Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☐ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

- ☑ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: Pages 1353 à 1362 manquent. Pagination multiple.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

TRAITE ELEMENTAIRE

DE

MATIERE MEDICALE.

TRAITE ELEMENTAIRE

DE

MATIERE MEDICALE

ET

GUIDE PRATIQUE

DES SŒURS DE CHARITÉ DE L'ASILE DE LA PROVIDENCE

PUBLIÉ EN 1869, SOUS LE PATRONAGE

Des Professeurs de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal :

EUGÈNE H. TRUDEL. M. D. PRÉSIDENT,
Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.

J. G. BIBAUD, M. D,
Professeur d'Anatomie.

PIERRE MUNRO. M. D.
Professeur de Chirurgie.

J. EMERY-CODERE, M. D.
Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique.

P. BEAUBIEN, M. D.
Professeur de Pathologie interne.

THS. D. D'ORSONNENS, M. D.
Professeur de Chimie et de Pharmacie.

H. PELLETIER, M. D.
Professeur de Physiologie.

J. P. ROTTOT, M. D.
Professeur de Médecine Légale et de Botanique

TROISIÈME ÉDITION.

Revue, corrigée et augmentée de tous les remèdes nouveaux depuis 1870.

Le contenu de cet ouvrage a été puisé dans les auteurs suivants: Trousseau et Pidoux, Guibourt—Jamain—Massé—Cottereau—Cottin—Bouchardat—Fontenelle — Lefoulon—Foderé, Orphila—Dunglison—Nelligan—Debreyne—Huffland—Le Codex Français—l'Officine de Dorvault. Le Dispensaire National (des E. U.)—le Dispensaire des Etats-Unis—la British Pharmacopœia—Bartholow—Dujardin-Beaumetz—Littré et Robin—Plusieurs revues mensuelles, etc., etc.

IMPRIMERIE DE LA PROVIDENCE MONTREAL.
1890.

QV
4
T768
1890

ENRÉGISTRÉ, conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année mil huit cent soixante-neuf, par les Sœurs de l'Asile de la Providence de Montréal, au Bureau du Ministre de l'Agriculture.

TOUS DROITS DE TRADUCTION RÉSERVÉS.

DEDICACE.

A

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR IGNACE BOURGET

Evêque de Montréal, Assistant au Trône Pontifical, etc.

MONSEIGNEUR,

Nous n'avons pas cru pouvoir livrer à l'impression cet ouvrage dont vous nous avez donné l'inspiration, sans vous prier de nous permettre de vous en offrir la dédicace. Bien convaincues de notre incapacité à traiter convenablement les matières qui y sont développées, nous n'eussions jamais songé à l'entreprendre, si la charité qui vous anime ne se fut émue à la vue de tant de douleurs qui assaillent continuellement et partout la classe pauvre et souffrante. Pour répondre à ce besoin de votre cœur, non content d'avoir formé notre humble Compagnie pour visiter, soulager et encourager cette partie de votre troupeau qui vous est si chère, vous avez désiré que vos Filles se rendissent plus en état de leur venir en aide. Avec cette foi qui ne recule devant aucun obstacle, quand il s'agit de faire du bien à vos enfants, vous avez voulu que nous fissions un résumé de ce que doit savoir une Sœur de Charité, afin de nous mettre en état d'être plus utiles auprès des malades. Accoutumées à voir Dieu bénir vos desseins, nous avons presqu'oublié notre incompétence à aborder un te ouvrage ; nous nous sommes rappelé la récompense promise à l'obéissance, et nous nous sommes mises à l'œuvre. Novices dans l'art d'écrire et d'imprimer, nous surmontons la répugnance que doit naturellement inspirer à des religieuses la publicité, et confiantes dans les bénédictions dont Dieu récompense le dévouement et l'obéissance, nous venons humblement faire à Votre Grandeur l'hommage de ce modeste ouvrage. Puisse le Seigneur le bénir et en faire un instrument utile aux pauvres malades! C'est-là, Monseigneur, notre unique ambition.

Nous sommes avec un profond respect,

Monseigneur,

De Votre Grandeur,

Les humbles filles,

LES SŒURS DE LA PROVIDENCE.

APPROBATION

DE

MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE MONTREAL.

Nous, Soussigné, Evêque de Montréal, Nous ne pouvons que louer, bénir et approuver le travail qui a été fait par les Sœurs de la Providence, pour le soulagement des membres souffrants de Notre Seigneur Jésus-Christ, d'autant plus volontiers que de charitables Médecins ont bien voulu se charger de reviser cet ouvrage et de constater qu'il pouvait être très-utile à des Sœurs Hospitalières qui, comme celles de la Provideuce, ont consacré leur existence au soulagement de toutes les misères humaines.

Montréal, le 19 Janvier 1869.

† Ig., Ev. de Montréal.

CONSEILS de notre VENERE FONDATEUR

Mgr Ig. BOURGET

AUX NOVICES DE LA PROVIDENCE.

Ce livre rédigé avec soin et publié avec l'approbation d'habiles médecins, doit être étudié soigneusement par les Sœurs dc la Providence, pour devenir de bonnes apothicairesses et des garde-malades intelligentes.

Les leçons qui suivent serviront à leur en donner une parfaite intelligence. Elles sont le fruit d'une longue expérience et d'une assiduité constante auprès des malades. Moyennant ces leçons, ce livre sera bien compris et deviendra un *guide sûr* pour les Sœurs de la Providence, appelées avant tout à se sacrifier jour et nuit pour les membres souffrants de Jésus-Christ.

Elles écouteront donc ces leçons avec une grande attention, les graveront soigneusement dans leur mémoire et se les rendront si familières qu'elles puissent en faire facilement le sujet de leurs conversations.

Elles se rendront par là capables de bien saisir les symptômes qui caractérisent les différentes maladies qu'elles ont à soigner, pour pouvoir en rendre un compte fidèle aux médecins, et même, dans les cas urgents, pouvoir soulager les malades, par des remèdes administrés à propos.

Il doit y avoir des rapports intimes et continuels entre les apothicairesses, les garde-malades et les visitatrices, pour qu'il y ait entente parfaite dans les soins à donner aux malades.

Les leçons doivent être fortifiées par des exemples cités à propos, pour être mieux comprises et devenir de plus en plus partiques.

L'amour des pauvres rendra ces conférences agréables et intéressantes.

Ig. Arch. de Martianopolis

Sault-au-Recollet, Janvier, 1878.

INTRODUCTION

DE LA PREMIÈRE ET DE LA SECONDE EDITION

Ce que nous nous proposons par la publication de ce livre, c'est de mettre la Sœur de Charité en état de remplir, d'une manière plus parfaite, le but qu'elle s'est proposé en se consacrant à Dieu.

Spécialement occupée du service des pauvres, appelée tous les jours, à donner ses soins aux malades, à remplir les prescriptions des médecins il est absolument nécessaire qu'elle possède une connaissance suffisante des remèdes, de leurs différents noms, de leur action et de leurs doses ; il faut qu'elle connaisse les caractères principaux qui appartiennent aux diverses maladies inflammatoires, nerveuses, &c., ainsi que les soins généraux qui conviennent à ces différents cas. Comme il est impossible qu'elle puisse parcourir les nombreux ouvrages qui traitent sur tous ces sujets, nous avons cru devoir faire un résumé de ce qu'il y a de plus important, de plus pratique, et le réunir dans un seul volume, afin de lui donner la plus grande facilité de se mettre au fait de ce qui lui est nécessaire de savoir, pour seconder avec intelligence les efforts des médecins, ou en leur absence donner elle-même, dans les cas urgents, les premiers soins aux malades. Voilà notre but : mais nous serions doublement heureuses, si cet ouvrage avait assez de mérite pour faire sentir son influence dans un cercle plus étendu.

Les sacrifices et les fatigues que ce travail nous a coûtés seront bien récompensés s'il peut contribuer au soulagement des malades.

Nous manquerions grandement à la justice, si nous n'offrions pas en ce moment nos plus sincères remercîments aux médecins qui ont bien voulu nous aider, et dont les conseils nous étaient si nécessaires pour mener notre œuvre à terme, et spécialement aux savants membres de la Profession, dont les noms suivent :

EUGÈNE H. TRUDEL, M. D., président et professeur d'Accouchements et des maladies des femmes et des enfants à l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal.

J. EMERY-CODERRE, M. D., professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique, &c.

J. P. ROTTOT, M. D., Prof. de Médecine Légale et de Botanique, &c.

L. E. DESJARDINS, Médecin du Dispensaire de l'Hôpital-Général de Montréal.

A. MEUNIER, Médecin du Dispensaire de l'Asile de la Providence de Montréal.

G. GRENIER, Médecin du Dispensaire de l'Asile de la Providence de Montréal.

Nous offrons nos plus sincères remerciements aux médecins distingués, amis dévoués de notre Communauté, qui ont bien voulu prêter leur généreux concours pour la troisième partie de cet ouvrage. C'est avec peine que nous avons été obligées de ne publier qu'en partie leurs intéressantes études; mais le volume étant déjà si considérable, avec l'approbation de nos dévoués Collaborateurs, nous avons abrégé notre mémorial thérapeutique, encore plus complet cependant que dans notre dernière édition.

Nous prions nos généreux amis de nous pardonner la liberté que nous prenons de mentionner ici leurs noms :

J. P. ROTTOT, M. D.
Professeur de Pathologie Interne — Médecin de l'Hôtel-Dieu, &c.

WILLIAM H. HINGSTON, M. D., D. C. L. L. R. C. S. EDIN.
Professeur de Clinique Chirurgicale, Médecin de l'Hôtel-Dieu, etc., etc., etc.

L. E. DESJARDINS, A. B. M. D., C. M.
Professeur d'Histologie et d'Ophthalmologie. Médecin de l'Hôtel-Dieu, etc.

E. J. BOURQUE, M. D.
Médecin aliéniste de l'Asile St Jean de Dieu, etc., etc.

GASPARD ARCHAMBAULT, M. D.
Ancien Médecin du Dispensaire de la Providence, etc.

L. A. DEMERS, M. D., C. M.
Professeur de Pathologie Interne. Médecin de l'Hotel-Dieu et des Dispensaires, etc.

ALPHONSE PICHÉ, M. D.
Médecin des Dispenaires des Sœurs de la Providence, etc.

G. H. DESJARDINS, M. D., L. C. R.
Professeur agrégé au Cours d'Ophthalmologie. Médecin de l'Hotel-Dieu, etc.

L. D. MIGNAULT. A. B., M. D., C. M.
Professeur de Physiologie. Médecin de l'Hôtel-Dieu et du Disp. de la Providence, etc.

J. M. BEAUSOLEIL. M. D.
Médecin de l'Hôtel-Dieu, etc.

J. I. DESROCHES, M. D.,
Rédacteur en chef du journal d'Hygiène Populaire, &c.

J. A. LEBLANC, M. D.
Médecin de l'Hôtel-Dieu. Médecin des Dispensaires des Sœurs de la Providence, etc.

J. R. GIROUX, M. D.
Médecin du Dispensaire des Sœurs de la Providence, etc.

J. A ASSELIN, M. D., C. M.,
Professeur de Clinique des maladies des enfants, Médecin des Dispensaires de la Providence.

J. P. CHARTRAND, M. D., C. M.,
Professeur de chimie. Médecin de l'Hotel-Dieu.

J. LABERGE, M. D. C. M.

J. A. PRIEUR, M. D.
Médecin aliéniste de l'Asile St Jean de Dieu.

Ad. BAROLET, M. D.
Médecin aliéniste de l'Asile St Jean de Dieu.

J. N. PICOTTE, M. D.,
Médecin des Dispensaires de la Providence.

L. E. FORTIER, M. D.,
Médecin des Disp. de la Providence et Rédacteur de la Gazette Médicale de Montréal.

S. LACHANCE, Pharmacien.
Ex-Président de l'Association Pharmaceutique de la Province de Québec.

PRÉFACE.

En préparant cette nouvelle édition, nous avons fait quelques changements pour suivre le progrès de la science médicale qui rejette aujourd'hui certaines matières beaucoup employées autrefois, et admet un grand nombre de nouvelles plantes médicinales et de médicaments nouveaux, entr'autres les alcaloïdes, les élixirs, les abstraits, &c. Nous donnons aussi quelques notions sur la Botanique, l'Asepsie, l'Antisepsie, l'Anatomie, l'Ovariotomie, &c.

Nous nous sommes appliquées à rendre le tout d'une manière nette et précise, nous rappelant qu'il nous fallait faire un résumé le plus complet possible de nos meilleurs auteurs français et anglais. En un mot, nous avons voulu rendre de plus en plus digne de l'approbation de messieurs les médecins, un ouvrage qu'ils ont déjà accueilli avec faveur.

Nous avons même cru utile de faire suivre cette préface d'une étude rapide sur " la ie et la maladie, " d'après les données les plus certaines de la philosophie catholique.

DE LA VIE ET DE LA MALADIE. (1)

Qu'est-ce que la vie? comment faut-il comprendre la vie chez l'homme?

La tendance des physiologistes de nos jours est de soumettre tous les phénomènes du monde vivant à l'expérimentation physico-chimique, parce qu'ils prétendent rendre raison de tout par l'observation sensible. Or, comme ils ne peuvent soumettre le principe immatériel de notre vie à l'analyse chimique, et que la réalité de ce principe ne peut être saisie par les sens, ils concluent que les opérations de ce principe ne sont que des mouvements du cerveau, que des propriétés de la matière.

Identifier tous les phénomènes de la vie aux réactions physico-chimiques et en faire ainsi des transformations de la force physique, des modalités du mouvement: voilà donc la prétention des faux savants de nos jours.

Cette doctrine, si répandue aujourd'hui, est celle des matérialistes. Pour eux, il n'y a de phénomène que de l'ordre mécanique; tout dans la nature est réductible à la matière et au mouvement; tout n'est partout que transformation de cette matière et de ce mouvement.

Tant qu'il s'agit du monde physique, cette théorie de la réduction de tous les phénomènes de la nature à des mouvements mécaniques suffit à l'intelligence, mais elle ne saurait dépasser le seuil du monde vivant.

En effet, les corps vivants diffèrent essentiellement des corps inanimés.

La condition essentielle du mouvement mécanique, c'est qu'il soit communiqué par une cause extérieure. Tous les êtres inanimés sont inertes: c'est là leur propriété fondamentale. En d'autres termes, tout corps inanimé, en vertu de son inertie essentielle, est incapable de changer son état de mouvement ou de repos; toutes ses opérations dérivent d'une cause extérieure.

L'être vivant, au contraire, possède en lui-même le principe de ses opérations, lesquelles, par conséquent, avant de se traduire par des effets extérieurs, ont pour objet premier de modifier cet être.

Pour exister, l'être vivant suppose rigoureusement un être semblable, d'où il dérive par génération. Sans s'amoindrir elle-même, la vie se multiplie. L'être vivant a donc une

(1) Les notions ci-dessous sur la vie sont extraites des différents ouvrages du P. de Bonniot, Jésuite.

évolution : il a un commencement, un développement, une décroissance et une fin ; il naît et il meurt. La vie est comprise entre deux termes : la conception et la mort.

Or, rien dans la nature inorganisée ne saurait être comparé à la génération ; rien ne rappelle même de loin cette évolution de l'être vivant. Un être qui ne peut se donner à lui-même ni la forme ni le mouvement, un être passif, en un mot, ne saurait engendrer un autre être ni ne pourrait avoir une évolution sienne. Un cristal se conservera ou s'accroîtra éternellement suivant les conditions déterminées dans lesquelles il sera maintenu, et s'il s'accroît, ce n'est que par juxtaposition, tandis que l'être vivant s'accroît par intussusception.

Dans toutes ses opérations, l'être vivant intervient toujours dans l'élaboration des substances extérieures qu'il s'assimile comme dans tous les autres phénomènes de nutrition qui se passent chez lui. (L'individualité, voilà donc un des caractères propres à l'être vivant, caractère qui manque absolument au corps inanimé).

Il existe une solidarité parfaite entre les diverses parties de l'organisme vivant, mais aucune partie ne peut remplacer le tout ; le travail vital qui se répartit à toutes ces parties concourt à la vie de l'ensemble.

Dans la nature inorganique, au contraire, chaque partie du corps inanimé a les mêmes propriétés que le tout ; celui-ci n'acquiert aucune propriété nouvelle par la juxtaposition des diverses parties.

Sans insister plus, nous voyons donc qu'une foule de caractères séparent l'être vivant, en tant que vivant, de l'être inanimé. La ligne de démarcation est complète, même abstraction faite des formes supérieures de la vie, la sensibilité et l'intelligence.

Le grand tort des physiologistes, qui font des opérations de la sensibilité et de l'intelligence autant de mouvements de l'organisme, c'est de prétendre fonder la psychologie sur la seule observation des mobiles, c'est-à-dire des organes mûs, sans considérer le principe de vie, qui est le moteur. La physiologie, en effet, est l'étude des fonctions des organes vivants ; elle a donc pour objet, d'abord l'observation de l'organe agissant, puis la détermination du mode suivant lequel il agit. Par conséquent, elle n'envisage que le côté matériel des phénomènes de la vie ; elle s'exerce exclusivement sur ce qui tombe sous les sens, c'est-à-dire sur un objet matériel, l'organe.

Examinons donc les phénomènes psychologiques, et voyons s'ils peuvent être identifiés aux phénomènes physiques et considérés comme de simples modalités du mouvement du système nerveux.

La sensibilité a deux formes : la sensation et l'imagination. Cette dernière n'étant, suivant l'expression de Bossuet, qu'une sensation continuée sans objet, nous n'étudierons que la sensation.

Phénomène mixte, en partie matériel dans son fond, il est vrai, la sensation ne peut cependant s'expliquer par les seules propriétés de la matière ; il faut l'intervention d'un principe immatériel qui sente l'impression venue du dehors, qui en ait *conscience*.

La sensation est quelque chose de plus que l'impression ; c'est une impression sentie. Un pareil phénomène ne peut assurément être identifié au mouvement ; il est absurde de prétendre que le système nerveux, grâce à un mouvement déterminé de ses cellules, puisse avoir conscience d'un objet extérieur. Qui ne sent le ridicule, par exemple, d'attribuer le même sens à ces deux expressions : *être chaud et avoir chaud* ? seule, l'impression qui précède et détermine la sensation est une modification matérielle de l'organisme ; être chaud : voilà l'impression ; avoir chaud : voilà la sensation.

La sensation est essentiellement un phénomène de la vie, bien qu'elle dépende d'une modification de l'organisme par les objets extérieurs.

Pour que l'action d'un objet matériel produise une impression de l'organisme, il faut une certaine proportion entre l'organe et l'action de l'objet. Or, comme le nombre et la variété des impressions produites par les agents extérieurs sont incalculables, il est facile de comprendre qu'aux impressions distinctes doivent correspondre des sensations distinctes. Cette diversité des sensations suppose donc la multiplicité des centres organiques d'impression, car une même action exercée sur différents nerfs produit diverses sensations et l'histologie démontre que la constitution de tous les nerfs est la même. Mais c'est pourtant le même sujet qui éprouve les diverses sensations : c'est toujours le même sujet qui, tout en étant diversement modifié dans ses manières d'être, reste toujours identique et indivisible.

L'impression ne peut donc devenir sensation, c'est-à-dire ne peut être sentie que par un principe *immatériel*, puisque seul un principe immatériel est indivisible. Le cerveau

n'est que l'instrument qui a pour fin immédiate de recevoir les impressions et de conserver leur spécificité ; son action ne va pas plus loin.

Avant d'en finir avec la sensation, nous rappellerons un dernier caractère important qui empêche d'assimiler ce phénomène de la vie à une action mécanique, et de lui appliquer le théorème de la transformation des forces.

Nous savons que ce théorème est fondé sur la loi de la corrélation des forces physiques, c'est-à-dire que dans les transformations successives des forces, il y a toujours un rapport constant entre la force qui disparaît et celle qui apparaît.

Or, comment trouver une commune mesure entre la sensation et telle quantité de chaleur, par exemple ? entre la sensation et tel mouvement moléculaire ? En effet, il ne faut pas oublier que la sensation ne varie qu'en qualité, quand au contraire, le mouvement physique qui lui donne naissance varie en quantité.

Il faut donc reconnaître l'impossibilité d'assimiler la sensation à une action mécanique et, par conséquent, d'expliquer les phénomènes de la sensibilité par les propriétés de la matière.

La différence de nature entre les opérations de l'intelligence et le mouvement mécanique est encore plus évidente, car si les phénomènes de sensibilité sont en partie matériels dans leur fond, les phénomènes d'intelligence, bien que secondés par la matière, n'ont rien de matériel.

L'intelligence est la faculté de l'universel, de l'absolu ; toutes ces opérations sont fondées sur la notion au moins implicite de l'infini. Or, il est parfaitement évident que la matière ne peut entrer comme partie intégrante dans un acte dont l'objet est sans limites.

L'intelligence, disons-nous, est la faculté de percevoir des idées abstraites, transcendantes ou universelles. Ainsi, nous avons l'idée de l'être ; cette idée peut s'appliquer à toutes les choses : voilà une idée transcendante. Ou encore, nous avons l'idée d'une horloge que nous voulons construire, mais la matière qui doit servir à la construction de cette horloge n'est pas déterminée. Que nous fassions cette horloge de bois ou d'ivoire, de cuivre ou d'argent, nous n'avons pas moins la notion d'une horloge. C'est une notion qui n'est astreinte à aucune des conditions de la matière. L'idée que nous avons de cette horloge : voilà une idée universelle. L'objet des idées transcendantes ou universelles n'existe pas dans la nature tel que nous le percevons. En effet l'objet de l'idée universelle que nous avons, nous le percevons en faisant abstraction de tous ses caractères d'individualité. Nous avons, par exemple, l'idée de l'homme, mais l'homme n'existe pas dans la nature tel qu'il est perçu par nous. Dans le sujet qui perçoit, il n'y a que l'essence de l'homme ; les caractères individuels de l'homme n'existent avec lui que dans la nature.

Ainsi donc, nous le voyons, l'objet de l'idée universelle n'a pas dans la nature la même existence que celle qu'il a dans le sujet qui le perçoit.

Or, comment un mouvement moléculaire pourrait-il représenter une abstraction, un objet sans existence dans la nature ? Il est réellement absurde d'attribuer à la matière, même organisée, la puissance de percevoir des idées abstraites ou universelles, Le sujet pensant, le sujet percevant des idées abstraites doit être quelque chose de simple et d'immatériel, mais non quelque chose de composé, car le composé ne saurait percevoir le simple, l'infini.

Puisque nous sommes capables d'avoir des idées universelles, puisque l'objet de ces idées n'existe pas dans la nature tel qu'il est perçu, puisqu'enfin la matière n'a pas la propriété de percevoir ces idées, nous devons donc conclure qu'il y a en nous une puissance capable de les percevoir, et que cette puissance réside dans une substance spirituelle. En effet, on reconnaît la nature d'une faculté à la nature de ses opérations. Or, les opérations de cette faculté que nous avons de percevoir les idées universelles sont toutes spirituelles ; elles ne sont donc pas des fonctions du système nerveux, des mouvements du cerveau. Le système nerveux, organe immédiat de notre corps vivant, n'est que l'instrument, la condition matérielle des manifestations de l'intelligence.

Nous n'insisterons plus ; nous en avons dit assez pour démontrer que la vie, sous toutes ses formes, ne peut être assimilée à une action mécanique.

" L'observation extérieure et intérieure, dit le père jésuite de Bonniot, nous révèle, dans la nature, la présence de quatre grandes propriétés, qui sont : l'inertie, la vie, la sensibilité et la raison. Ces propriétés, qu'il est impossible de convertir les unes dans les autres, et qui n'existent pas dans le pays des abstractions, mais en des êtres réels et capables de les supporter dans l'existence, sont la source de quatre grandes classes de phénomènes également irréductibles et soumis à des lois toutes spéciales. Par ces propriétés, ces phénomènes et ces lois, les êtres se trouvent naturellement distribués en quatre classes profondément dis-

tinctes : et si l'on veut appeler ces classes des *règnes*, assurément on en a le droit. Il y a donc dans la nature : le règne minéral, dont les lois fondamentales ont l'*inertie* pour principe ; le règne végétal, fondé sur la *vie* et réglé par ses lois ; le règne animal, dont la *sensibilité* est le principe constitutif ; et enfin le règne humain, qui est le règne de la *raison* ; mais ne l'oublions pas, la raison n'est pas une simple fonction : c'est quelque chose de substantiel, c'est une addition *réelle* à la sensibilité, à la vie et à l'inertie dans un même être ; de même la sensibilité est une addition réelle à la vie et à l'inertie ; et la vie une addition réelle à l'inertie. L'inertie, qui est la base extrinsèque de tout le reste, n'en est pas le germe, il faut avoir grand soin de le remarquer. L'inertie, la vie, la sensibilité et la raison sont des éléments hétérogènes, qu'une puissance extérieure au monde a dû grouper ensemble, par une action également extérieure, afin de constituer l'échelle ascendante des créatures. "

Est-ce à dire qu'il faille reconnaître trois principes de vie dans l'homme et deux dans la bête ? Non ; tout être vivant n'a qu'un seul principe de vie, parce que dans tout être vivant, ce n'est toujours qu'un seul être, qu'une seule substance qui est le sujet de ses opérations. De même que la nature seule des opérations des êtres vivants varie avec la classe à laquelle ils appartiennent, de même la nature seule du principe de ces opérations varie ; la sensibilité et l'intelligence ne sont que des formes plus élevées de la vie.

Comme l'intelligence est la faculté de l'universel et de l'absolu, et qu'une telle faculté ne peut être une propriété de la matière, nous devons conclure que le principe de la vie chez l'homme est un principe spirituel, une substance subsistant par elle-même. C'est par son union étroite avec le corps que l'âme humaine lui communique sa vie.

Avec les notions que nous avons maintenant de la vie, nous reproduirons textuellement une leçon de Grasset sur la maladie, leçon qu'il publie dans son livre des " Maladies du système nerveux. "

La connaissance que nous avons de la vie nous fera reconnaître dans cette doctrine quelques erreurs, résultant plutôt d'un défaut d'exposition, mais que notre esprit pourra facilement corriger.

Avant de commencer notre citation, nous définirons la maladie telle que nous croyons devoir la comprendre.

L'évolution de la vie, contrariée par un vice matériel de l'organisme vivant : voilà ce qui crée la maladie. Celle-ci résulte donc de l'insuffisance du principe de la vie à dominer toutes les influences extérieures auxquelles sont soumis, par leur nature minérale, les éléments matériels dont l'organisme est constitué.

" Dans la doctrine de l'unité des forces, quand on ne veut voir dans la vie qu'un phénomène physique ordinaire, on ne peut concevoir dans la maladie que deux éléments : le symptôme et la lésion. Il est impossible d'aller plus loin. Si dans l'homme vivant, il n'y a pas autre chose que de la matière et du mouvement, la maladie ne peut pas être autre chose qu'une lésion de cette matière ou une altération de ce mouvement. Si un cristal est malade, il ne peut l'être que par altération de sa texture ou par modification de sa chaleur, de ses propriétés physiques. "

" Il est donc impossible dans cette doctrine, d'aller, dans l'analyse de la maladie, au-delà du symptôme et de la lésion. Ai-je besoin de réfuter longuement une vue étroite et aussi peu clinique ? Vous connaissez tous la fièvre intermittente, si commune dans nos pays. Entre deux accès, la santé peut revenir en apparence complète : il n'y a aucun trouble, ni de structure ni de fonction ; le malade mange bien et la rate peut avoir repris son volume normal. Il y a cependant quelque chose de modifié chez ce sujet, quelque chose d'anormal, puisque le lendemain, à la même heure que l'avant-veille, sans provocation nouvelle et sans cause extérieure, un nouvel accès se produira, pareil au précédent. Si toute la maladie était dans le symptôme ou dans la lésion, vous ne devriez traiter que l'accès lui-même ; réchauffer le malade quand il a froid, etc. ; mais vous n'auriez pas à vous préoccuper de la lésion vitale profonde qui est cause de tout ; vous n'avez pas à prévenir le retour des accès, et vous devez laisser mourir votre malade, que sauverait un peu de sulfate de quinine. "

" Vous rencontrerez plus tard, dans votre clientèle, de ces malades qui ont eu successivement ce que, dans l'école organicienne, on appellerait plusieurs maladies. Ils ont eu de l'asthme à une époque, des migraines à une autre, de la gastralgie plus tard, etc. Considérez chacun de ces actes morbides comme une maladie à part ; traitez-la le plus rationnellement du monde, et vous serez surpris de ne pas voir guérir votre malade. Vous supprimerez peut-être la manifestation actuelle, mais vous en verrez bientôt apparaître une autre, souvent plus dangereuse que la première. Mais dépassez cet appareil phénoménal et symptomatique, et der-

rière toutes ces manifestations variées vous trouverez le plus souvent une cause unique, constante, une lésion vitale que nous appelons une diathèse, et qui sera la scrofule, la syphilis, etc. Traitez cette syphilis, et votre malade guérira. Vous le voyez, messieurs, et la clinique vous le démontre tous les jours, il est faux et dangereux de s'arrêter, dans l'analyse de la maladie, au symptôme et à la lésion. En considérant la maladie sous ce point de vue incomplet, vous méconnaissez son caractère dominant et essentiel: l'unité. "

" Il y a une unité saisissante, une individualité incontestable dans la maladie, ou, pour mieux dire, dans l'homme malade. Car, je le répète, la maladie n'est pas un être à part greffé sur l'organisme passif. Mais l'homme malade est un et individuel comme l'homme sain, et cette unité se retrouve toujours derrière cette multiplicité ondoyante des symptômes et des lésions. "

" Le chancre, les taches sur la peau, les plaques muqueuses, les exostoses sont des phénomènes impossibles à rattacher entre eux, si vous ne voyez dans la maladie que le symptôme ou la lésion. Pour y voir l'unité étiologique, qui entraîne l'unité et l'efficacité thérapeutique, il faut voir cette lésion vitale profonde que l'on appelle la syphilis. "

" Trouvât-on, un jour, une altération constante du sang, par exemple, derrière toutes les manifestations diathésiques, cette lésion particulière d'un tissu ou d'un organe n'expliquerait pas cette imprégnation de tout l'organisme par la maladie, qui fait de la diathèse un véritable tempérament morbide. "

" La vie peut seule, avec son unité propre, donner la clef de l'unité puissante qui se trouve au fond de toutes les maladies, qu'elles soient aiguës ou chroniques. "

" Si l'organicisme méconnaît l'unité véritable qui fait le fond de la maladie, il est, d'un autre côté, incapable de distinguer des manifestations diverses qu'il est dangereux de confondre. Si la lésion fait la maladie, l'adénite sera une maladie. Or, messieurs, ne voyez-vous pas tout de suite l'immense danger clinique qu'il y a à confondre une adénite scrofuleuse et une adénite qui a succédé à une simple écorchure ? Vous ne pouvez cependant distinguer ces choses disparates et à indications si différentes qu'en dépassant le symptôme et la lésion, pour atteindre la cause profonde et intime de ces manifestations. "

" Rappelez-vous toujours ce principe au lit du malade : quand vous aurez soigneusement analysé tous les symptômes présentés par un malade, quand vous aurez employé tous les moyens d'exploration physique connus, et que vous aurez ainsi déterminé la lésion, votre diagnostic ne sera pas encore complet; il faut de plus chercher la maladie qui tient tout cela sous sa dépendance. Vous ne pourrez poser vos indications qu'après ce dernier temps de votre étude diagnostique. "

" Je ne saurais trop vous le répéter : la maladie n'est ni le symptôme ni la lésion. Pour comprendre la maladie, comme pour comprendre la vie, il faut admettre que les phénomènes vitaux diffèrent des phénomènes physiques, qu'il y a dans l'organisme vivant une force spéciale, une force individuelle, et que l'essence même de la maladie est dans l'altération de cette force vitale. "

" Cette doctrine de la vie et de la maladie entraîne naturellement une doctrine thérapeutique correspondante. "

" L'hypothèse de la corrélation des forces étendue à la vie et à la maladie conduit à une thérapeutique étroite : la thérapeutique du symptôme et de la lésion. Dans cette doctrine, il est impossible de comprendre le traitement de la maladie et le traitement des éléments, qui sont des altérations simples de la vie. On ne peut tirer ses indications que du symptôme ou de la lésion, et c'est la une source d'indications insuffisantes et trompeuses. "

" Le même symptôme doit être traité dans un cas, respecté dans l'autre, provoqué dans un troisième. S'il doit être traité, tantôt ce sera d'une manière, tantôt d'une autre. Il est impossible de baser une thérapeutique rationnelle sur la considération seule du symptôme ou de la lésion. "

Aussi arrive-t-il que trop souvent les médecins qui exagèrent l'importance de la lésion et qui sont conséquents avec eux-mêmes, tombent dans le plus désastreux scepticisme thérapeutique. Que faire devant une sclérose ? disent-ils. On ne peut pas enlever le tissu conjonctif et remettre du tissu actif à sa place. C'est vrai dans beaucoup de cas; mais Dieu merci ! pas dans tous. Vous verrez l'iodure de potassium produire des résolutions de tissu étonnantes, à la seule condition que le tissu anormal ait une origine spéciale, soit d'une nature spécifique. "

" La nature de la maladie, voilà un élément capital de la science des indications qui échappe absolument au médecin qui n'est pas vitaliste. "

" La doctrine que nous combattons conduit encore au découragement thérapeutique par une autre voie. Si tous les phénomènes vitaux sont des transformations de mouvement, comme la chaleur et la lumière, toute la vie doit être mathématique, réglée suivant des lois fixes. L'action des médicaments doit aussi être mathématique ; on doit pouvoir la mesurer, la doser d'avance, et faire ainsi du problème clinique une simple résolution d'équation. De là ces vues utopiques de certains médecins qui prévoyaient l'époque où, mesurant la fièvre avec le thermomètre, on graduerait mathématiquement, suivant le degré observé, la dose de quinine ou de digitale qu'il faut employer. "

" Quand on est imbu de ces idées-là et qu'on entre ensuite dans une salle d'hôpital, on n'a que deux partis à prendre : ou bien on ferme les yeux sur les faits, on garde ses idées théoriques, et on laisse mourir ses malades quand on ne les tue pas ; ou bien on observe les faits, on constate avec douleur que les choses ne se passent pas comme on l'avait prévu, et on tombe dans le scepticisme thérapeutique. A chaque lit on pose soigneusement le diagnostic local, et puis on passe au lit suivant, en laissant au teneur de cahier le soin de satisfaire aux réclamations du malade par un looch blanc ou un julep laudanisé. "

" De plus, si la vie est réductible aux phénomènes physiques, l'effet thérapeutique s'expliquera toujours par une action physique ou chimique. De là, la doctrine des médecins qui, en prescrivant le fer aux chlorotiques, veulent remplacer le fer qui manque aux globules sanguins ; qui en prescrivant l'eau de Vichy à un calculeux, ont la prétention de dissoudre sa pierre comme dans un verre ; qui, en prescrivant les bains froids dans la fièvre, pensent soustraire physiquement la chaleur en excès. Grossières erreurs cliniques qui peuvent conduire un esprit conséquent à préconiser le tamponnement du rectum contre le choléra. "

" Tous les grands médecins se sont élevés, dans toutes les écoles, contre cette prétention ridicule et dangereuse d'assimiler le corps humain à une cornue. Et il faut lire les discours de Trousseau à l'Académie de Médecine contre ceux qu'il appelle les chimiatres."

" C'est qu'en effet toute autre est l'action des médicaments, et pour la comprendre il faut admettre les principes que je vous ai indiqués. La vie, la spontanéité de la vie, interviennent toujours dans les actions extérieures ; le corps humain n'est jamais purement passif. De même qu'une cause morbifique n'agit pas à la façon d'un boulet ou d'un coup de sabre, mais agit seulement en impressionnant la vie et en provoquant l'être vivant à réaliser une maladie donnée ; de même le médicament s'adresse à la vie et la sollicite dans une direction donnée, salutaire. Mais il faut toujours que la vie consente. C'est dans la vie qu'est toujours l'activité, le principe de l'action, de l'action thérapeutique comme de l'action pathologique et de l'action physiologique."

ORDRES DES MATIERES

PREMIÈRE PARTIE.

Cette partie se compose de quatorze chapitres.

CHAPITRE I.—Abréviations.
CHAPITRE II.—Formules d'ordonnances.
CHAPITRE III.—Poids et mesures.
CHAPITRE IV.—Aréomètre et Thermomètre.
CHAPITRE V.—Classe des remèdes.
CHAPITRE VI.—Préparations chimiques.
CHAPITRE VII.—Méthodes diverses pour l'administration des médicaments.
CHAPITRE VIII.—Principes généraux de Pharmacie.
CHAPITRE IX.—Conservation des substances sèches, des espèces, des animaux et de leurs parties, ainsi que des sucs, sirops, etc.
CHAPITRE X.—Division mécanique.
CHAPITRE XI.—Extraction et opérations qui en dépendent.
CHAPITRE XII.—De l'action chimique.
CHAPITRE XIII.—Manière de remplir les ordonnances.—Ustensils de la pharmacie.
CHAPITRE XIV.—Quelques notions sur la botanique.

DEUXIÈME PARTIE.

MATIÈRE MÉDICALE. — Nous donnons les noms latins, anglais et français de chaque remède, la préparation, les propriétés, l'usage, les doses, les contre-indications, les incompatibilités et les préparations officinales. Quand c'est un poison nous renvoyons au chapitre des antidotes.

TROISIEME PARTIE.

Cette partie se compose de sept chapitres. Le premier traite de la chirurgie ; le deuxième de l'hygiène ; le troisième renferme des conseils aux garde-malades ; le quatrième de la diète ; le cinquième de l'anatomie ; le sixième traite des poisons et des antidotes ; le septième de l'hydrothérapie.

MEMORIAL THERAPEUTIQUE.

Dans cette partie, nous donnons un résumé des causes, des symptômes et du traitement de chaque maladie, précédé d'un *Index* Thérapeutique, page 1063.

APPENDICE.

ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES DANS CET OUVRAGE.

aa. — de chaque.

A. — Anglais.

Ad. - Mis dans une prescription veut dire ajouter assez pour former tant.

Br. Ph. — Bristh Pharmacopœia.

D. — Pharmacopée de Dublin.

Dens. — Densité.

Disp. — Dispensaire.

ND. — *National* Dispensatory des États-Unis.

E. et Ed. — Pharmacopée d'Edimbourg.

E.-U. — Dispensaire des États-Unis.

F. — Français.

Fah. — Fahrenheit; [thermomètre de]

G. — Guibourt.

Gr. — Grains.

Lat. ou L. — Latin.

L. ou Lond. — Pharmacopée de Londres.

M. ou Imp. — Mesure impériale.

Ph. — Pharmacopée.

ʒ signe du gros [drachme].

ℨ " de l'once.

℈ " du scrupule.

℔ signe de la livre solide.

O " de la livre liquide [une chopine].

Pro re nata. — selon le besoin.

Syn. — Synonymes.

SS. — Signe de la demie.

V. — Voyez.

℞. — Au commencement d'une formule, signifie *Recette ou Prenez.* On emploie souvent, au lieu d'un ℞, un P ; ou ce signe 2ℓ.

Pour les autres abréviations en usage dans les prescriptions et les livres de médecin, V. au chapitre premier.

ERRATA

Page 14,	en tête	au lieu de	Chap. IV.	lisez :	Chap. III.
" 26,	ligne 29,	" "	" douceur,	"	douleurs.
" 367,	" 41,	" "	" flour meal	"	flour of meat.
" 96,	" 36,	" "	" chronique	"	chromique.
" 299,	" 19,	" "	" créosote	"	creasote.
" 368,	" 28-29,	"	" cimifuge	"	cimicifuge.
" 398,	" 9,	" "	" pyroposphas	"	pyrophosphas.
" 399,	" 6,	" "	"	"	citras.
" 467,	" 3,	" "	" 190 grains	"	160 grains.
" 468,	" 35,	" "	" ajoutez :	"	eau bouillante, 10 onces.
" 477,	" 41,	" "	" distilliée	"	distillée.
" 504,	" 5,	" "	" 9 onces	"	4 onces.
" 506,	" 44,	" "	" vinaigre ammoniaque	"	vinaigre ammoniacal.
" 523,	" 14,	" "	" lutus luteus	"	lupus luteus
" 544,	" 15,	" "	" 11 minimes	"	15 minimes.
" 562,	" 18,	" "	" nitre d'amyle	"	nitrite d'amyle.
" 620,	" 13,	" "	" gozoline	"	gazoline.
" 637,	" 44,	" "	" 120 pilules	"	100 pilules.
" 638,	" 37,	" "	" 3 onces	"	8 oncas.
" 668,	" 37,	" "	" t 24 aux	"	aux 25 gouttes.
" 670,	38,	" "	" codavérine	"	cadavérine.
" 673,	" 4,	" "	" 2 grains d'opium	"	1 grain.
" 678.	" 42,	" "	" pyridine, tricarboxylic acid	"	pyridin-tricarboxylic acid.
" 702,	" 43,	" "	" hip tree	"	hep tree.
" 755,	" 17,	" "	" maritinum	"	maritimum.
" 844,	" 33,	" "	" unguentum oleati	"	unguentum oleati zinci.
" 860,	" 21,	" "	" havy	"	heavy.
" 866,	" 17,	" "	"	"	remarque.
" 1036,	" 29,	" "	" arsenias	"	arsenic.
" 1073,	" 34-35,	"	" pulvis iodoform C.	"	iodoformi cum.
" 1152,	" 6,	" "	" non-composées	"	non-compensées.
" 1073,	" 37,	" "	" pulvis iodoform et	"	iodoformi et
" 1479,	" 58,	" "	" Tripolium Compositus	"	Trifolium compositus
" 1482,	" 59,	" "	" Tr. Thébaïde	"	Tr. Thébaïque

Il s'est glissé, en outre, quelques autres fautes typographiques, dont le lecteur s'apercevra facilement.

TRAITE ELEMENTAIRE

DE

MATIERE MEDICALE.

PREMIERE PARTIE.

La MATIÈRE MÉDICALE a pour objet l'étude des propriétés physiques et chimiques des substances employées comme remèdes, leur mode de préparation et la manière de les administrer. La Matière Médicale comprend donc la PHARMACIE, la PHARMACOLOGIE, la THÉRAPEUTIQUE et l'HYGIÈNE.

La *Pharmacie* est l'art de reconnaître, de recueillir, de conserver les drogues simples, et de préparer les médicaments composés. Le livre qui contient ce qui regarde cet art se nomme *Pharmacopée.*

La *Pharmacologie* fait connaître les propriétés physiques, chimiques et naturelles des médicaments.

La *Thérapeutique* nous apprend à faire un choix judicieux des substances médicamenteuses qui sont employées dans le traitement des maladies. Elle fait connaître aussi l'action et le mode d'administration des médicaments.

L'Hygiène a pour but la conservation de la santé.

CHAPITRE PREMIER.

ABRÉVIATIONS.

ABDOM. — *Abdomen.*
ABS. FEBR. — *Absente febre.*. S'il n'y a pas de fièvre.
Ad. Jusqu'à.
ADD. — *Adde* ou *Addatur*, Ajoutez.
AD. LIB. — *Ad. libitum*, A volonté.
ADMOV. — *Admoveatur*, Appliquez.

ALTERN. Hor. — *Alternis horis*, Toutes les deux heures.
AQ. — *Aqua*, Eau.
AQ. BULL. — *Aqua Bulliens*, Eau bouillante.
AQ. DEST. ou STILL. — *Aqua Destillata* ou *Stillatitia*, Eau distillée.
AQ. FERV. — *Aqua fervens*, Eau chaude.
AQ. FONT. — *Aqua fontis*, Eau de fontaine.
AQ. MAR — *Aqua marina*, Eau de mer.

B

B. A. — *Balneum arenæ*, Bain de sable.
B. CALID. — *Balneum calidum*, Bain chaud.
B. M. — " *mariæ*, Bain-marie.
B. V. — " *vaporis*, Bain de vapeur.
B. TEPID. — " *tepidum*, Bain tiède.
B. FRIG. — " *frigidum*, Bain froid.
BALS. — *Balsamum*, Baume.
BIB. — *Bibe*, Buvez, prenez.
BIS IND. — *Bis indies*, Deux fois par jour.
BULL. — *Bulliat*, Faites bouillir.
BUT. — *Butyrum*, Beurre.

C

CAP. — *Capiat*, Faites prendre.
C. c. Centimètre cube. (*gramme fluide*).
C. C. — *Cornu cervi*, Corne de cerf.
C. M. — *Cras mane*, Demain matin.
C. N. — *Cras nocte*, La nuit prochaine.
C. V. — *Cras vespere*, Demain soir.
CHART. — *Chartula*, Papier, prises.
COCHL. ou COCH. — *Cochleare*, Cuillerée.
" AMPL. — *cochleare amplum*, Cuillerée à soupe.
" INF. — " *infantum*, Une petite cuillerée.
" MOD. ou MED. — *Cochleare Modicum ou medium*, Cuillerée à dessert.
" MAG. — *Cochleare magnum*, Cuillerée à soupe.
" PARV. — " *parvum*, Cuillerée à thé.
COCHLEAT. — *Chochleatim*, Par cuillerées.
COL. ou COLA. — *Colaturæ*, Filtrez, coulez.
COLLYR. — *Collyrum*, Collyre.
CO. ou COMP. — *Compositus*, Composé.
CONCIS. — *Concisus*, Coupé, broyé.
CONF. — *Confectio*, Confection.
CONS. — *Conserve*, Conservez.
CONT. — *Continuetur*, Continuez.
CONT. — *Contundo*, Pilez, broyez.
COQ. — *Coque* ou *Coquatur*, Faites cuire.
CORT. — *Cortex*, Ecorce.
CRAST. — *Crastinus*, Pour demain.
CUJ. — *Cujus*, Duquel.
CYATH. — *Cyathus*, Verre à vin ou deux onces.

D

D. — placé au bas d'une prescription veut dire donnez la direction.
D. — Dose.
DEAUR. PIL — *Deauretur pilula*, Couvrez la pilule.
DEB. SPISS. — *Debita spissitudo*. D'une bonne consistance.
DEC. — *Decanta*, Décantez, tirez au clair.
DEC. DECOCT. — *Decoctio*, Décoction.
DECUB. — *Decubitus*, Couché, position horizontale.
D. D. — *Detur ad*, Donnez dans, ou donnez à.
D. D. IN D. — *De die in diem*, De jour en jour.
DEJ. ALV. — *Dejectiones alvi*, Selles.
DEP. — *Depuratus*, Purifié.
DEST. — *Destilla*, Distillez.
DET. — *Detur*, Donnez.
DIEB. ALTERN. — *Diebus alternis*, Tous les deux jours.
DIEB. TERT. — *Diebus tertiis*, Tous les trois jours.
DIG. — *Digeratur*, *Digestion*, Digérer.
DEM. — *Dimidius*, Une demie.
DIL. ou DILUT. — *Dilutus*, Dilué.
DIV. — *Divide*, Divisez.
DONNEC. ALV. SOLUT. FUER. — *Donec alvus soluta fuerit*, Jusqu'à ce que les intestins soient libres.

E

EJUSD. — *Ejusdem*, Du même.
EMP. — *Emplastrum*, Emplâtre.
ENEM. — *Enema*, Lavement.
ESS. — *Essentia*, Essence.
EXT. — *Extractum*, Extrait.
EXT. SUPER ALUT. — *Extende super alutam*, Étendre sur du chamois.

F

FEB. DUR. — *Febre durante*, Si la fièvre continue.
FEM. INTER. — *Femoribus internis*, A la partie interne des cuisses.
F. ou FT. — *Fiat*, Faites.
FT. HAUST. — *Fiat haustus*, Faites une potion, une dose.
FT. MAS. — *Fiat massa*, Faites une masse.
FT. MIST. — *Fiat mistura*, Faites une mixture.
FT. PIL. — *Fiat pilula*, Faites une pilule.
FT. PULV. — *Fiat pulvis*, Faites une poudre.
FT. LOT. — *Fiat lotio*, Faites une lotion.
FIST. ARMAT. — *Fistula armata*, Seringue à clyster.
FL. — Fluide.
FL. ou FLO. — *Flores*, Fleurs.
FOL. — *Folia*, Feuilles.
FRUST. — *Frustillatim*, En petits morceaux.
F. S. A. — *Fiat. secundum artem*, Faites selon l'art.

G

GARG. — *Gargarisma*, Gargarisme.
GEL. QUAVIS. — *Gelatina quavis*, Dans de la gelée.
G. G. G. — *Gummi guttæ gambogia*, Gamboge.
GR. — Grain ou grains.
GT. — *Gutta*, Goutte.
GUM. — *Gummi*, Gomme.
GUTTAT. — *Guttatim*, Par gouttes.

H

HAUST. — *Haustus*, Potion, dose.
HOR. INTERM. — *Horis intermediis*, Aux heures intermédiaires.
HOR. DECUB. — *Hora decubitus*, En se couchant.
HOR. SOM. ou H. S. — *Hora sumni*, " "

I

IND. — *Indies*, Journellement.
INF. ou INFUND. — *Infunde, infusum*, Infusion, Infusez.
INJ. ENEM. — *Injiciatur enema*, Donnez un lavement.

J

JUL. — *Julepus, Julep.*

L

LAT. DOL. — *Lateri dolenti*, Sur le côté douloureux.
LIQ. — *Liquor*, Liqueur.

M

MAC. — Macérez.
MAN. — *Manipulus*, Poignée.
MAN. — *Mane*, Matin.
MAN. PRIM. — *Mane primo*, Grand matin.
MAS. — *Massa*, Masse.
M. — *Misce*, Mêlez.
MIC. PAN. — *Mica panis*, Mie de pain,
MIST. — *Mistura*, Mixture.
MITT. SANC. — *Mittatur sanguis*, Saignez.
MOD. PRESCRIP. — *Modo prescripto*. Suivant l'ordonnance.
MOR. SOL. — *More soluto*, A la manière accoutumée.

O

OL. — *Oleum*, Huile.
O. O. O. — *Oleum Olivæ Optimum*, Huile d'olive de première qualité.
OMN. BRID. — *Omni biduo*, Tous les deux jours.
OMN. BIH. — *Omni bihorio*, Toutes les deux heures.
" HOR. — " *Hora*, Toutes les heures.
" MAN. — " *mane*, Tous les matins.
" NOCTE. — " *nocte*, Toute la nuit.
" QUADR. HOR. — *Omni quadrante horæ*, Tous les ¼ d'heure.
ONGT. — Onguent.
OV. — *Ovum*, Œuf.

Ox. — Oxymel.

P

P. — *Pondere*, Au poids.
P. — *Pars*, Partie.
P. — Placé au commencement d'une formule signifie prenez.
P. æ. ou P E. — *Partes æquales*, Parties égales.
PART. VIC. — *Partitis acibus*, A doses divisées
PERACT. OP. EMET. — *Peracta operatione emetici*, L'émétique ayant fait son effet.
PIL. — *Pilula*, Pilule.
POST. SING. SED. LIQ. — *Post singulas sedes liquidas*, Après chaque selle.
POT. — *Potio*, Potion.
P. R. N. — *Pro re nata*, Au besoin,
P. RAT. ÆTAT. — *Pro ratione ætatis*, Selon l'âge.
P. PUG. ou PUGIL. — *Pugillus*, Pincée.
PULV. — *Pulvis*, Poudre.
PYXIS. — *Pyxida*, Une boîte à pilules.

Q

QUOR. — *Quorum*, Desquels ou dont.
Q. S. *Quantum sufficit*, Quantité suffisante.
Q. P. " *Placet*, A volonté.
Q. V. — Quantité voulue.

R

RAD. — *Radix*, Racine.
RAS. — *Rasuræ*, Raclures.
RECT. — Rectifié.
RED. ou REDIG. IN PULV. — *Redactus* ou *Redigatur in pulverum*, Pulvérisé — pulvérisez.
REPET. — *Repetatur*, Répétez.
REG. UMBIL. — *Regio umbilici*, Région ombilicale.

S

S. — au bas d'une formule, signifie que le pharmacien doit écrire la direction,
S. A. *Secundum artem*, Selon l'art.
SEM. — *Semen*, graine.
SEMI H. — *Semi hora*, $\frac{1}{2}$ heure.
SESQUI H. — *Sesqui hora*, Une heure et demie.
SERV. — *Serva*, Gardez, conservez.
SESUNC. — *Sesuncia*, Une once et demie.
SING. — *Singulorum*, De chaque.
SI NON VAL. — *Si non valeat*, Si cela ne fait pas.
SI OP. SIT. — *Si opus sit*, S'il y a nécessité.
SI VIR PERM. — *Si vires permittant*, Si les forces le permettent.
SOL. — *Solutio*, Solution.
SOLV. — *Solve*, Faites dissoudre.
SP. — *Spiritus*, Esprit.
SUB. FIN. COCT. — *Sub finem coctionis*, Vers la fin de l'ébullition.
SUM. — *Summitates*, Sommités.
SUM. — *Sumatur ou sumendus*, Prenez, ou à prendre.
S. V. — *Spiritus Vini*, Esprit de vin.
S. V. R. — " " *rectificatus*, Esprit de vin rectifié.
S. V. T. — " " *Tenuior* " " dilué.
SYR. — *Syrupus*, Sirop.

TEMP. DEXT. — *Tempori dextro*, Tempe droite.
TR. ou TINCT. — *Tinctura*, Teinture.
TRIT. — *Tritura*, triturez.

U

UNGT. — *Unguentum*, Onguent.

V

VIT. OV. — *Vitellum ovi*, Jaune d'œuf.
V. O. S. ou VIT. OV. SOL. — *Vitello ovi solutus*, Dissous dans un jaune d'œuf.
VOM. URG. *Vomitione urgente*, Quand le vomissement commence.

CHAPITRE DEUXIÈME.

FORMULES D'ORDONNANCES.

Nous donnons ici quelques recettes afin d'enseigner aux commençants la manière de formuler. Nous donnons aussi à la suite un certain nombre de *Directions* traduites en français pour la facilité de ceux qui ne savent pas le latin.

PREPARATIONS EXPECTORANTES.

No 1.

℞ Tr. Scillæ
Vin Ipecac } aa ℥ss.
Tr. Hyosciami ℥ jss.
Syr. Simplex ℥ iv.
DOSE *Cochlearium unum medium seconda quaque hora.*
Une cuillerée à dessert toutes les deux heures.

No 2.

℞ Tr. Scillæ
Tr. Hyosciami } aa ℥ss.
Tr. Camphor. Comp. ℥j.
Émétique
Morphine } aa gr.
Syr. Symplex ℥iv.
DOSE. *Cochlearium unum medium tertia quaque hora.*
Prendre une cuillérée à dessert toutes les trois heurss.

No 3.

℞ Tr. Scillæ ℥ss.
Tr. Camph. Comp. ℥j.

Liq. Hoffman ʒiij.
Morphine gr. j.
Syr. Symplex ℥viij.
DOSE { *Cochleare modicum urgente tussi sumendum.*
Prendre une cuillerée à dessert au moment de l'accès de toux.

N° 4

℞ Tr. Hyosciami ℥j.
Tr. Scillæ ℥j.
Tr. Belladonnæ, ℥ss.
Tr. Opii Camp. ℥j.
Potassæ Nitras grs. xx.
Emétique gr. j.
Syr. Simplex ℥viij.
DOSE { *Cochlearium unum parvum una quaque hora.*
Une cuillerée à thé toutes les heures.

MIXTURE POUR LA DIARRHÉE ET LA DYSSENTERIE.

℞ Ol. Ricini ℥iv.
Gum. Acaciaæ inpulv. ℥ij.
Pulv. Kino ʒij.
Tr. Opii ʒiij.
Aqua bulliens Oj. M.
DOSE { *Cochlearium unum magnum quinta quaque hora.*
Une cuillerée à soupe toutes les cinq heures.

MIXTURE CONTRE LA DYSPEPSIE.

℞ Ammoniæ Murias ℥j.
Ext. Taraxaci ℥j.
Tr. Gentianæ Co. ℥ij.
Aq. Bull. Ojss. M.
DOSE. Une grande cuillerée trois fois par jour.

COLLYRE ANODIN.

℞ Laudanum gtt. xv.
Tr. de Safran ʒj.
Infusion de graine de Lin ℥ij.

COLLYRE ASTRINGENT.

℞ Zinci Sulph. gr. xv.
Aqua Rosæ ℥viij.
Alcool. ʒij.

Nous donnons ici à la suite, des directions traduites en français pour aider à comprendre les directions données en latin.

Cochleare modicum urgente tussi sumendum.
Prendre une cuillerée à dessert au moment de l'accès de toux.

Cochlearium unum parvum una quaque hora.
Une cuillérée à thé toutes les heures.

Cochlearium unum medium secunda quaque hora.
Une cuillerée à dessert toutes les deux heures.

Cochlearium unum medium tertia quaque hora.
Une cuillerée à dessert toutes les trois heures.

Cochlearium unum parvum quarta quaque hora.
Une cuillerée à thé toutes les quatre heures.

Cochlearium unum magnum quinta quaque hora.
Une cuillerée à soupe toutes les cinq heures.

Fiat embrocatio, cum pano laneo faucibus externis applicanda.
Faire un liniment que l'on appliquera sur la gorge avec une flanelle.

Fiat gargarisma subinde utendum.
Faire un gargarisme dont on fera un fréquent usage.

Fiat haustus, sexta quaque hora sumendus.
Faire une potion que l'on fera prendre toutes les six heures.

Fiat haustus, septima quaque hora sumendus.
Faire une potion que l'on fera prendre toutes les sept heures.

Fiat haustus, mane sumendus.
Faire une potion que l'on fera prendre le matin.

Fiat haustus, quotidie sumendus.
Faire une potion que l'on fera prendre tous les jours.

Fiat haustus, bis quotidie sumendus.
Faire une potion que l'on fera prendre deux fois par jour.

Fiat haustus bis terve quotidie sumatur.
Faire une potion que l'on fera prendre deux ou trois fois par jour.

Fiat haustus, ter quotidie sumendus.
Faire une potion que l'on fera prendre trois fois par jour.

Fiat haustus, quamprimum sumendus.
Faire une potion à prendre de suite.

Fiat haustus quarta quaque hora vel post dejectiones singulas liquidas sumendus.
Faire une potion que l'on donnera toutes les quatre heures ou après chaque selle.

Fiat haustus, in prompta habendus, et urgente febris paroxysmo sumendus.
Faire une potion que l'on tiendra prête à prendre au moment du paroxysme de la fièvre.

Fiat lotio parti dolenti applicanda.
Faire une lotion pour appliquer sur la partie douloureuse.

Fiat massa. Dic. in pil. VI. *quarum capiat unam tertiis horis.*
Faire une masse, la diviser en six pilules, et en faire prendre une toutes les trois hrs.

Fiat massa, in pilulas æquales triginta dividenda, quarum capiat tres ante prandium quotidie.
Faire une masse, la diviser en trente pilules, et en prendre trois tous les jours avant les repas.

Fiat mistura cujus sunt sumenda quamprimum cochlearia majora quator sexta quaque hora.
Faire une mixture, en prendre quatre grandes cuillerées, toutes les six heures à commencer de suite.

Fiat mistura sumenda sumantur cochlearia tria major ter quotidie.
Faire une mixture dont on prendra trois grandes cuillerées trois fois par jour.

Fiat mistura sumenda cujus cochlearia duo majora quarta quaque hora, sumantur.
Faire une mixture dont on fera prendre deux grandes cuillerées toutes les quatre heures.

Fiant pilulæ duodecim, sumatur una, sexta quaque hora.
Faire douze pilules, et en prendre une toutes les six heures.

Fiant pilulæ quatuor. Sumatur una, bis quotidie.
Faire quatre pilules, et en prendre une deux fois par jour.

Fiant pilulæ tres, hora somni sumendæ.
Faire trois pilules pour prendre avant de se coucher.

Fiat pulvis, ter quaterve quotidie sumendus.
Faire une poudre que l'on fera prendre trois ou quatre fois par jour.

Fiant pulveres No. VII. *unus quaque quarta hora sumendus.*
Faire sept prises, et en prendre une toutes les quatre heures.

Fiat pulvis, ter quotidie sumendus.
Faire une poudre qu'on prendra trois fois par jour.

Poculum unum tres in die.
Un verre à vin trois fois par jour.

Semi poculum ante cibaria vel prandio.
Un demi verre à vin à prendre avant les repas.

Sit pulvis, vespere vel primo mane sumendus.
Faire une prise et la prendre de suite ou de grand matin.

Sit pulvis quamprimum sumendus.
Faire une prise à prendre de suite.

Tere bene et div. in Chart. VIII.
Bien mêler et diviser en huit prises.

CHAPITRE TROISIEME.

POIDS ET MESURES.

Les poids et mesures employés dans ce livre pour toutes les préparations, (excepté celles tirées de la British Pharmacopœia) sont le *poids* de Troie (*Poids d'Apothicaire*), et les mesures d'Apothicaire ou mesures de Vin.

SIGNES INDIQUANT LES POIDS DANS LES FORMULES.

℔ = Livre solide.
℥ = Once.
ʒ = Drachme ou gros.
℈ = Scrupule.
f℥ = Once fluide. (Elle représente 28, 35 Centimètres cubes d'eau).
fʒ = Drachme fluide. (*Fluigros. Fluidrachma*).
C. ou Cong. = Congius (gallon).
Gal. = Gallon.
Gr. = Grain.
Gt. = Gutta (Goutte).
M. = Minimum, Minime. (59 milligrammes).
O. = Octarius (Livre Liquide ou chopine ou 16 onces).
SS Demi. Exemple: — Une demi once s'écrira de la manière suivante: ℥ss.

Les chiffres romains i. ij. iij, iv. etc., indiquent la quantité.
Exemple : — ℥iij. signifie trois onces. ℥ijss. Deux onces et demie.

POIDS DE TROIE ou POIDS D'APOTHICAIRE.

(A) *Troy weight ou Apothicary's weight.*

On se sert de ce poids pour peser l'or, l'argent et les pierres précieuses et, dans les Etats-Unis, au Canada, &c., pour peser les remèdes.

20 grains font 1 scrupule,
3 scrupules " 1 drachme. ou ℈ 1 drachme = 60 grains Troie.
60 grains " 1 " ou ℈ 1 drachme = 3 scrupules = 60 grains Troie.
8 drachmes " 1 once ou ℥ 1 once = 8 drachmes = 24 scrupules = 480 grains Troie.
12 onces " 1 livre, ou 12 onces= 96 drachmes = 288 scrupules = 5710 grains Troie.

La livre et l'once du *poids d'Apothicaire* sont les mêmes que celles du *poids de Troie*; mais elles sont différemment subdivisées. Ce poids sert aux Pharmaciens dans la composition de leurs préparations; mais dans l'achat ou la vente de leurs drogues ils se servent du poids *avoir-du-poids*.

POIDS AVOIR-DU-POIDS.

16 Drachmes font 1 Once.
16 Onces font 1 Livre.
28 Livres font 1 quart de quintal.
4 Quarts font un Quintal.
20 Quintaux font un Tonneau.

La Pharmacopée Britannique, (*British Pharmacopœia*) se sert de ce poids pour ses préparations. Tous les Pharmaciens s'en servent aussi pour l'achat et la vente commerciale; mais quand ils remplissent les prescriptions des médecins, ils se servent du poids *d'Apothicaire* (Poids de Troie).

La livre avoir-du-poids vaut 14 Onces, 11 Drachmes (Gros) et 16 Grains Troie, et la Livre Troie est égale à 13 Onces, et 114$\frac{17}{175}$ drachmes, avoir-du-poids; en sorte que l'once Troie est plus forte que l'once avoir-du-poids, mais la Livre Troie est plus faible que la livre avoir-du-poids.

1 Once Troie contient.....480 Grains Troie.
1 Once avoir-du-poids.....437$\frac{1}{2}$ " "
1 Livre Troie.....5760 " "
1 Livre avoir-du-poids.....7000 " "
175 Onces Troie font 192 onces avoir-du-poids.
175 Livres Troie font 144 livres avoir-du-poids.

MESURE D'APOTHICAIRE OU MESURE DE VIN.

60 gouttes font 1 drachme.
3 scrupules " 1 "
8 drachmes " 1 once.
16 onces " 1 livre ou une chopine.
8 chopines " 1 gallon.

C'est la mesure adoptée par les Pharmacopées de Londres, de Dublin, d'Edimbourg et des Etats-Unis pour leurs préparations.

La Pharmacopée d'Angleterre (*British Pharmacopœia*) se sert toujours de la mesure Impériale pour ses préparations. Ainsi nous ne l'expliquerons pas à chaque article.

MESURE IMPERIALE ADOPTEE EN ANGLETERRE.

Galon.		Chopines		Onces. fl.		Drach. fl.		Minimes.
1	=	8	=	160	=	1,280	=	76,800
		1	=	20	=	160	=	9,600
				1	=	8	=	480
						1	=	60

VALEUR RELATIVE DE LA MESURE D'APOTHICAIRE A LA MESURE IMPERIALE.

MESURE D'APOTHICAIRE.		MESURE IMPÉRIALE.		
	Chop.	Onc. fl.	Drach. fl.	Minimes.
1 gallon =	6	13	2	23
1 chopine =		19	5	18
1 once fl. =		1	0	20
6 drach. fl. =			1	2.5
1 minime =				1.04

MESURE IMPÉRIALE.		MESURE D'APOTHICAIRE.			
	Gal.	Chop.	Once fl.	Drach. fl.	Minimes.
1 gallon =	1	1	9	5	8
1 chopine =		1	3	1	38
1 once fl. =				7	41
1 drach. fl. =					58
1 goutte =					0.96

SYSTEME METRIQUE OU DECIMAL DE FRANCE.

Le système métrique est ainsi appelé parce qu'il est fondé sur le mètre, qui est la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre, l'unité principale des mesures linéaires est le premier élément de ce système. Le mètre se divise en dix parties que l'on appelle *décimètre*: le décimètre en dix parties que l'on appelle *centimètre*, et le centimètre en dix parties que l'on appelle *millimètre*. Dix mètres font un *décamètre*; dix décamètres font un *hectomètre*; dix hectomètres font un *kilomètre*, et dix kilomètres font un *myriamètre*.

L'unité des mesures de capacité ou de liquides est un cube ayant pour côté la dixième partie du mètre: on lui a donné le nom de *Litre*.

Aujourd'hui on ne fait pas de différence entre la pinte et le litre.

Le litre ou la pinte = 1000 gram. (1 killog.) d'eau distillée.
Le $\frac{1}{2}$ litre, chop. ou setier = 500 " ou une livre métrique.
Le $\frac{1}{4}$ de litre ou $\frac{1}{2}$ set. (demiard) = 250 " ou 8 onces.

Les multiples du litre sont:

Le *Décalitre* ou dix litres, ou dix décimètres cubes.
L'*Hectolitre* ou cent litres, ou cent décimètres cubes.
Le *Kilolitre* ou mille litres, ou mille décimètres cubes = un mètre cube.
Le *Myrialitre* ou dix mille litres, ou dix mètres cubes.

Grammes.

Le gramme équivaut à un centimètre cube d'eau distillée a son maximum de densité.
Les fractions de gramme sont:
Le *décigramme*, qui est la dixième partie du gramme.
Le *centigramme*, qui est la centième partie du gramme et la dixième du décigramme.
Le *milligramme*, qui est la millième partie du gramme, la centième du décigramme, la dixième partie du centigramme.

Myriagramme ou .....10.000 grammes.
Kilogramme " ..... 1.000 "
Hectogramme " ..... 100 "
Décagramme " ..... 10 "

Les unités du gramme sont distinguées par la virgule ou le point que l'on met à la droite des chiffres.

Les décigrammes sont placés à la droite de la virgule et s'écrivent ainsi: —

0, 1 gramme 1 décigramme
0, 4 " 4 "
0, 6 " 6 "

Les centigrammes sont placés à la droite des décigrammes et s'écrivent ainsi:

0, 01 gramme 1 centigramme
0, 05 " 5 "
0, 08 " 8 "

S'il y a en même temps des décigrammes et des centigrammes, chacun des chiffres chargé de représenter les uns ou les autres, conserve sa place.

0, 12 égale 12 centigr. ou 1 décigr. et 2 centigr.
0, 25 " 25 " 2 " 5 "
0, 58 " 58 " 5 " 8 "

Les milligrammes sont placés à droite des centigrammes, et s'écrivent ainsi: —

0, 015 égale 5 milligrammes.
0, 008 " 8 "

S'il y a en même temps des centigrammes et des milligrammes, chacun d'eux conserve sa place.

0, 015 égale 15 milligr. ou 1 centigr. 5 milligr.
0, 046 " 46 " 4 " 6 "

S'il y a en même temps des décigrammes, des centigrammes et des milligrammes, on les écrit de la manière suivante: 0, 125, ce qui veut dire, 125 milligr. ou 1 décigr. 2 centigr. et 5 milligr. S'il y a des grammes, on met le chiffre à la place du zéro.

QUELQUES EXEMPLES DE FORMULES OU ORDONNANCES SELON LE SYSTEME METRIQUE. CES TROIS FORMES SONT ADOPTEES, MAIS LA PREMIERE DEVRAIT ETRE PREFEREE D'APRES LE DISP. DES E.-U.

1° R. Pulv. Aloes..... 2 | (2 grammes)
Pulv. Rhei..... 1 | 5 (1 gram. 5 décigrammes)
Olei Caryophilli..... | 6 (6 décigrammes)
Saponis..... 1 | 25 (1 gram. 25 centigrammes)
Faites 20 pilules.

2° R. Pulv. Aloes.....2. gm. (2 grammes)
Pulv. Rhei..... 1. 5 gm. (1 gram. 5 décigrammes)
Olei Caryophylli.....6 gm- (6 décigrammes)
Saponis..... 1. 25 gm. (1 gram. 25 centigrammes)

3° R. Magnesiæ Sulphas..... 30 | (30 grammes)
Acide Sulph. Dil..... | .6 (6 décigrammes)
Syrupus Limonis..... 30 | (30 grammes)
Aquæ..... 180 | (180 grammes)

Formule volumétrique.

4°	R.	Magnesiæ Sulph.....	30.	gm.	(30 grammes).
		Acide Sulph. Dil:.....		6. C. c.	(6 décigrammes).
		Syrup. Limonis.....	30.	C. c.	(30 grammes).
		Aquæ.....	180.	C. c.	(180 grammes).
		Faites une potion.			

Comme on le voit, les trois dernières formules sont difficiles à comprendre, sans l'explition en parenthèse. Il y a beaucoup de danger de mettre le gramme ou le décigramme au lieu du centigramme, &c.

QUELQUES EXEMPLES DES DOSES SELON LE POIDS D'APOTHICAIRE ET LE SYSTÈME MÉTRIQUE.

1 à 2 minimes	=	0. 06	à 0. 12	C. c.
2 à 5 "	=	0. 10	à 0. 40	C. c.
2 à 8 "	=	0. 10	à 0. 50	C. c.
5 à 20 "	=	0. 25	à 0. 50	C. c.
5 à 30 "	=	0. 25	à 2.	C c.
10 à 15 "	=	0. 50	à 1.	C. c.
10 à 30 "	=	0. 50	à 2.	C. c.
20 à 40 "	=	0. 50	à 3.	C. c.

Rapport approximatif des poids d'Apothicaire et des poids décimaux. - Disp. des E. U.

Grains.	Grammes.	Grains.	Grammes.	Grains.	Grammes.	Drachmes.	Gramme.
1/100	= 0.00065	1	= 0.065	24	= 1.55	1	= 3.9
1/64	= 0.00101	2	= 0.130	25	= 1.62	2	= 7.8
1/60	= 0.00108	3	= 0.195	26	= 1.70	3	= 11,65
1/50	= 0.00130	4	= 0.260	27	= 1.75	4	= 15.50
1/48	= 0.00135	5	= 0.324	28	= 1 82	5	= 19.40
1/40	= 0.00162	6	= 0.400	29	= 1.87	6	= 23.30
1/36	= 0.00180	7	= 0.460	30	= 1.95	7	= 27.20
1/32	= 0.00202	8	= 0.520	31	= 2.00	Onces.	
1/30	= 0.00216	9	= 0.600	32	= 2.10	1	= 31.10†
1/25	= 0.00259	10	= 0.650	33	= 2.16	2	= 62.20
1/24	= 0.00270	11	= 0.715	34	= 2.20	3	= 93.30
1/20	= 0.00324	12	= 0.780	35	= 2.25	4	= 124.40
1/18	= 0.00360	13	= 0.845	36	= 2.30	5	= 155.50
1/16	= 0.00405	14	= 0.907	37	= 2.40	6	= 186.60
1/15	= 0.00432	15	= 5.972	38	= 2.47	7	= 217.70
1/12	= 0.00540	‡15.5	= 1000	39	= 2.55	8	= 248.80
1/10	= 0.00648	16	= 1.040	40	= 2.60	9	= 280.00
1/8	= 0.00810	17	= 1.102	42	= 2.73	10	= 311.00
1/6	= 0.01080	18	= 1.160	44	= 2.89	11	= 342.14
1/5	= 0.01296	19	= 1.240	48	= 3.00	12	= 373.23
1/4	= 0.01620	20	= 1.300	50	= 3.25	14	= 435.50
1/3	= 0.02160	21	= 1.300	52	= 3.40	16	= 497.60
1/2	= 0.03240	22	= 1.445	56	= 3.65	24	= 746.40
3/4	= 0.04860	23	= 1.460	58	= 3.75	48	=1492.80
						100	= 3110.40

‡ *ou plus exactement.* 15. 432 gr. † *ou plus exactement.* 31. 10349. *gram.*

Rapport approximatif des Poids décimaux et le poids d'Apothicaire. Disp. des E. U.

Grammes.		Grains.	Grammes.		Grains.	Grammes.		Grains.	Grammes.		Grains.
0.0010	=	1/64	0.065	=	1.003	1	=	15.43	100	=	1543.23
0.0020	=	1/32	0.100	=	1.543	2	=	30.86	125	=	1929.04
0.0040	=	1/16	0.130	=	2.006	3	=	49.30	150	=	2314.85
0.0065	=	1/10	0.150	=	2.315	4	=	61.73	175	=	2700.65
0.0081	=	1/8	0.180	=	2.778	5	=	77.16	450	=	6744.55
0.0108	=	1/6	0.200	=	3.086	6	=	92.69	550	=	8487.78
0.0162	=	1/4	0.300	=	4.630	7	=	98.02	650	=	10031.01
0;0324	=	1/2	0.500	=	7.716	8	=	123.46	750	=	11574.26
0.0486	=	3/4	0.700	=	10.803	9	=	138.90	850	=	13117.49
0.0567	=	7/8	0.900	=	13.890	10	=	154.32	1000	=	15432.35

Rapport approximatif du poids Avoir-du-Poids et des Poids décimaux.

Avoir.			Avoir.			Avoir.			Avoir.		
Onces.		Grammes.	Onces.		Grammes.	Onces.		Grammes.	livre.		Grammes.
1/16	=	1.772	5	=	141.75	13	=	368.54	3	=	1360.78
1/8	=	3.544	6	=	170.10	14	=	396.90	4	=	1814.37
1/4	=	7.088	7	=	198.45	15	=	425.25	5	=	2267.96
1/2	=	14.175	8	=	226.80	Av. du p.			6	=	2721.55
1	=	28.350	9	=	255.15	livre.			7	=	3175.14
2	=	56.700	10	=	283.50	1	=	453.60	8	=	3628.74
3	=	85.050	11	=	311.84	2	=	907.18	9	=	4082.33
4	=	113.400	12	=	340.20	2.2	=	1000.00	10	=	4535.92

Rapport approximatif des Poids décimaux et le Poids Avoir-du-Poids.

Grammes.		oz. gr.	Grammes		oz. gr.	Grammes.		oz. gr.	Grammes.		oz. gr.
28.35	=	1	38	=	1 149	125	=	4 179	600	=	21 72
29	=	1 10	39	=	1 164	150	=	5 127	650	=	22 405
30	=	1 25	40	=	1 180	200	=	7 24	700	=	24 303
31	=	1 41	50	=	1 334	250	=	8 358	750	=	26 198
32	=	1 56	60	=	2 50	300	=	10 225	800	=	28 96
33	=	1 72	70	=	2 205	350	=	12 152	850	=	29 429
34	=	1 87	80	=	2 360	400	=	14 48	900	=	21 326
35	=	1 103	85	=	3	450	=	15 382	950	=	33 222
36	=	1 118	90	=	3 76	500	=	17 279	1000	=	35 120
37	=	1 133	100	=	3 230	550	=	19 175			

RAPPORT APPROXIMATIF DES POIDS DÉCIMAUX A LA LIVRE ET A SES DIVISIONS.
D'APRÈS D'AUTRES PHARMACOPÉES.

1 Kilogr.	égale	2 ℔
750 gram.	=	1½ ℔
500 "	=	1 ℔
470 "	=	15 onces.
440 "	=	14 "
400 "	=	13 "
375 "	=	12 "
350 "	=	11 "
320 "	=	10 "
280 "	=	9 "
250 "	=	8 "
220 "	=	7 "
192 "	=	6 "
156 "	=	5 "
125 "	=	4 "
96 "	=	3 "
80 "	=	2½ "
64 "	=	2 "
48 "	=	1½ "
32 "	=	1 "
24 "	=	6 gros.
20 "	=	5 "
16 "	=	½ once.
12 "	=	3 gros.
10 "	=	2½ "
8 "	=	2 "
6 "	=	1½ "
4 "	=	1 "
2 "	=	½ "
1½ "	=	27 grains.
1 "	=	18 "
8 décigr.	=	15 "
7 décigr.	égale	11 grains.
5 "	=	9 "
4 "	=	8 "
3 "	=	6 "
2 "	=	4 "
1 "	=	2 "
100 centigr.	=	18 "
50 "	=	9 "
40 "	=	8 "
30 "	=	6 "
25 "	=	5 "
20 "	=	4 "
15 "	=	3 "
10 "	=	2 "
5 "	=	1 "
4 "	=	4/5 "
3 "	=	3/5 "
2½ "	=	½ "
2 "	=	2/5 "
1 "	=	1/5 "
50 milligr.	=	1 grain.
38 "	=	¾ "
25 "	=	½ "
15 "	=	1/3 "
10 "	=	1/5 "
6 "	=	⅛ "
5 "	=	1/10 "
4 "	=	1/12 "
3 "	=	1/16 "
2 "	=	1/25 "
1 "	=	1/50 "

Aujourd'hui il est reconnu que le gramme équivaut à 15 grains et une fraction V. p. 13.

VALEUR RELATIVE DU MÈTRE ET DE SES DIVISIONS AVEC LA VERGE.

1 mètre	égale	1 verge 3 3/8 pouces.
1 décimètre	=	4 15/16.
1 centimètre	=	4 4/5 lignes.
1 millimètre	=	½ ligne

MESURES APPROXIMATIVES AUX MESURES GRADUÉES.

½ cuillerée à thé	égale	½ drachme ou 30 gouttes.
1 " "	=	1 " ou 60 "

4	cuillerées à thé	=	1 cuillerée à soupe.
2	" "	=	1 " à dessert.
1	" dessert	=	½ cuillerée à soupe.
½	once	=	1 cuillerée à soupe.
1	"	=	2 " à soupe.
2	"	=	1 verre à vin.
4	"	=	1 roquille.
8	"	=	1 grand verre ou un demiard.
16	"	=	1 chopine ou 1 livre liquide.

CHAPITRE QUATRIEME.

AREOMÈTRES ET THERMOMÈTRES.

Avant de parler des aréomètres, nous dirons un mot de la densité.

LA DENSITÉ SPÉCIFIQUE, PESANTEUR SPÉCIFIQUE OU GRAVITÉ SPÉCIFIQUE d'un corps est la comparaison de son poids absolu avec le poids absolu d'un autre corps pris pour unité et sous le même volume. Pour les gaz, c'est l'air atmosphérique qui est pris pour l'unité. Pour les liquides et les solides, c'est l'eau distillée à son maximum de densité, ainsi on dit qu'un corps pèse une fois, deux fois, &c. ou un nombre fractionnaire plus ou moins que l'eau.

Pour connaître la densité des corps, on se sert de la balance et des aréomètres.

ARÉOMÈTRE et HYDROMÈTRE. — On donne ces différents noms aux instruments destinés à peser les liquides. Leur construction est fondée sur ce principe de physique qu'un corps flottant déplace un volume liquide dont le poids est toujours précisément égal au sien Il y a plusieurs espèces d'aréomètres, tels sont:

Le SACCHAROMÈTRE ou *Pèse-Sirop.*

L'ALCOOMÈTRE ou Alcoolomètre ou *Pèse-Esprit ou Pèse-Liqueur.*

L'ALBUMINIMÈTRE pour reconaître la présence de l'albumine dans l'urine.

L'OLÉOMÈTRE (*Pèse Huile*).

L'URINOMÈTRE (*Pèse-Urine*).

LE PÈSE-ACIDE — LE PÈSE-LAIT — LE PÈSE-SEL — LE PÈSE-ÉTHER.

Il y a deux espèces d'Aréomètres de Baumé, l'un sert à peser les liquides plus pesants que l'eau, et l'autre sert à peser ceux qui sont plus légers que l'eau. L'Aréomètre de Baumé est le seul employé pour les liquides plus pesants que l'eau. Pour les liquides moins pesants que l'eau, on se sert de plusieurs Aréomètres, mais le plus ordinairement en usage dans les Pharmacies est celui de Baumé. Le Dispensaire des Etats-Unis et tous les distillateurs se servent de celui de Tralles.

L'Alcoomètre de Guy-Lussac, ou Alcoomètre centisimal est employé exclusivement pour l'alcool. L'échelle est divisée en 100 degrés qui expriment en centième la quantité d'alcool absolu que contient la liqueur essayée.

Le zéro correspond à l'eau pure et le nombre 100 à l'alcool absolu.

Lorsque l'instrument s'enfonce dans une liqueur alcoolique jusqu'à 40. par exemple, on en conclut que le liquide contient, sur 100 parties, 40 parties d'alcool et 60 parties d'eau. Mais avec cet instrument, la température doit être 60° de Fahrenheit.

L'alcoomètre centisimal de Tralles est divisé comme celui de Guy-Lussac en 100 degrés, lesquels correspondent à la quantité d'alcool pur contenu dans 100 parties de la liqueur essayée.

Manière de peser les liquides avec les Aréomètres.

On plonge l'instrument dans le liquide; il s'y enfonce plus ou moins, suivant la pesanteur du liquide. Le degré de l'instrument où la liqueur s'arrête indique la quantité d'alcool ou d'Ether pur contenu dans le liquide.

Remarque.— Avant de peser un liquide, il faut toujours avoir le soin de l'amener à la température indiquée, qui est généralement 60° de Fahrenheit.

Le Dispensaire des Etats-Unis donne un tableau de Densité correspondant aux différents degrés des Aréomètres de Baumé et de Tralles. Nous les donnons plus bas.

Hydromètres de Baumé.

1° *Hydromètre pour les liquides plus légers que l'eau.*— Le chiffre 10 donne la gravité spécifique de l'eau distillée par rapport aux liquides plus légers qu'elle.

2 *Hydromètre pour les liquides plus pesants que l'eau.*— Le *Zéro* donne la gravité spécifique de l'eau distillée par rapport aux liquides plus pesants qu'elle.

La Table suivante donne la gravité spécifique correspondante aux degrés de l'Hydromètre de Baumé. La première colonne des gravités spécifiques est prise du Codex. La deuxième est donnée par le Dispensaire des Etats-Unis, d'après le *Duncan's Edinburgh Dispensatory*. La troisième est de Mr Henry Pemberton et reconnue par le Collége de Philadelphie.

Correspondance des degrés de l'Hydromètre de Baumé avec celui de Tralles.

Baumé	Tralles.	Baumé	Tralles.	Baumé	Tralles	Baumé	Tralles.
10. 12	.0	20	50. 1	30	75. 6	40	92. 9
11	4. 3	21	53. 2	31	77. 6	41	94. 2
12	9. 8	22	56. 1	32	79. 6	42	95. 5
13	16. 1	23	58. 9	33	81. 5	43	96. 7
14	22. 9	24	61. 6	34	83. 4	44	97. 8
15	29. 2	25	64. 2	35	85. 1	45	98. 8
16	34. 5	26	66. 6	36	86. 8	46	99. 7
17	39. 2	27	69. 0	37	88. 4	46. 37	100. 0
18	43. 1	28	71. 3	38	90. 0		
19	46. 8	29	73. 5	39	91. 4		

TABLE ALCOOLOMÉTRIQUE DE TRALLE.

Quantité d'Alcool pur dans 100 parties d'esprit.	Gravité Spécifique à 60° de Fahr.	Quantité d'Alcool pur dans 100 parties d'esprit.	Gravité Spécifique à 60° de Fahr.	Quantité d'Alcool pur dans 100 parties d'esprit.	Gravité Spécifique à 60° de Fahr.	Quantité d'Alcool pur dans 100 parties d'esprit.	Quantité Spécifique à 60° de Fahr
0	9991	26	9689	51	9315	76	8739
1	9976	27	9679	52	9295	42	8712
2	9961	28	9668	53	9275	78	8685
3	9947	29	9657	54	9254	79	8658
4	9933	30	9646	55	9234	80	8631
5	9919	31	9634	56	9213	81	8603
6	9906	32	9622	57	9192	82	8575
7	9893	33	9609	58	9170	83	8547
8	9881	34	9595	59	9148	84	8518
9	9869	35	9583	60	9126	85	8488
10	9857	36	9570	61	9104	86	8458
11	9845	37	9556	62	9082	87	8428
12	9834	38	9541	63	9059	88	8397
13	9823	39	9526	64	9036	89	8365
14	9812	40	9510	65	9013	90	8332
15	9802	41	9494	66	8989	91	8299
16	9791	42	9478	67	8965	92	8265
17	9781	43	9461	68	8941	93	8230
18	9771	44	9444	69	8917	94	8194
19	9761	45	9427	70	8892	95	8157
20	9751	46	9409	71	8867	96	8118
21	9741	47	9391	72	8842	97	8077
22	9731	48	9373	73	8817	98	8034
23	9720	49	9354	74	8791	99	7988
24	9710	50	9335	75	8765	100	7939
25	9700						

HYDROMÈTRES POUR LES LIQUIDES PLUS LÉGERS QUE L'EAU.

Degrés de l'hydromètre	Hydromètre de Baumé. Gravités Spécifiques.			Degrés de l'hydromètre	Hydromètre de Baumé. Gravités Spécifiques.		
10	1.000	1.0000	1.0000	44	0.809	0.8047	0.8045
11	0.993	0.9939	0.9929	45	0.894	0.8001	0.8000
12	0.985	0.9851	0.9859	46	0.800	0.7956	0.7954
13	0.979	0.9792	0.9790	47	0.795	0.7911	0.7909
14	0.973	0.9724	0.9722	48	0.791	0.7856	0.7865
15	0.966	0.9657	0.9655	49	0.787	0.7821	0.782I
16	0.960	0.9591	0.9589	50	0.783	0.7777	0.7777
17	0.953	0.9526	0.9523	51	0.778	0.7733	0.7734
18	0.947	0.9462	0.9459	52	0.774	0.7689	0.7692
19	0.941	0.9399	0.9395	53	0.770	0.7646	0.7650
20	0.935	0.9336	0.9333	54	0.766	0.7603	0.7608
21	0.929	0.9274	0.9271	55	0.762	0.7560	0.7567
22	0.923	0.9212	0.9210	56	0.758	0.7518	0.7526
23	0.917	0.9151	0.9150	57	0.754	0.7476	0.7485
24	0.911	0.9091	0.9090	58	0.750	0.7435	0.7446
25	0.905	0.9032	0.9032	59	0.746	0.7394	0.7407
26	0.900	0.8974	0.8974	60	0.742	0.7354	0.7368
27	0.894	0.8917	0.8917	61	0.738	0.7314	0.7329
28	0.889	0.8860	0.8860	62	0.735	0.7275	0.7290
29	0.883	0.8804	0.8805	63	0.731	.....	0.7253
30	0.878	0.8748	0.8750	64	0.727	.....	0.72I6
31	0.872	0.8693	0.8695	65	0.724	.....	0.7179
32	0.867	0.8638	0.8641	66	0.720	.....	0.7142
33	0.862	0.8584	0.8588	67	0.716	.....	0.7106
34	0.857	0.8531	0.8536	68	0.713	.....	0.7070
35	0.852	0.8479	0.8484	69	0.709	.....	0.7035
36	0.847	0.8428	0.8433	70	0.706	.....	0.7000
37	0.842	0.8378	0.8383	71	0.702	.....	0.6965
38	0.837	0.8329	0.8333	72	0.699	.....	0.6930
39	0.832	0.8281	0.8284	73	0.696	.....	0.6896
40	0.827	0.8233	0.8235	74	0.692	.....	0.6863
41	0.823	0.8186	0.8187	75	0.689	.....	0.6829
42	0.818	0.8139	0.8139	76	0.686	.....	0.6796
43	0.813	0.8093	0.8092	77	0.682	.....	0.6763

Quantité Spécifique à 60° de Fahr
8739
8712
8685
8658
8631
8603
8575
8547
8518
8488
8458
8428
8397
8365
8332
8299
8265
8230
8194
8157
8118
8077
8034
7988
7939

HYDROMÈTRES POUR LES LIQUIDES PLUS PESANTS QUE L'EAU.

Degrés de l'hydromètre	Hydromètre de Lauré. Gravités Spécifiques.			Degrés de l'hydromètre	Hydromètre de Lauré. Gravités Spécifiques.		
0	1000	1. 0000	1. 0000	38	1359	1.3559	1. 3551
1	1007	1. 0070	1. 0069	39	1372	1. 3686	1. 3679
2	1014	1. 0141	1. 0139	40	1384	1. 3815	1. 3809
3	1022	1. 0213	1. 0211	41	1398	1. 3947	1. 3942
4	1029	1. 0286	1. 0283	42	1412	1. 4082	1. 4077
5	1036	1. 0360	1. 0357	43	1426	1. 4219	1. 4215
6	1044	1. 0435	1. 0431	44	1440	1. 4359	1. 4356
7	1052	1. 0511	1. 0507	45	1454	1. 4501	1. 4500
8	1060	1. 0588	1. 0583	46	1470	1. 4645	1. 4646
9	1067	1. 0666	1. 0661	47	1485	1. 4792	1. 4795
10	1075	1. 0745	1. 0740	48	1501	1. 4942	1. 4949
11	1083	1. 0825	1. 0820	49	1516	1. 5096	1. 5104
12	1091	1. 0906	1. 0902	50	1532	1. 5253	1. 5263
13	1100	1. 0988	1. 0984	51	1549	1. 5413	1. 5425
14	1108	1. 1071	1. 1068	52	1566	1. 5576	1. 5591
15	1116	1. 1155	1. 1153	53	1583	1. 5742	1. 5760
16	1125	1. 1240	1. 1240	54	1601	1. 5912	1. 5934
17	1134	1. 1326	1. 1328	55	1618	1. 6086	1. 6111
18	1143	1. 1414	1. 1417	56	1637	1. 6264	1. 6292
19	1152	1. 1504	1. 1507	57	1656	1. 6446	1. 6477
20	1161	1. 1596	1. 1600	58	1676	1. 6632	1. 6666
21	1171	1. 1690	1. 1693	59	1695	1. 6823	1. 6860
22	1180	1. 1785	1. 1788	60	1715	1. 7019	1. 7058
23	1190	1. 1882	1. 1885	61	1736	1. 7220	1. 7261
24	1199	1. 1981	1. 1983	62	1758	1. 7427	1. 7469
25	1210	1. 2082	1. 2083	63	1779	1. 7640	1. 7682
26	1221	1. 2184	1. 2184	64	1801	1. 7858	1. 7961
27	1231	1. 2288	1. 2288	65	1823	1. 8082	1. 8125
28	1242	1. 2394	1. 2393	66	1847	1. 8312	1. 8354
29	1252	1. 2502	1. 2500	67	1872	1. 8548	1. 8589
30	1261	1. 2612	1. 2608	68	1897	1. 8790	4. 8831
31	1275	1. 2724	1. 2719	69	1921	1. 9028	1. 9079
32	1286	1. 2838	1. 2831	70	1946	1. 9291	1. 9333
33	1298	1. 2954	1. 2946	71	1974	1. 9548	1. 9595
34	1309	1. 3072	1. 3063	72	2002	1. 9809	1. 9863
35	1321	1. 3190	1. 3181	73	2031	2. 0073	2. 0139
36	1334	1. 3311	1. 3302	74	2059	2. 0340	2. 0422
37	1346	1. 3434	1. 3425	75	2087	2. 0610	2. 0714

THERMOMÈTRES.

Les Thermomètres sont des instruments qui font connaître les degrés de froid ou de chaleur. Celui de Fahrenheit est également employé en Angleterre, au Canada et aux États-Unis.

CORRESPONDANCE ENTRE LES DIFFÉRENTS THERMOMÈTRES.

	CONG. DE L'EAU.	EBUL. DE L'EAU.	DOUCE CHALEUR (Gentle heat.)
FAHRENHEIT	32°	212°	180°
CELSIUS ou CENT.	0°	100°	
RÉAUMUR	0°	80°	
DE LISLE	150°	0°	

CHAPITRE CINQUIEME.

CLASSIFICATION DES MÉDICAMENTS.

On donne le nom de *Médicaments Officinaux* ou *Préparations Officinales* aux remèdes que l'on tient tout prêts dans les pharmacies et dont la composition est indiquée dans les pharmacopées ; celui de *Médicaments Magistraux* ou *Préparations Magistrales* quand on les prépare d'après l'ordonnance du médecin. On les appelle encore INTERNES, s'ils sont pris à l'intérieur ; EXTERNES ou TOPIQUES, s'ils sont employés à l'extérieur : SIMPLES, quand ils sont préparés avec une seule substance ; COMPOSÉS, (*compound*) quand il entre plusieurs substances dans leur préparation.

GRANDE MEDICATION.

Pour classifier d'une manière rationnelle les substances médicamenteuses qui forment la matière médicale, il faudrait connaître la nature des processus morbides qui brisent l'harmonie des fonctions physiologiques. Il faudrait, de plus, avoir une connaissance parfaite de leur mode d'évolution dans l'économie : autant de points capitaux qui restent à l'étude. Il est bien vrai que des progrès importants ont été réalisés dans l'étude des processus infectieux locaux, mais l'incertitude règne encore sur le mode d'action générale de l'infection. En attendant que la pathogénie des maladies soit mieux connue, nous croyons devoir adopter la classification de Georges Hayem, professeur de Thérapeutique et de Matière Médicale à la Faculté de médecine de Paris.

1ère CLASSE.— DÉSINFECTANTS. (Syn.) ANTISEPTIQUES, ANTIPUTRIDES.

Les désinfectants sont des substances qui enrayent l'action morbifique des germes pathogènes (*Germicides.*) V. Microbes.

Les principaux désinfectants sont: Le Phénol— Le Bichlorure de Mercure— Le Biiodure de Mercure— L'Iode— Le Nitrate d'Argent— Le Sulfate de Cuivre— L'Eau oxigénée.— Le Permanganate de Potasse.— Le Chlorure de Zinc.— Le Thymol.— L'Acide Benzoïque— L'Acide Salicylique— Les Sulfophénates (soude, potasse, ammoniaque, magnésie, zinc,) L'Aseptol.— L'Anisate de Soude.— Le Menthol.— Le Pyrogallol.— La Résorcine.— Le Naphtol.— La Naphtaline.— L'Huile de Genièvre.— Le Chloral.— Le

Sulfure de Carbone.— Le Bromhydrate de Quinine.— Le Chlorhydrate de Quinine.— L'Acide Arsénieux.— L'Acide Borique.— L'Eucalyptol.— V. Aseptiques et Antiseptiques.

L'état actuel de nos connaissances ne nous permet pas de diviser les désinfectants en LOCAUX et GÉNÉRAUX; il nous arrive fréquemment de recourir à leur emploi au double point de vue de la médication locale et générale. C'est ainsi que, dans la diphthérie on emploie le bichlorure de mercure en application locale et pour l'usage interne.

2ème Classe.— Sthéniques (Syn.) Toniques, Stimulants, etc.

La maladie entraîne toujours une perte de forces vitales; de là, indication des sthéniques, c'est-à-dire des substances propres à réveiller et à augmenter l'énergie organique et fonctionnelle.

Les principaux sthéniques sont: L'Alcool.— L'Ether Sulfurique.— L'Opium.— L'Ammoniaque et ses sels.— L'Arnica.— La Noix Vomique.— La Fève de St Ignace.— La Strychnine.— Le Quinquina.— Les Amers.— L'Hydraste du Canada.— La Caféine.— Le Strophantus — La Spartéine.— Le Muguet.— L'Adonidine.— Le Musc.— La Digitale.— Le Chloral, etc. V. Toniques, p. 26, et Stimulants, p. 28.

3ème Classe.— Antipyrétiques.

Les antipyrétiques diminuent les combustions organiques d'origine pathologique. La fièvre n'étant qu'un état réactionnel, c'est pourquoi la médication antipyrétique est simplement symptomatique. V. Antipériodiques, p. 27.

Les principaux procédés antithermiques sont: La Réfrigération.— La Quinine.— La Cinchonine.— La Cinchonidine.— La Quinidine.— La Quinoïdine.— La Quinoléine.— L'Acide Salicylique.— La Salicine.— Le Phénol.— La Résoreine.— L'Antipyrine.— L'Eucalyptus Globulus.— La Thalline.— La Digitale.— Le Salicylate de Soude.— La Créosote.— La Glycérine.— L'Ergot de Seigle, etc.

4ème. Classe.— Antiphlogistiques.

Les antiphlogistiques ont pour but de ramener l'activité nutritive à son type normal. Autant sont multiples les causes de déviation nutritive, aussi nombreux sont les moyens propres à les combattre.

La complexité des symptomes inflammatoires est en rapport direct avec la nature des tissus intéressés; ce qui exige une variété de moyens thérapeutiques. Ainsi, on traitera d'autant de manières les inflammations congestive, exudative, purulente, interstitielle, gangréneuse, caséeuse, pseudo-membraneuse.

Les principaux moyens antiphlogistiques sont:— Le Froid.— La Compression.— Les Isolants, &c. V. Antiphlogistiques, p. 27.

Les Irritants. — Nitrate d'Argent — Sulfate de Zinc.— Nitrate acide de Mercure.— Cantharides.— Tartre Stibié.— Arsenic.— Moutarde, etc. V. Irritants, p. 25.

Les Irritants Spécifiques. — Le Jequirity.— le pus blennorrhagique.

Les Astringents— Le Tannin et les Tannifères.—Le Fer rouge.— Le Galvano-cautère. L'électricité, etc. V. Astringents, p. 24.

Les Injections intraparenchymateuses — de Teinture d'Iode.— d'Alcool.— de Nitrate d'Argent.— d'Eau salée, etc.

Les Sédatifs. — Cataplasmes féculents — fomentations — bains tièdes— applications narcotiques, etc. V. Sédatifs, p. 29, et Émollients, p. 27.

Les Révulsifs.— Le Pinceau électrique.— l'Aquapuncture.— Les ventouses.— L'Urtication. — l'Huile de croton.— l'Ipécac.— le Thapsia, etc. V. Révulsifs, p. 25.

Les Vésicants. — Ammoniaque,— Cantharides,— Eau bouillante,— Nitrate d'argent,— Acide acétique — le Marteau de Mayor— l'Acide phénique— l'Acupuncture— La Thermo-cautérisation,— les Cautères,— le Soufre, etc

Les Narcotiques.—V. page 28.

MÉDICATION SECONDAIRE.

Le Dispensaire des États-Unis, et un grand nombre d'auteurs divisent les Médicaments en "MÉDICAMENTS GÉNÉRAUX" — et en "MÉDICAMENTS LOCAUX". — Les premiers sont ceux qui agissent sur tout le système, et les seconds ceux qui n'affectent qu'un ou plusieurs organes. Comme ces différentes classes se trouvent toutes plus ou moins comprises dans les quatre grandes Médications précédentes, nous les mettons ici sans classification spéciale. Pour la facilité des commençantes, nous donnerons aussi tous les synonymes, quoique plusieurs ne soient plus employés par la science moderne. Mais, vu que nous rencontrons ces expressions dans une foule d'auteurs, il est, par conséquent, nécessaire d'en connaître la signification. Après chaque classe, nous ne mentionnerons que les principaux médicaments. Les autres devront être cherchés à l'Index Thérapeutique.

ABSORBANTS ou ANTACIDES. (Syn.) NEUTRALISANTS.

Les Absorbants sont des médicaments qui combattent et neutralisent les acides développés dans les voies digestives. Les principaux sont: Le Bismuth— La Magnésie— L'Eau de Chaux— Les Bicarbonates et Carbonates de Soude— de Potasse— d'Ammoniaque— La Liqueur d'Ammoniaque— La Liqueur de Potasse— La Craie.

ANESTHÉSIQUES. (A) ANESTHETICS.

On donne ce nom à diverses substances qui, respirées, produisent "L'ANESTHÉSIE" c'est-à-dire l'insensibilité complète de manière à pouvoir subir les opérations les plus douloureuses sans souffrance. Les principaux Anesthésiques sont: Le Chloroforme — L'Ether — La Mixture Triplex, etc. — On les emploie aujourd'hui par l'anus avec succès, paraît-il. V. Méthode Anesthésique.

ALTÉRANTS.

On donne ce nom aux médicaments qui, sans produire d'effets immédiats sensibles, modifient, purifient d'une manière persistante le mauvais sang et les humeurs diverses. Les altérants les plus employés sont: L'Iodure et le Bromure de Potassium— Les Préparations de Mercure.—Les Préparations d'Iode— de Brome— d'Arsenic— d'Or— de Platine — L'Huile de Foie de Morue — Les Eaux Minérales Iodurées ou Bromurées.

Les Alcalins, le Nitrate de Potasse agissent aussi comme altérants dans un grand nombre de circonstances où le sang pèche par excès de plasticité, comme dans plusieurs fièvres inflammatoires, le rhumatisme aigu, etc.

Les altérants sont employés dans les phlegmasies aiguës, mais surtout dans les affections chroniques, les maladies scrofuleuses, les maladies de la peau, &c. Enfin ces précieux médicaments sont employés pour résoudre les engorgements des ganglions lymphatiques, les épanchements séreux, les enflures chroniques, &c.

ANTISYPHILITIQUES.

Le nom d'Antisyphilitiques est quelquefois donné aux médicaments qui combattent les maladies vénériennes. Les principaux antisyphilitiques sont les altérants dont nous venons de parler, entre autres: Les Iodures de Mercure — L'Iodure de Potassium — Le Sublimé Corrosif.

ASTRINGENTS. STYPTIQUES. HÉMOSTATIQUES.

On donne ces noms à des substances qui ont pour propriété essentielle de déterminer le resserrement des tissus sur lesquels on les met en contact, et de diminuer ou d'arrêter une évacuation quelconque en resserrant les orifices par lesquelles elle s'opère. — Les Astringents produisent trois effets: TONIQUE — ASTRINGENT — ANTIPUTRIDE — Quelques auteurs leur donnent même le nom de "TONIQUES ASTRINGENTS". — L'action trop longtemps continuée des Astringents à l'intérieur diminue, d'une manière notable, la sécrétion qui se fait à la surface interne: ils paraissent ainsi avoir une influence sympathique sur la transpiration cutanée qu'ils diminuent. A dose élevée, ils peuvent déterminer la cardialgie, des vomissements et d'autres accidents. — Les Astringents sont employés dans les hémorragies, les diarrhées, les affections scorbutiques, les plaies gangréneuses ou menacées de sphacèle, etc; mais particulièrement dans les inflammations chroniques, lorsqu'il n'existe plus de douleur, et que les sécrétions sont exagérées comme dans les diarrhées chroniques, les écoulements muqueux du vagin et de l'urèthre. Les principaux Astringents sont: l'Acétate de plomb — l'Acétate de Zinc — l'Acide Gallique — L'Acide Tannique — Le Kino — Le Cachou — L'Alun — Le Ratanhia — L'Ecorce de Chêne.

Les Astringents sont contre-indiqués 1o. Sur les parties où la suppuration est établie, excepté quand elle est passée à l'état chronique. 2o. Toutes les fois qu'il existe quelque inflammation aiguë et intense d'un organe important.

L'emploi des astringents dans la diarrhée aiguë demande une grande attention. Il faut toujours avoir le soin de ne pas arrêter les diarrhées trop brusquement par l'emploi des astringents, ce qui peut causer de vives douleurs; pour cette raison on conseille de joindre les adoucissants aux astringents. Si la diarrhée a été arrêtée trop vite, il faut donner de l'huile de castor ou des lavements émollients (graine de lin, empois, etc.)

On donne le nom de STYPTIQUES ou HÉMOSTATIQUES aux Astringents et aux moyens propres à arrêter le sang dans les hémorragies. Tels sont: La glace — Le froid — L'Amadou — L'Agaric de chêne — L'Alun — L'Acétate de plomb — La Tr. de Fer Mur. — L'Acide Sulfurique Dilué — L'Acide Sulfurique Aromatique — L'Eau de Rabel — L'Ext. d'Ergot de Seigle — Les Onguents et Suppositoires faits avec des Astringents, &c. Mais les plus employés dans les opérations chirurgicales sont: Le Sel de Monsel (Sec ou légèrement humecté) — La Solution de Monsel (pure ou diluée.) — Sur de petites blessures, la simple application des substances suivantes agit bien: Feuilles de Tabac — Cendre de Papier brûlé sur une assiette — Fil d'Araignée — Matico — Ether Sulfurique — Tan — Vesse de loup.

EVACUANTS.

Les Evacuants sont des médicaments qui provoquent les vomissements ou les selles. Cette classe comprend donc les Vomitifs, les Purgatifs et les Délayants.

Les VOMITIFS ou EMÉTIQUES sont des remèdes qui provoquent le vomissement. Les principaux sont: L'Emétique — L'Ipécacuanha — Le Sulfate de Zinc — Le Sulfate de Cuivre — Le Vin Antimonial — Le Vin d'Ipécac. — La Moutarde — Pour la manière de les administrer, V. Vomitifs dans la table.

Les PURGATIFS ou CATHARTIQUES sont des médicaments qui déterminent la diarrhée. On donne les noms de "DRASTIQUES" aux Cathartiques les plus énergiques qui agissent violemment; celui de "LAXATIFS" aux plus faibles; et certains auteurs donnent le nom "d'HYDRAGOGUES" aux Cathartiques Drastiques auxquels on suppose la propriété de faire écouler les sérosités épanchées dans les cavités, comme dans les hydropisies. Tels sont: L'Elatérium— La Scammonée— Le Jalap— Le Gamboge— L'Huile de Croton, &c.

Les PRINCIPAUX CATHARTIQUES sont: Le Calomel— Les Pilules Cathartiques— Le Jalap— Les Pilules de Coloquinte Co. — La Podophylline— L'Aloès— L'Huile de Croton— Le Sel d'Epsom seul ou joint au Séné— L'Infusion de Séné Co. (Black Draught) etc.

Les PRINCIPAUX PURGATIFS SALINS sont: Le Sel d'Epsom — Le Sel de La Rochelle— Le Sel de Glauber— Le Tartrate de Potasse — Le Tartrate de Soude— Les Seidlitz, La Liqueur de Citrate de Magnésie, &c.

Les LAXATIFS LES PLUS EMPLOYÉS sont: La Rhubarbe— L'Huile de Castor— Les Seidlitz— Le Citrate de Magnésie— La Poudre Laxative— La Poudre Cathartique— Les Pilules et le Vin d'Aloès— Le Séné— La Manne, &c.

Les PRINCIPAUX DRASTIQUES sont: L'Huile de Croton— Le Gamboge— L'Elatérine Le Jalap— La Coloquinte— La Scammonée— Pour les autres, V. l'Index Thérapeutique.

Les DÉLAYANTS, (A) DILUENTS sont des médicaments qui ont la propriété de dissoudre, de délayer ou d'augmenter la liquidité des humeurs: telles sont les boissons aqueuses prises en abondance, les lavements, &c.

Remarques. — 1° On doit répéter les purgatifs après trois ou quatre heures, quand ils n'ont pas fait d'effet. Quand ce sont des pilules, on les répète au bout de cinq heures.

2° Il est prudent, quand on prend du calomel ou des pilules bleues la veille d'un purgatif, de prendre en même temps quelque poudre ou pilules purgatives: ou bien de ne prendre le mercure que cinq ou six heures avant le purgatif du lendemain, à cause de l'absorption.

3° Il faut faire prendre du thé faible ou du bouillon faible pour aider l'effet du remède, mais seulement une à deux heures après l'avoir administré et on répète toutes les demi-heures jusqu'à ce qu'il ait cessé d'opérer. Cependant, si le remède opérait beaucoup par lui même, il ne faudrait pas boire autant.

4° Il est préférable, le jour d'une médecine, de rester au lit, au moins jusqu'à ce qu'elle commence à opérer.

RÉVULSIFS ou DÉRIVATIFS.

On entend par ces deux noms les divers moyens que l'art emploie pour attirer le sang et les humeurs vers une partie plus ou moins éloignée de la partie malade, dans le but de favoriser la guérison: ainsi, les Rubéfiants et les Epispastiques agissent souvent comme révulsifs; la saignée du pied, les pédiluves sinapisés, sont révulsifs à l'égard de la tête: la saignée du bras paraît révulsive à l'égard de la poitrine, &c.

SUPPURATIFS.

On donne ce nom aux onguents qui facilitent la suppuration.

IRRITANTS ou CONTRE-IRRITANTS.

On donne ce nom aux Substances qui rougissent ou qui brûlent les parties sur lesquelles on les met en contact. Les Irritants prennent les noms de "RUBÉFIANTS" quand ils ne font

que rougir ou irriter la peau; "d'EPISPASTIQUES OU VÉSICANTS" quand ils produisent des vésicules (cloches d'eau ou de pus,) et ceux de "CAUSTIQUES— d'ESCHAROTIQUES— ou de CORROSIFS" quand ils détruisent la vie des parties sur lesquelles ils sont appliqués, et y produisent des eschares. Quelques auteurs donnent encore le nom de "CATHÉRITIQUES" aux Caustiques les plus faibles.

Les PRINCIPAUX RUBÉFIANTS sont: La Moutarde— Le Papier Rigollot— L'Esprit de Térébenthine— La Liqueur d'Ammoniaque faible— Les Ventouses sèches— L'Acide Acétique Dilué— Le Vinaigre de Cantharides— Le Vinaigre fort.

Les PRINCIPAUX ÉPISPASTIQUES sont: Les Mouches Noires — L'Onguent Emétique — L'Huile de Croton — La Thapsia — La Liqueur d'Ammoniaque Forte — L'Eau bouillante — La Cantharidine— Pour l'application et le pansement des Vésicatoires, V. Vésicatoires.

Les CAUSTIQUES LES PLUS EMPLOYÉS sont: Le Crayon de Nitrate d'Argent (généralement appelé "*Caustique* — Pierre Infernale; —" Le Sulfate de cuivre (Vitriol Bleu) La Potasse Caustique — Les suivants sont rarement employés: Le Chlorure de Zinc— Le Nitrate de mercure — Les Pâtes Arsenicales de Canquoin, de Rousselot, de Vienne. — Les Caustiques Filhos, — L'Alun Calciné est souvent employé sur les boutons de chair.

Remarques Générales sur les Caustiques — Nous avons vu au commencement de ce paragraphe que l'application des caustiques était toujours suivie d'une eschare. Cette eschare est le plus souvent humide, car la plupart des caustiques n'ont d'action qu'en se liquéfiant: ainsi, certains caustiques n'agissent qu'imparfaitement s'ils sont appliqués sur une surface tout à fait sèche: le nitrate d'argent est dans ce cas; aussi faut-il toujours avoir soin de le mouiller quand on doit l'appliquer sur la peau. De même que les caustiques n'atteindraient pas le but s'ils ne se liquefiaient pas, de même ils l'atteindraient mal s'ils étaient trop étendus par du liquide, car ils deviendraient moins actifs. Il faut avoir soin d'essuyer la surface de la plaie, soit avec un linge fin, soit avec de la charpie, afin d'enlever toutes les parties étrangères, liquides ou solides, dont la présence pourrait apporter obstacle à l'action du caustique. Il arrive fort souvent que le caustique, en se liquéfiant, fuse sur les parties voisines, et produit une eschare plus étendue qu'il n'est nécessaire; aussi doit-on avoir la précaution de les préserver, soit avec de la charpie, soit avec de l'emplâtre. Si l'emploi de quelques caustiques ne cause aucune douleur, il en est d'autres dont l'application est excessivement douloureuse: dans ce cas, l'eau froide a le double avantage de neutraliser le caustique porté sur l'organe malade en trop grande quantité, et de calmer les douleurs violentes par son action sédative. Il est certains caustiques qui ne doivent être appliqués qu'avec la plus grande précaution; tels sont ceux dans la composition desquels entrent des substances qui peuvent exercer sur l'économie une action toxique, comme les pâtes arsenicales. D'autres caustiques, sans causer des accidents aussi formidables, doivent être surveillés avec soin: tels sont ceux dans lesquels il entre des sels de cuivre, le nitrate acide de mercure, &c. On a vu une seule cautérisation par cette dernière substance causer la salivation. Pour éviter les accidents, il ne faut jamais étaler ces divers caustiques sur une trop grande surface, ni sur des surfaces saignantes, qui absorbent plus facilement que les surfaces en suppuration.

TONIQUES.

Les Toniques sont des médicaments qui, en agissant d'une manière lente sur tout le système, en augmentent les forces d'une manière durable. On les divise en *toniques analeptiques ou reconstituants*, en *toniques névrosthéniques* et en *toniques astringents*.

Les TONIQUES ANALEPTIQUES sont ceux qui enrichissent le sang en lui rendant l'albumine et la fibrine qui sont ses principes organisateurs. Tels sont les *préparations de fer, de manganèse, les bouillons, les viandes, le sang* pris comme aliment, &c.

Les TONIQUES NÉVROSTHÉNIQUES donnent de la force à tout l'organisme. Ils exercent une action stimulante sur l'appareil gastro-intestinal qui tend à augmenter l'appétit et à faciliter la digestion.

Les principaux toniques sont: Le Quinquina et ses préparations— La Quinine et ses sels— La Cinchonine et ses sels— La Bébéerine — Les Amers — Le Quassia— La Gentiane — Le Colombo— L'Absinthe — La Camomille, &c. V. Index et Sthéniques.

Les TONIQUES ASTRINGENTS constituent une classe à part (V. Astringents.) Ils sont considérés comme toniques, parce qu'en resserrant les tissus, ils leur rendent de la force.

Bouchardat divise encore les toniques en TONIQUES SPÉCIFIQUES désignés sous les noms de TONIQUES RADICAUX, d'ANTIPÉRIODIQUES, de FÉBRIFUGES. Ils manifestent surtout leur puissance lorsqu'ils s'attaquent à une cause morbifique intermittente. La *Quinine*, la *Cinchonine, leurs sels et les Quinquinas* qui en contiennent, dominent tout-à-fait, par leur incontestable supériorité sur les autres médicaments anti-périodiques: ils s'attaquent à la cause du mal et la détruisent; ils agissent dans les fièvres intermittentes rebelles, en diminuant le volume de la rate, ce qui est loin d'être prouvé pour les autres fébrifuges. Ces précieux médicaments combattent donc la *périodicité*, sous quelque forme qu'elle se présente. (V. Antipyrétiques)— On entend par PÉRIODICITÉ l'aptitude qu'ont certaines maladies à se reproduire après des intervalles plus ou moins longs pendant lesquels elles avaient cessé complètement; tels sont le tic-douloureux, les fièvres intermittentes, certaines hémorragies, certaines maladies nerveuses, &c. Ces maladies sont appelées *maladies ou affections périodiques*.

ROBORANTS OU ROBORATIFS — CORROBORANTS OU CORROBORATIFS — Ces noms sont synonymes de Tonique.

EMOLLIENTS (A) DEMULCENTS.

Les *Émollients* ou *Antiphlogistiques* sont des médicaments qui ont la propriété de combattre l'inflammation; ils ralentissent conséquemment la circulation, modifient la trop grande activité des organes, relâchent les tissus engorgés, facilitent l'absorption et diminuent la sensibilité. On entend par *Médication Émolliente* ou *Antiphlogistique* (V. p. 22) l'ensemble des moyens propres à combattre l'inflammation. Ces moyens peuvent être les révulsifs, les vomitifs, les purgatifs, les sédatifs, les émollients, les rafraîchissants, les *Émissions sanguines*. (les saignées, l'application des sangsues, ou des ventouses scarifiées.)

A l'intérieur on emploie surtout: Les Boissons aqueuses — B. Amylacées— B. Acidulées— B. Mucilagineuses— La Glycérine— Graine de lin— Guimauve— Avoine— Arrowroot— Huiles-douces— Le lait— Les figues— &c. A l'extérieur on emploie, comme Topiques, beaucoup de ces substances et autres (*Emollients and Protective Agents*): Collodion, Gutta-Percha — Mousse d'Irlande — Acacia — Orme Rouge— Tragacanthe, &c. V. Index thérapeutique.— Il y a des bains émollients, des lavements émollients, V. ces mots.

CARMINATIFS.

Les CARMINATIFS sont des Stimulants qui ont la propriété d'expulser les vents contenus dans les voies digestives. Les principaux sont: L'Anis— Le Frêne piquant— Les Boissons fortes — Le Gingembre — Le Cardamome — Les Huiles volatiles — La Cannelle — La Liqueur d'Hoffman — Le Carvi — La Liqueur de Menthe — Le Clou — La Liqueur de Vespétro — Le Cumin — La Mélisse — L'Eau des Carmes — La Moutarde — L'Esp. d'Ammoniaque aromatique — La Sauge. — Le Fenouil, etc. — V. Index thérapeutique.

CORDIAUX.

Les CORDIAUX sont des Stimulants qui ont la propriété d'augmenter promptement la

chaleur du corps et l'action du cœur et de l'estomac. Tels sont: Tous les Stimulants diffusibles — Les Liqueurs alcooliques — L'Eau des Carmes — L'Esp. d'Ammoniaque — Les Boissons chaudes, etc. — V. Index.

ANTISPASMODIQUES — Ces médicaments agissent sur les nerfs en faisant cesser ou en calmant les convulsions et les mouvements nerveux connus sous le nom de spasmes. Les principaux sont: L'Assafœtida — Le Camphre — Le Castoréum — L'Éther — Le Galbanum — Le Musc — L'Oxide de zinc.

ANTITHERMIQUES — V. Antipyrétiques.

STIMULANTS. (A) STIMULANTS. INCITANTS.

Les stimulants ou EXCITANTS sont tous les agents propres à réveiller ou à augmenter les forces vitales, mais d'une manière moins durable que les toniques. Ils augmentent surtout l'action du cœur et du système nerveux. Sous l'influence d'un stimulant, les sécrétions deviennent plus abondantes, le pouls plus développé et l'intelligence plus claire. Ils prennent le nom de "STIMULANTS DIFFUSIBLES" quand leur action est très prompte mais de peu de durée, comme les Ethers. On emploie les Stimulants dans toutes les maladies, les fièvres et les inflammations où le système est débilité. Ils sont contre-indiqués dans les fièvres et les inflammations où on remarque les symptômes suivants: langue et peau sèches, pouls dur et fréquent, sécrétions rares ou altérées.

Les Stimulants les plus employés sont: les Alcooliques, surtout le Brandy et le Whisky — Les Vins — L'Esprit d'Ammoniaque Aromatique — Les Liqueurs Spiritueuses — Les Ethers — La Liqueur d'Ammoniaque — Le Café — La Caféine — Le Camphre — La Liqueur de Menthe — La Liqueur d'Hoffman — Le Brandrye — Le Coca — La Nitroglycérine — Les Aromatiques — Le Capsicum — Les Huiles Essentielles — L'Opium à petites doses — L'Electricité — Le Galvanisme, etc. V. Sthéniques.

NARCOTIQUES.

Les narcotiques ou "STUPÉFIANTS" sont des médicaments qui exercent particulièrement leur influence sur le cerveau, et qui ont la propriété d'assoupir. En général, les Narcotiques, à petites doses, agissent comme Stimulants. Les Narcotiques prennent les noms de SÉDATIFS ou CALMANTS quand ils modèrent les mouvements trop violents des organes, et qu'ils ralentissent le cours trop rapide de la circulation; celui d'ANODINS quand ils font cesser la douleur, et ceux de SOPORIFIQUES, — HYPNOTIQUES, — SOPORATIFS, — ou NARCOTIQUES quand ils déterminent le sommeil: sommeil souvent accompagné de rêves et de visions. Si l'on a donné une dose trop considérable, il en résulte un vrai empoisonnement dont voici les différents caractères: engourdissement général, assoupissement, vertiges, nausées, état d'ivresse, délire sourd et continuel, dilatation ou contraction des pupilles, gonflement des yeux, mouvements convulsifs, apoplexie, &c. Les principaux Narcotiques sont: L'Opium, la Morphine et leurs préparations — Le Bromure de Potassium — Le Bromure de Sodium — Le Chloral — La Paraldéhyde — La Jusquiame — La Belladone — La Chlorodyne — L'Hypnone — Le Bromidia — Le Chloroforme — V. Index Thérapeutique.

Remarques. — On ne doit répéter les narcotiques que toutes les quatre heures, à moins toutefois, que l'effet de la première dose soit dissipé avant ce laps de temps, ou que la douleur soit bien violente; dans ce dernier cas, on peut répéter la dose deux heures et même une heure après la première.

SÉDATIFS OU CONTRO-STIMULANTS.

Le mot Sédatif veut dire *apaiser*. On a donné ce nom aux médicaments qui ont la propriété de diminuer, d'apaiser la trop grande activité du cœur et de la circulation, ou l'action augmentée d'un organe ou d'un système d'organe, et par conséquent d'affaiblir le mouvement fébrile et l'état inflammatoire: ainsi, la digitale est un sédatif de l'action du cœur. Ce mot est synonyme de calmant, cependant il a un sens plus étendu, car on comprend, sous cette dénomination, non seulement les médicaments, mais un grand nombre de moyens étrangers à la Pharmacologie; on ne peut pas dire que la saignée soit un calmant de la douleur dans la pleurésie, &c; mais on dira qu'elle est un sédatif de la douleur. Quelques auteurs donnent aux sédatifs le nom " d'ATONIQUES. " Ce nom leur convient très-bien puisqu'en effet la propriété des Sédatifs est d'affaiblir.

Les médicaments rangés parmi les diurétiques actifs et les émétiques, lorsqu'ils sont administrés à haute dose, peuvent être considérés comme des contro-stimulants. Mais ces médicaments ne peuvent être employés les uns pour les autres: ils ont chacun leur application spéciale. Ainsi les *Antimoniaux* sont prescrits dans les inflammations aiguës des organes respiratoires: la *digitale*, dans les maladies chroniques de l'appareil circulatoire: le *nitrate de potasse à haute dose*, pour combattre l'inflammation dans le rhumatisme articulaire aigu, dans la fièvre continue dite inflammatoire.

Les principaux Sédatifs sont: Le Froid — La Glace — L'Aconit — L'Émétique — Le Nitrate de Potasse — Le Camphre — L'Acide Hydrocyanique — Le Gelsemium — Le Muguet. La Fève de Calabar — Le Strophantus — L'Ellébore Vert — Le Colchique — Les Antimoniaux — Les Réfrigérants. V. Index.

Les Sédatifs sont employés dans les inflammations, les affections du cœur, les fièvres, &c. Le froid est un des plus puissants Sédatifs. La glace (ou l'eau à la glace) est employée comme le meilleur sédatif à l'intérieur, dans les fièvres, les vomissements opiniâtres, les inflammations, le choléra, &c; à l'extérieur, dans les inflammations du cerveau, les congestions, les brûlures (jusqu'à ce que la douleur cesse,) les fractures, les blessures graves, les amputations: dans ces cas on applique ou l'eau glacée, (au moyen de compresses ou d'irrigations continues) ou la glace pilée au moyen de sacs en caoutchouc (*Ice-bags*) ou même de vessie de cochon. On emploie aujourd'hui dans quelques hôpitaux, pour appliquer la glace sur la tête, une espèce de calotte faite avec un tuyau de plomb roulé autour de la tête; une des extrémités du tuyau est placée dans un seau rempli de glace, et l'autre extrémité laisse écouler l'eau dans un vase à terre: le courant est ainsi continu et le malade n'est pas mouillé.

La glace pilée est un excellent répercussif dans un grand nombre de cas. C'est ainsi qu'on emploie sur un phlegmon, un érysipèle, pour empêcher le développement de l'inflammation: sur une hernie qui n'a pu être réduite par le taxis, afin de la faire rentrer par la rétraction des téguments.

La classe des sédatifs comprend encore les " RÉFRIGÉRANTS, " appelés aussi " RAFRAICHISSANTS ou TEMPÉRANTS " qui sont des médicaments qui ont la propriété de rafraîchir et de calmer la soif. Les principaux réfrigérants sont:

Les Limonades. — Le jus d'Orange. — L'Acide Citrique — Le Vinaigre — Le jus des fruits acides — L'Acide Tartarique — Le raisin vert. — Les Seidlitz — Le jus de Citron — L'Oseille. — Les Potions effervescentes.

Comme il est souvent difficile de se procurer de la glace à la campagne, nous allons donner la recette des trois mélanges frigorifiques les plus employés. Le premier est surtout très-simple, économique, et donne de la glace avec facilité.

1o — MÉLANGE FRIGORIFIQUE. (Boutigny.) — R. Sulfate de soude non effleuri pulvérisé. 2000 grammes. Acide sulfurique à 41° 1500 grammes (L'acide à 41° résulte d'un

mélange de 7 parties d'acide sulfurique du commerce et de 5 parties d'eau qu'on fait refroidir en plaçant le vase qui le contient dans de l'eau fraîche.)

L'appareil se compose d'une boîte de bois de chêne de 36 centimètres de longueur, de 8 centim. de hauteur, et de deux boîtes de fer-blanc de la même forme, mais ayant chacune 32 centim. de longueur, 15 centim. de largeur et 8 centim. de hauteur. Ces deux dernières boîtes sont destinées à contenir l'eau qu'on soumet à l'action du mélange frigorifique ; leur capacité est d'environ 1500 gram. d'eau, que trois doses du mélange ci-dessus peuvent solidifier quand on opère à la température de 10° Réaumur.

2o — On prépare encore un tres-bon mélange frigorifique en mêlant : partie égale de sel ammoniacal et de nitrate d'ammoniaque, avec une quantité suffisante d'eau.

3o— Sel Réfrigérant Anglais.— R. Hydrochlorate de potasse, 50 gram. Hydrochlorate d'Ammoniaque, 30 gram. Nitrate de potasse, 10 gram. Ce mélange salin, dissous dans 400 grammes d'eau froide, fait baisser la température de ce liquide à 15° Réaumur.

4o — Mélange Frigorifique.— R. Sulfate de soude, 300 gram. Acide Nitrique étendu d'eau, 200 gram. Mêlez. Ce mélange fait baisser le thermomètre de 26°, et permet d'obtenir de la glace artificielle pendant les chaleurs de l'été.

DIAPHORÉTIQUES.

Les Diaphorétiques ou Sudorifiques sont des médicaments qui agissent sur la peau en provoquant les sueurs. Les principaux sont : — Les Boissons chaudes — La Poudre antimoniale — Le Dover — La Salsepareille — La Douce-amère — Le Sassafras — L'Esp. de mindérérus — Les tisanes émollientes (bien chaudes.) Le Gaïac — Le thé fort, (avec du brandy chaud,) &c. V. Index thérapeutique.

DIURÉTIQUES.

Les Diurétiques sont des médicaments qui, agissant sur les reins et la vessie, augmentent la sécrétion de l'urine et modifient les qualités de ce liquide. Les principaux sont : L'Acétate de Potasse — La Graine de citrouille — L'Acétate de Soude — La Graine de lin. Le Baume de Copahu — Les Genièvre. (baies de) — Le Borate de Soude — Le Nitrate de Potasse — Le Buchu — Le Pareira Brava — La Digitale — La Scille — Le Wintergreen. L'Uva-Ursi — L'Ether nitreux — L'Urée, &c. V. Index thérapeutique.

EMMÉNAGOGUES.

Les Emménagogues sont des médicaments qui provoquent l'écoulement menstruel. Il est certaines substances qui ont une action spéciale sur l'utérus : celles-là viennent au premier rang des emménagogues, quoique souvent aux classes les plus diverses. Ainsi, les règles sont supprimées, ou par dibilité générale, ou par défaut dans la composition du sang ; donnez des toniques, les préparations de fer, les viandes noires, les amers, &c. : ils seront alors les meilleurs emménagogues. Devra-t-on pour cela les ranger dans cette classe de médicaments ? Evidemment non : mais on ne devra pas moins avoir recours à eux dans le plus grand nombre de circonstances. Ils n'ont pas pour effet de provoquer les menstrues d'une manière intempestive, mais de mettre l'économie dans un état tel que cette fonction puisse s'accomplir d'une manière normale, ce qui est bien préférable. Ainsi, suivant les indications, le fer et les autres corroborants constituent des agents précieux de cette médication ; l'aloès et d'autres purgatifs sont souvent employés dans ce but ; les préparations d'iode, d'or, ont été préconisées avec raison ; tous les stimulants généraux peuvent devenir des emménagogues. Les principaux emménagogues sont : — L'Ergot de seigle — L'Uva-Ursi — La Sabine — Le Gin — L'Armoise —

La Tanaisie—Le Safran—La Mille-feuilles—L'Absinthe—L'Aurone—La Rue—L'Apiol—V. à l'Index thérapeutique.

EXPECTORANTS.

Les EXPECTORANTS ou INCISIFS sont des médicaments qui exercent une action particulière sur la muqueuse du poumon et produisent l'expulsion des matières contenues dans les bronches. Les principaux sont: L'Acide benzoïque et ses préparations— La Lobélie — L'Émétique (à petites doses)— La Marrube— La Gomme ammoniaque— La Scille— L'Ipécacuanha et ses prép — Le Sénéga, &c.— V. Index Thérapeutique.

REMARQUE — *Les mixtures expectorantes* se prennent toutes les deux ou trois heures suivant l'effet. Si l'expectoration est trop abondante, on diminue et on éloigne les doses; dans le cas contraire, on les augmente et on les rapproche.

SIALAGOGUES.

Les SIALAGOGUES sont des médicaments qui agissent particulièrement sur les glandes salivaires. Ils augmentent la sécrétion et l'excrétion de la salive. On donne le nom de *Masticatoires* aux substances que l'on mâche pour produire le même effet ou pour purifier l'haleine. Tels sont: La Gom. d'Epinette (Rouge ou Blanche) — Le Bétel— La Racine d'Angélique— Le Clou de girofle— La Racine d'Impératoire— Le Mézéréon— La Racine Ptarmique— La Moutarde— Le Raifort— Le Poivre— La Scille— Le Polygala— Le Tabac à fumer— Le Pyrèthre. V. Index Thérapeutique.

ERRHINS.

LES ERRHINS ou STERNUTATOIRES sont des médicaments qui, introduits dans les narines, provoquent l'éternument et la sécrétion du mucus nasal. Tels sont: L'Asarum— Le Tabac— L'Euphorbe— Le Turbith minéral— La moutarde— La Vératrine— Le Muguet.

EXCITATEURS.

EXCITANTS du système musculaire ou EXCITATEURS. On donne ce nom aux médicaments qui portent leur action sur les centres et sur les conducteurs nerveux qui président aux contractions des muscles de la vie animale et de la vie organique. Tels sont: La Strichnine— L'Acupuncture— L'Aimant— L'Électricité — L'Ergot de seigle— La Fève de St Ignace— La Flagellation— Le Massage— Le Massage par percussion— La Noix vomique — Le Rhus-Toxicodendron— Le Rhus-Radicans.

STOMACHIQUES.

Les Stomachiques sont des médicaments qui ont la propriété d'activer et de relever les forces de l'estomac, tels que l'Anis— Le Bouillon— La Belle-Angélique — Les Amers— Les Toniques et les Stimulants.

ANTHELMINTIQUES.

Les Anthelmintiques ou Vermifuges sont des médicaments qui ont la propriété de tuer ou d'expulser les vers du canal digestif. Tels sont: L'Absinthe — L'Aloès — Le Mercure (Calomel) — L'Ail— L'Andira retusa— La Santonine— L'Ansérine vermifuge— La Chélidoine — Le Semen-contra — Le Grenadier — La Spigélie (thé à vers). — Le Kousso — Le Kamela — La Tanaisie — La Mousse de Corse— La Térébenthine.

Ténifuges ou Tœnifuges— Remèdes employés contre le tænia (Ver Solitaire). V. Index.

APÉRITIFS ou DÉSOBSTRUANTS.

Les APÉRITIFS OU DÉSOBSTRUANTS sont des médicaments qui ont la propriété de rétablir la liberté dans les voies digestives, biliaires, urinaires, &c., qui sont engorgées, embarrassées. On a décoré de ce nom beaucoup de substances bien différentes dans leur action, les unes

diurétiques ou laxatives, les autres toniques, excitantes ou altérantes. Tels sont : Acétate de Soude — Bicarbonate de Soude — Les Eaux minérales — Eau de Vichy artificielle — Eau Magnésienne — Les Racines de Fenouil — d'Asperge — de Fraisier — d'Ache — de Patience — de Capillaire — de Persil — de Chiendent — de Petit Houx — de Chicorée — de Salsepareille, de Dent de Lion — de Verge d'or. — V. Index.

BÉCHIQUES.

Les BÉCHIQUES sont des remèdes adoucissants contre la toux. Tels sont : Bouillon blanc — Guimauve — Graine de Lin — Capillaire — Jujube — Coquelicot — Marrube — Chataire — Verge d'or — Gomme Arabique — Violette, &c.

DÉPURATIFS.

Les DÉPURATIFS sont des médicaments propres à dépurer le sang. Tels sont : Bardane — Patience — Chicorée — Saponaire — Cresson — Salsepareille — Cuivre — Soufre, &c. V. Apéritifs.

DÉSINFECTANTS.

Les DÉSINFECTANTS sont des médicaments qui ont la propriété de décomposer les miasmes putrides, et qui, ainsi, purifient les vêtements et les appartements infectés d'odeurs fétides et dangereuses. V. Antiseptiques et Aseptiques.

On croit généralement que les substances aromatiques, les huiles essentielles, &c., ne sont pas des désinfectants, mais qu'elles masquent seulement les mauvaises odeurs. De récentes expériences ont démontré que les anciens avaient raison de se servir des aromates. Les Huiles de *Lauriers Cerise, Clou, Lavande, Menthe, Juniper, Citron, Bergamotte*, &c., sont propres à la production de l'ozone qui est un des meilleurs désinfectants. Dans la plupart des cas, l'action directe du soleil est nécessaire pour produire l'ozonisation. Il est probable que l'arôme délicieux des fleurs, si commun en été, détruit beaucoup de poisons, qui, dans cette saison surtout, empoisonnent l'air. La graine de lavande, brûlée sur des charbons, est un bon désinfectant : elle est employée comme tel au Chili.

ANTILITHIQUES.

Les ANTILITHIQUES ou LITHONTRIPTIQUES sont des stimulants qu'on supposait autrefois propres à faire fondre ou à empêcher la formation des calculs.

ANTIODONTALGIQUES — Médicaments qui combattent les douleurs de dents. Tels sont : La Créosote — Le Chloroforme — Le Camphre — L'Ether saturé de camphre — L'Huile de Cajuput — L'Opium — L'Huile de clou — Morphine — &c. V. Index.

ANTIÉMÉTIQUES. — Médicaments qui combattent les vomissements. Tels sont : L'Esprit d'Ammoniaque aromatique — Le Colombo — Le Chloral à petites doses — La Glace — Le Cardamome — Les Boissons fortes — L'Eau albumineuse — L'Eau de soda — Le Brandy — L'Eau de Seltz artificielle.

ANTIDARTREUX — Médicaments employés contre les dartres.

ANTITOXIQUES ou ANTIDOTES — Ce nom est synonyme de contre-poison.

ANTIDYSSENTERIQUES — Médicaments qui combattent la dyssenterie.

ANTIÉPILEPTIQUES — Médicaments qui combattent l'épilepsie.

ANTIHERPÉTIQUES — Remèdes employés contre les dartres et autres affections cutanées.

ANTISCORBUTIQUES — Médicaments propres à guérir le scorbut. Tels sont : L'Ancolie — Le Pourpier — La Barbarée — La Salsepareille — Le Basilic — Le Sénevé noir — La Canneberge — Le Sisymbre — Le Raifort — La Véronique — Le Cresson — &c. V. Index.

ANTI-ZIMOTIQUES. *Antizimotics.* — Ce sont des remèdes propres à combattre les *maladies*

zimotiques (Variole, et autres), qui sont dues à la présence d'un ferment, V. Vibrions, &c.

ANTIPUTRIDES — Médicaments qui préviennent la putréfaction dans les maladies. V. Antiseptiques, Aseptiques, Désinfectants.

ANTILAITEUX — Médicaments qui sont propres à faire passer le lait ou à guérir les maladies laiteuses.

ANTIPSORIQUES. — Médicaments qui combattent la gale.

DENTIFRICES — On donne ce nom aux compositions propres à nettoyer les dents.

DÉTERSIFS ou DÉTERGENTS — On donne ce nom aux topiques propres à nettoyer les plaies et les ulcères. Ce sont, en général, des topiques stimulants, qui ravivent les surfaces suppurantes relachées et blafardes, favorisent la séparation des matières qui les recouvrent, et déterminent dans les chairs une excitation favorable à la cicatrisation.

ECBOLIQUES — *Médicaments Ecboliques, Abortifs* ou *Amblotiques*. (A) *Ecbolics*. Ce sont ceux qui font contracter fortement l'utérus. Le plus puissant est l'Ergot de seigle. On dit cependant que le *Gui de chêne*— le *Borax*— la *Busserole*— &c. &c., ont cette propriété.

EMÉTO-CATHARTIQUES — Médicaments qui provoquent les vomissements et les selles. L'émétique, l'ipécacuanha joints à des purgatifs sont des Émético-cathartiques.

EXHILARANTS — Médicaments qui ont la propriété d'égayer.

FÉBRIFUGES — Médicaments qui combattent la fièvre ou en préviennent le retour. Quand ils préviennent le retour de la fièvre, on les nomme *Antipériodiques*. V. Antipyrétiques.

FONDANTS — Médicaments qui ont la propriété de résoudre les engorgements, surtout ceux qui se manifestent lentement et sans symptômes inflammatoires. Tels sont : L'Emplâtre de Vigo— L'Iode— L'Iodure de plomb—Les Iodures en général.

HYDRAGOGUES— On a ainsi nommé des substances auxquelles on supposait la propriété de faire écouler les sérosités épanchées dans les cavités, ou infiltrées dans les tissus organiques. C'est particulièrement aux purgatifs drastiques qu'on l'a donné. Voici les principaux : Gamboge— Scammonée— Jalap— Bryone— Coloquinte— Soldanelle— Nerprun— Elatérium— Gratiole— Ellébore— Euphorbe— Elatérine— Huile de Croton— Gomme-Gutte. Pilules Hydragogues— Poudre de Séné composée.

HÉPATIQUES— Remèdes qui agissent sur le foie et en réparent les fonctions, quand elles sont dérangées.

LINITIFS— Remèdes qui adoucissent, qui soulagent.

MYDRIATIQUES. (A) *Mydriatics*— Remèdes qui dilatent la pupille, comme la Belladone, l'Atropine, &c.

PALLIATIFS— Remèdes ou moyens qui soulagent, mais qui ne guérissent pas.

PROPHYLACTIQUES— Remèdes qui préviennent les maladies.

PARASITICIDES— On nomme ainsi les remèdes pour tuer les poux, ce sont entre autres : Actée Blanche— Benzine— Coque du Levant— Pain de Couleuvre— Picrotoxine— Pyrèthre— Saumure de Lard— Sel de Table en forte solution— Onguent Napolitain, &c.

RÉPERCUSSIFS— On donne ce nom aux topiques qui, appliqués sur une partie malade, font refluer à l'intérieur les liquides qui tendent à l'engorger, ou arrêtent le développement d'un exanthème ou de toute autre altération morbide. Tels sont : La Glace— L'Hydrochlorate d'ammoniaque— L'Eau froide— La Belladone— Les Lotions réfrigérantes— L'Atropine— L'Acétate de plomb.

MÉDICAMENTS TÉTANIQUES— Ceux qui agissent d'une manière spéciale sur la moëlle

épinière, qui donnent lieu à des contractions spasmodiques brusques et passagères, parfois d'une grande violence, suivies de rigidité tétanique.

Les vrais médicaments tétaniques sont fournis par la famille des strychnées : la *Strychnine* est le type de leur action. Il est plusieurs poisons qui se rapprochent des médicaments tétaniques : nous citerons la *vératrine* et les produits des *colchicacées*, l'*ellébore noir*, *le redoul*, *l'œnanthe crocata*, *les ciguës*, dont l'action toxique se porte aussi sur la moëlle épinière, mais qui agissent différemment.

RÉSOLUTIFS ou DISCUSSIFS — Médicaments qui déterminent la résolution des engorgements et des tumeurs. Ils sont pris dans les classes *des émollients*, *des excitants*, *des altérants ou des toniques* selon que la tumeur est de nature inflammatoire ou atonique. Tels sont : Le Mercure — L'Absinthe — L'Iodure de Plomb — L'Aconit — Le Bromure de Fer — Le Millepertuis — Le Bromure de Potassium — La Saponaire — La Camomille — La Scrofulaire. L'Iode — Le Souci — L'Iodure de Potassium.

VULNÉRAIRES — Médicaments propres à guérir les plaies et les blessures. Tels sont : L'Armoise — Le Hêtre. (feuilles) — L'Arnica — La Linaire — La Barbarée — Le Millepertuis — La Brunelle — Le Nénuphar — Le Bois blanc (feuilles) — La Sysimbre — La Circée — La Tanaisie — L'Epinette rouge (écorce), etc.

PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES ET FORMES DES MÉDICAMENTS.

Les médicaments se prescrivent sous les formes suivantes. Il est nécessaire d'étudier la signification de tous ces mots avant de commencer à étudier la matière médicale. La table vous indiquera la page où ils sont décrits.

Abstraits — Apozèmes — Ablutions — Bols — Bains — Baumes — Cautères — Cérats. Cataplasmes — Collyres — Collutoires — Conserves — Douches — Décoctions — Ecussons. Eaux distillées — Electuaires — Emulsions — Esprits — Embrocations — Extraits — Elixir. Essences — Emplâtres — Fomentations — Fécules — Gelées — Glycérés — Huiles fixes. Huiles volatiles — Hydromel — Gargarismes — Injections — Lavements — Loochs — Liniments — Lotions — Mellites — Mixtures — Mucilages — Onguents — Pastilles — Pilules. Potions — Pommades — Sirops — Sparadraps — Séton — Sinapismes — Teintures — Tisanes. Triturations — Vins — Vinaigres — Vésicatoires, &c. &c.

CHAPITRE SIXIEME.

PREPARATIONS CHIMIQUES

ACIDES. — On entend généralement par ce nom des substances de saveur aigre et piquante ; mais en chimie on donne ce nom aux corps qui ont la propriété de se combiner avec un oxyde pour en former des sels.

Tous les acides, employés en pharmacie, sont supposés être des composés d'oxygène avec une ou plusieurs substances combustibles ; on excepte cependant l'acide muriatique, composé de chlore et d'hydrogène. Les acides sont caractérisés par les propriétés suivantes : ils ont une saveur acide, changent en rouge les couleurs *bleue*, *violette* et celles des végétaux ; forment des composés neutres avec les alcalis et les terres ; dans ce cas les deux substances, c'est-à-dire,

l'acide et la terre ou l'alcali perdent leurs propriétés. Ils s'unissent aussi aux oxydes métalliques, formant une classe particulière de sels; enfin, à l'eau en quelque proportion que ce soit.

Les noms des acides formés de la même base varient, dans leur terminaison, selon la quantité d'oxygène qu'ils sont présumés contenir. Ainsi, quand le soufre est uni à tout ce qu'il peut contenir d'oxygène, l'acide est nommé *sulfurique*; quand il est uni à une moindre quantité, il se nomme *sulfureux*. Les terminaisons *ique et eux* marquent le degré d'acidification. Quoique le chlore soit à présent reconnu pour être une substance simple, cependant les Pharmacopées appellent ses composés des *Chlorures*. Le mot chlorate signifie que l'oxide chlorique est combiné avec l'oxigène et un oxyde. V. Les Acides.

ACÉTATES.— Nom générique des sels formés par l'union, en proportions définies, de l'acide acétique avec les bases salifiables. Ces composés n'existent qu'à l'état neutre et à l'état de *sels basiques* (*sous-sels*). Ils sont généralement plus ou moins solubles dans l'eau et l'alcool, et décomposés par l'acide sulfurique, qui en dégage une odeur d'acide acétique très-facile à reconnaître.

ALCALIS.— Corps composés qui ont pour caractères distinctifs de verdir le sirop de violette, de rougir la couleur jaune de curcuma, de ramener au bleu les couleurs bleues végétales rougies par les acides, de remplir le rôle de bases en présence des acides dans les combinaisons connues sous le nom de *Sels*. Les alcalis sont des corps composés, soit d'un métal et d'oxigène (la potasse, la soude, la lithine, la baryte, la strontiane, la chaux, la magnésie), soit d'hydrogène et d'azote (ammoniaque), soit d'hydrogène et de carbone, ou d'oxygène, d'hydrogène, d'azote et de carbone: ces derniers ont été nommés *alcalis végétaux ou alcaloïdes*, pour les distinguer des huit premiers *alcalis*, appelés *alcalis minéraux*.— Les *alcalis* proprement dits sont regardés, un seul excepté, comme de véritables oxydes, dont l'affinité pour les acides est beaucoup plus grande que celle des terres et des anciens oxydes métalliques. Les alcalis sont *solides, gazeux ou liquides*; presque tous sont vénéneux; beaucoup sont très-caustiques. Quelques-uns sont administrés à l'intérieur, ordinairement à l'état de sels. Les boissons acidulées, et particulièrement l'eau vinaigrée donnée en abondance, sont les moyens les plus efficaces de neutraliser les alcalis minéraux, dans les cas d'empoisonnements.

ALCALI AÉRÉ—Bergmann donnait à l'acide carbonique le nom *d'Acide aérien, Alcali aéré*. Le nom d'*Alcali volatil aéré* était donné à l'ammoniaque; celui *d'Alcali végétal aéré* donné au sous-carbonate de potasse; celui *d'Alcali minéral aéré* donné au sous-carbonate de soude.

ALCALI CAUSTIQUE— On appelle ainsi tout alcali *pur*, ou entièrement privé d'*acide carbonique*. En se combinant avec les alcalis, cet acide leur fait perdre en effet leur causticité, et l'on a alors ce que Black appelait *les Alcalis doux*.

ALCALINS. — Qui contient un alcali. La bile est alcaline, parcequ'elle contient de la soude, qui n'y est pas neutralisée.

Nous comprenons sous le nom de *médicaments alcalins* les composés suivants: 1° la *potasse*, la *soude* et la *chaux caustiques*; 2° les *carbonates de potasse*, de *soude* et de *lithine*; 3° les *bicarbonates de potasse, de soude*, les *savons*, les *citrates* et *malates neutres* de *potasse* et de *soude*, les *benzoates* de *soude* et de *chaux*, &c.

Le savon amygdalin, les citrates, les malates, les tartrates, lactates de potasse ou de soude, et les fruits qui en contiennent, agissent comme les carbonates alcalins, car ils sont décomposés dans les phases de l'assimilation et ils se transforment en carbonates alcalins. On les prescrit aux doses de 2 à 10 gram. L'*acide benzoïque* transforme l'*acide urique* en *acide hippurique* soluble.

Les alcalins caustiques agissent comme des poisons corrosifs les plus énergiques; les plus grandes précautions sont nécessaires dans leur administration à l'intérieur; ils sont presque

uniquement réservés à des usages externes. Les carbonates de potasse et de soude ont une action caustique moins puissante; cependant, comme leur emploi intérieur n'est pas sans danger, on les a remplacés par les *bicarbonates de potasse et de soude*, qui, sans avoir leurs inconvénients, possèdent tous leurs avantages.

ALCALOIDES. ALCALIS VÉGÉTAUX. ALCALIS ORGANIQUES— Les principaux sont: la *morphine*, la *quinine*, la *strychnine*, &c. Une des conquêtes scientifiques de notre siècle, la morphine, la première découverte, ne l'a été qu'en 1816. Il y a aujourd'hui plus de cinq cents alcaloïdes. Les alcaloïdes contiennent tous de l'azote. En général, les *alcaloïdes* sont solides, incolores, inodores et fixes; beaucoup sont cristallisables. Les *alcaloïdes liquides*, au contraire, sont en général colorés, odorants, volatils (V. aux diverses plantes.) Si la découverte des alcaloïdes a été un honneur pour la chimie, elle est surtout avantageuse pour la médecine. Ces alcaloïdes sont devenus des remèdes précieux dont l'emploi a remplacé avec avantage les substances dont ils proviennent. Dans la pratique médicale, on préfère leurs sels.

Certains principes actifs des plantes sont *neutres*. Tous ces corps neutres qui, en s'assimilant de l'eau, se dédoublent et produisent de la glycose, sont appelés *glycosides*. Ils sont très-nombreux. Il y a aussi des *alcaloïdes artificiels* qui ne se trouvent pas dans les plantes. Les alcaloïdes sont précipités par les alcalis. Ils sont incompatibles avec les iodures. Ils sont solubles dans l'acide phosphorique. Outre les alcaloïdes précédents, qui sont les *alcaloïdes naturels non volatils*, on distingue encore les *alcaloïdes naturels volatils*, qui sont la *nicotine*, la *cicutine* ou *conicine*, et les *alcaloïdes artificiels*, tous volatils, qui sont la *quinoléine*, obtenue par l'action de la potasse sur la quinine, l'*aniline*, l'*éthyliaque*, la *méthyliaque*, l'*amyliaque* et la *butyriaque*, corps très-voisins de l'ammoniaque, et qu'on a considérés comme formés par la réunion d'un équivalent d'ammoniaque avec un d'hydrogène carboné. La nicotine et la conicine offrent une composition analogue.

ALCALOIDES AZOTÉS ou ANIMAUX. (Syn.) *Bases Organiques Animales, Combinaisons Ammoniales Copulées.* Principes immédiats des animaux qui sont des composés neutres (*créatine, allantoïne,*) ou jouant le rôle de base près de quelques acides (*acide créatinique*), brûlant avec peu de flamme, en donnant des produits empyreumatiques azotés ou ammoniacaux sans laisser de résidu minéral.

ARSÉNIATES.— Sels formés par la combinaison de l'acide arsénique avec une base quelconque. Ils sont ou neutres, ou avec excès d'acide (*sur-arséniates*), ou avec excès de base (*sous-arséniates*).

Les *arséniates acides*, ou *sur-arséniates* contiennent deux fois autant d'acide que les neutres pour la même quantité de base: ils doivent donc être appelés *biarséniates*. Les *sous-arséniates* au contraire, contiennent une fois et demie autant de base: ils doivent être appelés *arséniates sesquibasiques*.

ARSÉNITES.— Combinaison de l'acide arsénieux avec une base quelconque.

BASE.— Ce qui sert de fondement et de soutien à quelque chose; ce qui entre comme matière principale dans une combinaison. *Base* a le premier de ces deux sens en anatomie, quand on dit *base du crâne, base d'une apophyse*, etc.; et le second, en thérapeutique, quand on dit que telle ou telle substance est la *base* d'une formule composée.

En chimie, on appelle *base*, tout corps composé qui: 1° se combine avec un acide, en en neutralisant complètement ou incomplètement les propriétés, de manière à former un composé différent des deux composants; 2° de jouer le rôle d'élément *électro-positif* dans une combinaison quelconque. Tel est le cas *de l'eau*, corps neutre pourtant, dans ses combinaisons avec l'acide sulfurique; *de la potasse*, par rapport à l'eau et aux acides; &c, &c.

En général, les *oxydes*, à quelques exceptions près, sont des *bases*; cependant le mot *base* n'est pas synonyme *d'oxyde*.

BENZOATES.— Nom générique des sels qui résultent de la combinaison de l'acide benzoïque avec une base. Leur caractère chimique est, lorsqu'ils sont solubles, de laisser précipiter leur acide par les acides sulfurique et chlorhydrique.

BI.— On dit généralement *bi-oxyde*, *bi-iodure*, *bi-sel*, *bi-chlorure*, *bi-sulfure*, et ainsi des autres composés chimiques, écrits ou non d'un seul mot, au lieu de Deutoxyde. (V. Deuto.) Les noms des composés chimiques qui commencent ainsi doivent être cherchés aux mots, *oxyde*, *sulfure*, *chlorure*, *iodure*, *sel*, etc.

BIBASIQUE. TRIBASIQUE — Sel résultant de l'union d'un acide avec un excès *double* ou *triple* de la base contenue dans les sels neutres.

BIARSÉNIATES.— V. Arséniates.

BICARBONATES.— V. Bi et Carbonates.

BICHLORURES.— V. Bi et Chlorures.

BICYANURES.— V. Bi et Cyanures.

BI-IODURES.—V. Bi et Iodures.

BIOXALATES.— V. Bi et Oxalates.

BIOXYDES.— V. Bi et Oxydes.

BISULFATES.— V. Bi et Sulfates.

BISULFITES.— (*Acid sulphites*) exactement identiques avec les sulfites.

BISELS.— V. Bi.

BISULFURES.— V. Bi et Sulfures.

BITARTRATES.— V. Bi et Tartrates.

BORATES. — On désigne par ce nom les sels formés par la combinaison de l'acide borique avec les bases salifiables.

BROMURES.— (A) *Bromides ou Bromuret, ou Bromhydrate*. Composés résultant de la combinaison du brome avec un corps simple, métallique ou non métallique.

CARBONATES.— Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide carbonique avec les bases. L'acide carbonique s'unit en un grand nombre de porportions définies avec les bases: il donne des *sels bibasiques* ou *sesquibasiques*, des *sels neutres* (*carbonates*), et des *sels acides* à plusieurs degrés. Ainsi, par exemple, on a des *bicarbonates* et des *sesquicarbonates*, c'est-à-dire des sels contenant le double ou une fois et demie autant d'acide que les sels neutres. On reconnaît les *carbonates neutres* et *basiques* solubles à ce qu'ils précipitent les sels de magnésie, de baryte et de chaux. Les *bicarbonates* et les *sesquicarbonates* ne donnent pas, à froid, de précipité avec les premiers, et, avec les sels suivants, ils forment un dépôt, en dégageant une certaine quantité d'acide carbonique sous forme d'effervescence.

CARBURES.— Nom générique des composés auxquels le carbone donne naissance en s'unissant aux *métalloïdes* et aux *métaux*. Les carbures sont le résultat de la combinaison directe d'un métal ou métalloïde avec le carbone, ou de la décomposition des sels métalliques à base d'acide ou d'élément électro-négatif.

CHLORATES. — Nom générique des sels, appelés autrefois *muriates suroxygénés*, qui résultent de la combinaison de l'acide chlorhydrique avec les bases.

CHLORHYDRATES. — Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide chlorhydrique avec les bases. Ce nom de *chlorhydrate* est substitué aujourd'hui à celui *d'hydrochlorate*, d'après la théorie chimique qui attribue aux corps simples la faculté de

déterminer la propriété acide, le nom du principe acidifiant devant toujours former le commencement du nom de l'acide. V. CHLORURE.

CHLORITES. — V. Hypochlorites.

CHLORIDES. — Berzilius désigne sous ce nom les combinaisons electro-négatives du chlore avec les corps métalliques et métalloïdes, qui se comportent à la manière des acides. Il les distingue des *chlorures*, qui offrent, au contraire, des rapports avec les oxydes ou les bases. Ainsi il appelle le protochlorure d'antimoine, *chlorure antimonique*, et le deutochlorure, *chloride antimonique*; l'acide chlorhydrique est le *chloride hydrique*. — Ampère a formé, sous le nom de *chlorides*, une famille de corps simples, comprenant : le chlore, le fluor, le brome, l'iode et le sélénium.

CHLORURES. — On donne le nom de *chlorures* aux combinaisons du chlore avec les corps simples. On distingue les *chlorures non métalliques*, telles que ceux de carbone, de bore, de phosphore, de soufre, d'iode, de brome, de silicium et d'azote; et les *chlorures métalliques*, longtemps connus sous le nom de *muriates* ou *d'hydrochlorates*. — On appelle *chlorures doubles*, des combinaisons formées par certains chlorures qui s'unissent deux à deux en proportions définies, et de telle manière que l'un est électro-négatif par rapport à l'autre : telles sont les combinaisons que forment les chlorures d'or et de sodium, d'argent et de potassium, d'antimoine et de potassium, etc. — Quelques chlorures forment aussi des *sels doubles* en s'unissant à des iodures, à des bromures, à des chromates.

CITRATES. — Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide citrique avec les bases.

CYANHYDRATES ou *Cyanures*. — Nom générique des combinaisons du cyanogène avec les corps simples. Les cyanures, appelés autrefois *Prussiates*, sont des sels solubles ou insolubles, décomposables par la chaleur; ils fournissent divers produits azotés, s'ils sont humides; et presque uniquement du cyanogène, s'ils sont exempts d'humidité. Dissous dans l'eau, on peut les considérer comme des solutions de cyanures; ou, si on le préfère, comme des *cyanhydrates*, des *hydrocyanates*, suivant la loi établie pour les *chlorures et bromures métalliques*.

DEUTO — (dérivé du radical second.) et *proto* (de premier,) *trito* (de troisième), joints à un autre mot, indiquent les diverses proportions dans lesquelles une substance est combinée avec une autre substance. — Ainsi le *protoxide de fer* est la combinaison du fer avec l'oxygène dans laquelle ce dernier principe se trouve en moindre proportion que dans les autres combinaisons de même nature; le *deutoxyde de fer* est celle dans laquelle l'oxygène est en proportion plus grande que dans le *protoxyde*, et moindre que dans le *tritoxyde*. Pour les *deutoiodure*, *deutocarbure*, *deutochlorure*, *deutonitrate*, *deutoséléniure*, *deutosulfate*, *deutosulfure*, *deutoacétates*. V. OXYDE, IODURE, etc.

ETHERS. — Ether est le nom générique donné aux produits résultant de l'action des acides sur l'alcool. Relativement à leur composition, on les divise en trois genres ou sections. Les *Éthers du premier genre* sont formés d'oxygène, d'hydrogène et de carbone, tels sont : les éthers sulfurique, phosphorique, &c. *Ceux du second genre* sont formés d'alcool et d'acide, tels sont les éthers hydrochlorique, hydriodique. Les *Éthers du troisième genre* sont produits par la combinaison de l'hydrogène deuto-carboné avec un acide, tels sont : les éthers nitrique, acétique, benzoïque, oxalique, gallique, etc.

ÉLECTRICITÉ. — Propriété qu'ont certains corps frottés, chauffés ou mis en contact avec d'autres, d'attirer les corps les plus légers et de les repousser sur-le-champ; de produire des étincelles et du bruit; d'opérer la décomposition d'un grand nombre de composés, et de

faire éprouver des commotions plus ou moins fortes aux êtres vivants mis en rapport avec eux.

L'électricité est un moyen excitateur des plus puissants qui a pris un rang élevé dans la thérapeutique. On admet l'utilité de l'électricité dans des cas de rhumatisme, de névralgie et de paralysie. Généralement, plus les lésions des branches et rameaux nerveux sont légères, plus elles cèdent facilement au traitement électrique, surtout les paralysies et les douleurs. Les affections convulsives sont plus difficiles à traiter. La complication de douleur et de convulsion offre plus de difficulté que la douleur seule ou la convulsion seule. Les affections qui dépendent de la moëlle épinière cèdent moins facilement que celles qui dépendent des cordons nerveux; celles qui dépendent du cerveau sont encore plus rebelles.

GAZ. — Van Helmont s'est, le premier, servi de ce mot pour désigner toute substance quelconque dégagée des corps à l'état de vapeur par l'action du calorique. — Ce fut Macquer qui l'introduisit dans le langage chimique. Aujourd'hui on appelle gaz, des corps qui restent à l'état de fluides aériformes sous l'influence de la température et de la pression atmosphérique ordinaires, et même bien au-dessous, ce qui distingue les *gaz* des *vapeurs*.

GAZ AZOTE. (Syn.) *Nitrogène, Azote,* (L.) *Nitrogenium, Azoticum, Gaz Azoticum.* Le gaz azote, dont on doit les premières notions à Rutherford, en 1772, a été reconnu par Lavoisier, l'année suivante; il a reçu d'abord les noms de *mophette, septon, air phlogistiqué, air vicié, nitrogène, alcaligène,* &c. Il n'a pu encore être décomposé, et il est considéré, par conséquent, comme un corps simple. Berzilius le regarde toutefois comme un composé d'oxygène et d'un radical (nitricum) — Il est incolore, transparent, élastique, un peu plus léger que l'air (sa pesanteur spécifique est de 0,976). Il forme les quatre cinquième de l'air atmosphérique; mais lorsque la proportion en est considérablement augmentée, et qu'il ne se trouve plus combiné avec une suffisante proportion d'oxygène (comme dans l'air des fosses d'aisances), il éteint les corps en combustion et asphyxie les animaux. L'azote est insoluble dans l'eau, et ne rougit pas les couleurs bleues végétales; il fait partie de presque toutes les substances animales et végétales; par sa combinaison avec l'oxygène en quatre proportions différentes, il constitue les *protoxyde et deutoxyde d'azote* et les *acides azoteux et azotique.*

GAZ ACIDE CARBONIQUE. — V. Acide Carbonique.

GAZ HYDROGÈNE. — *L'Hydrogène* est un corps simple qu'on ne connait encore qu'à l'état gazeux; il a été découvert en 1781, par Cavendish, et il est appelé ainsi, parce qu'en se combinant avec l'oxygène, il produit de l'eau. — On l'obtient plus ordinairement en décomposant l'eau à l'aide du fer ou du zinc et de quelques gouttes d'acide sulfurique: le métal s'empare de l'oxygène, et l'hydrogène est mis à nu. — Ce gaz est combustible et brûle avec une flamme bleue; il n'est pas respirable; il éteint les corps combustibles en ignition; enflammé, il brûle avec une flamme bleuâtre faible; il est treize fois et demie plus léger que l'air atmosphérique, ce qui lui donne la propriété, lorsqu'il est enfermé dans une enveloppe mince, d'enlever des poids assez considérables; il est insoluble dans l'eau. Sa combustion, dans la proportion de 2 parties en volume contre une de gaz oxygène, donne lieu à la formation de l'eau. Combiné avec l'azote, il constitue l'ammoniaque.

GAZ HYDROGÈNE ANTIMONIÉ (Syn.) *Hydrogène Antimonié, Antimoammoniaque, Antimoniure d'Hydrogène ou Hydrique, Hydrure d'Antimoine.* — Gaz brûlant avec une flamme blanchâtre, et qui donne un dépôt brun d'antimoine métallique différant un peu d'aspect et beaucoup par ses réactions, des taches analogues d'arsenic. On se sert de cette propriété dans les recherches médico-légales sur les composés d'antimoines.

GAZ HYDROGÈNE BICARBONÉ. (Syn.) *Hydrogène Bicarboné, Hydrogène Deutocarboné, Gaz Oléifiant, Bicarbure d'Hydrogène, Elayle, Carbure Déhydrique, Ethère, Ethé-*

rène, Hydrure d'Acétyle. — Ce gaz forme en partie le gaz d'éclairage. Celui-ci provient de la décomposition de la houille par la chaleur.— Des exemples assez frappants ont prouvé les dangers qui peuvent résulter de l'action du gaz de l'éclairage sur l'économie animale, lorsqu'il vient à s'accumuler dans un lieu clos; mêlé à 50 fois son volume d'air, il répand une odeur très-désagréable; en proportion plus grande, il peut déterminer l'asphyxie; il constitue la onzième partie de l'air, il s'enflamme et détone par l'approche d'un corps en combustion. Il est incolore, insipide, doué d'une odeur empyreumatique ou de graisse brûlée. Il est vénéneux, impropre à la respiration et à l'entretien de la combustion, mais il est très-inflammable et brûle avec une flamme éclatante.

GAZ HYDROGÈNE PROTOCARBONÉ. (Syn) *Protocarbure d'Hydrogène, Formène, Gaz des Acétates, Grisou, Gaz des Marais, Gaz inflammable Mophétisé.* — Gaz incolore, insipide, inodore lorsqu'il est pur, impropre à la combustion et à la respiration; il brûle à l'air avec une flamme jaunâtre peu apparente. Il détone violemment par le contact d'un corps enflammé lorsqu'il est mêlé à deux ou trois fois son volume d'oxygène. Il est insoluble dans l'eau. Il se produit dans la décomposition spontanée et dans la distillation des matières organiques. C'est pourquoi on le voit se montrer dans les marais, certaines rivières et étangs, dans les mines de houille, certaines mines de *sel gemme*, où il prend les noms de *feu grisou ou terrou* lorsqu'il est enflammé par les lampes des mineurs.

GAZ HYDROGÈNE SULFURÉ. (Syn.) *Acide Hydrosulfurique*, (A) *Sulphurated Hydrogen* (*Gaz des fosses d'aisances*). Ce gaz, à la proportion de 6 à 8 par cent, cause la mort rapidement. La mort arrive plus lentement lorsque le gaz est en plus petite proportion. Ainsi, trois hommes vigoureux moururent successivement dans l'espace de peu d'années dans la même maison: leur mort fut attribuée avec raison aux émanations de ce gaz provenant d'un tuyau des lieux qui passait dans leur chambre. Il produit à peu près les mêmes symptômes que l'acide carbonique, de plus, nausées, vomissements, diarrhée. Employé à l'extérieur, il jouit des mêmes propriétés que les sulfures alcalins.

GAZ HILARANT (A) *Laughing Gaz.* — On appelle ainsi le *Protoxyde d'Azote. Oxyde Nitreux.* (A) *Nitrous Oxide. Protoxide of Nitrogene.*— Il a été découvert en 1776. C'est un gaz incolore, inodore, d'un goût légèrement douceâtre, densité 1.527. Il est liquéfié par la pression, et on le vend ainsi en bouteilles aux dentistes ou autres pour être employé, au moyen d'un appareil exprès, pour les petites opérations. Il est même employé aujourd'hui, *sous pression*, dans la grande Chirurgie, par M Bert. Il est, dit-on, absolument sans danger; cependant son emploi à été cause de quelques accidents. *Il produit une sorte d'ivresse* et porte à rire: de là son nom.

L'eau Azotée. Eau d'Oxyde Nitreux. (A) *Searl's Patent Oxigenous Aerated Water* est un agent précieux dans le traitement du choléra et des fièvres intermittentes. *L'Eau Oxyazotique Lithinée* est employée contre la goutte et la gravelle.

GAZ OXYDE DE CARBONE. — L'oxyde de Carbone est un corps gazeux dont il est important de bien connaître toutes les propriétés. — Il est incolore, inodore, brûle à l'air avec une flamme bleuâtre caractéristique et se change en acide carbonique. Sa densité est 0.96; l'eau en dissout peu; il est sans action sur le tournesol, ne se combine ni aux acides ni aux bases, mais se dissout et se combine dans le sous-chlorure de cuivre ammoniacal. On connaît beaucoup de procédés chimiques pour l'obtenir facilement. Toutes les fois que du charbon brûle dans un fourneau où l'oxygène de l'air arrive en quantité insuffisante par rapport à la masse de combustible, il se forme beaucoup d'oxyde de carbone, au lieu d'acide carbonique, qui se produit alors peu abondamment. Au moment où le mélange gazeux arrive à l'air au-dessus du foyer, si la température est encore assez élevée, le

gaz oxyde de carbone s'enflamme et brûle avec une flamme bleue caractéristique ; sinon, il se répand dans l'air qu'il vicie. C'est à la présence de ce gaz qu'est dû le malaise général, les douleurs de tête persistantes que l'on ressent lorsqu'on reste près d'un fourneau contenant du charbon en combustion, et que commencent à ressentir les individus qui s'asphyxient par le charbon.

GAZ OXYGÈNE, (Syn) *Air Déphlogistiqué— Air de Feu— Air Vital— Air Pur.* L'Oxygène est un gaz inodore, insipide, invisible et inliquéfiable, (on a réussi depuis peu d'années à liquéfier et même à solidifier l'oxygène) qui devient lumineux sous une forte pression. Il est inaltérable à toutes les températures et par tous les agents connus. Il est la source de l'existence des animaux et joue un grand rôle en chimie. C'est l'élément des acides et des oxydes. Combiné avec l'azote, il constitue l'air atmosphérique ; uni à l'hydrogène, il forme l'eau. On le rencontre presque partout. Il fut découvert en 1774 par Priestley. Lavoisier lui donna son nom, qui signifie *j'engendre acide.*— L'Oxygène ne se rencontre jamais pur. Pour l'obtenir, on chauffe dans une cornue de l'oxyde de manganèse, qui le dégage en abondance. On le prépare aussi avec le chlorate ou l'oxyde d'argent.

HYDRATES.— Combinaison d'un oxyde métallique et d'eau, dans laquelle cette dernière joue le rôle d'acide ; ou d'un acide et d'eau, dans laquelle celle-ci joue le rôle de base ; car il est réel qu'elle peut remplir le rôle d'acide et de base, selon la nature du corps qu'on met en sa présence. C'est Berzilius qui a donné cette acception précise au mot hydrate, qui en a une beaucoup plus vague dans les écrits des autres chimistes et minéralogistes.

HYDRIODATES.—Nom générique des sels produits par la combinaison de l'acide iodhydrique avec les bases. On peut les considérer comme des iodures.

HYDROBROMATES.— Nom générique des sels produits par la combinaison de l'acide bromhydrique avec les bases. On peut les considérer comme des bromures.

HYDROCHLORATES.— V. Chlorures.

HYDROCYANATES.— V. Cyanures.

HYDROSULFATES.— Nom générique des sels produits par la combinaison de l'acide sulfhydrique avec les bases. On peut les considérer comme des sulfures.

HYPER. *Hypo.*— V. Oxydes.

HYPOCHLORITES.— Nom générique des sels formés par l'acide hypochloreux. On les appelle aussi *Chlorures d'Oxydes, Chlorures désinfectants et Chlorites ou Chlorures décolorants.*— Ils dégagent à l'air une odeur particulière d'acide hypochloreux. Ils décolorent les couleurs végétales, ils changent l'acide sulfureux en acide sulfurique et les protoxydes métalliques en péroxydes.

HYPOPHOSPHITES.— Ces sels sont formés par la combinaison de l'acide hypophosphoreux avec les bases. Ils sont généralement solubles dans l'eau et déliquescents ; plusieurs même sont solubles dans l'alcool.— Comme ils sont insolubles dans l'huile de foie de morue, on doit les dissoudre dans du sirop avant de les mêler à l'huile.— Les hypophosphites connus et employés sont ceux de *Chaux, d'Ammoniaque,* de *Fer.* &c. (V. table.) Ils sont employés dans les affections des bronches et des poumons. Beaucoup employés dans les maladies du *système nerveux, perte de la mémoire, faiblesse de l'action cérébrale,* ainsi que dans le scrofule, affaiblissement du système osseux, &c.

HYPOSULFITES.— (*Thiosulphates. Sulpho-Sulphates.*)— Nom générique des sels produits par la combinaison de l'acide hyposulfureux avec les bases. Ils sont exactement identiques avec les *Sulfites.*

IODATES. — Nom générique des sels produits par la combinaison de l'acide iodique avec les bases.

IODOCHLORURES. — Nom donné aux composés formés par l'union d'un iodure avec un chlorure ou de l'iode avec un chlorure.

IODURES. — Combinaison d'iode et d'un corps simple ou d'un métalloïde. Les *iodures métalliques* sont compris parmi les *sels haloïdes*. On en trouve dans le règne minéral et dans quelques végétaux.

LACTATES. — Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide lactique avec les bases salifiables de *soude*, qui se rencontre dans presque toutes les humeurs de l'homme et d'un grand nombre d'animaux.

MALATES. — Nom générique des sels neutres formés par l'union de l'acide malique avec les bases. Ce sont les mêmes corps que les *Sorbates*. — On en trouve plusieurs dans le règne végétal : *Malates* de *chaux*, de *magnésie*, de *potasse*, mais peu usités.

MÉCONATE. — Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide méconique avec les bases. Le *méconate acide de morphine*, auquel l'extrait d'opium paraît devoir ses propriétés, est le seul qui intéresse la médecine.

MURIATES. — Ancien nom des chlorhydrates ou hydrochlorates. V. Chlorures.

NITRATES. — V. Azotates.

OXALATES. — Nom générique des sels produits par la combinaison de l'acide oxalique avec les différentes bases. Il y a des *oxalates neutres*, des *oxalates acidules* ou *bioxalates*, des *oxalates acides* ou *quadroxalates*, et des *oxalates basiques* ou *sous-oxalates*.

OXYDES. — On donne le nom d'*oxydes* aux composés neutres ou à réaction alcaline d'oxygène et d'un métalloïde ou d'un métal. Le terme *oxyde* est un terme générique qui a un sens absolu et désigne un groupe de composés nombreux en espèces. Il n'est donc point synonyme de *base* ni d'*alcali* (V. ces mots), et il n'a pas deux sens, l'un relatif, l'autre absolu, comme le terme *acide* (V. ce mot). Il y a, en effet, des oxydes qui ne jouent jamais le rôle de base; tel est le *peroxyde de manganèse*, etc. A part les caractères compris dans la définition précédente, et relatifs aux réactions ainsi qu'à la composition élémentaire, les oxydes présentent les caractères les plus variés d'une espèce à l'autre. On les sépare ordinairement en quatre divisions, d'après leurs propriétés dominantes : 1° *Oxydes basiques*, qui se combinent facilement et énergiquement avec les acides. Très-nombreuse en espèces importantes, cette divison comprend : les *oxydes alcalins* (soude, potasse, lithine, etc.) ; les *oxydes terreux* (chaux, magnésie, baryte, strontiane, etc.) ; les *oxydes basiques métalliques* (oxydes de fer, de cuivre, de plomb, de mercure, de zinc, etc.). 2° *Oxydes indifférents*, qui sont capables de jouer le rôle d'acides, avec les bases puissantes surtout, et le rôle de bases avec les acides, surtout ceux qui sont puissants ; tel est le protoxyde d'hydrogène ou eau, et certains de la division précédente, comme l'*alumine*, etc. 3° *Oxydes singuliers*, qui ne s'unissent ni aux acides, qui chassent leur oxygène, ni aux bases qui les décomposent en oxyde et en acide : tels sont le peroxyde de manganèse et le sous-oxyde de plomb. 4° *Oxydes salins*, qui sont de véritables sels. Berzilius établit la distinction entre les différents oxydes d'une même substance au moyen des terminaisons *eux* et *ique*, et en faisant précéder les dénominations par les prépositions *hypo* et *hyper*, de même que pour les *oxacides*. Ainsi, il dit : *oxyde ferreux*, *oxyde ferrique*, *oxyde hypermanganique*, pour designer les degrés d'oxydation de plus en plus avancés. V. ALCALI et BASE.

PERCHLORURES. — Nom générique des chlorures qui, pour chaque métal, offrent le nombre le plus élevé d'équivalents de chlore par rapport à un équivalent du corps simple. Le plus important est le perchlorure de fer.

PEROXYDES.— V. Oxydes.

PERSULFURES. — Combinaison d'un corps simple avec la plus grande proportion de soufre qu'il puisse absorber.

PHOSPHATES.— Nom générique des sels formés par l'union de l'acide phosphorique avec les différentes bases. V. à la table.

PHOSPHITES. — Nom générique des combinaisons de *l'acide phosphoreux* avec les bases salifiables. — Les phosphites diffèrent des phosphates en ce que, chauffés fortement dans une cornue, ils dégagent, sans addition, une petite portion de phosphore.

PROTO. — *Proto-Acétates— Proto-Carbonates.— Proto-Citrates.— Proto-Iodures.— Protoxydes* — &c. V. *Deuto.*

PRUSSIATES.— V. Cyanures.

SÉLICATES.— Nom générique des sels qui résultent de la combinaison de l'acide silicique avec des bases.

SELS (A) SALTS.—On donne le nom de *sel* à toute combinaison de deux corps composés dont l'un joue le rôle d'élément *électro-négatif* ou d'*acide*, et l'autre, celui d'élément *électro-positif* ou de *base*, de manière qu'ils forment un composé ayant des caractères nouveaux, et dans lequel les propriétés des deux ou l'un d'eux sont plus ou moins complètement neutralisées. Autrefois on appelait *Sel*, tout corps cristallin soluble dans l'eau, puis on a restreint ce nom à tous les composés d'un acide et d'une ou de plusieurs bases, parce qu'on les croyait analogues au sel proprement dit, (au *sel marin*, chlorure de sodium), dans lequel on a admis de l'oxygène jusqu'à l'établissement de la théorie chloristique. Aujourd'hui la signification du mot *Sel* est bien autrement étendue. Berzilius admet cinq genres de sels: les *oxysels*, les *haloïdes*, les *sulfosels*, les *sélénisels*, les *tellurisels*.

SESQUICARBONATES.— V. Carbonates.

SESQUIOXYDES.— V. Oxydes.

SOUS-ACÉTATES.— Acétates qui contiennent un excès de base.

SOUS-CARBONATES.— Nom générique des sels dans lesquels l'acide carbonique se trouve combiné avec un excès de base.

SUCCINATES.— Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide succinique avec les différentes bases.

SOUS-OXALATES.— V. Oxalates.

SOUS-SULFATES.— V. Sulfates.

SULFATES.— Nom générique des sels produits par la combinaison de l'acide sulfurique avec les bases salifiables. Les sulfates ont pour caractère de pouvoir se convertir en sulfures par le charbon à l'aide de la chaleur. On appelle *sursulfates* ou *bisulfates*, ceux dans lesquels il y a un excès d'acide; *et sous-sulfates ou sulfates basiques*, ceux dans lesquels la base prédomine.

SULFITES.— Nom générique des sels produits par la combinaison de l'acide sulfureux avec des bases.

SULFURES ALCALINS.— Les sulfures ou hydrosulfates alcalins, administrés à l'intérieur à haute dose, agissent comme des poisons corrosifs des plus énergiques. Il y a le *trisulfure de potasse* ou *foie de soufre; les sulfures de soude, de chaux, l'hydrosulfate de potasse cristallisé.*

SULFURES.— Combinaison du soufre avec un corps métalloïde ou un métal.

SUR-ARSÉNIATES.— V. Arséniates.

SURSULFATES.— V. Sulfates.

TANNATES.— Nom générique des sels produits par la combinaison des tannins ou acide tannique avec les bases. Les composés que l'acide tannique forme avec les alcalis végétaux (alcaloïdes) *quinine, cinchonine, morphine, colléine, strychnine, brucine, nicotine*, &c. étant insolubles dans l'eau, on a proposé d'utiliser le tannin contre quelques alcaloïdes vénéneux.

TARTRATES. —Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide tartrique avec les bases. — Les tartrates sont *neutres ou acidulés*; dans ce dernier cas, on les nomme *bitartrates*.

TRITO.— V. Deuto.

VALÉRIANATES. — Nom donné aux composés formés par la combinaison de l'acide valérianique avec une base.

CHAPITRE SEPTIEME.

MÉTHODES DIVERSES POUR L'ADMINISTRATION DES MÉDICAMENTS.

Les médicaments peuvent agir, ou par une action locale, ou par absorption, ou par sympathie. Pour déterminer ces effets, il est plusieurs voies par lesquelles on peut les administrer. Ainsi, on peut diriger leur activité sur l'économie : 1° en les appliquant sur la peau ou sur les membranes muqueuses : 2° en les introduisant dans les veines : 3° en les introduisant dans l'épaisseur des organes parenchymateux ou charnus : 4° en les faisant respirer. Mais c'est le plus souvent sur la peau ou sur les membranes muqueuses gastro intestinales qu'on les fait agir.

Lorsque les substances médicamenteuses n'ont d'action marquée que sur les organes avec lesquels on les met en contact, c'est sur la partie malade qu'on doit les appliquer, à moins toutefois, qu'on ne cherche à obtenir de leur action locale un effet révulsif; car alors, c'est toujours sur une partie saine, plus ou moins éloignée de l'organe malade, qu'il faut les placer. On introduit ordinairement dans l'estomac les médicaments qui agissent par sympathie, car ce viscère a les liaisons sympathiques les plus étroites avec les autres organes importants. Enfin, lorsque les médicaments agissent par suite de l'absorption, on les introduit le plus souvent dans l'estomac, quelquefois on les donne en lavements.— On les applique sur les *membranes muqueuses, oculaire, uréthrale, vaginale*, &c.—On peut encore les faire pénétrer dans l'économie par plusieurs autres moyens que nous allons faire connaître.

MÉTHODE ANESTHÉSIQUE.—V. ce mot dans la petite chirurgie.

MÉTHODE ECTROTIQUE.—V. cette méthode dans la petite chirurgie.

MÉTHODE ENDERMIQUE — (A). *Endermatic.*— Une méthode très-efficace pour faire absorber les médicaments est, après l'introduction dans l'appareil digestif, la méthode connue sous le nom d'endermique. Elle consiste dans l'application immédiate des agents médicamenteux sur les divers tissus dénudés, le plus ordinairement sur le derme. La dénudation s'opère à l'aide des vésicants: les cantharides, l'eau bouillante et surtout l'ammoniaque sont employés dans ce but— On n'administre par ce mode que des médicaments doués d'une grande énergie, et qui peuvent agir à très-petites doses, tels que la *Strychnine, les Sels de morphine, de quinine*, &. Il est important que les médicaments qu'on emploie ainsi soient dépourvus de couleur.

MÉTHODE ÉNÉPIDERMIQUE (A) *Enepidermatic.*— Cette méthode consiste à faire pénétrer les médicaments dans l'économie en les mettant en contact avec la peau recouverte de son épiderme, profitant de la faculté absorbante de cette membrane. A ce mode d'administration se rapportent les bains, les cataplasmes, les emplâtres, &c.

MÉTHODE HYPODERMIQUE — C'est la plus employée. V. Injections Hypodermiques.

MÉTHODE IATRALIPTIQUE.— Pour activer l'absorption des médicaments par la surface de la peau, on a recours à une méthode connue sous le nom *d'iatraliptique ou d'anatripsiologie.* Elle consiste essentiellement à administrer les médicaments par frictions sur la peau lavée avec soin, et même frictionnée à sec.

MÉTHODE D'INFUSION OU INTRODUCTION DES MÉDICAMENTS DANS LES VEINES.— Ce mode d'administration, consiste à injecter des substances actives dans les veines; il offre le moyen d'agir d'une manière prompte et énergique dans certains cas désespérés; mais les accidents graves et nombreux qu'il peut entraîner à sa suite en ont restreint beaucoup l'application.

MÉTHODE ÉPIDERMIQUE (A) *Epidermatic.*— Elle diffère de la méthode Enépidermique, en ce que les médicaments sont employés en frictions sur la peau, comme le mercure dans la syphilis, l'huile de foie de morue dans les cas de maladies débilitantes, les onguents, &c.

RÈGLES GÉNÉRALES SUR LES DOSES.

En prescrivant un remède, on doit toujours faire attention aux circonstances suivantes: *l'âge, le sexe, le tempérament, les habitudes, le climat, l'état de l'estomac et l'Idiosyncrasie.*

AGE. Supposons que la dose pour un adulte soit 1 drachme.

A	1	mois	la dose sera	1/60	de drachme	ou 1	grain. ou	1 goutte.
	3	"	"	1/30	"	2	" "	2 "
	6	"	"	1/20	"	3	" "	3 "
	1	an	"	1/12	"	5	" "	5 "
	2	"	"	1/8	"	7½	" "	7½ "
	3	"	"	1/6	"	10	" "	10 "
	4	"	"	1/4	"	15	" "	15 "
	7	"	"	1/3	"	20	" "	20 "
	14	"	"	½	"	30	" "	30 "
	20	"	"	⅔	"	40	" "	40 "
	21	"	toute la dose.					

A 60 ans on commence à observer la gradation inverse.

N. B.— Dans les climats froids comme en Canada, on commence à donner la dose adulte à 18 ans, à moins que la personne ne soit remarquablement faible.

SEXE.— Les femmes requièrent ordinairement de plus faibles doses que les hommes; les purgatifs agissent plus promptement chez elles que chez les hommes, et l'on ne doit jamais perdre de vue l'état du système utérin. A moins de maladies qui exigent un traitement prompt, on ne doit pas prescrire de remèdes pendant la menstruation; on peut en donner deux jours après qu'elle est finie.

TEMPÉRAMENT. — Ordinairement les personnes d'un tempérament phlegmatique ou bilieux, exigent une dose de médicament stimulant ou purgatif plus forte que celles qui sont d'un tempérament lymphatique ou sanguin.

HABITUDE.— La connaissance des habitudes est essentielle. Une personne habituée à l'usage

des stimulants, des narcotiques ou autres remèdes, aura besoin d'une plus forte dose de ces médicaments lorsqu'elle sera malade, qu'une qui n'en aura jamais fait usage. Cependant ceux qui sont habitués à l'usage de l'opium, ne requièrent pas de plus fortes doses des autres narcotiques.

ETAT DE L'ESTOMAC.— Le remède le moins actif opère violemment chez certains individus ; cela est dû à une condition spéciale de l'estomac, ou plutôt à une disposition du corps qui n'a pas de rapport avec le tempérament, mais à laquelle il faut avoir égard.

IDIOSYNCRASIE. —On entend par ce mot une *disposition particulière à certains individus* qui ne peuvent supporter certains remèdes, inoffensifs à tout le monde, ou qui, par une *disposition contraire* supporteront, sans aucun effet, les substances les plus dangereuses. Par exemple, on a vu une dame qui a pris jusqu'à 150 grains d'opium sans effet. (*Trousseau.*) Cet état ne peut être reconnu que par accident ou avec le temps. Quand on l'a reconnu, il faut y faire grande attention. En prescrivant, le praticien devrait toujours régulariser les intervalles entre les doses, de manière que la seconde dose se prenne avant que l'effet de la première soit tout-à-fait passé, et continuer de même pour les doses subséquentes. Si on ne faisait pas attention à cette circonstance, l'effet du remède n'étant pas assez continu, n'amènerait pas la guérison, ou du moins, prendrait plus de temps à la produire. On doit cependant se rappeler que certains remèdes, tels que les sels de mercure, l'arsenic, &c, sont sujets à s'accumuler dans le système, et qu'il est, par conséquent, dangereux que les doses se suivent à de trop courts intervalles.

Remarque. —Il est bien de remarquer aussi que l'action de certains remèdes, l'élatérium et la digitale par exemple, continue longtemps après qu'on a cessé d'en faire usage. De là naît la nécessité de ne donner ces médicaments qu'à petites doses, et de ne pas les continuer trop longtemps. L'Opium, la morphine, et leurs préparations affectent plus les enfants que les adultes, mais les enfants peuvent supporter une plus forte dose de calomel que les adultes.

CHAPITRE HUITIEME.

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE PHARMACIE.

Nous allons successivement donner des détails sur la récolte, la dessication et la conservation des drogues simples et composées. Nous nous occuperons ensuite des principales opérations de la pharmacie et autres devoirs du pharmacien.

RÉCOLTE DES PLANTES ET DE LEURS PARTIES.

ÉLECTION. —Plusieurs circonstances doivent être prises en considération lorsqu'il s'agit de récolter les végétaux. Ainsi il faut avoir égard, 1° à l'âge, 2° à l'époque, 3° à l'influence du terrain, 4° à celle de la culture, 5° aux lieux.

1° L'AGE a une grande influence sur les propriétés des végétaux. Il y a des plantes et des parties de plante qui jouissent de propriétés quelquefois opposées, selon l'âge auquel on les prend ; par exemple, tous les fruits, et spécialement le raisin. On sait, en effet, que ce fruit est acerbe et astringent lorsqu'il commence à grossir, et qu'il devient, en mûrissant doux, sucré et relâchant. Telle est encore la bourrache, qui, dans ses premiers développe-

ments, n'est pour ainsi dire composée que de mucilage et d'eau, et qui, jusqu'à l'époque de sa floraison, se charge de plus en plus de principes extractifs et salins, au nombre desquels se trouve une grande quantité de nitrate de potasse.

Les nègres mangent sans inconvénient de jeunes pousses d'*apocyn*, les Toscans celles de la *clématite-viorne*, et les Suédois mangent l'*aconit* dans sa primeur.

2° L'ÉPOQUE la plus favorable pour la récolte des végétaux, et nommée par Van Helmont, *balsamique*, n'est pas la même pour tous; elle diffère souvent pour chaque partie d'un même végétal. Ainsi, comme nous le verrons, il y a des plantes qu'on doit récolter au printemps, d'autres dans l'été, dans l'automne, ou même dans l'hiver. Il est pareillement évident qu'il faut se procurer à des époques différentes la *racine*, la *feuille*, la *fleur* et le *fruit* d'un même végétal, puisque ces parties ne se développent que successivement, et arrivent plus tôt ou plus tard à leur plus grand état de vigueur.

3° L'INFLUENCE DU TERRAIN sur les propriétés des végétaux n'est point encore appréciée avec détail; cependant, on assure que plusieurs plantes de la famille des ombellifères sont aromatiques quand elles croissent dans un sol sec, et deviennent vénéneuses quand elles végètent dans l'eau.— Selon Haller, la valériane qui pousse dans les terrains bas et humides est bien moins efficace que celle qui a été récoltée sur les hauteurs.— On prétend que la digitale est beaucoup plus efficace lorsqu'elle croît dans les terrains granitiques exposés au midi.— En général, on doit récolter les plantes où elles croissent naturellement avec vigueur, et surtout dans une belle exposition au levant ou au midi.

4° L'INFLUENCE DE LA CULTURE ne peut être révoquée en doute; pour l'usage médical on doit distinguer les cas où elle peut augmenter ou diminuer les propriétés des plantes.— Ainsi, on ne recherchera pas un amer dans la chicorée étiolée de nos jardins; de même la digitale que nous cultivons est douée de propriétés moins énergiques que celle qui croît sur nos montagnes. Mais l'expérience a aussi démontré depuis longtemps que, pour certains végétaux, la culture dans les terrains qui leur conviennent, loin de leur nuire, ajoute souvent à leurs propriétés.— C'est ainsi que les crucifères, les labiées et les ombellifères de nos climats ont plus de saveur, plus d'odeur, et fournissent plus d'huile volatile, lorsqu'elles sont cultivées avec soin et dans une position choisie pour chacune, que lorsqu'elles viennent naturellement là où le hasard a fait tomber leurs semences.

5° L'INFLUENCE DU LIEU ET DU CLIMAT sur les propriétés des végétaux est encore incontestable; il faut, en général, les récolter dans leur patrie. Ainsi, on a fait en Europe de nombreux essais pour enlever à l'Asie la culture de la rhubarbe, et l'on n'est pas encore parvenu à lui faire acquérir les propriétés qui la distinguent lorsqu'elle vient naturellement dans les montagnes de la Tartarie Chinoise.

BOIS. — On récolte les bois en hiver, car c'est dans ce temps qu'ils sont plus chargés de principes actifs.

BOURGEONS.— Les bourgeons usités sont ceux de sapin et de peuplier. Les premiers se récoltent quand ils sont pleins de gomme, et on les suspend dans un lieu sec pour les faire sécher; les seconds se cueillent au printemps au moment où les feuilles vont en sortir; on les fait sécher dans une étuve dont on élève graduellement la température.

BULBES. —Les bulbes les plus usités en pharmacie sont ceux de lys, d'ail, de colchique et de scille: ces deux derniers seulement sont soumis à la dessication. — Le bulbe de colchique se ramasse en automne au moment de la floraison; on sépare les tuniques noirâtres qui le recouvrent, et on l'expose sur des claies, dans une étuve, jusqu'à ce qu'il soit entièrement sec. Le bulbe de scille vient de l'étranger.

CAPSULES.— Les Capsules de pavots se cueillent avant leur maturité.

ÉCORCES. —Les écorces, soit celles de la racine, du tronc ou des branches, doivent être récoltées en automne, ou de bonne heure le printemps.— Il faut ôter l'épiderme sec et les parties crevassées: on lève l'écorce par lanières.— Quant à l'écorce d'Orme, c'est la partie interne dont on se sert.

FEUILLES.— Lorsque les fleurs sortent avant les feuilles, celles-ci doivent être cueillies après leur développement entier, avant que la fleur se fane; mais si la feuille paraît la première, il faut la cueillir avant la floraison.—Les feuilles des plantes bisannuelles n'atteignent leur perfection que la seconde année.

FLEURS.— Les fleurs, en général, doivent être cueillies un peu avant leur parfait épanouissement; et quelques-unes, comme la rose, quand le bouton est un peu ouvert.— Les feuilles, les fleurs, les sommités et les graines doivent se cueillir le matin après que la rosée est passée et dans un temps sec.

FRUITS.— Les fruits que l'on récolte à maturité et que l'on emploie récents, sont les suivants: Berberis, Cassis, Cerises, Fraises, Framboises, Gadelles, Groseilles, Merises, Mûres, Pommes, Sureau, &c. On cueille les noix, pour en faire des confitures, quand elles sont encore vertes et assez tendres pour qu'on puisse passer une épingle à travers.— Le fruit de la Coloquinte se cueille en automne, lorsqu'il perd sa couleur verte et qu'il commence à jaunir. On le monde de son écorce, et on le fait sécher promptement au soleil ou dans une étuve, entre deux feuilles de *papier non collé*. Il faut qu'il soit parfaitement sec à l'intérieur et qu'il ait une couleur blanche. On rejette les semences avant de l'employer.

ECORCE DE GRENADE.— Cette écorce est employée lorsque le fruit est mûr; on la fait sécher à l'étuve. Elle doit être d'un rouge fauve à l'extérieur et d'une belle couleur jaune à l'intérieur.

ZESTES DE CITRON.— On les prépare de la manière suivante: on prend des citrons parvenus à leur maturité, gros et bien sains: on en sépare, avec un couteau, la seule partie jaune qu'on nomme *zestes*, et on la fait promptement sécher à l'étuve chauffée modérément.

GRAINES. — Les graines se cueillent à leur parfaite maturité.

RACINES. — La racine des plantes annuelles doit être récoltée au moment de la floraison: celle des plantes bisannuelles, après que la végétation de la première année est passée: et celle des plantes vivaces, dans l'automne, après que la végétation a cessé, ou au printemps, avant qu'elle commence.

SOMMITÉS.— Les sommités fleuries et les herbes aromatiques doivent être récoltées quand elles sont presqu'entièrement fleuries.

TIGES.— Les tiges se récoltent en automne.

ÉMONDATION. — Cette opération consiste à soustraire des végétaux, des animaux, ou de leurs parties, certaines portions qui modifient leurs propriétés ou pourraient y nuire. Ainsi dans plusieurs cas, on enlève les radicules aux racines, les tiges aux feuilles, les pédoncules aux fleurs, les onglets aux pétales, les péricarpes charnus aux fruits, etc. Il faut aussi rejeter avec soin les racines, les feuilles, les fleurs gâtées, et enlever à celles que l'on conserve, la terre et les autres corps étrangers qui les salissent.

DESSICCATION.

Cette opération pour les plantes consiste dans la dissipation de leur eau de végétation. Si l'on pouvait toujours se procurer des plantes fraîches réunissant les conditions que nous venons d'énumérer à l'article *Election*, il est certain qu'on devrait toujours les préférer. Il faut donc s'attacher, en les desséchant, à les éloigner le moins possible de leur état primitif. On n'a pas encore rigoureusement observé quelle peut être l'influence de la dessiccation sur les

propriétés des plantes : on sait seulement que les matières volatiles se dissipent en partie, que quelques principes se dissipent ou s'altèrent complètement, comme le principe actif des *renonculacées*, des *arums*, des *simacs*, des *crucifères*, etc. Lorsqu'on voit que la dessiccation produit dans les végétaux des altérations aussi profondes, si on ajoute à cela que la plupart des plantes que le commerce livre à la pharmacie sont desséchées par des procédés très-défectueux, il devient évident que l'on doit, lorsqu'il s'agit de plantes énergiques, chercher toujours à les employer à l'état de fraîcheur. Mais les plantes ne conservent ordinairement que pendant un temps très-court l'état de vigueur qu'elles doivent avoir au moment de leur récolte. Il y a un moyen qui prolonge cette époque d'une manière presque indéfinie, et qui est vivement recommandé aux expériences des praticiens. On sait que les feuilles dépérissent et se dessèchent après la fécondation des fleurs et pendant la maturation du fruit : tous les sucs nourriciers les abandonnent pour se porter sur ces derniers organes. Pour empêcher cet effet, il suffit d'enlever les fleurs aussitôt qu'elles paraissent ; les feuilles se conservent ainsi, vertes et succulentes, pendant un temps presque illimité, et loin de perdre leurs propriétés, elles en acquièrent de plus énergiques.

Tous les végétaux doivent être séchés aussi vite que possible. Presque tous ceux que l'on récolte dans les temps secs et chauds peuvent sécher dans un séchoir ordinaire et sans feu ; mais ceux qui ont été ramassés dans un temps humide, ou, pendant l'hiver, demandent de la chaleur artificielle. Les racines doivent être lavées avec soin et coupées par petits morceaux. Les bois aussi sont coupés en morceaux, mais assez menus pour sécher facilement. Les écorces sont déchirées sur leur longueur.

SÉCHOIR. — Un séchoir est une petite pièce située dans la partie supérieure d'une maison, s'il se peut sous le comble, et d'une grandeur proportionnée à la quantité des plantes que l'on doit y étendre. On y dispose de distance en distance des montants en bois, nommés *patins*, mobiles et munis de plusieurs traverses sur leur hauteur. On joint les patins entre eux par d'autres traverses qui vont de l'un à l'autre, et sur celles-ci on pose des claies d'osier destinées à recevoir les plantes. Souvent aussi, avec les plantes et de la ficelle, on forme des guirlandes dont on suspend les deux extrémités à deux points éloignés des combles ; et cette manière est également bonne, lorsqu'on a soin d'espacer convenablement les guirlandes, et de faire les paquets dont elles se composent assez petits pour qu'ils sèchent facilement jusqu'au centre. Supposons qu'on ait un comble à sa disposition, à cause de l'avantage de l'action directe du soleil sur les tuiles ou sur les ardoises, qui en fait une véritable étuve, et du fort courant d'air qui s'y trouve naturellement établi. Il faudra avoir soin : — 1° De ne pas trop multiplier les ouvertures, afin que la chaleur se concentre davantage dans l'intérieur, et de les pratiquer autant du côté du midi que de celui du nord ; — 2° D'empêcher, au moyen de persiennes, que le soleil ne frappe directement sur les plantes ; — 3° Dans les temps de pluie, de fermer les ouvertures pratiquées du côté d'où elle vient, non pas seulement avec des persiennes, mais avec des volets ou des châssis vitrés : à cet effet, toutes les fenêtres devront être munies de ces deux espèces de fermetures ; — 4° De ne pas étendre les plantes sur le plancher même, à cause des animaux qui fréquentent les greniers, et qui les saliraient de leurs ordures ; — 5° De ne pas placer sur les claies supérieures des plantes différentes de celles qui se trouvent au-dessous, parce que les claies devant être à claire-voie, celles du bas exceptées, les parties détachées en haut se mêleraient aux plantes exposées en bas. Il faut donc les disposer de manière qu'une même plante occupe toute la hauteur des patins. — 6° Lorsqu'on n'a pas de grenier à sa disposition, il faut au moins que la pièce dont on veut faire un séchoir soit à un étage élevé et exposé au midi ; on y favorise l'accès d'un courant d'air, en multipliant les ouvertures et les persiennes du même côté.

ÉTUVE. — Quand on ne peut se procurer un séchoir sous le comble, il faut se contenter

d'une chambre bien sèche et assez grande, que l'on chauffe au moyen d'un fourneau ou d'un poêle sourd. La température peut varier depuis 70° à 100° de Fahrenheit. Quelques plantes ont besoin de plus de chaleur que d'autres; ainsi les grosses racines, les bulbes, &c., sèchent plus difficilement que les fleurs, les feuilles, &c. Il faut qu'il y ait dans l'étuve, aussi bien que dans le séchoir, une ouverture qui amène continuellement l'air du dehors, et une autre plus élevée qui permette à l'air humide de s'échapper à l'extérieur; autrement les plantes moisiraient au lieu de sécher. (V. séchoir).

CHAPITRE NEUVIEME.

CONSERVATION DES SUBSTANCES SECHES, DES ESPECES, DES ANIMAUX ET DE LEURS PARTIES, AINSI QUE DES SUCS, SIROPS, &c.

La conservation des substances sèches tirées du règne organique repose sur une condition presque unique, l'absence de toute humidité. Il est en effet certain que là où il n'y a pas d'eau, il ne peut y avoir ni fermentation ni vitalité d'insectes destructeurs; et que, prendrait-on la racine, la feuille, la fleur ou la semence la plus altérable, de la chair musculaire desséchée, des cantharides, de la manne, &c., il suffirait, au sortir de l'étuve, de les renfermer dans des vases de verre dont le couvercle fût joint avec un lut imperméable, pour les conserver sans altération pendant un temps dont on ne peut fixer la durée. Nous n'hésitons pas à dire que toutes les fois que la petite quantité de matière le permettra, ce mode de conservation devra être préféré à tous les autres. Mais, pour les plantes dont on use une grande quantité chaque année, et pour les articles qui sont l'objet d'un débit souvent réitéré, il est évident que ce procédé offrirait de grandes difficultés et que, tout en observant le principe général de se mettre autant que possible à l'abri de l'humidité, il convient de faire connaître les procédés moins parfaits, mais ordinairement suffisants, au moyen desquels on les conserve d'une année à l'autre, et quelquefois plusieurs années. Toutes les plantes et leur parties doivent être placées dans un magasin situé à un étage supérieur de la maison: on établit par le bas des coffres ou des tonneaux en bois de chêne, cerclés en fer et couverts, et l'on dispose au-dessus des rayons destinés à recevoir des boîtes en chêne, munies de leurs couvercles. On peut aussi mettre quelques plantes dans des sacs de bonne toile. Tous ces vases doivent être vernis à l'extérieur, et garnis à l'intérieur de papier collé avec de la colle de farine de froment cuite dans un décocté d'absinthe et de tanaisie, et mêlée quelquefois de 1/150 de deutochlorure de mercure qui la met entièrement à l'abri des insectes. L'emploi de ce sel n'offre aucun danger, en raison de ce qu'il passe de suite à l'état de combinaison insoluble avec le gluten de la farine. Les boîtes, tonneaux ou coffres, étant ainsi disposés et bien secs, on y place les plantes ou leurs parties, séchées et bien criblées, afin de les débarrasser de la poussière et des œufs d'insectes qui peuvent s'y trouver.

Racines. — Les racines ligneuses, résineuses et compactes, se conservent longtemps; mais celles qui sont tendres, poreuses et amylacées, ou celles qui attirent l'humidité de l'air, comme les racines d'angélique, de persil, de chicorée, &c., se détériorent promptement et ne tardent pas à être la proie des larves d'insectes.

Feuilles, fleurs et sommités. — Les feuilles, fleurs et sommités sont peu sujettes à être attaquées des insectes, lorsqu'elles ont été bien séchées et criblées; mais en raison de

faiblesse de la texture et de la grande surface qu'elles offrent à l'air et à la lumière, elles perdent assez promptement une partie de leur couleur et de leur odeur. Observons cependant que c'est l'humidité qui est la principale cause de cette altération, puisque les fleurs de violettes, qui sont une des substances les plus altérables, conservent leur couleur bleue à la lumière, pourvu qu'elles soient renfermées, parfaitement sèches, dans un bocal hermétiquement fermé.

Procédé russe pour conserver les fruits et les légumes.— En Russie, on emploie pour conserver les fruits, légumes, &c., un procédé qui consiste à les placer sur des couches superposées de chaux phéniquée ou créosotée. On prend de l'eau phéniquée ou créosotée au millième (V. ce mot) pour éteindre la chaux vive, puis cette chaux étant séchée, on en étend une couche dans une boîte bien close, on place les fruits etc., sur cette chaux, de manière à ce qu'ils ne se touchent pas et on recouvre d'un papier, on met une nouvelle couche de chaux et un nouveau rang de fruits, recouvert de papier, et ainsi de suite jusqu'à ce que la boîte soit pleine. Il faut que les interstices de la boîte soient garnis de poussière de charbon de bois et qu'il n'entre pas d'air du tout dans la boîte.

Conservation des fleurs, fruits, feuilles, viande, beurre, par l'acide salicylique.— L'acide salicylique est éminemment propre à la conservation des fruits et même des légumes. Cela se fait en les tenant quelque temps dans une solution saturée d'alcool et d'acide salicylique à laquelle on ajoute 4 fois son volume d'eau. On dit que les végétaux ainsi traités conservent leur apparence et ne la perdent plus; mais ce procédé n'est pas sans danger, et les viandes, tout en se conservant très-bien avec l'acide salicylique, prennent le goût de cet acide.

Pour empêcher le beurre de rancir, il suffit de le recouvrir avec des linges trempés dans une solution d'acide salicylique (80 grains d'acide par gallon d'eau.) Le beurre déjà rance, lavé plusieurs fois avec cette solution et ensuite lavé à l'eau pure, redevient quelquefois bon.

On conserve encore les œufs en les enduisant avec du collodion ou du caoutchouc dissous dans le chloroforme. On les place, le petit bout en bas, dans la solution suivante: chaux vive et sel marin, de chaque 1 lb, salpêtre 2 à 3 onces, eau 6 gallons.

On conserve aussi les œufs en les plaçant le petit bout en bas dans un vaisseau contenant la solution suivante: Prenez crème de tartre, 1 once, chaux éteinte, 2 onces, eau, six gallons, laissez fondre, puis décantez le liquide clair et plongez-y les œufs.

On reconnait que les œufs sont frais lorsque, étant plongés dans la solution suivante, ils surnagent plus ou moins: les plus frais vont au fond. (Sel marin, 4 onces, Eau, 2 chopines.)

On conseille de conserver les racines, tiges, feuilles, fruits et graines en les mettant dans un bocal avec de *l'acide carbolique au millième*, ayant soin de fermer hermétiquement le bocal avec du verre.

Conservation du lait— M.M. Grimaux et Gallais ont imaginé d'enlever au lait toute son eau, le faisant traverser par un courant d'air. Le résidu est appelé *Lactoline ou Lactéine*. M. Legris prépare une *Conserve ou Poudre de lait* en ajoutant 3ss de bicarbonate de soude à deux chopines de lait, faisant évaporer au quart, ajoutant graduellement, en remuant vivement, une livre de sucre en poudre; on retire la masse de dessus le feu et on fait sécher à l'étuve sur des assiettes. On conserve dans des flacons bien bouchés. On met fondre 2 onces de cette poudre dans une bouteille d'eau. Ce sont *les conserves de lait* de M. de Lignac qui donnent les résultats les plus satisfaisants. Le lait est concentré et réduit des 4/5 de son volume, par évaporation dans des chaudières à fond plat, et après addition de sucre blanc (2 onces par pinte de lait), il est introduit dans des boîtes cylindriques, dont l'ouverture est fermée par une soudure à l'étain, puis chauffées à la vapeur, à 103 degrés.

Avec 80 grs. d'acide salicylique par gallon de lait, il ne se caille qu'au bout de 48 heures.

Avec 5ijss. on le conserve 4 jours sans cailler, et il forme autant de crème que le lait pur.

Epreuves du lait— Le lait, dans les villes surtout, étant souvent étendu d'eau par les marchands, on a imaginé des sortes de *tubes gradués*, nommés *Lactomètres* ou *Crémomètres*, pour reconnaître cette fraude. Ces instruments sont basés sur l'inégale épaisseur de la couche crémeuse du lait naturel et du lait falsifié. Quant aux autres falsifications, il serait trop long de les énumérer ici.

Conservation des sucs, vins, &c.— Ce procédé, qui est suivi pour les vins, se pratique en faisant brûler dans le col des bouteilles qui contiennent le suc, &c., des allumettes ou des mèches soufrées; on bouche immédiatement sur le gaz produit.

Conservation au moyen du caoutchouc— M. Fayard indique de remplir les bouteilles jusqu'au haut du col et d'appliquer sur l'ouverture une lanière de caoutchouc ramolli par l'eau bouillante, et que l'on serre fortement autour du goulot avec une ficelle.

Condits. Trochisques, &c.,— Ils se conservent de la même manière que les poudres; c'est-à-dire qu'il convient de les renfermer, parfaitement secs, dans des bocaux de verre, et de les placer à l'abri de toute humidité. Sans ces précautions, plusieurs éprouveraient une altération très-marquée; telles sont entre autres: les tablettes de manne, qui se liquéfient, et celles de kermès et de soufre, qui acquièrent une odeur et une saveur fort désagréables d'œufs pourris.——— Quant au *chocolat*, on le dépose dans des armoires boisées et bien closes, également à l'abri de la chaleur et de l'humidité.

Conserves, Marmelades, Électuaires, Confections, Gelées.—Ils doivent être conservés dans des pots de faïence ou de porcelaine, et dans un lieu moyennement sec, dont la température ne soit pas trop élevée. Il est du devoir du pharmacien de visiter souvent ces composés et de renouveler le papier qui recouvre les *gelées et les marmelades*.— Les *pâtes de dattes, de guimauve, de jujube, de lichen, de réglisse*, se conservent dans des boîtes de fer-blanc, et celle de guimauve entourée d'amidon pulvérisé, afin d'empêcher l'adhérence des morceaux fraîchement coupés. — Ces médicaments n'étant agréables qu'à l'état frais, et lorsqu'ils sont doués d'une certaine mollesse, il faut en préparer peu à la fois.

Sirops et Mellites. — Il n'est pas toujours facile de conserver pendant longtemps les sirops et mellites, qui, de leur nature, contiennent toutes les substances propres à faciliter la fermentation alcoolique: néanmoins, lorsqu'ils sont parfaitement clarifiés, cuits au juste degré et renfermés dans des bouteilles de verre bien séchées, bouchées, goudronnées, et placées dans une cave, ils se gardent encore un temps assez long.— Quand ils s'altèrent, ils se troublent, moussent par la moindre agitation, et donnent lieu à un dégagement d'acide carbonique qui souvent fait partir le bouchon. Lorsque cet état n'est pas très-avancé, on peut encore y remédier en remettant le sirop sur le feu, dans une bassine évasée et d'une grande capacité, comparativement à la quantité du sirop: on lui fait jeter quelques bouillons, afin d'en dégager tout l'acide carbonique: on écume, et l'on passe au blanchet. —— *Les sirops de fruits acides* sont sujets à un autre genre d'altération qui consiste dans la transformation du sucre de canne en sucre de raisin, opéré sous l'influence de l'acide du fruit. Ainsi que je l'ai dit, la seule manière qui ait réussi pour mettre à l'abri des pertes, occasionnées par cette transformation, a été de prendre des sucs bien clarifiés, et de détruire, par une légère ébullition, tout élément de fermentation.—— Quelques pharmaciens ont recommandé d'attendre que les sirops fussent refroidis avant de les introduire dans les bouteilles, afin d'éviter que la vapeur d'eau qui s'en dégage n'en détermine la fermentation: d'autres, au contraire, ont pensé qu'en introduisant les sirops aussi chauds que possible dans les bouteilles, les bouchant aussitôt et les goudronnant, on les mettait à peu près dans le cas des liquides conservés par la méthode de M. Appert. Nous pouvons dire que les deux méthodes réussissent également. (V. sucs aqueux.)

PULPES.— Les pulpes simples, formées de la substance tendre et parenchymateuse des végétaux, ne sont susceptibles d'aucune conservation, à moins qu'on y ajoute une assez grande quantité de sucre: alors, elles peuvent se conserver assez longtemps, mais elles rentrent dans la classe des conserves ou électuaires.

EXTRAITS — Les extraits ne conservent pas longtemps la consistance qu'ils avaient au moment de leur préparation: les uns, très-riches en sels déliquescents, attirent l'humidité et se ramollissent; les autres, ou résineux ou chargés de parties gommeuses, se dessèchent et se durcissent entièrement. Ces deux résultats étant également à éviter, il convient de renfermer les extraits qui attirent le plus d'humidité, tels que l'extrait de tige de laitue, dans des flacons de verre à large ouverture et bouchés en liége. On emploie le même mode de conservation pour tous les extraits secs ou les abstraits. Quant aux autres qui sont susceptibles de se dessécher, on les conserve dans des pots placés dans un lieu fermé, à l'abri de la chaleur et d'une trop grande humidité.

SUCS AQUEUX. — Les sucs de plantes, dits *sucs d'herbes*, ne sont pas susceptibles de conservation, et ne sont jamais préparés qu'à mesure des prescriptions qui en sont faites. Il n'en est pas de même des sucs acides retirés des fruits; ceux-ci peuvent se conserver au moyen de procédés convenables.

SUCS DE FRUITS. — J. M. Parkinson recommande la méthode suivante pour préparer ces sucs et les conserver. Écrasez les fruits juteux dans un bassin, laissez sur le feu jusqu'à ce que ce soit bouillant; versez dans un tamis de crin et laissez le jus passer: mettez en bouteilles et attachez les bouchons. Mettez ces bouteilles dans un chaudron avec de l'eau froide et faites bouillir 20 minutes. Retirez du feu, laissez refroidir les bouteilles dans le chaudron même et conservez. Pour les fruits non juteux, tels que pommes, poires, pêches, &c., mettez dans un bassin, recouvrez d'eau et laissez bouillir en bouillie, versez sur le tamis et laissez égoutter sans presser. Il n'y a que la liqueur ainsi passée sans expression qui doit être traitée comme il est dit plus haut et conservée. En exprimant la pulpe, on peut faire des *sucs non transparents* pour *crèmes à la glace, bonbons, fruits à la glace*, &c.

COLIMAÇONS, ECREVISSES ET GRENOUILLES.— Les colimaçons, les écrevisses et les grenouilles peuvent se conserver vivants pendant quelques temps, en les interposant dans des paniers ou des boites percés de trous, avec de la mousse humide.

SANGSUES— Pour les besoins du commerce, on conserve les sangsues dans de grands réservoirs glaisés où l'eau se renouvelle lentement, ou même dans l'argile humide; mais pour les besoins journaliers de la pharmacie, on les renferme avec de l'eau, dans des pots de grès couverts d'une toile trouée. Ces vases doivent être assez grands pour que les sangsues puissent s'y mouvoir librement; il est utile de mettre au fond une couche de sable de rivière ou une éponge lavée, qui leur facilite le moyen de se débarrasser de leur peau: enfin, l'eau doit être renouvelée tous les jours, surtout dans les chaleurs de l'été, à cause des mucosités et des débris de peau, qui ne tarderaient pas à la corrompre et à faire périr les sangsues. —— Il faut avoir soin, lorsqu'on change les sangsues, que l'eau qui sert à les laver soit à une température peu différente de celle dans laquelle elles se trouvent; car il n'est pas rare de voir un brusque changement de température en tuer un certain nombre à l'instant même. Il faut aussi faire attention de les remuer avec beaucoup de soin, car elles sont très-faciles à blesser. Il faut que les mains qui les touchent soient propres, et n'aient pas manié de subtances âcres ou odorantes. On retire avec soin celles qui sont mortes; on nettoie les vases de toutes les mucosités qui s'y trouvent, et on y remet les sangsues avec le sable lavé et de nouvelle eau.

TORTUES ET VIPÈRES. — Les tortues se conservent pendant très-longtemps en vie dans un jardin ou dans une cour un peu ombragée. Elles s'y nourrissent d'insectes, de laitue, ou

d'autres herbes potagères. —— Les vipères se conservent dans des tonneaux couverts, ou dans des bocaux de verre avec un peu de son. Elles y vivent très-longtemps, sans prendre souvent aucune nourriture apparente.

FÉCULES. — Les fécules se renferment dans des vases de terre ou dans des boîtes de bois couvertes et garnies de papier, comme pour les plantes, et se placent dans un lieu sec.

POUDRES. — Les poudres doivent être renfermées aussitôt après leur préparation, et avant qu'elles aient repris de l'humidité à l'air, dans des vases bien bouchés. Il faut placer les bocaux dans un lieu sec, et les mettre autant que possible à l'abri de la lumière : il est même utile que ceux qui contiennent les poudres les plus altérables, telles que celles de *ciguë*, de *digitale*, de *feuilles d'oranger*, de *sabine*, &c. soient entourés de papier noir. La *poudre* de *scille* s'humecte avec une grande facilité, et doit être renouvelée. Il en est de même des poudres *d'aloès et de gommes-résines*, qui se remettent en masse peu de temps après leur fabrication, et qu'il ne faut préparer qu'en petite quantité à la fois.

PILULES. — On renferme les masses pilulaires dans des pots de faïence munis de leurs couvercles et placés dans un lieu moyennement sec, afin que la masse ne se dessèche ou ne se ramollisse pas trop. Celles qui ne contiennent ni préparations sulfureuses, ni mercure, peuvent être conservées dans des boîtes d'étain fermées ; enfin, celles que l'on trouve toutes divisées dans les pharmacies et argentées, doivent être enfermées dans des flacons bouchés, afin de les préserver des émanations sulfureuses qui peuvent se répandre dans l'air. La même précaution est à prendre pour les pilules qui attirent l'humidité ; mais, en général, il vaut mieux laisser cette sorte de médicaments en masse, et ne la diviser qu'au besoin.

EAUX DISTILLÉES— La meilleure manière de conserver ces préparations, c'est de les mettre dans des flacons bouchés à l'émeri. Pour leur faire perdre le mauvais goût d'empyreume qu'elles prennent quelquefois pendant la distillation, on conseille d'exposer les flacons débouchés au soleil pendant un ou deux jours. Mais il vaut mieux distiller les plantes avec les précautions propres à les obtenir pures de toute altération causée par le feu, que de les exposer ainsi à des actions aussi profondément altérantes que celles qui résultent des influences de l'air, de la chaleur et de la lumière solaire.

SOLUTIONS— La plupart de ces médicaments ne peuvent se conserver. Il n'y a que les solutions minérales que l'on prépare quelquefois à l'avance et que l'on conserve alors dans des flacons bouchés à l'émeri ; et les eaux minérales artificielles, qui doivent être renfermées dans des bouteilles fortement bouchées, ficelées, goudronnées et couchées à la cave, afin d'y conserver le gaz qu'elles contiennent. Le même mode de conservation s'applique aux eaux minérales naturelles.

VINS ET VINAIGRES— Les vins et les vinaigres médicamenteux se préparent en petite quantité et se conservent dans des bouteilles pleines, bouchées, goudronnées et couchées à la cave. Presque toutes ces préparations se troublent et doivent être filtrées avec soin avant d'être livrées aux malades.

HUILES FIXES— On conserve celles qui sont fluides dans des flacons de verre parfaitement remplis ; on place ceux-ci dans un cellier ou dans une cave : mais il faut les renouveler souvent. L'huile d'olive est celle qui s'altère le moins promptement ; l'huile d'amandes douces, au contraire, se rancit au bout de quelques mois, surtout quand elle est renfermée dans des flacons en partie vides. Les huiles de lin et de noix, préparées à froid, sont également renouvelées souvent à cause de leur facilité à rancir.

HUILES VOLATILES— Quels que soient les caractères physiques des huiles volatiles, il faut, pour les conserver en bon état, les renfermer dans des flacons bouchés en cristal et en-

tièrement remplis : on les place à la cave dans un lieu frais, et à l'abri de la lumière. Il faut aussi avoir soin que les flacons n'aient point contenu d'autres liquides odorants ; car un des caractères des huiles volatiles est de retenir avec beaucoup de ténacité les odeurs qui leur sont étrangères. Lorsque, malgré ces précautions, l'huile volatile paraît altérée, il faut la rectifier.

CÉRATS, POMMADES et ONGUENTS.— Ils sont aussi fort sujets à rancir, et doivent être préparés en petite quantité. Il faut avoir soin, lorsqu'on les débite, de les enlever toujours couche par couche, sans pénétrer à l'intérieur. Préparés avec la graisse benzoïnée ils se conservent bien mieux.— Les *onguents solides* n'exigent pas d'autres précautions que de placer les magdaléons dans des pots, boîtes ou tiroirs, à l'abri de l'humidité et de la chaleur. On les renouvelle lorsqu'ils sont rancis ou altérés dans leur couleur, leur odeur et leurs autres caractères physiques.

Remarques.— 1° En général, tous les remèdes liquides ou solides doivent être conservés dans des flacons bouchés à l'émeri ou cachetés avec soin.— 2° Quand la vermine s'est introduite dans des substances, on peut l'en chasser en mettant dans le vaisseau qui contient ces substances, une fiole débouchée de chloroforme ou d'éther, ayant soin de tenir le vaisseau hermétiquement fermé— 3° Les remèdes doivent être conservés dans un lieu frais et très-sec ; ils doivent aussi être mis à l'abri de la lumière, mais il n'y a pas d'inconvénients d'en exposer une petite partie pour l'usage journalier ; c'est ce qu'on observe dans toutes les pharmacies. Cependant, pour les acides, le chloroforme, &c., il faut couvrir les fioles de papier bleu ou mettre dans des fioles bleu foncé.

CONSERVATION DES MÉDICAMENTS CHIMIQUES.

CORPS SIMPLES — Parmi les corps élémentaires, il y en a peu qui exigent, de la part du pharmacien, des soins particuliers pour leur conservation ; cependant, voici les précautions qu'il faut prendre pour plusieurs— Le CHLORE, dissous dans l'eau, doit être contenu dans des flacons bouchés et entourés de papier noir— L'IODE et le BROME sont renfermés dans des flacons bien bouchés— Le POTASSIUM, le SODIUM, le MANGANÈSE, dans des flacons remplis d'huile de naphte, pour intercepter l'action de l'air— Le MERCURE se renferme dans des bouteilles de verre enveloppées de peau de mouton— L'ANTIMOINE, le BISMUTH, l'ÉTAIN et le ZINC, se placent dans des boîtes— Le PHOSPHORE se conserve dans un flacon plein d'eau distillée, entouré de papier noir, et placé dans un lieu dont la température soit peu élevée, et cependant à l'abri de la gelée, qui pourrait causer la fracture du flacon et occasionner la combustion du phosphore. Malgré toutes les précautions indiquées, on évite difficilement l'altération lente de la couche superficielle des cylindres de phosphore et l'acidification de l'eau.

ACIDES— Les acides liquides, tels que les *acides sulfurique, nitrique, chlorhydrique, phosphorique étendu, acétique concentré*, sont conservés dans des flacons bouchés en cristal, en raison de la force avec laquelle la plupart corrodent le liége. De plus, *l'acide nitrique* doit être placé à l'abri d'une vive lumière, qui y déterminerait la formation d'une certaine quantité d'acide hyponitrique et le colorerait — L'ACIDE ARSÉNIQUE et l'ACIDE PHOSPHORIQUE concret, et tous les acides végétaux cristallisés, sont introduits dans des flacons de cristal à large ouverture. L'*acide borique* peut rester dans des bocaux, ou même dans des boîtes garnies de papier.

AMMONIAQUE— Elle se conserve comme les acides liquides, dans des flacons bouchés en cristal ; elle se colore promptement, et perd de sa force dans des vases bouchés en liége. Les flacons d'ammoniaque fort doivent être ouverts avec beaucoup de précaution, surtout dans les temps chauds.

BARYTE, STRONTIANE, MAGNÉSIE — Elles se conservent dans des flacons à large ouverture et bouchés à l'émeri : mais la *potasse et la soude* caustiques, concrètes, ou liquides, ne peuvent être conservées que dans des flacons bouchés en liége, en raison de l'action exercée par ces alcalis sur le verre, qui soude intimement le bouchon au goulot, et force à les fracturer lorsqu'on veut s'en servir. — Quant aux autres oxydes métalliques, on les conserve tous dans des boîtes ou dans des bocaux, suivant leur quantité usitée, en ayant le soin de garantir de la lumière ceux qui y sont réductibles, tels que les *oxydes de mercure, d'or et d'argent*.

CHLORURES, IODURES et SULFURES *insolubles* — Ils se placent et se conservent comme les oxides métalliques ; ceux qui sont très-solubles, volatils ou déliquescents, doivent être renfermés dans des flacons ou dans tout autres vases exactement bouchés, tels sont : les *chlorures d'antimoine, d'étain, de mercure corrosif, d'or, de calcium, de fer*, &c.

SELS. — Ces corps qui résultent de la combinaison d'un acide avec une base, se conservent différemment, suivant qu'ils sont *inaltérables à l'air, déliquescents ou efflorescents*. Les premiers peuvent être renfermés dans des bocaux à large ouverture ou dans des boîtes fermés cependant, pour les mettre à l'abri de la poussière, tels sont : *l'alun, le nitrate et le sulfate de potasse, le bi-tartrate de potasse, le tartrate de soude*, &c. Les seconds, déliquescents ou efflorescents, doivent être renfermés dans des flacons bouchés, qui les conservent dans leur état de cristallisation et de composition primitive : tels sont : parmi les sels déliquescents, *le carbonate, l'acétate et le tartrate de potasse* ; et pour les efflorescents, *les carbonate, phosphate et sulfate de soude* et surtout le *tartrate d'antimoine et de potasse*, dont l'efflorescence à l'air augmenterait l'action vomitive de toute la quantité d'eau qui s'y trouverait en moins.

ÉTHERS — Ceux usités en pharmacie étant doués d'une grande volatilité, une condition essentielle à leur conservation est de les renfermer dans des flacons bouchés en cristal, remplis, et placés à la cave loin du feu et de la lumière.

RÉACTIFS. — Les réactifs les plus communément employés sont : la *Tr. de Curcuma, le Papier de Curcuma*. — *le Papier Tournesol rouge et bleu*, — *la Tr. de Tournesol*, &c. La plupart des autres réactifs s'employant dissous dans de l'eau distillée, il suffit, pour les conserver en cet état, de les renfermer dans des flacons de verre bouchés en cristal, étiquetés d'une manière durable (en émail s'il est possible), et de les placer dans un lieu séparé de la pharmacie. Les solutés d'*alcalis caustiques* ne pouvant être gardés que dans des vases bouchés en liége, par la raison indiquée plus haut, il faut les renouveler lorsque le contact de l'air les a carbonatés de nouveau. Les *sulf-hydrates* simples s'altèrent aussi très-promptement, par l'air qui s'introduit dans les flacons, chaque fois qu'on en fait usage : ils doivent être préparés en petite quantité. L'*acide sulf-hydrique* se décompose encore plus vite, et se trouve presque toujours perdu, une fois qu'une bouteille a été entamée.

EAU DE CHAUX — Elle se précipite en absorbant l'acide carbonique de l'air, et perd sa propriété alcaline. Les *papiers teints en tournesol ou autres*, se décolorent à la lumière, et doivent être mis à l'abri de cet agent. Les sels métalliques au *minimum* d'oxydation, passent très-facilement au *maximum*, changent de caractère, et doivent être renouvelés, &c.

CHAPITRE DIXIEME

DIVISION MÉCANIQUE.

Il y a plusieurs manières d'opérer cette division, qui sont : l'extinction, la granulation, la section, la rasion, la concassation, la pulvérisation, la trituration et l'épistation. Mais il y a quatre opérations qui servent de complément aux précédentes et qu'il convient d'y joindre ; ce sont : la pulpation, la cribration, la dilution et la trochiscation.

EXTINCTION. — L'Extinction est une opération que l'on effectue en plongeant dans l'eau un corps rougi au feu. — Elle est usitée pour les corps d'une grande dureté, et qu'on pourrait très-difficilement réduire en poudre par les moyens ordinaires, tels sont : le silex et les autres pierres analogues. Au moyen du changement de température brusque et considérable que les particules du corps éprouvent en passant du feu dans l'eau froide, elles se désunissent et cèdent facilement ensuite aux moyens de pulvérisation. Une seule extinction ne suffit pas, presque toujours il faut la répéter plusieurs fois. — On applique aussi le mot *extinction à l'extrême division des globules du mercure dans un corps gras.* Quoique cette application ne soit pas juste, elle est tellement usitée qu'il est difficile de ne pas l'employer.

GRANULATION. — La granulation est une opération par laquelle, en faisant passer un métal fondu à travers un vase perforé, et en le recevant dans un autre vase rempli d'eau, on réduit ce métal en grains plus ou moins fins : le fer-blanc, le zinc, le fer, etc., sont ainsi préparés. On peut aussi se contenter de verser le métal directement dans l'eau. Dans tous les cas, il faut prendre les précautions suivantes : — 1° Ne verser le métal que sous la forme d'un filet que l'on promène sur la surface du liquide. — 2° Mettre entre soi et le vase qui contient l'eau, une planche assez élevée pour qu'elle puisse garantir de la projection du liquide bouillant et des globules métalliques causés par la haute température du métal fondu.

SECTION. — Cette opération a lieu lorsqu'on réduit les corps en petites parties, à l'aide d'instruments tranchants. Ces instruments sont des haches, des couteaux de différentes formes et grandeurs, suivant la quantité, le volume et la dureté des substances.

RASION. — Dans cette opération, on réduit les corps en parties plus ou moins fines, en les frottant avec une lime ou une râpe : l'ivoire, la corne, la noix vomique, le bois et le fer, sont préparés ainsi pour l'usage pharmaceutique.

EPISTATION. — Opération par laquelle on détruit la cohésion des corps mous en les triturant dans un mortier.

CONCASSATION. — Opération qui a pour but de réduire les corps durs en parties plus ou moins grosses, à l'aide du marteau, ou en les frappant dans un mortier de fer ou de bronze.

TRITURATION. — Action de réduire une substance en poudre en la triturant dans un mortier, c'est-à-dire en la broyant circulairement entre l'extrémité du pilon et le fond du mortier. La trituration diffère de la concassation par la manière dont on fait mouvoir le pilon. Elle est employée pour la pulvérisation des matières friables et surtout pour celles des matières résineuses que la chaleur produite par la concassation ramollirait et réduirait en masse. Quand plusieurs poudres, de substances différentes, sont prescrites, surtout quand ces poudres doivent être mêlées à quelques substances liquides pour faire une mixture, on les triture d'abord seules,

puis avec les liquides. Cette opération est aussi employée quand on veut mêler parfaitement des poudres de substances différentes, telles que la poudre de Dover.

PULPATION.— Opération qu'on exécute, lorsqu'à l'aide d'un instrument nommé *pulpoir* on force les parties les plus divisées des corps mous et parenchymateux à passer à travers un tamis.— La pulpation sert souvent de complément à l'épistation, et est à cette opération ce que la cribration est à la pulvérisation.— On est souvent obligé de faire passer une deuxième fois la pulpe à travers le même tamis, ou à travers un autre plus serré, afin de l'avoir plus fine et plus homogène.

PORPHYRISATION OU LÉVIGATION.— La porphyrisation est une espèce de trituration qui s'opère entre les surfaces plates d'un corps dur et bien poli, comme le marbre, le porphyre, le verre, etc., et d'un instrument de même nature nommé *mollette*, fait en forme de cône assez haut pour pouvoir être facilement saisi avec la main. Comme toutes les surfaces sont égales de toutes parts, les particules des substances soumises à leur action sont plus uniformément divisées qu'entre les surfaces courbes du mortier et du pilon.— La porphyrisation s'opère à sec ou à l'eau. On broie sans eau les métaux, les sels, le succin, les terres insolubles, etc. On porphyrise à l'eau tous les corps qui ne sont pas susceptibles d'être altérés par elle, comme le cinabre, la corne de cerf calcinée, le corail rouge, les pierres d'écrevisse, etc. Ces deux dernières substances et plusieurs autres du règne animal doivent être lavées à l'eau bouillante avant d'être porphyrisées, afin de les priver d'une matière gélatineuse qui nuirait à la conservation de la poudre. Il est à remarquer qu'on ne met d'eau que juste ce qu'il faut pour faire une pâte molle.

DILUTION.— La dilution est une opération qui a pour but de séparer, par la suspension dans l'eau, les parties les plus divisées des corps d'avec les plus grossières. Cette opération doit toujours suivre la porphyrisation à l'eau. Pour l'effectuer, on délaye la substance, encore en pâte molle, dans une grande quantité d'eau; on laisse reposer la liqueur pendant un instant, afin que les parties les plus grossières puissent se précipiter; ensuite on incline le vase et on décante l'eau qui est encore trouble; on reçoit cette eau dans un autre vaisseau, où on la laisse reposer jusqu'à ce qu'elle soit totalement éclaircie: le nouveau dépôt qui s'est formé est le produit de l'opération. Les matières grossières sont de nouveau soumises à la porphyrisation, puis à la dilution jusqu'à ce que toute la substance soit convertie en une pâte égale. La dilution, comme l'on voit, est une opération qui sert de complément à la pulvérisation humide, comme la cribration à la pulvérisation sèche.

TROCHISCATION— Cette opération a pour but de diviser les corps réduits en pâte, au moyen de l'eau, en un grand nombre de petites masses coniques, afin d'en accélérer la dessiccation— Cette opération suit ordinairement la dilution. Pour l'exécuter, on met le corps séparé de l'eau qui le surnageait, et encore sous la forme de pâte molle, dans un entonnoir que l'on met dans un trou pratiqué dans une petite planche; cette planche doit être munie à un de ses bouts d'un manche, à l'autre, d'un pied pour l'appuyer sur une table sur laquelle doivent être des feuilles de fer-blanc destinées à recevoir les trochisques. A l'aide de ce petit appareil on promène l'entonnoir en tous sens jusqu'à ce que les feuilles soient également garnies de petites masses plus ou moins coniques. On les fait sécher à l'étuve, puis on les triture dans un mortier comme les poudres ordinaires, pour s'en servir au besoin.

PULVERISATION.

La pulvérisation est une opération par laquelle, à l'aide d'une force mécanique, on réduit les corps secs et solides en particules très-déliées. Les instruments au moyen desquels nous y parvenons, sont les tamis ou *sas*, les moulins, les mortiers, les porphyres, &c.

PULVÉRISATION AU TAMIS. — Les tamis (sas) sont de crin, de soie ou de fil métallique; on peut s'en servir pour pulvériser les substances qui ont déjà été obtenues très-divisées, soit par une opération mécanique précédente, soit par une précipitation chimique, mais qui ayant été mouillées et séchées, se sont réunies en masse peu cohérente, et qui cèdent facilement à la pression du doigt: telles que la magnésie carbonatée, la céruse et la craie. Pour réduire de nouveau ces corps en poudre, il suffit de poser un tamis de crin ou de fer sur une feuille de papier ou sur un vase quelconque et de frotter le corps sur la toile du tamis.

PULVÉRISATION AU MOULIN.— On se sert d'un moulin semblable au moulin à café, mais un peu plus fort. Ce moulin sert pour toutes sortes de substances huileuses ou autres. Il est encore très-utile pour réduire en poudre grossière la noix vomique et la fève St Ignace, après que le tissu en a été ramolli par la valeur de l'eau bouillante.

PULVÉRISATION AU MORTIER. —Les mortiers sont faits de différentes matières, en fer, en bronze, en pierre, en marbre, en cristal, en porcelaine, en bois, &c. — La matière du mortier doit varier selon la nature du corps pulvérisé; ainsi, on se sert d'un mortier de fer pour toutes les substances qui ne sont pas capables de l'attaquer ou de s'y colorer: telles sont les bois, les écorces, les racines, &c. On emploie un mortier de porcelaine ou de verre pour le sublimé corrosif et les substances analogues, ainsi que pour les acides. On se sert du mortier de bronze ou de cuivre pour les substances astringentes, &c. On ne doit pas mettre des substances âcres ou acides dans des mortiers de métal. Pour la manière de se servir du mortier, V. Concassation et Trituration.

PULVÉRISATION PAR INTERMÈDE.— On a donné le nom de *Pulvérisation par intermède*, à celle qui se trouve facilitée par l'addition momentanée d'un corps étranger à la substance que l'on veut pulvériser. C'est ainsi qu'on modifie l'état particulaire du riz, de la noix vomique et de la fève de Saint Ignace, à l'aide de l'eau froide pour le premier et de la vapeur d'eau pour les deux autres; que l'on triture le camphre avec un peu d'alcool ou d'éther, l'or en feuille avec du sulfate de potasse; qu'on agite le phosphore fondu avec de l'eau, &c.

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LA PULVÉRISATION.— Comme il est très-facile de mélanger des poudres inertes avec les médicaments que l'on pulvérise, il vaut mieux faire soi-même cette opération ou la faire faire sous ses yeux. Divers moyens sont employés pour faciliter la pulvérisation.— 1° Lorsqu'on pile une substance, ou qu'on la triture, les portions les plus ténues s'élèvent dans l'air et causent une perte plus ou moins considérable. A cet inconvénient s'en joint souvent un autre plus pernicieux encore, qui résulte de l'action dangereuse de la matière sur les organes du pileur. Pour parer à ces inconvénients, il convient de recouvrir le mortier et le pilon avec une poche faite en peau de mouton, souple et disposée en cône allongé. — Enfin, indépendamment de toutes ces précautions, le pileur peut se mettre un large bandeau sur la bouche et les narines, ou porter un masque sur la figure. Les matières dont il faut se garantir, sont: l'euphorbe, l'écorce de garou, les cantharides, la scammonée, la coloquinte, le gamboge, l'ipécacuanha, le jalap, la scille, les sels de cuivre, de mercure, etc. —2° Toutes les substances végétales doivent être pulvérisées bien sèches.—Les résines, les gommes-résines et les gommes se pulvérisent dans un temps sec et froid. Il faut que la gomme adraganthe et la noix vomique soient séchées à l'étuve et pulvérisées chaudes.—Les racines fibreuses, comme la réglisse et la mauve, doivent être coupées transversalement, afin que les fibres ne nuisent pas à la pulvérisation.— L'agaric de chêne doit être battu avec de l'eau, jusqu'à ce qu'il soit réduit en pâte, puis séché et trituré. —Le clou et les graines aromatiques peuvent être moulus et ensuite triturés. —La scille et la coloquinte sont trempées dans du mucilage de gomme adraganthe, puis séchées à l'étuve et pulvérisées dans un temps sec.—Le camphre requiert quelques gouttes d'alcool.—Les sels efflorescents sont réduits en

poudre par exsiccation, et ceux qui sont insolubles dans l'alcool peuvent être précipités, au moyen de cet agent, en une poudre impalpable. —La vanille, la muscade et autres substances aromatiques huileuses peuvent être mêlées à du sucre pour être réduites en poudre.— Le blanc de plomb et la magnésie sont pulvérisés en les frottant sur un tamis de toile métallique.— 3° On doit avoir soin de séparer, des substances à pulvériser, toutes les impuretés, les parties inertes, telles que l'épiderme crevassé, les écorces, les fibres centrales de certaines racines, (celle de l'ipécacuanha, par exemple), les dernières particules des écorces et des racines fibreuses.— 4° Les poudres, de quelque manière qu'elles soient faites, ont besoin d'être séchées à l'étuve avant que d'être mises en flacon. La meilleure manière est de les étendre sur du papier poreux. — 5° Quand plusieurs poudres doivent être mêlées, on les pulvérise d'abord séparément, puis on les triture ensemble. Il y a des cas, cependant, où on doit les triturer ensemble, quand, par exemple, une des substances est employée pour faciliter, par sa dureté, la division de l'autre, comme dans la poudre de Dover. Les substances déliquescentes et celles qui contiennent beaucoup d'huile fixe ne doivent pas être employées dans la composition des poudres destinées à être gardées: les premières, parce qu'elles rendent les poudres humides et sujettes à se gâter; les secondes, parce qu'elles leur donnent une odeur rance et un mauvais goût.—6° Lorsqu'on concasse ou qu'on pulvérise une substance dans un mortier, on est obligé de la passer, de temps en temps, à travers un tamis peu serré, pour en tirer les parties les plus ténues. Par ce procédé, les parties les plus divisées passant à travers le sas et les plus grossières seulement sont soumises de nouveau à la concassation. Pareillement, lorsqu'on pulvérise une substance dans un mortier, la matière, une fois parvenue à un certain degré de ténuité, se perdrait dans l'air, si on continuait à la piler: alors, on la met sur un tamis de crin ou de soie, suivant le degré de ténuité que l'on désire, et on fait passer la poudre la plus fine, puis on soumet de nouveau la plus grossière à l'action du pilon.

Divers degrés de pulvérisation selon le Disp. des E. U. et la Br. Ph.

Une poudre très-fine doit passer au travers d'un tamis ayant 80 fils de laiton par pouce carré: c'est le no. 80.

Une poudre fine doit passer au travers d'un tamis ayant 60 fils de laiton au pouce carré; c'est le no. 60.

Une poudre moins fine doit passer au travers d'un tamis ayant 50 fils de laiton au pouce carré: c'est le no. 50.

Une poudre moyenne doit passer au travers d'un tamis ayant 40 fils de laiton au pouce carré; c'est le no. 40.

Une grosse poudre doit passer au travers d'un tamis ayant 20 fils de laiton au pouce carré: c'est le no. 20.

Cribration— Opération par laquelle, à l'aide d'un crible ou d'un tamis (sas), on sépare les parties les plus divisées d'un corps d'avec celles qui sont les plus grossières— On fait usage de tamis de soie pour les poudres les plus fines et de ceux de crin ou de toile métallique dont les trous varient depuis un soixantième jusqu'à un quart de ligne pour les substances qui ne doivent pas être réduites en poudre aussi ténues. Ces tamis sont simples comme ceux dont on se sert pour la farine; mais, comme les poudres que l'on passe sont souvent fines et très-légères, il faut qu'ils soient couverts avec une peau de mouton que l'on adapte au tamis au moyen d'un cercle de fer-blanc. Le vaisseau, qui reçoit la poudre passée, doit être couvert, de manière à ne laisser échapper aucune particule de la poudre. L'opérateur doit aussi se tenir le dos tourné à un courant d'air, et se couvrir la bouche et les narines avec un mouchoir. Ces précautions sont indispensables quand on passe des substances âcres, telles que celles mentionnées à l'article: *Pulvérisation au mortier*. Pour faciliter le tamisage, on imprime au tamis

un mouvement horizontal de va-et-vient, en le secouant entre les mains, ou en le frappant légèrement sur un corps solide. Il faut éviter de le frapper fortement et verticalement, ce qui produirait une poudre grossière par le mélange de toutes les parties de la masse pulvérulente placée sur le tamis, tandis que le mouvement de va-et-vient dispose la matière de manière que les parties les plus fines sont constamment posées sur la toile, et les plus grossières en dessus: aussi obtient-on par ce moyen, et dès la première fois, une poudre très-fine, qu'on n'est pas obligé de tamiser de nouveau.

CHAPITRE ONZIEME

EXTRACTION ET OPÉRATIONS QUI EN DÉPENDENT.

L'Extraction est un mode de préparation qui produit séparation entre les parties hétérogènes des corps. Il y a plusieurs opérations principales par extraction, qui sont les suivantes:

Assation— L'assation est la cuisson des médicaments mous ou succulents, opérée dans leur propre humidité, par leur exposition au feu, sous des cendres chaudes ou dans un four.

Torréfaction, Grillage. — Opération chimique qui consiste à exposer à l'action du feu une substance solide, sèche, minérale ou végétale, soit pour en séparer quelques principes volatils, soit pour y développer un principe nouveau, soit pour en déterminer l'oxydation. Le mot grillage se dit des minéraux, et le mot torréfaction des matières végétales. On torréfie la rhubarbe pour détruire son principe purgatif et lui conserver sa propriété astringente. On torréfie le café pour y développer une huile brune, aromatique et amère, à laquelle il doit sa propriété excitante. Le cacao soumis à cette opération se laisse plus facilement séparer de sa pellicule, et perd l'odeur de moisi qu'il a souvent dans le commerce. On torréfie d'autres semences huileuses pour en dessécher le mucilage, et pouvoir en exprimer l'huile avec plus de facilité: mais ce procédé faisant toujours subir à l'huile une altération plus ou moins marquée, il n'est applicable qu'à l'extraction de celles qui servent à l'éclairage ou pour les arts: les huiles destinées à l'usage médical doivent toujours être obtenues sans le secours de la torréfaction. La torréfaction s'effectue de deux manières: soit dans un vase sur un feu doux, soit dans un brûloir de tôle, comme celui dont on se sert pour torréfier le café.

Fusion — La fusion est une opération dans laquelle un corps passe de l'état solide à l'état liquide, à l'aide du calorique. On en distingue deux espèces: la *fusion ignée* et la *fusion aqueuse*. La première a lieu lorsque la disgrégation (séparation des particules) du corps est opérée par le calorique seul; la seconde, lorsque l'eau contenue dans le corps accélère l'action du calorique.— La fusion aqueuse a souvent pour but d'enlever aux sels une partie de leur eau de cristallisation, et d'autres fois seulement de les obtenir sous une forme particulière.— La fusion ignée est quelquefois employée pour séparer les corps médicamenteux fusibles d'avec d'autres moins fusibles qui altèrent leur pureté: quelquefois aussi, comme la première, pour les obtenir sous une autre forme. La fusion des corps s'opère dans des chaudières, des bassines, des capsules, et surtout dans des creusets, de différentes formes et grandeurs.

Sublimation. — Opération chimique par laquelle un corps solide, volatilisé par le calo-

rique dans un vase clos, arrive contre la paroi supérieure de ce vase, où, abandonné par son dissolvant, il repasse à l'état solide et s'y fixe. On fait cette opération dans des vases de de verre ou de grès, mais plus ordinairement de verre, et d'une forme appropriée au but qu'on se propose. Ces vases que l'on nomme *matras à sublimation*, sont de grandes fioles à fond plat et à voute très-surbaissée : ce qui la rapproche du fond, et permet aux vapeurs de s'y élever plus facilement. Après y avoir introduit la matière à sublimer, on place le matras dans une chaudière de tôle, de manière qu'il y ait entre le fond de la chaudière et celui du matras une couche de grès pulvérisé et sec de deux à trois lignes d'épaisseur; on recouvre le matras de pareil sable jusqu'à la naissance du col, puis on place la chaudière sur un fourneau que l'on chauffe. On augmente le feu graduellement, ayant soin de l'entretenir pendant un temps suffisant, au degré donné par l'expérience pour chaque substance à sublimer.

Humectation. — L'humectation est la macération ou digestion d'une substance avec une petite quantité de liquide, qui ne fait que lui donner une consistance molle.

Insolation. — L'insolation est la digestion opérée par l'exposition au soleil.

Distillation. — Opération qui consiste à séparer, au moyen du feu et dans des vaisseaux clos, les principes volatils d'un corps d'avec ses principes fixes ; les premiers s'élèvent en vapeurs qui viennent se condenser dans un ou plusieurs vases appelés *récipients*, tandis que les principes fixes restent dans le vase distillatoire, qui est un *alambic* ou une *cornue*. — On donne à la distillation les noms de *rectification*, de *cohobation* et de *déflegmation*. La *rectification* est la distillation d'une liqueur déjà distillée pour l'obtenir plus pure. La *cohobation* est une nouvelle distillation que l'on fait subir à une liqueur reversée sur de nouvelles substances pour la charger davantage de principes actifs. La *déflegmation* est une nouvelle distillation à laquelle on soumet une liqueur, obtenue à l'aide du feu, dans le but d'en séparer les parties les plus aqueuses ; ces parties distillent les premières. La déflegmation diffère de la rectification en ce qu'elle a deux produits : le premier est la liqueur restée dans le vase, c'est le plus actif, le second est la liqueur distillée, (on appelle ce produit le phlegme), il est peu actif. La distillation prend aussi le nom de *sublimation*. (V. ce mot), lorsque les produits obtenus sont solides, et celui de *gazéification* si ces produits restent à l'état de gaz.

On a recours à la distillation, en chimie et en pharmacie, — 1° pour purifier ou rectifier des substances volatiles ; — 2° pour obtenir sans altération certains principes végétaux naturels, tels que les huiles essentielles ; — 3° pour retirer, des substances animales ou végétales, des produits résultant de combinaisons nouvelles, dues à la chaleur, comme cela a lieu pour certaines huiles animales, dites pyrogénées, pour quelques huiles volatiles non préexistantes, pour des acides gras, etc. — 4° enfin, pour former des combinaisons simples, dont les produits volatils ne peuvent être obtenus que par la distillation. La distillation s'opère à l'aide de deux espèces de vaisseaux : la *cornue et l'alambic*. — Les eaux distillées et les liqueurs alcooliques se distillent à l'alambic. — L'Éther, les acides et les substances qui décomposent le métal, se distillent à la cornue.

Cornue. — Elle se compose au moins de trois pièces : — 1o La cornue dans laquelle on place les substances à distiller, c'est un vase de verre, de grès ou de porcelaine, — 2o d'une allonge ou tuyau, où passe la vapeur, — 3o du ballon qui reçoit la liqueur distillée. — La distillation à la cornue s'opère de trois manières : à feu nu, au bain de sable et au bain-marie. Pour distiller à feu nu, on supporte la cornue sur deux barres de fer, ou sur un triangle posé sur le fourneau. Pour distiller au bain de sable, on place la cornue dans une chaudière de tôle contenant une couche de grès pulvérisé ; on recouvre la cornue de pareil sable très-fin, jusqu'au col, puis on place la chaudière sur le feu. Pour opérer au bain-marie, on remplace le sable par de l'eau, et l'on fixe solidement la cornue sur un rond de fer au fond de la chaudière. — Dans le

premier cas, la cornue est exposée à l'action immédiate du feu, mais seulement par son fond et tout le reste de sa superficie se trouve exposé à l'action refroidissante de l'air ambiant. Malgré cette disposition qui tend à faire condenser une partie des vapeurs dans la cornue même et à ralentir d'autant la distillation, cette manière d'opérer est très-souvent employée à cause de sa simplicité. Mais, lorsque le liquide est peu volatil, ou très-facile à condenser (acide nitrique, acide sulfurique), il devient indispensable d'entourer la cornue de hausses et du dôme d'un foyer à reverbère. La seule précaution à prendre est de modérer assez le feu pour que la température intérieure du fourneau ne dépasse pas de beaucoup celle qui est nécessaire à l'ébullition du liquide; sans cela des gouttes de liquide bouillant, projetées sur le verre, pourraient en déterminer la rupture. Une précaution tout-à-fait analogue doit être prise en distillant à l'air libre, lorsque, vers la fin de l'opération, le liquide diminue au point de laisser à découvert une partie du fond de la cornue frappée des rayons directs du feu. Il faut alors, ou cesser l'opération, ou modérer assez la température pour que les parties de verre non couvertes de liquide ne soient pas fracturées par la projection des gouttes détachées par l'ébullition.

Hors cette circonstance, les cornues chargées de liquide supportent facilement l'action directe du feu, pourvu qu'elles soient à une distance suffisante pour que l'échauffement devienne égal partout.

MOYEN D'ÉVITER LA CASSE DES CAPSULES DE VERRE OU DE PORCELAINE.

En interposant entre la capsule et le feu une grille en fil de fer serrée, on prévient la casse de la capsule (Béral.) Les ouvriers verriers préparent leur soupe dans des capsules de verre, et, au moyen de cette précaution, ils n'en cassent jamais.

Une invention qui paraîtrait devoir rendre des services sous ce rapport, sont les *Galvano-cérames*, vases de porcelaine de toutes formes, sur le fond desquels on fait déposer, par la *galvanoplastie*, une couche de cuivre permettant de les chauffer presque sans crainte de les casser. Des capsules ordinaires, des capsules propres à évaporer les extraits, des cornues, &c., en galvano-cérames, seraient utilement employées en pharmacie. Une autre invention appelée, nous le croyons du moins, à rendre plus de services encore que celle dont nous venons de parler, en ce qu'elle permet d'obtenir des appareils de plus grande dimension et à beaucoup meilleur marché, est la *fonte émaillée* (fonte décapée à l'acide sulfurique, enduite d'une pâte composée d'eau et de feldspath, de fluorure, de calcium, de borate de soude et d'oxyde d'étain, ou de sable, de borax, de sel de soude sec, d'acide borique et d'oxyde de zinc, et chauffée au rouge blanc dans un four à moufle,) dont quelques vases à différents usages (capsules, bassines, chaudières) existent dans certains laboratoires de pharmacie. On aura une idée exacte de ces objets en se figurant des vases ordinaires en fonte, garnis dans leur intérieur d'une couche d'émail blanc, inattaquable par la plupart des agents chimiques et pharmaceutiques. Nous en dirons autant de la *tôle vitrifiée*, du *controxyde* ou *fer contre-oxydé*, de M. Paris, qui ne sont attaqués que d'une manière presque insensible par les acides concentrés et chauds, mais qui ne supportent pas l'action de l'alcali. Ce fer contre-oxydé est du fer recouvert d'une couche vitreuse, très-tenace, fondue à sa surface et adhérant fortement au métal.

ALAMBIC— Il varie pour la forme et les pièces qui le composent; mais pour l'usage ordinaire du pharmacien, il peut être réduit aux pièces suivantes: la *cucurbite*, le *bain-marie*, le *serpentin* et le *chapiteau*. La cucurbite est une chaudière de cuivre étamé qui reçoit l'action immédiate du feu. Le bain-marie est un vase cylindrique d'étain ou de cuivre étamé que l'on introduit dans la cucurbite, à laquelle il doit s'adapter parfaitement. Le chapiteau peut également s'adapter au bain-marie ou à la cucurbite, il est muni d'un large tuyau recourbé, destiné à conduire les vapeurs dans le serpentin— Le *serpentin* ou *réfrigérant* est un long tuyau

d'étain renfermé dans un seau de cuivre ou de bois, dans lequel on entretient continuellement de l'eau froide, le serpentin reçoit les vapeurs et les reverse dans le *récipient*, (nom donné au vase qui reçoit les liqueurs distillées). La distillation à l'alambic s'opère de deux manières: à feu nu ou au bain-marie. Pour distiller à feu nu, on ôte le bain-marie et l'on place les substances à distiller dans la cucurbite, à laquelle on adapte le chapiteau. Si on veut opérer au bain-marie, on met de l'eau dans la cucurbite, on y plonge le bain-marie, qui doit contenir les substances à distiller, et on y adapte le chapiteau. Pour cette méthode, il n'y a qu'une chose à observer: c'est de tenir toujours bouillante l'eau de la cucurbite.

Remarques générales sur la distillation— 1° Le feu doit être entretenu assez actif pour que la liqueur soit continuellement en ébullition. Le feu poussé avec trop de violence fait quelquefois monter le phlegme (eau insipide et de mauvaise odeur) dans le réfrigérant, ainsi que les substances. Pour empêcher les feuilles de tomber dans le tuyau, on les attache avec du fil. Comme il est difficile de donner des règles précises pour le degré de chaleur, on pourra se convaincre que l'on opère bien, si l'on entretient un petit filet, c'est-à-dire, si la liqueur coule au lieu de tomber par gouttes; car si l'on ne distillait que goutte à goutte, la liqueur ne serait pas assez chargée d'huile essentielle, qui ne se porte vers le réfrigérant que par une assez forte chaleur. Les substances dont l'huile est fort pesante, comme la cannelle, le clou, &c., se distillent au fort filet, c'est-à-dire qu'elles doivent couler vite. Quand le feu est trop actif, la liqueur prend un goût d'empyreume, (goût particulier d'huile et de feu).— 2° Pour les liqueurs alcooliques, il faut un feu doux— 3° On doit se servir de charbon de bois préférablement au charbon de terre— 4° L'eau du réfrigérant doit toujours être entretenue froide— 5° Il faut toujours mettre assez d'eau pour couvrir les substances, afin d'éviter l'empyreume; mais il faut avoir soin de ne pas emplir la cucurbite plus qu'au deux tiers.— 6° Pour empêcher les substances de brûler, quand on distille à feu nu, on place au fond de la cucurbite, un lit de paille ou de branches d'osier entrelacées— 7° On doit concasser et faire macérer deux jours les plantes sèches, avant de les soumettre à la distillation— 8° Un grand nombre de plantes peuvent se distiller quand elles sont sèches, et c'est même préférable pour quelques-unes qui acquièrent un goût et une odeur plus suaves par la dessiccation; mais en général, il vaut mieux se servir de plantes récentes. Quand on opère sur des plantes fraîches, il faut doubler la quantité du poids— 9° Quand on n'a pas le temps de distiller en les cueillant, les plantes qui doivent être employées fraîches, comme les roses, etc., elles peuvent être conservées, en les plaçant par lits dans un vase bien clos avec un tiers de leur poids de sel de cuisine. Le sel, bien loin de gâter l'eau distillée, sert à la conserver.— 10° Les premiers produits de la distillation sont toujours plus chargés de principes actifs: pour cette raison, il vaut mieux employer moins d'eau sur une plus grande quantité de substances, et ne distiller qu'une seule fois, car une seconde distillation ne donne guère plus de force à l'hydrolat— 11° On cesse de distiller quand la liqueur sort insipide et inodore: mais la règle la plus sûre est de cesser quand le poids de la liqueur distillée est à celui des substances employées dans un rapport simple de un à un pour les plantes peu aromatiques. Les plantes fraîches fortement aromatiques produisent deux pour un. Les substances sèches très-aromatiques, surtout celles dont les huiles peu volatiles, ne passent que très-lentement à la distillation aqueuse, fournissent trois ou quatre parties pour une— 13° On doit faire mettre sur le chapiteau une douille ou entonnoir qui ferme à vis, pour entretenir l'eau de la cucurbite sans démonter l'alambic— 14° Pour ne pas perdre la vapeur et éviter les accidents, il faut lutter exactement toutes les jointures de l'appareil, quel qu'il soit— 15° Cependant quand on distille au bain-marie, on doit laisser une ouverture à la cucurbite, afin que la vapeur de l'eau en ébullition puisse s'échapper — 16° Quand on distille à la cornue, il arrive que le liquide, après un moment d'ébullition, reste quelque temps sans bouillir, puis il se produit subitement une vapeur considérable qui soulève le liquide et le projette en partie dans le col de la cornue

En même temps, le vase distillatoire éprouve une forte secousse qui l'expose à se briser. On pare à cet inconvénient en mettant au fond de la cornue, avant la distillation, un peu de sable pulvérisé, ou mieux trois ou quatre morceaux de fil de platine laminé ou tiré au fil et irrégulièrement contourné— 17°. Si l'on avait oublié d'introduire dans la cornue les corps dont nous venons de parler, il ne faudrait pas le faire lorsque le liquide est prêt d'entrer en ébullition, mais attendre qu'il soit refroidi— 18° La cornue doit être attachée fortement à quelque chose, afin d'empêcher que les soubresauts qu'elle éprouve quelquefois ne la fassent se briser.— 19° On doit recueillir en produit (eau distillée) le double du poids des fleurs, à moins qu'on ne veuille une eau plus forte: alors on recueille le poids des fleurs seulement.

DISTILLATION DES HUILES VOLATILES.

Le plus grand nombre de ces huiles nécessitent l'emploi de la distillation. Seulement on modifie la manière d'opérer suivant que l'huile est plus légère ou plus pesante que l'eau, très-volatile ou difficile à volatiliser à la température de l'eau bouillante, mélangée ou non d'huile fixe. Ajoutons enfin, qu'un certain nombre d'huiles volatiles n'existent pas toutes formées dans les végétaux d'où on les retire par la distillation, et qu'elles paraissent résulter de l'action réciproque de quelques-uns de leurs éléments, réunie à celle de l'eau: c'est ce qui a lieu principalement pour les essences d'amandes amères et de moutarde.

HUILES VOLATILES FLUIDES ET PLUS LÉGÈRES QUE L'EAU— Elles se retirent des plantes et des fruits suivants: — Absinthes diverses — Ache — Aneth— Aurone— Balsamite— Basilic— Bergamote— Camomille— Carvi— Cédrat— Coriandre — Citron— Cumin— Hyssope— Lavande— Limette— Lierre terrestre— Marjolaine— Maroute— Marube. Matricaire— Mélisse— Menthe— Orange— Romarin— Sariette— Sauge— Semen-Contra. Serpolet— Spilanthe cultivé— Tanaisie— Thym et autres de ce genre— Ces huiles se distillent à l'alambic et d'après les règles ordinaires, excepté dans les points suivants: 1° On ne doit mettre d'eau que ce qu'il en faut pour baigner parfaitement les plantes; 2° pour les plantes abondantes en albumine, il faut modérer le feu dès que la liqueur est sur le point d'entrer en ébullition, ce qu'on reconnaît facilement au frémissement de la cucurbite, et à l'odeur forte qui se répand dans le laboratoire. Si l'on n'arrêtait pas le feu, l'albumine, en se coagulant à la fois, s'opposerait à la distillation. Lorsque l'ébullition a été modérée pendant quelque temps, on augmente de nouveau le feu et on l'entretient de manière que le liquide distillé coule en un filet non interrompu; 3° le récipient dans lequel on reçoit le produit de la distillation se nomme *récipient florentin*; il est spécialement destiné à cet usage.

HUILES VOLATILES FACILEMENT CONGÉLABLES ET PLUS LÉGÈRES QUE L'EAU—Ces huiles sont celles de racine d'aunée— de benoite— de roses pâles— et celles de semences d'anis— et de fenouil— On les obtient de la même manière que les précédentes, avec l'attention de ne pas refroidir entièrement l'eau du serpentin, afin que l'huile volatile ne s'y solidifie pas. Il convient aussi de les liquéfier dans le récipient florentin lorsqu'on veut les en retirer avec moins de perte.

HUILES ESSENTIELLES MOINS VOLATILES, ET GÉNÉRALEMENT PLUS DENSES QUE L'EAU— Ces huiles sont celles de girofle— de cannelle— de sassafras— qui sont plus pesantes que l'eau, et celles de santal citrin— et de bois de Rhodes— qui sont un peu plus légères.— Ces huiles se distillent de la même manière que les autres, excepté qu'on fait macérer deux jours durant les substances bien concassées, et qué l'on ajoute un sixième de son poids de sel afin d'en élever la température; mais il faut de plus, avoir recours plusieurs fois à la cohobation, afin de retirer toute l'huile de ces plantes.

Luts.— Les luts servent à enduire les vaisseaux de verre et de terre qui doivent être exposés à un feu assez fort pour endommager les substances. Ils sont aussi absolument nécessaires pour luter les jointures des appareils de la distillation ou autres de ce genre.

Les luts dont on se sert pour enduire les cornues, tubes, &c., sont faits avec de l'argile ou terre glaise détrempée et mêlée de crottin de cheval ou de bourre hachée; on applique plusieurs couches de lut en ayant soin de bien faire sécher chaque couche avant d'appliquer la suivante. Ces vaisseaux de faïence sont rendus impénétrables à l'air en les enduisant d'une pâte molle faite avec de la chaux éteinte et une solution de borax, (une once de borax pour un demiard d'eau); quand cette première couche est sèche, on en donne une autre avec de l'huile de lin et de la chaux éteinte bien battues ensemble. Les cornues ainsi enduites peuvent servir plusieurs fois, pourvu qu'on ait soin de renouveler l'application chaque fois. — *Les Luts Gras* sont appliqués aux jointures des appareils, afin d'empêcher les vapeurs corrosives de s'échapper. Ils sont faits avec de l'argile séchée et pulvérisée, et de l'huile de lin cuite avec un huitième de son poids de litharge. On l'applique avec les doigts tout autour des jointures, et on le polit à l'extérieur avec de l'huile de lin. Ce lut est très-solide; mais lorsqu'il doit être exposé à la chaleur, qui le ramollit, il faut le recouvrir de bandelettes de linge enduites de lut de chaux, ou bien coller dessus des morceaux de vessie trempés dans l'eau. — *Le Lut de chaux* se prépare en battant un blanc d'œuf avec une once d'eau, et en y ajoutant de la chaux éteinte ou pulvérisée; on étend promptement cette préparation sur des bandes de toile et on l'applique aussitôt. On peut appliquer plusieurs bandes les unes sur les autres. De la colle forte claire peut remplacer le blanc d'œuf. — Un mélange de craie et d'eau de gomme arabique, étendue sur des bandes de papier, fait un excellent lut pour des joints qui ne sont pas exposés à des vapeurs âcres ou à une très-grande chaleur. — La fleur de graine de lin battue avec du lait, ou de l'eau de chaux ou de l'eau de riz ou de la colle forte claire, et appliquée en couches épaisses, résiste à toutes sortes de vapeurs, surtout si l'on a soin de laisser sécher la masse sur les jointures et de la recouvrir avec des bandelettes enduites de lut de chaux.

Solution.— On opère la solution des corps de bien des manières: souvent il suffit de les mettre dans un vase qui n'en soit pas attaqué, par exemple, un sel dans un vase de verre ou de porcelaine, d'y ajouter le liquide qui doit servir à la solution, et d'agiter le tout. Si le sel est facilement soluble dans l'eau, il y disparaîtra peu à peu; s'il est peu soluble, au contraire, on accélèrera beaucoup l'opération en employant le liquide chaud ou bouillant. D'autres fois enfin, on met le sel et l'eau sur le feu, afin d'en hâter la solution.

Une solution est dite *saturée* quand le liquide ne peut plus absorber davantage de la substance avec laquelle on l'a combiné. Une *solution saturée* d'un sel peut encore dissoudre un autre sel. Quand on dissout une substance tout-à fait soluble dans une certaine quantité de liquide, le meilleur moyen est de triturer la poudre dans un mortier, ajoutant graduellement l'eau et décantant jusqu'à ce que tout soit dissous. — Les capsules et les flacons sont les vases les plus convenables quand les solutions doivent se faire à l'aide de la chaleur. — La division mécanique facilite la solution, et la chaleur favorise la solubilité. — Toute solution aqueuse de corps solides est plus pesante que l'eau. Les solutions sont quelquefois accompagnées de réaction chimique. Quand une solution rapide est nécessaire, la chaleur doit être employée. Si le corps devient mou avant de se liquéfier, on doit se servir d'une capsule et brasser constamment. Quand il survient de l'effervescence, on doit pencher le flacon qui contient la solution; si on se sert d'une capsule ou autre vase, on doit mettre par-dessus un entonnoir renversé. Si la quantité des substances est grande et que le temps le permette, on doit opérer par la méthode de suspension. (V. ce mot).

Lotion. — La Lotion est une opération qui consiste à priver un corps insoluble de

parties hétérogènes interposées, en traitant le mélange par un véhicule qui dissout seulement celles-ci. — On l'opère à froid ou à chaud comme la solution.

LIXIVIATION OU MÉTHODE DE DÉPLACEMENT. (Percolation.)

Par cette opération, on verse sur une substance disposée en couche plus ou moins épaisse, dans un cylindre de métal ou de verre (*percolateur, lessivoir.*) un liquide qui filtre à travers et entraîne tout ce qu'il y rencontre de soluble. — Les liquides employés peuvent être l'eau, l'alcool, l'éther, le vin, le vinaigre, etc. — On réduit les substances sur lesquelles on veut opérer en grosse poudre; on fait macérer 48 heures dans les deux tiers du liquide prescrit, ayant soin que le vase soit bien bouché. Quand la macération est terminée, on verse les substances dans le percolateur entre les deux diaphragmes, (morceaux de fer-blanc ou de verre percés de plusieurs trous), de manière que la masse soit dans une position bien uniforme, puis on verse le reste du liquide sur le diaphragme supérieur, et on ouvre le robinet placé au bas du percolateur. On doit tenir ce vase parfaitement bouché ainsi que le flacon qui sert de récipient; on bouche ce dernier vaisseau avec un bouchon de liége, dans lequel on perce un trou pour faire passer le bout du percolateur. Si la liqueur coule trop vite et qu'elle soit trouble, on la reverse dans le percolateur jusqu'à ce qu'elle ne coule que lentement et parfaitement claire. Si la liqueur passe encore trop vite, on verse moins de liquide; si elle coule trop lentement, on en augmente la quantité et on presse sur le diaphragme supérieur. Le diaphragme inférieur doit être couvert de plusieurs doubles de coton ouaté, et en le plaçant, on l'entoure de laine ou d'étoupe. Quand le liquide est épuisé, on presse les substances et on ajoute ce produit au premier, après l'avoir filtré.

Remarques générales sur la Lixiviation. — Cette méthode demande la plus grande attention pour réussir, mais c'est la meilleur manière de retirer tous les principes actifs des substances. Quand l'opération est bien faite, les substances ne retiennent aucun goût. 1°. On doit toujours pulvériser les substances en poudre plus ou moins fines suivant la nature du liquide employé. (V. à Pulvérisation.) L'eau développant ordinairement, avec les matières végétales, une grande quantité de mucilage qui s'oppose à l'écoulement de la liqueur, il convient que les poudres destinées à être traitées par l'eau, soient généralement moins fines que celles qui doivent être soumises à l'alcool ou à l'éther; et parmi les poudres, celles qui fournissent le plus de mucilage, telles que la gentiane et la rhubarbe, doivent être réduites en poudre plus grossières que les autres. 2o.—On doit tasser moins les poudres qui gonflent par la macération. 3°— Il faut que les vaisseaux soient bien bouchés. 4o.— Les poudres qui ont été soumises à la lixiviation, retiennent toujours une partie du liquide qui a servi à les épuiser; lorsque ce liquide est de l'eau, il n'y a pas d'inconvénient à négliger celui qui reste, excepté si cette eau devait faire partie du médicament, alors il faudrait verser sur les poudres assez de ce liquide pour avoir la quantité prescrite; quand le liquide employé est de l'alcool, du vin, de l'éther, &c., on doit recueillir le liquide restant, quand bien même il ne devrait pas faire partie du médicament. On peut le faire de diverses manières: — En versant sur le diaphragme supérieur une grande quantité d'eau; cette eau, par son poids, chasse le liquide contenu dans la partie inférieure du percolateur; il faut avoir soin de refermer le robinet du moment que l'on voit que l'eau commence à passer. — On peut encore obtenir le liquide médicamenteux par la compression de l'air. (Dispensaire des Etats-Unis.) — Après l'opération, on doit exprimer tout le liquide restant dans les subtances et filtrer la liqueur. (V. Filtration). Comme pendant le procédé il se perd toujours une partie du liquide employé, il faut avoir soin d'en ajouter assez pour avoir la quantité prescrite par la pharmacopée.

MACÉRATION. — La macération est le séjour plus ou moins prolongé, à la température de l'air, des substances médicamenteuses dans un liquide propre à en extraire quelques principes. Les seules règles à suivre sont de tenir le vase bien bouché, de brasser tous les jours, de réduire les substances en grosse poudre, de passer avec expression et de filtrer la liqueur. (V. Filtration). Il faut aussi avoir soin d'ajouter assez de liquide pour remplacer celui qui est resté dans la poudre.

SUSPENSION. — Cette opération consiste à suspendre dans un liquide, des substances pulvérisées et renfermées dans un sac, que l'on attache au couvercle du vase. A mesure que le liquide se charge du principe des substances, il coule au fond. Les règles à observer sont 1° — De tenir le vase bien bouché. 2° — De faire en sorte que le sac soit toujours couvert du liquide. 3° — D'avoir soin de retirer le sac de temps en temps pour le faire égoutter. Les médicaments préparés par cette méthode, sont plus vite faits et plus clairs; la liqueur doit cependant être filtrée.

DIGESTION. — Cette opération se fait de la même manière que la macération, excepté qu'il faut une température plus élevée. On l'obtient à l'aide du feu, en plaçant le vase dans l'eau chaude ou sur de la cendre, ou même sur le feu, pourvu que l'on tienne le liquide seulement un peu plus que tiède. On doit ensuite passer avec expression et filtrer.

INFUSION. — L'infusion s'effectue en versant un liquide bouillant sur des drogues qu'on laisse refroidir ensemble dans un vase clos, avant de les couler. — On fait cette opération dans un vase de faïence ou autre, ayant soin de le tenir bien clos, afin d'éviter la déperdition des principes volatils que l'on cherche plus particulièrement à conserver par cette opération. — Les substances que l'on infuse sont surtout les feuilles tendres, les fleurs, les sommités, &c., surtout celles qui sont aromatiques.

La quantité varie selon la plante, mais ordinairement il suffit de mettre une poignée de plantes non amères par chopine d'eau, et une pincée des plantes amères, pour la même quantité de liquide. — Bien souvent, en préparant une infusion, on a l'habitude de *blanchir* les fleurs que l'on veut infuser; pour les plantes amères et résineuses, par exemple, pour le tussilage, pour la graine de lin, les lichens, etc., cette préparation est nécessaire; il suffit de verser de l'eau bouillante sur les substances, secouer et décanter immédiatement, puis infuser.

DÉCOCTION. — La décoction consiste à faire bouillir des drogues dans un liquide, afin de parvenir principalement à l'extraction de leurs principes solubles, non volatils. — Dans cette opération, la température est plus élevée que dans les trois précédentes, c'est-à-dire que l'on fait bouillir les substances plus ou moins longtemps selon les plantes que l'on emploie. Les substances que l'on traite par décoction sont: la graine de lin, l'avoine, etc., les feuilles coriaces, les racines, les écorces, les bois, etc. Pour la quantité, quand elle n'est pas prescrite par le médecin, on suit la règle donnée pour les infusions.

IMMERSION. — L'immersion est une opération qui a lieu lorsqu'on plonge une substance dans l'eau bouillante pendant quelques instants, dans la vue, non d'employer le liquide, mais de modifier seulement l'état du corps plongé.

EXPRESSION. — L'Expression est une opération par laquelle on extrait des corps succulents les liquides qu'ils contiennent, à l'aide d'une force mécanique. — Lorsque la pression doit être modérée, on se contente de mettre les substances dont on veut extraire le liquide, dans un morceau de toile et de couler en pressant avec la main. — Lorsque la pression doit être plus considérable, on l'effectue à l'aide d'un instrument plus commode, que l'on nomme *presse pour teintures* (*tincture press*); c'est à l'aide de ces instruments que l'on extrait le jus des plantes fraîches. Ces plantes doivent être préalablement pilées dans un mortier avec un peu d'eau.

surtout quand elles sont dures et sèches. Les fruits succulents, tels que les fraises, les framboises, etc. sont mis dans des sacs de toile ou de flanelle et pressés comme il a été dit plus haut.

Il y a aujourd'hui des *Ecraseurs* (*Squeezers*) pour les fruits, les racines, les plantes fraiches, &c.

CLARIFICATION. — La clarification est une opération qui sert à séparer des liquides, les particules solides qui s'y trouvent suspendues, et qui en troublent la transparence. — On parvient à ce but à l'aide de plusieurs procédés que l'on emploie concurremment ou séparément, et qui sont: *la dépuration, la décantation, la coagulation, la despumation, la colature et la filtration.* 1° DÉPURATION. — La dépuration est la séparation spontanée qui se fait dans un liquide des parties qui le troublent. — Pour l'opérer, il suffit de laisser reposer le liquide dans un vase cylindrique; les particules solides gagnent le fond du vase, et le liquide s'éclaircit. Mais il est rare qu'on parvienne, par ce moyen, à l'obtenir parfaitement transparent; et la dépuration n'est, la plupart du temps, qu'une opération préliminaire, destinée à rendre une clarification complète plus facile. 2° DÉCANTATION — C'est un moyen de séparer un liquide du dépot qui s'y est formé, en inclinant doucement le vase qui le contient; le liquide éclairci s'écoule par un goulot ou par le bord du vase. Mais cette inclinaison pouvant entrainer également le dépot, lorsqu'il ne jouit pas d'une grande pesanteur, il est souvent préférable de faire écouler la liqueur par des trous percés, à différentes hauteurs, dans la paroi du vase, ou de l'enlever au moyen d'un *syphon*. — Cet instrument est un tube de verre ou de métal, recourbé de manière à présenter la forme d'un V renversé ou d'un U, et ayant une de ses branches plus longue que l'autre. Pour s'en servir, on plonge la branche la plus courte dans le liquide à décanter, et l'on aspire rapidement par l'autre jusqu'à ce que la liqueur commence à couler par ce dernier côté; alors l'écoulement continue seul, en raison de l'excès de poids de la plus longue colonne de liquide, qui emporte la plus courte et la force à s'élever dans le syphon, pour remplacer le vide qu'elle y laisse. — Lorsque la liqueur est acide, ou alcaline, ou de telle nature qu'on doive craindre d'en introduire dans la bouche en aspirant, on se sert d'un autre syphon, muni vers l'extrémité de sa plus longue branche d'un petit tube vertical, par le bout duquel se fait l'aspiration, moyennant que l'on bouche avec le doigt, l'extrémité du long tube. Enfin l'on peut se servir du *syphon de Bunten*, qui diffère du premier par une boule creuse située vers le haut de sa plus longue branche. — La décantation suit toujours la dépuration. 3° COAGULATION. — La coagulation est un effet produit dans un liquide, lorsqu'un corps, qui s'y trouve dissous, s'y solidifie avec contraction de parties; alors, ce corps enveloppe les impuretés suspendues dans la liqueur, les en sépare et la liqueur s'éclaircit. On emploie pour produire cet effet, différents intermèdes, qui sont: l'albumine végétale, le blanc d'œuf, le sang de bœuf, la gélatine et les acides, aidés très-souvent de l'action du calorique. —— *Albumine végétale* — Cette substance, encore peu connue, existe dans les sucs troubles et verts que l'on retire, par expression, des plantes qui ont été pilées dans un mortier. Lorsque, en raison de l'usage auquel on destine ces sucs, il est indifférent qu'ils éprouvent l'action du feu, on les chauffe au bain-marie, dans un vase de verre ou d'étain; l'albumine se coagule avec la matière verte, et le suc s'éclaircit; mais comme la matière coagulée y reste suspendue, on est obligé, pour la séparer tout-à-fait, d'avoir recours à une opération subséquente, qui est la colature ou la filtration. — *Le blanc d'œuf.* — Le blanc d'œuf, formé principalement d'un corps coagulable par la chaleur, nommé *albumine animale*, sert surtout à la clarification des sirops. On le bat dans une certaine quantité d'eau, et l'on verse le liquide qui en résulte dans la liqueur bouillante que l'on veut clarifier. L'albumine se coagule, entrainant entre ses parties les impuretés de la liqueur et l'air dilaté que l'agitation y avait introduit; il se forme du tout une écume épaisse, qui vient surnager sur la liqueur en ébullition, et qui nécessite la *despumation*. — Le blanc d'œuf sert aussi à la clarification du vin rouge; mais comme cette opération se fait à

froid dans le tonneau, la coagulation de l'albumine ne s'opère que lentement par l'action simultanée de l'alcool, de l'acide libre et de la matière colorante du vin. Alors, l'air étant absorbé ou échappé, il en résulte un composé rougeâtre, plus dense que la liqueur, et qui se précipite peu à peu. Ce composé reste dès qu'on a soutiré le liquide clarifié, au moyen d'une ouverture latérale pratiquée au tonneau, et porte le nom de *lie*. — *Le sang de bœuf* — Ce liquide agit comme le blanc d'œuf, et donne lieu aux mêmes résultats. On l'emploie surtout dans les travaux en grand, soit seul, soit avec la poudre de charbon animal, qui décolore la liqueur en même temps que l'albumine du sang la clarifie. — *La gélatine* — Ce corps, considéré comme moyen de clarification, n'est guère mis en usage que pour celle des vins blancs. On le dissout dans une petite quantité d'eau ou de vin et on l'ajoute dans la pièce de liquide : la gélatine se trouve coagulée par la matière colorante du vin, et se précipite peu à peu en entraînant les impuretés. On soutire le vin lorsqu'il est entièrement éclairci. — *Les Acides*. — Lorsqu'une liqueur est troublée par de l'albumine végétale ou animale, par du gluten ou de la matière caséeuse (toutes substances qui ne sont peut-être pas encore suffisamment définies, mais qui jouissent de la propriété commune de former des composés insolubles avec les acides), il suffit, pour clarifier cette liqueur, d'y ajouter une petite quantité d'un corps acide : à l'instant la matière animalisée se coagule, et la liqueur s'éclaircit. C'est ainsi qu'on peut clarifier quelques sucs d'herbes, et qu'on sépare le caséum du lait, dans la préparation du petit lait.

DESPUMATION — Cette opération n'est autre chose que l'action d'enlever l'écume qui s'est formée au-dessus d'une liqueur, à l'aide d'un instrument connu, nommé *écumoir*.

COLATURE OU FILTRATION.

Cette opération a pour but d'obtenir un liquide transparent, en le passant à travers un tissu ou un amas serré d'un corps qui en sépare les parties hétérogènes. On la nomme plus spécialement *Colature*, quand on se contente de verser le liquide sur un tissu de toile ou de laine peu serré, moins dans la vue d'obtenir une transparence parfaite, que dans celle d'en séparer le marc des substances qui ont servi de base au médicament (par exemple pour les macérés, infusés et décoctés végétaux). On la nomme, au contraire, *filtration*, lorsqu'on a pour but d'obtenir le liquide transparent, quels que soient le mode et l'instrument employés.

CARRÉS, ÉTAMINES, BLANCHETS, CHAUSSES, &c. — Pour passer les infusés ou décoctés aqueux, on pose un carré de toile ou de laine, dite *étamine*, sur un cadre de bois muni de quatre pointes de fer destinées à fixer le tissu ; on tend modérément la toile, afin que le poids de la liqueur lui fasse faire une courbure assez prononcée, et on reçoit celle qui coule à travers dans un vase placé au-dessous — Pour passer les sirops qui ont été clarifiés à chaud, mais qui peuvent encore tenir en suspension des particules d'albumine coagulée, on remplace le carré de toile ou de laine claire dont il vient d'être parlé, par un carré en molleton de laine, nommé *blanchet* ; on emploie aussi le *coton*, le *coutil*, le *feutre*, &c. Lorsque la quantité de sirop est très-considérable, ou qu'il est très-épais et chargé de matières extractives, on en facilite beaucoup la filtration, en donnant à l'étoffe de laine la forme d'un cône très-profond, nommé *chausse*, que l'on attache à un cercle de fer suspendu dans l'air. Au fond du cône, et à l'intérieur, se trouve fixée une corde qui sert à élever la pointe, lorsqu'elle est trop remplie des matières séparées par la filtration, et qui s'opposent à ce qu'elle continue. Par ce moyen, le sirop s'élève contre de nouvelles surfaces non recouvertes de dépot, et la filtration recommence.

FILTRE TAYLOR. — Ce filtre consiste en une chausse de laine ou de coutil de coton serré fort longue, et que l'on renferme dans un cylindre de cuivre étamé ou de fer-blanc, étroit, très-élevé, et placé verticalement. Les liquides sirupeux versés dans cette chausse, filtrent

avec une étonnante rapidité; ce qui tient à trois causes: 1° à l'enveloppe métallique qui retient la chaleur du sirop, et en diminue la viscosité: 2° à la hauteur du liquide qui en multiplie l'écoulement: 3° à la grande étendue de la surface filtrante, qui forme un grand nombre de plis dans l'intérieur du cylindre, et divise la couche du dépôt qui, dans la chausse ordinaire, se rassemble toute dans sa partie inférieure, où la filtration devrait être la plus active. Ce filtre a été appliqué avec un très-grand avantage à la fabrication du sulfate de quinine.

FILTRATION AU PAPIER NON COLLÉ— Cette filtration peut s'opérer, comme la colature, en étendant une feuille de papier non collé sur une toile fixée à un cadre de bois, et versant dessus la liqueur; mais ce moyen a plusieurs inconvéniens— Il est peu profitable sous le rapport du produit, parce que, suivant les lois connues de l'écoulement des fluides, celui du liquide à travers le papier est en raison de sa hauteur sur le filtre, et que cette hauteur n'est jamais considérable— Il ne peut servir que pour les liquides aqueux: la grande surface que le filtre présente à l'air, empêchant qu'on ne l'emploie pour ceux dont le véhicule est le vin, l'alcool, l'éther et les huiles volatiles— Pour les teintures que l'on filtre au papier, il faut couvrir l'entonnoir avec un couvert en fer-blanc.

M. Desmarets, pharmacien, a fait subir à ce moyen de filtration une modification qui le rend beaucoup plus productif, et applicable même à la clarification des sirops. Cette modification consiste à réduire le papier non collé en pulpe, en le battant dans l'eau avec un balais d'osier. On divise cette pulpe bien lavée et égouttée dans le liquide à clarifier, et on verse le tout sur un carré de toile. Le papier, en se déposant sur la toile, forme une couche très-perméable qui laisse filtrer le liquide très-promptement et fort transparent; on rejette les premières portions sur le filtre— Le plus ordinairement, lorsqu'on veut procéder à la filtration d'un liquide, on plie la feuille de papier de manière à former un cône, que l'on place dans un entonnoir à cannelure à l'intérieur, ce qui empêche le papier de coller et hâte la filtration— Cette méthode, toute simple qu'elle est, demande encore quelques précautions: il faut que la pointe du filtre soit bien formée, et qu'elle ne s'enfonce pas trop dans la douille de l'entonnoir, car cette dernière circonstance ralentirait la filtration, en empêchant l'écoulement du liquide passé à travers les parties supérieures; il ne faut pas non plus que la pointe du filtre reste trop élevée dans l'entonnoir, parce que n'étant plus assez soutenue par ses parois, elle s'arrondit, filtre beaucoup moins vite, et se déchire souvent sous le poids du liquide. Un peu d'attention et d'habitude apprend à obtenir le plus d'effet possible dans un temps donné— On peut coller une gaze légère sur le papier pour l'empêcher de déchirer.

Quand on filtre des liquides très-volatils, comme l'alcool, l'éther et les huiles volatiles, on s'oppose à leur évaporation en fermant l'entonnoir avec un couvercle. — Pour couler les huiles fixes, on peut se servir ou d'un papier très-gros, ou de la mouseline. Les emplâtres, les graisses fondues, la cire, les mucilages ou autres mixtures épaisses, peuvent être passées dans de la mousseline. — Comme il est très-difficile de filtrer chaudes les solutions salines concentrées à cause de la cristallisation du sel dans le filtre et dans l'entonnoir, il faut se servir d'un appareil exprès. V. Dispensaire des Etats-Unis.

FILTRATION AU VERRE PILÉ, AU GRÈS, AU CHARBON, ETC. — On met au fond d'un entonnoir, qui doit toujours être en verre ou en porcelaine, quelques morceaux de verre cassé; on place par-dessus des morceaux plus menus, et enfin on établit une couche plus ou moins épaisse de verre pilé, criblé et dépoudré, ou de grès pulvérisé ou de charbon, souvent de plusieurs de ces corps alternativement. — Le verre pilé est ce qui convient le mieux pour les acides et les alcalis concentrés. — Le grès pulvérisé ne doit être employé qu'après avoir été traité par de l'acide chlorhydrique étendu, qui en dissout les parties calcaires, albumineuses

et ferrugineuses; puis lavé avec de l'eau, pour lui enlever l'acide chlorhydrique. — On traite de même le charbon animal, surtout lorsqu'on le destine à filtrer des acides. Quant au charbon végétal, il suffit qu'il soit bien calciné, et lavé à l'eau pure.

FONTAINE FILTRANTE. — Ce moyen fort simple est appliqué à l'eau de rivière, dans l'usage domestique comme dans les laboratoires, et consiste à la faire passer à travers une pierre poreuse.

DÉCOLORATION. — La décoloration, restreinte à son emploi pharmaceutique, peut être définie une opération dans laquelle on enlève à un liquide son principe colorant, par l'intermède du charbon animal et du charbon végétal. Pour la manière de procéder, voyez décoloration, à Sirops: premier et deuxième procédé. — Cette opération ne se fait jamais seule, et elle demande l'emploi d'un ou de plusieurs procédés de clarification, afin de rendre à la liqueur la limpidité qu'elle a perdue; telles sont la clarification au blanc d'œuf ou au sang de bœuf, la filtration à la chausse ou au filtre-Taylor, etc.

EVAPORATION. — L'évaporation est une opération dans laquelle un liquide, exposé dans le vide, à l'air ou au feu, se dissipe en vapeurs, et laisse à nu, ou rassemblé sous un petit volume, le corps qu'il tenait en dissolution. — *L'évaporation à l'air libre se* nomme *évaporation spontanée.* Elle n'exige d'autre règle que de mettre le liquide dans un vase qui offre une grande surface à l'air, et de le recouvrir d'une feuille de papier ou d'une toile fine, pour le mettre à l'abri des insectes et de la poussière. — *L'évaporation dans le vide* a deux grands avantages sur tous les autres procédés, principalement pour l'extraction des produits végétaux et animaux: 1° elle peut se faire à une température égale ou peu supérieure à celle de l'air, et on évite ainsi l'altération qu'un grand nombre de ces produits éprouvent par l'action d'une chaleur plus forte; 2° elle se fait bien plus promptement que l'évaporation à l'air libre, et met à l'abri de l'altération spontanée que beaucoup de substances subissent avec le temps. — Pour procéder à cette espèce d'évaporation dans un laboratoire, il suffit de placer le liquide dans une capsule sous la cloche d'une machine pneumatique, et de faire le vide. On accélère beaucoup l'opération en mettant, dans un vase séparé, de la chaux vive, du muriate de chaux, ou tout autre corps très-avide d'eau, qui puisse absorber les vapeurs à mesure qu'elles se forment. L'acide sulfurique, qui a été employé à cet effet, ne vaut rien, parce qu'il se réduit en vapeurs, et agit sur la substance qu'on veut soumettre à l'opération.

ÉVAPORATION A L'AIDE DU CALORIQUE. — Elle a lieu de plusieurs manières: *à feu nu, au bain de sable, au bain-marie, à la vapeur et à l'étuve.* — Pour évaporer à *feu nu*, il suffit de mettre le liquide dans une bassine, et de placer celle-ci directement sur le feu. On agite le liquide avec une spatule, afin de multiplier les surfaces, et d'accélérer l'évaporation, et on chauffe plus ou moins, jusqu'au degré de l'ébullition, lorsque ce degré ne nuit pas à la substance dissoute; par exemple, quand il s'agit d'une dissolution saline. — Les bassines que l'on emploie sont appropriées à la nature de cette substance, et dans tous les cas, celles d'argent sont préférables à celles de cuivre les mieux étamées. — Pour évaporer au *bain de sable*, on met le liquide dans une capsule de platine, d'argent, de porcelaine ou de verre; on place la capsule sur un fourneau large et profond, nommé *fourneau évaporatoire.* — Les capsules de verre et de porcelaine, employées de cette manière, ont l'inconvénient de casser assez souvent, lorsqu'elles sont d'une certaine capacité; aussi, cette sorte d'évaporation est-elle ordinairement réservée pour les petites opérations de chimie. — L'évaporation au *bain-marie* se fait dans des capsules d'argent, d'étain, de plomb, de grès, de porcelaine ou de verre. On place la capsule au-dessus d'une cucurbite contenant de l'eau en ébullition; on agite le liquide supérieur, et on a soin d'ajouter de temps en temps de l'eau dans la cucurbite, et de ne pas la laisser manquer.

ÉVAPORATION À LA VAPEUR. — Lorsqu'on a plusieurs liquides à faire évaporer, ce qui oblige de multiplier les capsules, au lieu de mettre chacune d'elles sur une cucurbite et sur un foyer séparés, il est préférable de les disposer toutes les unes à la suite des autres, et de *les évaporer au moyen de la vapeur* qui part d'une chaudière unique. — Pour évaporer à l'étuve, on met les liquides sur des assiettes de faïence, couverte d'une toile claire dite *canevas* : on élève la température de 40 degrés. Ce mode d'évaporation présente des avantages pour la concentration et la cristallisation des sels; mais il est peu propre à la préparation des extraits, par les raisons qui seront déduites, lorsque nous traiterons de ce genre de médicaments. — *L'évaporation à siccité* consiste dans l'évaporation complète du liquide, le corps restant à sec.

CONCENTRATION. — La concentration est une opération qui consiste à rapprocher les molécules d'un corps, en diminuant, par l'action de la chaleur ou autrement, la proportion du liquide qui les tient dissoutes. On concentre un acide en faisant évaporer une partie de l'eau qui le tient en dissolution, ou l'exposant à l'action du froid, qui en congèle la partie aqueuse. On se sert également de ce dernier moyen pour concentrer l'alcool: de là les expressions *d'alcool, ou d'acide concentré, très-concentré*. C'est par cette opération que l'on obtient les eaux minérales concentrées. On dit qu'une solution est concentrée quand elle est trop chargée d'une substance quelconque.

INSPISSATION— C'est une évaporation à la suite de laquelle le corps qui était dissous, communique au restant du liquide une consistance épaisse.

CONGÉLATION *ou solidification*. — Opération dans laquelle un corps passe de l'état liquide à l'état solide, en perdant du calorique— On fait, entre les deux noms qui l'expriment, cette différence que le dernier est employé surtout pour les corps qui changent d'état à une haute température, tandis que le premier est réservé pour ceux qui se solidifient à une température égale ou inférieure à celle de la formation de la glace. C'est ainsi qu'on dit la *solidification* du plomb, du cuivre, de l'argent, etc., et la *congélation* de l'huile, de l'eau et du mercure. — Lorsque le corps prend, en se solidifiant, une forme polyédrique déterminée, cette opération rentre dans la cristallisation effectuée à la suite de la fusion. — La congélation est employée pour concentrer le vinaigre, et pour séparer les unes des autres des substances inégalement fusibles, telles que la stéarine et l'oléine, qui constituent par leur mélange le plus grand nombre des huiles grasses.

CRISTALLISATION— La cristallisation est l'effet qui se produit quand un corps solide, ayant été dissous, abandonne son véhicule, et revient à l'état solide en prenant une forme polyédrique.— La cristallisation peut s'effectuer sur les corps de quelque manière qu'ils aient été dissous, et elle est ordinairement la suite de la sublimation, de la fusion, de la solution à chaud et de l'évaporation rapide ou spontanée.— *Dans la sublimation*, il arrive très-souvent lorsque le refroidissement du corps a été convenablement ménagé, de le trouver cristallisé à la partie supérieure du vase sublimatoire; mais alors la cristallisation n'est qu'une circonstance secondaire, et l'opération principale, celle qui agit véritablement sur la pureté du corps, est toujours la *sublimation*. Aussi exprimera-t-on toujours mieux la manière dont le produit a été obtenu, en disant, par exemple, *mercure doux sublimé, et acide benzoïque sublimé*, que *mercure doux*, ou *acide benzoïque cristallisé*— La cristallisation, jointe à la solution, complète, ce qu'on nomme la *purification* d'un grand nombre de substances salines, et de principes organiques, végétaux et animaux.

MIXTION— La mixtion est l'action de mêler plusieurs drogues ou substances simples pour former un médicament composé. Souvent aussi on a à opérer la mixtion ou le mélange de plusieurs composés eux-mêmes.

CHAPITRE DOUZIEME.

DE L'ACTION CHIMIQUE.

L'action chimique est celle qui s'exerce sur les dernières molécules des corps, et qui, en les combinant entre elles ou en les isolant lorsqu'elles sont combinées, les présente avec des propriétés entièrement nouvelles.— On donne le nom de corps à une partie de la matière spécifiée par des attributs qui lui sont propres. Ainsi, on peut dire qu'en général, la matière est *pesante, étendue* et *divisible ;* mais, en particulier, *l'or est jaune, l'argent est blanc, l'émeraude est verte :* l'or, l'argent et l'émeraude sont des corps.— Il y a des *corps simples* et des *corps composés.* Les premiers sont ceux dont on ne peut tirer qu'une seule espèce de matière. Les corps composés sont ceux dont on peut tirer plusieurs espèces de matières.

DISSOLUTION — La dissolution est un effet qui a lieu lorsque, par l'action réciproque d'un liquide et d'un solide, celui-ci disparaît et forme un composé liquide : par exemple, la dissolution des métaux dans les acides, la dissolution d'un sel dans l'eau, &c.

PRÉCIPITATION. — La précipitation est un effet produit quand un corps, dissous dans un liquide, s'en sépare et se dépose sous la forme de poudre, de flocons ou de très-petits cristaux. La précipitation s'opère lorsqu'un corps dissous dans un liquide y devient insoluble par l'effet de l'addition ou de la soustraction d'un autre corps. — On appelle *précipité* le dépôt formé par la précipitation.

EFFERVESCENCE. — Bouillonnement déterminé par le dégagement d'un gaz quelconque de l'intérieur d'un liquide.— Souvent *l'effervescence* tient à une diminution de la pression exercée sur un liquide. C'est ce qui a lieu lorsqu'on débouche une bouteille d'eau minérale artificielle très-chargée d'acide carbonique ; le gaz était dissous dans le liquide en quantité d'autant plus grande qu'on l'avait soumis à une pression plus considérable : la pression venant à cesser, ce corps reprend son état élastique, et se dégage de tous les points de la liqueur sous la forme d'une infinité de bulles, dont l'effort est quelquefois tel qu'une partie du liquide est chassée hors du vase. Le même effet se produit quand on débouche une bouteille de bière ou de vin mousseux dans lesquels le gaz acide carbonique, provenant de la fermentation vineuse, s'est trouvé retenu.

CARBONISATION.— La carbonisation est une opération par laquelle, en exposant les matières organiques à la chaleur et à l'abri du contact de l'air, on les réduit en une matière noire nommée *charbon.* — On soumet à la carbonisation le bois, la houille, la tourbe, l'ivoire, les os, les éponges.

COMBUSTION. — La combustion est une opération dans laquelle certains corps se combinent directement à l'oxigène de l'air, avec dégagement de calorique et de lumière. — Cette opération est usitée non-seulement en pharmacie, mais aussi journellement dans l'économie domestique, pour échauffer ou éclairer nos demeures ; et il n'y a peut-être pas un art qui n'ait besoin de recourir à son usage.

INCINÉRATION— Ce n'est autre chose que la combustion opérée dans la vue d'utiliser la cendre ou le résidu terrestre des corps brûlés. Elle emporte nécessairement avec elle l'idée d'une combustion complète.

CALCINATION. — Autrefois on appelait ainsi la réduction des pierres calcaires en chaux par l'action d'un feu violent. Aujourd'hui on donne également ce nom à l'opération dans la-

quelle on soumet à une chaleur très-élevée une substance infusible, mais sensiblement altérable par rapport, soit à son mode d'agrégation, soit surtout à sa composition chimique. La *calcination* des métaux et celle des carbonates calcaires présentent cette différence, que les pierres calcaires perdent leur acide carbonique, au lieu que les métaux se combinent presque toujours avec l'oxygène. Les oxydes métalliques obtenus de cette manière se nommaient autrefois *chaux métallique*.

IGNITION. — L'ignition est un dégagement considérable de calorique et de lumière qui suit toute action chimique forte et instantanée. Ainsi, en faisant abstraction des autres résultats de l'action chimique, et en ne considérant que le phénomène apparent, ce sont des ignitions que les dégagements de calorique et de lumière qui accompagnent : — la combustion du soufre, du phosphore, du bois, du charbon, etc. — La combinaison du chlore, du soufre et de l'iode avec les métaux — Celles des acides et des alcalis secs que l'on chauffe modérément dans des tubes de verre —La calcination de certains corps, dont les éléments déjà réunis sont susceptibles d'éprouver une grande condensation en se combinant d'une manière plus intime (les antimonites et les antimoniates). — L'ignition prend les noms de : — *Incandescence*, lorsqu'elle est portée à un très-haut degré, mais bornée aux corps solides qui s'y trouvent soumis, sans être accompagnée de flamme— *Inflammation*, lorsqu'elle se communique à des gaz combustibles qui agrandissent le phénomène. — *Détonation*, quand elle est accompagnée d'un bruit considérable et instantané, causé par le choc de l'air qui revient sur lui-même après avoir été écarté par les produits gazeux. V. matières explosives. — *Déflagration*, lorsque la détonation se prolonge en une suite de coups qui la font ressembler aux éclats de la foudre.

RÉDUCTION.— La réduction est une opération par laquelle un oxyde métallique perd son oxygène et revient à l'état de métal— La réduction peut être *immédiate ou médiate*, c'est-à-dire qu'il y a des oxydes qui se réduisent en les chauffant, seuls, dans une cornue, ou dans un creuset (oxydes de mercure, d'or, d'argent, de platine); tandis que les autres demandent à être mêlés avec un corps avide d'oxygène, qui est presque toujours le charbon : ceux-ci sont beaucoup plus nombreux que les premiers. Lorsque le métal à réduire est *réfractaire* (très-difficile à fondre), on y ajoute, en outre, un corps qui, par sa facile fusion, détermine celle des autres. Ce corps, que l'on nomme *fondant*, est ordinairement, dans les laboratoires, du *borax* ou un sous-carbonate alcalin; mais dans les arts métallurgiques, on emploie jusqu'à des matières terreuses qui, bien qu'elles soient peu fusibles par elles-mêmes, le deviennent beaucoup plus par le mélange.

LIQUÉFACTION— La liquéfaction est le changement d'un solide en liquide; fusion des substances grasses et épaisses par l'action du calorique.

GAZÉIFICATION— Réduction d'une substance à l'état de gaz. Opération chimique qui consiste à faire naître, dans des vases clos, une réaction entre les principes d'un ou de plusieurs corps, de manière à former des produits gazeux que l'on recueille sous des cloches.

CHAPITRE TREIZIEME

MANIÈRE DE REMPLIR LES ORDONNANCES.

Il peut arriver que le pharmacien n'ait pas toutes prêtes les préparations officinales qui entrent dans une ordonnance. Il est alors obligé d'y suppléer en faisant la préparation sur le champ. Par exemple, on peut préparer une *Eau aromatique* en triturant deux gouttes d'huile essentielle, avec quatre ou cinq grains de carbonate de magnésie par once d'eau, puis on filtre.

Emplatre — Lorsque l'on veut faire un emplâtre, à l'instant, avec le suc de quelque plante, on peut mêler une partie de l'extrait de cette plante avec deux parties d'emplâtre adhésif.

Mixtures. — 1° Les mixtures neutres sont parfaitement saturées quand elles n'affectent pas le papier bleu-tournesol ou celui qui est rougi par un acide. — 2° Le *kino* et l'*extrait* de ratanhia doivent être dissous dans l'eau bouillante, si la chose est possible. — 3° Si une *eau aromatique* est prescrite dans une potion, on la mélange d'abord avec les autres substances, on ajoute ensuite l'eau graduellement, puis l'on triture ou l'on brasse selon que la mixture est plus ou moins liquide. — 4° Les *mixtures liquides* peuvent se mêler en agitant fortement la fiole, mais celles où il entre quelques substances solides doivent se faire par la trituration. Dans tous les cas, il faut qu'une mixture soit faite de manière à n'avoir ni dépot ni grumeaux. — 5° Les *gommes-résines* doivent être triturées jusqu'à ce que toutes les particules soient amollies ; on les passe ensuite pour séparer les corps étrangers. — 6° *L'eau* peut être saturée de camphre, au moyen du carbonate de magnésie. Il faut pour cela, triturer le camphre avec de la magnésie et avoir soin de brasser la mixture avant que de s'en servir. — 7° *Le Camphre* amollit les gommes-résines, les corps gras et les huiles. Il peut être rendu parfaitement miscible dans l'eau, même en grande quantité, en le triturant avec le cinquième de son poids de myrrhe. — 8° Si *l'élatérium* doit être incorporé dans une mixture, il faut d'abord le triturer avec un peu d'alcool, puis avec du sirop, et enfin ajouter les autres substances. — 9° *Les mixtures* qui contiennent des substances résineuses doivent aussi contenir du sirop avec lequel on les triture d'abord, puis on ajoute l'eau graduellement. — 10° Si une mixture doit contenir du laudanum ou une huile fixe, on devra mélanger le laudanum avec du sirop, puis ajouter l'huile, et en dernier lieu l'eau. Autrement la mixture ne serait pas uniforme. — 11° Quand il doit entrer beaucoup de sucre dans une mixture, il vaut mieux le remplacer par du sirop, ayant soin de diminuer la quantité d'eau prescrite à cause de celle que contient le sirop. — 12° Quand quelques gouttes *d'huile de croton* doivent faire partie d'une mixture, il est bon de les mêler à un peu d'huile d'olive. — 13° L'on rend l'éther plus soluble dans l'eau en le triturant avec du blanc de baleine. — 14° On suspend l'huile dans les liquides au moyen de mucilage.

Emulsions — Les émulsions sont préparées avec la gomme arabique ou le sucre ; on triture d'abord ces substances avec un peu d'eau pour en faire un mucilage épais, puis on ajoute l'huile et le reste de l'eau. — Pour les lavements, l'huile doit être suspendue dans l'eau avec du jaune d'œuf ou du mucilage.

Poudres. — Quand plusieurs poudres différentes sont ordonnées, elles doivent être mélangées avec soin avant que d'être divisées. — Si des substances volatiles, telles que le camphre, le carbonate d'ammoniaque, &c., sont prescrites en poudre, on doit les envelopper dans

deux ou trois papiers et même dans des feuilles de plomb — Les prises doivent être pliées avec beaucoup de soin.

PILULES. — Pour faire les pilules d'huile de croton, on met quelques mies de pain dans un mortier avec l'huile ordonnée, et on triture, puis on roule chaque pilule entre les doigts. Il faut avoir le soin de bien boucher les fioles qui contiennent les remèdes, car l'évaporation des principes volatils les rend impuissants. V. Pilules.

USTENSILES DE LA PHARMACIE.

1° La pharmacie doit être munie de mortiers, de spatules d'acier, de corne, de baleine, de mesures graduées, d'une balance d'une à deux livres et d'une autre petite pour les ordonnances. Cette dernière doit être renfermée dans une boîte en vitre, autrement elle se dérange bientôt, ce qui peut être cause d'accidents. Il faut aussi avoir quelques plaques de marbre et de porphyre ou de porcelaine— 2° On ne doit jamais préparer un acide ni autres remèdes de ce genre dans un vase de métal, ni se servir de spatules d'acier pour les mêmes préparations. 3° Pour éviter les accidents, chaque fois que l'on fait usage des pots, fioles, &c., on doit les mettre immédiatement à leur place— 4° Aucune fiole, boîte, paquet, &c., ne doit sortir de la pharmacie sans être marqué d'une étiquette portant la direction et non le nom du remède, à moins d'un ordre contraire— 5° Les poisons violents doivent être marqués *poison*. A moins de cas exceptionnels, on ne doit jamais donner aux particuliers qu'une très-petite quantité de certains remèdes dangereux, tels que l'opium, l'arsenic, etc. — 6° Quand on transvase des substances dangereuses, telles que l'huile de croton, la vératrine, etc., il faut détourner la tête, afin de ne pas en respirer. On doit aussi se laver les mains immédiatement après avoir manié ces substances, — 7° Les mortiers doivent être placés loin du comptoir, afin de ne pas déranger les balances. On doit même les mettre sur un pilier qui soit soutenu par un autre pilier placé au-dessous, dans l'étage inférieur.

NETTOYAGE. — Les mesures, spatules, mortiers, etc., doivent être nettoyés chaque fois qu'ils ont servi.— 1° On peut faire disparaître la graisse et la gomme avec la potasse (pearlash), de la cendre humide, du sable, etc.; on enlève le précipité rouge ou autres substances métalliques avec les acides nitrique et muriatique; le bleu de prusse au moyen de la potasse. —2° On nettoie les bouteilles, fioles etc., avec de la potasse, de la lessive, du savon, des pois, du papier brouillard et de l'eau. L'odeur de l'iodoforme disparaît avec l'esprit de térébenthine. — 3° On fait disparaître des mortiers, mesures ou autres vaisseaux, l'odeur forte des huiles volatiles, du musc, etc., au moyen d'une pulpe faite avec les amandes amères, les noyaux de pêches, de prunes ou autres substances contenant de l'acide prussique. Pour faire disparaître l'odeur de l'alambic et des cornues, il n'y a qu'à faire distiller de l'eau pure jusqu'à ce qu'elle sorte parfaitement claire et inodore. — 4° Les instruments doivent être nettoyés immédiatement après avoir servi et il faut faire attention de les sécher parfaitement, puis les frotter avec du chamois. Ils doivent être tenus dans un lieu très-sec et séparés des remèdes. Ils se conservent sans rouille dans une boîte vitrée. Il ne faut pas les mettre dans l'eau afin de ne pas mouiller les parties à ressort. V. Instruments.

BOUCHONS. — 1° Il faut essuyer les bouchons et les goulots des fioles chaque fois que l'on s'en sert. — 2° On doit couvrir de chamois les bouchons des fioles contenant des substances très-volatiles, telles que le chloroforme, certains acides, etc. — 3° On tire les bouchons de liége tombés dans les bouteilles ou les fioles, avec une corde, une broche, ou un instrument approprié.— 4° Quand un bouchon de verre est collé au goulot d'un flacon, on réussit parfois à l'ôter en le frappant doucement avec le manche d'une spatule, mais cela ne réussit pas tou-

jours ; alors il faut recourir aux moyens suivants : On fait dilater le goulot en le chauffant sur une lampe à esprit de vin, puis on frappe doucement dessus, on entoure le bouchon d'un fort morceau de linge que l'on fait tenir par une autre personne, puis on tire fortement, en tournant le flacon en tous sens ; on met autour du bouchon quelques gouttes d'un liquide bouillant, tel que l'huile, l'alcool, l'eau, etc. ; enfin on pourra faire dilater le verre en le frottant fortement avec une petite ficelle contournée autour du goulot de la bouteille. Cependant si la substance contenue dans le flacon est un alcali ou un caustique, il faut casser la fiole.

Bouchons Imperméables.— Les bouchons de liége trempés deux ou trois fois dans la paraffine fondue ou dans un mélange fondu de 5 p. de cire blanche et 1 partie de suif, et placés ensuite par le gros bout sur une plaque en métal, qu'on met à l'étuve jusqu'à ce qu'ils soient secs, deviennent imperméables aux liquides les plus fluides, sans leur communiquer de mauvaise odeur. On obtient des bouchons parfaitement imperméables, en faisant une pâte avec du liége en poudre et du caoutchouc fondu dans l'Ess. de térébenthine. On coule cette pâte dans des moules appropriés et on fait sécher, mais ces bouchons ont de l'odeur. On a des bouchons qui gardent le vide en les trempant dans du caoutchouc fondu additionné d'une petite quantité de cire.

Achat des remèdes. — Il faut faire bien attention que les drogues que l'on achète soient *de bonne qualité*, qu'elles aient *la couleur, la consistance, l'odeur, etc.*, que leur assigne la matière médicale. Un des meilleurs moyens pour connaître la pureté des liquides est de s'assurer de leur densité spécifique.

CHAPITRE QUATORZIEME.

QUELQUES NOTIONS SUR LA BOTANIQUE.

Nous suivons les classifications de de Jussieu, Lamarck, Linné, et Candolle. — Tous les corps que l'on trouve dans la nature forment deux grandes divisions : l'une renferme les corps inorganiques (*minéraux, fluides, gaz, &c*)., l'autre comprend les corps organiques (*animaux et végétaux*). Les corps *inorganiques* abandonnés aux lois de l'attraction s'accroissent par l'addition extérieure de nouvelles particules : leur accroissement est illimité ; il peut avoir lieu jusqu'à ce qu'une cause fortuite vienne y mettre un terme. — Les corps organiques naissent par un mode constant de génération, s'accroissent par l'introduction dans leur intérieur de substances propres à les nourrir ; leur accroissement est limité. — S'il n'est pas difficile de tracer une ligne de démarcation entre les êtres inorganisés et ceux qui sont pourvus d'organes, il n'est pas facile d'en tracer une entre les animaux et les végétaux. La sensibilité et la locomobilité, chez les premiers, l'absence de ces deux facultés dans les derniers ; la nature si différente des substances qui servent à la nutrition des uns et des autres, l'existence à l'intérieur, dans les animaux, d'un tube destiné à l'élaboration des aliments, l'absence de ce même tube dans les végétaux ; la nature si différente des gaz rejetés aux dehors par les uns et par les autres (sous l'influence de la lumière solaire), dans la respiration ; la permanence des organes sexuels chez les végétaux ; enfin, cette unité de vie qui se remarque dans les premiers et ne se trouve pas dans les derniers : ces différences, bien sensibles, quand on compare un grand nombre d'animaux et de végétaux, disparaissent toutes, lorsque l'on examine certaines *algues* et quelques *polypes*.

Toutes les parties des plantes, si variées dans leurs formes, leurs couleurs, leur consistance, etc., examinées à l'œil armé d'un instrument grossissant, se trouvent être composées de cellules fermées de tous côtés, très-petites, régulières et de forme arrondie ou polyédrique; de tubes plus ou moins allongés, ressemblant à des fuseaux; de divers vaisseaux cylindriques, épars ou réunis en faisceaux. — Les cellules et les vaisseaux (ces derniers paraissent être des modifications des cellules) ont été appelés, par les anciens, *organes similaires*, à cause de leur similitude dans tous les végétaux à peu près, et dans les parties du même végétal; aujourd'hui on les désigne sous le nom *d'organes élémentaires*, parce que ce sont eux qui forment la base de l'organisation végétale. — La réunion des cellules entre elles, comme celle des vaisseaux entre eux, forme les divers tissus. Ces tissus, différemment combinés et modifiés, constituent les organes composés que l'on distingue en deux ordres, suivant qu'ils sont nécessaires à la vie de l'individu ou à la vie de l'espèce. Les premiers s'appellent *organes de la nutrition*; les seconds se nomment *organes de la reproduction*.

Les racines, les tiges, les bourgeons et les feuilles, etc.: tels sont les organes de la nutrition. — La *racine* est cette partie de la plante qui s'allonge en sens inverse de la tige, cherche à s'enfoncer dans la terre et y fixe la plante; c'est aussi une des parties du végétal par où pénètrent les liquides qui servent à sa nutrition. Le caractère essentiel de la racine est de ne présenter, sur sa surface, aucune espèce d'appendice analogue, soit aux feuilles, soit à leurs modifications, et non, comme l'on pourrait le penser, d'être situé dans le sol; parce qu'il y a des racines qui végètent dans l'air, et surtout parce qu'il y a un grand nombre de tiges qui se trouvent dans la terre. Les extrémités de la racine s'appellent *spongioles*; les spongioles dans la racine servent à l'absorption. — On donne le nom de *tige* à la partie qui croît en sens inverse de la racine, tend à s'élever dans l'air, porte les bourgeons, les feuilles, les fleurs, en un mot toute espèce d'appendice. Le point où la racine et la tige font en quelque sorte effort l'une contre l'autre, s'appelle *collet*: le collet n'est pas un organe, mais un point où se joignent deux organes. La tige est herbacée ou ligneuse; elle dure un an, deux ans ou une suite d'années indéterminées. Les formes, la composition, la direction de la tige, etc., sont très-variées dans les plantes.

Les *bourgeons* sont des corps arrondis ou coniques, situés ordinairement à l'extrémité des divisions de la tige (rameaux qui ne sont qu'une répétition de la tige) ou à l'aisselle des feuilles. On doit les considérer comme des sortes d'embryons, puisque d'eux naissent les feuilles, les fleurs, &c., et que, mis en terre, ils peuvent s'y enraciner, vivre à part et propager l'espèce. — Les corps que l'on désigne sous les noms d'*oignons*, de *bulbes*, &c., sont des bourgeons, ou plutôt des plantes entières. En effet, ils sont composés d'une racine, d'une tige, courte, à la vérité, et d'écailles, lesquelles sont les analogues des feuilles. — Quant au *tubercule* de la pomme de terre, il doit être considéré comme un rameau raccourci.

Les *feuilles* sont des appendices servant d'organes inspiratoires et expiratoires, et qui, mis en contact avec l'air atmosphérique, donnent lieu à un des phénomènes les plus remarquables, les plus curieux, les plus importants de la vie végétale. Elles sont composées de fibres et d'un tissu cellulaire. Lorsque le faisceau de fibres sort du bourgeon sans s'étaler, sans se ramifier, il forme une espèce de queue que l'on appelle *pétiole*, et la feuille est dite pétiolée; lorsqu'au contraire, ce faisceau s'étale immédiatement en sortant du bourgeon, la feuille est sans pétiole et par conséquent *sessile*. La partie aplatie de la feuille s'appelle *limbe*. La feuille est simple ou composée d'un nombre plus ou moins grand de parties, qui ont reçu le nom de *folioles*; quelquefois la feuille est accompagnée de petites pièces nommées *stipules*. Les feuilles représentent à peu près toutes les figures connues: il semble que la nature s'est plu à déployer, surtout dans cet organe, son inépuisable variété. La feuille est ordinairement lisse à sa face supérieure, mate et velue à sa face inférieure. C'est sur celle-ci que se voient le mieux les

fibres (nervures) dont la distribution est d'une grande importance, puisqu'elle peut servir à distinguer deux des plus grands embranchements du règne qui nous occupe.

D'autres organes (classés parmi ceux de la nutrition) tels que les *aiguillons*, *poils*, *glandes*, se remarquent sur certaines parties de beaucoup de plantes— Ces organes ne sont qu'accessoires et non essentiels à la plante, ainsi que les *vrilles*, *mains* ou *crampons* (espèce de petites racines) à l'aide desquelles les végétaux s'attachent sur d'autres plus robustes ou à d'autres corps, pour s'élever et croître souvent à leurs dépens— Les organes de la reproduction comprennent la *fleur* et ses accessoires, et le *fruit*— On peut considérer les organes de la fleur comme des feuilles modifiées, prenant naissance à l'extrémité de la tige ou de ses divisions, disposées ordinairement en cercles (*verticilles*) réguliers — D'après leur position et leur rôle physiologique, on les divise en quatre classes— En procédant de l'extérieur à l'intérieur, on trouve le *calice*, la *corolle*, les *étamines*, et, tout-à-fait au centre, les *pistils*. Le *calice* est ordinairement vert, herbacé et formé de petites feuilles (*sépales*) souvent soudées entre elles. La *corolle*, au contraire, ordinairement d'un tissu fort délicat, peinte des plus belles couleurs, se compose de pièces que l'on nomme *pétales*: ces pièces, comme celles qui constituent le calice sont fréquemment soudées entre elles. Quand la soudure est complète, la corolle, comme le calice, est un tube entier; mais, selon que les parties de ces deux organes sont plus ou moins unies, ils offrent l'apparence d'un tube fendu plus ou moins profondément ou denté au sommet — Le calice est dit *gamosépale* quand il est formé de pièces soudées et *polysépale* quand il se compose de pièces libres; la corolle s'appelle *gamopétale* lorsque les pétales sont soudés, et *polypétale* quand ils sont libres— Le calice et la corolle ne sont que les organes accessoires de la fleur, les étamines et les pistils en sont au contraire les organes essentiels.

L'étamine, organe mâle, se compose essentiellement d'une anthère, et le plus souvent, en outre, d'un petit filet qui la supporte. — *L'anthère* est une espèce de petit sac contenant une poussière que l'on appelle *pollen* et dont chaque globule est une petite vésicule renfermant une liqueur fécondante. — Le *pistil* est l'organe femelle; *l'ovaire et le stigmate* en forment les parties essentielles, le *style* manque quelquefois et n'en est que la partie accessoire. De ces trois parties, l'ovaire est la plus inférieure; tantôt libre, au fond de la fleur, tantôt plus ou moins enfoncé dans le réceptacle, il est renflé et en forme d'œuf et contient dans son intérieur les rudiments des graines (*ovules*). Il porte le style qui se termine par le *stigmate*, organe qui reçoit le pollen. — La fécondation opérée, le calice tombe quelquefois, souvent la corolle et les étamines, le style et le stigmate, disparaissent; l'ovaire continue à s'accroître; arrivé à son dernier développement, il prend le nom de *fruit*. Celui-ci se compose de deux parties: le *péricarpe* et les *graines*.— Le péricarpe sec, membraneux, épais ou charnu, représente l'ovaire, les graines sont les ovules développés. Ces deux parties ne sont pas toujours distinctes l'une de l'autre, et l'adhérence plus ou moins grande du péricarpe avec les graines fait paraître celles-ci nues. Mais ce n'est là qu'une apparence.— Le péricarpe est formé de trois parties: une extérieure, *l'épicarpe*: une autre intérieure, qui recouvre les graines, *l'endocarpe*, et entre ces deux premières une dernière, vasculaire, de nature variée, que l'on appelle *mésocarpe*.

Quand l'ovaire est *infère*, le calice surmonte le péricarpe. Le péricarpe coupé en travers présente une seule ou plusieurs cavités qui représentent autant de *carpelles* soudés. Ces cavités s'appellent *loges*.— Les graines sont attachées dans l'intérieur du péricarpe à un corps que l'on nomme *placenta* ou *trophosperme*. Le placenta a quelquefois des prolongements portant le nom de *podospermes*. — *L'arille* est un prolongement particulier du placenta sur la graine. — La graine attachée au placenta ou à ses prolongements, l'est par un point qui a reçu les noms de *hile* et *d'ombilic*. La graine est comprimée quand le hile se remarque sur un de ses bords; elle est, au contraire, déprimée, quand il est sur son dos ou à sa face. Quant à la position de la graine relativement au péricarpe, elle est dressée, renversée ou ascen-

dante : dressée, quand elle est fixée au fond du péricarpe, ou d'une de ses loges, par son extrémité ; renversée, quand elle est attachée de la même manière au sommet de la loge du péricarpe ; ascendante, lorsque le placenta étant *axile*, la graine dirige son sommet vers la partie supérieure de la loge.. La graine est formée de deux parties : l'une, *l'épisperme*, membrane simple ou double ; l'autre, l'*amande*, est recouverte par l'épisperme. L'amande, essentiellement formée de l'embryon, renferme quelquefois un autre corps auquel on a donné les noms d'*endosperme*, d'*albumen* et de *périsperme*. — L'embryon est un corps organisé. C'est une plante en miniature. On y distingue le rudiment de la racine, la *radicule* ; celui de la tige, la *tigelle* ; du bourgeon, la *gemmule* ; et des feuilles, le corps cotylédonaire, qui est tantôt simple, tantôt formé de deux appendices portant le nom de *cotylédons*.

Les cotylédons sont ordinairement épais et charnus, quand l'endosperme est absent ; dans le cas contraire, ils sont minces. — Les organes que nous venons de passer en revue présentent une foule de modifications diverses et ne se trouvent pas toujours réunis sur le même individu. Plusieurs manquent sur la même plante. Ainsi dans beaucoup de végétaux, l'enveloppe florale est simple (le calice manque ou bien c'est la corolle), quelquefois elle est nulle ; dans certaines fleurs, l'on ne trouve que l'un des deux organes sexuels. Il y a même un grand nombre de végétaux qui sont privés d'organes sexuels visibles, semblables à ceux dont nous avons parlé. Linné, croyant cachés les organes reproducteurs de ces plantes, les a nommées *cryptogames* ; elles ont reçu le nom d'*acotylédones*, parce que leurs germes ne renferment pas d'embryon proprement dit, elles sont dépourvues de cotylédons.

Dans les végétaux *phanérogames*, l'embryon est tantôt à un seul, et tantôt à deux cotylédons, d'où résultent trois grandes divisions du règne végétal en plantes *acotylédones*, *monocotylédones*, *et dicotylédones*. — Ces trois divisions primitives forment la base de la *méthode de de J.* Il existe une autre méthode que nous devons à *de Candolle*. Elle n'est qu'une simple modification de celle de de Jussieu.

De Candolle partage les végétaux d'abord en deux embranchements, savoir : les *vasculaires* ou végétaux pourvus de vaisseaux et de cotylédons, et les *cellulaires*, ou végétaux formés de tissu cellulaire sans vaisseaux et sans cotylédons. — Les vasculaires se divisent en *exogènes* et en *endogènes* : les premiers ont l'embryon pourvu de deux cotylédons ou plus ; les seconds ont l'embryon à un seul cotylédon. — Les exogènes sont partagés en deux groupes, suivant que leur *périanthe* est double ou qu'il est simple. — Les exogènes à périanthe double forment trois classes : 1° les *thalamiflores*, pétales libres insérés sur le réceptacle (*hypopétalie* de J.) ; 2° les *calciflores*, pétales libres ou plus ou moins soudés, insérés sur le calice (*monopétales et polypétales de J.* à insertion périgyne et épigyne) ; 3° les *corolliflores*, pétales soudés en une corolle hypogyne (*hypocorollie*, J.) Les *exogènes* à périanthe simple forment seulement une classe les *monochlamydés* (*apétales J.*) Les endogènes sont divisés : 1° en *endogènes phanérogames*, dont les sexes sont distincts (*monocotylédones. J.*) ; 2° *endogènes cryptogames*, dont les sexes ne sont pas distincts (*équisétacées, fougères, lycopodiacées*). — Les cellulaires ou acotylédonés, se subdivisent : 1° *foliacés*, pourvus d'expansions foliacées (*mousses, hépatiques*) ; *aphylles*, privés d'expansions foliacées (*lichénées, champignons, algues.*) (Derveault.)

DEUXIEME PARTIE

MATIÈRE MÉDICALE.

ABELMOSCHUS MOSCHATUS. (Syn.) *Hibiscus Abelmoscus.* (F) *Ketmie Musquée. Ketmie Odorante, Guimauve Veloutée.* (A) *Abelmusk.*

Arbrisseau toujours vert, du Malabar et des Indes Occidentales, famille des *Malvacées*; les semences sont connues, dans le commerce, sous les noms suivants: *Grana moschata.* (F) *Graine de musc, Ambrette,* (A) *Musk seed.*

Propriétés— Usage— Les graines sont regardées comme antispasmodiques. On ne les emploie cependant que comme parfum.

ABELMOSCHUS ESCULENTUS. (Syn.) *Bamia moschata, Hibiscus Esculentus.* (F) *Bamia, Gombo, Okra, Bendee.*

Plante *malvacée* de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud. On en retire un mucilage abondant. Les fruits servent de nourriture.

Propriétés—Usage—Émolliente, nutritive. Employée comme la guimauve, en cataplasmes émollients et en boissons adoucissantes.

ABIES BALSAMEA. (Syn.) *Pinus Balsamea ou Balsamifera* (F) *Sapin. Sapin Baumier.* (A) *Fir.*

Propriétés— Usage— La gomme et l'écorce du Sapin sont employées, comme stimulant, dans les affections des voies urinaires, dans l'inflammation de la vessie, dans les catarrhes, &c.

Les jeunes branches de sapin sont employées par les gens de la campagne, comme tisane apéritive, dépurative, rafraîchissante et tonique.

Dose— De l'écorce en décoction, quantité voulue. V. Baume du Canada.

Remarque — Les Bourgeons (Gummi Abietis, Abietis Turiones) s'emploient en infusion (bourgeons de sapin, ʒ v. eau, Oij. Dose, ℥ iv. à vj. 3 fois par jour) dans les mêmes cas que le goudron. Ils doivent leurs propriétés excitantes à la térébenthine qu'ils contiennent dans leurs écailles. On les emploie aussi dans les affections chlorotiques, scorbutiques et rhumatismales.

ABIES CANADENSIS. (Syn.) *Pinus Canadensis.* (F) *Pruche. Sapin du Canada.* (A) *Hemlock Spruce.*

La gomme de pruche est conseillée, comme un excellent remède, contre la gravelle et la rétention d'urine. On en prend gros comme un dé, 3 fois par jour; on dit qu'il faut la faire brûler un peu sur une lame d'acier rougie au feu. L'Écorce sert à tanner le cuir.

ABIETIS RESINA. (Syn.) *Resina. Resina flava.* (F) *Résine. Arcanson. Colophane. Résine Jaune.* (A) *Rosin ou Resin. Common or Yellow Resin.*

La résine est une substance trop commune pour en faire une description; il suffit de dire qu'il y en a deux espèces: la jaune et la blanche, On obtient la *Résine blanche*, (*Resina alba*, (A) *White Rosin*) en agitant fortement dans l'eau la résine jaune à l'état de fusion.

Propriétés.— Usage — Hémostatique, astringente. Employée en poudre, pour arrêter les petites hémorragies externes, et pour la préparation des onguents et des emplâtres. On prétend que la respiration des vapeurs de colophane, projetée sur des charbons ardents, soulage dans la phthisie commençante.

ABRUS PRECATORIUS. (Syn.) *Abri Radix.* (F) *Liane à Réglisse.* (A) *Jequirity. Indian Liquorice. Jamaica Wild Licorice.*

Petit arbrisseau de la famille des *Légumineuses*. Il est cultivé dans les jardins.

Parties usitées — Les semences qui sont d'un beau rouge et marquées d'un point noir. On y trouve de *l'Abrine*. Poison violent.

Propriétés. — Usage. — Ces semences ont été introduites dans la pratique en 1883. Plusieurs expériences ont démontré leur efficacité dans le traitement du *Trachoma* (A) *Granular Lids*, (ophthalmie accompagnée de granulation de la surface interne des paupières.)

Direction. — Infusion de Liane à Réglisse. (A) *Infusion of Jequirity seeds or Fluid Jequirity.* Prenez 16 semences, faites-les macérer dans ℥ viij. d'eau froide pendant 24 heures, ajoutez ℥ viij. d'eau bouillante, laissez refroidir et coulez. Diluez ce liquide avec 4 ou 5 fois son volume d'eau et appliquez 2 gouttes tous les jours jusqu'à effet désiré. Il se produit au bout de quelques jours une conjonctive purulente qui en disparaissant détruit les granulations. On fait l'application plus ou moins souvent ou avec une préparation plus ou moins forte, selon l'intensité de l'inflammation produite. Il ne faut pas que l'inflammation soit trop forte, car elle peut prendre un caractère diphthéritique.

ABSINTHIUM. (Syn.) *Artemisia Absinthium. Ab. Vulgare.* (F) *Absinthe. Absinthe Commune. Ab. Officinale. Armoise Amère. Herbe Sainte. Grande Absinthe.* (A) *Wormwood, Wormit.*

L'Absinthe croît naturellement dans les lieux pierreux et incultes; elle est aussi cultivée dans nos jardins. Elle appartient à la famille des *Synanthérées*.

Parties usitées.— Feuilles et sommités fleuries.

Qualités.— Odeur forte, saveur très-amère et aromatique.

Propriétés– Usage.–Tonique, excitante, anthelminthique, emménagogue. Employée dans toutes les affections qui exigent une médication tonique, excitante, et principalement dans la dyspepsie et autres maladies atoniques du canal digestif; dans certaines aménorrhées et leucorrhées chroniques; aussi dans les diarrhées rebelles, entretenues par l'atonie des membranes muqueuses. A l'extérieur, en cataplasmes et en fomentations, sur les enflures et les plaies qui répandent une mauvaise odeur. Quelques auteurs lui attribuent une propriété narcotique, parce qu'elle produit des maux de tête et des désordres dans le système nerveux lorsque son usage est continué trop longtemps, et qu'elle affaiblit la vue.

Dose — En substance ℈ j. à ʒ j. ou ℥ j. à ℥ ij. de *l'infusion* suivante 3 fois par jour: ℞.— Absinthe ʒ vj. Eau bouillante ou Gin Oj. A haute dose, l'absinthe produit l'irritation de l'estomac; à dose médiocre, elle excite l'appétit et fortifie.

Incompatibilités.—Sulfate de fer. Sulfate de zinc. Acétate de plomb. Nitrate d'argent.

ABSINTHIUM MARITIMUM. (Syn.) *Ab. Santonicum. Arthemisia Maritima.* (F) *Absinthe Maritime.* (A) *Sea Wormwood.*

Cette plante vient sur les plages maritimes de l'Europe, elle croît surtout en abondance dans les marais de la Saintonge. De là son ancien nom de *Santonicum*.

ABSINTHIUM PONTICUM. (F) *Absinthe Pontique. Petite Absinthe.* (A) *Roman Wormicood.*

Cette plante est plus petite et d'une odeur plus forte, mais moins agréable que la précédente, elle est aussi moins estimée. Ces deux espèces d'Absinthe se trouvent dans les pharmacies avec l'absinthe officinale. — On les emploie dans les mêmes cas et aux mêmes doses.

ABSTRACTA. (F) *Abstraits.* (A) *Abstracts.*— D'après le Dispensaire des Etats-Unis, édition de 1884, *les abstraits* sont préférables à tous les extraits, même aux extraits en poudre, et cela pour plusieurs raisons : 1° Ils se rapprochent davantage des substances qui les fournissent. 2° Ils sont toujours deux fois plus forts que la matière première où l'extrait fluide, et à peu près dix fois plus forts que la Teinture. 3° La chaleur employée pour leur fabrication n'excède pas 50 degrés centigrades (122 degrés Fah.), et l'odeur de caramel des extraits en poudre, odeur due à la forte chaleur employée, n'existe pas dans les *Abstraits.*— 4° Il ne faut aucun appareil particulier pour leur préparation. (Pour la manière de les préparer, V. Disp. E. U.) — Cependant, dans bien des cas on peut préparer es abstraits avec les extraits fluides alcooliques qui ne contiennent pas de glycérine. Il faut mêler à l'extrait fluide le quart de son poids de sucre de lait en poudre, faire sécher à une basse température et ajouter assez de sucre de lait pour avoir la moitié du poids de l'extrait fluide.

Comme la force des abstraits est uniforme et qu'ils diffèrent en cela des extraits, il a été jugé nécessaire de leur donner un nom différent afin d'éviter la confusion.

Les *Abstraits* sont sous forme de poudre et ils doivent être conservés dans un lieu sec et dans des flacons bien bouchés.

ABSTRACTUM ACONITI. E. U. (F.) *Abstrait d'Aconit.* (A.) *Abstract of Aconite.*

Qualités. — Poudre fine et uniforme, couleur d'un brun foncé.

Propriétés. — *Usage.* — V. Aconite.

Dose. — ½ à 1 grain.

ABSTRACTUM BELLADONÆ. E. U. (F.) *Abstrait de Belladone.* (A.) *Abstract of Belladonna.*

Qualités. — Poudre fine, uniforme, d'un brun rouge clair.

Propriétés. — *Usage.* — V. Belladone.

Dose. — ½ à 1 grain.

ABSTRACTUM CONII. E. U. (F.) *Abstrait de Ciguë.* (A) *Abstract of Conium.*

Qualités. — Poudre fine, uniforme, c'est la meilleure préparation de ciguë.

Propriétés. — *Usage.* — V. Ciguë.

Dose. — Commencer par 1 à 2 grains.

ABSTRACTUM DIGITALIS. E. U. (F). Abstrait de *Digitale.* (A). *Abstract of Digitalis.*

Qualités. — Poudre fine, uniforme, d'un vert assez brillant.

Propriétés. — *Usage.* — V. Digitale.

Dose. — ½ à 1 grain. Répéter la dose avec précaution.

ABSTRACTUM HYOSCYAMI. E. U. (F) *Abstrait de Jusquiame.* (A) *Abstract of Hyoscyamus.*

Qualités. — Poudre fine, uniforme, d'une couleur verte. Cet abstrait est plus sujet à s'agglomérer que les autres; mais, en le gardant dans un lieu frais et sec et dans un flacon bien bouché, il se conservera.

Propriétés. — *Usage.* — V. Hyoscyamus.

Dose. — 2 à 3 grains.

ABSTRACTUM IGNATIÆ. E. U. (F) *Abstrait de Fève de St. Ignace.* (A) *Abstract of Ignatia.*

Qualités. — Poudre fine uniforme. Cet Abstrait est destiné à remplacer l'extrait qui n'est plus officinal.

Propriétés. — *Usage* — V. Ignatia.

Dose. — ½ à 1½ grain.

ABSTRACTUM JALAPÆ. E. U. (F) *Abstrait de Jalap.* (A) *Abstract of Jalap.*

Qualités. — Poudre fine, uniforme. Cet abstrait n'a pas l'inconvénient de se prendre en masse dans le flacon, comme l'extrait de Jalap. Il lui est donc préférable, même sous ce rapport.

Propriétés. — *Usage.* — V. Jalap.

Dose. — 10 à 15 grains.

Préparations Officinales. — Pilules cathartiques composées.

ABSTRACTUM NUCIS VOMICÆ. E. U. (F) *Abstrait de Noix Vomiques* (A) *Abstract of Nux Vomica.*

Qualités. — Poudre fine, uniforme.

Propriétés — *Usage.* — V. Noix Vomiques.

Dose. — 1 à 2 grains.

ABSTRACTUM PODOPHYLLI. E. U. (F) *Abstrait de Podophylle.* (A) *Abstract of Podophyllum.*

Qualités. — Poudre fine, uniforme. Cet abstrait n'est probablement pas supérieur à la résine de podophylle.

Propriétés. — *Usage.* — V. Résine de Podophylle.

Dose. — 5 à 10 grains.

ABSTRACTUM SENEGÆ. E.-U. (F). *Abstrait de Senega.* (A). *Abstract of Senega.*

Qualités. — Poudre fine, uniforme. Cette préparation est destinée à remplacer l'extrait qui était autrefois officinal.

Propriétés — *Usage.* — V. Polygala de Virginie.

Dose. — 1 à 3 grains.

ABSTRACTUM VALERIANÆ. E.-U. (F). *Abstrait de Valériane.* (A). *Abstract of Valérian.*

Qualités. — Poudre fine, uniforme. Cette préparation remplace avantageusement l'extrait qui était d'un effet peu certain.

Propriétés — *Usage.* — V. Valériane.

Dose. — 10 à 20 grains dans des capsules.

ACACIA. (Syn). *Acaciæ Arabicæ Gummi. Gummi Acaciæ. Gummi Mimosæ* (F) *Gomme Arabique.* (A) *Gum Arabic.*

Les Gommes Arabiques et du Sénégal sont fournies par plusieurs espèces du genre *acacia ou mimosa*, et surtout par les *acacia vera*, arbres qui croissent en Arabie, au Sénégal, &c. On considère maintenant comme à peu près identiques la gomme venant d'Arabie et celle qui est récoltée au Sénégal.

Qualités. — *La gomme arabique* se présente dans le commerce en larmes ou en morceaux, petits, pelliculés, blancs ou légèrement colorés en jaune ; ils sont opaques lorsqu'ils sont entiers, leur cassure est luisante et striée en lignes blanches. — La gomme arabique ou du Sénégal est presque entièrement formée d'*Arabine*, matière qui a la même composition que le sucre. Elle renferme en outre quelques sels, en particulier du malate acide de chaux.

La *gomme arabique* (on lui donne aussi le nom de *Gomme Turique*) est entièrement et parfaitement soluble dans l'eau et insoluble dans l'alcool; sa saveur est presque nulle. D'après M. Héberger, elle est moins dense, moins hygrométrique que la gomme du Sénégal, qui convient mieux pour envelopper et diviser les matières grasses. Il pense qu'on doit préférer la gomme du Sénégal pour la préparation des combinaisons artificielles et pour celles des pâtes Afin de donner une apparence plus agréable à la gomme, on enlève, avec un canif, toutes les impuretés superficielles, et on la lave en la frottant dans de l'eau froide, puis on la fait sécher sur un tamis. Dans cet état, la gomme est destinée à l'usage médical, et constitue alors la *Gomme mondée et lavée.*

Propriétés. — *Usage.*— Adoucissante, nutritive. Employée dans toutes les inflammations des intestins, des voies urinaires, etc., et surtout dans les affections de poitrine; mais c'est plutôt un aliment, un palliatif qu'un remède, car après son action nourrissante, on ne peut guère lui supposer d'autre utilité que celle de lubrifier les muqueuses du canal digestif.

C'est une des substances les plus employées sous forme de mucilage, de sirop, ou dissoute dans une tisane. Cette gomme fait la base des pastilles, des pâtes, etc., et son mucilage sert de véhicule à beaucoup de remèdes.

Dose. — Quantité voulue, en substance ou fondue dans quelque breuvage. V. les préparations officinales.

Incompatibilités. — Teinture de fer, alcool, éther sulfurique, extrait de goulard, ammoniaque, borax, acides.

Préparations Officinales. — Mucilage de Gomme Arabique. Sirop de Gomme Arabique. Pastilles de Gomme Arabique. Mixture de Gomme Arabique. Emulsion de Gomme Arabique.

Remarque. — *La gomme arabique artificielle* est la mousse d'Irlande bouillie et évaporée en consistance convenable. V. aussi *Gummi Ghati.*

ACALYPHA INDICA. Plante des Indes, familles des *Euphorbiacées*, dont le jus des feuilles est employé comme succédané de l'Ipécacuanha, particulièrement pour les enfants, à la dose d'une cuillerée à thé. Les feuilles de l'*Acalypha Hispida* sont considérées aux Indes, comme un spécifique des affections diarrhéiques.

ACER SACCHARINUM. (*F*) *Erable. E. à Sucre.* (A) *Sugar Maple. Rock Maple.* Arbre indigène, famille des *Acérinées.* L'utilité de l'Erable, l'élégance de son port, la richesse de son feuillage, &c. l'ont fait choisir pour entrer avec le Castor dans les emblèmes de la nationalité Canadienne. L'Erable noir n'est qu'une variété de celui-ci. C'est avec la *sève d'érable* (*eau d'érable*, si délicieuse à boire,) que l'on fait le *Sucre d'érable, Sucre du Pays* et le *Sirop d'érable.* Le *Sucre* de *Plaine* lui est inférieur.

ACETÈNE (*Syn*) *Méthyle* (A.) *Methyl.* Carbure d'hydrogène obtenu par la décomposition oxydante de l'Ether Iodhydrique et par divers moyens indirects de désoxydation de l'alcool. V. à la table.

ACÉTONE. (Syn) *Ether ou Esprit Pyroacétique. Esprit Pyroligneux. Alcool Mésitique. Méthylacétyle.* (A) *Acetone, Pyroacetic Ether or Spirit.* (*L*) *Spiritus Pyro-Aceticus.*

L'acétone se produit, en général, dans la distillation des acétates.

Qualités. — Liquide très-fluide, incolore, inflammable, d'une odeur suave, pénétrante d'acide acétique, d'une saveur mordicante; il est soluble dans l'eau, l'alcool et l'Éther. Il dissout le camphre, le caoutchouc, les graisses.

Propriétés — *Usage* — Anthelmintique; on l'a aussi recommandé dans le traitement de la goutte, des rhumatismes chroniques et aigus.

Dose. — Comme anthelmintique, 15 à 30 gouttes, 3 ou 4 fois par jour.

Remarque. — Messieurs Evans et Mason (Canada) ont, dit-on, acheté le droit de manufacturer le *Chloroforme Acétone* par un nouveau procédé.

ACETOSA. (Syn.) RUMEX ACETOSA. (F) *Grande Oseille. Oseille Commune.* (A) *Sorrel, Common Sorrel, Sour Dock.*

Cette plante est l'oseille des jardins que l'on cultive comme plante alimentaire. Il y en a une autre espèce, *la Petite Oseille, Oseille des Champs, Oseille des Brebis,* (L) *Rumex Acetosella.* (A) *Field or Sheep Sorrel,* qui possède les mêmes propriétés. Famille des *Polygonées.*

Partie usitée. — Feuilles. Elles sont très-acides.

Propriétés. — Usage. — Réfrigérante, antiseptique, antiscorbutique. Dans les fièvres, le scorbut, etc.

Dose. — Quantité voulue, en infusion.

ACETOSELLA. (Syn.) *Oxalis Acetosella.* (F) *Oxalide. Oxalide Oseille. Surelle. Pain de Coucou. Pain d'Oiseaux. Alleluia. Surette.* (A) *Woodsorrel. Mountain Sorrel.*

Plante herbacée, famille des *Oxalidées* analogue à l'oseille par sa saveur acide. Elle contient une grande quantité d'oxalate acide de potasse (*Sel d'oseille.*)

Propriétés. — Usage. — Réfrigérante, antiseptique. Dans le scorbut, les fièvres bilieuses et putrides, les maladies inflammatoires, etc.

Dose. — Quantité voulue, en infusion. V. Bioxalate de Potasse.

ACETA. (Syn.) *Acetica.* (F) *Vinaigres Médicinaux, Acétolés. Oxéolés. Oxéolats.* (A) *Vinegars. Medicated Vinegars.*

On donne ce nom aux médicaments qui résultent de l'action dissolvante du vinaigre ou de l'acide acétique sur une ou plusieurs substances médicinales.

On les prépare par *solution*, par *macération* et par *distillation* (V. ces mots). Pour leur préparation il faut observer: 1° de se servir de bon vinaigre (toutes les pharmacopées emploient à présent l'Acide Acétique dilué, comme étant un vinaigre de force plus uniforme); 2° de les faire macérer dans des vases de faïence ou de verre: 3° de n'en faire que très-peu à la fois, parce qu'ils ne se conservent pas longtemps sans se décomposer.

Avant de passer aux préparations de vinaigre, nous ferons connaître le vinaigre lui-même. V. Acetum.

ACETPHÉNÉTIDINE *et Antithermine.* — Deux nouveaux antipyrétiques.

ACETUM. (F) *Vinaigre.* (A) *Vinegar.* — On donne ce nom à toute liqueur qui a passé de la fermentation à l'état acide. On n'emploie en médecine que le vinaigre français et le vinaigre anglais qui sont les meilleurs.

Le *Vinaigre Français,* (Syn.) *Vinaigre d'Orléans, Vinaigre de Vin.* (L) *Acetum Gallicum, Acetum Vini.* (A) *French Vinegar, Wine Vinegar,* est blanc ou rouge suivant le vin employé pour sa préparation; celui qui est rouge peut devenir blanc en le passant à travers le charbon animal. Ce vinaigre est beaucoup plus fort que le vinaigre anglais.

Le vinaigre Anglais. (L) *Acetum Britanicum, Acetum Cerevisiæ,* (A) *Malt Vinegar, British Vinegar,* quand il est bon, est très-acide, d'odeur agréable et pénétrante, de couleur rouge jaunâtre. Exposé à l'air ou gardé trop longtemps, il devient trouble, visqueux et perd toutes ses qualités.

Propriétés— Usage— Le vinaigre est réfrigérant, antiseptique, astringent, diurétique, stimulant, résolutif, hémostatique. On l'emploie en boisson rafraîchissante dans les fièvres inflammatoires, le scorbut, les maladies putrides; en gargarisme et en inhalation de la vapeur pour les maux de gorges et le scorbut; en fomentations sur les entorses, les contusions, les

brûlures, les ophthalmies chroniques. C'est la meilleure lotion pour ôter la chaux qui s'est introduite dans les yeux.

Dose— ʒ j. à ℥ ss. dans un verre d'eau — En limonade, quantité suffisante pour aciduler l'eau. En injection ℥ j. dans ℥ vj. d'eau.

Epreuve.— Une once de vinaigre doit être saturé par ʒ j. de carbonate de soude.

ACETUM AROMATICUM. (Syn.) *Acidum Aceticum Aromaticum.* (F) *Vinaigre Aromatique. Vinaigre Antiseptique. Vinaigre des quatre voleurs.* (A) *Marseilles Vinegar. Vinegar of the four thieves.*

℞. Sommités sèches de Romarin, de Menthe, de Sauge, aa ℥ j. fleurs sèches de Lavande ʒ ss. Clou de girofle, Cannelle aa ʒ ss. Camphre ʒ j. Acide Acétique ℥ iv. Vinaigre distillé Oij. Macérez quatorze jours. Après que la liqueur est filtrée, ajoutez le camphre préalablement dissous dans l'acide acétique. Mêlez.— On le prépare plus vite avec 1 oz. de camphre dissous dans 6 oz. d'acide acétique concentré.

Propriétés— Usage— Stimulant, antiseptique. Pour masquer les mauvaises odeurs ; pour faire respirer aux personnes tombées en syncope et comme préservatif des maladies contagieuses. On s'en frotte les mains et le visage.

ACETUM CANTHARIDIS. (Syn.) *Acetum Epispasticum.* (F) *Vinaigre de Cantharides. Vinaigre Epispastique.* (A) *Vinegar of Cantharides. Epispastic Vinegar.*

℞— Br— Cantharides en poudre ℥ ij. Acide acétique concentré, ℥ ij. Acide acétique, Q. S. Mêlez 13 oz. d'acide acétique à l'acide concentré, faites digérer la cantharide dans cette mixture pendant 2 heures à une température de 200 degrés Fah.; laissez refroidir, transférez dans un percolateur et lorsque les liquides achèvent de passer, versez dans le percolateur 5 oz. d'acide acétique. Lorsque la percolation est terminée, pressez le résidu, filtrez ce dernier produit, mêlez au premier liquide obtenu et ajoutez assez d'acide acétique pour former 20 oz.

Propriétés— Usage— Rubéfiant, épispastique. Employé seulement à l'extérieur. Appliqué légèrement sur la peau, il agit comme rubéfiant ; mais, frictionné fortement trois ou quatre minutes, il produit une forte vésication en deux ou trois heures. Les douleurs sont plus violentes que celles produites par les mouches; mais elles durent moins longtemps.

ACETUM COLCHICI. (F) *Vinaigre de Colchique.* (A) *Vinegar of Colchicum.*

℞. E. U.— Racine de colchique ℥ ij. Acide acétique dilué Oij. Macérez sept jours.

Propriétés — Usage. — V. Colchique.

Dose. — ʒ ss. à ʒ ij. dans une boisson adoucissante.

Incompatibilités. — Les alcalis, les terres et leurs carbonates, l'acide sulfurique.

ACETUM DESTILLATUM. (F) *Vinaigre Distillé.* (A) *Distilled Vinegar.*

Qualités. — Incolore, odeur et saveur moins fortes que celle du vinaigre.

Propriétés. — Usage. — Dose. — Les mêmes que ceux du vinaigre ; mais employé seulement pour les usages pharmaceutiques. On emploie ordinairement l'acide acétique.

ACETUM LOBELIÆ. (F) *Vinaigre de Lobélie.* (A) *Vinegar of Lobelia.*

℞. E. U.— Poudre de Lobélie (no. 30) ℥ j. et ℥ vj. (av. du poids) Acide acétique dilué, Oj. Macérez 7 jours et filtrez.

Propriétés. — Usage. — V. Lobelia.

Dose.— ʒ ss. à ʒ j. trois ou quatre fois par jour. Comme émétique ℥ ss. Pour l'asthme spasmodique ʒ j. à ʒ ij. toutes les deux ou trois heures pendant le paroxysme.

ACETUM OPII. (Syn). *Guttæ Nigræ.* (F) *Vinaigre d'Opium. Gouttes Noires. Gouttes des Quakers. Gouttes de Lancaster.* (A) *Vinegar of Opium. Black Drops. Lancaster or Quaker's black drops.* On lui donne aussi le nom de *Tr. Acétique d'Opium.*

℞. E. U.— Opium en poudre, ʒ ij (av. du poids). Muscade en poudre no. 30, 260 grs. Sucre, ʒ jv (av. du poids); Acide Acétique dilué, ʒ xviij. Faites macérer l'opium et la muscade dans ʒ jx de l'Acide dilué pendant 24 hrs. Versez ensuite la mixture dans un percolateur conique en cristal, ayant soin de reverser la première liqueur qui passe jusqu'à ce qu'elle coule claire; ajoutez graduellement de l'acide acétique dilué afin d'obtenir Oj. de liquide. Faites dissoudre le sucre dans ce liquide, sans chaleur, et passez. — On peut aussi faire macérer la poudre dans l'acide durant 7 jours et filtrer.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux de l'opium auquel il est préféré dans beaucoup de cas, parce qu'il ne produit pas comme celui-ci de nausées, de maux de tête, &c., quoiqu'il en possède toutes les propriétés narcotiques.

Dose. — 10 à 15 gouttes. Cette préparation est d'un tiers plus faible que les *Gouttes Noires, Black Drops*, autrefois officinales.

ACETUM SANGUINARIÆ. (F) *Vinaigre de Sanguinaire. Vinaigre de Sang de Dragon.* (A) *Vinegar of Bloodroot.*

℞. E. U. — Sanguinaire en poudre no. 30, ʒ j et ʒ vj. (av. du poids); Acide Acétique dilué, Q. S. Humectez la poudre avec 1 oz. d'acide, versez dans un percolateur conique en cristal, pressez fortement, ajoutez assez d'acide pour obtenir une livre de liquide filtré. On peut aussi faire macérer la poudre dans l'acide 7 jours et filtrer.

Propriétés — Usage — V. Sanguinaire. On peut en préparer un sirop. Ce vinaigre a été employé avec quelque succès en lotion, pour les dartres et autres maladies de la peau de ce genre.

Dose. — Comme altérant ou expectorant 15 à 30 gouttes. Comme émétique ʒ iij. à ʒ iv.

ACETUM SCILLÆ. (Syn). *Acidum Aceticum Scilliticum.* (F) *Vinaigre de Scille. Vinaigre Scillitique.* (A) *Vinegar of Squill.*

℞. E. U. — Scille en poudre, no. 30. ʒ j. et ʒ vi. (av. du poids). Acide Acétique Dilué, Q. S. Mêlez la poudre à 5 oz. d'acide, et lorsque la mixture a cessé de gonfler, versez dans un percolateur conique en cristal, tassez avec soin, ajoutez graduellement assez d'acide pour obtenir 16 oz. de liquide filtré. On peut aussi faire macérer la poudre dans une chopine d'acide acétique dilué et filtrer.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux de la scille; mais à cause de sa saveur désagréable, le sirop lui est préféré.

Dose. — 15 gouttes à ʒ j. dans du sirop ou de l'eau. Cette dernière dose fait souvent vomir; on le donne dans une potion aromatique.

Préparations officinales. — Oxymel Scillitique. Sirop de Scille.

ACHILLEA. (Syn.) *Achillea Millefolium.* (F) *Millefeuille. Achillée Millefeuille. Herbe à dinde. Herbe aux charpentiers. Herbe à mille feuilles.* (A) *Millfoil. Yarrow.*

Plante indigène, famille des *Composées*; elle est très-commune dans les champs.

Partie usitée. — Sommités fleuries.

Qualités. — Odeur forte et aromatique, saveur amère.

Propriétés. – Usage. – Stimulante. antispasmodique, fébrifuge. vulnéraire. emménagogue. tonique. — Dans toutes les maladies fébriles, surtout les fièvres éruptives, les affections nerveuses, les coliques flatueuses, les menstruations douloureuses, les convulsions des enfants. la suppression des lochies. On l'emploie comme remède domestique sur les coupures, les plaies.

Dose. — 1 à 2 verres de l'infusion suivante, trois ou quatre fois par jour. (Millefeuille. ʒ j. à ʒ ij. Eau bouillante Oij).

Remarque. — *L'Achilléine.* (L) *Achilleinum*, est un des principes actifs de la millefeuille. On l'a employée en Europe dans les fièvres intermittentes.

ACHILLEA MOSCHATA. (Syn.) *Tanacetum Alpinum. Achillea Genipi.* (F) *Millefeuille Musquée. Génépi. Herbe de la Dame des Forets.*

Plantes des Alpes de la même famille. Selon M.M. Mérot et Delens, ce serait le véritable *Génépi des Savoyards.* On en retire une huile (Esprit d'Iva. Ivaol) d'une odeur agréable, d'une saveur chaude et piquante. On en a retiré un principe amer (*Ivaine*), un alcaloïde (*Achilléine*), un principe aromatique, (*Moschatine*). Cette plante est sudorifique et vulnéraire.

ACHILLEA ATRATA. (Syn). *Matricaria Alpina. Chamœmili Foliis.* (F) *Millefeuille Noire ou en deuil. Génépi Noir.* Employée dans les Alpes contre la pneumonie, la diarrhée, &c. Il y a aussi *L'Achillea Nana et l'Achillea Nobilis,* toutes deux en grand renom dans les Alpes.

ACIDUM ACETICUM. (Syn). *Acidum Pyroligneum. Acidum Aceticum e ligno Vegetale.* (F) *Acide Acétique. Acide Pyroligneux purifié. Acide Acétique du commerce. Vinaigre de Bois.* (A) *Acetic Acid. Purified Pyroligneous Acid. Acid of commerce. Pyroligneous Vinegar. Wood Vinegar.*

Cet acide est tiré du bois par la distillation. C'est celui qui est le plus souvent usité dans les pharmacies.

Qualités.— Liquide incolore, diaphane, très-volatil, d'une odeur forte et pénétrante.

Propriétés— Usage.— Stimulant, rubéfiant, escharotique. L'acide fort ne s'emploie qu'à l'extérieur. On l'applique sur les cors et les verrues. On le fait respirer aux personnes tombées en syncopes, aussi, dans les cas d'asphyxie et de maux de tête. Il est aussi employé pour la teigne. A l'intérieur ce n'est que l'acide acétique dilué que l'on emploie. V. ce nom.

Incompatibilités.— Les alcalis, les terres et leurs carbonates.

Remarque.— Pour le faire respirer, on en humecte du sulfate de potassium que l'on renferme dans des flacons bouchés à l'émeri.

Préparations officinales.— Acide acétique dilué. Liniment de cantharides. Liqueur d'acétate d'ammoniaque.

ACIDUM ACETICUM GLACIALE. (F) *Acide Acétique Concentré. Esprit de Vinaigre. Vinaigre Radical.* (A) *Glacial Acetic Acid. Radical Vinegar.*

Qualités.— Liquide incolore, volatil et inflammable, d'une saveur corrosive, d'une odeur très-piquante et rafraîchissante. C'est le plus fort des acides acétiques.

Propriétés.– Usage.– Incompatibilités.— Les mêmes que ceux de l'acide acétique, mais son application demande plus de précautions.

Remarque.— *L'Acide Acétique Fort* était un mélange de 6 onces du précédent mêlés à 1 onces d'eau.

ACIDUM ACETICUM DILUTUM. (Syn.) *Acetum Purum.* (F) *Acide Acétique Dilué.* (A) *Diluted Acetic Acid.*

℞. Br.— Acide Acétique Oj. Eau distillée Ovii. Mêlez.

Qualités.— L'Acide acétique dilué dont nous donnons ici la préparation a la même force que le vinaigre distillé, et est employé dans les mêmes cas ; cependant il est souvent préféré, parce qu'il fait de plus belles préparations, le vinaigre étant toujours noirci et précipité quand il est saturé par un alcali. Cet acide doit être préparé avec l'acide acétique du commerce et non avec l'acide fort ou l'acide concentré.

Propriétés. — Usage. — V. Acetum destillatum.

Dose. — Quantité suffisante pour aciduler l'eau agréablement, ou ʒj. à ʒj. dans l'eau.

Préparations officinales — Vinaigre de Colchique. Vinaigre de Lobélie. Vinaigre d'Opium. Vinaigre de Scille. Liquor Morphiæ Acetas.

ACIDUM ARSENICUM. (F) *Acide Arsénique.* (A) *Arsenic Acid.*

L'acide arsénique est tiré de l'acide arsénieux du commerce par divers procédés chimiques. C'est un poison encore plus violent que l'acide arsénieux. Découvert en 1775.

Qualités. — Il est en masse d'un blanc éclatant et très-soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, la glycérine.

Préparations. — Usage. — Incompatibilités. — V. Acide arsénieux.

ACIDUM ARSENIOSUM. (Syn.) *Arsenicum Album.* (F) *Acide Arsénieux. Arsenic. Oxyde blanc d'Arsenic. Acide Arsénieux du commerce Purifié. Mort aux Rats. Deutoxyde d'Arsenic. Fleurs d'Arsenic.* (A) *Arsenious Acid. Arsenic. White Arsenic. Purified Arsenious Acid of commerce. Arsenious Oxide. Arsenious Anhydride. Anhydrous Arsenious Acid.*

L'acide arsénieux est rare dans la nature. Il se produit par le grillage de certains minéraux arsénifères. On le purifie en le sublimant de nouveau. C'est un anhydride, ce n'est pas un acide vrai.

Qualités. — D'un blanc de lait, opaque ou translucide et opalin, cristallisé en octaèdres réguliers; âcre, nauséeux, volatil; exposé au feu il répand une odeur d'ail; peu soluble dans l'eau froide, beaucoup plus dans l'eau bouillante. C'est un des plus dangereux poisons. Les pharmaciens ne doivent le délivrer qu'à des personnes connues, et avec des précautions particulières.

Propriétés — Usage — Altérant, fébrifuge, tonique, escharotique. V. antidote. — L'acide arsénieux, appliqué à l'extérieur, agit comme un caustique puissant que l'on a employé avec succès dans le traitement des ulcères cancéreux, surtout ceux du visage; cet agent serait en effet, très-recommandable sous ce rapport, si son absorption ne déterminait pas souvent de graves accidents. A *l'intérieur* on l'emploie dans les fièvres intermittentes, les maux de tête périodiques, le rhumatisme chronique, la chorée, le cancer de l'utérus, la lèpre, les douleurs dans les os, etc. — Son emploi, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, peut causer les plus graves accidents et demande à être veillé par un médecin. — Quand le remède commence à produire son effet spécifique, il doit être immédiatement discontinué. Cet effet est une disposition à l'œdème, surtout du visage et des yeux qui deviennent sensibles à la lumière, sensation de raideur dans ces parties, la démangeaison de la peau, la perte de l'appétit, la sensibilité de la bouche, la salivation, le dérangement de l'estomac, la toux, le crachement de sang, la perte des cheveux et des ongles, etc. On doit commencer à le donner à petites doses et augmenter graduellement. A très-petites doses, il paraît augmenter l'appétit.

On l'emploie avec avantage dans la *dyspepsie* accompagnée d'irritation de l'estomac, les vomissements des femmes enceintes (1 goutte de Liq. de Fowler avant chaque repas), le catarrhe gastrique chronique, particulièrement celui dû à l'alcool, les ulcères chroniques de l'estomac, le cancer de l'estomac, les diarrhées avec selles non digérées (2 gouttes de la Liq. Fowler avec 5 gouttes de laudanum avant les repas), dans la jaunisse due au catarrhe des canaux biliaires qui succède au catarrhe du duodénum, &c. Les attaques d'angine de poitrine sont soulagées par l'usage constant de l'arsenic dans les intervalles, &c. V. Liq. de Fowler.

Dose :—1/16 à 1/12 de grain, (Br. Ph.) 1/20 de grain 3 fois par jour (E.U.) en pilule.

Incompatibilités.— Infusion de quinquina, le sulphate de cuivre, l'eau de chaux, le nitrate d'argent, l'iodure de potassium.

Préparations officinales. — Liqueur Arsénicale, Liq. d'Arsenic Hydrochlorée.

Remarque.— Procédé de Marsh pour la découverte de l'Arsenic.— Prenez une puissante bouteille munie d'un bouchon fermant à l'émeri, et perforée pour deux tubes; l'un de ces tubes se rendant presqu'au fond du réservoir, l'autre permettant la sortie du gaz. On introduit le liquide suspect par ce dernier tube en même temps que du zinc granulé, puis on ajoute un peu d'acide sulfurique dilué. Il se forme de l'hydrogène qui s'empare de l'arsenic contenu dans le liquide suspect, formant avec lui de l'arséniure d'hydrogène qui brûle en s'échappant.

l'on place une lame de porcelaine au-dessus de la flamme, il s'y dépose de l'acide arsénieux, sous forme d'anneaux très-caractéristiques.

Le *Remède de Féburc, Febure's Remedy pour les cancers,* se fait avec 10 grains d'arsenic dans 16 oz. d'eau distillée à laquelle on ajoute 1 oz. d'extrait de ciguë, 3 oz. de solution de sous-acétate de plomb, 1 oz. de Tr. d'opium. On lave le cancer tous les matins avec ce remède. — A l'intérieur on prend en même temps de la mixture suivante: (2 grs. d'arsenic, ½ oz. de rhubarbe, 16 oz. d'eau distillée et assez de sirop de chicorée pour édulcorer) une cuillérée à soupe, matin et soir, avec 30 gouttes de sirop de pavot. Cette dose contient 1/16 de grain d'arsenic. On peut augmenter graduellement à 6 cuillérées par jour.

ACIDUM BENZOICUM. (Syn). *Flores Benzoes. Acidum Benzoicum Sublimatum.* (F) *Acide Benzoïque. Fleurs de Benjoin.* (A) *Benzoic Acid. Flowers Benjamin.*

On obtient l'acide benzoïque du benjoin par la sublimation.

Qualités.— Cet acide est soluble dans l'alcool, l'esprit de térébenthine et dans 24 parties d'eau bouillante, mais il dépose en refroidissant; il est en cristaux blancs et soyeux, d'une odeur aromatique agréable, de saveur piquante et acide.

Propriétés— Usage.— Stimulant. errhin, expectorant— Dans les bronchites chroniques. C'est aussi un antiseptique puissant, dit-on. V. Amm. Benzoas, Sodæ Benzoas, Tr. Benzoini.

Dose.— 10 à 30 grains.

Préparations officinales.— Benzoate d'Ammoniaque. Paréégrique, &c.

ACIDUM BORICUM. (Syn.) *Acor Boracicus.* (F.) *Acide Boracique. Acide Borique. Sel Sédatif. Sel Narcotique de Homberg. Fleurs de Borax. Acide de Borax.* (A.) *Boric Acid. Boracic Acid.*

Il fut découvert en 1777. Il se trouve en quantité en Californie, dans les Lagoni de Toscane, etc. On l'obtient, en pharmacie, par divers procédés.

Qualités. — Acides sous forme d'écailles nacrées, onctueux au toucher, sans odeur, d'une saveur acide peu prononcée. Soluble dans 3 p. d'eau bouillante, 25 p. d'eau froide, 6. p. d'alcool froid et 5 p. bouillant.

Propriétés. — Usage. — Son action sur le système n'est pas bien connue, mais il a probablement les mêmes effets que le Borax. — Peu employé à l'intérieur.

Le Dr Warren l'a cependant donné dans la prostatite chronique, la diphthérie, la dyspepsie chronique avec éructations fétides, etc. On ne sait pas si c'est un poison, ni à quelle dose, mais il n'est pas aussi inoffensif qu'on le croit. A l'extérieur, il est employé comme détersif, désinfectant, calmant, etc. On l'applique en solution, dans l'inflammation érysipélateuse, sur les ulcères de mauvaise nature et autres semblables affections.

Dose. — 5 à 30 grains en cachets ou capsules.

Préparation Officinale. — Onguent d'acide boracique.

Remarque. — Divers remèdes contre la transpiration des pieds. — 1° Appliquez avec une éponge, mais sans frotter, la solution suivante: Acide Borique et Alun Calciné de chaque, 30 grains, Eau de Roses, 1 once. Répétez tous les 2 ou 3 jours. — 2° Saupoudrez dans les souliers, un mélange d'Acide Borique et d'Acide Salicylique. — 3° Appliquez la mixture suivante: Oléate de zinc, 1 p. Amidon, 15 p. bien mêlés. — 4° Frottez les pieds avec une poudre de Sous-Nitrate de Bismuth. Même lorsque la transpiration ne cesse pas tout-à-fait, l'odeur est corrigée.

Otalgie. — Le *Calendulated Boric Acid,* employé par le Dr Prout, se prépare avec: Tr. de Calendula, 3 j. et Acide Borique, en poudre fine, 3 j. mêlez et laissez évaporer jusqu'à siccité. Ajoutez Acide Boracique, 3 ij. faites une poudre très-fine, que vous insufflez dans l'oreille après l'avoir nettoyée et séchée. Employée contre la suppuration de l'oreille.

ACIDUM CARBAZOTICUM (Syn). *Ac. Picricum.* (F). *Acide Carbazotique. Ac. Picrique. Amer de Welter. Amer d'Indigo. Jaune Amer. Acide Nitropicrique. Ac. Nitroxantique. Ac. Nitrophénisique. Ac. Phénique Trinitré. Ac. Trinitrophénique. Phénate Trinitrique. Ac. Chrysolépique.* (A) *Picric Acid. Carbazotic Acid. Trinitrophenic Acid. Trinitrophenol.*

Cet acide se produit par l'action de l'acide azotique sur un grand nombre de substances organiques.

Qualités.— Il cristallise en aiguilles prismatiques ou en lamelles rectangulaires d'un jaune clair, d'une saveur très-amère (de là son nom) légèrement acide, d'une odeur qui rappelle celle d'ess. d'amandes amères, solubles dans l'eau chaude, plus dans l'alcool, l'éther, la benzine; fusible, volatile et brûlant avec flamme.

Propriétés.— Usage.— D'après plusieurs expériences, l'acide picrique est tonique et astringent. On l'a employé dans les fièvres intermittentes. —Selon le Dr. Bell, de Manchester, cet acide peut remplacer la quinine; mais comme il est sujet à causer des crampes d'estomac, ses sels sont préférés à l'acide lui-même, surtout le :— *Carbazotate de fer* (*Carbo-Azotate de fer.*) (A) *Carbazotate of Iron.— Le Picrate ou Carbazotate d'Ammoniaque.* (L) *Ammoniæ Carbazotas.* (A) *Carbazotate of Ammonia.*– (*Picrate of Ammonia.*) — Le Dr. Moffat a guéri plusieurs cas opiniâtres de céphalalgie avec le sel de fer, et des cas de fièvres intermittentes et d'anémie avec celui d'ammoniaque. Le Dr. Alfred Aspland a administré ce dernier dans tous les cas où la quinine est indiquée. Ces sels produisent quelquefois, chez certains sujets, une couleur jaune à la peau et au blanc des yeux; cette couleur commence ordinairement à paraître quand il y a eu à peu près 15 grains d'acide de pris, et disparaît après 2 ou 3 semaines. Plus de 10000 cas de fièvres paludéennes ont été traitées, paraît-il, avec le picrate d'ammoniaque, ainsi que des cas de névralgies, céphalalgies, coliques, &c. de même origine, toujours avec le plus grand succès.

Dose :—$\frac{1}{4}$ à $1\frac{1}{2}$ grain 3 fois par jour. Mr. Aspland a commencé par gr. j. 3 fois par jour augmentant graduellement jusqu'à 4 grains par dose. — Les deux sels de fer et d'ammoniaque se donnent aux mêmes doses. A haute dose, *l'acide picrique* est poison. V. Antidotes.

ACIDUM CARBOLICUM.—(F) *Acide Carbolique.* (Syn.) *Acide Phénique. Spyrol. Phénol. Hydrate d'Oxyde de Phényle. Salicone.* (A) *Carbolic Acid. Phenic ou Phenylic Acid. Hydrated Oxyde of Phenyl.*

L'acide carbolique est le produit de la décomposition, par la chaleur, de l'acide spyroïlique, de la salicine et de la distillation de la houille.

Qualités. — L'acide carbolique, tel qu'on le trouve dans le commerce, est solide ou liquide, d'apparence huileuse, incolore, d'une odeur empyreumatique qui rappelle celle de la créosote, d'une saveur âcre et brûlante; il bout à 370°, est soluble dans 20 parties d'eau, très-soluble dans l'alcool, l'éther, le chloroforme et les huiles. Sa solubilité dans l'eau est de beaucoup augmentée par l'addition de 5 à 10 par cent d'acide acétique. Quoiqu'il soit neutre sur le papier à épreuves, cependant il se combine faiblement avec des bases salifiables, ses sels étant décomposés par l'acide carbonique et ceux (les sels) avec les alcalis, ayant une réaction acide. — Avec 10 par cent d'eau ou de glycérine il devient liquide et est préféré pour l'usage pharmaceutique.

Le Crude Sulphocarbolic Acid est un antiseptique excellent et peu cher. — La couleur rouge que cet acide a quelquefois est due, paraît-il, à la présence de certains métaux ou oxydes métalliques.

Propriétés. — Antiseptique et désinfectant puissant, astringent, hémostatique, stimulant, rubéfiant et escharotique.

Usage.— Appliqué pur sur la peau, il agit comme escharotique. Pris à l'intérieur, ses effets se rapprochent de ceux de la créosote.— L'acide impur ne doit être employé que com

désinfectant.— Jusqu'ici l'acide carbolique a été presque exclusivement employé à l'extérieur, mais selon plusieurs praticiens, il peut être employé à l'intérieur avec beaucoup d'avantages. Les Docteurs Brown, Roberts et Goddard l'ont donné avec succès dans la diarrhée, les vomissements, la dyspepsie accompagnée de douleurs d'estomac après les repas, et dans un cas très-grave d'asthme spasmodique; dans ce dernier cas, l'acide fut donné avec une décoction de salsepareille. Cet acide paraît être utile à certaines époques de la phthisie. A l'extérieur, on applique ce remède dans la lèpre, les ulcères de mauvaise nature et ceux où il y a beaucoup d'odeur; dans les hémorrhoïdes, la fistule, le porrigo, la gale, l'anthrax, la carie des os, les plaies gangréneuses, les ulcères ou abcès fétides, &c. Comme il n'affecte que superficiellement la partie sur laquelle on l'applique, il sera d'un bon effet dans le cas de diphthérie et d'angine maligne, ainsi que pour arrêter instantanément des hémorragies provenant de plaies, piqûres, &c.— Dans ces derniers cas, on peut l'employer pur (comme caustique) ou mieux encore, dilué avec de l'eau ou de la glycérine. Pour faire disparaître les rousselures (freckles) il suffit de laver et sécher la partie affectée, puis passer une légère couche de l'acide et laisser sécher. Au bout d'une semaine, les taches disparaissent et laissent la peau nette.

Selon Mr Lemaire, le cadavre d'un homme peut être conservé avec moins de 7 à 8 grains de cet acide. L'acide dilué injecté dans le rectum favorise l'expulsion des vers. — On abuse trop de l'acide carbolique pour les pansements. Le Dr. Léon Gauthier et autres citent plusieurs cas d'irritation produite par des solutions phéniquées mêmes étendues. V. Acide Thymique.

Dose: 1 à 3 grains ou 1 à 3 gouttes dans $\frac{1}{2}$ verre à pied de mucilage ou de glycérine, 2 ou 3 fois par jour. V. mixture d'acide carbolique.

Sirop d'Acide Carbolique. (Syn.) *Sirop d'Acide Phénique.* — R. Acide Carbolique 3 p. Sucre blanc 2000 p. Eau 1000 p. Mêlez. A prendre par cuillérées.

Préparations officinales. — Onguent d'Acide carbolique. Glycéré d'Acide carbolique.

Remarque. — M. Boboeuf préfère les sels d'acide carbolique à l'acide lui-même; il a employé le *Carbolate de Soude* (*Phénate de Soude, Phénate Sodique*) ou le *Carbolate de Potasse*, (*Phénate de Potasse*), en solution, une partie pour 100 parties d'eau, pour panser les plaies et arrêter instantanément des hémorragies; il applique sur la plaie des compresses trempées dans la solution.

Acide Phénique Alcoolisé, (Syn.) *Acide Carbolique Alcoolisé.* — R. (Lemaire). Acide Carbolique, Alcool, parties égales. C'est un caustique. Employé contre les piqûres et morsures d'animaux venimeux, les piqûres anatomiques, la carie dentaire.

Carbolate de Potasse, Phénate de Potasse. (L.) *Potassæ carbolas, Potassæ phenas.* (A) *Carbolate of potassa, Phenate of potassa.*

On l'obtient en mêlant les solutions alcooliques de phénol et d'hydrate de potasse.

Qualités. — En écailles blanches, transparentes qui absorbent l'humidité de l'air, deviennent jaunes, et ensuite rouge-brun; solubles dans l'eau, l'alcool, insolubles dans l'éther.

Usage. — Désinfectant.

Carbolate de Cuivre, Phénate de Cuivre. (L) *Cupri Phenas, Cupri Carbolas.* (A) *Phenate oxide of Copper.*

On le prépare en faisant réagir une solution aqueuse de sulfate de cuivre sur une solution aqueuse de phénate de potasse.

Qualités. — Poudre verte, soluble dans les acides.

Phénate d'Oxyde de mercure. Obtenu par double décomposition, il est de couleur orange d'abord, devenant rouge-brique.

Les carbolates partagent la causticité de l'acide phénique.

Le Phénol se combine avec les bases pour former des composés définis, mais il y a simple juxtaposition de molécules, la constitution individuelle de chaque corps restant la même.

Phénol Iodé. (A) *Iodated Phenol. Iodized Phenol.* Se prépare en faisant dissoudre 4 grs. d'iode dans 1½ once de Glycérine, ajoutant à cette mixture 4 grs. de Phénol—On l'emploie en injection, dans la dyssenterie des enfants — 1 à 2 cuillerées à thé de la mixture dans un verre d'eau 2 ou 3 fois par jour.

Phénate de Quinine, obtenu en faisant réagir une solution alcoolique de sulfate de quinine sur une solution de phénate de potasse ; en cristaux aiguillés, presqu'insoluble dans l'éther, très-soluble dans l'alcool et les acides, insoluble dans l'eau.

Carbolic Puff Ball, est employé dans les maux de gorge. On presse la boule d'où il sort une poudre fine qui atteint ainsi les parties malades.

Huile Carbolique (A) *Carbolic Oil.*— Peut être préparée en faisant fondre 1 oz. d'acide carbolique cristallisé à une douce chaleur, et en y mêlant assez d'un mélange (parties égales) d'huile de semences de coton et d'huile de pétrole pour faire une chopine.

1o *Eau ou solution phéniquée concentrée.* (Dorvault.) — Acide carbolique, 1 p. Eau, 20 p.

2o *Eau ou solution phéniquée au* 40me.–1 p. pour 40 d'eau, employée pour les plaies. &c.

3o *Eau ou solution phéniquée au* 100me.–1 p. pour 100 d'eau. Pour démangeaison, &c. Aussi pour conserver les plantes.

4o *Eau ou solution phéniquée au* 1000me, 1 p. Eau, 1000 p. d'eau. — C'est la *Boisson* Anti-miasmatique. On peut en prendre 2 chopines par jour pure ou avec eau de vie, cognac, sucre, &c. — En mêlant l'acide avec un peu de glycérine, la solution se fait mieux.

Carbolate de Glycérine. (A) *Carbolate of Glycerine* se fait avec 1 partie d'acide pour 6 p. de Glycérine. Il s'emploie, dissous en certaines proportions dans l'eau, en gargarisme, injection, lotion, liniment, etc., comme caustique, désinfectant, etc.

Acide Phénique Alcoolisé dit A. Phénique Liquide est un mélange de 9 p. d'acide cristallisé avec 1 p. d'alcool qui suffit pour le tenir liquide.

Epreuves.— L'acide Carbolique ressemblant beaucoup à la créosote, on les a souvent donnés l'un pour l'autre ; mais il est facile de les distinguer, la Gravité Sp. du premier étant bien plus grande que celle de la seconde, et par l'action de l'acide nitrique, qui, avec l'acide carbolique produit de l'acide picrique pur, tandis qu'avec la créosote, il donne de l'acide oxalique, une matière résineuse et un peu d'acide picrique. L'acide carbolique chauffé avec l'ammoniaque donne de l'aniline et de l'eau (Dispensaire des E. U).

~~ACIDUM CARBOLICUM CRUDUM~~ (F) *Acide Carbolique ou Acide Phénique Impur.* (A) *Crude Carbolic Acid.* Cet acide n'est employé que comme désinfectant ou à l'extérieur. Il est généralement brun ou rouge, d'une odeur beaucoup plus désagréable que l'acide pur.

ACIDUM CHROMICUM. (F) *Acide Chronique*, (A) *Chromic Acid. Chromic Anhydride. Anhydrous Chromic Acid. Chromium Trioxide.*

L'acide chromique se tire du bichromate de potasse et de l'acide sulfurique.

Qualités. — En cristaux d'un rouge brillant ; déliquescent et très-soluble dans l'eau dans laquelle il forme une solution jaune orange. C'est un poison. V. Antidote. Il faut le conserver dans des flacons bien bouchés.

Propriétés. — *Usage.* — Caustique, escharotique. — Pour détruire les excroissances qui viennent sur la conjonctive et autres de mauvais caractère. Son application cause moins de douleurs que celles des autres caustiques, mais elle demande beaucoup de précautions, ce caustique étant même trop dangereux pour être employé dans les cas ordinaires. — Appliqué en substances, son action est très-lente ; mais en solution il agit plus promptement et pénètre moins. — La solution se fait avec parties égales (au poids) d'acide et d'eau distillée. On

l'applique au moyen d'un petit cylindre de verre, trempé dans la solution; mais il faut faire attention de ne pas brûler les parties environnantes. Une solution faite avec 100 grains à l'once d'eau distillée est assez forte pour toutes les applications. On a cependant injecté avec succès dans la cavité utérine, dans le cas d'hémorragies utérines et catarrhe utérin, une bien plus forte solution (15 grains pour ʒ j. d'eau,)

Remarque. — Il ne faut jamais employer l'acide chromique avec la glycérine, car il forme avec elle un mélange explosible. *Il est incompatible avec à peu près toutes les substances, excepté l'eau.* — Cet acide n'est pas employé, généralement, à l'intérieur, si toutefois il était prescrit, on ne devrait jamais excéder ¼ de grain.

ACIDUM CARBONICUM. (F) *Acide Carbonique. Gaz Acide Carbonique. Acide Méphitique.* (A) *Carbonic Acid. Carbonaceous Acid. Calcareous Acid. Aerial Acid. Mephitic Acid. Spiritus Lethalis. Mephitic Air.*

On obtient cet acide par l'action des acides sulfurique et chlorhydrique sur le carbonate de chaux.

Qualités. — L'acide carbonique est gazeux à la température habituelle, et sous le poids de l'atmosphère; mais on peut le liquéfier et même le solidifier à une forte pression. A l'état de gaz, il est incolore, inodore, d'une odeur légèrement piquante, il éteint les corps en combustion; il est non-seulement impropre à la respiration, mais il asphyxie les animaux qui le respirent. Ce gaz se trouve dans le bas des mines, dans les cavernes, les puits, etc. La chaux jetée dans ces lieux absorbe les *gaz méphitiques*. L'air atmosphérique en contient 4 parties sur 10000.

Propriétés. — Usage. — Anesthésique. C'est un poison. V. asphyxie et antidote. Les recherches de M. Harpin ont établi que les bains de gaz acide carbonique pouvaient modifier la peau de la manière la plus heureuse. Suivant M. Goin, ce gaz agit sur les tissus à la manière des stimulants astringents et dessiccatifs, améliorant les phlegmasies catharrhales humides, atoniques et de mauvaise nature, de même que les affections névralgiques et spasmodiques, l'état de fatigue de certains organes; tendant au contraire à aggraver les phlegmasies qui s'accompagnent d'éréthisme, de rougeur érysipélateuse et de sécheresse. — L'action de cet acide étant très-fugitive, il est nécessaire qu'il soit fréquemment réitéré, si l'on veut en obtenir des effets durables. — Dans les névroses et les affections intermittentes, le gaz ne jouit réellement d'un pouvoir curatif que lorsqu'il intervient au début des paroxysmes et pendant leur état; et ce pouvoir est d'autant plus sûr qu'on force davantage l'aspiration du gaz, c'est-à-dire que le malade est tenu plus longtemps sous le coup d'une demi-asphyxie, qui devra être soigneusement surveillée. (Bourchardat)

Préparations officinales. — Pour préparer les eaux minérales artificielles.

Epreuves. — L'acide carbonique précipite l'eau de chaux, rougit la teinture de tournesol et est entièrement absorbé par les solutions alcalines.

ACIDUM CITRICUM. (Syn.) *Acidum Citris. A. Limonis. A. Limonorum.* (F) *Acide Citrique. Citrate Normal. Acide de Citron.* (A) *Citric Acid.*

L'acide citrique se trouve dans le citron et les autres fruits de la famille des *Hespéridées*. On le rencontre encore uni à l'acide malique dans tous les fruits rouges, surtout dans la groseille. On l'extrait par divers procédés chimiques.

Qualités. — En cristaux rhomboïdaux, d'une saveur acide très-forte, inaltérable à l'air, soluble dans l'eau froide ou chaude, beaucoup moins dans l'alcool. Il agit comme le suc de citron.

Propriétés. — Réfrigérant, antiseptique. A l'état de concentration, il agit comme poison caustique; mais étendu d'eau jusqu'à agréable acidité, il forme des boissons rafraîchissantes, agréables.

Usage. — Dans les maladies inflammatoires, le scorbut, les maladies du foie, etc.; continué trois ou quatre semaines de suite, il peut occasionner la formation de calculs d'acide urique ou la gravelle. On peut s'en servir au lieu de suc de citron, pour préparer la *Potion Effervescente.*

Dose. — 5 à 30 grains dans un grand verre d'eau ou de tisane adoucissante.

Préparations Officinales. — Ferri et Ammoniæ Citras. Ferri et Quiniæ Citras. Ammoniæ Citratis, etc.

Incompatibilités. — Acides sulfurique et nitrique, acétate de plomb, nitrate et acétate de mercure, les alcalis, les sulfures alcalins.

ACIDUM FORMICUM (F) *Acide Formique. Acide des Fourmis. Formiate Normal.* (A) *Formic Acid.*

Cet acide dont on a longtemps contesté l'existence, pensant qu'il n'était que de l'acide acétique modifié par la présence d'une matière organique étrangère, existe naturellement dans les fourmis, et se produit dans une foule de décompositions de matières organiques.

Qualités. — Il est liquide, incolore, très-fumant et d'une odeur de fourmis très-piquante. Il n'est pas employé pur.

Propriétés. — *Usage.* — Dilué avec moitié eau, il a été employé en application, avec de bons résultats, sur des membres paralysés. Il se produit une rougeur et une sensation comme si le membre était touché avec des orties. Il fait un bon effet appliqué sur de vieux ulcères; peu usité. — Cet acide est, paraît-il, un spécifique contre les miasmes contagieux et doit être considéré comme un excellent désinfectant. — Le *Spiritus Formicarum* des Allemands est préparé en distillant des fourmis dans l'alcool dilué.

ACIDUM GALLICUM (F) *Acide Gallique.* (A) *Gallic Acid.*

Qualités. — L'acide gallique existe dans la plupart des végétaux astringents et surtout dans la noix de *Galle*, d'où Sheele l'a retiré d'abord. Il est en cristaux fins et soyeux, inodore, d'une saveur faiblement acide et astringente, avec un arrière-goût sucré; il ne précipite pas la colle de poisson et produit un précipité bleu dans les solutions de péroxyde de Fer. Il forme avec les bases salifiables des composés peu stables et imparfaitement connus. Il est soluble dans l'eau bouillante, peu dans l'eau froide et l'éther, mais beaucoup dans l'alcool et la glycérine.

Propriétés. — *Usage.* — Astringent. On croit qu'il est préférable à l'acide tannique dans tous les cas d'hémorragie, où l'on doit parvenir aux vaisseaux saignants par la voie de la circulation; mais dans les hémorragies du canal alimentaire et autres parties sur lesquelles l'acide tannique peut être mis en contact, ce dernier doit être préféré. L'acide gallique est aussi employé avec avantage dans le pyrosis, la dyssenterie, la chlorose, l'albuminurie, le scorbut, le purpura, les scrofules et les sueurs nocturnes des phthisiques. Il ne constipe pas. Il est employé en gargarismes et en injections; dans ces deux cas on le mêle avec de la glycérine avant de mettre l'eau.

Dose. — 5 à 15 grains, 3 ou 4 fois par jour en pilules ou en poudre.

Préparations Officinales. — Onguent d'acide gallique. Glycéré d'acide gallique.

ACIDUM HYDRIODICUM DILUTUM. (F) *Acide Hydriodique. Acide Iodhydrique Médicinale ou dilué.* (A) *Diluted Hydriodic Acid.*

Qualités. — L'acide Iodhydrique, préparé d'après le procédé des E.-U. est un liquide incolore, d'une saveur acide, mais il se colore promptement à l'air, alors il prend l'odeur de l'Iode. Chaque drachme contient 10 grains d'Iode. C'est un poison. V. antidote.

Propriétés. — *Usage.* — *Contre-Indications.* — *Incompatibilités.* — Les mêmes que celles de l'Iode.

Dose.—10 à 40 gouttes dans un verre d'eau.—L'acide anhydre n'est pas usité en pharmacie.

ACIDUM HYDROBROMICUM DILUTUM. (Syn). *Acidum Bromydricum Dilutum. Acidum Bromohydricum.* (F) *Acide Hydrobromique Dilué. Acide Bromhydrique.* (A) *Diluted Hydrobromic Acid.*

Solution aqueuse contenant 10 par cent (au poids) *d'Acide Hydrobromique Pur.* — On prépare l'acide hydrobromique avec 120 grains de bromure de potassium dissous dans 1 oz. fluide d'eau, ajoutant 153 grains d'acide tartrique à la solution. *Le Tartrate de Potassium Acide* est produit et se cristallise presque tout, en restant 12 heures à une basse température. Il se forme une solution d'acide hydrobromique dont la densité est 1.228, contenant à peu près 80 grains d'acide pur à l'once fluide. Cela équivaut à près de 15 par cent. On le donne à moindres doses que celui qui est officinal, 20 à 30 gouttes. V. Disp. des E.-U.

Qualités.—Liquide transparent, incolore, inodore, très-acide au goût et qui s'évapore entièrement par la chaleur.

Propriétés.— Usage.— Les mêmes à peu près que ceux du Bromure de Potassium. D'après le Disp. des E.-U., il n'est pas encore certain si on peut le substituer au Bromure de Potassium dans le cas d'épilepsie ou autres maladies.

Il a été recommandé dans les bourdonnements d'oreilles (tinnitus aurium).

Dose.— ʒ ij dans un verre à pied d'eau ou de sirop.— Cette quantité équivaut à 18 grains de Bromure de Potassium. La Br. Ph. ne donne que 15 à 50 minimes. On a donné dans le traitement de l'épilepsie jusqû'à ʒ ss.

ACIDUM HYDROCHLORICUM PURUM. (Syn). *Acidum Muriaticum. Ac. Hydrochloratum.* (F) *Acide Muriatique. Acide Muriatique Concentré. Acide Hydrochlorique Acide Chlorhydrique. Esprit de Sel.* (A) *Muriatic Acid. Hydrochloric Acid. Chlorhydric Acid. Spirit of Sea Salt. Marine Acid.*

Qualités.— L'Acide Muriatique pur est extrait du sel commun. C'est un liquide incolore d'une odeur suffocante, d'une saveur corrosive; exposé à l'air il fume et noircit les matières organiques comme l'acide sulfurique; il est très-soluble dans l'eau.— L'acide muriatique du commerce a les mêmes propriétés que l'acide pur, mais il a une couleur jaunâtre due à la présence du perchlorure de fer ou de quelques particules de matières organiques, tels que du liége, du bois, &c.— L'acide muriatique est souvent falsifié avec de l'acide sulfurique.

Propriétés.— Usage.—Tonique, caustique, antiseptique, diurétique.— Cet acide n'est employé que très-dilué. A l'état de concentration c'est un poison corrosif. (V. antidote). Étendu d'eau convenablement, il est très-utile dans les dyspepsies, les gastralgies, les vomissements; jadis vanté dans les fièvres typhoïdes, les maladies du foie, les éruptions cutanées; en gargarisme dans les maux de gorge putrides et inflammatoires; en injection dans la gonorrhée. A l'intérieur, on peut le faire prendre dans une infusion de quassia, de colombo, de gentiane ou de quinquina. On l'applique à l'extérieur dans beaucoup de maladies de la peau, surtout pour l'acné folliculeuse, dans ce cas, on l'associe à la glycérine; on peut l'employer concentré, mais alors on ne le laisse qu'une demi-minute, et on lave la partie avec de l'eau seulement, puis avec de l'eau et du savon. Il est aussi utile en bain de pieds excitant.

Dose.— 5 à 10 gouttes dans 1½ à 2 verres d'eau, de tisane d'orge ou d'une des infusions mentionnées plus haut. En gargarisme, ʒ ss. à ʒ ij, dans Oj. de liquide. En injection, 3 à 10 gouttes pour ʒ vi. d'eau. En bain de pieds, ʒ iij. pour 8 pintes d'eau.

Incompatibilités— Les alcalis, les terres et leurs carbonates, les oxydes métalliques, le sulfure de potassium, le tartrate de potasse, l'émétique et presque tous les sels métalliques.

Préparations officinales.— Acide Muriatique dilué. Acide Nitro-Muriatique. Chlorure de Fer. Liqueur de Perchlorure de Fer. Muriate de Morphine. Teinture de Fer, &c.

ACIDUM HYDROCHLORICUM DILUTUM. (Syn). *Acidum Muriaticum Dilutum.* (F) *Acide Muriatique Dilué ou Médicinal. Acide Hydrochlorique Dilué. Acide Chlorhydrique Dilué.* (A) *Diluted Hydrochloric Acid. Diluted Muriatic Acid.*

R. Br. Ph. — Acide muriatique, ℥viij. fl. Eau destillée, Q. S. mêlez l'acide à ℥xvj. d'eau, ajoutez assez d'eau, à la temp. de 60 degrés Fah., pour obtenir 26½ oz. d'acide dilué.

Propriétés. — Usage. — V. Acide Muriatique.

Dose. — 10 à 30 gouttes dans un verre d'eau ou autre liquide.

Prép. officinales. — Liq. d'hydrochlor. de morphine. Liq. d'hydrochlor. de strychnine.

ACIDUM HYDROCYANICUM DILUTUM. (Syn.) *Acidum Prussicum.* (F) *Acide Hydrocyanique Médicinal ou Dilué. Acide Cyanhydrique Dilué. Acide Prussique.* (A) *Diluted Hydrocyanic Acid. Diluted Cyanhydric Acid. Prussic Acid.*

Liquide composé de 2 par 100 d'acide hydrocyanique pur. et de 98 par cent d'alcool et d'eau. L'acide *Hydrocyanique Concentré,* (*Acide Anhydre, ou Acide Hydrocyanique Pur*) n'est pas usité comme remède. C'est un poison des plus violents. D'après le Dr. Christison 1½ grain peut tuer instantanément.

Qualités. — L'acide *Hydrocyanique dilué* est un liquide incolore, transparent, d'une odeur particulière, d'une saveur d'abord douce, puis âcre et piquante, soluble dans l'eau; il se décompose à la lumière et à une haute température. 100 grains de cet acide contiennent deux grains d'acide hydrocyanique pur.

Propriétés. — *Usage.* — Sédatif, antispasmodique. C'est un poison violent. V. Antidote. Dans la toux spasmodique, le hoquet, l'asthme, la coqueluche, la toux des phthisiques, les affections nerveuses, les palpitations du cœur, les gastralgies opiniâtres et pour diminuer l'irritabilité de l'estomac dans la dyspepsie; dans les vomissements nerveux, par exemple, celui des femmes enceintes, ceux accompagnés de troubles cérébraux, celui des consomptifs; dans des cas d'indigestions avec douleur de la nuque ou accompagnées d'étourdissements (vertigo stomacal); dans la dyspepsie avec irritation de l'estomac, dans l'antéralgie. De fortes doses de ce remède sont très-propres à tuer et expulser les vers ronds. Dans les maladies mentales il est souvent d'un bon effet, en injections hypodermiques ou par la bouche.

On l'administre aussi avec avantage dans les névralgies chroniques de l'estomac; il sert à préparer cet organe à porter d'autres remèdes, tels que les toniques végétaux et minéraux. On ne doit donner qu'une petite dose pour commencer, et augmenter graduellement jusqu'à ce que l'effet voulu soit produit, puis on diminue ou on cesse le remède. A *l'extérieur.* on l'emploie avec succès pour quelques maladies de la peau, telles que les dartres, dans le but de diminuer la démangeaison, ainsi que pour laver les cancers,—En lotion, (30 à 60 gouttes par once d'eau distillée); en onguent (20 gouttes, cérat, 2 onces). Il faut affaiblir la préparation si les lotions doivent être faites sur des surfaces dénudées, surtout ulcérées. —Cet acide ne doit être employé que par un médecin et avec la plus grande circonspection. Lorsque l'on change de fiole d'acide, il faut recommencer à donner les doses plus faibles.

Dose. — 2 à 4 gouttes augmentant graduellement jusqu'à 6 gouttes, dans un verre à vin de sirop, de mucilage, ou d'infusion de quinquina. De l'acide de Sheele ½ goutte à 2 gouttes.

Incompatibilités. — Les sels métalliques, les sulfides, l'oxyde rouge de mercure.—*L'acide Hydrocyanique de Sheele est très-dangereux et ne devrait pas être employé. Deux gouttes de cet acide équivalent à 5 gouttes de l'acide officinal.*

Préparations officinales. — *Vapor Acidi Hydrocyanici. Tr. Chloroformi et morphiæ.*

Remarque. — Pour le *prurit,* on emploie avec succès des lotions avec ℥ ss. à ℥ j. d'acide pour 5 à 8 oz. d'infusion de guimauve. Pour le *prurit des vieillards,* on emploie: Borax, ℥j. Acide, ℥ij. Eau de Rose, 8 oz. Pour le *prurit des parties génitales,* on les éponge avec la solution suivante: Acétate d'ammoniaque, ℥j. Acide ℥jss. Infusion de tabac, 8 oz.

Acidum Chlorohydrocyanicum. (F) *Acide Chlorohydrocyanique.* (A) *Chlorohydrocianic Acid.* Cet acide est un liquide volatil employé par les Drs. Turnbull et Turner dans les affections paralytiques de l'œil et de l'oreille, en exposant les parties malades l'espace d'une demi-minute aux vapeurs d'un drachme de l'acide contenu dans une éponge placée dans une fiole. Il agit comme stimulant, produisant une légère irritation et sensation de chaleur et dilate moins la pupille que l'acide hydrocyanique.

Acidum Sulphohydrocyanicum. (Syn.) *Acidum Rhodanicum.* (F) *Acide Sulfohydrocyanique.* (A) *Sulphohydrocyanic Acid.* Cet acide se trouve dans les graines de moutarde et dans la salive des animaux. On l'obtient au moyen du ferrocyanure de potassium, du soufre et de l'acide phosphorique. C'est un liquide incolore, d'une saveur acide, se décomposant quand il est concentré, mais se conservant longtemps lorsqu'il est dilué. Il a été employé par le Dr. Turnbull, dans les maladies des yeux, de la même manière que l'acide chlorohydrocyanique. C'est un poison. V. Antidotes.

ACIDE KINIQUE. (A) *Kinic Acid.* — Il existe dans les écorces du quinquina, combiné avec la chaux et les alcaloïdes. Cristallisé blanc.

ACIDUM LACTICUM. (F) *Acide Lactique.* (A) *Lactic Acid. Acid of milk.*

L'acide Lactique a été trouvé par Sheele dans le lait aigri. Cet acide se trouve non-seulement dans le lait, mais il est probable qu'il se rencontre soit naturellement, soit à l'état de combinaison, comme dans la noix vomique, dans un grand nombre de végétaux.

Qualités. — Liquide incolore, d'une consistance sirupeuse, inodore, d'une saveur très-acide; il attire l'humidité de l'air, est soluble en toute proportion dans l'eau et dans l'alcool. Chauffé graduellement et avec précaution, l'acide, d'abord sirupeux, devient plus fluide, se colore et donne, par la distillation, outre des gaz inflammables, un résidu de charbon et une matière blanche concrète dont la saveur est acide et amère.

Propriétés. — Usage.— Tempérant.— L'acide lactique est aujourd'hui beaucoup employé en médecine; comme cet acide est un des agents de la dissolution des aliments dans l'estomac, M. Magendie a pensé qu'il pouvait être employé avec avantage dans les cas de dyspepsie ou de simple affaiblissement des organes digestifs, et pour faire disparaître les dépôts phosphatiques des urines. Etendu d'eau jusqu'à agréable acidité, il forme une boisson rafraîchissante, acidulée, très-employée dans les maladies inflammatoires, dans le scorbut et la jaunisse.

Cet acide a, dit on, l'effet de la pepsine. C'est un des meilleurs dissolvants des fausses membranes. On l'emploie dans le croup au moyen du *pulvérisateur* (40 grs. à l'oz.) ou avec un pinceau. On s'en sert aussi en gargarisme. Lorsqu'on emploie le pulvérisateur, il faut garantir les yeux. On l'emploie encore dans la cystite chronique, la dyspepsie irritative, l'appepsie des enfants, la diphthérie, le diabète.

Dose: ʒ j. à ʒ iij. par jour, en 3 ou 4 doses dans l'eau. La meilleure manière de l'administrer est dans de l'eau sucrée, sous forme de limonade, et à l'heure du repas.

Incompatibilités.— Les alcalis et les sels minéraux.

Préparations officinales.— Lactate de Fer. Syrupus Calcii Lactophosphatis.

Remarque.— *Le Lactart* est de *l'Acide Lactique pur.* Il est préférable pour faire des limonades ou autres préparations. Il s'emploie avec le miel pour la toux, l'enrouement, &c. Le *Sirop Lactique contre la diarrhée verte des enfants* (affection très-contagieuse) se fait avec:— Acide Lactique, ʒ jss. Sirop simple ℥ iij et ʒ ij. Ess. Citron 1 goutte, coulez. *Dose*: 2 ou 3 cuillérées à café par jour.

ACIDUM MALICUM. (F) *Acide Malique. Acide Sorbique*— Acide découvert par Sheele en 1785, dans les pommes. Il existe aussi dans les fruits du sorbier, la racine de rhubarbe, &c. Il est en consistance sirupeuse, mais il cristallise; incolore, inodore, soluble dans l'eau. Pas employé en médecine.—*L'Acide Pectique* a été découvert en 1825 par Bra-

connot, dans les pommes, poires, carottes, &c. Il provient de la *Pectine* ou *Gelée animale*. Il est en plaques lorsqu'il est sec et ressemble à la gélatine ; d'une saveur aigrelette, inodore, insoluble dans l'eau et dans l'alcool— On a proposé de s'en servir pour faire des gelées, &c.

ACIDUM NITRICUM. (Syn.) *Acidum Nitri. Acidum Azoticum. Aqua Fortis.* (F) *Acide Nitrique. Acide Azotique. Esprit de Nitre. Eau forte.* (A) *Nitric Acid. Spirit of Nitre.*

Il est officinal dans la Br. Phar. et le Disp. des E.-U. L'acide du commerce se distingue en *Eau forte double et en Eau forte simple.*

Qualités.— Liquide incolore, fumant à l'air, d'une odeur qui lui est propre et d'une très-grande causticité ; il colore en jaune et désorganise presque immédiatement les tissus animaux ; exposé à la lumière solaire, il éprouve une désoxygénation partielle et se colore en jaune, par la dissolution de l'acide nitreux formé dans l'acide non décomposé ; il bout à 120° centigrades, et se décompose à la chaleur rouge en oxygène et en acide nitreux. Il est soluble dans l'eau et l'alcool.

Propriétés. — Usage. — Tonique, antiseptique, antisyphilitique, escharotique, astringent. L'acide nitrique, à l'état de concentration, est un poison corrosif des plus énergiques. (V. antidotes). Etendu d'eau jusqu'à agréable acidité, on l'a beaucoup vanté dans un grand nombre de maladies : le diabète, le scorbut, les maladies du foie où la bile est secrétée trop promptement ou en trop grande quantité ; dans le typhus, la dyspepsie, la syphilis, l'hydropisie, la coqueluche. Hausen le prescrit à la dose de 10 gouttes pour une potion de ℥ vij., avec ℥ ss. d'éther nitrique alcoolisé, contre l'albuminurie. Pris en limonade pendant le traitement mercuriel, il calme la violente irritation que cause ce remède. A l'extérieur, on l'emploie en lotion, largement dilué, pour les ulcères de mauvais caractère. Quelques médecins de Londres l'emploient pur comme escharotique, dans le traitement local des hémorrhoïdes et de la chute du rectum. Pour l'instrument dont on doit se servir, ainsi que la manière de l'appliquer et les précautions à prendre, (V. Ranking's Abstract.) L'acide nitrique est un des plus puissants caustiques. On l'emploie avec beaucoup d'avantages pour cautériser les ulcères compliqués de pourriture d'hôpital, ou pour détruire les verrues ; mais c'est un caustique si énergique et si pénétrant, qu'il faut une grande prudence dans son emploi. Son application dans une dent cariée demande encore plus de précautions, car l'émail des dents saines est souvent endommagé par son action corrosive. Il est avantageusement employé en gargarisme dans les ulcérations de la gorge et des gencives. On l'emploie encore en fumigation pour désinfecter l'air des appartements ; on verse une demi-once d'acide nitrique sur autant de nitrate de potasse et on laisse dégager le gaz dans un appartement bien clos. Cette quantité suffit pour une pièce de 10 pieds carrés. Il est imprudent de demeurer dans l'appartement.

Dose. — 3 à 6 gouttes dans 3 ou 4 onces d'eau, trois fois par jour. En gargarisme ʒ j. pour une chopine d'eau. — Pour garantir les dents, il est bon de se laver la bouche après chaque dose avec une solution alcaline.

Incompatibilités. — Les huiles essentielles, les oxydes métalliques, l'esprit de lavande et les teintures fortes en grande quantité.

Préparations officinales. — Acide Nitrique dilué. Acide Nitro-Muriatique. Onguent Citrin. Liqueur de Nitrate de Fer.

ACIDUM NITRICUM DILUTUM. (F) *Acide Nitrique Dilué ou Médicinal.* (A) *Diluted Nitric Acid.*

R. E.-U.— Acide Nitrique, ℥ jss. Eau distillée, ℥ xijss. fl. mêlez – Br. Ph. – Acide nitrique ℥ vj. fl., Eau distillée Q. S. pour obtenir ℥ xxxj fl.

Propriétés.— Usage. — V. Acidum Nitricum. Les parties du corps qui ont été gelées,

les engelures, &c., se guérissent vite si on les peinture avec parties égales d'acide nitrique dilué et d'eau de menthe.

Dose.— De l'acide dilué des Etats-Unis, 20 à 40 gouttes; de celui de la Br. Ph. 10 à 30 gouttes dans un verre d'eau froide.

ACIDUM NITRO-MURIATICUM. (Syn.) *Aqua Regia. Acidum Muriaticum Nitroso-Oxigenatum. Acidum Nitro-Hydrochloricum.* (F) *Acide Nitro-Hydrochlorique. Acide Nitro-Muriatique. Eau Régale.* (A) *Nitro-Muriatic Acid. Nitro-Hydrochloric Acid.*

℞. E.-U. Acide Nitrique, ℥ iij. Acide Muriatique, ℥ xiij. et ʒ v. Mêlez les acides dans un flacon et quand l'effervescence a cessé, bouchez-le. — Cet acide ne doit être préparé qu'en petite quantité, parcequ'il se décompose avec le temps.— Il doit aussi être conservé dans un lieu frais et obscur; il ne faut pas remplir le flacon. L'acide nouvellement préparé est préférable à l'acide dilué.

Qualités.— Liquide corrosif, odeur suffocante, couleur jaune pâle, saveur acide.

Propriétés.— Usage.— Stimulant, antiseptique. C'est un poison. V. antidotes. Employé à l'intérieur, dans les maladies chroniques du foie, l'oxalurie, la scarlatine maligne, la syphilis. On le donne en limonade agréablement acidulée et sucrée; on l'emploie à l'extérieur, pour la maladie du foie, en bains locaux et généraux ou en lotions avec une éponge. — La solution se prépare en mettant assez d'acide pour donner à l'eau l'acidité du vinaigre fort; on passe sur tout le corps une éponge trempée dans cette solution, et on donne en même temps un bain de pieds et de jambes durant vingt à vingt-cinq minutes. Ce bain est composé de deux onces d'acide par gallon d'eau; il doit être entretenu à la température de 97° de Fah. et le même peut servir pendant une semaine, ayant soin d'ajouter chaque fois, deux drachmes d'acide pour remplacer ce qui s'est évaporé. On donne ces bains d'abord tous les jours, puis tous les deux ou trois jours; employé de cette manière, l'acide produit les effets suivants: piquement de la peau, soif, ramollissement des gencives, salivation; en même temps il augmente la sécrétion et l'écoulement de la bile, et facilite le passage des calculs biliaires.

Dose. — 4 à 5 gouttes dans un verre d'eau, trois fois par jour. Pour préparer un bain général, on peut mettre assez d'acide dans l'eau pour lui donner le goût du vinaigre faible.

ACIDUM NITRO-MURIATICUM DILUTUM. (Syn.) *Acidum Nitro-Hydrochloricum dilutum.* (F) *Acide Nitro-Muriatique dilué. Acide Nitro-Hydrochlorique dilué. Eau Régale diluée.* (A) *Diluted Nitro-Muriatic Acid.*

℞. E.-U.— Acide Nitrique ʒ iij. Acide Muriatique ʒ xiijss. Eau distillée, 10 oz Mêlez les acides dans un flacon pouvant contenir une livre; puis remplissez-le avec l'eau distillée.

Propriétés.— Usage.— Incompatibilités.— V. Acide nitro-muriatique.

Dose.— 10 à 20 gouttes, dans un verre d'eau froide, trois fois par jour.

ACIDE OLÉIQUE ou Elaïque. (A) *Oleic Acid.*— Produit de la saponification et de la distillation des corps gras, ou de la formation du gras des cadavres. Il est liquide à la température ordinaire. C'est aux diverses proportions d'oléine qu'elles contiennent, que les graisses doivent leur fluidité.

ACIDE OSMIQUE (Syn.) *Tétroxyde d'Osmium.* (A) *Osmic Acid.*

C'est le composé volatil, à odeur forte, qui se produit lorsque *l'Osmium* (métal découvert en 1803 dans la mine de platine) ou quelqu'un de ses *oxides bruns* sont chauffés à l'air ou traités par l'acide nitrique ou nitro-muriatique.— Très-vénéneux.— Il est dangereux à manier, son inhalation produisant des hémorragies et s'attaquant aux yeux. On doit se contenter de le secouer dans une bouteille avec le véhicule ordonné, et s'il faut le triturer, le faire

le visage couvert, etc. — Comme antidote, Claus recommande l'inhalation du gaz acide Sulfhydrique.

ACIDUM OXALICUM. (Syn.) *A. Oxalinum. A. Acetosellæ. A. Saccharum.* (F) *Acide Oxalique. Acide du sucre. A. Saccharin. Oxalate Normal. Acide Carboneux.* (A) *Oxalic Acid.*

Cet acide se trouve dans les animaux et dans les végétaux, entre autres dans l'oseille. On l'obtient en faisant réagir à chaud de *l'acide nitrique fort* sur du sucre ou de la fécule. Lorsqu'on emploie de l'acide nitrique dilué, on obtient de l'acide saccharique.

Qualités. — L'acide oxalique est blanc, cristallisé en aiguilles fines ou en longs prismes quadrilatères, terminés par des sommets dièdres. Sa saveur est très-acide et son action sur le tournesol très-grande. Il est soluble dans neuf parties d'eau froide et dans beaucoup moins d'eau bouillante, soluble dans l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — Réfrigérant, antiphlogistique. Très-dangereux. — Cet acide administré à l'état de concentration, agit comme un poison caustique; mais étendu d'eau jusqu'à agréable acidité, il est très-employé dans les maladies inflammatoires, le scorbut, la jaunisse, dans les maladies tant aiguës que chroniques connues sous le nom d'angines, dans la gastrite, la gastro-entérite, la stomatite et les aphthes; mais à cause du danger d'empoisonnement, on lui préfère les autres acides. Il a de plus la propriété de calmer les douleurs violentes qui accompagnent les inflammations des muqueuses, et de rendre moins nécessaires les déperditions de sang. — Dans les affections aphtheuses de l'enfance, l'acide oxalique a surtout eu d'excellents résultats; on l'associe avec avantage à l'huile essentielle de menthe poivrée; quand les ulcérations prennent un mauvais aspect, on ajoute une petite quantité de Tannin.

Dose. — 2 grains dans ʒj. de véhicule. Son administration demande beaucoup de précautions, car c'est un des plus dangereux poisons. V. antidotes.

Incompatibilités. — Les sels de chaux.

ACIDUM PERCHLORICUM. — (F) *Acide Perchlorique.* (A) *Perchloric Acid. Oxichloric Acid.*

En faisant bouillir une solution d'acide chlorique, il se dégage de l'acide chloreux ou de l'acide hypochlorique, et l'acide perchlorique reste dissous. On l'obtient aussi en décomposant le perchlorate de potasse. Cet acide est incolore, liquide ou solide; dans ce dernier cas, il se présente sous forme de cristaux blancs.

ACIDUM PHOSPHORICUM GLACIALE. (F) *Acide Phosphorique Concentré.* (A) *Glacial Phosphoric Acid. Concentrated Phosphoric Acid.*

Br. Ph.— L'acide Phosphorique avec 33.7 par cent d'eau.

Qualités.— Liquide sirupeux, incolore, sur au goût et d'une réaction fortement acide.

Propriétés.— *Usage.*— Rarement employé — En pharmacie on l'emploie pour préparer l'acide phosphorique dilué. On s'en sert cependant, en frictions, contre les tumeurs osseuses des rachitiques.— L'onguent se prépare avec ʒj d'acide phosphorique pour ℥j d'axonge.

Dose.— 2 à 5 gouttes. Poison très-dangereux. V. antidotes. — L'acide phosphorique du Disp. des E-U. se donne à la dose de 5 à 10 gouttes.

Préparation Officinale.— Acidum Phosphoricum Dilutum.

ACIDUM PHOSPHORICUM DILUTUM. (Syn) *Ac. Phosphoricum Officinalis.* (F) *Acide Phosphorique Médicinal. Acide Phosphorique dilué. A. Phosphorique Officinal.* (A) *Diluted Phosphoric Acid. Officinal Phosphoric Acid.*

℞. Br. Ph.— Acide Phosphorique concentré ℥iij fl.— Eau distillée Q. S. pour former

℥xx fl.— L'Acide dilué peut être préparé avec des acides de différentes forces, mais il doit toujours avoir la densité de 1.08, et avoir les mêmes caractères que le premier.

Qualités.— Liquide incolore, inodore, d'une saveur très-acide.

Propriétés— Usage.— Tonique, réfrigérant.— Dans le diabète, l'hystérie, la dyspepsie, la leucorrhée quand le liquide sécrété est clair et âcre. Il a été employé avec avantage pour calmer les douleurs et les spasmes, pour empêcher la formation des matières osseuses et corriger les dépôts phosphatiques des urines. Magnus Hus l'a employé avec succès dans la première période du typhus abdominal ou pétéchial.

Dose.— 10 à 30 gouttes dans deux ou trois oz. d'eau. (B. Ph.) 20 à 60 gouttes(E-U.).

Remarque. — Cet acide est une solution de *l'Acide Trihydraté* des chimistes, appelé aussi *Acide Orthophosphorique.*

L'Acide Métaphosphorique est un excellent réactif pour découvrir l'albumine dans l'urine. — L'*Acidum Hypophosphoricum. A. Hypophosphoreux.* (A) *Hypophosphorous Acid* est obtenu par l'action de l'acide oxalique sur l'hypophosphite de chaux, généralement sous forme de solution contenant 6 grs. d'acide par drachme, soit 2 grs. et un quart de phosphor. On ne l'a pas donné à l'intérieur sous cette forme, mais il pourrait remplacer les hypophosphites, les phosphates et l'acide phosphorique —à la dose de 10 gouttes à ℥j.

Préparations Officinales— Phosphate d'Ammoniaque, Sirop de Phosphate de Fer.

ACIDUM PYROLIGNEUM CRUDUM. (F) *Acide Pyroligneux Brut.* (A) *Crude Pyroligneous Acid.* C'est de cet acide que l'on obtient l'acide acétique purifié.

ACIDUM SACCHARUM. (F) *Acide Saccharique. A. Saccharin.* (A) *Saccharic Acid. Oxalhydric Acid.*

On l'obtient en traitant le sucre par *l'acide nitrique dilué.* V. Acide Oxalique. C'est un liquide sirupeux, en cristaux acides, incolores; isomérique avec *l'acide mucique.*

Remarque. — La *Sacchulmine* est une poudre brune, légère, insoluble dans l'ammoniaque.— *L'acide Sacchulmique* (obtenu dans l'action de l'acide Sulfurique dilué sur le sucre, etc.) étant bouilli dans l'eau, produit la *Sacchulmine.*

ACIDE SALICYLEUX. (Syn.) *Aldéhyde Salicylique. Huile volatile ou Essence de Reine des Prés. Hydrure de Salicyle ou de Spiroïle. Acide Spirélique. etc.* (A) *Salicylous Acid. Salicyl Aldehyd.*

L'acide Salicyleux peut s'obtenir de l'Ulmaire, mais on le prépare plus avantageusement avec la *Salicine.*

Qualités. — Cet acide est d'une consistance oléagineuse, incolore ou légèrement jaunâtre. Il se dissout en toutes proportions dans l'éther et dans l'alcool.

Propriétés. — *Usage.*— Mr Hannon lui attribue l'action diurétique de l'Ulmaire.

Dose. — 2 ou 3 gouttes dans un véhicule.

Remarque. — Si on traite l'acide salicyleux par un soluté de potasse, on obtient du *Salicylite de Potasse* en cristaux tubulaires blancs et nacrés. Si on traite le même acide avec un soluté de soude, on a un *Salicylite de Soude* sous forme d'aiguilles très-longues et très-brillantes.

ACIDUM SALICYLICUM. (F) *Acide Salicylique.* (A) *Salicylic Acid. Ortho-Oxybenzoic Acid.*

Cet acide est le produit de diverses combinaisons. On l'obtient aussi de divers *salicylates naturels,* comme les huiles de *gaulthéria* ou de *bouleau merisier,* la *reine des prés, etc.*

Qualités.— En cristaux aiguillés, inodore, goût douceâtre puis acide. Soluble dans 500 à 700 parties d'eau, plus soluble dans l'éther, l'alcool, et 14 p. d'eau bouillante. On dit que,

en chauffant avec beaucoup de précaution 50 p. de glycérine, on peut y faire dissoudre 1 p. d'acide, et que ce mélange non-seulement demeure transparent en refroidissant, mais qu'on peut le diluer avec de l'eau sans qu'il se sépare. Mêlé comme on le dit ci-après avec l'ammoniaque, il constitue un *salicylate d'ammoniaque*, de même qu'avec le bicarbonate de soude, il est changé en un *salicylate de soude*. Mêlé à des sels neutres, il devient beaucoup plus soluble sans que ses vertus antiseptiques soient diminuées, ainsi : — 1 partie d'acide mêlé avec 1 p. de nitrate de potasse dissous dans 50 p. d'eau froide : — 1 p. d'acide avec 1½ p. de citrate d'ammon. dans 60 p. d'eau : — 1 p. d'acide avec 2 p. de sulfate de soude dissous dans 50 p. d'eau : — 1 p. d'acide avec 2 p. de phos. de soude dissous dans 50 p. d'eau : — 1 p. d'acide avec 1 p. de Bicarbonate de soude dissous dans 48 p. d'eau.

Propriétés. — *Usage.* — Antiseptique et antifermentiscible des plus puissants. Employé dans le catarrhe ou la dilatation de l'estomac, c'est un remède effectif. On le donne avec succès, dans les vomissements de matières en fermentation (5 ou 10 grs.). Pour l'expulsion du tænia. (8 grs. toutes les heures, en prendre 5 doses et donner de l'huile de castor.) Pour les ascarides, on l'administre en injection après avoir d'abord donné un lavement d'eau tiède. Il faut injecter en une seule fois 30 grs. d'acide et 30 grs. de borax dans 16 oz. d'eau chaude ; la moitié pour un enfant. D'après Weiss, le salycilate de soude est un antipyrétique puissant. Le Salycilate de soude est donné dans les fièvres éruptives (20 grs. toutes les deux heures. jusqu'à ce que la température soit réduite, puis 10 grs. toutes les 2 heures). Chez les enfants on peut donner de 30 à 60 grs. par jour. On donne le sel en *cachet* (*wafers*), sinon en solution. Il ne faut pas oublier que ce remède n'est pas bon si le cœur est faible ou s'il y a albuminurie. Employé aussi dans la *pyémie*, la fièvre *puerpurale*, la diphthérie, etc.. on l'emploie comme dans les fièvres typhoïdes. On emploie de préférence le salycilate de soude comme remède interne, il est moins irritant ; mais comme antiseptique et pour appliquer à l'extérieur, l'acide est préférable et plus puissant. C'est le meilleur remède connu pour le rhumatisme tant aigu que chronique. Quoique certains cas n'aient pas paru vouloir céder à son action, en général le mieux se fait sentir dans les 24 heures, et les douleurs et la fièvre cessent en même temps. Son emploi dans le traitement de ces maladies diminue le danger des complications cardiaques et cérébrales sans le faire disparaître entièrement. Cet acide est aussi donné comme antipériodique dans les fièvres, mais avec moins de succès connus. Employé aussi dans les hydartroses et les hydropisies liés à une maladie du cœur. (V. à Acide Borique). Il est beaucoup vanté comme antiseptique.

Dose. — 5 à 30 grains. Dans le rhumatisme aigu, on peut donner ʒj. dans les 24 heures. Quelques-uns donnent de plus fortes doses, mais il faut des précautions, car le remède n'est pas toujours sans danger. On l'administre en poudre. Le Salicylate *de soude* est beaucoup moins irritant et devrait lui être préféré. (V. Sodii Salicylas). S'il survient des bourdonnements d'oreilles ou autres symptômes d'un commencement d'empoisonnement, il faut diminuer la dose ou même cesser entièrement.—Une bonne préparation est la suivante : Acide Salicylique, ʒ ij. Borate de soude, ʒj. Glycérine, Q. S. Mêlez le Borax et l'acide avec ʒiv. de glycérine, chauffez légèrement jusqu'à dissolution et ajoutez assez de glycérine pour faire 1 once. En 4 ou 6 doses.

ACIDUM SUCCINUM. (Syn.) *Sal Succini.* (F) *Acide Succinique.* (A) *Succinic Acid.*

Qualités. —En cristaux blancs, transparents, saveur acide, solubles dans l'eau chaude, il est volatil.

Propriétés. — *Usage.* — Antispasmodique, diaphorétique, poison. V. antidotes. — Le *Succinate d'Ammoniaque Impur, Esp. de corne de cerf succiné* est employé, ainsi que l'acide, dans les convulsions de la première dentition, &c. V. Oleum Succini.

ACIDE STÉARIQUE. (A) *Stearic Acid.* — Produit constant de la saponification

des corps gras, du suif surtout ; il accompagne les produits de la distillation de ces corps. Substance solide, cristallisable, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool chaud.

ACIDUM SULPHOCARBOLICUM.—(Syn.) *Acidum Sulphophenicum.* (F) *Acide Sulphocarbolique. Acide Sulphophénique. Sulfate Hydraté d'Oxyde de Phényle.* (A) *Sulphocarbolic Acid. Sulphophenic Acid. Hydrated Sulphate of the oxide of Phenol.*

On obtient cet acide par la combinaison, au moyen de la chaleur, de l'acide carbolique avec l'acide sulfurique.

Qualités. — L'acide sulphocarbolique est un liquide sirupeux, épais, couleur de vin, et qui peut se cristalliser en cristaux rougeâtres. Il rougit le papier à épreuves, a un goût acide et empyreumatique. Son odeur rappelle celle de l'acide phénique. L'acide est soluble en toutes proportions dans l'eau, l'alcool et l'éther. Il dissout l'iode et ce dernier n'est pas précipité en ajoutant de l'eau.

Propriétés.— Usage. — Des expériences récentes paraissent démontrer que cet acide jouit de propriétés désinfectantes plus marquées que celles de l'acide carbolique simple. Sa principale propriété est de former des sels avec les bases salifiables. Ces sels ont une faible odeur d'acide carbolique et on suppose qu'ils ont les propriétés de cet acide et des bases respectives, sans en avoir la causticité, ce qui les rend propres à être administrés à l'intérieur.

Remarque. —Le *Sulphocarbolate de soude*, (Syn.) *Sulphophénate de soude.* (L) *Sodæ* ou *Sodii Sulphocarbolas. Sodæ sulphophenas.* (A) *Sulphocarbolate of Soda. Sulphophenate of Soda* se prépare en saturant l'acide sulphocarbolique dilué avec le carbonate de soude et en faisant évaporer cette solution.— Ce sel est en beaux cristaux presqu'incolores, d'une saveur saline et amère, d'une odeur faible d'acide carbolique. Il est soluble dans cinq parties d'eau froide, dans $\frac{2}{3}$ de son poids d'eau bouillante ; peu soluble dans l'alcool, insoluble dans l'éther. Ses propriétés thérapeutiques ne sont pas encore très-connues. On l'a employé dans la phthisie, les maladies zymotiques et la fièvre scarlatine. En application locale dans l'ozène, les ulcères syphilitiques de la gorge, l'ulcération des amygdales. — A l'intérieur, on l'a donné à la dose de 10 à 60 grains ; en application locale, 2 à 15 grains à l'once d'eau.

On prépare aussi de la même manière que le *Sulphocarbolate de soude*, les *Sulphocarbolates de Cuivre, Fer, Magnésie, Potasse, Chaux, Ammoniaque* qui peuvent être employés à peu près dans les mêmes cas. Ces sels ont l'avantage, pour application externe, sur l'acide carbolique et les *carbolates*, d'être volatils, de dégager l'acide phénique d'une manière graduelle et d'avoir par conséquent une action plus douce, plus uniforme et plus continue. L'administration interne de l'acide carbolique simple offre plusieurs inconvénients qui se trouvent annulés par la découverte et l'emploi de ces sels qui sont absorbés avec rapidité et n'exercent aucune action toxique, puisqu'on a donné le sulphocarbolate de soude à la dose d'un drachme toutes les 4 heures sans danger et même avec avantage dans quelques cas de phthisie. Le *sulphocarbolate de fer* à petites doses pourrait peut-être rendre quelques services dans cette dernière maladie. *Le Sulphocarbolate de Zinc* (Syn.) *Sulphophénate de Zinc.* (L) *Zinci Sulphocarbolas, Zinci Sulphophenas.* (A) *Sulphocarbolate of zinc. Sulphophenate of Zinc,* a une teinte rougeâtre, une odeur peu marquée d'acide carbolique ; soluble dans l'eau, la glycérine et l'alcool dilué, mais peu soluble dans l'alcool, le collodion, l'éther et le chloroforme. Ce sel combine les vertus désinfectantes et thérapeutiques du phénol et l'action astringente du sulfate de zinc. Il a été surtout employé à l'extérieur dans les plaies, les ulcères de la jambe, &c., en injections dans la gonorrhée, l'ozène, &c. à la dose de 2 à 5 grains par once d'eau pour lotions, gargarismes et injections.

ACIDUM SULPHOHYDROCYANICUM. (Syn.) *Acidum Rhodanicum.* (F) *Acide Sulfohydrocyanique.* (A) *Sulphohydrocyanic Acid.*

On le trouve dans les graines de moutarde et dans la salive des animaux. On l'obtient au moyen du ferrocyanure de potassium, du soufre et de l'acide phosphorique.

Qualités.— C'est un liquide incolore, d'une saveur acide, se décomposant quand il est concentré, mais se conservant longtemps lorsqu'il est dilué. Il produit avec les sels neutres de fer, le papier, liége ou autres matières organiques contenant du fer, une couleur rouge-sang. Poison. V. antidotes.

Usage— Il a été employé par le Dr Turnbull, dans les maladies des yeux de la même manière que l'*Acide Chlorohydrocyanique.*

ACIDUM SULPHURICUM. (Syn.) *Acidum Sulphuricum Purum. Oleum Vitrioli. Spiritus Vitrioli Fortis. Acidum Vitriolicum.* (F) *Acide Sulfurique. Huile de Vitriol. Acide Vitriolique.* (A) *Pure Sulphuric Acid. Oil of Vitriol.*

On le connaît: 1° à l'état liquide: *Acide Sulfurique Anglais* — *Sulfate d'Eau ou Hydrique* — *A. Monohydraté* — *A. Sulfurique Officinal* — *A. Sulfurique Pur* (A) *Officinal Acid.* 2° A l'état concentré impur — *A. Sulfurique fumant. A. Sulfurique Glacial de Nordhausen. A. Sulfurique de Saxe ou d'Allemagne.* 3° A l'état concret pur; *A. Sulfurique Anhydre.* — (A) *Solid Sulphuric Acid.* — (*Sulphuric Oxide*) qui est en cristaux aiguillés, blancs, ressemblant à *l'Asbeste.* Le premier seulement est employé en médecine.

Qualités. — L'Acide sulfurique concentré est un liquide corrosif, incolore, inodore, très-pesant, d'une saveur très-acide et d'une consistance oléagineuse. On le distingue de l'acide du commerce, en ce qu'il s'évapore sans aucun résidu dans un creuset de platine, et qu'il ne laisse pas précipiter de sulfate de plomb par son mélange avec l'alcool rectifié.

Propriétés — Escharotique, stimulant, rubéfiant, tonique, astringent, réfrigérant. C'est un poison caustique. V. Antidote.

Usage. — L'Acide Sulfurique concentré est un poison corrosif des plus actifs. Convenablement étendu d'eau, il constitue des boissons tempérantes et astringentes. Ainsi dilué, on l'emploie dans le diabète, la dyspepsie, la ménorrhagie, les flueurs blanches, le crachement de sang, la fièvre hectique; dans les éruptions cutanées, les fièvres bilieuses et typhoïdes, le scorbut, la dyssenterie, les diarrhées chroniques, les hémorragies passives, les sueurs nocturnes, la diarrhée colliquative, &c. Associé aux apératifs salins, il est d'un bon effet quand il y a une tendance au dépot phosphatique des urines avec perte de l'appétit, mauvaises digestions, langue chargée, &c. On le donne ordinairement dans une infusion de colombo, de quinquina, de quassia ou autres infusions de ce genre. Son emploi trop longtemps continué détermine quelquefois la cardialgie, l'amaigrissement et une profonde altération des forces digestives. On l'emploie dilué, à l'extérieur, pour laver les plaies de mauvais caractère; en gargarisme, dans les maux de gorge gangréneux et pour arrêter une salivation trop abondante. Il est employé pur à l'extérieur pour cautériser les cancers, les plaies cancéreuses, celles faites par les animaux enragés, ainsi que les surfaces externes dans les cas d'arthrite localisée. Dans ce dernier cas, les malades étant préalablement mis sous l'effet du chloroforme, on passe un pinceau chargé d'acide sur les points les plus douloureux; cette couche légère d'acide étant séchée, il reste à la place une eschare peu profonde, d'un jaune brunâtre, qui laisse rarement une cicatrice. Pour les plaies, Mr. Velpeau conseille d'employer plutôt une pâte faite avec de l'acide et de la poudre de safran que l'on étend, à l'aide d'une spatule, en couche de l'épaisseur d'une à deux lignes, de manière à ne pas dépasser les limites du mal, on la laisse à l'air jusqu'à ce qu'elle sèche, puis on la recouvre d'une compresse et d'un bandage approprié; l'acide, ainsi appliqué, forme une croute dure, sonnant comme du charbon, parfaitement sèche et propre. Mr. Simpson emploie pour le même effet une pâte faite avec du sulfate de zinc et de l'acide concentré. La charpie brûlée par l'acide est aussi appliquée avec succès sur les plaies gangreneuses. L'acide étendu d'eau agit à l'extérieur comme styptique et astringent. On emploi

l'Onguent d'Acide Sulfurique (Acide ʒj. Axonge ℥j.), pour les inflammations du genou et autres de ce genre.

Les Vétérinaires se servent assez souvent de cet acide, comme agent caustique, contre les tumeurs chroniques.

Dose. — 1 à 2 gouttes dans une once d'eau, 3 ou 4 fois par jour. En gargarisme 15 gouttes pour 8 onces d'eau et une cuillérée de miel. En lotion ʒ ss. pour une chopine d'eau Prenez un tube afin de garantir les dents.

Incompatibilités. — Les alcalis, les carbonates, les sulfures, les émulsions, le lait, les oxydes métalliques, l'acétate de plomb.

Préparations officinales. — Acide Sulfurique dilué. Acide Sulfurique Aromatique. Les sulfates. Infusion de Roses Acide.

Remarque. — *L'Hémostatique de Pavesi.* (A) *Pavesi's Hemostatic* est employé pour *tamponner* en cas d'hémorragies utérines ou autres. Très-efficace pour coaguler le sang, il ne cause pas d'irritation. Il se prépare avec: *Acide Sulphophénique*, (Acide sulfurique 2 p. Acide carbolique, 1 p. chauffés quelques instants au bain-marie), 25 p. Alcool, 25 p. Acide Benzoïque et Acide Tannique, de chaque, 5 p. Glycérine, 125 p. Eau de Rose, 200 p. L'acide benzoïque se dissout dans l'alcool et la glycérine, l'acide tannique dans l'alcool.

ACIDUM SULPHURICUM DILUTUM. (Syn.) *Acidum Vitriolicum Dilutum. Elixir Vitrioli. Spiritus Vitrioli. Acidus Vogleri.* (F) *Acide Sulfurique Dilué, Acide Sulfurique Médicinal.* (A) *Diluted Sulphuric Acid.– Medicinal Sulphuric Acid.*

R. Br. Acide sulfurique ℥vij. Eau distillée Q. S. Versez graduellement l'acide dans l'eau (et non l'eau dans l'acide,) ayant soin de brasser continuellement. Lorsque le mélange est refroidi à la température ordinaire, ajoutez-y assez d'eau pour obtenir 83½ onces de liquide. Décantez s'il y a quelque dépot.

Propriétés. — *Usage.* — *Incompatibilités.* — V. Acidum Sulphuricum.

Dose. — 5 à 30 gouttes dans un verre d'eau.

ACIDUM SULPHURICUM AROMATICUM. (Syn.) *Tinctura Aromatica Acida. Elixir Vitrioli de Mynsichti.* (F) *Acide Sulfurique Aromatique. Teinture Aromatique Sulfurique. Elixir Vitriolique de Mynsicht.* (A) *Aromatic Sulfuric Acid. Aromatic Elixir of Vitriol. Red Vitriol.*

R. Br. — Tr. Gingembre forte ℥ ij. Esp. Cannelle ℥ ij, Alcool rectifié ℥ xxxvj. Acide Sulfurique ℥ iij. Mêlez graduellement l'acide à l'alcool et ajoutez l'Esp. de Cannelle et la Teinture de Gingembre.

Cette excellente préparation, est une simplification de *l'Elixir Acide de Mynsicht.* Les anciens auteurs lui donnent les noms suivants: *Elixir de Vitriol. Tinctura Acidi Sulfurici, Elixir Vitrioli Aromaticum, Alcohol cum Aromatibus Sulphuricatus. Elixir de Vitriol Aromatique.*

Qualités. — Liquide, d'une odeur aromatique, d'une saveur acide très-agréable.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique, astringent. — Dans les hémorragies des poumons ou autres non accompagnées d'inflammation, la dyspepsie, l'asthme chronique, les sueurs nocturnes des consomptifs, la leucorrhée et dans la débilité après les fièvres, particulièrement après les fièvres intermittentes; on l'emploie aussi avec succès dans les dyssenteries et diarrhées chroniques avec perte de l'appétit. On l'unit avec avantage aux infusions amères, surtout à l'infusion du quinquina.

Doses. — 5 à 30 gouttes dans un verre à vin de liquide, 3 fois par jour.

Prenez avec un tube afin de garantir les dents, et lavez la bouche avec une solution saline.

Préparation Officinale. — Infusion de Quinquina Composée.

ACIDUM SULPHUROSUM. (Syn.) *Acidum Sulfurosicum. Acidum Sulphuris Volatile. Spiritus Sulphuris Volatilis. Gas Sulphuris.* (F) *Acide Sulfureux, Air Acide Vitriolique.* (A) *Sulphurous Acid.*

Qualités–L'acide sulfureux pur, à l'état gazeux, a une odeur suffocante. Son inhalation, en petite quantité, irrite vivement les voies aériennes, produit une toux violente et même le crachement de sang; s'il est respiré en grande quantité, il cause la mort; il n'est pas employé en pharmacie.

L'Acide Sulfureux Officinal, acide sulfureux liquide— est un liquide incolore, ayant l'odeur du soufre brûlé et une saveur un peu astringente.

Usage.— Cet acide n'est pas employé à l'intérieur, excepté pour le *Sarcinæ Ventriculi* (V. Bactéries) mais même dans ce cas, il est avantageusement remplacé par quelqu'un des *Sulfites*, tel que *le sulfite de soude.* A l'extérieur, il est prescrit en lotion pour les dartres, la teigne, le porrigo decalvens, ou autres affections cutanées et pour le muguet des enfants. On réussit presque toujours à faire disparaître la teigne, si on a le soin de n'appliquer les compresses, trempées dans la lotion, qu'après que les gales sont tombées. C'est un poison violent. V. Antidotes. Il peut enlever les taches de fruit sur les tissus.

Dosé— A l'intérieur ʒ ss. à ʒj. dans 3 onces d'eau. En application à l'extérieur ℥j. dans eau ou glycérine ℥iv.

Préparation Officinale.— Sodii sulphis.

ACIDUM TANNICUM. (Syn). *Acidum Tanninum. Tanninum. Acidum Gallo-Tannicum.* (F) *Acide Tannique. Acide Gallo-Tannique. Tannin.* [A] *Tannic Acid. Tannin. Citodificic Acid. Digallic Acid.*

Substance qui précipite la gélatine, et qui donne, avec les sels de peroxide de fer, un précipité vert ou bleu noir. Ce dernier caractère de coloration du précipité ferrique, sert à distinguer deux sortes de tannins; on range, dans la première, le tannin de l'écorce de chêne et de la noix de Galle, et dans la seconde, celui de quinquina, de cachou, de kino, des écorces de pin et de sapin, &c. L'acide tannique, employé en pharmacie, est tiré de la noix de Galle.

Qualités— du tannin de Noix de Galle: L'Acide tannique pur est solide, blanc ou jaunâtre, d'une saveur fortement astringente, non amère, très-soluble dans l'eau, beaucoup moins dans l'alcool et dans l'éther, surtout quand il est anhydre, et insoluble dans les huiles fixes et les huiles volatiles.

Propriétés — Usage — Astringent. Dans les hémorragies passives et actives, la diarrhée, le catarrhe de la vessie, les sueurs colliquatives, la dernière période de la coqueluche et le catarrhe chronique avec expectoration débilitante. Cet acide a l'avantage de moins déranger l'estomac et les intestins que les autres astringents, et celui d'être donné à bien plus petites doses.

A l'extérieur il est d'un grand secours en injections contre les leucorrhées, les blennorrhées, en pommade contre la chute des cheveux, sous forme de suppositoires dans les maladies de l'utérus. On l'applique aussi avec succès sur la muqueuse lorsque la partie malade peut être atteinte du dehors, comme dans le relâchement de la luette, de la gorge, des amygdales, la diphthérie, les aphthes, la salivation excessive, les crevasses des seins, des mains, les ulcères phagédéniques, les hémorrhoïdes, les engelures.

Dose.— 2 à 5 grains toutes les heures, dans les cas ordinaires, mais dans les cas urgents on peut aller à 10 grains.

Préparations Officinales.— Suppositoires d'Acide Tannique. Pastilles et Onguent d'Acide Tannique. Collodion styptique.

Incompatibilités.— Les alcalis organiques ou leurs sels, les sels métalliques, surtout ceux de fer et d'antimoine, les émulsions, l'albumine et la gélatine.

Remarque.— Le *Tannin Animal* (*Fracticornitannic*) tiré du *Calandra Granaria*, est sous forme de petites écailles d'un jaune rougeâtre. Il est soluble dans l'eau, l'éther mêlé à l'eau, le chloroforme, &c. Il a toutes les propriétés du *Tannin Végétal.*

La dissolution aqueuse de tannin en contact avec l'air, laisse déposer, avec le temps, de l'acide gallique. Si ce dernier acide reste en contact avec l'eau, il s'empare des éléments de ce liquide et devient de *l'Acide Ellagique* — chauffé, le tannin se décompose en *Acide Pyrogallique* et en *Acide Métogallique.*

La *Ouate Tanninée* — (A) *Tannin Wool*— est un styptique que l'on prépare en trempant de la ouate par petits morceaux dans une solution de tannin faite à l'eau distillée à 140 Fah. On fait sécher ces morceaux de ouate dans un vase à évaporer, et on les conserve dans des flacons bien bouchés. On étire au moment de l'emploi.— Cette ouate est bonne pour traiter l'ozène et autres affections avec mauvaises odeurs.

ACIDUM TARTARICUM. (Syn.) *Acidum Tartarosum.* (F) *Acide Tartarique. Sel Essentiel du Tartre. Acide du Tartre. Acide Tartrique. Acide Tartareux.* (A) *Tartaric Acid. Tartareous Acid.*

Cet acide s'obtient du bitartrate de potasse.

Qualités. — L'acide tartrique est blanc, solide, inodore, d'une saveur très-acide, cristallisé en prisme hexaèdres, dont les faces sont parallèles deux à deux, et dont les sommets sont terminés par des pyramides triangulaires. Il est soluble dans la moitié de son poids d'eau bouillante, dans son poids d'eau froide, et dans l'alcool.

Propriétés — Usage. — Réfrigérant, antiseptique. Cet acide administré à l'état de concentration, agit comme poison caustique. V. Antidotes. mais étendu d'eau jusqu'à agréable acidité, il est très-employé dans les maladies inflammatoires, les fièvres, la jaunisse, le scorbut, etc. On l'emploie aussi dans la préparation de la poudre et de la potion effervescente, ainsi que dans celles des seidlitz. Etant moins cher que l'acide citrique, on le substitue à celui-ci pour faire des limonades rafraîchissantes.

Dosc. — 10 à 30 grains dans un grand verre d'eau sucrée au goût.

Incompatibilités. — Les alcalis, les terres et leurs carbonates, les sels de plomb, de mercure, de chaux et de potasse, les végétaux astringents.

Préparations officinales. — Tartrate de fer et d'ammoniaque. Poudre effervescente. Poudre de Seidlitz.

ACIDE TRICHLORACÉTIQUE. (A) *Trichloracetic Acid* —Employé pour découvrir l'albumine dans l'urine.

ACIDE URIQUE (*Syn.*) *Acide Lithique.* —Cet acide a été découvert par Sheele en 1776. On le découvre dans l'urine de l'homme et des animaux carnivores, d'où il se dépose, s'il est abondant, sous forme de sédiments roses ou jaunâtres. Il constitue la partie blanche des excréments des oiseaux et des serpents. Pur, il est pulvérulent, blanc, inodore, insipide, peu soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool et l'éther. Il n'a point encore d'emploi bien déterminé en médecine.

ACIDUM VALERIANICUM. (F) *Acide Valérianique. Acide Amylique. Acide Valérique. Acide Valérylique. Acide Phocénique. Acide Delphinique. Acide Baldrianique.* (A) *Valerianic Acid. Delphinic Acid. Amylic Acid.*

L'acide valérianique s'obtient de l'huile de Valériane, mais il est préférable de l'obtenir de l'eau distillée de valériane. — Il n'y a que l'acide distillé de la racine de la valériane officinale, qui soit employé comme remède.

Qualités — L'acide tiré de la valériane ressemble beaucoup aux acides gras volatils; il est liquide, oléagineux, incolore, d'une odeur particulière, repoussante, a beaucoup d'analogie

avec celle de la valériane, d'une saveur âcre, piquante. Il bout à 175 degrés, se dissout dans 30 parties d'eau, et, en toutes proportions, dans l'alcool et dans l'éther; il est très-soluble dans l'acide acétique fort, dissout le camphre, le brome et l'iode. — Il rougit fortement le papier tournesol, mais la couleur bleue revient graduellement à la chaleur. Il forme avec les bases, des sels qui sont tous solubles.

Propriétés. — Usage — Dose. — Les mêmes que celles de l'huile de valériane.

Préparations officinales. — Valérianate d'Ammoniaque. Valérianate de Quinine.

Remarque. — *L'Ether Valérianique ou Valérique, Valérianate d'Oxyde d'Ethyl* étendu de 5 à 6 fois son poids d'alcool, constitue *l'Essence de pomme artificielle*, ayant une odeur de pomme très-agréable.

ACONITINA. (Syn.) *Aconitia. Aconitu.* (F) *Aconitine.* (A) *Aconitin. Aconitia.* Alcaloïde obtenu de la racine d'Aconit.

Qualités. — L'Aconitine pure peut être en *poudre amorphe ou cristallisée.* L'aconitine amorphe est *hydratée* ou *anhydre.* Lorsqu'elle est anhydre, elle n'est pas soluble dans 50 p. d'eau bouillante, mais hydratée, elle est soluble dans 50 p. d'eau bouillante et 150 d'eau froide. Elle est soluble dans l'alcool, l'éther et le chloroforme, d'un goût amer et âcre, produisant l'engourdissement de la langue.

L'*Aconitine Cristallisée* est sous forme de tables rhomboïdales, incolores, ne contenant pas d'eau de cristallisation, peu soluble dans l'eau froide, la glycérine, soluble dans l'eau chaude, l'éther, l'alcool, et surtout le chloroforme. Elle produit sur la langue une sensation de fourmillement, de picotement. *C'est un des poisons les plus redoutables.*

Propriétés. — Usage. — Toutes celles de l'aconit Napel, mais à un plus haut degré. C'est un poison narcotico-âcre des plus énergiques. V. Antidote. — Prise à l'intérieur ou appliquée sur une partie dénudée, les effets physiologiques et les symptômes de l'empoisonnement sont les mêmes que ceux produits par l'aconit. Appliquée sur la peau, elle produit une chaleur brûlante, une sorte de frémissement, puis un engourdissement qui se prolonge de 12 à 18 heures. Son application sur l'œil cause une douleur violente, suivie de la contraction de la pupille. On l'emploie presque exclusivement à l'extérieur, contre les douleurs de rhumatisme, la goutte, les névralgies, l'amaurose, la surdité, les douleurs d'oreilles. Elle a été employée par le Dr. Turnbull à l'intérieur et à l'extérieur comme la vératrine, contre les mêmes affections et avec le même succès. (Bouchardat). M. Hottot s'en est aussi servi à l'intérieur pour obtenir l'effet de l'aconit; cependant, c'est une substance tellement dangereuse, qu'il est imprudent d'en conseiller l'usage interne, et l'on a d'autant plus de raison d'en agir ainsi, que l'on peut toujours obtenir l'effet de l'aconit avec la teinture ou l'extrait qui sont des préparations moins violentes quoique très-énergiques.

Le Dr. Turnbull emploie concurremment à l'extérieur, la vératrine, la delphine et l'aconitine pour la guérison de quelques maladies des yeux, et toujours les succès ont été plus prononcés quand on a fait succéder alternativement ces alcalis, tous les trois ou quatre jours. L'iritis, l'amaurose récente, ont été guéries par leur emploi; l'opacité de la cornée et la cataracte capsulaire ont souvent aussi été guéries; les frictions sont faites sur le front, pendant un quart d'heure, deux ou trois fois par jour. Les maladies des oreilles, en général si rebelles, ont souvent été guéries par les mêmes moyens, en faisant les mêmes frictions, soit sur la face ou derrière les oreilles, soit en introduisant le remède dans le conduit auditif. Un des effets remarquables est de produire l'écoulement du cérumen, s'il n'a pas lieu, ou de lui rendre son caractère de santé; en même temps les bourdonnements disparaissent. De bons effets sont aussi obtenus quand la surdité est due 1° à un gonflement des glandes tonsillaires, alors les frictions sont faites à l'extérieur vis-à-vis des glandes mêmes; 2° à l'obstruction de la Trompe d'Eustache, comme il arrive après les fièvres éruptives; 3° à une affection nerveuse ou à la paralysie. On l'emploie enfin pour les douleurs nerveuses d'oreilles. (Bouchardat).

Dose. — Des pilules du Dr. Turnbull. (℞. aconitine Gr. j. poudre de réglisse ℈ j. sirop. quantité suffisante, divisez en 16 pilules.) une toutes les trois heures. Employée par la méthode endermique, Gr 1/16 pour commencer; on ne doit pas dépasser ¼ de grain. *Encore une fois, à cause des dangers, elle n'est presque jamais employée à l'intérieur.* A l'extérieur, on l'emploie en onguent ou en solution [on frictionne la partie douloureuse] jusqu'à ce que la chaleur et l'engourdissement dont nous avons parlé plus haut se fassent sentir; ces frictions sont répétées quatre ou cinq fois chaque jour et même plus souvent. V. Aconit. L'application ne doit jamais être faite sur les membranes muqueuses ou sur des parties dénudées, vu que le remède peut produire les mêmes effets que pris à l'intérieur.

Préparation Officinale. — Onguent d'Aconitine.

Remarque. — La *Picraconitine*, base non cristallisable, est aussi un alcaloïde de l'A. Napel. elle semble se confondre avec *l'Aconelline.* Il y a aussi la *Picraconine*, la *Cornine*, *l'Apoaconitine*, la *Pseudaconitine*, (*de l'A. Ferox.*) *l'Apo-pseudaconitine*, la *Japaconitine* (*de l'Ac. du Japon*) la *Japaconine*, etc. *L'Azotate d'Aconitine*, *Aconitine Azotée*, est en cristaux prismatiques. On l'emploie aux mêmes doses que l'Aconitine.

L'Aconitine de Hottot ou du Codex est environ trois fois moins énergique que l'aconitine cristallisée.

La *Picro-aconitine* semble se confondre avec l'Aconelline de Smith — La *Napelline* de l'Aconit Napel et *l'Acolyctine* de *l'Aconitum lycoctonum* ne sont probablement que de l'Aconine impure. La *Napelline* est plus faible que l'aconitine, d'après Laborde, qui a pu en administrer sans danger ½ grain à 3/5 de grain. Elle possède de précieuses propriétés hypnotiques et pourrait, selon quelques-uns, être substituée à l'opium et au chloral, surtout dans le cas de névralgies, d'insomnies, &c. Elle a été peu expérimentée jusqu'à ce jour.

ACONITUM. (F) *Aconit.* (A) *Aconite. Aconitia.*

Genre de plantes famille des *Renonculacées*, dont toutes les parties sont vénéneuses. La plus délétère est *l'Aconit Napel.* Les autres espèces diffèrent peu quant à l'usage médical, cependant leur action toxique, à part celle de *l'Aconit féroce* (*Aconitum ferox*), est moins prononcée. Voici leurs noms botaniques: *l'Aconit à grandes fleurs* (*Aconitum Cammarum*, *Aconitum paniculatum.* (A) *Greater monks-hood*). *L'Aconit tue-loup* (*Aconitum lycoctonum.* (A) *Wolfsbane*). *L'Aconit Anthore ou Aconit Salutaire* (*Aconitum Anthora*, *Aconitum Salutiferum.* (A) *Wholesome Wolfsbane. Salutary monks-hood. Yellow Helmet flower.*)

Les pharmacopées anglaises et le dispensaire des Etats-Unis n'emploient que l'Aconit Napel. En France, on se sert de *l'Aconit Anthore*, de *l'Aconit Napel*, et de *l'Aconit à grandes fleurs.*

L'Aconitum Napellus. (F) *Aconit Napel. Chaperon ou Capuchon de Moine. Chars de Vénus.* (A) *Monkshood*, (des écrivains anglais appellent indifféremment *Monkshood* ou *Wolfsbane* les différentes sortes d'Aconit employées en médecine), est une très-belle plante de deux à trois pieds de haut, à tige droite, terminée par un long épi de fleurs bleues faites en forme de casque. Elle habite les lieux couverts et humides, et se cultive dans nos jardins; sa racine qui est très-vénéneuse a la forme d'un petit navet, d'où lui vient le nom de Napellus. On en retire *l'Aconitine* qui en est le principe actif. V. Aconitine et Napelline. Sous les noms de *Utees*, *Atees ou Atis*, la racine de l'*Aconitum heterophyllum* est employée comme antipériodique dans les Indes.

Parties usitées. — La racine (*Aconiti radix*), et les feuilles (*Aconiti folia*). La racine est employée sèche, et les feuilles quand elles sont fraîches. La plante perd ses propriétés médicinales quand on la garde trop longtemps.

Qualités. — La saveur de la plante fraîche est très-amère et âcre; elle devient brûlante quand on la mâche quelques instants. Les fleurs ont une odeur d'urine de chat.

Propriétés.— Usage. — Narcotique, sudorifique, résolutif et sédatif du système nerveux. Employé à petites doses, il produit la faiblesse et la fréquence du pouls, l'augmentation de l'urine et des sueurs, de la chaleur à l'estomac, quelquefois des nausées, puis un engourdissement et une sorte de frémissement des lèvres et des doigts, enfin une respiration lente. A haute dose, c'est un poison narcotico-âcre, très-énergique (V. Antidote), dont les effets physiologiques sont les mêmes que ceux des autres narcotiques; il cause de plus des vomissements et des déjections sanguinolentes, la contraction ou la dilatation de la pupille. Appliqué sur la peau, il produit de la chaleur et des piquements suivis d'engourdissement. Si l'application a été faite sur une blessure ou une partie dénudée, il peut avoir les mêmes effets que pris à l'intérieur. Appliqué sur l'œil, il contracte la pupille. Suivant Mr. Tessier de Lyon, c'est un stupéfiant moins actif que l'opium, la belladone et le datura stramonium, mais qui peut rendre de grands services dans les maladies douloureuses, surtout celles qui reconnaissent pour cause une fluxion séreuse, catarrhale ou rhumatismale. On l'emploie, à l'intérieur, dans les rhumatismes, la goutte, la syphilis constitutionnelle, la paralysie, l'hydropisie, l'épilepsie, les fièvres intermittentes, les affections cancéreuses, les abcès métastatiques, les fièvres puerpérales, l'hypertrophie du cœur; dans toutes les maladies où la perturbation de l'activité cutanée joue un grand rôle, particulièrement dans la courbature, la fièvre catarrhale, la grippe, l'angine, la bronchite aiguë, la coqueluche, les rhumatismes articulaires et musculaires, surtout ceux qui s'accompagnent de peu de fièvre et de phénomènes inflammatoires peu marqués, dans les fièvres exanthématiques (rougeole, variole, scarlatine, miliaire, urticaire, érisipèle, etc.) durant l'éruption et la desquamation. On le considère comme un puissant antiphlogistique, spécialement applicable aux cas de congestion ou d'inflammation de cerveau; mais il est contre-indiqué dans les maux de tête anémiques. Employé aussi dans l'otite aiguë, le catarrhe nasal, le catarrhe bronchique, &c., la tonsilite, la pharyngite, l'ulcération des amygdales accompagnée de fièvre, les congestions aiguës du foie, le catarrhe laryngien, etc. Dans tous ces différents cas on peut donner ½ goutte à 1 goutte toutes les demi-heure jusqu'à diminution de l'état fiévreux. Il est surtout bien efficace, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, dans les douleurs de rhumatisme, les névralgies, particulièrement le tic-douloureux. Il est employé *à l'extérieur* pour l'amaurose, la surdité et les douleurs d'oreilles; dans ces cas, on fait des frictions sur le front ou autour des oreilles avec la teinture ou l'extrait, pendant un quart d'heure.

Les homéopathes emploient beaucoup l'aconit dans les fièvres. C'est certainement un antagoniste de la fièvre. Il est surtout indiqué dans les affections inflammatoires des organes de la respiration.

Dôse. — Poudre des feuilles ou des racines ½ à 2 grains, deux ou trois fois par jour, augmentant graduellement jusqu'à 9 grains. C'est un remède dangereux qui doit être employé avec beaucoup de prudence. A l'extérieur on emploie l'onguent, la teinture, l'aconitine, le liniment, et l'extrait mis sous forme d'emplâtre. Le Dr. Massé recommande l'application à nu des feuilles fraîches, pilées, sur les parties douloureuses; cependant il ne faut pas les laisser trop longtemps, parce que non seulement elles irritent la peau, mais elle l'écorchent. On doit aussi éviter de les appliquer sur des parties dénudées.

Préparations Officinales.— Aconitine. Extrait d'aconit. Teinture d'aconit. Liniment d'aconit. Onguent d'aconit.

ACORINE.— Glycoside découvert dans le rhizôme du Calamus aromaticus. Une petite quantité d'un alcaloïde appelé *Calamine* est obtenue après la séparation de l'Acorine. La *Calamine* (pas le carbonate de Zinc impur appelé aussi *Calamine*) est cristalline, insoluble dans l'eau et l'éther, mais soluble dans le chloroforme, l'acétone, l'alcool et l'éther.

ACTÆA RACEMOSA. (Syn.) *Cimicifuga. Cimicifuga Racemosa. Cimicifuga*

Serpentaria. (F) *Cimicifuge. Actée à grappe. Serpentaire noir. Chasse punaise.* (A) *Black Snakeroot. Black Cohosh. Richweed.*

Plante indigène, à petites fleurs blanches en grappe, rameuse, et à follicules glabres, ovales, globuleuses. Elle croît au pied des collines, depuis le Canada jusqu'à la Floride, et elle fleurit en Juin et Juillet. Famille des *Renonculacées.*

Partie usitée.— La racine (Cimicifuga).

Qualités.— Racine brune, blanche à l'intérieur, amère, elle communique toutes ses vertus à l'eau bouillante.

Propriétés.— Usage.— Tonique, diurétique, diaphorétique, expectorante, emménagogue. Très-employée aux États-Unis comme remède domestique, dans les rhumatismes, l'hydropisie, l'hystérie, la chorée; elle est regardée par beaucoup de personnes, comme un spécifique pour les maladies de poumons, pour l'asthme, &c.

Dose.— De la poudre. 10 à 60 grains. De la décoction, (racine ℥j. eau Oj.), ℥j. à ℥ij. 4 ou 5 fois par jour.

Remarque.— La *Cimicifugine* des Eclectiques est tirée de cette plante, mais ce n'est pas un alcaloïde. On la donne à la dose de ½ à 2 grs.

ACTÆA AMERICANA. (F) *Actée d'Amérique.* (A) *Red ou White Cohosh.*

C'est une plante indigène aux États-Unis, de la même famille, qui croît dans les lieux humides et ombragés, les bois pierreux; on en voit aussi à la Baie d'Hudson, à Bécancourt, à St Joachim, &c., elle fleurit en Mai. Il y en a deux espèces qui ne se distinguent que par la couleur de leurs baies dont les unes sont rouges et les autres blanches. Voici leur nom botanique: *Actæa Alba. Actæa Americana.* (F) *Actée blanche.* (A) *White Cohosh. Bane-Berry. Necklace Weed. White Bane-Berry*; c'est celle dont les fruits sont blancs. L'autre s'appelle: *Actæa Rubra. Actæa Americana.* (F) *Actée Rouge. Pain de Couleuvre.* (A) *Red Bane Berry. Red Cohosh.*

Propriétés.— Ces deux plantes ont les mêmes propriétés que l'actæa spicata. Les baies sont aussi très-vénéneuses; leur suc mêlé à l'alun fait une belle teinture noire. La racine de l'actée blanche jouit d'une propriété purgative très-active.— Le nom Bane-Berry a été donné à différentes espèces d'Actée, à cause de leurs baies qui sont reconnues pour très-vénéneuses.

ACTÆA SPICATA. (F) *Actée en épi. Christophoriane. Herbe de St Christophe. Faux Ellébore Noir.* (A) *Bane-Berry.*

Plante annuelle de l'Europe, famille des *Renonculacées*, de deux à 3 pieds de hauteur dont les racines sont souvent substituées à celle de l'ellébore noir; elle croît dans les montagnes. On prétend que la plante séchée, pulvérisée, détruit les poux. Les fruits, quand ils sont frais, sont tellement poison que quelques baies suffisent pour tuer des chiens vigoureux. Le grand botaniste Linné rapporte qu'il a vu des personnes devenir folles furieuses, et mourir dans d'affreuses tortures, pour avoir mangé quelques baies seulement.

Partie usitée. — Racine.

Propriétés. — Purgative, quelquefois émétique. A dose trop forte, elle peut devenir fatale.

Dose. — 3 à 12 grains. Elle a été trop peu employée pour qu'on puisse la bien doser. V. Actæa Spicata.

ADANSONIA DIGITATA. (F. et A.) *Baobab.*

C'est le plus grand arbre que l'on connaisse; il croît en Afrique. Famille des *Malvacées.*

Toutes ses parties renferment un principe mucilagineux très-abondant; le fruit appelé *Pain des Singes*, est sucré, un peu acide; on en prépare une boisson agréable, employée contre les

fièvres. Les feuilles pulvérisées constituent le *Lalo*, préconisé contre les fièvres intermittentes ; mais aujourd'hui l'écorce est préférée aux feuilles. Elle contient de l'*Adansonine*.

Parties usitées. — Feuilles, fruits, écorce. Cette dernière peut être donnée à la place du quinquina.

Propriété— Usage. — Tonique. Dans les fièvres intermittentes. *M. Duchassaing* assure qu'il a vu réussir la décoction de l'écorce dans des cas où les plus fortes doses de sulfate de quinine restaient sans effet.

Dose. — ℥ i. à ℥ ij. toutes les deux heures, de la décoction suivante : ℞. Racine ℥ j. Eau Oj. Faites bouillir.

ADENINE. — Base alcaloïdale extraite par Kossel dans le pancréas et la rate. Elle est isomère à l'acide hydrocyanique, sans avoir toutes ses propriétés. Elle est changée en *hypoxanthaine*, lorsqu'elle est traitée par l'acide nitreux. Son action sur de jeunes animaux est semblable à celle de la *muscarine* et de la *digitaline*.

ADEPS. (Syn.) *Adeps Suillus. Adeps Præparatus. Axungia.* (F) *Axonge ou Graisse Préparée. Saindoux.* (A) *Lard. Hog's Lard. Prepared Lard.*

Pour avoir le saindoux parfaitement purifié de sel et de toute impureté, on le fait fondre au bain-marie, après l'avoir préalablement lavé et malaxé dans deux ou trois fois son poids d'eau froide ; on le sépare ensuite de celle-ci avant de le faire fondre, en le pressant pour qu'il n'en reste pas une seule goutte, parce que l'eau fait rancir la graisse.

M. Deschamps a fait l'observation importante que la matière résineuse des bourgeons de peuplier et la résine de benjoin préservait l'axonge de la rancidité. En utilisant cette vue éminemment pratique, on peut préparer une graisse balsamique qui remplacera, dans les pommades, la graisse ordinaire avec beaucoup d'avantage. On ne doit jamais se servir, pour les onguents, de saindoux dans lequel il y a du sel.

Propriétés. — *Usage.* — Emollient, employé pour les onguents, les emplâtres, &c.

ADEPS BENZOATUS. (Syn.) Adeps Benzoinatus. (F) *Axonge Benzoiné.* (A) *Benzoated Lard.*

℞. E. U. — Axonge préparé ℥ xvj. (av. du poids.) Benjoin en grosse poudre 160 grains. Faites fondre la graisse au bain-marie, ajoutez-y le benjoin, laissez chauffer pendant deux heures ayant soin de brasser continuellement ; enfin, coulez et brassez jusqu'à refroidissement.

Propriétés. — *Usage.* — Comme le précédent.

Remarque. — M. Chapoteaut propose, comme succédané de l'axonge pour les onguents, la *Stéadine* qui est un corps gras, blanc, inodore, insipide et d'une bonne consistance. Les *Onguents ou pommades Stéadinés* sont, dit-on, plus facilement absorbables par les pores de la peau. La *Graisse Neutre de M. Dannecy* se prépare en faisant bouillir 6 p. de graisse ou de beurre dans 1. partie d'acide citrique ou tartrique, en solution à 4 degrés, et 1 à 2 p. d'eau, on laisse refroidir, on fait fondre la graisse, on passe et on conserve pour l'usage.

Les graisses, suifs, ont pour composition une substance blanche, cristalline nommée *Stéarine*, une substance analogue mais fusible *Palmatine ou Margarine*, enfin une substance liquide *Oléine* qui sont, d'après les chimistes modernes, autant d'éthers de la glycérine ou de Glycérides. — Le Cay-Cay Butter est une graisse ou Beurre que l'on retire en Cochin-chine du fruit de *l'Irvingia olivera*, arbre de la famille des *Simarubées*.

ADEPS OVILLUS. (Syn.) *Adeps Ovillus Præparatus. Sevum.* (F) *Suif de mouton.* (A) *Suet. Mutton Suet. Prepared Suet.*

Propriétés. — *Usage.* — Emollient, adoucissant, nutritif. On l'emploie, bouilli dans du lait (une once pour une chopine de lait), contre les diarrhées chroniques et la toux. Dans

les cas de coqueluche ou de rhumes opiniâtres, on fait avec le suif des embrocations très-chaudes sur la poitrine et sur le nez.

Le principal usage du suif, est pour donner de la consistance aux onguents.

Dose. — Quantité voulue.

ADHATODA. (Syn.) *Justicia Adhatode.* (F) *Noyer des Indes ou de Ceylan.* (A) *Malabar Nut.*

Plante des Indes, famille des *Acanthacées.* Employée dans l'Inde, comme antispasmodique, dans l'asthme, le frisson des fièvres, &c. Le *Justicia Paniculata, Mahatita. Roi des Amers* est employée comme antidyssentérique et fébrifuge.

Le *Justicia Pectoralis ou Guérit-vite* jouit d'une grande réputation comme béchique vulnéraire. Il fait partie de *l'Elixir Américain de Courcelles.*

ADD — ADD. — Ce sont les feuilles du *Célastrus Obscurus. La Célastine* est son principe actif. C'est un antipériodique.

ADIANTUM. (Syn.) *Adiantum Pedatum.* (F) *Capillaire. Adianthe. Capillaire du Canada.* (A) *American ou Canada Maidenhair. Rockfern. Sweetfern.*

Le capillaire est une des plus belles espèces de fougères ; il croît dans les bois sablonneux et humides ; on le récolte en Juillet. Il y en a plusieurs variétés. Voici leurs noms: *Le Capillaire noir ou Capillaire Commun.* (L) *Asplenium Adiantum Nigrum.* (A) *Black-Maiden-hair ; le Capillaire de Montpellier.* (L) *Adiantum Capillus Veneris.* (A) *Maiden-hair.*

Partie usitée. Les feuilles ou toute la plante, moins la racine.

Propriétés.— Usage. — Adoucissant. Contre la toux, les maladies de poumons, l'inflammation ou l'irritation de l'estomac.

Dose. — 1 à 2 verres de l'infusion suivante, 5 ou 6 fois par jour: ℞. — Capillaire 1 ou 2 poignées, pour une Chopine d'eau.

Remarque. — *L'Asplenium Trichomanoïdes ou Trichomanes,* (*Adiantum Rubrum, Adiantum Melanocaulon.* (F) *Polytric. Doradille Polytric.* (A) *Dwarf Spleenwort*), est une fougère très employée dans les hopitaux de Paris comme succédanée des Capillaires. On lui donne quelquefois le nom de Capillaire.

ADONIS VERNALIS. (F) *Faux Ellébore.* (A) *False Hellebore.*

Les *Adonides* sont des plantes très-voisines des renoncules. Elles sont caustiques et fort dangereuses. *L'Adonis Capensis, Adonis Vesicatoria,* tient lieu de cantharides au Cap de Bonne Espérance. L'*Adonis Glaciale* est employée de même en Afrique.— Les *Adonis Æstivalis, A. Autumnalis, A. Anomala* qui croissent dans les champs ont aussi une action vésicante très-marquée.

L'Adonis Vernalis et *l'Adonis Æstivalis* sont recommandées comme *tonique Cardiaque,* employé de la même manière que la digitale dans l'hydropisie et les affections du cœur. Le principe actif du premier serait l'*Adonidine* dont l'action est identique avec la digitaline. — On en fait l'*Extrait fluide d'Adonis Vernalis.*—La plante de l'*Adonis Æstivalis* se donne à la dose de 4 à 8 grains par jour, en infusion. L'effet se produit le troisième jour. Ces plantes sont toutes vénéneuses.

ÆSCULINE. (Syn.) *Esculine. Enallochrome ou Pollychrome.* (A) *Esculin.* C'est une matière alcaline, retirée des fruits et de l'écorce du *marronnier d'Inde.*

Qualités. — En petits cristaux brillants, inodores, amers, peu solubles dans l'eau froide, solubles dans l'eau bouillante ou l'alcool chaud et dans les solutions alcalines.

Propriétés— Usage — Tonique, fébrifuge. Dans les fièvres intermittentes, les névralgies.

Mr. Monvenoux assure avoir guéri quatre cas de névralgies périodiques où la quinine n'avait eu aucun effet. Depuis quelque temps, elle a été employée avec succès dans les névralgies de l'utérus, des intestins et de l'estomac.

Dose. — 8 à 30 grains dans de l'eau sucrée, deux ou trois fois par jour.

ÆSCULUS GLABRA. (A) *Ohio Buckeye.*

L'Ecorce de ce marronnier est tonique, fébrifuge, astringente, narcotique et antiseptique. On l'emploie dans la congestion du foie et de l'utérus, les hémorrhoïdes, la constipation habituelle, etc.

Dose. — De l'extrait fluide ʒj. à ʒij.

ÆSCULUS HIPPOCASTANUM. (F) *Marronnier d'Inde.* (A) *Horse Chesnut.*

Le marronnier est un arbre de la famille des *Acéridées*, originaire des Indes, mais on le trouve en Europe, aux Etats-Unis, en Canada, où il est cultivé avec soin comme arbre d'ornement. Le fruit, appelé *Marron d'Inde*, est trop amer pour être mangé, cependant, en France, on en retire une fécule qui sert à la nourriture des malades, et qui est même préférée au tapioca et à l'arrow-root. Les amandes fournissent une huile fixe qui, en France, est employée à l'extérieur contre la goutte et les douleurs de rhumatisme.

Partie usitée. — L'écorce. Celle des branches de deux ou trois ans est préférée.

Qualités. — Saveur astringente, un peu amère. Elle contient de la *Fraxine*, de la *Paviine* (glycoside) qui, par les acides étendus d'eau, se dédouble en *Fraxétine ou Pavéitine* et en glucose. On en extrait aussi la *Bicolorine* et *l'Esculine*.

Propriétés — Usage. — Tonique, fébrifuge. Dans les fièvres intermittentes.

Dose. — Poudre, ʒ ss. à ʒj., dans les 24 heures. L'infusion et la décoction sont préparées comme celles de quinquina et se donnent aux mêmes doses.

Remarque. — *L'Æsculus Pavia* ou *Red Buckeye*, des E. U. du Sud, est un poison actif produisant des symptômes analogues à ceux de la Strychnine.

ÆTHER. (Syn.) *Æther Sulphuricus. Naphta Vitrioli. Oleum Vitrioli Dulci. Ether Vitriolicus.* (F) *Ether. Ether Sulfurique. Ether Vinique. E. Vitriolique. Ether Officinal. Hydrate d'Ethérine. Monohydrate de carbure d'Hydrogène ou Hydratique. Huile douce de Vitriol. Ether Hydrique.* (A) *Ether. Sulphuric Ether. Hydric Ether. Hydrate of Ethylen. Oxide of Ethyl. Officinal Ether.*

Cet Ether est obtenu par l'action de l'alcool sur l'acide sulfurique.

Qualités. — L'Ether de la *British Pharmacopœia* est un liquide volatil qui ne doit pas contenir moins de 92 par cent au volume, *d'Ether pur. L'Ether pur* de la même pharmacopée (*Æther purus. Oxide of Ethyl*) ne doit pas contenir d'eau ni d'alcool. *L'Ether Fort.* [Disp. des E-U.] Æther Fortior. (A) *Stronger Ether. Ether Hydrique Pur* a le même symbole que l'Ether pur.

L'Ether est très-fluide, inflammable, incolore, d'odeur suave, vive et pénétrante, de saveur d'abord brûlante, puis rafraîchissante; soluble dans l'alcool et dans 10 parties d'eau.

L'éther dissout un grand nombre de matières organiques; il bout au dessous de 105 : versé sur la main, il s'évapore à l'instant, en produisant une forte sensation de froid.

Propriétés — Usage — Stimulant diffusible, narcotique, antispasmodique, anesthésique. A l'extérieur réfrigérant.—Administré à hautes doses, il irrite vivement l'estomac et produit des étourdissements, des éblouissements et une sorte d'ivresse, mais très-passagère. On peut observer également ces symptômes en en respirant la vapeur; ces aspirations continuées produisent le sommeil et l'anesthésie. A petites doses, il cause d'abord un sentiment de chaleur qui, de l'estomac, se transmet à tout le corps: il réagit sur le système nerveux, mais toujours d'une manière passagère; il n'y a point d'action manifeste sur la circulation (Bouchardat).

L'éther est employé dans toutes les affections nerveuses, non compliquées d'inflammation, surtout celles qui ont l'estomac pour siége, telles que crampes, flatulences, palpitations, toux et vomissements spasmodiques, etc. On le donne également dans l'hystérie, les convulsions des enfants, le hoquet, les coliques nerveuses, l'ivresse, ainsi que dans les douleurs et les spasmes qui accompagnent le passage des calculs biliaires, le mal de mer, les syncopes, les défaillances, et pour procurer du sommeil aux hypochondriaques ou autres personnes nerveuses qui ne peuvent supporter l'effet des narcotiques. Dans ces trois derniers cas, on le fait prendre ou respirer. L'éther a aussi très-bien réussi, donné à haute dose, dans l'aphonie et dans le choléra épidémique, à la dose d'une cuillérée à dessert, toutes les heures, administré concurremment avec la glace et une boisson légèrement excitante, l'infusion de menthe, par exemple. Associé au quinquina ou au laudanum, il est d'un bon effet dans les fièvres intermittentes et les fièvres pernicieuses accompagnées d'adynamie profonde. Pour le mal de mer, il vaut mieux le faire prendre dans du vin blanc. — On emploie encore l'éther d'après la méthode *bucale ou pharyngienne*; cette méthode consiste à frictionner la bouche et la gorge, au moyen d'un pinceau imbibé d'éther; on a recours à ce moyen dans les éclampsies des femmes en couche, les convulsions des nouveaux-nés, les attaques hystériques, les accès épileptiques, avec complication de resserrement des dents et de spasmes de l'œsophage, cas où il devient impossible de faire avaler des remèdes. — L'Ether est appliqué à l'extérieur dans les migraines, les douleurs rhumatismales et névralgiques, les céphalalgies intenses, les hernies étranglées, les brûlures récentes, &c. Dans ces quatre derniers cas, on verse l'éther par gouttes, puis on le laisse se volatiliser, pour répéter l'application quand les douleurs recommencent; le soulagement est dû au froid qu'il fait éprouver. L'éther agit comme rubéfiant et même comme vésicant, quand on frictionne fortement les parties et qu'on les recouvre de linge pour empêcher l'évaporation. Quelques gouttes dans les oreilles en soulagent les douleurs. On a réussi, au moyen de compresses éthérées, à arrêter l'hémorrhagie nasale et autres causées par les sangsues, dans quelques cas où tous les autres moyens hémostatiques n'avaient eu aucun effet. — On emploie aussi comme anesthésique général ou local, la préparation suivante, que l'on étend sur un linge, et dont on recouvre la partie douloureuse. On a donné à cette préparation le nom *d'Ether Gélatinisé, Gelée d'Ether, Gélatinised Ether.* ℞—. Ether Sulfurique le plus pur, 4 parties. blanc d'œuf 1 partie. Mettez dans un flacon bien bouché et agitez fortement jusqu'à ce que le mélange prenne en gelée. On ne doit le préparer qu'au besoin, parce qu'il ne se conserve pas.

L'éther est beaucoup employé par inhalation, comme anesthésique, dans les cas d'opération chirurgicale (V. méthode anesthésique.) Il est moins dangereux que le chloroforme.

Le mélange de parties égales d'éther et de chloroforme constitue un excellent anesthésique.

Dose. — 20 gouttes à ʒj. ou ʒij. sur du sucre ou dans un ½ verre d'eau, 3 ou 4 fois par jour; on le répète plus souvent au besoin. L'Ether est aussi administré en capsules dont chacune en contient 5 à 6 gouttes; on les appelle *Capsules ou Perles d'Ether.* (A) *Pearls of Ether.* Dans le cas d'empoisonnement par l'éther on emploie des injections hypodermiques de whiskey. Dans un cas on a donné en plusieurs injections, 1oz. de whiskey et sauvé le malade. Pour lavement ʒj. à ʒ ij. dans ʒ iv. d'eau froide.

Epreuves. — Quand l'éther a été mal préparé, il rougit le papier tournesol. Quand il est pur, il se volatilise sans résidu.

Préparations officinales. — Esprit d'Ether. Esprit d'Éther composé. Collodion. Liniment de Cantharide.

Remarque. — Dans le cas de mort par *syncope*, *Heart failure*, l'éther injecté hypodermiquement (20 gouttes d'éther de la densité de 0. 720, répétées si c'est nécessaire) a ramené à la vie des personnes que l'on croyait mortes. On emploie aujourd'hui les injections

par le rectum pour produire l'éthérisation. On fait depuis longtemps, un abus aussi grand de l'éther que des boissons fortes. Beaucoup de cas d'aliénation mentale sont dus à cet abus criminel. Cependant, l'éther est appelé à rendre d'immenses services par cette nouvelle manière de l'employer (les *injections hypodermiques d'éther*); on l'emploie dans la sciatique, 15 à 30 minimes dans le voisinage du nerf affecté; dans les syncopes causées par les hémorragies, soit pulmonaires, soit utérines, l'emploie de l'éther peut obvier à la nécessité de la transfusion. On a vu les plus heureux résultats de ces injections dans la pneumonie adynamique (typhoïd pneumonia), comme le pratique M. Barth (15 ou 20 minimes trois ou quatre fois par jour). Dans les fièvres éruptives, surtout la picote, les injections d'éther ont donné les meilleurs résultats. On croit qu'on réussirait de même dans les maladies avec grande prostration, soit inflammatoires, soit septiques. La douleur de la piqûre et la petite inflammation ou l'induration qui suit l'injection ne sont pas dangereuses et guérissent facilement. Les *injections hypodermiques d'éther hydrobromique* ont été employées de préférence dans diverses affections spasmodiques, telles que la coqueluche, la chorée, l'asthme, &c.

ÆTHER ACETICUS. (Syn.) *Naptha Aceti.* (F) *Ether Acétique.* (A) *Acetic Ether. Acetate of Ethyl.*

Qualités.— Liquide incolore, inflammable, d'odeur agréable d'éther et d'acide acétique, soluble dans l'alcool, l'éther, et le chloroforme, et dans à peu près 17 parties d'eau.

Propriétés. — Usage — Stimulant, antispasmodique, résolutif. Employé à l'extérieur contre les douleurs de rhumatisme. Il est rarement en usage à l'intérieur; cependant il peut être employé dans les mêmes cas que l'éther sulfurique; son effet est moins prompt, mais plus persistant.

Dose.—15 à 30 gouttes dans un ½ à 1 verre d'eau froide [E. U.] 20 à 60 gtts. [Br. Ph].

ÆTHER BROMIDICUS. (F) *Ether Bromhydrique. Bromure d'Ethyle. Ether Hydrobromique* (A) *Bromide of Ethyl. Ethyl Bromide. Hydrobromic Ether.*

Qualités.— Liquide incolore, d'une odeur alliacée.

Propriété. — Usage. — Anesthésique. Employé dans les opérations chirurgicales; et comme anesthésique local et agent antispasmodique, dans les gastralgies, les toux convulsives, l'hystérie, et en injections hypodermiques.

Dose.— Mêmes doses que les préparations de chloroforme. En injections hypodermiques. 10 minimes.

ÆTHER HYDRIODICUS. (F) *Ether Iodhydrique. Acétène Mono-Iodé. Ether Hydriodique. Iodure d'Ethyle.* (A) *Hydriodic Ether. Iodide of Ethyl. Ethyl Iodide.*

Ether du deuxième genre découvert par Gay-Lussac.

Qualités.— Liquide incolore, insoluble dans l'eau, d'une odeur éthérée, désagréable.

Propriétés. — Usage.— Stimulant, antispasmodique, anesthésique. Dans la phthisie, les bronchites chroniques. Il augmente l'appétit, rend le pouls plus plein, et en peu de temps peut mettre le système sous l'influence de l'iode.

Dose.— 5 ou 10 gouttes par inhalation, 3 ou 4 fois par jour. On le jette sur un mouchoir pour le respirer. Il agit comme puissant anesthésique quand il est respiré assez longtemps.

ÆTHER HYDROCYANICUS. (F) *Ether Cyanhydrique. Acétène Monocyané.* (A) *Hydrocyanate of Ethyl. Hydrocyanic Ether. Cyanide of Ethyl. Cyanuret of Ethyl.*

Cet Ether a été découvert par Pelouse.

Qualités.— Liquide, incolore, d'odeur alliacée, soluble dans l'alcool et l'éther, peu soluble dans l'eau.

Propriétés.— Usage.. — Dose— Les mêmes que ceux de l'acide hydrocyanique. C'est un poison violent, mais un peu moins que cet acide. V. Antidote.

ÆTHER MURIATICUS. (Syn.) *Æther Hydrochloricus.* (F) *Ether Chlorhydrique. Chlorure d'Ethyle. Esprit de Sel Vineux. Ether Vineux. Ether Hydrochlorique. Ether Muriatique.* (A) *Muriatic Ether. Chlorohydric Ether. Muriate of Ethylen. Chloride of Ethyl.*

Qualités.— Liquide, incolore, volatil et plus pesant que l'eau, soluble dans l'alcool, mais très-peu soluble dans l'eau, à laquelle il communique une saveur sucrée, soluble dans l'alcool; versé sur la main, il entre en ébullition. Il est tellement volatil qu'il est difficile de le conserver, à moins que ce ne soit dans une cave froide et dans des flacons bien bouchés à l'émeri, recouverts de peau et renversés. Il dissout le soufre, le phosphore, les huiles grasses, les résines, &c.

Propriétés.–Usage.— Stimulant diffusible, volatil. A cause de sa grande volatilité, il n'est pas usité; cependant cette propriété le rend précieux pour produire l'anesthésie locale par réfrigération, (V. méthode anesthésique). On ne l'emploie en médecine que mélangé avec partie égale d'alcool, il prend alors le nom *d'Ether Chlorhydrique Alcoolisé.* (A) *Alcoholic Muriatic Ether;* dans cet état, il est employé comme l'éther sulfurique, à la dose de 15 à 30 gouttes dans de l'eau.

Remarque.— *L'Ether Chlorhydrique Chloré ou Bichloré* est un liquide incolore, très-fluide, d'une odeur analogue à celle du chloroforme, d'une saveur sucrée et poivrée à la fois. Il est à peine soluble dans l'eau mais très-soluble dans l'alcool, l'éther et la plupart des huiles fixes et volatiles. Le procédé pour l'obtenir est compliqué et difficile. D'après Dorvault on ne rend guère sous ce nom que des mélanges de divers composés. Cet Ether chlorhydrique chloré a été proposé, par M.M. Aran et Mialhe, pour déterminer à l'extérieur l'anesthésie locale dans les douleurs diverses, par exemple la névralgie, sciatique, &c., et comme calmant. On donne probablement à la place de cet *Ether, l'Ether Chlorique* ou *l'Ether Chlorhydrique alcoolisé.*

ÆTHER NITROSUS. (Syn.) *Æther Nitricus.* (F) *Ether Nitreux. Ether Nitrique. Ether Hyponitreux. Ether Azoteux. Nitrite ou Nitrate d'Oxyde d'Ethyle. Nitrite d'Ether.* (A) *Nitrous Ether. Nitrite of Ethyl. Ethyl Nitrite.*

Qualités.— L'Ether nitreux pur est un liquide blanc-jaunâtre, d'une forte odeur de pomme de Reinette, de saveur âcre et brûlante, très-inflammable et brûlant sans résidu.

Propriétés —Usage— Les mêmes que ceux de l'éther sulfurique. Il n'est pas employé à l'intérieur à l'état de concentration; les médecins emploient alors *l'éther nitreux alcoolisé* (V. *Spiritus Ætheris Nitrici*); cependant, sa grande volatilité pourra le rendre précieux comme moyen anesthésique local par réfrigération. Son inhalation n'offre pas de danger; il produit l'insensibilité rapidement et complètement; 50 à 60 gouttes suffisent pour amener l'anesthésie, mais elle est précédée d'un grand bruit dans la tête, suivi de céphalalgie et d'éblouissements tels que, pour cette raison, son emploi n'est pas recommandé.

ÆTHER PHOSPHORATUS. (F) *Ether Phosphoré. Teinture de Phosphore Ethéré. Ethérolé de Phosphore.* (A) *Phosphorated Ether.*

℞.— (Codex) Ether Sulfurique pur 50 parties, Phosphore coupé en petits morceaux et lavé avec un peu d'éther sulfurique, une partie, macérez un mois dans un flacon bouché à l'émeri, enveloppé de papier noir, décantez. Une once d'éther pur dissout environ 4 grains de phosphore.

Propriétés—Usage— Les mêmes que ceux du phosphore, mais usité surtout en frictions contre les rhumatismes. Pris à l'intérieur, c'est un stimulant énergique et même dangereux.

Dose.— 1 à 2 gouttes dans ℥j. d'eau sucrée. Poison. V. Antidote.

AGARICINE. — C'est un corps gras, cristallisé, particulier des agarics. (Littré).

On a donné l'agaricine contre les sueurs nocturnes des consomptifs. Il est utile de combiner son emploi à celui de l'atropine, de l'opium ou du dover, car elle donne souvent des nausées, des douleurs, la diarrhée. Elle réussit peu, généralement.

Dose. — 1/12 à ½ grain. Poison. V. Antidotes.

AGARI —BAI.— Une nouvelle drogue venant de l'Amérique du Sud. On l'emploie, paraît-il, dans les affections catarrhales.

AGARICUS MUSCARIUS. (F) *Agaric Mouche ou Mouchété. Amanite. Fausse Orange.* (A) *Fly Fungus.*

Ce champignon des bois de l'Europe, qui est un poison des plus dangereux, est mangé, dit-on, communément par les peuples du nord, à la manière du haschisch. C'est le *Bolet* des *Kamchadales.* On en a retiré un alcaloïde, *l'amanitine ou muscarine,* à laquelle il doit ses propriétés vénéneuses énergiques. La *muscarine* est un toxique antagoniste de l'atropine. Elle produit une salivation abondante, du larmoiement, des vomissements, diminution de la force et de la fréquence du pouls, une grande faiblesse musculaire, la paralysie et enfin la mort. La pupille, qui était considérablement contractée, se dilate avant la mort. On l'a conseillé contre la paralysie des membres et des muscles du cou, l'épilepsie, la chorée. On l'a aussi préconisé pour le pansement des ulcères cancéreux.

AGATHOPHYLLUM AROMATICUM. (Syn.) *Evodia ou Ravensera Aromatica.*

Arbre de la famille des *Rutacées,* de l'Ile de France. Le fruit (*Noix de Ravendsara ou de Girofle*) est une petite noix noirâtre, légère, lisse qui contient une amande. On l'a employée comme tonique, cordial, aromatique. Les feuilles ont le même usage. Dans l'Inde, elle remplace la noix muscade.

AGAVE AMERICANA. (F) *Agave d'Amérique,* appelée improprement *Aloès. Pitte.* (A) *American Agave. American Aloe. Maguey.*

Plante indigène de l'Amérique du Sud qui s'est naturalisée sur les côtes de la Méditerranée. C'est une plante vivace ayant le port des aloès, famille des *Broméliacées.*

Partie usitée.— Le jus de la racine et des feuilles. Les racines sont substituées à la salsepareille. Suivant M. Lenoble, le jus frais a une odeur nauséabonde, une saveur âcre, il rougit le papier tournesol. Le suc des tiges évaporé en consistance convenable donne le *Miel de Maguey,* le miel fermenté fournit un vin nommé *Pulque.*

Propriétés — Usage—. Le jus passe pour être laxatif, diurétique, emménagogue, antiscorbutique. D'après le Dr. Perrin, médecin de l'armée des Etats-Unis, qui en a employé le jus contre le scorbut, l'effet est plus sûr et plus prompt que celui du jus de citron.

Dose.— ℥ ij. de jus 3 fois par jour.

AGAVE VIRGINICA. (F) *Agave de Virginie.* (A) *Rattlesnake's Master. False Aloe.*

Plante analogue à la précédente, mais plus rustique, dont la racine, très-amère, est employée en teinture contre les éructations et comme contre-poison de la morsure des serpents.

AGRIMONIA. (Syn.) *Agrimonia Eupatoria. Agrimonia Odorata.* (F) *Aigremoine. Herbe aux sept voleurs.* (A) *Agrimony. Stickwort.*

Plante de 2 à 4 pieds de hauteur, qui croît au bord des bois et des champs. Tige menue, dure, velue; feuilles oblongues, fleurs jaunes, racine longue, noirâtre, odeur agréable, saveur aromatique amère. Famille des *Rosacées.*

Partie usitée. — Toute la plante.

Propriétés. — Usage. — Tonique, astringente, résolutive, désobstruante. Dans le catarrhe chronique, le crachement de sang, la toux opiniâtre. Comme désobstruant dans la jau-

nisse, l'obstruction viscérale, les maladies de la peau. Comme résolutif, en cataplasme, sur les tumeurs et les engorgements articulaires; puis enfin en gargarisme contre les maux de gorge.

Dose. — 1 à 2 verres de l'infusion suivante, toutes les 2 ou 3 heures : Aigremoine ℥ ij. Eau Oij. Faites bouillir 5 minutes. Pour gargarisme, ajoutez à l'infusion, du miel et du vinaigre. Pour cataplasme, faites bouillir les feuilles avec du son et du vinaigre ou du vin rouge.

AILANTHUS GLANDULOSA. (F) *Ailan. Faux vernis du Japon.* (A) *False Japan Varnish.*

Arbre originaire du Japon, naturalisé en France; famille des *Térébenthacées.* Cette plante d'une odeur très-pénétrante donne à une variété de vers à soie (*Bombyx Cinthia*) une nourriture abondante et facile; mais la soie, quoique fournie en quantité, n'est pas aussi fine que celle du ver du mûrier.

Parties usitées. — L'Ecorce et les feuilles.

Propriétés. — Usage. — Purgatif, vermifuge puissant et tænifuge. A haute dose, émétocathartique. Selon Monsieur Hetet, il est employé avec succès contre le ver solitaire et autres, et cela sans danger, si on ne donne pas de trop fortes doses. Un fait digne de remarque c'est que, ni l'écorce ni ses préparations prises intérieurement, ne déterminent de vomissement chez l'homme, tandis que cet effet se produit par l'inhalation de la vapeur, lorsqu'on fait bouillir cette écorce. On a même éprouvé des vertiges, des sueurs froides, &c.

Dose. — Pour le ver solitaire, 8 à 30 grs. de la poudre. Pour les autres vers, 5 à 10 grs.

AIMANT. (L) *Lapis Heraclius.* (A) *Magnet.*

C'est un oxyde de fer naturel, analogue, pour la composition, à l'oxyde noir, c'est-à-dire formé de protoxyde et de sesquioxyde. Les minéralogistes l'appellent *fer oxydulé Magnétique.* Il se présente ordinairement sous forme de fragments irréguliers, cassants, d'un gris variable. Mis en poudre, il perd ses propriétés magnétiques. — Un morceau d'acier frotté avec l'aimant ou placé dans les conditions que la physique enseigne, devient magnétique et prend le nom *d'Aimant Artificiel* ou *d'Acier aimanté. L'Aimant Arsénical* (*magnes arsenicalis*), autrefois employé en médecine est composé de soufre, d'arsenic et d'antimoine.

AJUGA CHAMÆPITYS. (Syn.) *Teucrium Chamæpitys. Chamæpitys. Bugula Chamæpitys.* (F) *Petite Ivette. Ivette.* (A) *Ground pine.*

Plante Européenne, naturalisée aux Etats-Unis. Famille des *Labiées.*

Partie usitée. — Les feuilles. Elles donnent par la distillation une huile volatile analogue à celle de térébenthine.

Propriétés. — Usage. — Stimulante, diurétique, apéritive. Dans les rhumatismes, la goutte, la paralysie, l'aménorrhée.

Dose. — Infusion (Ivette, ℥ ij. Eau ou Vin, Oj.), ℥ ij. 4 ou 5 fois par jour. Préparée avec le vin, 3 fois par jour.

AJUGA PYRAMIDALIS. (F) *Bugle Pyramidale. Petite Consoude.* (A) *Upright Bugloss. Middle Consound.*

Plante Européenne dont les sommités fleuries sont employées comme toniques et astringentes, contre les crachements de sang, les maladies de poitrine, en gargarisme dans les maux de gorge. Famille des *Borraginées.*

Dose. — Quantité voulue.

AJUGA REPTANS (Syn.) *Bugula. Bugula Reptans.* (F) *Bugle Rampante.* (A) *Common Bugle.*

Plante Européenne dont les propriétés sont les mêmes que celles de la précédente.

AKASGA. *Boundon. Quai.* C'est probablement le même que le *Boundon ou Icaja*

dont on a extrait un alcaloïde [*l'Akasgia*] qui agit sur l'économie animale comme la Strychnine. Poison.

ALBIZZIA ANTHELMINTICA.— Arbre de l'Abyssinie, de la famille des *Mimosées*. *Partie usitée.* — L'écorce.

Qualités.— Cette écorce, appelée *Musenna*, *Mesenna ou Bissenna*, est en morceaux aplatis de cinq à six pouces de long; elle est douce au toucher, quelque peu fendillée, d'une couleur grise à l'extérieur, à l'intérieur fibreuse et d'une couleur jaune pâle. On y a découvert, par l'analyse, une substance résineuse et acide, d'une saveur âcre, analogue à celle de l'écorce dont elle est, sans doute, le principe actif.

Propriété.— Usage.— Anthelmintique. Les Abyssiniens en font usage pour le ver solitaire. Ils délayent près de deux onces de l'écorce pulvérisée, dans de l'eau, du miel ou dans de la farine, et le font prendre, le matin, trois heures avant le déjeûner. Ce remède ne cause pas de douleur et purge peu. Son emploi ne demande pas d'autres précautions. Quelques fragments du ver sont expulsés le soir même et la plus grande partie le lendemain.

Divers essais faits ailleurs n'ont pas aussi bien réussi, d'après M. Rayer, mais dans ces cas, l'écorce pouvait ne pas être de bonne qualité.

ALBUMEN OVI. (Syn.) *Albumen.* (F) *Blanc d'œuf. Albumen. Albin d'œuf.* (A) *White of Egg.*

Propriétés.— Usage. — Le blanc d'œuf battu avec de l'eau forme *l'Eau Albumineuse*, (R. Blanc d'œuf No. 1, eau froide Oij, Eau de Fleur d'Oranger ʒ v.), et sous cette forme est employé dans les dyssenteries et les vomissements causés par l'irritation de l'estomac, ainsi que comme contre-poison des sels de mercure et de cuivre; battu avec de l'alun, il se coagule et forme un cataplasme astringent qui peut être employé avec avantage dans certains cas d'ophthalmies, ainsi qu'en application sur les écorchures de lit (bed sores).

ALCOHOL. (F) *Alcool. Alcool d'Ethyle. Hydrate d'Oxyde d'Ethyle.* (A) *Alcohol. Ethyl Hydrate.*

L'alcool fut découvert par Raymond Lulle, professeur à Montpellier; on l'employa d'abord seulement comme médicament. On retire l'alcool de toutes les boissons vineuses: du vin, du cidre, de la bière et de toutes les substances qui peuvent éprouver une décomposition spontanée, appelée *fermentation alcoolique.* L'alcool tel qu'on le trouve dans le commerce, n'est pas pur: pour l'obtenir tel, on soumet celui-ci à plusieurs opérations connues sous le nom de *rectification.*— Il y a plusieurs alcools de différentes forces: *l'Alcool Absolu, l'Alcool Fort, l'Alcool Rectifié ou Esprit de vin, et l'Alcool Dilué ou à Preuve.* V. ces mots. Ces deux derniers seulement sont reconnus comme officinaux par la Pharmacopée des E.-U. et la British Phamacopœia. On doit préférer l'alcool de vin pour les préparations pharmaceutiques. Il a une odeur et une saveur franches; on en reconnaît la falsification par l'odorat et le goût. Par l'évaporation il ne doit point laisser de résidu. Pour estimer la qualité relative d'eau et d'alcool, contenues dans une quantité donnée d'alcool, on peut employer un aréomètre tel que celui de Baumé, de Tralles, &c.

ALCOHOL PURUM. (F) *Alcool Anhydre. Alcool Absolu. Alcool pur.* (A) *Absolute Alcohol. Anhydrous Alcohol. Pure Alcohol.*

Qualités. — Liquide incolore, volatil, d'une odeur agréable, d'une saveur brûlante; il s'unit en toutes proportions avec l'eau et l'éther, est très-inflammable, brûle sans fumée et sans laisser de résidu. C'est un poison. V. Antidote. — L'alcool absolu ne doit pas contenir d'alcool amylique.

ALCOHOL FORTIUS ou *Fortior.* (F) *Alcool Fort.* (A) *Stronger Alcohol.*

Cet alcool a les mêmes qualités que le précédent, mais il est moins pur et moins fort. Ses propriétés sont à peu près les mêmes que celles de l'alcool rectifié (alcool officinal), excepté qu'il ne contient pas l'alcool amylique. Il est employé exclusivement pour les préparations officinales suivantes : l'éther, le chloroforme purifié, l'huile éthérée, l'esprit d'éther nitreux. etc.

ALCOHOL (Syn.) *Spiritus Rectificatus. Sp. Vini Rectificatus. Alcohol Vini.* (F) *Alcool. Alcool Rectifié. Esprit de Vin. Alcool Officinal.* (A) *Alcohol. Rectified Alcohol. Rectified Spirit. Officinal Alcohol. Spirit of Wine.*

Qualités. — Liquide inflammable, plus léger que l'eau, d'une saveur âcre et chaude, incolore, transparent, d'une odeur aromatique ; il s'unit en toutes proportions avec l'éther et l'eau, dissout le phosphore, le soufre, l'iode, le brome, la potasse, la soude, les nitrates, plusieurs chlorures, les gommes, etc.

Propriétés. — Usage. — Stimulant diffusible puissant. A haute dose c'est un poison. V. Antidote. — Dans les maladies aiguës accompagnées d'excessive débilité, il est employé avec beaucoup d'avantage, mais il est quelquefois imprudent de le donner dans les maladies chroniques, parce que les malades sont exposés au danger de s'y accoutumer. Son usage longtemps continué n'amène pas seulement la dégradation morale, mais peut occasionner plusieurs maladies, telles que la dyspepsie, l'hypochondrie, les obstructions des viscères, l'hydropisie, la paralysie et souvent la folie. — L'Alcool dilué donné par cuillérée à thé toutes les ½ heure, est le meilleur remède dans la diphthérie, dit-on. C'est aussi un préservatif pour ceux qui soignent les autres. A petites doses ainsi répétées, il passe dans le sang et empêche l'infection. — A l'extérieur, il est employé avec avantage pour les excoriations causées par un long séjour au lit. On bat un blanc d'œuf avec une once d'alcool rectifié et on l'applique avec un pinceau sur les parties excoriées, l'application est renouvelée jusqu'à ce que la couche albumineuse soit assez épaisse ; il est aussi employé en friction pour les douleurs.

Dose. — ℥j. à ℥ss. dans de l'eau, jamais pur.

Epreuves. — Les mêmes que ceux de l'alcool fort.

ALCOHOL AMYLICUM. (F) *Alcool Amylique. Huile de grains. Huile de pomme de terre. Byhydrate d'Amylène ou mieux de Paramylène. Essence de Pomme de terre.* (A) *Fusel Oil. Fousel Oil. Amylic Alcohol. Hydrated Oxide of Amyl. Grain Oil. Potato Spirit Oil.*

Cet alcool se produit pendant la fermentation alcoolique des céréales et du raisin ; mais on l'obtient surtout en distillant les produits de la fermentation alcoolique de la fécule de pomme de terre.

Qualités. — Liquide huileux, incolore, d'une odeur forte et désagréable, d'une saveur âcre et brûlante ; il cristallise à 20°, tache le papier à la manière des essences, mais la tache disparaît promptement, parce que l'essence se volatilise. Peu soluble dans l'eau, soluble en toutes proportions dans l'alcool et dans l'éther ; il polarise à gauche. Il dissout l'iode, le soufre et le phosphore, c'est un bon dissolvant des graisses, du camphre et des résines. Poison irritant. V. Antidote

Propriétés. — Usage. — Contre la consomption à la dose de 1 à 10 gouttes dans du sirop.

Préparations Officinales. — Valérianate de Soude. Amyl Nitris.

Remarque. — On est parvenu, dans la fabrication de ces alcools, à en enlever les matières odorantes de manière à obtenir un alcool n'ayant que son odeur spécifique. Cet alcool se nomme *l'Alcool bon goût.*

ALCOHOL DILUTUM. (E. U.) (Syn.) *Spiritus Tenuior.* (Br) (F) *Alcool dilué. Esprit à preuve.* (A) *Diluted Alcohol. Proof Spirit.*

R. E. U.— Alcool Rectifié et Eau distillée de chaque, partie égale.— Br. Ph. —Alcool rectifié. Ov. Éau, Oiij.

Propriétés. — Usage.— Dose. —V. Alcool Rectifié. Surtout employé pour les préparations Pharmaceutiques.

ALCOOL CAUSTIQUE. (F) *Ethylate de Soude.* (A) *Caustic Alcohol. Sodium Ethylate.*

Qualités.— Il est en gros cristaux incolores. Il peut être mis en poudre et conservé dans des flacons bien bouchés. Employé comme caustique.

ALCHEMILLA VULGARIS. (Syn.) *Leontopodium Pes Leonis.* (F) *Pied de Lion. Manteaux des Dames.* (A) *Ladies Mantle.*

L'Achemilla est une plante annuelle qui croît en Europe, dans les prairies, sur le bord des ruisseaux. Famille des *Rosacées.*

Partie usitée.— Toute la plante.

Propriétés. — Usage. — C'est un astringent employé, autrefois, dans les diarrhées et autres maladies qui demandent l'usage des astringents. Très-estimé des anciens.

ALCORNOCO CORTEX. (F) *Alcornoque.* (A) *Alcornoque.*

On appelle ainsi l'écorce d'un arbre de l'Amérique du Sud ; elle est en gros morceaux dont l'extérieur est rougeâtre, inégal, spongieux, et l'intérieur ligneux et lamellé.

Propriétés. — Usage. — Astringente, émétique.— Autrefois employée dans le traitement de la phthisie. A la Martinique, on la regarde comme un des remèdes les plus efficaces dans cette maladie.

Dose. — De la poudre 30 grains. De l'infusion suivante. Poudre ℥ ss. Eau Oj. trois cuillerées toutes les deux heures. A cette dose elle agit comme émétique.

ALDÉHYDE. *Acétène Bioxé. Aldéhyde Acétique ou Vinique. Oxyde d'Etylidène. Hydrure d'Acétyle. Hydrate de Vinyle. Acide Aldéhydique. Acétol Normal.* (A) *Aldehyd.*

Le mot Aldéhyde signifie Alcool déshydrogéné : en effet, ces deux corps diffèrent l'un de l'autre par deux équivalents d'hydrogène que l'alcool renferme en plus. L'aldéhyde a été découvert par M. Dæbereiner, mais nous devons son histoire à M. Liebig. Ce corps se forme dans un grand nombre de circonstances, toutes les fois que l'alcool se trouve en contact d'un corps déshydrogénant, mais on l'obtient aussi par divers procédés chimiques.

Qualités.—Liquide incolore, d'une odeur éthérée, pénétrante, très-inflammable ; il bout à 21° ; soluble en toutes proportions, dans l'eau, l'alcool et l'éther ; il brûle avec une flamme pâle, et réduit à l'état métallique les sels d'argent et de mercure. On a mis cette propriété à profit pour argenter les glaces.

Propriété.— Usage.— Anesthésique.— Pour produire l'insensibilité dans les opérations chirurgicales. (V. Paraldéhyde et méthode anesthésique). D'après M. Simpson, l'inhalation de l'aldéhyde produit de la dyspnée et une toux violente accompagnée de constriction de poitrine, d'ailleurs l'insensibilité n'est produite par l'aldéhyde qu'après trois ou quatre minutes d'inhalation, lorsque les malades ont le courage de la supporter. Nous ajouterons enfin qu'il se transforme facilement en acide acétique et en *Acide Aldéhydique ou Lampique*, composés volatils très-irritants dont l'inhalation est loin d'être sans danger (Trousseau).

ALEMBROTH. (Syn.) *Sal Alembroth. Sal Sapientiæ. Sal Vitæ. Sal Artis. Sal Scientiæ.* (F) *Alembroth. Sel Alembroth.* (A) *Alembroth. Salt of Wisdom.*

Propriété.—Stimulant. Il n'est plus employé.

ALETRIS. (Syn.) *Aletris Farinosa. Aletris Alba.* (F) *Aletris.* (A) *Star Grass. Blazing Star. Mealy Starwort. Star Root.*

L'Alétris est une plante indigène. La racine, qui est la partie que l'on emploie, est petite, arquée, rameuse, noirâtre à l'extérieur, brune à l'intérieur et extrêmement amère. Familles des *Liliacées*.

Propriétés. — Usage. — C'est un tonique employé dans les cas de faiblesse, associé à d'autres amers de même espèce; dans les coliques, l'hydropisie, le rhumatisme chronique, &c.

Dose.—Comme tonique, de la poudre, 10 grains. A plus forte dose, elle est émétique et purgative.

ALISMA PLANTAGO. (Syn.) *Alisma Trivialis. Alisma Aquatica.* (F) *Alisma Plantain. Plantain d'Eau. Fluteau.* (A) *Water Plantain.*

Plante indigène très-connue, qui croît dans les marais, sur le bord des fossés, etc. Famille des *Plantaginées*.

Parties usitées.—Les racines, les feuilles et les graines.

Qualités. — La racine fraîche a l'odeur de l'Iris Florentin, mais cette odeur se perd en séchant; sa saveur est âcre et nauséabonde.

Propriétés— Usage. — Cette racine a été vantée, comme spécifique, contre la rage; mais plusieurs expériences ont prouvé qu'elle était tout-à-fait inefficace dans cette maladie. Depuis quelque temps, elle est employée avec succès dans la chorée et l'épilepsie.

Les feuilles sont rubéfiantes, et quelquefois, étant appliquées sur la peau, elles font l'effet d'un vésicant. On les emploie à la dose de 60 grains, dans la gravelle et les maladies de la vessie. Les graines arrêtent, dit-on, les hémorragies.

Dose. — La poudre se donne à la dose de 8 à 10 grains, et on augmente graduellement jusqu'à une cuillérée à thé, puis jusqu'à trois ou quatre cuillérées à thé par jour.

ALLIARIA. (Syn.) *Alliaria Officinalis. Erysimum Alliaria. Erysimum Cordifolium. Sisymbrium Alliaria. Hesperis Alliaria.* (F) *Alliaire. Julienne. Herbe aux Aulx.* (A) *Hedge Garlic.*

C'est une plante *Européenne*. Famille des *Crucifères*.

Partie usitée. — La plante et les graines.

Qualités. — L'Alliaire a l'odeur d'ail, la saveur quelque peu amère et âcre; elle communique son odeur à l'haleine.

Propriétés. – Usage. — Diurétique, diaphorétique, expectorante. V. Allium. On applique aussi les feuilles sur les plaies gangrenées pour faire suppurer.

ALLIUM. (Syn.) ALLIUM SATIVUM. *Allii Sativi Bulbus. Theriaca Rusticorum. Ampeloprasum.* (F) *Ail. Ail Cultivé.* (A) *Garlic. English Garlic.*

Plante très-connue, cultivée dans nos jardins pour l'usage culinaire. Famille des *Liliacées*. C'est le bulbe que l'on emploie.

Qualités. — Il a une odeur piquante, très-désagréable, à laquelle on a donné le nom d'Alliacée, une saveur âcre et amère; il cède ses propriétés à l'eau, à l'alcool et au vinaigre, mais bouilli trop longtemps il devient inerte.

Propriétés. – Usage. — Diaphorétique, diurétique, irritant, épispastique, vermifuge, stimulant, maturatif, etc. Pris à l'intérieur, il communique promptement son odeur à l'haleine, à l'urine et à la transpiration. Il est employé dans la coqueluche, l'hystérie, le rhumatisme chronique, l'asthme humide, l'hydropisie, les vers, les fièvres intermittentes, etc. A l'extérieur on l'emploie avec avantage, en cataplasme, sur le pubis, dans le cas de faiblesse de la vessie et dans d'autres cas où une action irritante est nécessaire. Dans le cas de surdité atonique, on exprime quelques gouttes de jus dans l'oreille, ce qui a de bons effets.

Dose. — Une à six gousses avalées sans les mâcher, deux ou trois fois par jour. Du jus,

℥ j. ℥ ij. pris dans du lait, du sirop etc. En pilule, avec le calomel et le savon, ℈ j. à ℈ ij. Pour les vers, on le donne dans du lait.

Préparation Officinale. — Sirop d'Ail.

Remarque. — L'*Ail du Canada, Ail commun* ou cultivé, (*Allium Canadense*), a les mêmes propriétés que celui que nous venons de décrire, mais il n'est pas officinal. Ils sont employés également tous les deux dans les préparations culinaires. La vertu du genre *Allium* dépend d'un principe âcre qui est soluble dans l'eau, l'alcool, les acides et les alcalis.

ALLIUM CEPA. (Syn.) *Allii Cepæ Bulbus. Cepa Vulgaris. Cepulla. Crommyon.* (F) *Oignons de nos jardins* (A) *Onion.*

Plante que l'on croit originaire d'Afrique, cultivée dans nos jardins potagers pour l'usage alimentaire. Famille des *Liliacées.*

Partie usitée. — Le bulbe.

Qualités. — Odeur forte, pénétrante, saveur douceâtre, piquante. Ces qualités se dissipent par la coction.

Propriétés. — *Usage.* — Stimulant, diurétique, expectorant et rubéfiant. Le jus est employé en sirop contre le rhumatisme, l'hydropisie, la gravelle et les rhumes, on se sert des oignons, en cataplasmes (cuits sous la cendre), sur des tumeurs qui ne suppurent pas, sur les oreilles dans le cas d'otalgie et pour le mal de gorge. L'oignon, pris modérément, excite l'appétit, mais, en grande quantité, il cause des brûlements d'estomac, des vents, &c.

Dose. — On peut donner ℥ j. du jus exprimé, dans du sirop, 5 ou 6 fois par jour.

ALLIUM PORRUM. (Syn.) *Porrum. Porrum Sativum. Prasum.* (F) *Porreau. Poireau.* (A) *Leek. Porret.*

Plante bisannuelle cultivée dans nos jardins. Famille des *Liliacées.*

Qualités. — Propriétés. — Usage. — Dose. — V. Allium Cepa.

ALNUINE. — Substance en poudre retirée de l'Aune Rouge. Les propriétés sont les mêmes que celles de l'Aune Rouge. — V. ce nom. *Remède Eclectique.*

Dose. — 1 à 2 grains.

ALNUS. (Syn.) *Alnus Glutinosa. Alnus Communis. Alnus Betula. Betula Emarginata.* (F) *Aulne Européen.* (A) *European Alder.*

Cette espèce d'aulne est un arbre qui croît en Europe dans les lieux humides. Famille des *Amantacées.* L'écorce, riche en tannin, est employée comme astringente et fébrifuge dans les fièvres intermittentes; en gargarisme dans les angines. Les feuilles sont employées comme résolutives en cataplasmes. dans les rhumatismes, la paralysie, la sciatique, les plaies et les blessures enflammées, pour dissiper le lait des nourrices, dans les engorgements laiteux des mamelles et pour arrêter les pertes de lait.

ALNUS SERRULATA ou SERRATULA. (Syn.) *Alnus Rubra. Betula Rugosa.* (F) *Aulne ou Aune Rouge. Aulne Commun.* (A) *Common American Alder.*

Arbrisseau indigène dont l'écorce et les feuilles sont employées comme celles de l'Aune Européen. On emploie aussi de même, l'*Alnus Urcana* (A) *Tag Alder. Hoary Alder.* Famille des *Bétulacées.*

ALNUS NIGRA. (Syn.) *Rhamnus Frangula. Alnus Frangula.* (F) *Aulne ou Aune noir. Bourdane. Bourgène.* (A) *Black Alder.*

En Angleterre, aux E-U et en Canada, le nom de *Black Alder* n'est donné qu'au Prinos Verticillatus. Arbrisseau Européen de la famille des *Rhamnées.*

Partie usitée. — L'écorce et les feuilles.

Propriétés. -- Usage. — Les mêmes que ceux de l'aulne européen. De plus, la partie interne de l'écorce est purgative et vermifuge ; on l'emploie dans la constipation des vieillards, non liée à un défaut de sécrétion biliaire ; la bourgène convient d'autant mieux que son action purgative peut être maintenue pendant plusieurs jours sans être suivie de constipation. Dans la goutte, elle combat la constipation sans irriter, comme le font un grand nombre d'autres purgatifs. Toutefois, lorsque l'on veut que cette plante donne tout le bénéfice qu'on est en droit d'en attendre, il convient de n'en pas forcer la quantité.

Dose. — De l'infusion (Ecorce ℥ jss. Eau Oj.), quantité voulue.

ALOE. (F) *Aloès.* (A) *Aloes.*

On désigne sous ce nom le suc épaissi de plusieurs espèces du genre Aloë de la famille des *Liliacées.* L'Analyse chimique n'a pas encore pu jusqu'ici déterminer d'une manière exacte la nature de l'aloès. D'après MM. Lagrange et Vogel, il est probable que le suc concret est un mélange ou une combinaison de principes amers. (*Trousseau.*)

Il y a plusieurs espèces d'aloès usitées en médecine ; mais nous n'insèrerons dans cet ouvrage que les deux espèces qui se trouvent dans la British Pharmacopœia. Ce sont les plus estimées et les plus usitées.

ALOE BARBADENSIS. (Syn.) *Aloe Hepatica. Aloe Vulgaris. Aloe Vulgaris extractum.* (F) *Aloès de Barbades. Aloès Hépatique. Aloès en Calebasses.* (A) *Barbadoes Aloes. Hepatic Aloes. Bombay Aloes.*

Qualités.— Il est en morceaux, d'une couleur rouge terne, noir à la surface, de saveur amère, d'une odeur particulière, désagréable ; il donne une poudre jaune sale, il nous arrive contenu dans de grandes Calebasses. C'est une bonne sorte, qui purge bien. Il se dissout presqu'entièrement dans l'alcool dilué.

Propriétés— Usage — Dose.— Incompatibilités. — Préparations Officinales. — Voir Aloès Soccotrin.

ALOE SOCOTRINA. [Syn.] *Aloe Lucida. Aloe Zocotorinia. Aloe Spicata Extractum. Aloe Anima.* (F) *Aloès Soccotrin. Aloès Succotrin.* (A) *Socotrine Aloes. Turkey Aloes. East India Aloes.*

Qualités.— Il est en masse cassante, d'un brun rougeâtre, lustré, d'une odeur agréable, semblable à la myrrhe, d'une saveur amère ; il se ramollit dans les doigts, et donne une poudre jaune brillante ; il se dissout entièrement dans l'alcool dilué. C'est le meilleur espèce d'aloès.

Propriétés.— Usage.— Cathartique, stimulant, emménagogue, anthelmintique, stomachique, tonique. C'est un stimulant des fonctions hépatiques. Employé dans l'aménorrhée, la constipation habituelle, les hémorrhoïdes rentrées, pour les vents, les maladies de l'encéphale et de la poitrine, qui, bien que graves, ne s'accompagnent pas de profondes lésions des tissus, et même dans le traitement du choléra épidémique. Comme purgatif, son action est fort lente mais sûre ; il est rare qu'il y ait des garde-robes avant cinq à six heures, et quelquefois les malades ne vont à la selle que vingt-quatre heures après l'administration du médicament, et il a cela de particulier qu'il agit surtout sur le gros intestin. A haute dose, l'aloès agit comme les purgatifs drastiques ; l'usage de ce purgatif continué longtemps, détermine des symptômes de fluxion sanguine vers les organes situés dans le bassin ; il y a chaleur, cuisson, sentiment de pesanteur vers l'extrémité de l'intestin, besoin plus fréquent d'uriner, &c. Chez les femmes, douleur et pesanteur dans la matrice, dans les aines, dans les reins, augmentation de la leucorrhée, des menstrues, douleurs plus fortes au moment des règles, &c. La jaunisse simple peut être corrigée par l'aloès.

A cause de son effet spécial sur le gros intestin, l'aloès est surtout employé pour rétablir le flux hémorrhoïdal, les menstrues et expulser les ascarides. Du reste, cette substance, par la

facilité que trouve le thérapeutiste à provoquer ainsi, vers les organes contenus dans le petit bassin, une irritation passagère, rend chaque jour des services bien précieux dans les maladies de l'encéphale et de la poitrine. Tous les auteurs sont d'accord qu'il n'est pas sans action dans les maladies de l'estomac, et qu'il stimule les fonctions digestives lorsqu'il est pris pendant le repas, et à petites doses, pourvu toutefois qu'il n'existe pas de phlegmasies de l'estomac. L'Aloès agit bien dans les troubles cérébraux, lorsque les purgatifs sont employés comme dérivatifs, dans l'aménorrhée dépendant d'anémie, quelquefois dans la ménorrhagie chez les sujets faibles, dans la gonorrhée (2 grs. 3 fois par jour), le catarrhe de l'utérus (en lavement), &c. L'aloès est contre indiqué dans les hémorrhoïdes; et ce que nous avons dit plus haut, de son effet sur l'appareil utérin et sur les autres organes du bas ventre, fait aisément concevoir les inconvénients que son usage continué pourrait avoir chez les femmes enceintes et celles parvenues à l'âge où les fonctions de la matrice viennent de cesser, ainsi que chez les calculeux et ceux qui sont tourmentés de rétension d'urine ou de catarrhe de la vessie. L'usage de ce médicament donne lieu, chez les femmes citées plus haut, à des métrorrhagies et à diverses affections graves du rectum et des organes génito-urinaires.— L'aloès était autrefois employé, à l'extérieur, par les chirurgiens dans un grand nombre de circonstances; il est à regretter qu'on ait laissé aux vétérinaires l'usage exclusif d'un médicament externe dont ils ont tant à se louer. Aujourd'hui on l'emploie simplement dans des collyres, et l'on s'en sert pour aviver des ulcères sordides, ou des trajets fistuleux, et en application sur le ventre pour les vers. (Trousseau.)

Dose.—Comme purgatif, 10 à 20 grains. Comme drastique, 10 à 30 grains. Comme emménagogue, 1 à 2 grains deux fois par jour. Comme laxatif, 2 à 5 grains, deux fois par jour. Comme tonique 1 à 2 grains, 2 fois par jour. Pour rappeler les hémorrhoïdes, 2 à 5 grains, 2 fois par jour.

Incompatibilités. — Nitrate de mercure, nitrate d'argent, protochlorure d'étain.

Incompatibilité de la décoction d'aloès composée.—Les acides forts, l'émétique, l'acétate de plomb, le chlorure de mercure et le sulfate de zinc.

Préparations officinales.— Aloès purifié. Extrait d'Aloès Hépatique. Extrait d'Aloès Soccotrin. Pilules d'Aloès de Barbades. Pilules d'Aloès et d'Assafœtida. Pilules d'Aloès et de Mastic, &c.

ALOINES. *Aloins.* — Selon Robiquet, l'Aloès est constitué par une substance qu'il nomme *Aloétine*. Plaff y a trouvé un principe amer qu'il a nommé *Aloésine*. Mesmer considérait ce même principe comme un alcali (*Aloïne*). Selon MM. Smith et Stenhouse, *l'Aloïne* constituerait les aloès. *L'Aloïne* est une substance cristallisée, d'un jaune soufre, d'une saveur d'abord sucrée, puis très-amère; très-peu soluble dans l'eau froide, mais très-soluble dans l'eau bouillante et dans l'alcool. Elle se dissout en grande partie dans l'éther acétique et les alcalis. Les chimistes anglais différencient *l'Aloïne* de *l'Aloétine* en ce que cette dernière est amorphe. Chaque espèce d'aloès paraît renfermer un principe amer cristallisé analogue à *l'Aloïne* mais distincte qui a été appelée: la *Socaloïne* pour l'Aloès soccotrin; *la Barbaloïne* pour l'aloès des Barbades, (c'est une substance neutre qui cristallise en petits prismes jaunes, peu soluble dans l'eau ou l'alcool froid, mais très-soluble dans ces deux liquides chauds, insoluble dans l'éther); *la Nataloïne* pour l'aloès de Natal, (ce sont des cristaux d'un jaune pâle, peu soluble dans l'eau et l'alcool chauds ou froids); *la Zanaloïne* pour l'aloès de Zanzibar, [cristaux comparativement plus gros, aciculaires, beaucoup plus soluble que la précédente.]

Propriétés.—Usage.—V. Aloès. Malheureusement toutes ces *Aloines* n'ont pas de propriétés purgatives bien prononcées. L'Aloès est toujours plus pur et plus énergique.

Dose. — *Aloïne.* $\frac{1}{3}$ à $3\frac{1}{2}$ grains, en pilules. La *Barbaloïne*, (la plus active), *la Socaloïne* et la *Nataloïne* se donnent à la dose de 2 à 4 grains. L'Aloïne, en injections hypodermiques,

(dissous dans 25 fois son poids d'eau) agit sûrement quoique lentement comme purgatif, sans causer d'irritation locale, d'après Fronmüller. Il n'est pas certain que les Aloïnes soient les seuls principes purgatifs de l'Aloès.

ALTHÆA. (Syn.) *Althœa Officinalis. Malvaviscum.* (F) *Guimauve.* (A) *Marsh-Mallow.*

Plante européenne cultivée dans nos jardins. Famille des *Malvacées.*

Parties usitées.—Les feuilles (*Althœæ Folia*) et la racine (*Althœæ Radix*).

Qualité.—Cette plante est mucilagineuse, d'une saveur douceâtre; elle cède ses propriétés à l'eau par la coction.

Propriétés.—Usage.— La Guimauve est émolliente, lubrifiante, adoucissante. On l'emploie dans les affections des poumons et des intestins, l'ardeur de l'urine, les calculs, etc. A l'extérieur, en fomentations, lavements, gargarismes et cataplasmes.

Dose.—Quantité voulue, en infusion ou en sirop.

Préparations Officinales. — Décoction de Guimauve. Sirop de Guimauve. Pâte de Guimauve. Pastilles de Guimauve.

ALUMEN. (Syn.) *Aluminii et Potassii Sulphas. Pot. et Aluminæ Sulphas. Sulphas Aluminico-Potassicus.* (F) *Alun. Alun Officinal. Sulfate d'Alumine et de Potasse. Sulfate Acide d'Alumine et de Potasse. Sursulfate de Potasse et d'Alumine.* (A) *Alum. Sulphate of Alumina and Potassa; Sulphate of Alumina and Potash.*

On le trouve en petite quantité dans les environs des volcans; mais il se rencontre, en grande quantité, un minéral connu sous le nom de *Pierre d'Alun*, qui renferme les éléments de l'alun en combinaison avec un grand excès d'alumine. On le soumet à une douce calcination; ensuite, après l'avoir exposé à l'air quelque temps, on le lessive et on fait évaporer et cristalliser la liqueur. C'est ainsi qu'on obtient *l'Alun de Roche* qui est une excellente variété d'alun du commerce.

Qualités.— L'Alun pur est en cristaux, incolore, d'une saveur astringente, il est soluble dans 18 parties d'eau froide et dans les $\frac{1}{4}$ de son poids d'eau bouillante. L'Alun du commerce n'est pas aussi pur que l'alun officinal; il contient souvent, au lieu de sulfate de potasse, de la soude (*Alun Sodique*) ou du sulfate d'ammoniaque (*Alun Ammoniacal*, (L) *Aluminæ et Ammoniæ Sulphas*, (A) *Ammonia Alum*) et quelquefois le mélange des deux.

Propriétés.— Usage.— A dose ordinaire, astringent et antispasmodique. A haute dose, purgatif et émétique. Administré pur, à haute dose, il agit comme poison irritant; à dose convenable c'est un des plus utiles astringents. L'alun est employé comme astringent dans les hémorragies passives, les écoulements muqueux, les sueurs colliquatives, le diabète, la dysenterie, la diarrhée chronique, le catarrhe gastrique, souvent dans la gastralgie, l'entéralgie, le catarrhe des intestins, la leucorrhée et la gonorrhée; dans ces deux derniers cas, on l'associe quelquefois au cubèbe, et pour tous les autres cas, on peut, au besoin, l'unir à l'opium et au camphre. Mais c'est le remède par excellence de la *colica Pictonum*, il calme les douleurs, les nausées, diminue la constipation, &c. Comme antispasmodique, l'alun est employé avec avantage pour la coqueluche. Il est recommandé pour la dilatation du cœur, l'anévrisme aortique, etc. Associé à la glace, il a réussi dans les cas les plus graves d'hématémèse. Comme purgatif, il a été employé avec d'excellents résultats dans la colique des peintres, il agit bien plus sûrement que beaucoup d'autres médecines pour calmer les douleurs, diminuer les vents, les nausées et les vomissements, et pour tenir les intestins libres. Il est aussi efficace dans les coliques nerveuses. Il a été employé avec avantage, à la dose 10 à 12 grains, mêlés avec autant de crême de tartre et un peu de gingembre, dans le dérangement de l'estomac avec vomissement d'une grande quantité de matières glaireuses. L'alun a été fortement recommandé, comme émétique, (pour le *pseudo croup*), par le Dr. C. D. Leigs,

après vingt ans d'expérience. Dans ce cas, il a l'avantage d'agir promptement et de ne pas abattre les forces autant que l'émétique. Dans un cas d'empoisonnement par l'opium, trente grains de sulfate de zinc ayant été pris sans effet, une demi once d'alun fit vomir abondamment le malade, qui, après en avoir pris une seconde dose, recouvra la santé. (Dispensaire des Etats-Unis.)—A l'extérieur, on prescrit souvent l'alun sous forme de gargarisme pour combattre les inflammations chroniques de l'arrière bouche; sous forme de collyre, dans les inflammations également chroniques de la conjonctive; en un mot, on l'a recommandé toutes les fois que les astringents énergiques sont utiles pour s'opposer aux ulcérations superficielles, aux aphthes, à la chute du rectum, aux flueurs blanches, à la gonorrhée, etc. M. Bretonneau l'a fait insuffler, en poudre, dans l'arrière gorge, dans les cas de croup ou d'angine maligne couenneuse. Dans le cas de menstruation trop abondante, on donne gros comme un pois d'alun, avec succès.

Dose.—La dose ordinaire est 10 à 15 grains toutes les 2 ou 3 heures, dans de l'eau ou du sirop. Dans la coqueluche 2 à 10 grains, suivant l'âge de l'enfant, 3 fois par jour. Dans la colique des peintres 20 à 30 grs., toutes les trois ou 4 heures. Dans le croup, comme émétique, une cuillerée à thé, dans du miel ou du sirop, tous les quarts d'heure, jusqu'à effet. Comme collyre ou injection, 4, 6 ou 8 grains à l'once d'eau de rose ou d'eau simple, suivant les cas. En gargarisme et en lotion, ℥ ss. à ℥ j. par chopine d'eau. Comme styptique, une solution saturée; enfin, en cataplasme, un blanc d'œuf avec assez d'alun pour le coaguler: c'est une excellente application dans l'ophthalmie et les écorchures de lit. Il est dangereux pour les dents.—*Le Lait Aluminé. Petit lait d'alun.* (A) *Alum Whey.* (℞. Alun 90 grs. Lait, Oj., faire bouillir et passer) se donne à la dose de ℥ j. à ℥ ij.

Il est préférable de donner l'alun en poudre plutôt qu'en solution, et il est encore mieux de le donner dans du lait. V. Alun Calciné.

Incompatibilités.—Potasse, carbonate de potasse, carbonate de soude, ammoniaque, chaux, magnésie, acétate de plomb, infusion de noix de Galle.

Préparation officinale.—Alun Calciné.

ALUMEN EXSICCATUM. (Syn.) *Alumen Ustum. Alumen Siccatum. Alumen Calcinatum. Aluminæ Sulphas Fusus. Argilla Sulphurica Usta.* (F) *Alun Calciné. Sulfate Acide d'Alumine et de Potasse Desséché.* (A) *Dried Alum. Burnt Alum. Calcined Alum.*

℞. Br.—Alun ℥ iv. Chauffez-le dans une capsule de porcelaine jusqu'à ce qu'il se liquéfie; continuez de chauffer en augmentant graduellement le feu jusqu'à ce qu'il ne se dégage plus de vapeurs aqueuses; réduisez le résidu en poudre. Il faut faire attention de n'augmenter la chaleur que graduellement, afin de ne pas décomposer le sel.

Qualités.—Poudre blanche, opaque, sèche, friable, inodore, soluble dans six parties d'eau bouillante, et même dans l'eau froide, mais il faut beaucoup plus de temps.

Propriétés.—Usage.—Escharotique faible et laxatif. A l'intérieur, seulement pour tenir les intestins libres dans le cas de constipation obstinée et calmer les douleurs. A l'extérieur, comme cathéritique, pour les boutons de chair, les excroissances charnues, &c. On saupoudre l'excroissance plusieurs fois par jour.—A moindre dose que le précédent.

ALUMINE. (A) *Alumina.*—Base salifiable tirée de l'alun, longtemps confondue avec la chaux et la silice. Elle est formée d'un métal appelé Aluminium et d'Oxygène: c'est l'*Oxyde* d'*Aluminium.*

ALUMINÆ SULPHAS. (Syn.) *Sulphas Aluminicus. Argillæ Sulphas.* (F) *Sulfate d'Alumine.* (A) *Sulphate of Aluminium. Sulphas Aluminii.*

Qualités.—Ce sel est en poudre blanche, quelquefois en cristaux, d'une saveur très-astringente, sucrée et acide. Dissous dans deux fois son poids d'eau, il produit une réaction

chimique. Il a une très-grande affinité pour la potasse, on s'en sert à cause de cela pour séparer cet alcali.

Propriétés. — Usage. — Astringent, antiseptique. Ce sel n'est employé qu'à l'extérieur. Il a, de plus que les autres sels d'alun, la propriété de préserver de la putréfaction animale. Comme antiseptique et détergent, on s'en sert avec de bien bons résultats pour laver les ulcères, et en injection dans le vagin, dans le cas d'écoulement fétide. Pour ce cas, la force de la solution doit varier depuis ʒ ijss. à ℥ iij, du sel pour ℥ vi. d'eau; une solution saturée de ce sel est appliqué avec succès sur les amygdales engorgées, le polype nasal, les nævus, les ulcères scrofuleux et cancéreux, les maladies de l'os utéri et beaucoup d'autres engorgements chroniques. Cette solution agit encore mieux si on y ajoute de l'oxyde de zinc. On l'applique avec un pinceau. La solution aqueuse de sulfate d'alumine est d'un grand secours pour conserver les corps pour la dissection. On les conserve frais, vingt jours en été et trois mois en hiver, en injectant cette solution dans les vaisseaux sanguins. En hiver, 1 lb. de sel dans une pinte d'eau suffit pour injecter un corps ; en été, la solution doit être plus forte. Inférieur au chlorure de zinc.

Remarque. — L'Esprit dAlun des anciens est de l'eau chargée d'acide sulfurique que l'on obtenait de l'alun, par la destillation à feu nu.

ALUMINÆ TANNAS. (F) *Tannate d'Alumine.* (A) *Tannate of Alumina.*

Ce composé ne paraît être qu'un mélange de tannin et d'alumine; ce sel est en cristaux granulés comme le sucre, il est insoluble dans l'eau froide, mais soluble dans l'eau bouillante. M. Rogers Harrison l'a employé dans la gonorrhée après la cessation des symptômes aigus. Il emploie une solution (en injection), assez forte pour produire de la cuisson.

Remarque. — On emploie pour conserver les cadavres [embaumement] les préparations suivantes : 1° Une solution de 4 à 5 gros de chlorure d'aluminium dans 100 parties d'un mélange de 2 p. d'alcool fort et 1 p. de glycérine. On injecte dans les vaisseaux sanguins 1/10 à ½ du poids du corps, enduisant ce dernier avec de la glycérine. — 2° Bicarbonate de soude et nitrate de potasse de chaque 1 oz., alcool et eau, de chaque, 16 oz. Faites une solution que vous appliquez sur la figure toutes les 2 ou 3 heures, et que vous injectez comme le premier. — 3° Mêlez ensemble 5 lbs. de sulfate d'alumine sec avec 1 pinte d'eau chaude et 100 grs. d'acide arsénieux. Injectez 3 ou 4 pintes de ce mélange dans les vaisseaux.

ALUMINII HYDRAS. (Syn.) *Argilla Pura.* (F) *Hydrate d'Alumine* (A) *Hydrate of Aluminium. Hydrated Alumina.*

Qualités.— En poudre amorphe, blanche, légère, inodore, insoluble dans l'eau et l'alcool, soluble sans résidu dans les acides hydrochlorique et sulfurique, ainsi que dans la solution de potasse et de soude.

Propriétés Usage— Employée à l'extérieur comme astringent et dessicatif faible.

Remarque. — L'*Hypochlorure d'Alumine ou Chlorure d'Alumine* est employé comme désinfectant ; on l'obtient par double décomposition de l'hypochlorite de chaux et du sulfate d'alumine.

AMARANTHUS HYPOCHONDRIACUS. (Syn.) *Amaranthus Paniculatus.* (F) *Amaranthe ou Amaranthe Paniculée.* (A) *Pilewort. Prince's Feather. Red Amaranth. Red Cockcomb. Lovely Bleeding.*

Plante de l'Amérique tropical, cultivée dans nos jardins à cause de ses fleurs. Les feuilles sont employées à l'intérieur et à l'extérieur, dans tous les mêmes cas que les autres astrigents.

AMBRA GRISEA. (Syn.) *Ambra Cineracea. Ambra Ambrosiaca. Succinum Cinere*

um. Succinum Griseum. Ambarum. Ambarum Cinereum ou Ceneretium. (F) *Ambre Gris. Ambre.* (A) *Ambergris. Ambor. Amber.*

L'Ambre blanc de Cayenne et *l'Ambre blanc du Brésil, Ambre animé tendre du Brésil en sorte,* sont le nom de deux variétés de *résine animée.* L'Ambre gris, ambre proprement dit, est en masses irrégulières, arrondies, qu'on rencontre flottant sur la mer, aux environs de Madagascar, du Coromandel, des Moluques et du Japon. L'ambre contient un principe animal analogue à la cholestérine, mais plus fusible, auquel Pelletier et Caventou ont donné le nom *d'Ambréine.*

On regarde aujourd'hui l'ambre gris comme une excrétion morbide du *Cachelot* (espèce de poisson de mer) analogue aux calculs biliaires humains.

Qualités. — D'une couleur cendrée, parsemé de taches noirâtres, de la consistance de la cire, d'une odeur particulière très-forte que beaucoup de personnes trouvent suaves, d'une cassure presque écailleuse, il conserve l'impression de l'ongle.

Propriétés.— Usage. — C'est un stimulant général qui agit particulièrement sur le système nerveux. Il est surtout employé comme parfum, mais on l'a donné quelquefois dans des cas de névroses, de convulsions, de fièvres graves, etc.

Dose. — 5 à 60 grains.

AMBROSIA ARTEMISIÆFOLIA ou *Artemisifolia.* (Syn.) *Ambrosia Elatior. Ambrosia Absinthifolia.* (F) *Ambrosie à feuilles d'Armoise. Herbe à Poux.* (A) *Roman Wormwood. Ragweed. Hogweed.*

Plante indigène, familles des *Chénopodées.* C'est la racine que l'on emploie.

Propriétés. — Usage. — Employée comme émolliente et antiseptique, en fomentations, sur les plaies, les contusions; en onguent sur les clous, les ulcères, les enflures douloureuses.

AMBROSIA TRIFIDA. (F) *Ambrosie Trifide.* (A) *Great Ragweed. White Hemp.*

Plante indigène, famille des *Chénopodées.*

Partie usitée. — Toute la plante.

Propriétés. — Usage. — Tonique, astringente et quelque peu excitante. On donne l'infusion de cette plante pour stimuler et relever les forces dans les fièvres typhoïdes et autres maladies qui abattent le système nerveux.

Dose. — Quantité voulue.

AMIANTE. *Asbeste. Laine Fossile. Cuir, Carton ou Soie de Montagne.*

Substance minérale en filaments déliés, flexibles et d'un brillant soyeux. On le trouve dans plusieurs contrées du globe, en Chine, en Espagne, au Canada, etc. Il n'est d'aucun usage en médecine, mais il se trouve dans presque toutes les pharmacies. En raison de son incombustibilité, on s'en est servi pour faire des mèches de lampes, des étoffes incombustibles, des filtres pour les acides, les alcalis caustiques, etc. etc.

AMIDULINE. — Substance découverte par Shulze dans l'amidon. Elle tient le milieu entre la dextrine et la fécule. Elle ressemble au sagou et est soluble dans l'eau.

AMIDOGÈNE. (A) *Hydride of Nitrogen. Diamide. Hydrogen.*

On a enfin réussi à isoler ce gaz. C'est un gaz stable, même à une haute température, d'une odeur particulière (différant en cela de l'ammoniaque), très-soluble dans l'eau et ayant des propriétés basiques.

AMMONIA. (F) *Ammoniaque. Gaz Ammoniacal. Ammonium* (A) *Ammonia.*

On l'obtient en faisant chauffer ensemble du sel ammoniacal et de la chaux vive. Poison. V. antidote.

Qualités. — Ce gaz est incolore, d'une odeur vive et pénétrante caractéristique, d'une saveur âcre, brûlante et corrosive, extrêmement soluble dans l'eau, mais ayant bien peu d'affinité pour ce liquide; il ramène au bleu la teinture de tournesol rougie par un acide, et neutralise les acides les plus énergiques. Les préparations ammoniacales doivent leurs propriétés à la présence de ce gaz. Il n'est jamais employé à l'état gazeux. V. Aqua Ammoniæ.

AMMONIAQUES COMPOSÉES. *Amines.*— Alcalis découverts par M. Wurtz. Ce sont les *Amylamine, Butylamine, Ethylamine, Œnylamine, Méthylamine,* &c.

AMMONIÆ BENZOAS. (Syn.) *Ammonii Benzoas. Ammoniacum Benzoicum.* (F) *Benzoate d'Ammoniaque.* (A) *Benzoate of Ammonia.*

On le prépare en faisant dissoudre de l'acide benzoïque dans une solution chaude d'ammoniaque.

Qualités. — Ce sel est sous forme de cristaux blancs, permanents à l'air, solubles dans 5 parties d'eau froide et 28 d'alcool; dans beaucoup moins d'eau bouillante. Il a une légère odeur d'acide benzoïque, un goût salin, amer et ensuite un peu âcre.

Propriétés.—Usage. — On l'emploie dans l'hydropisie, la goutte, l'inflammation chronique de la vessie, lorsque l'urine est alcaline ou qu'elle laisse déposer des phosphates. On en fait aussi usage contre les rhumes et l'asthme des vieillards, dans la gravelle, l'albuminurie scarlatineuse.

Dose.—10 à 30 grains dans un verre d'eau ou de tisane de graine de lin.

AMMONIÆ BICARBONAS. [F] *Bicarbonate d'Ammoniaque.* [A] *Bicarbonate of Ammonia.*

Qualités.—Il est en poudre blanche, d'une odeur et d'une saveur faiblement ammoniacales, soluble dans huit fois son poids d'eau. Ce sel n'est officinal que dans la pharmacopée de Dublin.

Propriétés.— Usage.— Il jouit à peu près des mêmes propriétés que le carbonate d'ammoniaque, mais à un moindre degré.

Dose.—5 à 10 grains dans un peu d'eau froide. On peut ausssi l'employer avec l'acide tartrique pour former des poudres effervescentes.

AMMONIÆ CARBONAS. (Syn.) *Ammoniæ Sesquicarbonas. Ammonium Carbonicum. Ammonii Carbonas.* (F) *Carbonate d'Ammoniaque. Sesquicarbonate d'Ammoniaque. Sel Volatil d'Ammmoniaque. Alcali Volatil concret. Sel Volatil d'Angleterre. Sous-Carbonate d'Ammoniaque.* (A) *Carbonate of Ammonia. Sesquicarbonate of Ammonia.*

Qualités. —Ce sel est blanc, d'une odeur ammoniacale très-prononcée, soluble dans à peu près quatre fois son poids d'eau froide; l'eau bouillante le décompose en faisant dégager un équivalent d'acide carbonique; insoluble dans l'alcool.

Propriétés.—Usage.—Il est stimulant, diaphorétique, antispasmodique, antacide et émétique.— On le donne dans le typhus, dans certaines périodes de la goutte atonique et du rhumatisme chronique, dans les dérangements gastriques provenant d'habitudes déréglées, dans la pneumonie typhoïde et la bronchite chronique des vieillards; dans cette dernière maladie, on s'en sert quelquefois comme émétique, lorsque l'expectoration est difficile. Le Dr. Pereira l'a administré avec avantage dans plusieurs cas d'épilepsie. Il est fortement recommandé dans les syphilides, les scrofules, la gravelle, le délirium tremens, l'acidité de l'estomac, les vomissements obstinés, après avoir débarrassé l'estomac des substances irritantes, et quand les matières vomies sont acides (dans ce cas, il vaut mieux donner un *excès* de carbonate dans une solution de l'acétate), dans la variole, la scarlatine, l'érysipèle, &c., surtout lorsque la circulation est faible, qu'il y a délire, &c.

Dose.—5 à 30 grains, dissous dans l'eau. Comme émétique, 30 grains et plus, on peut répéter cette dose si c'est nécessaire.

Incompatibilités.— La liqueur de potasse, la magnésie, la potasse caustique, les carbonates, l'alun, le chlorure de calcium, le bitartrate et le bisulfate de potasse, les sels de fer, à l'exception du potassio-tartrate, le bichlorure de mercure, les sels de plomb et le sulfate de zinc.

Préparations officinales.—Liquor Amm. Acetatis. Spiritus Amm. Aromaticus.

Remarques.—Le Sel Volatil Anglais (*Smelling Salt*), si employé en inhalation dans les cas de maux de tête, syncope, &c., se prépare comme suit: on mélange dans un vase bien fermé 600 parties de carbonate d'ammoniaque du commerce divisé en morceaux de la grosseur d'une noisette, avec 300 parties d'ammoniaque concentré (liqueur d'ammoniaque fort); on agite fréquemment pendant une semaine, puis on abandonne dans un endroit frais pendant un mois environ; il se forme un sel basique sec, qui est pulverisé et parfumé avec Ess. de Lavande et Ess. de Musc de chaque 14 parties; Ess. de Bergamotte et Ess. de Girofle de chaque 3 parties; Ess. de Rose, 10 gouttes, Ess. de Cannelle, 5 gouttes. Amm très-fort, 2 p. On met dans des flacons exprès.

Le *Carbonate Neutre, le Bicarbonate* d'Ammoniaque ne sont pas employés généralement.

Julep Volatil. (A) Volatile Julep.—On donne ce nom à la préparation suivante: carbonate d'ammoniaque, sucre en poudre, et gomme arabique en poudre, de chaque, ʒ jss: Tr. de lavande composée, ʒ ij. eau de menthe, ℥ iv. mêlez. Beaucoup employé dans le cas de faiblesse excessive, dans les fièvres ou autres maladies. La dose pour un adulte est de ʒss.

AMMONIÆ HYDROSULPHURETUM. (F) *Hydrosulfure d'Ammoniaque.* (A) *Hydrosulphuret of Ammonia. Solution of Bihydrosulphate of Ammonia.*

Qualités. — L'hydrosulfure d'ammoniaque est un liquide de couleur jaune verdâtre, d'une odeur fétide et d'une saveur désagréable; les acides minéraux le décomposent avec dégagement d'hydrogène sulfuré.

Propriétés. — *Usage.* — Cette préparation n'est employée ordinairement que comme réactif. Cependant le Dr. Cruickshank et quelques autres l'ont administrée dans le diabète, pour modérer l'appétit désordonné qui accompagne cette maladie; ce remède a aussi pour effet de diminuer considérablement l'action du cœur.

Dose.—5 à 8 gouttes dans un verre d'eau, trois ou quatre fois par jour.

AMMONIÆ HYPOPHOSPHIS. (F) *Hypophosphite d'Ammoniaque.* (A) *Hypophosphite of Ammonia.*

Qualités.— Propriétés.—Usage.–Dose– Les mêmes que ceux de l'hypophosphite de chaux.

AMMONIÆ MURIAS. (Syn.) *Ammonii Chloridum. Sal Ammoniacum. Ammoniæ Hydrochloras.* (F) *Chlorure d'Ammonium. Chlorhydrate d'Ammoniaque. Hydrochlorate d'Ammoniaque. Muriate d'Ammoniaque. Sel Ammoniacal.* (A) *Hydrochlorate of Ammonia. Chloride of Ammonium. Chlorohydrate of Ammonia.*

Qualités.— Il est blanc, sous forme de pains hémisphériques percés au milieu, inodore, d'une saveur âcre, piquante, d'une texture fibreuse, soluble dans trois fois son poids d'eau froide, l'eau bouillante en dissout un poids égal au sien, beaucoup moins soluble dans l'alcool.

Propriétés. — *Usage.*—A l'intérieur, stimulant, diurétique, diaphorétique, fébrifuge et expectorant. A l'extérieur, réfrigérant et résolutif.—On l'emploie pour ramener à leur état normal les sécrétions arrêtées par l'inflammation, après que la violence des symptômes inflammatoires est abattue, comme dans le catarrhe pulmonaire et vésical, la dyssenterie, la péritonite et la pleurésie; dans ces cas il est substitué au mercure; on le donne aussi dans l'inflammation chronique des poumons, des bronches, du foie et de la rate; dans l'hypertrophie de la

glande prostate; dans les maladies scrofuleuses ou syphilitiques, lorsqu'il y a augmentation de volume des glandes lymphatiques. C'est un bon antiscorbutique.—Le Dr. Pereira en recommande l'usage dans l'ascite. A *l'extérieur* on l'emploie en solution dans la céphalalgie, l'inflammation du cerveau et l'apoplexie, ayant soin de s'en servir aussitôt que le sel est dissous; la solution de ce sel est considérée par Trousseau et Pidoux comme un des résolutifs les plus puissants, et employée comme tel dans les cas de *contusions*, de *fractures*, d'*entorses*, d'*engelures*, etc.

Dose.—5 à 10 grains toutes les deux ou trois heures, dans de l'eau sucrée ou dans un mucilage. Pour les autres cas, la dose peut être augmentée jusqu'à ʒ ss. par jour. Pour une lotion ordinaire, on en fait dissoudre une once dans dix onces d'eau. Pour appliquer sur les enflures, entorses, on trempe des compresses dans la solution suivante: Chlorure d'Amm. ʒij. Alcool dilué ʒ iv.

Incompatibilités.—Avec l'acétate de plomb et le nitrate d'argent, produisant avec le premier un chlorure de plomb et avec le second un chlorure d'argent; avec l'acide sulfurique et l'acide nitrique, la potasse, la chaux, les carbonates de soude et de potasse.

Préparations officinales.—Liqueur d'Ammoniaque. Esprit d'Ammoniaque.

AMMONIÆ NITRAS. (Syn.) *Ammonii Nitras. Ammonium Nitricum.* (F) *Nitre Ammoniacal. Nitrate d'Ammoniaque. Nitre Inflammable. Sel Ammoniacal Nitreux.* (A) *Nitrate of Ammonium. Nitrate of Ammonia.*

On l'obtient en saturant l'acide azotique par l'ammoniaque.

Qualités.—En cristaux incolores, inodores, d'un goût âcre et amer, très-soluble dans l'eau, peu dans l'alcool.

Propriétés.—Usage.—Il est employé comme diaphorétique, diurétique et vermifuge.

Dose.—5 à 18 grains dans de l'eau.

AMMONIÆ NITROSULPHAS. [F] *Nitro-Sulfate d'Ammoniaque.* [A] *Nitrosulphate of Ammonia.*

Ce sel a été employé avec quelque succès à l'Hôtel-Dieu de Paris, dans la fièvre typhoïde, à la dose de douze grains.

AMMONIÆ OXALAS. (F) *Oxalate d'Ammoniaque* (A) *Oxalate of Ammonia.*

Propriétés. — Usage. — Réfrigérant et antispasmodique. Employé dans les fièvres typhoïdes quand un léger altérant est indiqué; dans les fièvres éruptives telles que la scarlatine, la rougeole, etc. On dit que ce sel est utile contre les pertes blanches et l'inflammation chronique de la gorge. —On s'en sert comme réactif pour la chaux.

Dose. — 2 à 4 grains dans 1 oz. d'eau.

AMMONIÆ PHOSPHAS. (Syn.) *Ammonii Phosphas. Ammonium Phosphoricum.* (F) *Phosphate d'Ammoniaque.* (A) *Phosphate of Ammonium.*

Qualités. — Il est en cristaux blancs, très-solubles dans l'eau, insolubles dans l'alcool. Etant exposé à l'air, il perd de l'ammoniaque.

Propriétés. — Usage.—On le donne dans la goutte, le rhumatisme; il paraît aussi jouir d'un bon effet pour empêcher la formation de calculs phosphatiques ou d'acide urique dans la gravelle.

Dose. — 5 à 20 grs. dans ½ verre d'eau, 3 fois par jour. (Br. Ph.) 10 à 40 (E. U.)

AMMONIÆ SUCCINAS. (F) *Succinate d'Ammoniaque.* (A) *Succinate of Ammonia.*

Propriétés— Usage. Il a été employé avec succès dans le délirium tremens, dans la coqueluche, toux nerveuses, dentition difficile, convulsions, &c.

Dose.— 5 à 20 grains dans un peu d'eau.

AMMONIÆ VALERIANAS. (F) *Valérianate d'Ammoniaque.* (A) *Valerianate of Ammonia.*

Qualités.— C'est un sel blanc, déliquescent à l'air humide, efflorescent à l'air sec, soluble dans l'eau et dans l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — C'est un antispasmodique puissant, employé dans les névralgies, la chorée, l'hystérie, l'épilepsie et les maux de tête nerveux.

Dose. — 2 à 8 grains dans une cuillerée d'eau.

Remarque. —Le *Valérianate d'Ammoniaque de Pierlot*, (A) *Pierlot's Solution*, se fait avec : Eau distillée 95 grammes ; Acide valérianique 3 gramm. Carbonate d'amm. quantité suffisante pour neutraliser l'acide, on ajoute : Extrait alcoolique de valériane 2 grammes. —Contre l'hystérie et l'épilepsie, 6 à 30 gouttes dans une potion de 2 onces, ou bien sur un morceau de sucre.

AMMONII ARSENIAS. (Syn.) *Arsenias Ammoniacus.* (A) *Arséniate d'Ammoniaque.* (A) *Arseniate of Ammonium.*

Qualités. — Il est en cristaux blancs, solubles dans l'eau.

Propriétés. — *Usage.* — Employé quelquefois, avec avantage, dans plusieurs maladies invétérées de la peau ; pour l'administrer, on en fait dissoudre un grain dans une once d'eau distillée, puis on donne 20 à 25 gouttes de cette solution plusieurs fois dans la journée, augmentant graduellement cette dose. Poison. V. Antidote.

AMMONII BROMIDUM. (Syn.) *Ammonium Bromidum.* (F) *Hydrobromate d'Ammoniaque. Bromure d'Ammonium. Bromhydrate d'Ammoniaque.* (A) *Bromide of Ammonium. Hydrobromate of Ammonia.*

Qualités. —Cristaux blancs qui deviennent jaunes à l'air, solubles dans l'eau.

Propriétés.— *Usage.* —Le Docteur Gibb considère ce remède comme antispasmodique, absorbant et altérant, applicable surtout aux maladies nerveuses fonctionnelles, spécialement celles du système ganglionnaire. Il l'a administré avec avantage dans l'hystérie, la coqueluche, dans l'insomnie des personnes nerveuses ainsi que dans l'ovarite, l'ophthalmie strumeuse des enfants, dans les affections des membranes muqueuses, &c. Combiné avec le bromure de potassium, il est employé avec succès contre l'épilepsie. V. Mixture Antiépileptique. Ce bromure paraît être un excellent remède contre l'obésité.

Dose.—ʒ j. à ʒ ij. par jour, dans un ½ verre d'eau. Pour la coqueluche chez les enfants, 1 à 5 grains 3 fois par jour.

AMMONII FORMIAS. (F) *Formiate d'Ammoniaque.* (A) *Formiate of Ammonium.*

Le Formiate d'Ammoniaque a été employé, par le Dr Ramskill, à l'Hopital des Epileptiques et des Paralytiques, à Londres. La dose est de 5 grains. A plus forte dose, il est sujet à faire vomir.

AMMONII IODIDUM. (F) *Iodure d'Ammonium, Hydriodate ou Iodhydrate d'Ammoniaque.* (A) *Iodide of Ammonium.*

Qualités. — C'est un sel blanc cristallisé, ayant à peu près la saveur de l'iodure de potassium, il est soluble dans l'eau et dans l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — Altérant, tonique, et antisyphilitique. Il peut être donné dans presque tous les cas où l'iodure de potassium et l'iode sont indiqués, mais il est plus exci-

tant. Le Dr. Richardson emploie avec avantage la solution suivante, dans l'enflure des amygdales.— R. Iodure d'ammonium, ʒss., glycérine, ʒj. On l'applique avec un pinceau.

Dose. — 3 à 5 grains, dans une cuillerée d'eau, 3 fois par jour. On s'en sert aussi en onguent et en liniment. 20 à 60 grs. par oz. de graisse.

AMMONII SULPHAS. (Syn.) *Sal Ammonium Secretum Glauberi. Ammonium Sulphuricum.* (F) *Sulfate d'Ammoniaque. Sel Secret de Glauber.* (A) *Sulphate of Ammonium.*

Qualités. — Il est en cristaux prismatiques, incolores, solubles dans l'eau.

Usage. — On ne l'emploie que pour purifier l'acide sulfurique du commerce.

AMMONII URAS. (F) *Urate d'Ammoniaque.* (A) *Urate of Ammonia.*

Il forme la base du *guano* qui lui doit une partie de ses propriétés médicinales.

Le Dr Bauer, d'Allemagne, l'a employé avec de bons effets, en application externe, sous forme d'onguent, dans certaines maladies chroniques de la peau, et dans les maladies tuberculeuses des poumons; l'onguent se compose d'un scrupule de ce sel pour une once d'axonge, et s'emploie 2 fois par jour. Dans les maladies des poumons, les frictions doivent être faites tout le long du dos et de la poitrine.

AMMONIACUM. (Syn.) *Gummi Ammoniacum. Armoniacum. Matorium.* (F) *Gomme Ammoniaque.* (A) *Gum Ammoniac.*

C'est une des plus importantes gommes résines des *Ombellifères*; elle est attribuée, par M. D. Don, au *Dorema Ammoniacum*, qui croît en Arménie.

Qualités. — On trouve la gomme ammoniaque sous deux formes dans le commerce: 1° en larmes détachées, blanches et opaques à l'intérienr, blanches également à l'extérieur, mais devenant jaunes avec le temps; d'une odeur forte, particulière, d'une saveur amère, âcre et nauséeuse; 2° en masses considérables, jaunâtres, parsemées d'un grand nombre de larmes blanches, moins pure que la précédente, et ayant une odeur plus forte. La résine est rougeâtre, transparente, fond à 54 degrés; très-soluble dans l'alcool; l'éther la sépare en deux résines.

Propriétés. — *Usage.* — Expectorante, antispasmodique, résolutive. Dans l'asthme, les catarrhes pulmonaires chroniques, les névroses de la respiratiou et de la digestion, dans les obstructions des viscères abdominaux, &c. On l'emploie à l'extérieur dans le traitement des tumeurs non inflammatoires.

Dose. — 10 à 30 grains, en pilules avec la scille, la myrrhe, &c., ou en émulsion.

Préparations officinales. — Lait d'ammoniaque. Pilules de scille composées. Pilules d'Ipecacuanha composées. Emplâtre de gomme ammoniaque. Emplâtre de gomme ammoniaque et de mercure.

AMPELOPSIS QUINQUEFOLIA. (*Syn.*) *Ampelopsis Hederacea. Vitis Quinquefolia. Hedera Quinquefolia.* (F) *Ampelopside. Vigne Vierge.* (A) *American Ivy. Woodbine, Ivy Bark. Virginia Creeper. False Grape. Wild Woodvine.*

Plante indigène de la famille des *Ampélidées.*

Parties usitées — Tige et écorce.

Propriétés — *Usage.* — Altérantes, expectorantes, diurétiques. Ce remède a été récemment recommandé par le Dr McCall, pour le traitement de l'hydropisie. Il croit qu'il agit plutôt par absorption stimulante que comme diurétique. On peut employer l'écorce en infusion ou en décoction. Les fruits appelés *Raisin bleu* ou *Sauvage* sont très-acides. On en forme des boissons rafraîchissantes agréables.

AMYGDALA AMARA. (F) *Amandes Amères.* (A) *Bitter Almonds.*

Fruit de l'*Amandier* (*Amygdalis communis*) arbre originaire du midi de l'Europe, famille des *Rosacées.* Les amandes amères, diffèrent des amandes douces par leur goût, qui

est très-amer, et par leur émulsion aqueuse, qui a l'odeur et le goût du ratafia. On a cru qu'elles contenaient de l'acide prussique, mais d'après M.M. Robiquet et Boutrou, cet acide n'existe pas dans l'amande même, mais elle est le résultat de la réaction de l'eau sur les amandes. Elles contiennent un principe particulier appelé *Amygdaline.*

Propriétés— Usage. — Sédatives. Le lait ou émulsion d'amandes amères est employé comme véhicule pour des remèdes plus actifs, et quelquefois comme adoucissant dans les maladies inflammatoires. Mangées en grande quantité, elles peuvent déterminer l'empoisonnement.

Préparations officinales— Sirop d'amandes. Lait d'amandes.

Remarque.—L'Amygdaline, qui a été découverte en 1830 dans les amandes amères, par Robiquet et Boutrou, est une matière blanche, cristallisable, inodore, d'un goût douceâtre et amer, inaltérable à l'air, très-soluble dans l'eau et dans l'alcool froid, et pas du tout dans l'éther. L'amygdaline, mêlée à une émulsion d'amandes douces, donne naissance, entre autres produits, à l'huile volatile d'amandes amères et à l'acide hydrocyanique. L'émulsine des amandes douces agit comme ferment et cause la réaction entre l'amygdaline et l'eau. Certaines substances ont la propriété d'empêcher cette réaction, comme par exemple, l'alcool, l'acide acétique. Wöhler et Liebig proposent de remplacer l'eau de laurier cerise [qui doit ses propriétés à l'acide hydrocyanique qu'elle contient, mais dont l'effet n'est pas toujours sûr], par la mixture suivante: mêler dix-sept grains d'amygdaline avec une demi once d'émulsion faite avec deux drachmes d'amandes douces et quantité suffisante d'eau. Cette mixture contient, d'après les mêmes chimistes, 1 grain d'acide hydrocianique anhydre et est équivalente à deux onces d'eau de laurier cerise fraîche. Si, d'après le Disp. des E. U., il était possible d'adopter ce changement, ce serait une garantie pour les doses, comme l'amygdaline se garde longtemps sans altération.

Si le calcul de Wöhler et Liebig est correct, quant à l'acide hydrocyanique que contient la mixture, on ne pourrait donner plus que ʒ ss. fl. pour commencer.

AMYGDALA DULCIS. (F) *Amandes Douces.* (A) *Sweet Almonds.*

Fruit de l'*Amandier* (*Amygdalis Communis*) arbre du midi de l'Europe. famille des *Rosacées.*

Qualités.—Ces amandes contiennent de *l'Emulsine ou Synaptase, de l'Amandine*, des huiles fixes, sucre, gomme. C'est l'émulsine qui, dans l'émulsion d'amande, tient l'huile en suspension.

Propriétés.— Usage. —Comme elles ne contiennent pas d'amidon, elles sont beaucoup employées comme nourriture par les diabétiques.

Dose.—Quantité voulue.

Préparations officinales.—Lait d'amandes. Sirop d'amandes. Poudre d'amandes composée.

Remarque.— Les *Amandes, Noix ou Noisettes* ou *Châtaignes* du Brésil. *Brazil Nuts. Cream Nuts*, sont le fruit du *Bertholletia Excelsa*, grand arbre de la famille des *Myrtacées* qui croît dans l'Amérique du sud. Ces noix, appelées au Brésil *Capucaya*, donnent une émulsion qui, d'après M. Dorvault, fournit beaucoup d'hydrogène sulfuré. Ces noix se mangent comme les amandes ordinaires.

AMYL NITRIS. [Syn.] *Amylæther Nitrosus. Amylum Nitrosum.* [F] *Nitrite d'Amyle. Azotite d'Amyle. Ether Amylnitreux. Ether Amylazoteux.* [A] *Nitrite of Amyl Amylo-Nitrous Ether.*

Découvert par M. Balard. Il s'obtient par l'action de l'acide azotique ou des vapeurs nitreuses sur l'alcool amylique. Il ne faut pas le confondre avec le *Nitrate d'Amyle*, qui n'est pas employé en médecine.

Qualités— Liquide légèrement jaunâtre, très-volatil, odeur éthérée, goût aromatique, insoluble dans l'eau, mais entièrement soluble dans le chloroforme, la benzine, le benzol, l'éther, l'alcool. Poison. V. Antidote.

Propriétés—Usage— L'inhalation de ses vapeurs accélère considérablement les battements du cœur, mais en même temps, d'après le disp. des E. U., la force de la circulation est toujours diminuée. Il est beaucoup employé, aujourd'hui, pour calmer les irritations nerveuses, dans la migraine, l'épilepsie; dans l'angine pectorale, dans l'asthme, le soulagement se fait immédiatement sentir. Dans les convulsions qui suivent l'accouchement, il calme les spasmes, mais il est dangereux de l'employer, à cause de sa tendance à produire le relâchement de l'utérus et les hémorragies qui s'en suivent. — Dans le cas d'empoisonnement avec la strichnine et par l'opium, il est employé avec succès, ainsi que dans l'hydrophobie, l'hystérie, et dans tous les cas où il y a des désordres spasmodiques ou convulsifs.— Jusqu'à présent, le *Nitrite d'Amyle* employé avec précaution, n'a produit aucun accident, même lorsqu'il y a maladie du cœur. —Dans l'épilepsie, il est surtout d'un bon effet lorsque les accès se suivent de près et sont souvent répétés, ou lorsque l'attaque s'annonce d'avance, dans ce cas on peut porter sur soi une petite fiole homéopatique bien bouchée, contenant 5 à 10 gouttes du remède que l'on aspire fortement par le goulot de la fiole avant l'accès.—Pris avant le frisson des fièvres intermittentes, l'accès peut être avorté, mais dans la période de chaleur ou réaction, il n'agit pas. Cette propriété peut être très-précieuse dans les fièvres pernicieuses, le danger consistant dans la prostration qui suit la période de froid.—Il a été employé avec succès dans le tétanos, dans l'angine de poitrine ; dans ce dernier cas, il est quelquefois dangereux de l'employer, car il peut exister certaines affections du cœur et du cerveau qui rendent son emploi douteux ; au médecin d'y voir. On l'emploie dans les dysménorrhées névralgiques. On s'habitue à ce remède et il faut bientôt augmenter la dose.—Il produit l'accélération de l'action du cœur, des bouffées de chaleur à la face, la dilatation des artérioles, l'abaissement de la température, la résolution complète du système musculaire, &c.

Dose.—3, 5, 10 gouttes en inhalation. On verse sur un mouchoir et on presse sur la bouche et le nez. La dose a été répétée sans danger, mais du moment que la face devient rouge ou que le cœur devient plus agité, il faut discontinuer; ces effets augmentent même quelque temps. Le meilleur moyen, cependant, d'employer un remède si volatil c'est de se servir des *Perles de Nitrite d'Amyle* qui en contiennent 2, 5, 10 gouttes. On brise une de ces perles dans son mouchoir et on aspire. Le remède peut aussi être pris à l'intérieur, à la dose de 3 à 5 gouttes sur du sucre ou dans de l'alcool.

Remarque. —*Le Chloramyle* est un anesthésique préparé avec 450 parties de chloroforme et 7 parties de Nitrite d'amyle.— Le *Tertiary Amyl Nitrite* est un liquide très-mobile d'une couleur ambrée, plus léger que l'eau, d'une odeur ressemblant à celle du camphre et de la terpine, insoluble dans l'eau, peu soluble dans la glycérine, soluble dans l'éther, l'alcool, le chloroforme. Ce composé paraît être *l'Hydrate d'Amylène*, [l'éther nitreux *du Diméthyl Carbinol.*] On l'emploie comme le nitrite d'amyle, mais son action est plus marquée, plus permanente, et il ne produit pas de bouffées de chaleur. Ce liquide peut, paraît-il, être respiré en grande quantité [80 à 100 gouttes par jour], sans danger.

AMYLAMINE.— *Amyliaque. Amylamide.*— Alcaloïde artificiel qu'on obtient par l'action de la potasse sur l'éther que donne l'alcool amylique avec *l'acide cyanique* (*Ether amylcianique.*) Le *Chlorure* ou *Hydrochlorate d'Amylium* du Disp. des E. U. 1884, est un sel qui, donné à l'homme à la dose de 7 à 15 grs., a produit la diminution du pouls et de la température. Expériences de M. Dujardin-Beaumetz.

AMYLENE. — *Valérène. Pentylène.* [A] *Amylen. Valeren.* — L'amylène a été découvert par M. Balard, de Paris, en 1844.

Qualités — Liquide très-mobile, incolore, d'une odeur désagréable. Il est soluble en toutes proportions, dans l'alcool et dans l'éther, mais très-peu soluble dans l'eau.

Propriété. — Usage. — Anesthésique. Poison. V. Antidote. Pour produire l'insensibilité dans les opérations chirurgicales. L'extrême volatilité de l'amylène ne lui permet pas de rester en dissolution dans le sang à la température du corps humain. Il faut en faire respirer une grande quantité tout d'abord et à un degré de concentration considérable pour obtenir un résultat; 12 ou 15 grammes sont nécessaires pour produire l'insensibilité dans l'espace de deux à trois minutes. Il est à remarquer qu'elle ne s'accompagne pas de résolution musculaire. L'action de l'amylène est à la fois plus rapide et de plus courte durée que celle du chloroforme; aussi pour soutenir cette action, est-il nécessaire de renouveler les inhalations, sous peine de voir la sensibilité se rétablir prématurément dans les cas d'opérations un peu longues. Outre cette rapidité d'action, l'amylène n'a pas l'inconvénient d'exciter la toux, le besoin de cracher et même les vomissements, comme on l'observe si souvent pour le chloroforme. Le pouls reste large, plein et fréquent, les mouvements respiratoires amples, la peau chaude, le visage fortement coloré. Notons toutefois, que pour produire promptement et sûrement ses effets, l'amylène exige l'emploi d'un appareil, soit l'appareil spécial à inhalation, soit un simple flacon à double tubulure qui peut suffire à la rigueur. Ajoutons enfin, qu'expérimenté sur les animaux, l'amylène s'est montré d'une innocuité beaucoup plus grande que le chloroforme et même que l'éther sulfurique. Mais, par malheur, deux cas de mort observés sur l'homme par M. Snow lui-même, sont venus révéler que cette innocuité n'est pas telle qu'on avait pu l'espérer dans le principe. Ces accidents, en faisant tomber les préventions favorables avec lesquelles il avait été accueilli, durent nuire beaucoup à la popularisation de ce nouvel agent anesthésique. Il est donc infiniment probable que, en raison de son odeur désagréable, de la fugacité de ses effets, de la difficulté de sa préparation, et peut-être aussi de la nécessité d'un appareil pour son application, l'amylène, malgré quelques avantages particuliers, n'est pas appelé à détrôner le chloroforme, mais qu'on se contentera de le réserver pour quelques individus doués d'une susceptibilité exceptionnelle, et surtout pour quelques petites et rapides opérations, tandis que le chloroforme restera dans la pratique comme le moyen le plus généralement employé dans les opérations longues et graves.

Remarque.— L'Hydrate d'Amylène ou Diméthyle Carbinol. [A] *Amylen Hydrate* est un nouvel hypnotique. Il est sous forme d'un liquide huileux, clair, incolore, d'odeur pénétrante ressemblant à celle du camphre, de la menthe, &c. Il est soluble dans l'alcool et dans 19 parties d'eau. Comme hypnotique il est, paraît-il, moitié aussi puissant que le chloral et la *paraldéhyde.*

AMYLUM. (Syn.) *Amidum. Amylum Triticeum ou Tritici.* (F) *Amidon. Empois.* (A) *Starch. Starch of Wheat.*

On appelle *Amidon* ou *Fécule Amylacée* une matière blanche, brillante, qui se précipite du suc d'un grand nombre de végétaux, tels que le froment, le blé-d'Inde, le riz, les patates, &c. L'empois officinal est celui de froment.

Qualités. — Poudre blanche, brillante, inodore, sans saveur; elle est insoluble dans l'eau froide, l'alcool et l'éther; traitée par l'eau bouillante, elle se convertit en une gelée connue sous le nom d'empois.

Propriétés. — Usage. — Emollient, nutritif. Employé à l'extérieur, dans les éruptions aiguës, tels que le lichen, l'herpès, l'eczéma, l'impétigo, l'acné, l'érysipèle, ainsi que pour la démangeaison de l'anus, des aines, de la vulve, &c. On peut saupoudrer les parties malades avec une houpe imprégnée d'amidon sec, auquel on ajoute quelquefois, avec avantage, de l'oxyde de zinc, du camphre, &c. L'amidon est souvent employé en décoction (amidon, ʒij, eau, Oj.), en lavement, soit seul, soit comme véhicule pour d'autres substances, dans la dys-

senterie, les ténesmes et l'ulcération du rectum, &c. Les chirurgiens font aussi usage d'empois pour solider les appareils contentifs des fractures de l'homme et des petits animaux. Pour faire l'empois, on le délaie dans un peu d'eau froide, on verse ensuite l'eau bouillante graduellement et on laisse bouillir quelques minutes. Voyez Mucilage d'Amidon.

Epreuve. — L'iode dans la solution froide lui donne une couleur violette.

Préparations officinales. — Mucilage d'amidon. Poudre adraganthe composée. Glycéré d'amidon.

Remarque. — L'Amiduline est une substance soluble découverte dans l'amidon. Elle ressemble au Sagou.

ANACARDIUM OCCIDENTALE. (Syn.) *Acajuba Occidentalis. Cassuvium Pomiferum.* (F) *Acajou à Pommes. Anacarde Occidentale.* (A) *Cashew.*

On employait jadis en médecine, sous le nom de *noix d'acajou*, (*cashew-nut*) un fruit réniforme, et d'un brun grisâtre, sous l'enveloppe coriace duquel se trouvent des alvéoles pleins d'un suc huileux, noir, âcre et caustique. Ces alvéoles sont bornés intérieurement par une seconde enveloppe coriace, renfermant une amande blanche, huileuse, douce, bonne à manger et de saveur agréable. Ce fruit est fourni par l'*Anacardium occidentale*, grand arbre de la famille des *Térébinthacées*.

Propriétés. — Usage. — Ses propriétés vésicantes l'ont fait proposer comme un puissant révulsif: on enduit la peau avec cette résine, et on la recouvre d'un emplâtre de poix de Bourgogne; au bout d'un quart d'heure, on panse la plaie avec une pommade composée de cérat et de cette même résine, ou de partie égale de cette résine, de cire et d'axonge.

L'Huile d'Acajou (*Oleum Anacardii. Oil of Cashew Nut*) est employée, comme caustique, pour détruire les verrues. Les Chinois en font usage comme d'un vernis; cette huile, combinée avec la chaux, sert à marquer le linge d'une manière ineffaçable. Dans les Indes Occidentales, on fait usage du jus qui se trouve entre les deux enveloppes pour détruire les dartres, les cors, les verrues et les ulcères obstinés. Ce jus est âcre et corrosif; appliqué sur la peau, il produit la vésication et occasionne beaucoup d'enflure, surtout à la figure. Dans ce cas, l'iode est le meilleur remède que l'on puisse appliquer.

ANACYCLUS PYRETHRUM. (Syn.) *Pyrethrum. Pyrethrum Verum. Anthemis Pyrethrum. Buphthalmum Creticum. Dentaria. Herba Salivaris. Pes Alexandrinus.* [F] *Pyrèthre. Racine salivaire. Salivaire. Camomille Pyrèthre. Pied d'Alexandre.* [A] *Spanish Chamomile. Pellitory. Pellitory of Spain.*

Cette plante croît en Asie et surtout en Afrique. Famille des *Composées*.

Partie usitée. — La racine. [*Pyrethrum. Pyrèthre.*].

Qualités. — Racine cylindrique, longue et grosse comme le doigt, grise et rugueuse au dehors, grise ou blanchâtre en dedans. Elle offre, lorsqu'on la respire en masse, une odeur irritante et désagréable. Sa propriété caractéristique, c'est sa saveur brûlante, qui excite vivement la salivation.

Propriétés. — Usage. — Sialagogue, irritant, stimulant. Le Pyrèthre jouit de propriétés irritantes très-énergiques; appliqué sur la peau, il la rubéfie très-fortement. On l'a employé comme stomachique; aujourd'hui, on ne s'en sert plus guère que comme masticatoire, pour provoquer un écoulement abondant de salive et irriter l'intérieur de la bouche, pour combattre les maux de dents, certaines douleurs de tête, et la paralysie de la langue. Il entre dans un grand nombre de remèdes odontalgiques. La décoction [Pyrèthre, ℥ss. Eau, Oj.] est aussi employée en gargarisme dans les inflammations et les engorgements chroniques des amygdales. On fait usage de la poudre comme sternutatoire et pour tuer les poux. Elle n'est plus employée à l'intérieur.

Remarque. — *Le Pyrethrum officinalis. Pyrethre Germanique* est une variété de cette plante qui possède probablement les mêmes propriétés.

ANAGALLIS. [Syn.] *Anagallis Arvensis. Anagallis Phœnicea.* [F] *Mouron rouge.* [A] *Shepherd's Sun-dial. Red Pimpernel. Scarlet Pimpernel.*

Cette plante croît en Europe et en Amérique. Famille des *Primulacées* — *L'Anagallis Cærulea* est une variété de cette plante. Elles ont toutes deux les mêmes propriétés.

Partie usitée— Toute la plante.

Qualités— Odeur presque nulle, saveur quelque peu amère et âcre.

Propriétés.— Usage.— Stomachique et antispasmodique. Employée à l'intérieur pour l'obstruction des viscères, l'hydropisie, la consomption, l'épilepsie, la manie, &c.; mais ces propriétés sont trop peu connues pour qu'on puisse l'employer avec sûreté.

ANAGYRINE. —Alcaloïde vénéneux retiré des semences de l'*Anagyris Fœtida*, plante de la Grèce, où les feuilles sont employées comme nous employons le séné.— *L'Anagyrine* est une poudre jaunâtre soluble dans l'eau, l'alcool, l'éther.

ANCHUSA OFFICINALIS. [Syn.] *Anchusa Italica.* [F] *Buglosse. Langue de Bœuf.* [A] *Bugloss. Ox Tongue.*

Plante bisannuelle de l'Europe. Famille des *Borraginées.*

Parties usitées. — La racine, les feuilles et les fleurs.

Qualités. — Inodore, presque sans saveur; la racine est mucilagineuse et un peu sucrée, les feuilles sont bien peu amères.

Propriétés.— Usage.— Cette plante a peu de propriétés médicinales; elle était autrefois employée, comme cordial, dans les affections hypochondriaques, mais avec peu de succès.

ANCHUSA TINCTORIA. [Syn.] *Alkanna Tinctoria. Anebium. Buglossum Tinctorum.* [F] *Buglosse des Teinturiers. Gremil Tinctorial.* [A] *Alkanet Dyers' Bugloss.*

Plante commune dans les localités sablonneuses de l'Europe méridionale, en Languedoc et en Provence. Famille des *Borraginées.*

Partie usitée. — La racine [*Orcanette. Alkanet.*]

Qualités.—Cette racine, telle qu'on la trouve dans le commerce, est en morceaux un peu tordus, de trois ou quatre pouces de long, de la grosseur du petit doigt et quelquefois beaucoup plus petite; elle est presque inodore et insipide, d'une couleur rouge foncé, la matière colorante réside surtout dans l'écorce; elle est soluble dans l'alcool, l'éther et l'huile, auxquels elle donne une belle couleur d'un rouge brillant, mais elle est insoluble dans l'eau.

Propriétés.—Usage.—L'orcanette est un peu astringente; elle était autrefois employée dans beaucoup de maladies; mais aujourd'hui on s'en sert exclusivement pour teindre les huiles, les onguents et les emplâtres. Un drachme de la racine suffit pour donner une belle couleur rouge à cinq onces de graisse ou d'huile.

Epreuves.—La teinture d'orcanette traitée par les acides devient plus foncée; elle devient bleue en étant traitée par les alcalis, et revient à sa couleur naturelle si on neutralise ces dernières substances. Elle peut ainsi servir *d'épreuves.*

ANDIRA INERMIS. [Syn.] *Andira Racemosa. Geoffræa Inermis. Andira Anthelmintica.* [F] *Andira. Angelin à grappe.* [A] *Cabbage-tree.*

Arbre de la Jamaïque, famille des *Légumineuses.*

Partie usitée.—L'écorce. (*Geoffrée. Cabbage-tree Bark.*)

Qualités.—Cette écorce est en morceaux longs, épais, fibreux, d'une couleur gris-cendré à l'extérieur et jaunâtre à l'intérieur; elle est d'une saveur douceâtre et quelque peu amère, d'une odeur désagréable et d'une cassure résineuse.

Propriétés.—Usage.— Cathartique, vermifuge. A dose assez élevée, cette écorce occasionne des vomissements, de la fièvre et même du délire, surtout si l'on fait usage d'eau froide durant son opération; l'eau chaude, l'huile de castor ou un acide végétal diminuent les accidents. Comme vermifuge, on en fait un grand usage dans les Indes occidentales, mais son administration demande beaucoup de précautions, car elle a quelquefois causé la mort. On administre ordinairement ce médicament en poudre, en décoction ou en extrait. A haute dose, c'est un poison. V. Antidote.

Dose.—De la poudre, 20 à 30 grains. De l'extrait, 3 grains. Décoction, ℥ j.

Remarques. — *L'Andira Retusa*, arbre qui croît à Surinam, a les mêmes propriétés et même de plus énergiques sans être aussi dangereux. Son écorce est grise, sèche, inodore et d'une saveur amère très-austère. La poudre a la couleur de la cannelle. Ces écorces contiennent un principe toxique, *l'Andirine*. *La Jamaïcine*, dont 2 grains ont purgé violemment un pigeon, est aussi tirée de cette écorce.

ANDROMEDA ARBOREA. (F] *Andromède. Andromédier.* [A] *Elkwood. Sorrel Tree. Sour Tree. Sour Wood. Elk Tree. Sour Leaf.*

L'Andromédier est un arbre qui croît en Amérique; il appartient à la famille des *Ericossées*.

Partie usitée.—Les feuilles.

Qualités.—Ces feuilles ont une saveur acide, analogue à celle de l'oseille. On en fait une limonade très-agréable.

Propriétés.— *Usage.* — Réfrigérantes, astringentes. — Dans les fièvres, pour rafraîchir, calmer la soif, &c.

Les feuilles de *l'Andromeda Mariana* sont employées en lotion dans les Etats du Sud, pour l'ulcération des pieds, à laquelle les nègres sont sujets. *L'Andromeda Nitida* a les mêmes propriétés que *l'Andromeda Arborea*.

Dose.—Quantité voulue.

ANEMONES.— Plantes de la famille des *Renonculacées*.— Il y a plusieurs espèces d'anémones, la plupart âcres et caustiques. Ces dernières étaient autrefois employées en médecine et sont aujourd'hui abandonnées, entre autres, *l'Anemone Pratensis, Pulsatilla Pratensis*, (cultivée dans les jardins), dont l'extrait a été employé par Stork contre l'amaurose et les taches de la cornée. —*L'Anemone Nemorosa*, préconisée par Chomel comme détersive contre la teigne (indigène.)— *L'Anemone Hepatica* ou mieux *Hepatica Triloba*, qui a été employée contre les obstructions du foie, et dont l'eau distillée est recommandée pour enlever les taches de rousseur.— Il y a plusieurs autres espèces indigènes, toutes vénéneuses. V. Antidotes.

ANEMONE PULSATILLE. [Syn.] *Pulsatilla. Herba Pulsatillæ.* [F] *Pulsatille. Coquelourde. Fleur de Pâques. F. des Dames. F. du Vent.* [A] *Pulsatilla.*

Plante européenne cultivée dans nos jardins. *Famille des Renonculacées.*

Partie usitée. —Toute la plante.

Qualités— Cette plante herbacée est remarquable par ses fleurs d'un pourpre violet, ses feuilles sont plusieurs fois pinnatifides, sa racine est grosse et noirâtre. Il faut l'employer fraîche, elle dégage une odeur âcre lorsqu'on la contuse, propriété qu'elle perd en séchant.

Propriété. —Usage— Analgésique puissant.— Les homéopathes, seuls, employaient ce remède autrefois, dans le traitement du corysa chronique. Aujourd'hui, grâce à des expériences récentes, il est reconnu que la pulsatille est employée avec le plus grand succès dans le traitement de l'orchite blennorragique, les douleurs dues à la menstruation difficile, ou trop tardive ou trop fréquente. Enfin, il faut reconnaître à la pulsatille et à *l'anémonine*, son glucoside, une action puissante sur le système nerveux, le système utérin surtout. La pulsatille

ne calme pas seulement la douleur, elle guérit souvent. Dans l'orchite blennorragique, les douleurs disparaissent généralement, du premier au troisième jour.

Dose.—Pour l'aménorrhée et la dysménorrhée douloureuse on donne, 4 à 5 jours avant l'époque, 10 gouttes *d'Alcoolature d'Anémone Pulsatille* [plante fraîche et alcool à 90 degrés, parties égales au poids] 4 fois par jour, dans une cuillerée d'élixir simple ou de vin. On suspend quelques jours, puis on donne encore le remède pendant 4 à 5 jours après l'époque. S'il y a chlorose, il faut donner le fer et le manganèse. Si on donne *l'anémonine* c'est 1 à 2 grains par jour, ne dépassant pas 4 grs. dans les 24 heures. [Gazette médicale, Montréal.]

Remarque.— L'Anémonine est une matière âcre de nature encore peu connue, que l'on retire de *l'Anemone Pratensis* et de *l'Anemone Pulsatilla*, et qui paraît être le principe actif des anémones. Elle n'est soluble qu'à chaud dans l'eau et l'alcool, elle précipite par le refroidissement. C'est la même substance que Schwartz a trouvée dans *l'Anemone Nemorosa* et qu'il a décrite sous le nom *d'Acide Anémonique.*

ANÉTHOL. — Un des composés de l'huile d'Anis. Il y a *l'Anéthol solide. Camphre d'Anis.* [A] *Anise Camphor, et l'Anéthol liquide.* On en a trouvé dans *l'Osmorriza Longistylis.* [A] *Sweet Cicily. Paregoric Root. Sweet Anise.*

ANEMOPSIS CALIFORNICA. — *Yerba Manza.*

Cette plante de la Californie est employée, dit-on, dans le pays, par les indigènes, dans les *fièvres Paludéennes ou fièvres des Marais* [*Malaria*] accompagnées ou non de diarrhées, dysenteries. On assure que c'est un très-bon remède.— On emploie la plante ou *l'Extrait fluide de Yerba Manza.*

ANETHUM. [Syn.] *Anethum Graveolens. Anethum Hortense. Pastinaca Anethum. Pastinaca Graveolens. Ferula Graveolens.* [F] *Aneth. Aneth Odorant. Fenouil Puant. Anis Doux.* [A] *Dill.*

Plante annuelle qui croît en Europe et dans nos jardins; elle appartient à la famille des *Ombellifères.*

Partie usitée. —Les fruits ou graines [*Anethi Fructus. Dill Fruit.*]

Qualités.— Odeur aromatique, mais désagréable, saveur aromatique et piquante.

Propriétés.— Usage.— Stimulant, carminatif. Dans les coliques flatueuses, les vents, le hoquet, etc. Employé surtout pour les enfants.

Dose.— 10 grains à 3j. dans de l'eau bouillante.

Préparation officinale.— Eau distillée d'Aneth.

ANGELICA. (Syn.) *Archangelica. Angelica Hispana. Angelica Sativa. Archangelica Officinalis.* [F] *Angélique. Archangélique. Angélique Officinale. Racine du Saint-Esprit.* [A] *Angelica. Garden Angelica.*

Plante bisannuelle de l'Europe, cultivée dans nos jardins; elle appartient à la famille des *Ombellifères.*

Parties usitées.— La racine, les graines et les tiges.

Qualités.— Odeur aromatique agréable, saveur aromatique, un peu amère, très-chaude, racine grosse, allongée, charnue, noirâtre à l'extérieur, blanche à l'intérieur. Les tiges sont cylindriques, grosses, dressées, rameuses, creuses intérieurement. Les fruits ou la graine, comme on les appelle ordinairement, sont ovoïdes, allongés et relevés de côtes saillantes.

Propriétés.—Usage.—Excitantes, stomachiques, carminatives, sudorifiques, diurétiques. C'est un des plus agréables excitants de la famille des *Ombellifères.* Dans la dyspepsie, les vomissements spasmodiques, les coliques flatueuses et quelquefois dans la chlorose. On conseille aussi de l'employer comme emménagogue et pour faciliter l'expectoration sur la fin des

bronchites. Les jeunes tiges blanchies et confites au sucre sont bonnes dans ce dernier cas.

Dose. — ʒ ss. à ʒ iij.

Remarque. — *L'Angelica Atropurpurea* [*Angelica Triquinata. Imperatoria Lucida.* [F] *Angélique Noire-Pourprée.* [A] *Masterwort*], et *l'Angelica Sylvestris. Angélique Sauvage*, [A] *Wild Angelica*, sont des plantes indigènes qui ont les mêmes propriétés que la précédente, et elles peuvent être employées dans les mêmes cas. La poudre de racine d'Angélique, mêlée à l'huile d'Eucalyptus (2 p. d'huile pour 90 p. de poudre) est un des meilleurs poisons pour les *coquerelles* (*cockroach*). On en étend sur les tablettes et dans les fentes des dépenses, &c. Il n'y a pas de danger.

ANGRÆCUM FRAGRANS.— *Faham. Thé de l'Ile Bourbon ou Thé de Madagascar.* Il vient de l'Ile Maurice sous forme de feuilles allongées, fauves, d'une odeur suave de fève de tonka et d'une saveur parfumée. Il contient de la *Coumarine.* —— L'*Angræcum Carinatum* est purgatif et anthelmintique.

Dose. — 15 grains dans une tasse d'eau froide, que l'on fait bouillir dix minutes. On prend comme du thé chinois.

ANGUSTURA. (Syn.) *Cusparia Cortex.* (F) *Angusture. Angusture Vraie.* (A) *Angustura. Angustura Bark. Cusparia Bark.*

L'écorce d'Angusture vraie fut apportée en Europe en 1788. Elle provient du Galipæa Cusparia ou Galipæa Officinalis. *Bonplandia Trifoliata*, grand arbre des Indes Occidentales. Famille des *Rutacées.*

Qualités.–On la trouve dans le commerce, en morceaux plus ou moins roulés et quelquefois tout-à-fait plats ; la surface interne est d'un jaune fauve, souvent rosée, et se divise par feuillets ; la cassure est brune, jaunâtre, nette et résineuse, la saveur est très-amère, persistante, l'odeur nauséabonde. L'épiderme varie de couleur dans les différentes écorces ; tantôt il est gris, jaunâtre, mince et peu rugueux, tantôt il est épais, blanc et comme limoneux. La poudre d'angusture a une couleur presque semblable à celle de la rhubarbe. On a quelquefois falsifié l'angusture avec une écorce nommée *fausse angusture.* Cette fraude est des plus coupables, car la *fausse angusture* est un poison. Quand on touche la surface interne de l'écorce de la fausse angusture avec l'acide azotique, elle devient d'un rouge vif. Le même acide verdit la surface externe, tandis que quelques gouttes d'acide nitrique versées sur la surface, soit interne, soit externe de l'écorce *d'angusture vraie*, produit une couleur rouge foncé.

Propriétés. — *Usage.* — Stimulante, tonique ; à haute dose, purgative. Dans la dyspepsie, les dyssenteries et diarrhées bilieuses, dans les maladies qui nécessitent l'emploi des toniques, ainsi que pour l'atonie du canal digestif. Elle est peu employée et n'a pas d'aussi bons effets dans nos climats que dans les climats chauds.

Dose. — De la poudre, 10 à 30 grains. De l'extrait, 5 à 15 grains. Pour empêcher les nausées, on l'associe à quelques aromatiques.

Incompatibilités. — Les solutions de presque tous les métaux.

Préparation Officinale.— Infusion d'Angusture.

Remarque.— L'écorce de *Fausse Angusture* que l'on attribuait autrefois au *Brucea Antidyssenterica, Angustura Spuria ou Ferruginea* est reconnue aujourd'hui appartenir au Vomiquier [*Strychnos Nux Vomica*]. Cette écorce est un poison violent qui réagit sur la moëlle épinière ; elle doit ses propriétés à la *brucine ou vomicine.* On la distingue de celle de l'angusture vraie, à la couleur de son épiderme qui est tantôt d'un gris jaunâtre, marqué de points blancs proéminents, tantôt fongueux et couvert d'une efflorescence ferrugineuse ; elle est inodore, d'une saveur très-amère, épaisse, compacte, pesante et comme racornie par la dessiccation. Sa poudre est d'un blanc légèrement jaunâtre. Poison. V. Antidote.

ANILIA. (F) *Aniline. Phénylamine. Kianol. Cyanol. Amidobenzine.* (A) *Anilin. Kian*

L'aniline est un alcaloïde artificiel qu'on obtient de plusieurs subtances, entre autres du goudron de houille, par divers procédés chimiques. C'est un poison violent. V. Antidote. L'aniline n'est pas employée en médecine, mais elle est d'un grand usage dans les arts à cause de ses belles couleurs rouges, bleues, &c.

Qualités. — Liquide, incolore, d'odeur vineuse agréable, d'apparence huileuse, d'une saveur aromatique piquante et brûlante. Celle que l'on trouve dans les pharmacies est souvent plus ou moins colorée et quelquefois d'un brun rougeâtre; elle est peu soluble dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Le *Sulfate d'Aniline* a été employé comme remède par le Dr Turnbull, de Liverpool, et il dit en avoir obtenu de bons résultats dans la chorée. Les malades éprouvent quelquefois des maux de tête et un sentiment de dépression générale: mais ces symtômes disparaissent bientôt sans causer de mauvais effets. Un effet remarquable de ce remède est de donner momentanément une teinte bleue aux lèvres et à la peau. D'après plusieurs expériences, le *Sulfate d'Aniline* n'est pas aussi poison que l'Aniline. Ce sulfate est peu soluble dans l'eau chaude et dans l'alcool froid, mais beaucoup dans l'alcool absolu bouillant et dans l'alcool dilué, insoluble dans l'éther. Son administration demande beaucoup de précaution de la part du praticien.

Dose.— Celle du *Sulfate* n'est pas bien déterminée. *L'Aniline* a été donnée à la dose d'un quart de grain, augmentant graduellement jusqu'à quatre et même sept grains, sans déranger le système, mais on ne sait pas au juste jusqu'où la dose peut être portée.

ANISUM OFFICINALE. [Syn.] *Anisi Semina.* [F] *Anis. Anis Boucage. Graine d'Anis.* [A] *Aniseed. Anise.*

L'Anis est le fruit ou graine du *Pimpinella Anisum* cultivée dans nos jardins. Famille des *Ombellifères.*

Qualités.— L'Anis a une saveur sucrée, aromatique, chaude, assez agréable.

Propriétés — Usage. — Carminatif, aromatique. Dans la dyspepsie, les coliques des enfants, les flatuosités, certaines diarrhées séreuses, etc.

Dose. — 10 à 30 grains, ou une pincée pour une tasse d'eau bouillante.

Remarque.— *Acide Anisique. Anisic Acid.* C'est un antiseptique employé en chirurgie.

ANISUM STELLATUM. [Syn.] *Anisum Sinense. Semen Badian.* [F] *Anis de la Chine. Anis Etoilé. Badiane.* [A] *Star Anise. Star Aniseed.*

On appelle ainsi le fruit d'un bel arbre de la Chine et de la Tartarie [*Illicium Anisatum* [A] *Aniseed Tree*] de la famille des *Magnoliacées.*

Qualités—Ce fruit présente, sous la forme d'une étoile, la réunion de 6 à 12 carpelles épais, durs, renfermant chacun une semence ovale, rougeâtre, lisse, qui contient une amande blanche et huileuse; tout le fruit a une odeur analogue à celle de l'anis, mais plus suave: il doit ses propriétés à l'huile âcre et à l'huile essentielle. Ce dernier produit est d'une odeur très-agréable d'anis: on en prépare des liqueurs de table avec de l'eau, de l'alcool et du sucre en quantité suffisante. La *Sikimine* est un principe vénéneux tiré du fruit du *Shikimi* (*Illicium Religiosum.*)

Propriétés.—Usage.— La Badiane jouit de propriétés toniques et excitantes: elle peut être employée dans tous les cas où les stimulants sont indiqués: son odeur doit la faire rechercher.

Dose. — En poudre 20 à 30 grains. En infusion (Anis ℥ jss. . Eau bouillante Oj quantité voulue.

ANTHEMIS. [Syn.] ANTHEMIS NOBILIS. *Anthemis Odorata. Chamæmilla.* [F] *Camomille. Camomille Romaine* ou *Noble.* [A] *Chamomile.*

La camomille romaine est une plante fort commune en Europe, et elle est cultivée dans nos jardins, mais elle ne résiste pas en pleine terre à nos hivers; ses fleurs sont simples ou doubles, selon la manière de les cultiver; elle appartient à la famille des *Composées*.

Partie usitée.— Les fleurs (*Flores Anthemidis. Flores Chamomillæ*).

Qualités.— Les fleurs de la camomille telles qu'on les trouve dans le commerce, sont blanches, d'une odeur très-aromatique, assez agréable, d'une saveur amère.

Propriétés. — Usage.— Tonique, stimulante, antispasmodique, fébrifuge; à haute dose, émétique: à l'extérieur, émolliente, résolutive.— Dans quelques fièvres intermittentes, l'hystérie, les coliques venteuses, les indigestions, la faiblesse d'estomac, les affections spasmodiques, la dyspepsie, et quelquefois comme anthelmintique. On emploie, en Angleterre, de fortes infusions de camomille pour provoquer le vomissement et aider l'effet des vomitifs. Il faut en faire prendre en grande quantité. A l'extérieur, les fleurs de camomille sont employées en cataplasmes ou en fomentations, dans les coliques, pour stimuler ou faire suppurer les abcès, les furoncles ou autres plaies faibles, ainsi que sur les yeux dans les cas d'ophthalmie.

Dose. — De la poudre, ʒ ss. à ʒ j. plusieurs fois par jour, l'infusion et l'essence sont ordinairement préférées. L'extrait et la décoction ne sont pas d'un aussi bon effet, l'huile volatile étant évaporée par la coction. Voyez les préparations officinales.

Préparations officinales. — Infusion de camomille. Extrait de camomille.

ANTHEMIS ARVENSIS. [F] *Camomille des Champs. Camomille Sauvage.* [A] *Corn Chamomile.*

Plante de l'Europe, de la famille des *Composées*, naturalisée dans le pays. Ces fleurs sont moins blanches et moins belles que celles de la Camomille Romaine; on peut les distinguer de ces dernières à leur manque d'odeur.

Propriétés. – Usage. — Les mêmes que ceux de la camomille romaine, mais moins puissante et moins agréable.

ANTHEMIS COTULA. [Syn.] *Anthemis Fœtida. Cotula. Cotula Fœtida. Maruta. Chamomilla Fœtida.* [F] *Maroute. Camomille Puante. Camomille des Chiens.* [A] *May-Weed. Dog Fennel. Wild Chamomile.*

Plante européenne, de la famille des *Composées*, naturalisée dans presque tous les pays. Ses fleurs jaunes et blanches ont une odeur très-désagréable, une saveur âcre et amère.

Parties usitées. — Les fleurs et les feuilles.

Propriétés. — Usage. — Antipasmodiques et sudorifiques; employées dans les affections hystériques et autres maladies nerveuses, les dérangements d'estomac, l'aménorrhée, les refroidissements, et dans tous les cas où la camomille est employée.

ANTHEMIS TINCTORIA. [Syn.] *Buphthalmi Herba.* [F] *Camomille des Teinturiers. Œil de Bœuf.* [A] *Dyers' Chamomile.*

Plante européenne. Les fleurs sont jaunes, la plante a une saveur astringente et amère.

Propriétés.— Usage.— Stomachique et vulnéraire. Ses fleurs sont surtout employées par les teinturiers.

ANTITHERMINE. — C'est un nouvel antipyrétique. Il est allié de près à l'antipyrine.

ANTHRAKOKALI. [Syn.] LITHANTHRAKOKALI. — Ce nom est donné à un carbure de potassium que l'on a vivement recommandé contre les dartres.

℞. — E. U. — Charbon de terre phorphyrisé, 160 parties, Solution concentrée et bouillante de Potasse Caustique, 192 parties. Faites bouillir dans un vaisseau de fer en brassant

constamment. Quand le mélange est complet, on ôte le vaisseau du feu et on continue de brasser jusqu'à ce que la masse soit convertie en une poudre noire homogène. Cette préparation est l'*Anthrakokali* simple.

L'*Anthrakokali Sulfuré* se prépare de la même manière, à l'exception que l'on mélange 16 parties de soufre avec le charbon avant d'ajouter ce dernier à la solution de potasse.

Propriétés. — Usage. — Diurétique. Le Dr Poly a recommandé ces préparations pour les maladies scrofuleuses, le rhumatisme chronique, les tumeurs rhumatismales des jointures, et dans certaines affections herpétiques (dartreuses).

Dose. — ½ grain 3 ou 4 fois par jour, dans quelques grains de poudre de réglisse. A l'extérieur, on emploie l'onguent en friction matin et soir. *Onguent d'Anthrakokali*, [axonge ʒj. poudre d'anthrakokali grs. xvi].

ANTHRISCUS CEREFOLIUM. [Syn.] *Scandix Cerefolium. Chærophyllum Sativum. Cerefolium. Cerefolium Sativum.* [F] *Anthrisque Cerfeuil. Cerfeuil.* [A] *Chervil*

Plante européenne cultivée dans nos jardins; elle appartient à la famille des *Ombellifères*.

Partie usitée. — Toute la plante.

Qualités. — Odeur forte et agréable, surtout quand on la frotte dans les doigts, saveur piquante, un peu amère. Ces principes sont dûs à une huile volatile que l'on peut extraire par la distillation.

Propriétés. — Usage. — Désobstruant, diurétique, emménagogue. Dans la consomption, les maladies scrofuleuses, l'hydropisie, les affections scorbutiques et les maladies cutanées. A l'extérieur, en cataplasmes ou en fomentations, sur les enflures des seins, les contusions, &c., peu usité.

Dose. — Quantité voulue en infusion.

ANTIFÉBRINE ou ACÉTANILIDE. On distingue ainsi aujourd'hui le principe neutre connu sous le nom de *Acétanilide* ou *Phényl-Acétamide*.

Qualités.—C'est un corps blanc, cristallin, inodore, presque sans saveur, mais produisant sur la langue une sensation de brûlure, soluble dans environ 160 parties d'eau froide, très-soluble dans les liquides alcooliques, même le vin.

Propriétés. — Usage. — D'après la *Semaine médicale du Dr De Manrans, Paris*, c'est un *antithermique* et un *nervin* de la plus haute utilité. C'est aussi un antipériodique. — Cahn et Heppe qui l'ont découverte, l'ont donnée dans 8 cas de rhumatisme articulaire aïgu, 4 de phthisie pulmonaire et 1 cas d'abcès sur les poumons, etc. L'effet a été bon.

L'acétanilide a été employée avec succès dans un grand nombre de cas de fébricitants.

Dans les fièvres typhoïdes, les effets antithermiques sont fort nets et analogues à ceux d'une dose plus que double d'*Antipyrine*.

On croit que l'acétanilide est aussi antiseptique. Quant à son emploi comme nervin, d'après la même semaine médicale, ce serait un des meilleurs remèdes contre les douleurs cruelles des tabétiques. On a vu les douleurs se calmer comme par enchantement par une ou deux doses d'acétanilide. On pourrait même doubler la dose, au moins chez la plupart des sujets. C'est au bout d'une demi-heure que les malades se trouvent soulagés, sans éprouver d'ailleurs, aucun phénomène concomitant, comme après de fortes doses d'antipyrine. Elle a aussi été employée avec succès dans les névralgies de la face. On croit qu'elle peut remplacer la quinine avec avantage.

Dose.—Elle varie entre 4 à 15 grains; jusqu'à présent elle n'a pas dépassé 30 grains dans les 24 heures. On dit que 4 grains produisent le même effet que 16 grains d'Antipyrine.

Mr Krieger considère la dose de 7½ grains d'acétanilide comme équivalant à 15 à 18 grains d'antipyrine. MM. Cahn et Heppe avaient fixé la dose à 5 grains.

Remarque. — D'après d'autres expériences, *l'antifébrine*, par son action sur le sang et la cyanose qui peut en résulter, devrait *à priori* être bannie du traitement de toutes affections thoraciques aiguës dont le danger réside dans l'asphyxie. Dans les affections aiguës des poumons, l'*antifébrine* et *l'antipyrine* n'ont pas, paraît-il, donné de bons résultats.

ANTIFUNGINE.—[*Solution Aqueuse Concentrée d'Acide Borique.*] C'est le nom de commerce d'un *Borate de Magnésie* très-soluble, qui est employé comme antiseptique dans diverses maladies, surtout la diphthérie. Elle est en poudre blanche, soluble dans 4 parties d'eau bouillante.

ANTIHYDROPINE ou PULVIS TARACANÆ.

Le Docteur Bogomolow désigne sous ce nom, une substance cristalline extraite des *Kakerlacs. Coquerelles Russes. Russian Cockroach. Blatta Lappanica* qu'il préconise comme le *Thé d'abeilles* (abeilles récemment tuées, 40 à 60, eau bouillante ℥vjss.) qui est abandonné aujourd'hui. Les Russes considèrent *l'Antihydropine* comme jouissant d'une action diurétique puissante, sans trouble sur la vessie, comme avec les cantharides. D'après le Disp. des E.U., on peut donner la poudre à la dose de 10 à 15 grains.

Le même a trouvé dans ces coquerelles un principe cristallin, *Antihydropia. Antihydropine* ou *Taracanine.*

ANTIMONIUM. (Syn) *Stibium.* (F) *Antimoine. Régule d'Antimoine. Antimoine Métallique.* (A) *Antimony. Regulus of Antimony.*

La découverte de ce métal n'est pas bien connue. Pline le désignait sous le nom de *Stibium*: mais c'est Basile Valentin qui décrivit le premier la manière de l'obtenir, dans son ouvrage intitulé: " Currus triumphalis Antimonii."

Qualités. — C'est un métal brillant, d'un blanc d'argent lorsqu'il est pur, mais se ternissant à l'air, d'une texture lamelleuse et communiquant aux doigts, par le frottement, une odeur sensible.

Propriétés.—Usage.—Autrefois on en faisait de petites balles, appelées *Pilules Perpétuelles*, parce qu'on les rendait par les selles telles qu'on les avait prises, et qu'ainsi, elles servaient un grand nombre de fois. Trousseau a employé l'antimoine métallique pulvérisé pour combattre la pneumonie et le rhumatisme articulaire, à la dose de 1 à 6 grains, dans une potion mucilagineuse. Il en fait aussi une *Pommade Antimoniale* [Antimoine 1 p. Axonge 2 p.] qui agit comme l'onguent émétique.

ANTIMONIUM DIAPHORETICUM. [Syn.] *Antimonium Calcinatum. Potassæ Biantimonias. Calx Antimonii.* (F) *Antimoine Diaphorétique. Biantimoniate de Potasse. Oxyde Blanc d'Antimoine.* (A) *Diaphoretic Antimony. Antimonious Acid.*

Qualités. — L'Antimoine diaphorétique est en poudre blanche, insoluble.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — V. oxyde d'antimoine.

ANTIMONII IODIDUM. (F) *Iodure d'Antimoine.* (A) *Iodide of Antimony.*

Qualités. — Il forme une espèce de masse cristallisée, de texture lamelleuse; ces cristaux pulvérisés donnent une poudre de couleur rouge orange foncé.

Propriétés. — *Usage.* — On l'a donné quelquefois comme altérant à la dose de gr. ¼ à j. en pilules. Employé en Belgique, dans les pneumonies, les bronchites aiguës, l'eczéma, &c.

ANTIMONII MURIAS. (Syn.) *Antimonii Sesquichloridum. Antimonium Muriaticum. Butyrum Antimonii. Chloruretum Stibicum.* (F) *Chlorure d'Antimoine. Protochlorure d'Antimoine. Chlorure Antimonique. Muriate d'Antimoine. Beurre d'Antimoine. Hydrochlorate ou Chlorhydrate d'Antimoine.* (A) *Butter of Antimony.*

Qualités. — Le Beurre d'Antimoine est un liquide dense, graisseux, blanc et demi-transparent.

Propriétés. — Usage. — Le chlorure d'antimoine est un poison corrosif des plus énergiques; on ne l'emploie que comme caustique; il agit ainsi avec énergie et promptitude; il produit des eschares plus sèches et plus exactement limitées que la potasse; il est surtout usité pour cautériser les plaies étroites et sinueuses, telles que celles qui résultent de la morsures d'animaux enragés ou venimeux. C'est le *Chlorure d'Antimoine Liquide* qu'on préfère pour cet usage; on l'obtient en exposant le chlorure solide au contact de l'air; on l'applique au moyen d'un pinceau de linge ou de bourdonnets de charpie; on doit auparavant absorber avec soin le sang, car il décomposerait le chlorure. V. Liquor Antimonii Chloridi.

Remarque.— L'Oxychlorure d'Antimoine (*Poudre d'Algaroth. Mercure de vie*): n'est plus usité en médecine que pour la préparation de l'émétique. On l'employait autrefois comme vomitif.

ANTIMONII OXIDUM. (Syn.) *Stibium Oxidatum. Oxydum Antimonicum.* (F) *Oxyde d'Antimoine. Protoxyde d'Antimoine.* (A) *Oxide of Antimony. Teroxide of Antimony.*

Qualités. — L'oxyde d'antimoine est en poudre blanche, insoluble dans l'eau, soluble dans l'acide chlorhydrique et l'acide tartrique, fondant à une chaleur rouge et se sublimant à une température plus élevée, en aiguilles crystallines. Poison V. Antidote.

Propriétés.—Usage.—Il a les mêmes qualités thérapeutiques que le tartre émétique, cependant l'action sédative de l'oxyde paraît être accompagnée de moins de nausées.

Dose.—1 à 3 grains en poudre ou en pilules. Peu employé à l'intérieur.— *L'Oxyde d'Antimoine Sulfuré* (*Foie d'Antimoine. Safran des Métaux. Crocus Metallorum. Hepar Antimonii. Oxydum Stibii Sulphuratum*) n'est plus employé que pour les chevaux comme vermifuge et purgatif, à la dose de ʒj.

Préparations officinales.—Antimonium Tartaratum. Pulvis antimonialis.

Remarques. — Il ne faut pas le confondre avec le *Biantimoniate de Potasse*, que l'on nomme quelquefois à tort, *Oxyde d'Antimoine*, ni avec le *Deuto ou le Tritoxyde d'Antimoine*

ANTIMONII OXYSULPHURETUM. (Syn.) *Antimonii Sulphuretum Rubrum. Oxydum Stibii Sulphuratum Rubrum. Sulphur Stibiatum Rubrum. Panacea Universalis. Alkermes Aurificum Minerale. Hydrosulphas Stibicus.* (F) *Kermès Minéral. Kermès Officinal. Oxysulfure d'Antimoine Hydraté. Sulfure d'Antimoine Hydraté. Hydro-Sulfate d'Antimoine. Poudre des Chartreux. Oxyde d'Antimoine Brun. Soufre Antimonié Tartarisé. Sous-Hydrosulfate d'Antimoine* (A) *Oxysulphuret of Antimony.*

Le Kermès minéral se prépare en faisant bouillir dans de l'eau du sulfure d'antimoine pulvérisé, très-fin, avec du carbonate de soude, la liqueur en refroidissant, laisse déposer le kermès. Pour le *soufre doré d'Antimoine*, V. *Antimonium Sulphuratum.*

Qualités—Le kermès est en poudre d'un rouge brun; il est inodore, insipide, soluble dans l'acide chlorhydrique; exposé à l'air et à la lumière, il se décompose en partie et devient jaunâtre.

Propriétés. — Usage. — Emétique, expectorant, diaphorétique et sédatif. L'action du kermès paraît se porter sur la peau et spécialement sur les poumons; il favorise la résolution des engorgements pulmonaires. On l'emploie dans les affections chroniques des poumons, l'asthme humide, la dernière période des pleuro-pneumonies aiguës, les rhumatismes, la goutte et les maladies cutanées. A hautes doses, il est employé comme sédatif dans les pneumonies et autres inflammations de poitrine. M. le Prof. Meigs le recommande dans les fièvres des femmes en couche.

Dose. — 1 à 2 grains, par jour, comme altérant. Comme émétique 5 à 20 grs.

ANTIMONII POTASSII TARTRAS. (Syn.) *Antimonii Potassio-Tartras. Antimonium Tartarizatum. Antimonium Tartaratum. Tartarus Stibiatus.* (F) *Emétique. Tartrate de Potasse et d'Antimoine. Antimoine Tartarisé. Tartre Emétique. Tartre Stibié.* (A) *Tartrate of Antimony and Potassium. Tartarised Antimony. Tartrated Antimony. Tartar Emetic.*

Le tartre stibié est un médicament héroïque, dont la découverte date de 1631.

Qualités. — Le Tartre Emétique est incolore, d'une saveur âcre, efflorescent, soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool; sous forme de cristaux octaèdres ou tétraèdres, ces cristaux pulvérisés donnent une poudre blanche; c'est généralement sous la forme de cette poudre que le tartre émétique nous est fourni.

Propriétés. — *Usage.* — Il est émétique [quelquefois cathartique], sédatif sur la circulation, expectorant, diaphorétique, altérant et contre-irritant. *Comme émétique*: dans les cas où il s'agit de vider le contenu de l'estomac, en même temps que de produire une forte impression sur le système et diminuer la circulation, tels que: dans les fièvres, au début, surtout les fièvres accompagnées de désordres bilieux; dans le croup, l'ophthalmie aiguë, l'amygdalite et la coqueluche, à la première période de ces maladies; dans le catarrhe, la pharyngite aiguë. On emploie généralement aujourd'hui, de préférence, l'Ipecac., qui est moins irritant. On donne les deux combinés ensemble. Comme *Sédatif*: dans les phlegmasies en général, principalement dans la pneumonie et le rhumatisme articulaire aigu. Comme *Diaphorétique*: dans toutes les maladies où cette classe de remèdes est indiquée, surtout dans celles qui sont accompagnées de congestion cérébrale, parce qu'alors les diaphorétiques opiacés, comme la Poudre de Dover, ne peuvent être employés, à cause de l'effet stimulant de l'opium sur le cerveau. Cependant le tartre émétique et l'opium sont prescrits dans le délire actif et l'insomnie des fièvres typhoïdes, les affections inflammatoires et fébriles, les fièvres paludéennes. Les fièvres rémittentes, le rhumatisme aigu, l'érysipèle, etc., sont traités avec succès, par de petites doses (1/16 de gr.) d'émétique souvent répétées. On a souvent fait avorter les fièvres paludéennes (malaria fevers) et autres par des doses vomitives de tartre stibié et d'ipecac., données au début. —(Bartholow)—Comme *expectorant*: dans presque toutes les affections pulmonaires.— Comme *altérant*: dans les maladies chroniques de la peau et les affections scrofuleuses.—Comme *contre-irritant*: à l'extérieur, en onguent ou liniment, dans les maladies chroniques des organes thoraciques, dans certaines inflammations articulaires et dans le tic douloureux. V. onguent de tartre émétique.

Le Dr Churchill prétend que l'émétique donné à 1/16 de grain, toutes les heures, dans l'inflammation du sein, est le meilleur remède pour arrêter la marche de cette maladie, si on a soin de le donner dès le commencement.

Dose. — Comme *émétique*, 1 à 3 grains dans 4 ou 5 cuillerées d'eau froide, dont on donne une cuillerée toutes les cinq ou dix minutes jusqu'à vomissement (V. vomitif). Comme *sédatif*, Gr. ¼ à ½, toutes les heures ou toutes les deux ou trois heures suivant les cas. Comme *diaphorétique* et *expectorant*, Gr. 1/12 à 1/6. Comme *altérant*, Gr. 1/32 à 1/16 et continué pendant longtemps. Ce sel ne doit pas être employé en substance, on le donne toujours dissous dans l'eau. Comme sédatif, diaphorétique ou expectorant, c'est presque toujours l'*Emétique en Lavage* que l'on emploie. On donne ce nom à la préparation suivante: R. Emétique 1 à 2 grains. Eau Oj. — Dose: une cuillerée toutes les heures ou toutes les 2 ou 3 heures, suivant l'effet que l'on désire. A de très-fortes doses, l'émétique agit à la manière des poisons irritants. V. Antidote.

Remarque. — Le tartre *émétique* a été employé à hautes doses, 5 à 20 grains par jour, dans la chorée, le rhumatisme articulaire, la pneumonie. — Voici du reste le mode d'administration que propose M. Gillette dans le traitement de la chorée. La cure totale se compose le plus ordinairement de plusieurs cures partielles, ou de séries. Chaque série comprend trois

jours, et est séparée de la suivante par un intervalle de trois à cinq jours. Le premier jour, on commence par donner le tartre stibié à la dose de 6 à 8 grains dans les 24 heures, à peu près de la même manière que dans la pneumonie. Le deuxième jour, on donne 8 à 11 grains, et le troisième jour on s'élève jusqu'à 15 grains. Cela fait, on laisse le malade se reposer pendant trois à cinq jours. Si la chorée persiste au même degré, ou bien si les mouvements convulsifs ont éprouvé seulement de la diminution, on reprend le tartre stibié pendant trois autres jours, en commençant par la même dose que dans la première série ou bien par une dose un peu plus élevée. Si après quatre ou cinq jours d'un nouveau repos, la guérison n'est pas obtenue ou n'est encore qu'incomplète, on entreprend une troisième série, en augmentant encore un peu les doses. Dans quelques cas réfractaires, il a été nécessaire de recourir à une quatrième série.

Incompatibilités.—Les alcalis, les terres alcalines, les carbonates alcalins, les acides concentrés, les hydro-sulfures, les décoctions amères et astringentes.

Préparations officinales.—Poudre antimoniale. Onguent d'émétique. Vin antimonial. Sirop de scille composé.

ANTIMONII SULPHIDUM PURIFICATUM. (Syn.) *Antimonium Nigrum Purificatum.* (F) *Sulfure d'Antimoine Purifié.* (A) *Purified Sulphide of Antimony. Purified Black Antimony.*

Le sulfure purifié d'antimoine est officinal dans la Br.Ph. et le Disp. des E.U.

Il est plus propre à la manufacture des préparations antimoniales officinales que les autres antimoniaux employés à l'intérieur.

Qualités. — Poudre d'un gris noirâtre, inodore, insipide, insoluble dans l'eau et l'alcool.

Préparations officinales.— Antimonium sulphuratum. Liquor antimonii chloridi.

ANTIMONII SULPHURETUM. (Syn.) *Antimonii Sulphidum. Antimonium Nigrum. Antimonium Crudum. Stibium Sulphuratum Nigrum. Stibium Sulphuratum Crudum et Lœvigatum. Lupus Metallorum.* (F) *Sulfure d'Antimoine. Antimoine Cru. Antimoine Sulfuré. Antimoine Noir. Sulfide Antimonieux. Protosulfure d'Antimoine.* (A) *Sulphide of Antimony. Black Antimony. Prepared Sulphuret of Antimony. Crude Antimony. Artificial Sulphuret of Antimony.*

C'est le sulfure d'antimoine brut qui a subi une certaine purification, et qui est réduit en poudre très-fine.

Qualités. — Il est insipide et inodore, d'une couleur ordinairement noirâtre, insoluble dans l'eau et dans l'alcool.

Propriétés. — Usage. — Le mode d'action du sulfure d'antimoine est très-incertain, aussi est-il peu employé en médecine ; on lui attribue cependant des propriétés diaphorétiques et altérantes ; il a été donné dans les scrofules, les maladies cutanées et le rhumatisme chronique. Aux Etats-Unis, les médecins vétérinaires, seuls, s'en servent à la dose de 10 à 30 grains.

Préparations Officinales.— Antimonii sulphuretum præcipitatum. Antimonii terchloridi liquor, &c.

ANTIMONIUM SULPHURATUM.— (Syn.) *Antimonii Oxysulphuratum. Antimonii Sulphuretum Aureum. Sulphur Stibiatum Aurantiacum. Sulphur Auratum Antimonii.* (F) *Soufre doré d'Antimoine. Deuto-Sulfure d'Antimoine. Sulfure d'Antimoine Sulfuré.* (A) *Sulphurated Antimony. Golden Sulphuret of Antimony. Precipitated Sulphide of Antimony.*

Qualités. — Préparé d'après la Br. Ph., le soufre doré d'antimoine est une poudre de couleur rouge orange. — Préparé d'après le Disp. des E. U., c'est une poudre amorphe d'un rouge brun, inodore, insipide, insoluble dans l'eau et dans l'alcool.

Propriétés.– Usage.– Altérant. diaphorétique, émétique. — Très-incertain et peu employé. Combiné avec le calomel et le gaïac (Plummer's Pills.), il a été employé, dans la syphilis secondaire et les maladies cutanées. V. Pilules de Calomel composées. Il agit comme le Kermès minéral, mais il est plus faible. —Lorsqu'un malade fait usage de sulfure d'antimoine, il doit s'abstenir de toutes boissons acidulées.

Dose. — Comme altérant. 1 à 2 grains, 2 fois par jour, en pilules. Comme émétique, 5 à 20 grains dans de l'eau [E. U.]. 1 à 5 grains [Br. Ph.].

Préparations Officinales.— Pilulæ antimonii compositæ [E. U.]. Pilulæ Hydrargiri subchloridi Compositæ. [Br. Ph.]

Remarque.— La *Rubine d'Antimoine. Magnesia Opalina. Antimoine Diaphorétique Rouge. Febrifugum specificum Cranii*, est préparée avec ce sulfure. Elle n'est employée que par les médecins vétérinaires dans la *médecine hippiatrique.*

ANTIMONII VITRUM. (F) *Verre d'Antimoine.* (A) *Glass of Antimony.*

C'est un mélange de beaucoup d'oxyde d'antimoine avec un peu d'oxyde sulfuré. Il est en plaques demi-transparentes et de couleur hyacinthe. On l'employait autrefois comme contro-stimulant, à la dose de 4 à 6 grains. Aujourd'hui il ne sert guère qu'à préparer l'émétique.

ANTIPYRINE ou *Diméthyloxyquinisine.*—C'est un dérivé d'oxydation de la chinoline. Elle a été obtenue, par le Dr Knorr, par la réaction de la *Phénylhydrazine* sur *l'Éther Acétylacétique.*— Elle donne avec le perchlorure de fer une coloration rouge très-caractéristique.

Qualités.— Poudre blanche cristalline, très-soluble dans l'eau, d'une odeur et d'une saveur peu prononcées.

Propriétés. Usage.— C'est un fébrifuge puissant. Elle constitue le traitement par excellence du diabète, d'après M. Sée. Il faut en donner 3 à 4 grammes par jour. On a employé avec beaucoup de succès, les suppositoires suivants contre les hémorrhoïdes : Antipyrine. 30 grs. Beurre de cacao, 150 grs., faire 5 suppositoires, en mettre 2 ou 3 dans les 24 heures. D'après certains auteurs, c'est un médicament efficace et des plus inoffensifs contre la douleur. L'Antipyrine prise à la dose de 3 grs. par jour prévient le mal de mer. Il faut en prendre 3 jours avant d'embarquer et 3 jours ou plus après être à bord. Si le mal de mer est déjà survenu, on peut en injecter hypodermiquement 1 grain. Elle produit une véritable analgésie dans le membre injecté. On emploie, paraît-il, l'antipyrine de préférence à la morphine en injections hypodermiques, cette substance produisant les mêmes effets sans affecter autant le système nerveux. Les cruelles douleurs des maladies du cœur, de l'aorte, des artères cardiaques, cèdent sous l'influence de ℥j. à ℥j ss. d'antipyrine. L'antipyrine agit comme un puissant hémostatique contre le saignement de nez et l'hémorragie des dents. On emploie une solution (1 p. pour 30 p. d'eau).

D'après M. Queriel, de l'académie de médecine, l'antipyrine n'a aucune action fâcheuse sur la marche du travail dans l'accouchement qui, au contraire, semble s'accélérer; elle peut être employée à la dose de 5 grs. (hypodermiquement) à toutes les périodes du travail, la dose peut être répétée sans inconvénient. Dans 15 cas sur 20 cas, *l'anesthésie* s'est produite comme avec le chloroforme, dit ce praticien, et il n'y a pas de contre-indication. Employée avec succès pour calmer et diminuer les quintes de toux de la coqueluche, de la laryngite, &c. Mais c'est surtout un spécifique du diabete, au moins dans certains cas.

Le Prof. Sée a aussi appelé l'attention du monde médical sur l'*action analgésique* remarquable de l'antipyrine et il l'a employée, contre la migraine, avec beaucoup de succès, surtout quand elle venant à la veille des règles. Il injecte le remède hypodermiquement (antipyrine 10 grs. eau distillée, 25 gttes,) jusqu'à 1 à 2½ drachmes par jour. On fait prendre la potion suivante :

1 cuillerée tous les quart d'heure : antipyrine, 75 grains. Eau distillée, 2½ oz. Rhum vieux, 5 drachmes, Sirop de citron 1 oz.

Dose. — 15 à 20 grains en poudre, cachet, capsules, &c. Beaucoup moins pour les enfants. On peut la donner en potion alcoolisée ou aromatisée. En lavement on donne 3 ss. dans 4 oz. d'eau tiède et un jaune d'œuf. On a proprosé d'ajouter une petite quantité de cocaïne aux injections hypodermiques, pour prévenir les douleurs consécutives.

Incompatibilités. — Le nitre, l'esprit d'éther nitreux.

ANTIRRHINUM LINARIA. (Syn.) *Urinaria. Antirrhinum Hederaceum. Linaria Vulgaris.* (F) *Linaire Commune.* (A) *Toad Flax. Butter and Eggs. Ramsted.*

Plante vivace de l'Europe, naturalisée dans le pays ; ses fleurs sont jaunes. Elle appartient à la famille des *Composées.*

Partie usitée. — Toute la plante, excepté la racine.

Qualités. — Cette plante, quand elle est fraiche, a une odeur désagréable qui se dissipe presqu'entièrement en séchant.

Propriétés. — *Usage.* — Diurétique, cathartique. Dans l'hydropisie, la jaunisse et les éruptions cutanées. La plante fraiche est quelquefois appliquée en cataplasmes ou en fomentations, sur les tumeurs hémorrhoïdales, et un onguent fait avec les fleurs est aussi employé dans les mêmes cas, ainsi qu'en frictions, dans les maladies cutanées.

Dose. — Quantité voulue, en infusion.

APIUM PETROSELINUM. (Syn.) *Apium Hortense. Apium Vulgare. Petroselinum. Petroselinum Sativum.* (F) *Persil.* (A) *Parsley.*

Plante de l'Europe, cultivée dans les jardins. La racine de persil est une des cinq racines apéritives, et la graine, une des quatre semences chaudes mineures. Cette plante appartient à la famille des *Ombellifères.*

Partie usitée. — Toute la plante.

Propriétés. — *Usage.* — On croit que cette racine (*Radix Apii Petroselini*) est diurétique et apéritive ; elle est employée dans l'hydropisie, les affections néphrétiques, &c. Le jus de la plante fraiche a été substitué à la quinine dans les fièvres intermittentes. Les graines sont employées dans les mêmes cas, avec beaucoup de succès. Les feuilles sont résolutives.

Dose. — Quantité voulue, en infusion ou en décoction.

APIUM. (Syn.) *Apium Graveolens. Apium Officinarum. Sinum Graveolens.* (F) *Ache. Ache des Marais. Persil ou Céleri des Marais.* (A) *Water-Parsley. Smallage.*

Cette plante croit dans les lieux humides. La semence est une des *quatre semences chaudes majeures*, et la racine une des *cinq racines apéritives.* Elle appartient à la famille des *Ombellifères.*

Parties usitées. — La racine et les graines.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — V. Apium Petroselinum.

Remarque. — Le *Céleri ou Ache odorant. Ache doux.* (*Apium Graveolens. Dulce.*) est une variété de cette plante. Tout le monde connait le céleri et l'estime que l'on en fait comme salade. On lui attribue une propriété légèrement stimulante et vermifuge.

APIOLUM. (F) *Apiol.* (A) *Parsley Oil. Apiol.* On donne ce nom au principe actif des graines de persil, qui a été découvert et expérimenté par MM. Joret et Homolle.

Qualités. — Liquide huileux, d'une odeur spéciale et tenace, qui rappelle celle de la graine pulvérisée, mais non l'odeur térébenthinacée de l'huile essentielle ; saveur âcre et piquante qui se développe dans l'arrière bouche, couleur jaunâtre ; il est plus pesant que l'eau, non volatil, inflammable, insoluble dans l'eau chaude ou froide, très-soluble dans l'alcool, et en toutes proportions, dans le chloroforme et l'éther.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique, antipériodique et emménagogue puissant. Efficace contre les fièvres intermittentes moyennes, l'aménorrhée et la dysménorrhée. L'apiol, à la dose de 8 grains, détermine une excitation cérébrale légère, rappelant celle produite par le café, sans que les expérimentateurs aient ressenti ni soif, ni maux d'estomac, ni vomissements, ni coliques, ni diarrhée; et, à celle de 30 à 64 Gr. on remarque les phénomènes d'une véritable ivresse : bluettes, étourdissements, titubations, vertiges, sifflement d'oreilles, céphalalgie frontale gravative, en un mot, les mêmes symptômes qu'on éprouve après une forte dose de sulfate de quinine. D'où il suit que l'ivresse de l'apiol est comparable à celle de la quinine, et que rien dans l'action physiologique qu'il exerce sur l'économie n'est de nature à présenter des obstacles à son emploi thérapeutique : d'où il suit aussi qu'on a improprement qualifié d'action sûrexcitante ce qui n'est pour l'apiol, comme pour la quinine, qu'un mode d'action tout spécifique auquel se rattachent les conditions mêmes de son efficacité.

Sous le rapport thérapeutique, voici les conclusions de MM. Joret et Homolle : 1° Dans les pays chauds, l'apiol ne réussit à couper la fièvre que dans la proportion de 55 pour 100. 2° Il guérit les fièvres de nos climats dans celles de 86 pour 100. 3° Les fièvres tierces seraient rebelles plus que les quotidiennes. 4° Si l'on peut conclure d'un seul fait, les fièvres quartes résisteraient à son emploi. En conséquence, l'apiol ne saurait être employé avec le même avantage que le sulfate de quinine pour combattre les fièvres intermittentes des pays chauds, mais peut très-bien lui être substitué dans les fièvres de nos contrées.

Ce sont là des résultats qui ne sont pas sans valeur et qui font honneur, nous ne craignons pas de le dire, à la sagacité non moins qu'à la persévérance de ces honorables praticiens, que n'ont découragés ni les obstacles, ni la contradiction, et qui semblent, au contraire, convaincus que les vérités les plus contestées ont dû, surtout à ces circonstances, leur triomphe définitif. (**Bouchardat**).

D'après Bartholow, l'apiol est un puissant emménagogue, c'est un stimulant du système utérin. Il est contre-indiqué dans la pléthore de ces organes et ne doit pas être donné, comme antipériodique, aux femmes enceintes. Il est indiqué dans la torpeur des ovaires et de l'utérus. Bon dans l'aménorrhée due à l'anémie. Il faut d'abord corriger le sang par le fer, faire disparaître la constipation avec l'aloès, puis donner l'apiol à haute dose (15 grains) vers le temps des menstrues ou peu avant qu'elles commencent. Si le cas résiste, on peut donner l'apiol pendant quelques jours avant les règles. On l'emploie aussi pour les névralgies, surtout la dysménorrhée névralgique.

Dose. — Comme antipériodique, 15 à 30 grains; comme emménagogue, 15 grains.

APOCYNUM ANDROSÆMIFOLIUM. (F) *Apocyn Gobe-Mouches. Apocyn Amer.* (A) *Dog's Bane.*

Plante indigène, vivace, de la famille des *Apocynées.*

Partie usitée. — La racine.

Qualités. — Cette racine est grosse, pleine d'un suc laiteux comme le reste de la plante, d'une saveur amère et désagréable.

Propriétés. — *Usage.* — La poudre de la racine récemment séchée agit, à dose élevée, comme émétique, et, à petite dose, comme tonique. Le Dr. Lannon, d'Ohio, l'a employée avec succès dans la dyspepsie; il a constaté qu'à petite dose, elle était laxative, et qu'elle était probablement purgative à haute dose.

Dose. — Comme tonique et laxative, 10 à 20 grains. Comme émétique et cathartique, 20 à 30 grains.

APOCYNUM CANNABINUM. (F) *Apocyn Chanvrin. Chanvre du Canada.* (A) *Canadian Hemp.*

Plante indigène, de 2 à 3 pieds de hauteur, qui appartient à la famille des *Apocynées*. Elle est improprement appelée, *Chanvre Indien. Indian Hemp.*

Partie usitée. — La racine.

Qualités. — Cette racine est horizontale, de cinq à six pieds de longs, grosse comme le petit doigt; jeune, elle est jaune, mais en vieillissant elle devient noirâtre, d'une odeur forte et nauséabonde, d'une saveur âcre et amère; elle est pleine d'un suc laiteux comme le reste de la plante, elle cède ses propriétés à l'alcool, mais plus facilement à l'eau. On en retire de l'*Apocynine.*

Propriétés. — *Usage.* — Emétique, cathartique, diurétique, légèrement narcotique. A petite dose, diaphorétique et expectorante. Ce remède est surtout employé pour l'hydropisie. Le Dr Parish a complètement guéri un cas d'ascite très-grave avec la décoction (racine sèche, ℥ ss. Eau, Ojss.) qui agit comme un puissant cathartique hydragogue. Le Dr Cauthorn, de Richmond, Va., a employé avec succès l'écorce de la racine dans plusieurs cas de fièvres intermittentes, et il considère cette écorce comme un antipériodique peu inférieur à la quinine. Il donnait la poudre en pilules de quatre à six grains, toutes les deux ou trois heures, augmentant graduellement jusqu'à douze à dix-huit grains. *L'Apocynine* s'emploie dans les mêmes cas.

Dose. — De la décoction, ℥ j. à ℥ ij. De la poudre 4 à 8 grains. Trois ou quatre grains de l'extrait agissent comme purgatif.

Remarque. — *L'Apocynum cannabinum ou chanvre du Canada*, contient de l'*Apocynine* et de l'*Apocynéine.* — L'apocynine est une substance amorphe, résineuse, soluble dans l'éther et l'alcool, peu soluble dans l'eau. A petite dose, elle produit l'arrêt du cœur en systole. L'*Apocynéine* est un glucoside qui peut être comparé à la *digitaléine* comme action physiologique. A petite dose, elle produit l'arrêt du cœur en systole. Les deux sont des médicaments cardiaques.

APOMORPHINA (EME-MORPHIA.) — (Syn.) *Apomorphinæ Hydrochloras.* F. *Apomorphine. Hydrochlorate d'Apomorphine.* (A) *Hydrochlorate of Apomorphine.*

Cet Hydrochlorate est un alcaloïde artificiel obtenu de la morphine pure en la chauffant avec de l'acide chlorhydrique, dans des tubes scellés et par d'autres procédés.

Qualités. — En petits cristaux aciculaires, d'un blanc grisâtre, brillants, qui verdissent à l'air avec une grande rapidité, soluble dans sept parties d'eau et dans cinquante parties d'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — Recommandée, par le Dr Gee, comme un prompt et sûr émétique. La dose étant très-petite et n'ayant pas de propriétés irritantes, elle peut être employée en injections hypodermiques. Lorsque l'on en injecte de 1/15 à 1/10 de grain sous la peau d'un homme, de copieux vomissements se produisent au bout de 5 à 20 minutes. — La dose peut être répétée par intervalles, si c'est nécessaire. —— Généralement, les effets de ce remède sur le système n'ont rien de remarquable; mais dans quelques cas, des symptômes alarmants ont été produits et la mort a même été causée par l'injection de 1/15 de grain d'Apomorphine chez un jeune sujet déjà affaibli par une bronchite chronique. Selon Hamat les jeunes enfants supportent très-mal le remède. On a aussi employé ce sel, comme expectorant et sédatif, dans la première période des bronchites aiguës. Comme émétique, il a été employé pour déloger des corps étrangers arrêtés dans l'œsophage, ainsi que dans les catarrhes suffocants, etc.

Il est arrivé de graves accidents pour s'être servi d'une solution ancienne, et on doit toujours employer des solutions nouvellement préparées. On ne doit jamais donner plus de 1/4 grain à la dose, même pour une personne forte, et jamais plus 1/10 de grain dans le cas de poisonnement par les poisons narcotiques.

Dose. — V. plus haut.

Préparation officinale. — Injection Apomorphinæ hypodermica.

APONE. — Nom donné à une préparation de poivre rouge, dont voici la formule : Poivre rouge. ʒvj ss. Liqueur d'Ammoniaque ʒiij. et ʒij. Ess. de Thym, Hydrate de chloral, de chaque ʒijss. Alcool (à 60 p. cent.) Oij.

Faites macérer le poivre rouge dans l'alcool pendant un mois; exprimez, ajoutez l'essence et le chloral. Conservez dans des flacons bien bouchés, dans un lieu frais.

Propriétés. — Usage. — Dans les rhumatismes musculaires, les névralgies, etc.

Dose. — 10 à 20 gouttes dans un peu d'eau.

APOZÈME. — Nom donné aux infusions aqueuses d'une ou de plusieurs substances végétales, auxquelles on ajoute divers autres médicaments simples ou composés, tels que des sels, des sirops, des électuaires, des teintures, des extraits. Ce sont des *tisanes composées.*

APOZÈME AMER. R. — Gentiane ʒjss. Camomille ʒss. Sirop d'absinthe ʒij. Eau bouillante Oij. F. s. a. A prendre par tasses dans la journée. Tonique stomachique.

AQUA. (*F*) *Eau.* (A) *Water.* — Comme l'eau est connue de tout le monde, il suffit de dire qu'elle résulte de la combinaison de l'oxygène et de l'hydrogène, et qu'elle existe à l'état gazeux, liquide et même solide, par exemple la neige. La plus pure des eaux naturelles est *l'Eau de pluie* (*Aqua pluvialis*); elle désaltère peu, mais elle excite vivement la végétation.

L'Eau de neige ou givre (*Aqua nivata*) est aussi pure que la précédente. Elle a joui longtemps d'une réputation médicale pour la guérison des engelures et des ophthalmies.

L'Eau de rivière (*Aqua fluvialis*) ainsi que *l'Eau de fontaine ou de source* (*Aqua fontana*) sont les plus pures et les meilleures pour l'usage habituel, cependant elles sont plus ou moins bonnes suivant le terrain où elles coulent; ainsi un terrain sec, pierreux, de silex ou d'argile annonce une bonne eau; si au contraire le terrain est de nature gypseuse, l'eau est chargée de sulfate calcaire, elle ne peut dissoudre le savon, ni faire cuire les légumes, si elle n'est reposée et filtrée.

L'Eau de puits (*Aqua putealis*) présente les mêmes qualités et les mêmes défauts que les deux précédentes; mais elle est moins agréable à boire, étant en partie stagnante.

L'Eau des marais (*Aqua paludosa*), *l'Eau de citerne* et toutes les *eaux stagnantes* sont très-impures, parce qu'elles contiennent toujours des corps étrangers. On ne doit pas s'en servir. Cependant, on peut les rendre potables en les faisant bouillir avec un peu de chaux vive.

L'Eau de mer (*Aqua marina*) n'est jamais employée, cependant on a découvert à Bordeaux, un appareil distillateur simple, qui la rend potable par une opération facile.

L'Eau de rosée est chargée d'une grande quantité d'oxygène. Elle brûle le cuir et fait jaunir la cire et le linge. On l'emploie comme cosmétique.

On reconnaît que l'eau est bonne, quand elle est limpide et inodore, qu'elle fait bien cuire les aliments, qu'elle dissout le savon, quand enfin elle s'évapore sans résidu, ou du moins en ne laissant qu'un résidu très-imperceptible, et qu'elle n'est presque pas troublée par l'addition du nitrate de baryte et de l'oxalate d'ammoniaque.

L'Eau bouillante (*Aqua bullicns ou fervens*) est employée pour produire une prompte vaporisation, et pour dissoudre les substances insolubles dans l'eau froide.

AQUÆ DESTILLATÆ. — (F) *Eaux distillées. Hydrolats.* (A) *Distilled Waters.* On donne, en pharmacie, le nom *d'eaux distillées* à l'eau chargée par la distillation des principes volatils des plantes. Sauf deux ou trois exceptions, les eaux distillées sont des médicaments de peu d'importance; autrefois on en prescrivait de beaucoup d'espèces, mais aujourd'hui, le nombre de celles qui sont employées est très-restreint. La composition des

eaux distillées est extrêmement variable: elles contiennent, comme l'indique la définition, tous les principes immédiats susceptibles de se volatiliser par l'intermède de l'eau en vapeur, et tous ceux qui se forment par la réaction de l'eau sur des principes fixes. Les principes qui se rencontrent le plus habituellement dans les eaux distillées sont: les huiles volatiles ou essences.—La *British Pharmacopeia* prétend que la plupart des eaux distillées peuvent être préparées d'une manière très-expéditive, quand le besoin l'exige, en triturant bien un gros d'une essence quelconque avec un gros de carbonate de magnésie, puis avec quatre pintes d'eau distillée, et filtrant ensuite la liqueur. La plupart des eaux distillées contiennent, en outre, des corps peu étudiés connus sous le nom *d'aromes*. L'eau distillée de valériane contient des acides acétique, valérianique; celles de laurier-cerise, d'amande amère, de feuilles de pêcher ou d'amandier, contiennent de l'acide prussique; celle de cannelle contient de l'acide cinnamique, et on trouve encore dans les eaux distillées plusieurs principes mal étudiés jusqu'ici. On prescrit de distiller les eaux rapidement, parce qu'on prétend que les essences et les aromes s'altèrent par une décoction prolongée. On arrive à ce but en introduisant les substances dans l'appareil distillatoire quand l'eau est déjà en ébullition.—On peut obtenir des eaux distillées de toutes les plantes aromatiques en général; mais la camomille ne donne pas son principe amer par la distillation. Nous ne donnons à la suite que les eaux distillées qui sont officinales dans les pharmacopées en usage dans le pays, comme pouvant servir de modèle pour préparer toutes les autres.

AQUÆ, (F) *Eaux*. (A) *Waters*.—Par ces mots on entend, en pharmacie, des médicaments liquides obtenus soit par la distillation de l'eau sur des plantes aromatiques, soit par la solution ou la suspension de quelques substances médicamenteuses dans de l'eau; on donne aux premières le nom *d'Eaux Distillées*. *Eaux Médicinales*. (V. ce nom) et aux dernières les suivants: *Aqua Medicata*. (F) *Eaux. Solutions. Liqueurs*. (A) *Medicated Waters. Solutions*. V. à la suite.

AQUA ACIDI CARBONICI. (F) *Eau Acidule Simple. Eau Gazeuse Simple. Eau de Seltz ou de Selter Artificielle*. (A) *Carbonic Acid Water. Artificial Seltzer Water. Soda Water. Mineral Water*.

Le nom de *Soda Water* lui est improprement donné, parce qu'autrefois, il entrait du carbonate de soude dans sa préparation; mais aujourd'hui cette eau est tout simplement de l'eau chargée de 5 fois son volume d'acide carbonique que l'on prépare au moyen de différents appareils. C'est de cette manière que les pharmaciens la préparent. Pour la forme de l'appareil, V. le Dispensaire des E. U.

Cette eau est généralement vendue pour la véritable *Soda Water*; on n'en fait pas de différence. V. Aqua Carbonatis Sodæ Acidula.

Poudre pour l'Eau de Seltz.— Bicarbonate de soude ʒ ij. Acide citrique cristallisé, 2 grains.— Introduisez dans une bouteille pleine d'eau, bouchez tout de suite.

Qualités.— Acidulée, saline, effervescente; jointe au sirop de citron ou de groseille, elle forme une boisson effervescente des plus agréables.

Propriétés. — *Usage*. — Diurétique, diaphorétique, rafraichissante et anti-émétique. Dans les maladies de la vessie et de l'estomac, les affections inflammatoires, les fièvres, etc. Il n'y a pas de meilleur breuvage pour les personnes fiévreuses.

Dose.— Quantité voulue. Pour obtenir de bons effets, il faut en prendre 3 ou 4 grands verres par jour.

AQUA AMMONIÆ. (Syn.) *Liquor Ammoniæ. Aqua Ammonii Caustici. Aqua Liquor. Spiritus Salis Ammoniaci Causticus. Ammonia Aqua Soluta*. (F) *Liqueur d'Ammoniaque. Ammoniaque Liquide. Alcali Volatil. Alcali Volatil fluor. Esprit de*

Ammoniac. Eau ou Solution d'Ammoniaque. Liqueur d'Ammoniaque Officinale ou Diluée. (A) *Solution ou Liquor of Ammonia. Officinal or Diluted Solution of Ammonia. Water of Ammonia.*

Cette liqueur est aussi improprement appelée *Liqueur ou Esprit volatil de Corne de Cerf.* (A) *Spirit of Hartshorn*, du nom donné autrefois à un liquide obtenu par la distillation de la corne du cerf et qui contenait de l'ammoniaque; mais aujourd'hui cette ancienne liqueur est toujours remplacée par la liqueur d'ammoniaque, dont nous donnons ici la préparation, ou par une simple solution de carbonate d'ammoniaque pur dans l'eau distillée.

R. Br. — Liq. Ammon. forte, Oj. Eau distillée Oij. Mêlez.

Qualités. — Liquide incolore, volatil, transparent, d'odeur vive et suffocante et de saveur caustique.

Propriétés.—Usage. — Stimulant diffusible, antispasmodique, diaphorétique, antacide et rubéfiante. A haute dose, c'est un poison irritant. V. Antidote. — Employée à l'intérieur dans les fièvres éruptives, quand l'éruption cutanée est trop tardive ou qu'elle a été brusquement supprimée; dans les fièvres tremblantes (pendant le frisson), dans l'engorgement laiteux, la leucophlegmatie, les catarrhes accompagnés de dyspnée, le rhumatisme chronique, la syphilis constitutionnelle, la menstruation difficile et douloureuse, la prostration profonde qui accompagne ou qui suit les fièvres typhoïdes et autres maladies.— On l'emploie aussi contre la migraine, à la dose de 10 à 20 gouttes, dans une infusion de camomille; contre les empoisonnements par les narcotiques ou par les acides; contre les acidités de l'estomac et les vents causés par les acidités.— On la donne encore dans certaines affections spasmodiques, telles que le hoquet, l'asthme, la coqueluche, les soubresauts, le tétanos; dans ce dernier cas, on la donne à haute dose. M. Martinel prétend que les attaques d'épilepsie peuvent être prévenues en prenant une dose d'ammoniaque aussitôt que le malaise se fait sentir.— Elle a été vantée contre la morsure des animaux venimeux, la paralysie et le delirium tremens; elle réussit très-bien à dissiper l'ivresse, à la dose de 15 à 20 gouttes dans ℥ j. d'eau, répétée 2 ou 3 fois de ½ d'heure en ½ d'heure. — Pour guérir *l'Anthrax* (*Charbon blanc* et *Charbon malin*) il faut, après avoir incisé, verser sur la plaie, goutte à goutte, de la Liq. d'ammoniaque officinale et donner en même temps à l'intérieur l'acétate d'ammoniaque. Des injections, dans la veine, avec la liqueur d'ammoniaque, ont sauvé des personnes asphyxiées par le gaz des fosses d'aisance, &c. et autres, mordues par des serpents.—Sous l'influence de l'ammoniaque, l'expectoration devient moins visqueuse, les urines et les sueurs abondantes, le lait des nourrices plus ténu, mais la stimulation n'est que passagère.—A l'extérieur, on l'emploie pure contre les douleurs de dents cariées, la morsure des animaux venimeux, la piqûre de certains insectes, et pour produire une vésication prompte. On la fait respirer aux malades dans les cas de *syncopes*; il faut alors avoir le soin de tenir le flacon loin du nez pour que le remède n'agisse pas trop énergiquement.—On l'emploie encore, étendue d'eau, contre les brûlures au premier et au deuxième degré, puis enfin, étendue d'huile ou de laudanum, contre les douleurs de toute espèce, ainsi que contre les maux de gorge, l'engorgement récent des mamelles, les tumeurs froides, etc.—Fouquier conseille les vapeurs ammoniacales dans l'asthme, l'enrouement chronique, l'angine tonsillaire, l'ulcération syphilitique de la gorge, la coqueluche, les catarrhes accompagnés d'oppression grave.— Quelques médecins ont traité l'asthme nerveux, la coqueluche, le hoquet spasmodique et le catarrhe capillaire par la cautérisation pharyngienne et palatine, au moyen de l'ammoniaque concentrée, en commençant d'abord par de l'ammoniaque très-faible.

Dose. — 10 à 30 gouttes dans ℥iv. d'eau. Pour produire la vésication, on applique un linge de 8 à 10 doubles sur la partie où l'on veut opérer et on verse sur cette compresse de la liqueur d'ammoniaque à mesure qu'elle s'évapore; un quart d'heure suffit ordinairement. V. Linimentum ammoniæ.

Incompatibilités. — L'Alun, les acides, les sels métalliques.

Préparations officinales. — Benzoate d'ammoniaque. Liniment volatil. Liniment mercuriel. Esprit d'ammoniaque aromatique, etc.

AQUA AMMONIÆ FORTIOR. (Syn.) *Liquor Ammoniæ Fortior. Aqua Ammoniæ Causticæ. Ammonia Liquida. Ammonia Caustica.* (F) *Liqueur d'Ammoniaque Forte. Ammoniaque Liquide Concentrée. Alcali Volatil. Alcali Volatil Fluor. Esprit de Sel Ammoniac Concentré. Eau d'Ammoniaque Forte.* (A) *Strong Solution of Ammonia. Stronger Liquor of Ammonia. Stronger Water of Ammonia.*

L'Ammoniaque liquide est une dissolution plus ou moins saturée de *gaz ammoniac* dans l'eau. On l'obtient par la décomposition du sulfate ou du chlorhydrate d'ammoniaque au moyen de la chaux.

Qualités. — Les mêmes que celles de la précédente, mais excessivement plus forte.

Propriétés. — Usage. — Vésicante, escharotique. Poison irritant violent. V. antidote. Employée seulement pour l'usage externe; mais diluée de deux fois son poids d'eau, elle constitue la liqueur précédente et elle peut alors être prise à l'intérieur (V. liqueur d'ammoniaque). Ces deux préparations ne diffèrent que dans la force. On emploie la liqueur forte (diluée avec de l'esprit de camphre ou de l'huile d'olive) comme rubéfiante, vésicante ou escharotique dans les névralgies, la goutte, les rhumatismes, les affections spasmodiques et inflammatoires. Elle est rarement employée pure.

Le mélange de 5 parties de liqueur d'ammoniaque forte, pour 3 d'esprit de camphre, produit généralement la rubéfaction en 1 à 6 minutes, la vésication en 3 à 10; l'effet caustique demande un temps plus ou moins long. Pour obtenir ces trois effets, le moyen le plus simple est de tenir fortement pressé sur la partie malade un petit couvercle de boîte en bois, rempli de ouate saturée du mélange.

L'inhalation accidentelle de l'ammoniaque concentrée peut causer une grande irritation, et même l'inflammation du nez, de la bouche et de la gorge; dans ce cas, le meilleur antidote est l'inhalation du vinaigre ou de l'acide acétique.

Dose. — 5 à 10 gouttes dans 8 onces d'eau, ou 1 goutte matin et soir dans 2 oz. d'eau.

Incompatibilités. — Voyez la précédente.

Préparations officinales. — Liniment ammoniacal. Liniment camphré. Liqueur d'ammoniaque.

Remarque. — On donne encore les noms suivants au *Gaz Ammoniac* : *Azoture d'Hydrogène. Azotide Hydrique. Hydrure d'Amide. Hydramide. Amidide d'Hydrogène. Oxyde d'Ammonium. Alcali Ammoniacum*, &c. La liqueur forte d'Ammoniaque contient 28 par cent de ce gaz.

AQUA AMYGDALÆ AMARÆ. (F) *Eau d'Amandes Amères.* (A) *Bitter Almond Water.*

℞. E.-U. — Huile d'Amandes Amères, 15 gouttes. Eau distillée, O ij. Filtrez dans un papier mouillé. — Cette préparation est incertaine pour la force, car elle est sujette à un changement spontané; pour cette raison, il est préférable de ne la préparer qu'en petite quantité, et de la conserver à l'abri de l'air et de la lumière. Une goutte d'acide sulfurique ajoutée par chopine aide à sa conservation.

Propriétés. — Usage. — Ses effets sur le système sont ceux de l'Acide Hydrocyanique. Employée comme véhicule d'autres remèdes, dans les toux nerveuses et les affections spasmodiques.

Dose. — ʒ ij. On ne doit pas dépasser cette dose quand le remède a toute sa force.

Remarques. — On fait, en Europe, un grand usage d'une préparation connue sous le même nom, *d'Eau Distillée d'Amandes Amères*, mais que l'on obtient en distillant les

amandes amères avec de l'eau. Cette eau est beaucoup plus forte que celles des Etats-Unis; elle contient sur 1000 parties, 1. 2 parties d'acide hydrocyanique anhydre. A cause de la manière dont elle est préparée et des changements qui s'opèrent quand on la garde longtemps, sa force varie beaucoup, et son emploi demande la plus grande attention. Son usage a été fatal dans quelques cas, ainsi le pharmacien doit avoir soin de ne pas donner l'eau distillée pour l'eau officinale des Etats-Unis.

Le Chloralcyanhydrate est, paraît-il, substitué avec avantage à l'eau d'amandes amères et autres préparations contenant de l'acide prussique, parce que ces dernières sont détériorées par l'air et la lumière. C'est une poudre cristalline soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Il a les propriétés de *l'acide prussique*.—6.46 grammes de cette substance (100 grs. approximativement), contiennent 1. 0 gramme (15 à 18 grs. approx.) d'acide hydrocyanique anhydre. Il peut être dosé en conséquence.

AQUA ANETHI. — (F) *Eau Distillée d'Aneth.* (A) *Dill Water.*

R. Br. — Aneth, 1 lb. Eau. 2 gallons. Distillez un gallon. V. Distillation.

Propriétés. — *Usage.* — V. Anethum Graveolens.

Dose. — ℥ ss. à ℥ iij.

AQUA ANISI. (F) *Eau d'Anis.* (A) *Anise Water.*

R. E.-U.—Huile d'Anis ʒ ss. Ouate ʒ j. Eau distillée Q. S. Versez l'huile sur la ouate, goutte à goutte, ayant soin de diviser et étirer la ouate chaque fois que vous ajoutez de l'huile. Tassez cette ouate ainsi préparée, dans un percolateur conique, et versez dessus de l'eau distillée, jusqu'à ce que vous ayez obtenu deux chopines de liqueur.

La Br. Pharmacopœia l'a préparée par distillation, comme suit : Une livre d'anis concassée dans deux gallons d'eau. On distille 1 gallon.— Employée seulement comme véhicule.

AQUA AURANTII. (Syn.) *Aqua Aurantii Florum. Aqua Aurantii Floris. Aqua Florum Naphæ. Aqua Naphæ. Hydrolatum Floris Citri Aurantii. Aurantii Aqua.* (F) *Eau de Fleurs d'Oranger. Eau de Naphe. Hydrolat Distillé de Fleurs d'Oranger.* (A) *Orange Flower Water.*

R. E.-U. — Fleurs d'Oranger, 54 onces (av.) Eau, 16 chopines. Distillez 8 chopines.

Propriétés. — *Usage* .— V. Aurantii.

Dose. — Quantité voulue.

Remarque.— On peut préparer *l'Eau de fleur d'Oranger* et *l'Eau de Rose*, en versant de l'huile de rose ou de fleur d'oranger, sur une éponge que l'on suspend dans l'alambic contenant de l'eau chaude et distillant comme de coutume. Il faut 1 goutte d'huile par chopine d'eau, et on retire la moitié de ce qu'on a mis d'eau.

Ces deux eaux ne doivent pas être conservées dans des flacons trop hermétiquement fermés. Lorsque leur odeur n'est plus aussi agréable, il n'y a qu'à laisser le flacon ouvert quelques jours, pour l'améliorer.

AQUA BARYTÆ MURIATIS. (Syn.) *Solutio Barytæ Muriatis. Liquor Barii Chloridi.* (F) *Solution de Muriate de Baryte.* (A) *Solution of Muriate of Baryta. Solution of Chloride of Barium.*

R. E.-U. — Muriate de Baryte, ʒ j. faites dissoudre dans ℥ iij. d'eau distillée.

Propriétés. — *Usage.* — Stimulante, anthelmintique, diurétique, tonique, résolutive, escharotique. A haute dose, émétique, purgative et poison narcotico-âcre. V. Antidote. Dans les affections scrofuleuses, les obstructions glandulaires, les maladies de la peau et contre les

vers. A l'extérieur, contre les ulcères fongueux et les taches de la cornée. Son efficacité est très-incertaine.

Dose. — 5 à 10 gouttes, 2 à 3 fois par jour, augmentant graduellement jusqu'à ce qu'elle produise des nausées.

Incompatibilités. — Alun, nitrate de potasse, nitrate d'argent, sulfate de soude.

AQUA BINELLI. (Syn.) *Aqua Balsamica Arterialis.* (F) *Eau de Binelli. Eau Hémostatique de Binelli.* (A) *Binelli's Styptic.*

Cette eau, dont la préparation est inconnue, a longtemps joui, en Europe, d'une grande réputation; mais aujourd'hui elle n'est presque plus employée. Hémostatique.

AQUA CALCIS. (Syn.) *Liquor Calcis. Aqua Calcaria.* (F) *Eau de Chaux. Liqueur de Chaux.* (A) *Solution of Lime. Lime Water.*

R. Br. — Chaux vive, ℥ ij. (℥ iv. selon le Disp. des E.-U.). Eau froide, un gallon. Mêlez, en brassant quelques minutes, laissez reposer 12 heures et décantez. Vous pouvez réitérer la même opération 2 ou 3 fois sur la même chaux. Il faut la conserver dans des flacons bien bouchés.

Qualités.—Inodore, incolore, transparente, saveur âcre, un peu sucrée.

Propriétés.— Usage.— Antacide, astringente, détersive, anthelmintique et antiputride. Dans les diarrhées et les leucorrhées chroniques (employée en injections); dans le diabète, la dyspepsie et les brûlements d'estomac dépendant d'acidités, dans les éructations acides de l'estomac, les nausées et les vomissements causés par l'irritabilité des voies digestives: dans l'état glaireux des intestins; contre les graviers et les calculs d'acide urique.

On a donné, avec le plus grand succès, dans la consomption avancée, dans les maladies de poitrine et surtout dans la toux avec crachement de sang, le mélange suivant: R. — Eau de chaux, ℥ j. Huile de foie de morue ou d'olive, ℥ j. Brassez quelques minutes. Cette quantité doit être prise trois fois par jour, le matin à jeun, le midi et le soir en se couchant. On emploie aussi l'eau de chaux contre les vers. A l'extérieur, on s'en sert en lotions, contre certaines maladies de la peau, les ulcères phagédéniques et cancéreux. V. liniment de chaux.

Dose. — ℥ ij. à ℥ iv. dans du lait ou de l'eau. En injections, ℥ ij. à ℥ iv. dans ℥ viij d'eau.

Incompatibilités.— Les acides, les tartrates, les citrates, les carbonates alcalins, l'émétique, les infusions de quinquina, de colombo, de rhubarbe, de séné et d'orange.

Préparation officinale.— Liniment de chaux.

AQUA CAMPHORÆ. (Syn.) *Mistura Camphoræ. Aqua Camphorata.* (F) *Eau de Camphre. Mixture de Camphre. Julep Camphré.* (A) *Camphor Water.*

R. E.-U.— Camphre 116 grains. Alcool ℥ ss. fl. Ouate ℥ ss. (av. du poids). Eau distillée Q. S.

Faites dissoudre le camphre dans l'alcool; versez par petite quantité et à diverses reprises sur la ouate, ayant soin de diviser et d'étirer cette ouate chaque fois que vous ajoutez la mixture, afin qu'elle soit bien uniformément imbibée. Exposez la ouate à l'air jusqu'à ce que l'alcool soit à peu près évaporé: alors tassez fortement dans un percolateur conique, et versez graduellement l'eau distillée jusqu'à ce que vous ayez obtenu deux chopines de liquide.

Propriétés.— Usage. — Les mêmes que ceux du camphre.—Dans les affections spasmodiques, les fièvres et les maladies accompagnées d'insomnie, d'agitation, de léger délire et autres symptômes de dérangement nerveux ou de débilité. Cette eau est trop faible pour être employée dans les cas qui nécessitent une haute dose de camphre.

Dose. — ℥ ss. à ℥ ij toutes les deux ou trois heures.

AQUA CARBONATIS SODÆ ACIDULA. (Syn.) *Aqua Sodæ Effervescens. L*

quæ Sodæ Effervescens. (F) *Eau de Soude Carbonatée. Eau de Soude Effervescente.* (A) *Soda Water. Acidulous Solution of Carbonate of Soda. Effervescing Solution of Soda.*

R. Br. — Bicarbonate de Soude ʒ ss. Eau Oj. Faites dissoudre, et, dans un appareil destiné à cela, exposez la solution à un courant de gaz acide carbonique (obtenu du marbre blanc par l'acide muriatique dilué de six parties d'eau) jusqu'à ce qu'il y ait excès d'acide carbonique. Pour l'appareil, V. Dispensaire des Etats-Unis.

Propriétés. — Usage. —Dose. — V. Aqua acidi carbonici et Aqua potassiæ effervescens.

AQUA CARUI. (F) *Eau Distillée de Carvi.* (A) *Caraway Water.*

R. Br. — Carvi concassé. Ibj. Eau 2 gallons. Distillez 1 gallon. Cette eau est généralement préparée avec l'huile volatile, 15 gouttes à la chopine, de la même manière que l'eau de cannelle.

Propriétés. — Usage. — V. huile de Carvi.

Dose — ʒj. à ʒiv.

AQUA CASSIÆ. (Syn.) *Aqua Cinnamomi.* (F) *Eau de Cannelle.* (A) *Cinnamon Water.*

R. E.-U. — Huile de cannelle, ʒss. Ouate, ʒj. Eau Distillée Q. S. Versez l'huile peu à peu sur la ouate, ayant soin de diviser et d'étirer la ouate de manière à ce qu'elle s'imbibe entièrement; tassez fortement dans un porcolateur conique et versez graduellement dans le percolateur assez d'eau pour obtenir 2 chopines de liquide.

Elle peut aussi être préparée en mêlant ensemble: Huile de cannelle ʒss. Carbonate de magnésie ʒj. ajoutant ensuite graduellement Oij. d'eau distillée.

Qualités. —Odeur et saveur très-agréables, couleur laiteuse causée par l'huile essentielle, mais elle devient claire par le repos.

Propriétés.— Usage. — Tonique, carminative, astringente. Dans les vomissements, la dyspepsie, les flatulences, les diarrhées etc. Voyez Cannelle.

Dose.— ʒss. à ʒj., pure ou dans de l'eau.

AQUA CHALYBEATA. (F) *Eau Chalybée. Eau Ferrée. Eau Ferrugineuse.* (A) *Chalybeate Water.*

L'on donne ce nom à plusieurs préparations. 1° A l'eau ferrée que l'on obtient en laissant tremper, 24 heures, des clous rouillés dans de l'eau bouillante. Il ne faut pas la couler, pour ne pas la priver du fer cristallisé qu'elle contient; 2° à une eau préparée par Bouchardat, contenant 2 grains de sulfate de fer par pinte d'eau privée d'air; 3° à toutes les *Eaux Naturelles ou Artificielles* qui contiennent du fer; 4° à une autre, préparée par Bewley et Evans; la formule de cette eau n'est pas publiée, mais on sait qu'elle contient 13 grains de citrate de fer par 6 onces de liquide.

Propriétés.— Usage. — Toutes ces différentes eaux sont employées dans les cas où le fer est indiqué.

Dose — ʒi. à ʒij. trois ou quatre fois par jour.

AQUA CHLORI. (Syn.) *Chlorum Solutum. Aqua Chlorini. Aqua Oxymuriatica. Aqua Chlorida. Liquor Chlorini.* (F) *Chlore Liquide. Eau Chlorée. Hydrochlore* (A) *Chlorine Water. Solution of Chlorine.*

Pour obtenir le chlore liquide, on fait passer dans de l'eau distillée le chlore qui s'est produit en faisant rougir l'acide chlorhydrique sur le bioxyde de manganèse.

Qualités. — Odeur suffocante, couleur jaune verdâtre, saveur astringente, piquante, désagréable.

Propriétés.— Usage.— Stimulant, antiseptique, désinfectant. A haute dose, poison irri-

tant. V. Antidotes.—A l'intérieur dans les affections chroniques du foie, les maux de gorge putrides, les fièvres typhoïdes et pétéchiales, le scorbut, les diarrhées épidémiques et certaines diarrhées chroniques. On l'emploie aussi en gargarisme dans les angines de mauvais caractères, la picote, les aphthes et les ulcérations de l'arrière-bouche. A l'extérieur, on l'emploie (largement dilué) en bains locaux dans les maladies du foie; en lotions contre les dartres, les engelures, les ulcères indolents et cancéreux, et en solution concentrée pour détruire certaines éruptions herpétiques. Selon MM. Chusel et Thénard, l'immersion des mains dans ce liquide, et des lotions sur les parties affectées sont d'excellents moyens pour guérir promptement les affections psoriques les plus rebelles. On l'emploie aussi en inhalation (4 à 6 fois par jour) dans les bronchites chroniques et la consomption (10 à 30 gouttes dans 5 à 6 onces de liquide). On place le respirateur dans de l'eau chaude au moment de s'en servir. Comme il n'agit que par le chlore, ses propriétés coïncident avec celles des chlorures de chaux, de soude et de l'acide nitro-muriatique. Il possède la faculté de décolorer et de désinfecter les matières animales ou végétales; enfin il est fort employé comme réactif en chimie et dans les recherches médico-légales.

Dose. — ʒj. à ʒiv. dans ℥j. à ℥ij. de liquide, 3 ou 4 fois par jour. Pour lotion, ʒj. par once d'eau. En gargarisme, ʒij. pour ℥vij. d'eau.

Incompatibilités. — Nitrate d'argent, acétate de plomb.

AQUA CHLOROFORMI. (F) *Eau Chloroformisée. Eau Chloroformique. Eau de Chloroforme.* (A) *Chloroform Water.*

℞. Br. — Chloroforme ʒj. Eau distillée. ℥xxv. Mettez dans une bouteille bouchée à l'émeri pouvant contenir deux chopines, et brassez jusqu'à ce que le chloroforme soit dissous dans l'eau.

Qualités. — Soluté transparent, d'une saveur sucrée, menthée et éthérée, qui sera trouvée fort agréable par la plupart des malades. En y ajoutant des sirops appropriés, on peut en former des potions variées. L'Eau chloroformisée peut aussi être employée à l'extérieur en embrocation, en lotion, etc.

Propriétés.—Usage.—V. Chloroforme.

Dose. —℥ ss. à ℥ ij.

AQUA COLONIENSIS. (Syn.) *Alcoholatum Fragrans. Spiritus Odoratus.* (F) *Alcoolat de Cologne. Eau de Cologne. Alcoolat de Citron Composé. Eau Sans-pareille.* (A) *Cologne Water. Perfumed Spirit. Cologne Spirit.*

℞.— (Guibourt) —Huile de Lavande, Huile de Citron, Huile de Bergamotte, aa ʒij. Huile de Romarin, ʒjss. Huile de Clou, Huile de Cannelle, aa. 10 gouttes. Alcool fort. Oij Mêlez et brassez souvent. Filtrez au bout d'un mois.

Propriété.— Usage.— Stimulante. Employée presque exclusivement comme parfum, on en lotions sur les boutons de la face et dans les maux de tête nerveux; on en fait aussi des compresses que l'on applique avec avantage sur la poitrine et la région du cœur dans les cas d'hystérie.

Dose. — ʒss. à ʒj. dans ℥ij. d'eau chaude sucrée. Elle est rarement prise à l'intérieur

AQUA CREOSOTI. (F) *Eau Créosotée. Eau de Créosote.* (A) *Creosote Water.*

℞. E.-U. — Créosote, ʒj. et ℈j. Eau Distillée, Oj. mêlez et agitez, jusqu'à parfaite dissolution, filtrez dans un filtre bien mouillé. Cette préparation contient 4. 38 minimes de créosote par once d'eau. Elle est plus forte que l'ancienne eau officinale.

Propriétés.— Usage. — V. Créosote.

Dose. — ʒj. à ℥ss. On l'emploie à l'extérieur, en gargarismes, en lotions, et sur les cataplasmes pour corriger la mauvaise odeur ou pour stimuler des surfaces indolentes.

AQUA DESTILLATA. (F) *Eau Distillée. Hydrolat Simple.* (A) *Distilled Water.*

R. Br. — Eau, 10 gallons. Distillez 8 gallons. Jetez les premières chopines distillées et conservez le reste.

Usage. — Employée pour la préparation d'un grand nombre de substances qui se décomposeraient en partie si on les préparait avec de l'eau naturelle.

AQUA FŒNICULI. (F) *Eau Distillée de Fenouil.* (A) *Fennel Water.*

R. Br — Fenouil, lbj. Eau, 2 gallons. Distillez un gallon.

Propriétés. — Usage. ⊥ V. Fenouil.

Dose — ʒj. à ʒiv.

AQUA LAURO-CERASI. (F) *Eau Distillée de Laurier Cerise.* (A) *Laurel Water. Cherry-Laurel Water.*

R. Br. — Feuilles récentes de Laurier-Cerise. lbj. Eau, Oijss. Broyez les feuilles et faites-les macérer dans l'eau, 24 heures. Distillez Oj.

Qualités.— Odeur et saveur à peu près comme celles des amandes amères et de l'acide prussique.

Propriétés.– Usage.– Sédative. L'action est la même que celle de l'acide prussique, mais elle est beaucoup moins énergique.— Dans les engorgements des viscères abdominaux, les catarrhes pulmonaires chroniques et dans tous les cas où l'acide prussique est ordonné. On la conseille aussi comme un antispasmodique efficace et agréable dans les affections nerveuses.

Dose.— ʒss. à ʒij. V. huile d'amandes amères et *Chloralcyanhydrate*

AQUA LITHIÆ EFFERVESCENS. (Syn.) *Liquor Lithiæ Effervescens.* (F) *Liqueur ou Eau de Lithine Effervescente.* (A) *Effervescing Solution of Lithia. Lithia Water.*

Qualité. — Solution claire et effervescente.

Propriétés.— *Usage.*— V. Carbonate de Lithine.

Dose.— 5 à 10 oz.

AQUA MAGNESIA BICARBONATIS. (F) *Magnésie Liquide de Murray. Eau Magnésienne. Eau Magnésienne Saturée. Magnésie Liquide. Eau Magnésienne Gazeuse.* (A) *Murray's Fluid Magnesia.*

Propriété. — Usage. — Employée comme les eaux minérales alcalines.

Dose. — ʒss. à ʒiss.

AQUA MELISSÆ COMPOSITA. (F) *Eau des Carmes. Alcoolat de Mélisse Composé.*

R. (Guibourt) — Feuilles récentes de mélisse, ʒxvi. Zestes de citrons récents, ʒviij. Coriandre, Muscade, aa ʒiv. Racine de belle angélique, ʒiij. Clou de girofle, ʒij. Eau de menthe, Oij. Brandy, ou Alcool à 31 degrés, 2 gallons. Distillez tant que la liqueur est spiritueuse.

Propriétés.— *Usage.*— Stimulante, cordiale, carminative et calmante. Contre les vents, les vomissements, la dyspepsie, les douleurs nerveuses de l'estomac et dans tous les cas où le système demande à être stimulé ou réchauffé.

Dose.— ʒij. à ʒiv. dans ʒij. à ʒiv. d'eau bouillante, sucrée au goût.

AQUA MENTHÆ PIPERITÆ. (F) *Eau Distillée de Menthe Poivrée* (A) *Peppermint Water.*

R. Br. Ph.— Huile de menthe poivrée, ʒss. Eau, 1½ gallon. Distillez 1 gallon.

Propriété.— *Usage.*— V. Menthe poivrée.

Dose.— ℥ss. à ℥ij., sucrée au goût, et chaude quand c'est pour faire transpirer ; dans les autres cas on peut la prendre chaude ou froide.

AQUA MENTHÆ PULEGII. (F) *Eau de Menthe Pouliot.* (A) *Pennyroyal Water.*

Préparation.— Propriété.— Usage.— Dose.— V. Eau de menthe verte.

AQUA MENTHÆ VIRIDIS. (F) *Eau Distillée de Menthe Verte.* (A) *Peppermint Water.*

R. L.— Menthe sèche 2 lbs. Eau, 2 gallons, Distillez 1 gallon. Quand les feuilles sont fraîches, il en faut 4 lbs. On peut aussi la préparer comme suit:

R. Br. Ph.— Huile de menthe verte, ℥jss. Eau 1 ½ gallon. Distillez un gallon.

Propriété.— Usage.— V. Mentha Viridis.

Dose.—℥ij. à ℥iv., chaude et sucrée, quand c'est pour faire transpirer ; dans les autres cas on peut la prendre froide.

AQUÆ MINÉRALES. (F) *Eaux Minérales.* (A) *Mineral Waters.*

Ces eaux proviennent de sources contenant des matières minérales en dissolution. Elles peuvent être divisées en plusieurs classes, telles sont: 1°— Les *Eaux Minérales Acidules* ou *Gazeuses* (*Aquæ minerales acidulæ.* (A) *Carboneted gazeous* ou *acidulous mineral waters*). Ces eaux doivent leurs propriétés à l'acide carbonique qu'elles contiennent. Elles sont employées dans les affections chroniques qui dépendent de l'atonie des organes digestifs, les gastrites indolentes, l'hypochondrie, l'aménorrhée, les affections calculeuses, les engorgements du foie. Les eaux thermales de cette classe sont employées en bains dans les maladies de la peau, les affections arthritiques et rhumatismales, les tumeurs blanches, etc. Les plus célèbres sont celles de *Seltz ou de Selter, de Bar, de Carlsbad, de Chateldon, de Ballston, de Friedrichshall*, &c. 2°—Les *Eaux minérales alcalines gazeuses* se rapprochent des précédentes par leur composition chimique; elles ne doivent leurs propriétés qu'au bicarbonate de soude qu'elles contiennent. On les emploie dans les mêmes cas que les précédentes. Les principales de ces eaux sont celles de *Vichy*, de *Vals*, de *Mont d'or*, de *Neris*, *etc.* On prépare une *Eau* de *Vichy artificielle* qui est employée dans les mêmes cas que les bicarbonates de soude. *Eau de Vichy Artificielle. Eau Alcaline Gazeuse.* (Codex).— Bicarbonate de soude 312 centigrammes, Bicarbonate de potasse 23 centigrammes, Chlorure de sodium 8 centigrammes, Sulfate de magnésie 35 centigrammes, Eau gazeuse simple 650 grammes. Faites une dissolution des sels à base de soude, une autre du sulfate de magnésie, mélangez ces liqueurs et chargez d'acide carbonique. Versez l'eau gazeuse saline qui en résultera dans des bouteilles. Ce produit, qui porte le nom *d'Eau de Vichy artificielle*, diffère essentiellement de l'eau des sources naturelles de Vichy. Cette eau alcaline gazeuse peut être employée dans des circonstances où l'on prescrit *l'Eau de Vichy* et celles dont la composition s'en rapproche, telle que *l'eau de Vals.* 3°— Les *Eaux Minérales Salines Purgatives* (A) *Saline Mineral Waters*, doivent leurs propriétés purgatives à des sulfates de magnésie et de soude, et à des chlorures de sodium et de magnésium. Administrées à faible dose, elles sont toniques et excitantes, données en plus forte quantité, elles deviennent purgatives. On les prescrit dans les embarras gastriques, l'embarras des viscères et quand les purgatifs sont indiqués. Elles sont employées en bains et en douches, comme toniques, dans certains cas de débilité générale, de paralysie et autres maladies atoniques. Les eaux salines les plus employées sont celles de *Seidlitz, d'Epsom, de Saratoga, de Bourbonne, de Plantagenet, de St. Léon, de Ste. Geneviève de Batiscan*, etc. 4°—Les *Eaux Minérales Ferrugineuses* appelées aussi *Eaux Minérales Chalybées. Eaux Minérales Martiales. Eaux Minérales Toniques*, doivent leurs propriétés au protocarbonate de fer qu'elles renferment en dissolution à la faveur d'un excès d'a-

cide carbonique, et quelquefois aussi au sulfate, elles contiennent en outre des sels de soude, de magnésie, de chaux et même quelquefois de manganèse. On les emploie dans la chlorose, dans les affections chroniques des viscères abdominaux, dans les écoulements muqueux atoniques et rebelles, dans certains cas de tremblement des membres, succédant à la paralysie. Leur action sur l'économie animale est à peu près la même que celle des autres préparations martiales. Les principales de ces eaux sont celles de *Spa, de Pussy, de Vals, de Cheltenham*, &c. 5°— Les *Eaux minérales Iodurées ou Bromurées* doivent leur efficacité, contre les affections scrofuleuses, le goître et autres maladies de ce genre, à l'iode et au brome qu'elles contiennent; elles sont en même temps sulfureuses, et on les a jusqu'à présent confondues avec cette classe. Les principales sont celles de *Castel-Nuovo, d' Aix* et de *Saint-Denis*. 6°— Les *Eaux minérales sulfureuses* appelées encore *Eaux Hépatiques. Eaux Sulfurées.* (A) *Sulphureous mineral Waters*, paraissent jouir des propriétés du soufre et de son odeur. On en compte deux ordres, l'un minéralisé par des sulfures, et l'autre imprégné seulement de gaz hydrogène sulfuré; elles contiennent en outre des chlorures, des sulfates, des carbonates de soude, de magnésie et de chaux. On les emploie à l'intérieur dans les dartres et les autres affections cutanées, scrofuleuses, les engorgements des glandes lymphatiques, &c.

Dose.— Toutes les eaux minérales se prennent à la dose de 3 à 6 et même 8 grands verres par jour. Elles sont aussi employées en bains. Nous avons en Canada et aux Etats-Unis un grand nombre d'eaux minérales.

Remarque.—On donne aussi le nom *d' Eau Minérale* à un éméto-cathartique, composé de 4 grains d'émétique, ½ once de sulfate de soude et de 3 onces d'eau. On la prend par cuillerée de demi-heure en demi-heure.

Eau Minérale Artificielle. – ℞. Sel de Glauber ℥x. Eau bouillante, 1 gallon. Faites dissoudre, coulez et ajoutez, Sulfate de Quinine, 20 grains dissous dans un peu d'acide sulfurique dilué. C'est un très-bon purgatif ou laxatif selon la dose. Il agit sans causer de douleurs et sans empêcher de vaquer à ses occupations. *Dose.* — ℥j. à ij. toutes les deux heures selon l'effet.

Eau Minérale Artificielle.— ℞. Sel de Glauber, ℥viij ; Sel d'Epsom, ℥iv; Muriate de Soud e, ℥ij. Eau 1 gallon.— Un verre à pied, le matin à jeun.

AQUA NIGRA. (Syn.) *Lotio Nigra. Lotio Hydrargyri Nigra. Aqua Phagedænica Nigra. Aqua Mercurialis Nigra.* (F) *Eau Noire. Eau Phagédénique Noire.* (A) *Black Wash. Black Mercurial Lotion.*

℞ E-U.—Calomel ʒj. Eau de chaux Oj. Mêlez.

Propriétés.—Usage. — Astringente, stimulante et détersive. Employée seulement à l'extérieur, en lotions, contre les chancres et ulcères vénériens. Elle est aussi d'un grand usage contre toute espèce de plaies indolentes, scrofuleuses ou de mauvaise nature, ainsi que dans les maladies de la peau en général, telles que, dartres vives, gale, lèpre, &c. Il faut secouer la bouteille chaque fois que l'on s'en sert.

AQUA PHAGEDÆNICA. (Syn.) *Lotio Flava. Lotio Hydragyri Flava. Aqua Phagedænica Flavâ.* (F) *Eau Jaune. Eau Phagédénique Jaune. Eau Divine de Fernel. Lotion Jaune. Eau Phagédénique.* (A) *Yellow Wash. Yellow Mercurial Lotion.*

℞. E.-U.— Bichlorure de mercure, 18 grs. Eau de chaux, 10 oz., mêlez. Secouez le mélange chaque fois que vous vous en servez.

Propriétés.— Usage. —Stimulante, légèrement escharotique et détersive. Employée seulement à l'extérieur contre les ulcères, particulièrement les ulcères syphilitiques, et, en général, contre toutes les affections de la peau, chroniques ou aiguës, telles que lèpre, éruptions, gale, dartres, surtout celles qui s'accompagnent de prurit, &c. Cette eau peut être substituée

avec avantage au *sublimé*, dans presque tous les cas où l'action mercurielle doit être exclusivement tonique. On l'emploie pure ou diluée de $\frac{1}{6}$ à $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{2}$ d'eau, suivant les cas et les parties où se fait l'application ; car le bon sens seul dit que, sur un endroit délicat, l'eau doit être plus faible. Les lotions doivent être répétées 4 ou 5 fois par jour. Si elles venaient à causer de l'inflammation, il faudrait discontinuer quelque temps. On ne rencontre pas de fait où l'eau phagédénique ait causé la salivation ; cependant, comme toutes les préparations mercurielles peuvent la produire, il est bon de prendre les précautions nécessaires pour cela. V. Mercure.

AQUA PICIS LIQUIDÆ. (Syn.) *Aqua Picea. Infusum Picis Liquidæ.* (F) *Eau de Goudron. Infusion de Goudron.* (A) *Infusion of Tar. Tar Water.*

R. E.-U. — Goudron, Oj., Eau, $\frac{1}{2}$ gallon. Brassez 15 minutes ; laissez reposer 24 heures et retirez l'eau. On réitère la même opération tant que le goudron a de la force.

Propriétés. — *Usage.* — Stimulante, sudorifique, diurétique, expectorante, détersive. Dans la phthisie, l'asthme, les toux chroniques, le scorbut, les brûlements d'estomac, la dyspepsie. On l'emploie à l'intérieur et à l'extérieur ainsi qu'en injection, dans les maladies de la peau, les dartres, &c., et dans les affections de la membrane muqueuse de la vessie et de l'urèthre.

Dose. — Un grand verre, 3 ou 4 fois par jour.

AQUA PIMENTÆ. (F) *Eau Distillée de Piment.* (A) *Pimento Water.*

R. Br. — Piment de la Jamaïque, ℥xiv. Eau, 2 gallons. Distillez un gallon.

Propriétés. — *Usage.* — V. Oleum Pimentæ.

Dose. — ℥j. à ℥ij.

AQUA POTASSÆ. [Syn.] *Liquor Potassæ. Liquor Kali Caustici. Kali Hydricum Solutum. Lixivium Causticum.* [F] *Liqueur de Potasse. Potasse Liquide Caustique. Lessive Caustique.* [A] *Solution of Potassa. Water of Caustic Potash.*

R. Br. — Carbonate de Potasse, 1 lb. Chaux éteinte, ℥xij. Eau Distillée, 1 gallon. Faites dissoudre la potasse dans de l'eau et faites chauffer jusqu'à ébullition dans un chaudron de fer, puis, ajoutez graduellement la chaux et continuez l'ébullition encore dix minutes, en brassant continuellement ; laissez reposer et décantez doucement la liqueur, qui doit être claire. Conservez dans des bouteilles bien bouchées.

Qualités. — Liquide, inodore, incolore, de saveur alcaline, caustique et d'apparence huileuse quand on l'agite.

Propriétés—Usage— Antacide, diurétique, lithontriptique et escharotique. A haute dose, c'est un poison irritant. V. Antidote. Dans la cardialgie et la gastrodynie, dans la dyspepsie accompagnée d'acidités, dans les maladies chroniques de la peau causées par la mauvaise digestion et les acidités des premières voies. Elle a été grandement recommandée dans la lèpre, les dartres squameuses et autres affections cutanées, ainsi que dans les maladies scrofuleuses ; mais on croit que, dans ces cas, elle n'agit simplement que par sa propriété antacide. Elle a aussi été employée dans les affections calculeuses, mais l'expérience a prouvé que les calculs, une fois formés, ne peuvent être dissous par les remèdes administrés à l'intérieur ; le seul effet que la liqueur puisse produire, est d'empêcher la sécrétion trop abondante de l'acide urique ou des urates insolubles qui sont ordinairement cause de la gravelle et de la pierre. L'acide urique et les urates se reconnaissent au dépôt rouge qui se forme dans l'urine des malades. A l'extérieur, on l'emploie pure sur les morsures des animaux venimeux ou enragés ; puis largement dilué sur les enflures rachitiques et goutteuses.

Dose. — 10 à 30 gouttes, 3 fois par jour, dans $\frac{1}{2}$ oz. de bouillon, de lait, de mucilage ou d'eau sucrée. Pour les maladies de la peau, on peut augmenter graduellement jusqu'à ʒij. Dans les cas de dyspepsie on doit l'associer aux infusions amères. — L'emploi prolongé débilite et irrite fortement l'estomac, même quand la liqueur est bien diluée.

Incompatibilités.—Les acides, les sels acides métalliques, les préparations d'ammoniaque.
Préparations officinales.—Potassii bromidum. Potassa caustica. Potassii iodidum.

AQUA POTASSÆ EFFERVESCENS. (Syn.) *Liquor Potassæ Effervescens.* (F) *Liqueur Effervescente de Potasse. Eau Alcaline Gazeuse.* (A) *Effervescing Solution of Potassa. Potash Water.*

R. Br.— Bicarbonate de Potasse, ʒj. Eau Distillée, Oj. Faites dissoudre; exposez la solution à un courant de gaz acide carbonique, jusqu'à ce qu'il y ait excès de cet acide. Pour l'appareil, V. Disp. des E.-U.

Propriétés.—Antacide.

Dose.—Un grand verre, 2 ou 3 fois par jour.

AQUA SEDATIVA. (F) *Eau ou Lotion Ammoniacale. Eau Sédative. Eau Sédative de Raspail.* (A) *Sedative Water.*

R.—Liqueur Ammon. officinale, ʒiij. Esprit de Camphre, ʒiij, Sel de table, ʒij. Eau, Oij. Mêlez et filtrez.

Propriété.— Usage.— Sédative. Employée seulement à l'extérieur, en lotions, dans les maux de tête et toute espèce de douleurs rhumatismales, névralgiques ou goutteuses, etc.

Le meilleur remède contre l'inflammation locale causée par le vaccin consiste à envelopper la partie malade avec une serviette fortement humectée avec cette eau. C'est un remède facile et certain. Des lotions d'eau sédative, sur tout le corps, dans toute espèce de maladies, surtout les fièvres, la consomption, la picotte, &c., sont un des meilleurs moyens de soulager et même guérir les maladies, et prévenir la contagion. Les garde-malades devraient en faire autant.

AQUA ROSÆ. (F) *Eau Distillée de Rose.* (A) *Rose Water.*

R. Br.— Feuilles de Roses de Provence, récentes, 10 lbs. Eau 5 gal. Distillez 1 gallon.

Propriétés. — Usage.— Tonique, astringente. Employée en collyre contre les ophthalmies et pour la préparation de quelques remèdes.

AQUA SAMBUCI. (F) *Eau Distillée de Sureau Blanc.* (A) *Elder-flower Water.*

℞. Br.— Fleur de sureau blanc, 10 lbs. Eau 5 gals. Distillez 1 gallon.

Propriété.— Usage. — V. Sureau blanc.

Dose. — ʒj. à ʒiij.

AQUILEGIA. (Syn.) *Aquilegia Vulgaris. Aquilegia Silvestris. Aquilegia Alpina.* (F) *Ancolie Commune.* (A) *Columbine.*

Plante européenne vivace, cultivée dans nos jardins. Famille des *Renonculacées.*

Partie usitée.—Toute la plante.

Qualités.—La racine, les feuilles et les fleurs ont une odeur désagréable et une saveur âcre amère. Les graines sont petites, noires, brillantes, inodores, d'une saveur oléagineuse et douceâtre suivie d'âcreté.

Propriétés.— Usage.—Diurétique, diaphorétique, antiscorbutique. Employée autrefois dans la jaunisse, le scorbut, la petite vérole (pour faciliter l'éruption), et extérieurement comme vulnéraire. Aujourd'hui ce remède n'est plus en usage, et on croit même qu'il a des propriétés vénéneuses comme presque toutes les autres renonculacées.

AQUILEGIA CANADENSIS. (F) *Ancolie du Canada. Colombine. Gant de Notre-Dame.* (A) *Wild Columbine.*

Plante indigène, famille des *Renonculacées.* Ses graines sont employées comme remède domestique; on les croit toniques; elles se donnent en infusion.

ARALIA NUDICAULIS. (Syn) *Nardus Americanus.* (F) *Aralie à Tige Nue. Salse-*

pareille du pays. Petit Nard. (A) *Wild Sarsaparilla. Small Spikenard. Wild Liquorice Shotbush.*

Plante indigène, vivace, famille des *Araliacées*. Elle croît dans les terrains riches, elle n'a pas encore été analysée.

Partie usitée.— La racine.

Qualités.— Racine horizontale, rampante, quelquefois de plusieurs pieds de long, grosse comme une plume d'oie, d'une couleur jaunâtre à l'extérieur, d'une odeur agréable, et d'une saveur aromatique, chaude, quelque peu sucrée.

Propriétés.— *Usage.*— Apéritive, diaphorétique, altérante, dépurative, dans les affections syphilitiques, les maladies cutanées et rhumatismales, et dans toutes les maladies qui demandent les altérants. C'est le remède le plus employé à l'époque de l'âge critique. Quelque praticiens l'emploient, dans le pays, dans les mêmes cas et à la même dose que la salsepareille officinale. Cette racine est aussi très-usitée comme remède domestique; on l'emploie avec avantage en décoction très-forte (℥vj. de racine pour Oj. d'eau) pour laver les vieux ulcères. V. Smilax Sarsaparilla.

Dose. — 2 ou 3 grands verres par jour de la décoction suivante: ℞. — Salsepareille, 3 oz. Eau, 1 gallon. Faites réduire à une pinte.

ARALIA RACEMOSA. (F) *Aralie à fleurs en Grappe. Anis Sauvage.* (A) *American Spikenard.*

Plante indigène, vivace, famille des *Araliacées.*

Partie usitée.— La racine.

Propriétés.—*Usage.*—*Dose.*— Les mêmes que ceux de la précédente, mais elle est plus piquante au goût. La partie molle de la racine est employée comme résolutif, en cataplasme sur les clous, les furoncles, les abcès, etc.

ARALIA HISPIDA. (F) *Aralie Hispide.* (A) *Dwarf Elder. Bristly Sarsaparilla.*

Plante indigène, famille des *Araliacées.*

Partie usitée.— La racine.

Propriétés.— *Usage.*— C'est un bon diurétique. On emploie la décoction dans le traitement de l'hydropisie.

ARALIA SPINOSA. (F) *Aralie Epineuse.* (A) *Aralia Bark. Angelica Tree. Toothache Tree. Hercules' Club.*

Arbre qui croît dans les Etats du Sud et de l'Ouest, il est cultivé dans nos jardins comme plante d'ornement. Il ne faut pas le confondre avec le frêne piquant.

Partie usitée.— L'écorce. (Ecorce d'aralie épineuse).

Qualités.— Cette écorce se trouve, dans le commerce, en petits rouleaux de la grosseur d'une plume d'oie; d'une couleur cendrée à l'extérieur et couverte de piquants, blanchâtre à l'intérieur, d'une odeur aromatique et d'une saveur amère, mâchée, elle laisse un goût âcre et piquant sur la langue. Elle cède ces propriétés à l'eau bouillante.

Propriétés.— *Usage.*— Stimulante, diaphorétique.— Dans le rhumatisme chronique et les éruptions cutanées. Dans quelques parties du Sud, elle est employée dans la syphilis. Pursh assure que l'infusion vineuse ou spiritueuse faite avec les baies, est remarquable pour calmer les douleurs de rhumatisme; dans la Virginie, on emploie la même teinture pour calmer de violentes coliques et le mal de dents. Selon Elliot, l'infusion, faite avec l'écorce de la racine fraîche, est émétique et cathartique.

Dose.—Quantité voulue, en décoction.

ARBOLENE.— C'est un des nombreux produits du pétrole. Bien purifiée, elle est su-

périeure à la vaseline ou autres préparations semblables, pour onguents, &c. Elle se liquéfie à 100 ou 130 degrés.– Elle est onctueuse, et s'absorbe facilement. Elle est incolore et inodore, et peut être incorporée avec les ingrédients les plus délicats.

ARBOR VITÆ. [Syn.] *Thuya ou Thuja Occidentalis.* [F] *Cèdre. Cèdre blanc. Thuya d'Occident. Arbre de vie.* [A] *White Cedar. American Arbor Vitæ.*

Arbre indigène, toujours vert, de la famille des *Conifères.*

On a trouvé dans les feuilles un principe amer, *Pinipicrine,* un principe colorant, *cristallin,* la *Thujine,* qui est jaune citron, goût astringent, soluble dans l'alcool; une autre substance appelée *Thujétine* et aussi de la *Thujigénine.*

Parties usitées.— Les feuilles et les petites branches.

Qualités.— Odeur agréable, balsamique, saveur forte, camphrée et amère.

Propriétés.— Usage.— Expectorant, sudorifique et emménagogue. La décoction faite avec les feuilles, a été employée dans les fièvres intermittentes, la toux, les fièvres, le scorbut et le rhumatisme. Le Dr J. R. Leaming, de N. Y. a fait prendre la teinture, faite avec les feuilles, dans des affections cancéreuses, et la même préparation a été employée localement avec succès, contre des excroissances de mauvaise nature. La teinture saturée a été aussi employée avec avantage, comme emménagogue, à la dose d'une cuillerée à thé, 3 fois par jour. L'onguent fait avec les feuilles fraîches et le saindoux est un bon effet dans les douleurs de rhumatisme. L'eau distillée a été vantée par Boerhaave comme un bon remède pour l'hydropisie.— L'huile volatile d'un vert jaunâtre, que l'on retire des feuilles par la distillation, est anthelmintique.

Dose. — Comme emménagogue, de la teinture saturée, ou de l'extrait fluide ʒj. 3 fois par jour. De la décoction et autres préparations, quantité voulue.

ARCTIUM LAPPA. [Syn.] *Lappa. Bardana. Lappa Major. Lappa Officinalis.* [F] *Bardane. Glouteron. Herbe aux Teigneux. Rapace.* [A] *Burdock.*

Plante européenne naturalisée dans le pays: famille des *Synanthérées.* Dans le pays on la nomme improprement *artichaut.*

Parties usitées.—La racine (*Arctii Lappæ Radix. Lappa Radix. Radix Bardanæ*), les graines (*Arctii Lappæ Semina*), les feuilles.

Qualités.— Racine vivace, perpendiculaire, charnue, de la grosseur du doigt, blanchâtre en-dedans, recouverte à l'extérieur d'un épiderme brun foncé; c'est la partie qu'on emploie le plus souvent. Elle est inodore, mucilagineuse, d'une saveur douceâtre, un peu amère. Les graines sont aromatiques et âcres, les feuilles sont cotonneuses, les fleurs violettes.

Propriétés.— Usage, — Apéritive, diurétique, sudorifique. Dans le rhumatisme, la goutte, les aphthes, ainsi que dans les affections scorbutiques, vénériennes, scrofuleuses, lépreuses et néphrétiques. La racine peut être prise en décoction (racine, ℥ij. eau Ojss.). On en a aussi préparé un extrait fluide et un sirop. Les graines sont prises en poudre, en émulsion ou en teinture; surtout pour les points de côtés, les maladies de la peau, &c. Les feuilles sont aussi employées à l'intérieur dans les éruptions cutanées et les ulcérations.

Dose. — De la décoction, quantité voulue; de la poudre ʒj. Pour avoir un bon effet de de ce remède, il faut en continuer l'usage longtemps. De l'extrait fluide, comme tonique, 10 à 30 gouttes, comme altérant, 30 à 60 gouttes, bien dilué, ½ heure avant les repas. De la teinture (extrait fluide, ℥iij. Alcool, ℥viij. Eau ℥iv.), ʒj. à ʒiv.

Remarque.— D'après de récentes expériences, faites par un médecin distingué des E-U. les semences de bardane sont un véritable spécifique contre les maladies de la peau, même les plus invétérées. On les prépare comme suit; Semences, passées deux ou trois fois dans un moulin à café, ou autre, 1 livre alcool dilué ou whisky tiède 1 gallon. Laissez digérer dans un lieu chaud pendant quelques semaines, ayant soin de brasser tous les jours. La dose

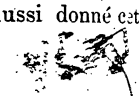
est de ℥ss. (1 cuillerée à table) 3 fois par jour avant les repas. Il faut en prendre plusieurs mois de suite, et même plus longtemps, mais l'effet est certaine, dit-on.

ARCTOSTAPHYLOS GLAUCA. *Manzanita.*— Plante de la Californie, famille des *Ericacées*.

Propriétés. — *Usage.* — Les feuilles sont astringentes et toniques. Employées dans le traitement du catarrhe vésical, l'incontinence d'urine, le diabète insipide, la gonorrhée, la leucorrhée, &c. Elles ont à peu près les mêmes propriétés que l'uva-ursi.

Dose. — De l'extrait fluide, 20 à 60 gouttes.

ARECA CATECHU.— Arbre de la famille des *Palmiers*, il fournit un fruit dont l'amande (*Areca Nut* ou *Betel nut*) est semblable à une noix muscade. Cette noix calcinée et convertie en poudre impalpable est employée comme poudre à dent. On a aussi donné cette noix à la dose de ℥iv. à ℥vj. pour le ver solitaire.



AREKANE.— *Alcaloïde* volatil retiré de la Noix de Bétel.

Qualités. — C'est une huile incolore, ayant l'odeur de bouillon de viande faible, et d'une forte réaction alcaline. Il forme des sels, avec les acides tartrique, hydriodique, citrique et salicylique. Le *Salicylate d'Arékane* a l'odeur de tabac.

Propriétés — *Usage.*— Cet alcaloïde augmente la sécrétion de la salive, ralentit le pouls, et a une action purgative.

Dose. — Non déterminée.

ARENARIA RUBRA. (F) *Sabline.* — Plante d'Algérie, famille des *Caryophyllées*. Il existe même en France plusieurs espèces d'*Arenaria*.

Propriétés. — *Usage.* — D'après M. Bertheraud, cette plante, d'ailleurs inoffensive, donne des résultats avantageux dans le traitement du catarrhe vésical, les coliques néphrétiques et la gravelle.

Dose. — 6 à 8 cuillerées à bouche de la décoction de la plante entière. Des pilules faites avec l'extrait, 4 à 5 avant le déjeuner et le dîner.

ARGEMONE MEXICANA. (F) *Argémone du Mexique. Pavot Epineux.* (A) *Horn Poppy. Prickly Poppy. Yellow Thistle.*

Plante annuelle du Mexique, famille des *Papavéracées*. On la cultive dans le pays.

Parties usitées.— Toute la plante, mais les graines sont plus estimées ; le jus exprimé est aussi employé.

Qualités. — La plante est pleine d'un suc laiteux et visqueux qui devient jaune à l'air ; la fleur est jaune ou blanche ; les graines sont petites, noires, rondes et un peu rudes ; le jus exprimé de la plante est âcre.

Propriétés. — *Usage.* — La plante, selon plusieurs auteurs, possède des propriétés émétiques et cathartiques ; elle est aussi narcotique. Le jus exprimé est employé à l'intérieur dans les affections cutanées obstinées, et à l'extérieur en application sur les verrues, les chancres et dans les maladies des yeux. Les fleurs, d'après de Candolle, ont été employées comme soporifiques. Selon le Dr. Hamilton, les graines sont anodines, soporifiques, cathartiques, et à forte dose, émétiques ; on les a données avec succès à la dose de 8 grains, dans les coliques flatueuses ; on les administre ordinairement en infusion. L'huile, que l'on obtient des graines par expression, est cathartique ; elle peut, selon M. Lépine, être employée dans les arts.

Dose. — Comme émétique, ℥ij. dans Oj. d'eau bouillante. Cathartique à moindre dose. On a donné ce remède en émulsion dans la colique venteuse, à peu près à la dose de 8 grains toutes les demi-heure, répétée trois fois. La douleur disparut et les intestins agirent.

ARGENTI CHLORIDUM. (Syn.) *Argentum Muriaticum. Argentum Chloratum*

Chloruretum Argenti. (F) *Chlorure d'argent. Lune ou Argent Corné.* (A) *Chloride of Silver. Chloruret of Silver. Muriate of Silver.*

Qualités—Le chlorure d'argent est solide, très-pesant, cailleboté, devenant violet ou noir à la lumière; il est insoluble dans l'acide nitrique, très-soluble dans l'ammoniaque, fusible au-dessous de la chaleur rouge, mais non volatil.

Propriétés.— Usage.—Ses propriétés sont les mêmes que celles de l'oxyde d'argent. On l'emploie en frictions sur la langue dans la syphilis et intérieurement dans l'épilepsie, les dysenteries et diarrhées chroniques, les affections scrofuleuses et autres maladies qui demandent l'usage du nitrate d'argent. L'écoulement des règles, suspendu pendant des années, a reparu sous l'influence de ce médicament. Le chlorure d'argent se dissout dans l'appareil digestif à l'aide du chlorhydrate d'ammoniaque; on peut rendre son absorption plus sûre en l'associant soit avec ce sel, soit avec l'iodure de potassium. On dit que ce sel argentin, longtemps continué, ne donne pas à la peau cette teinte ardoisée qu'il importe tant d'éviter. Poison. V. Antidote.

Dose.—1 à 3 grains, 3 ou 4 fois par jour.

ARGENTI AMMONIÆ CHLORIDUM. (Syn.) *Chloruretum Argenti et Ammoniæ.* (F) *Chlorure d'Argent et d'Ammoniaque Cristallisé.* (A) *Chrystallized Ammonio-Chloride of Silver. Chloride of Ammonia and Silver.*

Qualités.—Il cristallise en cubes, et il est très-sujet à se décomposer.

Propriétés.— Usage.—Les mêmes que ceux du précédent.

Dose.—$\frac{1}{4}$ de grain.

ARGENTI CYANIDUM. [Syn.] *Argentum Cyanuretum. Argentum Cyanatum* [F] *Cyanure d'Argent.* [A] *Cyanuret of Silver. Cyanide of Silver.*

Qualités.—Poudre blanche, sans saveur; il n'est pas employé en médecine. Poison dangereux. V. Antidotes.

Préparation officinale.— Acide prussique.

ARGENTI IODIDUM. (Syn.) *Argentum Iodatum. Ioduretum Argenti.* (F) *Iodure d'Argent.* [A] *Iodide of Silver.*

Qualités.— L'iodure d'argent est une poudre blanche, jaunâtre (jaune verdâtre, selon le Dispensaire des E.-U.), insoluble dans l'eau, l'alcool, &c., soluble dans 2500 parties d'ammoniaque forte.

Propriétés.— Usage.— V. Chlorure d'argent.

Dose.—1 à 2 grains, 3 fois par jour, en pilules.

ARGENTI NITRAS. (Syn.) *Azotas Argenticus. Argenti Nitras Crystalli. Argentum Nitricum Chrystallisatum.* (F) *Nitrate d'Argent Cristallisé. Nitrate d'Argent. Nitre Lunaire. Cristaux de Lune. Azotate d'Argent.* (A) *Nitrate of Silver in crystals. Nitrate of Silver. Lunar Caustic.*

Qualités.—Le Nitrate d'argent cristallisé est un sel blanc qui cristallise en larges lames, minces, demi-transparentes, sans eau de cristallisation; il est soluble dans son poids d'eau, l'alcool le dissout aussi à chaud en grande quantité, mais il se précipite en partie par le refroidissement; sa saveur est très-caustique et amère; il est incolore et tache la peau en violet; il devient brun si on l'expose aux substances végétales et animales. On peut faire disparaître les taches faites par ce sel au linge ou à la peau, en laissant tomber sur la tache, préalablement humectée, quelques gouttes de teinture d'Iode, qui convertit l'argent en iodure d'argent; on fait disparaître l'Iode en le lavant avec une solution d'hyposulfite de soude (ʒj. pour 1 oz. d'eau) ou avec une solution de potasse caustique, puis on lave à l'eau chaude.— On fait

aussi disparaître les taches d'argent en lavant le linge ou la peau avec la solution suivante: cyanure de potassium, ʒjss. Iode, grs. xv. Eau, ℥iij.

Propriétés.—Tonique, escharotique, antispasmodique et sédatif.

Usage.— Le Nitrate d'argent, administré à dose élevée, est un poison corrosif très-actif (V. Antidote); à petite dose, c'est un agent énergique qui porte son action sur le système nerveux. On l'a vanté pour combattre les inflammations des muqueuses. A très-petites doses, il occasionne de la chaleur à l'épigastre, des coliques, des vertiges, et au bout d'un certain temps d'administration, la peau peut prendre une teinte ardoisée indélébile. Cet inconvénient est cause que ce sel n'est pas aussi souvent employé à l'intérieur qu'on pourrait le désirer. La décoloration de la peau prouve que le remède est absorbé, et elle commence à se montrer sur la langue et l'arrière-gorge, ou par une ligne bleu-noir sur le bord des gencives; cette ligne ressemble à celle produite par le plomb, mais elle est moins foncée. On emploie le nitrate d'argent à l'intérieur dans l'hystérie, l'épilepsie, la danse de Saint Guy, etc. On l'a aussi recommandé dans l'angine de poitrine, la gastrite chronique, la gastralgie, le choléra des enfants, l'ictère, et dans les cas d'entérite lorsque toutes les ressources de l'art ont été épuisées. Le nitrate d'argent est un des meilleurs remèdes connus pour l'épilepsie, mais son mode d'action sur l'organisation, et les cas dans lesquels il est surtout applicable ne sont pas encore connus. On croit qu'il produit un meilleur effet quand il agit sur les intestins. Wunderlich le recommande spécialement dans la maladie appelée par les anglais *Locomotive Ataxia.* (*Ataxie de l'appareil Locomoteur. Ataxie locomotrice.*) C'est un de nos plus sûrs remèdes dans la gastrite chronique accompagnée de douleurs et de vomissements. Le Docteur J.F. Peebles Va., l'a donné avec succès, dans les cas de jaunisse compliqués d'irritation gastrique; il l'a fait prendre à jeun. Le Dr Boudin, de Marseilles, l'emploie dans les fièvres typhoïdes contre l'inflammation et l'ulcération de l'iléum qui constitue la lésion la plus constante dans cette maladie. M. Delioux, de Rochefort, a proposé des injections albumineuses de nitrate d'argent dans la diarrhée (Nitrate d'argent et Sel commun, aa gr. ij à iv. Eau Oss. blanc d'œuf No.1). Le nitrate d'argent est soluble dans un excès de solution albumineuse, il est plus facilement absorbé ainsi préparé. Le sel commun augmente sa solubilité sans le décomposer. Enfin, l'argent est employé pour le choléra des enfants. Le Nitrate d'Argent cristallisé doit être préféré pour l'usage interne parce qu'il est plus pur. Ce sel se donne toujours en pilules, d'après le Dr. Powel, le système peut en porter une bien plus forte dose sous cette forme qu'en solution. Les pilules se font avec un mucilage, épaissi avec de l'amidon ou de la fleur; mais comme toutes les matières organiques décomposent plus ou moins le Nitrate d'Argent, M. Vee a proposé de substituer au mucilage une matière inorganique, tel que le nitre ou mieux encore la Silice pure, obtenue en précipitant un des Silicates par un acide et le lavant; on ajoute un peu de mucilage pour lier la masse. Dans tous les cas, il ne faut pas faire ces pilules avec du pain à cause du sel qu'il contient. V. Pilulæ Argentis Nitratis. Vu que l'estomac contient toujours de l'acide muriatique et des fluides albumineux, et que le chlorure de sodium est non-seulement pris avec les aliments, mais qu'il existe avec les phosphates dans les sécrétions, il est certain que ce sel d'argent est, tôt ou tard, converti dans l'estomac en chlorure, phosphate ou albuminate d'argent, qui sont des composés beaucoup moins actifs que le sel original. Les expériences de Keller qui a analysé les selles des patients sous l'influence de ce sel, ont confirmé cette opinion. Pour usage externe V. Argenti Nitras Fusa.

Dose.— ¼ de grain, augmentant graduellement jusqu'à ½ grain, 3 fois par jour, en pilules qu'il faut faire non avec du pain mais avec du mucilage ou une poudre végétale, sucre de lait, etc., ou prendre dans des capsules de gélatine. Pour le choléra des enfants, la dose varie depuis 1/8 à un ¼ de grain. *En lavements*, dans les coliques des enfants, surtout à l'époque de la dentition, 1 grain pour 6 onces d'eau albumineuse. Pour l'épilepsie, on donne 1 grain, augmentant graduellement jusqu'à 6 grains, 3 fois par jour. *En lavement contre la*

diarrhée ancienne avec peu de sensibilité du gros intestin, 1 à 3 grains pour 4 à 5 onces d'eau. On peut ajouter 2 à 4 grains de sel de table. Sa solution s'emploie, *à l'aide du pulvérisateur*, contre l'aphonie. V. Oxyde d'argent. D'après le Dr. Behring, le nitrate d'argent serait antiseptique.

Incompatibilités.—Les alcalis, excepté l'ammoniaque, les terres alcalines, les acides hydrosulfurique, sulfureux, hydrochlorique, phosphorique, arsénieux et leurs sels, la chaux, les chlorures, les sulfures, les infusions et les décoctions des végétaux astringents, les solutions aqueuses des sels de mercure et de cuivre, l'eau de source et de rivière.

Préparations Officinales.— Cyanure d'argent, nitrate d'argent fondu, oxyde d'argent. Nitrate d'argent dilué.

Remarque.— Pour faire disparaître la teinte ardoisée que prend la peau, on a recommandé de faire prendre longtemps de la crême de tartre ou de l'acide nitrique dilué, ou du chlore.

ARGENTI NITRAS FUSUS. (Syn.) *Argenti Nitras. Argentum Nitratum. Argentum Nitricum Fusum. Nitras Argenti. Fusa. Causticum Lunare. Lapis Infernalis.* (F) *Nitrate d'Argent. Azotate d'Argent. Nitrate d'Argent Fondu. Pierre Infernale. Caustique.* (A) *Moulded Nitrate of Silver. Nitrate of Silver. Fused Nitrate of Silver.*

Qualités.—La pierre infernale est en petits cylindres de la grosseur d'une plume à écrire ; elle doit présenter une cassure cristalline rayonnée, et donner avec l'eau distillée une solution incolore; elle se dissout entièrement dans ce liquide, ou quand elle laisse un faible résidu, il doit se dissoudre entièrement dans l'acide nitrique sans le colorer. Ce résidu est quelquefois dû à ce que le sel a été chauffé à une trop haute température. La pierre infernale devient noire à la lumière; on peut la conserver sans altération en la recouvrant de papier noir ou en la mettant dans un flacon rempli de son. Ce sel est surtout employé à l'extérieur. Poison. V. Antidotes.

Propriétés.—Usage.—Les mêmes que ceux du nitrate d'argent cristallisé. Pour l'usage interne, on emploie de préférence le nitrate cristallisé, mais pour l'usage extérieur, celui-ci a la préférence. —Comme nous venons de le dire le nitrate d'argent est le caustique qu'on emploie le plus souvent. Il agit assez lentement sur la peau, mais très rapidement sur les chairs vives; l'irritation qu'il occasionne est ordinairement de peu de durée; il n'est point absorbé ; l'eschare qu'il détermine est sèche, grisâtre, légère. On s'en sert sous forme de crayon pour réprimer les chairs fongueuses, pour cautériser les plaies de mauvaise nature, celles qu'on se fait en disséquant, pour combattre le rétrécissement du canal de l'urèthre (par la méthode de Ducamp) et celui du canal nasal ; pour obtenir la cicatrisation des ulcères de la cornée, celle des trajets fistuleux anciens, d'ulcères rebelles et de chancres indolents. On l'a employé pour cautériser les boutons varioliques, les faire avorter, et prévenir, selon M. Serres, les méningites, qui viennent si souvent compliquer la variole. On a également prescrit la cautérisation par le nitrate d'argent dans plusieurs autres maladies éruptives, l'impétigo, le zona, etc. M. Gouyon emploie la dissolution de nitrate d'argent pour combattre ou prévenir la résorption purulente sur les plaies.—Voici comme on opère: un cas de résorption purulente étant donné, on essuie la surface de la plaie avec des linges fins, ensuite on la badigeonne avec un pinceau trempé dans une dissolution au nitrate d'argent (ʒj. de nitrate pour ℥j. d'eau distillée). Trois ou quatre fois suffisent ordinairement pour arrêter les accidents, et la plaie se cicatrise rapidement.— L'observation attentive de l'action de cette dissolution a conduit M. Gouyon à l'employer dans les cas de plaies récentes, non-seulement pour prévenir les accidents de résorption, mais même pour hâter leur cicatrisation. Il a remarqué que l'application de ce topique sur une plaie saignante y provoque dans moins de trois jours une inflam-

mation très-franche, le développement de bourgeons charnus de bonne nature, et la sécrétion d'un pus bien lié, conséquemment la cicatrisation est beaucoup plus rapide.

La solution de nitrate d'argent dans l'eau distillée est conseillée aujourd'hui dans un grand nombre de phlegmasies chroniques de toutes les membranes muqueuses: ainsi les phlegmasies de la conjonctive, des fosses nasales, du pharynx, de la bouche, du vagin, du col utérin, du canal de l'urèthre, de la vessie ont été efficacement combattues par ce moyen. Beaucoup d'inflammations aiguës ont pu être également modifiées par le même agent thérapeutique: l'angine couennense, le croup, l'angine catarrhale, la blennorrhagie aiguë, l'ophthalmie blennorrhagique la plus intense, la dyssenterie. On a encore appliqué des solutions de nitrate d'argent plus ou moins concentrées, pour changer la manière d'être de la peau dans un grand nombre d'affections cutanées, chroniques et rebelles; c'est un moyen qu'Alibert mettait souvent en pratique. On a employé des solutions concentrées de nitrate d'argent pour cautériser les ulcérations du col de la matrice. —— Ainsi par exemple, après avoir essayé le nitrate acide de mercure, M. Chomel a fini par donner la préférence au nitrate d'argent. Cet agent cautérise mieux les petites saillies ou granulations qui constituent l'élément principal de la maladie, et l'on se rend plus facilement maître de son action, tandis qu'on ne peut aussi aisément limiter celle du nitrate acide de mercure, qui, à cause de son état liquide, exerce autant son action sur les parties déprimées et saines que sur les parties saillantes, seules affectées. Quinze à vingt cautérisations avec le nitrate d'argent suffisent en général, pour obtenir une guérison complète, ce qui demande ainsi environ six semaines à deux mois. Il y a quelques précautions à prendre après chaque cautérisation. Ces précautions consistent à introduire, jusqu'au col de l'utérus, une boulette de coton sec, à l'aide duquel on essuie cette partie, afin qu'il ne reste point de parcelles de caustique qui puissent par leur séjour, cautériser trop profondément les parties. On ne doit point craindre de multiplier ces cautérisations: il ne faut y renoncer que lorsque les bords rouges qui limitent les granulations sont devenus d'une teinte aussi pâles que les parties voisines. Quand on a atteint ce résultat, il faut encore attendre douze ou quinze jours pour voir si l'effet de la cautérisation se soutient. Voici comment M. Valpeau résume les règles qui doivent diriger dans l'emploi du nitrate d'argent contre les ophthalmies. 1° — Le nitrate d'argent est le meilleur topique que l'on puisse employer dans un grand nombre de maladies aiguës ou chroniques de l'œil; 2° — dans les blépharites de nature diverse, c'est sous forme de pommade que le nitrate doit être employé; 3° — dans les inflammations des paupières, c'est sous forme solide qu'on retire de plus grands avantages du nitrate d'argent; 4° pour les conjonctivites, au contraire, c'est sous forme de collyre que son emploi est préférable; 5° — pour les conjonctivites légères, une solution de 1 à 3 grains de nitrate d'argent dans une once d'eau suffit en général; 6° — dans les conjonctivites purulentes, la dose peut être élevée de 18 à 36 grains pour une once d'eau; 7° — l'emploi du crayon de nitrate d'argent peut aussi donner de bons résultats, mais ce moyen est dangereux; 8° — il est toujours très-avantageux, dans le traitement des ophthalmies, de diminuer et d'augmenter alternativement les doses de nitrate d'argent (Bouchardat). La pierre infernale est aussi employée dans le traitement de l'ozène: on introduit un plumasseau de charpie enduit de pommade dans les fosses nasales. M. Loyd, de Londres, assure avoir employé le nitrate d'argent avec beaucoup de succès et sans aucun inconvénient, dans tous les cas de chute du rectum. Il passe le crayon caustique sur toute la partie d'intestin qui est sortie, puis il la fait rentrer. Trois ou quatre applications, dans l'espace de quinze jours, produisent la guérison.— Le meilleur moyen, quand on n'a pas d'étui, de se servir du crayon de nitrate d'argent sans le briser et sans s'en tacher les doigts, consiste à le recouvrir presqu'entier avec de la cire à cacheter.— Le nitrate d'argent, en poudre impalpable et mélangé de son poids de lycopode, a été employé par inhalation, dans les maux de gorge avec ulcération, la laryngite, les bronchites, etc. M. Trousseau, de Paris, a aussi fait usage de ce sel, par inha-

tion, dans la laryngite chronique. La poudre employée était composée de trois grains de nitrate d'argent et d'un drachme de sucre de lait, le tout parfaitement mélangé. Voici la manière de s'en servir : le tuyau d'une plume d'acier étant rempli de cette poudre et attaché à une plume d'oie coupée des deux bouts, le patient appuie le tuyau d'acier sur la racine de la langue, comprime les lèvres autour de la plume d'oie, puis se serrant le nez, il fait une forte aspiration afin d'attirer la poudre dans le larynx. Cette manière d'appliquer le caustique dans le larynx est certainement plus sûre que d'y introduire la solution au moyen d'une éponge, ou par injection. On peut faire respirer, tous les jours, la quantité de poudre qui peut être contenue dans le tuyau d'une plume d'acier.

Pommade Ophthalmique. (Syn.) *Onguent de Nitrate d'Argent*—℞.— Nitrate d'argent Gr. j. Axonge ʒj. (Velpeau).

Pommade N° 1 — *contre les tumeurs blanches.* — Nitrate d'argent 1 gros, axonge, 1 once. Mêlez. En frictions sur le genou, à la dose de 18 grains.

Si l'on porte la dose du nitrate à 2 gros, on a la pommade n° 2. — si on la porte à 3 gros, toujours pour la même quantité d'axonge, on a la pommade n° 3. — Voici comment M. Jobert résume l'heureuse influence de la pommade précitée chez les personnes affectées d'engorgement scrofuleux et tuberculeux. "Nous avons fait usage de la pommade au nitrate d'argent, et nous avons remarqué que d'abord les parties semblaient augmenter de volume, mais que bientôt l'absorption de ces liquides nouvellement déposés se faisait avec rapidité, et que les tumeurs avaient sensiblement diminué de volume. L'application de la pommade a été suivie de cuissons, de douleurs même assez vives, mais toujours momentanément, c'est-à-dire pendant plusieurs heures. Au delà de ce temps, elles perdirent toute leur intensité et ne reparurent plus. Chez tous les malades, il y a eu d'abord des rougeurs qui bientôt ont été suivies de petites pustules miliaires acuminées, et dont l'extrémité libre offrait un point central noirâtre. Les pustules se dessèchent sans laisser de cicatrice."— M. Jobert emploie la pommade N° 3. comme un topique abortif dans l'érysipèle. (Bouchardat).

Solution de Nitrate d'Argent.— On dissout le nitrate d'argent cristallisé dans l'eau distillée. Le degré de concentration de cette solution varie suivant le tissu sur lequel elle doit agir, et suivant la maladie. Pour la muqueuse de l'œil et de l'urèthre, on commence ordinairement par un grain de nitrate par once d'eau distillée. Il est quelquefois nécessaire de débuter par 5, 10 et même 20 grains de nitrate d'argent pour 1 once d'eau. La fixation de la dose dépend de l'intensité de l'inflammation primitive qu'on ne peut abattre que par une inflammation subtitutive équivalente. Pour la muqueuse du pharynx, la solution peut être saturée, de sorte qu'il est impossible de rien préciser ; c'est au praticien à se laisser guider par les conditions particulières. (Bouchardat.).

Dose. — Pour la dose et la manière de l'employer à l'intérieur. V. Argenti Nitras.

Epreuves. — Incompatibilités.— V. Argenti nitras.

Remarque.— Pour calmer les douleurs causées par l'application du nitrate d'argent on lave la partie douloureuse avec une solution de sel de table. Son contre-poison est aussi l'eau salée.— Le *Nitrate d'Argent Dilué* (*Argenti Nitras Dilutus. Diluted Nitrate of Silver*) du Dispensaire des États-Unis, est une nouvelle préparation qui est plus faible que le *Nitrate d'Argent fondu*, et il est employé dans les mêmes cas.

ARGENTI OXIDUM. (Syn.) *Argentum Oxidatum.* (F) *Oxyde d'Argent.* (A) *Oxide of Silver. Argentic Oxide.*

Qualités.— L'oxyde d'argent est une poudre brune foncée, très-peu soluble dans l'eau ; cette poudre se dissout complètement dans l'acide nitrique sans évolution de gaz, formant une solution qui a les caractères du nitrate d'argent.

Propriétés. — Usage. — On a proposé de substituer l'oxyde d'argent au nitrate d'argent,

vu que l'oxyde avait les propriétés du nitrate sans être escharotique et sans avoir l'inconvénient de teindre la peau comme ce dernier. Ce sel a été employé en 1840 par le Dr B. Lane qui le considéra comme sédatif.— En 1845, Sir James Eyre le recommanda fortement, dans son ouvrage sur les maladies débilitantes. Le Dr Lane l'a employé, avec plus ou moins de succès, dans les nausées, la cardialgie, le pyrosis, plusieurs affections douloureuses de l'estomac sans lésion organique, la dyssenterie, la diarrhée, les sueurs nocturnes sans autre maladie apparente, la dysménorrhée, la leucorrhée, la ménorrhagie, l'engorgement chronique de l'utérus accompagné d'hémorragie, &c. L'Oxyde a paru exercer un singulier contrôle sur le flux utérin. Dans quelques cas, après l'effet curatif du sel, les patients eurent besoin d'être fortifiés. — Le Dr G. Bird a aussi obtenu des effets favorables de l'usage de l'oxyde d'argent, et il a confirmé jusqu'à un certain point les résultats du Dr Lane, surtout pour ce qui regarde la ménorrhagie. Jusqu'ici, aucun cas de décoloration de la peau n'a été observé, quoique ce sel ait été donné dans plus de cent cas, tant par le Dr Lane que par le Dr Bird. Ces deux médecins ont observé plusieurs cas où les gencives furent affectées, et un, où la salivation fut abondante et se répéta. Dans les maladies de l'estomac accompagnées de vomissements glaireux et non aqueux, le remède n'a eu aucun succès, quoiqu'il ait été essayé dans plus de trente cas. Dans l'épilepsie, quelques praticiens pensent que l'oxyde peut remplacer le nitrate et qu'il y a même moins de risque pour l'estomac. Le Dr Whittel l'a employé avec succès dans deux cas de tænia. A l'extérieur, l'oxyde a été appliqué en onguent (Oxyde, grs. v à x Axonge, ʒj.) sur les plaies envenimées et sur la membrane uréthrale, dans la gonorrhée.

L'oxyde est aussi employé dans le catarrhe gastrique chronique, la dyspepsie nerveuse (oxyde d'argent 15 grains, extrait de belladone 10 grains, huile de clou 10 gouttes, poudre de racine de gentiane et extrait de gentiane, aa Q. S., eau distillée Q. S., faire 9 pilules, une 3 fois par jour). Dans la jaunisse dépendant d'un catarrhe des canaux biliaires, lorsqu'il y a beaucoup de dérangement de l'estomac avec douleurs, ce sel, et le nitrate, non-seulement soulagent, mais guérissent souvent.

Dose.— 1 grain deux ou trois fois par jour, en pilules. V. pilules d'argent.

Incompatibilitées. — V. Nitrate d'argent cristallisé.

ARGENTUM. (Syn.) *Argentum Purificatum.* (F) *Argent. Argent Raffiné.* (A) *Silver. Refined Silver. Diana. Luna.*

L'argent pur n'est pas employé en médecine excepté pour argenter les pilules ; dans ce cas, on se sert de feuilles d'argent (*Argentum foliatum. Silver Leaf*).

Préparations officinales. — Argenti nitras. *Argenti nitras fusus.* Argenti nitras dilutus, etc.

ARISTOLOCHIA SERPENTARIA. (Syn.) *Aristolochia Reticulata. Colubrina Virginiana. Serpentaria. Serpentaria Virginiana.* (F) *Serpentaire de Virginie. Aristoloche. Serpentaire. Vépérine ou Couleuvrine.* (A) *Virginia Snakeroot. Serpentaria.*

La serpentaire est une plante vivace de la famille des *Aristolochiées.* Elle croît dans les E.-U., mais plus particulièrement dans la Virginie.

Partie usitée. — La racine. (*Serpentaria. Virginia Snakeroot.*)

Qualités. — Cette racine est une petite souche d'où partent un grand nombre de fibrilles grisâtres, menues, et souvent on y trouve la base de petites tiges qui naissent de ces racines. La poudre est grisâtre et la racine sèche plutôt brune que grise, odeur aromatique et camphrée, saveur chaude, très-amère et aussi camphrée ; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. Elle contient une matière amère la *Serpentarine.*

Propriétés.— Usage. — Stimulante, tonique, diaphorétique, diurétique. Dans les fièvres typhoïdes, soit symptomatiques ou idiopathiques, quand le système ne pouvant supporter une stimulation active demande cependant des toniques; dans les maladies exanthémateuses

quand l'éruption tarde à paraître ou qu'elle est rentrée. Ce remède a aussi été fortement recommandé pour le traitement des fièvres intermittentes ; et, quoique de lui-même il ne puisse opérer la guérison, combiné avec le quinquina il a eu de très-bons résultats. On le combine aussi avec le quinquina ou la quinine dans le traitement des fièvres typhoïdes. Enfin il est employé dans la dyspepsie, et, en gargarisme, pour les maux de gorge putrides.

Dose. — De la poudre, 10 à 30 grains, mais l'infusion et l'extrait fluide sont presque toujours préférés.

Préparations officinales. — Extrait fluide de serpentaire. Infusion de serpentaire. Teinture de serpentaire.

Remarque. — Plusieurs espèces *d'aristoloches*, possédant à peu près les mêmes propriétés que la *Serpentaire de Virginie*, étaient autrefois employées en médecine ; aujourd'hui on n'emploie que cette dernière, mais nous donnons à la suite les principaux noms de ces différentes variétés. *Aristolochia Clematitis* ; on considère la racine de cette plante comme étant emménagogue et stimulante ; employée dans l'aménorrhée, la cachexie, etc. *Aristolochia Longa et Aristolochia Rotunda* ; mêmes propriétés que la précédente, employée dans les mêmes cas. — *Aristolochia Trilobata* ; plante de la Jamaïque. — *Aristolochia Sipho*. — Variété indigène ; presque toutes ces plantes ont été employées contre la morsure des serpents.

ARMORACIA. (Syn.) *Armoracia Rusticana. Armoracia Sativa. Cochlearia Armoracia.* (F) *Raifort. Raifort Sauvage. Grand Raifort. Cranson Armoricain. Cranson Rustique. Cram des Anglais. Radis de Cheval.* (A) *Horse Radish.*

Plante vivace de l'Europe, cultivée dans nos jardins ; famille des *Crucifères*.

Partie usitée. — La racine. (*Armoraciæ Radix. Horse Radish Root.*)

Qualités. — Cette racine est longue, grosse, conique en partie, blanchâtre à l'extérieur, très-blanche à l'intérieur, d'une odeur forte, piquante, d'une saveur chaude, mordante, quelquefois douceâtre, d'autre fois un peu amère, elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool et perd en partie ses propriétés en séchant. On dit cependant que, si la poudre de la racine sèchée est mêlée avec de l'émulsion de moutarde blanche, elle reprend toute sa propriété irritante. Dans ce cas on pourrait mélanger cette poudre avec la moutarde pour les sinapismes, pédiluves, &c.

Propriétés. — *Usage.* — La racine fraîche est stimulante, diurétique, diaphorétique, et digestive. Dans le scorbut, l'hydropisie, les affections dyspeptiques. Dans l'enrouement on l'emploie en sirop [Racine rapée, ʒj. Eau. ʒij. Sucre Q.S]. que l'on prend par cuillérée 5 ou 6 fois par jour. — Pour le rhumatisme, c'est un remède efficace.

Dose. — ʒss, ou plus, rapée.

Préparations officinales. — Infusion de raifort. Sirop de raifort composé. Esprit de raifort composé.

Remarque. — La racine de Raifort n'est convenablement employée qu'au bout d'un an de végétation, et pas après deux. C'est le plus puissant des *antiscorbutiques*.

ARNICA. (Syn.) *Arnica Montana.* (F) *Arnica. Arnique. Bétoine ou Tabac des Montagnes. Doronic d'Allemagne. Herbe aux Pêcheurs.* (A) *Arnica. Leopard's Bane.*

Plante vivace des montagnes de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Famille des *Composées*.

Partie usitée. — La racine [*Arnicæ Radix. Arnica Root*]. Les fleurs [*Flores Arnicæ*]. On y a trouvé la *Cytisine* et *l'Arnicine de Walz* qui est en masse amorphe, peu soluble dans l'eau, plus dans l'alcool et dans l'éther.

Qualités. — La racine d'arnica est vivace, noirâtre, horizontale, donnant naissance à des fibres brunes et grêles ; telle que le commerce nous la livre, elle est brune ou rougeâtre à l'extérieur, blanchâtre à l'intérieur, d'une odeur forte, de saveur âcre aromatique. La *fleur d'a-*

nica se reconnaît à ses demi-fleurons d'un jaune doré et aux semences noires couronnées d'une aigrette gris de lin qu'elle renferme toujours; elle a une odeur forte, agréable, et jouit à un très-haut degré de la propriété sternutatoire; il suffit même, pour éprouver de violents éternuements, de remuer les fleurs avec les mains; ce qui est dû à des parties soyeuses extrêmement fines qui s'introduisent dans les narines et les irritent.

Propriétés. — Usage. — Narcotique, stimulante, diaphorétique, emménagogue, diurétique. A haute dose, poison. V. Antidote. La fleur d'arnica est un excitant énergique dont l'action première se porte sur l'appareil digestif, puis sur le système nerveux. C'est aussi un *Antipyrétique*. Les *fleurs d'arnica* sont la partie de cette plante qui est le plus souvent employée. Le premier effet qui résulte de l'ingestion de ce médicament est une irritation des voies digestives, caractérisée par un sentiment de pesanteur à la région épigastrique, des nausées, quelquefois des vomissements, des coliques et même des déjections alvines: mais ces phénomènes ne sont que passagers et cessent promptememt si l'on persiste dans l'emploi de cette plante, à doses modérées: les organes paraissent s'habituer facilement à son action. Le second effet se porte sur le cerveau et tout le système nerveux; il se manifeste par une céphalalgie plus ou moins vive, des mouvements spasmodiques, des picotements et des fourmillements dans les membres, et une sorte de contraction permanente des muscles respiratoires. On voit que ce médicament est un stimulant très-énergique, et qu'il peut convenir dans un grand nombre de cas.

On l'emploie dans l'amaurose, la paralysie, la dyssenterie, le rhumatisme, la chlorose, les néphrites, l'aménorrhée, la goutte, l'hydropisie, les maladies fébriles et les inflammations, la manie, la mélancolie, le delirium tremens, avec dépression, l'eczéma aigu, l'érysipèle, la métrite aiguë, la dysménorrhée avec congestion, elle agit comme un stimulant du cerveau. Ce remède est surtout employé avec succès dans les maladies accompagnées d'une grande débilité. Le Dr T. C. Miller le conseille fortement dans les fièvres ou affections typhoïdes. On l'a vanté contre la coqueluche.— Les *feuilles d'arnica* ne sont guère employées que pulvérisées et comme sternutatoires.—La *racine d'arnica* est excitante, antiseptique et quelquefois vomitive. Stoll, dans sa médecine pratique, l'avait autrefois préconisée, il l'employait dans les affections typhoïdes, dans les cas de résorption purulente; c'est un médicament complètement abandonné aujourd'hui, et peut-être à tort.—A l'extérieur, la fleur et la teinture d'arnica sont employées avec le plus grand avantage, comme antiphlogistique, pour les entorses et les meurtrissures, même celles très-graves qui demanderaient l'application des sangsues. On trempe des compresses dans la teinture plus ou moins étendue d'eau et on les tient toujours humides sur les parties malades. Cette application fait disparaître les ecchymoses et guérit promptement, même quand il y a déchirure. Appliquée sur les clous, la teinture pure les détourne, paraît-il.

Dose.—En poudre 5 à 20 grains, 2 ou 3 fois par jour; ou bien ʒjss. de l'infusion suivante: Racine ʒj. Eau ʒviij. V. la dose des préparations officinales.

Incompatibilités.—Les acides minéraux, le sulfate de fer, l'acétate de plomb, le sulfate de zinc, l'ammoniaque, l'opium, le camphre, l'alcool, etc.

Préparations officinales des fleurs.— Extrait alcoolique d'arnica. Teinture d'arnica.

Prép. off. des racines.—Ext. de racine d'arnica. Ext. fluide de racine d'arnica. Teinture de racine d'arnica.

Remarque.—L'Arnica Nudicaulis et l'Arnica Mollis (*Arnique douce*) sont supposées avoir les mêmes propriétés que la précédente; *l'Arnique douce* est indigène; elles appartiennent toutes à la même famille.

ARSENIAS POTASSÆ. (Syn.) *Arsenias Kali. Potassæ Arsenias. Arsenicas Potassicus.* (F) *Arséniate de Potasse. Sel Arsenical de Macquer.* (A) *Arseniate of Potassa. Arseniate of Protoxide of Potassium. Proto-Arseniate of Potassium.*

Propriétés —Usage.—V. Acide Arsénieux.

ARSENII IODIDUM. (Syn.) *Arsenicum Iodatum. Arsenici Iodidum. Arsenici Ioduretum.* (F) *Iodure d'Arsenic.* (A) *Iodide of Arsenic. Arsenious Iodide.*

Qualités.— En cristaux solides, d'un rouge laque, solubles dans l'eau, l'alcool et l'éther.

Propriétés.—Sédatif, altérant. C'est un poison. V. Antidote.

Usage. — Biette l'a employé à l'extérieur dans quelques cas de dartres rongeantes et scrofuleuses. Le Dr Thompson l'a fait prendre à l'intérieur, avec de grands avantages, dans la lèpre, l'impétigo, et dans les maladies qui ressemblent aux cancers.

Dose.— A l'intérieur, 1/10 à 1/8 de grain, 3 fois par jour, en pilules ou en solution. A l'extérieur, en onguent (Iodure d'arsenic, gr. iij. axonge. ℥j.)

Préparations Officinales.—Liqueur Arsénicale de Donovan.

Remarque. — L'Iodure d'Arsenic et de Mercure ou Iodo Arsénite de Mercure, a été préconisé par Donovan, dans la lèpre, le psoriasis, le lupus, les affections syphilitiques, et par le Dr Pedrolli dans les syphilides rebelles.

L'Arséniate de Strychnine s'obtient par double décomposition de deux solutions neutres et équivalentes d'arséniate de potasse et de chlorhydrate de strychnine. En cristaux assez solubles dans l'eau, bien solubles dans l'alcool et l'éther. Pas de dose déterminée. (Dorvault.)

ARSENIUM. (Syn.) *Arsenicum Metallicum. Arsenum.* (F) *Arsenic. Arsenic Métallique.* (A) *Arsenic. Metallic Arsenic.*

L'arsenic métallique est cassant, couleur gris d'acier, d'un éclat très-vif, mais il se ternit promptement à l'air. Poison. V. Antidote.

On connaît dans le commerce, sous le nom de *Cobalt. Cobolt. Poudre aux mouches. Mort aux mouches, l'Arsenic Métallique, l'Arsenic noir ou Régule d'Arsenic.* L'arsenic noir ne fournit aucun médicament et il est très-vénéneux. V. Acide arsénieux.

ARSENICUM RUBRUM FACTITIUM. (Syn.) *Realgar. Auripigmentum Rubrum.* (F) *Sulfure d'Arsenic. Orpiment. Réalgar. Sulfure Hypo-Arsénieux.* (A) *Realgar. Orpiment. Red Sulfuret of Arsenic.*

Le Réalgar se trouve dans la nature, et on le prépare artificiellement en faisant fondre ensemble de l'acide arsénieux avec moitié son poids de soufre.—Ce sulfure, surtout celui qui est préparé, est un poison violent. (V. Antidote). Il n'est pas employé en médecine; on s'en sert pour préparer quelques peintures et le fard.

ARTEMISIA ABROTANUM. [Syn.] *Abrotanum. Abrotanum Cathsum. Abrotanum Mas.* (F) *Aurone Mâle. Aurone des Jardins. Vieil homme* ou *Citronnelle-Oronce.* (A) *Southernwood. Old-Man. Slovenwood.*

Plante vivace, cultivée dans nos jardins. Famille des *Composées.*

Partie usitée. — Toute la plante, moins la racine.

Qualités. — Odeur aromatique, saveur amère, chaude et nauséabonde; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool.

Propriétés. — Usage. —Tonique, emménagogue, stomachique, anthelmintique. Dans les fièvres intermittentes pour exciter l'appétit, dans la dyspepsie et la débilité des voies digestives; dans la jaunisse, les obstructions viscérales, et contre les vers. Comme remède domestique, en cataplasmes ou en onguent, sur les hémorrhoïdes enflammées; on fait prendre en même temps l'infusion à l'intérieur. Cette infusion est bonne pour les vents.

Dose.—℥ss. à ℥j. dans ℥iv. d'eau bouillante.

Remarque.— L'Aurone Femelle. Garde-robe. Petit-Cyprès. Santoline. Herbe Sainte. (*Abrotanum Fœmina. Chamœ Cyparissus. Santolina Incana.* (A) *Female Southernwood*) est employée comme amer.

ARTEMISIA CAMPESTRIS. (F) *Armoise. Couronne de St Jean. Armoise du Canada. Aurone des Champs.* (A) *Field Southernwood.*

Plante indigène, famille des *Composées.*

Propriétés.— Usage. — Dose.— V. Artemisia Abrotanum.

ARTEMISIA CHINENSIS. (Syn.) *Artemisia Moxa. Artemisia Indica.* (F) *Armoise Chinoise. Armoise Indienne.* (A) *Indian Wormwood. Chinese Wormwood.*

C'est avec les feuilles desséchées de *l'Artemisia Chinensis* que les Chinois préparent leur *Moxa.* V. ce mot.

Partie usitée.— Les feuilles.

Qualités.— Odeur aromatique, saveur amère.

Propriétés.— Usage. — Stomachique, antispasmodique, tonique. Dans la dyspepsie, l'hystérie, la suppression des règles. Le Moxa brûlé sur une partie du corps, diminue les douleurs rhumatismales et autres douleurs qui requièrent une contre-irritation.

Dose.— Une tasse de l'infusion suivante, 2 ou 4 fois dans la journée: R. — Armoise Chinoise, ʒiv. Eau, ʒviij.

Incompatibilités.— V. *Absinthium.*

ARTEMISIA FRIGIDA. (Syn.) *Sierra Salvia.* (A) *Mountain Sage.*

Plante indigène aux Etats-Unis, famille des *Composées.*

Partie usitée.— Toute la plante.

Propriétés.— Usage.— Cette espèce d'Armoise a été introduite dans la pratique comme succédanée de la quinine. Dans le traitement des fièvres périodiques, on donne 1 cuillerée à thé de *l'Extrait fluide* dans un verre de forte limonade chaude, une heure avant le frisson; puis une nouvelle dose au bout d'une demi-heure, si la transpiration n'est pas survenue. Dans la diphthérie, scarlatine, rhumatisme, &c., le remède se prend de la même manière, de demi-heure en demi-heure, jusqu'à effet par les sueurs ou les urines.

ARTEMISIA SANTONICA. [Syn.] *Santonici Semen. Xantolina. Santonica. Santonicum.* [F] *Semen-Contra. Semencine. Graines de Zédoaires. G. d'Alger. Barbotine.* [A] *Tartarian Southernwood. Wormseed. Levant Wormseed.*

On connaît sous ces différents noms, les petits capitules non épanouis, fournis par des plantes du genre *Artemisia.* Les espèces auxquelles on les a attribuées sont: *l'Absinthium Santonicum, l'Artemisia Judaïca* [*Armoise de Judée*] et d'autres espèces du même genre, non déterminées. Cette substance a été longtemps regardée comme une graine, d'où lui sont venus ses premiers noms. C'est de cette plante qu'on obtient la Santonine.

Parties usitées. — Les sommités fleuries brisées. Plusieurs observateurs y ont reconnu depuis, une matière cristallisée qui paraît posséder les propriétés du Semen-Contra, et qu'on a appelée *Santonine.* V. ce mot.

Qualités. —*Le Semen-Contra d'Alep ou d'Alexandrie* est verdâtre lorsqu'il est récent, il devient rougeâtre par la vétusté; il a une odeur forte, aromatique, saveur amère et aromatique; il est composé de pédoncules brisés et de capitules, dont quelques-uns sont encore sous la forme de boutons globuleux: C'est une bonne sorte commerciale. *Le Semen-Contra de Barbarie* est composé, comme le précédent, de pédoncules hachés et de capitules; mais ils ne sont pas développés et isolés: ils sont tous sous la forme de petits boutons globuleux, plus petits, recouverts d'un duvet blanchâtre qui donne son aspect à toute la masse. Ce semen-contra est plus léger que celui d'Alep; son odeur est moins forte. Batkat l'attribue à *l'Artemisia Glomerata*, Gray à *l'Artemisia Romosa.* On préfère, dans le commerce, le semen-contra qui a une teinte verdâtre: aussi les marchands ne se font pas scrupule de teindre artificiellement du se-

men-contra de Barbarie ou celui d'Alep qui est devenu rougeâtre par vétusté. On emploie à cet effet un mélange d'indigo et de curcuma.

Semen-contra Indigène. — Quand le semen-contra est cher, on cherche à lui substituer les fleurs de quelque armoise indigène, *l'Artemisia Campestris*, ou celle de la grande absinthe. Cette substance est d'un jaune fauve, beaucoup plus menue que le semen-contra; elle est formée, non de petits capitules, mais de fleurons isolés; on y trouve quelques pédoncules brisés et des filaments blancs, qui sont les folioles de l'involucre de l'absinthe. Ce *Semen-contra* est remarquable par son amertume.

On trouvait autrefois dans le commerce une substance nommée *Chouan*, qui ressemblait assez au *semen-contra*, et qui n'était, comme lui, qu'un mélange de fleurs et de pédoncules brisés. M. Desvaux reconnut que le chouan était fourni par une plante voisine des soudes, *l'Albanasis Tamariscifolia*, de la famille des *Atriplicées*.

Propriétés. — Usage. — Stimulant, anthelmintique. Contre les vers, mais on croit que le bon effet qu'on en obtient est plutôt dû au calomel, jalap, &c., que l'on administre en même temps. Ce remède est remplacé dans le pays par le *chenopodium anthelminticum*.

Dose. — 20 à 30 grains dans un peu de miel. En infusion, ʒss. à ʒijss. pour 3 ou 4 onces d'eau; on sucre au goût.

Incompatibilités. — V. Absinthe.

ARTEMISIA VULGARIS. (Syn.) *Artemisia Rubra et Alba. Cingulum Sancti Joannis. Mater Herbarum.* (F) *Armoise. Armoise Commune. Herbe St. Jean.* (A) *Mugwort.*

Plante de la famille des *Composés*, naturalisée dans le pays. En Europe, on donne le nom d'herbe St. Jean au *Millepertuis*, ici on le donne à l'*Armoise*.

Parties usitées. — Les feuilles et les sommités fleuries.

Qualités. — La plante a une odeur agréable, aromatique, et une saveur douce.

Propriétés. — Usage. — Emménagogue, tonique, anthelmintique, apéritive et antiphlogistique. Les Allemands vantent beaucoup l'herbe St Jean pour le traitement de l'épilepsie. Cette plante est grandement employée dans l'aménorrhée et la menstruation douloureuse; on fait prendre l'infusion et on applique les feuilles, bouillies dans du lait, sur le ventre. On applique les mêmes cataplasmes sur les jambes, les genoux, etc, dans le cas d'enflures, surtout dans les cas de rhumatisme inflammatoire. La vapeur d'herbe St Jean bouillie dans du lait ou de l'eau est excellente pour les hémorrhoïdes enflammées, les abcès du rectum et autres maladies de ce genre. Quelques médecins s'en servent aussi dans les fièvres intermittentes, les rhumes et tous les cas qui demandent un adoucissant.

En France, on fait un moxa avec les feuilles desséchées de l'Artemisia Vulgaris.

Dose. — En poudre, ʒss. à ʒj. En infusion, quantité voulue. Pour bains, on fait une forte décoction.

Remarque. — *L'Artemisia Ludoviciana* qui croît dans les régions Sud-Ouest des Etats-Unis est, dit-on, favorable (appliquée en infusion sur la tête) à la croissance des cheveux.

ARUM MACULATUM. (Syn.) *Arum Vulgare. Barba Aaronis. Serpentaria Minor. Zingiber Germanicum.* (F) *Pied de Veau. Arum Tacheté. Gouet. Aron.* (A) *Arum.*

Plante européenne, de la famille des *Aroïdées*. Elle doit être employée récemment séchée; pour cette raison, elle est remplacée dans le pays par une plante indigène, *l'Arum Triphyllum*, qui possède les mêmes propriétés.

Partie usitée. — La racine. [*Arum*].

Propriétés. — Usage. — Dose. — V. Arum Triphyllum.

ARUM TRIPHYLLUM. [Syn.] *Arisæma Atrorubens.* [F] *Pied de Veau Triphylle. Gouet Triphylle. Oignon Sauvage. Oignon doux.* [A] *Indian Turnip. Jack in the Pulpit. Dragon Root. Wild Turnip. Wake Robin. Three leaved Arum.*

Plante indigène vivace, de la famille des *Aroïdées.* On se sert de cette plante, dans le pays, pour remplacer *l'arum maculatum.* Il y en a trois variétés, distinguées par la couleur du spathe qui est pourpre dans une, vert dans l'autre et blanc dans la troisième.

Partie usitée.—La racine, [*Arum*].

Qualités. — La racine du Gouet Triphylle est ronde, aplatie, d'un ou deux pouces de diamètre, grosse à peu près comme un œuf de pigeon, tubéreuse, garnie de quelques fibres, brunâtre à l'extérieur, blanche à l'intérieur, charnue, solide et imprégnée d'un suc laiteux; elle a une odeur particulière, une saveur âcre et mordante, son principe âcre est très-volatil; il se dissipe presqu'entièrement par la chaleur; il ne se communique pas à l'eau, à l'alcool ni à l'huile d'olive, mais il est probablement soluble dans l'éther. Cette racine perd presque toute sa propriété âcre en séchant, et si on la garde longtemps, elle devient tout-à-fait inerte. On ne doit l'employer que récemment séchée; fraîche, elle est trop âcre pour être prise à l'intérieur. On peut la conserver tout une année en l'enterrant dans le sable après l'avoir retirée de terre.

Propriétés.— Usage.— Expectorant, diaphorétique, rubéfiant et même vésicant. Dans le catarrhe chronique, le rhumatisme chronique, l'asthme et plusieurs affections liées à un état cachectique du système. Il a la propriété de stimuler les sécrétions, spécialement celles de la peau et des poumons. On dit qu'en Europe, en temps de disette, les gens du peuple font une espèce de pain avec la racine sèche de l'arum maculatum, et dans l'Ile de Portland on en fait une substance amylacée que l'on nomme *Portland Arrow-root, ou Portland Sego.* A l'extérieur, les racines, coupées en tranches assez minces, les feuilles pilées et appliquées immédiatement sur la peau produisent une dérivation analogue à celle de la farine de moutarde, et on peut en tirer parti. Pour faire mûrir les abcès, on prépare à la campagne, et avec grand succès, le simple muturatif que voici: ℞.—Feuilles d'oignon sauvage, Feuilles d'oseille, Feuilles de chou, aa, parties égales. On fait cuire le tout jusqu'à consistance de pâte, et l'on applique sur les abcès.

Quant aux dangers de la plante, ils sont connus ou doivent être connus de tout le monde. La plante du pied de veau triphylle est un poison violent dans toutes ses parties, et d'autant plus perfide, qu'elle est presque insipide quand on commence à la mâcher; mais elle ne tarde pas à développer une saveur âcre et brûlante; l'intérieur de la bouche semble piqué par des milliers d'aiguilles: puis surviennent de vives douleurs d'estomac, des vomissements, des coliques, des convulsions, des crampes, des déjections, en un mot un ensemble de symptômes analogues à ceux du choléra-morbus. La racine et les feuilles mâchées amènent un gonflement horrible de la langue et une stomatite intense, ainsi qu'une inflammation du larynx si violente, qu'il est impossible de faire rien avaler aux jeunes sujets. Bulliard rapporte que trois enfants ayant mangé de ces feuilles, qui sont quelquefois confondues avec celles de l'oseille des bois, éprouvèrent des convulsions horribles; il fut impossible de rien faire avaler aux deux plus jeunes, qui périrent, l'un au bout de douze heures, l'autre au bout de seize; le troisième, qui était plus âgé, plus vigoureux, ou qui peut-être en avait moins mangé, eut la langue tellement tuméfiée, qu'elle remplissait toute la bouche. Une saignée rendit la déglutition plus libre. Il fut sauvé, mais il resta toujours très-maigre. Il ne faut pas moins se défier des fruits qui sont d'un rouge écarlate.—L'empoisonnement récent réclame l'emploi des vomitifs les plus prompts. Un géomètre qui éprouvait des maux d'estomac horribles pour avoir mangé des fruits du pied de veau triphylle, ne sentant aucune amélioration après avoir avalé plusieurs verres d'eau fraîche, se tira heureusement d'affaire en se titillant l'arrière bouche avec les doigts, et rendit le poison. —Le thym paraît être son contre-poison.

Dose. — 10 grains, en émulsion avec de la gomme arabique, du sucre et de l'eau, 2 ou 3

fois par jour; on peut augmenter graduellement jusqu'à 3ss. à 3j. et même plus. La poudre mêlée avec un peu de miel ou de sirop est un bon remède pour les aphthes. On tient cette pâte dans la bouche aussi longtemps que possible, afin qu'elle s'étende dans toute la cavité buccale.

ARUM DRACONTIUM. (Syn.) *Arisæma Dracontium.* (A) *Green Dragon.*

Plante indigène, même propriété que la précédente. Famille des *Aroïdées.*

ARUM DRACUNCULUS. (Syn.) *Serpentaria Gallorum.* (F) *Serpentaire Commune.* (A) *Snake-root.*

Plante européenne, famille des *Aroïdées.*

Propriétés.— Usage. —Les mêmes que ceux de l'arum maculatum.

ARUM ESCULENTUM. (Syn.) *Caladium Esculentum. Taro. Kilo.* (F) *Chou Caraïbe.*

Plante de l'Océanie, de la famille des *Aroïdées.* Les feuilles et la racine de cette plante sont très-âcres, mais cette propriété se dissipe entièrement en cuisant. Ainsi préparées, elles sont employées comme aliment.

Remarque.—L'*Arum d'Ethiopie. Calla d'Ethiopie. Pied de Veau.* (L) *Calla Ethiopica.* (A) *Ethiopian Calla,* est cultivée dans les serres et les maisons pour ses belles fleurs (spathes) d'un blanc pur.

ASARUM CANADENSE. (Syn.) *Asarum. Asarum Carolinianum.* (F) *Asaret du Canada. Gingembre du Canada. Rondelle. Gingembre Sauvage.* (A) *Wild Ginger. Broad Leaf Asarabacca. Canada Snake-root.*

Plante indigène, vivace, de la famille des *Aristolochiées.*

Partie usitée. — La racine. On y a trouvé de l'*Asarine,* qu'il ne faut pas confondre avec le *Camphre d'Asarum.*

Qualités. — La racine de gingembre du Canada est en morceaux longs, plus ou moins contournés; sa grosseur varie depuis une paille jusqu'à celle d'une plume d'oie; elle est brune et ridée à l'extérieur, blanche à l'intérieur, dure et cassante, d'une odeur aromatique agréable, saveur très-agréable et aromatique, assez analogue à celle du gingembre; elle cède ses propriétés à l'alcool, mais moins à l'eau.

Propriétés. —Usage. — Stimulant, tonique, diaphorétique. Dans les mêmes cas que le Serpentaire de Virginie et le gingembre, mais il est surtout employé à cause de son odeur et de sa saveur aromatique, uni aux infusions et décoctions amères.

Dose. —20 à 30 grains en poudre. On en fait aussi une teinture.

ASARUM EUROPÆUM. (Syn.) *Asarum Officinale. Nardus Montana. Nardus Rustica.* (F) *Asaret Cabaret. Azarum. Cabaret. Oreille d'homme. Oreillette. Nard sauvage.* (A) *Asarabacca.*

Plante herbacée de l'Europe, de la famille des *Aristolochiées.*

Parties usitées. — Les feuilles et les racines. Gräger a trouvé dans la racine, une huile volatile fluide et deux substances volatiles concrètes à odeur et saveur camphrée, nommée *Asarite ou Asarine, Asarone* et aussi *Camphre d'Asarum.*

Qualités. —Cette racine est une souche horizontale, d'un blanc grisâtre, de la grosseur d'une plume à écrire, d'où partent des fibrilles grêles et rameuses; elle a une odeur forte et désagréable, une saveur âcre, nauséabonde et poivrée. La poudre des feuilles est jaune verdâtre, et a, à peu près, les mêmes qualités que la racine. Gardées longtemps, les feuilles et la racine deviennent inertes; elles cèdent leurs propriétés à l'eau et à l'alcool, mais elles les perdent par la cuisson et en séchant.

Propriétés. — *Usage.* —Emétique, cathartique, diaphorétique, diurétique, errhin. La

poudre de racine ou de feuilles d'asaret a été fortement recommandée, comme errhin, dans les ophthalmies chroniques, le mal de tête et les affections rhumatismales et paralytiques chroniques, la paralysie de la langue, la consomption. &c.

Dose. — Comme émétique et purgatif, 20 à 30 grains. Comme sternutatoire, 2 à 5 grains.

Remarque. — L'*Asarum Atrifolium* est une plante qui croît en Floride, ainsi que le *Heart Snakeroot* (*Asarum Virginicum*), de la même famille; leurs propriétés sont les mêmes, sans être aussi aromatiques ni aussi puissantes.

ASCLÉPIADINE ou ASCLÉPINE. — Substance particulière retirée de la racine de l'asclépiade tubéreuse. Remède des Eclectiques. Ce n'est plus employé.

Propriétés. — Usage. — V. Asclepias Tuberosa.

Dose. — 1 à 5 gouttes dans du sirop ou du mucilage.

ASCLEPIAS ASTHMATICA. [Syn.] *Cynanchum Ipecacuanha. Cynanchum Vomitorium. Tylophora Asthmatica.* [F] *Ipecacuanha Blanc de l'Ile de France.* [A] *Scammony Ipecacuanha.*

Plante européenne de la famille des *Asclépiadées.* — La racine est employée comme émétique. Les jeunes pousses sont bonnes à manger.

ASCLEPIAS CURASSAVICA. [F] *Ipecac Blanc de St. Domingue.* [A] *Bastard Ipecacuanha. Bloodweed. Redhead.*

Plante des Indes Occidentales. Famille des *Asclépiadées.*

Parties usitées. — La racine, le jus exprimé, et quelquefois la plante.

Prop.—Usage.—La racine et le jus sont émétiques et cathartiques. Le jus mêlé à du sirop a même été recommandé pour les vers, mais on croit que dans cette maladie son action est incertaine. La plante, d'après le Dr Hamilton, peut être employée pour arrêter les hémorragies, et elle a été donnée dans des cas de gonorrhées obstinées. Le jus, administré en lavement, a été d'un bon effet dans le flux hémorrhoïdal. A haute dose, c'est un poison âcre. V. Antidote.

Dose. — De la poudre, comme émétique, 20 à 40 grains; du jus exprimé, ʒj. et plus. Une bien moindre dose peut agir comme cathartique.

ASCLEPIAS DECUMBENS. [A] *Butterfly root.*—De la même famille. La racine est employée comme escharotique, cathartique, sudorifique, diurétique.

ASCLEPIAS GIGANTEA. (Syn.) *Calotropis Gigantea. Madarii Indico Orientalis. Madorius.* (F) *Mudar.* (A) *Madar. Mudar.*

Cette plante est connue sous les noms de Mudar ou Madar. Famille des *Asclépiadées.* On l'a employée dans les Indes Orientales avec de grands avantages. Le suc laiteux contient une substance particulière nommée *Mudarine.*

Parties usitées. — L'écorce et la racine.

Qualités. — Cette écorce est sans épiderme, blanchâtre, presque inodore, d'une saveur amère et nauséabonde. On la nomme aussi, *Mercure Végétal.*

Propriétés. — Usage. — Altérante, sudorifique, purgative, émétique. Elle paraît avoir les propriétés générales des remèdes âcres: à petites doses, augmentant les sécrétions, et, à doses plus élevées, provoquant le vomissement. Selon le Dr Casanova, qui a publié un essai sur ce sujet à Calcutta, son action est spécialement dirigée vers la peau; elle agit en stimulant et augmentant l'action des vaisseaux capillaires et absorbants. Son usage est surtout recommandé dans les maladies cutanées obstinées des tropiques, telles que l'éléphantiasis, la lèpre, &c. Elle est aussi employée dans la syphilis, l'hydropisie, le rhumatisme et la fièvre hectique. A dose élevée, poison âcre. V. Antidote.

Dose.—3 à 12 grains en poudre, trois fois par jour; on augmente graduellemeut jusqu'à ce que le système soit affecté.

ASCLEPIAS INCARNATA. [Syn.] *Asclepias Pulchra. Asclepias Amœna.* [F] *Asclépiade Incarnate.* (A) *Flesh Coloured* or *Rose-Coloured Asclepias. Silkweed. Milkweed.*

Plante indigène cultivée dans les jardins. Famille des *Asclépiadées.*

Partie usitée.— La racine.

Propriétés.— *Usage.* — Sudorifique, expectorante, cathartique, diurétique et légèrement tonique. On croit que les propriétés de cette plante sont, en tout, semblables à l'Asclépias Syriaca. Le Dr Tully, de New-Haven, a employé la racine avec avantage dans le catarrhe, l'asthme, la syphilis, le rhumatisme et les vers.

Dose.—20 à 60 grains, 3 ou 4 fois par jour. Comme sudorifique, une tasse toutes les 4 heures de l'infusion suivante: R.—Racine d'Asclépiade ℥ij. Eau Oj.—On en prépare un extrait fluide qui se donne à la dose de 20 à 40 gouttes, et un extrait solide dont la dose est 3 à 5 grains.

ASCLEPIAS SULLIVANTII. [A] *Smooth Milkweed. Silkweed.*

Plante indigène possédant les mêmes propriétés que la suivante.

ASCLEPIAS SYRIACA. [Syn.] *Asclepias Cornuti. Asclepias Obovata. Asclepias Tomentosa.* [F] *Asclépiade de Cornut. Cotonnier. Herbe à la Ouate.* [A] *Common Silkweed. Milkweed.*

Plante indigène de la même famille qui, incisée, donne comme toutes les espèces précédentes, un suc laiteux.

Parties usitées— L'écorce et la racine.

Propriétés.—*Usage*— Emétique, cathartique, diurétique, expectorant et sudorifique, — Le Dr Richardson, de Massachusetts, a trouvé dans cette écorce des propriétés anodines; il l'a employée avec avantage dans un cas de typhus accompagné de catarrhe, et dans un cas d'asthme. Le Dr A.. E. Thomas a administré ce remède avec beaucoup de succès, dans les affections scrofuleuses et la dyspepsie, il lui trouva des propriétés cathartiques et altérantes; mais il n'observa aucune propriété anodine. Le Dr McLean assure que la poudre de cette écorce agit comme un excellent altérant dans les affections hépatiques.

Dose. — Le Dr Richardson a fait prendre par jour un drachme de la poudre, à doses fractionnées: il l'a aussi employée en infusion.

ASCLEPIAS TUBEROSA. [F] *Asclépiade Tubéreuse.* [A] *Butterfly-Weed. Pleurisy Root. Tuber Root Asclepias. Canada Root.*

Plante indigène de la même famille que les précédentes. Elle diffère des autres en ce qu'étant incisée, elle ne fournit pas de suc laiteux.

Partie usitée.— La racine. [*Asclepias*].

Qualités. — Cette racine est grosse, tubéreuse, quelque peu fusiforme, charnue, brune à l'extérieur, à l'intérieur blanche et striée; lorsqu'elle est fraîche, sa saveur est âcre et nauséabonde; sèche, elle est amère, mais non désagréable, elle se pulvérise facilement.

Propriétés. — *Usage.* — La racine de l'asclépiade tubéreuse est diaphorétique et expectorante sans être stimulante; elle est presque toujours cathartique à forte dose. Le Dr Pawling, de Norristown, a observé qu'étant donnée librement, elle diminuait toujours le volume et l'activité du pouls, tandis qu'elle déterminait des sueurs copieuses. Le Dr Goodrake de Clinton, Illinois, l'a considérée, d'après sa propre expérience, légèrement sédative et astringente. Dans les Etats du Sud, on l'a longtemps employée dans la consomption, les rhumes, la pneumonie, la pleurésie et autres affections de la poitrine. Elle paraît avoir un très-bon effet, prise au début de ces maladies, ou si la maladie est déjà avancée, après une saignée suffisante.

On l'a aussi employée dans la diarrhée, la dyssenterie et le rhumatisme, soit aigu, soit chronique, ainsi que comme tonique dans les douleurs flatueuses de l'estomac et de la digestion. Le Dr Lockwood recommande beaucoup cette racine pour provoquer l'éruption dans les fièvres exanthémateuses.

Dose.— De la poudre, 20 à 60 grains plusieurs fois par jour; mais comme diaphorétique le remède agit mieux pris en infusion ou en décoction [racine concassée ℥j. eau, Oij]. On peut en donner une tasse, toutes les deux heures, jusqu'à ce qu'elle opère.

ASCLEPIAS VENCETOXICUM. (Syn.) *Asclepias Alba. Cynanchum Vencetoxicum. Vencetoxicum Officinale. Herundinaria.* (F) *Asclépiade Dompte-Venin.* [A] *Swallow Wort. White Swallow-Wort.*

Plante européenne autrefois employée comme contre-poison, d'où lui est venu son nom. Famille des *Apocynées.*

Partie usitée. — La racine. Les feuilles sont aussi émétiques.

Qualités.— Cette racine est composée de fibres longues, blanches, menues; récente, elle a une odeur forte et une saveur âcre, désagréable, qu'elle perd en partie par la dessiccation. On y a trouvé de *l'émétine.*

Propriétés— Usage.— Prise à l'intérieur, spécialement lorsqu'elle est fraîche, cette racine excite le vomissement; elle peut, à dose un peu élevée, produire l'inflammation de l'estomac et même l'empoisonnement. On dit qu'elle est d'un bon effet dans les maladies de la peau, les affections scrofuleuses, &c., mais elle est peu employée. Poison V. Antidote.

ASCLEPIAS VERTICILLATA. [F] *Asclépiade Verticillée.* [A] *Whorled Milk-weed.*

Plante indigène; on la trouve dans les lieux humides. Famille des *Asclépiadées.*

Partie usitée. — Toute la plante.

Propriétés.— Usage.— Contre la morsure des reptiles.— On administre ce remède sous la forme de décoction saturée. On dit que trois roquilles de la décoction ayant été prises en une seule dose, produisirent un effet anodin et sudorifique qui fut suivi d'un sommeil tranquille.

ASEPTOL ou *Acide Ortoxylphénylsulfureux.* [A] *Ortoxylphenylsulphurous Acid.* Il est aujourd'hui appelé *Sozolic Acid. Acide Sozolique*

Qualités. — C'est un liquide sirupeux, brun, d'odeur agréable, non toxique.

Mr Sirrant assure qu'il a des propriétés plus puissantes que l'acide salicylique comme antiseptique, qu'il se combine parfaitement avec des bases pour former des sels, et que sa propriété si puissamment antiseptique est due à ce qu'il peut saturer des bases ammoniacales.

Propriétés.— Usage. — C'est un puissant antiseptique. Il s'emploie comme l'acide phénique à l'intérieur et à l'extérieur.

ASPARAGUS. (Syn.) *Asparagus Officinalis.* (F) *Asperge.* (A) *Asparagus. Sparrow Grass.*

Plante européenne, cultivée dans nos jardins; elle appartient à la famille des *Liliacées.*

Partie usitée.— La racine et les jeunes pousses ou *pointes d'asperges. turions, bourgeons.*

Qualités.—La racine est composée de radicules de la grosseur d'une plume fort longues, adhérantes à une souche commune presque horizontale et toute garnie d'écailles; ces radicules sont grises au dehors, blanches au dedans, d'une saveur douceâtre; il faut les dessécher à l'étuve, après les avoir coupées. On y a trouvé de *l'Asparagine* et dans les baies, de la *Sparginc.*

Propriétés. — Usage.—Diurétique, apéritive, sédative.— Dans l'hydropisie, les affections cutanées, les névralgies, les palpitations, et les maladies du cœur.

Dose.—℥j. à ℥ij. du sirop suivant; ℞.—Jus exprimé des jeunes pousses. ʒj. à ʒij., sucre

quantité suffisante pour faire un sirop. Il faut avoir soin de priver le jus de l'albumine en le chauffant doucement et le filtrant, puis on ajoute le sucre.— De l'extrait, ʒss. à ʒj. On fait cet extrait en évaporant à une douce chaleur le suc des jeunes pousses ou de la partie interne blanche des racines.

ASPARAGINE. (Syn) *Agédoïte. Althéine. Malate Acide d'Althéine. Asparamide.* (A) *Asparagin. Malamide.*

Principe médiat cristallisable, trouvé dans le suc de l'asperge par Vauquelin et Robiquet, et qui existe aussi dans la pomme de terre, dans les racines de guimauve (où il a reçu le nom d'Althéine) et dans celles de la grande consoude.

Qualités. — Prismes rhomboïdaux transparents, incolores, très-durs, d'une saveur fraîche et nauséabonde; l'asparagine n'est ni acide ni alcaline, peu soluble dans l'eau froide plus à chaud, insoluble dans l'alcool; elle n'est précipitée par aucun réactif.

Propriétés. — Usage.— Sédative, diurétique. "Je ne crois pas beaucoup à l'efficacité thérapeutique de l'asparagine: elle existe en effet en notable proportion dans la racine de guimauve, qui est un médicament très-inoffensif. Cependant M. Zicarelli prétend que l'asparagine administrée chaque soir à la dose de 18 à 36 grains associée à l'extrait de laitue, s'est montrée très-efficace dans plusieurs maladies du cœur. Quand on craindra les effets de la digitale ou qu'on aura affaire à une affection peu grave, on pourra l'essayer". (Bouchardat).

ASPERULA ODORATA. (Syn.) *Galium Odoratum. Matrisylva. Hepatica Stellata.* (F) *Muguet des bois. Asperule Odorante. Hépatique Etoilée.* (A) *Sweet-Scented Woodroof.*

Petite plante indigène, famille des *Liliacées*, d'une odeur très-agréable. Elle contient de la *Coumarine*.— L'*Aspérule à l'Esquinancie. Asperula ou Rubia Cynanchica. Rubiole. Petite Garance, et l'Asperula Tinctoria* sont des plantes très-riches en matière colorante.

Propriétés. — Diurétique, désobstruant, tonique et vulnéraire. Peu usité.

ASPHODELUS RAMOSUS. (F) *Asphodèle.* (A) *Brandy Asphodel.*

Plante de la famille des *Liliacées*, qui croît dans le midi de la France, dans le Levant, en Sicile et en Algérie.

Partie usitée.— La racine.

Propriétés. — Usage. — Employée pour combattre la gale, et comme succédanée du curcuma. Les Arabes se servent d'une pommade, faite avec cette racine et du beurre, contre les ulcérations syphilitiques ou autres qui ont leur siége dans le nez.

ASPIDOL. — Substance retirée, paraît-il, de l'extrait éthérée de fougère mâle. Elle est en plaques perlées, brillantes, insolubles dans l'alcool ou l'eau, soluble dans l'éther, la benzine, le pétrole, le chloroforme.

ASPIDOSPERMA QUEBRACHO. *Quebracho Blanco.* — Arbre de l'Amérique du Sud, surtout du Chili, famille des *Apocynées.*

Partie usitée.— L'écorce, [*Quebracho bark.*]

Qualités.— Cette écorce est en grands morceaux ½ à ¾ de pouce d'épaisseur; très-amère au goût. On en retire plusieurs alcaloïdes, entre autres l'*Aspidospermine* et la *Québrachine.*

Propriétés. — Usage. — Diurétique, antispasmodique, tonique et fébrifuge. On peut donner ce remède dans l'emphysène des poumons, l'asthme, la dyspnée, surtout nocturne, la phthisie, la diarrhée, les bronchites chroniques, etc. Il est difficile de le prendre longtemps, car il dérange l'estomac. Au Chili, on dit qu'il est employé comme anti-périodique. — D'après un grand nombre d'expériences faites dans divers hopitaux, les préparations de Québracho font très-bien dans tous les cas mentionnés plus haut, et autres à peu près semblables.

Dose.— On emploie l'infusion (1 p. pour 20 p. d'eau, quelques gouttes d'acide sulphu-

rique ou d'acide acétique). Le *Vin* (1 p. pour 2 p. d'alcool à 56 degrés par cent, et vin blanc, 16 p.) *l'Elixir* (Vin de Québracho avec quantité suffisante de sucre). De l'Extrait fluide, 10 à 30 minimes. De l'Extrait solide, aqueux ou alcoolique, 1 à 3 grains. *Sirop* (3 p. d'écorce. Eau 32 p. Sucre, 16 p. Faites bouillir l'écorce dans l'eau, filtrez, évaporez au quart, ajoutez le sucre et faites le sirop).

Remarque. — D'après le Disp. des E.-U., le *Quebracho Colorado* et la *Gomme de Québracho* (*Quebracho Gum*) sont, le premier, le bois du *Loxopterygium Lorentzii*, arbre de la République Argentine; la seconde, le jus séché ou l'extrait aqueux du bois du même arbre. On retire de ce dernier Québracho un alcaloïde, la *Toxaptérigine*. L'extrait fluide de Québracho est, dit-on, un remède toujours efficace, en application sur les engelures, brulûres, ulcères des parties gelées, etc. Il forme une croûte sous laquelle se forme une nouvelle peau.

ASPIDOSPERMINE. — Un des six alcaloïdes trouvés dans l'écorce de Quebracho (V. ce mot). Elle cristalise en aiguilles ou prismes, soluble dans l'alcool, la benzine, le chloroforme. (Dorvault). Insoluble dans la glycérine, soluble dans 48 p. d'alcool absolu, 106 p. d'éther, 6000 p. d'eau, d'un goût amer, très-soluble dans les huiles fixes. (Disp. des E-U.) Le *Sulfate* et l'*Hydrochlorate* d'*Aspidospermine* sont très-solubles.—Le *Citrate* d'*Aspidospermine* est cristalisable et très-soluble. Employée dans les mêmes cas que l'écorce. On donne, avec succès, le préparation suivante : Aspidospermine, 6 à 8 p. ou grains. Huile de foie de morue, 100 p. ou grains. On donne aussi $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ grain de l'alcaloïde. Les autres alcaloïdes du Quebracho sont; l' *Aspidospermatine*, l'*Aspidosamine*, l'*Hypoquébrachine*, la *Québrachimine* et la *Québrachine*. D'après Dorvault, ce dernier est, le même que l'Aspidospermine. L'écorce fournit aussi un corps à caractère alcoolique appelé *Québrachol*.

ASINIME. — Alcaloïde trouvé dans l'*Asinima Triloba* (*American Papaw*). Elle est incolerc, inodore, insipide, insoluble dans l'eau, soluble dans l'Alcool, l'éther et moins dans le chloroforme et le benzol, les sels cristallisent aisément. Dans quelques unes de ses réactions elle ressemble à la morphine.

ASPLENIUM CETERACH. (Syn.) *Asplenium Aureum. Doradilla.* (F) *Doradille. Cétérach.* (A) *Spleenwoort.*

Plante cryptogame (famille des *Fougères*) dont les feuilles, légèrement amères et mucilagineuses, ont été préconisées comme pectorales. On les emploie dans les rhumes et dans l'irritation de la vessie.

Dose. — Quantité voulue en infusion.

ASPLENIUM FILIX FŒMINA. (Syn.) *Aspidium Filix Fœmina. Polypodium Filix Fœmina. Pteris Aquilina.* (F) *Fougère femelle. Doradille Fougère Femelle. Ptéride.* (A) *Female Fern.*

Plante indigène, vivace, de la famille des *Fougères.*

Partie usitée. — La racine.

Qualité. — Cette racine est à peu près semblable à celle de la fougère mâle.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux de la fougère mâle, mais moins puissantes.

ASPLENIUM RUTA MURARIA. (Syn.) *Adiantum Allum. Ruta Muraria.* (A) *Rue des Murailles. Sauve-vie.* (A) *Wallrue. White Maidenhair.*

Mêmes propriétés que la précédente. Même famille.

ASPLENIUM SCOLOPENDRIUM. (Syn.) *Scolopendrium Officinarum. Scolopendria.* (F) *Scolopendre. Langue de Cerf.* (A) *Spleenwort. Hart's Tongue.*

Mêmes propriétés que les précédentes. Même famille.

ASSAFŒTIDA. (F) *Ase-Fétide. Gomme Asafœtida.* (A) *Assafœtida.*

Cette gomme-résine découle, par incision, de végétaux qui croissent en Perse, et qui appartiennent au genre *Ferula*, très-voisin du Pastinaca. Les *ferula assafœtida et ferula orientalis* fournissent l'assafœtida du commerce.

Qualités. — Cette gomme résine est quelquefois en larmes détachées, mais le plus ordinairement elle est en masses considérables, brunes, rougeâtres, parsemées de larmes blanches, un peu transparentes; lorsqu'on la casse, la nouvelle surface, qui est ordinairement d'une couleur peu foncée, rougit promptement par le contact de l'air; elle répand une odeur alliacée, forte et fétide, et jouit d'une saveur amère, âcre et repoussante; elle est beaucoup plus soluble dans l'alcool que dans l'eau, et donne de l'huile volatile à la distillation. La *résine d'assafœtida*, qui jouit de la propriété de rougir au contact de l'air, est composée de deux résines différentes; l'une jaune foncé, cassante, insipide, très-fusible, soluble dans les huiles fixes et volatiles et les alcalis, insoluble dans l'éther; l'autre résine qui est plus abondante que la première, est d'un brun verdâtre, cassante, d'une odeur empyreumatique, d'une saveur amère et alliacée; le chlore la blanchit, l'acide nitrique la convertit en acide oxalique et en acide mucique. *L'huile volatile* d'assafœtida est incolore; elle contient du soufre, et son odeur est désagréable, alliacée; sa saveur, d'abord fade, devient ensuite âcre et amère.— L'assafœtida qui n'aurait pas ces qualités ou qui, étant cassée, ne rougirait pas facilement à l'air, doit être rejetée.

Propriétés.— Usage. — Antispasmodique des plus précieux, expectorante, emménagogue, anthelmintique; lorsqu'elle est injectée dans le rectum, un peu lexative. Comme antispasmodique, cette gomme est employée dans les convulsions, l'hypochondrie, l'hystérie, les spasmes de l'estomac et des intestins non accompagnés d'inflammation, et dans beaucoup d'autres désordres du système nerveux. Comme expectorant et antispasmodique, on l'emploie avec avantage dans les affections spasmodiques de la poitrine, telles que la coqueluche, l'asthme, le croup, le catarrhe sénile, la rougeole et dans certaines toux de l'enfance, compliquées de désordres nerveux ou quand le système nerveux est très-affaissé. Enfin, on fait usage de ce remède avec avantage dans toutes les maladies de poitrine non compliquées d'inflammation, ou quand les symptômes inflammatoires sont disparus. A l'extérieur, on emploie cette gomme comme résolutive dans les cas de tumeurs indolentes, de carie des os, &c., et en injection, contre les vers, ainsi que dans les cas d'accumulation de vents dans les intestins. C'est la meilleure manière d'administrer ce médicament durant les accès nerveux et les convulsions.

Les *Pilules sédatives des Sœurs de la Providence* sont un vrai spécifique contre l'insomnie occasionnée par la faiblesse nerveuse, l'étude, &c., ainsi que dans les désordres nerveux et les souffrances des femmes.

L'Assafœtida est contre indiquée quand il y a inflammation ou état inflammatoire.

Dose.— 5, 10 et même 30 grains, en pilules ou en émulsion. En injection, ʒij. triturés avec ʒviij. d'eau chaude.

Préparations officinales.— Mixture d'assafœtida. Teinture d'assafœtida. Esprit ammoniacal fétide. Pilules d'assafœtida. Pilules d'aloès et d'assafœtida. Pilules de galbanum composées. Teinture de castoreum ammoniacale.

ASTER PUNICEUS. (Syn.) *Aster Cordifolius. Aster Paniculatus.* (F) *Astère à feuilles Cordées.* (A) *Cocash. Heart-leaved Aster. Rough-Stemmed Aster.*

Plante indigène, de la famille des *Composées*. Ses racines sont aromatiques, amères et astringentes.

Partie usitée.— Les petites racines.

Propriétés.— Usage.— Stimulante, sudorifique. Employée comme remède domestique contre les douleurs rhumatismales, les rhumes, la débilité nerveuse.

Dose.— Quantité voulue, en infusion très-chaude.

ASTRAGALUS EXSCAPUS. (F) *Astragale.* *Astragale à Gousses Velues.* (A) *Huisj Podded Milkatch.*

La racine de cette plante (famille des légumineuses) a été proposée en 1786, par Quarin comme antisyphilitiques et antirhumatismales. Selon Jourdan elle est manifestement sudorifique et stimulante.

ATHEROSPERMA MOSCHATA. (F) *Sassafras d'Australie.* (A) *Australian Sassafras.*

Arbre de l'Australie, dont l'écorce contient une huile volatile que l'on obtient par la distillation. On croit que cette huile est diurétique et diaphorétique, en même temps qu'elle produit un effet sédatif sur le cœur. La dose de l'huile est une goutte toutes les 6 ou 8 heures. On a aussi retiré de cette écorce un nouvel alcaloïde, nommé *Athérospermine.*

ATROPINA. (Syn.) *Atropium. Atropia. Atropinum.* (F) *Atropine.* (A) *Atropia.*

L'*Atropine* est un Alcaloïde extrait de la belladone, représentant parfaitement les propriétés actives des solanées vireuses; elle a pris une place importante en thérapeutique. Son sulfate, étant plus soluble, est plus souvent employé que l'alcaloïde. V. plus bas et *Homatropine.*

Qualités. — L'atropine se présente sous forme de cristaux déliés, légers, soyeux, blancs. Elle se dissout facilement dans l'alcool; elle est un peu soluble dans l'eau: ses solutions ramènent au bleu le papier de tournesol rougi. L'atropine est sans odeur, sa saveur est amère, légèrement âcre. Peu soluble dans l'eau froide, plus dans l'eau chaude, beaucoup dans l'alcool, peu dans l'éther, soluble dans 3 parties de chloroforme. — Poison très-dangereux. V. Antidote.

Propriétés. — Les mêmes que celles de la belladone. L'Atropine est extrêmement active. A la dose de 1/5 de grain, elle peut déterminer chez l'homme tous les graves accidents des solanées vireuses: du délire, refroidissement à la peau, des syncopes, des troubles de la vue, de l'aphonie.

Usage. — Voici ce que dit Bourchardat: La facilité d'administration de l'atropine, la sûreté de son dosage, la rendront infiniment précieuse dans toutes les conditions où la belladone et les autres solanées vireuses sont utiles: dans l'épilepsie, les hallucinations, la chorée, l'hystérie, le tétanos et même l'hydrophobie, les névralgies, les rhumatismes; pour calmer les douleurs des cancers, pour préserver de la scarlatine, pour combattre certaines incontinences d'urine; elle sera utile dans l'asthme, la coqueluche et certaines bronchites nerveuses. C'est un agent d'une incontestable puissance pour dilater rapidement et énergiquement la pupille; il rendra de grands services dans plusieurs ophthalmies accompagnées de photophobie intense; on l'emploiera utilement pour résoudre les contractions spasmodiques de divers organes, du col de l'utérus, de l'anus, de l'urèthre. Cependant il est à remarquer que l'effet de l'atropine sur le système, étant exactement le même que celui de la belladone, il vaut mieux faire usage, à l'intérieur, de cette dernière substance dont l'emploi est moins dangereux. Selon le Dispensaire des E.-U., l'atropine et ses sels sont rarement employés à l'intérieur sans dangers, leurs effets étant beaucoup plus prompts et plus violents que ceux de la belladone. Pour l'usage externe, l'atropine est quelquefois préférée parce qu'elle fait une plus belle solution, qu'elle est d'une force plus uniforme et qu'elle agit à bien plus faible dose. Des compresses trempées dans la solution d'atropine (4 grs. à l'oz. d'eau) et appliquées sur les enflures des seins, les clous, les anthrax, &c., ont souvent fait entièrement disparaître l'inflammation. On peut employer dans ce cas, surtout pour détourner les furoncles, &c., l'emplâtre de belladone, dont on recouvre la partie malade.

La *Solution Chloroformée d'Atropine,* (chloroforme et esprit de vin, de chaque ½ oz. Atropine, 5 grs.) appliquée en compresses récouvertes de soie huilée, calme les douleurs su-

perficielles. On arrête même souvent ainsi les fortes douleurs de l'estomac, les vomissements opiniâtres, le mal de mer. Pour arrêter la sécrétion du lait, les compresses trempées dans la solution (4 grs. à l'once), sont un bon moyen; mais il faut cesser s'il survient de la sécheresse à la gorge, la dilatation des pupilles.

Le prurit de la vulve, les fissures de l'anus, &c., ont été quelquefois immédiatement soulagés par une application de compresses d'atropine. Employée combinée avec la morphine, son action est toujours plus certaine. L'aphonie due à la fatigue des cordes vocales disparaît aisément en prenant une dose matin et soir, de 1/120 à 1/80 de grain d'atropine. L'aphonie hystérique guérit souvent avec le même remède, ainsi que les toux spasmodiques si rebelles à tout autres remèdes. L'atropine est le plus sûr remède pour arrêter les sueurs des phthisiques, 1/60 de grain au coucher suffit. (Bartholow).

Dose.— 1/60 de grain, en pilules, augmentant graduellement jusqu'à ce que l'effet du remède soit produit. Mais 1/100 de grain a produit la sécheresse de la gorge. Son usage, même à l'extérieur, n'est pas sans danger.

Solution d'Atropine pour dilater la pupille et pour injection sous-cutanée. — R. — Atropine, 1 gr. acide acétique, juste ce qu'il en faut pour la dissoudre, Eau, ʒiv. Une seule goutte de cette solution appliquée sur la surface interne de la paupière inférieure, produit la dilatation de la pupille dans l'espace de 15 à 20 minutes. La même solution est employée en injections sous-cutanées contre la névralgie et surtout la sciatique; on commence par 4 ou 5 gouttes par injection.— Combattre les accidents atropiques, s'il en survient, par l'opium à doses élevées. V. injections hypodermiques.

Remarque. — L'atropine est employée, avec le plus grand succès, à hautes doses, dans les cas d'empoisonnement par les narcotiques, surtout l'opium, à cause de son action sur la respiration. L'Atropine, en injections hypodermiques (2 gouttes de la solution, 4 grs. à l'oz. et 2 drachmes de whisky) a été donné avec succès dans l'empoisonnement par l'acide carbolique. V. sulfate d'atropine.

ATROPINÆ SULPHAS. [Syn.] *Atropiæ Sulphas.* (F) *Sulfate d'Atropine.* (A) *Sulphate of Atropia.*

Qualités.— Poudre blanche un peu cristalline, saveur de l'atropine, très-soluble dans l'eau et l'alcool, mais insoluble dans l'éther et le chloroforme.

Propriétés.— Usage— Dose.— Les mêmes que ceux de l'atropine. Le seul avantage que le sulfate a sur l'atropine, c'est d'être plus soluble dans l'eau. La solution d'un grain de sulfate d'atropine pour 100 gouttes d'eau apaise instantanément les douleurs de dents et produit l'insensibilité complète du nerf. On en applique 1 goutte dans les dents ou sur la pulpe dentaire dénudée. (Dispensaire des E.-U.).

Les injections hypodermiques d'atropine ou du sulfate sont d'un très-bon effet (2 à 5 minimes de la solution à 2 grains par oz. d'eau distillée) dans la sciatique, le tic douloureux, le mal de mer, les sueurs des consomptifs, le crachement de sang, &c. D'après le Dr Austie, la névralgie péri-utérine et autres de ce genre doivent être traitées par l'atropine. On l'emploie aussi dans l'insomnie due à des causes morales, dans le delirium tremens, dans l'asthme, &c. (1/120 à 1/60 de grain); dans les vomissements des femmes enceintes (1/120 de grain); dans les crampes des muscles creux, les coliques utérines, intestinales, hépatiques, rénales, surtout combinée à la morphine. Elle agit plus sûrement, combinée ainsi. Ce remède est très-important dans l'ophthalmologie [Bartholow]. V. Disques d'atropine et maladies des yeux. Il ne faut pas oublier que ce remède est très-dangereux, même à l'extérieur. Il faut se garder de l'appliquer sur des surfaces dénudées. On parle d'un cas où 3 grs. d'atropine mêlés à 120 grs. de graisse, ayant été mis sur un vésicatoire, causèrent la mort en moins de 2 heures.

L'Hon. A. H. Paquet, Prof. à l'école de médecine et de chirurgie de Montréal, donne

avec grand succès, et sans inconvénient aucun, les injections hypodermiques suivantes : Acétate de morphine, 8 grs. Sulfate d'atropine, ½ gr. Eau bouillante, 1 oz. ; 10 à 30 gouttes. On répète au besoin.

ATROPIÆ VALERIANAS. (F) *Valérianate d'Atropine.* (A) *Valerianate of Atropia.*

Qualités. — En lamelles cristallines, incolores, solubles dans l'eau, moins dans l'alcool.

Propriétés. — Usage. — Dose. — Selon M. Michéa, le valérianate d'atropine produit les effets de l'atropine, à bien plus faibles doses ; il a souvent vu 1/130 de grain occasionner de la sécheresse dans la gorge et la dilatation des pupilles le lendemain de son administration, tandis que ce n'est qu'après plusieurs jours que le même effet est produit avec deux fois cette dose de sulfate donnée tous les jours. Il a aussi observé qu'il fallait moins de valérianate que de sulfate pour modifier les paroxysmes de l'épilepsie, la coqueluche, l'hystérie, la chorée, &c. Mais ce remède est très-dangereux.

AURI CHLORIDUM. (Syn.) *Chloruretum Auricum. Aurum Muriaticum.* [F] *Muriate d'Or. Hydrochlorate d'Or. Chlorure d'Or. Perchlorüre d'Or. Trichlorure d'Or.* [A] *Muriate of Gold. Chloride of Gold.*

Qualités. — Ce sel est solide, d'un jaune rougeâtre, très-soluble dans l'eau à laquelle il donne une couleur rubis ; il est aussi soluble dans l'éther et l'alcool. Exposé à une chaleur modérée il passe à l'état de Proto-chlorure.

Propriétés. — Usage. — Altérant et caustique. Poison corrosif. V. Antidote. A l'intérieur et à l'extérieur dans l'hydropisie, la syphilis secondaire, les affections glandulaires, et comme caustique, dans les excroissances cancéreuses. Son emploi demande beaucoup de précautions.

Dose. — 1/20 à 1/15 de grain, 2 fois par jour, en pilules ou en frictions sur la langue.

Remarque. — Le Chlorure d'Or et d'Ammonium. [A] *Chloroaurate of Ammonia.* — Bouchardat recommande ce chlorure à la dose de 1/10 de grain dans l'amémorrhée et la dysménorrhée des sujets débiles. Il emploie surtout la *Solution de Chlorure d'Or et d'Ammonium.* [Chlorure d'Or et d'Ammonium, gr. ix., Eau distillée, ℥ixss., Alcool 36° ℥ixss.]. Faites dissoudre. A prendre une cuillerée à café le matin à jeun, et une le soir. M. Furnari qui, précédemment avait préconisé le cyanure d'or, regarde la préparation précédente comme la plus sûre et la plus énergique. On prépare le *Chlorure double d'Or d'Ammonium* en faisant fondre une partie de deutochlorure d'or sec avec 2 parties de chlorhydrate d'ammoniaque dans une quantité suffisante d'eau à l'aide de 5 gouttes d'eau régale faible, et l'on dessèche le sel double. [*Deleschamps.*]

AURUM FOLIATUM. [F] *Or en feuilles.* [A] *Gold Foil. Gold Leaf.*

Les feuilles d'or sont employées pour plomber les dents et recouvrir les pilules.

AURI ET SODII CHLORIDUM. (Syn.) *Aurum Muriaticum Natronatum. Sodii Auro-Terchloridum. Chloruretum Auri et Natrii.* (F) *Chlorure d'Or et de Sodium. Hydrochlorate d'Or et de Soude. Sel de Chrétien. Muriate d'Or et de Soude.* (A) *Hydrochlorate or Muriate of Gold and Soda. Chloride of Gold and Sodium.*

Qualités.—Ce sel cristallise en longs prismes quadrilatères, d'un jaune orange ; il se conserve à l'air sans altération, fond facilement dans son eau de cristallisation, et perd alors souvent un peu de chlore.

Propriétés. — Usage. — Altérant. Poison. (V. Antidotes). Employé dans les affections scrofuleuses et cutanées, la syphilis.

On croit que ce sel agit surtout sur les organes génitaux, et il est souvent employé dans

les cas d'hystérie, névralgie et irritation des ovaires, ovarite chronique et même l'inflammation chronique des ovaires.

Des cas de syphilis récentes accompagnées de bubons, chancres, verrues, &c., ont été guéris avec 4 grains de ce sel préparé et employé comme suit: Chlorure d'or et de sodium cristallisé, gr. j. Poudre d'iris ou de lycopode, grs. ij. Mêlez. Frictions tous les jours avec la quinzième partie de cette poudre, ensuite avec la quatorzième partie, puis la treizième, enfin augmentant graduellement jusqu'à la douzième ou huitième partie de la même poudre.

MM. Renault et Debreque ont employé cette poudre, avec succès, pour obtenir la résolution de tumeurs glandulaires chroniques surtout celles qui viennent sur le cou, sous la forme d'une chaîne. Ils font, avec cette poudre, des frictions tous les jours pendant quinze minutes sur la langue, les gencives et le dedans des joues. Le patient doit avaler sa salive tout le temps que durent les frictions. Le chlorure d'or et de sodium est la préparation d'or la plus souvent employée.

Dose.—A l'intérieur, 1/25 de grains 2 fois par jour, en pilules ou mêlé avec du sucre. A l'extérieur, on l'emploie en onguent (1 grain pour 36 grs. de graisse.)

AURI IODIDUM. (Syn.) *Auri Ioduretum. Ioduretum Auricum.* (F) *Iodure d'Or. Proto-Iodure d'Or.* (A) *Iodide of Gold.*

Qualités—L'Iodure d'or est jaune-verdâtre, insoluble dans l'eau bouillante; il se décompose à une température peu élevée, dégage des vapeurs violettes d'iode, et laisse de l'or pur pour résidu.

Propriétés—Usage.—Altérant, tonique.—Dans les affections vénériennes, les maladies cutanées, etc. V. Chlorure d'Or.

Dose.—1/15 à 1/10 de grain.

AURUM OXYDATUM. (Syn.) *Crocus Solis. Oxydum Auricum. Auri Teroxydum.* (F) *Oxyde d'or. Peroxyde d'Or. Sesquioxyde d'Or. Acide Aurique.* (A) *Oxide of Gold. Teroxide of Gold. Auric Acid.*

Qualités.—Il forme une poudre jaunâtre ou brune.

Propriétés.—Usage.—Comme les précédents.

Dose.—1/10 de grain en pilules.

AURI CYANIDUM. (Syn.) *Auri Cyanuretum. Auri Tercyanidum.* (F) *Cyanure d'Or.* (A) *Cyanide of Gold. Tercyanide of Gold.*

Propriétés.— Usage.— Employé comme le chlorure d'or et de sodium.

Qualités.—Poudre jaune, insoluble dans l'eau. Poison. V. Antidote.

Dose.—1/30 à 1/10 de grain en pilules avec quelques poudres inertes.

AURI NITRO-MURIAS. [Syn.] *Aurum Nitrico-Murias.* [F] *Nitro-Muriate d'Or.* [A] *Nitro-Muriate of Gold.*

Propriétés.—Usage.—Caustique, résolutif. Sur les tumeurs et les ulcères cancéreux.

Dose.—Il doit être appliqué sur les parties malades avec beaucoup de précaution. On calme les douleurs qui surviennent quelquefois après son application, avec des compresses trempées dans la Tr. d'opium.

Remarque.—L'Arséniate Dynamique d'Or du Dr Addison ou Arséniate d'Or est employé avec succès dans les maladies nerveuses, les maladies cutanées, l'aménorrhée, la syphilis, &c. On le donne à la dose de 1/50 à ½ gr. Il se digère bien.

AVENA. (Syn.) *Avena Sativa.* (F) *Avoine.* (A) *Oats.*

Propriétés. — Usage.— Nutritive, émolliente. On fait avec l'avoine, une tisane rafraî-

chissante que l'on peut employer dans toutes les maladies aiguës. Le gruau fait avec la farine d'avoine (*Avenæ farina*), est un bon aliment pour les malades ; on l'emploie aussi en lavement dans la dyssenterie. Les cataplasmes de farine d'avoine sont émollients et maturatifs ; et ceux faits avec l'addition d'un peu de levure, (yeast) sont excellents pour les plaies gangréneuses. On applique des cataplasmes froids, de fleur d'avoine, dans les entorses et sur les fractures, en attendant le chirurgien et tant que la chaleur se fait trop sentir.

La fleur d'avoine, mêlée à la graisse sans sel, est un excellent remède en application sur les brûlures, il faut changer tous les jours.

AZEDARACH. (Syn.) *Ecorce d'Azédarache. Ecorce de Margousier.*— On appelle ainsi l'écorce de la racine du *Melia Azedarach. Azedaracha Amœna.* (F) *Lilas des Indes.* (A) *Poison Berry Tree. Pride of China. Common Bead Tree.*

Arbre originaire de l'Asie, naturalisé en Espagne et dans les Etats du Sud. Famille des *Méliacées.*

Qualités. — Cette écorce a une saveur amère et nauséabonde ; elle cède ses propriétés à l'eau bouillante. Paddington en a extrait un alcaloïde fébrifuge, l'*Azadirine.*

Propriétés. — Usage.— Cathartique, émétique, vermifuge. A haute dose, on croit qu'elle produit des effets narcotiques semblables à ceux produits par la racine de spigélie, surtout si elle a été récoltée dans le temps de la sève ascendante. On a employé cette écorce, avec de bons résultats, dans les fièvres rémittentes des enfants, lesquelles ressemblent aux fièvres vermineuses, sans être produites par les vers. On l'emploie aussi comme vermifuge.

Dose.— Pour un enfant, ℈ss. toutes les deux ou trois heures, jusqu'à ce qu'il agisse sur l'estomac ou sur les intestins. Il vaut mieux donner une dose matin et soir pendant quelques jours, puis administrer un purgatif actif.

B

BACTERIUM TERMO. — C'est l'organisme présent dans la putréfaction ordinaire. Ayant remarqué que ce *bacterium termo*, étant introduit dans une substance contenant d'autres *bactéries ou bacillus*, faisait disparaître ces derniers, M. Cantani a imaginé d'introduire dans les poumons malades (à l'aide d'un *pulvérisateur, spray-producer*) du *bacterium termo*, obtenu, par incubation, d'une infusion de viande. Il paraîtrait que ce mode a réussi dans certains cas, mais comme pour les expériences de M. Pasteur contre la rage, il faut s'attendre à plus d'expérience là-dessus, ainsi qu'à beaucoup de critique. V. Vibrions.

BAKUSINE. — C'est une nouvelle préparation lubrifiante.

BALLOTA LANATA. – (F) *Ballote Cotonneuse.* (A) *Wollige Ballote.*

C'est une herbe aromatique de la Sibérie cultivée dans les jardins. Il y a trois *Labiées* de ce nom dans la matière médicale : 1° *Ballote Cotonneuse.* 2° *Ballote Noire* ou *Marrhube fétide.* 3° *Ballote odorante.* Elles sont employées comme sudorifiques, emménagogues, antihystériques, vermifuges, expectorantes, antispasmodiques, etc. La première contient, entre autres matières, la *Picroballotine.*

BALSAMIQUES.— On comprend sous le nom de *Balsamiques*, les baumes, les térébenthines et la plupart des résines et des gommes résines (V. ces noms), parce que toutes ces substances présentent une grande analogie de composition et de propriétés.

Propriétés. — *Usage.*— Appliqués, soit sur une muqueuse, soit même sur la peau, les balsamiques déterminent une irritation locale assez vive. S'il existe quelques ruptures des vaisseaux sanguins, ils ont pour effet de coaguler le sang et d'en arrêter l'écoulement.— Administrés par la bouche, ils sont à peine modifiés dans l'estomac; il n'y a que la partie infiniment petite qui peut se dissoudre dans l'eau qui peut être transportée dans le torrent de la circulation par l'intermédiaire des vaisseaux veineux absorbants de l'estomac.— C'est dans les intestins que s'opère la plus grande absorption des médicaments balsamiques, qui est toujours assez bornée. En se dissolvant dans les corps gras, les principes essentiels peuvent être absorbés par les chylifères.— En séjournant longtemps dans les intestins, les liquides aqueux, qui y affluent, dissolvent aussi quelques traces des essences qui entrent dans la composition des médicaments balsamiques, et cette quantité, qui est absorbée par les orifices veineux, est transportée au foie par la veine porte. Si les balsamiques sont pris en quantité élevée, la plus grande partie est rejetée dans les excréments, en déterminant le plus souvent un effet purgatif.— Introduits dans l'appareil de la circulation, les principes actifs des balsamiques y produisent des effets dignes d'être notés. C'est d'abord: une stimulation générale qui se manifeste plusieurs heures après leur administration par une élévation du pouls et une agitation fébrile insolite; l'haleine prend une odeur particulière; l'expectoration est souvent plus abondante et plus facile; mais ce qui est surtout remarquable, c'est de la pesanteur dans la région des reins, c'est la modification que l'urine éprouve dans son odeur, et quelquefois aussi dans sa composition. On y a signalé, dans ces conditions, de l'albumine accidentelle. A ces effets locaux succède un sentiment de lassitude, une courbature qui persiste plusieurs jours, et qui a été ressentie par un grand nombre de personnes qui ont pris des balsamiques à doses élevées. Nous pouvons nous rendre compte actuellement d'une manière satisfaisante des usages des balsamiques: leurs propriétés thérapeutiques sont sous la dépendance absolue de leurs propriétés physiologiques.—L'action irritante des balsamiques est souvent mise à profit pour produire à la peau d'utiles révulsions, dans les cas de rhumatismes chroniques et d'affections également chroniques de l'appareil respiratoire: bronchite, phthisie, pneumonie, &c.

On se sert quelquefois des balsamiques, appliqués extérieurement, dans les maladies chroniques de l'appareil digestif. Enfin, si l'on considère l'application des balsamiques sur les surfaces saignantes, on doit les considérer comme d'excellents hémostatiques. Dans le traitement des ulcères anciens, les médicaments balsamiques sont doublement précieux: d'abord, comme agents substitutifs, ils réveillent la vitalité propre des tissus atoniques; ensuite comme agents destructeurs des êtres inférieurs, ils s'opposent au développement de cette myriade d'êtres microscopiques (V. Vibrions), qui se développent aussitôt qu'une partie souffre ou est abandonnée par la vie. Ils agissent aussi, par suite d'une longue application, comme anesthésiques locaux et sont très-utiles sous ce rapport contre les rhumatismes, les névralgies, &c.—Les médicaments balsamiques ont encore le précieux avantage de donner aux onguents ou pommades, dans la préparation desquels ils interviennent, la propriété de se conserver sans rancir.— Si nous considérons actuellement les balsamiques sous le point de vue de leur administration à l'intérieur, nous verrons qu'ils ont été utiles pour contribuer à faciliter l'expulsion des concrétions hépatiques, et pour provoquer l'évacuation de la bile; leur emploi, dans ce cas, se comprend sans peine: n'étant pas modifiés dans l'estomac, ils arrivent dans le duodénum, irritent sa muqueuse, et provoquent par là une sécrétion plus abondante de la bile et du suc pancréatique. — Les divers médicaments balsamiques ont été préconisés, tour à tour à l'intérieur comme des remèdes utiles, dans les diverses affections chroniques du poumon, les bronchorrées, les bronchites, la phthisie elle-même.— Dans les diverses maladies, soit aiguës, soit chroniques, de l'appareil sécréteur de l'urine, [néphrite, cystite, urétrite, blennorragie, blennorrhée], leur emploi est généralement adopté.

BALSAMUM. [F] *Baumes* [A] *Balsams.*— On donne le nom de baume à des résines liquides ou solides qui contiennent de l'acide benzoïque: ainsi les caractères généraux des résines et des térébenthines doivent leur être appliqués. On donnait autrefois ce nom à la plupart des térébenthines; quelques-unes en ont encore conservé le nom, par exemple, le Baume du Canada, qui est une véritable térébenthine. Les baumes tels qu'on les définit aujourd'hui sont: *le benjoin, le liquidambar, le baume du Pérou, de tolu, le storax liquide.*

Propriétés.— Usage.— Les baumes, comme les térébenthines, portent leur action sur les muqueuses, et modifient les affections catarrhales. On emploie les térébenthines dans les affections de l'appareil génito-urinaire; néphrite, cystite, uréthrite, blennorrhagie, blennorrhée, et les baumes dans les diverses affections chroniques du poumon, les bronchorrhées, les bronchites, la phthisie elle-même.

Comme les baumes sont moins âcres que les térébenthines, on peut les employer de préférence dans le catarrhe de la vessie et de l'urèthre, lorsque les térébenthines irritent trop. Il est peu de médicaments qu'on puisse placer au-dessus des baumes pour combattre les catarrhes pulmonaires chroniques et les anciennes phlegmasies des bronches. [Pour l'usage externe, V. Balsamiques].— On donne aussi le nom de baume à plusieurs produits pharmaceutiques; ce sont des teintures alcooliques, des huiles médicinales ou des onguents.

BALSAMUM ACETICUM CAMPHORATUM. [F] *Baume Acétique Camphré.*

℞. [Pelletier]. — Savon Animal, Camphre, aa ʒij. Huile de Thym, ʒss. Ether Acétique, ℥ij. Faites dissoudre au bain-marie et conservez dans des flacons à large ouverture.

Propriétés. — Usage. — Anodin. Employé seulement à l'extérieur contre les douleurs de tout genre, les enflures, etc.

BALSAMUM CAJUPUTI. [F] *Baume de Cajeput. Opodeldoc de Cajeput.*

℞. — Savon d'Amande, Camphre, Huile de Cajeput, aa, ℥ij. Alcool, Oj. Faites dissoudre au bain-marie et conservez dans des flacons à large ouverture.

Propriétés. — Usage.— Anodin, résolutif. Employé seulement à l'extérieur, avec succès, contre toute espèce de douleurs, d'enflures, ainsi que pour les dartres, et pour rendre la souplesse aux membres devenus raides par suite de douleurs ou d'anciens accidents.

Dose. — Quantité suffisante, en frictions sur les parties malades, 2 ou 3 fois par jour. Au moment de vous servir du remède, placez la fiole dans l'eau chaude pour le liquéfier.

BALSAMUM CANADENSE. [Syn.] *Terebenthina Canadensis. Resina Liquida Pini Balsameæ.* [F] *Baume du Canada. Térébenthine du Canada. Gomme de Sapin* [A] *Canada Balsam. Canada Turpentine. Balsum of Fir.*

Ce baume est aussi appelé par les anglais: *Faux baume de Gilead.* Il découle naturellement du sapin blanc (*Abies ou pinus balsamea*). On le recueille au moyen de vases en fer-blanc munis d'un bec qui, tout en servant par la pointe à être introduit dans l'écorce, permet au liquide de couler dans le vase.

Qualités. —Odeur et saveur de térébenthine, couleur jaune paille, consistance de miel, solidifiable en vieillissant ou exposé à l'air, soluble dans l'alcool, l'éther, les corps gras, insoluble dans l'eau.

Propriétés. —Excitant, diurétique, à large dose purgatif. — Comme les baumes et les térébenthines, son action se porte sur les membranes muqueuses et spécialement sur l'appareil sécréteur des urines; il donne à celles-ci une odeur de violette.

Usage. —V. Balsamum et Balsamiques. On l'emploie de plus en injections (ʒj. à ʒij. battu d'abord dans un jaune d'œuf, puis dans ℥ij. à ℥vj. d'eau) pour détruire les ascarides et pour combattre les coliques et la constipation opiniâtre. A l'extérieur, c'est un remède très-populaire, employé en onguent ou en emplâtre, sur les coupures, les vieux ulcères, les

parties affectées de rhumatisme, les douleurs de reins. Les femmes de la campagne s'en servent en emplâtres contre les douleurs de la matrice.— L'usage interne est quelquefois suivi d'éruptions cutanées, ressemblant à l'eczéma. A hautes doses, il rend l'excrétion de l'urine douloureuse ; dans ces cas, il faut discontinuer.

Dose.—℈j. à ʒj., 2 ou 3 fois par jour, soit en pastilles, en pilules ou dans un jaune d'œuf, du sirop ou du mucilage.

Préparations officinales.—Charta Epispastica. Collodium Flexible. Il entre aussi dans la composition d'un grand nombre d'emplâtres et d'onguents.

BALSAMUM CARPATHICUM. [Syn.] *Balsamum Libani.* [F] *Baume du Mont Carpathe. Baume de Carpathe.* [A] *Riga Balsam. Carpathian Balsam.*

Cette térébenthine découle d'une espèce de pin, nommé *Pinus Cembra* et souvent du *Pinus Palustris*

Qualités.—Fluide, incolore, odeur de genévrier.

Propriétés.—Usage.—Dose—Les mêmes que ceux des térébenthines ordinaires; mais c'est une substance presqu'inconnue.

BALSAMUM COPAIBA. [Syn.] *Copaiba. Balsamum Copaibæ. Balsamum Capaivi ou Copaiva.* [F] *Copahu. Baume de Copahu. Térébenthine de Copahu. Oléo-Résine de Copahu.* [A] *Copaiba. Balsam of Copaiba.*

Cette *Oléo-Résine* découle par incision de plusieurs arbres du genre *Copaifera* qui croissent en Amérique : au Brésil, au Mexique, aux Antilles. On en distingue deux sortes ; le *Copahu du commerce ou du Brésil, et le Copahu de Cayenne.*

Qualités.—Transparent, jaunâtre, saveur âcre, amère, consistance d'huile d'olive, soluble dans l'alcool, l'éther, les huiles fixes. Le *Copahu de Cayenne* se distingue par sa saveur moins forte, plus amère, et son odeur moins désagréable. Ces deux espèces sont employées indifféremment.

Propriétés.—Usage. —Diurétique, stimulant des membranes muqueuses. A fortes doses, purgatif.— Le baume de copahu est un excitant puissant qui, à petites doses, active la digestion ; à hautes doses occasionne des déjections alvines et quelquefois des nausées, des vomissements, de la strangurie ou des urines sanguinolentes. Lorsqu'il est absorbé, il paraît avoir une action spéciale sur les membranes muqueuses, et particulièrement sur celles des membranes génito-urinaires. C'est de cette action spéciale que découle son principal usage pour combattre les écoulements blennorrhagiques: c'est, avec le poivre de cubèbe, le spécifique de ces affections. Quelques médecins ne l'emploient dans ces cas que lorsque les symptômes inflammatoires sont dissipés ; mais la majorité l'administrent au début de la maladie, et toujours avec plus de succès. Quand les malades ont l'estomac trop susceptible, on peut, avec beaucoup d'espoir de réussite, l'administrer en lavement. Le traitement doit être continué de 8 à 10 jours après que l'écoulement a cessé. —Outre l'indication principale de ce baume contre la blennorrhagie, on l'a conseillé dans les leucorrhées rebelles, les dyssenteries chroniques &c. , les affections hémorrhoïdales douloureuses, dans certaines affections chroniques des poumons, le catarrhe et l'irritation chronique de la vessie. Le copahu a un effet très-remarquable, non-seulement dans les bronchorrhées, mais même dans les bronchites chroniques à l'état subaigu, et accompagnées d'une expectoration muqueuse ou muco-purulente qui épuise le malade par son abondance. Il a été employé récemment avec succès dans la diphthérie et le croup pseudomembraneux. Il a aussi été donné dans le psoriasis et l'hydropisie. Au Brésil, on l'emploie comme vermifuge.— Son emploi est quelquefois suivi d'éruption cutanée qui ressemble à l'urticaire.— A hautes doses, il peut produire l'inflammation des reins, et pour cela, il est contre indiqué quand il y a ulcération de cet organe.— Il était

autrefois très-employé comme vulnéraire sur les blessures, les ulcères, etc; mais aujourd'hui, il est rarement employé à l'extérieur, cependant le Dr Ruschenberger le recommande contre les engelures. V. Balsamique, balsamum et huile de copahu.

Dose. — Dans la blennorrhagie, 20 gouttes à ʒj. 3 fois par jour. Dans la leucorrhée, ʒss. à ʒj. Dans les maladies de poumons, 10 gouttes à ʒss. On le prend soit en pilules, soit en capsules, ou dans l'eau sucrée, du sirop, ou du mucilage de gomme arabique, ou un jaune d'œuf. Pour injections, dans les cas de blennorrhagie et de leucorrhée, ʒj. à ʒij. et plus dans ℥j. à ℥ij. de mucilage clair de gomme arabique, ou battu avec un jaune d'œuf et de l'eau.

Incompatibilités. — Acide sulfurique, acide nitrique.

Préparations Officinales. — Huile de copahu. Pilules de copahu. Capsules de copahu.

Epreuves. — On falsifie le baume de copahu avec l'huile de ricin, qui, comme lui, se dissout dans l'alcool absolu et avec la térébenthine de Bordeaux, qui lui donne la propriété de se bien solidifier par la magnésie. On reconnaît le mélange de térébenthine à l'odeur particulière de térébenthine que possède le produit falsifié, surtout lorsqu'on le chauffe; ce baume ainsi fraudé est aussi plus consistant. On reconnaît la falsification avec l'huile de ricin en versant une goutte ou deux du mélange sur une feuille de papier que l'on tient à quelque distance de charbons allumés: si le baume est mélangé, la tache de résine est entourée d'une auréole d'huile grasse; si l'on fait bouillir dans l'eau le baume de copahu pour chasser toute l'essence, il reste mou s'il contient de l'huile de ricin; il est sec s'il est pur.

Remarque. — *Le Copahu Solidifié par la magnésie ou Copahu officinale, et le Copahu magistral*, préparé extemporanément avec la magnésie calcinée sont employés dans les mêmes cas. Les *Capsules Anglaises* sont faites avec le *Copahu Solidifié par la Chaux.* On mêle au copahu de la chaux nouvellement éteinte, jusqu'à ce qu'une petite quantité, mise dans l'eau, prouve la consistance pilulaire, et on met en capsules.

BALSAMUM GILEADENSE. (Syn.) *Opobalsamum.* (F) *Baume de Gilead Baume de Judée. Baume de la Mecque. Térébenthine de la Mecque.* (A) *Balsam of Gilead. Balm of Gilead.*

Ce baume est fourni par *l'Amyris Gileadensis*, arbre de la *famille des Térébinthacées*, qui croît naturellement dans l'Arabie Heureuse et dans l'Egypte. Cette oléorésine, qui a reçu à tort le nom de baume, est tombée aujourd'hui en désuétude quant à son usage médical.

BALSAMUM GURJUNÆ. [Syn.] *Balsamum Dipterocarpi.* [F] *Baume Dipterocarpe. Huile de Bois. Baume de Gurgum.* (A) *Wood oil. Gurjum Balsum.*

Ce Baume est fourni par plusieurs espèces du genre *Dipterocarpus*, qui croissent dans les Indes Occidentales et l'Archipel Indien. L'oléorésine qui en découle est connue en Europe sous le nom de *Baume de Copahu de l'Inde.* Le *Guad* est la même huile qui dépose plus épaisse. C'est un liquide épais et visqueux, opaque, gris verdâtre; filtré il est rouge brun; son odeur rappelle celle du copahu, goût amer, aromatique, soluble dans la benzine, le chloroforme, le sulfure de carbone et les huiles essentielles, en partie dans l'alcool amylique, l'éther, l'acétone.

Propriétés. — *Usage.* — C'est un succédané sérieux du copahu. On l'a recommandé dans la lèpre, les maladies de la peau, les affections leucorrhéiques, gonorrhéiques, les maladies des reins, de la vessie, &c.

Dose. — En suc, en émulsion, 15 à 40 gouttes; de l'huile volatile, 10 à 30 gouttes. Le Dr Henderson l'a donné à la dose d'une cuillerée à thé 2 ou 3 fois par jour.

Remarques. — Il y a dans le commerce plusieurs espèces d'*Huiles de Bois* (*Wood oils*) ce qui donne lieu à des malentendus. Le *Wood oil* chinois et le *Wood oil* (baume ou oléorésine retiré du *Hardwickia Pinnata*]. Fluskiger et Hanbury indiquent un moyen facile de distinguer les trois baumes. On met 1 goutte de baume et 19 gouttes de sulfure de carbone

dans une éprouvette ; on ajoute parties égales d'acide sulfurique et azotique concentrés en agitant : le copahu prend une teinte d'un beau brun rougeâtre ; le baume de Gurgum, une teinte, rouge propre d'abord, puis violette au bout de quelques minutes, et l'oléorésine d'Hardwickia aucunement altérée. Enfin le nom de *Wood oil* est aussi donné à diverses huiles essentielles, notamment à l'ess. de santal que l'on recommande, dans ces derniers temps, comme succédané du baume de copahu.

Le *Baume de Minjaklabam* a les mêmes propriétés que le baume de Gurgum.

BALSAMUM NERVINUM. (Syn.) *Pomatum Nervium.* (F) *Baume Nerval. Baume Nervin.*

Propriétés.— Usage.—V. Baume Tranquille. Employé à l'extérieur comme anodin contre les douleurs. On frictionne la partie douloureuse souvent dans la journée.

BALSAMUM PERUVIANUM. (Syn.) *Balsamo-Negro. Balsamum Indicum* (F) *Baume des Indes. Baume du Pérou.* (A) *Peruvian Balsam. Balsam of Peru. American Balsam.*

Ce baume est fourni par le *Myroxylon ou Myrospermum Peruiferum.* (F) *Myroxylon Peruiferæ*, arbre qui croît dans l'Amérique méridionale et principalement au Pérou. On distingue 3 variétés de Baume du Pérou, le *blanc*, le *roux*, et le *noir*. Les deux premiers sont quelquefois désignés sous le nom de *baume en coque*, parce qu'ils nous arrivent dans des coques de coco. On a retiré du *Baume Blanc*, de la *Myroxocarpine*.

Qualités. — Odoriférant, saveur âcre et amère, consistance de miel, couleur brun rouge, soluble dans l'alcool et l'éther, miscible à l'eau au moyen de mucilage. Le baume blanc est liquide, d'une couleur ambrée et d'une odeur plus suave.

Propriétés.— Usage. — Stimulant, tonique, expectorant. Dans les affections pulmonaires, l'asthme chronique, les toux opiniâtres, l'atonie de l'estomac, les ulcères internes, les engorgements lymphatiques, la leucorrhée, la blennorrhée, la paralysie, le rhumatisme chronique. A l'extérieur, contre les ulcères indolents, les coupures. C'est une substance peu employée aujourd'hui et contre-indiquée quand il existe quelques symtômes inflammatoires. *V.* Balsamiques et Balsamum.

Dose. — ʒss. à ʒj., en pilules ou en capsules, avec du mucilage ou un jaune d'œuf. (E.) 10 à 15 goutes. (Br. Ph.)

BALSAMUM TOLUTANUM.—(F) *Baume de Tolu. Baume de St. Thomas. Baume de Carthagène.* (A) *Balsam of Tolu.*

Ce baume découle du *Miroxylon Toluiferum*, arbre de l'Amérique Méridionale.

Qualités.— Saveur et odeur agréables, couleur jaune doré, soluble dans l'alcool et l'éther, soluble dans l'eau, mais il lui communique son odeur, consistance molle et pâteuse ; il devient sec et friable avec le temps.

Propriétés. — Usage. — Stimulant, expectorant, tonique. Contre les affections pulmonaires et les toux chroniques. A cause de son bon goût, ce baume entre dans presque toutes les préparations pectorales. On l'a beaucoup vanté contre la phthisie ; mais là, il n'est que palliatif, en rendant l'expectoration plus facile. On l'a aussi préconisé contre les inflammations chroniques des voies urinaires, le catarrhe de la vessie, les leucorrhées et les blennorragies rebelles. Enfin, il peut être indiqué avec succès dans les mêmes cas que les térébenthines, quand celles-ci sont jugées trop excitantes. Voyez Balsamum et balsamiques.— A l'extérieur, il est employé, soit solide, soit en teinture, contre les vieilles plaies, les coupures récentes, etc., et, sous forme de gargarisme (Tr. de Tolu, ℥ j. eau, ℥ vj.) contre les ulcères de la bouche et de la gorge, ainsi que pour le ramollissement des gencives ; dans ce dernier cas, on peut toucher les gencives avec la teinture pure ou du moins très-peu diluée. — Dans les

maladies du poumon, on ne doit l'employer qu'après que les symptômes inflammatoires sont dissipés.

Dose. — 10 à 30 grains, en pilules, en pastilles ou en capsules. La meilleure manière de l'administrer est en teinture.

Préparations officinales. — Teinture de tolu. Sirop de tolu. Pilules phosphorées. Tr. de benjoin composée.

BALSAMUM TRANQUILANS. (F) *Baume Tranquille.*

℞. — Feuilles fraîches de belladone, jusquiame, morelle, nicotiane, pavot, stramoine, de chaque, 125 gram.; sommités sèches d'absinthe, d'hysope, lavande, marjolaine, menthe aquatique, menthe coq, millepertuis, rue, sauge, thym, fleurs sèches de sureau, romarin, de chaque, 32 gram.: huile d'olive, 3 kilogr. Contusez les plantes fraîches; mélangez-les à l'huile, et faites cuire sur un feu doux jusqu'à dissipation complète de l'eau de végétation des plantes; laissez encore digérer pendant deux heures, passez avec une forte expression et versez l'huile chaude sur les sommités et les fleurs sèches, que vous aurez convenablement divisées; laissez macérer pendant un mois; passez avec expression, décantez et conservez dans des vases bien fermés, que vous placerez dans un lieu frais et à l'abri de la lumière.

Propriété.— Usage. — Calmant. Employé en friction contre les douleurs. Il ne faut pas l'employer sur des surfaces dénudées.

Remarque. — Le *Baume Universel du Dr Récamier* est préparé à peu près de la même manière et employé aussi pour mal d'oreilles, douleurs, etc. Excellent remède.

BAPTISIA ALBA. [Syn.] *Baptisia Leucantha.* [F] *Baptisie blanche.* [A] *Toll White False Indigo. Prairie Indigo.*

Cette plante est une des espèces de la plante suivante. Les fleurs sont blanches, grandes, en grappes terminales.

Propriétés.— Usage.— V. Baptisia tinctoria.

BAPTISIA TINCTORIA. [Syn.] *Sophora Tinctoria. Podalyria Tinctoria.* [F] *Baptisie des Teinturiers. Indigo Sauvage. Herbe aux Taons.* (A) *Wild Indigo.*

La Baptisie est une plante vivace qui croît aux Etats-Unis et en Canada. Elle fleurit en juin et juillet; ses fleurs sont jaunes. Famille de *Papilionacées.*

Partie usitée— La racine. Les fleurs et les feuilles possèdent les mêmes propriétés, mais à un moindre degré. La racine est brune, amère et âcre.

Propriétés.— Usage. — A larges doses, elle est violemment émétique et purgative; à petites doses elle n'est que légèrement laxative. — Elle a été employée avec succès par les Drs Thacher, Comstock et Stevens dans les fièvres typhoïdes et la scarlatine, la dyssenterie épidémique, et dans cet état particulier où se trouve le système quand il y a gangrène ou mortification. A l'extérieur, contre les ulcères obstinés et douloureux, en cataplasmes ou en lotions. A l'intérieur et à l'extérieur contre la gangrène ou la tendance à la gangrène.

Dose— De la décoction suivante: — ℞.— Racine de baptisie ℥ j. Eau Oj. Une grande cuillerée toutes les 4 ou 8 heures. La tendance du remède à se porter sur les intestins peut être corrigée par l'opium quand on désire qu'il agisse plus fortement sur tout le système.

BARII BROMIDUM. (F) *Bromure de Baryum.* (A) *Bromide of Barium.*

Qualités. — Tables rhomboïdales, incolore, inaltérable, d'une saveur âcre, amère, très-soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool absolu.

Propriétés.— Usage.— Altérant. Employé contre les maladies scrofuleuses.

Dose.— 1 à 3 grains, 3 ou 4 fois par jour. A l'extérieur, en lotion, 1 à 5 grains. En onguent, ℥ j. pour ℥ x. d'axonge.

BARIUM ou BARYTIUM. (F) *Baryum.* (A) *Barium.*

Métal d'un blanc d'argent, découvert par Davy. Ce métal forme avec l'oxigène un protoxyde, connu sous le nom de baryte, que l'on emploie en médecine. Voyez Baryte.

BARYTA. (F) *Baryte. Oxide de Baryum. Protoxyde de Baryum. Terre pesante.* (A) *Baryta. Oxide of Barium.*

La baryte ou barite est terreuse, alcaline et la plus pesante de toutes les terres salifiables. On la connaît aussi, cristallisée à l'état d'hydrate. Dissoute dans l'eau, elle forme *l'Eau de Baryte* qui est un réactif.

Qualités.— Blanc grisâtre, en masse poreuse, soluble dans 30 parties d'eau froide et 10 parties d'eau bouillante, très-difficilement fusible, très-caustique et poison violent, ainsi que tous ses sels. V. Antidote.

Propriétés. — *Usage.* — Elle agit comme la potasse et la soude. On ne l'emploie qu'à l'extérieur, en lotion ; elle n'est presque pas usitée.

BARYTÆ CARBONAS. (F) *Carbonate de Baryte. Craie Barotique.* (A) *Carbonate of Baryta. Witherite.*

Ce sel existe tout formé dans la nature. On l'obtient aussi par double décomposition du chlorhydrate de baryte par le carbonate de soude.

Qualités. — Blanc, insoluble dans l'eau. C'est un poison très-actif.

Usage. —Employé seulement pour la préparation du chlorure de barium. Il est aussi regardé comme base de plusieurs traitements antidartreux secrets.

BARITÆ HYDRIODAS. (Syn.) *Barii Iodidum. Barium Iodatum.* (F) *Iodure de Baryum.* (A) *Iodide of Barium.*

Qualités.— Blanc, déliquescent, âcre, soluble dans l'eau ; il cristallise en petites aiguilles. Sa solution se décompose à l'air.

Propriétés. — *Usage.* — Altérant. Poison corrosif. V. Antidote. Les mêmes que ceux de l'iodure de potassium.

Dose.— $\frac{1}{4}$ de grain, 3 fois par jour, dans ʒj. d'eau, augmentant graduellement à 3 grains. En onguent, 4 à 12 grains pour une once d'axonge.

BARYTÆ MURIAS. (Syn.) *Barii Chloridum. Barita Muriatica. Chloruretum Baryticum.* (F) *Chlorure de Barium. Terre Pesante Salée. Hydrochlorate de Baryte. Muriate de Baryte. Sel Marin Barotique.* (A) *Chloride of Barium. Muriate of Baryta.*

Qualités. — Ce sel est blanc, cristallisable, de saveur amère, âcre et piquante, soluble dans l'eau, et l'alcool rectifié.

Propriétés.— *Usage.* — Altérant, tonique, styptique, escharotique. A haute dose, (ʒj. ou plus), c'est un poison violent qui se rapproche des poisons narcotico-âcres. V. Antidote. Dans les maladies scrofuleuses et cancéreuses, les engorgements des vicères et des glandes lymphatiques, les tumeurs blanches, l'hydropisie ; mais il n'est guère usité aujourd'hui que contre les tumeurs blanches et les affections scrofuleuses. Il a été employé à l'extérieur, en solution ou en onguent, contre les maladies chroniques de la peau et les écrouelles, et, en collyre contre l'opacité de la cornée et les ophthalmies scrofuleuses, &c. A petites doses, ses effets sont à peu près les mêmes que ceux du chlorure de calcium et de l'arsenic. Il est peu employé aujourd'hui. V. Aqua Barii chloridi.

Incompatibilités. — Acide sulfurique, les sulfates, les carbonates et les phosphates.

Préparations officinales. — Liquor barii chloridi.

BARITÆ NITRAS. (Syn.) *Azotas ou Nitras Baryticus.* (F) *Nitrate de Baryte. Azotate de Baryte. Nitre Barotique ou de Terre Pesante.*

Qualités. — En cristaux octaédriques, solubles dans 20 parties d'eau. Poison. V. Antidote. Pas employé en médecine.

BARYTÆ SULPHAS. [Syn.] *Sulphas Baryticus.* F) *Sulfate de Baryte. Vitriol Pesant. Spath Pesant.* (A) *Sulphate of Baryta or Barium.*

Ce sel, qui est très-dûr, très-pesant et comme pierreux, se trouve en grande quantité dans la nature. Il n'est employé en médecine que pour la préparation du chlorure de barium.

BATEMAN'S PECTORAL DROPS.— R. E.-U.— Santal rouge. ℥ ij. Alcool dilué, gal. iv. Digérez 24 heures, filtrez et ajoutez: Opium, Catéchu, Camphre, aa ℥ ij. Huile d'Anis, ʒ iv. Macérez 10 jours.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — Comme le parégorique, il contient à peu près 2 grains d'opium par once fluide.

BAUME DE GENIÈVRE.— R. (Codex), — Huile d'Olive, Oj. Gomme de Sapin, ℥iv. Cire jaune, ℥v. Santal rouge, ℥jss. Camphre, ℥j. Faites chauffer jusqu'à ébullition; retirez du feu et brassez jusqu'à refroidissement. Ajoutez de l'essence de rose, quantité suffisante.

Propriétés. — *Usage.* — Adoucissant, cicatrisant. Employé contre les gerçures des lèvres, des mains, etc. C'est un des meilleurs onguents pour toute espèce de plaies, même pour la gangrène.

BAUME de LUCATEL et BAUME de CHIRON. — Ces deux baumes ne diffèrent du précédent que par l'addition d'un peu de baume du Pérou.

BAUME du SAMARITAIN. (A) *Samaritan Balsam.* — R. Vin de Porte, Oj. Huile d'olive, Oj. Faites bouillir un quart d'heure. — Vulnéraire.

BAUME DE TURLINGTON. (A) *Turlington's Balsam.* — R. E.-U — Benjoin, ℥xij. Styrax liquide, ℥iv. Aloès, ℥j. Baume du Pérou, ℥ij. Myrrhe, ℥j. Racine de Belle-Angélique, ℥ss. Baume de tolu, ℥iv. Extrait de réglisse, ℥iv. Alcool, Oviij. Macérez 10 jours et filtrez.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — Comme la Tr. de Benjoin composée; mais il est plus particulièrement employé à l'extérieur.

BDELLIUM. — Le Bdellium est une gomme résine de l'Arabie et des Indes Orientales. Il est en masses de petites dimensions, et en larmes de couleur gris rougeâtre ou verdâtre. On ne l'emploie que pour la préparation des emplâtres.

BEBERIÆ SULPHAS. [Syn.] *Beberinæ Sulphas.* [F.] *Sulfate de Bébérine.* [A] *Sulphate of Beberia or Bibirine.*

Alcaloïde obtenu de l'écorce du *Nectandra* (V. ce mot). Cet alcaloïde est identique à la *Buxine* [*du Buis*] et à la *Pélosine* [*du Pareira brava*]. On a aussi découvert dans l'écorce du Bébéru deux autres alcaloïdes, dont l'un, la *Nectandrine*, est soluble dans le chloroforme, et l'autre, la *Sépirine*, y est insoluble.

Qualités. — Cet alcaloïde est en écailles fines ou en cristaux aiguillés, très-amer, brun [jaune quand il est pulvérisé]; soluble dans l'eau et l'alcool.

Prop. Usage. — Tonique, antipériodique. La bébérine est employée, comme la quinine, dans les fièvres intermittentes et autres affections fébriles. On la donne aussi dans la leucorrhée, la dysménorrhée, la ménorrhagie, les blennorrhagies, l'atonie des rognons et de la vessie.

Dose. — 2 à 5 grains, 3 ou 4 fois par jour.

Remarque. — *Le Sulfate Impur. Sulfate Commercial*, peut aussi être employé comme remède.

BEDEGAUR. (Syn.) *Fungus Rosarum.* (F) *Bédégar. Pomme Mousseuse. Eponge d'Eglantier.*

Le Bédégar est une excroissance qui se développe sur diverses espèces de rosiers, notamment sur l'églantier, et qui est produite par la piqûre d'un insecte. Il était autrefois employé comme anthelmintique, diurétique et lithontriptique, à la dose de 10 à 40 grains; mais aujourd'hui il n'est reconnu que comme légèrement astringent.

BELÆ FRUCTUS. (Syn.) *Bela. Malum Cudonium.* (F) *Bael. Bela. Coing du Bengale.* (A) *Bael. Bengal Quince.* Le Bael est le fruit de *l'Ægle Marmelos*, arbre des Indes Orientales, famille des *Aurantiacées.*

Qualités. — Le fruit desséché est très-dûr. On le trouve dans le commerce en tranches ou en morceaux irréguliers auxquels adhèrent encore une partie des grains. Il cède ses propriétés à l'eau par macération ou par décoction.

Propriété. — *Usage.* — Astringent. Employé dans les diarrhées, dyssenteries, ou autres relâchements des intestins qu'il soulage sans causer de constipation. Peu employé en Amérique.

Dose. — De la décoction (Fruits desséchés, ℥ij. Eau 1 chopine, faire réduire à 4 onces, faisant bouillir lentement) ℥j à ℥ij. toutes les 2 ou 3 heures, dans les cas aigus. Dans les cas chroniques, 3 fois par jour.

Préparation Officinale. — Extrait fluide de Bael.

Remarque. — On substitue souvent à ce fruit l'écorce du *Garcinia Mangostana* ou du *Feronia Elephantum.* (*Wood-Apple*).

BELLADONNA. (Syn.) *Atropa Belladonna.* (F) *Belladone. Morelle Furieuse. Belle-Dame. Herbe Empoisonnée.* (A) *Belladonna. Deadly Night-shade.*

Cette plante, haute de 3 ou 4 pieds, appartient à la famille des *Solanées vireuses*, dont elle est une des espèces les plus actives. Elle croît dans les lieux sombres, le long des vieux murs et fleurit de Juin en Août. On la cultive dans nos jardins botaniques.

Qualités. — Fleurs grandes et pourpres, racine charnue, rameuse, de l'épaisseur d'un à deux pouces; le fruit est une baie arrondie qui ressemble à la cerise noire, ce qui a été souvent cause d'empoisonnement.

Partie usitée. — Les feuilles (*Belladonnæ folia*); et la racine (*Belladonnæ radix*). On les emploie récentes ou sèches.

La belladone doit ses propriétés à *l'atropine.* (V. ce mot). On y a découvert un autre alcaloïde, la *Belladonine*, et une matière colorante, l'*Atrosine*, découverte dans la racine.

Propriétés. — Narcotique, répercussive, et de plus, diurétique et diaphorétique quand elle est administrée à hautes doses ou à petites doses; mais continuée longtemps, c'est un poison narcotique. V. Antidote.

Usage. — L'emploie de la belladone est le même que celui de l'atropine. A doses médicinales et même à très-petites doses, elle produit la sécheresse de la gorge et quelquefois des vertiges, des nausées, le trouble de la vue, etc., symptômes suffisants pour discontinuer quelque temps. A hautes doses, elle produit les mêmes effets, mais avec plus d'intensité, et de plus la dilatation énorme de la pupille, des hallucinations, du délire (quand la dose n'a pas été trop élevée, ce délire peut durer 12 à 24 heures, sans avoir rien d'inquiétant); à dose toxique, l'extrême agitation est suivie du collapsus, du refroidissement, et enfin, de la mort.

On emploie la belladone dans les maladies suivantes: rhumatisme aigu, goutte, coliques nerveuses, convulsions, dysménorrhée, fièvres intermittentes obstinées, migraine, paralysie,

hydropisie, jaunisse, hystérie, palpitations nerveuses, amaurose, delirium tremens, tremblement nerveux partiel ou général, chorée, coqueluche, asthme, salivation mercurielle, salivation des femmes enceintes (5 à 10 gouttes de la teinture toutes les trois ou six heures), gastralgies (V. atropine), constipation habituelle (on la donne en pilule 1/12 gr. combinée avec la fève de calabar, l'extrait de la noix vomique), la diphthérie; dans l'érysipèle de la face, c'est un remède sûr et efficace; pour le rhume de cerveau avec beaucoup d'écoulement aqueux, c'est un spécifique, on donne 5 gouttes de la teinture, puis 1 à 2 gouttes toutes les heures jusqu'à être mis sous l'effet du remède. Dans certaines maladies cutanées, le prurigo, les dartres, l'érythma, l'eczéma, &c., la belladone réussit souvent là où ont échoué tous les autres remèdes.

Pour l'asthme on la donne à l'intérieur, ou ce qui est encore mieux on fait fumer les feuilles sèches. L'épilepsie et l'incontinence nocturne d'urine ont été traitées avec succès par la belladone (poudre de la racine); mais où ce remède prouve sa plus grande efficacité, employé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, c'est contre les névralgies, particulièrement la névralgie faciale (tic douloureux). Elle a été vantée contre l'hydrophobie, le tétanos, la manie; mais on ne l'emploie plus. On l'emploie aussi comme un préservatif de la scarlatine, puis enfin contre la constipation, à la dose de 1/5 de grain 3 fois par jour. A l'extérieur, on se sert des feuilles, en cataplasme, ou de l'extrait, en onguent, solution ou emplâtre, contre les hémorrhoïdes, la fissure à l'anus, les douleurs de rhumatisme, de tête, d'oreilles, enfin toute espèce de douleurs, surtout les névralgies. On l'emploie aussi pour combattre les contractions spasmodiques des divers organes, de l'anus, de l'urèthre, du col de l'utérus; pour arrêter la sécrétion du lait (en appliquant l'extrait sur le mamelon), pour dilater la pupille dans certaines ophthalmies et pour l'opération de la cataracte [on frictionne alors les paupières ou les sourcils avec de l'extrait, ou on instille dans l'œil, soit du suc de la plante, soit de l'extrait ramolli]. La dilatation s'opère ordinairement en 3 ou 4 heures et se prolonge de 2 à 3 jours. L'inhalation de la vapeur d'une décoction de ʒij. des feuilles ou 15 grains d'extrait pour Oj. d'eau est recommandée contre l'asthme et les toux opiniâtres. L'extrait appliqué sur l'abdomen calme les *comissements des femmes enceintes, réduit les hernis étranglées*, &c.

Dose.—1 à 2 grs. de la poudre des feuilles, 1 à 2 fois par jour, augmentant graduellement jusqu'à ce qu'elle détermine la sécheresse de la gorge. Il est rare de pouvoir dépasser 12 grains sans déterminer des phénomènes cérébraux. En infusion [feuilles sèches, grs. xx, eau, ℥x.], ℥j. à ℥ij. Pour les enfants, 1/8 à 1/4 de gr. et même moins, contre l'incontinence d'urine, le matin à jeûn ou le soir en se couchant. La dose qui reste efficace doit être continuée fort longtemps, en ne l'élevant, s'il est nécessaire, qu'à des intervalles de plus en plus éloignés, et que d'un dixième de grain à la fois.—Pour l'usage externe on emploie l'atropine, depuis quelques années, comme étant une préparation plus propre et de force plus uniforme.

Préparations officinales.— Extrait de belladone. Teinture de belladone. Liniment de belladone. Extrait alcoolique de belladone. Atropine. Onguent de belladone. Ext. fluide de belladone.

Remarque.— L'infusion de noix de galle et un soluté d'iodure de potassium ioduré sont recommandés comme antidotes.

BENZINE. [Syn.] *Benzole. Benzène. Bicarbure d'Hydrogène. Phène. Hydrogène Phénylé. Triacétylène*, &c. [A]. *Benzol. Phenyl Hydride. Benzene*, &c.

Qualités.— La benzine ou benzole, obtenue d'abord par Faraday, en comprimant le gaz oléifiant de la houille et plus tard par Mitscherlich, au moyen de la distillation de l'acide benzoïque avec un excès de chaux, est un liquide incolore et transparent, d'une odeur éthérée particulière, susceptible de produire l'anesthésie, mais déterminant une sensation intolérable de bruit dans la tête, qui précède et suit l'inhalation. M. Snow, qui l'a également essayée, l'a vu produire des tremblements convulsifs.

Ce carbure est d'un usage très-populaire pour enlever les taches de graisse. C'est un poison pour les insectes, comme l'a démontré M. Milne Edwards. Celui qu'on emploie en France, s'extrait des produits de la distillation de la houille. Il est utile, d'après M. Rynal, pour tuer les parasites. Il ne faut pas le confondre avec le suivant qui porte les mêmes noms français. V. Nitro-benzine.

BENZINUM. (F) *Benzine. Esprit ou Essence de Pétrole. Ess. Légère de Naphte. Pétroline. Ether de Pétrole.* (A) *Benzin. Petroleum Ether. Petroleum Benzin.*

Produit obtenu par la purification du pétrole Américain que l'on soumet à la distillation C'est une nouvelle préparation officinale. Il ne faut pas confondre ce produit avec la *benzine* ou benzole qui est obtenue par la distillation de la houille ou de l'acide benzoïque. V. plus haut.

On emploie la *benzine de pétrole* surtout comme dissolvant des corps gras, des résines, du caoutchouc et de quelques alcaloïdes. On la substitue à l'huile de térébenthine dont elle se rapproche par ses qualités dissolvantes.

En poussant plus loin la distillation, on a l'huile d'éclairage (Illuminating oil), connue sous les noms de *Phologène ou Naphta. Kerosène ou Kerosine. Huile minérale*, &c.

On obtient aussi du pétrole diverses espèces *d'huiles à graisser*. En même temps que ces huiles à graisser, se produit la *Cire de Pétrole* ou *paraffine* qui est identique avec la paraffine obtenue par la destillation de la houille, &c.

BENZOINUM. (Syn.) *Balsamum Benevivum. Resina Benzoe. Asa Dulcis.* (F) *Benjoin.* (A) *Benzoin.*

Baume naturel qui provient du *Styrax-Benjoin*, arbre assez élevé qui croît à Malacca, à Java et aux autres îles de la Sonde. On l'obtient par incisions ; le premier produit est le plus estimé, c'est le *Pahong* des indigènes. On en trouve deux espèces dans le commerce : le *Benjoin Amygdaloïde* et le *Benjoin en Sorte*. Quant au *Benjoin en larmes détachées*, il n'existe que rarement dans le commerce. Le *Benjoin de Vanille* est nommé ainsi à cause de son odeur.

Qualités.— Le benjoin se présente en masses sèches, friables, grisâtres, un peu luisantes, formées à l'intérieur de larmes ovoïdes, blanches, réunies entre elles par une pâte brunâtre poreuse. Il est d'une odeur très-suave, d'une saveur d'abord douce, mais qui finit par irriter la gorge; il cède à l'eau, de l'acide benzoïque et de l'huile volatile, il est entièrement soluble dans l'alcool et l'éther.

Propriétés.–Usage. —Stimulant, expectorant. Employé autrefois contre les affections de poitrine. On ne l'emploie que sous forme de teinture et d'onguent. Trousseau et Pidoux en recommandent l'inhalation, 3 à 5 fois par jour, contre la laryngite chronique ; on en projette quelques petits morceaux sur des charbons, dans la chambre du malade, ou on lui fait respirer la vapeur de l'eau dans laquelle on a mis du benjoin. Il entre dans la composition des parfums, de l'encens pour les églises, et dans les clous fumants.

Préparations Officinales.— Teinture de benjoin composée. Onguent de benjoin. Axonge benzoiné.

BENZOIN ODORIFERUM.(Syn.) *Laurus Benzoin.* (F)*Benjoin Odorant.* (A) *Spice-wood. Spice-Bush. Fever-Bush.*

Arbrisseau indigène des E-U. et du Haut-Canada. Toute la plante est aromatique. Les fruits ont une saveur analogue aux graines du piment, ce qui les fait employer dans les épices. Les gens de la campagne emploient les jeunes branches (en décoction), comme stimulant aromatique, dans les fièvres adynamiques et comme vermifuge. L'écorce est employée contre les fièvres intermittentes. L'huile des baies est stimulante.

BENZOYLTROPINE. — C'est un anesthésique local qui ressemble assez, dans son action, à la cocaïne, mais il cause d'abord une sensation de brûlement.— Le *Benzoylméthyl-triacétonalkamin* est employé de même, ou plutôt n'est pas employé pour cette raison.

BERBERINE. — Principe jaune, amer, cristallisable, peu soluble dans l'alcool ou l'eau à froid, mais beaucoup à chaud. On le trouve dans l'écorce de Berberis, ainsi qu'un second alcaloïde *Oxycantine* (*Vinétine ou Berbine*) qui est sous forme d'une poudre blanche amorphe, peu soluble dans l'eau, plus dans l'éther et l'alcool. Ces deux alcaloïdes possèdent des propriétés *amères* et *stomachiques*.

Le *Sulfate de Berbérine* à la dose de 15 à 16 grs. a une action cathartique. On l'emploie avec succès, dit-on, dans les fièvres intermittentes et autres affections périodiques, maladies de l'utérus, l'atonie des reins et de la vessie, à la dose de 2 à 5 grains.—Le *Quinoïde d'Armand* est constitué par l'extrait de berberis.

BERBERIS VULGARIS. (F) *Epine-Vinette. Vinettier. Berberide.* (A) *Barberry.*

Arbrisseau épineux de l'Europe, naturalisé dans ce pays. Les fruits sont des baies oblongues qui ressemblent aux groseilles. *L'Epine-Vinette du Canada* (*Berberis Canadensis*) décrite par Pursh, possède les mêmes propriétés ; mais ses baies sont moins grosses et moins succulentes. Famille des *Berbéridées*.

Partie usitée.— Toute la plante.

Qualités.—Ecorce grisâtre, feuilles acides, baies oblongues, très-acides. On prépare avec les fruits des confitures très-agréables. La racine et l'écorce interne fournissent une teinture jaune ; elles doivent cette propriété à un principe cristallisable, la *Berbérine*. V. ce mot.

Propriétés. — Usage. — Réfrigérante, astringente, antiscorbutique, diurétique.—Les feuilles et les fruits sont employés contre le scorbut, les fièvres et les diarrhées. L'écorce et la racine, contre l'hydropisie et la jaunisse.

Dose.—Quantité voulue de la décoction suivante : —℞. Ecorce ou racine ℥ij. Eau Oj. Des fruits, en sirop, conserve ou limonade, quantité voulue.

BERBERIS AQUIFOLIUM. (F) *Raisin de l'Orégon.* (A) *Oregon Grape. Mountain Grape.*

C'est une nouvelle drogue de la Californie, introduite par M.M. Parke et Davis. Elle est, d'après eux, un puissant tonique altérant, et c'est un des meilleurs remèdes dans le traitement des maladies obstinées de la peau, de la syphilis, des scrofules, etc.

Dose.—On en fait *l'Extrait fluide de Berberis Aquifolium*, qui se donne à la dose de 10 à 30 minimes. De l'extrait solide, 2 à 6 grains. Du sirop (Sirop simple, 14 oz. Extrait fluide 2 oz.) ʒj. à ℥ij.

BÉTINE. — Espèce d'extrait retirée de la betterave.

BÉTOL. — Ses qualités chimiques sont en tout semblables à celles du Salol. Ce dernier composé est *l'Ether phénylique de l'acide Salicylique* et le *Bétol* est *l'Ether Beta-Naphtol* [*Beta-Naphtol Ether*] du même acide.

Qualités. — En petits cristaux, presque blancs ; inodore et insipide, insoluble dans l'eau ainsi que dans la glycérine chaude ou froide ; peu soluble dans l'alcool, beaucoup soluble dans l'huile de lin chaude ou froide.

Propriétés. — Usage. — Ceux du Salol.

BETONICA OFFICINALIS. [Syn.] *Betonica Purpurea. Veronica Purpurea.* [F] *Bétoine.* [A] *Betony. Wood Betony.*

Plante vivace, herbacée, de la famille des *Labiées*. Elle était autrefois employée comme tonique, antihystérique, vulnéraire ; mais elle n'est plus en usage ; cependant la racine est émétique et purgative.

Dose.—℥ij. à ℥j. en infusion. Poudre des feuilles, comme sternutatoire dans les maux de tête, quantité voulue.

BETULA ALBA. [F] *Bouleau. Arbre de la sagesse. Biole. Aulne Blanc.* [A] *Common European Birch.*

Arbre de *l'Europe,* famille des *Amentacées. L'Ecorce de Bouleau* s'enlève par larges bandes, minces, flexibles et d'une grande tenacité; la partie interne qui est amère et astringente est employée contre les fièvres intermittentes; l'épiderme est séparé en couches minces; il sert au pansement des cautères et des plaies. On en obtient un alcaloïde, la *Bétuline.*

Propriétés.—Usage. —Les *Bourgeons et les feuilles de Bouleau* secrètent une substance résineuse qui, associée à la soude, est laxative et tonique. L'écorce fournit par la distillation une huile empyreumatique (*Oleum Rusci. Betulinum. Muscaveticum. Huile Russe. H. de Bouleau. Essence de Bouleau. Degutt*), qui est employée contre la blennorrhagie, et qui est aussi très-utile en application externe contre l'eczéma chronique.— Les feuilles qui ont une saveur amère, sont employées en infusion contre la goutte, les rhumatismes, l'hydropisie et les maladies de la peau.—La *Sève de Bouleau,* qui est extrêmement abondante, est employée comme dépurative contre les éruptions cutanées et dartreuses. La goutte, le rhumatisme, les maladies de la peau et surtout l'hydropisie ont été traitées par l'application des feuilles fraîches de bouleau, dont la partie malade et même tout le corps étaient enveloppés; on assure que ce moyen a réussi dans plusieurs cas.

Remarque. — L'écorce du *Betula Papyracea.* (F) *Bouleau à Papier. Bouleau à Canot.* (A) *Paper Birch. Canoe Birch,* est beaucoup employée, dans l'Amérique du Nord, pour faire des canots, des boîtes, des vases, des étuis, et on la met même dans les chaussures, pour garantir de l'humidité; elle est presque indestructible.

BETULA LENTA. [F] *Bouleau Merisier Rouge.* [A] *Cherry Birch.*

L'écorce et les feuilles de cette espèce de bouleau [arbre indigène, famille des *Bétulacées*] ont l'odeur et la saveur du gaulthéria procumbens; elles sont employées quelquefois en infusion comme stimulantes et diaphorétiques. L'huile, obtenue par la distillation de l'écorce, est identique à celle de gaulthérie. On en retire de la *Gaulthérine.*

BIDENS BIPINNATA. (F) *Bident.* (A) *Spanish Needles.*—Plante indigène, famille des *Composées.*

On en fait un extrait fluide employé comme emménagogue. Les Eclectiques l'employaient comme expectorant, dans les affections des bronches et du larynx. Les autres espèces de *Bidents* ont, probablement, les mêmes propriétés.

BIÈRE (A) *Beer.* — Boisson fermentée faite avec le houblon et les céréales, particulièrement avec l'orge germée. V. *Malt.* —— Il y a 1o: *La petite bière* faite avec des moûts peu chargés; elle s'aigrit facilement, et elle est en général une mauvaise boisson. 2o *La bière double, (Brown stout),* plus concentrée, plus colorée, d'un brun doré, légèrement mousseuse; est une boisson excellente dans un grand nombre de maladies. 3o La *Bière Blanche, (Pale Ale. Edinburgh Ale)* ne diffère de la précédente que par la couleur. Même emploi. 4o Les *Bières fortes (Porter des Anglais),* les *Bières Flamandes (Faro de Bruxelles),* et *Lager Beer,* diffèrent aussi des précédentes par la concentration du moût et la manière de faire fermenter. Ce sont de bonnes boissons, lorsqu'elles sont prises d'après l'ordonnance d'un médecin.

Propriétés. — Usage. — La *bière amère ordinaire* est généralement employée pour préférer les *bières médicinales.* Les principes que la bière peut dissoudre sont les mêmes que dissout le vin. La durée de la macération est de 2 à 4 jours. Les substances doivent être convenablement divisées, pour céder leurs principes à la bière. – Les *bières médicinales* ne doivent

être préparées qu'en petite quantité, car elles sont toujours très-altérables. La bière appliquée sous forme de cataplasme (une tranche de pain dans une mousseline, trempée dans la bière froide), sur des abcès ou phlegmons, anthrax, la *fourchette, panaris, &c.*, est un remède très-efficace et très-prompt. – La *Bière Ferrée* prise à l'intérieur est tonique ; on la donne surtout dans les cas de dyspepsie et d'érysipèle ; dans ce dernier cas on en lave la partie affectée (V. Maltines). La bière est un excellent tonique ; elle excite l'appétit. Lorsque l'insomnie est due à un état anémique du cerveau elle produit un bon sommeil, prise au coucher. Le *delirium tremens*, la *manie puerpérale, &c.* qui sont compliqués d'adynamie, sont améliorés par la bière. Dans la mélancolie, quelques gouttes d'opium dans de la bière font un bon effet.

BIÈRES MÉDICINALES. *Brytales. Brytolature.* V. *Bière.*

BIÈRE DOMESTIQUE. *Grosse Bière Domestique.*(A) *Home Made Beer.*

Faire bouillir 1 pot d'orge dans 4 gallons d'eau jusqu'à ce que l'orge soit crevée. — Faire bouillir, pendant 20 minutes, 4 oz. de houblon dans 2 gallons d'eau. Il faut réduire de manière que les deux réunis ne fassent que 5 gallons. Couler les deux décoctions, les mêler, y ajouter 3 chopines de melasse et 3 demiards de *yeast*. Mettre le tout dans un baril [en chêne neuf, ou un baril qui n'aura servi qu'au whisky ou à l'alcool], il faut le bien boucher. Laisser à la chaleur 4 jours. Enfin mettre en bouteilles et dans chaque bouteille [si elle est grande] une cuillerée à soupe de cassonnade, ou mieux encore, seulement un grain de raisin.

Remarque.— 1° On ne met la *yeast* que la première fois, car en vidant le baril de bière on y laisse la moitié de la lie pour faire fermenter la nouvelle bière qu'on y remettra. — 2° Après avoir vidé une bouteille, on la bouche sans la laver, et on peut y mettre la bière nouvelle sans sucre ou sans raisin. — 3° On laisse les bouteilles de bière 3 ou 4 jours un peu à la chaleur avant de les mettre dans un lieu frais. — 4° Il faut bien boucher les bouteilles. — 5° Cette bière est aussi bonne et aussi tonique que celle faite par les brasseurs et elle ne coûte que 5 cts. le gallon. C'est un excellent tonique. V. Bière — 6° On pourrait, probablement, faire du *porter* en y ajoutant de l'*Essence de Porter* qu'on peut acheter.

BIÈRE D'ÉPINETTE. V. Petite Bière.

BIÈRE de GINGEMBRE. [Dorvault] R. — Bière nouvelle, 5 gallons et 5 chopines, gingembre en poudre lb.j. Faites macérer quatre jours et passez. Il faut mettre en bouteilles bien bouchées. Tonique, digestive

BIÈRE de GINGEMBRE SÈCHE. — V. Poudre Gazifère de Gingembre.

BIOXALATE DE POTASSE. [Syn.] *Oxalate de Potasse. Sel d'Oseille. Sel de Citron. Sel à détacher. Oxalate Acide de Potasse.* [A] *Binoxalate of Potassa. Salt of Sorrel. Essential Salt of Limons.* [L] *Suroxalas Kalicus. Oxalinum. Suroxalas Potassicus.*

Ce sel est retiré de diverses espèces d'oseilles. Il est blanc, acide, piquant et amer. On l'emploie en quantité suffisante, pour faire des limonades et des pastilles rafraîchissantes et pour détacher le linge.

BISMUTHUM. [F] *Bismuth. Etain de Glace.* [A] *Bismuth* autrefois *Wismuth. Plomb Cendré. Marcassite Blanche*, etc.

Le bismuth est un métal d'un blanc jaunâtre, lamelleux, cassant, fusible, volatil à une haute température, cristallisant en petits cubes lorsqu'il est parfaitement pur. Celui du commerce contient presque toujours de l'arsenic dont il est important de le purger. Il n'est employé en médecine que pour la préparation du sous-nitrate de bismuth.

BISMUTHI et AMMONII CITRAS. [F] *Citrate de Bismuth et d'Ammoniaque.* [A] *Citrate of Bismuth and Ammonium.*

Qualités.—Ce Citrate est en écailles fines, d'un blanc très-brillant, transparent, soluble dans l'eau, mais non déliquescent.

Propriétés.—Usage.—Les mêmes que ceux du sous-nitrate de bismuth, mais étant plus soluble, son action est plus prompte et plus irritante.

Dose.—2 grains, 3 fois par jour ou même plus souvent. On le prend aussi sous forme liquide. V. Liqueur de bismuth.

BISMUTHI BROMIDUM. (F) *Bromure de Bismuth.* (A) *Bromide of Bismuth.*

Qualités. — Il est gris d'acier, altérable à l'air, brillant comme l'iode, déliquescent, légèrement volatile, cristallisable dans le vide.— Le *Borate de Bismuth. Citro-Borate de Bismuth.* (A) *Borate of Bismuth* est sous forme d'écailles amorphes, soluble sans décomposition dans l'eau, insoluble dans l'alcool.

BISMUTHI CITRAS. (Syn.) *Bismuthum Citricum.* (F) *Citrate de Bismuth.* (A) *Citrate of Bismuth.*

Qualités. — En poudre blanche. Il n'est employé que pour des préparations pharmaceutiques.

Préparations Officinales. —Liqueur de bismuth et de citrate d'ammoniaque. Citrate d'ammoniaque et de bismuth.

BISMUTHI OXYDUM. (Syn.) *Bismuthum Oxydatum. Oxydum Bismuticum.* (F) *Oxyde de Bismuth.* (A) *Oxide of Bismuth.*

Ce sel est d'un blanc jaunâtre, insoluble dans l'eau, mais soluble dans l'acide nitrique délé à la moitié de son volume d'eau. On l'emploie dans les mêmes cas que le *Sous-Nitrate de Bismuth.*

Dose.— 5 à 15 grains.

BISMUTHI SALICYLAS. (F) *Salicylate de Bismuth. Salicylate Acide de Bismuth. Salicylate Basique de Bismuth* [A] *Salicylate of Bismuth.*

Employé avec beaucoup de succès, dans le traitement de la gonorrhée, le catarrhe intestinal, la dyspepsie, la cardialgie, le cancer de l'estomac, &c. On le donne à la dose de 9 à 10 grs. (9 à 40 grs. dans 24 hrs.).—C'est un sel blanc.—Le *Salicylate Basique de Bismuth* est jaune.

BISMUTHI SUBNITRAS. (Syn.) *Bismuthum Album. B. Subnitricum. B. Hydrico-nitricum. Magisterium Bismuthi. Subazotas Bismuticus. Subnitras Bismuthicus.* (F) *Sous-nitrate de Bismuth. Sous-Azotate de Bismuth. Nitrate Basique de Bismuth. Blanc de Fard. Blanc de Perle. B. de Bismuth. Magistère de Bismuth.* (A) *Subnitrate of Bismuth. White Bismuth. White Oxide of Bismuth.*

Qualités— Poudre blanche formée de petits cristaux, inodore, insipide, très-pesante, insoluble dans l'eau, soluble dans l'acide nitrique. Exposé à la lumière, elle devient grisâtre.

Propriétés.— Usage.— Astringent, antispasmodique, absorbant, tonique, légèrement sédatif.— Le bismuth modifie heureusement plusieurs maladies de l'estomac et des intestins. On l'emploie à l'intérieur dans les maladies suivantes: gastrite subaiguë, gastrite chronique, dyspepsie, gastrodynie, gastralgie avec état d'irritation de la membrane muqueuse de l'estomac, digestion laborieuse avec tendance à la diarrhée, digestion lente avec éructations acides (dans ces cas on associe le bismuth à la soude ou à la magnésie), vomissements nerveux, vomissements des enfants, causés par la dentition ou le muguet, ulcération chronique du gros intestin, dysenterie, cholérine, diarrhées bilieuses, muqueuses, chroniques et épidémiques, diarrhées des phthisiques, diarrhées et troubles digestifs qui suivent le choléra, les fièvres typhoïdes et autres diarrhées séreuses, dites atoniques, fébriles ou non fébriles qui accompagnent les maladies dans lesquelles s'effectuent des résorptions purulentes ou de matières septiques

suite des opérations chirurgicales. L'efficacité de ce sel a été reconnue également dans la curation des écoulements vaginaux simples et mêmes spécifiques, dans les leucorrhées qui proviennent du col de l'utérus, dans certaines uréthrites. Dans les premières, on projette, à l'aide du speculum, une grande quantité de bismuth, que l'on dirige avec un pinceau de charpie; dans les secondes, on injecte 2 ou 3 fois par jour, une bouillie claire de bismuth délayé dans de l'eau. On ne doit pas craindre, dans les affections utérines, d'employer deux grandes cuillerées de bismuth, qu'on laissera 2 ou 3 jours, si la matière de l'écoulement ne l'entraîne pas. Enfin, il est employé localement contre l'ozène scrofuleux invétéré et rebelle, l'eczéma chronique, les plaies scrofuleuses superficielles, les suppurations interminables, les érysipèles, les eschares gangréneux, l'impétigo, l'ectropion. Dans tous ces cas, on recouvre la partie malade de bismuth sec ou délayé en pâte avec un peu d'eau. —A hautes doses, on pensait que le bismuth était un poison irritant; mais les recherches importantes de M. Monneret ont complètement modifié l'état de la science sur ce point; cependant Orfila mentionne comme résultat de trop hautes doses: douleur et chaleur à l'estomac, nausées, vomissements, coliques, diarrhée ou constipation, assoupissements, vertiges, léger frisson. Ces effets doivent être combattus par des boissons et des injections mucilagineuses et des fomentations émollientes; dans le cas d'inflammation, saignées locales et générales. La contradiction de ces deux rapports ne peut s'expliquer que par la supposition que le remède peut être rendu poison par la présence d'un peu d'arsenic, d'acide nitrique ou de chlorure de bismuth, ce qui peut dépendre du peu de soin apporté pour la préparation.

Trousseau et Monneret ont employé le bismuth à hautes doses avec le plus grand succès.

D'après Bartholow, la diarrhée des fièvres typhoïdes est beaucoup diminuée par le bismuth (℈j. à ℈j à la dose). Dans les diarrhées chroniques, de fortes doses de bismuth (30 à 60 grains) toutes les 2 heures soulagent bien et même guérissent. Le sous-nitrate de bismuth, loin d'être une contre indication à l'alimentation, la facilite en la régularisant. On peut le prendre à l'heure des repas.

On conseille fortement d'employer le *sous-nitrate de bismuth*, pour panser après les amputations, ulcères, plaies, &c. Il est déjà employé dans les hôpitaux. 1° Il possède les mêmes propriétés antiseptiques que l'iodoforme. 2° Il ne peut causer d'empoisonnement. 3° Il n'est pas irritant et diminue les sécrétions. 4° Les effets durent longtemps, ce qui n'oblige pas à changer souvent les pansements. 5° Il n'a pas de mauvaises odeurs. 6° Il n'est pas seulement désinfectant, mais antiseptique et conserve la plaie en bon état. 7° Toute plaie pouvant guérir par première intention, guérit avec ce remède. 8° Il permet de former une croûte sous laquelle l'épiderme se forme.

Dose. — La dose ordinaire est de 5 à 10 grains, 2 ou 3 fois par jour, en pilules ou dans un peu d'eau sucrée. Monneret donne aux adultes pour les diarrhées, ℈ss. à ℈j. divisé en 3 ou 4 doses dans la journée; aux enfants, ℈ss. à ℈j. Pour les maladies de l'estomac, ℈j. à ℈ij. Son meilleur véhicule est le lait. Pour les affections de l'estomac on doit le prendre avant les repas.

Préparations Officinales. — Troches de Bismuth de 2 grains chaque.

Remarque. —*L'Oxyiodure de Bismuth. Sous-Iodure de Bismuth.* (L) *Bismuthi Subiodidum.* (A) *Subiodide of Bismuth. Oxyiodide of Bismuth* est une poudre rouge. Recommandé pour panser les ulcères dans des cas d'inflammations muqueuses.—Le *Tannate de Bismuth* est un sel jaunâtre, insoluble, presque sans saveur, cette nouvelle préparation réunit la propriété astringente du tannin aux propriétés sédative et tonique du bismuth. Ce tannate est employé dans les diarrhées chroniques, les gastrites chroniques, la dyspepsie et les bruissements d'estomac.– *Dose.*– 5 à 15 grains 2 ou 3 fois par jour, dans du mucilage, du sirop, &c.

BISMUTHI SUBCARBONAS. (Syn.) *Bismuthi Carbonas.* (F) *Sous-Carbonate*

de Bismuth. Carbonate de Bismuth. (A) *Subcarbonate of Bismuth. Carbonate of Bismuth. Oxicarbonate of Bismuth.*

Qualités. — Ce sel est en poudre blanche, insoluble dans l'eau, mais très-soluble dans le suc gastrique.

Propriétés. — *Usage.* — Les mêmes que ceux du sous-nitrate de bismuth. Il a sur celui-ci l'avantage de moins peser sur l'estomac et de ne pas produire de constipation. Il est particulièrement employé dans les gastralgies qui suivent les phlegmasies des organes digestifs et qui sont accompagnées de rougeur de la langue, d'éructations acides, de digestion laborieuse et de vomissements spasmodiques. Selon M. Hannon, il neutralise les acides en excès dans l'estomac.

Dose. — 5 à 20 grains, 3 fois par jour, immédiatement avant les repas.

BISMUTHI VALERIANAS. (Syn.) *Bismuthum Valerianicum.* (F) *Valérianate de Bismuth.* (A) *Valerianate of Bismuth.*

Qualités. — Ce valérianate se précipite en poudre blanche qui est lavée et séchée à une douce chaleur.

Propriétés. — *Usage.* — Astringent, antispasmodique, tonique. —— Recommandé par Righini dans la gastrodynie, la gastralgie chronique, les névralgies, les palpitations du cœur.

Dose. — $\frac{1}{2}$ à 2 grains, 3 fois par jour en pilules.

BISTORTA. (Syn.) *Poligonum Bistorta. Colubrina.* (F) *Bistorte. Couleuvrine. Serpentaire rouge. Renouée Vivipare.* (A) *Bistort. Snakeweed.*

Plante vivace de la famille des *Polygonées.*

Partie usitée. — La racine.

Propriétés. — *Usage.* — Astringente, tonique. Il paraît que c'est un spécifique contre la morsure des chiens enragés. Contre les dyssenteries, les diarrhées, les hémorragies. Bouillie dans du vin, on l'emploie, en France, en gargarisme ou en compresses sur les plaies et les tumeurs sanguines.

Dose. — Décoction (Bistorte, ℥ij. Eau. Oij.) ℥iv. 4 ou 5 fois par jour. En poudre, ʒss. à ʒj. — Sur les plaies, quantité voulue.

BITUMEN. — Sous le nom générique de *Bitumes* on entend un certain nombre de substances combustibles ou *Carbures d'Hydrogène. Le Bitumen* est une matière combustible qu'on trouve dans le sein de la terre. Les *bitumes* sont *solides, mous* ou *liquides.* On en distingue plusieurs variétés : 1° le *Naphte* (V. ce mot) qui est liquide et transparent ; 2° le *Pétrole* (V. ce mot) qui est moins liquide que le naphte, et qui donne à la distillation un liquide semblable à ce dernier. 3° le *Malthe. Bitume Glutineux. Poix ou Goudron Minéral. Pisasphalte,* qui est noirâtre et d'une consistance visqueuse. 4° *l'Asphalte. Bitume Solide* ou *B. de Judée. Asphalte. Karabé de Sodome. Poix Minérale Scoriacée. Baume de Momie. B. des Funérailles. Asphaltum.* — Le *Jayet* [espèce de *bitume solide* très-noir], et la houille, sont des substances bitumineuses.

BOISSONS. — On appelle ainsi tout aliment liquide qu'on introduit dans les voies digestives pour étancher la soif, favoriser la digestion des aliments, pour réparer la perte des liquides qui s'échappent incessamment de l'organisme, ou enfin modifier l'état des organes. — *Boissons Aqueuses* : eau, infusions, limonades, émulsions, petit lait. Elles réparent surtout les pertes d'eau et de sels. — *Boissons Fermentées* : vin, bière, cidre, &c. — *Boissons Alcooliques* : brandy, rhum, gin, liqueurs formées d'eau-de-vie et d'huiles essentielles. — *Boissons Aromatiques* : café, thé, tilleul, &c.

BOLDO. [Syn.] *Pneumus Boldo. Boldoa Fragrans. Ruizia Fragrans.* [F] *Boldo.* Arbre originaire du Chili, famille des *Monimiacées*.

Partie usitée. — Les feuilles. Elles sont couvertes de glandules remplies d'une huile volatile, très-aromatique. On en retire un alcaloïde, la *Boldine*.

Propriétés.— Usage.— Tonique amer, aromatique, antiseptique. Employé surtout dans les cas de torpeur chronique du foie, dans la dyspepsie atonique, dans la blennorrhagie, le catarrhe chronique de la vessie. Au Chili, on mange les fruits de cet arbre.

Dose. — De la teinture (Extrait fluide ℥iij. Alcool fort, ℥xiij.), 5 à 20 minimes. De trop fortes doses font vomir et purgent. On peut employer les mêmes doses que celles d'Eucalyptus.

BOL ARMENIEN. (Syn.) *Bol d'Arménie. Bol Oriental.*— Le bol d'Arménie est une argile ocreuse, rouge, grasse au toucher. Il était autrefois employé comme tonique astringent. Sur les plaies atoniques, quantité voulue.

BOLETUS IGNIARIUS. (Syn.) *Agaricus. Agaricum. Polyporus Igniarius. Fungus Igniarius. Fungus Quercinus.* (F) *Agaric de Chêne. Agaric des Chirurgiens. Amadouvier. Amadou. Polypore de Chêne.* (A) *Agaric of the Oak. Agaric. Spunk. Funk. Touchwood. Tinder.* C'est le *Bolus Orientale*.

Cette substance est un champignon solide qui croît sur les chênes et autres arbres. Après en avoir séparé l'écorce qui est dure et ligneuse, on le fait tremper dans l'eau, puis on le bat avec un maillet pour détruire les fibres qui le traversent; après l'avoir fait sécher, on le bat de nouveau jusqu'à ce qu'il soit doux et flexible. Ainsi séparé, c'est *l'agaric des chirurgiens* que l'on emploie comme hémostatique pour arrêter le sang des blessures et des piqûres de sangsues. Afin qu'il agisse plus efficacement, il convient, non d'en appliquer un morceau entier sur la place couverte de piqûres, mais bien d'en choisir une partie épaisse qui doit être déchirée avec les doigts, de manière à la réduire en morceaux qui offrent, chacun sur leur épaisseur, une nouvelle surface veloutée. On applique cette surface sur chaque piqûre bien essuyée; on appuie un instant le doigt sur le morceau d'agaric, et on le retire après. Il faut continuer ainsi jusqu'à ce que toutes les plaies saignantes soient fermées: alors tout est recouvert d'un large morceau d'agaric, ou d'une compresse maintenue par un bandage. *L'Amadou* ne diffère de *l'agaric des chirurgiens* qu'en ce qu'on le fait tremper dans de l'eau de salpêtre au lieu d'eau simple quand on le prépare; c'est du reste la même substance.

BOLETUS LARICIS. [Syn.] *Boletus Purgans. Agaricus Laricis. Polyporus Officinalis.* [F] *Agaric blanc. Agaric Amadouvier. Polypore du Mélèze.* [A] *White Agaric. Purging Agaric.*

L'agaric blanc est un champignon qui croît sur le tronc du mélèze de l'Europe.

Propriétés.—Usage.— Purgatif drastique à peu près abandonné. On a voulu le réhabiliter et l'employer contre les sueurs nocturnes des phthisiques.

Dose.—On dit que 5 à 15 grains purgent violemment, et Lieutaud assure que ℈ss. à ʒj. ne produit souvent que peu d'effet. Contre les sueurs nocturnes, 8 grains, augmentant graduellement jusqu'à ʒj. V. Agaricine.

BORRAGO ou BORAGO. [Syn.] *Borago Officinalis. Buglossum Latifolium. Buglossum Verum.* [F] *Bourrache.* [A] *Borage.*

Plante annuelle de l'Europe. Famille des *Borraginées*. On la cultive dans nos jardins botaniques.

Qualités.—Tige herbacée, cylindrique, poilue, feuilles velues, fleurs bleues.

Parties usitées.— Feuilles, fleurs.

Propriétés.— Usage.— Diaphorétique, adoucissant, légèrement expectorant, émollient. Dans les maladies inflammatoires, surtout l'inflammation de poitrine, dans les fièvres ardentes bilieuses et éruptives, les embarras du foie, etc.

Dose.— Infusion (bourrache, ʒiij. eau, Oij). ʒij. à ʒiv. souvent : prendre chaude.

BOUTEILLES CHAUDES. — Pour remplacer, avec avantage, les *bouteilles d'eau chaude* on remplit, au trois quarts, une bouteille avec de l'acétate de sodium, ou mieux encore avec 1 partie d'acétate et 10 p. d'hyposulphite de sodium ; on bouche légèrement et on met dans un chaudron d'eau froide. On laisse bouillir jusqu'à ce que les sels fondent. Ces bouteilles restent chaudes 10 ou 12 heures. On peut les faire réchauffer plusieurs fois.

BOVININE.—(*Bush's fluid food*). C'est l'extrait très-condensé de viandes crues (bœuf et mouton), bonne pour les estomacs très-faibles qui ne peuvent garder les aliments.

BOUCHONS IMPERMEABLES.— (A) *Air tight corks.* — Gélatine, 15 grammes, Glycérine, 1 gramme, Eau (temp. de 44 à 48 degrés Cent.) Oj. — Pour les empêcher d'être affectés par les acides (*acid proof*), on les trempe dans un mélange de 2 parties de vaseline et 7 parties de paraffine à 40 degrés Cent., puis on les met sécher.

BRANDRIOLI. — C'est une émulsion d'huile de foie de morue qui est stimulante.

BRASSICA NAPUS. [F] *Navet.* [A] *Turnip.*

Plante alimentaire de nos champs dont la racine, à titre de pectoral incisif, est la base d'un sirop de navet encore employé comme antiscorbutique. On se sert surtout de cette racine pour *cataplasmes résolutifs.* Le *Brassica Oleracea, Chou rouge* est employé dans les catarrhes chroniques, &c. Les cataplasmes de chou rouge sont anti-goutteux et anti-rhumatismaux.

Le *Brassica Eruca* [*la Roquette*], comme beaucoup de *Crucifères*, passe pour anti-scorbutique et diurétique, &c. La *Bunias Kakile, Roquette maritime*, est une plante des *dunes* qui est un antiscorbutique puissant.

BRAYERA ANTHELMINTICA. [Syn.] *Brayera.* [F] *Brayère Anthelmintique. Kousso.* [A] *Koosso.*

Ce sont les fleurs, ou pour mieux dire les efflorescences de cet arbre [de la famille des *Rosacées*] que les Abyssins emploient sous les noms de *Kousso, Cousso, Cusso, Habbi et Cabots.* Cette substance vient d'Abyssinie.

Qualités. — Telle qu'on la connaît en Europe, elle a l'aspect de fleurs de tilleul brisées ; elle possède une saveur fade, mucilagineuse, puis âcre ; son odeur, qui se développe au contact de l'eau chaude, rappelle un peu celle des fleurs de sureau.

On en retire une résine jaunâtre, amère et âcre nommée *Koussine* ou *Kosine*, qui peut être employée en pilules, dragées, granules, émulsions à la dose de 9 à 18 et même 36 grains. Elle est insoluble dans l'eau, mais soluble dans l'alcool et dans l'éther.

Propriété.—Usage.—Anthelmintique puissant. Employé contre le tænia (ver solitaire). Les Abyssins donnent en même temps un purgatif.

Le Kousso ne détermine ni fièvre ni colique ; la tête du tænia, qui est sous la forme d'un fil très-mince terminé par une espèce de ventouse, n'est expulsé en général qu'à la troisième ou quatrième évacuation ; le plus souvent une dose suffit, mais au besoin on peut la réitérer sans inconvénient.

Dose. — Pour un adulte, ʒss. — Enfant de 12 ans, ʒij., 3 ans, ʒj. On le fait infuser ½ heure dans ʒij. à ʒiv. d'eau. Ordinairement une seule dose suffit.

Les Abyssins emploient encore d'autres espèces de tænifuges : *l'Halli-tchogo, l'Habli-*

tsalin, le Bolbida ou Cédosia Adœnsis. Musena ou Moucena; [dont on retire la *Mousénine ou Musénine*], *l'Anyogœ, le Tatzé ou Zœreh, l'Ogkert ou Silène, Macrosolen, le Kossolo.*

BRITISH OIL. ℞.— Ol. Terebenthine, ℥viij. , Ol. Succini, ℥iv. Ol. Juniperi. ℥iv. Petroleum Barbadense, ℥iij. Seneca Oil. ℥j. Mêlez. Employé en friction contre les douleurs de rhumatisme, les foulures, les contusions, &c.

BROMAL.—Le bromal est un corps huileux, incolore, à saveur brûlante, d'odeur vive, irritant les yeux et provoquant un flux nasal. Il est soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Il bout au-dessus de 100 degrés. Avec l'eau ou l'alcool, il forme un *Hydrate ou Alcoolate Cristallin de Bromal.* Le Bromal ressemble au chloral par ses propriétés chimiques.

BROMIDIA. — Il contient, par drachme fluide: Chloral pur, grs. xv. Bromure de Potassium purifié. grs. xv. Ext. de Cannabis Indicus et Ext. de Jusquiane, de chaque, gr. ½.

Propriétés. — Usage. — Hypnotique. Il est très-recommandé, et plus facile à prendre que les autres calmants, et ne dérange pas l'estomac, ni la tête, etc. On l'emploie dans les cas où les calmants sont nécessaires, surtout dans l'insomnie due à un état nerveux, les névralgies, maux de tête, convulsions des enfants, coliques, manie, épilepsie, l'irritabilité générale, etc. Mais c'est surtout dans le délire et l'état d'excitation des fièvres, ainsi que dans le delirium tremens, qu'il est précieux et nécessaire, d'après les certificats de beaucoup de médecins des Etats-Unis et d'Angleterre. Il ne constipe pas comme font souvent les autres calmants.

Dose. — ℥ss. à ℥j. fl. On l'administre, dans un peu d'eau ou de sirop, toutes les ½ heure jusqu'à effet. Moins pour les enfants.

BROMINII CHLORIDUM. (F) *Chlorure de Brome.* (A) *Chloride of Bromine.*

Qualités. — C'est un liquide jaune rougeâtre, volatil, et très-mobile, qui laisse échapper une fumée jaune foncé, d'odeur tellement forte que les larmes en coulent des yeux avec abondance, sa saveur est brûlante et désagréable.

Propriétés. — Usage. — Ce remède a été employé par le professeur Landolfi, de Naples, à l'extérieur comme caustique et à l'intérieur contre les cancers et les tumeurs malignes. Pour aider le traitement local, il donne une fois par jour, pendant deux mois, une pilule composée de 1/16 de goutte de chlorure de brome, ½ grain d'extrait de ciguë et 1 grain de fenouil. Il continue ensuite 2 fois par jour, pendant 2 autres mois.— LE CAUSTIQUE DE CHLORURE DE BROME est composé de parties égales de chlorure de brome, de chlorure de zinc, de chlorure d'or, de chlorure d'antimoine, dont on fait une pâte avec de la farine. Ce traitement a été jugé défavorablement, en 1856, par les médecins de l'Académie Française.

BBOMINIUM. (Syn.) *Bromum. Bromineum. Brominum. Broma. Murina.* (F) *Brome. Muride.* (A) *Bromine.*

Le Brome est un corps simple qui existe dans l'eau de la mer à l'état de combinaison saline, où il accompagne le chlore et l'iode. Il a été trouvé aussi, en plus grande abondance, dans un grand nombre de plantes marines et dans certaines eaux minérales. Il se combine avec beaucoup de corps, tels que l'oxygène, l'hydrogène, le soufre, &c.; il produit alors des bromures.

Qualités.— Liquide volatil, rouge-jaunâtre foncé, de saveur très-caustique, soluble dans l'alcool et l'éther, peu soluble dans l'eau. A l'air, il produit des vapeurs rutilantes, d'une odeur désagréable et suffocante. Il devient solide à 4° au-dessous de zéro. ———On a aussi *l'Eau Bromée* (A) *Bromine Water*, d'une couleur jaune orange.

Propriétés.—Usage.— D'après les recherches de Barthez, elles sont les mêmes que celles de l'iode, mais plus actives avec tendances stupéfiantes. Employée à l'intérieur contre l'aménorrhée, les tumeurs et les ulcères scrofuleux, les maladies chroniques de la peau, le goître, l'hy-

pertrophie des ventricules, les affections pseudomembraneuses, croup, muguet, &c. Magendie le recommande dans les cas où l'iode n'est pas assez actif, ou qu'il reste sans effet par l'habitude. Enfin, employé comme l'iode, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les bromures alcalins agissent comme les iodures correspondants. C'est un poison irritant. V. Antidotes.

Dose. — 5 à 6 gouttes de la solution suivante dans ʒss. à ʒj. (brome, 1 partie, eau distillée, 40 parties). En lotion, 10 à 40 gouttes de brome par chopine d'eau.

Préparations Officinales. — Bromure de potassium. Ammmoniæ bromidum, &c.

BROMOFORME. — *Bromure de Méthyle Bibromé. Formobromide, Tri ou Perbromure de Formyle. Brométhéride. Bromure Formique.* (A) *Bromoform.*

Le Bromoforme est un liquide incolore, analogue au chloroforme, d'une odeur aromatique et d'une saveur sucrée rappelant celle du chloroforme. Densité 2.13. soluble dans l'alcool, l'éther, l'esprit de bois et les huiles volatiles.— Il paraît agir comme un anesthésique trop actif à moindre dose que le chloroforme.

L'*Ether Bromhydrique ou Acétène Monobromique.* (A) *Bromide of Ethyl. Ethyl Bromide,* est un liquide très-volatil, non inflammable, d'une odeur agréable, goût chaud, sucré. Peu soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool fort et l'éther. Anesthésique, d'abord fréquemment employé, puis à peu près abandonné, à cause d'accidents survenus.

BROMURE D'ARSENIC. (Syn.) *Liqueur de Clémens.* (A) *Bromide of Arsenic.*

Qualités. — En cristaux, incolore, inodore, d'une odeur particulière, très-déliquescent.

Propriétés.—Usage. — D'après l'officine de Dorvault, son emploi peut être comparé à celui de la liqueur de Fowler. V. Page 508

Dose. — 1 à 4 gouttes dans un peu d'eau.

BROMURE d'OR. — Il est employé de préférence aux autres bromures alcalins dans le traitement de l'épilepsie, migraine, &c. La dose moyenne pour un adulte est de 8 à 12 milligrammes dans les 24 heures; pour les enfants, 3 à 6 milligrammes. On prend en granules ou mieux en solution. Lorsque le mal de tête survient, on cesse le remède puis on revient aux premières doses. (Druggits Circular)

BRUCIA ou BRUCINA. (Syn.) *Brucinum. Brucium.* (F) *Brucine. Vomicine. Caniramine. Angusturine. Pseudangustine* (A) *Brucina.*

Alcali végétal, découvert par Pelletier et Caventou dans l'écorce de *l'Angusture Fausse,* (on a longtemps attribué cette écorce au *Brucea Antidyssenterica*; mais aujourd'hui il est reconnu que c'est l'écorce du *Strychnos nux vomica*), dans la noix vomique et dans la fève de St Ignace

Qualités.—La brucine pure est blanche, très-amère, ordinairement cristallisée en prismes quadrilatères obliques ou en larmes feuilletées. L'acide nitrique lui communique une couleur rouge foncé, qui passe au violet par l'addition du protochlorure d'étain; elle est soluble dans l'alcool. Elle est très-amère et inodore.

Propriétés.— Usage. — Les mêmes que ceux de la strychnine, mais moins active. La *brucine* peut remplacer l'extrait de noix vomique et la strychnine, elle a sur cette dernière l'avantage de produire des effets analogues, sans avoir une aussi grande activité; mais elle est plus active que la noix vomique. C'est un poison violent. V. Antidote.—Quoique les effets physiologiques de ce remède soient semblables à ceux de la strychnine, il présente cependant quelquefois, d'après les observations de Pelletier, Adral et Richeteau, les particularités suivantes: chaleur le long du canal digestif, goût amer, maux d'estomac, (ce qui ne dure pas longtemps, il suffit de diminuer la dose), coliques passagères, urines abondantes, fourmillements dans tous les membres et picotements dans la tête, qui se reproduisent plusieurs fois par jour, démangeaisons, maux de tête passagers. Ces phénomènes sont ordinairement les

seuls qui se présentent, jusqu'à la dose de 2 grains ; mais à partir de cette dose, on observe quelquefois les suivants : mouvements électriques passagers et sans douleurs dans quelques-uns des membres, quelquefois dans ceux qui sont paralysés, ces mouvements font perdre l'équilibre et se répètent souvent dans la journée, puis ils augmentent avec les doses. On a vu un malade dont les mouvements étaient assez forts pour craindre qu'il fut jeté hors du lit. Les doigts et les orteils deviennent aussi le siège de mouvements de tension et de flexion très-précipités et accompagnés de bruit. Enfin surviennent la céphalalgie, les tintements d'oreilles, le trouble de la vue et la perte du sommeil, produite par des secousses trop violentes.— Le pharynx, l'œsophage et les muscles élévateurs de la mâchoire qui participent aux spasmes de la strychnine, échappent presque constamment à l'action de la brucine. Tels sont les effets les plus ordinaires de ce remède. Il peut survenir cependant des attaques parfaitement caractérisées comme par la strychnine, mais elles ne peuvent être que très-légères.—Les effets de la brucine ne s'observent ordinairement qu'après quelques jours, et jusqu'à une certaine dose ; ils ne se font sentir que pendant deux et très-rarement trois jours, mais ne dépassent jamais ce laps de temps. On comprend déjà avec quelle facilité le praticien pourra l'employer sans crainte de voir les effets produire des accidents analogues à ceux de la strychnine. — Magendie l'a recommandée comme tonique, à la dose de 1/8 de grain, 3 à 4 fois par jour. *Il est très-important par rapport à la dose, de s'assurer qu'elle ne contient pas de strychnine, ce qui causerait de graves accidents.* (Bouchardat).

Dose. — 1 à 10 Centigrammes (Dorvault) c'est un poison énergique.

Remarque. — *La Cacothéline* se forme par la réaction de l'acide azotique sur la *Brucine, et l'Améthystine* se forme à l'aide de la cacothéline et de l'acide sulfhydrique.

BRYONIA ALBA. (Syn). *Bryonia Dioïca.* (F) *Bryone. Couleuvrée. Vigne Vierge. Bryonè Blanche. Navet du Diable. Navet Galant.* (A) *White Bryony.*

Plante originaire du Nord de l'Europe, qui croît le long des haies. Familles des *Cucurbitacées.* V. Page 1534

Qualités. – Feuilles palmées et rudes, racine de la grosseur du bras, blanche, jaunâtre, amère, nauséabonde. Elle doit ses propriétés à la *Bryonine,* qui est extrêmement amère, soluble dans l'eau et l'alcool, insoluble dans l'éther. La *Bryonine* purge fortement à la dose de 2 grains seulement. Poison. V. Antidote.

Partie usitée. — La racine.

Propriétés. — *Usage.* — Cathartique, drastique. Employée dans les mêmes cas que la coloquinte et l'élatérium. Malgré son activité qui pourtant est moindre que celle de la coloquinte, elle est recommandée comme un purgatif des plus sûrs, et placée au rang du jalap. A l'extérieur, on l'emploie comme rubéfiant dans les mêmes cas que la moutarde.

Dose.—20 à 30 grains.— De la *Bryonine,* 1/5 à 2/5 de grain.

Préparation Officinale.—Tinctura Bryoniæ.

Remarque.—La racine de *Tayuya, Dermophylla Pendulina* est très-employée par les nègres du Brésil contre la syphilis. C'est un purgatif hydragogue puissant.

BUCHU. (Syn.) *Diosma. Diosma Crenata. Agathosma Crenatum. Barosma Crenata.* (F) *Buchu. Bucco. Bocco. Diosmée Crénelée.* (A) *Buchu Leaves.*

Nom commercial des feuilles de plusieurs espèces de plantes du genre *Diosma ou Barosma Crenata.* Elles sont très-petites, épaisses, luisantes, d'odeur de rue et de saveur aromatique. Elles contiennent un glycoside, la *Diosmine.*

Propriétés.— Usage. — Diurétique, sudorifique et tonique des membranes muqueuses génito-urinaires. Dans la rétention d'urine, dans les inflammations et les écoulements muqueux de la vessie et de l'urèthre, dans l'hydropisie, la goutte, les affections catarrhales.

Dose. — ℈j. à ℥ss. 4 ou 5 fois par jour. La meilleure manière de l'administrer est en extrait fluide.

Incompatibilités. — Les préparations de fer, les astringents végétaux.

Préparations Officinales. — Infusion de buchu. Teinture de buchu. Extrait fluide de buchu.

Remarque. — *Le Buchu Composé.* (A) *Compound Buchu* est la combinaison du buchu, des baies de genièvre, de l'uva-ursi, et du cubèbe. On l'emploie, avec avantage, en infusion, dans les mêmes cas que le buchu.

BUGINARIA. (F) *Bougies Nasales.* (A) *Nasal Bougies.*— On fait ces bougies dans des moules exprès ou à la main. Elles doivent avoir $\frac{1}{3}$ de pouce de diamètre (au plus gros bout). 1/12 (au plus petit bout), et 3 pouces de long.

On fait une base (*Gelato-Glycérine*) qui sert à la préparation de ces sortes de bougies, avec Gélatine, 5 oz, Eau, 5 oz. (au poids). Laissez macérer 12 heures, ajoutez 6 oz. de Glycérine (au poids). Evaporez au bain-marie, à 15 oz.

BUGINARIUM ACIDI CARBOLICI. (F) *Bougies Nasales d'Acide Carbolique* (A) *Nasal Bougies of Carbolic Acid.*

R. — Acide Carbolique, $\frac{1}{2}$ grs. Gelato-Glycérine, 40 grs.

BUGINARIUM BISMUTHI. (F) *Bougies Nasales de Bismuth.* (A) *Nasal Bismuth Bougies.*

R. — Sous-nitrate de Bismuth, 5 grs. Glycérine, 3 gouttes, mêlez bien, ajoutez Q. S. de Gelato-Glycérine.

BUGINARIUM CUPRI SULPHATIS. [F] *Bougies Nasales de Sulfate de Cuivre.* [A] *Nasal Bougies of Sulphate of Copper.* R. Cupri Sulph. 1/10 gr., Gélato-Glycérine 40 grs.

BUGINARIUM IODOFORMI. [F] *Bougies Nasales d'Iodoforme.* [A] *Iodoform Nasal Bougies.*

R. — Iodoforme, $\frac{1}{2}$ gr. Glycérine, 1 goutte, Gelato-Glycérine, 40 grs.

BUGINARIUM PLUMBI ACETATIS. (F) *Bougies Nasales d'Acétate de Plomb.* (A) *Nasal Bougies of Acetate of Lead.*

R. — Acétate de plomb $\frac{1}{2}$ gr. Glycérine, 2 gouttes, *Gelato-Glycérine*, 40 grs.

BUGINARIUM THYMOL. (F) *Bougies Nasales de Thymol.* (A) *Nasal Thymol Bougies.*

℞. — Thymol, 1/10 de grain. Alcool, $\frac{1}{2}$ goutte. Gelato-Glycérine, 40 grains.

BUGINARIUM ZINCI SULPHATIS. (F) *Bougies Nasales de Sulfate de Zinc.* (A) *Nasal Bougies of Sulphate of Zinc.*

R. — Sulfate de Zinc, 1/10 de grain. Gelato-Glycérine, 40 grs.

BUTYL-CHLORAL HYDRAS. (Syn.) *Croton Chloral Hydraté. Chloral Buthy-lique. Chloral Crotonique.* [A] *Hydrous Butyl-Chloral. Butyl-Chloral. Butyl-Chloral Hydrate. Chloral Butylicum.*

On emploie en thérapeutique le *Croton Chloral Hydraté* qui est cristallisé comme l'acide benzoïque, selon le Prof. Liebreich. Le nom de *Butyle-Chloral* est préférable à celui de *Croton-chloral* donné à cet hypnotique, car celui-ci n'a aucune relation avec l'huile de croton.

Qualités.— En écailles cristallines d'un blanc perlé, d'une odeur piquante mais non acide, ressemblant à celle de l'hydrate de chloral, d'un goût âcre et nauséabond. Il est soluble

dans à peu près 50 parties d'eau, dans son poids de glycérine, dans l'alcool et l'eau chaude, mais insoluble dans le chloroforme.

Propriétés.— Usage.— Les mêmes que ceux du chloral.

Dose.— 5 à 20 grains dans du sirop. Le plus prudent est de donner 5 grains toutes les demi-heure jusqu'à prendre 30 grains. Il n'a que les qualités affaiblies du chloral.

BUXUS SEMPERVIRENS. (Syn.) *Buxus.* (F) *Buis.* (A) *Box-tree.*

Le buis est un arbre toujours vert, qui s'élève jusqu'à 20 pieds, dans le midi de l'Europe, ici ce n'est qu'un arbrisseau qui ne dépasse guère quelques pieds. *Le Buis nain* est encore plus petit.

Parties usitées. —Ecorce, feuilles et bois.

Propriétés.— Usage.— Sudorifique. Employé contre les maladies syphilitiques rebelles, les rhumatismes chroniques. Les feuilles sont employées comme stimulantes et aromatiques contre la dyspepsie. La *Buxine* est tirée du buis. Cet alcaloïde a été récemment recommandé comme succédanné du sulfate de quinine.

Dose.— De la décoction, [Écorce de Buis ℥ij. Eau Oij.] ou de l'infusion [Feuilles de Buis ℥ij Eau Oj.], ʒij. 4 à 5 fois par jour.

BYTTERA FEBRIFUGA. *Picræna Excelsa.* [F] *Bois Amer de St Martin. Frêne Amer.* (A) *Bitter Ash.*

Arbre de la Martinique dont on a retiré la *Byttérine*. La partie employée est le bois qui est souvent substitué au quassia, mais ses bûches sont plus fortes que celles de ce dernier. — La *Byttérine* a été employée à la Martiniqne. On donne les doses du quassia et de la quassine.

C

CACAO. (Syn.) *Cacoa. Cacavi. Quahoil. Cacavata.* (F) *Cacao. Fèves du Mexique.* (A) *Cacao. Chocolate Nuts.*

C'est la semence d'un arbre de l'Amérique Méridionale, appelé *Cacaotier ou Cacaoyer.* (*Theobroma Cacao*). On peut diviser les cacaos en cacaos terrés et en cacaos non terrés.

1° *Cacaos terrés.* —Le principal est le *Cacao Caraque.* Il a une couleur terne et grisâtre; l'épisperme se sépare facilement de l'amande: il est gros, arondi, violacé à l'intérieur d'une saveur douce et agréable; il sent quelquefois le moisi. Il est plus cher que le cacao des îles, parce que sa saveur est plus douce; employé seul, il donnerait un chocolat trop sec. Le *Cacao Trinité* est terré moins exactement que le cacao caraque. il est généralement plus petit et plus aplati.

Cacaos non terrés des îles.— On connaît dans le commerce ceux de *Maragnan*, de *Para*, de la *Martinique*, etc. On les emploie seuls pour la fabrication des chocolats communs, et mélangés avec les cacaos terrés pour ceux de bonne qualités. Ils servent préférablement au cacao caraque pour l'extraction du beurre de cacao, d'abord à cause de leur prix inférieur, ensuite parce qu'ils en fournissent un peu plus.

Le *Chocolat* est fait avec l'amande du cacao, mondée, brûlée, pulvérisée et mêlée par divers procédés, à une quantité voulue de sucre et d'aromates.

Propriétés. — Usage. —Le *chocolat* à la *vanille* ou à la *cannelle* est légèrement stimulant et de plus facile digestion que le chocolat simple. Préparé à l'eau ou au lait, il remplace le thé et le café; c'est aussi un bon aliment pour les convalescents.

Dose.— Quantité voulue. V. Diète.

Remarque. — La *Théobromine* est un alcaloïde cristallisable retiré du cacao, qui peut former des sels avec les acides ; elle est très-amère, soluble dans l'alcool chaud, peu dans l'eau bouillante ; ses effets sont les mêmes que ceux de la caféine et de la théine. V. Oleum Theobromæ.

CACHETS DE PAIN AZYME. *Capsules de Pain Azyme* ou *Cachets Médicamenteux.* (A) *Powder Wafers. Wafer Capsules.*

Le capsulage dans le pain azyme introduit dans la pratique pharmaceutique en 1872 par M. Limousin, sous le nom de *Cachets Médicamenteux*, a le grand avantage de permettre à tous les pharmaciens de capsuler, eux-mêmes et à mesure du besoin, les poudres simples ou composées, et cela avec un outillage très-économique que l'on peut se procurer en France. Il y a aussi les *Cachets cuillères* qui se ferment d'une façon très- hermétique de la même manière que les *Cachets* ordinaires. Pour beaucoup de personnes la forme de cachets ou de cuillère serait moins désagréable que celle de Capsule.

CACTUS GRANDIFLORA. [F] *Cactus à Grande Fleurs.* [A] *Night Blooming Cereus.*

Plante originaire des Antilles. Elle ne fleurit que la nuit, de là son nom anglais. Familles des *Cactées.*

Parties usitées. — Les fleurs et les tiges. D'après MM. Parke et Davis, les fleurs seules doivent être employées. Ils en font un extrait fluide.

Les Drs Rubini et Kunze ont employé ce nouveau remède avec succès dans les maladies du cœur. Par un usage répété, la nutrition du cœur est favorisée et l'organe est fortifié d'une façon permanente.

Dose. —De la teinture (tiges et fleurs fraîches, ℥iv. Alcool. Oj., macérez un mois, filtrez) 5 à 20 gouttes.

Qualités— Le Cactus appelé *Cereus Bonplandii* et le Cactus *Cereus Mcdonaldii* sont employés en extrait fluide (fait avec les tiges), dans les mêmes cas que le précédent et probablement aux mêmes doses.

CACUR ou CACUO. [A] *Small Bitter Apple.*

On croit que ce fruit est produit par le *Cucumis Myriocarpus* de la famille des *Cucurbitacées*, plante annuelle de l'Afrique du Sud.

Les naturels du pays emploient le *Cacur* pour provoquer le vomissement et aussi pour purger. Ils font chauffer le fruit à moitié mur et en avalent le suc qui produit son effet peu de temps après l'ingestion.

CADMIUM. [F] *Cadmium* [A] *Cadmium.*

Qualités.—Le cadmium est blanc comme l'étain, susceptible d'un beau poli. Il est mou et tache le papier comme le plomb ; lorsqu'on le ploie, il fait entendre un cri comme l'étain ; il cristallise facilement et cependant il est très-ductile et très-malléable. Le cadmium se combine au chlore, au brome, à l'iode et au soufre. — Selon le professeur Simpson, d'Edimbourg, les préparations de cadmium ressemblent à celle d'antimoine, dans leurs effets et sur le système. Les préparations de ce métal sont surtout employées à l'extérieur.

CADMII IODIDUM. (Syn.) *Cadmium Iodatum. Iodidum Cadmicum.* (F) *Iodure de Cadmium.* (A) *Iodide of Cadmium.*

Ce sel est blanc nacré, très-brillant, inaltérable à l'air. Soluble dans l'eau et l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — Il est employé avec de bons résultats sous la forme d'onguent (iodure de cadmium, 1 partie, saindoux, 8 parties) dans l'engorgement scrofuleux des

glandes, les nodosités, l'inflammation chronique des jointures, certaines affections cutanées, les engelures. Cet onguent est doux et blanc, et l'iode qu'il contient est facilement absorbé; il est préférable à l'onguent d'iodure de plomb dont l'emploi est quelquefois dangereux.

Préparation Officinale. — Unguentum Cadmii Iodidi.

CADMII SULPHAS. (Syn.) *Cadmium Sulphuricum. Sulphas Cadmicus.* (F) *Sulfate de Cadmium.* (A) *Sulphate of Cadmium.*

Qualités. — Prismes droits, rectangulaires, transparents, incolores, efflorescents, ayant l'aspect de sucre candi blanc, très-solubles dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — On croit que le sulfate de cadmium possède les propriétés astringente et émétique du sulfate de zinc, mais beaucoup plus actives. Selon M. Grimaud, il pourrait aussi être donné à l'intérieur dans la syphilis, la goutte et le rhumatisme. Jusqu'à aujourd'hui il n'a été employé que pour les maladies des yeux. Les chirurgiens européens et américains l'emploient, avec beaucoup de succès, pour les taches et l'opacité de la cornée; ils se servent, soit de la solution soit de l'onguent. M. Fronmuler fait usage de la solution suivante: Sulfate 3 grains, eau de rose ℥iij. Vin d'Opium ʒss. à ʒj. il dit en avoir obtenu les plus heureux résultats. Le sulfate de Cadmium est un poison corrosif. V. Antidote.

Dose. — Elle n'est pas déterminée. D'après le Dispensaire des Etats-Unis et Bouchardat, on ne sait pas encore jusqu'à quel point on peut employer ce sel à l'intérieur.

CÆSALPINA. (Syn.) *Cæsalpina Echinata. Cæsalpina Brasiliensis. Cæsalpina Sappan.* (F) *Brésillet. Bois de Sappan. Bois du Brésil.* (A) *Bresil Wood. Pernambuco Wood. Fernambuco Wood.*

Arbre du Brésil. Famille des *Légumineuses.* Il était autrefois employé comme astringent, mais on s'en sert plus que pour teindre les teintures et les onguents; les teinturiers en font usage pour teindre en rouge pourpre. La *Brésiline* est sa matière colorante. Le *Dividivi* ou *Libidibi* employé dans le tannage est le fruit de cet arbre.

CAFFEA ou COFFEA. (Syn.) *Coffea Arabica. Coffea Vulgaris. Jasminum Arabicum.* [F] *Cafier. Caféier. Fève de l'Yémen* [A] *Coffee plant.*

Arbrisseau originaire de l'Arabie, naturalisé dans les îles de l'Amérique. Famille des *Rubiacées.*

Parties usitées. — Les graines et quelquefois les feuilles.

Composition. — Huile volatile concrète, mucilage, matière extractive, apothème, résine, huile grasse solide d'odeur de cacao, albumine végétale, *Caféine, Acide Caféique* et tannin.

C'est la torréfaction qui donne au café son arôme suave; elle y développe à la fois du tannin et une huile empyreumatique amère et aromatique à laquelle il doit ses propriétés éminemment excitantes. Cependant si on le fait trop brûler, il perd ses propriétés.

Propriétés. — Usage. — Le *Café non torrifié*, en poudre, en extrait ou en décoction a été substitué au quinquina dans le traitement des fièvres intermittentes opiniâtres, mais d'après le Dispensaire des Etats-Unis, malgré les bons résultats obtenus, il ne peut remplacer la quinine. On donnait un scrupule de la poudre ou 4 à 8 grains de l'extrait, toutes les heures.

L'*infusion du Café non torrifié* a une teinte jaunâtre qui la fait appeler *Café Citrin.* On fait aussi une infusion avec les enveloppes ou coques du café (*fleurs de café*) que l'on appelle *Café à la Sultane.* Mais c'est l'infusion des graines mondées, torréfiées et pulvérisées qui constitue la boisson agréable et excitante connue sous le nom de *Café.* L'usage du café est très-répandu. On le prépare à l'eau, au lait ou à la crême, et on en obtient des liqueurs fort agréables, telles que le ratafia, des crêmes, etc. Le café fortifie l'estomac et le cerveau, hâte la digestion, apaise les douleurs de tête, éveille l'esprit, raérfie le sang et prévient l'assoupissement. Il a l'avantage de disposer au travail après le repas, mais on doit toujours en

user avec modération ; car, pris avec excès ou très-fort, il pourrait devenir funeste aux tempéraments nerveux ; il occasionne même souvent un tremblement nerveux. On dit qu'une tasse d'infusion de café vert est un excellent remède pour la migraine. Il est contre-indiqué dans les affections inflammatoires aiguës. Plusieurs praticiens l'ont employé avec avantage dans diverses maladies, telles que la diarrhée chronique, et aussi au début des diarrhées aiguës, mélangé avec du brandy de la meilleure qualité ; dans le choléra des enfants, les hernies étranglées, le croup, l'asthme spasmodique, la coqueluche, et autres affections spasmodiques. Il est donné avec succès pour dissiper l'ivresse et surtout comme contre-poison de l'opium et de la morphine. La meilleure manière de l'administrer, comme remède, est en infusion. Les feuilles de la plante ont les mêmes propriétés que la graine et peuvent être employées dans les mêmes cas, aussi en infusion. V. Diète.

Dose.—De l'infusion chaude [café, ℥j. eau, Oj.], une tasse, répétez au besoin. Pour la coqueluche, on donne, après chaque repas, une cuillerée à café aux enfants de deux ans ; une cuillerée à dessert à ceux de quatre ans, et une grande cuillerée au delà de cet âge. Suivant M. J. Guyot, il guérit en peu de jours les coqueluches les mieux caractérisées.

Remarque.— Café comme Antiseptique. Le Café moulu et appliqué sur les plaies, hâte la cicatrisation et prévient même la suppuration s'il est appliqué avant la formation du pus. On l'applique comme le plâtre de Paris, c'est-à-dire, imprégnant de café des bandes de gaze ou coton très-clair, et les saupoudrant encore avec cette poudre avant de les appliquer sur les plaies, ulcères, &c.

La *Méthylamine* existe en quantité dans le café torréfié. *L'Acétate de Méthylamine* employé comme tonique, par M. Belnier, porterait à penser que l'action excitante du café serait due, non à la *Caféine*, mais à la *Méthylamine*.

CAFFEINA. [F] *Caféine.* [A] *Caffein. Caffeia.*

La Caféine est un des principes les plus importants du café ; mais elle n'agit pas absolument comme le café. Elle a été découverte par Runge, puis étudiée avec soin par Robiquet. Elle se trouve aussi dans les feuilles de thé, celles de la *Yerba Mate*, dans la *Guarana* et plusieurs autres plantes.

Qualités.— La caféine est en prismes blancs, soyeux, volatile à 300 degrés, peu soluble dans l'eau froide, un peu plus dans l'eau chaude et dans l'alcool, très-soluble dans le chloroforme, peu dans l'éther, se dissout dans l'acide muriatique. Saveur, un peu amère et désagréable. Chauffée avec la potasse, elle donne la *Méthylamine*.

Propriétés. — Usage.— La Caféine et ses sels : *le Citrate de Caféine, le Lactate de Caféine, le Malate de Caféine, le Muriate de Caféine, le Valérianate de Caféine, et le Bromhydrate de Caféine* ont été employés comme antipériodiques et pour combattre la migraine et autres névralgies. Gubler a fait connaître, le premier, les remarquables effets diurétiques de la Caféine dans les cas d'anasarques symptomatiques, d'affections cardialgiques. La Caféine l'emporterait sur la digitale, non-seulement sous le rapport des effets diurétiques, mais au point de vue de son action diffusée. Elle est aussi employée avec succès, dans la diarrhée atonique, la diarrhée des enfants, diarrhée des consomptifs, le choléra morbus, le catarrhe chronique de l'estomac, l'hydropisie cardiaque, &c. Elle est employée avec avantage dans l'ascite, lorsqu'un diurétique doit être employé. Dans ce cas, d'après Huchard, il faut augmenter la dose rapidement, et la donner dès le 3ème jour. On administre 15 grains en injections hypodermiques.

Dose.— Ces divers alcaloïdes se donnent à la dose de 5 grs. (Disp des E-U). 9 grains (Caféine de Dorvault). Les sels (moins l'Arséniate) se donnent à la dose de 1 à 2 grs. toutes les heures dans la migraine, névralgies, &c., jusqu'à cessation de l'accès. Dans un cas d'empoisonnement par l'opium, 20 grains, donnés en injections, sauvèrent le malade.

Remarques.— La Théine, la Matéine, la Théobromine, la Guaranine, se rapprochant

les unes des autres jouiraient des mêmes vertus diurétiques de la caféine. Ces divers alcaloïdes ne sont point vénéneux si on les emploie aux doses ordinaires. On a encore trouvé, dernièrement, une nouvelle base dans le thé, la *Théophylline* qui ressemble à la *Théobromine*. La *Xanthinine* a aussi été trouvée dans le thé.

L'Arséniate de Caféine, quelquefois donné dans les fièvres intermittentes, est beaucoup plus dangereux, et on croit que ses bons effets sont surtout dûs à l'arsenic.

Le New-Era Coffee, se fait par un procédé patenté. C'est du blé blanc, passé à la vapeur, séché et grillé. Les propriétés glutineuses et huileuses étant détruites, il se conserve bien dans tous les climats. Sa couleur et sa saveur ressemblent au café importé. — Il est très-recommandé, par les médecins, pour ceux qui ne peuvent prendre ni café ni thé.

Le Benzoate de Sodium et de Caféine. Sodio-Benzoate of Caffein, *le Salicylate de Sodium et de Caféine. Sodio-Salicylate of Caffein*, et le *Sodio-Cinnamate of Caffein* sont des combinaisons solubles qui peuvent être données en injections hypodermiques sans causer d'irritation locale. La dose par l'estomac (*per os*) est de 2 à 15 grains.

L'*Ethoxycaféine* est un dérivé de la caféine; cette substance a une action sédative marquée sur le système *cérébro-spinal*, et des propriétés narcotiques incontestables (Dujardin Beaumetz). A la dose de 5 grs. on l'emploie avec avantage dans le traitement de la migraine. Mais on emploie surtout la préparation suivante comme hypnotique: 4 grains d'éthoxycaféine, 4 grains de salicylate de soude, ½ grain de cocaïne, ʒss. d'eau de laurier cerise, ℥ss. de sirop. — *Dose.* — 1 cuillerée à soupe.

Le *Nitro-Salycilate de Caféine* est un *tonique Cardiaque* (*Heart Tonic*). Ce remède est, dit-on, d'un meilleur effet que la digitale. Son action est plus rapide et il ne s'accumule pas dans le système, mais l'effet cesse en discontinuant le remède. On donne de 3 à 18 grains. Il faut commencer par de faibles doses et augmenter graduellement.

Le Sel double de Merck, est regardé comme un succédané de la digitale.

CAINCÆ RADIX. (Syn.) *Radix Chiococcæ. Radix Cainanæ.* (F) *Cahinca. Racine de Caïnça.* (A) *Cainca Root. Cahinca.*

Cette racine est celle d'un arbuste sarmenteux qui croît au Brésil, le *Chiococca Anguifuga*, famille des *Rubiacées*.

Partie usitée. — L'écorce de la racine. — On a trouvé la *Chiococcine* et l'acide caincique dans le *Chiococca Racemosa*, plante employée dans la syphylis et le rhumatisme.

Qualités. — La racine est rameuse, composée de radicules cylindriques, longues de plus d'un pied, la grosseur varie depuis celle d'une plume jusqu'à celle d'un doigt; elle est formée d'une écorce brunâtre peu épaisse, qui seule est sapide, âcre et amère; cette écorce offre souvent, de distance en distance, des fissures transversales et se sépare assez facilement du bois. *L'Acide Caincique* est sans doute le principe actif de l'écorce de caïnça; lorsque cet acide est pur, il n'a pas d'odeur; sa saveur, nulle d'abord, devient fortement amère et laisse un léger sentiment d'astriction à la gorge, qui se dissipe bientôt; il rougit le papier tournesol d'une manière très-sensible.

Propriétés. — *Usage.* — L'écorce est diurétique, tonique, cathartique, émétique. Dans l'hydropisie, les vers, la suppression des règles, le rhumatisme, le catarrhe de la vessie, &c.

Dose. — En poudre, 20 à 30 grains. En décoction ℥j. à ℥ij.

CALAMINA. (Syn.) *Cadmia. Cadmia Lapidosa Aërosa. Calaminaris. Lapis Calaminaris. Carbonas Zinci Impurus.* [F] *Pierre Calaminaire. Calamine. Oxyde de Zinc. Carbonate Hydraté Natif. Carbonate de Zinc Impur.* [A] *Calamine. Ore of Zinc.*

Qualités. — Friable, fracture irrégulière, couleur jaune rougeâtre, pâle, opaque.

Usage. — Employé seulement pour la préparation de la calamine préparée.

CALAMINA PRÆPARATA. (Syn.) *Lapis Calaminaris Præparatus.* (F) *Calamine Préparée.* (A) *Prepared Calamine.*

R. E-U — Pierre Calaminaire, quantité suffisante. Faites chauffer jusqu'au rouge et pulvérisez en poudre impalpable.

Qualités.— Poudre rose pâle ou couleur de chair, d'une apparence terreuse; elle est quelquefois en petites masses.

Propriétés. — *Usage.* — Cette poudre n'est employée qu'à l'extérieur. A cause de sa propriété siccative et faiblement astringente, on l'applique sur les excoriations et les ulcérations superficielles; on l'emploie aussi quelquefois en cérat

Préparation Officinale. — Onguent Calaminaire.

CALAMINTHA. (Syn.) *Calamintha Vulgaris. Calamintha Officinarum. Thymus Calamintha. Melissa Calamintha.* [F] *Calament.* (A) *Calamint.*

Cette plante d'une odeur très-agréable est employée, en infusion, dans les mêmes cas que le baume.

CALAMUS AROMATICUS. [Syn.) *Rhizoma Calami. Acorus Calamus. Calamus.* (F) *Acore Vrai. Acore Odorant. Belle-Angélique du Canada. Roseau Aromatique.* (A) *Sweet Flag. Acorus.*

On appelle ainsi la racine de *l'Acorus Verus*, plante indigène, famille des *Aroïdées*; elle croît aussi en Europe. Le Calamus des anciens était fourni par une espèce de gentiane, selon M. Guibourt.

Qualités.—Le calamus aromatique, tel qu'on le trouve aujourd'hui dans le commerce, est une racine spongieuse, d'une couleur fauve clair à l'extérieur, d'un bleu rose à l'intérieur, d'une odeur très-suave. Elle offre deux surfaces bien distinctes: l'une garnie de points noirs d'où partent les radicules, l'autre marquée de vestiges transversaux, d'où s'élèvent les feuilles. Il faut la choisir nouvelle.

Propriétés.—*Usage*— Stomachique, carminatif, stimulant de l'appareil digestif.—Employé pour exciter l'appétit, faciliter la digestion, et contre les vents. Les médecins Allemands l'employaient beaucoup autrefois comme stimulant général.

Dose.—De la poudre, ℈j. à ʒj. De l'infusion [racine, ʒijss. eau, Oij.] quantité voulue.

Préparation Officinale.— Extrait fluide de calamus.

CALCII BROMIDUM. [Syn.] *Calcium Bromatum.* [F] *Bromure de Calcium.* [A] *Bromide of Calcium.*

Qualités. — Sel blanc, cristallin, déliquescent, d'un goût salin, soluble dans l'alcool et dans le double de son poids d'eau. Il se décompose à l'air.

Propriétés.—*Usage.*—Peu employé. On le donne, joint à d'autres remèdes, dans l'épilepsie, l'hystérie, etc.

Dose.—ʒss. à ʒij.

CALCII CHLORIDUM. [Syn.] *Calcaria Muriatica. Chloridum Calcicum. Chloruretum Calcicum. Calcium Muriaticum.* [F] *Chlorure de Calcium. Muriate ou Hydrochlorate de Chaux.* [A] *Chloride of Calcium. Muriate of Lime. Hydrochlorate of Lime.*

On obtient ce sel en saturant le carbonate de chaux par l'acide chlorhydrique, filtrant et évaporant les liqueurs. Il ne faut pas le confondre avec le chlorure de chaux.

Qualités. — Cristaux blancs, inodores, d'une saveur âcre, piquante; il forme avec la neige ou la glace une puissante mixture frigorifique. Il est très-déliquescent, soluble dans l'eau et dans l'alcool. Il faut le conserver dans des flacons bien bouchés.

Propriétés. — *Usage.*— Tonique, désobstruant, diurétique, diaphorétique; à haute dose, purgatif.

Le Chlorure de calcium exerce une influence stimulante et fortifiante sur toute l'économie. On prétend qu'il agit particulièrement sur les glandes lymphatiques. Son mode d'action est analogue à celui du chlorure de barium, mais il n'est pas vénéneux. On l'a employé avec les meilleurs résultats, comme fondant, dans les affections scrofuluses, les engorgements des glandes lymphatiques, les cas de débilité générale, &c. Casenave l'a donné avec avantage aux personnes d'un tempérament lymphatique, dans les affections de la peau, telles que l'eczéma, l'impétigo, &c. A trop haute dose, il peut occasionner des nausées, des vomissements et même des symtômes plus dangereux. Il entre dans plusieurs eaux minérales factices. 5 grains donnés 3 fois par jour arrêtent la transpiration des consomptifs. Il guérit dans les maladies débilitantes des enfants : la chorée, la consomption, &c., dues aux scrofules.

Dose.— 3 à 10 grammes (50 à 150 grains) en solution.

Préparations Officinales. — Calcis carbonas præcipitata. Morphiæ hydrochloras.

CALCII IODIDUM. (F) *Iodure de Calcium.* (A) *Iodide of Calcium.*

Qualités. — L'Iodure de calcium, lorsqu'il est pur, est cristallisé en larges lames d'un blanc nacré. Tel qu'on le trouve ordinairement, il a une couleur jaunâtre, due probablement à un excès d'iode. Il est déliquescent, très-soluble dans l'eau, assez soluble dans l'alcool.

Propriétés.— Usage. —M. Malet a préconisé l'emploi de ce remède dans la phthisie. Les patients le supportent généralement bien, même pendant longtemps. Après les premières doses, l'appétit augmente, la digestion est meilleure, la respiration plus profonde et plus libre, la toux diminue, ainsi que les sueurs nocturnes; l'expectoration se modifie. Il cause un peu de constipation qui cesse avec l'emploi régulier du remède.

Dose.— 3 à 4 grains après chaque repas. On le donne en sirop.

Remarque. — L'*Iodate de Calcium. Calcii Iodas. Iodate of Calcium* est un antiseptique. Il est aussi employé à la dose de 2 à 4 grains, 3 fois par jour, dans les maladies fébriles. On le prend après les repas.

CALCII SULPHAS. [Syn.] *Calcis Sulphas.* [F] *Sulfate de Chaux. Karsténite. Alumen Scissille. Gypse. Plâtre de Paris.* [A] *Sulphate of Calcium. Gypsum. Plaster of Paris. Sulphate of Lime.*

Sel qu'on trouve abondamment dans la nature et particulièrement dans le bassin de Paris. Il existe dans toutes les eaux qui coulent à la surface ou à l'intérieur du sol, surtout dans les eaux de puits. Il est à peu près insoluble. *Le Sulfate de Chaux Anhydre* est plus soluble.

Usage.— La chirurgie y a quelquefois recours, dans les cas de fractures, pour tenir le membre fracturé immobile. A cet effet on délaye le *plâtre cuit* [*burnt plaster*] dans de l'eau dont on imbibe des bandes de flanelle pour envelopper le membre d'une couche qui se solidifie bientôt. Lorsqu'on délaye du plâtre cuit dans l'eau, il développe beaucoup de chaleur, c'est qu'alors il reprend et solidifie l'eau que la cuisson, à laquelle on l'a soumis, lui a fait perdre. La cause de la solidification du plâtre est due à la densité ou au peu d'écartement des particules qui s'hydratent et se solidifient successivement et graduellement.

D'après M. Stark, officier de l'armée anglaise, pour immobiliser un membre fracturé, on doit se servir de bandes de flanelle préparées comme suit : 1° tailler des bandes d'un pouce et demi de large; 2° étendre ces bandes sur une table et les frotter, sur leur longueur et des deux côtés avec le gypse cuit; 3° rouler ces bandes et les conserver dans une boîte hermétiquement close; 4° ces bandes ainsi préparées sont mouillées et appliquées sur le membre, de la manière ordinaire; 5° enfin on les enduit d'une couche *de lait de gypse* qui se solidifie très-vite, et le tout forme une boîte solide pour le membre.

Préparation Officinale. — Calx sulphurata.

CALCIS BENZOAS. (F) *Benzoate de Chaux.* (A) *Benzoate of Lime.*

Qualités. — En grains cristallisés, blancs, efflorescents, solubles dans 20 parties d'eau.

Propriétés. — *Usage.* — Ce sel est efficace dans la diathèse urique, contre la goutte et la gravelle urique.

Dose. — 4 à 36 grains progressivement.

CALCIS CARBONAS PRÆCIPITATA. (Syn.) *Calcii Carbonas Præcipitatus. Creta Præcipitata. Calcaria Carbonas Præcipitata. Carbonas Calcicus Præcipitatus.* (F) *Carbonate de Chaux Précipité. Craie Précipitée.* (A) *Precipitated Carbonate of Lime. Precipitated Carbonate of Calcium.*

Ce sel est un *carbonate de chaux* très-pur; il se précipite de la solution de calcium traitée par le carbonate de soude. On le vend souvent, dans les pharmacies, sous le nom de *Craie Précipitée. Chaux Carbonatée. Sous-Carbonate de Chaux.*

Qualités. — Poudre blanche, amorphe, très-fine, sans grumeaux, insoluble dans l'eau, mais entièrement soluble dans l'acide muriatique dilué, avec lequel il produit une forte effervescence. Ces propriétés servent à le distinguer du sulfate de chaux qui y est souvent mêlé, et que l'on vend même en sa place.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — Il est quelquefois préféré, pour l'usage interne, à la *Craie Préparée* ordinaire. On le donne à la dose de 10 grains.

CALCIS HYDRAS. (Syn.) *Calx Extincta. Calcium Oxydatum Hydratum.* (F) *Hydrate de Chaux. Chaux Eteinte. Chaux Délitée. Chaux Hydratée.* (A) *Slaked Lime. Hydrate of Calcium.*

On éteint la chaux vive en versant dessus de l'eau, goutte à goutte, à peu près la moitié de son poids. Le liquide est d'abord absorbé rapidement, puis le mélange s'échauffe jusqu'à 300° centigrade. Il laisse dégager des vapeurs, et paraît rouge si l'on opère dans l'obscurité. Il se fendille, blanchit et se réduit en poudre. V. Calx.

Usage. — La chaux éteinte n'est employée que pour les préparations pharmaceutiques; elle ne doit être préparée qu'au moment de s'en servir.

Préparations Officinales. — Liqueur de chaux. Liqueur saccharine de chaux. Eau de chaux.

Remarque. — Le *Sulfure-Sulfuré de Calcium. Hydrosulfate* ou *Sulfhydrate de Chaux.* (A) *Sulphydrate of Calcium*, que l'on obtient en faisant passer du gaz sulfhydrique dans un lait de chaux épais, est un des plus sûrs dépilatoires connus. Il est sous la forme d'une bouillie d'un vert bleuâtre. Il dépose par le repos, il faut brasser au moment de s'en servir; il a une odeur d'œufs pourris.

Usage. — Comme *dépilatoire*, on recouvre avec cette pâte la partie velue que l'on veut épiler; au bout de quelques minutes, la couche est devenue solide, on lave avec de l'eau froide ou chaude, et la peau se trouve dénudée plus complètement qu'avec le rasoir, et sans irritation. Il faut avoir soin de se boucher le nez, si l'application est faite au menton, à cause des émanations hydrosulfureuses qui sont dangereuses. Comme les bulbes pileux ne sont pas détruits, on recommence l'opération de temps en temps, ayant soin de se mettre à l'air, afin de ne pas être suffoqué.

Des expériences ont démontré que les analogues des cheveux, anatomiquement parlant: *ongles, crin, bourre de bœuf, cornes, plumes, fanons de baleine*, sont détruits comme les cheveux, par ce sulfhydrate calcique sulfuré.

CALCIS HYPOPHOSPHIS. (Syn.) *Calcii Hypophosphis. Calcaria Hypophosphorosa. Hypophosphis Calcicus.* (F) *Hypophosphite de Chaux.* (A) *Hypophosphite of Lime. Hypophosphite of Calcium.*

Qualités. — Ce sel est blanc, cristallisé en petits prismes aplatis; il est soluble dans 6

parties d'eau froide, un peu plus dans l'eau bouillante. Il est amer et désagréable au goût.

Usage. — Dans la phthisie, *dans la débilité nerveuse générale* et dans les mêmes cas que le phosphate de chaux. Cet hypophosphite a particulièrement attiré l'attention de ceux qui ont en vue de fournir du phosphate de chaux au système, surtout dans la perte de la mémoire, l'abattement, etc.

Le professeur Procter ne veut pas, cependant, qu'on se fie tellement à ce sel dans le traitement de la consomption, que cela fasse négliger les autres remèdes plus éprouvés.

Dose. — 10 à 30 grains, 3 fois par jour, seul ou dans du sirop, de la glycérine, ou de l'huile de foie de morue. — *Sirop d'Hypophosphite de Chaux. Syrup of Hypophosphite of Lime.* — (Prof. Procter). — Hypophosphite de Chaux, une once Troie. Eau Distillée ℥ix. Sucre blanc, ℥xij. (*Troie*). Faites dissoudre à une douce chaleur; ajoutez ensuite, Extrait fluide de Vanille ℥ss. — Dans les mêmes cas que l'hypophosphite de chaux. — ʒj. à ʒss. trois fois par jour.

CALCIS HYPOSULPHIS. (Syn.) *Calcii Hyposulphis.* (F) *Hyposulfite de Chaux. Sulfite Sulfuré de Chaux.* (A) *Hyposulphite of Calcium. Calcium Sulphosulphate.*

Qualités. — Ce sel est en cristaux à six faces; il est efflorescent à l'air sec, soluble dans l'eau.

Propriétés. — *Usage.* — Il est probable que cette préparation de chaux peut être employée dans les mêmes cas que l'hyposulfite de soude.

Dose. — 10 à 20 grains. Pour l'usage externe, on a fait dissoudre un drachme dans une once d'eau.

CALCIS PHOSPHAS. (Syn.) *Calcaria Phosphorica. Phosphas Calcicus Præcipitatus. Calcis Phosphas Præcipitata. Calcii Phosphas Præcipitatus.* (F) *Phosphate de Chaux Précipité. Phosphate de Chaux Hydraté.* (A) *Phosphate of Lime. Precipitated Phosphate of Lime. Precipitated Phosphate of Calcium.*

Le phosphate de chaux des pharmaciens est préparé en calcinant les os des animaux. V. Os Ustum. Le phosphate de chaux, se nomme aussi: *Terra Ossium. Phosphas Calcicus. Terre des Os. Terre Animale.*

Qualités. — Poudre blanche, amorphe, insoluble dans l'eau, mais soluble, sans effervescence, dans l'acide nitrique dilué: elle est inodore et sans saveur. V. Terra Ossium.

Propriétés. — *Usage.* — Le *phosphate de chaux précipité* a été employé avec avantage dans les diarrhées chroniques, la glycosurie, la polydipsie, dans les maladies des os (carie, fractures), dans les affections scrofuleuses, la phthisie, &c., par plusieurs praticiens. Cependant, comme le plus souvent on donne ce remède associé à l'huile de foie de morue, on peut croire, avec quelque raison, que les résultats que l'on en obtient sont surtout dûs à l'huile. On croit que l'usage du phosphate de chaux hâte la réunion des os fracturés. M. A. Milne Edwards a montré, par des expériences faites sur des chiens et des lapins, que dans ces animaux le calus des os fracturés se forme plus vite, étant sous l'effet de ce remède. Son emploi dans les affections rachitiques et la courbure de l'épine dorsale, a été remis en usage par Piorry et plusieurs autres. Quoiqu'il soit insoluble dans l'eau, il est probable que, généralement, il se dissout dans l'estomac à l'aide des acides qui s'y trouvent toujours en plus ou moins grande quantité, et si on désirait le faire prendre en solution, on pourrait le faire dissoudre dans un des acides mentionnés dans sa préparation chimique.

Dose. — 10 à 30 grains, 2 ou 3 fois par jour.

Préparations Officinales. — Pulvis antimonialis. Syrupus calcii lactophosphatis.

Remarque. — Les *Lacto-Phosphate, Chlorhydro-Phosphate, Citrophosphate,* &c., peuvent se préparer rapidement en dissolvant du *Phosphate Neutre ou Bi-Calcique* dans des quantités convenables d'acides *lactique, chlorhydrique, citrique, &c.* Le *Phosphate Basique des os*

Phosphate Tri-Calcique. — Le *Phosphate Acide ou Monocalcique* dit: *Phosphate Sirupeux*, et le *Phosphate Neutre* appelé quelquefois: *Bibasic Phosphate of Calcium. Dicalcic Orthophosphate. Bibasic Phosphate of Calcium* (*Dimetaphosphate*) et le *Pyrophosphate de Calcium* sont prescrits, par les médecins, selon l'état de l'estomac.

CALCIS SULPHIS. [F] *Sulfite de Chaux.* (A) *Sulfite of Calcium.*

Sel en poudre blanche, presqu'entièrement insoluble; il faut 800 parties d'eau pour le dissoudre. Un excès d'acide le rend plus soluble.

Usage. — Il est de peu d'effet, les plus fortes doses ne produisant qu'un effet laxatif sur les intestins et une plus grande sécrétion d'urine. On l'emploie cependant quelquefois, comme antiseptique, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Dose.— 15 grains à ʒj. donnés de manière à former ʒij. à ʒj. dans les 24 heures. Il peut être mêlé à de l'eau sucrée, &c. Trop longtemps continué, son emploi détermine de la faiblesse, de l'anémie. Pour l'usage externe, 1 partie de sel pour 5 ou 10 parties d'eau. M. Medlock en a proposé l'emploi pour la conservation de la bière, et en général de toute liqueur fermentée.

Remarque.–Le *Bisulphite de Chaux* ou *Sulfite Acide de Calcium.*(A) *Bisulphite of Calcium* or *Acid Sulphite* of *Calcium* est préféré au sublimé et à l'arsenic, pour la conservation des pièces anatomiques. D'après M. Lacelle Scott, le bisulfite de calcium est un préservatif certain des natures grasses et oléagineuses. Pour les onguents, ʒ j. d'une forte solution (probablement saturée) de ce sel est suffisante pour leur conservation, tandis qu'il est chimiquement compatible avec la grande majorité des matières grasses avec lesquelles il peut être associé. Le thé de bœuf, par exemple, peut être conservé frais par l'addition de quelques gouttes de la même solution, par chopine. On peut conserver de même les bouillons, gelées, la bière, &c. Des linges trempés dans cette solution et suspendus dans les appartements des malades, les dortoirs, les salles d'infirmes, &c., seraient un excellent moyen de désinfecter sans fatiguer les malades ou infirmes, puisque son odeur est nulle.

Il est à peu près reconnu aujourd'hui que toutes les affections dites *zymotiques* sont dues à un *ferment* ou *parasites microscopiques*, qui sont des êtres organisés mais invisibles à l'œil nu (il est très-facile aujourd'hui de les voir au moyen de certains microscopes. V. Vibrions.) Ainsi le prurigo senile, le porrigo, les dartres, la teigne, &c., le choléra, la diarrhée verte des enfants, fièvres jaune, typhus, fièvres typhoïdes, variole, érysipèle, diphthérie et autres maladies contagieuses, seraient dûs à ces animaux ou végétaux microscopiques (*Lower forms of animal or vegetable life.*) Les sulfites, bisulfites et hyposulphites sont considérés comme de véritables poisons pour ces *parasites invisibles.* V. Antiseptiques et désinfectants.

Le sulfide de chaux sert, en pharmacie, au mutisme des sucs. Dans les raffineries et sucreries d'Amérique, on l'emploie pour la décolation et pour empêcher la fermentation des jus de canne. Enfin, sous le nom d'*Anti-Chlore*, on s'en sert dans les fabriques de papier et de tissues.

CALCIUM. (F) *Calcium.* (A) *Calcium.*— Le calcium est un métal qui, par sa combinaison avec l'oxygène, constitue la chaux. Il a été découvert en 1807. Il est d'un blanc d'argent, plus pesant que l'eau, et s'enflamme facilement à l'air en produisant de la chaux. Traité par l'eau, il la décompose en donnant de l'hydrogène et en passant à l'état d'oxyde. Il est abondant dans la nature.

CALENDULA OFFICINALIS. (Syn.) *Calendula Sativa. Chrysanthemum. Sponsa Solis.* (F) *Souci. Fleurs de Tous les Mois.* (A) *Marygold.*

Plante européenne, cultivée dans nos jardins. Famille des *Composées.*

Parties usitées. — Les feuilles, mais surtout les fleurs (*Calendula*).

Qualités. — Odeur très-désagréable qui se perd en séchant, saveur amère et saline. On y a découvert un principe particulier appelé *Calenduline*; ce principe, selon Geiger, abonde surtout dans les fleurs, et il est considéré par Berzelius analogue à la *Bassorine*, quoique soluble dans l'alcool.

Propriétés. — Usage. — On croyait autrefois que cette plante était antispasmodique, sudorifique, désobstruante et emménagogue. On en employait l'infusion dans les affections scrofuleuses, la jaunisse, l'aménorrhée, les fièvres adynamiques, &c. Pour les cancers, les ulcères et pour dégager l'estomac, on faisait usage de l'extrait; cependant, cette plante n'est employée que comme remède domestique. On l'emploie aujourd'hui, en extrait fluide mêlé à *l'huile carbolisée*, [℥j. pour ℥j. d'huile] pour les brûlures n'importe à quel degré, avec succès, paraît-il.

Dose. — Quantité voulue en infusion.

Préparation Officinale. — Tinctura Calendulæ.

CALLADIUM ou CALADIUM SEGUINUM. (F) *Arum des Antilles.* — Arbre des Indes, ayant le port du bananier, (famille des *Aroïdées*). On emploie cette plante sous forme de teinture, à la dose de 4 à 20 gouttes, contre le prurit de la vulve.

CALLITRICHE VERNA. [Syn.] *Callitriche Aquatica. Callitriche Intermedia. Callitriche Heterophylla.* (F) *Callitriche. Callitriche Printanière.* (A) *Water Starwort. Water-Chick-weed.*

Plante indigène qui croît dans les marais et les ruisseaux, famille des *Callitrichées*. On dit que cette plante possède des propriétés diurétiques; elle a été aussi employée dans l'hydropisie et dans les maladies des organes urinaires. Plusieurs autres variétés de la même plante, entre autres, la *Callitriche Autumnalis et la Callitriche Terrestris*, ont les mêmes propriétés et peuvent être employées dans les mêmes cas.

CALUMBA. (Syn.) *Calumbæ Radix.* (F) *Colombo.* (A) *Colombo. Columbo.* — On appelle ainsi la racine du *Cocculus Palmatus*, famille des *Ménispermées*.

Qualités. — Cette racine, telle que le commerce nous la fournit, est en rouelles de 1 à 2 pouces de diamètre, ou en tronçons de 1 à 2 pouces de long. Elle est recouverte d'un épiderme d'un gris jaunâtre ou brunâtre, quelquefois presque uni, le plus souvent profondément rugueux; les rugosités sont irrégulières et n'offrent aucune apparence de stries circulaires parallèles; elle a une teinte générale jaune verdâtre: cette couleur observée dans la coupe transversale, va en s'affaiblissant de la circonférence au centre, à l'exception d'un cercle plus foncé qui se trouve à la limite des couches corticales; la saveur est amère et l'odeur désagréable, surtout lorsque la racine est rassemblée en masse.—La racine du *Frasera Walteri* est souvent mélangée avec le vrai colombo. On les distingue très-facilement l'un de l'autre, parce que la vraie racine de colombo, humectée avec la teinture d'iode, prend de suite une teinte noirâtre, due à la présence de l'amidon, tandis que la fausse racine de colombo, traitée de la même manière, n'éprouve aucune altération, parce qu'elle ne contient pas d'amidon. Le colombo cède ses propriétés à l'eau bouillante et à l'alcool.

La *Colombine* (principe cristallisable du colombo) est en cristaux, d'une saveur très-amère; elle entre en fusion comme la cire, ne contient pas d'azote et appartient à la classe des substances neutres. A la température ordinaire, elle n'est pas soluble dans l'eau, l'éther ou l'alcool, et cependant elle communique à ces liquides une saveur amère très-prononcée; elle est plus soluble dans l'alcool bouillant qui la dépose en refroidissant. Elle est aussi soluble dans les liqueurs alcalines. La *Berbérine* (aussi retirée du colombo) est plus soluble que la précédente.

Propriétés. — Tonique amer, anti-émétique. Le Colombo est un amer franc sans mélange d'astringence et d'âcreté.

Usage.— Dans la dyssenterie, les diarrhées séreuses, les fièvres bilieuses, &c. Le colombo ne possédant aucune propriété irritante, est un des meilleurs toniques à employer dans la dyspepsie simple, dans la débilité des convalescents, accompagnée de faiblesse du canal digestif, ainsi que dans la fièvre des consomptifs, vers la fin des fièvres continues, après le choléra morbus, le choléra des enfants, &c. Associé à l'opium, en petite quantité, on l'a employé avec succès contre les coliques opiniâtres d'estomac; on l'a aussi fortement recommandé dans les vomissements non compliqués d'inflammation, particulièrement ceux qui accompagnent si souvent les premiers temps de la grossesse. Il est fréquemment administré, combiné avec d'autres toniques, ou avec des laxatifs, antacides, &c., par exemple, la soude, la rhubarbe, le gingembre en poudre, le sous-carbonate de fer.

Dose. — De la poudre 10 à 30 grains. On le donne plus souvent en infusion et en teinture.

Préparations Officinales. — Extrait de colombo. Teinture de colombo. Infusion de colombo. Ext. fluide de colombo. Mixture de fer aromatique.

Incompatibilités.— Acétate de plomb. Eau de chaux. Sublimé corrosif.

CALX. (Syn.) *Calx Viva. Calcaria Usta. Oxydum Calcicum. Calx Usta. Calcaria.* [F] *Chaux. Chaux Vive. Oxyde de Calcium. Terre Alcaline.* [A] *Quick Lime. Burnt Lime.*

On obtient la chaux vive en calcinant les carbonates calcaires naturels.

Qualités.— La chaux vive est solide, d'un blanc grisâtre, âcre et caustique; exposée à l'air, elle en absorbe l'humidité et se change en carbonate mêlé d'hydrate; elle est peu soluble dans l'eau froide, encore moins dans l'eau chaude; son action sur les végétaux est la même que celle des alcalis. On ne doit se servir, en pharmacie, que de chaux récente et bien calcinée.

Propriété. — *Usage.*— Escharotique. Elle n'est de nos jours employée que dans les préparations pharmaceutiques.

Incompatibilités.–Tous les acides, les infusions végétales astringentes, les borates, les carbonates alcalins, les sels métalliques, acidulés et ammoniacaux.

Préparations Officinales. — Hydrate de chaux. Eau de chaux. Caustique de Vienne. Sirop de chaux.

Remarque. — La chaux vive, éteinte dans un appartement, est un puissant antiseptique et désinfectant. La chaux vive mise dans les canaux, privés, &c., détruit les miasmes. &c.

Il existe près d'*Iquique* (Pérou) et en Bolivie un *Borate double de Soude et de Chaux* appelé *Borocalcite. Boronatrocalcite. Hayésine. Uléxite.*

Chaux pour blanchir, qui remplace la peinture et ne coûte pas cher. Vous la préparez avec un $\frac{1}{2}$ minot de chaux vive, éteinte avec de l'eau bouillante, ayant soin de couvrir le vaisseau afin de conserver la vapeur, coulez, ajoutez au liquide $\frac{1}{4}$ de minot (Peck) de sel préalablement fondu dans de l'eau chaude; 3 lbs. de riz moulu, bouilli jusqu'à former une pâte claire que vous mêlez chaude à la mixture, en brassant continuellement; 1 lb. de blanc d'Espagne en poudre; et enfin 1 lb. de colle forte propre, fondue d'abord, puis chauffée au bain-marie. Ajoutez à tout cela 5 gallons d'eau chaude, brassez bien, laissez reposer quelques jours, passant les saletés. Il faut appliquer la mixture chaude (la tenant sur un poële portatif) pour le dehors, et froide pour le dedans.

Une chopine de cette mixture peut couvrir une verge carrée si elle est appliquée convenablement; elle fait aussi bon effet que la peinture à l'huile pour le bois, la brique, la pierre, et est beaucoup moins cher.

On peut y ajouter des couleurs. Pour *couleur chrome*, mêlez-y de l'ocre jaune. Pour *couleur perle, couleur de plomb*, mettez du noir d'ivoire ou de lampe, et ainsi de suite.

La partie *Est* de la maison du président, à Washington, est embellie par ce beau vernis.

CALX CHLORATA. (Syn.) *Calcis Chloridum. Calx Oxymuriatica. Calx Chlorinata*

Calcii Hypochloris. Chloruretum Calcis. Chloruretum Calcicus. (F) *Chlorure de Chaux. Chlorure de Chaux Sec. Sous-Hypochlorite de Chaux. Chlorure d'Oxyde de Calcium. Muriate Suroxygéné de Chaux. Poudre de Blanchiment. Poudre de Tennant. Poudre de Knox.* (A) *Chlorinated Lime. Hypochlorite of Lime or Calcium. Chloride of Lime. Oxymuriate of Lime or Calcium. Bleaching Powder.*

Le chlorure de chaux fut d'abord préparé comme un article propre au blanchiment, en 1798, par Tennant, de Glasgow. On y découvrit subséquemment d'excellentes propriétés médicinales et désinfectantes; il fut introduit dans la pharmacopée des E.-U. et dans la Br.-Ph. Il ne faut pas le confondre avec le muriate de chaux.

Qualités.— Poudre blanche ou grisâtre, d'une saveur âcre, chaude, amère et astringente, d'une odeur assez semblable à celle du chlore, c'est la meilleure préparation connue pour blanchir. Exposé à une forte chaleur, il laisse dégager de l'oxygène et du chlore, le chlorure de chaux est alors converti en *Chlorure de Calcium.* Il est en partie soluble dans l'eau et dans l'alcool.

Propriétés. — Usage. — A l'intérieur, stimulant, antiseptique, altérant. A l'extérieur, dessiccatif et désinfectant. La solution de chlorure de chaux a été appliquée avec avantage sur les ulcères de mauvais caractère, les brûlures, les engelures et les éruptions cutanées, surtout la gale; on en fait usage en gargarisme, dans les maux de gorge putrides et pour laver la bouche dans le cas d'ulcération des gencives ou d'haleine fétide. Le chlorure de chaux a été employé à l'intérieur, par le Dr Reid, dans le typhus épidémique d'Irlande, la dyssenterie, les fièvres, etc., par la bouche ou en injections, pour corriger la mauvaise odeur des selles et modifier leurs qualités; ce médecin trouva que, dans les cas de fièvres, il avait la propriété de nettoyer et d'humecter la langue, d'arrêter la diarrhée et de provoquer le sommeil. Cina en a fait usage, à l'intérieur et à l'extérieur, dans les maladies scrofuleuses, et le Dr Varlez, de Bruxelles, dans l'ophthalmie. Le Dr Pereira en a employé une faible solution dans l'ophthalmie purulente des enfants.

Comme désinfectant, le chlorure de chaux est une des meilleures préparations connues: il possède la propriété d'empêcher et d'arrêter la putréfaction animale et végétale, et peut-être aussi celle de détruire les miasmes pestilentiels. Il peut être employé avec avantage pour préserver les cadavres avant l'enterrement, dans la saison d'été; il est indispensable dans les exhumations judiciaires; dans ce cas, on enveloppe le corps dans un drap trempé dans une solution faite avec une livre de chlorure dans un seau d'eau; il est aussi d'un grand secours pour désinfecter les chambres de dissection, les privés, les hôpitaux, les bâtiments (dans les voyages sur mer), et enfin tous les lieux qui exhalent des miasmes dangereux. Un peu d'acide sulfurique ajouté à la solution aqueuse, augmente beaucoup ses propriétés désinfectantes. Le chlorure de chaux peut aussi être employé pour purifier les eaux corrompues, ce qui le rend très-avantageux dans les voyages de long cours: une once ou deux suffisent pour purifier soixante-cinq gallons d'eau; mais avant que d'être bonne à boire, cette eau doit demeurer quelque temps exposée à l'air et être bien reposée. On emploie le chlorure de chaux, avec de bons résultats, pour préserver les arbres fruitiers, les fleurs et les végétaux, des vers et des insectes; il n'y a qu'à saupoudrer ces plantes avec la poudre passée au tamis.

Dose.—3 à 6 grains dans une once ou deux d'eau, sucrée au goût. On ne doit pas le donner en pilules. —Comme le chlorure est de force variable, il est difficile de donner au juste la quantité que doit avoir la solution pour l'usage externe; cependant, ordinairement, la solution de ʒvj. pour Ojss. d'eau suffit pour les cas mentionnés plus haut.

Préparations Officinales.—Liqueur de chlorure de chaux. Liqueur de chlorure de soude. Chloroforme.

Incompatibilités. — Acide sulfurique, les huiles fixes, le carbonate d'ammoniaque, les carbonates alcalins, les sulfates.

CALX SULPHURATA. (Syn.) *Sulfuretum Calcicum. Hepar Sulphuris Calcareum.* (F) *Sulfure de Calcium. Foie de Soufre Calcaire.* (A) *Sulphurated Lime. Sulphide of Calcium* (ce dernier nom est impropre d'après le Disp. des E-U.).

R. (Codex)— Soufre sublimé, 1 partie, Chaux hydratée, 10 parties, Eau, 5 parties. Mêlez exactement dans une terrine vernissée, faites bouillir le mélange jusqu'à ce qu'une portion versée sur une surface froide, se prenne en masse par le refroidissement. Coulez sur un marbre et brisez la masse en petits morceaux qu'il faut conserver dans des bocaux bien bouchés.

Qualités. — Couleur gris-verdâtre, forte odeur d'hydrogène sulfuré.

Propriétés.—Usage.—Ce sel jouit des mêmes propriétés et s'emploie dans les mêmes cas que le *Sulfure de potasse.* Il est aussi employé comme dépilatoire, mais il ne faut pas le mettre près de la bouche ou du nez, à cause de l'odeur d'hydrogène sulfuré qu'il exhale. On l'applique. délayé en pâte épaisse, durant 15 à 20 minutes, sur la partie que l'on veut dépouiller de cheveux, puis on lave avec une éponge; les cheveux viennent avec la pâte.

La *Solution de Sulfure* de *Calcium* est employée en Belgique, avec d'excellents résultats, pour guérir la gale en peu d'heures. Le Dr Massé recommande aussi ce remède. Voyez à la suite: R. — Soufre, ℥iij. et ʒj. Chaux vive, ℥vi. et ʒij. Eau, Oij. Faites bouillir; quand la combinaison est opérée, laissez refroidir, décantez et conservez dans des bouteilles hermétiquement bouchées. Trois à quatre onces suffisent pour procurer la guérison.

Le traitement est ainsi constitué: – 1° friction générale au savon noir, d'une demi-heure (on peut employer le savon du pays, ou savon domestique); – 2° bain tiède simple, d'une demi-heure; – 3° friction générale avec le sulfure de calcium liquide, que l'on laisse sécher sur la peau pendant un quart d'heure; – 4° immersion de tout le corps dans l'eau du bain. Toutes ces opérations sont exécutées en deux heures.

Remarque. — Le *Sulfure Calcaire Liquide* remplace donc, et avec avantage, la *Pommade d'Helmerich.* En s'évaporant, il laisse sur la peau une couche épaisse de dépot qui pénètre dans les sillons et y tue sur la place les *acares* et leurs œufs. Cette pratique, suivie en Belgique depuis quelques années avec grand succès, se recommande sous le triple rapport de la simplicité, de l'économie et de la rapidité de la guérison.

CALYCANTINE. — Nouvel alcaloïde trouvé dans les semences du *Calycanthus Glaucus.* (A) *Bully. Carolina Allspice. Sweet Scented Shrub.*

CALYCANTHUS FLORIDUS. (F) *Calycanthe de la Floride. Pompadoura. Arbre aux Anémones.* [A] *Carolina Allspice. Sweet Shrub.*

Arbrisseau de la Floride, cultivé dans les jardins à cause de son odeur délicieuse. Il appartient à la famille des *Calycanthées.*

Propriété. — Usage.— La racine est émétique. On en fait un extrait fluide.

CAMPHORA. (Syn.) *Caphura. Caffa.* (F) *Camphre.* (A) *Camphor.*

Le camphre est une huile volatile et concrète produite par le *Laurus Camphora. Camphora Officinarum, arbre du Japon de la famille des Laurinées,* et selon quelques auteurs du *Dryobalanops,* famille des *Guttifères.*— Mais il est reconnu, aujourd'hui, que ce dernier arbre fournit le *Camphre de Bornéo,* qui est l'objet d'un grand commerce dans les archipels de l'Inde et de la Chine, mais qui n'arrive pas en Europe. C'est le véritable *Capour Carros* des Malais.

Qualités.— Le camphre purifié est en pains ayant la forme d'un plateau de balance. Il est blanc. de texture cristalline, onctueux au toucher, fragile, d'une saveur chaude et piquante, odeur vive et pénétrante. A peine soluble dans l'eau, beaucoup dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, la benzine, les huiles fixes et volatiles, le bisulfide de carbone. Il se pulvérise facilement à l'aide de quelques gouttes d'alcool, éther ou chloroforme. Le carbonate de mag-

nésie [1 partie sur 8 de camphre] facilite aussi singulièrement la suspension du camphre dans l'eau. On a appliqué cette propriété à la pulvérisation du camphre; il suffit de verser l'alcoolé de camphre, en mince filet, dans de l'eau où on a délayé du carbonate de magnésie, [ʒj. de Carbonate de magnésie pour 16 onces de camphre dans 1 gallon d'eau], en ayant soin d'agiter sans cesse. Le précipité recueilli sur un filtre et séché à l'air libre, se présente sous forme légère et spongieuse, facile à réduire en poudre fine. Des chimistes sont parvenus à produire du camphre par divers procédés, mais ce *camphre artificiel* n'a que l'apparence du camphre. On trouve aussi du camphre dans beaucoup de végétaux, mais il n'est pas prouvé que le camphre qu'on en retire soit identique au camphre officinal.

Propriétés. — Antispasmodique, sédatif, diaphorétique, antiseptique; localement, il est anodin; à haute dose, c'est un poison. V. Antidote.

Usage. — Le camphre administré à l'intérieur, détermine des effets qu'on peut ainsi analyser : 1° excitation locale; 2° sédation; 3° réaction fébrile. A haute dose, 2 à 4 drachmes, par exemple, il peut empoisonner en déterminant une sursédation qui va jusqu'à la syncope, des sueurs froides, l'abolition des sens, puis la mort, précédée quelquefois d'une réaction impuissante. Ce qui domine ordinairement dans les effets du camphre, c'est la seconde période, la sédation. Il est surtout utile pour combattre les accidents nerveux qui compliquent les maladies inflammatoires, les fièvres éruptives ou les accès fébriles qui les suivent. On le vante dans les névralgies et dans plusieurs affections spasmodiques. Il est utile dans la blennorrhagie accompagnée de douleurs. Il est dangereux d'en manger.

Le camphre a été préconisé comme antispasmodique, et cette action paraît indubitable. Il est indiqué dans la dysménorrhée, l'hystérie, la nymphomanie, les spasmes de la vessie, la chorée, les névralgies, l'odontalgie, l'épilepsie, les maladies putrides, vermineuses et atoniques. Il est administré seul ou associé à l'opium, la jusquiame, la valériane, etc. On l'a vanté particulièrement en fumigations contre le rhumatisme aigu et la goutte; on a beaucoup employé le camphre dans la peste, les fièvres putrides pétéchiales; il a été souvent administré avec succès dans la période inflammatoire de l'affection typhoïde, et quelquefois dans la période de putridité. Le camphre a joui d'un grand crédit dans les fièvres éruptives. Haller l'administra avec avantage dans une épidémie de variole dont la gravité était due à des taches noires et à des hémorrhagies sous-cutanées qui se montraient entre les pustules. Les maladies des voies urinaires, particulièrement les blennorrhagies accompagnées de dysurie et de strangurie, sont dégagées de ces accidents par l'usage intérieur du camphre. On cite des rétentions d'urine où le camphre a pu épargner le cathétérisme aux malades; on a beaucoup vanté le camphre contre les maladies nerveuses, la manie, l'épilepsie, l'hystérie, l'éclampsie, le typhus.

On l'emploie à l'extérieur pour combattre les douleurs rhumatismales, la goutte, les névralgies. Il est utile en applications locales pour arrêter les progrès de l'érysipèle chirurgical. On *saupoudre avec du camphre les vésicatoires, pour éviter l'action des cantharides sur l'appareil génito-urinaire.* C'est un des antiseptiques les plus employés, et il mérite de l'être, car c'est un des agents les plus énergiques de destruction pour les infusoires qui déterminent la putréfaction. L'emploi extérieur du camphre a beaucoup d'importance. Dans les ulcères de mauvaise nature, scorbutiques, dartreux, les gangrènes spontanées, la pourriture d'hôpital, il possède réellement des propriétés antiputrides incontestables. M. Malgaigne l'a employé en application sur les érysipèles. En Angleterre, on emploie beaucoup la poudre de camphre dans les poudres dentifrices, mais l'abus de cette substance détruit l'émail. Le camphre se montre généralement avantageux en application externe contre les éruptions cutanées chroniques. Il modifie, excite favorablement la vie nutritive pervertie, ou parfois assoupie dans ces éruptions, et tend à calmer les démangeaisons qui les accompagnent si souvent. Le camphre employé à l'extérieur peut être utile de trois manières : 1° par une action locale irri-

tante, il agit comme un excellent substitutif; 2° en s'attaquant à la vitalité des *êtres inférieurs* (V. Vibrions) qui apparaissent aussitôt qu'une partie animale s'éloigne de l'état physiologique; 3° en déterminant un commencement d'anesthésie locale. L'action substitutive du camphre est souvent mise à profit isolément; mais plus souvent encore on l'associe heureusement à des substitutifs plus énergiques: l'oxyde rouge de mercure, le sulfate de cuivre.

Dose.— 5 à 10 grains. Il est toujours préférable de le donner en émulsion. Le *Camphor Tea* des Anglais se prépare en versant de l'eau bouillante sur un morceau de camphre. Lorsque le chloroforme est admissible, on fait dissoudre ʒij. de camphre dans ʒj. fl. de chloroforme et on mélange la solution avec de l'eau au moyen d'un jaune d'œuf. C'est une des meilleures manières d'administrer le camphre. V. Eau de camphre.

Préparations Officinales.—Aqua camphoræ. Linimentum aconiti. Lin. belladonnæ. Lin. camphoræ. Lin. camphoræ compositum. Lin. chloroformi. Lin. opii. Lin. saponis. Lin. hydrargyri. Lin. terebenthinæ. Sp. camphoræ. Tinct. camphoræ Co. Ung. hydrargyri Co. &c.

Remarque. —Pour se garantir des *moustiques, maringouins, brulots, &c.* attacher à la tête du lit une éponge trempée dans de l'esprit de camphre, ou brûler un morceau de camphre sur des charbons sans flamme. —— *Crayons pour les engelures.* (A) *Chilblain Pencils.* ℞.— Camphre, ʒ jss. Iode, ʒ ij. Huile d'olive. ℥ vj. Paraffine, ℥ ijss. Alcool Q. S. Faites dissoudre le camphre dans l'huile, et l'iode dans une aussi petite quantité d'alcool possible. Ajoutez la paraffine aux deux liquides mêlés et versez dans le moule. On fait des crayons dûrs ou mous en diminuant ou augmentant l'huile d'olive.

CAMPHORA MONOBROMATA. [F] *Camphre Monobromé. Camphre Bromé. Bromure ou Monobromure de Camphre.* (A) *Monobromated Camphor. Bromated Camphor.*

Qualités.—Le camphre monobromé constitue des houppes de cristaux aiguillés, incolores, à base rectangulaire; ces cristaux sont dûrs et croquent sous la dent; leur odeur est à la fois camphrée et térébenthinée, moins pénétrante, mais moins fugace que celle du camphre. Leur saveur, légèrement amère, rappelle celle du camphre et de la térébenthine de Venise. Inaltérable à l'air. Presqu'insoluble dans l'eau, peu dans la glycérine, très-soluble dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, les huiles fixes et la benzine chaude.

Propriétés.— Usage.— Antispasmodique, sédatif, hypnotique.— Dans le delirium tremens, l'hystérie, les convulsions causées par la dentition, l'épilepsie, le manque de sommeil, &c. D'après le Dr Wood, c'est un remède excellent contre la spermatorrhée.

Dose.— 5 grains, en pilules ou en émulsion. On peut répéter cette dose toutes les 2 ou 3 heures si c'est nécessaire. L'émulsion peut être préparée comme suit: faites dissoudre le camphre monobromé dans six fois son poids d'huile d'amandes douces, ajoutez gomme arabique et eau Q. S. pour faire une émulsion ordinaire.

CAMPHOROSMA MONSPELIACA. (Syn.) *Camphorosma Perennis. Selago. Camphorata Hirsuta. Camphorata Monspeliensium.* (F) *Camphrée de Montpellier. Camphrée.* (A) *Hairy Camphorosma. Stinking Ground Pine.*

Plante européenne, de la famille des *Chénopodiacées.*

Partie usitée. — Toute la plante.

Qualités. — Saveur un peu amère, aromatique et camphrée. Malgré plusieurs expériences, on n'a pu y constater l'existence du camphre.

Propriétés. — Usage. — Diurétique, diaphorétique, céphalique, antispasmodique, sudorifique. Cette plante était beaucoup plus employée autrefois qu'aujourd'hui; on la croyait propre au traitement des maladies chroniques de la peau, des rhumatismes, des affections catarrhales pulmonaires, de l'asthme, etc.

Dose. —Nom déterminée; sans doute, quantité voulue.

CANADOL. — D'après les Docteurs Pliouchkine et Canonikoff, le *Canadol*, qui est un hydrocarbure du naphte d'Amérique, produit en 60 secondes, en moyenne, une anesthésie complète. Dans tous les cas où ces praticiens l'ont employé, les malades n'ont pas manifesté la moindre douleur pour des ouvertures de panaris, des arrachements d'ongles incarnés, de kystes, &c. Le Canadol est aussi d'un prix modique.

CANDIS. — On nomme ainsi des substances végétales ou des préparations sur lesquelles on a fait déposer des cristaux de sucre. Pour candir, on dispose des grilles métalliques dans des vases ou moules en fer-blanc nommés *Candissoirs*, sur lesquels on pose les substances à candir; on verse dessus du sirop très-cuit (à la plume); on porte à l'étuve, on retire les substances lorsqu'elles sont suffisamment chargées de cristaux, on les fait égoutter, et on fait sécher à l'étuve. Si une première opération ne suffit pas, on recommence. On candit ainsi des gommes, des pâtes, des fruits, des racines, des tiges, &c. V. Condit d'angélique.

CANELLA. (Syn.) *Canellæ Albæ Cortex. Winteranus Spurius. Cinnamomum Album.* (F) *Cannelle Blanche. Fausse Ecorce de Winter.* (A) *Canella Bark. White Canella Bark. Canella Alba Bark.*

Écorce d'un arbre (*Cannella Alba*) des Indes Occidentales, familles des *Canellacées*. Elle est ordinairement mêlée ou substituée à l'écorce de Winter.

Qualités— Cette écorce est en plaques roulées, longues de 5 à 8 pouces, épaisse de 2 à 3 lignes, d'une couleur de chair légèrement cendrée, blanchâtre à l'intérieur, d'une saveur piquante, aromatique, amère; elle cède ses propriétés en partie à l'eau et entièrement à l'alcool

La *Cannelle Giroflée* est en rouleaux plus gros, plus longs, d'une forte odeur de giroflée.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux de la cannelle ordinaire.

Préparation Officinale. — Vinum rhei.

CANNA. (Syn.) *Amylum Cannarum.* (F) *Tous les Mois. Tolomane. Amidon de Canne.* (A) *Canna Starch.*

Fécule qui s'obtient de la racine du *Canna Edulis*; elle ressemble à l'amidon de patate et peut être substituée à l'arrowroot. (V. Maranta). Elle nous vient de Saint Kitts.

CANNABIS. (Syn.) *Cannabis Indicus. Herba Cannabis Indicæ.* (F) *Chanvre Indien.* (A) *Indian Hemp.*

Plante originaire de la Perse et de l'Inde, dont toutes les parties exhalent une odeur forte et enivrante; famille des *Urticées*. C'est une espèce de chanvre qui diffère très-peu s'il diffère du Chanvre de l'Europe (*Cannabis Sativus*), que l'on cultive ici. La plante qui a fleuri et dont la résine n'a pas été extraite s'appelle *Gunjah, Ganjah, Guaza, Gunzah, Hachisch, Haschisch ou Chaschisch, Cannabis Indicum, Indian Cannabis, Indian Hemp*, consiste dans les sommités fleuries et les parties tendres de la plante; on les cueille aussitôt après la floraison; elles sont employées pour fumer. Les plus grandes feuilles et les capsules, sans la tige, constituent le *Sedhee, Subhee ou Bang*; elles sont employées pour former avec l'eau, une boisson enivrante. C'est un poison, à haute dose. V. Antidote.

Composition. — Le cannabis indica doit ses propriétés à une substance résinoïde nommée *Cannabine* ou *Hachiseine*. V. ce mot.

Propriétés. — Usage. — Dose. — V. Extractum cannabis indicus.

Remarque. — Ce remède, pris habituellement, cause les tristes effets de l'opium et des boissons fortes. Les graines du chanvre de l'Europe que l'on nomme *Chénevis*. (*Semina Cannabis*, (A) *Hempseed*), sont grasses et mucilagineuses; on les donne en aliment aux oiseaux.

Le *Cannabis Americana, Chanvre Américain, American Hemp*, est le *cannabis sativa* cultivé dans les E-U. du Sud. Il est malheureux que le nom de *cannabis indicus* de

commerce porte, en anglais, le nom de *Indian Hemp*, ce nom étant aussi donné à l'*Apocyn Cannabinum*, ce qui cause des erreurs, quelquefois dangereuses..

Le *Dawanesk ou Kawanesk, le Madjoun, l'Esrar, le Molusk, le Benges. l'Asiyouni, le Teriaki*, etc. sont des préparations faites avec le Haschich, et quelques autres substances. Les mangeurs de *haschich* des Indes, de l'Afrique, &c. l'emploient comme les Turcs, l'opium.

Préparations Officinales. — Extrait de chanvre indien. Ext. Fl. de chanvre indien. Teinture de chanvre indien.

CANNABINONE.– Elle se donne à la dose de $\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{2}$ grain. Il vaut mieux l'administrer avec du café grillé et moulu.

CANTHARIS. (Syn.) *Cantharis Vesicatoria. Muscæ Hispanicæ. Meloe Vesicatorius. Lytta Vesicatoria.* (F) *Cantharides. Mouches d'Espagne.* (A) *Cantharides. Spanish Flies.*

Animaux articulés de la classe des insectes, de l'ordre des *Coléoptères*, de la famille des *Trachélides*, de la tribu des cantharides ou vésicants.

Qualités. — Les cantharides sèches conservent la forme, la couleur et, jusqu'à un certain point, l'odeur désagréable de l'insecte vivant. La poudre est d'un brun grisâtre, mêlée de parcelles d'élytres vertes, d'une saveur âcre, brûlante et urineuse. On peut la conserver longtemps avec toutes ses propriétés si on a soin de la mettre dans un lieu sec et dans un flacon bien bouché, autrement elle est bientôt attaquée par les mites et détériorée. La propriété active des cantharides dépend de la *Cantharidine*. V. ce mot.

On récolte les cantharides en France, en Espagne, &c., mais c'est surtout de la Russie qu'elles nous viennent. Celles du Sud de l'Afrique sont, paraît-il, plus riches en *cantharidine*.

Propriétés. -- Usage. — Stimulantes, diurétiques, vésicantes. Poison. V. Antidote. Les cantharides sont presque exclusivement réservées aux usages externes. Administrées à l'intérieur à dose un peu élevée, elles constituent un poison irritant des plus énergiques; elles provoquent d'abord une irritation gastro-intestinale des plus violentes; elles réagissent ensuite sur l'appareil génito-urinaire, qu'elles stimulent vivement. L'urine, après l'administration des cantharides, contient souvent de l'albumine et laisse déposer des fausses membranes. On cite un nombre assez considérable d'empoisonnements qui ont suivi l'administration imprudente ou coupable des cantharides.

Malgré ces redoutables propriétés, les préparations de cantharides sont quelquefois conseillées à l'intérieur; mais il faudra se garder de prescrire la poudre, parce que, malgré l'extrême division qu'on pourrait lui donner, on aurait toujours à craindre qu'elle ne se déposât sur quelques points du canal alimentaire et qu'elle ne déterminât de graves accidents locaux. On a conseillé les préparations de cantharides à l'intérieur dans certaines paralysies de la vessie, dans certaines incontinences d'urine occasionnées par l'état de faiblesse des organes, dans les écoulements blennorrhagiques rebelles. Les cantharides peuvent rendre des services dans ces conditions; mais la plus grande prudence doit être recommandée dans l'administration de ce redoutable médicament.— Le Dr Erven a employé la teinture alcoolique de cantharides, à la dose de 15 à 20 gouttes par jour, pour combattre le scorbut. Cette pratique peut, en effet, être très-convenable quand le scorbut est compliqué d'un grand affaiblissement. On a encore vanté l'usage intérieur des cantharides contre certaines maladies de la peau, contre les hydropisies, les calculs vésicaux, l'épilepsie, l'hydrophobie même, soit comme moyen prophylactique, soit comme curatif. De graves autorités ont insisté sur leur utilité avec une telle conviction, qu'on est en droit d'en tenter l'emploi contre cette affection désespérante. — L'application de cantharides sur les morsures des chiens enragés a été essayé, avec succès, donnant en même temps, 1 grain de poudre par jour, à l'intérieur, pour adultes. Mais nous devons dire qu'en somme l'usage intérieur des cantharides est restreint: il n'en est pas de même de leur emploi comme épispastique.

M. Rayer a montré que les cantharides pouvaient être utilement employées dans le catarrhe vésical et aussi dans les cas d'albuminurie. Quand le sang est appauvri, quand les globules de même que la proportion d'albumine ont décru, les cantharides prises à doses convenables et modérées peuvent ranimer l'énergie des fonctions vitales, et par là contribuer à rétablir le sang dans son état normal. Les cantharides, administrées à l'intérieur, sont surtout utiles dans ces conditions où l'on a vu apparaître l'albumine dans les urines en même temps que la chaleur animale a diminué. Si l'on analyse avec soin l'urine rendue dans les 24 heures par les malades qui sont dans l'état que l'on vient d'indiquer, on reconnaîtra bien vite que la proportion d'urée y a notablement diminuée. Ainsi, au lieu de 5 à 6 gros dans les 24 heures, ces malades n'en rendront plus que $2\frac{1}{2}$ même $1\frac{1}{2}$. Voilà précisément les cas où les cantharides administrées à l'intérieur avec précaution ont produit de bons effets. On a aussi constaté leur utilité dans des cas de polydipsie rebelle.

Adminitrées à l'intérieur, les préparations de cantharides agissent d'une façon spéciale et digne de toute l'attention des physiologistes : elles provoquent d'abord une irritation gastro-intestinale des plus vives, puis leur absorption est suivie d'une fièvre inflammatoire intense, et elles réagissent aussi sur l'appareil génito-urinaire, qu'elles stimulent assez énergiquement pour provoquer de violentes hématuries chez la plupart des sujets ; la cantharide absorbée même par l'application d'un vésicatoire, détermine l'irritation de l'appareil génito-urinaire, fait apparaître la présence de l'albumine dans les urines, souvent accompagnées de fausses membranes.

Usage externe. —— Les cantharides appliquées sur la peau y déterminent bientôt de la rougeur et les autres phénomènes de l'inflammation ; si l'action est continue, la rubéfaction est suivie d'une sécrétion de sérosité et de formation de phlyctènes. De tous les épispastiques, ce sont les cantharides qu'on emploie le plus fréquemment : leur action se borne le plus souvent à produire une vésication : mais la cantharidine peut être absorbée et causer divers accidents qui peuvent devenir très-graves. Ainsi, chez certaines personnes irritables, l'application d'un vésicatoire aux cantharides peut être accompagnée de priapismes, d'hématurie, &c.

M. Le Riche a rapporté, dans la *Gazette médicale* de Lyon, un exemple remarquable de l'action irritante déterminée sur les muqueuses buccales et les glandes salivaires par l'absorption de la cantharidine, par suite d'application d'un vésicatoire chez un jeune sujet. Cette remarque devra éveiller l'attention des praticiens sur ce grave inconvénient, mais elle a beaucoup moins d'importance que celle de *l'albuminurie cantharidienne*.

Les vésicatoires sont utiles non-seulement par l'irritation locale qu'ils déterminent, mais leur action peut être générale : elle est alors sous la dépendance de l'absorption de la cantharidine. On peut constater les effets généraux et les effets locaux de l'administration des cantharides après l'application de grands vésicatoires, qu'il faut toujours surveiller, en pensant aux inconvénients de *l'albuminurie cantharidienne* qui le plus souvent, ne dure que quelques jours, mais qui peut persister et constituer alors une redoutable affection, qu'on combat par l'opium administré par la bouche et par le rectum (per os et per enema). —— On recommande aussi 30 gouttes de la solution officinale de potasse toutes les heures jusqu'à soulagement.— Les vésicatoires sont les agents les plus précieux peut-être de la médication révulsive. Ils peuvent surtout manifester leur puissance pour abréger la durée des maladies qui débutent et qui n'ont point encore altéré la texture des organes, qui ont pour siége plutôt les membranes que les parenchymes ; ils peuvent, dans ce cas, maniés par une main habile, juguler des maladies redoutables. Il faut encore ajouter, et cela est important, que la révulsion doit être proportionnelle au mal que l'on veut combattre, C'est pour avoir mis des vésicatoires insuffisants que l'on a accusé d'impuissance cette héroïque médication : mais dans les maladies qui envahissent pour ainsi dire toute l'économie, l'influence des vésicatoires sera nulle ou nuisible, et on tourmente inutilement bien des moribonds atteints de fièvre

typhoïdes, de pneumonie, &c., auxquels on applique, comme pour dernier remède, les vésicatoires aux jambes.— Les vésicatoires longtemps entretenus peuvent encore être considérés comme des moyens efficaces de la médication spoliative. Pour diminuer l'irritation causée par les vésicatoires sur l'appareil génito-urinaire, on les saupoudre souvent avec de la poudre de camphre, et pour obvier à l'inconvénient de l'irritation nerveuse, on les recouvre quelquefois de papier de soie trempé dans l'huile douce, ou ce qui est plus sûr, on verse sur le vésicatoire de *l'Ether saturé de camphre*; l'éther en s'évaporant laisse une couche uniforme de camphre (*V.* Vésicatoires).— Prises à doses élevées, les cantharides peuvent causer des nausées, des vomissements, des vertiges, le délire, des défaillances, des convulsions et même le tétanos, et, en même temps que ces effets se produisent, on note un ralentissement considérable du pouls, qui peut même s'arrêter complètement et déterminer la mort.— Le charbon animal est un des meilleurs antidotes des cantharides.

Dose. — ½ à 2 grains combinés avec l'opium, le camphre, &c., 2 fois par jour, mais il est dangereux de donner la poudre, même en pilules, il vaut mieux employer la teinture.

Préparations Officinales. — Vinaigre de cantharides. Teinture de *cantharides*. Emplâtre de cantharides. Onguent de cantharides. Cérat de cantharides.

Remarques.— Les *Cantharides Américaines. Mouches à Patates.* (L) *Cantharis Vitata. Lytta Vittata* (*Potato Fly*), ont les mêmes propriétés que les précédentes, et peuvent être employées dans les mêmes cas. Il y a un très-grand nombre d'autres espèces de cantharides, tant de l'Europe que de l'Amérique, qui ont les mêmes propriétés. Dans les préparations avec les cantharides, tels que: onguents, emplâtres, &c., il ne faut pas dépasser cent degrés centigrades.

CANTHARIDINA. (F) *Cantharidine.* (A) *Cantharidin.* — La cantharidine est le principe le plus important des cantharides; elle a été découverte par Robiquet.

Qualités. — Substance blanche, en petites lames micacées, volatile, insoluble dans l'eau, soluble dans les huiles, l'éther, le chloroforme, l'alcool bouillant et l'acide acétique qui la déposent par le refroidissement; elle est inodore, sans saveur, et fond à 200°.

Propriétés.–Usage. – Elle est vésicante et épispastique. Appliquée sur la peau, elle fait naître rapidement des ampoules: administrée à l'intérieur, c'est un des poisons irritants les plus énergiques. *V.* Antidote. On peut employer l'onguent suivant: —*Unguentum Cantharidina.* (F) *Onguent de Cantharidine.* ℞. —Cantharidine, 1 grain. Axonge, ℥j.

Remarque. — La *Cantharidine* peut former, avec les bases, des combinaisons définies ou *Cantharidates*. Le *Cantharidate de Potasse*, insoluble dans l'éther et le chloroforme, a été employé par Delpeck et Guichard, pour préparer une nouvelle forme de vésicatoires. — Environ 1 grain de cantharidine équivaut à 15 à 18 de cantharides.

CAOUTCHOUC. (Syn.) *Gomme Elastique. Cahuchu. Résine Elastique. Résine de Cayenne.* (L) *Gummi Elasticum. Resina Elastica. Resina Cayennensis.* (A) *Caoutchouc. Indian Rubber. Elastic-Gum. Elastic-Resin.*

Le Caoutchouc est le suc coagulé du *Siphonia Elastica*, arbre de la famille des *Euphorbiacées tithymales*.

Qualités.– Le caoutchouc pur est presque incolore, et en couches minces, transparentes; il est très-élastique, plus léger que l'eau, inodore, sans saveur, fusible à 248° à peu près, inflammable à une plus haute température, insoluble dans l'eau, l'alcool, les acides faibles et les solutions alcalines, soluble dans le chloroforme, dans l'éther, dans l'alcool, et dans presque toutes les huiles fixes et volatiles, mais dans ces dernières, il perd son élasticité. On croit cependant que les huiles de lavande et de sassafras le dissolvent sans le changer, et qu'étant précipité par l'alcool, de sa solution dans l'huile de cajeput, il conserve son élasticité. Mais les meilleurs dissolvants sont le napthe, la benzine, l'huile pure de térébenthine et l'huile em-

pyreumatique obtenue par la distillation du caoutchouc lui-même. Selon le Dr Bolely, la meilleure manière de l'obtenir pour la préparation du vernis, est de le faire digérer, coupé par petits morceaux, dans le bisulfure de carbone qui le convertit en gelée, puis de le traiter par la benzine. La *Caoutchoucine* (*Huile de Caoutchouc*) est son meilleur dissolvant.—*L'Hécène, la Caoutchine et la Caoutchène* sont des *Carbures de Caoutchouc* tirés de la caoutchicine.

Le *Caoutchouc Vulcanisé* ou *Soufré* est une combinaison du soufre avec le caoutchouc, préparé avec le sulfure de carbone et le chlorure de soufre; il conserve son élasticité à toutes les températures; il est inattaquable par les dissolvants ordinaires du caoutchouc, et résiste à la compression. Il est beaucoup employé dans les arts et dans la fabrication des instruments de chirurgie. On emploie la *Toile de Caoutchouc Vulcanisé* ou *Toile d'Hopital*, dans les maladies de la peau, en applications, &c.

Propriétés. —*Usage.*— Le caoutchouc pur a quelquefois été donné à l'intérieur dans la phthisie, *à la dose d'un à deux grains, augmentant graduellement*. A l'extérieur, on l'a employé pour faire cesser l'hémorragie des piqûres de sangsues; on chauffe légèrement un petit morceau d'élastique et on l'applique sur le point saignant. Le jus laiteux de la plante, conservé liquide dans une bouteille, au moyen d'un peu de solution d'ammoniaque, a été employé avec avantage en application locale, dans les érysipèles, les brûlures, les éruptions cutanées, sur la face, dans la picote; cette couche élastique est imperméable à l'air et à l'humidité. On fait usage d'une solution de caoutchouc dans le chloroforme, pour les mêmes cas et avec le même succès.

CAPPARIS CONICEA.—Plante indigène au Pérou. On l'emploie depuis longtemps, paraît-il, dans l'Amérique du Sud pour guérir l'épilepsie. Le Dr Larroa a été guéri, étant jeune, avec le fruit (*Simulo*) de cette plante. Il l'a employé dans cette maladie, et dans l'hystérie et autres affections nerveuses.— On mêle 1½ oz. de *simulo* avec une chopine de vin de messe; l'on prend un verre à pied matin et soir.

CAPPARIS SPINOSA. (Syn.) *Capparis. Sativa* (F) *Câprier*. (A) *Caper Bush*. Sous-arbrisseau qui croît dans le midi de la France. Famille des *Capparidées*.

Partie usitée. — L'écorce de la racine.

Qualités.— On trouve cette écorce dans le commerce en plaques roulées, grises ou violacées, ridées transversalement en dehors, d'une saveur âcre, amère et piquante; c'est une des cinq racines apéritives mineures des anciens.

Propriété.— *Usage.*— Diurétique. Employée dans les obstructions du foie et de la rate, l'aménorrhée et le rhumatisme chronique. Les jeunes boutons des fleurs, confits dans le vinaigre, portent le nom de *Câpres*, [A] *Capers*, et servent d'assaisonnement.

CAPSICUM. (Syn.) *Piper Indicum. Piper Guineense. Capsici Fructus. Piper Hispanicum*. [F] *Poivre de Cayenne. Poivre de Guiné. Piment. Corail des Jardins. Poivre de l'Inde. Poivre Rouge*. (A) *Red Pepper. Chili Pepper. Cayenne Pepper. Pod Pepper.*

On appelle ainsi le fruit du *Capsicum Fastigiatum* ou du *Capsicum Annuum*, plante de la famille des *Solanées*; on les cultive dans les jardins.

Qualités.— Baie sèche, longue, grosse comme le pouce, unie, luisante, d'un beau rouge, quelquefois orange, elle est à deux ou trois loges, renfermant des semences plates et réniformes. Elle a une odeur aromatique, piquante, une saveur chaude, mordante, aussi aromatique; elle cède son principe actif à l'éther, à l'alcool et à l'eau.

Le poivre appelé *Piper Cayennensis*, est une variété des poivres de Guinée; on les prend souvent l'un pour l'autre. Ils peuvent être employés indifféremment.

Propriétés.— *Usage.*— Stimulant, rubéfiant. Dans la dyspepsie accompagnée de flatulen-

ce, la goutte atonique, la léthargie, la paralysie, les affections hémorrhoïdales, &c. Le poivre de Cayenne est employé, associé au sulfate de quinine, dans les fièvres intermittentes quand il y a faiblesse ou manque de susceptibilité du suc gastrique; il pourrait aussi être donné, combiné avec des toniques, pour stimuler l'estomac dans les fièvres adynamiques. Mais c'est surtout dans les fièvres scarlatines malignes et les maux de gorge putrides qu'il est employé avec avantage, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, en gargarisme. On peut aussi en faire usage pour le mal de mer; on en prend une cuillérée à thé dans un véhicule approprié, quand les nausées se font sentir.

A l'extérieur, le poivre rouge est un puissant rubéfiant, très-utile dans le rhumatisme local, ainsi que dans les fièvres adynamiques, lorsqu'une impression stimulante est nécessaire; il a l'avantage, dans ces cas, d'agir promptement sans produire de vésication; on peut appliquer sur les parties malades des cataplasmes ou des compresses trempées dans la teinture ou dans une infusion concentrée. On emploie aussi la teinture diluée, en lotion sur les engelures, et la poudre sur la luette relâchée. L'extrait éthéré (*Oleoresina capsici*), est un puissant rubéfiant.

Dose. — 5 à 10 grains, en pilules. En infusion, ʒij. pour ʒviij. d'eau, dont on prend une cuillerée à table.— En gargarisme, 30 grains pour Oj. d'eau et ʒij. de miel.

Incompatibilités.— Nitrate d'argent, bichlorure de mercure, acétate de plomb, sulfates de fer, de zinc, de cuivre, et les carbonates alcalins.

Préparations Officinales.— Teinture de capsicum. Oléorésine de capsicum. Infusion de capsicum. Extrait fluide de capsicum.

Remarque.— On trouve dans le commerce, sous le nom de capsicum, une espèce de poivre de Cayenne dont les baies sont très-petites. Ce poivre est encore plus fort que l'espèce cultivée dans nos jardins.— C'est le fruit (Capsici Fructus) du *Capsicum Fastigiatum*, qui est reconnu comme officinal par la Br. Ph.

La *Capsicine*, découverte par Braconnot dans le piment, est une matière oléagineuse ou résinoïde d'un rouge jaunâtre, peu soluble dans l'eau.

La *Capsicine*, découverte par Fresh en 1876, paraît être le principe actif du *piment*. elle est en cristaux incolores. Ses vapeurs sont d'une âcreté extraordinaire. Il faut du soin pour la manipuler.

CAPSULES de GELATINE. *Capsules. Capsules Gélatineuses.* (A) *Gelatinous Capsules. Capsules of Gelatin.*

Les capsules gélatineuses sont de petits tubes ou de petites ampoules de gélatine, dans lesquels on renferme les substances de goût désagréable, telles que le copahu, l'huile de foie de morue, &c. Prises de cette manière, ces substances ne provoquent point le dégoût.— Le Dispensaire des Etats-Unis donne plusieurs méthodes pour faire les capsules.

Les capsules doivent être ovales, et d'une capacité telle qu'elles puissent contenir 10 à 15 grains de copahu; on pourrait cependant les faire plus petites au besoin. On prépare de cette manière: *Les Capsules d'Ether. Les Capsules de Chloroforme. Les Capsules de Copahu (Copaiba Capsules.) Les Capsules de Teintures Ethérées. Les Capsules d'Essence de Térébenthine.* — *Les Capsules* servent aussi pour les poudres, les pilules, &c.

CAPSULE FILLER.— Machine pour emplir les capsules.

CARAMEL.— *Sucre Couleur.* (A) *Caramel Brown.*— On appelle ainsi du sucre brûlé avec précaution, et que l'on emploie pour colorer les liquides.

CARANNA. (Syn.) *Caragna. Caranna Gummi.* (F) *Caragne. Gomme Caragne. Carbinum.* (A) *Caranna. Gum Caranna.*

La Caragne est une substance gommo-résineuse que l'on attribue à un arbre de la famille des *térébinthacées*, originaire de la Colombie. Quelques uns l'attribuent à l'*Amyris Caranna*, arbre qui croît dans l'Amérique du Sud. Selon Geiger, cette gomme vient du *Bursera Gummifera*, des Indes Occidentales.

Qualités.— Elle est en morceaux, de la grosseur d'une noix, d'un vert noirâtre à l'extérieur, d'une teinte pâle et comme marbrée en dedans; fusible, d'une odeur agréable lorsqu'elle est chauffée; récente, elle est molle et adhésive: mais sèche, elle se pulvérise facilement. Elle ressemble beaucoup à la résine *Tacamahaque*.

CARAPA TOULOUCOUNA. (Syn.) *Persoonia Toulouccouna*.—Arbre de la Guyane dont l'écorce contient un principe amer, la *Touloucouuine*. Dès 1821, Robinet avait aussi trouvé une matière blanche, résine très-amère, dans l'huile de la noix du *Carapa Guyanis*, c'est la *Carapine*. Cette huile est employée contre les maladies de la peau. Elle a aussi reçu plusieurs applications dans l'industrie.

CARBO. (Syn.) *Carbonium*. (F) *Carbone*. (A) *Carbon. Pure Charcoal*.

Il existe en quantité dans le règne inorganique, à l'état de *Diamant, de Plombagine, de Graphites, de Houille, d'Anthracite, de Lignite* (*Charbon brun, Jayet*). Dans l'état organique, il est un des éléments constitutifs des végétaux et animaux. A l'état de *Diamant*, le charbon est pur (*carbone des chimistes*). Nous ne parlerons ici que des charbons employés en pharmacie.

CARBO ANIMALIS. (F) *Charbon Animal. Noir d'Ivoire. Noir d'Os*. (A) *Animal Charcoal. Bone-Black. Ivory-Black*.

Le charbon animal résulte de la décomposition des substances animales par le calorique dans des vases clos. Il conserve, comme le charbon de bois, la forme des matières brûlées lorsque celles-ci sont dures (les os).

Qualités. — Il est d'un noir brillant, d'une saveur légèrement alcaline et quelque peu amère, brûle plus difficilement que le charbon végétal, et possède à un plus haut degré qu'lui la propriété de décolorer les acides végétaux, les sirops, les solutions salines, etc., propriété qu'il doit à sa grande divisibilité. Il agit sur ces liquides en absorbant leur matière colorante qui n'est nullement altérée dans son action sur eux, puisqu'on peut la faire reparaître avec toutes ses propriétés par un dissolvant convenable.

Usage. — Ce charbon n'est employé en pharmacie que pour décolorer des principes végétaux, tels que l'acide gallique, la quinine, la morphine, la vératrine, &c.; et, dans les arts, pour clarifier les sirops et extraire *l'alcool amylique des esprits* distillés du grain. Pour la plupart des opérations pharmaceutiques, le charbon doit être purifié.

Préparation Officinale. — Charbon animal purifié.

CARBO ANIMALIS PURIFICATUS. (F) *Charbon Animal Purifié*. (A) *Purified Animal Charcoal*.

℞. E.-U. — Charbon animal, Poudre, No. 60, 2 p. Acide Muriatique, 3 p. Eau Q.S. Mêlez l'acide avec 15 p. d'eau et ajoutez le charbon en brassant de temps à autre. Faites digérer à une température modérée pendant 2 jours. Recueillez le charbon non dissous sur un filtre de coton, lavez à l'eau distillée jusqu'à ce que le liquide qui passe ne donne plus de précipité avec le nitrate d'argent. Faites sécher et chauffez au rouge dans un creuset bien fermé.

Qualités. — Ce charbon donne une poudre noire.

Propriétés. — Usage. — Employé comme le précédent pour décolorer les acides, clarifier les sirops, &c. Cependant le Dr A. B. Garrod a proposé de le donner comme antidote pour les poisons animaux et végétaux avec lesquels il paraît se combiner. Le prof. B. H. Rand a fait des observations intéressantes concernant les propriétés du charbon purifié comme antidote et

il a prouvé qu'une dose vénéneuse du plus fort poison végétal pouvait être prise impunément si elle était mélangée avec cette substance. D'après les expériences du Dr Garrod, le charbon non purifié n'a pas la cinquième partie de la force du charbon purifié, et le *Noir de Lampes* (*Lampblack*) ainsi que le *charbon végétal* sont à peu près inutiles. M. Le Bourdais a employé le charbon animal purifié pour extraire le principe actif des plantes, telles que la digitaline, l'ilicine, la scillitine, la colombine, la colocyntine, l'arnicine, la strychnine, la quinine &c.; il croit que l'emploi du charbon animal, pour décolorer ou clarifier, cause de la perte.

Dose.—20 à 60 grains.

CARBO LIGNI. (Syn.) *Carbo Pulveratus. Carbo Præparatus. Carbo e Ligno.* (F.) *Charbon. Charbon Végétal. Charbon de Bois.* (A.) *Charcoal. Vegetable Charcoal. Wood Charcoal.*

Le charbon est le produit de la combustion incomplète des plantes ligneuses.—M. Belloc a reconnu le peuplier comme l'arbre le plus propre à fournir le charbon qu'il recommande; il a remarqué que le bois trop vieux irritait l'estomac; aussi conseille-t-il de prendre les pousses de trois ou quatre ans, très-vertes, non émondées, et dont l'écorce n'ait pas souffert. Il rejette le peuplier qui croit dans les endroits bas, humides, peu exposés au soleil, parce que le bois est compacte et l'écorce couverte de mousse. Le moment de la sève ascendante est le plus favorable pour la récolte; on dépouille les branches de leur écorce on les coupe par morceaux, on les place dans des vases en fonte bien clos et on chauffe au rouge blanc.—Le charbon ainsi obtenu est léger, brillant; on le fait macérer dans de l'eau pendant trois ou quatre jours, en renouvelant l'eau fréquemment; on fait sécher ensuite et on pulvérise avant qu'il soit complètement sec.—Toutes les précautions indiquées par M. Belloc doivent être suivies, c'est le plus sûr moyen d'obtenir un produit toujours identique, d'une efficacité ou du moins d'une inocuité constante.

Toutes les fois que les précautions indiquées n'ont pas été suivies, on a obtenu de mauvais résultats. C'est ainsi que M. Belloc a vu le charbon de bois ordinaire préparé en vase clos et réduit en poudre humide, produire sur les personnes qui en faisaient usage un goût sulfureux, quelquefois ammoniacal, une vive chaleur à la bouche avec soif, des pincements à la région épigastrique, un ralentissement de la digestion, et quelquefois des excoriations très-douloureuse de la muqueuse buccale, qui n'ont cédé qu'à l'emploi des gargarismes adoucissants. (Trousseau).

Qualités.—Poudre noire, inodore, insipide.

Propriétés.—Usage.—Antiseptique, absorbant.—Dans la dyspepsie accompagnée d'éructations putrides, les gastralgies compliquées de constipation et de flatulences, comme on en rencontre souvent chez les femmes nerveuses, les vieillards et les adultes débilités par les travaux de cabinet, les veilles; etc.; chez les malades atteints de cancer de l'estomac ou des intestins, la fétidité des éructations et des selles disparaît en quelques heures après l'emploi du charbon; en même temps, les accidents généraux se modifient, tels que l'anorexie, les nausées et même la fièvre hectique. Selon Trousseau, on donne aussi le charbon avec avantage dans les dyssenteries graves qui se terminent par la mortification de larges portions de la membrane muqueuse du colon. Le charbon est aussi employé comme absorbant dans la diarrhée, le pyrosis, etc. On l'emploie aussi pour les nausées et la constipation des femmes enceintes. A l'extérieur, on l'emploie en pommade sur le cancer du rectum, pour panser les plaies atteintes de gangrène, de pourriture d'hôpital et, pendant l'été, de grandes plaies suppurantes, les brûlures par exemple. On le donne en injection dans les dyssenteries, dans les écoulements putrides de l'utérus. M. Wormald fait usage et recommande un sachet de coton ouaté, rempli de charbon (*Charcoal quilt*), dans le cas de plaies gangrenées. Le cérat de charbon peut

être introduit dans le rectum au moyen d'une mèche. Le charbon réduit en poudre impalpable, et mêlé d'un peu de sel, est la meilleure poudre à dent.

Dose.— 1 à 3 cuillerées à thé. On le joint quelquefois à la rhubarbe.— Le Dr Daniel l'a donné dans la constipation, à la dose d'une cuillerée à soupe toutes les demi-heure.

CARBONEI BISULPHIDUM. (Syn.) *Sulphuris Carburetum. Sulphuretum Carbonicum. Carbonum Sulphuratum. Alcohol Sulphuris. Carbonii Bisulphidum.* (F) *Sulfure de Carbone. Carbure de Soufre. Acide Sulfocarbonique. Alcool de Soufre. Bisulfure de Carbone. Carbide de Soufre. Liqueur de Lampadius. Sulfide de Carbone.* (A) *Bisulphide of Carbon. Sulphide of Carbon. Bisulphuret of Carbon. Carburet of Carbon. Disulphide of Carbon.*

On donne ce nom à une combinaison de carbone et de soufre qui a pris, depuis quelques années, une grande importance dans l'industrie du caoutchouc, par suite de sa propriété de gonfler et de ramollir ce corps (et non de le dissoudre) en le rendant transparent et environ 100 fois plus volumineux qu'il ne l'est; le caoutchouc peut alors être déposé en couches sur différents corps et reprend ses qualités par l'évaporation du liquide. Poison violent. V. Antidotes.

Qualités. — Liquide transparent, incolore, extrêmement volatil; il est sans action sur le tournesol et autres réactifs végétaux colorés; il a une odeur fétide, particulière, se rapprochant de celle des choux pourris; il tombe en gouttes au fond de l'eau, à laquelle il ne se mêle pas; mais il se mêle à l'éther et à l'alcool; c'est un dissolvant énergique des graisses; il dissout le soufre et le phosphore, qui cristallisent par évaporation, le camphre, les résines, le gutta-percha, l'iode, le chloroforme. C'est un des meilleurs dissolvants des corps gras. On l'emploie en France contre les rats et le phylloxera des vignes. Sous le nom de *Carburine*, il est employé pour détacher les étoffes.

Propriétés. — Usage. — Le Sulfure de carbone n'est employé qu'à l'extérieur et encore faut-il qu'il soit purifié, car son odeur est infecte. Purifié d'après la méthode française, il est d'une odeur éthérée bien différente de celle du sulfure brut. Son emploi est suivi de bons résultats.

Doses et usage intérieur du bisulfure de carbone.— D'après le Dr Sapelier, le bisulfure de carbone n'est point du tout poison, lorsqu'il est pris seul, *mais il l'est, combiné avec l'alcool.* Ce médecin dit qu'une mixture de ce bisulfure très-pur (10 p. pour 500 p. d'eau distillée) est un des meilleurs antiputrides dans les fièvres typhoïdes et toutes maladies intestinales accompagnées de déjections putrides. Cette mixture doit être conservée avec soin dans des flacons noirs ou couleur d'ambre. Il donne l'eau décantée, à la dose de 6 à 20 cuillerées à soupe dans les 24 heures, dans le lait ou la limonade. Le Dr Krymer traita une tumeur indolente en y laissant tomber 40 à 50 gouttes de sulfure, trois fois par jour. Il réussit aussi à réduire plusieurs hernies étranglées en appliquant quelques gouttes de sulfure sur la tumeur herniaire. On fait usage de la vapeur, pour résoudre les glandes lymphatiques indurées, et pour calmer les douleurs locales. On l'applique au moyen d'une fiole contenant un morceau d'éponge imbibée d'un drachme de sulfure. La peau de la glande ou de la partie malade est préalablement humectée avec de l'eau. On a aussi fait usage de la vapeur pour la surdité dépendant de faiblesse nerveuse causée par l'absence de cérumen; pour ce dernier cas, la fiole contenant le sulfure doit avoir un goulot qui s'adapte bien à l'oreille. On recommande le sulfure, mêlé à partie égale d'alcool, pour les névralgies de la face, le mal de dent et autres affections de même nature: on frotte la partie affectée cinq à six secondes, avec un linge imprégné de sulfure de carbone. C'est un poison (V. Antidote). Les ouvriers qui en respirent la vapeur éprouvent d'abord de l'anorexie, des nausées, des vomissements, divers troubles digestifs, puis de l'hébétude, de la perte de mémoire, ou une grande mobilité intellectuelle, avec

des accès de violence, des vertiges, des troubles de la vue et de l'ouïe, des paralysies variées, surtout du mouvement, &c., phénomènes bien étudiés, surtout par Delpech. Le seul traitement à suivre consiste à se soustraire à ces émanations. — Dans la névralgie, 15 à 20 gouttes appliquées avec la ouate sur la partie malade, soulage et guérit quelquefois.

CARDAMINE PRATENSIS. (Syn.) *Carmantica. Nasturtium Aquaticum.* (F) *Cardamine. Cresson Elégant. Cresson des Prés. Passerage.* (A) *Cuckoo-Flower. Meadow-Cress.*

Plante européenne, cultivée dans nos jardins; famille des *Crucifères.*

Propriétés. — Usage. — Cette plante était autrefois employée comme diurétique; on l'a quelquefois donnée comme antispasmodique, dans la chorée, l'asthme spasmodique, et plusieurs autres affections nerveuses; mais elle ne produit que peu d'effet dans ces maladies.

CARDAMOMUM. (Syn.) *Cardamomum Semina. Fructus Cardamomi.* (F) *Cardamome.* (A) *Cardamom.*

On donne ce nom aux fruits de plusieurs espèces du genre *amome*, en particulier à celui de l'*Amomum Cardamomum*, famille des *Amomées*, peut-être même les trois espèces de cardamomes connues en droguerie ne sont-elles que des variétés de ce dernier fruit. Le *Grand Cardamome* (*Cardamomum Majus*), le *Moyen Cardamome* (*Cardamomum Medium*) sont deux espèces de cardamome qui ont les mêmes propriétés que le petit cardamome, mais ils sont peu connus et peu employés dans ce pays.

Le *Cardamome en grappes, Cardamome Rond ou de Java, le Malaguette, Maniguette, Graines du Paradis, le Cardamome du Bengale, Cardamome de Madagascar. etc.*, sont tous attribués aux *Amomées.*

Qualités. — Le *Petit Cardamome.* (L) *Cardamomum Minus.* (A) *Lesser Cardamom* est un fruit de trois à sept lignes de longueur, triangulaire, aminci à ses extrémités, d'une couleur fauve, brunâtre; il contient plusieurs graines d'un goût âcre et piquant, mais agréable, d'une odeur aromatique. Ses graines sont plus aromatiques et plus âcres que celles des autres espèces; aussi est-il préféré comme stimulant.

Propriétés. — Usage. — Carminatif, stomachique. Dans les coliques flatueuses des enfants, on le donne associé à la rhubarbe et à la magnésie. Mais la teinture est surtout employée comme stomachique, conjointement avec les amers.

Dose. — En poudre, 5 à 10 grains, trois fois par jour. La teinture est la meilleure forme d'administration.

Préparations Officinales. — Teinture de cardamome. Teinture de cardamome composée. Teinture de rhubarbe. Vin d'aloès, etc.

CARICA PAPAYA. (Syn.) PAPAYA. (F) *Papayer.* (A) *Papaya.*

Arbre des îles Moluques, famille des *Papayacées.* D'après les expériences de MM. Wurtz et Bouchat, le suc des tiges fraîches du Papayer renferme un ferment digestif énergique et facile à isoler, dissolvant non-seulement la fibrine, mais la digérant, la transformant en *Peptone*: c'est la *Papaïne.*

Cependant ce même suc, pris à l'intérieur, a causé l'inflammation des intestins, ce qui fait craindre que ce ferment digestif, si énergique, agisse sur les membranes muqueuses de l'estomac, aussi bien que sur le contenu de cet organe, et qu'il ne puisse être substitué à la *Pepsine.* V. Papaïne.

Remarque. — Un autre espèce de Papayer du Nord du Brésil, le *Papaya ou Carica Digitata*, passe pour un poison aussi terrible que l'*Upa* de *Java.* Le lait fourni par le fruit encore vert du papayer femelle, est un des vermifuges les plus énergiques de toute la matière médicale. Il s'administre, cuit au bain-marie, à la dose d'une ou deux cuillerées à café

pour un enfant de 10 ans. Il est toujours efficace, mais si on ne fait pas cuire ce lait avant de l'administrer, c'est un poison des plus dangereux.

CARMIN DES CONFISEURS.— Les confiseurs emploient le *Carmin liquide*, composé de Carmin, sirop simple, carbonate d'ammoniaque.

CARMIN EN LIQUEUR.— Cochenille, crême de tartre, sel de tartre, alun, de chaque, 30 p., eau, 250 p. — Faites bouillir la cochenille et le sel de tartre dans l'eau, ajoutez l'alun et la crême de tartre, passez et filtrez.

CARNAULIA ou CARNAULIA ROOT. — Racine du *Corypha Cerifera, Palmier à la Cire* (*Wax Palm*), arbre du Brésil.

Propriétés.— Usage.— Altérant, diurétique.— Employée comme la salsepareille, la stillingie, &c.

Dose.— De l'extrait fluide, ʒss. à ʒij.

CAROBA OU CAA-ROBA.— *Caraïba, Jacaranda Procera, Jacaranda Brasiliana, Bignonia Copaia, Kaadelestris Antisyphilitica.*— Arbre du Brésil, famille des *Bignoniées*, dont les feuilles et l'écorce sont employées au Brésil comme sudorifiques, antisyphilitiques, contre les maladies de la peau, les scrofules, l'hydropisie, &c.— On le donne à l'intérieur en infusion, en poudre, en extrait, &c.—A l'extérieur, en bains généraux et partiels. Le Caroba entre dans la composition de l'*Electuaire Antisyphilitique de Caravira*.

CARTHAMUS. (Syn.) *Carthamus Tinctorius, Carduus Sativus, Safranum, Carthamum Officinarum.* (F.) *Carthame, Safran Bâtard, Carthame des Teinturiers.* (A.) *Bastard Saffron, Dyers' Saffron, Safflower, African false Saffron.*

Plante du Levant, cultivée dans nos jardins; famille des *Composées*. Ces fleurs sont quelquefois mêlées à celles du safran, mais on peut les distinguer à leur forme. Elles sont employées par les teinturiers, et aussi comme cosmétique.

Parties usitées.—Les fleurs (*Flores Carthami*) et les graines.

Propriétés.—Usage.—Les fleurs sont laxatives à haute dose et diaphorétiques à moindre dose; on les a employées quelquefois à la place du safran, pour faciliter l'éruption de la rougeole, de la scarlatine et autres affections de ce genre. Les graines (*Graines de Perroquet*) sont cathartiques, diurétiques et aromatiques; elles sont cependant données comme nourriture aux perroquets, d'où leur est venu leur nom.

Dose.—De l'infusion suivante, quantité voulue: fleurs, ʒij. eau, Oj.

CARTON FUMIGATOIRE ou ANTIASTHMATIQUE. (Codex). — Papier gris sans colle, 120 parties; poudre de nitre, 60 p.; belladone 5 p.; stramoine 5 p.; digitale 5 p.; bélie 5 p.; phellandrium 5 p.; myrrhe 10 p.; oliban 10 p. Imprégnez le papier d'eau, étendez les poudres dessus, faites sécher et divisez en trente-six morceaux. On fait respirer la fumée de ce papier.

CARIBA DI GUIDEN. (F.) *Caroube de Judée.* — On distingue sous ce nom des excroissances formées sur divers Pistacias, surtout le *Pistacia Terebinthina*, par la piqûre de certains insectes. Ces espèces de noix sont grossièrement pulvérisées et on les emploie en fumigations, ou en les faisant fumer aux malades asthmatiques, phthisiques, etc.

Remarque. —Les véritables *caroubes ou caronges*, sont le fruit du *Caroubier* (*Ceratonia Siliqua*) arbre de l'Afrique, du midi de l'Europe et de l'Algérie, famille des *Légumineuses*.— On donne *l'extrait de l'écorce de caroubier* dans les diarrhées, à la dose de 5 à 9 grains par jour. Employé aussi contre les affections des bronches, etc.

CARUM CARVI. (Syn.) *Carui. Cuminum Pratense.* (F) *Carvi. Cumin des Prés. Anis des Vosges.* (A) *Caraway.*

Plante européenne qui habite les pays montueux; on la cultive dans les jardins: elle appartient à la famille des *Ombellifères.*

Parties usitées.— Les fruits ou les graines. (*Caraway Seed. Carvi. Carui Fructus. Carui Semina. Semen Carui*).

Qualités. — Ces graines sont ovoïdes, allongées, recourbées, striées, d'une odeur très-aromatique, d'une saveur chaude, d'une couleur brunâtre.

Propriété.— Usage.— Carminatives. Employées comme l'anis, pour les coliques flatueuses des enfants, les vents, &c. On les mêle aussi avec la pâte de certains biscuits.

Dose. — De la poudre, 10 à 60 grains. De l'infusion, (carvi ʒij. eau Oj.). une tasse au besoin.

Préparations Officinales. — Eau distillée de carvi. Huile de carvi. Esprit de carvi. Esprit de genièvre composé. Confection d'opium. Poudre d'opium composée, &c.

CARYOPHYLLUS. (Syn.) *Caryophyllus Aromaticus. Caryophyllum.* (F) *Girofle. Clou de Girofle. Clou Aromatique.* (A) *Cloves.*

Le clou de girofle est la fleur non développée du *Caryophyllus Aromaticus*, petit arbre de la famille des *Myrtacées*, cultivé aux Moluques et à Cayenne: on cueille les fleurs lorsque les pétales encore soudés forment une tête au-dessus du calice. On distingue dans le commerce plusieurs espèces de girofles: – 1° celui des Moluques, dit aussi *Girofle Anglais*, parce que c'est la compagnie des Indes qui en fait le commerce: – 2° le *Girofle* de Bourbon: il est un peu plus petit que le précédent: – 3° le *Girofle* de Cayenne, qui est grêle, aigu, sec, noirâtre, moins aromatique et moins estimé que les deux autres. Le caryophyllus aromaticus se nomme aussi *Eugenia Caryophyllata.*

Qualités. —Le girofle offre la forme d'un petit clou rond, d'une saveur âcre et piquante, d'une odeur aromatique; lorsqu'il est de bonne qualité il doit être gros, pesant, cassant; pressé entre les doigts ou gratté avec l'ongle, il doit laisser suinter un peu d'huile; celui qui est léger, pâle, mou et de peu d'odeur et de goût, est de mauvaise qualité.— On en retire la *Caryophylline* qui est une résine brillante, satinée, insoluble dans l'eau, mais soluble dans l'alcool et l'éther, et l'*Eugénine*, huile fixe et aromatique.

Remarque. — Avec l'infusion de girofle, l'acide borique et la glycérine on fait une liqueur (*Amicos* ou *Amicraseptine*) employée pour conserver les viandes.

Propriétés.— Usage.— Stimulant, aromatique, carminatif. Il peut être employé chaque fois qu'il s'agit de stimuler l'appareil digestif et pour corriger le mauvais goût d'autres remèdes. On le donne aussi quelquefois pour calmer les nausées et les vomissements.

Dose. — 5 à 10 grains, dans un peu d'eau bouillante.

Préparations Officinales. — Infusion de clou de girofle. Huile de clou. Poudre aromatique. Esprit de lavande composé. Sirop de rhubarbe aromatique, &c.

CASCA. — Ecorce purgative et émétique, d'une saveur très-amère, employée par les nègres du Congo. On en retire la *Cascarine.*

CASCARA AMARGA. (Syn.) *Picramnia.* (F) *Ecorce Amère du Mexique.*

On emploie cette écorce dans le traitement de la syphilis constitutionnelle, avec le plus grand succès, en même temps que les préparations mercurielles. Il faut la donner à la dose d'une cuillerée à thé trois fois par jour, et en continuer l'usage au moins un mois, si la guérison n'arrive pas avant ce temps.

CASCARA SAGRADA. (F) *Ecorce Sacrée.* (A) *Sacred Bark. Chittem Bark.*

Ecorce du *Rhamnus Purshiana* (*Nerprun de Californie. California Buckthorn*). Elle est en morceaux roulés, de la grosseur d'une plume d'oie; grise à l'extérieur, quelquefois tachetée de blanc, jaunâtre à l'intérieur, douce au toucher, odeur presque nulle, goût amer.

Propriétés.— Usage.— Comme laxatif dans la constipation habituelle. D'un très-bon effet, généralement.

Dose.—De *l'Extrait fluide de Cascara Sagrada*, ʒss à ʒj.

CASCARILLA. (Syn.) *Cascarillæ Cortex.* (F) *Cascarille. Ecorce de Cascarille. Chacrille. Quinquina Aromatique. Ecorce Eleuthérienne.* (A) *Cascarilla. Cascarilla Bark.*

Ecorce d'un arbre, appelé *Croton Eleuteria, Croton Cascarilla*, famille des *Euphorbiacées*. Elle nous vient de Bahama, de Lima, &c.

Qualités. — En fragments courts, roulés, peu épais, très-durs, fragiles, à cassure résineuse brunâtre, recouverts d'un épiderme gris-cendré; elle a une odeur aromatique musquée qui augmente quand on la brûle, ce qui la distingue du quinquina *gris*, saveur âcre, aromatique, chaude et amère. On l'emploi mêlée au tabac.

Propriétés.– Usage.– Tonique, stomachique, antiseptique. Dans les cas d'atonie gastro-intestinale, la dyspepsie, les coliques flatueuses ; unie au quinquina dans les fièvres intermittentes, elle donne peut-être un plus haut degré d'énergie à ce fébrifuge.

Dose. — 10 à 60 grains. L'infusion doit être préférée.

Préparations Officinales. — Infusion de cascarille. Teinture de cascarille. Extrait de cascarille.

Remarque.–La *Cascarilline*, trouvée par Duval dans la cascarille, est blanche, cristalline, inodore, amère, peu soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et l'éther.

CASSIA FISTULA. (Syn.) *Fructus Cassiæ Fistulæ.* (F) *Casse. Casse Officinale. Casse en Bâton ou des Boutiques.* (A) *Purging Cassia.*

La casse est le fruit du *Cassia fistula, famille des Légumineuses* ; il est cylindrique, long d'un pied et quelquefois davantage, moins d'un pouce de diamètre, d'une couleur noire, lisse, marqué d'une sorte de bande longitudinale sur chaque suture, offrant intérieurement un grand nombre de loges séparées par des cloisons transversales ; chaque loge contient un seul grain environné d'une pulpe rougeâtre et sucrée.

On connait plusieurs espèces de casses: 1° celle que nous venons de décrire, qui venait autrefois du Levant et que l'Amérique nous fournit aujourd'hui ; 2° la *Petite Casse* d'Amérique, qui est remplie d'une pulpe fauve, d'un goût acerbe, astringent et sucré ; 3° la *Casse du Brésil*, dont la pulpe est amère et désagréable. On doit choisir les bâtons de casse récents, lourds et non sonnants. C'est la pulpe qu'ils contiennent (*Pulpe de Casse. Pulpa Cassiæ. Cassia Pulp*) dont on fait usage.

Propriétés. — Usage. — Laxative. Employée toutes les fois qu'un léger purgatif ou un laxatif est nécessaire ; son usage convient lorsque dans le cours d'une inflammation on veut entretenir la liberté des intestins : c'est un laxatif convenable pour les enfants et pour les personnes constipées.

Dose. — Comme laxatif, ʒj. à ʒij. Comme purgatif, ʒj. à ʒij.

Préparations Officinales. — Confection de séné. Electuaire de casse.

CASSIA MARILANDICA. (Syn.) *Senna Americana. Cassia Ligustrina.* (F) *Casse du Maryland. Casse Américaine. Séné d'Amérique.* (A) *American Senna. Wild Senna.*

Plante indigène, de la famille des *Légumineuses*. Les feuilles ont un pouce et demi

deux pouces de long, elles sont minces, d'un vert pâle, d'une saveur nauséabonde, d'une odeur faible; elles cèdent leurs propiétés à l'eau et à l'alcool.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux du séné, mais il est moins actif; il peut cependant être employé dans les mêmes cas, à dose au moins un tiers plus forte; on le donne en infusion.

CASTANEA PUMILLA. (F) *Châtaignier Nain. Chinet Pin.* (A) *Chincapin.* Arbrisseau indigène, famille des *Cupulifères.*

Partie usitée. — L'écorce (*Castanea*).

Propriétés. — Usage. — Tonique et astringent. Employé dans les fièvres intermittentes. La forme sous laquelle on le donne et la dose ne sont pas déterminées.

Le *Châtaignier d'Amérique.* (L) *Castanea Americana. Castanea Vesca.* (A) *Chestnut*, est employé dans les mêmes cas que le précédent. Les feuilles (*Castaneæ Folia. Castaneæ. Feuilles de Châtaigner. Feuilles de Marronier,*) sont données en infusion, avec avantage dans la coqueluche.

Dose. — 1 à 2 verres toutes les 2 heures. Les fruits de ces deux espèces de châtaignier sont connus sous le nom de *Châtaignes.*

Remarque. — Le *Marron ordinaire* ou *Châtaigne* proprement dite est le fruit du *Castanea Vesca*, arbre très-connu en France; il appartient à la famille des *Amantacées*. V. Æsculus Hypocastanum.

CASTOREUM. (Syn.) *Castoreum Russicum.* (F) *Castoreum.* (A) *Castor.*

On connaît sous ce nom un organe sécréteur, placé sous la peau de l'abdomen du castor (de la femelle comme du mâle), entre l'origine de la queue et la partie postérieure des cuisses. Il y a deux espèces de castoreum: 1° le *Castoreum du Canada* (*Castoreum Canadense*), le seul qui soit employé en France et en Angleterre et généralement le plus estimé; 2° le castoreum de Sibérie. Les poches de celui-ci sont les plus arrondies, et quelquefois il n'y en a qu'une: l'odeur est très-forte, la couleur jaunâtre et la saveur aromatique et amère. On falsifie quelquefois le castoreum avec du sang sec ou autres substances, mais il est aisé de reconnaître la fraude à l'odeur.

Qualités. — Tel que le commerce nous le présente, il est sous l'aspect de deux poches unies ensemble, à la manière d'une besace, fortement ridées ou très-applaties et dont l'une est constamment plus volumineuse que l'autre. Il a encore une odeur très-forte et même fétide, une couleur brun-noirâtre à l'extérieur, brun fauve ou jaunâtre à l'intérieur, une cassure résineuse entremêlée de membranes blanchâtres, une saveur âcre et amère. Insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et l'éther.

Propriétés. — Usage — Antispasmodique, emménagogue. — Le castoreum est un des antispasmodiques les plus employés. Galien, Celse, Arétée l'ont déjà vanté dans des cas semblables à ceux où de nos jours son action est la moins constatée. Il agit d'une manière évidente sur le système nerveux. On l'emploie fréquemment et avec assez d'avantage pour combattre les affections spasmodiques, tels que l'hystérie, l'hypochondrie, les palpitations nerveuses, le hoquet convulsif, l'épilepsie, l'asthme nerveux, l'aménorrhée lorsqu'elle dépend d'un état spasmodique de l'utérus, qu'elle est accompagnée de gonflements douloureux, de tympanite du ventre, et dans les cas où l'utérus congestionné ne laisse échapper que quelques gouttes de sang.

Dose. — 10 à 30 grains en pilules. La teinture est la meilleure forme d'administration.

Préparation Officinale. — Teinture de castoreum.

Remarque. — La *Castorine* est en cristaux longs, diaphanes, odeur du Castoreum, goût

cuivré, insoluble dans l'eau et l'alcool bouillant et les huiles essentielles. Il n'est pas certain que ce soit le principe actif du Castoreum.

CASSUMUNIAR. (Syn.) *Cassumunar. Cusmonar. Zerumbet. Casmira.* (F.) *Gingembre Sauvage. Racine de Bengale.*

Cette racine nous vient des Indes Orientales, en morceaux irréguliers de diverses formes, les uns coupés transversalement, les autres longitudinalement. C'est un amer aromatique et par conséquent tonique et stimulant. On le confond souvent avec les *Zédoaires*.

CATALPA. (Syn.) *Catalpa Arborea. Catalpa Cordifolia. Bignonia Catalpa.* (F.) *Catalpa. Catalpa Bignonioïde. Catalpa de Virginie.* (A.) *Catawba-Tree. Indian Bean. Catalpa-Tree.*

Arbre des États du Sud, famille des *Gentianées*; on le cultive dans le Nord pour l'ornement; il ne dépasse guère les dimensions des grands arbrisseaux. Ses graines ont été employées par quelques praticiens de l'Europe, dans le traitement de l'asthme nerveux. On croit que c'est un poison: et cependant M. Automarchi recommande une décoction faite avec quatre à six onces des graines bouillies dans douze onces d'eau que l'on fait réduire à six: cette dose doit être donnée matin et soir. S'il est vrai que ces graines ont des propriétés vénéneuses, il serait plus prudent de commencer par une plus petite dose et d'augmenter graduellement jusqu'à l'effet voulu. (Dispensaire des E.U.)

CATAPLASMATA. (F.) *Cataplasmes.* [A.] *Cataplasms. Poultices.*

On donne ce nom à des topiques de la consistance d'une pâte molle. Ils résultent du mélange de farine ou d'autres poudres avec un liquide, soit de l'eau, soit du lait, une infusion ou une décoction de plante que l'on réduit par la coction en consistance convenable.

Il y a des *Cataplasmes Émollients*: on les fait avec de la fleur de lin, de riz, de blé d'inde, des fécules, des mauves, du sureau, &c., ou avec toute autre substance émolliente (voyez ce mot). On les applique sur des parties qui sont le siége d'inflammation, par exemple sur l'abdomen dans l'inflammation des intestins, sur les plaies enflammées, &c.

Les *Cataplasmes Maturatifs* se font avec de la fleur de fève, de lupin, d'avoine, &c. Ils sont employés pour favoriser la formation du pus et l'ouverture des abcès.

Les *Cataplasmes Sinapisés* sont ceux que l'on saupoudre de moutarde. On en fait usage pour stimuler des plaies trop faibles, irriter légèrement la peau, &c.

Les *Cataplasmes Désinfectants* sont appliqués sur les plaies gangrenées et sur celles qui exhalent une mauvaise odeur. Ils sont composés de charbon, de quinquina, de levure (Yeast), de chlorure de chaux, &c., que l'on mêle à une pâte émolliente quelconque.

Les *Cataplasmes Anodins* sont aussi faits avec une substance émolliente à laquelle on ajoute des têtes de pavots, des feuilles de jusquiame, &c., ou une substance calmante. Très souvent on se contente de verser, sur la surface du cataplasme, de la teinture de jusquiame, de belladone, d'opium, &c.: ceux que l'on arrose avec cette dernière teinture sont appelés *Cataplasmes Laudanisés*. Ces cataplasmes sont appliqués sur les surfaces qui sont le siége de beaucoup de douleurs accompagnées d'inflammation. Il est à remarquer qu'on ne doit mettre qu'avec beaucoup de précaution, des substances narcotiques sur la peau dépouillée de son épiderme, car on a vu des cas d'empoisonnement survenir à la suite de ces applications, cependant quand la peau est entière, on peut y appliquer même plusieurs drachmes de ces substances.

On ajoute souvent aux cataplasmes, des substances actives dont elles doivent favoriser l'effet comme des poudres, des onguents etc.; on y mêle de l'onguent résine pour faire suppurer.

Les cataplasmes les plus employés sont ceux de graine de lin et de pain bouilli dans du

lait. On applique les cataplasmes à nu, ou entre deux linges. Pour les premiers, après avoir réduit la pâte en consistance convenable, on l'étend uniformément sur un linge assez fort pour la retenir, ayant soin de laisser une bande libre tout autour ; ensuite, prenant les deux coins du linge du même côté, on en relève une portion latéralement que l'on replie sur la pâte de manière à en recouvrir quelques lignes de largeur : cette manœuvre est répétée successivement de chaque côté du linge, de sorte que la pâte se trouve encadrée (on peut au besoin faire quelques points de couture) ; c'est cette surface que l'on applique sur la partie malade.

Les cataplasmes entre deux linges se font de la même manière, seulement on a soin de mettre sur le carré de pâte, resté libre, une gaze ou une mousseline légère ; dans ce cas on a la précaution de mettre la gaze avant de replier les bords du cataplasme. Dans les hopitaux on peut se contenter d'étendre la pâte en couches très-minces sur un linge qui ait deux fois la longueur nécessaire, et de le plier en deux ; il faut alors que le linge soit très-clair afin que l'humidité puisse se communiquer à la peau.— Il est bon de mélanger à la pâte un peu de graisse fraiche ou d'huile ; moyennant cette précaution, les cataplasmes se refroidissent moins ; et lorsqu'on les enlève, la partie qu'ils couvraient n'est pas aussi désagréablement affectée par le froid que l'air produit en absorbant l'humidité.

Il faut que les cataplasmes soient chauds sans pourtant brûler la peau, et on doit les faire aussi humides que possible, de manière cependant, qu'ils ne s'étendent pas sur les parties environnantes. Ils peuvent être laissés en place tant qu'ils conservent assez de chaleur et d'humidité, c'est-à-dire deux ou trois heures, à moins que le médecin n'en ordonne autrement. Leur grandeur et leur forme doivent varier selon la surface sur laquelle ils sont appliqués, mais il faut qu'ils couvrent parfaitement toute la partie enflammée. Règle générale, il ne faut pas qu'ils soient plus d'un pouce d'épais.

Lorsque l'on saupoudre un cataplasme avec quelque poudre ou qu'on l'arrose avec quelque liquide, ce doit être sur la surface destinée à être appliquée sur la peau.

Le cataplasme sinapisé peut rester en place aussi longtemps que le cataplasme ordinaire, car la vapeur onctueuse et l'humidité adoucissante des substances émollientes pallient ce que la moutarde pourrait avoir de trop irritant ; seulement il est bon d'observer que ce cataplasme n'est que très-peu dérivatif.

Les cataplasmes à *nu* sont quelquefois d'un emploi difficile et désagréable : par exemple, appliqué sur une plaie profonde, une petite portion du cataplasme peut s'infiltrer dans les anfractuosités de la plaie et l'irriter, ou tout au moins entraver le travail réparateur qui se fait toujours dans une blessure ; ou bien ces cataplasmes appliqués aux pieds s'y collent, s'infiltrent dans les interstices des orteils et déplaisent considérablement aux malades ; d'ailleurs, les cataplasmes recouverts seulement d'une mousseline très-claire agissent aussi bien qu'à nu.

Cataplasme à la minute ou *manière de faire un cataplasme promptement.*— On le fait avec de la farine de graine de lin ou autres poudres appropriées sur lesquelles on n'a qu'à verser de l'eau bouillante, ayant soin de brasser continuellement et d'amener ainsi la pâte à une consistance convenable.

Les cataplasmes lourds et secs font plus de mal que de bien. — La pâte des cataplasmes, de quelque nature qu'elle soit, ne doit pas contenir de substances dures, mais elle doit être bien uniforme.

Remarque.— On prépare d'avance des *Cataplasmes Secs* en trempant dans une forte décoction de graine de lin, le *Papier Feutre, Felt Paper*. On laisse sécher et on emploie au besoin, après avoir fait tremper dans l'eau bouillante.

On fait encore des *cataplasmes secs ou Carton-Cataplasmes* avec des tourteaux de plantes mucilagineuses (mauve, guimauve, etc.), qu'on dispose en carrés et qu'on recouvre d'un tissu très-clair. Au moment de s'en servir, on les fait bouillir avec l'eau nécessaire.

La *Spongépiadine Imperméable* est une sorte de petits coussins dont une des faces est perméable et l'autre imperméable, et dans l'intérieur desquels se trouve de l'éponge feutrée. Pour s'en servir, on leur fait absorber soit de l'eau chaude, soit tout autre liquide, contenant en dissolution les médicaments qu'on veut employer en cataplasme.

Le *Tissu-Cataplasme de Blatin* est un tissu de coton pluckeux que l'on trempe dans le liquide à employer en cataplasme, et que l'on applique sur la partie malade, ayant soin de le recouvrir de taffetas gommé.

Le *Cataplasme Hamilton* est à peu près le même. On lave ce tissu au besoin.

Le *Cataplasme Instantané de Lelièvre* consiste en de la ouate imprégnée de mucilage de Carragaheen. On le met dans l'eau bouillante pour le faire gonfler, au moment de s'en servir.

Les *Cataplasmes Galvaniques de Récamier* consistent dans une ouate contenant une couche de paillettes de zinc et une autre de cuivre; une des faces est recouverte d'un tissu imperméable, et l'autre d'une mousseline. On les applique de ce côté: la sueur développe l'électricité, selon l'illustre Récamier.—M. Mougeot a proposé, sous le nom de *Sélicules*, une série de préparations pharmaceutiques où l'acide silicique en gelée peut être substitué avec avantage aux substances à cataplasmes et aux graisses dans les pommades. *V. Cataplasmes froids.*

CATAPLASMA ALUMINIS. (F) *Cataplasme d'Alun.* (A) *Alum Poultice.*

℞. D.—Alun ℥j. Blanc d'œuf, No. ij. Agitez jusqu'à coagulation.

Usage. — Contre l'ecchymose des yeux. On l'applique froid.

CATAPLASMA CARBONIS. (Syn.) *Cataplasma Carbonis Ligni.* (F) *Cataplasme de Charbon.* (A) *Charcoal Poultice.*

℞. Br. — Charbon de bois en poudre, ℥ ss. Pain, ℥ ij. Graine de Lin, ℥ jss. Faites bouillir en consistance de cataplasme, ayant soin de conserver un peu de charbon pour saupoudrer sur la surface du cataplasme.

Propriétés.— Usage. — V. Carbo Ligni.

CATAPLASMA CONII. (F) *Cataplasme de Ciguë.* (A) *Hemlock Poultice.*

℞. Br. —Feuilles de Ciguë, ℥j. Farine de Lin, ℥ iij. Eau bouillante, quantité suffisante.

Propriétés.—Usage.— Anodin. Il peut être employé avec avantage sur les ulcères cancéreux, scrofuleux, syphilitiques et autres ulcères douloureux. Mais il ne faut pas oublier qu'il peut causer l'effet narcotique de la ciguë, ce qui demande de la prudence.

CATAPLASMA FERMENTI. (Syn.) *Cataplasma Fermenti Cerevisiæ.* (F) *Cataplasme de Levure.* (A) *Yeast Poultice.*

℞. Br.— Levure (yeast), ℥ vi. Farine de lin, ℥ xiv. Eau plus chaude que tiède, ℥ x. Faites une pâte et placez-la près du feu jusqu'à ce qu'elle lève.

Usage. — Voyez Levure.

CATAPLASMA LINI. (F) *Cataplasme de Graine de Lin.* (A) *Linseed Poultice.*

℞. Br. —Graine ou Farine de Lin et Eau, aa, quantité suffisante. Faites bouillir en consistance de cataplasme: ajoutez un peu de graisse ou d'huile sur la surface qui doit toucher la peau.

Propriétés. — *Usage.* — V. Graine de Lin.

CATAPLASMA SINAPIS. (F) *Cataplasme de Moutarde.* *Cataplasme Sinapisé.* (A) *Mustard Poultice.*

℞.— Moutarde et fleur de graine de lin, aa ℥ijss. Eau tiède, quantité suffisante pour donner une bonne consistance.

Usage.— V. Moutarde.

CATAPLASMA SODÆ CHLORINATÆ. (F) *Cataplasme de Chlorure de Soude.* (A) *Chlorine Poultice.*

℞ Br.—Liqueur de Labaraque, ℥ij., Farine de graine de lin, ℥iv. Eau bouillante, ℥viij. N'ajoutez la liqueur que lorsque vous retirez le cataplasme du feu.

Propriétés.— Usage.— V. Liquor sodæ chloratæ.

CATARIA VULGARIS. (Syn.) *Nepeta Vulgaris. Nepeta Cataria.* (F) *Cataire. Chataire. Menthe de Chat. Herbe à Chat.* (A) *Catnep. Catmint.*

Plante européenne, naturalisée dans le pays: elle appartient à la famille des *Labiées.*

Parties usitées.— Les feuilles.

Qualités.—Saveur piquante, aromatique, un peu amère et camphrée, odeur forte, aromatique, mais peu agréable, qui attire les chats; elle cède ses propriétés à l'eau. Son principe actif est une huile volatile et du tannin; ce tannin est de ceux qui produisent une couleur verdâtre avec les sels de fer.

Propriétés. — Usage.—L'herbe à chat est réputée antispasmodique et emménagogue; elle a aussi des propriétés toniques et excitantes. On l'emploie comme remède domestique dans l'aménorrhée, la chlorose, l'hystérie, les règles douloureuses, les coliques venteuses des enfants, &c. On croit que les feuilles mâchées calment le mal de dents.

Dose. — ℥ ij. dans une tasse d'eau bouillante sucrée.

CATECHU. (Syn.) *Extractum Catechu.* (F) *Cachou.* (A) *Catechu.* Appelé autrefois *Suc du Japon. Terre du Japon.*

Le Cachou est un extrait composé en partie de tannin, préparé dans les Indes orientales, en faisant bouillir dans l'eau le fruit de l'*Acacia Catechu Mimosa*, famille des *Légumineuses.* Le cachou est inodore, d'une couleur brun rougeâtre, variable. Ce qui le distingue surtout (outre les caractères du tannin), c'est sa saveur astringente particulière, bientôt suivie d'un goût sucré, persistant, très-agréable. Il existe plusieurs variétés de cachou. Voici celles qui se rencontrent le plus souvent dans le commerce; nous adoptons les dénominations de Guibourt: 1° *Cachou brun, orbiculaire et plat*, en pains ronds, aplatis, d'une once et demie à trois onces, farcis de plumes de riz; il est pesant, dûr, à cassure luisante, saveur astringente, amère, puis à peine sucrée; — 2° *Cachou brun siliceux*, en pains carrés, globuleux ou aplatis, pesant souvent une livre; il est d'un brun uniforme, compacte; il contient jusqu'à 26 pour 100 de parties terreuses; — 3° *Cachou cubique, résineux, léger*: cette sorte qui est très-bonne, se présente sous forme de pains poreux, légers, d'une couleur peu foncée, surtout à l'intérieur; il est soluble dans l'eau et dans l'alcool; il est très-astringent; il offre un arrière-goût faiblement sucré: c'est une sorte précieuse pour la teinture.

Propriétés. — Usage. — Astringent, tonique. Dans la diarrhée muqueuse, les hémorrhagies passives; comme tonique, associé à la cannelle et au quinquina, dans la dyspepsie, la faiblesse, &c.; en gargarisme, dans les aphthes, l'ulcération des gencives, le saignement de nez, et dans la toux ou l'enrouement dûs au relâchement de la luette; dans ce dernier cas on réussit bien en faisant tenir un petit morceau de cachou dans la bouche. Les pastilles de cachou sont excellentes pour combattre la fétidité de l'haleine. Enfin ce médicament, à raison de la grande quantité de tannin qu'il contient, peut être considéré comme un des astringents les plus puissants, et il est fréquemment employé. Il est d'un aussi bon effet que le kino.

Dose. — 10 à 20 grains dans un peu de mucilage ou d'eau sucrée.

Incompatibilités.—Acides chlorhydrique et sulfhydrique, l'albumen, les alcalis, la solution de baryte, la gélatine, l'eau de chaux, les sels alcalins, les sels métalliques et les sels de chaux.

Préparations Officinales.—Infusion de cachou composée. Teinture de cachou. Electuaire de cachou. (Br.) — Teinture de cachou composée. (E-U.)

CATECHU PALLIDUM [F] *Cachou. Cachou Pâle.* [A] *Catechu. Pale Catechu.*

C'est l'extrait des feuilles et des jeunes tiges de *l'Uncaria Gambir*, et le seul reconnu comme officinal, par la Br. Pharmacopœia.

Le Dispensaire des E.-U. reconnait, comme officinal, le Cachou retiré du bois de l'*Acacia Catechu*.

En France on reconnait, comme officinal, le cachou du *Pégu* ou *Cashouthe* qui arrive en pains rectangulaires, d'un brun foncé.

Qualités. — Le cachou du commerce arrive sous forme de gros pains aplatis, d'une à deux livres, quelquefois en fragments plus ou moins gros. A l'extérieur, il est d'un brun rouillé, plus ou moins foncé : à l'intérieur, rouge pâle ou d'un jaune brunâtre allant jusqu'au noir. Il est inodore, d'une saveur amère et astringente, suivie d'un goût sucré agréable. Il est souvent mêlé à du bois, du sable et autres impuretés. Peu soluble dans l'eau froide, entièrement dans l'eau bouillante, soluble dans l'alcool. On obtient la *Catéchine. Catechin*, nommée aussi acide *Mimotannique*, *Acide Catéchutique*. (A) *Catechin ou Catechuic Acid* du Cachou, par divers procédés. La *Catéchine* produit la *Pyrocatéchine*.

Propriétés. — Usage. — Dose. — V. Catechu.

CAULOPHYLLUM. (F) *Cohosh Bleu.* (A) *Blue Cohosh. Squaw Root. Blueberry Root. Papoose Root.*

On appelle ainsi le rhizome d'une plante indigène de la famille des *Berbéridées*, le *Caulophyllum Thalictroïdes. Leontice Thalictroïdes.* (F) *Léontice Pigamoïde. Léontice Thalictroïde. Léontice.* (A) *Blue Cohosh.*

Propriétés. — Usage. — Emménagogue. On croit que cette racine a la propriété de promouvoir les contractions de l'utérus, et qu'elle possède encore plusieurs autres propriétés medicinales.

Dose. — De l'infusion ou décoction (cohosh, ℥ij. Eau, Oj). ℥j. à ℥ij. De la teinture (cohosh, ℥ix. Alcool, dilué Oj). ℥j. à ℥ij.

CAYAPONA. — C'est le fruit ou péponide du *Cayaponia Globulosa*, arbre de l'Amérique Centrale, famille des *Cucurbitacées*. Il est employé dans la médecine vétérinaire à titre de purgatif drastique. Mr Andral a extrait de ce fruit un cathartique incomparable, c'est la *Cayaponine*. ½ de grain suffit pour amener d'abondantes évacuations très-séreuses, sans douleurs et sans coliques. — C'est un hydragogue à la fois puissant et inoffensif. Malheureusement, malgré sa solubilité, on ne peut administrer cette substance en injection *hypodermique*, à cause de sa causticité. Cependant, d'après Gubler, de pareils agents, administrés par cette voie, toujours si sûre et si facile, surtout chez les enfants, rendraient de grands services.

CEANOTHUS AMERICANUS. (Syn.) *Célastrus. Célastus. Ceanothus Trifoliatus.* (F) *Thé de Jersey. Céanothe Américaine.* (A) *New Jersey Tea. Red Root.*

Arbrisseau indigène dont la racine offre une couleur jaune-nankin : ses feuilles sont employées en guise de thé : il appartient à la famille des *Rhamnées*. Sous le nom de *Thé de Nouvelle Jersey*, on l'emploie comme astringent.

Propriétés. — Usage. — La racine est astringente, on en fait usage dans les affections syphilitiques. Schœpf croit qu'elle est purgative. Le Dr Hubbard recommande une forte infusion des feuilles sèches, en application locale, dans les aphthes de la bouche et du larynx, ainsi qu'à l'intérieur dans la dyssenterie. — Le *Ceanothe Veluteus* passe au Mexique pour un bon fébrifuge.

Dose. — Quantité voulue.

CEBU. (A) *Cebu-Balsam. Tagulaway Balsam.* C'est un liquide huileux blanc jaunâtre, d'une odeur particulière. On le retire, par décoction, du *Parameria Glandulifera*

plante grimpante de l'Ile de Cebu. Il guérit rapidement, paraît-il, les plaies sur lesquelles il est appliqué.

CEDRON. (A) *Cedron.* — On appelle ainsi le fruit ou la graine d'un arbrisseau de l'Amérique du Sud, le *Simaba Cedron*, de la famille des *Simarubacées.*

Qualités. — Il rappelle un peu la fève de Saint Ignace. Comme cette substance, il se distingue par une amertume extraordinaire; sec, il est léger, d'une couleur gris-jaunâtre ; il a à peu près deux pouces de long et seize lignes dans sa plus grande largeur. La graine est libre à l'intérieur ; elle peut avoir un pouce et demi de long, dix lignes de large et un demi pouce d'épais ; elle est convexe d'un côté, plate ou légèrement concave de l'autre, et présente une cicatrice ovale près de l'extrémité de sa surface plate ; quoique dure et compacte, elle se coupe facilement avec un couteau. Elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. M. Lewory en a obtenu une substance cristalline qu'il a proposé de nommer *Cédrine*, et qu'il croit être le principe actif de la graine. Cette substance est très-amère, soluble dans l'eau bouillante ; son action est neutre sur le papier.

Propriétés. — Usage — Le Cédron jouit d'une grande réputation dans la Nouvelle-Grenade et l'Amérique Centrale, comme remède infaillible contre la piqûre des serpents. Le Dr Guier l'a employé avec de bons résultats dans le choléra morbus, les coliques et les névralgies de la face. Le Dr Thomson, de Londres, en a fait usage pour la goutte, et le Dr S. S. Purple, de New-York, l'a trouvé d'un effet très-prompt dans un bon nombre de cas de fièvres intermittentes ; il croit qu'il possède de grandes propriétés antipériodiques. M. Herran a employé ce remède dans huit cas d'empoisonnement par la piqûre des serpents ; il en administrait cinq à six grains dans une cuillérée de brandy et pansait la blessure avec la teinture ; il assure que rarement il a été obligé de répéter la dose. Le Dr Rotellini dit que cette graine, prise à dose élevée, est un poison violent, et que 25 à 30 grains ont occasionné la mort, mais d'après les expériences du Dr Purple, il n'y a pas de danger à donner 10 à 30 grains toutes les quatre heures ; c'est à cette dose qu'il l'a administrée lui-même. La dose que l'on emploie dans l'Amérique Centrale, est d'un à deux grains. On fait à Londres un *Vinaigre de Cédron* avec deux scrupules de la graine pour une once de vinaigre distillé, la dose est de vingt gouttes à un drachme. Ce remède soit en poudre, soit en teinture, est aussi employé dans les spasmes de l'estomac et des intestins, les affections dyspeptiques, &c.

Dose.— De l'extrait fluide. 1 à 8 gouttes.

Remarque.—On confond souvent le Cédron avec le *Simaruba Waldivia* de la même famille qui croît également en Colombie, et dont on a retiré la *Waldivine*, qui est une substance peu soluble dans l'eau, très-toxique, beaucoup plus que la *Cédrine*.

CELASTRUS SCANDENS. (F) *Célastre Grimpant. Bourreau des Arbres.* (A) *Climbing Staffree.*

Arbrisseau indigène dont la tige s'élève à une grande hauteur en étranglant les arbres ; il appartient à la famille des *Illiciées.*

Partie usitée. — L'écorce.

Propriétés.—Usage. —On croit que cette écorce possède des propriétés émétiques, diaphorétiques et narcotiques. Employée dans les affections chroniques du foie et la syphilis secondaire.

CENTAUREA BENEDICTA. (Syn.) *Carduus Benedictus. Cnicus Benedictus. Cnicus Sylvestris.* (F) *Chardon Bénit. Cnicus Bénit.* (A) *Blessed Thistle. Virgen Mary Thistle.*

Plante européenne, cultivée dans nos jardins ; elle appartient à la famille des *Composées.*

Partie usitée.— Les feuilles.

Qualités.—La plante a une odeur faible, désagréable, une saveur extrêmement amère, plus désagréable dans la plante fraîche que dans celle qui est sèche ; elle cède ses propriétés à

l'eau et à l'alcool. L'infusion à l'eau froide est un amer très-agréable, mais la décoction est nauséabonde et dérange l'estomac. Ses principes actifs sont une huile volatile et un principe particulier que l'on a proposé de nommer *Centaurite ou Cnicine*; cette dernière substance est cristallisable, inodore, très-amère, ni acide ni alcaline, presque pas soluble dans l'eau froide, plus soluble dans l'eau bouillante et soluble dans l'alcool. Elle est composée de carbone, d'hydrogène et d'oxygène, et est analogue à la *salicine* dans sa composition.

Propriétés.—Usage.— Le chardon bénit a les mêmes propriétés que la camomille et peut être employé dans les mêmes cas.

Dose.—De la poudre, ℈j. à ʒj. De l'infusion [une once pour une chopine d'eau], ℥ij. L'infusion ou la décoction forte fait vomir.

Remarque.— On a proposé d'employer le *Chardon Marie* [*Cardaus Marianus.* [A] *Ladies' Thistle*], comme hémostatique. Rademacher assure avoir obtenu de bien bons résultats de l'usage d'une décoction faite avec les graines de cette plante, dans les hémorrhagies celles surtout qui sont associées à un état morbide du foie et de la rate. Le Dr Lobach considère ce remède plus efficace que tout autre dans les hémorrhagies utérines et le *Melœna*; il l'a aussi trouvé d'un bon effet dans l'aménorrhée accompagnée de dérangement de la circulation portale.

Dose.— De la décoction [graines, ʒij. Eau, Oj.], une cuillerée à table toutes les heures.

CENTAUREA CYANUS. (F) *Bluet. Casse-Lunette. Blavette. Barbeau. Audifoin.* (A) *Blue Bottle.*

Plante européenne introduite dans le pays. Famille des *Synanthérées.*

Propriétés.—Usage— L'infusion est employée contre l'ophthalmie, d'où lui vient son nom de *Casse-Lunettes.*

CENTAUREA JACEA. [F] *Centaurée Jacée. Jacée des Prés.*

Plante de la même famille, qui se trouve près de Montréal.

CENTAURIUM. [Syn.] *Chironia Centaurium. Erythræa Centaurium.* [F] *Centaurée. Herbe à la Fièvre. Petite Centaurée d'Europe.* [A] *Centaury. Common European Centaury. Lesser Centaury.*

Plante européenne, annuelle, d'un pied de haut; les fleurs sont d'un beau rose; elle appartient à la famille des *Composées.* On la cultive dans nos jardins.

Partie usitée— Les sommités fleuries. —On en retire la *Centaurine.* On dit que cette substance, combinée avec l'acide chlorhydrique, est un excellent fébrifuge. Il ne faut pas confondre la *centaurine* avec la *centaurite, ou cnicine*, qui est le principe actif du *Centaurea benedicta.*

Propriétés. — *Usage.*—La petite centaurée de l'Europe a à peu près les mêmes propriétés que la gentiane ou autre amer pur, et elle peut être employée dans les mêmes cas. On la remplace dans ce pays par la *Sabbatie Anguleuse.*

Dose.— De la poudre, ℈j. à ʒj. On peut aussi l'employer en infusion.

Remarque.—Une autre espèce de centaurée, le *Canchalagua* [*Erythræa Chilensis. Gentiana Canchalagua. Chironia Chilensis*] possède les mêmes propriétés, et est beaucoup employée au Chili comme tonique dans les fièvres intermittentes, les maladies du foie, les pleurésies, etc.

Dose.—ʒss à ʒj. en infusion.

CENTAURIUM MAGNUM. (Syn.) *Centaurea Centaurium. Centaurea Officinalis.* [F] *Grande Centaurée. Centaurée Officinale.* [A]. *Officinal Centaury. Great Centaury.*

Plante européenne, famille des *Gentianées.*

Partie usitée. — La racine.

Propriétés— Usage, — Tonique amère, sudorifique. Autrefois employée. Peu ou point usitée aujourd'hui.

Remarque. — L'*Erythræa Venusta* [*Canchalagua*], *E. Douglassi*, &c. plantes du Mexique, de la *Californie*, *de l'Orégon*, &c., ont à peu près toutes les mêmes propriétés que celle du Chili. V. *Erythræa Chilensis.*

CEPHALANTUS OCCIDENTALIS. (F) *Céphalanthe d'Amérique. Bois-Bouton.* (A) *Button-Bush.*

Bel arbrisseau indigène qui croît au bord des ruisseaux et des marais. Ses fleurs sont en boutons, d'où lui est venu son nom ; famille des *Rubiacées.*

Propriétés. — *Usage.* — La racine est amère. On la croit tonique et laxative ; elle a été employée dans les fièvres périodiques. Elle peut être administrée sous forme de décoction ou d'infusion.

CERA. (F) *Cire.* — Substance produite par les abeilles, avec laquelle elles composent leurs alvéoles, où elles déposent leur miel et leurs petits. On distingue la *Cire blanche* (L) *Cera Alba.* (A) *White Wax* ; la *Cire jaune* (L) *Cera Flava* [A] *Yellow Wax.* La *Cire végétale* ou *Céroxyline* est celle que l'on exprime des feuilles de certains végétaux, tels que le *Myrica Cerifera*, le *Ceroxylon Andicola*, etc.

Qualités. — La cire nouvelle est ordinairement jaune ; on la fait blanchir en l'exposant au soleil et à la rosée. La cire *vierge* est celle que l'on retire des ruches avant qu'elle ait servi au couvain. La cire a une odeur aromatique, assez analogue à celle du miel ; elle est sèche, cassante ; l'odeur ainsi que la couleur se perdent par le blanchiment.—La *Cérésine* qui est dans le commerce et qui ressemble à la cire blanche, est une mixture de paraffine.

Propriétés.— Usage.— Adoucissante, émolliente. Employée en lavements, dans les diarrhées, les dyssenteries, etc. Mais on en fait surtout usage pour la préparation des cérats, des onguents, etc.

Dose. —20 à 30 grains. On triture la cire avec un peu d'huile et de jaune d'œuf, auxquels on ajoute du gruau.

CERATA. (F) *Cérats. Oléo-cérolés. Cérolés. Elæocérolés. Liparoïdes.* (A) *Cerates.*

Les Cérats sont des médicaments externes, onctueux, composés d'huile, de cire et de blanc de baleine. Ils contiennent quelquefois des substances médicamenteuses. Les cérats sont plus fermes que les onguents ; ils tiennent le milieu entre ceux-ci et les emplâtres. On peut les préparer de deux manières : sans eau et avec de l'eau. Ce dernier moyen leur donne une plus grande blancheur. On reconnaît que l'eau est bien incorporée lorsque, en appuyant le bistortier (espèce de pilon en bois, aplati) contre le mortier, et le soulevant aussitôt, le cérat adhère à toute la surface sans aucune séparation. Les cérats rancis ne doivent plus être employés, parce que dans cet état, ils deviennent irritants. Pour la manière de les préparer, V. Unguentum. — On les conserve avec le bisulfite de calcium.

Quand il entre dans le cérat des substances fortes, et irritantes, il faut bien prendre garde de ne l'étendre que sur la partie souffrante.

La règle générale, pour tous les onguents et les cérats, est de les renouveler 3 ou 4 fois par jour, excepté quand ce sont des substances très-irritantes ; dans ces cas, on les emploie plus ou moins souvent, selon le besoin et l'effet que l'on veut obtenir. V. Unguentum.

Usage. — On étend le cérat sur une toile dont on recouvre la plaie ou la partie douloureuse. On peut aussi, dans certains cas, oindre la partie malade sans la recouvrir de toile.

CERATUM. [Syn.] *Ceratum Simplex. Unguentum Simplex. Unguentum Cera Alba Ceratum Galeni.* (F) *Cérat de Galien. Cérat Blanc ou Amygdalin.*

R. *Codex* — Huile d'Amandes douces ou Huile d'olive de bonne qualité, ʒvj. et ʒij. Cire blanche, ʒj et ʒij, Eau de rose, ʒv. Faites chauffer au bain marie la cire, l'huile et la moitié de l'eau de rose jusqu'à ce que la cire soit fondu ; coulez dans un mortier préalablement chauffé, et remuez continuellement le mélange. Lorsqu'il sera plus que froid, incorporez-y le reste de l'eau de rose, par fraction, en battant vivement

Propriétés.— Usage. —Pour panser les mouches, les plaies irritées ; il est très-adoucissant. On l'emploie dans les mêmes cas que l'onguent ou cérat simple.

CERATUM CAMPHORÆ. (Syn.) *Unguentum Camphoræ.* (F) *Onguent Camphré. Cérat Camphré. Pommade Camphrée.* (A) *Camphor Cerate. Camphorated Cerate. Camphor Ointment.*

R. E-U.— Liniment de camphre. 15 gouttes, Huile d'olive, ʒj. Cérat simple, ʒvj. et ʒij Mêlez le liniment et l'huile et incorporez-y le cérat.

Propriétés.— Usage. —Employé comme adoucissant et anodin contre les douleurs de rhumatisme, les maladies chroniques de la peau, les plaies, les engelures, &c.

CÉRAT COSMÉTIQUE de VAN MONS.— R.—Cire blanche, ʒijss. Huile d'Amandes douces, ʒj. Beurre de Cacao, ʒijss. V. Cerata.

Propriétés.— Usage. — Adoucissant. Employé contre les gerçures du sein, &c.

CERATUM PLUMBI SUBACETATIS. (Syn.) *Ceratum Plumbi Compositum. Unguentum Plumbi Subacetatis Compositum.* (F) *Cérat de Goulard. Cérat de Plomb Composé. Cérat de Saturne. C. de Saturne Camphré. Onguent d'Acétate de Plomb.* (A) *Compound Ointment of Subacetate of Lead. Ointment of Acetate of Lead. Cerate of Subacetate of Lead.*

R. E-U.— Sous-Acétate de Plomb Liquide, ʒj. (av. du p.) Cérat camphré, ʒiv. (av. du p.) Mêlez parfaitement à froid. Il doit être préparé au besoin, car il se garde peu.

CERCIS CANADENSIS. (Syn.) *Siliquastrum Cordatum.* (F) *Gainier. Gainier du Canada. Arbre de Judas. Bouton Rouge.* (A) *Judas Tree. Red Bud.*

Arbre indigène aux Etats-Unis, et même en Canada, famille des *Légumineuses*.

Propriétés.— Usage. — L'Ecorce est employée dans les diarrhées et dyssenteries, surtout chroniques. On donne l'extrait fluide, bien dilué avec l'eau, dans la leucorrhée, la gonorrhée.

Dose. — De l'extrait fluide, 15 à 60 minimes.

CEREVISIÆ FERMENTUM. (Syn.) *Fermentum. Spuma Cerevisiæ.* (F) *Levure. Ferment.* (A) *Beer Yeast. Yeast.*

On appelle levure l'écume formée spontanément à la surface de la bière en fermentation, et dont on se sert, au lieu d'autre levain.

Propriétés. — Usage. — La levure a été bien recommandée dans les fièvres adynamiques ; mais elle est peu employée, ses effets stimulants et toniques pouvant être obtenus plus sûrement avec d'autres substances. Cependant le Dr Hewson de Philadelphie, l'a donnée avec avantage dans le cas de fièvre typhoïde accompagnée de beaucoup d'irritabilité de l'estomac. Ce remède a aussi été employé dans le diabète et pour les clous, les érysipèles, etc. ; rien de mieux pour purifier le sang, les humeurs, etc.

A l'extérieur, on l'emploie avec succès comme antiseptique, en cataplasmes avec de la farine de lin ou autre, pour stimuler les ulcères indolents, et corriger la fétidité de certaines plaies.

Dose. — ʒss à ʒij. toutes les 2 ou 3 heures, on peut prendre ʒviij. à 1 chopine par jour.

Préparation Officinale. — Cataplasme de levure.

CERII OXALAS. (Syn.) *Cerium Oxalicum. Oxalis Cericus.* (F) *Oxalate de Cérium.* (A) *Oxalate of Cerium.*

Qualités. — Poudre blanche, légèrement granulée, inaltérable à l'air, inodore, insipide, insoluble dans l'eau et dans l'alcool, mais soluble dans l'acide hydrochlorique.

Propriétés. — Usage. — Employé surtout contre les vomissements des femmes enceintes, dans l'hystérie, la dyspepsie, la phthisie, le pyrosis, &c. On le regarde aussi comme un bon tonique nervin et on l'a donné dans la chorée.

Dose. — 1 grain et plus s'il y a nécessité ; 2 ou 3 fois par jour, *en pilules ou en poudre.*

CERIUM.—Métal découvert en 1804 dans la cérite [mine composée d'oxyde de fer et d'oxyde de cerium et de silice]. Les seuls sels de cerium employés en médecine sont le *Nitrate* et *l'Oxalate de Cerium.* V. ces mots.

Le nitrate de cerium n'est pas officinal ; on le donne dans les mêmes cas et aux mêmes doses que *l'oxalate* qui est officinal. Cependant son emploi demande plus de précautions, car c'est un sel plus soluble.

CETACEUM. (Syn.) *Spermaceti. Adipocera Cetosa. Album Ceti.* (F) *Blanc de Baleine. Cétine. Adipocire de Baleine. Ambre Blanc. Aldéhyde Ethalique. Ethalate d'Ethal.* (A) *Spermaceti, Sperm.*

Qualités.— La Cétine est en masse d'un beau blanc, translucide, formée par une réunion de petites écailles ou cristaux aiguillés ; doux au toucher, presqu'inodore et insipide, insoluble dans l'eau, un peu soluble dans l'alcool bouillant, dans l'éther, les huiles fixes. Elle existe en dissolution dans l'huile grasse contenue dans les vastes cavités de la tête du *Cachelot, Physeter Macrocephalus,* qui produit aussi *l'ambre gris.*

Elle est retirée de cette huile et autres par divers procédés.

Propriétés. — Usage. — Adoucissant. Employé contre la toux, la dyssenterie et pour donner de la consistance aux onguents.

Dose. — ʒss. à ʒij. dans du lait ou une infusion adoucissante.

Préparations Officinales. — Cérat ou Ongt. de blanc de baleine. Ongt. d'eau de rose.

CETRARIA. (Syn.) *Cetraria Islandica. Physica Islandica. Lichen Islandicus. Muscus Islandicus.* (F) *Mousse d'Islande. Lichen d'Islande.* (A) *Iceland Moss.*

Plante de la famille des *Lichénées.* Son nom lui vient d'Islande où il se trouve en grande quantité. On en rencontre beaucoup aussi dans le midi de la France, dans l'Amérique Septentrionale, &c., sur l'écorce des arbres, sur les rochers et parfois sur la terre, dans les plaines abondantes de la Nouvelle-Angleterre.

Qualités. — Les feuilles sont coriaces, laciniées, offrant des taches blanches farineuses sur toute leur surface, et à leur extrémité d'autres taches plus brunes et plus grandes. Le lichen est inodore et amer. On lui enlève facilement cette amertume en le faisant tremper quelques heures dans de l'eau froide, que l'on jette ensuite pour le faire bouillir dans de l'eau ou du lait, jusqu'à parfaite dissolution. En refroidissant, il forme une gelée très-estimée.

On y a découvert un principe amer (*Cétrarine*) et une fécule nutritive et mucilagineuse à laquelle il doit ses propriétés, la *Lichenine.* V. *Cétrarine.*

Propriétés. — Usage — On emploie la mousse d'Islande comme tonique, adoucissante et nutritive dans les maladies de poitrine, dans la dyspepsie, dans les maladies chroniques ou aiguës des intestins, telles que dyssenterie, diarrhée, &c., et dans la débilité. La gelée est recherchée comme nourriture des malades. Quand on emploie le lichen comme nourriture, on doit lui enlever son principe amer, mais quand on veut l'employer comme remède, il est préférable de lui laisser son amertume.

Préparation officinale. — Décoction de mousse d'Islande.

Dose. — Quantité voulue en tisane ou en gelée. — V. gelée de mousse d'Islande.

CETRARIUM. (Syn.) *Cetrarinum.* (F) *Cétrarine. Acide Cétrarique. Cétrarin.* La cétrarine est une matière amère, trouvée par Berzélius dans le lichen d'Islande.

Qualités. — Solide, blanche, inodore, pulvérisable, incristallisable, très-peu soluble dans l'eau froide ou chaude et dans l'éther, mais soluble dans l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique. Employée contre les fièvres intermittentes. Elle agit plus lentement que la quinine, mais elle a sur celle-ci l'avantage de ne pas affecter l'estomac.

Dose. — 2 grains dans un peu de sucre, toutes les deux heures.

CHARBON DE BELLOC. (*Charbon de Peuplier*). On le vante dans les affections nerveuses de l'estomac et de l'intestin, pour faire cesser les douleurs, rétablir la digestion, faire supporter les aliments, et régulariser les intestins dans les cas de constipation habituelle.

Dose. — 1 à 3 cuillerées à table après chaque repas.

CHELÆ CANCRORUM. (Syn.) *Lapilli Cancrorum.* (F) *Yeux d'Ecrevisse. Pierre d'Ecrevisse.* (A) *Crabs' Eyes. Crabstones.*

Concrétions dures et blanches que l'on trouve au nombre de deux, aux côtés de l'estomac de l'écrevisse. Ces pierres sont composées de carbonate calcaire et de gélatine.

Propriétés.—Usage.—Dose.— Comme la craie. Elles ne sont presque plus employées.

CHELIDONIUM MAJUS. (Syn.) *Chelidonium Hæmatodes. Papaver Corniculatum.* (F) *Chélidoine. Grande Chélidoine. Belle-Eclaire. Herbe d'Hirondelle. Herbe aux Verrues. Felouque.* (A) *Celandine. Tetterwort.*

Plante herbacée, indigène, à petites fleurs jaunes, haute de 2 à 3 pieds. Elle appartient à la famille des *Papavéracées.* Elle croît sur les murailles, les décombres et les lieux pierreux. La plante contient un suc jaune, très-amer et très-caustique qui est regardé par beaucoup comme un poison irritant; c'est cependant à ce principe que la chélidoine doit ses vertus médicinales. — Elle contient de la *Chélidonine.* La racine contient de la *Chélérythrine* ou *Pyrrh-Pine.*

Partie usitée. — Toute la plante. La racine est plus active.

Propriétés.—Usage.—Diurétique, diaphorétique et expectorante. Le suc est un purgatif *hydragogue.*— Dans les hydropisies, la gravelle, les engorgements du foie et de la rate, la jaunisse, les maladies scrofuleuses des glandes lymphatiques et mésentériques, l'inflammation scrofuleuse des yeux et les dartres. A l'extérieur, on emploie le suc de la plante contre les cors, les verrues et les vieilles plaies. L'infusion des feuilles, ou le suc mêlé à 10 fois son poids d'eau, est employée contre l'inflammation chronique et l'ulcération des paupières; ce remède est nuisible dans l'inflammation aiguë ou récente des yeux; enfin on emploie encore les feuilles fraîches, en application ou en bain de pieds, contre la suppression brusque des règles.

Dose.—De l'extrait, 5 à 10 grains. Du suc exprimé, 20 à 30 gouttes, augmentant graduellement. De la décoction: feuilles, 3 poignées, eau, 3 chopines, réduites à 1 chopine. (faite avec la racine, il ne faut que ℥ss. pour Oij. d'eau) une ½ tasse 5 ou 6 fois par jour. On peut aussi faire l'infusion avec du vin blanc.

CHELONINE. — Substance retirée d'une plante indigène, de la famille des *Scrofularinées* appelée *Chelone Glabra.* (F) *Galane Glabre.* (A) *Balmony. Snake-Head. Turtle Head.*

Propriétés.—Usage.— La plante et la chélonine sont toniques, anthelmintiques et laxatives. On les emploie dans les fièvres typhoïdes et autres fièvres avec prostration des forces.

dans les affections hépatiques, les indigestions, les vers, &c. Comme tonique on emploie surtout une infusion vineuse.

Dose.—De la poudre, 1 drachme, 2 ou 3 fois par jour. De l'infusion vineuse (feuilles pulvérisées, 1 once, vin de Porte, 1 chopine, sucre, quantité suffisante), 1 once trois fois par jour.

CHENOPODIUM AMBROSIOIDES. (Syn.) *Artemisia Botrys.* (F) *Ansérine Ambroisie. Ambroisienne. Ambroisie du Mexique. Thé du Mexique.* (A) *Mexico Tea. Spanish Tea. Mexican Goosefoot.*

Plante de la famille des *Chénopodées*, de saveur aromatique et d'odeur très-agréable.

Propriétés.—Usage.—Stomachique, sudorifique, emménagogue et tonique. On l'emploie en Europe contre les affections nerveuses, particulièrement la chorée. Les graines sont employées comme vermifuges, aux mêmes doses que l'ansérine anthelmintique.

Dose. — De l'infusion [feuilles, ʒ ij. Eau, ℥ x.], ℥ iv. 2 ou 3 fois par jour.

Remarque. — Le *Chenopodium Bon Henri, Epinard Sauvage*, se mange cuit ; il est laxatif et rafraîchissant.

Le *Chenopodium Scoparia, Belvédère*, est anthelmintique. — La *Poirée* ou *Betta* [*Betta Cicla*] est aussi une *Chénopodée* dont on mange les côtés des feuilles sous le nom de *Cardes*. Les feuilles sont employées au pansement des vésicatoires et plaies superficielles.

CHENOPODIUM ANTHELMINTICUM. [F] *Ansérine Anthelmintique. Chénopode Anthelmintique. Ansérine Vermifuge. Chénopode.* [A] *Jerusalem Oak of America.*

Plante indigène aux Etats-Unis, de la famille des *Chénopodées*, dont les graines fournissent par la distillation, une huile volatile. Elles sont très-petites, amères et de couleur brunâtre.

Partie usitée. — Les graines. (*Fructus Chenopodi Anthelmintici. Semences de Chénopodes Anthelmintiques. Chenopodium. American Wormseed.*). On peut cependant employer toute la plante.

Propriété. — *Usage.* — Vermifuge des plus employés aux Etats-Unis

Dose. — Pour un enfant de 2 à 3 ans, 20 grains à 40 grains, matin et soir, pendant 4 à 5 jours, après lesquels on donne une dose purgative. Du jus exprimé des feuilles, ℥ss ; pour un adulte, ℥ij. — De l'infusion de la plante (℥j. Lait Oj.) ℥ij.

Préparation Officinale. — Huile d'ansérine.

CHENOPODIUM BOTRYS. (Syn.) *Ambrina Botrys. Botrys.* (F) *Ansérine Botrys. Chénopode à Grappe. Botride. Herbe à Printemps.* (A) *Jerusalem Oak.*

Plante européenne, naturalisée aux Etats-Unis, famille des *Chénopodées*.

Partie usitée. — Toute la plante.

Propriétés. — Usage. — Stimulante, stomachique, expectorante et vermifuge. Dans les maladies chroniques des poumons, l'asthme, l'hystérie et contre les vers. Peu employée.

Dose. — De la poudre, ʒss. à ʒj. 3 à 4 fois par jour. De l'infusion, (Ansérine, ℥j. Eau, Oij.) ℥iv. 3 ou 4 fois par jour.

CHIMAPHILA. (Syn.) *Chimaphila Umbellata. Pyrola Umbellata. Chimaphila Corymbosa.* (F) *Chimaphile. Chimaphile à Ombelle. Pyrole. Pyrole à Ombelle. Herbe à la Clef.* (A) *Pipsissewa. Pyrola. Winter-green. Prince's Pine.*

Plante indigène, famille des *Pyrolacées*. On n'en a pas encore découvert le principe actif.

Parties usitées. — Les feuilles et même toute la plante.

Qualités. — Amère, aromatique. Elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool.

Propriétés. — Usage. — Astringente, tonique, diurétique ; les feuilles fraîches sont irritantes. Dans l'hydropisie, les affections calculeuses et néphrétiques, et dans toutes les ma-

ladies des voies urinaires où l'uva-ursi est recommandé. On dit aussi qu'elle est utile dans les maladies scrofuleuses, ainsi que dans les éruptions cutanées et les ulcères liés à une diathèse scrofuleuses; dans ces cas, on l'emploie tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Dose. — De la décoction (Feuilles, ℥j. Eau Oij. réduite à Oj.) ℥j. à ℥ij. 3 ou 4 fois par jour. V. Décoction et extrait fluide de chimaphile.

Sirop de Chimaphile. Sirop de Pyrola. R. — (Professeur Procter). — Chimaphile, ℥iv. Eau ℥viij. Après une macération de 36 heures, coulez, pressez et ajoutez, sucre ℥xiv. 1 à 2 cuillerées.

Remarque. — *La Chimaphile Maculée*, (A) *Spotted Wintergreen* a probablement les mêmes vertus. La *Chimaphyline* des éclectiques est en beau cristaux jaunes, inodores, insipides, insolubles ou à peu près dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, les huiles fixes. Elle se donne dans les mêmes cas que la plante, à la dose de 3 à 5 grains.

CHINOLINE. — Obtenue du goudron de houille.

CHIONANTHUS VIRGINICA. [Syn.] *Chionanthus.* [F] *Kionanthe de Virginie. Arbre à Frange. Arbre de Neige.* [A]. *Old man. Grey-beard, Root. Fringe Tree.*

Très-joli arbrisseau d'ornement, famille des *Oléinées.* Il résiste peu à nos hivers; il se greffe sur le frêne. On fait une préparation avec cette écorce et plusieurs autres ingrédients, que l'on emploie pour le traitement des *maladies spéciales.*

CHIRATA ou CHIRETTA. (Syn.) *Agathotes Chirayta. Ophelia Chirata* (F) *Chirette. Gentiane Chirette.* (A) *Chirata.*

Plante de l'Inde, de la famille des *Gentianées.*

Partie usitée. — Toute la plante, mais la racine contient plus du principe amer.

Qualités. — Racine rameuse, tige brunâtre, de la grosseur d'une plume d'oie et de 3 pieds de longueur. Toute la plante est excessivement amère.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique et fébrifuge. Dans les mêmes cas que la gentiane et les amers dont elle paraît avoir toutes les propriétés. On l'emploie aussi aux Indes dans les fièvres intermittentes et rémittentes.

Dose. — De la poudre, 20 grains 3 ou 4 fois par jour.

Préparations Officinales. — Infusion de chirette. Teinture de chirette. Extrait fluide de chirette.

CHLORAL. *Chloral Pur. Chloral Anhydre. Aldéhyde Trichloré. Hydrure de Trichloracétyle.* (A) *Chloral. Anhydrous Chloral.*

Ce corps s'obtient en faisant passer à saturation un courant de chlore sec dans l'alcool. Il fut découvert, en 1832, par Liebig. Il ne fut indroduit dans la thérapeutique qu'en 1869.

Qualités. — Liquide incolore, oléagineux, fumant légèrement à l'air, d'une odeur vive et pénétrante, d'une saveur âcre et brûlante. Il est soluble dans le chloroforme et l'éther, sans éprouver de changement. Avec l'eau, dans laquelle il est très-soluble, il forme l'*Hydrate de Chloral* (le seul officinal). Il dissout le brome, l'iode, le chlore, le soufre, le phosphore. Sa densité est 1.502. — L'extrême volatilité du Chloral anhydre et ses propriétés irritantes ne permettent pas de l'utiliser en médecine.

Remarque. — *Le Métachloral ou Chloral Insoluble* est solide, blanc, pulvérulent, inaltérable à l'air, mais volatil comme la poudre de camphre, d'une odeur faible, insoluble dans l'alcool et l'éther.

Pour les applications externes, le métachloral, en raison de son insolubilité et de son inaltérabilité sous l'influence de la chaleur, de l'humidité, doit être préféré à l'hydrate de chloral.

On peut facilement le mettre en poudre. A l'extérieur le métachloral a été substitué, dans beaucoup de cas, à *l'Iodoforme;* il en possède les propriétés et n'a pas l'inconvénient de l'odeur insupportable que possède ce médicament. Le docteur Féréol, qui l'emploie fréquemment, atténue son action, parfois trop énergique, et conseille la formule suivante : Métachloral pulvérisé, gr j. Poudre de Lycopode, gr. ix. On peut aussi le mêler au talc, à l'amidon, &c.

Alcoolate de Chloral. — Ce corps est une combinaison de chloral anhydre avec l'alcool absolu. Il est en cristaux blancs, faciles à confondre avec l'hydrate de chloral. D'après l'Officine de Dorvault, ses propriétés hypnotiques ne diffèrent pas sensiblement de celles de l'hydrate de chloral. — *L'Alcoolate de chloral*, chauffé sur une feuille de platine, s'enflamme facilement, tandis que l'hydrate prend à peine feu.

Empoisonnement par le Chloral. — Dans le cas d'accidents de ce genre, il faudrait de suite : 1° évacuer l'estomac au moyen de l'émétique ou de la pompe stomacale ; 2° soutenir les forces par des stimulants cardiaques et respiratoires, la respiration *artificielle, le punch au lait, le carbonate d'ammonium*, &c. 3° Donner l'atropine, ou la digitale, ou la strychnine ; 4° enfin, prendre tous les moyens de rétablir la respiration, comme dans l'empoisonnement par l'opium. — L'atropine est d'un grand secours lorsque la respiration fait défaut. Il faut entretenir la température normale du corps au moyen de la chaleur. Liebreich, ayant vu que des doses toxiques de chloral et de strychnine, données à des animaux, n'avaient produit aucun accident, recommande la strychnine contre l'empoisonnement par le chloral, et le chloral contre l'empoisonnement par la strychnine.

Le *Sulfhydrate de Chloral ou Chloral Sulfuré* est blanc, cristallisable, d'une odeur désagréable, soluble dans l'alcool, dans l'éther et dans le chloroforme.

CHLORAL HYDRAS. (Syn.) *Chloralum Hydratum Cristallisatum.* (F) *Hydrate de Chloral. Chloral Concret. Chloral.* (A) *Hydrate of Chloral. Hydrous Chloral. Chloral. Chloral-Hydrate.*

Qualités. — L'Hydrate de chloral est formé par le mélange du chloral pur avec l'eau. On le trouve dans le commerce sous la forme de cristaux (c'est le plus pur), et en plaques cristallines de deux ou trois lignes d'épaisseur, brisées en petits fragments; ces morceaux sont quelquefois recouverts d'une poudre blanche, c'est le plus connu et le moins cher. Il est déliquescent, très-soluble dans l'eau, l'alcool, la benzine, le chloroforme, le sulfure de carbone, l'essence de térébenthine et dans l'éther; dissous dans l'eau, il ne rougit pas ou rougit à peine le papier bleu de tournesol ; d'une odeur vive et piquante, d'une saveur caustique. Comme le chloral anhydre, l'hydrate de chloral se dédouble, au contact des liqueurs alcalines, en chloroforme et en chlorate.

L'Hydrate de chloral forme, d'après M. Personne, des combinaisons définies avec les substances albuminoïdes, et peut être employé avantageusement pour la conservation des matières animales les plus altérables.

La physiologie et la chimie sont du reste d'accord sur ce point, que le choral ne ressemble en rien au chloroforme, en tant qu'anesthésique. Le chloral paraît être pour la médecine ce que le chloroforme est à la chirurgie.

Action Physiologique. — En ajoutant un alcali à l'hydrate de chloral, il se décompose et donne de l'acide formique et du chloroforme. Le Dr Liebreich, pensant qu'il se ferait un changement analogue dans le corps humain, par les alcalis des tissus et du sang, fit de nombreuses expériences sur les animaux, et trouva que l'hydrate de chloral dégageait aussi, graduellement, du chloroforme dans les tissus et produisait l'action lente et continue de cette substance. Plusieurs médecins nient cette explication de son action, mais on n'en a pas encore apporté de plus rationelle.— En ajoutant de l'hydrate au sang frais, il se dégage du chloroforme. L'administration de cette substance est suivie, au bout de 10 minutes à $\frac{1}{2}$ heure, d'un

sommeil normal et tranquille. Au réveil, on ne remarque aucun symptôme désagréable, tels que nausées, céphalalgie, etc., quelquefois même l'appétit est augmenté. Les sécrétions ne sont pas diminuées. Pendant le sommeil, le relâchement musculaire étant très-marqué, on pourrait l'utiliser dans certains cas. En même temps, la température du corps s'abaisse sensiblement, surtout dans les cas de fièvre, où le thermomètre peut marquer 4 à 5 degrés de moins. Dans quelques cas, avant le sommeil, il y a une période d'excitation qui peut aller jusqu'au délire. A la *Royal Infirmery*, Edimbourg, dans 7 cas sur 50, ce médicament a produit une excitation très-considérable, et dans 4, un délire très-marqué qui dura deux heures, et se termina par une sueur abondante. En somme, les médecins de cet hopital, après de nombreuses expériences, recommandent ce nouveau remède.—Il semble qu'on peut continuer son usage indéfiniment. Cependant s'il se forme du *formiate de soude* dans le sang, selon la théorie de Liebreich, il pourrait se faire que des doses considérables répétées à de courts intervalles deviendraient préjudiciables, en diminuant la coagubilité du sang. — On rapporte un cas où après trois jours d'usage, une dose de 50 grains fut suivie, au bout d'une heure d'une syncope alarmante: extrémités froides, pouls vite, faible, irrégulier, intermittent, agitation des membres, sensation de faiblesse et d'oppression à l'épigastre, respiration suspirieuse, dyspnée, idées confuses. On administra du blanc d'œuf et des stimulants, ce qui fit revenir le malade. Quatre heures après la dose de chloral, il eut une seconde attaque qui fut traitée comme la première et avec le même effet.— Un enfant de 3½ ans prit 4 grains pendant 7 jours de suite. Le 8ème il ne prit pas de chloral, mais fut pris des mêmes symptômes que dans le cas précédent. On le fit manger et il revint à lui. Quoiqu'on eut discontinué l'usage du remède, le 3ème soir il eut une autre attaque qui céda de même à l'administration des aliments. Il est nécessaire de satisfaire l'appétit que le malade éprouve souvent. On cite un cas fatal dans l'espace d'une heure après l'ingestion, en une seule fois, d'une once d'hydrate de chloral.

Propriétés. — Usage. — Hypnotique, sédatif puissant du système nerveux, moteur et sensitif, antiseptique. Le principal usage de l'hydrate de chloral est de procurer le sommeil. On le donne utilement dans les coliques hépatiques, néphrétiques, utérines, contre les douleurs du cancer, de la goutte, du rhumatisme, la pleurodynie, et dans l'insomnie causée par l'inflammation cérébrale, les fièvres aiguës, &c., les crampes douloureuses, les toux spasmodiques, surtout la coqueluche, la migraine, dans le *delirium tremens*, l'éclampsie puerpérale, &c., le mal de mer, les vomissements opiniâtres [à petites doses], le tétanos traumatique, pour calmer les spasmes. Il est employé avec succès dans les hernies étranglées, les spasmes de la glotte, le croup spasmodique, le hoquet, l'asthme, l'hystérie, la chorée et même dans l'incontinence d'urine, &c. — Pour le mal de mer, c'est le remède par excellence.— Contre l'insomnie simple ou avec le mal de tête, &c., on donne avec grand succès et sans danger, 10 grs. de bromure de potassium et 5 grs. de chloral. On peut répéter au besoin. Cela agit très-bien, mais il ne faut pas en prendre l'habitude. — Certains individus sont réfractaires à ce médicament; d'autres, d'une sensibilité exagérée. Les femmes le supportent mieux, généralement. — Lorsqu'il est pris habituellement, il survient de graves accidents et le *chloralisme*, sorte d'ivresse, remplace le *morphinisme*.

Le chloral procure un sommeil de plusieurs heures (généralement trois ou quatre), calme complet, sans rêves, sans troubles de la circulation, et ne laissant à la suite guère plus de malaise que le sommeil naturel, ce qui constitue sa valeur comme agent hypnotique. Cependant, lorsque le manque de sommeil est accompagné de grandes douleurs, l'opium est préférable; on joint alors le chloral à la morphine.

A l'extérieur, il est employé avec de grands succès, comme narcotique et antiseptique; on l'applique sur des plaies de mauvais caractères, les ulcères irritables, etc. En lavement chez les aliénés, et dans les convulsions éclamptiques ou les spasmes tétaniques.

Parties égales de chloral et de camphre triturées ensemble forment un liquide qui soulage quelquefois instantanément dans la névralgie ; on peinture la partie malade avec cette mixture, et on laisse sécher. On l'applique sur la gorge pour arrêter la toux nerveuse, la coqueluche. En ajoutant à cette mixture de la morphine (qui ne trouble pas la mixture), on a un excellent remède pour les névralgies ou autres douleurs superficielles.

Dose. — 15 à 30 grains suffisent ordinairement pour commencer, et même 10 grains; on répète au bout d'une heure, si l'effet n'est pas produit. Si la première dose est rejetée, ce qui arrive souvent, on donne de suite une autre dose. Comme sédatif, 3 à 5 grains toutes les 2 heures. Cette dose suffit pour les maux de cœur, vomissements nerveux. &c.

La solution ou sirop d'hydrate de chloral étant désagréable à prendre, on peut l'administrer sous forme de *pilules, perles, dragées* ou *capsules de gélatine*, sans craindre une action caustique sur l'estomac, si on a la précaution de prendre une ou deux gorgées d'eau en même temps. Le Dr Hawkes, malgré sa grande partialité pour le chloral, trouve que son emploi est préjudiciable dans le traitement des personnes âgées dont la circulation n'est pas très-active. Il n'y a pas de doute que les personnes qui ont des affections du cœur ou qui sont affaiblies ne doivent le prendre qu'avec précaution.

Crême de *Chloral.*—Elle se fait comme suit : sucre pulvérisé, 100 parties, hydrate de chloral, 5 p., Eau, 15 parties. Faites dissoudre l'hydrate dans l'eau et mêlez au sucre dans un mortier; on aromatise à volonté. 1 cuillérée á thé de cette crême contient à peu près 8 grs. de chloral.

Liniment de *Chloral.* — Faites dissoudre 6 parties de chloral dans 30 parties d'huile d'amandes douces.

Onguent de *Chloral.* — 6 parties de chloral, 3 parties de cire et 27 parties de graisse benzoïnée.

Suppositoires de *Chloral.* —Chloral 6 parties, Beurre de Cacao, 11 parties, Cire 7 parties. Pour un suppositoire.

Lavement au *Chloral.* —Décoction de guimauve ou graine de lin, 500 parties, chloral, 2 à 5 parties. On peut aussi le préparer avec un jaune d'œuf et du lait.

Chloral Camphré.— On triture parties égales de camphre et de chloral, ce qui forme un liquide épais.—Employé en friction.

Emplâtre de Chloral. — Comme contre-irritant on emploie l'emplâtre de Poix de Bourgogne, saupoudré d'hydrate de chloral en poudre fine.

Solution de Chloral.—On fait les solutions au 40ème, au 60ème et au 100ème.

Contre le hoquet.—℞.—Hydrate de chloral, Bromure de Potassium, Bicarbonate de Potasse, de chaque ʒj. Liq. Sulfate de Morphine ʒj. Eau de Menthe ad. ℥vj.—*Dose.* ℥j. toutes les 3 heures.

Contre le mal de mer. — Appliquer successivement 3 couches de Collodion sur la région gastrique et les parties environnantes.— Prendre de petites doses de Chloral, 5 à 10 grains, répète les vomissements, donne appétit, etc.

CHLORAL-CAMPHRE CANTHARIDÉ. (A) *Cantharidated Chloral Camphor.* On appelle ainsi la préparation suivante : Camphre en poudre 40 p. Hydrate de chloral 60 p. Mêlez. Ajoutez à ce mélange 20 p. de poudre de cantharides, faites chauffer au bain marie, ayant soin de brasser de temps en temps, et coulez. Il suffit d'en saturer un morceau de coton et l'appliquer sur la partie malade avec de l'emplâtre collant.—Il est préféré aux mouches noires ordinaires, et ne cause pas autant de douleurs ou d'accidents.

CHLORAL CROTONIQUE ou *Butyle Chloral, Croton Chloral.* (A) *Croton Chloral.*

Le Chloral ordinaire est un aldéhyde: c'est *l'Hydrure de Trichloracétyle*; le *Croton Chloral est l'Hydrure Trichlorocrotonyle*, c'est-à-dire un aldéhyde de l'acide crotonique.

Qualités.—En petits cristaux brillants, un peu solubles dans l'eau. Pour ses incompatibilités, etc., il peut être classé avec le chloral.

Propriétés.–Usage.—V. Hydrate de Chloral.–C'est un hypnotique qui agit comme l'Hydrate de chloral, mais il est moins puissant. C'est *l'Hydrate de Chloral Crotonique* ou le *Chloral Crotonique Hydraté* qui est employé.

Dose.—2 à 15 grains, très-dilué avec l'eau. Il peut être fait en pilules avec la glycérine et la gomme adraganthe.

CHLORAZOL.—Substance très-toxique que l'on obtient par l'action de l'acide chlorhydrique concentré sur une solution d'albumine dans l'acide azotique fumant. Par la distillation de la liqueur ainsi obtenue, il passe une substance huileuse à odeur pénétrante, qui détonne violemment quand on la chauffe: c'est le *chlorazol*. Quelques gouttes suffisent pour tuer un chien.

CHLORODYNE. (A) *Chlorodyn.* — R.— Chloroforme, ʒvi; Ether Chlorique, ʒj. Teinture de Capsicum, ʒss; Huile de menthe Poivrée, 2 gouttes; Muriate de Morphine, 8 grains; Acide Hydrocyanique, 12 gouttes; Acide muriatique 20 gouttes; Teinture de Chanvre Indien, ʒj.; Thériaque Commune ou glycérine, ℥j. Mêlez d'abord le chloroforme et la thériaque jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de globules, et ajoutez les autres substances.

Propriétés.— Usage. — La Chlorodyne est un calmant qui est grandement employé depuis quelques années contre toute espèce de douleurs. Elle ne produit pas les mauvais effets de l'opium, mais cependant, son administration demande de la prudence. On croit qu'elle a été, à Londres, la cause d'un empoisonnement fatal. Elle a aussi causé, chez une autre personne, des symptômes alarmants.

Dose. — 10 à 30 gouttes, dans ℥ss. d'eau. — Trente gouttes contiennent à peu près 16 gouttes de chloroforme, 2 gouttes de teinture de chanvre indien, ¼ de grain de morphine et ⅓ de goutte d'acide hydrocyanique.

Remarque. — La Chlor-Anodyne est une préparation qui est destinée à remplacer la Chlorodyne. — Elle contient: muriate de morphine, teinture de chanvre indien, chloroforme, huile de menthe, teinture de poivre rouge, acide hydrocyanique, alcool et glycérine. Elle serait moins dangereuse et d'un effet plus certain que la chlorodyne.

Dose. — Pour adulte, 5 à 30 gouttes; pour enfant, 1 à 20 gouttes.

CHLOROFORMUM. [Syn.] *Chloroformum Purificatum. Formylene Trichloratum.* [F] *Chloroforme. Ether Méthylchlorhydrique Bichloré. Chloréthéride. Tri ou Perchlorure de Formyle. Carbure de Chlore. Chlorure de Méthyle Bichloré. Formène Trichloré.* [A] *Chloroform. Purified Chloroform.*

Le Chloroforme a été découvert presqu'en même temps, en 1831, par trois chimistes: Soubeiran en France, Liebig en Allemagne, et Guthrie aux E.-U.

Le *Chloroforme* du *Commerce.* — *Chloroformum Venale*, est impur et ne doit être employé que dans les préparations pour l'usage externe, ou comme dissolvant. Il est employé dans le Disp. des E-U., pour préparer le *Chloroforme Purifié*, le seul qui doit être employé en inhalation et à l'intérieur.

Le *Tri ou Sesquichlorure de Carbone*, dont on a tenté l'usage dans le choléra asiatique, est en cristaux aiguillés, incolores, presqu'insipides et d'une odeur camphrée.

Le *Bichlorure de Carbone ou Chloro-Carbone*, découvert par M. Regnault, et proposé comme succédané du chloroforme par M. Simpson, paraît être moins stimulant et irritant, plus sédatif que le chloroforme.

Le Chlorure de Carbone. Protochlorure de Carbone ou Ethylène Perchloré est liquide. — Le *Sous-Chlorure de Carbone* est solide et blanc.

Qualités.—Le *Chloroforme Purifié* est un liquide incolore, d'une odeur éthérée, menthée et sucrée. Sa densité est [Br. Ph. 1. 497] [Disp. des E.-U. 1. 485 à 1. 490]. *Non inflammable s'il est pur.* Il est soluble dans l'alcool et l'éther, très-peu dans l'eau. Il dissout l'iode, le brome, les graisses, la gutta-percha, les résines, le copal, le caoutchouc, la cire; enfin, comme il dissout une grande quantité de camphre, il donne le moyen d'administrer ce remède sous une forme agréable. Il ôte l'amertume des substances amères, enlève complètement l'odeur de l'assafœtida.

Propriétés. —Usage.— Anesthésique puissant, antispasmodique, sédatif et narcotique. Le chloroforme est un agent des plus énergiques, qu'on peut rapprocher de la classe des poisons, et qui ne doit être manié que par des mains expérimentées. On l'emploie de trois manières: à l'intérieur, à l'extérieur et par inhalation ; cette dernière manière de l'administrer est appelée *Chloroformisation.*

1° *Usage interne.*— Pris à l'intérieur, le chloroforme agit comme antispasmodique, sédatif ou narcotique sans produire l'anesthésie, ni les dangereux effets qui suivent assez souvent son inhalation. Le seul désavantage de son usage interne est de déranger quelquefois l'estomac. D'après ces différentes propriétés, on l'emploie à l'intérieur dans les cas suivants: asthme, toux spasmodiques, fièvres scarlatines, esquinancie atonique, hystérie, hypochondrie, le ver solitaire, névralgies, dysménorrhée, affections cancéreuses, douleurs, coliques nerveuses, coliques hépatiques, néphrétiques ou de plomb; dans ces différentes coliques, on l'emploie en même temps à l'extérieur et en injection. On l'emploie encore pour calmer l'irritation nerveuse et procurer le sommeil. Plusieurs médecins en font usage comme antipériodique dans les maladies intermittentes, lorsque le quinquina et la quinine n'ont aucun succès. Dans les gastralgies à l'excès de gaz dans l'estomac, non seulement il fait expulser les gaz mais il calme les douleurs, les coliques. Quelques gouttes dans le choléra sont d'un effet surprenant.

2° *Usage externe.*— Il est employé en onguent contre la fissure à l'anus et les éruptions papuleuses; en lotions contre les cancers, la gangrène sénile, les ulcères gangréneux, le prurit dartreux, la migraine, &c. en gargarisme contre les ulcères fétides de la gorge ; en injections, contre les écoulements fétides de l'utérus et les coliques nerveuses. On l'emploie pour calmer les douleurs, surtout les douleurs névralgiques, celles de l'accouchement, de la dysménorrhée. Dans ce dernier cas, on introduit dans la matrice une petite éponge imbibée d'un peu de chloroforme. On a aussi employé avec succès contre les ténesmes, la vapeur de ʒj. de chloroforme; on obtient cette évaporation au moyen de la chaleur de l'eau chaude dans laquelle est plongée la fiole contenant le remède, et à laquelle est adapté le bout d'un tube flexible dont l'autre bout est introduit dans le rectum. D'après la méthode de M. Hardy, le chloroforme peut aussi être employé sur la peau sous forme de douche.

3° *Usage du chloroforme par inhalation ou chloroformisation.*— Cette manière d'administrer le chloroforme consiste à le faire respirer, dans le but d'obtenir l'insensibilité complète. Il n'est besoin d'aucun appareil pour son administration; il suffit de le verser à l'intérieur d'une éponge taillée en creux, ou tout simplement sur un linge ou sur un mouchoir de poche que l'on applique sur la bouche et les narines de manière que le chloroforme soit largement aspiré. L'insensibilité est généralement produite en 2 à 3 minutes; elle dure ordinairement 5 à 6 minutes; mais il y a des cas où il est nécessaire de prolonger l'anesthésie; alors on peut répéter les inhalations aussitôt que le malade se ranime. Pour les effets produits par l'inhalation de ce remède, ainsi que pour les moyens et les précautions à prendre. Méthode anesthésique. Il est toujours plus sûr d'employer l'éther lorsque cela est possible.

Le chloroforme par inhalation peut être administré chez la femme comme chez l'homme,

depuis les premiers jours de l'existence, jusqu'à la plus grande vieillesse. L'inhalation est très-souvent suivie de nausées, de vomissements, de maux de tête. Il est aussi sujet à irriter les voies aériennes par son odeur et sa saveur. Voici les cas où on l'emploie par inhalation :- 1° Pour pouvoir pratiquer sans douleur les opérations les plus douloureuses et les plus longues, et même les accouchements ; pour ce dernier cas, il est grandement en usage en Angleterre, en Amérique et aux Etats-Unis ; mais les Français ne s'en servent que très-rarement.- 2° On a aussi utilisé la propriété anesthésique de cet agent pour calmer les douleurs et les accès dans les névralgies, le tic douloureux, les coliques néphrétiques, le delirium tremens, l'hystérie, l'hydrophobie, la folie furieuse, l'empoisonnement par la strychnine, la coqueluche, les accès d'asthme, le hoquet, l'éclampsie, les convulsions, la chorée, le tétanos, l'angine pectorale, les bronchites et l'inflammation de poitrine. Cette dernière maladie est traitée en Allemagne, par inhalation : toutes les 3 ou 4 heures, 60 gouttes de chloroforme pendant 10 à 15 minutes, mais sans aller jusqu'à la perte de la connaissance ; sur 193 cas qui ont été traités par ce moyen, on n'a compté que 9 décès. Ce remède paraît agir dans cette maladie comme sudorifique, calmant et expectorant.

Contre-indication du chloroforme par inhalation. — L'hystérie et l'épilepsie ne sont pas des empêchements absolus. Les maladies du cerveau, du cœur et des poumons ne sont des contre-indications qu'autant qu'elles sont très-prononcées, mais les cas suivants sont de véritables contre-indications pour la raison qu'ils favorisent la syncope : 1° La prostration qui accompagne les étranglements herniaires datant de plusieurs jours ; 2° la faiblesse qui suit les grandes pertes de sang ; 3° la commotion et la stupeur causées par les grandes blessures, les écrasements, les chutes d'un lieu élevé, les plaies compliquées d'armes à feu. 4° les opérations pendant lesquelles le sang peut tomber en abondance dans les voies aériennes ; 5° les craintes excessives de la chloroformisation ; 6° les opérations qui exigent une participation active de la part du malade ; 7° là où il y a une forte prédisposition aux syncopes.

Dose. — En inhalation, ʒj. à ʒiij. A l'intérieur, 3 à 10 gouttes dans ℥ss. d'eau sucrée. Dans certains cas de grandes douleurs, il est quelquefois donné ʒss. à ʒj. dans ℥ij. de liquide. On donne le chloroforme dans de l'eau sucrée, du mucilage, du sirop ou du brandy. Cette dernière dose peut être répétée toutes les deux ou trois heures au besoin.

Un drachme de chloroforme produit à peu près l'effet narcotique de 35 gouttes de laudanum. Le Dr Hartshorn a donné jusqu'à 50 et 75 gouttes, de ½ heure en ½ heure, pendant plusieurs heures.

Epreuve.— Le chloroforme pur s'évapore sans résidu. Il n'est pas non plus coloré par l'agitation avec l'acide sulfurique, et ne laisse pas échapper de gaz par l'addition de potassium.

Préparations Officinales.— Liniment de chloroforme. Esprit de chloroforme. Teinture de chloroforme.

Remarque.— *Pour le ver solitaire,* Chloroforme, ʒj. [au poids], Sirop, ℥j. Donné en 3 doses à 2 heures d'intervalle, le matin à jeun. Prendre, ½ heure après la dernière dose, 4 cuillerées à soupe d'huile de castor [pour adulte].

Pour le mal de mer, ainsi que les vomissements opiniâtres, la mixture suivante agit très-bien : ℞. chloroforme, ʒ ss. brandy, ℥ viij. sucre blanc, ℥ ij. mêlez ; une cuillerée souvent, suivant l'effet.

Sirop de Chloroforme, contre les toux nerveuses, &c.—℞. Chloroforme, 20 à 30 gouttes, Acide Hydrobromique, 30 gouttes. Sirop de Scille, 30 gouttes. Ajoutez assez d'eau pour faire 1 once. Prendre en une seule dose, répétant toutes les 4, 6 ou 8 heures selon l'effet.- Employé aussi dans la dyspepsie avec flatulence.

L'Eau Chloroformée [2 p. de Chloroforme pour 100 p. d'eau] est un des meilleurs hémostatiques, surtout dans les opérations chirurgicales de la bouche. Il suffit de laver la bouche avec cette mixture, pour arrêter le sang.

En injection, ʒ ss. à ʒ j. dans ℥ vi. d'eau.—En lotion et en gargarisme, ʒ j. à ʒ ij. pour Oj. de liquide.—En liniment, ʒ j. pour ℥ j. d'huile, et ʒij, d'alcool.—En onguent que l'on appelle *Pommade ou Chloroforme de Cazenave*, ʒ j. pour ℥x, d'axonge.— Pur, il n'est employé que sur les parties saines, à la dose de ʒ j. à ʒij. dont on imbibe une petite compresse que l'on applique sur la partie douloureuse, et que l'on recouvre de soie huilée pour empêcher l'évaporation. On emploie aussi contre les douleurs, soit en friction, soit étendue sur un linge, *le Chloroforme Gélatinisé, Gelée de Chloroforme.* [A] *Gelatinized Chloroform:* R. Chloroforme, Blanc d'œuf, aa, parties égales [au poids]; agitez fortement dans une fiole. La gélatine se forme en trois heures. On peut obtenir une gélatine encore plus forte en 4 minutes, en agitant fortement ensemble, dans une fiole bien bouchée, 4 parties de chloroforme pour une partie de blanc d'œuf, et plaçant la fiole dans l'eau à 140°.—Les vapeurs de chloroforme sont employées pour les douleurs d'oreilles, avec de grands succès, paraît-il. Mais il faut empêcher le chloroforme lui-même d'entrer dans l'oreille.

La *Triple Mixture. Mixture Anesthésique.* [A] *Triplex Mixture. Anœsthetic Mixture. Mixture* 1. 2. 3. *ou Mixture* A. B. C. est composée d'alcool, ℥ j. d'éther sulfurique, ℥ iij. de chloroforme, ℥ij. C'est, dit-on, la meilleure manière d'administrer le chloroforme.

Elixir de Chloroforme Composé. [A] *Chloroform Paregoric.* — R. Muriate de morphine, ½ grain. Hydrate de Chloral et Chloroforme, aa, ʒ ss. Tr. de Cannabis Indicæ et Tr. de Poivre rouge, aa, 20 minimes. Acide Prussique et huile de menthe, aa, 10 minimes. Sirop de Sassafras, 1 oz. Employé dans les douleurs de toutes sortes, la diarrhée, &c. Dose: ʒj. dans un verre à vin d'eau. V. Chlor-Anodyne.

Chloracétisation. — Mêlé avec partie égale, en volume, d'acide acétique cristallisable, le chloroforme peut produire une anesthésie locale.

CHLOROPEPTONATE DE FER. (A) *Chloropeptonate of Iron.* — C'est une combinaison chimique de peptone et de chlorure de fer.

CHLOROZONE. — C'est une substance qui est employée pour blanchir le linge, &c. Il paraît que l'expérience a démontré que des compresses trempées dans une solution faible de Chlorozone (1 p. pour 100 d'eau) et appliquées sur le cou, ont guéri des diphthéries très-graves en fort peu de temps. —Comme *désinfectant* (solution de Chlorozone dans le vinaigre) dans les maisons, hopitaux, etc, où il y a des maladies contagieuses, il est d'un effet sûr et agréable. On l'emploie aussi pour blanchir et désodoriser (deodorize) les huiles, les graisses.

CHLORUM ou CHLORINUM. [F] *Chlore. Acide Muriatique Oxygéné. Acide Oxymuriatique. Acide Marin Déphlogistiqué.* (A) *Chlorine. Oxymuriatic Acid Gaz.*

C'este un gaz d'une couleur jaune verdâtre, d'une odeur suffocante. Il se combine avec presque tous les corps simples. On l'obtient par la réaction de l'acide chlorhydrique sur le peroxyde de manganèse. V. Aqua Chlori.

CHLORURE D'ÉTHYLE MONOCHLORURÉ. (A) *Monochlorinated Chloride of Ethyl. Chloride of Ethyliden. Ethyliden Chloride. Chlorinated Muriatic Ether.*

Qualités. — Ce chlorure bout à une température plus basse, possède une densité moindre, et la densité de sa vapeur est aussi moindre que celle du chloroforme.—Son point d'ébullition, sa densité et la densité de sa vapeur, sont plus élevés que ceux du *bichlorure de Méthylène.*

Propriétés. — Usage. — Il a été proposé il y a une vingtaine d'années, par le Dr Snow, pour produire l'anesthésie.—Le Dr Liebreich de Berlin, l'a de nouveau proposé dernièrement. Il faut à peu près une demi-once pour produire une anesthésie profonde.—Le *Bichlorure de Méthylène* a été employé comme agent anesthésique dans les opérations rapides. Son effet est

puissant, mais passe rapidement, sans laisser de traces aussi longtemps que le chloroforme. On l'emploie avec un appareil exprès.

CHLORURE DE MÉTHYLE. (A) *Chloride of Methyl.*—C'est un gaz éthéré, très-volatil. Il se liquéfie à 36 degrés, et distille ensuite à 22 degrés. Il a été proposé en 1884 par le Dr Debove, comme anesthésique et analgésique.

Propriétés.— Usage.—Il a été employé avec les plus heureux succès dans le traitement de la sciatique, du lumbago, des névralgies, des douleurs nerveuses, etc. Le Dr Debove assure que sur plus de 150 cas de sciatique, seulement 1 sur 20 n'a pas réussi. Il emploie le gaz liquide à l'aide d'un syphon, en dirigeant le jet de l'appareil sur les points douloureux. Un *pulvérisateur* ordinaire suffit. La *rosée* ou *spray* doit être projetée sur une aussi grande surface que possible, évitant de déterminer trop d'inflammation chez certains sujets à peau irritable. C'est, d'ailleurs, le seul inconvénient (peu grave) de ce traitement. Cependant, d'après Debove, il faut plus de soin pour l'appliquer chez ceux affectés de diabète ou d'albuminurie.

CHOCOLAT A LA MAGNÉSIE. (Dorvault). Magnésie calcinée, 100 grammes. Chocolat ramolli par la chaleur, 1000 grammes.

F. s. a. des tablettes ou des pastilles. Chaque tablette de 33 grammes contiendra 3 gram. de magnésie, et chaque pastille de 11 décigrammes en contiendra 1 décigramme. Purgatif agréable et efficace.

CHONDRUS. (Syn.) *Chondrus Crispus. Fucus Crispus. Fucus Irlandicus. Ulva Crispa. Chondrus Polymorphus. Sphærococcus Crispus.* (F) *Mousse d'Irlande. Mousse Marine Perlée. Carrageen.* (A) *Lichen Carrageen. Irish Moss. Carragahen. Pearl Moss.*

Cette mousse est une plante marine qui croît sur les rochers de la mer Atlantique, et les côtes de l'Europe, particulièrement sur les côtes de l'Irlande. Elle a beaucoup de ressemblance avec la mousse d'Islande, mais elle n'a pas son amertume. Elle donne, par le refroidissement de la décoction, une gelée très-agréable que l'on emploie comme nourriture pour les malades. Sa propriété adoucissante et nutritive la fait aussi employer avec avantage dans les toux opiniâtres, les maladies chroniques ou inflammatoires des poumons et de la vessie, ainsi que dans la dyssenterie, les diarrhées et tous les cas qui demandent un adoucissant. On en retire de la *Goëmine* qui forme la base du tissu de ce fucus.

Dose. — En tisane ou en gelée. V. gelée de mousse d'Irlande. C'est un des meilleurs mucilages employés pour suspendre les huiles fixes.

Remarque. — Les autres Lichens employés autrefois sont: Le *Variolaria Amara. Lichen Faginus.* (F) *Lichen des Hêtres*, dont on a retiré un principe cristallisable, très-amer, incolore, qu'on a nommé *Picrolichénine*, et qui est insoluble dans l'eau mais soluble dans l'alcool, l'éther, les essences, le sulfure de carbone, les huiles grasses chaudes. La *Picrolichénine* possède des propriétés fébrifuges. *Le Lichen des Rennes, Cladonia Rangiferina. Le Lichen Blanc. Physcia Nivalis.* Enfin le *Lichen des Murs. Imbricaria ou Parmelia Parietina*, employé jadis, comme succédané du quinquina et renfermant un principe amer la *Chrysopicrine.*

La *Variolarine* et *l'Orcine* sont deux substances cristallines trouvées dans le *Variolaria Dealbata et Orsina.* Il y en a un grand nombre d'autres.

CICHORIUM INTIBUS. (Syn.) *Cichorium.* (F) *Chicorée. Chichorée Sauvage.* (A) *Succory. Chicory. Wild Succory.*

Plante Européenne, de la famille des *Chicoracées*, naturalisée aux Etats-Unis et dans

presque toutes les parties du Canada. Elle croît en abondance le long des chemins et dans les champs. Il est facile de la reconnaître à ses fleurs brillantes, d'un beau bleu, et à sa hauteur de 2 à 3 pieds. Les feuilles, d'une amertume agréable, se mangent cuites à la manière des épinards, ou bien crues en salade, comme le céleri. La racine torréfiée fait un excellent café.

Partie usitée. — Toute la plante, mais particulièrement la racine.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique, apéritive, dépurative. Dans la jaunisse, la congestion du foie, les obstructions viscérales, les affections de poitrine, puis enfin dans toutes les maladies où il est nécessaire de purifier le sang. Les espèces suivantes de chicorée jouissent des mêmes propriétés, mais à un moindre degré. Elles sont plutôt employées comme salade que comme remède; ce sont la *Chicorée Endive ou des Jardins. Chicorium Endivia.* (A) *Garden Endive*); *la Chicorée Frisée* (*Endivia Crispa*); *La petite Endive* (*Endivia Angustifolia*); *la Scarole ou Escarole* (*Endivia Latifolia*).

Dose. — En décoction (Racine, ʒij. Eau, Oj. faites bouillir 20 minutes), un demi grand verre 4 ou 5 fois par jour.

CIDRE. (A) *Cider.*—Le cidre est une boisson fermentée, faite avec le jus des pommes ou des poires. Le meilleur doit être de couleur ambrée, de saveur à la fois douce et piquante, et de forte odeur de pomme. Celui qui se fait en Angleterre mérite le premier rang.

Propriétés. — *Usage.*— Employé plutôt comme boisson agréable que comme remède; cependant il paraît agir comme excitant, tonique et laxatif. Les cidres récents, les gros cidres sucrés et mousseux donnent quelquefois des coliques, des diarrhées et même de la dyssenterie. Le cidre est sujet à causer l'ivresse.

CIGARETTES. CIGARES.— Les cigares médicinaux ont pour but de faire pénétrer dans l'économie des principes médicamenteux entraînés avec la vapeur de ces cigares, ou produits par une combustion incomplète. Il est des cigarettes de trois ordres: ou des plantes, telles que *la stramoine, la belladone, les fucus*, &c., sont fumées dans des cigarettes en guise de tabac; ou des feuilles *de papier à filtrer* sont imprégnées d'une dissolution d'un principe médicamenteux, tel que *l'acide arsénieux, l'extrait d'opium*, ou d'une matière telle que le nitrate de potasse, qui, en favorisant la combustion du carton ou du papier, fournit des émanations utiles; ou bien encore une substance volatile liquide ou concrète, telle que *l'éther, le camphre*, est retenue dans un tuyau de plume à l'aide d'un peu de ouate, et l'on aspire à froid les vapeurs qui s'en exhalent. V. Papiers nitrés.

CIGARETTES DE BELLADONE. (Codex). — Incisez les feuilles et introduisez-en 1 gramme dans des papiers à cigarettes. Préparez ainsi les *Cigarettes de digitale, de jusquiame, de stramoine, &c. Employées dans l'asthme, &c.*

CIGARETTES DE CAMPHRE. (Raspail).— On fume le camphre dans des tuyaux de plume, de paille ou autres convenablement préparés. Toutes les précautions se réduisent à introduire dans le tuyau des grumeaux de camphre sans les tasser, et à les maintenir éloignés du contact de la salive au moyen d'un petit diaphragme de *papier joseph.* On aspire ordinairement ces cigarettes à froid. Cependant, si la température était trop basse, on devrait avoir soin de réchauffer de temps à autre la cigarette dans la paume de la main.

L'auteur recommande les cigarettes de camphre contre les rhumes, la coqueluche, les toux opiniâtres, l'asthme. Il les recommande aussi comme stomachiques, apéritives, propres à calmer les crampes d'estomac, et même à combattre le muguet chez les petits enfants à la mamelle.

CIGARETTES D'ÉTHER. (A.-D. Naudin). — Un tuyau de plume ouvert aux deux extrémités et parcouru intérieurement par quelques filaments de ouate, constitue ces cigarettes

que l'on imbibe au moment de leur usage, les malades les aspirent à froid, sans exercer de succion (1 à 2 plumées d'éther;) pendant les attaques d'hystérie franches, lorsqu'elles sont entretenues par l'anesthésie spontanée d'un viscère. On *éthérise à dose cordiale*, de manière à faire cesser cette anesthésie sans en produire une autre.

CIMENT POUR LES BOUCHONS. — Ce ciment est fait avec six parties de résine, une de cire jaune et une de rouge de Venise.

CIMENT DE GUTTA PERCHA.—On fait fondre ensemble dans un chaudron de fer deux parties de poix et une de gutta-percha; on brasse le mélange jusqu'à ce que les substances soient parfaitement incorporées, puis on verse le liquide dans de l'eau froide. Ce ciment s'amollit au feu et devient tout-à-fait liquide à une forte chaleur. Il sert à cimenter le métal, le verre, la porcelaine, l'ivoire, etc.

CIMENT *inaltérable à l'eau*.—Chaux vive 5 p.; fromage frais, 6 p. Eau, 1 p.

CIMENT *pour des objets de verre ou de porcelaine*. — Amidon 60 p. craie pulvérisée, 100 parties, eau de vie étendue d'eau, Q. S. colle forte, 30 parties, térébenthine de Venise, 30 parties. Mêlez en triturant dans un mortier.

CIMMAROMA. — La pulpe de cette plante du Brésil et d'Espagne est, dit-on, un excellent laxatif. L'extrait alcoolique se donne, à la dose de 10 grains, avec succès. On emploie cette drogue avec de l'eau et du vinaigre pour l'érysipèle.

CINCHONA. [Syn.] *Cortex Cinchonæ*. [F] *Quinquina. Ecorce de Quinquina. Ecorce du Pérou. Poudre des Jésuites. Poudre de la Comtesse.* [A] *Cinchona Bark. Peruvian Bark. Jésuits' Bark. Bark.*

On connaît sous le nom de quinquina l'écorce de plusieurs arbres *Cinchonas*, de la famille des *Rubiacées*, qui croissent dans l'Amérique Méridionale et particulièrement au Pérou. Ces nombreuses écorces connues sous le nom de quinquina comprennent deux espèces: les *Quinquinas faux et les Quinquinas vrais*. Les faux ne doivent pas être employés, parce qu'ils ne contiennent pas de *quinine* ni de *cinchonine*, et que leur propriété fébrifuge est à peu près nulle. Les vrais sont ceux que nous allons décrire à la suite, et que l'on divise en trois classes, selon l'ancien système.

D'après le Disp. des E-U. (Ed.de 1884,) ces divisions sont justement abandonnées aujourd'hui, et les quinquinaux officinaux ne sont pas fournis par ces espèces seulement, mais par beaucoup d'autres espèces. V. Remarque.

1° Le *Quinquina Gris* (*Cinchonæ Lancifoliæ Cortex. Cinchonæ Cinereæ Cortex. Cinchona Cinèrea. Cinchona Pallida.* [A] *Pale Bark. Gray Bark*), se présente en petites écorces roulées, peu fibreuses, plus astringentes qu'amères, donnant une poudre grisâtre. Il contient de la cinchonine, mais peu de quinine. Il y a un grand nombre d'espèces de quinquinas gris.

2° Le *Quinquina Rouge* (*Cinchona rubra. Cinchonæ Rubræ Cortex.* (A) *Red Bark. Red Cinchona Bark*]. L'écorce des différentes espèces de quinquina rouge est en morceaux plats, épais, fibreux, rouge-brun. Les plus petites écorces sont quelquefois roulées. Cette espèce de quinquina contient de la quinine et de la cinchonine en quantité notable. La poudre est rouge-brun.

3° Le *Quinquina Jaune* (*Cinchona Flava. Cinchonæ Flavæ Cortex. Cinchonæ Cordifoliæ Cortex. Cortex Chinæ Regius.* (A) *Yellow Bark. Yellow Cinchona*) est le plus riche en quinine, et le plus amer au goût. Les écorces sont plus fibreuses, plus épaisses et plus grosses que celles des quinquinas gris. On les trouve sous les deux formes suivantes: 1° en morceaux roulés en tuyau; 2° en morceaux plats, de 6 à 18 pouces de long sur 1 à 3 de largeur. Les principales espèces sont le *Quinquina Calysaya ou Jaune Royal, Calysayan* (Ca-

Jysaya Bark), *le Quinquina Carabaya et le Quinquina Pitaya.* Ils donnent une poudre jaune orange.

Ces trois classes de quinquinas possèdent plus ou moins les mêmes propriétés, et sont employées indifféremment ; cependant le *jaune* est plus puissant fébrifuge que les autres parcequ'il contient plus de quinine, aussi doit-il être préféré dans les fièvres. Le *rouge* doit avoir la préférence sur le jaune, quand on désire réunir la propriété astringente aux propriétés fébrifuges, parcequ'il contient plus de tannin que le jaune. Le *gris* est plus faible en propriétés fébrifuges que les deux précédents, parcequ'il contient moins de quinine et de cinchonine, mais en retour, il contient beaucoup plus de tannin, ce qui le rend plus astringent et plus précieux dans les cas qui demandent un tonique astringent.

Propriétés.—Usage.— Tonique névrosténique, *fébrifuge, antipériodique,* astringent et antiseptique. A haute dose, il possède une action sédative sur l'ensemble du système nerveux et sur l'appareil circulatoire. Le quinquina est le remède le plus employé dans les fièvres, surtout dans les fièvres intermittentes, dont il est regardé comme le spécifique. Il est également efficace dans les maladies périodiques, surtout d'un caractère névralgique, tels que tic-douloureux, migraine, douleurs violentes dans les yeux, la tête et autres parties du corps, &c. qui reviennent à des époques marquées.—A cause de son action sédative, il a été grandement employé, à haute dose, depuis quelque temps dans diverses affections fébriles et inflammatoires, telles que dans la première période des fièvres rémittentes, des fièvres jaunes et typhoïdes, du typhus, du rhumatisme aigu ; mais l'emploi du quinquina dans ces cas, demande de la prudence, vu qu'en supprimant l'excitation générale artérielle, on peut donner lieu à une congestion ou à une inflammation de cerveau.—Ce remède est un des plus puissants toniques névrosthéniques que nous possédions ; on l'emploie dans la plupart des cas où les toniques sont prescrits, dans les affections adynamiques et gangréneuses, dans les fièvres typhoïdes avec prostration extrême des forces, dans les angines gangréneuses, les hémorrhagies passives accompagnées d'une grande faiblesse, dans les maladies scorbutiques et scrofuleuses, le charbon, l'érysipèle gangréneux, dans la dernière période des fièvres scarlatines malignes, de la picotte, de la rougeole et dans tous les cas ou le système est épuisé par des écoulements purulents abondants ; dans l'aménorrhée, l'hystérie, les maladies rebelles de la peau, dans les dyspepsies sans irritation de l'estomac, dans les cas de diarrhées rebelles et devenues chroniques, dans les vieux catarrhes et, en général, dans toutes les inflammations très-anciennes et peu intenses des membranes muqueuses, qui semblent se perpétuer par l'atonie des tissus. et qui cèdent plus facilement à l'emploi des toniques qu'au traitement antiphlogistique.

A l'extérieur, on se sert de la poudre ou de la décoction concentrée de quinquina, dans les cas d'ulcères sordides atoniques, de plaies compliquées de pourriture d'hôpital, de gangrène humide ; sous forme de lotions, d'injections et de gargarismes, dans certaines angines gangréneuses ou simplement chroniques, dans les écoulements muqueux entretenus par l'atonie des membranes muqueuses, la chute du rectum, du vagin.— Il ne faut pas perdre de vue que le quinquina, pris à l'intérieur, à des doses modérées, cause souvent un sentiment de chaleur incommode et de pesanteur dans la région de l'estomac. Chez les personnes un peu irritables, il ne peut être digéré et il provoque des vomissements ; le quinquina rouge a surtout cette fâcheuse propriété. Rarement il cause la diarrhée. Quelques heures après qu'il a été reçu dans l'estomac, il survient quelquefois des bourdonnements d'oreilles, de la surdité, des éblouissements, et un mal de tête avec sentiment de resserrement des tempes. A la longue, il donne lieu à des douleurs d'estomac qui prennent, chez certaines personnes, une intensité remarquable. Ces douleurs, qui persistent pendant un temps assez long, bien qu'on ait cessé l'usage du médicament, cèdent difficilement, et doivent en général détourner les médecins de l'emploi trop longtemps continué du quinquina, dans le traitement des gastralgies qui réclament l'emploi des toniques.

Dose.—Comme tonique, 5 à 10 grains de la poudre 3 fois par jour; on peut aller jusqu'à 40 grains. Comme fébrifuge, ℈ij. à ʒj. administré d'après une des méthodes suivantes; -1° *Méthode anglaise ou de Sydenham.*— ʒvj.-à ℥j. distribuée de 4 heures en 4 heures par dose de ℈ ij., à partir de l'accès. Huit jours après le début du traitement, reprendre la même médication, et y revenir deux fois encore aux mêmes intervalles, et exactement de la même manière. - 2° *Méthode française ou de Bretonneau.* — ʒij. à la fois ou en deux doses très-rapprochées, le plus loin possible de l'accès à venir. 5 jours d'intervalle, même dose; 8 jours d'intervalle, même dose; et de 8 en 8 jours, la même dose pendant un mois.

L' *infusion*, la *décoction* et la *teinture* (V. ces mots) sont données comme toniques, mais jamais comme fébrifuges. Il est toujours mieux de prendre la poudre, parce qu'elle est plus énergique. On peut la prendre dans du vin (quand il n'est pas contre-indiqué), dans du lait, du sirop, du miel ou du café, &c. Quand l'estomac ne peut pas supporter le quinquina, on le donne en injections. A l'extérieur, on emploie la poudre sèche ou la décoction. Mais on emploie de préférence la quinine. V. ce mot.

Incompatibilités.—L'infusion de catéchu, de rhubarbe, de colombo, de camomille, les carbonates alcalins, les sels de fer, l'eau de chaux, le nitrate d'argent, le sulfate de zinc, l'émétique, l'acétate de plomb, l'acide tartarique, toutes les infusions, les teintures, ou les décoctions contenant du tannin, les acides concentrés.

Préparations Officinales.— Teinture de quinquina. Cinchonine. Sulfate de quinine. Décoction de quinquina. Infusion de quinquina. Extrait de quinquina. Extrait fluide de quinquina. Elixir de quinquina. Elixir de quinquina et de fer. Elixir de quinquina, de fer et de bismuth. Elixir de quinquina, de fer et de strychnine. Ces trois dernières préparations ne sont pas officinales.

Remarque. — Les alcaloïdes des quinquinas connus jusqu'à présent avec certitude sont: La *Quinine*, la *Cinchonine*, la *Cinchonidine*, la *Quinidine*, *la Quinamine*, *la Chinoïdine* (Quina Amorpha). Ce sont les seuls employés en médecine. Voir ces mots à la table.

Le Disp. des E.-U. donne une longue liste d'alcaloïdes découverts dans l'écorce de quinquina, mais nous ne mentionnerons que ceux qui sont employés en médecine.

Un très-grand nombre d'écorces de différents quinquinas nous arrivent de l'Amérique du sud, surtout depuis l'ouverture du Canal de Panama. Elles portent, dans le commerce, les noms d'écorces de *Pitaya*. *Bogota*. *Carthagena*. *Maracaybo* et *Santa Maria*, mais elles ne sont pas officinales. Le *Q. Huanuco* (*Silver Bark*), *le Q. Loxa*, *le Q. de Lima*, *le Q. de Jaën Pâle*, *le Q. de Havane*, *le Q. Ferrugineux*, *le Q. Rouge de Cuzco*, *le Q. Calisaya fibreux*, *le Ledgeriana Javanica*, *de Java*, *le Succurubra*, *le Condaminea*., *la Cascarilla Arrollada des Espagnols Américains*, &c. sont des Quinquinas cultivés aujourd'hui dans divers pays.

Les noms d'*Aricine*. *Cinchovatine*. *Cusconine*. *Paltochine*. *Carthagine*. *Pseudoquinine*, &c., sont donnés aux alcaloïdes de certaines écorces de quinquinas de qualités inférieures.

CINCHONIA. (Syn.) *Cinchonina*. (F) *Cinchonine*. (A) *Cinchonine*.

La cinchonine est retiré de diverses écorces de quinquina. On l'obtient comme la quinine.

Qualités.—Blanche, amère, en aiguilles cristallines, dures, presque insoluble dans l'éther. Soluble dans l'alcool bouillant, dans les acides étendus d'eau, et dans 2,500 fois son poids d'eau bouillante, soluble dans le chloroforme, surtout lorsqu'il est mélangé d'eau.

Propriétés. — *Usage.* — Les mêmes que ceux de la quinine; mais on doit l'employer à doses doubles de celle-ci, parce qu'elle est moins énergique.

CINCHONINÆ SULPHAS. (Syn.) *Cinchoniæ Sulphas*. (F) *Sulfate de Cinchonine*. (A) *Sulphate of Cinchonine*.

Ce sulfate est blanc, soluble dans l'alcool, moins amer et plus soluble dans l'eau que la quinine. Il cristallise en prismes à quatre pans durs et transparents.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — Les mêmes que ceux de la cinchonine.

CINCHONIDINA. (F) *Cinchonidine.* (A) *Cinchonidine.*

Cet alcaloïde n'est pas officinal. Il est généralement en masse blanche, légère. Il est soluble dans 1680 parties d'eau froide, dans moins d'eau bouillante, dans 20 p. d'alcool et 70 p. d'éther.

Le *Sulfate Acide* ou *Bisulfite* de *Cinchonidine* est beaucoup plus soluble dans l'eau que le sulfate qui est officinal.

Le *Salicylate* de *Cinchonidine* est insoluble dans l'eau, bien soluble dans l'alcool fort et l'alcool dilué. L'*Hydrobromate* (*Bromhydrate. Monobromate. Bromure de Cinchonidine*), a été employé par Gubler, en injections hypodermiques. Ces divers alcaloïdes agissent probablement sur le système de la même manière que la quinine, mais ils sont moins puissants, et on ne peut compter sur eux dans des cas de quelque gravité. La dose peut être un tiers plus forte que celle de la quinine.

CINCHONIDINÆ SULPHAS. (F) *Sulfate de Cinchonidine.* (A) *Sulphate of Cinchonidina. Sulphate of Cinchonidia.*

Cet alcaloïde est officinal aujourd'hui. Il est retiré de plusieurs espèces de quinquina, surtout du quinquina rouge.

Qualités. — En prismes aiguillés, blancs, soyeux, luisants, inodores, d'un goût très-amer. Soluble dans 4 p. d'eau bouillante, 12 p. d'alcool bouillant; bien soluble dans l'eau acidulée, peu dans le chloroforme, la benzine et l'éther.

Propriétés. — *Usage.* — Il est beaucoup employé depuis quelque temps, et paraît être fort actif. On le donne dans les mêmes cas que la quinine.

Dose. — Il peut être administré, comme les précédents, en doses un tiers plus fortes que celles de la quinine.

CINNAMOMUM. [Syn.] *Cinnamomi Cortex.* [F] *Cannelle. Casse Odorante.* [A] *Cinnamon.*

La cannelle est une écorce aromatique provenant du *Laurus Cinnamomum*, arbre de la famille des *Laurinées*, qui croît aux Indes, aux Antilles, etc., etc. Le commerce en fournit plusieurs espèces. V. à la suite. La Br. Pharmacopœia ne reconnaît que la première comme officinale. Le Disp. des E.-U. reconnaît comme officinales les deux premières.

1° La *Cannelle de Ceylan* [*Cinnamomum Zeylanicum. Cinnamomum Aromaticum*] qui est en écorces très-minces et roulées. C'est la plus aromatique. — 2° La *Cannelle de Chine* [*Laurus Cassia. Cortex Cassiæ.* [A] *Chinese Cinnamon*] Elle est plus épaisse, plus piquante, plus foncée, moins roulée et moins agréable que la précédente. — 3° La *Cannelle de Cayenne.* Elle se rapproche de celle de Ceylan par l'odeur et le goût. — 4° La *Cannelle Mate.* Elle est plus commune que celle de Ceylan, et provient du même arbre. — 5° La *Grosse Cannelle. Casse en Bois* [*Cassia Lignea*]. Elle se rapproche de la cannelle de Chine. — 6° La *Cannelle Giroflée.* [*Cassia Caryophyllata. Cortex Caryophyllatæ. Myrtus Caryophyllata.* [A] *Clove Bark*] puis enfin l'écorce du *Culilawan.* [*Laurus Culilawan*], et beaucoup d'autres.

Propriétés. — *Usage.* — Toutes ces différentes espèces de cannelles sont stimulantes, carminatives, astringentes et toniques. Dans les diarrhées, les vomissements, les flatulences, la dyspepsie, etc. Elles sont employées surtout pour masquer le goût et l'odeur des remèdes.

Dose. — En poudre, 5 à 20 grains. On l'administre aussi sous forme d'eau distillée et de teinture. L'*Hippocras* est un vin aromatique fait avec de la cannelle.

Préparations Officinales. — Eau de cannelle. Teinture de cannelle. Poudre de cachou composée. Vin d'opium. Teinture de cardamome, &c.

CITRUS AURANTIUM. (Syn.) *Aurantium Hispanum.* (F) *Oranger.* (A) *Orange Tree.*

L'oranger est un arbre qui croît dans les pays chauds.—*Oranger à fruits doux. Citrus Aurantium. Oranger à fruits amers. Citrus Vulgaris ou Bigaradier.* Famille des *Aurantiacées.*

Parties usitées.— Les fruits mûrs appelés *Oranges* (*Aurantium.* (A) *Oranges.*) Les fruits verts ou *Orangettes* (*Orantia Curassavica.* — L'écorce du fruit (*Ecorce d'Orange, Cortex Aurantii, Orange Peel*)—Les feuilles (*Feuilles d'Oranger. Aurantii Folia*).—Les fleurs [*Fleurs d'Oranger. Flores Aurantii, Orange Flowers*].—On emploie aussi *l'Écorce d'Orange Amère* [L] *Aurantii Amari Cortex.* [A] *Bitter Orange Peel.*

Qualités.—Le jus du fruit est amer ou sucré et agréablement acide; le fruit vert plus amer, mais moins aromatique, les fleurs et les feuilles aromatiques.

Propriétés.—Usage.—Le jus est réfrigérant, antiseptique; l'écorce et le fruit verts, toniques et carminatifs; les fleurs et les feuilles antispasmodiques.—Le jus de l'orange est employé en limonade dans les fièvres, le scorbut et les maladies inflammatoires; il est préféré au jus de citron quand il y a irritation de l'estomac ou des intestins. On emploie l'écorce et le fruit vert dans la dyspepsie, surtout celle des ivrognes, on fait usage des fleurs et des feuilles comme antispasmodiques et cordiales dans les affections nerveuses. Les fruits verts servent à faire des pois à cautère. [V. ce mot].—Le jus et la pulpe sont quelquefois appliqués sur les plaies gangrenées.

Préparations Officinales.—Eau distillée de fleurs d'oranger. Teinture d'écorce d'oranges. Sirop d'orange. Essence d'orange.

Remarque.— L'Aqua Caliente des Chiliens est un breuvage tonique et antispasmodique délicieux et des plus utiles dans les vomissements chroniques, les défaillances, le manque d'appétit, l'énervation; préparé comme suit: 2 ou 3 écorces d'oranges fraîches, sucre blanc brûlé sur des braises, 3 ou 4 morceaux, eau bouillante, ½ ou 1 tasse. On la prend chaude. On peut remplacer l'écorce d'orange par l'essence d'orange.

CITRUS LIMETTA. [Syn.] *Citrus Bergamia.* (F) *Limettier. Citronnier Limettier.* [A] *Lime Tree.*

Espèce de citronnier à fruits doux appelés *Limons doux ou Limettes*, dont les écorces donnent l'huile de limette. Le *Bergamotier* est une variété du Limettier; le fruit qui fournit l'huile de bergamotte, est sucré et d'une odeur très-suave. Ces deux huiles sont employées comme parfum.

CITRUS LIMONUM. [Syn.] *Citrus Medica.* [F] *Citronnier.* [A] *Lemon Tree.*

Le citronnier est un arbre qui ne croît que dans les pays chauds; les fruits sont connus sous le nom de *Citrons ou Limons.* Il appartient à la famille des *Hespéridées.*

Parties usitées.—La pulpe du fruit, le jus exprimé [*Suc de Citron. Jus de Citron.* [L] *Succus Limonis. Limonum Succus.* [A] *Lemon Juice*].—L'écorce du fruit [*Ecorce de Citron.* [L] *Cortex Limonis. Cortex Limonum.* [A] *Lemon Peel*].—La partie jaune de l'écorce du fruit [*Zeste de citron.* [A] *Rind of Lemon.*

Qualités.—Le fruit est odoriférant, son odeur dépend d'une huile essentielle qui donne à l'écorce une saveur chaude et amère; le suc est âpre, acide, agréable. Il contient de l'acide citrique, un mucilage sucré, de l'extrait et de l'eau; il est très-difficile à conserver.

Propriétés.—Usage—Le jus est réfrigérant, antiseptique, tonique et stomachique.—On emploie le jus en limonade [V. ce mot], dans la lientérie, le mal de gorge putride, le diabète, les fièvres rémittentes, le rhumatisme inflammatoire, et surtout dans le scorbut; combiné avec le sel de cuisine, on l'emploie dans la dyssenterie et les coliques. Des tranches de citrons

imprégnées de sucre blanc sont très-agréables et utiles aux malades dans les maladies inflammatoires et fébriles. Le jus de citron est un spécifique contre le scorbut et le rhumatisme inflammatoire; on le fait prendre à l'intérieur et on en frotte les gencives malades.

Dose. — Du jus, ʒij. ou plus, plusieurs fois par jour; on le dilue au goût. V. Aqua Caliente et les préparations officinales.

Préparations Officinales de l'Ecorce. — Infusion d'orange composée. Infusion de gentiane composée, etc.

Préparations Officinales du suc exprimé—Acide citrique. Potion gazeuse effervescente.

CIVETTA. (Syn.) *Zibethum* (F) *Civette.* (A) *Civet.* — Substance onctueuse, d'une forte odeur de musc, secrétée par des glandes de la civette ou chat musqué [*Viverra Civetta*]. On l'employait autrefois comme antispasmodique, aujourd'hui on ne s'en sert que comme parfum.

CLEMATIS ERECTA. [F] *Clématite Droite.* [A] *Upright Virgin's Bower.*— Plante européenne, de la famille des *Renonculacées*, dont les feuilles et les fleurs sont diurétiques, sudorifiques et épispastiques. Stork les employait à l'intérieur et à l'extérieur dans les ulcères lents, syphilitiques ou cancéreux. Les espèces suivantes possèdent les mêmes propriétés: —1° La *Clématite Flammette ou Odorante* [*Clematis Flammula.* [A] *Sweet Scented Virgin's Bower*]. Elle est cultivée dans nos jardins.— 2° La *Clématite de Virginie* [*Clematis Virginiana ou Virginica.* [A] *Common Virgin's Bower*].— 3° La *Clématite. Herbe aux Gueux* (*Clematis Vitalba.* (A) *Travellers' joy*).— Cette dernière est employée contre la gale. On fait bouillir les racines et les tiges dans l'eau, pendant quelques minutes, pour ôter leur âcreté. Après avoir jeté cette eau, on les fait infuser 24 heures dans de l'huile bouillante, puis on en frictionne les parties malades, 3 fois par jour. Douze applications suffisent ordinairement.

COCAINE. [A] *Cocaine.* — Alcaloïde retiré du Coca. [V. *Erythroxylon Coca.*]

Qualités. — Inodore, incolore, soluble dans l'eau et dans l'alcool, mais surtout dans l'éther. Elle cristallise en gros prismes, sa saveur est légèrement amère, sa réaction fortement alcaline. On en retire *l'Ecgonine*. V. Hygrine.–C'est *l'Hydrochlorate ou Muriate de Cocaïne* (A) *Hydrochloride ou Hydrochlorate of Cocaine* qui est employé généralement.

Propriétés. — *Usage.* — La Cocaïne offre dans son action physiologique une certaine ressemblance, très-mitigée, avec celle des narcotiques, surtout avec celle de l'atropine. D'après les travaux de Koller, elle jouit de propriétés anesthésiques remarquables. Mis en contact avec la cornée [2 gouttes d'une solution à 2 par cent], le chlorhydrate de cocaïne produit une anesthésie de 3 à 4 minutes et permet de pratiquer, sans douleurs, certaines opérations de l'œil. On l'emploie également pour opérer le larynx, les cordes vocales, l'extraction des dents, ou dans tout autre cas où il faut employer un anesthésique local. Lorsqu'après l'application du nitrate d'argent dans l'œil il y a beaucoup de douleur, l'application de la solution de cocaïne calme cette douleur ainsi que d'autres douleurs de l'œil. Enfin elle est aujourd'hui très-employée dans les opérations de la petite chirurgie. Mais c'est surtout dans l'ophthalmologie qu'elle est employée.

Appliquée sur une tumeur sébacée au moment de l'enlever, non-seulement elle calme les douleurs, mais il n'y a que quelques gouttes de sang de perdues. On emploie une solution de 4 p. d'hydrochlorate de cocaïne pour 100 p. d'eau.

Une solution de cocaïne (1 p. pour 100 d'eau) introduite dans l'oreille, calme la névralgie faciale. Appliquée sur les gencives, elle empêche d'éprouver des douleurs pendant l'extraction des dents. On emploie pour cela une solution de 10 par cent de cocaïne, ou encore, le mélange suivant: hydrochlorate de cocaïne, grs. vj. Ess. de menthe poivrée ʒj.

La *Cocaïne* est, d'après le Dr J. K. Baudug, un des meilleurs anti-émétiques. Quelque fortes que soient les nausées, elle empêche absolument de vomir.

Sirop de Cocaïne, pour calmer les douleurs de la dentition. (*Cocaine Teething Syrup*). R. — Hydrochlorate de cocaïne, 1 p. sirop simple 100 p. Colorez au besoin. On l'applique sur les gencives. Ce sirop s'emploie avec beaucoup de succès contre le mal de mer.

De l'action des pastilles au chlorhydrate de cocaïne dans les affections de la gorge et du larynx. — Si, comme dans la pratique journalière, on a affaire simplement à une maladie de la gorge, à un enrouement, à une extinction de voix ou bien à toute autre inflammation du larynx ou du pharynx, il suffit de prescrire l'emploi des pastilles de chlorhydrate de cocaïne pour obtenir un prompt succès. " Les malades atteints de douleurs pouvant gêner la déglutition, dit M. le docteur Baratoux (*Progrès médical*), éprouveront un réel soulagement en faisant usage de quelques pastilles de chlorhydrate de cocaïne au millième. " D'une saveur agréable et d'une dissolution rapide et régulière, elles représentent un gargarisme sec d'une administration pratique et facile.

Le chlorhydrate de cocaïne dans le mal de mer. — M. Manasseïn, de Saint-Pétersbourg, connaissant les bons effets du chlorhydrate de cocaïne dans les vomissements incoercibles de la grossesse, a eu l'idée de l'employer également dans le mal de mer. Il donne, afin de le prévenir, une cuillerée à café de cocaïne toutes les deux ou trois heures. Voici la formule de sa préparation : chlorhydrate de cocaïne 3 grains ; alcool rectifié Q. S. pour faire la solution ; Eau distillée 5 onces. — Les deux personnes auxquelles fut administrée cette préparation purent passer deux jours par une très-grosse mer sans avoir un seul vomissement, ce qui ne leur était jamais arrivé jusque-là. Elles eurent même, pendant toute la traversée, un excellent appétit. Dans cinq autres cas, la cocaïne donna encore d'excellents résultats. M. Manasseïn a, du reste, étendu son emploi à beaucoup d'autres états morbides ; il en a obtenu de bons effets dans deux cas de choléra nostras, avec phénomènes graves et menace de collapsus. La tendance au vomissement était si forte qu'il fut impossible d'administrer le médicament à l'intérieur ; on plaça un sachet de glace sur l'estomac et on put administrer au malade quelques doses de cocaïne ; les vomissements s'arrêtèrent. La cocaïne a été employée en injections hypodermiques, (15 minimes de la solution à 4 par cent), tous les deux jours, avec de bons résultats pour guérir les polypes du nez et les hémorrhoïdes.

Remarque. — *Le Nitrite d'amyle* est un antidote de la cocaïne. On le fait prendre en inhalation. L'emploi de la cocaïne demande des précautions, car elle a occasionné des accidents graves. Parfois son application a causé la lésion de la cornée. — On prend l'habitude de la cocaïne comme celle de la morphine, de l'opium, &c., et c'est bien plus funeste. Il ne faut employer que des solutions fraîches, surtout pour les yeux, car la solution perd sa force avec le temps ou se détériore. — Bégnon a trouvé après plusieurs expériences sur les animaux que, dans l'empoisonnement par la strychnine, des injections hypodermiques de cocaïne continuées jusqu'à élimination du poison, ont sauvé les victimes si la dose de poison n'avait pas été trop forte ; dans ce dernier cas, elle retardait la mort.

Le *Coton Cocaïné avec Morphine.* (A) *Cocaine Cotton with morphine* se met dans les dents cariées ou même les oreilles.

Le *Coton Cocaïné avec Borax.* (A) *Borated Cocaine Cotton.* s'applique sur les brûtures avec de bons succès.

COCAMINE. — Autre base découverte dans les feuilles du *Coca.* — Elle est soluble dans l'éther, le chloroforme, l'alcool, les acides dilués.

COCCULUS. (Syn.) *Cocculus Indicus. Cocculus Officinarum.* (F) *Coque du Levant. Graine à Poux.* (A) *Cocculus.*

On connaît sous ce nom les fruits desséchés de l'*Anamirta Cocculus ou Menispermum Cocculus*, de la famille des *Ménispermées*, arbuste sarmenteux du Malabar et des Moluques.

Partie usitée. — Les fruits. Ils ressemblent à une petite cerise sèche.

Propriétés. — Usage. — Stimulant, narcotique et parasiticide. C'est un poison narcotique. V. Antidote. A l'extérieur seulement, dans les maladies de la peau, la teigne et pour détruire les poux de la tête. Il ne faut pas l'appliquer sur les parties dénudées, parce qu'on peut causer des empoisonnements fatals.

Remarque. — La Coque du Levant contient la *Ménispermine*, alcaloïde cristallisable, et de la *Cocculine* ou *Picrotoxine*. V. ce mot.

COCCUS. (Syn.) *Coccus Cacti.* (F) *Cochenille. Cochenille du Nopal.* (A) *Cochineal.*

La cochenille est un insecte hémiptère qui fournit le principe colorant avec lequel on fabrique les plus belles couleurs écarlates. A l'époque de la ponte, les femelles s'accrochent aux feuilles et aux branches de certains arbres, et c'est alors qu'on les récolte. La cochenille nopal est la plus estimée; elle vient du Mexique. On employait aussi autrefois *la Cochenille Kermès. Kermès Animal ou Kermès Végétal. Graines Ecarlates. Coccus Ilicis;* et la *Cochenille Laque. Coccus Laccà*, qui donne la résine de ce nom.

Qualités. — Le coccus cacti est le seul officinal, sous forme de graines irrégulières grosses comme de petites lentilles. Son décocté aqueux, traité par la crême de tartre ou par l'alun, précipite une belle poudre rouge qui est le *Carmin.*

Propriétés. — Usage. — Employée comme anodin dans la coqueluche et les névralgies.; mais on peut dire que son seul usage est pour colorer les remèdes.

Dose. — Pour la coqueluche, ¼ de grain, 3 fois par jour. Pour les névralgies, on donne une demi-cuillerée à table durant le paroxysme, avec l'assurance de guérison, paraît-il.

Incompatibilités. — Sulfate de zinc, sulfate de fer, acétate de plomb.

Préparations Officinales. — Sirop de cochenille. Teinture de cochenille. Teinture de quinquina composée.

COCHLEARIA OFFICINALIS. [Syn.] *Cochlearia Hortensis. Cochlearia Vulgaris.* [F] *Cochléaria. Herbe au Scorbut. Herbe aux Cuillers. Raifort Officinal.* [A] *Common Scurvy Grass.*

Plante européenne, naturalisée aux Etats-Unis et au Canada, famille des *Crucifères.*

Qualités — Feuilles en cœur, arrondies, creusées en cuiller, fleurs blanches. Lorsqu'on écrase les feuilles, elles exhalent un principe volatil très-irritant, analogue à celui du raifort sauvage. On y a trouvé une substance particulière, la *Cochléamine.*

Propriétés.— Usage.— Stimulant, diurétique, apéritif. Antiscorbutique excellent. Employé dans le scorbut, les obstructions viscérales, les rhumatismes, &c.

Dose.—Quantité voulue, en infusion dans de l'eau ou du vin. Le jus exprimé est appliqué sur les gencives des scorbutiques.

COCO NUCIFERA. (F) *Cocotier.* (A) *Coco-Nut-Tree. Cocoa-Nut-Tree.*

C'est un Palmier qui croît sous les tropiques. Il fournit l'*Huile* ou *Beurre de Coco* ou *de Palme* (*Coco-nut-oil, Coco-nut-butter*), dont on retire la *Coco-oléine. L'Huile de coco* et la préparation appelée *Coco-Oléine* sont employées, dit-on, avec autant d'avantage que l'huile de foie de morue et dans les mêmes cas. Il fournit une sève sucrée (*Toddy*), qui par la fermentation, donne de l'alcool (*Arrack*); il donne aussi du sucre, des amandes, du lait, de la crême, des cordes, de la toile, des vases, des nattes, &c.

CODAMINE. *Codamia.* — Alcaloïde découvert dans l'opium. Elle est en cristaux anhydres.

CODEINA. (F) *Codéine.* (A) *Codein. Codeia.*— Alcaloïde découvert en 1832, par Robiquet, dans l'hydrochlorate de morphine; préparé selon le procédé de *Gregory.*

Qualités. — La Codéine est en cristaux dérivés d'un prisme rhomboïdal droit, incolore, assez gros comparativement à ceux des autres bases végétales; elle est soluble dans 17 parties d'eau bouillante, très-soluble dans l'alcool et le chloroforme; soluble dans 6 parties d'éther et 10 de benzole.

Propriétés. — Usage.—Pour procurer le sommeil. Depuis un an ou deux, on l'a recommandée pour le traitement du diabète sucré. Le sommeil procuré par la codéine est paisible, et il n'est pas suivi de pesanteur de tête, comme cela arrive avec la morphine.

Dose.— (Br. Ph.) Gr. $\frac{1}{4}$ à grs. ij.—D'après le Disp. des E.-U. on ne peut espérer d'effet avec moins d'un grain. La codéine n'étant pas toujours de même force, il est prudent de n'augmenter les doses que progressivement jusqu'à produire l'effet désiré. On l'a donnée en pilules, en sirop, &c.

Remarque. — Le Chlorhydrate et *l'Acétate* de *Codéine* que l'on obtient comme ceux de morphine, paraissent être plus actifs.— Le *Sel de Gregory* est un *Chlorhydrate double de morphine et de codéine.*

COIX LACRYMA. [Syn.] *Christusthrœnen.* [F] *Larmes de Job. Larmille de Job.* [A] *Job's Tears.*

Plante des Indes Orientales que l'on cultive dans nos jardins, famille des *Graminées.* On emploie les semences comme diurétiques. On en fait aussi des chapelets.

COLCHICUM. [Syn.] *Colchicum Autumnale.* [F] *Colchique. Colchique d'Automne. Safran Bâtard. Narcisse d'Automne. Tue-chien. Tue-loup. Mort aux chiens.* [A] *Colchicum. Meadow Safron.*

Plante européenne de la famille des *Colchicacées.* Elle croît dans les prés humides. On n'a pas pu réussir à la cultiver dans ce pays.

Parties usitées. —Les bulbes, les graines et les fleurs. On en a retiré [du bulbe et des graines] un alcaloïde, la *Colchicine* qui est un poison des plus dangereux, même à dose très-faible. La *Colchicine* donne la *Colchicéine.* Ces deux substances sont des poisons violents. V. Antidote.

Qualités.—1° Le bulbe ou *Racine de Colchique.* [F] *Colchici Radix. Colchici Cormus.* [A] *Colchicum Root. Colchicum Bulb. Colchicum Corm,* se présente dans le commerce sous la forme d'un corps ovoïde, de la grosseur d'un marron, convexe d'un côté et présentant la cicatrice occasionnée par la petite tige; creusé longitudinalement de l'autre, d'un gris jaunâtre à l'extérieur, et marqué de sillons uniformes causés par la dessiccation; blanc et farineux à l'intérieur; son odeur est nulle à l'état sec, sa saveur est âcre et irritante. — 2° Les *Semences ou Graines de Colchique.* [L] *Colchici Semen ou Semina.* [A] *Colchicum Seed,* sont sphériques, d'un brun noirâtre, rugueuses, grosses environ comme la tête d'une épingle, d'une saveur d'abord amère, puis très-âcre. Elles sont difficiles à pulvériser à cause de l'endosperme corné, élastique, dont elles sont formées à l'intérieur. Nous remarquons que le colchique, suivant la saison, le pays où il a été recueilli, renferme des principes essentiellement différents; qu'ainsi, un principe sucré et amylacé à une certaine époque, est remplacé plus tard par un poison fort énergique, la *vératrine;* cela sert à expliquer la divergence d'opinions des auteurs, qui administraient à des animaux des bulbes de colchique; les uns ont signalé leur action vénéneuse, les autres ont contesté qu'ils continssent autre chose qu'un principe irritant qui n'était pas à beaucoup près aussi dangereux qu'on se plaisait à le dire.

Propriétés.— Usage.—Le colchique est sédatif, diurétique et cathartique. A haute dose c'est un poison narcotico-âcre. V. Antidote.— Il était autrefois d'un grand usage dans l'hydropisie, les bronchites et l'asthme humide; mais aujourd'hui son principal emploi est contre

la goutte. les rhumatismes et les névralgies, pour lesquels il est réellement un des remèdes les plus efficaces. Il fait cesser les accès de goutte ou les rend beaucoup plus rares. Il est aussi recommandé dans les maladies inflammatoires et les fièvres, joint aux médecines salines; dans les maladies du cœur avec action excessive de ce viscère; dans certaines affections nerveuses, telles que l'hystérie, l'hypochondrie et la chorée; dans les dartres et autres affections de la peau. A l'extérieur, on l'emploie contre le rhumatisme.—Lorsqu'on a pris une dose un peu élevée de colchique, il y a, suivant la plupart des expérimentateurs, de la chaleur d'estomac, des nausées, et même une sorte de strangulation, phénomène qui s'observe toutes les fois qu'on a pris un médicament qui contient de la vératrine; la fréquence du pouls diminue, la peau devient chaude, sèche, les urines deviennent copieuses; il y a des coliques et de la diarrhée. Si la dose est très-élevée, il survient un véritable empoisonnement: lipothymies, tremblements, raideurs tétaniques, convulsions, vomissements, superpurgation, etc.; ce médicament produit, à doses modérées, de légers vertiges, de la diarrhée, quelques nausées et une plus grande abondance d'urine.

M. Bentley Tood a inséré, dans un ouvrage sur la goutte, plusieurs remarques dignes d'attention sur l'emploi du colchique. Suivant cet auteur: —1° Le colchique ne doit pas être donné dans la forme asthénique de la goutte.— 2° Il ne doit jamais être administré au début d'un paroxysme, et on ne doit le faire prendre qu'après avoir évacué les intestins par de doux purgatifs.— 3° On ne doit d'abord l'administrer qu'à petites doses, que l'on augmente progressivement et peu à peu.— 4° On ne doit jamais l'administrer seul en commençant.— 5° On ne doit pas le donner à une dose susceptible de provoquer des nausées, des vomissements ou des purgations, car ces différents effets sont défavorables à une action curative.—6° On peut le considérer comme avantageux, lorsqu'il augmente la sécrétion urinaire et l'évacuation de la bile, lorsque les matières fécales sont fermes, mais enduites de mucosités, et que la peau est le siége d'une sécrétion abondante.—7° Les effets du colchique doivent être surveillés soigneusement parce que, de même que la digitale et certains autres médicaments, il est susceptible de s'accumuler dans l'organisme.—8° Il est surtout utile dans la forme sthénique de la goutte, chez les constitutions robustes et pendant la jeunesse; il est au contraire, à peine admissible chez les individus âgés et qui ont déjà eu plusieurs accès de goutte; car, chez ces derniers, la maladie est trop enracinée pour que l'emploi temporaire des médicaments puisse exercer quelque influence sur elle.

Dose.—De la poudre, 2 à 8 grains toutes les 4 ou 6 heures, mais on prend généralement le colchique sous forme de vin, de vinaigre ou de teinture. A l'extérieur, de la teinture quantité voulue.

Incompatibilités.—Les acides.

Préparations Officinales de la racine.—Extrait de colchique. Extrait de colchique acétique. Extrait de racine de colchique fluide. Vin de colchique.

Préparations Officinales des graines.—Extrait de semences de colchique fluide. Tr. de graines de colchique. Vin de colchique.

Remarque.— Selon le Dr Fiévez, le *Colchique* est pour la goutte ce que la *quinine* est pour les fièvres intermittentes.

COLLINSONIA CANADENSIS. [F] *Collinsonie.* [A] *Horse Weed. Horse Balm. Richweed. Healall. Stone-Root. Knot-Root.*

Plante abondante dans le nord de l'Amérique, famille des *Labiées.* Elle croît dans les bois et les champs, et fleurit de Juin à Septembre; ses fleurs sont jaunes.

Partie usitée.— La racine.

Propriétés.— Usage. — Tonique, astringente, diaphorétique; elle provoque le vomissement, même à petites doses. Dans l'hydropisie, la gravelle, la leucorrhée, et les maladies des

voies urinaires. Ce remède apaise le spasme des uretères, de l'urèthre et de a vessie, et en même temps augmente la sécrétion urinaire, ce double effet a, paraît-il, pour résultat, dans la gravelle, de permettre aux petits calculs d'être expulsés et même de dissoudre les pierres vésicales. On la donne combinée avec la morphine et l'aconit dans la cystite. La collinsonie est aussi employée contre l'incontinence d'urine des enfants, dans la blenorrhagie chronique, au lieu de copahu. En suppositoire, contre les hémorrhoïdes accompagnées de constipation avec spasme du sphincter. Enfin, d'après le Dr Shoemaker, elle réussit dans le vaginisme, la gastralgie, la laryngite striduleuse, la gastrite chronique, &c.

A l'extérieur, on l'emploie en cataplasmes ou en fomentations sur les contusions, les blessures, les plaies et contre les douleurs abdominales.

Dose.— De la poudre, 10 à 60 grains.—On en fait une infusion avec 1 à 4 oz. de racine par chopine d'eau. L'extrait fluide se donne à la dose de 15 à 60 gouttes. Si c'est aux enfants, pour l'incontinence d'urine, on donne le soir. Les suppositoires se font avec 40 à 90 grains de poudre.

COLLODIUM. (F) *Collodion.* (A) *Collodion. Ethereal Solution of Gun Cotton. Maynard's Adhesive Liquid.*

R. Br. — Fulmi-coton, ℥j. Ether, 36 oz. fl. Alcool, 12 oz. Mêlez l'éther et l'alcool et ajoutez le fulmi-coton. Laissez reposer quelques jours. S'il y a quelque dépot, décantez le soluté clair et conservez dans des flacons bien bouchés.

Qualités.—Le collodion est un liquide visqueux, incolore, inflammable, d'odeur éthérée; il laisse sur la peau un enduit imperméable qui y adhère fortement, et qui laisse voir les parties qu'il recouvre.

Propriétés. — Il ne paraît jouir d'aucune autre action topique que celle de préserver les parties malades du contact de l'air, et de favoriser ainsi la guérison, car sa dessiccation est trop prompte pour lui donner le temps d'agir autrement; cependant le froid causé par l'évaporation de l'éther exerce certainement sur les phlegmasies une action sédative et résolutive. Il tient aussi lieu de bandage compressif et de moyen agglutinatif.

Usage. — Le collodion ne s'emploie qu'à l'extérieur. Il est surtout indiqué dans les érythèmes, les éruptions vésiculeuses, les plaies et les érysipèles, quand ces maladies dépendent de causes externes; dans les cas contraires, d'après Trousseau, il est plus nuisible qu'utile. Il est aussi employé avec avantage dans l'inflammation des mamelles, le rhumatisme articulaire aigu, les fissures et les gerçures du mamelon, des lèvres, des mains, etc., les engelures, même celles qui sont ulcérées, dans les excoriations et les écorchures qui tardent à guérir, à cause de leur exposition à l'air ou de quelques autres causes irritantes, dans les vésicatoires rebelles, les ulcères des jambes, simples ou variqueux, dans l'impétigo facial, les croûtes de lait chez les enfants. —. Dans les brûlures au premier degré, on assure que le mélange suivant procure la guérison en 3 ou 4 jours: Collodion, 5 p. Huile de castor, 1 p.; l'application est très-douloureuse, mais la douleur ne dure pas longtemps. On emploie aussi le collodion comme moyen agglutinatif pour réunir les bords des blessures, des plaies incisées, etc., pour remplacer les taies agglutinatives dont on se sert en chirurgie et pour clore les paupières dans les kératites avec photophobie: on passe sur le bord des paupières un pinceau enduit de collodion, leur ouverture est à l'instant condamnée, et si quelques humeurs ont à sortir, elles se frayent facilement un passage par le grand angle de l'œil ou par une légère déhiscence du collodion. Cette obturation parfaite de l'ouverture palpébrale a été avantageusement employée contre des procidences ou des hernies irréductibles de l'iris. —— On en retire aussi de semblables avantages quand, après l'opération de la cataracte par extraction, on a besoin de fermer exactement l'œil et d'empêcher l'issue de ses humeurs. — Enfin, comme le collodion

n'agit pas seulement en supprimant le contact de l'air et en tenant lieu de bandage compressif mais encore par le refroidissement des parties, il a été employé pour cela avec avantage dans les épanchements sanguins ou lymphatiques récents, dans le traitement des varices qui contiennent du sang liquide, dans les varicocèles, la péritonite et l'ovarite.—Pour la manière d'appliquer le collodion, il suffit de l'étendre avec un pinceau sur la partie malade; on peut aussi en enduire une toile que l'on applique sur le mal; ce dernier moyen est rarement mis en usage. On renouvelle au besoin les applications, quand la couche commence à s'enlever; cependant, il ne faut pas les réitérer trop souvent sur les paupières, parce qu'elles peuvent affaiblir la vue. L'application doit dépasser en tous sens les limites de l'inflammation. Le collodion, en séchant, ratatine la peau d'une manière désagréable, et l'application sur des parties ulcérées est très-douloureuse. V. Collodion élastique.— Quand on destine le collodion au pansement des blessures, on recherche en lui la propriété de se retracter en séchant, parce qu'il resserre les bords de la plaie et aide à la guérison. Si, au contraire, on ne veut que préserver les parties du contact de l'air, la contraction est plus nuisible qu'utile; on doit alors recourir au collodion élastique.

Nous comptons plusieurs préparations de collodion: I° *Collodion Elastique ou Flexible.* [L] *Collodium Flexile. Collodium Elasticum.* [A] *Flexible Collodion.* —℞. [M. Gobley]. Baume du Canada ou Térébenthine de Venise, 5 p. Huile de Castor, 3 p. — ℞. [M.M. Cap. et Gerat]. Collodion, 100 parties, Glycérine 2 parties. — On peut faire dissoudre la Glycérine dans l'éther avant de mêler au collodion. — 2° Le *Collodion Ferrrugineux* [*Ferruginous Collodion*] de M. Aran est employé contre les érysipèles; on le prépare en mêlant ℥ss. de collodion élastique, et ʒj. de Perchlorure de Fer. —3° Le *Collodion Iodé* (*Iodized Collodion*) du Dr Fleming est employé pour produire plus promptement l'effet de l'iode, surtout sur les tumeurs. On le fait en faisant dissoudre 10 à 20 grs. d'iode dans ℥j. de collodion élastique.—4° Le *Collodion Iodoformé. Iodoform Collodion*, est composé d'iodoforme, 5 parties, collodion élastique, 100 parties. — Contre les douleurs goutteuses et rhumatismales. — 5° Le *Collodion Caustique* (*Caustic Collodion*) est employé pour détruire les taches de naissance. L'eschare qu'il forme a l'épaisseur d'une à deux lignes; elle se détache au bout de 3 à 6 jours, laissant une légère cicatrice. On prépare ce collodion en faisant dissoudre 4 parties de sublimé corrosif dans 30 parties de collodion. — 6° Le *Collodion Mercuriel.* (*Mercurial Collodion*). — On le prépare en mêlant 6 grains de bichlorure de mercure, ℥j. de collodion, ʒss. de térébenthine de Venise et 10 gouttes d'huile de ricin (Bouchardat). Employé comme abortif de la variole. — 7° Le *Collodion Cantharidal.* (*Ether Acétique Cantharidé. Collodium Vesicans. Collodium Cantharidatum. Collodium Cantharidale.* (A) *Vesicating Collodion. Cantharidal Collodion. Blistering Collodion*), est employé comme épispastique, surtout lorsqu'il s'agit de placer un fort vésicatoire en un endroit du corps où il peut se déplacer facilement par les mouvements, ou bien quand l'impatience du malade s'oppose à ce que le vésicatoire soit maintenu dans la même position. —La vésication s'opère dans le même temps qu'avec les mouches ordinaires. On le prépare facilement de la manière suivante: — ℞. Br. — Huile de cantharides térébenthinée, ℥x. fluide Pyroxyline, ℥j. Mêlez dans un flacon et brassez jusqu'à ce que le tout soit dissous.— 8° *Collodion Hémostatique.*—Il se prépare en mêlant à 6 parties de collodion élastique 1 p. de perchlorure de fer.

COLLODIUM STYPTICUM. (F) *Collodion Styptique.* (A) *Styptic Collodion. Styptic Colloid.*

℞—E.-U.— Acide Tannique, 80 grains, Alcool, 26 gouttes. Ether fort, 110 gouttes. Collodion, ʒivss. Mettez le tannin dans un flacon fort, ajoutez l'alcool, l'éther et le collo-

dion, et agitez jusqu'à ce que le tannin soit dissous. Conservez dans des bouteilles bien bouchées, dans un lieu frais, loin de la lumière et du feu.

On donne aussi des formules pour préparer le Collodion au *Sulfophénate de zinc*, à l'*Aconit*, à *la Belladone*, à *l'Arnica*, à *l'Acide phénique*, *au Baume du Canada*, &c. Les Pharmaciens Anglais ont, pour le collodion, de *petits flacons spéciaux*, qui contiennent dans leur intérieur de petits pinceaux fixés dans le bouchon de verre. —On appelle *Alcoline* ou *Alcolène*, un collodion sans éther.

COLLUNARIA. [F] *Douches Nasales.* [A] *Nasales Douches.*—Dans les hôpitaux de Londres, on emploie les douches suivantes pour le nez.

COLLUNARIUM ACIDI CARBOLICI.— R. Ph. Londres Acide Carbolique ½ gr. Glycérine, 20 gouttes, Eau, 1 once.

COLLUNARIUM ACIDI CARBOLICI CUM SODA ET BORAX. — R. Ph. L. Acide Carbolique, 4 grs, Borax et Bicarbonate de Soude. aa 12 grs. Eau. 1 once.

COLLUNARIUM BITUMINIS COMP. — R. Liqueur de Bitume Composée, 10 gouttes. Eau 1 once.

COLLUTORIUM. [F] *Collutoire.* (A) *Mouth Wash.*— Médicaments liquides destinés à baigner les parois de la bouche dans les cas d'ulcération ou autres maladies de cet organe. Généralement, on les emploie toutes les demi-heure et même plus souvent, à moins qu'ils ne soient composés de substances énergiques ; il faut alors suivre la direction des médecins. Pour les substances qui peuvent être employées avantageusement comme collutoire, nous en parlerons à l'histoire des substances mêmes.

COLLUTOIRE ALUMINEUX de Kortum. — R. Alun, ℥j. Décoction forte d'écorce de chêne, Oj.

Propriétés. — *Usage.* — Employé comme astringent, de demi-heure en demi-heure, contre la salivation mercurielle et la fétidité de l'haleine dues à l'emploi du mercure.

Remarque. — Dans les cas, si fréquents d'abcès aux gencives, d'inflammation du périoste des dents et autres états inflammatoires des gencives, un bon collutoire est *l'eau chaude* que l'on tient continuellement dans la bouche.

COLLYRIUM. (F) *Collyre.* (A) *Collyrium.*— Médicaments destinés à agir sur les yeux ou sur les paupières. Il y a les *Collyres secs, mous, liquides, vaporeux ou gazeux.* 1° Les *Collyres Secs ou Pulvérulents* se composent de poudres fines que l'on insuffle dans l'œil avec la bouche au moyen d'un tuyau de plume ou d'un petit cornet de papier. 2° Les *Collyres Mous* sont simplement des onguents simples auxquels on ajoute des médicaments plus essentiels, comme l'oxyde de mercure, l'oxyde de zinc, &c. Quand ils doivent être introduits dans l'œil, on les étend avec le doigt ou une barbe de plume sur le bord libre des paupières légèrement renversées, le mouvement des yeux le fait ensuite étendre. Quand, au contraire, le remède est trop actif pour toucher l'œil, comme l'oxyde rouge de mercure, on se contente de faire l'application sur les paupières, prenant garde qu'il n'en entre dans les yeux. 3° Les *Collyres Liquides ou Collyres* proprement dits ont pour base l'eau dans laquelle il entre quelques substances plus ou moins actives suivant l'indication. Quand ils sont composés de substances très-actives, comme le nitrate d'argent, l'atropine, &c., on en instille quelques gouttes dans l'œil au moyen d'une plume ou d'un *compte-gouttes*, 4 ou 5 fois par jour. Si le collyre n'est qu'adoucissant ou peu actif, on doit l'employer toutes les demi-heure et même plus souvent, ou ce qui est encore mieux, on tient continuellement sur l'œil une toile qui en est imbibée,

Il est important que les collyres liquides soient filtrés, afin qu'aucun corps étranger ne s'introduise dans l'œil. 4° L'application des *collyres vaporeux* et des *collyres gazeux* consiste dans l'exposition des yeux aux vapeurs fournies par un médicament, soit aqueux, alcoolique ou éthéré, soit ammoniacal.

Les collyres secs ou mous sont généralement employés 2 à 4 fois par jour. Nous ne donnerons à la suite que quelques formules de collyres. On faisait autrefois usage d'un grand nombre de collyres qui ne sont plus usités aujourd'hui, quoique cependant ils soient très-bons Pour les autres substances qui peuvent être employées dans ce but, nous en parlerons à leur histoire particulière.

Pour les *collyres liquides*, on peut employer un petit vase fait exprès appelé *Œillère*, dans lequel on met le collyre pour baigner l'œil. On peut aussi se servir d'un verre à liqueur, mais c'est moins commode.

Collyre des Sœurs de la Providence ou Remède de M. Coffin pour l'inflammation des yeux. ℞. — Sulfate de zinc, 5 grains, eau, 4 oz. brandy, une cuillerée à soupe, ou Tr. opium ʒss. Lavez l'œil 7 ou 8 fois par jour.

COLOCYNTHINE. (A) *Colocynthin.*—Substance jaunâtre, transparente, très-amère, soluble dans l'eau et l'alcool, et violemment purgative, que l'on retire de la coloquinte. Elle est employée dans les mêmes cas que celle-ci, à la dose de 1/3 de gr. à 1 gr. en pilules. Hypodermiquement, 1/6 à 1 gr.

COLOCYNTHIS. (Syn.) *Colocynthidis Pulpa. Fructus Colocynthidis.* (F) *Coloquinte. Pulpe de Coloquinte.* (A) *Colocynth. Colocynth Pulp.*

C'est le fruit décortiqué du *Citrullus ou Cucumis Colocynthis.* (F) *Coloquinte.* (A) *Bitter Cucumber*, plante originaire du Levant que l'on peut cultiver dans nos jardins; elle appartient à la famille des *Curcurbitacées.*

Propriétés.—Usage.—La coloquinte est un des purgatifs drastiques les plus énergiques, elle irrite vivement les parties avec lesquelles elle est mise en contact. Administrée à l'intérieur, c'est surtout sur l'estomac et le rectum qu'elle porte son action, et lorsque la dose est trop forte, elle produit une violente inflammation de ces organes; à petite dose, elle produit encore des effets purgatifs énergiques. Son action est souvent accompagnée de coliques violentes, et quelquefois de déjections sanguinolentes; son influence irritante sur le rectum peut aussi se propager sur l'utérus, et exciter ainsi l'écoulement des menstrues. On emploie la coloquinte toutes les fois que l'on veut déterminer une révulsion puissante sur le gros intestin, dans les hydropisies passives, les affections cérébrales, les congestions du foie, &c. Herman prétend que l'on obtient les effets purgatifs, par l'application sur le ventre, de la teinture, de la poudre délayée dans de l'eau ou de l'alcool, ou de la pulpe fraîche. Combinée avec quelques autres purgatifs, elle perd son action violente tout en conservant son énergie purgative. La coloquinte est un poison irritant. V. Antidote. Christison dit que 1 1/2 cuillerée à thé a causé la mort.

Dose.—5 à 10 grains joints à la rhubarbe, la scammonée, le calomel, le jalap, &c. Elle est trop violente pour être employée seule.

Préparations Officinales. — Extrait de coloquinte. Extrait de coloquinte composé. Pilules de coloquinte composées. Pilules de coloquinte et de jusquiame.

COLUTEA. (Syn.) *Colutea Arborescens. Colutea Hirsuta. Senda Germanica.* (F) *Baguenaudier. Faux Séné.* (A) *Bladder Senna.*

Arbrisseau de la famille des *Légumineuses.* Les feuilles légèrement purgatives, sont quelquefois substituées au séné d'orient.—Cultivé dans les jardins.

Dose. —ʒj. à ʒiij., des feuilles infusées dans ʒviij. d'eau.

COMPTONIA ASPLENIFOLIA. (F) *Comptonia à feuilles d'Asplénie.* (A) *Sweet Fern. Astringent Root.*

Arbrisseau indigène dont les feuilles ressemblent aux feuilles des fougères; on le trouve dans les terrains secs et les montagnes; il appartient à la famille des *Myricées.*

Qualités. — Toute la plante possède une odeur résineuse épicée, surtout lorsqu'on la frotte entre les doigts.

Propriété.— Usage.—Tonique et astringente. Employée comme remède domestique dans les diarrhées et dans plusieurs autres maladies.

Dose.—Quantité voulue en infusion.

CONDITS. *Confits ou Conserves sèches.*— On donne ce nom à toute substance végétale pénétrée et recouverte de sucre cristallisé.

CONDIT D'ANGÉLIQUE.–R.(Guibourt)Choisissez des tiges d'angélique très-tendres, enlevez-en l'épiderme, coupez-les en morceaux longs de deux à trois pouces, et faites-les bouillir pendant un quart-d'heure dans une suffisante quantité d'eau. Cette opération, que l'on nomme *faire blanchir,* a pour but d'enlever aux tiges d'angélique l'excès de leur saveur aromatique. Après qu'elles y ont été soumises, on les fait égoutter sur un tamis. Pendant ce temps, faites un sirop avec du sucre très-pur, que vous cuirez à 36° à l'aréomètre; plongez-y les tiges d'angélique, et faites-les bouillir jusqu'à ce qu'elles aient perdu une grande partie de leur eau, ce que l'on reconnaît à la fermeté qu'elles acquièrent; retirez-les alors du sirop pour les faire égoutter sur un treillis de fer ou de bois.–Faites cuire de nouveau sucre, jusqu'à ce que le sirop, refroidi brusquement, devienne presque sec et cassant, ce qui indique qu'il n'y reste presque plus d'eau; ajoutez-y les tiges précédentes, et faites bouillir légèrement jusqu'à ce qu'elles deviennent cassantes: alors retirez-les, et mettez-les égoutter; achevez-en la dessiccation en les exposant pendant quatre à cinq jours dans une étuve chauffée à 40°.

Remarque. — On confit d'une manière analogue *les tiges d'ache, les écorces de citron, les prunes, les cerises, &c.* Il faut remarquer seulement que les fruits mous demandent à être passés plusieurs fois dans le sucre, pour en être bien pénétrés, et, à chaque fois, on les met égoutter sur un tamis pendant un jour ou deux. Au bout de ce temps, on s'aperçoit qu'il se sont ramollis, parce que l'humidité de l'intérieur a liquéfié peu à peu le sucre qui était à la surface. Lorsqu'ils sont dans cet état, on les plonge de nouveau dans du sirop neuf, et on répète cette opération jusqu'à ce que le sucre qui recouvre les fruits ne se ramollisse plus; alors on les fait sécher à l'étuve.

CONDURANGO REDIVIVUS. *Gonolobus Condurango. Condurango. Liane de Candor.*

Plante grimpante de l'Equateur, et sans doute, d'autres parties de l'Amérique du sud, famille des *Asclépiadées.*

Qualités.—L'écorce est grisâtre, amère, et aromatique après avoir été mâchée.

Propriétés. — *Usage.* — Le Condurango est, dit-on, un spécifique contre les ulcères cancéreux et syphilitiques; on l'a dit aussi antinévralgique et antirhumatismal. D'après les *médecins Allemands,* c'est un bien bon remède, pour les cancers de l'estomac.

Dose. — La méthode d'administration du remède est comme suit: 6 oz. de la décoction [1 p. de condurango pour 20 p. d'eau] sont données chaque jour avec du sirop d'écorce d'orange. Quelquefois 1 cuillerée à table toutes les heures. — On peut aussi donner 18 grs. à ʒss. de la poudre.

CONGÉLATEUR. —C'est un *appareil frigorifique* pour faire la *glace artificielle, les crêmes à la glace. les sorbets,* pour frapper de froid les vins, l'eau, les liqueurs d'agrément. V. Officine de Dorvault.

CONFECTIONES. (Syn.) *Electuaria. Conserva. Opiatum.* (F) *Electuaires. Saccharolés Mous. Confections. Conserves. Marmelades. Opiats.* (A) *Electuaries. Confections. Conserves. Opiates.*

Selon M. Guibourt et le Dispensaire des E.-U., tous ces noms peuvent être donné indifféremment aux électuaires, le mot confection offrant le même sens que le mot conserves, et les conserves ou marmelades ne différant des électuaires que comme une teinture simple diffère d'une teinture composée. Quant au mot opiat, il était autrefois restreint aux électuaires contenant de l'opium ou de la thériaque, mais aujourd'hui, on le donne improprement à toutes ces préparations, particulièrement aux électuaires magistraux.—Aujourd'hui, les Pharmacopées ne conservent que le nom *Confection.* — On comprend sous le nom d'*électuaires* des médicaments d'une consistance molle, composés de poudre divisées dans un sirop simple ou composé; il entre aussi dans beaucoup de ces préparations des extraits, des pulpes, des sels.

Remarques générales sur la manière de faire les électuaires. — 1° Chaque substance qui entre dans les électuaires doit être choisie exempte de corps étrangers, et réduite séparément en une poudre très-fine. — 2° Lorsqu'il entre dans l'électuaire des substances qu'il est impossible de pulvériser, même en les mêlant avec des poudres sèches, par exemple les amandes, les écorces de fruits, on doit les broyer sur une pierre à chocolat, avec une portion de sucre, ou bien encore les réduire en une masse bien homogène en les pistant dans un mortier de marbre. V. Epistation. 3° Les gommes, les gommes-résines, les résines, doivent être choisies en larmes très-pures avant d'être soumises à la pulvérisation. Si ces produits étaient pris en masse, on serait obligé de les purifier, et l'on serait incertain des proportions dans lesquelles ils entrent dans l'électuaire, qui alors varie dans sa composition, et ne jouit pas toujours des mêmes propriétés médicales. — 4° Lorsque les extraits sont trop mous pour être pulvérisés, on les fait dissoudre dans l'eau ou dans un peu de vin, lorsqu'il en entre dans le médicament.—5° Les pulpes destinées à être introduites dans l'électuaire doivent être très-homogènes et d'une bonne consistance, afin que la quantité d'eau qu'elles contiennent ne puisse décuire le sirop.—6° Le miel doit être fondu dans très-peu d'eau, et passé à travers un tissu à mailles serrées.—7° Les résines liquides sont incorporées dans les pulpes et les extraits.—8° Le sirop destiné à faire partie composante de la préparation doit être fait avec le sucre blanc.—9° Le mélange des substances doit être bien exact; pour l'obtenir à cet état, on a soin de laisser refroidir le sirop. Si ce véhicule était trop chaud, il pourrait ramollir les résines et donner lieu à des grumeaux provenant de ces substances qui se seraient agglomérées. Enfin on réunit les pulpes; on y délaie les extraits dissous, les résines liquides; on verse une partie du sirop, on agite; on incorpore ensuite alternativement une portion de sirop, une partie des poudres, et l'on continue jusqu'à ce que la totalité de l'une et de l'autre soit épuisée. —10° Pour que l'électuaire ait une consistance convenable, on doit faire cuire le sirop à la grande plume et en prendre une quantité déterminée, proportionnée à la nature des poudres qu'on emploie pour confectionner l'électuaire. Ces proportions peuvent être déduites d'après les quantités suivantes: les bois, les écorces, les racines, les feuilles pulvérisées, exigent trois fois leur poids de sirop; les gommes-résines n'exigent qu'un poids égal au leur; les racines en prennent un peu moins; les substances minérales, la moitié de leur poids; les sels très-solubles, la dixième partie seulement.—11° L'électuaire étant préparé, on doit attendre pour l'enfermer que l'absorption du sirop par les diverses poudres ait eu lieu, et qu'il y ait pénétration; ce changement, selon que la poudre est plus ou moins avide d'humidité, a lieu plus ou moins promptement. Tous les électuaires s'altèrent avec le temps; les matières sucrées et mucilagineuses entrent en fermentation; il se dégage de l'acide carbonique qui tuméfie le mélange, et ces électuaires se détruisent rapidement. Les électuaires qui contiennent beaucoup de substances aromatiques, salines ou résineuses, se conservent beaucoup mieux. Au reste, on n'a pas d'observations précises sur les réactions des principes des électuaires les uns

sur les autres. L'avantage incontestable des électuaires, c'est de faciliter l'administration des poudres, en formant un tout cohérent qui peut être facilement avalé, enveloppé dans des pains azymes.

CONFECTIO AROMATICA. (Syn.) *Electuarium Aromaticum. Conserva Cardiaca.* (F) *Confection Aromatique. Electuaire Aromatique. Conserve Aromatique.* (A) *Aromatic Confection. Aromatic Electuary Sir Walter Raleigh's Cordial.*

℞. (E.-U.)—Poudre aromatique, ℥vss. Safran en poudre, ℈ss. Sirop d'écorce d'Orange, ℥vi. Miel Purifié, ℥ij. Triturez dans un mortier.

Propriétés.— Usage.— Stimulante cordiale. Dans la goutte atonique, l'hystérie, les langueurs nerveuses, les fièvres typhoïdes. Elle n'est plus officinale.

Dose.—10 à 60 grains, en pilules ou dans une mixture.

Incompatibilités. — Tous les acides et les sels métalliques.

CONFECTIO OPII. (Syn.) *Electuarium Theriaca. Opiatum. Conserva Opii.* (F) *Electuaire d'Opium. Conserve d'Opium. Confection d'Opium, Opiat.* (A) *Confection of Opium. Electuary of Opium. Opiate.*

℞. Br. — Poudre d'opium composée, 1 partie, Sirop, 3 parties. Mêlez.

Propriétés.— Usage. — Narcotique, stimulant. Dans la goutte atonique, les coliques flatulentes, les diarrhées colliquatives, etc.

Dose. — 5 à 20 grains.

CONFECTIO PIPERIS. (Syn.) *Electuarium Piperis. Conserva Piperis Nigri.* (F) *Electuaire de Poivre. Confection de Poivre Noir.* (A) *Confection of Black Pepper.*

℞. Br.— Poivre noir en poudre fine, 2 parties; Carvi en poudre fine, 3 p., Miel clarifié; 15 p. Triturez bien le tout dans un mortier.

Propriétés.— Usage.—Employé comme la préparation de Ward (*Ward's Paste*), contre les hémorrhoïdes et les ulcères du rectum.

Dose.—℥j. à ℥ij., 2 ou 3 fois par jour. Il faut continuer longtemps d'en faire usage.

CONFECTIO ROSÆ CANINÆ. (Syn.) *Confectio Cynosbati. Conserva Cynorrhodi. Electuarium Rosæ Caninæ.* (F) *Confection de Cynorrhodons. Conserve de Roses Canines. Conserve de Cynorrhodons.* (A) *Confection of Hips.*

℞. Br. — Pulpe de Cynorrhodons (fruit de l'églantier ou rosier sauvage), 1 partie. Sucre en poudre, 2 parties. Triturez dans un mortier jusqu'à réduire le tout en une pâte uniforme.

Propriétés.— Usage.— Astringente, légèrement diurétique. Comme véhicule pour d'autres remèdes plus actifs. Rarement employée seule.

Dose. — Quantité voulue ou 5 à 20 grains.

Préparation Officinale. — Pilules de quinine.

CONFECTIO ROSÆ. (Syn.) *Confectio Rosæ Gallicæ. Conserva Rosæ Rubræ.* (F) *Confection de Rose. Conserve de Rose Rouge.* (A) *Confection of Roses.*

℞. Br. — Pétales frais de roses rouges, 1 partie, sucre raffiné en poudre, 3 parties. Broyez les feuilles et incorporez-y le sucre en triturant dans un mortier. On peut aussi mettre les feuilles et le sucre en presse dans un vaisseau quelconque, et broyer ensuite le tout dans un moulin.

Propriétés.— Usage.— Astringente, tonique. Dans la diarrhée, les hémorrhagies, dans la convalescence des maladies aiguës, &c.

Dose. — ℥j. à ℈j. dans du lait ou de l'eau.

Préparations Officinales.— Pil. d'aloès des Barbades, Pil. hydrargiri. Pil. plumbi cum opio. Pil. de carbonate de fer. &c.

CONFECTIO SCAMMONII. (Syn.) *Electuarium Scammonii.* (F) *Electuaire de Scammonée. Conserve de Scammonée.* (A) *Electuary of Scammony. Confection of Scammony.*

R. Br.— Résine de scammonée en poudre, 48 parties. Gingembre en poudre, 24 p. Huile de Carvi, 2 p. Huile de clou, 1 p. Sirop, 48 p. Miel clarifié. 24 p. Triturez les poudres avec le sirop et le miel jusqu'à former une masse uniforme, et ajoutez les huiles en continuant la trituration.

Propriété.— Cathartique excellent.

Dose.— 10 à 30 grains

CONFECTIO SENNÆ. (Syn.) *Electuarium Sennæ Compositum.* (F) *Electuaire de Séné Composé. Conserve de Séné Composée. Confection de Séné Composée.* (A) *Compound Confection of Senna. Compound Electuary of Senna.*

R. Br.— Séné en poudre fine, ℥vij. Coriandre en poudre fine ℥iij. Figues, ℥xij. Tamarins, ℥ix. Pulpe de casse, ℥ix. Pruneaux, ℥vj. Extrait de réglisse, ℥j. Sucre raffiné, ℥xxx. Eau distillée, Q. S. pour faire 75 onces de conserves. Faites bouillir pendant quatre heures les figues et les pruneaux dans vingt-quatre onces de l'eau distillée, dans un vaisseau couvert. Ajoutez ensuite assez d'eau distillée pour avoir la même quantité que vous aviez avant l'évaporation occasionnée par la cuisson. Mêlez les pulpes de tamarin et de casses, puis faites digérer deux heures. Passez les fruits ainsi ramollis dans un tamis de crin, rejetant les semences et autres parties dures. Enfin, ajoutez le sucre et la réglisse, et faites dissoudre à l'aide d'une douce chaleur. Pendant que la mixture est encore chaude, mêlez-y les poudres de séné et de coriandre, et triturez parfaitement. Si le produit ne pèse pas soixante-et-quinze onces, incorporez-y plus d'eau distillée. S'il pèse plus, faites évaporer à une douce chaleur.

Propriétés.— Usage.—Laxatif très-agréable.—Dans la constipation habituelle, surtout celle des femmes enceintes et des personnes qui souffrent des hémorrhoïdes ; pour les convalescents et les enfants, etc.

Dose.—℥j. à ℥iv.

CONFECTIO SULPHURIS. (Syn.) *Electuarium Sulphuris. Conserva Sulphuris.* (F) *Confection de Soufre. Electuaire de Soufre.* [A] *Confection of Sulphur. Electuary of Sulphur.*

R. Br.— Soufre Sublimé, ℥iv. Crême de Tartre, ℥j. Sirop dE'corce d'Orange, ℥iv. Poudre adragante, 18 grs. Triturez bien le tout ensemble.

Propriété.— Usage. — Comme le soufre et le bitartrate de potasse.

Dose.— ℥j. à ℥ij.

CONFECTIO TEREBINTHINÆ. (Syn.) *Electuarium Terebinthinæ.* (F) *Electuaire Térébenthiné. Conserve de Térébenthine. Confection de Térébenthine.* (A) *Confection or Electuary of Turpentine.*

R. Br.—Huile de Térébenthine, ℥j. Racine de réglisse en poudre, ℥j. Miel purifié, ℥ij. (au poids). Triturez l'huile avec la poudre, puis ajoutez le miel graduellement jusqu'à ce que le tout ait une consistance convenable.

Propriétés.— Usage. — V. Térébenthine.

Dose.—℥j. à ℥ij.

CONIFERINE.— C'est le Glycose cristallin découvert en 1861 dans le cambium du

Larix Europea, ce qui lui a valu le nom de *Laricine* qu'elle a d'abord porté. On trouve la *Coniférine* dans le cambium de la plupart des *Conifères*.

CONIUM. (Syn.) *Conium Maculatum. Cicuta Major. Cicuta Vulgaris. Cicuta Maculata.* (F) *Ciguë Officinale. Grande Ciguë.* (A) *Hemlock. Poison Parsley.*

Plante européenne, naturalisée dans le pays; elle appartient à la famille des *Ombellifères*.

Parties usitées—Les fruits (*Conium. Conii fructus .Conii Semen. Hemlock Fruit*). Les bulbes et les jeunes branches doivent être cueillis lorsque le fruit commence à se former, dit la Br. Ph.; officinaux dans cette Pharmacopée, ainsi que les feuilles (*Conii Folia*).

Qualités. —La plante a une odeur désagréable, une saveur herbacée, amère et nauséabonde, une couleur vert terne; la poudre doit être conservée dans un flacon recouvert de papier, car la lumière détruit ses propriétés. Cette poudre, triturée avec de la liqueur de potasse, exhale l'odeur de la conicine, qui est le principe actif de la plante.

Propriétés. — Usage. — La ciguë est résolutive et narcotique; à dose un peu élevée, c'est un poison narcotique. V. Antidote. La ciguë, donnée à petite dose, cause d'abord de légers vertiges, de la céphalalgie, des nausées; les sécrétions urinaires et cutanées sont augmentées; à dose élevée, elle agit à la manière des poisons stupéfiants, causant l'assoupissement, la stupeur, le délire, la syncope et quelquefois la mort. Les accidents qu'elle peut produire sont d'autant plus redoutables que la plante a crû dans un climat plus chaud. La ciguë est employée comme remède palliatif contre les cancers, les enflures et les ulcérations scrofuleuses, squirrheuses et syphilitiques, la coqueluche, le catarrhe chronique, l'asthme, l'engorgement chronique du foie et des autres organes abdominaux, les affections chroniques de la poitrine, les maladies cutanées et les douleurs névralgiques. A l'extérieur, on l'emploie en fomentations ou en cataplasmes sur des ulcères scrofuleux ou cancéreux, pour les faire ouvrir. On emploie aussi à l'extérieur un onguent fait avec l'extrait. Il est bon de remarquer que les feuilles de ciguë n'ont pas toujours une force égale; il est par conséquent prudent, lorsque ce remède est donné en assez grande quantité, de faire la préparation avec le même paquet d'herbe, ou si l'on change de paquet, de donner une bien moindre dose pour commencer.

Dose. — De la poudre, 2 à 20 grains, augmentant graduellement. Du jus exprimé, 12 à 40 gouttes, augmentant aussi graduellement. De l'extrait, 1 à 4 grains; on doit diminuer s'il y a vertige. L'extrait est la meilleure forme sous laquelle on puisse administrer ce remède. Dans les affections de poitrine, la ciguë est quelquefois combinée avec l'ipécacuanha, pour calmer la toux et l'irritation des bronches. Les fomentations se font avec ℥iij. de la plante sèche bouillie dans Oj. d'eau; les cataplasmes, avec la même quantité d'herbe mêlée à de la farine d'avoine ou de graine de lin.—La poudre des graines doit être donnée à moindre dose que celle des feuilles.

Incompatibilités. —Les acides végétaux.

Préparations Officinales. —Teinture de ciguë. Extrait de ciguë. Extrait de ciguë alcoolique. Extrait de ciguë fluide. Cataplasme de ciguë. Abstrait de ciguë.

Remarque.—La *Petite Ciguë* (*Æthusa Cynapium*) n'est pas employée en médecine, mais elle a causé beaucoup d'accidents parce qu'on l'a confondue avec le persil. On la reconnaît à sa tige rougeâtre inférieurement et à ses fleurs blanches.— La *Cicutaire*, (*Carotte à Moreau. Ciguë Vireuse, Ciguë d'Eau, Cicuta Virosa*, (A) *Water-hemlock, Cow-bane*) n'est pas non plus employée en médecine, mais ses racines tubéreuses et charnues qui ressemblent beaucoup aux carottes des jardins, sont un poison violent, tant pour les hommes que pour les animaux. V. Phellandrie.

CONICINE. (Syn.) *Conéine. Conine. Cicutine. Coniine* (L) *Conia.* (A) *Conia.*

Qualités.—Liquide, huileuse, jaunâtre, entièrement soluble dans l'éther et dans l'alcool; elle est plus légère que l'eau, qui la dissout en petite proportion; son odeur forte et pénétrante rappelle à la fois celle de la ciguë, du tabac et de la souris; sa saveur est très-âcre et corrosive; son alcalinité très-développée; elle se dissout dans les acides, qu'elle sature fortement et produit avec les acides sulfurique, phosphorique, nitrique et oxalique, des combinaisons qui cristallisent en prismes d'un assez beau volume.

Propriétés. — *Usage.* — La *Conicine* a été employée avec assez d'avantage, dans les mêmes cas que la plante elle-même, mais surtout dans la coqueluche. Le Dr Spengler, d'Herbron, a guéri de cette maladie un enfant d'un an, en lui faisant prendre un seizième de grain de conicine toutes les six heures. Selon Fronmuller, on peut donner trois gouttes de la solution suivante sur du sucre: conicine, 2 gouttes, alcool, 24 gouttes. On peut aussi faire prendre depuis $\frac{1}{4}$ de goutte à 1 goutte de *conicine* à un adulte, et en administrer 2 ou 3 gouttes en lavement, dans une émulsion quelconque. – Un collyre fait avec une partie de conicine et 105 parties d'alcool très-dilué a été employé, avec avantage, dans certains cas d'opthalmie scrofuleuse avec photophobie; on l'applique plusieurs fois par jour sur les paupières.

Remarque. — La *Conhydrine* est un autre alcaloïde cristallisable, soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther, que l'on retire de la ciguë. En outre, la *conicine* est presque toujours mélangée d'un autre alcaloïde liquide et volatil, la *Méthylaconicine.*

Le *Bromhydrate de Cicutine* est en cristaux solubles dans l'eau et dans l'alcool. Il s'emploie dans la toux convulsive, l'asthme, la coqueluche, à la dose de 5 à 10 milligrammes.

La *Paraconine* est une *Conicine Artificielle.*

L'*Hydrochlorate de Conicine* peut être donné à la dose de $\frac{1}{4}$ de grain pour commencer. La *Conicine* préparée en Allemagne est en cristaux prismatiques aiguillés, incolores, inodores, presque insipides, solubles dans l'eau et l'alcool, moins dans l'éther et le chloroforme. Elle doit être conservée dans un lieu obscur, car elle se colore en rouge à la lumière. — La *Conicine Allemande* a été employée par quelques praticiens, avec succès, dans la coqueluche, à la dose de 1/12 de grain toutes les heures pour un enfant de 3 ans; 1/30 de grain pour enfant d'un an; et $\frac{1}{6}$ de grain pour adulte. On l'a employé en injection hypodermique, dans la sciatique, à la dose de 1/12 de grain, avec de bons résultats. Poison très-dangereux. V. Antidote.

CONTRAYERVA. (Syn.) *Bezoardica Radix. Lisbon Contrayerva.* (F) *Racine de Contrayerve. Racine de Drake. Racine des Philippines.* (A) *Contrayerva.*

Cette racine est fournie par le *Dorstenia Contrayerva*, plante vivace qui croît au Pérou, au Mexique, &c. Elle appartient à la famille des *Mûriers*, voisine des *Urticées.*

Qualités.— Odeur aromatique, saveur âcre, par une mastication prolongée, couleur fauve, rougeâtre à l'extérieur, blanche à l'intérieur; cette racine est formée d'un corps ovoïde, terminé par une extrémité recourbée; elle est garnie de radicelles; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool.

Propriétés. —*Usage.*—Tonique, stimulante, sudorifique. —Dans le typhus, les fièvres nerveuses, la fièvre de dentition, chez les enfants faibles, la dyssenterie, les affections éruptives malignes, etc.

Dose.—10 à 30 grains.

CONVALLAMARINE.—Glycoside retiré du Muguet (*Convallaria Maïales*). C'est un tonique cardiaque qui ressemble à la digitaline dans ses effets. On la donne à la dose de $\frac{3}{4}$ de grain à $1\frac{1}{4}$ grain, toutes les heures, mais on ne doit pas dépasser 15 grs.— La *Convallarine* est un autre glycoside retiré du muguet, mais elle n'a qu'une action purgative. Ces glycosides se dédoublent sous l'influence des *acides*, et produisent la *Convallamarétine* et la *Convallarétine.* La *Maïaline* est aussi produite de la même manière.

CONVALLARIA MAJALIS. (Syn.) *Convallaria Maïalis. Lilium Convallium.* (F) *Muguet. Lis de Mai. Lis de la Vallée.* (A) *Lily of the Valley.*

Plante européenne, cultivée dans nos jardins, particulièrement pour ses belles fleurs blanches. Famille des *Asparaginées.*

Parties usitées. —Les fleurs, et quelquefois la racine.

Qualités.—Les fleurs ont une odeur forte, très-agréable, qui se perd presqu'entièrement par la dessiccation et une saveur âcre, amère et nauséabonde. La racine est aussi amère, et selon M. Waly, il est probable que la plante entière possède les mêmes propriétés. On en retire la *Convallamarine*, la *Maïaline*, etc. V. ces mots.

Propriétés. — Usage.—Les fleurs sont émétiques, cathartiques et sternutatoires.— Elles étaient autrefois employées dans l'épilepsie et contre les vers ; aujourd'hui, on ne les emploie guère que comme sternutatoire. V. *Convallamarine.*

Dose—De l'extrait, comme purgatif, ʒss., comme sternutatoire, une pincée de la poudre.

CONVALLARIA POLYGONATUM. (Syn.) *Sigillum Solomonis. Polygonatum Uniflorum.* (F) *Sceau de Salomon. Genouillet. Herbe aux Panaris.* (A) *Salomon's Seal.*

Plante européenne, de la famille des *Liliacées* dont la racine est horizontale, blanche et marquée à de certains intervalles, de petites impressions circulaires qui ont quelque ressemblance avec celles faites par un sceau ; c'est de cette circonstance que lui est venu son nom. Cette racine est inodore, d'une saveur douceâtre et mucilagineuse, suivie d'amertume et d'âcreté. Les baies et les fleurs sont âcres et vénéneuses.

Partie usitée.—La racine. Le fruit est aussi vomitif.

Propriétés. — Usage.— On croit qu'elle est émétique. Elle était autrefois employée à l'extérieur, dans les contusions, surtout celles faites autour des yeux, les plaies, les blessures, les tumeurs et les éruptions cutanées ; elle était spécialement estimée comme cosmétique. A présent on ne l'emploie plus, quoiqu'elle soit recommandée comme un bon remède dans la goutte et le rhumatisme.

Remarque. — La racine du *Sceau Multiflore ou Grand Sceau de Salomon* (*Polygonatum Multiflorum.* (A) *Salomon's Great Seal*), plante indigène, famille des *Liliacées*, a les mêmes propriétés que la précédente. Le Dr. J. H. Ranch trouva que deux onces de la décoction, faite avec deux onces de racine bouillies dans une chopine de lait, produisirent des nausées et un effet cathartique. Il l'employa avec avantage, à l'intérieur, dans les hémorrhoïdes et à l'extérieur dans les maladies de la peau résultant des exhalaisons vénéneuses de certaines plantes.

CONVOLVULUS MECHOACAN. (F) *Méchoacan. Macalossin. Jalap Blanc. Rhubarbe Blanche.* (A) *Convolvulus Mechoacan.*

Plante *convolvulacée* dont la racine nous est apportée du Mexique. Elle est en tranches orbiculaires épaisses, mondées de leur écorce, blanches et farineuses intérieurement, inodores, d'une saveur d'abord presque nulle, puis légèrement âcre. Cette racine, souvent falsifiée avec celle de bryone et d'arum serpentaire, est reconnaissable aux taches brunes et aux pointes ligneuses que présente sa surface externe, et qui sont des restes de radicules. Il a les mêmes propriétés que le jalap, mais il est moins actif.

CONVOLVULUS PANDURATUS. (Syn.) *Pseudo Mechoacana.* (F) *Liseron Méchamec. Patate Sauvage.* (A) *Wild Potato.*

Plante de la famille des *Convolvulacées.* Selon le Disp. des Etats-Unis, cette plante croît dans toutes les parties des Etats-Unis.

Partie usitée. — La racine.

Qualités. — Cette racine a deux ou trois pieds de long, à peu près trois pouces d'épaisseur, jaune brunâtre à l'extérieur, blanchâtre à l'intérieur; elle est laiteuse, d'une saveur un peu âcre; elle cède ses propriétés à l'eau.

Propriétés. — *Usage.* — Cathartique faible. Selon le Dr. G. M. Macleau, c'est un diurétique puissant.

Dose. — Comme purgatif, 40 grains. De l'infusion, comme diurétique, la dose n'est pas déterminée.

CONVOLVULUS SOLDANELLA. (F) *Chou Marin. Soldanelle.* (A) *Sea Bindweed.*

Cette plante croît sur le bord de la mer. Même famille des *Convolvulacées.*

Parties usitées. — Les racines, les tiges, les feuilles.

Propriétés. — *Usage.* — Les habitants des bords de la mer trouvent la soldanelle à chaque pas, et ils l'utilisent de la plus simple manière; ils en expriment le suc en la tordant dans un linge; quand ils ont récolté un quart ou un demi verre de jus, ils mêlent ce jus, soit à du bouillon, soit à de la tisane miellée; ils avalent d'un seul coup, et les résultats purgatifs ne se font pas longtemps attendre; —c'est, on le voit un excellent purgatif qui ne coûte pas grand'chose. On peut, par l'ébullition de la plante entière, en retirer la résine qu'elle contient, résine essentiellement purgative et dont les effets sont aussi certains et aussi doux que ceux de l'huile de ricin; on prend à même dose et avec toutes les précautions d'usage: ingestion faite à jeûn, bouillon aux herbes pour hâter l'effet purgatif. (Dr. Massé).

CONVOLVULUS TURPETHUM. (Syn.) *Turpethum. Ipomea Turpethum.* (F) *Turbith Végétal. Turbith.* (A) *Turpeth. Ipomea.*

L'écorce de la racine de cette plante des Indes Orientales est cathartique. Peu ou pas employée. — On en retire une résine brunâtre (*Turpethine. Turpethum. Résine de Turbith. Resin of Turpeth. Turpeth.*) Soluble dans l'alcool, insoluble dans l'éther; sa poudre, qui est grise, irrite fortement les muqueuses du nez et de la bouche. M. Andouard dit que cette résine purge bien, à la dose de 7 ou 8 grains; elle est cependant moins active que le jalap et la scammonée.

CONYZA. (Syn.) *Vernonia Anthelmintica.* (F) *Conyse Anthelmintique.* —C'est un amer vermifuge, surtout par son fruit.— La *Conyse* ou *Herbe aux Mouches, Conyza Squarrosa, Great Fleabane,* passait jadis pour emménagogue.

COPAHIVATE DE SOUDE.—Combinaison de l'élément résineux du copahu avec la soude. Cette combinaison se forme au sein même de l'organisme, toutes les fois que le copahu est administré à l'intérieur.

Qualités. — Inodore, solide.

Propriétés. — *Usage.* — Le copahivate de soude n'ayant pas d'odeur, n'en communique aucune à l'haleine, à l'urine, &c. C'est un des meilleurs remèdes contre les affections catarrhales des voies urinaires, les blennorrhagies, leucorrhées, &c.; c'est un excellent diurétique; on l'emploie en injections dans ces maladies, et en compresses sur des plaies, des ulcères, des ophthalmies, &c. Elle est inoffensive et ne tache pas le linge.

Dose. — 3 à 9 *Capsules de Raquin,* seulement, par jour.— 3 ou 6 *injections de Raquin,* aussi par jour [d'une durée de 3 minutes]. Le traitement *mixte* des capsules et des injections est d'une efficacité constante, même dans les cas des plus graves.

COPAL. — *Resine Copal. Gomme Copal.* (*Resina Copalina*). Elle nous vient surtout des Indes Orientales. Elle sert à faire des vernis.

COPTIS. (Syn.) *Coptis Trifolia. Fibra Aurea.* (F) *Coptide à trois Feuilles. Savoyane.* (A) *Gold Thread. Mouth Root.*

Plante indigène qui croît dans les terrains sablonneux, sur le bord des bois et des taillis. Nos indiens se servent de la racine de cette plante pour colorer en jaune les mannes et paniers qu'ils confectionnent. Elle appartient à la famille des *Renonculacées*.

Partie usitée. — La racine.

Qualités. — Racines souterraines, très-rampantes, inodores, d'un jaune doré, d'une saveur amère; elles doivent leurs propriétés à une matière extractive amère, soluble dans l'eau et dans l'alcool.

Propriétés.—Usage.—Tonique amer, ressemblant absolument au quassia. Dans tous les cas où les toniques simples sont requis. La racine mâchée est d'un bon effet dans les ulcères de la bouche et de la gorge.

Dose.—De la poudre, 20 à 30 grains.—De la teinture (racine ℥j. alcool dilué, Oj.)- ʒj. De l'infusion (racine. ʒij. eau bouillante Oj.) ½ à 1 verre trois fois par jour.

Remarque.— Le *Coptis Teeta* ou *Mahmira* qui vient d'*Assam* et dont on emploie aussi les racines, paraît avoir des propriétés analogues. Au Japon, on emploie le *Coptis Anemonæfolia*. Le *Coptis Teeta* contient de la *Berbérine* et une substance cristalline, la *Coptine*.

CORALLINA OFFICINALIS. (F) *Coralline Blanche.* — C'est une algue marine employée autrefois comme vermifuge.

CORALLIUM. (Syn.) *Arbor Maris. Azur Bolesis.* (F) *Corail.* (A) *Coral.*

Le corail rouge ou blanc est une substance dure, compacte, pleine, solide, croissant au fond de la mer, et sans porosités apparentes ; il se présente au pêcheur sous la forme d'un arbrisseau ramifié et sans feuilles. Les naturalistes modernes le rangent au nombre des polypiers fixés aux rochers, dont ils ne peuvent se séparer. On le trouve parfois attaché par l'extrémité aux baleines que l'on pêche. On le pêche dans presque toutes les mers, surtout dans la Méditerranée.— Il y a le *Corail rouge*, [*Isis Nobilis, Corallium Rubrum*], le *Corail Blanc*, le *Corail Rose*; c'est ce dernier qui est le plus estimé.

Propriétés.—Usage.—Les pharmaciens préparaient autrefois une teinture et un sirop de corail qui ne sont plus usités, les préparations de corail n'étant pas meilleures que celles d'écailles d'huîtres ou autres de ce genre. On ne l'emploie plus que comme ornement et dans les poudres à dents.

CORALLORHIZA ODONTORHIZA. (Syn.) *Corallorhiza Verna. Corallorhiza Innata.* (F) *Corallorhize Printannière.* (A) *Dragon's Claw. Coral Root.*

Plante indigène, dépourvue de feuilles, fixée par sa racine, ramifiée en corail, sur du bois mort dans les forêts de sapin ; elle porte de petites fleurs d'un brun verdâtre. Famille des *Orchidées*.

Partie usitée.— La racine.

Qualités.—Cette racine est rameuse, brune, d'une odeur forte, particulière, d'une saveur astringente et un peu amère ; elle ressemble en apparence au corail, d'où lui est venu son nom.

Propriétés.— Usage. — Elle était regardée autrefois comme un diaphorétique puissant et ne possédant pas de propriétés stimulantes. On la donnait dans les fièvres et les affections inflammatoires.

Dose.—De la poudre, 20 grains, toutes les deux heures.

CORIANDRUM. (Syn.) *Coriandrum Sativum.* (F) *Coriandre. Poivre du Pays.* (A) *Coriander.*

Plante européenne, famille des *Ombellifères*; elle est cultivée dans nos jardins.

Partie usitée.—Les graines (*Semen Coriandri. Coriandri Fructus. Coriander Fruit.*)

Qualités.—La plante a une odeur de punaise très-prononcée, mais les graines deviennent aromatiques par la dessiccation; elles ont une saveur piquante agréable.

Propriétés. — Usage. —Carminative. Employée dans les cas de flatulence, mais particulièrement pour couvrir le mauvais goût de certains remèdes. Elle entre dans la préparation d'un grand nombre de préparations aromatiques.

Dose.—℈j. à ʒj. en poudre ou en infusion.

Préparations Officinales.—Confection de séné. Huile de coriandre. Sirop de rhubarbe. Sirop de séné. Tr. de rhubarbe. Tr. de séné.

CORIARIA MYRTIFOLIA. (F) *Redoul. Herbe au Tannin.* (A) *Currier's Sumack.*

Plante européenne, de la famille des *Coriariées*, dont les feuilles sont vénéneuses comme toutes les autres parties de la plante; ces feuilles se trouvent cependant très-souvent mêlées au séné, particulièrement au séné de rebut, dit *grabeau.* Les feuilles de *redoul* diffèrent de celles du séné en ce qu'elles présentent deux nervures divergentes, saillantes en dessus, creuses en dessous, tandis que celles du séné ont plusieurs nervures parallèles, saillantes en dessus et en dessous.—La *Coriarine* est une matière particulière, extraite du *coriaria myrtifolia.* Les feuilles et les fruits de cette plante sont poison, à haute dose; ils agissent à la façon des narcotiques. Les feuilles contiennent un glycoside cristallisé, blanc, vénéneux, la *Coryamirtine.*

Remarque.—Le *Coriaria Ruscifolia, Coriaria Sarmentosa.* (A) *Toot-Plant*, plante de la Nouvelle-Zélande, est aussi un poison irritant qui agit à la manière des narcotiques. V. Antidote.

CORNIINE ou CORNINE. —Elle est retirée du Cornus Florida et elle a les mêmes propriétés.

Dose.—3 grains toutes les 2 heures, pendant une demi-journée avant le frisson des fièvres. C'est un remède *Eclectique*, et non le principe actif du *Cornus.*

CORNU CERVI. (Syn.) *Cornu Cervium. Cervi Elaphi Cornu.* (F) *Corne de Cerf. Bois de Cerf. Corne de Chevreuil. Cornichons de Cerf.* (A) *Hartshorn.*

On nomme ainsi les exostoses qui poussent chaque année sur le front du cerf, et qui s'en détachent aussi chaque année. Cette substance contient beaucoup de phosphate calcaire et de gélatine.

La Corne de Cerf Râpée. *Cornu Cervi Raspatum. Rasura Cornu Cervi. Raspatura Cornu Cervi.* (A) *Hartshorn Shavings*) est employée pour faire une gelée très-nourrissante. V. Gelée de corne de Chevreuil.

CORNU USTUM. (Syn.) *Cornu Cervi Calcinatum. Calcaria Phosphorica* (F) *Corne de Cerf Calcinée.* (A) *Burnt Hartshorn. Calcinated Hartshorn.*

Qualités.—Poudre blanche, friable.

Propriétés. — Usage. — On croyait autrefois que cette poudre possédait des propriétés antacides, mais aujourd'hui on la croit à peu près inerte.

Dose. — 20 grains et plus, au besoin.

CORNUS CIRCINATA. (Syn.) *Cornus Tomentosa. Cornus Rugosa.* (F) *Cornouiller à Feuilles Arondies. Bois de Calumet.* (A) *Round Cornel. Dogwood.*

Arbrisseau indigène, de la famille des *Cornées.*

Partie usitée. — L'écorce.

Qualités. — Saveur amère, astringente, un peu aromatique, odeur faible; elle cède ses propriétés à l'eau.

Propriétés.—Usage.—Tonique, astringente. Employée dans les mêmes cas que le quinquina, surtout dans les fièvres intermittentes.

Dose.— De l'infusion (racine grossièrement pulvérisée, ℥j. eau bouillante, Oj.), ½ à 1 verre à vin.

CORNUS FLORIDA. [F] *Cornouiller. Cornouiller à Grandes Fleurs.* (A) *Flowering Dogwood. Common Dogwood.*

Arbre indigène de l'Amérique, mais rare dans ce pays. Il appartient à la famille des *Cornées*; son bois est très-dur et compacte, son écorce amère. — On en retire une substance particulière, la *Cornine*, qui est en aiguilles blanches, soyeuses, amères, soluble dans l'eau et l'alcool, peu dans l'éther.

Partie usitée.—L'écorce. (*Cornus. Dogwood*).

Propriétés.—Usage.—V. Cornus Circinata.

Dose.—De la poudre, 20 à 60 grains; on répète dans les fièvres intermittentes, de manière qu'une à deux onces soient prises entre les paroxysmes. L'écorce sèche est préférée parce qu'elle dérange moins l'estomac.

Préparation Officinale.—Extrait de Cornouiller.

CORNUS SERICEA. [Syn.] *Cornus Amomus.* (F) *Cornouiller à Fruits Bleus. Cornouiller Soyeux.* (A) *Red Osier. Swamp Dogwood.*

Arbrisseau indigène de la famille des *Cornées.*

Partie usitée. — L'écorce.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — V. Cornus Florida.

CORYDALIS FORMOSA. (Syn.) *Dicentra Eximia.* (F) *Corydalis Distinguée. Diclytrie Distinguée.* (A) *Choice Diclytra. Turkey Pea. Turkey Corn.*

Plante indigène de la Pensylvanie et du Canada, familles des *Fumariacées.*

Partie usitée. — La racine. — Selon T. Wenzell, cette racine contient un alcaloïde, la *Corydalia ou Corydaline*, qui est en cristaux prismatiques, inodores, insipides, insolubles dans l'eau, solubles dans l'alcool, l'éther et le chloroforme. La *Corydaline* paraît identique avec l'alcaloïde trouvé dans les *Corydalis européennes.* Elle donne des sels avec les acides acétique, muriatique et autres. La *Corydaline des Eclectiques* n'est pas le principe actif de la plante, mais elle contient probablement plus ou moins du véritable alcaloïde. Ils la donnaient à la dose de ½ grain à 1 grain.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique, diurétique et altérante. Employée dans la syphilis, les maladies scrofuleuses et les affections cutanées.

Dose.—De la poudre, 10 à 30 grains. On l'emploie aussi en infusion ou en décoction.

Remarque. — La *Diclytrie du Canada* ou *Corydalis du Canada*, (*Dicentra Canadensis. Corydalis Canadensis, Diclytra Eximia.* (A) *Squirrel-Corn, Dutchman's Breeches*), plante indigène de la même famille, a des propriétés semblables à la précédente et peut être employée dans les mêmes cas.

CORYLUS ROSTRATA. [F] *Coudrier d'Amérique.* [A] *Beaked Hazel.*

Arbrisseau indigène, de la famille des *Cupulliféres.* Les fruits connus sous le nom de *Noisettes* (A) *Hazel Nut*, fournissent une amande très-agréable.

Partie usitée. ——Les petits poils qui recouvrent l'involucre.

Propriétés.—Usage—Ce remède a été employé avec avantage comme anthelmintique.

Dose.—On l'emploie de la même manière que les pois à gratter, et à la même dose.

COTYLEDON UMBILICUS. (F) *Cotylet. Gobelet de Vénus.* (A) *Navel-Wort Penny-Wort.*

Plante de la famille des *Crassulacées*; on l'a quelquefois confondue avec l'*Hydrocotyle Vulgaire* ou *Bévilacque.* Elle contient de la *Propylamine.* V. ce mot.

Propriétés.—Usage.– Employée comme diurétique, lithontriptique et antiépileptique. Les feuilles broyées étaient appliquées sur les plaies, les tumeurs, comme émollientes et résolutives.

Dose.—Le suc extrait des feuilles se donnait à la dose de ʒj. à ʒj. 3 ou 4 fois par jour Il en faut continuer longtemps l'usage. La dose de l'extrait fluide est de ʒj. L'Extrait sec se donne à 5 grains, augmentant au besoin.

CRAYONS MÉDICAMENTEUX.—On donne le nom de *crayons* à des préparations obtenues sous forme de petits cylindres, soit par la fusion d'un sel que l'on coule dans une *lingotière*, soit en incorporant la substance active dans une pâte molle qui est ensuite divisée, coulée et durcie par la dessiccation. V. Crayon de nitrate d'argent.

Le Crayon de Métachloral, employé contre les plaies cancéreuses ou de mauvaise nature.

Le Crayon de Tannin est employé dans l'utérus.

Le Crayon de Sulfate de Cuivre, employé sur les excroissances, plaies, &c.

Le Crayon d'Iodoforme se compose de 50 à 70 par cent de cette substance, glycérine, gomme arabique, etc. Pour les plaies, etc.

CREOSOTUM. (Syn.) *Kreasotum.* (F) *Créosote.* (A) *Creosote.*

On donne ce nom à une essence pyrogénée que l'on obtient du goudron qui provient de la distillation des bois. Elle fut découverte en 1830. Le hêtre donne la meilleure. On ne doit jamais employer en pharmacie la créosote qui provient du goudron de houille.

Qualités –La créosote est un liquide huileux, incolore, mais se colorant en brun ambré par le contact prolongé de l'air et de la lumière, saveur âcre, brûlante et des plus caustiques; son odeur est peu aromatique, pénétrante, désagréable, et rappelle la fumée de certains bois. L'alcool, l'éther, les acides, les huiles, le naphte et le sulfure de carbone la dissolvent. Il s'en dissout aussi une partie dans 400 d'eau, et la créosote retient de son poids un dixième de ce liquide. La créosote dissout beaucoup de sels et de corps simples (l'iode, le soufre, etc.), puis des oxydes alcalins. Elle coagule l'albumen et possède la propriété de conserver très-longtemps les substances animales, sans les rendre impropres à la nutrition. On savait depuis longtemps que la fumée préservait les viandes de la pourriture, mais on ne savait pas qu'elle devait cette propriété à la créosote.

Propriétés. —Astringente, irritante, narcotique, styptique, antiseptique, odontalgique et escharotique.

Usage. —La créosote cautérise vivement les muqueuses avec lesquelles elle est en contact. On l'emploie à l'intérieur, dans la dyssenterie, la diarrhée, les affections de poitrine avec expectoration de pus, le choléra morbus, le chloréra des enfants, la gonorrhée et autres affections de ce genre, les nausées et les vomissements des hystériques, des femmes enceintes, aussi dans le mal de mer, etc.

A l'extérieur, comme styptique, dans les hémorrhagies causées par les piqûres des sangsues, les coupures; en injections dans la matrice pour les pertes utérines, les fièvres puerpérales, etc., dans les oreilles pour l'ulcération du méat extérieur, pour la surdité due au manque de cérumen; aussi en injection pour les ulcères fistuleux. En lotion, sur les ulcères scrofuleux, syphilitiques, cancéreux et indolents, sur la pustule maligne, les engelures, les érysipèles, les brûlures, surtout celles qui suppurent beaucoup, et sur les plaies menacées de gangrène. En gargarisme, dans les maux de gorge putrides, la dyphthérie, etc; en onguent, pour les maladies de la peau. On emploie aussi la créosote pure dans les dents cariées, sur

les verrues et les plaies ou ulcères de mauvais caractères : il faut faire attention de ne pas brûler les parties environnantes, surtout le dedans de la bouche, et avoir soin d'achever de remplir la dent avec de la ouate sèche. On peut faire l'application au moyen d'un pinceau ou avec des morceaux de charpie trempés dans la créosote; il faut recouvrir les verrues avec de l'emplâtre adhésif.

Dose. — A l'intérieur, 1 à 2 gouttes, 3 fois par jour, dans du mucilage ou de l'eau sucrée. Pour les ulcères, brûlures, érysipèles, engelures, gargarismes, injections, etc., la solution doit être faite avec 2 à 4 ou 6 gouttes de créosote à l'once d'eau, la lotion pouvant être plus ou moins forte selon les cas. Quelquefois cette solution est mêlée à des cataplasmes. — Trois ou quatre gouttes de créosote mêlées à une chopine d'encre, empêchent celle-ci de moisir.

Préparations Officinales. — Mixture de créosote. Onguent de créosote. Vapeur de créosote. Eau de créosote.

Remarque. — La créosote est sujette à de nombreuses falsifications. On y trouve, entre autres, de l'acide carbolique, de l'huile rectifié de goudron, des huiles fixes, etc. La créosote *pure* est insoluble dans la glycérine, elle ne devient soluble dans ce véhicule que lorsqu'elle est mélangée d'acide carbolique. La créosote pure ne forme pas *gelée* avec le collodion. La *Créosote de goudron de houille* en forme une que l'on nomme *Collodion Créosoté.*

CRETA. (Syn.) *Calcis Carbonas. Carbonas Calcis Friabilis. Calcaria Carbonica. Creta Alba.* (F) *Craie. Carbonate de Chaux. Blanc d'Espagne. Blanc de Rouen. Craie Blanche. Sous-Carbonate de Chaux.* (A) *Chalk. Carbonate of Calcium.*

Qualités.— En masses blanches, tendres, friables. d'un aspect mat et terreux, insolubles dans l'eau et l'alcool.

Préparation Officinale. — Creta præparata.

CRETA PRÆPARATA. (Syn.) *Carbonas Calcis Præparatus.* (F) *Craie Préparée. Carbonate de Chaux Préparé.* (A) *Prepared Chalk. Carbonate of Lime.*

Craie préparée par le lavage. On la fait souvent sécher sous forme de petits cônes.

Qualités. — Poudre blanche, amorphe ; elle produit de l'effervescence avec les acides et se dissout parfaitement dans l'acide chlorhydrique dilué, mais elle est insoluble dans l'eau.

Propriétés. — *Usage.* — Antacide. Dans la diarrhée causée par les acidités, dans l'acidité de l'estomac chez les dyspeptiques et les goutteux, dans le rachitisme et quelquefois dans les affections scrofuleuses. A l'extérieur, on emploie fréquemment la craie sur les brûlures et les ulcères, qu'elle stimule légèrement et dont elle absorbe le pus.

Dose. — 10 à 40 grains et plus au besoin.

Préparations Officinales. — Poudre de craie composée. Craie mercurielle. Mixture de craie. Pastilles de craie. Poudre de craie aromatique. Poudre de craie composée.

CROCUS. (Syn.) *Crocus Sativus. Crocus Officinalis.* (F) *Safran. Safran Officinal. Safran du Gatinais. Safran d'Automne.* (A) *Saffron. Officinal Saffron.*

Plante européenne, cultivée dans nos jardins ; famille des *Iridées.*

Partie usitée. — Les fleurs. (Crocus). La *Fuminella* est importée du Brésil pour falsifier le safran ; on croit que c'est la fleur d'un Gelsemium.

Qualités. — Le safran du commerce se présente sous la forme de filaments longs, élastiques, d'une couleur orange vive, sans mélange de styles blanchâtres, ou en masses pressées, d'une couleur orange foncée ; il colore la salive en jaune et a une odeur forte, vive, pénétrante agréable. On le conserve dans des vases bien clos. On le falsifie avec le carthame, qu'on reconnaît parcequ'il est composé d'un tube rouge, divisé supérieurement en cinq parties et renfermant le pistil et les étamines. Si l'on plonge la main dans un sac qui contient du safran falsifié avec du carthame, ce dernier s'attache aux mains.

Propriétés — Usage. — Stimulant, diaphorétique, emménagogue. Dans l'hystérie, les douleurs des règles, les éruptions cutanées, &c. On l'emploie le plus souvent pour colorer les teintures. V. Prép. Officinales.

Dose. — 20 à 30 grains, dans un peu d'eau bouillante sucrée.

Préparations Officinales. — Teinture de safran. Sirop de safran. Décoction d'aloès composée. Pil. d'aloès et de myrrhe. Poudre de craie aromatique. Tr. de quinquina composée. Tr. de rhubarbe. Tr. d'opium ammoniacale.

CHRYSAROBINUM. (F) *Chrysarobine. Araroba. Poudre de Goa. Poudre de Bahia. Chrysarobin. Araroba Powder. Goa Powder*, appelée improprement: *Acide Chrysophanique*

Substance provenant du Brésil. On la retire d'un arbre désigné dans le pays sous le nom d'*Angelim Amargoso. Andira Araroba.* (Br. Ph.)

Qualités. — Poudre cristalline, d'un jaune orange, inodore et insipide, presqu'insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool, soluble dans l'éther, la benzine bouillante et le chloroforme; elle est amère au goût. D'après Attfield cette poudre contient 80 par cent d'*Acide Chrysophanique.* Cependant, d'après les recherches récentes de Lieberman, l'acide extrait de la poudre de Goa ne serait pas de l'*Acide Chrysophanique pur*, mais un composé appelé par lui, *Chrysarobine.*

Propriétés. — Usage. — Eméto-cathartique. La poudre de Goa et l'acide Chrysophanique purgent abondamment avec coliques et vomissements. Le Dr Thompson a donné la poudre à la dose de 20 à 25 grains pour un adulte, 10 grains pour un enfant de 12 ans, 6 pour des bébés. Il croit que c'est un moyen puissant et prompt pour évacuer entièrement les premières voies et faire rendre beaucoup de bile. La *Chrysarobine* est depuis longtemps employée, dans l'Amérique du Sud et aux Indes, comme un remède efficace dans les maladies de la peau. Jusqu'ici, elle a été peu employée à l'intérieur.

A l'extérieur elle est employée, ainsi que *l'acide chrysophanique*, contre les dartres, le psoriasis et autres maladies de la peau. N'ayant pas d'odeur, ces substances sont préférables à l'huile de cade si infecte. On emploie à Londres, à l'extérieur, la poudre de Goa, dissoute dans le vinaigre ou le jus de citron, et encore, incorporée à l'amidon ou à la glycérine.

Dose. — La Br. Ph. $\frac{1}{6}$ à $\frac{1}{2}$ grain — *Pommade à l'Acide Chrysophanique*: — Acide 2 parties, Axonge, 30 parties. — Mêlez parfaitement. — On doit d'abord laver avec de l'eau chaude et du savon, puis appliquer les diverses préparations.

Préparation Officinale. — Onguent de chrysarobine.

Remarque. — *L'Anthrarobine*, poudre d'un blanc jaunâtre, ainsi que *l'Alizarine* et la *Purpurine* ou *Flavo-Purpurine*, sont des préparations agissant comme la Chrysarobine, mais causant moins d'inflammation de la peau. — L'Anthrarobine se dissout dans la glycérine.

CRYPTOPINE ou *Cryptopianine. Cryptopia.* — Alcaloïde retiré de l'opium. Cristaux mous, incolore, inodore, insoluble dans l'eau et l'éther, peu soluble dans l'alcool, soluble dans le chloroforme. Les sels, d'abord amers au goût, laissent ensuite dans la bouche, une sensation de fraîcheur comme la menthe poivrée; ses sels ont aussi une tendance à se gélatiniser.

CYPERUS ARTICULATUS. (F) *Souchet Articulé.* (A) *Adrue.* — Plante des Indes Occidentales. Famille des *Cypéracées.*

Propriétés. — Usage. — Carminatif et anti-émétique. On l'emploie dans les vomissements qui ne dépendent pas d'un dérangement cérébral, mais qui ne sont dus qu'à un dérangement de l'estomac lui-même. On le regarde à peu près comme un spécifique. — On en fait un extrait fluide.

CUBEBA. (Syn.) *Bacce Piperis Glabri. Cubal Sini. Piper Caudatum. Fructus ou*

Baccæ Cubebæ. (F) *Cubèbe. Poivre de Cubèbe. Poivre à queue.* (A) *Cubeb or Cubebs. Tailed Pepper.*

On appelle ainsi le fruit desséché du *Piper Cubeba. Cubeba Officinalis*, famille des *Pipéracées.*

Qualités. — Le cubèbe est plus gros que le poivre noir, et il est muni de son pédicelle qui forme sa queue; la couleur de son écorce est moins foncée, elle est aussi moins épaisse; elle renferme une semence dont la partie intérieur est pleine, blanchâtre, huileuse, d'une odeur forte, pipéracée; l'odeur du cubèbe est aromatique, sa saveur, d'abord rafraîchissante, puis piquante; son principe actif est une huile essentielle. On en retire un principe particulier, la *Cubébine*, analogue à la *Pipérine.*

Propriétés.—Usage—Stimulant, purgatif, diurétique. Le cubèbe participe des propriétés des poivres; mais il a de plus une action spéciale sur l'appareil génito-urinaire, qui le rend précieux dans le traitement des leucorrhées et surtout des blennorrhagies à l'état aigu. On l'emploie contre les vertiges, la tympanite, les abcès de la glande prostate, les hémorrhoïdes, les affections du passage de la vessie, &c. On l'emploie aussi comme un stomachique agréable dans les désordres des organes digestifs. C'est surtout dans l'incontinence d'urine liée à l'atonie du col de la vessie ou à la présence des vers intestinaux, que M. Deiters se loue de ce traitement; seulement la dose de cubèbe doit être assez forte: deux fortes pincées tous les jours chez les petits enfants, deux à trois demi-cuillerées à café chez les enfants plus âgés ou les jeunes gens, tous les jours pendant trois à huit semaines. Sous l'influence de ce traitement, dit M. Deiters, l'incontinence diminue graduellement, ne se montre plus qu'à certains intervalles et finit par disparaître entièrement; ce moyen n'a du reste aucun inconvénient. D'après M. Deiters, on réussirait encore avec le cubèbe contre les paralysies de la vessie, consécutives à des chutes sur la colonne vertébrale. Chez quelques personnes, il occasionne des coliques et du dévoiement; mais, dans les cas les plus nombreux, il ne cause aucun accident de ce genre.

Dose. — 10 à 30 grains de la poudre, toutes les six heures, plus selon les cas. Dans la gonorrhée, ʒj. ʒij. 3 fois par jour.

Préparations Officinales.— Huile de cubèbe. Oléorésine de cubèbe. Teinture de cubèbe. Extrait fluide de cubèbe.

Remarque.—On emploie le fruit de l'*Habyélia Ethiopica* comme le Cubèbe.

CUCURBITA CITRULLUS. (F) *Melon d'Eau.* (A) *Water Melon.*— Le melon d'eau ne mûrit pas toujours en pleine terre dans notre climat; il ne peut ordinairement réussir que semé sur couche; cette plante appartient à la famille des *Cucurbitacées*;—Le *Melon Français*, (*Cucumis Melo.* (A) *Melon*); — la *Citrouille*, (*Cucurbita Pepo.* (A) *Pumpkin*); la *Calebasse* (*Cucurbita Lagenaria.* (A) *Gourd*); — et le *Concombre* (*Cucumis Sativus.* (A) *Cucumber*) appartiennent tous à la même famille, et leurs graines sont employées comme diurétique dans la rétention d'urine et les affections des voies urinaires. On en fait une forte décoction que l'on prend par tasse, 4 ou 5 fois par jour. V. Pepo. — De plus, selon le Dr Chapin, la pulpe de la racine de *Callebasse* est un purgatif drastique, et les naturels des Iles Sandwich l'emploient dans l'hydropisie. En grande quantité, elle n'est pas sans danger.

L'*Onguent de Concombre* est un excellent remède à employer dans les cas d'irritation de la peau, &c. On le fait de la manière suivante: Esprit de Concombre, 1 partie. Axonge Benzoïné, 7 parties. Mêlez parfaitement.

L'*Esprit de Concombre* s'obtient en faisant distiller 1 partie de concombre avec 3 p. d'alcool dilué. On ne garde que la première moitié du produit. L'esprit de concombre se conserve bien, et on peut faire l'onguent à volonté.

CULILAWAN. (Syn.) *Culilaban Cortex.* (F) *Ecorce de Giroflée. Kulitlawan des Malais.*

On appelle ainsi l'écorce d'une espèce de laurier des Moluques (*Laurus Culilawan*, *Cinnamomum Culilawan*). Celles que l'on trouve dans le commerce diffèrent souvent beaucoup. Elles sont ordinairement en morceaux plats, d'une à trois lignes d'épaisseur, fibreux, raclés à l'extérieur, ou recouverts d'un épiderme blanchâtre, jaune-rougeâtre à l'intérieur et semblables à de mauvais quinquina jaune. Elles ont une odeur de muscade et de girofle, une saveur aromatique et chaude, un peu astringente.

Propriétés. — *Usage.*— Comme les aromatiques ordinaires; peu usitée.

CUMINUM. (Syn.) *Cyminum.* (F) *Cumin.* (A) *Cumin.* —C'est le fruit du *Cuminum Cyminum*, plante annuelle cultivée dans nos jardins, famille des *Ombellifères.*

Qualités.—Ces graines sontplus grosses et plus allongées que celles d'anis, et plus grosses que le carvi, non recourbées, d'une couleur jaune ou fauve, d'une odeur forte, d'une saveur aromatique; elles cèdent leur odeur à l'eau et leur saveur à l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — Comme l'anis, mais plus excitantes; peu employées à l'intérieur.

Dose.— 15 à 30 grains. Elles entrent dans la composition de certains emplâtres résolutifs.

CUNILA MARIANA. (Syn.) *Satureia Origanoïdes.* (F) *Cunile d'Amérique.* (A) *American Dittany.*

Petite plante des Etats-Unis, de la famille des *Labiées.*

Partie usitée. — Toute la plante.

Qualités. — Saveur chaude et piquante, odeur aromatique dépendant d'une huile essentielle.

Propriétés. — *Usage.* — Les mêmes que ceux des différentes espèces de menthes.

Dose. — De l'infusion, quantité voulue.

CUPRUM. (Syn.) *Chalcus. Viride Montanum.* (F) *Cuivre.* (A) *Copper.*

Métal solide d'un rouge orange, plus dur que l'or et l'argent, très-sonore, fusible à 27° du pyromètre de Wedgwood. Le cuivre à l'état métallique n'a pas d'action nuisible sur l'économie, cependant il ne pourraît être introduit dans l'estomac sans danger, parcequ'il y serait converti promptement à l'état de lactate ou d'acétate par les acides qui se trouvent dans cet organe. Si on se sert de vaisseaux de cuivre pour préparer des aliments ou des remèdes, il faut avoir soin de tenir ces vases très-propres, et de ne pas y laisser refroidir les préparations. Il faut surtout bien se garder de mettre des substances acides dans ces vaisseaux.

CUPRI ACETAS. (F) *Acétate Neutre de Cuivre. Verdet Cristallisé. Acétate Cuivrique. Cristaux de Vénus.* (A) *Acetate of Copper. Crystals of Venus.*

On obtient ce sel en grande quantité, en traitant le vert-de-gris par le vinaigre distillé.

Qualités. — Il cristallise en rhomboèdres qui contiennent de l'eau de cristallisation; il est d'un beau vert, soluble dans l'eau, plus à chaud qu'à froid; il est aussi un peu soluble dans l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — V. Cupri Sulphas. Pas employé généralement à l'intérieur.

CUPRUM ALUMINATUM. (Syn.) *Lapis Divinus. Lapis Ophthalmicus.* (A) *Pierre Divine. Pierre Ophthalmique. Sulfate de Cuivre Alumineux.*

℞. *Codex.* —Sulfate de cuivre, alun et nitre, de chaque, 100 parties. Faites fondre dans un creuset et ajoutez 5 parties de camphre. Coulez sur une pierre humide.

Usage. — En collyre, pour le mal d'yeux, ʒss. pour Oj. d'eau.

CUPRI AMMONIO-SULPHAS. [Syn.] *Cuprum Ammoniatum. Cupri et Ammoniæ Sulphas. Cuprum Sulphuricum Ammoniatum. Ammoniuretum Cupri.* [F] *Sulfate*

de Cuivre Ammoniacal. Cuivre Ammoniacal. [A] *Ammonio-Sulphate of Copper. Ammoniated Copper.*

Qualités.—Poudre cristalline, d'une belle couleur bleue ou violette, saveur chaude, styptique, métallique. Cette poudre, étant gardée longtemps, perd sa couleur et, exposée à l'air, elle devient verte.

Propriétés.—Usage.—Tonique, antispasmodique. Le *Sulfate de Cuivre Ammoniacal* ainsi que le *Chlorure* de *Cuivre Ammoniacal*, sont administrés à haute dose contre les fièvres intermittentes, l'épilepsie, l'hystérie, la syphilis, etc. ; mais ils sont peu usités aujourd'hui.

Dose.—$\frac{1}{4}$ de grain, augmentant graduellement jusqu'à 5 grains, en pilules, deux fois par jour.

Incompatibilités.— Les acides, les alcalis, l'eau de chaux.

Préparation Officinale.—Liqueur de cuivre ammoniacale.

CUPRI CARBONAS (Syn.) *Carbonas Cupricus.* (F) *Carbonate de Cuivre. Vert-de-Gris Naturel. Précipité Vert. Sous-Carbonate de Cuivre.* (A) *Carbonate of Copper.*

Qualités. —Ce carbonate est en poudre verte. C'est cette poudre que l'on emploie dans la peinture à l'huile sous le nom de *Vert-Minéral.* – M. Devergie, de l'hôpital St Louis, Paris, en a fait usage sous forme d'onguent (℥ij. pour ℥j. de graisse), dans l'eczéma et l'impétigo du cuir chevelu. Il dit en avoir obtenu de bien bons résultats. C'est un poison. V. Antidote.

Remarque.— Le *Carbonate de Cuivre Ammoniacal* a été employé dans les fièvres intermittentes rebelles. Le *Chlorure de Cuivre et d'Ammoniaque. Fleurs Ammoniacales Cuivrées. Ochra Veneris. Ens Veneris*, est conseillé dans l'épilepsie à la dose de 1 à 5 grains.

CUPRI CHLORIDUM. (Syn.) *Chloruretum Cupricum.* (F) *Chlorure de Cuivre. Muriate de Cuivre.* (A) *Chloride of Copper.*

Qualités. — Cristaux en aiguilles, verts, solubles dans l'eau et l'alcool.

On l'a donné comme altérant à la dose de 1/16 de grain.

CUPRI NITRAS. (Syn.) *Azotas Cupricus.* (F) *Nitrate de Cuivre. Azotate de Cuivre.* (A) *Nitrate of Copper. Cupric Nitrate.*

Qualités. — En cristaux prismatiques, très-corrosifs.

Propriétés. — Usage. – Ce sel a été employé avec avantage, comme caustique, dans plusieurs cas très-graves d'ulcération de la gorge et de la langue. Ce caustique n'est pas dangereux pourvu que l'ulcère soit bien asséché avant que d'être cautérisé, et ensuite recouvert d'huile. C'est un poison. V. Antidote.

Remarque. — Le *Nitrate de Cuivre Ammoniacal*, a été employé dans les mêmes cas avec succès.

CUPRI OXIDUM (F) *Oxyde de Cuivre.* (A) *Oxide of Copper.*

Qualités. — Le *Protoxyde de Cuivre* est rougeâtre à l'état sec, et jaune à l'état hydraté. Le *Deutoxyde* ou *Bioxyde. Safran de Venus. Oxyde noir de Cuivre. Crocus Veneris. Oxydum Cupricum* est noir, et bleu à l'état hydraté.

Propriétés. — *Usage.* — Il a été employé dans les névralgies, l'épilepsie, &c.

Dose.— $\frac{1}{4}$ à 1 grain 4 fois par jour. Contre les glandes indurées, à l'extérieur, ℥ij. à l'once d'eau. Ces deux sels sont très-vénéneux, et à peu près inusités.

CUPRI SUBACETAS. [Syn.] *Cupri Diacetas. Cupri Rubigo. Ærugo.* [F] *Sous-Acétate de Cuivre. Vert-de-Gris du Commerce. Acétate de Cuivre Brut. Acétate de Cuivre Bibasique.* [A] *Subacetate of Copper. Impure Subacetate of Copper. Verdigris.*

Qualités.—Masse difficile à casser, sèche, non déliquescente, foliacée, d'une belle couleur

vert bleuâtre, saveur du sel, tout à fait soluble pour les acides chlorhydrique et sulfurique, en partie soluble dans l'eau. Peu ou point employé.

CUPRI SULPHAS. (Syn.) *Vitriolum Cupri. Cuprum Vitriolatum. Cupricum Vitriolatum ou Sulphuricum. Sulphas Cupricus.* [F] *Sulfate de Cuivre. Vitriol Bleu. Couperose Bleue. Vitriol de Cuivre. Vitriol de Chypre ou de Vénus. Sulfate de Deutoxyde de Cuivre.* [A] *Sulphate of Copper. Blue Vitriol. Blue Stone. Roman Vitriol.*

Qualités. — Cristaux rhomboïdes, d'un beau bleu, demi transparents, efflorescents; inodore, saveur styptique, corrosive; il est soluble dans quatre parties d'eau à 60°, et dans deux parties à 212°.

Propriétés. — Usage — Tonique, émétique, astringent, escharotique, altérant, styptique, antispasmodique. C'est un poison. V. Antidote. Dans l'épilepsie, l'hystérie, les fièvres intermittentes; il est aussi employé comme émétique dans le cas d'empoisonnement, ainsi que dans le croup; dans cette dernière maladie il a été donné avec le plus grand succès par M. Honerkorpf, praticien allemand, dans plus de 90 cas. Ce sel est employé à l'extérieur en collyre dans l'ophthalmie, en lotion sur les plaies de mauvaise nature, et comme escharotique pour détruire les verrues, les excroissances fongueuses. On en a aussi fait usage, comme styptique, en dissolution dans l'eau, dans les hémorragies externes, et comme stimulant dans la leucorrhée, la blennorrhée, &c., dans les diarrhées chroniques, avec ulcérations, &c., mais il n'est plus guère employé qu'à l'extérieur.

Dose.— Comme astringent ou tonique, $\frac{1}{4}$ de grain augmentant graduellement. Comme émétique, 2 à 5 grains. En lotions, 2, 4 à 8 grains à l'once d'eau. En collyre, 4 grains pour ℥viij. d'eau.

Incompatibilités.—Alcalis, terres alcalines, carbonates alcalins, borax, sels de plomb, acétate de fer, teintures, infusions et décoctions végétales astringentes.

Remarque.—Le *Sulfate de Cuivre Fondu* (avec du nitre) se coule en cylindre et s'emploie comme le Crayon de Nitrate d'Argent. Le *Vitriol Mixte de Chypre* est un sulfate double de cuivre et de zinc. Le *Vitriol de Salsbourg* est un sulfate double de cuivre et de fer. Le *Sulfate Ferreux* est converti en *Sulfate Ferrique* par divers procédés.

Le *Sulfate Ammoniacal, Cuivre Ammoniacal, Ammoniure de Cuivre Composé,* (L) *Sulphas Cuprico-Ammonicus* est astringent, diurétique et antispasmodique, à la dose de 3 à 5 grains. Sa dissolution constitue l'*Eau Céleste.*

Les Limes Chimiques, Limes Sulfuriques sont des baguettes de bois, en forme de limes, enduites de colle forte et de résine dans lesquelles on incorpore du verre pilé, du sulfate de cuivre, du vermillon, etc. On s'en sert pour user les cors.

CUPRESSUS SEMPERVIRENS. (F) *Cyprès.* (A) *Cypress.*— On a employé le bois comme astringent, sudorifique et diurétique; les fruits ou cônes nommés *Noix de Cyprès* ou *Galbules,* comme astringent.

CURCUMA. (Syn.) *Curcumæ Longæ Radix.* [F] *Safran des Indes. Curcuma. Souchet des Indes.* [A] *Turmeric.*

On appelle ainsi la *Racine du Safran des Indes* [*Curcuma Longa. Ammomum Curcuma*] (*Curcuma Tinctoria*) de la famille des *Amomées.*

Qualités. — Le curcuma est un peu moins gros et moins long que le petit doigt, cylindrique, plus ou moins contourné, et quelquefois articulé; il est recouvert d'une écorce mince, grise, chagrinée, marquée d'anneaux peu apparents; il est intérieurement d'un jaune orange foncé, et teint la salive en jaune; il a une odeur de gingembre, une saveur chaude, amère et aromatique. Le *Curcuma Rond* est en tubercules, gros comme des œufs de pigeons, qui, dans l'état naturel, se tiennent par des rejetons cylindriques; il a une écorce grise, du reste ses

propriétés sont les mêmes que celles du long. Le plus important des principes constituants du cucurma est sa matière colorante jaune (*Curcumine*) que les alcalis changent en rouge sang.

Propriétés.— Usage. — Stimulant, aromatique, diurétique. Dans les fièvres intermittentes, la débilité de l'estomac, l'hydropisie, etc.

Dose. — De la poudre, ʒss. à ʒij. De l'infusion [racine, ʒiij. eau, Oj.], trois cuillerées, trois fois par jour. Peu usité. Employé pour teindre les sirops, liqueurs, etc.

Remarque. — La *Teinture de Curcuma et le Papier de Curcuma* [*Turmeric Paper*] sont des réactifs des plus utiles en chimie. Pour préparer le papier de curcuma, on trempe du papier non collé dans une teinture ou dans une décoction de curcuma, ayant soin de ne pas l'exposer aux vapeurs alcalines ou acides; la teinture peut être faite avec une partie de racine pour six parties d'alcool; la décoction avec une partie de racine pour dix ou douze d'eau.

CYANOGÈNE. (A) *Cyanogen.*— Nom d'un Gaz découvert en 1814 par Gay-Lussac, il est un des éléments constituants du bleu de Prusse. C'est un gaz incolore, d'une odeur pénétrante.

CYCLAMEN EUROPÆUM. [Syn.] *Arthanita Cyclamen. Panis Porcinus.* [F] *Cyclame. Pain de Pourceaux.* [A] *Sow-Bread.*

Plante européenne, cultivée dans nos jardins ; elle appartient à la famille des *Lisimachées*.

Partie usitée. — La racine.

Qualités.— Cette racine est sous la forme d'un pain orbiculaire aplati ; elle est brune en dehors et blanche en dedans, garnie de radicules noirâtres ; elle a une saveur âcre et caustique, elle perd beaucoup de son âcreté par la dessiccation. Les pourceaux la mangent impunément ; c'est de là que lui est venu son nom vulgaire. La racine doit probablement, sinon toutes ses propriétés médicinales, du moins son âcreté, à un principe actif, l'*Arthanitine* ; ce même principe a été découvert plus récemment par S. de Luca, qui lui a donné le nom plus approprié de *Cyclamine*. Cette dernière substance est blanche, amorphe, inodore ; tenue longtemps dans la bouche, elle a une saveur extrêmement âcre qui s'étend jusqu'à la gorge; avec l'eau froide, elle gonfle, devient gélatineuse, mais se dissout facilement et se coagule à 150° Fah. La cyclamine est insoluble dans l'éther, le chloroforme, le bisulfure de carbone et les huiles essentielles, peu soluble dans l'alcool froid, plus dans l'alcool chaud.

Propriétés.— Usage.—La racine de cyclame est un purgatif drastique. Son emploi trop longtemps continué a quelquefois été suivi d'effets dangereux, tels que l'inflammation du canal alimentaire avec selles sanguinolentes, sueurs froides, mouvements convulsifs et même quelquefois la mort ; elle est très-dangereuse pour les femmes enceintes. On croit qu'elle agit sur les intestins étant seulement appliquée sur la peau.

Dose.— 20 à 40 grains en poudre. On dit que l'onguent, fait avec la poudre, appliqué sur le ventre, agit comme un purgatif et fait expulser les vers. Les cataplasmes faits avec la racine bouillie agissent de même.

Remarque. — D'après le *Druggist Circular* de Juillet, 1886, on aurait découvert dans cette racine un nouveau sucre qu'on nomme *Cyclamose*.

CYDONIUM. (F) *Graines ou semences de Coing.* (A) *Quince Seed.*— Le coing est le fruit du *Cognassier* (*Cydonia Vulgaris. Pyrus Cydonia.* (A) *Quince Tree*), arbre de la famille des *Rosacées*, dont le fruit (*Coing*) fait une gélée très-agréable.

Qualités.—Les graines ou pepins de coing sont d'un rouge brun à l'extérieur, blanches à l'intérieur, inodores, presque insipides, mais un peu amères quand on les mâche longtemps ; leur enveloppe, qui est coriace, contient une grande quantité de mucilage. Le Dr Pereira considère ce mucilage comme un principe particulier qu'il propose de nommer *Cydoniac*.

Propriétés.—Usage.—Ce mucilage peut être employé comme tous les autres mucilages

il est préféré par quelques praticiens comme application dans les ophthalmies conjonctivites.

Préparation Officinale. — Mucilage de coing.

CYNARA. (Syn.) *Cynara Scolymus. Alcocalum. Artibocalus. Artiscocus Lœvis.* (F) *Artichaut. Artichaut Commun.* (F) *Garden Artichoke.*

Plante européenne, cultivée dans nos jardins comme plante alimentaire ; les parties comestibles sont le réceptacle avec les écailles charnues qui le recouvrent et qu'on désigne généralement sous le nom de *Font d'Artichaut.* Famille des *Synanthérées.*

La *Cynarine* en est le principe actif. Elle est analogue à *l'aloëtine.* Elle a été employée comme fébrifuge.

La *Chardonnette,* dont on se sert pour faire cailler le lait, est la fleur de l'artichaut.

Parties usitées. — Comme remède, les feuilles et le jus exprimé, qui sont très-amers.

Propriétés.— Usage. — Diurétique. Employée dans l'hydropisie. Le Dr Badely recommande la teinture et l'extrait, faites avec les feuilles fraîches, dans le traitement de la goutte, du rhumatisme et des affections névralgiques. On emploie, avec avantage le *Vin d'Artichaut* ; on le prépare de la manière suivante : ℞. — Feuilles d'artichaut, 2 livres (pressez pour en exprimer le jus). Vin blanc, Ojss. Mettez le vin avec le jus et sucrez au goût. On en prend un verre 3 ou 4 fois par jour.

Dose. — De la teinture, ℥j., de l'extrait, 5 grains. Ces préparations ne peuvent être gardées longtemps.

CYNOGLOSSUM. (Syn.) *Cynoglossum Officinale. Cynoglossum Bicolor. Lingua Canina* (F) *Cynoglosse. Langue de Chien. Cynoglosse Officinale.* (A) *Hound's Tongue.*

Plante indigène, de la famille des *Borraginées.*

Parties usitées— Les feuilles et la racine ; cette dernière est préférée.

Qualités.—La plante fraîche a une odeur narcotique désagréable, qui ressemble à l'odeur de souris, mais elle se dissipe en séchant ; sa saveur est nauséabonde, amère et mucilagineuse.

Propriétés.— Usage.—Employée comme émollient et sédative, dans la toux, le catarrhe, le crachement de sang, la dyssenterie et la diarrhée ; à l'extérieur, en application sur les ulcères, les brûlures, les tumeurs, &c.

Dose.— Non déterminée.

CYPERUS ARTICULATUS.(F) *Souchet Articulé.* (A) *Adrue.* — Plante des Indes Occidentales. Famille des *Cypéracées.*

Propriétés.— Usage.— Carminatif et anti-émétique. On l'emploie dans les vomissements qui ne dépendent pas d'un dérangement cérébral, mais qui ne sont dus qu'à un dérangement de l'estomac lui-même. On le regarde à peu près comme un spécifique. — On en fait un extrait fluide.

CYPRIPEDIUM PUBESCENS. (F) *Cypripède Pubescent. Sabots Jaunes de Vénus. Valériane Américaine.* (A) *Ladies' Slipper. Yellow Ladies' Slipper. Moccasin Plant.*

Plante indigène de la famille des *Orchidées* : elle croît dans les bois humides. Le *Cypripède Remarquable* (*Cypripedium Spectabile. Cypripedium Canadense.* (A) *Cherry Ladies' Slipper*) *Le Cypripède Acaule. Sabot de la Vierge. Soulier de Vénus. Cypripedium Acaule. Cypripedium Humile.* (A) *Acaulescent Ladies' Slipper, et le Cypripedium Parviflorum* sont des plantes indigènes de la même famille, qui possèdent à peu près les propriétés de la précédente. Selon le Dr Ives et le Dr Stevens, elles sont plus narcotiques et moins sûres que le cypripède pubescent.

Partie usitée. — La racine. (*Cypripedium. Rhizoma Cypripedii ; Racine de Cypripède Jaune. Ladies' Slipper*).

Qualités. — La racine sèche, telle qu'on la trouve dans le commerce, a une espèce de pe-

tite tête avec un grand nombre de radicules contournées, beaucoup plus grosses que celles du serpentaire de Virginie, de cinq ou six pouces de long, d'une couleur brun-jaunâtre, d'une odeur aromatique qui diminue avec le temps, d'une saveur amère, douceâtre, particulière et un peu piquante ; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. Il est probable que la vertu de cette racine réside dans une huile volatile et un principe amer. Elle n'a pas encore été analysée.

Propriétés. —Usage.— Le cypripède paraît être un stimulant doux du système nerveux, et un antispasmodique assez semblable à la valériane. Le Dr E. Ives, de New-Haven, a employé ce remède, avec avantage, dans l'hypochondrie, les maux de tête nerveux, les névralgies, et généralement pour la sensibilité morbide du système nerveux, mais particulièrement des yeux. Il peut être employé dans les mêmes cas que la valériane.

Dose.— De la poudre, 15 grains trois fois par jour. On peut aussi l'employer en infusion ou en teinture.

Préparation Officinale. —Extrait fluide de cypripède.

Remarque. —Les Eclectiques donnaient le nom de *Cypripédine à l'Oléorésine de Cypripède*, que l'on obtient en précipitant la teinture, mais ce n'est pas le principe actif, qui n'a pas encore été analysé. La dose de cette *Cypripédine* est de ½ à 3 grains.

CYTISUS LABURNUM. (F) *Laburnum. Faux Ebénier.* (A) *Laburnum Bean. Trifoil Tree.*

Cet arbre, de la famille des *Légumineuses*, est indigène des plus hautes montagnes de l'Europe, et on le cultive dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs.

Qualités. — De récentes expériences ont démontré que toutes les parties de cet arbre ont des propriétés vénéneuses ; on en retire de la *Cytisine* qui est en poudre blanche amorphe, déliquescente, d'un goût nauséeux et amer, soluble dans l'eau, l'alcool faible, insoluble dans l'éther. On y a trouvé aussi de la *Laburnine*, substance soluble dans l'eau.

Parties usitées.—Les jeunes tiges, les graines [*Aubours*], les feuilles et les fleurs.

Propriétés. —Usage.—Le Dr Gray ayant employé les préparations de la plante, trouva qu'elles agissaient bien dans la dyspepsie bilieuse avec vomissements périodiques, accompagnés alternativement de constipation et de diarrhée, dans les vomissements des enfants, ceux des femmes enceintes, pour calmer la toux dans les bronchites et la violence des paroxysmes de la coqueluche et de l'asthme, enfin on les donne à haute dose, quatre fois par jour, dans le prurigo, la décoction étant en même temps appliquée sur la peau. Pour l'effet de ce remède sur le système, le D. Gray remarqua qu'après une légère excitation du système nerveux et du système circulatoire, il y eut diminution du pouls, propension au sommeil, augmentation de l'urine et une tendance à augmenter l'action du foie ; l'effet narcotique était très-visible.

Dose.—De la *Cytisine*, 2 à 5 grains pour faire vomir et purger ; à dose plus forte, elle causerait des accidents. Des préparations de la plante, la dose n'est pas déterminée. A haute dose, c'est un poison. 5 grains équivalent à 3 grains d'émétique. C'est un poison violent qui agit à la manière du *Curare* en paralysant les nerfs *vasomoteurs* sans diminuer leur sensibilité

D

DAMIANA. — C'est une plante de la famille des *Fumariacées*, qui croît au Mexique et en Californie; on vante beaucoup actuellement en Amérique ses propriétés aphrodisiaques et diurétiques. Jusqu'à ces derniers temps, il était mal caractérisé scientifiquement. Plusieurs sortes se trouvent sur les marchés de New-York et de Philadelphie. Quelques échantillons paraissent appartenir au genre *Turnera* soit le *Turnera Macrophylla* ou à une autre espèce que l'on a proposé de nommer *Turnera Aphrodisiaca*. Un des échantillons contient assez de sommités fleuries pour montrer que c'est le produit du *Bigelowia Veneta*, de Gray, *Aplopappus*, de de Candolle.

Le Damiana, eu égard à son odeur forte et à sa richesse en huile, paraît se rapprocher du buchu. Quand à la valeur de la plante, les rapports ne sont pas toujours satisfaisants.

Propriétés. — Usage. — Il agit comme laxatif et comme le buchu.

Dose. — De *l'Extrait fluide de Damiana*, *Ext. fl. de Turnera*, 1 cuillerée à café 3 fois par jour. De l'extrait sec, 9 à 12 grains. A haute dose, il peut produire un peu d'intoxication, de douleur dans la région prostatique, &c.

La *Poudre de Damiana Composée. Compound Powder of Damiana* se fait avec feuilles de damiana, feuilles de coca, et poudre aromatique, *parties égales*. *L'Elixir de Turnera*, *Elixir* de *Damiana* se fait avec 2 oz. d'ex. fluide, 4 drachmes de phos. de chaux précipitée et assez d'élixir aromatique pour compléter 16 oz.

On le donne aussi sous forme d'infusion [10 p. pour 1000 p. d'eau], ou de teinture, (1 p. pour 8 p. d'alcool dilué.)

DANAINE.—Glycoside d'un brun rougeâtre trouvé dans le *Danais Fragrans*, plante grimpante de Madagascar et autres lieux; famille des *Rubiacées*. Mr Bourdon avait cru y avoir trouvé un alcaloïde, la *Danaïdine*.

DATTES.—Ce sont les fruits du *Phœnix Dactylifera*, palmier qui croît surtout en Asie. Le *Palmier Dattier* est aux Arabes ce que le cocotier est aux Sauvages de l'Océan pacifique. Ils y trouvent: aliments, boissons, remèdes, ustensiles, etc.

Qualités. — Ce sont des drupes allongées, grosses comme le pouce, à épicarpe fauve, lisse, luisant, etc. Elles ont une saveur sucrée, un peu fade, une odeur de miel. Elles contiennent de la *Coumarine*.

Propriétés.—Usage.—Adoucissantes. Elles entrent dans quelques préparations pharmaceutiques.

DATURA STRAMONIUM. (Syn.) *Stramonium. Stramonium Spinosum. Pomum Spinosum.* (F) *Stramoine. Stramoine Endormie. Pomme Epineuse. Herbe de Magiciens. Herbe du Diable. Herbe à l'Épine.* (A) *Thorn Apple. Apple of Peru.*

Plante cultivée dans nos jardins, famille des *Solanées Vireuses*.

Parties usitées. — Les feuilles (*Stramonii folia*), les graines (*Stramonii Semen*), elle sont seules officinales, et la racine (*Stramonii Radix*).

Qualités.—La racine est grosse, blanchâtre et garnie de plusieurs radicules, les feuilles ont cinq ou six pouces de long et une couleur vert foncé. Les graines sont renfermées dans une capsule à quatre loges, qui est couverte d'épines très-fortes ; elles sont nombreuses, réni-

formes, chagrinées et noires; elles sont beaucoup plus énergiques que les feuilles. Selon MM. Hirts et Hopp, une partie de l'extrait fait avec les graines, égale cinq parties de celui des feuilles. On en retire la *Daturine*, blanche, inodore, qui cristallise en prismes, amers d'abord, puis très-âcres; soluble dans l'alcool, un peu dans l'éther, mais à peine dans l'eau. Elle dilate la pupille comme l'atropine, avec laquelle elle a beaucoup d'analogie, si même elle n'est pas complètement identique, et elle forme avec certains acides des sels bien cristallisés. Elle est très-vénéneuse. Lindbergson la regarde comme de la potasse mêlée avec une substance narcotique. On ne connaît pas sa formule. La *Daturine* est trois fois plus active que l'atropine. D'après Ladenburg, la *Daturine* serait identique à la *Duboisine* et à *l'Hyoscyamine*. C'est un poison très-dangereux. V. Antidote.

La *Stramonine* est une substance neutre cristallisable, que l'on retire de l'extrait alcoolique de stramoine.

Propriétés. — *Usage.* — Narcotique puissant, antispasmodique, sédatif et anodin. C'est un poison narcotique. V. Antidote. A l'intérieur, dans la coqueluche, les névralgies, les rhumatismes, les douleurs, l'épilepsie, la folie, l'asthme, la syphilis, les cancers, le delirium tremens, &c. On rapporte un grand nombre d'observations, d'asthmatiques guéris ou soulagés en fumant les feuilles de stramoine. Prise modérément, mais en quantité suffisante pour affecter le système, la stramoine cause plus ou moins de dérangements cérébraux, tels que trouble de la vue, mal de tête, vertige, &c., avec tendance au sommeil; elle a un effet laxatif, augmente les sécrétions de la peau et du foie; elle n'affecte pas le pouls, mais quelquefois produit des sensations inaccoutumées dans l'œsophage, la trachée, &c. Ces divers effets disparaissent ordinairement au bout de cinq ou six heures, et quelquefois plus tôt, sans faire éprouver aucun accident subséquent. A l'extérieur, on a employé ce remède, en onguent ou en cataplasme, sur des ulcères irritables, des tumeurs enflammées, l'enflure des seins, ainsi que sur les hémorrhoïdes douloureuses, et par quelques médecins, dans des cas de teigne. Les chirurgiens américains en font usage pour produire la dilatation de la pupille avant l'opération de la cataracte; il agit aussi bien que la belladone. Pour ce cas, on emploie l'extrait en onguent sur la paupière.

Dose. — Des graines, 1 grain deux fois par jour. Des feuilles pulvérisées, 2 à 3 grains. La dose doit être augmentée graduellement jusqu'à ce que l'effet narcotique soit évident, et que la douleur soit calmée. — 15 à 20 grains des feuilles ont été données chaque jour, sans danger pour le patient. Il est à remarquer qu'il ne faut pas appliquer, sur une grande surface dépouillée de l'épiderme, les cataplasmes ou l'onguent faits avec cette plante.

Préparations Officinales. — Extrait de stramoine. Teinture de stramoine. Vin de stramoine. Ext. fluide de stramoine.

Remarque. — Dans les Indes Orientales, les indigènes fument, dans les accès d'asthme, la racine des tiges du *Datura Ferox*. *Le Datura Méthel*, *Méthel*, est aussi employé par les indigènes comme soporifique, à la manière de l'opium. C'est la noix, *Noix de Méthel*, dont on fait usage. — Le *Deïamba*. *Tabac du Congo*, paraît avoir les propriétés de la stramoine et du *Pitchery*. — Le *Datura Tatula*, originaire de l'Ile de Malte, est aussi employé contre l'asthme.

La *Pilocarpine*, en injections hypodermiques, est un contre-poison de la *stramoine*.

DAUCUS CAROTA. (Syn.) *Carota*. *Daucus Sylvestris*. *Daucus Vulgaris*. *Daucus Sativus*. (F) *Carotte*. (A) *Carrot*.

Plante de l'Europe, cultivée dans ce pays; famille des *Ombellifères*.

Parties usitées. — Les graines (*Carota Dauci Semina*. *Carrot Seed*) et la racine (*Dauci Radix*).

Qualités. — Les graines de carotte ont une odeur aromatique, une saveur chaude, piquante et un peu amère; elles cèdent leurs propriétés à l'eau bouillante. La carotte sauvage est blanchâtre, coriace, rameuse, d'une odeur forte et d'une saveur âcre, désagréable; la carotte de nos jardins est rouge viné, d'une odeur agréable, d'une saveur sucrée, mucilagineuse; les rouges sont préférées comme aliment. On en retire de la *Carotine*, principe cristallisable, orange, neutre.

Propriétés. — Usage. — Les graines sont modérément stomachiques, carminatives, diurétiques; la carotte des jardins est émolliente et antiseptique. Les graines sont employées dans l'hydropisie et dans les affections néphrétiques chroniques, ainsi que dans les cas où l'estomac est affaibli. La racine de carotte sauvage a les mêmes propriétés et peut être employée dans les mêmes cas. La carotte des jardins est appliquée en cataplasmes sur les ulcères fétides ou de mauvaise nature; dans ce cas, on la râpe et on applique cette pulpe sans la faire bouillir. La carotte bouillie et écrasée n'agit que comme les autres cataplasmes émollients.

Dose. — Des graines concassées, 20 à 60 grains, ou une chopine de l'infusion suivante, par jour: Graines de carotte, ℥j. à ℥ij. Eau Oij. Faites bouillir.

Remarque. — Le *Daucus de Crête*, *Athamanta Cretensis* est un excitant, diurétique et antihystérique.

DECOCTA. [Syn.] *Decoctio.* [F] *Décoctions. Décoctés. Hydrolés.* [A] *Decoctions.* La décoction consiste à faire bouillir des plantes dans un liquide, afin de parvenir principalement à l'extraction de leurs principes solubles, non volatils. Le produit de la décoction prend les noms suivants: *décoction, décocté, hydrolé ou tisane.* [L] *decoctum.* [A] *decoction.* La décoction est très-utile lorsque l'on traite des matières dures, qui sont difficilement pénétrées; des matières fraîches d'une texture compacte, qui trouvent dans un reste d'organisation une défense contre la pénétration de l'eau à une plus basse température; lorsqu'on veut dissoudre des substances qui n'entrent en solution que par l'action prolongée de la chaleur. Ainsi, c'est à une décoction soutenue qu'on a recours quand on veut extraire le principe amylacé des lichens, des graines de céréales, du chiendent; le principe gélatineux et mucilagineux des carottes, des navets, des prunes, des coings, des dattes, des jujubes, des graines de lin et de coing. La décoction est surtout indispensable quand les matières que l'on doit dissoudre ne se forment que par l'altération, par la chaleur, de quelque matière préexistante; ainsi la géline des os se convertit en gélatine par l'action prolongée de l'eau bouillante. Quand on veut éliminer un principe volatil nuisible, la décoction doit être employée: ainsi, s'il s'agit de préparer des boissons aqueuses émollientes faites avec les oignons ou les navets, la décoction aura pour but de chasser l'huile volatile âcre qui est contenue dans ces plantes. L'absinthe donne, par infusion, un médicament excitant; une décoction prolongée chasse l'essence, et il ne reste plus qu'une liqueur amère et franchement tonique. — Il est encore des cas où la décoction est indispensable: c'est quand la partie la plus active d'un médicament est insoluble dans l'eau, et ne peut s'y trouver qu'à la faveur d'autres principes: ainsi les écorces de gaïac, les racines de jalap, devront être traitées par décoction, parce que c'est le meilleur moyen d'entraîner leurs résines; les racines de polygala et les écorces de quinquina devront également être décoctionnées, quand on voudra obtenir des solutions concentrées, parce que les combinaisons d'alcaloïdes et l'acide polygalique sont plus solubles à chaud qu'à froid. — La décoction devra être évitée lorsqu'on agira sur des plantes chargées de principes volatils qu'on veut conserver, d'essence par exemple. — Quand on ajoute à une décoction des substances qui n'ont pas besoin de bouillir, on se contente de verser sur ces substances la décoction bouillante; de même, lorsqu'on veut faire entrer dans une décoction, des acides, des sels, des sirops, etc, il faut ordinairement ne les ajouter qu'après que cette décoction est

passée. Quand un médecin prescrit cette addition, il doit toujours avoir présentes à la mémoire les réactions du corps qu'il ajoute sur les principes immédiats contenus dans la décoction. — Quant aux autres règles à suivre pour faire une décoction, si le médecin ne prescrit pas les quantités et que ce ne soit pas une décoction officinale, on peut mettre 10 parties de la substance prescrite pour 100 parties d'eau.

DECOCTUM ALOES COMPOSITUM. (F) *Décoction d'Aloès Composé.* (A) *Compound Decoction of Aloes.*

R. Br. — Ext. d'Aloès soccotrin, ℥ss. Myrrhe, Safran, Carbonate de potasse, de chaque, ʒij. Extrait de Réglisse, ℥ij. Tr. de Cardamome Composée, ℥xv. fl. Eau Distillée, Q. S. pour faire 50 onces fluides. Réduisez l'aloès et la myrrhe en poudre, faites bouillir pendant cinq minutes avec le carbonate de potasse, la réglisse et une chopine d'eau distillée, dans un vaisseau couvert, ajoutez le safran, laissez refroidir dans le vaisseau, enfin ajoutez la teinture de cardamome et laissez macérer 2 heures. Passez et ajoutez assez d'eau distillée sur le couloir, pour que le produit mesure 50 onces fluides.

Propriétés. — Usage. — Cathartique moins irritant que l'aloès, emménagogue, tonique, cordial. Dans la constipation habituelle due à l'atonie des intestins, dans l'hypochondrie, la chlorose, la dyspepsie, la jaunisse, etc. Cette préparation peut être très-utile dans plusieurs cas de dyspepsie, et dans ces cas compliqués dans lesquels la suppression de la menstruation est accompagnée de faiblesse d'estomac, comme dans la chlorose.

Dose—℥ss. à ℥ij. le matin.

Incompatibilités—Acides, sels métalliques.

DECOCTUM CETRARIÆ. (F) *Décocté ou Décoction de Mousse d'Islande.* (A) *Decoction of Cetraria. Decoction of Iceland Moss.*

R. Br. Ph.— Mousse d'Islande, ℥j. Eau distillée, Oj. Lavez la mousse à l'eau froide, faites bouillir dans un vaisseau couvert, pendant 10 minutes, passez la liqueur chaude, comprimez légèrement, versez sur le couloir assez d'eau pour avoir 20 oz. de décocté.

Propriétés.— Usage. —V. Mousse d'Islande.

Dose.—℥j. à ℥iv. au besoin.

DECOCTUM CINCHONÆ FLAVÆ. (Syn.) *Decoctum Chinæ Regiæ.* (F) *Décocté de Quinquina Jaune.* (A) *Decoction of Yellow Bark.*

R. Br. Ph.—Ecorce de Quinquina jaune en grosse poudre, ℥j. et ʒij. Eau distillée, Oj. Faites bouillir 10 minutes dans un vaisseau couvert, laissez refroidir, passez, versez assez d'eau sur le couloir pour avoir 20 oz. de décocté.

Propriétés.— Usage.— Incompatibilités.—V. Quinquina jaune.

Dose.—℥ij. 2 ou 3 fois par jour.

DECOCTUM GRANATI-RADICIS. [F] *Décoction de Racine de Grenadier.* [A] *Decoction of Pomegranate Root.*

R. Br.— Écorce de Racine de Grenadier en petits morceaux, ℥ij. Eau distillée, Oij. Faites réduire à une chopine, passez et ajoutez assez d'eau pour avoir une chopine impériale de décocté.

Propriétés. — Usage. — V. Granati Radicis Cortex.

Dose. — ℥ij. à ℥iv. toutes les demi-heure, ou toutes les heures, même toutes les deux heures, jusqu'à ce que la quantité soit prise.

DECOCTUM HÆMATOXYLI. [F] *Décoction de Bois de Campêche.* [A] *Decoction of Logwood.*

R. Br. — Bois de Campêche en petits morceaux, ℥j. Cannelle concassée, 55 grs. Eau, Oij. Faites réduire à 1 chopine; vers la fin de la coction, ajoutez la cannelle et passez.

Qualités. — Saveur douceâtre, sous-astringente, presqu'inodore, couleur rouge foncé.

Propriétés. — *Usage.* — *Incompatibilités.* — V. Hæmatoxylon.

Dose. — ℥j. à ℥ij. fréquemment répétée.

DECOCTUM HORDEI. (Syn.) *Hordei Mistura.* (F) *Décoction d'Orge. Tisane d'Orge.* (A) *Decoction of Barley.*

R. Br. — Orge perlée, ℥ij. Eau distillée, Oijss. Faites bouillir 20 minutes, passez, et ajoutez assez d'eau pour faire une chopine de décoction.

On peut faire cette décoction également avec l'orge entière, l'orge mondé ou l'orge perlé. Lorsque l'on emploie l'orge entière, il faut avoir soin de la faire bouillir quelques instants et rejeter cette eau avant de faire la décoction. Il est aussi à remarquer que l'orge mondé n'a pas besoin de bouillir aussi longtemps que l'orge entière, et l'orge perlé encore moins.

Propriétés. — *Usage.* — V. Hordeum.

Dose. — Quantité voulue.

DECOCTUM HORDEI COMPOSITUM. (F) *Décoction d'Orge Composée. Tisane d'Orge Composée. Tisane Grasse.* (A) *Compound Decoction of Barley.*

R. L. D. — Décoction d'orge, Oij. Figues tranchées, ℥ijss. Racines de réglisse concassées. ℥v. Raisins privés de leurs pepins, ℥ijss. Eau Distillée, Oj. Faites réduire à deux chopines, et passez.

Remarque. — On peut remplacer les figues par 3 ou 4 pommes tranchées. On peut aussi omettre la réglisse au goût des malades.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — V. la précédente; elle est de plus laxative. Elle est employée avec avantage dans la constipation.

DECOCTUM PAPAVERIS. (F) *Décoction de Capsules de Pavots. Décoction de Têtes de Pavots.* (A) *Decoction of Poppies. Decoction of Poppy.*

R. Br. — Capsules de Pavots, ℥ij. Eau Distillée, Ojss. Faites bouillir dix minutes, passez et ajoutez assez d'eau pour faire Oj. de décocté.

Propriétés. — *Usage.* — Calmante et émolliente. Employée en fomentations, sur les tumeurs et les enflures douloureuses, les excoriations et les inflammations superficielles de la peau. Voyez capsules de pavots.

DECOCTUM PAREIRÆ. (F) *Décoction de Pareira Brava.* (A) *Decoction of Pareira Brava.*

R. Br. — Racine de Pareira, ℥j. et ℥ij. Eau Distillée, Oj. Faites bouillir quinze minutes, passez et ajoutez assez d'eau pour avoir Oj. de décocté.

Propriétés. — *Usage.* — V. Pareira Brava.

Dose. — ℥j. à ℥ij. 2 ou 3 fois par jour.

DECOCTUM QUERCUS. (F) *Décoction de Chêne.* (A) *Decoction of Oak Bark.*

R. Br. — Ecorce de Chêne (notre chêne blanc peut remplacer le chêne officinal), ℥j. et ℥ij. Eau Distillée, Oj., même procédé que les précédents.

Propriétés. — *Usage.* — *Incompatibilités.* — V. Quercus Alba.

Dose. — ℥ij. répétée fréquemment.

DECOCTUM SARSÆ. (F) *Décoction de Salsepareille. Tisane de Salsepareille.* (A) *Decoction of Sarsaparilla.*

R. Br.—Salsépareille de la Jamaïque, en petits morceaux, ℥ijss. Eau Distillée, Ojss. Faites digérer la salsepareille dans l'eau pendant une heure, faites ensuite bouillir dix minutes dans un vaisseau couvert, laissez refroidir, passez et ajoutez assez d'eau pour faire Oj. de décocté.— Ici au pays, on emploie la salsepareille sauvage (V. Aralia Nudicaulis), mais elle n'est pas officinale. — On en fait une forte décoction. C'est un des remèdes domestiques le plus en usage.

Propriétés.—Usage.—Incompatibilités.—V. Salsepareille.

Dose—℥iv. à ℥vj. 3 fois par jour.

Remarque.—En ajoutant de l'iodure de potassium à cette préparation, on a la *Tisane de Salsepareille Iodurée.*-En y ajoutant de l'acide tartrique, &c., on a la *Tisane de Salsepareille Acidulée.*

DECOCTUM SARSÆ COMPOSITUM. (F) *Décoction de Salsepareille Composée.* [A] *Compound Decoction of Sarsaparilla.*

R. Br.—Salsepareille de la Jamaïque, en petits morceaux, ℥ijss. Racine de sassafras en petits morceaux, Bois de Gaïac, Racine de réglisse sèche, aa, ℥ij. Écorce de Mézéréon, ℥j. Eau distillée, Ojss. Faites digérer les substances solides pendant une heure, faites bouillir pendant 10 minutes. Laissez refroidir, passez et ajoutez assez d'eau pour avoir une chopine de liqueur.

Propriétés.—Usage.—Diurétique, altérante. On l'emploie dans la syphilis secondaire, le rhumatisme chronique, la lèpre, &c.

Dose.—℥iv. à ℥vj. 2 ou 3 fois par jour.

DECOCTUM SCOPARII [F] *Décoction de Genêt à Balais.* [A] *Decoction of Broom Tops.*

R. D.—Genêt à Balais, sec, ℥ss. (av. du poids.) Eau, Oss. (M. Imp.) faites bouillir dix minutes dans un vaisseau couvert et passez. Le produit doit mesurer huit onces.

Propriété.—Usage.—Diurétique. On fait prendre cette préparation dans l'hydropisie, en même temps que d'autres remèdes plus actifs.

Dose.—Oss. à Oj. par jour, à doses fractionnées.

DECOCTUM SENEGÆ. [F] *Décoction de Polygala de Virginie. Décoction de Sénéga.* [A] *Decoction of Seneka or Senega.*

R.-E.-U.—Polygala de Virginie concassé, ℥j. Eau, Ojss. Faites réduire à une chopine et passez.

Propriétés.—Usage.—Voyez Sénéga.

Dose.—℥ij, 3 ou 4 fois par jour ou ℥ss. toutes les 2 ou 3 heures.

DECOCTUM TARAXACI. [F] *Décoction de Dent-de-Lion.* [A] *Decoction of Dandelion.*

R. Br.—Racine de Dent de-Lion concassée, ℥j. Eau Distillée, Oj. Faites réduire à une chopine, passez et ajoutez assez d'eau pour avoir Oj. de décocté.

Propriétés.—Usage.—Voyez Taraxacum.

Dose.—℥ij. 2 ou 3 fois par jour.

DECOCTUM ULMI. (F) *Décoction d'Ecorce d'Orme.* (A) *Decoction of Elm Bark.*

R. Br.—Ecorce d'Orme concassée, ℥ijss. Eau distillée. Oj. Faites réduire à une chopine, passez et ajoutez assez d'eau pour avoir Oj.

Cette préparation, faite avec l'écorce d'Orme de l'Europe, est peu employée dans ce pays. On se sert plutôt de *l'Ecorce d'Orme Rouge. Slippery Elm.*

Propriétés—Usage.—Incompatibilités. V. Ulmus.

Dose.—℥ij à ℥iv. 2 ou 3 fois par jour.

DECOCTUM UVÆ-URSI. (F) *Décoction d'Uva-Ursi. Décoction de Busserole.* (A) *Decoction of Bearberry Leaves. Decoction of Uva-Ursi.*

℞. E.-U.—Busserole, ℥j. Eau, ℥xx. Faites réduire à une chopine et passez.

Propriétés. Usage.—V. Uva-Ursi.

Dose.—℥j. à ℥ij. 2 ou 3 fois par jour.

DELPHININE ou DELPHINE. [A] *Delphinia. Delphinina. Delphin.*—La Delphinine est un alcaloïde découvert par Laissaigne et Feneulle, dans la *Staphisaigre*, dont il est le principe actif.

Qualités.—Substance pulvérulente, blanche, d'une saveur d'abord un peu amère, puis très-âcre; elle est à peine soluble dans l'eau, et soluble dans l'alcool et l'éther; elle cristallise difficilement, se fond sur des charbons ardents et y brûle en répandant une fumée blanche, d'une odeur particulière, très-vénéneuse.

Propriétés.— Usage.— Altérante. Poison narcotico-âcre. V. Antidote—La Delphine a des propriétés fort analogues à celles de la vératrine. Elle a été expérimentée avec soin par le Dr Turnbull. Quand on se frotte le bras avec de la delphine mélangée de graisse, il se produit de la chaleur, des picotements, une légère rougeur, et une sorte de frémissement dans la partie frottée, phénomènes qui disparaissent tous au bout de quelques heures. Les effets de la delphine contre le tic douloureux et les névralgies ne l'ont pas cédé à ceux de la vératrine; et comme elle a l'avantage de ne pas produire de nausées, elle doit être préférée dans le traitement des névralgies de la langue ou autres parties de la bouche. Pour le mal de dents, on enfonce dans la cavité dentaire l'embrocation de delphine, ou l'on fait des frictions sur les gencives; elle est aussi préférable dans l'hydropisie, où elle détermine une résorption plus prompte des liquides épanchés. Il est bon d'observer que la delphine dont le docteur Turnbull s'est servi, avait été purifiée en précipitant la dissolution sulfurique par de l'acide nitrique. V. Staphisaigre.

Dose.— Selon le Dr Turnbull, la delphine pure peut se donner à la dose de $\frac{1}{2}$ grain, 6 à 7 fois par jour sans provoquer de vomissements ou de douleurs intestinales. A l'extérieur on l'emploie en onguent ou en solution.

Onguent de Delphinine.—℞.—Delphinine 10 à 30 grains, Axonge, ℥j.

Solution de Delphinine.— ℞.—Delphinine 10 à 30 grains, Alcool, ℥j.

DELPHINIUM. (Syn.) *Delphinium Consolida. Delphinum Segetum.* (F) *Dauphinelle. Pied d'Alouette des Champs.* (A) *Larkspur. Staggerweed.*

Plante européenne de la famille des *Renonculacées*, naturalisée dans les Etats-Unis et cultivée dans nos jardins. Le *Pied d'Alouette Vivace. Dauphinelle. Learkspur* (*Delphinium Exaltatum. Delphinium Tridactylum.* (A) *American Larkspur*) est une variété indigène. Cette plante peut être employée dans les mêmes cas, ainsi que le *Pied d'Alouette des Jardins. Delphinium Ajacis.*

Partie usitée.—Les graines.

Qualités.— La racine de cette plante possède probablement les mêmes propriétés que les graines; mais celles-ci sont seules employées. Les fleurs sont âcres et amères, elles étaient autrefois employées comme diurétique, emménagogue et vermifuge. Le nom de *consolida* n'a été donné à la plante que parce que l'on croyait que ses fleurs avaient la vertu de guérir les blessures. Les graines sont très-âcres; elles cèdent leurs propriétés à l'alcool.

Propriétés. —Usage.—Diurétique, cathartique, narcotique. Employé dans l'hydropisie, l'asthme spasmodique, etc.

Dose.—De la teinture (graines ℥j. alcool dilué, Oj.), 10 gouttes, augmentant graduellement jusqu'à ce que le système soit affecté. A plus forte dose, elle provoque des vomissements et des selles. L'effet de ce remède ressemble à celui de la staphisaigre.

DELPHINIUM STAPHISAGRIA. [F] *Herbe aux Morts. Herbe aux Poux.* [A] *Stavesacre.*

Plante européenne. Famille des *Renonculacées*— On emploie les graines. V. Staphisaigre et Delphinine.

DENTARIA DIPHYLLA. (F) *Dentaire à deux Feuilles. Carcajou. Cardamome du Canada.* (A) *Pepper Root.*

Plante indigène, famille des *Crucifères.* Elle croît sur le bord des fossés et dans les lieux humides.

Partie usitée.—La racine.

Qualités.—Cette racine est rampante, portant des dents saillantes; d'un goût très-piquant et agréable qui ressemble au goût du cardamom.

Propriétés.—Usage.— Carminatif agréable et puissant. Fraîche, la racine se mange avec le pain; sèche et réduite en poudre, elle peut s'employer comme la moutarde et dans les tisanes, teintures, &c., elle peut remplacer le cardamome qui coûte très-cher.

Dose.—Quantité voulue.

DEPILATOIRES ou *Epilatoires.* (A) *Depilatory.*—L'*Aiguille Electrique* est le meilleur et le plus sûr moyen pour détruire les poils inutiles. Elle détruit la racine même du poil, ce que ne font pas, le plus souvant, les dépilatoires les plus énergiques. C'est à un homme de l'art d'appliquer cette aiguille.

DEXTRINUM. (F) *Dextrine.* — La dextrine est une matière de nature gommeuse, qu'on retire de l'orge mondé, et qui remplace la gomme dans certaines industries. Elle est blanche, pulvérulente, soluble dans l'eau, et se dessèche en une sorte de vernis; sa solution qui a l'aspect d'une gomme, est précipitée par l'alcool en flocons blancs. L'iode ne la colore pas en bleu. L'acide sulfurique dilué la change presque entièrement en sucre de raisin, et lui donne la propriété de fermenter. On a fait de grandes applications de la dextrine, soit comme substance à introduire dans les aliments, soit pour la transformer en une solution sucrée appelée *Sirop de Dextrine*, avec lequel on a cherché à remplacer les sirops de gomme, de sucre, &c. On emploie ce sirop principalement pour la préparation de la bière, et on le mêle, par fraude, aux sirops simples et composés. A l'extérieur, la dextrine est employée pour consolider les appareils contentifs des fractures de l'homme et des petits animaux. Pour cela, on dissout 100 parties de dextrine dans 50 parties d'eau-de-vie camphrée et 40 parties d'eau; le mélange sirupeux qui en résulte sert à imbiber les étoupes et les bandes de l'appareil, qui prend par la dessiccation une grande consistance.

DIALYSE.—La *Dialyse*, ainsi appelée par opposition à *analyse*, est la séparation des substances par *diffusion*, c'est-à-dire par le passage ou le mélange spontané d'une substance (en solution dans l'eau) dans l'eau distillée, à travers un diaphragme membraneux ou *Septum* (*Dialyseur.* (A) *Dialyser*) interposé entre les deux liquides. Au point de vue de leur facilité à traverser les membranes minces, Graham a divisé les corps en deux classes: les *cristalloïdes* ou substances cristallisables (*urée, sucre, les divers sels, les acides chlorhydrique, sulfuriques*,&c.) très-diffusibles, qui s'endosmosent rapidement et peuvent se dissoudre; et les *Colloïdes* (*colle, ou gélatine, amidon, gomme, tannin, dextrine, pectine, caramel, silice hydratée, alumine en gelée, matières extractives végétales ou animales*, &c.,) qui se diffusent très-peu ou pas du tout, ayant peu ou point de tendances à cristalliser, &c.

La *Méthode Dialytique*, féconde en résultats, paraît vouloir rendre de grands services en chimie, en physiologie, en toxicologie, en pharmacie, &c. Il y a aujourd'hui une classe de préparations appelées *Dialysates*: *Les Dialysates d'Opium, de Belladone, d'Aconite.* &c.

Quelques chimistes pensent que la décoloration par le charbon est plutôt un phénomène de dialyse que le résultat d'une combinaison des matières colorantes avec le charbon.

DIANTHUS CARYOPHYLLUS. (Syn.) *Caryophyllum Rubrum. Tunica.* (F) *Œillet Giroflé. Œillet des Fleuristes. Œillet à Bouquet.* (A) *Clove Pink. Carnation.*

Belle plante de l'Europe, cultivée dans nos jardins à cause de ses fleurs ; elle appartient à la famille des *Caryophyllées.*

Partie usitée.—Les pétales mondés de leurs onglets ; on les fait sécher rapidement.

Qualités.—Odeur agréable, semblable à celle du clou, saveur amère, sous-astringente.

Propriétés. — Usage. — Aromatiques. Ils sont bien peu employés.

Dose. — De l'infusion, quantité voulue.

Incompatibilités.— Les alcalis, le sulfate de fer, les acides.

DICTAMNUS ALBUS. (Syn.) *Dictamnus Fraxinella. Fraxinella. Fraxinella Dictamnus.* (F) *Fraxinelle. Dictame Blanc. Racine de Dictame.* (A) *Wild Fraxinella. Bastard Dittany.*

Plante européenne, famille des *Labiées.*

Partie usitée.— L'écorce mondée de la racine.

Qualités.—Cette écorce est blanche, roulée sur elle-même, presqu'inodore, d'une saveur amère et aromatique.

Propriétés — Usage. — Stimulante, emménagogue et stomachique. Stork employait ce remède dans les fièvres intermittentes, les vers, l'aménorrhée, l'hystérie, l'épilepsie et plusieurs autres maladies nerveuses ; mais aujourd'hui on n'en fait presque plus usage.

Dose.—De la poudre, ℈j. à ʒj.

DIERVILLA TRIFIDA. (Syn.) *Diervilla Canadensis. Diervilla Lutea. Diervilla Humilis. Lonicera Diervilla.* (F) *Dierville du Canada.* (A) *Bush Honey Suckle.*

Arbrisseau indigène, de la famille des *Caprifoliacées.* Toutes les parties de la plante sont supposées posséder des propriétés diurétiques et astringentes. On les emploie dans les affections des voies urinaires.

DIGESTINE DE WHEELER. (L) *Pulvis Pepsini Compositum.*— C'est un composé de pepsine, pancréatine, etc. Employée dans les mêmes cas que la pepsine et la pancréatine, mais avec plus de succès, dit-on. — 5 à 15 grains.

DIGITALIS. (Syn.) *Digitalis Purpurea.* (F) *Digitale. Digitale Pourprée. Gantelée. Gant de Notre-Dame. Doigtier.* (A) *Foxglove.*

Plante européenne, de la famille des *Scrofularinées* ; elle peut être cultivée dans ce pays.

Partie usitée.—Les feuilles, elles doivent être cueillies la seconde année, au moment de la floraison, et séchées avec le plus grand soin.

Qualités.—Les feuilles récentes sont inodores, mais en séchant elles acquièrent une odeur narcotique ; leur saveur est amère et nauséabonde, elles ont une couleur vert-pâle, la poudre est d'un vert foncé. La digitale cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool ; son principe actif, la *Digitaline*, a été isolé par Homolle. V. Digitaline.

Propriétés. — Usage. — Sédative, diurétique, narcotique. A haute dose, c'est un poison. V. antidote. La digitale et la digitaline sont employées dans les mêmes cas, mais la digitaline est environ cent fois plus active que la digitale : donc les doses doivent être beaucoup moins fortes. — Les organes sur lesquels se font particulièrement sentir les effets de ces substances sont : 1° ceux de la circulation ; 2° ceux de la digestion ; 3° les reins ; 4° les centres nerveux. — Pour ce qui est de la première action, beaucoup d'auteurs pensent que la digitale

produit directement le ralentissement de la circulation. MM. Homolle et Quevenne, en se fondant sur leur propre expérience, se rangent à cette opinion ; d'autres prétendent qu'elle augmente d'abord le nombre des pulsations artérielles, puis qu'à cette action stimulante succède un effet de ralentissement beaucoup plus persistant. Le pouls tombe souvent à 50 et au-dessous, on en a vu à 30 et même 22 par minute. C'est guidé par cette action sur la circulation qu'on a administré la digitale dans les hypertrophies du cœur, dans les palpitations nerveuses ; et à cause de son action diurétique, qu'on la conseille si souvent dans l'anasarque et les hydropisies. — On a conseillé la digitale contre la fièvre intermittente, l'épilepsie, fièvre puerpérale, l'inertie de l'utérus, la métrorrhagie, le *delirium tremens*, la fièvre typhoïde, et dans ces derniers temps contre l'uréthrite, la manie, la pneumonie et le rhumatisme articulaire. — La digitale et la digitaline, surtout lorsqu'on les administre à dose un peu élevée, ont une grande tendance à produire des signes d'irritation sur les voies digestives, comme tiraillements d'estomac, nausées, coliques, et même des vomissements et quelquefois de la diarrhée, c'est-à-dire un effet émétique ou éméto-cathartique. —Cette action irritante sur les voies digestives a paru plus facile à éviter avec la digitaline qu'avec la digitale.

D'après Leyden, la digitale est puissante contre les hémorragies ; elle agit comme l'ergot ; elle domine l'action du cœur, et contracte les artérioles. Dans l'hémoptysie, surtout lorsqu'il y a expectoration fréquente de mucus sanguinolent, accompagnée de temps en temps de gorgées de sang clair, et s'il y a de la fièvre, elle est d'un grand secours.

Dans les hémorragies utérines, la digitale agit aussi très-bien, mais particulièrement dans les ménorrhagies, les métrorrhagies, chez les sujets pléthoriques. Les *granules de digitaline* peuvent être donnés quelques jours avant les mois ; mais pendant les attaques, l'*infusion de digitale* agit mieux. Cette infusion a un meilleur effet, généralement, dans les cas d'hémorragies. Si le cas est urgent, une cuillerée à soupe peut être donnée toutes les demi-heure jusqu'à ce que quatre doses aient été administrées. Dans les cas ordinaires, une cuillerée 2 fois par jour suffit. On combine aussi la digitale avec le krameria, l'ergot, &c. (Bartholow). On emploie aussi la digitale, avec succès, dans les fièvres scarlatines, les fièvres rhumatismales les bronchites chroniques, la pneumonie interstitielle, la dégénérescence granulaire des rognons, le goître exophthalmique chez les jeunes sujets, &c.

Aujourd'hui la digitaline a été essayée dans toutes les maladies où la digitale avait été employée. — C'est surtout dans les différentes affections se rattachant à la circulation que ces médicaments sont utiles.

1° *Anévrysmes du cœur*, avec ou sans lésion des valvules, lorsqu'ils déterminent l'irrégularité, la fréquence et la petitesse, l'inégalité, l'intermittence du pouls.

2° *Les palpitations nerveuses*, liées ou non à la chlorose.

3° *L'anasarque* liée à un trouble de la circulation, soit que ce trouble dépende d'une affection organique du cœur, ou qu'il se rattache à une altération du sang [chloro-anémie, etc]. Ces médicaments ne conviennent pas dans les hydropisies enkystées.

4° *Néphrite albumineuse* (*maladie de Bright, albuminurie.*] — MM. Homolle et Quevenne auraient employé la digitaline avec succès dans un cas d'albuminurie. M. Christison, d'Edimbourg, a publié deux cas de maladie chronique de Bright, où la digitaline a eu une heureuse influence ; dans un de ces cas, le célèbre thérapeutiste a vu l'albumine diminuer et même disparaître momentanément des urines ; dans l'autre, l'albumine n'avait pas reparu au moment où l'auteur écrivait. M. Christison préfère la digitaline aux autres diurétiques, parce qu'elle n'a pas l'inconvénient d'aggraver l'irritation rénale.

5° *L'asthme idiophatique nerveux.* — Pour faire disparaître la dyspnée et la bronchite concomitante.

6° *La phthisie.* — Pour la dyspnée, la céphalalgie, calmer la toux et rendre le repos, procurer un sommeil plus paisible.

7° *L'épilepsie.* — Théoriquement parlant, il semble que l'on doive donner dans ce cas la digitale ou la digitaline à fortes doses, de manière à produire sur le système nerveux des effets phisiologiques marqués, lesquels sont presque immanquablement accompagnés d'une action dérivative sur le canal digestif.

8° *La manie.* — Beaucoup de médecins anglais ont administré anciennement la digitale dans ce cas, et s'en sont bien trouvés.

9° *Le delirium tremens* (comme spécifique). — On donne la digitale, en infusion, à forte dose, toutes les 2 heures, jusqu'à ce que le narcotisme soit produit. La teinture a été employée dans les mêmes cas, à la dose d'une à quatre drachmes. On donne ensuite de moindres doses, toutes les 2, 4 ou 6 heures, jusqu'à ce que le sommeil survienne. Mais il faut qu'un médecin expérimenté soit auprès du patient, afin de prévenir les accidents.

10° *Les blennorrhagies, blennorrhées, chancres.* — Pour faire disparaître l'irritation et l'éréthisme locaux, ou arrêter l'écoulement de la blennorrhée.

11° *Les fièvres intermittentes.* — La digitale et la digitaline ont été employées contre ces fièvres. M. Bouillaud, entr'autres, en a obtenu des succès non douteux.

12° *Les fièvres inflammatoires, fièvres continues.*—Des tentatives ont été faites pour ralentir par le secours de ces médicaments, les pulsations dans les maladies dont nous parlons. L'expérience a définitivement prononcé d'une manière négative. — On emploie la digitale, à l'extérieur, dans l'hydropisie. On frotte l'abdomen ou la partie supérieure et interne des cuisses, avec les feuilles fraîches de digitale ou avec la teinture. Le remède agit de cette manière comme un puissant diurétique. (Bouchardat).

Dose. — *De la digitale.* — ½ à 2 grains, en poudre, 2 ou 3 fois par jour, augmentant graduellement jusqu'à ce que l'effet du remède se fasse sentir sur le cerveau, l'estomac, les rognons ou le pouls, alors il faut discontinuer ou éloigner les doses. On recommence après un intervalle suffisant. Ce remède se prend ordinairement environ deux heures après les repas.

Intolérance, intoxication, traitement des accidents. —*Signes précurseurs.*— Sentiment de défaillance épigastrique, vague disposition à vomir, prostration, vue obscurcie, sorte de tension susorbitaire, répugnance extrême à prendre le médicament, surtout si celui-ci offre l'odeur et la saveur de la digitale. — Il suffit presque toujours de diminuer la dose ou de suspendre le médicament. Quelques stimulants, comme une gorgée de rhum, de brandy, d'anisette, ou de quelque autre liqueur agréable au malade, purs ou étendus d'eau, produisent généralement un bon effet dans ce cas. La distraction et l'exercice contribuent aussi à dissiper cette disposition.

Effet émétique ou *éméto-cathartique.* — Cet effet peut se présenter chez les adultes, lorsque l'on dépasse la dose de 1/10 de grain de digitaline dans les vingt-quatre heures. Il se montre ordinairement après avoir été précédé des signes précurseurs dont nous venons de parler; mais il peut arriver aussi que cette intolérance survienne tout à coup et d'une manière que l'on peut appeler explosion.

Traitement. — Suspendre l'usage du médicament; prendre de petites quantités d'une boisson acidulée ou gazeuse, à la glace. Cela suffit souvent pour rétablir le malade dans un intervalle de deux à trois jours; sinon, il faudrait recourir aux moyens indiqués pour la période suivante.

Intoxitation proprement dite.—Les vomissements, qui manquent rarement, ont quelquefois une persistance extrême, se reproduisent dès que l'on veut ingérer au-delà de quelques cuillerées de boisson à la fois, et fatiguent horriblement le malade déjà accablé par l'effet même de l'agent toxique. Ces vomissements peuvent persister deux ou trois jours, et l'estomac rester plus longtemps réfractaire aux aliments. Les centres nerveux deviennent le siége d'accidents plus ou moins graves: céphalalgie, vertiges, délire, prostration extrême, anxiété précordiale, perturbation profonde de la circulation, refroidissement des extrémités. – Le plus souvent il

y a diminution, rarement augmentation des urines; quelquefois déjections alvines, d'autres fois constipation. – Les pupilles peuvent être dilatées ou contractées, mais le plus souvent elles restent dans leur état naturel. – Les vomissements produits par l'effet même du médicament peuvent suffire pour débarrasser l'estomac de substances non encore absorbées. Il est bon, cependant, de les favoriser par quelques verres d'eau tiède, ou, s'ils n'avaient pas lieu, de les provoquer par un émétique. – Combattre les accidents gastriques par des boissons acidulées ou gazeuses prises par cuillerées, des tranches d'oranges à sucer, des fragments de glace dans la bouche, &c. – Combattre les coliques par des lavements émollients, des cataplasmes et les autres moyens usités en pareilles circonstances; en cas de constipation, lavements laxatifs et purgatifs. – Les accidents cérébraux, s'ils sont très-marqués, nécessitent l'emploi des sinapismes, des lavements d'eau salée, des purgatifs, des émissions sanguines.– On a aussi indiqué le thé et le café, qui peuvent, en effet, être utiles, et par leur tendance à rendre le principe toxique insoluble, et par leur propriété stimulante.

Incompatibilités.—Infusion de quinquina, sulfate de fer, acétate de plomb.

Préparations Officinales. — Digitaline. Extrait de digitale. Infusion de digitale. Teinture de digitale. Sirop de digitale. Abstrait de digitale. Extrait fluide de digitale.

Remarque. —Il est nécessaire de ne jamais forcer les doses de la digitale et de la digitaline, surtout à la fin des maladies graves, telles que la phthisie, les affections du cœur arrivées à leur dernier terme; chez ces malades, il faut toujours redouter une violente secousse, car elle pourrait leur devenir fatale.– On ne doit pas continuer l'usage de ces remèdes plus que quelques jours de suite, même à très-petites doses, car ils sont sujets à s'accumuler dans l'organisme.

D'après Bartholow et plusieurs autres auteurs, la digitale et la digitaline ne s'accumulent pas dans le système. Mais, comme pour l'opium, la strychnine, la belladone, etc., on ne doit répéter la dose qu'après que l'effet de la dose précédente est passé.

Epreuve. — La Digitale dont l'infusé ne se trouble pas dans l'espace de 15 minutes par un soluté de ferrocyanate de potasse, ne possède pas les qualités requises (M. Falken).

DIGITALINUM. (Syn.) *Digitalium.* (F) *Digitaline. D. amorphe.* (A) *Digitaline.*

La Digitaline est le principe actif de la *digitale pourprée* isolée et obtenue à l'état de pureté par Homolle et Quevenne.

Qualités.—Elle est solide, en masses d'un blanc jaunâtre et mamelonnées, ou en poudre, inodore, et d'une amertume excessive; elle est neutre et dépourvue d'azote. Insoluble dans l'eau froide, peu soluble dans l'eau chaude et l'éther, elle se dissout aisément dans l'alcool. La digitaline est une des substances les plus actives: deux grains injectés dans les veines d'un chien l'ont tué en deux minutes.

La *Digitaline* fabriquée en France est insoluble; celle fabriquée en Allemagne est soluble. Selon le Disp. des E-U., la *Digitaline* ne peut remplacer la digitale. N'étant pas de force égale, telle qu'on la trouve dans le commerce, il y a de l'inconvénient à l'employer. Comme il y a beaucoup de danger dans l'emploi de la *Digitaline Pure*, M. Dorvault, dans son officine, propose de mêler cette substance à un corps inerte, comme serait de mêler 1 grain de *Digitaline Pure* avec 4 grains de lactine au lieu de suere ordinaire, et de donner à ce mélange le nom de *Digitaline Médicinale.*

La *Digitaline Cristallisée*, découverte par M. Nativelle, est en cristaux très-légers, très-blancs, formés d'aiguillettes courtes et déliées, groupées autour du même axe. Elle est neutre non azotée, inodore, très-amère, à peine soluble dans l'eau, très-soluble dans le chloroforme pur et dans l'alcool à 90°, très-peu soluble dans l'éther et la benzine.

La *digitaline cristallisée* est plus active que la *digitaline amorphe* qui est officinale.

Propriétés. — *Usage.* — V. Digitale. C'est un poison violent. V. Antidote.

Dose. – La dose de la digitaline, pour commencer, ne doit pas excéder 1/50 à 1/60 de

grain par jour, pour s'élever à 1/12 et quelquefois à 1/10 de grain, mais rarement. On ne doit dépasser cette dernière dose qu'avec une grande circonspection, et suspendre l'usage du médicament si l'on voit survenir les signes d'intolérance observés à la suite de l'administration de la digitale.

Les *Granules de Digitaline* de Homolle et Quevenne contiennent chacun à peu près un soixante-dixième de gr., ce qui équivaut à ½ gr. de digitale de force moyenne. On peut donner un granule à la dose pour commencer.

Remarque. — La *Digitaline de Merck* est, paraît-il, la plus pure, la plus sûre, et la moins dangereuse.

La *Digitoxine de Merck* est aussi très-pure et extrêmement toxique. Elle s'accumule dans le système comme la *digitaline*. V. plus haut.

La *Digitaléine* est très-soluble, ne s'accumule pas dans le système et n'irrite pas la peau.

Incompatibilités. — V. Digitale.

DIOSCOREA VILLOSA. (Syn.) *Dioscorea Paniculata.* (F) *Igname Velue.* (A) *Colic-Root. Wild Yam Root.*

Plante indigène de la famille des *Smilacinées*. La racine de cette plante est employée en décoction, ou en teinture, dans les coliques bilieuses. On en retire une substance appelée improprement *Dioscorine* (c'est un remède éclectique), qui est donné pour les mêmes coliques, à la dose de 1 à 2 grains.

Dose. — De la plante en décoction, quantité voulue.

DIOSPYROS VIRGINIANA. (Syn.) *Lotus Virginiana.* (F) *Plaqueminier de Virginie.* (A) *Persimmon.*

Arbre indigène aux E.-U.; il appartient à la famille des *Ebénacées*.

Parties usitées.—Le fruit vert (*Diospyros* (A) *Persimmons*) et l'écorce.

Propriétés. — Usage.— Astringent, tonique. On emploie la décoction faite avec l'écorce dans les fièvres intermittentes, et en gargarisme pour le mal de gorge avec ulcération. Les fruits verts sont très-astringents ; ils peuvent être donnés dans tous les cas où les astringents sont indiqués. Le Dr Mettauër, de Virginie, les a employés dans la diarrhée, les dyssenteries chroniques et les hémorragies utérines. Ce fruit n'est bon à manger qu'après avoir gelé.

Dose.—De l'infusion (fruit, ℥j. Eau, Oj.), ʒj. ou plus pour un enfant, ℥j. ou plus pour un adulte. On peut en préparer un sirop et une teinture vineuse en mettant du vin ou du sirop à la place de l'eau ; la dose est la même.

DIOXYNAPHTHALENE. — C'est un nouveau composé du goudron de houille. Le Dr Lépine dit que des personnes très-affaiblies (*asthéniques*) en ayant pris par dose de 5 grains, 2 ou 3 fois par jour, ont éprouvé une augmentation considérable d'énergie sans augmentation, cependant, des forces musculaires. De plus fortes doses sont suivies de faiblesse et même de *cyanose*.

Le *Béta-Naphthol* produit les mêmes effets, mais il irrite les organes digestifs.

DIPTERIX ODORATA. (Syn.) *Coumarouna Odorata.* (A) *Tonka-Bean Tree.*— Arbre de la famille des *Légumineuses Papilionacées*, dont le bois, très-dur, porte à Cayenne le nom de *bois de gaïac*.

Usage.—La semence de cet arbre [*Fève Tonka. Fève d'Odeur.* (A) *Tonka-Bean*], n'est employée que pour aromatiser le tabac à priser ; on la met ordinairement entière dans la tabatière. Elle doit son odeur à un principe particulier nommé *Coumarine* qui est un narcotique, d'après le Prof. Köhler. L'extrait fluide de la fève a été donné dans ces derniers temps dans

la coqueluche. On l'a donné à un enfant de cinq ans, à la dose équivalant à 5 grains, et même 8 grains.

DIRCA PALUSTRIS. (F) *Dirca des Marais. Bois de Plomb. Bois-Cuir.* (A) *Leather-Wood.*

Arbrisseau indigène à écorce fibreuse, très-forte, à bois souple et tenace; il croît dans les bois humides. Famille des *Thymélées.*

Qualités.— Ses baies sont petites, ovales, d'une couleur orange; elles sont narcotiques et vénéneuses. L'écorce a surtout attiré l'attention; fraîche, elle a une odeur particulière, nauséabonde, et une saveur âcre, désagréable; elle cède entièrement ses propriétés à l'alcool, peu à l'eau, même par la coction.

Propriétés.— Usage. — A la dose de 6 à 8 grains, l'écorce fait vomir violemment; le vomissement est précédé d'un sentiment de chaleur dans l'estomac, et il est souvent suivi d'un effet purgatif violent. Cette écorce a aussi une propriété épispastique mais très-lente, elle paraît agir comme le garou.

DITA. [F] *Ecorce de Dita.* [A] *Dita Bark.*— C'est l'Écorce de l'*Alstonia Scholaris*, arbre des Iles Philippines, de la famille des *Apocinées.*

Propriétés.— Usage.— Antipériodique, vermifuge et tonique.— C'est un succédané parfait de la quinine et du quinquina. Il est même préféré dans beaucoup de cas. On l'emploie dans les diarrhées chroniques, les dyssenteries rebelles, &c. Dans la convalescence après les fièvres, c'est un des meilleurs toniques.

Dose.— On en fait un extrait fluide qui se donne à la dose de 2 à 8 minimes.

Remarque.— Hesse a trouvé dans cette écorce la *Ditamine*, soluble dans l'éther et la *Ditaïne*, insoluble dans l'éther. La première pourrait remplacer la quinine, la *seconde est un poison à la manièr du Curare.* On y trouve aussi *l'Echicérine, l'Echitine et l'Echitéine.*

L'Alstonia Constricta est un espèce australienne, à saveur très-amère, que l'on peut employer comme la gentiane.— On y a trouvé *l'Alstonine, la Porphyrine et l'Alstonidine.*

DITANIA DIGITIFOLIA.— C'est une plante mexicaine qui est, paraît-il, un puissant galactagogue. —Le *Galattofore des Italiens*, qui est un élixir sirupeux, serait fait avec une teinture éthérée des fleurs de cette plante.

DOLIARINE.—Elle est retirée du *Ficus Doliaria.* C'est un ferment qu'on croit identique à la *Papaïne.*

DOSIMÉTRIE.— Méthode thérapeutique inventée par M. le Dr Burgraëve. Les *Dosimètres* disent: " aux maladies aiguës un traitement aigu —aux maladies chroniques, un traitement chronique." Ils emploient, dit-on, les granules des homéopathes avec *quelque chose dedans.* Ils ne se servent que des alcaloïdes.

DRACONTIUM FŒTIDUM. (Syn.) *Symplocarpus. Symplocarpus Fœtidus. Pothos Fœtida.* (F) *Symplocarpe. Symplocarpe Fétide.* (A) *Skunk-Cabbage.*

Plante indigène, à odeur forte et nauséabonde. Famille des *Aroïdées.*

Partie usitée.—La racine (*Dracontium*).

Qualités.—Cette racine, telle qu'on la trouve dans le commerce, est en deux parties distinctes; le corps en entier ou en tranches transversales, et les radicules. Le corps, lorsqu'il est entier, est cylindrique ou de la forme d'un cône tronqué, de deux ou trois pouces de long, de la grosseur d'un pouce, d'un brun foncé à l'extérieur et très-rude au toucher, à l'intérieur blanc et amylacé; les radicules sont de longueur variable, grosse comme une plume d'oie, très-aplaties et ridées, blanches à l'intérieur et recouvertes à l'extérieur d'un épiderme d'un

brun beaucoup plus clair que la racine; cette racine conserve beaucoup de l'odeur fétide de la plante. Les graines sont très-âcres.

Propriétés. — *Usage.* — Stimulante, antispasmodique, expectorante, narcotique. Dans l'asthme, le catharre chronique, le rhumatisme, l'hystérie, l'épilepsie, la coqueluche et l'hydropisie. A haute dose, elle occasionne des nausées et des vomissements, avec mal de tête, vertiges et trouble de la vue.

Dose. — 10 à 20 grains, 3 à 4 fois par jour. On peut la donner en infusion ou en sirop à la dose de ʒj. à ʒiv.

DRAGÉES. — C'est une forme pharmaceutique qui, dans certains cas, peut présenter de l'avantage pour la conservation et la facilité d'administration. Pour les obtenir, on fait avec la substance médicamenteuse de très-petites pilules; ensuite on les enrobe de sucre aromatisé, en les agitant longuement dans une bassine légèrement chauffée où l'on verse peu à peu un sirop aromatique. C'est le procédé que les confiseurs mettent en usage pour obtenir les *Anis de Flavigny* On peut encore prendre des *Mignonnettes* ou *Anis de Flavigny* comme noyaux et les enrober d'une couche bien égale de la substance médicamenteuse, qu'on recouvre ensuite de sucre.

DRIMYS WINTERI. (Syn.) *Wintera Aromatica.* (F) *Winter Aromatique.* (A) *Winter's Bark Tree.*

Arbre qui croît au Magellan, famille des *Magnoliacées.*

Partie usitée. — L'écorce (*Ecorce de Winter. Cannelle de Magellan. Ecorce Caryocostine. Cortex Winteranus. Cortex Magellanicus.* (A) *Wintera. Winter's Bark.*)

Qualités. — Cette écorce est en morceaux roulés, longs d'un pied environ, épais de 2 à 3 pouces, présentant ça et là à la surface des taches rouges elliptiques, brunes et noirâtres à l'intérieur. Sa cassure est compacte, feuilletée; son odeur est forte, aromatique (odeur de basilic et de poivre mêlés); sa saveur est âcre et brûlante.

Propriétés. — *Usage.* — Les mêmes que ceux de la cannelle.

Dose. — Environ 30 grains, en poudre.

Remarque. — *Le Drimys Chilensis* qui croît au Chili, a les mêmes propriétés.

DROSERA ROTUNDIFOLIA. (F) *Rosolis. Rosolis à feuilles Rondes. Rosée du soleil. Rosella. Herbe à la Rosée.* (A) *Sun Dew.*

Petite plante indigène cachée dans la mousse, famille des *Droséracées.* On l'employait jadis contre l'hydropisie, les fièvres intermittentes. C'est un excitant violent. Il est inusité, excepté en homéopathie où l'on en fait grand cas. On en parle aujourd'hui comme d'un remède contre la phthisie. — Le *Drosera Longifolia. D. Americana. Rosolis à Longues feuilles. Long Leaved Sun-Dew;* et autres, auraient les mêmes propriétés.

DUBOISIA MYOPOROIDES. — C'est un grand arbrisseau ou un petit arbre de l'Australie. Il possède des caractères botaniques qui en font une plante très-difficile à classer et constitue un nouveau trait d'union entre les familles des *Solanées* et des *Scrophalariées.*

L'Extrait des feuilles exerce sur la pupille la même action que celle de la belladone et du datura. M. Gérard en a retiré un alcaloïde appelé *Duboisine.* V. ce mot.

DUBOISINE. — Cet alcaloïde, retiré du Duboisia *Myoporoïdes,* est soluble dans l'eau l'alcool, l'éther, le chloroforme, le sulfure de carbone. Une partie de l'alcaloïde transformé en sulfate a donné les mêmes réactions que l'atropine; la chaleur les volatilise. *Le Sulfate et le Bromhydrate de Duboisine* ont seuls donné quelques houppes cristallines. Néanmoins la *Duboisine* semble être un alcaloïde nouveau différant en quelques points de l'atropine.

Propriétés. — *Usage.* — Dans les mêmes cas que l'atropine mais avec des précautions, s'il se peut, plus grandes et à doses plus faibles encore, même moitié moins fortes. — D'après le Disp. des E-U., 1/60 de grain, injecté sous la peau d'un adulte a produit, au bout de cinq à dix minutes, la sécheresse de la bouche, la soif, l'accélération du pouls avec sécheresse et rougeur de la peau. D'après Dorvault, 1/25 de grain injecté sous la peau a arrêté les sueurs nocturnes d'un malade. — La même quantité a produit des phénomènes tétaniques chez des animaux. — C'est un antagoniste de l'action de la *muscarine*. — Suivant M. Galezoiski, la Duboisine serait préférable dans certains cas à l'atropine, qui n'est pas toujours bien supportée, par les douleurs locales qu'elle provoque. Il a cependant vu le nouvel agent amener des symptômes toxiques généraux, tels que sécheresse de la gorge, tremblement, inappétence, somnolence, grande faiblesse musculaire, &c. Appliquée sur la conjonctive, cet alcaloïde agit plus rapidement que l'atropine ; on obtient en 10 ou 15 minutes une entière dilatation, bientôt suivie par la complète paralysie de l'accommodation. Ces effets passent beaucoup plus vite que ceux de l'atropine, mais la duboisine, ainsi appliquée, est si sujette à produire des symptômes toxiques, que son emploi n'est pas très-étendu.

On rapporte que 1/100 de grain de sulfate de duboisine, instillé dans l'œil d'un vieillard, a causé du délire pendant plusieurs heures.

Dose. — La Duboisine ne devrait jamais être donnée, à l'intérieur, à plus de 1/100 de grain pour commencer. Dissoute dans 120 fois son poids d'eau, elle dilate fortement la pupille.

Remarque. — Le *Pitchéri* ou *Pituri* est une plante australienne, analogue au Duboisia. M. Muller l'attribue au *Duboisia Hopwoodii*, la plus grande nouveauté thérapeutique de 1878. On en a retiré un alcaloïde la *Piturine* qui s'emploie, comme la Duboisine, dans les mêmes cas que l'atropine, mais avec les plus grandes précautions, car c'est un des plus *dangereux poisons*. — D'après M. Petit, la *Piturine* serait la *Nicotine*. Le *Pituri* est très-toxique. Il provoque à petite dose, la salivation et un narcotisme léger ; à plus forte dose, il entraîne la paralysie, puis la mort.

DRUMINE. — Alcaloïde supposé retiré de l'*Euphorbia Drummundii*, famille des *Euphorbiacées*.

Qualités — Poudre blanchâtre ou en cristaux aiguillés.

Propriété. — *Usage.* — Anesthésique local. Employée, en injections hypodermiques, dans la sciatique. Le Dr Reid dit que ce remède, placé sur la langue (à lui-même), a produit un effet anesthésique très-marqué.

Dose.—Elle agit à la dose de 1/6 de grain. Elle ne produit pas d'effet toxique, c'est mieux de n'en prendre pas plus de 5 à 6 grains. C'est nouveau et peu connu.

DULCAMARA. — Les tiges ou jeunes rameaux (ils doivent être cueillis en automne) d'une plante de l'Europe, naturalisée dans le pays, famille des *Solanées*: le *Solanum Dulcamara. Amara Dulcis.* (F) *Douce-Amère. Morelle Grimpante. Vigne de Judée.* [A) *Bitter-sweet. Woody Nightshade.*

Qualités. — Ces tiges sont grêles et sarmenteuses, de une à deux verges de hauteur, d'une odeur forte et désagréable lorsqu'elles sont fraîches, inodores quand elles sont sèches, d'une saveur un peu amère, laissant un arrière-goût sucré, d'où lui est venu son nom ; elle cède ses propriétés à l'eau. — On a trouvé dans la douce-amère de la *Solanine*, qu'on suppose être un alcaloïde, et de la *Dulcamarine* qui est, paraît-il, un glycoside. La *solanine* est en poudre blanche, opaque, ou en cristaux très-fins ; elle est inodore, amère, à peine soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et l'éther. C'est un poison. V. Antidote.

Propriétés. — *Usage.* — Diurétique, sudorifique, narcotique, altérante. La douce-amère donnée à haute dose peut produire des effets toxiques analogues à ceux que peuvent occasi-

onner les *Solanées Vireuses*: céphalalgie, ivresse, embarras de la langue, ardeur de la gorge, délire, suppression d'urine, démangeaison et éruption à la peau. Linné et Carrère la donnaient avec avantage dans les rhumatismes chroniques; Cullen, qui reconnaît son efficacité, admet qu'elle ne réussit que dans un petit nombre de cas; Dehaen l'a vue réussir dans l'asthme; mais elle a particulièrement été recommandée dans le traitement des dartres, de la lèpre, des scrofules, des véroles constitutionnelles, et de toutes ces affections diverses qui assiégent les malades, lorsque des maladies cutanées se sont supprimées. Bretonneau la considère comme le dépuratif le moins infidèle; il commence par la donner à la dose la plus faible, et il augmente graduellement jusqu'à ce que le médicament produise un léger trouble de la vue, des vertiges et des nausées. Carrère, qui a beaucoup étudié l'emploi de la douce-amère, signale les effets suivants comme accompagnant quelquefois son administration chez les personnes très-impressionnables: la douce-amère occasionne quelquefois de légers mouvements convulsifs aux mains, aux lèvres, aux paupières, surtout dans les temps froids. Cet accident est rare, les approches du feu le calment à l'instant. Elle donne quelquefois des agitations, des insomnies, des picotements, des démangeaisons et une éruption de plaques d'une couleur rouge semblables à des morsures de puce. Quelquefois l'administration de la douce-amère cause de la céphalalgie.

Dose. — De la poudre, 20 à 60 grains. A trop haute dose, elle produit des vomissements, du délire, etc. Dans les affections cutanées, on applique une forte décoction sur la peau en même temps qu'on prend le remède.

Préparations Officinales. — Extrait de douce-amère. Décoction de douce-amère.

DUGONG OIL. — Huile douce, sucrée, sans odeur ni saveur désagréable, proposée par W. Hobbs, chirurgien de Brisbane, comme succédané de l'huile de foie de morue dont elle possède toutes les propriétés, et que l'on peut prendre aux mêmes doses, mais répétées plus souvent. Cette huile se retire de certains animaux cétacés, qui habitent les lacs et les rivières de l'Australie et des Indes Orientales.

E

EAU AZOTÉE. *Eau d'Oxyde Nitreux.* (A) *Searle's Patent Oxygenous Aerated Water.*

C'est l'eau chargée, par compression, de 5 fois son volume de Protoxyde d'Azote.

Propriétés.— Usage. — Selon Gunther, c'est un agent précieux dans le traitement du choléra et des fièvres intermittentes. On donne cette eau dans la débilité, abattement d'esprit, épuisement, asthme, dyspepsie, etc., mais elle est *contre-indiquée* lorsqu'il y a état inflammatoire ou pléthorique.

Dose.—C'est un remède patenté.

Remarque.—L'Eau Oxyazotique Lithinée de M. Pontier, est employée dans la gravelle, la goutte, etc.

EAU POUR LES PLAIES ou GREEN WASH. —Sulfate de Fer, trois quarts de livre. Alun, une demi-livre. Sel Ammoniac, une demi-once. Vert-de-Gris, 1 once. Mêlez, et faites bouillir sans eau, dans un vase de faïence pouvant contenir 1 chopine, brassez continuellement avec une spatule de bois jusqu'à ce que les substances bouillent; couvrez-vous

la figure pendant la préparation. Ce mélange prend la consistance d'une pierre; il faut casser le pot pour avoir le contenu.

Usage. — Contre les plaies de toute espèce, même celles causées par les brûlures. On s'en sert aussi pour les animaux.

Manière de s'en servir. — Pour 1 chopine d'eau, mettez gros comme un jaune d'œuf; bouchez bien la bouteille, et brassez avant de vous en servir; tenez sur la plaie plusieurs doubles de toile imbibée de cette eau. Lorsqu'il y a des cavités, emplissez-les de charpie imbibée. Pour les vieilles plaies, redoublez la force du remède.

ECHINOCOCCEA ANGUSTIFOLIA.—Plante qui croît en abondance dans les plaines de Nébraska, Daota et les Montagnes Rocheuses. Les Sioux emploient ce remède contre la morsure des serpents. Il produit immédiatement une copieuse salivation et une transpiration très-abondante.

ECLECTIQUES.—Nom donné aux médecins qui ont appliqué la *Méthode Eclectique* aux systèmes médicaux. — Les remèdes des Eclectiques, qui portent malheureusement les mêmes noms que les alcaloïdes, sont préparés comme suit : On fait une teinture alcoolique concentrée, on la verse dans l'eau, on recueille le précipité résineux que l'on lave et fait sécher. Ces remèdes sont bien différents des alcaloïdes, et il y aurait très-souvent danger de les administrer aux mêmes doses.—Ces remèdes ne sont plus employés.

ECORCE DE COTO. (A) *Coto Bark.* — Ecorce importée de la Bolivie, et dont on ignore encore la source d'une façon précise. — Dans le commerce, on la trouve en morceaux irréguliers, plats, d'un pied et plus de long, 3 ou 4 pouces de large, $\frac{1}{2}$ ou $\frac{3}{4}$ de pouce d'épaisseur. La couleur est brun rouge, l'odeur aromatique et camphrée, la saveur âcre et amère sans astringence. Wittslein, Jobst et Hesse y ont trouvé, entre autres, un alcaloïde volatil, analogue à la propylamine, et une substance cristallisable, la *Cotoïne*, qui est peu soluble dans l'eau froide, plus dans l'eau chaude, insoluble dans la benzine, très-soluble dans le chloroforme, l'alcool, la benzole, le bisulfide de carbone, etc.

Il y a plusieurs autres écorces passant sous ce nom; une entre autres, qu'on appelle *Ecorce* de *Paracoto* et qui ressemble beaucoup au Coto, mais son odeur est moins forte, son goût moins piquant. — On en retire aussi la *Paracotoïne*, *l'Oxyleucotine* et la *Leucotine*. et dans les eaux amères, l'*Hydrocotoïne*.

Propriétés. — *Usage.*—Irritante. On l'a donnée avec succès, dit-on, dans les diarrhées, les rhumatismes. Il ne faut l'administrer qu'avec précaution lorsqu'il y a beaucoup d'irritation d'intestin. On dit qu'elle stimule l'appétit.

Dose. — De la teinture [1 p. pour 10 p. d'alcool], 5 à 10 minimes toutes les 3 heures.

La *Cotoïne* a été donnée à la dose 1 à 6 grains toutes les 2 ou 3 heures.

La *Paracotoïne* peut être employée, avec succès, contre les diarrhées rebelles.

Le Prof. Balz. [Tokio, Japon], dit avoir traité des cas de choléra asiatique avec de bons résultats, en injectant, par la méthode hypodermique, la paracotoïne dans les tissus. — La *leucotine*, *l'oxyleucotine* et *l'hydrocotoïne* sont d'un effet à peu près nul, ou très-faible.

Remarque.—L'Extrait Sucré de l'Ecorce de Coto. (A) *Saccharated Extract of Coto Bark*, est employé comme spécifique dans le traitement des diarrhées, surtout celles des consomptifs. — On le donne seul ou combiné avec la *pepsine sucrée*, à la dose de 5 à 10 grains toutes les 2 heures. —2 à 5 grains pour les enfants.

ELATERINUM. (F) *Elatérine. Elatine.* (A) *Elaterine.*— C'est un principe neutre extrait de l'Elaterium. V. ce mot.

Qualités.— L'élatérine cristallise en prismes hexagonaux ; très-amère, très-soluble dans l'alcool, moins soluble dans l'éther, les huiles, insoluble dans l'eau, soluble dans la térébenthine à chaud.

Propriétés.— Usage.—Les mêmes que ceux de l'elaterium. On emploie de préférence le *Trituratio Elaterini.*

Dose.—L'élatérine peut être donnée à la dose de 1/20 de grain pour commencer. Il est préférable de la donner en solution.

Préparation Officinale.— Trituratio elaterini.

ELATERIUM. (Syn.) *Extractum Elaterii.* (F) *Elaterium. Extrait d'Elaterium.* (A) *Elaterium. Extract of Elaterium.*

On appelle ainsi le suc épaissi du fruit (Ecballii Fructus) d'une plante de la famille des *Cucurbitacées*: le *Concombre Sauvage. Momordique.* (*Momordica Elaterium. Ecbalium Officinarum. Ecbalium Elaterium.* (A) *Squirting Cucumber Fruit*). Cette plante croît dans le Sud de l'Europe.

Qualités.—Le meilleur elaterium est en plaques minces et quelquefois légèrement courbes, qui portent souvent l'empreinte de la mousseline sur laquelle elles ont séché. Il est d'une couleur gris-verdâtre, qui devient jaunâtre à l'air, d'une odeur faible, d'une saveur amère, un peu âcre ; il est facile à pulvériser, inflammable et si léger qu'il nage sur l'eau. Lorsqu'il est de couleur foncée, qu'il casse difficilement, ou que sa cassure est résineuse, il n'est pas de bonne qualité. Selon les Drs Clutterbuck et Paris, le principe actif de l'elaterium réside dans la portion qui est soluble dans l'alcool, et non dans celle qui se dissout dans l'eau. On en retire l'*Elatérine* ou *Elatine.* V. ce mot.

L'*Elaterium de Malte, Maltese Elaterium*, est en morceaux plus grands, d'une couleur pâle, mou et friable ; il tombe au fond de l'eau. Il est de qualité inférieure.

Propriétés. — Usage. — Cathartique violent, hydragogue, diurétique ; à haute dose, poison. V. antidote. Dans l'hydropisie, les maladies cutanées, et dans tous les cas qui demandent l'emploi des drastiques les plus énergiques. Il donne des selles aqueuses. — On observe généralement, pendant l'action du médicament, une légère augmentation dans la fréquence du pouls, circonstance qui, au reste, a lieu presque toujours, sous l'influence de tous les purgatifs. M. le Dr Bird croit que *l'élatérine* agit d'une manière bien plus certaine et beaucoup plus constante que l'elaterium, et qu'elle ne détermine ni coliques ni vomissements.

Dose. — 1/8 de grain (Clutterbuck). 1/6 à 1/4 de gr. (elaterium du commerce), toutes les 2 heures, jusqu'à effet.

ELEMI. [Syn.] *Elemi Resina.* [F] *Résine Elémi. Elémi.* [A] *Gum Elemi. Elemi.*

On distingue dans le commerce trois sortes principales de résines élémi : celle du Brésil, celle de Manille et celle en pains.

Elémi du Brésil. — Fournie par *l'Icica Icicariba* dont elle découle par suite d'incisions ; elle est molle, onctueuse, demi transparente, d'un blanc verdâtre, d'une odeur de fenouil due à une huile volatile ; elle est soluble dans l'alcool, sauf une petite quantité d'une résine particulière, nommée *élémine.*

Elémi du Mexique — Elémi en pains. — Son origine est douteuse ; on croit qu'elle vient de *l'Amyris Elemifera ou de l'Icica Caranna.* Elle est en masse enveloppées dans une feuille de palmier ; elle est plus sèche que la précédente.

Elémi ou Elémi de Manille. [A] *Manilla Elemi*, qu'on croit fournie par le *Canarium Commune.* C'est celle qui est officinale dans la Br. Ph. Elle est molle, granulée, résineuse, incolore lorsqu'elle est fraîche, odeur forte et aromatique, ressemblant au fenouil et au citron. On obtient de l'élémi de Manille une résine cristallisée, *l'Amyrine.*

Les autres variétés fournissent une résine cristallisée, blanche, très-légère, *l'Elémine*.

Propriété. — *Usage.* — Analogue aux térébenthines. L'élémi n'est généralement employée qu'à l'extérieur; elle entre dans quelques onguents suppuratifs. Elle est peu employée dans ce pays.

ELEPHANTOPUS TOMENTOSUS. (F) *Eléphantope.* (A) *Elephant's Foot.* Plante indigène aux Etats-Unis. — On emploie toute la plante.

Propriétés. — *Usage.*— Diaphorétique, expectorante. A fortes doses, émétique. Elle a, paraît-il, donné de très-bons résultats dans le Kansas.

Dose. — De l'extrait fluide, 5 à 30 minimes. Du sirop (Extrait fluide, ʒiv, Sirop chaud, ʒxij. mêlez), ʒss. à ʒj. fl.

ELEPIZONE. [*Remède extraordinaire.*] — Il est composé, paraît-il, de Bromure de Magnésie et Bromure de Soude, aa, ʒiij., Eau, ʒjss. Huile de Cannelle, 2 minimes; Sirop Simple, Q. S. Solution ammoniacale, ʒiv. On colore avec le Carmin.

ELIXIRIA. (F) *Elixirs.* (A) *Elixirs.* —On donnait autrefois ce nom, et on l'applique encore quelquefois en Europe, à des préparations composées (*teintures, vins, esprits*, &c.), dont plusieurs avaient un goût désagréable.

Ici, en Amérique, on nomme *Elixirs* des préparations alcooliques, aromatisées et sucrées, auxquelles on ajoute une petite quantité d'une teinture ou d'un extrait, ou encore d'un soluté salin, de manière que l'élixir contienne *tant du remède* par once.

Les *Elixirs Composés* ont généralement pour base *l'Elixir Simple* ou *l'Elixir Coloré*. V. à la suite quelques formules qui pourront servir de modèle pour en préparer d'autres. On prépare encore d'autres *Elixirs Acides*, qui sont de simples mélanges, faits à froid, dans des proportions variées d'alcool et d'acide sulfurique. Les principaux sont: les *Elixirs de Dippel, de Schults, de Mynsicht*, &c.

ELIXIR ACIDUM HALLERI. (Syn.) *Elixir Acidum Dippelii. Aqua Rabellii. Liquor Acidus Halleri. Æther Sulphuricus Acidus. Acidum Sulphuricum Alcoholisatum.* (F) *Eau de Rabel. Acide Sulfurique Alcoolisé. Alcool Sulfurique. Acide Sulfurique Dulcifié. Elixir Acide de Haller.*

℞. — Alcool à 86° (33° Cart.), 3 parties, Acide sulfurique à 66°, 1 partie. Pour procéder, on met l'alcool dans un matras et on verse dessus l'acide sulfurique, en facilitant le mélange par l'agitation; il se développe de la chaleur, et la liqueur se trouble par la précipitation du sulfate de plomb qui est toujours contenu dans l'acide sulfurique du commerce, ainsi que nous l'avons dit. On colore ordinairement l'eau de Rabel en rose avec de l'orcanette, ou à l'aide de quelques pétales de coquelicots.

Cette préparation ne doit pas être considérée seulement comme un simple mélange d'alcool et d'acide sulfurique: elle renferme une très-grande quantité d'acide sulfo-vinique (bisulfate d'éthyle) résultant de l'action de l'acide sulfurique sur l'alcool.—L'acide sulfurique fait encore partie de *l'Eau d'Arquebusade de Théden.*

Propriétés. — *Usage.* —A l'intérieur, excitant, tonique, astringent. A l'extérieur, styptique très-énergique.

Dose.—10 à 30 gouttes, dans une boisson mucilagineuse, 2 ou 3 fois par jour. A l'extérieur, on l'emploie pure ou étendue d'une grande quantité d'eau.

ELIXIR de LONGUE VIE. (A) *Elixir of Long Life.* (Non officinal).

℞.—Pulv. Aloès Socot., ʒj. Pulv. Rhei, ʒij. Rad. Gentianæ, ʒj. Quassia, ʒiij. Safran, ʒij. Gingembre, ʒij. Laudanum, ʒiij. Oleum Juniperi, Sulfate de Quinine, aa. ʒij. Alcool

Dil., Oiv. Faites dissoudre l'huile dans ℥viij. d'alcool rectifié. Mêlez au reste et macérez 14 jours.

Propriétés.— Usage.—Tonique, stomachique. Employé avec le plus grand succès contre la dyspepsie et la débilité générale, surtout celle des voies digestives.

Dose.—℥j. à ℥ij. dans du vin ou du bouillon, une heure avant les repas.

ELIXIR STOMACHIQUE de STOUGHTON. (A) *Stoughton's Bitters.*—Cette préparation n'est rien autre chose que la teinture de gentiane composée à laquelle on ajoute par chopine de celle-ci: Tr. d'Absinthe, ℥ij. Tr. d'Aloës, ℥ss. Tr. Rhubarbe, ℥ij. Mêlez.

Propriétés.— Usage— Tonique, stomachique, légèrement laxatif.—Dans la dyspepsie, la débilité, le manque d'appétit, et dans tous les cas qui demandent un traitement tonique.

Dose.—℥j. à ℥ij. dans un peu de vin ou d'eau, ½ heure avant les repas.

ELIXIR AURANTII. (F) *Elixir d'Orange. Elixir Simple.* (A) *Elixir of Orange. Simple Elixir.*

R. E.-U. — Huile d'Ecorce d'Orange, ℥ijss. fl., Ouate, ℥ss., Sucre en grosse poudre, 25 oz., Alcool et Eau, de chaque, Q. S. Mêlez 1 chop. d'alcool à 2½ chop. d'eau. Imprégnez la ouate avec l'huile d'orange, ayant soin de ne verser l'huile que graduellement, et de bien étirer la ouate.— Tassez bien dans un percolateur conique, versez dessus le mélange d'alcool et d'eau jusqu'à ce que vous ayez obtenu 3¼ chop. de liqueur.— Faites fondre le sucre dans ce liquide (sans l'aide de la chaleur), coulez. C'est le seul élixir reconnu officinal par le Disp. des E.-U.

Usage. —Pour préparer les nombreux élixirs tant employés en Amérique, surtout aux E.-U., il suffit généralement d'ajouter à cet élixir ou aux deux suivants, la teinture, ou l'extrait fluide, ou le vin, préparés avec certaines drogues, pour faire un élixir. Il faut souvent ajouter au mélange, avant de le filtrer, une poudre inerte, par exemple, la craie préparée, le carbonate de magnésie, afin d'avoir un élixir plus transparent. V. à la suite, les *Elixirs officinaux dans le Disp. National des E.-U.*

ELIXIR SIMPLE. (A) *Simple Elixir.* — R. Nat. Disp. — Esprit ou Essence d'Orange, ℥ijss. fl. Esprit ou Ess. de Cannelle, 10 minimes, Alcool, ℥jv. fl. Eau et Sirop, de chaque ℥vj. fl. Mêlez.

Usage. —Pour préparer les élixirs composés et servir de véhicule pour d'autres remèdes.

ELIXIR COLORÉ. *Elixir Rouge.* (A) *Red Elixir. Colored Elixir.* — R. Nat. Disp.— Elixir simple, ℥xvss. Tr. de Cochenille composée, ℥ss. Mêlez.

Usage. — Comme véhicule pour d'autres remèdes.

ELIXIR de VALERIANATE d'AMMONIAQUE. (A) *Elixir of Valerianate of Ammonium.*

R. N. Disp.—Valérianate d'Ammoniaque cristallisé, 256 grains. Faites dissoudre dans quelques gouttes de liqueur d'ammoniaque et mêlez avec ℥xvj. fl. d'élixir coloré.

Propriétés. — *Usage.* — V. Valérianate d'Ammoniaque.

Remarque. — Vu le grand nombre d'élixirs employés aujourd'hui en Amérique, surtout aux Etats-Unis, nous avons cru devoir donner à la suite les formules suivantes d'élixirs qui se trouvent dans le Dispensaire des E.-U. comme préparations non officinales.

ELIXIR de BISMUTH.— Faites dissoudre 256 grains de Citrate de Bismuth et d'Ammoniaque dans 4 oz. d'eau distillée ; puis ajoutez 12 oz. d'elixir simple et filtrez.

ELIXIR de BŒUF, VIN et FER. (A) *Elixir of Beef, Wine and Iron.*

R. E.-U. — Extrait de bœuf de Liebig (ou autre), ½ oz. (av. du poids) Ammonio-

citrate de fer, 256 grs. Ess. d'orange (1 à 10), ½ oz. fl. Eau Distillée, 1½ oz. Vin blanc, Q. S. pour faire 1 chopine. Faites dissoudre le fer dans l'eau, mélangez l'extrait au vin, ajoutez l'essence et mêlez le tout.

L'Extrait de Bœuf Ferrugineux des Sœurs de la Providence, Montréal, est une des meilleures préparations de ce genre.

ELIXIR de BROMURE de POTASSE. — Bromure de Potasse, 640 grains. Elixir Simple d'Orange, 16 oz. Faites dissoudre et filtrez. (℥j. contient 5 grains de Bromure.)

On prépare de la même manière les *Elixirs de Bromure d'Ammonium, de Bromure de Sodium*, &c. en y subtituant les sels propres.

ELIXIR DE CALISAYA. — Sulfate de Quinine, 72 grains, Sulfate de Cinchonine, 24 grains; Sulfate de Quinidine, 20 grs. Sulfate de Cinchonidine, 12 grs. Elixir d'orange, 8 chopines. Caramel, Q. S. Triturez les sulfates bien mêlés avec une chopine d'élixir, versez le mélange dans un flacon, et faites chauffer au bain-marie jusqu'à ce que la solution soit faite; tandis que la solution est chaude, ajoutez le reste de l'élixir et le caramel; lorsque le tout est refrodi, filtrez.

ELIXIR DE CALISAYA ET FER. — Faites dissoudre 128 grains de Citrate de Fer et d'Ammoniaque dans 16 oz. d'Elixir de Calisaya, et filtrez.— (1 drachme contient 2 grs. de Cit. fer Am:)

ELIXIR CALISAYÆ. (F) *Elixir de Calisaya.* (A) *Elixir of Calisaya.*

℞. N. Disp. — Teinture de Quinquina, ℥iij. fl. Elixir simple, ℥xiij. fl. mêlez.

Propriétés. — Usage.— V. Quinquina.

ELIXIR DE CHLOROFORME. *Parégorique de Chloroforme.* (A). *Chloroform Paregoric.*

℞. — Chloroforme et Hydrate de chloral, aa, ʒss. Muriate de morphine, ½ grain. Tr. Chanvre Indien et Tr. de Poivre rouge, aa, 20 gouttes. Ess. d'huile de Menthe verte et Acide Prussique, aa, 10 gouttes. Sirop de sassafras, ℥j. Mêlez.

C'est à peu près la *Chlorodyne* et la *Chlor-anodyne*, mais moins fort.

Propriétés.— Usage. —Sédatif. Employé dans les douleurs de toutes sortes, la diarrhée.

Dose. —ʒj. dans un verre à vin d'eau.

ELIXIR CINCHONÆ COMPOSITUM. (F) *Elixir de Quinquina Composé.* (A) *Compound Elixir of Cinchona.*

℞. N. Disp. — Teinture de Quinquina Composée, ℥iij. Elixir simple, ℥xiij. Mêlez.

Propriétés. —Usage.—Dose.—V. Teinture de Quinquina Composée.

ELIXIR CINCHONÆ, FERRI et QUINIÆ. (F) *Elixir de Quinine, Quinquina et Fer.* (A) *Elixir of Quinia, Cinchona and Iron.*

℞. N. Disp.—Citrate de Fer et d'Ammoniaque, 256 grains, Sulfate de Quinine, grs. xij. Sulfate de Cinchonine, grs. xij. Eau, ℥ss. Elixir simple, ℥xvss. Faites fondre les sels dans l'eau et mêlez à l'élixir.

Propriétés.—Usage.— Tonique, fébrifuge. V. Quinine.

Remarque. — Cet élixir est improprement appelé, *Elixir de Quinquina et Fer* (A) *Elixir of Cinchona and Iron.*

En ajoutant 250 grains (fondus dans un peu d'eau) de citrate de bismuth et d'ammoniaque à l'élixir précédent, vous avez *l'Elixir de Quinine, Cinchonine, Fer et Bismuth.* (A)

Elixir of Quinine, Cinchonia, Iron and Bismuth. C'est un tonique d'un bon effet dans les dyspepsies, &c.

ELIXIR DE CHLORAL HYDRATÉ.—Faites dissoudre 2 oz. de Chloral dans 1 chopine d'élixir simple et filtrez. ℥j contient 7½ grains de chloral.

ELIXIR DE CODÉINE.— Faites dissoudre 32 grs. de codéine en poudre dans 4 oz. d'Eau chaude distillée, et ajoutez-y 12 onces d'Elixir simple et filtrez. — (1 drachme contient ¼ grain de codéine).

ELIXIR DE DICLYTRIE COMPOSÉ. (A) *Compound Elixir of Corydalis.*— Mêlez ensemble Elixir d'orange, 10 oz.; Alcool rectifié, 2 oz.; Ext. fl. de Diclytrie, 1 oz.; Ext. fl. de Stillingie, 1 oz.; Ext. fl. de Frêne Piquant, 4 oz; Ext. fl. d'Iris, ½ oz.; puis faites dissoudre dans ce mélange 360 grains d'Iodure de Potassium; laissez reposer 24 hrs., puis filtrez.

ELIXIR DE FEUILLES DE COCA.—Ext. fl. de Coca, ℥xxi.. ℥ij. et ℈ij.; Alcool, 13 oz. Glycérine 5 oz.; Ess. de Curaçao, 5 oz.; Vin Sherry, 8 oz.; Solution de Soude Caustique, ½ oz.; Elixir d'orange, Q. S. pour compléter 1 gallon. Mêlez. La soude est ajoutée pour augmenter l'activité de la mixture.

ELIXIR de FER et QUININE. (A) *Elixir of Iron and Quinine.*—Faites dissoudre Citrate de Fer et Quinine, 256 grs. dans 1 oz. d'eau distillée; Elixir Simple, 15 oz. Mêlez.

ELIXIR de GENTIANE.—Ext. fl. de Gentiane, 1 oz. Elixir d'orange, 15 oz. Mêlez et filtrez.

ELIXIR de GENTIANE et FER. (A) *Elixir of Gentian and Iron.*—Pyrophosphate de fer, 128 grs. Elixir de Gentiane, 16 oz. Faites dissoudre et filtrez.—(1 drg. contient 1 gr. de pyrophosphate de fer.)

ELIXIR de GENTIANE et de FER.—(A) *Elixir of Gentian with Iron.*

R. N. Disp.—Ext. fl. de Gentiane, ℥ss. fl. Alcool dilué, ℥vijss. fl. Ess. d'Orange, ℥ij. fl. Ess. de Cannelle, 10 minimes. Sirop, ℥vj. Citrate de Fer et d'Ammoniaque, 256 grs. Eau. ℥ij. Faites dissoudre le fer dans l'eau et mêlez aux autres ingrédients.

Propriétés.—Usage.—Excellent tonique.

ELIXIR de GUARANA. (A) *Elixir of Guarana.*

R. N. Disp.—Guarana en poudre, ℥jv. Alcool dilué, Q. S. Passez au percolateur, selon la méthode ordinaire. V. Extraits Fluides. Lorsque vous avez obtenu 8 onces fluides de Teinture de Guarana, ajoutez-y: Ess. d'Orange, ℥ij. fl. Ess. de Cannelle, 10 minimes, Sirop, ℥vj. fl. et Eau, ℥ij. fl.

Propriétés. — Usage.—V. Guarana.

ELIXIR de HOUBLON. (A) *Elixir of Hops.*—Ajoutez 2½ oz. d'Ext. fl. de Houblon (d'après la formule de l'Ext. fl. de Gentiane, E.-U.) à 13½ oz. d'élixir simple; mêlez et filtrez.

ELIXIR de PEPSINE et de BISMUTH.— (A) *Elixir of Pepsine and Bismuth.* Faites dissoudre 256 grs. de Citrate de Bismuth et d'Amm. dans 8 oz. d'Eau, filtrez et faites fondre dans la solution 256 grs. de pepsine sucrée, et 5 oz. de sucre que vous y laissez dissoudre sans chaleur. Mêlez 2 oz. d'Alcool fort et 2 oz. d'Eau de Rose, et ajoutez à la première solution. Neutralisez l'élixir soigneusement avec Q. S. d'eau d'ammoniaque, ajoutez-y

30 minimes de Caramel, coulez le tout dans une flanelle sans pression, enfin ajoutez assez d'eau pour obtenir 1 chopine.

ELIXIR de PEPSINE, BISMUTH et STRYCHNINE.—Faites dissoudre 2 grains de Sulphate de Strychnine dans 16 oz. d'Elixir de Pepsine et de Bismuth. ℥j. contient 2 grs. de Pepsine et de Citrate de Bismuth et d'Ammoniaque, et 1/64 de gr. de Strychnine.

ELIXIR aux PHOSPHATES deFER et de QUININE.- (A) *Elixir of Phosphates of Iron and Quinine.*

Faites dissoudre 64 grains de Quinine (alcaloïde) dans 2 oz. d'Alcool rectifié; et 128 grs. de Pyrophosphate de Fer dans 3 oz. d'eau. Mêlez les deux solutions et ajoutez 3 oz. de Sirop et 8 oz. d'Elixir d'Orange; filtrez s'il est nécessaire.

ELIXIR AUX PHOSPHATES DE FER, QUININE ET STRYCHNINE. (A) *Elixir of Phosphates of Iron, Quinine and Strychnine.*

Faites dissoudre en premier 2 grains de Strychnine dans 2 oz. d'alcool fort puis ajoutez-y 64 grains de Quinine. Faites dissoudre aussi 128 grains de Pyrophosphate de Fer dans 3 oz. d'eau. Mêlez les deux solutions et ajoutez-y 3 oz. de Sirop et 8 oz. Elixir d'orange. filtrez. (1 drachme contient 1 grain de Pyrophosphate de Fer, ½ grain de Quinine et 1/64 de grain de Strychnine).

ELIXIR DE PYROPHOSPHATE DE FER, QUININE ET STRYCHNINE. (A) *Elixir of Pyrophosphate of Iron, Quinine and Strychnine.*

Triturez ensemble 60 grains de Sulphate de Quinine, 1 grain de Strychnine et 5 grains d'acide Citrique jusqu'à ce que le tout soit en poudre fine et bien mêlée, puis ajoutez-y 3 oz. d'Alcool fort, et 50 minimes de la solution d'Huile d'orange (1 ʒ. d'huile d'orange pour ʒix. d'alcool). Faites chauffer 6 oz. de sirop (à 150° F.) que vous ajoutez à la mixture, remuez jusqu'à ce qu'elle soit claire. Enfin, ayant fait dissoudre 240 grains de Pyrophosphate de Fer dans 7 oz. d'eau distillée, ajoutez au premier mélange et mettez soigneusement (goutte à goutte) de l'eau d'ammoniaque, jusqu'à ce que l'élixir neutralise le papier à épreuve; filtrez.

ELIXIR de PYROPHOSPHATE de FER. – (A) *Elixir of Pyrophosphate of Iron.* Faites fondre 256 grains de Pyrophosphate de fer dans ½ oz. d'eau; ajoutez 15½ oz. d'élixir simple; mêlez et filtrez.

ELIXIR de REGLISSE AROMATIQUE. (A) *Elixir of Aromatic Licorice.*

Faites dissoudre 5 minimes d'Huile de Clou, 3 minimes d'Huile de Cannelle, dans 6 oz. d'Alcool; ajoutez 8 oz. de sirop simple et 2 oz. d'Ext. fl. de Réglisse; filtrez après y avoir ajouté 1 drachme de Carbonate de Magnésie.

ELIXIR DE TARAXACUM COMPOSÉ.—Mêlez 100 gouttes d'Huile d'orange, 12 gouttes d'Huile de cannelle, 10 gouttes d'Huile d'anis, 5 gouttes d'Huile de carvi, 20 gouttes d'Huile de coriandre dans 3 demiards d'alcool. Ext. fl. de Taraxacum et de Gentiane. aa 6 oz; Ext. de Réglisse, ℥j. dans 2½ chopines de Sirop de Cerise à grappe, ajoutez 4 chopines d'eau et filtrez le tout.

EMERI ou EMERIL. EMERY. — Composé naturel d'alumine, silice et oxyde de fer. Employé sous forme de poudre pour polir les pierres, les métaux et le cristal. Les flacons destinés à contenir les substances volatiles sont *bouchés à l'émeri*, c'est-à-dire que les surfaces du bouchon et du goulot sont frottées et polies avec l'émeri, pour que leur contact soit plus parfait.

EMETINUM. [F] *Emetine. Vomitine.* [A] *Emetia. Emetina.*

L'émétine est un alcali végétal, découvert dans l'ipécacuanha, par Pelletier. Il y a deux espèces d'émétines : *l'Emétine Pure* (*Pure Emetia*) *et l'Emétine Colorée ou Médicinale* (*Impure or Colored Emetia*). L'émétine pure a au moins trois fois la force de l'émétine colorée, et trois grains de cette dernière équivalent à 18 grains d ipécacuanha. Il vaut mieux n'employer que l'émétine colorée, l'émétine pure étant très-chère et d'une trop grande énergie.

Qualités. — L'émétine pure est sous forme de poudre blanchâtre, inodore, d'une saveur amère et désagréable, assez soluble dans l'eau froide, et davantage dans l'eau bouillante, très-soluble dans l'alcool. — *L'émétine colorée* est en écailles d'un brun rougeâtre, presque inodore, d'une saveur amère un peu âcre; elle ne change pas à l'air, elle est soluble dans l'eau et l'alcool. mais insoluble dans l'éther.

Propriétés. — Usage. — Emétique, sédative, purgative. A haute dose, poison. V. Antidote. Dans les mêmes cas que l'ipécacuanha, mais son administration demande plus de précautions, car elle est sujette à avoir un effet trop violent.

Dose. — De l'émétine pure, 1/8 de gr., répété à intervalles convenables, jusqu'à ce que le vomissement se déclare. De l'émétine colorée, ½ gr. donné de la même manière; on ne doit administrer ce remède que dans un peu de liquide.

Incompatibilités. — Préparation de noix de galles, et toutes les décoctions ou infusions de végétaux astringents.

EMPLASTRA. (F) *Emplâtres. Toiles Emplastiques.* (A) *Plasters.*— On donne le nom d'emplâtres à des médicaments externes, solides, glutineux, se ramollissant par la chaleur et adhérant à la partie sur laquelle on les applique. — Parmi les emplâtres, les uns sont formés de corps gras et huileux, de résine, de cire, de poudres végétales ou de décoctions, sans aucun oxyde métallique; la pharmacopée de Guibourt les distingue sous le nom de *Rétinolés Solides, d'Onguents Emplastiques;* mais la Pharmacopée anglaise et le Dispensaire des Etats-Unis ne leur donnent que le nom d'emplâtres. Les autres ont pour base l'emplâtre de plomb. La même pharmacopée de Guibourt les nomme *Oléo-Stéaratés, Stéaratés ou* emplâtres proprement dits; mais les autres pharmacopées ne leur donnent également que le nom d'emplâtres. — Lorsque la fusion des corps gras qui entrent dans un emplâtre, au lieu d'être faite au bain-marie, ou en ajoutant un peu d'eau au mélange, se fait à feu nu, le corps gras se trouve en grande partie décomposé, et le carbone colore l'emplâtre, que l'on appelle alors *Emplâtre brûlé.*

La cuisson doit se faire sur un feu d ux et ne pas être continuée longtemps, tant pour empêcher la décomposition que pour ne pas chasser les principes volatils dont la vertu de l'emplâtre peut dépendre. — Pour la même raison, il faut, lorsqu'on veut faire des emplâtres, n'en chauffer qu'une petite quantité à la fois. — De même les substances qui entrent dans ces préparations doivent être pulvérisées parfaitement, triturées à froid, avant que d'être soumises à la coction. Si les substances employées ne peuvent se triturer à froid, comme dans le cas des emplâtres de résine et de gomme, il faudrait le faire en mettant le chaudron, contenant les substances, dans un vase plein d'eau bouillante. Quant la masse est cuite, il faut la brasser constamment jusqu'à ce qu'elle soit à demi refroidie, puis la façonner avec les mains de manière à en faire de petits cylindres que l'on expose au froid; on les roule dans la poudre de lycopode et ensuite on les recouvre avec du papier; ils doivent être conservés dans un lieu frais, à l'abri de la lumière, car ils durcissent, deviennent cassants et ne peuvent plus servir à moins d'être liquéfiés avec un peu d'huile d'olive. — Les emplâtres, pour être de bonne qualité, doivent être fermes à la température ordinaire, s'étendre facilement étant chauffés, demeurer doux, flexibles et adhésifs sans fondre à la température du corps.

Les *Sparadraps. Sparadrapum* sont des emplâtres. V. aussi *Tela. Charta. Papiers.*

MANIÈRE DE FAIRE LES EMPLATRES EN GÉNÉRAL ET SURTOUT CEUX APPELÉS VULGAIREMENT CÉROUÈNES OU CIROUÈNES. — Les Cirouènes proprement dites sont des emplâtres résolutifs et fondants, mais on donne généralement ce nom aux emplâtres fortifiants. — 1° On emploie de la toile, du chamois ou de la peau de mouton passée. — 2° Taillez l'emplâtre de la grandeur et de la forme voulues. Ceux destinés à être appliqués sur les reins doivent avoir 4 pouces de large sur 10 à 12 pouces de long; ceux pour le dos, les côtés, la poitrine, etc., ont généralement 4 pouces sur 6, ou 5 pouces sur 8. On peut les échancrer de manière qu'ils ne gênent pas.—3° Etendez l'emplâtre, (préalablement chauffé au bain-marie,) au moyen d'une spatule ou fer fait exprès, ou servez-vous de la machine à emplâtres.—4° Polissez l'emplâtre avec le même fer légèrement chauffé: s'il était trop chaud, la chaleur décomposerait l'emplâtre; il ne faut pas que la masse fume lorsqu'on passe le fer dessus. Il ne faut pas non plus mettre la préparation trop chaude sur la peau ou sur la toile, car elle traverserait. —5° Laissez un bord libre d'au moins ½ pouce tout autour de l'emplâtre, pour que ce bord reste propre et que l'emplâtre soit bien régulier. — 6° L'emplâtre bien préparé est uniforme, doux, flexible et ne fond pas sur la peau. S'il ne colle pas de lui-même, on applique par-dessus un linge chaud que l'on presse légèrement, ou ce qui est bien préférable, on mouille l'emplâtre avec de l'eau bouillante ou on l'expose à la vapeur d'eau bouillante. — 7° Quelquefois l'application d'un emplâtre cause beaucoup de démangeaison, il n'y a dans ce cas qu'à le soulever avec précaution, essuyer la partie et le coller de nouveau. — 8° Les emplâtres non agglutinatifs, tels que ceux de belladone, de cantharides &c., doivent être maintenus en place avec des compresses et un bandage appropriés. — 9° Ceux auxquels on mêle quelques médicaments actifs, tels que l'émétique, la morphine, &c., ne doivent être laissés en place que le temps prescrit par le médecin. — Lorsqu'on emploie des matières salines ou extractives, il faut mettre le moins d'eau possible.—11° Il faut toujours faire fondre les emplâtres (la masse) au bain-marie, au moment de les employer.

Remarque.— Il vaut mieux faire les emplâtres à la machine. *Pour perforer les emplâtres*, on a imaginé un instrument qui consiste en une roue de cuivre de ¾ de pouce de large et garnie de 16 *punches* en deux rangs alternativement, ½ pouce entre. La roue tourne autour d'un essieu en acier qui est joint avec un manche, 9 pouces de long, au moyen duquel la pression requise est obtenue. Une machine à peu près semblable est employée pour faire les emplâtres. —Les *Emplâtres Troués* ne causent pas généralement de démangeaison.

EMPLASTRUM AMMONIACI. (F) *Emplâtre de Gomme Ammoniaque.* (A) *Plaster of Ammoniac. Ammoniacum Plaster.*

℞. E.-U.—Gomme ammoniaque, ℥v. Acide Acétique Dilué, Oss. Faites dissoudre la gomme dans l'acide et passez; ensuite évaporez la solution au bain-marie, et brassez constamment le mélange jusqu'à ce qu'il acquière une consistance convenable. Voyez Emplâtres.

Lorsque cette préparation est faite dans un vaisseau de fer, elle a une couleur foncée désagréable; il vaut mieux la faire dans un vaisseau faïencé.

Propriétés.— Usage.— Stimulant. On l'applique sur les tumeurs scrofuleuses, les enflures blanches, l'enflure chronique des jointures, &c.; cet emplâtre a quelquefois occasionné des éruptions et une enflure considérable.

EMPLASTRUM AMMONIACI CUM HYDRARGYRO. (Syn.) *Emplastrum Ammoniaci et Hydrargyri.* (F) *Emplâtre de Gomme Ammoniaque et de Mercure.* (A) *Ammoniacum and Mercury Plaster. Ammoniac Plaster with Mercury.*

℞. D.—Emplâtre d'Ammoniaque, ℥iv. Emplâtre Mercuriel, ℥viij. Mélangez les deux emplâtres au moyen du bain-marie ou de la vapeur; brassez constamment jusqu'à ce que le mélange durcisse en refroidissant.

Propriétés. — *Usage.* — Résolutif. On applique cet emplâtre sur le foie, dans le cas de maladie chronique de ce viscère, sur les glandes indurées, les nodosités, l'enflure des jointures, &c., particulièrement lorsque ces enflures ont un caractère vénérien. Le mercure peut quelquefois être absorbé au point d'affecter les gencives.

EMPLASTRUM ARNICÆ. (F) *Emplâtre d'Arnica.* (A) *Arnica Plaster.*

R. E.-U.—Extrait Alcoolique d'arnica, ℥iv. Emplâtre de Résine, ℥viij. Ajoutez l'extrait à l'emplâtre préalablement fondu, et brassez jusqu'à refroidissement.

Usage. — Cette préparation est excellente quand on veut appliquer l'arnica à l'extérieur dans le cas de chutes, de contusions, &c. On peut aussi l'appliquer dans le rhumatisme chronique et autres inflammations chroniques extérieures.

EMPLASTRUM ANTIMONII. (Syn.) *Emp. Stibiatum.* (F) *Emplâtre d'Antimoine. Emplâtre d'Emétique ou Emétisé.* (A) *Plaster of Antimony. Antimonial Plaster.*

R. E.-U.— Emétique, ℥j. Poix de Bourgogne, ℥iv. Faites fondre la poix au bain-marie, passez-la et incorporez-y l'émétique, ayant soin de brasser constamment jusqu'à ce que le mélange refroidisse. V. Emplâtres.

Propriétés. — *Usage.* — V. Emétique. Cet emplâtre est employé pour faire sortir des boutons; il est préférable à l'onguent émétique que l'on emploie dans le même but.

EMPLASTRUM ASSAFŒTIDÆ. (Syn.) *Emplastrum Antihystericum.* [F] *Emplâtre d'Assafœtida. Emplâtre Antihystérique.* (A) *Plaster of Assafœtida.*

R. E. U. — Assafœtida et Emplâtre de plomb, aa, lbj. Galbanum et Cire jaune, aa, lbss. Alcool, Oiij. Faites dissoudre les gommes dans l'alcool au bain-marie, passez la solution lorsqu'elle est chaude et évaporez-la en consistance de miel; alors ajoutez l'emplâtre de plomb et la cire, préalablement fondus ensembles, brassez bien le mélange et faites évaporer en consistance d'emplâtre.

Usage. — Cet emplâtre peut être employé avec avantage sur l'estomac et l'abdomen, dans les cas d'hystérie accompagnée de flatuosité, ainsi que sur la poitrine et entre les épaules, pour la coqueluche.

EMPLASTRUM BELLADONNÆ. (F) *Emplâtre de Belladone.* (A) *Plaster of Belladonna.*

R. Br. — Extrait Alcoolique de Belladone, ℥iv. Emp. de Savon et Emp. de Résine, aa, ℥viij. Faites fondre à une douce chaleur, ajoutez l'extrait et mêlez parfaitement.

V. Emplâtres. On prépare de la même manière *L'Emplâtre de Ciguë* qui est employé comme celui de belladone, et *l'Emplâtre de Digitale*, ce dernier est employé contre les palpitations du cœur.

Propriétés. — *Usage.* — Sédatif, anodin. On l'applique sur les parties malades, dans le cas de rhumatisme chronique et autres douleurs locales, dans la dysménorrhée, les névralgies, &c. — On a vu l'effet de la belladone être le résultat de son application locale.

EMPLASTRUM GALEFACIENS. (Syn.) *Emplastrum Picis Cum Cantharide.* (F) *Emplâtre Réchauffant.* (A) *Calefucient Plaster. Warming or Warm Plaster. Pitch Plaster with Cantharides.*

R. Br.— Cantharides en grosse poudre, Cire jaune, Huile de Muscade, Résine, aa, ℥ss., Emp. de Résine, lbs.iij., et ℥iv. Emp. de Savon, lbsij. Eau bouillante, Oj. Faites infuser les cantharides dans l'eau bouillante, pendant six heures, passez dans un linge et exprimez; faites évaporer ce liquide au tiers; ajoutez les autres ingrédients et faites fondre au bain-marie, brassant continuellement jusqu'à ce que le tout soit bien mêlé. Pour le reste, V. Emplâtres.

Propriétés.— Usage.— Réchauffant, rubéfiant, stimulant.— Dans le catarrhe, la sciatique, les bronchites chroniques et les inflammations de la poitrine, on met un emplâtre fait avec cette préparation. V. Emplâtres.

EMPLASTRUM CAPSICI. (F) *Emplâtre de Poivre Rouge.* (A) *Capsicum Plaster.*

R. Br.— Emplâtre de Résine, Oléorésine de Poivre Rouge, aa. Q. S. Faites un emplâtre de résine, puis appliquez dessus l'oléorésine avec un pinceau, ayant soin de laisser tout autour de l'emplâtre un bord d'un pouce de large sans y mettre d'oléorésine. Un emplâtre de 4 pouces carrés, moins le tour, doit contenir 4 grs. d'oléorésine.

Propriétés— Usage.— Employé comme rubéfiant. V. Poivre Rouge.

EMPLASTRUM FERRI. (F) *Emplâtre Roborans. Emplâtre Fortifiant. Cirotè* (A) *Chalybeate Plaster. Iron Plaster. Strengthening Plaster.*

R. Br.— Peroxyde de Fer, en poudre fine, ℥j. Poix de Bourgogne, ℥ij. Emplâtre de plomb, ℥viij. Mêlez le fer à l'Emp. de plomb et à la poix préalablement fondus ensemble et brassez jusqu'à refroidissement. V. Emplâtres.

Propriétés.— Usage.— Fortifiant, stimulant. On les applique sur les reins, les côtés, etc.

EMPLASTRUM CANTHARIDIS. (Syn.) *Emplastrum Lyttæ. Emp. Cantharidum. Emp. Vesicatorium. Emp. Ordinarium. Emp. Epispasticum. Ceratum Cantharidis* (E-U.). *Emp. Vesicans.* (F) *Emplâtre de Cantharides. Cérat de Cantharides.* (E-U.) *Mouche-Noire. Emp. Vésicatoire.* (A) *Plaster of Cantharides. Blistering Plaster. Blistering Cerate. Cantharide Cerate.* (U.-S.)

R. Br.— Cantharides en poudre, ℥xij. Cire jaune et Suif Préparé, aa. ℥vijss. Axonge Préparé, ℥vj. Résine, ℥iij. Faites fondre la cire, le suif et l'axonge au bain-marie, et ajoutez-y la résine préalablement fondue. Enfin, mêlez-y les cantharides et brassez la masse jusqu'à refroidissement.

R. E.-U. — Cantharides en poudre No. 60, 7 oz. (av.) Cire jaune et Résine, aa. 4 oz. Graisse, 5 oz. Faites fondre les trois derniers ingrédients et passez, incorporez-y les cantharides et, au moyen du bain-marie, tenez le mélange à l'état liquide une demi-heure, ayant soin de brasser fréquemment.

Propriétés.— Usage. — V. Cantharides. On étend cet emplâtre sur de la toile, du papier, etc., sans l'aide de la chaleur, car il a la consistance de cérat, de là son nom. V. Onguent de cantharides.

EMPLASTRUM GALBANI. (Syn.) *Emp. Lythargyri. Emplastrum Lythargyri Compositum. Emp. Diachylon Compositum. Emp. Lythargiri Compositum.* (F) *Emplâtre de Galbanum.* (A) *Galbanum Plaster.*

R. E.-U. — Galbanum, ℥viij. Térébenthine, ℥j. Poix de Bourgogne, ℥iij. Emplâtre de Plomb, 38 oz. Faites fondre le galbanum et la térébenthine sur un feu doux ou au bain-marie, et ajoutez premièrement la poix de Bourgogne, puis l'emplâtre de plomb. Brassez constamment jusqu'à refroidissement et mettez en rouleaux. V. Emplâtres.

Propriétés. — Usage. — Stimulant, suppuratif. On l'applique sur les tumeurs scrofuleuses, sur les enflures arthritiques, anciennes, et sur la région lombaire dans le cas de rachitisme. Il est employé comme digestif sur les abcès indurés. Il ne doit pas être appliqué sur des tumeurs où il existe beaucoup d'inflammation.

EMPLASTRUM HYDRARGYRI. (F) *Emplâtre Mercuriel.* (A) *Mercurial Plaster.*

R. Br. — Mercure, ℥iij. Huile d'Olive, 56 grs. Soufre Sublimé, 8 grains. Emplâtre de Plomb, ℥vj. Faites chauffer l'huile et ajoutez-y graduellement le soufre jusqu'à ce qu'ils s'unissent, triturez le mercure avec cette mixture jusqu'à ce que les globules disparaissent, enfin ajoutez l'emplâtre de plomb préalablement fondu et mêlez le tout parfaitement. Brassez jusqu'à refroidissement.

Propriétés. — Usage. — Résolutif fondant qu'on applique sur les tumeurs glandulaires, les orchites; on l'emploie aussi contre les syphilides papuleuses, tuberculeuses, &c. Il est aussi appliqué avec succès, sur le côté, dans les cas de splénite chronique et d'hépatite chronique. Certaines personnes, très-susceptibles au mercure, en ont les gencives affectées.

EMPLASTRUM HYDRARGYRI COMPOSITUM. (Syn.) *Emp. de Vigo Cum Mercurio.* (F) *Emplâtre de Mercure Composé. Emp. de Vigo. Emp. Mercuriel Gommé.* (A) *Compound Plaster of Mercury. Vigo's Plaster.*

R. Codex. — Emplâtre de plomb, 4 oz. et 80 grains. Cire jaune, 100 grains. Résine, 100 grains. Encens pulvérisé et Gomme Ammoniaque pulvérisée, aa, 30 grains. Bdellium pulvérisé et Myrrhe pulvérisée, de chaque, 30 grains. Safran pulvérisé, 20 grs. Mercure, 10 drachmes. Térébenthine commune d'Europe, 100 grs. Styrax liquide purifié, 300 grs. Essence de Lavande, 10 gouttes. — Pulvérisez les gommes, la résine et le safran; triturez le mercure avec le styrax et la térébenthine jusqu'à ce que les globules disparaissent complètement; faites fondre ensemble la résine, la cire, l'emplâtre de plomb, et ajoutez à cette mixture les poudres et l'huile de lavande. Quand le mélange est refroidi, mais cependant encore liquide, mêlez-y la mixture mercurielle, en brassant constamment jusqu'à refroidissement.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux du précédent. D'après des observations faites par M. Serres et autres praticiens, il paraît que dans les cas de petite vérole, cet emplâtre, étendu en couche mince sur une mousseline, et appliqué sur la figure, avant la fin du troisième jour, depuis le commencement de l'éruption, a empêché les malades d'être marqués non-seulement sans causer aucun accident, mais même en diminuant les symptômes généraux. On croit aussi que la maladie est modifiée favorablement, si le système est affecté par le mercure. Il est certain que l'effet n'est pas dû seulement à l'exclusion de l'air, puisque d'autres emplâtres, appliquées de la même manière, n'ont eu aucun résultat. V. méthode ectrotique.

EMPLASTRUM ICHTHYOCOLLÆ. (Syn.) *Sericum Anglicum. Emplastrum Anglicanum. Sparadrapum Anglicanum.* (F) *Taffetas Gommé. T. d'Angleterre. Emplâtre Adhésif Anglais. Sparadrap de Colle de Poisson.* (A) *Court Plaster. English Court Plaster. Isinglass Plaster.*

R. E.-U. — Colle de poisson, 155 grains. Alcool, 1 oz. et 6 drachmes. Glycérine (ou mieux encore huile de castor), 12 gouttes. Eau et Tr. de Benjoin (mieux encore, collodion faible). Q. S. Faites dissoudre la colle dans assez d'eau pour peser 4 oz. Etendez la moitié de cette mixture sur du taffetas [cloué sur un cadre]; au moyen d'un pinceau, mettez 2, 3 ou 4 couches, ayant soin de laisser sécher parfaitement chaque fois après chaque couche. Mêlez l'alcool à la glycérine ou à l'huile [l'huile est préférable pour donner de la souplesse], et appliquez de la même manière. Alors tournez le cadre et passez sur l'autre côté la teinture de benjoin ou le collodion faible, et laissez sécher.

Propriétés. — Usage. — Sur les écorchures, petites plaies, au visage surtout. Il protége et guérit même de très-grandes écorchures, sans causer d'inflammation, et ne fait pas former de matière.

EMPLASTRUM OPII. (Syn.) *Emp. Opiatum. Emp. Cephalicum* ou *Odontal-*

gicum. (F) *Emplâtre d'Opium Composé. Emplâtre Céphalique. Emp. Temporal. Emp. Odontalgique. Emp. Calmant.* (A) *Opium Plaster.*

R. E-U.–Extrait d'opium, ℥j. Poix de Bourgogne, ℥iij. Emplâtre de Plomb, ℥xijss. Eau bouillante, ℥jss. Faites fondre ensemble l'emplâtre et la poix; ajoutez l'opium préalablement mélangé avec l'eau et faites bouillir sur un feu doux en consistance convenable.

Propriétés.—Usage.—Anodin, stimulant.— Pour les douleurs de rhumatisme ou autres, on applique l'emplâtre sur la partie malade.

EMPLASTRUM PICIS COMPOSITUM. (Syn.) *Emplastrum Picis.* (F) *Emplâtre de Poix Composé.* (A) *Compound Pitch Plaster.*

R. Br.—Poix de Bourgogne pur., ℥xxvj. Résine, Cire, aa, ℥ivss. Oliban, ℥xiij. Huile exprimée de Noix Muscade, ℥j. Huile d'Olive et Eau, aa ℥ij. Faites fondre ensemble l'oliban, la poix, la résine et la cire; ajoutez aux mélanges les huiles et l'eau. Faites bouillir sur un feu doux, ayant soin de brasser constamment jusqu'à consistance d'emplâtre.

Propriétés.—Usage.—Stimulant, rubéfiant. —Sur la poitrine, pour le catarrhe et autres affections pulmonaires; sur le côté, dans les inflammations chroniques du foie.

EMPLASTRUM PICIS BURGUNDICÆ. (Syn.) *Emplastrum Burgundica. Emp. Picatum.* (F) *Emplâtre de Poix de Bourgogne. Emplâtre de Poix.* (A) *Burgundy Pitch Plaster. Pitch Plaster.*

R. E.-U. — Poix de Bourgogne, ℥jx. Cire jaune, ℥j. Faites fondre ensemble et brassez constamment jusqu'à refroidissement. *L'Emplâtre de Poix Noire* peut se faire de la même manière. La cire n'est ajoutée que pour empêcher les emplâtres de casser au froid.

L'Emplastrum Picis Canadensis, (F) *Emp. de Poix du Canada,* (A) *Canada Pitch Plaster* se fait aussi de la même manière.

Propriétés. — Usage.—Fortifiant, stimulant. Peu usité.

EMPLASTRUM PLUMBI. (Syn.) *Emplastrum Lithargyri. Emplastrum Diachylon. Emp. Simplex. Emp. Commune. Emp. Oxydi-Plumbi Semivitrei. Emp. Cerussæ.* (F) *Emplâtre de Plomb. Emplâtre Simple. Dyachylon Simple. Emplâtre d'Oxyde de Plomb Demi-Vitreux.* (A) *Lead Plaster. Litharge Plaster. Simple Plaster.*

R. E.-U.— Litharge pure en poudre fine, ℔vj. Huile d'olive pure, ℔vj. Graisse récente purifiée ℔vj. Eau, ℔xij. Mettez ces quatre substances dans une grande bassine de cuivre et chauffez-les de manière à entretenir l'eau dans un état de bouillonnement modéré; agitez dès le commencement, et sans discontinuer, avec une grande spatule de bois jusqu'à ce que la combinaison de la litharge et des deux corps gras soit opérée. On reconnaît ce terme aux trois signes suivants, qui se montrent successivement: 1° la litharge a disparu et la masse a pris une couleur blanche; 2° le mouvement brusque de la spatule fait mousser la surface de l'emplâtre comme un savon, et en dégage des bulles qui s'élèvent dans l'air; 3° en versant un peu de l'emplâtre dans l'eau froide, il acquiert assez de consistance pour être malaxé dans les doigts sans y adhérer; alors on retire l'emplâtre du feu, et on laisse refroidir presque entièrement; on le malaxe par partie entre les mains, pour en faire sortir l'eau et lui donner plus de liant; on le pèse par masse de 500 grammes, et on forme de gros magdaléons, que l'on conserve pour le besoin.

Remarque.— Le mélange augmente beaucoup de volume en bouillant, non-seulement en raison de la viscosité de ses parties, qui retiennent enfermés de l'air et de la vapeur d'eau, mais encore parce que la litharge du commerce contient toujours une certaine quantité de carbonate de plomb formé à la longue par l'acide carbonique de l'air, et que cet acide se dégage pendant l'opération. Il est donc nécessaire que la bassine soit d'une grande capacité et bien évasée. Quelques personnes, pour rendre la combinaison plus prompte, ne mettent au

commencement que le sixième de la quantité d'eau prescrite, et en ajoutent de nouvelle à mesure qu'elle s'évapore ; mais en opérant ainsi, on court le risque de ne pas s'apercevoir à temps, quand l'eau vient à manquer, et l'on s'expose ou à brûler l'emplâtre, ou à se brûler soi-même au moment qu'on y ajoute de l'eau, parce qu'elle se réduit sur le champ en vapeur, en raison de la température élevée de la masse, et qu'elle projette une partie au dehors. Il vaut donc bien mieux y ajouter dès le commencemnet la quantité d'eau nécessaire pour conduire l'opération à sa fin, quitte à y mettre un peu plus de temps, et éviter des accidents aussi graves que ceux qui viennent d'être signalés.

La blancheur et la bonne qualité de l'emplâtre simple dépendent surtout de la pureté des matières employées. On sait en effet que l'huile d'olive est du nombre de celles qui fournissent les plus beaux savons, tandis que les huiles siccatives, au nombre desquelles se trouvent celle de pavots, avec laquelle l'huile d'olive est ordinairement falsifiée, donnent des savons mous et qui s'altèrent à l'air. Cette distinction est applicable à la combinaison de ces huiles avec l'oxyde de plomb, et M. Henry s'est assuré spécialement que l'huile de pavots donnait un emplâtre gris, mollasse, mais se desséchant et devenant cassant à la surface. Il est donc essentiel de n'employer que de l'huile d'olive pure.

Propriétés.—Usage.—Astringent, résolutif, dessiccatif. Pour les excoriations; il n'est généralement employé que comme base d'autres emplâtres. Si cet emplâtre était appliqué longtemps sur des surfaces dépouillées de leur épiderme et surtout sur des ulcères, il pourrait occasionner la colique de plomb.

Préparations Officinales.—Il fait la base de presque tous les emplâtres.

EMPLASTRUM PLUMBI IODIDI. (F) *Emplâtre d'Iodure de plomb.* (A) *Plaster of Iodide of Lead.*

℞. Br. Ph.—Iodure de plomb en poudre fine, ℥ij. Emplâtre de plomb, lbj. Résine, ℥ij. Faites fondre l'emplâtre et la résine à une douce chaleur, ajoutez-y graduellement l'iodure de plomb et mêlez parfaitement. Brassez jusqu'à refroidissement.

Propriétés.—Usage.—Résolutif. V. Iodure de plomb.

EMPLASTRUM RESINÆ. (Syn.) *Emplastrum Resinosum. Spiradrapum Adhæsivum. Emplastrum Adhœsivum.* (F) *Emplâtre Gommo-Résineux. Diachylon Gommé. Diachylon Composé. Emplâtre Agglutinatif. Emplâtre Collant. Diapalme. Spiradrap Adhésif.* (A) *Resin Plaster. Adhesive Plaster. Sticking Plaster.*

℞. Br.—Résine, ℥iv. Emp. de Plomb, lbij. Savon dur, ℥ij. Faites fondre l'Emp. de plomb à une douce chaleur, ajoutez la résine et le savon, préalablement liquéfiés, et brassez jusqu'à ce que le tout soit parfaitement mêlé; enfin, brassez jusqu'à refroidissement. Pour la manière de l'étendre, V. Emplâtres.

Propriétés.— Usage.—Défensif, adhésif, légèrement stimulant. Employé dans les pansements, par les chirurgiens, sur les petites blessures, cautères, ulcères, &c.

Remarque.— L'*Emplâtre Adhésif des Chirurgiens.* (A) *Surgeon's Plaster. Surgeon's Adhesive Plaster. Salicylated India Rubber Adhesive Plaster*, est employé de préférence dans les pansements qui demandent une forte adhésion, ainsi que pour *l'extension* et la *contre-extension*, &c., pour faire tenir en place les membres fracturés, &c. Il y en a: 1° sur la mousseline, le coton, la peau, le coton ouaté, &c. 2° Il y en a de *perforé* (*Porous*). 3° Il y en a de coupé tout prêt sur des bobines, depuis ½ à 3 pouces de large, sur 10 verges de long. — Cet emplâtre est combiné avec l'acide salicylique et par conséquent *antiseptique.*— Il est appliqué sans l'aide de la chaleur ou de l'humidité, et a une force d'adhésion extraordinaire.

Le *Mead's Adhesive Plaster* est à peu près comme le précédent.

Le *Surgeon's Antiseptique Isinglass Plaster* et le *Fish Isinglass Plaster* sont combinés avec l'acide salicylique et s'appliquent avec l'eau.

Les *Emplâtres* pour *cors* (*corns*) *oignons* (*bunions*) sont des morceaux de feutre perforés et enduits, d'un côté, avec une couche d'un des emplâtres précédents.

Le *Sparadrap d'Angleterre, Sparadrap de Colle de Poisson, Emplâtre Adhésif Anglais, Emp. de Woodstock, Sericum Anglicum, Court Plaster* est un emplâtre de colle de poisson étendu sur la soie. — Appliqué sur des écorchures, petites plaies superficielles, &c. c'est un remède sûr et facile à faire. Il n'irrite pas comme l'emplâtre sur coton.

Les *Emplâtres Homéopathiques. Homeopathic Plasters* ou *India Rubber Porous Plasters* sont faits avec un des Emplâtres précédents, dans lequel on incorpore *de l'Arnica, de la Belladone, de l'Aconite*, etc.

EMPLASTRUM SAPONIS. (Syn.) *Emplastrum Saponaceum.* (F) *Emplâtre de Savon.* (A) *Soap Plaster.*

R. Br. Ph. — Savon dur, ʒvj. Emp. de Plomb, ℔s ij. et ʒiv. Résine, ʒj. Faites fondre l'emplâtre à une douce chaleur et ajoutez-y la résine et le savon préalablement écrasés et liquéfiés, en brassant continuellement. Faites évaporer en consistance convenable. En ajoutant du camphre, on a *l'Emplâtre de Savon Camphré.*

Propriétés. — Usage. — Légèrement résolutif. En application sur les tumeurs lymphatiques; cet emplâtre s'applique aux mêmes cas que l'emplâtre mercuriel, mais il n'a pas d'aussi bons effets.

EMPLATRE DE SAVON SATURNÉ. [A] *Soap Cerate Plaster.* [L] *Emplastrum Cerati Saturnis. Ceratum Saponis Compositum.*

R. Br.— Savon dur, en poudre, 10 oz. [av.] Cire jaune, 12½ oz. [av.] Huile d'olive, 20 oz. Oxyde de plomb, 15 oz. [av.] Vinaigre, 1 gallon. Faites bouillir le vinaigre et l'oxyde de plomb ensemble, au bain-marie, ayant soin de brasser continuellement jusqu'à ce que le plomb soit combiné avec l'acide du vinaigre. Ajoutez le savon et continuez l'ébullition pour chasser toute l'humidité. Enfin, ajoutez la cire et l'huile, préalablement mêlées ensemble, et brassez le tout continuellement, en maintenant la même température, jusqu'à ce que vous obteniez un emplâtre de consistance convenable.

Cet emplâtre, qui est plutôt un cérat, peut s'appliquer avec une spatule, sans l'aide de la chaleur. Employé comme le diachylon. Peu usité.

EMPLATRE ANTISPASMODIQUE. (Syn.) *Emplâtre contre le mal de Mer.*

R. (Dorvault.)—Sel de corne de cerf, grs. xv. Opium, grs. xv. Camphre, ʒss. Emplâtre de galbanum, ʒjv. Huile de Cajeput, gts. xx. Faites une masse selon les règles ordinaires. On l'applique sur l'estomac, non-seulement pour le mal de mer, mais dans les cas de vomissements nerveux opiniâtres.

EMPLATRE SOUVERAIN, *pour le mal de matrice.*—R. Céruse, ½ ℔. Minium, ℔j. Huile d'Olive, 2 ℔s. Savon de Castille, 10 onces. Mettez les trois premières substances dans un plat de grès sur un feu doux, brassez continuellement le mélange jusqu'à ce qu'il bouille; alors on y mêle, petit à petit, le savon coupé en très-petits morceaux, ayant soin de brasser toujours. Faites bouillir jusqu'à ce que la masse devienne grisâtre, laissez refroidir et mettez en rouleau. Pour la manière de l'étendre, voyez à emplâtres.

ENCRE D'HORTICULTURE.—Pour écrire les étiquettes sur zinc, les jardiniers se servent d'une solution aqueuse de chlorure de platine, ou tout simplement d'une solution de sulfate de cuivre tenant du noir de fumée en suspension. Cet encre est indestructible. Mais *l'Encre au chlorure de platine* résiste mieux aux influences météorologiques. V. à la suite.

Chlorure de platine, 1 partie, Gomme arabique, 1 p. Eau distillée, 10 p. On a avec cela une encre qui noircit immédiatement le zinc.

Les parties noires étant inattaquables par les acides étendus, on peut avoir des caractères en relief en traitant, par l'acide nitrique très-étendu, la plaque de zinc sur laquelle on a formé des caractères.

Les pharmaciens peuvent s'en servir pour des étiquettes métalliques pour la cave, et pour les plantes, dans les jardins botaniques. Le *Vernis au goudron de houille* convient aussi pour les jardins.

ENCRIVORE. — Cette préparation, qui se vend pour enlever les taches d'encre et qui sert malheureusement à enlever aussi l'écriture, paraît être un mélange d'acide oxalique et d'acide tartrique. V. Taches d'encre.

ENEMA. (Syn.) *Clysma. Clysterium. Lavamentum.* (F) *Clystère. Lavement. Injection.* (A) *Clyster. Injection. Enema.*

On donne ces noms aux liquides destinés à être injectés dans le gros intestin par le rectum, au moyen d'un instrument exprès. — Le liquide ainsi injecté pénètre jusqu'à la valvule iléo-cæcale, lubrifie la muqueuse intestinale, est absorbé en plus ou moins grande quantité et produit des effets variés selon la nature du fluide ou des substances employées à sa préparation. — On emploie ce moyen : 1° pour vider les intestins sans fatiguer l'estomac; 2° pour faire prendre de la nourriture ou des remèdes, dans certaines maladies où les malades ne peuvent rien garder; 3° quand l'intestin est le siège de la maladie, par exemple, dans la dysenterie, pour calmer l'irritation de l'intestin et diminuer les ténesmes; dans les hémorrhoïdes internes, etc.; 5° enfin, on donne des lavements pour aider l'effet des remèdes pris par la bouche. — On distingue en thérapeutique des lavements de genres bien différents. Les uns sont adoucissants, les autres sont purgatifs et plus ou moins irritants; il y en a d'autres, enfin, qui sont spécialement médicamenteux : tels sont les lavements qui contiennent du sulfate de quinine, de la valériane, de l'assafœtida, etc.

On emploie 1° La *Seringue* ordinaire que tout le monde connaît : elle est en étain, en argent, en caoutchouc, etc. Les personnes qui ne pourraient se procurer une seringue, peuvent employer, avec le même avantage, une vessie de cochon à laquelle on adapte un petit tube d'ivoire ou tout simplement une plume d'oie dont on a soin de bien user le bout. Cet instrument, peu coûteux, réussit très-bien; on introduit le liquide dans la vessie avant que d'y attacher le tube; puis on n'a qu'à presser pour que ce dernier en sorte. Il faut emplir la vessie afin qu'il n'y ait pas d'air. — 2° Un *Clyssoir*, espèce de tube ou de tuyau d'environ une verge de long, fait d'un tissu imperméable, terminé d'un bout par une canule, et évasé et en entonnoir à l'autre extrémité : l'eau versée par la partie évasée, s'écoule par son propre poids, ou par une compression exercée progressivement de haut en bas. — 3° Le *Clysso-pompe*, instrument analogue au clyssoir, mais avec l'annexion d'une petite pompe agissant à jet soutenu. 4° — La *Clysette*, petit instrument très-commode que l'on peut porter dans sa poche sans aucun embarras. 5° — L'*Irrigateur*, instrument des plus précieux inventé et mis en usage par M. le Dr. Éguisier. C'est un corps de pompe muni d'une mécanique analogue à celle des lampes modérateurs. Il se remplit et se remonte absolument comme la lampe en question; il est pourvu d'un tuyau flexible, muni à sa base d'un robinet, et terminé à son extrémité par la canule nécessaire à tous ces instruments. 6° — On appelle aussi *Irrigateur* le sac en caoutchouc que l'on suspend à une certaine hauteur et dans lequel on met le liquide à employer. Un long tube en caoutchouc terminé par une canule est adapté à ce sac. 7° — Enfin, aujourd'hui, on emploie surtout la seringue en caoutchouc qui se compose simplement d'un long tube terminé à une de ses extrémités par un bout en ivoire pour introduire dans le rectum, et à l'autre extrémité par un bout en métal avec une valve, pour aspirer le liquide à employer. Rien de plus simple et de plus commode. Cependant *les Sacs à Irrigations* sont

plus puissants, on les emploie pour injecter des liquides dans toutes les ouvertures naturelles. V. Injections.

Grâce à l'irrigateur, les lavements se prennent de la manière la plus commode et se donnent avec toute la décence possible. Voici la manière de procéder : on verse le liquide dans l'irrigateur, on monte l'instrument, la canule est introduite, puis ayant ouvert le robinet, l'opération se fait toute seule. Notez qu'on peut modérer la douche à volonté en n'ouvrant le robinet qu'au quart ou au tiers.

Remarque. — Quel que soit l'instrument que l'on emploie, il faut faire attention de le faire manœuvrer avant de l'introduire dans le rectum, afin qu'il ne contienne pas d'air. On doit enduire la canule avec de l'huile pour en faciliter l'introduction. Il faut agir de manière à ce que la projection du liquide, lancé dans l'intestin, ne soit ni brutale ni saccadé, car la commotion qui en résulterait, en causant des coliques, non-seulement pourrait empêcher de compléter l'opération, mais pourrait obliger les malades à rendre le liquide déjà introduit.

Les malades doivent éviter de faire de fortes aspirations pendant l'introduction du lavement, parce que dans une grande aspiration le diaphragme s'abaisse presque jusqu'au milieu de l'abdomen, il presse par conséquent sur tous les viscères du ventre, et, pesant sur le gros intestin, il peut s'opposer à sa dilatation et barrer le passage au liquide. Il faut, surtout, éviter de faire des efforts d'expulsion.

Généralement, on prend trois fois autant de remède par l'intestin qu'on pourrait en prendre par la bouche, cependant cette règle souffre bien des exceptions, et il est prudent d'en prendre moins que trop. Les lavements destinés à vider l'intestin n'ont pas besoin d'être gardés, on peut les rendre aussitôt qu'on en éprouve le besoin; on ne doit pas même attendre trop longtemps, car le liquide étant absorbé ne produirait pas l'effet voulu. Mais les lavements médicamenteux et ceux donnés comme aliment, doivent être gardés un temps suffisant pour que le remède ait le temps d'être absorbé, par exemple, 15 à 25 minutes. Dans ce cas, il ne faut pas s'en rapporter au courage des malades, il faut qu'un lavement destiné à être gardé un certain temps soit précédé d'un lavement d'eau tiède, pour vider l'intestin, et on peut au besoin presser un linge chaud sur le fondement.

La meilleure manière de suspendre l'huile dans l'eau, pour un lavement, consiste à la mêler exactement avec un *mucilage épais* ou, encore mieux, *avec un jaune d'œuf*, autrement l'huile reste dans l'instrument.

Lorsqu'on emploie l'huile de croton, il faut faire attention de ne pas répandre le lavement sur les parties environnantes et de laver ces parties avec soin, car l'huile occasionnerait beaucoup d'inflammation.

Certains remèdes âcres et caustiques doivent nécessairement être mêlés à un mucilage adoucissant.

Les lavements simples ou purgatifs se donnent avec seize à vingt onces de liquide pour un adulte, et moitié cette quantité pour les enfants. Mais les lavements destinés à être gardés, tels que ceux de quinine, d'opium, &c., ne doivent pas être administrés avec plus de 1, 2 à 3 onces de mucilage.

Le lavement le plus en usage, pour tous les cas où il s'agit de rendre les intestins libres, est le *Lavement domestique*. V. ce mot. On emploie aussi, dans le même but, en lavement, du bouillon faible, de l'infusion de graine de lin, de l'eau tiède ou froide, de l'eau et du savon, &c.

Les principaux lavements purgatifs sont ceux de sel d'Epson. (V. Enema Magnesiæ Sulphatis), et celui d'huile de castor. Ce dernier se prépare avec ℥ij. à ℥vj. d'huile pour Oj. d'eau et un jaune d'œuf ou du mucilage.

On peut appeler *injection*, les lavements qu'on prend par le rectum, mais on ne peut appeler *lavement* ceux qui sont destinés pour les autres ouvertures naturelles. V. Injections.

ENEMA ALOES. (F) *Lavement d'Aloès.* (A) *Enema of Aloes.*

R. Br. — Aloès, ℥ij. Carbonate de Potasse, grs. xv. Décoction d'Orge ou mucilage d'empois, ℥x. Triturez et mêlez.

Usage. — Pour expulser les ascarides du rectum, et dans l'aménorrhée accompagnée de constipation.

ENEMA ASSAFŒTIDÆ. (Syn.) *Enema Fœtidum.* (F) *Lavement d'Assafœtida. Lavement Fétide.* (A) *Enema of Assafetida. Fetid Clyster.*

R. Br. Ph. — Teinture d'assafœtida, ʒvj. Empois clair, ℥vj. Triturez et donnez en une seule fois. Il vaudrait mieux préparer ce lavement avec la gomme d'assafœtida (assafœtida en gomme, grs. xxx. Eau Distillée, ℥jx., triturez), la teinture étant sujette à irriter les intestins, à cause de l'alcool qu'elle contient.

Propriétés.—Usage.—Antispasmodique, carminatif et laxatif. Employé dans l'hystérie, les convulsions des enfants, les gaz dans les intestins, &c.

ENEMA MAGNESIÆ SULPHATIS. (Syn.) *Enema Catharticum.* (F) *Lavement Purgatif. Lavement de Sel d'Epsom.* (A) *Cathartic Clyster. Enema of Sulphate of Magnesia.*

R. Br.—Sulfate de Magnésie, ℥j. (avoir du poids). Huile d'Olive, ℥j. Empois Clair, Oj. Faites dissoudre le sel dans l'empois, ajoutez l'huile et mêlez.

Propriétés.—Usage.—Purgatif, stimulant. Employé dans la constipation et les coliques.

Remarque.—Le suivant, beaucoup plus facile à préparer, est aussi bon et il est toujours sous la main : *Enema Comune.* (F) *Lavement Domestique. Lavement Simple.* (A) *Common Clyster*, se fait avec ce qui suit : Gruau à l'eau ou Melasse et Eau, Oss. à Oj. Sel de table, ℥j. Huile ou Saindoux, ℥ss. 1 jaune d'œuf, pour mêler l'huile ou la graisse à l'eau.

Un moyen puissant de vaincre la constipation la plus opiniâtre est l'emploi de *l'Injection de Glycérine.* On donne, par le rectum, ½ à 1 cuillerée à thé de glycérine. Il faut se servir d'une petite seringue pour les oreilles. On peut aussi mettre de la glycérine dans le lavement domestique, mais la glycérine seule agit toujours bien.

Le Dr Bergeron, de Lyon, emploie avec succès, dans le traitement de la phthisie, des *Lavements Gazeux* (A) *Gaseous Enemata* qui sont composés d'acide carbonique et de gaz hydrogène sulfuré. D'autres praticiens préfèrent administrer ces gaz par inhalation. V Inhalateurs.

Injection d'eau très-chaude.— Les injections d'eau très-chaude sont employées avec les plus grands succès dans les affections de la matrice, de l'urèthre, du col de la vessie, &c.

ENEMA OPII. (Syn.) *Enema Anodynum.* (F) *Lavement d'Opium. Lavement Anodin. Lavement d'Empois Laudanisé. Lavement d'Amidon Laudanisé.* (A) *Enema of Opium. Anodyne Enema.*

R. Br.—Teinture d'Opium, ʒss. Empois clair, ℥lj.

Propriétés.—Usage.—Anodin. Employé dans les maladies de la vessie, les diarrhées, la dyssenterie, les ténesmes, etc.

Remarque.—Le Lavement d'Empois est préparé comme le précédent, à l'exception du laudanum, et se donne dans les mêmes cas.

ENEMA TABACI. (Syn.) *Enema Nicotiana.* (F) *Lavement de Tabac.* (A) *Enema of Tobacco.*

R. Br.—Tabac en feuilles, ʒij. Eau bouillante, Oj. Faites macérer pendant une heure et passez.

Propriétés.— Usage.— Sédatif. Employé dans les hernies étranglées, les affections spasmodiques. V. tabac.

ENEMA TEREBINTHINÆ. (F) *Lavement d'Huile de Térébenthine.* (A) *Enema of Turpentine.*

R. Br.—Huile de térébenthine, ℥j. Jaune d'œuf, No 1. Triturez et ajoutez graduellement, Tisane d'orge, Oj. ou 15 onces d'empois clair.

Usage.—Dans les affections des organes urinaires, dans l'aménorrhée, la constipation obstinée, l'accumulation des vents dans les intestins, etc.

Remarque—Les *Lavements Nutritifs*, (A) *Nutrient Enemata* sont souvent employés dans le cas de maladies des voies digestives, etc. On les fait soit avec du bouillon, du thé de bœuf, des œufs cuits clair, du gruau, du sang (V. poudre de sang) etc. — On prépare des *Lavements Peptonisés*, *Peptonized Enemata* en mettant dans 8 oz. de gruau ou de lait chaud 1 cuillerée à soupe de liqueur pancréatique et 30 grs. de bicarbonate de soude en solution. On peut administrer de suite. (Bartholow).— On emploie aussi la pepsine en lavements nutritifs avec d'autres substances.

ENGRAIS (*Fertilizer*) *pour plantes dans la maison et au dehors.*—Sulfate d'ammoniaque, 4 onces. Salpêtre, 2 onces. Sucre blanc, 1 once. Faites fondre dans une chopine d'eau bouillante, coulez, mettez en bouteille bien bouchée. Mêlez une cuillerée à thé de cette mixture dans 1 gallon d'eau, puis lavez les plantes et arrosez-les 1 ou 2 fois par semaine.

EPHEDRA ANTISYPHILITICA. (A) *Teamster's Tea. Canutillo. Tepopote. Warehouse Tea.*—Arbrisseau du Nouveau Mexique.

Parties usitées. — Les jeunes rejetons.

Propriétés.— Usage. — Ce remède nouvellement introduit dans la pratique est employé dans la gonorrhée, etc. C'est un puissant astringent. Dans les plaines du Mexique, on le regarde comme un spécifique contre les maladies vénériennes.

Dose. — ℥j. à ℥ij. fl.

Remarque. —*L'Ephédrine*, principe actif de l'*Ephédra Vulgaris*, est un nouveau médriatique (en solution de 10 par cent); sa durée varie de 5 à 20 heures et n'est suivie d'aucun inconvénient.

EPIFAGUS ou EPIPPEGUS VIRGINIANUS. (Syn.) *E. Americanus. Leonnia Herba.* (F) *Orobanche de Virginie. Herbe du Lion.* (A) *Orobanche Virginiana. Beech-Drops. Cancer Root.*

Plante parasite *indigène*, de la famille des *Pédiculariées*, qui croît sur les racines des plantes, surtout sur celle du hêtre. C'est une racine charnue, ayant des écailles qui tiennent lieu de feuilles.

Propriétés.— Usage.— On se sert de cette racine, en poudre, sur les cancers. On en fait aussi un extrait fluide employé aux Etats-Unis.

Plusieurs autres espèces d'Orobanches ont les mêmes propriétés. La même famille fournit la *Clandestine* (Lathræ Clandestina).

EPIGÆA REPENS. [F] *Epigée Rampante.* [A] *Trailling Arbutus. May-Flower. Ground Laurel.*

Plante indigène, de la famille des *Ericacées*.

Parties usitées.—Les feuilles et les tiges.

Propriétés.— Usage.—Les mêmes que ceux du buchu et de l'uva-ursi.

Dose.—De l'infusion, quantité voulue.

EPILOBIUM ANGUSTIFOLIUM. (Syn.) *Epilobium Spicatum.* (F) *Epilobe en Epi.* (A) *Willow-Herb.*

Plante indigène, famille des *Onagrariées.*—*Parties usitées.* — Les feuilles et la racine.

Propriétés. — *Usage.* — On croit que cette plante est émolliente, tonique et astringente. Employée à l'intérieur et à l'extérieur en infusion, en décoction et en cataplasme, dans les cas qui requièrent l'usage des astringents et des toniques.—*Dose.* — Non déterminée.

Remarque. —Il y a un grand nombre d'espèces d'*Epilobes* toutes indigènes et appartenant à la même famille. Elles ont à peu près les propriétés de la précédente.

EQUISETUM HYEMALE. (F) *Prêle d'Hiver. Prêle des Tourneurs. Asprêle.* (A) *Scouring-Rush. Shave-Grass.*

Plante indigène de la famille des *Equitacées.* Elle se trouve partout dans les lieux humides, sur le bord des rivières, &c.

Partie usitée. — Toute la plante.

Propriétés. — *Usage.* — Diurétique. Employée quelquefois en infusion dans l'hydropisie et les maladies des voies urinaires. Les tiges de cette espèce de prêle, fortement incrustées de silice, servent à polir le bois et à écurer les métaux.

Dose. —De l'infusion, quantité voulue.

Remarque. —*La Prêle des Champs, Queue de Renard, Queue de Rat* [*Equisetum Arvense*], *L'Hippuris Vulgaris,* [A] *Field Horse Tail, La Prêle des Vases, Queue de Cheval,* [*Equisetum Linosum, Equisetum Uliginosum,* [A] *Marsh Horse-Tail*], et plusieurs autres espèces de prêles indigènes ont la réputation d'être astringentes; on les emploie, comme remède domestique, dans les hémorragies, les diarrhées, etc.

ERECHTHITES HIERACIFOLIA. (Syn.) *Eriophthalmia Hieracifolia. Senecio Hieracifolius.* (F) *Crève-Yeux d'Epervière.* (A) *Fireweed.*

Plante indigène, annuelle, de la famille des *Composées.* Elle a une odeur un peu aromatique, mais désagréable, une saveur un peu âcre et amère, très désagréable. On l'a employée dans la dyssenterie.

ERGOTA. (Syn.) *Secale Cornutum. Sphacella Segetum. Secale Clavatum.* (F) *Seigle Ergoté. Ergot de Seigle. Blé Cornu. Seigle Noir. Charbon de Seigle.* (A) *Ergot. Ergot of Rye. Spurred Rye.*

Qualités. — On appelle ainsi un corps droit ou courbe et allongé, long de 1/3 de pouce à 1½ pouce, épais d'une demi-ligne à trois lignes, qui occupe la place du grain de *seigle.* On le rencontre quelquefois, mais moins communément, à la place du grain de *blé, d'avoine,* de *maïs,* &c.; il varie alors un peu de volume et de forme. On a cru que le seigle ergoté était une altération de grains produite par les années humides; mais De Candolle a démontré que ce produit était dû à l'envahissement d'un champignon: *sclerotium clavus.* Ce fait est prouvé par l'analyse chimique, qui nous y démontre les principes ordinaires des champignons. On a trouvé dans l'ergot deux alcaloïdes: l'*Ergotine* et *l'Ecboline*; deux acides: l'*Acide Ergotique* et l'*Acide Sclérotinique,* la *Scléromucine,* &c. *L'Ergotinine* est retirée de l'*Ergotine de Bonjean.*—*L'Acide Sclérotinique* (*Sclerotic Acid*) est d'un brun jaunâtre, inodore; il est employé, en injection hypodermique, à la dose de 1/16 à ¼ de grain. La *Scléromucine* est foncée, gommeuse, inodore et insipide. Le seigle ergoté est d'une couleur violette foncée, blanchâtre à l'intérieur, inodore, d'une saveur âcre et nauséabonde; il cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool; une trop longue coction les lui fait perdre en partie. La poudre ne doit être préparée qu'à mesure que l'on en a besoin.

Propriétés. — Usage. —Stimulant, agissant surtout sur le système musculaire de l'utérus, emménagogue, hémostatique, narcotique. A haute dose, c'est un poison narcotico-âcre. V. Antidote. De toutes les propriétés du seigle ergoté, la plus importante et la plus incontestable est celle de solliciter des contractions utérines dans le cas d'inertie de la matrice. On l'a très-souvent employé avec succès; mais il faut qu'il n'existe pas de contraction spasmodique du col de l'utérus lors de l'accouchement, et que le travail soit commencé. Il est encore utile pour hâter la délivrance tardive, la sortie des caillots sanguins, et surtout pour arrêter les hémorragies utérines.— Comme agent obstétrical, le seigle ergoté doit toujours être prescrit avec réserve et prudence; car il existe des exemples bien avérés où il a déterminé la mort du fœtus et de la mère.— On l'a essayé pour arrêter les hémorragies diverses, pour combattre l'incontinence d'urine, la leucorrhée, la blennorrhagie chronique et dans l'aménorrhée.—On l'emploie utilement contre la paralysie, depuis que M. Payan a signalé l'action excitatrice de l'ergot de seigle sur la moëlle spinale. Il a été vanté en Italie contre la phthisie, à la dose de 1 à 18 grains.— La British Pharmacopœia dit que le traitement suivant, réussit très-bien dans les cas d'aménorrhée, chez les jeunes personnes : donner le fer pendant trois semaines, puis la quatrième semaine faire prendre, 3 fois par jour, 15 gouttes d'extrait fluide d'ergot de seigle.—Les douleurs de la menstruation sont aussi promptement soulagées par l'administration de 15 gouttes d'extrait fluide d'ergot de seigle et de 15 gts. de teinture de jusquiame.—L'ergot, donné à la dose d'un demi-drachme à un drachme, occasionne souvent des nausées et des vomissements, et à plus forte dose, il produit une sensation de pesanteur et de douleurs dans la tête, de l'étourdissement, la dilatation des pupilles, le délire et même la stupeur, ce qui prouve qu'il possède des propriétés narcotiques.

A l'extérieur, on emploie l'ergot comme hémostatique et en injections dans les hémorragies utérines; son emploi demande cependant beaucoup de précautions, car on a vu des cas (chez les animaux) où, étant appliqué sur la peau dépouillée de son épiderme, il a produit la gangrène.

L'ergot est employé avec succès dans les dyssenteries et diarrhées chroniques, dans le cas de dilatation du cœur, sans lésions valvulaires, dans les anévrysmes, dans la migraine, ou autres maux de tête, lorsque le sang porte à la tête, face injectée, etc. Dans la méningite cérébro-spinale épidémique, dans les métrites chroniques, dans les dysménorrhés congestives, (combiné avec le gelsemium), dans la paralysie de la vessie, résultant d'une trop longue retention d'urine, dans la manie récurrente, la manie chronique, etc. Dans les hémorrhoïdes saignantes, la chute du rectum, etc., en application locale de l'extrait fluide avec ou sans la noix vomique. Mais c'est surtout en injections hypodermiques qu'il est puissant. V. Injections hypodermiques.

Dose. — De la poudre pour une femme en couche, 15 à 20 grains (délayée dans de l'eau ou du vin blanc), toutes les vingt minutes, jusqu'à ce que l'effet soit produit ou que la malade en ait pris ʒj. De l'infusion (ergot, ʒj., eau, ʒiv.,) ʒj. toutes les vingt minutes, jusqu'à effet. Pour les autres cas, on donne 5 à 15 grains, 3 fois par jour, augmentant graduellement, mais on ne doit pas continuer trop longtemps. Dans des cas pressants d'hémorragies, on peut répéter les doses toutes les deux heures ou même plus souvent, par exemple, toutes les 25 minutes. On emploie surtout l'extrait fluide.

D'après le Dispensaire des E.-U., la poudre peut-être donnée à la dose de ʒss. à ʒij. On la nomme *Poudre Obstétricale, Pulvis Parturientes, Pulvis ad Partum.*

Donné à tout autre qu'à des femmes enceintes, l'ergot ne produit pas d'effet apparent, à moins d'en prendre de très-fortes doses [V. Disp. des E.-U.]. Cependant, il est certain que l'usage du seigle ergoté, longtemps continué, produit de très-fatals résultats.

Legrip a trouvé dans l'ergot, une huile d'un beau jaune; cette *Huile d'Ergot* est âcre,

plus légère que l'eau, soluble dans l'alcool et les solutions alcalines. Elle se donne à la dose de 20 à 50 gouttes.

Préparations Officinales. — Extrait fluide d'ergot de seigle. Infusion d'ergot. Vin d'ergot. Teinture d'ergot. Extrait d'ergot.

Remarque. — *L'ergotisme* est une affection causée par l'usage alimentaire de l'ergot. Quelquefois les symtômes se bornent à des vertiges, des spasmes, des convulsions (*ergotisme convulsif*) ; mais le plus souvent il survient un engourdissement des pieds et des mains, qui se flétrissent, perdent le sentiment et le mouvement, et se séparent du corps par gangrène sèche (*ergotisme gangréneux, necrosis ustilaginea*). La nature et le traitement de cette maladie sont encore peu connus. Quelques médecins proposent la saignée générale comme premier moyen, puis l'opium à l'extérieur, et des boissons acidulées abondantes. Mais lorsqu'il y a gangrène, il faut recourir aux antiseptiques les plus énergiques; l'amputation est rarement suivie de succès.

La meilleure préparation d'ergot, d'après Kobert, est un extrait préparé de manière à contenir l'*Acide Sphacédinique et la Cornutine*, et qu'il propose de nommer *Extractum Cornuti Secalis, Cornutino-Sphacelenicum Koberti.*

Le *Phoradendron Flavescens. Viscum Flavescens.* (F) *Gui de Chêne.* (A) *Mistletoe*, est une plante *indigène*, parasite, famille des *Loranthacées*, qui est selon le Dr. Long, aussi efficace que l'ergot. Il donne ʒj. de l'extrait fluide toutes les 20 minutes jusqu'à effet, dans l'accouchement; toutes les 6 heures dans les ménorrhagies.

La *Solution d'Acide Sclérotinique ou Sclérotique.* (A) *Solution of Sclerotic Acid*, est composée d'acide sclérotique, 2 parties, Scléromucine, 1 p. Un drachme de cette liqueur contient ½ grain de ce mélange et elle est, paraît-il, semblable à l'ergot dans ses effets. On l'emploie avec succès, en injections hypodermiques, dans les mêmes cas que l'ergot.— 1 grain de l'acide sclérotinique ou *Acide Ergotinique de Kobert*, représente 25 grains de l'ergot.

L'*Ergot de Froment* peut-être employé comme celui de seigle.

ERGOTINE. (Syn.) *Extrait Hémostatique de Bonjean.* (L) *Extractum Ergotæ.* (A) *Ergotin. Extract of Ergot.*

Ce nom a été donné à deux substances différentes et toutes deux mal déterminées, car il n'existe aucune bonne analyse immédiate de l'ergot de seigle en particulier et des champignons en général. — *Ergotine de Wiggers.* — Substance insoluble dans l'eau et dans l'éther, soluble dans l'alcool qui sert à la retirer de la poudre d'ergot déjà traitée par l'éther, pulvérulente, non cristallisée, d'un rouge brun, d'une saveur amère un peu âcre, ni acide ni alcaline. On en retire 25 pour 100 ,au plus, de l'ergot. Ses propriétés sont mal connues. Parola, néanmoins, a démontré qu'à la dose de 50 centigrammes, elle ralentit notablement les battements du pouls. Son action sur l'utérus, dans l'accouchement, n'est pas connue. — *Ergotine de Bonjean.* — Il est connu que ce nom, qui semble indiquer un principe immédiat de l'ergot, est mal appliqué, car ce produit n'est autre que l'extrait aqueux de l'ergot de seigle, dont on en retire 14 à 16 pour 100 C'est un extrait mou, rouge brun, très-homogène, d'une odeur agréable de viande rôtie, d'une saveur un peu piquante et amère; il forme avec l'eau une dissolution d'un beau rouge, limpide et transparente. Ce composé agit sur les fibres musculaires de l'utérus comme la poudre d'ergot: mais il faut en employer jusqu'à 1 gramme, et il est bien plus cher sans être plus sûr; aussi lui préfère-t-on l'ergot. Ses prétendues qualités hémostatiques directes ou indirectes ont été singulièrement exagérées par l'enthousiasme; aussi est-il abandonné à cet égard. Il est positif seulement qu'il ralentit la circulation et qu'il peut être donné comme succédané de la digitale, à la dose de 2 à 4 grammes, dans une potion à prendre en vingt-quatre ou quarante-huit heures.

D'après M. Bonjean, c'est un vrai spécifique contre les hémorragies en général et c'est, en outre, le *Principe Obstétrical du Seigle Ergoté.*

Trois autres alcaloïdes ont été découverts dans l'Ergot. La *Sécaline*, l'*Ecboline* et l'*Ergotine*. (V. Disp. des E.-U.) On croit qu'un ½ grain d'*Ecboline* (qui équivaut à 30 grs. d'ergot) produit des effets prononcés sur le cerveau et la moëlle épinière avec contraction des muscles, mais peu de changement dans le pouls.

L'*Ergotinine*, qui est en cristaux incolores, très-amers, est moins active : elle cause, cependant, quelques dérangements cérébraux avec réduction du pouls.

L'Ergotine cristallisée de Tanret se donne en injections hypodermiques, à la dose 7/100 de grain, d'après Dujardin-Beaumetz. V. Extrait d'Ergot.

Dragées d'Ergotine.—C'est une forme élégante d'administrer ce médicament, introduite par Chambery de Paris. Elles sont principalement employées comme astringentes.

Potion d'Ergotine.—Ergotine, 1 gram. Eau commune, 100 gram. Sirop de fleurs d'oranger, 30 gram. F. s. a. Par cuillerées dans la journée, pour une hémorragie et, de quart d'heure en quart d'heure dans un cas d'inertie de la matrice, jusqu'à ce que les douleurs expulsives aient amené l'acouchement. Lorsqu'il s'agit de pertes foudroyantes qui surviennent après l'acouchement, la potion devra contenir de 5 à 10 grammes d'ergotine, et être administrée par cuillerées à de courts intervalles.

Sirop d'Ergotine.— Sirop simple, 500 gram. Ergotine, 10 gram. dissous dans : Eau de fleurs d'oranger, 30 gram. Faites bouillir le sirop et ajoutez-y la dissolution. On obtient ainsi 500 gram. de sirop dont 30 gram. contiennent 60 centigrammes d'ergotine. Dose : 2 à 4 cuillerées à bouche par jour, plus ou moins, suivant l'urgence.

Pilules d'Ergotine.—Ergotine, 5 gram. Poudre de réglisse, quantité suffisante. – F. s. a. 60 pilules, qui peuvent être argentées au besoin, et que l'on peut prendre à la dose de 6 à 10 par jour. M. Arnal les a employées contre les affections chroniques de l'utérus.

Suppositoires d'Ergotine.—Ergotine, ʒss. Beurre de Cacao, ʒss. Vaseline, ʒj. Faites des suppositoires pesant environ ʒj. et appliquez-en un après chaque selle.

Préparations Officinales.—Injections hypodermiques d'ergotine (Br.).

ERGOT DE DISS ou DESS.—Cet ergot est produit par l'*Ampelodesmos Tenax*, roseau de la famille des *Graminées*, qui croît abondamment dans l'Algérie et autres lieux.

Qualités. — Il a plusieurs lignes de longueur, beaucoup moins large, un peu aplati, rarement cylindrique, une extrémité mousse, l'autre aiguë, généralement contournée, de couleur noirâtre, marron ou cendrée ; sa poudre est d'un blanc grisâtre sale. Il contient de l'ergotine, de la *fongine*, &c.

Propriétés. — *Usage.* — Il peut être substitué à l'ergot de seigle qui augmente beaucoup de prix. Employé dans les mêmes cas. D'après des praticiens qui en ont fait usage en médecine, il est deux fois plus fort que l'ergot de seigle.

ERIGERON CANADENSE. (Syn.) *Erigeron Pusillum.* (F) *Vergerette du Canada.* (A.) *Canadian Fleabane.*

Plante indigène, annuelle, famille des *Composées*.

Partie usitée.—Toute la plante.

Qualités.—Odeur agréable, saveur âcre, un peu amère et quelque peu astringente : elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool ; son âcreté diminue par la coction.

Propriétés.—*Usage*—Diurétique, tonique, astringente. Employée dans la diarrhée, l'hydropisie, &c.

Dose.—De la poudre, ʒss. à ʒj. — De l'infusion (feuilles, ʒj. eau, Oj.) ʒij. à ʒiv. — De l'extrait aqueux, 5 à 10 grains toutes les 2 heures. V. Oleum Erigerontis Canadensis.

ERIGERON HETEROPHYLLUM. (Syn.) *Erigeron Annuum. Stenactis Annua. Pulicaria Annua.* (F) *Vergerole Annuelle.* (A) *Common Fleabane. White-Weed.*

Plante indigène, bisannuelle, famille des *Composées.*

Partie usitée.—Toute la plante.

Qualités.—Odeur faible aromatique, saveur un peu amère; elle cède ses propriétés à l'eau.

Propriétés.—Usage.—Diurétique; elle ne dérange pas l'estomac. Dans l'hydropisie, la gravelle et autres affections néphrétiques, &c.

Dose.—De l'infusion ou de la décoction (feuilles, ℥j. Eau, Oj.) ℥j. à ℥ij. On en peut prendre une chopine dans les vingt-quatre heures.

ERIGERON PHILADELPHICUM. (Syn.) *Erigeron Strigosum. Erigeron Integrifolium. Erigeron Ambiguum.* (F) *Vergerole ou Vergerette de Philadelphie.* (A) *Philadelphia Fleabane.*

Plante indigène, vivace, de la famille des *Composées.*

Qualités.— Propriétés.— Usage—Dose.— Comme la vergerole annuelle. V. Oleum Erigeronti.

ERIODICTYON GLUTINOSUM. (Syn.) *Eriodictyon Californicum.*

L'*Eriodictyon Glutinosum* et l'*Eriodictyon Tomentosum* sont employées depuis longtemps dans les affections des bronches, les laryngites, la toux, les hémorrhoïdes, généralement dans toutes les maladies des membranes muqueuses, par les Californiens; on les nomme *Yerba Santa* et *Mountain Balm, Holy Herb, Bear's Weed, Consumptive's Weed.* Elles croissent abondamment sur les collines arides de la Californie.

L'extrait fluide se donne à la dose de ℥ss. Le sirop de *Yerba Santa* (1 cuillerée à thé) masque entièrement le goût de la quinine.

ERODIUM CICUTARIUM. *Storksbill.*— C'est une plante annuelle, indigène, de la famille des *Balsaminées.* Elle est très-recommandée, paraît-il, pour le traitement de l'hydropisie. On emploie la décoction (Racine sèche, ℥ij. Eau, Oiij. réduites à Oij.).

Dose.—Non déterminée, probablement, quantité voulue.

ERYNGIUM AQUATICUM. (Syn.) *Eryngium Yuccæfolium.* (F) *Panicaut Aquatique.* (A) *Button Snake-Root. Water Eryngo.*

Plante indigène, à racine vivace, de la famille des *Ombellifères.*

Partie usitée.—La racine (*Eryngium*).

Qualités.—Cette racine est amère, piquante, d'une saveur aromatique.

Propriétés.—Usage.—Diaphorétique, expectorante, émétique. Employée comme expectorante dans les affections des poumons et des bronches. Ses effets ressemblent à ceux de la racine de sénéga. On la substitue au sénéga.

Dose.—Non déterminée.

ERYTHRONIUM AMERICANUM. (Syn.) *Erythronium Flavum. Erythronium Dens Canis. Erythronium Lanceolatum. Erythronium Longifolium.* (F) *Erythrone d'Amérique. Ail Doux.* (A) *Yellow Erythronium. Yellow-Snake-Leaf. Dog's Tooth Violet.*

Plante indigène, vivace, famille des *Liliacées.* La racine de cette plante est un bulbe; il doit être employé récemment séché, ainsi que le reste de la plante.

Partie usitée.—Toute la plante.

Propriétés.—Emétique, expectorant.

Dose.—Comme émétique, de la poudre récente, 20 à 30 grs. Comme expectorant 3 à 4 grs.

ERYTHROPHLEUM GUINEENSE. (Syn) *E. Judiciale.* — L'Écorce de cet arbre, venant des côtes occidentales d'Afrique, famille des *Légumineuses*, est dans le commerce sous les noms de: *Mançone, Bourane des Floupes, Teli,* (A) *Sassy Bark, Tali, Mancona Bark.* Les Africains s'en servent pour empoisonner leurs flèches. On en a isolé un alcaloïde susceptible de cristallisation indécise, *l'Erythrophléine*, qui est un poison du cœur des plus violents. Il agit comme un puissant agent de la circulation, faisant contracter les vaisseaux sanguins, et paralysant le cœur. Ce poison est narcotique âcre, astringent, cholagogue et diaphorétique. On l'a employé dans les diarrhées, dyssenteries, hydropisie cardiaque et les hémorragies passives.

Très-dangereuse et poison violent. V. Antidotes. *L'Erythrophléine* est cristalline, incolore, soluble dans l'eau, l'éther acétique, l'alcool. Encore plus dangereuse que l'écorce de l'arbre.

ERYTHOXYLUM COCA. (F) *Erythroxylon Coca.* (A) *Erythroxylon Coca.*

Petit arbre originaire du Pérou cultivé dans quelques républiques de l'Amérique Méridionale. Familles des *Erythroxylées.*

Partie usitée. — Les feuilles. *Haschisch des Péruviens.* (*Mate. Erythroxylon. Coca.*)

Qualités.— Ces feuilles sont vertes, lancéolées, minces, d'une odeur spéciale aromatique. Elles renferment la *cocaïne* (V. ce mot) et *l'hygrine*, liquide volatil dont l'odeur rappelle la *triméthylamine.*

Propriétés.— Usage.— Il est stomachique, calmant, nutritif tout à la fois. Il dilate la pupille, exerce une action excitante analogue à celle de certains narcotiques, ou mieux, inébriante à la manière des *Haschich.* Les feuilles, mâchées en petite quantité, par les courriers, les voyageurs et les ouvriers mineurs, leur permettent de rester un ou deux jours sans prendre de nourriture solide ou liquide; elles calment la soif et la faim, soutiennent les forces: mâchées en grande quantité, elles agissent comme le vin; mêlées au tabac et mâchées, elles ont un effet analogue à celui du haschisch. Elles ont aussi un effet légèrement excitant.

On recommande ce remède aux marins, comme rafraîchissant, mais l'usage immodéré de cette plante amène l'incertitude de la démarche, le tremblement des lèvres avec diminution de la sensibilité. Elle agit probablement comme le thé et le café, mais bien plus énergiquement.

Dose.—On emploie le coca en infusion (5 à 10 p. des feuilles. 1000 p. d'eau), en poudre, vin, teinture, cigarettes, &c. Le mieux est l'extrait fluide. De la poudre (elle est d'un jaune brun), ʒss. à ʒj. Si on prend les feuilles il faut les avaler.

Préparation Officinale.—Extrait fluide d'érythroxylon.

Remarque.—Les feuilles du *Catha Edulis* sont, paraît-il, employées comme le coca dans l'Arabie et l'Abyssinie. On en a retiré un alcaloïde, la *Katine.*

ESPÈCES.—*Thés Composés. Spécialés.*—On donne ce nom au mélange de plusieurs plantes ou parties de plantes desséchées, divisées en petits fragments. Les *poudres composées* portent aussi quelquefois, en France, le nom d'*Espèces.*

ESPÈCES APÉRITIVES. (Syn.) *Cinq Racines Apéritives.* — R. Racines sèches d'Ache, d'Asperge, de Fenouil, de Persil, de petit Houx, aa, 1 partie.

ESPÈCES AROMATIQUES.— R.— Feuilles d'Absinthe, d'Hysope, de Menthe poivrée, d'Origan, de Romarin, de Sauge, de Thym, de Fleurs de Lavande, aa, 1 partie.

ESPÈCES ASTRINGENTES DU CODEX.— R. Racine de Bistorte, de Tormentille, Ecorce de Grenade, aa, 1 partie.

ESPÈCES BÉCHIQUES. (Syn.) *Speciæ Bechicæ. Fleurs Béchiques.* ℞. Codex. — Feuilles sèches de Capillaire du Canada, Véronique, Scolopendre, Hysope, Lierre Terrestre, Capsules de pavot blanc privée de semences, de chaque, Parties égales.

ESPÈCES CARMINATIVES. (Syn.) *Semences Carminatives. Semences Chaudes.* ℞. —Graines d'Anis, de Carvi, de Coriandre, de Fenouil; aa, 1 partie.

ESPÈCES EMMÉNAGOGUES DU CODEX. — ℞. Racine de Valériane, d'Armoise, d'Ellébore noir, Feuilles de Chénopodium Ambrosioïdes, Racines d'armoise; aa, ʒijss. — Mêlez, Employées en infusion. (ʒj pour 1 pinte d'eau) dans l'aménorrhée.

ESPÈCES EMOLLIENTES DU CODEX.— ℞. Feuilles sèches de Bouillon blanc, de Guimauve, de Mauve, de Pariétaire, de Séneçon, aa, 1 partie.

ESPÈCES PECTORALES. (Syn.) *Feuilles Pectorales.* — ℞. Feuilles sèches de Capillaire, de Lierre Terrestre, de Scolopendre, de Véronique, aa, 1 partie.

ESPÈCES PECTORALES. (Syn.) *Fruits Pectoraux.* — ℞. Dattes privées de leurs noyaux. Jujubes, Figues grasses, Raisins secs, aa. 1 partie.

ESSENCES ARTIFICIELLES DE FRUITS. [A] *Artificial Fruit Essences.* On appelle ainsi des essences obtenues par le mélange de quelques éthers composés qui ont l'odeur et la saveur de certains fruits. On prépare ainsi les essences artificielles suivantes: 1° L'*Essence d'Ananas. Pine-Apple Essence.*—Mêlez ensemble 1 partie *d'éther butyrique*, [*butyric ether ou butyrate of ethylic ether*], et 8 à 10 parties d'alcool. — 25 à 30 gouttes de cette essence ajoutées à une livre de sucre contenant un peu d'acide citrique, lui donnent l'odeur et la saveur d'ananas. 1° L'*Essence de Banane.* [A] *Banana Essence.*—Mêlez, au goût, de l'éther butyrique et de l'acétate d'éther amylique; ajoutez ensuite de l'alcool au goût. 3° *Essence de Coing.* [A] *Quince Essence.*— ℞ *Ether pelargonique* [*œnanthic ether ou pelargonate of ethylic ether*], alcool, aa, quantité suffisante au goût. 4° *Essence de Poire Bergamotte.* [A] *Bergamot Pear Essence.*—℞. *Acétate d'éther amylique* [*acetate of amylic ether*] 15 parties. éther acétique, ½ partie; mêlez et ajoutez 100 parties d'alcool. 5° *Essence de Poire Jargonelle.* [A] *Jargonelle Pear Essence.*— ℞. — *Acétate d'éther amylique* (*acetate of amylic ether*), alcool, aa, quantité suffisante au goût.—6° *Essence de Pomme.* (A) *Apple Essence.*—℞ *Valérianate d'éther amylique* (*valerianate of amylic ether*) 1 partie, alcool, 6 à 8 parties; mêlez.

Usage.—Toutes ces différentes essences sont employées pour aromatiser les gelées, les sirops, les crêmes, les desserts, les remèdes, etc.

ESSENCE DE MALT. —On nomme ainsi l'infusé de *Drèche* évaporé en consistance de miel.

ESSENCE DE SANTAL JAUNE. *Ess. de Santal Citrin. Ess. of Yellow Santal.*

Qualités.— D'après M. Chapoteaut cette essence, lorsqu'elle est pure, est un liquide d'odeur agréable, aromatique, presque insoluble dans l'eau, soluble dans l'éther, l'alcool, le chloroforme.

Propriétés. — Usage.— Les mêmes que celles du copahu. Elle n'a pas les inconvénients du copahu: les éructations répugnantes, les dérangements gastro-intestinaux (qui chez quelques personnes le font rejeter obstinément), les vomissements, diarrhées fréquentes, l'odeur désagréable de l'urine, de la respiration, &c, l'éruption qui souvent couvre tout le corps, &c. Pour ces raisons, beaucoup de praticiens emploient l'essence de santal au lieu du copahu.

D'après eux, elle est inoffensive, même à forte dose, et souvent il y a un soulagement complet au bout de 48 hrs. Elle a guéri, lorsque le copahu et le cubèbe avaient échoué.

Dose et manière de l'employer.—Donner l'essence dès le début de la maladie, en prescrivant 10 à 12 capsules le premier jour et augmentant la dose de 3 à 4 capsules les deux jours suivants. Vers le quatrième jour, diminuer graduellement le nombre de capsules. On peut prendre ces doses en quatre fois, et toujours un quart d'heure avant les repas. On continue jusqu'à cessation des symptômes et même, à petites doses, un peu plus longtemps. Si la maladie est déjà avancée avant de commencer le traitement, on donne 8 capsules par jour en 3 ou 4 doses jusqu'à guérison. Il faut faire prendre un peu d'eau froide après l'ingestion des capsules.—Chaque Capsule de *Santal Médey* contient 25 cent: (5 grains) de pure essence.

ESSENTIÆ. [F] *Essences.* [A] *Essences.*—On donne le nom d'essence à l'alcool chargé du principe actif des plantes, soit par la distillation, soit par le simple mélange de l'alcool avec des huiles volatiles; c'est ainsi que l'on prépare l'essence de peppermint et beaucoup d'autres. Ce sont en général des compositions aromatiques, mais non des huiles volatiles comme leur nom pourrait le faire croire.

ESSENTIA ABIES NIGRÆ. [F] *Essence d'Epinette.* [A] *Essence of Spruce.*

R. E.-U.—Faites bouillir des jeunes branches d'épinette jaune. évaporez la décoction en consistance de melasse.

Qualités.—Odeur et saveur d'épinette, couleur de melasse.

Usage.—Pour la préparation de la *Bière d'Epinette.* [A] *Spruce Beer.* dont voici la formule. R.—Essence d'Epinette, Oss. Poivre de la Jamaïque, Gingembre, Houblon. aa. ʒiv. Eau, 3 gallons Faites bouillir 5 à 10 minutes; coulez, ajoutez 11 gallons d'eau chaude. 6 chopines de melasse. ou plus au goût, 1 chopine de yeast. Laissez fermenter 24 heures. Cette bière est une boisson rafaîchissante. légèrement laxative.

ESSENTIA AMBRAGRISÆA. [F] *Essence d'Ambre Gris.* [A] *Essence of Ambergris.*

Usage.— Pour la préparation de l'esprit de lavande. et comme parfum. Antispasmodique.

Dose.—Quelques gouttes sur du sucre.

ESSENTIA ANTHEMIDIS. [F] *Essence de Camomille. Teinture de Camomille.* [A] *Essence of Chamomile.*

Propriétés.—*Usage.*—V. Camomille Romaine.

Dose.—ʒss. à ʒj. dans une demi-tasse d'eau chaude sucrée ou sur un morceau de sucre.

Remarque.—*L'Essence de Gingembre et de Camomille* se fait avec 1 p. de Teinture de Gingembre forte et 2 p. d'Ess. de Camomille —Employée pour la digestion, etc.

ESSENTIA AURANTII. (Syn.) *Spiritus Aurantii.* (F) *Essence d'Orange. Esprit d'Orange. Alcoolat d'Ecorce d'Orange.* (A) *Essence of Orange.*

R.—Zestes d'Oranges fraîches, ℔l. Alcool, Oij. Macérez cinq on six semaines. pressez et filtrez.

Propriétés.—*Usage.*— Tonique, aromatique.— Pour aromatiser les desserts et les remèdes.

Dose.—Quantité voulue. sur du sucre ou dans de l'eau sucrée.

ESSENTIA LIMONIS ou SPIRITUS LIMONIS. [F] *Essence de Citron. Esprit de Citron. Alcoolat de Citron.* [A] *Spirit of Lemon. Essence of Lemon.*

Préparation. —Comme celle d'orange ou bien : Huile de citron, ℥ij. Zestes de citrons frais, râpés. ℥j. Alcool, Oij. Macérez 15 jours. Employé comme le précédent.

Remarque. Les Essences de fruits naturels sont de véritables éthers distillés, appelés *parfums de fruits.* On distille une grande quantité de fruits pour ne retirer que 1ǀ20 à peine d'essence.

ETHER BUTYRIQUE. — *Butyrate d'Oxyde d'Ethyle.* [A] *Butyric Ether. Butyrate of Ethyl.* C'est un liquide qui prend naissance de l'*acide butyrique* avec d'autres substances. Il est incolore, mobile, d'une odeur qui se rapproche de celle de l'ananas. Peu soluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool d'éthyle et dans l'alcool méthyle.

ETHER CHLORHYDRIQUE CHLORÉ. — *Chlorure d'Ethyle Monochloruré.* [A] *Chlorinated Muriatic Ether. Chlorinated Chlorohydric Ether. Ethylidene. Chloride Monochlorinated. Chloride of Ethyl.*

Qualités. — Liquide neutre, incolore, odeur aromatique ethérée, peu soluble dans l'alcool, l'éther, les huiles fixes [quelques-unes], les huiles volatiles. Il n'est pas inflammable.

Propriétés. —Usage.— Anesthésique. L'Ether chlorhydrique chloré s'emploie à la dose de 15 à 30 gouttes versées sur la partie douloureuse, ou sur un linge humide que l'on applique immédiatement sur elle et que l'on maintient en contact avec la peau, à l'aide d'un morceau de toile cirée et de quelques tours de bandes. Il calme d'ordinaire très-rapidement la douleur, et détermine l'anesthésie en quelques minutes. On l'emploie comme le chloroforme. Bien que cet éther soit moins irritant que le chloroforme, il n'est cependant pas dépourvu de toute action locale. Par un contact prolongé avec une peau fine, il donne au contraire assez souvent lieu à une rougeur érythémateuse non équivoque. Employé en onctions sous la forme de pommade [100 gouttes pour une once de graisse], il offre rarement ce léger inconvénient. V. Méthode anesthésique.

Remarque.— Le *Bichlorure de Méthylène. Chlorure* ou *Chlorhydrate de Méthylène Monochloré. Ether Chlorhydrique Monochloruré de l'Esprit de Bois.* (A) *Methylene Dichloride. Dichloro-Methane,* est un liquide inflammable employé comme anesthésique.

A l'intérieur, on le donne à la dose de 10 à 30 gouttes dans de l'alcool dilué, dans les mêmes cas que le chloroforme.

L'Ether Méthylène est employé dans les mêmes cas.

Le *Bichlorure de Carbone. Chloro-Carbone.* (A) *Carbon Tetrachloride. Tetrachlor-Methane. Bichloride of Carbone. Dichloride of Carbone.* (L) *Carbonis Bichloridum,* est un anesthésique qu'on a proposé d'employer comme le chloroforme et à sa place. Appliqué sur la peau, il serait plus sédatif, moins irritant et moins stimulant que le chloroforme. A l'intérieur, quelques gouttes diluées.

Le *Tri-Chlorure* ou *Sesqui Chlorure de Carbone* proprement dit, dont on a tenté l'emploi contre le choléra asiatique, est solide, en cristaux aiguillés, incolore, presqu'insipide et d'une odeur camphrée.

L'*Ether Méthyle Iodhydrique, Ether Méthylique, Iodhydrate de Méthylène. Iodure de Méthyle.* [A] *Methylic Ether. Methyl Ethylic Ether,* est un liquide incolore employé comme anesthésique.

L'*Ether Triéthylique* est aussi un anesthésique.

L'*Ethyle de Cocaïne* est, paraît-il, employé comme la cocaïne.

L'*Ether Anæstheticus de Wiggers* et la *Liquor Anæstheticus, Æther Anæstheticus Aranii,* sont des anesthésiques employés comme le chloroforme.

L'*Ether Bromhydrique. Bromure d'Ethyle* (A) *Bromide of Ethyl. Ethyl Bromide* est un liquide incolore, d'une odeur alliacée, que l'on emploie comme anesthésique général et local, ainsi que comme agent antispasmodique, dans les gastralgies, les toux convulsives, l'hys-

térie, etc. Selon le Dr L. Wolff, c'est un aussi sûr anesthésique que l'éther, et il est moins dangereux que le *traître chloroforme*.

ETHER FORMIQUE. (Syn.) *Formiate d'Oxyde d'Ethyle.* (A) *Formic Ether.*

Qualités. — Liquide incolore, d'une odeur forte, agréable, rappelant celle des noyaux de pêche, soluble dans l'alcool et tous les éthers. Employé pour la fabrication de certaines liqueurs.

ETHER DE RUM. (A) *Rum Ether.* — La liqueur qui porte ce nom est employée dans la préparation du Rum, Brandy, &c. C'est un poison, dit-on. On croit qu'elle est composée d'acide formique, d'oleum betulinum et d'éther butyrique.

ETHER STYPTIQUE. (A) *Styptic Ether.* — On emploie aujourd'hui cet éther pour arrêter les hémorragies, non-seulement par le froid, mais par le tannin qu'il contient.

EUCALYLE. — Sucre [non fermentiscible] provenant de la fermentation du *Mélitose*, sucre extrait de la manne d'Australie.

EUCALYPTINE. — Substance trouvée dans le kino de Botany Bay.

EUCALYPTOL. — Huile volatile, oxygénée, incolore, d'odeur de camphre. Cette huile donne par l'action de l'acide phosphorique anhydre, deux hydrocarbures liquides : l'*Eucalyptène* et l'*Eucalyptolène*.

Propriétés. — Usage. — Gubler le considère comme un agent de la médication anticatarrhale. Il est employé dans diverses affections des voies respiratoires et des organes génito-urinaires (asthme, bronchites, leucorrhée, &c.). Il agit aussi comme désinfectant.

Dose. — 5 minimes à 3j., ordinairement en capsules ou pilules, mais on peut le donner en émulsion. Il s'emploie aussi en inhalation.

EUCALYPTUS GLOBULUS. — *Arbre à la Fièvre. Gommier Bleu de Jasmanie.*

Arbre gigantesque, à espèces nombreuses ; il appartient à la famille des *Myrtacées*. Il est originaire de la Jasmanie et d'Australie. On le propage en Italie, en Espagne, en Californie, en France, enfin, dans tous les climats chauds ou tempérés. Malheureusement, il ne peut supporter nos hivers, quoiqu'il vienne facilement étant semé en pot et transplanté en pleine terre l'année d'après. Il assainit les lieux les plus marécageux. On dit même que le phylloxera n'attaque pas les vignes plantées dans le voisinage de l'eucalyptus. — On croit que toutes les espèces d'eucalyptus sont employés.

Partie usitée. — Les feuilles. (Eucalyptus.)

Propriétés. — Usage. — Astringent hémostatique, fébrifuge désinfectant, antispasmodique. C'est un des meilleurs stomachiques pour la dyspepsie atonique, le catarrhe gastrique chronique, le catarrhe intestinal chronique, le catarrhe de la vessie, &c, mais il ne faut pas oublier que son usage trop longtemps continué ou à trop fortes doses peut causer l'irritation et la congestion des reins, comme il arrive pour la térébenthine, le copahu, le cubèbe. Il est aussi contre indiqué dans l'état inflammatoire. — Les vomissements et indigestions dues à la présence du *Sarcina* sont soulagés par ce remède, et on peut empêcher la formation des parasites dans les intestins par son usage. Dans le cas d'ascarides, on doit donner des injections avec la décoction. Chez les femmes qui souffrent de *bouffées de chaleur* [*flushing of the face*] de gaz, de palpitations du cœur, dans l'âge critique, on l'emploie avec le plus grand succès. Employé aussi comme tonique très-efficace, dans la faiblesse succédant à de graves maladies, ou lorsqu'il y a manque d'assimilation, ainsi que dans l'hystérie, la chorée, l'asthme ou autres toux nerveuses. Dans l'asthme, on le fume en cigarette, seul ou avec la belladone, le tabac, etc. On l'aspire sous forme de fumée. — *A l'extérieur*, la teinture, l'infusion et l'eau distillée

d'eucalyptus sont employées, comme désinfectant, en application sur des ulcères de mauvaise nature, des mauvaises plaies, etc. On s'en sert aussi comme astringent. L'eau distillée est recommandée par Gubler pour préparer les injections hypodermiques, parce qu'elle a la propriété de détruire le *penicillum* [V. ce mot] qui croît rapidement dans ces préparations, au dépens de l'alcaloïde employé.

Dose.—De la teinture [non officinale], 10 à 60 gouttes. De la poudre 8 à 20 grains par jour. On en fait du sirop, du vin, des cigarettes, etc.

Préparations Officinales.—*Oleum Eucalypti.* [*Br.*] *Extractum Eucalypti Fluidum.*

EUGENOL. (Syn.) *Acide Eugénique. Acide Caryophyllique Hydraté. Essence de Girofle Oxygéné.* (A) *Eugenol. Eugenic Acid.*

C'est un liquide incolore, oléagineux, d'une saveur épicée et brûlante, d'une odeur forte de girofle : il forme la plus grande partie de l'essence de girofle. Ce corps mêlé à l'*Eugénine* (huile fixe et aromatique de girofle), avec laquelle il est isomère, forme des sels à un équivalent de base.

Propriétés. — Usage.—Antiseptique et désinfectant puissant. On l'emploie surtout pour désinfecter les dents cariées, dont il calme les douleurs aussi bien et mieux que l'acide carbolique, et il n'est pas caustique. Son emploi est tout à fait inoffensif et sûr. Après son emploi, on peut sans crainte remplir une dent cariée.

EULYPTOL.—On recommande sous ce nom un mélange antiseptique préparé sur la formule du Dr Schmeltz de Nice, et qui a été expérimenté avec succès. En voici la composition : Acide salicylique, 6 parties, Acide phénique, 1 p. Essence d'eucalyptus, 1 p.

Qualités. — Ce mélange a une odeur forte et une saveur brûlante ; il est presque insoluble dans l'eau, mais très-facilement soluble dans l'alcool, l'éther, &c., en général dans tous les véhicules qui dissolvent ses composants.

Propriétés. — Usage. — On l'administre à l'intérieur contre les fièvres articulaires et le rhumatisme aigu, et il paraît avoir sur l'acide salicylique et l'acide phénique l'avantage d'être aisément supporté par l'estomac.

M. Houdé pense qu'on obtiendra de bons effets des inhalations d'eulyptol dans la diphtérie. Il suffit, pour emplir la chambre du malade de vapeurs antiseptiques, de mettre quelques grammes du produit sur une plaque chauffée par un petit fourneau à gaz ou à pétrole.

Dose.—La dose varie entre 2 et 8 grammes (ʒss. à ʒij.) dans les 24 heures, sous forme de cachets contenant chacun 50 centigrammes (10 grains) d'eulyptol, et administrés à intervalles réguliers.

EUONYMUS ATROPURPUREUS. (Syn.) *Euonymus.* (F) *Fusain Pourpre.* (A) *Wahoo. Indian Arrow-Wood. Burning Bush.*

Arbrisseau indigène, famille des *Célastrinées*

Partie usitée.—L'écorce. (*Euonymus. Wahoo*). C'est l'écorce de la racine qui est la plus riche en *Euonymine ou Evonymine.*

Qualités— Cette écorce sèche est blanchâtre, recouverte d'une épiderme plus foncée ; elle a une odeur faible, particulière, non désagréable, une saveur douceâtre mêlée d'amertume et un peu piquante ; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool.

Propriétés.— Usage. — On croit que cette écorce est tonique, hydragogue, diurétique, antipériodique et cathartique ; mais il n'y a encore rien de certain ni sur ses propriétés ni sur la manière de l'employer ; elle peut cependant être donnée dans l'hydropisie, sous la forme d'infusion à la dose d'un verre à vin plusieurs fois par jour.

Dose.—V. Extrait fl. Euonymus ou Evonymus.

Préparation Officinale. — Extrait fl. d'Evonymus.

Remarque.— Il est probable que le *Fusain d'Amérique* (*Evonymus Americanus, Evonymus Sempervirens*, (A) *Strawberry Tree*), et le *Fusain d'Europe, Bonnet de Prêtre, Bois à Lardoire*, (*Evonymus Europeus, Evonymus Vulgaris*, (A) *Burning Bush*), possèdent les mêmes propriétés et peuvent être employés dans les mêmes cas.

EUPATORIUM. (Syn.) *Eupatorium Perfoliatum. Eupatorium Connatum. Herba Eupatorii Perfoliati.* (F) *Eupatoire Perfoliée. Eupatoire Percefeuille. Herbe à la Fièvre. Herbe Parfaite.* (A) *Thoroughwort. Boneset. Indian Sage.*

Plante indigène, vivace, famille des *Composées.*

Partie usitée.—Toute la plante, moins la racine.

Qualités.—Odeur faible, saveur extrêmement amère, un peu astringente; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool.—L'*Eupatorine* est un principe amer retiré de la plante.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique, diaphorétique, apéritive selon la dose. Comme diaphorétique, dans les rhumes, les indigestions, la grippe, le rhumatisme, les fièvres intermittentes et rémittentes, les maladies inflammatoires, &c. Comme tonique, donnée froide dans la dyspepsie, la faiblesse, &c.

Dose.—De la poudre comme tonique, 20 à 60 grains 3 fois par jour. Comme émétique et cathartique, ʒviij. et plus, d'une forte décoction. Comme diaphorétique, une dose de l'infusion chaude toutes les deux heures.

Préparations Officinales.—Infusion d'eupatoire. Extrait fl. d'eupatoire.

Remarque.—Il y a plusieurs espèces d'eupatoires, qui possèdent les mêmes propriétés que la précédente, entre autres : — *l' Ayapana.* (*Eupatorium Ayapana*) ; — *l'Eupatoire Pourpre.* (*Eupatorium Purpureum.* (A) *Gravel Root*) ; — *l'Eupatoire Maculée.* (*Eupatorium Maculatum.* (A) *Spotted Eupatorium*) ; —*l'Eupatoire d'Avicenne.* (*Eupatorium Cannabinum.* (A) *Hemp Agrimony*,; —et *l'Eupatoire Fistuleuse* (*Eupatorium Fistulosum.* (A) *Trumpet Weed*).

EUPHORBIA CHILENSIS.—Employée comme drastique dans le Chili.

EUPHORBIA COROLLATA. (F) *Euphorbe Pétaloïde.* (A) *Large-Flowering Spurge. Milkweed.*

Plante indigène, vivace, famille des *Euphorbiacées.*

Partie usitée.— La racine.

Qualités. — Cette racine est quelquefois d'un pouce d'épais, et longue de deux pieds; sa saveur n'est pas désagréable; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — Emétique, cathartique; à petites doses, diaphorétique, expectorante. Ce médicament n'agit pas aussi sûrement que l'émétique, et il est plus dangereux que l'ipécacuanha. Donné à doses un peu fortes, il peut produire l'inflammation de l'estomac et des intestins : il ne peut être administré comme purgatif, à cause des nausées qu'il provoque. La racine fraîche, appliquée à l'extérieur, produit la vésication.

Dose. — De la poudre, comme émétique, 10 à 20 grains; comme cathartique, 3 à 10 grains.

EUPHORBIA DRUMMONDII. — Plante qui croît en Australie. On en retire un alcaloïde, la *Drumine* qui, paraît-il, serait la rivale de la cocaïne. V. Drumine.

EUPHORBIA HELIOSCOPIA. (Syn.) *Euphorbia Obturata.* (F) *Euphorbe Réveil-Matin. Réveil-Matin.* (A) *Sunspurge.*

Plante indigène, de la famille des *Euphorbiacées*. — Le jus de cette plante a été donné dans la syphilis; on croit qu'il est cathartique et surtout vomitif.

Dose. — Non déterminée.

EUPHORBIA HYPERICIFOLIA. [F] *Euphorbe à Feuilles de Millepertuis.* [A] *Large-Spotted Spurge. Eyebright.*

Plante indigène, de la famille des *Euphorbiacées*. On l'emploie comme astringent et tonique. Le Dr Tollickoffer l'a donnée, avec avantage, dans la dysseuterie après une déplétion suffisante, dans la diarrhée, la ménorrhagie la leucorrhée, &c.

Dose.—De l'infusion (Herbe, ℥ss. Eau, Oj.) ℥ss. toutes les heures dans la dyssenterie, jusqu'à ce que les symptômes diminuent; la même quantité après chaque évacuation, dans la diarrhée, et ℥ij. 3 fois par jour, dans la ménorrhagie et la leucorrhée.

EUPHORBIA IPECACUANHA. (Syn.) *Anisophyllum Ipecacuanha. Cyparisias.* (F) *Euphorbe Vomitive.* (A) *Wild Ipecac. Ipecacuanha Spurge. American Ipecacuanha. Cypress Spurge.*

Plante indigène des Etats du Sud; elle appartient à la famille des *Euphorbiacées*.

Partie usitée. — La racine.

Qualités. — La racine sèche est légère, cassante, d'une couleur gris-jaunâtre à l'extérieur, blanche à l'intérieur, inodore et d'une saveur douceâtre non désagréable.

Propriétés. — *Usage.* — Cette espèce d'euphorbe est un émétique assez certain, et plus doux que l'euphorbia corollata; cependant, il est aussi sujet à causer l'inflammation de l'estomac et des intestins, s'il est donné à forte dose. A petite dose, il est diaphorétique.

Dose.—10 à 15 grains en poudre.

EUPHORBIA LATHYRIS. (F) *Euphorbe Epurge. Catapuce.* (A) *Mole-Tree. Garden Spurge.*

Plante indigène, dont le suc est un violent drastique. V. Huile d'Epurge.

EUPHORBIA MACULATA. (F) *Euphorbe Maculée.* (A) *Spotted Spurge. Milk-Purslane.*

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — Les mêmes que ceux de *l'Euphorbia Hypericifolia.*

EUPHORBIA PHILANTROS. — Plante du Brésil, de la famille des *Euphorbiacées*.

Partie usitée.— Le suc laiteux de la plante (*Lait d'Alveloz. Alveloz. Alveloz Milk*).

Qualités.— Le bon *Alveloz* est couleur de beurre pâle, consistance de la vaseline et coûte très-cher.

Propriétés. — *Usage.*— Employé dans le traitement des cancers, lupus, et autres ulcères de mauvaise nature. On enduit la partie malade avec ce suc. — A Pernambuco, après avoir mis cet enduit, on recouvre avec une feuille de tabac. Mr Landowsky met sur la partie enduite, un pansement à la vaseline et au borax. — On peut employer 1 p. de la *Résine d'Alveloz* pour 33 p. de vaseline. On croit que le mauvais succès est dû à de mauvais Alveloz.

EUPHORBIA PILULIFERA. — Plante de l'Australie, des Indes Occidentales, &c. de la même famille.

Partie usitée. — Toute la plante.

Propriétés. — *Usage.* — Employée surtout dans les rhumes, toux, affections des bronches. C'est un remède qui donne un prompt soulagement dans les accès d'asthme. Il n'est introduit dans la pratique que depuis peu de temps. ℥j. de l'extrait fluide sauve la vie dans le croup, dit-on. Il est bon de l'essayer.

Dose. — De l'extrait fluide, ʒss. à ʒj. De l'infusion (extrait fluide, ℥j, Eau bouillante, ℥xv.), ℥ss.

EUPHORBIA PROSTATA. — Plante abondante dans les E.-U. et au Mexique, où on lui donne le nom de *Gollindrinera*. C'est un remède contre le poison des serpents.

Remarque. — Il y a encore l'*Euphorbia Latiride* (Catapuzia Minore), qui fournit une huile rubéfiante, employée en médecine. — Le *Fontaina Pancheri* est un arbre de la même famille, qui croît dans la nouvelle Calédonie. Ses semences fournissent, par la pression, une huile grasse jaunâtre, qui est un purgatif drastique.

EUPHORBIUM. (Syn.) *Euphorbiæ Gummi-Resina. Gummi-Euphorbiæ.* (F) *Euphorbium. Gomme-Résine d'Euphorbe* (A) *Euphorbium.*

Produit gommeux résineux, dont la source est incertaine. On croit qu'il découle par incisions, de certaines euphorbias, mais ce n'est pas certain. La majeure partie de l'euphorbium du commerce vient de *Mogador*.

Qualités. — D'abord liquide, cette gomme-résine se condense en larmes globuleuses, creuses dans l'intérieur, d'un gris jaunâtre, presque inodore, d'une saveur âcre, brûlante et caustique; elle est en partie soluble dans l'alcool, moins dans l'eau.

Propriétés. — *Usage.* — Errhin, violent drastique. Dans l'amaurose, la léthargie, l'ophthalmie chronique, et dans tous les cas où il est nécessaire d'exciter l'écoulement de la membrane pituitaire. On mélange une partie d'euphorbe avec quatre parties d'amidon, et on prise comme le tabac.

Appliqué à l'extérieur, l'euphorbe agit comme rubéfiant et même comme cathérétique. Il est dangereux de l'employer à l'intérieur, à cause de la violence de ses effets. En le manipulant, il est prudent de tenir la tête détournée.

EUPHRASIA OFFICINALIS. [Syn.] *Euphrasia Minima. Euphrasia Imbricata. Ocularia. Euphragia.* (F) *Euphrasie. Casse-Lunette Euphraise.* (A) *Eyebright.*

Plante européenne, famille des *Personnées*.

Partie usitée. — Toute la plante.

Qualités. — Cette petite plante est inodore, d'une saveur astringente et un peu amère: elle cède ses propriétés à l'eau.

Propriétés. — *Usage.* — Autrefois employée dans beaucoup de maladies, aujourd'hui on en fait usage seulement pour le mal d'yeux. Il est probable qu'elle est tout-à-fait inerte.

EXALGINE. — C'est un nouveau médicament expérimenté par Mr Oujardin-Beaumetz. *L'Exalgine* est un vrai *Chasse-douleurs* ayant des propriétés supérieures, *comme-analgésique*, à l'antipyrine. Il suffit de 10 à 15 grains pour faire cesser les douleurs névralgiques, etc.

EXTRACTA. (F) EXTRAITS. (A) EXTRACTS.

On appelle ainsi des produits qu'on obtient en traitant une substance animale ou végétale par un dissolvant vaporisable, tel que l'eau, l'éther, l'alcool, et évaporant ensuite le véhicule jusqu'à ce qu'on ait un résidu de la consistance voulue. — Les extraits sont dits: *Aqueux*, obtenus par l'eau; *Alcooliques*, obtenus par le moyen de l'alcool; *Ethérés*, retirés par l'éther; *Mous*, ayant la consistance d'une pâte ductile ou du miel liquide; *Solides*, en masse cassante à froid; *Secs*, sous forme d'écailles, ou en poudre, entièrement privés d'eau; *Fluides*, en consistance de sirop. Le but qu'on se propose dans la préparation des extraits, c'est d'obtenir, sous un petit volume, les principes actifs des végétaux et des animaux, et d'avoir des médicaments d'une conservation facile. Par ce mode, les produits volatils sont or-

dinairemt éliminés ; cependant l'essence est quelquefois retenue par les corps qui s'opposent à sa volatilisation ; ainsi, dans plusieurs plantes, comme dans la valériane, c'est une résine ; dans d'autres, comme les *ombellifères*, c'est une huile grasse résineuse qui retient l'essence.

MANIÈRE DE FAIRE LES EXTRAITS. — La préparation d'un extrait se compose toujours de deux opérations : la première a pour objet la liqueur qui doit fournir l'extrait, la seconde est la concentration de cette liqueur par l'évaporation. — Les extraits préparés avec les sucs des végétaux et des liquides animaux, et ceux dont le véhicule est l'eau, l'alcool ou l'éther, sont obtenus par simple évaporation du liquide. — Les extraits se préparent avec les sucs clarifiés et les sucs non clarifiés [fécules vertes]. Le seul, fait avec les liquides animaux, est l'extrait de bile de bœuf.

Extrait dont le véhicule d'extraction est l'eau.— On ne connaît pas encore d'une manière bien précise la nature des altérations qui surviennent dans les parties des plantes par le seul fait de leur dessiccation et de leur conservation : cependant on peut avancer d'une manière générale qu'une plante sèche, mise en contact avec l'eau, ne donne pas une dissolution qui reproduise exactement un suc naturel. En effet, dans une plante conservée par dessiccation, l'albumine est en partie coagulée ; la liqueur que l'on obtient par l'action de l'eau froide ne donne jamais, par la chaleur, un coagulum aussi abondant que celui du suc de la même plante. Le tannin et les matières confondues sous le nom d'extractifs éprouvent, durant la dessiccation, le même degré d'altération que produit le contact de l'air sous l'influence de la chaleur. — Les extraits dont le véhicule d'extraction est l'eau, sont préparés : 1° par macération. 2° par infusion. 3° par décoction. 4° par lixiviation. Quel que soit le mode employé pour obtenir une solution destinée à faire un extrait, on ne doit pas oublier que l'on a intérêt à obtenir des solutions très-concentrées, et qu'il est préférable de sacrifier une partie des matières solubles, que de s'exposer, pendant une plus longue évaporation, aux chances d'altération que les matières organiques éprouvent par l'évaporation au contact de l'air.

1° *Macération.*—Le Codex prescrit de préparer par macération les extraits de rhubarbe, de coloquinte, d'agaric blanc, de genièvre, de casse, d'opium, le sucre de réglisse purifié. —Ce mode d'extraction est bon, mais toutes les fois que la lixiviation peut être employée, elle est toujours préférable.—2° *Infusion*— C'est un mode presque complètement abandonné pour obtenir les extraits ; le Codex l'a conservé seulement pour l'extrait de cachou. On l'a remplacé presque dans tous les cas par la lixiviation.—3° *Décoction* —Elle ne doit être employée que lorsque les principes actifs sont insolubles dans l'eau, et sont seulement entraînés par les matières solubles ; ainsi ce mode est appliqué par le Codex aux extraits de quinquina et de gaïac. —4° *Lixiviation* — Elle est presqu'exclusivement recommandée quand il s'agit d'épuiser par l'eau des substances sèches.

Extrait dont le véhicule d'extraction est l'alcool.—Les extraits alcooliques sont des préparations fort recommandables. L'emploi de l'alcool comme agent de dissolution, présente de nombreux avantages : 1° Il dissout plusieurs matières actives qui sont insolubles dans l'eau ; 2° il ne dissout point certains principes inertes que l'eau aurait dissous, et l'extrait alcoolique est alors beaucoup plus énergique que l'extrait aqueux : nous pouvons citer particulièrement sous ce point de vue, l'extrait de noix vomique, de semence de stramonium, de jusquiame ; 3° la plus grande partie de l'évaporation peut s'effectuer en vase clos et à une température inférieure à l'ébullition de l'eau, ce qui diminue les chances d'altération des matières actives. —Pour préparer les extraits alcooliques, on prend la plante réduite en poudre demi-fine, on la tasse convenablement, on l'humecte avec la moitié de son poids d'alcool à 21 degrés, on l'introduit dans le cylindre à lixiviation, que l'on tient renfermé jusqu'au lendemain, on la lessive alors en ajoutant deux ou trois fois au plus son poids de nouvel alcool ; quand celui-ci a pénétré dans la poudre, on le chasse par l'eau, avec la précaution de retirer moins de liquide

que l'on a employé d'alcool, car les derniers produits seraient mélangés d'eau. — Ordinairement, une assez bonne indication du moment où il faut s'arrêter est fournie par cette circonstance, que les liqueurs qui s'écoulent troublent les premières teintures dans lesquelles elles viennent à tomber.— Les extraits alcooliques ont ordinairement une belle couleur verte ; ils conservent l'odeur de la plante qui les a fournis ; ils ont gagné par l'élimination de l'albumine, matière inerte ; mais ils ont perdu par l'introduction du chlorophylle qui est également inerte.

Extrait dont le véhicule est l'Ether. —L'Ether est à présent souvent employé dans la préparation des extraits ; ayant la propriété de dissoudre l'huile volatile et la résine, et d'évaporer à une température insuffisante pour volatiliser l'huile, il est admirablement adapté pour les extraits de substances dont les vertus résident dans l'huile et la résine. On fait une teinture éthérée par la méthode de déplacement, puis on peut faire évaporer l'éther spontanément, ou l'extraire en distillant à un feu doux.

Evaporation—Cinq procédés généraux peuvent être employés pour évaporer les liquides destinés à la préparation des extraits : 1° l'évaporation à feu nu ; 2° l'évaporation au bain-marie et à la vapeur ; 3° l'évaporation au soleil ou à l'étuve chauffée de 35 à 50 degrés ; 4° l'évaporation dans le vide ; 5° l'évaporation par un courant d'air froid. —Le premier procédé est tout-à fait défectueux, le second et le troisième sont bons (Voyez évaporation), le quatrième et le cinquième sont meilleurs.

Remarque.— 1° Quel que soit le mode employé pour évaporer les liqueurs destinées à faire des extraits, on ne peut empêcher qu'il ne s'y forme un dépôt, qui est produit par l'altération des principes en solution ou par l'effet de la soustraction du liquide, qui n'est plus en quantité suffisante pour dissoudre tous les principes. On est dans l'habitude de séparer ces dépôts quand ces liqueurs sont concentrées aux trois quarts, et que l'on achève l'évaporation ; mais cette pratique ne peut être rationnellement généralisée, car ce dépôt est souvent doué de propriétés très-énergiques. — 2° Quand le véhicule d'extraction employé est l'eau, il faut toujours avoir recours à l'eau de pluie ou à l'eau distillée, parce que les sels que les eaux de rivières et de fontaines contiennent s'ajouteraient à ceux que la plante contient déjà, et suffiraient pour donner aux extraits obtenus un aspect grumelé. Cet effet peut également être produit par les résines ; mais Parmentier conseille alors d'ajouter quelques cuillerées d'alcool à 22 degrés, lorsqu'ils sont sur le point d'être achevés ; ils sont ainsi plus homogènes et se conservent mieux. — 3° Le moyen d'avoir de bons extraits, c'est d'obtenir des liqueurs concentrées ; de les évaporer rapidement, à la plus basse température, et, autant que possible, de ne pas exposer le liquide à l'action de l'air atmosphérique. — 4° On s'assure qu'un extrait est cuit à la consistance convenable, en laissant refroidir une partie, ou bien lorsqu'il se forme une espèce d'épiderme à la surface, de manière qu'en en prenant une certaine quantité sur une spatule et frappant avec la main, celle-ci n'y adhère pas, ou bien que posé sur du papier non collé, il s'en détache facilement. — 5° Les plantes doivent être bien fraîches ; si on ne pouvait en extraire le suc aussitôt après les avoir cueillies, il faudrait en attendant, les faire tremper dans l'eau et n'employer que celles qui ont conservé leur fraîcheur. On peut ajouter un peu d'eau aux plantes peu succulentes, lorsqu'on les broie, afin d'accélérer l'opération. Les plantes sèches doivent être macérées un temps suffisant pour en extraire tout le suc. — 6° Pendant l'évaporation, la chaleur doit être appliquée sur le fond du vaisseau contenant le liquide, et non sur les bords, afin que l'extrait ne s'y colle pas. — 7° Il faut brasser constamment pendant l'opération —8° Les extraits bien préparés ne sont pas noirs, ils ont seulement une couleur plus ou moins foncée ; ils doivent conserver une saveur franche des matières qui ont servi à les obtenir, et surtout n'avoir pas le goût de brûlé. — 9° Pour extraire le suc des plantes, on peut employer la presse à teinture, qui a une grande force, mais il faut ajouter un peu d'eau et avoir le soin de bien broyer les plantes dans un mortier avant que de les soumettre à la pression. — 10°Il est quelquefois bon de passer la solution avant que d'évaporer ;

l'extrait se conserve mieux ainsi préparé. — 11° Si un extrait sec devient humide, on le fait sécher au moyen du bain-marie; si au contraire, il devient trop sec, on peut y incorporer un peu d'eau distillée, et chauffer doucement au bain-marie. —12° Les pharmaciens doivent suivre exactement les règles prescrites pour ces préparations, car les extraits bien faits possèdent des propriétés très-énergiques, tandis que mal préparés, il n'y a probablement aucun autre médicament qui puisse autant tromper l'attente du médecin. — 13° Les extraits alcooliques se conservent très-bien, mais les extraits aqueux demandent plus de précautions. On pourrait mêler un peu d'alcool à ces derniers, vers la fin de l'opération; on peut quelquefois se contenter de les recouvrir, lorsqu'ils sont froids, avec un papier trempé dans l'alcool.—14° Toutes les fois que dans un traitement en activité, un pharmacien remplacera un extrait anciennement préparé par un extrait nouvellement obtenu, il devra en prévenir le médecin, parce que, quoique le malade ait pu prendre, sans inconvénient, des doses élevées d'un extrait altéré par le temps, un médicament nouveau, administré aux mêmes doses, pourrait causer de graves accidents.

EXTRAITS FLUIDES. — A cause de leur facilité d'administration, les extraits fluides sont maintenant très-employés. Il y en a deux formes principales. Les uns sont des teintures concentrées, les autres des sirops concentrés, selon que l'alcool ou le sucre sont employés pour dissoudre les principes actifs et en empêcher la décomposition. L'idée première d'un extrait fluide a été de faire représenter une quantité égale du médicament à l'état naturel, en sorte qu'une once liquide équivaudrait à l'once solide, et que la dose serait par conséquent la même. Les teintures concentrées sont obtenues soit par l'alcool dilué soit par l'alcool fort selon la nature des principes actifs. Dans tous les cas, on agit par lixiviation et on fait évaporer ensuite la liqueur obtenue jusqu'à un certain point. Dans la préparation des sirops concentrés, on se sert aussi de l'alcool dilué pour extraire les principes actifs, et on ajoute ensuite le sucre. On peut donner la formule suivante pour la préparation des extraits fluides en général : Faites une teinture du médicament par lixiviation avec l'alcool dilué, évaporez-le à près de la moitié ; alors ajoutez le sucre, et continuez l'évaporation jusqu'à ce qu'une once liquide représente une once solide du remède employé.—Les extraits fluides sont préférables aux autres sous bien des rapports : 1° ils sont plus faciles à administrer ; 2° les principes actifs des plantes ne sont pas exposés à s'altérer autant, vu que l'évaporation n'est pas aussi longtemps continuée. Le seul désavantage est la difficulté de les conserver, mais on peut presque toujours y remédier en ajoutant aux extraits un peu d'alcool, ou un peu de sucre, ou le mélange des deux.

Règles générales pour faire les Extraits Liquides. 1° —Il faut 16 onces (Troie), pour faire 16 onces d'extrait fluide. 2° — Les ingrédients qui entrent dans les extraits, doivent être en *poudres fines, moyennement fines* ou *en grosses poudres* selon les substances employées. 3°— La poudre doit être uniformément humectée, avec le liquide spécifié, et bien tassé dans le percolateur.—4° Les matières ligneuses demandent à être tassées plus fortement. Du reste, quelle que soit la pression exigée, il faut que la masse soit uniformément tassée dans le percolateur ; on pourrait secouer légèrement l'appareil.—5° Lorsque l'alcool est employé, il faut tasser davantage.— 6° On met, sur la masse, un diaphragme en fer blanc percé de petits trous, ou en papier buvard, ou en mousseline, mais il faut que ces diaphragmes soient taillés et placés de manière à ne pas permettre au liquide de passer plus dans une place que dans l'autre. Il faut, si on veut réussir à épuiser la substance médicinale, que la masse soit traversée également par le liquide.—7° On verse assez du menstrue, spécifié dans la formule, pour compléter 16 onces, en comptant ce qui a servi à humecter la poudre.—8° Quoique 16 onces de liquide ne suffisent pas pour humecter 16 onces de poudre légère, il ne faut pas en mettre davantage. — 9° On laisse pénétrer la poudre, et si cette poudre est ligneuse et dense, le liquide commence à

couler bientôt.—10° Il faut alors fermer le robinet inférieur et laisser macérer 48 heures, ou ce qui est plus sûr, deux fois 48 heures.—11° Après ce temps écoulé, on s'assure que la masse est bien uniformément tassée, et on ouvre le robinet pour commencer la percolation.—12° Versez sur le diaphragme supérieur, assez de liquide pour compléter 28 onces, comptant les 16 onces déjà employées.—13° Lorsque le liquide cesse de couler, on verse, toujours sur le diaphragme, de l'eau jusqu'à ce qu'on ait recueilli 24 onces de liqueur.—14° Recueillez les premières 14 onces dans une bouteille graduée (ou marquée avec un papier) que vous placez sous le percolateur.—15° Mettez ensuite une autre bouteille aussi graduée ou marquée, pour recueillir encore 10 onces de liqueur.—16° Evaporez ces dernières 10 onces de liqueur en consistance d'extrait mou que vous délayez ensuite dans les premières 14 onces de liqueur.—17° Laissez reposer, décantez la liqueur claire ; s'il y a un sédiment, filtrez-le et ajoutez à la liqueur décantée. Il est rare d'être obligé de filtrer le tout.—18° Ces extraits liquides, lorsqu'ils sont bien faits, représentent assez bien la substance employée.—19° Le meilleur appareil, pour les extraits fluides, est le percolateur (*appareil de déplacement*) cylindrique.—20° Cet appareil doit avoir une hauteur 4 ou 5 fois plus grande que son diamètre.—21° Les percolateurs peuvent être en fer blanc, excepté pour les acides ou autres substances capables de corroder le métal. On doit dans ces derniers cas, employer un appareil en cristal.—22° Le percolateur en forme d'entonnoir fait bien aussi.—23° Pour la préparation du percolateur, V. Percolation.

La *Repercolation* consiste à soumettre les mêmes substances plusieurs fois à la percolation. V. pour la manière de procéder, le Disp. des E.-U.

Les extraits fluides des anciennes pharmacopées d'Europe portaient le titre de *Mellago*. Ils étaient composés avec des extraits en solution dans l'eau (3 et quelquefois 2 p. d'extrait pour 1 p. d'eau); ils ne se conservaient que peu de jours.

Remarque.— On peut rendre les extraits solubles en les triturant avec précaution avec du blanc d'Espagne pur, ou mieux avec le phosphate de chaux.

EXTRACTUM ACONITI. (Syn.) *Ext. Aconiti Radicis.* (F) *Extrait de Racine d'Aconit.* (A) *Extract of Aconite Root.*

Le Disp. des E.-U. emploie la racine, et la Br. Ph. les feuilles et sommités. Ce dernier est moins fort.

Qualités. — Consistance pilulaire, couleur brun verdâtre, goût âcre, odeur narcotique.

Propriétés. — *Usage.* — V. Aconit.

Dose.— $\frac{1}{4}$ à 1 gr., augmentant graduellement au besoin. (Br.Ph.) Celui des E.-U. $\frac{1}{6}$ à 1 gr. augmentant au besoin. Poison. V. Antidote.

EXTRACTUM ACONITI FLUIDUM. (Syn.) *Ext. Aconitis Radicis Fluidum.* (F) *Extrait fluide de Racine d'Aconit.* (A) *Fluid Extract of Aconite Root.*

Qualités.—Liquide d'un brun rougeâtre clair.

Propriétés.—Usage.—V. Aconit. Il sera d'un grand secours pour préparer l'Abstrait l'Emplâtre, la Teinture et les Liniments d'Aconit.

Dose. —$\frac{1}{2}$ minime à 1 minime. Il faut le donner avec beaucoup de précautions, car il est très-puissant. Poison. V. Antidote.

EXTRACTUM ALOES BARBADENSIS. (F) *Extrait d'Aloès des Barbades.* (A) *Extract of Barbadoes Aloes.*

R. Br. — Aloès des Barbades en petits morceaux, ℔j. Eau Distillée, Oviij. Ajoutez l'aloès à l'eau et brassez constamment jusqu'a ce qu'ils soient bien mélangés. Laissez reposer

la liqueur pendant 12 heures, décantez le liquide qui surnage, passez le dépot, mélangez les deux produits et évaporez en consistance pilulaire.

Propriétés. — *Usage.*— V. Aloès.

Dose.— 2 à 6 grains.

EXTRACTUM ALOES SOCOTRINÆ. (F) *Extrait d'Aloès Socotrin.* (A) *Extract of Socotrine Aloes.*

Cet extrait se prépare exactement comme le précédent, mais avec l'aloès socotrin.

Le but de ces deux préparations est d'avoir un aloès bien pur et privé de matière résinoïde (*Apothème de Berzélius*), que l'on suppose être ce qui irrite les intestins tandis qu'elle n'est pas purgative.

Propriétés. — *Usage.* — V. Aloès.

Dose.— 2 à 6 grains.

Préparations Officinales.—Décoction d'aloès composée. Ext. de coloquinte composé.

EXTRACTUM ANTHEMIDIS. (Syn.) *Extractum Chamœmeli.* (F) *Extrait de Camomille.* (A) *Extract of Chamomile.*

R. Br. Ph.—Fleurs de Camomille, ℔j. Huile de Camomille, 15 gouttes. Eau distillée, 1 gallon. Faites bouillir dans l'eau; réduisez à moitié; coulez, pressez, filtrez et faites évaporer en consistance pilulaire, ajoutant l'huile à la fin.

Qualités.— Couleur brun foncé, saveur amère pure, presque inodore.

Propriétés.—*Usage.*—Tonique, stomachique. Dans la dyspepsie, la chlorose, la grande débilité.

Dose.—2 à 10 grains en pilules, 2 ou 3 fois par jour.

EXTRACTUM ARNICÆ RADICIS FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Racine d'Arnica.* (A) *Fluid Extract of Arnica Root.*

V. Manière de faire les extraits liquides.

Qualités.—Couleur rougeâtre ou brun clair.

Propriétés. —*Usage.*—V. Arnica.

Dose.— 5 à 10 minimes.

Remarque—*L'Extrait d'Arnica Solide* se fait aujourd'hui avec la racine et non les fleurs (Disp. E.-U.) et se donne à la dose de 3 à 5 grains. Employé, généralement, seulement pour faire les emplâtres.

EXTRACTUM AROMATICUM FLUIDUM. (F) *Extrait Liquide Aromatique.* (A) *Aromatic Fluid Extract.*

R. E.-U. —Poudre Aromatique, 50 onces (av. du poids). Alcool Q. S. Humectez la poudre avec 20 oz. d'alcool, tassez fortement dans un percolateur cylindrique; ensuite ajoutez assez d'alcool pour saturer la poudre et laisser une couche au dessus. Lorsque le liquide commence à couler, fermez le robinet, et ayant couvert le percolateur, laissez macérer 48 hrs. Enfin, ouvrez le robinet et laissez couler jusqu'à ce que la poudre soit épuisée. Conservez les premières 40 oz. de liqueur qui passe, faites évaporer le reste en consistance d'extrait mou que vous faites dissoudre dans la liqueur réservée. Ajoutez assez d'alcool pour avoir 2 chopines de liqueur.

Propriétés. — *Usage.* — Aromatique. Il est rarement employé seul, mais on peut le donner avec d'autres substances pour en masquer le goût, &c.

Dose. — 10 à 20 gouttes sur du sucre ou dans de l'eau sucrée.

EXTRACTUM AURANTII AMARI FLUIDUM. (F) *Extrait Liquide d'Ecorce d'Oranges Amères.* (A) *Fluid Extract of Bitter Orange Peel.*

V. Manière de faire les extraits liquides.

Qualités.— C'est un simple amer concentré.

Propriétés.— Usage. —Comme tonique.

Dose.—15 à 30 gouttes.

EXTRACTUM BELÆ LIQUIDUM. [F] *Extrait Fluide de Bael.* [A] *Fluid Extract of Bael.*

Qualités. — De couleur rougeâtre.

Propriétés—Usage. —Il est employé dans la diarrhée, la dyssenterie et autres maladies des intestins, surtout lorsqu'il existe de l'atonie, etc.

Dose. —ʒj. à ʒij. Une décoction est aussi employée; on la fait avec les fruits secs: [2 onces pour une chopine d'eau que l'on fait réduire à 4 onces]. La dose est de ℥j. à ℥ij., toutes les 2 ou 3 heures, dans les cas aigus. (Br.).

EXTRACTUM BELLADONNÆ. [F] *Extrait de Belladone.* [A] *Extract of Belladonna.*

R. E.-U. —Feuilles fraîches de Belladone, ʒxiij. Triturez dans un mortier avec un peu d'eau, exprimez le jus, faites-le chauffer, passez et évaporez en consistance convenable.

Qualités. —Inodore, saveur un peu amère. Poison. V. Antidotes.

Propriétés.— Usage. —Les mêmes que ceux de la Belladone. On emploie cet extrait à l'extérieur dans plusieurs cas, entre autres, dans les coliques cordées, les spasmes de l'urèthre, l'irritation de la vessie, constriction du rectum, hernies étranglées, &c. On peut faire des frictions sur le périnée, le donner en injections, l'appliquer sur l'abdomen, mais pour le jointures enflées, rhumatisme, névralgies, on applique le cataplasme suivant: Ext. de belladone, 1 oz. Eau, 4 oz., graine de lin Q. S. pour faire un cataplasme.

Dose. —La dose est incertaine. Le plus sûr est de commencer par $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ grain 2 ou 3 fois par jour, augmentant jusqu'à ce que l'effet du remède soit produit. Pour un enfant de deux ans, on ne doit donner d'abord qu'un douzième de grain.

Préparations Officinales. —Emplâtre de belladone Onguent de belladone.

EXTRACTUM BELLADONNÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Liquide de Belladone.* (A) *Fluid Extract of Belladonna.*

Qualités. — Cet extrait, fait avec la racine, et non les feuilles, est d'un beau brun rougeâtre.

Propriétés. — *Usage.* — V Belladone.

Dose. — 1 à 2 minimes.

Préparations Officinales. —Liniment de Belladone.

Remarque. — Cet extrait portait autrefois le nom de *Extractum Belladonnæ Radicis Fluidum. Extrait de Racines de Belladone fl. Fluid Extract of Belladonna Root.* Il est malheureux qu'il ne le porte pas encore, car l'extrait de la racine est plus fort que celui fait avec les feuilles, qui est vert.

L'*Extractum Belladonnæ Alcoholicum.* (F) *Extrait Alcoolique de Belladone.* (A) *Alcoholic Extract of Belladonna* est une bonne préparation; il est surtout employé à l'extérieur. On le donne, cependant, quelquefois à l'intérieur à la dose de $\frac{1}{4}$ de grain.

EXTRACTUM BRAYERÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Kousso.* (A) *Fluid Extract of Brayera.*

R. E-U.— Kousso en poudre (No. 40), ℥L. (av. du poids). Alcool, Q. S. pour faire trois chopines. Humectez la poudre avec 23 onces d'alcool, tassez fortement dans un percolateur cylindrique, ajoutez assez d'alcool pour saturer la poudre et laisser une couche de liquide par-dessus. Lorsque le liquide commence à dégoutter du percolateur, fermez l'orifice inférieur et ayant couvert le percolateur, laissez macérer 48 heures. Au bout de ce temps, ouvrez le robinet et laissez couler le liquide, ajoutant de l'alcool jusqu'à ce que le kousso soit épuisé. Gardez les premières 43 onces de liqueur. Au moyen d'un bain-marie, faites distiller l'alcool du reste et évaporez le résidu en consistance d'un extrait mou; faites dissoudre cet extrait dans les 43 onces réservées et ajoutez assez d'alcool pour obtenir trois chopines d'extrait fluide. Cette nouvelle préparation officinale contenant trop d'alcool pour être facilement prise à jeun, on pourrait l'évaporer en consistance d'extrait solide et l'inconvénient n'existerait plus.

Qualités.—Cet extrait doit être d'une couleur vert foncé; le goût est désagréable, amer.

Dose. —℥ss. à ℥j.

EXTRACTUM BUCHU FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Buchu.* (A) *Fluide. Extract of Buchu.*

R. E-U.— Buchu en poudre (N° 60) ℥L. Alcool et Eau, de chaque Q. S. pour faire trois chopines. Mêlez Ojvss. d'alcool à Oij. d'eau, et ayant humecté la poudre avec Oj. de ce mélange, tassez-la dans un percolateur cylindrique, ajoutez assez du même mélange d'alcool pour saturer la poudre et laisser au dessus une couche de liquide. Lorsque la liqueur commence à couler, fermez le robinet inférieur; bouchez bien le percolateur et laissez macérer 48 heures. Après ce temps écoulé, ouvrez le robinet et laissez couler. Gardez 40 onces fluides de la première liqueur obtenue, évaporez le reste en consistance d'extrait mou que vous faites dissoudre dans la liqueur réservée et ajoutez assez du mélange d'alcool et d'eau pour obtenir trois chopines d'extrait fluide.— Les feuilles étant très-difficiles à réduire en poudre il faut se servir d'un moulin.

Qualités. — Couleur d'un noir verdâtre, limpide. Il acquiert l'odeur de menthe en vieillissant.

Propriétés. — *Usage.* — V. Buchu. Dans les maladies chroniques des voies urinaires, on obtient de bons résultats.

Dose. — ʒss. à ʒj.

EXTRACTUM CALAMI FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide d'Acore Vrai.* (A) *Fluid Extract of Calamus.*

R. E.-U. — Acore vrai, en poudre (No° 60.)—50 onces (av. du poids) Alcool, Q. S. pour faire 3 chopines. Humectez la poudre avec 20 onces d'alcool et tassez fortement dans un percolateur cylindrique. Ajoutez assez d'alcool pour saturer la poudre et laisser une couche de liquide par-dessus. Enfin procédez pour le reste comme il est dit à la manière de faire les extraits fluides.

Propriétés. — *Usage:* — V. Calamus aromatique. — On l'emploiera, probablement combiné avec d'autres toniques, dans la dyspepsie, etc. C'est un excellent stimulant aromatique indigène.

Dose. — 5 à 15 minimes.

EXTRACTUM CALUMBÆ. (F) *Extrait de Colombo.* (A) *Extract of Columba.* V. Manière de faire les extraits.

Qualités. — En consistance de masse pilulaire, brun rougeâtre.

Propriétés. — *Usage.* — V. Colombo.

Dose. — 5 à 15 grains (E.-U.) 2 à 10 grs (Br. Ph.).

EXTRACTUM CALUMBÆ FLUIDUM. (F.) *Extrait Liquide de Colombo.* (A.) *Fluid Extract of Columba.*

V. Manière de faire les extraits liquides.

Qualités. — Liquide, brun foncé, amer fort et très-pur. L'absence de tannin dans sa composition, permet de le combiner avec le fer.

Propriétés. — *Usage.* — V. Colombo.

Dose. — 10 à 30 minimes.

EXTRACTUM CANNABIS INDICÆ [Syn.] *Extractum Cannabis.* [F.] *Extrait de Chanvre Indien.* [A.] *Extract of Indian Hemp. Ext. of Indian Cannabis.*

Qualités. — L'extrait brut de chanvre Indien [*Churrus ou Churris*], est obtenu du *Cannabis Indicus.* Tel qu'on le trouve dans le commerce, il est très-impur, et n'est pas entièrement soluble dans l'alcool; il est d'un gris noir ou d'un vert noirâtre.

Propriétés. — *Usage.* — Cet extrait est un narcotique puissant qui cause d'abord l'exhilaration, l'ivresse, des hallucinations délirantes, et, dans son action subséquente, l'assoupissement et la stupeur avec peu d'effet sur la circulation. (V. Haschich). Il est certain aussi qu'il augmente l'appétit, et que parfois il produit l'état cataleptique. — Il est employé dans différents états morbides du système, pour produire le sommeil, calmer les spasmes, les inquiétudes nerveuses, les douleurs, etc. Il n'a pas l'inconvénient de l'opium, mais il n'est pas aussi certain dans ses effets; cependant on peut le donner chaque fois que l'opium est contr indiqué, à cause des nausées, de la constipation et des maux de tête qu'il produit. — Les maladies dans lesquelles on l'emploie plus fréquemment sont: les névralgies, la goutte, les rhumatismes, le tétanos, l'hydrophobie, le choléra épidémique, les convulsions, la chorée, l'hystérie, l'affaissement mental, le delirium tremens, la folie et les hémorragies utérines. Il a aussi été donné, avec avantage, dans les fièvres intermittentes, avant le paroxysme. Le Dr A. Christison, d'Edimbourg, l'a donné avec succès, dans les mêmes cas que l'ergot de seigle, pour les femmes en couches.

Dose. — L'extrait du commerce est presque toujours mêlé d'impureté, il est par conséquent difficile d'en préciser la dose; lorsqu'il est de bonne qualité, $\frac{1}{2}$ à 1 grain peut affecter le système. Les MM. Smith ont même trouvé que $\frac{2}{3}$ de grain de leur extrait avait produit un effet narcotique très-prononcé, mais dans d'autres circonstances, il sera nécessaire de donner dix à douze grains, et on a même vu des cas où $\frac{1}{2}$ once avait été prise sans produire d'effet marqué. Le meilleur moyen est de donner, pour commencer, $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{2}$ grain toutes les 2, 3 ou 4 heures, en augmentant graduellement jusqu'à ce que l'effet soit produit. Il faut faire attention de diminuer la dose lorsqu'on change d'extrait. A haute dose, poison. V. antidote.

Murray, dans l'*Apparatus Medicaminum*, avait déjà bien fait connaître les troubles nerveux singuliers que le haschich éveille dans l'économie. Les médecins anglais qui exercent dans l'Inde ont publié des mémoires intéressants sur ce sujet. Ce sont surtout les docteurs O'Birest, Raleigh, O'Shauguessy, Esdale, et un français M. Léautaud, qui ont fait d'intéressantes expériences sur des animaux. M. Moreau, de Tours, a publié en 1845, un ouvrage plein d'intérêt, dans lequel il consigne les résultats des expériences nombreuses qu'il a faites sur lui-même, sur des médecins, sur des gens du monde, et de celles beaucoup plus nombreuses encore dont il a été témoin pendant son voyage en Orient. — Peu de temps après l'ingestion du haschich, on tombe dans une sorte de rêverie qui a presque toujours un charme extrême; on est comme transporté dans un monde idéal; les idées d'espace, de temps, s'effacent de l'esprit. Bientôt survient une sorte d'extase, et qui se traduit par des soupirs, par des cris, par des hurlements, que suit un abattement plein de langueur et de charme. — Chez quelques personnes il survient des hallucinations analogues à celles que causent les solanées vireuses; hallucinations qui rappellent à l'esprit des idées horribles ou attrayantes, et qui portent au

suicide ou à des actes qu'une morale sévère n'autoriserait peut-être pas.— Ces hallucinations sont en rapport, soit avec les idées habituelles de la personne qui les éprouve, soit avec les pensées qui l'occupaient au moment ou les symptômes de l'empoisonnement ont commencé à se manifester, ou avec celles qui l'ont surtout occupée pendant la journée.—Ainsi que nous l'avons dit tout à l'heure, le haschich n'est encore que bien peu appliqué aux usages médicaux. Il est probable que, dans le traitement de certaines névroses, il rendrait des services que les autres stupéfiants seraient inhabiles à rendre.—M. Moreau, de Tours, a proposé de l'employer, chez certains monomaniaques, dans le but de modifier le délire maladif par un délire communiqué et nécessairement passager.

M. Corrigan a publié dans le *London Médical Times* un travail plein d'intérêt sur l'usage de la teinture de *Cannabis Indica*, dans le traitement de la danse de Saint-Guy. Le premier cas est relatif à une jeune fille de dix ans, malade depuis cinq semaines; elle commença par 5 gouttes de teintures, trois fois par jour, et après onze jours de traitement, il y avait un amendement considérable: la quantité fut alors portée graduellemeut jusqu'à trois doses de 25 gouttes, et elle sortit guérie de l'hôpital après y être restée un peu moins de cinq semaines. La seconde malade tait atteinte depuis un mois; il lui fallut 40 jours de traitement: la dose de la teinture était aussi de 25 gouttes, 3 fois par jour. Enfin une jeune fille de seize ans, malade depuis dix années, fut guérie au bout d'un mois.

Espérons que ces curieuses expériences seront répétées, et que le haschich deviendra pour la médecine une conquête importante. Ce remède, pris habituellement, cause les tristes effets de l'opium et des boissons fortes.

Dose.—$\frac{1}{4}$ à 1 grain, n'augmentant que graduellement.

Préparation Officinale.—Teinture de Chanvre Indien.

EXTRACTUM CANNABIS INDICÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Liquide de Chanvre Indien.* (A) *Fluid Extract of Indian Cannabis.*

Qualités.—Liquide, d'un vert foncé, ayant l'odeur caractéristique de la drogue.

Propriétés.— Usage.—V. Chanvre Indien.

Dose.—$\frac{1}{2}$ à 1 minime.

EXTRACTUM CAPSICI FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Poivre Rouge.* (A) *Fluid Extract of Capsicum.*

Cet extrait n'est pas d'une grande nécessité, l'oléorésine et la teinture étant suffisantes.

Propriétés.—Usage.—V. Capsicum.

Dose.—$\frac{1}{2}$ à 1 minime.

EXTRACTUM CARNIS. (F) *Extrait de Viande. Extrait de Bœuf.* (A) *Extract of Flesh. Extract of Meat.*

Cet extrait, tant celui de Liebig que celui de Johnson et autres, est bien connu. (Celui que nous faisons est toujours meilleur mais ne se conserve pas aussi bien.)

Propriétés.— Usage.— Pour remplacer la nourriture qu'un estomac malade ne saurait prendre ou garder. On en fait un *thé de bœuf, beef tea*, en faisant dissoudre une cuillerée à thé d'extrait par tasse d'eau bouillante.

La *Fleur de viande*, (A) *Flour Meal*, du Dr Hassal de Londres, donne les propriétés de la viande dans un plus petit volume encore. C'est une poudre fine, brune, d'un goût agréable. Une livre de cette poudre équivaut à 4 lbs. de viande, ou 6 lbs. de maigre de viande sans os, ni graisse, ni tendons, &c. Elle est: 1° plus commode pour porter avec soi, en voyage. 2° Elle fait un thé de bœuf en peu de temps. 3° Elle fournit [combinée avec des matières farineuses] un aliment sain et agréable pour les dyspeptiques, les enfants, les voyageurs, les malades

en général, et les personnes qui, faute de dents, ne peuvent mastiquer suffisamment la viande, &c. V. Pastilles de viandes.

EXTRACTUM CASCARÆ SAGRADÆ FLUIDUM. (Syn.) *Extractum Rhamni Purshiani Liquidum.* (F) *Extrait Liquide de Cascara Sagrada.* (A) *Fluid Extract of Cascara Sagrada.*

V. Manière de préparer les extraits liquides.

Qualités.—Liquide d'un brun rougeâtre.

Propriétés.—Usage.—V. Cascara Sacrada.

Dose.—ʒss. à ʒij.

EXTRACTUM CASTANEÆ FLUIDUM. [F] *Extrait de Feuilles de Chataigner Liquide.* [A] *Fluid Extract of Castanea.*

V Manière de faire les extraits fluides.

Qualités— Liquide épais d'un brun rougeâtre, d'un goût astringent.

Propriétés.— Usage.—V. Chataigner d'Amérique.

Dose.—ʒj. à ʒij.

EXTRACTUM CHIRATÆ FLUIDUM. [F] *Extrait Fluide de Chirette.* [A] *Fluid Extract of Chirata.*

V. Manière de faire les extraits liquides.

Qualités.— Liquide clair, d'un brun rougeâtre, très-amer.

Propriétés— Usage.—V. Chirette.

Dose.—ʒss. fluide.

EXTRACTUM CHIMAPHILÆ FLUIDUM. [F] *Extrait Liquide de Chimaphile ou de Pyrole Ombellée.* [A] *Fluid Extract of Chimaphila.*

V. Manière de faire les extraits liquides.

Qualités—Liquide épais, couleur d'un vert brun foncé.

Propriétés.—Usage.—V. Chimaphile.

Dose.—ʒj. fluide.

EXTRACTUM CIMIFUGÆ LIQUIDUM. [F] *Extrait Fluide de Cimifuge. Ext. Fluide d'Actée à Grappe.* [A] *Fluid Extract of Cimifuga.*

V. Manière de faire les extraits liquides.

Qualités—Liquide, couleur d'un brun rougeâtre foncé. Il a toutes les propriétés de la plante.

Propriétés.—Usage.—V. Cimifuge.

Dose.—ʒss. fl. à ʒj. fl. (E.-U.) 3 à 30 minimes (Br. Ph).

EXTRACTUM CINCHONÆ. [Syn.] *Extractum. Chinæ* [F] *Extrait de Quinquina Jaune. Ext. de Quinquina.* [A] *Extract of Cinchona.*

V. Manière de faire les extraits.

Qualités.—En consistance de masse pilulaire.

Propriétés.— Usage.—V. Quinquina.

Dose.— 10 à 30 grs. Cette dose équivaut à peu près à ʒj. de la poudre.

EXTRACTUM CINCHONÆ FLUIDUM. (Syn.) *Extractum Chinæ Calisayæ Fluidum. Ext. Chinchonæ Flavæ Liquidum.* (F) *Extrait Fluide de Quinquina Jaune.* (A) *Liquid Extract of Yellow Cinchona. Fluid Extract of Cinchona.*

R. E.-U—Quinquina jaune en poudre [no. 60] ℥L. (avoir du poids). Glycérine, ℥jxss.

Alcool et Eau, de chaque Q. S. pour faire trois chopines. Mêlez la glycérine avec 44 onces fl. d'alcool. Humectez la poudre avec 18 onces de ce mélange, tassez fortement dans un percolateur cylindrique, et versez le reste du mélange sur le diaphragme supérieur. Lorsque le liquide commence à passer, fermez le robinet inférieur et laissez macérer 48 heures. Après ce temps écoulé, faites la percolation; lorsque le liquide est entièrement absorbé par la poudre, versez graduellement de l'alcool dilué (alcool, Oj. eau, Oj.) sur le diaphragme supérieur et continuez la percolation jusqu'à ce que le quinquina soit épuisé. Gardez les premières 36 oz. de liqueur obtenue et évaporez le reste de la liqueur en consistance d'un extrait mou que vous délayez dans la liqueur réservée, et ajoutez assez d'alcool et eau (mêmes proportions du mélange) pour faire trois chopines d'extrait.

Qualités.—Liquide pas bien épais, d'un brun rougeâtre foncé, d'un goût amer et astringent. Une once fluide représente un peu plus qu'une once de l'écorce. En le faisant évaporer, on a l'extrait solide.

Propriétés.—*Usage.*—V. Quinquina.

Dose.—℥j. fl. Cette dose équivaut à ʒj. de la poudre, et ʒij devraient être pris entre les paroxysmes. (E-U.) 5 à 10 minimes. [Br. Ph.]

EXTRACTUM COCÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Coca.* (A) *Liquid Extract of Coca.*

Qualités—Liquide, brun rougeâtre.

Propriétés.—*Usage.*—V. Coca.

Dose.—ʒss. à ʒij.

EXTRACTUM COLCHICI RADICIS. [Syn.] *Extractum Colchici Aceticum.* [F] *Extrait de Colchique Acétique. Ext. de Racine de Colchique.* [A] *Extract of Colchicum Root. Acetic Extract of Colchicum.*

Qualités.—En consistance pilulaire.

Propriétés.—*Usage.*—V. Colchique. Cet extrait de colchique est très-recommandé par Sir C. Scudamore.

Dose.—gr. ½ à grs.ij. augmentant au besoin.

Remarque.—L'*Extractum Colchici.* (F) *Extrait de Colchique.* (A) *Extract of Colchicum* se fait avec le bulbe frais de colchique. Il se donne à la dose de 1 à 2 grains.—Le *Preserved Juice of Colchicum* se donne, en Angleterre, à la dose de 5 minimes. —*L'Extrait fluide de semences de colchique* se donne à la même dose que le suivant.

EXTRACTUM COLCHICI RADICIS FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Bulbe de Colchique.* (A) *Fluid Extract of Colchicum Root.*

Qualités.—Liquide, d'un brun rougeâtre.

Propriétés.—*Usage.*—V. Colchique.

Dose.—2 à 8 gouttes.

EXTRACTUM COLOCYNTHIDIS. [F] *Extrait de Coloquinte.* [A] *Extract of Colocynth.*

R. E.-U.— Coloquinte sèche et sans semence, ʒxvj. Alcool Dilué, Q. S. Réduisez la coloquinte en grosse poudre, faites macérer dans 41 onces d'alcool, pendant 4 jours, ayant soin de brasser de temps à autre; passez dans la flanelle et exprimez fortement. Tassez fermement le résidu [écrasé] dans un percolateur cylindrique, mettez à la place du diaphragme, le couloir de flanelle dont vous vous êtes servi et versez dessus graduellement l'alcool, jusqu'à ce que vous ayez obtenu assez de teinture pour que cette dernière, mêlée au suc exprimé, vous donne 5 chopines. Alors retirez l'alcool au moyen de la distillation, et évaporez au bain-

marie ce qui reste jusqu'à siccité. Enfin réduisez en poudre et conservez dans des flacons bien bouchés.

Usage.— L'usage presque exclusif de cet extrait est la préparation de l'extrait composé. Il vaut mieux le préparer soi-même, car il est souvent mal fait.

Préparation Officinale. —Extrait de coloquinte composé.

EXTRACTUM COLOCYNTHIDIS COMPOSITUM. [F] *Extrait de Coloquinte Composé.* [A] *Compound Extract of Colocynth.*

℞ E.-U.— Extrait de Coloquinte, ℥viij. [av. du poids] Aloès, ℥xxv, Cardamome en poudre (n° 60,) ℥iij. Résine de scammonée, en poudre fine, ℥vij. Savon sec, en grosse poudre, ℥vij. Alcool, ℥vj fl. Faites fondre l'aloès au bain-marie, ajoutez-y l'alcool, et ayant parfaitement mêlé la mixture, passez dans un tamis fin, préablement trempé dans l'eau bouillante. Mettez le mélange ainsi coulé dans un vaisseau convenable et ajoutez-y le savon, l'extrait de coloquinte et la scammonée. Chauffez à une chaleur qui n'excède pas 248° Fah., jusqu'à ce que le mélange soit parfaitement homogène. Il faut qu'un petit morceau de la masse devienne cassant après être refroidi. Alors retirez du feu, incorporez la poudre de cardamone et couvrez le vaisseau jusqu'à refroidissement. Enfin mettez en poudre et conservez dans des fioles bien bouchées.—Cet extrait est souvent mal fait, il vaut mieux le préparer soi-même.

On pourrait encore le modifier avantageusement, selon le Dispensaire des Etats-Unis, en y ajoutant de la rhubarbe, du jalap, du calomel, &c.

Usage. — Combiné comme il est dit plus haut, cet extrait est beaucoup employé chaque fois qu'un cathartique actif est indiqué, particulièrement dans le commencement des fièvres et des affections fébriles, dans la congestion du foie ou du système portal, et dans la constipation opiniâtre.

Dose. — 5 à 30 grains, selon l'effet voulu. [E.-U.] 3 à 10 grs. [Br. Ph.]

Préparation Officinale. —Pilules cathartiques composées.

EXTRACTUM CONII. [F] *Ext. de Ciguë.* [A] *Extract of Hemlock. Ext. of Conium*

Qualités. — Cet extrait a une couleur vert foncé ou brunâtre, une odeur fortement narcotique et un peu fétide, une saveur quelquefois un peu amère et saline. L'abstrait est préférable, d'après le Disp. des E.-U.

Propriétés. — *Usage.* —V. Conii Folia.

Dose. — 2 grains 3 fois par jour, en augmentant graduellement jusqu'à l'effet.

Préparation Officinale. — Pilules de Ciguë. Vapeurs de Ciguë.

EXTRACTUM CONII ALCOHOLICUM. (F) *Extrait Alcoolique de Ciguë. Extrait de Fruit de Ciguë,* (A) *Alcoholic Extract of Hemlock. Alcoholic Extract of Hemlock Fruit. Alcoholic Extract of Conium.*

Cet extrait est aujourd'hui fait avec les fruits de ciguë et non les feuilles, il est par conséquent plus fort et plus sûr. Pour empêcher les accidents, on aurait dû (d'après le Disp. des E.-U.), ajoutez le mot *fruit* au titre.

Qualités. —En consistance pilulaire.

Propriétés. — *Usage.* — V. Conium.

Dose. —½ à 1 grain ; on augmente graduellement jusqu'à ce que l'effet soit produit.

EXTRACTUM CONII FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Ciguë.* (A) *Fluid Extract of Hemlock. Fluid Extract of Conium.*

Qualités. — Liquide, d'un vert brunâtre foncé, odeur de souris. Traité par un alcali, cet extrait doit émettre une forte odeur de souris. Un extrait n'ayant pas ces qualités n'est pas bon.

Propriétés. — *Usage.* — V. Conium.

Dose. — 4 à 5 minimes, augmentant assez rapidement jusqu'à ce que l'effet soit produit.

EXTRACTUM CORNUS FLORIDÆ FLUIDUM. (Syn.) *Extractum Cornus Fluidum.* (F) *Extrait Fluide de Cornouiller de la Floride.* (A) *Fluid Extract of Common Dogwood.*

V. Manière de faire les extraits fluides.

Qualités. — Liquide, d'un brun rougeâtre.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique, employé dans les mêmes cas que le quinquina.

Dose. — ʒss. fluide.

EXTRACTUM CUBEBÆ FLUIDUM. (F) *Extrait de Poivre de Cubèbe Fluide. Ext. de Cubèbe Liquide.* (A) *Fluid Extract of Cubeb.*

V. Manière de faire les extraits liquides.

Qualités. — Liquide, d'un brun olivâtre foncé.

Propriétés. — *Usage.* — V. Cubeba.

Dose. — 10 à 40 minimes.

EXTRACTUM CYPRIPEDII FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Cypripède Jaune.* (A) *Fluid Extract of Cypripedium.*

V. Manière de faire les extraits fluides.

Qualités. — Liquide, brun rougeâtre foncé.

Propriétés. — *Usage.* — V. Cypripède Jaune.

Dose. — 15 minimes.

EXTRACTUM DIGITALIS ALCOHOLICUM. (Syn.) *Ext. Digitalis.* (F) *Extrait Alcoolique de Digitale.* (A) *Alcoholic Extract of Digitalis.*

Qualités. — En consistance pilulaire.

Propriétés. — *Usage.* — V. Digitalis.

Dose. — ¼ de grain augmentant graduellement à 1 grain. Son emploi demande beaucoup de précaution.

EXTRACTUM DIGITALIS FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Digitale.* [A] *Fluid Extract of Digitalis.*

Qualités. — Liquide, d'un noir verdâtre foncé.

Propriétés. — *Usage.* — V. Digitale.

Dose. — 1 à 2 minimes fl., augmentant graduellement selon la nécessité.

EXTRACTUM DULCAMARÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Douce-Amère.* (A) *Fluid Extract of Bittersweet.*

V. manière de faire les extraits fluides.

Qualités. — Liquide épais, d'un brun foncé.

Propriétés. — *Usage.* — V. Dulcamara.

Dose. — ʒss. à ʒj. 2 à 3 fois par jour. On peut augmenter graduellement.

EXTRACTUM ERGOTÆ. (F) *Extrait d'Ergot de Seigle.* (A) *Extract of Ergot.*

R. E.-U. — Extrait fluide de seigle ergoté, ℥xvj. (avoir du poids) Evaporez dans un vaisseau de porcelaine, au bain-marie, à une chaleur n'excédant pas 122° Fah. et en brassant continuellement. Le produit doit peser trois onces et 88 grains.

Qualités. — L'Extrait solide de seigle ergoté est une excellente préparation.

Propriétés. — *Usage.* — V. Seigle ergoté. — On l'emploie en injections hypodermiques

(dissous dans cinq fois son poids d'eau et filtré). Il a été appliqué sur l'os utéri, mettant la dose désirée sur du coton ; on en fait aussi des suppositoires.

Dose.—A l'intérieur, 5 grains à ʒss. Il vaut mieux le donner en capsules, les pilules ne gardant pas leur forme primitive.

EXTRACTUM ERGOTÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Seigle Ergoté.* (A) *Fluid Extract of Ergot.*

℞. E.-U.— Ergot de seigle, récemment moulu en poudre (N° 60,) ℥L. (av. du poids). Acide hydrochlorique dilué, ʒiij. fl. Alcool et Eau, de chaque, Q. S. Mêlez Oijss. d'alcool avec Oij. et ʒvj. d'eau. Il faut recueillir 3 chopines d'extrait liquide. V. manière de procéder pour faire les extraits fluides.

Qualités. — Liquide, d'un brun rougeâtre foncé ; il a le goût de l'ergot, mais non son odeur désagréable. Cette préparation est bonne, mais prise à fortes doses, elle est plus sujette à déranger l'estomac que l'extrait solide.

Propriétés.—Usage.—V. Ergot de seigle.

Dose.—ʒss. fl. à ʒss. fl. (E.-U.) 10 à 30 gouttes (Br. Ph.)

Préparations Officinales.— Extrait d'ergot solide. V. Ergotinum.

EXTRACTUM ERYTHROXYLI FLUIDUM. (Syn.) *Ext. Cocæ Fluidum.* (F) *Extrait Fluide de Coca.* (A) *Fluid Extract of Coca. Fluid Ext. of Erythroxylon.*

Qualités. —Liquide, d'un brun verdâtre foncé, inodore, d'un goût agréable, ressemblant au thé.

Propriétés.—Usage.—V. Coca.

Dose.— 20 minimes à ʒj. fluide.

EXTRACTUM EUCALYPTI FLUIDUM. (F) *Extrait Liquide d'Eucalyptus.* (A) *Fluid Extract of Eucalyptus.*

V. Manière de faire les extraits fluides.

Qualités. — Liquide, brun, verdâtre foncé, ayant le goût et l'odeur de la plante. Il est inférieur à l'huile.

Propriétés.— Usage —V. Eucalyptus.

Dose. — 5 à 10 minimes.

EXTRACTUM EUONYMI OU EVONYMI. (F) *Extrait de Fusain.* (A) *Fluid Extract of Euonymus.*

Qualités. — Extrait mou ou en consistance d'une masse pilulaire.

Propriétés.—Usage. —V. Euonymus. C'est la meilleure préparation de Wahoo. Ce nom de *wahoo* a été donné par les Indiens. Il est aussi donné à *l'Ulmus Alata* des E.-U. du Sud, ce qui peut être cause d'accidents.

Dose. — 1 à 3 grains.

EXTRACTUM EUPATORII FLUIDUM (F) *Extrait d'Eupatoire Liquide.* (A) *Fluid Extract of Eupatorium.*

Qualités.—Liquide, brun verdâtre foncé.

Propriétés — Usage. — V. Eupatoire.

Dose.— 20 minimes à ʒj. fl. Employé seulement comme remède domestique.

EXTRACTUM FRANGULÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Bourdaine.* (A) *Fluid Extract of Frangula.*

V. Manière de faire les extraits fluides.

Qualités. — Liquide, brun rougeâtre foncé.
Propriétés. — *Usage.* — V. Bourdaine.
Dose. — 10 à 20 minimes.

EXTRACTUM GELSEMII FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Jasmin Jaune.* (A) *Fluid Extract of Gelseminium.*

V. Manière de faire les extraits fluides.
Qualités. — Liquide, brun rougeâtre foncé.
Propriétés. — *Usage.* — V. Jasmin jaune.
Dose. — 2 à 3 minimes.

EXTRACTUM GENTIANÆ. (F) *Extrait de Gentiane.* (A) *Extract of Gentian.*

R. E.-U.— Gentiane en poudre (No 20,) ℥xvj Eau froide, Q. S. Humectez la poudre avec l'eau et laissez macérer 24 heures. Tassez dans un percolateur conique et ajoutez de l'eau graduellement jusqu'à ce que la liqueur ne soit presque plus amère. Evaporez cette liqueur aux trois quarts, puis coulez. Enfin, au moyen du bain-marie, évaporez en consistance de masse pilulaire.

Qualités. — Extrait mou, d'un brun foncé, presque noir, brillant.
Propriétés. — *Usage.* — *Incompatibilités* — V. Gentiane. On emploie souvent cet extrait sous forme de pilules, soit seul, soit combiné avec quelques préparations métalliques.
Dose. — 10 à 30 grains (E.-U.) 2 à 10 grs. (Br. Ph.).

EXTRACTUM GENTIANÆ FLUIDUM. [F] *Extrait Fluide de Gentiane.* [A] *Fluid Extract of Gentian.*

R. E.-U. — Gentiane en poudre (No 30,) ℥L. [av. du poids]. Alcool Dilué Q. S. ou assez pour recueillir 3 chopines d'extrait fluide. V. aux extraits fluides, pour la manière de procéder.

Qualités.—Liquide, d'un brun rougeâtre, ayant l'odeur et le goût de la racine.
Propriétés. — *Usage.* — V. Gentiane.
Dose. — 10 à 30 minimes.

EXTRACTUM GERANII FLUIDUM. [F] *Extrait Fluide de Géranium Maculé.* [A] *Fluid Extract of Geranium.*

Qualités. —Liquide, d'un rouge foncé.
Propriétés. — *Usage.* — V. Géranium maculé.
Dose. — ʒss. fl. à ʒj. fl.

EXTRACTUM GLYCYRRHIZÆ PURUM. (Syn.) *Ext. Glycyrrhizæ Depuratum. Succus Liquiritiæ Depuratus.* [F] *Extrait de Réglisse Pure. Réglisse. Suc de Réglisse Dépuré.* [A] *Liquorice. Pure Extract of Liquorice.*

R. Br. — Racine de Réglisse en grosse poudre, ℔j. Eau Distillée, Q. S. Faites macérer la poudre, pendant 12 heures, dans 8 onces d'eau, introduisez-la dans un percolateur et versez par dessus assez d'eau pour épuiser la poudre. Faites chauffer la liqueur à 212° [Fah.], passez dans une flanelle et évaporez en consistance convenable; enfin, faites des cylindres de quelques pouces de long et d'un pouce de diamètre.

Propriétés. — *Usage.* — V. Glycerrhiza.
Dose. — Quantité voulue.
Préparation Officinale. — Mixture de réglisse composée.
Remarque. — Le suc de réglisse qui se trouve dans le commerce vient ordinairement

d'Espagne, d'Italie et de Calabre. Il contient souvent des impuretés, et même du cuivre. Pour le purifier, on le coupe menu, on le met sur un diaphragme dans un vaisseau d'étain, on ajoute assez d'eau froide pour qu'il en soit recouvert; quand le suc est tout-à-fait dissous, on soutire la liqueur, on la passe à travers une étoffe de laine, et on l'évapore en consistance d'extrait ferme.

EXTRACTUM GLYCYRRHIZÆ FLUIDUM. (Syn.) *Ext. Glycyrrhizæ Liquidum. Succus Liquiritiæ Depuratus.* (F) *Extrait Liquide de Réglisse.* (A) *Fluid Extract of Glycyrrhiza.*

R. E.-U.—Réglisse en poudre (N°40.), ℥L. (avoir du poids). Liqueur d'Ammoniaque Officinale et Alcool dilué, de chaque, Q. S. Mêlez 3 onces d'ammoniaque avec 6½ chopines de l'alcool, humectez la poudre avec 18 oz. de cette mixture, tassez fortement dans un percolateur cylindrique en cristal, ajoutez assez de la même mixture pour saturer la poudre et laisser au-dessus une couche de liquide; lorsque la liqueur commence à couler, fermez le robinet et laissez tremper 48 heures. Enfin continuez la percolation, ajoutant assez du mélange d'alcool et d'ammoniaque sur la poudre pour l'épuiser. Gardez les 36 premières onces de liqueur et ayant ajouté ℥jss. d'ammoniaque au reste, évaporez en consistance d'extrait mou que vous faites dissoudre dans la liqueur réservée, ajoutant assez d'alcool dilué pour recueillir 3 chopines.

Qualités.—Liquide, d'un brun rougeâtre très foncé, goût bien connu de la réglisse.

Propriétés. — Usage. — V. Réglisse. On emploie beaucoup cet extrait pour déguiser le goût désagréable ou amer d'autres remèdes.

Dose. — Au goût.

EXTRACTUM GOSSIPII RADICIS FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide d'Ecorce de Cotonnier.* [A] *Fluid Extract of Cotton Root.*

Qualités. — Liquide, rougeâtre foncé, il a bien les qualités de la racine.

Propriétés. — Usage. — V. Cotonnier.

Dose. — ℥ss. fl. à ℥j. fl.

EXTRACTUM GRINDELIÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Grindelia.* (A) *Fluid Extract of Grindelia.*

V. Manière de faire les extraits fluides.

Qualités. — Liquide, d'un brun foncé, ayant l'odeur de la plante.

Propriétés. — Usage. — V. Grindelia.

Dose. —℥ss. fl. à ℥j. fl.

EXTRACTUM GUARANÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Guarana.* [A] *Fluid Extract of Guarana.*

Qualités. — Liquide, d'un brun rougeâtre foncé.

Propriétés. — Usage. — V. Guarana.

Il est peu nécessaire et peu employé: l'élixir suffit.

Dose. — ℥j. à ℥ij.

EXTRACTUM HÆMATOXYLI. (Syn.) *Extractum Ligni Campechiani.* [F] *Extrait de Bois de Campêche. Extrait de Campêche.* [A] *Extract of Logwood. Ext. of Hæmatoxylon.*

Qualités. — Sec et cassant, de couleur rubis foncé.

Propriétés. — Usage. — V. Hæmatoxylon.

Dose. — 10 à 30 grains. Si on donne cet extrait en pilules, elles doivent être nouvellement préparées, mais il vaut mieux l'employer en solution.

EXTRACTUM HAMAMELIDIS FLUIDUM. [F] *Extrait Fluide d'Hamamelis.* [A] *Fluid Extract of Hamamelis.*

R. E.-U.—Hamamelis en poudre (No 40), 5 oz. (Av du p.) Alcool et Eau Q S. pour faire 3 chopines d'extrait.

V. Manière de préparer les Ext. fluides.

Qualités. — Liquide, d'un brun rougeâtre foncé.

Propriétés. — *Usage.* — V. Hamamelis de Virginie.

Dose. — ʒss. fl.

EXTRACTUM HYDRASTIS FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide d'Hydraste.* (A) *Fluid Extract of Hydrastis.*

R. E.-U. — Hydraste du Canada, poudre (N° 60), ℥L (av. du p.) Alcool et Eau, Q. S. pour faire 3 chopines d'extrait.

V. manière de faire les extraits fluides.

Qualités.—Liquide, d'un jaune brunâtre foncé.

Propriétés.—*Usage.*—V. Hydrastis.

Dose.—1 à 2 drachmes fluide.

EXTRACTUM HYOSCYAMI. (F) *Extrait de Jusquiame.* (A) *Extract of Henbane. English Extract. Ext. of Hyoscyamus.*

Qualités.—En consistance de masse pilulaire, d'une couleur olive foncée, odeur narcotique, goût amer.

Propriétés.— *Usage.*—V. Hyoscyamus. On l'emploie quelquefois à l'extérieur, dans les mêmes cas que l'extrait de belladone.

Dose.—Il est prudent de ne commencer qu'avec une dose modérée, et d'augmenter graduellement jusqu'à ce que l'effet voulu soit produit. On le donne, en pilules, à la dose de 2 à 3 grains. (E.-U.) 5 à 10 grains. (Br. Ph.)

EXTRACTUM HYOSCYAMI ALCOHOLICUM. (F) *Extrait Alcoolique de Jusquiame.* (A) *Alcoholic Extract of Henbane. Alcoholic Extract of Hyoscyamus.*

Qualités.—En consistance d'une masse pilulaire, d'une couleur olive foncée, odeur de la plante.

Propriétés.—*Usage.*—V. Hyoscyamus.

Dose.—1 à 2 grains, augmentant graduellement jusqu'à ce que l'effet soit obtenu. D'un meilleur effet que le précédent.

EXTRACTUM HYOSCYAMI FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Jusquiame.* (A) *Fluid Extract of Henbane. Fluid Extract of Hyoscyamus.*

Qualités.—Liquide, d'un brun verdâtre.

Propriétés. — *Usage.* — V. Hyoscyamus.

Dose. — 5 minimes pour commencer.

EXTRACTUM IPECACUANHÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide d'Ipecacuanha.* (A) *Fluid Extract of Ipecacuanha.*

R. E.-U.—Ipecac en poudre (N° 80), 50 oz. Alcool et Eau, Q. S. pour faire 3 chopines. V. Extraits fluides.

Qualités.—Liquide clair, couleur d'un brun rougeâtre, un peu amer et âcre, mais n'ayant pas le goût nauséeux de la racine.

Propriétés. — *Usage.* — V. Ipecacuanha.

Dose.— Comme émétique, 15 à 30 minimes. Employé surtout dans les potions diaphorétiques et expectorantes, et pour faire le sirop.

Préparations Officinales. — Sirop, teinture et vin d'ipécacuanha.

EXTRACTUM IRIDIS. (F) *Extrait d'Iris Varié. Extrait d'Iris Versicolore.* (A) *Extract of Iris.*

Qualités.— En consistance de masse pilulaire.

Propriétés. — *Usage.*—V. Iris Versicolore.

Dose. — 1 à 2 grains.

EXTRACTUM IRIDIS FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide d'Iris Varié.* (A) *Fluid Extract of Iris.*

Qualités.— Liquide de couleur foncée.

Propriétés. — *Usage.* — V. Iris Versicolore.

Dose. — 5 à 10 minimes.

EXTRACTUM JABORANDI. (F) *Extrait de Jaborandi.* (A) *Extract of Jaborandi.*

R. E.-U.—Jaborandi en poudre [No 40.], 50 oz. (av. du poids.) Alcool et Eau Q. S. pour faire 3 chopines. V. Manière de préparer les Ext. Fluides.

Qualités.— En consistance de masse pilulaire.

Propriétés.— *Usage.* — V. Jaborandi.

Dose.— 2 à 10 grains.

EXTRACTUM JALAPÆ. [F] *Extrait de Jalap.* [A] *Extract of Jalap.*

Cet extrait est avantageusement remplacé par l'abstrait.

Qualités.— En consistance de masse pilulaire. Selon la Br. Ph., d'une couleur brune foncée.

Propriétés. — *Usage.*— V. Jalap.

Dose.— 10 à 20 grains [E.-U.]. 5 à 15 grains [Br.].

EXTRACTUM JUGLANDIS. [F] *Extrait d'Ecorce de Noyer Gris.* [A] *Extract of Juglans.*

R. E-U.— Ecorce interne de la racine du noyer tendre, en poudre (N° 30), 16 onces. Alcool Dilué, Q. S. Humectez la poudre avec 6 onces d'alcool, tassez dans un percolateur conique, et versez graduellement de l'alcool sur le diaphragme supérieur, jusqu'à ce que la poudre soit saturée et qu'il reste une couche de liquide au dessus. Lorsque la liqueur commence à couler, fermez le robinet et laissez macérer 48 heures. Alors laissez continuer la lixiviation. Ayant obtenu 3 chopines de teinture, faites évaporer dans un vaisseau faïencé et au bain-marie, jusqu'à consistance de masse pilulaire. Enfin, ayant pesé la masse, incorporez-y [la masse étant encore chaude], 5 par cent de Glycérine.

Qualités.— Couleur noire, goût amer, astringent, odeur douceâtre.

Propriétés.— *Usage.*— V. Juglandis.

Dose.— 5 à 10 grains.

EXTRACTUM KRAMERIÆ. (Syn.) *Ext. Ratanhæ.* (F) *Extrait de Ratanhia.* (A.) *Extract of Rhatany. Ext. of Krameria.*

Qualités. — Cet extrait, pour être bon, doit avoir une couleur brun rougeâtre, une cas-

sure douce et brillante, une saveur très-astringente, et être presque entièrement soluble dans l'eau. C'est à cela qu'on reconnaît sa pureté.

Propriétés. — *Usage.* — V. Krameria.

Dose. — 10 à 20 grains.

Préparation Officinale. — Troches de Ratanhia.

EXTRACTUM KRAMERIÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Ratanhia.* (A) *Fluid Extract of Krameria.*

Qualités. — Liquide, rouge foncé, d'un goût très-astringent.

Propriétés. — *Usage.* — V. Ratanhia.

Dose. — 10 à 60 gouttes.

Préparation Officinale. — Sirop de ratanhia.

EXTRACTUM LACTUCARII FLUIDUM. [F] *Extrait Fluide de Lactucarium.* [A] *Fluid Extract of Lactucarium.*

Qualités. — Liquide, couleur foncée.

Propriétés. — *Usage.* — V. Lactucarium et sirop de Lactucarium.

Dose. — 5 à 30 gouttes.

Préparation Officinale. — Sirop de lactucarium.

Remarque. — *L'Extractum Lactucæ. Ext. Lactucæ Virosa. Tridacium. Extrait de Tiges de Laitue. Thridace. Extract of Lettuce,* est en consistance de masse pilulaire. On l'emploie comme le lactucarium, à la dose de 5 à 15 grains.

EXTRACTUM LEPTANDRÆ. [F] *Extrait de Leptandra.* [A] *Extract of Culver's Root. Ext. of Leptandra.*

Qualités. — En consistance de masse pilulaire.

Propriétés. — *Usage.* — V. Leptandra. C'est pour remplacer la prétendue *Leptandrine* des Eclectiques.

Dose. — 5 à 10 grains.

EXTRACTUM LEPTANDRÆ FLUIDUM. [F] *Extrait Fluide de Leptandra.* [A] *Fluid Extract of Leptandra.*

Qualités. — Liquide, d'un brun rougeâtre foncé, ayant toutes les propriétés de la racine.

Propriétés. — *Usage.* — V. Leptandra Virginica.

Dose. — 20 à 60 gouttes.

EXTRACTUM LOBELIÆ FLUIDUM. [F] *Extrait Fluide de Lobélie. Ext. Fluide de Lobélie Enflée.* [A] *Fluid Extract of Lobelia.*

Qualités. — Liquide, olive foncé, goût âcre.

Propriétés. — *Usage.* — V. Lobélie enflée.

Dose.—Comme expectorant, 1 à 5 gouttes, comme émétique, 10 à 20 gouttes. Dangereux.

EXTRACTUM LUPULI. [Syn.] *Ext. Humuli.* [F] *Extrait de Houblon. Extrait de Lupulin.* [A] *Extract of Hops.*

R. Br. — Houblon, lbj. Alcool, Ojss. Eau Distillée, 1 gallon. Faites macérer le houblon dans l'alcool pendant 7 jours, exprimez le jus, coulez, filtrez la teinture, et retirez l'alcool au moyen de la distillation, jusqu'à ce que le produit soit en consistance molle. Faites bouillir le houblon [déjà macéré dans l'alcool] dans l'eau, pendant une heure; exprimez la liqueur, passez et évaporez en consistance molle. Enfin, mêlez les deux extraits et évaporez en consistance convenable, à une température qui n'excède pas 140°.

Propriétés.—*Usage.*—V. Humulus. — *Dose.* — 5 à 10 grains.

EXTRACTUM LUPULINÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Lupuline.* (A) *Fluid Extract of Lupulin.*

Qualités.— Liquide, couleur brun foncé, odeur et goût très-marqués de houblon.

Propriétés.—Usage.—V. Lupuline.

Dose.—10 à 15 minimes. On peut le donner associé à un mucilage de gomme, &c., mais non dans l'eau seule.

EXTRACTUM MALTI. (F) *Extrait de Malt. Extrait d'Orge.* (A) *Extract of Malt.*

R. E.-U. —Malt en grosse poudre, (N° 12), 80 onces. Eau, Q. S. Faites macérer la poudre dans 5 chopines d'eau, pendant 6 heures, ajoutez à ce mélange 20 chopines d'eau chaude à 86 degré Fah. et laissez digérer pendant une heure, à une température n'excédant pas 131° Fah. Coulez et exprimez fortement. Enfin évaporez rapidement au moyen du bain-marie (à une température n'excédant pas 131° Fah.) en consistance de miel épais. Conservez dans des vaisseaux biens clos, dans un lieu frais.

Qualités. — Un bon *extrait de malt* doit avoir la consistance de miel épais, et être de couleur brun foncé. Beaucoup d'extraits de malt du commerce sont falsifiés avec de la glycose.

Propriétés.—Usage.—V. Maltum et Maltine.

Dose.—ʒj. à ʒjv.

Remarque.—L'*Extrait de Malt Sec.* (A) *Dry Extract of Malt,* se prépare en desséchant et pulvérisant cet extrait. La poudre est grosse et couleur de paille. Elle est employée, en poudre, comme nourriture pour les enfants, ainsi que dans certaines affections de la poitrine, la dyspepsie, &c. On la donne en décoction, dans l'eau ou le lait; en bains, &c. Elle est beaucoup employée en Allemagne.

EXTRACTUM MATICO FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Matico.* (A) *Fluid Extract of Matico.*

Qualités.— Liquide, noir verdâtre.

Propriétés.—Usage.—V. Matico.

Dose.—ʒss. fl. à ʒj. fl. C'est une bonne préparation.

EXTRACTUM MEZEREI. (F) *Extrait Alcoolique de Mézéréon.* (A) *Extract of Mezereon.*

Qualités.— En consistance de masse pilulaire.

Propriétés.—Usage—Irritant. Employé à l'extérieur comme le suivant, mais moins fort.

Préparation Officinale.— Lin. sinapis compositum.

EXTRACTUM MEZEREI ÆTHÆREUM. (F) *Extrait Ethéré de Mézéréon.* (A) *Ethereal Extract of Mezereon.*

Qualités.— En consistance d'extrait mou.

Propriétés. —Usage. —V Mézéréon.

Remarque.—La *Pommade Epispastique du Garou,* du Codex, est faite avec cet extrait. On s'en sert avec avantage, pour panser les cautères, elle n'a pas les inconvénients de l'onguent de cantharides.

Préparation Officinale — Liniment de moutarde composé.

EXTRACTUM MEZEREI FLUIDUM. [F] *Extrait Fluide de Mézéréon. Ext. Liquide de Garou.* [A] *Fluid Extract of Mezereon.*

C'est un liquide âcre, employé seulement à l'extérieur, surtout pour l'Ongt de Mézéré.

Préparation Officinale.— Onguent de mézéréon.

EXTRACTUM NUCIS VOMICÆ. [Syn.] *Ext. Strychni Spirituosum. Ext. Nucum Vomicarum Spirituosum ou Alcoholicum.* (F) *Extrait de Noix Vomique.* (A) *Extract of Nux Vomica.*

Qualités.—En consistance de masse pilulaire.

Propriétés. — *Usage.*— V. Noix Vomique.

Dose.—½ à 2 grains, 3 fois par jour.

Préparation Officinale.— Teinture de noix vomique. (Br. Ph.)

EXTRACTUM NUCIS VOMICÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Noix Vomique.* (A) *Fluid Extract of Nux Vomica.*

Qualités. — Liquide, difficile à préparer et nullement nécessaire. On peut avoir l'extrait en poudre en évaporant à siccité.

Propriétés. — *Usage.*— V. Noix Vomique.

Dose.—3 à 5 minimes.

EXTRACTUM OPII. [F] *Extrait d'Opium. Extrait Thébaïque.* [A] *Extract of Opium.*

Qualités.—En consistance de masse pilulaire.

Propriétés.—*Usage.* —V. Opium.

Dose.—½ à 1 grain [E.-U.] ½ à 2 grains [Br. Ph.]

Préparations Officinales.—Emplâtre d'opium. Extrait fluide d'opium. Pastilles d'opium. Vin d'opium. Pastilles de réglisse et d'opium.

Remarque.— *L'Extrait d'Opium Dénarcotisé* n'est que l'extrait précédent privé de la narcotine au moyen de l'éther. V. Dispensaire des Etats-Unis.

EXTRACTUM OPII LIQUIDUM. [F] *Extrait Fluide d'Opium.* [A] *Fluid Extract of Opium.*

R. Br.—Extrait d'Opium. ℥j. Eau distillée. ℥xvj. Alcool. ℥iv. fl. Faites digérer l'extrait dans l'eau, pendant une heure, ayant soin de brasser constamment, filtrez et ajoutez l'alcool. Le produit doit mesurer une chopine.

Propriétés. — *Usage.* —V. Opium.

Dose.— 10 minimes. Cette dose équivaut à 1 grain d'opium.

EXTRACTUM PAPAVERIS. [F] *Extrait de Pavots.* [A] *Extract of Poppies.*

Qualités. — En consistance de masse pilulaire. Cet extrait a les propriétés de l'opium, mais il est moins sûr.

Propriétés.— *Usage.*—Peu employé. V. Têtes de Pavot.

Dose.—5 à 10 grs. [E..U.] 2 à 5 grs. [Br. Ph.]

EXTRACTUM PAREIRÆ. [F] *Extrait de Pareira Brava.* [A] *Extract of Pareira.*

Qualités.—En consistance de masse pilulaire.

Propriétés.— *Usage.*— V. Pareira Brava.

Dose.— 10 à 30 grains.

EXTRACTUM PAREIRA FLUIDUM. [F] *Extrait Liquide de Pareira.* [A] *Fluid Extract of Pareira.*

Qualités.— *Usage.*—V. Pareira Brava.

Dose.—℥j. fl. à ℥ij. fluide.

EXTRACTUM PHYSOSTIGMATIS. [Syn.] *Ext. Fabæ Calabaricæ.* [F] *Extrait de Fève de Calabar.* [A] *Extract of Physostigma. Extract of Calabar Bean.*

Qualités.—En consistance d'extrait mou.

Propriétés.— Usage.—V. Fève de Calabar.

Dose.—1/16 à $\frac{1}{6}$ grain.

EXTRACTUM PILOCARPI FLUIDUM. [Syn.] *Ext. Jaborandi Liquidum.* (F) *Extrait Liquide de Jaborandi.* [A] *Fluid Extract of Pilocarpus. Fluid Extract of Jaborandi.*

Qualités.— Liquide. C'est un des extraits fluides les plus nécessaires, et qui a toutes les propriétés des feuilles.

Propriétés.— Usage.— V. Jaborandi et Ext. de Jaborandi.

Dose.—15 minimes à ʒss fl.

EXTRACTUM PODOPHYLLI. [F] *Extrait de Podophylle* (A) *Extract of Podophyllum.*

Qualités.— En consistance de masse pilulaire.

Propriétés.— Usage.— V. Podophyllum.

Dose.— 1 à 3 grains. Il peut être substitué à l'extrait de jalap. On croit que *l'Extrait Alcoolique de Podophylle* serait plus puissant.

EXTRACTUM PODOPHYLLI FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Podophylle.* [A] *Fluid Extract of Podophyllum.*

R. E.-U. — Podophylle en poudre (No 60.), 50 oz. Alcool et Eau Q. S. pour avoir 3 chopines. V. Manière de préparer les Ext. fluides.

Qualités.— Liquide, brunâtre, peu usité.

Propriétés.— Usage.—V. Podophylle

Dose.—5 à 15 minimes.

EXTRACTUM PRUNI VIRGINIANÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide d'Ecorce de Cerisier Sauvage.* [A] *Fluid Extract of Wild Cherry-Bark.*

R. E.-U. — Ecorce de Cerisier sauvage, en poudre (No 20.) ℥L. [avoir du poids]. Alcool Dilué, Glycérine et Eau, de chaque Q. S. Mêlez 17 onces d'eau avec 7 onces de glycérine, humectez la poudre avec ce mélange, mettez dans un percolateur cylindrique, couvrez et laissez macérer pendant 48 heures. Après ce temps écoulé, tassez fortement la poudre dans le percolateur, versez sur le diaphragme supérieur assez d'alcool dilué pour saturer la poudre et laisser par dessus une couche de liquide. Lorsque le liquide commence à couler, fermez le robinet et laissez encore macérer 48 heures. Alors ouvrez le robinet et versez sur le diaphragme assez d'alcool dilué pour épuiser la poudre. Mettez de coté les premières 38 onces fl. de liqueur qui coule. Recueillez à part les 48 oz. de liqueur qui passe ensuite, et évaporez en consistance d'un sirop clair. Retirez au moyen de la distillation, au bain-marie, l'alcool de la dernière liqueur qui coule, et évaporez le résidu en consistance d'un sirop clair. Mêlez les deux liquides sirupeux, et évaporez-les au bain-marie, en consistance d'un extrait mou que vous délayez dans la première liqueur réservée. Enfin ajoutez assez d'alcool dilué pour faire trois chopines d'extrait fluide.

Qualités.— Liquide, d'un rouge vineux foncé, ayant le goût fortement astringent et l'odeur bien caractérisée de l'acide hydrocyanique.

Propriétés.— Usage.— V. Cerisier de Virginie.

Dose.—ʒss. fl. à ʒj. fl.

EXTRACTUM QUASSIÆ. [F] *Extrait de Quassia.* [A] *Extract of Quassia.*

Qualités. — En consistance d'une masse pilulaire, de couleur brun foncé ou noire, extrêmement amère. L'Extrait alcoolique est une meilleure préparation, mais celui-ci est moins cher, bien bon et commode.

Propriétés. — *Usage.* — V. Quassia.

Dose. — 1 à 2 grains en pilules.

EXTRACTUM QUASSIÆ FLUIDUM. [F] *Extrait Fluide de Quassia.* [A] *Fluid Extract of Quassia.*

R. E.-U. — Quassia en poudre (N° 60), ℥L. [av. du poids]. Alcool Dilué, Q. S. pour avoir 3 chopines d'extrait. V. manière de préparer les Ext. fluides.

Qualités. — Liquide, d'une amertume extraordinaire.

Propriétés. — *Usage.* — V. Quassia. Il est presque toujours donné combiné avec d'autres substances toniques moins amères.

Dose. — 5 à 10 minimes.

EXTRACTUM RHAMNI FRANGULÆ. (Syn.) *Ext. Frangulæ.* (F) *Extrait d'Aulne Noire.* (A) *Extract of Rhamnus Frangula.*

Qualités. — En consistance pilulaire, de couleur foncée.

Propriétés. — *Usage.* — V. Rhamnus Frangula.

Dose. — 15 à 60 grains.

EXTRACTUM RHAMNI FRANGULÆ LIQUIDUM. (F) *Extrait Fluide d'Aulne Noire.* (A) *Fluid Extract of Rhamnus Frangula.*

Qualités. — Liquide, d'un brun noirâtre.

Propriétés. — *Usage.* — V. Rhamnus Frangula.

Dose. — ʒj. à ʒiv.

EXTRACTUM RHEI. [Syn.] *Extractum Rhei Alcoholicum.* [F] *Extrait Alcoolique de Rhubarbe. Extrait de Rhubarbe.* [A] *Alcoholic Extract of Rhubarb. Extract of Rhubarb.*

R. Br. — Rhubarbe concassée, ℔j. Alcool, ʒx. Eau Distillée, Ov. Mêlez l'alcool et l'eau et faites macérer la poudre dans la mixture pendant quatre jours; décantez la liqueur qui surnage, exprimez le résidu et laissez reposer, décantez de nouveau, filtrez le reste, mêlez les liqueurs et évaporez en consistance convenable, à une température qui n'excède pas 160°.

Propriétés. — *Usage.* — V. Rhubarbe.

Dose. — 5 à 15 grains (Br.). 5 à 10 grains (E.-U.).

EXTRACTUM RHEI FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Rhubarbe.* (A) *Fluid Extract of Rhubarb.*

R. E.-U. — Rhubarbe en poudre demi-fine, ʒxvj. Sucre en grosse poudre, ʒviij. Alcool, Oj. Alcool Dilué, quantité suffisante. Humectez la poudre avec quatre onces d'alcool; mettez dans un percolateur conique, tassez légèrement, versez dessus le reste de l'alcool. Quand le liquide a disparu de la surface, versez graduellement de l'alcool dilué, jusqu'à ce que vous ayez une chopine de teinture, mettez ce premier liquide dans une chambre chaude, jusqu'à ce qu'il s'évapore à six onces, et continuez la lixiviation avec l'alcool dilué afin d'obtenir encore deux chopines de teinture. Evaporez cette dernière liqueur à six onces, ajoutez le sucre, et lorsque cette substance est dissoute, mêlez les deux teintures et continuez d'évaporer, jusqu'à ce que le tout soit réduit à une chopine.

Propriétés. — *Usage.* — V. Rhubarbe.

Dose.— Comme purgatif, pour un adulte, 20 à 30 gouttes; comme laxatif, 5 à 10 gtts.

Remarque.— Nous avons conservé pour cet extrait, la formule de l'ancien Disp. des E-U. puisque la nouvelle a le même inconvénient de ne pas faire un mélange transparent avec l'eau et le sirop. On obvierait à cela, d'après M. Geo. Bills, en épuisant 16 onces Troie de rhubarbe avec de l'eau froide, évaporant au bain-marie, à 12 onces fl., et ajoutant 4 onces fl. de glycérine.

EXTRACTUM RHOIS GLABRÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Liquide de Sumac.* (A) *Fluid Extract of Rhus Glabra.*

Qualités.— Liquide, d'un brun rougeâtre.

Propriétés.— Usage. — V. Rhus Glabra. Il est employé avec avantage, en gargarisme avec d'autres substances.

EXTRACTUM ROSÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Liquide de Rose Rouge.* (A) *Fluid Extract of Rose.*

R. E.-U. — Rose Rouge en poudre (No 30.) ℥L. Glycérine, ℥iij. et ʒiij. Alcool Dilué, Q. S. Mêlez la glycérine avec 46 oz. de l'alcool dilué, et humectez la poudre avec 20 oz. de cette mixture, tassez fortement dans un percolateur cylindrique en cristal, ajoutez assez du menstrue pour saturer la poudre et laisser une couche de liquide au dessus. V. pour le reste, manière de faire les extraits liquides et fluides.

EXTRACTUM RUBI FLUIDUM. (F) *Extrait Liquide d'Ecorce de Ronces.* (A) *Fluid Extract of Rubus.*

R. E.-U.—Ecorce de ronces en poudre (N° 60), 50 oz. Glycérine 7½ oz. Alcool et Eau, Q. S. pour faire 3 chopines. Mêlez la Glycérine avec 26 onces d'alcool et 1 chopine d'eau. Humectez la poudre avec 17 onces de ce mélange et tassez dans un percolateur cylindrique. Procédez comme pour les autres extraits fluides.

Qualités. — Liquide, d'un brun rougeâtre foncé, ayant les propriétés de la racine.

Propriétés.— Usage. — V. Rubus.

Dose. — ʒss. à ʒj. fl.

Préparation Officinale. — Sirop de ronce.

EXTRACTUM RUMICIS FLUIDUM. (F) *Extrait Liquide de Patience Frisée.* (A) *Fluid Extract of Rumex. Fluid Ext. of Yellow Dock.*

R. E.-U. — Patience en poudre (N° 40), ℥L. (avoir du poids). Alcool dilué, Q. S. pour faire trois chopines. Humectez la poudre avec 18 onces fl. d'alcool dilué, tassez fortement dans un percolateur cylindrique, versez sur le diaphragme supérieur assez d'alcool dilué pour saturer la poudre et laisser au dessus une couche de liquide. Voir, pour le reste, la manière de faire les extraits liquides.

Qualités.—Liquide, d'un brun jaunâtre foncé, ayant l'odeur et le goût de la patience.

Propriétés.—Usage—V. Rhumex.

Dose.— ʒj.

EXTRACTUM SABINÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Sabine.* (A) *Fluid Extract of Savine.*

Qualités. — Liquide, de couleur vert foncé ou noire. Il ne se mêle pas bien avec les liquides, sans l'aide de quelques émulsions.

Propriétés. — *Usage.* — V. Sabine.

Dose. —5 à 8 gouttes. Presque jamais donné à l'intérieur.

Préparation Officinale. —Cérat de sabine.

EXTRACTUM SANGUINARIÆ FLUIDUM. [F] *Extrait Fluide de Sanguinaire. Ext. Fluide de Sang de Dragon.* (A) *Fluid Extract of Sanguinaria. Fluid Extract of Blood Root.*

Qualités.—Cette préparation est d'une couleur rouge très-foncée, et possède un goût âcre très-intense.

Propriétés. —*Usage.*—V. Sanguinaire du Canada.

Dose.—3 à 5 minimes.

EXTRACTUM SARSAPARILLÆ COMPOSITUM FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Salsepareille Composé.* (A) *Compound Fluid Extract of Sarsaparilla.*

R. E.-U.—Salsepareille de la Jamaïque en poudre (No 30), 3½ onces (av. du poids.) Réglisse en poudre (No 30), 6 onces (av. du poids.) Ecorce de Sassafras, en poudre (No 30), 5 oz (av. du p.) Mézéréon, en poudre (No 30), 1½ oz. (av. du poids.) Glycérine 3 oz. et 6 drachmes. Alcool et Eau. Q. S. pour avoir 3 chopines d'Ext. Mêlez la glycérine avec 17 onces fl. d'alcool et 30 onces fl. d'eau. Humectez les poudres mêlées, avec 20 onces fl. de ce mélange, tassez fortement dans un percolateur cylindrique, ajoutez assez du menstrue pour saturer la poudre et laisser par dessus une couche de liquide. Pour le reste, suivez les règles pour faire les extraits liquides.

Qualités.—Cet extrait est un liquide brun rougeâtre. Il remplace avantageusement la *Salsepareille de Bristol.*

Propriétés.—*Usage.*—V. Salsepareille.

Dose.—ʒss. fl. à ʒj. fl.

EXTRACTUM SARSÆ LIQUIDUM. (Syn.) *Extractum Sarsaparillæ Fluidum.* (F) *Extrait Fluide de Salsepareille.* (A) *Fluid Extract of Sarsaparilla.*

R. Br. Ph.—Salsepareille Officinale, en poudre (No. 40), 40 onces. Alcool dilué, 2 chopines. Sucre, 5 onces. Eau Distillée, 12 chopines. Faites macérer la poudre dans l'alcool pendant 10 jours. Exprimez 20 onces de liquide et mettez de côté. Mêlez le résidu à l'eau et faites macérer 16 heures à 160° (Fah.). Coulez, pressez, et faites fondre le sucre dans ce dernier liquide; évaporez au bain-marie, à 18 oz. Mêlez les deux liquides et ajoutez de l'eau distillée pour avoir 40 onces d'extrait.

Il est difficile d'empêcher l'agglomération de la poudre, mais en la manipulant bien, on y réussit.—Le Disp. des E.-U. emploie la glycérine.

Qualités.—L'Extrait du Disp. des E-U. est un liquide brun rougeâtre, un peu épais, d'un goût un peu âcre et amer.

Propriétés.—*Usage.*—V. Salsepareille. C'est une excellente préparation qui peut être associée avec d'autres remèdes.

Dose.—ʒij. à ʒjv. fl. (Br.) 30 à 60 minimes (E-U.).

EXTRACTUM SCILLÆ FLUIDUM. [F] *Extrait Fluide de Scille.* [A] *Fluid Extract of Squill*

V. Manière de faire les extraits fluides.

Qualités.—Liquide, transparent, d'un brun rouge foncé.

Propriétés.—*Usage.*—V. Scille. Très-utile pour associer avec d'autres stimulants expectorants, tel que le carbonate d'ammoniaque, etc., qui sont incompatibles avec le sirop de scille officinal.

Dose.—Comme expectorant, 2 à 3 minimes.

EXTRACTUM SCUTELLARIÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Scutellaire.* (A) *Fluid Extract of Scutellaria. Fluid Ext. of Scullcap.*

Qualités.—Liquide, brun verdâtre foncé.

Propriétés.— Usage.—V. Scutellaire.

Dose.—ʒss. à ʒj. fl.

EXTRACTUM SENEGÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Sénéga. Extrait Liquide de Polygale de Virginie.* (A) *Fluid Extract of Senega.*

Qualités.—Liquide, assez clair, d'un brun noirâtre.

Propriétés.— Usage.—V. Polygale de Virginie.

Dose.—1 à 5 minimes.

EXTRACTUM SENNÆ FLUIDUM. [F] *Extrait Fluide de Séné.* [A] *Fluid Extract of Senna.*

V. Manière de faire les extraits fluides.

Qualités. –Liquide un peu épais, un peu trouble, d'une couleur noirâtre foncée, ayant le goût de séné.

Propriétés.—Usage.—V. Senna.

Dose.—Pour un adulte, ʒj. à ʒjv. Cet extrait ne cause pas autant de colique lorsqu'on le donne avec une huile essentielle, telle que celle d'anis, de carvi, de fenouil ,&c. On peut mettre deux gouttes de ces huiles pour une once d'extrait. Combiné avec le sel d'Epsom, la crême de tartre, &c., il a l'avantage d'augmenter l'effet de ces remèdes et de ne pas causer autant de douleurs que lorsqu'il est administré seul. Mais ainsi combiné, on ne donne que la moitié de la dose.

EXTRACTUM SERPENTARIÆ FLUIDUM. [F] *Extrait Fluide de Serpentaire de Virginie.* [A] *Fluid Extract of Serpentaria.*

V. Manière de faire les extraits liquides.

Qualités. –Liquide, clair, d'un brun rougeâtre, transparent, ayant tout-à-fait le goût de la racine.

Propriétés. –*Usage.*—V. Serpentaria.

Dose.—20 à 30 gouttes au besoin.

EXTRACTUM SPIGELIÆ. (F) *Extrait de Spigélie.* (A) *Extract of Pink Root.*

Epuisez la racine avec l'alcool dilué, par lixiviation, distillez, évaporez le résidu au bain-marie.

Propriétés.—Usage—V. Spigelia.

Dose—8 à 30 grains.

EXTRACTUM SPIGELIÆ FLUIDUM. [F] *Extrait Fluide de Spigélie.* [A] *Fluid Extract of Spigelia.*

℞. E.-U.—Spigélie en poudre fine, ℥xvj. Sucre en grosse poudre, ℥viij Alcool Dilué quantité suffisante. Humectez la poudre avec six onces d'alcool, mettez dans un percolateur conique, tassez fortement et versez graduellement de l'alcool jusqu'à ce que vous ayez une chopine de teinture. Placez le vase contenant cette teinture dans une chambre chaude pour faire évaporer spontanément à un demiard. Continuez la lixiviation afin d'obtenir encore deux chopines de liqueur à laquelle vous ajoutez le sucre, faites évaporer à un demiard. Enfin, mêlez avec la première teinture obtenue et filtrez.

Propriétés.—Usage.—V. Spigelia.

Dose.—Pour un adulte, ʒj. à ʒij. Pour un enfant, de 2 à 3 ans, 10 à 20 gouttes, matin et soir, suivi d'un purgatif.

Préparation Officinale. — Extractum spigeliæ et sennæ fluidum.

EXTRACTUM SPIGELIÆ et SENNÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Spigélie et de Séné.* (A) *Fluid Extract of Spigelia and Senna.*

℞. E.-U.—Extrait Fluide de Spigélie, ℥x. Extrait Fluide de Séné, ℥vj. Carbonate de Potasse, ℥ss. Huile d'Anis et Huile de Carvi, aa. 20 gouttes. Mêlez les extraits fluides et faites dissoudre dans la mixture la potasse et les huiles, préalablement triturées ensemble.

Propriétés. — *Usage.* — Cathartique, anthelmintique. Contre les vers. Cet extrait a l'avantage de ne pas déranger l'estomac, et de ne pas avoir de mauvais goût. Il est employé depuis plusieurs années, à Philadelphie, avec beaucoup de succès.

Dose.—Pour un adulte, ʒij. à ʒss. Pour un enfant, ʒss. à ʒj.

EXTRACTUM STILLINGIÆ FLUIDUM. [F] *Extrait Liquide de Stillingie.* [A] *Fluid Extract of Stillingia.*

V. Manière de faire les extraits fluides.

Qualités.—Liquide, d'un brun rougeâtre foncé.

Propriétés.—*Usage.*—V. Stillingie.

Dose.—15 à 45 minimes.

EXTRACTUM STRAMONII. (Syn.) *Extractum Stramonii Seminis.* (F) *Extrait de Stramoine. Extrait de Graine de Stramoine.* (A) *Extract of Stramonium Seed. Extract of Stramonium.*

Qualités. — En consistance de masse pilulaire.

Propriétés. — *Usage.* — V. Stramoine.

Dose. — ¼ à ½ grain, augmentant s'il est nécessaire.

Préparation Officinale. — Onguent de Stramoine.

EXTRACTUM STRAMONII FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Semences de Stramoine.* (A) *Fluid Extract of Stramonium.*

℞. E.-U.— Graines de Stramoine, en poudre [No 40], ℥L. (avoir du poids). Alcool et Eau, Q. S. Mêlez Oiij. et ℥vj. d'alcool avec Oj. d'eau. Humectez la poudre avec 12 onces fl. de ce mélange. Procédez comme pour les autres extraits et retirez 3 chopines.

Qualités.—Liquide, d'un brun rougeâtre.

Propriétés. — *Usage.* — V. Stramoine.

Dose. — 1 à 2 minimes.

EXTRACTUM TARAXACI. [F] *Extrait de Dent de Lion.* [A] *Extract of Dandelion.*

℞. Br.— Racines de Dent de Lion fraîches, ℔jv. Broyez-les dans un mortier avec quelques gouttes d'eau, exprimez le suc, laissez déposer, chauffez à 212° la liqueur qui surnage et maintenez la même température pendant 10 minutes. Enfin, faites évaporer en consistance convenable à une température qui n'excède pas 160°.

Propriétés. — *Usage.* — V. Taraxacum.

Dose. — ℈j. à ʒj. [E.-U.] 4 fois par jour. On peut le donner dissous dans un peu d'eau de menthe ou de cannelle.— (Br.) 5 à 30 grains.

EXTRACTUM TARAXACI FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Dent de Lion.* (A) *Fluid Extract of Dandelion.*

℞. Br.— Racines de Dent de Lion sèches et en poudre (No 20), 40 onces. Alcool à

Preuve, 4 chopines. Eau Distillée, Q; S. Mêlez la poudre et l'alcool et macérez dans un vaisseau couvert, pendant 48 heures. Pressez, afin de retirer 20 onces fl. de liqueur, que vous mettez de côté. Mêlez le résidu avec l'eau et faites encore macérer 48 heures, puis passez, exprimez et évaporez ce dernier liquide à 18 onces fl. Enfin, mêlez les deux liqueurs et ajoutez assez d'eau distillée pour faire 40 onces de l'extrait liquide.

Qualités. — Liquide un peu épais et noirâtre. La qualité du remède dépend du bon choix des racines, car il est facile de faire l'opération, et si l'extrait est amer, il est bien fait.

Propriétés.—Usage.—V. Taraxacum.

Dose.—15 minimes à ʒij. fl. Le Disp. des E.-U. donne ʒj. à ʒij.

EXTRACTUM TRITICI FLUIDUM. [F] *Extrait Fluide de Chiendent. Extrait Liquide de Petit Chiendent.* [A] *Fluid Extract of Triticum. Fluid Extract of Couch-Grass Root.*

℞ E.-U.—Racines de Chiendent coupées en petits morceaux, ℥L. [av. du p.], Alcool et Eau, Q. S. Tassez le chiendent dans un percolateur cylindrique et versez dessus assez d'eau bouillante pour l'épuiser. Evaporez l'infusé qui coule, à 38 onces fl. ajoutez 10 onces fl. d'alcool. Mêlez bien et laissez reposer pendant 48 heures. Alors filtrez le liquide et ajoutez-y un mélange d'alcool et d'eau [Eau, ℥iv. fl. Alcool, ℥j. et ʒj. fl.], afin d'avoir trois chopines d'extrait fluide.

Qualités— Liquide, de couleur foncée. C'est une bonne préparation.

Propriété.—Usage.—V. Chiendent.

Dose.—ʒiij. à ʒvj.

EXTRACTUM UVÆ URSI FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Busserole. Ext. Liquide d'Uva-Ursi.* (A) *Fluid Extract of Uva-Ursi.*

℞. E.-U.—Busserole en poudre [No 30], ℥L. [av. du p.]. Glycérine, ℥iij. et ʒvj. Alcool Dilué, Q. S. Mêlez la glycérine et l'alcool dilué, humectez la poudre avec 18 once fl. de ce mélange, tassez fortement dans un percolateur cylindrique et versez, sur le diaphragme supérieur, assez du même mélange pour saturer la poudre et laisser, par-dessus, une couche liquide. Lorsque la liqueur commence à couler, fermez le robinet, couvrez le percolateur et laissez macérer 48 heures. Ce temps écoulé, ouvrez le robinet et laissez continuer la percolation, ayant soin de verser, toujours sur le diaphragme supérieur, le reste du menstrue, puis de l'alcool dilué, jusqu'à ce que la poudre soit épuisée. Mettez de côté les 33 premières onces de la liqueur qui coule, et évaporez ce qui passe ensuite, en consistance d'un extrait mou que vous délayez dans la liqueur réservée, ajoutez assez d'alcool dilué pour avoir trois chopines d'extrait fluide.

Qualités. — Liquide un peu épais, d'un goût sucré un peu amer, astringent, mais non désagréable, il est noirâtre.

Propriétés.—Usage.—V. Uva-Ursi.

Dose.—ʒss. à ʒj. fl.

EXTRACTUM VALERIANUM FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Valériane.* (A) *Fluid Extract of Valerian.*

V. Manière de faire les extraits fluides.

Qualités.— Liquide, d'un rouge brunâtre foncé, ayant l'odeur et le goût de la valériane.

Propriétés.—Usage.—V. Valériane.

Dose.— ʒj. fl. ou à peu près.

EXTRACTUM VERATRI VIRIDIS FLUIDUM. [F] *Extrait Fluide d'Ellébore Vert. Ext. de Varaire Vert.* [A] *Fluid Extract of American Hellebore.*

Qualités.—Liquide, noir verdâtre.

Propriétés.— Usage.—V. Ellébore Vert.

Dose.—1 à 2 minimes.

EXTRACTUM VIBURNI FLUIDUM. (F) *Extrait Liquide de Viburnum.* (A) *Fluid Extract of Viburnum.*

Qualités.— Liquide, couleur rouge foncée.

Propriétés.— Usage.— V. Viburnum.

Dose.—ʒss. à ʒj. fl.

EXTRACTUM XANTHOXYLI FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Frêne Epineux. Ext. Liquide de Frêne Piquant.* (A) *Fluid Extract of Xanthoxylum. Fluid Extract of Prickly Ash.*

V. Manière de faire les extraits fluides. Il faut mettre les graines en poudre.

Qualités.—Liquide, brun.

Propriétés.—*Usage.*—V. Frêne Piquant.

Dose.—ʒss. à ʒj. fl.

EXTRACTUM ZINGIBERIS FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Gingembre.* (A) *Fluid Extract of Ginger.*

R. E.-U.—Gingembre en poudre (No 40), ℥L. (avoir du poids). Alcool, Q. S. Humectez la poudre avec 14 onces fl. d'alcool, tassez-la fortement dans un percolateur cylindrique, ajoutant assez d'alcool pour saturer la poudre et laisser par dessus une couche liquide. Lorsque la liqueur commence à couler, fermez le robinet inférieur, couvrez le percolateur et laissez macérer 48 heures. Ce temps écoulé, ouvrez le robinet et continuez la percolation, ajoutant, toujours sur le diaphragme supérieur, graduellement, de l'alcool jusqu'à ce que le gingembre soit épuisé. Mettez de côté les 43 premières onces fl. de la liqueur obtenue et évaporez ce qui coule ensuite, en consistance d'extrait mou que vous délayez dans la liqueur réservée, ajoutant assez d'alcool pour faire trois chopines d'extrait liquide.

Qualités.—Liquide, transparent, d'une couleur rougeâtre.

Propriétés.—*Usage.*—V. Gingembre.

Dose.—10 à 20 minimes ou plus.

Préparation Officinale.—Sirop de gingembre.

F

FARINA. (Syn.) *Farina Tritici. Triticum Hybernum.* (F) *Farine. Fleur de Froment.* (A) *Flour. Wheat Flour.*

La farine est une poudre que l'on obtient par la trituration du froment.

Remarque.—*Le Son.* (L) *Furfur.* (A) *Bran*, est une substance qui a longtemps passé pour impropre à l'alimentation; mais, il y a une vingtaine d'années, Millon, d'après l'analyse qu'il en a faite, l'a introduite dans la pratique, comme étant plus nutritive que la farine elle-même. Les propriétés nutritives du son dépendent de la caséine végétale (*la céréaline de M. Mouriés.*) Il produit par la distillation avec l'acide sulfurique et l'eau, le *Furfurol* (V. ce mot) qui, par son contact avec l'ammoniaque, produit la *Furfuramide.* La médecine emploie le son, sous forme de *décoction*, en lavements et en bains. La décoction de son,

additionnée de sucre, évaporée à siccité et pulvérisée, donne un *saccharolé alimentaire*, le *Phosphate de Blé* (A) *Wheat Phosphate* qui est en vogue en Angleterre, comme nourriture pour les enfants délicats. Le *Pain de son* est aussi beaucoup employé et avec succès, dans les cas de dyspepsie, constipation, &c. La *Mie de pain* (*Mica Panis*) est employée en cataplasmes.

FARINE ÉMOLLIENTE.—R. —Farine de Lin, de seigle, d'orge, aa., parties égales.

FECULA. (F) *Fécule.* (A) *Fecula.* —On appelait autrefois fécule, les matières qui se précipitent des sucs par expression, et qui diffèrent beaucoup les unes des autres. Ainsi l'on nomme *fécule verte*, ou simplement fécule, en parlant des sucs exprimés des végétaux, la matière verte suspendue dans ces sucs, et composé ordinairement de chlorophylle, de cire, de résine et d'une matière azotée. Aujourd'hui le mot *fécule* est employé comme synonyme d'amidon. On dit aussi *fécule amylacée.*— Il y a dans le commerce plusieurs *fécules*, *Arrowroot. Sagou. Tapioca.* V. ces mots.

FEL BOVINUM. [Syn.] *Fel Bovis. Fel Tauri.* [F] *Fiel de Bœuf. Bile de Bœuf. Amer de Bœuf.* [A] *Ox Gall.*

Propriétés. — *Usage.* — V. Fel Bovinum Purificatum.

FEL BOVINUM PURIFICATUM. [Syn.] *Fel Bovis Purificatum. Fel Tauris Depuratum. Extractum Fellis Bovini.* [F] *Fiel de Bœuf. Amer de Bœuf. Bile de Bœuf Purifiée. Extrait de Fiel de Bœuf. Fiel de Bœuf Epaissi Purifié.* [A] *Purified Ox Bile. Purified Ox Gall.*

R. Br. — Fiel de Bœuf récent, Oj. Alcool rectifié, Q.S. Evaporez la bile à 5 onces fl. (au bain-marie), mêlez avec 8 onces fl. d'alcool, dans une bouteille que vous secouez et que vous laissez ensuite reposer pendant 12 heures. Décantez le liquide clair, filtrez le résidu, versez sur le filtre un peu plus d'alcool. Mêlez les deux liquides, retirez-en presque tout l'alcool, au moyen de la distillation, évaporez ce qui reste, dans une capsule de porcelaine, au bain marie, jusqu'à ce qu'il acquière la consistance d'un extrait mou.

Qualités. — Substance d'un vert jaunâtre, d'un goût partie sucré, partie amer, soluble dans l'eau et l'alcool.

Propriéts. — *Usage.* — Tonique, apéritif. La bile de bœuf était autrefois regardée comme un excellent remède dans beaucoup de maladies, surtout dans celles accompagnées de défaut de sécrétion de la bile. Selon MM. Trousseau et Pidoux, ce remède est surtout utile : I° chez les hommes habituellement constipés, sujets à des flatulences, à des éructations acides et à des douleurs d'estomac pendant l'acte de la digestion ; 2° chez ceux dont l'estomac fonctionne mal à la suite de l'usage longtemps continué des boissons fortes. Le Dr Bonorden a appliqué, avec le plus grand succès, la bile de bœuf sur des parties affectées d'hypertrophie. L'hypertrophie des glandes tonsillaires et des mamelles cède très-promptement à ce traitement. On emploie pour cet effet la mixture suivante: 3 parties d'extrait de bile, 1 partie d'extrait de ciguë, 2 de savon de soude, et 8 d'huile d'olive; on frictionne la partie malade quatre fois par jour. Le même médecin a aussi employé ce remède dans certaines affections de la vue, telle que l'opacité de la cornée, le pannus, le staphylôme, &c. Il mettait une goutte de bile pure dans l'œil, plusieurs fois par jour.

Dose. — 5 à 10 grs. en pilules.

Remarque.—*Le Fiel de Bœuf Epaissi.* [*Inspissated Ox Gall. Fel Bovis Inspissatum*, est la bile de bœuf chauffée à 176° Fah. 20 onces de fiel doivent donner 3 onces d'extrait.

FERRI ACETAS. (F) *Acétate de Fer. Acétate de Peroxyde de Fer. Acétate Ferrique. Extrait de Mars. Vinaigre Martial ou Chalybé.* (A) *Acetate of Iron.*

Liqueur d'un brun foncé. Fondant, apéritif. Peu usité.

L'Acétate de Protoxyde de Fer. Acétate Ferreux, est en masse d'un vert clair, composé d'aiguilles soyeuses, très-soluble dans l'eau. Il est très-altérable à l'air.

FERRI et AMMONII CITRAS. [Syn.] *Ferri Ammonio-Citras. Ferri et Ammoniæ Citras. Ferrum Citricum Ammoniatum.* [F] *Citrate de Fer et d'Ammoniaque. Ammonio-Citrate de Fer. Citrate de Fer Ammoniacal.* [A] *Citrate of Iron and Ammonium. Ammonio-Ferri Citrate. Soluble Citrate of Iron.*

Qualités.—Ce sel ressemble beaucoup au citrate de fer, il est très-soluble, cependant, dans l'eau froide et d'un goût plus agréable. Il est d'une belle couleur grenat.

Propriétés.— Usage.—Dose.—Les mêmes que ceux du citrate de fer.

FERRI et AMMONII SULPHAS. [Syn.] *Ferri Ammonio-Sulphas. Ferrum Sulphuricum. Ferrum Ammonio-Sulphuricum. Ferri Ammonio-Sulphas. Sulphas Ammonico-Ferricus.* [F] *Sulfate de Fer et d'Ammoniaque. Ammonio-Sulfate de Fer. Sulfate de Fer Ammoniacal. Alun de Fer Ammoniacal.* [A] *Sulphate of Iron and Ammonium. Ammonio-Sulphate of Iron. Ammonio-Ferric Alum. Ammonio-Ferric Sulphate.*

Qualités.— En cristaux octaèdres de couleur violette, soluble dans une partie et demie d'eau à 60°, et dans moins que son poids d'eau bouillante ; ces cristaux sont efflorescents et ont une saveur acide et astringente.

Propriétés. — Usage. — A son action tonique, il unit des propriétés astringentes remarquables ; on le donne dans la leucorrhée, la diarrhée chronique et la dyssenterie. V. Ferrum.

Dose.—5 à 10 grains, 3 fois par jour, en solution dans une infusion amère ou en pilules.

FERRI et AMMONII TARTRAS. [Syn.] *Ferri Ammonio-Tartras.* [F] *Tartrate de Fer et d'Ammoniaque. Ammonio-Tartrate de Fer.* [A] *Tartrate of Iron and Ammonium. Ammonio-Ferric Tartrate.*

Qualités.—Sous forme d'écailles brillantes, de couleur rouge grenat ou d'un brun jaunâtre, goût sucré.

Propriétés.—Usage.—Tonique, antispasmodique. Le Dr William Grics, de Reading-Pa. l'a employé avec avantage dans l'érysipèle, la fièvre typhoïde, la chorée, la chlorose et les névralgies V Ferrum.

Dose.—5 à 30 grs., en pilules ou en solution 3 ou 4 fois par jour. On le donne le plus souvent dans du vin [ʒij. à ʒiv. pour une bouteille de vin], à la dose de ½ à 1 verre, 3 fois par jour.

FERRI ARSENIAS. (Syn.) *Ferrum Arseniatum.* (F) *Arséniate de Fer.* (A) *Arseniate of Iron. Ferrous Arseniate.*

Qualités.— En poudre de couleur verdâtre, insoluble dans l'eau, soluble dans l'acide chlorhydrique.

Propriétés.— Usage.— Tonique, escharotique et résolutif. Employé avec succès, par quelques médecins, dans l'herpès et les maladies squammeuses de la peau ; mêlé avec quatre fois son poids de phosphate de fer, il forme une bonne application caustique dans les ulcères cancéreux.

Dose.—1/8 à 1/10 de gr. 3 fois par jour, en pilules.

FERRI BROMIDUM. [Syn.] *Ferrum Bromatum.* [F] *Bromure de Fer. Perbromure de Fer. Bromure Ferrique. Hydrobromate de Fer.* [A] *Bromide of Iron.*

Qualités.—C'est un sel de couleur rouge brique, déliquescent, très-soluble dans l'eau et extrêmement styptique.

Propriétés.— Usage.— Tonique, altérant. Pour s'en servir, on le prépare généralement de la manière suivante : on fait dissoudre ensemble, à l'aide d'une douce chaleur, 250 grains de

brome et 85 grains de limaille de fer dans 4½ onces d'eau distillée et 3 onces de sucre; l'on donne 20 gouttes de cette solution 3 fois par jour. Le Dr Gillespie l'a administré avec avantage dans les tumeurs scrofuleuses, les dartres, l'inflammation aiguë et chronique des glandes, l'érysipèle et l'aménorrhée; dans l'érysipèle, il s'en servait aussi, appliqué avec une plume sur la partie malade. Employé dans la phthisie.

Dose. —1 à 2 grains 2 ou 3 fois par jour.

Remarque. —Le *Protobromure de Fer, Bromure Ferreux* est d'un brun clair, cristallin dont la solution aqueuse est verdâtre.

FERRI CARBONAS EFFERVESCENS. (F) *Carbonate de Fer Effervescent Granulé.* [A] *Granulated Effervescing Carbonate of Iron.*

Ce carbonate est formé de petites particules verdâtres, qui, lorsque nous l'ajoutons à l'eau, donne une *Boisson effervescente chalybée.*

Préparation. — Acide Tartarique, ℥iij. Bicarbonate de Soude, ℥v. Sulfate de Fer, ℥j. Sucre blanc, ℥j. et ʒij. Acide citrique, ʒij. Triturez, chauffez, et passez au fin tamis. La poudre est ensuite chauffée dans un vase métallique placé dans un bassin d'eau jusqu'à ce qu'elle commence à devenir en grains; alors on agite rapidement le mélange jusqu'à ce que la masse soit divisée en globules.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique. Employé dans les mêmes cas que le précédent.

Dose. — 10 à 30 grains dans un demi grand verre d'eau.

FERRI CARBONAS SACCHARATUS. (Syn.) *Ferri Carbonas Saccharata. Carbonas Ferrosus Saccharatus.* (F) *Saccharate de Carbonate de Fer. Carbonate de Fer Sucré. Saccharure de Protocarbonate de Fer.* (A) *Saccharated Ferrous Carbonate. Carbonate of Iron with Sugar. Saccharated Carbonate of Iron.*

C'est le carbonate de protoxyde de fer dans un état de combinaison indéterminée avec le sesquioxyde de fer et le sucre.

Qualités. — En poudre gris-verdâtre, d'un goût sucré styptique, entièrement soluble dans l'acide chlorhydrique avec effervescence.

Propriétés. —*Usage.*—Les mêmes que ceux du carbonate de fer, mais il est préféré à ce dernier, à cause de la grande facilité avec laquelle il est dissous par les acides contenus dans l'estomac. Son action est aussi plus énergique que celle du carbonate de peroxyde de fer.

Dose. — 5 à 30 grains en pilules ou même sec, 3 fois par jour. On le donne souvent dans le vin, à la dose de ℥jss. pour une bouteille de vin, dont on doit prendre ½ verre 3 fois par jour.

Préparation Officinale. — Pilules de carbonate de fer.

Remarque. — Le Dispensaire des E.-U. donne la formule d'un autre *Fer Sucré, Saccharated Oxide of Iron, Saccharum Ferrugineum* qui est une combinaison du sucre avec le carbonate de fer rouge. Il est soluble et a un goût sucré. C'est un antidote de l'arsenic.

FERRI CARBURETUM. (F) *Carbure de Fer. Plombagine. Crayon Noir. Graphite. Mine de Plomb.* (A) *Carburet of Iron. Plumbago. Black-Lead.*

Qualités. —Cette préparation, d'après les analyses qui en ont été faites, ne peut se placer parmi les substances métalliques, mais bien parmi les corps combustibles, ce qui lui vaut aujourd'hui le nom propre de graphite et une place parmi les anthracites. Ce composé est gras, doux au toucher, tendre et facile à entamer; sa cassure est granuliforme ou compacte. Posé sur du papier blanc, la marque ne peut être effacée qu'avec du caoutchouc.

Propriétés. — *Usage.* — Dans les maladies cutanées, à l'extérieur et à l'intérieur.

Dose. — 5 à 15 grains, en poudre ou en pilules. L'onguent se fait avec 2 à 6 drachmes de graphite pour une once de graisse.

FERRI CHLORIDUM. (Syn.) *Ferri Perchloridum. Ferrum Sesquichloratum. Ferrum Muriaticum Oxydatum. Chloruretum Ferricum.* (F) *Chlorure de Fer. Teuto ou Perchlorure de Fer. Muriate de Fer au Max. Sesquichlorure de Fer. Tritochlorure de Fer. Chlorure Ferrique. Hydrochlorate de Peroxyde de Fer.* (A) *Chloride of Iron. Perchloride of Iron. Sesquichloride of Iron. Muriate of Iron. Ferric Chloride.*

Qualités. — En cristaux de couleur jaune rougeâtre, très-déliquescents, entièrement solubles dans l'eau, l'alcool et l'éther; il ne précipite pas par le ferro-cyanure de potassium.

Propriétés. — *Usage.* — Hémostatique, astringent et tonique. Le perchlorure de fer reçoit aujourd'hui de nombreuses applications thérapeutiques, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il est employé à l'extérieur, avec le plus grand succès, comme hémostatique et astringent: dans les plaies qui donnent lieu à une hémorragie en nappe, dans les hémorragies qui suivent une opération, dans les épistaxis rebelles et les hémorragies dentaires, contre les tumeurs sanguines, les hémorrhoïdes et les fongus vasculaires. En injection dans les leucorrhées, les pertes passives chroniques et dans les derniers jours de menstruations excessives, soit chez les jeunes femmes, soit chez celles que tourmente l'âge du retour.

Un des principaux usages du perchlolure de fer vient de sa propriété précieuse de coaguler le sang dans les vaisseaux artériels, &c. — Selon le Dr Pravaz, quelques gouttes de solution, injectées dans l'artère, produisent cet effet. Il a, le premier, employé ce traitement pour obtenir la cure radicale des anévrysmes et des varices. — Cette injection doit être faite avec un trois-quarts très-fin en or ou en platine, qu'on introduit très-obliquement, à travers les parois de l'artère, par une espèce de mouvement de vrille. A ce trois-quarts se trouve ajustée une seringue dont le piston doit être à pas de vis, afin que l'injection s'opère sans secousses, et que la quantité de liquide injecté puisse être mesurée avec précision; il faut, en outre, arrêter momentanément le cours du sang dans le vaisseau. — Petrerquin considère le perchlorure de fer comme un excellent antiputride, contre les plaies gangréneuses et les suppurations fétides.

Rodet prétend que c'est un préservatif et un moyen curatif de la syphilis; voici la formule qu'il emploie:—Perchlorure de fer liquide à 30°, ℥ij, Eau, ℥vj. Acide citrique ou chlorhydrique, ℥j. — Ce liquide, qui porte le nom de *Liquide Rodet*, est aussi recommandé tout particulièrement contre les piqûres anatomiques et les piqûres de certaines mouches, qui donnent lieu si souvent à des affections charbonneuses.

A l'intérieur on donne le perchlorure de fer: — Dans les hémoptysies, les gastrorrhagies, les métrorrhagies et la dyssenterie. — Dans la diarrhée qui accompagne les fièvres typhoïdes, dans la leucorrhée et dans un grand nombre d'affections des membranes muqueuses, accompagnées de flux sanguin ou muqueux.— Associé à la liqueur d'Hoffmann, sous le nom de *Teinture de Bestuchef* (Voir ce nom), c'est un excellent tonique antispasmodique.

MM. Aubrun et Isnard regardent le perchlorure de fer comme un spécifique contre la diphthérie; s'il s'agit d'un enfant attaqué de cette maladie, il faut, suivant M. Aubrun, mettre 25 gtts. de perchlorure liquide à 30° dans un verre d'eau froide, et faire prendre au malade à peu près deux cuillerées à thé de cette solution toutes les cinq minutes dans l'état de veille, et tous les quarts d'heures pendant le sommeil, et continuer ainsi pendant trois jours, au moins, sans craindre de troubler le sommeil; après chaque ingestion du médicament, on fait avaler une gorgée de lait froid non sucré; en même temps, on touche l'arrière-gorge avec une éponge imbibée d'une solution aqueuse plus ou moins concentrée de ce sel, puis on répète cette opération suivant la gravité de l'affection locale.

Dose. — A l'intérieur, 15, 30 et même 60 gouttes de perchlorure liquide à 30° dans un verre à vin d'eau. A l'extérieur, on se sert d'une solution plus ou moins concentrée suivant les cas, à 45° pour arrêter les hémorragies en nappe qui suivent les opérations, et dans tous les cas où il est nécessaire d'avoir une action hémostatique énergique; à 30° ou 40° comme modificateur des plaies en suppuration; à 30° dans les kystes hématodes; à 20° degré dans le traitement des anévrysmes, et moins concentrée encore suivant le degré d'action coagulante qu'on veut obtenir. V. Liqueur et Teinture de perchlorure de fer.

Pour injection vaginale, ʒss. de solution à 45° par pinte d'eau ou d'infusion de graine de lin. Ces injections doivent être employées tièdes, 2 ou 3 fois par jour. On peut, sans inconvénient, diminuer ou augmenter la proportion du perchlorure employé. C'est une substance qui irrite peu ces organes, tout en exerçant sur les solides une action styptique très-prononcée, et sur les liquides un pouvoir très-grand de coagulation.

Il faut aller jusqu'à déterminer seulement un peu de chaleur vers l'utérus. D'autres moyens seraient probablement plus utiles, s'il fallait dépasser cette limite.

Remarque. — Comme il n'est pas toujours possible de se procurer un aréomètre pour mesurer les degrés de force des solutions, les proportions suivantes donneront les degrés voulus :

Perchlorure de fer sec.		Eau.		Degrés. (Aréomètre de Baumé.)
ʒxiijss.	dissous dans	ʒxj.	égale	45°
℥j. 39 grs	"	℥ij. et ʒj.	"	30°
ʒv. 18 grs	"	℥ijss.	"	20°
ʒiv. 5 grs	"	℥ij. et ʒvj.	"	15°

Le Dispensaire des E.-U. emploie le perchlorure de fer en solution dans les proportions suivantes : 6, 3, 2, 1½ drachmes à l'once d'eau. La plus forte est employée pour remplacer la solution à 45 degrés, la plus faible à 15 degrés et les autres aux degrés intermédiaires. Comme styptique, on emploie aussi le perchlorure de fer à l'état demi-déliquescent; on l'applique sur les surfaces saignantes.

Sous le nom *d'Hémostatique de Trousse*, M. Martin préfère des morceaux d'amadou, choisis et préalablement séchés, qu'il imprègne de perchlorure de fer. Pour l'usage, il suffit d'appliquer *l'amadou hémostatique*, avec le doigt, sur l'ouverture saignante, et de comprimer pendant 10 à 15 minutes; on maintient ensuite avec des bandelettes agglutinatives.

On fait un *liquide hémostatique* moins irritant en employant le *chlorure de fer et de soude*, d'après la formule suivante de M. Adrian : — R. Solution de perchlorure à 30 degrés, 25 parties, Chlorure de Sodium, 60 p. Eau Distillée, 15 p. Le liquide marque 20° de Baumé. Les anciens employaient encore le *Spécifique Astringent de Colbatch*, contre les hémorragies.

Le *Protochlorure de Fer, Chlorure Ferreux, Muriate de Fer Oxydulé, Hydrochlorate de Protoxyde de Fer, Chloruretum Ferrosum, Ferroso Chloride, Ferrous Chloride*, se présente sous forme de masses ou de paillettes cristallines verdâtres; mais par sublimation on l'obtient sous formes d'écailles blanches : on le prépare en faisant bouillir de l'acide chlorhydrique sur un excès de fer, et on évapore rapidement, (mêmes propriétés que les protosels de fer solubles). On l'a employé dans les diarrhées colliquatives du typhus et la gastromalacie des enfants, à la dose de 1 à 5 grains et plus, dans une potion gommeuse qu'on administre par cuillerées. On prépare une *Teinture de Protochlorure de Fer (Alcool Ferré)*, en faisant dissoudre 1 partie de protochlorure de fer dans 6 parties d'alcool à 21 degrés. Elle se donne à la dose de 10 à 20 gouttes.

FERRI CITRAS. (Syn.) *Ferrum Citricum Oxydatum. Citras Ferricus.* (F) *Citrate de Fer. Citrate de Sesquioxyde de Fer. Citrate Ferrique.* (A) *Citrate of Iron. Ferric Citrate.*

Qualités. — Il est sous forme de petites écailles brillantes, plus ou moins transparentes et de couleur rouge grenat; il se dissout lentement dans l'eau froide, mais promptement dans l'eau bouillante. Insoluble dans l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — V. Ferrum. On l'emploie surtout lorsqu'il y a irritabilité de l'estomac.

Dose.—5 à 10 grains, dans 1 à 2 onces d'eau ou de vin, 3 fois par jour. On l'emploie le plus souvent de la manière suivante: Citrate, ʒij. Vin ou Eau, une bouteille. ½ verre 3 fois par jour.

Préparation Officinale.— Ferri et Quiniæ Citras.

FERRI FERRO-CYANURETUM. (Syn.) *Ferri Cyanuretum. Cœruleum Borussicum. Ferri Ferrocyanidum. Ferrum Zooticum ou Borrusicum.* (F) *Ferro-Cyanure de Fer. Cyanure double de Fer Hydraté. Cyanure de Fer. Cyanure Ferroso-Ferrique. Hydrocyanate de Fer. Bleu de Prusse ou de Berlin. Prussiate de Fer. Cyanoferrate Ferrique.* (A) *Ferro-Cyanuret of Iron. Prussian Blue. Ferrocyanide of Iron.*

Qualités. — Il forme une poudre d'un beau bleu, presque insipide, insoluble dans l'eau et l'alcool, les acides minéraux dilués. C'est un poison. V. Antidote.

Propriétés. — *Usage.* — A cause du cyanogène qu'il contient, il jouit de propriétés sédatives en même temps que toniques, il est aussi altérant et antipériodique. Le Dr Gollickoffer, du Maryland, le considère comme supérieur au quinquina, dans les fièvres intermittentes. On l'a donné avec succès dans l'épilepsie et la névralgie

Le Bleu de Prusse soluble est beaucoup employé, aujourd'hui, pour injecter les pièces anatomiques.

Dose. —3 à 5 grains en pilules. On préfère la solution (ʒij. pour ℥j. d'eau) à la dose, pour un adulte, de 30 à 45 gouttes. En onguent (ʒj. graisse ℥j.) Sur de mauvaises plaies.

FERRI FILUM. (Syn.) *Ferrum.* (F) *Fil de Fer.* (A) *Iron Wire.* (E) *Hilo de Hierro.* Le fil de fer n'est employé que dans la préparation de certains sels de fer.

Préparations Officinales. — Ferri chloridum. Ferri iodium. Ferri lactas. Ferri sulphas. Ferri sulphas granulata. Liquor ferri nitratis. Liquor ferri perchloridi. Pilulæ ferri iodidi. Syrupus ferri iodidi. Tinctura ferri chloridi.

FERRI IODIDUM. [Syn.] *Ferrum Iodatum. Ioduretum Ferrosum.* (F) *Iodure de Fer.* (A) *Iodide of Iron. Ferrous Iodide.*

Qualités.— Sous forme de petites plaques très-fragiles, à cassure cristalline, de couleur verte tirant sur le brun, d'une saveur styptique; très-déliquescent, soluble dans l'eau et se décomposant à l'air; avec le temps, il devient presqu'insoluble en devenant basique. On peut le conserver dans des bouteilles à grande ouverture et bouchées à l'émeri, ou couvert d'une couche de fer en poudre pour le préserver du contact de l'air.—Le *Proto-Iodure de Fer* pur et sec est blanc, pulvérulent; c'est son hydrate qui est coloré et verdâtre, par l'action de l'air et de la lumière.

Propriétés.—*Usage.*—Tonique, altérant, emménagogue.–Dans les maladies scrofuleuses, la chlorose, l'aménorrhée atonique, la leucorrhée, dans la syphilis secondaire chez les personnes débiles et scrofuleuses; il excite quelquefois l'appétit et favorise la digestion, quelquefois aussi il est laxatif, ou s'il n'a pas d'action sur les intestins, il augmente la sécrétion urinaire. Il agit plus comme fer que comme iode.

Dose. — 1 grain, augmentant graduellement jusqu'à 8 grains, dans de l'eau ou du sirop, 2 ou 3 fois par jour.

Remarque. —M. Creuse a introduit dans la pratique, à Brooklyn, N. Y., des *Sels de Fer Insipides*, (A.) *Tasteless Salts of Iron* : le *Tasteless Iodide of Iron, Sel Insipide d'Iodure de Fer* (sel permanent à l'air excepté au soleil), le *Tasteless Chloride of Iron, Sel Insipide de Chlorure de Fer.* On croit que ces prétendus sels sont de simples mélanges de citrate de fer, d'iodure ou de chlorure de fer avec l'alcali employé.

L'Iodure de Fer Liquide (*Soluté Officinal ou Soluté Normal de Protoiodure de Fer*), est souvent employé de préférence à l'iodure de fer, surtout à l'intérieur, dans le traitement de la phthisie, où il a obtenu les meilleurs résultats.

L'Iodate de Fer, (A.) *Iodate of Iron*, a été proposé, de préférence à la préparation d'iode du Prof. Cameron. Il a l'avantage d'être insipide et de ne pas attaquer les dents. Il se donne à la dose de 2 à 5 grains.

FERRI IODIDUM SACCHARATUM. (Syn.) *Ferrum Iodatum Saccharatum.* (F.) *Iodure de Fer Sucré.* (A.) *Saccharated Iodide of Iron. Saccharated Ferrous Iodide.*

Qualités.— Poudre blanche, jaunâtre ou grisâtre, inodore, d'un goût ferrugineux, un peu sucré, soluble dans 7 parties d'eau à 59° Fah. ; peu soluble dans l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — V. Iodure de fer.

Dose. — 2 à 5 grains, en pilules. Il est préféré à l'iodure, généralement.

FERRI LACTAS. (Syn.) *Ferrum Lacticum. Lactas Ferrosus.* (F.) *Lactate Ferreux. Lactate de Fer. Lactate de Peroxyde de Fer.* (A.) *Lactate of Iron. Ferrous Lactate.*

Qualités. — Substance cristalline d'un blanc légèrement verdâtre, sensiblement soluble dans l'eau, presqu'insoluble dans l'alcool, d'un goût d'encre assez prononcé.

Propriétés. — *Usage.* — V. Fer. On lui attribue la propriété d'augmenter l'appétit.

Dose. — On peut en donner de 10 à 20 grains, par jour, en pilules, dragées, &c.

Préparation Officinale. — Sirop d'hypophosphite avec fer.

Remarque. — Le *Protocitrate de Fer* (*Citrate de Peroxyde de Fer, Citrate Ferreux*), réussit tout aussi bien que le *lactate de fer*, et peut le remplacer avec avantage dans toutes les formules, à la dose de 5 à 10 grains. La lumière le colore rapidement. *Le Pain Ferré* [*Chalybeate Bread*], est employé avec avantage. Il contient 1 gr. de lactate à l'once de pain.

FERRI LIMATURA. (Syn.) *Ferri Ramenta. Limatura Martis. Scobs Ferri.* (F.) *Limaille de Fer. Fer Métallique.* (A.) *Iron Filings.*

Qualités.— La limaille de fer a un aspect métallique, elle est soluble dans l'acide chlorhydrique avec dégagement d'hydrogène.

Propriétés.—*Usage.*—V. Ferrum. Réduite en poudre par la porphyrisation, elle prend le nom de *Fer Porphyrisé.*

Dose. — 5 à 20 grains, 3 fois par jour, dans du sirop, ou en pilules préparées avec quelque extrait amer.

FERRI ET MAGNESIÆ CITRAS. (F.) *Citrate de Fer et de Magnésie.* (A.) *Citrate of Iron and Magnesium.*

Qualités. — Sous forme d'écailles transparentes, jaune verdâtre, très-soluble dans l'eau, mais insoluble dans l'alcool et l'éther ; il ne détermine pas la constipation que produisent généralement les autres préparations ferrugineuses.

Propriétés. — *Usage.* — V. Ferrum.

Dose. — 5 à 10 grains, en solution, en pilules, ou en sirop, 3 fois par jour.

FERRI OXALAS. (Syn.) *Ferrum Oxalicum. Oxalas Ferrosas.* (F) *Oxalate de Fer. Oxalate Ferreux Neutre.* (A) *Oxalate of Iron. Ferrous Oxalate.*

Qualités. — Ce sel est cristallin, pulvérulent, d'une belle couleur jaune pâle, inodore, insipide, très-peu soluble dans l'eau froide, un peu plus dans l'eau chaude, mais soluble dans l'acide muriatique pur, froid, et dans l'acide sulfurique dilué, chaud.

Propriétés. — Usage. — V. Ferrum. Il ne possède pas de propriétés particulières.

Dose. — 2 à 3 grains.

FERRI OXYDUM HYDRATUM. (Syn.) *Ferri Peroxydum Humidum. Ferrugo. Hydras Ferricus.* (F) *Peroxyde de Fer Hydraté ou Humide. Hydrate de Peroxyde de Fer. Hydrate Ferrique. Sesquioxyde de Fer Gélatineux. Oxyde de Fer Hydraté.* (A) *Hydrated Oxide of Iron. Hydrated Peroxide of Iron. Hydrated Sesquioxide of Iron. Moist Peroxide of Iron. Ferric Hydrate.*

Qualités.—Il forme une bouillie rougeâtre, entièrement soluble dans l'acide chlorhydrique ; exposé à l'air, il perd son eau et passe à l'état de sesquioxyde, il est alors moins soluble dans les acides, et ne peut plus servir d'antidote.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique, employé presque exclusivement comme *antidote dans l'empoisonnement par l'arsenic*, on le donne à forte dose (une cuillerée à bouche toutes les cinq ou dix minutes) ; il se forme un *arsénite de fer* si peu soluble que les purgatifs peuvent l'entraîner au dehors avant qu'il ait le temps d'infecter l'économie. — C'est, après le *Sesquioxyde de fer humide et de Magnésie*, le meilleur antidote de l'arsenic. - Les pharmaciens devraient toujours en avoir de préparé, mais il faut qu'ils le conservent sous l'eau distillée, à une température d'environ 15 degrés centigrade. Autrement, il perd une partie de son eau d'hydratation et devient impropre comme *contre-poison* de *l'arsenic*. V. poisons et antidotes.

FERRI OXYDUM HYDRATUM CUM MAGNESIA. (Syn.) *Antidotum Arsenici.* (F) *Sesquioxyde de Fer Humide et de Magnésie. Antidote de l'Arsenic.* (A) *Hydrated Oxide of Iron with Magnésia. Antidote to Arsenious Acid.*

Cette nouvelle préparation officinale est presque identique à l'*Antidotum Arsenici* de la Pharmacopée Allemande. Les pharmaciens devraient toujours en avoir de prêt. — Pour la manière de l'employer, V. Sesquioxyde de fer hydraté humide.

FERRI OXYDUM MAGNETICUM. (Syn.) *Oxydum Ferroso-Ferricum. Ferrum Oxydatum Magneticum.* (F) *Oxyde de Fer Noir. Oxyde de Fer Magnétique Artificiel. Fer Oxydulé. Deutoxyde de Fer Noir. Ethiops Martial. Safran de Mars de Lémery. Oxyde des Battitures. Battitures de Fer.* (A) *Magnetic Oxide of Iron. Black Oxide of Iron. Martial Ethiops.*

Qualités.—L'oxyde de fer magnétique artificiel est en poudre noire brunâtre, insipide et fortement magnétique. Il dissout sans effervescence, dans l'acide hydrochlorique dilué avec deux fois son poids d'eau.

Propriétés. — *Usage.* — V. Ferrum.

Dose. — 5 à 20 grains, plusieurs fois par jour.

FERRI PEROXYDUM HYDRATUM. (Syn.) *F. Oxydum Rubrum. Oxyd. Ferri Rubrum Hydratum. Ferrum Oxydatum Fuscum. Ferrugo. Rubigo. Crocus Martis Aperiens. Ferrum Oxydatum Hydratum. Magisterium Vitrioli Martis. Oxydum Ferricum Aqua Mendate Paratum. Crocus Ferri. Oxydum Ferricum Hydratum.* (F) *Safran de Mars Apéritif. Hydrate de Sesquioxyde de Fer Sec. Magistère de Sulfate de Fer. Oxyde Brun de Fer Rouillé. Sous-Carbonate ou Carbonate de Peroxyde de Fer. Hydroxyde de Fer. Hydrate de*

Sesquioxyde de Fer Sec. Deuto, Trito, ou *Peroxyde de Fer.* (A) *Peroxide of Iron. Sesquioxide of Iron. Ferric Oxide. Rust of Iron. Hydrated Peroxide of Iron.*

C'est le safran de mars par double décomposition. On le prescrit presque toujours sous le nom impropre de *Carbonate de Fer.* V. ce mot.— Le *Safran de Mars à la rosée* se prépare autrefois en exposant de la limaille de fer à la rosée.

Qualités. — En poudre d'un rouge brun (lorsqu'il est d'un rouge brillant, il doit être rejeté), d'une saveur légèrement styptique et désagréable, insoluble dans l'eau, peu soluble dans les acides, excepté dans l'acide chlorhydrique avec lequel il fait effervescence; exposé à une chaleur rouge, il absorbe de l'oxygène, perd l'eau et l'acide carbonique qu'il contient, prend une couleur rouge brillante et forme alors le *Safran de Mars Astringent* du Codex, qui est moins soluble dans les acides, et moins actif que le sous-carbonate de peroxyde de fer.

Propriétés. — Usage. — On emploie le sesquioxyde de fer dans tous les cas où les préparations de fer sont recommandées [V. Ferrum]. De plus, dans les maladies cancéreuses, les névralgies, le tétanos traumatique, la seconde période de la coqueluche. C'est la préparation de fer la plus employée. Cependant le *carbonate de fer sucré* est préférable.

Dose.—5 à 30 grs. On peut le combiner avec des végétaux toniques, tels que quinquina, colombo, &c.; dans la névralgie et le tétanos, on le donne à fortes doses, 1 à 2 cuillerées à thé.—On l'emploie le plus souvent sous la forme suivante, dont on prend ½ à 1 verre 3 fois par jour : Carbonate de Fer, ℥j. Poudre de Quinquina, ℥j. Vin, une bouteille.

Préparations Officinales.—Emplâtre roborant. Poudre de fer.

Remarque.—Le Colcothar, Terre douce de Vitriol, Sesqui, Deuto, Trito ou Peroxyde de Fer, Oxyde de Fer Rouge, (L) *Oxydum Ferricum igne Paratum*, (A) *Anhydrous Sesquioxyde of Iron, Colcothar*, est une variété du sesquioxyde de fer. Il est en poudre d'un rouge de sang, insipide, insoluble dans l'eau, mais soluble dans l'acide chlorhydrique sans effervescence. Cette préparation est connue sous le nom de *Rouge de Prusse* ou *Rouge d'Angleterre*.

Usage.—On ne l'emploie guère que dans les préparations suivantes: Emplastrum ferri; Ferri pulvis ; cependant il peut être employé dans les mêmes cas que le carbonate. *L'Eau Divine* de M. Côté, composée d'une grande cuillerée de colcothar pour une chopine d'eau bouillante, forme une des meilleures lotions à employer pour la cure radicale des plaies et pour l'inflammation des yeux ; pour ce dernier cas l'eau doit être affaiblie. On tient continuellement sur la partie malade une toile imbibée de cette eau.

Le Carbonate de Fer, Carbonate de Protoxyde de Fer, Proto-Carbonate de Fer. Carbonate Ferreux existe, à l'état naturel, sous forme de pierre blanc-verdâtre, cristalline dans quelques localités; par exemple, en France, dans les Alpes, etc. Il existe aussi dans quelques eaux minérales, et se produit lorsque l'on traite un soluté de sulfate ferreux par un autre de carbonate de potasse ou de soude. Mais son existence n'est que momentanée ; car, aussitôt produit, il absorbe l'oxygene de l'air, perd son acide et se transforme en *Sesquioxyde de Fer.* On ne parvient à lui conserver sa composition chimique que par un artifice, soit comme dans les *pilules de Valet* [V. *Massa Ferri Carbonatis*], soit par d'autres procédés. Comme on le voit, le nom de *carbonate de fer* que l'on donne au *sesquioxyde de fer* n'est pas correct.

FERRI PHOSPHAS. (Syn.) *Ferrum Phosphoricum. Phophas Ferro-Ferricum.* (F) *Phosphate de Fer. Phosphate Ferroso-Ferrique. Phosphate de Fer Officinal. Phosphate-Ferrique.* (A) *Phosphate of Iron. Ferric Phosphate. Ferroso-Ferric Phosphate.*

Qualités. — En poudre de couleur bleu-ardoise, insoluble dans l'eau, mais soluble dans les acides. (Br. Ph.) En écailles minces, transparentes, permanentes à l'air, inodores, tout-à-fait solubles dans l'eau, insolubles dans l'alcool. (Disp. des E.-U.)

Propriétés. — Usage. — Voyez Ferrum. Employé surtout dans l'aménorrhée et dans

rtains cas de dyspepsie; le Dr Venable et le Dr Prout le recommandent dans le diabète.

Dose.—5 à 10 grains, 3 fois par jour en pilules ou dans du sirop.

Remarque.—Le Dr Rooth, de Londres, à proposé d'employer en médecine *le Superphosphate de Fer ou Phosphate Acide.* (A) *Superphosphate of Iron.* Il est en solution verdâtre, ardoisée, demi-transparente. En refroidissant, la solution prend la consistance d'une masse pilulaire très-soluble dans l'eau et n'ayant pas la saveur d'encre caractéristique des sels de fer. Il est très-employé en Angleterre *Le Perphosphate de Fer* est une poudre d'un blanc brunâtre.

Le *Sirop de Phosphate de Fer Composé ou Aliment Chimique.* (A) *Compound Syrup of Phosphate of Iron or Chemical Food,* si répandu, n'est pas meilleur que le sirop simple officinal, selon le Disp. des E.-U.

Préparation Officinale — Sirop de phosphate de fer.

FERRI et POTASSII TARTRAS. [Syn.] *Ferri Potassio-Tartras. Ferrum Tartarisatum. Ferrum Tartaratum. Tartras Ferrico-Potassicus. Mars Solubilis. Kali Tartaricum Martiatum.* [F] *Tartatre de Fer et de Potasse. Potassio-Tartrate de Fer. Tartre Chalybé ou Martial. Tartrate Ferrico-Potassique.* [A] *Tartrate of Iron and Potassium. Potassio-Tartrate of Iron. Potassio-Ferric Tartrate. Tartarized Iron.*

Qualités.— En écailles tranparentes, de couleur rouge grenat brunâtre, soluble dans quatre parties d'eau, moins soluble dans l'alcool, un peu déliquescent, inodore.

Propriétés. — Usage.— V. Ferrum. Cette préparation est celle que l'on donne de préférence aux enfants, à cause de son peu de saveur. On prétend qu'elle est absorbée plus promptement que les autres préparations ferrugineuses. M. le Professeur H. Peltier, de Montréal, employait avec beaucoup d'avantage une solution de ce sel [ʒj. pour ʒiij. d'eau] dans le traitement des ulcères syphilitiques. Il recommandait d'appliquer sur l'ulcère, de la charpie imbibée de cette solution, 4 à 5 fois dans la journée, puis d'en faire prendre au malade une cuillerée à thé 3 fois par jour. Cet emploi du potassio-tartrate de fer réussit aussi très-bien pour d'autres ulcères, mais dans ces cas, il n'est pas nécessaire de le donner à l'intérieur, on se contente de faire des applications locales au moyen de la charpie.

Dose. — 10 à 30 grains, en solution, 2 ou 3 fois par jour. A l'extérieur, 1 p. pour 3 p. d'eau.

Incompatibilités. — Infusions végétales astringentes.

Préparation Officinale. —Vin de Fer.

FERRI PULVIS. (Syn.) *Ferrum Reductum. F. Hydrogenio Reductum. F. Purissimum. Ferrum Hydrogenii Paratum. Ferrum Redactum.* (F) *Fer Réduit de Quevenne. Fer Réduit. Fer Réduit par l'Hydrogène. Poudre de Fer.* (A) *Reduced Iron. Quevenne's Iron. Powder of Iron. Iron reduced by Hydrogen.*

Qualités. — Il forme une poudre impalpable, d'un noir mat, insipide, soluble dans les acides. insoluble dans l'eau et dans l'alcool.

Propriétés.—Usage. — Le fer réduit peut être substitué avantageusement au fer en limaille dans toutes les formules qui ont celui-ci pour base, mais à dose moins forte. C'est une des meilleures préparations de fer. Il devrait être substitué au carbonate.

MM. Miquelard et Quevenne l'unissent au sucre et au chocolat pour en faire des granules et des pastilles. Voyez Ferrum.

Quevenne est le premier qui en a proposé l'emploi. Il prétend, ainsi que Costes de Bordeaux, que de toutes les préparations ferrugineuses, c'est celle qui s'introduit en plus

grande proportion dans le suc gastrique; on s'en sert surtout dans l'anémie, la chlorose, l'aménorrhée, la chorée et la convalescence des fièvres intermittentes.

Remarque.—Le *Soluté Ferrugineux, Eau Ferrée* de M. Mialhe, se compose de *Tartrate Ferrico-Potassique* (30 p. Eau 500 p.). On met ʒss. de ce soluté dans une bouteille d'eau, et on en prend au besoin. Employée dans tous les cas où le fer est bon.

Dose.—3 à 6 grains, 3 fois par jour, en pilules ou dans du sirop; on le prépare aussi avec du sucre et du chocolat sous forme de pastilles.

Préparation Officinale.—Pilules d'iodure de fer.

FERRI PYROPHOSPAS. (Syn.) *Ferrum Pyrophosphoricum cum Ammonio-Citrico. Pyrophophas Ferricus cum Citrate Ammonico.* (F) *Pyrophosphate de Fer Pyrophosphate de Fer Citro-Ammoniacal.* (A) *Pyrophosphate of Iron. Ferric Pyrophosphate: Pyrophosphate of Iron with Ammonio-Citrate.*

Qualités.—En paillettes micacées brunâtres ou verdâtres, inodores, d'un goût légèrement salin, soluble dans l'eau, peu dans l'alcool.

Propriétés—Usage.—Tonique analeptique puissant, appliquable à tous les cas où le fer est indiqué, mais particulièrement dans la faiblesse accompagnée de désordres nerveux, tels que tremblements, palpitations, insomnie, spasmes, et, dans les cas où les malades ne peuvent supporter le fer.

Dose.—2 à 5 grains, 3 fois par jour. En pilules, en sirop, en élixir, ou dans l'eau.

FERRI SQUAMÆ. (F) *Ecailles de fer.* (A) *Iron Scales.*—Cette préparation était autrefois officinale dans la pharmacopée de Dublin, sous le nom d'*Oxyde noir de Fer.* On l'a abandonné à cause du manque d'uniformité de sa composition, on la remplace par l'oxyde magnétique.

FERRI et QUININÆ CITRAS. (Syn.) *Ferri et Quiniæ Citras. Chininum Ferro-Citricum* (F) *Citrate de Fer et de Quinine.* [A] *Citrate of Iron and Quinine. Citrate of Iron and Quinia.*

Qualités.—Le *citrate de fer et de quinine* se présente sous forme d'écailles jaunes verdâtres, d'une saveur styptique; amer et légèrement ferrugineux, inodore, soluble surtout dans l'eau chaude, peu dans l'alcool.

Propriétés — Usage— Tonique analeptique. Le citrate de fer et de quinine est un des toniques les plus employés pour tous les cas de débilité, surtout la chlorose, l'aménorrhée, la convalescence des fièvres, la dyspepsie des chlorotiques, &c. Ce sel a l'avantage de réunir l'action tonique de la quinine à celle du fer. On le prend aux mêmes doses et de la même manière que le citrate de fer.

Dose.— 5 à 6 grs, 3 ou 4 fois par jour. Cette dose contient à peu près 1 gr. de quinine. Celui de la Br. Ph. s'emploie de la même manière.

FERRI ET QUINIÆ SULPHAS. [F] *Sulfate de Fer et de Quinine.* [A] *Sulphate of Iron and Quinine.*

Qualités. — Cristaux incolores, saveur amère, très-solubles dans l'eau et dans l'alcool.

Propriétés. — Usage.— Les mêmes que ceux du citrate de fer, peu employé.

Dose.— 1 à 5 grains.

FERRI ET SODÆ PYROPHOSPHAS. (F) *Pyrophosphate de Fer et de Soude.* (A) *Pyrophosphate of Iron and Soda.*

Qualités.— Il se présente sous forme d'écailles transparentes, jaunâtres.

Propriétés.—Usage.— Tonique, altérant; employé dans les cas où les préparations de fer sont indiquées.

Dose.—3 à 6 grains.

Remarque. — Le *Salicylate de Fer* est, d'après Dorvault, en poudre d'un rouge brun; insoluble.

FERRI ET STRYCHNINÆ CITRAS. (Syn.) *Ferri et Strychniæ Citras.* [F] *Citrate de Fer et de Strychnine. Strychnate de Fer.* [A] *Citrate of Iron and Strychnine.*

Qualités. — En petites écailles brillantes, d'un rouge grenat, ayant beaucoup de ressemblance avec le citrate de fer, et comme ce dernier, se dissolvant lentement dans l'eau froide et promptement dans l'eau bouillante. Il contient 1 par cent de strychnine.

Propriétés.— Usage.— Tonique analeptique et stimulant du système nerveux. Dans la paralysie, la chorée, l'aménorrhée, l'incontinence d'urine et surtout la dyspepsie atonique; dans ce dernier cas, il est employé avec de très-bons succès.

Dose. — 3 à 5 grains, dans 1 à 2 cuillerées d'eau, 2 ou 3 fois par jour; on le donne aussi en pilules. — On l'emploie le plus souvent sous la forme suivante: Citrate ʒij Vin ou Eau, une bouteille, ½ verre 3 fois par jour.

FERRI SULPHAS. (Syn.) *Ferrum Sulfuricum Purum. Sulphas Ferrosus. Ferrum Vitriolatum Purum. Vitriolum Martis Purum. Ferrum Vitriolatum.* (F) *Sulfate de Fer. Couperose Verte. Vitriol Vert. Vitriol Martial. Vitriol Chalybé. Vitriol de Fer Sulfate Ferreux. Sulfate de Fer. Protosulfate de Fer.* (A) *Sulphate of Iron. Ferrous Sulphate. Green Vitriol.*

Qualités.—Il cristallise en prismes rhomboïdaux, d'un vert bleuâtre, d'une saveur styptique prononcée qui rappelle celle de l'encre; il est solide dans son poids d'eau froide et les trois quarts de son poids d'eau bouillante, insoluble dans l'alcool. Il est efflorescent à l'air.

Propriétés. — Usage. — Astringent et tonique. Poison. V Antidote. On le donne dans les hémorragies passives, les sueurs colliquatives, le diabète, la leucorrhée, la gonorrhée chronique et quelquefois dans la dyspepsie; à l'extérieur, en solution de 2 à 10 gr. pour ʒj. d'eau, dans l'ophthalmie chronique, la leucorrhée et la gonorrhée chronique. Velpeau recommande, dans l'érysipèle, d'appliquer constamment des compresses trempées dans une solution de ʒiijss. de sulfate pour une chopine d'eau. Devergie regarde comme un remède très-efficace, dans les maladies cutanées, l'onguent fait avec une ou deux parties de ce sel pour soixante parties de saindoux, cet onguent ne paraît avoir aucun effet dans les maladies squameuses.

Dose.—1 à 2 grains 2 ou 3 fois par jour, en pilules ou en solution.

Incompatibilités. — Avec les alcalis et leurs carbonates, les savons, l'eau de chaux, les chlorures de calcium et de barium, le borate et le phosphate de soude, le nitrate d'argent, l'acétate et le sous-acétate de plomb; il est aussi décomposé par les infusions végétales astringentes, l'acide gallique et l'acide tannique.

Préparations Officinales.—Mixture de fer composée. Pilules d'aloès et de fer. Pilules de fer composées. Pilules d'iodure de fer. Pilules de Vallet. Teinture d'acétate de fer.

Remarque. —On se sert beaucoup (comme désinfectant des privées), du *Sulfate de Fer du Commerce* (*Couperose*). Il est impur. Nous ne parlons plus haut que du sulfate de fer pur

FERRI SULPHAS EXSICCATUS. (Syn.) *Ferrum Sulfuricum Siccum. Ferri Sulphas Exsiccata.* (F) *Sulfate de Fer Desséché. Sulfate Ferreux Desséché.* (A) *Dried Sulphate of Iron. Dried Ferrous Sulphate.*

Pour le préparer, on expose dans un vase de porcelaine le sulfate de fer à une chaleur modérée, jusqu'à ce qu'il prenne la forme d'une masse blanc-grisâtre que l'on réduit ensuite en poudre; ainsi préparé, le sulfate est plus propre à mettre en pilules.

Dose.—½ à 3 grains.—*Préparation Officinale.*— Pilules d'aloès et de fer.

FERRI SULPHAS GRANULATA. (Syn.) *Ferri Sulphas Præcipitatus.* (F) *Sulfate de Fer Granulé. Fer Granulé.* (A) *Granulated Sulphate of Iron. Precipitated Ferrous Sulphate. Precipitated Sulphate of Iron.*

Qualités.— Il se présente sous forme de petits grains cristallisés, de couleur bleuâtre, tirant sur le vert, soluble dans l'eau et insoluble dans l'alcool. Le sulfate de fer granulé est employé de préférence dans la Pharmacopée de Dublin pour la préparation du *Ferri Sulphas Siccatum.*

Propriétés. —Usage.—Dose.— Les mêmes que ceux du sulfate, mais moins employé.

Remarque.—La *Poudre de Sympathie de Digby* serait, d'après quelques auteurs, le sulfate de fer desséché; selon d'autres, c'est le sulfate de zinc desséché. —— Le *Sel de Mars. Sel de Rivière*, était le sulfate impur préparé par un procédé particulier.— Le *Sel Martial de Lagrésie* est un mélange de sulfate de fer et de sulfate de potasse.— *L'Albuminate Ferrique.* (A) *Ferric Albuminate*, est un liquide huileux, d'un brun rougeâtre, goût âcre, réaction alcaline; il se mêle bien à l'eau, au lait et à tout liquide albumineux. C'est avec ces derniers qu'il est administré, généralement.

FERRI SULPHURETUM. (F) *Sulfure de Fer. Protosulfure de Fer.* (A) *Sulphuret of Iron.*

Le fer forme avec le soufre plusieurs combinaisons : un *Protosulfure*, un *Sesquisulfure*, et un *Bisulfure* auquel les minéralogistes donnent le nom de *Pyrite Martiale* ou simplement de *Pyrite.* Le protosulfure est celui qu'on emploie généralement pour les usages pharmaceutiques; il est en cristaux jaunâtres, ayant l'éclat métallique; ces cristaux sont réduits en une poudre jaune qui se dissout dans l'acide sulfurique et l'acide chlorhydrique dilués avec dégagement d'hydrogène sulfuré. Employé seulement pour la préparation du gaz hydrogène sulfuré.

FERRI TANNAS. (F) *Tannate de Fer. Tannate de Sesquioxyde de Fer.* (A) *Tannate of Iron.*

Qualités.— En plaques minces, noires, insipides; insoluble dans l'eau; l'encre est une solution de *tanno-gallate de fer.* D'après le Disp. des E.-U., il est en plaques cramoisies.

Propriétés. — Usage.— Il agit comme astringent et tonique. Peu employé.

Dose. —5 à 30 grains dans la journée.

FERRI VALERIANAS. [F] *Valérianate de Fer* [A] *Valerianate of Iron. Ferric Valerianate.*

Qualités. — Ce sel est sous la forme d'une poudre amorphe, d'un rouge brique, d'une odeur faible, d'une saveur d'acide valérianique; il est insoluble dans l'eau froide, se décompose à l'eau bouillante, en faisant dégager l'acide valérianique; soluble dans l'alcool.

Propriétés.— Usage.— Tonique, antispasmodique. Dans l'hystérie compliquée de chlorose. Peu employé à cause de son insolubilité.

Dose. —2 à 10 grains plusieurs fois dans la journée.

FERRI ET ZINCI CITRAS. (F) *Citrate de Fer et de Zinc.* (A) *Citrate of Iron and Zinc.*

En écailles d'un brun-verdâtre, très-solubles dans l'eau.

Propriétés.—*Usage.* — Comme les sels de fer et de zinc.

Dose. — 1 à 3 grains.

FERRUM. (F) *Fer.* (A) *Iron.*—Le fer est le métal le plus répandu dans la nature ; il est allié à la plupart des minéraux; les végétaux et les animaux en contiennent aussi une assez grande quantité.

Qualités.— Le fer est un métal dur, tenace et très-ductile, d'un gris noirâtre, d'une texture à très-petits grains brillants, présentant souvent une texture fibreuse quand il est étiré en barre, d'une saveur styptique et donnant une odeur particulière par le frottement; il se conserve indéfiniment sans altération à l'air sec, mais il s'oxyde facilement à l'air humide; il décompose l'eau, à la chaleur rouge, en s'emparant de son oxygène, il est attirable à l'aimant et susceptible de devenir magnétique.

Propriétés.— Tonique analeptique puissant, astringent et hémostatique.

Effets Physiologiques. — Les préparations de fer données à l'homme en état de santé, ne produisent d'abord aucun effet sensible, mais après une quinzaine de jours, les symptômes de pléthore sanguine se manifestent: la tête est lourde, l'intelligence moins nette, le visage, la poitrine et le dos se recouvrent quelquefois de pustules d'acné. L'appétit est souvent diminué, les pesanteurs d'estomac et les éructations nidoreuses surviennent. Les selles prennent une teinte noirâtre. Employées topiquement, les préparations ferrugineuses exercent sur les tissus une action astringente, modèrent la suppuration des ulcères, hâtent la cicatrisation des plaies et tempèrent les hémorragies. Les préparations solubles sont les plus astringentes.

Usage. — Les préparations de fer sont indiquées dans toutes les maladies accompagnées de faiblesse, surtout dans celles qui sont caractérisées par l'appauvrissement du sang, comme l'anémie et la chlorose.

L'anémie est un état accidentel, transitoire, presque toujours le résultat de pertes de sang; tandis que la chlorose est un état permanent, lent à se développer et dont les causes sont peu connues ; elle est aussi l'apanage presque exclusif de la femme, ce qui est dû probablement à l'existence de conditions inhérentes au sexe lui-même, et peut-être aussi parce que le sang de la femme contient moins de globules que celui de l'homme. — Pour comprendre l'utilité de l'emploi des préparations ferrugineuses dans la chlorose, il faut se rappeler que le fer est un des principaux constituants de l'hématosine renfermée dans les globules, et que dans l'état normal, sur 1000 parties de sang, il y a 127 parties de globules, tandis que dans la chlorose, le nombre des globules peut descendre jusqu'à 38. On conçoit que le sang dépouillé ainsi d'une partie de ses principes excitants, n'est plus dans les conditions convenables pour modifier les organes, et qu'il en résulte des troubles fonctionnels nombreux. — Le fer est souvent donné seulement pour augmenter l'appétit et faciliter la digestion. On le donne avec avantage dans l'anémie causée par l'empoisonnement paludéen, après l'emploi des purgatifs s'ils sont nécessaires, ou on combine le fer avec la podophylline et la quinine. Le fer est très-utile dans la cachexie syphilitique; c'est un des meilleurs remèdes dans le rhumatisme aigu, surtout chez les sujets pâles, délicats, &c. On l'emploie dans la diphtérie, le traitement du scrofule, de l'engorgement des glandes inguinales, mésentériques et cervicales, la tuberculose chronique, les dérangements de l'esprit, dépendant ou augmentés par l'anémie, &c.—On l'administre sous forme de *rosée* (spray) dans le saignement de nez.—On emploie une faible solution de la *liqueur subsulphatis* (ʒj. pour ℥ij d'eau). Il faut mettre la canule dans la narine et injecter fortement. Dans les hémorragies pulmonaires, la même application peut se faire par la gorge. Les liqueurs de sous-sulfate ou de nitrate de fer données à petites doses (1 à 2 gouttes dans de la glace), sont très-bonnes dans l'hématémèse. V. les diverses préparations de fer.

D'après Trousseau et Pidoux, le fer administré aux chlorotiques paraît avoir deux modes d'action très-distincts, mais également nécessaires; il agit d'abord comme tonique et excitant direct de l'estomac, puis une certaine proportion dissoute dans le suc gastrique est absorbée, va se mettre directement en rapport avec la membrane interne des vaisseaux, et en

vertu d'une certaine action dynamique ou vitale, ce médicament rétablit peu à peu dans ses conditions normales la fonction hématosique. C'est par le concours de cette double influence que s'opère la reconstitution des globules sanguins, et que s'effectue en définitif la guérison de la chlorose. Ces deux auteurs conseillent de commencer le traitement par les préparations peu solubles, comme la limaille de fer, le fer réduit par l'hydrogène, le sous-carbonate ou sesquioxyde de Fer, &c ; on le donne matin et soir aux deux principaux repas, à la dose de 1 à 3 grains chaque fois, et on augmente graduellement, jusqu'à 20 à 40 grains pour chaque repas, puis, après chaque temps, si la guérison se fait attendre, on passe aux préparations solubles, au potassio-tartrate de fer d'abord.

Il est important d'administrer le fer au moment des repas, parce qu'alors seulement les sucs gastriques sont suffisamment acides pour le dissoudre et faciliter son absorption, tandis que dans un autre temps, ces sucs sont alcalins, quelquefois neutres ou trop acides; cependant lorsqu'il y a pyrosis, il vaut mieux le donner dans l'intervalle des repas.

On doit continuer l'emploi du fer jusqu'à l'entière disparition des symptômes de la chlorose, on cesse alors, et, après un mois d'intervalle, on le donne pendant une quinzaine de jours; on suspend encore pour une couple de mois pour le reprendre de nouveau pendant quinze jours; ce traitement est ainsi continué au moins cinq à six mois, afin d'éviter les récidives qui sont toujours à craindre si l'on suspend trop vite l'usage du fer.

Les accidents nerveux qui accompagnent la chlorose, comme la gastralgie, les névralgies faciales, l'hystérie sont assez facilement combattus par le fer.— On a employé ce médicament avec avantage dans l'asthme, l'amaurose et la coqueluche. —Le fer est contre-indiqué dans les maladies inflammatoires et chez les personnes pléthoriques.

Dose. — V. aux diverses préparations. — Les préparations solubles sont les plus astringentes. A fortes doses, elles donnent lieu à des nausées et font vomir. Il y en a qui sont vénéneuses. Les *Persels* sont plus actifs que les *Proto-sels.*

Incompatibilités. — Les carbonates sont incompatibles avec les acides, les sels acidulés et les végétaux astringents. Les citrates et les tartrates incompatibles avec les acides minéraux, les alcalis et leurs carbonates, l'eau de chaux, les végétaux astringents. La teinture de fer est incompatible avec les alcalis et leurs carbonates, l'eau de chaux, le carbonate de chaux, la magnésie et ses carbonates; les astringents végétaux la font noircir.

Remarque. — *La Teinture de Mars Saline, Muriate de Fer Liquide, Huile de Fer, Eau Styptique de Loofs. Essence de Mars,* n'est pas une teinture mais du chlorure de Fer tombé en deliquium.—L'*Extrait de Mars* est le résidu de l'évaporation de la *Teinture de Mars Tartarisée ou Tartrate de Potasse et de Fer Liquide* [*Tinctura Martis Tartarisata.*]

FERRUM AMMONIATUM. (Syn.) *Ens Martis. Flores Auri Hæmatitis. Chloruretum Ferroso-Ammoniatum. Ferri Ammonio-Chloridum. Sel Ammoniacum Martiale. Aroma Philosophorum.* (F.) *Ammonio-Chlorure de Fer. Fer Ammonié. Muriate d'Ammoniaque et de Fer. Chlorure Ferroso-Ammonique. Fleurs Ammoniacales Martiales. Chlorure de Fer et d'Ammoniaque. Fer Diaphorétique. Muriate de Fer Ammoniacal. Ammoniure de Fer.* (A) *Ammoniated Iron. Ammonio-Chloride of Iron.*

Qualités. — En petits grains cristallins, de couleur rouge orange, avec une saveur styptique, entièrement soluble dans l'eau et l'alcool dilué, déliquescent, décomposé par les alcalis, les carbonates alcalins et l'eau de chaux.

Propriétés. — Usage. — Tonique. Employé rarement aujourd'hui; on l'a donné quelquefois avec succès dans l'aménorrhée, l'épilepsie, les scrofules, etc.

Dose. — 4 à 12 grains, 3 fois par jour, en pilules avec de l'extrait de gentiane.

Incompatibilités. — Avec les astringents.

Remarque. — On donne le nom de *Boules de Mars ou de Nancy* à des boules faites de limaille de fer. En agitant quelques instants une de ces boules dans de l'eau, on a un liquide d'un brun rougeâtre, connu vulgairement sous le nom d'*Eau de Boule.* On emploie cette eau contre la chlorose à la dose de ℥j. et comme topique sur les entorses, les contusions, les plaies, ℥j à ℥ij. 2 ou 3 fois par jour.

FERRUM DIALYSATUM. *Liquor Ferri Dialysatus.* (Br. Ph.) (F) *Fer Dialysé. Liqueur de Fer Dialysé. Hydrate de Fer Dialysé Liquide. Oxyde de Fer ou Ferrique Dialysé.* (A) *Dialysed Iron Solution of Dialysed Iron.*

Qualités.— Liquide rouge brun foncé, opaque, en couche épaisse, inodore, de saveur légèrement astringente et n'ayant pas le goût styptique des préparations de fer ordinaires. Il se mêle bien avec l'eau distillée, l'alcool, le sirop, la glycérine ; mais l'eau qui n'est pas parfaitement pure le précipite. Lorsqu'il se gélatinise il suffit, généralement, de l'agiter avec une petite quantité de chlorure ferrique pour lui rendre sa fluidité. Il est précipité par les acides, les alcalis et les sels. Il est aussi précipité par les vins de Bordeaux, de Bourgogne, de Malaga, de Madère, par la gomme, la salicine, les mucilages, les sirops de fruits. Il n'est pas précipité par les sirops simples, les sirops aromatiques, le sirop de gentiane, ni par la glycérine. La plupart des eaux aromatiques ne le trouble pas, il en est de même des alcoolats, (esprits ou essences), mais il est précipité par presque toutes les teintures.

Propriétés.— Usage. — Le fer dialysé ne doit être administré que sous forme liquide. Il ne peut être prescrit sous forme de poudre, tablettes, pilules, parce que la dessiccation rapide le rend insoluble. Il se donne dans tous les cas où le fer peut être administré. D'après le Disp. des E-U., malgré la grande réputation qu'on lui a faite, il est probablement destiné à être bientôt abandonné dans la pratique. C'est une faible préparation de fer. D'après l'Officine de Dorvault, il ne possède aucun efficacité comme antidote de l'arsenic, à cause de son état indifférent.

Dose.—10 gouttes à ʒss. fl. dans l'eau pure ou aromatisée, le sirop simple ou sirop de gentiane, la glycérine. V. à *Qualités*, ce qu'il faut éviter de lui associer.

Remarque.—Le Ferrum Cataliticum, employé en Europe, serait préparé comme le fer dialysé.— *L'Antidotaire de l'Arsenic* serait le fer dialysé uni à l'ammoniaque.

FICUS. (Syn.) *Fici. Fructus Caricæ. Ficus Passa.* (F) *Figues.* (A) *Figs.*

La figue est produite par le *Ficus Carica*, arbrisseau de la famille des *Urticés*. Les figues du commerce viennent du midi de l'Europe, et sont formés de petits fruits secs réunis en grand nombre sur un réceptacle qui devient charnu et succulent, et qui est la partie utile du fruit. On distingue trois espèces de figues : 1° les blanches, 2° les violettes, 3° les grasses. Les premières sont petites, blanches, très-sucrées, et sont réservées pour la table ; les secondes, beaucoup plus grosses, et usitées en pharmacie, doivent être choisies sèches et nouvelles ; les figues grasses, également usitées en médecine, mais moins estimées, sont grosses, brunes et visqueuses.

Propriétés.—Usage. — Les figues sont nutritives, laxatives et adoucissantes. On les emploie, surtout bouillies dans du lait, en application sur les gencives dans le cas d'abcès.

Dose. — Quantité voulue.

Préparation Officinale. — Confection de séné.

FILIX MAS. (Syn.) *Aspedium Filix Mas. Nephrodium Filix Max. Aspedium. Polipodium Filix Mas.* (F) *Fougère Mâle. Néphrode.* (A) *Male Fern.*

Plante de la famille des *Fougères*, indigène au Canada et aux Etats-Unis: mais selon le Dispensaire des E.-U., il est douteux que ce soit la même plante, et M. Provencher, dans sa Flore Canadienne, ne mentionne pas de fougère mâle.

Partie usitée. — La racine (*Radix Filicis Maris. Rhizoma Filicis Aspedium.*)

Propriétés. — Usage. — Anthelmintique, un peu tonique et astringente. La fougère mâle a été vantée par les anciens comme fort efficace dans le traitement du tænia. Le fameux *Remède de Nouffer* contre le ver solitaire avait pour base, de la fougère. On donne cette racine en décoction, à la dose de 2 à 4 gros, et même jusqu'à 1 à 2 onces dans 2 livres d'eau que l'on réduit à moitié par l'ébullition. Cette décoction est prise soit pure, soit coupée et convenablement édulcorée, non-seulement pour combattre le tænia, mais encore les autres vers qui habitent le canal alimentaire.

Préparations Officinales. — Extrait fluide de fougère mâle. Oléorésine de fougère mâle.

Remarque. — Ordinairement on recommande de donner les remèdes pour les vers toujours à jeun, mais le Dr W. C. Bennet, au contraire, dit que d'après ses expériences, on ne doit les donner que 1 ou 2 heures après le repas, afin que *le ver* et non *le malade* soit affecté par le remède.

FLUCOSILATE DE SODIUM. [A] *Sodium Flucosilate.* — La source de ce nouvel antiseptique est le *Spathe Fluor.*

Qualités. — Sel inodore, peu soluble dans l'eau, peu volatil ; il y a un léger goût salin, non vénéneux.

Propriétés. — Usage. — Antiseptique. Il a déjà été employé et on a trouvé qu'une solution saturée [11 à 12 graines par 100 d'eau,] ne causait pas d'irritation, étant appliquée sur les plaies, et qu'elle possèdait de plus grandes propriétés antiseptiques que le sublimé corrosif.

FLUORINE ou FLUOR ou PHTHORE [A] *Fluorine.* — Nom d'un métalloïde dont on admettait l'existence par pure analogie ; car on n'avait jamais pu parvenir à l'isoler ; il fait la base de l'acide fluorhydrique. Monsieur Moissant, jeune pharmacien de Paris, vient de résoudre le difficile problème d'isoler la *Fluorine.* Le *Spathe Fluor* ou *Fluorure de Calcium* natif était autrefois appelé *Fluor*, c'est le radical simple de *l'Acide Fluorhydrique, Acidum Fluorhydricum.*

FŒNICULUM. [Syn.] *Fœniculum Vulgare Fœniculum Dulce. Fœniculum Officinale. Anethum Fœniculum.* [F] *Fenouil. Fenouil Doux. Fenouil Commun. Fenouil Officinal.* [A] *Fennel. Sweet Fennel.*

Le *Fenouil Commun*, le *Fenouil Doux* et le *Fenouil Officinal* dont nous donnons les noms plus haut, sont des variétés d'une plante vivace, européenne, de la famille des *Ombellifères*, que l'on cultive dans nos jardins. Comme elles ont les mêmes propriétés, nous les réunissons ensemble.

Partie usitée. — Les graines. (*Fœniculi Semina. Fructus Feniculi. Fennel Seed.*)

Qualités. — Graines ovales, striées, convexes, d'une odeur aromatique, d'une saveur doucâtre et agréable ; elles cèdent leurs propriétés à l'eau et à l'alcool. Les graines du fenouil doux sont plus grosses que les autres : on les rencontre rarement dans nos pharmacies. La graine de fenouil cueillie dans nos jardins est beaucoup plus aromatique que celle qui nous vient d'Europe.

Propriétés. — Usage. — Carminatives. Les racines sont diurétiques. — Dans les cas de flatulences, pour les coliques des enfants, etc. On l'emploie souvent pour corriger l'odeur et le goût désagréables de certains remèdes, tels que la rhubarbe, le séné, &c.

Dose. — De la poudre, 20 à 30 grains. De l'infusion (graines, ʒij. à ʒiij. Eau bouillante Oj.), ℥ij. à ℥iij. L'infusion est quelquefois donnée en injection aux enfants dans les cas de gaz dans les intestins.

Préparations Officinales. — Eau de fenouil. Poudre de réglisse composée.

FORMICA RUFA. (F) *Fourmi. Ant.* — Elle contient un acide particulier, l'*Acide Formique.* C'est à cet acide qu'elle doit l'odeur forte qu'elle exhale, et sa propriété rubéfiante. On emploie quelquefois les fourmis en cataplasmes sur les membres paralysés, ou on plonge le membre dans une fourmillère. A l'intérieur, elles passent pour apéritives et diurétiques. Elles entrent dans *l'Eau de Magnanimité, le Baume Acoustique de Mindérérus.*

FRAGARIA. (Syn.) *Fragaria Vesca. Fragaria Vulgaris. Fragaria Semperflorens.* (F) *Fraisier.* (A) *Strawberry.*

Partie usitée. —La racine.

Propriétés.—Usage.—Diurétique, et tonique.

Dose.—De l'infusion quantité voulue.

FRANCISCEA UNIFLORA. (F) *Franciscée. Francisca Uniflore. Manaca. Mercure Végétal.*

Arbrisseau du Brésil, et de l'Amérique du sud, famille des *Scrofularinées.*

Parties usitées.— La racine. Son infusion renferme tous les éléments thérapeutiques de la plante. On en a extrait un alcaloïde, la *Franciscéine, Manacine, Franciscérine,* qui est une base faible, d'un goût légèrement amer ; ne cristallise pas. D'après certains praticiens, cet alcaloïde serait un puissant purgatif et émétique ; il possèderait aussi des propriétés diaphorétiques et emménagogues.

Propriétés. — Usage. — Employée comme diaphorétique, sédatif, &c., dans le rhumatisme articulaire, &c.

Dose. — L'*Extrait fluide de Manaca* 10 gouttes à ʒj. Poudre, 10 à 12 grains.

FRASERA. (Syn.) *Frasera Officinalis. F. Carolinense. Frasera Walteri.* (F) *Colombo de Mariette. Faux Colombo. Colombo Américain.* (A) *American Calumba. Yellow Gentian.*

Plante des états du sud et de l'ouest de l'Amérique ; elle appartient à la famille des *Gentianées.*

Partie usitée.—La racine. (*American Gentian*).

Qualités.— Racine longue, de la forme d'un fuseau horizontal, charnue, d'une couleur jaune, d'une saveur amère et douceâtre. Elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool.

Propriétés.—Usage.—Les mêmes que le colombo, mais beaucoup moins énergiques.

Dose.—De la poudre, ʒss. à ʒj. De l'infusion (racine concassée, ℥j. Eau, Oj.), ℥j. à ℥ij. plusieurs fois par jour.

FRASERINE.— Elle est tirée du faux Colombo et est employée dans les indigestions les diarrhées, les sueurs nocturnes, l'hystérie, &c. Ce n'est pas un alcaloïde, mais un remède des Eclectiques.

FRANKENIA ou *Waukenia Grandiflora. Yerba Reuma.*— Herbe de la Californie, Nevada, &c. Employée avec succès, paraît-il, dans les affections muqueuses, surtout catarrhes aigus et chroniques, leucorrhée, gonorrhée, dyssenterie, &c. L'*Extrait fluide de Yerba Reuma* se donne à la dose de 10 à 20 gouttes.

FRAXINUS EXCELSIOR. (Syn.) *Fraxinus Ornus. Fraxinus Sylvestre.* (F) *Frêne Européen. Frêne Commun.* (A) *Common European Ash.*

Arbre de l'Europe, famille des *Oléinées.*

Parties usitées.—L'écorce et les feuilles.

Propriétés.—Usage.—Amère, astringente. L'écorce était employée autrefois dans les fièvres intermittentes, mais aujourd'hui elle est abandonnée. Les feuilles ont été données, avec succès, dans les maladies scrofuleuses, la goutte, le rhumatisme et comme antidote contre la morsure des serpents.

Dose.—De l'infusion, (Feuilles de Frêne, ℥j. Eau, Oss.) ℥ij. 3 fois par jour.

Remarque.—Le *Frêne noir du Canada. Frêne à feuilles de sureau. Frêne de grève. Frêne gras.* (L) *Fraxinus Sambucifolia.* (A) *Black Ash*, peut être employé, comme antidote, contre la morsure des serpents; la feuille appliquée sur la partie affectée, arrête, dit-on, l'effet du venin; on les fait aussi prendre à l'intérieur. On calme la douleur que cause la piqûre des abeilles, des moustiques, des guêpes et autres insectes, en se frottant avec ses feuilles.

L'écorce du *Frêne Blanc* (*Fraxinus Américanus*) est employée dans le traitement de la dysménorrhée. C'est aussi un excellent remède contre le rhumatisme.

On fait un *Vin de Frêne* en soumettant 8 oz. des feuilles à la lixiviation, avec assez de vin blanc pour retirer 2 chopines de produit.

FRUITS PHOSPHATÉS.—Ce sont de délicieuses boissons rafraîchissantes préparées aux fruits et aux phosphates. On les recommande pour les affections nerveuses, débilité, prostration, insomnie, &c. Enfin dans tous les cas où il y a épuisement des forces vitales.

FUCUS. (F) *Algues. Varechs. Goëmons.* (A) *Sea-Weed.*—Les Varechs sont des plantes qui croissent sur les côtes de toutes les mers; elles appartiennent à la famille des *Algues*, et sont presque toutes employées comme vermifuge. De Candolle pense que cette propriété tient à la nature des sédiments marins qui les imbibent.—Les algues le plus souvent employées en médecine sont les trois suivantes, et le Fucus Crispus. V. Chondrus.

FUCUS AMYLACEUS. (Syn.) *Juffna. Plocaria Candida. Fucus Lichenoïde ou Gigartina.* (F) *Mousse de Ceylan. Mousse Marine.* (A) *Marine Moss. Ceylan Moss. Edible Moss.*

Qualités.—Cette mousse est blanche, filiforme, fibreuse.

Propriétés. — Usage. —Les mêmes que ceux de la mousse d'Irlande.

FUCUS HELMINTHOCORTON. [Syn.] *Corallina Corsicana. Gigartina Helminthocorton. Corallina Rubra.* [F] *Mousse de Corse. Mousse de Mer. Coralline de Corse. Varech Vermifuge.* [A] *Corsican Moss. Corsican Worm-Seed.*

La mousse de Corse est un mélange de plusieurs petites algues qu'on récolte sur les rivages de l'île de Corse, et qu'on expédie, mélangées de sable et de gravier.

Qualités. — Elle a une odeur marine forte, une saveur salée et nauséabonde. On doit la choisir légère et privée de gravier.

Propriétés. — *Usage.* — La mousse de Corse est le vermifuge le plus employé pour les petits enfants, et peut-être le plus efficace. Elle est composée (d'après une ancienne analyse de Bouvier) de gélatine particulière, et de sels. Cette analyse nous apprend peu de chose sur la nature du principe actif, qui paraît cependant suivre partout le principe gélatineux; la décoction doit donc être préférée pour obtenir le principe vermifuge.

Dose.—℥ijss. dans 3 onces d'eau ou de lait. Faites bouillir un instant, passez et sucrez. Cette dose peut être donnée à un enfant de 9 ans. On donne deux cuillerées du sirop suivant dans un verre de lait (Mousse de Corse, ℥ix. et ℥v. Eau, Quantité suffisante.) Faites bouillir pour épuiser la mousse, ajoutez 1 livre de vin, un blanc d'œuf, 4 livres de sucre, 36 grs. de cochenille, et 24 grains d'alun; on fait jeter un bouillon, on passe et on fait cuire en consistance convenable.

FUCUS VESICULOSUS. (Syn.) *Fucus. Fucus Inflatus. Quercus Marina. Halidrys Vesiculosa.* (F) *Varech Vésiculeux. Chêne Marin. Mousse Vésiculeuse.* (A) *Bladder-wrack. Sea-Oak. Sea-Wrack.*

Cette plante marine croît comme les autres varechs sur les côtes de l'océan ; elle appartient à la famille des *Algues.* Lorsqu'elle est en fruit, on la fait sécher promptement au soleil et on la brûle dans un creuset; on obtient ainsi; l'*Ethiops Végétal* [*Æthiops Vegetalis. Pulvis Quercus Marinæ. Vegetable Ethiops*].

Propriétés. — *Usage.* —La mousse vésiculeuse a été employée avec succès par M. Duchesne Duparc, pour diminuer l'obésité morbide. Ce n'est qu'après trois ou quatre semaines de traitement que l'on aperçoit l'effet du remède qui se montre d'abord par une grande émission d'urine; cette urine se recouvre d'une pellicule noire. Le trop de graisse diminue peu à peu sans que la santé soit nullement dérangée Les expériences du Dr. Godfrey ont confirmé celles de Duchesne. On fait l'extrait avec les plantes cueillies au temps des fruits, vers la fin de Juin, dans le voisinage de Bordeaux. On les fait sécher rapidement au soleil, ce point est important, car séchées autrement elles ne peuvent pas être mises en poudre.

Le mucus contenu dans les vésicules du varech est appliqué, avec avantage, sur les engorgements scrofuleux, et l'*Ethiops Végétal* est donné, avec de bons résultats, dans les cas de goître et autres enflures scrofuleuses.

Dose. — 10 à 20 grains, avec de la mélasse ou du miel, 3 fois par jour. De l'extrait, 3 à 4 grains, 3 fois par jour, on augmente graduellement jusqu'à ʒij. par jour; on a vu prendre cette quantité sans causer le plus léger dérangement de l'estomac.

Le *Sirop de varech vésiculeux* se prépare en mêlant de l'extrait avec du sirop, de manière que chaque cuillérée de sirop contienne trois grains d'extrait.

Remarque. — On cherche depuis quelque temps à introduire dans la *Thérapeutique antistrumeuse* l'usage, intérieur surtout, du *Fucus Saccharin. Laminaria Saccharina.*

Le Fucus Spinosus. Gelidium Corneum. Agar-Agar ou Aja-Aja. Thao. Algue de Java est un fucus blanc employé comme comestible et pour l'apprêt des soies.

Le Fucus ou Sargassum Natans. Raisin de Mer ou des Tropiques, Varech Nageur, possède, dit-on, des propriétés diurétiques et fébrifuges.

Le Fucus Digité. Laminaria Digitata, Laminaire Digitée. (A) *Sea Girdles ou Sea Tangles,* est une algue des plus riche en iode. Elle a été préconisée par M. Slaon d'Ayr, pour remplacer *l'éponge à la ficelle,* comme agent dilatateur plus puissant et plus régulier. On en fait, en Angleterre, des sondes, des bougies et des éponges hémostatiques.—On a nommé *Fucusine* une nouvelle base découverte dans les algues.

FULIGO LIGNI. [Syn.] *Fuligo. Fuligo Splendens.* [F] *Suie. Suie de Bois.* [A] *Soot. Wood Soot.*

Quand on brûle le bois dans nos foyers, le courant d'air n'étant pas suffisamment rapide, une partie des matières se distille sans être brûlée ; et ces matières, mêlées de produits charbonneux et de cendres entrainés mécaniquement, constituent la suie. Elle est formée, en majeure partie, de *pyritine ou résine empyreumatique* combinée à l'acide acétique, qui sature aussi les bases qui ont été formées par les cendres [Soubeiran]. Elle contient encore une certaine quantité de matières extractives, dont une portion est insoluble dans l'alcool. Les principes qui constituent la suie sont toujours les mêmes, mais la proportion doit varier selon un grand nombre de circonstances, comme la nature du bois brûlé, la rapidité de la combustion, etc. En effet, les bois résineux forment une suie plus riche en charbon, et renferment probablement des traces *d'acides pyrogénés et peut-être d'acide sulfurique, pinique, sylvique,* etc. Les bois légers, au contraire, donnent une suie très-riche en acide acétique.

La suie fait partie de la *Poudre Purgative d'Alhiaud*, mélange de résine, de scammonée et de suie, qu'on avait proposée comme une panacée.

Enfin, depuis que la thérapeutique s'est de nouveau emparée de ce médicament, on a constaté que quelques-unes de ses propriétés sont fort efficaces.

Qualités. — Saveur saline, plus ou moins amère ou âcre ; en partie soluble dans l'eau

Propriétés.—Usage. — Résolutive, altérante, antispasmodique, détersitive, antiseptique, diaphorétique. A l'intérieur, dans la cachexie, le rhumatisme chronique, les affections cutanées, la mauvaise haleine, dans l'état cancéreux de l'estomac, les indurations glandulaires, les vers, le rachitisme, les coliques et la diarrhée des enfants, l'hystérie, &c. A l'extérieur, pour la teigne, le porrigo, la gale, les dartres, les cancers, les ulcères et plaies de tout genre, l'ophthalmie, la diphtérie, le prurit des parties génitales, les engelures, les gerçures des seins. En injection, pour les ascarides, &c.

Dose.—De la teinture (Suie, ʒss. Carbonate de Potasse, ʒss. Carbonate d'Ammoniaque, ʒij. Eau, ʒix macérez et filtrez.) ʒss. à ʒj. 3 fois par jour.

Lotion de Suie.—Faites bouillir 2 onces de suie dans une chopine d'eau douce et filtrez. Employée pour laver les plaies, &c. Elle fait entièrement disparaître l'odeur des plaies les plus mauvaises, même des cancers,.

Lavements de Suie. — Une tasse de suie dans une chopine d'eau bouillante. Ces injections sont excellentes pour les ascarides, et dans la matrice lorsqu'il y a ulcération ; selon M. de Beaucaire, on peut même les employer dans le cas d'ulcères carcinomateux de cet organe. Le Dr Giboin dit avoir employé les injections de suie dans le catarrhe chronique de la vessie.

Pommade de Suie. — Suie, ʒj, Axonge, ʒiv. Mêlez. Employée pour les plaies, les cancers, &c ; on l'applique avec de la charpie ; lorsqu'il y a beaucoup de douleurs, on y ajoute de la belladone.

Café Vermifuge. — Suie de bois, ʒij. Café en poudre, ʒj. Faites bouillir pendant une demi-heure, passez et sucrez. Très-efficace.

Infusion de suie bonne pour la dyspepsie. — Cendre de Caryer, ℔j. Suie, une roquille Eau, ½ gallon. Faites infuser 24 heures, laissez reposer et décantez. On prend un petit verre à vin, 3 fois par jour.

Remarque. — La suie contient un principe âcre nommé *Asboline*, auquel Braconnot attribue les propriétés vermifuges de la suie. La *Pyrotonide* s'en approche. V. ce mot.—*La Fuligine ou Extrait Alcoolique de Suie*, a été proposé à l'intérieur par Debreyne.

FULIGOKALI. — Potasse caustique, 20 parties, Suie brillante en poudre, 100 parties, Eau, quantité suffisante. Faites bouillir pendant une heure, laissez refroidir, ajoutez l'eau, filtrez et évaporez à siccité. C'est le fuligokali simple.

Le *Fuligokali Sulfuré* se prépare en ajoutant à deux onces de *Fuligokali Simple* trois gros et demi de potasse caustique, et un à trois gros de soufre lavé. On fait dissoudre le soufre dans la potasse, et on dessèche le tout.

Qualités. — Ces deux préparations sont sous forme de poudre ou d'écailles noires, très-solubles dans l'eau, d'une odeur empyreumatique, d'une saveur légèrement alcaline.

Propriétés. — Usage. — V. Anthrakokali.

Dose.—2 à 3 grains, 3 ou 4 fois par jour. On emploie à l'extérieur l'onguent suivant: Fuligokali, gr. xvj. à xxxij. Axonge, ʒj. Cet onguent est détersif, résolutif et légèrement stimulant. (É.-U.)

FUMARINA OFFICINALIS. (Syn.) *Fumaria. Fumaria Media. Fumus Terræ. Capnos.* (F) *Fumeterre. Fiel de Terre.* (A) *Fumitory.*

Plante européenne, naturalisée dans le pays. Famille des *Fumariacées*.

Parties usitées. — Les feuilles et le suc exprimé.

Qualités. — Ces feuilles sont inodores, d'une saveur amère et saline; elles sont très-succulentes. M. Hannon, de Belgique, a trouvé dans la fumeterre, un alcaloïde qu'il a nommé *Fumarine*; elle est en cristaux.

Propriétés. — *Usage.* — A petite dose, tonique et altérante; à forte dose, dépurative, laxative et diurétique. C'est un bon vermifuge. Dans les obstructions des viscères, particulièrement du foie, dans les affections scorbutiques et dans plusieurs maladies éruptives. M. Hannon dit que son usage prolongé diminue la pléthore et peut même produire l'anémie. On l'emploie surtout comme vermifuge.

Dosé. — De la décoction, quantité voulue. Du jus exprimé, ℥ij. 2 fois par jour. On le prend seul ou associé avec partie égale de petit lait. De la *fumarine*, comme excitante, $\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{4}$ de gr.

FUNGI. [F] *Champignons.* [A] *Mushrooms.*

Plusieurs champignons empoisonnent par suite de leur action sur le système nerveux. Les champignons ne fournissent à la matière médicale que trois produits employés: *l'Amadou*, comme *sédatif*, *l'Agaric Blanc*, comme *drastique*, *et l'Ergot de Seigle*, comme *obstétrical*, *etc.*

FURFUROL. *Huile de Son.* —On l'obtient par la distillation du son dans l'acide sulfurique mêlé à l'eau. C'est une huile presqu'inodore, altérable à l'air. En contact avec l'ammoniaque, il produit la *Furfuramide ou Furfurolamide*, qui est une substance jaune pâle, cristallisée en aiguilles minces, raccourcies. Le *Furfurol* est un aldéhyde qui produit (injecté dans les veines des animaux) des convulsions ressemblant à l'épilepsie, et à l'absinthisme. C'est, d'après M. Magnan, ce qui explique les attaques convulsives des personnes prenant des boissons contenant ce poison.

G

GAIACOL. (Syn.) *Hydrure de Gaïacyle.* (A) *Guaiacol.*

C'est un des produits de la distillation sèche de la résine de gaïac avec 4 fois son poids de sable. Pendant cette distillation, il se produit aussi la *Pyrogaïacine*, *le Gaïacène*, *l'Esprit de Gaïac*, *l'Huile de Gaïac*, &c. D'après les chimistes Allemands, la *Créosote de Goudron de Hêtre* est un mélange de *Créosol et de Gaïacol* ou *Hydrure de Gaïacyle.*

Propriétés. — *Usage.* — Le Dr Horner a employé le gaïacol dans le traitement de la phthisie. Il le donne en pilules contenant chacune 1 gr. de gaïacol, d'abord 3 fois par jour, augmentant après 3 jours à 6 pilules, et après 2 autres jours, à 10 pilules par jour. Ces pilules se prennent immédiatement après les trois repas. Le patient doit avoir une bonne nourriture, du bon air, &c. Ce même remède peut être employé comme la créosote, qu'il représente, et il n'est pas aussi désagréable au goût. Cependant, il provoque quelquefois des nausées, de la diarrhée.

Dose. — V. plus haut. 1 cuillerée à thé ou à table, après le repas, de la potion suivante: Guaïacol, 15 à 30 grs. Alcool, ℥v. Eau distillée, ℥vss.

GALBANUM [Syn.] *Gummi-Resina Galbanum.* [F] *Galbanum.* [A] *Galbanum.*

Gomme résine fournie par le *Ferrula Galbaniflua* (E.-U.), *F. Gommosa* et *F. Rubricaulis* (Dorvault), arbres du Levant, de la famille des *Ombellifères.*

Qualités. — Le Galbanum est en larmes ou en masses jaunâtres, un peu transparentes, grenues, d'odeur forte, pénétrante et de saveur amère; il est soluble dans l'alcool dilué. Trituré avec l'eau, le vinaigre ou le vin, il donne un soluté laiteux.

Propriétés. — *Usage.*— Antispasmodique, expectorant, stimulant et résolutif. Dans l'hystérie, la leucorrhée, les rhumatismes chroniques et les affections chroniques des membranes muqueuses des bronches. Il n'est presque plus employé que joint à d'autres substances du même genre, mais plus énergiques que lui, telle que l'assafætida. Pour la force, il paraît tenir le milieu entre l'assafætida et la gomme ammoniaque. Il était autrefois employé dans les mêmes cas que celles-ci. A l'extérieur, on l'emploie comme résolutif sur les enflures indolentes, sous forme d'emplâtres.

Dose. —10 à 20 grains en pilules ou en émulsion, 3 fois par jour.

Préparations Officinales.—Pilules de galbanum composées. Emplâtres d'assafætida. Emplâtres de Galbanum.

Remarque.— *Le Galbanum Præparatum.* (F) *Galbanum Préparé.* (A) *Prepared Galbanum* est la même gomme, fondue dans l'eau, coulée et évaporée en consistance convenable.

GALEGA. (Syn.) *Galega Officinalis. Galega Vulgaris. Galega Persica. Ruta Capraria.* (F) *Lavanèse. Rue de Chèvre. Faux Indigo.* (A) *Goat's Rue.*

Plante européenne, famille des *Légumineuses*, autrefois employée contre les vers, les maladies contagieuses et les morsures de serpents, mais aujourd'hui mise de côté; cependant on emploie en décoction, comme sudorifique et anthelmintique, la racine de *Galega Virginiana*, (F) *Téphrosie de Virginie*, (A) *Goat-Gut. Goat's Rue*, qui croît aux Etats-Unis, et qui est une espèce de la précédente, et le *Galega Toxicaria* comme inébriant.

GALEOPSIS GRANDIFLORA. (Syn.) *Galeopsis Ochroleuca. Galeopsis Villosa.* (E) *Galéopside. Chanvre Bâtard.*

Plante Européenne très-faiblement aromatique, qui appartient à la famille des *Labiées*.

Propriétés. — *Usage.* — Employée dans le catarrhe pulmonaire chronique avec disposition à la phthisie. Elle fait la base du *Thé Blankerheim*, (A) *Lieber's Pectoral. Phthisical Herbs*, en très-grande réputation en Allemagne, contre cette affection.

Les différentes espèces des *Galéopsides* possèdent à peu près les mêmes propriétés, qui sont fort problématiques.

Les fleurs du *Lamier*, *Ortie Morte*, *Ortie Blanche*, *White Nettle*, *Laminium Album*, sont employées contre la leucorrhée. On en retire le *Sulfate de Lamine*, qui ne paraît pas être toxique. En injections hypodermiques, c'est un puissant hémostatique.

Dose. — Quantité voulue, en décoction (20 parties d'herbe pour 1000 p. d'eau

GALAZIMA.— Breuvage employé comme le Koumisse. On le prépare avec 4 grains de levure (yeast) de grain, Sucre, 3ijss. Lait, 32 oz. Mêlez la levure à un peu d'eau, et versez-la dans le lait (bien frais) auquel vous aurez mélangé le sucre. Mettez dans des bouteilles *fortes et bien bouchées* (comme pour le Koumisse). Servez-vous d'un syphon pour le tirer de la bouteille, que vous tenez au frais, après l'avoir laissé fermenter quelques heures

GALIUM APARINE. (Syn.) *Aparine. Aparine Hispida.* (F) *Gaillet. Gratteron. Rièble.* (A) *Cleavers. Goose-Grass.*

Plante indigène aux E.-U. Famille des *Rubiacées*.

Propriétés. — *Usage.* — Le jus exprimé passe pour apéritif, diurétique et antiscorbutique. Selon quelques médecins, il est des plus utiles dans l'hydropisie, la congestion de la rate, les maladies de la peau et surtout dans les éruptions scrofuleuses et scorbutiques, si

que dans la lèpre. — A l'extérieur, on emploie les feuilles fraîches, pilées ou en onguent, contre les enflures scrofuleuses.

Les fruits torréfiés, ont été employés comme succédané du café pendant le blocus continental (Dorvault).

Dose.— Du jus exprimé, ℥iij. 3 fois par jour. De la décoction, [Feuilles et tige, une poignée, Eau, Oij. faites bouillir 20 minutes) ℥viij. 3 fois par jour. Le Dr Winn emploie avec succès le jus épaissi en forme d'extrait, dont ʒj. doit représenter Oss. de décoction.

GALIUM VERUM. (Syn.) *Galium Luteum. Galium Caucasicum.* (F) *Gaillet Jaune. Gaillet Vrai. Vrai Caille-lait.* (A) *Yellow Ladies' Bed-Straw. Cheese Rennet.*

Plante européenne, de la famille des *Rubiacées*. Les fleurs sont jaunes, en grappes, et aromatiques; son nom lui vient de la propriété illusoire de cailler le lait. La plante pilée est employée pour colorer le fromage.

Propriétés. — *Usage.* — En médecine, elle n'est presque plus usitée; elle était quelquefois vantée comme antispasmodique et diaphorétique, dans les maladies de la peau, l'hystérie, l'épilepsie. Les propriétés du *Galium Tinctorium*, qui croît en Amérique, sont les mêmes que celles-ci.—Le *Galium Blanc, G. Album, Vrai Caille-Lait*, jouit aussi des mêmes propriétés.

Dose.— De la décoction ou du jus exprimé de la plante, quantité voulue.

Remarque.— *La Pâte et l'Elixir Antiépileptique de Larnage de l'Hermitage, et l'Elixir de Taillotte* sont à base *de Caille-lait-blanc* (*Galium Album*). Le *Galium Palustre* et *G. Rigidum*, sont aussi antiépileptiques, paraît-il.

GALLA. (Syn.) *Galla Quercina. G. Turcica. G. Tinctoria.* (F) *Noix de Galles. Galle de Chêne. Galium Mollugo.* (A) *Galls. Nut-Gall.*

La noix de galle (galle des teinturiers) est une excroissance qui se développe sur les feuilles du *Quercus Infectoria*, arbre indigène de l'Asie Mineure, et qui est produite par la piqûre d'un insecte qui y dépose ses œufs.

Qualités. — La meilleure noix de galle est connue dans le commerce sous le nom de *Galle noire ou Galle verte d'Alep*, sa grosseur varie entre celle d'une petite noix et d'une noisette; sa couleur est vert noirâtre ou vert jaunâtre, glauque; elle est compacte, pesante; sa saveur est amère et très-astringente. On la récolte avant la sortie de l'insecte; les galles que l'on ne récolte qu'après sont blanchâtres, légères, peu astringentes: on les reconnaît au trou rond dont elles sont percées par l'insecte; on leur donne le nom de galles blanches.

Propriétés. — *Usage.* — Le jus exprimé. Le *Tannin* est presque exclusivement retiré de la noix de galle, de préférence à l'écorce de chêne, c'est l'*Acide Gallotannique* ou *Acide Quercitannique*. V. *Tannin*.

Usage. — Astringent puissant. Employée à l'intérieur dans les dyssenteries chroniques, dans les hémorragies passives et dans la gonorrhée. Pour l'usage interne, le tannin, le kino et le catechu sont généralement préférés à la noix de galle, quoique cependant les propriétés de celle-ci soient à peu près les mêmes. A l'extérieur, on l'emploie en injection dans la gonorrhée, en gargarisme dans les ulcérations de la gorge, la chute de la luette et la salivation chronique mercurielle; en onguent pour les hémorroïdes externes et la chute du rectum.

Dose.— 10 à 20 grains, 1 ou 4 fois par jour. Pour gargarisme ou injection, ℥ss. pour Oj. d'eau en infusion ou en décoction.

Incompatibilités.—Eau de chaux, carbonate de potasse, acétate de plomb, sulfate de cuivre, nitrate d'argent, iodure et sulfate de fer, émétique, bichlorure de mercure, infusion de quinquina, solution de colle de poisson.

Préparations Officinales. — Teinture de galle. Décoction de galle. Onguent de galle. Acide gallique. Acide tannique.

Remarque —*La Galle de Chine* est produite par la piqûre d'un insecte sur le *Rhus Semialata*. *Le Rhus Gunsch* est la *Galle de Tartarie, Galle de Kiva, G. de Khiva, etc. Le Gallon (Vélanède) de Turquie* est une excroissance produite par un insecte, sur la capsule du gland de chêne ordinaire. Le *Gallon de Hongrie* est la même chose.

GAMBOGIA (Syn.) *Cambogia. Gummi Gutta.* (F) *Gomme-Gutte.* (A) *Gamboge.*

La gomme-gutte est une résine produite par le *Garzinia Morella, Garcinia Hanburii*, arbre de la famille des *Guttifères*, qui croît à Ceylan et à Siam.

Qualités. — Elle est en rouleaux cylindriques brun jaunâtre à l'extérieur, et jaune rougeâtre à l'intérieur; sa poudre est d'un beau jaune, elle est inodore, de saveur faible, laissant cependant dans la gorge une légère âcreté. Il y a aussi la *Gomme Gutte en sorte et la Gomme Gutte en masse.*

Propriétés.—Usage.—Purgatif drastique, hydragogue, anthelmintique, émétique. Dans tous les cas où il faut obtenir un effet purgatif puissant, dans les inflammations et les affections spasmodiques du canal intestinal, dans certains cas d'hydropisie, dans quelques affections cutanées chroniques et contre les vers. Elle est rarement employée seule, mais presque toujours jointe à d'autres drastiques. Les selles qu'elle procure sont habituellement séreuses. D'après les expériences de M. Bretonneau, la gomme-gutte irrite très-peu le canal intestinal, mais elle produit assez souvent des vomissements et des coliques.

Dose.—Comme purgatif, 2 à 6 grains. Comme anthelmintique, 2, 10 et même 15 grs. Comme elle occasionne des vomissements et des coliques, on l'administre ordinairement à petites doses, que l'on répète à de courts intervalles jusqu'à effet. Dans l'hydropisie, on la donne avec avantage jointe au bitartrate de potasse. Très-dangereuse à fortes doses.

Préparations Officinales.—Pilules de gamboge composées. Pilules cathartiques composées.

GANTÉINE. *Saponine à Gants.*—Elle se prépare avec: Savon en poudre, 280 parties. Eau de Javelle, 165 parties. Ammoniaque Liquide, 10 parties. Eau, 155 parties. On fait une pâte, on frotte les gants avec un morceau de flanelle jusqu'à ce qu'ils soient nettoyés.— La *Neufaline*, aujourd'hui, remplace avec avantage les autres préparations, tant pour nettoyer les gants que les étoffes, les chapeaux d'hommes, &c.

GARCINIA MANGOSTONA. (Syn.) *Mangostana.* (F) *Mangostane.* (A) *Mangosteen.*

Arbre des îles Moluques; famille des *Guttifères.*

Partie usitée.—L'écorce du fruit.

Propriétés.— Usage.— Astringent, employé dans le traitement du catarrhe nasal, les diarrhées, dyssenteries, leucorrhée; en gargarismes dans l'amygdalite; en lotion [bien dilué] sur les ulcères de mauvaise nature et sur le rectum ou le vagin, dans le cas de prolapsus, &c.

Dose.—De l'extrait fluide, 15 à 60 minimes. V. plus haut pour usage externe.

GARGARISMA. [F] *Gargarisme.* [A] *Gargle.*

On donne ce nom à des médicaments liquides qui ne diffèrent des collutoires, que parce qu'ils sont destinés à baigner le gosier; on les emploie dans les maladies de cet organe et de la même manière que les collutoires. Généralement, les médecins ne font aucune différence entre ces deux préparations. V. Collutoires. — Les gargarismes peuvent être astringents, stimulants ou adoucissants, &c. On les emploie chauds ou froids suivants les cas, et généralement de demi-heure en demi-heure, à moins qu'ils ne soient composés de substances très-actives; il faut alors suivre la prescription du médecin. Il faut prendre garde de ne rien

avaler du liquide, quand il contient des remèdes dangereux. Comme il y a beaucoup de remèdes qui sont employés en gargarismes, nous en parlerons à ces substances mêmes, afin de ne donner ici que quelques formules, pour ne pas faire de répétitions.

GARGARISME ADOUCISSANT.--℞.— Infusion de Feuilles de Mauve ou de Graine de Lin, ℥viij. Miel, ℥ij. Vinaigre, ℥j. On le fait aussi avec l'empois.

Usage.—Dans l'inflammation de la gorge.

GARGARISME ASTRINGENT.—℞.—Infusion de Roses, ℥viij. Tr. de Cachou, ℥vij. Acide sulfurique dilué, ʒj. Mêlez. On le fait aussi avec le Poivre rouge.

Usage.— Dans la chute de la luette et la salivation mercurielle.

GARGARISME CALMANT.—℞.—Infusion de Graine de Lin, ℥viij. Laudanum, ʒj. Miel, ℥ij. Dans les mêmes cas que le précédent, mais lorsqu'il y a beaucoup de douleurs.

GARGARISME CAMPHRÉ.— ℞.—Camphre, ʒij. Jaune d'Œuf, No. 1. Sirop Simple, ℥iv. Eau, Oj. Ether Sulfurique, ʒj. Faites fondre le camphre dans l'éther, mêlez au jaune d'œuf, puis au reste.

Usage.--Contre les angines de mauvais caractère.

GARGARISMES SECS. — On appelle ainsi les substances, pastilles, &c., qu'on tient dans la bouche et qu'on avale lentement pour lubrifier la gorge.

GARGARISME DE SEL DE TABLE.—℞.—Sel de Table. une grande cuillerée. Eau, Oj. Teinture de lavande, ʒj. Se fait aussi avec le vinaigre.

Usage.—Dans les inflammations de la gorge.

GARGARISME STIMULANT.— ℞.— Oxymel Simple, ℥iv. Eau, ℥vj. Teinture de Poivre Rouge ʒj.

Usage. — Dans les maux de gorge atoniques.

GARDENIA CAMPANULATA.— Arbre des Indes. Les fruits sont employés, par les indigènes, comme cathartiques et anthelmintiques.—Le *Gardenia Grandiflora*, arbre de la Chine, n'est employé (son fruit) que pour teindre les robes jaunes des mandarins.

GARRYA FREMONTII. (F) *Garrya.* (A) *Skunk Bush. Californian Fever-Bush.*

Arbrisseau de la Californie dont les feuilles, très-amères, sont fort recommandées comme antipériodiques. On les emploie comme le quinquina dans les fièvres rémittentes, etc., comme toniques dans les maladies accompagnées de grande faiblesse, telles que les scrofules, les hémorragies, la dyspepsie, l'aménorrhée, etc. Elles contiennent un alcaloïde amer, la *Garryine*, qui agit à peu près comme la quinine.

Dose.— L'*Extrait fluide* de *Garrya* se donne à la dose de 10 à 20 minimes.

GAULTHERIA PROCUMBENS. (F) *Gaulthérie. Palommier. Thé du Canada. Thé de Terreneuve. Thé des Bois.* (A) *Gaultheria. Wintergreen. Boxberry. Chickerberry. Partridge Berry. Mountain Tea.*

Plante de la famille des *Ericacées*. Elle croît en abondance dans les bois du Canada et des Etats-Unis.

Qualités.—Les feuilles, qui sont petites, ont une odeur et une saveur très-agréables; on

en retire une huile volatile (V. Oleum Gaultheriæ) qui est très-employée comme aromatique. Les fleurs, petites et purpurines sont bientôt remplacées par des fruits de la grosseur d'une cerise, d'un beau rouge brillant; les enfants les désignent sous le nom de *Graines de Perdrix.* Elle ne mûrissent que le printemps suivant.

Partie usitée. — Les feuilles. (*Gaultheria. Petit Thé. Thé des Bois. Wintergreen.*)

Propriétés.—Usage.— Stimulantes, cordiales, emménagogues, astringentes. Dans l'aménorrhée et les diarrhées, mais plus particulièrement employées pour aromatiser les autres remèdes.

Dose. — Quantité voulue, en infusion.

Remarque. — La *Chiogène. Chiogène Hispide.* (L) *Chiogene Hispidula. Gaultheria Hispidula. Phalerocarpus Serpyllifolia.* (A) *Creeping Snowberry. Mountain Boxberry,* est une plante indigène, famille des *Vacciniées.* Les feuilles et les fruits (ces derniers sont blancs à maturité) ont une saveur analogue à la *Gaulthérie* ou *Petit Thé.* (A) *Winter green.*

GAZÉFACTEURS. — Ce sont des *Appareils à fabrication continue et Appareil à fabrication interrompue ou intermittente, pour préparer les Eaux Gazeuses médicinales, Eaux de table ou Eaux d'agrément.* —Il y en a de toutes sortes, les plus simples sont les meilleurs.

Le débouchage des bouteilles de liqueurs gazeuses n'étant pas sans inconvénients, ni quelquefois sans danger, on a imaginé un appareil nommé *Bouteille Siphoïde,* qui atteint mieux le but que les siphons ordinaires dont on avait coutume de se servir, et qui sont encore d'un grand secours lorsqu'on ne peut se procurer des *bouteilles siphoïdes.*

Les *Siphons* sont en général des tubes en métal, recourbés, terminés en pointe, et dont les parois sont trouées. On les enfonce par leur extrémité inférieure, à travers le bouchon, jusqu'au liquide, on tourne le robinet de la courbure supérieure, et l'eau, chassée par la pression qu'exerce le gaz dans la bouteille, est poussée au dehors.

GAZE ou GAUZE au SUBLIMÉ CORROSIF. (A) *Corrosive Sublimate Gauze.*

Prenez du coton employé pour couvrir les fromages. Faites-le bouillir 15 minutes, dans de l'eau et un peu de bicarbonate de soude pour détruire la graisse (si le coton n'est pas blanchi il faut plus de soude et faire bouillir au moins ½ heure). Rincez à plusieurs eaux, et faites sécher dans un appartement *bien net* et sans poussière.

Faites une solution avec 15 grains de sublimé carrosif, 30 grs. de sel commun (sel de table.) une petite quantité de glycérine et une chopine d'eau, *distillée, bien bouillie* et versée bouillante sur les sels.— Le sublimé se dissoudra ainsi sans alcool. —Il faut de nouveau faire sécher dans un appartemet *bien net* et sans poussière. Conservez dans des bocaux de verre bien bouchés, dans un lieu obscur. — Il vaut mieux enfermer cette gaze pendant qu'elle est un peu humide (pas trop sèche) ; elle se conserve dans de meilleures conditions. Le sublimé garde alors toutes ses propriétés, tandis que dans la gaze, même fraîchement préparée, (si elle est trop séchée), il se forme une quantité de calomel qui peut être séparé de la gaze *trop sèche* ainsi que ce qui peut rester de sublimé. Des *germes* ont aussi été trouvés dans de la gaze trop sèche.

Aux Etats-Unis, comme ici, cette gaze est constamment employée, avec le plus grand succès, dans les hôpitaux, pour opérations, pansements, &c. On emploie encore un grand nombre d'autres gazes, cotons, charpie, &c., médicamentés, c'est-à-dire avec les différents désinfectants. V. à Chirurgie, Antiseptiques et Coton absorbant.

GAZÉOL.—Mélange ayant pour véhicule l'ammoniaque brut des usines.—On l'emploie

contre l'asthme, la coqueluche, &c. Il suffit de le faire évaporer spontanément (2 à 5 drachmes sur une assiette) dans la chambre des malades, à une température de 15 à 24° cent.

GÉLATINE. (A) *Glue.*— La Gélatine est une substance neutre qui prend naissance par l'action prolongée de l'eau sur les tissus animaux et plus particulièrement sur les os, les cartilages, les parties tendineuses et aponévrotiques.

Qualités.— Pure, elle est incolore, inodore et insipide. Sa dissolution, dans l'eau chaude, se prend en une gelée tremblotante par le refroidissement. L'alcool, le tannin, les autres substances astringentes et quelques sels métalliques, coagulent ou troublent le soluté de gélatine. Trop longtemps chauffée, elle perd la propriété de se prendre en gelée. On distingue plusieurs espèces de Gélatine.— 1° *Gélatine Pure, Grenatine* (du nom de l'inventeur, Grenet, de Rouen). Elle est en feuilles très-minces, longues, blanches, transparentes ou en très-petits morceaux (en boîtes); elle sert à faire des gelées, des blancs-manger à couvrir des pilules, &c. 2° On nomme *Hippocolle ou Hokia*, une gélatine préparée en Chine et que l'on emploie comme la précédente. 3° *La Gélatine des os*, obtenue par l'acide muriatique. Elle donne la meilleure Colle [Colle de Rouen, de Bouxwiller.]— 5° *Colle de Flandre ou Colette.* Elle est en feuilles minces, jaunâtres, un peu nébuleuse. Pulvérisée grossièrement, elle constitue la *Gélatine pour bains.* — 6° La *Colle Forte, Colle de Givet, Colle de Paris*, obtenue de matières plus communes encore que la précédente. Elle est en grande feuilles noires, épaisses, elle n'est employée que dans les arts.—La *Colle liquide inaltérable*, se prépare comme suit: Faites dissoudre 1000 p. de colle dans 1000 p. d'eau, versez dans la dissolution, par petites portions, 200 p. d'acide azotique à 30 degrés et laissez refroidir. On l'emploie en pharmacie, (comme luts, par exemple), en chimie, &c. On s'en sert à froid.—On fait une *Colle Liquide*, qu'on emploie à froid, avec de la colle forte que l'on fait fondre dans son poids de vinaigre fort, $\frac{1}{4}$ de son poids d'alcool et un peu d'alun. — 7° *Colle de Poisson, Ichthyocolle.* (L) *Collapiscium.* (A) *Isinglass, Fish-Glue.*—La colle de poisson est une substance gélatineuse préparée particulièrement en Russie, avec la membrane interne de la vessie natatoire du grand esturgeon (*Accipenser huso*,), qu'on roule sur elle-même après l'avoir bien nettoyée, et que l'on fait sécher. On en trouve dans le commerce, trois espèces, qui ne diffèrent que par le mode de préparation: 1° *l'ichthyocolle en lyre*, 2° *l'ichthyocolle en cœur*, ainsi appelées, parce qu'on leur donne, pendant la dessiccation, la forme d'une lyre ou celle d'un cœur; 3° *l'ichthyocolle en livre*, pliée à la manière des feuillets d'un livre, et traversée d'un bâton qui maintient ces feuillets rapprochées. Ces trois espèces sont naturellement colorées; mais on les blanchit en les exposant à la vapeur du soufre. La première, connue sous le nom de *petit cordon*, est la plus estimée: la seconde est appelée communément *gros cordon.* La troisième, la *colle de poisson en livre*, est moins chère; toutes trois cependant, paraissent également bonnes. On prépare aussi, surtout en Hollande, une colle de poisson sous forme de tablettes brunâtres, et d'une qualité inférieure, en faisant bouillir dans l'eau la peau, l'estomac, les intestins, les nageoires et la queue des poissons cartilagineux.

Propriétés.–Usage.– La gélatine est nutritive, adoucissante. En gelée, pour les malades, les convalescents et les enfants, particulièrement dans les cas d'acidités des premières voies. Dans le choléra des enfants, ces gelées sont préférables à l'arrow-root et autres substances farineuses. On l'emploie, sous forme de lavement (5 à 10 parties pour 1000 parties d'eau) dans les inflammations d'entrailles, en injections dans la vessie. Le taffetas d'Angleterre est fait avec la colle de poisson.

Incompatibilités.—Infusions astringentes de végétaux, carbonate de potasse, alcool.

Remarque.—La *Gélose* est retiré du *Gelidium*, mousse, algue ou fucus blanc du Japon. Elle est soluble dans l'eau chaude; on croit qu'elle ferait de bons cataplasmes et qu'elle pourrait être employée pour faire des suppositoires.

La Colle de poisson du Bengal, Gélatine ou Colle de la Chine ou du Japon est faite avec ce même fucus. C'est le *Tjintiow* des Chinois ou *Japan Isinglass.*

GELATO-GLYCÉRINE. —. Base pour bougies nasales. Elle se fait avec Gélatine, 5 oz. Glycérine, 6 oz. [av. du poids.] Eau, 5 oz. Laissez macérer la gélatine dans l'eau, 12 heures. Ajoutez la glycérine et faites évaporer, au bain-marie, à 15 oz. V. Buginaria.

GELOSINE. — C'est un principe mucilagineux retiré de la *Gélose* par M. Guérin, pharmacien français.

Qualités. — La gélosine est une substance amorphe, incristallisable, incolore, non azotée, qui est très-voisine des *Lichenines* des Lichens et de la *Fucine* des Algues, ainsi que de la *Pectose* des fruits mûrs, qui détermine les gelées végétales alimentaires. — La gélosine se dissout dans l'eau chaude dont elle solidifie environ 150 fois son volume, qu'elle transforme en une gelée transparente susceptible de prendre toutes les formes.

Propriétés. — Usage. — Excipient précieux. — On en fait des cataplasmes, des suppositoires, des lames ou plaques, d'épaisseur variables, consolidées ou non par des feuilles de tarlatane, et imprégnées de substances actives.

Manière de l'employer. — On en prend un poids déterminé, on l'additionne d'un même volume d'eau et on fait fondre. On y incorpore ensuite les substances médicamenteuses préalablement dissoutes ou convenablement divisées (on peut triturer dans un mortier), puis on applique sur des bandes de tarlatane pour cataplasmes, on coule dans des moules pour des suppositoires, &c. Tout cela se fait en très-peu de temps.

Les microbilogistes trouveront également dans cette substance un excellent excipient pour des terrains de culture suivant les méthodes ordinaires. *Gazette médicale de France.*

GELSEMINUM SEMPERVIRENS. *Bignonia Sempervirens.* (F) *Jasmin Odorant Jaune. Jasmin de la Caroline. Bignone toujours Verte.* (A) *Carolina Jasmine. Yellow Jasmine.*

Arbrisseau de la famille des *Loganiacées.* Il nous vient des Etats du Sud.

Partie usitée. — La racine ou rhizome mélangé de fragments de tiges. C'est le *Gelsemium* du Disp. des E.-U. et de la Br. Ph.

Propriétés. — Usage. — Sédatif du système nerveux. A haute dose, il peut causer la mort. Dans les fièvres intermittentes, rémittentes et les fièvres typhoïdes, l'inflammation des poumons et de la plèvre, les rhumatismes, les névralgies, la chorée et l'épilepsie. Le Docteur Douglass dit l'avoir employé avec succès contre la gonorrhée, le mal de dent, etc. Ce remède, à doses modérées, produit une agréable sensation de langueur, accompagnée de relâchement des muscles, le malade éprouve de la difficulté à mouvoir les paupières et à tenir la mâchoire fermée. A plus fortes doses, il occasionne des étourdissements, la dilatation de la pupille, une respiration lente, grande prostration, l'insensibilité, mais sans stupeur, ni délire, ni vomissements; il produit aussi assez souvent la diaphorèse. L'action commence à se faire sentir une demi-heure après avoir pris la dose et se prolonge de une à deux heures, mais n'est suivie, généralement, d'aucun effet désagréable · cependant, on a signalé plusieurs cas mortels. Ce remède connu depuis quelques années seulement, est employé avec le plus grand succès. Voici comment il fut découvert; un planteur, du Mississipi, souffrant d'une fièvre bilieuse obstinée, se fit préparer, par sa servante, une tisane d'une certaine racine; mais celle-ci, par erreur, prit la racine du jasmin odorant et la fit prendre au malade, qui, au bout d'une demi-heure, éprouva tous les symptômes ci-dessus mentionnés, c'est-à-dire prostration, insensibilité, mais sans stupeur, etc. L'effet fut salutaire, car la fièvre disparut complètement. Depuis, les médecins américains l'ont étudié avec soin. Son emploi demande des précautions.

La *Gelsémine* est le principe actif du *Jasmin Jaune*. C'est un agent toxique très-énergique. Elle est amère, amorphe, blanche, très-alcaline, à peine soluble dans l'eau, soluble dans l'éther, plus soluble dans le chloroforme et le sulfure de carbone. La dose n'est pas déterminée; 1/10 de grain, en injection hypodermique, a tué un chat en une demi-heure. Les sels de gelsémine, *le Sulfate, le Nitrate et le Chlorure de Gelsémine*, sont très-solubles dans l'eau. Dans le cas d'empoisonnement, il est probable que des injections hypodermiques avec l'atropine, la strychnine, la digitaline auraient un bon effet. Il faudrait évacuer l'estomac, réchauffer, frictionner, etc.

Dose. — De la teinture de *Gelsemium*, 10 minimes, ou de l'extrait, 2 minimes. On peut répéter s'il est nécessaire toutes les 2, 4 ou 6 heures. La *Gelsémine* ne peut être donnée qu'à la dose de 1/200 ou 1/300 de grain. Très-dangereuse.

Remarque. — La *Gelsémine* des éclectiques se donne à la dose de ¼ à 2 grains. On voit le danger de donner le même nom aux *remèdes éclectiques* et aux alcaloïdes.

GENISTA SCOPARIA. (Syn.) *Spartium Scoparium. Cytisus Scoparius. Sarothamnus Scoparius.* (F) *Genêt à Balais.* (A) *Broom. Scotch Broom.*

Petit arbrisseau européen; famille des *Légumineuses*; on le cultive dans nos jardins. On en retire la *Scoparine*, substance cristalline, jaune, inoffensive, et la *Spartéine* (V. ce mot), qui est toxique.

Parties usitées. — Les sommités fleuries (*Scoparius. Scoparii Cacumina. Herba Scoparii.* (A) *Broom tops.*) On emploie aussi les graines.

Qualités. — Les sommités et les graines sont presque inodores et très-amères; elles cèdent leurs propriétés à l'eau et à l'alcool.

Propriétés. — Usage. — Diurétique et cathartique; à haute dose, émétique. Dans l'hydropisie, la retention d'urine, &c.

Dose. — Poudre des graines, 10 à 15 grains. — Décoction (Sommités, ℥ss. Eau, Oj. réduite à Oss.) un verre à vin toutes les heures jusqu'à ce que le remède agisse par les selles ou par les urines. — La *scoparine* se donne à la dose de 4 à 5 grains.

Préparation Officinale. — Décoction de genêt à balais composée.

GENISTA TINCTORIA. (Syn.) *Spartium Tinctorium. Genistoïdes Tinctoria.* (F) *Genêt des Teinturiers. Génestrolle Spargelle.* (A) *Dyers' Broom. Dyers' Weed. Green Weed. Wood Waxen. Woodwax.*

Petit arbuste, famille des *Légumineuses*, qui croît en Europe et que l'on cultive aussi dans nos jardins comme plante d'agrément.

Parties usitées. — Sommités fleuries et les graines.

Propriétés. — Usage. — Employées comme purgatif et émétique, à la dose de ʒjss. Quelques auteurs disent qu'elles sont diurétiques et ainsi très-utiles dans l'hydropisie.

Remarque. — Le *Genista Sagittalis. G. Purgans. Genêt Herbacé. G. Purgatif*, est de la même famille. On emploie les feuilles comme purgatives.

GENTIANA. (Syn.) *Gentiana Lutea. Gentiana Major.* (F) *Gentiane. Gentiane Jaune. Grande Gentiane.* (A) *Gentian.*

Plante européenne, famille des *Gentianées*, naturalisée aux Etats-Unis, et cultivée ici.

Partie usitée. — La racine. (*Gentiana Radix. Gentiana.*)

Qualités. — La racine de gentiane, telle qu'on la trouve dans le commerce, est grosse, simple ou ramifiée, d'un jaune foncé, d'une texture spongieuse, d'une saveur très-amère, d'une odeur forte et désagréable. Elle contient de la *Gentianine* et de la *Gentisine*.

Il y a plusieurs espèces de gentianes qui peuvent se suppléer les unes aux autres. Mais

la plus forte est celle que nous venons de décrire; c'est la seule qui soit officinale. Elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. La macération à l'eau froide est préférable à l'infusion.

Propriétés.—Usage.—Tonique amer, fébrifuge et anthelmintique comme tous les amers. La gentiane, comme tous les amers, excite l'appétit, facilite la digestion et fortifie tout le système. A trop haute dose, elle est sujette à charger et à oppresser l'estomac, à irriter les intestins et à causer même des nausées et des vomissements. C'est l'amer le plus puissant et le plus employé dans tous les cas de débilité, mais particulièrement celle des voies digestives qui accompagne les maladies nerveuses, les fièvres, &c., dans les diarrhées et les dyssenteries chroniques, entretenues par l'atonie de l'estomac et des intestins, dans l'aménorrhée, la chlorose, dans les maladies scrofuleuses et scorbutiques, dans la jaunisse dépendant de la faiblesse de l'appareil biliaire, puis enfin, dans les fièvres intermittentes et rémittentes rebelles, on la joint alors au quinquina. La gentiane est contre-indiquée dans l'irritation ou l'inflammation des voies digestives, mais particulièrement de l'estomac.

Dose.—De la poudre, 10 à 30 grains. On préfère généralement à la poudre, l'infusion, l'extrait ou la teinture. La gentiane doit être prise 3 fois par jour une demi-heure avant le repas. La poudre a été appliquée sur les plaies de mauvaise nature.

Incompatibilités. —Sulfate de fer, acétate de plomb, nitrate d'argent.

Préparations Officinales. —Ext. de gentiane. Teinture de gentiane. Ext. fl. de gentiane. Infusion de gentiane composée. Mixture de gentiane.

GENTIANA QUINQUEFLORA. (Syn.) *G. Amarylloïdes.* (F) *Gentiane à Cinq Fleurs.* (A) *Five Flowered Gentiane. Gall Weed. Indian Quinine. Ague Weed.*

Plante indigène aux Etats-Unis, de la famille des *Gentianées.*

Propriétés.— Usage. — Tonique, antipériodique. Recommandée comme succédanée de la quinine. On l'emploie dans les fièvres intermittentes (*Ague*). On peut la prendre en tout temps pendant la fièvre.

Dose.— De l'extrait fluide, 10 à 30 minimes. On répète toutes les heures ou toutes les 3 heures, selon la gravité des cas. De la teinture (Extrait fluide, 2 oz. Alcool dilué, 14 oz.) ʒj à ʒiv. fl. Du sirop (ext. fluide, 4 oz. Sirop, 12 oz.), ʒss. à ʒij. fl.

Remarque. —On donne le nom de *Fébrifuge Français* à un mélange de parties égales de gentiane, de camomille, d'écorces de chêne. Il y a plusieurs Gentianes indigènes. La *Gentiane Saponaire. G. Pneumonanthe ou Pulmonaire des Marais. Soapwort Gentian. G. Ochracée. Ochraleucous Gentian. G. Crinière. Blue fringed Gentian. G. Acaule. Gentiane Grandeflora, &c.*, qui ont, paraît-il, les mêmes propriétés que la G. Officinale. La *Gentiana Catesbœi. G. Bleue. Blue Gentian,* croît aux E.-U. et est employée comme la G. Officinale, mais elle est moins active.

GERANIUM. (Syn.) *Geranium Maculatum.* (F) *Géranium Maculé. Bec de Grue Tacheté. Pied de Corneille.* (A) *Cranesbill. Spotted Geranium. Crow Foot.*

Plante de la famille des *Géraniacées,* de 1 à 2 pieds, qui croît aux Etats-Unis, dans les bois humides, les lieux bas, près des murs, des enclos.

Partie usitée.—La racine. [*Geranium*].

Propriétés.—Usage.—Astringent puissant. Dans les diarrhées, les dyssenteries chroniques, le choléra des enfants, les hémorragies, et autres cas où les astringents sont indiqués. A l'intérieur, on l'emploie en injections contre les flueurs blanches, en lotion contre les ulcérations de la gorge, les ulcères indolents et la chute de la luette.

Dose.—De la poudre, 20 à 30 grains. De la décoction. [Racine, ʒj. Eau, Ojss. réduite à Oj.] ʒj à ʒij. 3 fois par jour ou toutes les 2 heures jusqu'à effet. Pour les enfants, on fait bouillir la racine dans du lait.

Préparation Officinale.—Extrait fluide de géranium.

GERANIUM ROBERTIANUM. (F) *Géranium Robertin. Herbe à Robert. Bec de Grue Robertin. Herbe de la Squinancie.* (A) *Herb Robert. Stinking Cranesbill.*

Cette espèce de géranium, de la même famille que le précédent, croît abondamment sur les murailles et dans les terrains pierreux de l'Europe, on en trouve aussi aux Etats-Unis et au Canada. Elle est cependant, d'après Pursh, dépourvue de l'odeur particulière de la plante d'Europe, mais elle lui ressemble sous les autres aspects.

Partie usitée. — Toute la plante, moins la racine.

Propriétés. — Usage. — Antispasmodique, stimulant, astringent et anti-laiteux. Employé à l'intérieur, comme remède domestique, dans les fièvres intermittentes, la consomption, les hémorragies, les affections calculeuses et la jaunisse. A l'extérieur, en cataplasmes, sur l'enflure des seins, les ulcères de la vulve et autres tumeurs.

Dose. — Quantité voulue en infusion,

GERANIUM ROSE ou PELARGONIUM. (L) *Pelargonium Odoratissimum.*

Ce géranium est celui que l'on cultive dans nos jardins, comme plante d'ornement. On en distingue plusieurs espèces. Il n'est pas employé en médecine, mais on en retire une huile volatile qui sert comme parfum, et avec laquelle on falsifie l'huile de rose.

GERMANIUM.—Elément nouveau découvert dans le minéral *Argyrodite.*

GEUM. (Syn.) *Geum Rivale.* (F) *Benoite Aquatique. Benoite des Ruisseaux.* (A) *Water Avens. Purple Avens.*

Plante de la famille des *Rosacées.* Elle croît dans ce pays.

Partie usitée. — La racine.

Propriétés. — Usage. — Tonique, astringente. Employée dans les diarrhées et la leucorrhée, les hémorragies passives, la débilité, etc.

Dose. — De la poudre, ℈j. à ʒj. 3 fois par jour. De la décoction, (Racine, ʒj. Eau. Oj.) ʒj. à ʒij.

GEUM URBANUM. (Syn.) *Geum Caryophyllatum. Caryopyllata.* (F) *Benoite Benoite Caryophyllée. Herbe de St. Benoit. Galiote. Herbe Bénite.* (A) *Common Avens. Yellow Avens. Star of the North.*

Plante herbacée, européenne, même famille que la précédente.

Partie usitée. —La racine. (*Radix Caryophyllatæ*).

Qualités. — Racine de la grosseur d'une plume, d'un brun rougeâtre, astringente et aromatique. Le nom de sa racine lui vient de son odeur de girofle.

Propriétés. — Usage. — Tonique, fébrifuge. Dans les fièvres intermittentes, la débilité, les diarrhées et les dyssenteries chroniques, les coliques venteuses.

Dose. — De la poudre, ʒss. à ʒj. 4 fois par jour. De la décoction, (Racine, ʒj. Eau, Oj.) ʒj. toutes les heures. De la teinture (Racine, ʒj. Alcool, Oj.) ʒss. 3 fois par jour.

GEUM VIRGINIANUM. (Syn.) *Geum Canadense. Geum Album. Geum Strictum.* (F) *Benoite de Virginie. Benoite du Canada. Racine au Chocolat.* (A) *White Avens. Chocolate Root. Cure All. Throat Root.*

Cette espèce de benoite croît en Canada; ses fleurs sont petites et blanches. Famille des *Rosacées.*

Propriétés. — Usage. — Dose. — Les mêmes que ceux de la précédente. La poudre de la racine, bouillie dans du lait, fait un bon chocolat.

GILLENIA. (Syn.) *Gillenia Trifoliata. Trifolia Spiræa.* (F) *Gillénie.* (A) *American Ipecacuanha. Indian Physic.*

Plante de la famille des *Rosacées*, qui croît dans le Haut-Canada.

Partie usitée. — La racine.

Qualités. — Racine brunâtre, amère, de la grosseur d'une petite plume. Elle cède ses propriétés à l'eau bouillante.

Propriétés. — *Usage.* — Émétique, cathartique, à petites doses, tonique. Employée à la place de l'ipécacuanha.

Dose. — Comme émétique, 20 à 30 grains, toutes les vingt minutes jusqu'à effet. Comme tonique, 5 à 15 grains, 2 ou 3 fois par jour.

Remarque — *Le Gillenia Stipulacea* a les mêmes propriétés.

GLASS WOOL. (F) *Laine Minérale. Coton Minéral. Laine de Verre. Coton de Verre. Soie de Verre.*

C'est un produit employé en Allemagne et en Autriche pour filtrer les liquides dans les laboratoires. Il est constitué par du verre en fusion, tiré en fils, qui viennent s'enrouler sur des cylindres métalliques en mouvement comme un rouet à filer le lin. Ces fibrilles sont aussi tenues que des fils de soie ou des fibrilles de coton. Ils sont résistants et très-remarquables par leur excessive souplesse. A première vue, il est impossible de croire à l'origine minérale de ce produit.

Dans les laboratoires, en Autriche, pour s'en servir, on l'introduit sous forme de petites boules, en le tassant dans un entonnoir ordinaire. M. Limouzin a proposé pour la filtration de petites quantités de liquide, de petits entonnoirs munis d'une ampoule pour recevoir le coton de verre.

Le coton de verre présente de grands avantages pour la filtration des acides, des alcalis, même concentrés, le nitrate d'argent, l'albumine, le collodion, &c.

Le *Verre Trempé ou Durci* ne casse pas, mais fait quelquefois explosion spontanément.

GLECHOMA HEDERACEA. (Syn.) *Nepeta Glechoma. Hedera Terrestris. Calamintha Hederacea.* (F) *Lierre Terrestre. Chataire Lierre Terrestre. Rondette.* (A) *Gill over the Ground. Ground Ivy.*

Plante européenne, naturalisée aux Etats-Unis et dans le Haut-Canada. Famille des *Labiées.*

Partie usitée. — Toute la plante, excepté la racine.

Propriétés. — *Usage.* — Stimulant, tonique de la muqueuse pulmonaire, légèrement diurétique et apéritif — Dans les maladies des poumons et dans celles des voies urinaires. On l'employait autrefois comme vulnéraire.

Dose. — ℥ij. à ℥iv. 3 ou 4 fois par jour, d'une infusion très-forte.

GLOBULARIA ALYPUM. (F) *Globulaire. Globulaire Turbith. Globulaire Purgative. Turbith Blanc.* (A) *Wild Senna.*

Plante européenne, inconnue dans ce pays. Les feuilles sont employées comme succédané du séné. Famille des *Globulariées.*

Dose. — ℥ij. à ℥vj. que l'on fait bouillir 5 minutes dans ℥v. d'eau.

Remarque. — La *Globularine* est le principe actif de la plante. Elle est amère, incristallisable, très-désagréable au goût. On la donne à la dose de 4 à 8 grains par jour. A plus forte dose, elle agit sur le cœur et produit des effets d'intoxication.

La *Globularétine* est la résine de la globulaire, elle est sous forme de poussière jaunâtre; pure, elle est insipide. On la donne à la dose de 2 grains dans les accès de goutte, les fièvres intermittentes, &c.

GLORIOSA SUPERBA. — Cette plante grimpante est un poison narcotico-âcre. On en retire un poison violent, la *Superbine*.

GLUTEN. (Syn.) *Fibrine Végétale. Colle Végétale. Triticine.*

Le gluten est une substance molle, pouvant être étendue en couche mince, collante, d'un blanc grisâtre et presque soluble dans l'alcool, solidifiable à l'air. Il existe dans tous les céréales, mais particulièrement dans le froment. On l'obtient en formant, avec de l'eau et de la farine de blé, une pâte solide que l'on place dans un sac de toile et que l'on pétrit sous un filet d'eau jusqu'à ce que celle ci sorte limpide. L'alcool en sépare trois substances distinctes: la *Glaïadine* ou *Gliadine* ou *Zimône*, la *Glutine*, et la *Fibrine Végétale* ou *Gluten Pur*. Le *Gluten Granulé* peut remplacer les *Pâtes d'Italie* dans les potages. Le *Pain de Gluten* se donne dans le diabète. On emploie le gluten pour faire des pilules de sublimé corrosif.

M. Durand, de Toulouse, est parvenu à convertir le gluten en une *colle* qui a toute l'apparence de la *colle-forte*, et peut être employée à froid, en solution dans deux fois son poids d'eau froide.

GLYCERINA. (Syn.) *Glycerinum.* (F) *Glycérine. Principe Doux des Huiles. Hydrate d'Oxyde de Glycéryle. Hydrate d'Oxyde de Lipile.* (A) *Glycerin. Sweet Principle of Oils.*

La glycérine est un liquide onctueux, que l'on retire des huiles fixes et des corps gras, par divers procédés, et contenant un faible percentage d'eau.

Elle a été découverte, en 1779, par Scheel et introduite dans la pratique pharmaceutique et industrielle par MM. Garot et Cap, il y a une vingtaine d'années. — On peut facilement obtenir la glycérine dans la préparation de l'emplâtre de plomb, en décantant le liquide qui surnage le savon plombique, faisant arriver dans ce liquide un courant d'hydrogène sulfuré qui précipite l'oxyde de plomb dissous dans la glycérine. On filtre et on évapore, au bain-marie, en consistance sirupeuse et on a la glycérine. On l'obtient de beaucoup d'autres manières encore.

Qualités. — Inodore, incolore ou légèrement ambrée, sucrée, soluble dans l'eau et l'alcool, insoluble dans l'éther; sa consistance est celle du sirop. Comme l'alcool, elle conserve les substances animales et dissout la plupart des corps.

Il ne faut employer que la *glycérine pure*, *la glycérine impure* étant irritante au lieu d'être adoucissante. On connaît la pureté de la glycérine par le procédé suivant: Mettez dans un tube de verre, de la glycérine et versez-y de l'acide sulfurique pur en quantité égale, si la glycérine est impure, il se dégagera des gaz; laissez reposer, puis agitez de nouveau le mélange et il se dégagera encore des gaz, et cela plusieurs fois de suite. Si la glycérine est pure, il y aura augmentation de température et une légère décoloration, maispas d'effervescence, seulement la formation de quelques bulles d'air lorsque vous secouez le tube.

M. H. Bower, de Philadelphie, qui manufacture de la glycérine très-pure, dit que la glycérine qui n'a pas de réaction avec le nitrate d'argent, peut être considéré comme propre à tous les usages pharmaceutiques.

Son pouvoir dissolvant, très-général, ses propriétés adoucissantes opposées à l'action irritante de l'alcool, et aux inconvénients attachés à l'emploi des huiles et des graisses, et enfin la propriété de n'être ni siccative, ni vaporisable, font de la glycérine un fluide précieux comme excipient pharmaceutique

Avec le jaune d'œuf, elle constitue la *Glyconine*. V. ce mot. La glycérine empêche les masses pilulaires de se durcir; lorsque celles-ci contiennent des résines, on l'additionne d'alcool. On s'en sert pour la conservation du vaccin animal (Andrews). On peut l'employer pour l'extraction des arômes et la conservation des fleurs, etc.

Propriétés. — *Usage.* — Emolliente, lubrifiante, adoucissante, détersive et antiseptique. La glycérine est un corps gras remarquablement onctueux, qui a la propriété de lubrifier et d'assouplir, peut être mieux que tout autre, les tissus organiques. Cette propriété dominante, la place sous ce rapport à la tête des cosmétiques, et de plus, elle la rend éminemment utile dans un grand nombre de maladies cutanées. En pénétrant facilement dans les pores de la peau, elle assouplit cet organe, et maintient à sa surface une humidité habituelle, ce qui la rend très-propre à combattre la sécheresse et l'épaississement du derme. Aussi convient-elle admirablement chez les personnes qui ont la peau habituellement rugueuse, farineuse, fendillée, crevassée, comme cela s'observe d'ordinaire chez le strumeux et les dartreux.

Quelques médecins l'ont employée à l'intérieur dans la consomption, mais il est certain que l'huile de foie de morue lui est supérieure. (V. *Glyconine*). C'est cependant un bon remède pour le pyrosis, les acidités de l'estomac et les vents (℥j. avant, pendant ou après les repas). On emploie la glycérine dans le diabète, l'acné, la *trichnine*. Elle agit bien mêlée à l'huile de castor pour la constipation. Elle entre dans plusieurs préparations pour la toux. On l'a employée en solution, contre la surdité. On l'a donnée dans les fièvres typhoïdes légères. Le principal et l'unique emploi de la glycérine est à l'extérieur dans les maladies suivantes : 1 °—Dans les affections superficielles de la peau, surtout le lichen, la démangeaison de l'anus et des parties génitales, les gerçures des mamelons, des mains et des lèvres, dans certaines maladies des oreilles tenant à une irritation cutanée, dans les irritations de la peau qui suivent l'action du rasoir, l'exposition au soleil ou toute autre cause. 2°—Dans les affections chroniques de la peau, comme l'eczéma, le zona, l'acné, psoriasis, et même l'ichtyose; mais il faut remarquer que l'action de la glycérine n'est que locale et ne s'étend pas jusqu'au principe diathésique qui réclame des médicaments internes plus radicaux. 3° Sa propriété adoucissante en a fait étendre l'usage à un grand nombre de phlegmasies qui siègent à la surface du derme, ainsi que les applications de glycérine dans les érysipèles, les vésicatoires douloureux et enflammés et sur les brûlures étendues, sont utiles en mettant les surfaces enflammées à l'abri du contact de l'air, en calmant la douleur et en amortissant le feu de l'inflammation. Ajoutez que plus d'une fois nous avons vu de petites plaies ou écorchures qui ne cessaient de ramper et de s'étendre, comme cela s'observe si souvent chez les personnes dites à humeurs, se limiter et se cicatriser en peu de temps sous l'influence de simples pansements avec la glycérine, alors même qu'elles avaient résisté à beaucoup d'autres topiques.— Il ne faut pas oublier que la glycérine doit être mêlée à l'eau pour l'appliquer sur les gerçures, autrement elle irrite au lieu d'adoucir. 4°—En raison de cette action si manifestement utile qu'exerce la glycérine sur les plaies en général, quelques chirurgiens ont été conduits à l'adopter d'une manière presque exclusive dans les pansements à la suite des amputations, et à lui donner la préférence sur le cérat, dont elle posséderait tous les avantages sans en avoir les inconvénients. Sous ce rapport, on doit à M. Demarquay des expériences très-nombreuses qui tendent à établir, sinon la supériorité, du moins l'incontestable utilité de ce nouveau mode de pansement. Rien de plus simple d'ailleurs. Un linge fenêtré, imbibé de glycérine, est appliqué immédiatement sur la plaie ; ce linge est recouvert de charpie et d'une compresse ; le tout est fixé par quelques tours de bande. Dès le lendemain, l'appareil peut être levé sans douleur, par la raison qu'il existe peu ou point d'adhérence, et il laisse à nu une surface propre et nette, ou à peine recouverte d'une légère couche de pus sans odeur. Ces pansements à la glycérine auraient, au dire de quelques chirurgiens, l'avantage de tempérer l'inflammation, de tenir la plaie humide, souple, pourpre et rosée ; en outre de modérer la suppuration et de réprimer le développement exhubérant des bourgeons charnus, à ce point qu'on serait rarement obligé de recourir à la pierre infernale.

Les expériences sur la glycérine lui ont encore fait reconnaître une propriété antiseptique :

ainsi des matières organiques plongées dans cette substance ont pu être conservées longtemps sans altération. Une chose n'est pas moins certaine, c'est que la glycérine exerce une action détersive remarquable sur les plaies de mauvais caractères, auxquelles elle enlève en assez peu de temps leur odeur fétide et dont elle favorise la cicatrisation. M. Demarquay, surtout, en a montré les bons effets dans les plaies ulcéreuses ou gangréneuses et même dans la pourriture d'hôpital. — On l'emploie en injection, (glycérine, ℥j. Infusion de graine de lin ou de son, ℥iv) 2 fois par jour, dans la dyssenterie et l'ulcération des intestins. — Enfin c'est un précieux excipient qui semble tenir le milieu entre l'eau et l'huile, et qui participe aux propriétés de l'une et de l'autre. — Elle s'unit en effet aux liquides aqueux et alcooliques, de même qu'elle s'incorpore à l'axonge, aux onguents, aux pommades. Elle peut servir de base aux liniments, aux embrocations; elle se mêle aux extraits, aux teintures, &c; elle se prête en un mot, à la plupart des emplois de la médecine et de la chirurgie, ajoutant à toutes les préparations dont elle fait partie, le concours de propriétés émollientes et sédatives, assouplissant les tissus et les disposant à l'absorption des substances médicamenteuses auxquelles on l'a associée.

Mode d'Emploi. — On l'applique pure, sur les parties malades; mêlée à l'eau elle est bien plus adoucissante; on emploie aussi avec avantage les formules suivantes, dans les brûlures superficielles, les excoriations, les écorchures, l'impétigo, les crevasses des lèvres, &c. 1° Gomme adragante pure, 2 à 2½ gros. Eau de chaux, 4 onces, Glycérine purifiée, 1 once Eau distillée de rose, 3 onces. — 2° Dans le traitement du prurigo, du lichen, de la lèpre, du psoriasis, des démangeaisons, &c. Prenez: acide nitrique étendu d'eau, ℥ss. à ℥j., sous-nitrate de bismuth, ℥ss., teinture de digitale, ℥j., glycérine purifiée, ℥ss. eau distillée de rose, ℥vij. En lotions sur les parties malades.—3° Contre l'alopécie [chute des cheveux] qui suit les maladies aiguës, ou qui est consécutive à la sécheresse ou au défaut d'action du cuir chevelu, pour remédier à la minceur des cheveux, &c. Prenez: esprit d'ammoniaque composé, ℥j., glycérine, ℥ss., teinture de cantharides, ℥j. à ℥ij., eau distillée de romarin, ℥vij. En lotions, que l'on fait, 1 à 2 fois par jour, sur le cuir chevelu. — 4° Contre les douleurs rhumatismales, arthritiques, névralgiques, les contusions, les entorses, &c. Prenez: liniment savoneux composé, ℥jss., glycérine, ℥ss. extrait de belladone, ℥j. —On peut ajouter à ce liniment un peu de vératrine. Pour embrocations, 2 fois par jour. —On introduit la glycérine pure dans les oreilles, au moyen de ouate, lorsqu'il y a surdité causée par le manque ou l'accumulation et le durcissement du cérumen [cire].

Dose.—20, 40 ou 60 gouttes.

Incompatibilités.—Acide chromique. Bichromate de potasse. Permanganate de Potasse.

Préparations Officinales. — Extraits fluides. Glycérolés. Liniment d'iodure de potasse et savon. Mucilage de gomme adraganthe.

Remarque. — Il est nécessaire de se rappeler que la glycérine est sujette à faire explosion, étant unie à certaines substances. V. Matières explosives.

GLYCERITA [Syn.] *Glycerina.* [F] *Glycérolés. Glycérés. Glycérats.* [A] *Glycerites.* L'introduction de la glycérine dans la pratique pharmaceutique et médicale, à fait introduire des préparations dont elle est la base et le véhicule. Le nouveau Codex les a consacrées sous le nom de *Glycérés*, mais comme déjà les noms de *Glycérats* et de *Glycérolés* existaient et pouvaient avoir leur raison d'être, on a conservé les trois dénominations.

La Br. Ph. leur donne le nom de *Glycerinum, Glycerine.* Le Disp. des E.-U. les nomme *Glyceritum, Glycerites.* Les modes d'application et les usages de ces nouvelles formes pharmaceutiques sont les mêmes que les cérats, les pommades et les huiles sur lesquelles elles présentent, dans quelques circonstances, l'avantage de ne pas graisser le linge.

Quant au mode d'opérer, dans la plupart des cas, la solution se fait parfaitement à froid en broyant dans un mortier la substance à dissoudre : tels sont les Glycérés de *Chlorure Mercurique. G. d'Iodure Mercurique. G. d'Iodure de Potassium. G. de Tartrate Antimonié de Potasse. G. de Sous-Azotate de Bismuth. G. de Sulfate de Quinine. G. de Tannin. G. de Tannate de Quinine. G. de Sels de Morphine. G. de Strychnine. G. de Vératrine. G. de Brucine. G. d'Atropine.*

Les Glycérés *de Sulfure de Chaux et de Potasse, d'Amidon, d'Iode, d'Iodure de Soufre, de Brome, de Phosphore,* &c., ont besoin d'être un peu chauffés au bain-marie.

Les *Glycérés avec les extraits* se font par simple trituration. On pourra, pour les quantités, mettre les mêmes que pour les pommades des mêmes substances.

Le *Glycéroborate de Calcium* se fait avec le borate de calcium et la glycérine. Le *Glycéroborate de soude,* avec le borate de Soude. Le *Boroglycéride* avec l'acide boracique.

GLYCERINUM ou *Glyceritum Acidi Carbolici.* (F) *Glycéré d'Acide Carbolique ou Phénique.* (A) *Glycerine of Carbolic Acid.*

R. Br.—Acide Carbolique, ℥j. Glycérine, ℥iv. Triturez dans un mortier jusqu'à ce que l'acide soit dissous.

Qualités. — Liquide sirupeux. Il contient 1 grain d'acide par environ 4½ minimes de glycéré.

Propriétés. — Usage. — V. Acide Carbolique. — Il peut être emyloyé pur, mais on le dilue généralement.

Dose.—5 à 10 minimes, bien dilués.

GLYCERINUM ou *Glyceritum Acidi Gallici.* (F) *Glycéré ou Glycérolé d'Acide Gallique.* (A) *Glycerine ou Glycerite of Gallic Acid.*

R. Br. — Acide gallique, ℥j. Glycérine, ℥iv. Mêlez dans un vaisseau de porcelaine et chauffez au bain-marie jusqu'à complète solution.

Qualités. — Liquide sirupeux. C'est un des meilleurs glycérés. Il contient 1 grain d'acide par environ 4½ minimes de glycéré.

Propriétés. — Usage. — V. Acide gallique.

Dose. — 20 à 60 minimes.

GLYCERINUM ACIDI TANNICI. (Syn.) *Glyceritum Acidi Tannici.* (F) *Glycéré ou Glycérat d'Acide Tannique.* (A) *Glycerine ou Glycerite of Tannic Acid.*

R. Br — Acide Tannique, ℥j. Glycérine, ℥vi. Mêlez dans un vaisseau de porcelaine et chauffez au bain-marie jusqu'à complète solution.

Qualités.— Liquide sirupeux. Il contient 1 grain d'acide dans environ 4 à 5 minimes de glycéré.

Propriétés. — Usage. — V. Acide Tannique. C'est une excellente préparation qu'on emploie avec succès contre l'ozène, la suppuration chronique ou sans inflammation des oreilles. Pour empêcher les gerçures des seins, les femmes doivent s'en servir.

Dose. — 10 à 40 minimes.

GLYCERINUM *ou Glyceritum Aluminis.* (F) *Glycéré d'Alun.* (A) *Glycerine of Alum.*

R. Br.— Alun en poudre, ℥j. Glycérine, ℥v. Mêlez dans un vaisseau de porcelaine, chauffez legèrement jusqu'à solution complète ; laissez reposer et décantez le liquide qui surnage.—*Qualités.*—Liquide sirupeux.

Propriétés. — Usage. —Astringent. V. Alum.

GLYCERINUM *ou Glyceritum Amyli.* (F) *Glycéré d'Amidon. Glycerine of Starch.*

R. Br.—Amidon, ℥j. Glycérine, ℥v. Eau distillée, ℥iij. Mêlez dans un vaisseau de porcelaine, et chauffez au bain-marie, en brassant constamment jusqu'à ce que les granules d'amidon soient complètement dissous et qu'il se forme une gelée transparente. Il faut remuer un peu la préparation pendant qu'elle refroidit afin de lui donner une consistance convenable.

Qualités. —En gelée. Il faut conserver dans un lieu frais.

Propriétés. — *Usage.* —Emollient. Il peut remplacer avec avantage beaucoup d'onguents.

Remarque. — On appelle *Crême de Glycérine ou d'Amidon, Coldcream, Dermatophill,* le mélange suivant: Amidon, 1 p. Glycérine, 32 p. Ess. odorante, ½ p. — Mêmes usages.

GLYCERINUM BORACIS. (Syn.) *Glyceritum Sodii Boratis.* [F] *Glycéré de Borax.* [A] *Glycerine of Borax.*

R. Br. — Borax en poudre, ℥j. Glycérine, ℥iv. Eau Distillée, ℥ij. Triturez dans un mortier jusqu'à ce que le borax soit dissous, et chauffez légèrement jusqu'à solution complète.

Qualités. — Liquide sirupeux.

Propriétés. — *Usage.* — V. Borax. C'est une excellente préparation contre le muguet des enfants, etc. M. D. M. Salazar, de Madrid, recommande beaucoup ce glycéré dans le traitement de l'érysipèle du visage; on en enduit toute la partie affectée, et on recouvre de ouate.

GLYCERITUM PICIS LIQUIDÆ. (Syn.) *Glycerinum Picis Liquidæ.* (F) *Glycéré de Goudron.* [A] *Glycerite of Tar.*

R. Codex,—Goudron Purifié, 10 parties. Glycéré d'Amidon, 30 p. Mêlez.

Qualités. — Liquide sirupeux, d'un brun rougeâtre.

Propriétés. — *Usage.* —V. Goudron—Excellente préparation.

Dose.— ʒj. à ʒss. V. Plasma.

GLYCERINUM PLUMBI SUBACETATIS. [Syn.] *Glyceritum Plumbi Subacetatis.* [F] *Glycéré d'Acétate de Plomb.* [A] *Glycerine of Subacetate of Lead.*

R. Br. —Acétate de Plomb, ℥v. Oxyde de Plomb en poudre, ℥iijss. Glycérine, Oj. Eau Distillée, ℥xij. Mêlez et faites bouillir pendant un quart d'heure, puis évaporez jusqu'à ce que l'eau soit dissipée.

Qualités. — Liquide épais.

Propriétés. — *Usage.* — Astringent. V. Unguentum Glycerini Plumbi subacetatis.

GLYCERINUM VITELLI. (Syn.) *Glyceritum Vitelli.* (F) *Glycéré de Jaune d'Œuf. Glyconine.* (A) *Glycerine of Yolk of Egg.*

R. E.-U. — Jaune d'œuf, ℥xiij. Glycérine, ℥xvj. Triturez dans un mortier.

Qualités. — En consistance de miel.

Propriétés. — *Usage.* — Il n'est pas médicinal, mais il est employé comme véhicule d'autres remèdes et en applications externes, sur les crevasses des mains, du visage, et surtout des seins. Employé aussi pour les dartres.

Remarque. — L'*Emulsion de Glyconine* et d'*Huile de Foie de Morue* se fait, d'après M. Close, de la manière suivante: Huile de foie de morue, ℥iv. fl. Glyconine, ʒix. fl. Esprit d'Ammoniaque Aromatique, ʒj. fl. Vin blanc, ℥ij. Acide Phosphorique Dilué, ʒiv. fl. Ess. d'amandes amères (Huile d'Amandes amères, ʒj. fl. Alcool, ℥viij.) ʒij. fl. Mêlez *très-lentement*, l'huile à la glyconine en brassant vivement, et ajoutez les autres ingrédients dans l'ordre qu'ils sont nommés.

Le *Glycæum, Glycérolé ou Glycérat d'Amandes* se fait avec : Tourteaux d'amandes sèches, pulvérisées et passées au tamis [*Almond Meal*], 15 p. Glycérine, 30 p. Huile d'Olive, 90 p. Mettez dans un mortier et ajoutez l'huile graduellement en vous servant d'une spatule pour remuer. On l'emploie pour remplacer les plasma ou autres corps gras. Aussi, comme véhicule, pour opiats ou électuaires, etc. avec huile de foie de morue, huile de castor, baume de copahu, etc.

GLYCYRRHIZA GLABRA. [F] *Bois doux. Racine Douce. Bois de Réglisse*

Arbrisseau européen, famille des *Légumineuses.*

Partie usitée. — La racine. [*Glycyrrhizæ Radix. Radix Liquiritiæ Glabræ. Radix Glycyrrhizæ Hispanicæ. Réglisse. Liquorice Root*].

Qualités. — Racine cylindrique, lisse, de la grosseur du doigt, brunâtre à l'extérieur, jaune à l'intérieur, de saveur sucrée mêlée d'une certaine âcreté. V. Réglisse.

Propriétés. — *Usage.* — Adoucissante, émolliente. Dans les rhumes, les maladies de poitrine, etc. On l'emploie dans la plupart des tisanes à cause de son bon goût. C'est un des remèdes les plus populaires. On l'emploie dans les hôpitaux pour sucrer les tisanes.

Dose. — En poudre, ʒss. à ʒj. 3 ou 4 fois par jour. En décoction [Réglisse, ʒj. Eau, Oj. Faites bouillir seulement 3 à 5 minutes, parce qu'une longue coction lui enlève ses principes actifs], quantité voulue. On l'emploie plus souvent sous forme d'extraits ou de pastilles.

Préparations Officinales. — Extrait de réglisse. Ext. fluide de réglisse. Ext. de réglisse pure. Décoction de salsepareille composée. Confection de térébenthine, &c.

GLYCYRRHIZINE ou GLYZINE. (A) *Glycyrrhizin.* — La Glycyrrhizine obtenue de la racine de réglisse par l'acide sulfurique faible est en masse d'un brun clair, brillante, cassante, d'une saveur sucrée intense. Elle se gonfle plutôt dans l'eau qu'elle ne s'y dissout ; elle est soluble dans l'alcool et non dans l'éther. M. Roussin a fait voir que la Glycyrrhizine pure est insoluble et insipide ; elle doit sa douceur à l'ammoniaque qui exalte ses propriétés et l'accompagne probablement dans la plante.

GLYCYRRHIZINUM AMMONIATUM. (F) *Glycyrrhizine Ammoniacale.* (A) *Ammoniated Glycyrrhizin.*

Qualités. — En écailles brunes ou d'un rouge brunâtre, d'une saveur sucrée intense, inodore, soluble dans l'alcool et dans l'eau.

Propriétés. — *Usage.* — V. Réglisse. On peut la substituer à la réglisse dans les mixtures qui ne sont ni acides ni alcalines.

Dose. — 5 à 15 grains.

GNAPHALIUM DIOICUM. [Syn.] *Antennaria Dioica. Pes Cati.* [F] *Pied de Chat. Hispidula.* [A] *Cat's foot.*

Petite plante européenne ; famille des *Synanthérées.*

Propriétés. — *Usage.* — Employée en infusion contre les hémorragies et les diarrhées.

Dose. — Quantité voulue.

GNAPHALIUM MARGARITACEUM. [Syn.] *Antennaria Margaritacea.* [F] *Immortelle Blanche. Antennaire des Jardins. Antennaire Perlée.* [A] *Life-Everlasting. Cudweed.*

Plante indigène, famille des *Composées.*

Propriétés. — *Usage.* — Astringente et expectorante. Toute cette plante, excepté la racine, est employée par les gens de la campagne, en infusion théiforme, dans les maladies de

poitrine, des intestins, et dans les affections hémorragiques. A l'extérieur, en cataplasmes ou en fomentations, contre les contusions, les tumeurs, etc. Il est probable que ses vertus sont très-faibles.

GNAPHALIUM POLYCEPHALUM. (F) *Gnaphale Polycéphale. Immortelle.* (A) *Sweet-Scented Life-Everlasting. Fragrant Life-Everlasting.*

Plante indigène, famille des *Composées*. Les fleurs sentent la fraise.

Propriétés. — Usage. — Comme la précédente. Peu usité.

GNOSPINE.— C'est encore un alcaloïde cristallisable de l'opium ; elle est soluble dans le chloroforme, peu dans la benzine, pas du tout dans l'éther.

GOSSYPIUM HERBACEUM. [Syn.] *Bombax. G. Barbadense.* [F] *Cotonnier.* (A) *Cotton Plant.*

Sous-arbrisseau qui croît et qui est beaucoup cultivé dans les Etats-Unis du Sud. Famille des *Malvacées*.

Parties usitées. — Les semences, les racines [*Gossypii Radicis Cortex. Cotton Root Bark*], et le duvet qui entoure les graines. [*Coton. Ouate. Gossypium. Lana. Lanugo ou Pili Gossypii. Bonelyax. Cotton Wool. Cotton. Wadding.*]

Qualités.—Les semences contiennent une huile fixe brunâtre, *Cotton Seed Oil*, beaucoup employée aux Etats-Unis. Les racines sont en morceaux minces, flexibles, quelquefois roulés, d'un jaune brunâtre à la surface extérieure, blanchâtre à la surface interne, soyeuse ; goût faiblement astringent, inodore. La Chimie a su transformer le coton, cette substance d'une inoffensité proverbiale, en un produit explosif des plus terribles. V. Pyroxyline. Le coton est employé pour faire les teintures, pour panser, pour filtrer, etc.

Propriétés. — Usage. — Les graines du cotonnier sont employées avec succès dans les fièvres intermittentes. On donne une tasse de la décoction suivante [graines, une chopine, Eau. Oij, réduites à Oj.], une ou deux heures avant le frisson. La racine est employée par les nègres pour faciliter l'accouchement. Les Drs. Shaw et Bouchelle, qui l'ont grandement employée, la regardent comme un emménagogue puissant, supérieur à tous les autres pour le traitement de l'aménorrhée. Pour les cas d'accouchements, ils disent qu'elle agit comme l'ergot de seigle, et qu'elle est un abortif sinon supérieur, du moins égal à l'ergot de seigle et moins dangereux que celui-ci. Le Dr. Bouchelle donne dans ces cas un verre à vin de la décoction suivante, toutes les 20 ou 30 minutes: Ecorce interne de la racine, ℥iv. Eau, Oij. Le Dr. Shaw donne la teinture suivante dans l'aménorrhée et les accouchements: Ecorce sèche de la racine, ℥viij. Alcool Dilué, Oij. macérez 15 jours. — *Dose.* ℥j. 3 ou 4 fois par jour.

Préparation Officinale. — V. Ext. gossipii radicis fl.

Remarque. —*Le Coton Cardé* [*la Ouate*] est employé dans le traitement des brûlures ; il apaise promptement la douleur, empêche ou arrête l'inflammation, et prévient autant que possible les difformités. V. Brûlures et Liniment de chaux.

Le Coton Purifié. Coton Absorbant. [A]. *Purified Cotton Wool. Absorbant Cotton*, se prépare en faisant macérer la ouate du commerce pendant 10 minutes dans la benzine, puis on laisse sécher après en avoir exprimé la benzine. Cette ouate ainsi préparée, absorbe mieux les médicaments et est beaucoup employée dans les pansements. C'est celui qui est toujours employé. V. Pyroxylatum.

GOSSYPIA MEDICATA. [F] *Cotons Préparés.* [A] *Medicated Cottons.*

Pour tous les *Cotons Antiseptiques* suivants, il suffit d'imprégner le *coton purifié* avec la solution ordonnée, presser et faire sécher rapidement à l'étuve. Excepté pourtant, le *Coton*

Iodoformé et le *Coton Camphré*, qui doivent sécher à l'air, et qui doivent être préparés dans une chambre où il n'y a ni lumière, ni feu. Ces *cotons préparés* doivent être conservés dans des flacons bien bouchés.

GOSSYPIUM ACIDI CARBOLICI. (F) *Coton Phéniqué.* (A) *Carbolated Cotton.* R. Acide Carbolique, ʒj. Eau chaude, 4 à 5 onces. V. Coton absorbant.

GOSSYPIUM ACIDI SALICYLICI. (F) *Coton Salicylé.* (A) *Salicylated Cotton.* R. Acide Salicylique, ʒiij à ʒx. Alcool, 1 à 3 oz. Mêlez, ajoutez, Eau, 12 oz. V. Coton absorbant.

GOSSYPIUM ACIDI TANNICI.— R Acide Tannique, 30 grains, glycérine, 10 gouttes, Eau, ʒvj. V. Coton absorbant.

GOSSYPIUM ALUMINIS.— R Alun, 30 grains, Glycérine, 10 gouttes. Eau, 1 oz. V. Coton absorbant.

GOSSYPIUM CAMPHORÆ. (F) *Coton Camphré.* (A) *Camphorated Cotton.* R.— Camphre, 30 grs. Ether, 1 oz. V. Coton absorbant.

GOSSYPIUM CUBEBÆ. — R. Teinture de Cubèbe, 1 oz. Glycérine, 10 gouttes. V. Coton absorbant.

GOSSYPIUM FERRI PERCHLORIDI (F) *Coton Styptique.* (A) *Styptic Cotton.*

R.— Solution de perchlorure de fer, ½ oz. Glycérine, 10 gouttes. Pour arrêter les hémorragies. V. Coton absorbant.

GOSSYPIUM HAMAMELIDIS.—R. Tr. Hamamelidis, ½ oz. Glycérine, 10 gouttes. V. Coton absorbant.

GOSSYPIUM IODATUM. (F) *Coton Iodé.* (A) *Iodized Cotton.*

R.— On dessèche entiérement à l'étuve du coton purifié. On met ʒx. de coton, préalablement et parfaitement imprégné avec ʒj. d'iode, pulvérisé bien fin, dans un flacon de verre à l'émeri, de la capacité d'une pinte, au moins. On maintient le flacon ouvert dans de l'eau bouillante durant quelques minutes, de façon à expulser une partie de l'air; puis on le ferme et on assujettit complètement le bouchon. On soumet, pendant 2 heures au moins, ce flacon à une température de 100 degrés centigrade. On ne doit pas ouvrir le flacon avant qu'il soit refroidi; environ 8 par 100 d'iode reste fixé sur le coton qui est devenu brunâtre et rude au toucher. Il faut le conserver dans un flacon bien fermé. V. Coton absorbant.

GOSSYPIUM IODOFORMI. (F) *Coton Iodoformé.* (A) *Iodoform Cotton.* R. —Iodoforme, 70 grains, Ether fort, ʒxj. Faites dissoudre dans un flacon à l'émeri. Ajoutez, Alcool, ʒij. Glycérine, 10 gouttes. V. Coton absorbant.

GOSSYPIUM KRAMERIÆ.—R. Teinture de Ratanhia, ½ oz. Glycérine, 10 gouttes. V. Coton absorbant.

GOUANIA DOMINGENSIS. (A) *Chewstick.*

Propriétés.— Usage. — Tonique amer, aromatique. Employé dans les faiblesses d'es-

tomac, mauvaises digestions, etc. On s'en sert dilué avec l'eau en collutoire (*mouth-wash*), dans la salivation, les diverses affections des gencives, comme dentifrice, etc.

Dose. — De l'extrait fluide de l'écorce, ʒj. à ʒiij. fl.

GRATIOLA OFFICINALIS. (Syn.) *Gratiola Centaurioïdes. Digitalis Minima.* (F) *Gratiole. Séné des Prés. Petite Digitale. Herbe au Pauvre Homme.* (A) *Hedge Hyssop.* Plante européenne, famille des *Scrofulariées.*

Partie usitée.—Toute la plante. On en retire la *Gratiolin*, *Gratiasoline* ou *Gratiolacrine*, à laquelle on attribue les propriétés de la plante.

Propriétés.—Usage.—Cathartique drastique, émétique et diurétique. Dans l'hydropisie, la jaunisse, les affections chroniques du foie, les maladies scrofuleuses, &c.

Dose. —De la poudre, 15 à 30 grains. De l'infusion, (gratiole, ℥ss. Eau, Oj.) ʒss.

GRINDELIA ROBUSTA et *Grindelia Squarrosa.*— Ce sont des plantes herbacées, de la famille des *Composées.* Elles se trouvent également du côté ouest, tant de l'Amérique du Nord que de l'Amérique du Sud.

Parties usitées.— Les feuilles et sommités fleuries.

Qualités.— On trouve dans le commerce toute la plante, moins la racine, sèche et un peu brisée.

Propriétés. — Usage.— Antispasmodique. On l'emploie à l'intérieur, dans l'asthme, la coqueluche, les bronchites, surtout lorsqu'elles sont accompagnées de spasmes, d'oppressions; elle agit aussi comme stimulant. A l'extérieur, on s'en est servi avec de bons résultats, dans le catarrhe génito-urinaire, les affections du vagin, etc., soit en cataplasmes, soit en lotion.

Dose.—V. L'extrait fluide.

Préparation Officinale. — Extrait fluide de grindelia.

GUACHACATA. — M. A. Garcia propose d'employer les fleurs de la plante mexicaine ainsi nommée pour remplacer le quassia, la gentiane, la quinine, etc.

GUACO ou HUACO. — Ce nom est donné à plusieurs plantes, dans l'Amérique du Sud, particulièrement au *Milkania Guaco* (*Eupatorium Saturciæfolium*). On croit aujourd'hui qu'il est fourni par l'*Aristolochia Cymbifera*, famille des *Aristolochées.*

Propriétés. — Usage.—Éméto-cathartique et analgésique. Ces plantes sont employées à l'intérieur et à l'extérieur contre les morsures des serpents et des insectes venimeux, contre les rhumatismes chroniques et la goutte, puis enfin, dans les diarrhées chroniques et le choléra épidémique, dont le guaco est regardé comme remède efficace et comme préservatif. Elles ont aussi été employées comme fébrifuge et anthelmintique. La décoction (20 p. pour 1000 p. d'eau) est employée contre les démangeaisons intolérables de la peau, &c. A haute dose, poison. V. Antidotes.

Dose.—De l'infusion, (guaco, ℥j. Eau, Oj.) ℥j. à ℥ij. 3 ou 4 fois par jour. De la teinture, (guaco, ℥j. alcool dilué, ʒviij). ʒss. à ʒj. 3 ou 4 fois par jour.

Remarque. —Il y a dans l'Amérique du sud, l'Amérique centrale et les Indes Occidentales, une soixantaine de plantes d'espèces différentes dont le suc est employé par les naturels du pays pour se préserver de la morsure des serpents.

On a trouvé dans le mikania guaco, de la *Guacine.*

GUAIACI LIGNUM. (Syn.) *Lignum Sanctum. Lignum Vitæ* (F) *Gaïac ou Gayac. Bois de Gayac. Bois Sudorifique.* (A) *Guaiacum Wood.*

Le bois de gaïac est produit par le *Guaiacum Officinale, Jasmin d'Afrique*, arbre qui croît

à St. Domingue.—On en retire la *Guiacine* ou *Guyacine*. On substitue souvent au Gaïac officinal le *Guaiacum Sanctum, Tecoma Ipe, Ipe-Tobacco*.

Qualités.—Dur, pesant, inodore; sa râpure est jaune et devient verte à la lumière, elle a une saveur âcre et très-amère. —La râpure qui est l'état sous lequel on l'emploie, est jaune-verdâtre; il ne cède qu'en partie ses propriétés à l'eau.

Propriétés.—Usage.—Stimulant, diaphorétique, à forte dose, purgatif. Le bois de gaïac agit par la résine qu'il contient; c'est un stimulant efficace qui porte surtout son action sur la peau, dont il augmente la sécrétion : c'est ce qui l'a fait ranger en tête des diaphorétiques fournis par les végétaux. On emploie avec avantage le bois de gaïac ou sa résine dans la goutte, le rhumatisme chronique, certaines affections chroniques de la peau, les maladies vénériennes anciennes et rebelles, les affections scrofuleuses, &c. Dans les premiers temps de l'introduction du gaïac dans la matière médicale, on le regardait comme propre à guérir seul les maladies syphilitiques; aujourd'hui, on le considère seulement comme un puissant auxiliaire du mercure, dans les cas de cette nature. C'est ordinairement le bois qu'on emploie dans ces circonstances. On administre la résine de préférence, dans le rhumatisme, la goutte, etc. A haute dose, cette résine devient purgative. *V.* (*Guaiaci Resina*).

Dose. — On donne dans les 24 heures, par petites doses, la quantité de la décoction suivante : gaïac, ℥j. Eau, Ojss. réduite à Oj.

Incompatibilités.—Les acides minéraux, l'éther nitrique.

Préparations Officinales. —Sirop de salsepareille composé. Décoction de salsepareille composée.

GUAIACI RESINA. (Syn.) *Guaiacum.* (F) *Résine de Gaïac. Gomme Gaïac.* (A) *Guaiac. Guaiacum Resin. Guaiac Resin.*

Cette résine (*Gaïacine de Deveaux*) est en masses irrégulières, friables, demi-transparentes d'un brun verdâtre, de saveur âcre, prenant à la gorge; elle est soluble dans l'alcool, peu soluble dans l'eau, insoluble dans les huiles fixes. Elle exude naturellement du *Guaiacum Officinale*, d'où on l'extrait par divers procédés; on la retire même des *Râpures* du Gaïac.

Propriétés.— Usage.— Incompatibilités.—V. Guaiaci Lignum.

Dose. — 10 à 30 grains, 2 ou 3 fois par jour, en pilules ou dans du mucilage de gomme arabique. Comme purgatif, ℥j.

Epreuve.—On reconnaît sa pureté si en l'appliquant sur la face interne d'une pelure de carotte ou de patate crue, elle y laisse une couleur bleu pâle.

Préparations Officinales. —Mixture de gaïac. Teinture de gaïac ammoniacale. Pilules antimoniales composées, &c.

GUANO ou HUANO. (A) *Bird Manure.* —Ce sont des excréments et dépouilles d'oiseaux de mer appelés d'une manière générale, *Guanais*, formant d'énormes couches ou dépots dans certaines Iles de l'Amérique du sud, sur quelques points des côtes d'Afrique. Il y a le *Guano terreux* ou *Guano d'Amérique*, que l'on trouve surtout sur la côte du Chili; il est en partie formé de phosphate de chaux.

Le *Guano Ammoniacal* se présente sous la forme d'une matière blanche ou brunâtre, un peu humide et pulvérulente, d'une odeur ammoniacale; il constitue les gites les plus importants des *Iles Chincha* au Pérou. C'est l'engrais le plus énergique que l'on connaisse. Il y a aussi le *Guano de Patagonie, le Guano artificiel* de Norwège, &c. On y a trouvé un alcaloïde, la *Guanine*.

Propriétés.—Usage.—Employé dans le traitement des scrofules, la lèpre, les dartres, la teigne, &c. On le donne même à l'intérieur mais c'est surtout à l'extérieur qu'on l'emploie, en bains, en lotion, en onguent.

Dose.— Du sirop (1 grain d'extrait à la drachme de sirop), ʒj. au besoin. L'onguent est de force variable, 1 à 5 grains de guano pour 15 grains d'axonge. La lotion peut se faire avec 1 once de guano pour 1 chopine d'eau bouillante que l'on filtre. Les bains peuvent se donner avec 16 onces de guano par bain. On verse de l'eau bouillante sur le guano et on coule avant de mêler à l'eau du bain. On fait aussi des cataplasmes de guano, un extrait de guano, &c; mais il est de force si peu égale que son emploi n'est pas toujours sûr.

Remarque. —On l'emploie pour faire croître les fleurs de maison ou de serre. Une pincée saupoudrée autour du pied, pas trop près de la racine et humectée, produit de bons effets.

GUARANA. — Nom donné à une pâte ayant l'aspect de cacao grossièrement broyé. Elle est préparée par les Guaranis de l'Uraguay et du Paraguay avec les semences du *Paullinia Sorbilis*. Elle a une saveur faiblement astringente. Au Brésil, les voyageurs en délayent dans de l'eau sucrée, et l'emploient comme antifibrile et excitante ou rafraîchissante. On donne aussi au même produit, les noms de *Brazelian Cacao. Guarana Bread. Pain de Guarana. Pasta Guarana. Paullinia. Pâte de Guarana*

Composition.— D'après différentes analyses, le guarana contient entre autres, de l'acide tannique libre, gomme, albumine, amidon, des huiles volatiles, huile verte fixe, &c. On en retire la *Guaranine*, qu'on a reconnu depuis être de la *Caféïne*. Cette dernière substance est en plus grande quantité dans le guarana que dans le café et le thé.

Qualités. — Substance dure, en pains, qui peuvent être comparés très-exactement pour la forme et pour la nuance rouge marquée de points blancs, à de petits saucissons. Il ressemble un peu au chocolat par son goût et son odeur, mais il n'est pas huileux. Il se goufle dans l'eau qui le dissout en partie.

Propriétés. — *Usage.* — L'action du guarana sur le système est la même que celle de son alcaloïde (la caféine ou guaranine). Cependant, il agit bien par lui-même. On le donne surtout pour la migraine, au moment de l'accès, les névralgies et comme fébrifuge.

On a constaté ses bons effets dans les diarrhées aiguës ou chroniques. Dans ces derniers cas, l'affection durait depuis un an, quinze mois, deux ans, et avait résisté au sous-nitrate de bismuth, administré à haute dose, soit seul, soit associé à l'opium. Mais c'est principalement sur l'action rapide du guarana dans la diarrhée aiguë, surtout celle qui se manifeste chez les hommes qui se livrent aux travaux des champs, à l'époque des premières chaleurs, que l'attention doit être fixée ainsi que sur son action fébrifuge dans ces conditions et autres. On l'administre râpée, à la dose de ʒss d'abord, et allant peu à peu à ʒj. moitié le soir, dans un verre d'eau, de lait ou de vin chauds. On peut aller à ʒij. par jour dans les dyssenteries. On l'emploie aussi dans la diarrhée des consomptifs, la paralysie, les convalescences longues, et, généralement, dans tous les cas où les toniques sont requis.

Dose. — En poudre, ʒj. à ʒij. dans de l'eau sucrée. L'extrait alcoolique est préféré à la poudre, car selon M. Dechastelus, l'alcool est le seul agent qui puisse extraire complètement les vertus de cette substance.

Préparation Officinale. — Extrait fluide de guarana.

Remarque. — Le *Timbo* (*Paullinia Pinnata*) dont la racine à odeur musquée renferme un alcaloïde, la *Timbonine*, se donne dans les maladies du foie.

GOMMES. (L) *Gummi.* (A) *Gums.*—Ce sont des produits végétaux neutres qui paraissent être le résultat d'un excès de *Cambium* ou sève descendante qui a soulevé et déchiré des arbres gommifères, et s'est concrétée à la surface.

Qualités.— Leurs caractères généraux sont d'être concrètes, incristallisables, inodores, d'une saveur fade et visqueuse, solubles (gommes à base *d'arabine*, les mucilages), ou susceptibles de suspension dans l'eau (gommes à base *d'adragantine, de bassorine, de cérasine*),

avec laquelle elles forment une sorte de gelée, plus ou moins épaisse nommée *mucilage*, insolubles dans l'éther, l'alcool, les corps gras. Traitées par l'acide azotique elles donnent, entre autres produits, de *l'acide mucique*. V. Acacia.

GOMME ARTIFICIELLE ou *Gommeline*. — On prépare des gommes artificielles de *farine, de sagou, d'amidon, de blé ou de maïs*, etc., en traitant ces substances par l'acide lactique ou le lait aigri. On en prépare aussi avec la dextrine en poudre.

GOMME GHATI.–*G. Amrad, G. Oomra-Whatti, Baboul Gum, G. de l'Inde, G. Salabreda. G. Sadrabeida, G. de Barbarie, G. du Cap*, &c., sont diverses espèces de gomme qui se trouvent sur le marché, et qu'on substitue quelquefois à la gomme arabique qui leur est supérieure, mais aujourd'hui, d'un prix très-élevé.

GOMME NOSTRAS. *Gomme du Pays. Gomme Indigène.* (A) *Indigenous Gum.* Elle exude spontanément de *l'écorce de cerisiers, pruniers, amandiers et autres arbres rosacés du pays*. Elle ne paraît différer des précédentes que par une solubilité moins grande dans l'eau ; encore acquiert-elle cette solubilité complète par une longue ébullition ou torréfaction.

GOMME OU RESINE COPAL. *Copal.* (L) *Resina Copallina.* (A) *Copal.* Il en existe trois variétés principales, le *dur, le demi-dur et le tendre*. La sorte la plus commune, qui est le *Copal de l'Inde* est d'un blanc jaunâtre ou jaune fauve, vitreux, etc. Soluble dans l'alcool ; l'éther et le sulfure de carbone le gonfle sans le dissoudre. Il forme la base des *Vernis gras et des Vernis à panneaux*.

Remarque.— La *Gomme ou Résine Dammar ou Kauri ou Gomme Kauri*. (A) *Cowdie ou Cowdie Resin* du pin, dont il existe plusieurs sortes, donne des vernis analogues à ceux du copal.

La Resine Gommart, Chibou on Cachibou, est d'une origine très-douteuse. On dit qu'elle se rapproche de la résine élémi à laquelle on l'a substituée quelquefois.

GOMMES-RÉSINES PULVÉRISÉES. — Il est quelquefois nécessaire de réduire les gommes-résines en poudre. M. le Prof. Procter a trouvé moyen de le faire en employant le procédé suivant :

Faites fondre les gommes-résines au bain-marie, incorporez-y 3 à 10 par cent de magnésie, ayant soin de brasser constamment, jusqu'à refroidissement. Les gommes ainsi préparées, se pulvérisent facilement et n'ont pas de tendance à s'agglomérer comme quand on les pulvérise sans cette préparation préliminaire.

GUMMI-RESINA. (F) *Gomme-Résine.* (A) *Gum-Resin.*

Les gommes-résines sont des produits végétaux qui participent à la fois de la nature des gommes et de la nature des résines, et qui résultent ordinairement de l'union des deux corps. Les résines sont le plus souvent produites par des végétaux ligneux ; les gommes résines, au contraire, sont fournies le plus souvent par des végétaux herbacés qui croissent dans les pays chauds. Les gommes-résines se dissolvent imparfaitement dans l'eau et dans l'alcool ; leur meilleur dissolvant est l'alcool faible, qui est préférable au vinaigre, qu'on employait autrefois pour les purifier. Les dissolutions étendues des alcalis caustiques dissolvent très-bien les gommes-résines : elle se dissolvent mieux dans les acides concentrés que dans l'eau ; mais les acides minéraux les décomposent ordinairement. Hatchett a reconnu que l'acide sulfurique les transforme en une matière analogue au tannin. MM. Pelletier et Braconnot ont éclairé l'histoire chimique des gommes-résines.

La famille des ombellifères fournit les plus importantes gommes-résines : la gomme ammoniaque, l'assafœtida, le galbanum, l'opoponax, le sagapénum. La famille des convolvulacées fournit les scammonées. La famille des térébinthacées donne le bdelium, la myrrhe et l'encens. L'euphorbe et la gomme-gutte sont produits par les familles des guttifères et des euphorbiacées. V. Gommes-résines pulvérisées.

GUMMI ANIME. (Syn.) *Resina Anime. Cancanum.* (F) *Gomme Animée. Résine Animée. Résine de Courbaril.* (A) *Gum Anime.*

Son origine est fort obscure. Elle est en morceaux oblongs, durs, d'un blanc jaunâtre, odeur aromatique, saveur peu marquée.

GUMMI TRAGACANTHA. (Syn.) *Tragacantha.* (F) *Gomme Adragante.* (A) *Tragacanth.*

Cette gomme est un suc concret qui découle de l'écorce de plusieurs espèces du genre *Astragalus*, famille des *Légumineuses*. Suivant plusieurs auteurs, ce sont les espèces *Astragalus Gummifer*, qui fournissent la gomme adragante. — On en trouve deux sortes dans le commerce, l'une en filets ou en rubans déliés et *vermiculés*, plus souvent jaunes que blancs; on la croit due à l'*Astragalus Creticus*: l'autre est en *plaques* blanches assez larges, marquées d'élévations arquées ou concentriques. M. Th. Martens l'attribue à l'*Astragalus Verus*. — Suivant les expériences de M. Bucholz, la gomme adragante est composée de deux principes gommeux: l'un qui est insoluble dans l'eau froide, c'est l'*Adragantine*: l'autre, soluble, et possédant tous les caractères de la gomme arabique, c'est l'*Arabine*. Elle a la propriété de bleuir par l'iode.

Propriétés. — *Usage.* — On l'emploie en thérapeutique sous les mêmes formes et dans les mêmes cas que la gomme arabique : en poudre, en sirop, &c.

La préparation du mucilage exige beaucoup de soin, il ne faut ajouter l'eau que graduellement et le battre longtemps chaque fois. La quantité nécessaire pour le préparer varie suivant l'usage auquel on le destine; 1 partie de gomme et 8 parties d'eau donnent un mucilage très-consistant, très-propre à servir de base à des potions mucilagineuses.

Le mucilage de gomme adragante diffère de celui de gomme arabique par son état constamment gélatineux qu'il doit à la partie insoluble qu'il tient toujours en suspension.

Préparations Officinales. — Mucilage de gomme adragante. Poudre d'opium composée, Poudre de gomme adragante composée. Pastilles d'acide tannique. Pastilles d'ipécac. Pastilles de chlorate de potasse. Pastilles de santonine. Pastille de gingembre.

Remarque. — La *Gomme Pseudo-Adragante*, *Gomme Sassa*, *Gomme Kutera* ou *Hutera* dont l'origine n'est pas bien connue, a beaucoup d'analogie avec la gomme adragante.

La *Gomme Bassora*, *Gomme de Caraminie.* (A) *Caraminia Gum*, *Bassora Gum*, *Hog-Gum* qui vient de l'Asie-Mineure, est dans le même cas. On y a trouvé de la *Bassorine*. Ces gommes sont souvent mêlées à la gomme adragante.

Gomme de Tolu pour mâcher. (A) *Chewing Gum.* — On la prépare en faisant fondre ensemble un peu de parafine, d'huile d'olive et de glycérine, et ajoutant des parfums au goût ou du baume de Tolu (*Tolu chewing gum*) ou de la *gomme d'épinette* (*spruce chewing gum*,) &c. c'est dit-on, un des meilleurs remèdes du mal de mer. Ce n'est pas un remède élégant, mais il n'est pas dangereux.

GUTTA-PERCHA. (Syn.) *Gutta-Percha Depurata.* (F) *Gutta-Percha. Gomme Getania. Gomme de Sumatra. Gutta-Tuban.* (A) *Gutta-Percha.*

La gutta-percha est le produit du suc lactifère du liber d'un arbre forestier (*Isonandra Gutta.* Hoot.) nommé *Percha*, appartenant à la famille des *Sapotées*, originaire de

Singapore et répandu dans tout l'Archipel oriental. Le suc, appelé *Gutta*, se recueille par le même procédé que le caoutchouc, c'est-à-dire en incisant l'écorce et en recevant le liquide qui en découle dans des jattes appropriées à cet usage. Ce suc épaissi et solidifié par l'action du temps et de l'air, constitue la gutta-percha.

Qualités.— Elle est en morceaux minces, onctueux au toucher, d'un blanc jaunâtre, avec des rayures rougeâtres, d'une odeur faible, saveur nulle; elle se compose surtout de trois principes immédiats: la *Gutta Pure*, une résine blanche, la *Cristalbane* ou *Albane* et une résine jaune, la *Fluaril*.

Usage.— La malléabilité de la gutta-percha, jointe à l'avantage qu'elle possède de supporter une certaine élévation de température sans que la forme qu'elle a reçue en soit altérée, la rend d'une utilité constante en médecine et en chirurgie. On fabrique avec la gutta-percha d'excellents bandages appropriés au traitement orthopédique. On la substitue avantageusement à la soie huilée pour confectionner les draps de lit employés par les *médecins hydropathes*. Aussi légère que la soie, non conductrice de la chaleur, absolument imperméable, insensible aux préparations acides ou métalliques qui entrent dans la compositien des lotions hydropatiques, elle a sur les tissus soyeux quantité d'avantages. Par sa propriété de se mouler parfaitement, et sans la moindre résistance, sur l'objet qui lui sert de base, quand elle a trempé dans l'eau à 50° ou 60°, la gutta-percha est d'un grand secours pour façonner à la minute des appareils à fractures, pour réunir des tendons divisés, pour envelopper les articulations dans les cas d'entorses, &c. La gutta-percha, dissoute dans le chloroforme (*Traumaticine*) constitue un topique pour les coupures, les blessures et les gerçures des lèvres, des mains, les affections éruptives, &c. En effet, à peine ce liquide est-il étendu sur la peau, que le chloroforme abandonne, en s'évaporant, une mince pellicule solide qui protége la plaie contre l'action pernicieuse de l'air, de la poussière et des corps étrangers. V. *Liqueur ou Solution de Gutta-Percha*. On fabrique également avec la gutta-percha des sondes, des bougies, des pessaires, et autres instruments analogues; mais le caoutchouc est préférable dans certains cas, en raison de sa souplesse et de son élasticité. Dans l'industrie, l'emploi de la gutta-percha est pour ainsi dire, sans borne. V. Caoutchouc.

On l'emploie aussi depuis quelques années pour plomber les dents. Mais il ne faut employer que la *Gutta-Percha Pure*, qui est blanche.—La *Gutta-Percha Rose* et la *Gutta-Percha Rouge* servent à faire des dentiers.

Une autre manière d'employer la gomme gettania est de s'en servir comme véhicule, pour certaines substances caustiques, particulièrement le chlorure de zinc et la potasse caustique.

Préparation Officinale.—Liqueur de gutta-percha.

Remarque.—Le *Tissu Electro Magnétique* employé contre les douleurs, n'est autre chose que des feuilles très-minces de gutta-percha.

Le *Mastic à la Gutta-Percha de Defays* que les vétérinaires emploient pour réparer les brèches faites aux pieds des chevaux, se fait en mêlant, au bain-marie, 2 p. de gutta percha avec 1 p. de gomme ammoniaque, ou parties égales de chaque.

La gutta percha obtenue du *Butyrospermum Parkii* est, dit-on, d'aussi bonne qualité que la gutta-percha du commerce. On en fait des bougies chirurgicales très-flexibles.

GYMNEMA SYLVESTRE.—Plante de la famille des *Asclépiadées* qui croît sur les côtes de Coromandel, &c., et dont les feuilles mâchées détruisent le goût du sucre, du tabac.

GYNOCARDIA ODORATA, CHAULMOOGRA *et Huile de Chaulmoogra*.

Plante des Indes Orientales, famille des *Bioxcées*, dont le fruit est employé contre l'éléphantiasis et la lèpre des Indes. Le Dr Monat a employé les *graines et l'huile fixe des graines* à l'extérieur, dans la lèpre, l'ichthyose, et à l'intérieur, dans la syphilis constitutionnelle, les enflures scrofuleuses.

Dose.— Des graines, 6 grains, 3 fois par jour. De l'huile (*Huile de Chaulmoogra.* (A) *Chaulmoogra Oil*), 4 gouttes, augmentant graduellement jusqu'à ʒj.; mais à cause de son odeur il vaut mieux la donner en capsules. Cette huile, mêlée à l'onguent simple, fait la base de l'*Unguentum Gynocardium* qui s'emploie en friction sur les plaies et les ulcères.

H

HÆMATOXYLON. (Syn.) *Hæmatoxyli Lignum Lignum Campechianum.* (F) *Bois de Campêche. Bois de l'Inde. Bois des Iles. Bois de Nicaragua. Bois de Sang.* [A] *Logwood.*

Le bois râpé, ou en petits morceaux, *de l'Hæmatoxylon Campechianum*, grand arbre de l'Amérique Tropicale, famille des *Légumineuses.*

Qualités. — Le bois de campêche se trouve dans le commerce en grosses bûches d'un brun noirâtre à l'extérieur, rouge foncé à l'intérieur, ferme, pesant; il cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. Son principe colorant est *l'Hématine ou Hématoxyline* qui fut découverte par Chevreuil. Ce bois fournit, par l'ébullition, une couleur rouge que les acides rendent plus vive, et que les alcalis changent en bleu violet.

Propriétés. — *Usage.* — Astringent, tonique. Dans les diarrhées et dyssenteries chroniques. Dans ces derniers temps, M. Desmartis a préconisé l'extrait comme antiputride, désinfectant et cicatrisant, sous forme de pommade, lotion, &c. V. l'extrait.

Préparations Officinales.—Décoction de bois de campêche. Extrait de bois de campêche.

HALORRHENA ANTIDYSSENTERICA. — Plante des Indes orientales, famille des *Apocynées.*

Partie usitée. — Les graines. On en retire la *Conessine*, alcaloïde cristallisé.

Propriétés.—*Usage.*—Employées comme fébrifuge, antidyssentérique et vermifuge.

Dose.— Non déterminée.

HAMAMÉLIDE. — Elle est retirée de l'Hamamélis de Virginie. V. à la suite.

Propriétés. — *Usage.* — Astringente, tonique. Employée par MM. les Professeurs Buchannan et Clark, contre la spermatorrhée; c'est un remède éclectique et non un alcaloïde.

HAMAMELIS VIRGINICA. (Syn.) *Hamamelis Virginiana, Hamamelis Macrophylla.* (F) *Hamamelis de Virginie.* (A) *Witch Hazel. Snapping Hazel-Nut. Winter Bloom.*

Grand arbrisseau indigène. Famille des *Hamamélidées.*

Parties usitées. — L'écorce et les feuilles fraîches. [*Hamamelis.*]

Qualités. — Saveur amère, astringente, quelque peu douceâtre et piquante; elle cède ses propriétés à l'eau. L'amande d'hamamélis est bonne à manger.

Propriétés. — *Usage.* — Cette écorce a été employée avec succès, en cataplasmes ou en lotions, dans les affections hémorrhoïdales et l'ophthalmie. Le Dr J. Fountain, de N.-Y., recommande fortement cette écorce dans les hémorragies des poumons et de l'estomac. Le Dr N. S. Davis, de N.-Y., l'a aussi employée dans les mêmes cas avec de bons résultats, ainsi que dans la phthisie. Ils emploient aussi pour les hémorrhoïdes, l'onguent suivant: écorce d'hamamélis, de pommier et de chêne blanc, parties égales, eau, quantité suffisante. Faites bouillir, puis mêlez avec de la graisse.

Dose. — De la décoction, (écorce. ℥j. eau, Oj.) ℥ij. toutes les 3, 6 ou 8 heures.
Préparation Officinale. — Extrait fluide d'Hamamelis.

HASCHISCINE. (F) *Cannabine. Résine de Haschisch.* (A) *Cannabin. Hashiscine.*

C'est le principe actif du chanvre Indien, que l'on obtient en traitant les touffes fleuries par de l'alcool bouillant ou autres procédés.

Qualités.— D'après l'officine de Dorvault, l'haschiscine est un produit mou de couleur verte, ayant l'odeur de la plante. Quelquefois le produit est plus ferme et moins coloré, cela dépend du procédé employé à l'extraire.

Dans le Nepaul, où l'haschicine exude naturellement de la plante, on la récolte, comme on fait le Labdanum, en promenant des lanières de cuir sur la plante. On en forme de petites boules qu'on nomme *Churrus, Cherris,* etc. A Calcutta, elle porte le nom *de Résine de Ganza ou Ganza.*

La *Cannabine* est soluble dans l'alcool et l'éther; goût chaud, amer, âcre, un peu balsamique, d'une odeur forte, surtout lorsqu'elle est chauffée. M. May a reconnu que le chanvre indien renferme plusieurs alcaloïdes dont un, le *Tétano-Cannabine,* a pu être isolé à l'état pur. Il se présente en aiguilles cristallines très-solubles dans l'alcool. Il agit à peu près comme la Strychnine.

Propriétés.— Usage. —V. Extrait de Chanvre Indien et Chanvre Indien.

Dose. — 1 à 2 grains de Cannabine produisent les mêmes effets que ½ à un drachme d'extrait, et que 5 à 7½ drachmes de *Daucamesk.* Elle peut être administrée en pilules, en teintures, en potions, en lavements. En teinture (1 p. d'haschiscine et 9 p. d'alcool), elle a été donnée à la dose de 1 à 3 gouttes, dans du thé ou de la camomille, pour le choléra, avec de bons résultats. En lavements, 4 grains ont produit des effets très-intenses. Poison. V. Antidotes.

Remarque.— D'après M. Personne, le chanvre indien contient une résine et une huile volatile où réside toute l'action de la plante. Cette *Huile de Chanvre Indien* est elle-même composée de deux essences hydrocarburées; un liquide, incolore, d'une odeur très-forte *Cannabène*; l'autre solide, à éclats gras, paraît être un *Hydrure de Cannabène.*

HEDEOMA PULEGIOIDES. [Syn.] *Canila Pulegoïdes. Melissa Pulegioïdes. Mentha Pulegium.* (F) *Pouliot. Menthe Pouliot. Hedéoma. Pouliot Américain.* (A) *Pennyroyal. Americain Pennyroyal. Squaw-Mint. Tick Weed.*

Plante indigène, annuelle. Famille des *Labiées.*

Qualités.—Saveur piquante, chaude, odeur aromatique, agréable; elle doit ses propriétés à une huile volatile, elle les cède à l'eau.

Parties usitées. — Les feuilles et sommités fleuries (*Hedeoma, Pennyroyal.*)

Propriétés.—Usage.— Stimulant, aromatique, diaphorétique, diurétique, emménagogue. Dans les coliques, pour les nausées, les vers, etc.

Dose. — De l'infusion, quantité voulue.

Préparation Officinale. — Huile d'hédéoma.

HEDERA HELIX. [Syn.] *Hedera Arboreu. Bacchica.* [F] *Lierre Commun. Lierre Grimpant.* [A] *English Ivy. Bindwood.*

Plante sarmenteuse, européenne, de la famille des *Araliacées.*

Parties usitées.—Les feuilles, baies, bois, résine (*Gomme de Lierre ou Hédérine*).

Qualités. — Les feuilles fraîches ont une odeur balsamique et une saveur amère, dure et peu agréable. Les baies sont acidules, résineuses, d'une saveur un peu piquante. La résine est en morceaux de différentes grosseurs, d'une couleur brun jaunâtre, quelquefois orange,

plus ou moins transparente; à l'extérieur, d'une couleur de rubis, d'une fracture vitreuse; elle donne une poudre d'un jaune orange vif, qui a une odeur particulière lorsqu'elle est chauffée, et une saveur un peu amère.

Propriétés.—Usage.—Les feuilles sont employées pour panser les cautères, en décoction pour laver les plaies les ulcères sanieux, et en lotion pour les éruptions cutanées, surtout la gale. Ces feuilles séchées et pulvérisées sont prises à l'intérieur dans l'atrophie des enfants et les maladies des poumons. Les baies sont purgatives et émétiques. L'hédérine, trouvée dans les graines, a des propriétés fébrifuges très-prononcées. La résine était autrefois employée comme stimulant et emménagogue. Mise dans une dent cariée, on dit qu'elle calme la douleur. Le bois est quelquefois employé pour faire des pois à cautères.

Dose. — De la poudre des feuilles, ℈j. et plus au besoin.

Remarque. — La gomme qui exude du tronc des vieux lierres se nomme *Gomme de Lierre. Ivy Gum.* On l'employait autrefois comme emménagogue.

HELENIUM ANTUMNALE. (Syn.) *Helenium Pubescens* (F) *Hélénie Automnale.* (A) *Sneezeweed. Swamp Sunflowers. Sneezewort.*

Plante indigène, vivace. Famille des *Composés.*

Qualités.—Les fleurs sont jaunes. Toute la plante est amère et un peu âcre. La poudre respirée produit de violents éternuements.

Propriétés.—Usage.—Selon Clayton, elle peut être administrée, comme ertihin, dans les fièvres intermittentes.

L'*Helenium Lenifolium* qui croît sur le bord des chemins, à la Louisiane, est un poison violent pour les hommes et pour les animaux.

HELIANTHELLA TENUIFOLIA. — Plante des Etats du Sud, famille des *Composées.*

Partie usitée. — La racine.

Propriétés.—Usage.— Expectorant, aromatique, antispasmodique, diurétique, diaphorétique, à forte dose émétique. Indiqué dans les bronchites chroniques, l'asthme, les rhumes

Dose.— De l'*Extrait fluide d'Helianthella*, ℥ss. à ℥ij. On en fait un sirop avec 4 onces de l'extrait mêlés à 12 onces de sirop chaud.

HELIANTHEMUM. (Syn.) *Helianthemum Canadense. Cistus Canadense.* (F) *Hélianthème du Canada.* (A) *Frost-Wort. Frost-Weed. Frost-Plant. Rock-Rose.*

Plante annuelle indigène. Famille des *Cistacées.*

Partie usitée.—Toute la plante, moins la racine.

Qualités. —Saveur astringente, un peu aromatique et amère; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool.

Propriétés.—Usage.—Tonique et astringente. L'extrait est émétique. Dans les maladies scrofuleuses, les affections scrofuleuses des yeux, la syphilis secondaire, la diarrhée. A l'extérieur, en lotions, dans le prurigo et en gargarisme dans la scarlatine. On emploie ce remède en teinture, en sirop, en décoction et en extrait.

Dose. —De l'extrait, 2 grains. Une forte dose fait vomir.

Remarque.—L'*Hélianthemum Corymbosum* a les mêmes propriétés que la précédente et peut être employée dans les mêmes cas. C'est aussi une plante indigène.

HELIANTHUS ANNUUS. (F) *Hélianthe. Grand Soleil. Tournesol.* (A) *Common Sun Flower.*

Plante du Pérou, cultivée dans nos jardins; elle appartient à la famille des *Composées.*

M. Peray a proposé d'employer la moëlle de cette plante pour faire le moxa, à cause du nitre qu'elle contient. — On en retire une huile qu'on mange en salades et qui est très-bonne pour éclairer. Les semences de deux espèces de Tournesols, *H. Petiolaris* et *H. Lenticularis* sont, dit-on, employées comme aliments, par les Indiens.

HELIOTROPINE (A) HELIOTROPIA. — C'est un alcaloïde obtenu des fleurs de l'*Héliotrope* (*Heliotropium Europœum* et *H. Peruvianum. Girasol. Herbe aux Verrues*), plante de la famille des *Borraginées*, cultivées dans les jardins et les serres.

Qualités.— L'héliotropine du commerce est en lamelles cristallines, blanches, devenant facilement jaunes; elle est soluble dans l'eau et les acides dilués, formant des sels avec ces derniers; d'un goût amer; elle est précipitée par l'iodure de potasse mercurique.

L'Héliotropine préparée à Leipsic, est *pure* et en cristaux, ayant l'odeur agréable de l'héliotrope, soluble dans les huiles, l'alcool, les corps gras. — Elle doit être conservée dans un lieu frais et sombre, dans un flacon bien bouché.

L'Héliotropine Artificielle (A) *Piperonal*, est aussi en cristaux.

Usage. — On l'emploie surtout pour les savons de toilette et autres préparations semblables. — ʒj, à ʒjss, suffisant pour 2 chopines d'huile, d'alcool, &c. — C'est un poison, mais à plus fortes doses que la strychnine ou la morphine.

HELIX POMATIA. (F) *Limaçon. Colimaçon. Escargot.*

Les limaçons sont employés en Europe, comme aliments et comme remèdes. Ils contiennent de l'*Hélicine*. Paria a donné le même nom à un produit d'oxydation de la salicine par l'acide azotique.

Les *Préparations Héliciées* sont un saccharolé, un sirop, une pâte, des pastilles, un bouillon. Elles sont généralement agréables au goût et répugnent moins que l'animal.

L'*Hélicine* de Lamarre et Caulier est un mélange de limaçon et de sucre.

La *Littorine au sucre de lait*, qu'on a proposé de substituer à l'huile de foie de morue, est un mélange de sucre et de *Littorine* (*Escargot de Mer*).

HELLEBORUS. (Syn.) *Helleborus Niger. Helleborus Grandiflorus. Helleborus Officinalis. Melampodium.* (F) *Ellébore Noir. Rose de Noël. Rose de Feu.* (A) *Black Hellebore. Christmas Rose.*

Plante européenne. Famille des *Renonculacées*.

L'*Elébore Vert. Helleborus Viridis*, est aussi une plante d'Europe, de la même famille, qu'on peut probablement employer de la même manière.

Partie usitée.—La racine, les fibres surtout.

Qualités.—La racine est horizontale, charnue, comme articulée, présentant des traces évidentes de la base des feuilles qui ont servi à la former; blanche à l'intérieur, noirâtre à l'extérieur, donnant naissance aux feuilles, par son extrémité supérieure. Elle a une odeur désagréable, une saveur amère, âcre; étant mâchée, elle a l'effet d'engourdir la langue. Elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool.—Elle contient de l'*Elléborine* ou *Eranthine* qui, sous l'influence des acides sulfurique ou chlorhydrique étendus d'eau, se transforme en un glycose (*Helléboréine*) qui se donne à la dose de $\frac{1}{6}$ à $\frac{1}{3}$ de grain 4 à 5 fois par jour, et en poudre amorphe, verte, *Helleborétine*.

Propriétés.—Usage.— Cathartique, hydragogue, emménagogue. A haute dose c'est un poison. V. Antidotes. Dans la manie, la mélancolie, la pléthore, l'hydropisie, la suppression des règles, &c. Il n'est pas certain que cette substance puisse remplacer le jalap, car il est assez rare qu'on se la procure pure. Peu employée aujourd'hui.

Dose.—Pour purger fortement, 10 à 20 grains. Comme altérant, 2 à 3 grains, 3 fois

par jour. On l'emploie rarement en poudre. De la décoction (℥ij. Eau, 1 chopine) ℥j. toutes les 4 heures jusqu'à effet.

HELLEBORUS FŒTIDUS. (F) *Ellébore Fétide. Pattes d'Ours. Pieds de Griffons. Pommelo.* (A) *Bear's Foot.*

Plante européenne, dont les feuilles sont employées comme vermifuge; elle est plus dangereuse que la précédente. Poison. V. Antidote.

Dose. — Poudre des feuilles, 5 à 20 grains, pour un enfant de six ans. De la décoction, (℥i. dans Oss. d'Eau), ℥j. matin et soir jusqu'à effet.

HELONIAS DIOICA (Syn.) *Chamælerium Luteum. Helonias Officinalis. Helonias Lutea.* (F) *Hélonias Dioïque.* (A) *Starwort. False Unicorn Plant. Unicorn Root.*

Plante indigène. Famille des *Mélanthacées.*

Partie usitée. — La racine qui est bulbeuse. On en retire l'*Hélonine*, qui est un remède éclectique et non l'alcaloïde.

Propriétés.— Usage. — Pursh assure que c'est un bon remède dans les coliques, et le D. Braman l'a employé avec avantage dans le traitement de la leucorrhée et les vers.

Dose. — De la poudre, ℥jss. 3 fois par jour. On peut aussi l'administrer sous forme de sirop ou de teinture. L'*Hélonine* (Eclectique) se donne à la dose de 4 grains dans de l'eau.

HEMIDESMUS INDICUS. (Syn.) *Periploca Indica. Asclepias Pseudosarsa. Sarsaparilla Indica.* (F) *Salsepareille Indienne.* (A) *Indian Sarsaparilla.*

Plante vivace, de l'Hindoustan. Famille des *Asclépiadées.*

Partie usitée. — La racine (*Hemidesmi Radix. Hemidesmus. Hemidesmus Root.*)

Qualités. — Racines longues, tortueuses, cylindriques, un peu rameuses; elles consistent en un centre ligneux, une écorce brunâtre, marquée de rides longitudinales et de fissures transversales. Elle a une odeur aromatique et une saveur amère.

Propriétés.— Usage.— Tonique, diurétique, altérante. Employée dans les mêmes cas que la salsepareille. Dans les Indes, on l'emploie dans les affections néphrétiques et le mal de bouche des enfants.

Dose. — De l'infusion ou décoction (racine, ℥ij. Eau, Oj.) ℥ij. 3 ou 4 fois par jour.

Préparation Officinale. — Sirop de salsepareille indienne.

HÉMOGLOBINE. — Elle constitue à elle seule les 9/10 du poids des principes fixes des globules sanguins. On peut retirer *l'Hémoglobine amorphe* du sang de tous les vertébrés. On l'obtient cristallisée, du sang du chien, du chat, du cochon d'Inde, du rat, &c; elle porte le nom de *cristaux du sang.* Elle absorbe l'oxygène et se nomme alors *Hémoglobine Oxygénée* ou *Oxyhémoglobine.* Lorsque l'oxygène a été enlevé, on l'appelle *Hémoglobine Réduite.— L'hémoglobine oxygénée* est d'un rouge vif comme le sang artériel; *réduite,* elle est *dichroïque:* verte, en couche mince; rouge foncé, à la lumière réfléchie.

Propriétés. — Usage. — Le sang contenant l'hémoglobine, lorsqu'il est pris pur, est un des meilleurs ferrugineux. Mais le sang contient encore des matières grasses, ce qui le rend indigeste et nauséeux. Il vaut donc mieux employer l'hémoglobine, qui peut être donnée dans tous les cas où le fer est nécessaire. Elle ne cause pas de constipation. La dose moyenne de fer qui est de 1¼ grain (8 cent.), équivaut à 5 drachmes d'hémoglobine. Mais il n'est pas nécessaire que la dose soit aussi forte.

Dose employée dans les hôpitaux de France. — 1° Prendre 2 ou 3 cuillerées et plus par jour, d'un sirop qui contient à peu près 40 grains d'hémoglobine par cuillerée (1/5 de gr. de fer.) 2° Prendre par jour 2 verres environ de vin de Madère, contenant environ 45 grains d'hémoglobine (à peu près ¼ de gr. de fer). 3° Prendre 5 à 6 dragées par jour. Elles contiennent, chacune, 5 grs. d'hémoglobine (1/50 de gr. de fer).

HEPATICA AMERICANA. (Syn.) *Hepatica Triloba. Herba Trinitatis. Anemone Hepatica.* (F) *Hépatique des Jardins. Hépatique à Trois Lobes. Herbe de la Trinité.* (A) *Liverwort. Liverweed.*

Plante vivace, indigène. Famille des *Renonculacées.*

Partie usitée.—Toute la plante, (*Hepatica. Hépatique.*)

Qualités.— Inodore, saveur mucilagineuse, un peu astringente et amère; elle cède ses propriétés à l'eau.

Propriétés. — Usage. — Tonique, astringente et adoucissante. On l'employait autrefois dans les affections herpétiques chroniques et dans plusieurs autres maladies, mais aujourd'hui on ne s'en sert plus guère. Ce remède a aussi été employé dernièrement dant le crachement de sang et les toux chroniques. Peu usité.

Dose.—De l'infusion, quantité voulue.

HERACLEUM. (Syn.) *Heracleum Lanatum.* (F) *Berce. Berce Laineuse.* (A) *Master wort. Cow Parsnep.*

Plante vivace, indigène. Famille des *Ombellifères.*

Parties usitées. — La racine et les feuilles.

Qualités.—Cette racine ressemble à celle du persil; elle a une odeur forte et désagréable, une saveur très-âcre. Les feuilles et la racine appliquées sur la peau, causent de la rougeur.

Propriétés.–Usage.— Stimulante, carminative. A haute dose, poison. V. Antidote. Dans l'épilepsie accompagnée de flatulences et de désordre gastrique.

Dose.—℥ij. à ℥iij. 3 fois par jour, continuant longtemps. On prend, au moment de se coucher, une tasse d'infusion chaude avec les feuilles.

HERMODACTYLI. (Syn.) *Hermodactyls.* (F) *Hermodatte. Hermodacte.* (A) *Hermodactyls.*

Cette racine, famille des *Colchicacées*, est employée comme purgatif; elle est attribuée par quelques auteurs à l'*Iris Tuberosa*; le plus grand nombre la regardent comme provenant d'une espèce de colchique (*Colchicum Illyricum*). C'est un corps tubéreux, amylacé, cordiforme, d'une saveur douceâtre, mucilagineuse, âcre, et qui paraît contenir de la vératrine: il a une couleur jaune sale. Ce remède n'est pas employé dans le pays.

HERNIARIA GLABRA. (F) *Herbe Turque. Herniole. Turquette. Milligrain. Mastou.*

Plante européenne. Famille des *Paronichiées.* On y trouve un principe cristallin d'un goût aromatique piquant, *Herniarine.* La plante était employée autrefois contre les hernies.

HEUCHERA. (Syn.) *Heuchera Cortusa. Heuchera Americana.* (F) *Heuchère d'Amérique.* (A) *Alum Root. American Sanicle.*

Plante indigène des Etats-Unis. Famille des *Saxifragées.*

Partie usitée. — La racine.

Qualités —Racine horizontale, noueuse, irrégulière, d'une couleur jaunâtre, d'une saveur forte, styptique.

Propriétés.—Usage.—Très-astringente, employée comme styptique, sur les ulcères obstinés, les cancers.

Remarque. — L'*Heuchera Caulescens* et l'*Heuchera Pubescens* ont les mêmes propriétés.

HESPÉRIDINE.—Substance cristallisable en aiguilles soyeuses, trouvée en 1828 par Lebreton, dans les orangettes et l'enveloppe blanche et spongieuse des citrons et des oranges. Elle est insoluble dans l'eau froide et dans l'éther, très-soluble dans l'eau bouillante, dans l'alcool et dans l'acide acétique. M. de Vry a aussi retiré de *l'hespéridine* de la fleur du *Pampelmousse*, arbre de l'Ile de France. Cet arbre est le *Citrus Decumana*; son fruit est gros comme la tête d'un enfant.

HIERACIUM VENOSUM. (F) *Epervière Veinée.* (A) *Veiny Hawk Weed. Rattlesnake Weed. Bloodwort.*

Plante indigène vivace de la famille des *Composées.*

Parties usitées — La racine et les feuilles.

Propriétés. — Usage. — On croit que cette plante est astringente et qu'elle peut être employée dans les hémorragies. Le suc exprimé appliqué sur les verrues les fait disparaître.

Dose. — De l'infusion (racine ou feuilles, ℥ij. Eau, Oj) ℥ij. au besoin.

HOANG-NAN *ou Strychnos Gaultheriana.*— Sous ce nom, les missionnaires ont prémise, depuis quelque temps, une écorce qu'ils disent très-efficace contre la rage et la lèpre. Elle est, d'après leurs indications, produite par un arbrisseau qui croît au Tong-King dans les terrains montueux et calcaires. On emploierait, disent-ils, la poussière rougeâtre qui recouvre ses écorces, mêlée à l'alun et au réalgar; elle contient par elle-même un poison subtil. L'analyse chimique a démontré dans cette écorce la présence des alcaloïdes de la Fausse Angusture: *Strychnine, Igasurine* et surtout *Brucine.* Il renfermerait en outre un agent comparable à la *curarine.* Poison violent.

HOMATROPINE. (Syn.) *Oxytoluyltropéine.* (A) *Homatropin.*—L'atropine traitée par l'acide chlorhydrique ou l'eau de baryte, se dédouble en *Tropine*, base cristallisable, et en *Acide Tropique.* La *Tropine* elle-même peut se convertir en *Tropéline*, substance liquide. Les *Tropéines* sont des combinaisons de la *Tropine* avec des acides organiques. L'*Homatropine* est une *Tropéine.* Elle a été employée, sous forme de *Bromhydrate d'Homatropine*, pour ses propriétés mydriatiques qui sont aussi intenses que celles de l'atropine. Elle n'est pas du tout irritante pour l'œil, ce qui la rend précieuse dans certains cas, quoiqu'elle ne puisse pas toujours remplacer l'atropine.

HOMÉODYNAMIE. — La médecine *Homéodynamique* est une méthode basée sur la similitude fonctionnelle, c'-à-d sur les rapports similaires entre les agents thérapeutiques et les tendances équilibrantes de l'économie. Dans *l'Homéopathie*, les semblables s'adressent aux groupes symptômatiques. Dans *l'Homéodynamie, la similitude s'adresse* aux mouvements réactionnels ou équilibrants.

HOMÉOPATHIE. — Système de médecine inventée par Hahneman (premier *médecin Homéopathe*), de Leipsick, qui consiste à traiter la maladie par des remèdes qu'on suppose avoir la propriété de produire des symptômes semblables à cette maladie, et qu'on administre à doses infiniment petites: *doses infinitisimales.*

Remèdes Homéopathiques. — 1° On emploie en homéopathie des substances *minérales, végétales et animales.* 2° Ces substances sont généralement les mêmes que celles de la pharmacie ordinaire. 3° Ces substances sont toujours employées *seules, isolées*; les *homéophathes* repoussent tout mélange de deux ou plusieurs sels, de deux ou plusieurs plantes, ou d'une plante avec un sel. 4° Tous les *remèdes homéopathiques* sont réunis, par certaines *manipula-*

tions et à l'aide de certains *véhicules* à quatre formes, que l'on désigne ainsi: *Teintures Mères* et *Dilutions* (médicaments liquides). *Triturations* (médicaments en poudre). *Globules* (médicaments en petits grains ou *granules*).

Remède pour le mal de mer.— Avant d'embarquer [quelques jours avant], prendre 5 ou 6 pilules du spécifique de Humphrey [N° 26] toutes les 4 ou 6 heures. Il faut les laisser fondre sur la langue. On fait les mêmes remèdes si le mal de mer vient du mouvement d'une voiture, des chars, &c C'est un remède homéopathique.

HORDEUM. (F) *Orge.* (A) *Barley.* — L'Orge contient beaucoup de fécule amylacée en une certaine quantité de mucilage.

On appelle *Orge Mondé* (*Hordeum Mundatum*, *Hordeum Decorticatum* ou *Excorticatum*), l'orge dépouillée de sa première pellicule; et *Orge Perlé* (*Hordeum Perlatum*, *Hordeum Denudatum*, *Hordei Semina Tunicis Nudata*. (A) *Pearl Barley*), l'orge tout-à-fait nue, arrondie et polie au moyen de procédés particuliers. V. *Malt*, *Drèche* et *Maltine*.

La *Farine d'orge*, *Barley meal*, que l'on prépare avec l'orge mondé, fait un pain très-estimé dans certains pays.

Propriétés. — *Usage.*— L'orge est émolliente et adoucissante. On l'emploie, en décoction, dans les maladies inflammatoires et fébriles.–C'est une des meilleures boissons adoucissantes; les anciens l'employaient dans beaucoup de maladies. Sa décoction, en y ajoutant du houblon, porte le nom de *Tisane de Wort*.

Dose. –V. Tisane d'orge.

Préparation Officinale.— Tisane d'orge.

HUAMANRIPA.—C'est le nom d'un expectorant préparé avec une plante du Chili, et qui ne vient que sur les flancs des montagnes du pays. A petites doses, il stimule le cœur et accroit les sécrétions.

Propriétés.—Usage.—Expectorante; à haute dose émétique et sudorifique; elle déprime les forces et abaisse la température, diminue le nombre des mouvements respiratoires. Elle a, parait-il, une action favorable dans toutes les maladies respiratoires, dans les pleurésies, fluxions de poitrine, pneumonies aiguës. Beaucoup employée par les indiens contre les catarrhes, bronchites, crachements de sang légers, etc.

Dose.—L'infusion (20 p. au poids pour 1000 p. d'eau) est amère et donne des nausées, à moins d'y ajouter du brandy.

Remarque—Cette plante ne parait que pendant la saison des pluies; ensuite, elle disparaît toute, excepté la racine. Elle est aromatique et résineuse.

HUILE D'AIGUILLES DE PIN. (Syn.) *Huile Essentielle de Bois*, *Baume de Pin*, *Essence de Pin*, *Eau Résineuse Balsamique*. [A] *Oil of Pine Needles*.

Qualités.—On appelle ainsi l'eau de la cuisson des aiguilles de pin. C'est une huile éthériforme [*Huile éthérée de Pin*], légèrement jaunâtre, d'odeur agréable.

Propriétés. — *Usage.* —Elle est employée ainsi que le *Sirop Balsamique d'Aiguilles de Pin*, sous forme de *Perles de Pin*, *Capsules de Pin*, etc. en inhalation, en frictions, dans les affections des voies respiratoires, les gastralgies, les entéralgies, les toux nerveuses, les affections chroniques du larynx, vers la fin de la coqueluche, etc. —Cette huile de pin est, dit-on, un spécifique contre le ver solitaire.—On la donne à la dose de ʒss. [pour enfant de 5 à 7 ans] avec autant de sirop de gomme arabique, le soir au coucher. — On fait souper avec de la viande salée, seule, pas de pain.

HUILE D'ANDA. [A] *Oil of Anda.*—Cette huile fixe, de couleur jaunâtre, est obtenue, par expression, des amandes de *l'Andasson ou Anda de Pison*, arbre du Brésil.

Propriétés.—Cathartique. 50 gouttes agissent doucement sans causer de chaleur à la gorge. On peut en donner plus, mais avec prudence.

HUILE DE CEDRE. (Syn.) *Baume de Cèdre.* (A) *Oil of Cedar. Otto of Cedar. Cedar Balsam.*

Huile retirée du bois de *Cèdre de Virginie. C. Américain* (*Juniperus Virginiana*), qu'on appelle *Huile de Cèdre du Liban, Oil of Cédar of Lebanon.* Elle est employée comme parfum. Une autre variété plus commune est faite avec les branches et les sommités du cèdre; elle a un peu l'odeur de térébenthine avec laquelle elle est quelquefois mêlée par fraude. On l'emploie en friction contre les douleurs.

HUILE DE MAIS. (A) *Maiz Oil.*—On fabrique aujourd'hui en grand cette huile. Elle est, dit-on, supérieure à celle de semences de cotonnier pour la préparation des aliments ou autres préparations où entrent les huiles d'olives, de coton (cotton oil), &c.

HUILE D'ŒILLETTE. (Syn.) *Huile de Pavot.* — Cette huile est obtenue, par expression, de la graine du *Papaver Somniferum.* Pressée à froid, on lui donne le nom *d'Huile d'Œillette Blanche*, et à chaud celui, *d'Huile d'Œillette Rousse.* On peut l'employer comme l'huile d'olive pour les lavements et les liniments. Cette huile, quoique retirée du pavot, n'est pas narcotique, les graines n'étant qu'émollientes.

HUMULUS LUPULUS. (Syn.) *Lupulus.* (F) *Houblon. Vigne du Nord.* (A) *Hop.*

Plante indigène dont la racine est vivace. Famille des *Cannabinées.*

Partie usitée.—Les *Cônes Secs.*—(*Lupulus. Humulus. Strobili Humuli. Hops*).

Qualités.—Ces cônes ont le volume d'une noix, sont composés d'écailles obtuses, imbriquées, verdâtres, garnies, surtout à leur base, de petits grains pulvérulents, d'un jaune doré, résiniformes, aromatiques, amers, qui constituent la *Lupuline* (*Lupulina* (A) *Lupulin.*) La *Lupuline* est composée de plusieurs principes, et entre autres d'une huile aromatique particulière à laquelle le houblon doit l'odeur qui le caractérise.

Le houblon a une odeur odorifférante, sous-narcotique, une saveur amère, aromatique, un peu astringente. Il cède ses propriétés à l'eau par la coction, mais s'il bout longtemps, son arôme se dissipe.

Le houblon doit être cueilli lorsque les cônes sont mûrs, et être séché à l'étuve. On emploie les cônes de la plante femelle et non ceux de la plante mâle, les premiers sont vert-pâle, les seconds blanc-jaunâtre.

La *lupuline* est sous la forme d'une poudre jaunâtre, plus ou moins mélangée de petites particules d'écailles; elle a la saveur du houblon; elle est inflammable, et chauffée modérément, elle devient un peu adhésive. Elle cède ses propriétés à l'alcool et en partie à l'eau bouillante, mais une coction prolongée lui fait perdre son arôme.

Propriétés.— Usage.—Diurétique, tonique, stimulant et narcotique. Dans la goutte, le rhumatisme, les dérangements nerveux accompagnés de défaut de sommeil, la faiblesse générale ou locale, la dyspepsie, le tremblement nerveux, le délire des ivrognes. Le Docteur W. Y. Godberry a employé le houblon avec avantage dans les fièvres intermittentes; il croit que sa propriété antipériodique n'est inférieure qu'à la quinine. — Dans les cas de manque de sommeil causé par un dérangement nerveux, on se trouve bien de dormir sur un *Oreiller de Houblon* (*Pulvinar Humuli*).—On recommande l'infusion de houblon et de salseparcille contre les maladies de la peau, surtout chez les enfants; mais il faut continuer ce traitement plusieurs mois de suite.—On emploie aussi l'onguent de houblon pour panser les cancers. Les fomentations et les cataplasmes de houblon, mêlés à quelques substances émollientes, sont d'un bon effet dans les cas d'enflure et de douleur locale.—On obtient les effets du houblon

plus facilement avec la lupuline, qui a été employée avec beaucoup de succès par le Dr. W. Byrd Page, de Philadelphie, dans la gonorrhée et autres affections de l'appareil génito-urinaire. D'autres praticiens en ont aussi obtenu d'excellents résultats. La lupuline peut être employée à l'extérieur en cataplasme (mêlée à quelque émollient), en onguent; etc, comme le houblon.

Dose.—Le meilleur moyen de le prendre est en infusion. (ʒss. pour 1 chopine d'eau) 2 onces 3 ou 4 fois par jour.

Dose de la Lupuline.—6 à 12 grains, en pilule que l'on peut faire en triturant la masse dans un mortier légèrement chauffé jusqu'à ce qu'elle devienne adhésive.

Préparations Officinales de Houblon.—Extrait de houblon. Infusion dehoublon. Teinture de houblon.

Préparations Officinales de la Lupuline.—lOléorésine de lupuline. Teinture de lupuline. Extrait fluide de lupuline.

Remarque.—L'*Hopéine* dont on parle comme étant un alcaloïde du houblon, n'est décidément, parait-il, qu'un mélange de morphine, de cocaïne, etc.

HURA BRASILIENSIS. (Syn.) *Assacou. Assacù. Issacù.*

Arbre du Brésil, de la famille des *Euphorbiacées.*

Parties usitées.—L'écorce et le jus exprimé.

Propriétés. —Usage.—Eméto-cathartique et anthelmintique. L'hura brasiliensis est supposé être un spécifique contre l'éléphantiasis. Les médecins du Brésil ont fait plusieurs expériences qui ont eu de bons résultats, quoique aucune cure complète n'ait été obtenue. Le jus est extrêmement âcre; appliqué sur la peau, il produit de la rougeur et une éruption pustuleuse. Les habitants du pays l'emploient dans la préparation d'un poison. C'est un poison âcre.

Qualités.—L'écorce (*Casca Assacou*) est dure, épaisse, grisâtre.

Dose et manière de l'employer.—Un grain de jus fait en pilules, ou 20 grains de l'écorce, infusée dans une chopine d'eau; on donne cette dose tous les jours augmentant graduellement tant que l'estomac et les intestins peuvent le supporter. Chaque semaine on donne l'émétique suivant: écorce, ʒss. eau, Oj. faites réduire à 8 onces et ajoutez 12 gouttes de jus. Tous les 2 ou 3 jours, le patient doit prendre un bain dans une infusion saturée de l'écorce.

HURA CREPITANS (F) *Sablier.*—Arbre des Indes Occidentales. Famille des *Euphorbiacées.*

Parties usitées.—Le jus, les graines et l'écorce.

Propriétés. — Usage. — Eméto-cathartique. Employé, comme le précédent, dans les maladies graves de la peau telles que la lèpre, l'éléphantiasis, &c. A haute dose, poison âcre. V. Antidote.

HYDRANGEA ARBORESCENS. (Syn.) *Hydrangea Vulgaris.* (F) *Hydrangée de Virginie.* (A) *Hydrangea. Wild or Common Hydrangea. Seven Barks.*

Plante indigène. Famille des *Hydrangées.*

Partie usitée. — La racine.

Qualités.—Souche d'où partent un grand nombre de radicules dont la grosseur varie depuis une plume d'oie à un doigt et même plus. Pour l'usage, ces radicules doivent être coupées transversalement et séchées; leur saveur est aromatique, piquante et agréable.

Propriétés.—Usage.—Employée dans les affections calculeuses et autres de ce genre.

Dose.—Non déterminée. On administre ce remède en sirop, en décoction, &c.; le sirop est donné à la dose d'une cuillérée à thé, 3 fois par jour. On doit le faire fort. Il n'y a

pas de direction pour la décoction. A haute dose, ces préparations produisent des vertiges, de l'oppression. &c.

HYDRARGYRUM. (Syn.) *Mercurius. Argentum Vivum.* (F) *Hydrargyre. Mercure Cru. Mercure. Vif Argent.* (A) *Mercury. Quick Silver.*

Qualités. — Le mercure est le seul des métaux qui soit liquide, et l'un de ceux dont la découverte remonte à la plus haute antiquité. Il est brillant, d'un blanc bleuâtre, très-pesant. Longtemps agité, avec ou sans le contact de l'air, il se transforme en une poudre noire (*Ethiops per se*), qu'on a prise pour du *protoxide de mercure*, mais qui n'est que du *mercure très-divisé* ou *éteint*, comme on le dit vulgairement. Il en est de même du *mercure éteint par l'eau.* Il est volatil, même à la température ordinaire, ce qui explique les accidents qu'éprouvent les ouvriers qui le travaillent.

Les usages du mercure dans les arts sont très-nombreux, on l'emploie dans la construction des thermomètres, des baromètres, dans l'étamage des glaces, &c.

Effets physiologiques.—Après l'usage plus ou moins prolongé des mercuriaux, le sang devient plus liquide et plus pâle, il perd une partie de ses principes excitants, ce qui donne lieu à divers troubles fonctionnels. — Cette dissolution du sang amène peu à peu tous les symtômes de l'anasarque générale, expose aux hémorragies passives et met les femmes dans un état presque semblable à la chlorose. — Un autre effet bien caractéristique de l'emploi du mercure lorsqu'on l'a donné pendant quelques temps, c'est la *salivation;* ce symtôme cependant est plutôt une conséquence de l'inflammation de la bouche causée par le mercure. En effet avant que la salivation survienne, les gencives commencent à se gonfler, deviennent sensibles et douloureuses et se recouvrent d'une pellicule blanchâtre, l'haleine est fétide, et l'inflammation gagne bientôt toute la membrane muqueuse buccale, c'est alors seulement que la salivation apparait, en même temps il y a inappétence et très-souvent diarrhée (chez quelques individus, la diarrhée remplace la salivation), les selles prennent une couleur verdâtre.—Des symtômes fébriles se manifestent, mais cette fièvre a cela de remarquable, qu'elle est toujours accompagnée d'une dépression du pouls et d'une grande débilité.—Chez les ouvriers employés à l'exploitation des mines de mercure, ou à la construction des baromètres, des thermomètres, &c., chez les malades que l'on tient trop longtemps soumis à l'action des mercuriaux, on remarque d'abord une certaine hébétude et moins d'intelligence, puis bientôt des tremblements simulant beaucoup le *delirium tremens.* Quelquefois, surtout après l'usage des frictions faites avec l'onguent napolitain, la peau se recouvre d'un grand nombre de petites vésicules acuminées, formant une espèce d'*eczema mercuriel* appelé aussi *hydrargyrie*; d'autre fois elle prend une couleur rouge semblable à celle de la scarlatine ou de la roséole. — Le mercure métallique se volatilise à la température ordinaire et fait sentir ses effets quand il est respiré; plusieurs faits le démontrent évidemment, entre autres celui qui est rapporté dans les "*Transactions philosophiques.*" En 1810 le vaisseaux "*Triumph*" reçut à son bord des tonneaux de mercure, sauvés d'un naufrage; le métal s'échappa des vessies et des barils qui le contenaient et se répandit dans tout le navire; dans l'espace de trois semaines deux cents hommes furent affectés de salivation, d'ulcérations à la bouche, de paralysies partielles, de dérangements d'intestins, et tous les animaux qui étaient à bord moururent.

Traitements des accidents mercuriels.—Quand les gencives commencent à se gonfler, on les cautérise légèrement avec un petit pinceau imbibé d'acide chlorhydrique fumant, en prenant la précaution de les essuyer avec un linge sec; on recommence cette opération tous les jours tant que le malade reste sous l'influence du mercure.—Les frictions sur les gencives avec de l'alun pulvérisé, ou les collutoires avec parties égales de borax et de miel sont aussi d'un grand avantage; beaucoup de médecins donnent des purgatifs, pensant par là détourner la fluxion qui se dirige vers les gencives, d'autres emploient les sudorifiques. — Aujourd'hui, le

chlorate de potasse donné à l'intérieur à la dose de 15 à 30 grains 3 à 4 fois par jour, est considéré comme un des remèdes les plus utiles, à condition, cependant, que l'inflammation des gencives soit modérée. On donne surtout à présent l'iodure de potassium. — Les bains émollients et gélatineux dans lesquels on verse une demi livre à deux livres de sous-acétate de plomb, ou les embrocations faites avec une livre d'eau de chaux pour quatre à cinq d'huile d'amande douce, sont les meilleurs moyens par lesquels il faut combattre les maladies cutanées mercurielles. —On donne l'opium, à hautes doses, pour calmer le délire aigu avec tremblement. Les toniques amers et les préparations ferrugineuses sont les remèdes à opposer à la cachexie qui suit l'emploi du mercure.

Propriétés.—Usage.—Altérant, antisyphilitique. Le mercure métallique à l'état cru, n'a aucune action sur l'économie, aussi dans l'iléus on l'a donné jusqu'à la dose d'une livre à deux sans qu'il en soit résulté d'accidents.

Les préparations mercurielles sont employées:—dans la dyspepsie, la goutte et certaines maladies cutanées chroniques: – dans les phlegmasies, surtout dans l'inflammation des séreuses: – dans les différentes maladies du foie, et en général dans les dérangements fonctionnels des organes digestifs: – dans la dyssenterie, le rhumatisme articulaire chronique et certaines fièvres des climats chauds.

Dans la syphilis, on a cru pendant longtemps que sans mercure il n'y avait pas de guérison possible; aujourd'hui plusieurs faits nous prouvent le contraire, mais d'après un grand nombre de médecins, le traitement mercuriel n'en est pas moins le moyen le plus sûr et le plus prompt pour guérir cette maladie. — Il n'est jamais besoin d'amener une abondante salivation, il suffit que les gencives soient légèrement affectées et que, jusqu'à parfaite disparition des symptômes syphilitiques, l'on tienne les malades dans cet état, en éloignant et diminuant les doses de mercure, et en donnant en même temps des sudorifiques et des dépuratifs. Le mercure, cependant, serait préjudiciable si l'on avait à traiter cette maladie chez un sujet phthisique ou scrofuleux, ou bien si les ulcères étaient phagédéniques. —En général, le mercure est toujours contre-indiqué dans les maladies accompagnées de faiblesse, ou revêtant un caractère érythémateux, gangréneux ou scrofuleux.—Dans l'hépatite aiguë, les abcès hépatiques, la jaunisse, causée par des calculs (gall-stones), &c., le mercure serait, d'après de sérieuses expériences, non-seulement inutile mais même dangereux. — Les enfants sont facilement empoisonnés par le mercure quoiqu'ils ne salivent pas généralement. Pour décharger le foie, nettoyer l'estomac dans le cas de *besoin de purgation*, il vaut mieux employer les purgatifs salins que le mercure: le sel d'Epsom, le phosphate de soude, tartrate de soude, &c. agissent aussi bien et sont moins dangereux. — Enfin, d'après quelques médecins, le mercure serait presque un spécifique contre toutes les maladies virulentes, telles que le typhus d'Europe, le choléra ou typhus d'Asie, la fièvre jaune ou typhus d'Amérique, la peste ou typhus d'Orient, la fièvre, la pustule maligne, la variole, la gale, la syphilis, &c. — Toutes ces maladies sont dues à des virus animés, vivants, et par conséquent pouvant être tués; or, qu'est-ce qui tue ces animalcules parasites, si ce n'est particulièrement le mercure. V. Vibrions.

Voici ce que dit Debreyne à l'appui de cette opinion dans son ouvrage intitulé: *Essai analytique et synthétique des éléments morbides.*

" Il y a longtemps qu'on a remarqué que les ouvriers qui, dans leur profession, em-
" ployaient du mercure, étaient exempts de certaines maladies contagieuses. On a également
" observé que les vénériens qui usaient du mercure, étaient moins aptes à contracter d'autres
" maladies virulentes. Dans certaines fabriques où l'on manie le charbon animal, le soufre ou
" le mercure, le choléra ne s'est point montré.

" La ville d'Idra, voisine d'une mine de mercure, a été préservée aussi bien que quelques
" personnes soumises au traitement mercuriel. Tout cela fut attribué aux propriétés insecti-

cides des différentes vapeurs émanées de ces substances, mais voici un fait bien plus remarquable encore: les trois hôpitaux de Paris, affectés plus particulièrement aux vénériens, savoir: l'hôpital du Midi, l'hôpital de Lourcine et la prison de St Lazare, ont été plus ou moins préservés du choléra. (Nous écrivons ceci en Mai, 1849). L'immunité de l'hôpital du Midi, c'est-à-dire l'hôpital principal des vénériens, avait déjà été constatée en 1832. Il ne mourut alors dans cet hôpital, que des cholériques qui provenaient du trop plein des autres hôpitaux, mais aucun vénérien ne devint cholérique. Les vénériens de Val-de-Grâce ont été aussi préservés du choléra. M. Ricard, dans sa nombreuse clientèle de vénériens en ville, n'a eu aucun cholérique. M. Vidal, qui fournit ces détails, affirme la même chose. Ajoutez à cela les succès nombreux que les préparations mercurielles ont déjà obtenus contre le choléra. De là, l'emploi du calomel à haute dose, en Angleterre, en Russie, en Allemagne; de là aussi les succès obtenus par M. Serres, à l'aide des frictions mercurielles et du sulfure noir de mercure contre le typhus d'Asie ou le choléra épidémique et contagieux."

Les *Bains* de *Sublimé* se préparent en prenant pour chaque bain ʒss. de sublimé; on peut augmenter graduellement jusqu'à ʒij.; pour les femmes, la dose est toujours moitié moindre.

A défaut de bains, on se sert des *lotions de sublimé* que l'on prépare en faisant dissoudre ʒiij. de sublimé dans ʒiv à d'alcool, puis l'on met une cuillerée à thé de cette solution dans une chopine d'eau très chaude; cette lotion est aussi très-efficace contre le prurit vulvaire.

Plusieurs médecins en France préfèrent le sublimé à tous les autres caustiques, contre la pustule maligne.

Epreuves.— Le mercure se volatilise entièrement à la chaleur.

Préparations Officinales. — Onguent napolitain. Emplâtre de Vigo. Emplâtre de gomme ammoniaque et de mercure. Cérat mercuriel composé. Pilules bleues. Craie mercurielle. Magnésie mercurielle.

HYDRARGYRI BICHLORIDUM. (Syn.) *Hydrargyri Chloridum Corrosivum. Hydrargyri Perchloridum. Hydrargyrum Corrosivum Sublimatum. Hydrargyri Oxymuriatis. Chloretum ou Chloruretum Hydrargyricum. Hydrargyri Muriaticum Corrosivum. Sublimatum Corrosivum.* (F) *Bichlorure de Mercure. Deutochlorure de Mercure. Chlorure Mercurique. Muriate Suroxygéné de Mercure. Sublimé Corrosif. Dragon. Laudanum Minéral Corrosif. Perchlorure de Mercure.* (A) *Bichloride of Mercury Perchloride of Mercury. Corrosive Chloride of Mercury. Corrosive Sublimate. Mercuric Chloride.*

Qualités.— Sous forme de cristaux blanchâtres, d'une saveur métallique très-âcre, il est permanent à l'air, soluble dans 16 parties d'eau froide, 3 d'eau bouillante, 3 d'éther, 2½ d'alcool froid et dans son poids d'alcool bouillant.

Propriétés. — *Usage.* — Altérant, antisyphilitique. Poison corrosif. V. Antidote. C'est une préparation très-active qu'il faut employer avec beaucoup de précaution; elle est cependant moins propre à amener la salivation que les autres mercuriaux. On s'en sert dans la syphilis secondaire, les affections chroniques. En l'administrant, il convient de l'associer aux diaphorétiques, tels que les antimoniaux, la salsepareille, et pour éviter son action irritante sur les intestins, on la donne avec l'opium ou l'extrait de jusquiame. A l'extérieur, on l'emploie en solution, de ⅛ de grain à ½ grain par once d'eau, comme injection dans la gonorrhée chronique, comme gargarisme dans les affections vénériennes de la gorge, comme collyre dans l'ophthalmie syphilitique; en lotions de 1 à 2 grains par once d'eau, dans la lèpre et dans d'autres éruptions squameuses. Dans les ulcères syphilitiques de la gorge, on se sert avec avantage d'une solution de 5 à 10 grains de sublimé par once d'eau, qu'on applique au moyen d'un petit pinceau de poil de chameau. La *lotion jaune* si recommandée dans le traitement

des ulcères syphilitiques, est composée de 30 grains de sublimé pour une livre d'eau de chaux. Voyez Hydrargyrum.

C'est un des antiseptiques les plus puissants, mais aussi le plus dangereux. Et quoiqu'il soit employé pour panser les plaies de mauvaise nature, etc., il cause si souvent des accidents mortels qu'on ne devrait pas l'employer sur de grandes surfaces, ni dans les maladies des femmes.

Une solution de 1 p. du sel et 1000 p. d'eau est employée avec succès et sans danger pour laver les mains des opérateurs, ainsi que les instruments.

Dose. — 1/12 à 1/3 de grain, 3 fois par jour, en pilules ou en solution; on prépare généralement les pilules avec de la mie de pain.

Préparations Officinales.— Hydrargyri iodidum rubrum. Hydrargyri oxydum flavum. Hydrargyrum ammoniatum. Liquor hydrargyri perchloridi. Lotio hydrargyri flava.

Remarque. — Le Dr Dujardin Baumetz recommande comme un excellent remède pour la granulation des paupières, la préparation suivante: Faites dissoudre 15 à 18 grains de sublimé corrosif dans ʒijss. d'alcool et 8 à 9 oz. d'eau distillée. De cette force, la solution ne cause pas de douleur et guérit en peu de temps.

Remarque.— Le *Bichloroiodure de Mercure* est jaune, d'après P. Boulay, et blanc, d'après Liebig. Le Dr Récamier employait ce sel, très-actif, sous forme de pommade, pour faire dissoudre les tumeurs du sein.

Le *Chlorhydrargyrate de Morphine.* (*Chlorure double de Mercure et de Morphine*) est blanc cristallisé. Employé à la dose 1/5 de grs. à 1 grain, dans la syphilis douloureuse.

Le *Chlorhydrargyrate de Quinine* (*Chlorure double de Mercure et de Quinine*) est en aiguilles cristallines. Employé pour combattre le *Lupus*, à la dose de 1 grain.

Le *Chloride of Mercurethyl* a été proposé pour remplacer le *Sublimé Corrosif*, mais d'après le Disp. des E.-U. il n'est pas probable qu'il prenne la place de ce sel.

Bromure, Bromhydrate ou Hydrobromate de Mercure. (A) *Bromide of Mercury.* Il y a deux combinaisons de brome et de mercure. 1° Le *Protobromure de Mercure, Bromure Mercureux.* (A) *Mercurous or Protobromide of Mercury,* est blanc jaunâtre, et se donne à la dose de 1 grain par jour dans les mêmes cas que le calomel. 2° Le *Deutobromure de Mercure. Bibromure de Mercure. Bromure Mercurique.* (A) *Mercuric Bromide ou Bibromide of Mercury.* Il est en aiguilles cristallines, très-soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther; très-volatil et *très-vénéneux.* Il est employé comme le sublimé, et aux mêmes doses.

Le *Salicylate de Mercure* agit avec plus de promptitude qu'aucun autre sel de mercure, d'après le D. S. Aranjo; il est facilement supporté par l'estomac, &c. Il serait même moins sujet à occasionner la diarrhée que le *Tannate de Mercure.*

La préparation appelée: *Four Chlorides,* se fait avec: Bichlorure de Mercure, 1 grain. Liqueur Arsenicale Hydrochlorique, ʒj. Teinture de Chlorure de fer et Acide Hydrochlorique dilué, de chaque, ʒiv. Sirop simple, ʒij. Eau distillée pour faire ʒvj. de liqueur. On donne à la dose de 2 cuillerées à thé, dans de l'eau, après les repas.

HYDRARGYRI CHLORIDUM MITE. (Syn.) *Hydrargyri Chloridum. Calomelas. Hydrargyri Murias. Hydrargyri Submurias. Hydrargyri Subchloridum.* (F) *Chlorure Mercureux. Protochlorure de Mercure. Calomel.* (A) *Chloride of Mercury. Mild Chloride of Mercury. Calomel. Subchloride of Mercury. Mercurous Chloride.*

Le calomel est encore connu, dans les anciens auteurs sous les noms suivants, *Mercurius Dulcis. Chloruretum Hydrargyrosum. Hydrargyrum Muriaticum Antiquorticum. Aquila Alba. Aquila Metigata. Mercure doux. Panacée Mercuriel. Muriate de Mercure. Dragon Mitigé. Sublimé doux. Panchimagogue de Quercétan. Manne des Métaux. Muriate de Mer-*

cure *Sous-Oxygéné*. *Panacée Mercurielle*. Le *Mercure Corné ou Muriaté* se trouve en petite quantité dans les mines de sulfure de mercure, mais on n'emploie que le calomel obtenu artificiellement, par sublimation, du mercure et du sublimé corrosif.

Qualités.—Le calomel, tel qu'il nous est fourni par les pharmaciens, est *le Mercure doux lavé*, sous forme de poudre blanche, inodore, presque insipide, insoluble dans l'eau et dans l'alcool, volatil, très-pesant, soluble dans le chlore, qui le transforme en bichlorure; coloré en noir par les alcalis.

Propriétés. — *Usage.* — Le calomel unit aux propriétés générales des mercuriaux celles d'être purgatif et anthelmintique. — C'est de toutes les préparations de mercure la plus précieuse et celle qui est le plus souvent employée. — On le donne, dans les dérangements du foie et des autres organes digestifs.

Dans les fièvres, lorsque la langue et la peau sont sèches, que l'urine est rare et qu'il y a torpeur des intestins. Dans les inflammations en général, surtout dans l'inflammation des séreuses pour prévenir la formation de la lymphe coagulable en favorisant l'absorption du liquide épanché. Au commencement des fièvres bilieuses, dans la jaunisse, la colique des peintres et la dyssenterie. Dans certains cas de vomissements obstinés quand tout autre remède est rejeté par l'estomac. Dans certaines formes de maladies cutanées et chroniques. Pour les enfants, c'est un purgatif d'une grande utilité et qu'on peut donner à des doses proportionnellement beaucoup plus fortes que chez les adultes. D'après quelques médecins, le calomel agit directement comme sédatif à de très-fortes doses, telles que 20 à 40 grains toutes les heures; il a été employé de cette manière, et avec avantage, paraît-il, dans la fièvre jaune et dans les fièvres bilieuses malignes, les dyssenteries violentes et quelques cas de choléra épidémique.

A l'extérieur, on l'emploie, mêlé à du sucre blanc, en collyre sec, contre les taies de la cornée. On en fait aussi un onguent dont on se sert dans les éruptions herpétiques. Uni à la chaux, en proportion de ʒj. pour une livre d'eau de chaux, il forme la *Lotion noire* d'un usage si fréquent dans le traitement des ulcères syphilitiques.

Dose.—Dans les désordres fonctionnels du foie on donne $\frac{1}{2}$ à 1 grain tous les deux soirs, suivi le lendemain matin d'un purgatif salin. Quand l'estomac et les intestins sont très-irritables, comme dans le choléra et la diarrhée: $\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{4}$ de grain toutes les heures. Dans les inflammations: 1 grain toutes les heures ou toutes les deux heures, combiné avec $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ grain d'opium, ou bien: 2 à 5 grains, 3 fois par jour avec $\frac{1}{2}$ à 1 grain d'opium. Comme purgatif, 5, 10 à 15 grains, que l'on fait suivre au bout de 6 à 7 heures d'une dose d'huile de castor ou de sulfate de magnésie. Comme altérant, dans le traitement des chancres indurés: 1 à 3 grs. deux fois par jour. On combine souvent le calomel (à cause de son action particulière sur le foie) avec d'autres purgatifs comme le jalap, la rhubarbe, l'aloès, la coloquinte, le gamboge, &c. On l'unit aussi à la scille pour augmenter l'effet diurétique de ce dernier remède; au nitrate de potasse, &c., aux antimoniaux, pour accroître leur action diaphorétique; de même si on le donne avec le sénéga, il le rend plus expectorant. Quand on veut empêcher l'action du calomel sur les intestins, il faut l'administrer avec l'opium ou la jusquiame. V. Hydrargyrum.

Incompatibilités.—Les alcalis, les terres alcalines, les carbonates alcalins, les savons, les hydrosulfates, les amandes amères et l'acide cyanhydrique; et, d'après quelques auteurs, il est décomposé par le fer, le plomb et le cuivre; on doit éviter de le donner avec l'acide nitro-muriatique ou avec des chlorures alcalins, parce qu'il peut se convertir en sublimé corrosif; on ne le donne pas non plus avec l'iodure de potassium.

Préparations Officinales. — Black wash. Pilules de calomel composées. Pilules de calomel et d'opium. Onguent de calomel. Pilules cathartiques composées.

Remarque. — Aujourd'hui, on emploie de préférence le *Mercure doux à la vapeur*, *Calomel à la Vapeur*, *Calomel Pulvérulent*, (A) *Jewell's Hydrosublimate of Mercury*, *Ho-*

word's Hydrosublimate of Mercury. Il est surtout préféré pour insuffler dans l'œil, dans certaines affections des yeux. V. à ces maladies.

HYDRARGYRI CYANIDUM. (Syn.) *Hydrargyrum Borussicum. Cyanuretum Hydrargyricum. Hydrargyri Cyanuretum. Hydrargyricum Cyanatum.* (F) *Cyanure de Mercure. Bicyanure de Mercure. Prussiate de Mercure. Hydrocyanate de Mercure.* (A) *Cyanide of Mercury. Bicyanuret of Mercury. Prussiate of Mercury. Bicyanide of Mercury. Cyanuret of Mercury. Mercuric Cyanide.*

Qualités.— En cristaux prismatiques blancs, entièrement soluble dans l'eau. peu soluble dans l'alcool; exposé à la chaleur, il laisse dégager le cyanogène, et le résidu est une matière noirâtre contenant des globules de mercure; si l'on ajoute de l'acide chlorhydrique à une solution de cyanure de mercure, l'acide cyanhydrique se dégage et il reste du bichlorure de mercure. C'est un poison violent, très-dangereux. V. Antidotes.

Propriétés. — Usage. — Altérant, excitant. L'action du cyanure ressemble beaucoup à celle du bichlorure auquel on le préfère quelquefois parce qu'il ne cause pas autant de douleur épigastrique; il est employé dans les mêmes cas que le bichlorure. V. Hydrargyrum.

Dose.— 1/16 à $\frac{1}{8}$ de grain en solution.

Remarque. — L'Oxydo-Cyanure de Mercure (*Cyanure Basique de Mercure*), jouit des mêmes propriétés que le cyanure, il est administré de la même manière, et suivant M. Parent, avec beaucoup de succès.

HYDRARGYRI IODIDUM RUBRUM. (Syn.) *Hydrargyri Biniodidum. Hydrargyrum Biiodatum Rubrum. Mercurius Iodatus Ruber. Deutoioduretum Hydrargyri. Ioduretum Hydrargyricum.* (F) *Deuto ou Biiodure de Mercure. Iodure Rouge de Mercure. Iodure Mercurique.* (A) *Red Iodide of Mercury. Biniodide of Mercury. Mercuric Iodide.*

Qualités. — En poudre d'un rouge écarlate, insoluble dans l'eau, soluble dans l'éther, moins soluble dans l'alcool; il se dissout aussi dans une solution d'iodure de potassium, de chlorure de sodium et dans l'alcool bouillant; exposé à la chaleur, il se volatilise en paillettes d'un jaune citrin qui devient rouge en refroidissant.

Propriétés. — *Usage.* — Les mêmes que ceux du Proto-Iodure, mais on l'emploie moins fréquemment. Il est très-énergique et ne doit être donné qu'à bien petites doses. D'après le Dr Fuller, de l'hôpital Saint Georges à Londres, c'est un remède précieux contre les rhumatismes syphilitiques; ce médecin le donnait toujours dans une solution d'iodure de potassium et en attribuait l'efficacité, en grande partie, à ce mélange. Le Dr Casenave considère le biiodure, mêlé avec une partie égale d'huile et de graisse, comme la meilleure application contre le lupus. Voyez Hydrargyrum.

Dose. — 1/16 à $\frac{1}{4}$ de grain. Poison irritant. V. Antidote.

Préparations Officinales. — Onguent de biiodure de mercure. Liqueur arsénicale de Donovan.

Remarque. — Sirop de Biiodure de Mercure Ioduré. Sirop de Gibert. Biiodure. 15 à 18 grains. Iodure de Potassium, ℥jss. Eau distillée, ℥jss. Faites dissoudre les sels dans l'eau et ajoutez 5 chopines de sirop de sucre blanc. La dose est de 1 à 3 cuillerées à bouche par jour.

HYDRARGYRI IODIDUM VIRIDE. (Syn.) *Hydrargyri Iodidum. Ioduretum Hydrargyrosum. Hydrargyrum Iodatum Flavum.* (F) *Iodure de Mercure Vert. Proto-Iodure de Mercure. Iodure Mercureux. Iodure de Mercure Jaune.* [A] *Iodide of Mercury. Green*

Iodide. Mercurous Iodide of Mercury. Proto-iodide of Mercury. Yellow Iodide of Mercury.

Qualités.—Sous forme de poudre jaune verdâtre, presque insoluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool et dans l'éther; exposé à la lumière il se décompose en partie; il se volatilise si on le chauffe rapidement, mais chauffé faiblement, il se décompose en biiodure et en mercure métallique.

Propriétés.—Usage.—Il réunit les propriétés des deux composées (V. Mercure et Iode) On l'emploie particulièrement dans les affections scrofuleuses compliquées de syphilis, dans les engorgements des ganglions et des ulcérations chroniques qui dépendent d'une vérole constitutionnelle. Son usage peut être extrêmement avantageux, pour combattre les syphilides et plusieurs maladies cutanées très-rebelles. On administre le proto-iodure de mercure à l'intérieur et à l'extérieur. Cette combinaison mercurielle détermine assez promptement la salivation, son emploi demande à être surveillé.

Dose.—1 grain en pilules, ajoutant graduellement jusqu'à 4 grains; on doit éviter de le donner avec l'iodure de potassium qui le change en biiodure et en mercure métallique.

HYDRARGYRI NITRAS. (Syn.) *Hydrargyrum Nitricum. Azotas ou Nitras Hydrargyrosus.* (F) *Azotate de Mercure. Nitrate de Mercure. Protonitrate de Mercure. Nitrate Mercureux. Azotate Mercureux Cristallisé. Nitrate ou Azotate de Protoxyde de Mercure.* (A) *Nitrate of Mercury.*

Qualités.—Il cristallise en prismes blancs; il est âcre, styptique; traité par l'eau, il se décompose en *nitrate acide soluble, c'est le turbith nitreux des anciens*, et en poudre blanche insoluble, devenant jaune verdâtre par des lavages à chaud.

Propriétés.—Usage.—Antisyphilitique. Il n'est plus guère employé à l'intérieur, parce que les matières organiques le décomposent facilement; on s'en sert comme cathérétique puissant contre les ulcérations vénériennes indolentes. En pommades contre les dartres, &c.

Remarque.—Le Protonitrate Ammoniaco-Mercuriel. (Mercure Soluble d'Hahnemann. Nitrate ou Azotate Ammoniaco-Mercuriel. (L) *Nitras Hydrargyroso-Ammoniacus.* (A) *Soluble Mercury of Hahnemann*) est sous forme d'une poudre noirâtre. Il a été vanté par les Allemands comme antisyphilitique et antihydropique Il passe pour exposer moins à la salivation que les autres préparations de mercure.

Les *Gouttes Blanches de Ward*, célèbres en Angleterre, se composent d'une partie de Protonitrate de Mercure et d'Ammoniaque cristallisé, dissoute dans 3 parties d'eau de rose. On en donne 2 ou 3 gouttes étendues dans un véhicule approprié. Les *Pilules d'Hahnemann* se composent de 8 grains de mercure soluble, de 78 grains d'extrait de réglisse, divisés en 64 pilules qui contiennent chacune $\frac{1}{8}$ de grain de mercure soluble. — *Dose.* 1 à 8.

Il y a aussi le *Sous-Azotate Mercureux, Azotate Mercureux Bibasique, Sous-Nitrate de Protoxyde de Mercure, Turbith Nitreux*, en poudre jaune verdâtre insoluble dans l'eau, soluble dans l'acide nitrique et l'*Azotate Mercurique Liquide. Deutoazotate Acide ou Nitrate de Mercure Liquide. Nitrate de Deutoxyde de Mercure Dissous. Nitre Mercuriel. Azotas ou Nitras Hydrargyricus Acido-Nitrico Solutus.* C'est un caustique énergique.

HYDRARGYRI OXYDUM FLAVUM. (Syn.) *Hydrargyrum Oxydatum Via Humida Paratum. Hydrargyrum Præcipitatum Flavum.* (F) *Oxyde Mercurique Jaune. Oxyde de Mercure Précipité.* (A) *Yellow Oxide of Mercury. Yellow Mercuric Oxide. Precipitated Oxide of Mercury.*

Qualités.—Poudre entièrement amorphe, d'une couleur de jaune d'œuf. La seule différence entre *l'oxyde rouge et l'oxyde jaune de mercure* consiste en ce que ce dernier est en *poudre amorphe jaune*, et le premier en *poudre cristalline rouge orange.*

Propriétés. — Usage. — Cathérétique, vénéneux employé seulement à l'extérieur contre les ulcères vénériens, les taies de la cornée. Il fait la base de toutes les pommades ophthalmiques. On l'a employé en frictions, délayé dans la salive, comme antisyphilitique. Etant en poudre amorphe, il fait une meilleure pommade que la poudre cristalline de l'oxyde rouge.

Préparations Officinales. — Oléate de mercure. Onguent d'oxyde jaune de mercure.

Remarque. – D'après le *Médical Record.* 25 Avril 1885, cet oxyde donnerait les meilleurs résultats, comme antiseptique, dans le traitement de diverses affections du conduit gastro-intestinal. Il empêcherait la putréfaction des aliments dans ce conduit, augmenterait l'appétit, diminuerait les symptômes de dyspepsie, enfin il serait très-bon dans tous les cas aigus et chroniques de dérangement du canal alimentaire, dans les fièvres typhoïdes, la phthisie, la convalescence après des opérations chirurgicales et quand le foie ne fonctionne pas bien.

Les *Tablettes Pressées d'Oxyde Jaune de Mercure.* (A) *Compressed Tablets of Yellow Oxide of Mercury*, sont une bonne préparation pour l'usage interne.

HYDRARGYRI OXYDUM NIGRUM. (Syn.) *Pulvis Hydrargyri Cinereus. Hydrargyri Oxydum Cinereum.* (F) *Protoxyde de Mercure. Oxyde Noir ou Gris de Mercure. Oxyde Mercureux. Ethiops per Se.* (A) *Black Oxide of Mercury.*

Cet oxide est de couleur noirâtre, inodore, insipide, insoluble dans l'eau et les solutions alcalines, on le rencontre rarement seul, mais presque toujours combiné avec les acides. Il est très-peu employé en médecine ; on le considère cependant comme jouissant des mêmes propriétés que le calomel, et il s'administre de la même manière.

Remarque.—Le *Tannate de Mercure* est nommé *Protoxide of Mercury* par quelques-uns. Il se donne à la dose de 1½ grain 3 fois par jour, dans des cachets ou des capsules.

HYDRARGYRI OXYDUM RUBRUM. (Syn.) *Hydrargyri Nitrico-Oxydum. Oxydum Hydrargyricum. Mercurius Corrosivus Ruber vel Præcipitatus. Hydrargyrum Nitratum Rubrum. Pulvis Principis.* (F) *Oxyde Rouge de Mercure. Nitrate de Mercure Rouge. Oxyde de Mercure par Voies Sèches. Peroxyde de Mercure. Précipité Rouge. Bioxyde de Mercure. Deutoxyde de Mercure. Oxyde Mercurique.* (A) *Red Oxide of Mercury. Red Precipitate. Red Mercuric Oxide.*

Qualités.— Sous forme de petites paillettes rouges, brillantes s'il est anhydre ; quand il est hydraté il prend une couleur jaunâtre, il est inodore, très-peu soluble dans l'eau, soluble dans l'acide nitrique et dans l'acide chlorhydrique avec effervescence.

Propriétés.—Usage.—On ne l'emploie qu'à l'extérieur en poudre ou sous forme d'onguent, comme stimulant et caustique dans les ulcères indolents, syphilitiques et fongueux, sur la surface des chancres ; mêlé à 8 à 10 parties de sucre réduit en poudre très-fine, on en fait un collyre sec contre les opacités de la cornée. On emploie encore l'onguent pour combattre les ophthalmies chroniques entretenues par l'ulcération du bord libre des paupières. Il est aussi la base de pommades utilement employées contre les dartres ; mais on ne doit jamais perdre de vue qu'il peut être absorbé, et donner lieu à de graves accidents. L'*oxyde jaune* est préférable pour les pommades anti-ophthalmiques. V. Hydrargyrum.

Préparations Officinales. — Onguent d'oxyde rouge de mercure. Pernitrate de mercure liquide.

HYDRARGYRI PHOSPHAS. (F) *Phosphate de Mercure. Phosphate Mercureux.*

Qualités.—Poudre blanche cristalline, insoluble dans l'eau, c'est le *Deuto-phosphate de Mercure* constituant la *Pommade d'Albano.*

Propriétés.—Usage.—Comme les autres préparations de mercure.

Dose.—1 grain, 1 à 2 fois par jour.

Remarque.—Le *Précipité Rose de Lemery ou Rose Minéral*, s'obtient en précipitant un soluté d'*Azotate Mercureux* par l'urine. Comme purgatif. Dose. —De 6 à 9 grains.

HYDRARGYRI et QUINIÆ CHLORIDUM. (F) *Chlorure de Mercure et de Quinine. Chlorhydrargyrate de Quinine.* (A) *Chloride of Mercury and Quinia.*

Qualités. —Ce sel double est en aiguilles cristallines.

Usage.—Cette préparation est considérée comme très-utile dans le traitement de certaines maladies cutanées opiniâtres. V. Hydrargyrum.

Dose.—$\frac{1}{4}$ grain, 2 à 3 fois par jour.

HYDRARGYRI SUBSULPHAS FLAVUS. (Syn.) *Hydrargyri Sulphas Flava. Mercurius Emeticus Flavus. Hydrargyrum Sulphuricum Flavum. Turpethum Minerale. Sulphas Hydrargyricus Flavus.* (F) *Sulfate Trimercurique Sulfate Jaune de Mercure. Précipité Jaune. Turbith Minéral. Sous-Sulfate de Bioxyde de Mercure.* (A) *Yellow Sub-Sulphate. Basic Mercuric Sulphate of Mercury. Turpeth Mineral.*

Qualités. — Il forme une poudre de couleur jaune citrin, d'une saveur âcre. très-peu soluble dans l'eau.

Propriétés. — *Usage.* — Le turbith minéral est altérant, émétique, et errhin puissant. Comme altérant on le donne dans la lèpre, les obstructions des glandes. On l'emploie surtout dans le croup comme émétique, à cause de la promptitude et de la sûreté de son action, et aussi parce qu'il n'affaiblit pas comme l'antimoine. On le donne aussi comme émétique, dans d'autres cas. Il provoque quelquefois la salivation. Poison violent. V. Antidotes.

Dose. — Pour enfants de 2 ans, 2 ou 3 grains répétés 15 minutes plus tard, s'il n'y avait pas d'effet. Comme errhin, dans l'*ophthalmie chronique*, 1 gr. dans 5 grains d'amidon. Mais il produit quelquefois la salivation. Comme altérant, $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ grain.

HYDRARGYRI SULPHAS. (Syn.) *Hydrargyri Persulphas. Hydrargyrum Sulphuricum. Mercurius Vitriolatus. Sulphas Mercurius.* (F) *Sulfate Mercurique. Deuto ou Persulfate de Mercure. Sulfate de Bioxyde de Mercure.* (A) *Sulphate of Mercury. Persulphate of Mercury. Mercuric Sulphate.*

Qualités. — Blanc, très-peu soluble; peu employé en médecine. Le *Sulfate Mercureux, Proto-Sulphate de Mercure, Sulphas Hydrargyrosus*, est blanc et fort peu soluble. Inusité en médecine.

Préparation Officinale du premier.— Calomel et sublimé corrosif.

HYDRARGYRI SULPHIDUM RUBRUM. (Syn.) *Hydrargyri Sulphuretum Rubrum. Cinnabaris. Hydrargyrum Sulphuratum Rubrum. Sulphuretum Hydrargyricum.* (F) *Sulfure Rouge de Mercure. Cinnabre. Bisulfure de Mercure. Sulfure Mercurique Rouge.* (A) *Red Sulphide of Mercury. Red Mercuric Sulphide. Cinnabar.* On l'appelle quelquefois *Deuto-Sulphure* et *Persulphure de Mercure.*

Qualités — Il se présente sous forme de masses volumineuses formées d'aiguilles d'un rouge violacé, mais réduit en poudre, il est d'un rouge vif et pur. on le nomme alors *Vermillon, Cinnabre Préparé, Cinnabre Factice, Vermillon Français*; il est insoluble dans l'eau et se volatilise à la chaleur.

Propriétés. — *Usage.* — Altérant, anthelmintique. On ne s'en sert plus aujourd'hui qu'en fumigation (ʒss. jeté sur un fer rouge), ou en onguent dans quelques cas de syphilis (exostoses, ulcères de la bouche, du nez, de la gorge, &c.) et dans certaines affections cutanées rebelles, lorsque l'on veut un effet prompt.

HYDRARGYRI SULPHURETUM NIGRUM. (Syn.) *Hydrargyrum Sulphuretum Nigrum. Pulvis Hypnoticus. Æthiops Narcoticus.* (F) *Sulfure Noir de Mercure. Poudre Hypnotique de Jacobi. Ethiops Minéral.* (A) *Black Sulfide of Mercury.*

Poudre noire. Il n'est plus employé. Autrefois on le donnait dans les maladies scrofuleuses et pour les vers, à la dose de 9 à 30 grains.

Le Précipité Noir ou *Violet de Mercure* est préparé avec ce sulfure.

Le *Foie de Soufre Mercuriel*, paraît être un sulfure de mercure dissous dans la potasse.

HYDRARGYRUM AMMONIATUM. (Syn.) *Hydrargyri Ammonio-Chloridum. Hydrargyri Præcipitatum Album.* (F) *Oxychlorure Ammoniacal de Mercure. Sel Alembroth Insoluble. Mercure de Vie. Muriate Ammoniaco-Mercuriel Insoluble. Amidochlorure ou Chloramidure de Mercure. Précipité Blanc Ammoniacal. Précipité Blanc.* (A) *Ammoniated Mercury. White Precipitate. Mercurammonium Chloride.*

Qualités.—Il forme une poudre blanche, insoluble dans l'eau et l'alcool, se décomposant à l'eau bouillante, il se dissout dans l'acide chlorhydrique avec effervescence; chauffé dans une solution de potasse caustique, il laisse dégager l'ammoniaque et devient jaunâtre, et exposé à une très-forte chaleur, il se volatilise entièrement.

Propriétés. — *Usage.* — Détersif. Poison irritant. V. Antidotes. Employé seulement sous forme d'onguent, contre le porrigo, l'herpès, la gale, etc. V. Hydrargyrum.

Préparation Officinale. — Unguentum hydrargyri ammoniati.

Remarque.—*Le Chlorure de Mercure et d'Ammoniaque. Sel Alembroth Soluble. Sel de la Sagesse. Muriate ou Hydrochlorate Ammoniaco-Mercuriel Soluble.* [L] *Chloruretum Hydrargyricum et Ammoniacum* est peu ou pas usité. Poison violent. V. Antidotes.

HYDRARGYRUM CUM CRETA. (F) *Mercure avec la Craie. Mercure et Craie. Poudre de Mercure Crayeux. Ethiops Calcaire. Poudre Grise* (A) *Mercury with Chalk.*

Qualités. — Cette préparation forme une poudre grise; insoluble dans l'eau.

Propriétés. — *Usage.* —Elle jouit à peu près des mêmes propriétés que la pilule bleue, mais son action est bien plus faible; aussi l'emploie-t-on surtout pour les maladies des enfants, lorsqu'il y a désordre fonctionnel du foie et des autres organes de la digestion. Elle est très-utile dans le choléra et les diarrhées chroniques des enfants, que l'on reconnaît par la couleur ardoise ou blanchâtre des selles.

Dose.—Pour les enfants, 2 à 3 grains, et pour les adultes, 5 à 30 grains, 2 fois par jour. [Br. Ph. 3 à 8 grains] Préparée d'après le Disp. des E.-U. elle contient environ 3 grains de mercure par 8 grs. de poudre.— On ne doit pas le donner en pilules avec des matières qui durcissent, car en séchant, elles se contractent et ramènent le mercure à l'état de globules.

HYDRARGYRUM CUM MAGNESIA. [F] *Mercure avec la Magnésie. Mercure Alcalisé. Ethiop Magnésien.*

℞.—(Dorvault). Mercure, 2 parties. Manne, 2 p. Carbonate de Magnésie, 1 p. Triturez le mercure avec la manne et quelques gouttes d'eau, ajoutez $\frac{1}{3}$ de la magnésie, et triturez jusqu'à extinction. Alors, traitez la masse à trois reprises par l'eau pour enlever la manne; ajoutez au dépot le reste de la magnésie, et faites sécher.

Qualités. —Poudre insoluble.

Propriétés. —*Usage.*—Cette préparation a les mêmes propriétés que la précédente, mais elle doit être employée de préférence dans les maladies des enfants lorsqu'il y a constipation.

Dose.—2 à 3 grains pour les enfants.

HYDRASTIS CANADENSIS. [F] *Hydraste du Canada: Seeau d'Or.* [A] *Golden Seal. Yellow Puccoon. Indian Dye. Indian Turmeric*

Plante indigène, vivace. Famille des *Renonculacées.*

Partie usitée. — La racine. [*Rhizoma Hydrastis. Hydrastis. Racine Jaune. Orange Root. Yellow Root*].

Qualités. — La racine fraîche est pleine de jus, la racine sèche est contournée, irrégulière, très-rude et ridée, dure, cassante, de deux ou trois pouces de long, de deux ou trois lignes d'épaisseur, d'une odeur forte, douceâtre et un peu narcotique, d'une saveur amère et particulière, d'une couleur jaune ou brun-jaunâtre foncé; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. Elle contient, entre autres, trois alcaloïdes: l'*Hydrastine* qui est en cristaux jaunes [blancs lorsqu'elle est pure], insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, l'éther, le benzole, le chloroforme, la *Berbérine* [V. ce mot] *et la Xanthopuccine. L'Hydrastine des Eclectiques,* qui n'est pas l'alcaloïde, est bon aussi. Elle se donne à la dose de 3 à 5 grs.

Propriétés.— Usage.— Tonique, altérante, apéritive, diurétique, laxative, désobstruante. Dans la dyspepsie, et autres affections qui requièrent des toniques, dans la jaunisse et autres désordres du foie; comme laxatif, dans la constipation et les hémorrhoïdes; comme altérant, dans diverses maladies des membranes muqueuses, telles que la leucorrhée, la cystirrhée, l'entérite chronique, le catharre, &c. On l'emploie dans la gonorrhée, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Quelques praticiens la substituent à la quinine dans les fièvres intermittentes, mais pour ces fièvres, l'hydraste et même l'*hydrastine* sont inférieures à la quinine. L'hydrastine, cependant, peut être employée à la place de la quinine dans les cas de convalescence des maladies aiguës, de grande faiblesse, &c.; elle augmente l'appétit et la digestion, aide à l'assimilation. On la donne aussi dans la cachexie, surtout la cachexie paludéenne. Dans le cas d'empoisonnement paludéen on emploie l'*hydrastine* avec la berbérine et le fer, comme la quinine est si souvent donnée. L'hydraste est encore d'un bon effet dans la dyspepsie atonique, le catharrhe gastrique chronique (5 à 15 gouttes de la teinture ou de l'Ext. fluide), surtout celui des ivrognes. C'est probablement le meilleur substitut à donner à ceux qui sont habitués aux boissons fortes et qui veulent discontinuer. Le catarrhe du duodénum est aussi soulagé avec ce remède, surtout si ce catarrhe est accompagné de jaunisse et de catarrhe des canaux biliaires. Dans la constipation dépendant de défaut de sécrétion, c'est un bon remède. Enfin, le catarrhe chronique des intestins, même s'il y a ulcération, est soulagé par l'hydraste, ainsi que le catarrhe de la vessie, la gonorrhée, la maladie chronique de Bright, &c.

A l'extérieur, on applique *l'extrait fluide* (en le donnant à l'intérieur en même temps) dans la stomatite mercurielle et aphtheuse, la pharyngite folliculaire, le coryza chronique, les affections syphilitiques de la bouche, de la gorge; sur les ulcérations et érosions utérines, les ulcères de mauvaise nature, vieilles plaies, etc. Pour empêcher la décomposition septique des plaies, etc. Dans les Indes, on l'emploie localement en infusion dans l'ophthalmie, les ulcères cancéreux, et en injection, dans la gonorrhée. Le Dr Erving mêle l'infusion avec le sulfate de cuivre pour les injections.

Dose. — De l'infusion [faite comme celle de gentiane], quantité voulue. La décoction pour les injections peut être faite avec ʒss. à ʒj. de l'extrait fl. pour une chopine d'eau. Pour injections, dans la gonorrhée (extrait, ʒj. mucilage de gomme arabique 4 oz.), ½ oz. par injection L'*hydrastine* est purgative, à la dose de quelques centigrammes.

Incompatibilités. — Les alcalis, les acides tannique et muriatique. Lorsqu'on prescrit la teinture et l'extrait, il ne faut pas les associer avec des amers contenant du tannin.

HYDROCHINON. — Il y a deux substances portant ce nom. 1° *Hydrochinon Incolore* appelé aussi *Pyroquinole.* 2° *Hydrochinon Vert*, nommé aussi *Quinhydrone.* Employés dans la photographie, et quelquefois dans certaines préparations, comme remèdes.

HYDROCOTYLE ASIATICA. (Syn.) *Codagam. Pèsequinus. Puncaga.* (F) *Becilaque. Hydrocotyle Asiatique.* (A) *Pennywort. Thick-Leaved Pennywort.*

Plante de l'Inde et de l'Afrique. Famille des *Ombellifères.*

Partie usitée.—La plante. Elle contient entre autre, de la *Vellarine.*

Propriétés.—Usage. —Diurétique. On l'employait autrefois seulement pour les fièvres et les coliques. Aujourd'hui on s'en sert dans le traitement de l'éléphantiasis des Grecs, qu'elle a toujours amélioré, et quelquefois fait disparaître. Poison. V. Antidote.

Dose et manière de l'employer.—Prendre tous les jours, pendant plusieurs semaines, une chopine d'infusion faite avec une once de la plante fraîche. On doit tenir les intestins libres et prendre des bains tous les jours. Après cette préparation, le sirop doit être administré par cuillerée à table, 3 fois par jour. Si, au bout de trois semaines, il n'y a pas de mieux, on augmente la dose jusqu'à 8 cuillerées par jour. On peut, si on le juge nécessaire, donner la poudre à la dose de 15 grains en même temps que le sirop, on peut même donner jusqu'à un drachme de poudre par dose, ayant soin de n'augmenter que très-graduellement.

HYDROCOTARNINE. *Hydrocotarnia.* — Cet alcaloïde de l'opium est cristallisable et soluble dans l'alcool, l'acétone, le chloroforme, la benzine et l'éther.

HYDROGEMNINE DE LAGASSE (Principe actif du Pin). — C'est une liqueur contre les rhumes, les catarrhes, les bronchites.

Remarque. — *La Vellarine*, trouvée par M. Lépine dans l'hydrocotyle, paraît être son principe actif. C'est une huile épaisse, jaune pâle, d'une saveur amère, piquante et persistante, d'une odeur forte; elle est soluble dans l'alcool, l'éther, les corps gras; volatile en partie, altérable sous l'influence de l'air, de la chaleur et de l'humidité. Poison. V. Antidote.

HYDROLÆINE OU *Huile Hydratée.* (A) *Hydrated oil.* — C'est une préparation d'huile de foie de morue qui est, d'après l'inventeur, une des meilleures préparations de ce genre et qui peut être prise sans dégoût aucun. Employée dans les maladies de poitrine, amaigrissement, &c.

HYDROMELI. (F) *Hydromel.* (A) *Hydromel.*— Liquide sirupeux formé d'eau et de miel. (miel, ℥j eau, Oj). C'est une boisson adoucissante, laxative —L'*Hydromel Vineux* est du sirop dont la base est le vin, et qui est sucré avec du miel.

HYDRONAPHTHOL. – C'est un produit, nouvellement perfectionné, du goudron de houille. V. Naphthalène.

Qualités.— En poudre cristalline, molle, grisâtre, soluble dans l'eau froide (1 p. pour 1100 p. d'eau est une solution saturée). — Même 1 p. pour 3000 p. d'eau, ou 1 p. pour 6000 p. d'eau ou encore, 1 p. pour 10000, est un bon antiseptique absorbant.. L'hydronaphthol est inodore; il n'est *ni corrosif, ni irritant, ni poison.* Comme antiseptique, il est 1/5 plus fort que le bichlorure de mercure; 12 fois aussi puissant que l'acide carbolique; 30 fois autant que l'acide salicylique et 600 fois aussi fort que l'alcool. N'étant pas irritant, il ne gâte pas les instruments de chirurgie; n'ayant pas d'odeur, il ne fatigue pas; n'étant pas poison, son emploi est sans danger.—Comme il n'est pas décomposé par la présence de corps organiques en putréfaction, il est préférable à beaucoup d'autres désinfectants.— Quoique peu soluble dans l'eau, il se dissout facilement dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, la glycérine, le benzole, les huiles fixes. V. Beta-naphthol.

Propriétés.— Usage.—Désinfectant et antiputride. Employé dans les opérations sous

forme de poudre, de *coton absorbant*, *de gaze* pour bandages, *de bains pour instruments*, *de crin pour oreillers* (*fleur de bois, wood flour ou bran de scie* passé au tamis), de laine ou *papier, paper wool*, (papier non collé mis en charpie après avoir été imprégné d'une solution d'hydronaphthol et séché), de *savon d'hydronaphthol, hydronaphthol soap, de brosses hydronaphtholées*. L'onguent se fait avec ʒss. de poudre pour ʒj. de graisse ou de vaseline.

Remarque. — Le *Beta-Naphthol* est un poison très-dangereux. Il ressemble tellement à l'hydronaphthol qu'on est souvent exposé à les prendre l'un pour l'autre.— 5 grains de *beta-naphthol* injectés dans les veines d'un *fort lapin*, ont causé la mort presque instantanée, tandis que 10 grains d'hydronaphthol employés de la même manière, n'ont causé aucun accident.

Epreuves. 1 goutte de teinture de fer mêlée à une solution d'hydronaphthol (2 à 3 grs. dans ʒj. d'alcool) donne une couleur jaune brun foncé, d'où se séparent bientôt des flocons d'un brun foncé. La solution d'alcool et de *Beta-Naphthol*, de la même force que la précédente, produit avec 1 goutte de teinture de fer, une couleur d'un vert brillant, qui change, après un certain temps, en jaune terne, sans séparation de flocons.

HYDROQUININE.— Alcaloïde trouvé dans la liqueur mère de la quinine.

Qualités.— Elle contient 2 atômes d'hydrogène de plus que la quinine. Elle a du reste à peu près les mêmes qualités que cette dernière, et se dissout aisément dans l'alcool et l'éther.

Propriétés. — *Usage.* — Elle est supérieure, paraît-il, à l'acide salicylique et à la kairine comme antipyrétique ; elle réduit la température et le pouls et produit une forte transpiration.

Dose. — Les mêmes que celles de la quinine; elle ne produit pas d'effets désagréables lorsqu'elle est longtemps continuée.

HYDROQUINONE ou *Arctuvine.* — C'est une substance particulière qui s'obtient de l'aniline, de l'arbutine, etc.

Propriétés.— *Usage.* — Antipyrétique. Son action ressemble, paraît-il, à celle de la *résorcine* ainsi qu'à celle de la *kairine* et de la *thaline*. D'après certains praticiens, une dose de 10 à 20 grains ne produit aucun symptôme chez une personne en santé. Une dose de 40 grs. est suivie au bout de 10 minutes d'un sentiment de pesanteur de tête et de vertige qui disparaissent bientôt. 15 à 20 grs. d'hydroquinone par jour exercent une influence antypéritique favorable et sans exacerbation, dans les *fièvres typhoïdes*, *la pneumonie*, *la scarlatine*, *la pleurésie la phthisie*, et ils maintiennent la lucidité de l'esprit et des sens. 4 grs. d'hydroquinone, injectés hypodermiquement, excitent de violentes contractions musculaires, de la salivation, de la défécation et de la mixtion, du priapisme, l'opisthotonos, des spasmes chroniques suivis d'une résolution complète. Tout cela est bien nouveau.

Dose. — 15 à 20 grs. pour contrôler les exacerbations fébriles dans la phthisie. En injections rectales, la dose est double.

HYGRINE. — Liquide volatile dont l'odeur rappelle la triméthylamine. On la retire des feuilles de coca comme la cocaïne. D'autres croient que *l'hygrine* se trouve non dans les feuilles mais dans la cocaïne dont on devrait l'extraire, car elle est très-irritante. Les éthers benzoïques, qui sont aussi formés par la décomposition de la cocaïne, sont très-irritants.

HYGROPHYLLA ASIATICA. — Plante de l'Asie, famille des *Acantacées*. On l'emploie en Asie comme diurétique dans l'hydropisie.

HYOSCYAMUS NIGER. (F) *Jusquiame Potelée. Porcelet. Mort aux Poules. Herbe aux Engelures. Tabac du Diable. Herbe Caniculaire.* (A) *Henbane.*

Plante indigène, bisannuelle. Famille des *Solanées*. On cueille cette plante lorsque les deux tiers des fleurs sont épanouies.

Parties usitées. — Les graines (*Hyoscyami Semina*) et les feuilles (*Hyoscyami Folia. Herba Hyoscyami. Hyoscyamus*).

Composition. — La Jusquiame noire contient, suivant Brandes: de la résine, du mucilage, de l'extractif, de l'acide malique et de *l'Hyoscyamine.*

Qualités.—Odeur narcotique, particulière, qui ressemble au tabac saveur insipide, mucilagineuse qui se perd en séchant; elle cède ses propriétés à l'alcool dilué.

Propriétés.—Usage — Narcotique, analogue à la belladone, antispasmodique. Poison narcotique. V. Antidote. Dans l'épilepsie, l'hystérie, la palpitation, la manie. On la substitue à l'opium pour procurer le sommeil, dans les affections nerveuses, les rhumes, l'asthme, la goutte, le rhumatisme, &c. A l'extérieur, on l'emploie en cataplasmes et en fomentations sur les cancers, les ulcères cancéreux, les hémorrhoïdes et autres tumeurs douloureuses. On peut saupoudrer la plaie avec la poudre fine. Les oculistes emploient l'infusion ou l'extrait en solution pour dilater la pupille; l'effet est complet au bout de 4 heures et il disparaît au bout de 12 hrs. On fume les feuilles dans l'asthme. C'est dangereux et hasardé. V. *Hyoscyamine et Hyoscine.*

Dose.—5 à 10 grains, de la poudre des feuille. Moins des graines.

Préparations Officinales. — Extrait de jusquiame. Teinture de jusquiame. Abstrait de jusquiame. Ext. fl. de jusquiame.

HYOSCYAMINE. (A) *Hyoscyamine.*—L'hyoscyamine est le principe actif de la jusquiame noire.

Qualités. — Cet alcaloïde est, d'après le Disp. des E.-U., en cristaux aiguillés, soyeux, transparents, inodores, d'un goût désagréable et âcre, peu soluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool ou l'éther.— Il est très-vénéneux ainsi que ses sels. La plus petite quantité, introduite dans l'œil, produit la dilatation de la pupille qui continue longtemps. V. Sulfate d'Hyoscyamine.

L'Hyoscine est le second alcaloïde de la jusquiame. Elle porte dans le commerce, le nom *d'Hyoscyamine Amorphe.* (A) *Amorphous Hyoscyamine.* C'est un liquide brun, d'une consistance de sirop épais.

Hydriodate d'Hyoscine. (A) *Hydriodate of Hyoscine.* Il est en petits cristaux prismatiques, et peu soluble dans l'eau, d'une couleur un peu jaunâtre.

L'Hydrobromate d'Hyoscine. (A) *Hydrobromate of Hyoscine* est en grands cristaux prismatiques, transparents, incolores, solubles dans l'eau.

Propriétés.—Usage de l'Hyoscine.—Hypnotique. Employé avec de bons résultats, dans les asiles aliénés d'Allemagne; dans la période d'agitation des maladies chroniques, ainsi que dans la lypémanie simple, la mélancolie simple avec insomnie. On l'a vu réussir chez les aliénés atteints de manies intermittentes où le chloral (ʒj.) et la morphine (2 grains) avaient échoué. On l'a employé dans la paralysie agitante. Elle rendait aux malades du calme et la liberté des mouvements pendant plusieurs heures. Elle n'exerce pas d'autres influences sur la maladie.—Elle a été donnée dans les névroses convulsives, la coqueluche, l'asthme, ainsi que dans les névralgies, l'entéralgie, etc.—Elle est contre-indiquée dans l'épilepsie. V. *Gazette médicale. Montréal.*

Dose—1/100 à 1/50 de grains.—La solution *d'Hyoscine* employée par Edfensen pour l'administration par l'estomac, contient à peu près 1/70 de grs. par cuillerée à soupe; et pour injections hypodermiques 1/100 de grs. au mininum; ces doses conviennent toujours.—Les effets de l'hyoscine correspondent à ceux de l'atropine, mais à doses égales, l'atropine est plus puissantes. En injections hypodermiques, l'hyoscine agit en 2 à 12 minutes; par l'estomac. en 15

minutes.— Instillée dans l'œil, l'*Hyoscine* (à dose égale) est un mydriatique plus puissant que l'atropine.—L'hyoscine a été employé comme anodin et soporifique.

HYOSCYAMINÆ SULPHAS. (F) *Sulfate d'Hyoscyamine.* (A) *Sulphate of Hyoscyamine.*

Sulfate neutre de l'alcaloïde (*hyoscyamine*) retiré de la jusquiame.

Qualités. — Quelquefois en petits cristaux ou écailles, d'un jaune doré ou d'un blanc jaunâtre. D'autres fois en poudre amorphe, d'un blanc jaunâtre, inodore, déliquescente à l'air libre, ayant un goût amer et âcre et une réaction alcaline. Très-soluble dans l'eau et dans l'alcool.

Propriétés. —*Usage.*— V. Jusquiame. Les aliénistes l'emploient, surtout pour calmer l'agitation des maniaques. — *Le sulfate d'hyoscyamine cristallisé* (pur) est plus cher, mais il est d'un effet plus sûr que le sulfate en poudre amorphe qui est préparé avec l'hyoscine. Le sulfate cristallisé agit comme l'atropine, mais il est rarement pur. On emploie plutôt ce sulfate que l'alcaloïde à cause de sa solubilité. V. Hyoscine.

Dose.— La meilleure règle à suivre est de ne donner pour commencer que 1/60 de grain, augmentant jusqu'à l'effet voulu.

HYPERICUM. (Syn.) *Hypericum Perforatum. Hipericum Officinale. Hypericum Vulgare. Hypericum Virginiacum.* (F) *Millepertuis. Millepertuis du Canada. Herbe de la St Jean.* (A) *St John's Wort. Canadian St John's Wort.*

Plante vivace, indigène. Famille des *Hypéricinées.* Ses fleurs sont jaunes.

Parties usitées.—Les sommités fleuries. On croit que les capsules vertes ont les mêmes propriétés médicinales, et que les graines sont encore plus fortes.

Qualités.—Odeur balsamique, saveur amère, résineuse, quelque peu astringente ; elle donne une couleur jaune à l'eau, rouge à l'alcool et aux huiles fixes.

Propriétés. —*Usage.*—Tonique, aromatique, et légèrement astringente. Autrefois employée dans l'hystérie, la manie, les fièvres intermittentes, la dyssenterie, la gravelle, les hémorragies, les affections de poitrine, les vers, la jaunisse; mais elle était surtout très-estimée pour le traitement des plaies, des contusions, &c., dans ces cas on la donnait à l'intérieur et on l'appliquait à l'extérieur. Il est difficile de dire les propriétés de cette plante, on croit qu'elles sont analogues à celles des térébenthines. On ne s'en sert plus que comme remède domestique. Une préparation était autrefois officinale sous le nom de *Huile de Millepertuis* (*Oleum Hyperici*), que l'on obtenait en traitant les sommités fleuries par une huile fixe. Cette huile est rouge ; dans bien des familles on la regarde encore comme un remède souverain, pour les contusions. On lui donne aussi le nom d'*Huile Rouge* (*Red Oil*).

Dose.—℥ij. en infusion 3 fois par jour.

Remarque. — Le *Durchwachsœl. Penetrating Oil*, est une huile faite, dit-on, avec une décoction d'herbe de la St Jean dans l'huile verte d'olive et l'huile de térébenthine. Employée contre les douleurs, etc. Notre *Herbe St Jean ou de St Jean* est une armoise. V. Armoises.

HYPNONE.— *Phénylméthylacétone. Acétophénone.*— Composé obtenu par Friedelle (1857) de la distillation sèche de benzoate et d'acétate de calcium.

Qualités. — Liquide incolore, très-réfrigérent, odeur persistante d'amandes amères. Il cristallise en lamelles.

Propriétés. — *Usage.* — Dujardin Beaumetz le proclame précieux hypnotique. On l'emploie surtout dans l'insomnie due à la surexcitation du cerveau, mais de peu de valeur s'il existe de la douleur. On a comparé son action à celle du chloral et de la paraldéhyde. On

croit même que, pris avant l'administration du chloroforme, il facilite son effet et permet d'en prendre beaucoup moins. Son ingestion est souvent suivie de dérangements d'estomac, etc.

Dose.— Dans l'alcoolisme, 1 à 4 grs. dans une capsule avec un peu de glycérine, produit un profond sommeil. On peut le prendre en sirop, en élixir. Selon quelques praticiens, il n'est d'aucune valeur comme hypnotique.

HYPOCISTE. — Suc épaissi en masse noire, opaque, d'une saveur astringente et quelquefois enveloppé d'une sorte de peau. On l'obtient, dans l'Asie Mineure, soit du fruit, soit de la plante du *Cytisus Hypocistis.*

HYRACEUM. (F) *Urine de Blaireau (Bête puante).* (A) *Hyraceum.* — L'hyraceum est supposé être l'urine séchée du blaireau des rochers, animal de l'Amérique du Sud, gros comme un lapin. Cette substance est brune, dure, pesante; elle se ramollit entre les doigts, a une odeur analogue à celle du castoreum. Elle est amère, astringente, soluble en partie dans l'alcool et l'eau.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — Les mêmes que ceux du castoreum. Le Dr Pareira croit que cet agent n'a aucune valeur thérapeutique.

HYSSOPUS OFFICINALIS. [Syn.] *Hyssopus Spicata.* [F] *Hysope ou Hyssope.* [A] *Hyssop. Common Hyssop.*

Plante européenne, vivace, famille des *Labiées*; on la cultive dans nos jardins.

Partie usitée. — Les sommités fleuries. On s'en sert dans certaines cérémonies d'Eglise.

Qualités. — Odeur aromatique, saveur piquante et un peu amère, qui dépend d'une huile essentielle. On en extrait l'*Hysopine ou Hyssopine.*

Propriétés. — *Usage.* — Stimulante, expectorante. Dans l'asthme, le catarrhe chronique, particulièrement celui des vieillards et des personnes débilitées.

Dose. — 20 à 60 grains, 3 fois par jour, en poudre ou en infusion.

I

IBERIS AMARA. [F] *Ibéride Amère. Thlaspi de la Petite Espèce.* [A] *Bitter Candy-Tuft.*

Plante européenne, de la famille des *Crucifères.* On la cultive dans les jardins à cause de ses belles fleurs d'un blanc de lait.

Parties usitées. — Les feuilles, la racine et la tige, mais les graines sont plus efficaces.

Propriétés. — *Usage.* — Autrefois employée dans le rhumatisme, la goutte et autres maladies. Aujourd'hui on emploie ce remède dans l'asthme, les bronchites, l'hydropisie et l'hypertrophie du cœur. On croit qu'il exerce une grande influence sur l'action du cœur. A haute dose, il produit des nausées, des étourdissements et de la diarrhée.

Dose. — Des graines, 1 à 3 grains.

ICHTHYOL. — C'est un médicament introduit dans la thérapeutique des maladies cutanées, principalement l'eczéma, par le Dr M. Unna, de Hambourg. On l'obtient par la distillation d'une roche bitumineuse trouvée près de Seefield, Tyrol, le bitume de cette roche

n'étant autre chose que le résidu de matières animales décomposées, provenant de poissons et d'animaux marins préhistoriques.

Qualités. — L'ichthyol est sous forme d'une mousse molle, de consistance analogue à celle de la vaseline, et d'un aspect qui rappelle celle du goudron. Il diffère cependant, des goudrons végétaux et minéraux connus, non-seulement par son odeur toute spéciale, mais surtout par ses propriétés physiques. Il s'émulsionne avec l'eau; soluble en partie dans l'éther ou dans l'alcool; un mélange de ces deux derniers liquides le dissout complètement; il est miscible, en toutes proportions, avec la vaseline et les huiles. Il est caractérisé surtout par sa richesse en soufre.

Propriétés.—Usage.—A l'extérieur, dans les maladies cutanées, surtout l'eczéma.

Dose. — Non déterminée.

Remarque.—L'*Icthyolsulfate d'Ammonium. AmmoniumIcthyolysulphate* est un liquide sirupeux, d'un brun rougeâtre, d'une odeur et d'un goût empyreumatique et bitumineux. Soluble dans l'eau ainsi que dans parties égales d'alcool et d'éther, avec lesquelles il donne une liqueur d'un brun rougeâtre clair, peu soluble dans l'étheret dans la benzine de pétrole.

L'*Icthyolsulfate d'iodium ou Icthyolsulphate of Iodium* est en masse d'apparence de goudron, d'odeur bitumineuse. Sa couleur est d'uu brun noir; sa solubilité est celle du précédent ou à peu près.

IGNATIA. (Syn.) *Faba Sancti Ignatii. Semen Ignatiæ. Faba Ignatii.* (F) *Ignatie. Fève de St Ignace. Noix ou Fève Igasurique.* (A) *Ignatia. Bean of St Ignatius.*

La fève de St Ignace est la semence de *l'Ignatia Amara.* (*Strychnos Ignatii. Ignatiana Philippinica.*) plânte sarmenteuse des Philippines, famille des *Strychnées, arbre voisin des Vomiquiers.*

Composition.—Analysée par Pelletier et Caventou, elle a fourni, comme la noix vomique, 1, 2 par cent de strychnine. D'après l'analyse de M. Cadwell, elle contient deux alcaloïdes, la *Brucine* et la *Strychnine* combinées avec *l'acide Igasurique*, ainsi qu'un principe volatil, de l'extractif, de la gomme, une résine, une matière colorante, une huile fixe et de la *Bassorine*; on y a trouvé, ainsi que dans la noix vomique, de *l'Igasurine*, plus toxique que la *Brucine*.

Qualités.—La fève de St Ignace est grosse comme une olive, elle est inodore, mais d'une saveur très-amère. Elle est extrêmement dure et cornée.

Propriétés.—Usage.—M.M. Magendie Delisle ont prouvé que la fève de St Ignace agissait sur le système de la même manière que la noix vomique. Dans les Iles Philippines, cette substance a été employée dans le traitement des fièvres intermittentes obstinées, et dans plusieurs autres maladies. Il est probable qu'à petites doses, elle agit comme tonique. Elle a surtout été administrée dans le cas de débilité des organes digestifs ou dans le dérangement général du système nerveux. On pourrait sans doute, l'employer dans les mêmes cas que la noix vomique. Inutile de dire que ce remède ne doit être pris qu'avec la plus grande circonspection, car c'est un des plus violents poisons. V. Antidote,

Dose. — De la préparation du Prof. Procter (Extrait d'Ignatia ℥ss. alcool, Oj.), 16 gouttes pour commencer.

Préparation Officinale. — Extrait alcoolique de fève de St Ignace.

ILEX AQUIFOLIUM. (Syn.) *Aquifolium. Agrifolium.* (F) *Houx. Houx Commun. Agriou. Bois Franc.* (A) *Common Europeen Holly. Holly.*

Arbrisseau européen. Famille des *Rhamnées.*

Parties usitées.—Les feuilles, les baies et le jus exprimé.

Qualités.—Les feuilles sont amères, un peu austères. Elles contiennent un principe amer que l'on a proposé de nommer *Ilicine* (extrait brunâtre). On a aussi obtenu une substance

colorante jaune appelée *Ilexanthine* et un acide particulier, l'*acide ilicique*. Les baies sont de la grosseur d'un pois, rouges et amères. Cette plante cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool.

Propriétés.—Usage.—Les feuilles sont employées comme diaphorétique dans le catarrhe, la goutte, la pleurésie, la petite vérole, &c. On les employait même autrefois dans les fièvres intermittentes, à la dose de 60 grains, deux heures avant le paroxysme, et cette dose était quelquefois administrée fréquemment durant l'apyrixie. On croit que leur vertu fébrifuge est due à l'ilicine.

Les baies sont, dit-on, purgatives, émétiques et diurétiques. Le jus a été donné dans la jaunisse.

Dose.— Des baies, comme purgatif et émétique, 10 à 12. Des feuilles, dans les fièvres, ʒj.ℓ en infusion ou en poudre, 2 ou 3 fois par jour.

C'est avec la seconde écorce de la tige que l'on fait la *Glu*, en Bretagne. La glu est aussi obtenue, en Amérique du *Glutier*, (*Sapium Aucuparia*).

ILEX OPACA. (F) *Houx d'Amérique. American Holly.* Même emploi que le précédent.

ILEX PARAGUAYENSIS. (Syn.) *Ilex Mate.* (F) *Maté. Thé du Paraguay. Thé des Jésuites. Herbe de St Barthélemi.* (A) *Paraguay Tea.*

Petit arbre du Paraguay. Famille des *Ilicinées.*

Partie usitée.—Les feuilles, appelées dans le commerce, *Maté. Herbe Maté* ou *Thé de Maté. Yerba Mate.* (L) *Folia Apalachines. Folia Paraguœ.* (A) *Paraguay Tea.* On en retire de la *Caféine.*

Propriétés. — Usage. — Les feuilles sont employées en quantités considérables par les Espagnols, dans l'Amérique du Sud, en infusion théiforme, à titre de boisson stimulante, qui se prend dans de petits vases exprès, en or, en argent, ou en terre vernissée appelé *Maté.* On se sert d'un chalumeau (*bombilla*); c'est un breuvage délicieux, préparé par eux; c'est aussi un bon tonique. Ces feuilles ont une odeur assez prononcée, une saveur légèrement astringente, aussi agréable que le thé. Dans le commerce, dont elles sont un objet considérable, elles sont toujours brisées et presque pulvérisées, afin d'en déguiser la nature et d'en masquer l'origine. Deux autres espèces voisines jouissent des mêmes propriétés, et sont également employées. On substitue quelquefois à cette plante les feuilles de *Cassine Gonguba*, qui ont des propriétés analogues; et celles du *Luxemburgia* qui reçoivent aussi le nom de *Congonha*.

ILEX VERTICILLA. [Syn.] *Prinos. Prinos Verticillatus.* [F] *Apalanche Verticillé. Apalanche Vert. Bois de Malte. Aulne Blanche.* [A] *Winter berry. Black Alder.*

Arbrisseau indigène, famille des *Ilicinées.*

Parties usitées.—L'écorce et quelquefois les fruits.

Qualités.— Inodore, saveur amère, un peu astringente; il cède ses propriétés à l'eau bouillante.

Propriétés. — Usage.—Tonique, astringent et altérant. Dans les fièvres intermittentes, la diarrhée, et autres maladies compliquées de faiblesse, de gangrène, etc. A l'extérieur, en lotion sur les ulcères de mauvaise nature.

Dose.—De la poudre, ʒss. à ʒj. De la décoction (écorce ℥ij. Eau, Oiij.) réduites à Oij. ℥ij. à ℥ iij. Une teinture saturée, tant des baies que de l'écorce, est aussi employée.

ILEX VOMITORIA. (F) *Apalachine. Cassine. Thé des Apalanches. Thé de la Mer du Sud. Houx Apalachine. Thé des Apalaches.* (A) *South Sea Tea.*

Arbrissau qui croît sur les Monts Apalaches et dans les Etats-Unis du Sud; il appartient à la famille des *Rhamnées.*

Propriétés.—Usage.—L'infusion des feuilles agit comme émétique. Les Indiens font avec les mêmes feuilles, rôties, une boisson qu'ils prennent comme remède et comme boisson d'étiquette dans leurs conseils.

Remarque.— L'Illex Cassina. (F) *Apalache Cassine* (A) *Yaupon*, (ce mot est plutôt indien), est employé comme le précédent.—*L'Illex Dahoon* fournit de la *Cafeïne*. Employé probablement comme les précédents.

ILLICIUM. (Syn.) *Anisum Stellatum.* (F) *Badiane. AnisEtoilé. Anis de la Chine.* (A) *Illicium. Star-Anis.*

On appelle ainsi le fruit d'un grand arbre de la Chine et de la Tartarie (*Illicium Anisatum.* (A) *Aniseed Tree*, famille des *Magnoliacées*.

Qualités. — Ce fruit présente, sous la forme d'une étoile, la réunion de 6 à 12 carpelles épais, durs, renfermant chacun une semence ovale, rougeâtre, lisse qui contient une amande blanche et huileuse ; tout le fruit a une odeur analogue à celle de l'anis, mais plus suave ; il doit ses propriétés à l'huile âcre et à l'huile essentielle. Ce dernier produit est d'une odeur très-agréable d'anis ; on en prépare des liqueurs de table avec de l'eau, de l'alcool et du sucre en quantité suffisante.

Propriétés.— Usage.— La Badiane jouit de propriétés toniques et excitantes; elle peut être employée dans tous les cas où les stimulants sont indiqués ; son odeur doit la faire rechercher.

Dose. —En poudre 20 à 30 grains. En infusion (Anis, ʒjss., Eau bouillante, Oj.), quantité voulue.

Remarque. — L'*Illicium Floridanum* (A) *Florida Anise Tree*, grand arbrisseau, toujours vert, de la Floride, dont les écorces, les feuilles et probablement les capsules vertes ont l'odeur et le goût de l'anis, et *l'Illicium Parviflorum*, arbrisseau trouvé sur les collines de la Georgie et de la Caroline dont la saveur ressemble à celle du Sassafras, n'ont pas encore été analysées.—*L'Illicium Relegiosum ou Skekimi* des Indes est très-vénéneux.—*L'Haofoch* est une écorce, à odeur de badiane, très-estimée des Annamites, pour guérir la colique, la dyssenterie, &c.

IMPATIENS FULVA. (Syn.) *Impatiens Biflora. Impatiens Maculata.* (F) *Impatiente Jaune.* (A) *Jewel-Weed. Balsam Weed.*

Plante indigène, annuelle, famille des *Balsaminées*. On reconnaît cette plante à ses tiges tendres, pleine de jus, et à l'élasticité des valves de la capsule qui se tordent dès qu'on les touche.— Il est probable qu'elle a des propriétés analogues à l'*Impatiens Noli-me tangere de l'Europe* qui a une saveur âcre et brûlante, et qui pris à l'intérieur, agit comme émétique, cathartique, et diurétique, mais qui est trop dangereux pour être employé sans beaucoup de précautions. Le Dr Ruan, de Philadelphie, a employé avec beaucoup d'avantage la plante fraîche, broyée et mêlée à du saindoux, en application sur les hémorrhoïdes.

IMPATIENS PALLIDA. (Syn.) *Impatiens Noli-me-tangere.* (F) *Impatiente. Balsamine des Bois. Impatiente N'y touchez pas.* (A) *Snap Weed. Touch-me-not.*

Propriétés. — Usage.—V. la précédente.

Remarque. — L'*Impatiens Balsamina ou Balsamina Hortensis.* (F) *Balsamine des Jardins.* (A) *Balsamina*, a sans doute les mêmes propriétés. Elle est inoffensive.

IMPERATORIA OSTRUTHIUM. (F) *Impératoire. Ostrantia.* (A) *Masterwort.*

Plante de l'Europe, famille des *Ombellifères*.

Parties usitées.— La racine.

Qualités. — Cette racine est noueuse, grosse comme le doigt, brune et très-rugueuse à l'extérieur, jaune verdâtre à l'intérieur, d'une saveur amère, aromatique, âcre et persistante, d'une odeur analogue à celle de l'angélique. On en extrait l'*Impératorine*, identique avec la *Peucédanine*. M. Gorup-Besanez a aussi trouvé dans cette racine un autre principe qu'il a nommé *Ostruthine*.

Propriétés. — *Usage* — L'impératoire était autrefois considérée comme ayant des propriétés emménagogues, stomachiques, diurétiques et diaphorétiques. On l'employait dans un très-grand nombre de maladies et on croyait tellement à son efficacité que le nom de *divinum remedium* lui fut donné. Le fait est que c'est simplement un stimulant aromatique analogue, mais inférieur, à l'angélique. Dans ce pays, l'impératoire n'est pas connue comme remède et son nom vulgaire a été appliqué à une autre plante.

INCOMPATIBILITÉ. — Il est dangereux de mélanger les alcaloïdes avec les bases ou les sels alcalins comme dans les exemples suivants :

1° Sulfate de strychnine 1 gr. Elixir composé de Brômure et de Chloral, 8 oz. Il se dépose un précipité qui, si on n'a pas eu la précaution de secouer la bouteille avant de prendre, rend les dernières doses dangereuses. 2° Sulfate de morphine, 2 grs. Liqueur d'Acétate d'Ammoniaque, Eau distillée, Sirop Simple, aa ʒij, il se forme un précipité dangereux. 3° L'emploi simultané du calomel et de l'iodure de potassium est aussi très-dangereux. 4° la formule suivante peut donner lieu à une explosion : Carbonate d'Ammoniaque 40 grs. Sirop de Scille et Sirop de Senéga, aa 1 oz. &c. V. Matières explosives.

INDICUS COLOR. [Syn.] *Pigmentum Indicum.* [F] *Indigo.* [A] *Indigo.*

L'indigo est une matière colorante que l'on retire des feuilles d'un certain nombre de plantes appartenant presque toutes à un même genre, et particulièrement de l'indigotier sauvage [*Indigofera argentea*], de l'indigotier de Guatimala [*Indigofera disperma*], de l'anil [*Indigofera anil*], et de l'indigotier commun [*Indigofera tinctoria*], plantes légumineuses de la tribu des *Papilionacées Lotées*. L'indigo pulvérisé, dissous dans l'acide sulfurique à l'aide d'une douce chaleur, et étendu d'eau de manière à représenter la millième partie du liquide, forme la *liqueur d'épreuve de Descroizilles*, avec laquelle on mesure la force du chlore dissous dans l'eau ou combiné avec les alcalis. Le nombre de volumes de liqueur d'épreuve qui sont décolorés par un volume de chlore ou de chlorure en constitue le degré. Il contient, entre autre, de l'*Indigotine*.

L'indigotine est une substance solide, volatile, d'un bleu cuivré, inodore, insipide, cristallisable en aiguilles, insoluble dans l'eau et dans l'éther à froid ; elle entre par moitié dans l'indigo du commerce. L'indigotine incolore ou *Indigo blanc* est une substance que l'on obtient en soumettant l'indigo bleu à des agents réducteurs. Elle est neutre, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et dans l'éther. L'acide sulfurique de Nordhausen la dissout en rouge pourpre.

Propriétés.—*Usage.*— Puissant emménagogue. Dernièrement on a fait usage de l'indigo, comme agent thérapeutique, dans plusieurs maladies, entre autres, l'épilepsie, les convulsions des enfants, la chorée, l'hystérie et l'aménorrhée. Quoique ce médicament n'ait ni saveur ni odeur, il donne généralement beaucoup de nausées et il provoque même le vomissement, donnant une couleur noire bleuâtre aux selles et une couleur verte ou violette à l'urine. Il a aussi la propriété de stimuler les sécrétions de l'utérus. D'après ces faits, on pourrait croire qu'il agit comme irritant sur la membrane muqueuse du canal intestinal. Cependant sa manière d'agir sur le système en général n'a pas encore été bien définie. Poison. V Antidote.

Dose. — De l'indigo pulvérisé et mêlé à quelque poudre aromatique, 20 grains, 3 fois

par jour. On peut augmenter jusqu'à un drachme et plus, mais son emploi fatigue l'estomac et donne beaucoup de nausées.

Remarque. — L'indigo n'existe pas tout formé dans la plante, mais il est produit durant la fermentation par un autre principe qui existe dans la plante. Ce principe qu'on croit avoir trouvé dans l'*Isatis Tinctoria* [V. ce mot] se nomme *Indican.* — L'*Indigo Vert ou Vert de Chine* est fourni par un nerprun venant de Cochinchine. Il est d'un vert à reflets bleus.

INFUSA. [F] *Infusions. Infusé.* [A] *Infusions.* (V. *Tisanes.*)

L'infusion est le mode auquel on a le plus souvent recours pour la préparation des tisanes; c'est qu'en effet elle est appliquable dans le plus grand nombre de cas. Elle agit également bien sur les substances d'un tissu léger et sur celles à tissu compacte, pourvu toutefois que celles-ci soient convenablement divisées. Il en est de même sous le rapport de l'état de fraicheur ou de sécheresse des substances. Néanmoins, elle est plus particulièrement applicable aux racines amylacées et en général, à toutes les substances aromatiques.—Un appareil commode pour faire les infusions en pharmacie est composé d'une petite bouilloire et d'une petite *lampe éolypile*, ou un de nos petits poêles américains (à l'huile de charbon.)

Le produit de l'infusion, c'est-à-dire le liquide chargé de principes médicamenteux, est désigné lui-même sous le nom *d'infusion* [qui est incorrect] ou *infusé*, et vulgairement sous celui de *tisane*.—L'eau employée pour cette opération doit être, autant que possible, de l'eau de rivière ou de pluie, ou l'eau distillée et non l'eau de source ou de pompe. Les substances, quand elles sont dures, doivent être concassées. — M. Battley, de Londres, a introduit une nouvelle sorte d'infusion qu'il appelle *Infusions épaissies* [*Inspissated infusions*]. Ces préparations ont l'avantage: 1° que les propriétés des remèdes sont extraites par l'eau froide; 2° qu'elles ne sont point altérées par le feu; 3° qu'elles sont très-concentrées; 4° qu'elles ne s'altèrent point avec le temps. Pour les préparer, macérez les substances, coupées ou pulvérisées grossièrement, dans deux fois leur poids d'eau distillée, ayant soin de presser souvent les matières solides; après 4 ou 6 heures de macération, décantez et exprimez le liquide resté dans les substances; répétez l'opération avec la même quantité d'eau afin d'épuiser les substances. Faites réduire ces différents liquides jusqu'à ce que la densité soit de 1. 200; alors ajoutez assez d'alcool pour que la densité soit 1 .100. La liqueur doit être évaporée à une température qui n'excède pas 160°. Fah. — Ces préparations doivent être diluées avant que d'être administrées. L'alcool qu'elles contiennent, quoique en petite quantité, peut souvent être une objection à leur emploi. D'ailleurs, elles ressemblent beaucoup aux extraits fluides et on ne les emploie presque jamais.— On peut toujours faire une infusion ou une décoction, à la minute, avec l'ext. fl. Par exemple, si ℥j. d'une substance est prescrite en infusion, on met la même quantité d'ext. fl. avec l'eau bouillante. C'est ainsi qu'elles se font aujourd'hui.

Règles générales du Disp. des E.-U. pour faire les infusions qui ne sont pas officinales, ou pour lesquelles les médecins ne donnent pas de direction: —Substance grossièrement concassée, ℥j. (avoir du poids.) Eau bouillante, ℥x. fl. Eau froide. Q. S. — Infusez la grosse poudre avec l'eau bouillante, dans un vaisseau bien couvert; après deux heures coulez et versez sur le couloir assez d'eau froide pour avoir 10 onces fl. d'infusion. — *Dose.* Q. V. — *Les substances dangereuses* doivent toujours être prescrites par le médecin.

INFUSUM ANGUSTURÆ. [Syn.] *Infusum Cusparicæ.* [F] *Infusion d'Angusture.* [A] *Infusion of Angustura. Infusion of Cusparia.*

R. Br.—Ecorce d'Angusture en poudre, [N° 40], ℥ss. Eau Distillée bouillante, ℥x. fl. Infusez et passez.

Propriétés.— Usage.—V. Angustura. — *Dose.* ℥j à ℥ij.

INFUSUM ANTHEMIDIS. [F] *Infusion de Camomille.* [A] *Infusion of Chamomile.*

R. Br.—Camomille, ℥ss. Eau bouillante, ℥x. fl. Macérez dix minutes et passez.

Propriétés.—Usage. —V. Camomille.

Dose.—Comme tonique, un verre à vin plusieurs fois par jour. Pour faciliter le vomissement, elle doit être donnée tiède et à fortes doses. — L'infusion faite à l'eau froide est plus agréable, mais moins bonne comme émétique.

INFUSUM AURANTII. [F] *Infusion d'Ecorces d'Oranges.* [A] *Infusion of Orange Peel.*

R. Br.—Ecorces d'oranges amères coupées par petits morceaux, ℥ss. Eau bouillante, distillée, ℥x. fl. Laissez infuser quinze minutes et passez.

Propriétés.—Usage.—Stomachique agréable. V. Aurantii et *Aqua Caliente.*

Dose.—1 à 1½ verre, 2 à 3 fois par jour.

INFUSUM AURANTII COMPOSITUM. (F) *Infusion d'Ecorce d'Orange Composée.* (A) *Compound Infusion of Orange Peel.*

R. Br.— Ecorce d'oranges amères, en petits morceaux, ¼ d'once. Ecorce fraîche de citrons, en petits morceaux, 56 grains, Clou concassé, 28 grains. Eau distillée, bouillante, 10 onces fl. Infusez pendant 15 minutes.

Propriétés.—Usage.—V. Ecorce d'oranges amères.

Dose.— ℥j. à ℥ij. fl.

INFUSUM BUCHU. [F] *Infusion de Buchu.* [A] *Infusion of Buchu.*

R. Br. —Buchu, ℥ss. Eau distillée, bouillante, ℥x. fl. Infusez ½ heure et passez.

Propriétés. — Usage.—V. Buchu.

Dose.—℥j. à ℥ij. fl.

INFUSUM CALUMBÆ. [F] *Infusion de Colombo.* [A] *Infusion of Calumba.*

R. Br.—Colombo en petits morceaux, ℥ss. Eau froide, distillée, ℥x. fl. Macérez pendant une ½ heure et passez.— On peut aussi faire cette infusion par percolation.

Propriétés.— Usage.—V. Colombo.

Dose.—Un verre à vin. 3 ou 4 fois par jour avant les repas.

INFUSUM CARYOPHYLLI. [F] *Infusion de Clou de Girofle.* [A] *Infusion of Cloves.*

R. Br. — Clou de girofle en grosse poudre, ʒij. Eau bouillante, ℥x. fl. Infusez une heure et passez.

Propriétés.—Usage.—V. Caryophyllum.

Dose.—℥j. à ℥iv. fl.

Incompatibilités.—Sulfate de fer, sulfate de zinc, émétique, nitrate d'argent, acétate de plomb, infusion de quinquina.

INFUSUM CASCARILLÆ. (F) *Infusion de Cascarille.* [A] *Infusion of Cascarilla.*

R. Br.— Cascarille en grosse poudre, ℥j. Eau bouillante, ℥x. Laissez infuser une demi-heure et passez.

Propriétés.—Usage. — Voyez Cascarilla.

Dose.— 1 à 2 onces 2 ou trois fois par jour.

Incompatibilités. — Eau de chaux, infusion de noix de galle, nitrate d'argent, acétate et sous-acétate de plomb, sulfate de zinc, sulfate de fer.

INFUSUM CATECHU COMPOSITUM. (Syn.) *Infusum Catechu.* (F) *Infusion de Cachou.* (A) *Infusion of Catechu.*

R. Br — Cachou en poudre, 190 grains. Cannelle en poudre, 30 grains. Eau bouillante, ℥x. fl. Laissez infuser les poudres dans l'eau pendant une demi-heure et passez.

Propriétés. — *Usage.* — V. Cachou.

Dose. — 1 à 2 onces 3 ou 4 fois par jour, ou plus souvent.

INFUSUM CHIRATÆ. [F] *Infusion de Chirette.* [A] *Infusion of Chiretta.*

R. Br.—*Chirette* ʒij. Eau bouillante. ℥x. fl. Laissez infuser une demi-heure et passez.

Propriétés.—*Usage.*—V. Chiretta.

Dose.—1 à 2 onces 3 ou 4 fois par jour.

INFUSUM CINCHONÆ COMPOSITUM. [F] *Infusion de Quinquina Composé.* [A] *Compound Infusion of Peruvian Bark.*

R. Br.—Quinquina rouge en grosse poudre, ℥ss. Acide sulfurique aromatique, ʒj. Eau bouillante, distillée, ℥x. Macérez pendant une heure et passez. La même infusion peut se faire par percolation.

Propriétés. — *Usage.* — *Incompatibilités.* — V. Cinchona.

Dose.—℥j. à ℥ij.

Remarque. — Cette infusion porte aussi les noms *d'Infusum Cinchonæ Acidum. Inf. Cinchonæ Flavæ. Infusion de Quinquina. Inf de Quinquina Jaune. Inf. Acide de Quinquina. Infusion of Yellow-Bark. Inf. of Calisaya Bark. Acid Infusion of Cinchona.*

INFUSUM CUSSO. (Syn.) *Infusum Brayeræ.* [F] *Infusion de Kousso.* [A] *Infusion of Kousso. Infusion of Brayera.*

R. Br. — Kousso, ℥ss. Eau distillée, bouillante. ℥viij. Infusez une heure; ne passez pas.

Propriétés. — *Usage.* — V. Brayera Anthelmintica.

Dose. — Tout peut être pris en une dose.

INFUSUM DIGITALIS. (F) *Infusion de Digitale.* (A) *Infusion of Foxglove. Infusion of Digitalis.*

R. Br. — Feuilles de Digitale, sèches, 28 grains. Eau distillée, bouillante, ℥x. fl. Infusez quinze minutes et passez.

Propriétés. — *Usage.* — V. Digitale.

Dose.—ʒij. à ʒiv. fl. (Br.) ʒss. 2 fois par jour, dans les cas ordinaires, toutes les 8 heures dans les cas graves. (Disp. des E.-U.)

Incompatibilités. — Sulfate de fer, acétate de plomb, acide tannique, infusion de quinquina.

INFUSUM DULCAMARÆ. (F) *Infusion de Douce-Amère.* (A) *Infusion of Dulcamara.*

R. Br. — Douce-Amère concassée, ʒj. Eau bouillante distillée, ℥x. Laissez infuser pendant une heure et passez.

Propriétés. — *Usage.* — V. Dulcamara.

Dose. — ½ à 1 verre à vin, 3 ou 4 fois par jour.

INFUSUM ERGOTÆ. [F] *Infusion d'Ergot de Seigle.* [A] *Infusion of Ergot.*

℞. Br. — Ergot de seigle en grosse poudre, ℥ss. Eau bouillante, distillée, ℥x. Laissez infuser pendant une heure et passez.

Propriétés.— Usage. — V. Ergota.

Dose. — Pour une femme en couche, ℥ij. [Disp. des E.-U.] ℥j. à ℥ij. [Br. Ph.]

INFUSUM EUPATORII. [F] *Infusion d'Eupatoire.* [A] *Infusion of Thoroughwort.*

℞. E.-U.—Eupatoire (la plante sèche). ℥j. Eau bouillante, Oj. Laissez infuser 2 heures et passez.

Propriétés.— Usage. — V. Eupatorium.

Dose. — Comme tonique, ℥ij. de l'infusion froide, 3 fois par jour. Comme émétique et diaphorétique, de fortes doses de l'infusion tiède.

INFUSUM GENTIANÆ. [F] *Infusion de Gentiane.* [A] *Infusion of Gentian.*

℞. Br. — Racine de Gentiane concassée, Ecorces d'Oranges Amères, en petits morceaux, aa, 55 grains. Ecorces fraîches de citrons, en petits morceaux, ¼ d'once. Eau bouillante, Distillée, 10 oz. fluides. Infusez une demi-heure et passez.

Propriétés. — *Usage.* — V. Gentiane.

Dose. — ℥j. à ℥ij. (Br. Ph.) ℥j. 3 fois par jour. (Disp. des E.-U.)

INFUSUM HUMULI. (Syn.) *Infusum Lupuli.* (F) *Infusion de Houblon.* (A) *Infusion of Hops.*

℞. Br. — Houblon, ℥ss. Eau bouillante distillée, ℥x. Infusez 1 heure et passez.

Propriétés. — *Usage.* — V. Humulus.

Dose. — ℥j. à ℥ij.

INFUSUM JABORANDI. (F) *Infusion de Jaborandi.* (A) *Infusion of Jaborandi.*

℞. Br— Jaborandi, en petits morceaux, ℥ss. Eau Distillée, bouillante, ℥x. fl. Infusez une heure et passez.

Propriétés.—Usage.— V. Jaborandi.

Dose. — ℥j à ℥ij fl.

INFUSUM JUNIPERI. (F) *Infusion de Baies de Genièvre.* (A) *Infusion of Juniper.*

℞. E.-U.—Baies de Genièvres concassées, ℥j. Eau bouillante, Oj. Infusez une heure et passez.

Propriétés. — *Usage.* — V. Juniperus.

Dose. — ℥ij. à ℥iij. On peut prendre toute l'infusion dans les 24 heures.

INFUSUM KRAMERIÆ. (F) *Infusion de Ratanhia.* (A) *Infusion of Rhatany.*

℞. Br.— Ratanhia concassé, en poudre (N° 40.) ℥ss.

Propriétés. —*Usage.*— V. Krameria.

Dose. —½ à 1 verre à vin.

INFUSUM LINI COMPOSITUM. (Syn.) *Infusum Lini.* (A) *Infusion de Graine de Lin. Infusion de Graine de Lin Composée. Tisane de Graine de Lin.* (A) *Compound Infusion of Flaxseed. Infusion of Linseed.*

R. Br. —Graine de Lin, 150 grs. Racine de réglisse concassée, 50 grs, Eau bouillante distillée ℥x. Infusez 4 heures, passez et sucrez au goût. On peut omettre la réglisse, ou la remplacer par des pommes, le goût n'en est que plus agréable.

Propriétés. — *Usage.* —V. Linum.

Dose.—Quantité voulue.

Remarque.— La *Décoction de Graine de Lin Composée.* (L) *Decoctum Lini Compositum.* (A) *Decoction of Linseed,* ne diffère de l'infusion qu'en faisant bouillir les substances 10 minutes.—*L'Infusion de Graine de Lin. Tisane de Graine de Lin.* (L) *Infusum Lini.* (A) *Infusion of Linseed,* se fait de la même manière, mais avec la graine seule.

INFUSUM MATICÆ. (F) *Infusion de Matico.* (A) *Infusion of Matico.*

R. Br.—Matico, ℥ss. (av. du poids). Eau bouillante, ℥x. Infusez une ½ heure et passez.

Propriétés.—*Usage.*— V. Matico.

Dose.—℥ij.

INFUSUM PAREIRÆ. (F) *Infusion de Pareira.* (A) *Infusion of Pareira Brava.*

R. E. U.—Pareira Brava concassé, ℥j. Eau bouillante, Oj. Infusez 2 heures et passez.

Propriétés. — *Usage.* — V. Pareira Brava. Cette infusion est très-employée dans le catarrhe et l'irritation de la vessie.

Dose.—Un verre à vin au besoin.

INFUSUM PRUNI VIRGINIANÆ. (F) *Infusion de Cerisier Sauvage.* (A) *Infusion of Wild Cherry Bark.*

R. E.-U.—Cerisier Sauvage en poudre (N° 40), ℥ss. Eau froide, quantité suffisante. Humectez la poudre avec ℥vj. d'eau; après une heure de macération, tassez modérément dans un percolateur conique et versez sur le diaphragme supérieur assez d'eau pour que le produit mesure une chopine.

Propriétés.—*Usage.*—V. Prunus Virginiana.

Dose.— 1 à 2 verres à vin, 3 ou 4 fois par jour, et même plus souvent quand une forte impression est requise.

INFUSUM QUASSIÆ. (F) *Infusion de Quassia.* (A) *Infusion of Quassia.*

R. Br.— Quassia en petits morceaux, 55 grains, Eau froide, 10 onces. Laissez macérer douze heures et passez. On peut employer l'eau bouillante si on veut obtenir l'infusion plus promptement; mais celle faite à l'eau froide est plus claire.

Propriétés.— *Usage.* —V. Quassia.

Dose.—1 verre à vin, 3 ou 4 fois par jour.

INFUSUM RHEI. [F] *Infusion de Rhubarbe.* [A] *Infusion of Rhubarb.*

R. Br.—Rhubarbe en tranches minces. ℥¼, Eau bouillante distillée, ℥x. Laissez infuser pendant une heure et passez. On a coutume d'ajouter à cette infusion quelques aromatiques tels que le cardamome, la cannelle, le fenouil. etc., afin de masquer le goût de la rhubarbe. Un drachme d'une de ces substances peut être infusé avec la rhubarbe. Si l'on veut que la rhubarbe soit entièrement épuisée, il faut que l'infusion soit faite près du feu, ou *par digestion.*

Propriétés.—*Usage.*— V. Rhubarbe.

Dose.—Comme laxatif, ℥j. à ℥ij. toutes les 4 heures jusqu'à effet.

Incompatibilités.— Les acides forts et presque toutes les solutions métalliques.

INFUSUM ROSÆ COMPOSITUM. [Syn.] *Infusum Rosæ Acidum.* [F] *Infusion de Roses Composée. Infusion Acide de Roses.* [A] *Compound Infusion of Roses. Acid Infusion of Roses.*

R. Br.—Pétales de roses rouges, sèches ℥ss. Acide sulf. dilué, ʒj. Eau bouillante, distillée, ℥x. Mêlez l'acide et l'eau, laissez infuser les pétales dans la mixture une demi-heure et passez.

Propriétés.—Usage.—V. Rosa Gallica.

Dose.— 1 à 2 verres à vin, 3 fois par jour.— Combinée avec des acides, du nitrate de potasse, de l'alun, &c; c'est un excellent gargarisme.

Incompatibilités.—Sulfate de fer et de zinc, les alcalis, les terres.

INFUSUM SENEGÆ. (F) *Infusion de Sénéga. Infusion ou Tisane de Poligala de Virginie.* (A) *Infusion of Senega.*

R. Br.—Sénéga en poudre (N° 20.) ℥ss. Eau bouillante, Distillée, ℥x. Laissez infuser pendant une heure et passez. Selon le dispensaire des Etats-Unis, la décoction est préférable à l'infusion.

Propriétés.— Usage.— V. Sénéga.

Dose.—½ à 1½ verre, 3 ou 4 fois par jour.

INFUSUM SENNÆ. (Syn.) *Infusum Laxativum.* (F) *Infusion de Séné.* (A) *Infusion of Senna.*

R. Br— Séné, ℥j. Gingembre concassé, 28 grs. Eau bouillante, distillée, ℥x. Laissez infuser pendant une demi heure et passez. La Pharmacopée des Etats-Unis ajoute à l'infusion, de la coriandre au lieu de gingembre. L'infusion faite à l'eau froide ou par la méthode de déplacement est moins désagréable.

Propriétés. — Usage. —V. Séné. Cette infusion se prend presque toujours avec de la manne, du sel d'Epsom ou du sel de Glauber.

Dose. —℥ij. à ℥iv. au besoin. (Disp. des E.-U.) — ℥j. à ℥ij. (Br. Ph.)

Remarque.—L'Apozème Purgatif. Infusion de Séné Composée. Potion Noire. Médecine Noire. (L) *Haustus Niger. Infusum Sennæ Compositum.* (A) *Compound Infusion of Senna. Black Dose. Black Draught. Black Bottle,* est composée comme suit: Séné, ℥ss. Sulfate de magnésie et Manne, aa, ℥j. Fenouil concassé ʒj. Eau bouillante, Oss. Infusez jusqu'à refroidissement et passez, ajoutez assez d'eau pour faire 8 onces.— *Dose.* ℥i v.

Incompatibilités.— Les sels qui ont la potasse pour base.

INFUSUM SERPENTARIÆ. (F) *Infusion de Serpentaire de Virginie.* [A] *Infusion of Serpentaria.*

R. Br.—Serpentaire de Virginie, (N° 20) ℥ss. en poudre, Eau bouillante, distillée, ℥x. Laissez infuser pendant une demi-heure et passez.

Propriétés.—Usage.—V. Serpentaria.

Dose.—℥j à ℥ij. toutes les deux heures dans les fièvres adynamiques. On doit la donner moins souvent dans les affections chroniques.

INFUSUM UVÆ-URSI. (F) *Infusion d'Uva-Ursi* (Raisin d'Ours). (A) *Infusion of Bearberry Leaves.*

R. Br.—Uva-Ursi écrasé, ℥ss. Eau bouillante, distillée, ℥x. Laissez infuser pendant deux heures et passez.

Propriétés.—Usage.—V. Uva-Ursi.

Dose.— Un verre à vin, 3 ou 4 fois par jour.

INFUSUM VALERIANÆ. (F) *Infusion de Valériane.* (A) *Infusion Valeriana.* ℞. Br.—Valériane concassée, ʒij. Eau bouillante, ℥x. Infusez deux heures et passez. *Propriétés.—Usage.*—V. Valériane.

Dose.—Un verre à vin, 3 ou 4 fois par jour, et même plus souvent.

INHALATEUR. *Vaporisateur. Nébuliseur. Néphogène. Pulvérisateur. Atomiseur.* (A) *Atomizer. Nebulizer. Spray-Producer. Pulverizer. Inhalater.*

Appareil qui sert à la conversion d'un solide ou d'un liquide en vapeur (*Liquide pulvérisé.* (A) *Spray*) ou en gaz avec, ou sans l'application de la chaleur.

Un nouveau mode d'administration des médicaments, qui semble prendre quelque extension depuis quelques années est la *méthode atmiatrique* ou *atmidiatrique* ou des *inhalations.* On peut certainement retirer de ce mode d'administration, des avantages nombreux et importants, car il permet de faire entrer par les voies aériennes des substances gazeuses ou volatiles dans ces voies elles-mêmes et dans le torrent circulatoire. — Nous rangeons aussi sous ce titre l'administration des liquides médicamenteux par la *Pulvérisation des Liquides,* méthode employée dans le traitement des maladies des voies aériennes. En effet, des médicaments dissous ou mêlés à l'eau, et celle-ci étant extra-divisée par le calorique à l'aide des appareils destinés à cet usage, peuvent remplir utilement un nouvel ordre d'application.

L'*Odorateur Atmosphérique.* (*Deodorizer*) *pour parfumer les appartements* est l'application des *appareils à pulvériser les liquides* (*Spray-Producer*), par laquelle on convertit quelques gouttes d'un liquide parfumé, volatile ou éthéré en brouillard qui imprègne l'atmosphère ambiant d'une odeur agréable.—On emploie beaucoup aujourd'hui les *Inhalations ou Vapeur de Pyridine* (V. ce mot) pour l'asthme et autres affections des voies respiratoires. On fait encore aspirer les remèdes dans une chambre bien fermée.—On emploie aussi les *Inhalations de gaz acide carbonique* dans la phthisie. — Des médicaments liquides ou solides ainsi *pulvérisés, atomisés, nibulisés,.* (A) *atomized, pulverized, nebulized,* sont projetés aussi sur des plaies, &c., au moyen des instruments nommés plus haut.

On peut employer les quantités de remèdes donnés plus bas pour une once d'eau :

Les Acides: Carbolique, [5 à 15 grs]; – Crésyliques, [15 à 30 grs]; – Lactique, [10 à 30 grs]; – Salicylique, [15 à 30 grs]; – Sulfurique Dilué, [10 à 20 gtt.]; – Tannique, [2 à 15 grs]; – Alun, [5 à 20 grs]; – Amm. Murias, [5 à 10 grs]; – Aqua Amygdalæ Amar: [pure]; – Aqua Calcis, [pure]; Argenti Nitras, [1 à 5 grains]; – Arsenic, [la liqueur, 1 à 10 gtt.]; – Tr. de Belladone, [15 à 30 gtt.]; – Cupro-Sulphas, [1 à 3 grs.]; – Morphinæ, [¼ à ½ gr.]; – Liq. Potasse, [10 à 12 gtt.]; – Liq. Sodii, [10 à 12 gtt.]; – Pot. Chlor. [5 à 20 grs.]; – Pot. Iod. ou Brom., [5 à 10 grs.]; – Pot. Permenganas, [1 à 3 grs.]; Plumbi Acetas, (1 à 4 grs.]; – Sodii Benzoas, [3 à 10 grs.]; – Ext. fl. Ipecac: [10 à 20 gtt.]; – Tr. Cannabis Ind. [13 à 15 grs.]; – Tr. Ferri Chlor. [10 à 20 gtt.]; – Tr. Iod. [2 à 10 gtt.); – Tr. Opii. [5 à 20 gtt.]; – Zinci Carbolas, [1 à 5 grs.]; – Zinci Sulphas, [1 à 5 grs.]. – L'eau peut être distillée, froide ou très-chaude.

On se sert aujourd'hui, avec grand succès, des *Inhalations d'eau bouillante* seule ou sous forme d'infusions de diverses herbes aromatiques. On revient donc à ce qui était beaucoup employé, il y a 40 ans. Ces inhalations ont un effet surprenant dans les bronchites, l'asthme, la toux des phthisiques, si pénible à supporter et à entendre. Ce simple remède réussit beaucoup mieux que les calmants. Il faut enfoncer le tube en caoutchouc aussi loin que possible dans la bouche, car la vapeur bouillante qui brûle les lèvres est à peine sentie par la gorge, les bronches, les poumons. On bouche le nez.

INJECTIO. (F) *Injection.* (A) *Injection.*— Action d'injecter ou d'introduire, avec une

seringue ou quelque autre instrument, un liquide dans une cavité du corps, soit naturelle, telle que le rectum (V. Enema), le vagin, les oreilles, l'estomac, la vessie, le nez, &c; soit artificielle, telle que des plaies.

On appelle aussi injection le liquide que l'on injecte. — Les injections se font à l'aide de seringue en étain, en argent, en verre, etc,, et de dimension variable suivant la quantité de médicament à employer (quantité proportionnée à l'étendue des cavités et aux effets que l'on veut produire)—Lorsqu'elles sont destinées au vagin, la canule doit être terminée par un renflement olivaire percé à trous.— Les injections du vagin sont appelées *injections vaginales*, et les seringues employées pour cela portent le nom de *Seringues Vaginales*.

On injecte aussi, à l'aide de la *Pompe Stomacale*, (V. ce mot) des liquides dans l'estomac pour alimenter, etc.— La *Seringue Uréthrale* sert pour les injections dans la vessie.— Pour les oreilles, le nez, les dents, on emploie de petites seringues en verre, en argent, etc.

La température, suivant les indications à remplir, doit être un peu au-dessus de celle du corps, ou froide.—La quantité de liquide est généralement pour les oreilles, le nez, de 4 à 8 onces, pour les injections vaginales 4 à 8 onces et plus. Dans certains cas, il faut, en raison de la disposition des parties, exercer une compression douce pour faire sortir les liquides injectés; quelquefois même il est nécessaire de retirer ces derniers à l'aide de l'instrument qui a servi à les porter. —Lorsque l'on veut donner une injection avec quelque médicament qui doit demeurer en contact avec la partie malade, il faut le faire précéder d'une ou deux injections d'eau tiède pour laver cette partie. —On peut donner le nom *d'injection* aux lavements qui se prennent par le rectum, mais on ne pourrait appeler *lavement* les autres injections. Pour les injections *hypodermiques*. V. ce mot, et Méthode Hypodermique.

L'injection est aussi un moyen employé par les anatomistes pour rendre les vaisseaux plus apparents. La matière des injections varie nécessairement suivant la nature des vaisseaux qu'on se propose d'examiner. Pour injecter les artères, on se sert communément d'un mélange de suif et de poix blanche, auquel on ajoute après l'avoir fait fondre et l'avoir passé au tamis, de l'essence de térébenthine dans laquelle on a délayé quantité suffisante de noir de fumée pour lui donner la consistance de bouillie. Mais cette matière n'étant point assez ténue pour pouvoir pénétrer jusque dans les dernières ramifications artérielles, il faut, pour que l'injection soit complète, injecter d'abord un liquide composé d'essence de térébenthine et de noir de fumée en consistance de bouillie claire, avec addition d'un quart de suif fondu. On injecte les artères en adaptant la seringue à une ouverture faite à la partie inférieure de la crosse de l'aorte, et poussant ainsi le liquide du tronc aux ramifications. Pour les veines, au contraire, on est obligé de pousser l'injection des rameaux vers les troncs, à cause des valvules dont sont garnis les vaisseaux: de là, la nécessité de ne faire que des injections partielles, suivant les veines dans lesquelles on veut faire pénétrer le liquide. La matière de l'injection est ordinairement la même que pour les artères; mais, lorsqu'on injecte chez un même sujet les veines et les artères, on colore en rouge celle qui est destinée aux artères, en substituant au noir de fumée du minium ou du vermillon broyé dans l'huile; et en bleu par le bleu de Prusse ou l'indigo broyé aussi dans l'huile, celle préparée pour les veines. Les vaisseaux lymphatiques doivent être injectés, comme les veines, des branches aux troncs; on se sert ordinairement de mercure purifié, que l'on introduit dans leur cavité au moyen d'un tube de verre recourbé et tiré à la lampe d'émailleur; la branche verticale du tube contient la colonne de mercure, qui passe par son propre poids dans la branche horizontale et dans les vaisseaux auxquels celle-ci est adaptée.

INJECTIONS HYPODERMIQUES. *Injections Sous-Cutanées.* (A) *Hypodermical Injections. Subcutaneous Injections.*

Ces injections se généralisent de plus en plus. Nous donnons ici quelques règles à suivre. Pour les remèdes à employer, V. aux substances. 1° On se sert d'une seringue exprès, *Seringue graduée*, appelée aussi *Aiguille hypodermique. Seringue de Pravaz. Seringue à injections hypodermiques.* 2° Il faut pénétrer *obliquement* sous la peau, 4 à 5 lignes au plus. 3° Faire 1 ou 2 injections chaque fois, au cou, dans la gouttière vertébrale, ou à la partie interne des cuisses, &c., 4° Les solutions sont réglées au poids, et la seringue à la capacité. 5° La capacité de la seringue est établie en la pesant, d'abord pleine du dissolvant que l'on emploie, puis vide. On compte, en même temps, le nombre de demi-tours de piston nécessaires pour vider la seringue. Connaissant le poids du dissolvant que celle-ci peut contenir, et le nombre de demi-tours de piston à faire pour chasser ce poids; étant donné, en outre, le poids de la substance médicamenteuse à dissoudre, on en déduit facilement la quantité de substance médicamenteuse que fournira chaque demi-tour de piston. 6° Ces substances médicamenteuses sont en général, des sels d'alcaloïdes (*chlorhydrate de morphine, sulfate d'atropine, sulfate de strychnine, sulfate neutre de quinine ou hydrochlorate de quinine et d'urée.* V. ces mots et quinine. 7° Comme leurs solutions aqueuses se conservent mal et sont susceptibles de s'altérer à la longue, de se couvrir de moisissures, etc., on a propose d'adopter pour liquide dissolvant l'*eau distillée d'eucalyptus* (*Gubler*), *l'eau distillée de laurier-cerise* (*Luton*), *la glycérine* (*Constantin Paul*), *l'eau distillée de spirée ulmaire.* 8° Il est préférable d'employer l'*acide salicylique*, à la dose de 5 centigrammes, pour 30 grammes de solution. 9° Le dosage des solutions est aussi très-important à considérer, et varie suivant la substance employée; c'est ainsi qu'on emploie une solution *au cinquantième de chlorhydrate de morphine*, une solution *au cinquième d'acide iodique, etc.* V. aux substances. 10° Pour qu'une substance toxique ou médicamenteuse puisse être donnée en injection, il faut: 1° que cette substance active soit plus ou moins soluble, sans qu'il soit nécessaire d'employer un dissolvant acide irritant, ou l'alcool; 2° que cette substance ne soit pas, elle-même, irritante ou corrosive; 3° enfin, il ne faut jamais injecter sous la peau une substance soluble qui puisse être précipitée, soit par les chlorures alcalins, soit par les matières albuminoïdes du sang. Cette double précipitation, dès les premières gouttes injectées, s'opposerait à toute action. 11° Quant à la fixation des doses, *elles doivent être toujours beaucoup moindres* que si le médicament était ingéré en potion ou en pilules.—L'absorption sous-cutanée étant plus sûre et plus rapide, des doses, mêmes très-minimes, deviendraient toxiques avec une extrême rapidité.— 12° Les solutions destinées à cet usage doivent être préparées avec le plus grand soin, avec des *sels bien définis*; et toutes filtrées au papier lavé. 13° Elles sont ordinairement à base d'alcaloïdes, qui doivent tous présenter une *neutralité absolue au point de vue chimique.* 14° On doit proscrire l'emploi de l'alcool pour ces solutions et on doit les préparer au mortier et non à l'aide de la chaleur. 15° Il sera toujours prudent d'inscrire sur l'étiquette le poids de la substance active contenue dans un centimètre cube de solution. 16° Les solutions d'extraits (ergotine), se feront de préférence dans la glycérine ; elles se conserveront beaucoup plus longtemps. 17° On prépare aujourd'hui des *Disques ou Lamelles Hypodermiques.* (A) *Hypodermic Tablets or Discs* (V. Lamelle) contenant un poids donné de l'alcaloïde que l'on veut employer et que l'on fait fondre dans la quantité d'eau voulue. — Mais il vaut mieux toujours employer une solution fraîchement préparée. — 18° D'après Bartholow, l'eau de rivière, de pluie, ou de citerne, vaut mieux que l'eau distillée pour ces injections. 19° On prépare aussi des poudres pour injections hypodermiques telles que: *Poudre de Morphine et d'Atropine*, pour préparer une solution à la minute. On met 20 grains de sulfate de morphine et $\frac{1}{2}$ grain d'atropine pour 120 paquets.–20° Chaque paquet contient $\frac{1}{6}$ de grain de morphine et 1/240 d'atropine.–21° On emploie en injections hypodermiques, (à part ceux nommés au N° 6), les sels d'alcaloïdes suivants

nicotine, atropine, daturine, duboisine, pilocarpine, vératrine, colchicine, &c., et les teintures de haschisch, l'acide cyanhydrique, &c.

Voici la liste des médicaments injectés sous la peau d'après l'officine de Dorvault: Acide Valérianique. — Aconitine. — Apomorphine. — Atropine. — Caféine. — Colchicine. — Conicine. — Daturine. — Digitaline. — Duboisine. — Ergotine. — Morphine. — Narcéine. — Nicotine. — Pilocarpine — Sulfate de Quinine et ses sels. — Teinture de Haschisch. — Vératrine. Acide Cyanhydrique.—V. aux substances la dose à employer et aux règles générales les précautions à prendre.

INJECTIO APOMORPHINÆ HYPODERMICA. (F) *Injection Hypodermique d'Apomorphine.* (A) *Hypodermic Injection of Apomorphine.*

R. Br.— Hydrochlorate d'apomorphine, grs. ij. Eau de camphre, 100 minimes. Faites dissoudre et filtrez.—Cette solution doit être faite au besoin.

Propriétés.— Usage. —V. Sulfate d'apomorphine.

Dose—En injection, 2 à 8 minimes.

INJECTIO ERGOTINI HYPODERMICA. (F) *Injection Hypodermique d'Ergotine.* (A) *Hypodermic Injection of Ergotin.*

R. Br.– Ergotine, 100 grs. Eau de camphre, 200 grains fluide. Faites dissoudre en les brassant bien ensemble. La solution doit être faite au besoin. Bartholow prescrit: Ext. Aqueux, ʒj. Glycérine, ʒj. Eau distillée, ʒvij. 8 minimes contiennent 1 grain d'ergotine.

Propriétés.—Usage.—V. Ergotine.

Dose.— En injection, 3 à 10 minimes.

INJECTIO MORPHINÆ HYPODERMICA. (F) *Injection Hypodermique de Morphine.* (A) *Hypodermic Injection of Morphine.*

R. Br.– Hydrochlorate de morphine, 92 grains. Liqueur d'ammoniaque, Acide acétique et Eau distillée, de chaque, Q.S. Faites dissoudre l'hydrochlorate de morphine dans deux onces d'eau, aidant la solution en chauffant légèrement; ajoutez la liqueur d'ammoniaque afin de faire précipiter la morphine et rendre le mélange légèrement alcalin; laissez refroidir; recueillez le précipité sur un filtre, lavez-le avec l'eau distillée et laissez égoutter. Mettez la morphine dans un vaisseau de porcelaine avec environ une once d'eau distillée, chauffez légèrement, ajoutant, avec précaution, l'acide acétique jusqu'à ce que la morphine soit dissoute et qu'il se forme une faible solution acide; ajoutez enfin assez d'eau distillée pour avoir deux onces fl. de solution. Filtrez et conservez dans un flacon bien bouché, à l'abri de l'air.

Qualités. — Solution claire, sans aucune particules solides. Très-peu acide au papier à épreuves.— Un drachme fluide de cette solution, rendue un peu alcaline par l'addition de la liqueur d'ammoniaque, donne un précipité de morphine qui, étant lavé et séché doit peser 4. 25 grains, correspondant à 6 grains d'acétate de morphine.

Propriétés. — Usage. — V. Morphine.

Dose. — En injection, 2 à 5 minimes.

INSECTICIDES *pour les plantes en culture, rosiers ou autres.* — La solution suivante détruit la vermine des plantes. Faites dissoudre 30 p. de savon mou (*soft soap*), 2 p. de sulfate de potasse, 40 p. d'alcool amylique (*Fousel oil*) et 1000 d'eau. Lavez les plantes avec ce mélange.— On se sert de la seringue de jardin. On peut aussi laver avec l'ellébore ou simplement du savonnage chaud.

Remarque.—La poudre de guano mise au pied des plantes avec précaution et de manière

à ne pas toucher la racine fait bien venir les plantes, soit dans la maison soit au jardin. Le Carbonate de fer rouge aussi. V. Engrais.

INSECTICIDES *contre les punaises, puces,* &c.—Les fleurs pulvérisées du *Pyrethrum Caucassicum*, *Cineraria Folium*, originaire non du Caucase mais de Dalmatie, constitue la poudre insecticide si justement appréciée, appelée: *Poudre contre les punaises, P. du Caucase, P. de Kraille, P. de Mismaque, P. Persanne, l'Insecticide de Ferrand, l'Anti-punaise, le Mori-to-Insecto de Julien,* &c. Il suffit d'en mettre dans les draps ou mieux d'en insuffler dans les niches de ces insectes. Cette poudre est quelquefois d'un blanc jaunâtre (la meilleure), d'autres fois bleuâtre.

INSUFFLATIO. *Insufflation.*—Action d'introduire une matière pulvérulente, un gaz ou une vapeur dans une cavité du corps humain. V. Fumigation, pour la manière de procéder. *L'insufflation pulmonaire*, à l'aide de la *Sonde Laryngienne* et du soufflet, est un excellent moyen de remédier aux accidents d'asphyxie et de syncope, parfois causés par le chloroforme, la submersion, les gaz méphitiques, etc. Il y a aussi *l'insufflation bouche à bouche.*

Insufflations diverses.—1° Pour le catarrhe nasal.— R. Tannin, 5 grs. Iodoforme, 2 grs. Poudre de G. Arabique, 3 grs. —2° Pour hémorragie de la gorge. — R. Tannin, 2 grs. Amidon, $\frac{1}{2}$ grain.

INULA HELENIUM. (Syn.) *Enula Campana. Corvisartia Helenium.* (F) *Aunée. Aulnée Commune. Aulnée Officinale. Inule. Œil de Cheval.* (A) *Elecampane.*

Plante européenne, vivace, naturalisée dans le Haut-Canada; elle appartient à la famille des *Composées.* Elle est cultivée dans nos jardins.

Partie usitée.—La racine (*Radix Helenii. Inula. Elecampane*).

Qualités.—Cette racine est grosse, irrégulièrement conique, charnue, rougeâtre à l'extérieur, blanchâtre à l'intérieur; elle a une forte odeur aromatique, une saveur un peu âcre, amère et camphrée. Thompson en a retiré un principe immédiat, particulier, qu'il appelle *Inuline*, et que l'on nomme aussi *alantine, datiscine ou dahline.* Elle contient aussi un *Stéaroptène, l'hélénine, hélénol ou camphre d'aulnée; l'alantol et l'acide alantique.*

Propriétés.—Usage.— Tonique, diurétique, expectorante, diaphorétique, emménagogue. Dans la dyspepsie, la paralysie, l'hydropisie, l'asthme, l'aménorrhée et autres maladies des femmes. Dans ce pays, on emploie ce remède spécialement pour les affections chroniques des poumons, et il a eu quelques bons résultats dans les maladies de poitrine accompagnées de faiblesse des organes digestifs et de débilité générale. Cette racine est aussi employée avec succès, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, dans les maladies cutanées.

Dose—De la poudre, 20 à 60 grains. De la décoction (racine, ℥ss. Eau. Oj.), $\frac{1}{2}$ à $1\frac{1}{2}$ verre à vin.

Remarque.—L'Aunée antidyssentérique, Herbe de St. Roch (*Inula dyssenterica,* (A) *Lesser Inula*), autre espèce du même genre que la précédente, a été préconisée contre la dyssenterie.

IODAL.—On l'obtient en traitant l'iode par un mélange d'alcool et d'acide azotique. *C'est l'Iodal Liquide.* Il excite fortement les larmes. Si l'on verse une solution aqueuse d'hypochlorite de potasse dans une solution alcoolique d'iode, jusqu'à décoloration, on a de *l'Iodal Solide* (Dorvault.)

Qualités.—En petites aiguilles, blanches, brillantes, très-solubles dans l'eau, peu solubles dans l'alcool. L'iodal est à l'iodoforme ce que le chloral est au chloroforme.

Propriétés.—Usage.—On l'a proposé, dans ces derniers temps, comme anesthésique; on

a aussi proposé d'employer *l'Acide Iodique* dans le traitement du goître ou autres affections semblables des glandes, en injectant, dans la partie affectée, ½ drachme d'une solution faite avec 2 par cent d'acide.

IODIA. —C'est une drogue composée, paraît-il, du principe actif de la racine des plantes vertes suivantes: Stillingie, Helonias, Saxifrage, Ménisperme et d'Aromates, associés à l'Iodure de Potassium et au phosphate de Fer.

Propriétés.— Usage. — Remède extraordinaire, d'après MM. Battle et Cie, pour combattre la syphilis, scrofules, purifier le sang, etc. C'est un altérant puissant qui agit très-souvent, et généralement, sans avoir besoin de recourir au mercure. — On l'emploie encore, comme altérant et tonique, avec de grands succès, dans la chlorose, diverses affections accompagnées de suppuration, la laryngite avec perte de la voix, le prurigo, l'eczéma, la leucorrhée, les affections de l'utérus, etc. Pour ces dernières maladies, c'est un des plus précieux remèdes connus, même pour le *prolapsus* et l'induration de l'os utéri, etc.

Dose. — Chaque drachme fluide contient 5 grs. d'iodure de potassium et 3 grs. de phosphate de fer.

IODHYDRARGYRATE D'IODURE de POTASSIUM. (Syn.) *Iodure Hydrargyro-Potassique.* (A) *Iodohydrargyrate of Potassium.*

La combinaison de biiodure de mercure avec l'iodure de potassium, découverte par M. P. Boullay, employée d'abord par M. Puche, constitue, selon Bouchardat, l'agent mercuriel le plus sûr, le plus facile à doser. Des expériences multipliées lui ont démontré qu'il venait au premier rang, par rapport à l'énergie, parmi les composés mercuriels.

Qualités. — Poudre jaune verdâtre attirant l'humidité de l'air. C'est un excellent réactif des alcaloïdes végétaux.

Propriétés.— Usage. — Altérant. Employé dans beaucoup de maladies, entre autres dans les bronchites et la gastro-entérite chroniques, la coqueluche, l'esquinancie, la dyspepsie, l'ascite, l'anasarque, l'aménorrhée, la leucorrhée, les éruptions et les maladies scrofuleuses. On l'a aussi donné avec quelque succès dans certains cas de phthisie. — Le Dr Channing qui a employé ce remède dans beaucoup de cas, croit qu'il agit d'une manière favorable sur les poumons en calmant la toux et en diminuant l'expectoration ; sur le canal alimentaire, en modifiant les sécrétions; sur les rognons, en augmentant leur activité et sur la peau et les tissus cellulaires, en cicatrisant les ulcérations superficielles.

Dose. — 1/12 de grain, 3 fois par jour. Mais, chez certaines constitutions, on ne doit donner que 1/40 à 1/80, ou même 1/200 de grain. On peut le donner avec le sirop de salsepareille composé.

IODINE TRICHLORIDE. — Encore un antiseptique plus puissant que l'acide carbolique. C'est une poudre jaune orange, très-volatile et enfermée, à cause de cela, dans des tubes de verre scellés; soluble dans l'eau froide. La solution tache la peau, mais ces taches disparaissent avec l'ammoniaque. On l'emploie en solution de 1 p. pour 1000 à 1500 p. d'eau. Elle tue les bactéries les plus difficiles à détruire. Contre les maladies de la peau, (en solution) ; dans la gonnorrhée (en injection) ; à l'intérieur, dans la dyspepsie due à la présence de bactéries.

IODOFORMUM. (F) *Iodoforme. Hydriodure de Carbone. Triiodure de Formyle. Periodure de Formyle. Iodéthéride. Formoïodide. Iodure Formique. Formène Triiodé.* (A) *Iodoform.*

On doit la découverte de l'Iodoforme à Sérullas (en 1824), et MM. Dumas et Bouchardat sont, parmi les chimistes, ceux qui ont le plus contribué à le faire connaître.

Qualités.— Ce corps se présente à l'état solide, sous forme de paillettes nacrées, d'un jaune soufre, friables, douces au toucher, d'une odeur désagréable très-persistante. Il est insoluble dans l'eau, soluble dans l'éther, l'alcool et le sulfure de carbone.

Propriétés.—Usage.—Altérant, résolutif, anesthésique, antiseptique. L'iodoforme contient plus des neuf dixième de son poids d'iode, et cependant sa saveur n'a rien de corrosif. Il peut donc être utilement employé à *l'intérieur* comme médicament iodique contre le scrofule, le goitre, les engorgements glandulaires et viscéraux les gastralgies très-douloureuses, &c., enfin dans les mêmes cas que l'iode. Mais son *usage externe* a pris plus d'importance. Il agit comme anesthésique local ; comme *parisiticide et désinfectant* ; il favorise la cicatrisation de certaines plaies. Il est employé dans les affections syphilitiques, en particulier dans le chancre mou, l'onyxis syphilitique, les syphilides ulcéreuses et dans le cancer de l'utérus ; il supprime dans ce cas l'exudation mucoso-purulente qui est la source de l'odeur caractéristique ; il est très-utile contre les affections douloureuses, goutteuses, rhumatismales, cancéreuses, &c., et certaines maladies de la peau : l'eczéma chronique, le psoriasis, la lèpre, les dartres squameuses rebelles, dans l'ozène, &c.—Malgré sa puissance toxique, l'iodoforme a cela de remarquable qu'il est totalement dépourvu d'action locale irritante, et qu'il ne donne pas lieu à la plus légère injection de la muqueuse de l'estomac et de l'intestin ; aussi a-t-il sous ce rapport, un véritable avantage sur la plupart des préparations qui contiennent de l'iode. — En raison de la grande quantité d'iode que renferme l'iodoforme, ce médicament peut remplacer l'iode et les iodures dans toutes les circonstances où ces derniers agents sont indiqués. Il est cependant peu employé à l'intérieur.—L'iodoforme, appliqué à la thérapeutique, a sur les autres iodiques l'avantage de ne déterminer aucune irritation locale et aucun des accidents qui forcent, dans certains cas, de suspendre l'emploi de ces derniers.—Il a été conseillé en outre dans le traitement de la phthisie pulmonaire, surtout sous forme de vapeur. A cet égard, ses propriétés anesthésiques semblent devoir lui conférer une véritable supériorité sur les vapeurs de l'iode.— L'iodoforme est employé *en liniments et en suppositoires*. Sous cette dernière forme, il exerce sur les sphincters une action anesthésique des plus remarquables, à ce point que le malade n'a plus le sentiment de la défécation. — Sous la forme de *pommade ou de baume iodoformique*, on s'en est servi avec quelque succès pour combattre la douleur dans les diverses névralgies, et notamment en applications sur les tumeurs cancéreuses ulcérées.—Un pharmacien de Paris vient de composer, avec l'iodoforme et le fer réduit, des *Pilules iodoformo-ferriques*, préparation qui, par sa grande stabilité, aurait un avantage marqué sur l'iodure de fer, dont l'altérabilité est bien connue.

Dose.—1 à 3 grains 3 fois par jour, en pilules ou en pastilles.

Préparation Officinale.—Onguent d'iodoforme.

Remarque.— L'iodoforme est un antiseptique des plus précieux. – On a proposé de l'employer dans les lieux malsains, les hôpitaux, les ateliers, &c. On peut l'exposer dans ces lieux, sous forme de poudre, mais on se sert de préférence, du *Papier hygienico-iodoformisé* qui se prépare en mêlant une demi-once d'amidon avec Q. S. d'eau distillée ; on chauffe modérément en agitant avec une spatule de bois jusqu'à consistance de pâte molle ; lorsqu'elle est froide, alors on y incorpore deux drachmes d'iodoforme, on étend convenablement ce mélange sur du papier buvard et on fait sécher. Il faut couper ce papier par bande et le conserver dans des boites bien bouchées. On en expose au besoin, dans les lieux que l'on veut désinfecter.

Le Stéarate benziné d'iodoforme sucré de M. Orioli, de Constantinople, est fait pour remplacer l'huile de foie de morue Voici la formule : Stéarate benziné, 750 p. Iodoforme, 5 p. Oléosucre de Citron, 245 p, Mêlez.

La Gaze Iodoformée. (A) *Iodoform Gauze.* — On sature la gaze ou autre tissu clair

avec une solution éthérée d'iodoforme, et on fait sécher. On peut aussi préparer ainsi de la ouate fine. On l'emploie dans le pansement des plaies, &c., comme antiseptique.

La Vaseline Iodoformée (1 p. d'Iodoforme pour 20 de Vaseline) appliquée sur la figure et les mains, et même sur tout le corps des variolés est, dit-on, très-agréable au malade, empêche la trop grande formation du pus et d'être marqué. Après plusieurs expériences, on assure qu'il n'y a pas eu d'empoisonnement. On pourrait, pour empêcher l'odeur, y mêler un peu de café réduit en poudre impalpable ou de l'huile d'évodia. Mais son odeur, insupportable pour plusieurs, empêche de l'utiliser. Cependant le café moulu, mêlé à l'iodoforme corrige l'odeur, dit-on, et comme le café est bon pour les plaies, on peut s'en servir sans inconvénient (1 partie pour 3 p. d'iodoforme). L'huile volatile de camphre détruit aussi l'odeur. Il paraît que le meilleur *désodoriseur* de l'iodoforme est *l'Huile d'Evodia*. (A) *Oil of Evodia*. Il suffit, dit-on, de deux gouttes d'huile par once de cristaux ou de solution.

IODOL. — Lorsque le *Pyrrhol* (produit obtenu par la distillation destructive de substances animales contenant des *corps protoïnés*), est bien purifié et bien précipité par l'iodure de potasse, il se forme un produit iodique, le *Tetra-Iodo-Pyrrhol* ou *Iodol*. Il contient près de 90 par 100 d'iode, 7 par 100 moins que l'iodoforme.

Qualités.—Poudre cristalline brunâtre, soluble dans l'éther, le chloroforme, l'alcool, surtout l'alcool absolu, peu soluble dans l'eau.

Propriétés.—Usage.—Les mêmes que ceux de l'iodoforme, mais il lui est, paraît-il, supérieur, n'ayant ni son odeur détestable, ni ses propriétés toxiques. Ceci n'est pas encore bien prouvé. C'est un puissant antiseptique. Il agit comme un anesthésique local et produit une bonne granulation.

On l'applique sur les plaies, on en insuffle dans la gorge, on en prépare en charpie, etc. On emploie à l'intérieur, pour la laryngite chronique, les *Pastilles* d'*Iodol* (1 gr. d'iodol, 1 gtt. de glycérine, 18 grs. de gélatine) meilleures que celles d'iodoforme.— Il y a eu des cas d'empoisonnement par le traitement des plaies par l'iodol.

IODUM. [Syn.] *Iodinium. Iodium. Iodinum. Ioduretum.* [F] *Iode.* [A] *Iodine.*

L'Iode est un corps simple découvert par Courtois, étudié surtout par Gay-Lussac. Il n'existe dans la nature qu'à l'état de combinaison. On l'a trouvé dans plusieurs eaux minérales; il se rencontre dans plusieurs *fucus*, dans les éponges. On l'extrait des eaux mères des soudes de varechs.

Qualités. — L'iode est solide, noir grisâtre, avec un éclat métallique. Il se présente sous forme de lames amincies ou en octaèdres aigus, mais, et plus souvent en paillettes; peu soluble dans l'alcool. Saveur très-âcre, forte et désagréable. Il tache la peau en jaune, mais la tache disparaît par l'évaporation de l'iode. Quelques sels, surtout l'iodure de potassium aident sa dissolution dans l'eau. Il est soluble dans l'éther (20 p.), l'alcool (10 p.), le chloroforme (20 p.), le sulfure de carbone, les huiles volatiles, les graisses.

Propriétés. — Les effets de l'iode sont variés selon le degré de concentration, la combinaison, la dose, etc.; ainsi cet agent peut être corrosif, irritant, dessiccatif, résolutif, tonique, altérant, antiputride, diurétique, diaphorétique, emménagogue, etc., mais surtout c'est le moyen le plus héroïque que l'on ait pour résoudre les tumeurs diverses. A dose trop forte, c'est un poison irritant. V. Antidote. C'est surtout un altérant puissant.

Usage.— (Dans ce paragraphe nous indiquons non-seulement les usages de l'iode, mais aussi ceux de tous les composés iodiques).

L'iode est employé, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, dans les maladies cutanées, les affections scrofuleuses, l'ozène, l'hydropisie, la syphilis secondaire, la goutte, le rhumatisme, l'hépatite, le goître et autres enflures glandulaires, qui ne sont pas de nature squirreuse, la go-

norrhée, la leucorrhée, enfin on le donne aux jeunes filles pour établir la menstruation lorsqu'elle est trop tardive à paraître; et d'après les observations de Bréra, on ne saurait douter de leur efficacité dans beaucoup de cas de menstruations difficiles, et pour aider la cicatrisation d'ulcères vénériens, &c.

En Allemagne, on emploie dans les fièvres typhoïdes, sous le nom de *Traitement Spécifique*, la solution ou la teinture d'iode bien diluée avec l'eau. On la donne 3 fois par jour régulièrement, et la mortalité est beaucoup diminuée depuis que ce traitement est en usage.— Il est certain, d'après de nombreuses expériences, que l'iode est un des meilleurs remèdes dans les fièvres paludéennes (malaria fevers). On donne la teinture composée, 10 à 15 minimes bien dilués, avant les repas, 3 fois par jour. — L'hypertrophie de la rate et du foie, les maladies mentales dues à une cause syphilitique, &c., sont traitées avec succès par la teinture ou la liqueur d'iode. V. Iodure de Potassium.

A petite dose, l'iode exerce une influence stimulante générale, qui se fait plus particulièrement sentir sur les muqueuses gastro-intestinale, pulmonaire et génitale. Outre cette action générale, l'iode en exerce encore une autre très-remarquable, pour ainsi dire spécifique sur les glandes en général, les glandes mammaires et le corps thyroïde en particulier. En effet, les médecins suisses ont remarqué que chez plusieurs personnes soumises à l'influence exagérée de l'iode et des préparations dont il est la base, ces organes s'atrophiaient plus ou moins complètement après avoir été dans quelques cas le siége d'une inflammation préalable. — Selon M. Lugol, cette assertion est complètement erronnée; loin de faire maigrir les malades, un des effets les plus ordinaires de l'iode, c'est de corriger et de réveiller la nutrition, qui est le plus souvent vicieuse et frappée d'inertie, chez les sujets tuberculeux.

M. Cullerier a cité aussi des observations prises sur des nourrices, chez lesquelles on vit la sécrétion du lait gravement compromise pendant l'usage de ce médicament. Il a fait ressortir la différence d'action de l'iode dans les affections locales sans altération de la constitution, ou bien quand il est donné quand toute l'économie est sous le coup d'un état morbide général : scrofules ou syphilis; il a prouvé que dans le premier cas, l'action atrophique est bien plus sensible, tandis que dans le second elle est, au contraire, excessivement rare.

C'est Coindet, de Genève, qui nous a fait connaître l'efficacité de l'iode et des préparations iodurées dans le traitement des goîtres et des scrofules. M. Lugol, répétant et variant les expériences de Coindet, a prouvé que l'iode et ses préparations, administrés à l'intérieur, en bains, en lotions, en frictions, pourraient soulager, guérir même plusieurs affections scrofuleuses regardées comme incurables. Le temps a prononcé, et l'iode et ses préparations ont pris dans la thérapeutique un rang distingué, et il est peu de médicaments qui soient plus employés aujourd'hui. On a encore prescrit ces agents dans le traitement de plusieurs cancers ou carcinomes et de tumeurs blanches.

M. Lebert a fait des remarques très-importantes sur des effets physiologiques qui surviennent quelquefois aux goîtreux, après l'administration des préparations iodiques; il a donné à l'ensemble de ces effets le nom de *cachexie iodique*. — L'état vraiment cachectique, ou plutôt le dépérissement que produit, dans quelques circonstances, l'emploi même le plus prudent des préparations iodées, débute par un sentiment d'agitation qu'éprouvent les malades. Ils sont inquiets, ils ont de la peine à concentrer leur attention, ils éprouvent un certain besoin de changer de place; leur sommeil est agité, le pouls commence de bonne heure à s'accélérer, et on le voit successivement monter à 92, à 100 et jusqu'à 120 pulsations par minute. Quelques malades conservent l'appétit, chez d'autres, il diminue; la digestion est souvent lente et laborieuse; il n'est pas rare de voir ces malades sujets aux palpitations et à l'essoufflement, sans que l'examen des voies circulatoires et respiratoires y fasse découvrir une lésion matérielle. Il peut y avoir salivation, ou seulement mal dans la bouche.

Cet état, malgré son apparente gravité, permet cependant de poser un pronostic favorable. Après une durée de trois à quatre et même de six mois, lorsque surtout on met les malades à la diète lactée et qu'on leur prescrit le repos, une amélioration commence à se manifester dans l'état des forces et de l'embonpoint. L'agitation diminue, le pouls reprend peu à peu son rhythme normal. Cependant, souvent la santé des malades ne revient pas tout-à fait au bon état qu'elle présentait avant le début de tous ces accidents.—Ajoutons qu'on ne voit survenir ces accidents que dans les cas où un engorgement thyroïdien aurait reclamé l'usage de l'iode, et dans lequel l'emploi du médicament a été promptement suivi de succès, en ce sens que la tumeur goîtreuse aurait rapidement diminué de volume. —Richond a vanté l'iode dans le traitement des blennorrhagies, des leucorrhées chroniques, des engorgements des testicules.—M. Velpeau a employé avec succès l'eau iodée, en injections, dans les opérations d'hydrocèle et dans d'autres cavités closes. —Baron, Murray, etc. paraissent avoir administré l'iode avec quelques succès dans le traitement de la phthisie scrofuleuse et de quelques autres affections tuberculeuses, du carreau, par exemple, mais l'expérience n'a pas confirmé entièrement ces résultats. On a encore fait usage de l'iode pour le traitement des bubons syphylitiques, des dartres rebelles, et surtout des rhumatismes chroniques. M. Magendi l'a employé contre l'épilepsie.

M. Boinet a beaucoup employé les *Injections iodées Parenchymatous Injections*.—Voici comme il s'exprime sur leur valeur: 1° Les injections iodées peuvent être faites avec beaucoup d'avantage dans le traitement des hydrocèles simples ou compliquées, des kystes séreux, synoviaux, etc., des hydarthroses, des hydropisies, des abcès chauds ou froids, etc.—On emploie beaucoup aujourd'hui ces injections, on se sert d'une seringue à injections hypodermiques, avec une longue canule.— On injecte 5 à 15 minimes de teinture et même plus, après avoir vidé le sac, s'il y a lieu. (V. les préparations d'iode.) — 2° Elles ne sont pas dangereuses; elles ne peuvent produire ni gangrène ni intoxication, employées convenablement et dans les cas que nous avons indiqués.—3° Elles produisent des effets différents, suivant les tissus avec lesquels elles se trouvent en contact.— 4° Leur action produit des résultats différents sur les séreuses, les muqueuses et le tissu cellulaire, qui ont été le siége d'inflammation ou d'irritation. — 5° Enfin elles agissent à la manière des caustiques, tout en ayant une action spéciale relative sur les tissus. (Bouchardat).

L'iode et ses préparations diverses exercent une action topique irritante incontestable, et cette irritation peut aller jusqu'à l'escharification. Aussi, ne devons-nous pas être étonnés qu'ingéré dans l'estomac, ou introduit dans le rectum, dans le vagin, dans le canal de l'urèthre, ou mis en contact avec la membrane muqueuse de l'œil, il provoque une inflammation locale proportionnée à la nature du composé iodique.

Dose. —$\frac{1}{6}$ à 1 grain par jour, en pilules, et quelquefois combiné avec l'opium. L'iode est rarement pris en substance. La meilleure manière de l'administrer à l'intérieur est en solution. V. Liq. d'Iode comp.— Selon M. Hutet, 1 grain d'iode mêlé avec une cuillerée à thé de café fort, perd le goût et l'odeur de l'iode. — On donne le nom d'*Iodismes* aux effets morbifiques de l'usage de l'iode ou de ses préparations, sur l'économie, ou mieux à l'espèce d'ivresse qu'il produit, étant ingéré à haute dose. Du moment que ces effets paraissent, il faut suspendre le remède et prescrire la diète lactée. — Pour *Bains Iodés*, on met 2 à 4 drachmes d'iode avec le double de cette quantité d'iodure de potassium dissous dans l'eau du bain (baignoir en bois). Il doit y avoir 3 grains d'iode par gallon d'eau. On peut prendre ces bains 3 ou 4 fois par semaine. La couleur jaune qu'ils donnent à la peau disparaît promptement. Les *Bains pour enfants* doivent contenir environ 1 grain d'iode par gallon d'eau.

Les *Lavements d'Iode ou Iodés* sont employés dans les diarrhées ou dyssenteries chro-

niques, surtout lorsqu'il y a *ténesme*. Ils agissent localement sur les ulcérations du rectum et du colon et aussi sur le système, par l'absorption.

Préparations Officinales. — Teinture d'iode. Onguent d'iode. Liqueur de Donovan. Sirop d'iode. Pilules d'iodure de fer. Liniment d'iode. Liqueur d'iode composée. Vapeur d'iode.

Remarque. — *Le Topique de Hanckes.* Iode, 18 grs. Iodure de potassium, 24 grs. Eau Distillée, ℥v. à vj. Alcool, ℥jss. est employé contre le prurigo accompagné de vives démangeaisons; on applique sur les parties des compresses imbibées de ce mélange.

Inhalation d'Iode.—L'iode est employé quelquefois par inhalation, dans la phthisie et les bronchites chroniques. On fait respirer au malade, pendant 10 minutes, 2 ou 3 fois par jour, 30 à 60 gouttes de solution d'iodure de potassium iodurée, avec 30 gouttes de teinture d'iode et assez d'eau à 120° pour remplir à moitié le vase à inhalation.

M. Piorry emploie un autre moyen pour faire respirer la vapeur de l'iode. Il met ℈j. à ℈ij. d'iode ou 1 à 2 oz. de la teinture dans une cruche d'une pinte et ordonne au patient de prendre, 100 à 200 fois par jour, de fortes aspirations en appliquant la bouche à l'ouverture. Il suspend en même temps des fioles remplies de Tr. d'iode autour du lit du malade, et en met dans des vases découverts (les fioles doivent aussi être débouchées), dans plusieurs endroits de la chambre. Les inhalations sont employées dans l'aphonie, et comme nous l'avons dit plus haut, dans la phthisie et les bronchites chroniques. Le Dr Brainard emploie les vapeurs d'iode, avec de grands avantages, dans le traitement des ulcères indolents. Il panse la plaie avec du cérat simple, puis il applique par dessus plusieurs doubles de charpie patentée entre lesquels il met 1 à 4 grains d'iode, ayant le soin de recouvrir le tout de toile cirée afin d'empêcher l'évaporation de l'iode. Voyez Teinture d'Iode.

Camphre Iodé. (A) *Iodized Camphor.*—On l'emploie par inhalation de la manière suivante, quand les inhalations d'iode sont recommandés: on met un demi-grain d'iode et 50 grains de camphre, dans un petit sac de mousseline, que l'on enferme dans une tabatière. Au bout de quelques heures, les substances que l'on a eu soin de brasser souvent forment une poudre qui a la couleur de l'iode. On prend une pincée de cette poudre, par le nez, en faisant une forte aspiration. Ce remède fait éternuer et cause des piquements désagréables dans le nez, mais lorsque la vapeur est arrivée aux poumons, elle fait éprouver une sensation de fraîcheur qui force le patient à faire une longue et profonde respiration.

Alimentation Iodique.—Selon le Dispensaire des E-U., on pourrait, en mêlant l'iode avec la nourriture (par exemple avec le pain ou tout autre substance farineuse), faire prendre beaucoup plus de médicament sans fatiguer autant l'estomac.

Solution rubéfiante de Lugol. — Iode, ℥ss. Iodure de Potassium, ℥j. Eau, ℥vj. Employée pour exciter les ulcères scrofuleux; en application sur les paupières et sur les cicatrices scrofuleuses, afin de les adoucir.

Solution caustique de Lugol. — ℞. Iode et Iodure de Potassium. aa, ℥j. Eau, ℥ij. Employée pour détruire les granulations fongueuses et autres excroissances de ce genre.

Huile Iodée. (A) *Iodized Oil.* —La dose de cette huile est, ℥ij. par jour, augmentant graduellement jusqu'à ℥iij.

Pour obtenir l'huile iodée, M. Berthée a montré qu'il suffit d'ajouter à 1 kilogramme d'huile d'amandes, 5 grammes d'iode, et de chauffer au bain-marie. On l'emploie dans les mêmes cas et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue.

Cigarettes Iodées. Cigars Iodiques. Iodized Cigarettes. — Employés dans les mêmes cas que l'inhalation d'Iode.

Iodo-Tannate de Plomb. — Il est jaune verdâtre. Employé avec succès comme antiseptique, astringent, &c.

Vin Iodé. Cidre Iodé, &c., faits en ajoutant tant de gouttes d'iode par oz. de ces liqueurs.

Glycérine Iodée. Iodized Glycerine. — Iode 1 p. Iodure de Potassium, 1 p. et Glycérine, 2 p. C'est une solution caustique.

Coton ou Ouate Iodés. (A) *Iodized Coton.*— V. Coton Absorbant.

Coton brunâtre, rude au toucher; il doit s'étirer facilement; odeur très-forte d'iode. — Il agit puissamment sur l'épiderme. On peut même obtenir la vésication si on recouvre d'un taffetas gommeux. Ce coton agit d'une manière beaucoup plus régulière que la teinture d'iode.

IODURETUM AMYLI. (Syn.) *Amylum Iodatum. Amyli Iodidum.* (F) *Iodure d'Amidon. Hydriodate ou Iodhydrate d'Amidon.* (A) *Iodide of Starch.*

M. A. Buchanan, de Glasgow, propose ce composé comme le meilleur moyen d'administrer l'iode sans irriter l'estomac.

Qualités.— Poudre bleue, insoluble dans l'eau. Le Prof. John Dalton, de New-York, a trouvé que tous les fluides animaux décomposaient l'iodure d'amidon et détruisaient sa couleur. Il préfère cette préparation d'iode à toutes les autres.

Propriétés. — Usage. — V. Iodum.

Dose.— Une cuillerée à thé dans un peu de gruau à l'eau, 3 fois par jour. On peut augmenter la dose jusqu'à une cuillerée à table et même plus sans danger.

Remarque. — *L'Iodure d'Amidon Soluble* ne s'emploie que pour faire le sirop d'iodure d'amidon.

IONIDIUM MARCUCCI. (Ventenat.)— Plante de l'Amérique du Sud; elle appartient à la famille des *Violariées. L'Ionidium Ipecacuanha* est vomitive.

Partie usitée. — La racine (que les Indiens appellent *Cuichunchulle ou Cinchunchilli*) *de l'Ionidium Parviflorum, de Quito.*

Propriétés.—Usage.— Diaphorétique, diurétique, et quelquefois sialagogue, à haute dose, cathartique et émétique. Dans les affections cutanées, surtout l'éléphantiasis auquel les habitants des tropiques sont sujets. Il est probable que tout autre éméto-cathartique, en stimulant les sécrétions, aurait le même effet.

Dose.—Non déterminée.

IODO-CHLORURES DE MERCURE. *Chlorure Mercureux. Sel de Boutigny. Iodo-Calomel. Iodure de Chlorure de Mercure.* (A) *Iodo-Chloride of Mercury. Iodide of Calomel.*

On en reconnaît deux: 1° L'un a été découvert par Boutigny en 1837; il résulte de la combinaison de l'iode avec le calomel, il a été appelé *Iodochlorure Mercureux*; il est d'un beau rouge, isomorphe au calomel, d'une saveur mercurielle faible, d'une solubilité presque nulle. Il se produit spontanément à la longue en laissant de l'iode en présence du calomel; on active la combinaison en chauffant doucement le mélange dans les proportions convenables. Il agit énergiquement en frictions, à la dose de 1 gramme pour 20 ou 40 grammes d'axonge. On le donne en pilules à la dose de 25 centigrammes pour 100 pilules, dont on fait prendre de une à trois pilules trois fois par jour. Il réussit surtout dans les scrofules, dans la *couperose*, en déterminant une *poussée* éruptive à laquelle succède une desquamation avec retour de la peau à l'état normal. Il a réussi également dans le psoriasis et l'eczéma.

2° L'autre a été obtenu par Lassaigne (1831), qui l'appelle *Bichlorure de Mercure Iodure ou Bichloro-iodure de Mercure* (*Bi-iodochlorure Mercurique* de quelques auteurs). Il cristallise en aiguilles blanches, soyeuses, disposées en groupes penniformes. On l'obtient en versant à froid une dissolution de sublimé dans une solution concentrée d'iode jusqu'à décoloration presque complète. On évapore ensuite à une douce chaleur. Poison. V. antidotes.

IODO-TANNIN. (A) *Iodo-Tannin.*—Les pharmaciens préparent depuis longtemps

des médicaments iodo-tanniques. On les emploie dans les mêmes cas que l'iode.—M. Debauque a reconnu que le tannin avait la propriété de dissoudre l'iode, et il a proposé en même temps de se servir du sirop d'écorce d'orange pour les préparations internes, et du tannin pour les préparations externes.

Solution Iodo-Tannique Iodurée. — Tannin, 10 gram.; Iode 5 gram.; Eau, 90 grammes.

Opérez la dissolution par trituration, et achevez-la à l'aide d'une douce chaleur, dans un matras de verre placé au bain-marie.

Cette solution offre l'avantage précieux de dissoudre l'iode complètement, et de manière qu'il ne se dépose jamais, quelle que soit la quantité d'eau avec laquelle on veuille l'étendre. Elle est soluble en toute proportion dans ce véhicule.

Cette solution servira surtout à toucher les ulcères du col utérin, ceux qui surviennent aux gencives et déchaussent les dents, ceux qui ont leur siége à la voûte du palais. Elle peut être employée sur les vésicatoires dénudés, pour faire absorber l'iode, ou en fomentations sur les genoux tuméfiés, à la suite d'un hydarthrose. Etendue d'une plus grande quantité d'eau, elle peut servir en injections pour les grandes surfaces séreuses, comme le péritoine, l'hydrocèle et les diverses tumeurs enkystées.

Traitement des varices par des injections de liqueur iodo-tannique. — Voici le résumé général d'un travail important de M. Desgranges, de Lyon.

1° La liqueur iodo-tannique n'est pas de nature à remplacer la teinture d'iode dans toutes les applications de celle-ci par la méthode sous-cutanée.

2° En topique sur les plaies de mauvais caractère, elle est d'un usage avantageux; elle les modifie et facilite la cicatrisation.

3° Le traitement des varices par l'injection l'emporte sur la cautérisation, la meilleure des anciennes méthodes, parce que, aux avantages d'une grande innocuité, elle joint une exécution facile, peu douloureuse, et que, nombre de fois, elle permet d'un seul coup, d'oblitérer la veine sur une longueur de plusieurs centimètres.

4° La *liqueur iodo-tannique normale* est la seule que je conseille dans les varices, à la dose de, 5 à 7 gouttes chaque fois, avec le soin de ne pas multiplier les piqûres à chaque opération, et ne pas y revenir à de trop courts espaces de temps. — 5° Ainsi pratiquée, l'injection iodo-tannique est une opération simple et qui réussit bien.

IPECACUANHA. (Syn.) *Radix Ipecacuanhœ. Radix Braziliensis.* (F) *Ipécacuanha. Ipécac. Ipécacuanha Annelé. Racine Brésilienne.* (A) *Ipecacuanha. Ipecac.*

On appelle ainsi la racine d'un arbrisseau qui croît dans les forêts du Brésil, le *Cephaëlis Ipecacuanha ou Collicocca Ipecacuanha.* Famille des *Rubiacées.*

Qualités.—La racine, qui est la partie employée, est en petits morceaux annelés, bruns ou rougeâtres à l'extérieur, blanchâtres à l'intérieur, d'une odeur faible particulière, d'une saveur amère, âcre, mucilagineuse; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. Elle doit ses propriétés à l'*Emétine.* V ce mot.

Propriétés.—Usage.— A haute dose, émétique; à petite dose, expectorant et sudorifique. Pour faire vomir dans le commencement des fièvres, de la phthisie, des maladies inflammatoires, des bubons, des testicules enflammés et avant le paroxysme des fièvres tremblantes; pour exciter les nausées dans la dyssenterie, l'asthme, la pneumonie, les hémorragies, et combiné avec l'opium, pour produire la diaphorèse dans le rhumatisme, la goutte et les désordres fébriles.

Dose. — Comme émétique, 20 à 30 grains, seul ou combiné avec un grain d'émétique.

Comme diaphorétique, 4 à 10 grains. Comme expectorant, 1 à 2 grains toutes les 3 ou 4 hrs. Il est mieux de le donner à doses fractionnées, pour faire vomir.

Incompatibilités.—Les acides végétaux, les infusions astringentes des végétaux.

Préparations Officinales. – Poudre de Dover. Vin d'ipécacuanha. Pilules d'ipécacuanha composées. Sirop d'ipécacuanha composé. Extrait fluide d'ipécacuanha, &c.

Remarque. — La racine de *Batiator* est fournie par une plante du Sénégal dont la famille est encore inconnue. Cette racine est longue, grêle, de la grosseur d'une plume de corbeau, grisâtre, saveur un peu âcre, odeur nulle ou légèrement nauséeuse. On l'emploie comme succédanée de l'Ipécac, dans la dyssenterie.

IRIS FLORENTINA. (F) *Iris de Florence. Iris.* (A) *Florentine Iris.*

Plante européenne. Famille des *Iridées.*

Partie usitée. —La racine (*Radix Iridis Florentinæ. Racine d'Iris. Orris Root*).

Qualités.—Odeur particulière, assez agréable, saveur amère et âcre ; elle cède ses propriétés à l'eau par la coction, mais bien plus à l'alcool. La racine fraîche est plus âcre que la sèche. Afin de préserver cette racine des insectes, on conseille de mettre un peu d'éther dans le flacon dans lequel on la conserve. La *poudre d'iris* est d'un blanc sale.

Propriétés.— Usage.—Cathartique, émétique, diurétique. Dans l'hydropisie; mais on l'emploie surtout, à cause de son odeur, dans les poudres à dent, afin de corriger la fétidité de l'haleine.–On en fait des *pois à cautère*; le principe âcre qu'elle contient et qu'elle conserve en partie après dessiccation, la rend propre à entretenir dans la plaie une irritation nécessaire. C'est avec l'iris que les parfumeurs font leurs préparations à l'odeur de violette. On fabrique aussi, avec la racine d'iris, des *hochets pour les enfants*; les femmes la mâchent, ainsi que les fumeurs.

IRIS FŒTIDISSIMA. (Syn.) *Iris Fœtida. Spathulæ Fœtida. Xyris.* (F) *Iris Puant. Glaïeux. Glaïeul Puant.* (A) *Stinking Iris.*

Plante européenne, vivace. Famille des *Iridées.* La racine est, à ce qu'on croit, antispasmodique et narcotique.

IRIS GERMANICA. (Syn.) *Iris Nostras. Iris Sambucina.* (F) *Iris à Odeur de Sureau. Glaïeul Bleu. Flambe ou Iris des Jardins.* (A) *Common Iris. Common Orris. Blue Flower of Luce.*

Plante européenne, famille des *Iridées.* La racine de cette espèce d'iris est un puissant cathartique ; elle est donnée dans l'hydropisie lorsque les cathartiques sont indiqués.

IRIS LACUSTRIS. (Syn.) *Iris Pumila.* (F) *Iris Naine. Petite Flambe.* (A) *Dwarf Iris.*

Plante européenne. Famille des *Iridées.*

Propriétés. — Usage. — V. Iris Versicolor.

IRIS PSEUDO-ACORUS. (Syn.) *Iris Palustris.* (F) *Iris des Marais. Iris Jaune. Faux Acore. Clajeux ou Glaïeul des Marais.* (A) *Yellow Water Flag.*

Plante européenne, famille des *Iridées.* La racine de cette plante est sialagogue, errhine astringente et âcre. On croit que son jus exprimé, appliqué sur les gencives, guérit le mal de dent. On en retire un carbohydrate qu'on nomme *Irisine.*

IRIS VERSICOLOR. (Syn.) *Iris Hexagona.* (F) *Iris Varié. Clajeux. Glaïeul.* (A) *Blue Flag.*

Plante indigène, vivace, de la famille des *Iridées.*

Partie usitée. — La racine.

Qualités. — Cette racine que tout le monde connaît, n'a pas d'odeur lorsqu'elle est récente; elle est nauséabonde et âcre au goût; elle cède ses propriétés à l'eau par la coction et encore plus par l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — Cathartique, émétique, diurétique, cholagogue, apéritive. On l'emploie rarement, à cause des nausées qu'elle occasionne et de l'affaiblissement qui suit son emploi.

Dose. — De la poudre, 10 à 20 grains. Elle peut être donnée en décoction et en teinture.

Préparations Officinales. — Extrait d'iris. Extrait d'iris fluide.

Remarque. — Le nom d'*Erisine* ou *Eridine* est donné, par les Eclectiques, à un oléorésine qu'ils retirent de l'iris. Elle se donne dans les mêmes cas que la racine, à la dose de 3 à 4 grains. Ce n'est pas le principe actif de la plante.

IRIS VIRGINICA. (F) *Iris de Virginie.* (A) *Slender Blue Flag.* — Plante indigène de la même famille que la précédente.

Propriétés. — *Usage.* — Probablement comme la précédente.

Remarque. — *Le Gladiolus Glaïeul* ou *Lis de la St Jean*, est cultivé pour la beauté de ses fleurs.

ISATIS TINCTORIA. (F) *Pastel. Guède. Vouède.* (A) *Woad Pastel.* — Plante européenne, de la famille des *Isatidées.*

Partie usitée. — Les feuilles. Elles contiennent un principe particulier, l'*Indican* ou *Indigotine.*

Qualités. — Saveur âcre, très-durable, odeur piquante.

Propriétés. — *Usage.* — Employée dans plusieurs maladies, entr'autres dans la jaunisse et les affections scorbutiques. Cette plante est surtout employée pour teindre.

Dose. — Non déterminée.

ISOPYRUM THALICTROIDES. — F. A. Hearsten croit avoir découvert deux alcaloïdes, l'*Isopyrine* et la *Pseudo-isopyrine*, dans la racine de cette plante.

IXORA DANDXUCA. — Plante des Indes, famille des *Rubiacées*, qui paraît très-efficace dans le traitement de la dyssenterie, surtout au début. On donne la poudre de la racine à la dose de 15 à 25 grains, 3 ou 4 fois par jour.

J

JALAPA. (F) *Jalap.* (A) *Jalap.* — On donne ce nom à la racine de l'*Exogonium Purga*, famille des *Convolvulacées*, qui croît au Mexique et autres lieux. On l'appelle aussi *Bryone noire* ou *Méchoacan noir.*

Qualités. — Le vrai jalap se présente généralement sous forme de tubercules piriformes, desquels sortent souvent latéralement, d'autres tubercules plus petits et recourbés en forme de cornes. Il est d'un gris noirâtre extérieurement, lourd, compacte, à cassure brunâtre. La surface, à part les incisions qu'on a pratiquées pour faciliter la dessiccation de l'intérieur, en est souvent unie ou seulement marquée de légers sillons. Lorsqu'on la scie transversalement, la coupe, après avoir été polie, est très-compacte, d'une apparence de bois très-foncé, avec

quelques cercles concentriques plus foncés encore; l'odeur de la coupe est forte et irritante. V. remarque à la suite.

Il est quelquefois coupé par morceaux assez volumineux. Il est souvent entier, son poids peut alors égaler ℔j.; il est presque toujours marqué de fortes incisions pratiquées pour faciliter la dessiccation. Il a une surface rugueuse, d'un gris veiné de noir; son intérieur d'un gris sale; sa cassure compacte, ondulée et à points brillants; il est généralement pesant. Il a une odeur nauséabonde, caractéristique, une saveur âcre; le jalap est quelquefois piqué de vers; M. Henri a démontré qu'il était alors plus actif, car les insectes détruisent l'amidon et respectent la résine. Son meilleur menstrue est l'alcool dilué.

Propriétés. — Usage. — Cathartique. La partie résineuse donne beaucoup de coliques. Dans la constipation, la manie, les vers, et comme hydragogue dans l'hydropisie. Le jalap est un des purgatifs drastiques les plus employés; son action purgative se porte principalement sur l'intestin grêle. A petite dose, il agit dans le plus grand nombre de cas, sans produire de coliques ni de phénomènes généraux notables; mais à haute dose, il peut déterminer des vomissements, des coliques violentes, des inflammations de la muqueuse gastro-intestinale.

Dose. — 20 à 40 grains, en poudre ou en pilules; on y ajoute quelquefois une goutte d'huile essentielle.

Préparations Officinales. — Poudre de jalap composée. Extrait de jalap. Poudre de scammonée. Résine de jalap. Jalapine. Abstrait de jalap.

Remarque. — On a trouvé dans le jalap, deux résines (Rayser), une est dure et insoluble dans l'éther, on l'a nommée *Rhodéorétine* ou *Convolvuline*, l'autre plus molle et soluble dans l'éther nommée *Jalapine*. La *Rhodéorétine* est un peu soluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool. Pure elle est incolore. — Elle purge violemment à la dose de 3 à 4 grains. On croit que c'est le principe actif du jalap.

La *Jalapine* diffère de la *Convolvuline* ou *Rhodéorétine* en ce qu'elle est plus molle et soluble dans l'éther. Elle est, d'après Keller, identique à la *résine* de *scammonée*, et on croit qu'elle agit de la même manière.

LE JALAP A ODEUR DE ROSES ainsi que le *Jalap Mâle. Jalap Léger. Jalap Fusiforme.* (A) *Fusiform Jalap. Male Jalap*, sont des espèces de Jalap qui peuvent être employés indifféremment; ils sont purgatifs, mais moins actifs que le jalap. Le *jalap mâle* est fourni par le *Convolvulus Orizabensis.*

Remarque. — *Le Jalap Tampico Fusiform. Jalap Léger. Jalap Digité Majeur* (Guibourt). (A) *Tampico Jalap*, est produit par l'*Ipomœa Orizabensis.* La résine porte le nom de *Tampicine*; elle se distingue de la *jalapine* par sa composition. Elle est incolore, inodore, insipide, soluble dans l'éther. Elle est cassante. — *Usage* du Jalap de Tampico. — Le même que celui du jalap, mais plus faible. La *Tampicine* est aussi purgative. — Le *Jalap de Vera-Cruz ou Jalap Lourd* est employé de même.

JALAPA FLORE PURPUREA. (Syn.) *Mirabilis Jalapa. Nyctago Jalapa.* (F) *Faux Jalap. Belle de Nuit. Nyctage. Merveille du Pérou.* (A) *Four O'Clock. Marvel of Peru. Great Night-Shade.*

Plante du Pérou, de la famille des *Nyctaginées*; elle est cultivée dans nos jardins.

Propriétés. — Usage. — La racine est purgative.

Dose. — ʒss. à ʒj.

JAMBUL. — On appelle ainsi les semences d'un arbre de la famille des *Myrtacées*, qui

croît surtout dans l'Amérique tropicale, les Indes, etc. Dans les Indes on emploie les feuilles, les fruits et l'écorce en médecine. La poudre des semences est aujourd'hui recommandée dans ce pays pour le diabète.

JATROPHA CURCAS. (Syn.) *Curcas Purgans.* (F) *Médicinier. Grand Haricot du Pérou.*

Arbrisseau de l'Amérique du Sud; il appartient à la famille des *Euphorbiacées.*

Parties usitées. — Les semences appelées (*Pignons d'Inde. Pignons des Barbades. Noix ou Noisettes Purgatives Américaines. Graines de Médicinier. Noix Cathartiques.* (L) *Faba Cathartica. Avellana Cathartica.* (A) *Physic Nuts. Purging Nuts. Barbadoes Nuts*), le gâteau, les feuilles, et le jus exprimé.

Qualités. — Propriétés. — Usage. — Ces graines sont analogues à celles du *croton tiglium* et du *ricin*, mais beaucoup plus grosses, noirâtres, et formées d'une robe épaisse et solide, et d'une amande blanche volumineuse, plus âcre et plus purgative que celle du ricin, mais moins active que celle du croton. Elles fournissent une grande quantité d'huile, vendue sous le nom d'*Huile de Croton Anglaise* (V. Huile de Jatropha.). Il ne faut pas confondre ces semences avec celles du *Croton Tiglium* ou celles *du Petit Pignon d'Inde.*—Le gâteau qui reste après l'expression de l'huile, est un éméto-cathartique âcre qui purge à la dose de quelques grains. Les feuilles sont rubéfiantes, et le jus exprimé a été employé avec avantage comme remède local dans le traitement des hémorrhoïdes. 2 ou 3 des graines légèrement rôties et dépouillées de leur enveloppe, opèrent comme un violent purgatif et souvent occasionnent des nausées et même des vomissements. A dose un peu fortes, c'est un remède dangereux et même poison. V. Antidote.—Le *Jatropha Urens* est un poison violent. — Les graines du *Médicinier Multifide* (*Curcas ou Jatropha Multifida*), ont les mêmes propriétés, ainsi que celles du Médicinier d'Espagne, *Noisettes Purgatives.*

JEFFERSONIA DIPHYLLA. (Syn.) *Jeffersonia Bartoni.* (A) *Twin-Leaf. Yellow Root. Rhumatism Root. Ground Squirrel Pea. Helmet Pod.*

Qualités. — La racine est d'une couleur jaune brunâtre, d'une saveur âcre et amère.

Propriétés. — Usage. — A haute dose, émétique; à dose moindre, expectorante et tonique. Elle agit à peu près comme le sénéga.

Dose.—Non déterminée.

JOHANESEINE.—Principe particulier trouvé dans les *Noix d'Anda. Anda-Acu. Coco Purgatif*, fruit du *Johanesia Princep*, famille des *Euphorbiacées* qui croît au Brésil.

JUGLANDINE.—Principe amer du brou de noix verte: elle est âcre, devient brune à l'air et perd sa saveur. Ce n'est pas un alcaloïde, mais un remède des Eclectiques.

Propriétés.— Usage. —V. Juglans.

Dose — 10 à 15 grains.

JUGLANS CINEREA. (Syn.) *Juglans Cathartica.* (F) *Noyer. Noyer Tendre. Noyer Gris.* (A) *Butternut Tree. White Walnut. Oil Nut.*

Il y a plusieurs espèces de noyers qui tous peuvent, probablement, être employés dans les mêmes cas. Ils appartiennent à la famille des *Juglandées.* Les fruits sont connus sous le nom de *Noix longues. Butternut. Walnut.* V. Remarque.

Parties usitées.— L'écorce interne de la racine [*Juglans*], qui est officinale ;—le brou ou enveloppe verte de la noix [*Viride Nucis Putamen, Brou de noix*];—les feuilles et les noix vertes encore tendres. On a trouvé, dans le *brou de noix* et dans les chatons de noyer, un principe particulier jaune, la *Nucine*.

Propriétés.— Usage.—On emploie le brou de noix comme stomachique, anthelmintique et antisyphilitique ; la *Décoction de Polini* si célèbre en Italie, et qui paraît avoir réellement eu souvent de grands succès dans le traitement de la syphilis constitutionnelle, contient une grande proportion de brou de noix. Les feuilles sont aromatiques et astringentes, elles sont employées en extrait, en infusion et en teinture, dans l'ictère, les éruptions cutanées, &c. Mais c'est surtout dans les affections scrofuleuses que les préparations de noyer ont été efficaces. MM Négrier et Nard ont administré ces préparations dans un très-grand nombre de cas de scrofules, soit aigus soit chroniques, et ils ont presque toujours réussi, même dans ceux où l'huile de foie de morue avait échoué. L'écorce est amère et astringente ; M. Coffinberry, du Détroit, a fait mâcher cette écorce dans la dyspepsie, et il dit en avoir obtenu de bons résultats. Il a aussi employé avec succès une teinture faite avec la même écorce, dans le traitement des fièvres intermittentes. Les noix vertes confites sont laxatives et peuvent être données aux personnes habituellement constipées.

A l'extérieur, on fait usage du topique suivant contre la pustule maligne et le charbon : on applique simplement l'écorce ou les feuilles de noyer sur les parties affectées, ayant soin de percer d'abord les phlyctènes et d'enlever l'épiderme. M. Pomayrol croît ce moyen aussi efficace pour combattre ces maladies que le sulfate de quinine pour dissiper les fièvres intermittentes ; selon ce monsieur, les feuilles et l'écorce fraîche des jeunes branches de noyer ont l'avantage de diminuer beaucoup les souffrances des malades, et de prévenir les cicatrices qui les rendent difformes, et leur seul emploi détermine une parfaite guérison. M. Brugueir a vérifié l'efficacité des applications de feuilles fraîches de noyer dans la pustule maligne ; il les fait renouveler toutes les demi-heure. Il est probable que les feuilles sèches, trempées quelques instants dans l'eau bouillante agiraient aussi bien.

Dose.—De la décoction, quantité voulue.

Préparations Officinales.—Extrait de noyer. Confitures de noix.

Remarque.—Les espèces de *Noyers* qui fournissent les petites *Noix douces* et les *Noix amères*, si connues de tous les enfants, et dont le bois est vendu dans le commerce sous le nom de *Noyer tendre*, *Noyer dur*, *Caryer*, *Noyer* (L) *Carya*, *Juglans*. (A) *Hickory* appartiennent aussi à la famille des *Juglandées*.—Selon le Dispensaire des Etats-Unis, les feuilles de presque tous ces arbres sont astringentes et aromatiques, et l'écorce astringente amère, les deux possèdent probablement des propriétés médicinales. Quelques médecins des Etats-Unis ont employé ce remède avec avantage dans la dyspepsie et les fièvres intermittentes.—En Europe, c'est le *Juglans Regia* qui est employé.— Le *Noyer Noir* (A) *Black Walnut*, originaire de l'Europe, se trouve dans le pays, quoiqu'il soit rare.

JUJUBA. (B) *Jujube.* (A) *Jujube.*—Fruit de *Jujubier*, arbrisseau originaire de Syrie, naturalisé dans le midi de la France. La jujube est une drupe ovoïde ou elliptique, de la grosseur d'une olive, recouverte d'une épiderme rouge, lisse, coriace, renfermant une pulpe jaunâtre, douce et sucrée, et un noyau osseux allongé, surmonté d'une pointe ligneuse qui est un vestige d'un des styles, ce noyau est divisé intérieurement en deux loges, dont une est ordinairement oblitérée ; la loge développée contient une amande huileuse. Les jujubes sèches sont employées en médecine et rangées parmi les pectoraux adoucissants ; on en fait des tisanes, un sirop, une pâte molle jusqu'à consistance d'extrait mou. Le plus souvent, aujourd'hui, on débite sous le nom de *Pâte de Jujube* une préparation qui ne contient pas de décoction de jujube

et qui n'est qu'une pâte faite avec la gomme arabique, le sirop de sucre, l'eau de fleur d'oranger et l'eau pure. V. pâte de jujube.

JULAPIUM. (F) *Julep.* — On donnait autrefois ce nom aux potions adoucissantes ou calmantes, composées seulement d'eau distillée et de sirop. Le *Julep* se prend ordinairement le soir, en une ou deux doses, pour provoquer le calme et le sommeil.

JUNIPERUS COMMUNIS. (Syn.) *Juniperus Vulgaris.* (F) *Genévrier. Genévrier Commun.* (A) *Common Juniper Tree.*

Arbrisseau indigène, de la famille des *Conifères.* Le *genévrier* d'Europe fournit des baies qui possèdent plus de propriétés médicinales, selon le dispensaire des E.-U., que le genévrier commun. Il contient de la *Junipérine.*

Partie usitée. — Les fruits appelés *Baies de Genièvre.* (*Juniperus. Fructus Juniperi. Baccæ Juniperi.* (A) *Juniper Berries. Juniper.*)

Qualités.—Les baies du genévrier d'Europe sont grosses comme un pois, d'une couleur violette noirâtre, d'une odeur forte, agréable, d'une saveur chaude, piquante, douceâtre, suivie d'un sentiment d'amertume; elles cèdent leurs propriétés à l'eau et à l'alcool.

Propriétés.—Usage. —Diurétiques, carminatives, diaphorétiques. Dans l'hydropisie, mais seules, elles ne peuvent pas guérir, quoiqu'elles aient un effet marqué, combinées avec la digitale et la scille. On emploie les baies du genévrier d'Europe pour faire le *Rob* [*Thériaque ou Extrait des Allemands*] et le *Gin de Genièvre de Hollande.* Le premier se fait par la décoction, le second par la fermentation.—Infusés dans l'eau, les fruits du genévrier d'Europe donnent par la fermentation le *Vin de Genièvre* d'où on retire, par la distillation, l'*Eau de Vie de Genièvre* ou le *Genièvre des Allemands.*

Dose.—En substance, 20 à 30 grs. triturés avec du sucre, ou en infusion 3 fois par jour.

Préparations Officinales.—Huile de genièvre. Esprit de genièvre. Esprit de genièvre composé. Infusion de genièvre.

Remarque. — La *Junipérine* est une matière amère ressemblant à une résine. Elle est noire, ayant une teinte jaunâtre lorsqu'elle est en couches minces; cassante, insipide, insoluble dans l'eau et l'éther, mais soluble dans l'alcool. Triturée avec un peu d'eau, elle a la singulière propriété de se transformer en une poudre jaune parfaitement soluble dans 66 parties d'eau, et dont la solution a un goût amer, désagréable.

JUNIPERUS VIRGINIANA. (F) *Genévrier de Virginie. Cèdre Rouge.* (A) *Red Cedar.*

Arbre indigène des E.-U. et du Haut Canada, mais il vient plutôt dans les Etats du Sud. Il appartient à la famille des *Conifères.*

Parties usitées.—Les sommités et les feuilles.

Qualités.—Odeur particulière, saveur amère, piquante; il doit ses propriétés à une huile volatile et les cède à l'alcool. V. huile de cèdre.

Propriétés. —Usage.—Stimulant, emménagogue, diurétique et diaphorétique. Dans l'aménorrhée, le rhumatisme chronique, l'hydropisie. A l'extérieur, on emploie l'onguent suivant pour faire supporter les mouches et les autres plaies: Feuilles fraîches, ℔j. Saindoux, ℔ij. Faites bouillir et ajoutez un peu de cire. Cet onguent peut aussi se faire en mêlant les feuilles sèches pulvérisées avec 6 fois leur poids de saindoux. Ces préparations sont supérieures à l'onguent de sabine. On emploie, comme vermifuge, les petites excroissances qui se trouvent sur les branches de genévrier et qu'on appelle *Pomme de Cèdre.* (A) *Cedar Apple,* à la dose de 10 à 20 grains, 3 fois par jour.

Dose.— Non déterminée.

Remarque.— Assez souvent le genévrier de Virginie est substitué à la sabine, mais cette dernière est beaucoup plus active. — L'huile est aujourd'hui dans le commerce sous le nom *d'Huile de Cèdre Rouge. Oil of Red Cedar.* Elle constitue la plus grande partie du parfum appelé *Extrait de Roses Blanches. Extract of White Roses.* Cette huile, en trop grande quantité, est un poison dangereux.

JUSÉE.—C'est le liquide jaune provenant du tannage des peaux d'animaux.—Barruel l'a préconisé pour le traitement de la phthisie. Il en préparait: 1° un *Extrait antiphthisique*, en évaporant la jusée en consistance convenable; 2° des gouttes, en dissolvant 12 p. d'Ext. dans 15 p. d'eau de Laurier Cerise; 3° un Sirop, Ext. de Jusée, 12 grammes. Acétate de Morphine, 10 cent. Sirop simple, 80 gram.

Dose.—Des gouttes, 30 à 50 par jour; du sirop, 1 cuillerée à café par jour.

JUTE. — C'est une matière textile végétale obtenue d'un arbre des Indes Orientales. Le *Jute* est aujourd'hui beaucoup employé pour les pansements. — Il y a du *Jute Carbolisé.* (A) *Carbolized Jute, du Jute Salicylé.* (A) *Salicylated Jute*, &c. V. Oakum.

K

KAIFFA. *Fécule Orientale.*—C'est une préparation alimentaire bonne pour les enfants et les malades. On en prépare une crême avec une cuillerée dans une tasse d'eau ou mieux dans du lait.

KAIRINE. (Syn.) *Méthylhydrure d'Oxyquinoline.* —Médicament antypyrétique, introduit dans la thérapeutique par le Dr Filehne.

Le *Chlorhydrate de Kairine* (employé exclusivement), est en poudre cristalline, gris jaunâtre, soluble dans l'eau saveur salée, amère et aromatique.— On le donne à la dose de 30 cent. (6 grains) à 50 cent. (10 grains) toutes les heures, dans la fièvre typhoïde, la pneumonie franche, le rhumatisme articulaire aigu, etc.

La *Kairine* peut être remplacée par la *Kairoline ou Méthylhydrure de Quinoline.*

KALMIA LATIFOLIA. (F) *Laurier des Montagnes. Kalmie.* (A) *Laurel. Mountain Laurel. Broad Leaved Laurel. Calico Bush.*

Arbuste indigène des E.-U., famille des *Ericacées.* Il conserve sa verdure toute l'année.

Partie usitée.— Les feuilles. Elles renferment de l'*Arbutine.*

Propriétés.—Usage.— Ces feuilles sont tellement vénéneuses qu'on dit que non-seulement les moutons s'empoisonnent en les mangeant, mais que les perdrix et autres oiseaux qui s'en nourrissent durant l'hiver deviennent vénéneux et produisent de graves accidents chez ceux qui les mangent. Cependant ces feuilles séchées ont été employées dans des cas de fièvres et le Dr Thomas assure qu'un cas de diarrhée obstinée fut guéri avec la décoction suivante: Feuilles, ℥j. Eau, ℥viij. Faites réduire à moitié. On donna d'abord 30 gouttes de cette préparation, 6 fois par jour, mais cette quantité produisant des vertiges, on fut obligé de ne la donner que 4 fois par jour. Ce remède a aussi été employé avec avantage dans la syphilis. A l'extérieur, on a fait usage des feuilles dans les cas de teigne et autres maladies cutanées, mais ces applications demandent beaucoup de précautions, car, selon le Dr Barton, on a vu

des symptômes nerveux survenir pendant le traitement. Le Dr Bigelow a vu administrer la poudre récente de ces feuilles à la dose de 10 à 20 grains, sans aucun inconvénient. Le Dispensaire des E.-U. parle cependant de 3 cas d'empoisonnement survenu chez des personnes qui avaient mangé des oiseaux qui s'étaient nourris des feuilles.

Il est probable que le *Kalmia à Feuilles Etoilées* (*Kalmia Angustifolia. Narrow Leaved Laurel*), *et le Kalmia Glauque* (*Kalmia Glauca. Swamp Laurel*) ont les mêmes propriétés.

KANADOL.— C'est un des produits du *Naphth Américain.*— Liquide incolore, très-volatil et inflammable, odeur de benzine il se mêle peu à l'eau ou à l'alcool.

Propriétés.— Usage. — Anesthésique. On l'emploie, au moyen d'un *Atomiseur*, sur les parties à opérer. Il réduit la température à 10 degrés cent., (l'éther la réduit à 17 degrés cent) température qui se maintient, et le sang étant coagulé, ne coule pas du tout ou très-peu, et permet de faire l'opération aisément.

KAOLINE.—On appelle ainsi une très-pure et très-rare variété de *terre glaise. La terre glaise* (ordinaire) *purifiée* est dit-on employée avec beaucoup de succès, mêlée à d'autres substances, dans le pansement des cancers. On assure que cet onguent fait des prodiges et guérit même les cancers non encore trop avancés, et que toujours il soulage et retarde la mort. —On emploie aussi la *terre glaise purifiée* comme excipient pour faire certaines pilules.

KASKINE. — On prétend que ce remède est une nouvelle quinine bien supérieure à l'ancienne et qu'on la retire du bitume. Ce sont de petits granules, inodores, blancs et d'un goût sucré.

KEKUNE OIL. (Syn.) *Kukui Oil. Belgaum Walnut Oil. Spanish Walnut Oil. Oil of Aleurites Triloba.*

On obtient cette huile fixe des noix (*Kamiri. Noix de Bancoul N. de Chandelle. N. des Moluques*) d'un arbre des Indes, *Aleurites Triloba*, famille des *Euphorbiacées.*

Qualités.—Fluide, inodore, couleur ambrée, sans saveur.

Propriétés.— Usage. — Cathartique. Même emploi que l'huile de castor. Elle ne cause ni douleurs, ni vomissements.

Dose.—℥ss. à ℥j., plutôt moins pour commencer.

Remarque. — La Noix d'Enfer est le fruit du *Sapium Aucuparium. La Noix de Palmier, Morphil ou Ivoire Végétal* est fournie par le *Phytelephas Macrocarpa.*— Les noix de l'*Anda* (*Aleurites Gomesii*), plante du Brésil, fournissent une huile purgative à la dose de 2 grammes.

KERATINE.— Selon le Dr Gissman, la Kératine est préparée comme suit: Faites macérer 20 grammes de plumes d'oie en très-petits morceaux dans l'eau pendant 10 heures, puis retirez l'eau et mettez macérer pendant 8 jours dans une mixture composée de 100 gram: d'éther et 100 gram: d'alcool.

KINO. (F) *Kino. Gomme de Kino. Suc de Kino. Extrait de Kino.* (A) *Kino.*

Les kinos sont des extraits ou sucs astringents qui ont la plus grande analogie avec les cachous; ils en diffèrent essentiellement par une couleur beaucoup plus rouge, beaucoup plus vive, et par le défaut complet d'arrière-goût sucré; comme les cachous, ils contiennent beaucoup de tannin, qui précipite en vert par les persels de fer.

Le kino fut introduit dans la matière médicale par Fothergill, vers l'an 1758. Ce kino venait d'Afrique et portait le nom de *Gummi Rubrum Astringens Gambiensa.* On ne dis-

tingue pas moins de 6 à 8 sortes de kinos. Celui qu'on décrit comme officinal est le *kino de Malabar ou d'Amboine, kino de l'Inde, kino vrai.* [A] *East India kino, Malabar kino,* fourni par le *Pterocarpus Marsupium.* C'est cette dernière variété qui est la plus estimée et la plus employée en Angleterre. On en obtient, entre autres, de la *Naucleïne* ou *Catéchine,* et de la *Kinoïne* qui est en cristaux.

Qualités. — Le kino est en petits fragments d'un rouge foncé ou plutôt noir; il se pulvérise facilement; il est inodore, d'une saveur amère, douceâtre, plus soluble dans l'eau chaude que dans l'eau froide, soluble dans l'alcool.

Propriétés.— Usage.—Astringent. Dans les diarrhées et dyssenteries chroniques, quand les astringents peuvent être prescrits, dans le diabète, les flueurs blanches, les hémorragies passives, surtout celles de l'utérus; combiné avec l'opium et des remèdes absorbants, on l'ajoute souvent à la mixture de craie. On l'employait autrefois dans les fièvres intermittentes. A l'extérieur, le kino est d'un bon effet dans la leucorrhée, la gonorrhée obstinée et pour arrêter le saignement de nez; on donne l'infusion en injection. La poudre est appliquée avec succès sur des plaies saignantes.

Dose. — 10 à 30 grains, au besoin.

Incompatibilités – Les acides minéraux, les alcalis et leurs carbonates, l'acétate de plomb, le nitrate d'argent, le tartre émétique, le sulfate de fer et le bichlorure de mercure.

Préparations Officinales. — Teinture de kino. Poudre de kino composée. Poudre de cachou composée. Electuaire de cachou.

KOMBÉ. — Poison que les Africains retirent des semences du *Strophantus Kombé,* plante de la famille des *Apocynées.* Ce poison agit d'abord sur le cœur, causant la paralysie et des contractions permanentes de cet organe.

KOSSALA.— C'est un remède employée par les Abyssiniens contre le ver solitaire.

KOUMISS, KOUMYS ou KUMYS.—Liqueur vineuse préparée par les Kalmouks, les Kirghiz, les Baskirs et la plupart des peuples pasteurs de l'Asie centrale, avec du lait de jument (très-riche en sucre de lait) aigri. On l'obtient aussi en Russie, en Autriche, en Saxe, en Suisse, avec le lait de différents animaux. Le Dr Schneep, qui a fait, en France, les premiers essais du koumys, l'obtient avec un mélange de lait d'ânesse et de lait de vache, la fermentation est provoquée par du levain; il nomme ce koumys, *galazyme.* Chez les Kirghiz, le vieux koumys desséché nommé *Kora* sert de ferment; chez les Tartares, le ferment est de la farine de seigle ou de la levûre de bière. Le *Képhir* est une préparation assez semblable au koumiss.

Préparation.— Le koumiss est obtenu du lait, auquel on ajoute un ferment, soit un peu de vieux koumiss, soit du koumiss sec, soit du levain (*Yeast Cake*). On laisse fermenter 3 jours à la température de 70 à 80 degrés Fah. C'est alors un liquide blanc bleuâtre, ayant un goût piquant, acidule, qui ne possède plus les caractères du lait ordinaire. Si on chauffe à 100 degrés Fah., on arrête tout-à-fait la fermentation. Si avant de chauffer on le met en bouteille, il se produit des koumiss Nos. 1, 2, 3 [V. à qualités]. Il faut se servir de bouteilles fortes et bouchées comme pour le vin de Champagne. Tenir dans un lieu frais. L'effervescence est si forte quelquefois qu'il peut arriver des accidents. On se sert d'un syphon pour retirer la quantité voulue de la bouteille sans ôter le bouchon.

Qualités.— Le koumys est un liquide blanchâtre, d'une odeur qui rappelle celle du petit lait, d'une saveur légèrement acide et piquante; l'acide carbonique, qu'il contient le rend très-mousseux: de là le nom de *Lait de Champagne ou Lait Mousseux.* On dit cependant que bien préparé, il doit être sans odeur et sans saveur acide et ne pas laisser séparer de petit

lait [Whey.] Il faut laisser la bouteille sur la glace lorsqu'on s'en sert.—Le koumiss [N° 1] contient moins d'alcool et d'acide carbonique, et plus de sucre. Le [N° 2] contient plus d'alcool et d'acide, et moins de sucre et de caséine. Le [N° 3], ayant fermenté plus longtemps, contient des acides butyrique, succinique et acétique, et l'effervescence est plus forte. C'est le meilleur pour l'usage médicinal.

Propriétés.— Usage.— Antiscorburtique employé par les Allemands. Diurétique dans les temps froids, diaphorétique dans les temps chauds. Préconisé contre la phthsie, en 1866. Depuis peu de temps, on l'expérimente en France; il paraît rendre des services dans les affections catarrhales et l'albuminurie. Mais c'est surtout comme aliment qu'il est employé pour les personnes très-affaiblies et amaigries, les malades qui ne peuvent prendre de nourriture solide, &c.. (chaque pinte de koumiss représente, paraît-il, 4 onces de nourriture solide.) Il est agréable à tous les estomacs. Il fortifie, calme, allége les souffrances morales, &c.

Dose.— ½ verre pour commencer 3 ou 4 fois par jour. On augmente graduellement jusqu'à plusieurs chopines par jour. Si après quelques jours, le poids du malade n'est pas augmenté, on abandonne le koumiss, il ne convient pas au patient.

KRAMERIA. (Syn.) *Krameriæ Radix.* (F) *Ratanhia. Racine de Ratanhia.* (A) *Rhatany. Rhatany Root.*

Cette racine est fournie par le *Krameria Triandra*, famille des *Polygacées*, arbuste qui croit au Pérou.

Qualités. — Cette racine est ligneuse et divisée en plusieurs radicules cylindriques, longues, ayant depuis la grosseur d'une plume jusqu'à celle du pouce ; elle est composée d'une écorce rouge brun, un peu fibreuse, ayant une saveur très-astringente, non amère, et d'un méditullium entièrement ligneux, très-dur, d un rouge pâle jaunâtre, dont la saveur est beaucoup moins prononcée, et qui contient moins de principes actifs, ce qui fait qu'on doit préférer les jeunes racines aux plus grosses. On en extrait la *Ratanhine*, qu'on a cru identique à la *Tyroxine*.

Propriétés.— Usage.—Astringent, diurétique, tonique, détersif. Le ratanhia est un astringent puissant qu'on emploie fréquemment dans les mêmes cas que le tannin et le cachou, c'est-à-dire contre les diarrhées muqueuses chroniques, les hémorragies passives, la leucorrhée, les blennorrhagies anciennes. Il a été prescrit avec succès pour combattre les fissures à l'anus. C'est un très-bon médicament. On l'administre à l'intérieur et à l'extérieur, en lavement et en lotion. — Suivant Igounet, le ratanhia réussit beaucoup mieux à arrêter les hémorragies des membranes muqueuses que celles qui dépendent d'une altération organique. Le ratanhia convient dans tous les cas où il y a épuisement, affaiblissement extrême du sujet, lorsque le flux sort avec asthénie; mais il est contraire dans les hémorragies avec congestion. La même distinction doit être établie dans l'application du ratanhia au traitement des pertes blanches utérines, des diarrhées chroniques et des écoulements blancs. Desmarres a reconnu son utilité dans les ophthalmies chroniques. On s'en sert comme dentifrice, il raffermit les gencives.

Voici le traitement recommandé par M. Martin Solon contre l'hémorragie intestinale qui vient souvent compliquer d'une manière si fâcheuse la fièvre tiphoïde. --Pour tisane, eau de riz, acidulée d'eau de Rabel et additionnée de 60 grains d'extrait de ratanhia : julep béchique, avec 40 grains d'extrait de ratanhia en poudre ; à prendre en 3 ou 4 fois ; ces boissons doivent être frappées à glace. Matin et soir, demi-lavement avec la décoction de ʒv. de racine de ratanhia ; application sur la région cæcale, d'une vessie remplie de glace ou d'un mélange réfrigérant. Mêmes applications révulsives aux membres inférieurs, et repos.

Dose.—20 à 30 grains, en poudre ou en infusion.

Préparations Officinales.—Extrait de ratanhia. Teinture de ratanhia. Sirop de ratanhia. Infusion de ratanhia. Poudre de cachou composée.

Remarque.—On trouve dans le commerce quelques autres *Ratanhias* qui se ressemblent généralement.

KREOLINE ou CREOLINE. — Nom donné à un désinfectant retiré du goudron de houille (anthracite). Il est, paraît-il, employé dans les mêmes cas que l'acide carbolique et avec d'aussi bons effets, sans être aussi vénéneux que cet acide. On en fait (avec l'eau) une émulsion que l'on emploie comme *désodoriseur, parasiticide* et *désinfectant.*

KUS-KUS. *Chiendent des Indes. Vétiver* ou *Vétyvier.*—C'est la racine fibreuse de l'*Andropogon Muricatu*, famille des *Graminées.* Elle a une odeur forte et tenace, et on l'emploie surtout pour préserver les hardes de la vermine.

L

LABDANUM. (Syn.) *Ladanum. Labdamen.* — Substance gommo-résineuse qui exude spontanément, sous la forme de gouttes, des feuilles et des rameaux de plusieurs espèces du genre *Cistus.* Le labdanum qu'on trouve dans le commerce est en magdaléons durs et tournés en spirale. On l'employait autrefois comme stimulant. Le *labdanum purifié* est en masse de différentes grosseurs. Il est dur, sec, cassant, noirâtre. On le trouve rarement dans le commerce. On ne l'emploie plus guère qu'en fumigation dans les Eglises.

LAC. [F] *Lait.* [A] *Milk.* — Le lait frais de vache [*Lac Vaccinum.*], d'ânesse, (*Lac Asinium*), et de chèvre (*Lac Caprinum*), employés en médecine, contiennent toutes les qualités que nous allons énumérer, mais dans des proportions différentes.

Qualités.—Blanc, opaque, d'une odeur particulière faible, d'une saveur sucrée agréable, un peu plus pesant que l'eau. Le lait présente des différences souvent assez tranchées, non-seulement pour chaque espèce d'animal, mais aussi pour chaque individu, &c. On sait que l'odeur des alliacées, l'amertume de l'absinthe, l'âcreté des tithymales passent dans ce liquide.

Propriétés.— Usage.—Le lait, employé seul ou avec l'eau de chaux, parties égales, est nourrissant, ce dernier surtout se digère très-bien, même lorsque l'estomac rejette toute autre nourriture. Le lait est un véhicule pour le *Sublimé Corrosif*; il sert souvent de contre-poison des acides et des sels métalliques; on le fait entrer dans les cataplasmes, les gargarismes, etc. Le lait pris avec *l'Eau de Vichy*, (Lait, 2 p. É. de Vichy, 1 p., est un bon tonique et une nourriture excellente pour les personnes qui souffrent de la digestion.

L'*Hydrogala* est un mélange de 4 onces de lait pour 2 chopines d'eau. Le *Zytrogala* est un mélange de bière et de lait en usage dans quelques pays.

Les médecins profitent quelquefois de la circonstance du passage des médicaments, d'iode, de mercure, par exemple, dans la sécrétion laiteuse, pour les administrer aux enfants par leur nourrice; mais comme on n'en trouve pas toujours qui veuillent se soumettre à ce traitement, M. Labourdette eût l'idée, en substituant le lait des animaux au lait de femme, de faire passer les médicaments dans leur lait, par l'administration d'un bol composé de racines fraîches, de son, de quelques blancs d'œufs, d'un peu de cassonnade et de sel marin, dans lequel on incorpore de 9 grains à ʒj ou ʒjss. du médicament à expérimenter. V. *Petit Lait. Sucre de Lait. Conservation du Lait. Diète Lactée.*

Remarque.—On prépare aujourd'hui un breuvage, *Milk Shake*, de la manière suivante: remplissez un gobelet [*tumbler*] au deux tiers de lait pur et de glace râpée, ajoutez des essences au goût, puis mettez le gobelet dans une machine qui le secoue avec une grande rapidité [400 fois à la minute] et tout est fait. Le lait devient écumeux et ressemble à la crême fouettée. — *Lait Effervescent.* [A] *Sparkling Milk.* — Le breuvage populaire pour l'avenir sera, dit-on, le lait chargé de gaz acide carbonique et mis en bouteilles. Ce lait se conserve, paraît-il, indéfiniment; d'autres disent qu'il sûrit en deux jours. V. Lait peptonisé.

LACCA. *Gummi Laccæ.* (F) *Lacque. Gomme Laque.* (A) *Lac.*—Substance résineuse fragile, d'une saveur faiblement amère et astringente, qui exude de diverses plantes des Indes Orientales, à la suite de piqûres qu'y fait la femelle d'un insecte appelé *coccus lacca.* On en connaît dans le commerce cinq espèces:—1° la *Laque en bâtons* [*Stick Lac*],—2° la *Laque en grains* (*Seed Lac*),—3° la *Laque en écailles ou en tablettes* (*Shell-Lac*),—4° la *Lac-Laque*, — 5° la *Lac-dye.* Ces deux dernières espèces sont des préparations peu connues que l'on fait aux Indes. La laque a été employée comme tonique et astringente, sous forme de teinture alcoolique. Elle entre encore dans quelques opiats dentifrices. On donne aussi le nom de laques à des combinaisons de matières colorantes végétales, et d'oxydes ou de sous-sels métalliques, ou d'alumine, qui sont usités pour la peinture et la teinture.

LACMUS. *Lacca Cerulea.* (F) *Tournesol. Laque Bleue.* (A) *Litmus.* — Le tournesol est une matière colorante, d'un bleu violet, très-employé pour les teintures, et dont les chimistes se servent dans leurs analyses pour reconnaître la présence des acides; ceux-ci s'emparent de l'alcali uni à la matière colorante, et changent cette matière du bleu au rouge. Le tournesol est, dans le commerce, sous deux états différents: 1° *le tournesol en drapeaux.* 2° *le tournesol en pains.*

La Teinture de Tournesol. (A) *Tincture of Litmus*, est d'une belle couleur bleue; on l'emploie à faire le *papier litmus, test paper.*—℞. Poudre de Litmus, ℥j. Alcool rectifié, ℥x.

Le Papier Bleu de Tournesol, Papier à Réactif, (A) *Blue Litmus Paper*, est obtenu en trempant du papier non collé dans la teinture, et en le faisant sécher à l'air atmosphérique. Les acides rougissent le papier tournesol, et les alcalis lui rendent sa couleur bleue; ainsi, pour servir d'épreuve aux alcalis, on trempe le papier non collé dans une infusion de tournesol rougi par un acide.

Le Papier Rouge de Tournesol. Papier à Réactif. (A) *Red Litmus Paper*, est obtenu en trempant du papier dans une teinture de litmus qui a été rougie par de petites quantités d'acide sulfurique dilué; il ramène au bleu les alcalis rougis par les acides.

L'Orseille, [A] *Orchil ou Archil*, est une autre préparation pour les épreuves.—C'est un liquide épais, et d'une couleur rouge foncée, d'une odeur ammoniacale qui s'obtient en faisant tremper des lichens de couleur rouge dans l'urine. — Le *Cudbear* est sous la forme d'une poudre d'un rouge violet.

LACTUCA ALTISSIMA. (F) *Laitue Gigantesque.* (A) *Gigantic Lettuce.*—M. Aubergier, pharmacien distingué de Clermont-Ferrand, en cultivant cette laitue et en en retirant le *Lactucarium* par divers procédés, peut fournir ce produit à un prix aussi modéré que la *Thridace.* Le lactucarium est bien plus puissant que la thridace.

LACTUCA SATIVA ou CAPITATA. (F) *Laitue Cultivée. Laitue des Jardins.* (A) *Lettuce. Garden Lettuce.*

Plante annuelle bien connue, que l'on cultive dans les jardins pour en faire des salades.

On en obtient, lorsqu'elle est montée, un *suc laiteux*. D'après les pharmacopées françaises, c'est de cette plante que l'on retire le *lactucarium*. D'après les pharmacopées anglaises et américaines, on emploierait plutôt la *laitue vireuse*. V. ces mots.

LACTUCA VIROSA. [Syn.] *Lactuca Graveolens*. [F] *Laitue Vireuse*. [A] *Strong-Scented Lettuce. Acrid Lettuce.*

Plante européenne, de la famille des *Composées*.

Partie usitée. —La plante.

Qualités.—Odeur forte, narcotique, assez semblable à l'opium, saveur amère.

Propriétés.—*Usage*.—Narcotique, diurétique, diaphorétique et laxatif doux.—Dans l'hydropisie, les obstructions viscérales.

Préparation Officinale.—Extrait de laitue.

Remarque. —On emploie souvent en Europe, la *Laitue des champs* [*Lactuca Scariola. Lactuca Campestris.* [A] *Field Lettuce*], plante européenne de la même famille, à la place de la laitue officinale.

LACTUCARIUM.— On nomme ainsi le suc de la laitue cultivée, *Laitue des Jardins* (*Lactuca Sativa.* (A) *Garden Lettuce*) ou de la laitue vireuse après qu'elle est montée. On obtient ce suc par incisions faites à la plante. On laisse sécher au soleil.

Qualités. — Le lactucarium ressemble beaucoup à l'opium par la couleur, l'odeur et la saveur, on l'a quelquefois nommé *Opium de Laitue*. (A) *Lettuce Opium*. Le principe actif du lactucarium paraît être la *Lactucine*. V. ce mot et Ext. de Lacaucarium.

Propriétés. — *Usage*. — Narcotique, diaphorétique. Les observations que nous avons recueillies en grand nombre avec du lactucarium qui nous avait été donné par Aubergier, prouvent que si le lactucarium ne détermine pas toujours le sommeil chez les personnes tourmentées d'insomnie, il ne cause aucun des accidents de l'opium. L'efficacité du lactucarium apparaît surtout dans les maladies diverses de l'appareil respiratoire dans lesquelles la diminution de la douleur, de l'irritation, de la toux, peut contribuer efficacement à rendre un sommeil calme. (Bouchardat).

Il est bien évident que l'opium possède des propriétés hypnotiques bien autrement puissantes que celles du lactucarium; mais il a les inconvénients de sa puissance, et les occasions où l'action douce, inoffensive du lactucarium est bien préférable à l'action puissante de l'opium, se présentent tous les jours dans la pratique.

On se trouvera bien du sirop et des pilules du lactucarium dans un grand nombre de ces affections désignées vaguement sous le nom de *névroses*.

Dans un cas bien déterminé de phthisie pulmonaire, les pilules de lactucarium, à la dose de 3 par jour, le matin, à midi et le soir, ont éteint d'une manière complète, durable, et dès le troisième jour, une toux fréquente, profonde, convulsive, empêchant tout sommeil, et usant ainsi avec une double rapidité les forces du malade. Les pilules et le sirop ont paru réussir d'une manière évidente dans quelques cas de gastralgie, de névralgie faciale et d'asthme purement nerveux, c'est-à-dire sans lésion appréciable de l'appareil pulmonaire ou circulatoire.

Dose. — 2 à 10 grains. 15 à 20, Disp. des E.-U.

Remarque. — La *Thridace* est le résultat de l'évaporation du suc obtenu en contondant et exprimant les tiges de laitue montée. Elle est peu efficace. On la donne à la dose de 1 à 3 grains, répétés de $\frac{1}{2}$ heure en $\frac{1}{2}$ heure jusqu'à effet.

Remarque. — La *Lactucine* (A) *Lactucin*, est une substance amère, cristallisable, soluble dans l'alcool et l'eau bouillante, peu soluble dans l'eau froide, insoluble dans l'éther, sans réaction alcaline; on suppose que c'est le principe actif des laitues. Lorsqu'elle est purifiée par le charbon animal, la lactucine est en écailles d'un blanc perlé.

LAMELLA. (F) *Disques.* (A) *Discs.*—Ce sont de petites plaques ou lamelles circulaires, très-petites, très-minces, faites avec de la gélatine et un peu de glycérine, pesant 1/50 de grain chaque (V. à la suite.).—On fait aussi des *Disques ou Lamelles Hypodermiques.* (A) *Hypodermic Tablets or Discs.* V. Méthode hypodermique.

LAMELLÆ ATROPINÆ. (A) *Disques d'Atropine.* (A) *Discs of Atropine.* R. Br.—Disques faits avec gélatine et glycérine, pesant à peu près 1/50 de grain et contenant 1/5000 de grain de sulfate d'atropine.—On met dans l'œil pour dilater la pupille. V. Sulfate d'atropine.

LAMELLÆ COCAINÆ. (F) *Disques de Cocaïne.* (A) *Discs of Cocaine.* R. Br.—Disques faits avec gélatine et glycérine pesant, environ 1/50 de grain et contenant 1/200 de grain d'hydrochlorate de cocaïne.— On met dans l'œil pour dilater la pupille. V. Cocaïne.

LAMELLÆ PHYSOSTIGMINÆ. [F] *Disques de Physostigmine.* [A] *Discs of Physostigmine.* R. Br.— Disques de gélatine et glycérine, pesant à peu près 1/50 de grain et contenant 1/1000 de grain de physostigmine.–On met dans l'œil pour dilater la pupille. V. Physostigmine

LANOLINE. (A) *Wool Fat. Œsypos.*—C'est une substance qui est extraite surtout de la laine non lavée. On l'emploie pour faire les onguents, pommades, &c. Elle pénètre les tissus beaucoup plus facilement que les autres corps gras. Il ne faut pas perdre cela de vue en préparant un onguent avec cette base. Ainsi, *l'onguent de vératrine* (1 p. par 40 de graisse) n'irrite pas la peau, mais avec la *lanoline*, les mêmes proportions brûleront la peau pendant plusieurs heures.

L'*Agnine.* (A) *Wool Fat* (*Oleum Lanæ*) est une préparation semblable mais plus pure, paraît-il. On croit que son emploi, en frictions, fait disparaître les rides.

LANTANINE.—Alcaloïde retiré de l'*Yerba Sagrada*, famille des *Verbenées.*

Propriétés.— Usage.— M. Buiza a observé que, comme la quinine, cet alcaloïde agit sur la circulation. Il ralentit la nutrition et abaisse la température. L'estomac le plus délicat le supporte facilement. Des fièvres intermittentes, rebelles à la quinine, ont cédé à l'influence de 30 grains de lantanine. Dans les fièvres intermittentes, on l'administre après l'accès. Il paraît que le succès a presque toujours été certain.

Dose.— On donne 15 à 20 grains dans les 24 heures, en pilules de 2 grains chacune.

LANTHOPINE. *Lanthopia.*—Alcaloïde retiré de l'opium; cristallisable, soluble dans le chloroforme, peu dans l'alcool, l'éther et le benzole.

LAPSANA COMMUNIS. (Syn.) *Lampsana.* (F) *Lampsane. Herbe aux Mamelles. Poule Grasse.* (A) *Bolgan Leaves.*

Plante européenne, naturalisée dans le pays. C'est une *Chicoracée* très-commune en France, et ici, dans les champs cultivés.

Propriétés. —Usage.—Emolliente et résolutive. On l'applique en cataplasme sur les engorgements des seins, chez les nourrices. On la mange jeune, en salade, les jeunes pousses surtout.

LARICIS CORTEX. [F] *Ecorce de Mélèze.* [A] *Larch Bark.*—La partie interne de *l'Ecorce du Mélèze* [*Radix Europœa. Abies Larix*]. On en retire *l'Acide Laricinique* [*Laricine*].

Propriétés.—Usage. —Astringente, légèrement stimulante. Employée dans les affections hémorragiques, surtout le crachement de sang, les bronchites accompagnées d'expectoration considérable, dans les maladies des voies urinaires, etc.

Dose—De l'extrait, [on le fait comme celui de rhubarbe], 3 à 5 grains. V. Teinture.

Préparation Officinale.—Teinture d'écorce de mélèze.

LAUDANINE. *Laudania.* —Alcaloïde retiré de l'opium. Il est en cristaux. Ses sels, excepté le *Sulfate Neutre, l'Oxalate* et le *Tartrate de Laudanine*, sont cristallisables. C'est une base énergique.

LAUDANOSINE. *Laudanosia.*—Alcaloïde retiré de l'opium. Il est en cristaux anhydres, insoluble dans l'eau, mais soluble dans l'alcool, le chloroforme, l'acétone. Ses sels sont cristallisables, solubles et amers.

LAURO-CERASI FOLIA. [F] *Feuilles de Laurier-Cerise. Cherry Laurel Leaves.*

On appelle ainsi les feuilles du *Laurier-Cerise Prunus Lauro-Cerasus. Cerasus Lauro-Cerasus.* [A] *Cherry Laurel Tree.* Petit arbre de l'Asie Mineure. Famille des *Laurinées.*

Qualités. — Elles contiennent une huile volatile dont le principe actif est l'acide hydrocyanique.

Propriétés.— Usage. — V. Eau de Laurier-Cerise. L'emploi de ce remède est dangereux, les feuilles cueillies en temps convenable conservent plus ou moins de force. Peu usitée en Canada. Poison. V. Antidote.

Préparation Officinale. — Eau de laurier cerise.

LAURUS NOBILIS. [F] *Laurier. Laurier Noble. L. Commun.* [A] *Bay Tree.*

Arbre de la famille des *Laurinées.* Il est originaire de l'Europe.

Parties usitées. — Les baies et les feuilles.

Qualités. — Ces baies et ces feuilles ont une odeur agréable, surtout lorsqu'elles sont broyées, et ont une saveur aromatique, un peu astringente. Elles donnent, par la distillation, une huile volatile d'un jaune verdâtre d'où dépendent principalement leurs propriétés.

Propriétés.— Usage.—Stimulantes, narcotiques, carminatives. Rarement employées, excepté à l'extérieur et combinées avec d'autres remèdes.

Dose. —10 à 30 grains en poudre.

Remarque.—L'*Oréodaphnol* est retiré de l'*Oreodaphne Californica.* (A) *California Bay Laurel.*— *L'Oréodaphnène* est obtenue de l'*Oréodaphnol.*—*L'Umbellaturia Californica* est le *Laurier de Californie.* (A) *California Laurel.*

LAVANDULA VERA. (Syn.) *Lavandula Officinalis.* (F) *Lavande Officinale. Lavande Commune.* (A) *Lavender. Common Lavender.*

Plante européenne cultivée dans nos jardins; elle appartient à la famille des *Labiées.*

Partie usitée.—Les fleurs (*Lavandulæ Flores. Lavandula. Lavender*).

Qualités.—Odoriférante, saveur chaude, amère, qui dépend d'une huile essentielle qu'elle cède à l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — Légèrement stimulantes et toniques. Rarement employées en substance. L'huile et la teinture sont des préparations agréables à cause de leur odeur. Le

leurs sont employées, brûlées sur des charbons ardents, en fumigations dans les chambres des malades.

Préparations Officinales.—Huile de lavande. Teinture de lavande. Esprit de lavande.

LAVANDULA SPICA. (Syn.) *Lavandula Latifolia. Spica. Lavandulæ Spicæ Flores.* (F) *Lavande Mâle. Faux Nard Lavande Aspic. Spic.* (A) *Broad Leaved Lavender.*

Propriétés.-Usage.—V. Lavandula Vera. *L'Huile d'Aspic* (*Essence de Spic*) est retirée de cette espèce de lavande.

LAVANDULA STŒCHAS. (F) *Lavande Française. Lavande Stœchas. Stœchas Arabique.* (A) *French Lavander.*

Usage.—Contre la toux. Les Français en préparent un sirop connu sous le nom de *Syrupus de Stœchade Compositus.*

LAWSONIA INERMIS. (Syn.) *Lawsonia Alba. Alcana Vera.* (F) *Henné.* (A) *Smooth Lawsonia. Henna Plant. Alhauna.*

Plante du Levant. Famille des *Salicariées.*

Parties usitées.— Les feuilles et quelquefois le jus exprimé.

Qualités.— L'Henné du commerce est en poudre, cette poudre est très-astringente.

Propriétés. — Usage. — Ce remède est employé, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour les maladies de la peau, surtout de la lèpre. Le jus est employé dans les mêmes cas.

Dose.—Non déterminée.

Remarque.—*Le Lawsonia Alba et le Lawsonia Spinosa. Henné Epineux,* sont également employés, en Orient, contre les maladies de la peau.

LEDUM PALUSTRE. (Syn.) *Rosmarinus Sylvestris. Anthos Sylvestris.* (F) *Lédon des Marais. Thé du Labrador. Olivier de Bohême. Romarin Sauvage. Thé Velouté.* (A) *Marsh Tea.*

Arbrisseau indigène. Famille des *Ericacées.*

Partie usitée. — Les feuilles. Elles sont garnies en dessous d'un duvet roux, et leurs bords sont roulés.

Propriétés.—Usage.—Ces feuilles possèdent, à ce qu'on croit, des propriétés narcotiques; on les emploie dans la coqueluche, la dyssenterie, et dans plusieurs maladies de la peau, surtout la lèpre et la teigne. Dans ces dernières maladies, on les donne à l'intérieur et on les applique à l'extérieur. Aussi employées contre les affections de la vessie.

Dose.—Q. V. de l'infusion.

Remarque.—Le *Ledum Latifolium* est une autre espèce de lédon indigène. C'est à cette espèce que le Dispensaire des E.-U. donne le nom de *Thé du Labrador.* Les feuilles sont d'une odeur et d'un goût agréable; on croit qu'elles sont pectorales et toniques. Elles ont été substituées au thé pendant la guerre de l'indépendance des E.-U. On l'appelle aussi *Thé de James.*

LEONURUS CARDIACA. (Syn.) *Agripalma Gallis. Cardiaca Trilobata.* (F) *Agripaume. Pattes de Sorcier. Herbe aux Tonneliers.* (A) *Common Motherwort.*

Plante indigène, vivace. Famille des *Labiées.*

Partie usitée.—Toute la plante.

Propriétés. — Usage. — Employée dans les affections hystériques, la suppression des règles et dans l'aménorrhée.

Dose. — Quantité voulue en infusion.

LEPTANDRA VIRGINICA. [Syn.] *Veronica Virginica.* [F] *Véronique de Virginie.* (A) *Black Root. Culver's Physic. Culver's Root.*

Plante indigène, vivace, de la famille des *Scrofulariées.*

Partie usitée. — La racine, [*Leptandra*].

Qualités.—Cette racine consiste en un rhizome de plusieurs pouces de long, quelquefois garni d'un grand nombre de radicules. Dans le commerce, on la trouve coupée en morceaux d'un pouce de long et de quelques lignes d'épaisseur; elle cède ses propriétés à l'eau, à l'alcool et à l'éther. On en retire la *Leptandrine* qui est cristalline, soluble dans l'eau, l'alcool, l'éther. On lui attribue les vertus de la plante. La *Leptandrine des Eclectiques* se donne à dose de 1 à 3 grains. Ce n'est pas le principe actif de la plante.

Propriétés. — *Usage.*—La racine récente agit, dit-on, comme cathartique violent, et quelquefois comme émétique; sèche, ses effets sont plus doux, mais moins certains.

Dose. — De la poudre ou de l'extrait fluide, 20 à 60 grains.

Préparations Officinales.—Extrait de véronique de Virginie. Ext. fluide de véronique virginie.

LEVOGYRE TERPILENE.—On donne ce nom à un produit qui ressemble à l'essence de citron. Il est obtenu en traitant l'huile de térébenthine par l'acide chromique et l'acide acétique glacial.

LIATRIS SPICATA. (F) *Liatris.* (A) *Gay-Feather. Devil's Bit. Colic Root. Button Snakeroot.*

Plante indigène dans les Etats-Unis du Sud.

Qualités.—La racine a une odeur de térébenthine, un goût piquant, amer, rappelant celui de la térébenthine.

Propriétés. — *Usage* — Diurétique. Employée aussi dans la gonorrhée, le mal de gorge.

Dose.—En décoction, Q. V. et en gargarismes.

Remarque.—*Liatris Scariosa.* (Syn.) *Liatris Serratula. Liatris Vernonia.* (F) *Scarieuse.* (A) *Rattlesnake's Master.* Plante indigène, famille des *Composées*, cultivée dans les jardins. Elle est peu employée en médecine. La *Liatris Odoratissima* est très-employée dans les Etats du sud pour donner une bonne odeur au tabac. Son odeur agréable est due à la coumarine qui se voit souvent, en cristaux, sur la surface des feuilles.

La Liatris Squarosa et la *Serratula Squarosa.* (F) *Liatris Raboteuse.* (A) *Blazing Star, Rattlesnake's Master*, sont aussi des plantes indigènes ici et dans les Etats-Unis du sud. Elles sont cultivées ici, dans les jardins, pour leurs fleurs et elles sont employées dans le sud contre les morsures des serpents. Elles appartiennent toutes à la même famille des *Composées* et possèdent probablement, d'après le Dr Barton, les mêmes propriétés.

LIGUSTICUM LEVISTICUM. [Syn.] *Ligusticum Officinale.* [F] *Livèche. Ache des Montagnes.* [A] *Lovage.*

Plante européenne, famille des *Ombellifères.* On la cultive dans nos jardins.

Partie usitée.—Toute la plante.

Qualités.—Les plantes incisées laissent couler un suc jaune, opaque, qui se concrète en une substance résineuse qui ressemble à l'opopanax. Les semences possèdent à un plus haut degré, les propriétés aromatiques de la plante, mais ce sont cependant les racines qui sont plus souvent employées. La matière colorante de la plante a été nommée *Liguline.*

Propriétés. — *Usage.* — A peu près les mêmes que ceux de la belle-angélique, carminative, emménagogue, etc.

Dose. — En infusion. Q. V.

LIGUSTRUM VULGARE. (F) *Troëne. Privet.*– Arbrisseau qui croît dans les E.-U. en Europe à l'état sauvage. On le cultive ici. Il appartient à la famille des *Jasminées.* Les fleurs sont blanches et en grappes. On a trouvé dans l'écorce, de la *Ligustine* qui n'est que de la *Syringine* extraite des lilas.

Parties usitées. — Les fleurs et les feuilles.

Propriétés. — Usage. — Astringente. Employées dans les aphthes, les ulcérations de la bouche, &c. On croit que les baies sont poison. Elles servent quelquefois pour teindre en rouge.

LILIUM CANDIDUM. (Syn.) *Lilium Album.* (F) *Lis. Lis Blanc.* (A) *Common White Lily. Lily.*

Plante originaire de l'Asie-Mineure, qu'on cultive dans nos jardins; famille des *Liliacées.*

Parties usitées.— Les fleurs et les bulbes.

Propriétés. — *Usage.* —Le bulbe est émollient, maturatif. On l'emploie en cataplasmes sur les tumeurs, &c. Les fleurs servent en collyre dans l'ophthalmie. Peu usité. On en fait une eau distillée.

LINIMENTA. (F) *Liniments.* (A) *Liniments.*—On donne ce nom à des médicaments destinés à être appliqués en frictions sur une surface plus ou moins étendue du corps. Leur composition est extrêmement variée; on emploie comme tels, des teintures, des huiles mêlangées avec l'opium, l'ammoniaque, le camphre, etc.

Les liniments sont ordinairement liquides, mais souvent aussi ils ont la consistance des pommades. Pour leur donner cette consistance, Deschamps a proposé d'y ajouter 1 p. de cérat de Galien pour 10 p. de liniment. Les pharmacopées prescrivent toujours pour la préparation des liniments, l'huile d'olive ou d'amande, parce que ces huiles leur donnent une plus belle couleur. Pour l'usage domestique, on peut remplacer ces huiles par d'autres moins dispendieuses, par exemple, l'huile d'oie, de pied de bœuf, etc. On n'emploie les liniments qu'à l'extérieur, et ordinairement de 1 à 4 fois par jour, suivant l'effet que l'on désire obtenir. Quand les liniments causent trop d'irritation, on les rend plus adoucissants par l'addition d'un peu d'huile.

LINIMENTUM ACONITI. [F] *Liniment d'Aconit.* [A] *Liniment of Aconite.*

R. Br.— Racine d'Aconit en poudre (N° 40), ℥xx. Camphre, ℥j. Alcool rectifié, ℥xx. Faites macérer sept jours et opérez par lixiviation (V. ce mot), jusqu'à ce que vous ayez 30 onces de liniment: ajoutez alors le camphre.

Remarque. — Cette préparation est une teinture très-forte d'aconit, qui ne peut être employée qu'à l'extérieur. On l'emploie pure, ou mêlée avec deux parties de liniment de savon ou de liniment de chloroforme.

Usage. — V. Aconitum.

LINIMENTUM AMMONIÆ. (Syn.) *Lin. Ammoniatum.* [F] *Liniment Ammoniacal. Liniment Volatil. Lin. Excitant ou Rubéfiant. Savon Ammoniacal.* [A] *Liniment of Ammonia. Volatile Liniment. Ammonia Liniment.*

R. Br. — Liqueur d'Ammoniaque Officinale, ℥j. Huile d'Olive, ℥iij. Mêlez. Ce liniment est très-épais [il forme une espèce de savon demi-solide] et très-fort; s'il irrite trop la peau, on peut y ajouter de l'huile. Le Disp. des E.-U. prescrit l'huile de coton.

Propriétés. — *Usage.* — Stimulant et rubéfiant. Contre les douleurs rhumatismales et névralgiques, les maux de gorge, &c.

Remarque. — *The Liniment* est un *Liniment aristocratique* que font les Anglais avec : Liqueur d'Ammoniaque officinale, 15 p. Chloroforme, 10 p. Camphre, 15 p. Teinture d'Opium, 5 p. Alcool, 50 p. On comprend qu'il faut avoir de l'argent pour se procurer ce liniment. Employé comme le précédent.

LINIMENTUM BELLADONNÆ. [F] *Liniment de Belladone.* [A] *Liniment of Belladonna.*

℞. E.-U. — Ext. fluide de Belladone, ℥xix fl. Camphre, ℥j. Faites dissoudre le camphre dans l'extrait. Le liniment de belladone de la Br. Ph. se fait comme celui d'ognit, mais il coûte cher et il est difficile à préparer.

Usage. — V. Belladone.

LINIMENTUM CALCIS. [F] *Liniment de Chaux. Savon Calcaire. Oléo Calcaire.* [A] *Lime Liniment. Carron Oil.*

℞. Br. — Eau de Chaux. ℥ij. Huile d'olive, ℥ij. Mêlez en agitant.

Propriétés. — *Usage.* — Emollient, adoucissant. Contre les brûlures. Aussitôt après l'accident, recouvrez la plaie de ouate imbibée de ce liniment, et ne l'enlevez qu'après la guérison, ayant toutefois soin de l'imbiber de nouveau à mesure qu'elle sèche, mais sans l'ôter de dessus la brûlure, afin de ne pas exposer celle-ci au contact de l'air. C'est un remède très-bon et toujours d'un bon effet. Il calme les douleurs et guérit sûrement.

LINIMENTUM CAMPHORÆ. [Syn.] *Oleum Camphoratum.* [F] *Liniment Camphré.* [A] *Camphor Liniment.*

℞. Br. — Camphre, ℥j. Huile d'olive, ℥iv. Faites dissoudre ensemble par la chaleur.

Propriétés. — *Usage.* — Stimulant, anodin. Employé en friction contre les douleurs, les entorses, les contusions, la raideur des membres. Mr W. B. Prince propose le liniment suivant comme une modification de celui-ci, fondée sur la grande puissance dissolvante du chloroforme : Il fait dissoudre, dans ℥ij. de chloroforme, ℥jss. de camphre, puis il ajoute, ℥ij. d'huile d'olive. Le Dispensaire des E.-U. emploie l'huile de coton.

LINIMENTUM CAMPHORÆ COMPOSITUM. (Syn.) *Linimentum Ammoniæ Compositum.* (F) *Liniment Camphré Composé.* (A) *Compound Camphor Liniment.*

℞. Br.—Camphre, ℥ijss. Huile de Lavande, ℥j. Alcool, ℥xv. Liqueur d'Ammoniaque Forte, ℥v. Mêlez.

Propriétés.—*Usage.*—V. Liniment Volatil.

LINIMENTUM CANTHARIDIS. (Syn.) *Liquor Epispasticus.* (F) *Liniment de Cantharides. Huile de Cantharides Térébenthinée.* (A) *Liniment of Spanish Flies. Blistering Liquor.*

℞. Br. — Cantharides en poudre, ℥v. Ether Acétique. Q.S. Mêlez la poudre avec 3 onces fl. d'éther acétique, tassez dans un percolateur ; après 24 heures, versez de l'éther acétique sur le diaphragme supérieur et laissez la solution passer lentement jusqu'à ce que vous ayez 20 onces fl. de produit, que vous conservez dans un flacon bien bouché.

℞. E.-U. —Cantharides pulvérisées, ℥j. Huile de Térébenthine, Oss. Digérez 3 heures au bain-marie, dans un vase clos, puis coulez.

Ce liniment, préparé d'après la première formule, agit comme rubéfiant. On l'emploie en frictions excitantes.—Préparé d'après la dernière formule qui est celle des E.-U., et dans laquelle entre la térébenthine, il devient un épispastique puissant, qui est employé avec avantage comme stimulant, dans le typhus et autres cas lorsqu'il y a prostration profonde, cependant son usage demande de la prudence. Il est nécessaire de ne pas l'appliquer sur une trop

grande surface, car il pourrait produire des vésicatoires incommodes, sinon dangereux. Il faut aussi savoir l'affaiblir au moyen de l'huile d'olive ou de lin, suivant les cas et l'effet que l'on désire.

Préparation Officinale de la première formule.—Collodion Vesicans.

LINIMENTUM CHLOROFORMI. (F) *Liniment de Chloroforme.* (A) *Liniment of Chloroform.*

R. Br.—Chloroforme, ℥ij. Liniment de Camphre, ℥ij. Mêlez.

Propriétés.—Usage.—Stimulant, anodin. Employé contre toute espèce de douleurs, particulièrement celles qui sont causées par la matrice. On peut remplacer l'huile par du liniment de savon. On peut diminuer la quantité de chloroforme quand il irrite trop la peau. Il faut recouvrir les parties frictionnées, avec une toile cirée, pour empêcher l'évaporation du chloroforme.

LINIMENTUM CROTONIS. (F) *Liniment d'Huile de Croton. Liniment Crotoné.* (A) *Liniment of Croton Oil.*

R. Br.—Huile de Croton, ℥j. Huile de Cajeput, ℥iijss. Alcool, ℥iijss.

Propriétés.—Usage.—V. Huile de Croton. On ne l'emploie qu'à l'extérieur, et son action est plus lente que celle de l'huile.—20 à 30 gouttes en frictions, 2 à 3 fois par jour, jusqu'à formation de pustules.

LINIMENTUM HYDRARGYRI. (Syn.) *Linimentum Hydrargyri Compositum.* (F) *Liniment Mercuriel.* (A) *Liniment of Mercury. Mercurial Liniment.*

R. Br.—Onguent Mercuriel, ℥j. Liniment Camphré, ℥j. Liquéfiez et ajoutez Liqueur d'Ammoniaque, ℥j.

Propriétés.—Usage.—Stimulant, résolutif. En frictions, 2 fois par jour, sur les tumeurs vénériennes, la tuméfaction des jointures, les gonflements glandulaires, les épanchements de fluides, &c. On croit que ce liniment produit la salivation plus vite que l'onguent mercuriel.

LINIMENTUM IODI. (F) *Liniment d'Iode.* (A) *Liniment of Iodine.*

R. Br.—Iode, ℥j. et ℥ij. Iodure de Potassium, ℥ss. Glycérine, ℥ij. Alcool rectifié, ℥x. fl. Faites dissoudre dans l'alcool.

Propriétés.—Usage.—V. Iode. On ne l'emploie qu'à l'extérieur. On l'applique avec un pinceau sur la partie malade.

LINIMENTUM OPII. (F) *Liniment Opiacé. Liniment Anodin. Liniment d'Opium.* (A) *Liniment of Opium. Anodyne Liniment.*

R. Br.—Laudanum, ℥ij. Liniment de Savon, ℥ij.

Propriétés.— Usage.— Employé comme anodin contre toute espèce de douleurs.

LINIMENTUM POTASSII IODIDI CUM SAPONE. (F) *Liniment Savonneux Iodure. Liniment d'Iodure de Potassium.* (A) *Liniment of Iodide of Potassium with Soap.*

R. Br.—Savon blanc, dur, ℥ij. Iodure de Potassium, ℥jss. Glycérine, ℥j fl. Huile de Citron, ℥j. fl. Eau Distillée, ℥x. fl.

Coupez le savon en petits morceaux et faites fondre, au bain-marie, dans l'eau et la glycérine; après dissolution, jetez-le dans un mortier dans lequel l'iodure de potassium a été préalablement réduit en poudre fine, mêlez et continuez la trituration jusqu'à refroidissement du mortier, et jusqu'à ce que le liniment ait l'apparence de la crême à la glace. Mettez de côté pendant une heure, alors triturez lentement.

Usage. — Le même que celui de l'onguent d'iodure de potassium.

LINIMENTUM SAPONIS. [Syn.] *Tinctura Saponis Camphorata. Linimentum Saponis Camphoratum.* (F) *Liniment de Savon. Teinture de Savon. Baume de Vie.* (A) *Soap Liniment. Camphorated Tincture of Soap. Camphorated Soap Liniment.*

R. Br—Savon dûr, en tous petits morceaux, ℥ij. Camphre, ℥j. Huile de Romarin, ℥iij. fl. Alcool, ℥xvj. Eau Distillée, ℥ix fl. Mêlez l'huile et le camphre dans l'alcool. Faites fondre le savon dans l'eau, mêlez les deux mixtures et laissez macérer 7 jours à une température n'excédant pas 70° Fah. Enfin filtrez.

Propriétés.—Usage.— Voyez Liniment de Camphre.

Remarque. — Il ne faut pas se servir de savon fait avec des huiles animales, parce que le liniment au lieu d'être liquide comme il doit l'être se prendrait en masse. La pharmacopée des États-Unis recommande de se servir de savon fait avec l'huile d'olive et la soude, appelé communément *Savon de Castille Blanc.* V. Opodeldoc.

LINIMENTUM TEREBINTHINÆ. (F) *Liniment de Térébenthine.* (A) *Liniment of Turpentine.*

R. Br. —Savon mou, ℥ij. Eau Distillée, ℥ij. Huile de Térébenthine, ℥xvj. Camphre, ℥j. Mêlez le savon et l'eau, à une douce chaleur. Faites fondre le camphre dans l'huile de térébenthine. Triturez les deux mixtures jusqu'à parfaite solution.

Propriétés. — *Usage.* — Stimulant, rubéfiant. Employé à l'extérieur dans les mêmes cas que l'huile de térébenthine ; aussi contre les brûlures récentes que l'on couvre, aussitôt après l'accident, de ouate imbibée de ce liniment. On doit discontinuer aussitôt que les douleurs causées par le feu sont passées. Aujourd'hui, pour le traitement des brûlures, on recourt de préférence au liniment de chaux.

LINIMENTUM SINAPIS COMPOSITUM. (F) *Liniment Sinapisé Composé. Lin. de Moutarde Composé.* (A) *Compound Liniment of Mustard.*

R. Br.—Huile de Moutarde, ℥j. fl. Extrait Ethéré de Mézéréon, 40 grains, Camphre 120 grains, Huile de Castor, ℥v. fl. Alcool, ℥iv. fl. Faites dissoudre l'extrait et le camphre dans l'alcool, et ajoutez au mélange l'huile de moutarde et l'huile de castor.

Propriétés.—Usage.— V. Moutarde. C'est une bonne préparation rubéfiante. Employé à l'extérieur seulement.

LINIMENTUM TEREBINTHINÆ ACETICUM. (F) *Liniment de Térébenthine et d'Acide Acétique.* (A) *Liniment of Turpentine and Acetic Acid.*

R. Br.— Huile de Térébenthine, ℥iv. Liniment Camphré, ℥iv. Acide Acétique Concentré, ℥j. fl. Mêlez.

Propriétés.— Usage. — Rubéfiant puissant. Employé à l'extérieur dans le même cas que l'huile de térébenthine.

LINUM. (Syn.) *Lini Semina.* (F) *Graine de Lin.* (A) *Linseed. Flaxseed.*

Semences ou graines du *Lin Ordinaire* (*Linum Usitatissimum*) de la famille des *Linées.* Cette plante bien connue et cultivée dans ce pays, nous vient, dit-on, d'Egypte ou de l'Asie centrale.

Qualités.—Semences petites, ovales, inodores, d'un goût huileux. Elles contiennent, entre autre : acide acétique, sels, gomme, albumine, cire, résine, etc., et une substance cristallisable, la *Linnie*, qu'il ne faut pas confondre avec la *Linine* qu'on retire du lin cathartique.

La Graine de Lin Moulue. Farine ou Fleur de Lin. (L) *Lini Farina.* (A) *Linseed Meal, Flaxseed Meal,* possède les mêmes qualités, mais on ne l'emploie que pour les cataplasmes.

Propriétés.—Usage.—Emolliente, adoucissante, lubrifiante. On emploie la graine de lin en tisane, dans toutes les maladies inflammatoires des poumons, des voies urinaires et des intestins; dans les rhumes et toutes les maladies qui demandent un adoucissant. On l'emploie aussi en injections dans l'irritation des intestins et contre la constipation; en lotion contre l'inflammation des yeux, les plaies douloureuses, etc.

Pour les douleurs d'oreilles, dues à une inflammation quelconque ou à la formation d'abcès, on injecte dans l'oreille, cinq ou six fois par jour et même plus souvent, avec le plus grand avantage, une infusion chaude de graine de lin à laquelle on ajoute, ʒj. de laudanum par ʒij. d'infusion. La même infusion peut servir plusieurs fois en la faisant réchauffer. Macérée à froid (ʒss. à ʒj par pinte d'eau), c'est une excellente tisane adoucissante.

Mais c'est surtout pour cataplasmes émollients que l'on fait un plus grand usage de la graine de lin. C'est le cataplasme le plus employé. Pour cet usage, la farine est employée de préférence à la graine, parce que la préparation est plus vite faite. Il suffit de la délayer dans de l'eau bouillante, en consistance convenable.

Dose.—Quantité voulue. De la décoction pour injections, ʒiv. à ʒviij. 1 ou 2 fois par jour, ou plus souvent suivant la maladie. En lotion, selon le besoin.

Préparations Officinales.— De la graine.— Farine de lin. Infusion de graine de lin. *De la Fleur.*—Cataplasme de charbon. Cataplasme de ciguë. Cataplasme sinapisé. Cataplasme de chlorate de soude, etc.

LINIMENT *pour les Rhumatismes.*—Recette presque toujours infaillible, paraît-il.

℞.—Camphre, ʒj. Alcool, Térébenthine et Vinaigre de Vin blanc, de chaque, 8 oz. (un demiard), jaune d'œuf, No. 1. Faites dissoudre le camphre dans l'alcool, mêlez cette solution avec la térébenthine et le vinaigre. Battez bien le jaune d'œuf et versez goutte à goutte dans le mélange, ayant soin de toujours brasser.— Employé en frictions sur les parties malades.

LINIMENT ALLEMAND. [A] *German Liniment.*—℞. Vinaigre de Cidre, 1 chopine. Miel, une once. Sucre en grain, gros comme un œuf. Alun, gros comme une noix. Vitriol, bleu, gros comme une noisette. Laissez macérer 1 heure dans un vaisseau faïencé.

Usage.—Remède très-puissant, en friction, pour les hommes et les animaux.

LINUM CATHARTICUM. (F) *Lin Purgatif.* (A) *Purging Flax.*

Plante européenne, de la famille des *Linées.*

Partie usitée.— Toute la plante. Elle contient de la *Linine.*

Propriétés. — Usage. —Employé comme purgatif dans les maladies du foie, les rhumatismes, etc.

Dose.-En poudre, ʒj. En infusion, contenant ʒij. à ʒiij. de graine de lin. De l'extrait, 4 à 8 grains.

LIPANINE. — C'est un mélange (fait par divers procédés) d'huile d'olive et d'acide oléique que l'on emploie comme l'huile de foie de morue.

LIPPIA MEXICANA. —Ce nouveau remède mexicain est employé comme émollient et expectorant dans les affections des voies respiratoires. Il ne donne pas de nausées. Il paraît avoir une influence altérante sur la membrane muqueuse des mêmes voies respiratoires.

Dose. — De la teinture concentrée des feuilles, ʒss. à ʒj.

LIQUORES. [F] *Liqueurs. Solutions.* [A] *Solutions. Liquors.* — On appelle liqueurs, des médicaments qui ont généralement pour base l'alcool, l'eau de vie ou autres boissons alcooliques; mais en médecine, ce nom est particulièrement donné à des solutions aqueuses composées de substances parfaitement solubles dans l'eau et à laquelle on joint quelquefois de l'alcool ou des acides. On donne aussi le nom de *Solution, Solutés* à un grand nombre de liqueurs. Le Dispensaire des Etats-Unis ne fait pas de différence entre les solutions et les liqueurs. Toutes ses *liqueurs* sont des *solutions.*

LIQUOR ACIDI ARSENIOSI. (Syn.) *Liquor Arsenici Hydrochloricus. Liquor Arsenici Chloridi.* (F) *Liqueur Arsénicale Hydrochlorique. Solution Minérale Solvente de Valangin.* (A) *Solution of Arsenious Acid. Hydrochloric Solution of Arsenic.*

R. Br.—Acide Arsénieux, en poudre, 87 grains, Acide Hydrochlorique, ʒij. Eau Distillée, Q. S. Faites bouillir l'arsenic avec l'acide muriatique et 4 onces de l'eau, jusqu'à ce que la solution soit complète; alors ajoutez assez d'eau distillée pour avoir 20 onces de liqueur. Filtrez.

Propriétés. — *Usage.* — V. Solution ou Liqueur de Fowler.

Dose. — 2 à 8 minimes.

LIQUOR ACIDI PHOSPHORICI. (F) *Liqueur d'Acide Phosphorique.* (A) *Solution of Phosphoric Acid. Liquid Acid Phosphate.* [*Sans le fer*]

R.—(non officinal). Phosphate de chaux hydratée, 384 grs. Phosphate de magnésie, 256 grs. Phosphate de potasse, 192 grs. Acide phosphorique (à 60 par cent), 640 minimes. Eau Q.S. pour faire une chopine.—En ajoutant le phosphate de fer (64 grs), on a la *Liqueur d'Acide Phosphorique Comp.* [L] *Liquor Acidi Phosphorici Comp.* [A] *Compound Solution of Phosphoric Acid.*

Le Horsford's Acid Phosphate, Acid Phosphate, est à peu près la même composition.

Propriétés.—Usage.—Stimulant, tonique. C'est le meilleur tonique connu, du cerveau, des nerfs, &c. Tous les médecins l'emploient dans les faiblesses nerveuses, n'importe par quelle cause. C'est un remède patenté. Excellent dans l'insomnie, les mauvais effets du tabac. Enfin il nourrit, paraît-il, le cerveau affaibli, guérit la dyspepsie, l'épuisement, &c.

Dose.—V. *Horsford's Acid Phosphate.*

LIQUOR AMMONII ACETATIS FORTIOR. (F) *Liqueur d'Acétate d'Ammoniaque. Liquide Concentré.* (A) *Strong Solution of Acetate of Ammonium.*

R. Br. — Carbonate d'Ammoniaque, ʒxvijss. Acide Acétique et Eau Distillée, Q. S. Ecrasez le carbonate d'ammoniaque et mêlez-le graduellement, à 45 onces fl. de l'acide, ajoutez l'acide jusqu'à ce que le liquide soit neutre, ou jusqu'à ce que l'effervescence cesse, puis mêlez à une quantité d'eau distillée suffisante pour faire trois chopines (Imp.) de produit. Une petite quantité de cette solution, chauffée dans un tube à épreuves, pour en chasser l'acide carbonique, doit être neutre au papier tournesol. Densité, 1. 073. Il faut mettre dans des bouteilles de verre pur (sans plomb).

Propriétés. — *Usage.* — V. Liqueur d'acétate d'ammoniaque suivante.

Dose. — 25 à 75 minimes.

Préparation Officinale. — Liqueur d'acétate d'ammoniaque.

LIQUOR AMMONII ACETATIS. [Syn.] *Liquor Ammoniæ Acetatis. Spiritus Mindereri. Acetas Ammoniæ Liquidæ. Alcali Ammoniacum Acetatum.* [F] *Liqueur d'Acétate d'Ammoniaque. Acétate d'Ammoniaque Liquide. Vinaigre Ammoniaque de Boer-*

haave. Esprit de Mindérérus. [A] *Solution of Acetate of Ammonium. Spirit of Acetate of Ammonia. Spirit of Mindererus.*

R. Br. — Liqueur d'Acétate d'Ammoniaque Concentrée, ℥iv. fl. Eau Distillée, Q. S. pour faire ℥xx. fl. Mêlez et conservez dans des flacons dont le verre ne contient pas de plomb. Densité 1. 022.

R. E.-U. — Carbonate d'Ammoniaque, Q. S. Acide Acétique, Oj.— Mêlez graduellement le carbonate à l'acide jusqu'à ce que l'effervescence cesse.

La même densité 1. 022. Conservez dans du verre bien pur (ne contenant pas de plomb.)

Qualités.—Incolore, saline, volatile à la chaleur, elle s'altère par l'air et la lumière.

Propriétés.—Usage.—Sudorifique puissant, stimulant, antispasmodique. A l'extérieur réfrigérente et astringente. Dans les maladies inflammatoires, la menstruation difficile ou douloureuse, la picotte et la scarlatine, quand l'éruption ne sort pas ou qu'elle a été supprimée. Selon Mr Girard, elle est utile dans les affections tuberculeuses des poumons avec dyspnée dans les catarrhes bronchiques anciens avec ou sans emphysème pulmonaire, et dans les maladies organiques du cœur avec ou sans anasarque. Elle a été vantée aussi contre la goutte, les rhumatismes et les maladies chroniques de la peau. A l'extérieur on s'en sert en lotions sur les surfaces enflammées, les entorses, les infiltrations, les contusions, l'hydrocèle des enfants et contre la parotidite; dans ce dernier cas, les applications doivent être chaudes; enfin on l'emploie en collyre [étendue d'eau de rose], et en injections. Le malade doit se tenir chaudement pour faciliter la transpiration, parce que, quand le remède n'agit pas assez sur la peau, l'action se manifeste sur les reins dont il augmente la sécrétion.

Dose.—℥ss. à ℥j. dans ℥j. d'eau ou de tisane sudorifique, toutes les 3 ou 4 heures. Préparée d'après la British Pharmacopœia la dose n'est que ℥ss. à ℥ij.

Incompatibilités.—Les acides, les alcalis, le nitrate d'argent.

Préparations Officinales.— Mixture de fer. Mixture d'acétate d'ammoniaque.

LIQUOR AMMONIÆ CITRATIS. (F) *Citrate d'Ammoniaque Liquide.* (A) *Solution of Citrate of Ammonia.*

R. Br.—Citrate d'Ammoniaque Liquide Concentré, ℥v. fl. Eau Distillée, Q. S. pour faire 20 onces de liqueur. Cette liqueur et la suivante doivent être conservées dans des bouteilles dont le verre ne contient pas de plomb. Densité, 1, 062.

Propriétés.—Usage.— V. Liqueur d'Acétate d'Ammoniaque.

Dose.—℥ij. fl. à ℥vj. fl.

LIQUOR AMMONIÆ CITRATIS FORTIOR. (F) *Citrate d'Ammoniaque Liquide Concentré.* (A) *Strong Solution of Citrate of Ammonium.*

R. Br.—Acide Citrique, ℥xij. Liqueur d'Ammoniaque forte, ℥xj.—ou quantité suffisante. Eau Distillée, Q. S. Neutralisez l'acide avec l'ammoniaque, ajoutant assez d'eau pour faire une chopine de liqueur. Densité, 1,209.

On l'emploie surtout pour faire la liqueur d'acétate d'ammoniaque, et on l'emploie dans les mêmes cas.

Dose.—℥ss. à ℥jss. fl. dans de l'eau.

LIQUOR ARSENII ET HYDRARGYRI IODIDI. (Syn.) *Liquor Arsenici et Hydrargyri Iodidi.* (F) *Solution d'Iodure d'Arsenic et de Mercure. Liqueur Arsenicale de Donovan. Solution Arsenicale de Donovan. Soluté d'Iodo-Arsénite de Mercure.* (A) *Solution of Iodide of Arsenic and Mercury. Solution of Hydriodate of Arsenic and Mercury. Donovan's Solution.*

℞. E.-U.— Iodure d'Arsenic, Biiodure de Mercure, aa. grs xxxv. Eau Distillée, Q. S. Faites dissoudre dans, ℥j. de l'eau, filtrez, versez assez d'eau sur le filtre pour avoir ℥viij. de liqueur.

Qualités.—Saveur styptique, couleur jaune pâle et quelquefois jaune orange due à la présence de l'iode; on peut lui rendre sa couleur pâle en la triturant avec un peu de mercure ou d'arsenic métallique.

Propriétés. — Usage. — Altérant. Poison. V. Antidote. Dans les maladies invétérées de la peau, les éruptions vénériennes, les dartres rongeantes et farineuses, la lèpre, &c. Elle produit quelquefois des dérangements d'estomac, des étourdissements, des maux de tête, de la constipation et même de la confusion des pensées. Il faut alors discontinuer et administrer un purgatif. On recommence au bout de 10 jours ou 3 semaines, mais à plus petites doses. Il faut assez souvent continuer le traitement plusieurs mois. On l'emploie sur les ulcères et les éruptions, diluée de 1 partie d'eau.

Dose.—5 à 10 gouttes, 3 fois par jour, dans une grande cuillerée d'eau.

LIQUOR ARSENICALIS. (Syn.) *Solutio Arsenicalis. Liquor Potassii ou Potassæ Arsenitis. Liquor Kali Arseniosi. Solutio Arsenicalis Fowleri. Kali Arsenicosum Solutum.* (F) *Liqueur Minérale de Fowler. Solution d'Arsénite de Potasse. Liqueur Arsénicale de Fowler. Solution Arsénicale de Fowler. Arsénite de Potasse Liquide.* (A) *Arsenical Solution. Fowler's Solution. Solution of Arsenite of Potassium.*

℞. Br.—Acide Arsénieux (très-pur) et Carb. de potasse en poudre, de chaque, 87 grains. Tr. de Lavande Comp., ℥v. Eau Distillée, quantité suffisante. Mêlez dans un flacon l'acide et la potasse avec 10 onces de l'eau; chauffez jusqu'à solution complète, laissez refroidir, ajoutez la teinture et assez d'eau pour avoir 20 onces de liqueur.

Qualités— Liquide, transparente, odeur saveur et couleur d'esprit de lavande. Poison.

Propriétés.— Usage. —V. Acidum arseniosum. On l'emploie particulièrement dans les maladies rebelles de la peau, telles que, lèpre, dartres, &c. On la donne dans le catarrhe chronique des membranes muqueuses des bronches pulmonaires, dans l'emphysême, le sclérosis des poumons, &c.

Mais c'est surtout dans les maladies de la peau (*qui ne sont pas d'origine syphylitique*) que l'arsenic et ses préparations sont utiles Dans les fièvres paludéennes (malaria fevers) l'arsenic est, paraît-il, le meilleur remède, après la quinine. La quinine se donne à haute dose pour couper les fièvres, et l'arsenic, entre les accès, pour les prévenir.

Cette liqueur, est d'un excellent effet dans les cas de clous ou furoncles revenant souvent: c'est le remède par excellence pour faire disparaître ces misères du sang.

Dose. — 5 gouttes, dans ℥ss. d'eau, 2 ou 3 fois par jour augmentant graduellement jusqu'à 20 gouttes; mais pour cela il faut surveiller le malade afin de cesser au moindre signe d'empoisonnement. Cette préparation est beaucoup employée. 2 à 8 minimes [Br. Ph.]

Incompatibilités.—Acides minéraux, acide hydrosulfurique, sels acidulés, eau de chaux, alun, sels de magnésie, sels de fer, sels de cuivre, quinquina, laudanum, morphine et ses sels.

Remarque.— La *Solution d'Arsénite de Potasse Bromée ou Liqueur de Clemens. Liqueur de l'Arsénite de Bromure de Potassium.* [A] *Clemens' Solution, Bromide of Arsenic*, se fait avec: Acide arsénieux, 4 p. Carbonate de potasse, 4 p. Brome, 8 p. Eau distillée, 372 p. On l'emploie dans les mêmes cas que la *Liqueur de Fowler*, à la dose de 1 à 4 gouttes dans un peu d'eau.

LIQUOR ANTIMONII CHLORIDI. [Syn.] *Liq. Ant. Terchloridi. Liq. Stibii Chlorati.* [F] *Chlorure d'Antimoine Liquide. Beurre d'Antimoine Liquide. Huile d'An-*

timoine. [A] *Solution of Chloride of Antimony. Liquid Butter of Antimony. Solution of Terchloride of Antimony.*

Cette liqueur s'obtient par l'action de l'acide hydrochlorique sur le sulfate noir d'antimoine.

Qualités. — Liquide transparent, jaune pâle, dense, ayant des propriétés caustiques. Lorsqu'elle est d'un rouge foncé, elle n'est pas pure.

Propriétés.— Usage.— Employée seulement pour la préparation de l'oxyde d'antimoine.

LIQUOR ATROPINÆ SULPHATIS. [F] *Liqueur ou Soluté de Sulfate d'Atropine.* [A] *Solution of Sulphate of Atropine.*

℞. Br.—Sulfate d'Atropine, grs. ix. Eau de Camphre, ℥xvjss. Faites dissoudre, filtrez.

Propriétés. —Usage. —V. Atropine.—Poison. V. Antidotes.

Dose.—1 à 4 minimes. Cette liqueur contient 1 par 100 d'atropine. Celle de 1867 en contenait 1 par 109.

LIQUOR BISMUTHI ET AMMONII CITRATIS. (Syn.) *Liquor Bismuthi. Liq. Bismuthi et Ammonii.* (F) *Liqueur ou Soluté de Citrate de Bismuth Ammoniacal. Liqueur de Bismuth.* (A) *Solution of Citrate of Bismuth and Ammonia. Solution of Citrate of Bismuth and Ammonium.*

℞. Br.— Citrate de Bismuth 800 grains, Ammoniaque liquide dilué et Eau Distillée, de chaque. Q. S. Faites une pâte avec le citrate de bismuth en le triturant avec un peu d'eau, ajoutez-y graduellement et en brassant, de l'ammoniaque liquide jusqu'à ce que le sel soit dissous, enfin mêlez-y assez d'eau distillée pour avoir 20 onces fl. de produit. Densité 1.07. Neutre au papier à épreuve.

℞.— (Bartlett. Disp. des E.-U.) Citrate de Bismuth et d'Ammonium, 260 grs. Faites dissoudre dans 14 onces d'eau distillée, neutralisez la solution avec l'ammoniaque liquide et ajoutez 2 onces fl. d'alcool.

Propriétés.—Usage.—Cette préparation est beaucoup plus astringente que les sels insolubles de bismuth, et elle est en même temps plus irritante. Elle ne possède pas les propriétés particulières que le sous-nitrate et le sous-carbonate de bismuth doivent à leur insolubilité. Elle ne devrait donc pas leur être substituée, et elle est bonne, plutôt pour les diarrhées avec relâchement qu'avec irritation.

Dose.— ʒss. à ʒj. fl.

Préparation Officinale. — Citrate de bismuth et d'ammoniaque.

LIQUOR CALCIS BICARBONATIS. (F) *Liqueur de Bicarbonate de Chaux.* (A) *Liquor of Bicarbonate of Lime.*

Obtenue en faisant dissoudre le carbonate de chaux dans de l'eau saturée d'acide carbonique. Elle est usitée en Angleterre sous le nom de *Carrara Water.*

Propriétés.—Usage.—Antacide, altérante, astringente. Employée dans les dyspepsies.

Dose.—1 à 2 verres à vin, jusqu'à 2 chopines par jour.

LIQUOR CALCIS CHLORATÆ. (Syn.) *Liquor Calcis Chlorinatæ. Liquor Calcis Chloridi. Hypochloris Calcicus Aqua Solutis.* (F) *Chlorure de Chaux Liquide. Liqueur de Chlorure de Chaux. Solution de Chlorure de Chaux.* (A) *Solution of Chlorinated Lime.*

℞. Br.—Chlorure de chaux, 8 grains. Eau distillée, ʒj. Mêlez en bouillie et mettez dans un flacon bien bouché, brassant de temps en temps. Au bout de 3 heures, coulez dans un linge de coton bien épais et conservez dans des flacons bouchés à l'émeri, Densité 1.035.

Propriétés.— Usage.—V. chlorure de chaux. C'est le meilleur antidote de l'acide hydrosulfurique, de l'hydrosulfate d'ammoniaque, du sulfure de potassium.

Dose—15 à 30 gouttes dans, ℥j. d'eau, 2 ou 3 fois par jour. A l'extérieur on l'emploie dilué de 2 parties d'eau, et quelquefois pur dans certaines maladies de la peau.

Remarque.— La *Liqueur de Chlorure de Calcium. Liquor Calcii Chloridi. Solution of Chloride of Calcium*, de la Br. Ph. se fait avec: Chlorure de Calcium, 88 grains. Eau Distillée, ℥j. V. pour l'usage au Chlorure de Calcium. *Dose.*—15 à 60 minimes.

La *Liqueur de Chaux Sucrée, Liquor Calcis Saccharatus. Saccharated Solution of Lime*, de la Br. Ph. se fait avec: Chaux Eteinte, ℥j. Sucre Blanc en poudre, ℥ij. Eau Distillée, Oj. Mêlez la chaux au sucre en triturant dans un mortier. Transférez dans une bouteille contenant l'eau, bouchez et secouez de temps en temps pendant quelques heures. Enfin retirez avec un syphon la solution claire, évitant l'exposition à l'air et conservez dans des bouteilles bien bouchées. V. Chaux. *Dose.*—15 à 60 minimes.

LIQUOR FERRI ACETATIS. (Syn.) *Liq Ferri Acetici.* (F) *Liqueur ou Solution d'Acétate de Fer. Liq. d'Acétate Ferrique.* (A) *Liquor or Solution of Acetate of Iron. Solution of Ferric Acetate. Solution of Peracetate of Iron.*

℞. Br.— Liq. d'Acétate de Fer Concentré, ℥v. Eau Distillée. Q. S. pour donner 20 oz. de liqueur.

Qualités.—Liquide d'un rouge foncé, transparent, odeur d'acide acétique, saveur styptique, astringente. Densité. 1. 160 (E.-U.) 1. 031 (Br. Ph.).

Propriétés.—Usage.—V. Ferrum. Peu employée. Antidote de l'arsenic.

Dose—5 à 30 gouttes dans de l'eau (Br. Ph.) 2 à 10 gouttes (E.-U.).

Préparations Officinales.— Teinture d'acétate de fer.

Remarque.—La Liq. du Disp. des E.-U. est plus forte, mais elle porte les mêmes noms.

LIQUOR FERRI ACETATIS FORTIOR. (F) *Liqueur d'Acétate de Fer Concentrée.* (A) *Strong Solution of Acetate of Iron. Solution of Ferric Acetate.* — Dorvault lui donne les noms d'*Acétate de Peroxyde de Fer. Acétate Ferrique. Extrait de Mars. Vinaigre Martial. Vinaigre Chalybé.*

Qualités. — Liquide d'un rouge foncé, goût styptique, odeur d'acide acétique. miscible dans l'eau et l'alcool en toutes proportions. Densité (E.-U. 1, 160 — Br. Ph. 1. 127).

Propriétés.—Usage.—Les mêmes que ceux de la teinture d'acétate de fer.

Dose.—1 à 8 minimes dans de l'eau (Br. Ph.) 2 à 10 (E.-U.).

Préparations Officinales.—Teinture d'acétate de fer. Liqueur d'acétate de fer.

LIQUOR FERRI CHLORIDI. (Syn.) *Liquor Ferri Perchloridi Fortior. Liquor Ferri Sesquichlorati* [F] *Chlorure de Fer Liquide. Chlorure de Fer Hémostatique du Docteur Pravaz. Soluté de Perchlorure de Fer Concentré* [A] *Strong Solution of Perchloride of Iron. Solution of Chloride of Iron. Solution of Ferric Chloride.*

Préparation.— V. Disp. des E.-U. ou Br. Ph.

Qualités. — Bien faite, c'est un liquide d'un brun orange ou rougeâtre, goût styptique, faible odeur d'acide muriatique. — Miscible, en toutes proportions, dans l'eau et l'alcool. Densité. [E.-U. 1.405. Br. 1.42]

Propriétés. — *Usage.* — V. Ferrum. Astringent puissant. Dès 1853 le Dr Pravaz a fort heureusement appliqué la propriété coagulante du perchlorure du fer [tous les persels de fer la possèdent] sous forme d'injection, à la cure des anévrysmes. V. Ferri Chloridi.

Dose.—2 à 10 minimes bien dilués dans l'eau. [E.-U.] Employée surtout à l'extérieur et pour faire les préparations officinales.

Dans les hémorragies des femmes en couche, elle a été beaucoup employée, en solutions de forces diverses, ʒj. à ʒiv., par chopine d'eau. Les praticiens anglais projettent cette quantité dans l'utérus relâché.

Préparations Officinales.—Liquor ferri perchloridi. Tinct ferri chloridi. Tinct. ferri perchloridi.

LIQUOR FERRI CITRATIS. (Syn.) *Liquor Ferri Citrici.* (F) *Liqueur de Citrate de Fer. Solution de Citrate de Fer. Citrate de Fer Liquide.* (A) *Solution of Citrate of Iron. Solution of Ferric Citrate.*

Solution aqueuse du citrate de fer contenant 35.5 par cent du sel anhydre.

Qualités.— Liquide d'un brun rouge foncé, de saveur chalybée, non désagréable. Cette liqueur se conserve longtemps sans s'altérer. Densité 1.260.

Propriétés.—Usage.—Dans tous les cas où les préparations de fer sont indiquées.

Dose.—10 gouttes dans ʒij. d'eau ou de vin, 3 ou 4 fois par jour. Cette quantité équivaut à 5 grains de citrate solide.

Préparations Officinales. — Ferri citras. Ferri et ammoniæ citras.

LIQUOR FERRI ET QUININÆ CITRATIS. [F] *Citrate de Fer et de Quinine Liquide.* [A] *Solution of Citrate of Iron and Quinine.*

Qualités.— Liquide d'un jaune verdâtre foncé ou jaune brun, inodore, goût amer et un peu ferrugineux.

Propriétés.—Usage.—V. Citrate de Fer et de Quinine.

Dose.—10 à 20 gouttes dans un peu d'eau.

Préparation Officinale.—Vinum ferri amarum.

LIQUOR FERRI DIALYSATUS. [F] *Liqueur ou Solution de Fer Dialysé.* [A] *Solution of Dialysed Iron.*

Qualités.—Liquide d'un brun rougeâtre foncé, presque pas de goût ferrugineux, neutre au papier à épreuve. Densité. 1,407

Propriétés. — *Usage.* — V. Fer Dialysé.

Dose.—10 à 30 minimes.

LIQUOR FERRI NITRATIS. [Syn.] *Liquor Ferri Pernitratis. Liquor Ferri Ternitratis. Liquor Ferri Sesquinitratis* (F) *Nitrate de Fer Liquide. Azotate de Fer Liquide. Solution de Nitrate de Fer. Sesquinitrate de Fer Liquide. Liqueur de Nitrate de Fer* (A) *Solution of Pernitrate of Iron. Solution of Ferric Nitrate.*

R. Br.—Fil de Fer, non rouillé, ʒj. Acide Nitrique, ʒiyss. Eau distillée, quantité suffisante. Mêlez les deux dernières substances, puis ajoutez le fer et laissez en contact jusqu'à parfaite solution, modérant l'action si elle devenait trop violente par l'addition d'un peu d'eau distillée. Filtrez et ajoutez assez d'eau distillée pour donner, Ojss. de liquide, mesure impériale.

Qualités. — Liquide de couleur brun rouge, de saveur forte, astringente et brûlante. Densité 1.107.—Disp. des E.-U .1,050.

Propriétés.–Usage.—Tonique, astringent. MM. Kerr et Macpherson ont administré la solution ferrugineuse tantôt seule, tantôt mélangée avec le sulfate de quinine, dans plus de cinq cents cas de fièvres et avec le succès le plus remarquable, principalement au point de vue de la cessation de la cachexie et de la consolidation de la constitution, qui résiste alors aux causes qui faisaient le plus souvent reparaître la fièvre. Ils l'ont aussi conseillée dans les diarrhées chroniques, la ménorrhagie et la leucorrhée ; dans ce dernier cas, ils l'emploient en même temps à l'intérieur et en injection.

Dose. — 10 à 30 gouttes dans, ℥ss. à ℥j. d'eau, 3 ou 4 fois par jour. Quelques médecins donnent jusqu'à ʒj., mais on croit que cette dose est un peu forte dans beaucoup de cas et qu'il vaut mieux s'en tenir à la première. (E.-U.) 10 à 40 gouttes (Br. Ph.).

Pour injections, il faut la diluer assez pour qu'elle ne cause qu'une légère chaleur dans le vagin.

LIQUOR FERRI PERCHLORIDI. (F) *Liqueur ou Solution Officinale de Perchlorure de Fer.* (A) *Solution of Perchloride of Iron. Solution of Ferric Chloride.*

℞. Br. — Soluté de Perchlorure de Fer Concentré. ℥v. fl. Eau Distillée, Q. S. pour donner avec la soluté de fer, 20 onces de liqueur

Propriétés. — *Usage.* — V. Liquor ferri Chloridi.

Dose. — 10 à 30 minimes dans de l'eau.

Remarque. — Cette préparation a la même force que la teinture de fer de la Br. Ph. Ces diverses préparations de fer gardées trop longtemps deviennent impropres à être employées en injection. Cette liqueur employée localement, dans le cas d'anthrax, a eu les meilleurs résultats.

LIQUOR FERRI SUBSULPHATIS. (F) *Liqueur ou Solution de Sous-Sulfate de Fer. Liqueur Hémostatique de Monsel.* [A] *Solution of Sulphate of Iron. Solution of Persulphate of Iron. Monsel's Solution. Solution of Basic Ferric Sulphate. Monsel's Persulphate of Iron in solution.*

Qualités. — Liquide d'un brun rougeâtre foncé, presque sirupeux, d'un goût très-astringent, miscible en toutes proportions dans l'eau et l'alcool. Densité [E.-U. 1. 555], [Br. 1. 441].

Propriétés. — *Usage.* — C'est un styptique. Applicable surtout aux hémorragies de blessures et autres surfaces où il faut éviter de causer de l'irritation. On peut aussi l'employer à l'intérieur dans les hémorragies de l'estomac; en injections dans celles du rectum, mais dans ces deux cas l'efficacité est douteuse. Dans le crachement de sang, on a employé, avec avantage, une solution de ce sel [5 à 10 gouttes à l'once] au moyen de l'*Atomiseur.*

Dose. — 3 à 6 gouttes dans ℥ss. d'eau. A l'extérieur on l'applique pure.

LIQUOR FERRI TERSULPHATIS. [Syn.] *Liquor Ferri Persulphatis. Liquor Ferri Sulphurici Oxydati.* [F] *Liqueur ou Solution de Tri-Sulfate de Fer. Persulfate de Fer Liquide.* (A) *Solution of Tersulphate of Iron. Solution of Persulphate of Iron. Solution of Ferric Sulphate. Solution of Normal Ferric Sulphate.*

Qualités. — D'après la formule du Disp. des E.-U., cette liqueur est d'un brun rougeâtre foncé, presqu'inodore, ayant un fort goût styptique et acide, une réaction alcaline; miscible en toutes proportions dans l'alcool et l'eau. Densité 1. 320. d'après la Br. Ph. C'est une solution dense de couleur rouge foncé, inodore, très-astringente, miscible, en toutes proportions, dans l'alcool et l'eau, sans décomposition. Densité, 1. 441.

Usage. — A l'extérieur, seulement comme hémostatique; mais on devrait toujours l'avoir dans les pharmacies pour préparer au besoin, *l'Antidote de l'Acide Arsénieux.* Voir *Ferri Oxydum Hydratum Cum Magnesium.*

LIQUOR GUTTA-PERCHÆ. [Syn.] *Liquor Gutta-Percha.* [F] *Liqueur ou Solution de Gutta-Percha.* [A] *Solution of Gutta-Percha.*

℞. Br. — Gutta-Percha en tranches minces, ℥j. Chloroforme du commerce, ℥viij. Carbonate de plomb en poudre fine, ℥j. Mettez dans un flacon la gutta-percha et 6 onces de

chloroforme. bouchez et secouez le flacon jusqu'à ce que la solution soit effectuée. Ajoutez le carbonate de plomb, préalablement mêlé au reste du chloroforme, et après avoir secoué le mélange, laissez reposer jusqu'à ce que les matières insolubles déposent. Enfin décantez la liqueur claire et conservez dans un flacon bien bouché. Lorsque cette liqueur devient trop épaisse, on y ajoute du chloroforme et on secoue le flacon jusqu'à solution.

Propriétés. — *Usage.* — C'est une très-précieuse préparation, qu'on peut appliquer sur des parties que l'on veut protéger du contact de l'air, tels que des petites excoriations, boutons, rougeurs, &c.

On peut aussi en recouvrir des parties saines trop exposées à une forte pression ou friction qui peut les irriter. Quelques-uns ont employé ce vernis pour préserver la figure des variolés, &c. L'odeur n'est pas désagréable et la gutta-percha ne se contracte pas comme le collodion. On se sert du doigt pour l'appliquer.

Préparations Officinales. — Ferri et ammoniæ citras. Ferri et ammonii tartras, &c.

LIQUOR HYDRARGYRI BICHLORIDI. (Syn.] *Liq. Hydrargyri Perchloridi. Liquor Hydrargyri Chloridi Corrosivi.* [F] *Liqueur de Bichlorure d'Hydrargyre. Solution de Bichlorure de Mercure.* [A] *Solution of Bichloride of Mercury. Solution of Perchloride of Mercury. Solution of Mercuric Chloride.*

R. Br.—Bichlorure de Mercure et Chlorure d'Ammonium, aa. grains x. Eau Distillée, ℥xx. Faites dissoudre.

Propriétés. — *Usage.* — V. Bichlorure de mercure.

Dose. — ℥ss. à ℥ij dans ℥ij. d'infusion de graine de lin, ou dans du lait, 2 ou 3 fois par jour.

Remarque. — Par cette formule, il y a décomposition du bichlorure, et il se forme de l'ammonio-chlorure de mercure ou *Sel Alembroth* qui se précipite par l'addition de l'eau ordinaire. Une simple solution aqueuse se conserve bien et devrait remplacer cette formule.

La *Liqueur de Van-Swieten. Liq. d'Oxymuriate de Mercure. Sol. Antisiphylitique de Van-Swieten* se fait avec le bichlorure de mercure seul.

LIQUOR HYDRARGYRI NITRATIS. [Syn.] *Liquor Hydrargyri Nitratis Acidus. Azotas ou Nitras Hydrargyricus Liquidus.* (F) *Liqueur de Nitrate de Mercure. Nitrate de Mercure Liquide. Nitrate Acide de Mercure. Deutonitrate ou Deutoazotate Acide de Mercure Liquide. Nitre Mercuriel.* (A) *Solution of Nitrate of Mercury. Acid Solution of Nitrate of Mercury. Solution of Mercuric Nitrate. Acid Solution of Pernitrate of Mercury.* Appelée encore *Azotas ou Nitras Hydrargyricus Acido-Nitrico Solutus.*

R. Br. — Mercure, ℥iv. Acide nitrique, ℥v fl. Eau Distillée, ℥jss. Faites dissoudre le mercure dans l'acide et l'eau mêlés (dans un flacon), sans l'aide de la chaleur; ensuite, faites bouillir 15 minutes doucement, il faut avoir 12 onces de liqueur. Conservez dans des flacons bien bouchés et hors de l'action de l'air.

Qualités. — Liquide dense, transparent, presqu'incolore, de saveur caustique et acide.

Propriétés. — *Usage.* — Le nitrate acide de mercure est un caustique puissant qui paraît agir d'une manière particulière sur les tissus auxquels on l'applique, dont il change pour ainsi dire le mode de vitalité. On l'emploie dans tous les hôpitaux de Paris pour cautériser les dartres rongeantes, les ulcères cancéreux de la peau, et même ceux du col de la matrice. On l'applique à la partie malade au moyen d'un pinceau, et on le recouvre de charpie. Le Dr Startin, de Londres, l'a employé avec avantage contre les clous, les furoncles et l'acné; il en appliquait ½ goutte sur chaque pustule. Quand l'application est faite avec soin, il ne reste aucune cicatrice.

LIQUOR IODI COMPOSITUS (Syn.) *Solutio Potassii Iodidi. Liq Iodi. Liq. Iodinii Compositus. Liq. Potassii Iodidi Compositus.* (F) *Solution Iodurée de Lugol. Liqueur d'Iode Composée. Liqueur d'Iodure de Potassium Iodurée. Solution d'Iodure de Potassium Iodurée.* (A) *Compound Solution of Iodine. Lugol's Solution. Sol of Iodine.*

R. Br. — Iode, 20 grains. Iodure de Potassium, 30 grains. Eau Distillée. Q. S. pour faire ℥j. fl. Faites dissoudre.

Propriétés.—Usage.— V. Iode.

Dose.—5 minimes dans ℥ij. d'eau sucrée, 3 fois par jour. On augmente graduellement. Pour les enfants, 2 minimes pour commencer.

LIQUOR MAGNESIÆ CARBONATIS. [F] *Liqueur ou Solution de Carbonate de Magnésie. Eau Magnésienne. Magnésie Liquide. Magnésie Liquide de Dinneford. Magnésie Liquide de Barruel.* [A] *Solution of Carbonate of Magnesia. Fluide Magnesia.*

Cette préparation est un simple soluté de bicarbonate de magnésie qui, comme on sait est soluble. Pour le préparer. V. Br. Ph. ou Disp. des E.-U.

Propriétés. — Usage.— Antacide et laxative, d'un goût un peu amer.

Dose. — ℥j à ℥ij.

LIQUOR MAGNESIÆ ou MAGNESII CITRATIS. (Syn.) *Liquor Magnesii Citrici.* (F) *Liqueur de Citrate de Magnésie. Limonade Magnésienne. Eau de Roger.* (A) *Solution of Citrate of Magnesium. Effervescing Solution of Citrate of Magnesium and Potassium.*

R. E.-U.—Carbonate de Magnésie, 200 grs. Acide Citrique, 400 grs. Sirop d'Acide Citrique, ℥ij., ou sirop simple. Bicarbonate de Potasse Cristallisé, 32 grs. Faites dissoudre l'acide dans, ℥iv. d'eau, ajoutez la magnésie et brassez jusqu'à solution ; filtrez cette solution dans une bouteille forte (de la capacité de 12 onces) contenant le sirop ; ajoutez ensuite le bicarbonate de potasse, remplissez la bouteille d'eau et bouchez comme on fait pour la bière.

Qualités.—Limpide, de saveur de limonade très-agréable.

Propriétés.—Laxative et rafraîchissante.

Dose.— Comme purgatif, ℥xij. Comme laxatif, ℥vj., et même moins.

Remarque.— En secouant la bouteille, avant de prendre le contenu, il y a plus d'effervescence.

Le *Citrate* de *Magnésie Solide ou Citrate de Magnésie Officinal de Dorvault,* se prépare de la manière suivante : Acide Citrique Cristallisé, 100 p. Magnésie Calciné, 29 p. Eau, 10 p. Faites fondre l'acide dans l'eau puis ajoutez peu à peu la magnésie. Ou encore et peut-être mieux, supprimez l'eau et faites fondre l'acide, au bain-marie, dans son eau de cristallisation et incorporez y exactement la magnésie. Dans l'un et l'autre cas, vous obtiendrez un mélange pâteux qui au bout de quelque temps devient solide. Alors vous le pulvérisez et le conservez pour l'usage.

Dissous dans trop peu d'eau, il se cristallise, mais dans 8 à 10 fois son poids d'eau, sa dissolution est permanente.

Il se donne aux mêmes doses que le sel d'Epsom, mais il est bien plus agréable au goût que ce dernier, et plus commode que la Liq. de Citrate de magnésie, pour les voyageurs, &c.

La *Poudre Purgative de Roger* est, dit-on, préparée avec : Magnésie Calcinée, ℥ij. Carbonate de Magnésie, ℥ss. Acide Citrique pulvérisé, ℥vjss.

On met dans une bouteille d'eau; au moment de prendre, on secoue la bouteille et on prend en 3 ou 4 fois.

La Limonade Sèche du Codex est composée à peu près de la même manière.

Le *Métatartrate de Magnésie. Metatartrate of Magnesium* a été proposé comme succédané du citrate de magnésie; mais il est bien plus puissant et agit plutôt comme le sulfate (Sel d'Epsom) qu'il devrait remplacer à cause de son goût agréable.

LIQUOR MORPHIÆ ACETATIS. (Syn.) *Liquor Morphinæ Acetatis.* (F) *Liqueur ou Solution d'Acétate de Morphine. Alcoolat de Morphine.* (A) *Solution of Acetate of Morphia ou Morphine.*

R. Br.—Acétate de Morphine, 9 grains. Acide Acétique dilué, 18 minimes. Alcool ℥ss. Eau Distillée, ℥jss. Mêlez ces liquides et faites-y fondre la morphine.

Propriétés.—Usage.—V. Acétate de Morphine.

Dose.—10 à 60 gouttes. Force, 1 par cent.

LIQUOR MORPHIÆ BIMECONATIS. (F) *Liqueur de Biméconate de Morphine.* (A) *Solution of Bimeconate of Morphia.*

R. Br.—Hydrochlorate de Morphine, 9 grains. Liqueur d'Ammoniaque Officinale, quantité suffisante. Acide Méconique, 6 grs. Alcool, ½ once fl. Eau Distillée, Q. S. Faites dissoudre la morphine dans 2 ou 3 drachmes d'eau, aidant la solution au moyen de la chaleur; ajoutez de la solution d'ammoniaque jusqu'à ce que la morphine cesse de précipiter, coulez et filtrez. Lavez le précipité avec de l'eau distillée, jusqu'à ce que le lavage cesse de précipiter avec le nitrate d'argent. Asséchez et mêlez le précipité avec Q. S. d'eau pour avoir 1½ oz. que vous mêlez avec l'alcool et l'acide; faites dissoudre.

Qualités.—Liquide presque incolore.

Propriétés.—Usage.—Les mêmes que ceux du laudanum. Cette liqueur ne produit pas autant de malaise que l'opium, et elle ne constipe pas.

Dose. —5 à 40 minimes.

LIQUOR MORPHIÆ MURIATIS. (Syn.) *Liquor Morphiæ Hydrochloratis. Morphiæ Muriatis Solutio.* (F) *Liqueur ou Solution de Muriate de Morphine. Soluté Alcoolique de Morphine.* (A) *Solution of Muriate of Morphia. Solution of Hydrochlorate of Morphine or Morphia.*

R. Br.—Muriate de Morphine, 9 grains. Acide Muriatique dilué, 18 minimes. Alcool, ℥ss. Eau Distillée, ℥iss. Mêlez les liquides et faites-y dissoudre la morphine.

Propriétés.—Usage.—V. Morphine.

Dose.—10 à 60 minimes. Force, 1 partie de morphine par cent.

LIQUOR MORPHINÆ SULPHATIS. (F) *Liqueur ou Solution de Sulfate de Morphine.* (A) *Solution of Sulphate of Morphia.*

Elle n'est plus officinale, on sait d'ailleurs que les différents sels de morphine s'emploient dans les mêmes cas.

Propriétés. — *Usage.* — V. Morphine.

Dose. — ℥j. à ℥ij. Deux drachmes contiennent ¼ de grain de morphine.

Remarque. — *La Solution de Morphine de Magendie* (*Magendie's Solution*) est ordinairement vendue sous les noms que nous venons de décrire, ce qui peut être cause d'accidents, vu qu'elle est beaucoup plus forte: —15 *gouttes contenant ½ grain de morphine.* Il est à regretter que ces différentes préparations de morphine ne soient pas d'égale force, ce qui oblige les pharmaciens et les médecins à bien déterminer les doses suivant les préparations des différentes pharmacopées, à cause des graves accidents qui pourraient en résulter si on les donnait aux mêmes doses.

LIQUOR OPII COMPOSITUS. (F) *Liqueur d'Opium Composée du Dr. Squibb.* *Propriétés. — Usage. — Dose.* — Les mêmes que ceux du laudanum.

LIQUOR PEPSINI. [F] *Liqueur ou Solution de Pepsine. Pepsine Liquide.* [A] *Solution of Pepsin. Liquid Pepsin.*

℞. E.-U. — Pepsine sucrée, 400 grains. Acide Hydrochlorique, 100 minimes. Glycérine, ℥vij. Eau ℥xij. Faites dissoudre la pepsine dans l'eau, préalablement mêlée à l'acide, ajoutez la glycérine, laissez reposer 24 heures et filtrez. Il faut avoir environ 20 onces de liqueur.

Qualités. — Liquide transparent, incolore, quelquefois d'une couleur jaunâtre, d'un goût sucré agréable, un peu acide. Il ne faut pas la garder trop longtemps.

Propriétés.— Usage. — V. Pepsine. Bien préparée, cette liqueur est la meilleure préparation de pepsine.

Dose. — ℥ss. à ℥ij. fl.

LIQUOR PLUMBI SUBACETATIS. [Syn.] *Liquor Plumbi Diacetatis. Liq. Acetatis Plumbi Basici. Sub-Acetas Plumbicus Liquidus. Acetum Plumbicum. Acetum Saturni. Plumbum Hydrico-Aceticum Solutum. Plumbi Diacetatis Solutio.* [F] *Liqueur de Sous-Acétate de Plomb. Liqueur de Plomb. Extrait de Goulard. Sous-Acétate de Plomb Liquide. Acétate de Plomb Liquide. Extrait de Saturne. Acétate Basique de Plomb.* [A] *Solution of Subacetate of Lead. Goulard's Extract.*

℞. Br. — Acétate de Plomb, ℥v. Litharge, ℥iijss. Eau, ℥xx. Faites bouillir une demi-heure en brassant constamment; filtrez et ajoutez assez d'eau pour donner ℥xx. de liqueur. C'est le sous-acétate de plomb dissous dans l'eau.

Qualités. — Incolore, saveur astringente et sucrée.

Propriétés.— Usage. — Astringente, répercussive, détersive. Pris à l'intérieur, le sous-acétate de plomb liquide agit comme l'acétate neutre, mais on ne l'emploie qu'à l'extérieur, en lotions, contre les inflammations érysipélateuses dépendant de causes externes, les brûlures, les contusions, les entorses, les vésicatoires rebelles, les enflures, les plaies, surtout celles causées par le séjour au lit. On s'en sert en injections contre les blennorhagies, les leucorrhées. On ne l'emploie que dilué dans la proportion de ℥ss. à ℥j. pour, Oj. d'eau; cette force est suffisante pour la généralité des cas; quand on l'applique sur des parties dénudées, il faut encore l'affaiblir.

Préparations Officinales. — Eau de Goulard. Cérat de sous-acétate de plomb. Liniment de sous-acétate de plomb. Onguent de sous-acétate de plomb.

LIQUOR PLUMBI SUBACETATIS DILUTUS. (Syn.) *Aqua Goulardi. Lotio Plumbi. Aqua Plumbi. Liquor Plumbi Lithargyri Compositus. Liquor Plumbi Acetatis Dilutus. Liquor Plumbi Diacetatis Dilutus.* (F) *Eau de Goulard. Eau Blanche. Eau Végétale Minérale.* (A) *Diluted Solution of Subacetate of Lead. Lead-Water. White Wash. Royal Preventive.*

℞. Br. — Liqueur de Sous-Acétate de Plomb, ℥ij. Alcool, ℥ij. Eau distillée, ℥xx. Mêlez et filtrez. — Il faut obtenir 20 oz. de liqueur.

Propriétés.—Usage.— V. la précédente.

LIQUOR POTASSÆ. [Syn.] *Liq. Kali Caustici. Kali Hydricum Solutum. Lixivium Causticum.* (F) *Liqueur, Soluté ou Eau de Potasse Concentrée. Potasse Caustique Liquide. Lessive Liquide.* (A) *Solution of Potash. Solution of Potassa.*

Qualités — Liquide clair, incolore, inodore, d'un goût très-caustique.

Propriétés.— Usage. — Antacide, diurétique, lithontriptique, antiscrofuleux, fondant antisyphilitique. Très-rarement employée à l'intérieur. Même très-diluée, si elle est continué

longtemps, elle irrite et corrode l'estomac. On s'en sert avec avantage, en lotions, sur les petits ulcères, en injections, &c. La solution [8 p. pour 32. d'eau] sert dans le traitement de l'ongle incarné. Pour les autres cas, la solution doit être assez faible, pour qu'on puis se la tenir dans la bouche.

Dose. — 10 à 30 gouttes, bien diluées avec du mucilage. Poison irritant. L'huile et les acides faibles sont les meilleurs contre-poison.

LIQUOR POTASSÆ CHLORINATÆ. (F) *Eau de Javelle. Hypochlorite de Potasse. Chlorure de Potasse.* (A) *Bleaching Liquid.*

Ce chlorure liquide doit sa couleur rosée à un peu de manganèse. Il n'est employé que dans les arts et pour ôter au linge les taches d'encre, de fruits, de vin, etc., cependant il pourrait remplacer les chlorures liquides de chaux ou de soude. On la prépare comme la liqueur de chlorure de soude. V. plus bas.

LIQUOR POTASSII CITRATIS. (Syn.) *Liquor Kali Citrici.* [F] *Citrate de Potasse Liquide.* [A] *Solution of Citrate of Potassium*

R. E.-U. — Acide Citrique 720 grains. Bicarbonate de Potasse, 960 grains. Eau, Q. S. Faites dissoudre l'acide et le bicarbonate séparément dans 11 onces d'eau chaque. Filtrez les deux solutions séparément et ajoutez assez d'eau sur le filtre pour avoir 12 onces de chaque liqueur. Enfin mêlez les deux solutions, et lorsque l'effervescence a cessé, mettez en bouteilles et bouchez hermétiquement. Les deux mixtures mises séparément en bouteille, se gardent très-longtemps. On les mélange au besoin.

Qualités.— Liquide incolore, d'un léger goût salin et d'une faible réaction alcaline.

Propriétés.– Usage.– Dose.– V. Mixture de Citrate de Potasse, il ne faut pas confondre les deux préparations car la liqueur est plus forte que la mixture, et elle est plus agréable.

LIQUOR SODÆ. (Syn.) *Liquor Sodæ Causticæ. Liq. Natri Caustici. Natrum Hydricum Solutum.* (F) *Soude Liquide. Solution Concentrée de Soude Caustique. Soude Caustique Liquide. Lessive des Savonniers.* (A) *Solution of Soda.*

Qualités. — Liquide, clair, incolore, inodore, d'un goût âcre et caustique.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — V. Liqueur de potasse.

LIQUOR SODÆ ou SODII ARSENIATIS. (F) *Solution ou Liqueur d'Arséniate de Soude. Arséniate de Soude Liquide* (A) *Solution of Arseniate of Sodium.*

Qualités. — Liquide incolore, inodore.

Propriété. — *Usage.* — V. Arséniate de Soude.

Dose.—3 à 5 minimes dans ℥ss. d'eau, 2 ou 3 fois par jour, augmentant graduellement, mais avec beaucoup de soin, car c'est un poison violent. V. Antidote.

Remarque. — La *Liqueur ou Solution Arsénicale de Pearson* est beaucoup plus faible.

LIQUOR SODÆ CHLORINATÆ *ou* CHLORATÆ. (Syn.) *Liquor Natri Chloridi. Liq. Natri Hypochlorosi.* (F) *Liqueur de Chlorure de Soude. Chlorure, Chlorite, ou Hypochlorite de Soude Liquide. Chlorure d'Oxyde de Sodium. Hypochlorite de Soude Chloruré. Liqueur de Labarraque.* (A) *Solution of Chlorinated Soda. Labarraque's Desinfecting Liquid.*

R. Br. — Chlorure de Caux, 16 oz. Carbonate de Soude, 24 oz. Eau Distillée, 1 gallon. Faites dissoudre la soude dans Oij. de l'eau. Triturez la chaux dans un autre vase, ajoutant graduellement le reste de l'eau. Après quelques heures de repos, décantez la liqueur claire et mêlez-la à la solution de soude. Laissez déposer le précipité, décantez, coulez dans un linge épais, et conservez à l'abri de la lumière, dans des vases bien bouchés.

Qualités.—Cette liqueur est alcaline, transparente, d'un goût astringent, et d'odeur de chlore. D'après le Disp. des E.-U., elle est verdâtre, d'un goût alcalin désagréable.

Propriétés. — *Usage.* — V. chlorure de chaux. On l'emploie à l'extérieur comme antiseptique, stimulant et désinfectant, dans tous les cas où il s'agit d'infection générale ou partielle, telles que charbon, pourriture d'hôpital, ulcères vénériens dégénérés, plaies gangreneuses, ramollissement des gencives, avec ulcération exhalant une grande fétidité, &c. Elle est utile en injections contre la blennorrhagie, la leucorrhée, les maladies de vessie, &c.

On l'emploie aussi pour combattre l'asphyxie produite par le gaz des fosses d'aisance. Dans ces cas, on applique sous le nez et sur la bouche du patient un linge imbibé de chlorure de soude liquide concentré. Rien de mieux, en solution, pour les crevasses, dans les fièvres scarlatines ou malignes, le typhus, la dyssenterie avec selles fétides, &c., tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; on l'emploie comme le chlorure de chaux. Les expériences de M. Ségalas prouvent que le chlorure de soude, outre une action vivement stimulante sur les parties avec lesquelles il est en contact, est susceptible d'en exercer une autre bien manifeste sur l'économie en général par suite de son absorption. Il agit alors à la manière des irritants, et peut déterminer de graves accidents; c'est pourquoi on devra apporter la plus grande attention dans son application sur les tissus dénudés. — Il a été employé avec succès dans le traitement des brûlures, des engelures et des ulcères ordinaires, par M. Lisfranc. On s'en est encore servi pour guérir la gale et pour combattre plusieurs dartres rebelles, contre la teigne faveuse, &c.

Dose.—℥ss. à ℥j. dans une tasse d'eau, toutes les 2 ou 3 heures. Pour lotions ou injections, on le dilue de 10 à 30 parties d'eau, suivant les cas. Ce chlorure est préférable à celui de chaux pour désinfecter les petits appartements. On en arrose le plancher, les lits des malades, etc., et on en met un peu dans les vases de nuit. Il vaut mieux le diluer avec la glycérine qui est adoucissante et qui ne s'évapore pas autant que l'eau. 10 à 20 m. (Br. Ph.)

LIQUOR SODII ETHYLATIS. (F) *Solution ou Liqueur d'Ethylate de Sodium. Sol. ou Liq. d'Alcool Caustique.* (A) *Sol. of Ethylate of Sodium. Sol. of Caustic Alcohol.*

Qualités.—Liquide, consistance sirupeuse, incolore; il devient beau en vieillissant. Cette liqueur contient 19 par cent du sel solide (*Ethylate de Sodium ou Alcool Caustique* (A.) *Ethylate of Sodium or Caustic Alcohol*). Ce sel peut faire explosion, conservé dans un lieu trop chaud.

Propriétés.—*Usage.*—Caustique. Cette liqueur agit avec beaucoup d'énergie. Elle cause peu de douleur. On l'applique au moyen d'un petit cylindre de verre, on l'a employé pour faire disparaître les taches de naissance.

LIQUOR SODII SELICATIS. [F] *Sélicate de Soude Liquide.* [A] *Solution of Selicate of Sodium.*

Qualités.—Liquide visqueux, demi-transparent, presque inodore, ou jaunâtre, ou jaune verdâtre, ayant un goût salin et alcalin marqué; il a une réaction alcaline.

Usage.—Employé seulement par les chirurgiens dans la préparation des pansements mécaniques.

LIQUOR STRYCHNIÆ. (Syn.) *Liquor Strychninæ Hydrochloratis.* (F) *Liqueur de Strychnine. Soluté de Strychnine.* (A) *Solution of Strychnia. Solution of Hydrochlorate of Strychnine.*

R. Br.—Strychnine Cristallisée, 9 grains. Acide Hydrochlorique 14 minimes. Alcool ℥ss. Eau Distillée, ℥jss. Faites dissoudre, au moyen de la chaleur, la strychnine dans ℥iv. de l'eau préalablement mêlée à l'acide, ajoutez ensuite l'alcool et le reste de l'eau.

Propriétés.–Usage.–V. Strychnine. —*Dose.*– Commencer, 5 à 10 M. dans un peu d'eau.

LIQUOR ZINCI CHLORIDI. (F) *Liqueur de Chlorure de Zinc.* (A) *Solution of Chloride of Zinc.*

Qualités —Incolore, saveur brûlante et désagréable.

Propriétés.—Usage.— Désinfectant puissant et antiputride. On l'emploie, suffisamment diluée, sur les plaies cancéreuses et autres de mauvaise nature. Le Dr Gaudriot la recommande contre la gonorrhée. Pour les hommes, il injecte, 3 fois par jour, une petite quantité du mélange suivant: Liqueur de Chlorure de zinc, ʒss. Eau, ʒiv. Pour les femmes, il emploie un suppositoire composé de 6 gouttes de liqueur de zinc, ½ gr. de morphine, ʒjss. d'empois, ʒj. de mucilage de gomme adraganthe, ʒss. de sucre, qu'il renouvelle tous les jours ou tous les 2 jours. On l'emploie aussi pour désinfecter les chambres, les lieux privés, etc.

Remarque. *Le Burnett's Desinfecting Fluid* ne diffère de la liqueur de chlorure de zinc que dans la force, contenant par once 25 grains de zinc de plus. Dilué de 8 parties d'eau et injecté dans les vaisseaux sanguins, il conserve les corps pour la dissection.

LIQUEUR D'IODURE DE QUININE IODURÉE.—R. Iode et Quinine, aa, ʒij. Hydriodate de potasse, 4 scrupules. Acide muriatique. Essence de menthe, de chaque, 2 drachmes. Alcool rectifié, 13 onces. Eau, 7 onces. Faites dissoudre, à part, dans des vases de cristal ou de faïence: l'Iode dans 6½ onces d'alcool; l'Hydriodate de potasse, dans 3½ onces d'eau, ajoutant 3 onces d'alcool; la quinine dans 3 onces d'eau, ajoutant l'acide muriatique et le reste de l'alcool. Après solution complète, mêlez, petit à petit, les deux derniers mélanges; ensuite, ajoutez à celui-ci la solution d'iode, puis la menthe.

Qualités —Cette liqueur est d'un beau rouge foncé, mais elle devient jaunâtre par le mélange de liquides aqueux.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique, altérante. Employée dans l'anémie, la chlorose, les affections scrofuleuses, l'impétigo et autres maladies apyrétiques de la peau; dans les syphilides, puis enfin dans presque tous les cas qui demandent un traitement tonique et altérant.

Dose.—10, 20 ou 30 gouttes dans du sirop ou du vin blanc, 3 fois par jour. Pour les enfants, 5, 8 ou 10 gouttes. La meilleure manière de l'administrer est de mêler 2 onces de liqueur dans 3 demiards de vin blanc (sherry), et de prendre une grande cuillerée de ce mélange 3 fois par jour.

LIQUEUR DE GOUDRON CONCENTRÉE [Guyot.]—R. Bicarbonate de soude, 22 grammes. Goudron de bois, 20 grammes. Eau commune, 1000 grammes.

Après huit jours de contact, le mélange, agité plusieurs fois chaque jour, donne par la décantation, un liquide transparent. Deux cuillerées à bouche pour un litre d'eau peut constituer l'eau de goudron. On peut l'employer pure ou étendue d'eau en lotions et en injections, dans les mêmes cas que le goudron sucré.

LIQUEUR DES HOLLANDAIS. (Syn.) *Huile de Gaz Oléifiant. Hydrobicarbure de Chlore. Bichlorure d'Ethylène. Ether Bichloré. Chlorure Elaylique. Chlorhydrate de Chlorure d'Acétyle. Chlorure d'Hydrogène Bicarboné.* (A) *Dutch Liquid. Ethene Dichloride.*

Qualités.— On obtient ce composé directement en mélangeant, à volumes égaux, le chlore et l'hydrogène bicarboné. C'est un liquide huileux, incolore ou jaunâtre, d'odeur éthérée, de saveur sucrée et aromatique.

Propriétés.—Usage.— Anesthésique. Employée comme topique pour calmer les douleurs névralgiques et rhumatismales. Respirée, cette substance produit l'anesthésie comme le chloroforme, mais elle est moins employée que celui-ci parce que l'inhalation produit une violente irritation de la gorge; cependant l'insensibilité n'est accompagnée d'aucun phénomène d'excitation ou de céphalalgie.

LIRIODENDRON TULIPIFERA. (F) *Tulipier. Tulipier de Virginie.* (A) *Tulip Tree. White Wood. American Poplar.*

C'est un des plus beaux arbres des forêts de l'Amérique atteignant jusqu'à 140 pieds de hauteur. Il appartient à la famille des *Magnoliacées.*

Partie usitée. — L'écorce (Liriodendron).

Qualités. — L'écorce, surtout celle de la racine, est amère et aromatique. On en retire un principe volatil, cristallisable, la *Liriodendrine* qui est blanche, cassante, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et l'éther; odeur aromatique, goût amer piquant.— L'écorce cède ses propriétés à l'eau.

Propriétés.–Usage.–Stimulante, tonique, diaphorétique. Employée comme succédanée du quinquina, dans les fièvres intermittentes, avec un certain succès; aussi dans la dyspepsie, le rhumatisme chronique et aûtres affections dans lesquelles on désire obtenir un effet légèrement tonique et stimulant.

Dose.—De la poudre, ʒss. à ʒij.— De la décoction (Ecorce, ℥j. Eau Oj.) ℥j. à ʒij. –De la teinture saturée, ʒj. On répète ces doses 3 ou 4 fois par jour. La poudre est la meilleure préparation.

LITHIA. (F) *Lithine. Oxyde de Lithium. Oxyde Lithique.*— Oxyde alcalin, blanc, très-caustique, inodore, soluble dans l'eau. C'est l'oxyde du métal *Lithium.*— Pour ces propriétés, elle est anologue à la soude et à la potasse.

LITHIÆ ou LITHII BENZOAS. [F] *Benzoate de Lithine ou Lithium.* [A] *Benzoate of Lithium or Lithia.*

Qualités. — En beaux cristaux prismatiques, très-aplatis et plus ou moins allongés, très-solubles dans l'eau [Dorvault]. En poudre ou écailles brillantes, d'une faible odeur de benjoin d'un goût douceâtre et rafraîchissant [Disp. des E.-U.].

Propriétés.—Usage.—V. Carbonate de Lithine. C'est une excellente préparation contre la goutte et la diathèse urique.

Dose.—15 à 30 grains dans de l'eau aromatisée.

LITHIÆ ou LITHII BROMIDUM. [F] *Bromure de Lithium.* [A] *Bromide of Lithium.*

Qualités.—Sel blanc, granulaire, *très-déliquescent*, inodore, ayant un goût mordant, quelque peu amer, et une réaction neutre; très-soluble dans l'eau et l'alcool.

Propriétés.—Usage.—Selon le Dr S. W. Mitchel, il ne diffère des autres bromures qu'en étant plus hypnotique. Il n'a pas encore été beaucoup employé.

Dose. — 15 à 30 grains dans l'eau aromatisée. Chaque drachme contient 55 grains de brome; plus que le bromure de potassium.

LITHIÆ CARBONAS. (Syn.) *Lithii Carbonas. Carbonas Lithicus. Lithium Carbonicum.* (F) *Carbonate de Lithine. Carbonate Lithique. Sous-Carbonate de Lithine.* (A) *Carbonate of Lithia or Lithium.*

Qualités. — Sel blanc pulvérulent, peu soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool, inaltérable à l'air.

Propriétés. — *Usage.* — Les mêmes que ceux des carbonates de soude et de potasse. Le Dr Garrot dit qu'il agit plus fortement que ceux-ci; c'est d'après lui, un spécifique de la goutte.

Dose. — 5 à 15 grains, dans ℥j. d'eau, 2 ou 3 fois par jour. On le donne surtout dans l'eau gazeuse. On emploie aussi ce carbonate sous forme de *Granules Effervescents.*

Préparations Officinales. — Citrate de lithium. Liq. de lithium effervescente.

Remarque. — Le *Carbonate de Lithine Effervescent* se prépare de la manière suivante : Acide Citrique, 40 p. Bicarbonate de soude, 50 p. Carbonate de Lithine 10 p. Mêlez les poudres, placez-les dans un vase à fond plat, et à large surface; chauffez à 100 degrés, environ, en remuant continuellement la poudre jusqu'à ce qu'elle prenne la forme granulaire; puis, au moyen de tamis appropriés, obtenez des granules de grosseur convenable et uniforme, et conservez dans des bouteilles bien fermées.

Préparez de même *le Citrate de Lithine Effervescent, le Citrate de Fer Effervescent, le Citrate de Potasse et de Fer Effervescent, &c.*

LITHIÆ CITRAS. (Syn.) *Lithii Citras. Lithium Citricum.* (F) *Citrate de Lithine.* (A) *Citrate of Lithia.*

Qualités. — Ce citrate est en poudre blanche, déliquescente, soluble dans 25 parties d'eau.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux du carbonate de lithine, mais moins désagréable.

Dose. — 10 à 30 grains, 2 ou 3 fois par jour. On peut probablement augmenter la dose avec avantage dans certains cas.

LITHIÆ ou LITHII SALICYLAS. (F) *Salicylate de Lithium.* (A) *Salicylate of Lithium.*

Qualités. — En poudre blanche, déliquescente à l'air, presque inodore, d'un goût doucâtre, d'une faible réaction acide, très-soluble dans l'eau et dans l'alcool.

Propriétés.— Usage.— Ce sel a probablement été introduit dans la Pharmacopée, comme remède dans la goutte et le rhumatisme, parce qu'il joint aux qualités de l'acide salicylique celles de la lithine. Il a l'avantage d'être plus soluble que l'acide salicylique et moins irritant pour l'estomac.

Dose.— 20 à 40 grains dans de l'eau ou du sirop aromatisé.

Remarque.—L'Iodure de Lithium (A) *Iodide of Lithium* est un sel blanc très-soluble dans l'eau et dans l'alcool.

LITHOSPERMUM OFFICINALE. (Syn.) *Milium Solis.* (F) *Gremil Officinal. Herbe aux Perles.* (A) *Officinal Cromwell.*

Plante européenne et canadienne, famille des *Borraginées*, dont les graines grisâtres, très-dures, ressemblant à des petites perles, étaient autrefois employées comme diurétique.

LOBELIA INFLATA. (Syn.) *Herba Lobeliæ.* (F) *Lobélie Enflée. Tabac Indien.* (A) *Lobelia. Indian Tobacco.*

Cette plante, de la famille des *Lobéliacées*, croît sans culture dans les Etats-Unis et en Angleterre; on en trouve à St Joachim, à Kingston et en diverses parties du Canada. Les fleurs petites et d'un bleu pâle sont disposées en grappes.

Parties usitées. — Les feuilles et sommités (*Lobelia*). On a découvert, dans les graines surtout, de la *Lobéline* et un principe âcre, *Lobélacrine.*

Propriétés.–Usage.–Emétiques, expectorantes, purgatives, antispasmodiques. A haute dose, c'est un poison narcotico-âcre. V. Antidote. Dans les affections catarrhales aiguës et chroniques, la coqueluche, le croup; mais c'est surtout comme spécifique de l'asthme nerveux qu'elle est conseillée par Cutler, Andrew, &c. On a vu des malades soulagés et guéris par l'usage de cette substance, lorsque le datura et la belladone étaient restés inefficaces. Elle est employée aussi dans le catarrhe, le croup, &c. On l'a donnée, avec succès, à petites doses, de manière à entretenir des nausées, pour produire le relâchement de l'os utéri, ainsi que pour le tétanos.

Le suc de la plante et les feuilles contuses appliqués sur la peau produisent de l'irritation. La poudre, la teinture, l'infusion, etc., administrées à haute dose, causent des vomissements violents, des coliques, de la diarrhée, et quelques phénomènes de stupéfaction, lesquels peuvent aller jusqu'au narcotisme complet si les doses ont été portées trop loin.

Dose. — Il vaut mieux employer les préparations officinales. — C'est un émétique trop dangereux pour être employé dans tous les cas où les vomitifs sont indiqués, excepté pour l'asthme. —Le Dr. Lotheby assure que 110 grains ont causé la mort.

Préparations Officinales. —Vinaigre de lobélie. Teinture de lobélie. Teinture de lobélie éthérée. Ext. de lobélie fluide.

Remarque. — La *Lobélie Cardinale.* [L] *Lobelia Cardinalis.* [A] *Cardinal Flower.* ainsi que la *Lobélie antisyphilitique.* [L] *Lobelia Syphilitica,* [A] *Blue Cardinal flower* étaient autrefois employées, la première comme vermifuge et la seconde comme antisyphilitique. On ne les emploie plus. Les deux sont indigènes. La *Lobelia Nicotianafolia* vient des Indes. Elle aussi fournit de la *Lobéline.* La *Lobéline des Eclectiques* se donne à la dose de ½ à 2 grains. Mais ce n'est pas le principe actif.

LOLIUM TEMULENTUM. (F) *Ivraie.* (A) *Darnel.* — Comme l'ivraie peut causer l'empoisonnement, il est nécessaire de savoir qu'il faut faire vomir aussitôt que l'on s'aperçoit des symptômes qu'il produit: ce sont des étourdissements, des maux de têtes, de l'assoupissement et une espèce d'ivresse, etc.

LONICERA CAPRIFOLIUM. (F) *Chèvrefeuille.* (A) *Honeysuckle.* — Les feuilles du chèvrefeuille, que l'on cultive dans nos jardins comme plante d'ornement, sont employées en sirop ou en infusion contre l'asthme, les rhumes et autres affections de poumons. On applique avec succès le jus de la plante sur les piqûres de guêpes. Les fruits (baies) des différentes espèces de chèvrefeuilles sont émétiques et cathartiques. Celles du *Lonicera Xylosteum* ont causé des empoisonnements.

Dose. — Quantité voulue. Le sirop se prépare de la même manière que celui de violettes et se prend aux mêmes doses.

LOOCHS *ou Linctus.* — On donnait autrefois ce nom à des médicaments mucilagineux et sucrés, d'une consistance moyenne entre celle des sirops et des électuaires, mais ces compositions s'étant simplifiées peu à peu, les loochs sont aujourd'hui des potions sucrées et visqueuses, dans lesquelles, à l'aide d'un mucilage, on est parvenu à mettre l'huile en état de parfaite suspension. On les prend par cuillerée dans les maladies des poumons, du larynx et de l'arrière-bouche.

LOOFAHS. (Syn.) *Luffa Egyptica.* (A) *Towel Gourd.*—Plante grimpante de l'Egypte, d'Afrique et des Indes Occidentales; famille des *Cucurbitacées.*

Partie usitée. —Le fruit ou gourde.

Usage.— On emploie ces gourdes, préparées de diverses manières, pour laver ou brosser les planchers, les chevaux, et même en guise de brosses à bains (*flesh brush*), comme substitut des éponges de bain, etc. Mais c'est surtout comme semelles de souliers (*Loofah soles*) qu'ils peuvent rendre service. Ces semelles tiennent les pieds secs, frais en été, chauds en hiver. On en fait aussi des bandages.

Remarque. - *Le Luffa Bendax* des Indes est employé pour guérir les furoncles, anthrax &c.

LOTIO. (F) *Lotion.* (A) *Lotion.*—On appelle ainsi, l'action de laver une partie quelconque du corps, en promenant sur la surface un linge trempé dans un liquide, tel que

l'eau simple, froide ou chaude, une infusion, une décoction, ou tout autre liqueur plus ou moins composée, soit tonique, soit stimulante ou calmante, etc., selon l'effet que l'on veut produire. Elles ne diffèrent des fomentations que par la manière d'en faire usage. On appelle aussi *Lotion*, les liquides dont on se sert pour faire les lotions.

LOTION ALCALINE SULFUREUSE.— (Blasius)—R. Sulfure de potasse, ʒij. Bicarbonate de Potasse, ʒj. Eau distillée, Oj. Mêlez.

Usage— Dans le prurigo, 3 ou 4 lotions par jour.

LOTION ASTRINGENTE ALCOOLISÉE.— (Hey.) R—Ecorce de chêne pulvérisée, ʒiv. Eau de chaux, Oij. Faites macérer 3 jours, passez et ajoutez, alcool rectifié, ʒiv.

Usage—Dans la chute du rectum.—En laver les parties sorties, et après leur rentrée, en continuer l'application sur l'anus au moyen de compresses, soutenues par un bandage en T.

LUPINUS ALBUS. (F) *Lupin.* (A) *Lupin.*—Plante européenne cultivée dans nos jardins, famille des *Légumineuses*. Il y en a plusieurs espèces, entre autres; *Lupus Hirsutus. Lutus Luteus. Lupus Polyphyllus. Lupus Densiflorus* —On en a retiré un principe amer, la *Lupuline*.— On emploie quelquefois les semences, broyées, en application sur des ulcères, plaies, glandes enflammées, etc — A l'intérieur, comme anthelmintique, diurétique, emménagogne. Une injection avec une décoction, faite avec les semences a, dit-on, causé presque un empoisonnement.

LYCOPERDON. (Syn.) *Lycoperdon Proteus.* (F) *Lycoperdon.* (A) *Puff Ball. Ball Fists.*

Le lycoperdon, (famille des *Lycoperdacées*,) connu de tout le monde, croît dans les prés et les pâturages.

Propriétés. — *Usage.* — Astringent, hémostatique. On l'emploie en poudre sur les ulcères purulents; pour arrêter les hémorragies et le flux hémorrhoïdal.

LYCOPERDON BOVISTA. (F.) *Lycoperdon des Bouviers. Vesse de Loup.* (A.) *Ball Fists.*

Comme le précédent, il croît dans les prés. On en a fait une teinture (Lycoperdon, ʒiv. Alcool Dilué, Oj.), que l'on emploie dans les maladies nerveuses à la dose de ʒj. Il est aussi astringent, hémostatique.

LYCOPODIUM CLAVATUM. [Syn.] *Lycopodium Officinale. Muscus Clavatus* [F] *Mousse Terrestre. Pied-de-Loup.* [A] *Club-Moss. Wolf's Claw.*

Plante européenne, de la *Cryptogamie des mousses de Linné*. Les capsules de cette mousse renferment une poudre très-fine, légère, inodore, d'un beau jaune, inflammable comme la poudre à fusil, d'où lui vient le nom de soufre végétal. Les Eclectiques en obtiennent la *Lycopodine*.

Parties usitées. — La poudre *contenue dans les sporules (Pulvis Lycopodii. Semen Lycopolii. Poudre de Lycopode. Soufre Végétal. Lycopodium. Vegetable Sulphur.)*

Propriétés — Usage. — On emploie cette poudre comme dessiccative; saupoudrée sur les échauffements et les excoriations qui viennent dans les plis de la peau, chez les enfants, les personnes grasses, etc. On s'en sert aussi pour rouler les pilules. *La mousse* elle-même est employée en décoction contre les maladies des poumons et de la vessie. La *Poudre de vieux bois. Poudre pour les enfants. Vermoulures de vieux bois. Bois Pourri*, peut-être employée de la même manière. V. Subérine.

LYCOPUS. [Syn.] *Lycopus Virginicus.* [F] *Lycope. Lycope de Virginie.* [A] *Bugle-Weed. Water Horehound.*

Cette plante, qui croît aux États-Unis et dans quelques parties du Canada, appartient à la famille des *Labiées.* On en compte plusieurs espèces qui ont les mêmes propriétés et qui toutes, ont beaucoup de ressemblance avec la menthe, entre autres le *Lycopus Europæus.*

Partie usitée. — Toute la plante, excepté la racine. Les Eclectiques en retirent la *Lycopine* qui se donne à la dose de 1 à 2 grains.

Propriétés. — Usage. —Légèrement narcotique, tonique, diaphorétique, un peu astringente. Dans les affections et les hémorragies pulmonaires. La lycope calme l irritation de la toux, puis diminue le pouls. On l'emploie contre la morsure des serpents, des insectes venimeux, etc. On la donne en infusion, quantité voulue.

LYCIUM BARBARUM (A) *Matrimony Vine.* — C'est une plante de l'Europe et de l'Asie. On en retire de la *Lycine* qui est soluble dans l'alcool et l'eau ,mais insoluble dans l'éther. Elle forme des sels cristallisables.

Dose. — En infusion [Lycope, ℥j. Eau, Oj.], quantité voulue.

LYTHRUM SALICARIA. [Syn.] *Lysimachia Purpura.* [F] *Salicaire Commune.* [A] *Loosestrife. Purple Willow Herbe.*

Plante européenne, à grandes fleurs pourpres, de la famille des *Salicaires.* On en trouve rarement en Canada.

Partie usitée.—Toute la plante.

Propriétés.— *Usage.*— Astringente, tonique. Dans la diarrhée et les dyssenteries chroniques.

Dose.—60 grains de la poudre, 3 fois par jour. De la décoction (salicaire, ℥j. eau, Oj.) ℥ij, 4 ou 5 fois par jour.

M

MAFURRA TALLOW. — C'est une matière grasse obtenue du fruit d'un arbre qui croît à Madagascar, &c. Il a les propriétés du beurre de cacao.

Le *Suif de Canara* ou *Beurre de Canara*, vient du *Valeria Indica*, du *Malabar.* Il ne faut pas le confondre avec le *beurre de galam.*

MAGNESIUM. —Métal qui fait la base de la magnésie; il est blanc d'argent, cristallin, lamelleux; quelquefois il est grenu, et dans ce cas, il est bleuâtre et dépourvu d'éclat.

La Magnésie a été distinguée de la chaux par Black, vers 1745. Elle existe en grande quantité dans la nature, mais à l'état de combinaison, notamment avec l'acide carbonique, le chlore; cependant elle existe à l'état hydraté dans la *brucite* et à l'état anhydre dans la *périclase* (*magnésie native*). A l'état de carbonate, unie au calcaire, elle constitue la *dolomie*: avec *l'acide silicique*, elle forme de nombreux sélicates simples (*Talc, Craie de Briançon, Stéatite, Serpentine, Pierre Ollaire, Magnésie, Ecume de Mer*), ou des *Sélicates Composés* (*Asbeste ou Amianthe, Diallage, Hypersthène*, &c.). Le *Magnesium.* isolé en 1828, par M. Bussy, et obtenu industriellement, en 1856, par M.M. Sainte-Claire. Deville et Caron, est son radical. Il est surtout remarquable par l'éclat avec lequel il brûle à l'air; c'est un métal lumineux, dont les propriétés éclairantes seront susceptibles d'applications variées.

MAGNESIA. (Syn.) *Magnesia Usta. Magnesia Calcinata. Magnesia Levis.* (F) *Magnésie. Magnésie Calcinée. Magnésie Pure. Magnésie Décarbonatée. Oxyde de Magnesium. Magnésie Officinale. Laxatif Policrest.* (A) *Magnesia. Calcined Magnesia. Light Magnesia. Light Calcined Magnesia.*

On prépare la magnésie calcinée en calcinant de la magnésie blanche du commerce jusqu'à dégagement de l'eau et de l'acide carbonique. Elle doit se dissoudre sans effervescence dans les acides; sa dissolution dans l'acide chlorhydrique ne doit pas précipiter par le bicarbonate de potasse, à la température ordinaire.

La Magnésie de Henry, (*Henry's Magnesia*); celle de Husband, (*Husband's Magnesia*), et celle de Ellis, (*Ellis' Magnesia*), sont plus denses, plus solubles dans l'eau, et plus douces au toucher que la précédente. On appelle *Magnesiæ Carbonas Ponderosum.* (A) *Heavy Magnesia*, celle qui est préparée par le procédé de Dublin. Toutes ces espèces de magnésie sont identiques; elles ne diffèrent que par la densité. — D'après Dorvault, la *magnésie calcinée* peut être appelée *Magnésie Vive ou Caustique.* Lorsqu'elle est traitée avec 20 ou 30 fois son poids d'eau, égouttée et séchée, elle devient de la *Magnésie Eteinte ou Hydratée.* (*Hydras Magnesicus*) qui est, naturellement, moins irritante.

Qualités. — La magnésie est en masse blanche, pulvérulente, douce au toucher, insipide, et très-peu soluble dans l'eau.

Propriétés.—Usage.— Antacide et laxative, antilithique. — Dans les brûlements d'estomac, les acidités, les aphthes, &c. On la préfère à la craie lorsqu'il y a constipation. Elle est quelquefois donnée dans la dyssenterie, combinée avec l'opium et l'ipécacuanha, on administre ensuite une forte dose de limonade.

La magnésie a une importance médicinale très-grande. C'est un des médicaments dont les effets sont en quelque sorte mathématiques. Elle est indiquée dans la dyspepsie accompagnée d'acidités. Selon les praticiens anglais, aucun remède n'est plus efficace, pour prévenir la gastrodynie, que la magnésie administrée un peu avant ou après les repas; elle agit comme antilithique, en ce que avec l'acide lithique elle forme un composé un peu soluble. On la donne dans la goutte, dans la gravelle, &c., c'est un purgatif certain, surtout désirable pour les enfants et les personnes délicates.

On l'associe, comme purgatif, à la crême de tartre, au calomel, au jalap, à la rhubarbe; plus souvent, comme antispasmodique, au castoreum, à la jusquiame, à la valériane. Comme tonique, au gingembre, au quinquina à la quinine. *C'est le meilleur antidote des acides, surtout de l'acide arsénieux.* V. Antidotes de l'arsenic.

Dose. — Comme antacide ou antilithique. 10 à 30 grains, 2 fois par jour. Comme laxatif. ʒss. à ʒj. On doit l'administrer avec de l'eau ou du lait et la triturer parfaitement. Il faut 14 à 15 fois son poids d'eau ou de lait. V. Mixture de soude.

Remarque. — On donne le nom de *Poudre de Talc* à la magnésie en poudre très-fine.— La *Magnésie Noire* des anciens, n'est autre chose que le charbon pulvérisé ou le peroxyde de manganèse.

Incompatibilités. — Les acides, les sels métalliques, l'hydrochlorate d'ammoniaque.

Préparations Officinales. — Liqueur de citrate de magnésie. Poudre de rhubarbe composée. Pastilles de magnésie. Antidote de l'arsenic, etc.

MAGNESIÆ ACETAS. [F] *Acétate de Magnésie.* [A] *Acetate of Magnesium.*

L'acétate de magnésie est un sel déliquescent qui ne peut être cristallisé qu'avec beaucoup de difficulté. Il est très-soluble dans l'eau et l'alcool; il a peu de saveur, cependant il en a plus que le citrate de magnésie auquel on veut le substituer. Tel qu'il est préparé, pour l'usage thérapeutique, il a une consistance sirupeuse. Mélangé avec trois fois son poids de

sirop de fleurs d'oranger, il forme la *Préparation de M. Renaud*: Acétate de Magnésie, ℥j. Sirop de fleurs d'oranger, ℥iij. En une dose.

Propriétés. — Purgatif.— *Dose.* — V. Magnesiæ citras.

MAGNESIÆ CARBONAS. [Syn.] *Magnesii Carbonas. Magnesiæ Carbonas Levis. Magnesiæ Subcarbonas.* [F] *Carbonate de Magnésie. Sous-Carbonate de Magnésie. Magnésie Anglaise. M. Carbonatée. Magnésie Blanche.* [A] *Carbonate of Magnesia. Carbonate of Magnesium. Light Carbonate of Magnesia.*

Elle porte encore les noms suivants: *Magnesia Alba. M. Carbonica. M. Hydrico-Carbonica. Carbonas Magnesicus. Craie ou Terre Magnésienne. Terre Amère. Terre Talqueuse. Lait de Terre. Panacée Anglaise. Poudre de Santinelli. Poudre de Valentini*, etc.

Il existe trois carbonates de magnésie: un *carbonate* neutre, qui n'est pas employé en médecine; un *bicarbonate* qui entre dans plusieurs eaux minérales, et un *sous-carbonate* dont nous allons traiter.—Le carbonate de magnésie se trouve dans la nature, en très-petite quantité et souvent impur. On le prépare en traitant une dissolution de sulfate de magnésie par le carbonate de potasse bouillant, ou le carb. de soude: le Dispensaire des Etats-Unis préfère ce dernier.

Qualités. — Ce sel, tel qu'il se présente dans le commerce, est sous forme de masses cubiques, d'un beau blanc, doux au toucher, insipide, très-léger, inodore, inaltérable à l'air, complètement insoluble dans l'eau, facilement soluble dans l'acide chlorhydrique avec effervescence.

Propriétés.—Usage.—Antacide, laxatif. Employé dans le mêmes cas que la magnésie calcinée, mais il cause quelquefois une distention désagréable des intestins.

Dose.—℥ss. à ℥ij dans de l'eau, on le répète au besoin.

Remarque.—Le carbonate de magnésie est un agent précieux pour suspendre le camphre et les huiles volatiles dans l'eau, tant dans la préparation des eaux médicinales que dans celle des sirops et des élixirs.

MAGNESIÆ CITRAS. (F) *Citrate de Magnésie.* (A) *Citrate of Magnesia.*

Ce sel s'obtient de deux manières différentes: 1° en décomposant le sulfate de magnésie par le citrate de soude; 2° en saturant une solution d'acide citrique par la magnésie ou l'hydrocarbonate de cette base.

Qualtiés.—Préparé à l'aide de l'un ou de l'autre des deux procédés indiqués ci-dessus le citrate neutre de magnésie est un sel blanc, pulvérulent, insipide, doux au toucher, plus pesant que la magnésie, soluble dans l'eau à l'aide d'un léger excès d'acide. Cette solution a une saveur légèrement acide qui n'a rien de désagréable.

Propriétés.—Usage.—Purgatif à dose élevée, laxatif à moindre dose. Il agit comme le sulfate de magnésie, mais il en faut une plus forte dose pour purger et il est moins désagréable que celui-ci. Ce sel n'occasionne ni soif ni épreintes, et à peine quelques légères coliques.

Dose.—Comme purgatif, ℥jss. à ℥ij. dans ℥vj. à ℥viij. d'eau; comme laxatif, ℥ss. à ℥j. V. Liquor Magnesiæ Citratis.

MAGNESIÆ CITRAS GRANULATUS. (F) *Citrate de Magnésie Granulé. Citrate de Magnésie Effervescent. Magnésie Effervescente. Magnésie Granulée.* (A) *Granulated Citrate of Magnesium. Effervescing Citrate of Magnesia.*

Qualités.—En grosse poudre grossièrement granulée, blanche, inodore, déliquescente à l'air, d'un goût acidulé, rafraîchissante, presque insoluble dans l'alcool, soluble dans deux fois son poids d'eau avec beaucoup d'effervescence, ayant une réaction acide.

Propriétés.— Usage.—V. Liquor Magnesiæ Citratis. Il a, sur les solutions, l'avantage d'être portatif.—D'après les expériences récentes, le *Saccharate Soluble de Magnésium.* (A)

Soluble Saccharate of Magnesium n'est pas supérieur, comme *Antidote de l'Arsenic, à la Magnésie.*

Dose.—1 à 3 cuillerées à thé dans de l'eau.

Remarque.—La préparation suivante est un *Acétate de Magnésie* qui donne une limonade très-agréable et d'un bon effet. R.—Acide Citrique en poudre, 4 ℔s. Magnésie Calcinée, 1½ ℔. Bicarbonate de Soude, 3 ℔s. Acide Tartarique, 3 ℔s. Sucre blanc en poudre, 6 ℔s. Huile de Citron, ℥ss. Alcool, quantité suffisante. Ajoutez le sucre à l'acide citrique, mêlez bien; alors ajoutez la soude, la magnésie et l'acide tartarique, passez le tout trois fois à travers un tamis No. 40 afin de bien mélanger les poudres; humectez la poudre avec l'alcool fort, passez à travers un tamis No. 8, et placez sur un baquet de bois dans une chambre chaude pour la faire sécher; alors ajoutez l'huile de citron et mettez en bouteilles. Il faut ordinairement 24 heures et une température de 120° pour sécher le sel parfaitement. Conservez au sec et au noir.—Laxatif, d'un goût acide, agréable.—℥j. et plus dans un gobelet [tumbler] d'eau.

Le *Sodæ Citro-Tartras Effervescens.* (F) *Limonade Sèche.* (A) *Effervescent Citro-Tartrate of Soda* est un peu la même préparation.—℥j. à ℥ij. dans un peu d'eau.

MAGNESIÆ SULPHAS. [Syn.] *Magnesii Sulphas. Sulphas Magnesicus. Magnesium Sulphuricum. Sal Amarum. Sal Sedlicense. Sulphas Magnesiæ Purificata. Sal Epsomense.* (F) *Sulfate de Magnésie. Sel d'Epsom. Sel d'Angleterre. Sel d'Egra. Sel Seidlitz. Sel Seidchutz. Sel Anglais.* (A) *Sulphate of Magnesium. Epsom Salt.*

Il fut découvert en 1675. On l'obtient en évaporant les eaux des fontaines salines (celle d'Epsom, en Angleterre, celle d'Egra en Bohême, &c.) qui en contiennent une grande quantité.

Qualités.—C'est un sel blanc, inodore, soluble dans l'eau, très-amer; en petits cristaux aciculaires, transparents; il est efflorescent à l'air sec.

Propriétés.—Usage.—Purgatif, diurétique. Dans tous les cas qui requièrent l'emploi des purgatifs, surtout dans les maladies inflammatoires, l'ictère, &c. C'est un purgatif doux, peu irritant, qui ne produit pas d'excitation générale, mais sa saveur est désagréable. Combiné avec *l'infusion de roses acidulée*, ou avec l'eau *gazeuse*, il peut être gardé par les estomacs les plus rebelles. Moins il est dilué, mieux il agit, pourvu qu'on ait soin de prendre une tasse d'eau chaude, ou de thé faible une heure après que le remède a été ingéré. Dans les maladies inflammatoires, on doit le donner après d'autres remèdes plus énergiques. On l'administre aussi en lavement.

Dose.— ℥j. dans quatre onces d'eau chaude ou d'infusion de séné. On peut aussi l'administrer à doses fractionnées, soit seul dans l'eau acidule simple, soit enfin combiné avec l'acide sulfurique (solution saturée de sel, ℥vij. acide sulfurique dilué, ℥j.); dose, une cuillerée à soupe dans un verre à vin d'eau. En lavement on donne une once et demie à trois onces.—Le sulfate de magnésie, pris intérieurement assez longtemps, a guéri les verrues, dit-on.

Préparations Officinales.—Infusion de séné composée. Lavement de sulfate de magnésie. Mixture de séné composée. Liquor magnesiæ carbonatis. Magnesiæ carbonas.

Remarque.—Le sel d'Epsom se prépare en grande quantité à Baltimore et à Philadelphie. La *Kiésérite est un sulfate de magnésie hydraté* qui se trouve dans les mines de sel de Stassfürt (près de Magdebourg.) Il est séparé de ses impuretés et purifié par la cristallisation.

MAGNESII CHLORIDUM. (F) *Chlorure de Magnesium. Muriate ou Hydrochlorate de Magnésie. Chlorure Magnésique.* (A) *Chloride of Magnesium.*

Qualités.— Sel blanc, très-déliquescent et amer.

Propriétés.— Usage.—Selon le Dr Lebert, il agit favorablement comme purgatif, produisant un écoulement considérable de bile et augmentant l'appétit. Comme il est très-déliquescent, il est mieux de le donner en solution.

Dose. — De la solution [sel et eau, parties égales au poids], ℥j. diluée suffisamment. Une demi-once suffit pour un enfant de 10 à 14 ans.

MAGNESII SULPHIS. (F) *Sulfite de Magnésie.* (A) *Sulphite of Magnesium.*

Qualités.— Poudre blanche, cristalline, qui s'oxyde graduellement à l'air, d'un goût généralement amer et un peu sulfureux, inodore, d'une réaction neutre ou faiblement alcaline. Soluble dans 20 parties d'eau, insoluble dans l'alcool.

Propriétés.— Usage.— Les mêmes que les sulfites en général, mais il est moins désagréable. V. Sodii Sulphis.

Dose.—15 à 30 grains dans de l'eau.

Remarque.— L'Hypophosphite et le *Bisulfite de Magnésie* sont employés de la même manière et dans les mêmes cas. Ils sont surtout appréciés à cause de la propriété qu'ils ont, croit-on, de s'attaquer aux *êtres appartenant aux derniers degrés de la vie animale ou végétale.*

MAGNOLIA. [F. et A.] *Magnolia.*— On appelle ainsi l'écorce du *Magnolier Glauque. Magnolier* [*Magnolia Glauca. White Bay. Sweet Bay*]; du *Magnolia Acuminé* [*Magnolia Acuminata.* [A] *Cucumber Tree*], et du *Magnolia Tripelata.* [A] *Umbrella Tree*, arbres de l'Amérique dont les magnifiques fleurs blanches ont une odeur délicieuse. Ils appartiennent à la famille des *Magnoliacées.*

Qualités. — L'écorce a une odeur aromatique, une saveur amère et aromatique.

Propriétés.— Usage.— Diaphorétique, tonique aromatique, légèrement stimulant. Dans les fièvres intermittentes, le rhumatisme chronique, la débilité gastrique.

Dose.—De la poudre, ʒss. à ʒj souvent répétée. L'infusion est moins efficace. La teinture alcoolique de l'écorce fraîche se donne dans le rhumatisme.

MALAMBO. (A) *Malambo Bark. Matias Bark.*— On a donné ce nom à une écorce dont l'origine est encore incertaine, et qui a été apportée de Santa-Fé de Bogota, en 1806. Quelques auteurs l'attribuent au *Drymis Winteri*, d'autres, à un *Quassia.* On croit que le *Winter's Bark* est la même.

Qualités. — Cette écorce est épaisse de 3 à 4 lignes, cassante, couleur de vin, recouverte d'un épiderme blanc; elle a sur sa surface des tubercules nombreux; son odeur est forte lorsqu'elle est récente; sa saveur est amère et poivrée. Son principe actif paraît être une huile volatile et une matière extractive amère.

Propriétés. — Usage.— Selon le Dr Mackay, on a employé cette écorce, avec avantage, dans les fièvres intermittentes, la convalescence après les fièvres continues, la dyspepsie et autres cas ou les toniques étaient indiqués ; aussi, combiné avec les diurétiques.

Dose. — Non déterminée.

MALLOTOXINE. — Substance retirée du Kamala. Elle est sous forme de petites aiguilles couleur de chair : elle est très-soluble dans un milieu alcalin, presqu'insoluble dans l'eau, mais soluble dans l'alcool chaud et l'acide acétique.

MALTUM. (Syn.) *Maltum Hordei.* (A) *Malt.*— L'orge que l'on a fait germer jusqu'à ce que la *tigelle* (*Acrospire ou Shoot*) ait atteint les deux tiers de la longueur du grain, que l'on a desséchée à 50 degrés sur un *kiln* (*plaque de métal percée à jour*), puis qu'on a moulue grossièrement, prend le nom de *Malt*, (A) *Amber Malt*; ou *Malt brun.* (A) *Black*

Malt, selon qu'il a été plus ou moins torréfié en le faisant sécher. La *Drèche* est le résidu du Malt épuisé par l'eau.— On retire du Malt, traité par l'eau, la *Diastase* ou *Maltine*. V. ces mots et Ext. de Malt.

Propriétés.—Usage.—Tonique analeptique, antiscorbustique.

MALTINE ou DIASTASE.—R. (Dorvault) Malt 1 p. Eau, à la température ordinaire, 2 parties. Laissez tremper 5 à 6 heures, ayant soin de remuer de temps en temps, passez, filtrez: ajoutez à la liqueur filtrée deux fois son volume d'alcool à 95 degrés. Le précipité qui se forme est reçu sur des filtres, puis il est étendu en couches minces sur des plaques de verre et desséché rapidement à un courant d'air à 45 degrés.

Qualités.— La *maltine* est en poudre blanche, amorphe, très-soluble dans l'eau, un peu soluble dans l'alcool faible. Elle a pour propriété de transformer l'amidon en *dextrine* puis en *Glycose* (*sucre de raisin ou d'amidon*). Elle s'altère vite à l'air humide et perd ses propriétés; il en est de même si on la chauffe à 100 degrés.

Propriétés. — *Usage* — M. Dubrinfaut (le premier qui ait désigné la *diastase* sous le nom de *maltine*) et plusieurs praticiens, l'emploient comme agent de la digestion des substances amylacées.

Elle doit être administrée en nature, car elle se décompose aussi rapidement que la pepsine, lorsqu'elle est en solution. Certains remèdes, préparés avec le malt, qui sont très-vantés, entre autres, *sirops, vins, bières. extraits*, paraissent devoir à la *diastase* leurs propriétés médicamenteuses; mais il est permis de douter que la diastase n'y ait pas été altérée par la chaleur, la fermentation, etc. V. Ext. de Malt et Bières.

Remarque. — La *Diastase Animale* est une matière que l'on extrait de la salive mixte qui est formée non-seulement du mélange de plusieurs substances organiques différentes, mais de ces substances altérées à l'air.— La *Malto-Verbine*, est une combinaison de maltine, de verbine, et de carageen. Elle se donne à la dose de une cuillerée à thé.

La Maltine se donne combinée avec le bœuf et le fer, *Ferrated Maltine*, *Maltine Ferrée*, ou avec l'huile de foie de morue, les phosphates, ou encore avec les phosphates, la quinine, la strychnine, &c. Le *Malto-Pepsine* est une préparation comme le *Lacto-Pepsine*. Il est donné aux mêmes doses.

MALVA CRISPA. (F) *Mauve Crépue ou Frisée.* (A) *Curled Mallow. Crisped Leared Mallow.*

Plante vivace, européenne, cultivée dans les jardins; elle a plusieurs pieds de haut, ses feuilles sont frisées. Famille des *Malvacées.*

Parties usitées. — Les feuilles et la racine.

Propriétés.—Usage. —V. Malva Rotundifolia.

MALVA ROTUNDIFOLIA. (F) *Mauve à Feuilles Rondes. Petite Mauve. Fromageon.* (A) *Low Mallow.*

Plante indigène, vivace, de la famille des *Malvacées.* Elle croît autour des maisons, des granges.

Parties usitées.— Les feuilles, la racine, les graines (*Fromageons*).

Propriétés.—Usage.—Employés comme émollient, en tisane, en cataplasmes et en fomentations, dans tous les cas où les émollients sont indiqués. La racine bouillie dans de l'eau est donnée, avec succès, dans la dysménorrhée ou les douleurs causées par les règles. La décoction de la racine et l'infusion des feuilles et des graines sont employées à l'intérieur, dans

les affections néphrétiques, catarrhales et dyssentériques, ainsi que dans tout autre cas qui demande l'emploi d'un liquide mucilagineux. On l'emploie aussi en lavements.

Dose. — Q. V. Le sucre brûlé relève le goût de ses préparations, qui sont insipides.

MALVA SYLVESTRIS. (F) *Mauve de France. Grande Mauve. Mauve Sauvage. Herbe à Fromage.* (A) *High Mallow. Common Mallow.*

Plante de l'Europe, cultivée dans nos jardins; elle appartient à la famille des *Malvacées.*

Propriétés. — Usage. — Dose. — V. Malva rotundifolia.

MANDRAGORA OFFICINALIS. [Syn.] *Mandragora Acaulis. Atropa Mandragora.* [F] *Mandragore Officinale.* [F] *Mandrake. Mandragora.*

Plante européenne, vivace, de la famille des *Solanées.*

Partie usitée. — La racine.

Qualités. — Cette racine est grosse, longue, blanchâtre.

Propriétés. — Usage. — Narcotique. Autrefois employée comme agent essentiel dans des préparations qui avaient pour but de déterminer le sommeil et l'insensibilité pendant les opérations. Dans ces derniers temps on s'est servi, avec un certain succès, de la mandragore contre l'aliénation mentale, et quelques médecins emploient la racine en cataplasme sur des tumeurs squirrheuses, scrofuleuses et syphilitiques. Son emploi demande beaucoup de précautions, car c'est un poison encore plus dangereux peut-être que la belladone. Ce remède n'est pas employé ici, ni dans les Etats-Unis.

Dose. — Les doses les plus fortes n'ont jamais dépassé 18 grains par jour, données à doses fractionnées. Poison. V. antidotes.

Remarque. — On a trouvé un alcaloïde, la *Mandragorine*, dans la racine de mandragore. C'est un isomère de l'atropine, de l'hyoscyamine et de l'hyoscyne.

MANGANESIUM. (F.) *Manganèse.* (A) *Manganese.* — Métal découvert par Sheele et Gahn en 1774. Il est d'un blanc brillant, pesant, d'une cassure raboteuse, très-dur, très-fragile. V. Oxyde de manganèse.

MANGANESII ACETAS. [F] *Acétate de Manganèse.* [A] *Acetate of Manganese.*

Obtenu en faisant dissoudre le carbonate dans l'acide acétique.

Qualités. — En cristaux incolores ou couleur de rose, d'un goût métallique astringent, soluble dans l'alcool et dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Comme les autres préparations de manganèse.

Dose. — 5 grains, 3 fois par jour.

MANGANESII CARBONAS. (F) *Carbonate de Manganèse. Carbonate Manganeux* (A) *Carbonate of Manganese.*

Qualités. — Cette préparation, telle qu'on la trouve dans la pharmacopée des E.-U., forme une masse pilulaire dont on fait des pilules de quatre grains. On donne 3 ou 4 pilules par jour. — D'après Dorvault, c'est une poudre d'un blanc rosé, insipide, insoluble.

Propriétés. — Usage. — Dans les cas d'anémie, on le donne seul ou joint à quelque préparation de fer.

Dose. — 5 grains, 3 fois par jour. On peut augmenter graduellement jusqu'à 20 grains. Ce remède se prend au moment du repas ou même en mangeant. C'est un bon tonique.

Remarque. — Le *Carbonate de Fer et de Manganèse Saccharin.* (A) *Saccharine Carbonate of Iron and Manganese*, est une poudre d'un brun rougeâtre, qui n'a que le goût du sucre.

MANGANESII IODIDUM. (F) *Iodure de Manganèse.* (A) *Iodide of Manganese.*

Qualités.— On le trouve dans les pharmacies sous forme de sirop ou en pilules.

Propriétés.—Usage.—Tonique, altérant. Employé dans l'anémie qui accompagne les maladies scrofuleuses, la phthisie, les cancers, et la cachexie syphilitique. Combiné avec le quinquina, il fait promptement disparaître les engorgements de la rate qui surviennent souvent à la suite des fièvres de longue durée. Il peut être donné en pilules, en sirop.

MANGANESII LACTAS (F) *Lactate de Manganèse.* (A) *Lactate of Manganese.*

Qualités.— En plaques cristallines légèrement colorées en rose, assez soluble dans l'eau bouillante, peu dans l'eau froide.

Propriétés.— Usage.— Ce sel a été donné, associé au lactate de fer, dans la chlorose, à la dose d'un grain, augmentant graduellement jusqu'à cinq.

MANGANESII OXYDUM NIGRUM. [Syn.] *Oxydum Manganicum. Manganı Oxydum Nigrum. Manganesii Peroxydum. Magnesia Nigra.* [F] *Oxyde Noir de Manganèse. Pyrolusite. Savon des Verriers. Magnésie Noire. Bi ou Trioxyde de Manganèse. Peroxyde de Manganèse.* [A] *Oxide of Manganese Peroxide of Manganese. Deutoxide of Manganese. Black Oxide of Manganese Dioxide of Maganese.*

Qualités. — L'oxyde noir existe en abondance dans les départements des Vosges et de la Moselle, soit en masses amorphes, soit sous forme d'aiguilles brillantes; il est friable, insipide, inodore, insoluble dans l'eau. *L'Oxyde de Manganèse Officinal* est le *Deutoxyde* du métal *Manganesium.*

Propriétés.— Usage.— Tonique. Dans l'anémie, le scorbut, la chlorose, la syphilis, quelques maladies de la peau, spécialement la gale et le porrigo Enfin, utile dans les affections qui ont débilité l'organisme, il n'agit dans ces cas, qu'associé aux ferrugineux.

Dose.—3 à 20 grains, 3 fois par jour en pilules. Pour l'usage externe, on emploie l'onguent suivant: oxyde de manganèse, ʒj. à ʒij. saindoux, ʒj.

Préparations Officinales.—Permanganate de potasse. Eau chlorée. Liqueur de chlorate de soude, etc.

MANGANESII SULPHAS. [Syn.] *Mangani Sulphas. Sulphas Manganosus. Manganum Sulphuricum* [F] *Sulfate de Manganèse. Sulfate Manganeux.* [A] *Sulphate of Manganese.*

Ce sel est obtenu en chauffant l'oxyde noir natif avec de l'acide sulfurique concentré.

Qualités. — Il est en cristaux roses améthystes, très-solubles dans l'eau.

Propriétés.—Usage.— D'après feu le Dr Thomas Thompson, de Glasgow, il ressemble au sulfate de soude, tant pour la saveur que dans ses effets. V. Oxyde de manganèse noir.

Ayant trouvé dans le sang, une petite quantité de manganèse, on a conjecturé que ce métal, comme le fer, était nécessaire dans l'économie. Mais après plusieurs expériences, on a reconnu qu'il agissait bien, combiné au fer, et nullement seul. D'après C.G. Gmelin, le sulfate de manganèse, donné aux animaux, produit une sécrétion extraordinaire de bile, et on a observé que les mêmes effets se sont produits chez l'homme.

Dose.—Comme purgatif, ʒj. à ʒij. Comme tonique, 5 à 20 grains.

MANGANESII TANNAS. (F) *Tannate de Manganèse.* (A) *Tannate of Manganese.*

Obtenu par l'union du tannin et du manganèse.

Qualités.—Cristaux très-solubles dans l'eau.

Propriétés.—Usage.—Il présente l'avantage sur les autres tannates métalliques d'être très-soluble. Il est tonique, astringent et antiseptique.

Dose.—¼ à 1 grain en pilules, sirop ou pastilles; à l'extérieur, en onguent sur les plaies (4 grains à ℥j.), en collyre (½ grain à ℥j.), en injections (1 grain à ℥j).

Remarque.—Les sels de *Malate*, de *Phosphate*, et de *Tartrate de Manganèse* ont été proposés comme des remèdes utiles, en sirop ou autrement, par M. Hannon.

MANGIFERA INDICA. [Syn.] *M. Domestica.* [F] *Manguer.* [A] *Mango Tree.* Arbre de l'Asie et de l'Amérique du sud, famille des *Anacardiacées.*

Propriétés.—Usage.—Le fruit [Mango], d'une odeur forte et délicieuse, se mange cru ou confit.—L'écorce est employée dans les mêmes cas que le *Garcinia Mangostana.* On en fait un extrait fluide qui se donne probablement aux mêmes doses.

MANNA. (F) *Manne.* (A) *Manna.*—La manne des pharmacies est fournie par plusieurs espèces de frênes, mais principalement par les *Fraxinus Ornus. F. Europæa. et F. Rotundifolia*, famille des *Jasminées*, arbres de la Sicile et de la Calabre. La manne du commerce exude du tronc spontanément ou à l'aide d'incisions. Les feuilles laissent aussi suinter une manne (*Mastichina*). On distingue trois espèces de mannes: 1° *Manne en Larmes.* (L) *Manna Canado. M. Lacrymata. M. Tabulata.* (A) *Flake Manna.* 2° *Manne en Sorte.* (L) *Manna in Sortis. M. Vulgata.* (A) *Common Manna.* 3° *Manne Grasse.* (L) *Manna Pinquis. M. Incrassata. M. Sordida.* (A) *Fat Manna.*

Qualités.—La *Manne en Larmes* est la plus pure. Elle est en morceaux ou *Stalactites* longs comme le doigt et plus, blancs, poreux, fragiles, cristallins; odeur faible, nauséeuse, saveur douce et sucrée, un peu fade, soluble dans l'eau et dans l'alcool. La *Manne en Sorte* est en petites larmes unies entre elles par une matière molle, gluante, jaunâtre. La *Manne Grasse* n'est qu'une masse gluante chargée d'impuretés. La manne fournit, à part la mannite (V. ce mot), une *substance jaune, nauséeuse* qui est, paraît-il, le principe purgatif de la manne.

Propriétés.—Usage.—La manne est un purgatif très-doux; elle est surtout utile dans les affections catarrhales chroniques, circonstances dans lesquelles d'autres purgatifs pourraient aggraver les accidents.

Dose—℥ss. à ℥ij dans de l'eau chaude, du lait ou une médecine purgative, (le séné). Les enfants la mangent comme des bonbons. Elle est sujette à donner des douleurs.

MANNITUM. [F] *Mannite. Sucre de Manne.* [A] *Mannite. Mannin.*—Nom donné par Thénard à un principe abondamment contenu dans la manne. La mannite se forme dans les fermentations lentes, visqueuses et lactiques du sucre.

Qualités.—La mannite est en cristaux blancs, fins, soyeux; elle est faiblement sucrée, insoluble dans l'alcool, soluble dans l'eau chaude ou dans 5 parties d'eau froide.

Propriétés.—C'est un purgatif doux et agréable.

Dose.—℥j. à ℥ij. dans l'eau chaude, comme laxatif.

MARANTA. [Syn.] *Fecula Marantæ. Amylum Marantæ. A. Americanum.* [F] *Arrow-Root. Salep des Indes. Poudre de Castilhon.* [A] *Arrow-Root. Fecula Arrow-Root.*

Fécule amylacée que l'on retire, aux Antilles et dans les Indes, des racines tubéreuses de deux plantes appartenant à la famille des *Amomées*: le *Maranta Arundinacea*, plante américaine; l'autre, le *Maranta Indica*, plante indienne.

Qualités.—Cette fécule est moins blanche, mais plus fine et plus douce au toucher que l'amidon, elle est à peu près inodore, insipide, elle craque sous les doigts.—L'Arrow-Root des Bermudes est le plus estimé.

Usage.—Comme nourriture pour les petits enfants, les malades, les convalescents, &c. On le fait à l'eau, au lait ou au vin, et on l'aromatise au goût. Il est nutritif.

Dose.—On peut faire une chopine d'arrow-root avec une cuillerée à soupe de cette fécule. On en prend au besoin. —Pour la manière de le faire, V. Diète.

MARANTA GALANGA. [Syn.] *Alpinia Galanga. Amomum Galanga. Galanga.*

Plante qui croît dans les Indes orientales. Sa racine est un stimulant, aujourd'hui peu usité. On en distingue deux espèces: 1° le *Grand Galanga, Galanga Major*, qui a une odeur analogue à celle du cardamome, une saveur piquante et aromatique; 2° le *Petit Galanga, Galanga Minor*, dont la couleur est plus brune, l'odeur et la saveur plus fortes.

Dose. — En poudre, 15 à 30 grains. En infusion, deux fois cette dose.

MARMOR. (Syn.) *Marmor Album.* (F) *Marbre. Marbre Blanc.* (A) *Marble.*

Le marbre est une chaux carbonatée, le plus pur est celui de Carrara, appelé quelquefois *marbre des statuaires*; mais il n'est pas nécessaire de choisir le marbre le plus pur pour les préparations pharmaceutiques; celui des Etats-Unis suffit ordinairement. — Le marbre n'est employé que pour certaines préparations officinales, pour obtenir l'acide carbonique.

MARRUBIUM. (Syn.) *Marrubium Vulgare. Marrubium Album. Marrubium Germanicum.* (F) *Marrube. Marrube Blanc.* (A) *Hoarhound. White Hoarhound.*

Plante indigène de la famille des *Labiées.*

Partie usitée. — Toute la plante, moins la racine.

Qualités.— Odeur forte, agréable, saveur très-amère; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool.

Propriétés. — Usage. — Tonique, diurétique, laxative, emménagogue.—Dans l'hystérie, le catarrhe chronique, l'asthme pituiteux, &c. Peu usité.

Dose. — En poudre, ʒss. à ʒj. 3 fois par jour. Du jus exprimé, ʒss. à ʒjss. — De l'infusion. [Marrube ʒss. Eau, Oj.], un verre plusieurs fois par jour.

MASTICHE. [Syn.] *Resina Lentiscia. Resina Mastiche.* [F] *Mastic. Résine de Mastic.* [A] *Mastic.*

Résine qui découle du *Pistacia Lentiscus*, famille des *Térébenthacées.*

Qualités.—En larmes, jaune pâle, tantôt aplaties, tantôt sphériques, dont la surface est molle et comme farineuse à cause de la poussière provenant du frottement continel des morceaux. Sa cassure est vitreuse, sa transparence un peu opalinée; il est soluble dans l'éther, en partie dans l'alcool. Son nom de *mastic* lui vient de ce qu'autrefois on s'en servait pour purifier l'haleine et parfumer la bouche.

Propriétés. — Usage. — Stimulant, sialagogue. Employé dans les toux obstinées, etc. On emploie surtout le mastic pour remplir les dents cariées. Après avoir nettoyé la dent malade, on emplit la cavité avec un morceau de ouate imbibée dans la solution suivante: Mastic, 4 parties, éther, 1 partie; l'éther en s'évaporant laisse dans la dent une pâte assez ferme pour garantir le nerf du contact des aliments et de l'impression de l'air. Dissous dans la térébenthine, il forme un beau vernis.

Préparation Officinale. — Pilules d'aloès et de mastic.

MASTICS DIVERS. — 1° *Tinctura Ethereu. Gum Mastiche.* (F) *Mastic pour les dents. Mastic éthéré. Teinture éthérée pour les dents.* — *Mastic* en larmes choisies, 100 p. Ether, Q. S. Faites dissoudre, décantez le liquide épais et mettez dans de toutes petites fioles à large ouverture et bouchées à l'émeri. —2° *Mastic ou Ciment pour les dents.* — On mêle promptement 13 p. de chaux vive pulvérisée avec 12 p. d'acide phosphorique anhydre. On in-

troduit cette poudre dans la dent cariée, préalablement séchée avec coton ou papier Joseph. — 3° *Mastic ou Ciment Oblitérique de Laveau.* — Dissolution de mastic (résine mastic) dans l'éther et encore mieux dans le collodion, additionné d'albumine anhydre. — 4° Le *Mastic ou Odontoïde de Bellard* paraît être la même préparation. — 5° *Mastic ou ciment pour les arbres.*—Les crevasses et les plaies des arbres se trouvent très-bien d'être recouvertes par un mélange de goudron et de poussière de charbon. — 6° *Mastic d'Ellsner pour coller les objets en bois avec d'autres en métal, verre, pierre, &c.* — Colle forte bouillie avec de l'eau, épaissie avec quantité suffisante de cendre de bois tamisée. On l'emploie à chaud. — V. Ciment.

MATA. — On donne ce nom à une plante très-employée dans le Nouveau-Mexique, mêlée au tabac, pour en corriger l'odeur. Elle a, paraît-il, l'odeur de la fève de Tonka.

MATICO. [Syn.] *Matica. Piper Angustifolium. Artanthe Elongata.*—Plante du Pérou, de la famille des *Pipéracées.*

Partie usitée. — Les feuilles [*Maticæ Folia. Matico*].

Qualités. — Elles nous viennent, plus ou moins pressées, en paquets de plusieurs livres pesant; elles se pulvérisent facilement, formant une poudre verdâtre qui est absorbante. On en retire, entre autre, de la *Maticine.* Leur odeur rappelle en même temps celle de la menthe et celle du cubèbe.

Propriétés. — *Usage.* — Stimulant et tonique. C'est un hémostatique puissant. Dans les maladies des membranes muqueuses telles que la gonorrhée, la leucorrhée, la ménorrhagie, le catarrhe de la vessie, les hémorrhoïdes et le saignement de nez. Quelques médecins l'ont employé avec avantage, dans la diarrhée, le crachement de sang, l'hématémèse, la dyssenterie, l'hématurie, l'inflammation du col de la matrice, &c.

D'après des expériences faites par plusieurs médecins distingués de France et d'Angleterre, le matico agit beaucoup plus énergiquement et sûrement, dans les maladies nommées plus haut, que les préparations de copahu, cubèbe et autres. Ils emploient généralement à l'intérieur, les *Capsules solubles de matico*, contenant chacune 1/10 de goutte d'essence de matico (équivalant à 150 grains des feuilles), et à peu près 9 grains de copahu : 12 par jour.

A l'extérieur, ils font usage de compresses, injections froides ou chaudes selon les cas, mais surtout de capsules contenant chacune de l'essence de matico avec quelques poudres inertes, telles que la magnésie, lycopode, etc. Ces capsules sont introduites comme les suppositoires : elles agissent beaucoup plus sûrement et ne tachent pas le linge. Ce traitement a à peu près toujours été suivi de la guérison, même dans des cas anciens et où tous les autres remèdes avaient échoué.

Au Pérou, au Chili, le matico porte le nom d'*Herbe du Soldat* (*Yerba del Soldado*) à cause de ses qualités styptiques. Appliqué sur une coupure, etc., il arrête immédiatement le sang.

Dose — ʒss. à ʒij. 3 fois par jour.

Préparations Officinales. — Infusion de matico. Teinture de matico. Extrait fluide de matico.

MATRICARIA. (Syn.) *Matricaria Chamomilla. Matricaria Suaveolens. Anthemis Vulgaris. Chamæmelæ Vulgare.* (F) *Camomille Vulgaire. Camomille d'Allemagne. Matricaire.* (A) *German Chamomile. Dog's Chamomile.*

Plante européenne annuelle, cultivée dans nos jardins; elle appartient à la famille des *Composées.*

Partie usitée. — Les fleurs.

Qualités. —Ces fleurs jaunes et blanches deviennent beaucoup plus petites que celles de la camomille romaine, lorsqu'elles sont sèches.

Propriétés. — *Usage.* — Les mêmes que ceux de la camomille romaine, quoique ses propriétés soient moins efficaces.

Dose. — De l'infusion, quantité voulue.

MATRICARIA LEUCANTHEMUM. (Syn.) *Chrysanthemum Leucanthemum.* (F) *Chrysanthème Leucanthème. Marguerite Blanche. Grande Marguerite.* (A) *White Weed. Ox-Eye-Daisy.*

Plante européenne, annuelle, naturalisée dans ce pays; elle appartient à la famille des *Composées.*

Cette plante est peu employée, même comme remède domestique. On la donnait autrefois dans les maladies des poumons.

MATRICARIA PARTHENIUM. (Syn.) *Parthenium Febrifugum. Pyrethrum Parthenium. Chrysanthemum Parthenium.* (F) *Matricaire. Chrysanthème Matricaire.* (A) *Fever-Few. Feather-Few. Mother-Wort. Cowthwort.*

Plante européenne, vivace, naturalisée dans les Etats Unis. Famille des *Composées.* Elle est cultivée dans nos jardins.

Partie usitée.—Toute la plante, moins la racine.

Propriétés.— Usage. —Dose. — Les mêmes que ceux de la camomille. V. Matricaria Romana.

MÉCO-NARCÉINE. — Encore une substance tirée de l'opium. Des injections hypodermiques, données à des chiens avec cette substance, ont produit un sommeil tranquille. On a même obtenu l'analgésie à peu près complète, ce qui distingue cette substance de la morphine et de l'opium.

MÉCONIDINE.—Alcaloïde découvert dans l'opium. Elle est amorphe, alcaline, altérable, soluble dans l'alcool, l'éther, le benzole, l'acétone, le chloroforme. Ses sels sont aussi très-altérables.

MÉCONINE. —Découverte dans l'opium. Elle est en cristaux aciculaires, blancs, peu solubles dans 265 p. d'eau froide, solubles dans 18 p. d'eau bouillante, très-solubles dans l'éther, l'alcool, les huiles essentielles. C'est un principe neutre.

MECONOIOSINE. —C'est un principe neutre, cristallisable, aussi découvert dans l'opium.

MEERSCHAUM. *Ecume de Mer. Sélicate de Magnésie Hydratée.* (A) *Hydrated Selicate of Magnesium.*

Minéral employé en France pour fabriquer des pipes à fumer.

Qualités.—Blanc, insipide, insoluble.

Propriétés.—Usage.— Mr. Garand l'a employé avec beaucoup de succès, à la place du sous-nitrate de bismuth, dans des cas de choléra diarrhéique. M. Trousseau et d'autres praticiens l'ont aussi donné avec de bons résultats dans beaucoup de cas de diarrhées. On pense qu'il agit mécaniquement, soit comme absorbant ou en protégeant les parois intestinaux.

Dose. — En poudre fine, ʒj, à ʒjv par jour.

MEDEOLA VIRGINICA. (Syn.) *Gyromia.* (F) *Médéole de Virginie. Jarnott* (A) *Cucumber Root.*

Plante indigène, vivace. Famille des *Composées.*

Partie usitée. — La racine.

Propriétés. — Usage. — Selon le professeur Barton, cette racine est probablement diurétique et peut être employée avec succès dans l'hydropisie.

MEGARRHIZA CALIFORNICA. (A) *Man Root.*—On a obtenu de cette racine un glycoside, la *Mégarrhizorétine.* C'est, dit-on, un puissant cathartique.

MELLITA. (F) *Mellites.* (A) *Preparations of Honey.*—On donne le nom de *mellites* aux sirops préparés avec le miel; ils doivent avoir la même densité et la même consistance que les sirops préparés avec le sucre. Les règles générales que nous avons exposées pour la préparation des sirops peuvent être appliquées aux mellites. Ils sont composés de miel uni à l'eau, à des infusions ou à des décoctions, à des sucs de plante, à des vinaigres simples ou à un vinaigre médicinal. (V. à la suite). — Les mellites se conservent moins bien que les sirops, aussi sont-ils moins employés; ils participent plus ou moins à la propriété laxative qui appartient au miel donné à haute dose, sont peu usitées ici. On les appelle encore *Miels Médicinaux. Hydromellés. Saccharolés Liquides. Méliolés.*

MEL. (F) *Miel.* (A) *Honey.* — Substance liquide et sucrée que les abeilles recueillent sur les fleurs et qu'elles apportent dans leur ruche. — La partie la plus pure du miel s'appelle *Miel Vierge.* — La modification la plus remarquable que le miel soit susceptible d'éprouver, c'est de devenir vénéneux quand les abeilles l'ont recueilli sur des plantes dangereuses; plusieurs faits bien constatés par beaucoup d'observateurs établissent cette vérité.

Propriétés.— Usage. — Apéritif, à l'extérieur détersif et stimulant. — Le miel est un aliment sain et agréable. En médecine, on l'emploie surtout en gargarisme et en collutoire, combiné avec quelque remède. On l'applique quelquefois sur des ulcères de mauvaise nature.

Préparations Officinales. — Mel Despumatum. Mel Depuratum.

MEL ACETATUM. (Syn.) *Oxymel Apomeli.* (F) *Oxymel. Acétomel. Oxymellite Simple.* (A) *Oxymel.*

R. Br. — Miel clarifié, 40 onces. Acide acétique, 5 onces. Eau Distillée, 5 onces. Faites fondre le miel et mêlez-y l'acide et l'eau.

Usage. —En gargarisme, comme véhicule pour certaines préparations expectorantes, et pour aciduler la boisson des malades dans les maladies fébriles.

Dose.—Quantité voulue, comme boisson; au goût dans une tisane; en gargarisme, moitié eau. Pour les rhumes, combiné avec le sirop expectorant, moitié par moitié.

MEL DESPUMATUM. (Syn.) *Mel Depuratum. Anaphromeli.* (F) *Miel Clarifié. Miel Dépuré. Sirop de Miel. Mellite Simple.* (A) *Clarified Honey.*

On appelle ainsi du miel que l'on a fait fondre au bain-marie et dont on enlève l'écume. Quelquefois on délaie le miel dans du lait, dans une quantité suffisante d'eau et on fait cuire en consistance de sirop, ayant soin d'ôter l'écume; d'autres fois on clarifie au charbon ou à l'albumine, comme les sirops de sucre, et on filtre.

Propriétés.— Usage. — V. Mel.

Préparations Officinales. — Confectio piperis, C. rosæ, C. scammonii, C. terebenthinæ. Mel boracis, Mel rosæ, Oxymel, Oxymel scillæ, Massa ferri carbonatis.

MEL ROSÆ. (Syn.) *Mel Rosatum. Mellitum Rosatum.* (F) *Miel Rosat. Mellite de Roses Rouges. Rhodomel.* (A) *Honey of Rose.*

R. E. U.—Roses Rouges en poudre (N° 40), ℥ij. (avoir du poids). Miel clarifié, ℥xxiij. Alcool Dilué, quantité suffisante. Humectez la poudre avec ½ once d'alcool dilué, tassez fortement dans un percolateur conique, versez de l'alcool sur le diaphragme supérieur, jusqu'à ce que vous ayez 8 onces de liqueur. Mettez de côté les premiers 6 drachmes qui passent, puis évaporez ce qui passe ensuite à 10 onces fl., mêlez à la première liqueur réservée, puis au miel.

Propriétés.—Usage.—Astringent, détersif. Comme véhicule pour d'autres remèdes; en gargarisme dans l'inflammation et l'ulcération de la gorge et de la bouche. On emploie surtout la préparation suivante en gargarisme: Miel rosat, ℥j. Acide muriatique, ℥ss. Eau, ℥vj.

MEL SCILLÆ. (Syn.) *Oxymel Scillæ. Oxymel Scilliticum.* (F) *Mellite Scillitique. Miel ou Oxymel Scillitique.* (A) *Oxymel of Squill.*

R. E.-U. Vinaigre de Scille, Oij. Miel dépuré, Ojss. Mêlez et évaporez en consistance convenable.

Propriétés.—Usage.—V. Sirop de Scille.

Dose.—℥j. à ℥ij. A plus forte dose, il agit comme émétique; on pourrait l'employer comme tel dans le croup et le catarrhe des enfants.

MEL SODII BORATIS. (Syn.) *Mel Boracis. Mel Boraxatum. Mel Subboracis.* (F) *Miel Boraté. Mellite de Borax.* (A) *Honey of Borax. Borax Honey.*

R. Br.— Borax en poudre fine, 64 grains. Miel clarifié, ℥j. Mêlez.

Propriétés. — Usage. — V. Borax.

MÉLANINE. —Pigment obtenu de la membrane de l'œil. C'est une poudre brune ou noire. On la confond quelquefois avec le Tri-amide ou Tri-cyanogène qui se nomme *Mélamine*.

MELIA AZADIRACHTA ou NIM.— Arbre des Indes, famille des *Méliacées.*— Le *Margosa Oil* est une huile extraite des amandes de cet arbre.

Propriétés.—Usage.—Cette huile, ainsi que les feuilles, l'écorce, le fruit, sont très-estimés dans les Indes, comme toniques, antipériodiques, stimulants, &c. C'est un remède domestique très-employé dans les Indes, contre les ulcères, &c.— L'huile est employée comme anthelmintique, et à l'extérieur comme remède et comme insecticide.

L'Ecorce de Margosa vient de ce *Melia* qui se nomme aussi *Azadirachta Indica.* Elle se donne en décoction (80 p. pour 1000 p. d'eau), ℥ss. à ℥iij.

MELIANTHUS MAJOR.— Plante de la famille des *Sapindacées,* employée avec succès dans le traitement des plaies de mauvaise nature, cancers, lèpre, &c.

MELILOTUS OFFICINALIS. (Syn.) *Melilotus Vulgaris.* (F) *Mélilot.* (A) *Yellow Melilot.*

Plante indigène, bisannuelle, de la famille des *Légumineuses.* L'odeur de cette plante est très-agréable. Cette odeur est due à la présence de la *Coumarine.*

Partie usitée.— Toute la plante.

Propriétés.—Usage.— Elle était autrefois employée, comme légèrement excitante, dans plusieurs maladies; aujourd'hui on ne s'en sert plus qu'à l'extérieur, en cataplasmes ou en fomentations, dans les cas qui requièrent la chaleur et l'humidité. Peu usitée.

MELISSA OFFICINALIS. (Syn.) *Melissa. Melissa Romana.* (F) *Mélisse. Citronnelle. Céline. Herbe au Citron. Toronquil* (Esp.). *Piment des Abeilles.* (A) *Balm. Sweet Balm. Lemon Balm.*

Plante européenne, cultivée dans nos jardins; elle appartient à la famille des *Labiées.*

Parties usitées.—Les feuilles et sommités fleuries [*Herba Melissæ*].

Qualités.—Odeur très-agréable, assez semblable à celle du citron, saveur aromatique; la plante sèche a peu d'odeur.

Propriétés.—Usage.—Stomachique, cordiale, diurétique. Comme boisson agréable et rafraîchissante, dans les maladies fébriles. La mélisse est recherchée pour son odeur. On a longtemps prétendu qu'elle avait la propriété de dissiper les vapeurs du cerveau, la mélancolie, de ranimer les forces vitales, &c. Dans l'Amérique du Sud, elle est encore donnée contre la mélancolie. On l'a aussi employée dans les céphalalgies des gens délicats et nerveux, dans les vertiges, qui ne tendent pas à l'état de pléthore, les débilités musculaires, l'hypochondrie, l'hystérie, le bourdonnement d'oreilles, &c.

Dose.— En infusion, quantité voulue.

Incompatibilités.—Sulfate de fer, acétate de plomb, nitrate d'argent.

Remarque.—Cette plante doit être cueillie avant la floraison.

MENISPERMUM CANADENSE. (Syn.) *Menispermum Angulatum.* (F) *Ménisperme du Canada. Raisin de Couleuvre.* (A) *Moonseed. Yellow Parilla. Irish-Berries.*

Plante indigène de la famille des *Ménispermées.*

Partie usitée.—La racine. (*Menispermum*).

Qualités.— Cette racine est longue, d'une couleur jaune, d'une saveur amère.

Propriétés. —Usage.—Cette racine est très-employée dans la Virginie. Dans le traitement des maladies scrofuleuses, on la substitue à la salsepareille. On croit qu'elle a aussi des propriétés stimulantes et toniques.

Dose.—Quantité voulue, en décoction.

Remarque.—Le *Menispermum Tuberculatum. Menispermum Verrucosum. Cocculus Cris. pus* est une plante chinoise. On fait un extrait avec la racine; c'est un tonique de l'estomac et des intestins. Se donne à la dose de 5 à 10 grains.

MENTHA AQUATICA. (Syn.) *Mentha Palustris. Mentha Hirsuta. Mentha Rotundifolia Palustris.* (F) *Menthe Aquatique. Menthe Blanche. Herbe de Mort. Moutartre. Herbe aux Puces. H. de St. Laurent.* (A) *Water-Mint.*

Plante de la famille des *Labiées.* Elle n'est pas indigène.

Propriétés.—Usage. —Les mêmes que ceux de la menthe poivrée et de la menthe verte.

MENTHA CANADENSE. (Syn.) *Mentha Borealis.* (F) *Menthe du Canada. Menthe Sauvage.* (A) *Horse-Mint.*

Plante indigène de la famille des *Labiées.*

Propriétés.—Usage.—V. menthe verte et menthe poivrée.

MENTHA CERVINA. (Syn.) *Pulegium Cervinum.* (F) *Menthe Cervine.* (A) *Hart's Pennyroyal. Hyssop-Leaved-Mint.*

Plante européenne, de la famille des *Labiées.*

Propriétés.-Usage.—Voyez menthe verte et menthe poivrée. Son odeur et sa saveur sont très-désagréables.

MENTHA CRISPA. (Syn.) *Mentha Hercynica. Colymbifera Minor.* (F) *Menthe Crépue ou Frisée. Baume d'Eau à Feuilles Ridées.* (A) *Curled Mint.*

Plante indigène, de la familles de *Labiées.*

Propriétés. — Usage.—V. menthe poivrée.

MENTHA PIPERITA. (Syn.) *Mentha Piperitis. Mentha Officinalis. Mentha Balsamea.* (F) *Menthe Poivrée.* (A) *Peppermint.*

Plante naturalisée dans le pays; elle appartient à la famille des *Labiées.*

Partie usitée. — Toute la plante, moins la racine (*Herba ou Folia Menthæ Piperitæ.*).

Qualités.—Odeur forte, agréable, saveur piquante, aromatique, qui produit une sensation de froid dans la bouche; son principe actif dépend d'une huile volatile; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. La menthe fournit un camphre. V. Menthol.

Propriétés. — Usage. — Stomachique, carminative, stimulante, sudorifique. Employée pour exciter la transpiration dans les fièvres éruptives, les maladies fébriles et l'aménorrhée; pour calmer les nausées, la toux et les douleurs spasmodiques de l'estomac ou des intestins; pour masquer le goût désagréable de certains remèdes, etc. A l'extérieur, en application sur l'estomac dans le cas de douleur ou de vomissement.

Dose. — Infusion, quantité voulue.

Préparations Officinales. — Eau de menthe poivrée. Huile de menthe. Essence de menthe. Peppermint. Vin aromatique.

Remarque. — Un bon remède, dit on, contre les piqûres de maringouins, c'est de se laver avec une infusion de menthe.

MENTHA SARACENICA. (Syn.) *Balsamita Suaveolens. Tanacetum Balsamita.* (F) *Menthe Coq. Costus des Jardins. Baume Coq. Grand Baume.*

Plante très-commune dans le Sud de la France; elle appartient à la famille des *Composées.*

Partie usitée.—Toute la plante, moins la racine.

Qualités.—Odeur forte et aromatique, saveur chaude.

Propriétes.—Usage.—Dose.—V. Tanaisie.

MENTHA VIRIDIS. (Syn.) *Mentha Sativa. Mentha Romana. Mentha Gentilis. Mentha Spicata. Mentha Lavigata.* (F) *Menthe Verte. Menthe Sauvage. Baume des Jardins. Menthe à Feuilles Etroites. Baume de Notre-Dame. Menthe Romaine. Menthe à Epi. Baume Vert.* (A) *Spearmint.*

Qualités.—Le baume a une odeur et une saveur agréable; il cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool.

Propriétés. — Usage. — Dose.—V. Menthe poivrée.

Préparations Officinales.—Infusion de menthe. Huile de menthe. Esprit de menthe. Eau de menthe.

MENTHOL. (Syn.) *Camphre de Menthe. Mentholine.* (A) *Menthol. Menthylic Alcohol. Hydrate of Menthol. Camphor of Peppermint. Stearoptene of Peppermint.*

Il est produit par l'huile de menthe à 8 degrés au-dessous de zéro

Qualités. — Il est déposé sous forme de petits cristaux. Ceux-ci, distillés avec l'acide phosphorique anhydre, donnent une substance particulière, appelée *Menthène. L'Huile de Menthe Chinoise* (*Pe-ho-go,*) est si riche en ce produit qu'elle forme une masse solide, même en été. Il est peu soluble dans l'eau, beaucoup dans l'éther, l'alcool, le carbone disulfide, les huiles fixes et les huiles volatiles, le chloroforme, la benzine, le pétrole. Il se combine avec les corps gras et se liquéfie avec le thymol, le camphre, le chloral, &c.

Propriétés. — Usage. — Le *Menthol* est employé avec succès, d'après plusieurs expériences, dans le traitement des névralgies, maux de dents, maux de tête, &c.

On emploie contre les *névralgies*, les préparations suivantes: 1° Menthol, 1 grain. Alcool, 1 goutte, Huile de clou, 10 gouttes. Mêlez et enduisez la partie affectée. Pour le mal de dent, nettoyez la dent et mettez-y un tout petit cristal de menthol, couvrez avec de la ouate.—2° On trouve aujourd'hui des *Crayons de Menthol* dans des étuis; on se frotte le front ou les tempes pour le mal de tête, &c.—3° La préparation suivante est très-efficace aussi dans la névralgie: Faites une pâte avec 5 p. d'Hydrate de Chloral, 5 p. de Menthol cristallisé, 10 p. de Beurre de Cacao et 20 p. de Spermaceti. Divisez en petits carrés pesant à peu près 30 grains. Frottez la partie malade avec un de ces petits carrés et laissez fondre le reste sur la même partie. — On assure qu'une solution de 10 à 50 p. de Menthol par 100 d'éther, appliquées sur les clous, furoncles, anthrax, panaris, &c., les détournent sûrement, il faut avoir soin de recouvrir, afin d'empêcher l'évaporation.

Contre les hémorrhoïdes, affections du rectum, eczéma, prurit des parties, fistules, &c. On emploie la formule suivante: Menthol, ʒj. Cérat simple, ℥ij. Huile d'amande douce, ʒjss. Oxyde de zinc pur, ʒj. Acide Phénique, ʒss. On peut appliquer le même onguent dans les narines, dans le cas d'influenza, catarrhe, etc. On peut y ajouter de l'huile de chaulmoogra.

Dose.— A l'intérieur, on donne la préparation suivante qui agit très-bien dans les fièvres scarlatines, rougeoles, fièvres typhoïdes et surtout la diphtérie: Menthol, ʒj. Extrait fluide de Réglisse, ℥iij. Eau, ℥iij. Brandy, ℥iij. Acide Carbolique, 20 gouttes. Huile de Sassafras, 20 gouttes.—4 gouttes une fois chaque 2 heures, dans de l'eau sucrée.—On emploie la même préparation en gargarisme ou en inhalation, elle doit être diluée. — En même temps on donne la quinine.

Remarque. — On a employé le menthol, avec grand succès, dans des cas de diphtérie nasale. Des tampons de ouate trempés dans la solution (20 par 100) sont introduits dans les narines où on les laisse quelques heures. En nettoyant ensuite le nez avec l'eau de chaux, les fausses membranes se détachent facilement et la respiration, par le nez, est rétablie. (R. Cholawa).

MENYANTHES. (Syn.) *Menyanthes Trifoliata. Trifolium Paludosum. Trifolium Febrinum. T. Palustre. T. Aquaticum.* (F) *Ményanthe. Trèfle d'Eau. Trèfle des Marais. Trèfle de Castor.* (A) *Water Trifoil. Buckbean. Marsh Trifoil.*

Plante indigène; famille des *Gentianées*; elle croît dans les marais, sur le bord des étangs; ses fleurs sont d'un beau rose, sa racine est vivace.

Partie usitée.—Toute la plante. M. Nativelle y a trouvé une matière blanche cristallisée, très-amère la *Ményanthine*.

Qualités.—Inodore, extrêmement amère; elle cède ses propriétés à l'eau.

Propriétés.— Usage. —Apéritif, tonique, diurétique, purgatif; à fortes doses, émétique. Dans le rhumatisme chronique et arthritique, les affections herpétiques et cachectiques, le scorbut, l'hydropisie, la jaunisse, &c. Ce remède est excellent lorsqu'un effet purgatif et tonique est requis.

Dose.— De la poudre des feuilles, 20 grs. à ʒj. De l'infusion, (feuilles, ʒss. Eau, Oss.) ʒj.

MERCURIALIS (Syn.) *Mercurialis Annua.* (F) *Mercuriale Annuelle. Foirole. Ramberge. Vignoble.* (A) *French Mercury.*

Plante européenne. Famille des *Euphorbiacées*.

Partie usitée. — Toute la plante.

Propriétés.— Usage.—Cette plante a été regardée de tout temps comme purgative et emménagogue; elle a aussi été regardée comme diurétique, et on l'a donnée dans les maladies

syphilitiques. Bouillie, elle perd son âcreté et peut être employée comme émollient. Reichardt y a découvert récemment un nouvel alcaloïde volatil, qu'il a proposé de nommer *Mercurialine*, probablement identique à la méthylamine.

Dose.—3iij. en infusion.— Du *Miel de Mercuriale* (suc de mercuriale. 1 partie, miel, 1 partie,). quantité suffisante. En lavement, 64 parties du miel pour 400 d'eau.

Remarque.— La *Mercuriale Vivace, Cynocrambe, Mercurialis Perennis, Mercuriale des Chiens, Mercuriale des Bois.* (A) *Dog's Mercury*, se distingue de l'autre espèce par sa tige plus élancée et par la couleur de ses feuilles qui sont d'un vert bien plus foncé. C'est un poison. V. Antidote.

D'après Trousseau. on doit s'étonner qu'elle ne soit pas usitée en médecine, car elle est beaucoup plus laxative et drastique que l'autre espèce. Cependant elle ne devra pas être substituée à l'autre.

MESEMBRYANTHEMUM CRISTALLINUM. (Syn.) *Mesembryanthemum Figoïdes.* (F) *Glaciale. Cristalline.* (A) *Ice-Plant. Diamond Fig-Marygold.*

Plante du Sud de l'Europe, famille des *Ficoïdées.* On la cultive dans les serres comme objet de curiosité ; la tige et les feuilles sont couvertes en dessous de gouttes cristallines qui les font paraitre couvertes de glace et qui, pour cette raisen, sont vulgairement connues sous le nom de *Glaces.*

Partie usitée. — Le jus exprimé de la plante. —

Propriétés. — Usage. — On la croit adoucissante et diurétique ; elle a été employée dans beaucoup de maladies, entre autres, dans les affections des membranes muqueuses des poumons et du passage urinaire : dans la toux convulsive. etc. Sur les plaies. brûlures, &c.

Dose.— Nom déterminée.

METALLOTHERAPIE ou *Métallothérapeutique.*–Nom donné à l'application externe de certains métaux, or, argent, cuivre. acier, fer. &c., sous forme de *bracelets. chaines, anneaux.* &c. On appelle aussi cela : *Armature Métallique.*

METHACETINE *ou Acet-Para-Anisidine.*– C'est un nouvel antipyrétique. Comme la phénacétine et autres, ce produit est retiré du *paranitro-phénol.*— Il est en poudre cristalline. un peu rougeâtre, inodore, soluble dans l'eau froide, plus dans l'eau chaude, et encore plus dans l'alcool.

METHYLAL.—C'est un produit chimique obtenu par Dumas et purifié par Malagutti.

Qualités.—Liquide incolore, d'une saveur non désagréable ressemblant beaucoup à celle de l'éther avec lequel il a beaucoup de rapports. Il donne une sensation de fraicheur sur la langue ; soluble dans l'eau, l'alcool, l'éther. Les vapeurs ne sont pas combustibles. Il forme des onguents avec les huiles, graisses. etc. Il est très-volatil.

Propriétés.—Usage. — Puissant hypnotique. D'après le Dr Personali, il procure un sommeil prompt, profond et tranquille, mais il a l'inconvénient de s'éliminer rapidement. Il ne donne lieu à aucun accident. Il a peu d'action sur le cœur. selon quelques auteurs, et en a beaucoup, selon d'autres, mais il diminue le nombre des respirations. *C'est un antidote de la Strychnine* ; cependant si la dose de ce poison a été forte, il faut de fortes doses de méthylal pour combattre l'effet toxique, et, alors il y a double danger. On l'emploie avec succès dans l'insomnie, les maladies convulsives, les névroses des organes respiratoires, etc. A l'extérieur on l'applique, mêlé à l'huile d'amandes douces ou l'alcool [10 à 20 par cent] ; mais il y a des personnes chez qui il peut produire une violente inflammation des tissus, s'il est prodigué. Il faut aussi que la peau soit intacte.

Dose.—5 à 15 grains dans l'eau. Ce remède s'éliminant très-promptement, généralement, l'effet ne dure que selon que les doses sont plus ou moins répétées, ce qui doit se faire avec précaution.

MEUM. (Syn.) *Æthusa Meum. Meum Athamanticum. Ligusticum Meum.* (F) *Fenouil des Alpes. Fenouil d'Ours.* (A) *Spignel. Baldmoney.*

Plante européenne, de la famille des *Ombellifères.*

Partie usitée. — La racine (*Meum.*)

Qualités.—Elle se distingue de la racine de fenouil par son collet entouré de poils rudes dressés, d'où lui vient son nom de *Fenouil d'ours.*

Propriétés. — Usage. — Stimulant, diurétique. Peu usité. La *Mutelline* ou *Meum Mutellina*, a les mêmes propriétés.

MEZEREUM. (Syn.) *Daphne Mezerei Cortex. Cortex Mezerei. Cortex Thymelæ.* (F) *Mézéréon. Garou. Daphne Mezéréon.* (A) *Mezereum. Mezereum Bark.*

On appelle ainsi, l'écorce du *Sainbois* (*Daphne Guidum. Garou. Bois de Garou. Bois Gentil.* (*Daphne Mézéréon. Chamælea. Mezereum Germanicum*), et du *Faux Garou. Lauréole Femelle. Bois d'Oreilles. Merléon*, arbrisseaux européens, de la famille des *Thymélées.* Les fruits étaient jadis connus sous le nom de *Coccognidum.* La *Cocognine* que l'on en retire est, paraît-il, identique avec la *daphnine.*

Qualités.— Les écorces employées sont en lanières minces, grisâtres et tachetées à l'extérieur, jaunes intérieurement, couvertes d'un duvet soyeux, d'une odeur faible, d'une saveur âcre, corrosive très-persistante; elles cèdent leurs propriétés à l'eau et au vinaigre. On en retire, entre autre, de la *Daphnine* qui peut se dédoubler en glycose et en *Daphnétine.*

Propriétés.—Usage. — Stimulant, épispastique, diaphorétique; à forte dose émétique. A haute dose, poison. V. Antidote. On le donne souvent à l'intérieur, dans quelques cas de dartres, de scrofules, de syphilis constitutionelle et de rhumatisme chronique; mais c'est une matière très-irritante, qui, par son action sur le tube digestif, peut occasionner des inflammations très-dangereuses. A l'extérieur, on se sert du garou comme épispastique: l'écorce, fraîche ou ramollie dans le vinaigre, peut-être employée sans autre préparation. On emploie aussi cette écorce comme masticatoire dans le cas de paralysie de la langue.

Dose. — De la poudre, 1 à 10 grains. Elle est rarement donnée en substance.

Remarque.—Les baies et les feuilles de ces arbrisseaux sont employées comme purgatif. Selon les auteurs français, 15 de ces baies suffisent pour tuer un homme, et Pallas assure que les Russes en prennent jusqu'à trente pour se purger. Les *Mézéréons* que l'on cultive dans les jardins ont, paraît-il, les mêmes propriétés. Les fleurs du Bois Joli ont une odeur délicieuse.

Préparations Officinales. — Ext. de Mézéréon. Décoction de salsepareille composée. Extrait fluide de salsepareille composé. Extrait de mézéréon éthéré.

Un autre espèce de Daphné, *Daphné Tarton-raire, Gros Rotombel, Trintanelle, Mal herbe, Daphne Candicans, Passerina, Tarton-raira*, croît sur les bords de la Méditerranée. Il a été employé comme purgatif et il est encore plus épispastique que les autres. Il contient probablement de la *Daphnine.*

MICROMERIA DOUGLASII *ou Yerba Buena.*— Plante de la Californie, beaucoup employée, dit-on, dans ce pays, comme anthelmintique, fébrifuge et emménagogue. On en fait un *Extrait fluide d'Yerba Buena.*

MISTURE. (F) *Mixture.* — On entend par mixture une préparation dans laquelle des substances, soit liquides, soit solides, sont suspendues dans un liquide au moyen de la

gomme arabique, du sucre, du jaune d'œuf ou autres matières visqueuses. On étend aussi ce nom à un simple mélange de teinture ou autres liquides.—Quand la substance suspendue est de nature oléagineuse, on appelle la préparation, *Emulsion.* (L) *Emulsio.* (A) *Emulsion.* Le *jaune d'œuf* réussit très-bien pour les émulsions. Les mixtures requièrent beaucoup de soin dans leur préparation. Règle générale, les substances médicinales doivent être intimement mêlées par la trituration avant que l'eau soit incorporée, et celle-ci ne doit être ajoutée que très-graduellement et en continuant toujours la trituration.—La quantité d'eau et de gomme pour faire une émulsion varie suivant l'huile employée. L'huile de castor ne requiert que deux drachmes de gomme et trois drachmes d'eau, mais les autres huiles fixes requièrent presque toutes, moitié leur poids d'eau qui égale la moitié de l'huile et de la gomme résine. Lorsque l'huile et le mucilage sont bien liés, on peut ajouter autant d'eau que l'on veut, pourvu qu'on le fasse graduellement. —Les mixtures de liquides solubles peuvent se faire par simple mélange, en brassant la fiole qui les contient. — On donne aussi le nom de *Lait,* (L) *Lac.* (A) *Milk,* à certaines mixtures, telles que celles d'asafœtida, de gomme ammoniaque d'amandes amères, &c.

MISTURA AMMONIACI. [Syn.] *Lac Ammoniaci. Emulsio Ammoniaci.* [F] *Mixture de Gomme Ammoniaque. Lait d'Ammoniaque.* [A] *Ammoniac Mixture. Milk of Ammoniac. Ammoniacum Mixture.*

R. E.-U.—Gomme Ammoniaque, ʒij. Eau. Oss. Triturez dans un mortier, ajoutant l'eau graduellement jusqu'à ce que le tout soit mélangé.—La Br. Ph. donne ½ d'oz. pour son d'eau distillée.

Propriétés.—Usage.—V. Gomme Ammoniaque.

Dose.—ʒss. à ʒj. On le prend seul ou combiné avec l'ipécacuanha, la teinture de scille, &c.

Incompatibilités.—Bichlorure de mercure, acétate de potasse, oxymel, esprit d'éther nitreux, éther.

MISTURA AMYGDALÆ. [Syn.] *Emulsio Amygdalæ. Emulsio Simplex.* [F] *Emulsion d'Amandes. Mixture d'Amandes. Lait d'Amandes.* [A] *Almond Mixture. Almond Emulsion. Milk of Almonds.*

R. E.-U.—Amandes douces, ʒss. Gomme Arabique en poudre, ʒss. Sucre, ʒij. Eau Distillée, ʒviij. Triturez les amandes, préalablement pelées, dans un mortier avec le sucre et la gomme jusqu'à ce que le tout soit bien mêlé, ajoutez l'eau graduellement en continuant toujours la trituration et passez.

Autre mixture.—Prenez 2 oz. de conserve d'amande et délayez dans une chopine d'eau.

Dose.—Quantité voulue.

Remarque.—Le moyen le plus simple pour peler les amandes avec facilité, c'est de les faire tremper quelques minutes dans de l'eau chaude, puis de les frotter entre deux linges rudes.

La Mixture d'amandes de la Br. Ph. est à peu près la même. *La Mixture d'Amandes amères* se fait de la même manière.

Le *White Paste, Sweet White Paste, Bitter White Paste,* est le gateau d'amandes (après l'expression de l'huile) que l'on travaille avec: miel, savon parfumé, &c.

Incompatibilités.—Les acides, tous les sels acidulés, les essences, les teintures, l'esprit d'éther nitrique et l'eau de pomme ordinaire.

MISTURA ASAFŒTIDÆ. (Syn.) *Lac Asafœtidæ. Emulsio Antihysterica.* (F) *Mixture d'Asafœtida. Lait d'Asafœtida. Lait Fétide.* (A) *Asafetida Mixture.*

℞. E.-U.—Asafœtida, 180 grains. Eau, ℥x. fl. Triturez la gomme avec un peu d'eau, ajoutant graduellement le reste.

Propriétés.—Usage.—V. Assafœtida.

Dose.—ʒj. à ʒss. On peut répéter au besoin, plusieurs fois par jour. En lavement, ℥ij. à ℥iv.

MISTURA CHLOROFORMI. (Syn.) *Emulsio Chloroformi.* (F) *Mixture de Chloroforme. Emulsion de Chloroforme.* (A) *Mixture of Chloroform.*

℞. E.-U.—Chloroforme, ʒij. Camphre, 45 grains. Jaune d'œuf, N° 1. Eau, ℥iv. Triturez le jaune d'œuf dans un mortier, premièrement seul, puis ensuite avec le camphre, préalablement dissous dans le chloroforme et enfin avec l'eau, que vous n'ajoutez que très-graduellement.

Propriétés. — Usage. — V. Chloroforme (usage interne).

Dose. — ʒss à ʒj.

MISTURA CREASOTI. (F) *Mixture de Créosote.* (A) *Creasote Mixture.*

℞. Br.—Créosote pure et Acide Acétique concentré, de chaque, 11 minimes. Esprit de Genièvre, ʒss. fl. Sirop, ℥j. fl. Eau Distillée, ℥xv. fl. — Mêlez la créosote à l'acide, ajoutant graduellement l'eau, puis le sirop et l'essence.

Propriétés.—Usage.— V. Creasotum.

Dose.— ℥j (qui contient à peu près une goutte de créosote.) à ℥ij.

MISTURA CRETÆ. (F) *Mixture de Craie.* (A) *Chalk Mixture.*

℞. E.-U.—Poudre de Craie Composée, 480 grs. Eau de Cannelle. ℥ij, Eau, ℥ij. fl. Triturez la poudre avec l'eau de cannelle, et ajoutez l'eau graduellement jusqu'à ce que vous ayez à peu près 4 onces fl. de liquide. — Cette préparation est facile à faire et doit être préparée au besoin.

Propriétés.— Usage.—Antacide, absorbante. Dans les acidités de l'estomac, ayant soin de tenir les intestins libres; dans les diarrhées, combinée avec l'opium et le cachou.

Dose. — ℥j. toutes les 3 ou 4 heures, ou après chaque selle.

MISTURA FERRI AROMATICA. (F) *Mixture de Fer Aromatique. Mixture d'Heberden.* (A) *Aromatic Mixture of Iron.*

℞. Br.—Poudre de Quinquina rouge, ℥j. Poudre de Colombo, ℥ss. Clou de Girofle moulu, ʒij. Fil de Fer ou Limaille de Fer, ℥ss. Teinture de Cardamome composée, ℥iij. fl. Teinture d'Ecorces d'oranges, ℥ss. Eau de Menthe Poivrée, Q. S. Faites macérer les substances 3 jours, dans 12 oz. de l'eau de menthe; ajoutez ensuite les teintures; filtrez et ajoutez assez d'eau de menthe pour donner 12½ onces de mixture.

Propriétés. — Usage. — Tonique, employé dans les mêmes cas que le fer.

Dose.— ℥ss. à ℥ij. 3 fois par jour.

MISTURA FERRI COMPOSITA. (F) *Mixture de Fer Composée. Mixture de Griffith.* (A) *Compound Iron Mixture. Griffith's Mixture.*

℞. Br. — Sulfate de fer, 25 grains. Carbonate de potasse, 30 grs. Myrrhe et Sucre, de chaque, 60 grs. Essence de muscade, ℥ss. Eau de Rose, ℥ixss. Réduisez la myrrhe en grosse poudre, mêlez au sucre et au carbonate de potasse, triturez avec une petite quantité d'eau de rose, de manière à avoir une pâte claire, continuez de triturer avec l'essence et assez d'eau de rose pour avoir 8 onces d'un liquide blanchâtre auquel vous ajoutez le fer, préalablement dis-

sous dans le reste de l'eau de rose. Il faut garder cette mixture hors du contact de l'air. Il vaut mieux la préparer au besoin.

La mixture de Griffith, du Disp. des E.-U., est presque en tout semblable.

Propriétés.—Usage.—V. Ferrum. On l'emploie surtout dans l'hystérie et la chlorose, dans la faiblesse des organes digestifs, dans la fièvre hectique des consomptifs, etc. Elle est contre-indiquée lorsqu'il y a inflammation de la membrane muqueuse de l'estomac.

Dose. — ℥j. à ℥ij. 2 ou 3 fois par jour.

MISTURA FERRI ET AMMONII ACETATIS. (F) *Mixture de Fer et d'Acétate d'Ammoniaque.* (A) *Mixture of Acetate of Ammonium and Iron.*

℞ E.-U. — Teinture de Fer muriaté, ʒjss. fl. Acide Acétique Dilué, ʒij. Liqueur d'Acétate d'Ammoniaque, ʒxiv. Elixir d'Orange, ʒvj. fl. Sirop, ℥j. Eau ℥iv. Ajoutez la teinture de fer à la liqueur d'acétate d'ammoniaque, préalablement mêlée à l'acide, puis versez dans cette mixture l'élixir d'orange, le sirop et l'eau, mêlez bien le tout. Il faut avoir 8 oz.

Qualités.— Liquide d'un beau rouge brillant. D'après le Disp. des E.-U. cette préparation est plutôt une liqueur qu'une mixture.

Propriétés.— Usage.—V. Fer. C'est une des plus belles préparations où il entre du fer.

Dose. — ℥ss. fl. à ℥j. fl.

MISTURA GENTIANÆ. (Syn.) *Infusum Gentianæ Compositum.* (F) *Mixture, Tisane ou Infusion de Gentiane Composée.* (A) *Gentian Mixture.*

℞. Br.—Racine de gentiane en morceaux, ʒij. Ecorce d'orange en petits morceaux et Coriandre, aa., 30 grains. Alcool dilué, ℥ij. Eau distillée, ℥viij. Faites macérer les substances solides dans l'alcool pendant 2 heures ; puis ajoutez l'eau et macérez encore pendant 2 heures ; enfin coulez.

Propriétés.—Usage.— V. Gentiane.

Dose. —℥j. C'est une infusion composée.

MISTURA GLYCYRRHIZÆ COMPOSITA. (F) *Mixture de Réglisse Composée.* [A] *Compound Mixture of Glycyrrhiza. Browns' Mixture.*

℞. E.-U.—Extrait de Réglisse pure, Sucre et Gomme Arabique, en poudre, de chaque, ℥ss. (avoir du poids). Parégorique, ℥ij. fl. Vin Antimonial, ℥j. fl. Esp. d'Ether Nitreux, ℥ss fl. Eau, ℥xij. fl. Triturez les poudres en ajoutant l'eau graduellement, ajoutez les autres ingrédiens et mêlez bien le tout. Il faut avoir, environ, une chopine de mixture.

Propriétés.— Usage.— C'est une très-bonne préparation pour la toux.

Dose. — ℥ss. pour un adulte ; ʒj. toutes les 3 ou 4 heures, pour enfants de 2 ans. Il faut secouer la fiole chaque fois qu'on l'emploie.

MISTURA GUAIACI. (Syn.) *Emulsio Resinæ Guaiaci.* (F) *Mixture de Gaïac. Emulsion de Gaïac.* (A) *Guaiac Mixture. Guaiacum Mixture.*

℞. Br. — Résine de Gaïac et Sucre, de chaque, ℥ss. Poudre de Gomme Arabique, ʒij. Eau de Cannelle, Oj. Triturez le gaïac avec le sucre et la gomme, et ajoutez graduellement l'eau de cannelle.

Propriétés.— Usage. — V. Gaïac.

Dose. — ℥ss. à ℥ij.

MISTURA MAGNESIÆ et ASAFŒTIDÆ. (F) *Mixture de Magnésie et d'Asafœtida.* (A) *Mixture of Magnesia and Asafetida. Dewees' Carminative.*

℞. E.-U. — Carbonate de Magnésie, 360 grains. Teinture d'Asafœtida, ℥j. et ℥ij. fl. Teinture d'Opium, 75 mimines. Sucre, ℥jss. Eau Distillée, Q. S. Triturez dans un mortier, le carbonate de magnésie et le sucre avec les teintures, ajoutez graduellement, à ce mélange, assez d'eau distillée pour avoir une chopine de mixture.

Propriétés. — Usage. — C'est un carminatif beaucoup employé, surtout contre les acides de l'estomac, les vents, &c.

Dose. — 20 mimines.

MISTURA POTASSII CITRATIS. (Syn.) *Mistura Neutralis.* (F) *Potion Effervescente. Potion Gazeuse.* (A) *Mixture of Citrate of Potassium. Neutral Mixture.*

℞. E.-U.—Suc de Citron frais et coulé, ℥iv. fl. Bicarbonate de Potasse, quantité suffisante. Mêlez graduellement le bicarbonate de potasse au suc de citron jusqu'à ce que l'effervescence cesse, coulez dans une fiole bien bouchée. Cette mixture est verdâtre.

Propriétés.—Usage.—Cette préparation est employée depuis longtemps sous le nom de *Mixture ou Potion Neutre, Potion Saline, Potion Effervescente* (A) *Effervescing Draught, Saline Mixture, Neutral Mixture,* comme diaphorétique, &c.; dans les fièvres avec peau chaude et sèche, surtout dans les paroxysmes de nos fièvres rémittentes et intermittentes; pour calmer l'irritation de l'estomac, &c. Pour augmenter son action diaphorétique et sédative, on y ajoute 1/24 ou 1/16 de grain d'émétique. S'il y a irritation des intestins, on la combine avec l'opium ; on peut aussi y ajouter du sucre.

Dose—℥ss. un peu dilué au moment de le prendre. On répète au besoin.

MISTURA RHEI et SODÆ. (F) *Mixture de Rhubarbe et de Soude. Mixture de Soude.* (A) *Mixture of Rhubarbe and Soda.*

℞. E.-U.— Bicarbonate de soude, ℥ss. (avoir du poids). Extrait fluide de Rhubarbe, ʒiij. fl. Essence de Menthe Poivrée, ʒv. Eau, quantité suffisante. Faites dissoudre le bicarbonate de soude dans 8 onces d'eau, ajoutez l'extrait fluide de rhubarbe, l'essence et assez d'eau pour faire une chopine de mixture. Elle ne se garde pas longtemps.

Propriétés. — Usage. – Carminatif et laxatif. C'est une bonne préparation; employée dans la dyspepsie, mauvaise digestion, acides de l'estomac, vents, &c. On peut omettre la menthe pour les personnes qui ne l'aiment pas.

Dose.—℥ss. 3 fois par jour, immédiatement avant ou après le repas. Pour les enfants, ʒj.

Remarque.— Contre la *dyspepsie flatueuse,* on donne: ℞.—Coloquinte, grain ¾. Bicarbonate de soude, grs. iij. Poudre de Rhubarbe Composé grs. iij. Poudre de Gingembre, gr j. En une dose, après chaque repas.

MISTURA SCAMMONII. (Syn.) *Emulsio Purgans cum Scammonia. Lac Scammonii.* (F) *Mixture de Scammonée. Emulsion Purgative avec Scammonée.* (A) *Scammony Mixture.*

℞. Br. – Résine de Scammonée, en poudre, grs. vj. Lait, ℥ij. fl. Triturez la scammonée avec le lait, jusqu'à ce que vous ayez une émulsion uniforme. Cette préparation doit se faire au moment de la prendre.

Propriétés. —Usage.—V. Scammonée.

Dose.—Toute la quantité.

MISTURA SENNÆ COMPOSITA. (F) *Mixture de Séné Composée.* (A) *Compound Mixture of Senna. V.—Apozème Purgatif ou Black Draught.*

MISTURA SMILACIS COMPOSITUM. (Syn.) *Succus Alterens.* (F) *Mixture de Smilax Composée. Sucs Altérants.* (A) *Bamboo-Brier Compound.*

C'est un composé qui contient par 17 onces de liquide, 4 oz. des racines suivantes: *Vératre Vert, Bamboo-Brier* (espèce de salsepareille indigène), *Bardane, Stillingie,* et 1 oz. d'*Ecorce de Frêne piquant.*

D'après le Dr Syms, cette mixture est un des remèdes les plus efficaces contre la syphilis invétérée et les scrofules; elle suffit seule sans l'emploi du mercure.

Dose. —1 cuillerée à thé, 3 fois par jour, avant chaque repas, augmentant graduellement jusqu'à une cuillerée à soupe. De l'Extrait fluide, ʒj. à ʒiv. fl.

MISTURA SPIRITUS VINI GALLICI. (F) *Mixture de Cognac. Mixture d'Eau-de-vie.* (A) *Mixture of Spirit of French Wine. Brandy Mixture.*

R. Br. — Eau-de-Vie de première qualité (Brandy), Eau de Cannelle, de chaque, ʒiv. fl. Jaunes d'œufs, N° 2. Sucre blanc, ʒss. Triturez les jaunes d'œufs et le sucre ensemble, et ajoutez au mélange, l'eau de cannelle et le brandy.

Propriétés.—Usage.—Nutritif, stimulant. Employée dans les fièvres, etc., lorsqu'il y a prostration des forces.

Dose.—ʒj. à ʒij. Il est facile d'en abuser

MIXTURA THIELMANNI. (F) *Mixture de Thielmanne.* (A) *Thielman's Mixture.*

C'est une combinaison de chloroforme, d'huile de menthe, d'opium dénarcotisé, d'ipécac. et de valériane.

Propriétés. — *Usage.* — Dans les mêmes cas que la chlorodyne et autres préparations de ce genre. Elle est, dit-on, plus sûre dans ses effets et moins dangereuse.

Dose. — Non déterminée.

MIXTURE ANTIASTHMATIQUE. R —Tr. de Jusquiame, Tr. de Scille, Tr. de Belladone, Parégorique, aa, ʒj. Nitrate de Potasse, gr. xx. Emétique, gr. j. Sirop ou Eau pure, ʒviij.

Usage. — Dans les cas d'asthme, de bronchites chroniques, &c.

Dose. — Une cuillerée à thé toutes les 2 ou 3 heures.

MIXTURE ANTICHOLERIQUE [Syn.] *Antichloléra.* [A] *Anticholera.*

R.— Teinture de Kino, Tr. de Cannelle, Parégorique, aa. ʒj. Ether Nitreux, Ether Sulfurique, aa. ʒss. Essence de Menthe, ʒij. Camphre, grs. xx. Mêlez et conservez dans une fiole bien bouchée.

Dose. — ʒj. après chaque selle, dans une once d'eau sucrée. Si les selles ne sont pas trop fréquentes, on prend cette dose toutes les deux heures seulement.

MIXTURE ANTIEPILEPTIQUE. R. —Bromure d'Ammonium, 5 gros et 20 grs. Bromure de Potassium, 6 onces. Bicarbonate de Potasse, 2 gros Teinture de Colombo, 12 onces. Eau, 3 demiards.—Le Dr Brown-Sequard certifie que sa préparation pour l'épilepsie est comme suit: Iodure de Potassium, 1 gros. Bromure de Potassium, 1 once. Bromure d'Ammonium, 2 gros et demi. Bicarbonate de Potasse, 40 grs. Infusion de Colombo, 6 oz.

Dose. — Une cuillerée à thé dans autant d'eau, une demi-heure avant chaque repas, et 3 cuillerées à thé le soir en se couchant. Il paraît qu'il faut prendre le remède pendant 6 mois, ensuite se reposer quelques mois pour reprendre pendant 15 jours ou un mois; second

repos de 3 ou 4 mois; ainsi de suite pendant 2 ans, ou jusqu'à guérison complète. Ce remède paraît être le plus efficace qui ait été employé jusqu'à ce jour.

MIXTURE de DWITE. [A] *Dwite's Mixture.* R.—Laudanum, ℥ss. Tr. de Camphre, ℥j. Tr. de Rhubarbe Composée, ℥j. Mêlez.

Usage. — Dans les cas de diarrhée et de choléra.

Dose. — Dans les diarrhées chroniques, ʒj. le soir; on peut répéter le lendemain. Pour le choléra, ʒss. répétée suivant la gravité du cas, faisant attention de ne pas donner trop d'opium.

MITCHELLA REPENS. (Syn.) *Perdiscesca. Perdiscesca Repens. Syringa Baccifera.* (F) *Perdisque Rampante. Pain de Perdrix.* (A) *Partridge Berry. Chickerberry. Winter Clover.*

Plante indigène, de la famille des *Rubiacées.* Cette plante ne doit pas être confondue avec le *Gaultheria et le Pipsissewa ou Pyrole* quoiqu'elle soit souvent employée comme cette dernière. Les graines, d'un beau rouge, sont bonnes à manger. Elles passent l'hiver sous la neige. La plante rampe aux pieds des arbres.

Partie usitée.—Toute la plante.

Propriétés. — Usage. — Diurétique, tonique, et astringente. — On pense qu'elle pourrait être employée dans les mêmes cas et de la même manière que le *Pepsissewa.*

MOLLIN. -- Savon qui contient 17 parties par 100 d'excès de graisse. Employé comme base des onguents.

MOMORDICA BALSAMINA. (F) *Momordique Balsamine.* (A) *Balsamina.*

Plante des Indes Orientales, cultivée dans nos jardins; famille des *Cucurbitacées.*

Partie usitée.—Le fruit. (*Pomme de Merveille. Balsam Apple.*)

Propriétés. — Usage. — On fait avec ce fruit, privé de ses graines, un liniment, en le laissant infuser dans l'huile d'amandes ou d'olive. On applique ce liniment sur les gerçures des mains, les vieux ulcères, les brûlures, &c., ainsi que sur les hémorrhoïdes et l'intestin, dans le cas de chute du rectum. On dit que l'extrait préparé avec le fruit est bon dans l'hydropisie, à la dose de 6 à 15 grains. Selon M. Descourtlitz, ce fruit est vénéneux. A l'extérieur, il est quelquefois employé en cataplasme.

MONARDA. (Syn.) *Monarda Punctata.* (F) *Monarde. Menthe de Cheval.* (A) *Horse Mint.*

Plante indigène, famille des *Labiées.*

Partie usitée.— Toute la plante.

Qualités.—Odeur aromatique, saveur piquante, amère; elle abonde en huile volatile.

Propriétés.—Usage.—Stimulante, carminative. Employée dans les coliques flatueuses, es dérangements d'estomac, &c.

Dose.—Quantité voulue en infusion.

Préparation Officinale.—Huile de Monarde.

MONARDA DIDYMA. (Syn.) *Monarda Coccinea. Monarda Purpurea. Monarda Kalmaina.* (F) *Monarde Didyme. Thé d'Oswego. Thé de Pensylvanie. Baume.* (A) *Mountain Mint. Oswego Tea.*

Plante indigène, famille des *Labiées*; on la cultive dans les jardins.

Propriétés.—Usage.—Dose.—V. Monarda Punctata.

MONARDA FISTULOSA. (Syn.) *Monarda Rugosa. Monarda Oblongata. Monarda Clinopodia. Monarda Allophylla.* (F) *Monarde Fistuleuse.* (A) *Wild Bergamot. Horse-mint.*

Plante indigène, famille des *Labiées.*

Partie usitée.—Les feuilles.

Propriétés.—Usage.—Ces feuilles sont réputées stomachiques, antispasmodiques et désobstruantes. Elles ont une odeur agréable, une saveur aromatique.

MONESIA BURAHEM. (Syn.) *Monesia. Cortex Astringens Brasiliensis Cortex Buraham.* (F) *Monésie.*

On donne ce nom à une écorce nous venant du Brésil. Elle est fournie par une espèce de *Chrysophyllum Glycyphlœum,* de la famille des *Sapotées.* Les naturels du pays lui reconnaissent des propriétés semblables à celles que nous lui attribuons.

Quelques auteurs l'attribuent à d'autres arbres. Selon les uns, ce serait le *Casca Doce,* selon les autres le *Mohica des Brésiliens. &c.*

L'Inga, Ecorce de Barbatimao. E. du Brésil a, à peu près, les mêmes propriétés.

Qualités.— La *Monésine* (principe âcre de la monésia) est en écailles transparentes, jaunâtres. Elle n'a pu être cristallisée; elle est soluble dans l'eau et l'alcool, insoluble dans l'éther; elle est âcre, inodore.

Propriétés.— Usage.— L'extrait de monésia est stomachique, altérant, astringent. A l'intérieur, dans la diarrhée, l'hémoptysie, la ménorrhagie, les maladies scrofuleuses, le scorbut, le catarrhe chronique des vieilles personnes, la dyspepsie, la métrorrhagie, la leucorrhée, la gonorrhée, la blennorrhagie, &c. A l'extérieur, en lavement, dans la fissure de l'anus, dans la leucorrhée, &c; en lotion ou sous forme d'onguent, dans les ulcères scrofuleux ou de mauvaise nature; en gargarisme dans les ulcères de la gorge, de l'arrière-bouche, des gencives, &c. On prépare, avec cet extrait, un sirop, une teinture, &c.

Dose.— 2 à 10 grains en pilules ou en poudre, toutes les deux ou trois heures ou moins fréquemment. On peut en donner dix grains à un drachme par jour. La monésine a été donnée à la dose d'un demi-grain. et elle a aussi été appliquée sur des ulcères.

MORADEINE. —Alcaloïde découvert dans la *Cascara Morada,* de Bolivia, etc.— C'est paraît-il, la rivale de la quinine. L'avenir le dira.

MORPHIA. (Syn.) *Morphium.* (F) *Morphine* (A) *Morphina. Morphia.*

La Morphine a été découverte par Serturner en 1815. C'est le premier alcaloïde connu, et celui qui a donné l'idée de rechercher les autres.

Qualités—La morphine est cristallisée en aiguilles blanches prismatiques, rectangulaires; inodore. Elle est amère, presqu'insoluble dans l'eau froide, peu soluble dans l'eau chaude, l'éther et l'alcool froid, insoluble dans le chloroforme ; l'alcool bouillant est son meilleur dissolvant ; les huiles fixes, les huiles volatiles et les alcalis caustiques peuvent aussi la dissoudre. Elle se combine aux acides pour former des sels stables, et jouit de propriétés alcalines.—Traitée par l'acide chlorhydrique (par divers procédés) elle se transforme en une nouvelle base l'*Apomorphine,* dont les effets physiologiques diffèrent beaucoup de ceux de la morphine. V. Apomorphine.

Effets Physiologiques. — Les effets physiologiques de la morphine sont à peu près analogues à ceux de l'opium ; on remarque cependant cette différence que la morphine est moins stimulante, qu'elle excite moins la transpiration, et que ceux qui en ont fait usage sont moins exposés à la constipation et aux maux de tête; elle agit aussi plus fortement sur la vessie, et est préférable dans les cas où il y a beaucoup d'irritabilité de l'estomac. Poison. V. Antidote.

Propriétés. – *Usage.*—Narcotique puissant. La morphine seule est très-peu usitée, c'est sous forme de sel qu'on l'emploie généralement. *Tous les sels de morphine* peuvent être prescrits indifféremment. On la donne dans les mêmes cas que l'opium ; il faut tenir compte, toutefois, des différences qui existent entre ces deux substances. L'usage de ce remède à l'extérieur est très-avantageux contre les névralgies et le tétanos ; on l'applique de deux manières, soit sur le derme dénudé, ou en injection sous la peau ; dans la gastrodynie et les vomissements opiniâtres, ces applications se font à l'épigastre ; et sur les tempes, dans certains maux de tête très-forts. V. Opium.

Dose. — $\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{2}$ grain, toutes les 2 ou 3 heures jusqu'à effet. A l'extérieur, 1 à 2 grains et plus. Par la méthode endermique ou en injection sous cutanée, $\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{2}$ et même 1 grain. Les injections hypodermiques [V. ce mot] de morphine, sont aujourd'hui beaucoup employées et avec grand succès dans un très-grand nombre d'affections diverses ; entre autres, *coups de soleil, sunstroke or thermic fever ;* [on donne en même temps l'opium et le brandy] : les convulsions soit puerpérales ou non puerpérales, &c. ; l'épilepsie, les névralgies, les sciatiques, les gastralgies [c'est un curatif] ; les attaques d'asthme, la fièvre des foins, *hay fever*, l'asthme des foins ; dans la dilatation du cœur avec difficulté de respirer et œdème général ; après les opérations, &c. Enfin, on emploie aujourd'hui ces injections si constamment et avec tant de succès dans les maladies, que cela passe à l'état d'habitude chez plusieurs, et cause les mêmes désordres que la boisson. Quelle honte, surtout pour des gens instruits, des femmes, que dis-je, des chrétiens, de s'assimiler ainsi aux brutes. On dirait, qu'aujourd'hui, la souffrance n'est plus nécessaire pour expier ses péchés, éviter l'enfer et mériter le ciel. Quel compte auront à rendre ces médecins et ces pharmaciens qui prodiguent tant ces remèdes, nécessaires souvent, sans doute, mais dont on abuse si étrangement.

Remarque. — On trouve aujourd'hui de la morphine, paraît-il, dans l'*Escholtzia Californica*, famille des *Papavéracées*.

MORPHIÆ ACETAS. [Syn.] *Acetas Morphiæ. Acetas Morphicus.* [F] *Acétate de Morphine.* [A] *Acetate of Morphia.*

On l'obtient en traitant la morphine par l'acide acétique.

Qualités. —Il forme une poudre blanchâtre, légèrement pulvérulente, très-amère, soluble dans l'eau et l'alcool chauds.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — V. Morphine. Cette préparation paraît moins irritante que les deux suivantes ; aussi beaucoup de médecins la préfèrent pour les applications externes.

Préparation Officinale. — Liqueur d'acétate de morphine.

MORPHIÆ MURIAS. [Syn.] *Morphiæ Hydrochloras. Morphiæ Chlorhydras.* [F] *Muriate de Morphine. Hydrochlorate de Morphine. Chlorhydrate de Morphine.* [A] *Muriate of Morphia. Hydrochlorate of Morphine. Chlorhydrate of Morphia.*

On l'obtient en traitant la morphine par l'acide hydrochlorique.

Qualités. — Cristallisé en aiguilles rayonnées, de couleur blanche, d'une saveur amère, soluble dans 16 à 20 parties d'eau froide et dans 8 ou 10 parties d'eau bouillante, soluble aussi dans l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* —V. Morphine. C'est ce sel de morphine qui est le plus employé en Angleterre. Les deux autres le sont davantage, ici.

Préparations Officinales. — Liqueur de muriate de morphine. Pastilles de morphine. Pastilles de morphine et d'ipécacuanha. Suppositoires de morphine.

MORPHIÆ SULPHAS. [Syn.] *Morphinæ Sulphas. Morphinum Sulphuricum. Sulphas Morphicus.* [F] *Sulfate de Morphine.* [A] *Sulphate of Morphine or Morphia.*

On l'obtient en traitant la morphine par l'acide sulfurique, par divers procédés.

Qualités. — Ce sel cristallise en aiguilles soyeuses fasciculées; il est blanc, inaltérable à l'air et d'une saveur amère très-prononcée; soluble dans 24 p. d'eau froide, dans l'alcool, plus soluble dans l'eau bouillante; très-soluble avec un peu d'acide sulfurique dans l'eau.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — On le donne dans les mêmes cas que la morphine et aux mêmes doses. C'est le plus employé de tous les sels de morphine.

Préparations Officinales. — Pastilles de morphine et d'ipecac. Poudre de morphine composée.

Remarque. — Le *Morphinum Phtalicum* est un nouveau sel de morphine employé, paraît-il, de préférence parce que sa solution se garde très-longtemps. Il est en belles tablettes transparentes, soluble dans 5 parties d'eau. Les injections hypodermiques, faites avec sa solution, ne causent aucune douleur.

MORPHIÆ TARTRAS. [F] *Tartrate de Morphine.* [A] *Tartrate of Morphine.*

On l'obtient en traitant la morphine par l'acide tartrique, par divers procédés.

Qualités. — En cristaux neutres aiguillés, très-solubles dans l'eau et l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — Probablement comme les autres sels. Ce sel a été recommandé par Erskine Stuart, en 1880, comme étant, de tous les sels de morphine, le plus convenable pour *injections hypodermiques*, à cause de sa plus grande solubilité dans l'eau, ce qui permet de faire une solution plus concentrée.

Remarque. — Lorsqu'un sel soluble de morphine est ajouté à une solution de cyanure soluble, il se forme des cristaux qui sont l'*Hydrocyanate de Morphine.* Ce sel est peu soluble dans l'eau pure, mais très-soluble dans l'eau acidulée. Il est évident que le cyanure de potasse et la morphine ne doivent pas être prescrits ensemble.

L'*Hydrobromate ou Bromure de Morphine.* [A] *Hydrobromate or Bromide of Morphine* est obtenu par double décomposition entre le bromure de barium et le sulf. de morphine.

MORPHIL. — *Ivoire Végétal. Noix de Palmier.* — C'est le fruit du *Phytelephas Macrocarpa* [Palmier]. Il est gros comme une pomme, composé d'un épisperme épais sous lequel se trouve un endosperme très-blanc, très-dur, susceptible d'être tourné comme l'ivoire.

MORRHUOL. — Substance retirée de l'huile de foie de morue et qui en possède toutes les qualités, paraît-il.

MORUS NIGRA. (Syn.) *Morus Laciniata.* (F) *Mûrier Noir.* (A) *Mulberry Tree.*

Arbre de l'Europe, de la famille des *Urticacées.* On peut le cultiver dans ce pays. Ses feuilles servent de nourriture aux vers-à-soie.

Partie usitée. — Le suc (*Mori Succus.* (A) *Mulberry Juice*), qui est officinal. L'écorce de la racine est aussi employée.

Qualités. — Le suc est inodore, d'une saveur douceâtre, légèrement acide; il contient de l'acide tartrique, de la gelée et du mucus. L'écorce de la racine est amère et un peu âcre.

Propriétés. — *Usage.* — Le fruit est rafraîchissant, laxatif; l'écorce, vermifuge. Le suc est employé sous forme de sirop, comme boisson dans les fièvres, etc. Le fruit est une nourriture agréable et saine, mais pris en trop grande quantité, il donne la diarrhée. L'écorce de la racine est un bon remède contre les vers, surtout le ver solitaire.

Préparation Officinale. — Sirop de mûres.

Remarque.—*Nos Mûres Sauvages* [*Mûres Rouges*,] fruits du *Mûrier Rouge* [*Morus Rubra*], peuvent être employées comme les précédentes. Les *Mûres Blanches*, fruits du *Mûrier blanc* [*Morus Alba*], qui est originaire de la Chine, sont plus sucrées, mais moins agréables que les noires et les rouges.—Le mûrier blanc ne résiste pas dans notre climat.

MOSCHUS. [F] *Musk.*—Substance que l'on trouve dans une poche située près de l'ombilic d'un ruminant sans cornes [du genre des chevrotains]. Demi-fluide dans l'animal vivant, le musc se dessèche après sa mort, et prend une consistance solide et grumeleuse; il est d'un brun foncé, d'une saveur amère, d'une odeur très-forte et très-expansive, d'une grande volatilité. Celui qui vient du Tonquin est enfermé dans des poches dont le poil tire sur le roux. Celui du Bengale, ou plutôt du Thibet, que l'on appelle aussi, *Musc Kabardin* est dans des poches d'un poil blanchâtre et comme argenté; il est plus sec, d'une odeur moins forte et moins tenace: aussi est-il moins estimé.—Il n'est pas de fraude qu'on n'ait imaginée pour le sophistiquer: voilà pourquoi il est si difficile de se procurer du musc pur.

Propriétés.—Usage.— Stimulant, antispasmodique, diaphorétique. Le musc est un des médicaments qui ont été le plus préconisés. Cullen, qui d'ordinaire est si réservé, prétend que c'est un des plus puissants antispasmodiques que nous connaissions: il le vantait surtout dans les cas de goutte déplacée et fixée sur un organe important. On peut dire d'une manière générale, que le musc peut être indiqué dans les accidents nerveux graves, qui compliquent d'autres maladies, et se sont associés à ces maladies, non comme effet direct, comme symptômes, mais comme élément distinct. Il a été employé avec succès, dans certaines pneumonies avec délire, dans les fièvres typhoïdes. En Russie, il est souvent employé contre la coqueluche. Clarus l'a uni au tannin pour combattre le spasme de la glotte. Uni à l'ammoniaque, il a été proconisé pour s'opposer aux progrès de la gangrène; il a aussi été vanté contre l'épilepsie, l'hystérie, les convulsions des enfants, le tétanos, l'hydrophobie.

Préparation Officinale.—Teinture de musc.

Dose.—Ordinairement, 10 grains toutes les 2 ou 3 heures. On peut l'administrer surtout en injections. Il ne faut pas oublier que c'est un remède très-cher et sujet à être falsifié.

MOSCHUS FACTITIUS. (F) *Musc Artificiel.* (A) *Artificial Musk.* Cette préparation se trouve dans le Dispensaire des E.-U.

Qualités.—Le musc artificiel est une substance d'un brun rougeâtre, d'une saveur brûlante, amère et aromatique, d'une odeur de musc; soluble dans l'alcool, l'éther et les huiles volatiles: sa solution alcoolique rougit le papier tournesol. Trituré avec la potasse caustique, il laisse échapper de l'ammoniaque.

Propriétés.—Usage.— Les mêmes que ceux du musc naturel, mais moins efficace. Le musc pur étant rarement trouvé dans le commerce, il est souvent préférable de lui substituer le musc artificiel, car ce dernier agit mieux que le musc sophistiqué. Le Dr Williams l'a employé avec beaucoup d'avantage, dans la coqueluche, les fièvres, quand il y avait grande prostration des forces, et dans les maladies nerveuses en général. Combiné avec le laudanum et l'esprit de lavande composé, il dit n'avoir rien trouvé d'aussi efficace dans les derniers temps de la consomption.

Dose.—Pour un adulte, 5 à 10 grains. Pour un enfant de 2 ans, 1½ à 2 grs. Toutes les 2 ou 3 heures dans les deux cas. En teinture (1 partie pour 10 p. d'alcool), on le donne à la dose de ʒj. que l'on mêle avec du lait d'amande, sous forme d'émulsion. On peut aussi le donner en teinture ou en émulsion avec des amandes.

MUSC VÉGÉTAL.—Nom donné à l'huile essentielle de la *Muscatelline* (*Adoxa Moschatellina*), de la *Mauve Musquée* (*Malva Moschata*,) et du *Mimulus Moschatus*. Employé

à la dose de 3 à 4 gouttes en 24 heures, dans une potion ou une tisane, contre les symptômes des affections nerveuses, ataxiques ou adynamiques qui réclament l'emploi du musc.

MUCILAGINES. (F) *Mucilages.* (A) *Mucilage.*— On donne ce nom à certains liquides qui ont une consistance épaisse et visqueuse due à la présence d'un principe gommeux, dissous ou du moins très-divisé dans l'eau. Ces médicaments sont employés à l'intérieur et à l'extérieur.

—Les mucilages sont ordinairement faits avec de la gomme arabique ou de la gomme adragante, mais on peut en faire avec de la graine de lin, de la graine de coing, de la racine de guimauve et enfin avec toute autre substance mucilagineuse.—Pour préparer un mucilage, on les fait digérer dans l'eau, ayant soin de brasser souvent pour aider la solution, ou on triture ces substances avec de l'eau dans un mortier, particulièrement si ce sont des gommes. Les graines peuvent être infusées ou même bouillies. Les mucilages qui sont destinés à servir de véhicule doivent être épais; ceux que l'on prend comme boisson sont plus clairs, et les lavements mucilagineux peuvent avoir la consistance de l'empois clair.

Préparations Officinales.— Sirop de gomme arabique. Pastilles de bismuth. Pastilles d'acide tannique. Pastilles de cachou. Pastilles de fer réduit. Pastilles d'ipécac. Pastilles de morphine. Pastilles de morphine et d'ipécac. Pastilles de chlorate de potasse. Pastilles de bicarbonate de soude.

MUCILAGO ACACIÆ. (Syn.) *Mistura Acaciæ. Mucilago.* (F) *Mucilage de Gomme Arabique. Mixture de Gomme Arabique. Mucilage.* (A) *Mucilage of Gum Arabic. Mucilage. Mixture of Gum Arabic.*

R. E.-U.—Gomme arabique en poudre, ℥iv. Eau froide Oss. Triturez la gomme dans un mortier, ajoutant l'eau graduellement jusqu'à ce que le mélange soit parfait, et passez.

Propriétés.—Usage.—V. Gomme Arabique.

Remarque.—On devra se rappeler qu'une once de mucilage de gomme contient une demi-once de gomme arabique et que, par conséquent, il suffit d'en mettre une once dans une mixture de six à huit onces.

Dose.—℥j. à ℥j. dans du sirop ou une tisane; on peut répéter cette dose au besoin.

MUCILAGO AMYLI. (F) *Mucilage d'Amidon. Empois.* (A) *Mucilage of Starch.*

R. Br.— Amidon, 120 grs. Eau, 10 onces. Triturez l'amidon en ajoutant l'eau graduellement et faites bouillir quelques minutes.

Préparation Officinale.—Lavement d'empois.

MUCILAGO CYDONII. [F] *Mucilage de Semences de Coings.* [A] *Mucilage of Cydonium.*

R. E.-U.— Semences Sèches, 36 grains, Eau Distillée, ℥iv. Faites macérer une demi-heure, passez sans exprimer. Il faut faire cette préparation au besoin.

Propriétés. — Usage. — En application sur les yeux, dans la conjonctivite, et comme véhicule pour les injections dans la vessie.

MUCILAGO SASSAFRAS MEDULLÆ [F] *Mucilage de Moelle de Sassafras.* [A] *Mucilage of Sassafras Pith.*

R. E.-U.— Moelle de Sassafras, ℥ij. Eau, Oj. Faites macérer pendant trois heures et passez.

Propriétés. — *Usage.* — Rafraîchissant. Employé comme boisson dans les fièvres et en application sur les yeux, dans l'inflammation de la conjonctive.

Dose. — Quantité voulue.

MUCILAGO TRAGACANTHÆ. [F] *Mucilage de Gomme Adragante.* [A] *Mucilage of Tragacanth.*

R. E.-U. — Gomme adragante, ℥j. Eau bouillante, Oj. Faites macérer la gomme dans l'eau, pendant 24 heures, ayant soin de brasser souvent; alors triturez dans un mortier jusqu'à ce que vous ayez une pâte uniforme et passez avec expression. Le nouveau Dispensaire des E-U. ajoute de la glycérine.

Propriétés. — *Usage.* — V. Gomme adragante.

MUCILAGO ULMI. [Syn.] *Infusum Ulmi.* [F] *Mucilage d'Orme. Mucilage d'Orme Rouge. Tisane d'Orme Rouge.* [A] *Mucilage of Slippery Elm Bark. Infusion of Slippery Elm Bark. Mucilage of Elm.*

R. E.-U. — Ecorce d'Orme Rouge concassée, ℥j. Eau Bouillante, Oj. Macérez pendant deux heures et passez. Il est préférable de la faire bouillir dans deux pintes d'eau réduites à une chopine.

Propriété. — *Usage.* — V. Ulmus Fulva.

Dose. — Quantité voulue.

MUCUNA PRURIENS. [Syn.] *Dolichos Pruriens.. Siliqua Hirsuta.* [F] *Pois à Gratter. Pois Velus.* [A] *Cowhage.*

Plante des tropiques, famille des *Légumineuses.* Les gousses sont recouvertes d'un poil très-rude.

Partie usitée.—Les poils ou piquants (*Mucuna*) qui couvrent les gousses des pois.

Propriétés.—*Usage.*—Vermifuge. Ce remède est employé contre les vers; il agit mécaniquement. Il faut le prendre en substance, car l'infusion et la teinture n'ont aucune efficacité. On trempe les gousses dans du sirop et on les frotte ensemble afin que les poils s'en détachent; on peut aussi se servir d'un instrument quelconque. Il faut mettre assez de poils pour donner au sirop la consistance de miel.

Dose.—De la préparation précédente, pour un adulte, une cuillerée à soupe; pour un enfant, une cuillerée à thé. On fait prendre le remède 3 matins de suite, et quelques heures après la dernière dose, on donne une forte dose purgative.

Remarque.— Le *Cowhage* mis sur la peau cause une démangeaison insupportable. On s'en est servi pour ramener la chaleur à la peau, dans le choléra, la paralysie, &c.

MUSA SAPIENTIUM. [F] *Bananier.* [A] *Banana Tree.*—La racine [*Banana Root,*] est employée comme altérante dans les affections strumeuses. On en fait un extrait fluide qui se donne à la dose de 10 à 30 minimes.

MUSCALE BUTTONS.—La drogue connue sous ce nom paraît être fournie par une nouvelle espèce d'*Anhalonium.* On en retire un alcaloïde, *l'Anhalonine.*—C'est un poison.

MUSCULINE. —*Pâte de viande de Guichon.* Filet de bœuf cru pilé, disposé en petits lozanges, et candi.

Le *Sirop de Musculine de Réveil,* se fait avec Muscles de Veau, lavés, 100 grammes, Chlorure de Potassium Chlorure de Sodium et Acide Chlorhydrique, de chaque, 50 centi-

grammes. Eau, 500 grammes. Sucre blanc, 1000 grammes. — On coupe la viande en petits morceaux et on la fait tremper, avec les autres ingrédiens, moins le sucre, pendant 12 heures; on filtre et, après addition d'eau pour obtenir 500 grammes de liquide, on ajoute le sucre et on fait dissoudre à la température de 35 à 40 degrés.

Le *Sirop de Viande* se fait avec le filet de bœuf.

MYRICA CERIFERA. (F) *Myrique Cirier. Arbre à la Cire. Cirier de la Caroline. Herbe à Suif. Cire de Myrte.* (A) *Bayberry. Wax Myrtle. Candle-Berry Myrtle.*

Arbrisseau indigène de la famille des *Myricées*.

Parties usitées. — L'écorce de la racine, et quelquefois la cire.

Composition.— Huile volatile, amidon, lignin, gomme, albumen, extractif, une substance colorante rouge, des acides tannique et gallique, une résine âcre soluble dans l'alcool et l'éther.

Qualités.— L'écorce sèche est en morceaux roulés, de différentes grosseurs, d'une couleur grisâtre, d'une saveur astringente, un peu amère et piquante; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. Les baies sont recouvertes d'une couche de cire blanche que l'on extrait en les faisant bouillir dans l'eau.

Propriétés.— Usage.— Tonique astringent, stimulant, émétique, sialagogue et errhin. Employée dans la phthisie, les hémorragies, la dyssenterie, les diarrhées, &c. La cire est discussive et légèrement anodine. A l'extérieur en injection, dans la leucorrhée, et dans la matrice pour arrêter des hémorragies qui surviennent après l'acouchement.

Dose. — De la poudre, 10 à 15 grains. De l'infusion (Poudre une demi-once, Eau, une chopine,) 2 verres à vin, 4 ou 5 fois par jour. Du sirop (Poudre, 7 onces. Eau, 4 chopines, faites bouillir une demi-heure, passez, faites bouillir de nouveau à une demi-chopine, ajoutez une livre de sucre, laissez jeter un bouillon, et passez. 2 à 4 cuillerées à thé.

Remarque. — La *Myricine* des Eclectiques n'est ni un alcaloïde, ni le principe particulier du myrica, appelé *Myricine ou Palmitate de Myricile.*

La *Propolis* est la cire noire que les abeilles emploient pour calfeutrer leurs ruches. On en fait une pommade pour les hémorrhoïdes, les vieux ulcères.

La *Cire de la cochenille du figuier* est jaune rouge, à l'état vert. Il y a un grand nombre d'autres cires végétales.

MYRICA PALUSTRIS. (Syn.) *Myrica Gale. Gale Uliginosa.* (F) *Myrique Galé. Piment Royal.* (A) *Sweet Gale.*

Arbrisseau indigène, famille des *Myricées*. On met ses feuilles dans le linge pour lui donner bonne odeur et éloigner les insectes.— La *Cire* ou *Beurre de Galé* est fournit par le *myrica-cerifera.*

MYRRHIS DULCIS. (Syn.) *Scandix Odorata. Myrridis Odorata. Herba Cerefolii. H. Hispanici. H. Odorati.* (F) *Cerfeuil d'Espagne.* (A) *Spanish Chervil. European Sweet Cicely.*

C'est une plante d'Europe employée quelquefois comme stimulant, tonique et vulnéraire.

MYRISTICA FRAGRANS. (Syn.) *Myristica Moschata. Myristica Aromatica. Myristica Officinalis.* (F) *Muscadier.* (A) *Nut-Meg Tree.*

Le muscadier est un bel arbre des îles Moluques, cultivé dans les îles de France et de Bourbon; famille des *Myristicées*.

Parties usitées.— L'amande appelée *Muscade* ou *Noix Muscade. Noix de Banda.* (*Myristica. Nux Moschata. Semen Myristicæ.* (A) *Nut-Meg*), et la deuxième enveloppe ou arille du fruit appelé *Macis ou Fleurs de Muscade* (*Macis, Flores Macis.* (A) *Mace*).

Qualités.—La *muscade et le macis* ont une odeur et une saveur aromatiques très agréables ; ils cèdent leurs propriétés à l'eau et à l'alcool.

Propriétés.—Usage.—Stimulant, stomachique ; à dose élevée, narcotique. V. Antidote. Pour calmer les nausées, les vomissements, arrêter les diarrhées, etc. Le macis est employé dans les mêmes cas. A haute dose, la muscade agit sur le système nerveux, détermine des vertiges et de l'assoupissement.

Dose.—5 à 20 grains. Le macis se donne aux mêmes doses.

Préparations Officinales. —Vinaigre d'opium. Huile de myrrhe exprimée. Poudre aromatique, etc.

Remarque. — La *Muscade de Californie. Californian Nutmeg* est le fruit du *Torreya Californica.* Elle ne peut être substituée à la noix muscade, comme on l'avait d'abord pensé.

MYROBOLANUS. (Syn.) *Myrobolani. Glans Unguentaria. Palma Unguentariorum. Angelocacos.* (F et A) *Myrobolans.*

On connaît, en pharmacie, sous le nom de myrobolans, cinq sortes de fruits desséchés qui viennent de l'Inde et de l'Amérique. Ils sont produits par diverses espèces du genre *Terminalia.* Les *Myrobolans Emblics* sont produits par un *Euphorbiacée, L'Emblica Officinalis, Phyllantus Emblica.* Ils ressemblent à des prunes desséchées. Les myrobolans sont astringents et un peu laxatifs, mais ils n'entrent plus que dans quelques préparations officinales anciennes. Il y en a plusieurs autres espèces.

MYRRHA. [Syn.] *Myrrha Rubra.* [F] *Myrrhe.* [A] *Myrrh.*— La myrrhe est une gomme-résine produite par le *Balsamodendron Myrrha,* arbre rabougri de l'Arabie et de l'Abyssinie, famille des *Térébenthacées.*

Qualités. —Elle se trouve dans le commerce sous forme de larmes pesantes, agglomérées, irrégulières, rougeâtres, demi-transparentes dans leur cassure, fragiles ; elle a une saveur âcre, amère, très-aromatique, une odeur suave particulière ; elle est en partie soluble dans l'alcool, l'éther et dans l'eau ; elle se pulvérise facilement.

Propriétés.— Usage. —Stimulante, expectorante, tonique, emménagogue. Dans le catarrhe chronique, la phthisie pulmonaire, et autres affections de la poitrine dans lesquelles la sécrétion du pus est abondante mais l'expectoration difficile ; dans l'aménorrhée, la chlorose et dans plusieurs autres maladies liées à quelques désordres du système utérin. La myrrhe est ordinairement combinée avec des toniques, le fer surtout, et dans l'aménorrhée avec l'aloès. A l'extérieur on l'emploie en gargarisme dans le cas d'aphthes ou d'ulcères de la gorge et des gencives, aussi lorsque ces dernières sont spongieuses ; en lotions sur les ulcères de mauvais caractères, et sous forme d'emplâtre, dans le cas où l'emploi continu d'un rubéfiant est requis.

Dose.— 10 à 60 grains, seule ou combinée avec le nitre de potasse, le sulfate de fer, le sulfate de potasse, le camphre ou le sulfate de zinc. L'infusion est quelquefois donnée, mais la teinture n'est généralement employée qu'à l'extérieur.

Préparations Officinales. — Teinture de myrrhe. Teinture d'aloès et de myrrhe. Pilules de fer composées, &c.

MYRTUS CHEKEN. (Syn.) *Chequen ou Cheken.*—Plante du Chili, de la famille des *Myrtacées.* Elle ressemble beaucoup au myrte commun.

Parties usitées.—Les feuilles et le jus exprimé.

Qualités. —Les feuilles varient entre $\frac{1}{2}$ pouce à un pouce de long, et $\frac{1}{4}$ de pouce à $\frac{1}{2}$ pouce de large.

Propriétés—Usage.—Aromatiques, astringentes. Employées avec grands succès, paraît-il, tant à Valparaiso, Chili, qu'à Londres, et ailleurs, dans le traitement des bronchites chro-

niques et même dans la consomption, ainsi que dans les maux de gorge, les inflammations des yeux, la dyssenterie, etc.

Dose.—De l'extrait fluide, fait comme celui de quinquina, ʒij. à ʒiij., 4 ou 5 fois par jour. Le *sirop*, fait avec 1 p. de feuilles et 2 p. de sirop, est très-recommandé. La *décoction* est aussi donnée dans la dyssenterie. L'*infusion* est employée en injection. Le *suc exprimé* des feuilles et du jeune bois est employé comme collyre. Les inhalations sont employées dans le mal de gorge, les bronchites, la consomption.

MYRTUS COMMUNIS. (Syn.) *Myrtus Latifolia.* (F) *Myrte.* (A) *Myrtle.*

C'est un arbrissau élégant des pays chauds, famille des *Myrtacées.* Les feuilles et les fruits sont riches en tannin; ils passent pour toniques, stimulants, tænifuges.

L'eau distillée de ses fleurs et de ses feuilles porte le nom d'*Eau d'Ange*; elle était jadis très-estimée. Son essence employée comme *L'Ess.* d'*Eucalyptus*, de *Métalencine*, de *Niaouly*, constitue le *Myrtol.*—Le *Myrte d'Australie*, introduit en Europe depuis quelques années est, paraît-il, une source précieuse d'acide tartrique, que contiennent ses feuilles.

N

NAPHTHA. [Syn.) *Oleum Petræ Album.* [F] *Naphte. Huile de Naphte. Huile de Pétrole Blanc. Essence ou Huile Légère de Houille.* [A] *Naphtha. Oil of Naphtha.*

Le nom de naphte est donné au pétrole le plus léger, le plus inflammable et le plus transparent [V. Pétrole]. C'est un liquide blanc, transparent, légèrement jaunâtre, analogue par ses propriétés et sa composition à l'*Eupione*; il est très-volatil, s'enflamme à l'approche d'un corps en ignition, il est insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, l'éther et les huiles.

Propriétés. — *Usage.* — V. Oleum Gabianum.

Dose.— Comme expectorant, une cuillerée à thé de la préparation suivante: naphte, ʒj. sirop, ʒiv. alcool bouillant, quantité suffisante pour suspendre le naphte dans le sirop. On peut répéter tous les quarts d'heure jusqu'à ce que l'expectoration soit établie.

Onguent de Naphte. — Naphte, ʒj. Saindoux, ʒx. Mêlez.—Dans les maladies de la peau.

NAPHTHALINA. [F] *Naphtaline. Hydrure de Naphtyle. Napthalène.* [A] *Naphthalin. Coal Tar Camphor. Carbo-Crystals. Cristalba. Camphorette. &c.*

Matière qui accompagne les produits de la distillation du goudron minéral, et dont on a fait la découverte en 1820.

Qualités.— Elle est volatile, cristallisée en lamelles, d'une odeur aromatique qui rappelle celle du lilas, insoluble dans l'eau; l'alcool et l'éther la dissolvent très-bien, ainsi que les huiles volatiles et fixes. Elle se fond à 79° centigr., et par le refroidissement elle offre une structure cristalline. Traitée par l'acide sulfurique, elle peut se combiner avec lui de manière à former un nouveau composé cristallisable, incolore, acide, très-soluble, qui porte le nom d'*Acide Sulfo-Naphtalique*, et qui donne des sels particuliers.

Propriétés. — *Usage.* — Ce remède a été proposé par Dupasquier, comme expectorant, et, après plusieurs expériences, on a trouvé qu'il avait de bons effets dans le catarrhe chronique des vieillards avec menace de suffocation, ainsi que dans l'asthme humide. La naphtaline étant stimulante, est contre-indiquée dans les bronchites aiguës et lorsqu'il y a inflam-

mation des poumons. M. Rossignon croit qu'elle agit comme le camphre et qu'elle peut même le remplacer dans bien des cas. La naphtaline a produit de bons effets dans les affections vermineuses. M. Emery l'a employée à l'extérieur dans les affections de la peau, telles que la lèpre vulgaire, le psoriasis, les dartres, &c. — La *naphtaline* est employée, aujourd'hui, en morceau, au lieu de camphre, pour garantir des mites les laines, fourrures, &c., c'est moins cher et aussi efficace.

Dose. — 8 à 30 grains, tous les quarts d'heure jusqu'à ce que l'expectoration soit établie. Donnée dans du sirop ou une émulsion. 1 p. de naphtaline pour 10 p. d'iodoforme détruit l'odeur de ce dernier. — A l'extérieur on emploie l'onguent suivant: Naphtaline, ℈j. Sain-doux, ℥v.

NAPHTHOL. — C'est le nom donné aux *alcools de la naphtaline.* Le naphthol est un puissant antiseptique; 5 fois plus puissant que l'acide carbolique; 4 fois plus que la créosote, 3 fois plus que l'iodoforme, 5 fois plus que l'iodol, 4 fois plus que la naphtaline, mais il n'a que 1/20 de la puissance du biiodure de mercure.

Le *Beta-Naphthol* et *l'Hydro-Naphthol* (V. ces mots,) sont des *naphthols* isomériques, mais ils ne sont pas identiques, le premier étant vénéneux, le second inoffensif.

Propriétés.—Usage.—On emploie ces produits divers comme des désinfectants puissants.

Remarque.—L'Alphaoxinaphthoic Acid est un nouvel antiseptique.

NARCÉINE ou NARCEIA.—Découverte dans l'opium, en 1832, par Pelletier.

Qualités.—Elle est en cristaux soyeux, blancs, inodores, d'un goût amer; elle est soluble dans 375 p. d'eau froide, dans 220 p. d'eau bouillante, dans l'alcool; insoluble dans l'éther.

Propriétés. — Usage. — La narcéine, paraît-il, ressemble à la morphine dans ses effets, sans en avoir les inconvénients. Elle produit le sommeil, calme la toux, arrête les diarrhées, etc., ne cause pas de constipation, ne fatigue pas la tête ni l'estomac; enfin dans les cas où la morphine n'irait pas à certains patients, la narcéine pourrait être essayée.

Dose.—Pour toux, diarrhées, etc., 1/8 de grain. Pour provoquer le sommeil, 3/4 de grain.

Remarque. — La *Méconarcéine* ou *Meconate of Narceine* sont deux produits différents, paraît-il, la première étant une solution neutre de couleur jaune, contenant 30 à 50 par cent de codéine, la seconde une mixture d'acide méconique et de narcéine.

NARCISSUS PSEUDO-NARCISSUS. (Syn.) *Bulbocodium.* (F) *Narcisse des Prés. Aiault. Zouzinette. Faux Narcisse. Narcisse Sauvage.* (A) *Daffodil.*

Plante européenne, cultivée dans les jardins; famille des *Amaryllidées.*

Parties usitées.—Les fleurs, les feuilles et les racines (bulbes).

Propriétés.—Usage.—La poudre a été employée par Deslongchamps comme émétique, et pour combattre les diarrhées, à la dose d'un gros. On a vanté l'extrait, fait par l'infusion des fleurs, comme antispasmodique, contre la coqueluche; et le sirop fait avec l'infusion d'une partie de fleurs pour deux parties d'eau et quatre parties de sucre, a eu le même effet.

Dose.—De l'extrait comme émétique, 2 à 3 grs. De la poudre comme émétique, ℈j. à ℥ij.

Remarque. — On a extrait du bulbe un principe neutre, cristallin [*Narcissine*] et une poudre amorphe appelée *Pseudonarcissine.* Ces alcaloïdes, découverts par M. Gerrard, ont été étudiés par le Professeur Ruiger qui a trouvé que celui obtenu du bulbe, *lorsque la plante est en fleur*, assèche la bouche, arrête la transpiration, dilate la pupille, surtout appliqué localement, active le pouls et agit sur le cœur d'une grenouille, comme antagoniste de la *muscarine* et de la *pilocarpine.* — L'acaloïde obtenu du bulbe *après la floraison*, produit la salivation et la transpiration; pris à l'intérieur, il contracte la pupille; appliqué localement, il la dilate faiblement.

NARCOTINE ou NARCOTINA. — Alcaloïde trouvé dans l'opium.

Qualités. — En cristaux soyeux, ou aiguilles flexibles, généralement plus gros que ceux de morphine, blancs, inodores, insipides, insoluble dans l'eau froide, soluble dans 400 p. d'eau bouillante, 100 p. d'alcool froid, 24 p. d'alcool bouillant, très-soluble dans l'éther. Ses sels sont amers, même plus que ceux de la morphine.

Propriétés.–Usage.—D'après le Disp. des U.-E., la *Narcotine* devrait se nommer *Anarcotine*, puisqu'elle n'a aucune propriété narcotique. Le Dr. O'Shaugnessy, Prof. de chimie au Collège de Calcutta, recommande la narcotine dans le traitement des fièvres intermittentes. Il croit que cet alcaloïde possède des propriétés antipériodiques encore plus prononcées que celles de la quinine. Il l'a employé combinée avec l'acide muriatique. Donnée sous cette forme, quoique puissant fébrifuge, elle ne produit ni narcotisme, ni constipation, ni maux de tête, etc., que produit souvent la quinine. Elle est aussi un puissant sudorifique.

Dose.—Le Prof. ci-dessus nommé, l'a donnée à la dose de 3 grains, 3 fois par jour.–La narcotine, expérimentée par d'autres praticiens, a produit des effets narcotiques, ce qui s'explique si on considère qu'elle peut être mêlée à quelques autres alcaloïdes de l'opium, à *l'Opianine*, par exemple.

NARDUS. [Syn.] *Nardus Indica. Spica Nardi. Spica Indica.* [F] *Nard. Nard Indien. Nard Indique.* [A] *Spikenard. Indian Nard.*

On donne ce nom à deux substances végétales provenant de diverses plantes. Le *Nard Celtique* est le *Valeriana Celtica.* Le *Nard Indien* vient du *Valeriana Jatamansi.*

Le nard était autrefois très-estimé comme remède, mais on ne s'en sert plus guère. Ses propriétés sont analogues à celles de la valériane officinale.

NAREGAMIA ALATA.— Petit arbrisseau des Indes, famille des *Méliacées.*

Parties usitées.—La racine et les tiges, qu'on nomme dans le pays, *Kapur, Pit-wel*, etc.

Qualités.—La poudre est d'un brun pâle. Elle cède ses propriétés à l'alcool, qui dissout l'alcaloïde (*Narégamine*) et les matières grasses.

Propriétés.–Usage.– Emétique. Cette drogue est l'ipécacuhana des Indes, employé aussi par les Portugais de Goa. On la donne dans la dyssenterie avec beaucoup de succès, ainsi que pour les bronchites chez les enfants, comme expectorant, &c.

Dose.—La poudre se donne à petites doses comme expectorant; 20 grains comme émétique. Les indigènes l'emploient en infusion, en décoction, comme émétique et contre l'état bilieux.

NASTURTIUM OFFICINALE. (Syn.) *Sisymbrium Nasturtium.* (F) *Cresson Officinal. Cresson de Fontaine. Cresson d'Eau.* (A) *Water Cress.*

Plante européenne naturalisée dans le pays; famille des *Crucifères.*

Parties usitées.—Le jus exprimé, et les feuilles en salade.

Qualités.—La plante a une odeur pénétrante, une saveur amère, et piquante, mais elle perd ses propriétés en séchant.—Les autres espèces de cresson ont les mêmes propriétés.

Propriétés.— Usage. — Dans les affections scorbutiques, les obstructions viscérales, &c.

Dose. — Du jus, ℥j. à ℥ij. 2 ou 3 fois par jour. On mange les feuilles en salade.

NECTANDRA CORTEX. [Syn.] *Cortex Beberu. Bebiru.* [F] *Ecorce de Bébéeru.* [A] *Nectandra. Bebeeru Bark. Greenheart Bark.*

C'est l'écorce du *Bébéeru.* [*Nectandra Rodieri.* [A] *Bebeeru. Bibiru ou Sipiri,*] arbre de la famille de *Laurinées.* Il vient à la Guyane Hollandaise et dans les régions voisines de l'Amérique du Sud.

Qualités. —En morceaux plats, pesants, de un à deux pieds de long, de deux à six pouces de large, de trois à quatre lignes d'épaisseur; brun grisâtre à l'extérieur, couleur cannelle foncée à l'intérieur, d'un goût très-amer, un peu astringent. Elle contient deux alcaloïdes, la *Bébéerine* (*Beberine,*) soluble dans l'éther, et la *Sépirine*, insoluble dans l'éther. On en a aussi obtenu (du bois de Bébéeru) un troisième alcaloïde, la *Nectandrine* qui est soluble dans le chloroforme. V. Sulfate de Bébéerine.

Propriétés.— Usage.— L'écorce de bébéeru est tonique, un peu astringente et fébrifuge. Elle est généralement employée sous la forme du *sulfate impur*, avec beaucoup de succès, dans le traitement des fièvres intermittentes. Elle ne peut pas, cependant, être substituée à la quinine. V. Sulfate de Bébéerine.

NERIUM. [Syn.] *Nerium Oleander. Rhododaphnis. Rosago.* [F] *Laurier Rose. Laurose. Nérion. Rosage. Oléandre Laurier-Rose.* [A] *Oleander. Rose-Bay-Tree.*

Arbrisseau de l'Orient et du Midi de l'Europe, famille des *Apocynées*. Le laurier rose est ici une plante de serre ou d'appartement. C'est un poison dangereux. V. Antidote.

Parties usitées. — L'écorce et les feuilles.

Usage. —L'écorce a été employée pour empoisonner les rats; l'onguent fait avec les feuilles bouillies dans la graisse est, dit-on, d'un bon effet pour détruire la vermine sur le corps humain.

On y a découvert, surtout dans l'écorce, deux alcaloïdes, l'un la *Pseudo-curarine*, substance très-peu active, et l'autre, l'*Oléandrine*, à laquelle il doit sa puissance toxique. Cette dernière est jaune, amorphe, très-amère, peu soluble dans l'eau, plus dans l'alcool et l'éther et très-vénéneuse.

NICCOLUM. [F] *Nickel.* [A] *Nickel.* — Métal d'un blanc qui tient le milieu entre la couleur de l'argent et celle de l'étain. Ses oxydes communiquent différentes couleurs au verre; on l'emploie dans la peinture sur porcelaine et dans les métaux. La vaisselle de nickel a causé des accidents.

NICCOLI SULPHAS. [Syn.] *Sulphas Niccolicus.* [F] *Sulfate de Nickel. Sulfate Niccolique.* [A] *Sulphate of Nickel.*

Qualités.— En cristaux verts d'émeraude, efflorescents à l'air, solubles dans trois parties d'eau, insolubles dans l'éther et l'alcool; il a une saveur astringente et douceâtre.

Propriétés.— Usage. — M. le Professeur Simpson, d'Edimbourg, ayant employé ce sel dans plusieurs cas de maux de tête péricdiques, trouva qu'il agissait comme un tonique doux, à peu près de la même manière que les préparations de fer et de quinine.

Dose. — $\frac{1}{2}$ grain à 1 grain, 3 fois par jour en pilules ou en solution. Donné à haute dose, surtout à jeun, il est sujet à produire des nausées et des vomissements.

NICOTINE. *Nicotina. Nicotia.* — Alcaloïde retiré du tabac, découvert en 1809.

Qualités.— C'est un liquide huileux, incolore, mais prenant peu à peu une couleur foncée par l'exposition à l'air; sa saveur est âcre et brûlante; il bout à 250 degrés et répand des vapeurs irritantes aux narines; très-soluble dans l'eau, l'alcool, l'éther, les huiles grasses. C'est un *violent poison*: une goutte suffit pour tuer un chien. Elle forme des sels déliquescents avec les acides.

Propriétés.— Usage. — V. Tabac. On a essayé d'employer la nicotine, en injections, en teinture, dans des cas de paralysie de la vessie; mais elle est trop dangereuse.

Dose.— Non déterminée. C'est un des plus dangereux poisons. Pas d'Antidotes connus.

D'après Bartholow, 1 minime peut être donné toutes les deux heures par l'estomac, ou 2 Min. par le rectum, dans le *tétanos*. V. Tabacum. Dans l'empoisonnement par la strychnine et dans le tétanos, on peut donner la préparation suivante: Nicotine ½ gr. Eau distillée ʒj.: 10 minimes contiennent 1/24 de grain. On injecte aussi l'infusion. On peut même, d'après le même auteur, l'employer en injections hypodermiques.

NIGELLA SATIVA. (Syn.) *Melanthium Sativum. Cuminum Nigrum.* (F) *Nigelle Cultivée ou de Crète. Cumin Noir. Fleur de Ste Catherine. Quatre Epices.* (A) *Fennel Flower. Nutmeg Flower.*

Plante de l'Egypte, cultivée dans nos jardins; elle appartient à la famille des *Renonculacées*. Ses graines (*Semen Nigellæ, Toute Epice*) sont considérées, dans les Indes, comme diaphorétiques, stimulantes et emménagogues. Elles sont aussi employées comme condiment et pour masquer le goût désagréable de certains remèdes. Elle renferme de la *Nigelline* et de la *Connigelline*.

Remarque.— La Nigelle de Damas. Cheveux de Vénus. Pattes d'Araignée. Diable dans le Buisson. Barbe de Capucin. (A) *Fennel Flower, Devil in the Bush,* cultivée dans nos jardins, et la *Nigelle ou Nielle des champs, Poivrette Commune.* (A) *Common Fennel Flower* ont probablement les mêmes propriétés. Cette dernière plante vient aussi de l'Europe, mais elle est naturalisée dans nos champs de blé; ses graines gâtent le pain, lorsqu'elles y sont en trop grande quantité dans le blé. L'emploi à l'intérieur, *des Nigelles* ou *Nielles* demande des précautions, car elles appartiennent à une famille dangereuse.

Il ne faut pas confondre la Nigelle avec l'*Agrostemma Githago* (que l'on nomme aussi *Nigelle ou Nielle ou Couronne des Blés*), de la famille des *Caryophyllées*, qui renferme de la *Saponine*, principe irritant qui cause des accidents.

NITROBENZINE. [Syn.] *Binitrobenzole.* [A] *Nitrobenzol. Notrobenzul.*— On appelle ainsi le produit qui résulte de l'action de l'acide nitrique fumant sur la benzine.

Qualités.—Liquide jaunâtre, d'odeur et de goût pénétrant d'essence d'amandes amères; on l'appelle dans le commerce: *Huile Artificielle d'Amandes Amères. Huile ou Essence de Mirbane.* [A] *Artificielle Oil of Bitter Almonds. Oil of Mirbane.* Poison. V. Antidote.

Usage.— Employé par les confiseurs et les parfumeurs pour aromatiser les savons, les desserts, &c. V. Benzine.

NITRO-GLYCERINE. — En traitant une partie de glycérine, préalablement déshydratée, par un mélange refroidi d'acide sulfurique à 66 degrés, et 2 parties d'acide azotique à 50 degrés, et versant ensuite dans l'eau froide, M. Lobrero a obtenu la *Nitro-Glycérine*.

Qualités.— C'est un liquide huileux, légèrement jaunâtre, inodore, amer, d'une densité 1.60, (59° Fah.) Insoluble ou peu soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et l'éther, doué de propriétés toxiques comparables à celle de la noix vomique, détonnant avec violence par la percussion ou au contact d'une lame métallique rougie au feu à 256 degrés, ou étant frappée avec un marteau humide. — Ce produit porte les noms de: *Nitroglycérine, Pyroglycérine, Trinitrine, Glonoïne, Nitrate d'Oxyde de Glycéryle, Glycérine Fulminante, &c.* (A) *Nitroglycerin, Glonoïn, Tri-Nitrate of Glyceryl.* C'est un des *Ethers Nitriques* de la glycérine. C'est peut-être la plus redoutable de toutes les substances explosives.—Une seule goutte de nitro-glycérine, versée sur un morceau de papier à filtrer et frappée avec un marteau, produit une violente détonation. On l'a utilisée pour le travail des mines, depuis 1864. Son transport offre les plus grands dangers.

La Dinamite (à base inerte) se prépare avec la *nitro-glycérine* et des terrres silicieuses ou poreuses, &c.

La *Dinamite* (*à base active*), *l'Haloxyline*, la *Dualine*, le *Lithofracteur*, la *Poudre Ternaire*, etc., se préparent aussi avec la *nitro- glycérine* et autres substances.

Propriétés. — *Usage.* — La nitro-glycérine, *en solution alcoolique*, a été employée avec succès dans la paralysie, les affections spasmodiques et névralgiques, dans l'hystérie, etc. A Londres, dans ces derniers temps, on l'a beaucoup employée dans l'angine pectorale. Son action par la bouche ou par inhalation, est presque identique. On l'emploie au lieu de brandy, whisky, etc. avec beaucoup de succès dans les mêmes cas que les stimulants.

La nitro-glycérine en solution ayant été administrée, en injections hypodermiques, à une jeune femme après ses couches, la fit revenir à la vie.—Ce médicament est très-utile, d'après le *Lancet* de Londres, dans toutes les névralgies avec pâleur de la face indiquant une anémie cérébrale; mais là où il y a congestion des artères faciales, il est contre-indiqué. Il est aussi donné dans l'asthme et autres névroses. C'est un remède des plus efficaces, mais dont il faut surveiller les effets avec soin. Il est d'une grande valeur dans *l'épilepsie non-convulsive*, dans *l'asthme cardiaque* et la migraine (non pas lorsque la face est rouge). Enfin on le donne dans tous les cas où le *Nitrite d'Amyle* est administré, mais il a l'avantage d'être plus facile à employer, et son action dure plus longtemps. On le donne dans le mal de mer, la gastralgie, la colique hépatique et autres affections spasmodiques douloureuses du tube digestif. Aussi dans l'angine pectorale, [le nitrite d'amyle doit être préféré lorsqu'il faut agir promptement,] dans le hoquet, l'asthme spasmodique, la maladie de Bright, aiguë ou chronique. On croit qu'elle est recommandable dans les *affections paludéennes pernicieuses* (*pernicious malarial diseases*) pour prévenir l'effet dangereux de la dépression des forces qui suit la période du froid dans ces maladies. Enfin, Bartholow recommande d'en faire usage, avec soin, dans la coqueluche, le tétanos, l'hydropisie, &c. On peut prévenir une attaque d'épilepsie en la donnant à temps.

Dose. — De la *Solution Alcoolique de Nitro-Glycérine* (1 p. pour 100 p. d'alcool) 1 à 2 gouttes. Si la tension artérielle est très-grande, 3 gouttes peuvent être administrées. Pure, 1/114 de grain a produit des effets très-marqués et même dangereux. C'est le pouls qui règle les doses.

NORMAL LIQUIDS.—Ces préparations ne sont pas officinales. Ce sont simplement des extraits fluides, *faits à épreuves* (*by careful assay*) de manière qu'un centimètre cube (15 minimes) équivaut strictement à 1 gramme de la matière brute.

NUX VOMICA. (Syn.) *Semen Strychni. Semen Nucis Vomicæ.* (F) *Noix Vomique.* [A] *Nux Vomica. Poison Nut.*

La *Noix Vomique* est la semence du *Vomiquier Officinal.* [*Strychnos Nux Vomica*], arbre des Indes orientales, de la famille des *Ebénacées*.

Composition.—La noix vomique a été analysée, par MM. Pelletier et Caventou, qui y ont découvert la *Strychnine, la Brucine et l'Igasurine.* Ces trois alcaloïdes forment la partie active de la noix vomique, et ne diffèrent que bien peu par leurs propriétés thérapeutiques. Aussi, ce que nous avons dit de l'une s'applique-t-il aux autres, sans aucune exception. V. Strychnine et Brucine.

On a trouvé dans la pulpe qui entoure les semences de la noix vomique, de la *Loganine* et même de la *Strychnine.*

Qualités.—Le fruit du vomiquier est une baie globuleuse de la grosseur d'une orange, contenant au milieu d'une pulpe aqueuse, douze à quinze graines rondes, aplaties comme des boutons, grises et veloutées à l'extérieur, dures et cornées à l'intérieur, ordinairement blanches et demi-tranparentes, quelquefois noires, opaques; elles sont inodores, et possèdent une saveur très-amère, très-âcre.—On obtient la poudre en soumettant les semences à la râpe, ou mieux en les exposant à la vapeur de l'eau pour les ramollir, les pilant alors dans cet état

et les faisant sécher à l'étuve.–Cette poudre est rarement employée en médecine. Quelques médecins font torréfier préalablement la noix vomique.

Propriétés de la Noix Vomique et de la Strychnine.—Stimulant du système nerveux, tétanique puissant, et à petite dose, tonique. A haute dose, elle produit des spasmes tétaniques. C'est un poison des plus violents. V. Antidote.

Usage de la Noix Vomique et de la Strychnine.–Dans la dyspepsie, la goutte, le rhumatisme, la paralysie, particulièrement celles des membres inférieurs, dans les fièvres intermittentes, la gastrodynie, le pyrosis, la dyssenterie, la diarrhée avec débilité, la colique des peintres, la manie, l'hypocondrie, l'hystérie, l'hydrophobie, et comme antidote contre la peste; on dit qu'elle a guéri des cas obstinés d'asthme spasmodique, et, selon M. Tessier, de Lyon, les préparations de noix vomique peuvent être administrées très-utilement dans les cas d'hydropisie asthénique, c'est-à-dire qui se compliquent d'un état de débilité générale, comme par exemple, celles qui surviennent à la suite de longues maladies, ou chez des individus soumis à une alimentation mauvaise et insuffisante. On a aussi vanté la noix vomique contre l'emphysème pulmonaire et récemment on l'a donné avec beaucoup de succès dans la chorée, l'hydropisie atonique, la névralgie, la gastralgie, et la gastro-entérite. V. Strychnine.

Action Physiologique.—Sentiment d'amertume dans la gorge, appétit (quelquefois extraordinaire), ou innapétence. Si la dose a été portée trop haut, urine plus abondante et plus fréquente, gêne de la respiration, pouls généralement calme, serrements dans les tempes et dans la nuque, mal de tête particulier, serrement des mâchoires ou plutôt raideur (cette raideur ne tarde pas à envahir tous les muscles), secousses électriques, sensations douloureuses, contractions spasmodiques, frissonnement très-marqué, démangeaison, quelquefois insupportable, au point d'être obligé de cesser le remède. Quand la dose de noix vomique a été portée un peu haut, les secousses électriques dont nous venons de parler sont le signe d'une véritable convulsion tétanique, qui, pour n'avoir rien de grave, n'en est pas moins douloureuse, et est suivie d'une raideur des membres telle, que la progression est souvent impossible. Lorsque les secousses surprennent le malade debout, il a grand'peine à conserver l'équilibre, et il le perd quelquefois; dans certains cas, il est lancé comme un ressort, et il tombe. Pendant que ces énergiques effets se font sentir, l'intelligence n'est pas troublée un seul instant : seulement il survient des éblouissements, des tintements, des bluettes, une certaine exitation nerveuse analogue à l'hystérie, mais tout disparaît du moment que l'action du médicament s'apaise.

Tous ces phénomènes ne débutent pas en même temps et n'ont pas la même durée. Chez celui qui n'a pas encore pris de noix vomique, ce n'est guère qu'au bout d'une heure que les spasmes se manifestent; ils durent deux, trois, quatre heures, plus ou moins, en raison de la dose. La rigidité est le premier symptôme; les étincelles électriques, les frissonnements et les secousses convulsives viennent ensuite; mais les fourmillements et surtout les démangeaisons ne s'observent que lorsque le médicament a été donné plusieurs jours de suite. Lorsque, au contraire, on prend la noix vomique déjà depuis plusieurs jours, les effets d'une dose nouvelle se manifestent quelquefois au bout de dix minutes, et se prolongent pendant deux, quatre, six, huit et quelquefois quinze jours, ce qui veut dire que l'action du médicament ne s'épuise que lentement, et que l'excitabilité du malade, si nous pouvons ainsi nous exprimer va en augmentant à mesure que le médicament est donné plus souvent. En sorte qu'un thérapeutiste se tromperait gravement qui croirait qu'il peut, dès qu'il a obtenu des effets donnés, à l'aide d'une dose, augmenter toujours cette dose, en raison même de l'habitude du malade. Il ne tarderait pas à reconnaître que l'organisme ne s'habitue pas plus à la noix vomique qu'aux solanées vireuses, et que non-seulementil ne faut pas augmenter les doses, du moment qu'on est arrivé à obtenir les effets médicamenteux que l'on désire, mais encore qu'on est souvent obligé de les diminuer ou même de suspendre complètement l'administration du médicament; car, sans qu'on puisse en comprendre les motifs, les mêmes doses produisent

à certains jours des effets beaucoup plus énergiques que les jours précédents et que les jours suivants. — Ainsi qu'on a pu le voir dans ce court exposé, l'action physiologique de la noix vomique semble avoir pour principal caractère de s'exercer d'une manière élective sur l'ensemble du système nerveux.

Dose toxique. — Les phénomènes que nous venons de décrire s'aggravent: des secousses tétaniques terribles se succèdent coup sur coup, et semblent se modérer pendant quelques instants pour reparaître plus violentes et plus douloureuses; les mâchoires sont serrées, la tête est renversée sur l'épine dorsale. — Bientôt la rigidité tétanique la plus invincible s'empare de tous les muscles. La respiration ne s'effectue plus que par secousses insuffisantes; la diminution successive du pouls semble indiquer que le cœur lui-même n'est pas étranger à ces spasmes convulsifs. La mort arrive précédée d'un instant de stupeur et d'insensibilité complète. — Durant cette scène horrible, on remarque que la moindre sensation réveille les spasmes et les douleurs, comme cela se remarque d'ailleurs dans le tétanos, dans l'hydrophobie et dans quelques autres maladies nerveuses.

Quand la dose du poison a été peu considérable, ces symptômes, après s'être manifestés à un faible degré, s'amendent lentement, et après douze ou vingt-quatre heures, il ne reste qu'une fatigue musculaire notable et qui persiste longtemps. — Il ne faut pas une grande quantité de noix vomique pour produire la mort. Dans Murray, on voit citer de nombreux exemples d'empoisonnement par des doses assez peu considérables de cette substance; 30 grs. de poudre, pris en deux fois, ont tué une jeune fille; 12 grains ont causé chez une autre des accidents très-graves. Cependant le malade cité par M. Cloquet, et dont l'observation est rapportée dans le deuxième volume de la *Toxicologie* de M Orfila page 258, avait avalé peut-être 1 once de noix vomique en poudre, et cependant il ne mourut que le quatrième jour.

La strychnine est beaucoup plus active que la noix vomique. Si nous prenons l'extrait de noix vomique pour type d'action, nous pourrons représenter son énergie par 1, celle de la brucine par 2, et celle de la strychnine par 6. — Toutes les expériences de M. Bouchardat et celles de M. Bricheteau sembleraient démontrer que la brucine est plus active qu'on le pense généralement. — M. Bricheteau emploie la brucine dans les hémiplégies survenues à la suite d'apoplexie. Suivant ce médecin, la brucine est préférable à la strychnine dans ces paralysies; elle a l'avantage de pouvoir être donnée à plus forte dose, sans crainte de déterminer des accidents funestes. M. Bricheteau emploie la brucine à la dose de 1/5 de grain, et il augmente chaque jour de 1/5 de grain tant qu'il n'y a pas d'effet produit. Il est des malades qui ont pu prendre jusqu'à 4 grains de brucine par jour.

Pour l'usage interne, il est indifférent d'employer l'extrait de noix vomique ou la strychnine. Pour appliquer sur le derme dénudé, le sulfate de strychnine doit être préféré. (Trousseau.) V. Strychnine et Brucine.

Dose. — Poudre de noix vomique, 5 grains 3 ou 4 fois par jour, augmentant graduellement jusqu'à ce que le système soit affecté; mais l'effet de la poudre est très-incertain; on a vu des cas où 50 grains ont été pris sans effet. Il vaut mieux employer l'extrait.

Préparations Officinales.—Extrait de noix vomique. Teinture de noix vomique. Strychnine. Ext. fluide de noix vomique,. Abstrait de noix vomique.

Incompatibilités. — Les bromures, les chlorures, les iodures ne devraient pas être combinés avec la noix vomique et la strychnine.

NYMPHÆA ODORATA. (F) *Nymphéa Odorante. Lis d'Eau. Nénuphar. Nénuphar Blanc. Volet. Lune ou Volant d'Eau. Lis des Etangs.* (A) *Sweet-Scented Water Lily. Water Lily.*

Plante indigène, de la famille des *Nymphéacées.* Elle croît dans les lacs, les petites rivières et les eaux mortes; ses fleurs sont blanches et quelquefois teintes de pourpre.

Partie usitée. — La racine.

Qualités.—Racine grosse, charnue, elle est légère et spongieuse; elle a une saveur amère et astringente, et, selon de Dr Bigelow, elle contient beaucoup de tannin et d'acide gallique, ce qui devrait la rendre astringente; cependant d'après J. de Fontenelle elle est émolliente et rafraîchissante.

Propriétés.—Usage.—Elle est employée en cataplasmes comme détersif. Plusieurs personnes assurent avoir été guéries de l'hydropisie par l'application des feuilles et des fleurs fraîches sur l'abdomen, et par l'usage interne de la tisane suivante, à la dose de 3 ou 4 grands verres par jour.—R.—Racine une poignée. Eau, 1 pinte réduite à 3 demiards; sucrez au goût.

NYMPHÆA AMERICANA. (Syn.) *Nymphœa Advena. Nymphœa Lutea. Nuphar Americana. Nuphar Advena.* (F) *Nénuphar Nénuphar Jaune. Lis d'Eau Jaune. Lis Jaune des Etangs. Volet.* (A) *Yellow Water Lily. Yellow Pond Lily.*

Propriétés.—Usage.—V. le précédent.

Remarque.—Le *Lis d'Eau d'Europe* (*Nymphœa Alba*), qui porte les mêmes noms vulgaires que le nôtre, était autrefois employé, mais il est abandonné. Cependant, on emploie encore le *Sirop de Lis d'Eau*, en France. On dit que la racine du lis d'eau est un remède sûr pour guérir la consomption.

O

OCYMUM BASILICUM. (Syn.) *Ocymum Adscendens. Ocymum Racemosum. Basilicum. Basilicum Majus.* (F) *Basilic. Basilic Commun. Basilic Romain. Herbe Royale.* (A) *Sweet Basil. Common Basil.*

Plante de la Perse, cultivée dans nos jardins; elle appartient à la famille des *Labiées.* Elle a une odeur suave.

Partie usitée.—Toute la plante, excepté la racine.

Propriété.—Usage.—Dans les maux de tête nerveux, les mauvaises digestions, l'oppression de poitrine. On l'emploie en poudre, comme le tabac, pour le rhume de cerveau.—Les graines sont employées comme remède domestique; en infusion, dans les affections néphrétiques. Mais le principal usage du basilic est comme assaisonnement des aliments.

Dose.—℥ij. à ℥ss. en infusion.

Remarque.—L'*Ocymum Minimum*, (F) *Basilic Très-Petit*, est une variété de celui que nous venons de décrire; il en possède toutes les propriétés et s'emploie aux mêmes doses.

ŒNANTHE. — Genre de plantes aquatiques, européennes, famille des *Ombellifères, Vénéneuses.* Ce genre en fournit deux espèces: 1° L'*Œnanthe Crocata* (Syn.) *Œnanthe Chærophylli Foliis. Cicuta Facie Lobelio.* (F) *Œnanthe à Feuilles de Persil. Œnanthe Safranée.* (A) *Hemlock. Drop-Wort Hemlock. Water Drop-Wort.* C'est un poison narcotico-âcre très-violent qui se rapproche beaucoup de la ciguë. La racine appliquée sur la peau produit une éruption. Il est fait mention d'un cas de lèpre rebelle qui a été guéri par l'usage externe du jus de la plante. La racine est quelquefois appliquée sur les hémorrhoïdes; c'est une substance trop dangereuse pour être employée sans l'avis d'un médecin. Le suc laiteux (*Crocata*) est très-vénéneux.

2° L'ŒNANTHE PHELLANDRIUM. [*Phellandrium Aquaticum.* [F] *Phellandre Aquatique. Fenouil d'Eau. Millefeuille Aquatique. Persil des fous.* [A] *Fine Leaved Water*

Hemlock], est confondue, par plusieurs auteurs, avec la ciguë vireuse. Les feuilles fraîches *sont poison* pour les bêtes à cornes, mais elles perdent leur propriété délétère par la dessiccation.—On y a trouvé un principe résinoïde, *l'Œnanthine*, dont un demi-grain donné a un adulte a causé de l'irritation, de l'enrouement, &c.—Les graines sont employées comme sédatives, expectorantes, apéritives, emménagogues et diurétiques, dans les maladies de poitrine, la phthisie, les bronchites, l'asthme, &c. Elles sont aussi employées, mais avec un succès incertain, dans la dyspepsie et les fièvres intermittentes. Ce sont des Poisons. V. Antidotes.

Dose.—De l'Œnanthe Phellandrium.—De la poudre des graines, 5 grs. 3 fois par jour, augmentant graduellement jusqu'à ʒj. dans les 24 heures. De la teinture [graines, ʒss. alcool, ℥j.), ʒss. à ʒj. De l'extrait alcoolique, 3 à 5 grains. A haute dose, cette substance produit des effets narcotiques. On a trouvé dans *l'Œnanthe Fistulosa de l'Œnanthine.*

ŒNOTHERA BIENNIS. (F) *Onagre. Onagre Commune. Herbe aux Anes.* [A] *Common Evening Primrose. Tree Primrose.*

Plante de la famille des *Onagrariées*. On en trouve sur les bords du lac St. Jean et à l'île d'Orléans, près de Québec.

Parties usitées. — Toute la plante, excepté la racine. L'écorce est la partie préférée.

Propriétés. — Usage. — Vulnéraire. Employée, en décoction très-forte, contre les ulcères, les éruptions cutanées et particulièrement les dartres. Cette plante est très-mucilagineuse.

OLEA EUROPEA. (Syn.) *Olea Sativa.* (F) *Olivier. Olivier Cultivé. Olive Tree.*

Arbre originaire de l'Asie, cultivé en Europe, dans l'Amérique du Sud, &c. Il appartient à la famille des *Jasminées.*

Partie usitée. —Les feuilles, l'écorce, mais surtout les fruits.

Qualités. — Les fruits (*Olives*) fournissent l'huile d'olive. (V. Oleum Olivæ). Les feuilles ont fourni un principe amer, l'*Olivine* ou *Olivite.*— Le tronc des vieux arbres laisse exuder une matière particulière, *Gomme ou Résine d'Olivier, Gomme Lecca*, presque entièrement formée d'une substance blanche, cristalline, l'*Olivile*; soluble dans l'eau et dans l'alcool. Cette gomme est remarquable par une forte odeur de vanille qu'elle développe quand on la chauffe.

Propriétés. — Usage. — Les feuilles et l'écorce passent pour fébrifuge, on en a obtenu de très-bons effets. La *gomme lecca* à surtout été employée avec beaucoup de succès dans les fièvres intermittentes.

Dose. — La poudre des feuilles ou de l'écorce, ʒij. à ʒiv. et plus. De la *gomme d'olivier*, [*gomme lecca*] ℥jss. divisée en six portions, à prendre de deux heures en deux heures, en bols avec suffisante quantité d'eau, de manière que tout soit pris 3 heures avant l'accès.

Remarque. — M. Hoste prépare avec l'Olivier Sauvage [*Oleaster*] de la même famille, arbre très-commun, en Algérie, un extrait hydro-acide [*Oleasterium*], qu'il préconise comme fébrifuge, succédané du sulfate de quinine. —Il l'administre sous forme de vin ou de pilules.

Les feuilles de l'*Olea Fragrans*, (*Lan-hoâ*) servent à aromatiser le thé.

OLEA. [F] *Huiles.* [A] *Oils.* —On donne ce nom à tous les corps gras qui conservent l'état liquide à la température de 15 à 20 degrés centigr. [température ordinaire] et à plus forte raison au-dessus. Elles laissent sur le papier une tache graisseuse. On les divise en deux classes, les huiles fixes et les huiles volatiles. Voyez ces noms.

OLEA EMPYREUMATICA. [F] *Huiles Empyreumatiques. Huiles Pyrogénées. Pyrélaïnes.* [A] *Empyreumatic Oils.*

Les huiles empyreumatiques sont des produits compliqués qui résultent de la distillation, à feu nu, des matières animales ou végétales. Les huiles de naphthe, de pétrole, de cade, etc. sont des huiles empyreumeutiques.

OLEA FIXA. [Syn.] *Olea Pingua.* [F] *Huiles Fixes. Huiles Douces. Huiles Grasses Naturelles. Sucs Huileux. Huiles Exprimées. Oléols.* [A] *Fixed Oils. Expressed Oils.*

On appelle ainsi les huiles qui ne se volatilisent pas à l'air ou à la chaleur, qui tachent le papier, et qui, mises en contact avec les alcalis, forment des savons.— Les huiles fixes sont presque toutes liquides ; quelques-unes cependant, comme celles de palmier, le beurre de cacao, ont la consistance du beurre; elles sont solubles dans l'éther, insolubles dans l'alcool et l'eau, mais miscibles à cette dernière à l'aide de mucilage ou de jaune d'œuf. Exposées à l'air, elles épaississent et rancissent, quelques-unes mêmes se durcissent: ces dernières portent le nom d'*Huiles Siccatives.* (A.) *Drying oils*, telles sont celles *de lin, de noix, d'œillet,* dont on se sert en peinture. Celles qui ne s'épaississent pas suffisamment à l'air sont appelées *Huiles non Siccatives.*

Les huiles fixes peuvent dissoudre les résines, les huiles essentielles, certains alcalis végétaux, les parties odorantes des plantes, leur matière colorante verte, et peut-être les principes actifs de quelques végétaux, comme la ciguë et les plantes de la famille des *Solanées*; elles dissolvent également la matière active des cantharides. Les solutions par les corps gras forment, d'après leur consistance, plusieurs espèces de formes médicamenteuses, les huiles médicinales, les pommades et les onguents par solution. On peut opérer la solution à la température ordinaire pour les huiles; mais pour les graisses, il est nécessaire d'employer une chaleur suffisante pour les liquéfier. Dans tous les cas, on devra toujours éviter une élévation de température suffisante pour altérer le corps gras ou les matières organiques qu'il peuvent dissoudre ; et pour cela, on maintient une température de 100 degrés au plus.— Les acides puissants détruisent les huiles en donnant des produits analogues à ceux que fournit leur distillation ou leur saponification. — Comme tous les corps gras, les huiles fixes se composent de deux principes immédiats ; l'un solide, sec et cassant appelé *Stéarine* et *Margarine*, l'autre liquide nommé *Oleïne* ou *Elaïne* : c'est ce qui constitue leurs diverses consistances; ainsi, plus une huile est liquide, et plus elle contient *d'oléine*; plus elle est épaisse, et plus elle contient de *stéarine*, par exemple, le *saindoux*, le *suif*, &c. Les huiles fixes sont contenues dans le tissu adipeux des animaux, dans les graines des végétaux et quelquefois dans le péricarpe des fruits, comme l'huile d'olive. Il y a des huiles grasses, concrètes, comme *Beurre de Cacao, Huile de Palme, Huile d'Ilipé* (*Beurre de Galam*), *&c.* Il ne faut pas confondre ce dernier avec le *Beurre de Bambouc, de Bambara ou de Palme, ou avec le Beurre de Galé* (du myrica cerifera), qui ressemble aussi au *Beurre de Canara. Suif de Canara, ou Beurre de Mahwah.* Il y a des *Huiles Grasses liquides* ou *fluides*, telle que l'huile d'olive, de castor, de lin, &c.

Propriétés.—Usage.—Qualités.— V. Oleum.

Remarque.— Ce que les Français appellent *Enfleurage* est un procédé qui consiste à imprégner une huile fixe avec l'odeur de certaines plantes [*jasmin, tubéreuse, mignonnette,* &c.], dont le parfum délicat et fugitif peut difficilement être obtenu par la distillation. Prenez des morceaux de ouate en feuilles, imprégnez-les d'huile d'olive, ou d'huile d'amandes douces, ou d'une autre huile fixe douce, étendez un morceau de cette ouate ainsi imprégnée et recouvrez de fleurs, étendez un autre morceau de ouate sur cette couche de fleurs, et mettez une nouvelle couche de fleurs, puis de la ouate, autant que vous voulez ; exposez au soleil. Lorsque le coton huilé est imprégné du parfum, soumettez à la presse pour en extraire l'huile parfumée.

On faisait usage de l'huile d'un grand nombre d'animaux, tels que *l'Huile de Cerfs,*

d'Ours, de Vipères, &c., ces huiles ne sont plus employées à cause de la difficulté de se les procurer pures; celle de blaireau [*l'Huile de Bête Puante*] et *l'Huile de Vers* sont encore employées, comme remède domestique, pour le rhumatisme, douleurs, &c. — *L'Huile d'Oie* est très-employée à l'extérieur contre les maux de gorge, et à l'intérieur, jointe à la melasse, dans le croup et les rhumes. — *L'Huile de Vers* est préparée de la manière suivante: vers de terre, quantité suffisante pour emplir une grande bouteille aussi foulée que possible et bien bouchée; on expose ensuite cette bouteille au soleil jusqu'à ce que les vers soient convertis en une belle huile; cela prend quelques mois.

OLEA INFUSA. (Syn.) *Olea Medicinalia.* (F) *Huiles Médicinales. Huiles par Infusion. Oléolés. Olæolées. Solution par les Huiles.* (A) *Medicinal Oils.*

Les *Olæolés* sont des médicaments qui résultent de l'action dissolvante d'une huile fixe sur une ou plusieurs substances. On peut les préparer avec différentes espèces d'huiles, telles que celles d'olive, d'amandes douces, de pavots, de semences de coton; mais on préfère, en général, l'huile d'olive.

OLEA VOLATILIA. (Syn.) *Olea Destillata.* (F) *Huiles Volatiles. Huiles Essentielles. Esprit Recteur. Huiles Distillées. Huiles Ethérées. Essences. Quintessences. Oléolats. Oléules.* (A) *Volatile Oils. Essential Oils. Distilled Oils.*

Les huiles volatiles sont ainsi appelées parce qu'elles se volatilisent à une haute température. Elles sont fournies par les végétaux aromatiques. On les obtient par la distillation (V. ce mot,) excepté celles de zeste d'orange et de citron que l'on retire par expression. Sous le rapport de leur composition élémentaire, on les divise 1° — *Huiles Volatiles Hydrocarbonées*, et c'est le plus grand nombre. 2° — *Huiles Oxygénées*, [celles solides ou Stéaroptènes]. 3° — *Huiles Azotées et Sulfurées*, [celles des crucifères et des liliacées]. V. Oleum.

OLEATA. (F) *Oléates. Savons d'Alcaloïdes. Stéarates. Margarates. Oléostéarates.* (A) *Oleates.*

Les oléates sont des préparations qui furent introduites dans la pratique en 1872, par le Prof. J. Marshall. On les prépare en combinant directement les bases organiques: *morphine, quinine, strychnine*, etc., avec les *acides gras* ou par double décomposition du savon médicinal ou savon de castille (*Sodium Oleate Palmitate*), par le chlorhydrate ou le sulfate de l'une de ses bases.

Dans ce dernier cas, on verse, peu à peu, la solution de savon dans celle du chlorhydrate ou du sulfate organique, en agitant continuellement. On est guidé dans la saturation par le trouble qu'occasionnent les nouvelles affusions d'eau de savon. C'est le meilleur et le plus sûr procédé. Un précipité blanc amorphe se forme bientôt, c'est *l'Oléate.*

Les *Palmitates* (sels que forme l'acide palmitique avec les bases,) ont un caractère cristallin. On a proposé ces *Oléates* ou *Savons d'Alcaloïdes* pour remplacer les pommades ou onguents dans lesquels ont fait entrer des alcalis végétaux; les corps gras étant très-peu propres à en favoriser l'absorption, si ces bases ne sont préalablement combinées avec les acides gras. D'ailleurs, ils sont beaucoup plus propres, ne tachant pas le linge, les lits, &c.

Propriétés. — Usage. — Ils sont beaucoup employés aujourd'hui. — Il suffit pour l'usage de les faire dissoudre dans de l'axonge ou de l'huile. Etant plus irritants que les onguents il faut, pour obvier à cet inconvénient, les mêler avec un peu d'huile douce. On peut se servir d'un pinceau ou du doigt pour les appliquer.

OLEATUM ALUMINII. (Syn.) *Aluminii Oleatis.* (F) *Oléate d'Aluminium.* (A) *Oleate of Aluminium.*

Employé comme astringent, avec beaucoup de succès, dans l'eczéma, les brûlures, les ulcères de mauvais caractères, &c.

OLEATUM ARSENICI. (Syn.) *Arsenici Oleatis.* (F) *Oléate d'Arsenic.* (A) *Oleate of Arsenic.*

On fait un onguent contenant 20 grains de cette oléate par once de base. Employé comme caustique, contre le lupus, les cors, ognions, nævi, verrues, &c. Poison.—Attention.

OLEATUM BISMUTHI. (F) *Oléate de Bismuth.* (A) *Oleate of Bismuth.*

Employé pur, en application adoucissante.

OLEATUM CUPRI. (Syn.) *Cupri Oleatis.* (F) *Oléate de Cuivre* (A) *Oleate of Copper.*

Employé en onguent (10 à 20 parties par 100 de base) contre les dartres vives, &c.

OLEATUM FERRI. (F) *Oléate de Fer.* (A) *Oleate of Iron.*—Masse solide et onctueuse, soluble dans les corps gras. Employé comme astringent local et tonique général.

OLEATUM HYDRARGYRI. (F) *Oléate de Mercure. Savon Mercuriel.* (A) *Oleate of Mercury.*

R. E.-U.—Oxyde de Mercure jaune bien sec, 40 grs. Acide Oléique, ℥j. Pour faire une once d'oléate. Chauffez l'acide dans un vaisseau de porcelaine, jusque vers 165 degrés (Fah.), prenant garde de dépasser ce degré. Ajoutez graduellement l'oxyde, et brassez continuellement jusqu'à ce que le tout soit dissous.

Qualités. — Consistance de vaseline (demi-solide). Il paraît mieux se conserver préparé par simple trituration.

Propriétés.— Usage. —Il peut remplacer avec avantage l'onguent mercuriel, et être employé dans les mêmes cas. Dans beaucoup de cas on se trouve bien d'incorporer, dans ʒj. d'oléate de mercure, 1 grain de morphine (*d'alcaloïde*), car les sels ne sont pas solubles dans l'acide oléique.

OLEATUM MANGANI. (F) *Oléate de Manganèse.* (A) *Oleate of Manganese.*

Une solution de 20 par cent est employée comme emménagogue, appliquée sur l'abdomen.

OLEATUM QUININÆ. [F] *Oléate de Quinine.* [A] *Oleate. of Quinine.*

Quinine pure, 324 parties. Acide Oléique, 282 p. Alcool et Eau, Q. S. Mélez l'acide avec un volume égal d'alcool et ajoutez graduellement la quinine, chauffez la mixture si c'est nécessaire pour opérer le mélange, et filtrez. Faites évaporer l'alcool à une douce chaleur et incorporez un peu d'eau au résidu. Laissez reposer à l'air libre, en brassant de temps en temps jusqu'à ce que le sel soit devenu ferme et bien sec. —Employé à l'extérieur.

OLEATUM VERATRINÆ. (F) *Oléate de Vératrine. Savon de Vératrine.* (A) *Oleate of Veratrine.*

Vératrine, 8 grains. Acide Oléique, ℥j. Triturez la vératrine avec un peu d'acide dans un mortier chauffé, jusqu'à faire une pâte molle que vous ajoutez au reste de l'acide; faites chauffer au bain-marie, dans une capsule de porcelaine, jusqu'à ce que le tout soit dissous.

Qualités.—Liquide. Plus faible de moitié que l'onguent.

Propriétés.—Usage.—V. Onguent de Vératrine, l'onguent est préféré comme contre-irritant, étant moins facile à absorber.

Remarque.—L'*Oléate de Morphine* se fait de même. Le Dr Squibb fait ces préparations en mettant 10 par 100 d'alcaloïde.

OLEATUM ZINCI. (F) *Oléate de Zinc.* (A) *Oleate of Zinc.*

℞ Br. — Oxyde de Zinc, ℥j. Acide Oléique, ℥ix. Brassez les deux substances, laissez reposer 2 heures. Alors chauffez au bain-marie jusqu'à ce que l'oxyde soit dissous.

Propriétés.— Usage.— Une poudre, employée aussi en onguent. On en saupoudre les parties affectées, dans les maladies de la peau.

Préparation Officinale.—Unguentum zinci oleati.

OLEATE D'ARGENT. (A) *Oleate of Silver.* —Poudre fine, employée en onguent, (10 à 60 grains par oz. de base), pour calmer la démangeaison des oreilles, de l'anus, etc. On le recommande pour empêcher l'érysipèle de s'étendre ; et, suffisamment dilué, on peut même l'appliquer sur des parties enflammées.

L'Oléate pur peut être appliqué sur des ulcères chroniques, les plaies de lit (bed sores).

OLÉATE D'ETAIN. [A] *Oleate of Tin.* — C'est un remède sûr pour guérir les ongles malades, les assouplir, leur rendre leur lustre, après certaines maladies.

OLEATE DE NICKEL. Masse solide et onctueuse. Employé dans l'eczéma des extrémités, lorsque la peau est dure comme du cuir.

OLEORESINÆ. [F] *Oléorésines. Extraits Ethérés.* [A] *Oleoresins.* — Les Oléorésines ont été introduites dans la dernière révision du dispensaire des Etats-Unis, comme une classe de préparations, après avoir été, d'abord, classées avec les extraits fluides. Ce sont des principes qui, extraits au moyen de l'éther, demeurent liquides ou demi-liquides après l'évaporation du menstrue. Ils se conservent par eux-mêmes, tandis que les extraits fluides nécessitent la présence de l'alcool ou du sucre pour empêcher la décomposition.

Les Oléorésines, ainsi que leur nom l'indique, consistent surtout en huiles fixes ou volatiles tenant en dissolution des résines, et quelquefois d'autres matières actives.

OLEORESINA CAPSICI. [F] *Oléorésine de Poivre Rouge. Extrait Ethéré de Capsique.* [A] *Oleoresin of Capsicum.*

Qualités.—Liquide épais, capable cependant de dégoutter, d'un brun rougeâtre, de saveur très-piquante.

Propriétés. — Usage.—V. Poivre rouge.

Dose.—Une goutte en pilule ou très-diluée avec de l'eau ou du sirop. On peut l'employer à l'extérieur comme rubéfiant, dilué avec l'huile d'olive ou le liniment de savon.

OLEORESINA CARDAMOMI. (F) *Oléorésine de Cardamome. Huile de Cardamome.* (A) *Oleoresin of Cardamom. Oil of Cardamom.*

Préparée de la même manière que l'oléorésine de fougère mâle. Elle contient l'huile fixe et volatile des semences de cardamome.

Propriétés.—Usage.—V. Cardamome. C'est un stimulant carminatif très-puissant.

Dose.— 1 à 2 gouttes.

OLEORESINA CUBEBÆ. (Syn.) *Extractum Cubebæ Fluidum.* [F] *Oléorésine de Cubèbe. Extrait Fluide de Cubèbe.* [A] *Fluid Extract of Cubebs.*

Qualités.— La consistance varie suivant la qualité du cubèbe, la fluidité dépendant de la quantité d'huile volatile contenue dans celui-ci. La couleur est ordinairement d'un brun noirâtre avec plus ou moins de nuances verdâtres dues à la présence de la chlorophylle, ce qui varie suivant les caractères du cubèbe et de l'éther : l'éther pur extrait plus de matière colorante verte, tandis que celui qui contient de l'alcool, extrait en même temps la verte et la brune. Cette oléorésine dépose avec le temps des cristaux de cubébine et une espèce de cire, ce qui cependant ne lui fait pas perdre ses propriétés.

Propriétés. — Usage. —V. Cubèbe.

Dose.—5 à 30 gouttes dans un peu d'eau ou de sirop, 2 ou 3 fois par jour.

OLEORESINA FILICIS. (Syn.) *Oleoresina Aspidii. Extractum Filicis Liquidum. Oleum Filicis-Maris.* (F) *Oléorésine de Fougère-Mâle. Huile de Fougère Mâle. Huile Ethérée de Fougère Mâle. Extrait Fluide de Fougère Mâle.* (A) *Oleoresin of Aspidium. Oleoresin of Fern. Liquid Extract of Fern Root. Oil of Male Fern.*

R. Br.—Racine de Fougère Mâle, lbij. Ether Sulfurique, Oiv. Opérez par lixiviation. Faites ensuite évaporer l'éther au bain-marie, ou distillez pour regagner l'éther et conservez l'extrait huileux. Pour celle des E.-U. V. Disp.

Qualités.—Liquide épais, noirâtre, amer, âcre. C'est la seule préparation de fougère mâle qui doit être employée. Il contient un dépôt qui n'en doit pas être séparé, car c'est un ingrédient actif.

Propriétés.—Usage.—Anthelmintique, employé contre le tænia.

Dose.—ʒss. à ʒj. fl. (dans des capsules de gélatine). Si le remède n'agit pas sur les intestins, donner un purgatif le matin.

OLEORESINA LUPULINÆ. (Syn.) *Oleoresina Lupulini. Extractum Lupulini Ethereum.* (F) *Oléorésine de Lupulin.* (A) *Oleoresin of Lupulin.*

Qualités.—Consistance demi-solide, couleur noirâtre, saveur et odeur du lupulin. Il faut le conserver dans une bouteille à large ouverture et bien bouchée.

Propriétés. — Usage. —V. Lupulin.

Dose.—2 à 5 gouttes, en pilules, 2 à 3 fois par jour.

OLEORESINA PIPERIS. [Syn.] *Extractum Piperis Fluidum.* [F] *Oléorésine de Poivre Noir. Extrait Fluide de Poivre Noir.* [A] *Oleoresin of Black Pepper. Fluid Extract of Black Pepper.*

R. E.-U.—Poivre Noir, ʒxij. Ether, quantité suffisante. On le prépare comme l'oléorésine de poivre rouge.

Qualités.—Liquide noir verdâtre, piquant, épais comme le sirop.

Propriétés. — Usage.— V. Poivre Noir. *L'Huile de Poivre Noir,* [A] *Oil of Black Pepper* est employée dans les mêmes cas que l'oléorésine.

Dose. —¼ de goutte en pilule ou dans de l'eau, ou du mucilage, etc. 1 à 3 fois par jour, suivant le besoin.

OLEORESINA ZINGIBERIS. (Syn.) *Extractum Zingiberis Æthereum.* (F) *Oléorésine de Gingembre. Pipéroïde de Gingembre.* (A) *Oleoresin of Ginger. Piperoid of Ginger of Beral.*

R. E.-U.—Gingembre, ʒxij. Ether fort, ʒxij. Alcool, quantité suffisante. Lixiviez. Faites évaporer, au bain-marie, les parties volatiles, coulez et conservez dans des fioles bien bouchées.

Qualités.—Liquide d'un brun rouge, piquant, soluble dans l'alcool et l'éther, de consistance d'un sirop très-épais.

Propriétés.— Usage.—V. Gingembre.

Dose.—1 goutte au plus dans du sirop ou de l'eau. On peut aussi le prendre sous forme de teinture ou de pastilles.

OLEO-SACCHARUM. [Syn.] *Balsamo-Saccharum.* [F] *Oléosaccharolés. Oléosaccharures. Elœo-saccharum. Oléosucre.*

Mélange de sucre avec une huile volatile; mélange que l'on fait en frottant un morceau de sucre sur l'écorce fraîche d'un citron ou d'une orange, ou en triturant du sucre pulvérisé avec une quantité déterminée de l'huile volatile extraite de l'écorce de l'un de ces fruits.

OLEUM ABSINTHII. [F] *Huile d'Absinthe.* [A] *Oil of Wormwood.*- Huile volatile brunâtre ou verdâtre, obtenue par la distillation des sommités sèches d'absinthe.

Propriétés.—Usage.—V. Absinthe.

Dose.—2 à 8 gouttes sur du sucre.

OLEUM ADIPIS. [F] *Huile d'Axonge.* [A] *Lard Oil.*—Cette huile se fait en grande quantité en exposant la graisse de porc à une très basse température et la soumettant à une forte pression. *L'Oléine* de la graisse sort et est recueillie souse forme d'huile d'un blanc jaunâtre, tandis que la *stéarine* est vendue en pains pour faire des savons.

Propriétés. — Usage. —Pas employée en médecine. On s'en sert pour faire l'onguent de nitrate de mercure ou autres.

OLEUM ÆTHEREUM. [Syn.] *Liquor Æthereus Oleosus. Spiritus Æthereus Oleosus. Oleum Vini.* [F] *Huile Douce de Vin. Huile de Vin Pesante. Huile d'Ether. Huile Volatile Ethérée. Sulfate d'Ether. Sulfate d'Oxide d'Ethyle. Liqueur Ethérée Vineuse.* [A] *Ethereal Oil. Heavy Oil of Wine. Sweet Oil of Vitriol.*

L'huile douce de vin est une substance d'apparence oléagineuse qui se produit pendant la distillation de l'éther.

Préparations Officinales. — Liqueur Nervine de Bang.

OLEUM AMYGDALÆ EXPRESSUM. [Syn.] *Oleum Amygdalæ Communis. Oleum Amygdalæ Dulcis. Oleum Amygdalarum.* [F] *Huile d'Amandes Douces.* [A] *Almond Oil. Expressed Oil of Almond. Oil of Sweet Almonds.*

Les amandes amères fournissent, par expression à froid, une huile tout-à-fait semblable à celle d'amandes douces, et qui, comme elle, n'a ni odeur ni saveur; et comme on peut utiliser leur tourteau, on leur donne la préférence pour obtenir l'huile d'amandes douces. Mais il faut avoir le soin de ne pas les humecter auparavant; car, sous l'influence de l'eau, il se formerait de l'essence d'amandes amères, qui se dissoudrait dans l'huile fixe et la rendrait vénéneuse.

Qualités.—L'huile d'amande a une saveur douce, fade, agréable, et une odeur faible.

Propriétés.— Usage. — C'est l'huile qu'on préfère pour l'usage interne; prise en petite quantité, elle agit comme émollient; à plus haute dose, elle devient laxative. On l'emploie souvent dans les affections inflammatoires des organes pulmonaires et du canal digestif; elle est très-utile pour purger les enfants et les personnes délicates. On l'emploie souvent pour faire des embrocations.

Dose. — ℥j. à ℥ij. et plus au besoin.

Préparations Officinales. — Un grand nombre d'onguents.

OLEUM AMYGDALÆ AMARÆ. [Syn.] *Oleum Amygdalarum Ethereum.* [F] *Huile Volatile d'Amandes Amères.* [A] *Oil of Bitter Almonds.*

Cette huile volatile est obtenue par la distillation des amandes amères dans l'eau, après que l'huile fixe en a été exprimée. On peut aussi l'obtenir des feuilles du laurier-cerise.

Qualités.— Très-fluide, incolore [jaunâtre quand elle est préparée avec d'autres substances que les amandes amères], saveur amère et brûlante, odeur d'acide cyanhydrique. Soluble dans l'alcool et l'éther, peu dans l'eau. Poison violent. V. Antidote.

Propriétés. — *Usage.* — Les mêmes que ceux de l'acide prussique auquel elle peut être substituée; mais il faut se rappeler qu'elle est au moins quatre fois plus forte que l'acide prussique médicinal.

Dose.— ½ à 1 goutte dans du mucilage ou de l'eau sucrée, toutes les 3 ou 4 heures, augmentant graduellement jusqu'à ce que le système soit affecté. A l'extérieur, on l'emploie diluée, contre les démangeaisons [huile d'amande amère, 1 goutte, alcool Q. S. pour faire dissoudre l'huile, eau, ℥j].

Remarque. — Des accidents sont souvent causés en Angleterre par l'emploi de *l'Huile Essentielle d'Amandes amères*, que l'on vend dans le commerce et chez tous les droguistes sous le nom *d'Huile de Noyaux de Pêche.*

OLEUM ANETHI. [F] *Huile d'Aneth. Essence d'Aneth.* [A] *Oil of Dill.*

Cette huile est obtenue par la distillation.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.*—V. Huile d'anis.

OLEUM ANISI. [E] *Huile d'Anis. Essence d'Anis.* [A] *Oil of Anise.*

Cette huile volatile est obtenue par la distillation des semences.

Qualités.— Couleur jaunâtre, saveur piquante et sucrée.

Propriétes. —*Usage.*—Stimulante, carminative. Employée contre les vents, la dyspepsie, les coliques venteuses.

Dose.— 5 à 10 gouttes sur du sucre ou dissoute dans un peu de boisson forte à laquelle on ajoute ensuite un peu d'eau chaude sucrée au goût. 1 à 4 minimes. [Br. Ph.]

Remarque. — *L'Huile de Badiane* [*Oleum Badiani, ou Ilicium.* [A] *Oil of Star Aniseed*], est presque toujours vendue et employée pour l'huile d'anis.

Préparations Officinales.—Eau et Ess. d'Anis. Sirop de Salsepareille composé. Paregorique. Pastilles de réglisse et d'opium.

OLEUM ANTHEMIDIS. (Syn.) *Oleum Chamomillæ Romanæ.* [F] *Huile de Camomille. Essence de Camomille Romaine.* [A] *Oil of Chamomile.*

Cette huile volatile est obtenue par la distillation des fleurs sèches. Elle n'est pas préparée dans ce pays.

Qualités.— Couleur bleuâtre quand elle est récente, elle devient jaune en vieillissant.

Propriétés.—*Usage.* — Voyez Camomille.

Dose.—5 à 10 gouttes dans de l'eau sucrée.

OLEUM AURANTII CORTICIS. [F] *Huile d'Ecorce d'Orange. Huile Essentielle d'Orange.* [A] *Oil of Orange Peel. Essential Oil of Orange Peel.*

Cette huile se prépare dans la Calabre et la Sicile de diverses manières. Elle n'est devenue officinale que parce qu'elle entre dans l'élixir d'orange. Employée par les confiseurs, &c.

Préparations Officinales. — Elixir d'orange. Ess. d'orange. Bay Rum.

Remarque. — *L'Huile de Petit-Grain* est obtenue par la distillation des petites oranges vertes appelées *Orangettes.* [A] *Orange Berries.* Elle est plus odorante que la précédente.

OLEUM AURANTII FLORUM. (F) *Huile Volatile de Fleurs d'Oranger. Huile de Néroli.* (A) *Oil of Orange Flowers.*

Huile volatile, distillée des fleurs fraîches d'oranger.

Qualités.—Liquide jaunâtre ou brunâtre, ayant l'odeur de fleur d'oranger, la saveur aromatique, un peu amère. On ne l'emploie que comme parfum.

Préparation Officinale. — Spiritus Odoratus.

OLEUM BALANIUM. [F] *Huile de Ben.* [A] *Oil of Ben.*—Cette huile est obtenue, par expression, des *Noix de Ben*, fruit du *Moringa Oleifera ou Diptera.*

Qualités.—Inodore, incolore. Elle se conserve très-longtemps sans rancir.

Propriétés.—Usage.—A dose suffisante, elle est purgative. On l'emploie comme l'huile d'olive pour liniments, onguents, etc. Les parfumeurs en font un grand usage. On dit qu'elle enlève les taches de rousseur.

OLEUM BERGAMII. [Syn.] *Oleum Bergamottæ.* [F] *Huile de Bergamote. Essence de Bergamote.* [A] *Oil of Bergamot.*

Cette huile est obtenue, par des moyens mécaniques, des fruits mûrs.

Qualités. — Liquide, odeur agréable, saveur aromatique, amère, piquante.

Propriétés.—Usage.—Cette huile, grandement employée comme parfum, est un bon stimulant.

Dose. — 2 à 5 gouttes.

Préparation Officinale. — Spiritus odoratus.

OLEUM BUBULUM. [F] *Huile de Pieds de Bœuf.* [A] *Neats-Foot Oil.*

R. E.-U. — Pieds de bœuf dépouillés de leurs cornes, quantité voulue. Faites-les bouillir dans de l'eau et aussitôt que la graisse s'élève à la surface, enlevez-la pour l'introduire dans une nouvelle portion d'eau, et faites chauffer presque jusqu'à ébullition. Les impuretés étant déposées, enlevez l'huile. Quand on désire l'avoir encore plus pure, on la met de nouveau pendant 54 heures, dans une eau fraîche entretenue assez chaude pour séparer la graisse de l'huile; après ce temps, laissez refroidir pour enlever l'huile, coulez et filtrez.

Qualités. — Inodore, jaunâtre, sans saveur.

Propriétés. — Usage. — Tonique, laxative, adoucissante. Employée à l'extérieur, en frictions, sur les enflures chroniques, sur les membres raidis par suite d'accidents ou de douleurs, et sur les parties affectées de rhumatisme. A l'intérieur, on l'emploie depuis quelques années, comme remplaçante de l'huile de foie de morue, dans les maladies scrofuleuses et la consomption, lorsque l'huile de foie de morue ne peut être digérée.

Dose. — La même que celle de l'huile de foie de morue.

OLEUM CADINUM. (F) *Huile de Cade. Huile de Genévrier. Huile Pyrogénée de Bois d'Oxycèdre.* (A) *Oil of Cade.*

Qualités. — Cette huile, obtenue par la distillation du genévrier oxycèdre, est épaisse, noire, d'odeur de goudron ou plutôt de viande fumée, de saveur âcre et caustique.

Propriétés.— Usage.—Stimulante, détersive. Employée à l'extérieur avec succès dans les maladies de la peau en général, mais particulièrement de la gale et des maladies dartreuses, quelle que soit leur forme: exanthémateuse, papuleuse, lichénoïde. M. Serres considère l'huile de cade comme le remède par excellence des ophthalmies scrofuleuses rebelles, des kératites anciennes avec ulcération presque générale de la cornée, de la photophobie, de l'inflammation de la conjonctive, dont les vaisseaux marchent presque jusqu'au centre de la cornée transparente, et qui se compliquent d'épanchements interlamellaires s'opposant au passage des rayons de la lumière.

Mise sur la peau saine, l'huile de cade ne provoque ni douleurs ni démangeaison. Appliquée sur les muqueuses non enflammées de l'œil, des lèvres, de l'anus, du nez, l'irritation est presque nulle; elle ne détermine pas de réaction pathogénique sensible chez les enfants atteints d'affections vermineuses, auxquels on la donne à l'intérieur. Sur la peau et les muqueuses enflammées, son application est parfois accompagnée d'une cuisson légère, mais de très-courte durée; sur les parties ulcérées, cette cuisson est un peu plus forte, mais elle ne dure pas davantage, environ un quart ou une demi-minute. M. Bazin emploie encore l'huile de cade comme modificateur des tubercules du lupus; l'application doit être répétée chaque jour. Il a ainsi vu plusieurs fois l'affection tuberculeuse se modifier avantageusement sous son influence, et marcher plus vite vers la résolution. Dans le lupus érythématique cette huile a paru moins avantageuse, et son emploi a toujours été nuisible dans le lupus exanthémateux.

Dose.—Pour les vers, 20 gouttes à ʒij. dans de l'eau sucrée. A l'extérieur on l'applique 1 à 2 fois par jour, sur les parties malades ou sur la conjonctive ulcérée.

OLEUM CAJUPUTI. (F) *Huile de Cajeput.* (A) *Cajeput Oil. Caiput Oil.*

Qualités.— C'est une huile volatile, très-fluide, d'odeur vive et pénétrante, de saveur piquante, de couleur verdâtre, obtenue par la distillation des feuilles et des rameaux du *Melaleuca Cajeput*, arbuste des Iles Moluques, &c.; famille des *Myrtacées.* Le *Cajeputol* ou *Bihydrate de Cajeputène* est son principal constituant.

Propriétés. — Stimulante, antispasmodique, diaphorétique, antiodontalgique. Elle produit une vive sensation de chaleur, suivie de beaucoup de sueurs.

Usage.— Dans l'hydropisie, la paralysie, les vents, les douleurs spasmodiques de l'estomac et des intestins, les fièvres intermittentes (dans ce dernier cas, on la joint au quinquina), le choléra, le rhumatisme chronique des jointures avec ou sans enflures, les bronchites chroniques. A l'extérieur, contre les maladies de la peau, les dartres, l'acné ou acmé (bourgeons de la face) les rhumatismes et la goutte.

Dose.—5 à 20 gouttes dans un peu d'eau sucrée, mais préalablement dissoute dans un peu de brandy. A l'extérieur, on l'emploie en frictions, diluée avec une égale quantité d'huile d'olive, 2 ou 4 fois par jour. Une goutte calme les douleurs de dents cariées. 1 à 4 M. (Br.)

Préparations Officinales.— Liniment d'huile de croton. Essence de cajeput.

OLEUM CAMPHORÆ. (F) *Huile Volatile de Camphre.* (A) *Oil of Camphor.*

Il y en a plusieurs espèces, mais la seule employée en Canada est l'huile volatile du *Laurier Camphrier, Camphora Officinarum ou Laurus Camphora.*

Qualités.—Fluide, ou presqu'incolore, ou d'un brun rouge, odeur et saveur de camphre.

Propriétés.—Usage.—Les mêmes que celles du camphre, mais elle est plus stimulante. Dans les maladies de l'estomac et des intestins, quand un effet stimulant et calmant est demandé, telles que douleurs spasmodiques, coliques venteuses, etc. A l'extérieur, comme liniment rubéfiant et anodin [diluée avec l'huile d'olive ou le liniment de savon], contre les douleurs névralgiques, les rhumatismes, les contusions, les entorses, etc.

Dose.—2 à 4 gouttes dans du sirop.

OLEUM CARUI. [Syn.] *Oleum Carvi.* [F.] *Huile de Carvi. Ess. de Carvi.* [A] *Oil of Caraway.*

Propriétés.—Usage.—Dose.—Les mêmes que ceux de l'huile d'anis. On recommande la glycérine comme intermédiaire entre cette huile et l'eau. 10 gouttes de glycérine pour 1 goutte d'huile.

Préparations Officinales.—Confection de scammonée. Pil. d'aloès. Ess. de Genévrier.

OLEUM CARYOPHYLLI. (F) *Huile de Clou de Girofle. Huile de Girofle. Ess. de Clou de Girofle.* (A) *Oil of Cloves.*

Qualités.— C'est une huile volatile très-fluide, incolore, mais qui brunit avec le temps.

Propriétés. — Usage. — Stimulante, carminative. Employée contre les douleurs spasmodiques de l'estomac et des intestins; pour aider la digestion et pour calmer les douleurs de dents. On en met une goutte dans la carie et on recouvre de ouate sèche.

Dose.—2 à 6 gouttes. On la prend de la même manière que l'huile d'anis. (Br.) 4 gouttes.

OLEUM CHENOPODII. [F] *Huile Essentielle d'Ansérine Anthelmintique.* [A] *Oil of Chenopodium. Oil of American Wormseed.*

Qualités. — C'est une huile volatile, jaune pâle, qui brunit en vieillissant. On l'obtient par la distillation des graines dépouillées de leur capsule.

Propriétés. — Anthelmintique. Poison à haute dose V. Antidote.

Dose.— Pour un enfant, 4 à 8 gouttes matin et soir, pendant 3 ou 4 jours, après lesquels on donne un purgatif.

Préparations Officinales. — Confection de scammonée. Pil. de coloquinte comp.

OLEUM CINNAMOMI. (Syn.) *Oleum Cinnamonii Zeylanici.* (F) *Huile Essentielle de Cannelle.* (A) *Oil of Cinnamon. Oil of Ceylon Cinnamon.*

Qualités. — C'est une huile volatile, jaunâtre, qui devient rouge en vieillissant.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux de la cannelle, mais moins astringente. Elle calme les douleurs de dents.

Dose.— 2 à 4 gouttes, prise de la même manière que l'huile d'anis. (Br.) 1 à 4 M.

Remarque. — L'*Huile de Cannelle de Chine.* (*Oleum Cassiæ. Oil of Cassia. Huile de Casse*), obtenue de la cannelle de Ceylan, est employée comme l'huile officinale quoique cette dernière lui soit supérieure.

Préparations Officinales. — Eau et Ess. de Cannelle.

OLEUM COPAIBÆ. (Syn.) *Oleum Balsami Copaivæ.* (F) *Huile Essentielle de Copahu.* (A) *Oil of Copaiba.*

Qualités.— C'est une huile volatile obtenue par la distillation du copahu. Odeur et goût du copahu.

Propriétés. — *Usage.* — V. Copahu.

Dose.— 10 à 15 gouttes dans une émulsion ou du sirop, 2 ou 3 fois par jour. (Br. Ph.) 5 à 20 minimes.

OLEUM CORIANDRI. (F) *Huile Essentielle de Coriandre.* (A) *Oil of Coriander.* On l'obtient des fruits concassés.

Propriétés.—*Usage.*— V. Coriandre. On emploie cette huile pour corriger le mauvais goût de certains remèdes, ou les douleurs qu'ils occasionnent.

Dose.— Comme l'huile d'anis.

Préparation Officinale. — Sirop de séné.

OLEUM CORNU CERVI. (Syn.) *Oleum Cornu Cervi Rectificatum. Oleum Animale Dippelii.* (F) *Huile Animale de Dippel. Huile Pyrogénée de Corne de Cerf. Huile Volatile de Corne de Cerf.* (A) *Animal Oil of Dippel.*

Qualités.— C'est la plus importante des huiles empyreumatiques. Elle est fluide comme de l'eau, très-volatile, incolore, fétide, désagréable et brûlante au goût. Elle s'altère à l'air et à la lumière et devient alors noire et épaisse; elle est soluble dans l'alcool, un peu dans l'eau à laquelle elle cède sa propriété alcaline.

Propriétés. — *Usage.* — A hautes doses, c'est un poison très-actif; à très-petites doses, on l'a employée comme antispasmodique. On la vantait surtout dans l'épilepsie. C'est un anthelmintique sûr, mais trop désagréable pour être communément prescrit. Cette huile, soumise à la distillation, donne des gaz (*Hydrogène Carboné, H. Sulfuré*, etc.), des sels ammoniacaux (*Sulfhydrate, Cyanhydrate*, etc.), et des alcaloïdes (*Pyridine, Lutidine, Picoline, Pétimine, Aniline*, &c.). V Amines.

OLEUM CROTONIS. (Syn.) *Oleum Tiglii. Oleum Crotonis Tiglii.* (F) *Huile de Croton. Huile de Petits Pignons d'Inde.* (A) *Croton Oil.*

C'est une huile fixe obtenue par expression des fruits du *Croton Tiglium*, appelés *Graines de Tilly* ou des *Moluques.* [A] *Purging Croton.*

Qualités. — Jaunâtre, soluble dans l'éther, la térébenthine, les huiles fixes et volatiles. L'alcool n'en dissout que le $\frac{1}{3}$, mais il s'empare de son principe actif. C'est un poison irritant des plus énergiques (V. antidote), dont la préparation et l'usage demandent la plus grande prudence, vu que la seule émanation peut causer des érysipèles de la face et irriter fortement les yeux et la gorge. — La *Tigline* est le principe âcre retiré des semences du croton tiglium.

Propriétés. — *Usage.* — Purgative, hydragogue et épispastique. Une goutte suffit pour donner 10 à 12 selles abondantes en moins d'une heure. Elle opère généralement sans douleurs; mais à doses immodérées elle en produit de très-vives, ainsi que des vomissements avec une violente irritation des voies digestives; elle peut même déterminer de graves inflammations. Une goutte sur la langue produit l'effet purgatif, et malgré l'éruption qu'elle cause à la bouche, elle est infiniment précieuse dans le coma et autres cas où il est impossible de faire prendre des remèdes. — On l'emploie: 1° dans les maladies qui demandent une prompte évacuation, ou une forte révulsion de la tête, comme l'hydropisie, l'apoplexie, le coma, la manie, l'inflammation de cerveau. — 2° Dans les cas où il est impossible de donner des remèdes à dose volumineuse, comme dans le coma, la manie, ou chez les enfants, pour la raison que l'huile agit à petite dose. — 3° Dans la constipation opiniâtre. Ainslie l'a employée dans les cas de rhumatismes chroniques et de tumeurs des articulations. C'est un dérivatif puissant. — Elle a été employée récemment avec le plus grand succès contre l'épilepsie, la névralgie et les spasmes de la glotte; on lui croit une puissance spéciale sur ces trois dernières maladies, indépendamment de son action purgative.

Le Dr Kinglake a donné l'huile de croton, avec un grand succès, pour combattre la colique de plomb; cette pratique a été adoptée par M. Ballay, préconisée par M. Tanquerel, et louée vivement par M. Double; on préfère cependant encore presque généralement, à l'Hôtel-Dieu de Paris, le traitement de la colique des peintres des Frères de la Charité, qui réussit très-bien et qui n'a pas d'inconvénients. Quand la colique est légère, et cède à l'emploi de 1 ou 2 gouttes d'huile, c'est à merveille; mais quand il faut renouveler souvent l'administration de ce drastique si énergique, on ne le fait pas toujours impunément.

L'huile de croton est un purgatif d'un effet puissant, mais qui ne peut être, sans inconvénient, réitéré chaque jour. Et certes, voilà bien la raison qui doit faire bannir l'huile de croton du traitement de la fièvre typhoïde, lorsqu'on adopte les purgatifs. — Cette huile ne réussit guère lorsqu'on l'administre sous forme de lavement. Bouchardat dit l'avoir vu souvent prescrire ainsi à des doses élevées, 2, 4 et même 10 gouttes dans un lavement, sans produire d'évacuation.

On l'emploie à l'extérieur comme épispastique dans les maladies des poumons, dans la dyspnée, les névralgies, les rhumatismes, la goutte, les enflures indolentes, les rhumes opiniâtres et dans presque toutes les affections chroniques de l'appareil respiratoire et des voies digestives, &c.; l'éruption qu'elle produit alors sur la peau ressemble à la picote et se montre

après la 2° ou 4° application et bien souvent après la première. Il faut discontinuer les frictions aussitôt que les boutons s'emplissent de matière, car on pourrait causer des plaies profondes; on panse ensuite avec l'onguent simple ou des cataplasmes, quand les boutons sont trop douloureux.—4 à 5 gouttes en frictions autour de l'ombilic produisent aussi l'effet purgatif (cet effet est contesté par un grand nombre de médecins.)

Les garde-malades et les malades doivent se couvrir la figure pendant l'application de l'huile et bien attacher leurs vêtements autour du cou quand ces applications ont été faites sur le dos ou la poitrine, afin de mettre la tête à l'abri de toute émanation.

On emploie aussi l'huile de croton par inoculation, d'après la méthode imaginée par M. Lapargne; cette méthode consiste à introduire sous l'épiderme la pointe d'une lancette trempée dans l'huile de croton, ce qui donne sur-le-champ une énorme papule accompagnée d'une forte chaleur, et qui, au bout de 36 heures, se transforme en une grosse pustule, ressemblant en tout point à la pustule du clou ou petit furoncle; l'inoculation de l'émétique donne lieu à une pustule semblable à celle de l'acné simple. On prévoit de quelle ressource ces deux faits sont en thérapeutique : c'est qu'on peut, par l'inoculation du tartre stibié, et surtout par celle de l'huile de croton, remplacer la pommade d'Autenrieth dans toutes les affections où l'usage de cette pommade est recommandé.

Contre-indication. —L'huile de croton est contre-indiquée quand il y a irritation ou tendance à l'irritation des voies digestives, et dans la débilité.

Dose. — ½ à 2 gouttes dans une émulsion ou, ce qui est encore mieux, dans une mie de pain en forme de pilule, afin d'empêcher la chaleur brûlante qui se fait sentir longtemps dans la gorge quand l'huile touche ces parties. Pour ne pas risquer de donner une trop forte dose, on conseille de ne donner qu'une pilule de ¼ de goutte et de répéter d'heure en heure jusqu'à effet, quand toutefois le cas n'est pas trop pressant. (Br. Ph. ⅓ à 1 minime). — Un autre moyen facile d'administrer l'huile de croton est d'en faire tomber une goutte sur un morceau de sucre, qui, trituré avec soin, est ensuite divisé en cinq, six et huit doses. On administre ces doses d'heure en heure, dans une cuillerée de sirop. Ces intervalles peuvent être rapprochés ou éloignés suivant l'état du malade. — A l'extérieur en frictions, 5 à 10 gouttes, 2 fois par jour jusqu'à effet, on peut même aller à 20 gouttes quand la peau est bien épaisse, chez les hommes de travail par exemple, mais en général 10 gouttes sont une forte dose. Si l'application est faite sur une partie bien délicate ou chez les petits enfants qui ont la peau tendre, on dilue l'huile dans une égale quantité d'huile d'olive ou d'amandes douces

Préparation Officinale. — Liniment d'huile de croton.

Remarque. —Un *remède infaillible,* paraît-il, pour le ver solitaire, est une goutte d'huile de croton dissoute dans le chloroforme et mêlée à 1 once de glycérine. Prendre le matin à jeun. Le soir, si le remède n'a pas fait d'effet, prendre un purgatif quelconque. *Ce remède n'est que pour les adultes.*

Les semences du *Fontainea Pancheri,* famille des *Euphorbiacées,* fournissent une huile grasse et drastique qui ressemble à celle de croton par ses effets.

OLEUM CUBEBÆ. [Syn.] *Oleum Cubebarum.* [F] *Essence de Cubèbe.* [A] *Oil of Cubeb.*

Qualités. — C'est une huile volatile, incolore quand elle est pure, d'odeur aromatique et de saveur de camphre, mais on la trouve généralement jaunâtre ou verdâtre; on l'obtient par la distillation du cubèbe.

Propriétés. —. *Usage.* — Les mêmes que ceux du cubèbe.

Dose. — 10 à 12 gouttes 3 fois par jour, dans une émulsion ou du sirop, augmentant graduellement jusqu'à effet, ou jusqu'à ce qu'elle fatigue l'estomac. 5 à 20 M. [Br.]

OLEUM ERIGERONTIS CANADENSIS. [Syn.] *Ol. Erigerontis.* [F] *Huile d'Erigéron du Canada. Huile de Vergerole du Canada.* [A] *Oil of Canada Fleabane. Oil of Fleabane.*

Qualités. — C'est une huile volatile, limpide, de couleur jaune paille, obtenue par la distillation de la plante.

Propriétés.—Usage.—Astringente, hémostatique. Employée aux E.-U. contre les diarrhées, les dyssenteries, les hémorragies, &c.

Dose.—10 minimes à ʒss. fl. dans du sirop, toutes les heures ou toutes les deux heures.

OLEUM EUCALYPTI. (F) *Eucalyptol. Huile Volatile d'Eucalyptus. Essence d'Eucalyptus.* (A) *Oil of Eucalyptus.*

C'est une huile retirée des feuilles de différents eucalyptus.

Qualités.— Huile oxygénée, volatile, incolore ou jaune très-pâle, d'odeur de camphre; densité, 0.905 (Dorvault). 0.900. (E.-U.) Soluble dans son poids d'alcool. Cette essence donne par l'action de l'acide phosphorique anhydre, deux hydrocarbures liquides: *L'Eucalyptène* et *l'Eucalyptolène. L'Eucalyptolène* paraît exempte de propriétés irritantes.

Propriétés.—Usage.—V. Eucalyptus. On l'emploie en inhalations.

Dose.—10 à 15 gouttes (Disp.). 1 à 4 gouttes (Br. Ph.). A cause de son mauvais goût on le donne en perles, capsules, &c. Aussi en émulsion.

OLEUM EUPHORBIÆ LATHYRIS. (Syn.) *Oleum Cataputiæ Minoris.* (F) *Huile d'Epurge.* (A) *Oil of Euphorbia. Oil of Caper-Spurge.*

Qualités.—Couleur fauve clair, saveur âcre, odeur sensible. Insoluble dans l'acool, soluble dans l'éther.

Propriétés.—Purgatif drastique. Poison irritant. V. Antidote.

Dose—10 à 30 gouttes dans une mie de pain ou dans du bouillon. Elle ne cause pas de chaleur dans la gorge comme l'huile de croton, mais comme celle-ci, lorsqu'on l'applique sur la peau, elle produit une éruption.

OLEUM FŒNICULI. (F) *Huile de Fenouil. Essence de Fenouil.* (A) *Oil of Fennel.*

Qualités.—Incolore ou jaune pâle, odeur et goût de la graine, soluble dans son poids d'alcool.

Propriétés.—Usage.— Dose.—Les mêmes que ceux de l'huile de carvi.

Préparations Officinales.—Eau de fenouil. Esprit de genièvre composé

OLEUM GABIANUM. (F) *Huile de Gabian. Huile de Pétrole Brut. Pétrole Rouge.* (A) *Rock Oil.*

Qualités.—C'est un bitume liquide, noirâtre, qui découle des sources de Gabian; il devient incolore par la distillation. V. Petroleum.

Propriétés.—Usage.—Stimulante, antispasmodique, sudorifique, anthelmintique, expectorante. Employée à l'intérieur contre le tænia, l'asthme, la toux sans inflammation A l'extérieur contre les rhumatismes chroniques, les affections des jointures, la paralysie, les engelures, les maladies de la peau, la gale, &c.

Dose.—30 gouttes à ʒj. dans un peu de sirop, 2 ou 3 fois par jour.

OLEUM GAULTHERIÆ. (F) *Huile de Gaulthéria. Essence de Wintergreen.* (A) *Oil of Partridge-Berry. Oil of Gaultheria. Oil of Wintergreen. Oil of Tea-Berry.*

Cette huile volatile se prépare au New-Jersey, E.-U.

Qualités. — Couleur rougeâtre, saveur particulière, qui la fait toujours reconnaître, soluble dans l'alcool.

Propriétés.—Usage.—V. Gaultheria. On l'emploie surtout, à cause de son goût agréable, pour corriger le mauvais goût d'autres remèdes.

Dose.—Quelques gouttes sur du sucre ou dans du sirop.

OLEUM GOSSYPII SEMINIS. [F] *Huiles de Semences de Coton.* [A] *Cotton Seed Oil.*

Huile fixe exprimée des graines du cotonnier [*Bombax*].

Qualités. — Il y a trois espèces d'huile de coton dans le commerce: 1° *Huile de Coton Clarifiée, Clarified Cotton Oil;* 2° *Huile de Coton Raffinée. Refined Cotton Oil;* 3° *Winter Bleached Oil.*

La dernière est d'une couleur jaune paille, odeur fade, saveur douceâtre. Peu soluble dans l'alcool, beaucoup dans l'éther.

Propriétés.— Usage. —On la substitue presque toujours [dans les E.-U.] à l'huile d'olive et à celle d'amandes douces, pour les préparations pharmaceutiques. On ne peut cependant s'en servir pour faire l'emplâtre de plomb.

Préparations Officinales. — Liniment d'ammoniaque. Lin. de chaux. Lin de camphre Lin. de sous-acétate de plomb.

OLEUM HEDEOMÆ. [F] *Huile d'Hédéoma.* [A] *Oil of American Pennyroyal. Oil of Hedeoma.*

Qualités. — Couleur jaunâtre, saveur très-agréable.

Propriétés.—Usage.—Dose.— Les mêmes que ceux de l'essence et de l'huile de menthe.

OLEUM JATROPHÆ CURCADIS. (Syn.) *Ol. Infernale. Ol. Ricini Majoris.* [F] *Huile de Croton Anglaise. Huile de Jatropha Curcas. Huile de Ricin d'Amérique.* [A] *Jatropha Oil.*

Qualités. — C'est une huile fixe, incolore, très-liquide, presque aussi âcre et aussi violemment purgative que l'huile de croton. Le tourteau qui reste après l'expression de l'huile est aussi un purgatif drastique. Poison. V. Antidotes.

Propriétés.— Usage. — V. Jatropha Curcas.

Dose. —12 à 15 gouttes.

OLEUM JUNIPERI. [Syn.] *Oleum Juniperi Fructus ou Baccæ. Oleum Juniperi Communis.* [F] *Huile de Genièvre.* [A] *Oil of Juniper.*

Qualités. — C'est une huile volatile d'un jaune vert pâle, obtenue par la distillation des baies de genièvre.

Propriétés.— Usage. —V. Juniperis communis. On l'emploie surtout dans des cas d'hydropisie accompagnée de beaucoup de faiblesse. En inhalation, dans les affections de poumons.

Dose. — 5 à 15 gouttes et plus, sur du sucre ou dans un peu de gin ou de sirop, 3 fois par jour. 1 à 4 minimes. [Br.]

Préparations Officinales. —Eau de genièvre. Ess. de genièvre composé.

OLEUM LATERITIUM PHILOSOPHORUM. (F) *Huiles de Briques.* (A) *Oil of Bricks.*

Elle est préparée en traitant des petits morceaux de briques par la vieille huile d'olive.

Qualités.—Il y en a une rouge et une noire; si elle est bien rectifiée, elle est de couleur jaune. Elle est très-pénétrante et doit être conservée dans des vases bien bouchés.

Propriétés.— Usage. — Employée surtout en frictions anodynes dans les douleurs de toute espèce.

Remarque.— L'Huile de Cire (A) *Oil of Wax*, est la même huile, faite par la distillation avec la cire jaune au lieu de vieille huile. Elle est plus blanche et de moins mauvaise odeur. Employée dans les mêmes cas.

OLEUM LAURI NOBILIS. [Syn.] *Oleum Lauri. Oleum Laurinum.* [F] *Huile de Laurier.* [A] *Oil of Bays.*

On l'obtient en soumettant à une forte pression, entre des plaques chauffées, les baies de laurier noble réduites en poudre et exposées à la vapeur d'eau bouillante. C'est un stimulant qui mérite d'être employé en embrocations dans les cas de rhumatisme chronique.

OLEUM LAURO-CERASI, [Syn] *Oleum Pruni Lauro-Cerasi.* [F] *Huile de Laurier-Cerise.* [A] *Oil of Cherry-Laurel.*

C'est une huile volatile, obtenue par la distillation des feuilles du laurier cerise, mais qui n'existe pas toute formée dans les feuilles.

Propriétés.— Usage. —Les mêmes que ceux de l'acide cyanhydrique. C'est un poison violent. Voyez Antidote.

OLEUM LAVANDULÆ. [F] *Huile de Lavande.* [A] *Oil of Lavender.*

Huile volatile obtenue par la distillation des fleurs de lavande.

Qualités. — Couleur jaunâtre, odeur très-agréable.

Propriétés. — Usage. — Stimulante. Employée presque exclusivement comme parfum, dans les onguents, les liniments, etc; cependant c'est un stimulant qui a été quelquefois employé dans l'hystérie et les maux de tête nerveux. A l'extérieur, on l'emploie en liniment stimulant contre la paralysie.

Dose. —1 à 5 gouttes.

Préparations Officinales. — Liniment de camphre composé. Esp. d'ammoniaque aromatique. Ess. de lavande. Teinture de lavande composée.

Remarque. — L'*Huile de Lavande Aspic.* (Syn.) *Huile d'Aspic ou Huile de Spic.* (L) *Oleum Lavandulæ Spicæ. Oleum Spicæ* (A) *Oil of Spike*, est un peu inférieure à celle-ci pour l'odeur, mais on l'emploie dans les mêmes cas; on la préfère même pour l'usage externe.

Le Disp. des E.-U. donne comme officinale une seconde huile de lavande, faite avec les *sommités fleuries*, comme étant inférieure et qui ne doit pas être employée pour préparer l'essence.

OLEUM LIMONIS. (Syn.) *Oleum Citri.* (F) *Huile Essentielle de Citron.* (A) *Oil of Lemon. Essence of Lemon.*

C'est une huile volatile obtenue par expression du zeste de citron. L'*Huile de Cédrat* (L) *Oleum Cedrinum, et l'Huile de Limette* sont obtenues de la même manière, des variétés de citrons appelés *cédrat et limette.* On peut également obtenir ces huiles par la distillation. Ces huiles sont solubles dans l'alcool.

Qualités. —Odeur de citron, couleur jaunâtre, saveur piquante et aromatique.

Propriétés.— Usage — Comme toutes les huiles essentielles, elles sont stimulantes et carminatives, mais on ne les emploie que pour leur saveur agréable, dans les crêmes, les gelées.

Dose.—Au goût. Sur du sucre ou dans de l'eau sucrée.

Préparations Officinales. — Liniment d'iodure de potasse et de savon. Esp. d'ammo-

niaque aromatique. Sirop de citron. Sirop d'acide citrique. Ess. de citron. Spiritus odoratus.

OLEUM LINI. [F] *Huile de Lin.* [A] *Linseed Oil. Flaxseed Oil.*

Huile fixe obtenue, par expression, de la graine de lin.

Qualités. — Couleur brunâtre, odeur et saveur désagréable; elle rancit très-vite.

Propriétés. — *Usage.* — Emolliente, adoucissante et laxative. Elle a été employée quelquefois avec avantage contre les hémorrhoïdes, la *colique miserere* [coliques cordées] quand les autres laxatifs ne pouvaient agir, puis en lavement contre les coliques venteuses accompagnées de constipation, et contre l'irritation du rectum; mais à cause de son mauvais goût, elle n'est généralement employée qu'à l'extérieur contre les blessures et les brulûres; dans ce dernier cas, on la joint à l'eau de chaux. V. Aqua Calcis.

Dose. — ʒss. à ʒj. de l'huile fraîche, matin et soir.

Préparations Officinales. — Cérat de résine composé. Liniment de chaux.

OLEUM MENTHÆ PIPERITÆ. (F) *Huile Essentielle de Menthe Poivrée.* (A) *Oil of Peppermint.*

Qualités. — C'est une huile volatile, obtenue par la distillation de la plante sèche ou fraîche dont elle a l'odeur. Soluble dans son poids d'alcool. Sa saveur est forte, chaude, camphrée, aromatique et piquante à la bouche, mais suivie de fraîcheur si l'air entre dans la bouche.

Propriétés. — *Usage.* — Stimulante, antispasmodique, carminative. Employée contre les vents, les coliques venteuses, les crampes d'estomac, les simples diarrhées, la mauvaise digestion, le manque d'appétit, puis comme remède domestique contre la suppression des règles, causée par le froid.

Dose. — 2 à 6 gouttes sur du sucre ou dans de l'eau chaude. 1 à 4 minimes. (Br. Ph.)

Préparations Officinales. — Eau de menthe poivrée. Essence de menthe poivrée. Pilules de rhubarbe composées. Pastilles de menthe poivrée.

Remarque. — Cette huile serait un antiseptique sûr, excellent, meilleur que tous les autres.

OLEUM MENTHÆ PULEGII. (Syn.) *Oleum Pulegii.* (F) *Huile de Menthe Pouliot. Huile de Pouliot.* (A) *Oil of Pennyroyal.*

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — Comme la précédente.

OLEUM MENTHÆ VIRIDIS. (F) *Huile de Menthe. Huile de Menthe Verte.* (A) *Oil of Spearmint.*

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — Comme l'huile de menthe poivrée.

Préparations Officinales. — Eau et Essence de Menthe verte.

OLEUM MONARDÆ. (F) *Huile de Monarde.* (A) *Oil of Horsemint.*

Qualités. — C'est une huile volatile, d'un rouge foncé, d'odeur aromatique et de saveur piquante obtenue par la distillation de la monarde fistuleuse.

Propriétés. — *Usage.* — On l'emploie à l'intérieur comme stimulante et carminative. A l'extérieur, elle agit comme un rubéfiant puissant et prompt; on l'emploie comme tel dans les maladies qui demandent une rubéfaction, surtout les fièvres malignes, le choléra des enfants, le rhumatisme chronique, &c.

Dose. — 1 à 3 gouttes dans un verre d'eau chaude sucrée. Pour l'usage externe, elle doit être diluée avec de l'huile d'olive quand on ne veut que la rubéfaction et non la vésication.

OLEUM MORRHUÆ. (Syn.) *Oleum Jecoris Aselli. Oleum Hepatis Morrhuæ.* (F) *Huile de Foie de Morue. Huile de Morue.* (A) *Cod-Liver Oil. Cod Oil.*

Qualités.—Huile fixe retirée du foie du *Gadus Morrhua* et autres. On distingue trois variétés d'huile: 1° la *blanche* ou *ambrée*, qui est très-claire et presqu'incolore, est obtenue des poissons frais; 2° la *blonde* qui provient des poissons un peu plus vieux, est brunâtre, d'odeur et de saveur répugnantes; 3° la *brune* qui est retirée des poissons en putréfaction, est d'un brun foncé, d'odeur et de saveur encore plus désagréables que la précédente; d'après plusieurs auteurs, on doit donner la préférence à cette dernière, mais le Disp. des E.-U. dit que ces trois qualités sont bonnes et qu'elles ne diffèrent que par la couleur. C'est l'huile blanche qui est la plus employée parce qu'elle est moins désagréable à prendre. *L'Huile Vierge* tient le milieu pour la teinte entre la blanche et l'ambrée. Cette huile vient de Norwège, de Dunkerque, de Terreneuve et d'Islande. Elle est soluble dans l'éther, mais peu dans l'alcool.

Composition.—L'huile de foie de morue contient de l'iode, du soufre, de la chaux, de la soude, de la magnésie, du chlore, des acides sulfurique et phosphorique, et beaucoup d'autres acides. De la glycérine, *bellifulvine, gaduine, &c.* La *Gaduine* est une substance jaune, (elle brunit à l'air); cassante, inodore et insipide, insoluble dans l'eau, assez soluble dans l'éther et dans l'alcool. Ce n'est pas un principe actif.

Propriétés—Usage.—Altérante, tonique, légèrement sudorifique et diurétique, L'huile de foie de morue est le remède le plus important et le plus employé, depuis quelques années, contre la phthisie, le rachitisme et les maladies scrofuleuses. —Cette huile est particulièrement utile pour combattre cet état d'appauvrissement général si commun chez les enfants capricieux des villes qui, élevés trop mollement, ne dépensent ni ne réparent d'une manière suffisante les éléments de la calorification, et sont éminemment prédisposés aux scrofules et à la tuberculisation. — Son efficacité pour guérir le rachitisme est incontestable. C'est aussi le principal remède pour combattre l'affection scrofuleuse; elle est surtout utile contre la carie des os, les tumeurs blanches; pour réparer les pertes occasionnées par des fontes purulentes qui épuisent l'économie; mais elle est moins bien indiquée contre cette forme d'affection scrofuleuse qui se manifeste par des engorgements ganglionnaires.

Les bons succès de l'huile de foie de morue dans la consomption ne peuvent être contestés: convenons cependant que nous pouvons trouver rarement l'occasion de son administration utile contre cette forme aiguë de la phthisie, qu'on désigne sous le nom de phthisie galopante ou floride. Dans ces cas excessivement graves, il faut commencer par combattre l'état aigu par l'administration préalable de la digitale et du tannin, associée aux iodiques. Cette médication permet quelquefois de suspendre cette marche rapide et de recourir alors à l'usage de l'huile de foie de morue qui reprend sa puissance.

Insistons encore sur quelques applications moins importantes. L'huile de foie de morue rend d'éminents services pour combattre ces rhumatismes chroniques des villageois rhumatisants, qui se sont développés sous la double influence de la misère et de refroidissements souvent renouvelés qui, par la suite des années, simulent la paralysie et l'atrophie musculaire progressive.

Les maladies de la peau, qui coïncident avec une constitution délabrée, trouvent un utile modificateur dans l'huile de foie de morue. Nous citerons en première ligne le lupus, l'ichthyose, le favus, la lèpre, les ulcères de la bouche, &c. Enfin, l'huile est indiquée dans tous les cas où il y a défaut dans la nutrition, la digestion et l'assimilation. (Bouchardat).

Contre-indication de l'huile de foie de morue. — Dans la phthisie pulmonaire chronique, l'huile de foie de morue ne convient pas généralement. — 1° Dans tous les cas où il y a un mouvement fébrile intense, que les symptômes locaux d'une inflammation active soient nettement marqués ou non. 2° Lorsque la langue est anormalement nette, d'un rouge vif, luisante, fendue, et que les coins de la bouche sont enflammés. 3° Lorsque la langue est fortement chargée à sa base et sur les bords, mais rouge à la pointe, avec une plaque d'un rouge vif et luisant à son centre. 4° Lorsque la langue est large, aplatie, pâle, humide, et porte la

trace des dents, en même temps qu'il existe une asthénie générale et son accompagnement habituel, la dyspepsie atonique. — Si l'on parvient à faire disparaître ces signes, les malades supportent l'huile et s'en trouvent bien. En ce qui regarde la quatrième contre-indication, si l'on guérit l'asthénie, le médicament peut être repris; mais jusque-là il est rare que les malades en retirent quelque chose. — La diarrhée ne contre-indique l'huile de foie de morue que lorsque l'estomac participe à l'irritation, ce qu'on reconnaît à l'état de la langue.

Dans tous les cas où l'huile de foie de morue ne convient pas, le plus habituellement, l'huile de pied de bœuf est susceptible de la remplacer avantageusement. (Bouchardat). V. aussi Fucoglycine.

Dose. — ½ à 2 cuillerées à soupe, 3 ou 4 fois par jour. Pour les enfants, 1 à 2 cuillerées à thé. Pour masquer le goût, on peut la prendre dans du vin, des amers, de la boisson, du café, du lait, &c. Un autre bon moyen pour ne pas goûter l'huile, c'est de la mélanger avec quelques gouttes d'essence de menthe ou après l'avoir prise, de manger quelques grains de sel ou d'écorce d'orange. A l'extérieur on l'emploie pure, en frictions réitérées, 2 ou 3 fois par jour, contre les maladies de la peau, la teigne, les dartres, les ulcères, les fistules, les érysipèles, &c. On en met dans les yeux malades, dans les oreilles, &c.

Remarque.— Le poisson appelé par les Indiens du nom d'*Eulachon ou Oulachon* et par les Anglais, *Hoolakins ou Candle Fish*, [*Thaleichthys Pacificus*] donne une huile [*Eulachon Oil*] qu'on a proposée comme succédané de l'huile de foie de morue. Selon plusieurs auteurs, elle devient solide à la consistance ordinaire. — L'*Huile de foie de morue désinfectée de Chevrier* est obtenue simplement traitée par le goudron et le baume de tolu. Elle est d'une odeur et d'un goût agréables, se digère parfaitement.

L'*Oléine* [liquide de l'huile de foie de morue] a été employée, avec le même succès que l'huile, d'après le Dr Arthur Leared. L'estomac la supporte mieux. On peut donner la même dose que l'huile.

L'*Huile de Foie de Morue au Lacto-Phosphate de Chaux.* (A) *Cod-Liver Oil with Lacto-Phosphate of Lime, et l'Huile de Foie de Morue Iodée,* (A) *Iodized Cod-Liver Oil* sont de bonnes préparations.

L'*Huile de Foie de Morue Phosphorée,* (A) *Phosphorized Cod-Liver Oil*, se prépare en faisant dissoudre 1 grain de phosphore dans 4 onces d'huile.

OLEUM MYRCIÆ. (A) *Oil of Myrcia. Oil of Bay Rum.*-C'est une huile distillée des feuilles du *Myrcia Acris*, famille des *Myrtacées.* Elle est rarement distillée dans ce pays. Employée pour préparer le *Bay Rum* ou *Essence de Myrcia.*

OLEUM MYRISTICÆ. (Syn.) *Oleum Nucistœ Æthereum.* (F) *Huile Volatile de Muscade.* (A) *Volatile Oil of Nutmeg. Oil of Nutmeg.*

La muscade contient une huile volatile, que l'on obtient de la muscade pulvérisée, par la distillation avec l'eau, et une huile fixe. V. à la suite.

Qualité.—Liquide, incolore ou de couleur jaune pâle, plus légère que l'eau, d'un goût piquant, épicé, odeur forte de muscade. Soluble dans l'alcool et l'éther.

Propriétés.— Usage.—V. Muscade.

Dose.—2 à 3 gouttes. Peu employée. 1 à 4 minimes. (Br. Ph.)

Préparations Officinales. — Pilules d'aloès soccotrin. Essence de muscade.

OLEUM MYRISTICÆ EXPRESSUM. (Syn.) *Myristicæ Adeps. Oleum Nucistæ Expressum Adeps.* (F) *Huile Exprimée de Muscade. Huile Grasse de Muscade. Beurre de Muscade.* (A) *Expressed Oil of Nutmeg. Butter of Nutmeg.*

Huile concrète retirée de la muscade par expression. C'est une huile grasse, solide, aro-

matique appelée communément, *Huile de Macis.* (*Oleum Macis* (A) *Oil of Mace*). Le beurre de muscade nous vient des Moluques, il en vient aussi une quantité inférieure de la Hollande. Il est en pains carrés, jaune marbré de rouge. Il a l'odeur et le goût de la muscade; en partie soluble dans l'alcool et l'éther. Il contient, entre autre, une graisse incolore (*myristine*); que l'on peut obtenir en cristaux par divers procédés.

L'*Otoba* est un produit analogue au beurre de muscade; il provient du *Myristica Otoba.*

OLEUM OLIVÆ. (Syn.) *Oleum Olivarum.* (F) *Huile d'Olive.* (A) *Olive Oil. Sweet Oil.*

Elle est retirée, par expression, du péricarpe des *olives*, fruit de l'Olea Europæa.

Qualités. — Elle a une saveur douce, agréable, parfumée, une couleur verdâtre. Le plus souvent on prépare l'huile après avoir fait fermenter les olives. La première qu'on obtient est jaune, douce et agréable; la dernière, ou celle que donne l'expression à chaud, l'est moins, et doit être réservée pour les savonneries. Soluble dans 2 fois son poids d'éther, peu dans l'alcool.

Propriétés. — Usage. — Emolliente, adoucissante, laxative, nutritive. L'huile d'olive de bonne qualité peut remplacer, pour l'usage médicinale, toutes les autres huiles douces: pour les onguents, on lui donne même la préférence sur celle d'amandes, parce qu'elle rancit moins. On la donne aussi en injections dans la dyssenterie et l'irritation des intestins. Jointe à l'eau de chaux, elle forme un remède efficace contre la consomption.

A l'extérieur, on l'emploie pure contre les gerçures, etc. Elle fait la base de la plupart des onguents et liniments. Appliquée sur les *herpès*, c'est un bon remède. On emploie, aux E.-U. l'huile de semences de coton de préférence pour faire les onguents.

Préparations Officinales.—Papier épispastique. Les cérats, les emplâtres, &c.

OLEUM ORIGANI. (F) *Huile d'Origan.* (A) *Oil of Origanum. Oil of Marjoram.*

Huile volatile, de saveur piquante, de couleur rouge foncé, obtenue par la distillation de la marjolaine. Elle n'est pas officinale.

Propriétés. —Usage.— Stimulante, calmante. Employée à l'extérieur, jointe au liniment de savon ou de camphre, dans les douleurs de rhumatismes, les entorses, les foulures, &c. Pure, elle calme les douleurs de dents. Elle est rarement employée à l'intérieur.

Dose. — Comme l'huile de menthe poivrée.

Remarque.—L'Huile de Thym. (L) *Oleum Thymi.* (A) *Oil of Thyme*, est employée dans les mêmes cas que l'huile d'origan. D'après le Dispensaire des E.-U. l'huile d'origan est retirée du thym et non de l'origan, et ainsi ces deux huiles ne sont qu'une même chose.

OLEUM PALMÆ. (F) *Huile de Palme. Beurre de Galum.* (A) *Palm Oil.*

C'est une huile de la consistance du beurre, d'une couleur jaune.

Propriétés.—Usage.—Employée, comme émollient, dans les onguents et les pommades.

OLEUM PHOSPHORATUM (F) *Huile Phosphorée.* (A) *Phosphorated Oil.*

Qualités. —Liquide, claire, couleur jaune paille, phosphorescente à l'obscurité. Elle contient 1 par 100 de phosphore.

Propriétés.—Usage.—V. Phosphore.

Dose. —3 à 5 minimes (5 à 10 minimes. Br. Ph.).

OLEUM PICIS LIQUIDÆ. (F) *Huile Volatile de Goudron.* (A) *Oil of Tar.*

Obtenue du Goudron, par la distillation. Le résidu qui reste dans l'alambic se nomme *Poix* (*Pitch*).

Qualités.—Liquide, d'abord presqu'incolore, mais devenant bientôt brun-rougeâtre; odeur et goût de goudron. Soluble dans l'alcool.

Propriétés. — Usage. — V. Goudron. Cette huile a toutes les propriétés du goudron sans être aussi désagréable au goût.

Dose.—Non déterminée.

OLEUM PIMENTÆ. (F) *Huile de Piment.* (A) *Oil of Pimento. Essence de Piment de la Jamaique.*

On l'obtient, en Angleterre, du piment, par la distillation.

Qualités.—Liquide, incolore ou légèrement rouge-jaunâtre, devenant brun avec le temps. goût et saveur de piment.

Propriétés — Usage. — V. Piment.

Dose —1 à 4 minimes.

OLEUM PINI SYLVESTRIS. (F) *Huile de Pin.* (A) *Fir-Wood Oil.*

On l'obtient, en Angleterre, par la distillation du pin (*Pinus Sylvestris*).

Qualités.— Presque incolore, odeur aromatique de lavande, goût piquant, pas désagréable. Soluble dans environ 7 fois son volume d'alcool.

Propriétés. —Usage.— Dans les catarrhes chroniques, les rhumatismes, les maladies chroniques de la peau, enfin comme la térébenthine. L'*Extrait de Fir-Wood,* est employé de la même manière.

Préparation Officinale. —Vapeur d'huile de pin.

OLEUM RAIÆ. (F) *Huile de Raie. Huile de Foie de Raie.* (A) *Hake Oil.*

Cette huile est obtenue du foie de Raie, *Gadus Merlucius,* de la même manière que celle de foie de morue; la composition, les propriétés, l'usage et les doses sont aussi les mêmes, mais elle a sur l'huile de foie de morue, l'avantage d'être plus agréable et plus riche en iode.

Le *Gadus Æglifunis* fournit l'huile appelée *Haddeck Liver Oil.*

OLEUM RICINI. *Oleum Palmæ Christi. Oleum Kervinum.* (F) *Huile de Ricin. Huile de Castor. Huile de Palma Christi. Huile de Kerva.* (A) *Castor Oil.*

Huile fixe obtenue, par expression, des graines du Palma Christi. (*V. Ricinis Communis*). On trouve dans ces graines un principe vénéneux, la *Ricine.*

Qualités.— L'huile de castor est blanche ou légèrement jaunâtre, soluble dans l'alcool à 40 degrés; elle est très-désagréable, épaisse, visqueuse, rancit très-vite et devient alors rougeâtre; on ne doit pas s'en servir dans cet état. Appliquée quelques semaines sur des verrues et autres excroissances, elle les fait disparaître entièrement.

Propriétés. — Usage. — L'huile de ricin est un purgatif très-doux et d'un emploi journalier: elle agit également sur les vers intestinaux, qu'elle fait périr. On la prescrit lorsqu'on redoute les effets d'une substance trop irritante sur la muqueuse gastro-intestinale, comme dans la constipation, la hernie étranglée, la dyssenterie, &c. — Quand, par la chaleur ou par le temps, il s'est développé dans l'huile des acides âcres, elle acquiert des propriétés drastiques qui peuvent la rendre dangereuse. A l'extérieur, on l'emploie chaude contre les hémorrhoïdes. Les nourrices en font des applications sur les seins, pour provoquer la sécrétion du lait. Elle diffère des autres huiles fixes en ce qu'elle est très-soluble dans l'alcool fort. L'huile de castor, jointe au collodion (parties égales), est employée avec le plus grand succès contre les brûlures, que l'on recouvre, aussitôt après l'accident, d'un double de ouate imbibée du mélange et que l'on ne doit enlever qu'après la guérison, ayant soin de renouveler l'huile au besoin, en la faisant couler à travers la ouate, 2 fois par jour.

Dose. —ℨss. à ℨij. Pour les petits enfants, ʒj. à ℨss. [Br. Ph. ʒj. à ℨj.] Pour injections, ℨij. à ℨiv. *Voyez manière de faire prendre les remèdes.* On dit que dans les cas graves de diarrhée et de choléra, on arrête les progrès du mal en couvrant tout l'abdomen d'une couche d'huile et de collodion. V. Collodion élastique

Préparations Officinales. —Collodion élastique. Liniment de savon composé. [Br. Ph.]

Remarque. —*L'Huile de Ricin de Munich*, si estimée en Italie est, dit-on, un mélange d'huile de ricin et d'alcool aqueux [Dorvault]. Elle purge à la dose de ʒij. à ʒijss.

OLEUM ROSÆ. [Syn.] *Oleum Rosarum.* [F] *Huile de Rose. Essence de Rose. Otto-Rose.* [A] *Oil of Roses. Otto of Roses. Attar of Roses.*

L'huile de rose n'est fabriquée que dans les pays où les roses sont en abondance (Turquie, Egypte, Perse, &c.) Ce sont les roses de Damas, les roses mousses, les roses de Provence, &c., qui donnent l'huile de rose. Il paraît qu'il faut 100 lbs. de pétales de roses pour faire 3 drachmes d'huile. On peut, dit-on, en extraire des roses, en broyant celles-ci dans un mortier et exposant le suc exprimé, préalablement filtré, au soleil dans un petit vase de cristal. On l'obtient généralement par la distillation.

Qualités.— Elle consiste en deux huiles, l'une liquide et l'autre solide (stéaroptène); la partie liquide seule, a l'odeur délicieuse de la rose. Elle est peu soluble dans l'alcool froid, plus dans l'alcool bouillant. Refroidie subitement à une température de 54 à 55 degrés Fah. elle devient une masse solide formée de plusieurs écailles légères et brillantes; cela peut servir d'épreuve, car l'huile de rose est à peu près toujours falsifiée.

Usage. — Employée comme parfum dans les onguents, &c. On l'emploie aussi pour quelques préparations internes, surtout en France.

OLEUM ROSMARINI. (Syn.) *Oleum Anthos.* [F] *Huile de Romarin.* [A] *Oil of Rosemary.*

Qualités. — On l'obtient du romarin par la distillation. Liquide incolore, odeur de la plante mais moins agréable; conservée dans des bouteilles mal bouchées elle laisse déposer un stéaroptène analogue au camphre.

Propriétés. — *Usage.* — Stimulante, antispasmodique. On ne l'emploie à peu près qu'à l'extérieur, jointe à des liniments, dans le but de les parfumer et de les rendre plus stimulants.

Dose.— 2 à 6 gouttes. 1 à 4 minimes. [Br. Ph.]

OLEUM RUTÆ. (F) *Huile de Rue. Essence de Rue.* (A) *Oil of Rue.*

Qualités. — On l'obtient par la distillation de la plante sèche. Couleur jaunâtre qui devient brune en vieillissant.

Propriétés. — *Usage.* — Antispasmodique, rubéfiante. Employée dans l'hystérie et les maladies convulsives des enfants, causées par la dentition. A l'extérieur, contre la paralysie, dans l'aménorrhée, etc.

Dose. — 2 à 5 gouttes dans un peu d'eau sucrée, après avoir fait dissoudre l'huile dans quelques gouttes d'alcool ou de brandy. 1 à 4 minimes. [Br. Ph.]

OLEUM SABINÆ. [F] *Huile de Sabine. Ess. de Sabine.* [A] *Oil of Savine.*

Qualités. — On obtient de la sabine, par la distillation, une huile jaune, presqu'incolore, goût âcre, odeur très-forte.

Propriétés. — *Usage.*— Le Dr Pincus l'emploie pour guérir *l'alopécie.* Il applique en compresses ou seulement en frictions, la préparation suivante: huile 5 à 30 gouttes alcool, ℨj.

Dose. — 2 à 5 gouttes; comme stimulante et emménagogue. Elle est dangereuse, surtout pour les femmes dans certains états.

OLEUM SANTALI. [F] *Huile de Santal. Huile de Bois de Santal.* [A] *Oil of Sandal. Oil of Santal Wood.*

On l'obtient, par la distillation, du Santal blanc.

Qualités.— Liquide jaune pâle ou jaunâtre, odeur aromatique particulière, forte, goût piquant et épicé, soluble dans l'alcool.

Propriétés. —Usage.—V. Santal blanc. Employée surtout dans le traitement de la gonorrhée et dans les bronchites chroniques.

Dose.— 20 à 30 minimes peuvent être donnés dans des cas déjà avancés. On l'administre en capsules ou en émulsions, 3 fois par jour, souvent avec de bons résultats.

OLEUM SASSAFRAS. (F) *Huile de Sassafras. Ess. de Sassafras.* (A) *Oil of Sassafras.*

Qualités.—Huile volatile, de couleur jaunâtre, de saveur brûlante, obtenue par la distillation des racines de sassafras. Elle a l'odeur du sassafras et elle est soluble dans l'alcool.

Propriétés.—Usage. —Stimulante, sudorifique, diurétique. Dans le scorbut, les maladies de la peau, les rhumatismes.

Dose. — 2 à 10 gouttes; administrée de la même manière que l'huile de menthe poivrée.

Remarque. — Cette huile est un mélange d'hydrocarbure (*Safrêne*) et d'un principe oxygéné (*Safrol*).

OLEUM SESAMI. (F) *Huile de Sésame. Sésame.* (A) *Oil of Sesame. Benné Oil.*

C'est une huile fixe, obtenue du *Sésame Oriental,* par expression. On l'appelle aussi *Ma-tye-yeou.*

Qualités.—Inodore, goût douceâtre; elle se conserve longtemps sans rancir et sans figer.

Propriétés.— Usage. —V. Sésame. On a proposé de la substituer à l'huile d'olive pour les usages pharmaceutiques, mais, pour les emplâtres, elle ne convient pas, leur donnant une consistance trop molle.

OLEUM SINAPIS VOLATILE. (Syn.) *Oleum Sinapis. Oleum Sinapis Ethereum.* (F) *Huile Volatile de Moutarde. Huile Essentielle de Moutarde.* (A) *Volatile Oil of Mustard.*

On l'obtient de la *Moutarde noire.* par macération dans l'eau, puis par distillation. On obtient d'abord une *huile fixe* par expression, puis le résidu fournit l'huile *volatile.* La *Moutarde blanche* donne un autre produit.

Qualités. —Incolore ou jaune pâle, d'une odeur piquante, d'un goût âcre brûlant; soluble dans l'alcool et dans l'éther.

Propriétés.—Usage.—V. Moutarde. Cette huile a été employée pour remplacer les sinapismes ordinaires. Elle agit vite et efficacement. Pour l'employer ainsi, mêlez 1 partie d'huile avec 60 parties d'alcool et humectez légèrement de ce mélange un morceau de ouate.

Préparation Officinale.—Liniment de moutarde composé.

OLEUM SUCCINI. (Syn.) *Oleum Succini Rectificatum.* (F) *Huile Volatile de Succin.* (A) *Oil of Amber. Rectified Oil of Amber.*

Qualités.—Cette huile, très-épaisse, de couleur foncée, d'odeur empyreumatique, est obtenue par la distillation de l'ambre jaune. Purifiée elle est incolore, fluide comme l'alcool; d'une odeur forte, désagréable, d'un goût âcre et brûlant. Soluble en toutes proportions dans l'alcool fort, le chloroforme, l'éther, les huiles fixes.

Propriétés.—Usage.— Stimulante, diurétique, antispasmodique. A l'extérieur, rubéfi-

ante. Dans l'aménorrhée, les affections spasmodiques et les convulsions des enfants, causées par l'irritation des intestins. On emploie, à l'intérieur, celle qui est *rectifiée*. A l'extérieur, contre les douleurs de rhumatisme, le tic douloureux, la paralysie, la coqueluche, etc. On en fait des frictions sur l'épine dorsale.

Dose.—5 à 15 gouttes, dans du sirop, 3 ou 4 fois par jour.

OLEUM TEREBINTHINÆ. (F) *Essence de Térébenthine. Huile Volatile de Térébenthine. Esprit de Térébenthine.* (A) *Spirit of Turpentine. Oil of Turpentine.*

Obtenue de la térébenthine par la distillation. (E.-U.) — Huile distillée de l'oléorésine ou térébenthine obtenue du *Pinus Palustris. P. Tœda* ou *P. Pinaster.* (Br.) *P. Australis.*

Qualités.— Très-liquide, incolore, inflammable, odeur et saveur fortes et particulières.

Propriétés.—Usage.—Stimulante, diurétique, anthelmintique, rubéfiante, légèrement sudorifique, et, à fortes doses, purgative. Employée à l'intérieur comme stimulant, dans les fièvres acompagnées de grande prostration des forces, comme les fièvres typhoïdes, surtout, d'après Dunglison, quand la langue, après s'être nettoyée en partie, devient sèche et brune; donnée à petites doses dans ces cas, elle stimule et humecte la langue, fait cesser le gonflement de l'abdomen et l'ulcération des intestins; cependant l'efficacité de l'essence de térébenthine dans ces fièvres pourrait être due moins à sa propriété stimulante qu'à une influence altérante sur la surface ulcérée des intestins, caractéristique de cette maladie. — On a vanté l'essence de térébenthine contre la fièvre puerpérale; on l'administre alors à la dose de ʒj. à ʒij. par jour dans une émulsion. On fait ordinairement précéder ce traitement d'une saignée et de purgation par le calomel, et l'on applique l'essence en fomentation sur le ventre.—M. Tray a préconisé l'essence de térébenthine à la dose de 10 à 15 gouttes pour combattre la diarrhée prodromique du choléra. — On donne aussi cette essence dans la bronchite aiguë, et surtout chronique, dans le catarrhe de la vessie et du vagin, les rhumatismes chroniques et le lumbago. Pour le tétanos, ½ once par jour sous forme de lavement. Cette huile est aussi employée pour arrêter le saignement de nez. Pour empêcher dans ce cas l'irritation des fosses nasales, on peut la diluer. (V. Térébenthine). — Mais c'est particulièrement contre la sciatique et plusieurs autres névralgies que l'essence de térébenthine paraît avoir une efficacité incontestable. — La meilleure manière de l'administrer, c'est de l'unir avec 4 parties de miel, on a alors le *Miel Térébenthiné*; on le donne à la dose de trois cuillerées par jour.—Il ne faut pas continuer l'usage de l'essence contre la sciatique au de-là de dix jours. Ordinairement le mieux se manifeste après trois ou quatre jours.

On emploie en Angleterre, l'essence de térébenthine contre les hémorragies. Si l'on en croit les médecins anglais, l'administration de l'huile essentielle de térébenthine faite avec prudence, n'aurait jamais d'effets fâcheux, elle déterminerait assez souvent des purgations, très-rarement des vomissements, et rien de particulier du côté des organes génito-urinaires. Quoi qu'il en soit, il faut apporter une grande réserve dans l'emploi de ce moyen et en suivre attentivement les effets.

A quelle dose doit-on donner l'huile essentielle de térébenthine dans les hémorragies? Cette dose n'est pas, à beaucoup près, aussi élevée que lorsqu'on veut obtenir une action purgative ou un effet vermifuge. La dose ordinaire, dit Smith, est de 20 gouttes, répétée toutes les trois ou quatre heures; cependant on peut aller jusqu'à ʒj. dans le cas ou l'hémorragie menace l'existence des malades, et revenir à cette haute dose toutes les quatre heures. M. Neligan a porté la dose jusqu'à 1½ once en vingt-quatre heures dans le purpura. Quant au véhicule pour son administration, le meilleur est encore l'eau, que l'on aromatise avec du sirop d'orange ou tout autre sirop aromatique. On se trouve encore bien, dans les hémorragies, de joindre à l'huile essentielle de térébenthine quelques autres agents thérapeutiques, suivant le cas: ainsi, dans l'épistaxis, et généralement dans les hémorragies passives très-abondantes, on ajoute, avec avantage, à l'essence de térébenthine, la teinture de *sesquichlo-*

rure de fer; cependant, dans l'hématémèse et dans les hémorragies intestinales, il vaut mieux allier l'essence de térébenthine avec l'infusion composée de roses, le sulfate de magnésie, l'eau à la glace ou les solutions d'acide tannique ou d'acide gallique. Dans quelques formes d'hémoptysie, on peut combiner avec l'huile de térébenthine une infusion de feuilles de matico; dans l'hématurie, une décoction d'uva-ursi, ou de pyrole, &c. Enfin, dans le purpura hémorrhagica, la décoction ou l'infusion de quinquina constitue un excellent adjuvant à l'huile essentielle de térébenthine.

On connaît encore l'usage de l'huile de térébenthine contre les concrétions biliaires; dans ce cas, on emploie le *Remède ou Mixture de Durande* (*Ether Térébenthiné*) qui est composé de ʒj. d'essence de térébenthine, et de ʒj. d'éther sulfurique. On fait prendre, ʒj. de ce mélange dans une tasse de bouillon froid, de lait, ou de gruau froid. On ne dissout pas ainsi les calculs biliaires, mais on en favorise très-efficacement l'expulsion; voici comment: l'éther, en partie, se dissipe dans l'estomac; mais par son action antispasmodique puissante, il peut faciliter la sortie des calculs engagés dans les canaux excréteurs; l'essence de térébenthine n'est pas absorbée dans l'estomac, elle pénètre dans le duodenum, irrite la muqueuse duodénale et provoque énergiquement alors la sécrétion de la bile, comme un sialagogue provoque la sécrétion de la salive. Cette activité imprimée à tout l'appareil peut déterminer l'expulsion d'un calcul engagé dans le canal.

L'administration du remède de Durande n'est pas sans inconvénient. Quelquefois, l'affection calculeuse hépatique est compliquée soit d'hépatite aiguë, soit d'irritation intestinale accompagnée de diarrhée muqueuse; l'essence de térébenthine pourrait aggraver ces accidents. Dans les cas les plus favorables, la saveur détestable de l'essence inspire une telle répugnance à la plupart des malades, qu'ils n'exécutent pas les prescriptions du médecin.

Bœrnave employait l'essence contre la jaunisse, d'où *l'Esprit Anti-ictérique ou Alcoolat d'Essence de Térébenthine*, préparé en distillant ʒj. d'essence avec ʒvij. d'alcool et séparant l'essence qui surnage.

On emploie aussi avec beaucoup d'avantage l'essence de térébenthine dans certaines dysenteries aiguës ou chroniques, quand la langue est douce et extrêmement sèche; dans les diarrhées et les dyssenteries chroniques, dans l'obstruction des intestins, dans les blennorrhées et les leucorrhées rebelles, dans la retention d'urine causée par la faiblesse. Quelques médecins emploient l'essence de térébenthine comme diurétique dans l'hydropisie. Elle agit encore très-bien, comme stimulant local, contre les vents et les douleurs rhumatismales de l'estomac. Enfin, c'est un puissant anthelmintique employé contre toute espèce de vers, mais particulièrement le tænia (ver solitaire). — On l'emploie *en injections* dans les hémorragies passives, dans la constipation opiniâtre, dans les affections spasmodiques, l'hystérie, le tétanos, dans les accouchements laborieux, dans le gonflement du ventre par les vents, dans l'aménorrhée, puis enfin contre les ascarides (petits vers) logés dans le rectum.—*En frictions*, on l'emploie dans les fièvres typhoïdes quand la peau est froide, dans les névralgies, les rhumatismes, la paralysie, les inflammations de l'estomac et des intestins, les maux de gorge, dans la faiblesse et les douleurs de reins, dans tous les cas de douleurs rhumatismales chroniques, soit musculaires, soit articulaires. Où l'essence de térébenthine a été employée en frictions, elle a été sinon toujours un remède efficace, au moins un modificateur constamment avantageux. — Dans les paralysies, surtout dans celles qui sont déterminées par une lésion de la moelle épinière, les frictions avec l'essence de térébenthine, impuissantes sans doute pour guérir la lésion organique principale, se sont montrées utiles pour combattre certains accidents inhérents à cette maladie tels que, l'atrophie des membres, les douleurs. Dans les cas où il ne s'agit que de paralysies incomplètes, de faiblesses musculaires, de gêne dans les mouvements, d'embarras et de difficulté dans la marche, en un mot, lorsque la source d'innervation n'est pas complètement tarie, on peut espérer de la solliciter, de l'aviver en quelque sorte d'une

manière purement locale.—Les douleurs, non-seulement rhumatismales, mais névralgiques, toutes celles qui ne s'accompagnent d'aucun appareil fébrile, toute espèce d'impotence, de débilité, d'atrophie, consécutive soit à une lésion organique, comme celle de la moelle épinière, soit à une affection chronique, à un état particulier, comme l'état sénile qui entraîne l'atonie du système locomoteur, pourraient être, sinon toujours vaincues, du moins attaquées avec avantage par l'essence de térébenthine.

Efficacité de l'essence de térébenthine contre les convulsions et autres cas.—M. Rousseau a consigné, dans l'*Abeille médicale*, des observations très-intéressantes qui établissent l'efficacité de la térébenthine contre les convulsions, et qui confirment les résultats annoncés par M. Close [*Annuaire Thérapeutique*]. On fait, au moyen d'une bande de flanelle de la largeur de trois travers de doigt et d'une longueur suffisante pour embrasser le corps depuis l'occiput à la pointe du sacrum, des frictions avec l'essence de térébenthine; ensuite la bande déployée, on l'applique en l'accolant le long des gouttières vertébrales. On emploie encore l'essence de térébenthine contre les brûlures récentes [mêlée avec 1 on 2 parties d'onguent simple], elle en calme les douleurs. — On introduit dans l'oreille une goutte d'essence de térébenthine mêlée à quelques gouttes d'huile d'olive, dans les cas de surdité causée par le durcissement de la cire. Enfin on l'emploie en bain [℥v. à ℥x. pour un bain], dans certaines maladies où il faut agir sur toute la constitution; puis en bain de vapeur contre les rhumatismes, ce bain peut être supporté 20 minutes. — La gale est guérie, dit-on, par la vapeur de l'essence de térébenthine. On humecte le lit et les effets de nuit avec 12 ou 13 drachmes d'huile de térébenthine, et le matin, le malade est guéri. — L'*inhalation* de cette vapeur est recommandée dans la gangrène des poumons. — L'application, de l'essence de térébenthine, sur la peau, produit la rubéfaction et de la douleur; appliquée chaude, elle agit encore plus fortement; mais généralement on l'emploie diluée avec une huile douce ou du liniment de camphre, et, malgré cela elle produit quelquefois tant d'irritation qu'il faut en discontinuer l'usage.

Prise à la dose de quelques drachmes, elle produit une vive douleur dans l'estomac, accélère la circulation, augmente la chaleur de la peau.–A petites doses, répétées souvent, elle agit spécialement sur les reins en augmentant la sécrétion de l'urine; mais il arrive quelquefois, quand l'usage est continué longtemps, qu'elle détermine une irritation très-douloureuses des voies urinaires pouvant aller jusqu'à la strangurie. A haute dose, elle cause des étourdissements, des pesanteurs de tête, des coliques, quelquefois des vomissements et des selles abondantes. — Chez certaines personnes, il survient des éruptions cutanées.

D'après certaines expériences récentes, la térébenthine est un préservatif puissant contre le choléra.

Térébenthine comme désinfectant.—Dans les cas de maladies contagieuses : *scarlatine, picote, diphtérie*, etc., le meilleur moyen d'empêcher que la contagion se communique aux personnes qui soignent les malades, ou aux autres, par ces personnes, ou par les hardes, les animaux, etc., serait de mêler parties égales d'Ess. de térébenthine et d'acide carbolique (ʒj. de chaque) dans un peu d'eau qu'on ferait bouillir dans l'appartement même, ou auprès.

De même, pour désodorer les mains, les vaisseaux, etc., après avoir travaillé l'iodoforme, on n'a qu'à les frotter avec l'huile de térébenthine.

Dose.—5 à 30 gouttes dans de l'eau sucrée ou du mucilage, toutes les 2 ou 3 heures, pour les cas de maladies aiguës, et seulement 3 ou 4 fois par jour, pour les maladies chroniques. On donne quelquefois ʒj. toutes les 4 heures, dans les cas de rhumatisme.

Comme authelmintique, pour le tænia, ℥ss à ʒj. et seulement ʒj. à ʒij. pour un enfant. On doit donner cette quantité en une seule dose, battue avec un jaune d'œuf ou dans un peu de sirop; on administre une dose d'huile de castor 1 ou 2 heures après. On peut aussi donner ʒij. 2 fois par jour jusqu'à effet au lieu de l'administrer en une seule dose. Pour les autres

vers on fait prendre ʒj. 3 fois par jour. Pour injection, ʒij à ℥ij., (battue dans un jaune d'œuf, ou du mucilage), dans de l'huile de castor ou d'olive. Pour bains, ℥v. à ℥x.

Gargarisme de Gedding contre la salivation mercurielle. —R. Essence de Térébenthine, ʒj. Mucilage de Gomme Adraganthe, ʒiv.

Préparations Officinales.—Confection de térébenthine. Lavement de térébenthine. Liniment de cantharides. Liniment acétique de térébenthine. Onguent de térébenthine.

OLEUM THEOBROMÆ. (Syn.) *Oleum ou Butyrum Cacao.* (F) *Beurre de Cacao.* (A) *Oil of Theobroma. Butter of Cacao.*

Le Beurre de Cacao est une huile concrète obtenue, par expression, du Cacaotier (*Theobroma Cacao*).

Qualités. — C'est une huile fixe, solide, d'un blanc jaunâtre. Elle se dissout entièrement dans l'éther et la benzine: c'est un moyen de reconnaître si le beurre de cacao est pur ou mêlé de suif ou autres substances.

Usage. — A l'extérieur seulement.

Préparations Officinales.—Suppositoires de mercure. Sup. de plomb composés, &c.

OLEUM THYMI. (F) *Huile de Thym.* (A) *Oil of Thyme.* — On l'obtient du *thym commun*, par la distillation.

Qualité. — Cette huile est d'abord d'un brun-rouge, *Huile Rouge.* (A) *Red Oil.* Soumise de nouveau à la distillation, elle est incolore. *Huile Blanche.* (A) *White Oil.* Elle est préparée dans le sud de la France où le thym croît naturellement en très-grande quatité. D'après le Disp. des E.-U. c'est l'*huile de thym* qui porte le nom *d'huile d'origan.*

Propriétés.— Usage.— Dose. —V. Huile d'Origan.

OLEUM VALERIANÆ. (F) *Huile de Valériane.* (A) *Oil of Valerian.*—On l'obtient de la racine de valériane, par la distillation.

Qualités. — Fraîche, elle est d'une couleur verdâtre pâle; à l'air elle devient jaune et visqueuse. Elle a l'odeur de la valériane et le goût aromatique; soluble dans l'eau.

Propriétés.—Usage.—V. Valériane. Elle produit les mêmes effets que la racine, sur le système nerveux.

Dose.— 4 à 5 gouttes.

OLIVINE.—C'est la résine de l'huile d'olive. On en retire de la *Vanilline.*

OLIBANUM. (F) *Oliban. Encens.* (A) *Olibanum.* — L'Oliban ou *Frankencense* des anciens est une espèce de résine que l'on employait autrefois comme la myrrhe mais dont on ne sert plus que pour brûler dans les églises, et pour faire des pastilles fumigatoires et des emplâtres.

Remarque.—L'*Encens Commun ou Encens de Village.* (A) *Thus, Frankencense,* est la résine solide qui suinte spontanément de plusieurs espèces de pins et qui, en se durcissant sur l'arbre par l'évaporation naturelle de son huile volatile, devient en larmes brillantes, jaunâtres, odorantes. On l'emploie comme l'oliban. V. Térébenthine blanche du Canada.

Il y a deux espèces d'Oliban: *l'Encens d'Afrique* qui est sous forme de larmes et de marrons. Les larmes, de couleur paille, sont oblongues ou arrondies. Les marrons sont rougeâtres et mêlés d'impureté. *L'Encens de l'Inde* vient de Calcutta; il est presqu'entièrement formé de larmes jaunes, arrondies, demi-opaques, plus volumineuses que l'encens d'Afrique. La

Manne d'Encens [*Manna Thuris*] est en petits grains ronds, d'égale grosseur, auxquels on attribue des vertus plus prononcées qu'à l'encens lui-même. — L'*Encens de Demerari* est un produit exudé de *l'Icica heptaphylla*.

ONGUENT ANTIDARTREUX *ou Onguent Noir*. R. — Goudron des Barbades, Huile d'Aspic, Cire, Bois de Campêche, aa. 1 once. Huile d'Olive, 2 scrupules. Huile de Térébenthine, 3 onces. Faites bouillir une heure, coulez dans une flanelle et ajoutez quelques gouttes d'huile d'odeur. Cet onguent est employé avec avantage, non-seulement contre les dartres, mais contre toute espèce de maladies de la peau.

ONGUENT DE CANET *ou Emplâtre de Canet. Onguent d'Oxyde Rouge de Fer.* (L) *Unguentum ou Emplastrum cum Oxydo Ferrico.*

Il se fait de la manière suivante : Emp. Simple ou de Plomb, 100 parties, Emplâtre Diachylon Comp. 100 p. Cire jaune, 100 p. Huile d'Olive 100 p. Faites fondre en agitant et incorporez-y : Colcothar, en poudre fine, 100 p. préalablement trituré avec la moitié de l'huile. Il faut mettre moins d'huile en été.

Propriétés.—Usage. —Ceux des emplâtres de fer. On l'emploie comme styptique, pour panser les ulcères, &c., surtout pour l'inflammation du sein.

ONGUENT de la MÈRE. (Syn.) *Onguent de la Mère Thècle. Emplâtre Brun. Emp. Brûlé.* (L) *Emplastrum ou Unguentum Fuscum.*

R. Codex.—Huile d'Olive, 1lb. Axonge, Beurre frais, Suif, Cire Jaune aa. ½lb. Mettez dans une grande bassine de cuivre et faites fondre ensemble. Lorsque le mélange fume, ajoutez graduellement : Litharge, ¼lb. Brassez continuellement et prenez beaucoup de précautions afin que la matière ne prenne pas feu. Faites cuire jusqu'à couleur brun-noirâtre, puis ajoutez : Poix Noire purifiée, ℥ij.

Propriétés.—Usage.— Suppuratif. Employé contre les clous et autres phlegmons.

L'Ongt. Brun [Codex] se fait avec Ongt. basilicum, 30 p. et Deutoxyde de mercure, 2 p.

ONGUENT KINO-BALSAMIQUE. (Naumann).—R. Extrait de quinquina, Baume du Pérou, aa. ℥ij. Poudre de Cantharides, Gr. xij. Pommade Rosat. ℥ij.—Contre la calvitie ; 1 ou 2 frictions par jour.

ONGUENT DE LANOLINE *au Sublimé*.—La mixture faite avec la *lanoline* anhydre et une solution aqueuse de sublimé corrosif est, paraît-il, un tout aussi bon désinfectant que le sublimé seul. Jusqu'à présent, on n'avait pu avoir un *onguent antiseptique*, car les substances désinfectantes perdaient leurs propriétés unies aux corps gras.

ONISCUS ASELLUS. (F) *Cloportes*. — Petits animaux très-communs sous les pierres, dans les lieux humides. Ils contiennent du nitrate de potasse. Ils étaient vantés jadis, comme apéritifs, fondants, diurétiques. On en faisait un bouillon, un sirop.

OPIUM. (Syn.) *Meconium. Afium. Opium Brut. Opium Cru. Succus Thebaïcus.* L'opium est le suc concret du *Papaver Somniferum. Pavot Somnifère Pavot Blanc* de l'Asie Mineure, famille des *Papavéracées*. On incise superficiellement les capsules encore vertes des pavots, et l'on recueille les gouttes qui s'échappent de ces incisions à mesure qu'elles sont concrétées sur la plante.

Il y a trois espèces principales d'opiums: *l'Opium d'Egypte, l'Opium de Constantinople, l'Opium de Smyrne;* ce dernier est supérieur aux deux autres et le plus riche en principes actifs; il est en masses déformées, aplaties et recouvertes de feuilles de *rumex patientia* (ce qui n'existe pas pour les autres opiums), il est mou et d'un brun clair, mais noircissant bientôt à l'air. Il y a encore plusieurs sortes d'opiums, tels que celui de *Perse, de l'Inde*, &c., dont on fait cependant peu d'usage.

En achetant un opium, il est toujours bon de s'assurer de sa richesse en morphine; l'ammoniaque faible versé dans un soluté d'opium en donne le moyen facile et prompt, l'opium qui donne le précipité le plus abondant et le plus coloré est le meilleur. Il y a plusieurs autres moyens plus compliqués de s'assurer de la richesse de l'opium.

Effets physiologiques.— A petites doses [$\frac{1}{4}$ de grain à $\frac{1}{2}$ grain], l'opium agit comme stimulant et son action paraît se porter plus particulièrement du côté du cerveau : la circulation est animée, il y a une plus grande disposition au travail, l'intelligence est plus prompte, l'imagination plus vive, et un sentiment de bien-être général se fait sentir. — Après quelque temps, ces symptômes sont suivis de diminution des forces musculaires et d'une tendance plus ou moins grande au sommeil. La gorge et la bouche deviennent sèches, la faim diminue, la soif augmente et le plus souvent il y a constipation. A fortes doses, (2 à 5 grains) les symptômes d'excitation durent très-peu de temps, ils sont remplacés par les symptômes suivants : Sommeil profond [sopor] dont on a beaucoup de peine à tirer le malade. — Contraction des pupilles, ce qui établit une différence bien tranchée entre les effets de l'opium et ceux des autres narcotiques. — Paralysie ou dépression des forces musculaires. Sensibilité diminuée. — Ce sommeil profond, ainsi que la paralysie et l'insensibilité qui l'accompagnent, sont dûs probablement à l'état de congestion où se trouve le cerveau par suite de l'administration de l'opium. Le délire et les convulsions remplacent quelquefois, mais rarement le sommeil et la paralysie. La bouche et la gorge deviennent sèches, la sécrétion de la bile diminue, ainsi que les sécrétions de tout le canal digestif en général. —La soif est ardente, l'appétit perdu et la digestion difficile. — Il y a aussi de la constipation accompagnée de nausées et de vomissements; quelquefois cette constipation est remplacée par la diarrhée. — Les mouvements respiratoires sont d'abord plus fréquents qu'à l'état normal, mais bientôt se ralentissent considérablement; les muscles de la respiration participent de la paralysie générale des autres muscles, et l'inspiration se faisant de plus en plus difficilement, l'asphyxie peut survenir. — La trachée et les bronches deviennent moins sensibles, et la sécrétion de la muqueuse de ces organes diminue notablement. — Le pouls est d'abord fort et fréquent, puis il devient plus faible et plus lent qu'à l'état normal, mais ce symptôme n'est pas toujours uniforme. — L'évacuation de l'urine se fait difficilement, ce qui est dû à la paralysie de la membrane musculaire de la vessie; d'autres fois, cette évacuation est involontaire, alors la paralysie du muscle sphincter de la vessie en est la cause. — La peau est chaude, et une abondante transpiration survient quelquefois, suivie de démangeaison et d'éruption. — Cet effet si pénible et si désagréable se manifeste souvent, sinon toujours, après l'ingestion de l'opium. — Quelquefois les sels d'opium ne produisent pas cet effet.

Contre-indication de l'Opium.—Telles sont les principales modifications que produit l'opium sur chaque appareil organique. D'après cela, nous pouvons aisément conclure que ce remède doit être contre-indiqué: dans l'apoplexie, l'inflammation du cerveau et la paralysie. Dans les inflammations en général, lorsque la fièvre inflammatoire est très-forte; dans les maladies accompagnées d'une grande soif, de perte d'appétit, de digestion difficile et de constipation opiniâtre. Dans tous les cas où la gêne de la respiration dépend du manque d'afflux nerveux nécessaire, et dans la première période du catarrhe et de la pneumonie. Dans certaines maladies caractérisées par une diminution de sensibilité ou de contractibilité de la ves-

sie. — Enfin, lorsque la peau est très-chaude et sèche, ou que la transpiration est excessivement abondante.

Il est important de mentionner ici l'antagonisme d'action qui, d'après Trousseau et Pidoux, existe entre l'opium d'une part, et les solanées vireuses d'autres parts.

Cette propriété singulière peut être avantageusement utilisée pour combattre l'intoxication produite par ces diverses substances, et il résulte aussi de la connaissance de cette propriété que pour obtenir tous les effets thérapeutiques de chacune de ces substances, il faudra éviter de les administrer en même temps que l'opium.

Propriétés. — *Usage.* — C'est un narcotique et un sédatif puissant du système nerveux. L'opium est sans contredit le remède le plus précieux de toute la matière médicale, et celui dont l'usage est le plus fréquent, surtout contre la douleur. — C'est un des plus sûrs moyens de produire le sommeil et de calmer la douleur presque partout où elle se rencontre, et quelle qu'en soit la cause. Les maladies où il a été employé spécialement et avec avantage sont : le tétanos, l'épilepsie et la chorée. Les spasmes des conduits de la vésicule biliaire ou des uretères causés par la présence des calculs. La colique, les contractions spasmodiques de la vessie, du rectum, de l'utérus. Le delirium tremens. Le catarrhe et la pneumonie, à la seconde période, et la bronchite chronique. La gastrite, l'entérite et la péritonite, après l'emploi des moyens antiphlogistiques ordinaires. La diarrhée, le choléra du pays et la dyssenterie. Le rhumatisme, l'irritabilité de la vessie et le catarrhe vésical. Les contractions utérines (symptôme précurseur de l'avortement), le diabète, le ptyalisme mercuriel, et l'empoisonnement par la belladone et les autres solanées vireuses. Le typhus à une période avancée. La gangrène sénile et les différentes espèces d'ulcères. L'inflammation des muqueuses et des séreuses, à la seconde période de ces maladies ; dans l'inflammation des parenchymes, l'opium paraît agir avec avantage. Dans la péritonite soit puerpérale, soit traumatique, ou l'inflammation des intestins, rien n'agit mieux que l'opium. De même que dans la *méningite cérébro-spinale*, &c. Les injections hypodermiques de morphine sont aussi d'une grande utilité dans ces cas. (V. à Morphine.) Dans les fièvres, soit typhoïdes, soit éruptives, typhus, &c., l'opium est moins employé aujourd'hui et moins nécessaire : les bains froids (V. hydrothérapie), les antipyrétiques et autres moyens hygiéniques diminuant beaucoup la violence des accès et la mortalité.

A l'extérieur, en liniment et en onguent dans le rhumatisme chronique, le délire maniaque, les névralgies, les douleurs et la gastrodynie, sur les plaies pour calmer les douleurs, etc. En injection dans la gonorrhée, les maladies de la prostate. On se sert aussi du vin d'opium comme collyres dans l'ophthalmie.

Dose. — $\frac{1}{4}$ à 2 grains en poudre, en pilules ou en teinture; les doses ordinaires pour un adulte sont de : $\frac{1}{2}$ à 2 grains. *Dans le tétanos*, la péritonite aiguë, etc., des doses énormes ont été prises avec succès, mais il faut les donner en doses fractionnées, et veiller. — Cependant les personnes habituées à faire usage de l'opium parviennent à en prendre des doses considérables. Pinel rapporte qu'une dame atteinte d'un cancer à l'utérus, était obligée d'en prendre jusqu'à 120 grs. pour calmer les douleurs qu'elle éprouvait. Pouqueville rapporte dans le récit d'un voyage à Morée, que les *theriakis*, (*mangeurs d'opium*) commencent par un demi-grain et qu'ils augmentent progressivement la dose jusqu'à 60 grains et plus ; leur teint devient alors très-pâle, leur maigreur extrême ; ils tombent dans le marasme et ne vivent guère au-delà de 30 à 36 ans lorsqu'ils ont commencé à l'âge de 20 ans. L'usage de l'opium est pour eux, la source de félicités surnaturelles. Cependant vers la fin de leur vie, ces malheureux au milieu d'un état de torpeur, sont tourmentés par des douleurs atroces et une faim continuelle. Ils sont déformés par de nombreuses périostoses, perdent leurs dents et sont agités d'un tremblement continuel. L'opium lui-même est devenu impuissant à calmer leurs douleurs et à les tirer comme autrefois de l'état d'anéantissement dans lequel ils sont

tombés. Longtemps avant d'être morts, ils sont des cadavres. Quel terrible chatiment!

Les symptômes d'empoisonnement par l'opium seront décrits avec les poisons. V. Antid. L'atropine est un des meilleurs antidotes de l'opium. L'atropine (1/80 de grain), prise à l'intérieur et l'apomorphine injectées hypodermiquement (1/6 de grain) dans le bras, ont sauvé une femme empoisonnée par une forte dose d'opium. V. Morphine.

Incompatibilités.—Les carbonates alcalins, le nitrate d'argent, le sulfate de zinc, de cuivre, &c.—Toutes les préparations qui produisent un précipité avec l'opium n'affectent pas nécessairement ses propriétés médicinales, mais les alcalis et toutes les infusions végétales contenant des acides tannique ou gallique sont incompatibles.

Préparations Officinales. — Laudanum. Parégorique. Liniment d'opium. Onguent d'opium. Vin d'opium. Extrait d'opium. Teinture acétique d'opium. Emplâtre d'opium. Pilules d'opium. Pastilles d'opium et de réglisse, etc.

Remarque. — L'Opium a une composition fort complexe. Les alcaloïdes qu'il renferme (sans compter leurs nombreux dérivés) sont les suivants: *Codarnine. — Codéine. Criptopine ou Criptopianine.—Pseudomorphine. — Gnoscopine.— Hydrocotarnine—Lanthopine.— Laudanine. — Landanosine. — Méconidine. — Morphine.— Narcéine. — Narcotine.—Papavérine ou Paramorphine.— Protopine. — Rhœadine. — Thébaïne,* &c. V. à la table.

Les alcaloïdes de l'opium donnent à leur tour des dérivés dont les principaux sont: la *Cotarnine*, dérivée de la Narcotine; — *l'Apomorphine, de la Morphine;* — La *Thébaïcine* de la Thébaine; la *Rhœagénine* de la Rhœadine; la *Nitrocryptopine*, de la Cryptopine, &c. Voir à la table.—*L'Opianine* ne serait, d'après Hesse, que de la *narcotine impure.*

Remède ou traitement pour combattre l'Opiisme il faut: 1° Réduire graduellement les doses et ajouter pour commencer 1/48 de grain de strychnine, 3 fois par jour. 2° Pendant qu'on traite *l'opiisme*, de forts toniques névrosthéniques sont nécessaires, parmi lesquels la strychnine, le fer et l'arsenic tiennent le premier rang. 3° La combinaison ci-dessous est très-utile: R. —Tr. de fer muriaté, ʒiv. Sol. de Fowler, ʒjss. Strychnine, gr. j. Glycérine, ʒiijss. Mêlez. 2 cuillerées à thé, dans de l'eau après chaque repas.—4° Diète généreuse, exercice convenable et bains froids [un peu chargés de chlorure de sodium,] d'orage ou à l'éponge.—5° Quels que soient les remèdes employés, il faut une surveillance professionnelle attentive, morale et physique, employant même quelquefois la contrainte. L'expérience démontre qu'on a tort de compter uniquement sur l'énergique volonté des patients.

A l'Hôpital Anglais de Pékin (Chine), voici ce qu'on emploie:

R.—Ext. de Jusquiame, Ext. de Gentiane, Poudre de Camphre, Sulfate de Quinine, de chaque, 20 grs. Poudre de Capsicum, Poudre de Gingembre, Cannelle, de chaque, 40 grs. Savon et Sirop simple, Q. S. pour faire la masse; divisez en 90 pilules, dont une, 5 à 10 fois par jour. — On dit beaucoup de bien de l'efficacité de cette préparation. — Tout récemment, on a employé avec succès la "*Célérina*" qui est un excellent tonique névrosténique tiré du céleri, du coca et du viburnum. La dose est de ʒj. à ʒij. 3 fois par jour.

L'extrait fluide de quinquina jaune, donné à la dose de ʒj. avant chaque repas, est un remède puissant, si on persévère.

OPIUM DENARCOTISATUM. (F) *Opium Dénarcotisé.* (A) *Denarcotized Opium.*

C'est de l'opium traité par l'éther afin d'avoir une poudre d'opium qui ne produise pas les effets désagréables de l'opium ordinaire.

Propriétés — Usage. — Dose.— Les mêmes que ceux de la poudre d'opium.

OPODELDOCH. (Syn.) *Balsamum Opodeldoch.* (F) *Opodeldoch. Baume Opodeldoch Anglais. Savon Ammoniacal Camphré. Saponule Ammoniacal de Steers. Baume du Savon.*

R. Codex. — Savon Ammoniacal, 30 p. Ammoniaque liquide, 10 p. Camphre, 24 p. Huile volatile de Thym, 2 p. Huile de Romarin, 6 p. Alcool fort, 250 p. Faites fondre, au bain-marie, le savon rapé dans l'alcool, ajoutez le camphre pulvérisé, et quand il sera dissous, les huiles volatiles ; mettez dans la liqueur 10 p. de charbon animal pour faciliter la décoloration, ajoutez l'ammoniaque, filtrez rapidement la liqueur chaude et versez dans des fioles à large ouverture. En ajoutant du chloroforme ou du laudanum au mélange, au moment de le couler, on a l'*Opodeldoch chloroformisé* ou l'*Opodeldoch opiacé*. Les bouchons, s'ils sont de liège, doivent être entourés d'étain ou de cire. •

Usage.—En frictions contre toute espèce de douleurs. Pour s'en servir, on fait liquéfier le remède en mettant la fiole dans de l'eau chaude. Nous donnons à la suite une formule pour faire un opodeldoch liquide, parceque l'usage en est plus commode.

Opodeldoch Liquide. — R. Liniment de savon. Oiv. Liqueur d'ammoniaque, ℥ij. Huile d'origan. ℥ss. Mêlez et ajoutez, Eau, ℥xxx.

Remarque.— L'opodeldoch ne diffère du liniment de savon que par sa consistance solide qui est due au savon commun. Il est aussi désigné dans les vieilles pharmacopées par les noms suivants : *Linimentum Saponis Camphoratum, Camphorated Soap Liniment*, lesquels noms sont aussi donnés au liniment de savon ; aussi, pour ne pas confondre ces deux préparations, on ne doit donner à l'opodeldoch que ce nom seul, et réserver les autres pour le liniment de savon.

OPOPANAX. (Syn.) *Gomme Opopanax*. — C'est une gomme résine, qui nous vient de la Syrie ; elle était autrefois employée comme stimulant antispasmodique. Elle entre dans quelques préparations officinales.

OREODAPHNE CALIFORNICA. (A) *Californian Bay Laurel*.—Grand arbre de la Californie dont le bois est employé, à cause de la beauté du grain, et aussi parce qu'il n'est pas attaqué des insectes.

On retire de ses feuilles une huile volatile, limpide, d'un goût brûlant et camphré, d'une odeur aromatique piquante, soluble dans 1000 parties d'eau et en toutes proportions dans l'éther et dans l'alcool. Elle cause, en inhalation, des étourdissements et des maux de tête.

On en retire l'*Oréodaphnol* et l'*Oréodaphnine*, principes encore peu étudiés.

ORIGANUM. (F) *Origan*.—Plante européenne, famille des *Labiées*, dont deux espèces sont employées en médecine.

La *Marjolaine ou Origan Marjolaine*. (L) *Origanum Marjorana. Sampsucus. Marjorana Hortensis*. (A) *Sweet Marjoram* que l'on cultive dans nos jardins, à cause de sa saveur agréable pour assaisonner les aliments ; on l'emploie aussi en infusion pour faciliter l'éruption de la picote et autres fièvres éruptives.–L'*Origan ou Pied-de-Lit. Marjolaine Sauvage. Marjolaine Bâtarde*. (L) *Origanum Vulgare*. (A) *Wild or Common Marjoram* qui croît aussi en Canada dans les bois et les champs, est la seule qui soit officinale. Elle a une saveur piquante, une odeur agréable.

Propriétés.— Usage.—Employée en infusion théiforme comme diaphorétique et emménagogue V. Oleum Origani.

Dose.—De l'infusion (Feuilles, une poignée. Eau Bouillante, Oj.) ℥ij. à ℥iv. 3 ou 4 fois dans la journée. Il faut la prendre chaude.

Préparation Officinale.—Vin aromatique.

ORNITHOGALLUM SALLOIDES. — C'est une plante originaire du Cap, mais cultivée dans le Wurtemberg et qui s'emploie, dans ce pays, dans les mêmes cas que la scille ; elle y joue même le rôle de panacée.

OROBANCHE VIRGINIANA. (Syn.) *Leonina Herba. Epiphagus Americanus.* (F) *Orobanche. Herbe du Lion. Orobanche Major. Epiphège de Virginie.* (A) *Beech-Drops. Cancer-Root.*

Plante parasite, indigène, de la famille des *Personnées.* Elle est charnue, inodore, ayant des écailles qui tiennent lieu de feuilles; elle croît sur la racine des arbres et en tire sa nourriture.

Propriétés. — Usage. — On l'emploie contre les ulcères invétérées et les cancers, sur lesquels on l'applique sous forme de poudre. On l'a donnée à l'intérieur, mais elle est incertaine

ORTOSYPHON STAMINEUS. — Petit arbre de Java dont les feuilles ont été employées depuis longtemps sous le nom de *Thé de Java* (A) *Java Tea*, pour les maladies des rognons et de la vessie. On y a découvert un glycoside, l'*Ortosyphonine.*

ORYSA SATIVA. (F) *Riz.* (A) *Rice.*—Le riz est une substance alimentaire très-nutritive et en même temps émolliente et adoucissante: c'est à ce titre que l'on prescrit dans les irritations intestinales et les diarrhées, *l'eau ou tisane de riz.* La farine de riz ou le riz peuvent être employés en cataplasmes émollients. Quand à la propriété astringente que tout le monde attribue au riz, on ne peut s'en rendre compte, c'est une croyance que l'usage a consacrée. (Bouchardat.)

Remarque. — La poudre de riz a été cependant employée comme styptique, avec tant de succès, qu'on croit qu'elle est plus efficace que l'oxyde de zinc, le nitrate de bismuth, l'acide salicylique ou l'acide carbolique. — On mêle à la charpie, 10 par cent de cette poudre, et on applique sous forme de compresses.

OSMIUM. — Métal découvert en 1803; il est gris foncé. *L'Acide Osmique.* (A) *Osmic Acid, Tetroxide of Osmium*, est un composé cristallin, très-volatil, très-odorant, produit par l'action de l'acide nitrique sur l'osmium. Ses vapeurs sont très-vénéneuses. Claus recommande, comme antidote, l'inhalation faite avec beaucoup de précautions, de l'hydrogène sulfuré.

OSMORRHIZA LONGISTYLIS. (Syn.) *Uraspermum Claytoni.* (F) *Osmorrhize à Longs Styles.* (A) *Sweet Cicely.*

Plante indigène de la famille des *Ombellifères.* — C'est un agréable aromatique. Employé dans les Etats-Unis, sous forme d'extrait fluide.

L'Osmorrhiza à Styles Courts; [L] *Osmorrhiza Brevistylis. Uraspermum Hirsuta. Myrrhis Claytoni.* [A] *Short Styled Cecily*, de la même famille, n'est pas employée.

OSMUNDA. [Syn.] *Felix Florida. Osmunda Regalis.* [F] *Osmonde Royale. Fougère Fleurie.* [A] *Royal Flowering Fern.*

Plante indigène, famille des *Fougères.*

Partie usitée. — La racine, qui ressemble à la corne du cerf.

Propriétés. — Usage. — Employée dans la consomption et les affections de l'utérus.

Dose.— De l'extrait fluide. 1 à 2 cuillerées à thé.

OSSA SEPIUM. [Syn.] *Os Sepiæ.* (F) *Sèche. Os de Sèche. Bisnit de Mer.* (A) *Cuttle Fish Bone.*

Production animale de forme ovale, lamelleuse, blanche, qu'on trouve dans le dos et qui soutient le corps de la Sèche ou *Araignée de Mer* (*Sepia Officinalis*).

Usage.—On met les morceaux de cet os dans la cage des oiseaux pour effiler leurs becs. On emploïe aussi cet os pulvérisé comme poudre à dent. Cette poudre est encore donnée, comme fébrifuge, à la dose de 20 grains pour les adultes, de 10 à 15 grains pour les enfants. —Plusieurs attribuent à la matière noirâtre contenue dans une vésicule du corps des Sèches ou des Poulques (mollusques du même genre des céphalopodes), *l'Encre de Chine*. Cette matière noirâtre sert à faire une couleur très-employée, la *Sépia*.

OS USTUM. (Syn.) *Ossa Usta Alba.* (F) *Os. Os Calcinés.* (A) *Bone Ash.* *Le Phosphate de chaux des pharmaciens* s'obtient en disposant des os d'animaux quelconque dans un fourneau, en allumant le feu au-dessous et laissant continuer l'opération jusqu'à ce que les os soient devenus blancs et cassants. On les laisse refroidir et on les pulvérise. *La Corne de cerf préparée* ou *Corne de cerf calcinée* se prépare de la même manière. V. Carbo animalis. V. Calcis phosphas.

Usage des os — On en fait des gélatines, même très-pures, &c.

Préparations Officinales. — Calcis Phosphas. Sodæ Phosphas.

OSTREA EDULIS. [F] *Huîtres.* [A] *Oysters.* — Les huitres ne sont bonnes que lorsqu'elles sont vivantes, abondamment pourvues d'un liquide limpide, conséquemment bien fraîches. Hors ces conditions, elles sont un mets repoussant pour un véritable amateur. — L'huître est un aliment nourrissant, sain, léger, de très-facile digestion, aliment convenable dans les maladies chroniques et dans les convalescences, hormis toutefois dans les cas où l'intestin est irritable. L'eau, ou plutôt la sécrétion que contiennent les huîtres, en facilite beaucoup la digestion; mais cette eau paraît stimuler un peu l'intestin, à la manière de quelques eaux minérales. — Les huîtres conviennent à tous les tempéraments, à tous les âges, et surtout dans toutes les affections des voies respiratoires pendant le cours desquelles sont permis les aliments. Elles conviennent notamment aux scrofuleux, aux goutteux, aux chlorotiques.

Assaisonnement des huîtres.— Certaines personnes arrosent les huîtres fraîches de quelques gouttes de jus de citron, ou les saupoudrent de gros poivre. Cet assaisonnement, qui n'a pas d'inconvénient pour un estomac sain, serait très-contraire à un estomac irritable, et très-préjudiciable aux malades atteints d'angine ou d'affection de poitrine quelconque.— Les huîtres ne sont pas en tout temps également bonnes à manger. Dans les hivers intenses, elles gèlent et meurent dans les parcs et ne valent rien. Pendant les chaleurs de l'été, l'huître a moins de goût et se gâte d'ailleurs très-vite. Ce n'est pas un préjugé de croire qu'il faut s'abstenir d'huîtres pendant les mois de mai, juin, juillet et août. Il nous est cependant souvent arrivé d'en manger pendant ces quatre mois, sur le rivage de la mer; et quiconque donnera attention à ce que nous avons dit ci-dessus, en parlant de l'eau de l'huître, pourra sans danger suivre notre exemple. Pendant les quatre mois en question, qui est l'époque du frai, la moitié, plus ou moins, des huîtres qu'on ouvre, est remplie d'un liquide semblable au lait, remplaçant l'eau limpide que doivent contenir les bonnes huîtres. Ce sont ces huîtres laiteuses dont il faut s'abstenir. Les autres, en tenant compte de la fraîcheur, sont presque aussi bonnes que dans tout autre temps. (Henri Cotin). — Il est bon de rappeler que les huîtres cuites sont plus indigestes.— Pour la manière de faire la soupe aux huîtres. V. Aliments des malades.

Remarque.— La poudre d'Ecailles d'Huîtres. Ecailles d'Huîtres Préparées. (L) *Testa Præparata,* (A) *Prepared Oyster-Shell, brûlée* est, paraît-il, un remède certain pour arrêter les progrès des cancers, si on la prend pendant plusieurs mois consécutivement. La poudre, *non brûlée*, ne doit ses propriétés qu'au carbonate de chaux qu'elle contient. On employait autrefois contre la rage, le goître, &c. Aujourd'hui on ne l'emploie plus que comme antacide, dans les diarrhées, et encore très-rarement.

Dose. — 10 à 40 grains.

OSTRYA VIRGINICA. (Syn.) *Carpinus Ostrya.* (F) *Ostryer de Virginie. Bois Dur. Bois de Fer.* (A) *Iron Wood. Hop Hornbeam. Lever Wood.*

Plante indigène de la famille des *Cupulifères.*

Partie usitée.—Le cœur du bois (*heartwood*).

Propriétés.—Usage.—Tonique, antipériodique, altérant. Employé dans les fièvres intermittentes, la dyspepsie les affections névralgiques, etc.

Dose.—De l'extrait fluide, ʒss. à ʒj. fl.

OTTONIA JABORANDI. *Jambu Assu.*–Cette plante vient du Brésil, elle est employée depuis peu, comme stimulante et fébrifuge, mais surtout dans les affections de l'utérus, etc. On en fait un extrait fluide qui peut se donner, selon M. M. Parke et Davis, à la dose de 10 à 60 minimes. On l'appelle aussi *Serronia Jaborandi, Yaguaranda Jaborandiæ.*

OVULES MEDECINAUX. [A] *Oval Empty Capsules.* — Ce sont des *capsules, grand modèle,* pour usage externe, en suppositoires, ou pour le nez, les oreilles, &c.

OVUM. [F] *Œuf.* [A] *Egg.*—L'œuf de poule [*Ovum Gallinaceum*].

Qualités.—L'œuf se compose: 1°—d'une coquille calcaire ou *Coque,* improprement appelée *Ecaille.* [A] *Shell.* [L] *Testa Ovi ou Putamen Ovi.* 2°— d'une membrane interne. 3°–du *Blanc d'œuf ou albumine.* [A] *White of Egg.* [F] *Albumen Ovi.* 4°–du *Jaune d'œuf.* [A] *Yolk of Egg.* [L] *Vitellus Ovi,* qui porte, sur un point de sa surface, un amas glaireux, c'est *l'embryon.*

Propriétés. — *Usage.* — La coquille ou coque était autrefois employée comme les écailles d'huîtres; elles ne sont plus usitées. Le *blanc d'œuf* est employé comme antidote [*Albumine*], contre beaucoup de poisons, surtout le sublimé corrosif et le sulfate de cuivre avec lesquels il forme des composés inertes et insolubles. Il sert aussi beaucoup pour clarifier les liquides, sirops, etc.

Le jaune contient, entre beaucoup d'autres composés, une huile grasse [*huile d'œufs*] cette huile est peu employée aujourd'hui; de la *Vitelline* [*albumine particulière du jaune ou mélange de caséine et d'albumine*]. *Le jaune d'œuf* forme avec la glycérine, la *glyconine* [V. ce mot]. Il est très-employé pour suspendre l'huile dans un liquide, tant pour les remèdes internes que pour les lavements, etc. On sait que les œufs frais, peu cuits, sont un aliment nutritif et léger pour les malades, en général. V. *Bouillon à la reine. Lait de poule. Egg-nog.*

OXYCOCCUS MACROCARPUS. [Syn.] *Vaccinium Macrocarpum.* [F] *Canneberge à Gros Fruits. Coussinet.* [A] *Common Cranberry.*

Plante indigène, famille des *Ericacées.* Elle vient dans la mousse, les marais, &c. Les fruits [*Atocas. Cranberry*] sont mûrs en automne.

Propriétés.— Usage.— Antiscorbutiques et rafraîchissants.

Dose.— Quantité voulue, en infusion.

Remarque.— Le *Vaccinium Crassifolium,* de la même famille est, paraît-il, employé dans la Caroline du Nord, comme nous employons l'uva-ursi.

OXYCRATUM. [F] *Oxycrat.* [A] *Oxycrate.*— Mélange d'eau et de vinaigre. Boisson rafraîchissante, antiseptique et quelquefois un peu astringente, si l'on y met une dose de vinaigre un peu forte.

OXYMÉTHYLQUINIZINE *ou Analgésine,* Synonimes de *Antipyrétine.* V. ce mot.

OZOKÉRITE. (Syn.) *Ozocérite. Cire Fossile de Gallicie.* (A) *Ozokerite.*
C'est une cire ou résine fossile qui a la plus grande analogie avec la paraffine. Lorsqu'elle est traitée par l'acide sulfurique de Nordhausen et purifiée, elle est blanche, dure. C'est alors la *Cérésine*, qui est un mélange naturel de paraffine.

Propriétés. — *Usage.* — La *cérésine* est employée comme succédané de la cire. On l'emploie aussi, mêlée à l'huile de lin ou la glycérine, dans le traitement des maladies de la peau. Elle paraît avoir les propriétés thérapeutiques du goudron.

OZONE. — Corps découvert en 1840. Il n'a pas encore été isolé ; on ne le connaît qu'à l'état de mélange avec l'oxygène. Il se dégage des pointes des conducteurs électriques de la pile. Dès 1784, Van Marum physicien hollandais, avait remarqué que l'air traversé par une série d'étincelles électriques, exhalait une odeur alliacée particulière.

L'*Ether Ozonique ou Ozonisé.* [A] *Ozonic Ether*, est une solution de peroxyde d'hydrogène dans l'éther, qui a été employé pour assainir l'air dans les chambres des malades. On peut se servir du *Pulvérisateur* [*Spray producer*]. On a donné cet *Ether Ozonique*, dans le diabète sucré, avec le plus grand succès, paraît-il, à la dose de ℥j. de la solution mêlée à ℥j. d'eau, et cela 3 fois par jour. V. Peroxyde d'hydrogène.

P

PÆONIA. (Syn.) *Pæonia Officinalis.* (F) *Pivoine. Pivoine Mâle. Herbe Ste Rose. Herbe Chaste. Piône.* (A) *Peony.*

Plante vivace cultivée dans nos jardins. Famille des *Renonculacées.* La *Pivoine Mâle* est celle dont les graines sont rouges. La *Pivoine femelle*, celle dont les graines sont noirâtres, malfaisantes. La pivoine à fleur simple est la plus active.

Parties usitées.—Les fleurs (*Roses Bénites. Roses Royales, Roses de Notre-Dame*), les racines et les semences,

Qualités.—On fait avec les fleurs (d'un rouge brillant) un hydrolat et un sirop. Les graines sont émétiques et purgatives. On en faisait autrefois des colliers pour préserver les enfants des convulsions. La racine a été employée, avec de grands succès, dans le traitement de l'épilepsie, les convulsions et autres affections nerveuses ; on l'applique sur les plaies, la morsure des serpents, &c.

Dose.—De la décoction (racine fraîche, ℥v. à ℥vij. Eau, Oij. réduite à Oj.), toute la quantité dans les 24 heures, prise a doses fractionnées. Du jus exprimé, ℥j. Cette racine est peu employée.

PAIN KILLER.—R.—Poivre rouge, 1 once. Myrrhe, ½ once. Camphre, 2 drachmes. Esprit d'Ammoniaque, ½ once. Alcool, 1 chopine. Teinture d'Opium, 1 once. Macérez 2 ou 3 semaines ; filtrez et ajoutez Alcool Dilué, 1 chopine. Ce n'est pas le *pain killer* patenté.

Propriétés.—*Usage.*—Stimulant, anodin. Employé contre les douleurs.

Dose.—½ à 1 cuillerée à thé dans de l'eau chaude. On l'emploie aussi en liniment.

PANASTICA. (F) *Panais.* (A) *Parsnep.* — Le panais vient d'Europe, mais il est si naturalisé dans le pays qu'on le trouve à l'état sauvage. Il appartient à la famille des *Ombellifères.*—On emploie sa racine, en cataplasmes, sur les enflûres des genoux ou autres.

PANAX QUINQUEFOLIUM. (Syn.) *Sinum Ninsi. Aureliana on Aralia Canadensis.* (F) *Genseng. Ninzin Aralié. Ginseng à Cinq Feuilles. Grand Ginseng.* (A) *Ginseng. Ninsing.*

Plante indigène, vivace ; famille des *Araliacées.* Le ginseng croît dans les bois, les terrains riches ; on en trouve à Nicolet, dans l'Ile St Paul, sur la Montagne de Montréal et dans plusieurs parties du pays. Les fleurs de cette espèce sont jaunes ; on récolte la racine en Juillet.

Partie usitée.—La racine [*Ginseng. Panax*].

Qualités.—Racine fusiforme, charnue, aromatique, grosse comme le petit doigt, de deux ou trois pouces de long ; sèche, elle est d'un blanc jaunâtre, d'une odeur faible, d'une saveur douce, un peu aromatique.

Propriétés. — *Usage.*— Tonique, stimulante. Employée surtout pour relever les forces abattues par les excès, etc., et stimuler la digestion. Dans la pratique régulière, on l'a à peu près abandonné. Quelques personnes sont dans l'habitude de mâcher cette racine par goût.

Dose.— De la racine infusée dans du vin ou de l'eau, un verre à vin avant les repas.

Remarque.— Le *Ginseng à trois feuilles* [*Panax trifolium. Panax pusilla. Aralia triphylla.* [A] *Dwarf ginseng. Ground nut*] est une plante indigène de la même famille, qui peut être employée dans les mêmes cas. Le *Panax Schinseng, Ginseng Asiatique* a été confondu avec le nôtre ; sa racine [*Radix Ninsi*] a le même emploi.

M. Garrigues, de Philadelphie (États-Unis), a trouvé, dans la racine de ginseng, une matière particulière qu'il a nommée *Panaquilon.* C'est une poudre jaune, amorphe, soluble dans l'eau et dans l'alcool, mais non dans l'éther, d'un goût amer, douceâtre. Traité par les acides concentrés, il se convertit en une substance, blanche, insoluble dans l'eau, laissant échapper de l'acide carbonique et de l'eau ; il nomme cette substance, *Panacon.*

PANCRÉATINE. [A] *Pancreatine.*— C'est la *matière active du Suc Pancréatique.* C'est un ferment [*Diastase Pancréatique.*]. On obtient la *Pancréatine* du pancréas, d'animaux tués récemment, en traitant par l'alcool le *suc pancréatique*, et desséchant dans le vide le précipité recueilli.

M. Dobell, lui, épuise le pancréas [*Glande pancréatique*] par l'eau, en mélange l'extrait avec de la poudre de Malt, puis il le dessèche. — M. Dufresne assure préparer une pancréatine composée de trois ferments actifs : la *Myopsine*, capable de digérer 104 fois son poids d'albumen sec, mais n'ayant pas d'action sur la graisse et l'amidon ; la *Stéopsine*, capable de détruire 24 fois son poids de graisse, sans influencer l'amidon et l'albumen ; enfin *l'Amylopsine* qui convertit en sucre 25 fois son poids d'amidon.

Qualités — Poudre blanche ou jaunâtre qui paraît dépourvue d'odeur et de saveur désagréable. Elle forme des émulsions avec les corps gras. Elle paraît être un pendant de la *pepsine* qui digère la fibrine animale, et de la *diastase de la salive* qui dissout l'amidon. Elle fait une solution avec l'alcool faible.

Eberle découvrit en 1834 l'action particulière de la sécrétion pancréatique sur les corps gras, mais les recherches de Claude Bernard en 1846, mirent ce fait hors de doute. Ce savant physiologiste se trompait, cependant, en pensant qu'il se produisait une saponification comme avec un corps alcalin. Valentin découvrit en 1844 la propriété de la sécrétion pancréatique de convertir l'amidon et le sucre de cannes en glucose. Enfin Corvisart démontra l'action du suc pancréatique sur les aliments azotés, et prouva que cette sécrétion possède un *pouvoir digestif semblable au suc gastrique* sur tous les aliments, et que sur certaines substances elle agit mieux que ce dernier.

Propriétés. — *Usage.* — On a surtout employé l'émulsion pancréatique dans la phthisie et autres maladies débilitantes. Le Dr Dobell, qui l'a employée dans plus de trois mille cas, prétend qu'elle a paru prolonger la vie d'une manière remarquable, étant retenue par l'esto-

mac longtemps après que toute autre espèce d'aliments n'était plus tolérés. L'huile de foie de morue entre dans le sang par le système de la veine porte et accomplit un objet important en fournissant des matériaux de conbustion, mais elle ne peut remplacer les corps gras riches en margarine et en stéarine, qui ne peuvent être absorbés qu'après avoir subi l'action du suc pancréatique. C'est ce qui expliquerait, selon ce médecin, la solidité de l'amélioration qui accompagne et suit l'administration de l'émulsion pancréatique.

Dose.—En émulsion avec l'huile de foie morue ou de la graisse, 1 à 3 cuillerées à thé, 2 fois par jour. Elle forme avec ces corps gras, une crême blanche épaisse; on donne aussi la pancréatine en solution dans l'alcool faible ou encore dans du lait. La pancréatine se donne aussi dans du lait avec un peu d'eau-de-vie. C'est l'*Emulsion Pancréatique.*

Remarque. — *La Pancréatine Sucrée.* [A] *Saccharated Pancreatine*, préparée par M. Mattison est une poudre blanche, soluble dans 5 à 6 parties d'eau.

L'Elixir de Pancréatine de Mattison se prépare en faisant macérer un *pancréas frais* dans de l'eau acidulée, coulant, ajoutant de la glycérine et aromatisant avec l'essence d'orange.

La Liqueur Pancréatique. Liquor Pancreaticus se prépare en faisant digérer le pancréas frais, divisé en tout petits morceaux, dans une solution alcoolique faible, [5 par cent d'alcool].

PAPAINE ou *Pepsine Végétale.* (A) *Vegetable Pepsine.* — C'est un ferment qui se trouve dans le latex (suc propre à certains végétaux) du *Carica Papaya*, et que l'on obtient par divers procédés.

Qualités. —Ce suc (latex) *Papaya Juice, Papaw Juice,* séché au soleil est d'un gris-jaunâtre ou rougeâtre, à odeur animalisée. Quelques gouttes de ce suc frais, ajouté à l'eau, attendrissent en quelques minutes la chair des animaux récemment tués ou trop âgés. Le ferment ou la *Papaïne* (*Papaiva, Papaïn*), dissout non-seulement la fibrine dans les solutions neutres, acides ou alcalines, mais la digère en la transformant en *Peptones.* Bien purifiée, elle transforme partiellement en peptone jusqu'à 2000 fois son poids de fibrine humide, à une température de 50 degrés. [Celsius.]

Propriétés.— Usage.—A la suite de plusieurs expériences qui établissent nettement les propriétés digestives de la papaïne, ce médicament est employé, et avec le plus grand succès, dans le traitement des gastrites, gastralgies, digestions difficiles, lourdes, dispepsie des enfants, diarrhée verte et vomissements des enfants, entérite chronique, lientérie, &c. Dans la dyphtérie (pour faire résoudre la fausse membrane on l'applique avec un pinceau), contre les vers, le tænia, &c. Elle est beaucoup plus puissante que la papaïne. Elle est, paraît-il, supérieure à la *pepsine.*

Dose.—2 à 5 grains par jour. Elle se donne sous forme de sirop, (surtout aux enfants), cachets, vins, élixir, dragées. &c., toujours avec un peu de liquide, autant que possible.

Incompatibilités.— Les alcalis et les sels minéraux. Les sels de mercure, de zinc, de plomb, de cuivre, le tannin, l'acide gallique la créosote, &c. L'alcool et les liqueurs alcooliques détruisent l'effet de la pepsine. Le vin de pepsine ne peut donc pas être bien bon.

L'Inglavine est une matière extraite des gésiers d'oiseaux; analogue à la pepsine. — 50 centigrammes à 1 gramme sur du pain après les repas.

PAPAVER SOMNIFERUM. (Syn.) *Papaver Album.* (F) *Pavot Blanc. Pavot Officinal.* (A) *Poppy. White Poppy.*

Plante originaire de l'Orient, on la cultive dans les jardins; elle appartient à la famille des *Papavéracées.* Toutes les espèces du genre papaver présentent entre elles la plus grande analogie par leur composition et leurs propriétés médicinales. Plusieurs observateurs ont trouvé de la morphine, de la narcotine et de l'acide méconique dans nos pavots indigènes.

Le *pavot somnifère* est l'espèce la plus importante du genre; elle comprend le *pavot blanc* et le *pavot noir*, qui ne sont que deux variétés. Le blanc seul est officinal. La variété du pavot pourpre, que l'Académie de Médecine a consacrée d'après les belles observations de M. Aubergier, se reconnaît à ses capsules globuleuses, à ses petites soupapes s'ouvrant au-dessous du stigmate, à ses semences pourpres et à ses pédoncules nombreux.—La variété de pavot blanc se reconnaît à ses capsules ovoïdes, à l'absence ou à l'oblitération des soupapes à ses pédoncules solitaires, à ses semenses et à ses pétales blancs.

Parties usitées.—Les *Capsules de Pavots* (*Têtes de Pavots. Papaver.* (A) *Poppy Capsules. Poppy-Heads. Papaveris Capsula. Capita Papaveris*) les fleurs, les feuilles et les semences (*Semen Papaveris. Maw-Seed*).

Propriétés. — *Usage.* — Anodines. Elles sont peu employées à l'intérieur, excepté pour calmer les douleurs des petits enfants et leur procurer du sommeil. Voyez sirop et décoction de têtes de pavots. — Les capsules de pavots cueillies avant la parfaite maturité sont supposées contenir plus d'opium que celle que l'on cueille tout à fait sèches; il faut faire attention à cette circonstance en les prescrivant, et quoique ces capsules ne contiennent que très-peu d'opium, il est certainement dangereux d'en donner beaucoup aux enfants. Le Dr. Massé recommande de ne mettre qu'une tête de pavot dans une chopine d'eau bouillante. Un adulte peut prendre cette quantité dans les 24 heures; les enfants en doivent prendre beaucoup moins. Pour les lavements, il ne prescrit aussi qu'une tête de pavot par chopine à prendre en deux fois. Il est bon de laisser les graines dans cette dernière infusion, car elles ajoutent leurs propriétés émollientes à la propriété anodine des capsules. — Les feuilles de pavots mêlées avec quelques capsules, forment des cataplasmes calmants très-recommandables contre les douleurs de panaris, d'abcès, de rhumatisme, etc. Cependant l'application de ces cataplasmes sur des plaies ou des parties dénudées pourrait causer le narcotisme comme l'opium. On retire une bonne huile fixe des graines.

Préparations Officinales. — Sirop de pavots. Décoction de pavots. Extrait de pavot.

Remarque. — Pour la manière de cueillir l'opium et de faire l extrait avec les têtes de pavot soit en Orient, soit dans le midi de la France ou ailleurs. V. les matières médicales Françaises, Anglaises ou Américaines.

PAPAVER RHŒAS. [Syn.] *Papaver Rubrum.* [F] *Coquelicot. Pavot-Coquelicot. Pavot Ponceau. Pavot Rouge.* [A] *Red Poppy. Corn Poppy. Rose Poppy.*

Plante européenne, annuelle, famille des *Papavéracées*; on la cultive dans nos jardins. Il y en a de toutes les couleurs, les rouges seuls sont officinaux.

Partie usitée.—Les pétales [*Fleurs de Coquelicot. Rhœas. Rhœados Petala. Red Poppy Petals*].

Qualités. — Ces fleurs ont une belle couleur rouge, une odeur vireuse et une saveur mucilagineuse, elles cèdent leur belle couleur à l'eau.—On y a découvert un alcaloïde, la *Rhœadine*, qui est en petits cristaux prismatiques, blancs, inodores.

Propriétés.—*Usage.*—Emollientes et légèrement anodines, on les emploie dans le catarrhe pulmonaire, ou autres affections inflammatoires.

Dose.—De l'infusion [fleurs fraîches, ʒjss. à ʒijss. sèches ʒj. Eau, Oj.], quantité voulue.

Préparation Officinale. — Sirop de coquelicot.

PAPAVERINE. *Papaverina.*—*Alcaloïde retiré de l'Opium.*—Elle cristallise en aiguilles qui, humetées avec l'acide sulfurique concentré, prennent une couleur bleue foncée; elle est insoluble dans l'eau, très-peu soluble dans l'alcool et l'éther froid. plus soluble dans ces liquides bouillants. La *Papavérosine* trouvée dans les têtes de pavot, peut être absente de l'opium.

PAPAYOTINE. — Un des principes actifs de la Papaïne. (V. ce mot.) — C'est un des meilleurs remèdes, d'après les inventeurs, pour améliorer le suc gastrique.

Qualités. — C'est une poudre de couleur crême.

Propriétés.— Usage. — Dans les mêmes cas que la papaïne; elle n'agit pas seulement sur l'estomac comme la papaïne, mais même sur les intestins. On l'emploie, avec beaucoup de succès dans le traitement de la dyphtérie, comme dissolvant des membranes croupales. &c.

Dose. — ¼ à 1 grain. — Elle coûte $ 12.00 l'once.

Remarque. — La *Papoïde* est aussi, dit-on, un principe actif de la Papaïne. C'est une poudre blanche qui ne coûte que $ 3.00 l'once et qui est donnée à la dose de ½ à 5 grains.

PAPIER CALABARISÉ. (Syn.) *Papier de Calabar.* (A) *Calabarized Paper.*

C'est du papier non collé imprégné d'une solution d'extrait de fève de Calabar ou dans la teinture de cette fève.

On coupe ce papier, ainsi préparé, en petits disques que l'on met dans l'œil (sous la paupière inférieure), lorsqu'on veut faire contracter la pupille. Le *Papier Atropiné*, préparé de la même manière, détruit ces effets. Le *Papier Calabarisé* détruit l'effet du *Papier Atropiné*. V. Disques.

PAPIER à CAUTERES. (L) *Charta ad Cauteres.* (A) *Issue Paper.*

℞ Codex.— Poix blanche, 450 p. Cire jaune, 600 p. Térébenthine, 100 p. Baume du Pérou, 20 p. Faites fondre la poix et la cire, ajoutez la térébenthine et le baume, passez. Vous pouvez étendre avec la *machine à emplâtre* ou le couteau.

PAPIER EPISPASTIQUE. (Syn.) *Papier Vésicatoire. Papier aux Cantharides* (L) *Charta Cantharidis. Charta Epispastica. Tela Vesicatoria. Sparadrapum Vesicatorium.* (A) *Blistering Paper. Cantharide Paper.*

℞. E.-U. —Cire blanche, ℥iv (avoir du poids.) Blanc de baleine, ℥jss. (avoir du poids Huile d'Olive, ℥ij. fl. Baume du Canada, ℥ss. fl. Cantharides en poudre, (N° 40.) ℥ss. (avoir du poids.) Eau, ℥v. Mêlez les substances dans un vaisseau étamé, faites bouillir doucement pendant deux heures, brassez constamment; passez dans un couloir en laine, sans exprimer. Au moyen du bain-marie, tenez la mixture chaude tandis que vous passez sur la surface des bandes de papier que vous faites ensuite sécher. Il faut se servir, pour cette dernière opération, d'un vaisseau grand et plat, afin d'avoir une grande surface de liquide pour imprégner les bandes de papier.

Propriétés.—Usage.—Comme l'emplâtre de cantharides, mais il est plus faible et son action plus lente. Bien appliqué, il réussit cependant. Peu employé.

PAPIER EPISPASTIQUE *d'Albespeyres.* — Ce serait, selon son auteur, la *Pommade Epispastique* du Codex [*Emplâtre de Cantharides*] étendue sur du papier. Employé pour panser les cautères, entretenir les vésicatoires.

Papier Epispastique de Vee.–Il y a trois numéros: N° 1 est blanc; N° 2 est vert; N° 3 est rouge. De cette manière ils ne peuvent pas être confondus. —Pour la préparation V. officine de Dorvault. Employé comme le précédent. — Le rouge est le plus fort.

Remarque.— Le *Papier Epispastique et le Taffetas Epispastique français* entretiennent les vésicatoires sans douleurs ni démangeaisons.– Il y a aussi le *Taffetas Rafraîchissant* pour entretenir les cautères; il est doux et frais, et empêche les démangeaisons autour de la plaie.

Les *compresses en papier lavé* servent à remplacer le linge; elles permettent de tenir un exutoire secret. Le *Serre-bras* est un espèce de *brasselet* pour tenir un cautère en place.

PAPIER A FILTRE. (Syn.) *Papier à Filtrer.* (A) *Filtering Paper.*

C'est un papier non-collé (*Papier Joseph*). Il y en a deux espèces : le gris et le blanc. M. Carré, l'inventeur du *moule filtre*, a fait fabriquer un papier exclusivement destiné à la filtration des liquides ; il est taillé en différentes dimensions correspondant à des numéros, de telle sorte qu'en choisissant ce papier de la grandeur nécessaire on ne perd pas de papier en rognures. *Le Papier à filtrer increvable de Malapert* est aussi un grand progrès. Ce que nous appelons *Papier buvard* est un *papier non collé ou papier brouillard.*

Le *Papier mousseline.* (A) *Linen-Lined Filtering Paper* est un des plus sûrs papiers à filtrer. Il faut, en pliant ce papier, mettre la mousseline en dehors.

PAPIER GOUDRONNÉ, ou *Emplâtre du Pauvre Homme.* (L) *Charta Picata.* (A) *Poor Man's Plaster.*

Colophane noire, 300 parties. Poix navale liquide, 200 parties. Cire jaune, 100 parties. Faites fondre et étendez sur des bandes de coton, au moyen de la machine à emplâtre ou avec une spatule.

PAPIER HUILÉ. (A) *Oiled Paper.*—M. Gauthier, de Genève, prépare un papier huilé qui peut être substitué à la toile cirée, pour le pansement des plaeis, ulcères, &c.

℞. Prenez 6 chopines d'huile de lin, 30 grains de litharge, 30 grains d'acétate de plomb, 15 grains de cire jaune, et 15 grains de térébenthine, faites bouillir pendant une ou deux heures. Appliquez avec un pinceau sur une feuille de papier de soie, posez une autre feuille de papier sur celle que vous venez de huiler et ne huilez que le côté libre, continuez d'ajouter des feuilles de papier et de huiler seulement du côté qui n'est pas collé au papier déjà huilé; enfin, lorsque vous avez une quantité suffisante de feuilles huilées, séparez-les avec précaution et suspendez-les pour les faire sécher. Avant que de les mettre en boîte, il faut avoir la précaution de les saupoudrer avec de la craie. On peut ajouter un peu de benjoin afin de masquer l'odeur des huiles.

PAPIER IMPERMEABLE *de M. Neuchamp.* — Il se prépare en trempant du papier non collé, dans la solution suivante: Alun, 250 p. Savon blanc, 125 p. Eau, 1000 p. Ensuite dans un second bain composé de : gomme, 60 p. Colle, 180 p. Eau, 1000 p. Il est pressé, séché, égalisé au fer chaud. Il peut remplacer le papier parchemin surtout pour coiffer les bouteilles.

PAPIER IODÉ. — (A) *Eymonnel's Iodine Paper.*—Ce papier peut être substitué au coton iodé, souvent trop puissant dans les opérations.

PAPIER NITRÉ. (Syn.) *Papier Antiasthmatique.* (L) *Charta Potassii Nitratis.* (A) *Nitrate of Potassium Paper. Asthma Paper.*

℞. E.-U.— Nitrate de Potasse, ℥j. (avoir du poids). Eau Distillée, ℥iv. Faites dissoudre le nitratre dans l'eau et trempez dans ce mélange, des bandes de papier buvard que vous faites sécher, et conservez dans des boîtes bien closes. En trempant ce papier ainsi préparé et séché dans un extrait fluide de belladone ou de jusquiame, il est encore meilleur: mais son emploi demande plus de précaution.

Propriété.— Usage.—Antiasthmatique excellent.—On peut le brûler, sur une assiette recouverte d'un entonnoir, et en respirer la vapeur, ou seulement le brûler dans un appartement bien clos. On en fait des cigarettes antiasthmatiques, &c.

PAPIER PARCHEMIN. (Syn.) *Papyrine. Parchemin Végétal. Papier Sulfurique.* (A) *Parchment Paper.*

C'est une modification isomérique du ligneux que M.M. Figuier et Poumarède ont obtenu, décrit et analysé en 1846, en plongeant le papier non collé dans l'acide sulfurique monohydraté étendu de son volume d'eau, ou dans 1000 p. d'acide étendu de 125 p. d'eau.

Qualités. — Ce papier parchemin se conserve très-bien dans un air humide, et n'est pas altéré par son ébullition dans l'eau; il a une tenacité cinq fois plus forte que celle du papier ordinaire, et il a les $\frac{3}{4}$ de tenacité du *parchemin animal.*

Propriétés.—Usage.— Sa souplesse et son imperméabilité le rendent très-utile en chimie et pour les préparations pharmaceutiques. On l'emploie, en Allemagne pour garantir la literie des malades. On s'en sert pour copier des diplômes, des plans, &c.

PAPIER RIGOLLOT.—Papier à sinapisme dont la base active est une couche de farine de moutarde privée de ses huiles grasses par divers procédés.

PAPIERS SENSIBLES. — Ceux qui sont rendus sensibles à l'action de divers agents par l'imprégnation préalable d'une solution des sels d'argent, d'or, de platine, de palladium ou d'irridium.

PAPIER SINAPISÉ. (Syn.) *Papier Moutarde.* (L) *Charta Sinapis* (A) *Mustard Piper.*

La préparation des sinapismes en feuilles exige deux conditions pour réussir: 1° — emploie d'une farine de moutarde, privée de toute matière grasse [V. Papier Rigollot]; 2°— application d'un liquide agglutinatif qui ne contienne ni eau, ni alcool, ni résine, ni matière grasse ou emplastique.

Propriétés. — Usage. — Comme les sinapismes faits au besoin; ces derniers sont toujours préférables car ils irritent moins, on peut les garder plus longtemps et ils coûtent peu. Cependant le *papier moutarde*, est très-commode pour les voyageurs, ceux qui sont obligés de se soigner eux-mêmes, etc. En recouvrant les sinapismes d'une mousseline on empêche la trop forte cuisson et autres inconvénients.

PAPIERS SPARADRAPIQUES ou *Taffetas Sparadrapiques.* (L) *Chartæ.* (A) *Papers.*

Les papiers sparadrapiques prennent faveur de plus en plus, pour la préparation des *Ecussons* (*Emplâtre en écussons*). Ils donnent en effet de très-bons emplâtres, qui sont très-commodes, mais il faut avoir la précaution de ne les préparer qu'en petite quantité et les tenir dans des boîtes hermétiquement closes. Quelques-uns sont officinaux, dans la Br. Ph. et le Disp. des E.-U.

On pourrait multiplier l'usage des papiers pharmaceutiques en préparant des *Papiers de Jusquiame, Papier de Belladone, Papier d'Opium, Papier Ioduré, Papier Hydragyré. Papier Stibié*, &c., dissolvant, ces principes actifs, dans un liquide approprié et étendant ces dissolutions sur des papiers préalablement disposés pour les recevoir.—Ces papiers, légèrement humectés, constitueraient des topiques simples et économiques. Le *papier buvard*, trempé dans un extrait fluide et séché, réussirait bien.

PAPIER *pour détruire les taches d'encre sur le papier.*—Il suffit de tremper le papier non collé épais, dans une solution *d'acide Oxalique* ou *d'Oxalate de Potassium*, et le faire sécher. On l'emploie comme le papier buvard ordinaire.

PAPIER TRANSPARENT. *Papier à Calquer. Papier Gélatiné.*—Il se prépare en saturant de benzine, du papier à écrire ordinaire, soit par immersion, soit au moyen d'un pinceau ou d'une éponge. On recouvre d'un vernis qui se sèche rapidement avant que la benzine ait eu le temps de s'évaporer. Ce *vernis* se prépare en faisant bouillir pendant 8 heures un mélange d'Huile de lin bouillie et décolorée, 20 p. Tournure de plomb, 1 p. Oxyde de zinc, 5 p. Térébenthine de Venise, ½ p. Après refroidissement, on agite et on ajoute: Résine copal blanche, 5 p. Sandaraque, ⅓ de partie.

PAPINE ou *Opiat Dénarcotisé.*—C'est le principe *anodin* de l'Opium.

Qualités.—La Papine est un liquide qui possède toutes les propriétés anodines de l'opium, mais non ses propriétés narcotiques et astringentes au même degré. Elle est très-recommandée par beaucoup de médecins. Sa force étant toujours égale, son emploie est plus sûr Selon l'auteur, elle est moins désagréable au goût, moins sujette à déranger l'estomac, à constiper, à appesantir la tête, etc.

Propriétés.—*Usage.*—Dans tous les cas où les calmants et les anodins sont nécessaires, surtout dans les inflammations de l'estomac, des intestins, les rhumatismes, le tétanos, l'insomnie due à la faiblesse ou irritations des nerfs, pour les femmes en couche, les maladies des petits enfants, etc.

Dose.—ʒj. fl. possède la force d'un grain d'opium; comme anodin, on donne généralement ʒss. à ʒj. fl.

PAPOMA.—C'est un aliment nutritif pour les enfants, les invalides, &c; préparé avec le grain entier du blé, à l'aide de machines patentées, &c.

PARA-AMIDOBENZOL SULPHINID.—C'est une nouvelle substance très- sucrée. insoluble. Ce nouveau sucre est analogue à la saccharine.

PARAFFINUM DURUM. [F] *Paraffine Solide. Paraffine Dure. Paraffine* [A] *Hard Paraffin. Paraffin. Solid Paraffin. Paraffin Wax.*

Qualités.—La paraffine, identique suivant M. Grégory avec le *Pétrolène*, autre carbure d'hydrogène, est une substance claire, blanche et dure, sans odeur, dont le point de fusion varie selon son origine; elle est insoluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool, l'éther, les huiles grasses et volatiles. Elle est surtout fournie par le goudron végétal.

Propriétés.—*Usage.*—On en fait des bougies transparentes, et elle est susceptible de beaucoup d'autres applications. V. Vaseline.

Préparations Officinales.—Elle entre dans les onguents d'acide borique, d'acide carbolique, etc.

PARAGUAY [*Peltondon Radicans*].—C'est une plante herbacée du Brésil, de la famille des *Labiées.* Il y en a plusieurs variétés.

Propriétés.—*Usage.*—Employée contre l'asthme, la morsure des animaux venimeux [serpents, scorpions, &c.]

Dose.—En teinture, que l'on fait comme celle du quinquina, à la dose de ʒiv à ʒvijss. En infusion [20 p. pour 1000 p. d'eau]. Le suc se donne à la dose de ʒjss. à ʒij.—La plante s'applique en cataplasmes sur les morsures, après cautérisation.

PARAGUAY ROUX.—Préparation pour calmer les douleurs de dents.

PARALDEHYDE.—C'est une modification polymérique de *l'aldéhyde.* (V. ce mot).

Qualités.—Liquide incolore, clair, sa densité est de 0. 998. Elle est soluble dans 8 parties d'eau à 52 degrés Fah. L'huile d'amandes douces est son meilleur dissolvant. Elle est cependant soluble dans l'alcool et l'éther. Elle dissout l'antipyrine, le camphre, le phosphore, l'hydrate de chloral ; son odeur rappelle celle de la reinette, mais son goût est piquant. (Bartholow).

Propriétés. — Usage. — Hypnotique puissant, bon diurétique, mais pas diaphorétique. Elle est supérieure au bromure de potassium, à l'hydrate de chloral, moins dangereuse que ce dernier ; elle n'a pas son action paralysante sur le cœur, mais son effet dure moins longtemps. C'est un remède sûr et précieux dans les fièvres, le rhumatisme, le prurigo, le delirium tremens, les attaques d'hystérie, la démence des paralytiques, l'insomnie ordinaire, quelques névralgies, l'*empoisonnement par la strychnine.* On l'emploie aussi comme expectorant dans des mixtures, &c. Mais dans les cas de maladies graves, les doses doivent être fortes. Elle est beaucoup donnée dans la manie aiguë, la mélancolie, les affections nerveuses et celles du cœur, ainsi que dans la goutte, le catarrhe bronchique, &c. Son action physiologique est celle du chloral, excepté qu'elle diminue l'action du cœur et fortifie cet organe. Si elle est pure, elle ne dérange jamais l'estomac, ne donne pas de maux de tête et ne peut être prise en cachette, l'haleine trahissant sa présence. Elle ne calme pas la douleur ; mais unie à la morphine ou au bromure, elle produit un excellent effet. Chez les goutteux, elle diminue la longueur de l'attaque. Elle procure toujours un sommeil doux et paisible.

Dose. — La dose est de ʒss. à ʒjss. dans de l'eau ou avec l'huile d'amandes douces, avec l'huile de cannelle et quelques gouttes de chloroforme, afin de masquer le goût trop fort. Son action se fait sentir en moins d'un quart d'heure. On peut la prendre longtemps sans augmenter la dose.

Epreuves. — La Paraldéhyde ne devrait pas noircir ou se colorer avec la liqueur de potasse [absence d'aldéhyde]. Sa solution dans les huiles d'olive ou d'amandes douces ne doit pas devenir laiteuse [absence d'alcool].

Remarque.—C'est un vrai *contre-poison de la strychnine.* Il faut, dans ce cas, donner toute la dose.

PARAMORPHINE. *Paramorphia* ou *Thébaïne.*—Alcaloïde de l'opium.— Elle a été découverte par Pelletier ; elle est cristallisable, blanche, d'un goût âcre et styptique plutôt qu'amer, à peine soluble dans l'eau, bien soluble dans l'alcool et dans l'éther froid, plus soluble lorsque ces liquides sont chauds. Ses cristaux sont plus courts que ceux de la narcotine ; elle n'est jamais en gros cristaux comme la codéïne. D'après Magendie, ses effets sur le système sont analogues à ceux de la brucine et de la strychnine. Elle produit des spasmes tétaniques à la dose de 1 grain. Poison. V Antidote.

PAREIRA. [Syn.] *Pareira Brava. Cissampelos Pareira.* [F] *Pareira Brava.* [A] *Pareira Brava. Pareira Root. Pareira.*

C'est la racine du *Chondodendron Tomentosum. Cocculus Chondodendron. Cissampelos Pareira*, famille des *Ménispermées.*

Qualités. — Cette racine est ligneuse, grosse, fibreuse, tortueuse, brune extérieurement, jaunâtre à l'intérieur, elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. Wiggers y découvrit en 1838, un alcaloïde qu'il proposa de nommer *Cissampelina* [*Cissampéline ou Pélosine*] et que l'on croit être identique avec la *berbérine, la buxine, la paricine.* C'est probablement le principe actif de la substance amère ; le pareira est insoluble dans l'eau, soluble dans l'éther, l'alcool et les acides, d'une saveur douceâtre et extrêmement amère.

Propriétés.— Usage. — Tonique, apéritif, diurétique. Autrefois employé dans les affections calculeuses, l'hydropisie, le rhumatisme, la leucorrhée, la jaunisse et dans l'inflammation

chronique et l'ulcération de la vessie et des rognons. Aujourd'hui, on ne l'emploie plus que dans les affections chroniques des voies urinaires; on combine quelquefois ce remède avec l'opium, la jusquiame ou autres narcotiques.

Dose.—De la poudre, ʒss. à ʒj. La décoction est préférée. On peut en faire une teinture en faisant macérer 1 partie de la racine dans 5 parties d'alcool; la dose serait ʒj.

Préparations Officinales.—Décoction de pareira. Extrait fluide de pareira.

Remarque.—*L'Abula Rufescens* donne le *Pareira Blanc* (*White Pareira.*) Le *Caapeba* est la racine du *Cocculus Caapeba*; il diffère à peine des autres Pareiras.

PARIETARIA OFFICINALIS. (Syn.) *Parietaria.* (F) *Pariétaire Officinale. Pariétaire Commune. Helxine. Perce-Muraille. Aumure. Herbe aux Murailles. Herbes des Nones.* (A) *Wall Pellitory.*

Plante européenne, vivace, de la famille des *Urticées.*

Partie usitée.— Toute la plante.

Propriétés. — *Usage.* — Diurétique à cause du nitre qu'elle contient. Dans les affections des voies urinaires, l'hydropisie, les affections fébriles, &c. Son eau distillée, quoique inerte, entre dans quelques potions. La plante fraîche est appliquée en cataplasme sur les tumeurs.

Dose. — De l'infusion [Pariétaire, ʒijss. Eau, Oij.], quantité voulue. On donne la même infusion en lavement.

Remarque.—Le jus de la *Pariétaire Américaine, American Pellitory.* [L] *Parietaria Pensylvanica*, a été employé comme diurétique, désobstruant et emménagogue.

PARIS QUADRIFOLIA. (F) *Parisette. Raisin de Renard. Herbe à Paris.* (A) *One Berry.*

Plante européenne qui croît dans les bois couverts, famille des *Asparaginées.*

Propriétés.—Usage.—La racine est vomitive, elle contient de l'*Asparagine.* Les feuilles sont, dit-on, purgatives et antispasmodiques. Inusitée.

PARTÉNINE. (A) *Parthenine.*—C'est l'alcaloïde ou l'extrait résineux d'une plante herbacée de Cuba, etc., le *Parthenium Hysterophorum*, famille des *Composées.*

Qualités.—Substance amère. La plante contient aussi quatre autres alcaloïdes inertes.

Propriétés.—Usage.—Fébrifuge, antinévralgique, digestive. Elle n'a aucune influence sur les sécrétions urinaires. A la dose de 1/5 de grain à 4 grs. elle provoque une sensation de chaleur dans l'estomac, et active la digestion: 8 à 15 grs. activent les contractions du muscle cardiaque; à ʒss. elle produit un abaissement notable de la température, même chez les personnes saines.

Dose. — V. plus haut.

PARTHENIUM INTEGRIFOLIUM. [A] *Prairie Dock.* — Plante vivace qui croît abondamment dans les prairies des Etats du Sud-Ouest. (E.-U.)

Partie usitée.— Les sommités fleuries.

Qualités.—Elles ont une saveur extrêmement amère.

Propriétés.—Usage.—Cette plante a été recommandée par le Dr Mason Houlton, comme un antipériodique très-puissant. Ce médecin croit que deux onces de la plante sèche, données en infusion, font autant d'effet que 20 grains de quinine. On a guérit 30 cas de fièvres périodiques avec ce remède, et les malades n'ont éprouvé aucun effet fâcheux.

PASTA. (F) *Pâte.* (A) *Paste.*— Préparation pharmaceutique formée de sucre et de gomme dissous dans l'eau pure ou chargée de principes médicamenteux, qu'on rapproche peu à peu par l'évaporation, jusqu'à ce qu'on ait obtenu une masse assez consistante pour conser-

ver la forme qu'on lui donne, sans cependant être cassante. On a étendu le nom de pâte à des composés qui ne contiennent ni sucre ni gomme, et qui n'ont de commun avec les vraies pâtes que leur consistance pâteuse.

PATE ARSENICALE. (Syn.) *Emplâtre Arsenical.* (A) *Arsenical Paste.*— On la prépare avec la poudre de Rousselot, (*Pâte Arsenicale de Rousselot*), ou avec la poudre du Frère Côme (*Pâte Arsenicale du Frère Côme, Pâte du Frère Côme*), que l'on délaye dans la salive au moment de l'application. V. Pâte de Dubois.

PATE ARSENICALE de DUBOIS *ou de Patrix.*— Elle ne diffère de la précédente que par une double quantité de cinnabre. Ces différentes pâtes sont employées pour détruire les affections cancéreuses limitées, certains lupus, certains ulcères épidémiques, phagédéniques, etc. Mais il faut que la maladie ne dépasse pas en profondeur l'épaisseur de la peau et que la surface à cautériser ait moins de 27 millimètres de diamètre. Pour appliquer l'emplâtre, on étend la pâte uniformément avec une spatule, de manière à en former une couche de ½ ligne à 1½ au plus, qui empiète légèrement sur les bords sains. On recouvre cette couche avec une toile d'araignée légèrement humectée, afin qu'elle y adhère exactement ainsi qu'à la peau, et qu'elle empêche le caustique de se répandre sur les parties voisines ; et si l'on a à craindre que le frottement des vêtements ne le déplace, on met pardessus la toile d'araignée un plumasseau de charpie, une compresse et une bande. La mortification des tissus s'opère ; l'escharе se détache du dixième, vingtième ou trentième jour, et laisse à découvert une plaie disposée à se cicatriser promptement, ou même déjà recouverte d'une cicatrice de bonne nature. L'application de ces emplâtres ne doit être faite que par un médecin, car c'est un remède dangereux à cause de l'absorption de l'arsenic. (V. Acide Arsénieux.) Cependant leur emploi n'expose pas à des accidents aussi fréquents qu'on pourrait le craindre, lorsqu'on s'en sert avec prudence et réserve. Les dégénérescences cancéreuses récidivent bien moins après leur mortification par les caustiques arsénicaux, qu'après leur destruction par les autres caustiques ou leur ablation par l'instrument tranchant. (Bourchardat.)

PATE CAUSTIQUE de VIENNE. *Poudre de Vienne. Caustique de Vienne.* [L] *Lapis Causticus cum Calce. Potassa cum Calce* [A] *Caustic Paste of Vienna. Vienna Powder. Vienna Caustic.*

R. — Potasse caustique à la chaux, 50 parties. Chaux vive. 60 parties. — Réduisez en poudre les deux substances, dans un mortier chauffé, mélangez-les exactement et avec rapidité, et enfermez le mélange dans un bocal à large ouverture, bouché à l'émeri. Pour faire usage de ce caustique, on le délaye avec un peu d'alcool, de manière à le réduire en une pâte molle, que l'on applique sur la partie que l'on veut cautériser. La potasse n'agit alors que sur une partie de la peau parfaitement circonscrite, au lieu de couler, comme le fait la potasse ordinaire.

PATE CONTRE L'ECZEMA. — Oxyde de zinc et Amidon, aa. ʒij. Acide salicylique 36 grains, Vaseline, ½ oz.– F. s. a. une pâte qu'on applique en couches très-épaisses sur la peau excoriée et rendue humide par l'eczéma. Par-dessus, on dispose une couche de ouate. Tant que la sécrétion est abondante, on change le pansement tous les jours. Cependant, on peut le laisser plusieurs jours sans inconvénient.

PATE ESCHAROTIQUE DE CANQUOIN. [Syn.] *Pâte de Canquoin.* [L] *Pasta Zinci Chloridi.* [A] *Paste of Chloride of Zinc. Canquoin's Caustic Paste.*

℞.—Chlorure de Zinc, 1 pinte; farine de froment, 2 pintes. On mêle le chlorure réduit en poudre avec la farine, et l'on y ajoute assez peu d'eau pour obtenir une pâte solide qu'on étend sur un marbre, avec un rouleau, en couches variant de ½ ligne à 4, suivant l'épaisseur de l'eschare qu'on veut produire. On connaît, sous le nom de pâte n° 2, celle où l'on met 3 pintes de farine; pâte n° 3, celle où l'on met 4 pintes de farine; n° 4, celle où l'on met 5 pintes de farine pour 1 de chlorure. C'est le n° 1 qui est presque exclusivement employé. On coupe la pâte de la forme de l'eschare qu'on veut obtenir; on l'applique sur la partie dénudée; elle excite, au bout de quelques minutes, une chaleur douloureuse qui va jusqu'au sentiment de la brûlure. L'eschare produite par cette pâte tombe du huitième au dixième jour. Elle est blanche, très-dure, épaisse. L'application de ce caustique est commode, très-efficace, mais c'est un moyen douloureux.

La *Pâte Antimoniale de Canquoin* est faite avec: chlorure d'antimoine, 1 pinte; chlorure de zinc, 2 pintes; farine de froment, 5 pintes; pour une pâte que l'on conserve en magdaléons.—Cette pâte est employée pour attaquer les tumeurs cancéreuses, inégales et épaisses.

Ces pâtes sont employées comme les précédentes, mais elles sont moins dangereuses.

PATE de GUIMAUVE. (L) *Pasta de Althœa. Massa de Gummi Arabico.* (A) *Marshmallow Paste.*

Pour la faire, on pile une livre de gomme arabique blanche, après l'avoir bien nettoyée avec un canif; on passe la poudre au tamis de crin, on la fait dissoudre dans 8 onces d'eau à la chaleur du bain-marie, dans une bassine plate; on ajoute 1℔. de sucre blanc, et l'on fait évaporer, toujours au bain-marie et en remuant continuellement, jusqu'à consistance de miel épais. D'autre part, on bat 6 blancs d'œufs avec 2 onces d'eau de fleur d'oranger jusqu'à ce qu'ils soient réduits en une mousse blanche, légère, volumineuse; on les ajoute par portion à la pâte de gomme, que l'on tient sur le feu et qu'on agite très-vivement. Lorsque la totalité des œufs a été introduite dans la pâte, on continue à remuer pour faciliter l'évaporation; et, quand la pâte est arrivée à une consistance suffisante, on la coule sur une table ou dans des boîtes couvertes d'amidon.

Propriétés.—Usage.—Dose.—V. Althæa.

PATE de JUJUBE. (A) *Paste of Jujubes. Jujube Paste.*—Pour la préparer, on fait bouillir pendant une demi-heure, 1℔ de jujube dans deux pintes d'eau; on passe avec expression, on laisse déposer et l'on décante. D'autre part, on lave à deux reprises, dans de l'eau froide, 6℔ de gomme arabique; puis on met fondre cette gomme à froid dans 4 pintes d'eau: on passe la solution sans exprimer, on la verse dans une bassine contenant la décoction de jujube et 5℔ de sucre blanc (le tout clarifié avec 3 ou 4 blancs d'œufs); on chauffe, en ayant soin de remuer continuellement avec une spatule de bois.

Propriétés.—Usage.—V. Jujube.

PATE de LICHEN. (A) *Paste of Iceland Moss.*—On met sur le feu, dans une bassine, 500 grammes de lichen avec suffisante quantité d'eau. Quand le liquide est près de bouillir, on le décante et on le rejette; on le remplace par une nouvelle quantité d'eau, qu'on laisse bouillir sur le lichen pendant une heure; on passe avec expression. On ajoute à la liqueur, 5 livres de gomme arabique et 4 de sucre; on fait dissoudre et l'on évapore sur un feu doux en consistance de pâte très-ferme que l'on coule sur un marbre légèrement huilé. Quand cette pâte est refroidie, on l'essuie avec soin pour enlever le peu d'huile qui y adhère et on l'enferme dans des boîtes. En ajoutant aux quantités ci-dessus, 4 grammes d'extrait d'opium, on a la *Pâte de lichen Opiacée*, qui, par 32 grammes, contient 25 milligrammes d'extrait d'opium.

Propriétés.—Usage.—Dose.—V. Cetraria.

PATE de RÉGLISSE. (L) *Pasta Glycyrrhizæ Gummata et Anisata. Massa de Extracto Glycyrrhizæ.* (A) *Paste of Extract of Liquorice.*

Elle est brune ou noire. Pour obtenir la brune, on fait dissoudre 32 grammes de suc de réglisse dans 780 grammes d'eau; on passe la liqueur au blanchet. On ajoute 500 grammes de gomme arabique, 300 grammes de sucre et 15 centigrammes d'extrait d'opium, et l'on évapore sur un feu doux en consistance de pâte ferme, que l'on coule sur un marbre légèrement huilé; quand elle est refroidie, on l'essuie avec soin et on l'enferme dans une boîte. Pour avoir la *Pâte de Réglisse noire*, qui contient beaucoup plus de réglisse, on dissout 30 grammes de suc dans 120 grammes d'eau froide; on passe au blanchet. On ajoute 60 grammes de gomme arabique et 30 grammes de sucre, et, quand ces substances sont dissoutes, on passe de nouveau, on évapore et l'on coule sur le marbre comme il vient d'être dit; puis on étend la pâte en plaques minces, qu'on divise ensuite en tablettes et que l'on fait sécher à l'étuve. On peut aromatiser cette pâte en l'agitant dans un flacon avec quelques gouttes d'huile essentielle d'anis, ou en y incorporant quelques grains d'iris de Florence.

Propriétés.–Usage.—V. Glycirrhizæ Radix.

PATATES PEPTONISÉES. [A] *Peptonized Potatoes.* (V. Peptones).

On emploie, paraît-il, dans l'armée Anglaise, des patates peptonisées, sous forme de crackers, biscuits pesant 5 oz. chaque et contenant ʒiij. de peptone. Ces préparations ne se gardent pas très-bien.

On prétend que, pour déloger un corps étranger de l'estomac, il suffit de faire manger beaucoup de patates, qui ont la propriété de distendre l'estomac et même tout le canal intestinal. Le corps étranger est ainsi enveloppé et emporté.– C'est le *Potato-Cure.*

PATCHOULY — Plante de l'Inde (*Pogostemon Patchouly*). — On a employé les feuilles qui ont de la ressemblance avec celles de guimauve, comme parfum. Leur odeur musquée est due à une huile volatile qu'elles contiennent ainsi que la tige.—L'odeur de cette essence est la plus puissante de toutes celles qu'on extrait des substances appartenant au règne végétal. Cette essence abandonnée à elle-même, laisse déposer un corps cristallisé dit *Camphre de Patchouly* qui est homologue au camphre de Bornéo.–Les feuilles de Patchouly, pulvérisées, préservent les vêtements des mites.

PECRORHIZA KUERVA.— Dans les Indes, on emploie beaucoup, comme tonique, la racine nommée *Kali-Kutki* qui paraît être fournie par ce Pecrorhiza.

PENGAWAR DJAMBI. — *Paku-Kidang. Puleæ ou Pili Cibolti.* — Cet excellent hémostatique, négligé, depuis assez longtemps, revient en vogue. Ce sont les poils qui couvrent les tiges des fougères tropicales. On les trouve dans le commerce en paquets de différentes formes.

PEPSINUM. (F) *Pepsine. Chymosine. Gastérase. Principe Digestif.* [A] *Pepsin.*

Suc gastrique retiré de l'estomac du veau, du mouton et du cochon. Plusieurs essais ont été faits pour concentrer le principe peptique du suc gastrique et lui donner une forme convenable pour être administré; mais il ne faut pas croire que toutes les poudres préparées dans ce but et vendues sous le nom de *pepsine* soient réellement de la pepsine. D'après le Dispensaire des Etats-Unis et Bouchardat, il n'y a que Boudault qui ait réussi jusqu'à un certain point. La Br. Ph. donne la formule suivante:

L'estomac d'un jeune animal, nouvellement tué, étant ouvert et posé sur une planche, la surface interne au dehors, on enlève avec précaution les restes d'aliments, saletés, etc., qui pourraient y adhérer, puis on lave légèrement et rapidement avec un peu d'eau froide; ainsi nettoyé, on gratte la membrane muqueuse, avec un couteau émoussé et la pulpe visqueuse que l'on obtient est étendue sur de la vitre et séche rapidement à une température qui n'excède pas 100 degrés Fah. On met ensuite en poudre et on conserve dans des flacons bien bouchés.— Pour être bonne, cette pepsine doit avoir les qualités suivantes.

Qualités. —Poudre d'un blanc jaunâtre, peu soluble dans l'eau. L'ébullition fait perdre l'action dissolvante qu'elle avait auparavant sur le blanc d'œuf. Les sulfates, acétates et chlorures métalliques précipitent la pepsine. On la sépare des acétates par l'acide chlorhydrique, elle reste combinée avec un peu d'acide, et prend alors le nom *d'Acétate de Pepsine* lequel dissous dans 6000 fois son poids d'eau et acidulé, peut dissoudre l'œuf cuit.

Propriétés.—Usage.—La pepsine contenant le principe digestif est employée par conséquent, avec le plus grand avantage, dans les cas ou l'estomac étant altéré dans sa sécrétion, les digestions sont laborieuses, imparfaites, ou impossibles, c'est-à-dire dans la dyspepsie, la gastralgie; dans les convalescences ou maladies débilitentes, fièvres typhoïdes, &c., dans lesquelles (parce que l'estomac n'a pas recouvré sa force sécrétoire) on n'ose point encore alimenter; dans d'autres, où les tentatives d'alimentation causent le vomissement, la diarrhée, &c., phénomènes fréquents, suivant Chossat, à cause de l'affaiblissement des actes de l'estomac par le fait seul de l'abstinence prolongée.

Dose.—15 grains, 3 fois par jour, dans de la soupe, du sirop ou sur un morceau de pain. On prend ordinairement ce remède à l'heure des repas ou peu de temps avant de manger. On doit, après quelques jours, en suspendre l'usage et le reprendre si la digestion redevient mauvaise. Augmentez la dose au besoin. Un bébé peut prendre 5 grains.

Sirop de Pepsine.—℞. Pepsine. ℥ss. Eau froide, ℥v. Faites dissoudre dans l'eau, en triturant pendant 2 heures, laissez reposer, décantez et filtrez; enfin ajoutez : sirop de cerise acidulé, ℥ij et ʒjss. Chaque cuillerée à soupe équivaut à 18 grains de pepsine.—La pepsine peut se donner en combinaison avec l'acide lactique ou l'acide chlorhydrique, mais cette addition n'est pas nécessaire lorsqu'il y a assez d'acide dans l'estomac.

Epreuves.—15 grains de pepsine dissous dans une demi-once d'eau à 100° Fah. doivent dissoudre, dans l'espace de 12 heures, ℥ss. de blanc d'œuf bouilli ou autant de viande hachée.

Remarque.— La Poudre Nutrimentive ou Pepsine Amylacée de Boudeault et Corrisart, est la *Pepsine Commerciale*, amenée de l'état pulvérulent par l'addition de, Q. S. d'amidon grillé ou séché, à 100 degrés centigrades. V. Pepsine sucrée. 1 grain de poudre nutrimentive doit pouvoir digérer 6 grains de fibrine. Il y a 4 poudres nutrimentives de Boudeault: — Poudre N° 1. contient le ferment complet. — Poudre N° 2. contient de la morphine. — Poudre N° 3. contient de la strychnine. — Poudre N° 4. Pepsine neutre pour les enfants.

Le *Peptogenic milk Powder* est une poudre avec laquelle on prépare un lait artificiel qui est, d'après plusieurs médecins, une des meilleures nourritures pour les enfants.

La *Trypsine* de Fairchild est, dit-on, le meilleur dissolvant de la membrane *diphtérique.*

La *Propepsine* est une substance qui, paraît-il, se forme avant la pepsine dans la préparation de celle ci. Il y en a deux: une soluble dans la glycérine, une autre qui ne l'est pas.

La *Peptosine* est une préparation liquide concentrée de pepsine. Elle contient, paraît-il, 20 grains de très-pure pepsine par ʒj. de liqueur.

Un grain de *Crust Pepsin* peut, dit-on, dissoudre 1200 à 1300 grs. d'albumine d'œuf coagulée.

La Pepsine Médicinale (Codex) constitue une poudre d'un blanc grisâtre, qui est un mélange de pepsine extractive et d'amidon.

La *Pepsine Officinale* est un ferment organique et non une substance chimique définie. Il y a aussi la *Pepsine Extractive*, etc. Toutes ces différentes pepsines s'emploient de la même manière.

PEPSINUM SACCHARATUM. (F) *Pepsine Sucrée.* (A) *Saccharated Pepsin.*

Qualités. — Poudre blanche, odeur et goût non désagréable; elle a une légère réaction alcaline; elle n'est pas entièrement soluble dans l'eau, l'addition d'un peu d'acide chlorhydrique aide la dissolution.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — V. Pepsine.

Remarque. — Il y a aussi une *Pepsine Lactée.* (A) *Lactated Pepsin.* C'est un composé de pepsine, pancréatine, acide lactique, maltose, diastase et acide hydrochlorique. C'est un agent digestif puissant, dit-on. — Le *Glycéré Concentré de Pepsine.* (A) *Concentrated Pepsin Glycerole.* est très-recommandé pour préparer les élixirs, vins, etc., contenant de la pepsine. Il n'est pas incompatible avec les sels de fer (en écailles), et ne cause pas de précipitation avec l'ammonio-citrate de bismuth.

PEPTONES. — Pour la préparation des peptones, on fait digérer (dans des appareils spéciaux), de la viande de bœuf avec du suc gastrique artificiel. — On obtient, par ce procédé, de la *Peptone Pepsique.* C'est une poudre soluble, dialysable, absolument semblable à la substance qui est produite dans l'estomac par l'action des sucs gastriques naturels.

Cette opération, très-simple en théorie, présente de grandes difficultés pratiques.

Quelques auteurs conservent encore à ces produits (dont on a fait les *Métapeptones, Parapeptones et Dyspeptones*), le nom générique de *Peptones.*

Les propriétés chimiques d'un bon peptone doivent être les suivantes: — 1° Mêlé avec au moins 2 parties d'eau, il doit donner un liquide non gélatineux, bien fluide. — 2° Une solution de 10 p. par 100 p. ne doit pas se troubler en y ajoutant soit les acides acétique ou nitrique, soit le ferrocyanure de potassium. — 3° En ajoutant au peptone une solution d'acide picrique ou d'acide tannique, des flocons jaunes doivent apparaître. — 4° Mêlé au sulfate de cuivre, dans une solution de potasse, il doit se produire une couleur violette.

Propriétés. — *Usage.* — La *Conserve de Peptone*, le *Vin de Peptone* et la *Poudre de Peptone* de Chapoteaut, et autres semblables préparations, se donnent dans tous les cas où il y a faiblesse, amaigrissement; dans les affections de l'estomac qui ne permettent pas une alimentation suffisante ordinaire, le rétrécissement des voies digestives; dans les convalescences, pour les jeunes enfants faibles, les dyspeptiques, la croissance, l'anémie, etc.

Les peptones augmentent l'appétit et diminuent l'embonpoint, car il n'y a pas d'assimilation et les excrétions sont plus abondantes.

Le *Lait Peptonisé, Peptonized Milk* se prépare ainsi: Lait frais, 6 oz. Eau, 2 oz. Faites bouillir et versez dans un pot, couvrez. Après avoir laissé refroidir à 140 degrés Fah. on y ajoute 1 à 2 cuillerées à thé de la liqueur pancréatique et une petite pincée de bicarbonate de soude [en solution]. Couvrez le pot et laissez une heure dans un lieu chaud. Après ce temps, on fait encore bouillir 2 minutes. On emploie ce lait comme le lait ordinaire. [Bartholow].

Le *Gruau au Lait Peptonisé, Peptonized Milk Gruel* se fait avec 8 oz. de gruau bien bouilli et épais versé chaud dans 8 oz. de lait froid. La mixture a alors, à peu près, 125 degrés Fah. On y ajoute la même quantité de Liq. pancréatique et de bicarb. de soude. On couvre et on laisse dans un lieu chaud ½ heure. Ce gruau peut se faire non-seulement avec la farine d'avoine, mais avec le sagou, l'arrowroot, la farine de blé d'Inde, la fleur de pois [pea flour.] l'orge perlé.

Dose. — En cachet, 15 grains. On peut prendre la poudre avec la première cuillerée de potage (soupe). Dans le cas où l'estomac ne peut rien garder, on fait prendre la *poudre* ou 2 ou 3 cuillerées de *conserve* dans un peu d'eau, en injection.

Il y a un *Peptone pour injections hypodermiques.* —Il est en plaques légères, brillantes, solubles dans l'eau, insolubles dans l'alcool. Ce peptone est facilement absorbé, ainsi que tout médicament qui peut y être incorporé.

Remarque.—Il y a le *Peptonate de Mercure*, le *Peptonate de Fer Ammoniacal*, &c. *Le Chloropeptonate de Fer*, *Iron Chloropeptonate*, qui est employé pour améliorer le sang.

Les *Tablettes peptonisées.* (A) *Peptonized Tablets*, se vendent dans une boîte contenant deux fioles. Une de ces fioles est remplie de 30 tablettes de bicarbonate de soude de 10 grains chaque. L'autre fiole contient 30 tablettes de pancréatine pure de 10 grains ($2\frac{1}{2}$ grs. de pancréatine. $7\frac{1}{2}$ grs. de sucre de lait). On emploie ces tablettes pour faire le *lait peptonisé*, *peptonized milk*; *le gruau peptonisé*, *peptonized gruel*; *le thé de bœuf peptonisé*, *peptonized beef tea*, *&c.* La direction accompagne les fioles. V. lait et gruau peptonisé.

PEREIRA. (Syn.) *Pao-Pereira.* (A) *Pao-Pereira Bark.*– Ecorce du *Geissospermum Vellosii ou Lœve*, grand arbre du Brésil, famille des *Apocynées.*

Qualités.–Cette écorce est grosse, irrégulièrement crevassée, d'une saveur amère. Hesse y a découvert un alcaloïde, la *Géissospermine.* M. Goos y a trouvé une matière amorphe: la *Péréirine*, rougeâtre, peu soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et dans l'acide sulfurique qui lui communique une couleur violette.

Propriétés.—Usage. — L'écorce s'emploie, au Brésil, dans les fièvres intermittentes, en décoction (30 p. pour 1000 p. d'eau). La *Péréirine* se donne à la dose de 18 grains à ʒss

PEREZONE. — Ce nom doit être préféré pour *l'Acide Pipitzahoïque.* Cet acide n'est pas un acide vrai. mais un hydroquinone (V. ce mot).

PEROXYDE D'HYDROGENE. (Syn) *Bioxyde d'Hydrogène. Eau Oxygénée.* (A) *Peroxide of Hydrogen. Oxigenized Water.*

Cette eau fut découverte par Thénard en 1818. D'après l'Officine de Dorvault c'est un composé peu stable, réactif très-sensible de la fibrine.

L'eau oxygénée s'obtient par la réaction de l'acide chlorhydrique sur le *Bioxyde de Baryum.* Il ne faut pas la confondre avec l'*Eau Gazeuse Oxygénée. Eau Oxygénatée.*

Qualités.—Liquide incolore; il s'unit à l'eau en toutes proportions. Sa densité, 1,452

Propriétés.—Usage.—Employé dans le rhumatisme chronique, certaines maladies du cœur, la gangrène sénile des extrémités. Au Dr Richardson de Londres, revient l'honneur d'avoir fait connaître presque tout ce qui est connu de l'action physiologique et des effets thérapeutiques du peroxyde d'hydrogène. D'après ce médecin, il rend de l'oxygène au sang veineux, augmente sa chaleur et change sa couleur en rouge. Après plusieurs expériences, il en est venu à la conclusion qu'il serait utile comme antidote, dans l'empoisonnement par les narcotiques; en application locale sur les ulcères indolents; et pris à l'intérieur dans les fièvres *adynamiques* (*low forms of fever*). Après de nouvelles expériences, il l'a employé avec succès contre les rhumatismes chroniques et subaigus, dans les bronchites chroniques avec dyspnée, dans la coqueluche, qu'il guérit en moins de temps qu'aucun autre remède; il agit bien dans la consomption en améliorant la digestion et donne plus d'effet aux préparations ferrugineuses, tandis que dans la consomption confirmée, il soulage grandement l'oppression et la dyspnée, agissant enfin comme l'opium, moins ses effets narcotiques. C'est un remède puissant contre la diphtérie. Sur les tumeurs scrofuleuses il agit toujours, d'après le même médecin, aussi bien que l'iode. En général, le peroxyde d'hydrogène améliore la digestion, et est d'un bon effet dans les cas compliqués de dyspepsie. Donné en certaine quantité, il pro-

duit la salivation, ce qui pourrait faire penser qu'il aurait les propriétés du mercure et serait utilement employé dans les maladies spécifiques.—On assure que l'effet de l'iodure de potassium, dans le traitement de la syphylis chronique, est beaucoup augmenté si on administre, peu après, le peroxyde d'hydrogène. On se sert de *l'eau oxygénée faible* pour donner une teinte blonde aux cheveux.

Dose.—Le Dr Richardson recommande une solution de peroxyde, chargée de 10 volumes d'oxygène. Donnez ʒj. à ʒiv. bien dilué avec de l'eau.

Le Peroxyde d'hydrogène peut être employé sans danger, et avec le meilleur succès, en application à l'extérieur dans les maladies de gorge, les aphthes de la bouche, les ulcères.

Remarque. — L'Oxygène [V. ce mot], a été employé en inhalations dans l'asthme, la débilité, les ulcères, le scorbut, les scrofules, le choléra, le diabète, la dyspepsie, la chlorose, l'anémie, certaines formes de phthisie, &c., mais avec plus de résultats contre *l'asphyxie par les gaz toxiques, l'éthérisation, la chloroformisation*, les ascensions aéronautiques, &c.

On a préparé en Angleterre, une *Eau Gazeuse Oxygénée* qui a aussi été préparée, en France, par M. Limousin, auteur de l'appareil, *Inhalateur d'Oxygène*; cet appareil permet de préparer soi-même ce gaz et de l'administrer sans danger. M. Ozanam a donné le nom d'*Eau Oxygénatée* à l'eau distillée chargée d'oxygène à l'aide d'une forte pression. Cette eau est limpide et pure, peu savoureuse, comme l'eau privée d'air, et comme elle, un peu pesante pour l'estomac.

Elle possède, selon Ozanam, une action reconstituante sur le sang, une action oxydante et une action excitante qui lui donne de l'importance dans le traitement du goître et du *Crétinisme.* Il ne faut pas confondre cette eau avec l'*eau Oxygénatée*, [V. *Peroxyde d'Hydrogène*].

Beaucoup d'appareils ont été construits pour faire respirer l'oxygène; celui de M. Limousin est un des plus simples et des plus sûrs, il agit à la façon d'un *Narghilé* [pipe turque], où le gaz n'arrive au patient qu'après avoir été lavé dans l'eau aromatisée, d'une carafe intermédiaire. Ce gaz, qui nous fait vivre, nous tuerait à dose trop élevée et il ne doit être respiré qu'à la pression ordinaire. Avec *l'Appareil Limousin*, outre la pression ordinaire, l'inhalation n'est pas continue, chaque temps de respiration alterne avec plusieurs inspirations dans l'air ordinaire, qui s'introduit aussi par les fosses nasales.

PERSEA GRATISSIMA. [*Aligator Pear Seeds.*] — Il a été introduit par le Dr. Frœhling, de Baltimore, comme remède externe, très-puissant, contre les névralgies intercostales. Il le recommande aussi, comme remède interne contre les vers. — On en fait *l'Extrait fluide de Persea Gratissima.*

PERSICA VULGARIS. (Syn.) *Amygdalus Persica.* (F) *Pêcher.* (A) *Common Peach Tree.*

Arbre originaire de la Perse, de la famille des *Rosacées.*

Partie usitée. — Les feuilles, (*Amygdalæ Persicæ Folia*), on emploie aussi les fleurs et les amandes. C'est un poison à haute dose. V. antidotes.

Propriétés.—Usage.— Sédatives. On les emploie dans les affections inflammatoires et spasmodiques. Le Dr Antonia a employé une infusion de feuilles de pêcher comme calmant dans les affections de l'estomac où le malade ne pouvait conserver les boissons les plus légères. Dongo dit encore avoir donné, avec succès, la même infusion dans le traitement de la coqueluche. Dernièrement, on a administré ce remède dans l'irritabilité de la vessie, le dérangement d'estomac, et depuis assez longtemps on l'emploie comme anthelmintique. Les fleurs sont laxatives, mais à trop haute dose, elles ont causé des accidents chez les enfants. Les amandes *blanchies* et triturées avec de l'eau, se donnent dans les toux nerveuses; elles sont encore plus dangereuses que les fleurs.

Dose. — On donne comme anthelmintique, selon Woodville, une infusion faite avec un drachme des fleurs sèches ou une demi-once des fleurs fraîches. L'infusion des feuilles se donne dans les autres maladies (feuilles sèches, ℥ss. eau, Oj.), à la dose d'une grande cuillerée 3 fois par jour. Le Dr. Dongo administre dans la coqueluche, une chopine d'une forte infusion des feuilles, dans le cours de la journée, mais à doses fractionnées.

PESSI. [*V. au mot Pessaire*] *Basis Pro-Pessi.* [F] *Base pour Pessaires.* [A] *Base for Pessaries.* 1° — On mêle 1 oz. de beurre de cacao avec ℥ij. d'huile d'olive. 2° — On fait fondre 1 oz. de gélatine dans 1 oz. d'eau, puis on mêle à 3½ oz. de glycérine préalablement chauffée au bain-marie. Conservez dans un pot couvert. Cette dernière préparation se nomme. *Massa Pro-Pessi.* [F] *Masse pour Pessaires.* [A] *Gelatine Pessary Mass.*

PESSUS ACIDI CARBOLICI. [F] *Pessaire d'Acide Carbolique.* [A] *Pessary of Carbolic Acid.*

R. Ph. L.—Acide Phénique, 1 à 2 grs. Base. 70 grs.

PESSUS ACIDI TANNICI. (F) *Pessaire d'Acide Tannique.* (A) *Pessary of Tannic Acid.*

R. Ph. L. — Acide Tannique, 10 à 20 grs. Base ou Beurre de Cacao, 60 grs.

PESSUS ALUMINIS. [F] *Pessaire d'Alun.* [A] *Pessary of Alum.*

R. Ph. L. — Alun, 15 grs. Beurre de Cacao, ℥ij.

PESSUS ALUMINIS et ZINCIS. (F) *Pessaire d'Alun et de Zinc.* (A) *Pessary of Alum and Zinc.*

R. Ph. L. — Alun et Sulfate de Zinc, aa. 5 grs. Base, 60 grs.

PESSUS ATROPIÆ et MORPHIÆ. (F) *Pessaire d'Atropine et de Morphine.* [A] *Pessary of Atropia and Morphine.*

R. Ph. L. — Sulfate d'Atropine, 1/40 de grain, Morphine, ½ grains, Masse, 25 grs.

PESSUS BELLADONNÆ. [F] *Pessaire de Belladone.* [A] *Pessary of Belladonna.*

R. Ph. L. — Extrait de Belladone, 2 grs. Masse, 20 grs.

PESSUS ZINCI. [F] *Pessaire de Zinc.* [A] *Pessary of Zinc.*

R. Ph. L. — Oxyde de Zinc, 15 grs. Masse, 20 grs.

PETROLATUM. [Syn.] *Paraffinum Molle. Unguentum Paraffinum. Ungt. Petrolei.* [F] *Pétroléine. Vaseline. Pétréoline. Cosmoline. Piméléine. Onguent de Pétrole. Graisse Minérale. Paraffine Molle.* (A) *Petrolatum. Petroleum Ointment. Soft Paraffin. Petroleum Jelly.*

En éliminant, par la distillation du pétrole, les corps légers [V. *Naphte*], l'huile d'éclairage, les huiles lourdes [*lubricating oil*], il reste dans la cucurbite un goudron semi-liquide qui, décoloré d'après le procédé américain, fournit une substance gélatineuse que l'inventeur [R. A. Chesebrough.] a nommé *Vaseline.*

Qualités.—Substance semi-liquide, extrêmement onctueuse, inaltérable à l'air et à la lumière; elle est *Blanche Jaune* ou *Rougeâtre* selon le raffinage, peu odorante, ou inodore, in-

sipide. C'est un corps " *per se* " placé entre les huiles lourdes et la paraffine. Elle est insoluble dans l'eau, peu dans l'alcool, même à chaud, très-soluble dans l'éther, le chloroforme, la benzine, le benzol, la térébenthine, la cire, la paraffine, le sulfure de carbone, les huiles essentielles, &c. Elle ne se saponifie pas.

Propriétés. — Usage. — A l'intérieur, on emploie la *Vaseline Blanche ou Purifiée*, préparée par Chesebrough, de Brooklyn, E.-U. et Foujera, Paris, France. On la donne dans les inflammations du larynx, diphtérie, croup, coqueluche, catarrhe, coriza, asthme, bronches; dans les affections des poumons, la constipation, dyssenterie. &c.

La *vaseline pure* est inoffensive. Il n'en est pas de même des contrefaçons dont il faut se défier. surtout pour l'usage interne.

A l'extérieur, pour les abcès, furoncles, eczémas, gerçures, dartres, contusions, brûlures, hémorhoïdes, &c. Enfin, *la Vaseline arrête la chûte des cheveux*; c'est d'après Foujera, un fait certain. Les cheveux brossés, 2 ou 3 fois par semaine, avec une brosse enduite de vaseline se maintiennent propres, souples, et dans leur vigueur.

Enfin, la *vaseline* est aujourd'hui presque toujours employée pour faire les onguents, pommades. &c. Une foule de substances lui cèdent facilement leurs parfums les plus suaves.

Dose. — Non mentionnée.

Remarque. — Le *Rod Wax* qui se trouve autour des puits de pétrole s'emploie aussi, même à l'intérieur.—Ce qu'on appelle *Pétroline*, *Déodoraline*, &c., sont des espèces de vaseline.

La *Vaseline liquide* (*Pétro-Biséline. Liquid Vaseline*), est selon les médecins français, un excellent dissolvant du brome, de l'iode et du phosphore qui peuvent être, ainsi préparés, employés hypodermiquement, sans causer d'irritation.

Des enfants ont été empoisonnés pour avoir pris de la vaseline à l'intérieur.

PETROLEUM. (F) *Pétrole ou Pétréole. Huile de Pierre.* (A) *Rock Oil.*— Bitume liquide, ainsi appelé parce qu'il découle des fentes des rochers. On en trouve des sources dans diverses parties du monde. Celui de France se rencontre principalement à Gabian. Le pétrole est du napthe contenant de l'asphalte ; c'est un liquide onctueux, presque opaque, d'un brun-noirâtre ou rougeâtre, d'une odeur bitumineuse forte et très-tenace; plus léger que l'eau. Sa pesanteur spécifique est de 0.854 à 0.878. Il devient incolore par la distillation et constitue alors *l'Huile de Charbon*, *Coal Oil* qui sert à l'éclairage et dont on fait un si grand usage depuis quelques années. V. Bitume.

Le nom de *naphte* s'applique au pétrole le plus léger, le plus transparent et le plus inflammable (V. Naphtha.). On distingue plusieurs espèces de pétroles, tels sont : 1° le *Pétrole Rouge ou Huile de Gabian* (V. ce mot.). -2° Le *Pétrole des Barbades. Goudron des Barbades.* (L) *Petroleum Barbadense.* (A) *Barbadoes Tar*, qui est un liquide noir, inflammable, onctueux au toucher, de consistance de melasse épaisse, soluble dans l'éther. les huiles volatiles. Pour les propriétés. V. *Huile de Gabian.*— 3° Le *Rangoon Petroleum. Rangoon Tar. Burmese Naphtha. Huile de Terre* qui a la consistance de graisse d'oie et une couleur brun-verdâtre. On l'emploie aussi tant à l'intérieur qu'à l'extérieur comme *l'huile de Gabian*, mais à dose un peu plus faible.—4° Le *Pétrole de New-York.* (A) *New-York Petroleum. Seneca Oil*, qui est moins foncé et moins épais que celui des Barbades. On l'emploie comme l'huile de Gabian, mais seulement à l'extérieur. — 5° Le *Pétrole Noir ou Huile Minérale d'Ecosse* est employé comme le précédent.

Les *Huiles de Pétrole, Huiles ou Essences Minérales*, bien que présentant de nombreuses variétés dans leurs caractères physiques, ont la même composition élémentaire ; ce sont des *hydrocarbures* contenant invariablement. à l'état brut 1° un principe volatil, éminemment inflammable (*Essence de Pétrole, Naphte ou Essence Légère. Gazoline. Benzine. ou Pétro-*

line propres à détacher les étoffes) ; 2° un principe qui est l'élément utilisé pour l'éclairage. De là, la nécessité d'une rectification pour débarrasser le *pétrole brut* de *l'huile lourde* et du *principe inflammable*, qui cause les accidents. 3° Il y a *l'Ether de Pétrole. Kérosolène. Kérosoforme.*

La Luciline, liquide vendu pour l'éclairage, paraît être un mélange de Schiste et d'huile de pétrole.

La *Densoline*, la *Fossoline* et autres préparations de ce genre sont des produits du pétrole, comme la *Vaseline*, la *Cosmoline*, etc. Elles servent dans les mêmes cas, ou à peu près.

Propriétés.— Usage.— Le pétrole (*Huile de Charbon* (A) *Coal Oil*), est donné avec un grand succès, paraît-il, dans la diphtérie, à la dose de ʒj. à ʒss. — On frotte aussi la gorge à l'extérieur, et on la touche à l'intérieur avec la même huile. Le pétrole est, d'après Dujardin-Beaumetz, fortifiant antispasmodique, fébrifuge et antipsorique.

La *Gozoline* guérit, dit-on, les cancers, ulcères, etc, en y appliquant un linge trempé dans ce produit, le laissant quelques instants chaque jour.

Dose.— Du pétrole.— A l'intérieur, 5 à 25 gouttes et plus, en capsules, en perles, etc. A l'extérieur, 60 à 100 gram. en pommades, liniment, etc. V. plus haut.

Remarque.—Pour parvenir à mêler le pétrole à un liquide quelconque, il faut y incorporer 1 par 100 de *lanoline*, et même moins que cela.

PHÉNACÉTINE. [Syn.] *Acetphénitidine. Acétylamidophénol.*—C'est une nouvelle découverte de 1889. V. *Gazette Médicale de Montréal.*

Qualités.—Poudre blanche, cristalline, brillante. Elle est insipide, insoluble dans l'eau chaude ou froide, le chloroforme, la glycérine, la vaseline, les huiles; soluble dans l'acide acétique, peu dans l'alcool [15 grs. par oz. d'alcool à 90 degrés,] un peu plus dans l'éther chauffé au bain-marie [15 grs. pour 5 drachmes.]

Propriétés.— Usage.— Antithermique, antinervine, analgésique. Elle possède les propriétés de l'antipyrine mais, sans provoquer souvent comme cette substance, ni troubles digestifs, ni éruption, ni sueurs profuses, &c, paraît-il. Comme elle est sans goût, elle peut surtout être d'un grand secours pour les enfants, les malades dégoûtés. Elle se donne aussi à moindre dose que l'antipyrine, et elle est moins chère. On l'administre dans les mêmes cas que l'antipyrine; comme cette substance et l'antifibrine elle n'abaisse pas la température chez les apyrétiques tandis que chez les fébricitants, elle diminue le chiffre thermique pendant une durée de 8 à 10 heures [Koblez], 4 heures selon Misrachi et Kifat. On peut l'administrer pendant plusieurs jours sans danger. C'est un *Tue douleurs ou Dolorifuge.*

Dose.—Comme antithermique, 6 à 12 grains 3 fois dans les 24 heures; 1 à 5 grs. pour les enfants. Comme analgésique, 15 grains. Hoppe a pu guérir des névralgies avec 30 grains là où avaient échoué des doses moyennes répétées. On donne pendant les repas. Mais pour obtenir un effet durable sur la fièvre des tuberculeux, il faut l'administrer toutes les 2 heures à la dose de 6 à 8 grs.; car son effet ne se fait sentir qu'après 1 heure à 1½ après son ingestion et ne dure, en moyenne, que 4 heures. V. plus haut.

PHENYLMÉTHYLACÉTONE. *Hypnone. Acétophénone.*— Messieurs Dujardin-Beaumetz et Bardol ont découvert que l'hypnone possède une propriété hypnotique puissante. Donné (à un adulte) à la dose de 1 à 3 grains, mêlé à un peu de glycérine et dans des capsules de gélatine, *l'hypnone* produit un profond sommeil et est regardé comme étant supérieur, dans ses effets, au chloral et à la paraldéhyde, pour le traitement de l'alcoolisme. On peut aussi donner la préparation suivante: Hypnone, 1 goutte. Alcool fort, 16 gouttes, Sirop de Cerisier sauvage, 16 gouttes. Sirop d'Orange, ʒj. Mêlez l'hypnone

l'alcool, puis aux sirops et conservez dans une bouteille bien bouchée. La dose, pour produire le sommeil, est de 4 à 10 gouttes pour une seule dose. Hirt et Mœbs, au contraire, disent que l'hypnone ne vaut rien et ne doit pas occuper l'attention.

PHILOPAIDIA.—Employé contre la diphtérie. Direction donnée sur chaque fiole.

PHLORIDZINA. (F) *Phloridzine.* (A) *Phloridzin.* — Cette substance existe dans l'écorce des racines de pommier, de prunier, de cerisier, &c.

Selon Rochleder, les feuilles de ces arbres contiennent, elles aussi, un principe : l'*Isophlorizine*, isomérique avec la *Phloridzine.*

Qualités. — Principe cristallisable, blanc nacré, amer, non azoté, soluble dans l'alcool, peu dans l'éther, mais soluble à chaud dans l'eau distillée.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique, antipériodique. Employée dans les fièvres intermittentes et toutes les fois que les toniques sont indiqués. On dit qu'elle a réussi dans des cas où la quinine n'avait eu aucun effet.— Elle ne fatigue pas la tête et l'estomac comme le fait souvent la quinine. C'est un bon remède pour la dyspepsie, la faiblesse ; pour les femmes délicates et les enfants.

Dose. — 10 à 15 grains avant les paroxysmes, 5 grains comme tonique.

PHORMIUM.—Extrait de *Lin de la Nouvelle Zélande* (*Phormium Tenax*).

On a employé une forte décoction de ce lin comme pansement dans toutes sortes de *lacérations, amputations.* Comme cette décoction ne se garde pas, on y ajoute (par chopine) ʒss. d'acide carbolique et ʒss. de glycérine. Ce pansement donne de très-bons résultats.

PHOSPHOROLE. — On appelle ainsi une *Emulsion Phosphorée d'Huile de Foie de Morue.* Elle se mêle parfaitement à l'eau ou au lait et n'a pas de mauvais goût. Elle contient des hypophosphites de chaux et de soude.

PHOSPHORUS. (F) *Phosphore. Phosphor Normal.* (A) *Phosphor.*

Corps combustible non métallique, découvert en 1669, par Brandt qui avait soumis de l'urine humaine à une forte calcination. Il n'a été obtenu et préparé en grand que beaucoup plus tard, lorsque Gahn et Sheele ont pu l'extraire des os.

Qualités.—Le phosphore pur est solide, incolore ou légèrement jaunâtre, à demi-transparent, d'une odeur alliacée : il est flexible et se laisse couper facilement ; il est insoluble dans l'eau, dont il décompose une petite partie. Cette eau contient alors un peu d'hydrogène phosphoré, qui lui donne la propriété de luire dans l'obscurité et de répandre une odeur alliacée ; il se combine avec le soufre, le chlore, l'iode, l'azote, les métaux, &c. ; il est soluble dans l'alcool, l'éther et les huiles volatiles ; mais surtout dans le sulfure de carbone qui peut en dissoudre 18 fois son poids. C'est un poison très-dangereux. V. Antidote. Il faut le conserver dans un lieu frais et obscur, dans un flacon recouvert de noir et sous l'eau bouillie [refroidie]. On ne doit le manier et le couper que sous l'eau.

Propriétés. — *Usage.* — Administré intérieurement sans précaution, le phosphore agit comme poison très-violent ; il brûle et désorganise les parties avec lesquelles il est en contact ; mais, à petites doses et au moyen de certaines précautions, on peut l'administrer à l'intérieur sans compromettre la santé des malades. Il agit comme un exitant très-puissant, dont l'action est très-prompte mais peu durable ; il paraît se porter particulièrement sur le système nerveux, et principalement sur les organes de la génération. En partant de cette donnée, on a prescrit le phosphore dans les cas de fièvres adynamiques avec prostration extrême des forces,

dans certaines paralysies, dans les affections rhumatismales rebelles, la manie, la mélancolie, les névroses en général, &c. Il ne faut pas perdre de vue que c'est un *médicament dangereux* et qui exige beaucoup de prudence dans son emploi. –Sédillot, qui a beaucoup administré ce médicament, a montré qu'il était toujours préférable de le conseiller en dissolution ; car s'il est seulement divisé, il peut produire des accidents, à cause de sa grande combustibilité, qu'on ne doit jamais perdre de vue. On emploie le phosphore ou ses préparations dans des cas de manque d'activité des fonctions nutritives ; mais c'est surtout dans le manque de nutrition des os, des tissus nerveux qu'il doit être employé. Les pilules ou la teinture ont souvent été données avec de bons résultats dans des cas d'insomnie dépendant de l'anémie cérébrale ou d'excitation. Il ne procure pas le sommeil comme le chloral, le bromure de potassium, cependant, mais il fournit au cerveau ce qui lui manque pour son fonctionnement normal. L'insomnie des vieillards, accompagnée de crampes musculaires, de faiblesse de mémoire, d'étourdissement, de tremblement des muscles, &c., est grandement améliorée par ce remède. On le donne avec avantage dans la paralysie. Le *ramollisssement blanc* du cerveau a été traité avec avantage par les phosphate, hypophosphate et lactophosphate de chaux. Enfin les préparations de phosphore sont d'une grande utilité dans bien des cas, mais son emploi demande *beaucoup de précautions.* Depuis quelques temps, on emploie le phosphore comme substitut de l'arsenic dans les maladies de la peau, surtout *l'acné*, le psoriasis. Le sirop aux hypophosphites est donné, avec succès, dans *l'acne indurata.* — On emploie, avec grand succès, *l'Elixir aux hypophosphites des Sœurs de la Providence.* Pour les vieillards, il vaut mieux alterner les phosphates avec l'huile de foie de morue. V. Phosphorole et les préparations de phosphore.

Les meilleures antidotes sont la magnésie hydratée, l'eau de chaux, la poudre de charbon le sulfate de cuivre, mais surtout la térébenthine.

Dose.—1/100 à 1/75 de grain, en pilules ou dissous dans le chloroforme, l'huile d'amande ou de foie de morue. Voici les formules les plus employées. 1° *Capsules de Phosphores* (Gobby), Phosphore, 1 grain, Sulfure de Carbone, 20 gouttes, Huile d'Amande, ℥ss. Magnésie, quantité suffisante pour 100 pilules; on les recouvre ensuite de gélatine. Administrées dans le cours des fièvres typhoïdes graves, à la période adynamique ou à la fin de la maladie lorsque les malades semblaient plongés dans une débilité profonde, ces capsules, à la dose de 3 à 5 par jour, ont paru ranimer les forces que les toniques de tout genre n'étaient pas parvenus à relever.

Epreuves. — Le phosphore pur est entièrement soluble dans l'huile de térébenthine.

Préparations Officinales. — Acidum phosphoricum dilutum. Huile phosphorée. Pilules de phosphore.

Remarque. — Le *Phosphore Amorphe* (*Phosphore Rouge* (A) *Amorphous Phosphorus*,) est moins dangereux que le précédent. Il peut être donné aux mêmes doses.

PHOSPHURE de ZINC.—Il est obtenu par l'action du phosphore sur le zinc.

Qualités. — Ce phosphure est gris, inaltérable à l'air humide, à cassure vitreuse, et doué de l'éclat métallique. Il est très-friable, il répand une odeur de phosphore quand on le pulvérise. Il n'agit que comme moitié des 25 par 100 de phosphore qu'il contient chimiquement. Il faut le conserver pulvérisé. Les houppes cristallines qui se produisent pendant sa préparation se nomment *Fleurs de Margraff.*

Propriétés.–Usage.—Il a été proposé, par MM. Vigier et Curie, pour remplacer toutes les préparations de phosphore. Son emploie demande beaucoup de précaution, car il est très-inflammable et d'une grande activité. (Dorvault)

Dose. — Il s'administre sous forme de pilules contenant 8 millig rammes de ce composé, lesquelles représentent 1 milligramme de phosphore actif.

Remarque.—Il y a aussi le *Phosphure de Calcium* appelé aussi *Phosphure de Chaux*; c'est une poudre brune.

PHOTOXYLON. [Syn.] *Photoxyline.* — C'est une variété du fulmicoton. Selon d'autres, sa base serait de la pulpe de bois.— On le substitue quelquefois au collodion dans les opérations. — Il tient plus longtemps à la peau; il est plus impénétrable aux liquides, il comprime plus également les tissus. On emploie une solution de 5 p. de photoxyline pour 50 p. d'éther et 50 p. d'alcool.

PHYLLANTHUS NIRURI. — Famille des *Euphorbiacées.* Les feuilles sont employées contre la blennorrhagie et l'hydropisie. En infusion (10 p. pour 1000 p. d'eau), ou en poudre, 4 grammes.

PHYLYREA LATIFOLIA. [F] *Phyllyrée.* — Arbrisseau d'Espagne et de Provence; famille des *Jasminées.*

Partie usitée.—Les feuilles.

Propriétés. — *Usage.* — Le Dr Jachelli, de Ferrare, a proposé de les employer comme succédané du quinquina. Il y a trouvé un alcaloïde, *la Phylyrine* dont le sulfate a donné, au praticien italien, de très-bons résultats comme fébrifuge. Depuis, il a été reconnu que la phylyrine est un glucoside se transformant, par l'acide chlorhydrique, en glucose et en *Phylygénine.*

Dose.—Non déterminée.

PHYSALIS ALKEKENGI. (Syn.) *Halicacabum.* (F) *Physale Alkékenge. Coqueret. Cerise d'Hiver. Cerise de Juif. Herbe à Cloques. Alkekenge.* (A) *Common Winter Cherry.*

Plante européenne de la famille des *Solanées*, on la cultive dans nos jardins.

Partie usitée. — Les baies ou le jus exprimé de ces baies.

Qualités.—Ces baies sont rouges, de la grosseur d'une cerise; elles ont une saveur acide un peu amère; leur principe a été appelé *Physaline*; c'est une poudre légère, blanche avec une nuance jaune, d'une saveur peu amère d'abord, puis ensuite très-amère, peu soluble dans l'eau froide, un peu plus dans l'eau bouillante, et très-soluble dans l'alcool et le chloroforme, particulièrement à l'aide de la chaleur. Poison V. Antidotes.

Propriétés.—*Usage.*— Les baies ou leur suc sont légèrement diurétiques. M. Gendron a tout récemment prouvé que c'était un très-bon fébrifuge. Il croit que celles qui ont séché en partie avant que d'être cueillies, sont d'un meilleur effet. Selon l'expérience du Dr Massé, si ce remède n'exclut pas toujours l'usage du sulfate de quinine, il réduit du moins son emploi trop coûteux. — Dans les fièvres, les retentions d'urine, l'hydropisie et la jaunisse.

Dose. — 6 à 12 baies, ou une once du jus, peuvent être données et répétées aussi souvent qu'il est nécessaire. M. Gendron administre trois drachmes du remède par jour, en deux doses.

Remarque. — *Les baies du Coqueret Visqueux* (*Physalis Viscosa. Physalis Pensylvanica. Physalis Obscura.* (A) *Yellow Henbane. Ground Cherry*), plante indigène de la famille des *Solanées*, sont supposées être très-diurétiques et sédatives.

Le *Carapucha, Capuli* ou *Carapulla* des Péruviens paraît être le *Physalis Pubescens.* C'est une substance dont le décocté pris à l'intérieur, produit une ébriété qui dure plusieurs jours. Les Indiens s'en servent, dit-on, pour découvrir les dispositions naturelles de leurs enfants.

PHYSOSTIGMA. [Syn.] *Physostigmatis Faba. Faba Calabarica. Physostigmatis Semen.* (F) *Fève de Calabar. Fève d'Epreuve. Eséré.* (A) *Physostigma. Calabar Bean. Ordeal Bean.*

Les semences sèches du *Physostigma Venenosum*, liane qui croît dans diverses contrées de l'Afrique, mais principalement en Guinée; elle appartient à la famille des *Légumineuses*.

Qualités.—La fève de Calabar est renfermée dans une gousse qui en contient trois; elle est de couleur chocolat, de la grosseur d'une grosse fève [horse bean] inodore, insipide. Elle contient deux alcaloïdes la *Physostigmine et l'Esérine* [Bartholow]. La physostigmine a une réaction alcaline; elle est amorphe, incolore, insipide. L'Esérine cristallise en lamelles rhomboidales incolores, et elle a un goût amer. Elle se combine avec les acides et forme des sels qui sont solubles. Ces deux alcaloïdes paraissent avoir la même action physiologique.—D'après d'autres auteurs, ce serait le même alcaloïde, et la *Calabarine* serait un second alcaloïde. V. Physostigmine.

Propriétés.—Usage.—La poudre de fève de Calabar a été proposée contre la chorée. En Amérique, on l'a employée avec succès dans le tétanos traumatique, dans les maladies du système nerveux, contre l'épilepsie. Dans la torpeur des couches musculaires de l'intestin, compliquée d'un manque de sécrétion de la membrane muqueuse, elle a rendu des services, donnée avec la noix vomique et la belladone. —A dose convenable, elle peut arrêter l'empoisonnement par la strychnine. C'est un violent poison, son meilleur antidote paraît être l'atropine que l'on administre, en injections hypodermiques, à la dose de 1/60 à 1/40 de grs. à intervalle jusqu'à effet. C'est l'antagoniste de l'atropine et de la belladone. *Le chloral lui est aussi antagoniste.* On emploie surtout les alcaloïdes de la fève de Calabar.

Dose. — De la poudre de la fève, 2 à 3 grains, pour commencer; mais on l'emploie peu sous cette forme. La solution dans la glycérine est plus employée ainsi que l'extrait et la teinture. V. préparations officinales. Le Dr. Fraser recommande dans le tétanos d'administrer d'abord $\frac{1}{3}$ de grain d'extrait, en injections hypodermiques, toutes les 2 heures jusqu'à ce que le système soit bien affecté, et alors de donner le remède par la bouche, en doses trois fois plus fortes. On le donne en pilules ou en solution dans l'alcool dilué.—On emploie, comme collyre, le *Papier Calabarisé ou Papier de Calabar.* V. disques d'Esérine et Esérine.

Préparations Officinales.— Extrait de fève de Calabar. Teinture de fève de Calabar.

Incompatibilités.— Les végétaux astringents, l'acide tannique, les alcalis caustiques.

Remarque.— *Noix de Cali.* (A) *Cali Nuts.* — On trouve aujourd'hui dans le commerce ces semences qui, suivant Merck, ont une grande similitude avec la fève de Calabar. Elles sont plus rondes que cette dernière et contiennent un alcaloïde qui a les propriétés de la physostigmine.

PHYSOSTIGMINA. (F) *Physostigmine. Esérine.* (A) *Physostigmine.*

Alcaloïde obtenu de l'extrait alcoolique de la fève de Calabar. (Br. Ph.) Il a été découvert en 1865 par MM. Vée et Leven. V. Physostigma.

Qualités. — En cristaux minces de forme rhomboïde; incolores ou rosés, peu solubles dans l'eau, bien solubles dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, etc. Le plus souvent l'ésérine se présente dans le commerce sous forme de paillettes jaunâtres ou de masses amorphes plus ou moins colorées par l'action de l'air. C'est un poison très-dangereux. Traitée par un excès de potasse ou de soude caustique, elle donne un précipité blanc, qui, dissous dans un peu d'eau, se colore en rouge très-vif par l'agitation au contact de l'air. Cette substance rouge est la *Rubrésérine*, qui est insoluble dans l'éther mais soluble dans le chloroforme et le sulfure de carbone; elle est peu toxique et ne contracte pas la pupille. Dissoute elle-même à chaud dans l'ammoniaque, elle produit une couleur bleue magnifique qui paraît être le degré d'oxydation le plus avancé de l'ésérine. Il résulte donc des recherches de M. Duquesnel que

les solutions d'ésérine colorée perdent de leur activité, il ne faut faire usage que de liqueurs préparées au moment du besoin et *chimiquement neutres.* V. à la suite de cet article.

La Calabarine d'après Harnock et Withowski, est un second alcaloïde de la fève de Calabar, qui diffère physiologiquement de la *Physostigmine ou Esérine.* La *Calabarine* insoluble dans l'éther est tétanique; la *Physostigmine* soluble dans l'éther possède l'action myotique.— D'après le Disp des E.-U., il n'est pas prouvé que *l'ésérine* et la *physostigmine purifiées de Hesse* soient parfaitement identiques comme le prétendait la British Pharmacopeia et plusieurs auteurs.

Propriétés. — Usage. — L'Esérine ayant toutes les propriétés de la plante est la forme la plus convenable pour l'administration à l'intérieur et pour l'emploi dans les maladies des yeux. Merck, cependant, soutient que le salicylate de physostigmine est la meilleure préparation des alcaloïdes, et il est officinal. On emploie beaucoup l'ésérine pour combattre les effets de l'atropine sur la pupille : dans l'iritis, pour prévenir la formation d'adhésion ; dans l'ulcération et suppuration de la cornée ; après l'extraction de la cataracte, pour prévenir la suppuration ; dans l'opération de l'iridotomie. L'ésérine peut être substituée à la fève de Calabar pour tous les cas, soit par l'estomac, soit en injections hypodermiques.

Dose.—A l'intérieur ou en injections hypodermiques, 1/60 à 1/12 de grain. V. Disques d'Ésérine et Papier Calabariné.

PHYSOSTIGMINÆ SALICYLAS. (F) *Salicylate de Physostigmine ou d'Esérine.* (A) *Salicylate of Physostigmine.*

Le salicylate d'un alcaloïde retiré de la fève de Calabar. Il doit être conservé dans de petits flacons de couleur d'ambre foncé, bien bouchés, et dans un lieu obscur.

Qualités.—Cristaux aciculaires, courts, brillants, incolores, devenant graduellement rougeâtres à l'air et à la lumière, inodores, d'un goût amer et d'une réaction neutre; soluble dans 130 parties d'eau froide, 30 p. d'eau bouillante, dans 12 p. d'alcool froid, très-soluble dans l'alcool bouillant; ses solutions exposées à l'air deviennent rougeâtres. — C'est un sel nouvellement officinal, il est moins altérable que le sulfate, et il est préférable à cause de cela.

Propriétés.—Usage.—Ceux de sa base. V. Fève de Calabar et Physostigmine. Il a été peu employé.

Dose.—Elle ne doit pas excéder 1/80 de grain pour essayer. Peu connue. Dans l'œil 1 à 2 grains par once d'eau réussirait probablement.

Remarque.—Le *Sulfate Neutre d'Ésérine* ou de *Physostigmine* est capable de cristaliser en aiguilles prismatiques, mais il est préférable de le conserver à l'état amorphe, dans un flacon bien bouché et au noir, car il est très-déliquescent. On l'a employé comme la physostigmine, à l'intérieur, en granules dosés à 1 milligramme. Il s'emploie pour les yeux en solution renfermant 2 à 5 centigrammes de sel par 10 grammes d'eau.

Le *Bromhydrate Neutre d'Ésérine* ou de *Physostigmine* est non déliquescent. Il s'emploie comme le sulfate et aux mêmes doses, quoiqu'il renferme moins d'ésérine.

PHYTOLACCA DECANDRA. (Syn.) *Phytolacca Vulgaris.* (F) *Phytolaque Commune. Morelle en Grappes. Méchoacan du Canada. Raisin d'Amérique. Epinard de Virginie. Epinard des Indes. Herbe à la Laque.* (A) *Garget. Poke.*

Arbrisseau indigène, de la famille des *Phytolacées*; rare dans le Bas-Canada.

Parties usitées.—La racine (*Phytolacca Radix.* (A) *Phytolacca Root. Poke Root*), les baies (*Phytolaccæ Bacca.* (A) *Phytolacca Berry. Poke Berry*) et les feuilles; la racine est la partie la plus active.

Propriétés.— Usage. — Emétique, purgative, altérante, narcotique. Poison narcotico-âcre. V. Antidote. A l'intérieur, à petites doses, dans les rhumatismes chroniques. A

l'extérieur, on emploie le jus, évaporé en consistance d'extrait, comme escharotique sur les cancers; une infusion faite avec les feuilles est employée en lotions sur les hémorrhoïdes, et l'onguent dans les affections cutanées et psoriques, ainsi que pour la teigne.

Comme émétique, son action est lente; trop longtemps continuée, et à doses un peu fortes, son action narcotique se fait sentir: grande prostration des forces, quelquefois convulsions; mais avant tout, des évacuations considérables par haut et bas. Une femme fut empoisonnée pour avoir mangé deux poignées des baies; un enfant après avoir avalé deux ou trois drachmes de la teinture, fut pris de spasmes des muscles, rigidité des extrémités, &c.

L'Extrait fluide a été employé avec de bons résultats dans le traitement des seins enflammés. Une tumeur douloureuse et persistante de la face, ayant les caractères cancéreux, disparut, dit le Dr Alexander, Tennessee, après l'emploi de l'extrait continué trois mois. Le Dr Fenner de Memphis, Tennessee, l'a trouvé très-utile, comme remède interne, dans le traitement de la conjonctivite granulée, surtout pour empêcher le retour de la maladie.

Dose.—De la poudre comme émétique, 10 à 30 grains. Comme altérante, 1 à 5 grains. —La teinture saturée, faite avec les baies et l'alcool dilué, peut être donnée à la dose de ʒj. 3 fois par jour. L'onguent se prépare en mêlant ʒj. de poudre des feuilles ou des racines avec ʒj. de saindoux. L'*Extrait de Phytolaque* se fait en évaporant le suc.

PHYTOLACCINE. — C'est le principal alcaloïde de la *Phytolaque*. C'est un purgatif sûr à la dose de 1½ à 3 grains. Elle est aussi cholagogue.

PICEA. (Syn.) *Larix.* (F) *Epinette* (A) *Spruce.*—Il y a plusieurs espèces d'épinettes; *l'Epinette Blanche ou Petite Epinette, Mélèze.* (*White Spruce*); *l'Epinette Jaune. Grosse Epinette. Epinette Noire.* [*Black Spruce. Double Spruce*], et *l'Epinette Rouge* (*Red Spruce or Larch*).

Ce sont des arbres indigènes de la famille des *Conifères.*

Parties usitées.—L'écorce, les jeunes branches et la gomme qui exude du tronc. (*Gomme d'Epinette, Spruce Gum*). Ces remèdes ne sont pas officinaux, mais ils sont beaucoup employés comme remèdes domestiques, et avec de bons résultats. La gomme d'épinette blanche est amère et molle, celle d'épinette rouge est aromatique et solide. Ces gommes sont insolubles dans l'eau, mais solubles dans l'alcool.

Propriétés.— Usage. — L'*Ecorce d'épinette rouge* est employée (en décoction très-forte ou en cataplasmes) comme vulnéraire, contre toute espèce de plaies.

La gomme mâchée facilite la digestion. On assure que c'est un vrai spécifique contre le mal de mer. On l'emploie aussi sous forme de teinture. — (℞. Gom. d'Epinette, 8 oz. Alcool, 0ij. Macérez jusqu'à ce que la gomme soit dissoute.) V. *Gom. de Tolu.* Contre la faiblesse d'estomac, les toux opiniâtres, etc. — On donne 10 à 30 gouttes dans du sirop. Les jeunes branches bouillies ou macérées dans l'eau, font une excellente tisane *dépurative* et légèrement purgative. Cette tisane, prise pendant quelques semaines, au printemps, purifie le sang et régularise les intestins. — La *Gomme d'Epinette rouge* est très-agréable au goût. On prépare avec l'*Epinette jaune* (*Epinette noire*), une essence. V. Ess. d'Epinette.

La décoction suivante est des plus efficaces contre les écrouelles: Ecorce d'Epinette rouge, ʒij. Salsepareille, ʒij. Eau, 2 gallons; faites réduire à une pinte; ajoutez assez de el de Glauber pour agir un peu sur les intestins.

Dose.— Un verre à vin, 3 ou 4 fois par jour pour les enfants, un peu plus pour les adultes. Il faut continuer 4 ou 5 mois.

PICHI. (Syn.) *Fabiana Imbricata.* — Plante du Chili. Famille des *Solanées.*

Parties usitées. — On emploie, au Chili, les tiges et les petites branches.

Propriétés.— Usage.— Diurétique puissant, etc. Employé dans les affections des voies urinaires. Le Dr Ramirez, de Valparaiso, croit que ce remède est très-bon pour l'inflammation du canal urinaire, mais non pour les maladies organiques des reins. Le D. Rodriguez, de Buenos-Ayres, propose son emploi dans le catarrhe vésical causé par l'irritation que produisent les calculs, ainsi que dans la diathèse urique. C'est un bon remède pour la dyspepsie, etc.

Dose.—De l'extrait fluide, 10 à 40 minimes. De la décoction (jeunes rameaux ℥j. Eau, 2 chopines) en 4 potions égales dans les 24 heures.

PICRATES. — Les picrates sont facilement cristallisables. Ils sont solubles en général. Ils détonnent violemment si on les chauffe brusquement, ou par un choc violent. Utilisés en *pyrotechnie*.— Le *Picrate d'Ammoniaque* est proposé comme succédané de la quinine. Le *picrate de quinine* est, dit on, un fébrifuge puissant. — L'*Acide Quinopicrique* est employé comme succédané de la quinine; c'est une combinaison d'acide picrique [V. ce mot] avec les alcaloïdes mixtes que fournissent les divers quinquinas.

PICROTOXINUM. (F) *Picrotoxine. Coccoline.* (A) *Picrotoxin.*—Substance cristalline trouvée dans la Coque du Levant qui lui doit son action stupéfiante sur les poux, les poissons et autres animaux. Elle est officinale dans le Disp. des Etats-Unis.

Qualités.—En cristaux prismatiques, flexible, incolore, inodore, d'un goût amer. Elle est soluble dans 25 parties d'eau bouillante, dans 3 p. d'alcool bouillant. Poison V. antidote.

Propriétés.—Usage.—Les mêmes que ceux de la Coque du Levant. V. ce mot.

L'onguent (graisse benzoïnée, ℥j. picrotoxine, grs. x.) est employé avec succès contre la teigne (*Tinea Capitis*). On emploie aussi la teinture et l'extrait fluide à l'extérieur, mais toujours avec la plus grande précaution et jamais sur des parties dénudées, car c'est un violent poison. — Planet parle de seize cas de véritable épilepsie, guéris par ce remède donné sous la forme d'une teinture saturée, à la dose de 2 gouttes, 2 fois par jour, augmentant graduellement jusqu'à 30 gouttes, ou $\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{6}$ de grain dans l'eau; mais d'après le Disp. des E.-U., la chose est à peine croyable. Selon Gubler, la picrotoxine serait un poison cataleptisant puisqu'elle immobilise tétaniquement le corps dans l'attitude où il a été surpris. Elle est antagoniste au chloral et à la morphine, et elle serait un antidote puissant pour cette dernière. Enfin, le Prof. Bokai pense qu'une petite dose, de picrotoxine prise avant l'administration du chloroforme, diminuerait le danger de l'asphyxie.

PILIGANINE. — Nouvel alcaloïde découvert dans le *Piligan*, lycopode originaire du Brésil.

Qualités.— Elle est sous forme d'une masse molle, légèrement jaune et transparente, d'odeur vireuse rappelant celle de la *pellétiérine;* soluble dans l'eau, l'alcool, le chloroforme, peu dans l'éther.

Propriétés. — Usage. — Eméto-cathartique puissant, et très-dangereux poison.

PILOCARPINÆ HYDROCHLORAS. [F] *Hydrochlorate de Pilocarpine.* [A] *Hydrochlorate of Pilocarpine.* [Disp. des E.-U].

Hydrochlorate d'un alcaloïde (Pilocarpine) retiré du Jaborandy. (Br. Ph.)

Qualités.—En petits cristaux blancs, déliquescents, inodores, d'un goût amer faible, réaction alcaline; très-soluble dans l'eau et dans l'alcool, presque insoluble dans l'éther et le chloroforme.

Propriétés.— Usage. —V. Jaborandy. La pilocarpine et ses sels sont préférables au ja-

borandy, étant d'un effet plus certain, d'un goût moins désagréable et probablement moins sujets à déranger l'estomac. Les oculistes l'emploient, en solution, comme myotique.

Dose. — En injection hypodermique. $\frac{1}{8}$ de grain pour commencer. De plus fortes doses sont souvent nécessaires.

PILOCARPINÆ NITRAS. [Syn.] *Nitrate ou Azotate de Pilocarpine.* [A] *Nitrate of Pilocarpine.*

Le nitrate d'un alcaloïde [Pilocarpine] obtenu du jarobandy. [Br. Ph].

Qualités.—En poudre cristalline, blanche, ou en cristaux aciculaires. Le nitrate de pilocarpine est soluble dans 8 ou 9 parties d'eau à la température ordinaire, peu soluble dans l'alcool rectifié froid, mais bien soluble lorsqu'il est chaud.

Propriétés. — *Usage.* — V. Pilocarpus.

Dose. — 2ʒ5 à 3ʒ5 de grain. Mis dans l'œil, [1ʒ3 de grain pour ʒijss. d'eau], il contracte la pupille. En injections hypodermiques, 1ʒ5 à 2ʒ5 de grain.

Remarque. — Nous donnons ici les sels *non officinaux* de pilocarpine. Cet alcaloïde se combine avec les acides et forme un grand nombre de sels cristallisés qui se trouvent dans le commerce.

L'*Acétate de Pilocarpine* [*Acetate of Pilocarpine*] est soluble dans l'eau, le chloroforme, l'alcool, le benzole, l'éther; insoluble dans le sulfure de carbone.

Le Chlorure de pilocarpine [*Chloride of Pilocarpine*] est très-soluble dans l'eau, l'alcool et le chloroforme; insoluble dans l'éther, le benzole et le sulfure de carbone.

L'*Hydrobromate de Pilocarpine* [*Hydrobromate of Pilocarpine*] est soluble dans l'eau, l'alcool, le chloroforme, insoluble dans l'éther et le sulphure de carbone.

Le *Phosphate de Pilocarpine* [*Phosphate of Pilocarpine*] est soluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool froid, plus dans l'acool bouillant, qui le dépose en cristaux, en refroidissant; insoluble dans l'éther, le chloroforme, le benzole, le sulfure de carbone.

Le *Salicylate de Pilocarpine* s'obtient par saturation de l'alcaloïde par l'acide salicylique. —*Propriétés et usage de ces sels*, probablement les mêmes que ceux du jaborandy.

PILOCARPINE. (A) *Pilocarpine.* — Alcaloïde retiré du jaborandy.

Qualités. — La pilocarpine se présente sous une forme molle visqueuse et même sirupeuse. Elle est peu soluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool, l'éther et le chloroforme. Elle offre tous les caractères chimiques des alcaloïdes et dévie fortement à droite le plan de la lumière polarisée.

Propriétés.—*Usage.*—V. Pilocarpus et Pilocarpinæ Hydrochloras. Harnack et Meyer ont démontré que les effets physiologiques de la pilocarpine et de ses sels, sont analogues à ceux de la nicotine, tandis que la *Jaborine* (second alcaloïde trouvé dans le jaborandy) ressemble par ses effets à l'atropine.

Dose. — Comme la pilocarpine est presque liquide, on emploie plutôt ses sels. V. à la suite. Le Dr Josham l'a injectée ($\frac{1}{3}$ de gr.) à des ivrognes avec les plus heureux succès. Employée aussi en injections hypodermiques, *au début* des fièvres jaunes avec d'excellents résultats.

Remarque. — On a extrait du *Piper Reticulatum*, un alcaloïde, la *Jaborandine*, qu'il ne faut pas confondre avec la *pilocarpine*, ni avec la *jaborine*, (second alcaloïde du jaborandy). La *Jaborandine* jouit de propriétés spéciales énergiques, mais elle ne produit pas une salivation aussi considérable que la *pilocarpine*, principe actif du véritable jaborandy.

PILOCARPUS. (Syn.) *Pilocarpi Foliola. Jaborandi.* (F) *Jaborandy. Jaborandi. Jaguarandy.* (A) *Pilocarpus. Jaborandy.*

Les feuilles d'un arbrisseau du Brésil, de la famille des *Rutacées*, le *Pilocarpus Pinnatus*. *P. Pinnatifolius*. Plusieurs autres plantes portent au Brésil le nom de *Jaborandy*, entre autres, le *Piper Nodosum*, le *Piper Citrifolium* et le *Piper Reticulatum*. Les feuilles du *Pilocarpus Pinnatus*, le véritable *Jaborandy*, présentent (*comme celu existe dans les rutacées*), des ponctuations pellucides glanduleuses, visibles par transparence; les feuilles des *Pipers* n'offrent pas ce caractère. Il y a aussi le *J. de Pernambouc*.

Qualités.— Les feuilles (la drogue officinale) sont longues de quatre pouces, ovales ou oblongues, coriacées, présentant, comme il est dit plus haut, des ponctuations pellucides et glanduleuses visibles par transparence; presque douces au toucher, amères, légèrement aromatiques et un peu piquantes, lorsqu'elles sont froissées. La substance amère du jaborandy en est le principe actif, c'est la *Pilocarpine* (V. ce mot). On y a aussi trouvé de la *Jaborine*. V. Remarque.

Effets physiologiques.–Les sueurs se font sentir dix minutes après l'injection d'une dose de jaborandy; après cinq ou six minutes, si le remède est administré par injection hypodermique. La transpiration se montre d'abord à la face qui devient très-rouge ainsi que le cou; elle dure, ainsi que la salivation, de 3 à 5 heures; elle est quelquefois accompagnée de vomissements, d'autres fois, seulement de nausées; le pouls et la respiration, plus fréquents; les sécrétions nasales et lacrymales sont beaucoup augmentées; il y a contraction de la pupille, et même diminution de la distance visuelle. Après les sueurs, il y a pâleur de la face, frissonnement, langueur, ou endormitoire. La faiblesse dure quelques heures. Les effets du jaborandy et de la pilocarpine sont tout opposés à ceux de la belladone ou de l'atropine. Ces deux médicaments s'annihilent réciproquement. Un malade, après une injection hypodermique de 2/5 de grain de pilocarpine, était baigné de sueurs au bout d'un quart d'heure, et un flot de salive s'écoulant de sa bouche, on lui injecta 1/100 de grain d'atropine; en cinq minutes la transpiration et la salivation cessèrent. Chez un enfant empoisonné par la belladone, la pilocarpine ne put produire ni transpiration, ni salivation. L'antagonisme est réel comme antidote de l'atropine. L'action de la pilocarpine comme antidote de l'atropine n'est pas bien prouvée; cependant le Dr Purgesz, de Buda-Perth, rapporte un cas où 2½ grains d'atropine ayant été pris, le malade fut sauvé par des injections de pilocarpine plusieurs fois réitérées.

Propriétés.— Usage.— Sialagogue et sudorifique puissant. Le jaborandy et la pilocarpine sont remarquables par leur puissance diaphorétique et sialagogue. De l'administration d'une dose de jaborandy en infusion, on a pu recueillir jusqu'à 1 à 1¼ lb de salive et autant de sueur (Officine de Dorvault); 9 à 45 oz. (Disp. des E.-U.) Il donne d'excellents résultats dans les bronchites, engorgements pulmonaires, affections goutteuses et rhumatismales, hydropisies, épanchements pleurétiques. Dans la maladie de Bright, soit aiguë, soit chronique, il a les meilleurs résultats, guérissant souvent dans le premier cas, prolongeant la vie dans le second. C'est un des meilleurs remèdes connus, surtout contre *l'urémie*. Les sujets adultes sont plus ou moins fortement affectés par le jaborandy; les enfants y sont moins susceptibles.

Un fait remarquable est la réaction alcaline offerte par la sueur sous l'influence du jaborandy.

La pilocarpine et surtout ses sels s'emploient dans les mêmes cas que le jaborandy, mais particulièrement comme anti-mydriatiques, dans les cas de *glaucome kératites herpétiques, iritis séreuses*, etc. D'après M. Cheron, 1 gr. de pilocarpine, injecté hypodermiquement, ramène la sécrétion lactée lorsqu'elle commence à manquer. L'opération doit être répétée pendant 2 ou 3 jours de suite pour en assurer le succès. Il n'y a pas de danger pour la nourrice ou pour l'enfant.

On emploie encore ce remède dans le traitement des *mumps*, l'hydropisie cardiaque (non accompagnée d'affections de la membrane muqueuse du canal intestinal), dans l'asthme hu-

mide, avec expectoration considérable, dans les bronchites accompagnés d'expectoration non purulente. Dans les maladies de la peau avec sécheresse de la peau. Dans l'alopécie (c'est un des puissants remèdes connus); on peut frotter le cuir chevelu avec la préparation suivante: Extrait fl. de jaborandy 1 oz. Tr. de cantharides, ½ oz. Liniment de savon, 2½ oz. dans le prurigo; enfin, dans la diphtérie, mais pas toujours avec de bons succès. Dans l'hydropisie rénale non compliquée d'affections du cœur. Dans l'amblyopie due à l'alcoolisme ou à l'abus du tabac. C'est le remède par excellence, d'après Courserant, contre la piqûre des serpents, en injections hypodermiques, &c.

Dose.—20 à 60 grains dans l'eau. (Disp. E.-U.) 5 à 60 grains. (Br. Ph.) On doit le prendre 4 heures au moins après les repas. La dose pour les femmes et les enfants doit être moindre. On peut répéter les transpirations tous les jours ou toutes les semaines, ou encore deux fois la semaine. Dernièrement on a essayé de donner de très-petites doses à de courts intervalles, comme diurétique. V. Préparations Officinales.

Préparations Officinales.—Extrait de jaborandy. La pilocarpine. Les divers sels de jaborandy. Infusion et teinture de jaborandy.

Incompatibilités.—Les persels de fer, les alcalis caustiques, les sels des métaux généralement.

Remarque.—Le Jaborandy a été donné dans des cas d'empoisonnement, entre autres par l'atropine, avec le plus grand succès, pour faciliter l'élimination du poison par les sueurs, la salive, &c.; ne pourrait on pas faire de même pour la morsure des chiens enragés?

La *Jaborine* a une action physiologique tout à fait différente de la *pilocarpine*. Ses effets sur le cœur, les poumons, les pupilles, les glandes salivaires sont identiques avec l'atropine. La pilocarpine est en tout antagoniste à l'atropine. Comme malheureusement, plusieurs fois, la pilocarpine est mêlée à la jaborine, il n'est pas surprenant que souvent le remède ne donne pas les résultats voulus. Il faut donc s'assurer que la pilocarpine ne contient pas de jaborine (Bartholow).

PILULÆ. [F] *Pilules.* [A] *Pills.*—On donne le nom de *pilules* à des médicaments qui s'administrent sous forme de petites boules. Les pilules sont ordinairement du poids de 1 à 5 grains. On donne le nom de *bols* aux pilules d'un poids plus élevé qui ont alors une consistance plus molle et la forme d'une olive.—On donne le nom d'*excipients* aux substances de nature diverse qui servent à donner aux pilules une consistance convenable. Certaines matières n'ont pas besoin d'excipient; ainsi on n'en emploie pas pour les substances que la chaleur peut ramollir: exemple, certains extraits.—On doit employer des excipients qui se délayent facilement; le miel et le savon remplissent les conditions désirables.—On distingue deux sortes d'excipients: les liquides ou mous, et les solides.—Parmi les excipients mous ou liquides, on emploie fréquemment les sirops, les extraits, le miel, les conserves, les mucilages. Ces derniers ont le grave inconvénient de durcir beaucoup la masse pilulaire en se desséchant; il en résulte un inconvénient très-grave, c'est que les pilules peuvent alors traverser l'appareil digestif sans être délayées. On remédie à cela en ajoutant de la glycérine au mucilage.—En général, l'excipient sera alcoolique pour les résines; alcoolique pour les gommes résines; huileux, pour les savons; extractif aqueux ou du mucilage pour les autres substances. En Angleterre, on recommande le savon pulvérisé ou le mucilage de gomme adragante pour les essences ainsi que pour des substances, telles que la créosote, l'acide carbolique, le camphre, l'huile de croton. On fait généralement cette dernière pilule avec une mie de pain.—On emploie un *excipient solide* toutes les fois que le mélange des médicaments donne une masse pilulaire d'une consistance trop molle, on a recours à une poudre inerte qui absorbe l'humidité sans changer les propriétés. On emploie à cet effet les poudres de guimauve, de réglisse, d'amidon; les poudres résineuses, et encore mieux la

magnésie, servent à épaissir les térébenthines; le savon lie très-bien les matières grasses, par exemple, l'onguent mercuriel; mais le phosphate de chaux vaut encore mieux.

Voici d'une manière générale, la marche que l'on suit dans les confections des pilules. On met les extraits dans un mortier de fer que l'on a chauffé avec de l'eau bouillante; on ajoute les baumes, les résines et le savon; on mêle bien toutes ces matières, on y ajoute une quantité convenable d'excipient, puis enfin les poudres, qui doivent avoir beaucoup de ténuité et que l'on a mélangées d'avance. On pile longtemps la masse pour en bien unir toutes les parties, et quand, en examinant son intérieur, on voit qu'il est homogène, l'opération est terminée.—On reconnaît qu'une masse pilulaire a acquis la consistance convenable, lorsqu'elle cesse d'adhérer au fond du mortier, quand elle s'attache peu aux doigts; enfin lorsque les pilules que l'on en forme ne s'applatissent pas.—Il est des matières qui se ramollissent quand on vient à les mêler ensemble; il faut y faire attention dans la composition des formules. On observe un semblable phénomène quand on mêle des extraits, et en particulier l'extrait de fiel de bœuf, avec des matières alcalines.— Autant que possible, les sels déliquescents ne doivent pas entrer dans la composition des pilules, parce que, attirant fortement l'humidité de l'air, ils ne tardent pas à les ramollir, à les déformer et à les réduire en une seule masse.—Pour diviser les pilules, on se sert d'un *Pilulier* (*le Pilulier Circulaire* est plus commode), mais comme on ne peut avoir autant de piluliers qu'on forme de grosseurs différentes de pilules, il en résulte qu'on est presque toujours obligé de les rouler entre les doigts. V. Officine de Dorvault.

Remarque.—En faisant la masse pilulaire, il faut faire attention de ne mettre que très-peu de liquide à la fois, et de triturer longtemps chaque fois qu'on en ajoute, car il est à remarquer que très-peu de liquide suffit pour une grande quantité de poudre; si l'on ajoute trop de liquide, il faut laisser sécher la masse.

Lorsqu'un extrait quelconque est prescrit en pilules, on peut, si cet extrait est en consistance convenable, faire les pilules en les roulant seulement dans une poudre inerte; s'il est trop sec, on y ajoute du sirop, de la gomme ou de l'eau, selon la nature de l'extrait; s'il est trop liquide, on y ajoute quelque poudre inerte, ayant soin cependant de n'en pas trop mettre afin que les pilules aient un volume convenable: on peut alors faire évaporer l'extrait en partie et achever de lier la masse comme il est dit ci-dessus. Les pilules de morphine, de strychnine, d'argent, etc. etc., ne doivent pas généralement être plus grosses qu'un grain de plomb.— L'argenture des pilules ne remédie que très-imparfaitement à la saveur et surtout à l'odeur désagréable de celles qui sont fortement aromatiques ou fétides. On peut remédier à cet inconvénient par les moyens suivants: 1° — En recouvrant les pilules d'une couche de sucre et d'amidon, à la manière des dragées. 2° — En les enveloppant d'une petite feuille de pain azyme, ou en les trempant dans une solution de gélatine. 3° — Enfin, voici la manière la plus simple de couvrir les pilules avec du sucre: lorsqu'elles sont bien sèches, on les met dans un vaisseau de cuivre étamé que l'on suspend et auquel on imprime un mouvement de va-et-vient afin qu'en s'entrechoquant elles se polissent; on commence ensuite par introduire un peu de sirop très-épais ou de sirop de gomme dans le vaisseau, en quantité suffisante pour donner une couche à toutes les pilules, puis on y met du sucre blanc bien sec et en poudre très-fine (*sucre en poudre des confiseurs*), ayant soin de brasser continuellement. Il faut placer un brasier au-dessous du vase qui contient les pilules, mais la chaleur doit être modérée de manière à ne pas les ramollir. Pour les avoir bien polies, il faut les remuer bien longtemps.

Pour couvrir les pilules avec la gélatine, il faut ce qui suit: 1° Faire les pilules bien fermes et bien rondes. 2° faire fondre, au bain-marie, 1 oz de gélatine française, en feuilles, avec $\frac{1}{2}$ oz. de glycérine pure et 8 oz. d'eau distillée. 3° Emplir de mastic un couvert de boîte de $\frac{1}{2}$ pouce de hauteur. — 4° Piquer chaque pilule avec une aiguille, (préalablement enduite

d'huile d'amandes douces) puis trempez dans la solution de gélatine que vous laissez sur le bain-marie, mais seulement pour tenir la solution chaude, *non bouillante*. —5° En sortant la pilule, faire 2 ou 3 tours avec l'aiguille avant de la planter dans le mastic, par le chat.—6° Servez-vous d'une pincette pour saisir l'aiguille, la plonger et la planter. —7° A peu près toutes les pilules peuvent être ainsi couvertes en gélatine en peu de temps, excepté celles contenant de l'aloès ou du fer pour lesquelles on emploie le sucre. — 8° Si on veut avoir des pilules bien belles et brillantes, on les vernit avec du baume de tolu (ʒij.) et de l'éther (ʒj. On trempe chaque pilule dans ce mélange comme on a fait pour la solution et on fait sécher de même.—9° On peut couvrir une grande quantité de pilules en peu de temps avec l'habitude. —10° Pour enlever les aiguilles, c'est facile; on coupe ensuite les filaments de gélatine ou de vernis, s'il y en a.

On recouvre les pilules avec du chocolat en les secouant, dans une boite sphérique, avec du mucilage de gomme arabique et du chocolat en poudre. C'est facile, bon et beau.

Les *Granules* sont des pilules extrêmement petites, souvent, seulement de la grosseur d'une tête d'épingle, qui contiennent une petite quantité de remède mêlé à du sucre et de la gomme: on les emploie pour administrer certains remèdes dangereux, tels que la digitaline et autres de ce genre. Ils sont ordinairement faits avec une machine, mais le procédé n'est pas connu. On peut aussi les faire à la main.— Les *Grains*, ainsi que les *Parvules*, se font de la même manière.

PILULÆ ALOES. (Syn.) *Pilulæ Aloeticæ. Pilula Aloes Barbadensis. Pil. Aloes Socotrinæ.* (F) *Pilules d'Aloès. Pilules d'Aloès et de Savon. Pilules Aloétiques.* (A) *Aloetic Pills. Pills of Aloes and Soap. Pills of Barbadoes Aloes. Pills of Socotrine Aloes.*

R. E.-U.—Aloès Purifié, 200 grains, Savon en poudre fine, 200 grs Faites 100 pilules.

Celles de la Br. Ph. se font avec 2 oz. d'aloès pour 1 oz. de savon. On y ajoute de l'huile de carvi et de la confection de rose pour l'aloès des Barbades; de l'huile de muscade pour l'aloès Socotrin.

Propriétés.— Usage.—Voyez Aloès. Ces pilules sont surtout employées dans la constipation habituelle.

Dose.—1; 2 ou 3 pilules, selon le besoin. (E.-U.) 5 à 10 grs. (Br. Ph.)

PILULÆ ALOES et ASAFŒTIDÆ. (F) *Pilules d'Aloès et d'Asafœtida.* (A) *Pills of Aloes and Asafetida.*

R. E.-U.—Aloès purifié, Asafœtida et Savon en poudre fine, de chaque 100 grains. Faire 300 pilules. Celles de la Br. Ph. sont à peu près de la même force.

Propriétés.— Usage.—Purgatives et antispasmodiques. Dans la constipation accompagnée de flatulence et de débilité des organes digestifs.

Dose.—2 à 5, selon le besoin.

PILULÆ ALOES et FERRI. (Syn.) *Pilula Aloes et Ferri. Pilula Aloetica Ferrata. Pilulæ Italicæ Nigræ.* (F) *Pilules d'Aloès et de Fer. Pilules d'Aloès Martiales. Pilules Emménagogues. Pilules Apéritives.* (A) *Pills of Aloes and Iron.*

R. E.-U.—Aloès Purifié, Sulfate de Fer Sec et Poudre Aromatique, aa. 100 grains. Conserves de Rose, Q. S. Faites 100 pilules. Celles de la Br. Ph. se font avec la poudre de cannelle au lieu de poudre aromatique.

Propriétés.—Toniques. Employées contre la constipation atonique.

Dose.—1 à 3, selon le besoin. (E.-U). 5 à 10 grs. (Br. Ph).

PILULÆ ALOES et MASTICHES. (F) *Pilules d'Aloès et de Gomme Mastic.* (A) *Pills of Aloes and Mastic. Lady Webster's Dinner Pills.*

R. E.-U.— Aloès Purifié, 200 grains. Gomme Mastic et Roses Rouges en poudre fine, aa 50 grs. Triturez avec un peu d'eau afin de former une masse pilulaire que vous divisez en 100 pilules.—Chaque pilule contient à peu près 2 grains d'aloès.

Propriété.— Laxatives.

Dose.— 1 à 2 selon le besoin.

PILULÆ ALOES et MYRRHÆ. (Syn.) *Pilulæ Ruffi.* (F) *Pilules d'Aloès et de Myrrhe. Pilules de Ruffus.* (A) *Pills of Aloes and Myrrh. Rufus' Pills.*

R. E.-U. — Aloès Purifié en poudre fine, 200 grs. Myrrhe, en poudre fine, 100 grs. Poudre Aromatique, 50 grs. Sirop, Q. S. Faites 100 pilules. Celles de la Br. Ph. contiennent du safran, de la conserve de roses, un peu de glycérine et de la melasse.

Propriétés.—Usage.—Cathartiques et emménagogues. Employées dans l'aménorrhée, dans la constipation habituelle.

Dose.—2 à 6 pilules, selon le besoin. (E.-U.) 5 à 10 grs. (Br. Ph).

PILULÆ ANTIMONII COMPOSITÆ. (Syn.) *Pilula Calomelanos Composita. Pilulæ Hydrargyri Chloridi Compositæ. Pilulæ Hydrargyri Subchloridi Compositæ.* (F) *Pilules de Calomel Composées. Pilules de Plummer. Pilules Altérantes Composées. Pilules de Soufre Doré Mercurielles.* (A) *Compound Calomel Pills. Compound Pills of Antimony. Plummer's Pills. Compound Pills of Subchloride of Mercury.*

R. Br.—Soufre doré d'Antimoine, Calomel, aa. ℥j. Résine de Gaïac, ℥ij. Huile de Ricin, ℥j. Triturez l'antimoine et le calomel, en ajoutant graduellement les autres substances, et faites une masse parfaitement homogène. Celles des E.-U. ne contiennent pas d'huile de castor; 6 grains de la masse contiennent environ 1 grain de calomel. Chaque pilule en contient ½ grain.

Propriétés. — Usage. — Altérantes. On emploie dans le traitement des rhumatismes chroniques et les affections cutanées, surtout celles qui ont un caractère syphilitique.

Dose.—1 à 2 pilules, matin et soir, selon le besoin. [E.-U.] 5 à 10 grs. [Br. Ph.]

PILULÆ ASAFŒTIDÆ. [F] *Pilules d'Asafœtida.* [A] *Pills of Asafetida.*

R. E.-U.—Asafœtida, ℥jss. Savon en poudre fine, ℥ss. Triturez avec un peu d'eau jusqu'à ce que vous ayez une masse pilulaire bien liée; divisez en 240 pilules.

Propriétés— Usage.—V. Asafœtida.

Dose.—1 à 3 pilules, 3 fois par jour, selon le besoin.

PILULÆ CAMBOGIÆ COMPOSITA. [Syn.] *Pilulæ Hydragogæ.* [F] *Pilules de Gamboge Composées. Pilules Hydragogues.* [A] *Compound Pills of Gamboge.*

Rr. Br.—Gamboge, Aloès, Poudre Aromatique, aa, ℥j. Savon Dur, ℥ij. Sirop, Q. S. Pulvérisez les substances séparément, mêlez-les, puis triturez en ajoutant le sirop graduellement. Faites une masse bien homogène.

Propriétés.— Purgatives; elles sont très-actives.

Dose.—5 à 10 grs. au besoin.

PILULES de CAPURON. *Pilules Alunées Opiacées. Pil. Astringentes de Récamier.*

R.—(Guibourt). Poudre de Cachou, ℥xij. Poudre d'alun, ℥vj. Opium. ℥ij. Sirop de Roses Rouges, quantité suffisante. Triturez les poudres dans un mortier et faites la masse en ajoutant graduellement le sirop. Divisez en pilules de 5 grains.

Propriétés. — *Usage.* —Astringentes. On les emploie dans les diarrhées, les pertes, &c.
Dose. — 1 à 2 pilules, toutes les 6 heures.

PILULÆ CATHARTICÆ COMPOSITÆ. (F) *Pilules Cathartiques Composées.* (A) *Compound Cathartic Pills. Antibilious Pills.*

R. E.-U.—Extrait de Coloquinte composé, 130 grains. Abstrait de Jalap, 100 grs. Calomel, 100 grs. Gamboge en poudre fine, 25 grs. Mêlez et faites, avec de l'eau, une masse que vous divisez en 100 pilules. Trois de ces pilules contiennent 4 grs d'extrait de coloquinte, 3 grains de Calomel, 3 grs. d'Abstrait de Jalap et $\frac{3}{4}$ de gr. de Gamboge.

Propriétés. — *Usage.* — Cathartique puissant. Ces pilules peuvent être employées dans tous les cas qui requièrent un cathartique drastique; mais on les donne surtout dans les premières périodes des fièvres bilieuses, dans l'hépatite, la jaunisse, dans tous les dérangements du canal alimentaire, &c. Elles purgent bien et sont bonnes dans le dérangement bilieux.

Dose. — 3 à 6 pilules, suivant le besoin.

PILULA COLOCYNTHIDIS COMPOSITÆ. [Syn.] *Pilulæ Cochii.* [F] *Pilules de Coloquinte Composées. P. Panchimagogues. P. Cochées. P. Universelles. P. Catholiques. P. Scammonio Colocynthées. P. de Rudius.* [A] *Compound Pill of Colocynth. Pills of Aloes and Colocynth.*

R. Br— Pulpe de Coloquinte en poudre, ℥j. Aloès des Barbades et Résine de Scammonée en poudre, aa, ℥ij. Sulfate de Potasse en Poudre, ℥ℓ. Huile de Clou, ℥ij. Eau Distillée. Q S. Triturez les poudres dans un mortier, ajoutez-y graduellement l'huile et assez d'eau, pour faire une masse pilulaire.

Propriétés.—Cathartiques. Elles sont très-actives.

Dose.— 5 à 20 grains, ou 1 à 4 pilules de 5 grains.

PILULA COLOCYNTHIDIS et HYOSCYAMI. (F) *Pilules de Coloquinte et de Jusquiame.* (A) *Pill of Colocynth and Hyoscyamus. Pill of Colocynth and Henbane.*

R. Br.— Pilules de Coloquinte Composées, ℥ij. Extrait de Jusquiame, ℥j. Faites une masse uniforme.

Propriétés. — Purgatives, anodines: Elles ne donnent aucune douleur.

Dose.—5 à 10 grains, au besoin.

PILULA CONII COMPOSITA. (F) *Pilules de Ciguë Composées.* (A) *Compound Pill of Hemlock.*

R. Br.—Extrait de ciguë, ℥ijss. Ipécac. en poudre, ℥ss. Melasse, quantité suffisante. Faites une masse bien homogène.

Propriétés. — *Usage.* — Expectorantes, anodines. Elles sont employées dans la coqueluche, les bronchites et autres affections des poumons.

Dose.— 5 à 10 grains.

PILULÆ COPAIBÆ. (Syn.) *Massa Copaibæ.* (F) *Pilules de Copahu. Masse de Copahu.* (A) *Pills of Copaiba. Mass of Copaiba.*

R. E.-U.— Baume de Copahu, ℥ij. Magnésie Calcinée, ʒj. Mêlez parfaitement les substances par la trituration et laissez évaporer spontanément jusqu'à ce que la masse pilulaire ait une consistance convenable. Divisez en 200 pilules. — On prépare aussi ces pilules de la manière suivante: Prenez cire, baume de copahu et poudre de racine de réglisse, aa, 1 partie. Faites fondre la cire au bain-marie, ajoutez-y graduellement le copahu et la poudre, brassez jusqu'à ce que la masse pilulaire, puisse être divisée en pilules de 5 grains. Les

pilules faites par la première méthode contiennent chacune près de 5 grains de copahu.— Lorsque le copahu est bien liquide, il faut mettre plus de cire et de poudre pour compléter la masse que l'on fait alors par la seconde méthode.

Propriétés.—Usage.—V. Copahu.

Dose.— 2 à 6 pilules, 2 ou 3 fois par jour.

PILULA FERRI CARBONATIS. (Syn.) *Massa Ferri Carbonatis. Pilulæ Ferri Carbonici. Pilulæ Ferrate Valleti.* (F) *Pilules de Vallet. Pilules de Carbonate Ferreux. P. de Carbonate de Fer Sucré.* (A) *Pill of Carbonate of Iron. Vallet's Ferruginous Pills. Mass of Carbonate of Iron. Vallet's Mass.*

R. Br.—Carbonate de Fer Sucré, ℥j. Conserves de Roses Rouges, ℥ij. Triturez dans un mortier jusqu'à ce que la masse puisse être divisée en pilules de 5 grains. Cette préparation est celle employée généralement. Celle des E.-U. ou du Codex est, dit-on, supérieure. V. à ces ouvrages.

Propriétés.—Usage.—Toniques. Employées dans tous les cas où le fer est requis, mais particulièrement dans la chlorose, l'aménorrhée, l'anémie, etc.; elles augmentent la matière colorante du sang. C'est une des meilleures préparations de fer connues, et une des plus agréables.

Dose. —1 à 2 pilules, 2 ou 3 fois par jour, selon le besoin.

PILULÆ FERRI COMPOSITÆ. [Syn.] *Pilulæ Ferri cum Myrrha.* [F] *Pilules de Fer Composées. Pilules de Griffith. Pilules de Fer et de Myrrhe. Pilules Ferrugineuses.* [A] *Compound Pills of Iron. Griffith's Pills.*

R. E.-U.— Myrrhe en poudre fine, 150 grs. Carbonate de Soude et Sulfate de Fer, aa. 75 grs. Sirop. quantité suffisante. Triturez d'abord la myrrhe avec le carbonate de soude, ensuite avec le sulfate de fer jusqu'à ce que le tout soit parfaitement incorporé; enfin ajoutez graduellement le sirop. Lorsque la masse est faite, divisez la en 100 pilules.

Ces pilules ne doivent être faites qu'en petite quantité, car le protoxyde de fer se change bientôt en sesquioxyde de fer. Elles ressemblent aux pilules de Blaud.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux du fer. C'est une excellente préparation contre la chlorose, la phthisie, etc.

Dose.—2 à 6 pilules, 2 ou 3 fois par jour.

PILULÆ FERRI IODIDI. (F) *Pilules d'Iodure de Fer. Pilules de Blancard.* (A) *Pills of Iodide of Iron. Blancard's Pills.*

R. E.-U.— Fer réduit, 60 grains. Iode, 80 grs. Réglisse en poudre (N° 60), 50 grs. Sucre en poudre fine, 50 grs. Extrait de Réglisse en poudre fine, 12 grs. Poudre de Gomme Arabique, 12 grs. Eau, Baume de Tolu et Ether Sulfurique fort, aa, Q. S.— Mettez le fer réduit dans une capsule de porcelaine; ajoutez ℥ij. d'eau, puis l'iode graduellement, en triturant constamment jusqu'à ce que la mixture cesse d'avoir une teinte rougeâtre; ajoutez le reste des poudres préalablement mêlées et évaporez au bain-marie l'excès d'humidité, ayant soin de brasser continuellement, jusqu'à ce que la masse ait acquis la consistance pilulaire. Divisez en 100 pilules.

Faites dissoudre 1 p. de baume de tolu dans 1 p. d'Ether fort. Secouez les pilules dans cette solution jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment couvertes, et mettez-les sécher sur une assiette ayant soin de les remuer fréquemment, sinon continuellement.

R. Br.— Fil de Fer en petits morceaux, 40 grains. Iode, 80 grains. Sucre blanc en poudre, 70 grains. Racine de Réglisse en poudre, 140 grains. Eau Distillée, 50 gouttes. Mettez le fer, l'iode et l'eau dans une fiole de verre très-fort, agitez le mélange jusqu'à ce que l'écume devienne blanche, bouchez la fiole, mettez le sucre dans un mortier, versez-y le

liquide, triturez vivement en ajoutant graduellement la poudre de réglisse jusqu'à ce que la masse soit en consistance convenable. Divisez en pilules de 5 grains.

Propriétés. — Usage. — Toniques. Employées dans la chlorose, l'aménorrhée, la débilité générale et dans tous les cas où le fer est indiqué.

Dose. — 1 à 2 pilules, 3 fois par jour. (E.-U.) 3 à 8 grs. (Br. Ph.)

Remarque. — Le Dispensaire des E.-U. donne cette préparation de pilules comme une imitation de celles de Blancard. Elles sont très-efficaces. — Celles des E.-U. contiennent environ 1 gr. d'iodure de fer, et 1/5 de gr. de fer réduit par pilule. Elles sont préférables à celles de la Br. Ph.

PILULÆ GALBANI COMPOSITÆ. (Syn.) *Pilula Asafœtidæ Composita.* (F) *Pilules de Galbanum Composées. Pilules Antihystériques. Pilules d'Asafœtida Composées.* (A) *Compound Pill of Galbanum. Compound Pill of Asafœtida.*

℞. E.-U.—Galbanum et Myrrhe, aa. 150 grs. Asafœtida, 150 grs. Sirop, Q. S. Triturez dans un mortier avec assez de sirop pour faire une masse pilulaire; divisez en 100 pilules.

℞. Br.—Asafœtida, Galbanum et Myrrhe, aa, ℥ij. Melasse, ℥j. (au poids.) Chauffez au bain-marie, en brassant continuellement, jusqu'à obtenir une masse de consistance pilulaire.

Propriétés. — Usage.—Antispasmodiques, emménagogues. Employées dans la chlorose, l'aménorrhée, l'hystérie, &c.

Dose. — 2 à 4 pilules ou plus tous les jours. (E.-U.) 5 à 10 grs. (Br. Ph.)

PILULÆ HYDRARGYRI. (Syn.) *Massa Hydrargyri. Pilulæ Cœruleæ. Massa Cerulea.* (F) *Pilules Bleues. Pilules Mercurielles. Pilules de Mercure Simple. Masse Bleue.* (A) *Blue Pill. Blue Mass. Pills of Mercury. Mercurial Pills.*

℞. Br.— Mercure vif [au poids], ℥ij. Confections de Roses, ℥iij. Poudre de Réglisse, en poudre fine, ℥j. Triturez le mercure avec la confection jusqu'à ce que les globules disparaissent entièrement, ajoutez la réglisse et mêlez parfaitement. C'est très-difficile, il vaut mieux acheter la masse faite à la machine.

Qualités. — En masse de consistance pilulaire, de couleur bleue.

Propriétés.—Usage. —Antisyphilitiques, altérantes, à haute dose, purgatives. Dans la syphilis, les affections cutanées et les fièvres intermittentes accompagnées d'obstructions viscérales ou lymphatiques; pour purger dans la jaunisse, l'hydropisie, l'iléus, et dans certains cas où il faut agir fortement sur le foie. C'est une des meilleures et des plus douces préparations de mercure; elle affecte moins le système et ne dérange pas autant les intestins que les autres mercuriaux.

Dose. — Comme altérant, dans la syphilis, 3 grains 2 ou 3 fois par jour, on peut augmenter dans les cas pressants; si les intestins sont trop affectés, on combine la masse avec l'opium et alors on n'en donne que ½ grain à 1 grain toutes les heures ou toutes les deux heures, de manière que l'absorption ait lieu avant que le mercure ait eu le temps d'agir comme irritant. — Lorsque l'on veut produire l'effet altérant sur l'estomac, on peut donner 3 grains tous les soirs, suivis le lendemain matin, d'un laxatif; si les intestins étaient libres, on omettrait le laxatif.—Comme cathartique, la masse bleue se prend généralement le soir. Dans ce cas, on donne 5 à 15 grs. (E.-U.) 3 à 8 (Br. Ph.), seule ou avec quelques pilules purgatives. Le purgatif du lendemain doit être donné de bonne heure, afin de ne laisser que 5 à 6 heures d'intervalle entre les deux doses.

Remarque.—Pour réduire les pilules bleues en poudre, M. Ch. Bullack recommande le procédé suivant: prenez, poudre d'écorce d'orme, sucre et mercure vif, parties égales, alcool, quantité suffisante. Triturez le mercure avec la poudre, ajoutant graduellement assez d'alcool pour entretenir une consistance pâteuse jusqu'à ce que le mercure soit éteint: alors éten-

des sur des feuilles de papier, faites sécher, pulvérisez lorsque la pâte est sèche, triturez avec le sucre et passez au tamis.

La préparation de cette masse demande beaucoup de précautions, vu la difficulté d'éteindre le mercure suffisamment. Il vaut mieux se servir d'une machine.

PILULES de JALAP COMPOSÉES. (A) *Compound Pills of Jalap.*

R. (Dr E. H. Trudel) — Résine de Jalap, ℥ss. Aloès, ʒij. Gamboge, ʒj. Emétique, gr. ij. Sirop, Q. S. Réduisez en poudre et incorporez au sirop.

Propriétés. — *Usage.* — Purgatives Elles sont d'un bon effet si on emploie de bonnes résines de jalap.

Dose. — 4, 6 ou 8 selon le besoin.

PILULÆ OPII. [F] *Pilules d'Opium. Pilules Opiacées.* [A] *Pills of Opium.*

R. E.-U.—Poudre d'Opium, 100 grains, Savon en poudre fine, 25 grains. Faites 100 pilules. Les pilules d'opium se font généralement avec de l'opium durci ou vieilli. Celles-ci sont officinales.

Propriétés.—Usage.—V. Opium.

Dose.—1 pilule au besoin. Chaque pilule contient 1 grain d'opium.

PILULÆ PHOSPHORI. [Syn.] *Pilula Phosphori.* [F] *Pilules de Phosphore. Pilules Phosphorées.* [A] *Phosphorus Pill. Pills of Phosphorus.*

R. E.-U.— Phosphore, gr. j. Guimauve en poudre [N° 60], ʒj. et ℈j. Gomme Arabique, grs. xx Glycérine, 35 Min. Eau, 19 Min. Chloroforme Purifié, 36 Min. Baume de Tolu et Ether Pur, Q. S. Faites dissoudre le phosphore dans le chloroforme, dans un tube à épreuves, faisant chauffer légèrement. Mêler les poudres dans un mortier, ajoutez-y la solution de phosphore, ensuite la glycérine et l'eau, et faites vite une masse que vous divisez en 100 pilules.

Faites dissoudre 1 p. de Baume de Tolu dans 1 p. d'Ether pur; secouez les pilules dans Q. S. de cette solution jusqu'à ce qu'elles soient uniformément recouvertes; faites-les sécher sur une assiette, les remuant de temps à autre; conservez dans un flacon bien bouché.— La Br. Ph. donne un autre procédé.

Propriétés.—Usage.—V. Phosphore.

Dose.—Les pilules des E.-U. contiennent chacune 1/100 de grain de phosphore; la dose en conséquence. — 3 grs. de la masse, faite selon la Br. Ph., contiennent 1/30 de grain de phosphore, y compris le savon employé; la dose est de 2 à 4 grains.

PILULA PLUMBI CUM OPIO. (Syn.) *Pilulæ Plumbi Opiatæ.* (F) *Pilules d'Acétate de Plomb et d'Opium. Pilules de Plomb Opiacées.* (A) *Pill of Lead and Opium.*

R. Br.—Acétate de Plomb, en poudre fine, 36 grains. Opium en poudre, 6 grains. Conserves de Roses, 6 grains. Triturez dans un mortier; lorsque la masse pilulaire est formée, conservez-la dans un pot bien bouché et divisez-la, au besoin, en pilules de 4 grains. 8 grains de cette masse contiennent 6 grains d'acétate de plomb.

Propriétés. — *Usage.* — V. Plumbi Acetas.

Dose. — 2 à 3 grains.

PILULÆ RHEI. (F) *Pilules de Rhubarbe. Pilules de Rhubarbe Savonneuses.* (A) *Pills of Rhubarb. Rhubarb Pills.*

R. Br.—Poudre de Rubarbe, 300 grains. Savon en poudre fine, 100 grains. Triturez avec un peu d'eau, et divisez la masse en 120 pilules, dont chacune contient 3 grains de rhu-

barbe. Ces pilules peuvent être préparées avec la teinture de cardamome composée.

Propriétés.—Usage.—V. Rhubarbe.

Dose.—Comme purgatif, 8 à 12; comme laxatif, 2 à 4.

PILULÆ RHEI COMPOSITÆ. (Syn.) *Pilula Rhei Composita.* (F) *Pilules de Rhubarbe Composées.* (A) *Compound Pills of Rhubarb.*

R. E.-U.—Rhubarbe en poudre, (N° 60), 200 grains. Aloès purifié, en poudre fine, 150 grains. Myrrhe en poudre fine, 100 grains. Huile de Menthe, 10 gouttes. Faites 100 pilules en les triturant avec de l'eau.

R. Br.— Poudre de racine de rhubarbe, ℥iij. Aloès socotrin, ℥ij. et ʒij. Myrrhe et Savon en poudre, aa. ℥jss. Huile de menthe, ʒjss. Glycérine ℥j. Melasse, Q.S. Mêlez la poudre avec l'huile, ajoutez la glycérine et assez de melasse pour faire une masse uniforme.

Propriétés.—Usage.—Toniques et laxatives. On les emploie avec beaucoup de succès dans la constipation accompagnée de faiblesse d'estomac.

Dose.—2 à 4 chaque jour. (E.-U.—) 5 à 10 grains, (Br. Ph.)

PILULA SAPONIS COMPOSITA. [Syn.] *Pilula Opii.* [F] *Pilules de Savon Composées. Pilules d'Opium.* [A] *Compound Pill of Soap. Pills of Opium.*

R. Br.—Poudre d'Opium, ℥ss. Savon Dur, en poudre, ℥ij. Glycérine, Q. S. Mêlez les poudres et faites une masse avec la glycérine.

Propriétés.— V. Opium.

Dose.—3 à 5 grains.

PILULA SCAMMONII COMPOSITA. (F) *Pilules de Scammonée Composées.* (A) *Compound Scammony Pills.*

R. Br.— Résine de scammonée, Résine de Jalap, Savon Animal, en poudre, de chaque ℥j. Essence de Gingembre ℥j. fl. Alcool Rectifié, ℥ij fl. Mêlez le tout et faites dissoudre à une douce chaleur; évaporez, au bain-marie, en consistance de masse pilulaire.

Propriétés.— Usage.— V. Scammonée. C'est un purgatif très-actif.

Dose.—5 à 15 grains.

PILULÆ SCILLÆ COMPOSITÆ. [F] *Pilules de Scille Composées.* [A] *Compound Pills of Squill.*

R. Br.—Scille en poudre, ℥j. et ʒij. Gingembre, Gomme Amm. en poudre, et Savon Dur, en poudre, aa. ℥j. Melasse, Q. S. Faites une masse uniforme.

Propriétés.— Usage.— Expectorantes, diurétiques, stimulantes. Dans l'asthme et le catarrhe chronique. On donne aussi ces pilules, combinées avec la digitale, dans l'hydrothorax et autres hydropisies.

Dose.—5 à 10 grains par jour.

PILULES DIVERSES d'après DUNGLISON, et autres inventeurs.

1° Les Pilules de HOOPER (A) *Hooper's female Pills*, sont composées d'Aloès, ℥iij. de Sulfate de Fer, ℥iv. Ext. d'Ellébore, Myrrhe, et Savon, aa. ℥j. Cannelle, Gingembre, aa. ℥j. Sirop, quantité suffisante. Divisez en pilules de 2½ à 3 grains.—V. Pilules d'Aloès et de Fer.

2° Les Pilules d'ANDERSON. (A) *Anderson's Scotch Pills*, sont composées d'Aloès, ℥xxiv. Savon, ℥iv. Coloquinte, ℥j. Gamboge, ℥j. Huile d'Anis, ℥ss. Sirop, quantité suffiante. Divisez en pilules de 3 grains. Elles sont purgatives. —3 à 6 ou plus au besoin.

3° Les Pilules de COOPER. (A) *Cooper's Pills*, sont composées de Calomel, ℥ss.

Extrait de Colocinthe composé, ʒss. Savon de Castille, ʒss. Poudre de Gamboge, ʒss. Poudre de Scammonée, ʒss. Tartre émétique, 2 grains, faire 60 pilules de 5 grains.

Propriétés.—Purgatif sûr. — 3 à 6 par jour.

4° — Les Pilules Bénites de *Fuller*. [A] *Female Pills*, sont composées d'Aloès, de Séné, d'Asafœtida, de Galbanum, aa. ʒj. sulfate de fer, ʒjss. Réduisez chaque substance en poudre séparément, triturez-les avec quantité suffisante de sirop d'absinthe, ajoutez 8 gouttes d'huile de succin. Ces pilules sont purgatives; on les donne dans l'hystérie, faiblesse nerveuse, &c. — 3 ou 4 pilules au besoin.

5° — Les *Pilules Antibilieuses de Barclay* [*Pilulæ Antibiliosæ* [A] *Barclay's Antibilious Pills*], sont composées d'Extrait de Coloquinte, ʒij. Résine de Jalap, ʒj. Savon d'Amande, ʒjss. Gaïac, ʒiij. Tartre Emétique, gr. viij. Huile de Genévrier, de Carvi et de Romarin, aa. gtt. iv. Sirop de nerprun, quantité suffisante. Triturez et faites une pâte que vous divisez en 64 pilules. On les emploie comme les pilules cathartiques.—2 ou 3 pilules, au besoin.

6°—Les *Improved Cathartic Pills* qui ne contiennent point de calomel, sont aussi grandement recommandées. Chaque pilule contient: Ext. de Coloquinthe Composé, en poudre, 1 gr. Ext. de Jalap, Ext. d'Hyosciami, Ext. de Gentiane, Podophylline, Leptandrine, aa. ¼ de gr. Huile de Menthe Poivrée, Q. S. Dose, comme laxatif, 1 à 2, comme purgatif, 4 à 5.

7°—Les *Pilules Gourmandes. Pilulæ Ante Cibum. Pilulæ Aloes* et *Kinæ Kinæ*. (A) *Pills of Aloes and Cinchona*, sont composées d'Aloès, d'extrait de Quinquina, de Cannelle, de Sirop et d'Absinthe. Elles sont stomachiques et laxatives.

Remarque. — Les *Pilules Pressées*, (A) *Compressed Pills* sont des substances en poudre, mises en pilules, sans l'aide d'un excipient, au moyen d'une machine. V. appareil du Prof. J. C. Remington.

PIMENTA. [Syn.] *Pimentæ Baccæ. Piper Odoratum Jamaïcense. Semen Amomii.* [F] *Poivre de la Jamaïque. Piment de la Jamaïque. Toute-Epice. Assourou. Piment des Anglais.* [A] *Pimento. Jamaica Pepper. Allspice. English Pepper.*

On donne ce nom aux fruits desséchés, avant leur maturité, du *Myrtus Pimenta ou Eugenia Pimenta*, arbre de la Jamaïque qui appartient à la famille des *Myrtacées*.

Qualités.— Ces fruits sont des baies dispermes, sèches, de la grosseur d'un pois, presque rondes, rugueuses, d'un gris-rougeâtre, qui renferment deux graines noires, hémisphériques. Leur odeur et leur saveur sont très-fortes et ressemblent à celles d'un mélange de cannelle, de clou et de muscade, d'où leur est venu le nom de *toute-épice*. Ces baies cèdent leurs propriétés à l'alcool.

Propriétés.—Usage. —Stimulant, carminatif. On n'emploie guère ce médicament que pour masquer la mauvaise odeur de certains remèdes et pour les rendre de plus facile digestion; on l'emploie aussi comme condiment.

Dose.—10 à 40 grains.

Préparations Officinales. — Huile de piment de la Jamaïque. Eau distillée de piment.

PIMPINELLA SAXIFRAGA. [Syn.] *Poterium Sanguisorba. Sorbastrella. Sanguisorba Officinalis.* [F] *Pimprenelle. Boucage Mineur. Sanguisorbe.* [A] *Saxifrage. Small Burnet Saxifrage.*

Plante européenne, de la famille des *Rosacées*; on la cultive dans nos jardins comme plante condimentaire.

Partie usitée. — La racine.

Qualités. — Odeur forte, aromatique, mais cependant désagréable, saveur piquante,

mordante, douceâtre, aromatique et amère; ses principes actifs résident surtout dans une huile volatile et une résine âcre.

Propriétés.— Usage.— Diurétique, diaphorétique, stomachique. Elle est employée dans l'asthme, le catarrhe chronique, l'hydropisie, l'aménorrhée, etc. Comme masticatoire, dans le mal de dents et la paralysie de la langue; en gargarisme, dans le cas d'amas de mucus visqueux dans la gorge, et en application à l'extérieur pour faire disparaître les taches de rousseur.

Dose.— De la racine, à peu près un demi-gros; en infusion, deux gros.

Remarque.—Le *Saxifrage Granulé. Rompte-Pierre. Saxifraga Granulata*, famille des *Saxifragées*, est une plante qui a de petits *tubercules* au collet. Ils sont amers et astringents. Inusités.

Le Saxifraga Legulata. Pakhanber. Tintiana. Muslân, est une plante des Indes. Employée dans la dyssenterie, la toux, etc. On applique les bulbes sur les furoncles, etc.

PINCKNEYA PUBENS. [Syn.] *Pinckneya Pubescens.* [A] *Georgia Bark. Florida Bark. Bitter Bark. Fever Tree.*

On donne ces noms à un petit arbre de la Floride ou de la Georgie qui croît dans les lieux humides, sur les bords de la mer. Son écorce est amère et a été donnée avec beaucoup d'avantage dans les fièvres intermittentes. On l'emploie de la même manière et aux mêmes doses que le quinquina.

PINUS ALBA CANADENSIS. (Syn.) *Pinus Virginiana.* (F) *Pin Blanc du Canada. Pin.* (A) *White Pine.*

C'est de cet arbre que l'on obtient la gomme que l'on appelle communément *gomme de pin*, employée pour les emplâtres, etc., comme remède domestique. Cette gomme coule en abondance de nos pins du Canada. V. Térébenthine du Canada.

PINUS SYLVESTRIS. (F) *Pin d'Ecosse. Pin Sylvestre.* (A) *Scotch Pine. Wild Pine.*

Arbre du Nord de l'Europe. Familles des *Conifères.*

Propriétés.—Usage.—En Allemagne, on fabrique avec les feuilles ou *Aiguilles du Pin Sylvestre*, une *Laine de Bois, Laine de Forêts, Laine Végétale.* (A) *Firwool*, ainsi que de *la Flanelle Végétale, de la Ouate de Pin.* (A) *Fir Wadding.* Cette laine sert à faire des matelas. — On fait bouillir dans une eau alcaline, les feuilles ou aiguilles vertes ou séchées. L'Eau de cuisson des *aiguilles de pin*, appelée, *Huile Essentielle de Bois, Baume de Pin, Eau Résineuse Balsamique.* (A) *Fir Wool Oil*, sert, en bains, contre les rhumatismes et la goutte. Ces mêmes préparations servent à l'intérieur et à l'extérieur, en *Perles, en Sirop, en Capsules*, en frictions, en inhalations, dans les affections des voies respiratoires, les gastralgies, entéralgies, les toux nerveuses, maladies de la peau, la paralysie, &c.

Dose.— De l'huile de pin, 15 à 20 gouttes. On fait avec les mêmes feuilles ou aiguilles du pin, le *Fir Wool Extract.*

Remarque.—Les *Noix de Pin, Pine Nuts* sont le fruit du *Pinus Cembra et du P. Picea. Stone Pine.* On les mange comme les amandes. *Le P. Lambertiana*, de la Californie, produit, par exudation, une substance sucrée appelée *Pinite.* Le Pinus Sabiniana, aussi de la Californie, est appelé *Nut-Pine, Digger Pine*, parce que son fruit (noix) est beaucoup recherché par les mineurs [*diggers*]. Il fournit, par exudation, une espèce de térébenthine qui est beaucoup employée, sous le nom *d'Abiétène*; et autres noms moins bien appropriés, dans la Californie et ailleurs.

PIPER. [Syn.] *Piper Nigrum.* (F) *Poivre Noir. Poivre. Poivre Commun.* (A) *Black Pepper. Pepper.*

On appelle ainsi, la baie desséchée du *Piper Nigrum ou Piper Aromaticum*, qui croît spontanément à Java et à Sumatra; cette plante appartient à la famille des *Pipéracées*.—Si on enlève l'écorce des baies, après les avoir fait ramollir dans l'eau, on a le *Poivre Blanc.* (A) *Fulton's Decordicated Pepper*, qui est beaucoup moins fort que le noir.

Qualités. — Baies sphériques, de la grosseur d'un pois; elles cèdent en partie leurs propriétés à l'eau, et en entier à l'alcool et à l'éther. Elles contiennent de la *Pipérine.*

Propriétés.—Usage.— Tonique, antipériodique, stimulant, carminatif. Dans les fièvres intermittentes, dans la paralysie, pour calmer le hoquet et les nausées. Employé surtout comme condiment.

Dose.— 10 à 20 grains, en pilules ou en infusion.

Remarque.— Le Piment Royal, Galé Odorant, Myrte Bâtard, [*Myrica Galé*] de la famille des *Amentacées*, dont les fruits sont employés comme le poivre, donne une huile nommée *Cire de Galé ou Huile de Galé.*

PIPER LONGUM. [F] *Poivre Long.* [A] *Long Pepper.* — On donne ce nom au fruit desséché du *Piper Longum*, de la famille des *Pipéracées.*

Qualités.—Ces fruits, cueillis avant la maturité et desséchés, sont semblables aux chatons de bouleau; secs, durs, pesants, tuberculeux, d'un gris obscur, et composés d'un grand nombre d'ovaires qui, en se développant autour d'un axe commun, se sont soudés tous ensemble. Chaque tubercule renferme une substance rouge ou noirâtre, encore plus âcre que celle du poivre ordinaire ; ils ont une saveur chaude et piquante, une odeur aromatique. Ils contiennent de la *Pipérine*, et d'après R. Bukheim, de la *Chavicine.*

Propriétés.—Usage.—Tonique, carminatif, stimulant. Dans la dyspepsie atonique, accompagnée de flatulence, dans la goutte rentrée, la paralysie, etc.

Dose.— 5 grains à ʒj.

PIPER METHYSTICUM. (Syn.) *Macropiper Methysticum.* (F) *Poivre Enivrant*
C'est une plante des Iles Sandwich, de la même famille des *Pipéracées.*

Partie usitée. — La racine, connue sous le nom de *Kawa.*

Qualités. — Cette racine contient un principe cristallin, la *Méthysticine* ou *Kavahine* analogue à la *pipérine* et à la *cubébine*, selon quelques auteurs; en différant entièrement selon d'autres. Elle renferme, en outre, une résine âcre, la *Kawine*, qui est le principe actif du *Piper Methysticum.*

Propriétés. — Usage. — Cette racine est considérée, par le Dr O'Rorke, comme un des plus puissants sudorifiques que l'on connaisse. A petites doses, elle agit comme tonique et stimulant. Elle a été employée dans le traitement de la gonorrhée, l'asthme, la goutte, le rhumatisme, etc. A haute dose, elle produit l'enivrement. On en fait une boisson enivrante qui porte les noms de *Kava, Ava* : c'est le breuvage favori des Océaniens.

Dose.—Dans l'Océanie on donne ʒss. à ʒj. de la poudre, macérée dans une chopine d'eau, et filtrée, que l'on prend moitié avant et moitié après le repas. En Angleterre, le Kawa a été employé en teinture (alcool, 1 p. kawa pulvérisé, 5 p.).

PIPER PARTHENIUM. *Pariparoba* ou *Periparoba.*–Plante du Brésil de la même famille des *Pipéracées.*

Partie usitée. — La racine.

Propriétés. —*Usage.*— Employée au Brésil, dans le traitement de l'aménorrhée, la leucorrhée, etc.

Dose.—Non déterminée.

Remarque. —Le *West Pepper*, *Ashanter Pepper ou African Pepper* est le fruit du *Piper Clausii.*

PIPERINA. (F) *Pipérine.* (A) *Piperine. Piperin.*— La pipérine est une matière cristalline, découverte par Œrsted en 1819, dans le poivre noir. et indiquée depuis dans le poivre long et autres espèces voisines. D'après le Disp. des E.-U., c'est un faible alcaloïde. Bouilli avec de la potasse, il est converti en *Pipéridine* qui est un alcaloïde puissant, soluble en toutes proportions dans l'eau, dans l'alcool, et qui forme des sels cristallins avec les acides.

Qualités.—Il est de la nature des résines, en cristaux d'un blanc jaunâtre, prismatiques, à peine solubles dans l'eau, mais solubles dans l'alcool et l'éther, plus à chaud qu'à froid. Ce n'est pas un alcaloïde, puisque sa solution ne réagit pas sur les couleurs végétales.

Propriétés.—Usage.—Stimulant, antipériodique, fébrifuge. Dans les fièvres intermittentes, la débilité générale, la faiblesse de l'appareil digestif, la gonorrhée, &c. C'est un bon fébrifuge. V. Piper.

Dose.— 3 à 8 grains en pilules, combinés avec quelque extrait amer, toutes les 3 ou 4 heures durant l'apyrexie; pour les autres cas, 1 grain toutes les 2 heures. Ordinairement, il faut en prendre 40 à 50 grains pour procurer la guérison.

Préparations Officinales.—Confection de poivre. Oléorésine de poivre. Poudre d'opium composée.

PIPMENTHOL.—Le *Pipmenthol* est retiré, comme le *menthol*, de l'huile de menthe.

Qualités. — Il est en beaux cristaux, plus purs que ceux du menthol, contient moins d'huile et, d'après plusieurs hommes de science, il est supérieur en tout à ce dernier. 1 oz. de pipmenthol représente 300 oz. de la plante de menthe.

Propriétés.–Usage.–C'est un agréable stimulant, il est carminatif, antispasmodique, &c. On le prend pour le mal de tête, le rhume de cerveau, les douleurs d'estomac, la mauvaise digestion, &c. A l'extérieur on le respire ou on en frotte les parties affectées, dans les névralgies, maux de tête, insomnie, rhumatisme, sciatique, mal d'oreille, de dent (un morceau dans la dent), &c.

Dose.—V. à Menthol.

PISCIDIA ERYTHRINA. (F) *Piscidie. Bois de Chien.* (A) *Jamaica Dogwood.*

Plante des Indes Occidentales, famille des *Légumineuses.*

Partie usitée.—L'écorce de la racine. Elle cède ses propriétés à l'alcool. On en a retiré une matière résinoïde, en poudre jaunâtre, que l'on nomme *Piscidine.* Elle est insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool chaud.

Propriétés.—Usage.—Le Dr William Hamilton, de Plymouth, en Angleterre, ayant résidé dans les Indes Occidentales, eut occasion d'employer cette écorce, en teinture saturée, pour calmer de violents maux de dents. Il assure qu'elle agit comme un narcotique puissant sans avoir les inconvénients de l'opium.–Le *Piscidia Carthagenensis* a les mêmes propriétés.

Dose.—De la teinture (écorce concassée, ℥j. alcool rectifié, ℥iv. Macérez pendant 24 heures), ʒj. On met aussi dans la dent un morceau de ouate trempé dans la teinture. La dose de l'extrait fluide est ʒj., augmentant graduellement, mais avec précaution.

PISTACIA VERA. — Arbre de la famille des *Térébenthacées*; originaire d'Asie, cultivé en France. — Ses fruits, *Pistaches*, sont d'une saveur amendée agréable,

Les *Pistaches de Terre. Noix de Terre. Terre Noix.* [A] *Pea-Nuts. Ground Nuts,* sont les fruits, en gousses étranglées, de *l'Arachide, Arachis Hypogera,* famille des *Légumineuses.* Elles ont la singulière propriété d'aller mûrir en terre, de là leur nom. Elles sont agréables au goût lorsqu'elles ont été grillées, et font même un bon café. On en retire une huile qui ressemble à l'huile d'olive.

Le fruit du *Bunium Bulbocastanum* appelé *Bunias,* porte aussi le nom de *Pistaches de Terre.*

PIX BURGUNDICA. [Syn.] *Pix Alba. Pix Abietina.* [F] *Poix de Bourgogne Poix Blanche. Poix Jaune. Poix Grasse.* [A] *Burgundy Pitch. White Pitch.*

Cette matière vient des Vosges; elle est recueillie sur un sapin, [*Abies Excelsa. A. Communis. Pesse. Faux Sapin. Spruce Fir. Norway Spruce*] de la famille des *Conifères*; mais elle est solidifiée par l'évaporation spontanée d'une partie de son essence. On la fait fondre, on la passe et on la renferme dans des vessies.

Qualités. — Cette poix est opaque, blanchâtre ou jaunâtre, d'une odeur forte, d'une saveur amère; elle est solide à froid, se ramollit par la chaleur de la peau. On distingue la poix véritable de la poix factice, qu'on y substitue assez souvent, en ce que la première ne se dissout pas entièrement dans l'alcool, et que la seconde est tout à fait soluble. La poix factice a aussi une couleur plus pâle; elle devient sèche et cassante à sa surface, et a une saveur amère très-prononcée, même sans être dissoute dans l'alcool.

Usage. — On n'emploie cette poix qu'à l'extérieur, sous forme d'emplâtre, dans le catarrhe, la dyspnée, &c.

Préparations Officinales. — Emplâtre de fer. Emp. de poix de Bourgogne. Emp. de poix.

PIX CANADENSIS. (F) *Poix du Canada. Gomme de Pruche.* (A) *Canada Pitch. Hemlock Pitch. Hemlock Gum.*

On retire cette poix de la *Pruche du Canada* (*Pinus Canadensis, Abies Canadensis*) (A) *Hemlock, Hemlock Spruce,* arbre indigène de la famille des *Conifères.*

Qualités. —Telle qu'on la trouve dans le commerce, elle est en morceaux durs, cassants, presque opaques, d'un brun vert foncé, d'une odeur faible, particulière; elle a très peu de saveur: elle s'amollit à une douce chaleur, et fond à 198°.

Usage.—Cette poix peut être employée dans les mêmes cas que celle de Bourgogne. De plus, on la conseille dans la gravelle et la retention d'urine. On en fait prendre gros comme une aveline. Il est bon de la faire brûler sur une lame d'acier rougie.

Remarque.— On obtient de la pruche du Canada, une huile volatile [*Huile de Pruche, Oil of Spruce, Oil of Hemlock*] que l'on emploie quelquefois dans un but criminel.

PIX LIQUIDA. [Syn.] *Resina Empyreumatica Liquida.* [F] *Goudron. G. Officinal. G Liquide. Goudron Végétal. Poix Liquide.* [A] *Tar. Officinal Tar. Liquid Tar.*

Le goudron est le produit de la combustion et de la distillation *per descensum.* des différentes parties des pins et des sapins, lorsqu'ils sont trop vieux pour donner de la térébenthine par incision.

Composition.—Résine non altérée, huile empyreumatique, acide acétique. Reichenbach y a aussi découvert un grand nombre de produits: la *Créosote, le Picamare, le Pittacale, l'Eupione, la Pyrélaïne, la Capnomore, la Cédrirète, la Paraffine, etc.*

Qualités.— Le goudron est une masse visqueuse, noire, demi-fluide: il a une odeur empyreumatique, une saveur amère, résineuse, un peu acide. Par la distillation, il donne l'acide pyroligneux, et une huile empyreumatique, appelée *Huile de Goudron ou Huile de Poix.* V. ce mot. Soluble dans l'alcool, l'éther et les huiles volatiles. Ce qui reste est la

Poix Noire. Le Goudron cède à l'eau une grande variété de produits, et la colore en jaune.

Propriétés.— Usage. —Stimulant, diurétique, expectorant, sudorifique. A l'extérieur, détersif. Administré à l'intérieur, le goudron a été employé par le Dr Berton, en place du baume de copahu, pour combattre la blennorrhagie. — Tout le monde connaît les bons effets de la pommade de goudron dans le traitement de plusieurs affections de la peau, et en particulier, des affections squammeuses [*lèpre, psoriasis*]; mais ce qu'on connaît moins, c'est le bon effet de cet agent thérapeutique administré à l'intérieur, dans le traitement de ces mêmes affections. Il paraît que c'est le docteur Sutro, médecin d'un hôpital d'Allemagne, qui, le premier, a eu l'idée de l'administrer à l'intérieur; et pour en rendre l'administration facile, il a fait préparer des capsules gélatineuses, renfermant chacune dix gouttes de *Goudron de Stockholm.* Le goudron, administré à l'intérieur, augmente la quantité des urines, et la transpiration; il donne à celle-ci et au linge qui s'en imprègne, une odeur de goudron prononcée. Il a été proposé contre la putréfaction de l'urine. Ces propriétés, jointes à cette circonstance que, donné à petites doses, il active les fonctions digestives au lieu de les troubler, rendent le goudron précieux dans le traitement des affections chroniques et rebelles de la peau, que l'administration de l'arsenic n'a pas guéries, ou que l'idiosyncrasie du malade empêche de traiter par des préparations arsénicales. On le fait aspirer en le mettant dans l'eau bouillante et le recouvrant d'un entonnoir, ou on emploie pour ces inhalations de petits appareils [*Emanateurs Hygiéniques, Goudronnière, Boîte à Goudron*] &c., propres à faciliter les émanations goudronneuses.—On emploie dans la phthisie pulmonaire, le goudron en vapeur; on le fait évaporer sur un feu très-doux ou au bain-marie, en évitant l'ébullition, pour empêcher le développement des vapeurs empyreumatiques, qui auraient une action tout opposée.

A l'extérieur le goudron est employé dans les maladies de la peau ci-dessus mentionnées.

On emploie l'eau de goudron en injections, dans les affections de la membrane muqueuse de la vessie, de l'urèthre, &c.

" Les injections d'eau de goudron se font surtout dans la vessie affectée de catarrhe chronique, et c'est un moyen à conseiller dans les cas où échoue la térébenthine prise à l'intérieur. Nous nous en sommes souvent servi avec un avantage certain. Faites dans les conduits fistuleux qui donnent passage à une suppuration abondante et fétide, et sont entretenus par des caries ou des nécroses; dans les clapiers purulents résultant d'abcès profonds qui ont consumé le tissus cellulaire interstitiel des muscles; entre la peau décollée et les tissus sous-jacents; dans certains ulcères scrofuleux, etc.; ces injections sont on ne peut plus favorables, ainsi que dans le conduit auditif externe, siège de ces otorrhées interminables, que laissent après elles, chez les enfants surtout, les fièvres éruptives et principalement la scarlatine. [Trousseau].

Dose.— ʒss. à ʒj. 3 à 4 fois par jour, en pilules ou dans du sirop ou sous forme d'eau. V. les préparations officinales. V. Savon de goudron.

Préparations Officinales.—Eau de goudron. Onguent de goudron.

Remarque.—Il ne faut pas confondre ce goudron, qui est seul officinal, avec le goudron distillé du hêtre, du chêne, du peuplier, ni avec le *goudron minéral* qu'on retire des *bitumes* naturels, (asphaltes, pétrole, succin), &c., ou des *chistes bitumineux* (*Boghead*). Lorsqu'on distille, à sec, du charbon bitumineux, il se produit (à part le *gaz d'éclairage* et le *coke* qui en est le résidu) des produits que l'on condense en un liquide épais que l'on nomme *Goudron de Houille* (A) *Coal Tar*, qu'il ne faut pas, non plus, confondre avec le goudron que l'on emploie en pharmacie.— Le *Goudron de Houille* ne contient pas de paraffine. Les produits de sa distillation sont caractérisés par l'alcalinité, tandis que dans ceux du goudron officinal, c'est l'acidité qui les caractérise.

La *créosote* existe dans les *goudrons végétaux* [*Goudrons officinaux*]; *l'acide phénique* dans les autres.

Le *Goudron Pulvérulent.* [A] *Pulverulent Tar* est préparé en mêlant, dans un vaisseau en terre, 2 p. de charbon de houille, en poudre fine, et 1 p. de *goudron liquide* à la température de 68 degrés Fah.—Il est sous forme de petits grains comme la poudre à canon. On l'emploie en pilules, en sirops, &c. On s'en sert en fumigations [quelques grains sur une pelle rougie au feu]. Comme désinfectant pour détruire les insectes qui nuisent à l'agriculture, &c.

Le *Turfol* ou *Huile de Tourbe* est retiré de ce goudron. Cette huile est composée aussi de plusieurs hydrocarbures.

Selon Deschamps, l'*Elatine* [pas l'Elatérine ou *Elatine* du concombre sauvage] se fait avec : Goudron de Norwège, 20 p. Eau bouillante, 1000. — Diaphorétique employé dans les maladies cutanées. Un verre au besoin.

L'*Abiétine* (pas la résine cristallisable trouvée dans les térébenthines) se distille du bois et des bourgeons de pin.

PIX NIGRA. (Syn.) *Pix Arida. Pix Sicca. Pix Atra. Palampissa.* (F) *Poix Noire.* (A) *Black Pitch. Common Pitch.*

La poix noire se prépare sur les lieux mêmes où croissent les pins ou les sapins, en brûlant les filtres de paille qui ont servi à la préparation de la térébenthine et du galipot, ainsi que les éclats provenant des entailles faites aux arbres.

Qualités.—La poix noire est solide, sèche, cassante, fusible, inflammable, d'une saveur chaude et piquante, se concrétant par son exposition continuée à la chaleur, et perdant alors son odeur et sa saveur ; elle est soluble dans trois fois son poids d'alcool.

Propriétés. — Usage. —Stimulante. Employée pour préparer des onguents et des emplâtres.

Préparation Officinale. — Emplâtre de poix noire.

Remarque. —On a donné le nom de *Brai sec* à un mélange de poix noire et d'arcanson, et celui de *Brai liquide* au goudron. — Le *brai gras naturel* est une sorte de bitume retiré de l'asphalte. — Le *brai gras artificiel* est un mélange de goudron, de brai sec et de poix grasse.

PLANTAGO MAJOR. (Syn.) *Plantago Latifolia. Plantago Vulgaris.* (F) *Plantain. Plantain à Grandes Feuilles. Grand Plantain.* (A) *Plantain.*

Plante indigène, vivace, famille des *Plantaginées.*

Partie usitée. — Toute la plante.

Prop.—Usage.—Réfrigérante, diurétique, désobstruante et un peu astringente. Les anciens employaient cette plante dans les obstructions, les hémorragies, particulièrement celles des poumons, la dyssenterie, la constipation, &c. On l'emploie encore dans ces maladies. La racine a été donnée dans les fièvres intermittentes.—Les graines sont employées, avec succès, dans les hémorragies utérines et celles du poumon. On prépare ce remède de la manière suivante: prenez de la graine de plantain, 1 grande cuillerée, faites-la bouillir pendant 10 minutes dans une demi-tasse d'eau, faites refroidir, coulez et donnez la moitié de cette dose. Cette quantité suffit ordinairement pour calmer et même pour faire cesser les accidents; on peut donner l'autre moitié, au bout d'une heure ou même d'une demi-heure, si l'hémorragie persistait au point de mettre les jours du malade en danger. A l'extérieur on emploie les feuilles fraîches ou bouillies dans du lait, sur les plaies, les ulcères de diverse nature, les tumeurs scrofuleuses indolentes, et dans les pansements des vésicatoires. Les feuilles fraîches pilées, appliquées sur les piqûres d'abeilles et de maringouins, apaisent les douleurs.

Dose. — Du jus exprimé, ℥j. à ℥ij. De la décoction (racine ou feuilles récentes, ℥ij. Eau, Oj. faites bouillir) ; Oj. dans les 24 heures.

Remarque.—Les autres espèces de plantains sont employées dans les mêmes cas. On trouve quelquefois dans les pharmacies, la graine de plusieurs espèces de plantains d'Europe; elles sont connues sous le nom de *Semen Psyllii;* les meilleures sont celles du *Plantago Psyllium* (*Herbe aux Puces* (A) *Fleawort*) et du *Plantago Cynops.* (*Grande Herbe aux Puces*). Ces semences sont mucilagineuses; on les emploie comme la graine de lin.

PLASMÆ. [F] *Plasmas.* [A] *Plasmas.*—Schacht propose de remplacer l'huile et le saindoux dans les onguents par la glycérine mêlée avec l'amidon, et de donner le nom de *plasmas* aux préparations solides ou demi-solides pour l'usage externe, dont la glycérine fait la base. Pour ces préparations, il faut employer la glycérine de première qualité. Les plasmas diffèrent des *Glycérolés* par la consistance, étant solides et employés qu'à l'extérieur, tandis que le nom de *Glycérolés,* s'applique aux préparations fluides de glycérine employées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. V. Glycérés.

PLATINUM. [F] *Platine. Petit Argent. Or Blanc.* [A] *Platinum.*

Métal découvert en 1741. Il est très-solide, très-ductible, très-malléable, moins blanc que l'argent. C'est le plus pesant, le moins combustible et le moins fusible de tous les métaux connus; il est même infusible au feu de nos fourneaux. Il est, pour cela, employé dans la fabrication des creusets ou autres vases de chimie.

Les sels de platine ont à peu près les mêmes propriétés que les préparations d'or, et ils sont vénéneux [V.Antidote]. Les deux sels essayés jusqu'ici sont: le *Platini Bichloridum* [*Bichlorure de Platine.* [A] *Bichloride of Platinum*]. *et le Chloro-platinate de Sodium.* [*Sodii Chloroplatinas. Chlorure de Platine et de Sodium.* [A] *Double Chloride of Platinum and Sodium. Chloroplatinate of Sodium.*] On les emploie dans les mêmes cas.

Dose —Bichlorure de platine et de soude en pilules, $\frac{1}{2}$ grain à deux grs. 2 fois par jour. 15 grains empoisonnent. — Du *Chlorure double de platine et de soude* en solution, [bichlorure, grs. v, chlorure de sodium, grs. viij. eau gommeuse, ℥vij.] on peut donner cette quantité par cuillerée à soupe, dans les 24 heures. — 30 grains de ce sel empoisonnent.

Pour l'usage externe, on emploie l'onguent suivant; bichlorure de platine, grs. xvj. Ext. de belladone, grs. xxxij. et saindoux, ℥j.

PLOMBAGINE. [Syn.] *Carbure de Fer. Crayon de Mine. Graphite. Mine de Plomb.* [A] *Carburet of Iron. Plumbago. Black-Lead.* [L] *Ferri Carburetum.*

Qualités.—Cette préparation, d'après les analyses qui en ont été faites, ne peut se placer parmi les substances métalliques, mais bien parmi les corps combustibles, ce qui lui vaut aujourd'hui le nom propre de Graphite et une place parmi les anthracites. Ce composé est gras, doux au toucher, tendre et facile à entamer; sa cassure est granuliforme ou compacte. Posé sur du papier blanc, la marque ne peut être effacée qu'avec du caoutchouc.

Propriétés. — Usage. — Dans les maladies cutanées, à l'extérieur et à l'intérieur.

Dose.— 5 à 15 grains en poudre ou en pilules. L'onguent se fait avec 2 à 6 drachmes de graphite pour une once de graisse.

PLUMBAGO EUROPÆA. [Syn.] *Plumbago Lapathifolia. Plumbago Undulata.* [F] *Dentelaire. Herbe aux Cancers. Malherbe.* [A] *Dentelaria. Leadwort.*

Plante européenne, de la famille des *Plombaginées*; on la cultive dans les serres. Sa racine est irritante et employée pour déterminer la rubéfaction. Mâchée, elle a quelquefois calmé l'odontalgie: de là, son nom de *dentelaire.* L'huile dans laquelle on a broyé et fait bouillir cette plante a été employée dans le traitement de la gale. On a proposé la racine

comme succédané de l'ipécacuanha, mais elle n'est point employée comme telle. Dulong y a découvert un principe cristallisable qu'il a nommé *Plombagin.*

Le *Plumbago Scandens. Herbe au Diable,* est antipsorique. *Le Plumbago Zeylanica,* est employé dans l'Inde comme vésicant.

PLUMBUM. (F) *Plomb.* (A) *Lead.*. —Métal solide, d'un blanc bleuâtre, moins pesant que le platine, l'or et le mercure; inférieur à tous les autres métaux oxydables, excepté au nickel et au zinc; fusible à 260° centigrades. Ses émanations et ses dissolutions, introduites dans nos organes, soit par l'absorption cutanée ou pulmonaire, soit par les voies de la digestion, peuvent produire la paralysie, le tremblement, la colique métallique, &c. V. Antidote.

PLUMBI ACETAS. (Syn.) *Saccharum Saturni. Cerussa Acetata. Sal Saturni. Plumbi Aceticum. Acetas Plumbicus.* (F) *Acétate de Plomb. Acétate de Plomb Cristallisé. Acétate de Plomb Neutre. Cristaux de Saturne. Sucre de Plomb.* [A] *Acetate of Lead. Sugar of Lead.*

On obtient l'acétate de plomb par l'action de l'acide acétique sur la litharge.

Qualités. — C'est un sel blanc, cristallisé en aiguilles brillantes; il est efflorescent, soluble dans quatre fois son poids d'eau froide, dans une bien moindre quantité d'eau chaude, et dans l'alcool. Sa solution dans l'eau commune est trouble; elle devient tout-à-fait claire en y ajoutant un peu de vinaigre ou d'acide acétique dilué. L'acétate pur se dissout entièrement dans l'eau distillée pure.

Propriétés. — Usage. — Astringent, sédatif et répercussif. A haute dose, c'est un poison. L'acétate de plomb, administré à haute dose, agit comme les poisons irritants; en petite quantité, il peut, dit-on, déterminer la colique de plomb; mais ordinairement il ne cause pas d'accident; il jouit de propriétés astringentes très-énergiques. On l'emploie combiné à l'opium avec avantage à l'intérieur, pour combattre les diarrhées colliquatives entretenues par des ulcérations superficielles de la membrane muqueuse des intestins, les hémorragies pulmonaires, utérines et intestinales, les catarrhes chroniques, et surtout les sueurs colliquatives des phthisiques.

On le donne aussi: Dans les fièvres jaunes, au commencement de la seconde période, [2 grains toutes les deux heures]; — Dans l'anévrisme de l'aorte [Dupuytren]; — Dans les cas d'irritabilité de l'estomac qui accompagnent les fièvres bilieuses [Dr Davis]. Il est à remarquer que l'usage continuel de ce remède, même à petites doses, est sujet à des effets dangereux qui sont surtout de violentes douleurs d'intestins appelées *coliques des peintres* ou de *plomb* [*Colica pictonum*], et une affection particulière nommée *paralysie de plomb*, qui est caractérisée par un amaigrissement excessif. L'approche de ces symptômes dangereux s'annonce par une ligne bleue sur les gencives.—Gardner dit l'avoir prescrit avec succès à hautes doses contre les névralgies.—Son usage le plus fréquent est pour l'extérieur. On le conseille comme astringent et répercussif dans les dartres, les inflammations superficielles de la peau, les brûlures, les contusions, les ophthalmies et pour combattre la salivation mercurielle.

Dose.—1 à 3 grains, 3 fois par jour, seuls ou combinés avec l'opium en pilules ou en prises. On donne souvent de 3 à 5 grains toutes les 3 ou 4 heures, on a vu même prescrire 10 à 15 grains ou plus dans des cas d'hémorragies, mais alors l'effet du remède doit être surveillé par un médecin. — Pour injections, 15 grains pour 8 onces d'eau. Pour collyre, 1 à 2 grains par once d'eau simple ou d'eau de rose; on peut ajouter 5 ou 6 gouttes de laudanum par once. — Pour lotions, ʒij. à ʒiij. par chopine d'eau à laquelle on peut ajouter quelques gouttes de vinaigre ou d'acide acétique.—Selon Fl. Cunier, l'emploi trop fréquent de l'acétate de plomb pour les yeux a des inconvénients, en ce qu'il favorise la formation de taies et une

opacité plus ou moins considérable que l'on a plus tard beaucoup de peine à faire disparaître.

Incompatibilités. — Les alcalis, les terres, les acides, l'alun, le borax, les savons, le fer tartarisé, l'émétique, l'eau de chaux, l'eau de puits ou autres eaux fortes, le gaz hydrogène sulfuré.

Préparations Officinales. — Onguent d'acétate de plomb. Liqueur de sous acétate de plomb. Pilules de plomb opiacées. Suppositoires d'acétate de plomb.

Remarque. — Le *Sous-Acétate de plomb.* (L) *Plumbi Subacetatis.* (A) *Subacetate of Lead,* est un sel blanc qui cristallise en lames opaques. On ne l'emploie en médecine qu'à l'état de solution qu'on connaît sous le nom de *Sous-Acétate de plomb liquide.* Voyez Liquor Plumbi Sub-Acetatis.

PLUMBI CARBONAS. (Syn.) *Plumbi Subcarbonas, Cerussa. Plumbum Carbonicum. Carbonas Plumbicus.* (F) *Carbonate de Plomb. Blanc de Céruse. Blanc de Plomb. Céruse. Oxyde Blanc de Plomb. Magistère de Plomb.* (A) *Carbonate of Lead. White Lead. Ceruse.*

On le trouve dans la nature sous forme de cristaux blancs et transparents; on l'obtient en faisant traverser une solution d'acétate de plomb tribasique par l'acide carbonique; 2 atômes d'oxyde de plomb se convertissent en carbonate et se précipitent sous forme d'une poudre blanche, inodore, insipide, insoluble dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Astringent, sédatif et dessiccatif. C'est un poison. V. Antidote. On ne l'emploie qu'à l'extérieur pour combattre les névralgies et les maladies mentionnées à l'onguent d'acétate de plomb. Les Anglais s'en servent quelquefois, comme le lycopode, sur les excoriations de la peau.

Préparation Officinale. — Onguent de carbonate de plomb.

PLUMBI CHLORIDUM. (F) *Chlorure de Plomb. Muriate ou Oxymuriate de Plomb. Plomb Corné. Magistère de Plomb ou de Saturne.* (A) *Chloride of Lead.*

Ce sel était autrefois employé en onguent et en lotions contre les ulcérations cancéreuses.

PLUMBI IODIDUM. (Syn.) *Ioduretum Plumbicum. Plumbi Iodhydras. Plumbum Iodatum.* (F) *Iodure de Plomb. Iodure Plombique.* (A) *Iodide of Lead. Ioduret of Lead.*

On l'obtient par l'action du nitrate de potasse sur l'iodure de potassium.

Qualités. — L'iodure de plomb est en poudre d'un jaune doré, à peine soluble dans l'eau froide, très-soluble dans l'eau chaude; sa solution cristallise en refroidissant. Poison. Voir antidote.

Propriétés. — Usage. — Altérant, résolutif. A haute dose, poison. Dans les affections glandulaires, les maladies scrofuleuses, etc.; à l'extérieur pour faire disparaître les tumeurs indolentes.

Dose. — ½ à 4 grains, 2 ou 3 fois par jour. Son emploi continué longtemps, produit les effets du plomb sur le système, mais non ceux de l'iode. [Dr Cogswell].

Préparations Officinales. — Onguent d'iodure de plomb. Emp. d'iodure de plomb.

PLUMBI NITRAS. [Syn.] *Plumbum Nitricum. Nitrum Saturninum. Azotas ou Nitras Plumbicus.* [F] *Nitrate de Plomb. Azotate de Plomb.* [A] *Nitrate of Lead.*

On obtient ce sel en triturant la litharge par l'acide nitrique pur.

Qualités. — Il est en cristaux blancs presque opaques, permanents à l'air, solubles dans l'alcool et dans 7½ parties d'eau; sa saveur est sucrée et astringente.

Propriétés. — Usage. — Les effets de ce sel sur le système sont les mêmes que ceux des autres sels solubles de plomb. Il n'est presque plus usité. Cependant le Dr Ogier Ward a

employé, avec beaucoup de succès, des injections et des lotions de nitrate de plomb dans les cas d'écoulements fétides de l'utérus, du vagin, etc. sur les ulcères de mauvaise nature, et les affections chroniques de la peau. On s'en sert aussi pour corriger les mauvaises odeurs dues à l'hydrogène sulfuré ou à l'hydrosulfate d'ammoniaque. Ce sel n'empêche pas la putréfaction des substances animales. Il peut être mis en crayon pour toucher les plaies.

Dose.—$\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ grain. Il n'est presque jamais employé à l'intérieur.

Injections et Lotions de Nitrate de Plomb du Dr Ward.— Carbonate de plomb, ℈j. acide nitrique, quantité suffisante pour dissoudre le sel, eau distillée, Oj. On applique cette préparation 2 fois par jour sur les ulcères, &c. Pour les injections, quantité suffisante.

Ledoyen's Disinfecting Fluid. —Il est fait avec un drachme de ce sel par once d'eau. Employé comme antiseptique.

Préparation Officinale. — Iodure de plomb.

PLUMBI OXYDUM RUBRUM. (Syn.) *Minium. Deutoxydum Plumbi Rubrum. Plumbum Oxydatum Rubrum. Oxydum Plumbicum Rubrum.* (F) *Oxyde de Plomb Rouge. Minium. Mine de Plomb Rouge. Deutoxyde de Plomb. Oxyde Plomboso Plombique.* (A) *Red Oxide of Lead. Red Lead. Minium.*

Poudre rouge qui n'est employée en médecine que pour préparer l'onguent divin ou autres pommades.

PLUMBI OXYDUM SEMIVITREUM. (Syn.) *Lithargyrum. Plumbi Oxydum. Chrysistis. Argyritis. Oxydum Plumbi Fusum.* (F) *Oxyde de Plomb Fondu. Protoxyde de Plomb. Litharge. Oxyde de Plomb Semivitreux.* (A) *Oxide of Lead. Semivitrified Oxide of Lead. Litharge.*

La litharge est sous forme d'écailles petites, brillantes, vitrifiées, quelques-unes rouges, d'autres jaunes; en masse, elle est quelquefois d'un jaune-rougeâtre et prend le nom de *litharge d'or* ou *litharge rouge;* d'autres fois d'un jaune-blanchâtre et s'appelle *litharge argentée* ou *jaune;* elle n'a ni odeur ni saveur; elle devrait être presque entièrement soluble dans l'acide nitrique dilué.

Remarque.—Le *Protoxyde de Plomb. Massicot. Plomb Brulé. Oxyde Plombeux,* est quelquefois employé dans la décoloration des liquides. Le *Peroxyde de Plomb* ou *Oxyde Puce. Acide Plombique.* (A) *Dioxide of Lead,* est une poudre d'un brun foncé qui est insipide. Les *Plombites de Chaux, de Potasse,* &c., sont des combinaisons du *protoxyde de plomb,* opérés avec la chaux, potasse, &c. Les *Plombates de Chaux,* &c., sont des sels formés par l'*oxyde puce* avec différentes bases.

Usage.—La litharge n'est pas employée à l'intérieur; on s'en sert pour faire plusieurs espèces d'emplâtres, mais surtout l'emplâtre de plomb qui sert de base à beaucoup d'autres.

Préparations Officinales.— Emplâtre de plomb. Cérat de savon composé. Liqueur de plomb.

PLUMBI SACCHARAS. (F) *Saccharate ou Saccharine de Plomb.* (A) *Saccharate of Lead. Oxyhydrate of Lead.*

Qualités.–Poudre blanche, insoluble dans l'eau froide, peu soluble dans l'eau bouillante.

Le Nitro-Saccharate de Plomb. (A) *Nitro-Saccharate of Lead* se prépare avec le saccharate de plomb. Il est en cristaux jaunâtres.

Propriétés.— Usage. — La solution (1 grain de nitro-saccharate de plomb dissous dans 5 gouttes d'acide saccharique et 1 once d'eau distillée), injectée dans la vessie pour dissoudre les calculs urinaires, a produit de bons effets.

PLUMBI TANNAS. [F] *Tannate de Plomb.* [A] *Tannate of Lead.* — Il est en poudre blanchâtre. On l'obtient en précipitant une solution de tannin par l'acétate de plomb ajouté peu à peu.

Propriétés. — Usage. — Employé sous forme d'onguent [tannate, ʒij. glycérine, ʒj.], sur les excoriations et les plaies causées par un long séjour au lit. Le Dr. Fanlonetti a employé ce remède avec beaucoup de succès dans deux cas d'enflure blanche du genou; dans un cas, il appliqua le tannate de plomb pur, dans l'autre il le mêla à un tiers de son poids de graisse. Il est excellent contre la gerçure des seins.

PODOPHYLLUM EMODI. — C'est une plante de la même famille que la suivante. Elle vient des Indes. La résine obtenue de la racine traitée par l'alcool, est cathartique à la dose d'un demi-grain. Elle fait éprouver les mêmes douleurs que la podophylline.

PODOPHYLLUM PELTATUM. [Syn.] *Podophyllum Canadense.* [F] *Podopylle. Podophylle Pelté. Pomme de Mai.* [A] *May Apple. Mandrake.*

Plante indigène, de la famille des *Berbérinées*; ses fruits sont bons à manger, et sont quelquefois appelés *Citrons Sauvages, Wild Lemons*, à cause de leur couleur et de leur forme.

Partie usitée. — La racine. [*Podophyllum*].

Qualités. — Cette racine est brunâtre à l'extérieur, blanchâtre à l'intérieur, sans odeur. La poudre est d'un gris jaunâtre; assez semblable au jalap; d'une saveur douceâtre, puis amère, nauséabonde et un peu âcre, la teinture et la décoction sont amères; l'alcool est son meilleur dissolvant. Poison. V. Antidotes.

Propriétés. — Usage. — Cathartique puissant; il ressemble au jalap dans ses effets. Dans presque toutes les maladies inflammatoires, les fièvres bilieuses, les congestions hépatiques; on le donne aussi, combiné avec le tartrate de potasse, dans l'hydropisie, le rhumatisme, les maladies scrofuleuses, etc. Selon quelques-uns, ce remède donné à petites doses, fréquemment répétées, diminue la fréquence du pouls et calme la toux; on l'a donné dans le catarrhe, le crachement de sang et autres affections pulmonaires. V. Podophylline.

Dose. — 20 grains en poudre.

Préparations Officinales. — Extrait de podophylle. Podophylline ou Résine de podophylline. Abstrait de podophylle. Extrait fluide de podophylline.

Remarque. — D'après le Dr V. Podwissatsky, le principe actif de cette racine est un cristallin neutre qu'il nomme *Picropodophylline*. Ce principe neutre, combiné avec une résine acide [*Acide Picropodophyllique*], inactive, forme la *Podophyllotoxine*. Il a aussi obtenu un principe colorant la *Podophylloquercétine*. La *Picropodophylline* est en aiguilles extrêmement délicates, soyeuses, incolores; très-solubles dans le chloroforme, l'alcool fort et l'éther; insolubles dans l'eau, la benzine, la térébenthine. — Elle est, selon le même Docteur, dans son état cristallin, tellement insoluble, qu'elle passe dans le système sans produire aucune action, à moins d'être administrée en solution, dans l'huile chaude. 5/6 de grain sont plus que suffisants pour tuer un chat.

Une solution de *Picropodophylline* dans *l'Acide Picropodophyllique* produit le même effet que la *Podophyliotoxine*.

La *Podophyllotoxine* est une poudre blanche, résineuse, amère, soluble dans l'alcool faible et l'eau chaude. Pure, elle doit se dissoudre aisément dans le chloroforme. 1/16 de grain de cette substance suffit ordinairement pour tuer un chat. La dose pour un homme serait de ¼ à ½ grain. D'après le Disp. des E.-U., elle ne serait pas plus active que la résine de podophylline. V ce mot.

La Podophylloquercétine est en poudre jaune, devenant verte à l'air. Elle peut aussi être obtenue en cristaux jaunes brillants.

POLEMONIUM REPTANS. (F) *Polémoine. Valériane Grecque. Echelle de Jacob.* (A) *Abscess Root. False Jacob's Ladder. American Greek Valerian.*

Plante indigène de la famille des *Polémoniacées.*

Partie usitée. — La racine.

Propriétés.— Usage. — On en fait un extrait liquide qui est employé comme diaphorétique, expectorant, &c.

POLYGALA AMARA. [Syn.] *P. Vulgaris.* [F] *Polygale Vulgaire. Herbe au Lait.* [A] *Milk Weed. Bitter Polygala.*

Plante européenne, de la famille des *Polygalées.* La racine était autrefois employée comme tonique. Amer béchique. Peu usitée.

POLYGALA RUBELLA. [Syn.] *Polygala Polygama.* [F] *Polygala Polygame.*

Plante indigène, de la famille des *Polygalées.*

Partie usitée.—Toute la plante.

Qualités.—Saveur forte, amère, permanente; elle cède ses propriétés à l'eau, à l'alcool.

Propriétés.— Usage.— Tonique, diaphorétique ou laxative, selon les doses.

Remarque.—Il est probable que les autres espèces de polygalas indigènes ont les mêmes propriétés.

POLYGONUM. [Syn.] *Polygonum Aviculare. Polygonum Centinodium.* [F] *Renouée Aviculaire. Herbe à Cochon. Trainasse.* [A] *Knotgrass. Doorweed.*

Plante indigène, de la famille des *Polygonées.*

Propriétés.—Usage. —Astringente. On emploie cette plante comme remède domestique dans les hémorragies passives, pertes, &c. Très-efficace.

Dose.—Quantité voulue en infusion.

POLYGONUM AMPHIBIUM. [Syn.] *Polygonum Coccineum.* [F] *Renouée Amphibie.* [A] *Amphibious Knot-Weed.*

Plante indigène de la famille des *Polygonées*; elle croît dans les lieux humides.

Propriétés.— Usage. — On emploie la racine de cette plante dans les mêmes cas que la salsepareille, surtout dans les maladies de la peau.

POLYGONUM HYDROPIPER. (Syn.) *Polygonum Punctatum. Polygonum Acre. Hydropiper. Persicaria Urens.* (F) *Poivre d'Eau. Curage. Renouée Acre. Persicaire Poivrée. Persicaire Acre.* (A) *Water Pepper. Smartweed.*

Plante indigène de la famille des *Polygonées;* elle croît surtout dans les fossés.

Partie usitée. — Les feuilles.

Qualités. — Ces feuilles ont une saveur âcre et brûlante qui ressemble à celle de l'arum.

Propriétés. — *Usage.* — Diurétique, emménagogue, diaphorétique. Dans l'aménorrhée, gravelle, les rhumes, les maladies laiteuses.

Dose. — Quantité voulue en infusion.

Remarque.— La renouée d'Europe porte les mêmes noms que celle-ci et elle possède les mêmes propriétés. *Le Fagopyrum Esculentum. Fagopyrum Vulgare, est le Sarrazin. Blé Sarrasin. Blé Noir. Bucail. Carabin. Buckwheat.*

POLYGONUM HYDROPIPEROIDES. [Syn.] *Polygonum Mite. Polygonum Barbatum.* [F] *Renouée Douce.* [A] *Mild Water Pepper.*

Plante indigène, de la famille des *Polygonées*. Elle n'est pas aussi âcre que la précédente.

Partie usitée. — Toute la plante.

Propriétés.—Usage.—Les mêmes que ceux de la précédente. Détersive. Employée plus à l'extérieur, en infusion (feuilles sèches, ℥j. eau, Oj,) dans la salivation mercurielle sur les ulcères chroniques, et pour le mal de bouche des femmes qui nourrissent.

Dose.—Dans l'aménorrhée et la gravelle, ʒj. d'une teinture saturée, ou 4 à 6 grains d'extrait, 2 ou 3 fois par jour.

POLYGONUM PERSICARIA. (Syn.) *Polygonum Minor. Persicaria.* (F) *Persicaire. Persicaire Douce. Renouée Persicaire.* (A) *Ladies' Thumb. Heart's Ease. Redshanks.*

Plante indigène, de la famille des *Polygonées.*

Propriétés.—Usage.— Antiseptique, vulnéraire.

POLYMNIA UVEDALIA. (F) *Polymnie.* (A) *Bears-foot. Lead Cup.*

Plante indigène de la famille des *Composées.*

Partie usitée. — La racine.

Prop.—Usage.—Ce remède est très-apprécié par plusieurs, dans la dilatation de la rate, du foie, dans les scrofules, maux de gorge, lumbago, rhumatismes, irritation de l'épine dorsale, etc. Il est désobstruant et anodin. Il est aussi d'un bon effet dans l'inflammation du sein des nourrices. On l'applique dans tous ces cas, sous forme d'onguent. L'onguent se fait en faisant chauffer, pendant 20 minutes, 1 à 2 livres d'extrait avec 1 livre d'axonge. Cet onguent s'applique 2 fois par jour (auprès du feu) sur la partie malade.

Dose. — De l'extrait fluide, non déterminée.

POLYPODIUM VULGARE. (Syn.) *Polypodium Virginianum. Polypodium Pinnatifidum. Filicula Dulcis.* (F) *Fougère Douce.* (A) *Common Polypody. Rock Brake.*

Cette plante et toutes les autres variétés indigènes de la famille des *Fougères*, sont employées, fraîches, pour servir de lit aux enfants faibles et rachitiques. On se sert de la racine comme remède domestique dans l'asthme, le catarrhe chronique, &c.

POLYTRICHUM JUNIPERINUM. (F) *Polytric. Haircap Moss. Robin's Rag.*

Cette mousse très-commune dans les E.-U. et dans le Canada, est fortement recommandée, comme puissant diurétique, par le Dr Wood de Connecticut, et par le Dr Ariel Hunter du Vermont, dans l'hydropisie, la gravelle, et les maladies des voies urinaires.

Dose.—Quantité voulue, d'une forte infusion ; il faut en boire autant que possible.

POLYSOLVE.—C'est un liquide, très-bon dissolvant des substances suivantes: iodoforme, naphthaline, naphthol, acide salicylique, salol, anthracen, chrysarobine, indigo, santonine, les alcaloïdes, etc. Il donne une belle mixture avec l'éther, le chloroforme, le bisulfite de carbone, le benzole, les huiles essentielles, le pétrole, etc. Le *polysolve* est beaucoup plus facilement absorbé par la peau que les onguents, mais il ne peut être employé dans tous les cas.

POMMADES. (Syn.) *Liparolés.* (A) *Pommades. Salves.*—Les pommades ne diffèrent des onguents que par leur consistance un peu plus molle ; elles sont ordinairement aromatisées et colorées. On les prépare et on les emploie comme les onguents; un grand nombre de ces derniers sont appelés pommades. V. Unguentum.

POMMADE ANTI-HÉMORRHOIDALE. ℞.—Extrait de feuilles de sureau, ℈j. Alun Calciné, gr. x. *Ong. Populeum*, ℥ss.

Usage.—Contre les hémorrhoïdes fluentes. On doit en oindre la partie affectée 4 fois par jour, avec gros comme une noisette chaque fois.

POMMADE de BERTON.—Moëlle de Bœuf, Huile de Ricin, aa. ℥j. Mêlez à la chaleur du bain-marie, puis passez et ajoutez goudron, ʒij.

Usage.— Contre la teigne et la chute des cheveux.

POMMADE DE CIRILLO. (Syn.) *Pommade ou Onguent de Sublimé Corrosif. Liniment de Deutochlorure Mercuriel. Pommade de Deutochlorure de Mercure.*

℞.-Bichlorure de Mercure, 75 grs. Axonge, ʒx.–Proposé par Cyrillo comme un moyen curatif de la maladie vénérienne. On l'emploie en frictions à la plante des pieds. Elle peut également servir contre la gale, les dartres et les ulcères scrofuleux ; mais il faut diminuer la dose de chlorure, de manière à ne pas trop irriter les parties malades ; alors on peut en mettre de 1 à 18 grains, par ʒx. d'axonge.

POMMADE *contre la fissure anale* (Campagnac.),—℞. Onguent de la mère. Huile d'Amandes: aa 50 grammes. — Introduisez des mèches enduites de ce mélange. Méthode de traitement efficace.

POMMADE contre l'opthalmie (*Dupuytren*).—℞. Oxyde Rouge de Mercure, 25 centigram.; Sulfate de Zinc, 50 centigram. Axonge, 32 gram. Mêlez.

POMMADE *contre la thrombose veineuse* (N. Guéneau de Mussy). Extrait thébaïque. Extrait de belladone. Extrait de jusquiame. Extrait de semences de ciguë, aa. 64 grs. Axonge purifiée, 7½ gros. —F. s. a. une pommade que l'on étend sur le trajet de la veine obstruée douloureuse, chez les malades atteints de fièvre typhoïde. — Chaque onction est suivie de l'application d'un cataplasme.

POMMADE DE DESAULT.— ℞.— Oxyde Rouge de Mercure, 1 gram. Tuthie Préparée, 1 gram. Acétate de plomb cristallisé, 1 gram.; Alun calciné, 1 gram. ; Sublimé Corrosif, 15 décigr. Pommade Rosat, 8 gram. Mélangez et broyez longtemps sur un porphyre. Employée contre les ophthalmies chroniques.

POMMADE de DUPUYTREN, *contre la calvitie.*

℞.–Moëlle de bœuf, 300 grammes. Acétate de plomb cristallisé, 5 gram. Baume noir du Pérou, 15 gram. Alcool à 21°, 50 gram. Teinture de Cantharides, 2 gram. Teinture de Roſle, Teinture de Cannelle, aa. 20 gouttes. Mêlez.

Usage.—On enduit tous les soirs le cuir chevelu avec gros comme une noisette de cette pommade. Il est bien évident que, dans quelques cas, la chute des cheveux tient à une affection herpétique du cuir chevelu; et, à ce titre, une pommade irritante substitutive, en guérissant la maladie de la peau, fait cesser la cause de la calvitie. Mais quand la calvitie est héréditaire, quand elle vient par les progrès de l'âge, quand elle s'accompagne, comme cela est le plus commun, de l'atrophie du bulbe pileux, il est trop évident qu'il n'est pas de pommade qui puisse rendre à la peau du crâne sa texture anatomique normale (Trousseau).

POMMADE du RÉGENT. ℞. — Oxyde rouge de Mercure, Acétate de Plomb cristallisé, aa. 1 gram. Camphre, 1 décigram. Vaseline, 18 gram. Mêlez.

Usage.—Employée dans les ophthalmies chroniques. On en met dans l'œil gros comme la tête d'une épingle, 1 ou 2 fois par jour.

POPULUS. (Syn.) *Populus Nigra. Ægeiros.* (F) *Peuplier. Peuplier Noir ou Franc.* (A) *Poplar. Black Poplar.*

Arbre de la famille des *Amentacées* dont les bourgeons (*Oculi ou Gemmæ Populi Gemmæ*) qui sont oblongs, pointus, d'un vert jaunâtre, enduits d'une gomme très-odorante, font la base de l'*Onguent Populeum*, ont été recommandés, à l'intérieur, dans les maladies chroniques du poumon, des voies urinaires, et les rhumatismes chroniques, à la dose de 2 à 4 gros en infusion dans une chopine de vin ou d'eau. On en fait aussi une teinture avec une partie de bourgeons frais et 6 parties d'alcool à 33° degrés. C'est un balsamique excitant; la dose est d'un drachme dans une potion appropriée.

Les bourgeons des autres espèces de peupliers sont moins riches en gomme.—On en a retiré l'*Acide Chrysinique*, *la Salicine*, *la Populine*, une substance cristallisable, *la Chrysine* et une substance homologue, *la Tectochrysine*.

Remarque.—L'écorce du *Peuplier, Faux Tremble* (*Populus Tremuloides* (A) *American Aspen*), et celle du *Tremble Européen* (*Populus Tremula*, (A) *European Aspen*), sont toniques et ont été employées, avec avantage, dans les fièvres intermittentes.

PORPHYROXINE.— C'est d'après Hesse, une substance complexe, formée de plusieurs alcaloïdes retirés de l'opium. Elle est neutre, cristallisable en aiguilles brillantes, insolubles dans l'eau, solubles dans l'alcool et l'éther; elle a la propriété d'acquérir une couleur rouge-pourpre ou rose lorsqu'elle est chauffée dans de l'acide hydrochlorique dilué.

PORTULACA OLERACEA. (Syn.) *Oleracea Sativa.* (F) *Pourpier. Pourcelaine. Purslane.*

Plante indigène, de la famille des *Portulacées*; elle croît dans les lieux cultivés et dans les jardins.

Partie usitée. — Toute la plante.

Propriétés. — *Usage.* — Diurétique, rafraîchissante. Employée dans le traitement du scorbut et dans les affections des voies urinaires. Mangée en quantité, elle est purgative.

Dose.— De l'infusion, quantité voulue.

Remarque.—*Peuplier Baumier.* (*Populus Balsamifera. Balsam Poplar*), arbre indigène, fournit des bourgeons enduits d'une grande quantité de résine aromatique que l'on peut extraire en faisant bouillir ces bourgeons dans l'eau. Cette résine est connue sous le nom de *Baume Focot.*—On lui donne aussi le nom de *Baume* ou de *Résine de Tacamahaca.*—On emploie ces bourgeons dans les mêmes cas que les bourgeons de peuplier d'Europe.

POT POURRI.— Ce sont des espèces odoriférantes (toutes les plantes aromatiques connues ou à peu près) préparées avec du sel ammoniaque, du sel de cuisine et du carbonate de potasse avec de l'eau pour parfumer les appartements.

POTALIA AMARA. (F) *Potalie Amère.*—Arbre de la forêt de la Guyane, famille des *Strychnées.* Cette plante a l'amertume des *Gentianées* et l'action vomitive des *Apocynées.* On n'y a pas constaté la présence de la strychnine ni de la brucine.

POTASSA. (Syn.) *Kali Causticum. Oxydum Potassicum.* (F) *Potasse. Protoxyde de Potassium. Oxyde Potassique.* (A) *Potassa. Oxide of Potassium.*

Le protoxyde de potassium est un composé d'oxygène et de potassium; il est blanc, très caustique; on ne l'emploie que combiné avec l'eau; il forme alors la potasse caustique.

POTASSA CAUSTICA. (Syn.) *Potassa. Potassæ Hydras. Potassa Fusa. Kali Purum. Kali Hydricum Fusum. Lapis Causticum Chirurgorum.* (F) *Potasse Caustique. Hydrate de Potasse. Potasse à l'Alcool. Potasse Fondue. Potasse.* (A) *Potassa. Hydrate of Potassa. Caustic Potash. Potassium Hydrate.*

C'est la solution de potasse réduite et mise en cylindres.

Qualités. — La potasse caustique est généralement sous formes de cylindres durs, à texture fibreuse, d'un blanc grisâtre, et ayant l'odeur de la chaux éteinte: elle est très-déliquescente, très-soluble dans l'eau et l'alcool, et extrêmement corrosive; elle se liquéfie à une chaleur ordinaire et se volatilise lorsque la chaleur devient plus forte.

Propriétés. — Usage. — C'est un caustique puissant; on peut l'employer contre les morsures des serpents venimeux, des chiens enragés, et contre les verrues et certaines excroissances charnues, pour ouvrir les abcès, &c. Le Dr Hartshorne, de Philadelphie, recommande dans le tétanos, d'appliquer sur la colonne vertébrale une solution d'un drachme et demi de potasse caustique pour deux onces d'eau distillée. Une éponge attachée au bout d'un bois est trempée dans le caustique, et on la passe rapidement depuis la nuque jusqu'au coccyx. On se sert de ce crayon pour établir un cautère.

Préparations Officinales. — Liqueur de Potasse. Potasse à la chaux. Permanganate de potasse.

POTASSA CUM CALCE. [Syn.] *Pulvis Causticus cum Calce. Pulvis Causticus Viennensis.* [F] *Potasse à la Chaux. Caustique de Vienne. Poudre ou Pâte de Vienne. Pierre à Cautère. Cautère Potentiel.* [A] *Potassa with Lime. Vienna Caustic. Vienna Paste.*

On l'obtient en mêlant la potasse à la chaux. Le *Causticum Commune Mitius*, d'Edimbourg, était à peu près de la même force. — Il est préférable à la potasse caustique.

Qualités. — En poudre d'un blanc-grisâtre, déliquescente d'une forte réaction alcaline. Elle doit être soluble dans l'acide hydrochlorique, ne laissant qu'un faible résidu. Poison caustique. V. Antidotes.

Propriétés.—Usage.—Pour l'employer, on en fait une pâte avec un peu d'alcool: on l'applique pendant 10 à 15 minutes; pour protéger les parties environnantes, on colle un morceau d'emplâtre collant dans lequel on a taillé une ouverture suffisante. M. Robiquet prépare le caustique de Vienne en recouvrant les cylindres; il les trempe dans la gutta-percha fondue. Mr Piedagnel dit qu'en mêlant 1 p. de muriate de morphine avec 3 p. de poudre de Vienne, on a un caustique qui ne cause pas de douleurs. Au moment de s'en servir, il faut faire une pâte au moyen de chloroforme, d'alcool ou d'eau. V, Pâte.

Remarque.— Le *Caustique de Filhos* est le même que le précédent; mais il est mêlé et fondu avec la chaux vive et coulé dans des tubes. Pour l'employer, on enlève un peu du tube, de plomb -- C'est ce caustique qui est appliqué sur le col de l'utérus.

La *Potasse Liquide Caustique, Eau ou Soluté de Potasse Concentrée, Lessive Caustique*, contient le tiers de son poids d'hydrate sec.

Le *Quintisulfure de Potasse Concret* se prépare avec parties égales de soufre et de sel de tartre.

Le *Sulfure de Potasse Liquide, Foie de Soufre Liquide* contient $\frac{1}{2}$ de son poids du sulfure du Codex.

Le *Sulfure de Potassium Hyposulfité* contient la moitié de son poids de *quintisulfure.*

Le *Foie de Soufre Martial* se prépare avec Soufre. Carbonate de Potasse, de chaque, 30 p. Ethiops Minéral, 7 p.

Le *Sulfite Sulfuré de Potasse* se prépare avec Soufre 9 p. Sulfite de Potasse, 7 p.

POTASSII ACETAS. [Syn.] *Potassæ Acetas. Kali Aceticum. Acetas Potassicus. Sal Diureticum. Terra Foliata Tartari. Arcanum Tartari.* [F] *Acétate de Potasse. Terre Foliée de Tartre ou Végétale.* [A] *Acetate of Potassium. Acetate of Potash. Diuretic Salt.*

Qualités.— Ce sel est blanc, feuilleté, très-léger, satiné, d'une saveur fraîche, déliquescent, très-soluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool; il existe dans la sève de beaucoup de végétaux. — On l'obtient aussi par divers procédés. — On le conserve dans des flacons bien bouchés.

Propriétés. — Usage. — Diurétique, diaphorétique et cathartique. On l'emploie dans les hydropisies peut-être avec plus d'avantage encore que le nitrate de potasse, surtout dans les hydropisies compliquées de maladie du cœur, parce que le nitrate de potasse, donné à hautes doses, exerce quelquefois sur le système nerveux une action stupéfiante qui peut amener une syncope fatale, tandis qu'avec l'acétate de potasse, il n'y a rien à craindre; on l'emploie aussi dans le rhumatisme aigu, la gonorrhée, dans quelques maladies de peau comme le psoriasis, l'eczéma et la lèpre; enfin pour corriger la trop grande acidité des urines.

Dose.—℈j. à ʒj. dans ʒss. à ʒij. d'eau. Comme cathartique, il faut le donner à la dose de ʒii. à ʒiij. La Br. Ph. donne 10 à 60 grains.

Incompatibilités. — Acides minéraux, sulfate de soude, sulfate de magnésie, sublimé corrosif, nitrate d'argent.

Remarque.—L'*Acétate de potasse liquide* est le même sel tombé en *deliquium*.

POTASSII BICARBONAS. (Syn.) *Potassæ Bicarbonas. Kali Bicarbonicus. Kali Carbonicum Acidi. Bicarbonas Potassicus. Bicarbonas Kalicus.* (F) *Bicarbonate de Potasse. Carbonate de Potasse Saturé ou Acide.* (A) *Bicarbonate of Potassium. Bicarbonate of Potash. Acid Carbonate of Potassium.*

Qualités.—En cristaux transparents, incolores, non déliquescents; soluble dans quatre fois son poids d'eau, insoluble dans l'alcool.

Propriétés.—Usage.—Les mêmes que ceux du carbonate; mais on s'en sert le plus souvent pour former avec l'acide citrique ou tartrique, des boissons effervescentes, qui sont préférables à celles que l'on prépare avec le bicarbonate de soude et l'acide tartrique, lorsqu'il y a une grande irritabilité de l'estomac. — Le bicarbonate de potasse est un agent utile de la médication antiphlogistique; efficace contre le rhumatisme articulaire aigu et contre la cystite cantharidienne. On l'a employé avec succès contre le croup.

Dose.—Comme antacide et antilithique, 10 à 20 grains. – Comme diurétique, 60 grains. Dans les rhumatismes aigus, 20 à 40 grains toutes les quatre heures. On doit le diluer dans 1 à 2 verres à vin d'eau. Dose de la Br. Ph. 10 à 40 grains.

Prêparations Officinales. — Liqueur de citrate de magnésie. Liq. de potasse. Liq. de potasse et d'arsenic. Liq. de citrate de potasse. Liq. de potasse effervescente. Mixture de citrate de potasse.

POTASSII BICHROMAS. (Syn.) *Kali Chromicum Rubrum. Potassæ Bichromas.* (F) *Bichromate de Potasse.* (A) *Bichromate of Potassium. Red Chromate of Potassa ou Potash.*

Qualités. — En cristaux prismatiques anhydres et de couleur orange; soluble dans dix parties d'eau, et insoluble dans l'alcool; il est inodore, d'un goût désagréable, métallique.

Propriétés. — Usage. — A la dose de 1/5. gr. il agit comme altérant, et à celle de ½ gr, comme émétique. Il a été employé avec de bons résultats dans la syphilis secondaire par MM, Robin, Heyfelder et Vicente; à l'extérieur il a été recommandé comme caustique sous forme de poudre ou en solution concentrée, contre les verrues et certaines excroissances de nature syphilitique.—Il n'est plus employé à l'intérieur. On croit que les ouvriers employés

à la fabrication de ce sel, ne seraient pas en danger s'ils ne respiraient, que par la bouche, la salive qui est secrétée en quantité emportant le poison.

POTASSII BISULPHAS. (Syn.) *Sal Enixum. Sal Auri Philosophicum.* (F) *Bisulfate de Potasse. Persulfate de Potasse. Sulfate Acide de Potasse. Sursulfate de Potasse.* (A) *Bisulphate of Potassa. Acid Sulphate of Potassium. Supersulphate of Potassa.*

Qualités. — Le bisulfate de potasse est blanc, d'un goût amer et extrêmement acide; soluble dans deux fois son poids d'eau, insoluble dans l'alcool; lorsqu'il est dissous dans l'eau et que l'on y ajoute de l'alcool, il se forme un précipité blanc de *Sulfate neutre de potasse.*

Propriétés.—Usage.—Il agit comme laxatif et tonique; on peut le donner dans la constipation qui accompagne quelquefois la convalescence de certaines maladies; et dans ces cas, on l'unit souvent à la rhubarbe

Dose.—ʒj. à ʒij. Le Dr Barker prépare une potion apéritive effervescente avec ʒj. de bisulfate de potasse, et ʒj. de carbonate de soude; il dissout les deux sels séparément dans ℥ij. d'eau et il ne les mêle ensemble qu'au moment de les prendre, comme on fait pour les seidlitz. On peut ajouter à cette potion quelques sirops acides.

POTASSII BITARTRAS. (Syn.) *Potassæ Tartras Acida. Patassæ Bitartras. Cremor Tartari. Kali Bitartaricum. Tartari Depuratus.* (F) *Bitartrate de Potasse. Tartrate Acide de Potasse. Crême de Tartre. Surtartrate de Potasse. Pierre de Vin.* (A) *Bitartrate of Potassium. Supertartrate of Potassa. Cristals of Tartar. Cream of Tartar. Acid Tartrate of Potash or Potassium.*

La crême de tartre se trouve, en solution avec le tartrate de chaux, dans le jus du raisin; et lorsqu'on soumet celui-ci à la fermentation pour être transformé en vin, ces deux sels se précipitent lentement à mesure que l'alcool se forme, et se dépose sur les parois du tonneau; c'est ce qui constitue le *tartre brut* que l'on purifie en faisant dissoudre dans une quantité suffisante d'eau bouillante, à laquelle on ajoute du charbon et de l'argile.

Qualités. —En cristaux blancs réduits en poudre pour l'usage ordinaire; soluble dans 210 parties d'eau froide et dans 15 parties d'eau bouillante, insoluble dans l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — A petites doses, ce sel agit comme réfrigérant et diurétique, et à fortes doses, comme purgatif hydragogue. On l'emploie dans les fièvres, dans les hydropisies, dans les affections bilieuses. D'après Trousseau et Pidoux, la crême de tartre tempère et arrête même le flux menstruel et le flux hémorrhoïdal, tandis que les autres purgatifs les augmentent; ainsi chez les femmes atteintes d'une hémorragie utérine, si l'indication de purger se présentait, ce serait à la crême de tartre qu'il faudrait recourir, si l'on ne voulait risquer d'augmenter la métrorrhagie.

Dose. — Comme diurétique, ʒj. à ʒij. Comme purgatif, ℥ss. On unit aussi très-souvent la crême de tartre au jalap, au soufre, au séné, &c.

La *crême de tartre* se prend aussi dans le lait [*Cream of Tartar Whey*], en mettant ʒij. du sel dans 1 chopine de lait. — On en fait une boisson agréable [*Imperial Beverage. Potus Imperialis*] en mettant ℥ss. de sel dans 3 chopines d'eau bouillante, du sucre et du citron au goût. On peut aussi sucrer avec du sirop de vinaigre.

Préparations Officinales.—Acide tartrique. Emétique. Confection de soufre. Tartrate de fer et de potasse. Sel de la Rochelle. Poudre de jalap composée, etc.

Remarque.— La Crême de Tartre Soluble. Tartre Boraté. Tartrate Borico-Potassique. Tartrate de Potasse et d'Acide Borique. (L) *Tartarus Boraxatus. Kali-Tartaricum. Boraxatus-Cremor Tartari Solubilis. Tartras Borico-Potassicus.* (A) *Soluble Cream of Tartar or Soluble Tartar, Boric Acid Soluble Cream of Tartar* s'emploie de la même manière et aux mêmes doses. Il fait une plus belle solution.

POTASSII BROMIDUM. (Syn.) *Bromuretum Potassicum. Kalium Bromatum.* (F) *Bromure de Potassium.* (A) *Bromide of Potassium.*

Préparation.—V. Disp. des E.-U. ou Br. Ph.

Qualités — Ce sel est en cristaux cubiques; il est incolore, d'une saveur ressemblant à celle du sel de table, mais plus âcre encore, très-soluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool.

Propriétés.—Usage.— Le bromure de potassium est altérant, résolutif, diurétique, et à fortes doses, narcotique, anesthésique et poison. V. Antidote.

On l'emploie dans le traitement des scrofules et de la bronchocèle à l'intérieur, et sous forme d'onguent à l'extérieur.—Dans l'hypertrophie de la rate et la syphilis secondaire (dans cette dernière maladie cependant, il est bien inférieur à l'iodure de potassium). — Dans la nymphomanie, le priapisme, la névralgie du col de la vessie, le delirium tremens.— Dans les affections convulsives dépendant de l'irritabilité de l'utérus. — Dans certaines douleurs névralgiques, insomnies, maux de tête nerveux, où l'opium et les autres narcotiques avaient été administrés en vain, l'emploi du bromure de potassium a paru donner les meilleurs résultats. — On le donne aussi avec avantage dans l'hydrocéphalalgie.

Aujourd'hui, il est regardé comme le remède le plus efficace contre l'épilepsie (V. Mixt. antiépileptique).—Le D. Ozanam annonce avoir obtenu les succès les plus remarquables de l'usage de cette préparation dans la diphtérie et le croup. Il est utile contre l'insomnie des petits enfants, à doses modérées. Il survient quelquefois de l'embarras dans les fosses nasales, de l'enchifrènement accompagné de mal de tête avec anesthésie des muqueuses. L'action anesthésique particulière qu'exerce le bromure de potassium sur le voile du palais, le pharynx et les amygdales, ainsi que sur la conjonctive, peut être très-utile dans la chirurgie, lorsque l'on voudra pratiquer des opérations sur ces parties qui sont ainsi frappées d'une insensibilité complète. On l'emploie beaucoup chez les aliénés.

Dose.—5 à 10 ou 15 grains dans ½ once à une once d'eau. On peut augmenter graduellement jusqu'à ʒj. dans les 24 heures. Mais on doit remarquer qu'il s'accumule dans le système ; il faut lui donner le temps de s'éliminer. Il a été trouvé dans les urines un mois après avoir été pris. Dans le tétanos et l'empoisonnement par la strychnine, il faut le donner à fortes doses (ʒss. bien dilué). L'onguent se fait avec ℈j à ʒij. de bromure pour ʒj. de graisse. ʒss. à ʒj. peut être employé en friction sur les tumeurs, dans les 24 heures.

POTASSII CARBONAS. [Syn.] *Potassæ Carbonas. Kali Carbonicum. Carbonas Potassicus.* [F] *Carbonate de Potasse. Sous-Carbonate de Potasse. Sel de Tartre. Carbonate Neutre de Potasse.* [A] *Carbonate of Potassium. Carbonate of Potash from Pearlash. Salt of Tartar.*

Le carbonate neutre de potasse n'est autre chose que la perlasse ou carbonate de potasse brut purifié par l'eau. V. à la suite.

Qualités. — Sous forme de poudre blanche, cristallisée, d'une saveur alcaline et caustique, jouissant de propriétés alcalines, soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool, très-déliquescent. Ainsi fondu, c'est l'*Oleum Tartare Per Deliquium* des anciens.

Propriétés.— Usage. — Antacide, diurétique, antilithique. Employé dans la dyspepsie, dans l'hydropisie, la jaunisse, la coqueluche, la diphtérie, la gravelle, les maladies cutanées opiniâtres ; à l'extérieur, sous forme de bains, de lotions, et en onguent contre les maladies cutanées. C'est un poison corrosif. Voyez Antidote.

Dose. —10 à 30 grains, dans de l'eau sucrée; pour un bain ½ à 1 lb.—Pour lotions, ʒij. à ʒiij. par chopine d'eau. En onguent, grs. x à ʒj. pour ʒj. d'axonge.

Incompatibilités.— Acides, les sels acides, chlorure d'ammonium, acétate d'ammoniaque, eau de chaux, chlorure de calcium, sulfate de magnésie, alun, émétique, nitrate d'argent,

ammoniure de fer et de cuivre, le sulfate de fer, teinture de sesquichlorure de fer, calomel, sublimé corrosif, acétate de plomb sulfate de zinc.

Préparations Officinales. — Décoction d'aloès composée. Lavement d'aloès. Liqueur arsénicale. Liqueur de potasse. Mixture de fer composée, etc.

Remarque. — Le *Potassæ Carbonas Impura.* (Syn.) *Lixivus Cinis. Carbonas Potassæ Venale. Kali Carbonicum Crudum.* (F) *Carbonate de Potasse Brut. Potasse du Commerce. Perlassé. Potasse Impure.* (A) *Impure Carbonate of Potassium. Impure Potash, Pearlash*, s'obtient des cendres des végétaux qui croissent dans l'intérieur des terres. On ne l'emploie en médecine que pour la préparation du carbonate de potasse.

POTASSII CHLORAS. (Syn.) *Potassæ Chloras Chloras Potassicus. Kali Muriaticum Oxygenatum. Kali Oxymuriaticum. Chloras Potassicus.* (F) *Chlorate de Potasse. Oxymuriate de Potasse. Sel de Berthollet.* (A) *Chlorate of Potassium. Chlorate of Potassa.*

Qualités. — Le chlorate de potasse est un sel blanc, anhydre, d'une saveur fraîche et quelque peu âcre, soluble dans 16 parties d'eau à 60° et dans 2½ parties d'eau bouillante ; il cristallise en lames rhomboïdales ; il active vivement la combustion quand on le projette sur des charbons ardents, et forme des mélanges explosifs avec le soufre, le charbon, le phosphore et presque tous les corps combustibles. Voir substances explosives.

Propriétés.—Usage. — Stimulant, tonique, réfrigérant, diurétique, sédatif. On l'emploie dans la gangrène de la bouche, la diphtérie, le croup, la stomatite ulcéreuse et gangréneuse des enfants, la scarlatine, le rhumatisme articulaire, la névralgie faciale, la chorée, &c., et surtout dans la stomatite mercurielle, où il paraît donner les meilleurs résultats. Ricard a eu recours à ce remède non-seulement pour guérir cette maladie, mais encore pour en prévenir le développement pendant l'usage des préparations mercurielles ; à l'extérieur, contre certains ulcères atoniques, contre les ulcérations de la bouche, les gencives scorbutiques, l'ozène, et pour combattre l'haleine fétide. Le Dr Bedford Brown l'a employé avec succès en injection dans la gonorrhée chez la femme, et dans la leucorrhée. Plusieurs expériences ont démontré, paraît-il, que le chlorate de potasse ne devrait pas se donner dans la diphtérie, et qu'il est même dangereux.

Effets physiologiques. — Salivation plus ou moins abondante ; — appétit notablement augmenté ; — émission des urines plus fréquente et plus abondante, urine rendue plus fortement acide ; — sédation sur le système nerveux. — Autrefois on avait pensé que le chlorate de potasse donné à l'intérieur se fixerait ou se décomposerait dans nos organes, auxquels il céderait l'oxygène ; mais aujourd'hui l'expérience a démontré le contraire.

Dose. — 10 à 20 grains dans ℥ss. à ℥j. d'eau, toutes les 3 ou 4 heures. En injection ou en lotion, ʒj. à ʒiij. pour Oj. d'eau. En application sur les plaies de mauvaise nature, ʒj. pour ℥j. de Glycérine. On l'applique aussi en poudre très-fine sur les plaies. A trop fortes doses, il donne lieu à de graves accidents : la maladie de Bright à l'état aigu, la gastro-entérite, &c. et même quelquefois la mort.

Remarque. — L'*Iodate de Potasse* jouit de propriétés analogues au chlorate de potasse, et s'administre aux mêmes doses. Il paraît que ce sel, à la dose de 5 grains, 3 fois par jour, est un remède efficace pour l'asthme dont il prévient et tempère les accès. Le chlorate peut être employé dans les mêmes cas.

Préparations Officinales.—Permanganate de potasse. Pastilles de chlorate de potasse.

POTASSII CHLORIDUM. (Syn.) *Kalium Muriaticum. Chloruretum Potassicum.* (F) *Chlorure de Potassium. Hydrochlorate de Potasse.* (A) *Chloride of Potassium.*

Qualités.—Sel blanc, soluble dans l'eau.

Propriétés —Usage. — Il a été jadis employé sous le nom de *Sel Digestif ou Fébrifuge de Sylvius.* On l'a proposé comme succédané du bromure, mais il doit être donné à moindre dose. Il ne faut pas le confondre avec le *chlorure de potasse.*

Dose —10 grains par jour, augmentant graduellement.

POTASSII CHROMAS. (F) *Chromate de Potasse.* (A) *Chromate of Potassa.*

Qualités.—En cristaux d'un jaune citron, d'une saveur amère presque styptique, soluble dans l'eau.

Propriétés.— Usage.—Résolutif, irritant, altérant et émétique.

Dose.—1/5 de grain toutes les trois heures. Comme émétique, 2 à 4 grains. On fait de l'encre avec ce sel et l'extrait de bois de campêche.

POTASSII CITRAS. (Syn.) *Potassæ Citras. Kali-Citricum. Citras Potassicus.* (F) *Citrate de Potasse.* (A) *Citrate of Potassa. Citrate of Potassium.*

Qualités.— Le citrate de potasse se présente sous forme de poudre blanche, granuleuse; il est inodore, d'un goût salin et légèrement amer, mais agréable, déliquescent, très-soluble dans l'eau, surtout l'eau chaude.

Propriétés.—Usage.—Ce sel est diaphorétique, réfrigérant; on l'emploie dans les fièvres, dans les rhumatismes, la diathèse urique, &c.

Dose.— 20 à 25 grains, dans un peu d'eau sucrée; surtout dissous dans un excès de jus de citron. On peut en donner jusqu'à une once, dans les 24 heures, lorsqu'on veut produire un effet sérieux sur le système.

POTASSII CYANURETUM. [Syn.] *Pot. Cyanidum. Cyanuretum Potassicum ou Kalicum.* [F] *Cyanure de Potassium. Hydrocyanate de Potasse. Cyanhydrate de Potasse. Prussiate de Potasse.* [A] *Cyanuret of Potassium. Cyanide of Potassium.*

Qualités. — Ce sel est blanc, déliquescent, d'une saveur très-âcre, alcaline et amère, d'une odeur ressemblant à celle de l'acide prussique, lorsqu'il est exposé à l'air; il est peu soluble dans l'alcool froid, soluble dans l'alcool bouillant, très-soluble dans l'eau. Poison violent. V. Antidote.

Propriétés.— Usage. — Le cyanure de potassium, administré à l'intérieur, agit de la même manière que l'acide prussique. — Dans la thérapeutique externe, il occupe le premier rang parmi les préparations de cyanogène. On emploie alors la lotion connue sous le nom de *Lotion Calmante de Trousseau.* En voici la formule: Cyanure de potassium, 8 grs. Alcool Eau et Ether, aa. ℥j. On l'applique sur la tête dans certaines céphalalgies coïncidant avec des pesanteurs d'estomac, un appétit désordonné, de la difficulté dans la digestion et des troubles dans les règles; dans les céphalalgies pyrétiques; dans certaines névralgies superficielles, &c.

Le cyanure de potassium doit être appliqué sur la peau recouverte de son épiderme, parce que l'application sur le derme dénudé est trop douloureuse et qu'elle est toujours suivie d'une eschare.

Dose.— 1/8 de grain dans ℥ss. d'eau distillée; si on veut faire dégager l'acide hydrocyanique on peut ajouter à la potion ℥ss. de sirop de citron. *La solution* [3 à 6 grains à l'once d'eau distillée] *de M. Guthric,* agit admirablement bien pour détruire les taches couleur olive de la conjonctive causées par le nitrate d'argent.

POTASSII FERROCYANIDUM. [Syn.] *Kalium Ferrocyanatum. Potassæ Prussias Flava. Cyanuretum Ferroso-Potassicum. Kali Ferro-Borussicum.* (F) *Ferrocyanure de Potassium. Cyanoferrure de Potassium. Ferrocyanate de Potasse. Prussiate Jaune de Potasse. Proto-Cyanure Jaune de Fer et de Potassium.* [A] *Ferro-Cyanuret of Potassium.*

Ferrocyanide of Potassium. Ferrocyanate of Potassa. Ferroprussiate of Potassa. Prussiate of Potassa. Yellow Prussiate of Potash.

Qualités — Le ferrocyanure de potassium est sous forme de beaux cristaux transparents, de couleur jaune citron ; inodore, d'une saveur saline et quelque peu amère, soluble dans trois ou quatre fois son poids d'eau froide, plus soluble encore dans l'eau chaude, insoluble dans l'alcool.

Propriétés. — Usage. — Ce sel a bien peu d'activité, cependant il paraît jouir de propriétés sédatives, diaphorétiques et astringentes. Il a été employé dans la coqueluche et certains cas de névralgies, dans la leucorrhée, et pour modérer les sueurs colliquatives de la bronchite chronique et de la phthisie. Poison. V. Antidote.

Dose. — 10 à 15 grains, toutes les 4 ou 6 heures.

Préparations Officinales. — Acide prussique. Cyanure d'argent. Cyanure de potassium.

POTASSII HYPOPHOSPHIS. (Syn.) *Kali Hypophosphorosum. Hypophosphis Potassicus ou Kalicus.* (F) *Hypophosphite de Potasse.* (A) *Hypophosphite of Potassium.*

Qualités. — Sel blanc, opaque, déliquescent, soluble dans l'eau et l'alcool.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux de l'hypophosphite de chaux.

Dose. — 10 à 20 grains dissous dans l'eau ou sous forme de sirop.

Préparation Officinale. — Sirop aux hypophosphites.

POTASSII IODIDUM. (Syn.) *Kalium Iodatum. Ioduretum Potassicum. Kali Hydriodicum.* (F) *Iodure de Potassium. Iodure Potassique. Hydriodate de Potasse.* (A) *Iodide of Potassium.*

Qualités. — L'iodure de potassium est en cristaux cubiques blancs, permanents à l'air sec, et un peu déliquescents à l'air humide, d'une saveur piquante, soluble dans à peu près les deux tiers de son poids d'eau froide, et dans 6 à 8 parties d'alcool rectifié.

Effets physiologiques. — Les effets physiologiques et thérapeutiques de l'iodure de potassium sont à peu près analogues à ceux de l'iode pur, avec la différence cependant que l'iodure a une action moins énergique, qu'il doit conséquemment être donné à de plus fortes doses et peut être continué pendant longtemps sans amener, comme l'iode, des désordres dans l'estomac et le canal intestinal.

Propriétés.-Usage.—Altérant. Il est employé avec avantage dans la bronchocèle (à l'intérieur et à l'extérieur), dans les affections scrofuleuses, les maladies de la peau, l'hydrocéphale aiguë et chronique, la périostéite, la goutte, le rhumatisme articulaire aigu et chronique, les hydropisies; pour diminuer et arrêter la sécrétion du lait, lorsque la mère ne devant plus nourrir, cette sécrétion est inutile ou même nuisible par son abondance et sa persistance ; il est particulièrement indiqué lorsque l'engorgement des mamelles menace de se terminer par un phlegmon, ou même lorsque cette complication est survenue; mais c'est surtout contre les symptômes syphilitiques suivants que l'emploi de l'iodure de potassium est précieux: tubercules profonds de la peau et des membranes muqueuses, tubercules du tissu cellulaire, vulgairement connus sous le nom de tumeurs gommeuses, périostose, carie, exostose et douleurs ostéocopes, &c. — On devrait toujours donner un cours d'iodure de potassium après un traitement au mercure ou au plomb. Le mercure et le plomb étant rendus plus solubles et par conséquent plus actifs par leur combinaison avec l'iodure de potassium, on emploie souvent aujourd'hui le mercure avec ce sel.—Les accidents causés par le plomb et le mercure disparaissent par l'usage de ce sel (15 grains à ʒj. 3 ou 4 fois par jour). Il faut que l'organisme soit saturé, selon l'effet produit. Enfin toutes les affections dues à un vice

syphilitique du sang, ou, ce qui arrive souvent de nos jours, dues à un empoisonnement du sang par le mercure et le plomb.

L'iodure de potassium est employé, depuis quelque temps, avec le plus grand succès, *contre l'asthme* dont il tempère les accès; on le donne dans ce cas à la dose de 5 à 8 grains, dans une cuillerée d'eau 3 fois par jour; ou toutes les 2 heures à moindre dose (5 grains), jusqu'à soulagement dans les accès. Dans quelques cas, il soulage immédiatement; d'autres fois il n'agit pas, même à la dose de 15 à 30 grains. Employé *à l'extérieur* en onguent, soit seul, soit combiné avec l'iode; surtout combiné avec l'arsenic, dans les bronchites chroniques avec expectoration abondante.

Dose.—3 à 10 grains, 3 fois par jour, dans ℥ss. à ℥j. d'eau.

Incompatibilités. — Le calomel, l'oxyde noir et l'oxyde rouge de mercure, le turbith minéral, la masse bleue et le mercure métallique.

Préparations Officinales. —Teinture d'iode composée. Onguent d'iode composé. Onguent d'iodure de potassium. Liniment d'iode. Liqueur d'iode composée. Iodure de plomb. Iodure rouge de mercure.

POTASSII NITRAS. [Syn.] *Potassæ Nitras. Kali Nitricum. Azotas Potassicus. Sal Petræ. Nitras Kalicus. Nitrum Depuratum.* [F] *Nitrate de Potasse. Azotate de Potasse. Nitre. Salpêtre. Nitre Prismatique. Sel de Nitre.* [A] *Nitrate of Potassium. Saltpetre. Nitre. Nitrate of Potash.*

Le nitrate de potasse existe tout formé dans la nature. — On peut aussi l'obtenir en traitant la potasse par l'acide nitrique ou en décomposant le carbonate de potasse par le même acide.

Qualités.—Ce sel est blanc, d'une saveur fraîche et un peu amère, soluble dans quatre à cinq fois son poids d'eau et dans deux à trois cinquième de son poids d'eau bouillante, très-peu soluble dans l'alcool dilué et insoluble dans l'alcool rectifié; il n'est déliquescent que dans une atmosphère remplie d'humidité; il fond à 350° et se décompose à la chaleur rouge; il cristallise en prisme à six pans qui se réunissent souvent pour former des cannelures; ces cristaux ne contiennent pas d'eau de cristallisation.

Propriétés.—A petites doses, le nitrate de potasse agit comme réfrigérant, diurétique, diaphorétique et sédatif, et à fortes doses, il détermine encore plus vivement l'action diurétique; mais quelquefois aussi, il peut amener la dysurie et même la suppression totale de la sécrétion urinaire, il donne lieu à des nausées, à du dévoiement; il diminue, conjointement avec les préparations alcalines en général, la plasticité du sang en le rendant plus aqueux; et il semble exercer sur l'économie une stupéfaction considérable caractérisée par un sentiment de défaillance, des lypothymies, un refroidissement général, des vertiges, un affaiblissement du pouls, accidents qui peuvent être portés jusqu'à la prostration et même jusqu'à la mort. [Trousseau et Pidoux.]

Usage. — D'après les effets physiologiques signalés plus haut, on peut conclure que c'est un excellent remède dans les hydropisies [excepté pourtant dans les hydropisies qui dépendent d'une affection chronique des reins]; dans les hémorragies actives, et spécialement dans l'hémoptysie; dans les fièvres inflammatoires, surtout celles qui accompagnent le rhumatisme articulaire aigu, dans les inflammations en général: pneumonie, pleurésie, bronchite aiguë, etc., il est contre-indiqué cependant dans l'inflammation des reins et de la vessie, et peut être dans la gastrite et l'entérite.— On recommande aussi l'emploi du nitrate de potasse dans la dyssentérie, la gonorrhée chronique, le scorbut; en fumigation dans l'asthme spasmodique, et en gargarisme dans certains maux de gorge. Dans la leucorrhée, le traitement suivant a réussi plusieurs fois: 10 grains de nitrate de potasse et 5 grains d'alun, 3 fois par jour. Pour le scorbut, on donne 5 à 8 grains de nitre dans ½ verre de vinaigre, 3 fois

par jour pendant plus d'un mois, c'est un moyen efficace. *La Poudre Nitrée* [*Nitrous Powder*] contient du nitrate de potasse et du calomel. Elle agit sur la peau, les reins, le foie, &c.

Dose.— 5 à 20 grains, toutes les 2 ou 3 heures, dans de l'eau ou de la tisane de graine de lin. L'eau d'orge est le meilleur véhicule pour administrer le nitrate de potasse.—Dans la pneumonie et la bronchite aiguë, on donne ce sel conjointement avec le tartre émétique.

Incompatibilités.— L'acide sulfurique, le sulfate de soude et de magnésie, les sulfates métalliques.

Préparations Officinales.—Nitrate d'argent dilué. Papier nitré ou antiasthmatique.

POTASSII PERMANGANAS; (Syn.) *Potassæ Permanganas. Kali Hypermanganicum Cristallisatum. Hypermanganas Potassicus ou Kalicus.* (F) *Permanganate de Potasse. Hypermanganate de Potasse. Caméléon Violet.* (A) *Permanganate of Potassium or Potash.*

Qualités.–En cristaux prismatiques déliés, d'un rouge-pourpre foncé; inodore, d'une saveur astringente, soluble dans l'eau. La solution est d'un beau rose.

Propriétés.— Usage. — Ce sel est un des meilleurs désinfectants; on l'emploie à l'extérieur, en solution, dans le traitement des plaies gangréneuses, dans l'ozène, et en général dans toutes les affections accompagnées de décharge de matière fétide. On le donne à l'intérieur, dans la scarlatine, la diphthérie, en gargarisme, &c. On a même dit qu'il avait guéri la *pyémie*. C'est à prouver. On l'emploie beaucoup, dans ce pays, contre la gangrène des hôpitaux.

Dose.—½ à 1 grains dans un peu d'eau toutes les 3 ou 4 heures. On emploie des solutions de forces variées. — Comme désinfectant, 1 à 10 grains par once d'eau. —En injections pour le cancer de la matrice, les abcès gangréneux, les ulcères fétides, la diphtérie, l'ozène, la leucorrhée, &c. 5 à 20 p. du sel dans 100 p. d'eau. On commence par la plus faible préparation, augmentant graduellement.— Pur, c'est un caustique. Cette solution à l'inconvénient de tacher les mains, le linge.

Remarque.— La Br. Ph. a une *Liqueur de Permanganate de Potasse. Liquor Potassii Permanganatis. Solution of Permanganate of Potassium* (88 grs. pour eau Oj.); dose: ʒij. à iv. *L'Eau Ozonisée, Ozone Liquide*, est employée en Angleterre, comme préservatif, contre le choléra, et à l'intérieur, contre la diphtérie, à la dose de 1 à 4 cuillerées à café de la solution au 1/50 (permanganate, 2 p. eau, distillée, 100 p.) pour 1 pinte d'eau.

L'Eau Ozonisée Concentrée, des Allemands, est une solution très-étendue *d'Acide Hypochloreux*. V. Ozone.

POTASSII PHOSPHAS. (Syn.) *Potassæ Phosphas.* (F) *Phosphate de Potasse.* (A) *Phosphate of Potassium.*

Qualités.— Ce sel est blanc, soluble et déliquescent.

Propriétés.— Usage. — On l'a employé avec quelques succès, comme altérant, dans les scrofules et la phthisie.

Dose.— 10 à 30 grains, dans une cuillerée à soupe d'eau, trois fois par jour.

POTASSII PICRAS. (Syn.) *Potassæ Carbazotas. Potassæ Picras.* (F) *Picrate de Potasse. Carbazotate de Potasse.* (A) *Picrate of Potassium. Carbazotate of Potassa.*

Qualités.— En aiguilles jaunes, d'une saveur très-amère, insolubles dans l'alcool, très-peu solubles dans l'eau froide, solubles dans l'eau bouillante.

Propriétés.—Usage.— Il a été employé par Braconnot dans les fièvres intermittentes pour remplacer la quinine.

Dose.—2 à 5 grains, en pilules ou en poudre.

Remarque.—Le Silicate de Potasse. Verre Soluble. [A] *Silicate of Potassa. Soluble Glass,* est une masse vitreuse, transparente, et soluble dans l'eau. On dit qu'il dissout les calculs d'urate de soude, chez les goutteux. Comme il se dessèche et durcit promptement, il est très-employé depuis quelque temps en Europe pour faire des appareils inamovibles. L'eau chaude l'enlève facilement.

POTASSII SULPHAS. [Syn.] *Tartarum Vitriolatum. Arcanum Duplicatum. Sal de Duobus. Kali Sulphuricum ou Vitriolatum. Panacea Duplicata. Specificum Paracelsi. Potassæ Sulphas. Sulphas Potassicus.* [F] *Sulfate de Potasse. Potasse Vitriolée. Sel de Duobus. Tartre Vitriolé. Nitre Fixe de Shrader.* [A] *Sulphate of Potassium. Vitriolated Tartar.*

Qualités. — Ce sel est blanc, inodore, d'une saveur amère et désagréable, cristallisé en petits prismes hexagonaux; soluble dans l'eau, plus à chaud qu'à froid, insoluble dans l'alcool.

Propriétés.—Usage.—Ce sel agit comme purgatif, mais il donne lieu à de violentes coliques; il a été surtout vanté comme un des meilleurs moyens de faire passer le lait et d'éviter les accidents qui suivent l'enfantement. Le Dr Fordyce le recommande, combiné avec la rhubarbe, comme un excellent cathartique pour les enfants.

Dose.—Comme apéritif, 15 à 60 grains dans un peu d'eau; comme purgatif, ʒj. à ʒvj.

Préparations Officinales. —Pilules de coloquinte Comp., etc.

Remarque.— Le *Potassæ Sulphas cum Sulphure, Sal Polychrestus Glaseri.* [F] *Sulfate de Potasse avec le Soufre. Sel Polichreste.* [A] *Sulphate of Potassa with Sulphur,* est une poudre d'un blanc jaunâtre, soluble dans 8 fois son poids d'eau froide.– Cette préparation n'est pas toujours uniforme. Elle peut être employée à peu près dans les mêmes cas que le précédent, à la dose de ʒss. à ʒj. bien dilué.

Le *Fiel ou Sel de Verre. Anatron.* (L) *Recrementa Vitri* était autrefois employé comme incisif et laxatif.

Le *Sel Microcosmique, Sel Natif ou Fusible de l'Urine,* était jadis préparé en faisant évaporer l'urine.

POTASSII SULPHIS. (Syn.) *Kali Sulphurosum. Sulphis Potassicus ou Kalicus.* (F) *Sulfite de Potasse.* (A) *Sulphite of Potassium.*

Qualités.–En cristaux ou en poudre cristalline, un peu déliquescent; inodore, d'un goût amer, salin, sulfureux; soluble dans 5 parties d'eau bouillante, peu dans l'alcool.

Propriétés.— Usage.— Les mêmes que ceux des autres sulfites. Il est, comme eux, employé surtout dans les maladies contagieuses C'est un antiseptique. On l'a encore employé, dans le traitement du *Sarcina Ventriculi.* On croit que c'est un ennemi puissant des microbes, miasmes, &c. (*lower forms of animal life.*)

Dose.— 15 grains à ʒj. On peut augmenter jusqu'à ʒj. dans les 24 heures. On l'a appliqué localement, avec succès, dans les cas de maladie de la peau provenant de parasites microscopiques. Tenir des compresses trempées dans la solution (1 p. de sel pour 10 p. d'eau.) sur les parties affectées.

Remarque.—L'Hyposulfite de Potasse est employé dans les mêmes cas.

POTASSII SULPHOCYANURETUM. [Syn.] *Potassii Sulphocyanidum.* [F] *Sulphocyanure de Potassium. Prussiate de Potasse Sulfuré.* [A] *Sulphocyanate or Sulphocyanide of Potassium.*

Ce sel est en longs prismes striés, anhydres; déliquescent à l'air humide, soluble dans l'eau et l'alcool, d'une saveur fraîche et piquante. —Sæmmering a proposé cette préparation comme substitut de l'acide prussique et du cyanure de potassium. Poison. V. Antidote.

POTASSII SULPHURETUM. [Syn.] *Hepar Sulphuris. Potassa Sulphurata. Kalium Sulphuratum. Polysulphuretum ou Trisulphuretum Potassicum.* [F] *Sulfure de Potasse. Sulfure de Potassium Impur. Sulfuret de Potasse. Polysulfure de Potassium. Trisulfure de Potassium. Foie de Soufre.* [A] *Sulphurated Potassa. Sulphuret of Potassium. Sulphurated Potassium. Liver of Sulphur.*

Qualités. — C'est une substance solide, verdâtre à l'extérieur et de couleur de foie à l'intérieur [de là son nom]; caustique, très-soluble dans l'eau, très-déliquescente, un peu soluble dans l'alcool ;d'un goût nauséabond, alcalin et amer, d'une odeur d'œufs pourris (étant humectée); inodore, sèche.

Propriétés.—Usage.— Expectorant, diaphorétique. A l'extérieur, détersif. Ce sel agit comme stimulant général, augmentant la fréquence du pouls, la chaleur du corps, et excitant la plupart des sécrétions surtout celle des muqueuses. Employé avec succès, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, en onguent et en bains, dans les maladies cutanées opiniâtres, la lèpre, le psoriasis, l'eczéma, la gale, les rhumatismes. On l'emploi aussi, mais avec moins de succès, contre le croup, la coqueluche, l'asthme et les catarrhes chroniques, etc. C'est un poison. V. Antidotes.

Dose.— 2 à 10 grains. En bain, 4 onces pour 30 gallons d'eau. En onguent, 30 grains à l'once de saindoux. On peut ajouter un peu d'acide hydrochlorique ou sulfurique aux lotions ou aux bains. — Son odeur détestable est bien modifiée si on ajoute de l'huile d'anis aux préparations.

Préparation Officinale. — Onguent de sulfure de potasse.

POTASSII TARTRAS. (Syn.) *Potassæ Tartras. Kali Tartaricum. Tartras Potasicus. Tartarus Tartarisats Tartarus Solubilis.* (F) *Tartrate de Potasse. Tartrate Neutre de Potasse. Tartre Soluble. Sel Végétal.* (A) *Tartrate of Potassium ou Potash. Soluble Tartar.*

Qualités.— En petits cristaux blancs, transparents, ou en poudre blanche; il est un peu déliquescent, inodore, d'un goût légèrement amer et salin; soluble dans l'eau, surtout bouillante, presqu'insoluble dans l'alcool.

Propriétés.—Usage.—C'est un purgatif doux que l'on peut employer dans les affections fébriles; on le donne aussi dans la lithiasie pour rendre les urines plus alcalines. On le combine souvent avec le séné.

Dose.—Comme diurétique, 20 à 60 grains, comme purgatif, ʒj à ʒj. dans de l'eau.

POTASSIO-COBALTIC NITRITE. —Fait en mêlant 1 p. de *Nitrite de Potassium* avec 1 p. *d'Acétate de Cobalt.*—Ce composé s'emploie comme les nitrites d'amyle, de sodium, d'éthyle, et il est peu uniforme dans ses effets.

POTASSIUM. [Syn.] *Kalium.* [F] *Potassium.* [A] *Potassium.*

Le potassium est un métal solide, d'un blanc d'argent, très-mou, ayant une si grande affinité pour l'oxygène qu'on ne peut le conserver que dans les liquides qui sont dépourvus de ce gaz, comme l'huile de naphte. Il forme le radical de la potasse. Les composés seuls de ce métal sont employés en médecine. —*Le Métabisulphite de Potassium* et le *Métabisulphite de Sodium* sont de nouveaux noms donnés aux *pyrosulphites.* L'*Hypoïodite de Potassium.* [A] *Potassium Hypoiodite* est un sel d'iode qui correspond à l'*hypochlorite* et à l'*Hydrobromate de Potassium.* — L'*Ethylate de Potassium* comme *l'Ethylate de Sodium* ont été employés comme caustiques.

POTENTILLA ANSERINA, [Syn.] *Potentilla Argentina. Potentilla. Tormentilla. Fragaria Anserina.* [F] *Potentille Ansérine. Argentine. Herbe aux Oies. Tormentille.* [A] *Anserina. Silver-Weed. Moorgrass.*

Plante indigène, de la famille des *Rosacées.*

Partie usitée. — Les feuilles. Il faut les cueillir au printemps.

Propriétés.—Usage.— Légèrement astringentes. Employée contre la toux accompagnée de crachement de sang, la leucorrhée [surtout], les diarrhées, etc.

Dose. — D'une forte infusion, une petite tasse, 3 ou 4 fois par jour.

POTENTILLA REPTANS, [Syn.] *Pentaphyllum. Fragaria Pentaphyllum. Tormentilla Erecta. T. Officinalis. Quinquefolium.* [F] *Potentille Rampante ou de Norwège. Quintefeuille.* [A] *Cinquefoil. Tormentilla.*

Plante vivace de l'Europe; elle appartient à la famille des *Rosacées.* Elle croît sur le bord des fossés, etc.

Partie usitée. — La racine.

Propriétés. — *Usage.* — Astringente. Elle était autrefois employée dans la diarrhée et autres affections qui demandent l'usage des astringents.

Dose. — Quantité voulue, en infusion.

Remarque.— Les autres espèces de *Tormentilles* ou *Potentilles* ont les mêmes propriétés. La *Tormentille* ou *Potentille du Canada, Potentille Canadense* est, dit-on, un puissant sudorifique et diurétique.— On a, paraît-il, guéri la péritonite puerpérale en faisant transpirer la malade avec l'infusion très-chaude de cette plante entière.

POTION. (F) *Potion.* (A) *Potion. Draught.*–Médicament liquide qu'on n'administre en général que par cuillerées. On pourrait mettre au nombre des *potions,* les *lochs,* les *juleps* et les *médecines,* (potions purgatives), &c.—Si l'on prescrit d'y ajouter de l'éther, il faut ne le mettre qu'au moment de boucher la bouteille; et si la potion contient une infusion, il faut attendre que cette dernière soit complètement refroidie pour éviter la volatilisation de l'éther.— S'il doit entrer dans la potion des extraits ou des électuaires, il faut les mélanger avec soin dans un mortier de marbre ou de porcelaine.— Les teintures alcooliques résineuses doivent être mélangées d'abord avec les sirops; on y ajoute peu à peu les eaux distillées, les décoctions ou les infusions &c., afin que la résine soit divisée le plus possible. Le camphre peut se pulvériser à l'aide de quelques gouttes d'alcool, et se diviser ensuite dans la potion au moyen de quelques grains de gomme adraganthe.

POTION ANTICHOLÉRIQUE.— ℞ — Ether Sulfurique, ½ drachme. Ether Nitreux, 1 drachme. Esprit d'ammoniaque aromatique, ½ drachme. Parégorique, 1 à 2 drachmes. (on peut remplacer le parégorique par 15 à 20 gouttes de laudanum). Eau commune ou Eau de Menthe, 1 once. Mêlez.

A prendre en une seule fois, contre les vomissements, dans le choléra sporadique et asiatique. Il est important de donner après cette potion les poudres suivantes:

℞. —1° Dover, 10 grains. Calomel, 5 grains. On le fait prendre ½ heure après la potion précédente. 2° Poudre de rhubarbe, 15 à 20 grains. Bicarbonate de soude, 20 à 30 grs. A prendre dans ½ verre à vin d'eau froide, 2 heures après la prise précédente.

La potion anticholérique peut être continuée et administrée par petites doses: 1 drachme chaque fois que les vomissements se répètent, ou comme stimulant dans l'état algide du choléra. Il est important de pratiquer sur l'abdomen des fomentations chaudes, rendues médicamenteuses, soit avec de la teinture d'opium ou d'esprit de camphre (teinture) ou avec du brandy. Ce traitement doit être continué avec persévérance. Mais encore, pour

réchauffer et arrêter les crampes, rien de mieux que des briques très-chaudes, arrosées avec du whisky, ou du brandy, ou encore avec du vinaigre. On entoure le malade avec ces briques. Presque infaillible.

POTIO EFFERVESCENS ANTI-EMETICA. (F) *Potion Effervescente. Potion Anti-Emétique de Rivière. Potion Gazeuse.* (A) *Potion of Riverius. Effervescent Draught of Riverius.*

℞.—[Codex.]Sirop de Citron, ℥j.; Suc de Citron, ℥ss.; Eau, ℥iij.; Bicarb. de potasse, ℥ss. Mêlez dans une fiole que l'on se hâte de boucher.— En une ou deux doses.— Dans certains cas, on prépare cette potion avec: Eau, ℥ij. Eau de Menthe poivrée, ℥j.; Bicarbonate de Soude Cristallisé, ʒss.; Sirop d'Ecorce de Citron, ℥ss. On le fait avaler par moitié, en donnant aussitôt après, chaque fois, une cuillerée à café de suc de citron; et de cette manière, l'effervescence a lieu dans l'estomac même. — Pour arrêter le vomissement, etc.

POTION DU DR CASTEL.— Donner aux malades atteints de la petite vérole, dès le premier jour, la potion suivante que l'on peut répéter plusieurs fois: Ext. d'opium, 4 grs. Ether Sulfurique, 40 gouttes. Potion Gommeuse, 5 onces. Faire prendre par cuillerée toutes les 2 heures, de manière à tout prendre dans les 24 heures.

Ce traitement fait, dit-on, avorter les boutons et empêche d'être marqué. Il faut du reste tenir les intestins libres, donner les bains chauds, quinine, etc., selon le besoin. On conseille fortement l'application de l'emplâtre de Vigo, ou autre application mercurielle, sur la face, en même temps.

POTION FÉBRIFUGE.—℞.— Sulfate de Quinine, ½ à 1 drachme. Ether Nitreux, 4 drachmes. Eau de Camphre, 2 onces. Eau commune, 8 onces. Acide Sulfurique, quantité suffisante. Faites dissoudre le Sulfate de quinine dans l'eau en y ajoutant quelques gouttes d'acide sulfurique et ensuite les autres substances.

Dose.— Une cuillérée à bouche toutes les 4 heures dans les fièvres typhoïdes, dans le typhus, &c., 1 ou 2 grains de calomel, 2 ou 3 fois par jour, avec un léger purgatif salin, si la langue devient sèche et dure.

POTION PURGATIVE. *Médecine Purgative. Purgative ou Medecinal Draught.*

℞.—[Codex.]—Séné, ʒij.; Sulfate de Soude, ℥ss.; Rhubarbe, ʒj.; Manne, ℥ij.; Eau bouillante, ℥iij. ou ℥iv. Après un quart d'heure d'infusion, on ajoute la manne et le sel. Lorsqu'ils sont fondus, on passe et l'on exprime.—En une ou deux doses.

PRENANTHES SERPENTARIA. (F) *Prénanthe.* (A) *Lion's Foot.*

Plante de la Virginie et de la Caroline du Nord; famille des *Chicoracées.*

Partie usitée.— Toute la plante.

Propriétés.— Usage.— Astringente. Employée dans les diarrhées, les dyssenteries et contre la morsure des serpents. Le jus laiteux, exprimé de la plante, est donné à l'intérieur, et les feuilles sont appliquées sur les morsures. On peut aussi prendre à l'intérieur la décoction faite avec la racine. — Le Dr. Newson de la Caroline, assure l'avoir employée avec succès dans 12 cas de morsures.

Dose.—Non déterminée; sans doute, quantité voulue.

Remarque. — Il est probable que cette plante n'est qu'une variété de la *Prénanthe Blanche.* (L) *Prenanthes Alba. Nabulus Alba.* (A) *White Lettuce. Rattlesnake Root. Lion's Foot,* plante indigène, famille des *Composées.*

PRÉSURE. — *Caille-Lait.* (L) *Coagulum.* (A) *Rennet. Preaser.G astric Juice.* Matière qu'on trouve dans le quatrième estomac ou la caillette du veau et des jeunes animaux ruminants, à l'âge où ils sont encore nourris de lait ; c'est du lait presque réduit au caséum, et mêlé avec les sucs gastriques qui lui communiquent leur acidité. La présure récente est en grumaux blanchâtres, qui deviennent ensuite d'un gris plus ou moins foncé. Lavée, salée, et séchée à l'air, elle prend une consistance et un aspect onguentacés. On s'en sert pour faire cailler le lait. On fait avec l'estomac séché des veaux (celui des moutons ferait tout aussi bien sans aucun doute), une infusion aqueuse ou vineuse, *Vin de Présure.*

Remarque.— On emploie le suc gastrique pur dans les mêmes cas que la pepsine et le vin de présure. V. Suc gastrique et Elixir de Pepsine.

PROPYLAMINE.— Ammoniaque composé, découvert en 1850, par Wertheim, en traitant la narcotine par la potasse ou la soude caustique à 220 degrés.—On l'a rencontrée dans le seigle ergoté, dans les fleurs de l'aubépine, dans la saumure du hareng, dans l'urine humaine, le sang de veau putréfié, les fruits du sorbier, les fleurs du poirier, &c. D'après Dorvault et autres auteurs, son vrai nom serait *Triméthylamine.* Ces deux *Ammoniaques Composés* se différencient par leur point d'ébullition et la forme cristalline de leurs sels.

Qualités.—La triméthylamine bout à 9° et la propylamine à 49° ou 50°. Et la solution de propylamine n'est qu'une solution de triméthylamine d'une odeur désagréable et d'un titre variable. —Selon Dujardin-Beaumetz, il vaut mieux n'employer que le *Chlorhydrate ou Muriate de Triméthylamine.* (A) *Chloride of Trimethylamine* qui est un sel stable et presque inodore.

Propriétés. —Usage.—Le Dr Awenarius, de St Pétersbourg, a le premier attiré l'attention des praticiens sur ce remède, qu'il regarde comme un spécifique contre le rhumatisme ; il croit même qu'avec l'aide de la propylamine, on peut établir d'une manière certaine le diagnostic de cette maladie dans l'espace de quelques jours. Dans moins de deux ans, il a traité avec de grands succès, plus de 250 cas de rhumatismes, les uns aigus, les autres chroniques, plusieurs métastatiques avec complication de pleurésie, de péricardite, d'hémiplégie, etc. Le Dr Eaton, du Vermont, cite un cas de névralgie de la face dans lequel les douleurs parurent disparaître dans moins de 24 heures, par l'emploi de ce remède ; mais le patient en ayant continué l'usage pendant à peu près trois jours, il fut pris de vomissements accompagnés de défaillances et de soif excessive. Ces effets étaient-ils dus à la propylamine ? c'est ce qui n'a pu être déterminé. On ne sait pas à quelle dose ce remède peut être vénéneux. La meilleure manière de l'administrer est de le donner en solution aqueuse.

Dose.— De la solution suivante : Propylamine, 25 gouttes, Eau de Menthe poivrée, ʒvj. Sucre, ʒij., une grande cuillerée toutes les deux heures dans les cas pressants. Cette dose contient 2 gouttes de propylamine. On peut aussi faire cette solution en substituant 36 grs. de *muriate de triméthylamine* t24 aux gouttes de l'alcaloïde et en ajoutant ʒvi. de liqueur de potasse.—Même dose.–Du *Chlorydrate de triméthylamine*, 2 à 5 grs. toutes les 3 heures.

PROTÉINE. [A] *Protein*—Elle s'obtient en dissolvant soit de l'albumine, soit de la fibrine ou du tissu musculaire dans une lessive de potasse moyennement concentrée, &c.— Il y a la *Protéine de Mudder. —La Semoule de Protéine* ou *Ostéine de Mouries,* employée dans le rachitisme, est de la protéine mélangée au phosphate de chaux.

PROTOPINE. *Protopia.* — Alcaloïde retiré de la *criptopine,* alcaloïde de l'opium. Elle est en poudre cristalline, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool ; soluble dans l'acétone et la benzine chaudes ; insoluble dans les alcalis en général, mais un peu soluble dans l'ammoniaque. Ses sels sont neutres et cristallisables.

PRUNELLA VULGARIS. [Syn.] *Prunella Officinalis. Brunella. Consolida Minor. Symphytum Minus.* [F] *Prunelle. Brunelle.* [A] *Self-Heal. Heal-All.*

Plante indigène, famille des *Labiées.*

Partie usitée. — Toute la plante en fleurs.

Propriétés. — Usage. — Astringente. On l'emploie comme remède domestique dans les hémorragies, la diarrhée, etc., et en gargarisme dans les aphthes, l'esquinancie, etc.

Dose. — Quantité voulue en décoction ou en infusion.

PRUNUM. (Syn.) *Pruna. Pruni Domesticæ Fructus.* (F) *Pruneaux.* (A) *Prunes.*

On appelle ainsi les prunes desséchées de différentes espèces du *Prunus domestica* (*Prunier de Damas*). On choisit, pour les usages de la médecine, la variété fournie par le *Petit damas noir*, qui sont plus acides: ces pruneaux fournissent un médicament légèrement laxatif. On emploie souvent dans la médecine des enfants l'eau de pruneaux, qu'on prépare en faisant bouillir ℥iv. de pruneaux dans Oij. d'eau. —La *Pulpe de pruneaux* se prépare en faisant cuire dans très-peu d'eau, des pruneaux de Damas, et en pulpant sur un tamis de crin ; c'est un laxatif léger qu'on substitue souvent à la *Pulpe du tamarin*, en y ajoutant pour ℥ij. de pulpe, ℥ss. de bitartrate de potasse. V. Pulpa.

Propriétés. — Usage. — Rafraîchissants, laxatifs, nutritifs. Dans la constipation avec chaleur et irritation de l'estomac et des intestins, dans les maladies des enfants, etc.

Dose. — Quantité suffisante en substance ou en décoction.

Préparation Officinale. — Confectio sennæ.

PRUNUS CEROTINA. (Syn.) *Cerasus Serotina. Cerasus Virginiana.* (F) *Cerisier de Virginie. Cerisier à Grappes. C. du Canada.* (A) *Choke Cherry. Wild-Cherry.*

Petit arbre indigène, famille des *Amygdalées.*

Partie usitée.—L'écorce (*Cortex Pruni Virginianæ. Prunus Virginiana. Wild Cherry*); celle de la racine est plus active.

Propriétés. — Usage. — Cette écorce est tonique et sédative; on l'emploie dans la faiblesse d'estomac et la débilité générale accompagnée d'irritabilité et d'excitabilité nerveuse. Elle calme l'action du cœur, et est d'un grand secours dans la fièvre hectique des consomptifs et des scrofuleux. On la donne aussi dans la dyspepsie, la dyssenterie et les fièvres intermittentes; mais elle est bien inférieure au quinquina. C'est un de nos meilleurs remèdes indigènes.

Dose. — De la poudre, ʒss. à ʒj. 2 ou 3 fois par jour. L'infusion est préférable.

Préparations Officinales. — Infusion d'écorce de cerisier. Sirop d'écorce de cerisier.

Remarque. — La *céraséine* (Eclectique) est une substance retirée du cerisier sauvage.

PSEUDOMORPHINE. *Pseudomorphia.* — Cet alcaloïde a été découvert par Pelletier, dans l'opium, il y a plus de trente ans. — La pseudomorphine est blanche, micacée, non vénéneuse, insoluble dans l'eau, l'éther, le chloroforme, l'acide sulfurique dilué, mais bien soluble dans les solutions de potasse, de soude ou de chaux.

PSORALEA EGLANDULOSA. (Syn.) *Psoralea Mililotoïde.* (F) *Psorale.* (A) *Congo Root. Rob's Root. Samson's Snakeroot.*

Plante qui croît dans l'Illinois, l'Ohio, &c., famille des *Légumineuses.*

Partie usitée. — Toute la plante; elle doit être cueillie lorsque la plante est en fleurs. La racine est plus active. Elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool, ce dernier est son meilleur menstrue.

Propriétés.—Usage.—Tonique, stimulante. D'après le Dr Matawer, cette plante aurait sur le système nerveux la même influence que le thé et elle serait d'un bon effet dans le traitement de l'irritation sub-aiguë de la membrane muqueuse du canal alimentaire, surtout lorsque les glandes mésentériques sont affectées et qu'il y a diarrhée.

Dose.—Non déterminée.

PSORALEA GLANDULOSA. *Coulen. Cullen. Psoralier.*— Arbrisseau du Chili, de la famille des *Légumineuses Papilionacées.*

Parties usitées.—Le bois rapé (*raspadura*) et les feuilles. On en a retiré la *Psoraléine.*

Propriétés.— Usage. — Puissant vermifuge et très-bon stomachique. C'est surtout à ce dernier titre qu'on l'emploie à Valparaiso. Son décocté arrête le flux de sang. C'est aussi un vulnéraire puissant.

Dose. — Quantité voulue de l'infusion.

PTELEA TRIFOLIATA. (F) *Orme à Trois Feuilles.* (A) *Wafer Ash. Wingseed. Shrubby Trefoil. Hop Tree. Swamp-Dogwood.*

Grand arbrisseau indigène aux Etats-Unis ; famille des *Rutacées.*

Partie usitée. — L'écorce de la racine.

Qualités. — En morceaux cylindriques, de la grosseur d'une plume d'oie ; d'une odeur un peu aromatique, d'un goût un peu amer, aromatique et piquant. Elle cède ses propriétés à l'eau, mais plus à l'alcool. On en retire un Oléo-résine, la *Ptéléine.* Elle contient aussi de la *berbérine.* Ses fruits peuvent remplacer le houblon pour faire la bière.

Propriétés. — Usage. — Tonique. Ce remède a été employé surtout dans la faiblesse après les fièvres, l'irritation gastro-intestinale.— Il aide la digestion, calme et fortifie l'estomac, et est d'un grand secours dans les convalescences. — Le Dr Potter emploie une teinture faite avec 6 onces d'écorce, 1 once de gingembre et 2 pintes de whisky.

Dose. — ℥ss. à ℥j. 3 fois par jour. — On en fait un extrait fluide, que l'on donne à la dose de 30 à 60 minimes.

PTEROCAULON PYCNOSTACHYUM. [Syn.] *Conysa Pycnostachya.* [F] *Racine Noire.* (A) *Black Root.*

Employée comme altérant et cathartique, sous la forme de décoction et d'extrait fluide.

PTOMAINES.—D'après M. Selmi, il se forme pendant la putréfaction des cadâvres, des alcaloïdes (*Ptomaïnes*), offrant presque les réactions de certains alcaloïdes végétaux tels que *codéine, morphine, atropine, delphinine, &c.*, qui peuvent donner le change à des experts non prévenus ; lorsque, surtout, la défense affirme que le poison prétendu n'est qu'un produit d'origine putride.

Ces *alcaloïdes cadavériques ou animaux* sont généralement très-vénéneux, dit-on. Hager y a trouvé un alcaloïde volatil qu'il a nommé *Septicine.* (V. Disp. des E.-U.) Il y a *la collidine, la parvoline, l'hydrocollidine, la neuridine, le tyrotoxicon* (très-vénéneux). *la codavérine, la putrescine, la neurine, la choline* (vénéneux), *la gadinine, &c.*

PULMONARIA. (Syn.) *Pulmonoria Officinalis. Pulmonaria Maculata.* (F) *Pulmonaire. Herbe aux Poumons. Sauge de Jérusalem. Herbe au lait de Notre Dame.* (A) *Common Lungwort.*

Plante européenne, cultivée dans nos jardins ; famille des *Borraginées.*

Partie usitée.—Les feuilles.

Propriétés.— Usage.—Ces feuilles sont mucilagineuses et adoucissantes, mais peu employées aujourd'hui, quoiqu'on les ait regardées autrefois comme un spécifique contre les maladies des poumons.

Dose. — Quantité voulue en infusion.

PULMONARIA ARBOREA. (Syn.) *Lichen Pulmonarius. Muscus Pulmonarius. Parmelia Pulmonacea.* (F) *Lichen Pulmonaire. Pulmonaire de Chêne. Pulmonaire en Arbre. Crapaudine.* (A) *Tree-Lungwort. Oak-Lungs.*

Fronde (espèce de feuillage) qui croît sur les végétaux en décomposition, les pierres.

Qualités. — Ce lichen est d'un vert jaunâtre, remarquable par les lacunes en réseau qu'offre sa surface.

Propriétés. —Usage.—Les mêmes que ceux de la mousse d'Islande.

PULPA. (F) *Pulpe.* (A) *Pulp.*—On donne ce nom, en pharmacie, à la partie molle et charnue des végétaux, que l'on a réduite en une espèce de pâte, de la consistance d'une bouillie, en la séparant des parties dures. Il est presque toujours nécessaire de faire subir une opération préliminaire aux substances qu'on veut réduire en pulpe. On divise, par exemple, au moyen d'une râpe, les racines récentes de carotte, d'aunée, de patience, etc.; on pile les roses rouges, le cochléaria, le cresson, etc.; on laisse ramollir dans un peu d'eau les tamarins, la casse; on fait cuire les dattes, les pruneaux, etc., à la vapeur de l'eau; on pile dans un mortier, après les avoir fait cuire, la racine de guimauve, les bulbes de lis, de scille, etc. On place sur un tamis de crin la substance ainsi amenée à l'état d'une masse molle, et l'on force les parties les plus divisées à passer à travers les tissus, en les pressant avec une large spatule appelée *pulpoire.* Ordinairement on repasse ensuite la pulpe à travers un autre tamis plus serré, afin de l'avoir plus homogène; souvent aussi on la fait épaissir dans une capsule, au bain-marie, lorsqu'elle n'a pas assez de consistance. La *pulpe de casse* et celle de *tamarin* sont les seules qui soient officinales. V. Tamarin et Casse.

PULVERES. (F) *Poudres.* (A) *Powders.*— On donne ce nom aux substances quelconque réduites en particules, aussi petites qu'il est possible de le faire par les moyens mécaniques. On appelle *poudres simples,* celles qui proviennent d'une seule substance; *poudres composées,* celles qui résultent du mélange de plusieurs poudres simples. --Pour la manière de préparer les poudres simples. V. *Pulvérisation.*

Les *Poudres Composées. Pulvérolés. Espèces Pulvérulentes. Prises.* (A) *Coumpound Powders,* sont une forme pharmaceutique qui résulte de la mixture d'un plus ou moins grand nombre de substances pulvérisées. On les emploie en nature ou on les fait servir de base à des *électuaires, bols,* etc. Elles peuvent être prises dans des *cachets de pain,* des *capsules de gélatine,* ou simplement délayées dans de l'eau, des confitures, etc.

Les règles applicables à leur préparation sont: —1° de pulvériser les substances séparément,—2° quand dans une poudre composée il entre des substances molles (résine, gomme-résine, muscade, vanille, etc.) on les pulvérise à l'aide des autres; —3° de n'ajouter les substances altérantes ou déliquescentes (semences émulsives, potasse, etc.), qu'au moment du besoin; —4° le mélange des poudres opéré, et quand la quantité en est assez considérable, les passer à travers un tamis de soie peu serré; -- 5° qnand une poudre se compose de substances de densité fort différentes, rétablir l'homogénéité du mélange en la remaniant de temps en temps.

PULVIS ANTIMONIALIS. (Syn.) *P. Antimonii Compositus.* (F) *Poudre Antimoniale. Poudre Antimoniale Composée. Poudre de James.* (A) *Antimonial Powder, James' Powder.*

℞. Br. — Oxyde d'Antimoine, ℥j. Phosphate de chaux Précipité, ℥ij. Triturez jusqu'à parfait mélange C'est une poudre blanche, insoluble dans l'eau.

Propriétés.— Usage. — Diaphorétique, altérante; à forte dose, émétique et purgative. Dans les maladies fébriles, le rhumatisme aigu, quelques affections cutanées et dans tous les cas où les diaphorétiques sont indiqués.— Il est très-difficile de préciser la dose de ce médicament, qui, quelquefois provoque le vomissement aux plus petites doses, et, d'autres fois, n'a presque pas d'effets à très-fortes doses. Généralement, les praticiens ordonnent les doses suivantes.

Dose.— Comme diaphorétique, 3 à 5 grains, seuls ou combinés avec l'opium et le camphre; on répète au besoin toutes les 6 ou 8 heures, ayant soin de faire boire copieusement dans les intervalles.

Remarque.—La poudre antimoniale de la Bristish pharmacopœia que nous donnons est meilleure que celle faite selon les autres pharmacopées.— Cette poudre fait généralement vomir, même à petites doses.

PULVIS ANTIPHLOGISTICUS INFANTUM. —*Kinderpulver. Bismark's Infant Powder.*

℞.— Tannate de Quinidine, 20 parties. Carbonate de Magnésie, 2 p. Sucre blanc, 120 parties. Huile de Fenouil, 1 partie. Poudre de Réglisse, 8 parties.—Employée dans tous les dérangements d'intestins des enfants, la dentition, &c., à la dose de 1 cuillerée à thé toutes les ½, 1 ou 2 heures.

PULVIS AROMATICUS. (Syn.) *Pulvis Cinnamomi Compositus.* (F) *Poudre Aromatique. Poudre de Cannelle Composée.* (A) *Aromatic Powder. Compound Powder of Cinnamon.*

℞. E.-U.— Cannelle, Gingembre, aa. ℥ij. Graines de Cardamome pulvérisées, Muscade, aa. ℥j. Triturez ensemble toutes ces substances afin de les mêler parfaitement.

Propriétés.— Usage.—Stimulante, carminative. Employée dans les cas de flatulences, de dérangements d'estomac, dans les diarrhées, &c., mais surtout pour masquer le goût de certains remèdes.

Dose.—5 à 10 grains, ou plus au besoin.

PULVIS CATECHU COMPOSITUS. (F) *Poudre de Cachou Composée.* (A) *Compound Powder of Catechu.*

℞. Br. — Cachou, ℥iv. Kino et Ratanhia, aa. ℥ij. Cannelle et muscade, aa ℥j. Triturez chaque poudre séparément, mêlez-les parfaitement et passez-les dans un tamis fin.

Propriétés. — Usage. — V. Cachou et Kino.

Dose. — 15 grains à ʒss. toutes les 3 ou 4 heures jusqu'à effet.

PULVIS CRETÆ AROMATICUS. (F) *Poudre de Craie Aromatique.* (A) *Aromatic Powder of Chalk.*

℞. E.-U.—Cannelle en poudre, ℥iv. Muscade en poudre et Poudre de Saffran, aa. ℥iij, poudre de Clou, ʒjss. Poudre de Cardamome, ℥j. Sucre en poudre, ℥xxv. Craie Préparée, ℥xj. Mêlez et passez au tamis.

Propriétés.—Usage.—Stimulante, antacide. Employée dans la diarrhée accompagnée d'acidité et non compliquée d'inflammation.

Dose. — ʒss. à ʒj. dans de l'eau ou du mucilage sucrés, toutes les 3 ou 4 heures, jusqu'à effet.

PULVIS CRETÆ AROMATICUS cum OPIO. (F) *Poudre de Craie Aromatique et d'Opium.* (A) *Aromatic Powder of Chalk and Opium.*

℞. Br.—Poudre de Craie Aromatique, ℥ix. et ʒvj. Opium en poudre, ℥ij. Mêlez bien et passez au tamis serré. Deux scrupules de cette poudre contiennent deux grains d'opium. Il faut brasser la fiole avant de se servir de la poudre.

Propriétés.— Usage.— Employée dans les mêmes cas que la précédente.

Dose.— Pour un adulte, 10 à 40 grains.

PULVIS CRETÆ COMPOSITUS. (Syn.) *Pulvis Carbonatis Calcis Compositus.* (F) *Poudre de Craie Composée.* (A) *Compound Powder of Chalk.*

℞. E.-U. —Craie préparée, ℥jss. (av. du p). Poudre de G. Arabique, ℥j. (av. du p). Sucre en poudre, ℥ijss. (av. du p.). pour faire en tout 5 onces. Mêlez parfaitement.

Propriétés. —Usage.—Antacide, stomachique. Dans les acidités de l'estomac, les diarrhées qui accompagnent les fièvres adynamiques.

Dose.—5 à 30 grs. dans de l'eau ou du mucilage, toutes les 3 ou 4 heures, jusqu'à effet.

PULVIS CRETÆ COMPOSITUS CUM OPIO. (F) *Poudre de Craie Opiacée. Poudre de Craie et d'Opium.* (A) *Compound Powder of Chalk and Opium.*

℞.—L.—D.—Poudre de Craie Composée, ℥vjss. Opium Pulvérisé, ℈iv. Mêlez et passez au tamis fin. 40 grains de cette poudre contiennent 1 grain d'opium.

Propriétés.—Usage.— Les mêmes que le précédent; de plus, anodin, absorbant, et donné dans la diarrhée des enfants, pendant la dentition.

Dose. — Pour un adulte, 10 à 20 grains toutes les 3 ou 4 heures, jusqu'à effet.

PULVERES EFFERVESCENTES. (F) *Poudres Effervescentes. P. Gazifères. Poudres Gazifères Simples. Poudres de Soda.* (A) *Effervescing Powders. Soda Powders.*

℞. E.-U.—Bicarbonate de soude, ℥vj. Acide Tartrique pulvérisé, ʒv. Divisez le bicarbonate en 12 papiers bleus, et l'acide en autant de papiers blancs ; enfermez dans une boîte. Cette préparation a beaucoup d'analogie avec les eaux minérales gazeuses.

Propriétés.—Usage.—Réfrigérantes, laxatives. On les donne dans les maladies fébriles, comme boisson agréable.

Dose et manière de les prendre.—V. Seidlitz.

PULVERES EFFERVESCENTES APERIENTES. (Syn.) *Pulvis Effervescens Compositus. Pulvis Aerophorus Laxans. Pulvis Aërophorus Seidlitzensis.* (F) *Seidlitz. Poudres Gazifères Laxatives. Poudres de Seidlitz.* (A) *Seidlitz Powder. Compound Effervescing Powder.*

℞. E.-U.— Bicarbonate de Soude Pulvérisé, ℥j. Sel de la Rochelle Pulvérisé, ʒiij. Acide Tartrique Pulvérisé, ʒvij. Triturez ensemble les deux premières poudres et divisez-les également dans 12 papier bleus. Divisez de même l'acide dans 12 papiers blancs. Conservez dans une boîte et dans un lieu sec.

Propriétés.—Usage.—Réfrigérantes, purgatives. On les emploie surtout dans les affections fébriles, la constipation avec irritation de l'estomac.

Dose.—Au moment d'en faire usage, on fait dissoudre le contenu d'un des paquets bleus dans un grand verre à bière, rempli au tiers d'eau simple ou d'eau sucrée avec du sirop de gingembre, d'orange ou de citron ; on y jette ensuite la poudre d'un des paquets blancs, et on prend aussitôt pendant la fermentation. On peut doubler cette dose ou la répéter toutes les 3 ou 4 heures jusqu'à effet.

Remarque.— La *Poudre Gazeuse Simple. Poudre Gazogène Simple.* *V. Aerophore.*

P. Gazifère. P. de Seltz. (A) *Soda Powders. Effervescing Powders.* (*Pulvres Effervescentes. Pulvis Ærophorus Anglic.*)*sn* se prépare comme les Seidlitz, mais sans *Sel de la Rochelle.* Elle n'est pas purgative.

La *Poudre Gazogène ou Gazifère Alcaline* est la même ou à peu près.

La *Poudre Gazogène ou Gazifère Ferrugineuse* se fait de même, ajoutant du sulfate de fer cristallisé.

La *Poudre Gazogène ou Poudre Gazifère Fébrifuge* se fait aussi de même, ajoutant de la quinine.

PULVIS ELATERINI COMPOSITUS. (F) *Poudre d'Elatérine Composée.* (A) *Compound Powder of Elaterin.*

℞. Br.—Elatérine, 5 grains. Sucre de Lait, 195 grains. Triturez dans un mortier.

Propriétés — Usage. —V. Elatérine.

Dose. — ½ à 5 grains.

PULVIS GLYCYRRHIZÆ COMPOSITUS. (Syn.) *P. Liquiritiæ Compositus. P. Pectoralis Kurellœ. P. Glycyrrhizæ Compositus cum Sulphure.* (F) *Poudre de Réglisse Composée.* (A) *Compound Powder of Glycyrrhiza.*

℞—E.U.— Séné en poudre (N° 60), 18 p. Réglisse en poudre (N° 60), 16 p. Fenouil en poudre [N° 60], 8 p. Soufre lavé, 8 p. Sucre en poudre fine, 50 p. Triturez ensemble.

Propriétés.—Usage.—Laxatif agréable.

Dose. —30 à 60 grains.

PULVIS EX HELMINTHOCORTON COMPOSITUS. (F) *Poudre de Semencine Composée. Poudre Vermifuge sans Mercure.*

℞.—(Guibourt) Poudre de Mousse de Corse et de Semen-Contra, aa. 2 parties. Rhubarbe, une partie. Mêlez.

Propriétés. —Usage.— C'est un vermifuge à la dose d'un scrupule à un drachme.

Remarque.—La *Poudre de Sucre, Sucre des Confiseurs,* se prépare en broyant bien, dans un mortier, du beau sucre blanc; on le fait ensuite sécher parfaitement à l'étuve et on le réduit en poudre fine, puis on le passe au tamis fin. Il faut le conserver dans un lieu sec. Avant de l'employer, on est quelquefois obligé de le passer de nouveau au tamis.

PULVIS IPECACUANHÆ COMPOSITUS. (Syn.) *Pulvis Ipecacuanhœ Opiatus. Pulvis Ipecacuanhœ et Opii.* (F) *Poudre d'Ipécacuanha Composée. Poudre de Dover. Poudre d'Opium et d'Ipécacuanha Composée.* (A) *Powder of Ipecacuanha and Opium. Dover's Powder.*

℞. E.-U.— Ipécac. en poudre et Opium en poudre (N° 60), aa. 60 grains. Sucre de lait en poudre (N° 30), 480 grains. Triturez ensemble et passez au tamis.

℞. Br. —Ipécac. en poudre, ℈ss. Opium en poudre, ℈ss. Sulphate de Potasse, ℥iv. Mêlez parfaitement et passez au tamis.

Propriétés. — Usage. —Diaphorétique puissant. C'est un des meilleurs remèdes de ce genre. Dans les fièvres, la goutte, la dyssenterie, le diabète, le rhumatisme, la diarrhée, l'hydropisie, etc. Dans les dérangements d'intestins, on la combine avec de petites doses de calomel.

Dose. —5 à 20 grains en pilules ou en poudre; on répète les doses selon le besoin. Il est bon de donner quelques tasses de tisane chaude, afin de faciliter la transpiration.

Remarque. —10 grains de cette poudre, préparée d'après le Dispensaire des E.-U., contiennent 1 grain d'opium.— Et préparée d'après la Br. Ph. 11 grains contiennent 1 grain d'opium. — Faite d'après le Disp. des E.-U. c'est la *Poudre de Dover Allemande.*

PULVIS JALAPÆ COMPOSITUS. (F) *Poudre de Jalap Composée.* (A) *Compound Powder of Jalap.*

R. E.-U.— Jalap en poudre, 168 grs. Bitartrate de Potasse, 312 grains. Mêlez et passez au tamis.

R. Br. Ph.—Jalap, ℥v. Tartrate Acide de Potasse (Bitartrate de Pot.), ℥ix. Gingembre en poudre, ℥j. Mêlez, et passez au tamis.

Propriétés.— Usage.— V. Jalap et crême de tartre.

Dose. —20 à 60 grains.

PULVIS KINO CUM OPIO [Syn.] *Pulvis Kino Compositus.* [F] *Poudre de Kino Composée.* [A] *Compound Powder of Kino.*

R. Br.—Poudre de Kino, ℥iij. et ʒvj. Opium en poudre, ℥¼. Poudre de Cannelle, ℥j. Mêlez bien et passez au tamis serré.

Propriétés.—Usage.—Astringente. Employée dans les diarrhées, les hémorragies utérines et intestinales, la leucorrhée, etc.

Dose.—5 à 20 grains, dans un liquide aqueux.

PULVIS MORPHINÆ COMPOSITUS. [F] *Poudre de Morphine Composée.* [A] *Compound Powder of Morphine. Tully's Powder.*

R. E.-U.— Sulfate de Morphine, 8 grs. Camphre, Réglisse en poudre [N° 60], Craie Précipitée, de chaque, 160 grs. Alcool, Q. S. Mêlez le camphre à un peu d'alcool, triturez ce mélange avec la craie et la réglisse, puis enfin avec la morphine pour en faire une poudre bien uniforme. Passez au tamis. 1 grain de cette poudre contient 1/60 de gr. de morphine.

Propriétés.— Usage.—On l'emploie dans les mêmes cas que le Dover, et il faut, comme pour le Dover, secouer fortement la fiole avant de mettre en poudre ou en pilules.

Dose.—10 grains qui contiennent ⅙ de gr. de sulfate de morphine.

PULVIS OPII COMPOSITUS. (F) *Poudre d'Opium Composée.* (A) *Compound Powder of Opium.*

R. Br.—Poudre d'Opium, ℥jss. Poivre noir, ℥ij. Gingembre, ℥v. Carvi, ℥vi. Gomme Adragante, ℥ss. Dix grains contiennent un grain d'opium.

Dose.—2 à 5 grains. Dans les diarrhées, les douleurs nerveuses de l'estomac, &c.

PULVIS RHEI COMPOSITUS. (Syn.) *Pulvis Magnesiæ cum Rheo. P. Infantum. P. Antacidus.* (F) *Poudre de Rhubarbe Composée. Poudre de Gregory.* (A) *Compound Powder of Rhubarb. Gregory's Powder.*

R. E.-U.— Poudre de Rhubarbe, ℥iv. Magnésie, ℥xij. Poudre de Gingembre, ℥ij. Mêlez et passez au tamis serré.

Propriétés.—Usage.—Purgatif et antacide. On l'emploie surtout dans les cas de dérangements de l'estomac accompagnés de vents et d'acidités, ainsi que dans la dyspepsie, les coliques des enfants, &c.

Dose.—Pour un adulte, ʒss. à ʒj. Pour un enfant de 3 à 4 ans, 5 à 10 grains.

PULVIS SCAMMONII COMPOSITUS. (Syn.) *Pulvis Catharticus.* [F] *Poudre de Scammonée Composée. Poudre Cathartique Composée.* (A) *Compound Powder of Scammony.*

R. Br.—Scammonée, ℥iv. Jalap, ℥iij. Poudre de Gingembre, ℥j. Mêlez les poudres et passez-les au tamis serré.

Propriétés.— Usage. — Purgative. Employée dans les cas d'hydropysie, contre les vers. *Dose.* — 10 à 20 grains.

PULVIS TRAGACANTHÆ COMPOSITUS. (F) *Poudre de Gomme Adraganthe Composée.* (A) *Compound Powder of Tragacanth.*

℞. Br. — Gomme Adraganthe, Gomme arabique en poudre et Amidon, aa. ℥j. Sucre en poudre, ℥iij. Mêlez bien et passez au tamis.

Propriétés.— Usage.—Adoucissante. Employée dans les cas de toux agaçante, la fièvre hectique, etc.; combinée avec le nitre, dans la gonorrhée et la strangurie; combinée avec l'ipécacuhana, dans la dyssenterie. On l'emploie surtout pour faciliter le mélange des remèdes insolubles et pesants avec les liquides.

Dose. — ʒss. à ʒj. dans quelques tisanes adoucissantes.

POUDRE D'ALCYON.—*Cendre d'Alcyon* (*Alcyonium*), polypier, sarcoïde, qu'il ne faut pas confondre avec le passereau de ce nom (*alcedo hispida*), ni avec l'hirondelle salangane (*hirundo esculenta*) qui fournit le manger délicat connu sous le nom de *Nids d'Alcyon ou Nids d'hirondelles.* (A) *Edible Swallow's Nests.* La cendre d'alcyon, comme les *cendres de taupes, de hérisson, de roitelet,* &c., est principalement formée de carbonate de chaux. On emploie cette cendre, à l'intérieur, contre les obstructions, les maladies des voies urinaires, l'hydropisie, etc.; et à l'extérieur contre les maladies de la peau.

POUDRE ARSENICALE de ROUSSELOT. — ℞. Cinnabre Porphyrisé et Sang-Dragon, aa. ℥j. Acide Arsénieux, ʒj. Triturez et conservez dans une fiole marquée *Poison.*

Usage.—Contre les cancers. V. Pâte Arsénicale.

POUDRE ARSENICALE du FRÈRE COME. (Syn.) *Poudre Caustique du Frère Côme. Poudre du Frère Côme. Poudre Arsénicale du Codex.*

℞.—(Codex) Arsenic, ʒj. Cinnabre, ʒv. Eponge Calcinée, ʒij.

℞.—Cinnabre et Sang-Dragon porphyrisés, aa. ʒij Acide Arsénieux, ʒj. Mêlez et conservez dans un flacon marqué *Poison.*

Usage.—V. Pâte Arsénicale.

POUDRE DE GINGEMBRE *pour faire la Bière.* (A) *Ginger Beer Powder.*

℞.— Sucre blanc, ʒj et ℈ij. Gingembre en poudre, 5 grs. Sous-carbonate de soude, 15 grs. Triturez les poudres ensemble et enveloppez-les dans un papier bleu. Prenez, acide tartrique, ʒss., pulvérisez et mettez dans un papier blanc.

Propriétés. — *Usage.* — Employée comme boisson rafraîchissante, surtout dans les chaleurs de l'été.

Dose et manière de la prendre. — Délayez la grosse poudre dans un verre d'eau froide et au moment de prendre la potion, mettez-y le contenu du papier blanc, buvez tout de suite.

POUDRES GRANULÉES. (A) *Granulated Powders.* — On donne ce nom à des poudres que l'on a converties, par divers procédés, en granules à peu près gros comme ceux du sel de Vichy ou comme les pilules homœopatiques. Le Dispensaire des E.-U. donne la méthode pour les préparer. — Les poudres à granuler doivent être fraîchement préparées; en général, il n'est pas nécessaire qu'elles soient assez fines pour être impalpables.—La quantité de gomme employée est d'un seizième du poids des granules. En France, les poudres granulées sont faites avec du sucre, moitié par moitié ou 1 partie de sucre pour 2 parties de poudre. Ces poudres ne sont pas désagréables à prendre.

POUDRE DE VIANDE. (A) *Flour of Meat.*—Prenez de la viande de bœuf dégraissée et privée des tendons, os, nerfs, &c., quantité suffisante; hachez et desséchez à l'étuve à une température au-dessous de 100 degrés, puis pulvérisez. La poudre de Debove est employée de même.

Qualités. — Poudre d'un brun clair, agréable au goût. Elle est supérieure, dit-on, à la viande fraîche pour fortifier.

Propriétés.—Usage.—Nutritive. Employée: — 1° Pour faire du thé de bœuf à la minute. — 2° Pour faire une soupe excellente, y ajoutant les légumes, condiments, &c.— 3° Pour faire des *Biscuits de viande.* (A) *Meat Biscuits*, y ajoutant de la fleur, eau, sel, sucre, &c. — 4° Pour préparer une nourriture excellente pour les enfants, les gens qui n'ont pas de dents, les personnes faibles, les dyspeptiques, &c., on délaye dans de l'eau, ou du lait.

Elle se conserve dans des pots ou flacons hermétiquement fermés.

Dose.—Quantité suffisante. — 1 once de poudre représente 4 onces de maigre de bœuf sans os. On la mêle au lait, au bouillon, au malt, aux œufs peu cuits, &c.

On l'introduit quelquefois dans l'estomac au moyen du *Tube de Faucher*, pour alimenter des phthisiques ou autres malades qui ne peuvent manger. On appelle cela *Alimentation Forcée. Forced Alimentation.* (V. Aliénation). On l'emploie aussi en lavements dans les mêmes cas. (*Supplementary Rectal Alimentation ou Alimentation par le rectum*).

Remarque.—Le *Pémican* est préparé en faisant sécher au soleil de la viande, la pulvérisant et la mêlant avec partie égale de suif fondu et brassant le tout jusqu'à refroidissement. Les sauvages conservent cette viande sans sel, très-longtemps, en la mettant dans des sacs de cuir bien clos.

Dans l'Amérique du Sud, on prépare de même le *charqui ou charquican*; seulement, on conserve la viande en tranches et sans graisse. Elle se mange en fricassée, &c.

PUMEX. (Syn.) *Lapis Pumicis.* (F) *Pierre Ponce.* (A) *Pumice. Pumice Stone.* La pierre ponce est un produit volcanique surnageant sur l'eau.

Qualités.— Cette pierre est spongieuse, criblée de pores et présente des fibres parallèles formant un tissu serré, à cavités profondes, et traversées par de minces filaments.

Propriétés.— Usage. — On emploie cette pierre en poudre *impalpable*, pour nettoyer les dents; mais il serait dangereux d'en faire souvent usage, car l'émail en souffrirait. On s'en sert aussi pour faire disparaître les taches faites aux doigts par les fruits et les légumes

PUNCH. *Ponce.* (Bouchardat)—Thé, 10 grammes. Eau Bouillante, 250 grammes. Faites infuser, passez et ajoutez; Rhum ou Cognac, 150 gram. Sirop Simple, 150 gram. Citron, N° 1 coupé en morceaux. Faites chauffer et buvez chaud.

PUNICA GRANATUM. (F) *Grenadier. Balaustier.* (A) *Pomegranate.* Petit arbre originaire des côtes d'Afrique; il est cultivé dans tout le midi de l'Europe. Il croît abondamment dans l'Amérique du sud. Il appartient à la famille des *Myrtacées.*

Parties usitées— L'écorce de la racine (*Granati Radicis Cortex. Granati Radix. Granatum.* (F) *Ecorce de Grenadier.* (A) *Bark of Pomegranate Root*).—Les fleurs (*Balaustes. Balaustine flowers*) —Le péricarpe ou *Ecorce du fruit* (*Granati fructus cortex, Malicorium.* (A) *Pomegranate rind.*) Les graines sont émollientes.

Qualités.—L'écorce du fruit est en morceaux irréguliers; très-dure, rougeâtre à l'extérieur, jaune-verdâtre à l'intérieur. Celle de la racine est en morceaux de 3 à 4 pouces de long d'autant plus roulés qu'ils sont plus minces, et qu'il provient d'une plus jeune racine. On en retire de la *Grenadine*, de la *Punicine.*

Propriétés. — *Usage.* — L'écorce de la racine du grenadier est un des anthelmintiques les plus sûrs employés contre le tænia. — L'emploi de ce remède est souvent suivi de nausées, de vomissements et d'effets purgatifs. Il est nécessaire de donner une bonne dose d'huile de castor après la dernière dose de décoction. Cette décoction est très-utile, en injection, pour détruire les vers qui se logent dans le rectum. Cette écorce est aussi astringente, mais on ne l'emploie pas dans ce but.

Les fleurs et l'écorce du fruit, qui sont aujourd'hui presque mises de côté, étaient autrefois employées à l'intérieur en décoction, dans les diarrhées, les dyssenteries chroniques, et contre les sueurs des consomptifs, ainsi qu'en gargarismes et en lotions astringentes, puis enfin en injections contre les flueurs blanches.

Dose.—De la poudre, 20 à 30 grains. Mais la décoction est préférable. V. Décoction d'écorce de grenadier.

Incompatibilités. — Sulfate et iodure de fer, nitrate d'argent, acétate de plomb.

Préparation Officinale. — Décoction de racine de grenadier.

Remarque. — On trouve dans la racine du grenadier, quatre alcaloïdes. La *Pellétiérine; l'Isopellétiérine; la Méthylpellétiérine* et la *Pseudopellétiérine.* Les deux premiers seulement *ont de grandes propriétés comme anthelmintiques ou tœnifuges.* — Leurs sels (*le Tannate et le Sulfate de Pellétiérine*) contiennent ces deux alcaloïdes ensemble. Ce qu'on appelait *Granatine ou Punicine,* n'était qu'un mélange de ces divers alcaloïdes.

Le *Tannate* est sec et pulvérulent. Au moment du besoin, on fait dissoudre le *tannate* dans 50 fois son poids d'eau, ajoutant goutte à goutte en agitant constamment, une solution d'acide tartrique jusqu'à complète dissolution du sel. On fait prendre ce remède à jeun et on donne 15 à 20 minutes plus tard, un purgatif actif. Le *Sulfate de Pellétiérine* est en cristaux, selon Dorvault. Il n'agit pas sans le tannin; mieux vaut donner le tannate.

Dose. — Pour le ver solitaire, 18 à 20 grs. pour adulte; 12 à 15 grs. pour enfant.

PYRIDINE. — C'est une des bases qui prennent naissance dans la distillation sèche des matières organiques et particulièrement des matières animales. (V. Huile de Dippel.)

Qualités.— Liquide incolore, très-mobile, d'une odeur pénétrante. La pyridine se mêle à l'eau en toutes proportions, mais comme elle est très-volatile, il vaut mieux la préparer au besoin. Elle forme des sels cristallisables avec les acides.

Propriétés.— *Usage.* — La pyridine a été préconisée par le Dr. Sée pour le traitement de l'asthme. On l'emploie en aspirations (ʒj. sur une assiette dans une chambre close. V. Inhalation). Le patient peut demeurer sous son influence durant 20 minutes et plus; on peut répéter cela 3 ou 4 fois par jour. Quelle que soit la cause de l'asthme, il y a toujours soulagement. Dans l'asthme non compliqué, on peut guérir après quelques jours de traitement. Les préparations iodées, prises en même temps, augmentent les chances de guérison. On peut aussi combiner les *Inhalations d'Iodure d'Ethyle* avec la pyridine. Dans beaucoup de cas, les sels de pyridine peuvent être employés.—Prise à l'intérieur, la pyridine augmente les contractions du cœur et diminue l'embarras de la respiration. Son action ressemble à celle de la digitale.

Dose. — En inhalation ʒj. A l'intérieur, 5 à 20 gouttes dans de l'eau.

Remarque.— Le *Pyridine Tricarboxylic Acid* est en plaques cristallines; il est soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool, d'un goût douceâtre qui disparaît bientôt. C'est, paraît-il, un antiseptique et un sédatif puissant, un destructeur des *Germicides* et même un antipyrétique. Il serait préférable à la quinine dans les fièvres paludéennes. Ce serait aussi un spécifique contre la diphthérie. C'est un bon remède dans l'asthme spasmodique (1 à 3 grs. durant l'accès ou avant). Dans les fièvres, on peut en donner 2 grs. dans l'eau ou du sirop, toutes les heures ou les 2 heures, commençant 12 heures avant l'attaque. La même dose pour les autres maladies.

PYRODINE — Ce serait *l'Acétylphénylhydrazine* sous un nouveau nom. *Gazette Médicale. Montréal.*

Qualités.—En prismes à six pans très-brillants, ou en poudre cristalline blanche.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux de l'antipyrine, de l'antifibrine et de la phénacétine [V. ces mots], mais bien plus puissante et douée aussi d'une action toxique moindre. Cependant on doit donner des doses moindres et moins souvent répétées, car son administration, à doses renouvelées en peu de temps, détermine des symptômes toxiques par hémoglobiménie.

Dose. — Pour enfants, 4 à 6 grains, pour adulte, 10 à 12 grains; en 18 à 24 heures.

PYROTONIDE. *Huile de Papier.* (L) *Oleum Chartæ.* (A) *Rag-Oil.*

Liqueur empyreumatique d'un brun rougeâtre, provenant de la combustion des chiffons, du chanvre, du coton, du papier.

Propriétés.— Usage.—En 1827, le Dr Rauque, d'Orléans, en a préconisé l'usage comme astringent. Etendue, elle sert en collyre, en injections, &c. Quelques gouttes de *pyrotonide* appliquées sur la langue, abolissent complètement la sensation du goût pendant un temps plus ou moins long qui peut aller jusqu'à une heure. Cette propriété pourrait peut-être servir à dissimuler aux malades la saveur repoussante de certains médicaments.

PYROXYLINUM. (Syn.) *Pyroxylon.* (F) *Pyroxyline. Fulmi-coton Soluble. Poudre-Coton. Coton Fulminant. Coton Azotique. Pyroxyle. Nitro-Lignine. Coton-Poudre Cellulose Trinitré. Trinitrocellulose.* (A) *Pyroxylin. Soluble Gun-Cotton.*

C'est un produit explosif des plus terribles tiré du coton, qui est une des substances les plus inoffensives.

Qualités. —Le Fulmi-coton a l'apparence du coton ordinaire, mais il est un peu rugueux au toucher. Sa force balistique, à poids égal, équivaut à plusieurs fois celle de la poudre de guerre ordinaire. Il est très-soluble dans l'éther acétique, la nitro-benzine, l'aniline, insoluble dans l'eau et presque insoluble dans l'alcool.

Propriétés.— Usage.— On a recommandé la pyroxyline, additionnée de perchlorure de fer, comme styptique et antiseptique.

Préparations Officinales. — Collodion et ses préparations.

Remarque.—Le *Photoxylinum* est une autre préparation de *fulmi-coton* que l'on fait en Russie, par un procédé secret. Il est plus soluble que le fulmi-coton ordinaire, et il est employé, comme *pansement antiseptique*, dans les opérations. On fait la solution suivante: Ether et Alcool (parties égales), 95 p. Photoxylinum, 5 p.

La Pyroxyline Ammoniacale n'offre pas les inconvénients d'explosion ni de décomposition spontanée de la précédente

Q

QUASSIA. (Syn.) *Quassia Amara. Quassia Excelsa. Lignum Quassiæ. Picræna Excelsa.* (F) *Quassia. Quassia Amer. Bois Amer. Bois de Quassia. Bois de Surinam.* (A) *Quassia. Bitter Wood.*

Qualités.— Le commerce nous fournit le bois de la racine et des tiges; il est blanc, inodore, très-léger, cylindrique, de 3 à 6 centimètres de diamètre, recouvert d'une écorce unie, mince, légère, blanchâtre, tachetée de gris, peu adhérente au bois; l'écorce et le bois ont une amertume franche, très-marquée; l'écorce plus que le bois, et la racine plus que la tige. On trouve quelquefois dans le commerce un bois de quassia venant de la Jamaïque, en bûches beaucoup plus grosses. Il est produit par le *Simaruba excelsa*; il est moins amer et moins estimé que le précédent.

Propriétés. — Usage.— Le quassia est un de nos meilleurs amers; c'est un tonique très-énergique, totalement dépourvu d'astringence et d'âcreté. Il n'agit pas du tout comme excitant; car, même à haute dose, il n'accélère pas la circulation et n'élève pas la chaleur animale; li fortifie les tissus, développe l'action du canal alimentaire, mais sans l'irriter et sans occasionner comme plusieurs autres amers, ni nausées ni évacuations alvines. On l'administre avec avantage dans tous les cas qui réclament l'emploi des fortifiants, et particulièrement dans la dyspepsie résultant de l'atonie des organes digestifs, dans certains cas de goutte, dans les catarrhes chroniques et les écoulements muqueux entretenus par la faiblesse des organes tels que les leucorrhées, les blennorrhées, les diarrhées sans inflammation. Il réussit aussi très-bien dans quelques vomissements purement spasmodiques; enfin on l'a vanté comme fébrifuge, mais il ne saurait remplacer efficacement le quinquina.

Dose.— V. Infusion de Quassia.

Incompatibilités.—Acétate de plomb, nitrate d'argent.

Remarque.— Pour empêcher les *moustiques, maringouins, &c.*, de nuire, il est bon de laver les parties exposées aux piqûres avec une infusion de quassia. Les *Coupes de Quassia Quassia Cups* se font avec de petites bûches de bois de quassia tournées au tour.

QUASSIA SIMARUBA. (Syn.) *Simaruba.* (F) *Simarouba.* (A) *Simaruba.*

C'est l'écorce du *Simaruba Officinalis, Simaruba Amara,* arbre de l'Amérique Méridionale, famille des *Simarubées.*

Qualités.—Il paraît que c'est l'écorce de la racine qu'on nous envoie, elle est en morceaux longs de plusieurs pieds, roulée ou repliée sur elle-même, très-fibreuse, légère, blanchâtre, très-difficile à rompre et à pulvériser.

Propriétés.—Usage.—Le simarouba est employé comme le quassia; leurs propriétés se ressemblent beaucoup. On le prescrit comme tonique, avec beaucoup d'avantage, dans les mêmes cas et principalement dans la dernière période de la dyssenterie, dans certaines diarrhées chroniques, dans la dyspepsie. On l'a aussi conseillé comme fébrifuge dans les fièvres intermittentes.

Dose.—De la poudre; 15 grains à ʒss. trois fois par jour. De l'infusion (écorce de simarouba, ʒiij. eau bouillante, Ojss. Infusez 3 ou 4 heures), un verre à vin, 3 fois par jour.

QUASSINE ou *Quassite.*— C'est un principe particulier cristallisé, extrait par Winckler du bois et de l'écorce du quassia, et que M. Morin a retiré aussi de l'écorce de simarouba.

Qualités.— D'après Dorvault, elle est sous forme de petits cristaux blancs, prismatiques, soyeux, à éclat micacé; peu soluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool à 55 degrés, et dans le chloroforme. Elle est d'une amertume extrême.

La *Quassine pure de Fremint* est amorphe, d'une extrême amertume. C'est celle dont il est question dans cet article.

Effets Physiologiques de la Quassine de Fremint.—Le premier effet physiologique obtenu chez l'homme sain, c'est, dès le troisième jour, une augmentation très-rapide de l'appétit, un développement très-manifeste des forces, et la digestion plus complète des aliments ingérés.

A la dose moyenne de 4 centigrammes (1/5 de grain) avant chaque repas, la quassine ne constipe pas, ne donne pas de diarrhée, mais elle fait expulser plus vigoureusement et plus régulièrement les déchets de la nutrition. Elle rétablit dans l'organisme l'équilibre détruit, de telle sorte qu'une personne constipée d'habitude, par suite de faiblesse de la tunique musculaire de l'intestin, obtient, après avoir pris de la quassine pendant trois ou quatre jours, deux ou trois garde-robes moulées.—Une autre personne, ayant ordinairement deux ou trois selles diarrhéiques par jour, les verra se raréfier et n'avoir qu'une selle ordinaire dans les 24 heures.—La sécrétion biliaire se trouve sensiblement augmentée.—La sécrétion urinaire est doublée et le réveil de l'action des muscles expulseurs a lieu d'une façon rapide et énergique.— La quassine se trouve donc être un médicament expulseur des corps contenus dans la vessie, qu'il s'agisse d'urine, de calculs ou de pus, en même temps qu'un modificateur des contractions pathologiques de cet organe.

Elle produit l'hypersécrétion de la salive; elle est sialagogue et la salive, ainsi hypersécrétée, est normale. Enfin, la quantité de lait a été sensiblement augmentée chez plusieurs nourrices auxquelles elle a été administrée: soit que la quassine ait une action sur les glandes mammaires, soit qu'elle n'ait agi qu'en augmentant l'appétit et la digestion des aliments.

Propriétés.— Usage.— Comme tonique amer, apéritif et stomachique, la quassine sera donnée dans le *vertigo a stomacho lœso*, pour combattre la dyspepsie atonique, la débilité générale, la chlorose, les vomissements spasmodiques. " Elle doit être conseillée dans la phase d'élimination de la dyssenterie gangréneuse, dans la période avancée des diarrhées. " (Barallier, *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie*). Son action est rapide et certaine dans les convalescences longues et difficiles, alors que la débilité est extrême et que les forces sont épuisées. Elle ne doit pas être employée dans la période aiguë des maladies.

La quassine n'ayant aucune action apparente sur l'utérus sain ou malade, a été souvent prescrite avec succès contre les vomissements de la grossesse. Elle peut être administrée dans les vomissements spasmodiques, ainsi que dans ceux qui proviennent d'un embarras des premières voies; mais, dans ce dernier cas, l'effet sera plus prompt et plus certain, ainsi que l'expérience l'a prouvé, si cet amer a été précédé d'un purgatif, d'un vomitif ou d'un émétocathartique. — Elle est d'une efficacité surprenante contre les cystites du col qui précèdent, accompagnent ou suivent les métrites.

L'augmentation de la bile dans les garde-robes des personnes qui prennent de la quassine depuis quelques jours, son action hypersécrétante sur les glandes salivaires et sur les reins, la rendent très-utile dans la période décroissante des affections du foie: ictère, rétention de la bile par obstruction des voies biliaires, par un calcul par exemple. Elle détermine rapidement le retour du foie à son volume ordinaire.

La propriété de réveiller les contractions de la vessie et d'augmenter sa force expultrice, trouve son application directe dans la dernière période des coliques néphrétiques. Lorsque le calcul a parcouru l'uretère et est tombé dans la vessie, souvent tout rentre dans l'ordre et le malade se regarde comme guéri, mais il arrive souvent aussi qu'un malaise persiste et que le malade souffre pour l'expulser complètement des voies urinaires: c'est à ce moment que la quassine intervient efficacement.

Dans une néphrite albuminurique arrivée à sa dernière période, les urines devenaient de plus en plus rares; deux jours de suite la quantité n'avait été que de 100 grammes [un peu plus de 3 onces]. A la dose de 8 centigrammes [1 gr – et $\frac{3}{8}$] par jour de quassine, la quantité d'urine devint progressivement de 3,000 grammes [Ovj.] dans les 24 heures.

Dans le diabète, comme tonique amer, la quassine réveille les fonctions digestives, fait disparaître le dégoût que certains de ces malades éprouvent pour les aliments; elle n'a aucune influence sur la sécrétion du sucre, qui ne diminue ni n'augmente sensiblement pendant son emploi.

L'administration simultanée de la digitale, soit en teinture, soit en infusion, d'une part et de la quassine d'autre part, produit un effet diurétique absolument sûr et multiplié. Dans deux cas d'ascite, cette médication a fait obtenir, sans aucune gêne pour le malade, de trois litres à trois litres et demi d'urine dans les 24 heures.

Avec l'uva-ursi, le chiendent, l'action de la quassine se trouve augmentée, il est donc inutile d'employer alors de fortes doses; deux pilules de 2 centigrammes (2/5 de grain) suffisent par 24 heures, si les infusions sont administrées à la dose d'un litre (1 pinte).

Ce qui vient surtout en aide aux propriétés diurétiques et apéritives de la quassine et permet de donner des doses moindres que lorsque ce médicament est administré seul, ce sont tous les alcalins: nitrate et acétate de potasse, bicarbonate de soude et toutes les eaux alcalines.

La quassine semble augmenter et rendre plus prompts les effets du sulfate de quinine et on peut alors administrer ce dernier à des doses inférieures. La quassine seule a rarement coupé les accès, mais elle a toujours amélioré l'état général en rendant les accès moins longs et en réveillant l'appétit.— On emploie la quassine Fremint dans tous les cas suivants avec le plus grand succès.—Dyspepsie atonique et flatuleuse.— Anorexie des phthisiques.—Chlorose, débilité générale, inappétence.— Irrégularité des fonctions digestives. — Constipation ou diarrhée rebelle, — Coliques hépatiques et néphrétiques, — Cystite. — Œdèmes, engorgements glandulaires.— Pleurésies chroniques, hydropisies, &c.

Dose et mode d'administration de la quassine Fremint. — Les quassines du commerce peuvent donner lieu à des erreurs graves, et contiennent quelquefois des alcaloïdes amers, *strychnine, picrotoxine ou autres*, mélangés à des extraits secs inertes. — On emploie les pilules argentées à cause de l'amertume extrême du produit, et la dose de 2 centigrammes (2/5 de grains) par pilules a semblé la plus apte à graduer les différentes doses que l'on peut prescrire selon les cas.

Les *pilules* de *Fremint* contiennent, comme excipient, des extraits amers et une petite quantité de glycérine qui les empêche de durcir, aussi conservent-elles leur action indéfiniment, c'est là une précaution indispensable qui, malheureusement, n'est pas suivie par tous les fabricants de pilules.

En général, la quassine doit être administrée avant le repas,—une ou deux pilules avant chacun des deux principaux repas. — A la dose de 6 pilules il, est bon de fractionner en donnant 1 le matin, 2 à midi, 1 à quatre heures et 2 le soir.

La dose *minima* est de 2 centigrammes (2/5 de grain) par jour.—Le maximum est de 16 centigrammes (3 grains et 1/5.) La dose moyenne habituelle, à laquelle on arrive progressivement, est de 4 pilules par jour, soit $1\frac{1}{2}$ grs.

☞ On doit, chez tout malade que l'on traite pour la première fois par ce médicament, procéder avec prudence, parce que souvent le passage d'une dose faible à une dose trop élevée, sans passer par les intermédiaires, peut déterminer, dès le jour même de son administration, les premiers symptômes toxiques: *brûlure à la gorge, nausées, inquiétudes, vertiges.*

Pour combattre ces effets toxiques, le chloral à l'intérieur, contre les contractures spasmodiques, a donné les meilleurs résultats. — La dose de la *quassine* du commerce n'est pas déterminée.

QUATRE EPICES. — *Piment Tabago*, 15 parties. Gingembre, 3 parties. Cannelle, 3 parties. Laurier commun, 1 p. mêlez

QUERCUS. [F] *Chêne.* [A) *Oak.*—On emploie en médecine les espèces suivantes de chênes ;—1° Le *Chêne Blanc d'Europe* [L] *Quercus. Quercus Alba. Quercus Pedunculata.* (A) *White Oak.* — 2° Le *Chêne Rouge ou Chêne Commun.* (L) *Quercus Robur.* (A) *Common European Oak.* — 3° Le *Chêne Rouge.* (L) *Quercus Rubra.* (A) *Red Oak.* — 4° Le *Chêne Noir, Chêne des Teinturiers, Quercitron.* [L] *Quercus Tinctoria.* [A] *Black Oak Bark.*—5° Le *Quercus Ægilops. Chêne de Bosnie*, fournit beaucoup de tannin que l'on retire des *Cupules* [*Oak Cups*] qui sont très-grandes. Ces cupules se nomment *Valonia.* — On les emploie beaucoup pour teindre, pour tanner, et contre les diarrhées.

Partie usitée.— L'écorce [*Quercus Cortex*] et les *Glands* [*Nuces Quercus.* [A] *Acorns*] On donne le nom de *Tan* à l'écorce pulvérisée.

Composition. — L'écorce de chêne est composée, suivant Braconnot, de tannin, d'acide gallique, de sucre liquide, de tannate de chaux, de magnésie et de potasse.

Propriétés.–Usage.—L'écorce de chêne (Tan) est un astringent puissant qui a été employé avec avantage dans les diarrhées chroniques et les hémorragies passives. On l'a même donnée comme fébrifuge, dans les fièvres intermittentes, dans le temps où l'on croyait que le quinquina devait ses propriétés au tannin. —On emploie la *Poudre de tan*, à hautes doses, chez les malades quand la gangrène menace d'envahir un membre; ce principe, bien entendu, ne s'applique pas à la grangrène sèche. On doit recouvrir de tan les parties mortifiées pour arrêter les progrès de la putréfaction.

C'est surtout à l'extérieur que l'on fait usage de cette écorce :—1° en injection dans les affections hémorrhoïdales, la leucorrhée, la chute du rectum et les cas qui requièrent les astringents.— 2° en gargarismes dans l'inflammation de l'arrière bouche et l'allongement de la luette.—3° en bains, particulièrement chez les enfants, dans des cas qui requièrent un effet tonique et astringent, et lorsque le smalades ne peuvent prendre de remèdes à l'intérieur; par exemple dans le choléra des enfants, la marasme, les scrofules, les diarrhées chroniques, les fièvres intermittentes.

On emploie les *glands doux ou amers*, sous forme de café, après qu'on les a torréfiés et moulus convenablement. Le *café de glands*, dont le goût est assez agréable, et que l'on prépare comme le café ordinaire, est fort utile aux enfants atteints de diarrhées rebelles après le sevrage; aux personnes qui souffrent de digestions laborieuses et de diarrhées, et aux malades chez lesquels les fonctions digestives sont entravées par une phlegmasie chronique.

Enfin on emploie encore la *Jusée*, qui est un liquide qui se trouve dans les fosses des tanneurs; il a été étudié par M. Barruel. M. Vigla a reconnu son utilité dans la phthisie. On en prépare un extrait, par évaporation au bain-marie, des liquides filtrés. — Pour rendre ce médicament d'une administration facile et moins répugnante, M. Barruel a préparé avec cet extrait un sirop et des pilules renfermant chacune 2 grains d'extrait. Le sirop s'administre matin et soir, à la dose d'une cuillerée à café, et les pilules, deux par jour. C'est dans la phthisie que ce traitement a été essayé jusqu'ici, ainsi que dans les cas d'affaiblissement général tenant aux scrofules et au rachitisme.

Dose. — Poudre de tan, ʒss. à ʒj. 3 ou 4 fois par jour. — De la décoction à l'intérieur, (V. Décoction de chêne) ℥ij. 3 ou 4 fois par jour. — En injection, ℥ij. à ℥iv. 2 ou 3 fois par jour. — Pour lotions ou gargarisme, une décoction forte.

Remarque. — L'*Ecorce du Quercus Suber. Chêne Liége*, constitue le *Liége*, dont on fait les bouchons, etc.—La *Subérine*, beaucoup employée comme *Poudre Dessiccative*, pour les enfants, sur les plaies, etc., est de l'écorce de ce chêne en poudre impalpable.

QUERCITRINE ou QUERCITRIN.— Matière colorante du *Bois Jaune* ou *Quercitron*. *Broussonettia Tinctorum*. Famille des *Urticées*. On trouve aussi de la *Quercitrine* dans beaucoup d'autres végétaux: la rue, les fleurs de guade, les marrons d'Inde, &c.

QUILLAIA. (F) *Ecorce de Quillaia. Ecorce de Panama. Panama Quillay.* (A) *Quillaia. Soap-Bark.*

C'est l'écorce du *Quillaya Saponaria*. Arbre de l'Amérique du sud, famille des *Rosacées*. *La Racine de Kavaggi ou Helvadji Tchœni* paraît être fournie par le *Rokejeka*, plante de l'Orient.

Le *Yallhoy*, *Monninca Polystachia*, famille des *Polygalées* est une autre écorce venant aussi du Chili et du Pérou. Elle a les mêmes propriétés.

Qualités.—Froissée et macérée dans l'eau, elle forme une eau savonneuse qui est excellente pour dégraisser les laines, etc.— On s'en sert pour nettoyer les cheveux auxquels elle donne du lustre. Les dames chiliennes, dont la chevelure est d'une remarquable beauté, l'emploient en lotions fréquentes. On retire de la *Saponine* de cette écorce.

Propriétés. — *Usage.* — Elle agit comme diurétique, en infusion légère. Peu usitée.

QUINIA. (Syn.) *Quininum. Quinina. Kininum.* (F) *Quinine.* (A) *Quinine. Quinia.*

La quinine fut découverte par Pelletier et Caventou, dans l'écorce du quinquina jaune; les autres espèces en fournissent aussi, mais en moindre quantité.

Qualités. — La quinine pure est ordinairement sous forme d'une poudre amorphe, blanche, mais on peut l'obtenir cristallisée; elle est inodore, très-amère, soluble dans l'alcool l'éther, les huiles; presqu'insoluble dans l'eau, inaltérable à l'air; elle forme des sels avec les acides dont le plus important est le *sulfate de quinine* (V. ce nom) ; et c'est ordinairement sous cette forme qu'on l'emploie, car à l'état de quinine brute ou purifiée, elle n'est à peu près jamais employée; ainsi, quand un médecin prescrit de la quinine, c'est toujours le *sulfate* qu'il entend. La quinine est, paraît-il, rendue soluble par l'antipyrine.

Propriétés. — *Usage.* — Les mêmes que ceux du sulfate de quinine.

Dose.— La quinine brute, comme fébrifuge, se donne à la dose de 12 à 30 grains. Trousseau a souvent donné 2 grains à des enfants de 4 ans, dans des cas de fièvres intermittentes; puis il en conseille l'usage, parce qu'étant aussi activement fébrifuge que le sulfate, elle est complètement insipide. La *Quinine Purifiée* se donne à des doses un peu plus fortes que le sulfate.

Remarque. — La *Fébriline, ou Quinine Insipide* (*Tasteless Quinine. Syrup of Amorphous Quinine*), est un remède nouveau pour remplacer la quinine. Ce n'est pas officinal.

QUINIA AMORPHA. (Syn.) *Quiniæ Sulphas Impurus.* (F) *Quinoïdine. Chinoïdine.* (A) *Chinoidine. Amorphus Quinia. Precipitated Extract of Bark. Impure Sulphate of Quinia.*

Qualités.— Matière résinoïde, brune, inodore, très-amère, neutralisant les acides, avec lesquels elle forme des sels visqueux, amers, incristallisables. Découverte dans les quinquinas par Sertuerner. Elle est formée des *extraits résidus* de la fabrication du sulfate de quinine, qui contiennent de la quinine et de la cinchonine altérées; elle est parfaitement soluble dans l'alcool, l'éther et les acides.

Propriétés.— *Usage.* — *Dose.* — Le Dr. Emlem et autres l'ont trouvée aussi utile que le sulfate de quinine dans les fièvres intermittentes, mais à doses doubles de celui-ci. Cette substance n'est pas employée en Canada.

Remarque. — Le *Quinio du Brésil* est analogue au quinia, mais plus pur. La *Quinine douce* est un mélange de quinicine et de glycirrhizine.

QUINIÆ ACETAS. (F) *Acétate de Quinine.* (A) *Acetate of Quinia.*

Qualités. — En poudre cristalline.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — *Incompatibilités.* —Les mêmes que ceux du sulfate de quinine, mais bien inférieur en puissance. Peu employé.

QUINIÆ ANTIMONIAS. (F) *Antimoniate de Quinine.* — Ce sel a été recommandé par le Dr. Camera de Naples, comme un fébrifuge, applicable surtout aux cas de périodicité douteuse.

Dose. — 2 à 3 grains, 3 ou 4 fois par jour.

QUINIÆ ARSENIAS. (F) *Arséniate de Quinine.* (A) *Arseniate of Quinia.*

Qualités.—C'est un sel blanc, cristallisable, soluble dans l'eau et l'alcool faible, insoluble dans l'alcool pur et dans l'éther.

Propriétés.— *Usage.*—Tonique, antipériodique. Poison. V. Antidote.

Dose.—$\frac{3}{4}$ à $1\frac{1}{2}$ grain dans les 24 heures.

QUINIÆ ARSENIS. (F) *Arsénite de Quinine.* (A) *Arsenite of Quinia.*

Qualités.—C'est un sel blanc, non cristallisé, soluble dans l'alcool, insoluble dans l'eau ; il a une saveur amère.

Propriétés.—*Usage.*— Le Dr Bingdon qui en donne la préparation, le conseille dans les maladies chroniques de la peau.

Dose.—1/3 de grain 2 fois par jour pour commencer, augmentant à 3 ou 4 fois.

QUINIÆ BENZOAS. (F) *Benzoate de Quinine.* (A) *Benzoate of Quinine.*

Obtenue par l'union de l'acide benzoïque avec la quinine.

Propriétés. —*Usage.*— Bouchardat propose d'employer ce sel, ainsi que le *Benzoate de Quinidine* et le *Benzoate de Cinchonine* dans la goutte, pour opérer l'élimination de l'acide urique.

Dose.—Les mêmes que les sels de quinine.

QUINIÆ BISULPHAS. (Syn.) *Quininæ Bisulphas.* (F) *Bisulfate de Quinine. Sulfate Acide de Quinine. Sulfate Neutre de Quinine.* (A) *Bisulphate of Quinine.*

Il se forme lorsqu'on dissout le sulfate de quinine dans l'eau, et qu'on ajoute à la solution quelques gouttes d'acide sulfurique ou d'eau de Rabel.

Qualités.—Ses cristaux sont en prismes rectangulaires tronqués, transparents, efflorescents et opaques à l'air libre, incolores, inodores, d'un goût très-amer. Le bisulfate est soluble dans 10 p. d'eau (le sulfate en demande 740 p.,) il est aussi soluble dans 32 p. d'alcool, plus dans l'alcool bouillant. A 130 degrés Cent. (215 Fah.,) il est converti en *Bisulfate de Quinicine.* On doit le conserver dans des flacons bien bouchés.

Propriétés.— *Usage.*—Les mêmes que ceux du sulfate, mais il lui est bien préférable à cause de sa solubilité, ne nécessitant pas tant d'acide pour faire une solution. Il est aussi plus facilement mis en pilules. On croit qu'il sera plus tard exclusivement employé.

Dose. — Ordinairement celle du sulfate, mais il contient 13 par cent moins d'alcaloïde et pourrait être dosé en conséquence.

QUINIÆ CITRAS. (F) *Citrate de Quinine.* (A) *Citrate of Quinia.*

Qualités.—*Propriétés.* — *Usage.* —*Dose.*—Les mêmes que ceux de la quinine.

QUINIÆ ET FERRI IODIDI. (F) *Iodure de Fer et de Quinine.* (A) *Iodide of Iron and Quinia. Hydriodate of Iron and Quinia.*

Qualités.—Ce sel double se précipite en belles paillettes, ayant une faible couleur ambrée. Il s'altère sous l'influence de l'oxygène de l'air, et il se transforme en un produit insoluble.

Propriétés. —Usage. — Il est d'une grande efficacité dans la chlorose ; aucune préparation de fer ne relève plus rapidement l'appétit des jeunes malades. Il a paru très-avantageux dans la plupart des cas d'affections scrofuleuses. Cette préparation réussit très-bien dans les fièvres intermittentes rebelles. Il s'attaque à la cause de l'intermittence, et rétablit les qualités primitives du sang. (Bouchardat).

Dose. — 1 à 2 grains, 2 ou 3 fois par jour.

QUINIÆ FERROCYANAS. [Syn.] *Quiniæ Hydroferrocyanas.* [F] *Ferrocyanhydrate de Quinine. Hydroferrocyanate de Quinine. Hydrocyanate Ferruré de Quinine. Prussiate de Quinine. Cyanure de Fer et de Quinine.* [A] *Ferrocyanate of Quinia. Hydrocyanoferrate of Quinia.*

Qualités. —C'est un sel jaune-verdâtre qui cristallise en petites masses aiguillées ; il est à peine soluble dans l'eau ; il se dissout très-bien dans l'alcool ; il est efflorescent.

Propriétés.—Usage.—Tonique, fébrifuge et antispasmodique puissant. Dans les fièvres intermittentes, et dans les cas qui demandent l'emploi des toniques. Peu usité.

Dose. — 2 à 8 grains dans les 24 heures, entre les paroxysmes.

QUINIÆ HYDROBROMAS. (Syn.) *Quiniæ Hydrobromas.* (F) *Hydrobromate de Quinine. Bromhydrate ou Bromure de Quinine.* (A) *Hydrobromate of Quinine.*

C'est un sel de quinine nouvellement officinal.

Qualités. — Il est en aiguilles brillantes, incolores ; inaltérable à l'air, mais efflorescent à une douce chaleur, inodore, d'un goût très-amer ; soluble dans 16 p. d'eau froide et 1 p. d'eau bouillante, dans 3 p. d'alcool, 6 p. d'éther, 12 de chloroforme et dans la glycérine.

Propriétés.—Usage. — Ce sel est très-bien adapté pour les injections hypodermiques à cause de sa solubilité, mais il n'est pas supérieur au bisulfate.

Dose. — La même que celle des autres sels de quinine.

QUINIÆ HYPOPHOSPHIS. [F] *Hypophosphite de Quinine.* [A] *Hypophosphite of Quinia.*

Obtenu par décomposition entre le sulfate de quinine et l'hypophosphite de baryte.

Qualité. — En cristaux soyeux ; soluble dans 60 parties d'eau froide.

Propriétés.—Usage.—Comme la quinine.

Dose. —1 à 6 grains.

QUINIÆ IODIDUM. [Syn.] *Quiniæ Hydriodas. Quiniæ Ioduretum. Iodidum Quiniæ.* [F] *Iodure de Quinine. Iodhydrate de Quinine.* [A] *Iodide of Quinia. Iodide of Sulphate of Quinia. Ioduret of Quinia.*

Qualités. — Ce sel est cristallisé en prismes quadrangulaires, de couleur jaunâtre ; il est soluble dans l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique puissant. Employé dans les maladies scrofuleuses et dans les maladies où l'iode et les toniques sont indiqués.

Dose. — ½ à 1 grain 3 fois par jour.

Remarque.—L'Iodure d'Iodhydrate de Quinine. [A] *Iodide of Iodhydrate of Quinia,* se présente sous forme de belles écailles d'une couleur verdâtre foncée, douées d'un reflet éclatant. Il est insoluble dans l'eau et soluble dans l'alcool. Il jouit des propriétés

de la quinine et de l'iode. — Tonique antipériodique. Employé dans les fièvres invétérées, chez les sujets scrofuleux, ainsi que dans les maladies où l'iode et les toniques sont indiqués. 10 à 18 grains par jour, en 3 ou 4 doses. *L'Iodhydrate basique de Cinchonine* s'emploie de la même manière. V. Sub-sulphas Cinchonicus.

QUINIÆ IODOSULPHAS. (F) *Iodosulfate de Quinine. Hérapathite. Sulfate d'Iodoquinine.* (A) *Iodosulphate of Quinia. Sulphate of Iodo-Quinine.*

Sel découvert par Herapath, et ayant des propriétés optiques analogues à la tourmaline.

Qualités. — Cristaux d'un vert d'émeraude. V. Sub-Sulphas quinidicus.

Propriétés — Usage. — Dans la phthisie, l'hémoptyique, les scrofules, &c.

Dose. — Un demi à 3 grains, 3 ou 4 fois par jour.

QUINIÆ LACTAS. (F) *Lactate de Quinine.* (A) *Lactate of Quinia.*

Qualités. — Il cristallise en aiguilles soyeuses, soluble dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Dose. — Incompatibilités. — Les mêmes que ceux du sulfate de quinine, mais il a une action plus douce sur les voies digestives. Il est aussi plus soluble et moins amer que le sulfate, ce qui peut lui faire donner la préférence dans les cas de grande susceptibilité de l'estomac ou de trop grande répugnance. Le lactate est fortement recommandé, dissous dans 4 p. d'eau, pour usage hypodermique, étant une solution riche en alcaloïde, d'une réaction neutre, et ne causant ni douleur, ni inflammation.

QUINIÆ MURIAS. (Syn.) *Quininæ Hydrochloras.* (F) *Muriate de Quinine. Chlorhydrate de Quinine.* (A) *Muriate of Quinine. Chlorhydrate or Hydrochlorate of Quina.*

Qualités. — Sel blanc, très-amer, cristallisé en petites aiguilles soyeuses; il est soluble dans 34 p. d'eau, dans 3 p. d'alcool, très-soluble dans les liquides bouillants. [Officinal].

Propriétés. — Usage. — Dose. — Les mêmes que ceux du sulfate.

QUINIÆ NITRAS. (F) *Nitrate ou Azotate de Quinine.* (A) *Nitrate of Quinine.*

Qualités. — En cristaux.

Propriétés. — Usage. — Dose. — Les mêmes que ceux de l'acétate.

QUINIÆ PHOSPHAS. (F) *Phosphate de Quinine.* (A) *Phosphate of Quinine.*

Qualités. — Blanc soyeux, amer, peu soluble dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Dose. — Les mêmes que ceux du sulfate, mais il est moins employé.

QUINIÆ OU QUININÆ SULPHAS. [Syn.] *Quiniæ Disulphas. Chininum Sulphuricum. Sulphas Quinicus.* [F] *Sulfate de Quinine. Sous-Sulfate de Quinine.* [A] *Sulphate of Quinia. Disulphate of Quinia. Sulphate of Quinine. Subsulphate of Quinine.*

Ce sel est un des principes actifs du quinquina et une des découvertes les plus précieuses de la chimie moderne. Il est obtenu, par divers procédés, du quinquina jaune ou de la quinine déjà obtenue, traités pas l'acide sulfurique, &c.

Qualités. — Blanc, soyeux, très-léger, amer, soluble dans l'alcool, dans 740 parties d'eau froide et dans 30 d'eau bouillante, insoluble dans l'éther sulfurique. On peut le rendre très-soluble dans l'eau froide par l'addition d'un peu d'acide sulfurique dilué. Il faut le conserver dans des vases bien bouchés et à l'abri de la lumière qui le colore en jaune; calciné il ne laisse aucun résidu; à l'air, il s'effleure et tombe en poussière en perdant 12 atômes d'eau; quand on le fond, il en abandonne encore 2 atômes. Si le sulfate ne présente pas tous ces caractères, on peut être sûr qu'il est falsifié. — La glycérine un peu chauffée en peut dissoudre 8 grains dans un drachme fluide.

Effets Physiologiques.—Le sulfate de quinine, pris à la dose de quelques grains, répétée 3 ou 4 fois par jour, ne produit aucun effet remarquable, si ce n'est l'augmentation de l'appétit, du pouls, et des forces du système musculaire et nerveux ; ces résultats sont surtout remarqués dans l'état de débilité, car chez les sujets en santé, ils sont presqu'insensibles ; chez beaucoup de personnes, après quelque temps de l'emploi, à petites doses et même quelquefois dès le commencement, il survient des maux de tête, des dérangements d'estomac, de la constipation, et dans quelques cas, de la diarrhée.

A la dose de 20 à 40 grains dans ℥iij. à ℥iv. d'eau, pris par grandes cuillerées, d'heure en heure, on remarque les effets suivants : au bout d'une heure ou deux, il se produit des vertiges, un léger trouble dans la tête, puis surviennent des bourdonnements d'oreilles, un peu d'étourdissement, quelques bluettes, de la sensibilité de la vue ; la figure s'anime, les joues se colorent, l'œil devient un peu vif, la peau est chaude, et le pouls prend un peu de dureté et un peu de fréquence.—Cette sorte de paroxysme dure à peu près 1 ou 2 heures après l'ingestion du remède, puis l'agitation s'apaise et le malade s'endort. Ces effets sont les accompagnements ordinaires et presque constants de l'action du sulfate de quinine, ils servent à constater le moment où il agit, et constituent la meilleure preuve de cette action. Aussi, dans les fièvres graves, il faut la production de ces troubles cérébraux pour être assuré de l'action de ce sel sur le système nerveux. Enfin leur durée sert à prouver que le sulfate de quinine agit pendant un temps assez long après qu'on a cessé l'administration.— A plus fortes doses et même à la dose précédente, on observe de plus, la dureté de l'ouïe, la surdité passagère, le trouble de la vue avec dilatation et immobilité des pupilles et quelquefois une amaurose incomplète qui ne dure ordinairement que quelques heures, mais qui peut se prolonger quelques jours, puis enfin le délire. Ces phénomènes, ainsi que le mal de tête dont nous avons parlé plus haut, s'accroissent et diminuent en proportion des doses; généralement aussi ils disparaissent d'eux-mêmes; mais quand ils deviennent excessifs, on les combat par des applications d'eau froide on par des sangsues.

Le délire qu'on a nommé *ivresse quinique* est un trouble analogue à celui que produit le vin. Le plus ordinairement c'est une sorte de rêvasserie calme, mais quelquefois c'est un délire agité, bruyant, avec signe d'excitation cérébrale et vasculaire. Cet accident fort rare et nullement inquiétant malgré l'importance qu'on lui a donnée très à tort, cesse de lui-même au bout de quelques heures. Jamais il ne persiste; des acides, et à la rigueur une saignée l'arrêtent toujours.—Si la dose a été très-forte, comme dans les cas d'empoisonnement; hautes doses, de ℥j. en deux jours, ou de ℥vj. en dix jours comme cela s'est vu après quelques symptômes d'excitation, les sujets tombent dans la prostration la plus complète, ils ne se meuvent plus, et sont pris comme d'une sorte de paralysie générale; leur intelligence est conservée, mais ils ne voient plus, la pupille étant extrêmement dilatée et insensible à la lumière; ils n'entendent plus, ils sentent à peine le contact des corps, ils ne distinguent plus les températures, le pouls est petit, lent et presque nul; la respiration est courte, l'air ne pénètre que dans les grosses bronches, et la peau est froide et décolorée. —La vie peut se prolonger plusieurs jours dans cet état.

A dose trop élevée, le sulfate de quinine peut déterminer des accidents mortels ; quand elle est modérée, il n'est pas de médicament plus utile. Pour combattre les accidents qu'il peut causer, Giacomini a montré qu'on devait avoir recours aux alcooliques et aux opiacés.

Propriétés. — Usage. — Fébrifuge et antipériodique puissant. A haute dose, il exerce une influence sédative sur l'ensemble du système nerveux et sur l'appareil circulatoire. A petites doses, tonique névrosthénique précieux.—Les mêmes que ceux du quinquina, mais il a sur celui-ci l'avantage de pouvoir être administré à fortes doses sous un très-petit volume et d'être plus vite absorbé. C'est aujourd'hui le tonique le plus en usage dans la plupart des maladies qui demandent des toniques (comme tonique on peut y substituer l'hydrate et

hydrastine. V. ces mots.) *Comme fébrifuge, il a complètement déplacé le quinquina*; mais comme *antiseptique*, ce dernier tient le premier rang; ainsi on n'emploie jamais le sulfate de quinine à l'extérieur, excepté quand il faut agir à l'intérieur et qu'il est impossible de l'administrer par la bouche ou le rectum; on emploie alors la *méthode endermique*; M. Briquet recommande dans ce cas de déposer sur la plaie du vésicatoire le *sulfate de quinine en dissolution*. parce que sous cette forme, il a l'avantage de ne déterminer qu'un picotement très-léger et peu d'irritation locale. V. *Injections Hypodermiques de Quinine*. — Employé dans le muguet succédant à une maladie qui a épuisé les forces, ou chez les enfants cachectiques. (1 à 2 grains toutes les 3 heures). — 10 à 15 grains donnés à temps peuvent faire avorter une attaque d'amygdalite aiguë, mais il faut l'administrer avant la formation du pus. La quinine donnée dans les *maladies septiques*, surtout la septicémie, la pyémie, l'érysipèle, les fièvres puerpérales, etc. (5 à 20 grains toutes les 4 heures) agit très-bien. Elle se donne, avec succès, dans le catarrhe gastrique des ivrognes. — Il arrive quelquefois que le choléra des enfants cède à ce remède après avoir résisté à tous les autres. La quinine se donne encore comme stimulant de la digestion. Administrée au moment critique, elle peut détourner une pneumonie fibreuse, une endocardite, etc. Dans ce cas, il faut donner à temps 20 à 40 grains.

Dans la *méningite cerebro-spinale*, la quinine est indiquée; mais comme dans les autres maladies inflammatoires, au commencement de la maladie, avant que le mouvement fébrile se soit développé. Si quelques doses de 30 à 40 grs. ne produisent pas de bons résultats, il ne faut pas continuer à l'administrer. Dans le traitement *des fièvres éruptives*, on la donne à petites doses souvent répétées dans l'état adynamique, ou à hautes doses à de plus longs intervalles pour réduire la fièvre. — Mais c'est surtout comme *fébrifuge* que la quinine est employée, et elle peut difficilement être remplacée, malgré le grand nombre de *fébrifuges* et d'*anti-périodiques* découverts depuis quelques années. On l'emploie dans *l'infection paludéenne* (*malaria infection*) comme prophylactique et comme curatif. Il est prouvé que comme prophylactique, la quinine ne cause aucun mauvais effet.—3 à 5 grs. et même plus sont donnés le matin dans du café noir, au moment du lever. En prendre pendant quelques jours.

La quinine, dans les *fièvres intermittentes*, se donne de la manière suivante généralement avec de bons résultats, soit dans l'attaque, soit dans l'intervalle; mais autant que possible, il faut prévenir le frisson qui épuise le malade.— 1° Comme le maximum de l'effet de la quinine est atteint à peu près 5 heures après l'avoir prise, on doit l'administrer 5 heures avant le paroxysme.— 2° Comme l'élimination se fait avec une rapidité très-grande, l'effet curatif est obtenu plus sûrement en administrant en une fois la dose nécessaire, plutôt qu'en dose fractionnées répétées.—3° Cependant une fièvre intermittente peut-être traitée par plusieurs petites doses répétées dans l'intervalle.—4° D'après Bartholow, 10 grs. de quinine donnés dans la période des sueurs, et la même quantité répétée 5 heures avant le paroxysme suivant, est la meilleure méthode à suivre. — 5° Les propriétés antipériodiques de la quinine sont augmentées, et ses effets désagréables sur le cerveau diminués, en la combinant à la morphine. — 6° Comme ces fièvres sont sujettes à revenir au bout de sept jours, il est bon de prendre 10 à 15 grains de quinine avant cette période jusqu'à ce que trois septenaires (21 jours) soient passés. — 7° Il faut traiter, en même temps que les fièvres, les organes affectés par l'*infection paludéenne* (*malaria*) par exemple les rognons, les reins, le canal intestinal, le foie, la rate, &c. — 8° L'action de la quinine est beaucoup augmentée par l'usage, *dans les intervalles*, de l'arsenic jusqu'à ce que le troisième septenaire soit passé. — 9° Les effets désagréables de la quinine sur le cerveau sont diminués et même empêchés par l'usage de l'acide hydrobromique dilué. On peut mêler 2 drachmes de l'acide avec 1 drachme de quinine et 4 drachmes d'eau. On donne 1 ou 2 cuillerées à thé à la dose.

Dans les *fièvres rémittentes*, on emploie la quinine à forte dose, ou on ne la donne qu'après avoir préparé le malade en lui administrant des purgatifs, émétique, bains, diaphoré-

tiques, etc. Dans les fièvres appelées *fièvres pernicieuses*, il est reconnu que la vie du malade dépend de la prompte administration de fortes doses, [20 à 60 grs]. — On l'emploie par la bouche, par le rectum ou par la peau [V. Injections hypodermiques], selon les cas, ou à tour de rôle. Dans l'*infection paludéenne chronique* [*chronic malaria infection*], la quinine ne produit pas d'aussi bons effets que lorsque la maladie est récente. Les attaques reviennent dans ces cas, à moins que les diverses affections de la rate, du foie, des reins, qui alors sont plus ou moins sérieuses, ne soient d'abord traitées.

Dans les *maladies périodiques dues à une infection paludéenne*, la quinine est aussi puissante que dans les fièvres. Ces maladies sont: *tic douloureux, névralgies, angine pectorale, sciatique, ovaralgie, gastralgie, entéralgie, hystéralgie, hépatalgie, névralgie mammaire, névralgie lombo-abdominale, névralgie dorsale intercostale, l'épilepsie, la chorée, la stricture de l'urèthre, le hoquet, l'asthme, le catarrhe de l'été*, [*Summer catarrh*], &c.—La diarrhée, dyssenterie, hypertrophie de la rate, la jaunisse, &c., peuvent être dues à la même infection. Dans ces cas, la quinine soulage sans autres remèdes, ainsi que dans les cas de folie, surtout puerpérale [V. au mémorial thérapeutique]. Enfin dans tous les cas de maladies dues au poison paludéen.

La quinine est encore beaucoup employée dans le traitement du *laryngisme striduleux*, du croup, des bronchites chroniques avec expectoration abondante, etc. Dans les maladies de la peau, lorsqu'il y a grande prostration des forces. Dans les affections chirurgicales, la quinine est beaucoup employée pour soutenir les forces du malade dans de grands écoulements de pus, ou même pour empêcher la formation du pus, et généralement dans la *fièvre chirurgicale*. Une *forte dose de quinine* donnée avant la cathétérisation peut empêcher le frisson qui survient souvent chez certains sujets. La solution de quinine est employée à l'aide du *Pulvérisateur* (V. ce mot), dans des affections des fosses nasales, la dyphtérie, &c.—On se sert d'une solution saturée de muriate ou de bromhydrate de quinine.,—on emploie la même solution pour peinturer le dedans du nez, de la gorge, et dans le cas de catarrhe, de *l'asthme des foins*, &c. Aujourd'hui, on emploie beaucoup les injections hypodermiques de quinine, surtout dans les cas de fièvres *intermittentes ou rémittentes pernicieuses*; on doit souvent recourir à ce moyen pour sauver la vie, ainsi que dans les fièvres intermittentes qui récidivent toujours.—Enfin dans les cas d'irritation de l'estomac, du rectum.—On ne doit pas employer le sulfate de quinine seulement suspendu dans l'eau à l'aide de l'acide sulfurique ou autrement, il y aurait danger; on doit préférer le *sulfate neutre*, le *bromhydrate*, mais surtout, paraît-il, *l'hydrochlorate de quinine* et *d'urée*. (Bartholow).

Dose. Comme tonique, 1 à 2 grs. 3 ou 4 fois par jour. Dans les cas de névralgies, 4 à 5 grains répétés, jusqu'à ce que l'on ait donné 20 à 30 grains par jour; on continue ainsi plusieurs jours de suite. — Dans les fièvres, on donne 12 à 20 grains, pendant l'apyrexie, divisés en doses plus ou moins fortes, suivant la condition de l'estomac et la longueur de l'apyrexie; dans les fièvres intermittentes et rémittentes malignes, la quantité peut être augmentée jusqu'à ʒss. et même ʒij. M. Maillot, en Afrique, a donné, avec succès, en quelques heures, 128 grains dans un cas de fièvres malignes. (V. *plus haut ce qui est dit*). Mais il est nécessaire d'observer ici, d'après Bouchardat, que le sulfate de quinine, à la dose de ʒij. à ʒj. surtout quand il est administré à cette dose plusieurs jours de suite, peut déterminer la mort d'un homme. — Pour faire une bonne préparation avec la quinine et la teinture de fer, on peut d'abord bien travailler la quinine avec l'eau dans un mortier, puis ajouter la Tr. de fer. En *injections*, 6 à 12 grains, toutes les 6 heures, dans ʒij. d'empois clair et quelques gouttes de laudanum.

En Injections hypodermiques, on emploie surtout le sulfate neutre ou le bromhydrate [48 grains, Eau ʒiv. Faites dissoudre par la chaleur si c'est nécessaire. 20 Min. contiennent 4 grs.] Mais l'hydrochlorate de quinine et d'urée, qui se dissout dans son poids

d'eau, doit être préféré. *En Inhalations dans la coqueluche.* —Employez le *Pulvérisateur.*

Incompatibilités. — Alcalis et leurs carbonates. Eau de chaux. Sels de baryte, de chaux et de plomb. Nitrate d'argent.

Préparations Officinales.– Pilules de quinine. Tr. de quinine composée. Vin de quinine.

Remarque.—Le sulfate de quinine est généralement désigné par le nom seul de *quinine*: ainsi, quand un médecin, dans une prescription, demande de la quinine, c'est le sulfate qu'il entend, parce que la quinine simple n'est à peu près jamais employée dans la pratique; mais il n'en est pas de même des prescriptions des pharmacopées, car ces dernières désignent toujours la substance qu'elles veulent. Le *muriate, le sulfate et l'acétate de quinine* sont employés indifféremment.

Le chlorure d'ammonium et la réglisse, mis en poudre et mêlés à la quinine, corrigent son extrême amertume; 1 grain de chlorure et 4 grs. d'extrait de réglisse pour 1 gr. de quinine.

QUINIÆ TANNAS. [F] *Tannate de Quinine.* [A] *Tannate of Quinia.*

C'est une poudre amorphe, d'un blanc jaunâtre, presqu'insoluble dans l'eau, sous l'influence de laquelle ce sel se dédouble lentement en *acide gallotannique*, qui dissout un peu de tannate, et en tannate basique qui reste dissous; très-soluble dans l'alcool, la glycérine, et comme le sulfate de quinine, pouvant se conserver sans altération. Ce sel est moins désagréable au goût que le sulfate, l'expérience a prouvé qu'il ne lui est pas inférieur.

Propriétés. — *Usage.* —*Dose.*—Les mêmes que celles du sulfate.

QUINIÆ TARTRAS. [F] *Tartrate de Quinine.* [A] *Tartrate of Quinia.*

Qualités.—Sel cristallisé. Soluble.

Propriétés. — *Usage.* —*Dose.* —Les mêmes que ceux du sulfate. Peu employé.

QUINIÆ VALERIANAS. [Syn.] *Quininæ Valerianas. Chininum Valerianicum.* [F] *Valérianate de Quinine.* [A] *Valerianate of Quinia.*

Qualités. — La forme cristalline du valérianate de quinine est variable; elle est octaédrique ou hexaédrique; il se présente aussi en masses soyeuses et assez légères. A part ce dernier cas, ces cristaux sont durs et assez pesants.—Le valérianate de quinine a une légère odeur d'acide valérianique, une saveur amère et franche qui rappelle celle du quinquina: il se dissout facilement dans l'eau à la température ordinaire. L'alcool le dissout beaucoup mieux, et l'huile d'olive le dissout aussi bien à l'aide d'une douce chaleur. Les acides minéraux et la plupart des acides organiques le décomposent.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique, antispasmodique. Dans les cas de débilité accompagnés de désordre nerveux. Il faut beaucoup de précautions, car il cause de l'irritation, des abcès, &c. On doit employer de préférence le bisulfate ou l'hydrochlorate.

Dose.—Grs. j. à iij. 3 ou 4 fois parjour.

Remarque.—*La Quinicine, Quinicia*, produite par la quinine et la quinidine, exposées à la chaleur, possède, ainsi que ses sels (surtout le sulfate), les propriétés de la quinine, à la dose de 5 à 15 grains.

Le Vert de Quinine (Dalléochine), sert pour teindre la soie, la laine, le coton, &c.

Le Quinobaume de Gosselin, combinaison de quinine et de résine de copahu avec de l'essence de sassafras, est employé contre la gonorrhée.

La Pseudo-quinine, la Paltochine, la Cathagine, la Paytine, la Quinanime, l'Aricine ne sont, d'après M. Hesse, que des modifications de cinchonine ou de cinchonidine.

La *Quinétine*, comme la Quinoïdine (V. ce mot) sont des sels d'alcaloïdes amorphes; ce sont des toniques et fébrifuges importants.

Le *Quinium de Labarraque. Extrait Alcoolique de Quinquina par la Chaux. Ext.*

Complet ou Polychrest de Quinia, est amorphe, cassant, inodore, de saveur amère, de couleur fauve; fusible. C'est un des meilleurs toniques, et un bon fébrifuge.

La *Quinidine*, suivant M. O. Hesse, n'est qu'un mélange de cinchonine et de quinine, et il insiste pour la nommer *Conquinine*. — On la donne à la dose de 10 à 30 grains.

L'Iodure d'Iodhydrate de Quinine. (A) *Iodide or Iodhydrate of Quinia*, se présente sous forme de belles écailles d'une couleur verdâtre foncée, douées d'un reflet éclatant. Insoluble dans l'eau, et soluble dans l'alcool. Il jouit des propriétés de la quinine et de l'iode.

L'Hydriodate de Quinine Ioduré. (A) *Iodized Hydriodate of Quinine* est dans le même cas.

L'Urate de Quinine est un sel amorphe (plus souvent cristallisé), jaune, soluble dans l'eau, surtout chaude.—D'après le Dr Perayre de Bordeaux, il guérit les fièvres intermittentes obstinées à moindres doses que le sulfate et sans affecter autant l'estomac et le cerveau.

L'*Hypophosphite de Quinine* est en cristaux; soluble dans 25 parties d'eau froide, 1 à 2 parties d'eau bouillante, et 10 parties d'alcool.

Le Citrothymate de Quinine est en cristaux.

Le Camphorate of Quinine peut, d'après le Disp. des E.-U., être substitué au Valérianate.

La Ditaïne, extraite du *Dita*, serait un succédané de la quinine (Dorvault).

Le Sulphovinate de Quinine est un sel soluble dans 3 parties d'eau.

Le Salicylate de Quinine est en cristaux, soluble dans 225 p. d'eau ou 20 p. d'alcool.

Le Phénate ou Carbolate de Quinine, soluble dans 400 p. d'eau et dans 80 p. d'alcool.

Le Sulfosalicylate de Quinine, à cause de sa faible solubilité dans l'eau, sera difficilement employé.

Le Méconate de Quinine est préparé en mêlant une solution alcoolique d'acide méconique et de quinine.

Tous ces sels sont quelquefois employés; ils ont à peu près les mêmes propriétés que la quinine, mais ils ne sont pas aussi puissants.

L'Hydrochlorate de Quinine et d'Urée. (L) *Chininum Bimuriaticum. Quinia Bimuriatica Carbamidata. Hydrochlorate of Quinine and Urea*, a été découvert par Kulais, en 1878.—En cristaux solubles dans leur poids d'eau, et aussi dans l'alcool. Ils sont formés par la combinaison de 20 parties de muriate de quinine, 12 p. d'acide muriatique et 3 p. d'urée.

Propriétés.—Usage.—V. Quinine. On l'emploie, de préférence à tous les autres sels de quinine, pour les injections hypodermiques. On se sert d'une solution de 50 par 100 et on injecte de 15 minimes à ʒjss. Il se produit peu d'irritation. V. Injections hypodermiques.

QUINIDINÆ SULPHAS. (F) *Sulfate de Quinidine.* (A) *Sulphate of Quinidine.*

C'est le sulfate neutre d'un alcaloïde (*la Quinidine*) tiré des quinquinas; elle est isomère à la quinine.

Qualités.—Le sulfate de quinidine, d'après le Disp. des E.-U., est neutre, en aiguilles blanches, soyeuses, inaltérables à l'air, inodores, d'un goût très-amer; soluble dans 100 p. d'eau, 7 p. d'eau bouillante. 8 p. d'alcool, très-soluble dans l'alcool bouillant, insoluble dans l'éther.

Propriétés.—Usage. — Les mêmes que ceux de la quinine, mais moins puissant. Il affecte moins le cerveau et l'estomac, probablement parce qu'il est moins fort.

Dose.—Dans les *maladies paludéennes ou miasmatiques* (*malarial deseases*), 20 à 60 grains, en plusieurs doses durant l'intermission.

QUINOLINE. [Syn] *Quinoléine. Leucoline. Leukol. Chinoline.*

C'est un alcaloïde artificiel préparé en distillant de la quinine et de la cinchonine ave

une lessive concentrée. — C'est aussi un produit de la distillation du goudron de houille. — La première donne, avec le bichromate de potasse, un précipité cristallin jaune, le second, ainsi éprouvé, ne donne pas de précipité.

Qualités. — C'est un liquide huileux, incolore; d'une odeur aromatique ressemblant à celle de l'huile d'amandes amères; peu soluble dans l'eau froide, plus dans l'eau chaude, soluble dans l'alcool; il se mêle, en toutes proportions, avec l'éther, l'alcool méthylique, &c. Il dissout le camphre, la résine, &c. Il forme des sels cristallisables avec les acides.

Le Tartrate de Quinoline est sous forme d'une poudre blanche, cristalline, micacée.

Propriétés. — Usage. — Dans les fièvres intermittentes. C'est un antiseptique plus fort que le salycilate de soude, l'acide carbolique, la quinine, l'acide boracique, le vitriol bleu et l'alcool.

Dose.—Le Tartrate de quinoline a été donné à la dose de 15 à 16 grs., administrés dans le pain azyme, ou dans de l'eau distillée sucrée. On obvie à l'inconvénient qu'il a de déranger l'estomac, en donnant immédiatement après chaque dose, un morceau de glace ou une cuillérée à thé de jus de citron. Peu employé dans ce pays.

R

RACAHOUT des ARABES. — Préparation alimentaire qui se compose de fécule de glands, de farine de riz, de poudre de cacao torréfié et de sucre. Ce produit circule en flacons ou en petites boîtes.

Le Tanakoub, La Palmirine, L'Allataïme du Harem et la Fécule Analeptique sont des mélanges analogues.

RANUNCULUS. (F) *Renoncules.* (A) *Crowfoot.* (Esp.) *Ranunculo.*

Genre de plante de la famille des *Renonculacées*, dont la plupart des espèces contiennent un principe âcre qui les rend très-irritantes et dangereuses, telles sont: la *Renoncule Acre, Bouton d'or. Marguerite Jaune.* (L) *Ranonculus Acris.* (A) *Butter cups.*—La *Renoncule Flammette. Petite Douve.* (L) *Ranunculus Flammula.* (A) *Small Spearwort.*—La *Renoncule Scélérate.* (L) *Ranunculus Sceleratus.* (A) *Cursed Crowfoot,* — et la *Renoncule Petite Chélidoine. Petite Eclaire. Ficaire. Herbe aux Hémorrhoïdes.* (L) *Ranunculus Ficaria. Chelidonium Minus.* (A) *Lesser Celandine. Pile Wort. La Renoncule Aconit (Bouton d'Argent.)* — Ces plantes sont toutes ou presque toutes indigènes ou naturalisées dans le pays.

Partie usitée.—Toute la plante moins la racine. On en retire l'*Anémonine.*

Propriétés. — Usage. — La renoncule prise à l'intérieur est un poison violent. V. Antidote. Les effets des renoncules appliquées à l'extérieur paraissent purement locaux, et se réduisent à la rubéfaction et à la vésication. L'absence de phénomènes d'absorption les a fait quelquefois préférer aux cantharides, lorsqu'on craignait l'action de celles-ci sur la vessie; mais l'application des feuilles de renoncules exige beaucoup de surveillance. On ne doit en appliquer qu'une petite quantité à la fois, sur une petite étendue, et l'enlever au bout de quelques heures, et même beaucoup plus tôt quand il s'agit d'une peau fine et délicate, et surtout de certaines régions. Cette rapidité d'action recommande d'ailleurs la plante dans les cas qui exigent une action prompte: c'est à la campagne surtout qu'on a été à même de l'utiliser.

RATAFIA. (Syn.) *Alcoolés Sucrés. Liqueurs.*—Noms d'une foule de liqueurs alcoolisées, sucrées et chargées des principes odorants ou sapides de plusieurs végétaux. On les prépare ou par le mélange de sucs avec l'alcool, ou par l'infusion, ou la macération des substances dont on veut extraire les principes solubles. Les ratafias sont souvent colorés artificiellement et de manière à imiter la couleur des substances qui leur servent de base, sans en avoir la saveur désagréable. C'est ainsi que l'on colore en vert la liqueur d'absinthe, faite avec l'alcoolat distillé de cette plante, en rose la liqueur de rose, en jaune celle de citron.

RATAFIA d'ANGELIQUE ou *Liqueur de Coriandre Composée. Liqueur de Vespétro. Vespétro.* (A) *Liquor of Vespetro.*

℞. — (Guibourt). — Brandy ou Gin, 1 gallon, Fruits de Belle-Angélique, ʒj. Anis, Fenouil, aa. ʒij. Coriandre, 4 onces. Citron (le jus), 4 ou 5. Sirop simple très-épais, 3 chopines. Macérez huit jours, pressez et coulez avant d'ajouter le sirop, puis filtrez.

Propriétés.–Usage.—Tonique, stimulant, carminatif. Il facilite la digestion, calme les douleurs nerveuses de l'estomac.

Dose. — ½ à 1 verre à vin avant ou après les repas.

Remarque. — On fait un autre *Cordial, Liqueur de Menthe* (A) *Liquor or Cordial of Peppermint*, qui a les mêmes propriétés que celle de vespétro. Voici la recette: ℞. — Gin, Oviij. Essence de Menthe, ʒj. Huile de clou, 20 gouttes. Sirop de sucre blanc ou brun, Oiij. Faites dissoudre l'huile dans un peu d'alcool ou de whisky, mêlez à l'essence et au gin, ajoutez le sirop et passez.

RATAFIA de CASSIS. (Syn.) *Liqueur de Cassis.* (A) *Liquor of Black Currants.*

℞. — (Guibourt). Cassis, 6 ℔. Eau-de-vie à 50°, 18 chopines. Sucre, 3½ ℔. Girofle concassé, ʒj. Cannelle fine, ʒij. On écrase les cassis, on les introduit dans une cruche, on y ajoute l'eau-de-vie, le sucre, le girofle et la cannelle. Après 15 jours de macération, on passe avec expression et on filtre à la chausse.

Remarque. — On prépare un *Vin de Cassis* avec 2 gallons de gadelles noires que l'on écrase et que l'on fait macérer dans 1½ gallon de vin de porte. Après 3 ou 4 semaines on passe avec expression, on sucre et on filtre. Cette dernière liqueur est supposée plus astringente que la précédente. Employé comme astringent et tonique dans les diarrhées, la faiblesse d'estomac, etc. — *Dose.* — ½ à 2 verres.

RATAFIA ou LIQUEUR de CERISES. *Alcoolat de Cerise.* (A) *Cherry Liquor.*

Cerises de France ou Cerises à grappes, écrasées avec leurs noyaux, 8 ℔. Eau-de-vie à 56°, Oviij. Faites macérer pendant un mois, passez avec expression; ajoutez, par chaque pinte de liqueur, 5½ onces de sucre et filtrez après la dissolution. — On fait de même les *Ratafias ou Liqueurs de Framboises et de Gadelles.*

Propriétés.— Usage.— Dose.— V. Vespétro.

RATAFIA OU LIQUEUR de NOYAUX. — ℞. (Guibourt) Noyaux de pêches ou d'abricot, (on emploie, avec autant d'avantage, les noyaux de cerises et ceux de prunes), ʒv. Eau de vie, Oij. Sucre, ʒvj. Cassez les noyaux, mettez-les, amandes et coques, dans un vaisseau avec de l'eau de vie, laissez macérer pendant un mois, passez; ajoutez le sucre et filtrez après la solution. — *L'Huile de Noyaux* se fait en distillant *l'alcoolat de noyaux* ci-dessus, et le mêlant avec partie égale, au poids, de sirop incolore.

RATAFIA ou *Liqueur d'Ecorces d'Oranges Amères.* (Syn.) *Curaçao.* R. — Zestes secs et moudés d'Oranges Amères (dit *curaçao mondé*), ℔j. Girofle et Cannelle, aa. ʒij. Eau-de-Vie, Oxx. Faites macérer pendant huit jours, passez et ajoutez; Eau pure, ℔ij. Sucre, ℔v. Filtrez après la solution. — En ajoutant à cette liqueur de l'huile de genièvre et de sandal, de chaque au goût, on a le *Curaçao Rouge.* (A) *Red Curaçao Cordial.*

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — Les mêmes que ceux du Vespétro.

RATTLE SNAKE POISON. (F) *Poison du Serpent à Sonnettes. Crotale.*

On emploie ce poison dans des cas où toute la masse du sang est viciée; ou encore après de longues maladies suivies d'une extrême faiblesse que rien ne semble améliorer, ou chez des personnes dont le sang est appauvri faute d'une nourriture suffisante, &c. Dans la maladie de Bright, survenant après les fièvres scarlatines, c'est un bon remède. Dans ce qu'on appelle l'état typhoïque, survenant après de grandes maladies, on a obtenu de bons succès avec une solution de *Crotale* (1 p. de poison pour 100 d'eau). On donne quelques gouttes de cette solution toutes les heures. Il n'y a qu'un praticien expérimenté qui oserait se servir *d'un pareil remède.*

RÉGIANINE. — Principe découvert dans la noix *du Juglans Regia.* On croit qu'elle est identique à la *nucine*, trouvée dans l'écorce de la *noix longue.* Elle est en cristaux légers.

REMÈDE *pour les brûlures et les érysipèles.* (C'est un remède non officinal.)

R. [*Hôtel-Dieu de Montréal.*] — Tannin, ʒij. Camphre, ʒiv. Ether sulfurique, ʒvj. Faites dissoudre. Ce remède est toujours employé avec succès. En application, au moyen d'un pinceau plusieurs fois par jour, s'il est besoin. Pour les érysipèles, on donne la teinture de fer à l'intérieur.—Pour les brûlures, la douleur cesse à peu près entièrement et il n'y a pas de vésicule, &c. — On peut, après avoir appliqué ce remède sur la partie brûlée, recouvrir de ouate imprégnée de liniment de chaux. Ce liniment est d'un effet presque toujours certain.

REMÈDE *sûr contre l'inflammation d'intestin, même très grave.* — Faites bouillir un chou coupé en deux, et appliquez-en la moitié [enveloppée dans une flanelle] sur l'abdomen. Changez jusqu'à ce que les intestins soient libres et les douleurs calmées.

REMÈDE *pour les crampes d'estomac causées par les gaz.*— Prendre une cuillerée à thé de glycérine dans 3 ou 4 cuillerées à soupe d'eau bouillante. C'est préférable aux choses fortes que l'on prend souvent alors.

REMÈDE *pour les personnes très-faibles, dyspeptiques, consomptives, &c.* R. — Glycérine, brandy et crême douce, aa. 1 cuillerée à thé. Au besoin.

REMÈDE *pour le rhume de cerveau.* — Mettez une cuillerée à thé de poudre de camphre dans un vase assez profond, emplissez à moitié d'eau bouillante, couvrez avec un entonnoir renversé, en papier, ayant soin de couper le bout de manière à y introduire tout le nez. Aspirez 10 à 15 minutes toutes les 4 ou 5 heures. 3 séances suffisent ordinairement.

On prend aussi 2 ou 3 gouttes d'esprit de camphre sur du sucre blanc; 2 ou 3 fois suffisent généralement.

REMIJIA PEDUNCULATA.— Arbre du genre *Remijia.* On a trouvé dans l'écorce de cet arbre un alcaloïde, la *Cupréine.* —*Le Remijia Purdiœana* fournit aussi un alca-

loïde, la *Cinchonamine*. Ces écorces, nommées dans le commerce *Quinquina Cuprœa*, sont très-denses, d'un rouge brun foncé, à cassure résineuse.

RESEDA. [Syn.] *Reseda Odorata.* [F] *Mignonette. Herbe d'Amour.* [A] *Reseda.* Plante européenne, cultivée dans nos jardins, elle appartient à la famille des *Résédacées*.

Partie usitée. — Les efflorescences ou fleurs. Il faut les récolter au moment de la floraison, car elles perdent bientôt leur parfum.

Propriétés.– Usage.–Comme parfum.–On ne peut l'obtenir par la distillation, mais on y parvient par l'*enfleurage*, qui consiste à exprimer à la presse, des couches superposées de réséda et de flanelle, imprégnée de bonne huile douce; il faut d'abord exposer la préparation au soleil, puis presser. Ce produit obtenu, agité avec de l'alcool, donne le parfum du réséda.

On obtient le parfum d'autres fleurs de la même manière.

Remarque.— Le Réséda Luteola. [F] *Réséda Gaude. Gaude.* [A] *Dyer's Weed.* n'est généralement employé qu'en teinture. Cependant, d'après le Disp. des E.-U., il a été employé comme diaphorétique et diurétique. On en retire un principe colorant, *la Lutéoléine*, qui est jaune or et qui est unie à un autre corps incolore, la *Lutéoline*.

RESINÆ. (F) *Résines.* (A) *Resins.* — Nom donné à des produits qui découlent naturellement, ou par suite d'incisions faites à l'écorce ou aux fruits de beaucoup de végétaux. Les résines sont un mélange de diverses espèces de principes immédiats. Ce sont, en général: 1° — une ou plusieurs essences (*V.* ce mot), principe volatil sans décomposition; 2° — un mélange solide de principes cristallisables (appelés autrefois *sous-résine*), ordinairement acide et se combinant avec les bases (pour former des corps appelés jadis *résinates*); mais ce mélange, dont la *colophane* représente un type, est formé généralement de deux acides appelés, *silvique* et *pinique*, et quelquefois de plusieurs (*Voir baumes et gommes résines*). Les *résines* se distinguent en *résines liquides*, ou *térébenthine*, dans lesquelles abonde l'essence, telles que la *térébenthine de copahu*, les *térébenthines de Venise, du Canada*, etc.; les *résines solides* proprements dites, dont il existe un grand nombre d'espèces, sont des substances solides, cassantes, inodores, insipides ou âcres, un peu plus pesantes que l'eau, jaunâtres et plus ou moins transparentes; elles sont toutes insolubles dans l'eau; la plupart se dissolvent dans l'alcool, dans le jaune d'œuf, dans l'éther sulfurique, dans les huiles grasses et essentielles. — La plupart des résines sont stimulantes, irritantes ou purgatives. Les *Résines* de la pharmacopée des Etats-Unis constituent une classe particulière de préparations *V.* Arcanson. — On les obtient en épuisant par l'alcool, les substances qui les fournissent et ajoutant de l'eau à la teinture afin de précipiter les matières résineuses. — Ces résines diffèrent des extraits alcooliques, car ces derniers contiennent toutes les propriétés du remède que l'alcool peut extraire, tandis que les premières ne contiennent que la résine.

RESINA COPAIBÆ. [F] *Résine de Copahu.* [A] *Resin of Copaiba.*—C'est une nouvelle préparation officinale du Disp. des E.-U.

Qualités. — Résine jaunâtre ou brunâtre, cassante, d'une odeur et d'un goût faible de copahu. Soluble dans l'alcool, le benzol, l'alcool amylique.

Propriétés.— Usage.—V. Copahu. D'après Bernatzik, 4 drachms données dans l'espace de 5 heures, causèrent une violente irritation gastro-intestinale: vomissement, purgation, et même des désordres rénaux. Elle est inférieure au baume et à l'huile volatile.

Dose. — 10 à 20 grains.

RESINA JALAPÆ [Syn.] *Extractum Jalapœ Resinosum Jalapœ Resina.* [F] *Résine de Jalap.* [A] *Resin of Jalap.*

Qualités.—On distingue deux espèces de résines de jalap : une dure, insoluble dans l'éther; une molle, soluble dans le même menstrue, insoluble dans l'huile de térébenthine. D'après Dorvault, cette résine est brune, âcre, soluble dans l'alcool, les acides acétique, azotique, peu soluble dans le sulfure de carbone, le chloroforme ; insoluble dans la benzine. Il est aujourd'hui reconnu que cette résine est le seul principe actif du jalap.

Propriétés. — Usage.— Voyez Jalap.

Dose. —2 à 5 grains.

RESINA PODOPHYLLI. [Syn.] *Podophylli Resina.* [F] *Résine de Podophylle. Podophylline.* [A] *Resin of Podophyllum. Podophyllin.*

Qualités. — Masse d'une couleur brun-clair, d'une saveur âcre et amère; elle a un peu l'odeur de la racine ; elle consiste en deux résines, l'une soluble dans l'alcool et l'éther, l'autre soluble seulement dans l'alcool; toutes deux insolubles dans l'huile de térébenthine.

Propriétés. —*Usage.*—Voyez Podophyllum.

Dose. —$\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{2}$ grain.

RESINA SCAMMONII. [Syn.] *Scammoniæ Resina.* [F] *Résine de Scammonée.* [A] *Resin of Scammony.*

Qualités. — Obtenue suivant le procédé des E.-U., cette résine est d'une couleur brun-verdâtre très-soluble dans l'alcool, l'éther et l'alcool dilué bouillant. Purifiée avec le charbon animal, elle est d'une couleur jaune-brunâtre pâle, sans odeur ni saveur. Celle de la Br. Ph. est brunâtre, cassante, d'une odeur agréable, si elle est préparée avec la racine.

Propriétés.— Usage.—V. Scammonium.

Dose.—4 à 8 grains. Cette résine se donne toujours triturée avec quelque poudre adoucissante, ou en émulsion. Triturée avec du lait non écrémé, elle forme une belle émulsion qui diffère très-peu d'un lait riche.

Préparations Officinales.—Confection de scammonée. Mixture de scammonée. Extrait de coloquinte composé.

Remarque. —Le Diacrydium Cydoniatum. D. Glycyrrhizatum. D. Sulphuratum. Diagride des anciens pharmacologistes, se fait avec la poudre de scammonée que l'on fait cuire dans du suc de coing ou de la réglisse, ou encore qu'on expose aux vapeurs du soufre. Ainsi préparée, la scammonée est plus agréable, moins âcre.

RESINA THAPSIÆ. [A] *Thapsia Resin.* — Cette résine est tirée d'une plante [*Thapsia Garganica*] qui croît abondamment sur les côtes sablonneuses de l'Algérie.

Propriétés. — Usage. — Cette résine est employée par les Arabes comme stimulante et vésicante. Son usage s'est introduit en France où quelques-uns la considèrent supérieure aux cantharides ou à l'huile de croton pour produire la contre-irritation.

RÉSORCINE. — C'est un corps organique obtenu de différentes substances : la gomme ammoniaque, l'asafœtida, le bois du Brésil, la braziline. Aujourd'hui, elle s'obtient, par fusion, du *phénylénédisulfite de sodium* avec la potasse. Elle est isomère à l'*hydroquinone* et à la *pyrocatéchine.*

Qualités.—Elle cristallise en cristaux prismatiques blancs, inodores; elle est soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther, insoluble dans le chloroforme et le sulfure de carbone.

Propriétés.—Usage.—Antifermentescible puissant.— On l'emploie tant à l'intérieur qu'à l'extérieur comme l'acide phénique ; elle est bien préférable à cet acide, étant sans odeur. Employée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur dans toutes les maladies dues à des *germes* [fer-

ments, microbes, &c. V. Vibrions], ou favorables à leur développement. — On la donne en solution, avec de grands succès, dans l'état cancéreux; &c. La potion suivante réussit bien: Résorcine, 15 grs. Morphine, 4 grs. Tr. d'Iode, 15 gouttes. Eau de Cannelle, 6 oz. 1 cuillerée à dessert 2 fois par jour. — On l'emploie à l'extérieur [1 partie pour 8 p. de glycérine et autant d'eau], contre les démangeaisons, les boutons, les bobos de toutes sortes, &c.— Pour l'érysipèle, on applique la résorcine [1 p. pour 8 p. de vaseline] sur les parties inflammées. Ce serait un remède des plus efficaces. On croit qu'il n'est pas besoin d'administrer d'autres remèdes à l'intérieur. Elle est aussi employée en solution pour peinturer la gorge des enfants, dans la coqueluche; elle calme les paroxysmes de la toux.

Dose. —5 à 15 grs. On peut donner 5 grs. toutes les deux heures dans les cas ordinaires. Lorsqu'on veut obtenir un effet antipyrétique actif, on peut aller jusqu'à ʒj., mais on ne pourrait souvent répéter cette dose.

Incompatibilités.— Les excitants cérébraux, les agents qui augmentent la tension artérielle, les stimulants cardiaques et respiratoires (l'atropine surtout) sont antagonistes à la résorcine.

Remarque. — En faisant fondre ensemble 67 grs. d'acide phénique, avec 33 grs. de résorcine, on obtient un mélange qu'on nomme *phénorésorcine* qui est soluble dans l'eau en toutes proportions, et ayant toutes les propriétés demandées à l'acide phénique. — La *Tribromrésorcine* est en petits cristaux. V. Hydroquinone. — Les composés de la résorcine sont employés par les teinturiers sous les noms de *Fluorescéine, Résorcine Phthaléine, Erosine, Uranine, etc.*

RHAMNUS CATHARTICUS. (Syn.) *Spina Cervina.* (F) *Epine de Cerf. Nerprun. Nerprun Purgatif. Bourguépine.* (A) *Buckthorn. Purging Buckthorn.*

Arbrisseau européen, famille des *Rhamnées*; il croît aussi dans les E.-U., mais il est rare en Amérique.

Parties usitées.—Les fruits ou baies (nerprun), et le suc (*Rhamni Succus.* (A) *Buckthorn Juice.*)

Qualités. — Baies de la grosseur d'un pois; mûres, elles sont remplies d'un suc rouge violet foncé; leur odeur est faible et désagréable, leur saveur amère et nauséabonde. Elles contiennent un principe colorant, *Rhamni* ou *Rhamnéine*, identifié depuis à la *Rhamnétine* et à la *Chrysorhamnine.*

Propriétés.—Usage.—Cathartique. On emploie ce remède dans les mêmes cas que le jalap et le séné, mais il cause beaucoup de douleurs et de nausées, à moins que le malade boive beaucoup.

Dose.—Des baies fraîches, ʒj. Des baies sèches, ʒj. Du suc, ℥j.

Préparations Officinales.—Sirop de nerprun. Suc exprimé.

RHAMNUS FRANGULA. [F] *Aulne Noire. Bourgène. Bourdaine.* [A] *Black Alder Tree. Alder Buckthorn.*

Abrisseau d'Europe, de la famille des *Rhamnées.*

Partie usitée. — L'Ecorce (*Frangula. Rhamni Frangulæ Cortex. Cortex Frangulæ.* (A) *Frangula Bark. Buckthorn*).

Qualités. — En très-petits rouleaux d'un gris-brunâtre ou brun-foncé, plus pâle à l'intérieur, d'un goût douceâtre et amer. Le principe actif n'est pas bien connu. On y a trouvé de la *Rhamnoxanthine* [*Rhamnine*] et de la *Franguline.*

Propriétés.—Usage.—Elle jouit d'après Dorvault, de toutes les propriétés du *nerprun cathartique.*

D'après le Disp. des E. U., à l'état frais, cette drogue est très-irritante pour la mu-

queuse gastro-intestinale, produisant, lorsqu'elle est prise en quantité, des vomissements, des douleurs, etc. Sèche, elle est moins irritante et agit comme la rhubarbe. On l'emploie, assez communément aujourd'hui.

Dose. — En décoction (℥ss. pour ½ chopine d'eau), 1 cuillerée à soupe. De l'Elixir (℥iv. de l'extrait fluide pour ℥xij. de l'élixir simple), 1 cuillerée à dessert.

Préparation Officinale. — Extrait fluide de bourgène.

RHAMNI PURSHIANI CORTEX. [F] *Cascara Sagrada. Ecorce Sacrée.* [A] *Cascara Sagrada* [*Sacred Bark*]. *Chittem Bark. Wild Coffee tree.*

C'est l'écorce sèche du *Rhamnus Purshiana. Rhamnus Californica. Californica Buckthorn, Nerprun de Californie*, arbrisseau de la Californie, familles des *Rhamnées.*

Qualités.— En petits rouleaux ; goût amer ; elle se trouve dans le commerce en paquets aplatis et comprimés.

Propriétés.— Usage.—Excellent laxatif, dans la constipation habituelle, la dyspepsie, avec constipation, &c. Beaucoup en usage aujourd'hui.— En Amérique, on l'emploie sous le nom de *Pound Extract.*

Dose.— De l'extrait fluide, ℥ss. à ℥j.

Préparations Officinales. —Extrait fluide de cascara sagrada. Extrait de cascara sagrada.

Remarque.— En Canada et aux Etats-Unis, le nom de *Black-Alder, Aulne Noire*, n'est donné qu'au *Prinos Verticillatus.*— Les feuilles de l'*Alaterne* (*Rhamnus Alaterinus*) sont regardées comme astringentes. Le fruit de l'*Epine du Christ. Paliure* (*Rhamnus Paliarius*) arbrisseau du Levant, est un puissant incisif. — Le *Rhamnus Crocca, California Mountain Holly Tree*, a les mêmes propriétés.

RHAMNUS WIGHTII.— Arbuste que l'on est à étudier, et qui paraît posséder les qualités des autres Rhamnus.

RHEUM. [Syn.] *Rhabarbarum. Rhei Radix.* [F] *Rhubarbe.* [A] *Rhubarb.*

Nom collectif de plusieurs racines employées en médecine, qui toutes appartiennent à la famille des *Polygonées.* — La *Rhubarbe de Chine* [*R. des Moines. R. des Capucins. R. de Perse.*] *R. des Indes* [*Rheum Officinale*] est en morceaux compactes, arrondis, d'un jaune sale extérieurement ; leur cassure présente une marbrure formée de lignes serrées. Elle a une saveur amère, teint la salive en jaune orange, et croque fortement sous la dent. La *Rhubarbe de Moscovie. R. Palmée. R. Platte. R. Mondée au Vif Rhei Undulatum. Rhei Palmatum*, d'un jaune plus pur, d'une cassure moins compacte, marbrée de veines rouges et blanches irrégulières. C'est la plus estimée. Cette rhubarbe contient une sorte de résine volatile [*Rhéine. Rhubarbarine*], un principe amer, non cristallisable, et un autre appelé *Rhaponticine.* — La *Rhubarbe de France.* [*R. Française ou Racine de Rhapontic. R. de Tartarie. R. de la Couronne*], se trouve dans le commerce sous deux formes différentes. Tantôt elle est très-grosse, d'une apparence ligneuse, gris-rougeâtre à l'extérieur ; sa cassure transversale est marbrée de stries rayonnantes rouges et blanches ; sa saveur est très-astringente et mucilagineuse ; elle ne croque pas sous la dent ; elle colore la salive en jaune ; son odeur plus désagréable que celle de la rhubarbe, peut être facilement distinguée ; sa poudre a une teinte rougeâtre que n'a pas celle de la rhubarbe. Tantôt elle est en morceaux de 8 à 10 centimètres, moins ligneux, plus pâles que ceux de l'espèce précédente, et ressemblant à la vraie rhubarbe, dont ils diffèrent par leur cassure rayonnante et leur saveur astringente. Elle contient beaucoup plus de matière colorante que la vraie rhubarbe ; mais ce principe est rougeâtre au lieu d'être jaune. La *R. Impériale est la Rhubarbe Blanche.*

D'après M. M. Schlossberger et Dopping, la *Caphopicrite*, *Rhabarbarine*, *Acide Rhubarbarique*. *Amer ou Jaune de Rhubarbe*. *Rhéumine*. *Rhéine ou Acide Rhéique*. *Rhapontícine*. *Lapathine*. *Rhumacine*, &c., ne sont que des produits complexes ayant pour base l'*Acide Chrysophanique*.

Qualités. —Odeur aromatique particulière, un peu nauséabonde, saveur un peu âcre, amère, astringente et aromatique; la meilleure rhubarbe est celle qui est pesante, qui croque sous la dent et colore la salive en jaune. Les racines qui n'ont pas ces propriétés ne doivent pas être employées. Le sel qui fait que la rhubarbe croque sous la dent est l'oxalate de chaux. La rhubarbe cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. V. les autres qualités plus haut.

Propriétés.—Usage.—Purgative, tonique, astringente. Excellent toni-purgatif qui ne cause pas de coliques et ne fatigue ni l'estomac ni les intestins: il relève plutôt l'appétit et stimule toute l'économie. C'est le meilleur purgatif des jeunes enfants. A l'effet purgatif succède bientôt une constipation souvent opiniâtre. La rhubarbe n'est pas indiquée dans les maladies franchement inflammatoires; mais elle convient dans l'état adynamique, quand l'indication des évacuants se présente; dans les diarrhées atoniques et bilieuses; dans la dysenterie épidémique, les dyspepsies apyrétiques. A faible dose, elle agit comme tonique et stomachique.

Dose.—Comme purgatif, 20 à 60 grains. Comme laxatif et stomachique, 5 à 10 grains. La *Rhubarbe française* se donne à des doses deux fois plus fortes.

Unie au calomel, c'est un des meilleurs et des plus sûrs purgatifs. 10 grains de chaque, suivis au bout de quelques heures d'un autre purgatif, si cette dose n'a pas eu assez d'effet. Dans le cas de faiblesse d'estomac ou d'intestins, la rhubarbe est le meilleur purgatif.

Préparations Officinales.—Extrait de rhubarbe. Extrait fluide de rhubarbe. Infusion de rhubarbe. Teinture de rhubarbe. Pilules de rhubarbe composées. Poudre de rhubarbe composée. Sirop de rhubarbe aromatique. Vin de rhubarbe. Teinture de rhubarbe et de séné.

Remarque. — La tige de toutes les espèces de rhubarbe, surtout celles de la rhubarbe rhapontique, que l'on cultive dans nos jardins, sont beaucoup employées pour faire des tartes, des pouddings, &c. &c.

La *Rhubarbe grillée* (*Rhubarbe Brûlée*. *Rhubarbe Torréfiée*,) perd par la torréfaction ses propriétés purgatives et devient plus astringente.

RHIGOLENE.—Ce nom, d'après le Disp. des E.-U., a été donné par le Dr Bigelow de Boston, à un liquide léger, très-inflammable, obtenu de la distillation du petroleum.

Qualités. — C'est un fluide capable de produire un très-grand degré de froid par l'évaporation. Sous ce rapport, la *Rhigolène* est probablement supérieure à toute autre substance excepté le *Cymogène*.

Propriétés.— Usage. — Le Dr Bigelow dit, qu'employé au moyen de *l'atomiseur*, on obtient un degré de froid de 9 degrés cent. On peut donc le substituer à l'éther pour produire la congélation d'une partie du corps, avant de pratiquer une opération chirurgicale locale, ou dans tout autre cas où un grand degré de froid est désirable. Il faut le conserver dans un lieu frais et bien bouché. Ne pas l'approcher de la lumière.

RHODODENDRON CHRYSANTHUM. (Syn.) *Rhododendron Chrysanthemum*. (F) *Rosage*. *Rosage Crysanthe*. *Rose de Sibérie*. *Rhododendron*. (A) *Rose-Bay*. *Mountain Laurel*. *Yellow Flowered Rhododendron*.

Arbrisseau européen, famille des *Ericacées*; on le cultive dans les serres ou dans les appartements.

Partie usitée.—Les feuilles.

Qualités.— Fraîches, ces feuilles ont une odeur faible qui ressemble à celles de la rhu-

barbe; sèches elles sont inodores, d'une saveur austère, astringente et amère ; elles cèdent leurs vertus à l'eau et à l'alcool.

Propriétés.—Usage.—Stimulantes, narcotiques, diaphorétiques; à haute dose, elles produisent des vomissements, un effet purgatif et du délire. Dans le rhumatisme, la goutte, l'hydropisie, &c. On ne l'emploie pas dans ce pays.

Dose.—En Sibérie, on prend la préparation suivante 2 ou 3 matins de suite: Feuilles sèches, ʒij. Eau bouillante, ℥x. Laissez infuser toute la nuit, ayant soin que l'eau soit toujours entretenue bouillante, mais sans bouillir, passez et prenez toute la quantité.

Remarque.— Le *Rhododendron à grandes fleurs, Rosage Américain* (*Rhododendron Maximum*, (A) *Great-Laurel, American Rose-Bay*), a été employé dans les mêmes cas par les Indiens.

RHŒADINE.—Elle a été découverte dans l'opium par Hesse, en 1865. Elle est cristallisable, mais peu distinctement alcaline. Elle peut être sublimée; elle est altérable ainsi que ses sels; soluble dans l'alcool, l'éther, la benzine, le chloroforme, l'acétone.

RHUS AROMATICA [F] *Sumac Doux.* (A) *Sweet Sumach. Skunk Bush. Stink-Bush.*

Plante des Etats-Unis, famille des *Anacardiacées.*

Propriétés. — *Usage.* — On emploie l'écorce de la racine comme tonique, astringent et diurétique.

Le Dr McClanahan croit que ce remède est un véritable spécifique contre l'incontinence nocturne de l'urine, chez les jeunes et les vieux. — On l'emploie aussi avec avantage, dans les diarrhées atoniques, les dyssenteries, les dérangements d'intestins des enfants, si fréquents en été, l'hématurie, la ménorrhagie, &c.

Dose. — De l'extrait fluide, 5 à 30 minimes.

RHUS GLABRUM ou GLABRA. (Syn.) *Rhus Elegans.* (F) *Sumac Glabre. Vinaigrier.* (A) *Sumach. Smooth-Sumach. Pennsylvania Sumach. Upland Sumach.*

Arbrisseau indigène, de la famille des *Anacardiacées.* Le fruit en grappes est très-acide.

Parties usitées. —Le fruit (*Rhus Glabra*) et l'écorce interne de la racine.

Propriétés. — Usage. — Astringent, réfrigérant. A l'intérieur, dans les maladies inflammatoires, les diarrhées, les hémorragies utérines et des poumons. En gargarisme, pour les maux de gorge avec ulcération. L'infusion ou décoction forte, faite avec l'écorce interne de la racine, a été employée avec succès en gargarisme ou collutoire, dans le mal de bouche qui accompagne la salivation mercurielle.

Dose.— 1 à 2 verres à vin, d'une forte infusion, 3 fois par jour.

Préparation Officinale. —Extrait fluide de vinaigrier.

RHUS TOXICODENDRON. (Syn.) *Toxicodendron.* (F) *Sumac Vénéneux. Herbe à la Puce. Sumac à la Galle.* (A) *Poison Oak. Poison Ivy. Toxicodendron.*

Arbrisseau indigène de la famille des *Anacardiacées.*

Partie usitée. — Les feuilles.

Qualités.—Inodores, saveur un peu âcre ; elles cèdent leurs propriétés à l'eau. Poison âcre. V. Antidotes.

Propriétés.— Usage.—Stimulant, narcotique. Dans les affections cutanées, la consomption, l'hydropisie et quelquefois dans la paralysie, et l'incontinence d'urine. Peu usité.

Dose. — On peut donner une tasse d'une forte infusion, sans danger. En France, on a même administré l'extrait à la dose de 15 à 25 grains, 2 ou 3 fois par jour; et le Dr Du-

fresnoy en a fait prendre jusqu'à une once sans beaucoup d'effet, mais cela dépend probablement de ce que le principe actif étant volatil, l'extrait est plus faible que la poudre. Ce remède est dangereux et inutile.

Remarque.—Cette espèce, de même que la précédente, contient un suc blanchâtre, très-âcre, d'une extrême subtibilité. Les émanations qui s'échappent de ces plantes occasionnent souvent des accidents graves.—Il suffit souvent de s'exposer seulement un instant à ces émanations, même sans toucher la plante, pour se voir au bout de 48 heures la figure, les mains et souvent tout le corps, couverts de petites ampoules ou pustules, accompagnées d'une inflammation de la peau considérable et trés-douloureuse. On dit que c'est au soleil et au milieu de l'été que ces émanations sont le plus à craindre.

Outre les espèces mentionnées plus haut, nous avons encore le *Rhus Venenata. R. Vernix. Sumac à la Gale. Herbe à la Puce. Poison Ivy. Poison Oak. Le R. Radicans. Le R. Pumila. Le R. Diversiloba*, &c. qui sont tous indigènes.

RHUSINE. [Remède des Eclectiques].—Principe neutre retiré de l'herbe à la puce. Elle se donne, dans les mêmes cas que le rhus toxicodendron, à la dose de 2 grains, toutes les heures.

RIBES NIGRUM. [Syn.] *Ribes Olidum. Ribesia Nigrum. Grossularia Nigra.* [F] *Gadellier Noir. Cassis.* [A] *Black Currant.*

Plante européenne, de la famille des *Grossulariées ;* on la cultive dans nos jardins.

Parties usitées. — Les fruits, quelquefois les feuilles.

Propriétés.— Usage.— Diurétique, tonique. On emploie l'infusion, tant des fruits que des feuilles, en gargarisme, dans les maux de gorge, la faiblesse d'estomac. Pour les autres propriétés V. Vin de cassis et ratafia de cassis.

RICINUS COMMUNIS. (F) *Ricin. Palma Christi.* (A) *Castor Oil Plant.*

Grand arbrisseau originaire de l'Inde; famille des *Euphorbiacées.* Dans les pays chauds, c'est un arbre; dans nos jardins c'est une plante vigoureuse. Les semences. (*Catapuces. Catapatia Major, Graines du Mexique*), fournissent l'huile de castor ou de ricin. Ces graines mangées, purgent aussi (quelquefois trop violemment) au nombre de 15 à 20. La poudre des feuilles est insecticide. On pourrait l'employer pour conserver les laines, les fourrures, et contre les punaises, &c.

ROBINIA PSEUDO-ACACIA. [Syn.] *Pseudo-Acacia Odorata.* [F] *Robinier. Faux Acacia.* [A] *Locust Tree. Black Locust. False Acacia.*

Arbre indigène, de la famille des *Légumineuses.*

Partie usitée — L'écorce de la racine. On en retire la *Robinine* qui est un glycoside.

Propriétés.—Usage.— On croit que cette écorce est tonique et, à haute dose, purgative et émétique. On rapporte que 3 enfants en ayant mangé, éprouvèrent les symptômes d'un véritable empoisonnement, assez semblable à ceux produits par une trop forte dose de belladone; ces enfants revinrent cependant à la santé, et l'un d'eux qui, lors de l'accident, souffrait des fièvres intermittentes, n'en ressentit plus les atteintes

Dose. — Elle n'est pas encore déterminée.

ROSA CANINA. [Syn.] *Rosa Sylvestris. Cynorrhodon.* [F] *Eglantier. E. Odorant. Rosiers des Haies. Rosiers des Chiens. Rosier à Odeur de Reinette.* [A] *Sweet Brier. Dog-Rose. Eglantine. Wild Brier Tree. Hep Tree.*

Arbrisseau européen, naturalisé dans le pays; il appartient à la famille des *Rosacées.*

Partie usitée. — Les fruits appelés *Cynorrhodons.* [*Hips. Fruit of the Dog-Rose. Fructus Cynobasti. Rosæ Caninæ Fructus*].

Qualités.— Ce fruit se compose du calice persistant, charnu et succulant, qui renferme, dans son intérieur, de petits nucules secs, mêlés de poils et de débris de pistils; c'est la partie charnue du calice qui est employée.

Propriétés. — Usage. — V. Confection de roses canines.

ROSA CENTIFOLIA. [Syn.] *Rosa Damascena. Rosa Pallida.* [F] *Rose Pâle. Rose de Provence. Rose à Cent Feuilles. Rhodon.* [A] *Pale Rose.*

Partie usitée.— Les pétales. [*Feuilles de Rose Pâle. Rosæ Centifoliæ Petala. Flores Rosarum Incarnatorum*].

Propriétés.— Usage.—Laxatives. Les roses pâles sont employées pour le parfum. On en fait l'eau distillée et un sirop laxatif. Elles ne sont pas astringentes; il n'y a que les roses de Provins qui possèdent cette propriété.

Préparations Officinales. —Eau de roses. Huiles de roses. Sirop de roses. Sirop de salsepareille composé.

ROSA GALLICA. [Syn.] *Rosa Rubra.* [F] *Rose de Provins. Rose Rouge. Rose Française.* [A] *Red Rose. French Rose.*

Ces roses sont moins odoriférantes que les roses pâles, et ont une saveur un peu amère; elles cèdent leurs propriétés à l'eau bouillante.

Propriétés. — Usage. — Astringentes et toniques. On les emploie en infusion dans les leucorrhées, les pertes, etc., et pour servir de véhicule à des astringents plus puissants.

Dose. — De l'infusion suivante, un verre à vin 3 ou 4 fois par jour; ℞. — Feuilles de roses, une grande poignée, eau bouillante, ℥viij. Infusez 12 heures, passez avec expression, mettez dans une bouteille de vin et sucrez au goût.

Préparations Officinales.—Confection de rose. Extrait de rose fluide. Infusion de rose acide. Miel rosat. Sirop de rose. Pilules d'aloès et mastic. Pil. de Carbonate de fer.

ROSMARINUS OFFICINALIS. [Syn.] *Roris Marinis.* [F] *Romarin. Rose Marine.* [A] *Rosemary.*

Arbrisseau européen, de la famille des *Labiées*; on le cultive dans nos jardins.

Partie usitée. — Les sommités fleuries. [*Folia Rosmarini. Rosmarinus. Rosemary*].

Qualités.—Odoriférantes, saveur chaude, amère, aromatique, qui dépend d'une huile essentielle qui est combinée avec du camphre; elles cèdent leurs propriétés en partie à l'eau et entièrement à l'alcool.

Propriétés. — Usage. — Tonique, stimulant, emménagogue, résolutif. Dans les maux de tête nerveux, la chlorose, etc. Peu usité aujourd'hui. La poudre mêlée aux poudres sternutatoires leur donne une odeur agréable.

Dose. — De l'infusion, quantité voulue.

Préparations Officinales. — Huile de romarin. Vin aromatique.

ROSOLÈNE.— C'est une huile d'un vert foncé que l'on obtient pendant la distillation sèche de la *colophane.* Elle contient, entre autres, les *acides crysatique et carbolique,* la créosote, le térébène, &c. On l'emploie comme antiseptique, cicatrisant; elle peut être donnée comme les autres huiles, corps gras, &c, et elle coûte moins cher.

ROTTLERA TINCTORIA.— Arbre originaire de l'Indoustan et des Indes Orientales; il appartient à la famille des *Euphorbiacées.*

Partie usitée.— La poudre qui adhère aux capsules, sorte de *Lycope rouge*, [*Kamala Rottlera, Kamala Reeroo*].

Qualités.— Le Kamala du commerce est sous la forme d'une poudre d'un rouge brunâtre: il a peu d'odeur, de saveur, mais il produit une sensation d'âcreté dans la bouche et il croque sous la dent; il est très-inflammable, insoluble dans l'eau froide, peu soluble dans l'eau bouillante, mais il se dissout dans les solutions alcalines et l'éther. Il contient une résine complexe dont M. Anderson isola la *Rottlérine* qui est en petites plaques cristallines et lustrées, de couleur jaune. Elle est insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool froid, plus dans l'alcool chaud. Elle se dissout aisément dans l'éther et les solutions alcalines. V. *Mallotoxine.*

Propriétés.— Usage.— Le Kamala est un purgatif et un tænifuge préféré au Cousso. Le Dr Mackinnon, assure avoir employé ce remède dans 50 cas de ver solitaire et d'avoir réussi dans 48 à tuer et à expulser le tænia.

Dose.—Le remède se donne à la dose 1 à 3 drachmes (à cette dernière dose, il agit quelquefois avec beaucoup de violence) dans un mucilage, du sirop ou de l'eau. Le ver est ordinairement expulsé mort à la troisième ou quatrième selle. Si le remède n'opère pas, on donne une seconde dose au bout de 4 heures, ou on administre, 1 ou 2 heures après, une dose d'huile de castor. — A l'extérieur, on emploie le kamala, en onguent, dans diverses maladies de la peau, particulièrement contre les dartres. — On donne la teinture (kamala, ℥vj. Alcool Oj.) à la dose de ʒj. à ʒiv.

RUBIA TINCTORUM. (Syn.) *Rubia Peregrina. Rubia Sylvestris. Rubia Major.* (F) *Garance. Garance des Teinturiers.* (A) *Madder Dyer's Madder.*

Plante du Levant et du sud de l'Europe; famille des *Rubiacées.*

Partie usitée.— La racine, (*Rubia, Rubiæ-Radix*).

Qualités.—Racine de la grosseur d'une plume d'oie; elle a un épiderme rougeâtre qui recouvre une écorce d'un rouge-brun foncé; sa saveur est styptique et amère, son odeur est à peu près nulle; elle cède ses propriétés à l'eau, à l'alcool et aux huiles essentielles. On en retire l'*Alizarine* principe colorant, la *Purpurine*, &c.

Propriétés.–Usage.—Emménagogue, tonique, stimulante, diurétique, détersive, désobstruante. Dans l'aménorrhé, l'hydropisie, la jaunisse, les obstructions viscérales, l'atrophie des enfants, les règles douloureuses, la dyssenterie, les flux muqueux, le scorbut, &c. &c. On l'employait autrefois dans toutes ces maladies, mais on ne s'en sert plus guère aujourd'hui.

Dose.—30 grains, 2 ou 3 fois par jour. De l'infusion (racine ʒijss. Eau, Oij.) quantité voulue.

RUBUS CANADENSIS. (Syn.) *Rubus Cœsius. Rubus Trivialis.* (F) *Ronce du Canada.* (A) *Low Blackberry. Dewberry.*

Plante indigène bien connue, de la famille des *Rosacées.*

Parties usitées.— Les fruits [*Catherinettes, Mûrettes*], et l'écorce de la racine.

Qualités.– Cette racine est inodore, amère et astringente; elle contient beaucoup de tannin; ses propriétés résident surtout dans l'écorce et elle les cède à l'eau bouillante et à l'alcool dilué.

Propriétés.–Usage.–Tonique, astringente.– Dans les diarrhées qui viennent de faiblesse, dans le choléra des enfants, la dyssenterie chronique, &c., et enfin dans tous les cas qui demandent l'emploi des astringents.

Dose.—De la poudre, 20 à 30 grains. De la décoction [racine ʒj. eau. Ojss. réduite à Oj.] un verre à vin, 3 ou 4 fois par jour.

RUBUS IDÆUS. (F) *Framboisier.* (A) *Rasberry.* — Plante indigène, famille des *Rosacées.*

Parties usitées.—L'Ecorce de la racine et les fruits (*Framboises*).

Propriétés.—Usage.— V. Rubus Canadense.

Dose.— Quantité voulue, en infusion. L'infusion de framboises sèches s'appelle *Thé de framboises.*

Remarque. — Les matières odorantes imprégnées dans les vaisseaux de bois disparaîtront en y laissant séjourner, pendant un jour ou deux, une infusion bouillante de framboisiers.

RUBUS VILLOSUS. (Syn.) *Rubus Fructiosus.* (F) *Mûrier. Ronces Mûres. Ronces Noires.* [A] *Blackberry.*

Plante indigène de la famille des *Rosacées.*

Parties usitées.—L'écorce de la racine et les fruits (*Mûres*).

Propriétés. — Usage. — Voyez Rubus Canadensis.

Remarque.— Il est probable que les racines des autres espèces de *Ronces* ont les mêmes propriétés que les trois précédentes, mais elles ne sont pas officinales. Leurs fruits sont généralement rafraîchissants et très-agréables. V. les sirops et les liqueurs faits avec ces fruits.

Le *Rubus Chamæmorus, Morashka* est employé, comme diurétique en Russie.

RUMEX. (Syn.) *Radix Rumicis. R. Lapathi.* (F) *Patience. Rhubarbe Sauvage. Parelle.* (A) *Yellow Dock.*

La racine de patience est fournie par divers *Rumex*, particulièrement le *Rumex Patientia. R. Acutus.* (F) *Patience.* (A) *Dock.* — Le *Rumex Aquaticus.* (Syn.) *Rumex Britannicus.* (F) *Patience d'Eau. Rumex Britannique.* (A) *Water Dock. British Water Dock.* — Le *Rumex Crispus.* (F) *Patience. Rumex Crépu.* (A) *Yellow Dock.* Puis enfin le *Rumex Sanguineus.* (F) *Patience Rouge.* (A) *Red Veined Dock.*

La *Patience Crépue ou P. Frisée. Rumex Crispus. Yellow Dock* est seule officinale, mais les autres espèces peuvent être employées.

Ce sont toutes des plantes indigènes de la famille des *Polgonées.*

Qualités. — Racine longue, fibreuse, brunâtre à l'extérieur, jaunâtre à l'intérieur, d'une odeur peu forte, d'une saveur âcre, amère; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool, mais une trop longue coction les lui fait perdre. — On en retire de la *Rumicine* ou *Lapathine*, reconnue depuis identique avec la *Rhubarbarine ou Acide Chrysophanique.* La *Rumicine des Eclectiques* n'est pas un alcaloïde ni le principe actif de la patience. On en donne 3 grs,

Propriétés.—Usage.—Tonique, diaphorétique, dépurative; la racine de patience réunit, comme la rhubarbe, les deux propriétés astringente et purgative. Dans les affections cutanées. C'est un dépuratif qui jouit d'une réputation populaire méritée; mais une propriété beaucoup plus constante, et qui la rend précieuse dans ces cas, c'est d'entretenir la liberté des intestins en purgeant doucement. Elle est aussi employée dans la syphilis, le scorbut. Toutes les espèces de *patiences* jouissent des mêmes propriétés.

Dose.— De la décoction (racine sèche. ℥j. Eau, Oj.), un verre à bière, 3 fois par jour, La tisane appelée *Couraline* se prépare de la manière suivante: Racine de patience, ℥ss. Salsepareille, ℥ij. Chiendent et Dent-de-lion, aa. ℥ss. Eau, Oij. réduite à Ojss. Sel d'Epsom, ℥j). C'est un excellent dépuratif; un verre à vin 2 ou 3 fois par jour.

Remarque.—Il croît au Brésil une racine qui a beaucoup de ressemblance avec celle de la patience, on la nomme *Baïcuru.* Ce serait un astringent et fébrifuge à l'intérieur. A l'extérieur, un fondant.

D'après plusieurs auteurs, le Sang de Dragon et la *Patience Rouge* ne sont qu'une même plante, mais la Flore Canadienne en fait deux plantes distinctes. V. Sanguinaria.

Préparation Officinale.—Extrait fluide de patience.

RUTA. (Syn.) *Ruta Graveolens. Ruta Hortensis.* (F) *Rue. Rue des Jardins. Herbe de Grâce. Rue Odorante.* (A) *Rue. Common Rue.*

Plante européenne, de la famille des *Rutacées*; on la cultive dans nos jardins.

Partie usitée.—Les feuilles; la plante entière jouit de propriétés semblables.

Qualités.— Odeur forte, désagréable, saveur amère, piquante; ses feuilles sont assez âcres pour être vésicantes étant appliquées sur la peau. Elles cèdent leurs propriétés à l'eau et à l'alcool. Elles contiennent un principe cristallisable: *Acide Rutique* identique à *l'Acide Caprique*, et une substance particulière: *Acide Rutinique ou Rutine*, identifié par quelques chimistes à la *Quercétrine*. M. Stein l'a nommé *Phytoméline ou Méline.* C'est un glycoside se dédoublant en *Mélétine.*

Propriétés.—Usage.—Tonique, stimulante, antispasmodique, vermifuge, emménagogue. Poison narcotique. V. Antidote. Dans l'hystérie, l'aménorrhée, la chlorose, les vers, les coliques venteuses, les hémorragies utérines, &c., mais surtout pour rétablir les règles. La rue est une plante fort active qui demande beaucoup de prudence dans son administration; c'est un stimulant général très-énergique qui paraît exercer une influence particulière sur l'utérus et qui peut souvent causer de graves accidents; elle a des propriétés abortives très-prononcées. Plusieurs observations recueillies par M. le Dr Hélie, confirment les propriétés abortives de la rue. On l'emploie pour détruire les poux.— On donne une forte infusion de rue en lavement dans les convulsions des enfants.

Dose. — 15 à 30 grains, en poudre, ou mieux, en infusion, 2 à 3 fois par jour.

Remarque.— La *Rue Sauvage, Wild Rue, Harmel,* est le *Peganum Harmala* quelquefois cultivé dans les jardins. Ces semences sont enivrantes, soporifiques, *vénéneuses.*

L'*Essence de Rue* est formée par le mélange de *l'Acétone Méthylnonylique* et d'un carbure d'hydrogène, isomérique du borneol. Le produit de son oxydation est de l'*Acide Caprique.* Avec la *Méline* (*Jaune de coing*) oxydée par deux fois son poids d'acide nitrique étendu, et mêlé avec l'alcool, on peut obtenir *l'Essence Artificielle de Coing.*

S

SABADILLA. (Syn.) *Fructus* ou *Semen Sabadillæ.* (F) *Cévadille. Sébadille Officinale.* (A) *Cevadilla.*

Ce sont les semences du *Veratrum Sabadilla*, plante qui croît au Mexique; ces graines sont aussi attribuées à l'*Helonias Officinalis*, à *l'Asagræa Officinalis*, au *Veratrum Officinale*, au *Schœnocaulon*, etc. Il n'y a rien de certain sur leur origine.

Qualités. — Ces fruits sont des capsules allongées, réunies par trois dans une même fleur; minces, rougeâtres, renfermant chacune deux ou trois graines oblongues, noirâtres, anguleuses et tronquées à leur sommet. La cévadille doit son extrême âcreté à la vératrine qu'elle contient. Les trois alcaloïdes qu'on y trouve sont: la *Vératrine* (*très-vénéneuse*), la *Cévadine et la Cévadilline.* [E.-U.] *Sabatrine et Sabadilline.* [Dorvault].

Propriétés. — Usage.—Excitantes, anthelmintiques. C'est un éméto-cathartique drastique. Poison âcre. V. Antidote. Rarement employées à l'intérieur. Elles ont été recommandées par Turnbull dans les affections rhumatismales et névralgiques, et on les a quelque-

fois employées dans quelques affections nerveuses, contre le tænia, et dans le traitement de la rage. Leur emploi demande beaucoup de précautions. Appliquées à l'extérieur elles sont très-irritantes et corrosives. Elles entrent dans la *Poudre* des *Capucins* [*Pulvis Capucinorum*], qui est usitée pour faire périr les poux.

Dose.—De l'extrait, gr. $\frac{1}{6}$. De la poudre, 2 à 6 grains. Comme tænifuge, 5 à 20 grs. La teinture est employée à l'extérieur. Peu employées, très-dangereuses.

SABBATIA ANGULARIS. [Syn.] *Chironia Angularis.* [F] *Sabbatie. Sabbati Anguleuse.* [A] *Sabbatia. American Centaury. Angular Stemmed Star-Flower.*

Plante indigène annuelle, de la famille des *Gentianées.*

Partie usitée. — Toute la plante. On y trouve une petite quantité d'*Erythro-centaurine.*

Qualités.— Saveur amère sans astringence ; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool.

Propriétés. —Usage.—Tonique. Employée dans les fièvres intermittentes et rémittentes, dans la dyspepsie, la faiblesse, &c.

Dose.— De l'infusion [sabbatie ℥j. Eau, Oj.] un verre à vin 2 ou 3 fois par jour. De la poudre, ʒss. à ʒj. L'Extrait et la teinture sont aussi employés.

Remarque.–La *Sabbatia Elliottii*, [A] *Quinine Flower*, est une plante de la Floride qui possède, dit-on, de grandes propriétés antipériodiques. Elle est quelquefois employée comme succédanée de la quinine. La *Sabbatia Campestris*, plante indigène de la même famille, est aussi antipériodique et tonique ; on l'emploie avec succès, dans la convalescence des fièvres, la grande faiblesse, &c.

SABINA. (Syn.) *Sabinæ Cacumina. Summitates ou Herba Sabina.* (F) *Sabine.* (A) *Savine. Savine Tops.*

On nomme ainsi les sommités fleuries du *Sabinier* (*Juniperus Sabina.* (A) *Common or Barren Savin*), arbrisseau *Conifère* dont on distingue deux variétés : la *petite sabine* dont les feuilles ressemblent à celles du tamarin, et la *grande sabine* qui a ses feuilles comme celles du cyprès. Cet arbrisseau croît au Levant.

Qualités.—Odeur forte, désagréable, saveur chaude, âcre, amère; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool.

Propriétés. — Stimulante, emménagogue, diaphorétique, anthelmintique, escharotique. A haute dose, poison. Voyez Antidote.

Usage. — La *sabine* est un violent emménagogue qui a donné lieu à un grand nombre d'empoisonnements lorsqu'on a voulu l'employer comme abortif. Elle a été préconisée dans l'atonie de l'utérus, et dans les métrorrhagies rebelles.

A l'extérieur, on l'emploie, en onguent, pour entretenir la suppuration des vésicatoires, des cautères, &c. L'infusion, la poudre et le jus exprimé de cette plante sont quelquefois appliqués sur des verrues, les ulcères indolents ou gangréneux, la teigne, &c.

Dose.— On emploie surtout l'huile.

Préparations Officinales.— Huile de sabine. Ext. fl. de sabine. Tr. de sabine.

SACCHARINE. — Substance sucrée nouvellement obtenue du goudron de houille.

Qualités.— Elle a l'apparence d'une poudre blanche. Sa solution aqueuse donne des cristaux en prismes courts et épais; peu soluble dans l'eau froide, plus dans l'eau chaude; soluble dans l'alcool, l'éther, la glucose, &c. D'un goût très-sucré, si sucré que, 1 p. de saccharine suffit pour sucrer 10,000 p. d'eau. Elle est à peu près 230 fois plus sucrée que le meilleur sucre de canne ou de betteraves. Elle donne des sels qui ont les mêmes propriétés et qui sont très-sucrés.

Propriétés — Usage. — Antiputride et antiseptique. Employée au lieu de sucre pour

faire les sirops, les potions sucrées, etc. On l'a donnée avec succès dans la dyspepsie acide.

Son usage est indiqué dans le diabète, l'obésité, etc. Elle n'augmente ni les urines ni la quantité du sucre qu'elles contiennent, dans le diabète sucré. Quelques malades ne la supportent pas bien.

Dose.— 5 grains et plus. On a donné de 30 à 80 grains sans produire d'altération dans l'appétit.

Remarque.— La *Dextro-Saccharine* est une combinaison de saccharine et de glucose ou *Sucre d'Amidon* [*starch sugar*]. Le goût est absolument celui du sucre. La saccharine fond bien dans la glycérine [ʒj℥ pour 16 oz.]. Avec 2 cuillerées à thé de ce mélange le jus d'un citron et 8 oz. d'eau, on fait une bonne limonade.

Si on a condamné, depuis peu, la saccharine comme aliment, elle n'a pas été proscrite comme médicament.

SACCHARUM. (F) *Sucre.* (A) *Sugar.*— On donne le nom de *sucre* à des corps d'une saveur douce et sucrée, facilement soluble dans l'eau, et qui se transforme sous l'influence du ferment, en acide carbonique et en alcool. Il existe plusieurs espèces principales de sucre: celui de canne, celui de fécule, le sucre d'inuline, le sucre de la sève de différents arbres, &c.

Les sucres sont assez nourrissants, mais ils ne peuvent longtemps suppléer à une nourriture azotée ; ils passent pour échauffants, mais c'est un préjugé. Le sucre n'est pas bon pour les personnes bilieuses, hypochondriaques et dyspeptiques.

Préparations Officinales.—Ferri carbonas saccharata. Liquor calcis saccharatus. Mistura ferri composita. Pilula ferri carbonatis. Pilula ferri iodidi. Syrupus ferri.

Remarque.—Il y a le *Sucre Incristallisable* ou *Interverti*, (mélange, en parties variables, de glycose, de lévulose ou chylariose et de sucre neutre). Le *Sucre de fruits* (*des fruits acides*). *Le Sucre de raisin* (partie molle des miels, melasse). *Sucre de Fécule ou d'amidon.* *Sucre de diabète* (production morbide de l'économie animale); &c. Mais celui qui nous occupe ici est le *Sucre Cristallisable. Saccharose. Sucre de Canne. Sel Indien*, &c. V. plus haut. L'*Inosite* est du sucre non fermentescible qui se trouve dans l'économie animale (chair, cerveau, tissus, poumons, muscles, reins, rate, &c.) Il y a aussi un *sucre de chiffons*, &c.

SACCHARUM LACTIS. (F) *Sucre de Lait. Lactine.* (A) *Sugar of Milk. Lactin. Lactose.*

Il s'obtient en évaporant du petit-lait en consistance sirupeuse et abandonnant le produit pendant plusieurs semaines à la cristallisation. Lorsqu'il est purifié, il cristallise sous forme de prismes à quatre pans, terminés par des pyramides à quatre faces.

Qualités.— Il croque sous la dent ; il a une saveur sucrée et en même temps arénacée. Il se dissout dans l'eau avec beaucoup de lenteur ; il exige pour cela 3 parties d'eau bouillante, et à peu près le double d'eau froide. Il est peu soluble dans l'alcool, et d'autant moins que celui-ci contient moins d'eau ; il est insoluble dans l'éther.

Propriétés.—Usage.— Le sucre de lait passe pour être adoucissant et analeptique. Le Dr Turnbull, d'Angleterre, l'emploie, comme article de diète, dans la consomption et autres maladies de poitrine. Le Dr Rushenburger l'a donné, avec beaucoup de succès, comme nourriture, dans un cas de grande irritabilité de l'estomac due à une ménorrhagie avec perte excessive.

Dose.—En substance ou en tisane, quantité voulue.

Remarque.— Le *Sucre Aromatique.* (A) *Aromatic Sugar* que l'on prescrit est, ou peut être préparé avec du sucre en poudre et une poudre aromatique ou une huile essentielle aromatique, cannelle, citron, &c.

SACCHARURES ou SACCHAROLÉS. — Béral nomme ainsi des médicaments qu'on obtient en versant une teinture alcoolique ou éthérée sur du sucre blanc cassé en morceaux, exposant le mélange à l'air libre ou à la chaleur d'une étuve, pour le dépouiller d'alcool ou d'éther, et le réduisant au bout de 24 heures en poudre grossière. Il y en a de *simples et de composés*, selon que le sucre est associé à une ou à plusieurs autres poudres.

SACCULUS. (F) *Sachets.* (A) *Satchels.* —— Les sachets ne sont autre chose que de petits sacs de mousseline ou de soie, remplis de poudres ou d'espèces grossièrement pulvérisées. Ces *sachets* sont appliqués sur différentes parties du corps, mais on ne les emploie plus guère que comme parfums. Beaucoup de gens portent un *Sachet de sel de cuisine* sur le creux de l'estomac, pour prévenir la paralysie. Les *Cucuphes* des anciens étaient des sachets en forme de bonnet. Le Dr Legal a imaginé d'introduire des médicaments dans l'économie, surtout dans les maladies chroniques, en faisant coucher les malades sur des oreillers et même des matelats contenant les substances médicamenteuses appropriées aux maladies.

SAGAPENUM. (F) *Sagapénum. Gomme Séraphique.* (A) *Sagapenum.*

On croit que cette gomme-résine est produite par le *Ferula persica*, des *Ombellifères*, mais c'est douteux. Elle ressemble par son odeur et sa saveur à l'asafœtida ; mais elle ne se colore pas en rouge comme elle.

Qualités. — Le sagapénum nous arrive ordinairement en masse granuleuse et poisseuse, très-rarement en larmes ; il est demi-transparent, mêlé d'impuretés ; il se dissout en partie dans l'eau et dans l'alcool pur et entièrement dans l'alcool dilué ; sa saveur est chaude, nauséabonde et amère, son odeur ressemble à celle de l'asafœtida, sans être aussi désagréable.

Propriétés. — Usage. — Voir Asafœtida et Galbanum. Le sagapénum est cependant inférieur à l'asafœtida et supérieur au galbanum. Peu employé.

Dose.— 10 à 30 grains en pilules, 2 ou 3 fois par jour.

SAGOU. (A) *Sago.* — Le sagou est une fécule qu'on retire de plusieurs espèces de palmiers ; il nous vient des Iles Moluques. Cette fécule est sous forme de petits grains ronds, blanchâtres, et très-durs. Ces grains, gonflés par l'eau bouillante, deviennent transparents et conservent leur forme arrondie.

Le Sagou Perlé. (A) *Pearl Sago*, se dissout en partie dans l'eau froide.

Propriétés.—Usage.—Le sagou est une nourriture adoucissante et très-digestive, recherchée pour les malades et les petits enfants. Pour la manière de le préparer, voyez sagou, au chapitre de la diète.

SALEP. (Syn.) *Salep. Sahlep. Salab.*—Le salep est une fécule fournie par les racines tuberculeuses de plusieurs espèces d'orchis, genre de plante de la famille des *Orchidées*. Il est en morceaux ovales, jaune-blanc, durs, un peu salés ; ils sont enfilés en forme de chapelet. Pour le réduire en poudre, on le pile dans un mortier, après l'avoir fait tremper 12 heures dans l'eau froide et l'avoir bien essuyé avec un linge rude.

Propriétés.—Usage.–Les mêmes que ceux du tapioca et du sagou. Pour la préparation, voyez salep, au chapitre de la diète.

SALICORNIA HERBACEA. (F) *Salicorne Herbacée. Passe-Pierre. Salicot. Salicou.* (A) *Herbaceous Samphire. Saltwort.*

Plante rameuse, indigène du bord des eaux salées, famille des *Chénopodées*. — Elle se cultive aisément en pleine terre un peu humide. Nos navigateurs la mettent à la marmite pour donner sa saveur à leur soupe. On la confit au vinaigre, &c.

La *Salicornia Fructicosa, Corail de Mer* est de la même famille.

SALICINUM. [F] *Salicine.* [A] *Salicin.*— La salicine est un principe blanc, découvert dans l'écorce du saule par Leroux et Fontana qui l'avaient prise pour un alcaloïde. Elle a été trouvée aussi dans l'écorce de quelques peupliers, par Braconnot.

Qualités.—La salicine pure se présente en aiguilles fines, aplaties; elle est blanche, inodore, soluble dans l'eau ou l'alcool bouillant, et dans 20 parties d'eau froide; sa saveur est amère et rappelle celle du saule.

Propriétés.— Usage.— Incompatibilités. — V. Salix.

Dose.— Dans les fièvres intermittentes, 4 à 20 grains, toutes les 3 ou 4 heures. Dans les autres cas, 1 à 3 grains, 3 ou 4 fois par jour.

Remarque.— Il ne faut jamais donner la salicine dans un looch ou dans une émulsion, car elle serait immédiatement transformée en deux matières inactives.

SALICYLATE DE CHINOLINE.— Antipériodique et fébrifuge. On croit que ses propriétés sont augmentées par sa combinaison avec l'acide salicylique. V. Chinoline.

SALIX. (Syn) *Salicis Cortex.* (F) *Ecorces de Saule.* (A) *Willow-Barks.*

Les écorces de différentes espèces de saules, arbres de la famille des *Salicinées*, ont été employées en médecine; on les administrait sous forme de poudre, de décoction ou d'extrait; mais on n'ordonne plus actuellement que la *salicine.*–L'écorce de Saule Blanc, *Osier* (*Salix Alba*) contient un principe immédiat appelé *Salicine.*

Qualités.—Odeur un peu aromatique, saveur amère et astringente.

Propriétés.—Usage. — Tonique, astringent, fébrifuge. Dans les fièvres intermittentes et rémittentes, la faiblesse du canal intestinal, les convalescences, la consomption, etc.

Dose. — De la poudre, ℈j à ʒj par jour ou dans l'intervalle des paroxysmes, divisée en petites doses de 2 à 8 grains. De la décoction (Ecorce de saule, ʒij. Eau, Oij. réduites à Oj.), ʒjss. au besoin.

Incompatibilités.–Les carbonates alcalins, la solution de colle de poisson, l'eau de chaux, le sulfate de fer.

SALOL *ou Salicylate de Phénol.* — C'est un dérivatif de l'acide salicylique. Il est composé de 4 p. de phénol et de 6 p. d'acide salicylique.

Qualités. — Poudre blanche d'une odeur aromatique faible, d'un goût presque nul. Il contient 38 par cent d'acide carbolique, insoluble dans l'eau, soluble dans l'éther, l'acool.

Propriétés.— Usage. — Employé comme le salicylate de soude; on croit qu'il devrait être donné de préférence aux malades qui supportent mal ce dernier sel. Après avoir pris le salol, les urines deviennent foncées, presque noires. Il est remarquable que, malgré la grande quantité d'acide carbolique qu'il contient, il ne produit aucun effet toxique. Cela est probablement dû à ce que le *Salol*, vu son insolubilité, passe dans l'estomac sans être absorbé. D'après quelques expériences il ne serait décomposé que dans le *duodenum*, par le suc pancréatique. C'est un excellent antiseptique, et il a l'avantage, vu son insolubilité, de ne pas se décomposer au contact des sécrétions des plaies, étant en cela comme l'iodoforme. Il peut conséquemment être employé avec succès, dans les affections putrides de la membrane muqueuse. Il a été employé avec succès dans les fièvres typhoïdes, la jaquisse, les catarrhes du duodenum, des canaux de la bile; dans les diarrhées aiguës, même avec vomissements; en lavements, dans les dyssenteries, etc.

D'après certains auteurs, le salol a, comme l'antipyrine et le salicylate de soude, une influence *spécifique* dans la polyarthrite rhumatismale, mais il leur est préférable ne causant pas de collapse, de vomissements, de bourdonnement d'oreilles, et étant plus agréable à prendre. Il coûte moins cher. On emploie aussi le *Salol Camphré, Camphorated Salol.*

Dose.— Les mêmes généralement que le salicylate de soude. On peut en donner ʒi à

mais on a administré jusqu'à ʒj. sans produire de mauvais effets. Moins pour les enfants [*Druggists Circular*]. Son emploi demande cependant des précautions.

SALVIA OFFICINALIS. [Syn.] *Salvia Hortensis. Salvia Vulgaris. Salvia Minor.* [F] *Sauge. Sauge Officinale. Petite Sauge. Thé de la Grèce. Herbe Sacrée.* [A] *Sage. Common Sage.*

Plante européenne, vivace, qui appartient à la famille des *Labiées;* on la cultive dans nos jardins.

Parties usitées.—Les feuilles et les sommités fleuries (*Folia Salviæ Herba. Sage*).

Qualités.— Odeur forte et aromatique, saveur chaude, amère, aromatique et un peu astringente. Elles sont remplies d'une huile volatile que l'on obtient par la distillation avec l'eau. Le sulfate de fer donne une couleur noire à l'infusion.

Propriétés.–Usage.–Tonique, aromatique, astringente. Dans les fièvres adynamiques, les sueurs nocturnes, la débilité de l'estomac avec flatuosité. A l'extérieur, dans l'inflammation de la gorge, la chute de la luette et les aphthes (en infusion jointe au miel, au vinaigre et à l'alun) ; puis enfin dans la galactorrhée qui persiste après l'allaitement et amène souvent le marasme ou une véritable fièvre hectique ; on emploie alors l'infusion vineuse en fomentation sur le sein.

Dose. — De la poudre, 20 à 30 grains. De l'infusion [feuilles, ʒj. Eau bouillante, Oj.], un verre à vin, 2 ou 3 fois par jour. On emploie la même infusion ou une plus forte pour l'usage externe.

Préparation Officinale.— Infusion de sauge.

Remarque.— La *Sauge Sclarée.* [*Salvia Sclarea.*] [A] *Clary, et la Sauge-Hormin* [*Salvia Horminum*], sont douées de propriétés analogues, mais elles sont moins agréables et on les emploie peu. — Le *Baisonge, Pomme de sauge* est une excroissance qui vient sur la sauge, *Salvia Pomifera.* Le *Chia* des homœopathes est la semence du *Salvia Hispanica, du Mexique.*

SAMADERA BARK. — C'est l'écorce interne d'un arbre de la famille des *Simarubacées* qui croît à Ceylan ; elle est très-amère et contient de la quassine.

SAMBUCUS CANADENSIS. [F] *Sureau Blanc.* [A] *Common Elder.*

Grand arbrisseau indigène, famille des *Caprifoliacées.*

Parties usitées.— L'écorce interne, les baies, et surtout les *Fleurs de Sureau Blanc* [*Sambuci Flores. Sambucus.* [A] *Elder Flowers. Elder.*]

Qualités.—Les fleurs cèdent leurs propriétés à l'eau par l'infusion, et lorsqu'on les distille, elles donnent une petite quantité d'huile. Les baies ont une saveur douceâtre et acidule. On en fait du vin. L'écorce interne cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. Cette écorce, analysée par Kramer, a donné un acide appelé par lui *acide viburnique,* qui n'est autre que l'*acide valérianique* ; des traces d'huile volatile, de la chlorophylle, de l'acide tannique et plusieurs sels.

Propriétés.— Usage.—Les fleurs sont diaphorétiques, résolutives et émollientes; les baies apéritives et sudorifiques ; l'écorce interne, purgative, hydragogue, désobstruante ; à haute dose, émétique. On emploie les fleurs, en fomentation ou en bains, dans tous les cas qui demandent l'emploi des émollients ou des rafraîchissants, particulièrement dans les érysipèles, les ophthalmies, les enflures, les panaris, les plaies douloureuses, et à l'intérieur contre les rhumes, les douleurs de règles, *&c.* — Les baies, ou le jus exprimé, sont employés dans les maladies fébriles, le rhumatisme, les affections arthritiques et les maladies cutanées.

Dose. — Des baies ou de leur jus, comme diaphorétique, ʒj. à ʒij. Comme laxatif, ʒss. et plus. De l'écorce en décoction [Ecorce, ʒj. Eau, Oij. réduites à Oj.] 2 verres à vin, 2 ou 3 fois par jour. Le suc de la racine est employé, dans l'hydropisie, à la dose de ʒss. tous les jours, ou moins.

Remarque.— L'infusion très-forte des fleurs guérit promptement l'érysipèle simple. On trempe des compresses dans l'infusion tiède et on les tient toujours humides sur la partie malade. On prend une conserve des fruits [mûrs] à l'intérieur. Ce dernier remède est très-efficace pour empêcher l'érysipèle de reparaître. On peut aussi prendre du *vin de sureau blanc* (fait avec les fruits mûrs) dans les mêmes cas que la *conserve ou gelée de sureau blanc.*

SAMBUCUS EBULUS. [Syn.] *Sambucus Chamœacte.* [F] *Hièble. Yèble.* [A] *Dwarf-Elder. Danewort.*

Arbrisseau européen, de la même famille que la précédente, il est employé comme le nôtre

Partie usitée.—Qualités.—Propriétés.—Usage.—V. Sambucus. Les feuilles de l'Hièble sont aussi employées, en décoction, comme tonique pour raviver les vieux ulcères et en hâter la cicatrisation.

Remarque.–Le *Sambucus Nigra* est un petit arbre européen que l'on cultive dans nos jardins. On l'emploie de la même manière et dans les mêmes cas que le précédent. Il appartient à la même famille.

SANDARACHA. (Syn.) *Gummi Juniperi. Vernix Sicca. Resina Juniperi.*(F) *Sandaraque. Gomme de Genévrier. Vernis Sec.* (A) *Sandarach.*

La Sandaraque est une résine qui découle, par incision, du *Thuya Articulata*, famille des *Cupressinées*, arbre qui croît en Afrique. Le commerce en distingue deux espèces: l'une en sortes et l'autre en larmes; on devra préférer celle qui sera transparente, luisante, blanche, citrine, sans débris, bien formée, et qui se brisera bien facilement sous la dent. Employée seulement comme vernis et dans quelques emplâtres.

SANGUINARIA CANADENSIS. (Syn.) *Sanguinaria Acaulis. Sanguinaria Grandiflora.* (F) *Sanguinaire. Sanguinaire du Canada. Sang de Dragon. Sang-Dragon.* (A) *Blood-Root. Blood-Wort. Puccoon. Tetterwort. Indian Paint. Cashgar.*

Plante indigène, vivace, famille des *Papavéracées.*

Partie usitée.— La racine. (*Sanguinairia. Blood-Root*).

Qualités.— La poudre de cette racine est d'un rouge brunâtre, d'une odeur faible et narcotique, d'une saveur un peu amère et âcre; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. Elle contient un *alcaloïde Sanguinarine*, auquel elle doit sa couleur rouge et son âcreté. Cette dernière substance est d'un blanc perlé, d'une saveur âcre; elle est peu soluble dans l'eau, plus soluble dans l'éther, et bien soluble dans l'alcool. Elle forme avec les acides, des sels solubles dans l'eau ; ces sels ont tous une nuance rouge, rose ou cramoisie. On en retire un second alcaloïde la *Porphyroséine.*

Propriétés.– Usage.—Emétique, âcre, stimulante, narcotique, diaphorétique, altérante, à haute dose, poison. V. Antidote. Dans le catarrhe, la pneumonie typhoïde, le croup, la consomption, la scarlatine, le rhumatisme, la jaunisse, la dyspepsie, l'aménorrhée, la dysménorrhée, &c. Prise par le nez, la poudre de sanguinaire cause beaucoup d'irritation et fait éternuer ; appliquée sur des surfaces fongueuses, elle agit comme escharotique.

Quatre personnes moururent à l'hôpital de Bellevue, New-York, pour avoir bu une grande quantité de teinture de sanguinaire qu'elles avaient prise pour de la boisson forte.— La *Sanguinarine* et ses sels ont été employés dans plusieurs cas, par feu le Dr Thomas, de

Philadelphie; ils agissent sans doute comme la sanguinaire, mais à très-petites doses. C'est un poison. V. Antidote. Donnée à trop haute dose, cette substance produit des vertiges, la dilatation des pupilles, des nausées, des sueurs froides, le froid aux extrémités, etc. Les effets d'une trop haute dose de *sanguinaire* sont à peu près semblables. V. *Sanguis Draconis.*

Dose. —Comme émétique, 10 à 20 grains, en pilules. Pour les autres cas, 1 à 5 grains. En infusion ou en décoction (Sanguinaire, ℥ss. Eau, Oj.), ℥ss. à ℥j. La Sanguinarine, comme expectorant, se donne à la dose de 1/12 à 1/8 de grain. Comme émétique, ½ grain, en solution, toutes les 10 minutes. De l'extrait fluide, comme émétique, 10 à 20 gouttes. L'infusion de la poudre dans du vinaigre a été employée avec beaucoup de succès, en gargarisme dans les maux de gorge de la fièvre scarlatine, et dans la dyphthérie. Cette même infusion a été appliquée dans des affections cutanées obstinées. La sanguinaire mêlée à du clou et à du camphre forme un bon sternutatoire que l'on peut employer dans le corysa.

SANG *considéré comme aliment.* (Bouchardat).—"Le sang, véritable chair coulante possédant encore sa chaleur naturelle, c'est-à-dire la vie, contient tout formés les principes si divers, si nombreux, de l'organisme animal; il est essentiellement réparateur et d'une digestion facile. L'expérience confirme les données de la théorie. La pratique médicale fait souvent rencontrer des malades, ruinés par des excès de divers genres, par des travaux prolongés, par des chagrins, par la misère: ces malades perdent leur embonpoint et leurs forces; une gastralgie avec son cortége en est la conséquence; si l'on parvient à vaincre la répugnance de ces malades pour le sang, on a un remède prompt et efficace; la langueur se dissipe, les joues se colorent et les forces reviennent; le sang réussit surtout chez les femmes, alors que les ferrugineux sous diverses formes, et que les autres toniques sont mal supportés, ou que l'estomac se refuse à ses fonctions. On doit préférer le sang de jeunes animaux qui n'ont pas encore pu contracter de maladies ".

SANGUIS BOVINUS EXSICCATUS. (F) *Sang de Bœuf Sec.* (A) *Dry Blood of Bullocks.*

On a employé le sang de bœuf séché comme tonique à la dose de 5 à 10 grains. Le sang frais est aussi pris par les consomptifs ou autres personnes affaiblies.

Il n'est pas prouvé, paraît-il, que le sang sec, ainsi pris, soit supérieur aux toniques ferrugineux. On l'emploie en injection chez les personnes qui ne peuvent rien garder sur l'estomac. Le thé de bœuf, tel que fait dans nos maisons, lui est bien supérieur pour cela.—V. Poudre de viande.

On administre le *sang défibriné* (on défibrine le sang en le battant à sa sortie de l'animal, avec des joncs, &c.), en injections, 3 ou 4 oz. matin et soir; si le rectum est irritable on ajoute quelques gouttes de laudanum à l'injection; c'est très-nourrissant. On doit nettoyer l'intestin, 2 ou 3 fois par semaine, avec un lavement d'eau tiède pour que le sang soit plus facilement absorbé.

SANGUIS DRACONIS. [Syn.] *Cinnabaris Græcorum. Draconthœma.* [F] *Sang-Dragon.* [A] *Dragon's Blood.*

Qualités. — C'est une résine sèche, friable, inodore, insipide, d'un rouge foncé presque brun quand elle est en masse, en baguette, en boule; mais d'un rouge de sang lorsqu'elle est pulvérisée; cette résine est insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, l'éther, ainsi que dans les huiles volatiles et les huiles fixes avec lesquelles elles forme des solutions rouges; elle provient d'un palmier, le *Calamus Draco*, ou du *Calamus Rotang*, qui croissent dans les Indes Orientales.

Propriétés. — *Usage.*— Astringente, hémostatique. dentifrice. Dans les hémorragies,

les écoulements muqueux, les diarrhées séreuses, &c. On ne l'emploie plus guère que pour colorer les emplâtres et dans les peintures.

Dose. — 30 grains dans la journée, en 3 ou 4 doses.

Remarque.—Il ne faut pas confondre le sang-dragon avec la sanguinaire qui porte aussi le nom de *Sang-dragon*, car ces deux substances sont tout-à-fait opposées dans leurs propriétés. V. Sanguinaria.

SANGUISORBA CANADENSIS. (Syn.) *Pimpinella Maxima Canadensis.* (F) *Sanguisorbe du Canada.* (A) *Canada Burnet. Burnet-Saxifrage.*

Plante indigène de la famille des *Rosacées.*

Propriétés.— Usage.— Dose.— V. Pimpinella Saxifraga.

SANICULA EUROPÆA. (Syn.) *Sanicula Officinarum. Diapensia Cortusa.* (F) *Toute-Saine. Sanicle.* (A) *Sanicle. Wood-March.*

Plante européenne, de la famille des *Ombellifères.* Cette plante était autrefois employée comme astringente.

SANICULA MARILANDICA. (Syn.) *Sanicula Canadensis.* (F) *Sanicle du Canada.* (A) *Sanicle. Black Snake-Root.*

Plante indigène, vivace, qui appartient à la famille des *Ombellifères.*

Partie usitée.—La racine.

Propriétés.— Usage.— On a employé cette racine, comme remède domestique, dans les fièvres intermittentes. Le Dr Zabriskie l'a donnée avec succès dans la chorée, à la dose de 3ss. 3 fois par jour, aux enfants de 8 à 9 ans.

SANTALUM ou SANDALUM ALBUM. (Syn.) *Santalum Pallidum.* [F] *Santal à Feuilles de Myrtes. Santalin. Sandal Blanc. Bois de Santal Blanc.* (A) *White Saunders. White Sanders.*

Le bois de sandal blanc nous vient des Indes Orientales et de l'Amérique du Sud.

Qualités. — Odeur aromatique agréable. On croit que c'est le santal jaune, plus jeune.

Propriétés.— Usage.— Rafraîchissant. On l'employait autrefois dans les fièvres rémittentes, la gonorrhée et dans plusieurs autres affections. Il entre encore dans quelques anciennes préparations pharmaceutiques.

SANTALUM ou SANDALUM CITRINUM. (F) *Santal Jaune ou Citrin. Bois de Santal Jaune.* (A) *Yellow Sanders. Sandal-Wood.*

Le santal citrin nous vient des Iles Marquises et des Iles Sandwich, etc. C'est le bois du *Santalum Freycinetianum.* On en retire une huile qui est beaucoup employée, dans la gonorrhée, les bronchites chroniques, etc., à la dose de 20 à 30 gouttes, 4 ou 5 fois par jour.

Le bois, très-odoriférant, n'est employé que comme parfum; il entre dans la préparation des *Clous fumants.* V. Essence de Santal.

SANTALUM RUBRUM. (Syn.) *Santalum. Sandalum Rubrum. Lignum Santalinum Rubrum. Pterocarpi Lignum.* [F] *Santal ou Sandal Rouge. Bois de Sandal.* [A] *Red Saunders ou Sanders. Saunders.*

Ce bois nous vient du *Pterocarpus Santalinus, ou Sandalinus,* arbre de la famille des *Légumineuses* qui croît dans les Indes Orientales.

Qualités. — Bois compacte, d'un très-beau rouge à l'intérieur, devenant brun à l'extérieur, poudre d'une belle couleur rouge, peu astringente. Il donne une belle couleur rouge à

l'alcool, à l'éther et aux solutions alcalines, mais non à l'eau, ce qui sert à le distinguer d'autres bois rouges. Son principe colorant se nomme *Santaline*. Cette dernière substance est une poudre cristalline blanche, *la Santaléine*, qui se colore en rouge foncé à l'air. Elle est soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther.

Propriétés. — Usage.—Stimulant, sudorifique. On ne l'emploie que pour donner la couleur aux préparations pharmaceutiques.

SANTONINUM. [Syn.] *Santonina.* [F] *Santonine. Anhydride Santonique. Acide Santonique.* [A] *Santonin.*

Principe neutre retiré du Semen contra.

Qualités. — Elle est en cristaux incolores qui deviennent jaunâtres lorsqu'ils sont exposés au soleil; elle est inodore, d'une saveur d'abord nulle, puis un peu amère; elle est presque insoluble dans l'eau froide et dans de faibles solutions acides, mais elle se dissout dans 250 parties d'eau bouillante, dans 43 parties d'eau froide, dans 3 parties d'alcool bouillant et dans 75 parties d'éther; elle est très-soluble dans le chloroforme, l'essence de térébenthine, et doit être conservée dans des bouteilles foncées et à l'abri de l'air.

Propriétés. — Usage. — Vermifuge très-sûr. Les personnes qui prennent la santonine voient souvent les objets de diverses couleurs.— La santonine est aussi donnée dans l'amaurose par M. M. Martin et Guépin. Quelques-uns pensent que les sels de santonine sont préférables à la santonine elle-même, mais M. Rose croit que cette dernière est plus certaine, à cause de son insolubilité, d'arriver aux vers avant que d'avoir été dissoute dans l'estomac.

Dose.—2 à 3 grains, 2 ou 3 fois par jour.—On donne ordinairement une dose de santonine le soir, une autre le matin, suivie une heure après d'une dose d'huile de castor; on mêle quelquefois une dose de calomel (4 à 5 grains), avec la seconde dose de santonine. — Dans l'amaurose, M. Guépin donne le *Sirop de Santonine* préparé de la manière suivante : ʒj. de santonine, faites-la dissoudre dans un peu d'alcool bouillant et mêlez à 8 onces de sirop. La dose est de deux cuillerées à thé.

Remarque.—La santonine se combine avec les bases et forme avec elles des *Santonates.* V. Santonate de Soude.

D'après M.M. Laure et Lewin, la santonine est dangereuse même à doses modérées. On devrait toujours l'associer avec le calomel et la donner en même temps que l'huile; l'effet serait plus certain, car elle ne serait pas absorbée par l'estomac et arriverait de suite aux vers.

Coppolo soutient la théorie que les symptômes défavorables, dûs quelquefois à la santonine, viennent d'un catarrhe de l'intestin produit par les vers; que dans ce cas, il se forme une grande quantité d'acide lactique qui favorise la solution, et par conséquent l'absorption de la santonine, ce qui cause les accidents. — Il recommande de donner de préférence la *Santoninoxyme*, qui est moins absorbable.–C'est un composé obtenu par l'action de l'*hydroxylamine* sur la santonine, dans un liquide alcalin.

SAPO (F) *Savons.* (A) *Soap.*– Lorsque l'on fait agir les oxydes métalliques, et en particulier des alcalins ou leurs sulfures, sur les graisses ou les huiles, celles-ci se transforment en plusieurs *acides gras* qui se combinent immédiatement avec ceux-là, et forment ainsi ce que l'on appelle des *Savons.* La *Saponification* est la transformation des corps gras par les alcalis. Les savons sont donc des sels mixtes formés de l'oléate et de margarate ou de stéarate de l'oxyde qui leur sert de base. On nomme aussi les savons *Stéarates, Oléo-stéarates* et *Oléo-margarates.*

Les *Savonules* sont des combinaisons d'huiles volatiles avec les alcalis.

Les *Saponés* sont des savons additionnés de substances susceptibles de leur communi-

quer des propriétés nouvelles sans leur faire perdre celles qui leur sont propres. Ex: *Savon Ioduré.*

Les *Saponures* sont des médicaments formés de savon en poudre et de matières extractives ou résineuses.

Les *Saponulés* sont des alcoolés assez chargés de savon pour se prendre en gelée. V. Opodeldoch.

Les *Savons Métalliques, Oléomargarate,* se préparent avec le fer, cuivre, mercure, &c.

Les *Savons de Toilette, Savons Transparents, &c.* se font en faisant dissoudre, à l'aide de la chaleur, du savon animal dans de l'esprit de vin, laissant déposer et coulant dans des moules. On y met des parfums, &c. (V. Savons d'alcaloïdes). —Nous donnons à la suite les principaux savons.

SAPO ANIMALIS. (F) *Savon Animal. Savon de Moelle de Bœuf.* (A) *Animal Soap. Beef's Marrow Soap.*

℞.—Prenez; moelle de bœuf purifiée, ℔j. lessive de savonniers à 36 degrés, ℔j. Eau, Oij. Sel marin, ℥iij. Mettez la moelle de bœuf et l'eau dans une capsule de porcelaine ou dans un vase d'argent; chauffez; lorsque la matière grasse sera fondue, ajoutez la lessive par portion en agitant continuellement; entretenez la chaleur et l'agitation jusqu'à ce que la saponification soit complète. Ajoutez alors le sel marin; favorisez sa dissolution par une légère agitation; enlevez le savon qui se rassemblera à la surface; faites-le égouter; fondez-le à une douce chaleur, coulez-le dans des moules.

Propriétés. —Usage.— V. Sapo Durus.

SAPO COCONEUS. [Syn.] *Sapo Cocaotinus.* [F] *Savon de Cacao.* [A] *Soap of Cocoa-Nut Oil.*

℞. (Dorvault). Beurre de Cacao fondu, 2 p. Lessive Caustique, 1 p.

Propriétés. — Usage. — On l'emploie dans les affections herpétiques.

SAPO DURUS. [Syn.] *Sapo Officinalis. Sapo.* [F] *Savon Blanc. Savon Officinal. Savon Dur.* [A] *Hard Soap. Officinal Soap. Soap.*

Ce savon est fait avec l'huile d'olive et la soude.

Qualités. —Il est très-dur, blanc, inodore, d'une saveur alcaline, nauséabonde, soluble dans l'eau et dans l'alcool.

Propriétés. — Usage. — Purgatif, diurétique; à l'extérieur, détersif, stimulant. Dans les acidités de l'estomac, les engorgements abdominaux, surtout ceux du foie et de la rate, les suites des fièvres intermittentes, l'hypochondrie, l'ictère, les concrétions biliaires, les calculs urinaires; comme antidote dans les empoisonnements par les acides, etc. Selon Desbois, c'est le préservatif le plus certain de la goutte. —Cependant il est incontestable que si le savon était pris en proportion suffisante, et sous une forme telle qu'il ne provoquerait pas de purgation, une portion pénétrant dans l'intestin grêle serait absorbée par les rameaux de la veine porte, pénétrerait dans le foie, viendrait se mêler avec la bile, et pourrait à la longue singulièrement favoriser la dissolution de la cholestérine; car une solution aqueuse de 4 parties de savon dissout, suivant Wagner, 1 partie de cholestérine. — Le savon a été employé avec beaucoup de succès en frictions sèches, sur l'abdomen, dans les fièvres mésentériques des enfants.

On l'emploie à l'extérieur, soit sous forme d'emplâtre, soit en solution alcoolique, comme résolutif; solution aqueuse, pour bains, lotions, lavements. On le dissout dans l'éther acétique, et on l'emploie contre les rhumatismes. C'est le meilleur excipient des pommades avec les sulfures de potasse et de soude.— On prépare des *Suppositoires de Savon* en taillant un morceau de savon officinal en forme de cône.

Dose. — 5 à 30 grains, en pilules, 3 fois par jour. On le donne seul ou combiné avec de la rhubarbe, des extraits amers, etc.

Incompatibilités.— Les acides, les terres, les sels métalliques et l'alun; l'eau dure et les végétaux astringents décomposent la solution de savon.

Préparations Officinales.— Liniment de savon. Pilules de savon composées. Emplâtre de savon.

SAPO HISPANICUS. (Syn.) *Sapo Castiliensis.* (F) *Savon de Castille.* (A) *Castile Soap. Spanish Soap. Olive Oil Soda Soap.*

Ce savon se fait avec l'huile d'olive et la soude; il y en a deux espèces, le blanc et le marbré.

Propriétés.— Usage.—V. Sapo Durus.

SAPO MEDICINALIS. (Syn.) *Sapo Amygdalinus.* (F) *Savon Médicinal. Savon Amygdalin.* (A) *Medicinal Soap. Almond Oil Soap.*

On le fait avec l'huile d'amandes et la soude.

Propriétés.— Usage.—V. Sapo Durus.

SAPO MOLLIS. [Syn.] *Sapo Niger.* [F] *Savon Mou. Savon Noir. Savon à base de Potasse.* [A] *Black Soap. Soft Soap.*

Ce savon est fait en France avec l'huile de chénevis et du suif saponifié par la potasse caustique. Ici on le fait avec de vieilles graisses et du lard rance. En Ecosse, on emploie l'huile de poisson avec du suif.

Qualité.—Consistance onguentacée, odeur désagréable; il est très-alcalin.

Usage.—On ne l'emploie pas à l'intérieur. Le savon du pays et le savon jaune peuvent remplacer le savon noir pour l'usage externe. Le *Savon de Goudron* est une des meilleures préparations pour les maladies de la peau.

SAPO UNGUINOSIS. *Surfatted Soap.* — C'est une nouvelle base pour onguent.

SAPO VIRIDIS. (F) *Savon Vert.* (A) *Green Soap.*—Ce savon se fait avec la potasse et les huiles fixes. Il est aujourd'hui officinal. Il est mou, d'odeur désagréable. Il porte aussi le nom de *German Soft Soap.* Il est souvent importé de l'Allemagne.

Propriétés. —Usage.— C'est un puissant détersif stimulant de la peau; il est beaucoup employé par les dermatologistes. Non employé à l'intérieur.

SAVON BLANC et SAVON MARBRÉ de MARSEILLE. — Ils sont faits avec l'huile d'olive, mélangée d'un cinquième d'huile de pavot, et la soude. Le *blanc* est solide, opaque, formé d'oléate et de margarate neutre de soude. Le *savon marbré* doit sa couleur à un composé de matière grasse d'alumine et de sulfhydrate de fer qui se trouve inégalement réparti dans sa masse, et qui est formé par l'alumine et le fer contenu dans la soude. Il renferme moins d'eau que le savon blanc.

Propriétés. — Usage.—V. Sapo Durus.

SAPONARIA OFFICINALIS. (Syn.) *Struthium Lanaria. Lichnis Officinalis.* (F) *Saponaire. Saponaire Officinale. Savonnière.* (A) *Soapwort. Bouncing Bet.*

Plante européenne, vivace, de la famille des *Caryophyllées*, naturalisée dans ce pays; elle croît dans le voisinage des jardins.

Parties usitées.—La racine et les feuilles.

Qualités.— Cette plante a la propriété de former avec l'eau un liquide savonneux, d'où,

son nom. La racine et les feuilles de saponaire contiennent toutes deux de la *Saponine*. Cette dernière substance est un corps neutre végétal qui se rencontre dans un grand nombre de plantes, entr'autres dans la *Saponaire d'Egypte* (*Gypsophilla Struthium*). V. Quillaia.

Propriétés.—Usage.—La saponaire est un stimulant léger; on lui attribue des propriétés diaphorétiques. On l'emploie particulièrement, en tisane, contre certaines affections de la peau, ainsi que dans les maladies vénériennes et scrofuleuses, les obstructions viscérales, la goutte, la jaunisse, le rhumatisme, &c. Selon Andry, le suc épaissi de la plante, donné à la dose d'une demi-once par jour, guérit la gonorrhée dans quinze jours de temps. L'infusion de saponaire est le véhicule ordinaire de l'iodure de potassium administré pour combattre les symptômes tertiaires de la syphilis. D'après quelques praticiens, la saponaire est préférable à la salsepareille. Le Dr Bonnet et M. Malapert pensent que les plantes qui contiennent de la *saponine* ont des propriétés vénéneuses.

Dose. —De la décoction et de l'extrait, quantité voulue. Du suc épaissi, ʒss. par jour, à doses fractionnées.

SAPONIMENTA.— On a introduit, il y a quelques années, cette préparation parmi les substances médicinales. C'est une solution alcoolique de *Stéarine neutre* (*Olein Soap*) qui peut être mêlée à divers médicaments. On ne peut mêler ainsi les sels métalliques ou les substances qui réagissent sur le savon, mais on peut y mêler 10 par 100 de baume du Pérou; ½ par 100 de cantharidine; 5 par 100 d'acide carbolique; 5 par 100 d'hydrate de chloral; 30 par 100 de chloroforme; 5 et 10 par 100 d'ichthyol; &c.

SAPONINE. —Corps neutre, végétal, trouvé dans la saponaire officinale, les quillay, les jeunes pousses de pommes de terre et beaucoup d'autres plantes.

La *Githagine* ou *Agrostemmine* de la *Nielle des blés* n'est, paraît-il, que de la saponine.

Qualités.— La saponine est une substance qui fait mousser l'eau et la rend visqueuse. Elle est brune, dure et cassante, d'un goût douceâtre puis âcre à la bouche, soluble dans l'eau et dans l'alcool officinal, mais insoluble dans l'alcool anhydre, l'éther et les huiles volatiles. Poison. V. Antidote.

Propriétés.— Usage. —Elle est un stimulant très-énergique; elle agit à la manière des éméto-cathartiques et comme diurétique. C'est un toxique du globule sanguin. On l'emploie dans les affections cutanées, les obstructions des viscères, la syphilis, etc. Elle peut produire la paralysie du cœur, c'est un poison des muscles.

SARCOCOLLA. [A] *Sarcocolle. Colle-Chair.* —Substance résineuse qui se présente sous forme de grains agglomérés, jaunes, rosés ou grisâtres, inodores et amères. Elle exude du *Penœa Sarcocolla. P. Mucronata* et autres petits arbrisseaux d'Arabie, d'Ethiopie, &c. On en retire un principe incristallisable, la *Sarcocolline*; cette dernière substance est soluble dans l'eau, l'alcool et l'acide azotique; elle forme avec ce dernier de l'acide oxalique; sa saveur est amère et sucrée.

Propriétés. — Usage. — On croit que la sarcocolle est purgative, mais elle produit des effets dangereux à cause de son âcreté; les anciens l'employaient sur les plaies, les blessures. Les Arabes l'administraient à l'intérieur; aujourd'hui on n'en fait plus usage.

SARRACENIA FLAVA. [F] *Sarracénie Jaune.* [A] *Side-Saddle Plant. Fly-Trap. Trumpet Plant.*

Plante des Etats-Unis du Sud, famille des *Sarracéniées.*

Partie usitée. — La racine.

Qualités.— Saveur amère et astringente. On y trouve de la *Sarracénine.*

Propriétés. — Usage.—Dans la Caroline du Sud, on emploie cette racine comme remède domestique, dans la dyspepsie et plusieurs autres affections. D'après des rapports, qui paraissent certains, elle est très-efficace dans la migraine, la gastralgie, la distension abdominale. Le Dr Porcher ayant essayé le remède sur lui-même, trouva qu'il agissait sur le système en stimulant l'estomac, la circulation, et jusqu'à un certain point le cerveau, et qu'il avait des propriétés diurétiques et purgatives.

Dose. — 30 grains de la poudre, 2 ou 3 fois par jour (Disp. des E.-U.). Les malades peuvent mâcher cette racine comme du tabac.

SARRACENIA PURPUREA. (Syn.) *Sarracenia Variolaris. Sarracenia Heterophylla.* (F) *Sarracénie Pourpre. Coupe ou Tasse Indienne. Cruche du Chasseur. Guêtres de Grenouilles.* (A) *Side-Saddle Flower. Pitcher Plant. Water cup.*

Plante indigène, de la famille des *Sarracéniées*; elle croît dans les marais et les savanes. Les feuilles en forme de vases peuvent contenir souvent plus d'un demiard de liquide.

Parties usitées. — La racine, les fleurs et toute la partie herbacée de la plante. On y a trouvé de la *Sarracénine*, qui serait de la vératrine.

Propriétés. — Usage. — Tonique, stimulante, diurétique. Dans la dyspepsie, les dérangements utérins et la chlorose. — On a cru que cette plante était un spécifique contre la petite vérole, mais selon le Dispensaire des E.-U. ses effets sont à peu près nuls dans cette maladie, et les bons résultats qu'on a obtenus, étaient plutôt dus à une disposition particulière des malades qu'au remède lui-même.

Dose. — De l'infusion ou décoction (racine ou plante, ℥ss. Eau, Oj.), ℥ij. toutes les trois heures.

SARSAPARILLA. [Syn.] *Sarsaparillæ Radix. Sarsa. Sarsæ Radix.* [F] *Salsepareille. Salsepareille de la Jamaïque. Racine de Salsepareille.* [A] *Sarsaparilla. Sarsa. Jamaica Sarsaparilla.*

La salsepareille du commerce est la racine du *Smilax Sarsaparilla. Smilax Officinalis*, et de plusieurs autres espèces de *Smilax*, plantes de la famille des *Smilacinées*; de la Jamaïque et autres lieux.

La salsepareille nous vient de Honduras (Mexique), du Brésil du Pérou etc. La *Salsepareille de Honduras* est en racines fort longues, garnies de leurs souches et de quelques tronçons de tiges noueuses, repliées en bottes. Elle a au dehors une couleur grise, mais elle paraît noirâtre à cause de la terre qui la recouvre ; elle présente des cannelures longitudinales dues à la dessiccation de sa partie corticale. Celle-ci est d'un blanc rosé à l'intérieur, et recouvre un cœur ligneux blanc. Sa saveur est fade et un peu visqueuse ; elle a une odeur terreuse particulière. La *Salsepareille du Brésil*, dite du *Portugal*, ne présente pas de souches ; elle est d'un rouge terne à l'extérieur, cylindrique et marquée de légères stries longitudinales. Elle est tout à fait blanche à l'intérieur, sa saveur est un peu amère. La *Salsepareille du Pérou*, ou *Salsepareille Caraque*, est garnie de souches comme celle de Honduras, mais très-propres, d'un gris pâle au dehors, rosée à l'intérieur, marquées de stries plus apparentes que celles du Brésil. Elle est presque insipide. Celle de Honduras est la plus estimée.

Les propriétés de la racine dépendent du principe cristallin (*Acide Parillinique, Smilacine, Salseparine, Parigline.* (A) *Sarsaparillin Pareglin, &c.*) Cette substance est blanche, cristallisable, à peine soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et l'éther bouillant ; elle a une saveur âcre et amère.

Propriétés.—Usage.—Dose.—Les mêmes que ceux de la *Salsepareille du Pays.*

Remarque.—Ici en Canada, on fait un grand usage de la *Salsepareille du Pays*, ou

Aralia Nudicaulis. On ne devrait pas la faire bouillir, mais macérer, pour conserver le principe actif.

SASSAFRAS GOESIANUM.--L'écorce de cet arbre et celle du *Cinnamomum Kiamis, du C. Xanthoneuron* sont supposées fournir le *Massoï Bark* qui est dans le commerce. Diverses écorces portant ce nom sont employées aux Indes, contre la colique, la diarrhée, les affections spasmodiques, etc.

SASSAFRAS OFFICINALE. (Syn.) *Sassafras. Laurus Sassafras.* (F) *Sassafras. Pavanne.*

Arbre originaire de l'Amérique du Sud, etc.; il appartient à la famille des *Laurinées.*

Parties usitées.— Le bois, l'écorce de la racine (*Radix Sassafras. Sassafras Radicis Cortex.* (A) *Sassafras*), et la moelle (*Sassafras medulla.* (A) *Sassafras Pith*).

Qualités.—La moelle est en petits morceaux cylindriques, très-légers, spongieux, d'une saveur mucilagineuse ; elle cède ses propriétés à l'eau. L'écorce est d'un rouge brun, d'une ligne d'épaisseur, tachetée ça et là par des ilots d'épiderme grisâtre ; son odeur est violente et aromatique, sa saveur forte et piquante. Elle contient un principe particulier appelé *Sassafrid.* (V. huile de sassafras).— Le bois est grisâtre, léger, à veinures concentriques ; son odeur est agréable, sa saveur presque nulle. Il rougit par le contact de l'acide nitrique, qui est sa pierre de touche ; il cède ses propriétés à l'eau. — La racine est en morceaux irréguliers, quelquefois entièrement dépouillée de son épiderme, d'autres fois recouverte en partie d'un épiderme brunâtre; elle est très-odoriférante, d'une saveur doucêâtre et aromatique ; elle cède ses propriétés à l'eau.

Propriétés.—Usage.—Stimulant, diaphorétique, diurétique. Dans les maladies cutanées, le rhumatisme chronique, les affections scorbutiques et syphiloïdes, &c.

Dose.—Un verre à vin, 3 fois par jour, de l'infusion suivante : Sassafras, ℥j. Eau, Oj.

Préparations Officinales. — Décoction de salsepareille composée. Extrait de salsepareille composée. Huile de sassafras.

Préparation Officinale de la moelle.— Mucilage de sassafras.

Remarque.—D'après quelques médecins américains, le sassafras est dangereux pour les femmes enceintes. L'huile de sassafras donné à des animaux a causé des accidents tétaniques, le coma, et à hautes doses, la mort.

SATUREJA ou SATUREIA HORTENSIS. (Syn.) *Satureja Sativa.* (F) *Sarriette des Jardins.* (A) *Savory. Summer Savory.*

Plante du Midi de l'Europe, cultivée dans nos jardins; famille des *Labiées.*

Partie usitée. —Toute la plante moins la racine.

Qualités.—La sarriette a une odeur et une saveur aromatiques très-agréables; elle cède ses propriétés à l'eau.

Propriétés.— Usage.—Stimulante, carminative. Comme remède domestique dans l'aménorrhée, la dysménorrhée et les vents. On réussit quelquefois à calmer les douleurs des hémorrhoïdes en faisant asseoir le malade à peu près un quart d'heure sur un vase dans lequel on met de la sarriette bouillie dans du lait. Il faut que l'infusion soit bouillante.

Dose. —En infusion, quantité voulue. Les autres espèces de sarriettes sont employées dans les mêmes cas.

SAUMURE *pour saler le bœuf.*— On dissout une partie de sel dans deux parties d'eau et on émerge dans ce liquide la viande que l'on veut conserver. Les matières animales, en dégorgeant les liquides aqueux qu'elles contiennent, affaiblissent la saumure, mais le sel

placé sur la planche, baignant dans la saumure, compense l'affaiblissement de celle-ci qui par conséquent se maintient toujours dans le même degré de force.

Laissez dans la saumure 2 ou 3 jours, puis retirez, asséchez et tassez dans un baril avec des couches de sel.

Autre, aussi pour le bœuf. — Sucre brun naturel, ℔sij. Sel gris, ℔siv. Salpêtre ℔siij Eau Oxiv.

SAURURUS CERNUUS. – (Syn.) *Anonymus Aquatica.* (F) *Saurure Penchée.* (A) *Lizard's Tail. Breast Weed.*

Plante indigène, famille des *Saururées.* Elle croît dans les marais.

Propriétés. — Usage. — On emploie cette plante avec le plus grand succès, paraît-il, comme laxative. antispasmodique, sédative, un peu astringente et résolutive, contre l'inflammation de la vessie, des rognons, des ovaires, de la prostate, &c, surtout dans les cas accompagnés de strangurie. L'estomac la supporte généralement bien. On l'emploie à l'intérieur et à l'extérieur.

Dose.—De l'infusion, forte, faite avec la plante fraîche ou sèche, 1 oz. à 4 oz. toutes les 15 ou 30 minutes, ou 3 fois par jour selon les cas.

SAN PALMETTO.— Préparé avec les baies du *Sabal Serrulata.*—Sédatif, nutritif, et diurétique. Employé dans le traitement de la phthisie, les affections des poumons ou des bronches, &c., lorsque les patients ont surtout besoin de remèdes fortifiants.

SCABIOSA ARVENSIS. (Syn.) *Scabiosa Succesa. Scabiosa Succis.* (F) *Scabieuse des Prés. Scabieuse. Mors du Diable.* (A) *Devil's Bit.*

Ce sont des plantes européennes, famille des *Dipsacées* (l'abbé Provencher).

Propriétés. — Usage. — On emploie les racines, les feuilles et les fleurs contre les maladies de la peau, la gale; de là leur nom. On en fait une infusion (20 parties pour 1000 p. d'eau), un extrait, un sirop.

SCAMMONIUM. (Syn.) *Scammonia.* (F) *Scammonée.* (A) *Scammony.*

On connaît dans le commerce sous le nom de scammonées plusieurs gommes-résines purgatives; on en distingue trois sortes principales: les scammonées d'*Alep*, de *Smyrne*, de *Montpellier.* Elles exudent spontanément de divers végétaux, mais le plus souvent, elles sont préparées avec le suc extrait des feuilles et des tiges que l'on mêle à la gomme exudée.

Qualités.—La *Scammonée d'Alep* est fournie par le *Convolvulus Scamonia*, famille des *Convolvulacées.* Pure, elle est légère, friable, à cassures luisantes, d'un noir rougeâtre, quand elle n'a pas été additionnée d'eau, noire dans le cas contraire. Celle du commerce est en fragments plus ou moins volumineux, spongieux, friable, cassure terne. Elle s'émulsionne facilement par l'eau et surtout par le lait ; mise dans la bouche, elle offre, selon Guibourt, un goût de beurre cuit ou de brioche très-marqué qui devient âcre. C'est la plus estimée. Les Scammonées en *Galettes* ou *Skillip, ou de Montpellier* ne sont pas bonnes. La Scammonée en *coquilles* ou de *premières gouttes* est rare. On ne trouve dans le commerce que la *Scammonée première gouttes hors des Coquilles.*

La *Scammonée de Smyrne* est fournie principalement par le *Periploca Scamone*, famille des *Apocynées.* Cette sorte est en morceaux irréguliers, durs, pesants, non friable, d'un brun terne, goût âcre et amer. La *Résine pure de Scammonée* [*Scammonine*] est la *Scammonée Vierge*; elle est complètement soluble dans l'alcool rectifié. V. Résine de Scammonée.

Propriétés. — Usage.— Purgatif drastique, hydragogue excellent; d'un emploi aussi sûr que commode toutes les fois qu'il est utile de provoquer d'abondantes et faciles évacuations alvines séreuses, comme dans les cas de constipation opiniâtre, d'anasarque ou d'autres hy-

dropisies passives. Son action se porte principalement sur l'intestin grêle. La presque insipidité de la scammonée la rend précieuse dans la thérapeutique des enfants. On l'associe presque toujours à quelques autres purgatifs, tel que l'aloès, la rhubarbe, le calomel, etc.; combinée de cette manière, elle cause moins de douleurs; on la donne aussi avec la scille, la digitale.

Dose. — 5 à 15 grains lorsqu'elle est pure, 20 à 30 grs. si elle est moins pure.

Epreuves.–La scammonée ne produit pas d'effervescence avec l'acide chlorhydrique. La décoction refroidie et filtrée ne devient pas bleue, étant mêlée d'un peu de teinture d'iode.

Préparations Officinales de la racine.—Résine de scammonée.

Préparations Officinales de la Scammonée. — Confection de scammonée. Poudre de scammonée composée. Pilules de coloquinte composées.

SCILLA. (F) *Scille.* (A) *Squill.*–On appelle ainsi le bulbe (*Bulbus Scillæ*) du *Scilla Maritima* ou *Urginea Scilla*, plante des côtes de la Méditerranée.

ualités.—Le bulbe de scille est très-volumineux, composé de tuniques serrées, rouges ou blanches, selon la variété de la plante; mais la rouge est la seule usitée en médecine. Les premières tuniques du centre sont blanches, très-mucilagineuses, et encore peu estimées. Il n'y a donc que les tuniques intermédiaires que l'on doive employer. Elles sont très-amples, épaisses et recouvertes d'un épiderme blanc rosé; elles sont remplies d'un suc visqueux, inodore, mais très-amer, très-âcre, et même corrosif. Ces dernières propriétés se perdent en partie par la dessiccation, et l'amertume domine alors. La *scillitine* est un principe immédiat de la Scille; elle est incristallisable, soluble dans l'alcool; sa saveur est très-âcre et très-amère. Suivant Tilloy, un grain peut donner la mort à un chien. Le bulbe de scille cède ses propriétés à l'eau, à l'alcool et au vinaigre.

La *Scillitoxyne* ou *Scillaïne* et la *Scillipikine* sont aussi retirées de la Scille. La *Scillitoxine* est, paraît-il, un sédatif du cœur.

Propriétés.—Usage.—Expectorante, diurétique; à haute dose, émétique et purgative. A trop haute dose, c'est un poison âcre [V. Antidote]. La Scillitine est surtout très-vénéneuse. Dans les affections pulmonaires après que l'inflammation a été réduite, dans l'asthme humoral, la coqueluche, l'hydropisie, le croup, etc. — La scille, suivant les expériences de M. Orfila, peut occasionner l'empoisonnement en agissant sur le système nerveux et en déterminant une irritation locale d'autant plus énergique que la mort tarde plus à arriver. — C'est le plus efficace des diurétiques; aussi c'est un des moyens dont on fait le plus d'usage dans les hydropisies. On l'administre alors ordinairement en poudre à la dose d'un grain, qu'on élève souvent à 5 ou 6 grains. On l'associe à la digitale et quelquefois aux drastiques, la scammonée et l'aloès. — Dans les infiltrations cellulaires, on l'emploie en frictions; c'est la teinture alcoolique qui doit être préférée. — La scille est employée, avec un grand succès, pour combattre la péricardite et les hypertrophies du cœur; elle cède peu à la digitale sous ce double rapport.— Les *préparations* de scille ont aussi une action spéciale sur la muqueuse des bronches. La scille aide souvent à dégager les poumons dans les affections de poitrine, où une matière grasse, tenace, visqueuse, englue les ramifications bronchiques, dans les catarrhes chroniques, à la fin des péripneumonies, dans l'asthme humide. Lorsqu'il s'agit de remplir cette indication, c'est le miel, ou mieux l'oxymel scillitique, qu'on emploie à la dose de ℥ss. à ℥j.

Dose.— Comme diurétique et expectorant, 1 à 2 grains, 2 ou 3 fois par jour.— Comme émétique, 6 à 10 grains. On l'emploie bien peu ainsi, car son action est violente et incertaine. Pour faire vomir les enfants dans le croup, on donne le sirop de scille.

Incompatibilités.– Colle de poisson, eau de chaux, carbonates alcalins, acétate de plomb, nitrate d'argent.

Préparations Officinales.— Vinaigre de scille. Teinture de scille. Sirop de scille, Oxymel scillitique. Pilules de scille composées.

SCOPOLÉINE ET ROTOINE. — Substances retirées du *Scopolia Japonica*, dit-on. Ces substances produiraient la dilatation de la pupille comme l'atropine. D'après Schmidt de Marbourg, on n'a trouvé dans la scopoléine aucun alcaloïde nouveau, mais un mélange de daturine, d'atropine et d'hyoscine. La rotoïne est une combinaison de bases alcalines et d'acides gras.

SCORSONERA HUMILIS.—La *Scorsonère d'Allemagne* et la *Scorsonère d'Espagne. S. Hispanica. Salsifis Noir*, de la famille des *Composées*, passent pour excitantes et diaphorétiques. Cette dernière contient de l'*Asparagine*.

Le *Tragopogon Porrifolium* de la même famille est le *Salsifis* ou *Cercifis* que l'on mange sur nos tables. Il est apéritif et c'est un bon aliment.

SCROPHULARIA NODOSA. (Syn.) *Scrophularia Fœtida.* [F] *Scrofulaire Noueuse. Herbe aux Ecrouelles.* [A] *Figwort.*

Plante indigène de la famille des *Scrofularinées.*

Partie usitée.—Les feuilles. Elles contiennent un principe amorphe, *la Scrofuline.*

Propriétés. — Usage. — Cette plante était autrefois considérée comme diurétique, tonique, diaphorétique, anthelmintique et discussive. On l'employait surtout dans les maladies scrofuleuses. Elle est encore employée à l'extérieur, sous forme d'onguent ou en fomentation, sur les hémorrhoïdes, les éruptions cutanées, les ulcères ou tumeurs douloureuses.

Remarque.— La *Scrofulaire Aquatique, Herbe du Siège, Bétoine d'Eau* (*Scrophularia Aquatica, Betonica Aquatica. Water Betony*) était autrefois employée dans les mêmes cas.

SCUTELLARIA GALERICULATA. (Syn.) *Cassida Galariculata. Tertianaria.* (F) *Scutellaire en Casque. Tertionaire. Toque. Casside Bleue.* (A) *European Scullap.*

Plante indigène, de la famille des *Labiées.*

Partie usitée.—Toute la plante.

Qualités.— Odeur d'ail, saveur amère.

Propriétés.—*Usage.*— Dans les fièvres tremblantes tertiaires.

Dose.— Voir la précédente.

SCUTELLARIA INTEGRIFOLIA. (Syn.) *Scutellaria Hyssopifolia. Scutellaria Caroliniana.*

Plante indigène des Etats-Unis, de la famille des *Labiées.* Elle est très-amère et pourrait probablement être employée comme tonique. — La *Scutellaria Indica* (*Curanga*), sert comme fébrifuge, en Chine.

SCUTELLARIA LATERIFLORA. (F) *Scutellaire Latériflore. Centaurée Bleue.* (A) *Scullap. Woodwort. Madweed.*

Plante indigène, vivace, de la famille des *Labiées.*

Partie usitée.— Toute la plante.

Qualités.— Inodore, sans saveur; elle cède ses propriétés à l'eau.

Propriétés.— *Usage.* —On croit aux Etats-Unis que cette plante est supérieure à tous les autres nervins et antispasmodiques, excepté lorsqu'il est nécessaire d'avoir un effet

prompt. On l'a employée dans les affections nerveuses, les névralgies, la chorée, le delirium tremens, l'épuisement nerveux dû à une trop grande fatigue ou à la surexcitation.

La *Scutellarine* que l'on obtient de la scutellaire, est employée pour calmer les désordres nerveux. Elle possède toutes les propriétés de la plante.

Dose.—De l'infusion (plante, ℥ss. Eau, Oss.), un verre à vin, 4 ou 5 fois par jour. De l'extrait fluide, ʒj. à ʒij. 2 ou 3 fois par jour. De la *Scutellarine*, 1 à 3 grains.

SEDUM ACRE. (Spn.) *Sedum Glaciale. Sedum Minus. Sedum Vermiculare.* (F) *Orpin Brûlant. Sédon Brûlant. Joubarbe Acre ou Brûlante. Vermiculaire Brûlante.* [A] *Biting Stone-Crop. Small House-Leek.*

Plante de l'Europe, famille des *Crassulacées.*

Parties usitées.— La plante, moins la racine, et le suc exprimé. On en retire un alcaloïde, la *Sédine* qui est son principe actif. La sédine agit sur le cerveau, produisant la perte du contrôle sur les mouvements, suivie de dyspnée, puis de paralysie des organes respiratoires. A dose non toxique, ses effets passent rapidement. Elle agit aussi comme stimulant des glandes salivaires et des intestins.

Qualités.—Inodore, d'une saveur d'abord rafraîchissante, puis brûlante et âcre.

Propriétés.— Usage.— Employée autrefois comme antiscorbutique, émétique, cathartique, diurétique. A l'extérieur sur les verrues, les cors, les excroissances, les vieux ulcères; on l'a récemment donnée dans l'épilepsie.

Dose.— Non déterminée.

SEDUM TELEPHIUM. (F) *Orpin. Orpin Commun. Sédon. Reprise. Herbe à la Coupure. Vit-Toujours. Grand Orpin. Joubarbe des Vignes.* (A) *Common Orpine. Life For-ever.*

Plante européenne, de la famille des *Crassulacées.*

Cette plante était employée pour cicatriser les blessures, et à l'intérieur dans la dyssenterie et le crachement de sang. Comme la plante doit être employée fraîche pour les plaies, coupures, &c., on la conserve dans l'huile.

Dose.— Quantité voulue.

SELINUM PALUSTRE. [Syn.] *Peucedanum Palustre. Peucedanum Montanum.* [F] *Persil des Marais.* [A] *Marsh Parsley.*

Plante européenne, de la famille des *Ombellifères.*

Partie usitée.— La racine.

Qualités.— La racine a une couleur brune à l'extérieur, une forte odeur aromatique, une saveur âcre, piquante; la poudre est d'un jaune grisâtre.

Propriétés.—Usage.— Employée dans l'épilepsie; le Dr Werpin la considère supérieure à beaucoup d'autres antiépileptiques et la met après le sulfate de cuivre, l'oxyde de zinc et la valériane. Il l'a aussi employé avec avantage dans la coqueluche et la recommande dans d'autres affections nerveuses.

Dose.—Pour l'épilepsie, 20 à 30 grains, 3 fois par jour, avant le déjeuner, le dîner et au moment de se coucher; on augmente la dose d'un demi-drachme chaque semaine, jusqu'à ce que la première dose soit quadruplée, puis on continue d'administrer cette quantité pendant 6 semaines ou plus.

Remarque.— Le *Peucédane*, (*Peucédan Officinal, Queue de Pourceau, Fenouil de Porc.* (L) *Peucedanum, Peucedanum Officinale.* (A) *Sulphurwort*), a été fortement recommandé comme antihystérique et nervin. La racine, les graines et les feuilles du *Peucédan des Prés,*

(*Séséli des Prés. Peucedanum Sylaus.* (A) *English or Meadow Saxifrage*) ont été données comme diurétiques carminatives et apéritives.

SEMENCES FROIDES. (Syn.) *Quatre Semences Froides.* — Les *Semences Froides Majeures* sont les graines de melon, de concombre, de citrouille et de courge. Les *Semences Froides Mineures* sont celles de laitue, de pourpier, d'endive et de chicorée sauvage.

Propriétés.—Diurétiques.

Dose.—Une tasse de forte décoction, 2 ou 3 fois par jour.

SEMPERVIVUM TECTORUM. (Syn.) *Sempervivum Majus.* (F) *Joubarbe des Toits. Grande Joubarbe.* (A) *Common House-Leek.*

Plante européenne, vivace, famille des *Crassulacées*; on la cultive dans nos jardins.

Partie usitée.—Les feuilles.

Qualités.—Inodore, astringente, rafraîchissante, un peu acide et saline. Le suc de ces feuilles contient abondamment de l'albumine et du malate acide de chaux auquel il doit sa propriété astringente.

Propriétés. — *Usage.* — Le suc est styptique et passe pour antihémorrhoïdal. On l'applique sur les verrues, etc.

Qualités.— Odeur désagréable, saveur herbacée, un peu saline et amère, suivie d'une sensation d'âcreté.

Propriétés—Usage.— A haute dose émétique. Elle a été donnée dans les maladies du foie, les affections convulsives, le crachement de sang, &c. Elle n'est plus employée qu'à l'extérieur sur des ulcères, des tumeurs douloureuses, &c. Cette plante est aussi donnée comme aliment aux oiseaux, qui en sont très-friands.

SENECIO AUREUS. (Syn.) *Senecio Gracilis.* (F) *Séneçon Doré.* (A) *Golden Senecio. Ragweed. Wild Valerian. Life-Root. Squaw-Root.*

Plante indigène, famille des *Composées.*

Partie usitée.—Toute la plante moins la racine.

Propriétés.—Usage.— Excitant, diaphorétique, diurétique et emménagogue. — Contre la gravelle, la strangurie et l'aménorrhée.

Dose.— Une tasse de forte infusion chaude, 2 ou 3 fois par jour.

SENECIO VULGARIS. (F) *Séneçon Commun.* (A) *Common Groundsel.*

Plante européenne naturalisée dans le pays; famille des *Composées.*

Partie usitée.—Toute la plante moins la racine.

SENEGA. [Syn.] *Senegæ Radix.* [A] *Polygala de Virginie. Sénéga.* [F] *Senéka. Senega.*

Cette racine est fournie par le *Polygala de Virginie* [*Polygala Virginiana. Polygala Senega.* [A] *Senega. Snake-Root*], plante de la famille des *Polygalées*, qui croît dans l'Amérique septentrionale.

Qualités. — Tel que le commerce nous la fournit, cette racine varie depuis la grosseur d'une plume jusqu'à celle du petit doigt; elle est toute contournée, remplie d'éminences calleuses, et terminée supérieurement par une tubérosité difforme; on y remarque une côte saillante qui, suivant tous les contours de la racine, va du sommet à l'extrémité; son écorce est grise, épaisse, comme résineuse; son méditullium ligneux est blanc; sa saveur d'abord fade et mucilagineuse, devient âcre, piquante, excite la toux et la salivation; son odeur est nauséeuse, sa poussière irritante. Elle cède ses propriétés à l'eau chaude et froide, ainsi qu'à

l'alcool bouillant. — L'*Acide Polygalique* (*Polygaline*), est le principe le plus important du polygala; c'est une poudre d'une couleur blanche, âcre, prenant au gosier, soluble dans l'eau. Elle contient aussi de la *Sénéguine* ou *Sénégine ou Sénécine* qui est un principe particulier, âcre et amer, de couleur brune, que Gehlen a annoncé dans la racine du *Polygala senega* et qui paraît, d'après Quevenne, être un mélange *d'acide polygalique* pur et de quelques autres substances, l'une brune, colorante, l'autre de la nature du tannin.

Propriétés. — *Usage.* — Stimulant, expectorant, diaphorétique, diurétique. A haute dose, purgatif. La racine de polygala est un excitant énergique qui, à dose élevée, occasionne des vomissements. On l'a employée contre la pneumonie et d'autres affections du poumon, et surtout dans la dernière période des bronchites, dans l'hydrothorax, dans le croup, dans les affections rhumatismales et dans le traitement des ophthalmies très-intenses, contre lesquelles les antiphlogistiques échouent si souvent. On l'a également vantée comme emménagogue.

Dose. — De la poudre, 10 à 20 grains, mais on donne toujours ce remède en décoction, sirop, &c. Voyez les préparations officinales. — La *Polygaline* se donne à la dose de $\frac{1}{4}$ de gr. à 1 gr. en pilule ou dans l'eau chaude.

Préparations Officinales.—Décoction de sénéga. Sirop de sénéga, &c.

SENNA. (Syn.) *Senna Alexandrina. Senna Indica.* (F) *Séné.* (A) *Senna.* On connaît sous ce nom les folioles de plusieurs espèces, du genre *Cassia ou Cassia Senna.* On distingue dans le commerce plusieurs variétés de sénés; mais la sorte qui sert presque exclusivement aux besoins de la médecine est le Séné de la Palte, que nous allons décrire.

Qualités.— Séné de la Palte.— Cette sorte se présente sous l'aspect de folioles plus ou moins brisées, d'un vert jaunâtre, contenant plusieurs feuilles distinctes: 1° des folioles du *Cassia Acutifolia*, peu brisées, 5 parties environ; 2° des folioles du *Cassia Obovata*, un peu plus brisées, 3 parties: 3° des feuilles tout-à-fait brisées du *Cynanchum Arguel*, environ 2 parties. Ce séné contient en outre des bûchettes ou débris de pétiolés, des follicules qui ont échappé au triage, des grabeaux ou débris indistincts de toutes les parties du végétal. Il nous reste à parler des feuilles de l'*Arguel*, *Cynanchum Arguel* de la famille des *Apocynées*; elles sont plus épaisses que celles du séné, peu ou pas marquées de nervures transversales, chagrinées à leur surface, et d'un vert blanchâtre; elles ont une saveur beaucoup plus amère que le séné, avec un arrière-goût sucré; elles jouissent d'une odeur nauséeuse assez forte, et sont douées d'une propriété purgative, mais irritante, qui en rend l'usage peu sûr.

Grabeaux de Séné.—On désigne ainsi un mélange pulvérulent provenant des débris du séné auquel on ajoute souvent des feuilles étrangères; parmi ces falsifications, la plus coupable est celle qui s'effectue avec les feuilles de Redoul, *Coriaria myrtifolia*, de la famille des *Coriariées.* On cite plusieurs cas d'empoisonnement produits par un pareil séné. Voici les caractères de ces feuilles dangereuses: elles sont ovales, lancéolées, glabres, très-entières, larges de 15 à 25 millimètres, longues de 18 millimètres à 6 centimètres; elles offrent, outre la nervure du milieu, deux autres nervures très-saillantes qui partent, comme la première, du pétiole, s'écartent et se courbent vers le bord de la feuille, et se prolongent jusqu'à la pointe. On prétend que la *Cathartine* est le principe actif du séné. — Le séné cède ses propriétés à l'eau, à l'alcool dilué et en partie à l'alcool pur, sa saveur est un peu amère, douceâtre et nauséabonde.

Propriétés. —*Usage.*— Le séné est un des purgatifs les plus sûrs et les plus employés. Les évacuations sont rendues plus abondantes et plus faciles sans être plus séreuses. Il détermine de fréquentes coliques, d'autant plus vives que le sujet est plus constipé. Pour di-

minuer l'intensité de ces coliques, on l'associe quelquefois à des substances aromatiques, telles que l'anis, la coriandre, le cardamome, la cannelle, le gingembre.

Dose.—℥ij. à ℥ss. en infusion.

Incompatibilités.— Les acides forts, les carbonates alcalins, l'eau de chaux, l'émétique. Quoique plusieurs substances produisent un précipité avec le séné, il ne s'en suit pas que ce soit des incompatibilités.

Préparations Officinales. —Confection de séné. Infusion de séné. Sirop de séné. Ext. de séné. Extrait fluide de séné. Teinture de séné. Teinture de rhubarbe et de séné.

Remarque.— Il y a encore les sénés d' *Alep*, d'*Italie*, de *Tripoli*, &c. Les fruits de séné portent le nom de *Follicules de Séné.*

SESAMUM INDICUM. (Syn.) *Sesamum Orientale.* (F) *Sésames. Sésames Orientales. Gengeli. Jugéoline.* (A) *Benne.*

Les sésames sont des plantes de la famille des *Bignoniacées*, originaires des Indes Orientales, et des Etats du Sud.

Partie usitée.— Les feuilles (*Benne Leaves. Sesami Folium*).

Qualités.— Elles sont pleines d'une matière gommeuse, qu'elles cèdent facilement à l'eau avec laquelle elles forment un mucilage adoucissant. V. Oleum Sesami.

Propriétés. — Usage. — Laxatif adoucissant, nutritif. Comme boisson dans le choléra des enfants, la diarrhée, la dyssenterie, les rhumes, et les affections du passage urinaire.

Dose. — On fait macérer deux feuilles vertes dans un verre d'eau froide et on prend lorsque le mucilage est fait.

Préparation Officinale. — Huile de sésame.

SESELI. [F] *Séséli.* [A] *Hartwort.* — Genre de plante de la famille des *Ombellifères* dont une espèce, le *Séséli de Marseille ou Séséli Officinal.* [*Seseli Tortuosum. Seseli Marseilliense*], a des semences de la grosseur de celles de l'anis, ovoïdes, grises, subpubescentes et cannellées, qui sont réputées carminatives et anthelmintiques, comme presque toutes les semences de cette famille. Une plante de la même famille est appelée aussi *Séséli d'Ethiopie*, et jouit des mêmes propriétés. Le *Séséli de Crète*, *S.*[e] *Tordylium* et les autres entrent dans la *Thériaque.*

SIDA FLORIBUNDA. — Plante du Pérou. C'est, paraît-il, un excellent fébrifuge.

SIEGESBECKIA ORIENTALIS. (F) *Herbe Divine. Guérit-Vite. Colle-Colle.*

Arbrisseau de l'Ile Bourbon, de la famille des *Synanthérées.*

Propriétés.– Usage.—Sialagogue, vulnéraire, &c. Il parait que c'est un spécifique pour guérir les dartres, la teigne, &c.– On emploie la teinture (1 p. de la plante pour 8 p. d'alcool dilué) avec partie égale de glycérine. On frotte les taches qui finissent par disparaitre, laissant une rougeur qui disparaît aussi bientôt. D'après le Dr Hutchison, il n'y a aucun danger d'employer ce remède.

SILENA VIRGINICA. [F] *Silénée de Virginie.* [A] *Virginian-Catch Fly Wild-Pink. Ground-Pink.*

Plante indigène, vivace, de la famille des *Caryophyllées.* On croit que la racine est anthelmintique. Les Indiens lui attribuent des propriétés vénéneuses.

SILICE. (Syn.) *Acide Silicilique. Silex.* (A) *Silica.*— C'est *l'Oxyde de Silicium* considéré généralement comme un acide et appelé en conséquence *acide silicique.* La silice

est très-abondamment répandue dans la nature; elle forme la base de toutes les pierres donnant du feu par le choc. Elle se présente à l'état pur, sous la forme d'une poussière blanche, fine, insipide, inodore, rude sous le doigt.

Le Silex Pulvérisé des Pharmacopées (*Silex contritus.* (A) *Pulverised Silex*), est une poudre blanche, rude, sans saveur, insoluble dans l'eau et dans presque tous les autres menstrues. On l'emploie à la place du verre, de la silice, du sable, &c., dans certaines préparations pharmaceutiques.

SILICIUM. (A) *Silicon.*—Métal qui produit la silice en se combinant avec l'oxygène. Il est solide, d'un brun noisette, sans éclat métallique, infusible, incombustible, inattaquable par l'eau, l'acide azotique et la potasse.

SILPHIUM GUMMIFERUM ou *Silphium Laciniatum.* (A) *Rosin Weed. Compass Plant.*

C'est une plante de l'Ohio qui fournit un oléorésine, mâchée comme de la gomme par les enfants.

SINAPIS NIGRA. [Syn.) *Sinapis Alba. Sinapis Cernua.* (F) *Moutarde Blanche. Moutarde Noire. Sénevé.* (A) *Mustard. Common Black Mustard. White Mustard.*

Plantes européennes, naturalisées dans les champs cultivés de notre pays; elles appartiennent à la famille des *Crucifères.*

Partie usitée.— La graine entière et la graine moulue, (*Farine ou Fleur de moutarde*).

Qualités.—Les *graines de moutarde noire, sinapis nigra*, contiennent: *myrosine*, myronate de potasse, huile fixe douce, matière grasse nacrée, albumine, sucre, gomme, acide libre, matières colorantes vertes et jaunes, sel. Sauf l'*acide myronique* et les matières colorantes, c'est la composition générale des semences émulsives. La *Sinapine* est le principe immédiat le plus important de la moutarde blanche; elle contient du soufre au nombre de ses éléments, et, sous diverses influences, elle se transforme en acide sullocyanique; elle est inodore, a une saveur amère; elle est soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther; elle se présente sous forme d'aiguilles cristallines blanches.

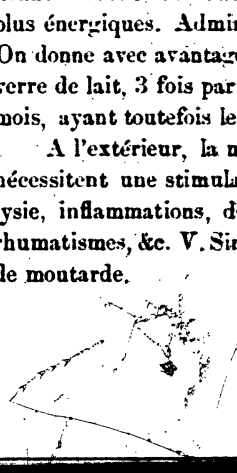
Les graines sont inodores, les fleurs mêlées à l'eau donnent une odeur forte et piquante, saveur âcre un peu amère: elle cède ses propriétés à l'eau.

Propriétés.— Stimulante, rubéfiante, émétique, diurétique, laxative.

Usage.—A l'intérieur on donne la graine entière dans la dyspepsie, l'atonie des intestins, la chlorose, les vents, etc. —Dans la paralysie et l'apoplexie, on fait vomir avec une forte infusion de farine de moutarde.

La graine de moutarde blanche, prise avant le repas, ou le soir en se couchant, soit seule, soit dans un liquide, procure des évacuations naturelles sans coliques ni chaleur, stimule doucement le canal intestinal, active et facilite la digestion. On peut en faire usage un mois ou six semaines, sans qu'il en résulte aucune irritation. — La farine de moutarde noire est donnée dans le cas d'atonie de l'estomac, afin de préparer ce viscère à l'action d'émétiques plus énergiques. Administrée à petites doses, c'est un bon stimulant des organes digestifs.— On donne avec avantage dans la paralysie, une demi-cuillerée de farine de moutarde dans un verre de lait, 3 fois par jour pendant neuf jours. On peut continuer ce traitement plusieurs mois, ayant toutefois le soin de laisser entre chaque neuvaine un intervalle de 5 à 6 jours.

A l'extérieur, la moutarde est un excellent rubéfiant que l'on emploie dans les cas qui nécessitent une stimulation ou une révulsion, tels que fièvres typhoïdes, apoplexie, paralysie, inflammations, douleurs spasmodiques de l'estomac, des intestins, &c., névralgies, rhumatismes, &c. V. Sinapisme, cataplasme, bains et fomentations sinapisés, ainsi que l'huile de moutarde.



Dose.—De la graine concassée, comme émétique, une cuillerée à thé. Graine entière de moutarde blanche, comme laxatif, deux cuillerées à thé en se couchant ou avant le dîner. *Du Lait de moutarde, Mustard whey,* [fait en bouillant une demi once de la graine concassée dans une chopine de lait), deux onces plusieurs fois par jour. On croit que la graine entière agit mécaniquement.

Remarque.—L'Essence de Moutarde. (*Sulfocyanure d'Allyle*) se fait en macérant pendant 2 heures, ℥viij. de moutarde noire concassées dans Oj. d'eau froide, ajoutant ℥iv. d'alcool à 36° et distillant ℥iv. d'essence.—Cette essence est un rubéfiant très-énergique qui ne devient vésicant que dans certaines circonstances. Le seul reproche qu'on puisse faire à cet agent thérapeutique, c'est de remplir l'appartement de vapeurs dont l'action sur la conjonctive est très-pénible.

L'Essence de Moutarde (A) *Whitehead's Essence of Mustard,* consiste d'huile de térébenthine, de camphre et d'essence de romarin. C'est un bon remède contre les rhumatismes; on en frictionne les membres malades.

SIROP CALMANT ou ANODIN.—R — Teinture d'Opium, 1 once et demie. Teinture de Safran, 2 onces. Teinture de Rhubarbe, 2 onces. Essence de Winter-Green, 2 onces. Esprit d'Amoniaque Aromatique, 4 drachmes. Huile de Carvi, 1 drachme. Huile d'Anis, ½ drachme. Sirop de Sucre Blanc, 1 chopine. Mêlez bien le tout.

Chaque drachme de ce sirop contient ¼ de grain d'opium.

Propriétés.—Usage. — Calmant, narcotique. Employé avec beaucoup de succès dans la diarrhée, la dyssenterie chronique, la toux, et surtout pour procurer du sommeil aux petits enfants qui ont des coliques. Dans le cas de constipation, on peut triturer un peu de magnésie avec le sirop.

Dose.—Pour un adulte, 1 à 2 drachmes ou plus, au besoin.

Pour un enfant de 1 à 6 mois, 4 à 10 gouttes.

" " 6 à 12 " 10 à 15 "

" " 1 à 3 ans, 12 à 20 "

" " 3 à 9 " 20 à 60 "

On peut répéter les doses toutes les 4 heures dans les grandes douleurs.

SIROP DE GOUDRON COMPOSE. — R — Goudron, 1 grande cuillerée. Huile d'Olive, 1 demiard. Miel, une demi lb. Eau-de-vie, 1 chopine. Brassez jusqu'à dissolution complète.

Dose. — Une cuillerée à thé, 3 fois par jour. Cette préparation est très-efficace.

SISON AMMI. (Syn.) *Ptychotis Fœniculifolia.* (F) *Ammi. A. des Boutiges. Fenuil du Portugal* (A) *Small Bonewort.*

Plante de la famille des *Ombellifères* dont on emploie le fruit comme carminatif. Les fruits du *Ptychotis Ajowan* de l'Inde sont exploités pour la préparation du *Thymol* qu'ils renferment en grande abondance.

SISYMBRIUM BARBAREA. (Syn.) *Erysimum Barbarea. Eruca Barbarea.* (F) *Barbarée Commune. Herbe de Ste Barbe. Cresson d'Hiver.* (A) *Winter Cress.*

Plante indigène probablement introduite d'Europe; elle appartient à la famille des *Crucifères.*

Propriétés.—Usage.—Antiscorbutique, vulnéraire: on la mange en salade.

SISYMBRIUM OFFICINALE. [Syn.] *Erysimum Officinale* [F] *Velar. Tortelle. Herbes aux Chantres.* (A) *Hedge Mustard.*

Plante européenne, naturalisée dans quelques endroits du Canada ; elle appartient à la famille des *Crucifères.*

Parties usitées.—Les sommités fleuries, les graines, le suc exprimé.

Qualités.—Saveur herbacée, un peu âcre; les graines sont très-piquantes.

Propriétés. — Usage.—Diurétique, expectorante. Employée dans les toux chroniques, l'enrouement, l'ulcération de la bouche et de la gorge.

Dose.—Le suc peut être pris dans du miel ou du sucre ; les graines se donnent entières ; la quantité n'est pas déterminée, sans doute, quantité voulue.

SISYMBRIUM SOPHIA. [Syn.] *Sisymbrium Parviflorum. Sophia Chirurgorum.* [F] *Sisymbre ou Sysimbre Parviflore. Sisymbre Sophia. Science des Chirurgiens. Sagesse des Chirurgiens.* [A] *Flax or Flux Weed. Herb Sophia.*

Plante indigène, de la famille des *Crucifères.*

Parties usitées. — Les sommités et les graines.

Qualités. — Odeur piquante, saveur brûlante et âcre.

Propriétés. — Usage. — Les graines sont employées en infusion comme le thé, pour les vers, les affections calculeuses, etc. La plante est appliquée sur les ulcères indolents.

SIUM. (Syn.) *Sium Nodiflorum. Sium Angustifolium. Apium Sium. Berula Angustifolia. Berula.* (F) *Berle Nodiflore. Berle à Feuilles Etroites.* (A) *Water Parsnep. Creeping Water Parsnep.*

Plante indigène, selon Mr Provencher. D'après le Dispensaire des Etats-Unis, c'est une plante européenne, naturalisée dans les Etats du Sud ; famille des *Ombellifères.*

Partie usitée. — Le suc exprimé.

Propriétés. — Usage. — Stimulante, diurétique, lithontriptique. Employée dans les enflures scrofuleuses des glandes, les maladies cutanées, etc. On croit que cette plante est vénéneuse, cependant Whithering l'a donnée à très-fortes doses, sans danger.

Dose.—Du jus exprimé, 1 à 2 verres à vin, le matin pendant plusieurs jours. (Withering)

Remarque.—On cultive en France une autre espèce de *Berle* (*Cherri. Girole. Sium Sisarum. Sium Lancifolium.* (A) *Skerret*), pour sa racine que l'on mange en salade ; on la croit utile dans les maladies de poitrine. Le *Sium Ninsi*, dont la racine se nomme *Radix Ninsi, Ninzi, Nindsin*, a à peu près les mêmes propriétés que le ginseng.

SMILAX. (F) *Squine. Racine de Chine.* (A) *China Root.* —Plante de la famille des *Smilacées*, dont on distingue deux variétés qui croissent l'une en Chine et dans les Indes Orientales, on la nomme *Smilax China*; et l'autre au Mexique et dans les diverses contrées de l'Amérique, on l'appelle *Smilax Pseudo China.*

Qualités.— Les racines de ces deux variétés se ressemblent parfaitement ; elles sont un peu moins grosses que le poing, noueuses, genouillées, recouvertes d'une écorce d'un brun rougeâtre, lisses ; tantôt spongieuses, légères, blanc rose à l'intérieur; tantôt pesantes, dures, compactes, résineuses et brunes. Elles contiennent de l'amidon, de la gomme et une matière colorante rouge soluble.

Propriétés.— Usage. — La Squine est un des bois sudorifiques, mais elle est bien inférieure à la salsepareille. On l'emploie en décoction (ʒss. à ʒj. dans Ojss. d'eau).

Remarque.— Sous le nom de *China Grass* on connaît deux Orties : *l'Ortie Blanche ou Ortie Argentée. Urtica Nivea. Pa-ma-tzé*, (Chinois). *Rami ou Rameh* (Javanais), et *l'Ortie Utile, Urtica Utilis.* — Le *China Grass* est la partie corticale, arrachée en lanières, et

semblable à une longue herbe, jaune et sèche, dont on a extrait une matière qui a l'aspect du coton, seulement avec des reflets soyeux ; elle est douce au toucher, souple à la main, ses fibres fines et longues, peuvent se filer et se tisser. Elle peut rivaliser avec le lin. V. Urtica.

SODA. (F) *Soude. S. du Commerce.* (A) *Soda. Native Soda. Washing Soda.* La soude ou *Oxyde de Sodium* que, dans le langage ordinaire, on confond quelquefois avec son carbonate, n'est employée en pharmacie qu'à l'état d'*Hydrate.*

SODA CAUSTICA. (Syn.) *Soda. Natrum Causticum. Sodæ Hydras. Natrum. Spiricum.* (F) *Soude Caustique. Natron.* (A) *Soda. Caustic Soda. Sodium Hydrate.*

Qualités. —Cette soude est blanche, dure, opaque, en morceaux fibreux ou en crayons ; saveur, déliquescente à l'humidité, efflorescente à l'air sec, goût âcre et caustique, soluble dans l'eau et dans l'alcool. Traitée par l'alcool à 40° centésim., la soude caustique donne la *Soude purifiée à l'alcool*, employée pour les essais chimiques. En la dissolvant dans suffisante quantité d'eau, pour que la dissolution froide marque 36° à l'aréomètre de Baumé, laissant déposer et décantant la liqueur claire, on a la *Lessive Caustique des savonniers. Solution concentrée de Soude Caustique.*

Remarque. — L'*Hyposulphite d'or et de soude. Sel de Fordos et Gélis*, sert à la conservation des cadavres. C'est, dit-on, l'*Anti-chlore* le plus avantageux.

La *Barilla* (*kelp*) est la soude obtenue de certaines plantes ou varechs du bord de la mer, tels que les *Salsolas*, *Salicornia*, &c. C'est la *Soude Impure*, *Impure soda* du commerce. Le minéral appelé *Cryolite* ou *Kryolite* fournit aussi une grande quantité de *carbonate de soude du* commerce.

Le *Choléate de Soude. Biline.* (A) *Sodium Choleate* ou *Choleinate*, *Taurocholate de Sodium*, est un laxatif, employé surtout dans la dyspepsie flatulente à la dose de 10 à 30 grains.

Le *Nitrite de Sodium* est un anti- asthmatique à la dose de 10 à 30 centigrammes.

Le *Phénate de Soude*, *Phénol Sodé. Phénol*, est désinfectant, antiparasitaire et antiherpétique— On l'emploie à l'extérieur, en pommade, 1 partie pour 10 p. de vaseline. La solution du Codex est au dixième.

Le *Sulfométhylate de Soude.* (A) *Sodium Sulphomethylate*, est un nouveau purgatif. A la dose de 240 grains, il purge et ne donne pas de crampes.

Le *Tungstate de Sodium* est employé comme réactif pour découvrir l'albumine dans l'urine.

SODÆ ACETAS. (Syn.) *Sodii Acetas. Natrum Aceticum. Terra Foliata Tartari Vegetabilis. Soda Acetata. Acetas Sodicus. Terra Foliata Mineralis.* (F) *Acétate de Soude. Terre Foliée Minérale. Acétate de Soude Cristallisée.* (A) *Acetate of Soda. Acetate of Sodium.*

Ce sel s'obtient en saturant le carbonate de soude par l'acide acétique.

Qualités. — Sel blanc, non déliquescent ; il se dissout dans 3 parties d'eau froide et 24 parties d'alcool ; sa saveur est acerbe et amère ; il devient efflorescent à la chaleur.

Propriétés. — Usage. —Diurétique, réfrigérant, purgatif. On emploie ce sel comme l'acétate de potasse. Il est cependant préférable à ce dernier sel, n'étant pas déliquescent ; mais il est moins actif.

Dose. — ℈j. à ℥ij. dans 1 ou 2 verres à vin d'un liquide adoucissant.

Incompatibilités. — Carbonate de chaux, acides sulfurique, nitrique et chlorhydrique. Avec le nitrate de potasse, il fait explosion.

SODÆ ET ARGENTI HYPOSULPHIS. [F] *Hyposulphite de Soude et d'Argent.* [A] *Hyposulphite of Soda and Silver.*

Qualités. — Ce sel double est en petits cristaux de saveur sucrée; il est soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool. Lorsqu'il est pur, sa solution ne tache ni la peau, ni le linge.

Propriétés. — *Usage.* — M. Delioux, de Rochefort, a fait des expériences avec ce sel, mais seulement à l'extérieur. Il l'a employé avec avantage dans les écoulements de l'urèthre, dissout dans la proportion de une à deux parties pour 100 parties d'eau; il croit que ce remède agit comme le nitrate d'argent, mais avec plus de douceur.

SODÆ ARSENIAS. [Syn.] *Arsenias Sodicus. Sodii Arsenias. Arsenias Natricus.* [F] *Arséniate de Soude.* [A] *Arseniate of Sodium. Arseniate of Soda.*

Qualités.—En cristaux incolores, transparents, solubles dans deux parties d'eau; ce sel a une saveur saline avec un peu d'âcreté, et une réaction alcaline.

Propriétés. — *Usage.* — Dans les mêmes cas que l'acide arsénieux. C'est un poison violent. V. Antidote.

Dose.—1/12 a 1/3 de grain en solution.

Préparations Officinales.—Liqueur d'arséniate de soude. Arséniate de fer.

SODÆ BENZOAS. (Syn.) *Sodii Benzoas.* (F) *Benzoate de Soude.* (A) *Benzoate of Soda. Benzoate of Sodium.*

Qualités.—Sel blanc, en poudre demi-cristalline ou amorphe, efflorescent à l'air, inodore, goût douceâtre, sans amertume, soluble dans l'eau, beaucoup moins dans l'alcool.

Propriétés.–Usage.—V. Benzoate de chaux. Employé avec le sélicate de soude, contre la goutte et le rhumatisme pour éliminer l'acide urique, dans les fièvres puerpérales, les tubereules.—Ayant les mêmes qualités antiseptiques et antipyrétiques que le salicylate de soude, et étant moins irritant, il est regardé, dans ces derniers temps, comme un très-bon remède dans les maladies septiques.— On l'a employé, avec les meilleurs résultats, paraît-il, dans les maladies fébriles pernicieuses (comme destructeur des germes), dans la diphtérie, la scarlatine, la consomption, les fièvres éruptives, le rhumatisme aigu, la coqueluche, &c., soit à l'intérieur, soit sous forme de rosée (spray), sur les parties affectées ou en inhalations. La dose donnée dans ces diverses maladies, a été de 150 à 180 grains par jour, moins pour les enfants. Aucun mauvais effet ne s'ensuit. Les consomptifs doivent en aspirer, par jour, 1/1000 du poids de leur corps.

Dose.—℥j. à ℥ij. V. plus haut.

SODÆ BICARBONAS. (Syn.) *Sodii Bicarbonas. Natrum Bicarbonicum. N. Carbonicum Acidulum. Bicarbonas Sodicus.* (F) *Bicarbonate de Soude. Carbonate de Soude Acide. Carb. de Soude Saturé. Sel Digestif de Vichy.* (A) *Bicarbonate of Soda. Bicarbonate of Sodium. Sodium Hydrocarbonate. Acid Sodium Carbonate.*

C'est le bicarbonate de soude purifié du commerce. Il ne doit contenir que 1 par 100 de matières impures. Il se trouve dans plusieurs eaux minérales, comme celle de Vichy, &c.

Qualités.—Ce sel est en cristaux petits, transparents, ordinairement agglomérés en petites masses opaques; il est soluble dans 12 parties d'eau froide, insoluble dans l'alcool. Il est décomposé par l'eau chaude. Il a un goût rafraîchissant salin.

Propriétés. — *Usage.* — Antacide, diurétique, désobstruant. A très-forte dose, c'est un poison. V. Antidote. Dans la dyspepsie et les acidités de l'estomac (avec des amers), dans la gravelle causée par l'acide urique, dans la coqueluche, le goître, les affections scrofuleuses, la pneumonie, le croup, l'angine membraneuse, etc. — Le bicarbonate de soude est un sel très-fréquemment employé aujourd'hui; et en effet, toutes les fois qu'il s'agit d'a

ministrer à l'intérieur des substances alcalines, c'est lui qu'on doit préférer. Il est absorbé par l'économie ; il pénètre dans le sang et peut souvent modifier ses propriétés d'une manière utile, car son action est rapide et énergique ; sous ce point de vue, il a été conseillé dans les empoisonnements par les acides, lorsqu'on soupçonne qu'ils sont absorbés et qu'ils peuvent causer la mort par coagulation du sang. C'est encore dans le but de modifier le sang que le bicarbonate de soude a été prescrit dans le traitement du choléra asiatique. Le bicarbonate de soude est rapidement éliminé du sang par les organes sécrétoires : ainsi on le retrouve bientôt dans les urines et dans le lait. On comprend sans peine quels services cet agent pourra rendre, lorsqu'il sera utile de modifier ainsi les liquides sécrétés. Il agit aussi en augmentant la quantité de l'urine : c'est ce qui l'a fait classer par plusieurs thérapeutistes au rang des substances diurétiques. — Son administration n'est accompagnée ni d'accélération de la circulation ni d'augmentation de la chaleur ; jamais d'ailleurs il ne provoque ni la diaphorèse, ni l'écoulement des règles. Il est très-employé dans le traitement des affections calculeuses, lorsqu'elles dépendent de la surabondance d'acide urique ; mais dans les cas où le bicarbonate de soude agit sûrement, il faut avoir soin, pour en diriger l'administration, de s'assurer, au moyen du papier réactif, de l'état acide ou alcalin des urines. Ce sel peut être très-utile dans les affections goutteuses, où l'économie est également sous l'influence d'un excès de production d'acide urique. — On prescrit continuellement aujourd'hui le bicarbonate de soude, d'après le conseil de M. Parcet, pour faciliter la digestion et rétablir en peu de temps les fonctions de l'estomac, surtout lorsqu'elles sont troublées par la formation d'une trop grande quantité d'acide, ce qui arrive souvent aux gens de lettres, aux personnes trop sédentaires. M. Lemaire a démontré que c'était un agent très-efficace de la médication antiphlogistique. V. Alcalins.

Dose. — 10 grains à 3j. dans un verre d'eau froide, ou d'eau acidule simple. — Dans l'angine on peut donner 15 grains toutes les demi-heures, dans une grande cuillerée d'eau. Dans le croup, on donne 1 grain toutes les 5 minutes, dans de l'eau ou du lait.

Incompatibilités. — La chaux, les sels métalliques et terreux, l'hydrochlorate d'ammoniaque, les acides, excepté les potions effervescentes.

Préparations Officinales. — Poudre de soda. Pastilles de bicarbonate de soude. Mixture de rhubarbe et de soude. Poudres effervescentes composées. Troches de bicarbonate de soude, &c.

Remarque. — On prépare dans les brasseries une espèce de soude qui se trouve dans le commerce, sous le nom de *Soda Sal Aératus* ; ce nom le distingue du sel de *Potasse* (*Sal Aératus*). Il est employé pour la pâte comme ce dernier. On emploie une solution forte de ces sels en lotions sur les cancers.

SODÆ CARBONAS. (Syn.) *Carbonas Natricum. Soda-Aërata. Sodii Carbonas. Sal Sodæ. Natrum Carbonicum. Carbonas Sodicus.* (F) *Carbonate de Soude. Soude Effervescente. Soude Aérée. Soude Crayeuse. Carbonate Neutre de Soude. Sous-Carbonate de Soude. Soude Carbonatée. Sel de Soude Cristallisé.* (A) *Carbonate of Soda. Carbonate of Sodium. Sal Soda.*

On obtient ce sel en faisant dissoudre le carbonate de soude impur dans de l'eau ; on passe la solution et on la fait cristalliser.

Qualités. — Sel incolore, inodore, saveur alcaline et acerbe ; il est soluble dans deux parties d'eau à 60° ; il se dissout avec effervescence dans l'acide chlorhydrique, formant une solution qui n'est pas précipitée par le bichlorure de platine. C'est cette espèce de soude qu'on emploie pour les pâtisseries. V. la remarque du soude caustique.

Propriétés. — Usage. — Incompatibilités. — Les mêmes que ceux du bicarbonate de soude ; mais on doit préférer ce dernier sel lorsqu'il s'agit d'administrer à l'intérieur des préparations alcalines. Le carbonate est au contraire très-employé pour l'usage externe.

C'est un agent précieux pour combattre plusieurs maladies de la peau, les dartres rebelles, les engorgements scrofuleux, la gale, &c. A doses très-fortes, poison corrosif. V. Antidote.

Dose. — 10 à 30 grains, dans un verre à vin d'eau, 2 ou 3 fois par jour. En lotions, ʒij. à ʒss. par chopine d'eau. En bains, ½ à 1 livre pour un bain général. — En onguent, ʒj. à l'once de graisse.

Préparations Officinales. — Liqueur de soude. Liqueur de chlorate de soude. Carbonate de magnésie. Pilules de Valet. Pil. de fer composées. Phosphate de soude, etc.

SODÆ CARBONAS EXSICCATA. (Syn.) *Sodii Carbonas Exsiccatus. Sodæ Carbonas Exsiccatum.* (F) *Carbonate de Soude Desséché. Carbonate de Soude Sèche.* (A) *Dried Carbonate of Soda. Dried Carbonate of Sodium.*

Qualités.—Poudre blanche, soluble dans l'eau chaude et dans l'eau froide.

Propriétés.—Usage.—Incompatibilités. — V. Sodæ Bicarbonas. Ce sel étant en poudre, a l'avantage de pouvoir être administré sous forme de pilules.

Dose—5 à 15 grains en pilules, combiné avec du savon et des substances aromatiques, trois fois par jour.

SODÆ CHLORAS. (Syn) *Chloras Sodicus.* (F) *Chlorate de Soude.* (A) *Chlorate of Sodiun.*

Qualités—Cristaux solubles dans l'alcool et l'eau.

Propriétés. — Usage.— Les mêmes que ceux du chlorate de potasse. Il est préféré à cause de sa solubilité.

Dose — 5 à 15 grains, dans un petit verre d'eau.

SODÆ CITRAS (Syn.) *Sodii Citras.* (F) *Citrate de Soude.* (A) *Citrate of Soda. Citrate of Sodium.*

Ce sel s'obtient en saturant une solution d'acide citrique par le bicarbonate de soude, évaporant le liquide, et laissant reposer, afin que les cristaux se forment.

Qualités. — Il est blanc, inodore, d'une saveur saline, soluble dans l'eau, efflorescent à l'air.

Propriétés. — Usage.—Laxatif agréable. Les mêmes que ceux du citrate de magnésie.

Dose. — ʒx. à ʒxv. dans ʒij. à ʒiv. d'eau sucrée et acidulée au goût, avec de l'acide citrique.

Remarque. — Le *Sodii Citro-Tartras Effervescens* (F) *Citro-Tartrate de Soude Effervescent.* (A) *Effervescent Citro-Tartrate of Soda,* est un laxalif qui arrête souvent les nausées, les vomissements, à la dose de ʒj. à ʒij. dans de l'eau sucrée. On répète au besoin.

SODÆ HYPOPHOSPHIS. [Syn.] *Sodii Hypophosphis. Natrum Hypophosphorosum. Hypophosphis Sodicus.* [F] *Hypophosphite de Soude.* [A] *Hypophosphite of Soda.*

Obtenu en décomposant l'hypophosphite de chaux par le carbonate de soude.

Qualités. — Ordinairement sous forme granulée quoiqu'on puisse l'obtenir en cristaux, soluble dans l'eau et dans 15 à 30 parties d'alcool. Il est blanc, déliquescent, inodore, d'un goût douceâtre et salin.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux de l'hypophosphite de chaux.

Dose. — 10 à 30 grains dans du sirop.

Préparation Officinale. — Syrupus hypophosphitum.

SODÆ HYPOSULPHIS. (Syn.) *Sodii Hyposulphis. Hyposulphis Sodicus. Natrum Subsulphurosum.* (F) *Hyposulfite de Soude. Sulfite Sulfuré de Soude. Bihyposulfite de Soude.* (A) *Hyposulphite of Sodium.*

Qualités.—En cristaux transparents ; il a une saveur aigrelette et sulfureuse ; très-soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool. Sa solution dissout le chlorure d'argent et tous les autres sels insolubles de ce métal, excepté le sulfure.

Propriétés.—Usage.—Comme le sulfate de soude ; ce sel a été employé contre les maladies de la peau. Le Dr G. Polli a récemment suggéré d'administrer ce remède dans plusieurs affections qui paraissent dépendre de la présence de certaines substances dans le sang, qui agissent à la manière de ferment. V. Bactéries et Vibrions.

Dose.—10 à 20 grains 3 fois par jour ; on le dissout dans un peu d'eau, on le donne en sirop. A l'extérieur, on emploie une solution faite avec 1 drachme de sel pour 1 once d'eau.

SODÆ NITRAS. (Syn.) *Sodii Nitras. Nitras Sodicus. Azotas Sodicus.* (F) *Nitrate de Soude. Nitre Cubique. N. du Chili. N. Quadrangulaire. N. du Pérou. N. des Mers du Sud. Azotate de Soude.* (A) *Nitrate of Soda. Cubic Nitre. Nitrate of Sodium.*

On le trouve natif au Pérou et au Chili. On peut l'obtenir en neutralisant le carbonate de soude par l'acide nitrique.

Qualités.—En cristaux rhomboïdaux, solubles dans l'eau.

Propriétés.—Usage.—Il a été recommandé dans la dyssenterie et beaucoup d'autres maladies.

Dose.—ʒss. à ʒj. dans la journée, avec du mucilage.

Préparation Officinale.—Arséniate de soude.

Remarque.—Le *Nitrite de soude* était autrefois employé en pharmacie.

SODÆ PHOSPHAS. (Syn.) *Sodii Phosphas. Soda Phosphorata. Sal Mirabile Perlatum. Natrum Phosphoricum. Phosphas Sodicus. Phosphas Nitricus.* (F) *Phosphate de Soude. Sous-Phosphate de Soude. Sel Admirable Perlé. Sel Cathartique Perlé.* (A) *Phosphate of Soda. Medicinal Tribasic Phosphate of Sodium. Sub-Phosphate of Soda. Phosphate of Sodium.*

Qualités.—En prismes rhomboïdaux, obliques, incolores, inodores, très-efflorescents. Sa saveur est faible (il est pour cela préféré au sulfate de soude qui est très-amer). Il est soluble dans 6 p. d'eau froide et dans 2 p. d'eau bouillante.

Propriétés.—Usage.—Purgatif très-doux. On l'emploie surtout pour les enfants et les personnes dont l'estomac peut difficilement porter les remèdes. Selon *Bartholow*, on pourrait guérir la pénible maladie appelée *bilious sickheadache* en régularisant la diète et prenant ce laxatif assez longtemps. Il ne faut pas prétendre guérir les autres espèces de migraines de la même manière. C'est aussi un très-bon remède pour la jaunisse dépendant du catarrhe des canaux de la bile, ainsi que pour prévenir les coliques hépatiques, en prévenant l'épaississement de la bile, la cristallisation de la cholestérine ; mais il est inutile lorsque les coliques hépatiques sont déclarées. Dans ces cas, il faut donner ʒj. 3 fois par jour aux adultes, 10 à 20 grs. pour les enfants. Pour les enfants qui, malgré un bon appétit et une bonne nourriture, sont pâles et de mauvaise apparence, 10 grains de ce sel dissout dans leur lait, et donnés 2 fois par jour, pendant assez longtemps, aura un bon effet sur la digestion intestinale, changera les selles, &c.

Dose.—ʒj. à ʒij. dans du gruau ou du bouillon faible. Comme altérant et tonique, on donne 4 à 10 grs aux enfants dans leurs aliments, 20 à 40 grs aux adultes, dans un peu d'eau, après les repas. V. plus haut.

Incompatibilités.—L'alun, la craie, tous les sels solubles de chaux, et les solutions métalliques neutres.

Préparation Officinale. — Sirop de phosphate de fer.

Remarque.—La *Triastase* est le *Phosphate de soude concassé*, que l'on vend pour clarifier la bière.

Le *Pyrophosphate de Soude* est officinal, dans le Disp. des E.-U. sous le nom de: *Sodii Pyrophosphas. Pyrophosphate of Sodium.* Il est employé comme le phosphate.

Le *Phosphate de Soude et d'Ammoniaque; Phosphate de Soude Ammoniacal. Sel de Phosphore. Phosphas Ammoniaco-Sodicus* est en cristaux blancs, solubles dans 6 parties d'eau froide.

SODÆ et POTASSÆ TARTRAS. [Syn.] *Sodæ Potassio-Tartras. Pot. et Sodii Tartras. Soda Tartarata. Natrum Tartarisatum. Tartras Potassico-Sodicus. Natro-Kali Tartaricum.* [F] *Tartrate de Potasse et de Soude. Potassio-Tartrate de Soude. Sel de la Rochelle. Sel de Seignette. Sel Polycrest Soluble. Soude Tartarisée.* [A] *Tartrate of Potassa and Soda. Tartrate of Soda and Potassa. Tartarized Soda. Rochelle Salt. Seignette's Salt. Tartrate of Potassium and Sodium.*

On l'obtient en faisant dissoudre ensemble le carbonate de soude et le bitartrate de potasse dans l'eau bouillante. Ce sel a été découvert par un pharmacien de la Rochelle, du nom de Seignette.

Qualités.—En cristaux prismatiques à dix ou douze pans inégaux, transparents, légèrement efflorescents, d'une saveur saline et un peu amère. Il est soluble dans l'eau.

Propriétés.–Usage.— C'est un purgatif doux et qui convient parfaitement aux estomacs délicats et irritables. On l'emploie le plus souvent pour former avec le bicarbonate de soude et l'acide tartrique, la préparation si bien connue sous le nom de *Seidlitz.*

Dose.—℥ss. à ℥j. A petites doses, il rend les urines alcalines.

Incompatibilités.—Avec la plupart des acides, tous les sels acides, excepté le bitartrate de potasse. Il est aussi décomposé par l'acétate de plomb, par les sels solubles de chaux et par les sels de baryte.

Préparations Officinales. —Seidlitz. Pulvis effervescens compositus.

Remarque.— Le *Tartrate de Potasse et de Magnésie*, préparé en saturant du carbonate de magnésie avec de la crême de tartre, est un agréable purgatif, sûr dans ses effets.

SODÆ SILICAS. (F) *Silicate de Soude.* (A) *Silicate of Soda. Soluble Glass.*

Ce sel est en cristaux. C'est ce silicate qui est employé par MM. Bonjean et Socquet, en combinaison avec le benzoate de soude [V. Sodæ Benzoas].

SODÆ SULPHAS. [Syn.] *Sodii Sulphas. Natrum Sulphuricum. N. Vitriolatum. Sulphas Sodicus. S. Natricus. Sal Catharticus. Sal Mirabile Glauberi.* [F] *Sulfate de Soude. Sel de Glauber. Sel Admirable de Glauber. Sel Cathartique de Glauber. Soude Sulfatée. Soude Vitriolée.* [A] *Sulphate of Soda. Glauber's Salt. Aperient Salt of Frederick. Vitriolated Soda.*

Ce sel a été découvert par Glauber, en 1658, en examinant la décomposition du sel marin par l'acide sulfurique. On l'a trouvé dans certaines salines. A l'état anhydre cristallisé, c'est la *Thénardite.* A l'état d'hydrate effleuri, c'est l'*Exanthalose.* En combinaison avec la chaux, c'est la *Glaubérite.*

Qualités. — Ce sel est en cristaux, confus, qui imitent le *Sel d'Epsom*; il prend alors le nom de *Sel d'Epsom de Lorraine.* Mais on préfère l'employer cristallisé et on le prescrit sous le nom de *Sel Admirable de Glauber.* Il est incolore, d'une saveur amère et désa-

gréable; il s'effleurit à l'air; il est soluble dans son poids d'eau bouillante et dans trois fois son poids d'eau froide, mais il est insoluble dans l'alcool.

Propriétés.—Usage.—Purgatif; à petite dose, diurétique, apéritif. Le sulfate de soude est un purgatif doux et sûr; il est peu irritant; il n'a contre lui que sa saveur désagréable. On l'emploie beaucoup dans tous les cas où il est nécessaire de provoquer des évacuations alvines sans produire d'excitation générale, surtout dans les maladies inflammatoires, dans l'ictère et dans une foule de circonstances où les purgatifs sont indiqués.

Dose. — ℥ss. à ℥j. dans un demi-verre d'eau. On masque la saveur nauséabonde en y ajoutant quelques gouttes de jus de citron ou un peu de crême de tartre. A petite dose, il agit comme diurétique et apéritif.

Incompatibilités.—Le carbonate de potasse, les chlorures de calcium et de barium, les sels de plomb et d'argent.

Remarque.— Le sel de *Glauber de Lymington* est un *Sulfate de magnésie et de soude.*

SODÆ SULPHOVINAS. (Syn.) *Ethylsulphas Sodicus.* (F) *Sulfovinate de Soude. Ethylsulfate de Soude.* (A) *Sulphovinate of Soda.*

Obtenu en combinat l'acide sulfovinique (mélange d'alcool et d'acide sulfurique) avec la baryte et précipitant par le sulfate de soude. V. les Pharmacopées.

Qualités. — En cristaux déliquescents; soluble dans l'eau, d'un goût salin agréable.

Propriétés. — Usage.— On l'a recommandé chez les personnes délicates affectées de faiblesse des organes digestifs et de flatulence. Il paraît que les *Sulfovinates* ne doivent pas être employés sans précautions, car ils se changent, avec le temps, en d'autres substances.

Dose. — ℥ss. à ℥j. comme purgatif. Dans un verre d'eau ou d'eau de seltz.

SODÆ TARTRAS. [F] *Tartrate de Soude.* [A] *Tartrate of Soda.*

Ce sel est en cristaux solubles. On l'obtient en saturant le carbonate de soude par l'acide tartrique.

Propriétés. — Usage. — Il a été employé par M. Delioux, comme un purgatif assez agréable, presque sans saveur, et agissant de la même manière que le citrate de soude sans cependant être aussi agréable.

Les *Poudres de Soda.* [A] *Soda Powders*, si employées aux Etats-Unis, sont préparées comme ce sel, et un peu chargées d'acide carbonique.

Dose.—10 drachmes agissent comme 1 once de sel d'Epsom.

SODÆ VALERIANAS. [F] *Valérianate ou Valérate de Soude.* [A] *Valerianate of Soda.*

Qualité.—Ce sel est blanc, très-soluble et déliquescent, d'une odeur désagréable, semblable à celle de l'acide valérianique, d'une saveur d'abord styptique, puis douceâtre. Il n'est pas employé en médecine.

Préparation Officinale.—Valérianate de zinc.

SODII BICARBONAS VENALIS. (F) *Bicarbonate de Soude du Commerce.* (A) *Commercial Bicarbonate of Sodium.*

C'est le même que le bicarbonate de soude, mais non purifié. On le prépare en grand, en Angleterre, dans la Pensylvanie.

Qualités.— En masses opaques poreuses, formées de grains cristallins agglomérés, couleur blanche; permanent à l'air, soluble dans 13 p. d'eau, d'un goût légèrement salin, inaltérable à l'air. On le réduit en poudre. Il contient 5 par 100 de matières impures.

Propriétés. — *Usage.*—*Dose.*— *Incompatibilités.*— V. le bicarbonate de soude qui doit lui être préféré pour l'usage interne.

SODII BISULPHIS. (Syn.) *Bisulphis Sodicus.* (F) *Bisulfite de Soude. Sulfite Acide de Soude.* (A) *Bisulphite of Sodium.*

Qualités. — En cristaux irréguliers et opaques, d'une saveur sulfureuse, désagréable, soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool.

Propriétés.—*Usage.*—*Dose.*—Les mêmes que ceux des *Sulfites* en général.

SODII BORAS. [Syn.] *Sodæ Boras. Natrum Boracicum. Sodæ Biboras. Boras Sodicus. Natrum Biboricum.* [F] *Borate de Soude. Borax. Soude Boratée. Biborate de Soude. Sous-Borate de Soude. Sel de Perse. Chrysocolle. Bauracon. Tinkal.* [A] *Borate of Sodium. Borax.*

Ce sel se trouve en grande quantité dans certains lacs du Thibet, de la Chine, &c. On le fabrique aussi en grand par la combinaison directe de la soude et de l'acide borique provenant des lacs d'Italie.

Qualités.—Ce sel est blanc, inodore, de saveur alcaline, soluble dans 8 parties d'eau froide et dans 2 d'eau bouillante. Il cristallise en prismes hexagonaux aplatis, verdit le sirop de violettes, n'éprouve à l'air qu'une efflorescence superficielle.

Propriétés. — *Usage.* — Diurétique, détersif, sédatif, lithontriptique. Employé à l'intérieur contre les affections calculeuses et néphrétiques. Comme les carbonates de soude et de potasse, il rend les urines alcalines, dissout les graviers et les calculs formés d'acide urique. Il paraît aussi avoir une influence spécifique sur l'utérus en favorisant la menstruation, la parturition et l'écoulement des lochies, et en calmant les douleurs qui accompagnent ces fonctions. Le Dr Daniel Stahl et plusieurs autres l'ont donné avec succès dans la dysménorrhée chez les femmes sanguines. — Il est encore utile en injections contre les flueurs blanches entretenues par une légère érosion du museau de tanche, le prurit des parties génitales chez l'homme et chez la femme. Mais c'est surtout contre les maladies suivantes que le borax est le plus employé, soit en gargarisme, soit en lotion ou collutoire: ulcères de la bouche, de la gorge et des gencives, salivation mercurielle excessive avec inflammation de la bouche, engelures, maladies superficielles de la peau. Les Drs Abercrombie et Christison l'ont employé avec le plus grand succès (ʒj. dans ℥ij. de vinaigre distillé] contre les dartres de la tête. On le donne aussi à l'intérieur dans les maladies aphtheuses.

On emploie aujourd'hui le borax dans les pansements des plaies; c'est un puissant antiseptique, il détruit et empêche le développement des *Bactéries.* Il a l'avantage d'être inodore, irritant et non vénéneux. V. *Charpie* (*Lint*) *Boratée.* —— On l'introduit aussi, en poudre très-fine, à l'aide du pulvérisateur, dans les fourrures, tapis, &c.

Dose. — A l'intérieur 30 à 40 grains, dans de l'eau, 2 ou 3 fois par jour. Pour la dysménorrhée, 10 à 12 grains dans ℥ij de tisane de graine de lin, toutes les 2 heures, pendant les 2 jours qui précèdent l'époque de la menstruation.—En gargarisme, ʒij. pour ℥viij. d'eau et ℥ij. de miel. —En lotions, ʒss à ʒj. dans ℥j. d'eau, de mucilage ou de glycérine. — En collutoire, ʒj. pour ℥j. de miel. La meilleure manière de l'administrer pour les ulcérations de la bouche, c'est de le mêler à une égale quantité de sucre blanc ou de miel, et d'en garder un peu dans la bouche sans l'avaler.

Incompatibilités. — Les acides minéraux, et presque tous leurs sels.

Préparations Officinales.— Miel boraté. Glycéré de borax.

Remarque.— La *Tinkalzite* est un *Borate double de Soude et de Chaux*, que l'on a découvert, il y a peu d'années, dans la république de l'Equateur.

Le *Boroglycéride* ou *Glycéryborate* est un nom donné à une préparation de glycérine

et d'acide boracique. Les *Boroglycérides*, bien faits, sont solides. Ils se dissolvent facilement dans un excès de glycérine.

Aphonie des chantres et des orateurs.—Le Dr Corson recommande de mettre un petit morceau de borax (2 ou 3 grains) dans la bouche et de le laisser fondre doucement; une salivation abondante s'ensuit. Les orateurs et les chantres, qui doivent soit parler ou chanter d'une manière plus qu'ordinaire, doivent prendre le soir précédent, un verre d'eau sucrée contenant ʒij. de nitrate de potasse (Salpêtre) afin de provoquer la transpiration. Dans les mêmes cas, le gargarisme suivant peut aussi être employé. Eau d'orge, 6 onces, Alun, 1 à 2 drachmes, miel ½ once. Mêlez. Ou encore, une infusion de jaborandi faite avec 40 grains des feuilles dans une tasse d'eau bouillante, peut être prise le matin avant le lever. La transpiration qui s'ensuit répare la force de la voix.—*Revue Médicale.*

SODII BROMIDUM. (F) *Bromure de Soude. Hydrobromate ou Bromhydrate de Soude.* (A) *Bromide of Sodium.*

Qualités.— En cristaux incolores du système régulier, souvent en trémies cubiques, presque entièrement solubles dans leur poids d'eau froide, soluble dans 13 p. d'alcool; quelquefois en poudre cristalline incolore ou blanche, goût légèrement amer et salin.

Propriétés.—Usage.— Les mêmes que ceux du bromure de potassium, mais il ralentit moins la circulation.

Dose. — ʒss. à ʒij. dans de l'eau. Généralement administré combiné au bromure de potassium.

SODII CHLORIDUM. [Syn.] *Sodæ Murias. Sal Communis. Sal Culinare. Natrum Chloratum Purum. Chloruretum Sodicum. Natrum Muriaticum.* [F] *Sel. Chlorure de Sodium. Sel Marin. Sel de Cuisine. Sel Commun. Hydrochlorate de Soude. Sel Gemme. Sel de Gabelle. Muriate de Soude.* [A] *Chloride of Sodium. Salt. Muriate of Soda. Common Salt. Sea Salt.*

Le *Chlorure de Sodium* (qu'il ne faut pas confondre avec le *Chlorure de Soude*) forme des mines abondantes dans presque tous les pays. Il existe dans toutes les eaux minérales, constitue le principal élément de l'*Eau de Mer*. Les fluides animaux et végétaux en contiennent aussi.

Qualités.—Il cristallise en cubes et en aiguilles en présence de matières organiques; sa saveur est le type de la saveur *salée*. Soluble dans l'eau froide, plus dans l'eau bouillante. Soluble dans 5 parties de glycérine, insoluble dans l'alcool anhydre, soluble dans l'alcool dilué. Le *Sel Marin Décrêpité* ou *Chlorure de Sodium Décrépité* est le sel desséché sur le feu dans un vaisseau de fonte.

Propriétés.— Usage. — A petite dose, il agit comme stimulant, tonique, antiseptique et anthelmintique; à plus haute dose, il est purgatif et émétique. Employé dans quelques cas de dyspepsie, dans le scorbut, les fièvres intermittentes, l'hémoptysie, les affections scrofuleuses, quelques maladies cutanées, les vers, et dans certains cas d'engorgements chroniques du foie. On l'emploie encore en gargarisme pour les maux de gorge; en bain et en lavement toniques et irritants, dans les cas d'asphyxie et de congestion cérébrale; puis enfin en fomentations pour les entorses, les meurtrissures, les démangeaisons, etc.

Dose. — Comme purgatif, ʒij. à ℥ss.; comme émétique, ℥ss. à ʒj.; dans les autres cas, 10 à 30 grains; On dit qu'une cuillerée à thé de sel, pris sec, arrête le crachement et le vomissement de sang.— Pour lavement, 1 à 2 cuillerées à soupe de sel dans 1 chopine d'eau. Pour bain, 1lb de sel pour 4 gallons d'eau. Pour fomentations, on fait une saumure plus ou moins forte, suivant le besoin.— La *Saumure de Lard* est employée avec le plus grand avantage dans tous les cas où les fomentations de sel sont indiquées.

SODII IODIDUM. [Syn.] *Natrum Iodatum. N. Iodidum. Ioduretum Sodicum.* [F] *Iodure de Sodium. Iodure Sodique. Hydriodate ou Iodhydrate de Soude.* [A] *Iodide of Sodium.*

Qualités. — En cristaux cubiques et anhydres, déliquescents, très-solubles dans l'eau, solubles dans l'alcool. Il dissout l'iode.

Propriétés. — *Usage.* — Comme l'iodure de potassium. Il est mieux supporté par l'estomac.

Dose. — 20 grs. augmentant graduellement jusqu'à 40 grs. dissous dans ʒiij. d'eau.

SODII SALICYLAS.— (Syn.) *Natrum Salicylas. Salicylas Sodicus.* (F) *Salicylate de Soude.* (A) *Salicylate of Sodium.*

Qualités.—Sel blanc cristallisé ou amorphe, saveur marquée, inaltérable à la lumière s'il est pur, coloré en violet par les sels ferriques, peu soluble dans l'eau ou l'alcool froid, beaucoup dans l'eau ou l'alcool bouillants.

Propriétés.— *Usage.* — Les mêmes que ceux de l'acide salicylique, mais il n'irrite pas localement. On croit que l'acide salicylique introduit dans l'économie se change immédiatement en salicylate de soude.

Des expériences récentes veulent que dans les caries dentaires et les périostites, l'usage du salicylate de soude [10 grains toutes les ½ heure] soit aussi efficace que dans le rhumatisme aigu. *Gazette médicale, Montréal.*

Dose. —ʒss. à ʒj. dans une potion aromatisée.

SODII SANTONINAS. (F) *Santonate de Soude.* (A) *Santoninate of Sodium.*

Ce nouveau sel officinal est préparé avec la santonine et la soude caustique.

Qualités.—En cristaux incolores, transparents, devenant un peu jaunes à l'air, inodores, un peu efflorescents, solubles dans 2 p. d'eau et dans 12 p. d'alcool ; plus solubles dans l'eau ou l'alcool bouillants. Il doit être conservé dans un lieu sec et obscur, dans des flacons couleur ambrée. Poison. V. Antidote.

Propriétés.— *Usage.*— Il ne faut pas employer ce sel à la place de la santonine. Il est plus soluble, plus facilement absorbé et par conséquent plus dangereux pour le patient et détruit moins les vers. Il peut tout au plus être employé par les oculistes (Disp. des E.-U.); c'est donc une erreur de l'avoir substitué à la santonine pour les troches.

Préparation Officinale. — Troches de santonate de soude.

SODII SULPHIS. (Syn.). *Natrum Sulphurosum. Sulphis Sodicus. Sulphis Natricus.* (F) *Sulfite de Soude.* (A) *Sulphite of Sodium.*

Qualités.—Ce sel est sous forme de cristaux ; il est blanc, cristallisable, soluble dans 4 parties d'eau froide et dans moins de son poids d'eau bouillante ; il doit être conservé dans des flacons bien bouchés.

Propriétés.—*Usage.*—Le sulfite de soude est employé dans les vomissements de matières acides qui ont l'apparence de la levure. Ces matières, examinées au microscope, laissent souvent apercevoir un végétal appelé *Sarcine* (*Sarcina Ventriculi*), et un autre *Torula Cerevisiæ*. Selon le Professeur Graham, de Londres, le sulfite et l'hyposulfite de soude ont à un haut degré la propriété de détruire les parasites. Le Dr Astrié, médecin Italien, propose d'employer ce sel comme remède contre les effets constitutionnels du mercure, lorsqu'il a été pris avec excès, sous le prétexte qu'il a la propriété de rendre ce métal soluble.

Dose.—ʒj. 3 fois par jour. En lotions, ʒj. à l'once d'eau. —A l'extérieur, on emploie ce remède, en lotion, pour les maux de la bouche attribués à des végétaux parasitiques.

Remarque.— Le *Sulfure de Sodium Cristallisé, Hydrosulfate de Soude, Protosulfure*

de Sodium. Monosulfure de Sodium Cristallisé. Bisulfhydrate de Soude. Sulfhydrate de Soude. Sulfure Sulfuré de Sodium, lorsqu'il est pur, n'a pas de couleur ; il est déliquescent ; l'alcool en dissout à peine ; il s'altère promptement à l'air ; c'est pourquoi il faut le conserver dans des vases de petite capacité, exactement bouchés. Prenez : dissolution de soude caustique marquant 25 degrés à l'aréomètre ; faites passer dans cette dissolution un courant de gaz sulfhydrique jusqu'à ce qu'elle cesse d'en absorber. Maintenez la liqueur à l'abri du contact de l'air ; elle déposera des cristaux incolores d'hydrosulfate de soude, qu'on emploie pour imiter des eaux sulfureuses.

SODIUM. (Syn.) *Natrium. Natronium.* (F) *Sodium.* (A) *Sodium.*

Métal découvert en 1807 par Davy. Il est mou comme de la cire, et facile à couper avec le conteau; sa couleur est celle du plomb; plus léger que l'eau, il a une pesanteur spécifique de 0.972 et fond à 90° centigr. Il décompose l'eau sans produire de lumière. Il n'est pas employé en pharmacie, mais il n'en est pas de même de ses composés chimiques.

SODIUM CHLOROBOROSUM. — C'est un nouvel antiseptique qui, paraît-il, est composé de : 42 par cent de borax, 16 d'acide borique, 4 de chlorure de sodium et 38 d'eau.

SODIUM DITHIOSALICYLATE. — Composé de 2 molécules d'acide salicylique liés ensemble par 2 atomes de soufre. Il y en a deux, N°1 et N°2.

Qualités. —Poudre d'un blanc-gris, très-hygroscopique, soluble sans résidu dans l'eau ; la solution donne, avec le chlorure ferrique, une faible couleur violette.

Propriétés. —Usage. —Antiseptique. Ce sel peut être employé comme l'acide salicylique, mais il paraît plus puissant à moindre dose.

Dose.— Probablement comme l'acide salicylique.

SOLANINE. — On la trouve dans les jeunes pousses de la douce-amère, les pousses de pommes de terre, etc.

Qualités. — C'est une substance *vénéneuse* qui possède des propriétés basiques assez faibles et forme des sels définis dont quelques-uns cristallisent. C'est aussi un glycoside susceptible de se dédoubler par les acides minéraux étendus, en glucose et en *Solanidine.* Poison. V. Antidote.

Propriétés.— Usage.— D'après le Dr Geneuil, elle serait supérieure à la morphine. Elle a été employée dans les névralgies, les rhumatismes, les vomissements rebelles, les affections nerveuses spasmodiques, l'asthme et les bronchites. Voici les conclusions du même auteur [Bulle. Gen. de Thérapeutique] — 1° La Solanine est un poison des plaques motrices terminales. Elle narcotise la moelle épinière et cause la paralysie des nerfs terminaux sensitifs et moteurs. Cette action l'a fait regarder comme le meilleur des analgésiques. — 2° On peut la prescrire sans danger à haute dose; elle n'offre aucun des dangers de la morphine et de l'atropine. Elle ne s'accumule pas dans le système. — 3° Elle ne produit pas d'action congestive sur le cerveau, même chez les vieillards ; il en est probablement ainsi chez les enfants.—4° Dans tous les cas où il est nécessaire de calmer l'irritation, de soulager la douleur ou de vaincre un spasme, la solanine donne d'excellents résultats et remplace avantageusement la morphine. L'expérience viendra-t-elle confirmer ce brillant exposé ? L'avenir le dira.

Dose. — 1 à 5 grains par jour. En injections sous-cutanées, on emploie de préférence le *Chlorhydrate de Solanine* à la dose de $\frac{1}{2}$ gr. 3 ou 4 fois par jour.

SOLANUM. (Syn.) *Solanum Nigrum. Solanum Vulgare.* (F) *Morelle. Vigne de Judée. Morelle à Fruits Noirs. Herbe More. Crève-Chien.* (A) *Black Nightshade. Common Garden Nightshade.*

Plante de la famille des *Solanées.* On la cultive dans ce pays. Poison. V. Antidotes.

Partie usitée. —Les feuilles.

Propriétés.—Usage.—Diaphorétique, diurétique, purgative. Elle a été employée dans les affections scrofuleuses, scorbutiques et cancéreuses; peu usitée.

Dose.—1 grain des feuilles sèches; augmentant graduellement jusqu'à 10 ou 12 grains, ou jusqu'à ce que quelque effet soit produit. A haute dose, elle donne des vertiges. A l'extérieur, on applique des cataplasmes ou de l'onguent, faits avec les feuilles, sur les parties malades.

SOLANUM LYCOPERSICUM. (Syn.) *Lycopersicum Esculentum.*

Plante du Mexique, famille des *Solanées.* On la cultive dans nos jardins.

Partie usitée.—Le fruit (*Pomum Amoris.* (F) *Tomate. Pomme d'Amour.* (A) *Tomato.*

Propriétés. —Usage.—Nutritive, laxative et antiscorbutique. On la mange en salade.

SOLANUM PANICULATUM. *Jerubeba.* —Plante du Brésil, de la famille des *Solanées.*

Partie usitée.—Toute la plante.

Propriétés. — Usage. —Cathartique, etc. On l'emploie beaucoup au Brésil et dans toute l'Amérique du sud, paraît-il, pour les maladies du foie, de la vessie (à plus forte dose, dans ce dernier cas), de la rate, sous forme de sirop, de vin, etc. A l'extérieur en cataplasmes.

Remarque.— La *Mélongène. Mayenne. Varengeane* est le *Solanum Esculatum* dont les baies (*Mala insania*), sous le nom *d'Aubergines,* sont mangées cuites ou crues en Provence.

L'onguent de tomate et de piment des jardins est très-bon pour les hémorrhoïdes. On fait bouillir dans la graisse, et on évapore.

Le *Cyphomandra Betacea, Tomate de la Paz,* originaire du Mexique, produit un fruit qui contient beaucoup d'acide cétique.

SOLANUM TUBEROSUM. (Syn.) *Solanum Esculentum.* (F) *Morelle Tubéreuse.* (Fruit: *Pomme de Terre. Patate.* (A) *Potato*).

Plante de l'Amérique du Sud, cultivée dans le pays; elle appartient à la famille des *Solanées.*

On fait avec les feuilles, les tiges et les baies vertes de pommes de terre un extrait que l'on emploie à la dose de ½ à 2 grains. — Cette dose ne doit pas être augmentée sans précautions. Comme anodin, dans la toux, les affections spasmodiques, le rhumatisme chronique, l'angine pectorale, le cancer de l'utérus, &c.— Cet extrait paraît agir comme l'opium. Selon le Dr Lathan, de Londres, son action ressemble à celle de la digitale.— Le Dispensaire des E-U. cite le cas d'une jeune fille empoisonnée pour avoir mangé les baies vertes de patates. Poison. V. Antidote.

SOLIDAGO. (Syn.) *Solidago Odora. Solidago Virgaurea.* (F) *Verge d'Or. Verge d'Or Odorante.* (A) *Golden Rod. Sweet Scented Golden Rod.*

Plante indigène, de la famille des *Composées.*

Parties usitées. — Les feuilles et les fleurs.

Qualités. — La verge d'or a une odeur agréable, une saveur aromatique et un peu

amère due à l'huile volatile qu'elle contient. Ses fleurs jaunes la font reconnaître de tout le monde.

Propriétés. — Usage. — Stimulante, diaphorétique, tonique, carminative, apéritive et pectorale. — Dans les rhumes, les affections de poitrine, les nausées, les douleurs causées par les vents, et la constipation habituelle, &c.

Dose. — De l'infusion, [verge d'or, 1 à 2 poignées, eau bouillante, 3 demiards, passez et sucrez]. Une petite tasse, 4 ou 5 fois par jour. V. Sirop de verge d'or.

SOLIXIRS. — On propose de tenir toutes prêtes dans les pharmacies, des préparations ainsi nommées pour pouvoir préparer *à la minute* les *élixirs* si souvent prescrits et qu'il n'est pas possible d'avoir tout prêts. On n'aurait qu'à mêler une quantité donnée de *solixirs* avec de l'élixir simple. V. Elixirs.

SOLUTION de BOUDIN. (A) *Boudin's solution.*—Cette préparation, très-employée en Europe, se fait en faisant bouillir 15 grains d'acide arsénieux dans 2 chopines d'eau distillée jusqu'à ce que l'arsenic soit dissous ; on laisse refroidir la solution, on la coule, puis on ajoute assez d'eau distillée pour remplacer celle qui s'est perdue pendant le procédé, enfin on mêle cette solution avec un litre de vin blanc.

Propriétés.—Usage.—V. Acide arsénieux. Poison V. antidote.

Dose.—1 once de cette liqueur contient à peu près $\frac{1}{4}$ de grain d'arsenic.

SOLUTION DE DOBELL. (A) *Dobell's solution.*—℞.—Acide carbolique, ʒjss. Bicarbonate de soude et Borate de soude, de chaque, ʒij. Eau, Oij. Mêlez et filtrez.

Propriétés.—Usage.—Employée dans les affections de la gorge, du nez, &c. En lotions, gargarismes.

SOMNIFÉRINE.— Alcaloïde retiré de *Withania Somnifera.* C'est un hypnotique.

SOPHORA SPECIOSA. — Arbre du Texas, famille des *Légumineuses.* Le Dr H. C. Wood a obtenu des graines un alcaloïde liquide, volatil [*Sophoria* ou *Sophorine*] dont le chlorure cristallise.

Propriétés— Usage. — Les effets de l'extrait des graines et de l'alcaloïde sont ceux d'un sédatif de l'épine dorsale. A très-petites doses, il produit chez les animaux [le chat et le chien] un sommeil profond suivi de bons effets. A hautes doses, c'est un poison violent. Une toute petite particule a paralysé une grenouille. — On croit que l'emploi de ce remède cause la mélancolie.

SOPHORINE. *Sophoria* — Alcaloïde liquide retiré des graines vénéneuses du *Sophora speciosa.* — Le chlorure de sophorine est cristallin.

SORBUS ACUPARIA. (Syn.) *Mespilus. Mespilus Acuparia.* (F) *Sorbier des Oiseleurs. Frêne Sauvage. Cochêne.* (A) *Mountain Ash. Witch Hazel.*

Petit arbre de l'Europe, de la famille des *Rosacées*; on le cultive quelquefois dans nos jardins. On fait avec les baies une espèce de cidre.

Partie usitée — Les baies. On en retire de la *Sorbine*, [espèce de sucre] de l'*Acide Sorbique* ou *A. Malique.* La *Sorbine* donne, par divers procédés, une poudre rouge, c'est l'*Acide Sorbinique.*

Propriétés.–Usage.—Astringentes, diurétiques, antiscorbutiques. Employé dans les hémorrhoïdes, le scorbut, la strangurie, &c.

Dose.—De l'infusion. Quantité voulue.

SORBUS AMERICANA. [Syn.] *Sorbus Domestica. Pyrus Americana.* [F] *Sorbier d'Amérique. Cormier. Maskwabina. Maskou.* [A] *American Mountain Ash. Sorb Tree.*

Arbre indigène, de la famille des *Rosacées.* Il est employé comme le précédent.

SORGHO. *Sorgho à Sucre. Sorghum.*— C'est la *canne à sucre de la Chine. Houque Saccharine. Millet de la Cafrérie. Gros Mille. Sorghum Saccharatum. Holcus Saccharatus.*

Il est beaucoup cultivé aujourd'hui en Europe et aux E.-U. d'Amérique. Il donne un excellent sirop, très-répandu.

SOUPE *aux Capsules de Viande.*— En Allemagne, on prépare des capsules de gélatine contenant de la viande, *propre à faire la soupe,* toute épicée, salée, &c. En mettant une de ces capsules dans une tasse d'eau bouillante, on a un excellent bouillon, *à la minute.*

SOZIODOL.— Composé formé du phénol, de l'iode et du soufre. Il est en poudre cristalline, blanche, brillante, inodore, goût légèrement acide, assez soluble dans l'eau froide, plus dans l'eau chaude, soluble dans l'alcool chaud. On le présente comme substitut de l'iodoforme et de l'acide salicylique.

SOZOIODOL. — Ostermayer qui a découvert cette nouvelle drogue, la prépare en faisant agir de l'acide sulfurique concentré sur du phénol; il obtient ainsi l'*Acide Paraphénolsulphonique.* Il y a le *Sozoiodol de Potassium.* [difficilement soluble, il contient 54 par cent de potassium]; le *Sozoiodol de Sodium,* soluble; l'*Acide Di-iodparaphénol sulfurique ou Sozoiodolic Acid*]; soluble dans l'eau, l'alcool, alcool et glycérine; il contient 52. 8 par cent d'iode]; le *Sozoiodol de Lythium,* [soluble, 60 p. dans 100 p. d'eau; il contient 58.5 par cent d'iode et 1.6 par cent de lythium]; le *Sozoiodol d'Ammonium* [dissout 3.6 p. dans 100 p. d'eau]; le *Sozoiodol d'Aluminium* [se dissout 6.7 p. dans 100 p. d'eau; bien soluble dans l'alcool; il contient 2.75 par cent d'aluminium]; le *Sozoiodol de Zinc* [se dissout 5.2 p. dans 100 p. d'eau; il contient 6.8 par cent de zinc]; le *Sozoiodol de Plomb* [peu soluble; il contient 18.2 par cent de plomb]; le *Sozoiodol d'Argent* [encore moins soluble; il contient 20 par cent d'argent]; le *Sozoiodol de Mercure* [moins soluble; il contient 38.4 par cent d'iode et 31.2 par cent de mercure].

Propriétés.— Usage.— Le Dr Langgard recommande l'emploi du sozoiodol de soude et du sozoiodol d'aluminium, en solution pour panser les plaies; des bandages imprégnés avec ces solutions [10 par 100] se conservent indéfiniment, n'ont pas d'odeur, etc. Si on veut une action continue, on peut saupoudrer le sozoiodol de potassium [5 à 10 de ce sel par 100 de talc.] On emploie même quelquefois le sozoiodol de potassium pur et en poudre très-fine.

SPARADRAPUM. (Syn.) *Tela Emplastica.* (F) *Sparadrap. Taffetas.* (A) *Sparadrap.* (V. Emplâtres et Papiers Epispastiques).

On appelle ainsi tout emplâtre collant étendu en couches très-minces sur *de la soie, du papier ou de la toile.* Ils se préparent à l'aide d'instruments que l'on nomme *Sparadrapiers.* On peut aussi les faire à la main, mais ils ne sont jamais aussi beaux. [V. Tela.]

SPARATTHOSPERMA LEUCANTHA. *Bignonia Leucantha. Cinco Folhas.*

Arbre du Brésil, famille des *Bignoniacées.*

Partie usitée.—Les feuilles. On en a retiré de la *Sparatthospermine,* substance neutre, cristalline, de saveur amère, insoluble dans l'eau froide et le chloroforme.

Propriétés. — *Usage.* — Les feuilles sont employées comme remède populaire contre les maladies du foie et de la rate. Elles possèdent des propriétés diurétiques.

Dose. —de l'infusion [60 p. pour 500 d'eau] ou de la teinture [1 p. par 5 d'alcool], 3 à 4 cuillerées par jour dans les maladies du foie.

SPARTIUM JUNCEUM. [A] *Spanish Broom.* – Sous-arbrisseau de l'Europe, cultivé dans nos jardins ; famille des *Légumineuses.*

Partie usitée. — Les graines.

Propriétés.— *Usage.*—Diurétiques, toniques ; à hautes doses, cathartiques et émétiques. On les emploie dans l'hydropisie.

Dose. — 10 à 15 grains 3 fois par jour. On peut aussi les donner en teinture.

SPIGELIA. [Syn.] *Spigelia Marilandica.* [F] *Spigélie. Spigélie du Maryland. Thé à Vers.* [A] *Spigelia. Pink-Root. Carolina Pink.*

Plante des États du Sud ; famille des *Loganiacées.*

Partie usitée. — La racine.

Qualités. — Cette racine est composée de fibres nombreuses qui sont longues de trois à six pouces, minces, d'une couleur brune-jaunâtre ; sa saveur est un peu amère et douceâtre, son odeur faible ; elle cède ses propriétés à l'eau bouillante.

Propriétés.—*Usage.*—Anthelmintique puissant. A fortes doses, cathartique d'un effet peu certain. A dose très-forte, il produit des vertiges, le trouble de la vue, dilate la pupille, cause des spasmes des muscles de la face, &c. Il peut même être poison à dose trop élevée. On a aussi employé ce remède dans les fièvres rémittentes et autres affections fébriles des enfants, mais il n'a probablement aucun effet dans ces maladies.

Dose.— De la poudre, pour un enfant de 3 ou 4 ans, 10 à 20 grains ; pour un adulte de un à deux drachmes. On donne la même dose matin et soir pendant plusieurs jours de suite, puis on administre un bon purgatif. Mais l'infusion est presque toujours employée et quelquefois l'extrait fluide.

Remarque. — Le *Thé* de *Spigélie.* (A) *Worm Tea*, que l'on trouve dans les pharmacies se compose de spigélie, de séné, de manne et de sabine mêlés ensemble.

SPIGELIA ANTHELMIA. (Syn.) *Spigelia Anthelmintica.* (F) *Spigélie Anthelmintique. Brinvillière.* (A) *Demerara Pinkroot*, (Esp.) *Yerba de Lombrices.*

Plante de l'Amérique du Sud et des Indes Occidentales, de la famille des *Loganiacées.* Elle contient une substance amère purgative, la *Spigéline.*

Propriétés.— *Usage.*— *Dose.* —Comme la précédente.

SPIRÆA SALICIFOLIA. (Syn.) *Spiræa Alba.* (F) *Spirée à Feuilles de Saule. Thé du Canada.* (A) *Meadow-Sweet.*

Arbrisseau indigène, de la famille des *Rosacées.* Ses fleurs sont petites, blanches, quelquefois rosées. L'infusion des feuilles de cette espèce a une telle analogie avec le *Thé de Chine*, que dans plusieurs circonstances on en a fait prendre à plusieurs personnes, qui sans être averties n'auraient pu soupçonner une telle substitution. Qui sait si, en faisant subir à ces feuilles certains soins de préparation, on ne parviendrait pas à avoir dans cette plante un succédané du thé. Quoique à feuilles caduques, cet arbrisseau peut se prêter à plusieurs dépouillements de feuilles dans une même saison, sans presque en souffrir. Sa rusticité, l'extrême facilité de sa reproduction aux moyens de ses stalons ou drageons, la faculté dont il jouit de s'accommoder indifféremment de presque tous les terrains, en rendraient la culture des plus faciles. Comme succédané du thé, il laisse certainement bien loin derrière lui la

chiogène, le lédon, et les autres plantes qui ont été jusqu'à ce jour proposées pour cette fin. (Flore Canadienne).

SPIRÆA TOMENTOSA. (F) *Spirée Cotonneuse. Reine des Prés Rose.* (A) *Hardhack. Red Meadow Sweet.*

Petit arbrisseau indigène de la famille des *Rosacées.* Cultivé dans nos jardins.

Partie usitée.—Toute la plante.

Qualités.—Saveur amère et très astringente; elle cède ses propriétés à l'eau.

Propriétés.—Usage.—Tonique, astringente. Dans le choléra des enfants, les diarrhées, et dans tous les cas où l'effet des astringents et des toniques est requis.

Dose.— De l'extrait, 5 à 15 grains. Cet extrait se prépare en faisant évaporer la décoction.—De la décoction (spirée, ℥j. à ℥ij. eau, Oj.) ½ à 1 verre à vin, 2 ou 3 fois par jour.

SPIRÆA ULMARIA. (Syn.) *Spiræa Denudata. Ulmaria.* (F) *Ulmaire Spirée. Ulmaire. Reine des Prés.* (A) *Double-Meadow Sweet. Queen of the Meadow.*

Plante européenne, de la famille des *Rosacées*; elle est cultivée dans notre pays, ses fleurs sont blanches.

Partie usitée.— Toute la plante, surtout les fleurs.

Propriétés. —Usage.— Diurétique, un peu tonique et astringente. On emploie les fleurs comme remède domestique, dans l'hydropisie.

Dose — De la décoction (Ulmaire, ℥j. Eau, 1 pinte), ½ verre, 3 ou 4 fois par jour.

SPIRITUS. [F] *Esprits. Alcoolats. Eaux Spiritueuses. Alcoolés.* [A] *Spirits.*

Les esprits sont des médicaments liquides qui résultent, ou de la distillation de l'alcool sur une ou plusiurs substances [Alcoolats], ou du simple mélange d'une huile volatile, dans l'alcool [Alcoolés]. Le vulgaire leur donne aussi assez souvent le nom d'essence.—Les *Alcoolats* contiennent tous les principes qui peuvent se volatiliser en même temps que l'acool; l'essence est le principe immédiat qui ordinairement y domine; quand il s'y trouve en grande proportion, comme dans l'alcoolat de citron, l'essence se précipite quand on mélange l'alcoolat à l'eau et le mélange blanchit. On emploie à la préparation des esprits, tantôt des matières fraîches, et tantôt des sèches. Les unes et les autres doivent être préalablemnent divisées pour que l'alcool les pénètre plus aisément: cependant on observe qu'en divisant les fruits charnus on obtient des produits moins suaves ; on laisse d'ailleurs macérer pendant quelque temps pour faciliter la dissolution des principes aromatiques, qui passent ensuite plus facilement à la distillation. Les alcoolats doivent être distillés à la chaleur du bain-marie ; on emploie à leur préparation de l'alcool très-pur, plus ou moins rectifié. V. Distillation.

Les esprits diffèrent des *teintures*: 1° par leur mode de préparation: 2° en ce qu'ils ne contiennent que les principes volatils des substances employées et principalement leur huile volatile, tandis que les teintures contiennent, en outre, les principes fixes solubles dans l'alcool. Les alcoolats, loin de s'altérer avec le temps, deviennent, au contraire, plus suaves. On doit les conserver dans des flacons bien bouchés, et placer ceux-ci dans un lieu frais.

SPIRITUS ÆTHERIS. (Syn.) *Sp. Ætheris Vitriolici. Æther Sulphuricus Alcoholisatus. Sp. Æthereus. Liquor Anodynus Mineralis Hoffmanni.* (F) *Ether Sulfurique Alcoolisé. Alcool d'Ether. Liqueur Anodyne d'Hoffmann. Liqueur Anodine Minérale. Esprit de Vitriol Doux. Esprit d'Ether Sulfurique. Liqueur d'Hoffmann.* [A] *Spirit of Ether. Hoffmann's Mineral Anodyne.*

℞. E.-U.—Ether Sulfurique fort, ℥iv. Alcool. ℥viijss.– La Br. Ph. prescrit 10 onces d'éther pour 20 onces d'alcool.

Propriétés.—Usage.— Stimulant, anodin et antispasmodique. Employé dans les mêmes cas que l'éther sulfurique ; mais particulièrement pour relever les forces dans les fièvres typhoïdes ; pour calmer les douleurs et l'irritation dans les maladies douloureuses. On le joint à l'opium afin de procurer le sommeil sans causer de nausées. Dans les maux de tête, on l'applique sur les tempes, ou sur les parties douloureuses.

Dose.— ʒss. à ʒij. dans ½ à 1 verre d'eau, toutes les ½ heure, ou toutes les 2 ou 3 heures, suivant les cas.

Propriétés. —Usage.— V. Teinture éthérée de lobélie.

SPIRITUS ÆTHERIS AROMATICUS. [Syn.] *Æther Sulphuricus cum Alcohole Aromaticus. Elixir Vitriole Dulce.* [F] *Ether Sulfurique Aromatique. Elixir de Vigani. Esprit d'Ether Aromatique.* [A] *Sweet Elixir of Vitriol. Aromatic Spirit of Ether.*

R. L.— Cannelle, ʒiij. Cardamome, ʒjss. Poivre long, Gingembre. aa. ʒj. Alcool Ethéré, Oj. Macérez 14 jours, coulez.

Propriétés. — Usage. — Stimulant, antispasmodique. Dans les défaillances, la débilité nerveuse et les affections spasmodiques.

Dose. — Quelques gouttes dans de l'eau sucrée.

SPIRITUS ÆTHERIS COMPOSITUS. [Syn.] *Æther Sulphuricus Alcoholisatus.* [F] *Esprit d'Ether Sulfurique Composé. Liqueur Nervine de Bang.* [A] *Compound Spirit of Ether. Hoffmann's Anodyne.*

R. E. U.— Ether sulfurique fort, ʒviij. Alcool, ʒxvj. Huile douce de vin (*Ethereal Oil*), ʒv.

Propriétés. — Usage. —Dose — V. Spiritus Ætheris.

SPIRITUS ÆTHERIS NITRICI ou NITROSI. (Syn.) *Spiritus Nitri Dulcis. Æther Nitricus Alcoholisatus.* (F) *Ether Nitreux Alcoolisé. Ether Nitreux. Ether Nitrique. Ether Azoteux Alcoholisé. Esprit d'Ether Nitrique. Liqueur Anodine Nitreuse.* (A) *Sweet Spirit of Nitre. Spirit of Nitrous Ether. Nitre Drops.*

L'éther nitreux alcoolisé est obtenu par la distillation et la réaction de l'acide nitrique et de l'acide sulfurique sur l'alcool.

Qualités. —L'éther nitreux alcoolisé est un liquide incolore, inflammable, d'odeur éthérée, de saveur brûlante et sucrée.

Propriétés.—Usage.—Stimulant, antispasmodique, diurétique, diaphorétique et réfrigérant. Employé dans les mêmes cas que l'éther sulfurique (Voyez Ether), mais particulièrement dans les maladies fébriles, les rétentions d'urine, l'hydropisie et l'asthme nerveux ; dans ces cas, on le joint généralement à d'autres remèdes plus actifs.—L'inhalation accidentelle de la vapeur, pendant le sommeil, a causé la mort (Christison). Beaucoup pensent que de fortes doses pourraient produire le même effet; souvent à doses ordinaires, il cause des crampes et des douleurs d'estomac, ce qui est probablemont dû à ce qu'en vieillissant, il se change en acide nitrique.

Dose—ʒss. à ʒij. toutes les 3 ou 4 heures, dans ʒss. à ʒj. d'eau, de sirop, de tisane.

Incompatibilités.—Tr. de gaïac, Sulfate de fer.

Remarque. — L'éther nitreux alcoolisé est le seul employé dans la pratique médicale ; c'est toujours celui-ci que les médecins entendent vulgairement par éther nitreux ou éther nitrique, quoique cependant ces deux derniers noms n'appartiennent qu'à l'éther nitreux pur.

SPIRITUS AMMONIÆ. [Syn.] *Liquor Ammonii Caustici Spirituosus. Spiritus Ammoniaci Caustici Dzondii.* [F] *Alcoolé d'Ammoniaque Vineux. Esp. d'Ammoniaque Vineux.* [A] *Spirit of Ammonia. Ammoniated Alcohol.*

C'est une solution alcoolique d'ammoniaque contenant 10 par cent de gaz ammoniac.

Qualités.—Liquide incolore, d'une forte odeur d'ammoniaque. Si cette liqueur est pure, elle ne doit pas produire d'effervescence avec l'acide muriatique dilué. Elle dissout les résines, le camphre, les huiles volatiles, etc.

Propriétés. — Usage. — Stimulante, antispasmodique. Employée dans l'hystérie, les coliques flatulentes, la faiblesse nerveuse, etc. On emploie, cependant, de préférence, l'Esprit d'ammoniaque aromatique, qui est plus agréable au goût. Elle entre dans plusieurs liniments.

Dose. — 10 à 20 gouttes dans un verre d'eau sucrée.

SPIRITUS AMMONIÆ AROMATICUS. [Syn.] *Alcohol Ammoniatum Aromaticum. Alcoholatum Aromaticum Ammoniacale.* [F] *Esprit d'Ammoniaque Aromatique. Alcoolat Ammoniacal Aromatique. Esprit de Sel Aromatique.* [A] *Aromatic Spirit of Ammonia.*

R. D. — Alcool, Oiij. Huile de citron, ʒss. Huile de muscade, ʒij. Huile de cannelle, ʒss. Mêlez et ajoutez Liqueur d'Ammoniaque forte, ℥vj.

Le Disp. des E.-U. et la Br. Ph. emploient des procédés beaucoup plus compliqués.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que le précédent. On l'emploie avec succès comme stimulant antacide contre les migraines.

Dose. — ʒss. à ʒij. dans un ½ à 1 verre à vin d'eau ou de tisane sudorifique ou antispasmodique froide. Enfants, 5 à 10 gouttes.

Incompatibilités. — Acides, sels acides, sels métalliques, eau de chaux.

SPIRITUS AMMONIÆ FŒTIDUS. [Syn.] *Tinctura Asafœtidæ Ammoniata. Alcohol Ammoniatum Fœtidum.* [F] *Esprit Ammoniacal Fétide. Alcoolat Ammoniacal Fétide. Essence Antihystérique.* [A] *Fetid Spirit of Ammonia.*

R. Ed. — Esprit d'Ammoniaque, ℥xss. Asafœtida, ℥ss. Macérez 12 heures et distillez ℥xss. au bain-marie. V. Br. Ph. et Disp. des E.-U. pour les autres procédés.

Propriétés. — *Usage.* — Stimulant, antispasmodique. — Dans l'hystérie, l'asthme spasmodique, la goutte atonique, &c.

Dose. — ʒss. à ʒj. dans ℥ss. d'eau.

SPIRITUS ANISI. [Syn.] *Essentia Anisi.* [F] *Esprit d'Anis. Essence d'Anis. Alcoolat d'Anis.* [A] *Spirit of Aniseed. Spirit of Anise.*

R. E.-U. — Huile d'Anis, ℥ij. Alcool, ℥xxij.

Propriétés. — Usage. — V. Huile d'Anis.

Dose. — ʒj. à ʒij. dans un verre d'eau sucrée, chaude ou froide.

SPIRITUS ARMORACIÆ COMPOSITUS. [Syn.] *Spiritus Raphani Compositus. Aqua Raphani Composita.* [F] *Esprit de Raifort Composé. Alcoolat de Cochlearia. Alcoolat Antiscorbutique.* [A] *Compound Spirit of Horseradish.*

R. Br. — Racine de Raifort, Ecorce d'Orange, aa. ℥xx. Muscade, ℥ss. Alcool dilué, 1 gallon. Eau, Oiij. Mêlez et distillez 1 gallon.

Propriétés. — Usage — Stimulant, antiscorbutique. Dans l'hydropisie accompagnée de débilité [on le donne joint à d'autres diurétiques], dans les digestions lentes, les vents, &c. Il n'est plus employé contre le scorbut.

Dose. — ʒj. à ʒij. 3 ou 4 fois par jour.

SPIRITUS AURANTII. (F) *Alcoolat d'Huile d'Orange.* (A) *Spirit of Orange.*

R. E.-U.—Huile d'Écorce d'Oranges, 1 oz. Alcool, 16 oz.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — V. Tr. d'Ecorce d'Oranges douces.

SPIRITUS CAJUPUTI. (F) *Esprit de Cajeput.* (A) *Spirit of Cajeput.*

R. Br. — Huile de Cajeput, 1 oz. Alcool, 49 oz.

Propriétés. — *Usage.* — V. Huile de Cajuput.

Dose. — 10 gouttes à ʒj. dans un petit verre d'eau chaude ou froide.

SPIRITUS CHLOROFORMI. [Syn.] *Æther Chloricus.* [F] *Esprit de Chloroforme.* [Improprement *Ether Chlorique*]. *Alcoolé de Chloroforme.* [A] *Spirit of Chloroform. Chloric Ether.*

R. E.-U. — Chloroforme purifié, ʒj. Alcool, ʒxvj. mêlez. C'est une bonne préparation pour administrer le chloroforme à l'intérieur.

Propriétés. — *Usage.* — V. Chloroforme.

Dose. — 10 à 60 minimes dans un petit verre d'eau froide.

Remarque. — Le Dr Warren a recommandé sous le nom d'*Ether Chlorique Fort.* (A) *Strong Chloric Ether*, la préparation suivante comme un bon anesthésique: R. — Chloroforme, 1 partie, Alcool, 2 parties. Il l'a employée avec succès dans 50 cas; il le considère comme plus sûr que le chloroforme et plus agréable que l'éther. Peut-être que la propriété stimulante de l'alcool empêchant l'influence dépressive du chloroforme, est ce qui rend cette préparation si utile; cependant, il est nécessaire de faire d'autres observations avant de lui donner la supériorité sur les autres anesthésiques. Le Dr. Snow a depuis employé une mixture de parties égales de chloroforme et d'alcool, que M. Robert recommande comme le meilleur agent anesthésique proposé jusqu'à ce jour.

Comme le nom *d'Ether Chlorique* a d'abord été appliqué à la *Liqueur des Hollandais* par le Dr Thompson, de Glasgow, il serait bon, d'après le Dispensaire des Etats-Unis, d'abandonner ce nom pour ne donner aux mélanges du chloroforme avec l'alcool que les noms suivants: *Solution Alcoolique ou Teinture de Chloroforme.* (A) *Tincture of Chloroform. Alcoholic Solution of Chloroform.*

SPIRITUS CINNAMOMI. (Syn.) *Aqua Cinnamomi Fortis. Essentia Cinnamomi.* (F) *Esprit de Cannelle. Alcool de Cannelle. Essence de Cannelle. Eau de Cannelle Spiritueuse.* (A) *Spirit of Cinnamon.*

R. E.-U. — Huile de Cannelle, ʒj. Alcool, ʒxij.

Propriétés. — *Usage.* — V. Huile de cannelle.

Dose. — 10 à 30 gouttes

SPIRITUS FRUMENTI. (F) *Whisky. Esprit de Whisky. Eau de Vie de Grain* (A) *Whisky. Spirit of Whisky.*

Le whisky est un liquide alcoolique, obtenu en distillant de la drèche de grain ou du seigle. Le bon whisky a une odeur et une saveur fortes particulières; il est incolore; mais gardé longtemps dans des tonneaux, il prend petit à petit la couleur du brandy. Il peut d'après le Disp. des E.-U., remplacer le brandy avec avantage, dans tous les cas où celui-ci est indiqué, et avec d'autant plus d'avantage qu'il est peu coûteux et qu'il est préférable, comme agent médicinal, au brandy dont on n'est à peu près jamais certain de la préparation. Le whisky est employé tous les jours avec succès, en friction, contre les douleurs de tout genre. On dit que des frictions de whisky froid sur la tête empêchent la chute des cheveux. Des compresses de whisky empêchent les écorchures de lit.

SPIRITUS GAULTHERIÆ. (F) *Esprit de Gaultherie. Alcoolat ou Alcoolé de Gaulthérie.* (A) *Spirit of Gaultheria.*

R. E.—U.—Huile de Gaulthérie, 160 minimes. Alcool, 16 onces. Mêlez.

Propriétés.— Usage.—V. Gaulthérie.

Dose.—10 à 20 minimes.

SPIRITUS JUNIPERI. (F) *Esprit de Genièvre. Alcoolat de Genièvre.* (A) *Spirit of Juniper.*

R. Br.—Huile de Genièvre, 1 oz. Alcool, 49 oz. Mêlez.

Propriétés.— Usage.—V. Huile de Genièvre.

Dose.—ʒss à ʒj. dans un petit verre d'eau chaude sucrée.

SPIRITUS JUNIPERI COMPOSITUS. (Syn.) *Aqua Juniperi Composita.* (F) *Esprit de Genièvre Composé. Alcoolat de Genièvre Composé.* (A) *Compound Spirit of Juniper.*

R. E.-U.—Huile de Genièvre, 24 minimes. Huile de Carvi, Huile de fenouil, aa. 2 minimes. Alcool 16 onces. Eau, quantité suffisante. Faites dissoudre les huiles dans l'alcool et ajoutez graduellement assez d'eau pour faire 24 onces. Cette préparation est à peu près semblable au *Gin de Hollande.*

Propriétés.— Usage.—V. Huile de genièvre.

Dose.—ʒij. à ℥ss., pur ou dans l'eau.

SPIRITUS LAVANDULÆ. (F) *Esprit de Lavande. Alcoolat de Lavande.* (A) *Spirit of Lavender.*

R. Br.—Huile de Lavande, 1 oz. Alcool, 49 oz. Mêlez.

Propriétés.— Usage.—Employé comme parfum; il entre aussi dans la composition de certains remèdes.

Dose.—ʒss. à ʒj.

Remarque.—*L'Eau* de *Lavande.* (A) *Lavender Water,* n'est souvent qu'une solution de l'huile dans l'alcool. Mr Brande donne la préparation suivante comme une des plus approuvées. R.—Alcool, 5 gallons, Huile de Lavande, ℥xx. Huile de Bergamotte, ℥v. Essence d'Ambre-Gris, ℥ss. Mêlez.—Employée comme parfum.

SPIRITUS MENTHÆ PIPERITÆ. (Syn.) *Spiritus Menthæ Piperitæ Anglicus. Tinctura Olei Menthæ Piperitæ. Essentia Menthæ Piperitæ.* (F) *Teinture de Menthe Poivrée. Esprit de Menthe Poivrée. Essence de Menthe Poivrée. Alcoolat de Menthe Poivrée.* (A) *Tincture of Peppermint. Essence of Peppermint. Spirit of Peppermint. Peppermint.*

R. E.-U.—Huile de Peppermint. ℥j. Alcool, ℥xv. Mêlez.

Propriétés.— Usage.—V. Oleum menthæ piperitæ.

Dose.— 20 à 30 gouttes et plus, dans un peu d'eau chaude ou sur du sucre.

Préparation Officinale.—Mixture de rhubarbe et de soude.

Remarque.—La Br. Ph. prescrit: 1 oz. d'huile par 4 oz. d'alcool, pour *l'Essence de Menthe. Dose.*— 10 à 20 gouttes. *L'Esprit de Menthe* de la même Phar. se fait avec 1 oz. d'huile pour 49 oz. d'alcool. Dose. —ʒss. à ʒj.—Le Disp. des E.-U. (Ed 1884) prescrit un peu plus d'huile que dans l'ancienne formule que nous avons conservée. Dose—10 à 20 gouttes.

SPIRITUS MENTHÆ VIRIDIS. (Syn.) *Tinctura Olei Menthæ Viridis. Essentia Menthæ Viridis. Spiritus Menthæ Viridis.* (F) *Teinture ou Esprit de Menthe Verte. Alcoolat de Menthe. Essence de Menthe Verte.* (A) *Tincture of Spearmint. Spirit of Spearmint. Essence of Spearmint.*

R. E.-U.—Huile de Menthe verte, ℥j. Alcool, ℥x. Mêlez.

Propriétés. — *Usage.* — V. Oleum Menthe Viridis.
Dose. — 20 à 40 gouttes dans un peu d'eau chaude ou sur du sucre.

SPIRITUS MYRCIÆ. [F] *Esprit de Myrce.* [A] *Spirit of Myrcia. Bay-Rum.*
C'est un liquide de couleur foncée, d'odeur très-agréable, employé comme parfum rafraîchissant dans les maux de tête nerveux, les défaillances et autres désordres nerveux ; on le fait respirer et on l'applique sur la tête ; on en jette aussi quelques gouttes sur les lits des malades pour les parfumer.

SPIRITUS MYRISTICÆ. [Syn.] *Spiritus Nucis Moschatæ.* [F] *Esprit de Muscade. Essence de Muscade. Alcoolat de Muscade.* [A] *Spirit of Nutmeg*
R. Br.—Huile volatile de Muscade, ℥j. Alcool, 49 oz. Mêlez.
Usage.—V. Muscade.
Dose.—℥ss. à ʒj. dans un peu d'eau chaude sucrée.

SPIRITUS PIMENTÆ. [F] *Esprit ou Essence de Piment de la Jamaïque.* [A] *Spirit of Pimento. Essence of Allspice.*
R. D. — Huile de piment, ℥j. Alcool, ℥ix. Mêlez.
Usage. — V. Huile de piment.
Dose. — ℥ss. à ʒj. dans ℥j. à ℥ij. d'eau chaude.

SPIRITUS PYRO-ACETICUS. (F) *Esprit ou Ether Pyro-Acétique. Acétone.* (A) *Pyro-Acetic Spirit. Pyro-Acetic Ether.*
L'Acétone est un liquide inflammable, incolore, limpide, d'une saveur âcre et brûlante, et dont la densité est égale à 0. 792 quand il a été bien rectifié sur du chlorure de calcium.
On l'obtient lorsqu'on distille les acétates alcalins, de chaux, de baryte, etc. — On a pensé longtemps que le remède employé pour la consomption, par le Dr Hasting, de Londres, sous le nom de *naphtha*, était l'acétone ; mais aujourd'hui, il est reconnu que c'était l'*Esprit Pyroxylique* qu'il avait en vue [V. ce mot]. Il n'y a aucun doute que ce médecin se servait indifféremment de ces deux substances ; cependant, il n'y a pas eu assez d'essais pour déterminer les propriétés de ce remède.

SPIRITUS PYROXYLICUS. [F] *Alcool Méthylique. Esprit Pyroxylique. Ether Pyroligneux. Bihydrate de Méthylène. Hydrate d'Oxyde de Méthyle. Méthol. Esprit de Bois.* [A] *Pyroxylic Spirit. Wood Naphtha. Wood Alcohol. Wood Spirit. Methylic Alcohol. Pyroligneous Spirit. Pyroxylic Alcohol. Methyl Alcohol.*
Qualités. — Substance analogue à l'alcool, que Taylor a découverte dans les produits de la distillation du bois. C'est un liquide incolore, très-fluide, volatil, d'une saveur fraîche et piquante, désagréable ; d'une odeur pénétrante, rappelant à la fois celle de l'alcool et de l'éther acétique ; il bout à 66°, s'enflamme à l'approche d'un corps en ignition, donne de l'eau et de l'acide formique quand on le brûle par l'éponge de platine.
Il dissout les gommes, les résines, &c., comme l'alcool éthylique, mais il ne peut être employé dans les mêmes cas.
Propriétés.—Usage.—Sédatif, antiémétique, narcotique. Le Dr Hasting, Londres, a employé, il y a quelques années, l'alcool méthylique, sous le nom impropre de *naphtha*, comme un remède pour la consomption. Cette substance ne guérit pas cette maladie, mais il en calme la toux et la fièvre. Le Dr Christison l'a trouvé aussi utile pour arrêter les vomissements chroniques, les diarrhées et les dyssenteries.
Dose.— 10 à 20 gouttes, dans de l'eau, 3 fois par jour.
Remarque.—La British Pharmacopæia emploie l'*Esprit Pyroxylique Rectifié.* [L]

Spiritus Pyroxylicus Rectificatus; [A] *Rectified Pyroxylic Spirit*, mais on pense que la rectification affaiblit ses propriétés médicinales.

L'*Iodure de Méthyle ou Iodhydrate de Méthylène. Ether Méthyl Iodhydrique.* [A] *Methyl Iodide*, est un liquide incolore, d'une odeur agréable, obtenu de l'alcool méthylique et de l'acide hydriodique. C'est un anesthésique. Le *Methylated Spirit* est un mélange d'alcool éthylique et d'esprit de bois [au moins 1/9 de son poids], employé dans les arts.

SPIRITUS ROSMARINI. (Syn.) *Spiritus Anthos.* (F) *Esprit de Romarin. Alcolat de Romarin.* (A) *Spirit of Rosemary.*

℞. Br. —Huile Anglaise de Romarin, ℥j. Alcool Rectifié, 49 oz. Mêlez.

Propriétés.—Usage.— Employé comme parfum, comme stimulant, en lotion et liniment.

SPIRITUS VINI GALLICI. (F) *Eau de Vie.* (A) *Spirit of French Wine. Brandy.*

Le brandy est le produit de la distillation du vin ; les meilleures espèces sont le *Brandy de Cognac, celui d'Armagnac, celui de Hennessey.*

Propriétés. — Usage. — Stimulant, stomachique. Dans la plupart des maladies où les malades ont besoin de stimulant, particulièrement dans les fièvres typhoïdes, dans les dyspepsies, les diarrhées, les coliques, le choléra, les douleurs nerveuses de l'estomac, etc. Dans les cas de vomissements opiniâtres, on le fait prendre par petites cuillerées, puis on en fait des compresses que l'on applique très-chaudes sur l'estomac et dans le dos. Dans les diarrhées des enfants et des adultes, si fréquentes dans l'été, c'est un excellent remède de prendre une dose de brandy. Mais le *Remède Indien*, préparé par les Sœurs de la Providence, est aussi efficace, moins coûteux et moins dangereux. — Il faut toujours, avant de prendre des remèdes forts, dans le cas de *maux de cœur* ou dérangements de l'estomac, avec envie de vomir, prendre d'abord de la camomille, du thé ou même de l'eau chaude afin d'expulser les matières qui fatiguent. — Dans le choléra, et même la diarrhée de l'été, on se trouve bien d'une cuillerée à thé de brandy à la glace toutes les heures jusqu'à guérison. C'est un des meilleurs remèdes à employer dans les crampes et les douleurs rhumatismales de l'estomac ; mais il ne faut pas craindre dans ces deux cas, et surtout dans le dernier, de le prendre très-fort et à fortes doses. — Quelques médecins prétendent avoir employé avec le plus grand succès la préparation suivante : à la dose d'une cuillérée à thé avant le repas, dans la consomption. Ils l'emploient aussi en lotions contre les ulcères ; — ℞. Brandy, une bouteille, Sel de table autant que le brandy peut en dissoudre.

Une à deux cuillerées de brandy, dans un grand verre d'eau froide, sucrée au goût, forme un breuvage tonique des plus recommandés dans la débilité, surtout celle qui suit les grandes maladies ; enfin le brandy est le plus employé, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Remarque. — La *Mixture de Brandy.* [Syn.] *Mixture d'Eau-de-Vie.* [L] *Misturâ Spiritus Vini Gallici.* [A] *Brandy Mixture*, est une préparation tonique-excitante, très-agréable dans les fièvres lorsqu'il y a prostration des forces et dans la faiblesse d'estomac. On la prépare de la manière suivante : ℞. Brandy, Eau de cannelle, aa. ℥iv. jaune d'œuf, [N° 2.] Sucre fin, ℥ss. Huile de cannelle, 2 gouttes. Mêlez. Une cuillerée au besoin. V. Punch.

Le *Brandrye* est un breuvage spiritueux distillé du rye et de la drèche de l'orge qui ont fermenté avec le jus de raisin. — On le substitue au brandy et même au *Scotch Whisky* au *Whisky de Bourbon* qu'on dit être supérieurs aux autres. Il est plus nutritif et plus pur que ces derniers.

Pour maladies de poumons : 1 chopine de glycérine [1ère qualité], 8 gouttes de créosote, 1 chopine de bon brandy ; une cuillerée à dessert.

SPARTÉINE. — Alcaloïde (privé d'oxygène) découvert dans le Scoparium en 1850.

Qualités.—Liquide incolore, plus pesant que l'eau, ne contenant pas d'oxygène.—Il se combine avec les acides, formant des sels qui cristallisent aisément, Son goût est amer, son odeur rappelle celle de la *pyridine*. Il est soluble dans l'éther, l'alcool et le chloroforme. — Insoluble dans la benzine et les huiles de pétrole. C'est le sulfate qui est employé.

Propriétés.— Usage.— Le sulfate de *spartéine* est en grands cristaux très-solubles. Ce sel, selon les Drs Say et Lalonde, a un effet tonique très-marqué sur le cœur, plus prompt et plus durable que celui de la digitale ou de la convallamarine. Voici en quels termes M. le professeur Germain Sée a formulé, dans une communication à l'Académie des Sciences, les propriétés thérapeutiques du *sulfate de spartéine*: " Trois effets caractéristiques et constants résultent de mes observations; le premier qui est le plus important, c'est le *relèvement du cœur et du pouls*, son action tonique est infiniment plus marquée, plus prompte et plus durable qu'avec la digitale et le convallaria ; le deuxième effet, c'est la *régularisation immédiate du rythme cardiaque troublé* ; aucun médicament ne saurait lui être comparé à cet égard. Le troisième résultat, c'est l'*accélération des battements*, qui s'impose dans les grandes atonies avec ralentissement du cœur. "

" Tous ces phénomènes apparaissent au bout d'une heure ou de quelques heures au plus, et se maintiennent pendant deux ou trois jours après la suppression du médicament; pendant ce temps, les forces générales augmentent et la respiration devient plus facile. Ni la fonction urinaire ni l'estomac ne paraissent influencés par des doses assez élevées de sulfate de spartéine; la tolérance des voies digestives mérite surtout d'attirer l'attention sur ce médicament, qu'il est possible d'administrer sans provoquer ni nausées, ni douleurs gastriques. Nos capsules sont bonnes: 1° *chaque fois que le myocarde a fléchi*, soit s'il est atteint d'une altération de ses tissus, ou d'insuffisance pour compenser les obstacles apportés à la circulation; 2° Lorsque le *pouls est irrégulier, intermittent, arythmique* ; l'état normal est vite rétabli, quand la circulation est ralentie; nos préparations obvient à ce défaut fonctionnel en augmentant et en conservant la force acquise par le muscle cardiaque, et permettent d'obtenir la régularisation parfaite dans les cas où les intermittences sont le résultat d'une dégénérescence du myocarde ou de l'état athéromateux des artères coronaires. "

" La rapidité d'action de ce médicament constitue une précieuse ressource dans les cardiopathies, réclamant une intervention immédiate, comme dans les attaques d'*asystolie*.

" Tous les états d'affaiblissement général de l'organisme dans lesquels se manifeste l'*asthénie cardiaque* sont justiciables du sulfate de spartéine, qu'il y ait ou non lésion du myocarde, une circulation active du sang étant très-favorable au relèvement des forces. " [Thèse inaugurale du docteur Legris. *Du Sulfate de Spartéine comme médicament cardiaque, et de l'infusion de fleurs de genêt* comme diurétique, Paris·]. "

" Encore, l'administration du sulfate de spartéine rend de très-grands services et procure une amélioration favorable très-rapide dans les cas *d'asthme cardiaque, d'hypertrophie cardiaque, de croissance, de rétrécissement mistral, d'insuffisance aortique* accompagnée de chloro-anémie, dans la *péricardite* et la *dypsnée* du cœur. "

" Enfin dans les cardiopathies avec hydropisies, le clinicien retirera de sérieux avantages en associant à nos préparations (*Capsules de Sulfate de Spartéine* et autres) l'infusion de fleurs de genêt à balais comme diurétique (15 grammes de fleurs par pinte d'eau), à prendre dans les 24 heures. "

" Mais il est certaines affections cardiaques causées par un trouble de l'innervation du cœur où il serait imprudent d'atteindre la dose de 10 centigrammes (2 grains), car l'on obtiendrait des résultats inverses de ceux que l'on désire provoquer; dans ces divers cas, on n'emploiera le sulfate de spartéine qu'à la dose de 5 centigrammes (1 grain), soit 2 ou 3 capsules et une cuillerée de sirop."

" Ces affections fonctionnelles comprennent : les palpitations nerveuses qui accompagnent l'hystérie, l'hypochondrie et la chorée, les palpitations de la maladie de Basedon, les palpitations des chlorotiques, des anémiques, les palpitations toxiques du tabac, du thé, du café, &c. les cardiodynies liées à l'angine de poitrine (insuffisance aortique). "

Dose.—Le sulfate de spartéine s'emploie à des doses relativement élevées, qui oscillent suivant les cas, entre 5 et 25 cent. (1 à 5 grains), dans les 24 heures ; la dose thérapeutique ordinaire ne dépasse guère 10 cent (2 grains). En capsules, en pilules, en solution.

SPONGIA. (Syn.) *Spongia Officinalis. Spongia Marina.* (F) *Eponge.* (A) *Sponge.*

Production marine qui occupe le dernier échelon du règne animal. Elle contient de l'iode. Les meilleures éponges se tirent de Smyrne ou des Iles de l'Archipel Grec. Elles arrivent pleines de sable que l'on fait sortir en les battant avec une baguette, puis on les rince avec de l'eau de rivière, froide. Elles sont très-employées en chirurgie pour panser les plaies. V. Eponges préparées.

SPONGIA USTA. (Syn.) *Carbo Spongiæ.* (F) *Eponge Calcinée. Eponge Torréfiée. Eponge Brûlée. Cendre d'Eponge. Charbon d'Eponge.* (A) *Burnt Sponge.*

On employait jadis la poudre d'éponge torréfiée ; une expérience prolongée a démontré que pour avoir un médicament actif, il fallait réduire l'éponge en poudre après l'avoir torréfiée le moins possible, seulement pour qu'elle puisse se réduire en poudre. Le produit obtenu doit avoir à peu près la couleur de l'éponge.

Propriétés.—Usage.— Tonique, désobstruante, antacide, altérante. Employée contre le goître, les enflures scrofuleuses et glandulaires, et les affections cutanées obstinées. Dans le goître, en même temps que l'on donne la poudre à l'intérieur, on fait mettre au cou du malade, un sachet (*collier de Morand,*) fait de la manière suivante : sel ammoniac, sel commun et poudre d'éponge calcinée, aa. parties égales ; étendez une couche épaisse de cette poudre sur un morceau de ouate en feuilles, enveloppez cette ouate dans de la mousseline, piquez ce coussinet en losanges et appliquez-le sur la partie affectée. Il faut porter ce sachet plusieurs mois.

Dose. —℥j. à ℥ij. dans du miel ou du sirop, 2 ou 3 fois par jour.

STANNUM. (F) *Etain.* (A) *Tin. Pewter.* — L'étain est le plus fusible de tous les métaux ductiles ; il fend à 228°. Traité par l'acide azotique, il se transforme en une poudre blanche, qui devient d'un brun chocolat ou jaunâtre par l'acide sulfhydrique. *L'Etain Granulé* (*Stannum Granulatum.* [A] *Granular Tin*) et la *Limaille d'Etain* (*Stanni Limatura.* [A] *Tin Filings*) sont employés comme la poudre d'étain. V. Pulvis Stanni.

Il y a deux chlorures d'Etain. 1° *Chlorure Stanneux. Protochlorure d'Etain.* (A) *Chloride of Tin, Stannous chloride* qui est en aiguilles prismatiques, blanches. Traité par l'eau, il se transforme en *oxychlorure.* Il est employé comme vermifuge, purgatif violent, et contre-poison du sublimé. Inusité ; dangereux. Mais à l'extérieur, on l'emploie, dit-on, avec succès dans la gonorrhée, la leucorrhée purulente, l'écoulement purulent des oreilles, &c. 2° Le *Deutochlorure* ou Perchlorure *d'Etain, Liqueur Fumante de Libarius,* est un liquide.

STAPHISAGRIA. (F) *Staphisaigre. Graine aux Capucins.* (A) *Stavesacre.*

Qualités. — Graines grisâtres, irrégulièrement triangulaires, comprimées, d'une saveur très-amère et âcre, d'une odeur désagréable ; elles cèdent leurs propriétés à l'eau et à l'alcool. On y a trouvé un alcaloïde vénéneux, la Delphinine et plusieurs autres alcaloïdes : la *Staphisaïne, la Staphisagrine, la Delphinoïdine et la Delphisine.* V. Delphinine et Delphinum Staphisagrium.

Propriétés.—Usage.—Cathartique, émétique, vermifuge. L'action de ce remède est trop

violente pour qu'on puisse l'employer à l'intérieur. A l'extérieur on s'en sert en onguent pour détruire les poux et l'acarus de la gale, ainsi que l'eczéma. M. Bazin l'a aussi donnée à l'intérieur dans cette dernière maladie, à la dose de 1 à 1½ grain.

L'onguent se fait avec 3 parties de grosse poudre des graines et 5 p. d'axonge. On assure que l'huile fixe des graines, retirée par expression, a toutes les qualités des graines, qu'elle n'est pas irritante et qu'elle fait un bel onguent.

STATICE CAROLIANA. (F) *Statice.* (A) *Marsh Rosemary.* —Plante maritime de la famille des *Plombaginées.* Elle croît sur les bords de la mer depuis la Nouvelle-Angleterre jusqu'à la Floride.

Partie usitée. —La racine.

Propriétés.— Usage. — C'est un astringent et antiseptique puissant. Employée avec avantage, en Angleterre et aux Etats-Unis, dans les mêmes cas que le kino et le cachou; mais particulièrement en gargarisme, dans les aphthes et l'angine maligne. Dans cette dernière maladie et dans la dyssenterie, on la donne à l'intérieur.

Dose. — 1 à 2 verres de la décoction suivante: Statice, ℥j. Eau, Oj. toutes les 2 ou 3 heures jusqu'à effet.

STATICE LIMONIUM. (Syn.) *Statice Maritimum. Behen Rubrum.* (F) *Behen Rouge. Romarin des Marais. Lavande Triste ou de Mer.* (A) *Red Behen. Sea Lavender.*

Plante maritime d'Europe, de la famille des *Plombaginées.*

Partie usitée. —La racine.

Propriétés.—Usage.—Dose. —Voyez Statice Caroliana.

Remarque. — La *Statice Brasiliensis et le Statice Antartica* sont employés, sous le nom de *Buaycuru ou Guaycuru* dans l'Amérique du Sud comme astringent puissant contre les dyssenteries, les vieux ulcères, &c. Le *Statice Mucronata* du Maroc, est employé, sous le nom de *Safrida*, comme *nervin.* Ce sont des plantes de la même famille.

STEAROLATUM. —℞. Acide Stéarique, 1 partie. Vaseline, 7 p.— Employé comme base pour onguent. On nomme *Stéarolates* les onguents faits avec cette base.

STENOCARPINE ou GLEDITOCHINE. — C'est, paraît-il, l'alcaloïde des feuilles d'un arbre inconnu. C'est un nouvel anesthésique. On prétend que 2 gouttes d'une solution aqueuse de *sténocarpine* produisent en quelques minutes une insensibilité complète de la conjonctive et de la cornée avec dilatation des pupilles; l'anesthésie dure une demi-heure. Quelques gouttes d'une solution à 2 par 100 appliquée sur la peau, produisent une anesthésie *presque absolue,* de manière à permettre l'ablation indolore de tumeurs, verrues, etc., opération dans l'oreille, le nez, etc. Selon la *Gazette Thérapeutique,* il vaut mieux attendre encore, l'avenir le dira. D'après des auteurs sérieux, ce n'est qu'une mixture de cocaïne et d'atropine; c'est un poison dangereux qui produit des spasmes tétaniques, etc. Selon d'autres la sténocarpine, avec ou sans atropine, est préférable à la cocaïne dans l'iritis.

STERCULIA ACUMINATA. (Syn.) *Kola ou Cola Acuminata. Kola Africain. Gouron Oui Bené. Nangoué, Kola Nuts.*

Arbre de l'Afrique Centrale, famille des *Sterculiacées.*

Partie usitée. — La Noix: *Kola. Noix de Kola. Café du Soudan. Noix de Gourou.* Elle contient de la caféine, de la théobromine et un peu de tannin.

Propriétés.–Usage.—Ceux du café et de la caféine. Dans l'Afrique, on l'emploie comme

masticatoire ; elle paraît avoir les propriétés du coca. C'est aussi un aliment d'épargne. Dans tous les cas, elle agit comme tonique astringent et excitant de la fibre cardiaque ; donnée dans les diarrhées, &c.

Dose. — De l'extrait alcoolique (1 partie pour 5 parties d'alcool), 5 à 10 grammes. Poudre torréfiée, 5 à 10 grammes en infusion.

Incompatibilités.—Comme les alcaloïdes et le tannin.

STILLINGIA SEBIFERA. (F) *Arbre au Suif.* (A) *Tallow-Tree.*—C'est un arbre de la Chine, famille des *Euphorbiacées.* On retire de ses noix une matière grasse, par divers procédés. Ce suif est en masses opaques, cassantes, blanches, insipides. On dit que c'est presque entièrement de la *pierre stéarine.* L'huile est beaucoup employée pour l'éclairage.

STILLINGIA SYLVATICA. (F) *Stillingie.* (A) *Queen's Root. Yaw. Silver Root. Marcory. Cockup Hat. Silver Leaf.*

Plante des Etats-Unis, de la famille des *Euphorbiacées.*

Partie usitée. — La racine. (*Stillingia*).

Qualités. — Cette racine est grosse, fibreuse, et elle fournit un suc laiteux; son odeur est peu prononcée, un peu oléagineuse; sa saveur est amère et piquante et laisse dans la bouche une sensation d'âcreté désagréable; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool. Le Dr Frost croit que son principe actif est volatil et que la racine perd en grande partie ses propriétés en vieillissant et en séchant.

Propriétés. — Usage. — A forte dose, émétique et cathartique ; à dose moindre, altérante. Ce remède a été employé comme altérant dans les affections syphilitiques et autres maladies qui requièrent l'emploi du mercure, telles que les maladies scrofuleuses et cutanées; les affections chroniques du foie, &c. C'est un narcotique puissant. V. Iodia.

Dose.— De la poudre, 15 à 30 grains, 2 ou 3 fois par jour. De la décoction (racine ℥j. Eau, Oj½. réduite à Oj. par la cuisson), ½ à 1 verre à vin, 3 ou 4 fois par jour. De la teinture (racine, ℥ij. alcool dilué Oj.), ʒj. à ʒij. On donne quelquefois cette racine en combinaison avec la salsepareille ou d'autres altérants.

Préparation Officinale.—Extrait fluide de stillingie.

Remarque.— La *Stillingine* des Eclectiques s'emploie, à la dose de 2 à 4 grains, 3 fois par jour. Ce n'est pas le principe actif, ni un alcaloïde.

STROPHANTHUS HISPIDUS. —C'est une plante grimpante, de la famille des *Apocynées*, elle croît abondamment dans l'Afrique Equatoriale.

Partie usitée. — Les graines, surtout.

Qualités. — Ces graines, contenues dans une longue gousse, sont au nombre de 100 à 200. Elles sont très-actives, très-dangereuses. Les Indiens en retirent un suc avec lequel ils empoisonnent leurs flèches.— Ce poison est appelé par eux, *Kombée. Inée. Onaye* et *Onagre.* (A) *Arrow-Poison.*

Le Dr Fraser et des chimistes français en ont retiré un nouveau substitut de la digitale, qu'ils ont nommé *Strophanthine* ; elle est cristalline, très-amère, soluble dans l'eau, dans l'alcool rectifié et insoluble dans l'éther, le benzole. L'*Inacine* est un alcaloïde aussi retiré de ces graines, mais la strophanthine paraît être le principe actif ou vénéneux.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux de la digitale et la digitaline, mais d'une activité extrême. C'est *très-nouveau* et très-dangereux. Le *Strophanthus* et la *Strophanthine* exercent un effet beaucoup plus puissant sur le cœur et beaucoup moindre sur les vaisseaux sanguins que la digitale. La teinture de strophanthus (2 gouttes à la dose toutes les 3 heures) a guéri un homme du tétanos.

Dose. — Le Dr Fraser dit avoir employé, pour ces expériences, la teinture à la dose de 2 à 10 gouttes. La *Strophanthine* a été employée hypodermiquement à la dose de 1/120 à 1/60 de grain. C'est un poison dangereux.— Pas d'antidote connu.

Remarque.—On croit que l'*Adansonia Digitata* est un antidote de ce poison. On croit aussi que le *Wanika*, poison âcre, est probablement le même que l'*Inacine.* — Il arrête l'action du cœur. — Le *Strophantate de Calcium* est un sel obtenu du principe diurétique (non toxique) du strophanthus; il est inodore et déliquescent.

STRYCHNIA. (Syn.) *Strychnina. Strychninum.* (F) *Strychnine.* (A) *Strychnia.*

La strychnine est un alcaloïde qui existe, ainsi que nous l'avons dit, dans la noix vomique, les diverses espèces du genre *strychnos*, la fève de Saint Ignace, *l'Upas Tiute*, etc.

Qualités.—Solide, blanche, cristallisable [par évaporation spontanée], en octaèdres ou en prismes; excessivement amère; soluble dans 2,500 parties d'eau bouillante, dans 6,687 parties d'eau froide; peu soluble dans l'éther et les huiles grasses, mais soluble dans 12 p. d'alcool bouillant et 6 p. de chloroforme. La strychnine précipite la plupart des bases organiques alcalines; elle est colorée en rouge par l'acide nitrique, coloration due à la présence de la brucine, dont on n'a pu la dépouiller. Une solution très-étendue de strychnine est précipitée en blanc par un courant de chlore; traitée par l'acide sulfurique et le bicarbonate de potasse, elle donne une belle coloration bleue. Ce dernier caractère est spécial à cet alcaloïde. — La strychnine du commerce est souvent mêlée de brucine; pour les séparer, on délaye la strychnine soupçonnée dans un peu d'eau chaude, et l'on ajoute quelques gouttes d'acide. On fait bouillir et on traite le liquide bouillant par l'ammoniaque. Si la strychnine est pure, il se forme un précipité pulvérulent; si elle contient de la brucine, le précipité est poisseux. [Robiquet].

Propriétés. — Usage. — V. Nux Vomica.

Dose.—1/20 à 1/16 de grain.—Par la *Méthode endermique*, on enlève l'épiderme avec un petit vésicatoire d'ammoniaque fort, et on saupoudre chaque jour le derme, mis à nu, avec 1/20 à 1/10 de grain de strychnine. En injections hypodermiques, 1/30 de grain.

La strychnine et ses sels se donnent en nature ou dissous dans un véhicule quelconque. Il est important de débuter toujours par la dose la plus faible, de n'augmenter cette dose que très-graduellement, et d'avoir même la précaution d'en suspendre l'usage après un certain temps. — Si quelques raisons ont fait interrompre l'usage de ce remède pendant plusieurs jours, il faut reprendre la faible dose, et ne revenir que peu à peu aux doses élevées.

Préparations Officinales. — Sulfate de strychnine. Liqueur de strychnine. Citrate de fer et de strychnine. Sirop de fer. Phosphate de quinine et de strychnine.

Remarque.—Nous donnons à la suite les sels de strychnine *non officinaux*, tels qu'on les trouve dans Bouchardat. Ces sels sont rarement employés, excepté le sulfate qui est quelquefois préféré a la strychnine parce qu'il est plus soluble. Ils ont tous les propriétés de la strychnine.

Arséniate de Strychnine.—C'est un sel d'un blanc mat, soluble dans l'alcool, moins dans l'éther, dans 37 parties d'eau froide, 10 parties d'eau bouillante. Employé contre la morve des chevaux, le farcin, &c. Très-vénéneux—La dose pour l'homme devrait être la plus petite dose de la strychnine.— On croit qu'il réussirait dans les fièvres intermittentes, rebelles à la quinine.

Azotate ou Nitrate de Strychnine.—Il cristallise en aiguilles nacrées réunies en faisceaux. Très-soluble dans l'eau chaude, l'alcool en dissout peu, et l'éther point du tout. Le *Binitrate de Strychnine* cristallise en aiguilles fines. Plus actif que la strychnine.

Chlorure ou Chlorhydrate de Strychnine.— Il cristallise en aiguilles quadrilatères, ag-

glomérées en mamelons qui perdent à l'air leur transparence ; il n'est guère plus soluble que le sulfate.

Carbonate de Strychnine.—On peut l'obtenir ou directement ou par double décomposition. Ce sel est légèrememt soluble dans l'eau ; il cristallise en prismes quadrilatères.

Méthyl-Strychnine et Méthyl Brucine.— Ces alcaloïdes sont formés en remplaçant, dans la strychnine, un atôme d'hydrogène par le méthyle, ce qui s'effectue en agissant sur les alcaloïdes par l'iodure de méthyle. On croit que ces alcaloïdes ne sont pas vénéneux.

Oxalate de Strychnine.—Il est très-soluble dans l'eau, et il cristallise quand il contient un excès d'acide. Il en est de même du *tartrate de strychnine*. *L'acétate de strychnine* est très-soluble, et cristallise difficilement à l'état neutre, facilement à l'état acide.

Phosphate de Strychnine.—En dissolvant la strychnine dans l'acide phosphorique jusqu'à ce que celui-ci refuse d'en prendre, il se forme un sursel qui cristallise par l'évaporation en prismes quadrilatères.

Epreuves.— Les *sels de strychnine* solubles sont précipités par le tannin, l'infusion de noix de galle et les alcalis ; ils ne le sont point par les oxalates et les tartrates solubles. Ils sont complètement précipités, même dans une solution acide, par l'iodure de potassium ioduré. Le précipité a une couleur marron : c'est de l'*iodure d'iodhydrate de strychnine*, qui, dissous dans l'alcool à 86 degrés bouillant, se cristallise par le refroidissement sous forme de prismes d'une couleur rouge-rubis. Cet iodure a sur la strychnine l'avantage d'être moins vénéneux et de posséder une action plus persistante. Il est soluble dans l'alcool et dans l'éther, insoluble dans l'eau, même acidulée.— *Dose.* — 1/5 de grain, par jour, en pilules.

Incompatibilités. — La strychnine ne doit jamais être prescrite en combinaisons avec les *bromures, iodures et chlorures,* dans les préparations liquides, crainte de former des *hydrobromate, hydriodate et chlorhydrate de strychnine.*

STRYCHNINÆ SULPHAS. (Syn.) *Strychniæ Sulphas. Strychninum Sulfuricum.* (F) *Sulfate de Strychnine,* (A) *Sulphate of Strychnine.*

Qualités. — Le *Sulfate de Strychnine Officinal* cristallise en aiguilles ; il est neutre au tournesol, soluble à froid dans moins de 10 p. d'eau et dans 75 p. d'alcool à 90 degrés ; soluble dans 2 p. de ces liquides bouillants. Il est d'une amertume excessive. Poison violent. V. antidote.

Propriétés — Usage. —Les mêmes que ceux de la strychnine.

Dose. — Pour commencer, 1/16 de grain, augmentant graduellement et avec précaution.

STRYCHNOS POTATORUM. *Chilbing-Clearing Nuts. Indian Gum Nuts.*

Ces noix sont beaucoup employées dans les Indes pour clarifier l'eau. Ces noix sont aussi employées dans l'Hindoustan, comme remède sous le nom de *Nirmali,* comme émétique, dans la dyssenterie.

STRYCHNOL. *Hydrate de Strychnine.* (A) *Strychnine Hydrate.*—En masse cristalline, soluble dans l'eau chaude. Le *Strychnol* diffère de la *Strychnine* en ce qu'il s'oxyde facilement. Poison. V. Antidotes.

STYLOSANTHES ELATIOR.—(A) *Pencil Flower,* — Drogue que l'on emploie, dit-on, comme sédatif et tonique de l'utérus. De l'*Extrait fluide de Stylosanthes,* 10 à 20 gouttes.

STYLUS. [F] *Onguents en Bâtons.* [A] *Ointments in Sticks.*

Ils consistent en un mélange, de cire, d'huile et de résine [on remplace la résine par

l'oliban, pour l'acide carbolique et la créosote]. Les substances très-pesantes demandent l'addition de savon en poudre, pour épaissir la masse et l'empêcher de tomber au fond du moule en refroidissant.

On peut les couler dans des moules en bois ou en plâtre, percés à un des bouts et s'ouvrant comme les moules à suppositoires, par le côté. Il faut faire tremper le moule dans l'eau très-froide avant de l'emplir.

D'après Arning, on devrait mettre les onguents dans des *tubes* (*Collapsible-Tubes*). On pourrait ainsi: — 1° Les conserver à l'abri de l'air; — 2° Les porter sur soi en voyage ou au besoin; — 3° Ne plus se servir de vieux pots à onguent.

STYRAX. [Syn.] *S. Preparatus. S. Liquidus. Balsamum Storacis.* [F] *Storax. Styrax Liquide.* [A] *Storax. Liquid Storax. Prepared Storax.*

Baume qui est fourni par le *Liquidambar Oriental*, qui croît en Asie.

Qualités. — Substance semi-liquide, glutineuse, grisâtre, opaque; d'une odeur forte et pénétrante, d'une saveur âcre et amère, soluble dans l'alcool; solidifiable par la chaux ou la magnésie. Il contient, entre autre, une huile volatile, *Styrol*, de la *Styracine*, etc. Purifié, il est verdâtre.

Propriétés.— Usage. —Stimulant, expectorant, diurétique, antigonorrhéique. Employé quelquefois dans la phthisie, le catarrhe chronique, l'aménorrhée, la gonorrhée, la diphthérie, le croup pseudomembraneux, &c. Mais généralement, on ne l'emploie qu'à l'extérieur, sous forme d'emplâtres, ou en frictions contre la gale.

On emploie aujourd'hui le storax au lieu de benjoin, pour préparer les graisses pour onguents. Il est supérieur au benjoin pour cet effet, donnant une odeur délicieuse qui dure longtemps. Il est aussi moins coûteux.

Dose. —10 à 20 grains, augmentant graduellement; en capsules, pilules, etc. Pour les frictions, on mêle avec l'huile d'olive.

SUB-SULPHAS QUINIDICUS. (F) *Sulfate de Quinidine Basique.* [A] *Subsulphate of Quinidine.*

Ce sel est en prisme incolores, non efflorescents à l'air; soluble dans l'eau et l'alcool bouillants. Il forme avec l'iodure de potassium, de *l'Iodhydrate de Quinidine cristallisé*.

Il y a aussi un *Sulfate d'Iodo-Cinchonine; un Sulfate d'Iodo-Cinchonidine; un Sulfate d'Iodo-Quinidine.* V. Iodosulphate de quinine.

Le *Sulfo-Arsénite de Quinine*, de Martella, a été donné, comme fébrifuge, sous forme de poudre dont voici la formule: 5 à 7 décigrammes de ce sel avec 2 gram. de sucre pulvérisé. On fait 10 prises qui se prennent, une chaque heure. V. Arsénite de quinine.

Pour le *Sub-Sulphas Cinchonidicus.* (F) *Sulfate de Cinchonidine Basique, et le Sub-Sulphas Cinchoninus.* (F) *Sulfate de Cinchonine Basique*, V. aux pages 276 et 277.

SUBSTANCES ou MÉDICAMENTS EXPLOSIFS.—*Première Section. Substances explosives [seules] par simple trituration:* 1° Le Chlorate de potasse [commercial] par un choc brusque.—2° Le *mercure fulminant* [*fulminate de mercure, poudre d'Howard*], découverte par Howard en 1799. Explosion avec flamme verte. 3° Le nitrate de mercure. — 4° Le nitrate de cuivre [Sec] — 5° Le *cuivre fulmimant.*— 6° *L'antimoine fulminant.*— 7° *L'or fulminant* [*fulminate d'or, orate d'ammoniaque, ammoniure d'or, azoture d'or*] que Basile Valentin fit connaître en 1676.— 8° *L'argent fulminant* [*fulminate d'argent, argent détonnant, poudre fulminante de Brugnatelli.*] — 9° *Glonoïne (nitroglycérine.)* — 10° *Iodure de nitrogène.* — 11° *Chlorure de nitrogène*, &c.

SECONDE SECTION.— *Substances explosives étant mêlées et triturées avec d'autres substances.*—1° Le chlorate de potasse avec l'acide tannique.—2° Le chlorate de potasse avec le soufre.—3°Le chlorate de potasse avec le sulfure d'antimoine.—4° Le chlorate de potasse avec le nitrate de potasse et le phosphate d'ammoniaque. 5° — Le chlorate de potasse avec le picrate d'ammoniaque. — 6° Le chlorate de potasse avec l'ammonio-sulfate de cuivre et l'hypophosphite de soude.— 7° Le chlorate de potasse avec le picrate de potasse donne une flamme violette. — 8° Le chlorate de potasse avec l'acide picrique donne une flamme jaune. 9° —Le chlorate de potasse avec l'acide oxalique détonne avec violence. 10° — Le chlorate de potasse détonne avec le permanganate de potasse. — 11° Le chlorate de potasse avec le soufre et l'iode, forte détonation. — 12° Le chlorate de potasse avec le soufre et le fulminate de mercure (bien sensitif). — 13° Le chlorate de potasse avec le prussiate de potasse et le sucre. — 14° Le chlorate de potasse avec l'ammonio-sulfate de cuivre. — 15° Le chlorate de potasse avec l'hypophosphite de soude, fuse avec déflagration. — 16° Le nitrate de potasse, le carbonate de potasse sec avec le soufre. — 17° Le permanganate de potasse et le tannin, déflagration. —18° Le permanganate de potasse et l'acide picrique, violente détonation. — 19° Le permanganate de potasse, acide picrique et le tannin, violente détonation avec flamme jaune. — 20° Permanganate de potasse et picrate de potasse, violent. —21° Permanganate de potasse, picrate de potasse et tannin, bien violent. — 22° Permanganate de potasse et oxalate de potasse. —23° Permanganate de potasse, oxalate de potasse et tannin, violent. — 24° Le chlorate de chaux et l'iode, détonation. — 25° Le nitrate de cuivre sec et l'oxalate de potasse avec l'acide tannique, explosion. — 26° Le sulfure d'antimoine, l'acide picrique et le chlorate de potasse, détonation avec éclair. — 27° Le phosphore amorphe, l'acide tannique, l'acide picrique, le chlorate de potasse, le permanganate de potasse (bien sensitif), éclair sans détonation. — 28° L'oxyde noir de manganèse, l'acide picrique et le permanganate de potasse, éclair, aucune détonation à moins d'être enfermé. — 29° Bichromate de potasse, tannin et acide picrique (éclair rouge-orange). — 30° Bichromate de potasse, tannin, acide picrique et phosphore amorphe, éclair rouge. — 31° Le picrate d'ammoniaque, nitrate de potasse, charbon pulvérisé, acide nitrique. Une partie de cette combinaison, avec deux parties de picrate d'ammoniaque et trois parties de nitrate de potasse forme ce qui est connu comme *poudre picrique.— Mixtures explosives.*—32° L'indigo, l'acide tannique, chlorate de potasse et le phosphore amorphe ; alcool, quantité suffisante pour former une pâte, séchée, est très-explosive, laissant dégager une fumée blanche. — 33° Le chlorate de soude avec le sulfure d'or d'antimoine, très-sensitif. — 34° Le noir de fumée, le phosphore amorphe, le nitrate de strontiane, acide tannique, térébenthine pour former une pâte, détonation avec éclair rouge et fumée blanche. — 35° En substituant du sulfate sec d'ammoniaque de cuivre ou de l'oxyde cuprique sec à la strontiane, il résultera un bel éclair bleu avec forte détonation.— 36° Empois ou dextrine, 10 parties, chlorate de potasse, 20 parties, phosphore amorphe, 5 parties, eau, 8 parties; sec, produit une forte détonation renfermé, laisse dégager une fumée blanche, — 37° Acide sulfurique, 75 p. acide nitrique, 30 p. sirop simple, 20 p. Cette mixture est connue sous le nom de "*Vigorite*". —38° Un composé de vigorite, nitrate de potasse et de *cellulose* est connu sous le nom de "*Nitroline*". Ces deux derniers produits sont dangereux. —39° Hydrure de soufre, sulfure d'or d'antimoine, valérianate de zinc et le chlorate de potasse, ceci prescrit, a fait explosion.— 40° L'iode fulmine avec la térébenthine et la plupart des huiles volatiles hydrocarbonées.—41° Tous les nitrates deviennent explosifs avec des substances conbustibles. Les chlorates cependant se séparent plus aisément de leur oxygène que les nitrates, et en conséquence de la grande affininite du chlore pour les métaux, les mixtures chlorées sont très-sensibles aux frictions et à la percussion.— 42° Le chlorate de potasse et tous les autres chlorates, ne doivent jamais être prescrits en poudre, mêlés avec des corps organiques ou inorganiques, combustibles ou oxydables.— *Les*

prescriptions suivantes sont explosives et dangereuses. — 43° Le chlorate de potasse, hypophosphite de chaux ou de soude, eau. Les deux sels doivent être dissous séparément. — 44° Chlorate de potasse, acide tannique, glycérine, eau. Il faut préparer cette dernière en faisant dissoudre le tannin dans la glycérine et le chlorate de potasse dans l'eau. — 45° Chlorate de potasse et poudre de cachou, ne doivent pas être servis. — 46° Chlorate de potasse, poudre de galle ou acide tannique, ne doivent pas être servis.

TROISIÈME SECTION.– *Substances susceptibles de produire une prompte combustion.* Parmi celles ci, nous trouvons que tous les composés contenant de l'oxygène et du chlore largement combiné avec les carbonates, sont susceptibles de prompte combustion, par l'élimination de l'oxygène ou carbone, et de chlore causant la production de chaleur suffisante pour enflammer le carbone.—1° L'Oxyde d'argent et la créosote.—2° Le permanganate de potasse et la glycérine [prompte déflagration]. —3° Le permanganate de potasse et l'acide oxalique [fusion et déflagration]. –*Les prescriptions suivantes sont dangereuses, toutes ont fait explosion ; aussi, elles ne doivent pas être manipulées par des mains empiriques et sans expérience.*—4° Le chlorate de potasse, Tr. de fer, glycérine [explosion par la chaleur]. —5°Le permanganate de potasse, alcool et eau. Celle-ci peut être servie en ajoutant la potasse graduellement à l'alcool et à l'eau préalablement mêlés, et bouchant la fiole non hermétiquement.—6° L'huile d'ambre et l'acide nitrique,explosion avec odeur ressemblant au musc.—7° L'oxyde d'argent, le muriate de morphine, Ext. de gentiane.—8° L'huile de térébenthine et l'acide sulfurique doivent être mêlés graduellement dans un vaisseau découvert, ayant causé de violentes explosions et de sérieux accidents.—9° L'acide chromique et la glycérine peuvent être préparés en mêlant l'acide par degré et triturant doucement.–10° L'iode, l'esprit de camphre et le liniment de savon camphré ; ce mélange laisse dégager de l'iodure de nitrogène.—11° L'acide nitrique, la Tr. de noix vomique font explosion en deux heures.— 12° Le sulfate de potasse, l'eau de rose et la Tr. de benjoin.—13° Le benzoate de soude, bi-carb. de soude. glycérine, eau. Ces derniers mélanges laissent dégager du deutoxyde de carbone, font explosion quand ils sont bouchés trop hermétiquement. — 14° A cette liste peut être ajoutée la mixture d'acide nitrique et d'acide carbolique, ainsi que celle de l'acide nitrique et de la créosote, &c. (*Druggists Circular.*)

SUCCI. [F] *Sucs Végétaux. Jus.* [A] *Juices.* — On donne le nom de *sucs* à tous les liquides qui sont contenus dans les cellules des végétaux. Les pharmacologistes divisent les liquides en cinq classes: 1° — les sucs aqueux; 2° — les sucs huileux; 3° les sucs résineux; 4° — les huiles essentielles ; 5° les sucs laiteux. Le Codex prescrit parties égales de *cresson*, de *cochléaria et de trèfle d'eau* pour les *sucs antiscorbutiques.*

Préparation des sucs acides. — Si les fruits sont très-succulents, il suffit de les exprimer pour en faire sortir le suc, par exemple pour les raisins, les citrons ; quand le tissu des fruits est compacte, il faut avoir recours à la râpe, par exemple pour les pommes. Quand la pulpe des fruits a été obtenue, il s'agit d'en exprimer le suc ; on la soumet à la presse ; il est quelquefois bon, comme pour les coings, de mélanger la pulpe avec de la paille hachée, qui rend plus facile l'écoulement du suc. — Les fruits *acides* sont: *les framboises, les fraises, les coings, les pruneaux, les cynorrhodons, les oranges, les citrons, les mûres, les grenades, les gadelles, les groseilles, l'épine-vinette, le raisin, le tamarin*, etc.

Sucs aqueux proprements dits. — Pour préparer les sucs, on met les substances dans un mortier de marbre (quand les plantes contiennent un suc acide) et on les réduit en pâte à l'aide d'un pilon. Lorsque le tissu d'une plante a été déchiré, on en fait sortir le suc en soumettant la pulpe à la presse. On prépare ainsi les *Sucs de chicorée, de bourrache*, etc., en général, de toutes les plantes vertes ; mais quand les plantes contiennent un suc trop mu-

cilagineux, comme les *Borraginées (le choux rouge)*, et qu'elles ne sont pas assez succulentes, comme les *Labiées*, alors le Codex prescrit d'y ajouter le huitième de leur poids d'eau avant de les soumettre à l'expression. — Les sucs qui découlent de la presse sont troubles; ils ont une couleur verte; ils tiennent en suspension de la *chlorophylle, de l'albumine coagulée*; il faut les clarifier. On se sert pour cela du repos ou de la filtration à froid; le premier moyen est imparfait et défectueux, parce que les sucs aqueux s'altèrent rapidement; la filtration à froid est le mode à préférer: quelquefois elle s'effectue avec lenteur, parce que le dépôt fin et visqueux d'albumine qui se dépose sur la surface du filtre met un obstacle au passage du liquide. Lorsqu'on veut obtenir une filtration rapide, il est nécessaire de clarifier le suc; cette opération s'exécute en le chauffant à une température entre 60 et 100 degrés; l'albumine végétale qui était en dissolution se coagule, elle entraîne en combinaison une partie de la matière extractive et des autres principes en lesquels résident les propriétés médicinales des plantes; le suc est beaucoup moins coloré, moins odorant et moins rapide. Ainsi les sucs préparés par simple filtration à froid sont beaucoup préférables à ceux qui sont clarifiés par la coagulation de l'albumine. Il faut renoncer complètement à l'emploi de la chaleur lorsqu'on aura affaire à des végétaux aromatiques comme ceux, par exemple, fournis par les familles des ombellifères, des labiées, des crucifères.–S'il était absolument nécessaire de clarifier un suc aromatique par la chaleur, il faudrait le mettre dans un matras, boucher celui-ci avec un parchemin percé de petits trous, et chauffer légèrement le matras au bain-marie pour coaguler l'albumine, et laisser refroidir avant de filtrer. — Quand un médecin prescrit un *Suc d'herbes*, sans autre désignation, on prépare ordinairement ce suc avec parties égales de *chicorée, de fumeterre, de bourrache et de cerfeuil.*

SUCCUS CONII. (F) *Suc de Ciguë.*—Préparé comme celui d'aconit.

Propriétés.—Usage.— V. Ciguë.

Dose.—12 gouttes, ce qui équivaut à 1 grain d'extrait.

SUCCUS HYOSCYAMI. (F) *Suc de Jusquiame.* (A) *Juice of Hyoscyamus.*

℞. Br.— Feuilles fraîches et jeunes branches de jusquiame, 7lbs. Alcool, Q. S. Broyez dans un mortier (V. sucs), pressez et exprimez le suc. Pour chaque, 3 parties de suc, ajoutez une p. d'alcool. Laissez reposer 7 jours, puis filtrez et conservez au frais.

Propriétés.— Usage.— V. Jusqniame.

Dose.— ʒss à ʒj.

SUCCUS SCOPARII. (F) *Suc de Genet à Balais.* (A) *Juice of Broom.*

℞. Br.—Sommités fraîches de Genet à balais, 7 livres, Alcool, Q. S. Faites comme pour le précédent.

Propriétés.— Usage.— Diurétique. V. Genet à balais.

Dose.—ʒj. à ʒij.

SUCCUS TARAXACI. (F) *Suc de Dent-de-Lion.* (A) *Juice of Dandelion.*

℞. Br. —Racines fraîches de Dent-de-Lion, 7 livres, Alcool, Q. S. Opérez comme pour les précédents.

Propriétés— Usage.— V. Taraxacum.

Dose.—ʒij. à ʒss.

SUC D'ANANAS. (A) *Pineapple Juice.* — Ce suc est beaucoup employé pour dissoudre le mucus épais qui obstrue les voies aériennes dans les bronchites chroniques &c. On le prépare en tranchant l'ananas et le recouvrant de sucre blanc, puis on le presse dans

n vase de cristal que l'on couvre. Le vase est ensuite mis dans un vaisseau contenant e l'eau froide que l'on chauffe graduellement jusqu'à ébullition. — Enfin on laisse refroidir on donne à la dose de 6, 8 ou 10 cuillerées à thé; on peut diminuer ensuite.

D'après le Dr Fauchon, le *Suc de Citron*, en injections dans le nez, a arrêté une hémorgie nasale rebelle à tous les autres remèdes employés, et même au tamponnement.

SUC GASTRIQUE. — Fluide particulier versé dans l'estomac par une multitude de tites cavités sécrétoires appelées follicules gastriques, en petite quantité pendant la vacuité e l'estomac, mais coulant en abondance quand les parois de cette cavité sont excitées par le ntact des aliments, et surtout des aliments solides. Ce liquide non mélangé de matières imentaires, est clair, limpide, d'une légère teinte citrique, s'il est en quantité un peu consirable, d'une saveur à la fois salée et acidule, plus dense que l'eau. Concentré, il décomse les carbonates et même peu à peu les chlorures, ce qui a fait croire, à tort, à la présence l'acide chlorhydrique dans ce liquide. Il doit son acidité à l'acide lactique, fait, soupçonné r Chevreux et démontré par Bernard. Il contient en outre, des chlorures de sodium, de tassium, d'ammonium, un peu de phosphate de chaux, une substance organique azotée, queuse, liquide, qui, modifiée par l'acide lactique même, et altérée par divers procédés extraction, constitue la *pepsine* (voyez ce mot). Ce n'est pas le suc gastrique qui dissout aliments, c'est au-delà de l'estomac qu'a lieu leur liquéfaction. Dans ce viscère, le suc strique ne fait que ramollir et gonfler les substances (animales surtout) ; c'est particulièment l'acide qui modifie ces substances et les rend aptes à absorber une grande quantité au, d'où, le gonflement.

SULFIDES. — (A) *Sulphides*. — Sulfure qui peut jouer le rôle de principe électro-négatif par rapport aux autres.

Le *Sulfide de Calcium*, d'après le Dr Witherby, donne de très-bons résultats dans la hysie. Il l'a administré, en pilules d'un demi-grain toutes les deux heures, diminuant duellement les intervalles, entre les doses, jusqu'à ce, que les éructations et autres symnes d'irritation gastrique montrent que la limite est atteinte. Dans la plupart des cas, les ients ont pu prendre 2 pilules toutes les heures. Les patients ont tous paru éprouver du eux. C'est, en réalité, un moyen d'introduire l'hydrogène sulfuré dans le sang, ce que le itement du Dr Bergeon paraît vouloir atteindre. *Druggists Circular*.

On emploie aussi aujourd'hui, l'*Air Sous-Oxygéné* (*Suboxygenated Air*) dans le traiment de la phthisie. Le Dr Valenzuela, de Madrid, a fait l'expérience (heureuse) de ce yen, pendant plusieurs années. Les vapeurs d'iode, d'iodoforme, du chlore, de l'eucalyptol, l'acide sulfurique, &c., combinées, ajoute à l'efficacité du traitement.

SULFONAL. — *Diethyl-Sulphonic Dimethyl-Methane*. C'est un hydrocarbure dérivé *Gaz des* marais. (*Gazette médicale*, *Montréal*.)

Qualités. — Il se présente sous la forme d'un corps solide cristallisé en prismes épais et lores. Il est peu soluble dans l'eau froide (100 fois son poids), soluble dans l'eau bouille [1 p. pour 18 à 20 p.], dans le chloroforme, l'alcool, l'éther, le benzol.

Propriétés. — *Usage*. — Hypnotique. Il peut être substitué à la morphine. Employé dans somnie nerveuse, le delirium tremens, la manie, les maladies fébriles, &c. Il procure un meil réparateur, sans réaction désagréable.

Dose. — 15 à 30 grains. Le patient s'endort généralement d'un sommeil naturel, au d'une demi-heure ou d'une heure. D'après de récentes expériences [*Druggists circular* 1889], ses effets sont loin de donner satisfaction dans tous les cas.

Le Druggists Circular de Nov. 1889, mentionne un cas d'empoisonnement par le su phonal ; 30 grains, en deux doses, avaient été administrés.

SULPHIBENZOATE de SODIUM.—(A) *Sodium Sulphibenzoate.*

C'est un nouvel antiseptique. Il est très-puissant, nullement dangereux. Appliqué s les plaies, en solution (60 à 80 grs. par pinte d'eau), il produit de meilleurs effets que l'aci carbolique. Il serait même aussi bon que les sels de mercure sans être aussi dangereux.

SULPHUR. (Syn.) *Sulphur Nigrum.* (F) *Soufre Brut. S. Natif. Soufre Imp* (A) *Native Sulphur. Rock Sulphur. Black Sulphur. Impur Sulphur. Crude Sulphur*

Le soufre brut provient des terrains qui avoisinent les volcans. Les *Sulfures* et l *Sulfates*, dont on pourrait au besoin retirer le soufre (on le fait dans plusieurs pays), forme aussi des masses considérables au sein du globe. Le soufre est un corps simple métallo dique (Dorvault). Il est toujours impur. Il est solide, de couleur citrin rougeâtre ou pâ volatil à une température élevée et doué d'une combustibilité remarquable. On devra pr férer le soufre brut jaune-citrin. Il est rapidement sublimé, il prend alors le nom de souf sublimé qui est celui que l'on emploie en médecine. V. Sulphur Sublimatum. Le *Sulph in Rotulis.* (Syn.) *Sulphur Rotundum. S. in Baculis.* (F) *Soufre en Canon. Sou Epuré.* (A) *Roll Sulphur. Roll Brimstone. Cane Brimstone*, est du soufre brut que l'on coulé dans des moules après l'avoir fait fondre dans des marmites afin de faire précipiter impuretés. Le *Sulphur Vivum, Horse Brimstone* est du soufre très-impur.

SULPHUR LOTUM. (Syn.) *S. Depuratum. Flores Sulphuris Loti.* (F) *Sou Lavé.* (A) *Washed Sulphur.*

C'est le soufre sublimé dépouillé de toute impureté par divers procédés.

Qualités.—Poudre d'une belle couleur citron, inodore, presqu'insipide, insoluble d l'eau ou dans l'alcool, mais entièrement soluble dans la solution bouillante de soude et d le sulfure de carbone. Il n'affecte pas le papier tournesol.

Propriétés.— Usage. —V. Soufre sublimé.

Dose.—ʒss à ℥ss.

Préparations Officinales.—Poudre de réglisse composée. Iodure de soufre. Onguent soufre alcalin.

SULPHUR PRÆCIPITATUM. (Syn.) *Lac Sulphuris. Magisterium Sulphu* (F) *Soufre Précipité. Lait de Soufre. Hydrure de Soufre. Crême de Soufre.* (A) *M of Sulphur. Precipitated Sulphur.*

Qualités.— En masse friable, d'une couleur blanche avec une légère teinte verd nâtre, d'une odeur particulière, mais sans saveur, si la préparation est bien faite.

Propriétés.— Usage.—Laxatif, altérant, emménagogue. On l'emploie comme la fl de soufre ; dans les affections cutanées, les hémorrhoïdes, la constipation, &c. ; mais il sujet à devenir acide. Il est quelquefois préféré pour faire l'onguent de soufre, à cause sa couleur.

Dose.—ʒj. à ʒiij. au besoin dans la melasse ou combiné avec autre chose.

SULPHUR SUBLIMATUM. [Syn.] *Flores Sulphuris.* (F) *Soufre. S. Subli Fleurs de Soufre. Crême de Soufre.* (A) *Sublimed Sulphur. Flower of Sulphur. Sulp*

C'est le soufre en canon que l'on a fait sublimer dans les vaisseaux clos. Le so ainsi préparé, contient toujours un peu d'acide sulfurique ; il ne rougit pas le papier tou sol. V. Sulphur Lotum.

Qualités.—Poudre d'un beau jaune, douce, d'une saveur nulle, d'une odeur désagrable ; s'enflamme très-promptement, il est soluble dans l'huile de lin.

Propriétés.—Usage.—Stimulant, laxatif, diaphorétique résolutif. A hautes doses, administré à l'intérieur, le soufre agit comme purgatif. On l'emploie comme laxatif dans le rhumatisme chronique, la goutte atonique, le rachitisme, quelques maladies de poitrine, &c. Dans les hémorrhoïdes, on ne devrait employer que ce laxatif combiné avec la magnésie ou la crême de tartre. Il ne faut pas oublier que l'usage du soufre, continué pendant longtemps, peut causer des accidents dépendant de son action stimulante. C'est ainsi qu'on l'accuse d'avoir occasionné des hémorragies, de l'agitation, de la fièvre. L'usage le plus général du soufre et celui qui est le moins contesté, c'est à l'extérieur (quelquefois à l'intérieur en même temps) dans le traitement de la gale, de différentes dartres et de plusieurs autres maladies cutanées. Dans plusieurs de ces conditions, le soufre passe pour un spécifique. L'influence qu'il exerce alors est d'une nature particulière; il change pour ainsi dire le mode de vitalité de cette membrane; dans la gale il tue rapidement l'acarus. Toutes les affections non sécrétantes de la peau, qui causent de la démangeaison, peuvent être traitées par les sulfureux.

Dose.—℥j. à ℥ij. matin et soir dans de la melasse, ou combiné avec de la crême de tartre. Pour l'usage externe, voyez onguent de soufre, et bain sulfureux.

Préparations Officinales. — Onguent de soufre. Electuaire de soufre.

Remarque.—Le *Soft Sulphur. Viscid Sulphur. Soufre Brun. S. Visqueux*, a, d'après quelques praticiens, l'activité des sulfures alcalins sans en avoir les inconvénients. On le donne à la dose de 20 à 30 grains, en pilules. On le prépare en chauffant le soufre ordinaire à 316 degrés et le plongeant dans l'eau. Il n'est pas laxatif mais stimulant de la circulation, des poumons, de la peau, &c.

Un des meilleurs remèdes pour la coqueluche, serait de faire brûler du soufre dans l'appartement où se tiennent généralement les enfants (pendant leur absence). On expose les lits, hardes, jouets, &c., aux émanations du soufre, puis on aère l'appartement. On fait la même chose pour les diphthériques, &c.

Le mélange de crême de tartre et de soufre que prennent (dans de la melasse ou du gin) les femmes sur le retour de l'âge, s'appelle, paraît-il, *Sour Sulphur.*

On dit que la préparation suivante agit très-bien pour purifier le sang, chez les femmes à l'époque du retour de l'âge: R. Soufre, ℥j. Gin, Oj. On en donne ½ à 1 verre à vin 2 ou 3 fois par jour, suivant l'effet, pendant 8 ou 9 jours.

Pour empêcher les fourmis d'envahir les cuisines, dépenses, on met du soufre aux pieds des tables, armoires, &c. (le goudron est encore mieux).

Brûler du soufre, sous les plantes, empêche la vermine: poux, chenilles, etc.

Brûler du soufre, sur les charbons, est un bon désinfectant, peu coûteux et facile à faire

SULPHURIS IODIDUM. [Syn.] *Sulphuris Ioduretum. Sulphuris Iodatum.* [F] *Soufre Ioduré. Sulfure d'Iode. Iodure de Soufre.* [A] *Iodide of Sulphur. Ioduret of Sulphur. Bisulphuret of Iodine.*

Qualités.— L'iodure de soufre est en petite masse ou en poudre d'un noir grisâtre; il a une apparence cristalline comme le sulfure d'antimoine; son odeur ressemble à celle de l'iode; il se dissout dans la glycérine avec laquelle il forme une solution, qui, probablement, peut être substituée dans bien des cas, à l'onguent d'iode; il est soluble dans le bisulfure de carbone.

Propriétés.—Usage.—Altérant puissant. Il a été employé avec avantage, à l'extérieur, dans plusieurs maladies cutanées, entre autres, dans l'acnée, la lèpre, la teigne, &c. On l'a aussi quelquefois donné à l'intérieur, sous forme de sirop, associé au séné et à l'iodure de potassium, dans les maladies scrofuleuses et les affections cutanées.

Dose. — L'administration et la dose de l'iodure de soufre varient suivant les conditions individuelles du sujet et celles de l'affection. Chez les enfants, M. Escolar commence par ½ grain et chez les adultes par 2 grains. On peut porter la dose, chez les premiers, à 3 grains et chez les seconds à 6 grains. Cette dose n'a été dépassée que dans les cas où l'on était sûr de la tolérance du sujet. M. Escolar se sert, pour excipient, de la gomme arabique et de la poudre de réglisse; mais jamais de l'amidon, qui neutralise l'action de l'iodure.

SUMBUL. (Syn.) *Sumbulus Moschatus. Sumbul Radix.* (F) *Somboul. Racine Musquée. Racine de Somboul.* (A) *Musk Root. Sumbul.*

C'est la racine du *Ferula Sumbul ou Euryangium Sumbul*, plante de la Russie et des Indes.

Qualités.—Cette racine a une odeur forte assez semblable à celle du musc, une saveur d'abord faible, puis amère et balsamique mais non désagréable ; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool ainsi qu'à l'éther. L'*Acide Sumbulique* est un des principes de cette racine.

Propriétés.—Usage.—Stimulant du système nerveux. On l'emploie en Russie dans les fièvres avec prostration des forces, dans les diarrhées et dyssenteries asthéniques, les spasmes gastriques, l'hystérie, la chlorose, l'aménorrhée, la dysménorrhée, la paralysie des membres, l'épilepsie, &c., mais surtout, selon le Dr Thielman, de St Petersbourg, dans le delirium tremens, comme le meilleur remède.

Dose.—On donne ce remède en infusion, en décoction ou en teinture alcoolique ou éthérée : la dose n'est pas déterminée, mais on croit qu'il peut être administré comme la valériane (ʒj. à ʒij). La résine se donne à la dose de 1 à 2 grains, en pilules 3 ou 4 fois par jour, seule ou avec l'opium. (Disp. des E.-U.)

Préparations Officinales.—Extrait fluide de somboul. Teinture de somboul.

Remarque. — Il ne faut pas confondre cette racine avec le *Sumbul Indi*, que les Indous et les Brahmines appellent *Jatamansi*. Cette dernière racine vient des Indes Orientales, et elle est employée comme parfum.

SUPPOSITORIA. [F] *Suppositoires.* [A] *Suppositories.*

Les suppositoires sont des médicaments solides de forme cylindrique, conique ou sphérique, que l'on introduit dans l'anus ou autres ouvertures naturelles. Ils sont astringents, calmants, purgatifs, adoucissants, etc., selon les substances avec lesquelles on les fait.

Ils sont prescrits dans les mêmes cas que les lavements et sont mêmes préférés à ces derniers quand il s'agit d'introduire et de retenir dans le rectum une très-petite quantité de médicaments, et aussi à cause de la grande facilité de leur administration. On emploie aujourd'hui les suppositoires pour le nez, les oreilles, la matrice, etc. V. Bougies nasales et Pessaires.

Le meilleur excipient pour ces préparations est le beurre de cacao; on se sert aussi de suif, de savon et de miel. Le cacao et le suif doivent être mêlés avec de la cire [à peu près ⅛ de leur poids] afin de leur donner plus de consistance. Le miel doit être bouilli en consistance d'électuaire; le savon ne sert que pour les suppositoires purgatifs. On fait liquéfier l'excipient, puis, quand il est bien chaud, on y mêle les substances prescrites, préalablement pulvérisées; on donne à la pâte la consistance convenable en y ajoutant quelques poudres inertes, par exemple, de la fleur, de la magnésie, &c.; puis on verse dans des moules de papier ou de métal, de la forme voulue, ou ce qui est quelquefois plus facile, on les façonne avec les doigts, enfin on roule chaque suppositoire dans de la magnésie.

On peut faire ces préparations à froid en triturant, dans un mortier légèrement chauffé, les substances que l'on veut employer. — L'aloès et la morphine triturées avec deux fois leurs poids de lycopode, se suspendent facilement dans leur excipient.

Remarques générales. —1° Les suppositoires doivent être d'une consistance assez ferme

pour garder leur forme, et assez molle pour ne pas blesser la partie où il sont introduits. — 2° Comme purgatifs, ils doivent avoir deux à trois pouces de long et être gros comme une petite chandelle ordinaire. On emploie comme laxatif, dans la constipation, un morceau de savon ou de tire (melasse cuite) taillé en forme de suppositoire. — 3° Comme astringent, calmants, etc.. on les fait beaucoup plus petits et on leur donne plutôt la forme et la grosseur d'une balle ou celle d'un cône d'un pouce de haut, mesurant à sa base un demi-pouce de diamètre. — 4° Il faut faire attention que les remèdes soient également suspendus dans l'excipient. On doit les mélanger parfaitement avant de les façonner, puis faire en sorte qu'ils sèchent le plus promptement possible. — Il faut que l'excipient soit de nature à se fondre ou à se délayer facilement dans la partie où le suppositoire est introduit. — 5° Presque tous les remèdes peuvent être administrés de cette manière, pourvu qu'on n'en donne pas une trop forte dose et qu'il ne puisse pas causer d'irritation locale. Les narcotiques, surtout, sont administrés avec avantage par cette voie. — 6° La dose en général peut être trois fois plus forte que celle que l'on donne par la bouche. — 7° Pour faciliter l'introduction des suppositoires cylindriques, on affile un des bouts, et on peut tremper toutes sortes de suppositoires dans l'huile avant de les introduire. — 8° Si on fait ces préparations d'avance, il faut les envelopper dans du papier huilé afin qu'elles ne sèchent pas trop. — 9° Les suppositoires de beurre de cacao sont souvent additionnés d'extrait d'opium, d'extrait de belladone, d'acétate de morphine, etc.

On peut ajouter les extraits de deux manières: ou bien on les liquéfie avec le moins d'eau possible et on les mêle avec le cacao avant de les faire, ou bien on forme avec l'extrait une petite boule que l'on enveloppe avec du beurre de cacao de manière que le remède se trouve au milieu. On peut faire les suppositoires dans des moules, alors il faut couler lorsque la pâte est chaude et le moule bien froid. — Un moule bien simple et très-commode est celui en plâtre, que nous employons. — Les suppositoires pour oreilles, nez, urèthre, matrice, etc. se font dans des moules de formes différentes, mais qui peuvent aussi être en plâtre.

SUPPOSITORIA ACIDI CARBOLICI CUM SAPONE. (F) *Suppositoires d'Acide Carbolique. Suppositoires Phéniqués.* (A) *Carbolic Acid Suppositories.*

R. Br. —Acide carbolique, 12 grains, Savon médicinal, en poudre, 180 grains. Glycéré d'amidon, 40 grains ou quantité suffisante. Faites une pâte de la consistance convenable et distribuez en 12 suppositoires.

Propriétés.— Usage.— V. Acide carbolique.

SUPPOSITORIA ACIDI TANNICI. (F) *Suppositoires d'Acide Tannique.* (A) *Suppositories of Tannin. Tannic Acid Suppositories.*

R. Br. —Tannin, 36 grains. Beurre de cacao, 144 grains. Triturez le tannin avec 44 grains de beurre de cacao, dans un mortier légèrement chauffé, puis ajoutez le reste du beurre préalablement liquéfié. Brassez constamment en versant dans le moule. Divisez en 12 suppositoires qui contiendront chacun 3 grains de tannin. Le Disp. des E.-U. préfère mettre 5 grains de tannin par suppositoire.

Propriétés.—Usage. — Les mêmes que ceux du tannin. Pour la chute du rectum et les hémorrhoïdes.

Remarque. — Les *Suppositoires d'Acide Tannique et de Savon, Suppositoria Acidi Tannici cum Supone Tannic Acid Suppositories With Soap*, sont faits de la même manière mais avec: Glycéré d'amidon, 30 grains, Savon, 100 grains, Amidon, quantité suffisante, Tannin, 36 grains.

SUPPOSITORIA HYDRARGYRI. [F] *Suppositoires de Mercure.* [A.] *Mercurial Suppositories.*

℞. Br. —Onguent de Mercure, 60 grains. Beurre de Cacao, 120 grains. Faites fondre le cacao, ajoutez l'onguent, mêlez parfaitement et versez dans des moules de la capacité de 15 grains. Chaque suppositoire contient 5 grains d'onguent de mercure.

Propriétés.—Usage.—V. Onguent de mercure. Ce n'est pas le moyen ordinaire pour mettre sous l'effet du mercure ; mais lorsque l'estomac est trop irrité, &c., l'introduction du mercure par le rectum peut être avantageux. Si on veut obtenir cet effet, on peut employer 2 ou 3 suppositoires dans les 24 heures.

SUPPOSITORIA IODOFORMI (F) *Suppositoires d'Iodoformé.* (A) *Iodoform Suppositories.*

℞. Br.—Iodoforme, 36 grs. Beurre de Cacao, 144 grs. Triturez l'iodoforme avec 24 grs. du beurre, dans un mortier légèrement chauffé, ajoutez le reste du beurre, préalablement fondu à une basse température. Chaque suppositoire contient 3 grs. d'iodoforme.

Propriétés.—Usage.—V. Iodoforme.

SUPPOSITORIA MORPHINÆ ou *Morphiæ.* (F) *Suppositoires de Morphine.* [A] *Morphine ou Morphia Suppositories.*

℞. Br.— Hydrochlorate de morphine, 6 grs. Beurre de Cacao, 174 grs. Triturez la morphine avec 24 grs. de cacao, dans un mortier légèrement chauffé, ajoutez ce mélange au reste du cacao préalablement liquéfié, et versez dans 12 moules pouvant contenir 15 grains; chaque suppositoire contient $\frac{1}{2}$ gr. de morphine.

Propriétés.—Usage.—V. Morphine. On les emploie surtout dans la strangurie, le ténesme et autres causes d'irritation du rectum et du passage urinaire.

Remarque.—Les *Suppositoires de Morphine avec Savon. Suppositoria Morphinæ cum Sapone.* (A) *Morphine Suppositories with Soap* sont faits de la même manière, mais avec : glycéré d'amidon, 30 grs., savon en poudre, 100 grs., et morphine 6 grains.

SUPPOSITORIA PLUMBI COMPOSITA. (F) *Suppositoires d'Acétate de Plomb Composé ou Opiacé.* (A) *Compound Lead Suppositories*

℞. Br.— Acétate de Plomb, 36 grs. Opium en poudre, 12 grs. Beurre de Cacao, 132 grs. Opérez comme pour les précédents. Chaque suppositoire contient 3 grs. d'acétate de plomb et 1 gr. d'opium.

Propriétés.— Usage.— Très-bon remède contre les hémorrhoïdes, les hémorragies, l'irritation du rectum, les diarrhées, dyssenteries, etc.

SWIETENIA FEBRIFUGA. (Syn.) *Swietenia Somida. Soymida Febrifuga. Cedrela Febrifuga.* (F) *Mahogan Fébrifuge.* (A) *Febrifuge Swietenia.*

Arbre des Indes Orientales, famille des *Méliacées.*

Partie usitée.—L'écorce.

Propriétés.—Usage.—Fébrifuge. Dans les Indes, on emploie cette écorce comme le quinquina, en infusion ou en décoction.

Dose.—15 à 30 grains, de la poudre.

SWIETENIA MAHOGONI. (F) *Acajou à Bois. Mahogon.* (A) *Mahogony Tree.*

Arbre de la famille des *Méliacées*; il vient des Indes Occidentales.

Propriétés. — Usage. — Employé aussi comme tonique et fébrifuge. L'écorce contient de la *Catéchine.*

Remarque.—Le *Juribali* ou *Euribali* paraît être l'écorce d'un végétal du même genre.

Il passe pour un amer et un astringent puissant. On le croit même supérieur au quinquina dans les fièvres malignes.

SWIETENIA SENEGALENSIS. (Syn.) *Khaya Senegalensis.* (F) *Quinquina du Sénégal.*

Arbre qui croît sur les côtes d'afrique; c'est une espèce d'acajou.

Partie usitée. — L'écorce. (*Cail-Cédrat, Karson-Khayi*).

Propriétés. — Usage. —Cette écorce est employée comme fébrifuge, en décoction, par les noirs de la Gambie. M. Caventou, fils, l'a analysée ainsi que plusieurs autres swietenias: il n'y a pas trouvé d'*alcaloïde*, mais il y a découvert un principe neutre amer qu'il a nommé *Cail-Cédrine.*

SYMPHYTUM. (Syn.) *Symphytum Officinale. Consolida Major.* (F) *Consoude. Consoude Officinale. Grande Consoude. Herbe du Cardinal.* (A) *Comfrey.*

Plante enropéenne, famille des *Borraginées* ; on la cultive dans nos jardins.

Partie usitée.—La racine.

Propriétés.—Usage. —Adoucissante. On l'emploie dans les hémorragies actives des poumons, des intestins, &c., et dans tous les cas où la guimauve est employée.

Dose. — De l'infusion (2 ou 3 drachmes pour une chopine d'eau), un verre à vin 4 ou 5 fois par jour.

SYNANTHROSE. — Carbohydrate, identiquê à la canne à sucre, trouvé dâns l'*Helianthus Tuberosus.*

SYRINGA VULGARIS. (Syn.) *Lilac Vulgaris.* (F) *Lilas. Lilas Commun.* (A) *Common Lilac.*

Arbuste européen, famille des *Oléinées*; on le cultive dans nos jardins.

Parties usitées.—Les feuilles et les fleurs.

Propriétés.—Usage.— Tonique et fébrifuge. Dans quelques parties de la France, on les emploie dans les fièvres intermittentes.

Dose.—Non déterminée.

SYRUPI (F) SIROPS. (A) SYRUPS. — Les sirops sont des médicaments liquides ayant une consistance visqueuse, qu'ils doivent à une forte proportion de sucre.

A part les sirops faits avec des émulsions, tels que le sirop d'orgeat, et les sirops qui ne doivent leurs propriétés qu'à des principes insolubles, ou peu solubles, tous les sirops doivent être transparents. Il est vrai que quelquefois la quantité de matière extractive s'oppose à ce que cette transparence soit d'abord évidente; mais en délayant une petite quantité du sirop coloré dans de l'eau, il doit en résulter une dissolution parfaitement transparente si le sirop a été bien clarifié.

On peut faire le sirop avec du sucre blanc, de la cassonnade brune, du sucre du pays, [sucre d'érable.] Le sucre blanc doit toujours être préféré. Lorsqu'on prépare un sirop, il faut observer trois époques distinctes — 1° La *Clarification et la Décoloration.* V. ces mots et sirop simple. — 2° La *Filtration.* V. Colature. — 3° La *Cuite* qui consiste dans le point de concentration le plus convenable à sa conservation ; car si le sirop n'est pas assez cuit, il ne tarde pas à fermenter; si, au contraire, il est trop cuit, bientôt le sucre se dépose à l'état cristallin.

La manière de conduire le feu entre pour beaucoup dans la beauté du sirop. On sait, en effet, que par l'action prolongée du feu, le suc finit par se transformer en sucre liquide in-

cristallisable, en même temps qu'une grande quantité de matière colorante se développe. On devra donc autant que possible éviter de laisser le sirop trop longtemps sur le feu, et l'on y parviendra en ne mettant que juste à peu près la quantité d'eau qu'il faut pour transformer le sucre en sirop, et l'on se base sur la connaissance que l'on a, qu'il faut, à peu de chose près, 2 livres de sucre et une chopine d'eau, pour faire un sirop au point convenable de concentration. Enfin, lorsqu'on a des masses de sirop à évaporer, il faut toujours se servir de bassines peu profondes, dans lesquelles l'évaporation se fait promptement, ou bien fractionnant le sirop avant l'évaporation; dans ce cas, le sirop y gagne en ne restant que peu sur le feu.

On peut déterminer la cuite d'un sirop d'une multitude de manières, et pour cela on emploie des instruments propres à révéler la cuite (Saccharomètres ou Pèse-sirops), ou bien on se sert des indices suivants, et qui suffisent le plus souvent à ceux qui en ont l'habitude. Ce sont — 1° Le *filet ou lissé* qui se reconnaît en prenant une petite quantité de sirop bouillant entre le pouce et l'index, et écartant plusieurs fois de suite ces deux doigts à une petite distance l'un de l'autre; alors le sirop cuit s'allonge en un filet de 5 à 7 millimètres qui se rompt par le milieu, en formant deux parties coniques dont la base est appuyée à chaque doigt: ordinairement aussi la pointe du cône inférieur se trouve surmontée d'une petite boule qui retombe avec le cône sur le pouce. — 2° La *pellicule* a lieu lorsqu'en soufflant sur la surface du sirop, on y forme une légère pellicule ridée qui disparaît avec le souffle qui l'a produite. Si la pellicule ne disparaissait pas et offrait une apparence cristalline, le sirop serait trop cuit.— 3° La *perle* se reconnaît en prenant un peu de sirop dans une cuiller ordinaire, l'y balançant un instant et le versant par le côté : alors chaque goutte qui tombe forme une perle ou une larme arrondie par le bas, due à ce que la pellicule qui se produit à la surface soutient le sirop et l'empêche de tomber. — 4° La *nappe* se reconnaît de même en employant une écumoire au lieu d'une cuiller; dans ce cas, en raison d'une plus grande évaporation due à la plus grande surface de l'instrument, le sirop se trouve retenu un moment sur le bord du disque, et ne s'en sépare que sous la forme d'une nappe assez large. Ces essais conviennent au sirop cuit à 30°; mais on est obligé d'avoir un sirop plus concentré, soit pour l'étendre ensuite d'un liquide aqueux, soit pour former des électuaires, des tablettes ou quelque autre préparation de sucre. Alors on distingue le grand *filet* ou le grand *lissé*, qui a lieu lorsque le fil, formé par l'écartement des doigts mouillés de sirop, s'étend jusqu'à 27 millimètres sans se rompre. Cette cuite répond à 36 degrés de Baumé. Le *soufflé* ou la *petite plume* ou *petit boulé*, lorsqu'en soufflant à travers les trous de l'écumoire, le sirop s'en sépare de l'autre côté sous la forme de petites ampoules qui voltigent dans l'air. Le grand *soufflé* ou la *grande plume*, quand, en fouettant l'air avec l'écumoire, le sirop s'en sépare sous la forme de filets déliés et à demi solides. — 5° Le *boulé*, qui répond à la même cuite, se reconnaît lorsqu'en versant un peu de sirop dans l'eau froide, il forme une masse molle et ductile qui persiste quelque temps avant de se dissoudre.

En général, les sirops se conservent lorsqu'étant bouillants, ils marquent 25 degrés au Pèse-sirop, ce qui fait 30° froid. En été, on donne généralement un demi-degré de plus.

Les sirops médicamenteux doivent presque toujours être portés au même degré de cuite que les sirops simples; cependant, ceux faits avec des eaux distillées, des liqueurs vineuses ou acides, ont besoin d'une moindre quantité de sucre pour prévenir leur altération. Quoiqu'on fasse pourtant, il arrive souvent qu'on ne peut empêcher, dans quelques sirops, leur tendance naturelle à fermenter. On peut en rétablir quelques-uns en y ajoutant un peu d'eau et les faisant bouillir jusqu'à ce qu'ils soient réduits; mais on ne peut faire recuire ceux qui contiennent des principes volatils. On remarque que les sirops qui ont été recuits plusieurs fois se conservent sans altération; mais il est probable que les principes actifs qu'ils contenaient sont dissipés. On peut mettre le sirop en bouteille quand il est tiède. Il faut faire attention qu'il n'y ait pas d'espace vide entre le bouchon et le sirop. Le bouchon doit être ébouillanté

et enfoncé à force. On peut, au besoin le recouvrir de cire à cacheter. Il faut ordinairement une livre de sucre pour faire une chopine de sirop. Les sirops peuvent se diviser en sirops simples et en sirops composés.

Sirops Simples ou Sirops de Sucre.—Ils sont faits de sucre et d'eau seulement. Nous donnons, à la suite, les divers procédés de Mr Guibourt pour faire les sirops simples, ces procédés réussissent toujours bien.

PREMIER PROCÉDÉ. — *Solution et décoloration à froid par le charbon animal.* Sucre du pays ou cassonade brune, 2 ℔. Eau, 1 ℔. Charbon animal, lavé à l'eau et séché, ℥ss. pour aider la filtration et ℥ij. pour décolorer le sirop; on pulvérise le sucre dans un mortier de marbre; on le met avec l'eau et le charbon animal dans un vase de verre que l'on ferme d'un bouchon, et l'on agite de temps en temps, jusqu'à ce que le sucre soit dissous. On filtre le sirop à travers un filtre de papier, dans un entonnoir de verre couvert.

Quelle que soit la pureté du sucre, il y a un grand avantage dans l'emploi du charbon animal. L'avantage qu'en résulte consiste dans la promptitude de la filtration.

Remarque. — Ce sirop est d'un usage presque général pour préparer les sirops médicamenteux. Le procédé qui le donne a un grand avantage sur les autres, qui est de fournir à une heure de temps, tout au plus, une quantité considérable de produit clarifié, fort peu coloré et presque sans perte; car les écumes sont peu de chose, et le sirop passe aussi vite qu'on le verse à travers le blanchet, sans qu'il y reste rien. Quant aux écumes, on les délaye dans l'eau chaude, de manière à les rendre bien liquides; on leur donne un bouillon, et on les jette sur le blanchet qui a servi au sirop; on les repasse une ou deux fois sur le blanchet, et on les fait cuire en consistance de sirop.

Deuxième procédé.–Clarification à l'aide de la chaleur et de l'albumine. Sucre, 40 ℔s Eau 25 chopines. Blancs d'œufs, muméro 2. On met dans une bassine étamée le sucre en pains; on y verse peu à peu 20 chopines d'eau, de manière à l'arroser partout et à réduire les pains en un magna grenu. On met le feu dessous, et on porte promptement à l'ébullition. Pendant ce temps, on bat deux blancs d'œufs et leurs coquilles brisées dans 4 chopines d'eau. Lorsque le sirop bout et commence à monter, on y verse de haut, environ une chopine de cette eau; il s'affaisse aussitôt pour remonter encore; on y verse une nouvelle quantité de la même eau, et on arrête le feu en fermant la porte du cendrier. Le sirop s'affaisse tout-à-fait, et l'écume acquiert plus de consistance; c'est alors qu'on l'enlève à l'aide d'une écumoire. On redonne de l'air au feu, de manière à entretenir le sirop dans une ébullition bien soutenue, et on y verse en deux ou trois fois le reste de l'eau albumineuse, en ayant le soin de la jeter toujours de haut, et en enlevant l'écume à chaque fois qu'elle a acquis assez de consistance. En dernier lieu, on verse au lieu d'eau albumineuse, 1 chopine d'eau froide et clarifiée, et on examine l'état du sirop. Il doit être assez transparent pour qu'on distingue parfaitement le fond de la bassine, et il doit marquer 25° étant bouillant, au pèse-sirop. Ordinairement, en opérant avec les doses ci-dessus, le sirop se trouve cuit et clarifié après une demi-heure d'ébullition. S'il n'était pas assez cuit, on le laisserait un instant de plus sur le feu; s'il l'était trop, on le décuirait avec un peu d'eau: lorsqu'il a les qualités requises, on l'écume une dernière fois, et on le passe à travers un *blanchet.*

Troisième procédé. — *Clarification et décoloration à chaud par le charbon animal.*— Sucre en pain ou autre, ℔s. 60 Eau, ℔s. 35. Charbon animal, ℔s. 3 et 12 onces. Blancs d'œufs, 6. On commence par laver le charbon pour le priver des sulfures de calcium et de fer qu'il contient, et qui donneraient au sirop une saveur désagréable. Pour cela, voici le procédé qui a été indiqué par M. Blondeau. On met dans une terrine de grès le charbon avec une quantité d'eau suffisante pour en former une pâte; on l'arrose avec 9½ onces d'acide chlorhydrique concentré, et on agite en même temps la masse pour que le mélange en soit

exact; après 1 heure de contact, on remplit la terrine d'eau bouillante, on laisse reposer un instant et on décante l'eau. On réitère ce lavage 3 ou 4 fois, et on fait égoutter le charbon. — On divise alors les 6 blancs d'œufs dans la quantité d'eau prescrite ; on pulvérise grossièrement le sucre; on y mêle le charbon et l'eau albumineuse à la réserve de 2 pintes de celle-ci, qui doivent servir à la clarification, et on chauffe promptement ; lorsque le sirop bout, on y verse en 2 ou 3 fois, l'eau réservée; on donne un dernier bouillon, et l'on retire du feu. Après quelque temps de repos, on enlève l'écume, et l'on verse la totalité du sirop sur une chausse de laine (V. ce nom page 70). On repasse les premières portions, qui sont noircies par du charbon très-divisé, et l'on reçoit dans un nouveau récipient le sirop lorsqu'il est devenu parfaitement transparent. — Ce sirop peut servir à tous les usages pour lesquels on emploie le sirop de sucre. Comme le charbon qui reste sur la chausse en retient une assez grande quantité, on verse quelques parties d'eau chaude; on fait cuire le liquide écoulé jusqu'en consistance de sirop, et on le conserve pour quelques sirops colorés.

Sirops composés ou médicamenteux. — Ils sont composés de sucre, d'eau, et d'une substance quelconque (*Sirops Monoïamiques de Guibourt*); ou de sucre, d'eau, et de plusieurs substances (*Sirops Polyamiques de Guibourt*). Plusieurs moyens sont employés pour la préparation de ces sirops.

Sirops faits d'après l'ancienne méthode.—La plupart des sirops de végétaux étaient autrefois faits de la manière suivante: on faisait une décoction avec la substance végétale, on passait, enfin on mélangeait cette liqueur avec de la cassonade blanche ou brune et on clarifiait. — Cette méthode avait le désavantage d'introduire dans les sirops beaucoup de substances mucilagineuses ou amylacées, qui accéléraient la détérioration. V. à la suite les procédés de M. Guibourt, qui sont bien préférables et très-faciles.

Sirops faits avec des végétaux non mucilagineux.—Avec des substances non mucilagineuses telles que le cachou, le coquelicot, &c.; on fait une infusion ou une macération que l'on filtre au papier (à froid,) et que l'on ajoute à du sirop clarifié; on fait bouillir au degré voulu (25 à 30 degrés bouillants.) On obtient de cette manière un sirop éminemment doué de la couleur, de l'odeur et de la saveur des matières premières, et bien préférable à ceux faits d'après l'ancienne méthode.

Sirops avec des végétaux mucilagineux. — Les infusions faites avec la *graine de lin, la guimauve, &c.*, ne peuvent être filtrées au papier; il faut avoir recours au procédé de M Desmaret. V. Filtration.

Sirops avec des végétaux amylacés. — Les infusions chargées de substances amylacées demandent l'emploi de l'albumine animale (blanc d'œuf battu.) On procède pour ces sirops comme pour les sirops simples (V. Deuxième procédé).

Sirops avec des végétaux très-aromatiques.— Les infusions très-aromatiques, telles que celles *d'aunée, d'absinthe, d'hysope, &c*, ne doivent par être soumises à l'évaporation. On fait cuire le sirop seul jusqu'au *boulé*, ayant soin de le clarifier, et on le décuit avec l'infusion préalablement préparée. Si le sirop était trop faible, il faudrait le faire cuire; mais alors, on ajouterait une certaine quantité d'eau distillée de la plante pour remplacer la partie du principe aromatique perdue pendant l'évaporation.

Sirops avec des végétaux qui s'altèrent par le feu. — Les infusions de *pensées, de violettes*, etc., étant altérées par le feu, on remplace tous les procédés précédents par la méthode suivante: — On pulvérise grossièrement le sucre, on le met dans un vase fermé avec l'infusion et on le laisse fondre en partie avant de le chauffer au bain-marie. On passe aussitôt que la solution est achevée. Ce procédé, malgré sa simplicité, ne doit être employé que le moins possible, le sucre en pain, le plus pur, contenant toujours quelques parties hétérogènes qui ôtent au sirop sa transparence et le font fermenter avec une grande facilité. Il va sans dire qu'il faut mettre assez de sucre pour ne pas avoir besoin d'évaporer.

Sirops par simple mélange d'une liqueur avec du sirop froid.--On peut préparer ainsi les sirops faits avec les acides, les solutions de morphine, de quinine, etc.; mais il faut que le sirop soit assez épais pour donner un bon sirop après le mélange de la liqueur.

Sirops faits avec des extraits. — On fait dissoudre l'extrait dans un peu d'eau, et on opère comme il est dit plus haut.

Sirops avec des eaux distillées. — On fait fondre dans une quantité donnée d'eau distillée le double de son poids de sucre très-blanc, cassé par morceaux; on opère à froid et l'on filtre. On fait ainsi: — Le *Sirop de Cannelle.* (L) *Syrupus Cinnamomi.* (A) *Syrup of Cinnamon.*— *Le Sirop de Menthe Poivrée.* (L) *Syrupus Menthœ.* (A) *Syrup of Peppermint.* — *Le Sirop de Laitue.* (L) *Syrupus Lactucœ.* (A) *Syrup of Lettuce.* Cette méthode est surtout convenable pour conserver les eaux distillées, inodorés, très-chargés qui, seules, ne se garderaient pas.

Sirop avec les sucs de fruits acides. — Ils sont préparés par simple solution et, autant qu'il est possible, sans employer de chaleur; car on sait que sous l'influence de la chaleur les acides faibles transforment le sucre de canne en une variété de sucre nouveau qui se dépose dans les bouteilles, parce que ce sucre est beaucoup moins soluble dans l'eau.--Il est un procédé particulier employé pour préparer les sirops de fruits qui contiennent plus de mucilage que de pectine, tels que les mûres et les framboises; on met ces fruits avec leurs poids de sucre dans une bassine, et l'on chauffe à un feu doux; le suc dilaté par la chaleur, brise ses enveloppes, s'écoule et dissout le sucre; on fait bouillir un tour et l'on passe à travers un tamis de crin. Les sirops ainsi préparés sont visqueux, mais ils sont très-agréables; ils sont moins visqueux quand on emploie les fruits avant leur maturité complète.

Sirops avec les sucs extractifs des plantes. — On opère par simple solution, tantôt par solution et concentration. C'est la nature du suc qui détermine dans le choix de l'une ou de l'autre méthode.—Quand les sucs contiennent des parties volatiles, tels que ceux de fleur de pêcher, on y fait fondre le double de leurs poids de sucre, en opérant dans un vase clos et à la chaleur du bain-marie. Quelquefois on opère la clarification du suc avant d'y dissoudre le sucre; d'autres fois on prend le suc simplement passé à travers un linge, on opère sa clarification en même temps que la dissolution du sucre; l'albumine végétale que contient le suc concourt à la clarification du sirop.—Quand les sucs ne contiennent que des principes fixes, comme ceux *du trèfle d'eau, de roses pâles*, le Codex recommande d'employer parties égales de sucre et de suc dépuré, et de faire cuire en consistance de sirop. En se servant de suc non dépuré, l'albumine de celui-ci aurait l'avantage de servir à clarifier le sirop.

Sirops avec les décoctions.— C'est un mode employé que pour extraire les principes actifs qui ne se dissolvent que par l'action prolongée de l'eau bouillante : ainsi les sirops de lichen, quinquina, etc., se préparent avec des décoctions. On opère par coction et clarification.

Sirops avec les liqueurs obtenues par macération.— On applique cette méthode aux sirops dont la base est une racine amylacée. Elle conviendrait aussi pour toutes les substances qui contiennent quelque principe soluble à chaud, insoluble à froid, ou que l'on aurait intérêt à ne pas dissoudre. Lorsque les substances contiennent des principes facilement solubles dans l'eau et que l'on a eu le soin de les diviser assez pour que l'eau froide les pénètre facilement, on peut encore suivre ce procédé. Comme il arrive qu'ordinairement les sirops faits avec les macérés sont très-riches en matières extractives, on a le soin de ne pas clarifier, et alors, ou l'on ajoute la liqueur dans du sirop de sucre et l'on concentre, ou bien on y fait dissoudre le sucre et l'on filtre au papier. Les sirops que l'on prépare avec des macérés sont *les sirops de guimauve, cynoglosse, consoude, rhubarbe*, etc.

Sirops avec les infusions. — Les sirops qui ont pour base des fleurs, des herbes sèches ou bien encore des fleurs fraîches que l'eau froide ne pénètrerait pas, ou des herbes aromatiques qui donnent par infusion une liqueur chargée, doivent être préparés par infusion : ainsi,

les sirops de violette, œillet, tussillage, camomille, nénuphar, absinthe, etc., se préparent par ce procédé. Du reste, on ajoute l'infusé au sucre de la même manière que pour les sirops avec des macérés.

Sirops avec les liqueurs obtenues par lixiviation. — Depuis que la lixiviation est beaucoup en usage, on l'emploie quelquefois pour les sirops faits avec des végétaux qui s'altèrent par la chaleur. Mais si l'opérateur n'est pas adroit et soigneux, il risque de ne pas extraire les principes actifs des plantes. — Il faut remarquer que si le liquide obtenu a besoin d'être concentré, on doit mettre de côté le premier liquide qui passe et ne faire évaporer que le dernier liquide. On mêle ensuite les deux liqueurs, puis on ajoute le sucre, on fait fondre au bain-marie et on passe.

Sirops faits à l'aide de l'alcool. — Lorsqu'on emploie des substances aromatiques ou volatiles, on peut mêler la teinture, faite avec ces substances, avec du sucre en grosse poudre; on fait ensuite évaporer l'alcool à une douce chaleur ou au soleil, puis on y ajoute assez d'eau et on fait chauffer au bain-marie. On mêle aussi quelquefois la teinture au sirop simple clarifié, et on fait évaporer l'alcool à une douce chaleur.

Sirops obtenus à l'aide de la distillation. — Ce procédé consiste à faire tremper dans l'eau les matières qui doivent composer le sirop, à distiller au bain-marie pour retirer une certaine quantité de liqueur aromatique, et à faire avec elle un premier sirop par solution, en y ajoutant une quantité suffisante de sucre blanc. D'un autre côté, on passe le résidu de la distillation; on s'en sert pour préparer un sirop par coction à la manière ordinaire, et lorsqu'il est refroidi; on le mêle au premier sirop. Quelques praticiens préfèrent donner au second sirop un fort degré de cuite, de manière à le ramener au point convenable par l'addition du liquide distillé. On fait ainsi les *sirops de stœchas, d'armoise et de raifort composés.*

Sirops avec les liqueurs vineuses.— Pour préparer ces sirops, on fait dissoudre du sucre à froid, ou à une très-douce chaleur, dans le vin médicinal préparé convenablement. Ces sirops se conservent facilement et sans qu'il soit nécessaire d'y mettre autant de sucre que dans les autres. On fait *des sirops avec du vin de safran, de cascarille, de quinquina,* &c.

SYRUPUS SIMPLEX ALBUS. (Syn.) *Syrupus Simplex.* (F) *Sirop Simple. Sirop de Sucre blanc.* (A) *Simple Syrup.*

R. Codex. Sucre Blanc Raffiné, ℔ij. Eau, Oj. Faites fondre; opérez selon les règles données à *Syrupi*, 2ème procédé.

Propriétés.— Usage. — Il sert de base à beaucoup d'autres sirops. On l'emploie aussi comme véhicule de certains remèdes et pour sucrer les potions, les tisanes, etc.

SYRUPUS SIMPLEX. (F) *Sirop Simple. Sirop de Cassonade.* (A) *Common Simple Syrup. Colored Simple Syrup.*

R. Codex.— Cassonade Brune (on la fait avec le sucre du pays), ℔xij. Eau, quantité suffisante. Opérez comme au 2ème procédé.

Propriétés. — *Usage.* —V. le précédent.

Remarque.—Ces sirops simples se conservent bien généralement dans un lieu frais et sec, les bouteilles bien bouchées. On les fait plutôt avec 2℔s. de sucre par 16 onces d'eau. Ils doivent toujours peser 25 à 30 degrés bouillants (30 à 35 froids), selon les caves où on les conserve.

SYRUPUS ACACIÆ. (Syn.) *Syrupus Gummosus.* (F) *Sirop de Gomme Arabique.* (A) *Syrup of Gum Arabic.*

R. E.-U.— Mucilage d'Acacia, 4½ onces. Sirop Simple, 12 onces. Faire à peu près 1

chopine. Pour empêcher la fermentation, on recommande de faire le mucilage avec 1 partie de glycérine et 7 parties d'eau.

Propriétés. — *Usage.* — V. Acacia. Ce sirop sert pour préparer les mixtures, troches, pilules, &c. — Mais un bon mucilage fait encore mieux.

Dose. — Quantité voulue.

Remarque. — Ce sirop fait comme suit est préférable, étant plus fort en gomme arabique. — R. (Codex). — Gomme Arabique, lb1. Eau Froide, Oj. Sirop Simple de Sucre Blanc, Oviij. Faites dissoudre la gomme, bien lavée, dans l'eau, sans chaleur, puis dans le sirop à l'aide d'une douce chaleur, ensuite faites cuire jusqu'à ce que le sirop marque 25 degrés, ou qu'il ait une consistance convenable. Chaque once contient un gros de gomme.

SYRUPUS ACIDI ACETOSI. [Syn.] *Syrupus Aceti.* [F] *Sirop de Vinaigre. Sirop de Vinaigre Framboisé.* [A] *Syrup of Vinegar.*

R. — Faites tremper des framboises dans assez de vinaigre pour couvrir les fruits, pendant 12 heures, passez avec expression; pour une chopine de liquide mettez 1lb de sucre, [quelques personnes mettent 2 livres], et faites bouillir une demi-heure à gros bouillons; écumez, faites refroidir et mettez en bouteilles.

Propriétés. — *Usage.* — V. Vinaigre. — *Dose.* — Quantité suffisante pour former avec l'eau une boisson rafraîchissante. Ce sirop pris pur est excellent contre l'extinction de voix, et en gargarisme. C'est un sirop de table.

SYRUPUS ACIDI CITRICI. [F] *Sirop d'Acide Citrique.* [A] *Syrup of Citric Acid.*

R. E.-U. — Acide citrique pulvérisé, 150 grs. Essence de citron, 100 Min. Eau, ʒiij. Sirop, Oij. Triturez l'acide dans l'eau et l'Ess. avec une once de sirop, ajoutez le mélange au reste du sirop et faites dissoudre à une douce chaleur.

Ce sirop est quelquefois fait avec l'acide tartrique, qui coûte moins cher que l'acide citrique, mais alors il est sujet à irriter l'estomac, et il ne se garde pas bien.

Propriétés. — *Usage.* — Les mêmes que ceux du sirop de citron.

Dose. — Quantité suffisante pour former avec l'eau une boisson rafraîchissante.

Préparation Officinale. — Liquor magnesiæ citratis.

SYRUPUS ACIDI HYDRIODICI. [F] *Sirop d'Acide Hydriodique.* [A] *Syrup of Hydriodic Acid.*

Qualités. — C'est un liquide sirupeux qui contient 1 par cent d'acide hydriodique absolu. Il a un goût doux et acidulé.

Propriétés. — *Usage.* — V. Acide hydriodique.

Dose. — 20 à 40 gouttes bien diluées.

SYRUPUS *cum* ACIDO CYANHYDRICO. [F] *Sirop d'Acide Hydrocyanique. S. d'Acide Cyanhydrique. Sirop d'Acide Prussique.* [A] *Syrup of Hydrocyanic Acid.*

R. Codex. — Sirop simple blanc, 99 p. Acide hydrocyanique médicinal, 1 p. Mêlez à froid très-exactement et conservez dans des vases bien bouchés.

Propriétés. — *Usage.* — V. Acide Hydrocyanique.

Dose. — ʒss. à ʒj.

SYRUPUS *cum* ÆTHERE SULPHURICO. (F) *Sirop d'Ether. Sirop d'Ether Sulfurique.* (A) *Syrup of Ether.*

R. (Codex) — Sirop de sucre blanc, Oj. Ether Sulfurique, ʒj. Mêlez le sirop dans un

flacon bouché à l'émeri et portant à sa partie inférieure un robinet en verre; mêlez bien l'éther et le sirop en agitant le flacon de temps à autre, pendant cinq à six jours; abandonnez au repos dans un lieu frais; tirez le sirop à clair par le robinet, et conservez dans des flacons de 2 à 4 onces, bouchés à l'émeri.

On prépare de même le *Sirop d'Ether Acétique* et le *Sirop d'Ether Chlorhydrique*; mais lorsque les médecins prescrivent: *Sirop d'Ether*, sans désignation d'espèce, c'est toujours le *Sirop d'Ether Sulfurique* qu'il faut entendre.

Propriétés.— Usage.—V. Ether Sulfurique. Ce sirop offre une manière très-agréable et commode de faire prendre l'éther aux enfants; c'est un bon antispasmodique.

Dose.—℥ij. à ℥ss. au besoin.

SYRUPUS ALLII. (F) *Sirop d'Ail.* (A) *Syrup of Garlic.*

℞. E.-U.—Ail tranché, ℥vij. Sucre blanc ou grosse poudre, 28 oz. Acide Acétique Dilué, 18 oz. Faites macérer l'ail, dans 11 oz. d'acide acétique dilué, pendant quatre jours, et passez avec expression. Mêlez le résidu au reste de l'acide et passez encore en exprimant, afin d'obtenir une chopine de liquide que vous filtrez. Enfin, mettez le sucre dans un flacon de deux chopines, versez la liqueur dessus, et brassez de temps à autre pour dissoudre le sucre.

Propriétés.—Usage.—Dans les affections catarrhales des poumons; il est surtout d'un bon effet chez les enfants, dont il stimule le système nerveux.

Dose.—Pour un adulte, ℥ss. Pour un enfant d'un an, 1 cuillerée à thé, 3 fois par jour.

SYRUPUS ALTHÆÆ. (F) *Sirop de Guimauve.* (A) *Syrup of Marsh-Mallow.*

℞. E.-U.—Guimauve coupée en petits morceaux, 1 oz. (av.) Sucre en poudre, 15 oz. Eau froide, Q.S. Lavez la guimauve dans l'eau froide, faites macérer dans 14 oz. d'eau une heure, ayant soin de brasser de temps en temps. Coulez sans expression, faites fondre le sucre dans 9 oz. du liquide, sans l'aide de la chaleur. Ce sirop devrait être employé nouvellement fait.

Propriétés.—Usage.—V. Guimauve.

Dose.—℥j. à ℥ss. au besoin.

SYRUPUS AMYGDALÆ. (Syn.) *Syrupus Emulsivo.* (F) *Sirop d'Amandes. Sirop d'Orgeat. Orgeat. Sirop Emulsif.* (A) *Syrup of Almond. Syrup of Orgeat.*

℞.—(Codex) Amandes douces, ℔j. Amandes amères, ℥v. Sucre blanc, ℔vj. Eau de rivière, Oiij. et ℥iv. Eau de Fleurs d'Oranger, ℥viij. Mondez les amandes de leurs pellicules comme il a été dit pour le lait d'amandes, et réduisez en pâte dans un mortier, ou sur une pierre à chocolat, en y ajoutant 4 onces d'eau et une livre du sucre prescrit; délayez exactement cette pâte dans le reste de l'eau; ajoutez à l'émulsion le reste du sucre que vous ferez dissoudre au bain-marie à une très-douce chaleur; quand le sucre sera fondu, ajoutez l'eau de fleurs d'oranger: passez le sirop avec expression au travers d'un linge serré, et laissez-le refroidir dans un vase couvert; enfermez-le dans des bouteilles bien sèches que vous boucherez exactement et que vous tiendrez à la cave, renversées sur leurs goulots. Celui du Disp. des E.-U. se fait à peu près de la même manière.

Propriétés.—Usage.—Ce sirop est un peu sédatif à cause de l'acide prussique, contenu dans les amandes amères; il est aussi adoucissant et nutritif. Il peut être employé comme boisson agréable dans les affections de poitrine, &c. On l'emploie souvent pour masquer l'odeur de l'asafœtida et du musc. On peut le mêler aux mixtures pour la toux.

SYRUPUS CUM ADIANTHO. (F.) *Sirop de Capillaire.* (A) *Syrup of Maidenhair.*

℞. (Codex).—Capillaire du Canada, ℥vj. Eau bouillante, Oiij. Sucre blanc, ℔iv.

Faites infuser les $\frac{2}{3}$ du capillaire dans l'eau ; ajoutez le sucre à l'infusion et faites un sirop que vous clarifiez avec le blanc d'œuf ; versez ensuite le sirop dans un bain-marie sur le reste du capillaire ; laissez infuser 12 heures et passez.

Propriétés. — *Usage.* — V. Adiantum.

Dose. — ℥j. à ℥ij. pour édulcorer des tisanes ou des potions expectorantes.

SYRUPUS AURANTII CORTICIS. (Syn.) *Syrupus Aurantii.* (F) *Sirop d'Ecorce d'Oranges.* (A) *Syrup of Orange Peel.*

R. E. U. — Ecorces d'orange douces fraîches, dépouillées de la partie blanche interne et coupées en petits morceaux, 2½ onces (av.) Alcool, 3 onces. Phosphate de chaux précipité, ½ once (av.) Sucre, 28 onces (av.) Eau, quantité suffisante. Faites macérer l'écorce dans l'alcool, 7 jours, passez, exprimez. Triturez ce liquide avec le phosphate et 18 onces d'eau que vous ajoutez graduellement. Filtrez la mixture et ajoutez assez d'eau sur le filtre pour avoir 17 onces de liqueur dans laquelle vous ajoutez le sucre et le faites fondre sans l'aide de la chaleur ; passez.

Usage. — C'est un sirop de table ; on l'emploie pour masquer l'odeur de certains remèdes désagréables.

Dose. — Quantité voulue dans de l'eau.

Remarque. — On peut faire ce sirop avec 1 oz. de teinture d'orange, dissoute dans 1 oz. de sirop de sucre blanc [Br. Ph.] ; mais ce sirop est inférieur au premier.

SYRUPUS AURANTII FLORUM. [Syn.] *Syrupus cum Aqua Naphe.* [F] *Sirop de Fleurs d'Oranger.* [A] *Syrup of Orange Flowers.*

R. [Codex] Eau Distillée de Fleurs d'Oranger, Oj. Sucre Blanc, ℔ij. Faites dissoudre à froid le sucre dans l'eau aromatique et filtrez au papier. Celui du Disp. des E.-U. est fait à peu près de la même manière.

Usage. — Pour aromatiser les mixtures ou autres préparations.

SYRUPUS CALCIS. [Syn.] *Liquor Calcis Saccharatus. Aqua Calcis Saccharata.* [F] *Sirop de Chaux. Eau de Chaux Saccharine.* [A] *Syrup of Lime. Saccharated Solution of Lime.*

R. Br. — Chaux, 1 oz. Sucre, 6 oz. Eau, 20 oz. Mêlez ; après quelques heures, décantez et filtrez. La préparation du Disp. des E.-U. ne diffère de celle de la Br. Ph. que parce qu'elle contient un peu plus de sucre. Ce sirop est identique au *Sirop* du Dr Squibb.

Propriétés. — *Usage.* — V. Eau de chaux. Ce sirop ne doit pas être pris en pilules ni en solution car il cause des nausées, et il est caustique. Il doit être administré dans du lait. Trousseau le recommandait dans les diarrhées chroniques des enfants, à la dose de 15 à 30 grains par jour [8 grains de sirop par pinte de lait]. Un adulte peut en prendre cinq fois plus. Le Dr Buckingham de Boston donne 30 gouttes toutes les 3 heures dans du lait. Il a eu de bons succès dans le rhumatisme aigu.

Dose. — 20 gouttes équivalent a 1 oz. d'eau de chaux.

Remarque. — On assure que la *colle forte* [*glue*] peut se conserver liquide si on la prépare avec une solution de saccharate de chaux.

SYRUPUS CALCII LACTOPHOSPHATIS. [F] *Sirop de Lactophosphate de Chaux.* [A] *Syrup of Lactophosphate of Calcium.*

R. E.-U. — V. la préparation très-compliquée du Disp. des E.-U. On fait généralement ce sirop avec : 200 grs. de lactophosphate de chaux dissous dans une chopine de sirop simple, aromatisé avec de l'eau de fleurs d'oranger. On ajoute ʒj. d'acide hydrochlorique pour empêcher de former un précipité.

Propriétés. — *Usage.* — V. Phosphate de Chaux et Acide Lactique.

Dose. — ʒij. à ʒss. qui représentent 3 à 6 grs. du sel.

SYRUPUS CHLORAL. [F] *Sirop de Chloral.* [A] *Syrup of Chloral.*

℞. Br. — Hydrate de Chloral, 80 grs. Eau Distillée, ʒjss. Sirop simple, Q. S. Faites dissoudre le chloral dans l'eau et ajoutez assez de sirop pour avoir 1 oz.

Propriétés. — *Usage.* — V. Hydrate de Chloral.

Dose. — ʒij. Cette dose contient 20 grs. de chloral.

SYRUPUS FERRI BROMIDI. [F] *Sirop de Bromure de Fer.* [A] *Syrup of Bromide of Iron.*

℞. — Brome, 200 grains, Limaille de fer, 85 grains, Eau, 4½ onces, Sucre, 3 onces. Faites une solution de la même manière que pour le sirop d'iodure de fer.

Propriétés. — *Usage.* — V. Ferri Bromidum.

Dose. — 20 gouttes 3 fois par jour, augmentant graduellement.

Remarque. — Ce sirop est officinal aujourd'hui dans le Disp. des E.-U. V. la manière de le faire.

SYRUPUS FERRI IODIDI. (Syn.) *Syrupus Ferri Iodati.* (F) *Sirop d'Iodure de Fer.* (A) *Syrup of Iodide of Iron.*

℞. E.-U. — Iode, ʒij. Fil de fer en petits morceaux, ʒv. Eau Distillée, ʒij. Sirop, Q. S. Mêlez le fer, l'iode et l'eau dans un flacon de verre mince; brassez la mixture de temps à autre jusqu'à ce que la réaction cesse, que le mélange ait acquis une couleur verte, et qu'il ait perdu l'odeur d'iode. Mettez une chopine de sirop dans une bouteille d'une chopine et demie, faites-la chauffer au bain-marie jusqu'à 212°, ajoutez-y, au moyen d'un entonnoir contenant du papier à filtrer, la liqueur préparée. Lorsque tout le liquide est passé, bouchez la bouteille et brassez pour faciliter le mélange, puis ajoutez à la liqueur refroidie, assez de sirop pour avoir vingt onces de produit. Enfin, brassez encore et mettez dans des fioles de deux onces, qui doivent être bouchées et cachetées.

Qualités. — Ce sirop est un liquide transparent, d'une couleur vert-pâle; il ne doit pas contenir d'iode à l'état libre. S'il en contient, on le reconnaît en ce qu'il produit une couleur bleue lorsqu'il est mêlé à de l'amidon.

Propriétés. — *Usage.* — Voyez Iodure de Fer.

Dose. — 15 à 30 gouttes dans un peu d'eau. On ne doit le diluer qu'au moment de s'en servir et on doit se laver la bouche après chaque dose. On l'emploie quelquefois à l'extérieur.

Remarque. — Pour faire dissoudre le fer et l'iode, il faut se servir d'un flacon en verre exprès; sinon, il vaut mieux employer un vase de faïence à large ouverture.

SYRUPUS FERRI PHOSPHATIS. (F) *Sirop de Phosphate de Fer.* (A) *Syrup of Phosphate of Iron.*

℞. Br. — Fer Granulé, 224 grains. Phosphate de Soude, 200 grains. Acétate de Soude, 74 grains. Acide Phosphorique Dilué, ʒvss. Sucre blanc, ʒviij. Eau distillée, ʒviij. Faites dissoudre le sulfate de fer dans quatre onces d'eau, le phosphate et l'acétate de soude dans le reste. Mêlez les deux solutions, après avoir brassé le mélange avec précaution, transférez le précipité sur un filtre de coton, lavez ce précipité avec l'eau distillée jusqu'à ce que l'eau qui filtre ne soit plus affectée par le chlorure de barium. Ensuite, pressez le précipité entre des feuilles de papier bibuleux, et ajoutez-y l'acide phosphorique dilué. Aussitôt que le pré-

cipité est dissous. filtrez la solution, ajoutez le sucre et faites dissoudre à une douce chaleur. Le produit doit mesurer exactement douze onces.

Propriétés. — *Usage.* —V. Phosphate de fer.

Dose.—ʒj. à ʒij.

SYRUPUS FERRI PHOSPHATIS COMPOSITUS. (F) *Sirop de Phosphate de Fer Composé.* (A) *Compound Syrup of Phosphate of Iron. Compound Syrup of Phosphate. Chemical Food.*

Cette préparation est dans le *National Formulary*, E.-U. Voici celle du Dr Parish.

℞.— [Dr. Parish.] Protosulfate de fer, ʒx. Phosphate de soude, ʒxij. Phosphate de chaux, ʒxij. Acide phosphorique glacial, ʒxx. Carbonate de soude, ʒij. Carbonate de potasse, ʒij. Acide muriatique, Ammoniaque liquide, aa. quantité suffisante. Cochenille en poudre, ʒij. Eau, quantité suffisante, Sucre, 2½lbs. Eau de fleurs d'oranger, ℥j. Faites dissoudre le sulfate de fer dans 2 onces, et le phosphate de soude dans 4 onces d'eau bouillante. Mêlez les solutions et lavez le précipité jusqu'à ce que le lavage n'ait aucun goût. Faites dissoudre le phosphate de chaux dans 4 onces d'eau bouillante, avec quantité suffisante d'acide muriatique pour former une solution parfaite ; quand il est refroidi, précipitez avec l'ammoniaque liquide et lavez le précipité. Aux phosphates ainsi fraîchement précipités, ajoutez l'acide phosphorique préalablement dissous dans l'eau ; quand la solution est claire, ajoutez les carbonates de soude et de potasse, dissous dans l'eau, et assez d'acide muriatique pour faire dissoudre le précipité. — Diluez avec de l'eau jusqu'à 22 onces, ajoutez le sucre, et à la fin, la cochenille, faites dissoudre au moyen de la chaleur; passez, et quand il est refroidi, ajoutez l'eau de fleurs d'oranger. Chaque cuillerée à thé contient 2½ grains de phosphate de chaux, 1 grain de phosphate de fer et des fractions de grain de phosphate de soude et de potasse, outre l'acide phosphorique et l'acide muriatique.

Propriétés. —*Usage.*—Tonique ; employé dans les maladies chroniques. C'est un aliment.

Dose.—ʒj. à ʒij.

SYRUPUS FERRI PHOSPHATIS CUM QUINIA ET STRYCHNIA. (Syn.) *Syrupus Ferri Quiniæ et Strychniæ Phosphatum.* (F) *Sirop de Phosphate de Fer, de Quinine et de Strychnine.* (A) *Syrup of Phosphate of Iron, Quinia and Strychnia. Easton's Syrup. Syrup of the Phosphate of Iron, Quinine and Strychnine.*

℞. E.-U.—Phosphate de fer, 400 grains. Quinine, 400 grains. Strychnine, 12 grains. Sucre en grosse poudre, 42 onces (av.). Acide phosphorique (solution à 50 par cent), 4 onces. Eau distillée, quantité suffisante. Mettez le phosphate de fer dans une bouteille graduée avec 1 chopine d'eau, et agitez fréquemment jusqu'à ce que le sel soit dissous. (Il faut que la bouteille soit assez grande pour pouvoir contenir tout le sirop lorsqu'il est terminé). Ajoutez l'acide à la solution. Triturez graduellement, dans un mortier, la quinine et la strychnine avec la mixture, remettez dans la bouteille et ajoutez assez d'eau distillée pour avoir 24 oz. de liquide. Enfin, faites fondre le sucre dans ce liquide, sans chaleur, et filtrez au papier. Il faut retirer 3 chopines de sirop et le conserver dans de petites bouteilles bien bouchées, dans un lieu frais et obscur. Poison. V. Antidote.

Propriétés.—*Usage.* — Cette préparation si compliquée a les propriétés des trois sels, mais elle est désagréable et n'est pas beaucoup employée.

Dose. — Une cuillerée à thé ; elle contient 1/32 de grain de strychnine. C'est la dose ordinaire.

SYRUPUS FUSCUS. [Syn.] *Syrupus Empyreumaticus. Syrupus Niger. Theriaca. Theriaca Communis. Sacchari Fœx.* [F] *Melasse. Thériaque. Thériaque Commune. Pyromel.* [A] *Molasses. Treacle.*

On appelle ainsi le sirop qui reste après la cristallisation du sucre de canne, de betterave, &c., et qui refuse de donner des cristaux.

Le *Sirop de Canne ou Melasse de première qualité.* [A.] *Sugar-house Molasses* est celui que l'on obtient après le raffinement du sucre. Sa saveur étant plus agréable que celle de la melasse ordinaire, on lui donne la préférence pour les mixtures expectorantes communes. Dans les rhumes, on emploie comme remède domestique, afin d'aider l'effet des expectorants, de la melasse que l'on fait brûler avec du sucre ou de l'huile d'olive. — Quantité voulue.

Remarque.—Il ne faut pas confondre la thériaque commune avec la *Thériaque du Codex* qui est un composé d'opium qui n'est plus en usage, ou du moins que très-rarement. Elle se compose d'au moins 50 substances différentes. Elle porte aussi les noms de: *Electuaire de Thériaque. Electuaire Opiacé. Teinture d'Andromaque. Electuaire Polypharmaque. Elec. Poliamique.* On en fait la *Poudre Thériaque.*—La *Thériaque Céleste d'Hoffmann* et la *Triphera Magna* n'en sont qu'une simplification.

SYRUPUS HYPOPHOSPHITUM. (F) *Sirop aux Hypophosphites.* (A) *Syrup of Hypophosphites.*

R. E.-U. — Hypophosphite de chaux, 720 grs. Hypophosphite de potasse, 240 grs. Hypophosphite de Soude, 240 grs. Acide Citrique, 20 grs. Essence de citron, 50 minimes. Sucre en grosse poudre, 24 oz. (av.). Eau, Q. S. Mêlez les sels, et faites-les dissoudre par trituration dans une chopine d'eau. S'il reste un résidu, décantez presque tout le liquide, et mêlez l'acide au reste pour le faire dissoudre. Mêlez les deux liquides, ajoutez l'essence et filtrez au papier, versant sur le filtre assez d'eau pour avoir 21 oz. de liqueur dans laquelle vous faites dissoudre le sucre, par agitation, sans la chaleur. Passez et conservez dans des bouteilles bien bouchées. Il serait préférable d'employer la percolation pour dissoudre le sucre.

Propriétés. — Usage. — V. Hypophosphites.

Dose— ʒj. à ʒij. Chaque drachme de ce sirop contient environ 3 grs. d'hypophosphite de chaux et 1 gr. des deux autres.

Préparation Officinale.— Sirop aux hypophosphites avec fer.

SYRUPUS HYPOPHOSPHITUM *cum* FERRO. (F) *Sirop aux Hypophosphites avec Fer.* (A) *Syrup of Hypophosphites with Iron.*

R. E.-U. — Lactate de fer, 96 grains. Sirop aux hypophosphites, 16 oz. Faites dissoudre le fer dans le sirop par trituration. Conservez dans des bouteilles bien bouchées.

Propriétés. —Usage.—Ce sirop réunit les propriétés du fer à celles des hypophosphites.

Dose. — ʒj. à ʒij. Ce sirop contient dans chaque drachme ¼ de grs. de lactate de fer dans les mêmes proportions d'hypophosphites que le précédent.

SYRUPUS HEMIDESMI. (F) *Sirop de Salsepareille Indienne. S. d'Hemidesmus.* (A) *Syrup of Indian Sarsaparilla. S. of Hemidesmus.*

R. Br. — Racine de Salsepareille Indienne écrasée, 4 oz. Sucre raffiné, 28 oz. Eau distillée bouillante, 20 oz. Laissez infuser les racines dans l'eau, couvrez bien ; après 4 hrs. passez. Laissez reposer, décantez la liqueur claire à laquelle vous ajoutez le sucre que vous faites fondre à une douce chaleur. Le produit doit peser 2 livres, 10 oz.

Propriétés.—Usage.—V. Hemidesmus.

Dose. —C'est un sirop faible, on peut en prendre au besoin.

SYRUPUS IPECACUANHÆ. (Syn.) *Syrupus cum Ipecacuanha.* (F) *Sirop d'Ipécacuanha.* (A) *Syrup of Ipecacuanha. Syrup of Ipecac.*

R. E.-U.— Extrait Fluide d'Ipécacuanha, ℥ij. Sirop, 29 oz. Mêlez. – Une once de ce sirop contient la valeur de 30 grains d'Ipécacuanha.

Propriétés. — *Usage.*—V. Ipécacuanha. On l'emploie surtout pour les enfants, et dans les mixtures pour la toux.

Dose.— Pour un adulte, comme émétique, ℥ss. à ℥j. Comme expectorant, ʒss. à ʒj. Pour un enfant d'un an à deux, comme émétique, ʒss ʒj. toutes les 15 ou 20 minutes; comme expectorant, 2 à 10 gouttes toutes les trois ou quatre heures.

Remarque. — Si l'Ext fluide officinal est employé, la préparation sera transparente. Si on emploie l'Ext fluide du commerce il faut, pour le rendre transparent, mêler l'extrait fluide [2 oz.] avec 13 oz. d'eau, y faire fondre 13 oz. de sucre en agitant, laisser reposer deux jours, filtrer et faire fondre dans cette liqueur filtrée 13 oz. de sucre qu'il faut faire dissoudre par agitation et passer.

SYRUPUS KRAMERIÆ. [Syn.] *Syrupus Ratanhœ.* [F] *Sirop de Ratanhia.* [A] *Syrup of Rhatany. Syrup of Krameria.*

R. E.-U.—Extrait fluide de Ratanhia, 12 oz. Sirop, 20 oz. Mêlez pour faire 32 oz.

Propriétés. — *Usage.* — V. Ratanhia.

Dose.— Pour adulte, ℥ss. Enfant de 1 à 2 ans, 20 à 30 gouttes.

SYRUPUS LACTUCARII. [F] *Sirop de Lactucarium.* [A] *Syrup of Lactucarium.*

R. E.-U.— Extrait fluide de Lactucarium, 2 oz. Sirop, 29 oz. fluide. Pour faire environ 32 oz.

Propriétés. — *Usage.* — V. Lactucarium.

Dose.— ʒij. à ʒiij.

SYRUPUS LIMONIS. [Syn.] *Syr. Succus Citri.* [F] *Sirop de Limon. Sirop de Citron.* [A] *Syrup of Lemon. Lemon Syrup.*

R. E.-U.—Suc de citron récemment exprimé et passé, 17 oz. Ecorces fraîches de citron dont on a enlevé la partie blanche interne, 1 oz. (av.). Sucre en grosse poudre, 28 oz. Eau, Q.S. Chauffez le suc jusqu'à ébullition, ajoutez l'écorce, couvrez et laissez refroidir. Filtrez, et ajoutez assez d'eau sur le filtre pour recueillir 17 oz. de liquide dans lequel vous faites dissoudre le sucre, par agitation, sans l'aide de la chaleur, passez. Il faut avoir 32 oz. de sirop.

Propriétés. — *Usage.* — V. Suc de citron. Ce sirop mêlé à l'eau ou à d'autres boissons est un agréable breuvage; employé dans les maladies fébriles.

Dose.— Quantité suffisante.

SYRUPUS MORI. (Syn.) *Syrupus Mororum.* (F) *Sirop de Mûres.* (A) *Syrup of Mulberries.*

R. Br.—Suc de mûres, 20 oz. Sucre blanc, 2¼ lbs. Alcool, 2½ oz. Chauffez le suc jusqu'à ébullition, laissez refroidir et filtrez. Faites dissoudre le sucre dans le liquide filtré au moyen d'une douce chaleur et ajoutez l'alcool. Le produit doit peser 3 lbs. et 6 oz.

Propriétés.—*Usage.*— Comme le précédent.

Dose.— Quantité voulue.

SYRUPUS PAPAVERIS. (Syn.) *Syrupus Diacodii. Syrupus Capitum Papaveris.* (F) *Sirop de Pavot Blanc. Sirop Diacode.* (A) *Syrup of Poppies.*

R. Br.—Têtes de pavot, moins les graines, en poudre (N° 20), 36 onces. Alcool 16 oz.

Sucre raffiné, 4lbs. Eau distillée bouillante, quantité suffisante. Faites infuser la poudre dans 4 chopines d'eau, 24 heures, agitant fréquemment. Tassez dans un percolateur et ajoutez assez d'eau pour recueillir 2 gallons de liqueur qui ne doit couler que très-lentement. Evaporez cette liqueur au bain-marie, à Oiij. Laissez refroidir, ajoutez l'alcool, laissez la mixture reposer 12 heures et filtrez. Retirez l'alcool au moyen de la distillation, faites réduire le reste à 40 onces et mêlez-y le sucre. Le produit doit peser 6½lbs.

Propriétés. —Usage.—Calmant. Employé pour les enfants dans les cas de toux, de manque de sommeil, &c.

Dose.—Pour un adulte, ʒj. à ʒij. Pour un enfant d'un mois, 4 à 8 gouttes.

Remarque.—Le sirop diacode du nouveau *Codex* est un sirop d'opium faible.

SYRUPUS PICIS LIQUIDÆ. (F) *Sirop de Goudron.* (A) *Syrup of Tar.*

R. E.-U.—Goudron, 3 onces. Eau froide 5 onces. Eau bouillante distillée, 20 onces. Faites macérer le goudron dans l'eau froide prescrite pendant 24 heures, ayant soin de brasser fréquemment, puis rejetez cette eau. Versez l'eau bouillante sur le résidu, agitez vivement pendant 15 minutes, et laissez reposer 36 heures, brassant de temps en temps. Décantez la solution et filtrez. Enfin, faites dissoudre le sucre dans 17 oz. de la liqueur; filtrez sans l'aide de la chaleur.

Propriétés.—Usage.—V. Goudron. C'est une des meilleures préparations de goudron.

Dose. — ʒj. à ʒij.

SYRUPUS PRUNI VIRGINIANÆ. (Syn.) *Syr. Cerasi.* (F) *Sirop d'Ecorce de Cerisier Sauvage. S. d'Ecorce de Cerisier à Grappes.* (A) *Syrup of Wild Cherry Bark.*

R. E.-U.—Ecorce de Cerisier sauvage, en poudre (N° 20), 5½ oz. Sucre en grosse poudre, 28 oz. Glycérine, 2 oz. Eau, Q. S. Humectez parfaitement la poudre avec l'eau et laissez macérer 24 heures dans un vaisseau couvert, puis tassez fortement dans un percolateur cylindrique en verre. Versez de l'eau dans le percolateur jusqu'à ce que vous ayez obtenu 15 oz. de liqueur dans laquelle vous faites dissoudre le sucre, sans l'aide de la chaleur, enfin ajoutez la glycérine et coulez.

Propriétés.— Usage.—V. Prunus Virginiana.

Dose.—Pour un adulte, ℥ss. Pour un enfant, ʒss. 2 ou 3 fois par jour

SYRUPUS RHAMNI. (Syn.) *Syrupus Rhamni Cathartici. Syr. Spinæ Cervinæ. Syr. Domesticus.* (F) *Sirop de Nerprun.* (A) *Syrup of Buckthorn.*

R. Br.—Suc de Nerprun, 4 chopines. [M. I.] Gingembre tranché et Piment broyé, aa. ¾ oz. Sucre raffiné, 5 lbs. Alcool, 6 oz. fluides. Evaporez le suc à 2½ chopines [M. I.] ajoutez le piment et le gingembre, faites digérer pendant 4 heures, et passez. Laissez refroidir, ajoutez l'alcool, laissez reposer deux jours, décantez la liqueur claire, dans laquelle vous ferez dissoudre le sucre à l'aide d'une douce chaleur, passez.

Propriétés.—Usage.—Puissant cathartique. V. Nerprun. Peu ou point employé dans ce pays, où le suc frais ne peut s'obtenir. On l'emploie surtout pour les chiens.

Dose. — ℥j.

SYRUPUS RHEI. [Syn.] *Syrupus cum Radice Rhei.* [F] *Sirop de Rhubarbe.* [A] *Syrup of Rhubarb.*

R. E.-U.—Rhubarbe tranchée, 4 oz. [av.] Cannelle broyée, 360 grains. Carbonate de Potasse, 120 grs. Sucre en grosse poudre, 28 oz. [av.]. Eau, Q. S. Mêlez les trois premiers ingrédients avec 20 oz. d'eau et laissez macérer dans un vaisseau en verre ou porcelaine pen

dant 12 heures. Enfin passez, filtrez et versez assez d'eau sur le filtre pour recueillir 17 oz. de liqueur dans laquelle vous faites dissoudre le sucre sans l'aide de la chaleur, et passez.

Usage. — Purgatif agréable, surtout pour les enfants.

Dose—℥ j. au besoin.

SYRUPUS RHEI AROMATICUS. (F) *Sirop de Rhubarbe Aromatique* (A) *Aromatic Syrup of Rhubarb.*

R. E.-U.— Teinture de Rhubarbe Aromatique, 2 oz. Sirop, 14 oz. D'après le Disp. des E.-U. (1884), sion mettait 7 oz. de glycérine et 7 oz. de sirop, ce serait mieux.

Propriétés. —*Usage.*— Laxatif, stomachique. On le donne surtout dans les coliques des enfants, les diarrhées, &c. Cependant, comme il contient un peu d'alcool dilué, il pourrait ne pas convenir dans certaines diarrhées, chez les enfants très-jeunes.

Dose. — Pour les enfants, ℥j. toutes les 2 heures jusqu'à ce que l'état des sels montre que le remède a fait son effet.

SYRUPUS RHŒADOS. (F) *Sirop de Coquelicot.* (A) *Syrup of Red Poppy.*

R. Br.—Pétales de coquelicots rouges, 13 onces. Sucre raffiné, 2¼ lbs. Alcool, 2½ onces. Eau distillée, 20 onces. Mêlez graduellement les pétales à l'eau, chauffez au bain-marie, ayant soin de brasser fréquemment afin de bien pénétrer les fleurs. Retirez le vaisseau du feu et laissez macérer 12 heures; puis coulez, pressez et ajoutez le sucre au liquide obtenu, faisant fondre à une douce chaleur. Lorsque le sirop est froid, ajoutez l'alcool et assez d'eau pour avoir 3lbs. 10 onces de produit. Ce sirop est d'une belle couleur rouge, mais il fermente facilement. On peut obvier à cela en le faisant évaporer à siccité, conservant le résidu, réduit en poudre, dans des flacons bien bouchés, et le délayant au besoin dans 4/5 de son poids d'eau.

Propriétés. —*Usage.*—V. Coquelicot.

Dose.—℥j., au besoin.

SYRUPUS ROSÆ. (Syn.) *Syrupus Rosæ Gallicæ. Syrupus Rosarum Rubrarum. Rhodosaccharum.* (F) *Sirop de Rose. Sirop de Roses Rouges.* (A) *Syrup of Roses. Syrup of Red Roses.*

R. E.-U. —Extrait fluide de roses, 2 onces. Sirop, 14 onces. Mêlez. La Br. Ph. le fait avec les pétales des roses rouges (2 oz.), Sucre (30 oz.), Eau bouillante (20 oz.), et procède comme pour le sirop de coquelicot.

Propriétés.—*Usage.* —V. Roses Rouges.

Dose.—Quantité voulue.

SYRUPUS RUBI CANADENSIS. (Syn.) *Syrupus Rubi.* (F) *Sirop de Racine de Ronce du Canada. Sirop de Racine de Catherinette.* (A) *Syrup of Blackberry Root.*

R. E.-U.— Extrait fluide de ronce du Canada, 4 onces. Sirop, 12 onces. Mêlez. Faites filtrer l'extrait avant de mêler au sucre.

Propriétés.—*Usage.*—V. Ronces du Canada. Ce sirop est excellent dans les diarrhées aiguës ou chroniques avec relâchement.

Dose—℥j. à ℥ij.

SYRUPUS RUBI IDÆI. (F) *Sirop de Framboise.* (A) *Syrup of Rasberry.*

R. E.-U.— Framboises fraîches, Q. S. Sucre, Q. S. Ecrasez les framboises, laissez-les reposer trois jours; exprimez le jus, laissez-le reposer jusqu'à ce qu'il ait fermenté et soit

devenu clair, puis filtrez. Il faut faire attention de ne pas laisser sûrir le suc. Pour chaque chopine de jus, ajoutez 25 oz. [av.] de sucre. Chauffez jusqu'à ébullition, dans un vaisseau non étamé. Coulez, mettez en bouteilles, et conservez comme les autres sirops.

Propriétés.— Usage.—Sirop très-agréable, employé comme boisson rafraîchissante.

Dose.— Quantité voulue.

Remarque.—Il faut beaucoup de soin pour que le suc ne subisse que la fermentation vineuse et non la fermentation acétique. Fait de cette manière, ce sirop est transparent et se garde bien mieux

SYRUPUS SARSAPARILLÆ COMPOSITUS. (F) *Sirop de Salsepareille Composé. S. de Séné et de Salsepareille Composé.* (A) *Compound Syrup of Sarsaparilla.*

R. E..U.—Salsepareille en poudre (N° 30), 12½ oz. (av.) Bois de Gaïac en poudre, (N° 30,) 1½ oz. (av.). Roses Pâles, Rac. de Réglisse, Séné en poudre (N° 30), aa. 1 oz. Sassafras en poudre (N° 20), ½ oz. Anis et Gaulthérie en poudre (No 20), aa. ½ oz. Sucre en grosse poudre, 50 oz. Eau et Alcool Dilué, aa. Q. S. Mêlez les ingrédients solides (moins le sucre) avec 24 oz. d'alcool dilué, et laissez macérer pendant 48 heures. Transférez dans un percolateur cylindrique, tassez fortement et versez graduellement dans le percolateur de l'alcool dilué jusqu'à obtenir 48 oz. de liqueur que vous évaporez au bain-marie, à 24 oz. Ajoutez 8 oz. d'eau et filtrez, faisant passer assez d'eau sur le filtre pour recueillir 32 oz. Enfin, mêlez le sucre à ce dernier liquide, faites-le fondre sans l'aide de la chaleur et passez. Il faut avoir 48 oz. de sirop. C'est à peu près le même que le fameux *Sirop de Cuisinier. S. Dépuratif Français.*

Propriétés.— Usage.—V. Salsepareille. D'après plusieurs expériences, le sublimé corrosif qu'on donne souvent avec ce sirop est décomposé et changé en calomel. Mr Lepage propose de donner plutôt l'*Iodhydrargyrate de Potassium* qui ne se décompose pas.

Dose. —℥ss. 3 ou 4 fois par jour, cette dose équivaut à moins d'un drachme de la racine.

SYRUPUS SCILLÆ. [F] *Sirop de Scille.* [A] *Syrup of Squill.*

R. Br.— Vinaigre de scille, 20 oz. Sucre Blanc en grosse poudre, 2½ lbs. Faites dissoudre le sucre dans le vinaigre de scille, à l'aide d'une douce chaleur, et passez pendant que le mélange est chaud.

Propriétés.— Usage.—V. Scilla. Beaucoup employé comme expectorant.

Dose.— ʒj. 2 ou 3 fois par jour. On donne la même dose, comme émétique, aux enfants dans le catarrhe et autres affections de la poitrine.

SYRUPUS SCILLÆ COMPOSITUS. [F] *Sirop de Scille Composé.* [A] *Compound Syrup of Squill. Hive Syrup.*

R. E.-U.— Scille en poudre (No. 30), 2½ oz. [av.] Sénéga en poudre (No. 30), 2½ [av.]; Emétique, 28 grs. Sucre en grosse poudre, 26 oz. Phosphate de Chaux précipité 90 grs. Alcool dilué et Eau, aa. Q. S. Mêlez la scille et le sénéga, humectez avec 8 oz d'alcool dilué, et macérez pendant une heure. Transférez dans un percolateur conique et versez graduellement dans le percolateur assez d'alcool dilué pour obtenir 24 oz. de teinture. Faites bouillir pendant quelques minutes et évaporez au bain-marie, à 8 oz. Ajoutez à ce dernier produit 3 oz. d'eau bouillante et triturez avec le phosphate de chaux. Filtrez, ajoutez sur le filtre assez d'eau chaude pour avoir 16 oz. de liqueur dans laquelle vous faites dissoudre le sucre sans l'aide de la chaleur, et passez. Enfin, faites fondre l'émétique dans 1 oz. d'eau bouillante et mêlez parfaitement au sirop. Il faut avoir 28 oz. de sirop.

Propriétés.— Usage.— Ce sirop a les propriétés de la scille, du polygala et de l'ém

tique. On le donne dans le croup, les affections de poitrine, les rhumes, et dans les cas où il faut faire expectorer. Il contient un grain d'émétique à l'once. — Dans le croup, il vaut mieux généralement donner l'émétique dans de l'eau.

Dose. — Comme expectorant, ℈j. à ʒss. Pour un enfant, comme émétique, on donne 10 gouttes à ʒj. selon l'âge, toutes les 15 ou 20 minutes.

Remarque. — Ce sirop ne diffère du fameux *Coxe's Hive Syrup* que parce qu'il contient du sucre au lieu de miel.

SYRUPUS SENEGÆ. [F] *Sirop de Polygala. Sirop de Sénéga.* [A] *Syrup of Sénéka ou Senega.*

℞. E.-U. — Extrait fluide de Polygala, 8 oz. Liqueur d'Ammoniaque officinale, ʒjss. Eau, Q. S. Sucre en grosse poudre, 28 oz. [av.] Mêlez l'extrait fluide avec 11 oz d'eau, ajoutez l'ammoniaque, secouez la mixture et laissez reposer quelques heures. Filtrez au papier, versant assez d'eau sur le filtre pour recueillir 17 oz. de liqueur, dans laquelle vous faites dissoudre le sucre sans l'aide de la chaleur, et passez.

Propriétés. —Usage. —V. Senega.

Dose. — Comme expectorant, stimulant, ʒj. à ʒij. 3 ou 4 fois par jour.

SYRUPUS SENNÆ. (F) *Sirop de Séné.* (A) *Syrup of Senna.*

℞. E.-U. — Séné écrasé, 16 onces (av.). Sucre en grosse poudre, 29 onces (av.). Alcool, 2 onces fl. Huile de coriandre et Eau, aa. quantité suffisante. Faites digérer dans 80 onces d'eau, à une température n'excédant pas 122 degrés Fah. pendant 24 heures; coulez et exprimez le liquide obtenu. Mêlez les deux liqueurs, et évaporez à 15 onces. Laissez refroidir, ajoutez l'alcool préalablement mêlé à 8 gouttes d'huile de coriandre et filtrez au papier, ajoutant assez d'eau sur le filtre pour obtenir 17 onces de liqueur, dans laquelle vous faites fondre le sucre, sans l'aide de la chaleur, et passez. Celui de la Br. Ph. est presque semblable. Ce sirop est moins fort de moitié, à peu près, que l'extrait fluide.

Propriétés. — Usage. — V. Senna.

Dose. — ʒj. à ℥ss. pour adulte. Aux enfants, on ne donne que $\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{2}$ de cette dose. Il ne faut pas oublier que ce sirop est beaucoup plus fort que les anciens sirops.

SYRUPUS *cum* SUCCO ASPARAGORUM. (F) *Sirop de Pointes d'Asperge.* (A) *Syrup of Shoots of Asparagus.*

℞. (Codex). — Suc Dépuré de Pointes d'Asperges, Oj. Sucre blanc, ℔s.ij. Faites dissoudre le suc dans le sucre à la chaleur du bain-marie, et passez.

On prépare de même les *Sirops de Cresson.* (L) *Syrupus Nasturtii Officinalis.* — *Sirop de Cochléaria.* (L) *Syrupus Cochleariæ Officinalis.* — *Sirop de Cerfeuil.* (L) *Syrupus Scandicis Cerefolii.* — *Sirop de Borrache.* (L) *Syrupus Borraginis.* — *Sirop de Fleurs de Pêcher.* (L) *Sirupus Persicæ Vulgaris.* — *Sirop de Choux Rouges.*

Propriétés. — Usage — V. les plantes, *&c.*

Dose. — Du sirop d'asperge, 2 à 4 cuillerées dans un véhicule approprié. Du sirop de fleurs de pêcher, 1 à 3 cuillerées. Des autres sirops, 2 à 3 cuillerées.

SYRUPUS *cum* SUCCO CYDONIORUM. [F] *Sirop de Coings.* [A] *Syrup of Quince.*

℞. [Codex]. — Suc clarifié de Coings, Oj. Sucre blanc, ℔ij. moins deux onces. Faites dissoudre à une douce chaleur dans une bassine faïencée, et passez. On prépare de même les *Sirops de Citrons, d'Oranges, de Groseilles, de Cerises, de Berbéris, de Pommes, de Fraises, de Framboises et autres fruits.*

Propriétés. — *Usage.* — V. à ces différents fruits.

Remarque.— Tous ces sirops sont des *sirops d'agrément*. Cependant, très-souvent, on prescrit le sirop de *groseilles* ou de *cerises* pour préparer des boissons rafraîchissantes dans les fièvres, &c. Quelques-uns de ces sirops ont même une certaine activité; celui de *coings*, par exemple, que l'on prescrit pour édulcorer des potions, des tisanes, &c. Enfin, les sirops de mûres, de vinaigre et de vinaigre framboisé sont souvent prescrits en gargarismes, &c.

SYRUPUS *cum* SUMMITATIBUS HYSSOPI. (F) *Sirop d'Hysope.* (A) *Syrup of Hyssopus.*

℞. Codex. — Sommités sèches d'Hysope, ℥j. Eau distillée d'Hysope, Oij. Sucre Blanc, quantité suffisante ou environ quatre livres.

Faites digérer l'hysope dans l'eau distillée, au bain-marie couvert, pendant deux heures; laissez refroidir, passez et filtrez; ajoutez à la liqueur le sucre blanc dont le poids sera double de celui de l'infusion; faites-le dissoudre au bain-marie dans un vase fermé, laissez refroidir et passez.

On prépare de même les sirops suivants:—*Sirop de Marrube,* [L] *Sirupus Marrubii.* [A] *Syrup of Horehound.*— *Sirop de Menthe.* [L] *Syrupus Menthæ.* [A] *Syrup of Mint.*—*Sirop de Lierre Terrestre.* [L] *Syrupus Glechomæ Hederaceæ.* [A] *Syrup of Ground Ivy.* —*Sirop de Myrthe. Sirop de Scordium.* [L] *Syrupus Teucrii Scordii.* [A] *Syrup of Water Germander.*

Propriétés. — *Usage.* —V. ces plantes.

Dose. —1 à 2 cuillerées, au besoin, pur, ou dans de l'eau, des potions, des tisanes, &c.

SYRUPUS TOLUTANUS. (Syn.) *Sirupus cum Balsamo Tolutano.* (F) *Sirop Balsamique. Sirop de Tolu. Sirop de Baume de Tolu.* (A) *Syrup of Tolu.*

℞. E.-U.— Baume de Tolu. 1¾ oz. (av.). Sucre en grosse poudre, 28 oz. (av.). Eau distillée, Q. S. Mêlez le sucre avec 13 oz. d'eau distillée, ajoutez le baume et faites digérer le tout pendant 2 heures, dans un vaisseau couvert, à une température qui n'excède pas 180 degrés Fah. Laissez refroidir, passez dans une mousseline bien mouillée et versez sur ce filtre assez d'eau pour avoir 32 oz. de sirop. Mêlez bien. L'ancienne formule suivante est bien préférable, [quoique non officinale], d'après le Disp. des E.-U. de 1884.

℞. E.-U.— [1870]. Tr. de tolu, 2 oz. Sucre raffiné, 26 oz. Carbonate de magnésie, 120 grs. Eau, 1 chopine. Triturez le baume premièrement avec le carbonate de magnésie et 2 oz. de sucre, puis avec l'eau ajoutée graduellement, et filtrez. Mêlez à ce liquide filtré le reste du sucre que vous faites dissoudre à l'aide d'une douce chaleur. Il faut couler la solution lorsqu'elle est chaude.

On peut aussi faire le sirop avec la teinture de tolu [1 oz.] dans du sirop simple [1 chopine]. Exposez ce mélange à une chaleur qui n'excède pas 140 degrés Fah., jusqu'à ce que l'alcool soit évaporé. Mêlez le résidu parfaitement [par agitation] avec 150 oz. d'eau et filtrez le liquide, ajoutant assez d'eau sur le filtre pour obtenir 22 oz. de liqueur dans laquelle vous faites fondre le sucre, sans l'aide de la chaleur [par agitation], et coulez.

Propriétés.— *Usage.*—V. Balsamum Tolutatum.

Dose.—Une grande cuillérée et plus. On l'emploie aussi pour masquer l'odeur et la saveur de certains remèdes, potions, &c.

SYRUPUS TRIFOLIUM COMP.—On croit que chaque once de cette préparation contient les principes actifs de: 32 grs. de *Trèfle Rouge* (*Red Clover. Trifolium*); Stillingie, Bardane, Raisin de l'Orégon, Ellébore Vert et Ecorce Amère, aa. 16 grs. *Frêne Piquant*, 4 grs. Iodure de Potassium, 8 grs. On ne connaît ni le menstrue employé, ni le procédé suivi pour faire le sirop.

SIROP de VIN.—℞. Vin de Porte. Oj. Sucre blanc, ℔ij. Faites donner un bouillon, et passez.

Propriétés. — *Usage.*—Tonique. Employé dans tous les cas de débilité, surtout celle qui suit les fièvres et les maladies longues, incontinence d'urine, &c.

SYRUPUS VIOLÆ. (Syn.) *Syrupus cum Petalis Violarum.* (F) *Sirop de Violettes.* (A) *Syrup of Violets.*

℞. (Codex).—Pétales récents de Violettes, 1℔. Eau bouillante, Oij. Sucre blanc, quantité suffisante (environ 4 livres). Versez sur les violettes 3 fois leur poids d'eau à 45°; agitez pendant quelques minutes, et passez avec une légère expression; remettez les violettes dans un bain-marie d'étain et versez-y 2 fois leur poids d'eau bouillante; après 12 heures d'infusion, passez avec expression; laissez déposer la liqueur et décantez, remettez-la dans le bain-marie avec le double de son poids de sucre, et faites dissoudre à une douce chaleur.

On prépare de même, mais sans avoir recours au lavage des fleurs, les sirops suivants: *Sirop de Chèvrefeuille* (*Syrupus Lonicerœ Caprifolii* (A) *Syrup of Honysuckle*).—*Sirop de Camomille* (*Syrupus Anthemidis Nobilis.* (A) *Syrup of Chamomile*).—*Sirop de Nymphœa* (*Syrupus Nimphœæ Albæ.* (A) *Syrup of European White Water Lily*).—*Sirop de Coquelicot.* (*Syrupus Rhœados.* (A) *Syrup of Red Poppy*).— *Sirop d'Œillets.* (*Syrupus Dianthi Caryophylli.* (A) *Syrup of Carnation*).—*Sirop de Tussilage.* (*Syrupus Tussilaginis Farfaro.* (A) *Syrup of Colt's Foot*).—*Sirop de Pivoine.* (*Syrupus Pœoniæ Officinalis.* (A) *Syrup of Peony*).—*Sirop de Narcisse des Prés.* (*Syrupus Narcissi.* – *Pseudo Narcissi.* (A) *Syrup of Daffodil*).— *Sirop de Verge d'Or.* (A) *Syrup of Golden Rod.*

Propriétés.— *Usage.* —V. les plantes.

Dose.— Des sirops de Violettes, Camomille, Chèvrefeuille, Tuissilage, ℥j. à ℥iij. Des sirops de Nénuphar, Coquelicot, Œillet, Pivoine, Narcisse des Prés et Verge d'Or, 1 à 2 grandes cuillerées 3 ou 4 fois par jour.

SYRUPUS ZINGIBERIS. (F) *Sirop de Gingembre.* (A) *Syrup of Ginger.*

℞. Br.— Teinture forte de gingembre, ℥vj. Sirop Simple, 19 oz. Mêlez.

La préparation suivante est meilleure, quoique non officinale, d'après le Disp. des E.-U.

℞. E.-U.—[1870]. Extrait fluide de gingembre, ℥vj. Carbonate de magnésie, 160 grs. Sucre raffiné, en grosse poudre, 72 oz. Eau, 42 oz. Triturez l'extrait avec la magnésie et 2 oz. d'eau, puis avec l'eau que vous ajoutez graduellement, et filtrez. Faites fondre dans ce liquide filtré, le reste du sucre, à une douce chaleur. Coulez la solution chaude.

Propriétés. — *Usage.* — V. Gingembre. — On emploie surtout ce sirop comme stomachique, pour corriger le goût des remèdes.

Dose. — ℥j. au besoin.

SIROP DE CREME. [A.] *Cream Syrup.*—℞. E.-U.—Crême Douce fraîche, 1 gallon. Sucre blanc en poudre, ℔xiv. Faites dissoudre, à froid, le sucre dans la crême, mettez immédiatement en bouteilles et placez sur la glace, dans la cave. Le *Sirop de crême à la vanille* se fait en mêlant 3 drachmes d'extrait fluide de vanille avec une chopine de sirop de crême. Ces sirops se conservent de 3 à 8 jours, selon les saisons.

Propriétés.—*Usage.*—On donne ces sirops dans *l'Eau gazeuse simple* ou dans l'eau simple. Dans la faiblesse d'estomac, &c. Ils sont d'un bon effet.

Remarque.—Les *Sirops aux Extraits. Sirops à la minute,* se font aujourd'hui très souvent, et sont d'un grand secours dans bien des cas. Comme 1 oz. *d'extrait fluide* est sensé représenter 1 oz. de la drogue médicinale, il suffit de mêler 1 oz. d'un extrait fuide quelconque avec 1 chopine de sirop, simple pour préparer un sirop au besoin.

T

TAB ACUM. [Syn.] *Tabaci Folia. Folia Nicotianæ.* [F] *Tabac. Tabac en Feuilles.* [A] *Tobacco. Tobacco Leaf.*

Les feuilles d'une plante de la famille des *Solanées*, originaire de l'Amérique du Nord, portant les noms de : *Nicotiana Tabacum.* (F) *Tabac. Nicotiane. Herbe à la Reine. Herbe de Ste Croix. Herbe à Tous les Maux. Pétun.* (A) *Tobacco Plant.*

Qualités.–Les feuilles de tabac, qu'on emploie presque exclusivement, sont grandes; ses fleurs sont roses. L'odeur de la plante fraîche est fraîche et narcotique, sa saveur amère et nauséeuse. L'odeur caractéristique du tabac sec se développe pendant les opérations qu'on lui fait subir. Il contient un alcaloïde puissant auquel il doit ses propriétés, la *Nicotine* (V. ce mot). Par la distillation avec de l'eau, il donne un produit trouble dans lequel il se forme des cristaux de *Nicotianine* ou *Camphre de Tabac* qui est un poison violent.

Propriétés. —Usage. —Le tabac se rapproche des autres solanées vireuses par son action stupéfiante, mais il s'en éloigne par des propriétés irritantes plus prononcées. On l'emploie en lavements dans le cas d'asphyxie, de paralysie, de hernie étranglée; mais c'est un remède dont il faut se défier. A l'extérieur, on l'a conseillé contre la gale, la teigne et d'autres maladies de la peau. Employé surtout en injections contre les ascarides. Peu usité et dangereux. Sédatif puissant. C'est un poison [V. Antidote] qui produit, en même temps que l'inflammation du canal intestinal, la stupeur, le tremblement, des vertiges, &c., et la mort.— Certains ouvriers, employés dans les manufactures de tabac, éprouvent un changement profond tout spécial. Il consiste en une altération du teint. Ce n'est pas une décoloration simple, une pâleur ordinaire, c'est un aspect gris avec quelque chose de terne, une nuance mixte qui tient de la chlorose et de certaines cachexies. La physionomie en reçoit un caractère propre auquel un œil exercé peut reconnaître ceux qui ont travaillé longtemps le tabac; ce *facies* est très-prononcé chez les anciens de la fabrique, chez ceux qui y ont beaucoup séjourné et ont passé par tous les travaux qui s'y font. Les préparations ferrugineuses remédient partiellement à cet état et rendent aux ouvriers leur coloration première. L'habitude de priser et de fumer continuellement produit les mêmes effets, particulièrement lorsque ce sont des cigares, dont 4 à 5 par jour suffisent pour amener ce résultat au bout de quelques années. Ces effets sont précédés, chez les gens oisifs ou qui se livrent aux travaux de cabinet, par un peu de congestion cérébrale causant le léger engourdissement momentané ou l'agréable état de vague des idées, que recherchent les fumeurs; mais cette congestion trop souvent répétée, ayant lieu en même temps pour la rétine et le reste de l'œil, finit par amener des étourdissements qui préoccupent les fumeurs et qu'ils attribuent à tort, toujours à d'autres causes; puis chez beaucoup se montrent peu à peu des mouches volantes, la rougeur permanente de la conjonctive et même des joues. Ces résultats surviennent particulièrement chez les hommes de cabinet. — En 1823. M. le Dr Chantourelle a rapporté une série d'accidents sérieux survenus à la suite d'un lavement de poudre de tabac, à la dose 1½ once. M. Tavignot cite un cas de mort attribué au tabac, à la dose de 2 oz.. administrée, en lavement. Mais il n'y a pas de remède plus effectif pour le *tétanos.* On le donne en lavement (4 onces de l'infusion), et on règle les doses selon l'effet produit. On donne l'alcaloïde par la bouche, en même temps. V. Nicotine.

Dose.—5 ou 6 grains de la poudre agissent comme émétique, mais on ne doit pas l'employer ainsi.

Préparation Officinale. — Enema Tabaci.

Incompatibilités.— Les alcalis caustiques, le tannin, les iodures.

TACAMAHACA. (Syn.) *Tacamahac* ou *Tacamaque*.—Les différentes variétés de *Tacamaque* sont désignées dans le commerce sous le nom de : *Baume Vert. Baume Marie.* Elles sont fournies par les *Calophyllum Calaba. Calophyllum Mariæ.* Quelques-uns les attribuent au *Fagara Octandra. Elaphrium Tomentosum. Amyris Tomentosum.* — Ces diverses Tacamaques viennent de l'Amérique et de l'Ile Bourbon. Un autre *Tacamahaca Oriental. T. in Testis*, vient des Indes Orientales. Il est retiré du *Calophyllum Inophyllum.* C'est le *Baume Vert Oriental.* Ce dernier paraît être le *Baume Focot.* Ces diverses résines ne sont plus employées qu'en emplâtres, en onguent et quelquefois dans l'encens.

TACHES D'ACIDES OU D'ALCALIS.— Traitez les taches d'acides par l'ammoniaque, et les taches d'alcalis par les acides. Par exemple, si la chaux a ôté la couleur d'une étoffe, lavez avec du vinaigre fort.

Pour taches de graisse.— Une pinte d'eau bouillante, 1 oz. de borax et ½ oz. de camphre. Secouez bien dans une bouteille et lavez les taches. V. Quillaia.

Taches d'encre, Taches de fruits, Taches de Vin; elles s'ôtent avec l'eau de Javelle.

Taches de nitrate d'argent.—Peinturez avec la teinture d'iode, puis lavez avec une solution de cyanure de potassium.

TALC. (Syn.) *Talc de Venise. Craie de Briançon. Savon des Bottiers.* (A) *Talc. Soapstone.*

Produit minéral, blanc, nacré, onctueux au toucher. C'est un *Sélicate de Magnésie.*

Propriétés.— Usage.— Cette substance a été donnée avec succès, dans les diarrhées des consomptifs, par le Dr Debove. Il fait prendre 6 oz. par jour dans du lait, bien mêlé. Dans des cas très-graves, il en a fait prendre jusqu'à 12 à 20 oz. par jour et pendant plusieurs mois. On peut continuer à moindre dose, ce qui permet de prendre du lait, des huiles, etc., ce qui serait impossible autrement.

TAMARINDUS. [Syn.] *Pulpa Tamarindorum Cruda. Fructus Tamarindorum.* [F] *Tamarin. Pulpe de Tamarin. Tamar Indien.* [A] *Tamarin.*

C'est la pulpe brute [*Preserved Pulp. Tamarindi Pulpa. Tamari Indi*] du fruit du *Tamarandi Indica.* Le *Tamarin rouge* est, dit-on, seul employé en Angleterre.

Qualités.— C'est une pâte noirâtre sucrée, aigrelette et agréable. On extrait du tamarin la *Pulpe mondée* qui est beaucoup plus employée. V. Sucs.

Propriétés. — *Usage.* — Laxatif et rafraîchissant agréable. On emploie le tamarin dans les fièvres et dans les maladies où les laxatifs et les purgatifs sont indiqués.

Dose.— Infusion ou Tisane de Tamarin. — ℞. Tamarin, ℥ij. Eau bouillante, Oij. Infusez 1 heure ou faites bouillir 3 ou 4 minutes; coulez et sucrez au goût. Q. V. Cette infusion n'est que rafraîchissante et légèrement laxative; pour avoir l'effet purgatif, il faut employer ℥j. de tamarin pour ℥iv. d'eau; prendre toute cette quantité en une fois.

Préparation Officinale. — Confections de séné.

Remarque. —Le *Tamarin d'Egypte*, ou plutôt ses fleurs, sont, paraît-il, un spécifique pour les *hémorrhoïdes fluentes* (*bleeding piles*); c'est un laxatif, tonique, un nervin puissant, etc. On emploie la décoction, 1 verre 3 ou 4 fois par jour. L'infusion est employée pour faire disparaître les rousseurs de la peau (*freckles*).

TAMBAYANG. *Boatam-paijang. &c.* On connaît sous ces divers noms un fruit qui vient peut-être du *Sterculia Scaphigera.* On lui suppose des propriétes extraordinaires pour guérir, surtout, l'irritaton des intestins la plus rebelle à tout autre remède. On le donne en infusion, [5 p. Eau, 1000 p.] qu'on sucre au goût.

TAMUS COMMUNIS. (F) *Tamier. Sceau de Notre-Dame. Racine Vierge. Vigne Vierge. Vigne Bryone. Bryone Noire.*

Plante grimpante de l'Europe, famille des *Asparaginées. L'Ampelopsis Quinquefolia* est aussi appelé vigne vierge.

Partie usitée. — La racine qui est charnue, succulente.

Propriétés. — Usage. — Cette racine râpée et sous forme de cataplasmes, est employée pour des contusions: de là son nom de *Racine de femmes battues.*

TANACETUM. (Syn.) *Tanacetum Vulgare. Athanasia.* (F) *Tanaisie. Barboline. Herbe aux Vers. Herbe de St Marc.* (A) *Tansy.*

Plante vivace de la famille des *Composées*: elle croît dans les champs et les jardins de nos campagnes, sur le bord des chemins, où elle est très-commune. Mais elle a été introduite d'Europe.

Qualités.—Odeur aromatique désagréable, saveur amère, âcre.

Parties usitées.–Feuilles et fleurs. (*Tanacetum, Tanaceti Folia. Summitates Tanaceti*).

Propriétés.—Usage.—Emménagogue, anthelmintique, tonique. Contre la suppression et les douleurs menstruelles, les fièvres intermittentes, les vers, et comme préservatif des accès de rhumatisme articulaire. On s'en sert aussi, en lotions ou en cataplasme, pour nettoyer les plaies de mauvaise odeur.

Dose.—Comme anthelmintique, 30 à 60 grains en poudre ou en infusion, 2 ou 3 fois par jour. Comme tonique, un verre à vin 3 fois par jour de l'infusion suivante: Tanaisie, ʒss. Eau bouillante, Oij. Comme emménagogue, une petite tasse toutes les 2 ou 3 heures de l'infusion précédente; dans ce cas, il faut la prendre chaude.

Remarque. — On en extrait la *Tanacétine*, principe amer jaune. *L'Acide Tanaisique* que l'on extrait aussi de cette plante, est employé comme vermifuge, aux mêmes doses que la santonine.

TANGHININE. — Substance vénéneuse retirée des amandes du *Tanghinia Venenifera*, de la famille des *Apocynées*. Comme la *strophanthine et l'ouabaïne, la tanghinine* est dépourvue de nitrogène; c'est un *poison cardiaque* des plus dangereux.

TANNATE DE CANNABINE. — C'est un hypnotique très-efficace. Il produit un sommeil calme et réparateur.

TAO-FOO.— Nom d'un fromage que les Chinois font avec une caséine végétale, obtenue des pois.

La *Caséine Végétale. Légumine.* [A] *Vegetable Casein. Vegetable Gluten*, se trouve dans les graines légumineuses: pois, fèves, lentilles, etc. V. Caséine.

TAPIOCA ou TAPIOKA. — Cette fécule nous vient du Brésil, des Antilles, de Bahia, &c. On la retire du *Jatropha Manihot. Manihot Utilitissima*, arbrisseau de la famille des *Euphorbiacées*, appelé aussi *Manioc.*

Qualités.– Le tapioca est en grumeaux très-durs et un peu élastiques; il se gonfle et se dissout en partie à l'eau froide. — La *Moussage* ou fécule pure du *Manioc.* (A) *Tapioca Meal. Brazilian Arrow-root*, est aussi une substance alimentaire très-estimée, surtout des indigènes, qui en font la base de leur nourriture. Leur pain est formé avec la farine de *Manioc.* On obtient encore de la racine du manioc d'autres produits alimentaires qui portent les noms de *Couaque, Cassave, &c.* Le *Cipipa* est un amidon que l'on retire de la même

plante.— Un faux tapioca est vendu sous le nom de *Tapioca Factice. Pearl Tapioca*, fait avec la patate.

Le *suc de Manioc*, qui est blanc laiteux, est un *très-dangereux poison*. Il contient de l'acide prussique en assez grande quantité. La légère torréfaction que l'on fait subir aux produits amylacés, suffit pour les priver de ce dangereux acide. Le *Manioc Doux* n'est pas vénéneux.

Propriétés.—Usage. — On donne le tapioca en aliment, aux convalescents, aux enfants, &c. Il est de facile digestion. V. au chapitre de la Diète.

TARAXACUM DENS-LEONIS. (Syn.) *Leontondon Taraxacum. Taraxacum Officinale.* (F) *Dent-de-Lion. Pissenlit.* (A) *Dandelion.*

Plante indigène, bien connue, famille des Composées. Les jeunes feuilles se mangent en salade, les vieilles sont médicinales.

Partie usitée. — La racine. [*Taraxacum. Taraxaci Radix.*] On en retire de la *Taraxacine* et de la *Turaxacérine*, principes cristallins, amers. La taraxacine est soluble dans l'eau bouillante, l'alcool, l'éther; la taraxacérine est insoluble dans l'eau, mais soluble dans l'alcool.

Propriétés.— Usage. —Tonique, diurétique [de là son nom], désobstruante. Employé dans les affections de la vessie, du foie, de la rate, etc., elle purifie le sang. Cette racine torrifiée, est mêlée au café.

Dose.—V. les préparations officinales.

Préparations Officinales.— Décoction de taraxacum. Suc de taraxacum. Extrait de taraxacum fluide. Ext. de taraxacum.

TARO-TARO FLOUR. — C'est une fleur retirée de la racine âcre [devenue comestible par la cuisson] *du Colocase, Arum Esculentum, Colocasia Esculenta*, plante de l'Océanie, famille des *Aroïdées*. On emploie cette fleur, comme aliment, pour les dyspeptiques, les consomptifs, etc. soit en bouillie, soit en biscuit, etc.

TARTRATE DE CHINOLINE.—C'est un antiseptique puissant, c'est aussi un bon remède pour la coqueluche. V. Chinoline.

TAXUS BACCATA. [F] *If Commun.* [A] *Common European Yew.*

Arbre européen, familles des *Conifères*, dont les feuilles sont un poison mortel pour les animaux et pour les hommes. Elles sont abortives comme celles de la sabine. Les fruits que l'on considérait comme inoffensifs ont occasionné plusieurs accidents sérieux, même mortels Mais on croit que le poison est dans l'amande du noyau, car des enfants ayant mangé de ces fruits, celui qui avait avalé les noyaux broyés mourut et les autres n'eurent rien de sérieux. On retire, des fruits et des feuilles, un alcaloïde, le *Taxia*, qui doit être vénéneux. On croit que les feuilles contiennent une huile, aussi vénéneuse.

TELA ARANEÆ. [Syn.] *Aranеæ Tela.* [F] *Toile ou Fil d'Araignée.* [A] *Cobweb.*

Propriétés. — Usage.— Fébrifuge, antispasmodique, hémostatique puissant [selon plusieurs auteurs]. Selon le Dr Jackson, le fil d'araignée est supérieur au quinquina dans les fièvres intermittentes; il est aussi très-utile dans les maux de tête périodiques, la fièvre hectique, l'asthme, l'hystérie. Il calme l'action des nerfs et dispose au sommeil sans produire sur le cerveau les effets narcotiques de l'opium. Il faut prendre le fil des caves, des lieux sombres; celui des champs n'est pas bon.

Dose.— 5 à 6 grains en pilules, toutes les 3 ou 4 heures. On l'applique avec le plus grand succès, sur les blessures, les plaies, etc., pour en arrêter le sang.

TELLURIUM. [F] *Tellure.*— Métal découvert 1782 dans les mines d'or de la Transylvanie. Il est solide, blanc bleuâtre, très-volatil, &c. Les *Tellurates* sont des sels qui résultent de la combinaison de *l'acide tellurique*, avec les bases. Le *Tellurite de Potassium*, pris à l'intérieur, donne à l'haleine une forte odeur d'ail, ce qui empêche d'employer ces sels en médecine.

TEREBÈNE. — Produit obtenu de l'huile de térébenthine par l'acide sulfurique. Il est liquide et doit être bien pur.

Propriétés. — *Usage.* — Beaucoup employé aujourd'hui dans le traitement des rhumes [*winter coughs*], phthisie, dyspepsie. &c. — On l'emploie aussi comme désinfectant de la manière suivante: Térébène pur, ℥ij. Eucalyptine, ℥iij. Thymol, gouttes xx. Mêlez et conservez en bouteilles. On trempe dans cette préparation, des linges, du papier non collé, du *coton charpie*, &c. et on suspend dans les appartements. On se sert du *pulvérisateur* pour le prendre en inhalations, dans les maladies de la gorge, rhume de cerveau, &c., ou pour le répandre dans les appartements. C'est un des meilleurs désinfectants connus. Il est bon de mettre, dans les appartements des personnes atteintes de maladies de poitrine, du térébène et de la térébenthine dans des vases et laisser évaporer. L'expérience a prouvé que c'était d'un bon effet, dû à l'ozone qui se dégage. D'après de récentes expériences, le térébène: 1° soulage beaucoup la dyspnée, dans les bronchites chroniques. 2° Il est variable dans ses effets, causant quelquefois du bien, quelquefois du mal. 3° Ce n'est pas du tout un spécifique contre les bronchites chroniques. Il faut se servir d'un vaporisateur.

Dose.—On donne ordinairement 10 gouttes sur un morceau de sucre blanc, mais le sucre ainsi imprégné se dissout difficilement, il vaut mieux prendre la préparation suivante: *térébène pur*, ℥j. poudre de gomme arabique, ℥ss. sucre blanc en poudre, ℥j. jaune d'œuf, N° 2, sirop de citron, ℥iij. eau, Q. S. Mêlez les deux poudres dans un mortier, incorporez-y le térébène et triturez le tout. Faites une émulsion avec très-peu d'eau, puis ajoutez les jaunes d'œufs et le sirop. Faites une préparation mesurant 8 ou 10 oz. Cette mixture peut être colorée avec du caramel, &c.

TÉRÉBENTHINE. — Ce sont des gommes odorantes, liquides, qui découlent de plusieurs arbres de la famille des *Térébenthacées* et surtout de celle des *Conifères* (*pins et sapins.*)

Qualités.—Incolores pour la plupart au moment où elles s'échappent de la plante, les térébenthines prennent avec le temps une couleur plus ou moins citrine. Elles sont inflammables, d'une saveur chaude et piquante, odeur forte. Elles se composent d'une essence à laquelle elles doivent leur odeur et leur saveur, et de deux acides, les *acides silvique et pimarique.* L'absence de l'acide benzoïque les distingue des baumes, dont cependant quelques-unes portent le nom. La chaleur les concrète en volatilisant leur essence.

Les principales térébenthines sont les suivantes:— 1° La *Térébenthine de la Mecque.* V. Baume de la Mecque. —2° La *Térébenthine de Chio.* (L) *Terebinthina Chia. Resina Liquida Pistaciæ Terebinthini.* (A) *Chian or Cyprus Turpentine*, qui a une couleur citrine verdâtre, une odeur et une saveur très-agréable. On l'emploie comme le baume du Canada. C'est, paraît-il, un excellent remède contre les cancers.—3° La *Térébenthine du Canada* V. Baume du Canada.

4° La *Térébenthine Commune ou de Bordeaux.* (Syn.) *Térébenthine de Pin Maritime. Gomme de Pin d'Europe.* (L) *Terebinthina. Terebinthina Vulgaris.* (A) *Common Euro-*

pean Turpentine, qui découle du *Pinus Maritima*, espèce voisine du *Pinus Sylvestris*.—Elle est très-colorée, épaisse et d'une odeur désagréable.—A cause de son mauvais goût, on l'emploie plus particulièrement à l'extérieur, en onguent, emplâtre, &c.

5°— La *Térébenthine de Boston ou de la Caroline.* [Syn.] *Térébenthine Blanche du Canada. Térébenthine du Pin Tœda Gom. de Pin. Térébenthine Commune de l'Amérique.* [A] *Common American Turpentine. White Turpentine. Thus Americanum. Common Frankincense. Crude Turpentine* [L] *Terebintina Communis*, découle du *Pinus Tœda et du Pinus Sylvestris* [Espèces de Pin du Canada]; elle est jaunâtre, amère.

6° La *Térébenthine de Strasbourg*, [Syn.] *Térébenthine d'Alsace. Térébenthine des Vosges. Térébenthine du Pin Argenté. Térébenthine au Citron*, découle du *Pinus Picea.* [A] *European Silver Fir*, arbre abondant en France et en Allemagne. Elle est transparente, très-fluide, peu colorée, d'odeur analogue au citron.

7° La *Térébenthine de Vénise ou de Mélèze. Térébenthine Fine.* [L] *Terebinthina Veneta, Resina Liquida Pini Laricis.* [A] *Venice Turpentine*, est fournie par le *Mélèze* de l'Europe; elle est rare dans le commerce à l'état de pureté. Quand elle est pure, elle doit être jaunâtre, amere, d'odeur agréable, de consistance de miel, et soluble dans l'alcool. Celle qui est vendue dans les pharmacies est ordinairement brune, ce qui prouve qu'elle est falsifiée.

Prop. —Usage. — Les mêmes que ceux du *Baume du Canada.* Ces différentes térébenthines, à cause de l'huile volatile qu'elles contiennent, agissent de la même manière. Depuis quelques années, on les a à peu près mises de côté pour employer l'huile de térébenthine; mais elles sont encore d'un grand usage à l'extérieur en onguent, emplâtre, et même pures. On a recommandé dernièrement la térébenthine, sous forme de bain de vapeur, pour combattre les rhumatismes chroniques. On parle de la térébenthine, comme d'un préservatif du choléra. Cette Oléo-résine est le meilleur moyen à employer pour faire disparaître l'odeur cadavérique des mains de ceux qui dissèquent, font certaines opérations, pansent certaines plaies, &c. V. Oleum Terebinthinæ.

Dose. — ℈j. a ʒj. en pilules avec de la gomme arabique, ou en émulsion, ʒss. à ʒj. avec un jaune d'œuf et 8 oz. de mucilage. C'est un bon remède contre les ascarides ou la constipation accompagnée de gaz, etc. V. huile de terébenthine.

Préparations Officinales.—Charta Epispastica. Emplâtre Galbanum. Collodion Flexible. Emp. de Goudron, etc.

Remarque. —Le *Levogyre Terpilène* est un produit qui ressemble à l'essence de citron. On l'obtient en traitant l'huile de térébenthine par l'acide chromique et l'acide acétique glacial.

TERPINE.—*Cristaux de Wiggers. Bihydrate de Térébenthène.* (A) *Terpin.*

C'est un hydrocarbure retiré de l'huile de térébenthine.—La terpine est appelée à jouer un grand rôle dans la thérapeutique des affections pulmonaires, surtout dans la *phthisie catarrhales, l'hémoptysie* et la *bronchite chronique.*

Qualités.— En cristaux prismatiques ou en poudre blanche, inodore. Soluble dans 200 p. d'eau froide, 22 p. d'eau bouillante et dans 100 p. d'alcool.

Propriétés.—Usage.—La Terpine a été préconisée, par le Dr Say, comme un modificateur énergique de la muqueuse respiratoire et un antisécrétoire puissant.—Voici comment il s'exprime à ce sujet:—1° La terpine diminue et arrête presque instantanément l'expectoration dans la forme catarrhale de la phthisie. Soit que les sécrétions muco-purulentes viennent des bronches irritées par la présence des tubercules ou des parois des cavités pulmonaires; soit que la maladie soit à son début, ou à la phase de désagrégation purulente, ou encore que les cavernes soient déjà formées, la terpine produit son effet salutaire même lorsque la formation du pus est suffisante pour fatiguer le malade, épuiser les forces ou causer l'émaciation.

2° On prescrira la terpine avec succès contre l'hémoptysie de la première période de la tuberculose : c'est-à-dire lorsque la maladie n'a pas encore développé de grandes cavités, avec anévrismes des artères pulmonaires.

3° Dans le traitement des catarrhes pulmonaires, des bronchites chroniques non dépendantes de l'asthme, et ne produisant la dyspnée que par l'obstruction des bronches, l'administration de la terpine constitue le meilleur procédé à suivre pour diminuer l'hypersécrétion bronchique.

4° L'action de la terpine est prompte, sûre et exempte de troubles physiologiques; ce qui rend la terpine préférable aux préparations de sirop de térébenthine ou de goudron, de bourgeons de pins et même à l'essence de térébenthine qui n'est pas tolérée. Elle a même l'avantage sur la créosote, à cause de sa parfaite innocuité et de sa facile digestibilité.

5° Le meilleur mode d'administrer la terpine consiste à la mettre en pilules ou en teinture ; la dose ordinaire est d'un gramme (grs. xv).

6° Dans l'asthme catarrhal, emphysémateux ou nerveux, qu'il ne faut pas confondre avec le catarrhe primitif, l'*iode* et la *pyridine* ont encore une supériorité incontestable.— *Gazette médicale de Montréal.*

Dose.— 4 à 10 grains. V. plus haut.

TERPINOLI. (F) *Terpinol.* (A) *Terpinol.* — On l'obtient de la terpine par divers procédés.

Qualités.— C'est un liquide huileux, incolore. L'*Hydrate de Terpinol.* (A) *Terpinhydrate* est en cristaux incolores, solubles dans l'eau, dans l'alcool et dans l'éther.

Propriétés — Usage. — On donne le terpinol dans les mêmes cas que l'huile de térébenthine. On l'emploie en pilules ou en capsules. L'hydrate se donne en pilules ou en solution.

Dose. — Du terpinol (terpinol, benzoate d'ammoniaque et cire blanche, aa. 10 parties. Poudre de guimauve, sucre, mucilage et G. arabique, Q. S. pour faire 100 pilules ou capsules), 1 toutes les 3 ou 4 heures. De l'hydrate (hydrate de terpinol, 3 p. sucre, mucilage de G. arabique, Q. S. pour faire 30 pilules ou capsules), 4 à 6 dans les 24 heures. Chacune contient de 4 à 6 grains de terpinol. C'est un remède parfaitement innocent.

TERRA. [F] *Terre.* [A] *Earth.* — Pendant longtemps, les chimistes ont donné ce nom à un certain nombre de substances qu'ils regardaient provisoirement comme simples, aucun des agents connus jusqu'alors n'ayant de prise sur elles, mais qu'on est parvenu depuis à décomposer et à ramener à la classe des corps oxygénés.

TERRA CARIOSA. [A] *Rotten Stone, et Terra Tripolitana.* [A] *Tripoli* sont deux substances minérales que l'on emploie comme la brique pour nettoyer et polir les métaux.

TERRA DI SIENNA [F] *Terre Sienne.* [A] *Sienna.* — Minéral argileux. Brûlé il acquiert une couleur brun-rougeâtre et porte le nom de *Sienne Brûlée. Burnt Sienna.* Employé en peinture.

L'Ocre ou Ochre Rouge. O. Argileux. O. Anhydre et l'O. Jaune. O. Hydraté sont des variétés naturelles de sesquioxyde de fer. Employés aussi en peinture.

TESTA OVI. [Syn.] *Putamen Ovi.* [F] *Ecailles d'œufs.* [A] *Egg-Shells.* *Préparations.—Propriétés.— Usage.—Dose.*—Comme les écailles d'huîtres.

TÉTRAHYDRONAPHTHYLAMINE *ou Tétra-hydro-bétanaphthylamine.* — C'est un produit retiré de *l'Hydronaphthylamine.*

Propriétés. — *Usage.* — Médriatique puissant; il produit une plus forte dilatation que l'atropine. Il agit plutôt en stimulant les extrémités du nerf qu'en paralysant les muscles contracteurs. Une solution de 5 par 100 suffit; elle n'agit d'abord que sur l'œil traité, mais après l'absorption d'une très-petite quantité, les deux yeux sont affectés.

TEUCRIUM. [F] *Germandrées.* [A] *Germander.* — Plantes de la famille des *Labiées* dont les espèces les plus employées sont; 1° — La *Germandrée Aquatique.* [L] *Teucrium Scordium.* [A] *Water Germander.* 2° — La *Germandrée Officinale.* [Syn.] *Petit Chêne. Sauge Amère. Calamandrie. Chasse-fièvre. Chénette.* [L] *Teucrium Chamædrys.* [A] *Germander.* 3° — La *Germandrée Maritime.* [L] *Teucrium Marum.* [A] *Cat-Thyme.* Ces différentes espèces possèdent les mêmes propriétés.

Parties usitées. — Les feuilles et les fleurs.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique et fébrifuge. Dans les affections scorbutiques, les fièvres intermittentes, les convalescences de toutes les maladies des voies digestives, &c. Peu usitée.

Dose. — Infusion [germandrée ʒij. à ʒss. Eau, Oij.], quantité voulue.

Remarque. — La *Germandrée du Canada. Teucrium Canadense.* [A] *Wild Germander*, de la même famille, a probablement les mêmes propriétés. La *Germandrée du Levant* [*Teucrium Polium. T. Creticum. Stachys Anatolica*], dont on a vanté les propriétés comme anticholérique, est de la même famille.

THALLINE. — Substance découverte par Skraup. Elle dérive primitivement de la quinoline qui, par une série de transformations, donne la *Tétrahydroparaquinanisol* ou *Tétrahydroparaméthyloxiquinoline* ou *Thalline.* Ce nom rappelle la propriété qu'a ce corps de se colorer en vert émeraude par le perchlorure de fer.

Qualités. — La thalline se présente sous forme huileuse, mais elle donne avec les acides chlorhydrique, tartrique et sulfurique, des sels cristallisés. Ses sels seuls sont employés.

Le *Sulfate de Thalline.* (A) *Thalline Sulfate* est en poudre cristalline d'un blanc jaunâtre, d'une odeur caractéristique de coumarine. Il est soluble dans 5 à 7 parties d'eau froide, dans ½ p. d'eau bouillante, peu soluble dans l'alcool ou l'éther; d'une odeur d'anis, saveur amère forte, devenant plus douce; moins désagréable en solution diluée.

Le *Tartrate de Thalline.* (A) *Thalline Tartrate* est en poudre blanche cristalline; il a la même odeur et le même goût que le précédent. Soluble dans 10 p. d'eau, peu dans l'alcool ou l'éther.

Effets. — La Thalline (ou plutôt ses sels qui sont seuls employés), selon Brouardel et Loye, détruit *l'hémoglobine* du sang, la convertit en *métamoglobine* et en diminue ainsi le pouvoir oxydant. Huchard observa une grande réduction de *l'oxyhémoglobine* qui provoquait promptement une anémie mortelle. La thalline est rapidement éliminée par les reins et par les autres sécrétions. D'après beaucoup d'expériences, son influence sur les globules du sang suffit pour la faire rejeter comme médicament. L'élévation et la chute de la température sont plus rapides qu'avec *l'Antipyrine* et moins qu'avec la *kairine*, et cependant la thalline maintient plus longtemps son influence que ces deux drogues.

Dose. — Elle a été donnée à la dose de 4 à 8 grains; mais son emploi demande des précautions.

THALLIUM. — Métal découvert par Crookes en 1861 et par Lamy [France] en 1862. Peu avant, MM. Bunsen et Kirchhoff découvraient le *Rubidium* et le *Cæsium.* MM. Reich

et Richter découvrirent l'Indium en 1863. Enfin, dans ces derniers temps, MM. Lecoq et Boisbaudran (France) découvrirent le Gallium, et M. Delafontaine, le *Philippium* et le *Décipium*. Ces différentes substances métalliques furent toutes découvertes au moyen de la nouvelle méthode d'analyse dite *spectrale*, de MM. Bunsen et Kirchhoff. — *Le Palladium* est un métal blanc, dur, malléable, ductile, difficile à fondre, inaltérable à l'air et presqu'inaltérable au feu. Découvert dans la mine de platine. On croit qu'il est appelé à rendre de grands services, ainsi que le *Zirconium*, métal isolé en 1824.

THAPSIA GARGANICA. (F) *Bou-Nefaà des Arabes. Thapsie. Faux Fenouil.* Plante des pays chauds, particulièrement de l'Algérie, famille des *Ombellifères*.

Partie usitée.—La racine. L'écorce de cette racine contient une résine (*Resina Thapsia*) molle, très-rubéfiante, que MM. Reboulleau et Bertherand ont fait connaître en 1857.

Propriétés. — *Usage.* — La racine est quelquefois employée pour remplacer le turbith, comme purgatif. On prépare avec la résine un *Taffetas de Thapsia*, un *Collodion de Thapsia*, &c. employés comme rubéfiants. Avec cette résine, liquéfiée dans l'alcool ou dans l'huile, on fait des applications rubéfiantes avec un pinceau.

Remarque.— Certains auteurs ont prétendu que le *Thapsia Sylphium* produisait le *Sylphium* des anciens (*Laser ou Laserpitum des Romains*). Ce Thapsia contient une résine semblable à celle du précédent, mais plus active. Selon le Disp. des E.-U. il vaut mieux, pour préparer un *Emplâtre de Thapsia*, faire dissoudre la résine dans l'alcool et l'étendre au moment de s'en servir, que de la préparer d'avance, car il se détériore avec le temps. On augmente l'action du remède en mettant plusieurs couches.

THEA. [F] *Thé.* [A] *Tea.* — Cette substance nous vient de la Chine et du Japon. Il y en a plusieurs espèces que l'on divise en *Thés Noirs* et en *Thés Verts*.

Les thés verts sont : *le thé hyswen, le thé perlé, le thé poudre à canon, le thé tchoulan*, &c.

Les thés noirs sont: *le thé soutchong, le thé péko, le thé du Japon, Japan Tea*, &c.

Le thé vert est beaucoup plus excitant que le noir. V. Théine et Caféine.

L'infusion de thé ne fut guère considérée jusque dans ces derniers temps que comme boisson agréable, mais le travail de Péligot y a démontré l'existence d'une assez forte proportion de principes azotés, pour l'élever au rang des aliments les plus nutritifs.

Propriétés. — Le thé jouit de propriétés excitantes assez énergiques, et comme on le prend toujours en infusion chaude, il agit encore comme diurétique et diaphorétique. Cette boisson est d'un usage général chez la plupart des peuples du nord de l'Europe. Elle favorise puissamment la digestion, et c'est même en France un remède vulgaire contre les indigestions. Ici, en Amérique, c'est la boisson favorite.

Rien ne produit plus sûrement et plus promptement la transpiration qu'une tasse de thé fort et très-chaud avec du brandy. On emploie ce moyen, avec avantage, dans les douleurs de rhumatismes, les coliques, le choléra commençant, etc. V. Punch.

Le thé est certainement un breuvage inoffensif, mais dont l'abus produit à la longue l'énervation et la dyspepsie.

Le thé vert étant beaucoup plus excitant que le noir, ce dernier doit être préféré pour les personnes qui en font un grand usage.

THERMIFUGINE. *Méthyl-trihydroxyquinoline Sodium Carbonate.* — Encore un antipyrétique à ajouter aux autres. Ce nouveau composé est en poudre d'un blanc jaunâtre

THEVETIA. Grand arbre du genre *Thévétie*, famille des *Apocynées*. Il croît dans les Cordillières Mexicaines, et son fruit y est connu sous le nom de *Codo de los Frailes*. *Coude de Moine*. *Friar's elbow*. Cet arbre est de la même famille que le *T. Yccolti*. *T. Neriifolia* des Indes Orientales, qui se trouvent aussi dans l'Amérique du Sud, la Nouvelle-Grenade, &c., et probablement au Mexique

La *Thévétine* trouvée dans les semences des fruits de ces arbres est un glycoside en petits cristaux; inodore, d'un goût amer, insoluble dans l'éther, un peu dans l'eau froide, beaucoup dans l'eau chaude, dans l'alcool fort et dilué, dans l'acide acétique. La *Thévétine* est changée en *Thévérésine* (glycose) par l'acide sulfurique bouillant. Ce glycose est peu soluble dans l'eau bouillante.

Les graines, la Thévétine et la Thévérésine sont des poisons actifs. La Thévétine est identique avec la *Cerbérine* trouvée dans le *Cerbera Odallam* de la même famille.

THIOL.— C'est un *Ichthyol Artificiel*. *Ichthyol Allemand* (V Ichthyol), employé en Allemagne, dans le traitement des maladies de la peau.—Il est en masse résineuse, d'un brun foncé, soluble dans l'eau. On en obtient des sels. Le sel de sodium contient 12. 1 par cent de soufre.

THIOCAMF. — Nouveau désinfectant qui doit être patenté.

THLASPI BURSA PASTORIS. (Syn.) *Capsella Bursa Pastoris*. (F) *Thlaspi*. *Thlaspi Bourse à Pasteur*. *Bourse à Berger*. *Bourse à Pasteur*. *Pied de Coq*. *Herbe à Coq*. *Molette*. *Mille-Fleurs*. (A) *Shepherd's Purse*.

Plante *Crucifère* de l'Europe, naturalisée en Canada. Elle croît partout sur le bord des chemins, &c.

Partie usitée. — Toute la plante. On en retire la *Bursine* et l'*Acide Bursinique*, auxquels on attribue l'action de la plante.

Propriétés.—*Usage*. —On l'emploie, comme astringent, dans les hémoptysies, les métrorragies, et les hémorragies par altération du sang, comme il arrive dans le typhus; elle a aussi été employée dans le scorbut, l'hydropysie, et l'asthme humide. Ici, au Canada, on l'emploie beaucoup pour les maladies de vessie, surtout des vieillards. On croit qu'elle peut rivaliser avec l'ergot de seigle et l'ergotine. L'extrait fluide, à la dose d'une cuillerée à thé, arrête les hémorragies. L'acide est employé, en injections hypodermiques, à la place de l'ergotine.

Dose. — De l'infusion, quantité voulue. De l'extrait fluide, 1 cuillerée.

Remarque.—Le *Thlaspi des Champs*. (Syn.) *Monayère*. *Tabouret*. (A) *Penny Cress*, possède les mêmes propriétés.

THYMOL. (Syn.) *Acidum Thymicum*. (F) *Acide Thymique*. (A) *Thymic Acid*.

Cette substance est obtenue, par divers procédés, du thym, de la monarde dydime, de la monarde ponctuée, de l'amni copticum, et surtout, du Ptychotis Ajowam, &c. Le phénol de l'huile du *Thymus Serpyllum* (*Serpolet*. *Wild Thyme*) ressemble au thymol, mais il en diffère en ce qu'il ne se congèle pas.

Qualités.— Il y a un *Thymol Liquide* et un *Thymol Solide*. Le thymol solide, purifié par compression et par cristallisation dans l'alcool, est sous forme de tables rhomboïdales, presque incolores, ayant une odeur de thym, une saveur piquante, aromatique, donnant une sensation caustique sur les lèvres. Peu ou point soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, dans 900 p. d'eau bouillante, très-soluble dans l'alcool bouillant, l'éther, chloroforme, benzol, benzine, acide acétique glacial, ainsi que dans les huiles fixes et volatiles. Le thymol

liquide, à l'état concentré, est âcre et caustique au goût; peu soluble dans l'eau, très-soluble dans les huiles fixes et volatiles et dans les alcools forts. Il se dissout dans l'éther.

Propriétés.—Usage.—C'est un puissant caustique. Employé comme succédané de l'acide phénique. Pur, il est caustique et peut être employé pour la cautérisation des nerfs dentaires. Etendu à la dose de 15 grains par chopine d'eau, il constitue un désinfectant qui serait irréprochable s'il n'était pas si coûteux. On le croit, après beaucoup d'expérience, inférieur à l'acide salicylique. Une lotion (thymol 1 p. Eau, 100 p. et un peu d'alcool) a été employée avec succès pour laver et panser de mauvaises plaies, dans les cas où l'iode et les autres antiseptiques avaient échoué. D'après le Dr Paquet, on a employé, avec de bons résultats, la préparation suivante pour la conservation des pièces anatomiques: Thymol, 4 p. Tannin, 4 p. Aniline, 2 p. Glycérine, 100 p. On se sert dans les pansements, d'un onguent (2 à 20 p. de thymol pour 1 oz. de graisse).

A l'intérieur, on peut le donner en émulsion, ou dissous dans l'alcool ou en pilules (2 p. pour 4 p. de savon médicinal, le savon est nécessaire pour diviser l'acide convenablement). Il a été donné par Balz, comme antipériodique à la dose de 30 grs. par jour, et il a produit les tintements d'oreilles, la surdité, la transpiration et même un collapse alarmant. On l'a donné, paraît-il, avec beaucoup de succès pour combattre le ver solitaire. Le soir, on fait prendre au patient 6 drachmes d'huile de castor. Le matin suivant, on lui donne 2 drachmes de thymol divisés en 12 doses dont une toutes les 15 minutes. Après la dernière dose, encore 6 drachmes d'huile de castor.

Dose.—V. plus haut.

Remarque.—Le thymol peut renfermer comme fraude de l'essence de thym. On le reconnaît, en agitant avec de la potasse ou de la soude en solution; il se fait un *Thymate Alcalin* soluble, et l'essence se sépare. Cette *Essence de Thym* jouit de propriétés diurétiques et diaphorétiques. Son action sur les muqueuses la rend très-utile dans la période catarrhale des bronches, de l'urèthre et de la vessie. Comme antizimotique, elle ressemble au thymol.

THYMUS. [Syn.] *Thymus Vulgaris.* [F] *Thym. Farigoule.* [A] *Thyme. Garden Thyme.*

Petit arbuste nain, cultivé dans nos jardins, famille des *Labiées.* Il contient une grande quantité d'huile essentielle dont on a retiré un hydrocarbure, le *Thymène*, isomère de l'essence de térébenthine, et un acide cristallisable, le thymol. V. ce mot. Dans la coqueluche, on emploie avec beaucoup de succès, le thym en décoctions (1 oz. pour 24 oz. d'eau réduite à 16 oz.). On donne 1 à 2 cuillerées à thé pour les plus jeunes enfants; 1 cuillerée à table pour les plus grands, toutes les 2 heures.

Propriétés. — Usage. — Dose. — Les mêmes que ceux de la sauge.

TILIA. (F) *Tilleul. Bois Blanc.* — On reconnaît deux espèces de bois: blancs le *Tilleul d'Europe.* (*Tilia Europœa.* (A) *European Linden.* — et le *Tilleul d'Amérique Bois Blanc.* (*Tilia Americana.* (A) *Basswood.*) Ils appartiennent à la famille des *Liliacées.*

Parties usitées. — Les *Fleurs de Tilleul* [*Flores Tiliæ*], et les feuilles.

Propriétés. — Usage. — Les fleurs de tilleul sont employées (en infusion théiforme) comme antispasmodique. C'est un breuvage agréable qui convient bien dans les lassitudes, les digestions lentes, les dérangements nerveux. Quoique cet antispasmodique soit très-faible, c'est un de ceux dont on fait le plus d'usage en France. L'écorce et les feuilles forment des cataplasmes émollients des plus utiles contre les enflures douloureuses, l'inflammation des yeux.

Remarque.—Le tilleul des Anciens est le *Tilleul Argentea* qui croît en Orient. On le cultive dans les jardins. Les feuilles du *Tilleul Européen* exudent une matière sacchar... qui ressemble à la manne des hébreux.

TINCTURÆ. (F) *Teintures.* (A) *Tinctures.*—Les teintures sont des médicaments liquides résultant de l'action dissolvante de l'alcool, de l'éther ou de l'esprit d'ammoniaque, sur des substances animales ou végétales. On les prépare par macération, par solution, par digestion ou par lixiviation. Cette dernière méthode est la meilleure manière de les préparer, et c'est celle qui est généralement suivie par le Disp. des E.-U. Mais ceux qui ne sont pas sûrs de savoir bien opérer, pour tout extraire les principes des plantes, font mieux d'employer l'ancien procédé (la macération), même lorsqu'on prescrit la lixiviation.

On appelle *Teintures Ethérées* (*Ethérolées*) celles qui sont préparées avec l'éther; *Teintures Ammoniacales* celles qui sont faites avec l'esprit d'ammoniaque, puis enfin *Teintures Alcooliques* ou simplement *Teintures* celles où l'on emploie l'alcool. Quelques pharmacopées françaises donnent à celles-ci le nom d'*Alcoolés*. Les teintures se divisent aussi en *Teintures Simples* ou *Teintures Monoïamiques*, faites avec une seule substance, et en *Teintures Composées* ou *Teintures Polyamiques*, faites avec plusieurs substances. Jamais l'alcool absolu n'est employé en teinture, c'est l'alcool officinal ou l'alcool dilué. On appelle *Preserved Vegetable Juices*, les sucs de plantes fraîches mis en teinture. On appelle *Alcoolatures* ou *Teintures avec les plantes fraîches*, l'alcool chargé par macération des principes solubles des plantes fraîches.— Les *Teintures mères* des Homœopathes sont des alcoolatures. Il y a deux moyens généraux pour la préparation de ces dernieres (*Tr. mères.*) 1°—On extrait le suc des plantes fraîches et on le mêle à l'alcool sans le clarifier: on filtre après quelques jours de contact. Ce sont les *Teintures mères par expression.* 2°— On mêle parties égales d'alcool à 90° Centig. et de plantes fraîches cueillies au commencement de la floraison; on laisse macérer 10 jours, on passe avec expression et on filtre. Ce sont les *Teintures mères par macération.*— Ce sont surtout les plantes narcotiques qui peuvent être préparées avantageusement de cette manière. V. *Tr. Herbarum recentium.* Une autre méthode pour faire les teintures consiste à suspendre les substances dans le menstrue. V. au Disp. des E.-U. la manière de procéder et les vaisseaux à em ployer.

Remarque.—Les *Teintures Désodorisées. Deodorized Tinctures*, sont des teintures privées d'odeur par divers procédés. Les *Teintures Dénarcotisées. Denarcotized Tinctures*, sont des teintures (comme celle d'opium) privées de leur propriété narcotique par certains procédés. Les *Teintures Détannisées. Detanned Tinctures*, sont des teintures privées, par divers procédés, du tannin qu'elles contiennent. Les *Assayed Tinctures. Assayed Extracts*, &c., sont des teintures, extraits, &c., préparés et *éprouvés* (assayed) de manière à avoir une force toujours égale et donnant aussi un produit toujours uniforme. Une partie de ces préparations ainsi *éprouvées* (*assayed*), représente 5 p. de la drogue, matière première. Les *Normal Liquids* sont des préparations liquides de différents remèdes qui sont faites de manière à représenter non la *quantité officinale* d'une drogue, comme sont les teintures, les extraits, &c., mais qui sont amenés par *l'épreuve* [*assay*], à une force absolument uniforme.

Teintures faites avec les extraits.—Il y a des inconvéniens de les préparer ainsi: 1° Pour faire les extraits, on emploie le feu; 2° Les extraits ne donnent pas toujours une teinture d'égale force. Il y a peut-être plus de chance de succès avec les extraits fluides, mais il vaut mieux suivre la méthode ordinaire.

TINCTURA ACONITI RADICIS. (Syn.) *Tinctura Aconiti.* (F) *Teinture d'Aconit. Tr. de Racine d'Aconit.* (A) *Tincture of Aconite. Tr. of Aconite Root.*

R. E.-U.—Racine d'Aconit en poudre (N°. 60), 11 oz. (av.) Acide Tartrique, 48 gr. Alcool, Q. S. Humectez la poudre avec 6 oz. d'alcool, dans lequel on a fait fondre l'acide; faites macérer 24 heures, tassez fortement dans un percolateur cylindrique en cristal, et versez graduellement de l'alcool sur le diaphragme supérieur jusqu'à ce que vous ayez 32 oz. de teinture.

Propriétés.— Usage.— V. Aconit Napel. C'est un dangereux poison. V. antidote.

Dose.— Teinture des E.-U., 1 à 3 gouttes pour commencer, répétant et augmentant graduellement jusqu'à effet. — 5 à 15 gouttes (Br. Ph.). On doit employer cette teinture avec précaution.

Remarque.— On emploie surtout la *Tinctura Aconiti Folii.* (F) *Teinture d'Aconit. Teinture de Feuille d'Aconit* (A) *Tincture of Aconite Leaves.*

La *Teinture d'Aconit du Dr. Fleming* est encore plus forte que les deux précédentes. Il y a eu plusieurs empoisonnements pour avoir donné cette teinture aux mêmes doses: ainsi quand la teinture d'aconit est demandée dans une prescription, on ne doit jamais donner celle-ci, à moins que le médecin ne la spécifie.

TINCTURA ALOES. (F) *Teinture d'Aloès. Tr. d'Aloès des Barbades.* (A) *Tincture of Aloes.*

R. E.-U. — Aloès purifié et Extrait de Réglisse, en poudre demi-fine, aa. 3 oz. (av.). Alcool dilué, Q. S. Mêlez les poudres avec 24 oz. d'alcool, laissez macérer 7 jours dans un vaisseau couvert, filtrez au papier, ajoutant sur le filtre assez d'alcool pour avoir 32 oz. de teinture.

Propriétés. — *Usage.* — Cette teinture a été employée avec succès sur de vieux ulcères atoniques, des écorchures de lit, des plaies suppurantes, &c. On l'applique sur de la charpie.

Dose.— Comme laxatif, ʒss. à ʒj. Comme purgatif, ʒij. à ʒss. Mais on préfère l'extrait d'aloès, généralement.

TINCTURA ALOES COMPOSITA. (Syn.) *Tinctura Aloes et Myrrhæ. Elixir Proprietatis Paracelsi. Tinctura Aloes cum Myrrha.* (F) *Teinture d'Aloès et de Myrrhe. Elixir de Propriété.* (A) *Compound Tincture of Aloes. Tr. of Aloes and Myrrha.*

R. E.-U.— Aloès purifié et Myrrhe, en poudre demi-fine, aa. 3 oz. (av.) Alcool Dilué, Q. S. Opérez comme pour la précédente.

Propriétés. — *Usage.* — Purgative, tonique, emménagogue. Dans la chlorose, l'aménorrhée; dans le dérangement de la santé causé par une menstruation difficile, irrégulière et peu abondante; dans la constipation provenant de la faiblesse des intestins. —V. Aloès.

Dose— ʒj. à ʒij.

TINCTURA ARNICÆ. (Syn.) *Tinctura Arnicæ Florum.* (F) *Teinture d'Arnica. Tr. de Fleurs d'Arnica.* (A) *Tincture of Arnica. Tr. of Arnica Flowers.*

R. E.-U.—Fleurs d'Arnica en poudre (N° 20), 6 oz. (av.) Alcool Dilué, Q. S. Humectez la poudre avec 12 oz. d'alcool, faites macérer 24 heures; tassez fortement dans un percolateur cylindrique, ajoutez graduellement de l'alcool jusqu'à obtenir 32 oz. de teinture.

Propriétés.—*Usage.* — V. Arnica. Rien de mieux (dilué) pour contusions, écorchures, &c. Peu employée à l'intérieur.

Dose.—10 à 30 gouttes dans de l'eau.

TINCTURA ARNICÆ RADICIS. (F) *Teinture de Racine d'Arnica.* (A) *Tincture of Arnica Root.*

R. E.-U.— Racine d'Arnica en poudre [N° 40], 3 oz. (av.) Alcool dilué, Q. S. Humectez la poudre avec 3 oz. d'alcool, faites macérer 24 hrs; tassez fortement dans un percolateur cylindrique et versez assez d'alcool pour obtenir 32 oz. de teinture. — La Br. Ph. prescrit 1 oz. de racine en poudre (N° 40) pour 20 oz. d'alcool rectifié.

Propriétés.— *Usage.* — V. Arnica. Employé surtout à l'intérieur, mais l'extrait fluide est préférable.

Dose.—20 à 30 gouttes dans de l'eau.

TINCTURA ASAFŒTIDÆ. (F) *Teinture d'Asafœtida.* (A) *Tinct. of Asafœtida.*

R. E.-U. — Asafœtida, ℥vj. (av.) Alcool, Oij. Macérez 14 jours. — La Br. Ph. prescrit 2½ oz. pour 20 oz. d'alcool.

Propriétés. — Usage. — V. Asafœtida.

Dose. — ℥ss. à ℥j. dans un peu d'eau, 2 ou 3 fois par jour. Mêlée à l'eau, cette teinture devient comme du lait.

Préparation Officinale. — Mixture de magnésie et d'asafœtida.

TINCTURA AURANTII. (Syn.) *Tinctura Aurantii Amari.* [F] *Teinture d'Ecorce d'Orange Amère.* (A) *Tincture of Bitter Orange Peel.*

R. E. U.—Ecorces d'Oranges amères, en poudre (No 30), 6 oz. (av.) Alcool dilué, Q. S. Humectez la poudre avec 6 oz. de l'alcool, et faites macérer 24 heures; tassez dans un percolateur conique et versez dessus assez d'alcool pour avoir 32 oz. de teinture. — La Br. emploie seulement l'écorce fraîche, et seulement la partie jaune (6 oz. pour 20 oz. d'alcool rectifié), — c'est la *Tinctura Aurantii Recentis.* L'odeur et le goût sont plus agréables.

Propriétés. — Usage. — V. Ecorces d'oranges.

Dose. — ℥j. à ℥ij. dans de l'eau ou du vin, 3 fois par jour avant les repas.

Préparations Officinales. — Mixture de fer aromatique. Sirop d'oranges. Tr. de quinine.

TINCTURA AURANTII DULCIS. (F) *Teinture d'Ecorces d'Oranges Douces.* (A) *Tincture of Sweet Orange Peel.*

R. E.-U. — Ecorces fraîches d'oranges douces (dont la partie blanche a été enlevée), coupées, ou en petits morceaux, 6 oz. (av.) Alcool, Q. S. Faites macérer 24 hrs. dans 24 oz. d'alcool, tassez modérément dans un percolateur conique et versez dessus assez d'alcool pour obtenir 32 oz. de teinture.

Propriétés. — Usage. — Dose. V. la précédente.

TINCTURA BELLADONNÆ. [F] *Teinture de Belladone.* [A] *Tincture of Belladonna.*

R. E.-U. — Feuilles de Belladone en poudre [N° 60,] 5 oz. [av.] Alcool dilué, Q. S. Humectez la poudre avec 6 oz. de l'alcool, faites macérer 24 heures; tassez fortement dans un percolateur cylindrique, et versez dessus assez d'alcool pour avoir 32 oz. de teinture.

La Tr. de la Br. Ph. est beaucoup moins forte que celle du Disp. des E.-U. [1 oz. de feuilles pour 20 oz. d'alcool], et elle est faite comme la Tr. d'aconit.

La *Teinture de Belladone de Blacket*, qui est faite avec ℥j. d'extrait de belladone pour Oj. d'alcool, ne peut être donnée qu'à la dose de 2 à 4 gouttes.

Propriétés. — *Usage.* — V. Belladone.

Dose. — 15 à 30 gouttes 2 ou 3 fois par jour. [E.-U.] 5 à 20 gouttes [Br. Ph.]

Remarque. — Comme la teinture de belladone est un poison violent, il est essentiel de savoir d'après quelle pharmacopée, celle que l'on emploie a été préparée, vu que les doses diffèrent considérablement et qu'en donnant, par exemple, la *Teinture de Blacket* pour celle des E.-U., nous causerions un empoisonnement, vu la différence de la force.

TINCTURA BENZOINI. [F] *Teinture de Benjoin.* [A] *Tincture of Benzoin.*

R. E.-U. — Benjoin en poudre demi-fine, 6 oz. (av.) Alcool, Q. S. Faites macérer la poudre dans 24 oz. de l'acool, pendant 7 jours dans un vaisseau couvert, filtrez au papier et versez sur le filtre assez d'alcool pour obtenir 32 oz. de teinture.

Propriétés. — Usage. — V. Benjoin.

Dose. — 20 gouttes à ℥ss. dans du sirop.

TINCTURA BENZOINI COMPOSITA. (F) *Teinture de Benjoin Composée* (A) *Compound Tincture of Benzoin.*

R. E.-U.—Benjoin en grosse poudre, 3½ oz. (av.) Aloès purifié en grosse poudre, 260 grs. Storax, 2½ oz. (av.) Baume de Tolu, 1¼ oz. (av.) Alcool, Q. S. Mêlez tous les ingrédients dans 24 oz. d'alcool, faites macérer 7 jours dans un vaisseau couvert, filtrez au papier, ajoutant assez d'alcool sur le filtre pour avoir 32 oz. de teinture.—Celle de la Br. Ph. est à peu près semblable.

Propriétés. — *Usage.*—Stimulante, expectorante, antispasmodique. Employée contre l'asthme, la phthsie, les bronchites chroniques. A l'extérieur, sur les blessures, les ulcères atoniques et les gerçures du sein. Elle est quelquefois injectée avec avantage dans les narines contre l'épistaxis. A cause de son action altérante sur la surface ulcérée des intestins, elle est recommandée dans les dyssenteries chroniques. On ne doit pas employer cette teinture sur les nouvelles blessures, parce qu'elle cause trop d'inflammation.

Dose.—ʒss. à ʒij. dans un peu de sirop.

Remarque.—Cette teinture est le *Baume Traumatique. Elixir Traumaticum. Tinctura Balsamica. Balsamum Commandatoris. Turlington's Balsam*, des anciennes pharmacopées; elle est employée à la place, comme une forme simplifiée, des préparations composées suivantes: *Wade's Balsam; Jésuits' Drops; Baume du Commandeur ou Teinture Balsamique Composée*, qui ont autrefois joui d'une grande réputation, et qui sont encore estimées comme vulnéraires et pectorales.

TINCTURA BRYONIÆ. (F) *Teinture de Bryone.* (A) *Tincture of Bryonia.*

R. E.-U.—Bryone récemment séchée, en poudre (No 40), ʒij. et ʒvj. (av.) Alcool, Q. S. Humectez la poudre avec 3 oz. d'alcool, faites macérer pendant 24 heures, tassez fortement dans un percolateur cylindrique, et versez dessus assez d'alcool pour obtenir 32 oz. de teinture.

Propriétés.—*Usage.*— V. Bryone.

Dose. — ʒj. ʒij.

TINCTURA BUCHU. (F) *Teinture de Buchu.* (A) *Tincture of Buchu.*

R. Br.— Feuilles de Buchu on poudre [N° 20], 2½ oz. Alcool dilué, 20 oz. Opérez comme pour la Tr. d'aconit.

Propriétés. — *Usage.*— V. Buchu. C'est une bonne préparation.

Dose. — ʒj. à ʒij. dans un peu d'eau, ou dans une infusion de graine de lin, 4 ou fois par jour.

TINCTURA CALENDULÆ. [F] *Teinture de Fleurs de Tous-les-Mois. Tr. de Souci.* [A] *Tincture of Calendula. Tr. of Marygold.*

R. E.-U.—Fleur de Souci, en poudre [N° 20], 6 oz. [av.] Alcool Dilué [ou mieux Alcool], Q. S. Humectez la poudre avec 12 oz. d'alcool, faites macérer 24 heures, tassez fortement dans un percolateur cylindrique, et versez dessus, graduellement, assez d'alcool pour obtenir 32 oz. de teinture.

Propriétés. — *Usage.* — V. Calendula Officinalis. On l'emploie à l'extérieur, dans les mêmes cas que l'arnica. On ne l'emploie pas à l'intérieur.

TINCTURA CALUMBÆ. [F] *Teinture de Colombo.* [A] *Tincture of Calumba.*

R. E.-U. — Colombo, ʒiij. Alcool dilué, Oij. Macérez 14 jours, ou opérez par la li

viation.— La Br. Ph. prescrit 2½ oz. de colombo pour 20 oz. d'alcool, et procède comme pour la Tr. d'aconit.

Propriétés.— Usage.—V. Colombo.

Dose.—℥j. à ℥iv. dans de l'eau ou du vin, une demi-heure avant les repas.

TINCTURA CAMPHORÆ. [Syn.] *Spiritus Camphoratus. Spiritus Camphoræ. Alcohol Camphoratus.* [F] *Alcool Camphré. Esprit de Camphre. Teinture de Camphre.* [A] *Spirit of Camphor. Tincture of Camphor. Camphorated Alcohol.*

R. E.-U.— Camphre, 3 oz. [av.] Alcool, 25 oz. Eau, 6 oz. Faites dissoudre le camphre dans l'alcool. Après dissolution, ajoutez graduellement l'eau, et filtrez.

Propriétés. — Usage. — Anodin, stimulant, antispasmodique. Employé à l'extérieur contre les douleurs rhumatismales, goutteuses, névralgiques, &c.; les engelures, les entorses, les enflures, les contusions, &c. On l'emploie quelquefois à l'intérieur.

Dose. — 5 gouttes à ℥j. dans de l'eau ou des mixtures, &c. On mêle d'abord avec du sucre, puis à l'eau; autrement le camphre est précipité. A l'extérieur, on l'emploie pur. V. remède pour le corysa.

TINCTURA CAMPHORÆ COMPOSITA. (Syn.) *Tinctura Opii Camphorata. Elixir Paregoricum. Tinctura Opii Benzoica. Tinctura Camphoræ cum Opio.* (F) *Parégorique. Teinture de Camphre Composée. Teinture d'Opium Camphrée. Elixir de Parégorique.* (A) *Camphorated Tincture of Opium. Compound Tincture of Opium. Paregoric Elixir. Compound Tincture of Camphor. Paregoric.*

R. E.-U.—Opium en poudre, Acide benzoïque, Camphre, aa. 35 grains. Huile d'anis, ℥ss. Glycérine, ℥v. Alcool dilué, quantité suffisante. Mêlez les ingrédients avec 18 onces d'alcool, faites macérer 7 jours, ayant soin de brasser de temps en temps. Filtrez ensuite au papier, dans un entonnoir couvert, et versez assez d'alcool sur le filtre pour obtenir 20 onces de teinture.

R. Br. Ph.— Opium en poudre et Acide benzoïque, aa. 40 grains. Camphre, 30 grs. Huile d'anis, ℥ss. Alcool, 20 onces. Procédez comme pour le précédent. Ces deux préparations contiennent un peu moins de 1 grain de poudre d'opium par ½ once de teinture, un peu moins de ¼ de grain par drachme.

Propriétés.—Usage. —Anodin, antispasmodique, expectorant. Employé pour calmer la toux, dans l'asthme, les bronchites chroniques, dans la consomption, la coqueluche, &c. On l'emploie encore dans la diarrhée, les douleurs d'estomac et d'intestins, et pour produire le sommeil chez les petits enfants; enfin dans presque tous les cas où il y a douleur.

Dose. — Pour un enfant, 5 à 20 gouttes. Pour un adulte, ℥j. à ℥ss. (E.-U.) 15 minimes à ℥j. (Br.)

Préparation Officinale. — Mixture de réglisse composée.

Remarque.—La Tr. d'Opium Balsamique. La Tr. d'Opium Anisée. La Tr. d'Opium Ammoniatée. La Tr. Cum extrata opii Camphorata. La Tr. Antispasmodique de Dumas. La Tr. d'Op. Succinée. La Tr. Antispasmodique de Chrétien, &c. sont des parégoriques de diverses forces. Mais le *Camphorated Opium fluid* est 8 fois plus fort que le *Parégorique* officinal. Il faut faire attention.

TINCTURA CANNABIS. (Syn.) *Tinctura Cannabis Indicæ.* (F) *Teinture d'Extrait de Chanvre Indien.* (A) *Tincture of Hemp. Tincture of Indian Hemp.*

R. Br.— Extractum Cannabis Indicæ, ℥j. [avoir du poids], Alcool, Oj. [Mesure Impériale] Faites dissoudre l'extrait dans l'alcool.

R. E.-U.—Chanvre Indien, en poudre [N° 40], 5½ oz. av. Alcool, Q. S. Humectez la poudre avec 6 oz. d'alcool, faites macérer 24 heures, tassez fortement dans un percolateur

cylindrique, et versez graduellement dessus assez d'alcool pour obtenir 32 oz. de teinture.

Propriétés. — *Usage.* — V. Extractum Cannabis.

Dose. — 20 à 40 gouttes, augmentant graduellement jusqu'à ce que son effet particulier se manifeste. (Disp. E. U.) — 5 à 20 minimes (Br. Ph.)

Remarque. — Il ne faut pas confondre le chanvre indien avec l'*Apocyn Cannabinum* qui porte le même nom, malheureusement.

TINCTURA CANTHARIDIS. (Syn.) *Tinctura Lyttæ. Tinctura Cantharidum.* (F) *Teinture de Cantharides.* (A) *Tincture of Cantharides.*

R. E.-U. — Cantharides en poudre (N° 60), 600 grs. Alcool, Q. S. Humectez la poudre avec 6 drachmes d'alcool, tassez fortement dans un percolateur cylindrique et versez dessus assez d'alcool pour obtenir 32 oz. de teinture.

R. Br. — Cantharides en grosse poudre, ¼ oz. Alcool dilué, 20 oz. Faites macérer 7 jours, passez, filtrez et ajoutez assez d'alcool pour obtenir 20 oz. de teinture.

Propriétés. — *Usage.* — V. Cantharides. On l'emploie, à l'extérieur, jointe au liniment de savon ou de camphre, contre les douleurs de rhumatisme et autres. On applique, avec succès, une toile imbibée de cette teinture, sur les parties atteintes de gangrène, survenant sans cause, ainsi que sur les engelures. On l'emploie aussi contre la chute des cheveux. V. Pommade de Dupuytren. Poison. V. Antidotes.

Dose. —3 à 10 gouttes, 3 ou 4 fois par jour. (Disp. des E.-U.).—5 à 20 gouttes (Br).

TINCTURA CAPSICI. (F) *Teinture de Capsicum. Teinture de Poivre Rouge. T. de Piment des Jardins.* (A) *Tincture of Capsicum. Tr. of Cayenne Pepper.*

R. E.-U. — Poivre rouge (ou piment des jardins), en poudre (N° 30), 600 grs. Alcool et Eau, aa. Q. S. Mêlez 2 chopines d'alcool avec 1½ oz. d'eau et humectez la poudre avec 5 drachmes de cette mixture, tassez fortement dans un percolateur cylindrique et versez dessus assez du menstrue pour retirer 32 oz. de teinture. La Br. Ph. prescrit ¾ oz. de capsicum broyé pour 20 oz. d'alcool, et procéde comme pour la Tr. d'aconit.

Propriétés.—*Usage.*— Voyez Capsicum. Elle est aussi très-employée, comme remède domestique, pour les coliques, les douleurs des règles, la diarrhée, &c. à la dose de 10 à 15 gouttes dans une demi-tasse d'eau chaude. Elle est aujourd'hui beaucoup employée dans la pratique: dans l'atonie gastrique qui accompagne les fièvres malignes, typhus, scarlatine, &c., ainsi que pour traiter les ivrognes. En gargarismes dans les maux de gorge. On l'applique pure dans la dypthérie, ulcérations de la gorge, chute de la luette, &c.

Dose. —ʒss. à ʒj. bien dilué. (E.-U.) 10 à 20 gouttes. (Br. Ph.)

Remarque.— La *Tr. de Poivre Rouge et de Cantharides. Tinctura Capsici et Cantharidis. Tincture of Capsicum and Cantharides* de l'ancien Disp. des E.-U. se fait avec: ʒj. de capsicum et ʒj. de cantharides que l'on fait digérer 10 jours dans 16 oz. d'alcool dilué C'est un contre-irritant dans les maladies inflammatoires et douloureuses.

TINCTURA CARDAMOMI. [F] *Teinture de Cardamome.* [A] *Tincture of Cardamom.*

R. E.-U. —Cardamome, 3½ oz. Alcool dilué, Oij. opérez par lixiviation ou macération.

Propriétés.— *Usage.*—V. Cardamome.

Dose. —ʒj. et plus, dans de l'eau froide ou du vin, 2 ou 3 fois par jour. [dans de l'eau chaude sucrée, c'est une potion très-agréable].

TINCTURA CARDAMOMI COMPOSITA. [F] *Teinture de Cardamome Composée.* [A] *Compound Tincture of Cardamon. Stomach Tincture.*

R. E.-U. — Cardamome et Cannelle, aa. 280 grs. Carvi, 140 grs. Cochenille, 70 grs. Glycérine, 1½ oz. Alcool dilué, Q. S. Mêlez les ingrédients et réduisez-les en poudre, humectez cette poudre avec 6 drachmes de l'alcool, tassez fortement dans un percolateur cylindrique, et versez dessus assez d'alcool pour retirer 30½ oz. de teinture; ajoutez la glycérine et mêlez. — La Br. Ph. donne une formule à peu près de même force.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — Les mêmes que ceux de la précédente.

TINCTURA CASCARILLÆ. (F) *Teinture de Cascarille.* (A) *Tincture of Cascarilla.*

R. Br. — Cascarille, 2½ oz. Alcool dilué, 20 oz. On la prépare par lixiviation ou macération.

Propriétés. — *Usage.* — V. Cascarille.

Dose. — ʒj. à ʒij. pure ou dans du vin.

TINCTURA CASTOREI. (Syn.) *Tinctura Castorei Roscici.* (F) *Teinture de Castoréum.* (A) *Tincture of Castor.*

R. E.-U. — Castoréum, ʒijss. Alcool, Oij. Macérez 14 jours.

Propriétés. — *Usage.* — V. Castoréum. On l'emploie aussi, avec avantage, contre les douleurs de la matrice.

Dose. — ʒss. ʒij. et plus, dans un peu d'eau, de vin ou de whisky.

TINCTURA CASTOREI COMPOSITA. (Syn.) *Tinctura Castorei Ammoniata.* (F) *Teinture de Castoréum Composée. Teinture de Castoréum Ammoniacale.* (A) *Compound Tincture of Castor.*

R. E.-U.—Castoréum, ʒj. Asafœtida, ʒss. Esprit d'Ammoniaque, Oj. Elle n'est plus officinale.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* V. la précédente.

TINCTURA CATECHU. [Syn.] *Tinctura Catechu Comp.* [F] *Teinture de Cachou. Tr. de Cachou Composée.* [A] *Tincture of Catechu. Compound Tincture of Catechu.*

R. E.-U.— Cachou, ʒiv. Cannelle, ʒij. Alcool Dilué, Oij. Macérez 14 jours ou opérez par lixiviation.

Propriétés. — *Usage.* — V. Catechu. C'est une agréable teinture astringente.

Dose. — ʒj. ʒij. dans de l'eau sucrée ou dans du vin, toutes les trois heures jusqu'à effet.

Remarque.—Quand cette teinture devient en gelée, on ne doit plus s'en servir [Disp.] des E.-U.— La formule du Disp. de 1870 est un peu moins forte.

TINCTURA CHIRATÆ ou CHIRETTÆ. (F) *Teinture de Chirette.* (A) *Tincture of Chiretta or Chiratta.*

R. Br. — Chirette, ʒijss. Alcool dilué, Oj. On la prépare comme la teinture de quinquina. — Faite selon le Disp. des E.-U., elle n'est pas aussi forte.

Propriétés. — *Usage.* — Voyez Chirette.

Dose. — ʒj. à ʒij. dans de l'eau ou dans du vin.

TINCTURA CHLOROFORMI COMPOSITA. (F) *Teinture de Chloroforme Composée.* (A) *Compound Tincture of Chloroform.*

R. Br.—Chloroforme, ʒij. Alcool, ʒviij. Teinture de Cardamome Composée, ʒx. Mê-

lez. — Employée à l'intérieur dans les mêmes cas que le chloroforme; c'est un stimulant agréable.

Dose. — 20 à 60 gouttes dans un peu de sirop.

TINCTURA CHLOROFORMI et MORPHINÆ. (F) *Teinture de Chloroforme et de Morphine.* (A) *Tincture of Chloroform and Morphine.*

R. Br.— Chloroforne, Alcool, Extrait fl. de réglisse, Melasse, aa. 1 oz. fl. Ether, ʒij. fl. Hydrochlorate de morphine, 8 grains. Acide prussique, ½ once fl. Huile de menthe, 4 minimes. Sirop, quantité suffisante. Faites dissoudre la morphine et l'huile dans l'alcool, ajoutez le chloroforme et l'éther. Mêlez l'extrait avec la melasse et 3 onces de sirop. Incorporez cette mixture à la première, ajoutez à ce mélange l'acide prussique et assez de sirop pour compléter 8 onces, ayant soin de bien mêler le tout.

Propriétés. — *Usage.* — V. Chlorodyne et Chlor-Anodyne.

Dose.—5 à 10 minimes. 10 minimes contiennent 1¼ minimes de chloroforme, et autant d'alcool, ⅛ de minime d'éther, ⅝ de minime d'acide prussique, 1/148 de grain de morphine.

TINCTURA CIMICIFUGÆ. (Syn.) *Tinctura Actææ.* (F) *Teinture de Cimicifuge. Tr. d'Actée à Grappe.* (A) *Tincture of Cimicifuga. Tr. of Actea.*

R. E.-U.—Racine de Cimicifuge en poudre (N° 60), 5½ oz. av. Alcool, Q. S. Humectez la poudre avec 4½ oz. d'alcool, faites macérer 24 heures, tassez dans un percolateur cylindrique, et versez dessus assez d'alcool pour retirer 32 oz. de teinture.

Propriétés. — *Usage.* — V. Actæa Racemosa.

Dose.—ʒj. à ʒss.

TINCTURA CINCHONÆ. (Syn.) *Tinctura Cinchonæ Flavæ. Tinctura Chinæ. Tinctura Chinæ Flavæ.* (F) *Teinture de Quinquina. Teinture de Quinquina Jaune.* (A) *Tincture of Cinchona. Tincture of Peruvian Bark.*

R. E.-U. —Quinquina jaune en poudre (N° 60), 6 oz. (av.) Glycérine, 2¼ oz. Alcool et Eau, de chaque, Q. S. Mêlez la Glycérine avec 23 oz. d'alcool et 7 oz. d'eau, humectez la poudre avec 5½ oz. de cette mixture, laissez macérer 24 heures. Tassez fortement dans un percolateur cylindrique en cristal et versez dessus, graduellement, le reste de la mixture. Lorsque le liquide a disparu de la surface, versez assez du même mélange d'alcool et d'eau (moins la glycérine), jusqu'à ce que vous ayez obtenu 32 oz. de teinture.—La Br. Ph. prescrit 4 onces de quinquina rouge pour 20 onces d'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — V. Quinquina. C'est un excitant amer.

Dose. — ʒj. à ʒiij. et plus, 3 ou 4 fois par jour dans un peu d'eau.

TINCTURA CINCHONÆ COMPOSITA. (Syn.) *Tr. Chinæ Composita.* (F) *Teinture de Quinquina Composée. Elixir Antiseptique d'Huxam. Vin d'Huxam.* (A) *Compound Tincture of Bark. Huxam's Tincture of Bark.*

R. E.-U.-Quinquina rouge, 3 oz. (av.) Ecorces d'Oranges amères, 2½ oz. (av.) Serpentaire de Virginie, ½ oz. (av.) Glycérine, 2¼ oz. fl. Alcool et eau, aa. Q. S. Mêlez la glycérine avec 28 oz. d'alcool et 3 oz. d'eau. Mêlez les trois premiers ingrédients, et réduisez-les en poudre, N° 60. Humectez cette poudre avec 5½ oz. du menstrue, faites macérer 24 h., tassez dans un percolateur cylindrique en cristal, et versez dessus graduellement le reste du menstrue. Après que le liquide est disparu de la surface, versez assez du même mélange d'alcool et d'eau (moins la glycérine), pour retirer 32 oz. de teinture.

R. Br.–Quinquina rouge en poudre [N° 40], 2 oz. Ecorces d'oranges amères broyées, 1 oz. Serpentaire broyé, ½ oz. Safran, 55 grs. Cochenille en poudre, 28 grs. Alcool, 20 oz. Opérez par lixiviation.

Propriétés. — Usage. — Tonique, antipériodique et diaphorétique. — Employée dans les mêmes cas que les deux précédentes; mais comme elle est plus active, elle leur est préférée pour les cas de dyspepsie et de fièvres aiguës. On la joint à la quinine.

Dose. — ʒj. à ʒiij. 3 ou 4 fois par jour. (E.-U.) — ʒss. à ʒj. (Br. Ph).

TINCTURA CINNAMOMI. (Syn.) *Tinctura Lauri Cinnamomi.* (F) *Teinture de Cannelle.* (A) *Tincture of Cinnamon.*

R. E.-U.—Cannelle en poudre (N° 40), 3 oz. (av.) Alcool et Eau, aa. Q. S. Mêlez 24 oz. d'alcool à 14 oz. d'eau; humectez la poudre avec 1½ oz. de ce menstrue, tassez dans un percolateur conique et versez dessus assez du menstrue pour retirer 32 oz. de teinture.—La Br. Ph. prescrit 2½ oz. de cannelle en grosse poudre et 20 oz. d'alcool.

Propriétés.—Usage.—V. Cannelle. On l'emploie dans les mixtures, les infusions, &c.

Dose. —ʒss. à ʒiv. 3 ou 4 fois par jour suivant le besoin.

TINCTURA CINNAMOMI COMPOSITA. [F] *Teinture de Cannelle Composée. Teinture Aromatique. Eau de Bonferme. Eau d'Armagnac.* [A] *Compound Tincture of Cinnamon.*

R. E.-U.—Cannelle, ʒj. Cardamome, ʒss. Poivre Long, Gingembre, aa. ʒijss. Alcool Dilué, Oij. Macérez 14 jours.

Propriétés. — Usage. — Dose. — Comme la précédente.

TINCTURA COCCI. (Syn.) *Tinctura Cocci Cacti.* (F) *Teinture de Cochenille.* (A) *Tincture of Cochineal.*

R. Br. — Cochenille, ʒijss. Alcool Dilué, Oj. Macérez 7 jours.

Propriétés. — Usage. — V. Cochenille.

Dose.—ʒss. à ʒj.

Incompatibilités. — Sulfate de fer. Sulfate de zinc. Acétate de plomb.

TINCTURA COLCHICI. (Syn.) *Tinctura Colchici Seminum.* (F) *Teinture de Semences de Colchique. Teinture de Colchique.* (A) *Tincture of Colchicum Seed. Tincture of Colchicum.*

R. E.-U. — Graines de colchique pulvérisées, ʒv. Alcool dilué, Oij. Macérez 14 jours ou opérez par la lixiviation. — La Br. prescrit 2½ onces pour 20 onces d'alcool.

Propriétés.—Usage.– Incompatibilités.—V. Colchique. Le vin de colchique est préféré à la teinture. C'est un poison dangereux.

Dose.—ʒss. à ʒij. 3 fois par jour. On l'emploie quelquefois en embrocations dans les douleurs névralgiques, rhumatismales et goutteuses. — 10 à 30 gouttes. (Br. Ph.)

Remarque. — L'*Eau Médicinale d'Husson* est préparée avec 1 partie de racine récente de colchique et 2 parties d'alcool à 36° que l'on fait macérer 8 jours. La dose est la même que celle de la teinture de colchique.

TINCTURA CONII. (Syn.) *Tinctura Cicutæ. Tinctura Conii Fructus.* (F) *Teinture de Ciguë. Teinture de Fruit de Ciguë.* (A) *Tincture of Hemlock. Tincture of Conium. Tincture of Hemlock Fruit.*

R. E.-U.–Fruits de grande ciguë (Conium) en poudre (N° 30), 5 oz. (av.) Acide Hy-

drochlorique dilué, ʒj. Alcool dilué, Q. S. Humectez la poudre avec 2 onces d'alcool mêlés à l'acide, faites macérer 2 heures, tassez modérément dans un percolateur conique en cristal, et versez dessus assez d'alcool dilué pour retirer 32 onces de teinture.— La Br. Ph. prescrit 2½ onces du fruit en poudre pour 20 onces d'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — V. Conium.

Dose. — 30 gouttes, augmentant graduellement. (E.-U.)— 20 à 60 Min. (Br. Ph).

TINCTURA CROCI. (Syn.) *Tinctura Croci Sativi.* (F) *Teinture de Safran.* (A) *Tincture of Saffron.*

R. E.-U. — Safran, 3 oz. [av.] Alcool dilué, Q. S. Humectez le Safran avec 2½ oz. de l'alcool, faites macérer 24 heures, tassez fortement dans un percolateur cylindrique, et versez graduellement dessus assez d'alcool dilué pour obtenir 32 oz. de teinture.

La Br. Ph. prescrit 1 oz. de teinture pour 20 oz. d'alcool dilué, et procède comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés.—*Usage.*— V. Safran. Elle est aussi employée pour colorer les mixtures.

Dose. — ʒj. à ʒiij. 2 ou 3 fois par jour dans un peu d'eau sucrée. Dans les fièvres éruptives, on la donne aussi chaude que possible.

TINCTURA CUBEBÆ. (F) *Teinture de Cubèbe.* (A) *Tincture of Cubeb.*

R. E. U. — Cubèbe en poudre (N° 30), 3 oz. (av.) Alcool dilué, quantité suffisante. Humectez la poudre avec 2½ oz. d'alcool et procédez comme pour la précédente. – La Br Ph. prescrit 2½ oz. de poudre pour 20 oz. d'alcool, et procède comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés. — *Usage.* — V. Cubèbe. Mais cette teinture est trop faible en cubèbe, et trop forte en alcool pour servir autrement que pour certains cas spéciaux.

Dose. — ʒj. à ʒij. et plus.

TINCTURA DIGITALIS. (Syn.) *Tinctura Digitalis Purpurea.* (F) *Teinture de Digitale.* (A) *Tincture of Digitalis. Tincture of Foxglove.*

R. E.-U. — Digitale récemment séchée, en poudre [N° 60], 5 oz. (av.) Alcool dilué, Q. S. Humectez la poudre avec 4 oz. d'alcool et procédez comme pour la précédente. La Br. Ph. prescrit 2½ oz. pour 20. oz. d'alcool dilué, et procède comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés. — *Usage.* — *Incompatibilités.* — V. Digitale.

Dose. — 10 à 20 gouttes, 2 ou 3 fois par jour, augmentant graduellement à 40 gouttes. C'est la meilleure forme d'administrer la digitale. On peut, selon le Disp. des E.-U., donner ʒj. de cette teinture (cette dose représente 8 grs. de poudre) dans les cas extraordinaires, mais c'est très-dangereux. Il ne faut pas oublier que la digitale s'accumule dans le système.

TINCTURA ERGOTÆ. [F] *Teinture d'Ergot de Seigle.* [A] *Teinture of Ergot.*

R. Br. — Ergot de Seigle, ʒv. [en fine poudre] Alcool dilué, 20 oz. Opérez comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés. — *Usage.* — V. Ergot de seigle.

Dose. — Dans les cas d'accouchement, ʒss. à ʒij. Pour les autres cas, 10 à 20 gouttes, 2 ou 3 fois par jour. (E.-U.) — 5 à 30 gouttes. (Br. Ph.)

TEINTURE ÉTHÉRÉE de PERCHLORURE de FER. (Syn.) *Teinture de Bestuchef ou de Klaproth. Tr. Ethérée de Chlorure de Fer.*

R. [Codex] — Perchlorure de Fer Sec, ʒj. Liqueur d'Hoffmann, ʒvij. Mêlez dans un flacon bien bouché.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique, antispasmodique. V. Perchlorure de fer.
Dose. — La même que celle de la Tr. de fer.

TINCTURA FERRI ACETATIS. [F] *Teinture d'Acétate de Fer. Teinture d'Acétate Ferrique.* [A] *Tincture of Acetate of Iron. Tr. of Ferric Acetate.*

R. E.-U. — Liqueur d'Acétate de Fer, 4 oz. fl. Alcool, 3 oz. et 2 drachmes fl. Ether Acétique, 2 oz. Mêlez l'éther à l'alcool et ajoutez graduellement la liqueur de fer, ayant soin que le mélange soit toujours frais. Conservez dans un flacon bien bouché dans un lieu sombre.

Celle d'après la Br. Ph. est plus faible. Ces teintures ne peuvent se garder longtemps.

Qualités. — Celles des E.-U. est une liqueur claire, d'un rouge brun foncé, odeur d'éther acétique, goût acidulé et astringent, miscible en toutes proportions avec l'eau sans devenir troublée. — Celle de la Br. Ph. est un liquide transparent, d'une belle couleur rouge, d'un goût ferrugineux prononcé, mais elle s'altère après deux ou trois semaines.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique, astringente. Dans la dyspepsie, l'hystérie, la chlorose, le rachitisme, les maladies chroniques du cœur, &c. V. Acétate de fer.

Dose. — ℈j. à ʒj. dans un verre d'eau, 3 fois par jour. [E.-U.] 5 à 30 gouttes [Br.]

Incompatibilités. — V. Acétate de fer.

Remarque. — La *Tr. de Zwelfer. Tr. de Mars. Tr. d'Acétate de Fer Aromatique*, contient de la cannelle.

TINCTURA FERRI AMMONIO-CHLORIDI. [Syn.] *Tinctura Ferri Ammoniata.* [F] *Teinture de Fer Ammoniée. Teinture d'Ammonio-Chlorure de Fer, Teinture de Mars de Mynsicht. Tr. de Paracelse.* [A] *Tincture of Ammonio-Chloride of Iron. Tincture of Ammoniated Iron.*

R. L. — Ammonio-Chlorure de Fer, ʒiv. Alcool Dilué, Oj. Faites dissoudre.

Propriétés. — *Usage.* — V. Ferrum Ammoniatum.

Dose. — 15 gouttes à ʒj. dans un verre d'eau, 3 fois par jour.

TINCTURA FERRI MURIATIS. [Syn.] *Tinctura Ferri Chloridi. Tinctura Ferri Sesquichloridi. Tinctura Ferri Perchloridi.* [F] *Teinture de Fer. Teinture de Fer Muriatée. Tr. de Chlorure de Fer. Teinture de Muriate de Fer. Alcoolé de Fer Chloruré. Teinture de Perchlorure de Fer. Tr. de Chlorure Ferrique.* (A) *Tincture of Chloride of Iron. Tincture of Muriate of Iron. Tincture of Ferric Chloride.*

R. E.-U. — Chlorure Ferrique Liquide, 8 oz. Alcool, 25 oz. Mêlez la liqueur ferrique à l'alcool, laissez reposer au moins trois mois et mettez en bouteilles bouchées à l'émeri.

R. Br. — Chlorure Ferrique Liquide, fort, 5 oz. Alcool, 5 oz. Eau, 10 oz. Ajoutez assez d'eau pour avoir 20 oz. et conservez dans des bouteilles bouchés à l'émeri.

Qualités. — Couleur foncée, saveur caustique.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique, astringente, antispasmodique hémostatique. Quoique cette teinture soit une des préparations de fer les plus irritantes, cependant, elle est regardée comme une des plus sûres; elle est bien supportée par tous les estomacs. On l'emploie dans tous les cas où le fer est indiqué, particulièrement dans les maladies scrofuleuses, dans les hémorragies atoniques des reins, de la vessie, de l'utérus; dans les blennorrhées, les leucorrhées, et depuis quelque temps, dans les érysipèles, la scarlatine, la diphtérie et autres affections purulentes du sang, dans le but d'améliorer la qualité de ce liquide. On lui suppose une influence particulière et diurétique sur les voies urinaires, ce qui l'a fait employer dans l'irritation de la vessie, chez les femmes, et dans la dysurie causée par le rétrécissement spasmodique de l'urèthre, empêchant l'introduction du catheter; dans ce dernier

cas, on la donne à la dose de 10 gtts., tous les ½ d'heure jusqu'à effet, que l'on croit n'être dû qu'aux nausées qu'elle excite.

On l'emploie à l'extérieur pure, plus ou moins diluée: pour arrêter le sang des ulcères cancéreux, des petites hémorragies, telles que celles causées par l'extraction d'une dent, des sangsues, &c. En injections dans les tumeurs, &c. V. Perchlorure de fer.

Dose. — 10 à 30 gouttes, augmentant graduellement à ʒj. et même ʒij. 3 fois par jour, dans un verre d'eau ou de vin. Dans les maladies fébriles aiguës, telles que scarlatine, érysipèle, &c., on la donne toutes les 2 heures.

Incompatibilités. — Les alcalis, les terres alcalines et leurs carbonates, les infusions végétales astringentes, le mucilage de gomme arabique, qui produit avec cette teinture une gelée brune, demi-transparente, &c,

Remarque. — Cette teinture et les liqueurs de fer, doivent être prises avec un chalumeau, ou une paille, car elles gâtent tout-à-fait les dents, à cause de l'acide fort qui entre dans leur préparation. Il faut faire en sorte qu'elles ne touchent pas du tout aux dents, et on doit se laver chaque fois la bouche avec de l'eau salée, qui neutralise l'acide. — On doit les prendre très-diluées.

Préparation Officinale.—Mistura ferri et ammonii acetatis.

TINCTURA GALLÆ. (Syn.) *Tinctura Gallarum.* (F) *Teinture de Noix de Galle.* (A) *Tincture of Galls. Tincture of Nutgall.*

R. E.-U.— Noix de Galle, en poudre (N° 40), 6 oz. (av.) Glycérine, 2½ oz. Alcool Dilué, Q. S. Mêlez la glycérine avec 30 oz. d'alcool, et ayant humecté la poudre avec 4 oz. de ce mélange, tassez dans un percolateur conique en cristal, et versez dessus graduellement, premièrement le reste du mélange, puis assez d'alcool dilué pour retirer 32 oz. de teinture.

La Br. Ph. prescrit 2½ oz. de poudre de Galle pour 20 oz. d'alcool dilué, et on procède comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés.— Usage.— Incompatibilités.— V. Noix de Galle.

Dose. — ʒj. à ʒiij. [E.-U.] — ʒss. à ʒij. [Br.] C'est un astringent puissant; peu employé en teinture.

Remarque.–La *Tr. de Noiz de Galle Composée, Akéomine, Alcoolé Tannique,* et la *Tr. Astringente de Boutigny* et Gibert, s'emploient en lotions, mais surtout en injections contre la leucorrhée, la blennorrhée, le ramollisement du col de l'utérus. La première se fait avec: Galle, 600 p. Eau, 2000. Faire bouillir et réduire à moitié, puis ajouter: alcool, 1000 p. Ess. de Citron, 125 p. Pour l'employer, on l'étend de 6, 8 ou 10 fois son poids d'eau. La seconde n'est qu'une modification de celle-ci.

TINCTURA GELSEMII. [F] *Teinture de Gelsémium.* [A] *Tincture of Gelsemium.*

R. E.-U.— Gelsémium en poudre [N° 60], 4½ oz. [av.] Alcool, Q. S. — Humectez la poudre avec 3 oz. d'alcool et faites macérer 24 heures, puis tassez fortement dans un percolateur cylindrique, et versez graduellement dessus assez d'alcool pour retirer 32 oz. de teinture.

Propriétés.— Usage.— V. Gelsémium. C'est une bonne préparation, d'après le Disp. des E.-U.

Dose. — 10 à 20 minimes.

TINCTURA GENTIANÆ COMPOSITA. (F) *Teinture de Gentiane Composée.* (A) *Compound Tincture of Gentian.*

R. E.-U.— Gentiane, 5 oz. (av.) Ec. d'Oranges Amères, 2½ oz. Cardamome, 1¼ oz. (av.) Alcool Dilué. Q.S. Mêlez les ingrédients et réduisez-les en poudre [N° 40]. Humectez

cette poudre avec 6 oz. de l'alcool, faites macérer 24 heures, tassez fortement dans un percolateur cylindrique, et versez dessus assez de l'alcool pour retirer 32 oz. de teinture.— La Br. Ph. prescrit 1½ oz. de gentiane broyée, ¾ oz. d'écorces d'oranges broyées, ¼ oz. de cardamome et 20 oz. d'alcool dilué. Opérez comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés.— Usage.—V. Gentiane.

Dose. —ʒi. à ʒij. dans du vin ou de l'eau, ¼ d'heure avant les repas.

TEINTURE de GOMME d'EPINETTE. [A] *Tincture of Spruce Gum.* [Non officinale].

R.—Gomme d'Epinette, ʒviij. Alcool, Oij. Macérez jusqu'à dissolution.

Propriétés. —Usage.— Stimulante, expectorante. Employée pour la préparation des sirops pour la toux. C'est un remède populaire contre la faiblesse d'estomac.

Dose.— 10 à 30 gouttes dans un peu de sirop ou de brandy.

TINCTURA GUAIACI. (F) *Teinture de Gaïac. Tr. de Résine de Gaïac.* (A) *Tincture of Guaiac.*

R. E.-U.—Résine de Gaïac, ʒvss. Alcool, Q. S. Macérez 14 jours et filtrez. Ajoutez ce qui manque d'alcool pour 32 oz.

Propriétés.— Usage—Incompatibilités.—V. Gaïac.

Dose. —ʒj. à ʒiij. dans du mucilage, du sirop, du lait, ou de l'eau sucrée. L'eau seule, fait précipiter le gaïac.

TINCTURA GUAIACI COMPOSITA. [Syn.] *Tinctura Guaiaci Ammoniata. Elixir ou Tinctura Guaiaci Volatilis.* [F] *Teinture de Gaïac Composée. Teinture de Gaïac Ammoniacale.* [A] *Compound Tincture of Guaiac. Ammoniated Tincture of Guaiac.*

R. E.-U. —Résine de Gaïac, en grosse poudre, ʒvss. Esprit d'Ammoniaque Aromatique, Q. S. Macérez 7 jours. Filtrez. Ajoutez assez d'esprit d'ammoniaque aromatique pour faire 32 oz.

Propriétés. —Usage. —Incompatibilités.— V. Gaïac. — Cette teinture est aussi employée avec succès contre l'aménorrhée et les menstrues douloureuses; pour ce dernier cas, on la donne pendant quelques semaines dans l'intervalle des époques menstruelles. Excellente contre le rhumatisme chronique.

Dose.—ʒj. à ʒij. dans du lait, du sirop, du mucilage, ou de l'eau sucrée.

TINCTURA HERBARUM RECENTIUM. (F) *Alcoolatures.* (F) *Tinctures of Fresh Herbs.*

R. E.-U. —Ces teintures, lorsqu'une direction spéciale n'est pas donnée, doivent se préparer comme suit: Plante fraîche, broyée, 16 oz. Alcool, 36 oz. Faites macérer 14 jours, coulez. exprimez, filtrez. V. *Alcoolatures.*

Propriétés.— Usage.— On croit que ces teintures sont plus fortes et plus actives que celles faites avec les plantes sèches ou les poudres. Elles ne sont, cependant, pas toujours d'égales forces à cause du plus ou du moins d'eau que contiennent les plantes, le temps de leur récolte, etc.

TINCTURA HUMULI. [Syn.] *Tinctura Lupuli.* [F] *Teinture de Houblon. Teinture de Lupulus.* [A] *Tincture of Hops.*

R. E.-U.—Houblon bien sec, en poudre [N° 20], 6 oz. [av.]. Alcool dilué, Q. S. Humectez la poudre avec 12 oz. de l'alcool, macérez 24 heures, tassez fortement dans un

percolateur cylindrique, et versez dessus assez d'alcool pour obtenir 32 oz. de teinture.—La teinture de la Br. Ph. est plus faible.

Propriétés.—Usage.—Incompatibilités.—V. Houblon.

Dose.— ʒj à ʒiij. dans un verre d'eau, 3 fois par jour. — Dans les maladies de la peau, on remplace l'eau par un grand verre de tisane de salsepareille.

Remarque.— La *Tinctura Lupulinæ.* (F) *Tr. de Lupuline.* (A) *Tr. of Lupulin* est bien supérieure à celle de houblon. On la fait avec 4 oz. (Troie) de Lupuline et 32 oz. d'alcool. On opère par lixiviation.

TINCTURA HYDRASTIS. [F] *Teinture d'Hydraste du Canada.* [A] *Tincture of Hydrastis.*

R. E.-U.–Hydraste en poudre [N° 60], 6 oz. [av.]. Alcool, Q. S. Humectez la poudre avec 4½ oz. de l'alcool, et procédez comme pour la précédente.

Propriétés. — *Usage.*—V. Hydraste du Canada.

Dose. —ʒss. à ʒj.

TINCTURA HYOSCYAMI. (F) *Teinture de Jusquiame.* (A) *Tincture of Henbane. Tincture of Hyoscyamus.*

R. E.-U. — Jusquiame récemment séchée, en poudre [N° 60], 5 oz. [av.] Alcool dilué, quantité suffisante. Humectez la poudre avec 4½ oz. d'alcool, et opérez comme pour la précédente.— La Br. Ph. prescrit 2½ oz. pour 20 oz. d'alcool dilué, et procède comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés.—Usage.—Incompatibilités.—V. Jusquiame. Poison. V. Antidote.

Dose. —ʒss. à ʒj., pure ou dans un peu d'eau sucrée. Lorsqu'elle purge, ce qui arrive quelquefois, on l'unit au laudanum. Le suc exprimé, conservé au moyen de l'alcool [alcoolature], est employé de la même manière.

TINCTURA IGNATIÆ. (F) *Teinture de Fève de St Ignace.* (A) *Tincture of Ignatia.*

Cette préparation est très-compliquée et comme c'est un poison dangereux, nous renvoyons au Disp des E.-U. [Ed. de 1884]. On peut, d'après ce Dispensaire, faire cette teinture avec 60 grains de l'extrait alcoolique sec, de fève de St Ignace, 14 onces d'alcool et 1½ once d'eau. Pour procéder. V. Tr. de noix vomique. Cette préparation est employée dans les mêmes cas que la teinture officinale, et elle est plus facile à faire.

Propriétés.— *Usage.* — V. Ignatia, et Teinture de Noix Vomique.

Dose.—15 à 20 gouttes. Poison violent. V. Antidotes.

TINCTURA IODINII. (Syn.) *Tinctura Iodi.* (F) *Teinture d'Iode.* (A) *Tincture of Iodine.*

R. E.-U.–Iode, 250 grains, Alcool, 8 onces.— La Tr. d'iode de la Br. se compose de: Iode et Iodure de Potassium, aa. ½ once. Alcool, 20 onces.—C'est à peu près la *Teinture d'Iode Composée.* [*Tinctura Iodinii Composita. Compound Tincture of Iodine*] de l'ancien Disp. des E.-U. qui n'est plus officinale; elle est un peu plus faible que cette dernière.

Qualités. — Couleur brun foncé; elle est précipitée par l'eau. Gardée longtemps, elle devient beaucoup plus caustique, à cause de l'évaporation de l'alcool.

Propriétés.— Usage.—V. Iode et Liqueur d'Iode.

Dose — 5 à 15 gouttes, 3 fois par jour, dans de l'eau ou du vin, augmentant graduellement, si c'est nécessaire.—En *gargarisme,* ʒij. pour 5 onces d'eau (contre l'ulcération des amygdales). — En *inhalations.* V. Inhalation d'Iode. — En *Injection,* pour morsures, by

drocèle, ʒj., pour ¼ à ½ once d'eau. — En *Bains*, ʒj. à ʒiij. par gallon d'eau. — Ces bains doivent être pris dans des baignoires en bois.—En *Collyre*, ʒj. pour ℥iv. à ℥viij. d'eau (contre les taches de la cornée, sans inflammation.

En *Lavement*, ʒij. à ℥ss. pour une chopine d'eau. Employé dans les cas de dyssenterie et de diarrhée chroniques, tant chez les enfants que chez les adultes. Ce remède agit localement sur les ulcères du rectum et du colon, et diminue les ténesmes. On doit d'abord donner un lavement simple afin de vider l'intestin, et, si le lavement iodé donne beaucoup de douleurs, il faut donner un lavement simple avec du laudanum.

On l'emploie pure comme *abortif des pustules varioliques*; on peinture toute la figure matin et soir pendant 3 ou 4 jours.

Remarque. —La *Liquor Ammoniæ Iodidi.* (F) *Liqueur d'Iode Ammoniacale.*— R. (Sir J. Y. Simpson). Liqueur d'Ammoniaque forte, ℥ij. Iode, 10 grains, Iodure de Potassium, 20 grains. Alcool, ℥j. est employée à l'intérieur comme la teinture d'iode composée.

La *Teinture Incolore d'Iode* (*Tinctura Iodinii Decolorata. Colorless Tincture of Iodine*) se prépare avec parties égales de Tr. d'iode composée et de Liq. d'amm. forte .Après 24 heures, si la décoloration n'est pas complète, on ajoute plus d'ammoniaque fort. On dilue avant d'employer, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur. Il y a plusieurs formules différentes pour cette préparation. Il faut l'employer avec précaution.

M. Debauque a découvert que l'acide tannique a la propriété de rendre l'iode soluble dans l'eau et dit que: 1 oz. de sirop d'écorces d'oranges dans 4 à 6 oz. d'eau, forme une solution claire avec une quantité de teinture d'iode contenant 5 à 6 grs. d'iode. On recommande d'employer, plutôt que la teinture, une solution d'iode dans la glycérine ou l'eau.

TINCTURA IPECACUANHÆ ET OPII. (F) *Teinture d'Ipecacuanha et d'Opium.* (A) *Tincture of Ipecacuanha and Opium. Tr. of Ipecac. and Opium.*

R. E. U.—Teinture d'Opium désodorisé, 10 oz. Extrait fluide d'Ipécac. 1 oz. fl. Alcool diluée, Q. S. Evaporez la teinture d'opium, au bain-marie, à 8 oz., laissez refroidir, ajoutez-y l'extrait fluide, filtrez la mixture et versez sur le filtre assez d'alcool diluée pour obtenir 10 oz. fl. de teinture.

Propriétés. — *Usage.*— Cette nouvelle préparation est employée comme le Dover.

Dose—10 minimes (dose pour un adulte) contiennent 1 gr. d'opium et 1 gr. d'ipécac.

TINCTURA JABORANDI. (F) *Teinture de Jaborandi ou Jaborandy.* (A) *Tincture of Jaborandi.*

R. Br.—Jaborandy en poudre [N° 40]. 5 oz. Alcool diluée, 20 oz. Faites macérer la poudre 48 heures dans 15 oz. de l'alcool, dans un vaisseau couvert, ayant soin de brasser de temps en temps. Transférez dans un percolateur, et lorsque le liquide cesse de passer, versez le reste du menstrue; soumettez le contenu du percolateur à la pression, filtrez le produit, mêlez les liquides et ajoutez assez d'alcool dilué pour obtenir 20 oz. de teinture.

Propriétés. — *Usage.* — V. Jaborandi.

Dose. — ʒss. à ʒj.

TINCTURA JALAPÆ. [F] *Teinture de Jalap.* [A] *Tincture of Jalap.* [Non officinale].

R. E.-U. —Jalap, ℥vj. Alcool Dilué, Oij. Par déplacement, ou macérez 14 jours.

R. Br. — Jalap en poudre (N° 40.), 2½ oz. Alcool dilué, 20 oz. Procédez comme pour la teinture de jaborandy.

Propriétés.— Usage.—V. Jalap. On ne l'emploie ordinairement que jointe à des mixtures purgatives.

Dose.—℥j. à ℥ij. (E.-U.) ℥ss. à ℥ij. (Br.)

Remarque.—La *Teinture de Jalap composée*, quelquefois demandée, et qui est un excellent purgatif, porte aussi les noms de: *Alcool de Jalap et de Turbith. Eau de Vie Allemande. Tr. Germanique. Tr. Purgative.* On la prépare comme suit: Jalap, 80 parties. Turbith, 10 p. Scammonée, 20 p. Alcool, (60 par cent) 960 p. Additionnée de sucre, on l'appelle: *Elixir Purgatif Officinal de Lavolley. Elixir Tonique Anti-Glaireux de Guillié.* On donne 15 à 60 gouttes.

TINCTURA KINO. (F) *Teinture de Kino.* (A) *Tincture of Kino.*

R. E.-U. —Kino, 360 grs. Glycérine, 1 oz. Alcool et Eau, de chaque, Q. S. Mêlez la glycérine avec 6 oz. d'alcool et 10 drachmes d'eau. Triturez le kino dans un mortier, ajoutant graduellement 3 oz. du menstrue, jusqu'à ce que vous ayez une pâte bien homogène et molle que vous transférez dans un flacon avec le reste du menstrue. Faites macérer 24 hrs., ayant soin de secouer souvent le flacon. Enfin, filtrez au papier et versez sur le filtre assez d'alcool et d'eau [mixture faite aux proportions suivantes; eau, ℥j. alcool, ℥v.] pour obtenir 8 oz. de teinture. Conservez dans des bouteilles bien bouchées.—La Br. Ph. prescrit: Kino en grosse poudre, 2 oz. Glycérine, 3 oz. Eau Distillée, 5 oz. Alcool, 12 oz. Faites par macération, et ajoutez assez d'alcool pour obtenir 20 oz.

Propriétés.— Usage.— Incompatibilités.— V. Kino. Employée surtout dans les mixtures de craie, &c.

Dose.— ℥j. à ℥ij. dans du mucilage, vin, &c. 3 ou 4 fois par jour.

Remarque.—Cette teinture ne se gélatinise pas autant, préparée selon le Disp. des E.U. En gelée, elle n'est plus aussi astringente

TINCTURA KRAMERIÆ. (Syn.) *Tinctura Ratanhæ.* (F) *Teinture de Ratanhia.* (A) *Tincture of Rhatany. Tr. of Kramaria.*

R. E.-U. —Ratanhia en poudre [N° 40] 6 oz. (av.) Alcool dilué, Q. S. Humectez la poudre avec 6 oz. d'alcool dilué, et procédez comme pour la teinture de houblon.

La Br. Ph. prescrit: Poudre de Ratanhia, 2½ oz. Alcool Dilué, 20 oz.

Propriétés.—Usage.—V. Krameria.

Dose.—℥j. à ℥ij. dans du mucilage, de l'eau sucrée ou du vin, quand ce dernier n'est pas contre-indiqué. Elle se gélatinise quelquefois et perd ses propriétés astringentes.

TINCTURA LARICIS. (F) *Teinture d'Ecorce de Mélèze.* (A) *Tincture of Larch.*

R. Br.— Ecorce de Mélèze en poudre (N° 40), 2½ onces. Alcool dilué, 20 oz. Faites macérer 7 jours, ayant soin de brasser de temps en temps. Coulez, pressez, filtrez, ajoutant assez d'alcool sur le filtre pour avoir 20 onces.

Propriétés.—Usage.—V. Ecorce de mélèze.

Dose.—20 à 30 gouttes.

TINCTURA LAVANDULÆ COMPOSITA. (Syn.) *Spiritus Lavandulæ Compositus.* (F) *Teinture de Lavande Composée. Esprit de Lavande Composé. Alcoolat de Lavande Composé.* (A) *Compound Tincture of Lavender. Compound Spirit of Lavender. Lavender Drops.*

R. E.-U.—Huile de Lavande, 1 oz. fl. Huile de Romarin, ℥ij. fl. Cannelle en grosse poudre, 2½ oz. Clou, ℥ss. (av.) Muscade, 1¼ oz. (av.) Santal rouge, en grosse poudre, 1 oz. (av.) Alcool, 6 chopines. Eau, 2 chopines. Alcool dilué, quantité suffisante. Faites dissoudre les huiles dans l'alcool et ajoutez l'eau. Broyez la cannelle et le santal, faisant du tout une

poudre (N° 20). Humectez cette poudre avec quantité suffisante du mélange des huiles dans l'alcool, tassez fortement dans un percolateur cylindrique et versez dessus, graduellement, le reste de la mixture des huiles et de l'alcool, puis assez d'alcool dilué pour retirer 8 chopines de teinture. — La teinture de la Br. Ph. est à peu près de la même force.

Propriétés. — *Usage.* — Stomachique, carminative, stimulante. Dans les digestions ...ates, les nausées, les flatulences, les syncopes, et surtout comme correctif d'un grand nombre de remèdes désagréables au goût.

Dose—ʒss. à ʒj. sur du sucre ou dans un verre à vin d'eau chaude sucrée.

TINCTURA LIMONIS. (F) *Teinture d'Ecorce de Citrons. Tr. de Zeste de Citron.* (A) *Tincture of Lemon Peel.*

R. Br. — Ecorces fraîches de Citron, ʒijss. Alcool Dilué, Oj., opérez par déplacement et macérez 14 jours.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — V. Teinture d'Ecorces d'Oranges.

TINCTURA LOBELIÆ (F) *Teinture de Lobélie.* (A) *Tincture of Lobelia.*

R. E.-U.— Lobélie en poudre (N° 40) 6 oz. [av.] Alcool Dilué, Q. S. Humectez la poudre avec 6 oz. de l'alcool et procédez comme pour la teinture de houblon. —La Br. Ph. prescrit 2½ oz. de lobélie en grosse poudre pour 20 oz. d'alcool dilué, et procède comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés. — *Usage.* — V. Lobélie.

Dose. —ʒss. à ʒj. toutes les 2 ou 3 heures, dans l'asthme. Comme émétique, ʒj. à ʒij.

Remarque. — On prépare une *Teinture Saturée de Lobélie* qui est recommandée en application sur les érysipèles, les éruptions de l'herbe à la puce et autres de ce genre.

TINCTURA LOBELIÆ ÆTHEREA. [F] *Teinture de Lobélie Ethérée.* [A] *Ethereal Tincture of Lobelia.*

R. Br. — Lobélie en grosse poudre, 2½ oz. Ether sulfurique alcoolisé, 20 oz. Macérez 7 jours dans un vaisseau couvert, ayant soin de brasser de temps en temps. Coulez, pressez, filtrez et versez sur le filtre assez d'éther alcoolisé pour obtenir 20 oz. de teinture.

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — V. la précédente; elle est de plus antispasmodique à cause de l'éther qu'elle contient.

TINCTURA MATICO. (F) *Teinture de Matico.* (A) *Tincture of Matico.*

R. E.-U.— Matico en poudre (N° 40), 3 oz. (av.) Alcool Dilué, Q. S. Humectez la poudre avec 3 oz. de l'alcool et procédez comme pour la teinture de houblon.

Propriétés. — *Usage.* — *Incompatibilités.* — V. Matico.

Dose. — ʒj. dans un peu d'eau.

TINCTURA MOSCHI. (Syn.) *Essentia Moschi.* (F) *Teinture de Musc. Essence de Musc.* (A) *Tincture of Musk. Essence of Musk.*

R. E.-U. — Musc, 340 grains. Alcool, 4 oz. Eau, 3½ oz. Alcool Dilué, Q. S. Triturez le musc dans un mortier, d'abord avec un peu d'eau, jusqu'à ce qu'il soit réduit en pâte molle, puis avec le reste de l'eau. Transférez dans un flacon, ajoutant l'alcool, et laissez macérer 7 jours ayant soin de brasser de temps en temps. Filtrez au papier, versant assez d'alcool dilué sur le filtre pour obtenir 8 oz. de teinture.—Si on veut employer cette teinture comme parfum, il serait économique d'ajouter *un minime* de liqueur de potasse à l'eau pour triturer le musc.

Propriétés.— *Usage.* — V. Musc.

Dose. — ʒj. à ʒij. toutes les 3 ou 4 heures.

TINCTURA MYRRHÆ [F] *Teinture de Myrrhe.* [A] *Tincture of Myrrh.*

R. E.-U. —Myrrhe en poudre de moyenne grosseur, 5½ onces (av.) Alcool, quantité suffisante. Mêlez la poudre avec 24 oz. d'alcool, faites macérer 7 jours dans un vaisseau couvert. Filtrez au papier, versant assez d'alcool sur le filtre pour obtenir 32 oz. de teinture. La Br. Ph. prescrit 2½ oz. de myrrhe en poudre pour 20 oz. d'alcool.

Propriétés. — *Usage.* —V. Myrrhe. On l'emploie plus particulièrement à l'extérieur. C'est un très-bon stimulant sur les ulcères indolents, la carie des os. Diluée, on l'applique avec un pinceau, sur les gencives spongieuses, les ulcères de la bouche. On peut l'appliquer pure, sans danger. Employée aussi en gargarismes, collutoires, contre la mauvaise haleine.

Dose.—Comme expectorante, stimulante et emménagogue, 15 à 30 gouttes sur du sucre. Mêlée à l'eau, elle a l'apparence du lait.

TINCTURA NUCIS VOMICÆ. (Syn.) *Tinctura Strychni* (Ph. Allemande). (F) *Teinture de Noix Vomique.* (A) *Tincture of Nux Vomica.*

R. Br.— Extrait de noix vomique, 133 grains. Eau distillée, 4 oz. fl. Alcool, quantité suffisante. Mêlez l'eau avec assez d'alcool pour compter 20 onces, et faites dissoudre l'extrait dans cette mixture. Une once de cette teinture contiendra 1 gr. des alcaloïdes de la noix vomique. —Le procédé du Disp. des E.-U. est très-compliqué.

Propriétés. —*Usage.* - V Noix Vomique.

Dose. —10 à 20 gouttes. — (E.-U.) 20 minimes.

TINCTURA OPII. (Syn.) *Tinctura Thebaïca. Tr. Opii Simplex. Tr Meconii.* (F) *Teinture d'Opium. Laudanum Teinture Thébaïque.* (A) *Tincture of Opium Laudanum.*

R. E.-U. — Opium en poudre, ℥j. (av.) Eau, 4 oz. Alcool, 4½ oz. Alcool dilué, Q.S. Triturez l'opium, dans un mortier, avec l'eau préalablement chauffée à 194 degrés Fah., jusqu'à obtenir une pâte homogène et laissez macérer 12 heures Après ce temps, ajoutez l'alcool, mêlez parfaitement et transférez dans un percolateur conique Remettez dans le percolateur la première portion du liquide, jusqu'à ce que ce liquide passe clair Lorsqu'il a cessé de dégoutter, versez assez d'alcool dilué pour obtenir 10 oz. de teinture. —La Br. Ph. fait macérer 1½ oz. d'opium en poudre dans 20 oz. d'alcool dilué, coule et filtre, ajoutant assez d'alcool pour obtenir 20 oz. de teinture.

Propriétés. — *Usage.* —*Incompatibilités.*— V. Opium.

Dose.— De la Br. Ph.. 5 à 40 minimes. Du Disp. des E.-U., 11 minimes ou 22 gouttes. Cette dose contient 1 gr d'opium. Le *Laudanum à bon marché* n'est pas aussi fort.

Préparations Officinales. — Mixture de magnésie et asafœtida. Lavement d'opium. Liniment d'opium.

Remarque. — Quand la teinture devient épaisse, ce qui arrive quand on la garde longtemps, il y a danger à s'en servir parce qu'on risque de donner de trop fortes doses d'opium. Il ne faut pas oublier qu'un drachme fluide de laudanum [60 minimes] donne environ 120 gouttes.

Le *Laudanum Dénarcotisé. Tr. d'Opium Dénarcotisée. Denarcotised Laudanum* se prépare de la même manière, en substituant de l'opium dénarcotisé à l'opium ordinaire.

La *Teinture d'Extrait d'Opium. Extrait d'Opium* du Codex, se fait avec: extrait d'opium, 10 parties, alcool dilué, 120 p.

La *Teinture d'Opium Muriatic. Tinctura Opii Muriatica* est une préparation faite avec: Opium, 1 oz. Acide muriatique, 1 oz. fluide, et Eau, 15 oz.

Le *Liquide Aqueux et Désodorisé d'Opium. Aqueous and Deodorized Opium Fluid* est une préparation identique à la teinture précédente.

TINCTURA OPII ACETATA. [F] *Teinture Acétique d'Opium.* [A] *Acetated Tincture of Opium.*

℞. E.-U. — Opium, ℥ij. Vinaigre, ℥xij. Alcool, Oss. Triturez l'opium dans le vinaigre, ajoutez l'alcool, et macérez 14 jours.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux de l'opium; mais elle ne produit pas, comme celui-ci, de nausées et de dérangements nerveux.

Dose. — 10 à 20 gouttes. Un scrupule contient 1 gr. d'opium.

TINCTURA OPII AMMONIATA. [F] *Teinture d'Opium Ammoniacale.* [A] *Ammoniated Tincture of Opium.*

℞. Br. — Opium en poudre, 100 grs. Safran en petits morceaux, et acide benzoïque de chaque, 180 grs. Huile d'anis, 1 drachme fl. Liqueur d'ammoniaque forte, 4 oz. fl. Alcool, 16 oz. fl. Faites macérer 7 jours dans un vaisseau bien couvert, en agitant de temps en temps. Coulez, pressez, filtrez et ajoutez assez d'alcool pour obtenir 20 oz. de teinture. Cette préparation était autrefois connue et employée sous le nom de: *Elixir de Parégorique*, mais elle est bien différente de notre parégorique.

Propriétés. — Usage. — Comme le parégorique. Peu sûr et peu usité.

Dose. — ℥ss. à ℥j. dans de l'eau sucrée.

TINCTURA OPII DEODORATA. (F) *Teinture d'Opium Désodorisée.* (A) *Deodorized Tincture of Opium.*

℞. E.-U. — Opium en poudre, 450 grains. Ether, 2½ oz. fl. Alcool, 2¼ oz. fl. Eau, Q. S. Triturez l'opium dans un mortier avec 4 oz. d'eau, que vous ajoutez graduellement jusqu'à obtenir une pâte molle, laissez macérer 12 heures et exprimez. Répétez l'opération avec la même quantité d'eau. Mêlez les deux liquides ainsi obtenus et évaporez à 1 oz. Après refroidissement, mêlez à l'éther dans un flacon et secouez plusieurs fois. Lorsque la solution éthérée est séparée, décantez-la et évaporez le reste des liquides jusqu'à ce que l'éther soit tout disparu. Mêlez le résidu avec 5 oz. et filtrez; lorsque le liquide a cessé de passer, versez sur le filtre assez d'eau pour avoir 8 onces de teinture que vous mêlez à l'alcool. C'est une excellente préparation d'opium destinée à remplacer les élixirs, &c.

Propriétés — Usage. — Les mêmes que le laudanum, mais cette teinture a l'avantage de ne pas avoir les principes odorants et résineux de l'opium.

Dose. — Les mêmes que ceux de l'opium.

Préparation Officinale. — Teinture d'ipécacuanha et d'opium.

TEINTURE DE PIN BLANC. [A] *Tincture of White Pine.*

On appelle ainsi, paraît-il, la préparation suivante: Gomme de Pin, 2 oz. Alcool, 32 oz.

Propriétés. — Usage. — V. Gomme de Pin.

Dose.—Quelques gouttes sur du sucre.

TEINTURE POUR LES PLANCHERS. — Cette teinture, d'après plusieurs expériences, est très-bonne, très-économique, et donne aux planchers neufs ou vieux, l'apparence d'être peinturés. Elle dure plusieurs années, et est très-facile à appliquer.

℞. — Colle forte, 1 livre, Eau, 5 gallons. Faites fondre. Mêlez-y graduellement de l'ocre jaune très-pâle et même blanc jusqu'à ce que l'eau ait l'épaisseur d'une peinture ordinaire, brassez toujours en mélangeant. Tenez chaud, soit sur un petit poële portatif, soit en mettant le vaisseau dans de l'eau bouillante.

Manière de l'appliquer. — Après avoir bouché les fentes avec du mastic ou autrement on étend le mélange, *chaud*, avec un large pinceau à blanchir. Il faut brasser souvent afin d'appliquer tout également. Aussitôt sec, on applique, avec le même large pinceau (lavé) de l'huile de lin chaude. Elle fait aussi bien sur les vieux planchers.

TINCTURA PHYSOSTIGMATIS. (F) *Teinture de Fève de Calabar.* (A) *Tincture of Physostigma. Tr. of Calabar Bean.*

R. E.-U.—Fève de Calabar en poudre (N° 40), 2¾ oz. (av.) Alcool, Q. S. Humectez la poudre avec 3 oz. d'alcool et procédez comme pour la teinture de houblon.

Propriétés.— Usage.—V. Physostigma.

Dose.— 20 à 40 minimes. La teinture du Dr. Fraser était beaucoup plus forte, 5 min. représentant 3 grs. de la drogue.

TINCTURA PODOPHYLLI. (F) *Teinture de Podophylle.* (A) *Tincture of Podophyllum.*

R. Br.—Résine de Podophylle, 160 grains. Alcool, 20 oz. Faites dissoudre et filtrez.

Propriétés. — Usage.—V. Résine de Podophylle.

Dose.— 15 minimes à 1 drachme fl. Cette dernière quantité contient 1 gr. de résine.

TINCTURA PURGANS. [F] *Teinture Purgative. Eau-de-vie Allemande. Tr. de Jalap Composée. Alcool de Jalap et de Turbith. Tr. Germanique.*

R. Codex. — Poudre de Jalap, 80 p. Racine de Turbith, 10 p. Scammonée d'Alep, 20 p Alcool à 60 degrés, 960 p. Faites macérer 10 jours et filtrez.

Propriétés.— C'est un purgatif énergique. Si l'on y ajoute de la cannelle, de la coriandre, du girofle, du santal rouge, on obtient *l'Eau-de-vie Allemande Aromatique.*

Dose. — ʒij. à ʒvj.

Remarque.—On nomme aussi cette préparation *Elixir Purgatif Officinal de Lavolley. Elixir Tonique Anti-Glaireux*, lorsque ce dernier est additionné de sucre.

TINCTURA PYRETHRI. (F) *Teinture de Pyrèthre.* (A) *Tincture of Pyrethrum. Tr. of Pellitory.*

R. E.-U.—Pyrèthre en poudre (N° 40), 5½ oz. (av.) Alcool, Q. S. Humectez la poudre avec 5 oz. d'alcool et procédez comme pour la teinture de houblon.— La Br. Ph. prescrit 4 oz. de pyrèthre en grosse poudre pour 20 oz. d'alcool et procède comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés.— Usage. — V. Pyrethrum. C'est un puissant irritant local. Non employé à l'intérieur.

TINCTURA QUASSIÆ. [F] *Teinture de Quassia.* [A] *Tincture of Quassia.*

R. E.-U.—Quassia en poudre [N° 40], 3 oz. [av.] Alcool Dilué. Q. S. Humectez la poudre avec 3 oz. de l'alcool et procédez comme pour la teinture de houblon.— La Br. Ph. prescrit ¾ oz. de Quassia pour 20 oz. d'alcool dilué et procède par macération.

Propriétés.— Usage.— Incompatibilités.— V. Quassia. C'est un pur et puissant amer.

Dose. — ʒss. à ʒj. dans de l'eau ou du vin, une demi-heure avant les repas.

TINCTURA QUININÆ. [Syn.] *Tinctura Quiniæ. Tinctura Quinæ.* [F] *Teinture de Quinine.* [A] *Tincture of Quinia.* Appelée aussi *Teinture de Quinine Composée.*

R. Br.—Sulfate de Quinine, 160 grains. Tr. d'Ecorces d'Oranges Amères, 20 oz. Macérez 7 jours et filtrez.—La Br. Ph. de 1885 emploie l'hydrochlorate de Quinine.

Propriétés. — Usage.— Incompatibilités.— V. Quinine.

Dose.—ʒss. à ʒij. Un drachme contient 1 grain de quinine.

TINCTURA QUININÆ AMMONIATA. [F] *Teinture de Quinine Ammoniatée.* [A] *Ammoniated Tincture of Quinine.*

R. Br. — Sulfate de quinine, 160 grains. Liqueur d'Ammoniaque officinale, 2½ oz. fl. Alcool dilué, 17½ oz. Faites dissoudre la quinine dans l'alcool à l'aide d'une douce chaleur, et ajoutez l'ammoniaque.

Propriétés. — *Usage.* — V. Quinine.

Dose. — ʒss. à ʒij.

TINCTURA RHEI. (F) *Teinture de Rhubarbe.* (A) *Tincture of Rhubarb.*

R. E.-U. — Rhubarbe, 4 oz. (av.) Cardamome, 290 grs. Alcool Dilué, Q. S. Mêlez la rhubarbe et le cardamome, et faites une poudre moyennement grosse, Humectez cette poudre avec 3 oz. de l'alcool et procédez comme pour la teinture de houblon.

R. Br. — Rhubarbe en poudre (N° 20), 2 oz. Cardamome, Coriandre et Safran, broyés, de chaque, ¼ oz. Alcool Dilué, 20 oz. Procédez comme pour la teinture d'aconit.

La teinture de rhubarbe dépose généralement une matière jaune qui, paraît-il, est en grande partie composée d'acide chrysophanique.

Propriétés. — Tonique, stomachique, purgative.

Usage. — Employée dans les diarrhées, la dyspepsie, la débilité des intestins, les coliques flatueuses, la constipation des vieillards et des personnes débiles, &c.; mais c'est surtout dans les diarrhées et les dyssenteries que cette teinture agit le mieux. Elle est rarement employée comme purgatif à cause de la grande quantité d'alcool qu'on se trouve à prendre; cependant elle agit très-bien dans ce but, dans les fièvres typhoïdes et autres cas où les malades ont besoin d'être stimulés. Dans ce cas, on la donne à la dose de ʒij. à ʒiij. toutes les deux heures jusqu'à effet.

Dose. — Comme tonique et stomachique, ʒj. à ʒij. 2 ou 3 fois par jour. Comme purgatif, ʒss. Dans les diarrhées, nous donnons ordinairement ʒss. à ℥j. pour une première dose, ensuite ʒj. 2 ou 3 fois par jour, suivant le besoin.

TINCTURA RHEI AROMATICA. (F) *Teinture de Rhubarbe Aromatique. Teinture de Rhubarbe Composée.* (A) *Aromatic Tincture of Rhubarb.*

R. E.-U. — Rhubarbe, 6½ oz. (av.) Cannelle et Clou de Girofle, de chaque, 1½ oz. (av.) Muscade, 273 grs. Alcool, Q. S. Mêlez les 4 premiers ingrédients et réduisez-les en poudre moyenne. Humectez avec 4 oz. de l'alcool et procédez comme pour la teinture de houblon.

Propriétés. — *Usage.* — On l'emploie seule, comme stomachique et purgative, dans les douleurs d'intestins, &c.

Dose. — Pour adulte, ʒss. à ʒj. et plus.

Préparation Officinale. — Sirop de rhubarbe aromatique.

Remarque. — Le *Spiced Syrup* ou *Sirop Epicé* est fait avec cette teinture.

TINCTURA RHEI DULCIS. [F] *Teinture de Rhubarbe Douce.* [A] *Sweet Tincture of Rhubarb.*

R. E.-U. — Rhubarbe, 2½ oz. [av.] Réglisse et Anis, de chaque, 1¼ oz. [av.] Cardamome, 140 grs. Alcool Dilué, Q. S. Procédez comme pour la précédente.

Propriétés. — *Usage.* — V. Rhubarbe. Cette teinture est beaucoup employée, pour les jeunes enfants surtout, étant plus agréable au goût.

Dose. — ʒij. à ʒiij.

Remarque. — *L'Elixir Sacré. Teinture de Rhubarbe et d'Aloès. Tinctura Rhei et Aloes. Elixir Sacrum,* se fait avec: Aloès ʒvi. Rhubarbe, ʒx. Cardamome, ʒss. et Alcool Dilué, 2 chopines. Par macération.

TINCTURA SABINÆ. [F] *Teinture de Sabine.* [A] *Tincture of Savine.*

R. Br. — Sommités de Sabine en grosse poudre, 2½ oz. Alcool Dilué, 20 oz. Opérez par déplacement comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés.— Usage. —V. Sabine.

Dose. —20 gouttes à ʒj.

TINCTURA SANGUINARIÆ. [F] *Teinture de Sanguinaire.* [A] *Tincture of Bloodroot.*

R. E.-U. — Sanguinaire en poudre [N° 60], 4½ oz. [av.] Alcool et Eau, aa. Q. S. Mêlez 25 oz. d'alcool avec 11 oz. d'eau. Humectez la poudre avec 2 oz. de cette mixture et laissez macérer 24 heures. Tassez fortement dans un percolateur cylindriqueet versez dessus graduellement, le reste du menstrue jusqu'à ce que vous ayez 32 oz. de teinture.

Propriétés.—Usage.—V. Sanguinaria.

Dose. — Comme émétique, ʒiij. à ʒiv.; mais on ne s'en sert ordinairement que comme stimulant, expectorant et altérant, à la dose de ʒss. à ʒj. toutes les 3 ou 4 heures.

TINCTURA SAPONIS VIRIDIS. [F] *Teinture de Savon Vert.* [A] *Tincture of Green Soap.*

R. E.-U.—Savon vert, 10 oz. [av.] Huile de lavande, 3 oz. Alcool, Q. S. Mêlez le savon et l'huile avec 6 oz. d'alcool, faites macérer jusqu'à ce que le savon soit dissous, filtrez au papier, versez assez d'alcoo. sur le filtre pour obtenir 15 oz. de teinture.

Propriétés. —Usage.— V. Sapo Viridis.

TINCTURA SCILLÆ. [F] *Teinture de Scille.* [A] *Tincture of Squill.*

R. E.-U.—Scille en poudre [N° 30], 5 oz. [av.] Alcool Dilué, Q. S. Humectez la poudre avec 6 oz. de l'alcool et procédez comme pour la teinture de houblon. —La Br. Ph. prescrit 2½ oz. de scille broyée et 20 oz. d'alcool dilué. On la fait comme la teinture d'aconit.

Propriétés. — Usage. — Incompatibilités. — Voyez Scille.

Dose. — Comme diurétique et expectorante, 10 à 20 gouttes 3 ou 4 fois par jour, dans de l'eau ou des mixtures. On peut augmenter graduellement jusqu'à 40 à 60 gouttes, si toutefois le malade n'éprouve pas de nausées.

Remarque. — Il vaut mieux, quand on emploie cette teinture comme diurétique et expectorant, ne donner que de petites doses plus souvent répétées que de dépasser 50 ou 60 gouttes qui peuvent occasionner de grands vomissements chez quelques personnes. On ne doit pas non plus s'en servir comme purgatif, vu que les plus faibles doses agissent violemment chez certains sujets, et que chez d'autres la dose entière ne produit aucun effet.

TINCTURA SENEGÆ. (F) *Teinture de Polygala de Virginie. Teinture de Sénéga.* (A) *Tincture of Seneka or Senega.*

R. Br.—Sénéga en poudre [No 40], 2½ oz. Alcool Dilué, 20 oz. Opérez comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés. — Usage. — V. Sénéga.

Dose.—ʒss. ʒij. 3 ou 4 fois par jour dans de l'eau ou du sirop, &c

TINCTURA SENNÆ COMPOSITA. [Syn.] *Tinctura Sennæ. Elixir Salutis.* [F] *Elixir de Salut. Teinture de Séné. Teinture de Séné Composée.* [A] *Tincture of Senna. Compound Tincture of Senna. Daffy's Elixir.*

R. Br.—Séné en petits morceaux, 2½ oz. Raisin sec privé des graines, ʒij. Carvi, Coriandre, de chaque, ʒss. Opérez comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés.—Usage.—Stomachique, purgative, carminative. Employée dans les coliques

flatueuses, la constipation atonique des personnes goutteuses, ou affaiblies par l'usage des boissons fortes, etc.

Dose.—℥ij. à ℥j. et plus au besoin. (E.-U.)—℥j. à ℥iv. (Br. Ph.)

TINCTURA SERPENTARIÆ. (Syn.) *Tinctura Aristolochiæ Serpentariæ.* (F) *Teinture de Serpentaire de Virginie. Teinture d'Aristoloche.* (A) *Tincture of Virginia Snake Root. Tincture of Serpentaria. Tr. of Serpentary.*

R. E.-U.—Serpentaire en poudre (N° 40), 3 oz. (av.) Alcool Dilué, Q. S. Humectez la poudre avec 3 oz. de l'alcool et procédez comme pour la teinture de houblon.—La Br. Ph. prescrit 2½ oz. de poudre de la racine et 20 oz. d'alcool dilué. On procède comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés.—Usage.—Incompatibilités.— V. Serpentaire de Virginie.

Dose. — ℥j. à ℥iv., dans un peu d'eau, ou jointe à l'infusion de quinquina, toutes les 2 ou 3 heures.

TINCTURA STRAMONII. [F] *Teinture de Stramoine. Teinture de Semence de Stramoine.* (A) *Tincture of Stramonium.*

R. E.-U.—Semences de Stramoine en poudre (N° 40), 3 oz. (av.) Alcool Dilué, Q. S. Humectez la poudre avec 3 oz. de l'alcool et procédez comme pour la teinture de houblon. La Br. Ph. prescrit 2½ oz. de semences broyées et 20 oz. d'alcool dilué. On procède comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés. — *Usage.* — *Incompatibilités.* — V. Stramonium.

Dose.— 20 à 30 minimes (E.-U.) 10 à 30 gouttes. (Br. Ph.)

TINCTURA SUMBUL. [F] *Teinture de Sumbul.* [A] *Tincture of Sumbul.*

R. E.-U.—Sumbul en poudre (N° 30) 2¾ oz. (av.) Alcool Q. S. Humectez la poudre avec 2½ oz. de l'alcool, et procédez comme pour la teinture de houblon.—La Br. Ph. prescrit 2½ oz. de racine de sumbul, en poudre (N° 40), et 20 oz. d'alcool. On procède comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés. — *Usage.* — V. Sumbul.

Dose.—10 à 30 minimes (E.-U.) 20 minimes à ℥j. (Br. Ph.)

TINCTURA TOLUTANA. (Syn.) *Tinctura Balsami Tolutani. Tinctura Toluiferæ Balsami.* (F) *Teinture de Tolu. Tr. de Baume de Tolu.* (A) *Tincture of Tolu.*

R. E.-U.— Baume de Tolu, 3 oz. Alcool, Q. S. Faites dissoudre le baume dans 30 oz. d'alcool, macérez pendant quelques jours et filtrez au papier, ayant soin de verser sur le filtre assez d'eau pour avoir 32 oz. de teinture.—La Br. Ph. prescrit 2½ oz. de baume de Tolu pour 20 oz. d'alcool. On laisse fondre, on filtre et on ajoute assez d'alcool pour retirer 20 oz. de teinture.

Propriétés. — *Usage.* — Stimulante, expectorante. Très-employée dans les mixtures expectorantes, pour son goût agréable. On l'emploie, diluée avec l'eau, pour les ulcères de la bouche et de la gorge, ainsi que dans tous les cas où le Tolu est prescrit. On peut l'appliquer pure sur les ulcères.

Dose. —℥j. à ℥ij. dans du sirop, du mucilage ou de l'eau sucrée, parce que l'eau seule la décompose. Elle est contre-indiquée lorsqu'il y a inflammation.

TINCTURA VALERIANÆ. (F) *Teinture de Valériane.* (A) *Tincture of Valerian.*

R. E.-U. — Valériane en poudre [N° 60], 6 oz. [av.]. Alcool et Eau, de chaque,

Q. S. Mêlez 25 oz. d'alcool avec 11 oz. d'eau; humectez la poudre avec 5 oz. de ce mélange et faites macérer 24 heures. Tassez fortement dans un percolateur cylindrique et versez dessus assez du même menstrue pour retirer 32 oz. de teinture.–La Br. Ph. prescrit 2½ oz. de valériane en poudre (N° 40), et 20 oz. d'alcool dilué. On procède comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés. — *Usage.* — *Incompatibilités* — V. Valériane.

Dose.—ʒj. à ʒiv. (E.-U.) La poudre est préférée à la teinture.—ʒj. à ʒij. Br. Ph.

TINCTURA VALERIANÆ COMPOSITA. [Syn.] *Tinctura Valerianæ Ammoniata.* [F] *Teinture de Valériane Composée. Teinture de Valériane Ammoniacale.. Tr. Antispasmodique.* [A] *Compound Tincture of Valerian. Ammoniated Tincture of Valerian.*

R. E.-U.— Valériane en poudre [N° 60], 6 oz. (av.). Esprit d'Ammoniaque Aromatique .Q.S. Humectez la poudre avec 6 oz. d'Esp. d'Amm. Arom. et procédez comme pour la teinture de houblon, employant l'Amm. Arom. au lieu d'alcool.–La Br. Ph. prescrit 2½ oz. de valériane en poudre [N° 40], et 20 oz. d'Esp. d'Amm. Arom. On procède comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés.—Usage.—Dose.—Incompatibilités.—Les mêmes que ceux de la précédente, mais elle est plus active.

TINCTURA VANILLÆ. [F] *Teinture de Vanille.* [A] *Tincture of Vanilla.*

R. E.-U.— Vanille en petits morceaux et broyée, 3 oz. [av.]. Sucre en grosse poudre, 6 oz. Alcool et Eau, aa. Q. S. Mêlez 25 oz. d'alcool avec 11 oz. d'eau. Faites macérer la vanille dans 16 oz. de cette mixture pendant 12 heures. Décantez le liquide et mettez en réserve. Triturez et battez la vanille avec le sucre dans un mortier pour en faire une poudre uniforme que vous tassez dans un percolateur. Versez dessus la liqueur réservée, lorsque ce liquide est disparu de la surface, versez graduellement l'alcool et l'eau, préparés comme il est dit plus haut, jusqu'à ce que vous ayiez 32 oz. de teinture. On appelle aussi cette préparation: *Extrait Fluide de Vanille. Fluid Extract of Vanilla.*

Propriétés. — *Usage.* — Beaucoup employé pour aromatiser les glaces, crêmes, etc. On fait un *Sirop de Vanille* avec 1 oz. de teinture dans 1 chopine de sirop de sucre blanc.

Dose.— Du sirop, quantité voulue.

TINCTURA VERATRI VIRIDIS. (F) *Teinture d'Ellébore Vert.* (A) *Tincture of American Hellebore. Tincture of Green Hellebore. Tincture of Veratrum Viride.*

R. E.-U.—Ellébore vert en poudre (N° 60), 14 oz. (av.) Alcool, quantité suffisante. Humectez la poudre avec 5 oz. de l'alcool, faites macérer 24 heures. Tassez fortement dans un percolateur cylindrique et versez graduellement assez d'alcool pour avoir 32 oz. de teinture.—La Br. Ph. prescrit 4 oz. d'ellébore vert en poudre (N° 40), et 20 oz. d'alcool Elle procède comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés.—Usage.—V. Veratrum Viridis.

Dose.—3 à 8 gouttes. (E.-U.).— 5 à 20 (Br. Ph.)

TINCTURA ZINGIBERIS. (F) *Teinture de Gingembre.* (A) *Tincture of Ginger.*

R. E.-U. — Gingembre en poudre (N° 40), 5½ oz. (av.) Alcool, Q. S. Humectez la poudre avec 1½ oz. d'alcool et procédez comme pour la teinture de houblon. — La Br. Ph. prescrit 2½ oz. de gingembre pour 20 oz. d'alcool, et procède comme pour la teinture d'aconit.

Propriétés.– Usage.—V. Gingembre.

Dose. —ʒj. à ʒss. et plus, dans de l'eau chaude.

Préparation Officinale.— Troches de gingembre.

TINCTURA ZINGIBERIS FORTIOR. (Syn.) *Essentia Zingiberis* (F) *Teinture de Gingembre Concentrée. Essence de Gingembre.* (A) *Essence de Ginger. Strong Tincture of Ginger.*

R. Br. — Gingembre en poudre fine, 10 oz. [av.] Alcool, Q. S. Tassez fortement la poudre dans un percolateur, versez dessus 8 oz. d'alcool et laissez reposer 2 heures. Après ce temps, ajoutez graduellement assez d'alcool pour obtenir 20 oz. de teinture.

Propriétés. — Usage. — V. Gingembre.

Dose.— 5 à 20 gouttes sur du sucre ou dans de l'eau sucrée.

Préparations Officinales. — Sirop de gingembre. Pilules de Scammonée composées. Acide sulfurique aromatique.

TODDALIA ACULEATA. — Il appartient à la famille des *Rutacées*. Il fournit la racine appelée *Racine de Juan Lopez*, qui est un amer.

TONGA. — Le *Tonga* est une composition de différentes écorces inconnues que préparent les indigènes des Iles Fidji. On croit que c'est un excellent remède contre les névralgies. La dose de *l'Extrait fluide de Tonga* est de ʒss., mais de plus fortes doses ont été prises sans effets. On nomme ainsi *Tonga*, au Pérou, une boisson narcotique que font les Indiens avec une plante du pays, le *Datura Sanguinea. Huacacachu Bovachevo* [A] *Grave Plant.*

TONGALINE. — D'après les inventeurs, la tongaline représente par chaque drachme fluide : 3 grs. de tonga, 2 grs. d'extrait de cimicifuge racemosa, 10 grs. de salicylate de sodium, 1/100 grain de salicylate de pilocarpine, 1/500 de grain de salicylate de colchicine.

TORMENTILLA. (F) *Racine de Tormentille.* (A) *Tormentil.*

On appelle ainsi la racine d'une plante européenne, de la famille des *Rosacées*, la *Tormentille Potentille. Heptaphyllum. Tormentilla Officinalis. Potentilla. Tormentilla Erecta.* (A) *Septfoil. Tormentil.*

Qualités. — Odeur légèrement aromatique, saveur styptique et austère. La racine est noueuse, noirâtre à l'extérieur, rougeâtre à l'intérieur.

Propriétés.— Usage.— Astringente. Employée dans tous les cas où les astringents sont indiqués. Comme elle n'augmente pas la chaleur du corps, on la préfère, dans la diarrhée des consomptifs, à d'autres remèdes.

Dose. — De la poudre, ʒss. à ʒj. De la décoction (Racine concassée, ʒj. Eau Oj.) Un verre à vin On en fait aussi un extrait.

Remarque.—On assure que la *Potentille du Canada Potentilla Canadense. Potentilla Sarmentosa.* (A) *Common Cinqfoil*, plante indigène de la même famille a des propriétés semblables.

TRANSFUSION.— Opération par laquelle on fait passer du sang, des veines d'un individu dans celles d'un autre individu, pour remplacer le sang qui a été perdu par des hémorragies excessives ou par tout autre cause. — Les exemples de retour à la vie dus à la *transfusion* se multiplient chaque année. C'est une opération délicate et qui demande un opérateur savant, habile et expérimenté.

Il y a aussi la *transfusion du lait.* Hodder, du Canada, est le premier qui a employé ce moyen ; et sur trois cas de collapse, dans le choléra, deux réussirent.

La transfusion se fait par les veines, les artères, &.

TREFUSIAS. — Poudre granulaire d'un brun foncé, tout à fait soluble dans l'eau chaude ou froide. Luigi d'Emelia, Naples, a obtenu cette poudre du sang de jeunes bêtes, par un procédé qui fait que l'albumine demeure soluble. Cette poudre contient par cent: 89. 7 de sérum, *paraglobuline*, &c.; 2. 4 de matières extractives; 6. 2 de sels organiques; 0. 3 d'oxyde de fer. C'est un restaurateur du sang.

TREHALA. —*Sucre de Nids.* — Substance alimentaire, émolliente, venant de Syrie sous forme de coques creuses, de la grosseur d'une olive, produites par un coléoptère (*Larinus Nidificans ou L. Subrugosus*), aux dépens d'un végétal du genre *Echinops*.

TRIBROMPHENOL.—Nouvel antiseptique. On l'obtient en secouant une solution d'acide carbolique avec de *l'Eau bromée*. Il est en aiguilles blanches, douces; soluble dans l'éther, l'alcool, le chloroforme, un peu dans la glycérine, l'alcool dilué, l'eau avec l'acide carbolique.

TRIBROMURE D'ALLYL. (A) *Tribromide of Allyl.* — Obtenu par l'action de l'iodure d'allyl sur une fois et demi son poids de brome.

Propriétés.— Usage. — Antispasmodique puissant. C'est, paraît-il, le médicament par excellence à opposer aux spasmes, sous toutes leurs formes, à l'insomnie essentielle ou symptomatique, à l'angine de poitrine, à l'asthme essentiel, à la douleur, &c. (Dr. A. de Fleury, Bordeaux).

Dose.—Urertez l'a donné dans l'hystérie, &c., à la dose de 3 ou 4 gouttes incorporées à l'éther, soit par la bouche, soit en injections hypodermiques.

TRICHINES. — [*Trichina Spiralis*]. Vers microscopiques, *tordus en spirales*, qui se multiplient avec un extrême rapidité dans l'estomac, l'intestin grêle, le système sanguin, pour se rendre dans les muscles de toutes les parties du corps, particulièrement dans ceux du larynx; ils envahissent, en un mot, tous nos tissus.— Ils sont causés par l'ingestion de viandes *trichinées* [infectées de trichines]. C'est principalement la viande de porc qui en est infectée.

Quelques auteurs conseillent de prendre une boisson composée de 4 gouttes d'acide carbolique par once d'eau. V. Vibrions.

TRIGONELLA FŒNUMGRÆCUM. (Syn.) *Trigonella Fœnum.* (F) *Fénugrec. Sénégrain.* [A] *Fenugreck.*

Plante annuelle, de la famille des *Légumineuses*, que l'on cultive près de Paris et dans la Touraine. Ses semences, petites, irrégulières ou rhomboïdales, jaunes, demi-transparentes, d'une odeur forte et agréable, donnent une farine émolliente et résolutive que l'on emploie en cataplasmes, en lavements, &c.

TRILLIUM LATIFOLIUM. (F) *Trille.* (A) *Trillium.*

On connaît sous ce nom plusieurs plantes indigènes, de la famille des *Trilliacées*: la *Trille à fruits rouges* (*Trillium Pictum.* (A) *Plantain Trillium*), *la Trille dressée* (*Trillium Erectum.* (A) *Birthroot*), et plusieurs autres. Ces plantes sont toutes employées dans les mêmes cas, comme remède domestique; mais l'espèce appelée *Trillium Erectum* est considérée comme la plus active.

Partie usitée. — La racine. On en retire un principe âcre, analogue sinon identique à la *saponine*. Il est probable que c'est ce qu'on appelle *Trilline*, substance qui se donne à la dose de 1 à 3 grains dans du mucilage.

Qualités. — Selon M. Wayne, la racine est un rhizome auquel sont attachées plusieurs radicules, sa couleur est d'un brun jaunâtre; l'épiderme étant enlevée, elle est blanche et amidonnée; elle donne, avec l'iode, une couleur brune foncée.

Propriétés. — *Usage.* — On considère ces racines comme toniques, expectorantes et altérantes. Elles ont été employées, par les gens du peuple, pour hâter la parturition; mais elles ont été surtout d'un bon effet dans les hémorragies, les maladies cutanées, la ménorrhagie, &c., et à l'extérieur sur des ulcères obstinés.

Dose. — Le Dr Williams a donné ʒj. de la poudre, 3 fois par jour.

Remarque. — Le *Trillium Pendulatum* est, paraît-il, employé dans les ménorrhagies.

TRIMETHYLAMINE. — Ammoniaque composé, liquide découvert en 1850. On la rencontre dans les fleurs d'aubépine, dans l'arnica, la saumure de hareng, l'urine humaine, etc. La *Propylamine* avec laquelle elle a été primitivement confondue n'est qu'un isomère qui accompagne souvent la triméthylamine dans les substances où celle-ci a été trouvée.

Qualités. — La triméthylamine est un liquide incolore, d'un goût désagréable, soluble dans l'éther, l'alcool, l'eau. Elle bout à 6 degrés. La propylamine ne bout qu'à 49 à 50 degrés. Il vaut mieux n'employer que la triméthylamine, l'autre étant trop variable.

Propriétés. — *Usage.* — Elle a été très-vantée, en Allemagne, en Russie et en Amérique comme spécifique contre la goutte. Dans quelques cas, elle a produit un soulagement immédiat, dans d'autres, elle a agi plus lentement. Elle calme la fièvre et les douleurs des jointures, et certainement abrège le temps de la maladie. On croit qu'elle diminue la tendance aux complications cardiaques. Elle a, d'après Bartholow, une influence réelle sur le pouls, la température, l'excrétion de l'urée, et devra dans l'avenir être appliquée dans le traitement de beaucoup de maladies.

Dose. — 4 à 8 minimes. On peut masquer un peu son goût désagréable avec l'essence de menthe.

Incompatibilités — Les acides minéraux, les sels de métaux, les alcalis [chlorures], et les infusions de végétaux. On doit la prescrire seule dans une eau aromatique. — Ses antagonistes sont l'opium, la belladone, la digitale, &c.

Remarque. — D'après Dujardin-Beaumetz, il vaut beaucoup mieux employer le *Chlorhydrate de Triméthylamine.* [A] *Chloride of Trimethylamine* qui est un sel stable. Il cristallise en longues aiguilles; il est très-déliquescent. Sa solution concentrée a un effet caustique sur la peau et les membranes muqueuses. Il est inodore, excepté lorsqu'il est chauffé ou mêlé avec un alcali, son goût est alcalin, non désagréable. On le donne en potion, en solution, en sirop, en pilule. V. Propylamine

TRIOSTEUM. (Syn.) *Triosteum Perfoliatum. Triosteum Majus.* (F) *Trioste Perfolié.* (A) *Fever Wort. Wild Coffee. Fever Root. Wild Ipecac.*

Plante indigène de la famille des *Caprifoliacées.*

Partie usitée. — La racine.

Qualités. — Racine horizontale, longue de à peu près ¾ de pouce de diamètre, brune à l'extérieur, blanchâtre à l'intérieur; elle a une saveur amère et nauséabonde, une odeur désagréable; elle cède ses propriétés à l'eau et à l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — Cathartique, émétique et diurétique — Employée au commencement des fièvres.

Dose. — De la poudre, comme purgatif, 20 à 30 grains, seule ou combinée avec le calomel; de l'extrait, 10 à 20 grains.

TRITICUM REPENS. (Syn.) *Triticum Arvense. Triticum Glaucum. Rhizoma Graminis. Radix Graminis.* [F] *Chiendent. Froment Rampant. Petit Chiendent. Chiendent Officinal.* [A] *Creeping Couch Grass. Dog-Grass. Quickens. Quick-Grass. Quitch.*

Plante européenne, naturalisée dans les champs du Canada ; ses nombreuses racines s'emparent presque entièrement du sol et l'appauvrissent en peu de temps. Cette plante appartient à la famille des *Graminées*.

Partie usitée.—La racine (*Triticum*). Elle est longue, rampante, grosse comme une paille, inodore, d'une saveur agréable, douceâtre et un peu piquante. On en retire de la *Triticine.*

Propriétés.—Usage.—La tisane de chiendent est une boisson légèrement nourrissante qu'on emploie comme rafraîchissante et diurétique. N'étant pas du tout irritante, elle est beaucoup employée dans les affections de la vessie.

Dose.—Un grand verre, 3 ou 4 fois par jour, de la *Tisane de Chiendent.* [L] *Decoctum Tritici.* [A] *Decoction of Creeping Couch Grass.* ℞.–Chiendent, ℥j. Eau, 3 demiards. Faites bouillir 10 minutes.)

Préparation Officinale.—Extrait fluide de chiendent.

TRITURATIONES. [F] *Triturations.* [A] *Triturations.*

Ce sont de nouvelles préparations officinales qui se font en général comme suit : Substances à triturer, en poudre moyenne, 10 parties. Sucre de lait en poudre moyenne, 90 p. Mettez la substance dans un mortier avec le même poids de sucre, mêlez bien et triturez jusqu'à en faire une poudre uniforme, puis ajoutez graduellement le reste du sucre, en triturant toujours, et faites une poudre fine et parfaitement homogène.

TRITURATIO ELATERINI. [F] *Trituration d'Elatérine.* [A] *Trituration of Elaterine.*

℞. E.-U.— Elatérine, 10 parties. Sucre de lait. 90 parties. Opérez comme il a été dit plus haut.

Propriétés. — Usage.— V. Elatérine.

Dose. — $\frac{1}{2}$ grain à $\frac{1}{8}$ de grain.

TROCHISCI. (Syn.) *Tabellæ. Pastillii.* (F) *Trochisques. Saccharolés Solides. Tablettes. Orbicules. Losanges. Pastilles. Morsules.* (A) *Troches. Lozenges.*

Les pastilles sont des médicaments solides composés de sucre, de mucilage et de quelques substances médicinales. — On ne les fait qu'avec les remèdes les moins désagréables et ceux que l'on peut prendre en plus ou moins grande quantité, car elles sont destinées à être tenues dans la bouche jusqu'à ce qu'elles soient fondues. — Il y a des pastilles pour l'usage externe, et il y en a pour l'usage interne ; ce sont les plus nombreuses. Il y en a aussi dont on se sert comme parfums (*clous fumants*). V. Trochiques Odorants. — Autrefois les *Trochiques, Pastilles, Tablettes, Losanges, &c., &c.*, étaient regardés comme des préparations différentes ; mais comme la différence n'existe réellement que dans le nom et la forme, presque tous s'accordent maintenant à les réunir sous une même dénomination.

Première méthode de faire les pastilles. — Elle consiste à faire un mucilage avec moitié gomme adraganthe et moitié gomme arabique ; on met dans un mortier le sucre et le remède prescrit, puis on ajoute le mucilage et un peu de blanc d'œuf battu. Il faut travailler fortement la masse et ne mettre de mucilage que juste ce qu'il en faut pour la lier et en faire une pâte presque ferme. On achève de l'affermir en y ajoutant du sucre et la travaillant sur une planche comme de la pâte à biscuit, puis on l'étend avec un rouleau et on la coupe avec de petits moules de fer blanc, ou mieux, avec un instrument exprès.

La pâte des pastilles à parfum se fait de la même manière, seulement on omet le sucre, la gomme arabique et le blanc d'œuf; et, au lieu de couper au moule, on fait avec les doigts de petits cônes de la hauteur d'un pouce, dont la base, coupée en trépied, mesure $\frac{3}{4}$ de pouce de diamètre.

Seconde méthode de faire les pastilles. — Elle consiste à faire cuire du sucre avec de l'eau aromatisée, faisant la masse assez molle pour qu'elle puisse tomber goutte à goutte sur des feuilles de fer blanc sans s'étendre.

On la fait dégoutter d'un petit vase avec un bec, ayant soin de couper la goutte avec une aiguille à tricoter et de nettoyer le bec du vase afin que toutes les gouttes soient égales; on met la pâte dans un entonnoir fixé sur une table ou tablette percée à cet effet, et on frappe sur l'ouverture de l'entonnoir avec une règle afin de faire tomber les gouttes aussi égales que possible.

Pour faire sécher les pastilles, on expose les feuilles de fer-blanc, sur lesquelles on les fait dégoutter, à une température ordinaire, dans un appartement bien sec, pendant au moins douze heures, puis on les met dans un fourneau bien chaud. Si on les mettait tout de suite dans le fourneau, elles se fondraient. Quand elles sont sèches, on les met dans le tamis afin de secouer la poudre qui s'y est attachée. On les conserve dans des bocaux bien bouchés.

Règles générales pour faire les pastilles. — 1° Il vaut mieux préparer par la première méthode les remèdes dangereux. — 2° La quantité de mucilage n'est pas la même pour toutes sortes de pastilles; les substances mucilagineuses, les extraits et les gommes en ont besoin de moins que les sels et les poudres. Pour les premières, un gros de gomme suffit ordinairement, et pour les secondes, il en faut le double et même plus. La quantité d'eau varie aussi de huit à douze fois le poids de la gomme. — 3° On se sert de gomme adraganthe et de gomme arabique pour le mucilage; la première fait un meilleur mucilage et la seconde donne plus de lustre aux pastilles. On peut mettre moitié de chaque. Il faut, avant de se servir de ces gommes, les nettoyer avec beaucoup de soin, ôter avec un canif les petits points noirs qui y sont attachés, puis les laver deux fois à l'eau froide; on les triture ensuite dans un mortier avec l'eau nécessaire. On ajoute le blanc d'œuf pour donner plus de transparence. — 4° On aromatise les pastilles en délayant le mucilage avec des eaux distillées de cannelle, de rose, de violettes, etc., ou en y ajoutant quelques gouttes d'essences quelconques. — 5° On ne doit se servir pour ces préparations que du sucre blanc, en pain très-beau et bien sec. On le pulvérise et on le passe au tamis de crin, puis à celui de soie ou dans une mousseline forte; on prend celui qui est resté dans la mousseline; la poudre la plus fine est trop pesante; on se sert de cette poudre, mêlée à une égale quantité d'amidon pulvérisé, pour garnir les feuilles de fer-blanc destinées à recevoir les pastilles pour sécher. — 6° Il est à remarquer que, de même que pour les pilules, on peut humecter une grande quantité de poudre avec bien peu de liquide en triturant fortement dans le mortier. — 7° Chaque pastille doit contenir une quantité donnée de remède et il faut suivre exactement la direction de la Pharmacopée. — 8° Pour donner la couleur, on se sert des substances suivantes: — Le carmin donne la couleur rose. — L'indigo la couleur bleue. — La terre d'ombre, la couleur du bois. — Le jaune et le bleu, la couleur verte. — Le rose et le bleu, la couleur violette. — Le jaune, la couleur jaune. — Le jaune et le rose, la couleur soucis. — Plusieurs pâtes de couleurs différentes, mêlées ensemble avec le rouleau, donnent la couleur marbrée. Ces couleurs doivent être parfaitement délayées pour être mêlées à la pâte. — 9° La planche sur laquelle on étend la pâte doit être entourée d'un petit cadre de l'épaisseur que doivent avoir les pastilles, c'est ordinairement une ligne. Le rouleau doit s'appuyer sur le cadre quand la pâte est à la bonne épaisseur. — 10° Il faut bien broyer et pulvériser les substances avant que d'y ajouter l'eau ou autres liquides. — 11° Quand la quantité de gomme n'est pas déterminée dans la direction on suit la règle donnée au N° 2. — 12° On peut ajouter aux pastilles un peu de gélatine ou

de gelée de pied de veau pour leur donner plus de consistance, et les rendre transparentes.

Remarque.—On fait un grand usage aujourd'hui, pour les maladies de la gorge, de pastilles dont la base est en partie de la *gelée de gadelles noires ou rouges*. En suivant ces règles générales, on peut faire des pastilles médicinales avec tous les remèdes indiqués par les médecins, ayant soin de doser selon les règles de la Pharmacopée.

Les *Pastilles par cuite de sucre*, sont préparées de la manière suivante: ℞. — Huile essentielle de menthe poivrée, 4 gram. Sucre, 373 gram. Eau de menthe poivrée, Q. S., — Pilez le sucre comme il a été dit au numéro 5, ; mettez une partie du sucre dans un poêlon à bec avec une quantité d'eau de menthe suffisante pour en faire une pâte, chauffez dès que l'ébullition se manifestera, ajoutez une nouvelle quantité de sucre granulé et l'essence de menthe; agitez et divisez par gouttes. *V. Seconde méthode de faire les pastilles.* On prépare de même les *Pastilles aromatiques à la rose, aux citrons*, &c. — Quand on fait entrer des solutions acides dans des pastilles, il ne faut pas les mélanger immédiatement au sucre pour faire la masse en une seule fois, mais on opérera par petites portions ; car les acides modifient le sucre, surtout sous l'influence de la chaleur, et ils le convertissent en sucre liquide et en un sucre d'une consistance grasse [glucose) qui ne convient point aux pastilles.

Les *Biscuits Médicamenteux* sont des pâtisseries faites avec des œufs, de la farine et du sucre, et ordinairement aromatisées, dans lesquelles on incorpore, quelquefois, des substances médicamenteuses actives, telles que vermifuges, purgatifs, &c., pour les faire prendre aux enfants, et à certains malades. Il va sans dire que les proportions doivent être telles que les biscuits n'aient pas d'odeur ni de saveur. — Pour la dose, on se règle sur les substances employées.

TROCHISCI ACACIÆ. (F) *Pastilles de Gomme Arabique.* (A) *Gum Troches. Gum Lozenges.*

℞ Codex.—Gomme Arabique, 100 parties. Sucre en poudre, des confiseurs, 900 p. Eau de fleurs d'oranger, 75 p. Faites en tablettes ou pastilles.

Propriétés.—Usage. — V. Gomme Arabique.

Dose.— Quantité voulue.

TROCHISCI ACIDI BENZOICI. [F] *Pastilles d'Acide Benzoïque.* [A] *Benzoic Acide Lozenges.*

℞. Br.—Acide Benzoïque, 360 grs. Sucre en poudre, 25 oz. Poudre de Gomme Arabique, 1 oz. Mucilage de Gomme Arabique, 2 oz. Eau Distillée, Q. S. Opérez selon la première méthode [V. plus haut]. Divisez en 720 losanges, faites sécher à l'étuve, à une température modérée ; chaque pastille contient ½ gr. d'acide benzoïque.

Propriétés.—Usage.— V. Acide Benzoïque.

Dose. — 1 à 5 par jour. Les orateurs ou ceux qui ont à parler beaucoup, peuvent en prendre, un quart d'heure avant de commencer.

Remarque. — On nomme aussi ces pastilles *Voice Lozenges. Pastilles des Orateurs.* Mais les *Capsules de Goudron*, préparées par les Sœurs de la Providence, Montréal, sont encore préférables à celles-ci pour les orateurs [public speakers].

TROCHISCI ACIDI CARBOLICI. (F) *Pastilles d'Acide Carbolique.* (A) *Troches of Carbolic Acid.*

℞. E.-U.—(non officinales). Acide Carbolique pur, 350 grs. Poudre de Gomme Arabique, 220 grs. Sucre en poudre, 12½ oz. Mucilage de Gomme Arabique, 1 oz. Eau Distillée Q. S. Opérez selon la *première méthode* (V. plus haut), pour faire une masse pesant un

tre, que vous divisez en 350 losanges. Faites sécher à l'étuve, à une chaleur modérée.

Propriétés.—Usage.—V. Acide Carbolique. Elles sont antiseptiques et stimulantes.

Dose.—1 pastille 4 à 5 fois par jour. Elle contient à peu près 1 gr d'acide carbolique.

TROCHISCI ACIDI CITRICI. (F) *Pastilles d'Acide Citrique.* (A) *Lozenges of Citric Acid.*

R. E.-U.—Acide Citrique, ʒj. Sucre, ʒviij. Huile de Citron, gtt. xij. Mucilage de Gomme Adraganthe, quantité suffisante. Divisez en pastilles de 12 grains.

Propriétés—Usage.— Rafraîchissantes. Employées dans les fièvres, &c.

Dose.— Quantité voulue.

TROCHISCI ACIDI TANNICI. (F) *Pastilles d'Acide Tannique.* (A) *Tannin Lozenges. Troches of Tannic Acid.*

R. E.-U— Tannin, 100 grs. Sucre en poudre, 1000 grs. G. Adraganthe, 25 grs. Eau de fleurs d'Oranger, Q. S. Opérez selon la *première méthode* (V. plus haut), et divisez en 100 pastilles qui contiennent chacune 1 gr. de tannin.

R. Br. Ph.—Tannin, 360 grs. Tr. de Tolu, ½ oz. Sucre en poudre, 25 oz. Poudre de Gomme Arabique, 1 oz. Mucilage de gomme arabique, 2 oz. fl. Eau Distillée, 1 oz. Faites dissoudre le tannin dans l'eau. Ajoutez premièrement le tolu, préalablement mêlé au mucilage, puis la gomme et le sucre, aussi préalablement mêlés, et divisez la masse en 720 losanges qui contiennent chacun ½ gr. de tannin. On les fait sécher à l'étuve à une chaleur modérée.

Propriétés.—Usage.—V. Tannin. Employé contre le relâchement de la luette, les affections chroniques de la gorge, &c. On les laisse dissoudre dans la bouche.

Dose.—1 à 6 (Br. Ph.)

TROCHISCI ALTHÆÆ. (F) *Pastilles de Guimauve.* (A) *Lozenges of Marsh Mallow.*

R. (Codex).—Racines de Guimauve sèches et pulvérisées, ʒjss. Sucre, ʒivss. Gomme Arabique ou Gomme Adraganthe, quantité suffisante.

Propriétés.—Usage.—Adoucissantes, expectorantes. Employées pour la toux et l'irritation de la poitrine.

Dose.—Quantité voulue.

TROCHISCI AMMONII CHLORIDI. (F) *Pastilles de Chlorure d'Ammonium.* (A) *Troches of Chloride of Ammonium.*

R. E.-U.—Chlorure d'Ammonium en poudre fine, 200 grs. Sucre en poudre fine, 1000 grs. Gomme Adraganthe en poudre fine, 25 grs. Sirop de Tolu, quantité suffisante. Triturez les poudres ensemble jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement mêlées et faites une masse avec le sirop de Tolu. Opérez d'après la *première méthode* (V. plus haut), et divisez en 100 pastilles.

Propriétés.—Usage.—Elles sont beaucoup employées dans la congestion du larynx et du pharynx.

Dose.—1 pastille au besoin. V. Chlorure d'ammonium.

TROCHISCI BISMUTHI. (F) *Pastilles de Bismuth. Pastilles de Sous-Nitrate de Bismuth.* (A) *Bismuth Lozenges. Troches of Bismuth.*

R. Br.— Sous-Nitrate de Bismuth, 1440 grs. Carbonate de Magnésie. 4 oz. Carbonate de Chaux Précipitée, 6 oz. Sucre en poudre, 29 oz. Poudre de Gomme Arabique, 1 oz.

Mucilage de G. Arabique, 2 oz. Eau de Rose, Q. S. Opérez par la P. M. (V. plus haut). Divisez en 720 pastilles que vous faites sécher à l'étuve, modérément chaude.

Propriétés.— Usage. — V. Sous-Nitrate de Bismuth.

Dose.—1 à 6. Chaque pastille contient 2 grs. de sous-nitrate de bismuth.

TROCHISQUES ou PASTILLES de CHARBON AU CHOCOLAT.

R. (Codex).—Charbon végétal lavé et pulvérisé, ℥j. Sucre, ℥j. Chocolat simple, ℥iij. Mucilage de gomme, Q. S. Opérez par la *première méthode* [V. plus haut].

Usage, —Employées comme désinfectant de la mauvaise haleine.

Dose.— Quantité voulue.

TROCHISCI CATHECU. (Syn.) *Tabellæ cum Catechu.* (F) *Pastilles de Cachou.* (A) *Lozenges of Catechu. Troches of Catechu.*

R. E.-U. —Cachou en poudre fine, 100 grs. Sucre en poudre, 1000 grs. Gomme Adraganthe en poudre fine, 25 grs. Eau de fleurs d'Oranger, Q. S. Opérez comme la précédente et divisez en 100 pastilles que vous faites sécher de la même manière.— La Br. Ph. emploie la poudre et le mucilage de gomme arabique (1 oz. de la première, 2 oz. du second) au lieu de gomme adraganthe, pour 720 grs. de cachou en poudre, 25 oz. de sucre en poudre et Q. S. d'eau distillée. Elle divise en 720 pastilles et fait sécher à l'étuve modérée.

Propriétés.—Usage.— Les mêmes que ceux du cachou. Employées aussi dans la chute de la luett eet autres relâchements des membranes qui tapissent la gorge, dans la fétidité de l'haleine, &c.

Dose. — 1 à 6 pastilles au besoin. Chaque pastille contient 1 grain de cachou.

TROCHISCI CRETÆ. (Syn.) *Trochisci Carbonatis Calcis.* (F) *Pastilles de Craie Préparée. Pastilles de Carbonate de Chaux. Pastilles Cardialgiques.* (A) *Lozenges of Chalk. Troches of Carbonate of Lime. Troches for Heartburn.*

R. E.-U.—Craie Préparée, 400 grs. Poudre de Gomme Arabique, 100 grs. Muscade en poudre fine, 15 grs. Sucre en poudre fine, 600 grs. Procédez comme pour les précédentes et divisez en 100 pastilles qui contiennent 4 grs. de craie chacune.

Propriétés.— Usage. — V. Creta preparata. C'est un doux astringent antacide. Employées dans les diarrhées, &c.

Dose.—Quantité suffisante.

TROCHISCI CUBEBÆ. (F) *Pastilles de Cubèbe. Pastilles pour l'Enrouement. Trochisques de Spitta.* (A) *Lozenges of Cubeb. Troches of Cubeb. Spitta's Lozenges.*

R. E.-U.— Oléorésine de Cubèbe, 50 grs, Huile de Sassafras, 15 grains. Extrait de réglisse en poudre fine, 400 grs. Poudre de Gomme Arabique, 200 grs. Sirop de Tolu, Q. S. Triturez parfaitement les poudres ensemble, ajoutez à ces poudres, toujours en triturant, l'oléorésine et l'huile, en mêlant bien le tout. Enfin, faites une masse avec le sirop de Tolu et divisez en 100 pastilles que vous faites sécher à l'étuve modérée.

Propriétés.—Usage.— Les mêmes que le cubèbe. On se sert de cette préparation surtout pour les affections de la partie supérieure du tube alimentaire et dans quelques cas de toux chronique, ainsi que dans l'ulcération et l'inflammation chronique de la gorge, l'enrouement, &c.

Dose.— Quantité suffisante. Chaque pastille contient ½ gr. d'oléorésine.

TROCHISCI FERRI. (F) *Pastilles d'Oxyde de Fer.* (A) *Troches of Iron.*

R. E.-U.–Oxyde de Fer Hydraté, séché à une température qui n'excède pas 176 degrés

Fah:, 500 grs. Vanille en petites tranches, 10 grs. Sucre en poudre, 1500 grs. Mucilage de Gomme Adraganthe, Q. S. Triturez la vanille, premièrement avec une partie du sucre pour faire une poudre uniforme, ensuite avec l'oxyde de fer et le reste du sucre, mettant toujours les ingrédients graduellement, jusqu'à ce que le tout soit homogène. Enfin, faites avec le mucilage une masse que vous divisez en 100 pastilles et séchez à l'étuve modérée.

Propriétés. — *Usage.* —V. Oxyde de fer.

Dose. — 1 à 6 selon le besoin.

TROCHISCI FERRI REDACTI. (F) *Pastilles de Fer Réduit. Pas. de Fer. P. Chalybées. Trochisques Martiales. T. Antichlorotiques.* (A) *Reduced Iron Lozenges.*

R. Br. — Fer réduit, 720 grs. Sucre en poudre, 25 oz. Poudre de Gomme Arabique, 1 oz. Mucilage de Gomme Arabique, 2 oz. Eau Distillée, Q. S. Mêlez le fer, le sucre à la gomme et faites, avec le mucilage et l'eau, une masse que vous divisez en 720 losanges. Faites sécher à l'étuve modérée.

Propriétés —*Usage.*—V. Fer réduit.

Dose.—1 à 6 pastilles au besoin.

TROCHISCI GLYCYRRHIZÆ. [Syn.] *Trochisci Bechici Nigri.* [F] *Pastilles de Réglisse.* [A] *Liquorice Troches. Black Pectoral Lozenges.*

R. Ed. –Extrait de Réglisse, ℥j. Gomme Arabique, ℥j. Sucre, ℥ij. Faites dissoudre dans l'eau chaude, puis laissez évaporer et faites en pastilles.

Propriétés. — *Usage.* —Adoucissantes. Employées pour calmer la toux.

Dose. – Quantité voulue.

TROCHISCI GLYCYRRHIZÆ et OPIO. [Syn.] *Trochisci Opii. Trochisci Thebaïci.* [F] *Pastilles de Réglisse et d'Opium. P. d'Opium. Trochisques Thébaïques. Pastilles de Réglisse Opiacées. Trochisques Pectoraux Danois.* [A] *Liquorice Troches with Opium. Wistar's Lozenges. Lozenges of Opium. Troches of Glycyrrhiza and Opium.*

R. E.-U. — Extrait de Réglisse en poudre fine, 200 grs. Extrait d'Opium en poudre fine, 5 grs. Poudre de Gomme Arabique, 200 grs. Poudre de Sucre, 300 grs. Huile d'Anis, 3 grs. Eau, Q. S. Faites selon la *première méthod* V. plus haut], divisez en 100 pastilles que vous faites sécher à l'ordinaire.—La Br. Ph. emploie le baume de Tolu, et ses pastilles contiennent chacune 1/10 de gr. d'extrait d'opium.

Propriétés. — *Usage.* — Adoucissantes, anodines. On les emploie contre la toux.

Dose.—Quantité suffisante. Chaque pastille contient un 1/10 de gr. d'Ext. d'opium.

TROCHISCI IPECACUANHÆ. (F) *Pastilles d'Ipécacuanha.* (A) *Lozenges of Ipecacuanha. Troches of Ipecac.*

R. E.-U.– Ipécac. en poudre fine, 25 grs. Poudre de Gomme Adraganthe, 25 grs. Sucre en poudre, 1000 grs. Sirop d'Orange, Q. S. Faites une masse d'après la *première méthode* (V. plus haut) et divisez en 100 pastilles que vous faites sécher à l'étuve modérée.–La Br. Ph. prescrit la poudre et le mucilage de gomme arabique au lieu de gomme adraganthe; les pastilles ont la même force.

Propriétés. — *Usage.* — Expectorantes. Employées pour la toux, surtout celle provenant des bronches. Chaque pastille contient à peu près 1/4 de grain d'ipécacuanha.

Dose. — Plusieurs par jour, au besoin.

TROCHISCI KRAMERIÆ. (F) *Pastilles de Ratanhia.* (A) *Troches of Krameria. Troches of Rhatany.*

℞. E.-U.—Extrait de Ratanhia, 100 grs. Sucre en poudre, 1000 grs. Poudre de Gomme Adraganthe, 25 grs. Eau de fleurs d'Oranger, Q.S. Faites 100 pastilles selon la *première méthode* (V. plus haut).

Propriétés.— Usage. —V. Ratanhia. C'est un astringent qui est mieux supporté que le tannin, par certains estomacs.

Dose. — Au besoin.

TROCHISCI MAGNESIÆ. (F) *Pastilles de Magnésie.* (A) *Lozenges of Magnesia.*

℞. E.-U. —Carbonate de Magnésie, ʒvj. Sucre. ʒiij. Mucilage de gomme Adraganthe, Q. S. Opérez par la *première méthode.* (V. plus haut) Divisez en pastilles.

Propriétés.— Usage. — Antacides. Employées pour la cardialgie, la dyspepsie.

Dose. — Quantité voulue.

TROCHISCI MENTHÆ PIPERITÆ. (F) *Pastilles de Menthe Poivrée.* (A) *Lozenges of Peppermint. Peppermint.*

℞. E.-U.— Huile de Menthe, ʒj. Sucre, ℔j. Mucilage de Gomme Adraganthe, quantité suffisante. Opérez par la *première méthode.* Divisez en pastilles de dix grains.

Propriétés. — Stimulantes, antispasmodiques, carminatives.

Usage. — Dans les crampes de l'estomac, les coliques venteuses, &c.

Dose. — Au besoin.

TROCHISCI MORPHIÆ. (F) *Pastilles de Morphine.* (A) *Lozenges of Morphia.*

℞. Br.—Hydrochlorate de Morphine, grs. xx. Tr. de Tolu, ʒss. Sucre, ʒxxiv. Gomme Arabique en poudre, ʒj. Mucilage de Gomme Arabique, Q. S. Eau distillée, ʒss. Faites dissoudre la morphine dans l'eau, ajoutez cette solution à la teinture de Tolu, préalablement mélangée avec le mucilage, puis achevez de faire la pâte avec le sucre et la gomme en poudre. Divisez en 720 pastilles. Chacune contient un trente-sixième de grain de morphine.

Propriétés. —*Usage.*— Anodines, soporifiques. Employées pour calmer la toux et dans tous les cas où la morphine est prescrite à petites doses.

Dose. — Une ou deux.

TROCHISCI MORPHIÆ et IPECACUANHÆ. (F) *Pastilles de Morphine et d'Ipécacuanha.* (A) *Lozenges of Morphia and Ipecacuanha. Troches of Morphine and Ipecac.*

℞. Br.—Hydrochlorate de Morphine, gr. xx. Ipécacuanha, ʒj. Teinture de Tolu, ʒss. Sucre fin, ʒxxiv. Gomme Arabique en poudre, ʒj. Mucilage, quantité suffisante. Faites les pastilles exactement comme la précédente. — Chaque pastille contient un trente-sixième de grain de morphine, et un douzième de grain d'ipécac.

℞. E.-U.— Sulfate de Morphine, 5 grs. Ipécac. en poudre fine, 16 grs. Sucre en poudre, 2000 grs. Huile de Gaulthérie, 2 grs. Mucilage de Gomme Adraganthe, quantité suffisante. Faites 200 pastilles selon la *première méthode* (V. plus haut). Ces pastilles contiennent un quarantième de grain de morphine.

Propriétés.–Usage.—Expectorantes, anodines. Employées pour le rhume et l'enrouement.

Dose.— Une ou deux.

TROCHIQUES ODORANTS. *Clous Fumants. Pastilles à Parfums. Pastilles Fumigatoires du Sérail.*

℞. (Codex)—Benjoin en poudre, ʒij. Baume de Tolu, ʒiv. Santal Citrin, ʒiv. Labdanum vrai, ʒiv. Charbon, ʒvj. Nitrate de Potasse, ʒij. Gomme Adraganthe, ʒj. Gomme

Arabique en poudre, ʒij. Eau de Cannelle, ʒijss. Faites en forme de cônes, par la *première méthode* (V. plus haut).

Usage.—Employées comme parfum, dans les Eglises, les chambres des malades, &c. On les fait brûler. On les allume par la pointe du cône.

Remarque.—Les *Cônes Médicamenteux Fumants. Cônes ou Trochisques Fumigatoires. T. Médicamenteux* sont faits avec un remède quelconque mêlé aux mêmes substances qui entrent dans les clous fumants. On fait aussi entrer dans ces clous fumants des substances antiseptiques ou autres, et on les brûle dans les appartements des malades, &c.

TROCHISCI POTASSII CHLORATIS. [Syn.] *Trochisci Potassæ Chloratis.* [F] *Pastilles de Chlorate de Potasse.* [A] *Troches of Chlorate of Potassium. Potassium Lozenges. Chlorate of Potash Lozenges.*

R. E.-U. — Chlorate de Potasse en poudre fine, 500 grs. Sucre en poudre, 1900 grs. Poudre de Gomme Adraganthe, 100 grs. Essence de Citron, 10 grains. Mêlez le sucre, la G. Adraganthe et l'essence de citron en triturant dans un mortier. Transférez ce mélange, au moyen d'une spatule en os, sur une feuille de papier, mêlez-y le chlorate de potasse, *ayant soin de ne pas triturer, ni presser afin d'éviter l'explosion ou l'ignition.* Enfin, faites, avec de l'eau, une masse que vous divisez en 100 pastilles. Laissez sécher à l'air dans une chambre chaude. — La Br. emploie au lieu de gomme adraganthe, la poudre et le mucilage de gomme arabique. Les pastilles des deux pharmacopées contiennent 5 grs. de chlorate de potasse.

Propriétés.— Usage. — Rafraîchissantes, diurétiques. Employées dans les maux de gorge, les fièvres, la rétention d'urine, la fétidité de l'haleine, &c.

Dose. — Une ou deux au besoin. On les laisse fondre dans la bouche. Il ne faut pas trop en prendre.

Remarque.—Les *Pastilles contre la mauvaise haleine* se font avec : Chlorure de Chaux sec, 15 grs. Sucre en poudre, 500 grs. Amidon, 60 grs. Carmin, quantité suffisante. Mucilage de Gomme Arabique et Gomme Adraganthe, aa. quantité suffisante. On procède selon la *première méthode* (V. plus haut). Divisez en 15 pastilles.—Les *Pastille contre le Croup. Pastilles au Sel de Bertholet. Pastilles contre la mauvaise haleine* sont faites avec : Chlorate de Potasse, 100 grs. Sucre en poudre, 900 grs. Mucilage de gomme adraganthe *fait au digesté de Tolù*, quantité suffisante. Carmin pour donner la couleur. Faites comme les précédentes et divisez en 50 pastilles.

TROCHISCI SANTONINI. [F] *Pastilles de Santonine. Pastilles pour les Vers. Pastilles Vermifuges. Dragées Vermifuges.* [A] *Troches of Santonine.*

R. E.-U. — [1870] Santonine en poudre fine, ½ oz. Sucre en poudre, 18 oz. Poudre de G. Adraganthe, ½ oz. Eau de fleurs d'Oranger, Q. S. Faites selon la première méthode [V. plus haut] et divisez en 480 pastilles.

Propriétés.— Usage.— V. Santonine. Excellentes pour les enfants.

Dose. — 1. 2, ou 3 selon l'âge. Chaque pastille contient ½ gr de santonine,

Remarque. — Faites d'après la Br. Ph., elles contiennent 1 gr. de santonine.

Les *Pastilles de Santonate de Soude.* [L] *Trochisci Sodii Santoninatis.* [A] *Troches of Santoninate of Sodium* quoique officinales dans le Disp. des E.-U., ne doivent jamais être données à la place des pastilles de santonine, à moins que le médecin en prenne la responsabilité, car elles sont plus dangereuses. Elles contiennent 1 gr. et non ½ gr. du remède. V. Santonate de Soude.

TROCHISCI SODÆ BICARBONATIS. (Syn.) *Trochisci Sodii Bicarbonatis.*

(F) *Pastilles de Bicarbonate de Soude. Pastilles de Vichy. P. de Soude.* (A) *Lozenges of Soda. Lozenges of Sodium. Troches of Bicarbonate of Sodium.*

℞. E.-U.—Bicarbonate de Soude, 300 grs. Sucre en poudre, 900 grs. Muscade en poudre fine, 15 grs. Mucilage de Gomme Adraganthe, Q. S. Faites selon la *première méthode* (V. plus haut) et divisez en 100 pastilles que vous faites sécher à l'ordinaire.—La Br. Ph. prescrit la poudre et le mucilage de gomme arabique, et ses pastilles contiennent 5 grs. de soude tandis que celles des E.-U. n'en contiennent que 3 grs.

Propriétés.— Usage. — Antacides. Employées pour les acidités de l'estomac [*heartburn*], la gravelle, la mauvaise digestion. V. Bicarbonate de Soude.

Dose.—1 à 6 selon le besoin. On les prend avant les repas ou immédiatement après.

TROCHISCI ZINGIBERIS. [F] *Pastilles de Gingembre.* [A] *Lozenges of Ginger.*

℞. E.-U.— Teinture de Gingembre. 200 grs. Poudre de G. Adraganthe, 50 grs. Sucre en poudre, 2000 grs. Sirop de Gingembre Q. S. Mêlez la teinture au sucre et faites sécher la mixture à l'air. Réduisez-la en poudre fine, ajoutez à cette poudre la gomme adraganthe et mêlez parfaitement. Enfin, faites une masse avec le sirop et divisez en 100 pastilles.

Propriétés. — Usage. — V. Gingembre.

Dose. — Quantité voulue. Chaque pastille contient 2 gouttes de teinture de gingembre.

TROMPATILA. — On appelle ainsi les tiges et les branches du *Booardia Triphylla,* plante mexicaine employée contre l'hydropisie.

TRYPSINE. — Encore un remède employé, dit-on, avec succès, dans la diphthérie. La direction sur les fioles.

TULIPINE.—Alcaloïde découvert dans le *Tulipier* et la Tulipe, plante de nos jardins.

Qualités. — Elle forme des sels cristallisés avec les acides. Ses propriétés chimiques et physiologiques ressemblent à celles de la *Colchicine,* de la *Scillitine* et de la *Vératrine;* et même, d'après Nicol, de la *Strychnine.* C'est un poison violent. V. Antidote.

Propriétés.—Usage.—A peu près les mêmes que ceux des trois alcaloïdes déjà nommés.

Dose. — A la dose de 1/12 à 1/10 de grain, elle augmente la sécrétion de la salive et agit comme diurétique et laxatif. Un chat meurt en en prenant ½ gr.

TUMBEKI.—Ce sont des feuilles du *Nicotiana Persica.* Elles ressemblent au tabac et sont employées comme le tabac à fumer.— On se sert pour les fumer d'un appareil nommé *Nargileh.*

TSUCHIAKABI.—C'est une drogue qui vient du Japon et qu'on a proposé de substituer au cubèbe, au copahu et autres remèdes de ce genre. On en prépare un *Extrait de Tsuchiakabi* qui est beaucoup employé au Japon.

TUSSILAGO FARFARA. [Syn.] *Tussilago Vulgaris. Ungula Combalina.* [F] *Tussilage. Pas d'Ane. Herbe de Saint-Quérin.* [A] *Colt's Foot. Foal-Foot.*

Plante européenne, naturalisée dans le pays; elle appartient à la famille des *Composées.*

Partie usitée. — Toute la plante, surtout les feuilles et les fleurs.

Qualités. —Inodore, saveur douceâtre, un peu âcre et mucilagineuse; elle cède ses propriétés à l'eau bouillante.

Propriétés.— Usage.—Adoucissante. Employée dans les maladies de poitrine, etc. Le

suc exprimé agit bien dans les affections scrofuleuses. Les consomptifs se trouvent soulagés en fumant les feuilles.

Dose.— Du suc exprimé, 3 ou 4 onces par jour ; de l'infusion, quantité voulue.

TYPHA. [Syn.] *T. Latifolia.* [F] *Masse. Massette. Chandelle d'Eau. Quenouille d'Eau. Roseau de la Passion. Masse à Grandes Feuilles. Matelas.* [A] *Cat-tail Flag. Reed Mace.*

Plante indigène qui croît dans les marais, famille des *Typhacées.* Cette plante, ainsi que le *Typha Angustifolia,* sert à faire des paillassons. Les pauvres se servent des fruits velus, duveteux pour faire des matelas, oreillers, etc. Ce duvet est bon, dit-on, pour les brûlures. La partie souterraine de la tige, qui est tendre et succulente, est assez agréable ; on l'a utilisée dans certains endroits en la faisant entrer dans le pain. Les Cosaques la mangent, comme nous les asperges, de là son nom d'*Asperges de Cosaques.*

TYROTOXICON. — Nom d'un poison trouvé, dans ces derniers temps, dans le lait, la crême, les crêmes à la glace, le fromage, &c., de mauvaise qualité. C'est un principe formé durant la fermentation butyrique par l'action du microbe (V. ce mot) de la fermentation. C'est un poison irritant puissant, d'un goût âcre, causant une constriction de la gorge, &c. Il produit des nausées, des vomissements, des diarrhées aqueuses, suivies de grandes prostrations, &c. Plusieurs fois la mort a été causée par l'ingestion de ce poison dans les substances énumérées plus haut. On pense que c'est la principale cause du choléra des petits enfants. Beaucoup d'expériences, faites sur de jeunes animaux, ont causé la mort.

U

ULEXINE. — Alcaloïde découvert dans l'*Ulex Europœus* [*Furze*]. Elle est en cristaux ; soluble dans son poids d'eau, insoluble dans l'éther pur. On a aussi trouvé dans la même plante un acide appelé d'abord *Acide Europique* puis *Acide Ulexique.*

ULMUS. [Syn.] *Ulmus Campestris.* [F] *Orme. Ormeau. Orme Pyramidal. Orme Champêtre.* [A] *Elm.*

Arbre européen, de la famille des *Ulmacées.*

Partie usitée. — L'écorce interne des jeunes branches. [*Ecorce d'Orme Pyramidal. Écorce d'Orme. Elm Bark.*]

Qualités. — Cette écorce est mucilagineuse, inodore, de saveur amère. On y a trouvé de l'*Ulmine.*

Propriétés. — Emolliente, adoucissante, nutritive, diurétique et légèrement tonique.

Usage.— A l'intérieur, dans la diarrhée, la dyssenterie, les maladies cuanées, mais surtout dans la consomption, les rhumes, &c., et dans les cas qui demandent un adoucissant. A l'extérieur comme adoucissant sur les plaies enflammées, la lèpre, la teigne, les affections du passage urinaire.

Dose. — Voyez Decoctum Ulmi.

Incompatibilités. — L'alcool et les teintures en grande quantité.

Préparation Officinale. — Décoction d'orme.

ULMUS FULVA. [Syn.] *Ulmus Rubra.* [F] *Orme Rouge. Orme Fauve.* [A] *Slippery Elm. Red Elm. Rough Leaved Elm Tree.*

Arbre indigène, de la famille des *Ulmacées*. Il se distingue de l'*Orme blanc* (*Ulmus Americana*. (A) *White Elm*), par son écorce très-rude, ses feuilles plus épaisses, plus grandes et plus rudes, et ses bourgeons qui sont recouverts de poils roux.

Parties usitées.—L'écorce interne (*Ulmus. Slippery Elm*) *et la Poudre d'Orme Rouge.*

Qualités. — Cette écorce est en morceaux longs, presque plats, d'une à deux lignes d'épaisseur; elle a une couleur rougeâtre, une odeur douceâtre, particulière, une saveur très-mucilagineuse. Cette écorce, pour être de bonne qualité, doit être d'une texture fibreuse et se ployer facilement sans casser; elle cède ses propriétés mucilagineuses à l'eau; le mucilage est précipité par les acétates de plomb, mais non par l'alcool. La poudre est d'un gris jaunâtre.

Propriétés. — Usage. — Adoucissant, nutritif. Le même que le précédent. Plusieurs médecins ont employé cette écorce pour combattre le rétrécissement de l'anus et de l'os utéri, ainsi que dans le cas de fistule. — On emploie, à l'extérieur, des cataplasmes faits avec la poudre. C'est aussi un bon remède pour les inflammations internes. Rien de plus émollient et de meilleur pour les plaies.

Dose. — Quantité voulue en décoction.

Préparation Officinale. — Mucilago ulmi.

Remarque. — Dans les rhumes opiniâtres et la consomption, on emploie avec le plus grand avantage la tisane d'orme et la gelée de corne de chevreuil, prises alternativement pendant 9 ou 10 jours. C'est-à-dire prendre ½ verre à vin de gelée avec autant de vin de Sherry, 3 fois par jour, pendant 9 ou 10 jours; prendre ensuite pendant le même espace de temps, 1 ou 2 verres de tisane, 3 fois par jour; continuer ainsi alternativement jusqu'à soulagement.

Le *Cataplasme d'Orme Rouge* se fait en battant la poudre avec l'eau chaude, ajoutée graduellement. Une petite quantité de poudre absorbe une grande quantité d'eau, et le cataplasme, fait ainsi, se conserve chaud et humide, plusieurs heures.

L'Eau d'Orme est un liquide qui se trouve dans des espèces de *galles* sur l'orme. On l'emploie pour laver les plaies, les yeux, &c. Dans l'automne, il devient visqueux et prend le nom de *Baume d'Ormeau.*

UNGUENTA. (F) *Onguents. Rétinolés. Lipo-Rétinolés. Oléocérolés Résineux.* (A) *Ointments.*

Les onguents ne diffèrent des cérats que par leur consistance un peu plus molle, on les prépare d'après les règles suivantes:—1° Après avoir liquéfié ensemble, sur un feu doux, et coulé les substances grasses et résineuses, on agite le mélange jusqu'à refroidissement afin d'empêcher la cire de former des grumeaux, ayant soin de rejeter dans le vase les morceaux qui adhèrent au bord.—2° On n'ajoute les substances volatiles comme le camphre, la térébenthine, &c., qu'après que le mélange commence à refroidir.—3° faire fondre à part les substances trop difficiles à liquéfier. —4° Quand les onguents ne sont composés que de saindoux et de quelques poudres, il faut réduire celles-ci aussi menues que possible; on peut aussi les dissoudre avec quelques gouttes d'alcool quand elles sont solubles dans ce liquide. —5° Les extraits qui entrent dans les onguents doivent être ramollis.—6° On n'incorpore les gommes-résines qu'après en avoir opéré la solution dans de l'alcool, et concentré la liqueur en consistance de miel.—7° Pour colorer les onguents, on fait bouillir, quelques minutes, dans l'onguent, de la racine d'orcanette, enveloppée dans une mousseline, où on laisse tremper quelques heures dans l'onguent entretenu chaud. Pour la manière de s'en servir. V. Cérats et Stylus.

Remarque.— Il vaut mieux se servir, pour faire les onguents, de *graisse benzoinée*, de *glycéré d'amidon*, ou de *graisse populinée, populinated lard*, qui se prépare avec : Bourgeons de peuplier, 500 p. Graisse, 3000 p. Eau, 250 p. Chauffez jusqu'à ce que l'humidité soit dissipée, passez à travers un linge et agitez jusqu'à refroidissement. Ces graisses se conservent

très-bien et font des onguents qui ne rancissent pas aussi vite.—La *vaseline* et autres produits retirés du pétrole sont beaucoup employés comme bases pour les onguents, ainsi que la *Graisse Neutre de Dannecy* qui est faite avec : 6 parties de graisse ou de beurre, bouilli avec 1 p. d'acide tartrique ou d'acide citrique, en solution à 4 degrés, et 2 p. d'eau. On passe et on brasse jusqu'à refroidissement.—La *Stéadine ou Graisse Stéadinée* est un savon imparfait aussi employé comme base d'onguents.

UNGUENTUM. [Syn.] *Ceratum Simplex. Ungt. Simplex. Ungt. Cereæ Albæ. Ungt Adipis.* [F] *Cérat. Cérat Simple. Onguent Simple. Pommade Simple.* [A] *Ointment. Simple Cerate. Simple Ointment.*

R. E.-U.—Graisse préparée, 4 oz. (av.) Cire jaune, 1 oz. (av.) Faites fondre la cire, ajoutez graduellement la graisse, passez et brassez jusqu'à refroidissement. — La Br. Ph. prescrit: Cire blanche, 2 oz. Graisse benzoinée, 3 oz Huile d'olive, 3 oz.

Propriétés.—Usage.—Emollient. Il est employé comme base de certains onguents, ainsi que pour panser les mouches, les plaies, &c. Il faut l'employer fraîchement préparé; rance, il cause de la douleur.

Préparations Officinales. — Onguent d'acide carbolique Onguent d'émétique, &c.

UNGUENTUM ACIDI CARBOLICI. (F) *Onguent ou Pommade d'Acide Phénique. Ong. d'Acide Carbolique.* (A) *Ointment of Carbolic Acid.*

R. E.-U.—Acide Carbolique, 48 grs. Onguent Simple, 1 oz. (av.) Mêlez parfaitement.—La Br. Ph. prescrit: Acide, 60 grs. Vaseline, 720 grs. Paraffine, 360 grs.

Propriétés.— Usage.—On l'emploie dilué dans les cas où l'acide carbolique est prescrit à l'extérieur pour panser les plaies.

UNGUENTUM ACIDI BORICI. [F] *Onguent d'Acide Borique.* [A] *Ointment of Boric Acid. Ointment of Boracic Acid.*

R. Br.—Acide Borique, 2½ oz. Vaseline, 10 oz. Paraffine, 5 oz. Faites fondre la paraffine et la vaseline, mêlez-y l'acide au moyen d'un tamis, afin de le distribuer également en brassant toujours jusqu'à refroidissement.

Propriétés.— Usage.—V. Acide Borique.

UNGUENTUM ACIDI GALLICI [F] *Onguent d'Acide Gallique. Pommade d'Acide Gallique.* [A] *Ointment of Gallic Acid.*

R. E.-U.—Acide gallique, 48 grs. Graisse Benzoïnée, 1 oz. [av.] Triturez l'acide gallique avec la graisse que vous ajoutez graduellement. Evitez de vous servir d'une spatule de fer.

Propriétés.— Usage.— V. Acide gallique. C'est un bon astringent mais inférieur à l'onguent de tannin.

UNGUENTUM ACIDI SALICYLICI. (F) *Onguent d'Acide Salicylique.* (A) *Ointment of Salicylic Acid.*

R. Br.—Acide Salicylique, 60 grs. Vaseline, 1080 grs. Paraffine, 540 grs. Faites fondre, mêlez l'acide et brassez jusqu'à refroidissement.

Propriétés.— Usage.—V. Acide Salicylique.

UNGUENTUM ACIDI TANNICI. (F) *Onguent de Tannin.* (A) *Ointment of Tannic Acid.*

R. E.-U. — Tannin, 48 grs. Graisse Benzoïnée, 1 oz. (av.) Triturez l'acide avec la graisse que vous ajoutez graduellement, brassant constamment jusqu'à refroidissement. Evitez de vous servir d'une spatule de fer.

Propriétés.— Usage. — Astringent. Employé dans les hémorrhoïdes, la chute du rectum, l'inflammation du vagin avec écoulement purulent, &c. On l'étend sur un tampon de charpie.

UNGUENTUM ACONITINÆ. (Syn.) *Ungt. Aconitiæ.* [F] *Onguent d'Aconitine.* (A) *Ointment of Aconitia.*

R. Br.—Aconitine, 8 grs. Alcool, ʒss. Graisse Benzoïnée, 1 oz. Faites dissoudre l'aconitine dans l'alcool et mêlez parfaitement à la graisse.

Propriétés. — Usage. —V. Aconit et Aconitine. Ne pas appliquer sur les parties dénudées.

UNGUENTUM ANTIMONII TARTARATI. (Syn.) *Unguentum Antimonii Potassio-Tartratis. Unguentum Tartari Emetici. Unguentum Tartari Stibiati. Unguentum Antimonii ou Antimoniale.* (F) *Onguent d'Emétique. Onguent Antimonial. Pommade d'Autenrieth. Pommade Stibiée.* (A) *Tartar Emetic Ointment. Antimonial Ointment. Ointment of Tartarized Antimony. Ointment of Tartarated Antimony.*

R. Br. — Emétique, ¼ oz. Onguent simple, 1 oz. Mêlez parfaitement. Il vaut mieux faire dissoudre l'émétique dans quelques gouttes d'eau avant de le mêler à l'onguent.

Propriétés. — Contre-irritant puissant, employé en friction, 2 ou 3 fois par jour, jusqu'à formation de pustules, dans les pleurésies, la phthisie, les maladies chroniques de la poitrine, les rhumatismes articulaires, &c. (V. Emétique.) Les pustules ressemblent à de la grosse picote. On peut aussi mettre l'onguent sur un linge.

Remarque.—On obtient le même résultat avec une forte solution d'émétique ou en saupoudrant l'émétique sur un emplâtre. Il ne faut pas laisser l'émétique trop longtemps en contact avec la peau, car il y aurait danger d'inflammation et même de gangrène.

UNGUENTUM AQUÆ ROSÆ. (Syn.) *Unguentum Leniens.* (F) *Onguent d'Eau de Rose. Pommade pour les Lèvres.* (A) *Ointment of Rose-Water. Cold Cream. Lip-Salve.*

R. E.-U. — Huiles d'Amandes, ʒij. Blanc de baleine, ʒss. Cire blanche, ʒj. Liquéfiez et ajoutez Eau de Rose, ʒj. Brassez jusqu'à refroidissement. On peut le colorer avec de l'orcanette. Il vaut mieux se servir d'une machine à battre les œufs [*Dover Egg-beater*] pour battre cet onguent; cela lui donne une belle apparence de crême.

Propriétés. — Adoucissant. Contre les plaies, les gerçures des lèvres, des mains, etc.

UNGUENTUM ATROPIÆ. [Syn.] *Ungt. Atropinæ.* [F] *Onguent d'Atropine.* [A] *Ointment of Atropia.*

R. Br.—Atropine, 8 grs. Alcool, ʒss. Graisse Benzoïnée, 1 oz. Faites dissoudre l'atropine dans l'alcool et mêlez parfaitement à la graisse.

Propriétés. — *Usage.* — V. Belladone et Atropine. Ne pas appliquer sur des parties dénudées, c'est dangereux.

UNGUENTUM BELLADONNÆ. [F] *Onguent de Belladone.* [A] *Ointment of Belladonna.*

R. E.-U. — Extrait Alcoolique de Belladone, 48 grs. Alcool Dilué, ʒss. Graisse Benzoïnée, 400 grs. Triturez l'extrait et l'alcool pour en faire un mélange bien homogène, puis

mêlez parfaitement à la graisse. — La Br. Ph. prescrit 50 grs. d'extrait de bel'adone pour 1 oz. de graisse benzoïnée.

Propriétés. — *Usage.* — V. Belladone. C'est une bonne préparation lorsqu'on veut appliquer l'extrait, comme dans le cas de hernies étranglées, &c.

UNGUENTUM CADMII IODIDI. (F) *Onguent ou Pommade d'Iodure de Cadmium.* (A) *Ointment of Iodide of Cadmium.*

R. Br.– Iodure de Cadmium en poudre fine, 62 grs. Onguent simple, 1 oz. Mêlez bien.

Propriétés. – *Usage.* — V. Iodure de Cadmium.

UNGUENTUM CALAMINÆ. [Syn.] *Ceratum Calaminœ.* [F] *Onguent de Calamine. Cérat de Calamine. Ongt. Calaminaire.* [A] *Calamine Ointment. Turner's Cerate. Healing Salve.*

R. Br.— Calamine préparée, ℥j. Graisse Benzoïnée, ℥v.

Propriétés.—*Usage.*—Employé comme dessiccatif et adoucissant contre les vieilles brûlures, les ulcères, l'ophthalmie du tarse, les maladies de la peau, &c.

UNGUENTUM CANTHARIDIS. [Syn.] *Ungt. Lyttœ. Ungt. Cantharidum. Ungt. Irritans. Ungt. ad Fenticulos.* [F] *Onguent de Cantharides. Pommade Epispastique Anglaise.* [A] *Ointment of Cantharides. Ointment of Spanish Flies.*

R. Br. — Poudre de Cantharides, Cire jaune, aa. ℥j. Huile d'olive, ℥vj. Faites digérer les cantharides dans l'huile, pendant 12 heures, dans un vase clos; chauffez un quart d'heure au bain-marie. Filtrez et pressez fortement. Ajoutez la cire après l'avoir liquéfiée et brassez jusqu'à refroidissement.

Propriétés. — *Usage.* — Epispastique. Employé pour entretenir la suppuration des vésicatoires. Il cause quelquefois la strangurie, il faut alors discontinuer et le remplacer par des cataplasmes émollients.

Remarque. — Il est important de ne pas confondre cet onguent avec celui des Etats-Unis: ce dernier étant le véritable *Emplâtre de cantharides* vulgairement connu sous le nom de *Mouches noires*, auquel le Dispensaire des Etats-Unis a donné celui de *Ceratum Cantharidis* (V. *Emplastrum Cantharidis*) parce que sa consistance le rapproche plutôt des *Cérats* que des *Emplâtres.* Mais il sera facile de ne jamais commettre d'erreur en sachant que chaque fois qu'il faut produire la vésication, c'est le *Ceratum Cantharidis* [*Emplâtre de Cantharides*] des Etats-Unis qu'il faut donner, et que lorsqu'il s'agit de faire suppurer les vésicatoires, c'est le *Cérat de Cantharides* que nous venons de décrire.

UNGUENTUM CETACEI. (Syn.) *Ceratum Cetacei. Unguentum Spermaceti. Ceratum Simplex.* (F) *Cérat de Blanc de Baleine. Cérat Simple. Cérat de Galien. Onguent de Cétine. Onguent de Blanc de Baleine. Ongt. Blanc.* (A) *Spermaceti Cerate. Spermaceti Ointment.*

R. Br.— Blanc de Baleine, 5 oz. Cire blanche, 2 oz. Huile d'amandes douces, 20 oz. Benjoin en grosse poudre, ½ oz. Faites fondre les trois premiers ingrédients, ajoutez le benjoin, continuez à chauffer pendant 2 heures, brassant fréquemment, coulez et laissez refroidir en brassant toujours.

Propriétés.— *Usage.*— Les mêmes que ceux de l'onguent simple et du cérat de Galien.

UNGUENTUM CHRYSAROBINI. [F] *Pommade de Poudre de Goa.* [A] *Chrysarobin Ointment.*

R. Br. —Chrysarobine, 20 grs. Graisse Benzoïnée, 480 grs. Faites fondre la graisse,

ajoutez la chrysarobine, et brassez en maintenant une chaleur modérée jusqu'à solution; puis retirez du feu et brassez jusqu'à refroidissement.—Le Disp. des E.-U. prescrit 48 grs. pour 1 oz. de graisse.

Propriétés.—Usage. —V. Chrysarobine. On l'employait pour les dartres, etc.; mais il tache tant le linge qu'il a été abandonné. On lui substitue souvent un onguent fait avec *l'acide pyrogallique* [10 à 40 grs à l'oz.], mais cet onguent tache aussi la peau, les cheveux, le linge. Il est plus lent dans son action et cause quelquefois [lorsqu'on l'emploie trop] de la fièvre, rend les urines verdâtres, etc.

UNGUENTUM CREASOTI. (F) *Onguent de Créosote.* (A) *Ointment of Creasote.*

R. Br.—Créosote, ʒj. fl. Onguent Simple, 1 oz. Mêlez parfaitement.

Propriétés. — Usage. —V. Créosote.

UNGUENTUM CITRINUM MITIUS. (Syn.) *Unguentum Hydrargyri Nitratis Dilutum.* (F) *Onguent Citrin Faible.* (A) *Milder Ointment of Nitrate of Mercury. Diluted Ointment of Nitrate of Mercury.*

R. Br.— Onguent Citrin, 1 p. Vaseline, 2 p. Mêlez parfaitement.

Propriétés. —Usage.— Stimulant, détersif. Cet onguent ne diffère du précédent que dans la force; le fort est employé contre les dartres, l'eczéma chronique, la teigne et autres maladies de la peau, pourvu qu'il n'y ait pas de symptômes inflammatoires; le faible dans la psorophthalmie ou blépharite et l'ulcération du tarse. On l'applique sur le bord libre des paupières.

Qualités.—L'onguent citrin est jaune-vert, mais il devient grisâtre et dur avec le temps; dans cet état il n'est plus bon pour l'usage. Il se conserve bon et garde sa couleur quand on le prépare avec l'huile de pied de bœuf au lieu d'huile d'olive.

Il doit être conservé à l'abri de la lumière et dans des vases de faïence bien bouchés.

Remarque. — L'Alyon's Ointment est à peu près comme les précédents. L'ancien onguent d'acide nitrique est dans le même cas.

UNGUENTUM DIACHYLON. (F) *Onguent de Diachylon. Pommade de Diachylon.* (A) *Ointment of Diachylon.*

R. E.-U.— Emplâtre de Plomb, 264 grs. Huile d'Olive, 170 grs. Huile de Lavande, 5 min. Faites fondre l'emplâtre et l'huile à une douce chaleur; lorsque le mélange est tiède, ajoutez l'huile de lavande et brassez jusqu'à refroidissement. — *L'Unguentum Diachylon Hebræ* est à peu près le même. Il y a plusieurs modifications de cet onguent tendant à l'empêcher de rancir aussi vite. Il doit être employé frais.

Propriétés.— Usage. —V. Emplâtre Diachylon.

UNGUENTUM ELEMI. (F) *Onguent d'Elémi.* (A) *Ointment of Elemi.*

R. Br.—Elémi, ¼ oz. Onguent simple, 1 oz. Faites fondre et brassez jusqu'à refroidissement.

Propriétés.— Usage. —V. Elémi.

Remarque.—L'Onguent d'Arcæus. Baume d'Arcæus. Onguent Elémi Composé. Ungt. Arcæi du Codex se fait avec: Elémi et Térébenthine, aa. 150 p. Suif de Mouton, 200 p. Axonge, 100 p.— *Le Baume d'Arcæus Camphré* se compose de Baume d'Arcæus, ½ oz. Camphre, 2 grs.—*Le Baume d'Arcæus Liquide* se fait avec: 1 p. de Baume d'Arcæus et 2 p. de Pétrole.— Ces baumes sont détersifs, excitants, antiseptiques.

UNGUENTUM EUCALYPTI. (F) *Onguent d'Eucalyptus.* (A) *Ointment of Eucalyptus.*

R. Br.—Huile d'Eucalyptus, 1 oz. (au poids). Vaseline et Paraffine, aa. 2 oz. Faites fondre les deux derniers ingrédients, ajoutez l'huile, et brassez jusqu'à refroidissement.

Propriétés. — *Usage.* — V. Eucalyptus.

UNGUENTUM GALLÆ. (Syn.) *Onguentum Gallarum.* (F) *Onguent de Galle.* (A) *Ointment of Galls. Nut Gall Ointment.*

R. E.-U.—Noix de galle, en poudre, 48 grs. [N° 80.] Graisse Benzoïnée, 1 oz. Triturez la poudre en ajoutant graduellement la graisse, jusqu'à parfait mélange.—La Br. Ph. donne 80 grs. de poudre pour 1 oz. de graisse.

Propriétés.—Usage.—V. Noix de Galle.

UNGUENTUM GALLÆ COMPOSITUM. [Syn.] *Unguentum Gallæ et Opii. Unguentum Gallæ cum Opio.* [F] *Onguent de Galle Composé. Onguent de Galle et d'Opium.* [A] *Compound Ointment of Galls. Ointment of Galls and Opium.*

R. Br.—Onguent de Galle, 1 oz. Opium, 32 grs. Mêlez. On ajoute quelquefois ʒss. à ʒj. de camphre.

Propriétés.—Usage.—Astringent, anodin. Employé contre les hémorrhoïdes douloureuses.

UNGUENTUM GLYCERINI PLUMBI SUBACETATIS. (F) *Onguent de Glycéré d'Acétate de Plomb.* (A) *Ointment of Glycerine of Subacetate of Lead.*

R. Br.—Glycéré d'Acétate de Plomb, 4½ oz. Vaseline, 18 oz. Paraffine, 6 oz. Faites fondre les deux derniers ingrédients, ajoutez-y le glycéré et brassez jusqu'à refroidissement.

Propriétés. — *Usage.* — V. Glycéré d'Acétate de Plomb.

UNGUENTUM HYDRARGYRI. (Syn.) *Unguentum Hydrargyri Fortius. Ungt. Hydrg. Cinereum Fortius. Pommatum Hydrargyrosum. Unguentum Mercuriale. Unguentum Napolitanicum.* (F) *Onguent Napolitain. Onguent Mercuriel Fort. Pommade Mercurielle Double. Ongt. Mercuriel Double.* (A) *Mercurial Ointment. Blue Ointment.*

R. E.-U.—Mercure, 1 oz. (av.) Axonge et suif de mouton, ½ oz. (av.) Tr. de Benjoin Composée, 40 min. Onguent mercuriel (vieux), 100 grs. Mêlez le mercure et la teinture dans un mortier, ajoutez l'onguent mercuriel (qui doit contenir 50 p. pour cent de mercure). Triturez cette mixture jusqu'à ce que les globules de mercure cessent d'être visibles; ajoutez alors la graisse et le suif, préalablement fondus, et continuez la trituration, jusqu'à ce que le mercure ne se voit plus au microscope.—La Br. Ph. prescrit 1lb. de mercure, 1 p. de graisse préparée, et 1 oz. de suif de mouton. Il vaut mieux, pour réussir, triturer tous les jours quelque temps jusqu'à effet voulu, ou encore mieux se servir d'une machine exprès.

Propriétés.—Usage. —Altérant, résolutif. Employé dans les maladies de la peau, les ulcères syphilitiques, &c., et comme résolutif sur les panaries et autres phlegmons de même espèce.

Comme il produit promptement la salivation, les médecins l'emploient quelquefois dans ce but lorsque les patients ne peuvent être mis sous l'influence du mercure par l'usage interne; dans ce cas on fait des frictions sur les parties internes des cuisses, des bras et sous les aisselles, l'espace de ¼ d'heure, (à peu près ʒj.) matin et soir. Pour produire plus promptement la salivation, on applique des mouches que l'on panse avec cet onguent. Les garde-malades doivent se couvrir les mains de toile cirée pour faire les frictions, car elles pourraient se mettre sous l'influence du mercure.

Pendant l'usage, il survient quelquefois une petite éruption qui disparaît au bout de quelques jours; il faut alors faire les frictions sur une autre partie.

Pour les panaris, tour d'ongle et autres phlegmons de même nature, on doit couvrir la partie malade aussitôt que la douleur se fait sentir (il n'est plus possible de détourner le mal quand la matière est formée, mais on guérit plus vite cependant en suivant ce procédé), d'une couche d'onguent de ½ pouce d'épaisseur au moins, et continuer jusqu'à ce que la douleur soit complètement disparue; on renouvelle l'onguent une ou deux fois par jour, et quand les douleurs sont vives, on ajoute de l'opium, ou de la morphine. On a vu des panaris détournés dans une nuit, en tenant le doigt dans un pot d'onguent.

Préparations Officinales.—Liniment de mercure. Suppositoires de mercure. Ungt. de mercure composé.

Remarque. — Les malades qui emploient l'onguent sur une certaine étendue du corps, comme dans les maladies de la peau, par exemple, ne doivent ni s'exposer au froid ou à la crudité, ni se laver à l'eau froide, car il pourrait déterminer les accidents du mercure. Ils doivent aussi en discontinuer l'usage aussitôt qu'ils ressentent de la chaleur dans la bouche, ou une tendance à saliver, à moins que le médecin ne juge nécessaire de produire la salivation.

Cette remarque s'applique à tous les onguents mercuriels.

Cet onguent dilué, (1 p. pour 2 p. de graisse) prend le nom de: *Unguentum Hydrargyri Cinereum. Unguentum Hydrargyri Mitius.* (F) *Onguent Gris. Onguent Mercuriel Faible. Pommade Mercurielle Simple. Ongt. Pédiculaire.* (A) *Milder Mercurial Ointment.*

UNGUENTUM HYDRARGYRI AMMONIATI. (Syn.) *Unguentum Hydrargyri Præcipitati Albi. Unguentum Hydrargyri Ammonio-Chloridi. Unguentum Præcipitati Albi.* (F) *Onguent de Précipité Blanc.* (A) *Ointment of White Precipitate. Ointment of Ammoniated Mercury.*

℞. E.-U.—Précipité blanc en poudre fine, 48 grs. Graisse Benzoïnée, 1 oz. Triturez le précipité avec la graisse, que vous ajoutez graduellement, jusqu'à parfait mélange. — La Br. Ph. prescrit 50 grs. de précipité pour 450 grs. d'onguent simple.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux de l'onguent de calomel. V. la remarque de l'onguent napolitain, plus haut.

UNGUENTUM HYDRARGYRI COMPOSITUM. (F) *Onguent ou Pommade Mercurielle Composée.* (A) *Compound Mercurial Ointment. Compound Ointment of Mercury.*

℞. Br. – Onguent Napolitain, 6 oz. Cire jaune et Huile d'Olive, aa. 3 oz. Camphre, 1½ oz. Mêlez la cire et l'huile au moyen de la chaleur, incorporez-y l'onguent et lorsque le mélange est presque froid, ajoutez le camphre en poudre et brassez jusqu'à ce que le tout forme une masse bien homogène.

Propriétés. — Usage.— V. Onguent Napolitain.

UNGUENTUM HYDRARGYRI IODIDI RUBRI. (Syn.) *Unguentum Hydrargyri Biniodidi.* (F) *Onguent de Biiodure de Mercure. Onguent d'Iodure Rouge de Mercure. Pommade de Deutoïodure de Mercure.* (A) *Ointment of Red Iodide of Mercury.*

℞. Br.— Biiodure de Mercure en poudre fine, 16 grs. Onguent Simple, 1 oz. Mêlez parfaitement.

Propriétés. — Usage.— V. Biiodure de mercure. L'emploi sur des surfaces dénudées demande la plus grande prudence, car il peut former des ulcères difficiles à guérir. Pour les parties délicates et les ulcérations douloureuses, il doit être affaibli de 3 ou 4 fois son poids de saindoux [V. la remarque de l'onguent napolitain]. On peut surtout l'employer sur les ulcères très-indolents, les ulcères syphilitiques ou scrofuleux, &c.

UNGUENTUM HYDRARGYRI NITRATIS. [Syn.] *Unguentum Citrinum. Ungt. Hydrargyri Citrinum.* [F] *Onguent Citrin. Onguent de Nitrate de Mercure. Pommade Citrine.* [A] *Citrin Ointment. Ointment of Nitrate of Mercury.*

℞. E.-U. — Mercure, 444 grs. Acide Nitrique, ʒj. et ʒv. fl. Huile d'Axonge, 11 oz. Faites chauffer l'huile dans un vaisseau de porcelaine ou de verre, à une température de 152 degrés Fah: ajoutez, sans brasser, 5 drachmes de l'acide, continuez la même température aussi longtemps qu'il se produit une ébullition modérée et laissez refroidir. Faites dissoudre le mercure dans le reste de l'acide, à une chaleur suffisante pour empêcher la cristallisation de la solution. Mêlez cette solution, [avant qu'elle soit tout à fait refroidie] au premier mélange, et mêlez parfaitement le tout, évitant de vous servir d'une spatule en fer.

℞. Br. — Mercure, 4 oz. (au poids). Acide Nitrique 12 oz. fl. Graisse préparée, 15 oz. Huile d'Olive, 32 oz. fl. Faites dissoudre le mercure dans l'acide au moyen d'un peu de chaleur. Faites fondre la graisse et l'huile au bain-marie, dans un vaisseau en porcelaine pouvant contenir 6 fois la quantité. Pendant que la mixture est à 212 degrés Fah., ajoutez-y la solution de mercure qui doit être à la même température. Mêlez parfaitement. Si la mixture ne produit pas d'écume, augmentez la chaleur jusqu'à produire cet effet. Brassez jusqu'à refroidissement. Cet onguent se conserve mieux, paraît-il.

Propriétés. —*Usage* - Les mêmes que ceux de l'onguent suivant.

Préparation Officinale.—Onguent citrin faible.

UNGUENTUM HYDRARGYRI OXYDI FLAVI (F) *Onguent ou Pommade d'Oxyde Jaune de Mercure.* (A) *Ointment of Yellow Oxide of Mercury.*

℞. E.-U. — Oxyde jaune de mercure en poudre fine, 48 grs. Onguent simple, 1 oz. Triturez le mercure avec l'onguent, que vous ajoutez graduellement jusqu'à parfait mélange. La vaseline serait préférable pour faire cet onguent; il s'étendrait alors plus facilement sur les parties où il est appliqué, surtout dans l'œil.

Propriétés. — *Usage.* — V. Oxyde jaune de mercure.

UNGUENTUM HYDRARGYRI OXYDI RUBRI. (Syn.) *Unguentum Hydrargyri Rubrum. Ungt. Precipitatum Rubrum.* (F) *Onguent d'Oxyde Rouge de Mercure. Onguent de Précipité Rouge. Baume Ophthalmique Rouge.* (A) *Red Precipitate Ointment. Ointment of Red Oxide of Mercury. Ointment of Red Precipitate.*

℞. E.-U. — Précipité rouge, en poudre fine, 48 grs. Onguent simple, 1 oz. Triturez le mercure avec un peu de l'onguent, jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement mêlés, puis ajoutez le reste de l'onguent en triturant toujours avec soin pour faire une masse homogène.

℞. Br. Ph. — Oxyde rouge de mercure, en poudre très-fine, 62 grs. Paraffine, ¼ oz. Vaseline, ¾ oz. Faites fondre les deux ingrédients et lorsque le mélange commence à épaissir en refroidissant, mêlez-y le mercure en triturant pour mélanger parfaitement. En le préparant avec 6 p. d'huile d'amandes et 2 p. de cire, il garde, dit-on, sa blle couleur rouge.

Propriétés. — *Usage.* — V. Oxyde rouge de mercure. Pour l'usage ordinaire, dans les cas d'ophthalmies ; ou appliqué sur des parties délicates, il doit être dilué de moitié. On l'emploie 2 ou 3 fois par jour. Pour les maladies des yeux, on l'applique sur le bord libre des paupières. On ne doit le préparer qu'au besoin, car il ne se conserve guère plus que quelques jours. Quand la couleur est changée, il n'est plus bon. V. *Remcarqu de l'onguent Napolitain.*

UNGUENTUM HYDRARGYRI SUB-CHLORIDI. (Syn.) *Unguentum Calomelanos. Unguentum Hydrargyri Chloridi. Unguentum Hydrargyri Sub-Muriatis.* (F) *Onguent de Calomel. Pommade de Calcmélas.* (A) *Ointment of Colomel. Ointment of Sub-Chloride of Mercury.*

℞. Br. — Calomel, 80 grs. Graisse Benzoïnée, 1 oz. Mêlez parfaitement.

Propriétés. — Détersif. Employé contre les maladies de la peau et surtout les dartres pustuleuses, les ulcères vénériens, la teigne, &c., 2 ou 3 frictions par jour.

UNGUENTUM IODINII. (Syn.) *Ungt. Iodi.* (F) *Onguent d'Iode.* (A) *Iodine Ointment. Ointment of Iodine.*

℞. E.-U. — Iode, 18 grs. Iodure de Potassium, 4 grs Eau, 8 minimes. Graisse Benzoïnée, 420 grs. Triturez l'Iode et l'Iodure. 1° avec l'eau; 2° avec la graisse (ajoutée graduellement) jusqu'à faire une masse bien homogène.

℞. Br. — Iode, 32 grs. Iodure de Potassium, 32 grs. Glycérine, ʒj. fl. Graisse Préparée, 2 oz. Triturez l'iode et l'iodure de potassium bien ensemble avec la glycérine, dans un mortier, ajoutez la graisse graduellement, et mêlez parfaitement.

Propriétés.—Usage.—V. Iode. On l'emploie aussi contre la galle et les engelures, ainsi que dans le gonflement des amygdales ; mais dans ce dernier cas l'application est faite deux fois par jour, avec un pinceau, sur l'amygdale même, et il faut attendre que l'inflammation soit dissipée. La guérison prend ordinairement deux mois. Quand cet onguent produit de l'irritation, il faut discontinuer quelques jours ou l'affaiblir.

Remarque.—L'*Unguentum Iodi Compositum.* (F) *Onguent d'Iode Composé. Pommade Iodurée.* (A) *Compound Iodine Ointment*, se fait avec: Iode, 15 grs. Iodure de Potassium, 30 grains. Eau, 30 gouttes. Graisse, 1 once.

UNGUENTUM IODOFORMI. (F) *Onguent d'Iodoforme.* (A) *Iodoform Ointment. Ointment of Iodoform.*

℞. E.-U.—Iodoforme en poudre très-fine, 48 grs. Graisse benzoïnée, 1 oz. Triturez la poudre avec la graisse, ajoutez graduellement jusqu'à ce que le tout soit bien homogène. Il faut y ajouter quelques gouttes d'huile d'amandes amères, ou autres, pour corriger l'odeur.

Propriétés.—Usage.—V. Iodoforme, et à *la remarque.*

UNGUNTUM MEZEREI. (F) *Onguent de Garou. Pommade Epispastique au Garou. Ongt. de Mézéréon.* (A) *Ointment of Mezereum. Mezereum Ointment.*

℞. E.-U.— Extrait fl. de Mézéréon, ʒij. Graisse, 360 grs. Cire jaune, 54 grs Faites fondre la graisse et la cire à une chaleur modérée, ajoutez-y l'extrait et brassez continuellement jusqu'à évaporation de l'alcool, puis jusqu'à refroidissement.

Propriétés. — Usage. — V. Garou. Employé pour panser les cautères, sur les ulcères indolents, etc.

UNGUENTUM OLEATI. [F] *Onguent d'Oléate de Zinc.* [A] *Ointment of Oleate of Zinc.*

℞. Br. — Oléate de zinc, 1 oz. Vaseline, 1 oz. Mêlez à l'aide d'un peu de chaleur, et brassez jusqu'à refroidissement.

Propriétés. — *Usage.* — V. Oléate de Zinc.

Remarque. — L'*Onguent de Tuthie. Unguentum Tuthiæ, Tutty Ointment*, n'est plus officinal.

UNGUENTUM OXYDI ZINCI. (Syn.) *Unguentum Zinci. Unguentum Zinci Oxydi. Ungt. de Nihilo-Albo.* (F) *Onguent d'Oxyde de Zinc. Cérat Epulotique. Pommade d'Oxyde de Zinc.* (A) *Ointment of Oxide of Zinc. Zinc Ointment. Ointment of Zinc.*

℞. E.-U. — Oxyde de Zinc, 90 grs. Graisse Benzoïnée, 360 grs. Triturez le zinc avec 90 grs. de la graisse, préablement fondue, jusqu'à ce que vous obteniez une pâte uniforme que vous triturez avec le reste de la graisse, ajoutée graduellement, jusqu'à mélange parfait. — La Br. Ph. prescrit 80 grs. d'oxyde de zinc pour 1 once de graisse benzoïnée.

Propriétés. — Usage. — Détersif, astringent. Employé contre les ulcères, les ophthalmies chroniques (appliqué sur le bord libre des paupières), les éruptions de la peau, les gerçures des lèvres, des mains, du sein, les excoriations, les plaies et les érythèmes causées par le contact du lit ou de l'urine, les vieilles brulûres; puis enfin contre le rhume de cerveau, etc.

UNGUENTUM PICIS LIQUIDÆ. (Syn.) *Unguentum Picis.* (F) *Onguent de Goudron.* (A) *Tar Ointment.*

R. E.-U. — Goudron et suif de mouton, aa. 50 parties. Faites fondre à une douce chaleur; coulez et brassez jusqu'à refroidissement. — La Br. Ph. prescrit 5 oz. de goudron pour 2 oz. de cire jaune.

Propriétés. — Usage. —Stimulant, détersif. Employé contre la lèpre, la gale, la teigne, les éruptions cutanées, &c.

UNGUENTUM PICIS NIGRÆ. (Syn.) *Unguentum Resinæ Nigræ.* (F) *Onguent de Poix Noire. Ongt. Basilicum Noir. Ongt. Suppuratif.* (A) *Ointment of Black Pitch.*

R. (Dunglison).—Poix Noire, Cire Jaune, Résine, aa. ℥ix. Huile d'Olive, Oj. Liquéfiez, et brassez jusqu'à refroidissement.

Propriétés.— V. Onguent résine. Cet onguent prend le nom d'*Onguent Brun* quand on ajoute ʒss. de précipité rouge par once d'onguent, ce qui le rend plus actif.

UNGUENTUM PLUMBI ACETATIS. (Syn.) *Ceratum Plumbi Acetatis.* (F) *Ong. d'Acétate de Plomb. Cérat de Saturne.* (A) *Ointment or Cerate of Acetate of Lead.*

R. Br. —Acétate de plomb en poudre fine, 12 grs. Onguent simple, 1 oz. Mêlez.

Propriétés.— Usage. —Astringent et antiphlogistique. Employé contre les enflures, les brûlures anciennes, les éruptions cutanées, les ulcères enflammés, les vésicatoires qui coulent trop, les plaies causées par le séjour au lit, &c.

Remarque. — Le Disp. des E.-U. préfère le *Cérat de Goulard. Saturné de Goulard.* (L) *Ceratum Plumbi Subacetatis. Unguentum Plumbi Subacetatis Compositum. Ungt. Plumbi. Ceratum cum Subacetate Plumbico.* (A) *Cerate of Subacetate of Lead. Compound Ointment of Subacetate of Lead. Goulard's Cerate.* Il se prépare avec: Solution de Sous-acétate de plomb, 1 oz. Cérat de Camphre, 4 oz. Il faut l'employer fraîchement fait.

UNGUENTUM PLUMBI CARBONATIS. (Syn.) *Unguentum Plumbi Subcarbonatis.* (F) *Onguent de Céruse. Onguent Blanc de Rhazis. Onguent de Tarnamira. Pommade de Carbonate de Plomb.* (A) *Ointment of Carbonate of Lead.*

R. E.-U. —Carbonate de plomb en poudre fine, 48 grs. Graisse Benzoïnée, 1 oz. Triturez le plomb avec la graisse (ajoutée graduellement) jusqu'à parfait mélange. — La Br. Ph. prescrit 62 grs. de carbonate de plomb et 1 oz. d'onguent simple.

Propriétés.—Usage.—V. le précédent.

UNGUENTUM PLUMBI IODIDI. (F) *Onguent d'Iodure de Plomb.* (A) *Ointment of Iodide of Lead.*

R. E.-U. —Iodure de plomb en poudre très-fine, 48 grs. Graisse benzoïnée, 1 oz. Tri-

turez le plomb avec la graisse (ajoutée graduellement) jusqu'à ce que la masse soit bien uniforme. — La Br. prescrit 62 grs. d'iodure pour 1 oz. d'onguent simple.

Propriétés.—Usage. — Stimulant, résolutif. Employé contre la tuméfaction des glandes et des jointures. V. Iodure de plomb.

UNGUENTUM POTASSÆ SULPHURATÆ. (F) *Onguent ou Pommade de Foie de Soufre.* (A) *Ointment of Sulphurated Potash.*

R. Br. — Foie de soufre, 30 grs. Paraffine, ¼ oz. Vaseline, ¾ oz. Triturez la potasse (foie de soufre) dans un mortier de porcelaine, ajoutant graduellement les deux derniers ingrédients, préalablement fondus, et faites une masse bien uniforme. Cet onguent ne se conserve pas.

Propriétés. — Usage. — Détersif. On l'emploie contre la gale, la teigne et les maladies chroniques de la peau. C'est un excellent remède, mais peu employé à cause de sa mauvaise odeur. On ne doit le préparer qu'au besoin parce qu'il se décompose.

UNGUENTUM POTASSII IODIDI. (Syn.) *Unguentum Kalii Iodati.* (F) *Pommade Iodurée. Onguent d'Iodure de Potassium. Onguent d'Hydriodate de Potasse.* (A) *Ointment of Iodide of Potassium.*

R. E.-U. — Iodure de potassium, en poudre fine, 60 grs. Hyposulphite de soude, 5 grs. Eau bouillante, ʒss. Graisse benzoïnée, 400 grs. Faites dissoudre les sels dans l'eau, dans un mortier chaud, ajoutez graduellement la graisse, et mêlez parfaitement. — R. Br. Iodure de potassium, 64 grs. Carbonate de potasse, 4 grs. Eau, ʒj. Graisse benzoïnée, 1 oz.

Propriétés. — Usage. — Résolutif. Employé contre les enflures indolentes, les tumeurs scrofuleuses, le goître, les dartres, la teigne, les ulcères vénériens, certaines maladies de la peau, etc.

UNGUENTUM RESINÆ. (Syn.) *Ceratum Resinæ. Unguentum Basilicum.* (F) *Onguent Résine. Ongt. Basilicon. Cérat de Résine Anglais.* (A) *Ointment of Resin. Resin Cerate. Basilicon Ointment.*

R. Br. — Résine en grosse poudre, 8 oz. Cire jaune, 4 oz. Ongt. Simple, 16 oz. Huile d'Amandes Douces, 2 oz. fl. Faites fondre à une douce chaleur; coulez dans la flanelle et brassez jusqu'à refroidissement. Le Disp. des E.-U. prescrit: Résine, 7 oz. Cire jaune, 3 oz. Graisse, 10 oz. Faites fondre, coulez et laissez refroidir *sans brasser*, ce qui lui donne une meilleure consistance.

Propriétés.—Usage.—Employé comme dépuratif et détersif pour le pansement des plaies, des vésicatoires. On l'emploie, avec beaucoup de succès, pour guérir les vieilles brûlures.

UNGUENTUM SABINÆ. (Syn.) *Ceratum Sabinæ.* (F) *Onguent de Sabine. Cérat de Sabine.* (A) *Savine Ointment. Savine Cerate.*

R. E.-U.— Extrait fluide de Sabine, 5 oz. Onguent résine, 18 oz. Faites fondre l'onguent au bain-marie, incorporez-y l'extrait, continuez jusqu'à évaporation de l'alcool; retirez du feu et brassez jusqu'à refrodissement.

R. Br.— Sommités fraîches de sabine, 8 oz. Cire jaune, 3 oz. Graisse Benzoïnée, 16 oz. Faites fondre la cire et la graisse, au bain-marie, ajoutez la sabine, laissez digérer 20 minutes, coulez et exprimez, puis brassez jusqu'à refroidissement.

Propriétés. — Usage. — Employé comme épispastique, pour entretenir la suppuration des visicatoires et des cautères, &c.

UNGUENTUM STAPHISAGRIÆ. (F) *Onguent de Staphisaigre.* (A) *Ointment of Staveacre.*

R. Br.—Semences de Staphisaigre, 4 oz. Graisse Benzoïnée, 8 oz. Broyez les graines, faites-les macérer dans la graisse, tenue pendant deux heures sur un bain-marie; coulez, pressez. Cet onguent contient à peu près 10 par cent d'huile de staphisaigre.

Propriétés.— Usage.—V. Staphisaigre.

UNGUENTUM STRAMONII. (F) *Onguent de Stramoine.* (A) *Ointment of Stramonium. Stramonium Ointment.*

R. E.-U.—Extrait de Stramoine, 48 grs. Eau, ʒss. Graisse Benzoïnée, 400 grs. Triturez l'extrait avec l'eau et faites une masse uniforme que vous mêlez graduellement, en triturant toujours, avec la graisse.

Propriétés.—Usage.—Anodin employé contre les éruptions de la peau, les ulcères douloureux, les hémorrhoïdes, &c.

UNGUENTUM SULPHURIS. (Syn.) *Ungt. Sulphuratum Simplex.* (F) *Onguent de Soufre. Pommade Soufrée.* (A) *Sulphur Ointment.*

R. E.-U.—Soufre sublimé, 130 grs. Graisse Benzoïnée, 300 grs. Mêlez parfaitement ajoutant la graisse graduellement.—La Br. Ph. prescrit 1 oz. de soufre pour 4 oz. de graisse.

Usage.— Contre les maladies de la peau. V. Soufre. Pour la gale, on frictionne le malade, le soir pendant 5 à 6 minutes, et le matin on donne une lessive douce; on continue ainsi jusqu'à la guérison, qui s'opère, ordinairement, en 4 ou 5 jours. V. Sulfure de calcium liquide.

UNGUENTUM SULPHURATUM ALKALINUM. [F] *Onguent de Soufre et de Potasse. Pommade Soufrée d'Helmerick.* [A] *Helmerick's Alcaline Sulphurated Itch Ointment. Alcaline Sulphur Ointment.*

R. E.-U.— Soufre Lavé, 96 grs. Carbonate de Potasse, 48 grs. Eau, ʒss. Graisse Benzoïnée, 312 grs. Triturez le soufre avec la potasse et l'eau; ajoutez graduellement la graisse en triturant toujours.

Propriétés.— Usage.— Employé comme les onguents de soufre, mais surtout contre la teigne et la gale. V. *Sulfure de Calcium Liquide.*

UNGUENTUM SULPHURIS IODIDI. (F) *Onguent d'Iodure de Soufre. Pommade d'Iodure de Soufre.* (A) *Ointment of Iodide of Sulphur.*

R. Br. — Iodure de Soufre, 30 grs. Paraffine, $\frac{1}{4}$ oz. Vaseline, $\frac{3}{4}$ oz. Faites fondre les ingrédients au bain-marie et brassez jusqu'à refroidissement.

Propriétés.— Usage.— V. Iodure de Soufre. C'est un excellent remède local contre les affections cutanées chroniques, non compliquées d'inflammation.

UNGUENTUM TEREBINTHINÆ. (F) *Onguent de Térébenthine. Pommade de Térébenthine.* (A) *Ointment of Turpentine.*

R. Br.—Huile de térébenthine, 1 oz. fl. Résine en grosse poudre, 54 grs. Cire jaune, $\frac{1}{2}$ oz. Graisse préparée, $\frac{1}{2}$ oz. Faites fondre au bain-marie et brassez jusqu'à refroidissement.

Propriétés.— Usage.—Stimulant. Employé sur les brûlures aussitôt après l'accident; on discontinue quand la douleur a cessé. On l'étend sur un double de ouate dont on recouvre la plaie. Cet onguent est à peu près la même préparation que le liniment de térébenthine. On peut les employer l'un pour l'autre.— C'est l'*Onguent de Résine Composé. Unguentum Resinæ Compositum. Compound Resin Ointment,* autrefois officinal.

UNGUENTUM VERATRIÆ. (Syn.) *Ungt. Veratrinæ.* (F) *Onguent de Vératrine.* (A) *Ointment of Veratria. Veratrine Ointment.*

℞. E.-U. — Vératrine, 20 grs. Alcool, ʒss. Graisse Benzoïnée, 480 grs. Triturez la vératrine avec l'alcool, dans un mortier chauffé, jusqu'à dissolution, ajoutez-y graduellement la graisse en triturant toujours.

℞. Br. — Vératrine, 8 grs. Paraffine, ¼ oz. Vaseline, ¾ oz. Huile d'olive, ʒj. fl. Triturez ensemble la vératrine et l'huile. Faites fondre ensemble la paraffine et la vaseline, et lorsque le mélange commence à refroidir et à épaissir, triturez le tout dans un mortier jusqu'à refroidissement.

Propriétés. — *Usage.* — V. Vératrine et Oléate de vératrine.

UNONA POLYCARPA. [Syn.] *Cœlocline Polycarpa.* [A] *Berberin Tree. Yellow dye. Tree of Soudan.*

C'est un petit arbre du Soudan. On se sert beaucoup de l'écorce, en Afrique, pour teindre en jaune. Elle contient de la *Berbérine.* A Sierra Leona, on se sert de la poudre et de la décoction de cette écorce, en application sur des ulcères obstinés.

L'Unona ou Uvaria Ethiopica est un arbre qui croît dans les contrées les plus chaudes de l'Afrique et surtout en Ethiopie, d'où lui est venu le nom de *Poivre d'Ethiopie. P. de Singe. Piper Ethiospicum. Ethiopian Pepper.* — *L'Unona Aromatica* croît à l'Ile de France et à la Guyane. Il fournit des graines appelées *Poivre d'Ethiopie. L'Unona ou Anona Odoratissima. Ilang-Ylang, &c.* arbre qui croît aux Antilles, donne par la distillation de ses fleurs, une huile volatile d'une très-grande suavité, déjà connue dans le commerce; on en retire de l'acide benzoïque. — *L'Unona Tripetala,* Uvaria Tripetaloïdea qui donne une gomme par incision, et *L'Unona Xylopioïdes, Uvaria Febrifuga* sont des arbres dont l'écorce est vantée, comme fébrifuge, dans l'Orénoque.

UPAS. — Le mot *Upas* [dans les Archipels des Moluques et de la Sonde signifie *Poison Végétal*] s'applique à deux substances extraites de certaines plantes dont les naturels se servent pour empoisonner leurs flèches. 1° L'*Upas Antiar,* suc extrait de l'*Antiaris Toxicaria* ou *Siren Boom, Pahon Upas,* arbre de la famille des *Urticées* qui croît à Java, &c., son principe actif est l'*Antiarine.* 2° L'*Upas Tieute des Javanais,* fait avec l'écorce de la racine d'une liane, le *Strychnos Tieuté.* Ce sont des poisons des plus dangereux ainsi que les suivants.

Le *Boundon* ou *Ica,* plante de la famille des *Apocynées,* est aussi un poison mortel. — Le *Woorari. Woorara. Urari. Curare. Curara,* vient de l'Amérique du Sud, &c. On en extrait la *Curarine,* alcaloïde qui est 20 fois plus actif que le *Curare* qui, lui, se dose comme la strychnine, et dont on fait des injections hypodermiques. Il vaut mieux ne pas employer ce qui peut causer de si mauvais effets et presque jamais de bons. Ce poison si dangereux vient de plusieurs sources, paraît-il, il est fourni surtout par un certain nombre de strychnos.

D'après Couty et Lacerda on peut, par les moyens les plus simples, extraire par l'eau et l'alcool, d'une seule plante le [*Strychnos Triplinervâ*] une substance qui produit tous les troubles de l'action du produit complex [*Curare*] emprunté aux Sauvages de l'Amérique du Sud. — La *Curarine* se donne à la dose de 1/100 à 1/40 de gr. par l'estomac, 1/200 à 1/100 de gr. en injections hypodermiques.

Le *Curare Animal,* que M. André vient de faire connaître, est un poison dont les Indiens de la Colombie se servent pour empoisonner leur flèches. Ce poison est sécrété par la peau d'une grenouille. *Phyllobates Chocoensis. Reinette du Choco.* C'est un des venins les plus subtils et les plus terribles que l'on connaisse. Ces effets sont nuls lorsqu'il est ingéré dans l'estomac, mais dès que le poison a pénétré dans le sang, son action est foudroyante. Ses

effets n'ont aucune ressemblance avec ceux du *Curaré Végétal*. On ne lui connaît pas de contre-poison. Le *Dejaksch* ou *Arrow-Poison*, de Bornéo, est d'origine inconnue. Il paralyse le cœur.— V. Tanghine et Strophantus hispidus.

UREA. [Syn.] *Urenium. Ureum.* [F] *Urée*, autrefois *Néphrine.* [A] *Urea.*

C'est la matière la plus remarquable de l'urine; elle est blanche, inodore; sa saveur est fraîche et piquante; quand elle est pure, elle cristallise en longs prismes aiguillés; quand elle cristallise en petites lames, elle contient ordinairement des sels étrangers. L'urée est soluble dans l'eau et dans l'alcool; elle forme avec les acides nitrique et oxalique des combinaisons cristallines beaucoup moins solubles qu'elle-même.

Propriétés.— *Usage.* — Nous avons parlé de l'urée parce que le nouveau Codex l'a conservée; elle possède des propriétés diurétiques à la dose de 9 grains à ʒj. Elle agit à peu près comme le nitrate de potasse. On l'a vantée contre le diabète; mais son indication dans ce cas ne reposait que sur une erreur d'observation. Cependant Mauthner assure qu'il emploie l'urée ou le *Nitrate d'Urée*, comme un puissant diurétique. Le Dr Baud a proposé, comme excellent fébrifuge, *un* mélange *de Cyanoferrure de Potassium et d'Urée*, sous le nom de *Hydrocyanate de potasse et d'urée*, à la dose de 1 à 2 grains.

URECHITES SUBERECTA.—Employé à la Jamaïque dans le traitement des fièvres intermittentes. On croit que ce sera un bon remède pour les fièvres jaunes.

URETHANE. *Carbonate d'Ethyle.* (A) *Urethane Ethyloxydocarbomide. Ethyl-Ether of Carbonic Acid. Carbonate of Ethyl.*

C'est le produit de l'action de l'ammoniaque sur *l'Acide Ethyloxychlorocarbonique.* On l'obtient par divers autres procédés. Il a été découvert par Dumas en 1833.

Qualités. — Il cristallise en plaques incolores ou blanches; il est soluble dans l'eau, le chloroforme et l'éther, il a une réaction neutre et un goût salin agréable (Druggist circular). Selon Bartholow, il est en cristaux blancs; inodore, insipide, insoluble dans l'eau. Il n'irrite pas l'estomac, étant pris à l'intérieur. C'est un poison à fortes doses.

Propriétés.—Usage.—C'est un hypnotique puissant. Ce n'est pas un analgésique, aussi il ne calme pas la douleur, mais il procure un doux sommeil, ne trouble pas la digestion; il déprime le pouls, la respiration, et abaisse la température. Comme hypnotique, il agit comme la paraldéhyde, mais il n'est pas aussi puissant. Il est employé dans la manie, la folie, le tétanos, les convulsions, l'épilepsie, le delirium tremens, les divers cas d'insomnie, même chez les consomptifs, &c. — Il procure toujours un sommeil bien naturel, et serait, paraît-il, à cause de cela, d'un grand secours dans les maladies des enfants. C'est surtout un *puissant contre-poison de la strychnine*, mais à fortes doses.

Dose. — A la dose de 15 à 18 grains, il ne laisse rien à désirer, disent quelques-uns. D'autres croient que 40 à 80 grs. sont nécessaires pour produire son effet. D'autres enfin assurent que 2 grs. suffisent souvent. D'après le Prof. Anrep, on pourrait donner de 2 à 3 drachmes. Selon le Druggists circular il peut être injecté hypodermiquement (étant soluble dans l'eau) et il ne cause pas d'irritation. On le donne en capsules, en cachets, en poudre, &c.

Remarque — L'*Ural* est un nouvel hypnotique. C'est une combinaison d'hydrate de chloral et d'uréthane. — Ce serait un meilleur et plus sûr hypnotique que quoi que ce soit.

Le *Somnal* [*Ethylchloraluréthane*] est encore un hypnotique. C'est un composé de chloral, d'alcool et d'uréthane.—Il diffère du *chloraluréthane*, son prédécesseur, par 2 atômes de carbone et 4 atômes d'hydrogène. V. Chloral et Uréthane.

A la dose de 3ss., il agit une demi-heure après son ingestion, et procure un sommeil calme de 6 à 8 heures. Il n'exerce aucune influence sur le pouls, la respiration, la digestion, la température. Il se donne en solution sucrée. [Gazette médicale de Montréal, 1889.]

URINE.— En résumé, l'urine est une dissolution d'un certain nombre de sels, accompagnés de matières organiques provenant de la nourriture et de l'usure de nos différents organes. L'urine de l'homme à l'état de santé est limpide, pâle, couleur d'ambre: aussi dès le moment qu'elle perd ces 3 qualités, elle devient un signe de maladie.— *L'urine épaisse, rouge ou briquetée* et qui laisse déposer *un sédiment rouge* ou *jaunâtre*, nous force à soupçonner l'existence d'une maladie de la vessie, de ses annexes, ou bien des reins.— Une augmentation d'urine accompagnée d'autres symptômes de maladie est généralement l'indice de diabète. On la rencontre cependant à la fin d'un accès hystérique et après l'ingestion d'une grande quantité de liquide.— L'urine sanguinolente et peu abondante se rencontre dans les affections inflammatoires du rein, de la vessie ou de l'urèthre. La densité de l'urine de l'homme est de 1.005 à 1.030 (6 à 7 degrés de Baumé), suivant l'âge, le sexe, le régime. La quantité d'urine expulsée dans les 24 heures, par un adulte est, à l'état normal, de 1250 grammes, à peu près 40 onces. Elle égale la transpiration cutanée et s'influence réciproquement. — La nature colorante de l'urine est appelée *Urochrôme*; elle est jaune. — Les propriétés physique et chimique de l'urine peuvent être modifiées par une foule de causes.—Beaucoup d'aliments odorants ou colorés lui communiquent leur odeur ou leur couleur. —Les médicaments chimiques lui donnent leurs réactions. — Parmi les substances toxiques médicamenteuses qui peuvent être introduites dans l'économie, il en est un certain nombre qui ne peuvent être retrouvées dans les urines. —V. à la suite, *l'Examen ou analyse des urines* et au mémorial thérapeutique: *signes tirés des urines* et *Urinomètre*.

La *glycosurie* et la *peptonurie* sont caractérisées par la présence de deux principes nettement définis dans les urines: la glucose et les peptones. Le premier corps est facile à reconnaître, mais il n'en est pas de même pour les peptones: tous les procédés proposés jusqu'à ce jour: procédé Gerhardt (1868), procédé Sénator (1874), procédés Hofmeister (1878 et 1881), sont plus ou moins défectueux.

Examen ou Analyse des Urines filtrées.—L'urine malade peut contenir: 1° Trop ou trop peu de ces constituants, ceux-ci sont: *l'urée, l'acide urique, les urates, les phosphates, les chlorures.* 2° Elle peut contenir un ou plusieurs ingrédients qui ne doivent pas se trouver dans l'urine saine.

1° *Urine acide ou alcaline*— Employez papier tournesol.–2° La densité normale est de 1.005 à 1.030 [6 à 7° de-Rhéaumur]—3° S'il y a *excès d'urée*, il se forme, avec l'acide nitrique, des cristaux en abondance. — 4° S'il se forme un précipité avec le même acide, l'albumine peut exister.— 5° Faites chauffer l'urine, s'il se forme un précipité, il y a des *phosphates* ou de *l'albumine*. — 6° En ajoutant à ce précipité de l'acide nitrique, les phosphates se fondent mais non l'albumine. — 7° Ajoutez à l'urine de la solution de cuivre [à épreuve] et faites chauffer; s'il y a un précipité jaune, rougeâtre, cela indique du sucre.— 8° Ajoutez à l'urine de l'acide nitrique, si le précipité est abondant et de couleur claire, c'est de l'albumine, s'il est peu abondant et de couleur rouge, c'est de l'acide urique.—9° L'urine bouillie donne un coagulum rougeâtre, c'est du sang.—10° L'urine mêlée à une solution chaude d'urate d'ammoniaque donne un précipité rose, la *purpurine*. — 11° L'urine (dépourvue d'albumine par la chaleur) à laquelle on ajoute quelques grains de sucre et de l'acide sulfurique goutte à goutte, si elle donne une couleur *rouge* foncée, contient de la bile. —12° La solution de nitrate d'argent versée dans l'urine (dépourvue d'albumine par la chaleur) fait précipiter des chlorures. V. Signes tirés des urines.

URTICA. (Syn.) *Urtica Dioica. Urtica Major.* (F) *Ortie. Ortie Dioïque. Grande Ortie.* (A) *Nettle. Common Nettle.*

Plante indigène, de la famille des *Urticées.*

Parties usitées. — Les feuilles, les graines et la racine.

Propriétés. — Usage. — Diurétique, astringente. Employée autrefois dans les affections néphrétiques, les hémorragies, la consomption, les rhumes, la jaunisse, les vers, &c.

Tout le monde connaît la sensation brûlante que fait éprouver la piqûre des poils de l'ortie. Cette douleur est causée d'abord par les poils qui, étant raides et cassants, restent d'ordinaire dans le membre piqué, et ensuite par le suc caustique renfermé dans le gonflement basilaire de ces poils qui pénètrent sous l'épiderme par le canal sécréteur dont ils sont traversés. On utilise quelquefois cette propriété en médecine pour raviver les membres paralysés ou énervés, en les frappant avec des touffes de cette plante, c'est ce qu'on appelle *Urtication.* La piqûre des poils des espèces tropicales est autrement douloureuse; elle va quelquefois jusqu'à produire le tétanos.

Dose. — Quantité voulue en infusion.

URTICA URENS. (Syn.) *Urtica Minor.* (F) *Ortie Naine. Ortie Brûlante. Petite Ortie.* (A) *Dwarf Nettle.*

Plante indigène, de la même famille que la précédente.

Propriétés. — Usage. — Dose. — V. la précédente. C'est aussi un bon remède dans les pertes utérines.

Remarque. — L'*Urtica Gigas*, plante de l'Australie, atteint, dit-on, la hauteur de 30 pieds et sa piqûre peut tuer les chevaux. — L'*Urtica Canadensis, Ortie Buissonneuse*, qui croît ici, et l'*Urtica Pilulifera, Ortie Romaine* sont employées dans les diarrhées. V. Smilax.

URUCU. (Syn.) *Pigmentun Urucu. Orleana.* (F) *Rocou. Achote. Terre de la Nouvelle-Orléans.* (A) *Annatto. Roucou. Annatta.*

Le Rocou est une matière colorante rouge, molle, d'une odeur particulière, d'une saveur astringente. M. Girardin y a trouvé de la *Bixine.* Le Rocou vient des Antilles, de Cayenne, &c., où on le prépare avec le fruit du *Bixa Orellana*, famille des *Tilliacées.*

Propriétés. — Usage. — On l'a proposé comme tonique et anti-dyssentérique. On le propose comme l'antidote du suc de manioc. Il est employé pour les teintures.

USNEA PLICATA. (F) *Usnée du Crâne humain. Lichen entrelacé.* — C'est une espèce de mousse qui croît quelquefois sur les crânes humains et autres lieux. On l'employait jadis contre l'épilepsie. — Le *Lichen des Murs. Imbricaria ou Parmelia Parietina* était employé comme succédané du quinquina. Il renferme un principe amer, la *Chrysopicrine.* Beaucoup d'autres lichens étaient autrefois employés.

USTILAGINE. — Alcaloïde découvert dans l'*Ustilago Maydis.* Elle est blanche, d'un goût amer, soluble dans l'éther, l'alcool et l'eau. Ses sels sont solubles dans l'eau.

USTILAGO. (Syn.) *Ustilago Maydis.* (F) *Ergot de Maïs.* (A) *Corn Smut.*

Excroissance qui vient sur le grain de maïs. Il est employé comme l'ergot de seigle, l'ergot de froment, etc.

UVA-URSI. [F] *Uva-Ursi. Raisin d'Ours. Busserole. Petit Savoie.* [A] *Uva-Ursi. Bearberry Leaves.*

On appelle ainsi les feuilles d'un arbrisseau indigène de la famille des *Ericacées, l'Arbutus Uva-Ursi.* (Syn.) *Arctostophylos Uva-Ursi. Mairania Uva-Ursi.* (F) *Arctostaphylos. Arbousier Trainant.* (A) *Trailing Arbutus. Bearberry Uva-Ursi.*

Partie usitée. — Les feuilles.

Qualités. — Ces feuilles sont petites, luisantes, coriaces. Fraîches, elles sont presque inodores, mais séchées, elles ont une odeur agréable, et une saveur astringente, un peu amère; elles cèdent leurs propriétés à l'alcool officinal et à l'eau bouillante. La poudre est d'un vert jaunâtre. Ces feuilles contiennent, entre autres, de l'*Arbutine,* glycoside pouvant se dédoubler en *Hydroquinone* et en glucose.

Propriétés.— Usage.—Tonique, astringent, diurétique, antilithique, obstétrical. Dans les diarrhées et dyssenteries chroniques, la leucorrhée, le diabète, la phthisie, les douleurs de vessie, &c. On a beaucoup vanté l'uva-ursi pour le traitement des affections calculeuses et néphrétiques, mais il est probable qu'il agit à la manière des autres astringents en calmant les douleurs et l'irritabilité de la vessie. Il a aussi été employé par le Dr E. Harris dans les mêmes cas que l'ergot de seigle. L'arbutine a été essayée, mais sans succès.

Dose. — De la poudre, 15 à 30 grains. La décoction est ordinairement préférée.

Incompatibilités. — Les sels de fer et de plomb, le nitrate d'argent, l'émétique, l'infusion de quinquina jaune.

Préparations Officinales. — Extrait fluide d'uva-ursi. Infusion d'uva-ursi.

Remarque.—Une espèce voisine, *l'Arbousier en Arbre. Fraise en Arbre. Arbutus Unedo,* arbrisseau qui croît dans tout le bassin de la Méditerranée, en Crimée, etc., est connu dans le Sahel Algérien. Il produit des fruits: *Arbouses,* assez semblables à des fraises, qui passent pour être diurétiques; on les mange dans le Levant. Sa racine est astringente. On en fait un alcoolat qui paraît être la base de la liqueur *Oued Allah.*

L'Actostaphylos Glauca, arbrisseau indigène de la Californie, croît dans les lieux secs et rocailleux.

V

VACCINIUM MYRTILLUS. (Syn.) *Vitis Idœa.* (F) *Airelle Myrtille. Myrtille. Airelle. Raisin des Bois. Gueule de Lion Noire. Brembelle.* On pense que l'airelle myrtille n'est qu'une même chose avec le petit fruit si bien connu des enfants sous le nom de *Gueules noires,* qu'on trouve dans nos bois.

Propriétés. — *Usage.* — Rafraîchissantes, astringentes et anti-scorbutiques. On les emploie en sirop, en teinture ou en infusion dans les diarrhées, la dyssenterie, le scorbut, l'hémoptisie, les affections catarrhales. Très-efficace dans les diarrhées chroniques.

Dose. — Quantité voulue.

VAISSEAUX *et Machines Galvanisés.* — Les vaisseaux galvanisés sont dangereux à employer pour les préparations acides, *mêmes très-faibles.* Les *Ecraseurs pour citrons, Lemon Squeezers,* ou autres machines de ce genre pour écraser les fruits, sont dangereuses si elles sont en zinc ou galvanisées, car le zinc est soluble dans les acides faibles.

VALERIANA. (Syn.) *Valeriana Officinalis. V. Elatior Sylvestris. V. Mimosa.* (F) *Valériane. Valériane Officinale.* (A) *Valerian. Great Wild Valerian.*

Plante européenne, famille des *Valérianées*, cultivée dans nos jardins botaniques.

Partie usitée. — La racine (*Valerianæ Radix. Valeriana*).

Qualités. — Cette racine est petite, formée d'un collet écailleux, très-court, entourée de tous côtés de radicules blanches, cylindriques, d'une à deux lignes de diamètre : elle prend par la dessiccation, un aspect corné et une odeur forte, très-désagréable, mais qui plaît beaucoup aux chats ; sa saveur est légèrement sucrée au commencement, puis un peu amère et âcre ; elle cède ses propriétés à l'eau, à l'alcool et aux alcalis purs. Elle contient de l'huile volatile, une résine, de l'acide valérianique.—Le *Valérol ou Stéaroptene de Valériane* est un des composés de l'huile, qui fournit aussi un *Camphre de Valériane* identique avec le *Borneol*.

Propriétés. —Usage. — Antispasmodique, tonique, emménagogue. La valériane est un excitant général faible, dont l'action se porte particulièrement sur le cerveau. Administrée à haute dose, elle occasionne un peu de céphalalgie, d'incertitude de la vue et la myotilité, d'où quelques vertiges très-fugaces. On l'a vantée dans l'hystérie, l'hypochondrie, certaines migraines et d'autres névroses. On a guéri, avec la valériane, certaines fièvres intermittentes rebelles aux préparations de quinquina ; on l'associe avec avantage à ce précieux médicament. On l'a aussi employée dans certaines fièvres graves présentant des symptômes ataxiques ; mais c'est surtout comme antispasmodique que la racine de valériane et ses préparations méritent de fixer l'attention des praticiens. Selon M. Trousseau, la valériane est fort utile dans la série indéterminable des accidents nerveux qui naissent sous l'empire des affections hystériques et vaporeuses, soit que ces accidents se montrent réunis, soit qu'ils apparaissent isolés.

Dose.—10 à 30 grains en poudre 3 ou 4 fois par jour ; on augmente graduellement jusqu'à ʒj. selon l'effet produit.

Préparations Officinales.—Infusion de valériane. Extrait fluide de valériane. Extrait de valériane. Teinture de valériane ammoniacale. Huile de valériane.

Remarque.—La *Valériane dioïque* (*Valeriana Dioica*) et la *Grande Valériane* (*Valeriana Phu. Nard de Crète. V. Major.* (A) *Garden Valerian*) ont les mêmes propriétés, mais moins énergiques. On reconnaît facilement la valériane à son odeur particulière.

VANDELIA DIFFUSA. (F) *Herbe du Paraguay.* — Plante qui est employée comme vomitive. Elle croît aussi spontanément dans la Nouvelle Grenade. Elle a l'aspect de la menthe.

VANILLA. [F] *Vanille. Baume de Vanille.* [A] *Vanilla.*

On appelle ainsi le fruit de *l'Epidendron Vanilla. V. Aromatica. V. Planifolia, &c.*, plantes grimpantes et parasites de la famille des *Orchidées*, qui croissent au Mexique, à Saint Domingue, au Pérou, &c. et acclimatées aujourd'hui dans beaucoup de pays. Les variétés appelées *Vanilla Pompona. V. Cimarrona. V. Sylvestris. Baba Vanilla. Plantano Vanilla* sont aussi bonnes ; mais la *Vanilla Mansa* leur est supérieure. La *Vanilla Vezacate* serait les fruits cueillis avant la maturité.

Qualités. — La bonne vanille est celle qui se recouvre naturellement de petites aiguilles très-fines, d'une substance cristalline possédant des propriétés semblables à celles de l'acide benzoïque, et connue sous le nom de *Givre, Vanille Givrée* qu'on a aussi appelé *Vanilline et Acide Vanillique*, et qui est le principe odorant de la vanille. En réalité, la *Vanilline* ou *Aldéhyde Vanillique* est *l'Aldéhyde Méthylprotocathécique*. On retire, par divers procédés,

la *Vanille Artificielle* de plusieurs substances, entre autre: de *l'Avénéine*, glycoside retiré de l'avoine.

Propriétés. — Usage. — La vanille est particulièrement employée comme aromate précieux; elle garantit les corps gras de la rancidité; c'est ainsi qu'elle est si recommandable dans le chocolat sous ce double point de vue; la vanille est un excitant assez énergique; on l'a aussi donnée avec assez d'avantage dans l'hystérie, les fièvres avec prostration des forces.

Dose. — De l'infusion (Vanille, ℥ss. Eau, Oj.), une cuillerée à soupe 3 fois par jour.

VAPEURS d'ETHER.— Elles sont employées, avec grand succès, paraît-il, contre le *tinnitus aurium*. On met ʒj. à ℥ss. d'éther dans une fiole avec de l'eau bouillante et on l'applique à l'ouverture de l'oreille pendant quelques minutes chaque jour, ayant soin d'empêcher l'évaporation au dehors. 2 ou 3 séances suffisent généralement.

VAPORALES. — Ce sont des capsules en verre très-mince que l'on emplit de ouate fine saturée de liquides propres aux inhalations ou aux fumigations (acide phénique, iode, nitrite d'amyle, créosote, etc.). Lorsqu'on veut s'en servir, on brise une de ces capsules sur une assiette chauffée (pour fumigations), ou dans un appareil exprès (pour inhalation).

VAPORES. [F] *Inhalations.* [A] *Vapors. Inhalations.* — C'est une nouvelle classe de préparations. On se sert de divers appareils. V. Inhalateur.

VAPOR ACIDI HYDROCYANICI. [F] *Inhalation d'Acide Prussique.* [A] *Inhalation of Prussic Acid.*

R. Br.—Acide Prussique, 10 à 15 m. Eau froide, ʒj. Mettez dans l'appareil et aspirez la vapeur.

VAPOR CHLORI. [F] *Inhalation de Chlorure de Chaux.* [A] *Inhalation of Chlorine.*

R. Br. —Chlorure de chaux, 2 oz. Eau froide, Q. S. — Mettez la poudre dans un appareil, humectez-la avec de l'eau et aspirez avec précaution.

VAPOR CONIÆ. [F] *Inhalation de Conine.* [A] *Inhalation of Conine.*

R. Br.—Suc de Ciguë, ½ oz. Solution de potasse, ʒj. Eau distillée, 1 oz. Mêlez. Versez 20 minimes de mixture sur une éponge, dans un appareil approprié, de manière que la vapeur d'eau bouillante, passant au-dessus, soit aspirée.

VAPOR CREOSOTI. [F] *Inhalation de Créosote.* [A] *Inhalation of Creasote.*

R. Br.—Créosote, 12 M. Eau bouillante, 8 oz. Mêlez la créosote et l'eau dans un appareil, de manière que l'air puisse passer à travers la solution pour être aspiré ensuite.

VAPOR IODI. [F] *Inhalation d'Iode.* [A] *Inhalation of Iodine.*

R. Br.— Tr. d'Iode, ʒj. Eau, ℥j. Mêlez dans un appareil, chauffez doucement et aspirez la vapeur.

VERATRIA. (Syn.) *Veratrina.* (F) *Vératrine.* (A) *Veratria. Veratrina.*

La vératrine est un alcaloïde trouvé par Peltier et Caventou dans les graines de la *Cévadille*, dans *l'Ellébore Blanc* et dans les *Bulbes du Colchique* [plantes de la famille des *Colchicacées*], *dans l'Asagræa Officinalis*, famille des *Mélanthacées*, etc.

Qualités. — Poudre blanchâtre (grisâtre ou brunâtre, Disp. des E.-U.), soluble dans l'alcool et l'éther, insoluble dans l'eau, ayant une réaction alcaline et formant avec les acides sulfurique et chlorhydrique, des sels cristallisables; la vératrine est tellement âcre que la moindre quantité provoque l'éternument. Obtenue selon le procédé du Disp. des E.-U. (1870) et par celui de M. Couerbe, la vératrine, quoique n'étant pas très-pure, l'est assez pour être employée.

Propriétés. — Usage. — Emétique puissant, purgatif drastique, sternutatoire violent. La vératrine, dit M. Gebhort, donnée à petite dose, détermine vers les extrémités nerveuses une sensation particulière d'ardeur, de picotements comme électriques, auxquels succèdent bientôt des effets sédatifs vers les parties affectées de névrose. On voit ensuite paraître des nausées, des vomissements, une sécrétion urinaire abondante et de la diarrhée. L'auteur pense même que l'usage de ce médicament favorise la menstruation et agit comme emménagogue. Portée sur les cavités nasales, elle provoque des éternuments violents. Employée à l'extérieur, la vératrine détermine également des sensations particulières vers la peau, et agit comme stimulant et calmant par l'intermédiaire des nerfs cutanés, depuis l'endroit où ont été faites les frictions, sur tous les points qui sont placés sous l'influence de la moelle épinière. Suivant M. Gebhort, les indications de l'emploi de la vératrine sont, l'existence de douleurs, de spasmes, d'épanchements et de paralysie, soit que cette dernière reconnaisse pour cause des épanchements ou un épuisement vital. La contre-indication principale, c'est l'augmentation de l'activité de la circulation, la fièvre, la phlogose; et la contre-indication contre l'usage interne, spécialement l'existence d'une irritation gastro-intestinale, ou de quelque altération vers les organes digestifs. La faiblessse, même portée très-loin, ne contre-indique pas l'emploi de ce remède: ses propriétés stimulantes et l'activité qu'il imprime au système nerveux, le rendent digne d'être employé dans ce cas particulier.

Plusieurs praticiens distingués, entre autres, MM. Piédaguel, Gebhort, Bardsley, Sran, et le Docteur Turnbull ont employé ce remède avec succès, à l'intérieur et à l'extérieur, dans le rhumatisme articulaire aigu, les névralgies s'étendant jusqu'aux extrémités nerveuses, la paralysie faciale, les hydropisies succédant à des affections chroniques qui ne sont pas déterminées par une affection organique, la pneumonie, le tic douloureux, l'hystérie, l'épilepsie, la coqueluche, la dysménorrhée, &c. C'est un poison violent. V. Antidote. L'emploi de la vératrine et de ses sels demande beaucoup de précautions, car ils sont très-dangereux.

Dose.— gr. 1/12 à 1/6 en pilules. On prend cette dose toutes les 3 heures jusqu'à ce que le remède ait produit son effet. A l'extérieur, on emploie l'onguent. V. Les sels à la suite.

Préparations Officinales. — Onguent de vératrine. Oléate de vératrine.

VERATRIÆ SULPHAS. (F) *Sulfate de Vératrine.* (A) *Sulphate of Veratria.* Ce sel, ainsi que le *Tartrate et l'Acétate de Vératrine,* sont quelquefois préférés à la vératrine pour l'usage interne, étant peut-être moins irritants.

Dose. — ʒj. à ʒij. de la solution suivante: sulfate de vératrine, 1 gr. eau distillée. ʒij. Ce remède a été suggéré comme pouvant être substitué à *l'Eau d'Husson,* si célèbre contre le rhumatisme.

VERATRUM ALBUM. (Syn.) *Helleborus Albus.* (F) *Ellébore Blanc. Vératre Blanc.* (A) *White Hellebore.*

Plante européenne, de la famille des *Colchicacées.*

Partie usitée. — La racine. Ces racines, venant d'Europe, ressemblent tellement à celles de l'ellébore vert du pays, qu'il est difficile de les distinguer les unes des autres.

Qualités. — Telle qu'on nous l'apporte de la Suisse, elle est blanche à l'intérieur, noire et ridée à l'extérieur; elle est munie de radicules blanches à l'intérieur, jaunâtres à l'extérieur. Sa saveur est d'abord amère, douceâtre, puis âcre et corrosive, la poudre est d'un brun grisâtre. On trouve dans cette racine, de la vératrine à laquelle elle doit d'être purgative, émétique, sternutatoire et vénéneuse. On y trouve aussi de la *Jervine*, de la *Rubijervine* et de la *Pseudo-Jervine*.

Propriétés.—Usage.—Vomitif et purgatif drastique des plus violents, même en n'étant appliqué qu'à l'extérieur sur le derme dénudé; à l'extérieur, c'est un stimulant. Poison. Voyez Antidote. Dans l'hydropisie, la manie, l'épilepsie, la lèpre, l'éléphantiasis, mais le danger qui accompagne son emploi l'a fait abandonner comme remède interne. — Le Dr. Lilienfeld, réfléchissant à l'emploi jadis si fréquent des lotions d'ellébore blanc (*Veratrum Album*) dans le traitement d'un grand nombre d'affections cutanées, a eu recours à la teinture de cette plante, et en a obtenu les plus beaux succès contre les *Taches Hépatiques*.— On administre d'abord, et surtout là où les selles sont rares, un cathartique, et l'on fait prendre, pendant trois ou quatre jours, des bains savonneux tièdes. Le malade ainsi préparé, lotionne tous les jours, en se couchant, les parties du tégument où existe la coloration anormale, avec la teinture d'ellébore, et le lendemain matin il lave et frictionne ces endroits avec une flanelle trempée dans une eau de savon chaude.

Après trois jours de ce traitement, les taches commencent ordinairement à pâlir et à perdre en étendue, et au bout d'un temps très-court, elles s'effacent complètement. Dans aucun cas, il ne s'est montré de récidives.

Dose.—grs. j. à v.; on ne doit jamais donner plus de 2 grains pour commencer. Comme errhin, grains iij. à grains iv. mêlés avec 5 ou 6 fois son poids de réglisse, on peut priser 10 à 12 grains de ce mélange avant de se coucher. L'emploi de ce remède demande beaucoup de précautions.

VERATRUM VIRIDE. (Syn.) *Elleboris Viridis.* (F) *Varaire Vert. Ellébore Vert. Vératre Vert. Ellébore du Canada.* (A) *Poke Root. American Hellebore. Green Hellebore. Indian Poke. Swamp Hellebore.*

Plante indigène de la famille des *Mélanthacées*. Elle croît sur les bords humides des fossés, dans les prés humides.

Partie usitée. — La racine (*Veratri Viridis Radix. Veratrum Viride. Americain Hellebore*).

Qualités. — Elle ressemble presque en tout à la précédente (Veratum Album); elle a une saveur amère et âcre. Poison V. Antidote.

Propriétés.— Usage.— On croit que l'ellébore américain possède toutes les propriétés de l'ellébore blanc. Cependant le Dr. Osgood assure qu'il n'est pas purgatif. Il est peut-être substitué à l'ellébore blanc dans presque tous les cas ou celui-ci est employé, et son emploi demande les mêmes précautions. Le Dr. Norwood, de la Caroline du Sud, l'a donné avec de grands succès, dans l'inflammation de poitrine, &c., et il croit que ce remède procure le moyen de réduire le pouls à volonté. D'autres praticiens en parlent comme d'un remède efficace, dans les rhumatismes inflammatoires, les maladies de cœur et autres affections fébriles ou inflammatoires, lorsque la circulation du sang est trop active. Ce remède a été surtout employé pour réduire l'excitation artérielle, les spasmes de l'épine dorsale, et pour réduire le pouls. Il ne faudrait jamais l'administrer dans les fièvres adynamiques, mais dans la première période de la pneumonie franche et dans toute autre maladie où une véritable excitation artérielle sthénique doit être combattue (excepté pourtant dans la gastrite ou la péritonite) comme un bon, efficace et sûr remède: très-sûr, parce qu'il ne peut causer la mort chez un adulte robuste, à moins d'être employé sans précautions et à doses trop répétées.

Dans les *maladies cardiaques chroniques*, il peut être employé précisément dans les cas où la digitale est contre-indiquée, c'est-à-dire lorsqu'il y a une hypertrophie considérable.

Dans les cas d'empoisonnement par cette racine, donner beaucoup d'eau chaude jusqu'à ce que l'estomac soit bien lavé; puis le malade doit être maintenu couché sur le dos, la tête plus basse que les pieds, afin d'arrêter les vomissements. Si l'on ne réussit pas, faire vomir dans une serviette, sans permettre au malade de se lever. Donner par le rectum, une forte dose de laudanum, et par la bouche, du whisky ou de l'eau de vie (brandy); quelquefois ces liqueurs sont mieux gardées et calment de suite les vomissements. Si l'estomac ne peut rien garder, donner ces liqueurs par le rectum. Les frictions énergiques avec la flanelle, les grosses serviettes, la brosse, &c. et la chaleur à l'extérieur doivent être employées. Des briques chaudes, bien humectées de brandy ou de whisky, si on n'a pas de brandy, peuvent être employées pour entourer le corps. V. Veratrum Album.

Dose.—4 à 6 grains. A cette dose, il agit comme émétique, on devrait le donner à des doses assez faibles pour ne pas produire de vomissements. Il vaut mieux donner la teinture (3 à 6 gouttes) ou l'extrait fluide (1 à 3 gouttes) toutes les heures ou toutes les 2 heures, toujours avec précaution. Du moment que se produisent les nausées, suspendre le remède et donner de l'eau de vie, whisky, &c., comme il est dit plus haut.

VERBASCUM THAPSUS. [Syn.] *Verbascum Album. Verbascum Alatum.* [F] *Molène. Molène Commune. Bouillon Blanc. Bon-Homme.* [A] *Mullein. High Taper. Cow's Lungwort.*

Plante indigène de la famille des *Scrofularinées.*

Parties usitées. —Les feuilles et les fleurs.

Qualités.—Les feuilles sont épaisses et tomenteuses des deux côtés, les fleurs sont jaunes. Les deux ont une odeur douceâtre, une saveur un peu amère et sucrée; elles cèdent leurs propriétés à l'eau.

Propriétés. —Usage.—Adoucissante, émolliente, anodyne. Employée dans la diarrhée, le catarrhe, les rhumes, l'extinction de la voix, etc. Dans ce dernier cas, on fait fumer les feuilles. A l'extérieur on emploie les feuilles en fomentations émollientes et anodynes, on fait aussi un onguent avec les feuilles fraîches que l'on fait bouillir dans de la graisse.

Dose.— De l'infusion des fleurs, ℥iv. au besoin. De la décoction des feuilles, ℥iv. Ces préparations se font avec une once de la plante dans une chopine d'eau.

Remarque.—Le *Verbascum Nigrum* peut être employé de la même manière.

VERBENA. (F) *Verveine.* (A) *Vervain. Holy Herb.*—Genre de plantes dont il y a plusieurs espèces. 1° *La Verveine d'Europe.* (F) *Verbena Officinalis.* (A) *Vervain;* 2° *La Verveine Paniculée.* (L) *Verbena Paniculata ou Verbena Hastata.* (A) *Vervain. Simple's Joy.* (Cette espèce croît au bord des chemins, en Canada et aux Etats-Unis. Les fleurs sont bleues, disposées en épis denses, allongées, formant une panicule terminale et pyramidale dépourvue de feuilles). 3° *La Verveine à feuilles d'Ortie. V. Blanche.* (L) *Verbena Urticifolia.* (A) *Nettle-leaved Vervain. White Vervain,* qui croît aussi dans les champs et dont les fleurs sont blanches, est un antispamodique puissant, dit-on. On la donne aussi aux personnes adonnées à l'opium. 4° *La Verveine à Bouquet. Verveine de Miquelon.* (L) *Verbena.* (A) *Garden Verbena,* famille des *Verbenacées.*

Propriétés.— Usage.— Emétique, expectorante, sudorifique et tonique. La *Verveine Paniculée* (qui est celle que l'on emploie quoique toutes les autres possèdent probablement les mêmes propriétés) est employée en infusion chaude contre l'aménorrhée, les douleurs de matrice, les rhumes, les fièvres intermittentes, &c. Les fleurs et les feuilles sont employées en cataplasmes contre la teigne. Selon Schœpf, cette plante a été employée avantageusement pour combattre l'empoisonnement par le sumac vénéneux. On la fait bouillir dans de l'eau ou du lait avec l'écorce interne du chêne blanc.

Dose. — ʒj. à ʒij. en infusion, 2 ou 3 fois par jour.

Remarque. — Le *Verbena Jamaicensis* sous-arbrisseau de l'Amérique Méridionale, est stimulant, vulnéraire, vermifuge. La *Verveine Odorante. Verbena Triphylla. Aloysia ou Lippia Citriodora. Yerba Luisa. Herba Cidrata* des mêmes pays, est excitante, stomachique et antispasmodique.

VERMIFUGE DE FAHNESTOCK. (A) *Fahnestock's Vermifuge.*

C'est un remède patenté. Il paraît que cette préparation est à peu près comme suit: Huile de Castor, ʒvij. Santonine, 2 grs. Huile de chénopode, 30 gouttes. Extrait fluide de chénopode, 15 minimes. — On fait dissoudre la santonine dans l'huile de castor, à l'aide de la chaleur. On laisse refroidir, on ajoute l'huile de chénopode et l'extrait fluide.

VERNONIA ANTHELMINTICA. (Syn.) *Conysa Anthelmintica. Ascaricida Anthelmintica.* (F)- *Vernonie Anthelmintique.*

Plante des Indes Orientales, famille des *Composées.* — Cette plante est employée dans les Indes comme tonique amer; ses graines sont surtout un bon remède pour les vers, chez les enfants.

VERONICA OFFICINALIS. (Syn.) *Thea Germanica. Betonica Pauli. Chamædrys.* (F) *Véronique. Thé d'Europe. Herbes aux Ladres.* (A) *Officinal Speedwell. Paul's Betony.*

Plante indigène, de la famille des *Scrofularinées.*

Propriétés. — *Usage.* — Diaphorétique, diurétique, expectorante, tonique. On l'employait autrefois dans les affections pectorales et néphrétiques, les hémorragies, les maladies cutanées et pour panser les plaies.

Dose. — De l'infusion ou décoction (plante, ʒj. pour une chopine d'eau) ʒiv.

Remarque. — La *Véronique d'Amérique. Véronique Aquatique. Cressonnée.* (*Veronica Beccabunga.* (A) *Brooklime*), est employée dans les mêmes cas.

VIBRIONS ou *Vibrioniens.*—Nom d'une famille d'infusoires végétaux dont le *Vibrion Linéaire* est le type. Eremberg et autres en ont fait le genre *Bacterium*, mais l'étude de leurs évolutions ultérieures montre que ce sont des plantes du genre *Leptothrix.* Il y a les *Bactéries ou Bactéridées* du sang de rate. On les dit susceptibles de se développer en *Oidium* dans les mucus et en *Penicillum* à l'air.

Les *vibrioniens* jouent dans les tissus et dans les humeurs des êtres organisés le rôle destructeur de leurs principes immédiats que remplissent tous les *champignons microscoques* appelés *Ferments.*—Leur petitesse se prête à ce qu'ils servent de véhicule aux humeurs irritantes dans lesquelles ils se trouvent, mais ils ne sont pas le *Virus*, d'après divers auteurs.

Les *Bacillus, Bacilllum, Bacteria, Bacilli, Mecrococcus, Microbes*, &c., sont des organismes microscopiques siliceux qui ont le pouvoir de se mouvoir en glissant les uns sur les autres. Ils sont aujourd'hui généralement reconnus comme des *champignons ou plantes parasites* (*minute fungi*). On croit que cette multitude de formes microscopiques (*lower form of animal and vegétable life, or microscopic organism*) sont les agents principaux des terribles maladies contagieuses: *petite vérole, scarlatine, diphthérie, typhus, fièvres typhoïdes, &c.* ainsi que des épidémies des animaux. On les aspire dans l'air; on les prend avec l'eau, les aliments, etc. La propreté et les désinfectants [V. ce mot et antiseptiques et aseptiques] sont donc bien nécessaires pour tous. — Les aliments, les viandes surtout, doivent être bien cuites, et non mangées toutes sanglantes. Les saucisses ou autres, faites avec des viandes crues sont dangereuses, etc. — La viande crue que l'on fait prendre aux malades,

doit être, [après avoir été bien broyée] *blanchie* en versant dessus de l'eau ou du bouillon bouillant.—L'eau doit être filtrée.— L'eau qui a bouilli est saine.—Il est aussi reconnu que les vers: *Ver solitaire, Tape worm, les Ascarides, les Filaires*, etc., ainsi que la *Trichine*, sont généralement dus à l'ingestion de viandes crues, surtout du porc, et à l'eau.

Les *Miasmes* sont certaines émanations qui, bien qu'inappréciables le plus souvent, par les procédés de la physique et de la chimie, se répandent dans l'air, adhèrent à certains corps, et exercent sur l'économie une influence plus ou moins pernicieuse. Il y a de ces *êtres microscopiques*, ou *ferments*, ou *germes* dans le pus expectoré par les consomptifs, dans les *selles vertes* des enfants, les selles des cholériques, des typhoïques, etc. On en trouve dans les humeurs, le sang, etc., dans l'eau, dans l'air, le pus, les plaies, etc.

M. Miquel a trouvé et étudié un *microbe*, fréquent dans les eaux et sur le sol, qui prospère à une température supérieure à 70° centigrades, c'est-à-dire à un degré de chaleur où les cellules animales sont anéanties en quelques secondes, où la main par exemple est cruellement brûlée, où l'albumine de l'œuf et le sérum du sang sont rapidement coagulés. Il donne à ce microbe le nom de *Boullus thermophilus*.

Le *Sarcina Ventriculi, Sarcine* est une plante ou champignon parasite microscopique qui est en masse transparente, de couleur brune très-claire, à cellules contiguës ou à peine écartées, etc. Ce végétal se trouve quelquefois en quantité considérable dans les vomissements des malades atteints d'affections chroniques de l'estomac, dans les fèces des diarrhées chroniques, dans des dépots urinaires, le pus d'abcès gangréneux, etc.

VIBURNUM PRUNIFOLIUM. (F) *Viorne à Feuilles de Prunier.* (A) *Black Haw. Sloe. Sloe Leaved Viburnum.*

Arbrisseau indigène, famille des *Caprifoliacées*.

Partie usitée. L'écorce (*Viburnum*).

Qualités.— Cette écorce ou suber est grisâtre, verruqueuse, peu adhérente aux couches sous-jacente qui ont une couleur de rouille. On en retire la *Viburnine* qui est un principe neutre, amer, soluble dans l'alcool.

Propriétés.— *Usage.*— D'après quelques praticiens, c'est un nervin, antispasmodique, astringent, diurétique, tonique, &. Ce serait surtout un excellent remède pour les maladies des femmes enceintes. Tout cela n'est pas encore bien prouvé, paraît-il.

Dose.—V. Extrait fluide.

Préparation Officinale. — Extrait fluide de Viburnum.

Remarque.—Les baies du *Laurier-thym*, sont violemment purgatives Poison V. antidotes. Le *Viburnum Opulus. V. Trilobum. V. Edule.* (F) *Viorne Obier. V. Comestible.* (A) *High Cranberry. Cranberry Tree* est un grand arbrisseau indigène de la même famille. Ces fruits. *Pimbina, Upland Cranberries* sont quelquefois employés en nourriture. Son écorce, (*Cramp Bark*) est antispasmodique.

VINCA MAJOR. (F) *Grande Pervenche. Violettes de Sorcier. Pucelage.* (A) *Greater Periwinkle, et Vinca Minor. Petite Pervenche. Lesser Periwinkle.*

Plantes européennes, famille des *Apocynées*.

Propriétés.— *Usage.*— Vulnéraires, anti-laiteuses, anti-hémorragiques, légèrement astringentes. Le *Vinca Rosa* est anti-dyspeptique.

Dose.—Quantité voulue de l'infusion.

VINA. (F) *Vins.* (A) *Wines.*— Les vins employés comme remèdes, sont les *Vins Simples* ou *Vins de table*, et les *Vins médicinaux* (*Vina Medicata.* (A) *Medicated Wines*). Ces derniers se préparent par macération, par digestion ou par lixiviation. V. ces mots.

Les vins sont tirés du raisin dont le jus est exprimé et soumis à la fermentation par divers procédés. Ils contiennent différentes matières, entre autres de l'alcool, du sucre et des acides en plus ou moins grande quantité, selon la qualité du raisin et la manière de le préparer. On peut, cependant, obtenir du vin de presque tous les fruits sucrés.

Les *Vins Rouges* sont faits avec les raisins rouges, bleus, &c.

Les *Vins Blancs* s'obtiennent des raisins roses et des blancs. Le vin rouge est plus astringent et le blanc plus léger.

L'*Œnoline* ou *Œnocyanine* est la matière colorante des vins. — *L'Arôme* ou *bouquet* particulier à chaque vin, est dû à des huiles essentielles spéciales —*L'odeur vineuse* est dûe à un principe huileux ou éthéré, *l'Ether Œnanthique.*— Dans 1000 parties de vin, il y a à peu près 100 p. d'alcool pur, 878 p. d'eau et 22 p. de sucre; des traces d'alcool et diverses autres traces.

Le vin blanc est le plus usité pour les préparations pharmaceutiques, et le vin rouge est donné de préférence aux malades débilités par des pertes de sang, des diarrhées, etc.; cependant dans les fièvres, les vins blancs sont plutôt employés.

En général, les meilleurs vins pour les malades et convalescents sont les *Vins de Porte, de Ténériffe, d'Espagne, de Madère, de Bordeaux et le Vin de Champagne.* Ce dernier est bon pour les vomissements opiniâtres, le mal de mer, &c.

Les vins, à cause de leurs différentes propriétés, ont été divisés en trois classes: 1°—Les *Vins Secs* ou *Astringents, Dry wines,* ou ceux qui ne contiennent pas de sucre tels que les vins d'*Alicante, de Porte* (*Havy Red wines*), *de Médoc, de Chateau Margaux, de Claret,* &c. (*Light red wines*), surtout *le Sherry d'Espagne, de Madère,* &c., sont très-bons pour les malades, les vieillards, &c. 2°—Les Vins sucrés, ou *Vins de Liqueurs* tels que ceux de *Malaga, de Lunel, de Rivesalt,* &c. 3°—Les *Vins mousseux,* tels que le *Vin de Champagne.*

Les *Vins médicinaux ou Œnolés.* (A) *Medicated Wines,* se préparent surtout avec le vin blanc qui renferme 14 par cent d'alcool pur et à peu près 3 oz. de sucre par pinte. Les substances à employer doivent être sèches, à moins que ces substances, les plantes antiscorbutiques, par exemple, ne perdent leurs propriétés en séchant. On ajoute alors un peu d'alcool au vin. A cause de l'inconvénient qu'ont les vins médicinaux de s'altérer, le *Codex* propose de mouiller préalablement les substances dans l'alcool avant de les mettre dans le vin. Lorsqu'on veut un vin médicinal astringent, le vin rouge est préférable.

Les *Vins Diurétiques* se font au vin blanc.

Propriétés.—Usage.—Le *Vin vieux* est tonique et cordial. Le *Vin nouveau* est flatulent, débilitant et purgatif; il enivre plus facilement que le premier. Comme remède, le vin est tonique, stimulant, antiseptique et antispasmodique. Son action stimulante est moins prompte que celle de l'alcool, mais l'effet est plus sûr et de plus longue durée. Dans toutes les maladies accompagnées de beaucoup de faiblesse, comme dans le typhus, les fièvres adynamiques, &c., ainsi que dans les grandes ulcérations et la gangrène, le vin est absolument nécessaire; on l'associe alors au quinquina et à l'opium. — On le donne aussi avec beaucoup d'avantage dans quelques maladies convulsives, telles que le tétanos symptômatique, la chorée, &c.—Dans la convalescence, c'est le meilleur remède pour restaurer promptement les forces. On le donne uni aux amers, et quand il y a appauvrissement du sang, aux ferrugineux. Le vin n'agit pas aussi fortement sur le système dans la maladie que dans la santé; cependant il y a de grandes précautions à prendre, tant pour la quantité que pour le temps de le donner. Quand la peau n'est ni très-chaude, ni sèche et que les forces diminuent beaucoup, surtout quand les ulcérations, s'il en existe, semblent devenir gangreneuses, l'usage du vin est indiqué et on doit le continuer si le pouls de faible et tremblant, devient ferme, et s'il y a propension au sommeil sans augmentation de délire. Pour la quantité, cela dépend de la maladie et du patient; dans le typhus, la règle ordinaire est de le donner jusqu'à ce que le pouls

devienne plein, que le délire diminue et que les extrémités se réchauffent. On doit le répéter à la plus légère apparence de stupeur et de tremblement, ainsi que quand le pouls devient vite et faible. Lorsque le vin dérange l'estomac, appesantit la tête, ne se digère pas, il est contre-indiqué. Mais après les grandes pertes de sang, il est inappréciable.

Quelques verres, même dilués, donnés dans les vingt-quatre heures produisent souvent l'effet désiré. Cependant il y a des cas où une plus grande quantité est nécessaire, entre autres quand le malade a été dans l'habitude de prendre des liqueurs spiritueuses. —Quand le vin est ordonné comme cordial dans la convalescence, la grande faiblesse, &c., on ne doit le prendre que vers midi et dans un estomac vide. L'action du vin sur l'économie est, à quelque chose près (et à part l'intensité), celle de l'alcool. A petites doses, c'est un stimulant, à hautes doses, c'est un narcotique. Comme boisson de table, pris modérément et en mangeant, le *bon vin vieux* augmente la chaleur de l'estomac, donne du ton, &c., et il est bon surtout pour les vieillards, les malades, &c. En petite quantité, il fortifie, en grande quantité, il abrutit.

VIN CANADIEN

(Pour 10 gallons.)

℞.—Raisin, 100 lbs. Sucre brut, 10 lbs. Eau, 5 gall. Ecrasez le raisin (toute la grappe) et mettez dans un baril ouvert à l'une de ses extrémités, et recouvert d'une mousseline. Laissez fermenter 15 jours à une température égale, un peu chaude; après ce temps coulez, pressez, et ajoutez assez d'eau pour avoir 10 gall. Sucrez au sucre blanc, au goût; mettez dans un baril, faites une ouverture de 2 pouces de diamètre dans la partie convexe, que vous recouvrez d'une mousseline. Il faut que le baril soit tout-à-fait plein pour que l'écume et autres impuretés poussées par la fermentation sortent facilement par cette ouverture. Tous les jours, ajoutez de l'eau sucrée pour remplacer ce qui sort, et cela tant que le travail de la fermentation rejette quelque chose au dehors. Tous les jours fermez et roulez le baril: ceci doit se faire pendant un mois. Ensuite, fermez bien l'ouverture et laissez reposer pendant 2 mois. Transportez alors dans un autre baril, au moyen d'une pipe, et laissez vieillir le vin dans une bonne cave.

Remarque.—1° Si l'on emploie le raisin sauvage, il fait un bon vin, mais il faut plus de sucre et plus d'eau. — 2° Avant de mettre le vin dans le baril, on peut y faire brûler une mèche trempée dans le soufre. — 3° Le raisin blanc et le rose donnent un vin couleur de sherry.

VINUM ABSINTHI. [F] *Vin d'Absinthe. Vin Anthelmintique.* [A] *Wine of Wormwood.*

℞. [Codex] —Absinthe, ℥j. Alcool, ℥j. Vin Blanc, Oij. Macérez deux jours, coulez et filtrez. On prépare ainsi le *Vin de Valériane, le V. de Guaco, le V. de Digitale*, etc.

Propriétés.—Usage.—Incompatibilités. —V. Absinthe.

Dose.— ℥ss. à ℥ij. le matin à jeun.

VINUM ALBUM. [Syn.] *Vinum Album Hispanicum. Vinum Album Hispanum. Vinum Xericum.* [F] *Vin Blanc. Vin Blanc d'Espagne.* [A] *Sherry. Spanish White Wine. Xeres.*

Le vin blanc d'Espagne est d'une belle couleur d'ambre, d'une odeur et d'une saveur agréables; il est très-peu acide ce qui le rend convenable aux estomacs faibles. C'est un des plus forts vins blancs. C'est le plus employé dans les préparations pharmaceutiques.

Propriétés.— Usage.— Dose.—V. Vinum.

VINUM ALBUM FORTIUS. (F) *Vin Blanc Fort.* (A) *Stronger White Wine.*

R. E.-U.—Vin blanc, 55 oz. Alcool pur, 9½ oz. Mêlez et filtrez s'il y a dépot. Ce vin ne doit pas contenir moins de 20 par 100 et pas plus de 25 par 100 d'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — Le Disp. des E.-U. emploie ce vin pour préparer les vins médicinaux, mais on peut aussi suivre la méthode du *Codex.* V. à Vins.

VINUM ALOES. (Syn.) *Vinum Aloeticum.* (F) *Vin d'Aloès. Vin Aloétique. Vin Aloétique Composé.* (A) *Wine of Aloes.*

R. E.-U.— Aloès purifié, 2 oz. (av.) Cardamome, 146 grains. Gingembre, 146 grs. Vin blanc fort, Q. S. Mêlez les substances et réduisez-les en une poudre modérément grosse (N°. 40). Faites macérer dans 26 oz. du vin pendant 7 jours ayant soin de brasser de temps en temps. Filtrez et versez sur le filtre assez de vin pour obtenir deux chopines. — La Br. Ph. fait ce vin avec le sherry, 20 oz. Aloès socotrin, 1½ oz. Cardamome, 80 grs. (les graines dépouillées du péricarpe et broyées), et gingembre en grosse poudre, 80 grs.

Propriétés. — *Usage.* — Purgatif et stomachique. Employé chez les personnes d'un tempéramment flegmatique, pour tenir les intestins libres; dans la paralysie, la dyspepsie, la chlorose et la goutte.

Dose. — Comme purgatif, ℥ss. à ℥j. Comme stomachique, ʒj. à ʒij.

Incompatibilités et Contre-Indication — V. Aloès.

VINUM ANTIMONII. (Syn.) *Vinum Antimoniale. Vinum Antimonii Tartarizati. Vinum Stibiatum. V. Emeticum. V. Benedictum.* (F) *Vin Antimonial. Vin d'Antimoine. Vin Emétique. V. Stibié. V. Antimonial d'Huxham. Eau bénite de Ruland.* (A) *Wine of Antimony. Antimonial Wine.*

R. E.-U.— Tartre Stibié (Emétique), 58 grs. Eau distillée bouillante, 2 oz. Vin blanc fort, Q. S. Faites dissoudre la poudre dans l'eau, et pendant que la solution est chaude, ajoutez-y 20 oz. du vin. Filtrez au papier et versez sur le filtre assez de vin pour avoir 2 chopines. — La Br. Ph. prescrit 40 grs. pour 20 oz. de Sherry. Il contient 2 grs. à l'oz. Le vin du Disp. des E.-U. est un peu plus fort.

Propriétés.— Usage.—Emétique à forte dose, diaphorétique à faible dose. On le donne comme vomitif aux enfants; dans les affections fébriles et inflammatoires, après la purgation; pour faire transpirer sans exciter trop de chaleur. Contre-indiqué dans les fièvres typhoïdes. V. Emétique.

Dose.— Comme vomitif, ℥ss. à ʒj. toutes les 15 minutes jusqu'à vomissement; comme sudorifique, 10 à 30 gouttes toutes les 2 ou 3 heures. Moins aux enfants.

Préparation Officinale.—Mixture de réglisse composée.

VINUM AROMATICUM. (F) *Vin Aromatique.* (A) *Aromatic Wine.*

R. E.-U.—Lavande, Origan, Menthe Poivrée, Romarin, Sauge, Absinthe, aa. 72 grs. Vin blanc fort, quantité suffisante. Mêlez les ingrédients et réduisez-les en grosse poudre (N° 20). Humectez avec 6 drachmes de vin, tassez modérément dans un percolateur conique en verre, et versez dans le percolateur assez de vin pour retirer 1 chopine de liquide.

Le Codex le fait avec *l'alcoolature vulnéraire* qui se prépare avec, à peu près les mêmes substances que ci-dessus.

Propriétés.— Usage.—Employé seulement à l'extérieur pour panser ou laver les chancres, bubons, &c. ou en injections. En y ajoutant de la glycérine, il est plus souple et se nomme alors: *Vin Aromatique Onctueux.* En ajoutant à ce vin de l'opium, on a le *Vin Aromatique Opiacé*, qui s'emploie de préférence, s'il y a beaucoup de douleurs. En ajoutant du tannin, on a le *Vin Aromatique Tannisé.* Employé dans les mêmes cas comme astringent.

Le *Vin Aromatique Amer* se prépare avec Absinthe, Cardamome, Gentiane, Ecorce d'Orange, Quinquina, &c. Il se prend à l'intérieur, avant les repas. Peu employé ici.

VINUM AURANTII. *Vin d'Oranges. Vin d'Écorce d'Oranges. Orange Wine.*

Br. Ph.— Ce vin se fait par la fermentation d'une solution sucrée à laquelle on ajoute des écorces d'oranges amères.

Préparations Officinales. — Vin de citrate de fer. Vin de quinine.

VINUM CAMPANUM ou CAMPANACEUM. (F) *Vin de Champagne.* (A) *Champagne. Wine of Champagne.*

Qualités.— C'est un *vin mousseux*, connu. Il enivre facilement, mais l'effet ne dure pas.

Usage. — Dans les vomissements opiniâtres, dans la grande faiblesse d'estomac chez les vieillards, pour le mal de mer, &c.

VINUM CANARIUM. (F) *Vin de Ténériffe.* (A) *Wine of Teneriffe.*

C'est un vin blanc d'une saveur très-agréable. Sa force est à peu près celle du vin d'Espagne. Il est fait du même raisin que le vin de Madère auquel il ressemble beaucoup. Il a un goût un peu acide, mais moins que le Madère, il convient mieux que ce dernier à toutes sortes d'estomacs.

Propriétés.— *Usage.* — *Dose.* — V. Vinum.

VINUM CINCHONÆ. (F) *Vin de Quinquina.* (A) *Wine of Cinchona Bark.*

R. (Codex). — Quinquina en grosse poudre, ʒj. Alcool Dilué, ʒj. Vin Blanc, Oij. Versez l'alcool sur le quinquina, puis au bout de 24 heures ajoutez le vin, macérez 8 jours, coulez et filtrez.

Propriétés. — *Usage.* — V. Quinquina. Il est d'un bon effet dans les fièvres intermittentes, après avoir vidé les intestins, et dans les fièvres continues en ayant le soin de laisser les intestins libres.

Dose. — ½ verre à 1 verre à vin 3 fois par jour.

VINUM CINCHONIÆ. (F) *Vin de Cinchonine.* (A) *Wine of Cinchonia.*

R. (Codex) — Cinchonine, gr. xiv. Vin blanc, Oij.

Propriétés.— *Usage.* — Fébrifuge, antipériodique. Employé dans les fièvres intermittentes. V. Cinchonine.

Dose. — ʒj. à ʒij.

VINUM CLARETUM, (F) *Vin de Bordeaux, Claret.* (A) *Claret.*— La couleur du vin de Bordeaux est d'un rouge violet. Il est d'un goût délicieux, quelque peu astringent. C'est un des meilleurs vins pour les malades.

VINUM COLCHICI RADICIS. [Syn.] *Vinum Colchici.* [F] *Vin de Colchique. Vin de Bulbe ou Racine de Colchique. Eau d'Husson de Wants. Spécifique Anti-goutteux de Reynold.* [A] *Wine of Colchicum. Wine of Colchicum Root. Reynold's Specific for Gout.*

R. E.-U.—Bulbe de Colchique en poudre [N° 30], 13 oz. [av.] Vin Blanc fort, Q. S. Humectez la poudre avec 4 oz. de vin, tassez modérément dans un percolateur conique et versez assez de vin pour obtenir 2 chopines. — La Br. Ph. emploie le bulbe sec tranché et broyé, 4 oz. et 20 oz. de Sherry, et opère par macération.

Propriétés.—*Usage,* — V. Colchique. En friction dans le rhumatisme, &c.

Dose.—10 minimes à ʒj. dans quelque liquide adoucissant., 3 ou 4 fois par jour.

Remarque. — Ce vin et le suivant sont de dangereux poisons. Dans la goutte, on les donne avec la magnésie et les sulfates.

VINUM COLCHICI SEMINUM. (Syn.) *Vinum Colchici.* (F) *Vin de Colchique. Vin de Semences de Colchique. Vin ou Tr. de Colchique de William.* (A) *Wine of Colchicum Seed. Wine of Colchicum.*

℞. E.-U.–Semences de Colchique en poudre (N° 20), 5 oz. Vin blanc fort, Q. S. Faites macérer la poudre dans 28 oz. du vin pendant 7 jours, agitant de temps en temps. Filtrez au papier, versant assez de vin sur le filtre pour obtenir 2 chopines.

Propriétés.— *Usage.* — V. Colchique.

Dose. — ʒss à ʒij. V. Remarque plus haut.

VINUM ERGOTÆ. (F) *Vin d'Ergot de Seigle. V. de Seigle Ergoté.* (A) *Wine of Ergot.*

℞. E.-U.–Ergot nouvellement moulu [non-pulvérisé] (N° 30), 5 oz. Vin Blanc fort, Q. S. Humectez la poudre avec 10 drachmes de vin, tassez modérément dans un percolateur cylindrique, versez assez de vin pour obtenir 2 chopines après filtration au papier.

Propriétés.— *Usage.* — V. Ergota. Cette préparation est très-bonne.

Dose.— ʒij. à ʒiij. pour les femmes en couche. Pour autre cas, ʒj. à ʒiv. On répète au besoin.

VINUM FERRI. [Syn.] *V. Martiatum. V. Chalybeatum.* [F] *Vin de Fer. Vin Martial. V. Chalybé. V. Ferruginenx.* [A] *Wine of Iron.*

℞. Br. — Fil de fer, 1 oz. Sherry, 20 oz. Faites macérer, 30 jours dans un vaisseau couvert, le fer n'étant pas tout-à-fait plongé dans le vin. Il faut secouer souvent le vaisseau et ôter le bouchon.

Propriétés—*Usage.*— Tonique et reconstituant. C'est la meilleure préparation de fer pour la chlorose, la pauvreté du sang, les pertes blanches, etc.

Dose.—ʒj. à ℥ss. immédiatement avant ou après les repas.

VINUM FERRI AMARUM. [F] *Vin de Fer Amer. V. de Quinquina Ferrugineux.* [A] *Bitter Wine of Iron.*

℞. E.-U.—Solution ou liqueur de citrate de fer et de quinine, 17 drachmes [on peut à la place, employer 580 grs. de citrate de fer et de quinine officinale.] Tr. d'Ecorces d'Oranges douces, 4 oz. Sirop, 10 oz. Vin blanc fort, 16 oz. Mêlez et filtrez au papier sur lequel vous versez assez de vin pour obtenir deux chopines.

1 oz. fluide équivaut à 16 grs. de citrate de fer et 2 grs. de quinine. On peut ajouter de la gentiane.

Propriétés.—*Usage.*—Tonique ferrugineux doux. V. les autres préparations de fer.

Dose.— 1 cuillerée à dessert à une cuillerée à soupe.

VINUM FERRI CITRATIS. [F] *Vin de Citrate de Fer.* [A] *Wine of Citrate of Iron.*

℞. E.-U.—Citrate de Fer Ammoniacal, 580 grs. Tr. d'Ecorces d'Oranges douces, 5 oz. Sirop, 3 oz. Vin blanc fort, 23 oz. Mêlez et filtrez au papier.

℞. Br.— Citrate de Fer Ammoniacal, 160 grains, Vin d'Oranges, ou Vin de Sherry 20 onces; macérez 3 jours et filtrez.

Propriétés.—*Usage.*—V. Citrate de Fer.

Dose.—ʒj. à ℥ss. 2 ou 3 fois par jour. [Br. Ph.] ʒj. dose moyenne [Disp. des E.-U.]

VIN DE GADELLES ROUGES. *Vin de Gadelles.* (A) *Red Currant Wine.*

℞.—Gadelles Rouges bien écrasées, 1 gallon. Eau froide, 1 gallon. Sucre ℔siv. Raisin, sec, ℥iij. par gallon. Opérez comme pour le suivant, excepté qu'on ne laisse fermenter que 3 à 4 semaines.

Propriétés.— Usage.—Rafraîchissant, antiseptique et apéritif. Employé pour augmenter et modifier la sécrétion de la bile ; pour corriger l'âcreté du sang, spécialement chez les personnes bilieuses et sanguines; pour calmer la soif dans les fièvres, etc. C'est une boisson délicieuse, mais elle est contre-indiquée dans les cas d'acidité de l'estomac.

Dose.—1 verre à vin et plus, 3 ou 4 fois par jour, pur ou dans de l'eau.

VIN DE GADELLES NOIRES. *Vin de Gadelles.* [A] *Black Currant Wine.*

℞.—Gadelles noires écrasées, 2 pintes. Eau froide, 6 pintes. Délayez les gadelles dans l'eau, coulez et exprimez fortement, ajoutez 8 livres de cassonnade et mettez le tout dans une cruche ou un baril débouché. Laissez fermenter 6 à 8 semaines, ayant soin d'ajouter une once de raisin pour aider la fermentation ; puis au bout de ce temps, bouchez hermétiquement le vase. Après 2 ou 3 mois, ce vin est excellent à boire. Il faut avoir soin de goûter à la liqueur pendant la fermentation afin d'y ajouter du sucre si elle aigrit, et de l'eau si le goût du cassis est trop fort. Après la fermentation, on ajoute une chopine de whisky par gallon de vin et on met en bouteilles.

Propriétés.—Usage.—Tonique. Employé contre la faiblesse d'estomac. &c. Ce vin n'est pas aussi astringent que la liqueur de cassis appelée vin de cassis. V. Ratafia de Cassis.

Dose.— ½ à 1 verre à vin, 3 ou 4 fois par jour.

VINUM IPECACUANHÆ. [F] *Vin d'Ipécacuanha.* [A] *Wine of Ipecacuanha.*

℞. E.-U.—Extrait fluide d'Ipécacuanha, 20 drachmes fl. Vin blanc fort, 30 oz. fl. Mêlez et filtrez au papier.

℞. Br.—Ipécac. en grosse poudre, 1 oz. Acide Acétique, 1 oz. fl. Eau Distillée, Q. S. Sherry, 20 oz Faites macérer la poudre dans l'acide pendant 24 heures. Transférez dans un percolateur et versez dessus assez d'eau distillée pour obtenir 20 oz. Evaporez cette liqueur à siccité, au bain-marie. Enfin pulvérisez ce dernier produit et faites macérer la poudre dans le vin pendant 48 heures, ayant soin de brasser de temps en temps et filtrez.

Propriétés. — Usage.— Emétique, diaphorétique. C'est un excellent émétique pour les enfants; il opère plus doucement que le vin antimonial. On le donne aussi pour la toux, surtout celle provenant des bronches; dans ce cas, il est préféré à l'émétique. Il est usité dans la dyssenterie, la diarrhée et les hémorragies.

Dose. — Comme émétique, ℥ss. à ℥j. Pour les autres cas, 10 à 30 gouttes toutes les 2 ou 3 heures. [Disp. des E.-U.].—Comme émétique, 3 à 6 drachmes, pour les autres cas, 5 à 40 gouttes [Br. Ph.]. On peut donner ʒj., comme émétique, à un enfant d'un an à deux et répéter toutes les 15 minutes jusqu'à effet.

Incompatibilité et Contre-Indication. —V. Ipécacuanha.

VIN DE MADÈRE. [A] *Madeira Wine.* — Le vin de Madère est le plus fort des vins blancs. Quand il est assez vieux et bon, il a une saveur aromatique très-agréable. Aujourd'hui on trouve peu de vin de Madère venant de l'Ile de ce nom, à cause de la destruction des vignes.

Propriétés.—Usage. — Dose. — V. Vinum. —Les *Vins de Marsala. V. de Sicile. V. de Maloga, &c.* sont aussi de bons vins de table.

VINUM OPII. (Syn.) *Tr. Opii Crocata.* (F) *Vin d'Opium. Laudanum. Lauda-*

num de Sydenham. V. d'Opium Composé. Œnolé d'Opium. (A) *Wine of Opium. Sydenham's Laudanum.*

℞. E.-U.—Opium en poudre, 456 grs. Cannelle en poudre [No 60], 45 grs. Clou en poudre (No 30), 45 grs. Vin blanc fort, Q. S. Versez sur les poudres mêlées, 9 oz. du vin, et laissez macérez 7 jours en brassant de temps en temps. Transférez dans un percolateur et versez dessus assez de vin pour obtenir oz. fl. de liquide filtré.

℞. Br. Ph.—Extrait d'Opium, 1 oz. Cannelle et clou broyés, aa. 75 grs. Sherry, 20 oz. Macérez 7 jours dans un vaisseau couvert ayant soin de brasser de temps en temps. Filtrez. Cette préparation contient près de 22 grs. d'extrait d'opium par once. Chaque drachme fluide contient à peu près ½ gr. de morphine.

Propriétés.—Usage.—V. Opium. On prétend qu'il cause moins de dérangement du cerveau et du système nerveux que les autres préparations d'opium, et qu'il convient surtout aux enfants, aux personnes nerveuses, ainsi qu'à celles qui ont déjà le cerveau affecté. On l'emploie, à l'extérieur, dans l'ophthalmie; on en instille dans l'œil, 2 ou 3 gouttes chaque matin.

Dose.— 15 à 20 gouttes (Disp. des E.-U.)—10 à 40 gouttes. (Br. Ph.).

emarque.—Le Laudanum de Rousseau (*Vinum Opii Fermentatione Paratum. Laudanum Abbatis Rousseau.* (A) *Rousseau's Laudanum*, est un vin d'opium obtenu par la fermentation: il est employé comme le précédent.—7 gouttes contiennent à peu près 1 grain d'opium.

VINUM PORTENSIS. (Syn.) *Vinum Oporto. Vinum Portugallicum. Vinum Rubrum.* (F) *Vin de Porte. Vin de Portugal. Vin Rouge.* (A) *Port Wine. Red Wine.*

Qualités.—Le vin de porte est d'un beau rouge violet, un peu sucré, d'une saveur agréable; il est un peu astringent. C'est un des vins les plus forts. Quand il est gardé quelque temps en bouteilles, il acquiert plus de saveur, dépose un peu de son principe astringent sans rien perdre de sa force; mais si on le garde trop longtemps, il perd, avec son principe astringent, toute sa force et se détériore. On le mêle presque toujours à une grande quantité de brandy ou d'alcool, ce qui lui donne une saveur brûlante.

VINUM QUININÆ [F] *Vin de Quinine.* [A] *Wine of Quinia. Wine of Quinine.*

℞. Br.—Sulfate de Quinine, 20 grs. Acide citrique, 30 grs. Vin d'Orange ou Sherry, 20 oz. Faites dissoudre, d'abord, l'acide dans le vin, puis la quinine. Laissez macérer 3 jours dans un vaisseau couvert, ayant soin de brasser de temps en temps, filtrez.

Propriétés.—Tonique, antipériodique.

Dose.— ℥ss. à ℥j.

VINUM RHEI. [Syn.] *Vinum Rhei Compositum. Tinctura Rhei Vinosa. Tr. Rhei Darelii.* [F] *Vin de Rhubarbe Composé.* [A] *Rhubarb Wine. Wine of Rhubarb.*

℞. E.-U.—Rhubarbe en poudre [N° 30], 3¼ oz. Calamus en poudre [N° 30], 140 grs. Vin blanc fort, Q. S. Humectez les poudres, mêlez avec 1½ oz. de vin, tassez dans un percolateur conique, en verre, et versez dessus assez de vin pour obtenir deux chopines de liquide filtré.

℞. Br. Ph.—Racine de rhubarbe en grosse poudre, 1½ oz. Cannelle blanche en grosse poudre, 60 grs. Sherry, 20 oz. Faites macérer 7 jours, coulez, pressez, filtrez et ajoutez assez de vin pour avoir 20 oz.

Propriétés.—Usage.—Laxatif, stimulant, stomachique.—Pour la dyspepsie, la diarrhée muqueuse, les coliques venteuses, et surtout la constipation chez les personnes phlegmatiques et les vieillards.

Dose.— ʒj. à ℥ss. [Disp. des E.-U.]—5j. à 3ij. [Br. Ph].

VIOLA. [Syn.] *Viola Pedata. Viola Digitata. Violata Flabellifolia.* [F] *Violette. Violette Pédalée.* [A] *Violet. Blue Violet.*

Plante indigène bien connue; elle appartient à la famille des *Violariées*.

Parties usitées. —Les fleurs et la racine.

Propriétés.—Usage.— Mucilagineuses, émollientes et légèrement laxatives .Employées en sirop ou en infusion dans les affections pectorales, néphrétiques et cutanées. La racine est tonique à la dose de 10 grains, laxative à 25 à 30, et émétique à celle de 40 à 60 grains.

Dose.—De l'infusion, quantité voulue. Voyez sirop de violette.

Remarque.—La Violette Odorante [*Viola Odoranta.* [A] *Sweet Violet.*], appartient à la même famille; elle nous vient d'Europe; on la cultive dans les jardins; elle peut être employée comme la précédente. Toutes les variétés de violettes ont à peu près les mêmes propriétés. On trouve dans la violette odorante, de la *Violine* qui ressemble à l'*émétine*, mais possède des propriétés distinctes. La violine est blanche, soluble dans l'alcool et forme des sels avec les acides.

VIOLA TRICOLOR. [F] *Pensées. Pensées Sauvages.* [A] *Heart's Ease. Johnny Jump-Up.*

Plante bien connue, indigène dans les E.-U.; famille des *Violariées*. C'est la seule officinale dans le Dispensaire des Etats-Unis (1884).

Partie usitée.—La plante, moins la racine qui est vomitive.

Propriétés.—Usage.— V. Viola. Elle est de plus dépurative et antiscrofuleuse. Dans les maladies de la peau. C'est un excellent remède pour la *croute de lait* des enfants.

Dose.—De l'infusion dans du lait ℥jss. matin et soir, moins pour les enfants. Cette infusion se fait avec une poignée de la plante pour une chopine de lait ou d'eau, puis on l'applique en cataplasme sur la partie malade.

VISCUM ALBUM. (F) *Gui de Chêne. Gillon.* (A) *Mistletoe.*—Plante européenne qui croît sur les arbres, mais surtout sur les chênes, les vieux poiriers et les vieux pommiers. Le *Viscum Phoradendron. Viscum Flavescens* (A) *Yellow Mistletoe*, croît dans les Etats-Unis. Ces plantes appartiennent à la famille des *Loranthacées*.

Parties usitées.—Les feuilles et le bois. Le *Gui* est très-commun en Canada.

Qualités.—Odeur désagréable, saveur douceâtre, un peu âcre et nauséabonde. Les baies sont blanches et de la grosseur d'un pois. On en retire la *Glu* (*Birdlime*). De la *Glu*, l'éther sépare deux substances: la *Viscine*, soluble, et la *Viscaoutchine ou Viscosine*, insoluble.

Propriétés.—Usage.— Astringent, vomitif. On dit qu'il a les propriétés du seigle ergoté. Le gui, surtout celui de chêne (*Viscum Quercinum*), était autrefois employé dans la paralysie, l'épilepsie et autres maladies nerveuses; mais aujourd'hui, on ne s'en sert plus guère. Les baies ont causé des empoisonnements chez les enfants.

Dose.—En poudre, ℥j. En décoction (Gui, ℥j. Eau, Oj.), à prendre dans la journée.

VITIS VINIFERA. (F) *Vigne Cultivée. Vigne Vinifère.* (A) *Vine. Grape-Vine.*

Plante bien connue; elle vient de l'Asie et appartient à la famille des *Vitacées ou Viniféres.* En Canada, on la cultive dans nos jardins avec succès et peu de trouble.

Parties usitées. —Le fruit mûr. *Raisin* (L) *Uva.* (A) *Grapes*).—Le fruit sec (*Raisin en caisse*, (L) *Uva Passa. Uvæ. Uvæ Passæ Majores* (A) *Raisins.*— Le jus du fruit vert (*Verjus*), les feuilles (*Foliæ Vitis*) et la *Sève*.

Propriétés.–Usage.—Le raisin mûr est rafraîchissant, le raisin sec est un peu nutritif

et laxatif, le verjus est rafraîchissant. La sève est employée pour le mal d'yeux chronique; les feuilles et les vrilles, qui sont astringentes, se donnent en infusion dans du vin de Porte, à la dose de ½ à 1 verre trois ou quatre fois par jour, dans les diarrhées, les hémorragies, les pertes blanches, &c. La sève est aussi employée dans les mêmes cas.

Remarque. — Le *Raisin de Corinthe.* (A) *Currants.* (L) *Uvæ Corinthiae. Passæ Minores,* est employé comme le raisin en caisse. C'est le fruit de la vigne, *Vitis Corinthiaca.*

La *Vigne Sauvage. V.* du *Canada. V. des Rivages. Vitis Reparia. Vitis Odoratissima. Winter Grape,* qui croît si abondamment dans nos bois humides, sur nos rivages et même dans nos jardins, donne un fruit, en grappes lâches, qui est très-acide et assez agréable à manger après les premières gelées. Ce raisin sauvage fait d'aussi bon vin que le raisin de la vigne vinifère, mais il demande plus de sucre. Il se conserve bien, même sans addition d'alcool. Cette vigne, cultivée dans un bon terrain humide, donnerait peut être de meilleurs fruits.

VITRIOL ROUGE. [A] *Red Vitriol.* — Il est importé de l'Allemagne, paraît-il. Il n'est pas usité en Amérique. On le demande cependant quelquefois dans les pharmacies.

W

WARAS, *Warus, Warrus.*–C'est le nom d'une poudre qui ressemble au *kamala* et qui n'est employée que pour teindre. Elle est produite par le fruit d'une plante, le *Flemingia Grahamiana,* qui croît dans les Indes.

WARBURG'S TINCTURE. [F] *Tr. de Warbourg.* —Remède dont l'inventeur a donné le secret. Il se compose de: Aloès socotrin, 1lb. Fruits d'Angélique, Rhubarbe, *Confection de Damocrate ou Mithridate* [espèce de thériaque des anciens], aa. 4 oz. Aunée officinale, Safran, Fenouil, Craie préparée, aa. 2 oz. Gentiane, Cubèbe, Zédoaire, Myrrhe, Camphre, Agaric, aa. 1 oz. Faites digérer le tout au bain-marie dans 500 oz. d'alcool dilué pendant 12 heures. Puis coulez, exprimez et ajoutez 10 oz. de sulfate de quinine.

Propriétés.—Usage.— Employée avec succès dans les fièvres pernicieuses des Indes.

Dose.–Dans la phase la plus aiguë de la maladie (après avoir vidé l'intestin au moyen d'un purgatif), on donne ½ oz. de cette teinture pure, il ne faut rien boire. Après 3 hrs., on donne une seconde dose. Peu après, il se déclare une copieuse transpiration aromatique, et la fièvre est généralement coupée.

WHALE EXTRACT. *Extrait de Baleine.* —C'est une nouvelle préparation, dans le genre de l'*Extrait de bœuf.* Très-employé en Europe.

WINCHELL'S PASTE. — Il est composé de 2 oz. de belle gomme arabique, 1½ oz. d'amidon fin, ½ oz. de sucre blanc. Pulvérisez la gomme et délayez-la dans autant d'eau qu'une blanchisseuse met pour la quantité d'amidon mentionnée plus haut. Faites dissoudre le sucre et l'amidon dans cette solution. Enfin, faites cuire au bain-marie jusqu'à ce que l'amidon devienne clair. Ce ciment doit avoir la consistance du goudron et on doit le conserver ainsi. Pour l'empêcher de se détériorer, on peut y ajouter un morceau de camphre, ou un peu d'huile de clou ou d'huile de sassafras. — Employé pour coller toute espèce d'objet. Il adhère même au vernis, &c.

WRIGHTIA ANTIDYSENTERICA. [Syn.] *Nerium Antidyssentericum.* [F] *Wrightie Antidyssentérique.*

Arbre des Indes Orientales, de la famille des *Apocynées.* On en extrait la *Wrightine.*

Partie usitée. — L'écorce.

Propriétés. — *Usage.*—Cette écorce a été employée, en Europe, dans la dyssenterie, la diarrhée et les maladies fébriles. Aujourd'hui on ne l'emploie plus que dans les Indes Orientales, où elle a encore quelque réputation.

WRIGHTINE. — Alcaloïde découvert dans l'écorce du *Wrightia antidyssentérica* et nommé d'abord *Conessine*, puis *Kurchicine.*

Qualités. — En masse de cristaux fins, soyeux, aciculaires. Elle est très-amère, peu soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, l'éther, le benzol, le chloroforme, le bisulfure de carbone. On obtient l'*Oxywrightine* de la wrightine.

X

XANTHIUM SPECIOSUM. (Syn.) *Xanthium Spinosum.* — Plante de la famille des *Synanthérées* qui croît en France, en Algérie, &c. On l'a recommandée contre la rage, malheureusement sans succès.

XANTHIUM STRUMARIUM. (Syn.) *Xanthium.* (F) *Lampoudre. L. Glouteron. Glouteron.* (A) *Clot-Bur. Bur-Weed. Cockle-Bur.* En Europe, on la nomme *Petit Glouteron. Petit Bardane.*

Plante européenne, famille des *Synanthérées.* La variété qu'on trouve ici, dans le pays, près des bâtiments, des décombres, &c., est probablement indigène.

Propriétés. — *Usage.* — On employait autrefois le suc contre les cancers, le goître, &c.

XANTHORRHÆA. (F) *Xanthorrhée.* (A) *Grass Tree.*—Genre de plantes *Monocotylédones*, voisines des *Asphodèles*, toutes de la Nouvelle-Hollande. Elles fournissent abondamment une résine comme la gomme-gutte (*Résine Xantorrhea. Gomme Acaroïdes. Gomme Acroïdes*), mais ne jaunissant pas la salive. Ces plantes fournissent aussi une seconde résine de couleur rouge qui porte, dans les Etats-Unis, le nom de *Black Boy Gum.* La première de ces résines a, à peu près, les propriétés du *Storax* et du baume de Tolu ; on en fait une teinture (résine, ℥j. alcool, Oj.) que l'on peut donner à la dose de ʒj. à ʒij. La résine rouge a probablement les mêmes propriétés.

XANTHORRIZA. (A) *Yellow-Root.* — On appelle ainsi la racine du *Xanthorriza Apiifolia*, arbrisseau des Etats du Sud, qui appartient à la famille des *Renonculacées.*

Partie usitée. — La racine.

Qualités. — Racine de trois pouces à un pied de long, d'un demi-pouce d'épais, d'une couleur jaune, d'une saveur très-amère ; elle cède sa couleur et sa saveur à l'eau. On y trouve de la *Berbérine.*

Propriétés. — *Usage.* — *Dose.* — Les mêmes que ceux du colombo et ceux du quassia. Le Dr Woodhouse l'a donnée à la dose de ℈ij.

XANTHOXYLUM FRAXINEUM. [Syn.] *Xanthoxylum Americanum.* [F] *Frêne Epineux. Frêne Piquant. Clavelier. Arbre aux Maux de Dents.* [A] *Prickly Ash. Suterberry. Toothach Tree.*

Arbrisseau indigène, de 5 à 10 pieds de hauteur; il appartient à la famille des *Rutacées.*

Partie usitée.—L'écorce (*Xanthoxylum*). Les capsules, et les graines qu'elles renferment, sont surtout employées sous le nom de *Frêne Piquant.* On trouve dans l'écorce, un principe cristallisable, la *Xanthopicrine*, et un principe particulier, la *Xanthoxyline.*

Qualités. — Saveur amère d'abord, puis extrêmement âcre. Les graines et les capsules ont l'odeur aromatique de l'huile de citron; leur saveur est piquante et agréable; l'écorce et les capsules cèdent leurs propriétés et leur âcreté à l'eau bouillante et à l'alcool.

Propriétés. — Usage. — L'écorce est stimulante, diaphorétique; elle ressemble au gaïac et au mézéréon. Les capsules et les graines sont carminatives et diurétiques. L'écorce est employée dans le rhumatisme chronique. On applique la poudre à l'extérieur, comme irritant, par exemple sur la joue, pour le mal de dent, etc. On fait mâcher l'écorce, aussi pour le mal de dent, et dans les cas de paralysie de la langue. Les capsules et les graines se donnent dans l'hydropisie, pour les vents, etc.

Dose.— De la poudre, 20 à 30 graines. Des graines (graines 3 à 4 grandes cuillerées, eau bouillante, ou gin froid, 3 demiards). Laissez macérer 3 ou 4 jours avant d'en prendre, observant de laisser les graines dans le gin et de remplacer ce dernier à mesure que la teinture devient trop forte. Contre les vents et l'hydropisie.—De la décoction de l'écorce: (écorce ℥j. eau, 3 chopines réduites à une pinte, ou ce qui est mieux, vin blanc, 3 demiards. On fait bouillir 10 minutes, on sucre au goût), 1½ verre à vin toutes les 4 ou 5 heures; préparé avec le vin seulement, 1 verre. Cette préparation est excellente contre les douleurs de rhumatisme de l'estomac ou du cœur.

Préparation Officinale. — Extractum Xanthoxylum fluidum.

Remarque. — Le *Xanthoxylum Carolinianum* a les mêmes propriétés que le précédent. Le *Clavelier Jaune. Bois Piquant. Xanthoxylum Clava Herculis* a une écorce fébrifuge et tinctoriale. On y trouve de la *Xanthopicrite ou Xanthopricine* qui est, paraît-il, identique avec la *Berbérine.* On croit que la *Xanthoxyline* est identique avec la *Xanthopicrite.* Le *Poivre Japonais, Japanese Pepper*, est le fruit du *Xanthoxylum Alatum*, de la Chine etc., qui donne le *Xanthoxylêne.*

Z

ZEA *ou* ZEA MAYS. [F] *Maïs. Blé-d'Inde.* [A] *Corn. Indian Wheat. Maize.* Plante de la famille des *Graminées.* Beaucoup cultivée en Amérique.

Partie usitée.—La farine de blé d'Inde.

Propriétés. — Usage. — L'absence d'une quantité suffisante de gluten rend cette fleur impropre à faire du pain de bonne qualité; mais la bouillie [*Porridge*] que l'on fait, est recommandée aux convalescents par beaucoup de praticiens, et elle est souvent préférée à la bouillie d'avoine [*gruau*] par les malades. Cette bouillie produit de bons effets chez les individus affectés de maladies chroniques des voies digestives. On emploie aussi la farine de blé-d'Inde en cataplasmes comme émolliente. Les filaments vulgairement connus sous le nom de *Cheveux de Blé d'Inde. Filaments de Blé-d'Inde.* sont un puissant diurétique. Les gens de la campagne en font une infusion très-forte qu'ils donnent dans l'hydropisie et la rétention

d'urine, à la dose d'une tasse, 3 ou 4 fois par jour. Il faut la prendre chaude. *L'Ergot de Blé-d'Inde* a les mêmes propriétés que l'ergot de seigle.

ZEDOARIA. (F) *Zédoaire.* (A) *Zedoary.* — On distingue, en pharmacie, deux espèces de zédoaires. La *Zédoire Officinale, Z. Ronde* est la racine ou *Rhizome du Kempferia Rotunda, Curcuma Aromatica* de la famille des *Amomées.* On en retire de la *Zédoarine* qui est une matière amère. La racine de la *Zédoaire Longue* est attribuée par quelques-uns à l'*Amomon Zedoaria*, et par d'autres à un curcuma ou à une simple variété du kempferia rotunda.

Propriétés. — *Usage.* — Stimulante, aromatique. Employée dans la débilité des voies digestives et les vents. Peu usitée.

Dose. — 10 à 30 grains.

ZINCUM. (F) *Zinc.* (A) *Zinc.*—Ce métal se retire de 2 mines principales : la *Pierre Calaminaire*, et la *Blende*, composée de soufre et de zinc. Il est d'un blanc bleuâtre, lamelleux, malléable, peu ductile. Il est employé en *Feuilles de Zinc, Sheet Zinc*, pour couvrir les maisons. On l'emploie aussi, comme l'étain, pour couvrir le fer et empêcher l'oxydation de ce métal, ce qui se nomme *Fer Galvanisé. Galvanized Iron.* Il y a le *Zincage Electrique de Fer*, etc. Il ne doit pas être employé pour des vaisseaux devant contenir des aliments chauds ou acides, car il est soluble dans les plus faibles acides. C'est un poison, il contient de l'arsenic.

ZINCI ACETAS. [Syn.] *Zincum Aceticum. Acetas Zincicus.* [F] *Acétate de Zinc.* [A] *Acetate of Zinc.*

Qualités. — Cet acétate, tel qu'on le trouve dans le commerce, est en cristaux micacés blancs ; il est très-soluble dans l'eau, moins dans l'alcool rectifié, d'une saveur astringente métallique.

Propriétés. — *Usage.* — Les mêmes que ceux du zinc, mais employé presqu'exclusivement à l'extérieur, soit en collyre dans l'ophthalmie, soit en injection dans la gonorrhée ; dans les deux cas, on ne doit l'employer qu'après que l'inflammation est passée. On l'emploie aussi en injection contre les pertes blanches.

Dose. — La Br. Ph. donne 1 à 2 grs. comme tonique, 10 à 20 grs. comme émétique. En lotion, collyre ou injection, 1 à 2 grs. par once d'eau.

ZINCUM BROMIDUM. [F] *Bromure de Zinc.* [A] *Bromide of Zinc.*

On l'obtient par double décomposition du sulfate de zinc et du bromure de potassium.

Qualités.— Poudre blanche ou presque blanche, granulée, très-soluble dans l'eau et l'alcool. Elle est inodore, d'un goût piquant, salin, métallique.

Propriété. — *Usage.* — Ses propriétés ne sont pas bien connues. Ce bromure a été employé dans l'épilepsie, mais il peut agir comme poison irritant, à fortes doses. Le *sirop de bromure de zinc, sirup of bromide of zinc* est fait avec 480 grs. de sel dissous dans 4 oz. de sirop. Il se donne à la dose de 10 gouttes, augmentant jusqu'à 40 gouttes, 3 fois par jour.

ZINCI CARBONAS PRÆCIPITATA. (Syn.) *Zinci Carbonas.* (F) *Carbonate de Zinc Précipité. Carbonate de Zinc.* (A) *Precipitated Carbonate of Zinc.. Carbonate of Zinc. Hydrocarbonated Zinc.*

En précipitant le sulfate de zinc par le carbonate de soude, on obtient ce sel.

Qualités. — Le carbonate de zinc précipité est en poudre blanche, douce, assez semblable

à la magnésie, il est insoluble dans l'eau, soluble avec effervescence et sans résidu dans l'acide sulfurique dilué.

Propriétés.—Usage.—V. Calamina Præparata.

Préparations Officinales.—Acétate de zinc, chlorure de zinc, oxyde et sulfate de zinc.

ZINCI CHLORIDUM. (Syn.) *Zinci Chloruretum. Zincum Chloratum. Zinci Muriaticum.* (F) *Chlorure de Zinc. Chlorhydrate de Zinc. Beurre de Zinc. Muriate de Zinc.* (A) *Chloride of Zinc. Butter of Zinc.*

On l'obtient en traitant le zinc granulé par l'acide chlorhydrique et l'acide nitrique. Il faut le conserver dans des flacons bien bouchés à l'émeri.

Qualités.—C'est un sel blanc très-caustique et déliquescent, ayant la mollesse de la cire ; pur, il est soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Poison caustique. V. Antidote.

Propriétés.—Usage.—Altérant, antispasmodique ; à l'extérieur, caustique. On a administré le chlorure de zinc dans l'épilepsie, la chorée, les maladies scrofuleuses, et, combiné avec l'acide hydrocyanique, dans les névralgies de la face. Mais c'est un médicament dangereux et d'un emploi difficile pour l'usage interne.

C'est surtout de son usage extérieur que nous devons nous occuper ici. Lorsqu'on l'applique pur et en poudre sur la peau revêtue de son épiderme, il l'enflamme, et au bout de 6 ou 7 heures, il produit un eschare grisâtre qui se détache un peu plus vite que celle qui est produite par les alcalis caustiques. Cette propriété caustique a été utilisée par quelques médecins modernes. Hanke, de Breslaw, l'employait pour détuire les nævi materni, les fongus hæmatodes, les pustules malignes, les ulcères syphilitiques d'apparence carcinomateuse. V. Pâte de Canqouin. —En général, aujourd'hui tous les praticiens préfèrent à ce caustique, la *Poudre de Vienne.* (V. ce mot).

Suivant Stanelli, le chlorure de zinc, tombé en déliquium par suite de son exposition à l'air, compte au nombre de ses propriétés médicinales celle de calmer la douleur des dents. Son mode d'application est des plus simples. A l'aide d'un petit pinceau, on en porte une petite quantité dans la cavité de la dent douloureuse, et dans l'espace de quelques minutes, il en apaise les souffrances les plus aiguës, sans d'ailleurs en irriter aucunement les nerfs. Avant de procéder à l'application, il est indispensable d'entourer soigneusement la dent avec du coton cardé, et puis, lorsque le chlorure a été appliqué, de bien remplir la cavité avec cette même sorte de coton. Enfin, on termine par laver la bouche avec un peu d'eau tiède. L'auteur affirme qu'il a obtenu un succès constant par ce moyen dans plus de cinquante cas, et que jamais il n'a observé que la marche de la carie en ait été rendue plus active.

Selon Mr E. Robiquet, on peut rendre le chlorure de zinc très-malléable et susceptible de prendre toutes les formes voulues par le chirurgien, en le faisant fondre avec de la gomme-gutte, partie égale de chaque. —D'après le Dispensaire des Etats-Unis, le chlorure de zinc est préférable comme caustique à l'arsenic, n'ayant pas l'inconvénient d'affecter la constitution, en étant absorbé, comme il arrive quelquefois lorsque l'on emploie les préparations arsénicales. Pour la manière d'employer le chlorure de zinc au moyen du galvanisme et en séton. V. Dispensaire des Etats-Unis. —Quelques praticiens ont l'habitude, avant d'appliquer la *Pâte de Canquoin*, de détruire l'épiderme avec le nitrate-acide de mercure qu'ils étendent sur un morceau de toile de grandeur suffisante; ils recouvrent ce pansement de ouate, non-seulement pour entretenir une température uniforme, mais afin d'absorber tout écoulement qui pourrait survenir. La peau environnante peut être préservée de l'action du caustique en y appliquant une couche épaisse de cérat simple dans laquelle on a fait entrer du chloroforme. Ce premier pansement préparatoire étant ôté, lorsqu'il a produit son effet, on applique la pâte de canquoin, et on emploie des cataplasmes émollients, si l'eschare ne tombe pas seule entre le huitième et le douzième jour. Dans tous les cas, la pâte doit être

appliquée de nouveau jusqu'à ce que toute la partie affectée soit détachée. —La pâte No. 1° est appliquée sur des parties lardacées et fibro-cartilagineuses; la pâte No. 2° sur des tumeurs carcinomateuses, et la pâte No. 3° sur des tumeurs cancéreuses, chez des personnes qui ont peur du couteau du chirurgien. Voyez pâte de Canquoin.

Dose.—De la solution éthérée [chlorure de zinc, ℥ss. éther nitreux alcoolisé ℥iij.], 4 à 8 gouttes, 2 fois par jour.

Injection. R.—Chlorure de Zinc. grs. ij. Eau Distillée, ℥iij. Le Dr Lloyd, de Londres, a employé cette injection une fois dans les 5 ou 6 heures, dans les cas de gonorrhée, dans la période aiguë. — *Collyre de Chlorure de Zinc.* — Chlorure de zinc, gr.j. Eau distillée, ℥j. Employé dans le cas d'épaississement de la conjonctive.

Préparation Officinale. — Liquor Zinci Chloridi.

ZINCI CYANIDUM. [Syn.] *Zinci Cyanuretum. Zinci Prussias. Zincum Cyanogenatum.* [F] *Cyanure de Zinc.* [A] *Cyanuret of Zinc. Cyanide of Zinc.*

On prépare ce sel par double décomposition, en mêlant deux solutions de sulfate de zinc pur et de cyanure de potassium.

Qualités.— Il est blanc, insipide, insoluble dans l'eau. Poison violent. V. Antidote.

Propriétés.—Usage. — Huffeland le regarde comme un des plus puissants antispasmodiques; il l'a donné dans des cas d'épilepsie, de gastralgie, d'hystérie, et dans la menstruation avec douleur. Il y a peu d'années, le Docteur Henning a pensé qu'il devait être conseillé dans tous les cas plutôt que l'acide cyanhydrique dont il a toutes les propriétés. Il le croit surtout *vermicide.* Pour détruire les vers intestinaux, il le prescrit aux enfants, mêlés avec de la racine de jalap.

Dose. — Gr. ¼ augmentant graduellement jusqu'à 1½ grain. — Le cyanure de zinc se donne en poudre, mêlé à du sucre ou à d'autres substances; ou bien en pilules, ou dans quelque électuaire.

ZINCI FERROCYANIDUM. (Syn.) *Zinci Ferrocyanuretum.* (F) *Ferrocyanure de Zinc. Cyanure Double de Fer et de Zinc.* (A) *Ferrocyanide of Zinc. Ferrohydrocyanate of Zinc.*

On obtient ce composé en versant une solution de cyanure ferro-potassique dans une solution de sulfate de zinc.

Qualités.—Poudre blanche. Poison. V. antidote.

Propriétés. — *Usage.* — V. Zinci Cyanidum.

Dose.—1 à 4 grains en pilules.

ZINCUM GRANULATUM. [F] *Zinc Granulé. Grenailles de Zinc.* [A] *Granulated Zinc.*

R. Br. — Faites fondre le zinc dans un creuset de terre à une chaleur suffisante mais pas trop forte, et versez le métal liquide dans un vaisseau contenant 2 gallons d'eau froide, il faut verser en filet très-mince. Retirez de l'eau et faites sécher.

Préparation Officinale. — Liquor zinci chloridi. Zinci chloridum. Zinci sulphas.

ZINCI IODIDUM. (Syn.) *Zinci Ioduretum. Zincum Iodatum.* (F) *Iodure de Zinc.* (A) *Iodide of Zinc.*

Qualités. —On l'obtient par divers procédés: 1°—En masse déliquescente, très-soluble. 2°—Sous forme de petites aiguilles, ou en poudre granulaire blanche, soluble dans l'eau et dans l'alcool. Il est très-déliquescent et doit être conservé dans des flacons bouchés à l'émeri.

Propriétés. — *Usage.* — Tonique, astringent et antispasmodique. Employé à l'intérieur

dans la chorée, les maladies scrofuleuses, la cachexie et quelques cas d'hystérie. A l'extérieur, en injections, dans la gonorrhée; en onguent, sur des tumeurs; en solution, sur les amygdales engorgées, &c.

Dose.—On emploie cet iodure sous forme de sirop. A l'extérieur, en *Injection d'Iodure de Zinc* [Iodure de Zinc, Gr. j. à ij. Eau, ℥ij.]. En *Onguent ou Pommade d'Iodure de Zinc.*— [Iodure de Zinc, ʒj. Saindoux, ℥j.]. En *Solution d'Iodure de Zinc pour les amygdales engorgées.*—[Iodure de zinc, grs. x à xx. Eau, ℥j.]. On l'applique avec un pinceau. Après avoir employé cette solution pendant quelques jours, on trempe le pinceau dans l'iodure qu'on a laissé tomber en déliquium et on fait quelques applications sur les amygdales.

Remarque. *Le Syrupus Zinci Iodii* (F) *Sirop d'Iodure de Zinc.* (A) *Syrup of Iodide of Zinc* se fait avec: Iode, ʒxij. et ℈ij., Zinc en grosse poudre, ℥j. Eau, ℥ix. Faites chauffer jusqu'à ce que le mélange devienne blanc; filtrez cette solution encore chaude sur une livre de sucre blanc, mis dans une bouteille d'une chopine; puis ajoutez assez d'eau pour donner une chopine de sirop.

ZINCI LACTAS. [F] *Lactate de Zinc.* [A] *Lactate of Zinc.*

Qualités.— Ce sel s'obtient en faisant dissoudre le carbonate de zinc dans l'acide lactique; il est blanc, soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool, de saveur sucrée et styptique.

Propriétés. —*Usage.*— Les mêmes que ceux de l'oxyde de zinc. On sait avec quelle louable persévérance M. Herpin a employé l'oxyde de zinc contre l'épilepsie, il lui préfère aujourd'hui le lactate.— Les effets physiologiques du lactate de zinc, donné au début à 30 à 50 grains pour la semaine et porté graduellement à ʒss. environ, sont les mêmes que pour l'oxyde donné aux mêmes doses. A doses égales, la tolérance du lactate est beaucoup plus facile et plus générale que celle de l'oxyde.

Dose.—2 à 8 grains, augmentant graduellement, 3 fois par jour en pilules. M. Herpin dit qu'on doit commencer le lactate par la dose hebdomadaire de 3 grammes (1 et 2 chez les enfants, suivant leur âge) et augmenter de 1 gramme par semaine jusqu'à 15 grammes, quantité qui ne peut être dépassée. Il est rare qu'on soit obligé de rester deux ou trois semaines de suite à la même dose, plus rare encore qu'il faille rétrograder. Combiné avec la belladone, son effet est plus sûr, dit-on. Il y a avantage, pour éviter les malaises, à donner le remède une heure après le repas, plutôt qu'une heure avant.

ZINCI OXYDUM IMPURUM. [Syn.] *Tuthia. Nihilum Griseum.* [F] *Oxyde de Zinc impur. Tuthie. Cadmie des Fourneaux.* [A] *Impure Oxide of Zinc. Tutty.*

On donne ce nom à un oxyde impur que l'on obtient dans le traitement métallurgique des minéraux zincifères. Sa composition est très-variable; il contient souvent de l'arsenic. La plupart des auteurs pensent qu'il est convenable de le remplacer par l'oxyde de zinc pur. La tuthie entre dans la composition de quelques onguents.

ZINCI OXYDUM. [Syn.] *Zincum Calcinatum.* [F] *Oxyde de Zinc. Blanc de Zinc. Protoxyde de Zinc. Fleurs de Zinc.* [A] *Oxide of Zinc. Flowers of Zinc.*

On l'obtenait autrefois en chauffant dans un creuset, avec le contact de l'air, du zinc métallique jusqu'à la chaleur rouge; le métal s'enflammait et se convertissait en flocons blancs. On appelle ce produit: *Pompholix. Lana Philosophica. Nihil Album. Zincum Oxydatum. Oxydum Zincicum. Fleurs de Zinc. Flower of Zinc. L'Hydrocarbonate de Zinc* est produit par un autre procédé. Aujourd'hui la pharmacopée des Etats-Unis et la Britis emploient le carbonate au lieu du zinc métallique, pour la préparation de *l'Oxyde Officinal* qui, suivant ces pharmacopées, doit être préféré au premier.

Qualités. — Cet oxyde, préparé par la première méthode, est blanc, inodore, insipide il ne se dissout pas dans l'eau, mais les acides le dissolvent avec facilité; il en est de mêm

des alcalis caustiques. *L'oxyde officinal* est en poudre d'un blanc jaunâtre, inodore, sans saveur, insoluble dans l'eau et l'alcool; il se dissout facilement dans les acides, ainsi que dans la potasse et la soude, mais peu dans leurs carbonates. Anhydre, il est insoluble dans l'ammoniaque. Dans le commerce, il est souvent impur, il produit alors de l'effervescence avec les acides. La poudre impure est un beau blanc.

Propriétés.– Usage.— Tonique, antispasmodique, détersif et siccatif. Employé à l'intérieur dans l'épilepsie, la chorée, la coqueluche, les spasmes de l'estomac dépendant de la dyspepsie, les convulsions des enfants et des femmes en couche, dans toutes les affections nerveuses, et même dans les maladies inflammatoires compliquées d'accidents spasmodiques. L'oxyde de zinc, donné progressivement à hautes doses, a été préconisé par M. Herpin de Genève, comme un des moyens les plus efficaces dans le traitement de l'épilepsie. Ces expériences ont été répétées en France par un certain nombre de médecins; mais malheureusement, elles n'ont nullement confirmé les résultats merveilleux annoncés par le médecin de Genève. Toutefois nous croyons devoir ajouter que les nouvelles observations de cet auteur, sans être toujours aussi décisives qu'il le pense, suffisent au moins pour attester que ce médicament peut exercer une influence heureuse sur certaines épilepsies de nature curable: nous voulons parler surtout des épilepsies accidentelles et de date assez récente.

Administré à haute dose, il peut produire des nausées, des coliques et des vomissements. A l'extérieur, on l'applique quelquefois, en poudre, sur les ulcères chancreux fétides, les érysipèles, les parties excoriées, les plaies suppurantes opiniâtres, etc. (V. Onguent d'oxyde de zinc.) Il est aussi employé en injections, suspendu dans du mucilage, dans la leucorrhée, la blenorrhagie.

Dose.— 2 à 10 grains 3 fois par jour, en pilules; on l'associe avec la jusquiame, la belladone, le castoréum, &.

Préparations Officinales. —Onguent d'oxyde de zinc. Ongt. de zinc.

Remarque.— Il y a une préparation anglaise connue sous le nom de *Griffith's Zinc White ou Zincolith* qui, quoique bonne, ne doit pas être employée au lieu de carbonate de zinc pur. *L'oxyde de Zinc du Commerce. Commercial Oxide of Zinc*, préparé par combustion, est beaucoup employé en peinture au lieu de blanc de plomb.

ZINCI PHOSPHAS. (F) *Phosphate de Zinc.* (A) *Phosphate of Zinc.*

Ce sel s'obtient par la réaction mutuelle du sulfate de zinc avec un phosphate alcalin.

Qualités.— Sel blanc, insoluble dans l'eau, mais soluble dans un excès d'acide phosphorique.

Propriétés.— *Usage.* —Antispasmodique, tonique. Le Dr. Barnes, a proposé ce sel comme devant être préféré aux autres sels de zinc pour le traitement des maladies nerveuses sous le prétexte que dans les affections du cerveau, il y a toujours un manque de phosphore, dans la substance cérébrale, auquel l'acide phosphorique peut suppléer. Il a trouvé ce remède d'un bon effet dans la folie qui survient pendant la convalescence après les fièvres; dans ce cas, il l'associe à la quinine; il l'a aussi donné avec avantage dans les cas d'épilepsie compliqués de désordres des fonctions utérines, ainsi que pour combattre les *sueurs nocturnes* des consomptifs. Il croit que ce sel dérange moins l'estomac que le sulfate de zinc.

Dose.— 1 à 3 grains en pilules ou en solution, dans de l'eau acidulée avec l'acide phosphorique médicinal.

ZINCI PHOSPHIDUM. (F) *Phosphure de Zinc.* (A) *Phosphide of Zinc.*

Le phosphure de zinc a été proposé, par M.M. Vigier et Curie, pour remplacer

toutes les préparations phosphorées employées en médecine. D'après Hagar, il a été d'abord préparé par Marggraf en 1740.

Qualités.— Ce phosphure est gris, inaltérable à l'air humide, à cassure vitreuse et douée d'un éclat métallique sur les surfaces brisées, ou en poudre noire grisâtre, d'une odeur faible et d'un goût de phosphore. Insoluble dans l'eau et dans l'alcool, mais tout-à-fait soluble dans les acides sulfurique et muriatique.

Propriétés.–Usage.— Comme les préparations phosphorées. Chaque grain de phosphure contient à peu près ¼ de gr. de phosphore.

Dose. — Il s'administre sous forme de pilules à la dose, pour commencer, de 1/20 de gr. Comme il s'enflamme facilement, et à cause de sa grande activité, on ne doit l'employer qu'avec beaucoup de précautions.

Remarque.—Le *Phosphure de Calcium*, souvent nommé *Phosphure de Chaux*, est une substance brune, amorphe qui est employée pour préparer l'hypophosphite de chaux, et comme *Fanal*, sous le nom de *Photophore*, pour éclairer les *bouées de sauvetage* en raison de sa décomposition par l'eau en *hydrogène phosphoré* spontanément inflammable. — 1 à 3 grains en pilules ou en solution dans de l'eau acidulée avec l'acide phosphorique médicinal.

ZINCI SULPHAS. (Syn.) *Zincum Vitriolatum. Vitriolum Album.* (F) *Sulfate de Zinc. Vitriol Blanc. Couperose Blanche.* (A) *Sulphate of Zinc. White Vitriol.*

Qualités.—Ce sel est en petits cristaux transparents, incolores, d'une saveur styptique et métallique; il devient un peu efflorescent à l'air sec, et quoique neutre dans sa composition, il rougit les bleus végétaux. — Le *Sulfate de Zinc du commerce. Vitriol de Goslar. Couperose Blanche. Sulphas Zincicus. Gilla Vitriola. Zincum Vitriolatum. Chalcanthum Album* est en masses blanches, il est moins soluble que le *Sulfate Cristallisé*; ce dernier doit être seul employé pour l'usage médicinal.

Propriétés. — Usage.— Emétique, tonique, antispasmodique, astringent. A trop haute dose, c'est un poison irritant. V. Antidote. A l'intérieur, dans la phthisie, la dyspepsie, la faiblesse accompagnée d'irritation (il est moins échauffant que le sulfate de cuivre), les sueurs nocturnes des consomptifs, combiné avec la jusquiame. Dans les fièvres intermittentes, c'est un très-bon remède; on le donne seul ou combiné avec le quinquina ou le sulfate de quinine.—Comme émétique, on l'emploie surtout dans les empoisonnements, parce qu'il produit le vomissement plus promptement que le tartre émétique; il peut, comme émétique, être assimilé au sulfate de cuivre. Comme antispasmodique, on le donne avec avantage dans l'épilepsie, la chorée, l'asthme et autres affections nerveuses, la dyspepsie, &c. à l'extérieur, on l'emploie en collyre dans les ophthalmies et l'inflammation de la conjonctive; en gargarisme, dans les maux de gorge chroniques ou avec ulcération; en injection dans le cas de polype nasal, dans la gonorrhée, la leucorrhée, &c.; enfin en lotion et en bains dans les cas d'ulcères indolents, d'érysipèles, de maladies cutanées, pour guérir les démangeaisons causées par le prurigo, l'eczéma chronique, et autres affections herpétiques. — On emploie aussi une solution forte pour arrêter le sang des coupures. Le sulfate de zinc uni à l'alun, au moyen de la fusion de ces deux substances dans une capsule de porcelaine, a été présenté par le Dr Richard, de Soissons, comme un des remèdes les plus efficaces pour le prurit des organes génitaux.

Dose. — Comme émétique, 10 à 30 grains et plus dans l'empoisonnement. Comme tonique et antispasmodique, 1 à 2 grains. Dans la dyspepsie, gr. ¼. Dans la coqueluche gr. ½ à ¼. 2 ou 3 fois par jour. Pour les sueurs nocturnes on en donne 1 grain avec 2 grains d'extrait de jusquiame, à l'heure du coucher. Pour collyre, 1 à 3 grains par once d'eau simple ou d'eau de rose. — Pour injections, gargarismes et lotions, 2 à 5 grains par once d'eau. — Pour bains, ℥ij. à ℥iv. par bain.

Caustique de Sulfate de Zinc Sec. — La *Pâte* est faite avec une once de sulfate pulvérisé et incorporé avec ʒj. de glycérine. — L'*Onguent* se prépare en mêlant la même quantité de poudre avec ʒij. de graisse. — La *Poudre* doit être bien sèche et très-fine. On la porphyrise. [V. Porphyrisation]. On emploie ce caustique, dans les cas d'ulcères inflammatoires indurés du col de la matrice, pour faire disparaître les verrues et autres excroissances ulcérées, pour détruire les petites tumeurs sensitives qui se forment à l'orifice de l'urèthre, chez les femmes, enfin pour exciter les ulcères calleux, détruire leur surface et les disposer à guérir. Ces applications causant de grandes douleurs, il faut donner des calmants aux malades tant que les parties affectées ne sont pas détachées, c'est-à-dire jusqu'au cinquième jour.

Incompatibilités.—Les alcalis, les sesquicarbonates, l'ammoniaque, les hydro-sulfures, l'eau de chaux, le lait, les infusions de végétaux astringents et les terres.

Remarque. — Aujourd'hui dans les établissements de bains, à Paris, on désinfecte les bains sulfureux qui ont servi, en mettant 3 ou 4 oz. du sulfate de zinc dans les baignoires. Il est aussi employé comme désinfectant du linge ; on fait tremper les effets des pestiférés dans une solution de zinc.

ZINCI VALERIANAS. (Syn.) *Zincum Valerianicum.* (F) *Valérianate de Zinc.* (A) *Valerianate of Zinc.*

Dans la British Pharmacopœia et celle des Etats-Unis, on emploie le valérianate de soude et le sulfate de zinc pour obtenir ce sel.

Qualités. — Le valérianate de zinc se présente sous forme de paillettes nacrées, d'une blancheur éclatante, d'une grande légèreté; il est neutre, soluble dans l'eau froide (100 p.), plus dans l'eau chaude; soluble dans l'alcool (40 p.), il se dissout à froid sans résidu dans une solution alcaline de potasse, de soude ou d'ammoniaque.

Propriétés.—Usage. — Antispasmodique. Employé dans l'épilepsie, les névralgies, les affections nerveuses accompagnées de palpitations de cœur, d'étouffements, de douleurs dans la tête, etc. Le Dr Devay, de Lyon, l'a surtout employé dans l'épilepsie, les affections nerveuses accompagnées de chlorose, et dans la migraine.

Dose.— 1 à 2 grains en pilules, plusieurs fois par jour.

ZINGIBER. (F) *Gingembre.* (A) *Ginger.* — Le gingembre est la racine ou le rhizôme du *Zingiber Officinal*, *Amomum Zingiber*, plante de la famille des *Amomées*, originaire des Indes Orientales, naturalisées au Mexique et aux Antilles.

Qualités.—On trouve dans le commerce deux sortes de gingembre, le gris et le blanc. Le *Gingembre Gris.* (A) *Common or Black Ginger*, a une racine de la grosseur du doigt, formée de tubercules articulés, ovoïdes et comprimés, recouverts d'un épiderme jaunâtre, l'intérieur est blanchâtre, parsemé de points brun-rougeâtre. Son odeur est aromatique, sa saveur est poivrée, très-âcre et très-piquante. Le *Gingembre Blanc, Gingembre de la Jamaïque* (A) *Jamaica Ginger*, *White Ginger*, est plus aplati, plus allongé et plus grêle que l'autre ; son écorce qui est ordinairement enlevée, est jaunâtre, striée ; sa racine, presque blanche, l'est tout-à-fait à l'extérieur ; elle est plus légère et plus friable que le gingembre gris. Son odeur est moins aromatique, mais sa saveur est beaucoup plus forte et plus brûlante.

Propriétés. — *Usage.* — Carminatif, stimulant, sialagogue, sternutatoire. Dans les coliques flatulentes, la dyspepsie, la tympanite, la faiblesse du canal alimentaire qui accompagne souvent la goutte atonique. Mâché, le gingembre cause beaucoup d'irritation dans la bouche et provoque la salive; pour cette raison la poudre appliquée sur la langue est d'un bon effet dans la paralysie de cet organe. Elle est aussi employée pour la chute de la luette sur laquelle on applique la poudre au moyen d'un manche de cuiller ; prise par le nez, cette poudre

provoque de grands éternuments. A l'extérieur, c'est un rubéfiant. On l'associe aux remèdes qui causent beaucoup de douleurs.

Dose.—10 à 20 grains au besoin, en poudre ou en infusion. Une bonne préparation est le vin de gingembre. (V. ce mot.) A dose trop forte, il est sujet à donner des spasmes.

Préparations Officinales. — Sirop de gingembre. Essence de gingembre. Infusion de gingembre. Oléorésine de gingembre. Tr. de gingembre, &c.

Remarque. — Le *Condit de Gingembre* (*Zingiberis Condita.* (A) *Preserved Ginger* possède toutes les propriétés du gingembre. Pour la manière de le faire. V. Condits.

ZIBOTICUM GLAUCESCENS. (F) *Fougère de Java.* (A) *Ping-war-har Jumby.* Elle est très-estimée à Java. Employée contre les hémorragies en général.

ZIZIPHUS VULGARIS. (Syn.) *Z. Sativa. Rhamnus Ziziphus.* (F) *Jujubier.* Grand arbrisseau, famille des *Rhamnées,* qui croît sur les rives de la Méditerrannée et qu'on cultive dans le midi de la France, en Italie, etc. Le *Ziziphus Lotus* d'Afrique et le *Ziziphus Jujuba* des Indes Orientales, sont employés comme le jujubier d'Europe.

Partie usitée. — Le fruit. (*Jujubes. Jujubæ.*)

Qualités. — Les jujubes sont de la grosseur des olives, rouges à l'extérieur, chair jaunâtre, spongieuse, d'une saveur douce, sucrée et mucilagineuse. On en fait la *Pâte de Jujube. Jujube Paste.*

Propriétés.— Usage.— Adoucissant bien connu. On fait beaucoup usage de cette *Pâte* dans les maux de gorge, rhume, &c. Elle peut être faite au sucre candi, &c.

Dose. — Quantité voulue.

ZOSTERA OCEANICA. (Syn.) *Z. Marina.* (F) *Zostère Algue Marine. Algue Commune. Algue des Verriers.*

Sorte d'algue dont les poils abondants et déliés de la tige, entremêlés et feutrés par l'action des vagues, forment avec le *Posidonia Mediterrannea,* ce qu'on appelle *Pelotes de Mer. Œgagropiles de Mer. Pila ou Sphæra Marina.* On les trouve sur le bord de la mer. Le zostère appartient à la famille des *Naïadées.*

Propriétés.—Usage.—Torréfiées et réduites en poudre, les pelotes de mer ont été conseillées contre les scrofules, le goître. Les cendres très-siliceuses et riches en sels de potasse renferment de l'iodure de potassium et des traces de bromure. Les longues feuilles elles-mêmes, séchées, servent sous le nom de *Crin végétal* pour emballer, faire des *matelas hygiéniques* et *économiques,* etc. Elles ont été recommandées en application sur les hydrocèles.

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

PETITE CHIRURGIE.

La petite chirurgie est cette partie de la médécine qui traite: 1° des PANSEMENTS; 2° de CERTAINES OPÉRATIONS peu graves qui font partie de la pratique d'un médecin ordinaire.

Nous diviserons ce chapitre en trois sections: dans la première, nous traiterons des différentes sortes de pansements et la manière de les faire; — dans la seconde, nous étudierons les opérations qui entrent dans le domaine de la petite chirurgie; nous ferons aussi entrer dans cette partie, certaines opérations que tout médecin doit être prêt à faire dans un cas d'urgence; — dans une troisième, nous parlerons de quelques affections dont le traitement est du ressort de la petite chirurgie.

Mais avant de nous occuper de la petite chirurgie, nous consacrerons quelques pages à l'étude de l'Asepsie et de l'Antisepsie, qui ont occupé l'esprit des chirurgiens plus peut-être qu'aucune autre des questions qui ont été traitées depuis quelques années.

Nous ne prétendons pas décider la question des avantages relatifs des deux; la première est née avec la chirurgie même; quoique la seconde ait été reconnue longtemps avant Listèr, ce n'est que depuis un quart de siècle, au plus, qu'elle a obtenu une telle importance que tout chirurgien doit s'en occuper.

DES ASEPTIQUES ET DES ANTISEPTIQUES.

ARTICLE PREMIER.

ASEPTIQUES.

Tandis que beaucoup doutent des propriétés désinfectantes des antiseptiques, tous sont d'accord que l'*asepsie* doit être invariablement recherchée dans le traitement médical et chirurgical.

L'*antisepsie* traite des prétendus *germicides*. L'*asepsie* signifie la non-introduction de germes ou de fluide capables de nourrir les germes. *Asepsie*, en un mot, veut dire propreté.

Dans la médecine, la propreté de la chambre, des murs, du plancher, du plafond, la propreté du linge servant au malade, &c. &c., l'introduction abondante d'air frais, le prompt enlèvement de toutes déjections provenant, soit des bronches, ou de quelques autres parties du corps, sont aussi essentielles à l'*asepsie* qu'au bien-être du patient.

En chirurgie, quand la chair, les nerfs, les artères, les os, enfin tout ce qui doit être recouvert se trouve exposé pour une première fois au contact de l'air, c'est au moment où ce contact se fait avec la plaie que l'air doit être pur et frais. Il n'y a aucun antiseptique, ni germicide qui approche ou qui puisse remplacer le fréquent renouvellement de l'air. Les chirurgiens sont aujourd'hui divisés en deux camps, pour ainsi parler : ceux qui ont confiance dans les "*précautions antiseptiques*" et ceux qui ne se fient qu'à la nature non viciée.

L'appareil si compliqué du chirurgien antiseptique est presque remplacé par une attention scrupuleuse du côté de la propreté. Les couteaux, forceps, scies, tenacula, employés pour les opérations doivent être extrêmement propres ; la plaie et ses alentours bien nets ; les mains de celui qui opère, ainsi que celles de ses assistants aussi propres que de fréquentes ablutions peuvent les rendre. La plaie faite doit être attentivement nettoyée de tous tissus demi-détachés, ou de débris de sciure. Tout caillot de sang, toute goutte ou particule de liqueur sanguine, et même l'air introduit dans une plaie sont des corps étrangers.—Le plus parfait rapprochement des lèvres de la plaie, de bas en haut, le refermement exact de la plaie &c., &c., sont les moyens ordinaires d'obtenir l'union par *première intention*, qui est le *desideratum* du chirurgien.

Pour démontrer que *l'Asepsie* seule est suffisante, sans l'usage ou l'emploi des antiseptiques, dans le traitement local, ou sous quelque forme de vapeur, nous ferons remarquer que d'éminents chirurgiens d'Europe, nommément Keith d'Edimbourg, Lawson Tait, dans le Birmingham ; Kimball, Homans et autres des Etats-Unis ; et au Canada Hingston et Gardner, Montréal, n'ont compté depuis plusieurs années, dans le cas de *Chirurgie abdominale*, que sur l'absolue propreté du patient, de l'opérateur, des assistants, des garde-malades et de l'entourage, et cela avec les plus heureux succès.

Si les antiseptiques ou prétendus germicides étaient des agents essentiels en chirurgie, généralement, ils le seraient indispensablement dans la chirurgie abdominale, où les plaies sont considérables, et où la surface exposée au contact de l'air est très-étendue ; c'est néanmoins dans ce département de la chirurgie que le *spray* (rosée ou vapeur) a été le premier, mis de côté comme devenant non-seulement inutile, mais même dangereux.

Pour des plaies suppurantes, toutefois, l'emploi de l'acide carbolique et d'autres *Antigermicides* est d'un grand secours pour diminuer la suppuration ; mais que cette diminution soit due au changement dans l'action suppurative, ou à la destruction du germe par l'action du fluide employé, c'est ce que nous ne pouvons déterminer jusqu'à présent.

ARTICLE DEUXIÈME.

Antiseptiques.

Les Antiseptiques sont des substances ayant la propriété de prévenir la décomposition. Le mot s'applique aussi à des agents ayant la propriété d'arrêter d'autres formes de fermentation. La décomposition est supposée dépendre de l'action d'un *micro-organisme*. Cette décomposition est ordinairement accompagnée d'odeur plus ou moins offensive. Pendant ce travail, grand nombre de substances volatiles se répandent ; de là l'odeur. Mais la décomposition peut survenir sans odeur, c'est ici la forme *Aseptique*. Une des propriétés des antiseptiques est de détruire les produits volatils de putréfaction. Un antiseptique empêche le développement de produits volatils en en arrêtant le travail. A la tête des antiseptiques, on peut classer les *Germicides*, mais les antiseptiques ne sont pas nécessairement germicides.

La question de *l'Antisepsie* étant trop étendue et trop compliquée, qu'il suffise de dire

que certains agents chimiques sont antiseptiques par leur propriété; d'autres en détruisant les *Bactéries* (V. Vibrions) de putréfaction; d'autres encore, en donnant plus de densité aux fluides contenant des organismes. La femme de ménage, bien qu'elle ne s'en doute aucunement, est familière avec les qualités antiseptiques de certains articles. Elle emploie beaucoup de sucre comme antiseptique pour les fruits et les végétaux, et les conserve par ce moyen d'une saison à l'autre. Le vinaigre est employé comme antiseptique. Tel est aussi le sel qui, imprégnant le poisson et la viande, les conserve pour un temps indéfini.

Quelques substances ont des propriétés antiseptiques plus puissantes que d'autres; mais l'antisepsie dont nous parlons ici s'entend surtout à prévenir cette putréfaction ou autres changements dans l'économie, qui les accompagnent ou qui en résultent, dans un nouvel organisme qui est nuisible à la vie. — *Miquel* a essayé de classifier ces substances ainsi: (a) éminemment antiseptiques, (b) très-forts antiseptiques, (c) forts antiseptiques, (d) moyens antiseptiques, (e) faibles antiseptiques, (f) très-faibles antiseptiques; et l'effet est obtenu de manière à diminuer dans une ratio directe de 1 à 100 000 à 1 à 10 000

De fait, ceci est arbitraire, car cette définition des propriétés antiseptiques d'aucune substance n'est pas déterminée. Une substance antiseptique a une certaine force, une autre en a une plus ou moins certaine; mais leur combinaison développe de nouvelles forces. Alors la qualité du fluide sur lequel les antiseptiques sont supposés agir, leur densité, leur température, leur condition de repos ou de mouvement, &c., le pouvoir de repousser qui réside dans le corps vivant, en un mot la puissance ou force médicatrice, le *vis medicatrix et naturæ*, comme on l'appelle, doit être prise en considération.

Les substances reconnues comme essentiellement antiseptiques, selon de Lacroix, sont: l'iodure de mercure, l'iodure d'argent, le peroxyde d'hydrogène, le chlorure de mercure, et qui sont efficaces dans la proportion de 1 par 40 000 à 1 par 4 000 et ainsi du reste.

La liste des substances fortement antiseptiques est nombreuse, et on n'en emploie pas la moitié en médecine ou en chirurgie. Parmi ceux-ci, l'acide osmique tient le premier rang et est efficace à la proportion de 1 par 7 000; puis on descend à l'acide salicylique dont la force représente 1 par 1 000.

Le nombre de substances comprises entre ces deux dernières est très-grand, et comprend le chlore et l'iode, et en général les éléments héloïdes.

Les substances fortement antiseptiques sont aussi nombreuses, commençant par l'acide benzoïque employé à la force de 1/900 jusqu'à l'acide boracique à 1/150. Parmi les antiseptiques moyens, l'acide citrique et l'acide acétique prennent place; parmi les faibles, se range l'alcool; et parmi les plus faibles, on mentionne la glycérine et le sulfate d'ammoniaque. Tel paraît être le résultat des expériences.

Mais il faut se rappeler que les fluides cultivés, sur lesquels les expériences sont faites, sont de la création de l'homme même.

Toutefois, les fluides du corps ne cèdent pas toujours à l'influence des antiseptiques en entrant dans le corps. Cette question a pris un plus grand développement ces années dernières par les soins de Mons. (aujourd'hui) Sir Joseph Lister: non pas que l'*Antisepsie* fut inconnue avant lui. Il y a 500 ans, Paracelsus enseignait que la nature seule suffisait pour guérir les plaies; Pearl soutenait que l'air était nécessaire aux plaies; et tous deux ont reconnu dans l'air quelque chose qui empêchait la marche de la guérison.

Quelque temps après, Mr de Lacroix et d'autres employèrent l'éther et l'alcool comme antiseptiques. Wiseman, le père de la chirurgie anglaise, employait la térébenthine comme pansement antiseptique, et 50 ans plus tard, Percival Pott avait coutume de sceller les plaies afin d'empêcher l'air d'y pénétrer. Plus tard encore, Benjamen Bell employait des robinets en plomb pour favoriser l'écoulement des fluides. John Hunter laissait les plaies

sans aucun soin. Des auteurs français, à la tête desquels était Larrey, considéraient que l'air était moins offensif que l'accumulation du sang dans une partie.

Vers ce temps, un chirurgien d'Alsace devenait célèbre par son traitement antiseptique des plaies. Après examen, les chirurgiens français trouvèrent que l'antiseptique alsacien n'était que l'eau pure des rivières employée abondamment.—Pour démontrer que l'introduction de l'air n'est pas toujours favorable à la guérison des plaies, nous dirons que la méthode employée par Stromeyer, Dieffenbach et autres, de diviser les tendons et autres tissus en dessous de la peau, a été adoptée dans le but d'exclure l'air, et tout chirurgien sait que l'introduction ou admission de l'air ne favorise pas généralement la guérison des plaies. Cependant, on peut dire en passant que plusieurs chirurgiens, même en ces derniers temps, sont en faveur de la division des tissus ou tendons à découvert.

L'un des premiers antiseptiques a été le goudron de houille, regardé longtemps comme remède efficace pour les applications externes, même longtemps avant qu'il fut reconnu que les microbes pourraient causer la fermentation ou, en d'autres termes, la décomposition.

L'emploi systématique des antiseptiques, en chirurgie, est dû en grande partie à Sir Joseph Lister qui prépara et divisa méthodiquement le traitement qui a rendu tant de services à la science chirurgicale. Les plans ont subi, de temps à autres, beaucoup de modifications, et des substances qui étaient très-estimées dans un temps furent reléguées au troisième et quatrième rang, tandis que d'autres prirent leur place.

Les premiers cas de Lister furent des fractures composées de la jambe, et les applications furent de l'acide carbolique avec l'eau. Ces pansements étaient changés dès que l'antiseptique avait fait son œuvre. Où la suppuration était abondante, les pansements se faisaient plus souvent; pour les plaies plus sèches, moins souvent.

Plus tard, Lister répandait l'acide sur des linges; ensuite il employa la charpie carbolisée pour les plaies, et la gauze mouillée avec l'eau carbolique était employée pour recouvrir la plaie, après quoi on recouvrait parfois d'une couche de plâtre. Plus tard, le plâtre fut remplacé par la gutta-percha et le schellac qui, imperméables à l'eau, permettaient d'établir sur la plaie un courant d'eau carbolisée venant du dehors.

La méthode de Lister — et ce fut sa grande ligne de départ — fut fondée, comme dit Cheyne, sur la théorie des germes de la fermentation ou de la putréfaction, et avait pour but d'exclure les *bactéries*, et, par ce moyen, éviter la putréfaction, prétendant que garantir une partie contre la décomposition, c'est la préserver de l'infection.

Mais la méthode de Lister devint bientôt si compliquée, si longue et si coûteuse, que ce ne fut pas sans un soupir de soulagement, sans un certain contentement que ses parties les plus voyantes (showey) furent abandonnées il y a quelques années. Un des traits saillants des antiseptiques était la *rosée* (*spray*), et les vaporisateurs de forte capacité furent recherchés et adjoints à l'armement du chirurgien.

Le *micro-organisme* entre dans le système par une des voies suivantes dit-on: par le sang, par accident chirurgical ou par la plaie. Si le patient est en bonne santé lors de l'accident, nous pouvons conclure que le sang est dépourvu de ces êtres microscopiques, et c'est dans cette dernière condition que les opérations chirurgicales réussissent mieux. Prévenir l'entrée de ces germes dans le système par les plaies, tel est le but de la chirurgie antiseptique. L'objet du *listerisme* est d'empêcher l'introduction et la demeure de tout germe vivant, et de le détruire s'il s'en était introduit. Les diverses méthodes pour empêcher l'introduction du dehors varient. L'acide carbolique, à diverses forces, de 1 à 10, 1 à 40 a été le plus en vogue. Les *instrumeuts carbolisés, les sutures carbolisées, la gaze carbolisée, les soies huilées protectrices, &c.*, sont des applications ordinaires. Tandis que la propreté avant et durant l'opération est essentielle, la parfaite propreté des mains du chirurgien et des assistants est de première nécessité. Mettre dans un vaisseau les instruments après qu'ils ont servi, où ils seront de nouveau soumis à l'eau carbolisée, la ligature des vaisseaux faite avec

des ligatures bien préparées. Ces moyens sont les méthodes les plus simples, et depuis plusieurs années, le *paraphernalia* est devenu de plus en plus simplifié jusqu'à ce qu'enfin bien peu du listerisme demeure. Ainsi la rosée (spray), qui était considérée si essentielle, est en grande partie mise de côté. Dans les plus grands hôpitaux d'Europe, à Edimbourg particulièrement, il est dit qu'un seul chirurgien tient à la *rosée* et cela, comme on le dit, parce que les vaporisateurs sont *en stock* et il faut s'en servir. Dans la chirurgie abdominale même, elle est mise de côté par Wells, Tait, Keith, &c., de la Grande-Bretagne, Homans de Boston, Kimball de Lowell, Hingston de Montréal.

Les règles suivantes pour éviter la suppuration sont pratiques et faciles à comprendre : 1° l'arrêt de l'hémorragie. — 2° Eviter les cavités dans l'intérieur de la plaie. — 3° *Drainage*, non par des tubes, mais en laissant des ouvertures. — 4° Obtenir l'absence de sang par l'application de ligatures de cordes de boyaux (catgut) sur de gros et de petits vaisseaux. 5° Bandage et enlèvement de *tourniquet*. Ces directions seraient plus complètes si, à la ligature, était substituée *l'accupressure* introduite depuis quelques années par Sir James Simpson.

Comme nous l'avons déjà dit, les substances employées ont été nombreuses; toutes les substances qu'on prétendait contenir des propriétés antigermicides ont été employées. Chaque pays de l'Europe a fait quelques additions au nombre des articles, et les a fait accepter. L'Allemagne, qui en premier fut lente à adopter le listerisme, a peut-être fourni le plus grand nombre de substances. Impossible de faire plus que de mentionner par ordre alphabétique quelques-unes des plus importantes :

L'acétate d'alumininum, l'alcool, l'acide benzoïque, l'acide boracique, l'acide carbolique, le bismuth, le brome, l'eucalyptus, la glycérine, l'iode, l'iodoforme, le chlorure mercurique, le permanganate de potasse, la résorcine, l'acide salicilique, le sucre, le thymol, le chlorure de zinc, à part beaucoup d'objets faits de lin, filasse, verre, laine, sciure de bois, fleur, farine, mousse, oakum, tourbe, cendre, &c. Dans les opérations, l'emploi des éponges, laine de bois (woodwool), a été remplacé dans plusieurs cas, par la fibre fine de l'écorce du cocotier (cocoanut) nettoyée, préparée et enveloppée de coton ou d'une sorte de gaze, et à l'intérieur, une capsule de verre très-mince contenant quelqu'antiseptique, qu'un léger coup ou pression laisse dégager. V. Désiufectants.

Les cotons absorbants, et toutes les choses convenablement préparées, ne sont employés ordinairement que pour une seule opération après laquelle ils doivent être brûlés. Nous sommes persuadés que le manque de soin et d'attention donné à l'état des éponges et leur emploi dans plusieurs opérations est une source prolifique de malheurs dans les hôpitaux. — Esmarch a donné certaines règles simples sur ce sujet, et quoiqua destinées à la vie militaire, elles conviennent, à peu d'exceptions près, admirablement à la pratique privée. Elles sont quelque peu modifiées dans ce qui suit :

1° Connaître tous les détails du traitement antiseptique, et faire en sorte que les assistants soient aussi familiers avec eux.

2° Chaque soldat devrait porter quelques pièces à pansement qui puissent au besoin servir provisoirement, ces matériaux devant être aussi serrés que possible.

3° *Le sublimé corrosif* étant le meilleur antiseptique, il doit être employé dans les pansements.

4° Des pièces à pansements ainsi imprégnées, des carrés plus petits peuvent être taillés pour de petites plaies, ou plusieurs épaisseurs peuvent être employées pour de plus grandes.

5° Les bandages peuvent être faits avec les mêmes matériaux.

6° L'acide carbolique qui doit être employé, peut être mis dans des fioles de cristal graduées, afin d'obtenir facilement, au besoin, les proportions voulues en les dissolvant. On peut se dispenser de toiles protectrices ou de makintosh.

7° Le pansement étant requis, les assistants doivent être familiers avec les préparations de *ouate, charpie, jute, toile, tourbe, sciure de bois,* &c., et à cette fin, de fortes solutions de sublimé doivent être apportées.

8° Avoir à la main des ligatures de corde de boyaux (catgut) sublimées, et des tubes de drainage.

9° Ne pas employer d'éponges, mais seulement quelque chose comme charpie, ouate, qui devront être détruites.

10° Le manche, ni quoi que ce soit des instruments ne doit être bourré, parce qu'ils peuvent renfermer des *germes,* et ils ne sont pas aisément nettoyés.

11° Eloigner de la plaie tous doigts et instruments qui ne sont pas propres.

12° N'extraire aucun boulet sans toutes les précautions antiseptiques.

13° Les chirurgiens qui doivent faire les pansements temporaires, et qui n'ont aucuns moyens faciles antiseptiques, doivent se contenter du *pansement protectif* provisoire.

14° Lors de l'arrivée à l'hôpital, dans les cas ainsi protégés, quand il n'y a aucun symptôme extraordinaire, comme fièvre, douleur, suppuration, il ne faut pas toucher au pansement.

15° Si l'examen est nécessaire, il faut enlever le pansement provisoire en employant les mesures antiseptiques nécessaires, avec *drainage* et complète désinfection.

Pour plus d'information, voir les nombreux traités sur ce sujet, ou les ouvrages de Lister, Cheyne, Roswell Park. Le dernier auteur a aidé largement dans la préparation de cet article.

V. à Gauze Sublimée et Gossypia Medicata.

PREMIÈRE SECTION.

ARTICLE PREMIER.

DES PANSEMENTS.

On entend par pansement toute application de topiques ou de moyens mécaniques sur une partie malade pour en amener la guérison, application qui doit se répéter d'une manière périodique, régulière ou irrégulière, à moins qu'elle n'ait été faite pour une lésion dont la guérison arrive rapidement. Les pansements sont une des parties les plus importantes de la chirurgie; faits avec soin, ils diminuent la douleur et hâtent la guérison. Le plus habile opérateur ne pourra devenir un bon chirurgien s'il ne sait parfaitement faire un pansement. En effet, le plus grand nombre des affections chirurgicales exigent un pansement méthodique et l'opération faite avec la plus grande dextérité peut être suivie des résultats les plus fâcheux si les pansements qu'elle nécessite ont été négligés.

Les pansements doivent remplir un assez grand nombre d'indications; les unes leur sont communes, les autres sont particulières à certains pansements.

De toutes les indications, la plus générale est de mettre la plaie à l'abri du contact de l'air. Personne n'ignore l'action irritante que ce fluide exerce sur les plaies: non seulement les plaies exposées à l'air deviennent extrêmement douloureuses quand elles sont un peu étendues, mais encore elles se dessèchent, elles rougissent et saignent avec la plus grande facilité au moindre mouvement que fait le malade. Les pansements ont encore pour but de mettre les plaies à l'abri du contact des corps qui pourraient les froisser, et des microbes qui pour

raient s'y déposer, pénétrer dans l'organisme et y causer des accidents infectieux ; ils servent à absorber le pus, à le chasser hors des anfractuosités où il séjourne; ils préviennent l'irritation que son contact pourrait exercer sur les parties saines environnantes et les souillures que la matière purulente, abondamment sécrétée, ne manquerait pas d'imprimer au lit, aux vêtements des malades. Enfin, les pansements servent à mettre en contact avec les parties malades les topiques destinés soit à accélérer la guérison, soit à transporter dans l'économie, par voie d'absorption, des principes destinés à guérir les maladies.

Les pansements sont excessivement variés ; il est cependant des règles générales qui peuvent se rapporter à toute espèce de pansement, et ce sont ces règles que nous allons exposer ici.

Manière de faire un pansement — Le chirurgien qui fait un pansement doit, avant de commencer, avoir soin de placer le malade de telle sorte que celui-ci puisse garder la même position sans être gêné pendant toute la durée du pansement, et que lui-même ait les mouvements bien libres. Il doit faire attention à ce que tous les objets dont il a besoin soient à sa portée: *instruments, pièces d'appareils, topiques, eau chaude, eau froide, éponges, vase vide pour recevoir les pièces de pansement qu'il retire, lumière*, etc., tout doit être prêt; il ne saurait avoir trop de précautions. Aussi, si ce n'est pas lui qui dispose tout ce qui lui est nécessaire, il doit toujours vérifier s'il ne lui manque rien. Pour que cette vérification soit plus facile, tous les objets doivent être disposés dans l'ordre où ils doivent servir, sur une table ou mieux sur un plateau de bois qu'il peut transporter. Enfin, il doit être pourvu d'un nombre d'aides suffisant : il vaut mieux qu'ils soient trop nombreux ; il ne doit jamais compter sur les personnes de la maison. — Il doit indiquer à chacun des aides la place qu'il doit occuper et ce qu'il a à faire pendant la durée du pansement.

Lorsque tout sera disposé, il placera une alèze (drap plié en plusieurs doubles) au-dessous de la plaie, afin de garantir le lit, et il procèdera au pansement.

Les pansements doivent être faits avec une certaine rapidité, sans toutefois que cette rapidité puisse être préjudiciable au malade ; le chirurgien doit être prêt à s'arrêter dès que ses manœuvres deviennent douloureuses; il doit en rechercher la cause afin d'y remédier, si cela est possible. La plaie sera le moins longtemps possible exposée au contact de l'air; enfin, on aura soin de fermer les portes, les fenêtres et même le lit du malade.

C'est avec la plus grande douceur que le chirurgien devra enlever l'appareil qui couvre la plaie. Il détache la bande ou le bandage sans causer aucune secousse à la partie affectée; il imbibe avec de l'eau tiède toutes les parties collées par du sang ou du pus desséché, puis il enlève, en usant des mêmes précautions, les compresses pièce à pièce jusqu'à la charpie. Enfin, il enlève cette dernière avec les doigts et les pinces à pansement. Si quelques brins étaient adhérents au bord de la plaie, il faudrait les couper et les enlever brin à brin aussitôt que l'appareil serait entièrement levé. Les plaies doivent être nettoyées avec soin; il faut enlever, à l'aide de boulettes de charpie ou à l'aide d'un vaporisateur, d'une seringue quelconque, le pus qui séjourne dans les anfractuosités; il faut nettoyer chaque jour le pourtour des plaies et ne pas laisser ces croûtes composées de cérat et de pus qu'on rencontre si souvent autour d'elles. Il est très-facile de les enlever chaque jour avec le bord de la spatule; il est souvent, au contraire, très-difficile de les détacher lorsqu'on les a laissées augmenter de volume. L'action de ces croûtes n'est certainement pas sans influence dans la cicatrisation des plaies, car elles irritent la peau et déterminent au-dessous des ulcérations qu'avec un peu de propreté on aurait pu prévenir.

Si les soins de propreté sont nécessaires pour mener une plaie à bonnne fin, une propreté excessive peut être nuisible ; aussi s'il faut arroser les plaies avec un peu d'eau tiède pour faciliter la sortie du pus accumulé dans les clapiers, s'il faut même quelquefois faire

des injections lorsque les clapiers sont profonds, s'il faut enfin enlever quelquefois avec des boulettes de charpie le pus dont la présence pourrait déterminer une irritation plus grande et empêcher le recollement des tissus, il faut bien se garder, lorsque la suppuration coule facilement au dehors, lorsque le pus n'est pas sécrété en grande quantité, de laver les plaies à chaque pansement, car les lotions trop répétées rendent le fond des plaies blafard, fongueux et retardent la cicatrisation. On doit bien se garder d'enlever avec la charpie la moindre parcelle du pus, on s'exposerait souvent à détacher la pellicule qui recouvre les bords de la plaie, on irriterait la surface des bourgeons charnus; manœuvre qui retarde la cicatrisation au lieu de l'accélérer. — Dans ces cas, il vaut infiniment mieux se servir d'une seringue et chasser par un courant d'eau plus ou moins fort les parcelles de pus qui se concrètent dans les clapiers. Il est très-utile de se servir d'eau phéniquée faible, ou de lotion rouge suivant le cas, afin de détruire les germes qui pourraient tomber sur les plaies pendant le pansement.

Quand la plaie est nettoyée, il faut procéder à l'application du nouvel appareil. Personne n'ignore que la nature de la lésion ou de la maladie fait nécessairement varier le pansement. Ces modifications peuvent tenir à l'espèce ou bien aux accidents, ou aux complications qui peuvent survenir pendant le traitement. Quant aux pansements nécessités par les diverses espèces de maladies, nous ne pouvons les décrire dans cet article ; nous renvoyons au traitement des affections.. Nous parlerons ici du pansement le plus souvent employé, le *pansement à plat*. Nous insisterons principalement sur les pansements que l'on doit faire à la suite des opérations chirurgicales.

Dans un pansement simple, la plaie sera couverte d'un *linge fenêtré* enduit de cérat, et recouverte de charpie. Le cérat est destiné seulement à prévenir l'adhérence de la charpie à la plaie: aussi quand on applique sur la plaie un plumasseau, doit-on également l'enduire de cérat; ou bien, si l'on juge convenable de faire usage de la charpie sèche, est-il indispensable de couvrir tout le pourtour de la plaie d'une bandelette découpée et cératée. La quantité de charpie que l'on placera sur une plaie en suppuration variera avec la quantité du pus sécrété dans l'intervalle de chaque pansement. Après la charpie, on appliquera des compresses en nombre suffisant, et l'on maintiendra le tout à l'aide d'un bandage contentif.

La charpie, les compresses, les bandes doivent être appliquées mollement; cependant l'appareil doit être assez serré pour que les mouvements du malade ne le dérange pas. D'un autre côté, il est important de ne pas exercer une constriction trop forte ; la douleur, la gangrène, peuvent être la conséquence de l'oubli de ce précepte. Nous ajouterons cependant que, dans certains cas, il est nécessaire d'exercer une constriction assez grande, soit sur un membre tout entier, comme dans le pansement des fractures, ou quand on veut obtenir la résolution d'une inflammation, ou bien sur une partie d'un membre, quand on veut arrêter une hémorragie, chasser le pus qui séjourne dans les anfractuosités des plaies, ou obtenir le recollement des tissus.

Le pansement que nous venons de décrire est le plus simple de tous. Dans un grand nombre de circonstances, une main exercée doit diriger la cicatrisation et apporter à ce pansement des modifications importantes, nécessitées par la marche de la maladie; ainsi il est souvent utile d'introduire des mèches dans les clapiers, d'activer la suppuration à l'aide de topiques excitants, ou simplement avec de la charpie sèche, de cautériser les bourgeons charnus trop saillants ou encore, ce qui donne un meilleur résultat et ne cause pas de souffrances, les comprimer avec une bandelette de diachylon.

Aussitôt après le pansement, le malade sera placé dans une situation aussi commode que possible ; on doit lui éviter le malaise et même les douleurs qui pourraient résulter d'une gêne trop prolongée. Cependant il est certaines maladies dans lesquelles il est nécessaire de donner aux membres une position déterminée, soit pour faciliter le rapprochement des bord

d'une solution de continuité, soit pour faciliter l'écoulement du pus ou le dégorgement des parties enflammées ; dans ces circonstances, il faut avant tout donner aux parties la position qu'exige la maladie.

Pansement à la suite des plaies récentes ou des opérations.— Voici les principales règles à suivre pour ces pansements. —1° Le premier pansement est désigné le plus souvent sous le nom de *premier appareil.* Après une opération, si l'on craint une hémorragie, ce qui arrive assez fréquemment, il est préférable de faire précéder le premier appareil d'un *pansement provisoire.* Il suffit pour faire ce pansement de couvrir la plaie d'un linge cératé et d'un peu de charpie pour absorber le sang s'il venait à s'en écouler. On maintient le tout fixé par des compresses et un bandage peu serré, de manière à pouvoir le défaire facilement.

2° Au bout de quelques heures on applique le *premier appareil* qui différera, selon que le chirurgien voudra obtenir la réunion par première intention, ou par seconde intention.

3° La *réunion immédiate* ou par *première intention* s'obtient de la manière suivante :

Après avoir nettoyé la plaie, de sorte qu'il n'y reste plus ni caillots de sang, ni corps étrangers, et avoir fixé les ligatures, les bords de la plaie seront exactement affrontés, la peau sera mise en contact avec la peau, les muscles avec les muscles, &c.

Les parties seront ensuite maintenues et placées soit avec des bandelettes agglutinatives, soit avec des bandages unissants, soit avec des points de suture, soit avec des serres fines.

Lorsque les bords de la plaie seront affrontés, la place linéaire (c'est-à-dire la couture) sera couverte d'un linge fenêtré et cératé et d'une couche légère de charpie, puis de compresses ; le tout sera fixé à l'aide d'un bandage approprié.

Les plaies qui peuvent être réunies par première intention sont celles qui sont bien nettes, dont les bords ne sont pas contus, celles dans lesquelles il n'existe pas de perte de substances ou dans lesquelles les tissus sont assez élastiques pour que les surfaces saignantes puissent être mises en contact. Une condition indispensable à la réunion immédiate d'une plaie, est l'enlèvement soigneux des corps étrangers et des caillots sanguins qu'elle contient ; il faut encore qu'il existe sur les deux lèvres des communications vasculaires et nerveuses avec les parties voisines : ainsi une partie entièrement détachée ne se réunit pas à moins qu'elle ne soit d'un petit volume, le bout du nez, du doigt, sont dans ce cas. Il existe de nombreux exemples de réunion immédiate de ces parties entièrement détachées, et réappliquées, même au bout de quelque temps, après avoir été lavées pour enlever tous les corps étrangers attachés à la surface saignante des lambeaux.

4° — Les plaies qui se réunissent par *seconde intention* sont celles dont les bords sont contus, entre les lèvres desquelles existe une perte de substance assez large pour que le rapprochement ne soit pas possible ; enfin quand la réunion par première intention échoue, la plaie se cicatrise par seconde intention. Il faut nettoyer la plaie comme dans la première méthode. Les pansements sont aussi les mêmes, excepté toutefois qu'on ne réunit pas les bords. Dans ces cas la cicatrisation se fait par la fond de la plaie et avec suppuration.

5° — Quelle que soit la méthode suivie, il faut que les artères soient liées avec du fil, de la soie cirée, ou du *catgut.* S'il n'y a que de petits vaisseaux, la compression suffit pour arrêter le sang ; on peut aussi employer les hémostatiques et les *pinces hémostatiques* (*tenacula*).

6° — C'est ordinairement le troisième, le quatrième et même le cinquième jour que l'on doit lever le premier appareil. L'on doit se guider sur la plus ou moins grande quantité de pus. L'appareil protecteur des bandelettes et des sutures pourra être enlevé avec soin le second jour et renouvelé ; cette pratique permet d'examiner l'état de la plaie.

7° — A moins d'indications spéciales, les pansements doivent être renouvelés toutes les 24 heures, une fois le jour.

8° — Les hémorragies, l'érysipèle, les fusées purulentes et la gangrène des téguments

sont des accidents qui surviennent quelquefois dans les cas de plaies, de fractures, etc. Ces accidents demandent des soins particuliers.

Instruments pour les pansements. — Les instruments dont le chirurgien a le plus souvent besoin sont renfermés dans un portefeuille appelé *trousse*. La trousse doit renfermer: 1° deux paires de *Ciseaux* à pointes mousses, une droite, l'autre courbée sur le plat; 2° une *Pince à anneaux;* 3° une *Spatule;* 4° un *Stylet aiguillé;* 5° un *Stylet cannelé;* 6° un *Porte-mèche;* 7° une *Pince à disséquer;* 8° une *Sonde cannelée;* 9° une *Sonde d'homme* et une *Sonde de femme;* 10° trois *Bistouris*, un droit, un convexe, un boutonné; 11° un *Porte-pierre* garni de nitrate d'argent fondu; 12° un *Rasoir*, &c. Les chirurgiens ont aussi généralement dans les poches de leur trousse du fil, du fil ciré, de la soie, des aiguilles, des épingles, des aiguilles à suture, un morceau de taffetas d'Angleterre, etc.

Nous allons maintenant étudier: 1° Les pièces qui servent aux pansements: 2° Les médicaments employés dans les pansements.

ARTICLE DEUXIÈME

Pièces de Pansements.

1° Les linges;—2° les bandages; — 3° les appareils pour fractures; — 4° les appareils pour déplacements, luxations; — 5° les appareils orthopédiques.

Linges. — Les linges pour pansements doivent être de toile de chanvre ou de lin, et même de coton, demi-usés et blancs de lessive. Les linges sont employés à l'état *de charpie, de compresses, de bande, mouchoir*, &c. La charpie est une substance spongieuse et souple, préparée avec le linge demi-usé, tantôt à l'état de filaments; *c'est la charpie brute*; d'autres fois, à l'état de duvet pulvérulent; *c'est la charpie râpée.*

Charpie brute. (A) *Raw-Lint.* — La charpie brute est formée de filaments retirés du linge qu'on a effilé. Lorsqu'elle est belle et fraîche, elle est souple, douce au toucher, élastique; chaque brin présente des ondulations, très-variables, dues à la pression que les fils de la toile exercent les uns sur les autres dans le tissu; elle est hérissée dans tous les sens, d'un duvet cotonneux. La bonne charpie est exempte de nœuds, longue de quelques pouces; trop courte, elle devient dure au toucher, noueuse. Elle doit encore être récente, car en vieillissant, elle s'affaisse et devient compacte, jaunit et prend une mauvaise odeur. Pour préparer la charpie, il faut prendre du linge demi-usé, blanc de lessive, autant que possible, non blanchi à l'eau de javelle ou à la chaux; le déchirer par petits morceaux de 4 à 5 travers de doigts, effiler ceux-ci brin à brin. Lorsque le linge est trop usé, et qu'au lieu d'un seul brin on en prend deux, ceux-ci se cassent et forment à la partie inférieure du linge des nœuds qui rendent la charpie peu homogène, et l'on est obligé de la rejeter lorsqu'il y en a une quantité notable.

Charpie râpée. — La charpie râpée est beaucoup plus fine que la charpie brute; elle adhère plus fortement aux plaies, les irrite davantage. La charpie brute doit toujours lui être préférée, à moins qu'on ne veuille exciter la surface d'une plaie dont la vitalité est très-faible. La charpie râpée se prépare en grattant avec un couteau un linge convenablement tendu. La charpie doit être conservée dans un lieu sec, parfaitement aéré; elle ne doit pas être entassée. — Il faut surtout se garder de la déposer dans des lieux ou près des lieux d'où émanerait des miasmes putrides, qui seraient absorbés par la charpie, et lui feraient contracter des qualités nuisibles.

Tissu-Charpie. (A) *Lint.* — Les chirurgiens du nord de l'Europe se servent d'un tissu particulier, *tissu-charpie*, inventé par les Anglais; une de ses faces est gommée, sur l'autre le tissu est à nu et filamenteux; quelquefois les deux faces sont villeuses. — Ce tissu est

disposé en longues pièces roulées qu'on taille selon le besoin. Il absorbe le pus encore plus difficilement que la charpie. — Les propriétés de la charpie sont d'exciter légèrement les plaies sans les irriter, de les échauffer, de les maintenir à une température constante, enfin de les garantir du contact des agents extérieurs. Une autre propriété de la charpie est d'absorber les liquides, par conséquent le pus sécrété à la surface des plaies.

D'après les expériences de Mr le professeur Gerdy, la charpie absorberait facilement l'eau et le vin, et difficilement l'huile; la charpie préparée avec le linge neuf aurait une propriété absorbante plus considérable que celle préparée avec le vieux linge. Il est certain d'ailleurs que l'absorbtion du pus est difficile, et que la charpie ne s'imbibe que du sérum de ce liquide; c'est ce que démontrent ces plumasseaux restés secs à l'extérieur, quoique la face opposée soit en contact avec une plaie inondée de pus. La charpie peut être employée sèche, nous venons de parler de ses propriétés lorsqu'on s'en sert dans cet état, ou bien enduite de cérat ou de substances médicamenteuses grasses; alors elle ne s'attache pas aux plaies, elle ne les excite pas par elle-même, elle absorbe très-difficilement les fluides.

Percy a employé la charpie, imprégnée de gaz ou de vapeurs que celle-ci avait absorbés, et paraît en avoir retiré quelque avantage.

La charpie sert comme remplissage, soit pour combler les vides, soit comme moyen compressif; dans ces deux circonstances on peut employer une charpie plus grossière. On conçoit que c'est surtout dans ces derniers cas que les succédanés de la charpie peuvent lui être substitués.

4° *Coton*, (*Ouate*).—Comme le coton est à très bas prix, et qu'il est très-répandu, on s'est demandé s'il ne pouvait pas remplacer la charpie, beaucoup plus chère, à cause du prix du linge et du travail que sa façon nécessite.

Depuis longtemps, le docteur Anderson l'a employé à l'hôpital de Glasgow pour le pansement de brûlures un peu étendues; mais personne plus que M. Mayor n'a insisté sur les avantages que cette matière a sur la charpie.

Le coton peut remplacer la charpie, surtout comme moyen de remplissage; il peut être employé, avec avantage, dans le pansement des ulcères atoniques, comme faisait Richerand: dans les brûlures superficielles et étendues, il doit être préféré à la charpie; mais dans les plaies, il ne doit être employé qu'avec beaucoup de circonspection, car il les irrite, y détermine assez souvent de la chaleur, des picorements parfois intolérables; quelquefois même ces douleurs sont assez fortes pour que le malade demande avec instance que le mode de pansement soit changé. M. Gerdy rapporte un cas dans lequel une femme, amputée de la cuisse dans l'articulation coxofémorale, est morte cinquante heures après un pansement avec le coton.

Quoi qu'il en soit, le coton peut être utile dans certaines circonstances, mais il est loin de pouvoir remplacer la charpie dans tous les cas.

Coton absorbant, Coton boraté. — Le coton est rendu absorbant par un procédé spécial; il est antiseptique à cause de l'acide boracique qu'il contient. — On le trouve tout préparé dans les pharmacies.— Dans un grand nombre de cas, il peut remplacer la charpie avec avantage.— On s'en sert beaucoup dans la carie dentaire. V. Gossypia Medicata.

Filasse. — La filasse soit brute, soit blanchie au chlore, a été employée encore au lieu de charpie, mais elle a été bientôt abandonnée. Le *typha* a été conseillé dans le pansement des brûlures, mais, outre qu'il est d'un emploi difficile à cause de la légèreté des aigrettes, il se colle sur la plaie, et il est souvent extrêmement difficile de l'enlever.

On emploie la charpie sous les formes les plus variées. V. à la suite.

Plumasseaux. — On donne ce nom à des gâteaux de charpie de grandeur et de configuration en rapport avec celle de la plaie, formés de brins parallèles, et disposés longitudinalement. Ils doivent toujours dépasser la plaie sur toute sa circonférence. Pour faire un plu-

masseau, on prend de la charpie brute, de la main droite, et avec le pouce et l'indicateur de la main gauche, on saisit tous les brins qui dépassent, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on ait fait un plumasseau d'une grandeur et d'une épaisseur convenables; la partie moyenne doit être plus épaisse que les bords. On obtient ainsi une masse molle, souple, aérée, pouvant facilement absorber les liquides. Les fils qui dépassent chaque bord des plumasseaux doivent être ébarbés avec des ciseaux, ou mieux repliés sur la face du plumasseau, qui ne doit pas être en contact avec la plaie. Il faut encore faire attention à ce qu'il n'y ait pas de nœuds, surtout sur les bords et la face interne. Le plumasseau peut être appliqué à nu sur une plaie; dans ce cas, il absorbe assez bien le pus sécrété, ou bien enduit de cérat ou d'autres substances médicamenteuses, alors il n'absorbe presque pas.

Le *Gâteau de Charpie* n'est autre chose qu'un grand plumasseau. Comme il est beaucoup trop grand pour être tenu dans la main, on le prépare de la manière suivante: on prend de la main droite une poignée de charpie brute, on approche la charpie d'une table ou d'une planchette à pansements, et avec la face palmaire des doigts de la main gauche, on arrête les brins qui dépassent la poignée de charpie, on retire la main droite et on laisse sur la planchette des brins de charpie dont l'accumulation successive constitue le gâteau.

Boulettes. Rouleaux. —Pour faire des boulettes ou des rouleaux de charpie, on roule de la charpie dans la paume de la main, de manière à en faire une masse, allongée dans le rouleau, arrondie dans la boulette. Si l'on veut absorber les liquides sécrétés, ils doivent être trés-peu serrés; si au contraire, on veut établir un certain degré de compression, il faut les serrer davantage. On les emploie encore pour écarter les bords des solutions de continuité; ils servent aussi de conducteurs aux substances médicamenteuses.

Bourdonnets. — Les bourdonnets ne sont autre chose que des boulettes ou des rouleaux plus serrés, que l'on introduit dans les plaies dont on veut empêcher la réunion, ou bien dans quelques cavités naturelles. On les introduit à l'aide d'un porte-mèche ou d'une pince à anneaux après les avoir enduits d'un corps gras. Lorsqu'ils doivent pénétrer profondément, on attache à leur partie moyenne un ou plusieurs fils, afin de pouvoir les tirer facilement à l'extérieur. Ce fil doit être souvent fixé au dehors, afin que le bourdonnet ne disparaisse pas. Dans le rectum, par exemple, il pourrait remonter, entraîné par les contractions antipéristaltiques de l'intestin.

Le bourdonnet est peu employé dans le pansement des plaies, parce qu'il s'oppose à l'écoulement du pus. Il est plus souvent mis en usage dans les cas d'hémorragie; il prend alors le nom de *tampon*.

Tente.— La tente n'est qu'un bourdonnet arrondi, et dont le fil est attaché à l'extrémité; elle est peu employée maintenant.

Mèche.—La mèche est un amas de longs fils parallèles que l'on introduit entre les lèvres des solutions de continuité pour empêcher la réunion, ou pour faciliter la marche de la cicatrisation des parties profondes vers les parties superficielles. Les longs brins de charpie qui composent la mèche sont arrêtés à leur partie moyenne par un fil circulaire. Pour introduire une mèche dans un trajet fistuleux, placez-la sur le porte-mèche de manière que le fil circulaire soit compris entre les branches de l'instrument, enfoncez la assez fortement pour qu'elle ne glisse pas quand on en fera l'application; faites attention cependant à ce que les deux branches de l'instrument ne traversent pas la mèche, ramenez les deux extrémités contre la tige, tenez-les parfaitement tendues à l'aide du doigt médius de la main droite, le manche du porte-mèche étant placé sur la face palmaire de la seconde phalange du pouce. Plongez son extrémité dans un pot enduit d'un corps gras, étendez le topique sur les deux faces de la mèche à l'aide du doigt indicateur de la main gauche; présentez la alors à l'orifice du trajet fistuleux et introduisez-la doucement en suivant la direction du trajet.

Dans les plaies qui résultent de l'opération de la fistule à l'anus, le doigt indicateur de

la main gauche est préalablement introduit dans l'anus et sert d'abord de conducteur, puis à faire connaître l'étendu de la plaie et à indiquer jusqu'à quelle hauteur on doit faire pénétrer la mèche: enfin à garantir les surfaces saignantes de tout frottement. Lorsque la mèche est suffisamment enfoncée, on retire doucement l'instrument en appuyant sur la mèche dans le sens de la plaie.

Pelote. — La pelote est un amas de charpie que l'on amoncelle dans un linge, dont on noue les bords de manière à en former une espèce de sac. La pelote se prépare quelquefois à l'avance; mais souvent aussi on place préalablement le linge, et l'on introduit la charpie brin à brin, et lorsqu'on en a introduit une quantité suffisante, on noue les bords du linge comme il a été dit plus haut. Quand on veut retirer la pelote, on procède d'une manière inverse. Par ce moyen, on peut facilement comprimer dans une cavité à orifice plus étroit, et l'on peut retirer la pelote sans faire souffrir le malade, et sans causer des ébranlements qui pourraient rappeler une hémorragie; on se sert encore de pelote pour exercer la compression sur le trajet des vaisseaux, quand on n'a pas à sa disposition des moyens meilleurs.

Pièces de linges. — Les linges de toile sont préférables aux autres; ils doivent être assez fins et demi-usés. Si la toile était trop grosse ou trop neuve, elle serait trop dure, s'appliquerait mal sur les plaies, et serait trop irritante. Les linges blancs de lessive sont les meilleurs; nettoyés par l'action des sels que l'on a employés pour les laver, ils absorbent plus facilement. Les linges de coton peuvent être également mis en usage, surtout quand ils doivent servir d'enveloppes aux pièces de pansement, de bande ou de remplissage, et généralement quand ils ne sont pas appliqués immédiatement sur des plaies. Les linges qu'on emploie dans les pansements sont des *compresses*, des *linges pleins* ou *fenêtrés*, des *bandelettes découpées*, *effilées* ou *à séton*, &c.

Compresses.—Les compresses sont des pièces de linge destinées à recouvrir les plaies, et surtout à maintenir les premières pièces d'appareil, les plumasseaux, par exemple; dans ce cas, elles doivent être mises en place sans être traînées, sous peine de voir tout l'appareil dérangé.

On les applique encore à nu pour empêcher le frottement entre deux surfaces dont on craint l'excoriation; les compresses doivent être unies, simples ou bien pliées en plusieurs doubles; en général les compresses sont repliées. On les emploie sous diverses formes; elles sont entières ou fendues, carrées ou triangulaires.

Lorsque la longueur de la compresse pliée est trois ou quatre fois plus grande que la largeur, c'est une *compresse longuette.*

Les compresses sont employées sèches ou mouillées. L'application des compresses sèches ne présente aucune indication spéciale; nous n'avons qu'une seule recommandation à faire dans l'application des compresses mouillées, c'est de les serrer légèrement entre les mains pour empêcher le liquide de mouiller les autres pièces de pansement, le lit ou les vêtements du malade.

Compresse graduée. — On donne ce nom à une compresse repliée plusieurs fois sur elle-même, de manière à faire une pyramide tronquée. Pour faire une compresse graduée, on prend une compresse longuette assez fine; on fait un premier pli, qui doit être la base de la pyramide, puis un second plus petit, puis un troisième plus petit encore, jusqu'à ce que la largeur de la compresse soit épuisée. Le dernier pli est très-étroit, et forme le sommet de la pyramide; la base doit avoir une largeur en rapport avec l'usage qu'on veut faire de la compresse; il en est de même de la hauteur. Pour maintenir en place les plis qui constituent cette pyramide, il faut la mouiller immédiatement, ou, ce qui est mieux, passer un fil d'espace en espace de la base au sommet sur toute la longueur de la compresse. On peut faire encore une compresse graduée en superposant de petites compresses étroites. Il est bien entendu que celles-ci doivent être d'autant plus étroites que l'on approche davantage du som-

met, et qu'elles doivent toujours être maintenues par un fil. On emploie les compresses graduées pour rapprocher les bords des solutions de continuité, comprimer les vaisseaux sur leur trajet, refouler les chairs dans l'espace interosseux lorsque l'avant-bras est fracturé.

Compresses fendues.— Les compresses fendues sont la *Croix de Malte*, compresse carrée simple, fendue à ses quatre angles de manière à laisser au centre un espace entier d'environ 1 pouce. Elle sert pour faire des pansements sur des parties saillantes, au sommet desquelles on applique le centre de la compresse.

La Demi-Croix de Malte est celle dont on a fendu deux angles du même côté.

La Compresse fendue est une compresse longuette fendue parallèlement à ses bords jusqu'au tiers ou la moitié de sa longueur. Elle peut être fendue à 2 ou 3 chefs. suivant le le nombre des fentes parallèles; elle sert pour relever les chairs dans les amputations, elle sert encore dans les bandages invaginés. Si la compresse est très-longue, très étroite, fendue à ses deux extrémités de manière à ne laisser au milieu que quelque pouces sans être coupés, on lui donne le nom de *Fronde*. Cette compresse est souvent percée d'un trou à son milieu.

Compresse fenêtrée.—La compresse fenêtrée est celle qui se trouve percée d'une grande quantité de petits trous faits, soit à l'emporte-pièce, soit avec des ciseaux, soit en tirant dans les deux sens de la compresse un certain nombre de fils parallèles. On a réservé à cette espèce de compresse le nom de *Linge troué ou fenêtré*. On donne plutôt le nom de compresse fenêtrée à une compresse percé d'un ou de plusieurs trous, dont la forme et la grandeur sont en rapport avec la plaie dont on veut garantir les bords.—Les compresses sont tantôt employées sèches; dans ce cas, elles servent à maintenir les autres pièces d'appareils, les plumasseaux, par exemple; quelquefois elles sont mouillées, alors elles sont appliquées directement sur la peau ou la plaie. Enfin on les emploie, enduites de cérat, ou d'une autre pommade ou onguent; dans ce dernier cas, on fait le plus souvent usage du linge troué.

Bandelettes découpées.—On emploie encore dans les pansements des bandelettes de linge étroites, dont on a coupé les bords par de petites incisions perpendiculaires à la longueur de la bandelette. C'est ce que l'on appelle *Bandelette découpée*. Elle doit être employée enduite de cérat, et placée à plat circulairement autour de la plaie, de telle manière que le bord dentelé soit en dehors et que le bord entier soit en dedans et dépasse les bords de la plaie de quelques millimètres.

Elle sert à empêcher les brins de charpie de s'accoler aux bords de la plaie et de les déchirer en renouvelant le pansement.

Bandelette à séton. —Si de chaque côté d'une bandelette étroite on enlève des fils parallèles à la longueur, on aura la *Bandelette effilée ou Mèché à séton*. Celle-ci, dont les deux bords sont comme frangés, est introduite, enduite de cérat, dans un trajet fistuleux, afin d'en empêcher la cicatrisation.

Bandelettes agglutinatives.— Bandelettes ainsi appelées parce qu'on les fait avec de l'emplâtre agglutinatif ou adhésif, qui les fait coller fortement à la peau de la partie sur laquelle elle sont appliquées, soit pour tenir rapprochés les bords d'une plaie, soit pour mantenir en place un topique quelconque. On les fait chauffer au-dessus d'une lampe ou sur un vase contenant de l'eau bouillante. V. Emplâtre des chirurgiens.

Bandes. (A) *Bandages. Rollers. Surgeons' Roll.* —Les bandes sont des pièces de linge étroites, dont la longueur surpasse de beaucoup la largeur. Chaque bande a deux extrémités que l'on nomme *chefs*; la partie intermédiaire est appelée *plein* Les bandes doivent être de toile rendue souple par l'usage: les bandes de linge neuf sont trop dures, trop glissantes. trop difficiles à appliquer et ne peuvent former un bandage d'une solidité convenable. Elles doivent être dépourvues d'ourlets, qui nuisent à l'application du bandage et qui, surtout, blessent les organes sous-jacents. Les bandes doivent être coupées en droit fil et non surfilées, autant que possible, sinon avec un fil très-fin. Lorsqu'on veut ajouter une bande à une autre, il faut

que la couture soit faite de telle manière qu'il n'existe pas d'ourlet. Une bande ne doit pas être trop longue, car son application serait très-fatigante pour le malade. Une bande trop large s'applique mal, surtout quand les organes n'ont pas partout le même volume.

La largeur que l'on doit donner aux bandes varie selon l'usage que l'on veut en faire : ainsi, large d'un travers de doigt pour les doigts, on peut lui en donner quatre quand on l'applique sur le tronc ; mais la largeur ordinaire des bandes est de $2\frac{1}{2}$ à 3 pouces. Leur longueur est aussi très-variable. On ne doit jamais employer de bandes plus longues que 18 vgs. ; encore celles-ci ne doivent être que rarement mises en usage.

Si les bandes n'étaient pas préalablement roulées, il serait impossible de les appliquer. Les bandes roulées sont dites à *un* ou à *deux globes*. Dans le premier cas, un des chefs se trouve libre ; l'autre est au centre du rouleau appelé *globe*. Dans l'autre, les deux chefs sont au centre des deux rouleaux réunis par le plein de la bande. — Pour rouler une bande, il faut commencer par replier plusieurs fois un des chefs afin de former un petit cylindre sur lequel on roule le reste de la bande pour en faire un globe. Lorsqu'on veut avoir une bande à deux globes, on opère de la même manière, mais on commence à rouler les deux bouts en même temps, afin de réunir les deux globes au milieu.

Le *Bandage simple* est *égal* ou *circulaire* si les tours de bande se recouvrent exactement ; *inégal* s'ils ne se recouvrent qu'en partie et irrégulièrement ; *rampant* ou *en spirale* s'ils décrivent autour d'une partie une spirale ascendante ou descendante ; en *doloire* si les tours de bande, formant la spirale, se recouvrent régulièrement et dans une assez grande portion de leur largeur ; *renversé* lorsque dans son trajet, la bande est repliée sur elle-même de manière que son bord supérieur devienne inférieur, ou lorsqu'elle est ramenée en sens contraire de sa première direction.

Application des bandes. — L'application des bandes diffèrera selon qu'elles seront à un ou à deux globes. Si la bande est à un globe, on prend le cylindre de la main droite, le pouce appliqué sur un des axes, le doigt médius sur l'axe de l'autre côté ; le chef initial est pris de la main gauche entre le pouce et l'index, et placé sur la partie où l'on veut appliquer la bande et fixé vers ce point ; puis on fait rouler la bande placée sur la face externe dans la direction que l'on veut donner au bandage. Il faut avoir soin de faire plusieurs tours circulaires pour fixer le chef initial de la bande ; sans cela ce chef glisserait, et le bandage se relâcherait. On peut encore laisser pendre le chef initial, et n'appliquer la bande sur la partie où on veut la placer qu'à 4 à 5 pouces de son extrémité. Celle-ci sera nouée avec l'extrémité terminale de la bande comme dans le cas précédent, le premier tour de bande doit être fixé par plusieurs tours circulaires. Il ne faut dérouler la bande qu'autant qu'il est nécessaire ; il faut toujours tirer dessus, afin qu'elle soit constamment tendue, pour que le bandage ne se relâche pas pendant qu'on l'applique. Il faut prendre garde de lâcher la bande, quand on est obligé de la faire passer d'une main dans une autre, car alors elle se déroulerait, et l'on ne pourrait l'appliquer si l'on n'avait soin de la rouler une seconde fois. Souvent même pendant qu'on roule la bande, le bandage se relâche, on est obligé de la réappliquer en entier. Enfin il faut, en appliquant une bande, éviter des mouvements trop brusques qui pourraient ébranler la partie malade et causer des secousses toujours nuisibles, souvent douloureuses. Il faut appliquer les bandes avec netteté, de manière que le bandage soit le plus régulier possible.

Ainsi roulées, les bandes sont appliquées sèches ou mouillées, soit avec de l'eau, soit avec des substances médicamenteuses résolutives, narcotiques, &c. Les bandes mouillées s'appliquent mieux que les bandes sèches ; elles ont la propriété de se resserrer après leur application, mais elles ont l'inconvénient de s'effiler davantage.

On recouvre souvent les bandes d'une substance collante telle que dextrine, amidon, &c. propre à coller les différents tours de bandes, et à faire ainsi un bandage d'une seule pièce.

Outre les bandes de toile, on peut encore se servir de bandes de coton, de percale ; mais

elles sont trop peu résistantes. Des bandes de laine sont trop épaisses, trop extensibles, échauffent trop inégalement la peau; mais elles s'appliquent mieux sur les parties. Les bandes de caoutchouc s'appliquent aussi très-facilement; mais outre qu'elles sont d'un prix très-élevé, elles se distendent par la chaleur, se resserrent par le froid, et pressent ainsi nos tissus d'une manière très-inégale.

Les bandes de caoutchouc vulcanisé paraissent s'appliquer plus facilement que ces dernières et exercer une constriction plus régulière.

Les bandes de ruban de fil ou de coton sont mauvaises; elles glissent facilement; elles ont l'inconvénient de blesser par leurs bords tranchants inextensibles. En Allemagne on a remédié à cet inconvénient en faisant le ruban destiné à faire des bandes avec un fil plus fin, plus poreux, et passant entre les anses de fil qui vont d'un bord de la bande à l'autre, une petite soie de sanglier qu'on retire lorsque la bande est terminée; ces rubans ont, au lieu d'une lisière dure, peu extensible, une série de petites boucles qui laissent au tissu toute son élasticité. Ces bandes ont l'avantage de ne pas s'effiler, coûtent moins cher que nos bandes de toile et s'appliquent aussi bien qu'elles.

L'orsqu'on applique une bande sur une partie dont le volume varie, à la jambe par exemple, un des bords de la bande se trouve à presser sur la partie la plus élevée, tandis que l'autre se trouvant sur le même plan sera éloigné du membre: il en résulte un écartement qui a reçu le nom de *godet*. Il est fort important d'éviter les godets; car partout où ils se rencontrent, la bande presse inégalement et le bandage est infiniment moins solide. Si sans changer la direction que vous voulez donner à la bande, vous voulez éviter les godets, il faut faire ce que l'on appelle des renversés, c'est-à-dire renverser obliquement la bande de la partie la plus saillante, vers celle qui l'est moins: par exemple de haut en bas à la partie la plus inférieure de la jambe, du bas au haut de la jambe au-dessus de la saillies du mollet. Au moyen de ce renversé, la bande se trouve rétrécie au niveau du point le plus mince, et l'on a l'avantage de pouvoir donner à la bande la direction voulue en agrandissant plus ou moins l'angle formé par les deux extrémités de la bande au niveau du renversé.

On fait les *renversés* de la manière suivante: Lorsque vous serez arrivé à un point où un renversé est nécessaire, appliquez le pouce de la main gauche sur la bande afin d'empêcher le bandage de se relâcher; déroulez une partie de la bande dans une étendue de 2 à 3 pouces environ entre le point où le pouce est appliqué et le globe. Saisissez le globe en sens inverse; c'est-à-dire le pouce en haut, les trois derniers doigts en bas, le doigt indicateur appliqué sur le plein; relâchez légèrement la portion de bande libre entre le pouce gauche et le plein; renversez la main sans tirer sur le globe, de manière que le bord supérieur de la bande passe en avant du plein et devienne inférieur. La longueur du renversé qui doit varier d'ailleurs avec la différence de volume des parties, est en général égale à la diagonale du carré dont la largeur de la bande est le côté. Lorsque le renversé est terminé, c'est-à-dire lorsqu'il s'applique par son plein sur le côté du membre, tirez sur la bande afin de serrer le renversé, pendant que le pouce glisse sur le pli fait à la bande de manière à l'effacer. Lorsque la bande est entièrement posée, on l'arrête, soit en nouant ensemble le chef initial laissé libre et le chef terminal, soit en fixant ce dernier avec des épingles, soit en appliquant un circulaire autour de la bande.

Si la bande est fendue à son extrémité terminale, on peut porter de chaque côté chacun des deux chefs et les nouer ensemble.

Quand on fixe une bande, il faut avoir soin de n'appliquer l'épingle ou de faire le nœud que loin d'une partie sur laquelle la pression peut être douloureuse, à plus forte raison loin de la plaie. On conçoit parfaitement qu'il est toujours facile de faire le nœud dans un endroit convenable; mais lorsqu'on se sert d'une épingle et que l'extrémité de la bande se trouve au niveau de la plaie, ou dans un point où il serait difficile de la fixer, comme sur la

face postérieure d'un des membres supérieurs ou sur la face postérieure du tronc, on doit la replier de manière à la raccourcir assez pour que les épingles puissent être placées dans un point convenable.

La bande doit être repliée de manière que la portion repliée soit cachée sous la dernière circonvolution qu'elle décrit autour de la partie sur laquelle elle est appliquée.

Les épingles doivent être fixées de manière que la convexité du membre n'en fasse pas saillir la pointe, et que celle-ci soit cachée dans les circonvolutions, de manière à ne blesser ni le malade ni le chirurgien lorsqu'il voudra défaire le pansement.

Si l'extrémité d'une bande est fixée avec une seule épingle, on met l'épingle longitudinalement, soit qu'on replie en dedans les deux angles de l'extrémité de la bande, soit qu'on ne les replie pas. La tête de l'épingle doit toujours être libre, et la pointe dirigée vers les circonvolutions. Si l'on se sert de deux épingles, on les fixe de la même manière de chaque côté de la bande, la tête à l'extrémité libre, la pointe tournée vers la circonvolution.

Si l'on plaçait l'épingle en sens inverse, on ne tarderait pas à voir la pointe de l'épingle faire saillie, et elle pourrait blesser le malade ou le chirurgien. Lorsqu'un bandage se compose d'un grand nombre de circonvolutions susceptibles de se relâcher, il faut les fixer les unes aux autres au moyen d'épingles.

Le bandage à deux globes n'est guère employé aujourd'hui; il ne présente pas d'avantage sur le bandage à un seul globe.

Voici comment on l'applique. On place le plein de la bande sur la partie où le bandage doit être appliqué, puis au lieu de conduire le bandage horizontalement, on fait dévier un globe en bas et l'autre en haut; quand ils se rencontrent on renverse le chef inférieur sur le chef supérieur et l'on continue l'application du bandage, en faisant des renversés à chaque point de rencontre. —Ce bandage est très-solide et ne forme pas de plis.

Comme toujours un des deux globes doit être plus volumineux que l'autre, la partie de la bande qui reste après l'épuisement du globe le plus petit doit être roulée circulairement, et sert à maintenir dans un état de solidité convenable le bandage tout entier.

Les accidents que peut entraîner la compression circulaire exercée sur une surface étendue sont assez nombreux et assez graves pour que le chirurgien doive mettre tous ses soins à les éviter.

Lorsque la compression est exercée pendant un temps trop long, le membre sur lequel elle est appliquée s'atrophie, diminue de volume. Ce résultat est un inconvénient de la médication, et nous l'avons rappelé, afin que la compression ne soit pas portée au delà du temps nécessaire à la guérison de la maladie que l'on veut combattre.

La diminution graduelle de la partie comprimée nécessite une réapplication fréquente de l'appareil, car au bout de quelques jours, le bandage ne remplit que très-imparfaitement l'usage auquel il est destiné.

La gangrène est souvent à redouter à la suite d'une compression trop forte; le sang, en effet, ne circule qu'avec difficulté, n'arrive plus dans les capillaires, et la peau est frappée de sphacèle. D'un autre côté, la circulation du sang veineux et de la lymphe se trouvant ralentie au-dessous de la partie comprimée, celle-ci s'engorge, s'œdématie et peut même être frappée de gangrène. Ces accidents sont fort graves, mais peuvent toujours être évités.

Lorsqu'on veut exercer la compression sur un des points d'un membre, il faut toujours comprimer le membre depuis son extrémité: c'est ainsi que pour la compression du bras on enveloppera les doigts, puis la main, ensuite l'avant-bras, enfin le bras: c'est un précepte dont on ne doit jamais s'écarter lorsque la compression doit être prolongée pendant quelque temps; une règle importante est de toujours appliquer un bandage de bas en haut, c'est-à-dire de manière à refouler les liquides vers les centres; si le bandage était appliqué de haut en bas, ces liquides engorgeraient les extrémités. — Cette remarque ne s'applique qu'aux ban-

dages placés sur les membres. Il faut éviter d'appliquer un appareil trop serré; il ne faut même le serrer que médiocrement, lorsqu'on prévoit un gonflement inflammatoire. Dans ce cas, l'appareil doit être surveillé avec le plus grand soin, car le gonflement des parties molles peut rendre la constriction trop forte, alors qu'on aurait cru appliquer un appareil même trop lâche. C'est surtout dans les fractures du bras que la gangrène est à redouter; car outre un bandage spiral, le traitement de ces fractures nécessite l'application de quatre attelles dont l'une est placée en dedans dans la direction de l'artère humérale. Nous pensons que la pression de ce vaisseau n'est pas sans influence dans le développement de la gangrène.

Lorsqu'un appareil compressif doit être appliqué sur une partie dont la peau est déjà malade; lorsque, par exemple, on y fait mettre des sangsues, des ventouses sèches ou scarifiées, on doit le surveiller avec le plus grand soin, car la gangrène y est encore plus à craindre que lorsque les parties sont saines.

Lorsqu'on applique un *bandage compressif*, il faut avoir soin qu'il n'y ait pas de plis ni d'ourlets qui, en comprimant certaines parties plus que d'autres, pourraient être cause d'accidents.

Pour éviter l'engorgement des parties inférieures, il faut toujours serrer plus fortement un bandage compressif à l'extrémité du membre et aller en diminuant vers la partie supérieure. Il faut encore, lorsque la constriction doit être portée très-loin, ne serrer que graduellement, c'est-à-dire réappliquer souvent l'appareil et chaque jour le serrer d'avantage; de cette manière les tissus s'accoutument à la compression et les accidents sont beaucoup moins à craindre.

Mais si la gangrène survient dans un appareil trop serré, on peut encore la rencontrer quand on abandonne trop tôt la compression. C'est à J. L. Petit qu'on doit cette observation. " J'ai remarqué, dit-il, plusieurs fois dans les engorgements produits par des bandages trop serrés que, quand on a laisssé tout à coup la partie en pleine liberté sans rien opposer à son accroissement, l'endroit comprimé s'est gonflé considérablement, et que souvent la gangrène est survenue. Aussi, je me servais d'un appareil à bandelettes séparées. Mais loin de tenir le bandage lâche, je le serrais au contraire un peu plus que je ne l'aurais fait dans un autre cas; je le relevais au contraire de trois heures en trois heures, plus ou moins et chaque fois, je le serrais moins: de sorte que ne l'ayant lâché au point convenable que par degrés, il n'est jamais survenu de gonflement excessif, et j'ai toujours eu la satisfaction de voir en peu de temps la fracture en état d'être bandée comme il convenait."

Lorsqu'on juge nécessaire d'imbiber les linges et les bandes, qui servent aux appareils contentifs, de liqueurs résolutives, il faut se rappeler que les appareils se resserrent en séchant, et qu'une constriction qui paraissait convenable pourrait devenir trop forte.

ARTICLE TROISIÈME.

DES BANDAGES.

On donne le nom de *bandage* à l'arrangement méthodique d'une ou de plusieurs pièces de pansement sur une partie du corps.

On appelle encore bandage l'ensemble de plusieurs pièces de linge, soit réunies par continuité de tissu ou par des coutures, soit posées en ordre rationnel. Enfin on donne ce nom à des appareils mécaniques agissant soit par élasticité, soit par leviers, &c.

Tous bandages formés par la réunion de plusieurs pièces de pansement réunies ensemble portent le nom de *bandages composés*.

Tous les bandages qui ne sont pas formés par la réunion de plusieurs pièces de linge sont des *bandages simples.*

Enfin, ceux qui agissent par l'élasticité de lames métalliques, par des vis, des poulies, &c. sont désignés sous le nom *bandages mécaniques.*

Tantôt les bandages sont le complément des pansements; d'autres fois, ils constituent à eux seuls le pansement tout entier; d'autres fois, enfin, ils sont employés dans un but multiple, car, outre qu'ils servent à maintenir des pièces de pansements, ils remplissent encore des indications plus ou moins nombreuses.

Les bandages, avons-nous dit, remplissent certaines indications. On leur a donné des noms, suivant qu'ils atteignent tel ou tel but.

On appelle *bandage contentif* celui qui sert à maintenir les pièces d'appareils et les topiques appliqués sur des plaies;

Bandage préservatif, quand il doit défendre les plaies du contact des corps extérieurs et de la température;

Bandage unissant, quand il doit réunir les parties divisées;

Bandage divisif, quand il doit au contraire maintenir les parties écartées;

Bandage expulsif, quand il doit faciliter la sortie des liquides;

Bandage compressif, quand il doit comprimer une tumeur pour en déterminer l'atrophie ou l'empêcher de se développer, ou bien pour arrêter le cours du sang dans un vaisseau divisé;

Bandage contentif, quand il doit s'opposer au déplacement des organes;

Bandage suspensif, quand il doit supporter, soit des organes malades qui ont besoin d'être soutenus pour guérir, soit des organes situés à l'extérieur ou faisant hernie au dehors, et qui par leur poids gênent les malades.

Enfin les bandages mécaniques destinés à redresser les membres déviés, les os incurvés, etc., sont appelés *appareils orthopédiques.*

Les bandages ont reçu un grand nombre de noms particuliers dérivés, ou de la partie sur laquelle ils sont appliqués, ou de la forme qu'ils présentent, ou du nom de leur inventeur. Voici les principaux:

Bandages pour la tête.

Nous ne décrirons que les plus simples.

Bandeau.— Bandage circulaire destiné à maintenir un topique quelconque sur le front, les yeux ou les tempes, ou simplement à garantir les yeux malades.

Manière de le faire. — Appliquez horizontalement le milieu de la compresse sur la partie moyenne du front ou sur la racine du nez; portez les deux chefs en arrière; croisez-les à la nuque et ramenez-les sur les parties latérales du crâne où vous les fixez avec des épingles. Si l'on veut protéger un œil sans le couvrir, on attache un linge flottant à la partie inférieure du bandeau.

Bonnet fronto occipital. Capeline. — Ce bandage, très-facile à faire, sert à maintenir les topiques sur le crâne.— Il est formé par un mouchoir plié en triangle dont on place la base sur le front, et dont on va fixer le sommet à la nuque par les deux extrémités qui viennent s'entrecroiser à cette région, et que l'on attache avec des épingles.

Lorsque le malade doit rester longtemps couché sur le dos, l'on peut faire ce bandage en sens inverse.

Fronde du Menton.— Mentonnière. On l'emploie spécialement pour les fractures ou les luxations de la mâchoire inférieure. C'est un bandage à quatre chefs. Il se fait avec une bande ou une compresse assez longue, dont chaque extrémité est divisée en deux chefs, jus-

qu'à deux pouces environ de la partie moyenne. On applique cette partie moyenne au menton : les deux chefs inférieurs sont conduits verticalement au sommet de la tête, les deux autres à l'occiput. Pour donner plus de solidité à ce bandage, on peut y ajouter du plâtre.

Suspensoir du nez.— Epervier.—Ce bandage forme une espèce de T renversé, dont la branche transversale s'applique sur la lèvre supérieure, et va s'attacher derrière la tête. La bande verticale qui est adhérente à la branche transversale, présente à sa partie inférieure, une petite bourse dans laquelle le nez se trouve reçu. Cette bande passe sur le sommet de la tête et va se fixer à la région occipitale, sur la bande tranversale.

Bandages pour le cou.

Bandage pour maintenir la tête renversée en arrière. On emploie ce bandage surtout quand on craint la formation d'une cicatrice vicieuse sur la partie antérieure du cou.

Voici la manière de l'appliquer : Renversez en arrière la tête du malade, et faites-la maintenir. Supposons que vous fassiez le bandage de droite à gauche, portez le chef initial de la bande sur le front, faites deux tours autour du crâne ; de la nuque, conduisez le globe sur le côté gauche du cou, puis sur la partie antérieure de la poitrine, de là sous l'aisselle du côté droit ; puis transversalement derrière le dos ; arrivez à l'aisselle gauche, gagnez le côté opposé du cou, puis la nuque ; faites deux circulaires, et continuez jusqu'à l'épuisement d'une bande de 8 à 10 verges ; terminez toujours par les circulaires de la tête.

Bandages pour maintenir la tête en avant ou sur les côtés. — Ces bandages sont destinés à favoriser la réunion des plaies du cou ; leur but est d'incliner la tête du côté de la blessure.

Pour maintenir la tête en avant, l'on se servira d'une serviette pliée en triangle, dont la base sera placée sur le sommet de la tête et dont les deux chefs seront ramenés en avant de chaque côté du cou et fixés sur une ceinture qui embrassera le thorax. Si la blessure siége sur le côté du cou, le plein du bandage sera fixé sur la région pariétale du côté opposé à la plaie, et les deux chefs seront noués sous l'aisselle du côté blessé.

Bandage circulaire du cou. — Il sert à maintenir les pièces d'appareils sur le cou. Ce bandage, qui ne doit pas être trop serré, consiste en 3 ou 4 tours de bande autour du cou.

Bandages de l'épaule.

Bandage pour élever l'épaule. — Ce bandage est un 8 dont un des anneaux embrasse le cou et l'autre aisselle ; les tours de bande se croisent à la partie supérieure de l'épaule.

On commence par faire deux circulaires autour du cou, puis de la partie postérieure du cou, on dirige le rouleau vers la partie antérieure de l'épaule, on passe sous l'aisselle, on contourne l'épaule et l'on ramène la bande à la partie antérieure du cou ; on fait un circulaire, puis on recommence jusqu'à ce qu'on ait épuisé une bande de 4 à 5 verges.

Ce bandage est excellent pour élever l'épaule, et maintenir les pièces d'appareils soit dans l'aisselle, soit sur l'épaule, soit sur le cou. Il est peu gênant pour les malades, facile à appliquer, et surtout très-solide.

Bandage pour abaisser l'épaule. — On l'appelle aussi *spica* à cause de sa ressemblance avec un épi.—Ce bandage figure un 8 dont les croisés portent sur une épaule et dont les anneaux embrassent, l'un, la poitrine d'une aisselle jusqu'au dessus de l'épaule du côté opposé ; l'autre, cette même épaule et l'aisselle correspondante.

Après avoir garni les deux aisselles avec de la charpie, de la ouate, prenez une bande longue d'environ 8 verges, faites deux ou trois circulaires autour du bras du côté malade ;

remontez derrière, puis sur l'épaule du côté malade; conduisez la bande sous l'aisselle du côté sain en passant sur la partie antérieure de la poitrine; passant alors derrière le dos, la bande doit revenir au-dessus et en avant de l'épaule malade, puis descendre dans l'aisselle de ce côté et remonter en arrière de l'épaule; l'on doit continuer ces 8 jusqu'à épuisement de la bande.

Bandage pour ramener les épaules en avant, ou 8 antérieur des épaules.— Ce bandage a la forme d'un 8 dont chaque anse embrasse une des épaules, et dont les croisés se font à la partie antérieure de la poitrine.

Un aide doit rapprocher les épaules par-devant et les maintenir pendant toute la durée de l'application: garnissez les aisselles de charpie, de coton ou de compresses.

Appliquez le chef de la bande sur l'épaule droite, ramenez le rouleau sur l'aisselle du côté gauche, en passant sur la partie antérieure du thorax; de là, faites passer le rouleau derrière, puis dessus l'épaule gauche et alors, passant de nouveau devant le thorax, amenez-le sous l'aisselle droite, remontez en arrière puis au-dessus de l'épaule droite, et continuez ainsi jusqu'à épuisement d'une bande de 10 à 12 verges.

Ce bandage écarte les épaules en arrière; on l'emploie pour prévenir une cicatrice vicieuse qui rapprocherait les deux épaules.

Bandage pour ramener les épaules en arrière, ou 8 postérieur des épaules.— Ce bandage est exactement l'inverse du précédent; il s'applique de la même manière, mais de façon que les jets de bande s'entrecroisent dans le dos.

Chez les enfants qui ont de la tendance à la phthisie; pour faciliter les mouvements respiratoires, on emploie avec avantage un corset ainsi fait: — Une planchette bien recouverte et disposée de manière à ne pas blesser la peau descend le long du dos, jusqu'au sacrum. A sa partie inférieure passe une ceinture abdominale, qui la maintient fixée au dos. Au niveau du bord supérieur des épaules, part de chaque côté une bande qui passe en avant des épaules et revient par l'aisselle se fixer à la tige.

Bandages pour le tronc.

Bandage de corps.— Ce bandage est ordinairement circulaire. Pour le faire, on choisit une pièce de linge dont la longueur est assez grande pour faire une fois ou deux le tour du corps, et dont la largeur variera selon les indications que l'on veut remplir.

On l'applique: 1° pour maintenir des topiques; — 2° Pour tenir dans l'immobilité la partie autour de laquelle on le place la poitrine, par exemple, afin d'empêcher les fragments des côtés fracturées de jouer l'un sur l'autre dans les mouvements d'inspiration et d'expiration. — 3° Pour comprimer l'abdomen à la suite de la paracentèse, de l'accouchement. — 4° Dans les fractures de la clavicule, il enveloppe le bras et le thorax et empêche par conséquent les mouvements du membre en le maintenant solidement fixé le long du tronc. — 5° Il s'oppose aux déplacements des viscères dans les éventrations, &c.

Ce bandage est des plus faciles à appliquer; on le place autour de la partie qu'on veut envelopper, et on le fixe en avant avec des épingles.

Comme il est souvent à craindre qu'il ne vienne à glisser soit en haut, soit en bas, on le tient fixé avec un scapulaire ou des sous-cuisses.

Scapulaire. — Large bande divisée en deux chefs dans les trois quarts de sa longueur, dont on fixe l'extrémité non divisée à la partie postérieure du bandage de corps, et dont les deux chefs ramenés en avant et passant l'un pardessus l'épaule gauche et l'autre pardessus l'épaule droite, sont attachés à la partie supérieure du bandage pour l'empêcher de descendre.

Sous-Cuisses.—Bandelettes que l'on fait passer chaque côté dans le pli de l'aine et qui empêchent de remonter les bandages que l'on applique sur l'abdomen.

Bandage du sein.—Le plus simple est celui appelé *bonnet du sein.* Pliez une serviette de manière à former un triangle; placez la base du triangle immédiatement sous le sein; dirigez l'une des extrémités sous l'aisselle correspondante, l'autre sur l'épaule du côté opposé, réunissez-les derrière le cou, puis faites arriver sur leur point de réunion, le sommet du triangle, en passant en avant du sein et sur la clavicule.

Ce bandage maintient très-bien les topiques appliqués sur les mamelles.

Le meilleur appareil pour soutenir les mamelles, est un corset bien fait, et peu serré.

Bandage en T pour le rectum.—Ce bandage consiste en une ceinture abdominale. De la partie postérieure, l'on fait descendre une bande qui passe dans le sillon interfessier, et revient s'attacher à la ceinture en avant. On l'emploie dans le prolapsus chez les enfants, en ayant soin de le bourrer au niveau de l'anus, pour maintenir le rectum en position.

Bandage pour la région fessière.— Pour une seule fesse, pliez une serviette en triangle; placez la base au-dessous du grand trochanter, unisez les deux extrémités autour de la cuisse où vous les fixez; assujettissez le sommet à une ceinture placée au-dessus des hanches.

Le *bonnet des deux fesses* s'applique de la manière suivante: le plein du bandage est placé à la région lombo-sacrée; les deux chefs dirigés en avant sont réunis à la partie antérieure de l'abdomen; le sommet dirigé en bas est réfléchi entre les cuisses et fixé aux deux chefs.

Bandage pour le scrotum. — Pliez une serviette en triangle; placez le milieu de la base sous le scrotum, et allez nouer les deux chefs autour d'une bande abdominale; faites passer le sommet en avant de la verge et allez l'attacher à la ceinture.

Ce bandage peut remplacer les suspensoirs que l'on trouve dans les pharmacies; il soutient bien les bourses et est utile pour maintenir les topiques sur le scrotum.

Gaîne pour la verge. — C'est un bandage en forme de doigt de gant, qui sert à maintenir les pièces d'appareil sur la verge. On le fixe aux organes environnants à l'aide de deux cordons.

BANDAGES POUR LES MEMBRES.

Nous ne parlerons ici que des bandages destinés à maintenir des topiques ou à comprimer le membre: nous traiterons des bandages pour fractures dans un autre article.

Bandages des moignons. —Bonnet.— Dans le pansement des amputations, on se sert avec avantage d'un mouchoir plié en triangle dont on place le plein sur la face postérieure du membre. L'on replie l'angle obtus sur la plaie et sur la partie antérieure du moignon, les deux angles aigus viennent se croiser en avant et fixer l'angle obtus.

Ce bandage, commode et solide, peut être fait et défait sans que le malade en éprouve la moindre gêne: aussi doit-il être préféré à tout autre.

Bandage compressif des doigts et des orteils. — L'on se sert d'une bande large d'environ un pouce. Commencez l'application de ce bandage par le pouce ou le petit doigt; arrivé à la racine du doigt, conduisez le globe sur le dos de la main jusqu'au poignet, autour duquel vous faites une circulaire, puis toujours en passant sur le dos de la main, gagnez le doigt suivant, et continuez jusqu'à ce que tous les doigts soient entourés; terminez par des circulaires autour du poignet.

Ce bandage empêche l'infiltration œdémateuse des doigts et des orteils quand il faut établir une compression sur les membres; il sert aussi à maintenir des topiques et à prévenir les cicatrices.

Gaîne des doigts. — Bandage en forme de doigt de gant pour protéger un doigt ou un orteil blessé.

Bandages de la main, des bras, des jambes. — Les bandages de la main, des bras et des jambes se font ordinairement en spirales : il faut commencer par l'extrémité la plus éloignée du tronc, en faisant quelques tours circulaires. Il ne faut pas oublier de faire des renversés aux endroits où le membre augmente où diminue de circonférence.

Si l'on veut faire la compression sur une région limitée du membre, par exemple sur les parois d'un foyer d'où le pus s'écoule difficilement, il faut appliquer une compresse graduée plus ou moins épaisse au niveau du point qui doit être comprimé en-dessous du bandage.

Bandage du talon. — Souvent, dans les bandages compressifs du membre inférieur, on est embarrassé quand il s'agit d'envelopper complètement le talon : voici comment il faut faire quand il s'agit d'envelopper ou de commencer à bander le pied : Le chef initial de la bande est appliqué sur la malléole interne ; l'on fait le tour du talon, et on le ramène à la malléole externe, puis à la face dorsale du pied, en avant de l'articulation tibio-tarsienne ; on fait alors un tour du pied ; revenu à la face dorsale, on conduit la bande en arrière du tendon d'Achille, on fait le tour de la partie inférieure de la jambe, en laissant entre ces tours de bande et le bandage circulaire du talon, l'intervalle nécessaire pour un nouveau tour de bande ; puis la bande étant ramenée en avant, on fait de nouveau le tour du pied, puis ensuite le tour de la jambe, mais en se rapprochant du bandage circulaire de façon à recouvrir en bas, le bord inférieur de la bande circulaire, et en haut le bord supérieur du même bandage. On a ainsi un bandage croisé du dos du pied. — Pour faire ce bandage, il est nécessaire de faire des renversés, on doit les faire à la face externe du pied.

Comme il n'est plus besoin de se préoccuper du talon, on commence le bandage du pied au niveau de la racine des orteils ; arrivé au cou-de-pied, on conduit la bande vers la partie inférieure de la jambe et on continue en montant.

Bandages élastiques. — Ces bandages sont en caoutchouc et servent à faire la compression d'un membre ; il y a les *bas élastiques* pour les membres variqueux, les *genouillères*, &c.

Bandages pour soutenir les bras.—Echarpes.— Le plus simple de ces bandages consiste en une bande dont on a noué les deux extrémités derrière le cou, et qui soutient l'avant-bras fléchi en avant du thorax.

Bandage du coude après la saignée.—Ce bandage est un S dont l'un des anneaux embrasse la partie inférieure du bras, et l'autre, la partie supérieure de l'avant-bras : les jets de bande s'entrecroisent au-devant de l'articulation. On fait d'abord deux tours circulaires au-dessus du coude, puis l'on descend obliquement en avant de l'articulation, on fait une circulaire au-dessous du coude ; et repassant en avant, on ramène la bande au bras : on continue ainsi jusqu'à épuisement du globe.

Ce bandage s'emploie après la saignée, mais il faut avoir soin de placer une petite compresse à l'endroit où l'on a ouvert la veine. On fait un bandage semblable au genou pour maintenir les fragments dans les fractures transversales de la rotule, ou pour exercer une compression dans le creux poplité.

Des règles à suivre dans l'application des bandages.— 1° S'assurer si ce bandage peut remplir toutes les indications nécessaires.-2° Réunir les aides nécessaires, soit pour soutenir le malade quand celui-ci ne peut rester debout ou assis, soit pour soutenir les membres que le malade ne pourrait tenir élevés, soit enfin pour tenir les pièces d'appareils, &c.—3° Placer le malade dans la position la plus commode pour lui et le chirurgien, et disposer convenablement ses aides. —4° Appliquer le bandage d'une manière uniforme, c'est-à-dire qu'il soit également serré dans toute son étendue.— 5° Serrer le bandage convenablement, car trop lâche, il glisserait et ne remplirait pas les indications ; trop serré, il pourrait causer des accidents fort graves, et même souvent la gangrène ; aussi quand un bandage ou une ma-

chine sont trop lâches, il faut se hâter de les réappliquer; s'ils sont, au contraire, trop serrés, il faut tout de suite les relâcher.—6° Appliquer toujours un bandage de bas en haut, c'est-à-dire de manière à refouler vers la partie supérieure les liquides, qui, si le bandage était appliqué de haut en bas, engorgeraient les extrémités.

ARTICLE QUATRIÈME.

DES APPAREILS DE FRACTURES.

Les appareils de fractures sont toujours destinés, dans les solutions de continuité des os, à maintenir les fragments en rapport; ils doivent donc, non seulement s'opposer par leur solidité aux déplacements, suivant la longueur des os, mais encore rendre à ceux-ci leur position normale, en comprimant soit toute la circonférence du membre, soit une partie seulement. Autant que possible, il faut éviter l'emploi d'appareils spéciaux. Un chirurgien d'une habileté ordinaire doit pouvoir traiter avec succès toute fracture en ayant à la main soit une planchette unie (d'environ un demi-pouce d'épaisseur), soit un morceau de cuir, de carton, de ferblanc, &c., qu'il divise en attelles selon le besoin.— Voici les noms de quelques-unes des pièces de bandages employées dans les fractures.

Fanons ou Coussins.—Les coussins sont des sacs de toile, étroits, allongés; leur largeur est de 3 pouces environ; leur longueur est proportionnée à la longueur du membre sur lequel ils doivent être appliqués. Les coussins doivent être remplis d'une substance molle qui puisse se déplacer facilement. La balle d'avoine est celle qui est le plus souvent employée; en effet, elle échauffe peu le malade, se déplace avec une grande facilité, de telle sorte qu'elle permet de donner au coussin une forme convenable; car il faut le rendre plus épais dans les points où le membre présente des dépressions; il doit être plus mince partout où il offre des saillies; de cette manière, l'attelle qui est en contact avec le coussin presse à peu près également sur toute la longueur du membre. Le crin, la plume, la laine, ne présentent pas l'avantage de se déplacer facilement; le son peut se déplacer facilement, mais il est facilement altéré par l'humidité.—Il est d'autres coussins beaucoup plus épais et plus larges que l'on place au-dessous du membre malade pour le tenir plus élevé ou dont on fait des plans inclinés; ils sont constitués de la même manière que les précédents, ils n'en diffèrent que par le volume.

Il arrive quelquefois que le chirurgien manque de coussins; on peut les remplacer au moyen de linges pliés en plusieurs doubles. On a désigné ces appareils sous le nom *Faux Fanons.*

Les coussins peuvent être momentanément remplacés par toute espèce de corps souples qui puissent facilement se mouler sur la partie, telle que la ouate, la mousse, du foin, &c.

Pour appliquer les fanons, on étend sur une table un grand morceau de toile appelé *drap-fanon*, on roule un fanon dans chacun des côtés de cette toile et, quand ils sont roulés ainsi également, de manière à se rencontrer au milieu de la pièce de linge, on les passe sous le membre malade; on les déroule alors suffisamment pour qu'ils correspondent au milieu des parties latérales du membre contre lesquelles on les fixe fortement au moyen de larges rubans.

Les coussins sont aujourd'hui remplacés par des attelles: toutefois, lorsque les attelles sont en bois et qu'elles ne peuvent se mouler exactement, il est bon d'y placer un coussin, ou au moins une bourrure très-épaisse.

Clisses ou Attelles.—Ce sont des lames minces, étroites, de longueur variable, de bois, de carton, de fer-blanc. Elles servent à maintenir immobiles les os fracturés, ou à repousser des

fragments osseux que la réduction n'aurait pu mettre au même niveau que les autres os. Ces dernières attelles, beaucoup plus petites que les autres, sont placées en dedans des pièces de linge qui constituent l'appareil, et ne sont séparées des téguments que par une compresse ordinaire ou graduée; elles ont reçu le nom d'*attelles immédiates*. Les attelles immédiates ne doivent pas être employées : elles causent la gangrène ou au moins l'inflammation des tissus où elles se trouvent, et n'atteignent que rarement leur but.

Les attelles de bois sont droites, arrondies à leur extrémités et sur leurs bords, afin qu'elles ne s'échardent pas et ne blessent ni le chirurgien ni le malade; elles doivent autant que possible, être coupées dans le fil du bois.

Les attelles de carton se moulent facilement sur les parties. Elles doivent être employées mouillées : il est même bon de les déchirer à leurs extrémités, afin que vers ces points, elles présentent moins d'épaisseur.

Lorsque les attelles sont creusées assez profondément, elles reçoivent le nom de *gouttières*.— Quelques attelles présentent une largeur assez grande : les unes ayant à peu près la forme de la main ont reçu le nom de *palettes*; les doigts y sont grossièrement taillés; cette dernière sert dans les brûlures, afin de prévenir les cicatrices vicieuses. D'autres attelles sont appelés *semelles*; elles présentent grossièrement la forme du pied : elles servent surtout dans les fractures de la jambe, à empêcher le renversement du pied, et la saillie en avant du fragment inférieur.

Appareils à Extension ou Contre-Extension. — Si le chirurgien craint que les os ne chevauchent après la réduction, il doit employer un appareil à extension : voici le plus simple. Une bandelette de diachylon d'environ trois pouces de large est appliquée exactement sur une des faces latérales du membre, depuis l'endroit malade jusqu'à la malléole ou jusqu'au genou selon l'endroit blessé; on la recourbe à une certaine distance de la plante du pied, de façon à former une anse, et on l'applique ensuite symétriquement sur la face opposée du membre malade, toujours en remontant jusqu'au point lésé. On fixe solidement cette bandelette par un bon bandage spiral que l'on fait partir de l'extrémité inférieure du membre afin de prévenir l'œdème.

Dans l'anse que l'on a laissée sous la plante du pied, on place une petite planchette un peu plus longue que l'écartement des malléoles, afin d'éviter que ces dernières ne soient excoriées.— C'est à cette anse que l'on doit attacher la corde qui supportera le poids extenseur, cette corde doit passer par une poulie fixée à un endroit convenable du lit.

Lorsque la traction n'est pas très-considérable, qu'on n'utilise que 4 à 5 livres par exemple, on peut se dispenser de la contre-extension; le corps suffit pour résister. Mais si l'on emploie une traction plus énergique, il faut faire la contre-extension, et ce qui réussit le mieux, c'est d'employer une bande qui passe dans les plis inguinals et le fessier, et dont les deux extrémités sont fixées au montant supérieur du lit.

L'extension donne d'excellents résultats, en particulier dans les fractures de la cuisse.

MANIERE DE TRAITER UNE FRACTURE, APRES QU'ELLE A ETE REDUITE.

Appareil de Scultet. — C'est le plus simple. On prend un linge ou un bon morceau de ouate assez grand pour faire une fois le tour du membre; on place ce linge ou cette ouate de manière que ses deux chefs se rencontrent à la partie antérieure du membre fracturé. Alors on passe sous ce membre ainsi enveloppé un drap-fanon roulé en deux globes et dont chaque globe contient un coussin : ce coussin doit être assez long pour embrasser les deux articulations voisines de l'os brisé. On déroule le drap-fanon de manière qu'il y ait un coussin chaque coté du membre; on applique un troisième coussin à la région antérieure si c'est nécessaire. Par dessus chaque coussin, on place une bonne attelle, puis on serre le tout au moyen de 5 ou 6 bandelettes transversales.

Ce bandage est très-facile à faire et à défaire sans remuer le membre malade: ce qui est très-commode, surtout pour les premiers jours; il permet aussi d'arroser le membre continuellement avec des liqueurs résolutives: solution d'acétate de plomb, &c.

Un autre bandage fort simple, mais que l'on ne défait pas si facilement, consiste à bien envelopper le membre dans de la ouate, et à placer sur les côtés et en avant, deux ou trois attelles de carton bien moulées; on serre le tout au moyen d'un bon bandage spiral: ce bandage doit commencer à l'extrémité du membre afin de prévenir l'engorgement.

A ces appareils sont venus s'ajouter les appareils à l'amidon et au plâtre de Paris, qui sont d'une utilité incontestable, nous les décrivons ici:

Bandage à l'amidon. — On enveloppe complètement le membre d'une couche épaisse de coton ouaté; cette couche doit être très-épaisse le long et au-dessus des surfaces osseuses; ce coton étant élastique s'accommode facilement à la diminution subséquente du membre. Au-dessus de ce coton ouaté, on place des attelles en carton grossier et épais, préalablement trempé dans l'amidon, et taillé de manière à se mouler sur le membre; chez les enfants, où il ne faut pas une bien grande force, on peut remplacer le carton par du gros papier fort. On doit maintenir ces attelles au moyen d'un bandage saturé d'amidon épais; on l'applique solidement; on peut le recouvrir d'un bandage sec dont on peut amidonner le bord interne à mesure qu'on l'applique. Le bandage doit être appliqué avec une force suffisante pour comprimer la masse de coton qui recouvre le membre: il n'y a aucun danger de constriction si la quantité de ouate est suffisante.

Pour aucune raison, l'on ne doit placer de bandage au-dessous des attelles.

Les attelles de carton et le bandage amidonné doivent toujours comprendre les deux articulations au-dessus et au-dessous de la fracture, de manière à obtenir l'immobilisation complète des fragments.

Pendant l'application du bandage, un aide doit faire l'extension afin de maintenir les fragments en position. Dans les fractures composées, on peut faire une ouverture qui s'ouvre et se referme au niveau de la plaie afin de faire le pansement.

Le bandage n'est complètement séché qu'après trente à cinquante heures. Pendant ce temps, il est bon d'appliquer aux membres, une attelle en bois, afin d'empêcher une position vicieuse. L'on peut hâter la solidification de l'appareil, en appliquant autour des bouteilles chaudes.

Quand le bandage est sec, on peut permettre au patient de se lever avec des béquilles, pourvu que le pied soit bien soutenu et qu'il ne touche pas à terre. Après trois ou quatre jours, le bandage paraît relaché à cause de la diminution du membre; alors on le coupe de haut en bas à la région antérieure du membre, et on enlève une largeur d'environ un pouce, puis on serre le bandage avec des bandelettes posées transversalement. Si le membre est assez consolidé, on en profite pour changer la couche de coton ouaté; sinon, on remet cela pour plus tard.

En général, si la fracture est simple, s'il n'y a pas de déplacement ni extravasation sanguine, on peut appliquer ce bandage dès le premier jour. Dans les cas plus sévères, il est bon d'attendre la fin de la première ou le commencement de la seconde semaine.

Dans les fractures de la cuisse, on doit attendre à la fin de la seconde semaine, lorsque l'os commence à se consolider, afin de pouvoir fixer le bandage sans déplacer les fragments.

Bandage au plâtre de Paris. — On applique d'abord légèrement une bande de flanelle sèche autour du membre; cette bande doit être assez serrée pour ne pas faire de faux-plis, mais pas plus. On prend alors un bandage sur toute la longueur duquel on a saupoudré abondamment du plâtre de Paris, frais; on roule ce bandage et on le plonge dans l'eau; lorsqu'il est bien imbibé, on le comprime afin de faire sortir l'excès d'eau et on l'enroule légèrement autour de la flanelle, en commençant par l'extrémité du membre. Pour aucune raison, l'on

ne doit serrer la bande : on ne doit même pas faire de renversés, il vaut mieux tailler dans ce bandage.

A mesure que l'on applique le bandage, il faut le frotter avec les mains, afin de chasser l'air qui peut s'être introduit entre les tours. Dans les endroits faibles, on peut mettre des bandelettes minces de coton, de fer blanc ou de zinc perforé, entre les couches. Dans un cas ordinaire, *trois* couches de ce bandage sont suffisantes. — Avec le plâtre de Paris, on ne peut pas remplacer la flanelle par le coton ouaté, car il serait nécessaire de faire une compression ; or cela ne serait pas prudent.

Le bon plâtre durcit dans l'espace d'environ *huit* minutes : cela permet de transporter le malade ; il permet aussi au chirurgien de maintenir lui-même le membre en position. — On peut retarder la dessiccation de l'appareil en y ajoutant une solution de borax (1 partie de borax pour 8 à 12 parties d'eau).

Ce bandage peut être appliqué lorsque l'enflure a disparu, ou lorsqu'on s'attend qu'il n'y en aura que peu, comme dans les fractures du métacarpe, du métatarse ou d'un des os de la jambe. — Quoiqu'il en soit, les orteils et les doigts doivent être laissés à découvert et du moment qu'il y a œdème, engourdissement, douleur, il faut enlever immédiatement l'appareil, car la gangrène peut survenir sans que le malade ait éprouvé aucun trouble constitutionnel.

Bandage au Silicate de Soude. — Ce bandage s'applique et s'enlève de la même manière que le bandage amidonné, excepté que l'on ne met pas d'attelles ; il faut mettre 4 à 5 couches : ce bandage sèche en douze et quelquefois en vingt-quatre heures.

Règles pour l'application des bandages dans les fractures. — 1. On ne doit jamais appliquer de bandage en dessous des attelles sur un membre fracturé ; non-seulement, il serait inutile, mais il serait dangereux, pouvant amener l'étranglement. — 2. La partie au-dessous de la fracture doit être bandée pour prévenir l'œdème ; ainsi dans une fracture de l'humérus, on peut bander l'avant bras ; mais ce bandage ne doit pas dépasser le coude. — 3. Autant que possible, ne pas déranger un membre que l'on vient de panser ; tout de même, il est nécessaire d'examiner de temps à autre, surtout vers la seconde ou la troisième semaine lorsque l'union commence à se faire. — 4. Défaire le bandage immédiatement si le malade se plaint de douleur, d'engourdissement, si les extrémités paraissent bleuir, si elles sont froides. — 5. Les attelles peuvent être fabriquées de différents matériaux : on emploie le bois, le fer blanc et la tôle, surtout pour le membre inférieur, où il faut une grande force pour contrebalancer le poids du membre et l'action des muscles : ces attelles doivent être entièrement bourrées avec de la ouate, &c. La gutta-percha, le cuir, le carton et les attelles poroplastiques sont plus fréquemment utiles dans les fractures du membre supérieur, bien qu'on s'en serve aussi avec avantage pour le membre inférieur. — 6. Pour les appliquer, il faut d'abord faire un patron de forme et de grandeur convenables ; on ramollit l'attelle en la plongeant dans l'eau ou autrement ; on la moule sur la partie et lorsqu'elle en a pris la forme, on la fait sécher sur le membre. — Quand l'attelle est plate, elle doit être partout plus large que le membre, de manière que celui-ci puisse reposer sur elle, et que ce ne soit pas elle qui repose sur le membre. — 7. L'attelle doit embrasser fermement et fixer solidement les deux articulations en rapport avec l'os fracturé : ainsi pour la cuisse, elle doit comprendre la hanche et le genou ; pour la jambe, le genou et le cou-de-pied. — 8. Bien rembourrer l'attelle surtout sur les bords. — 9. Autant que possible, se servir d'un appareil à l'amidon, au carton ou au plâtre de Paris, de préférence à tout autre appareil, excepté les deux ou trois premiers jours, jusqu'à ce que le gonflement soit disparu.

ARTICLE CINQIÈME

Appareils pour déplacements, luxations, hernies.

Les principaux déplacements sont ceux des os, de l'utérus, et les hernies.

Des bandages pour les luxations des os — Lorsqu'on a réduit une luxation, il faut immobiliser le membre pour empêcher le déplacement de se reproduire. On le met dans un appareil pendant deux à trois semaines, pour permettre à la capsule articulaire de se cicatriser: faute de cette précaution, l'articulation restera toujours faible, et la dislocation pourra se renouveler à la moindre occasion. Après ce temps, on peut faire exécuter au membre de légers mouvements pour prévenir la raideur articulaire et l'ankylose; si toutefois, il se formait des adhérences, il faudrait les briser par des manipulations, et en faisant faire au membre des mouvements brusques: on conçoit qu'il faut agir avec précaution.

Il n'y a pas de bandages spéciaux pour maintenir les dislocations réduites; on se sert des appareils à fracture, surtout pour les dislocations des extrémités supérieures; ou encore, et avec autant de succès d'une simple bande roulée, car les surfaces articulaires ne se déplacent ordinairement pas d'elles-mêmes lorsque le malade ne remue pas trop.

Les inflammations consécutives peuvent ordinairement être prévenues par l'application continuelle du froid ou encore de liqueurs résolutives; lorsqu'elle est déclarée, il faut la traiter par des moyens antiphlogistiques locaux.

Appareils pour les déviations utérines.— Les appareils dont on se sert pour les déviations utérines sont les pessaires. — Les pessaires sont des instruments que l'on introduit et que l'on place à demeure dans le vagin pour maintenir la matrice en sa situation naturelle dans le cas de chute ou de relâchement de cet organe ou de hernie vaginale.

On fait des pessaires de buis, d'ivoire, de métal, mais les meilleurs et les plus usités sont ceux de caoutchouc et ceux de gomme élastique; on les compose en soie remplie de belle laine et enduits de plusieurs couches de gomme élastique. (Pour la préparation de la gomme, voyez au mot bougie). On leur donne des dimensions et des formes très-variées, L'état des organes et la nature du déplacement guident dans le choix des uns et des autres.

Les pessaires peuvent être à tige ou sans tige. La forme la plus ordinaire des pessaires sans tige est celle d'un anneau dont on aurait comprimé les bords. Ces pessaires ressemblent à un rectangle dont les coins sont arrondis, *pessaire de Hodge* — ; on peut le courber en différents sens selon la nature du déplacement utérin. Si l'on veut corriger les déviations postérieures de l'utérus, on introduit cet anneau dans le vagin de manière que les deux extrémités portent l'une sur le cul-de-sac postérieur du vagin, l'autre derrière la symphyse du pubis. — Dans les déviations antérieures, l'on place le pessaire de manière que l'une des extrémités soutienne le cul-de-sac antérieur tandis que l'autre prend son point d'appui à la partie interne du périnée. Dans les déviations latérales, le pessaire peut prendre son point d'appui sur les tubérosités ischiatiques.

Quelquefois on emploie un pessaire complètement circulaire, il agit alors en distendant le vagin.

Les pessaires ovales, ovoïdes, ou en 8 sont excellents parce qu'ils appuient peu sur le rectum et la vessie, mais ils se déplacent assez facilement. Avant de placer un de ces pessaires, il est bon d'attacher un fil à l'une de ses extrémités, afin de n'avoir pas de difficulté à le retirer. On se sert aussi de pessaires à pivot; ces derniers élèvent l'utérus plus ou moins selon

la longueur de leur tige. Ils supportent le col lorsqu'il y a une tumeur, ils l'empêchent de s'abaisser. Ces pessaires prennent leur point d'appui au dehors sur une ceinture abdominale; on les appelle *hystérophores*.

Dans le prolapsus du vagin, on emploie avec avantage, pendant le jour, un petit sac de mousseline de manière à combler la cavité vaginale et rempli d'écorce de pruche en poudre. Il faut avoir soin de retirer ce sac tous les soirs, afin de ne pas causer une trop grande irritation des parois vaginales; la nuit on le met tremper dans du vin. Ce pessaire agit comme tonique et astringent local.

Manière d'appliquer et d'extraire un pessaire. — Avant de placer un pessaire, on fait évacuer la vessie et le rectum, puis, la malade étant couchée, le bassin élevé, les cuisses écartées et les jambes fléchies, on replace l'utérus; alors le pessaire huilé ou graissé est introduit dans le vagin par une de ses extrémités (s'il est ovalé); ensuite on le place selon les indications. S'il s'agit d'un pessaire à pivot, on le fixe à l'aide de cordons passés d'une part dans une ouverture à l'extrémité de la tige et de l'autre à une ceinture. Autant que possible, il faut placer le pessaire de manière qu'il ne comprime ni la vessie ni le rectum; il pourrait causer de la dysurie, constipation, &c.

Pour l'extraire, il suffit ordinairement de tirer peu à peu et alternativement en deux sens opposés par le fil qui y est attaché ou par la tige. S'il résiste, on glisse le doigt indicateur de la main droite entre l'instrument et la surface du vagin, on repousse doucement le col de l'utérus, et avec ce doigt ainsi placé dans la cuvette du pressoir, on renverse l'instrument, et on dirige son grand diamètre de haut en bas. S'il arrivait que le col de l'utérus se fut engagé dans le trou du pessaire et fit saillie au-dessous de ce trou, il faudrait avant tout en opérer la réduction avec le bout de l'indicateur ou par une sorte de taxis fait doucement avec les doigts enduits d'un corps gras.

Accidents consécutifs. — Les pessaires causent toujours dans les premiers temps de la gêne et un écoulement muqueux.

Pour éviter les accidents inflammatoires assez graves qui pourraient survenir, il faut employer les soins hygiéniques les plus minutieux: —1° les malades prendront souvent des bains de siége. — 2° Elles se donneront tous les matins des injections vaginales, pour nettoyer le vagin, le col, les culs-de-sac. —3° Elles devront enlever le pessaire tous les 5 ou 6 jours, le laver soigneusement et ne le réappliquer qu'après avoir fait une injection abondante dans la cavité du vagin. —4° Les pessaires, excepté ceux qui sont en caoutchouc, doivent être souvent renouvelés: les intervalles sont variables: certaines femmes, à cause de l'acidité de la sécrétion vaginale, ne peuvent garder un pessaire plus de 25 jours; d'autres au contraire, le conservent le même pendant plusieurs mois. Dans tous les cas, on peut changer le pessaire dès qu'il commence à s'altérer. —5° Lorsqu'on a définitivement retiré un pessaire, il faut recommander à la malade quelques jours de repos, afin que des mouvements trop brusques ne viennent pas détruire le bénéfice que l'on a obtenu de l'application de l'instrument.

Appareils pour les hernies. — Les bandages herniaires, *brayers*, sont destinés à maintenir les hernies réduites. Tout bandage se compose essentiellement de deux parties: —1° Une pelote qui doit agir sur l'ouverture par où s'échappent les viscères; — 2° une ceinture destinée à soutenir la pelote et à lui communiquer une pression plus ou moins énergique. Autrefois, la ceinture des bandages herniaires n'était qu'une courroie ordinaire, mais ce bandage est peu solide et maintient difficilement les hernies. On lui préfère avec raison une ceinture en acier qui exerce une pression continue.

La pelote doit être convexe, et s'adapter parfaitement à l'ouverture de la hernie. Quelques auteurs reprochent aux pelotes convexes, de causer des étranglements, vu qu'en exerçant une pression continue sur l'ouverture, elles finissent par l'agrandir: pour remédier à ce

défaut, ils conseillent les pelotes concaves. Toutefois aujourd'hui les pelotes convexes sont les plus employées.

Application des bandages herniaires.—Pour appliquer ces bandages, on fait coucher le malade; on réduit complètement la hernie, et le doigt étant appliqué à l'ouverture de l'anneau, afin d'empêcher les viscères de sortir de nouveau, on déploie le bandage dont on placera l'extrémité postérieure en arrière pendant que la plaque est ramenée sur la hernie, et l'on retire la main au fur et à mesure qu'on fait avancer la pelote sur l'anneau. On ramène ensuite la courroie en avant, et l'on fixe solidement aux clous ou aux crochets qui sont sur la face interne de la plaque. Lorsque des sous-cuisses sont nécessaires, ils doivent être placés immédiatement. Quand le bandage est posé, on fait lever le malade, on examine si la plaque est bien ajustée sur l'anneau, si le ressort s'adapte convenablement au contour de l'os des îles: on le fera tousser afin de s'assurer si la hernie est bien maintenue.

Tout bandage herniaire doit tenir du premier coup; il ne faut qu'un déplacement de 3 ou 4 lignes pour nuire à son efficacité.

L'usage des brayers est quelquefois suivi de gêne dans les premiers jours de leur application; mais au bout de quelques temps, le malade s'y accoutume; il peut facilement conserver son bandage pendant la nuit. Les accidents qui peuvent résulter de l'emploi d'un bandage trop serré sont le gonflement inflammatoire du scrotum et du testicule, des varices du cordon, quelquefois même la gangrène de la peau et des parties sous-jacentes; dans ces circonstances, on cessera l'usage du bandage, si ces accidents étaient trop graves; s'ils l'étaient moins, on se servirait d'un brayer moins serré.

Chez les sujets trop maigres, dont le ventre est déprimé, la pelote se trouve portée en haut par les mouvements de flexion de la cuisse; alors les sous-cuisses sont indispensables. On a prétendu que chez ces mêmes individus, une pelote trop convexe écarterait l'ouverture de l'anneau.

Chez ceux qui sont trop gras, le bandage repoussé par la saillie du ventre, peut descendre au-dessous de la hernie; on soutient alors la pelote par des scapulaires.

Les bandages herniaires peuvent aussi amener la cure radicale des hernies lorsque le sujet est jeune et tranquille, et que la maladie est récente.

Le malade devra conserver son bandage le jour et la nuit, car le moindre effort ferait sortir l'intestin qui pourrait s'étrangler. Ce n'est d'ailleurs qu'en conservant constamment un bandage qu'on peut espérer la guérison d'une hernie. Il devra également éviter tout effort violent, et s'il se trouvait forcé par les circonstances, une main appliquée sur la pelote la maintiendrait solidement fixée afin que l'intestin ne la fasse pas céder. La même précaution devra être prise dans les efforts de vomissement et de défécation.

Il arrive quelquefois que les malades, afin d'éviter la gêne que leur cause un bandage dont la garniture est altérée par la sueur, appliquent la pelote par dessus leur chemise. La chemise se déplace souvent, le bandage contient mal la hernie, il vaut mieux envelopper la pelote et toute la garniture d'un morceau de linge fin que l'on renouvelle toutes les fois que des soins de propreté l'exigent.

ARTICLE SIXIÈME

DES APPAREILS ORTHOPÉDIQUES.

Les appareils orthopédiques sont des appareils destinés à remédier aux difformités qui affectent le corps humain.

Ces appareils sont nombreux: il y a *les membres artificiels, les appareils pour les contractures, ankyloses, &c.*

Nous ne nous occuperons ici que des appareils pour les déviations de la colonne vertébrale, les coxalgies et pour différentes espèces de pied-bots : ce sont ceux que le médecin à l'occasion d'employer le plus souvent.

Déviations de la colonne Vertébrale.

Les déviations du rachis sont de trois sortes : 1° Scoliose ou inclinaison latérale ; c'est la variété la plus commune ; 2° Cyphose ; incurvation en avant ; 3° Lordose, incurvation en arrière.

Quelquefois ces déviations surviennent sans altération organique appréciable ; d'autres fois, elles sont causées par la carie des os.

Le premier grand principe du traitement est d'enlever aux vertèbres malades le poids des organes situés au-dessus.—Le deuxième est d'assurer le repos de ces vertèbres.

Pour parvenir à ce but, il faut employer l'une des trois méthodes suivantes : — 1° repos horizontal. — 2° appareil mécanique. — 3° bandage au plâtre de Paris. — Ces méthodes ne doivent pas être employées indifféremment.— Chez les jeunes enfants, tout ce que l'on peut faire est de prescrire le repos dans une position horizontale.—Chez les enfants au-dessus de 6 ans et chez les adolescents, le repos horizontal et le bandage au plâtre de Paris rendront les meilleurs services.— Chez les adultes, on emploiera plutôt les appareils mécaniques qui permettent au malade la plupart de ses mouvements et qui supportent mieux la tête et les membres supérieurs.—Quand à la région malade, les appareils mécaniques rendent les meilleurs services dans les affections des vertèbres cervicales.—On emploiera plutôt un bandage en plâtre de Paris ou en feutre, pour les lésions des vertèbres dorsales et des lombaires.

Si on applique un appareil mécanique, voici les points d'appui qu'il doit avoir pour remplir les indications voulues : — *Dans les lésions cervicales*, l'appareil doit porter : 1° en bas sur les épaules. — 2° en haut, sur la base du crâne et sur le maxillaire inférieur. — *Dans les lésions dorsales* :—1° en bas sur les hanches.—2° en haut, sur la base du crâne et le maxillaire inférieur. — *Dans les lésions des vertèbres lombaires* on se sert avec avantage, d'un corset dont — 1° la partie inférieure repose sûr les hanches ;—2° la partie supérieure repose sur le thorax, de manière à lui faire un support.

Toutes les fois qu'on peut l'obtenir, il ne faut jamais négliger le repos horizontal ; c'est un adjuvant très-précieux aux autres méthodes.

Il est préférable que le malade soit couché sur le ventre plutôt que sur le dos ou sur les côtés : cette position est la meilleure : 1° La projection que forment les vertèbres cariées n'est pas comprimée ; 2° Les veines vertébrales sont moins exposées à se congestionner ; 3° il est plus facile de faire les applications locales : cautères, sétons, &c.

En choisissant le bandage, il faut veiller à ce que la ceinture exerce une pression convenable, selon la taille et la force de l'individu. Elle doit être disposée de manière à ne porter que sur l'endroit où la pression doit être exercée, et sur l'endroit correspondant du dos.

Le patient doit avoir un bandage herniaire recouvert en caoutchouc.

Il est du devoir d'un chirurgien de faire savoir au fabricant quelle sorte de bandage est requis ; il doit aussi veiller à ce que l'instrument remplisse bien le but désiré.

A la campagne, comme le fabricant ne peut voir le patient pour prendre sa mesure, le chirurgien doit remplir cette tâche lui-même.

La mesure la plus importante est la circonférence du bassin, au niveau de l'articulation coxo-fémorale : les bandages sont numérotés selon le nombre de pouces de leur longueur.

Le chirurgien doit aussi dire la nature de la hernie, le côté sur lequel elle est située, la grandeur de l'ouverture, l'âge, le sexe, la force physique du patient. Il doit constater si les

occupations du malade sont de nature à nécessiter un appareil d'une force plus qu'ordinaire.

Autrefois, l'on tenait un patient quelquefois pendant 18 mois et même 2 ans, dans une position horizontale continuelle. —Aujourd'hui, du moment que la poussée aiguë est disparue, on se hâte d'appliquer un bandage ou un appareil et on lui permet de faire quelques mouvements.

MANIÈRE D'APPLIQUER LE BANDAGE AU PLATRE DE PARIS.

Après avoir dépouillé le malade de sa chemise, on le revêt d'un gilet en laine ou en flanelle, sans couture autant que possible et exactement moulé sur le corps. Sous ce gilet, à la partie antérieure de l'abdomen, on doit appliquer une serviette pliée en plusieurs doubles; quand le bandage est sec, on retire cette serviette, et l'abdomen peut ainsi se distendre librement pendant les repas: cette précaution est très-importante: son oubli peut causer des accidents.

On suspend alors le patient par les épaules et par la tête jusqu'à ce qu'il se sente soulagé (pour la manière de suspendre voyez: *Suspensions*). On ne doit pas l'élever trop haut; il faut que le bout de ses pieds touche à terre. Cette suspension redresse l'épine dorsale. On applique alors soigneusement le bandage au plâtre de Paris, depuis les hanches jusqu'aux épaules: chaque coté de la colonne on place une bande longue et étroite (environ 2 pouces) de fer blanc perforé; puis on recouvre le tout d'une seconde couche de bandage plâtré. — Dès que le bandage commence à sécher, on cesse la suspension et on enlève la serviette que l'on avait placée sur l'abdomen. Le malade se trouve ordinairement plus grand qu'avant l'opération d'un pouce à un pouce et demi.

Après deux ou trois mois, l'appareil peut-être ouvert dans le sens de la longueur: on le resserre ensuite au moyen de lacets. Un bon bandage en plâtre de Paris peut durer de 6 à à 8 mois: alors on peut en mettre un autre, ou on peut le remplacer lorsque l'amélioration est sensible par un bandage en *feutre*, que l'on applique aussi au moyen de la suspension. — Ce bandage a l'avantage de pouvoir s'enlever lorsqu'il est nécessaire de laver le malade.

Pendant toute la durée du traitement on doit donner aux malades le bon air et les toniques: huile de foie de morue, fer, phosphates, chaux, &c. On ne doit employer les contre-irritants que dans la période aiguë.

APPAREILS POUR LE TRAITEMENT DE LA COXALGIE.

Si la maladie est dans une phase aigue, le malade doit être tenu au lit et au repos absolu; si dès le début, la maladie prend le caractère sub-aigüe, on peut se dispenser du repos au lit, mais toutefois, l'articulation doit être maintenue immobile.

Pour parvenir à ce but, il y a trois méthodes: —1° au moyen d'un poids attaché au membre; —2° par la longue attelle; — 3° par *l'attelle de Thomas* pour la hanche.

Quand on fait l'extension au moyen d'un poids, on doit la faire dans le sens de la déviation du membre; il faut que la partie lombaire de la colonne vertébrale soit à plat sur le lit: pendant une attaque aiguë, on ne doit jamais essayer à ramener le membre en position; cela ne sert qu'à aggraver la douleur et l'inflammation. Peu à peu le membre reprend sa position normale; il faut chaque soir abaisser un peu la poulie, de manière que la traction soit toujours dans le sens du membre.

Pour les enfants jusqu'à l'âge de 6 ans, le poids doit être de 2 à 3 livres; entre 6 et 10 ans, le poids, sera de 4 livres; il sera de 5 à 6 livres depuis l'âge de 10 à 30 ans.

Pour empêcher que le corps du patient ne fléchisse, on doit appliquer sur le c

sain, une attelle solide depuis le pied jusqu'au creux de l'aisselle. Quand la poussée aiguë est passée, on peut remplacer cet appareil par un bandage à l'amidon ou au plâtre de Paris.

Chez les enfants qui remuent constamment, on applique avec succès deux longues attelles en bois rembourrées. Ces attelles doivent s'étendre depuis les pieds jusqu'au creux de l'aisselle; on doit en placer une chaque côté du corps, et y fixer solidement le tronc et les membres inférieurs.

L'appareil de Thomas est de beaucoup le meilleur pour toutes les maladies de la hanche: on peut l'appliquer à toute période de la maladie et le laisser en place tant que la guérison n'est pas complète. Toutefois, au début, surtout s'il y a douleur et que le membre soit en adduction ou en abduction, il est préférable de commencer le traitement par l'extension au moyen d'un poids, jusqu'à ce que le membre ait sa position normale. Cet appareil est le seul qui donne le repos absolu à l'articulation, et permet au malade de marcher à l'aide de béquilles.

Il consiste en une barre de fer doux d'une largeur de 1 à $1\frac{1}{2}$ pouce; d'une épaisseur de $\frac{1}{5}$ à $\frac{1}{4}$ pouce; ce morceau de fer doit être assez long pour s'étendre depuis l'angle inférieur de l'omoplate, jusqu'au milieu de la jambe, immédiatement au-dessous du mollet. La partie supérieure et la partie inférieure doivent être droites pour s'adapter au dos et à la jambe; au milieu, il doit y avoir une courbe pour la fesse. A cette barre verticale, on fixe trois barres transverses, en fer doux, d'une épaisseur de $\frac{1}{5}$ de pouce, sur $\frac{7}{8}$ à 1 pouce de largeur.

La bande supérieure doit être assez longue pour embrasser la poitrine, jusqu'au mamelon de chaque côté. — La bande du milieu doit être fixé à la barre verticale immédiatement au-dessous de la courbe destinée à la fesse; la bande inférieure doit être fixée à l'extrémité inférieure de la barre verticale et disposée de manière à embrasser la jambe. — Tout l'appareil doit être bien bourré en feutre ou en flanelle, recouvert de cuir ou de chamois.

L'appareil est appliqué de manière que la partie courbée se trouve à passer entre la tubérosité de l'ischion et le grand trochanter. — Il faut avoir soin de laisser des trous aux extrémités antérieures des bandes transverses: on y passe des rubans, que l'on attache lorsque l'appareil est appliqué.

On fait tenir l'appareil au moyen d'un scapulaire, on le maintient plus solidement en appliquant un bandage autour du corps, et un autre autour de la cuisse et de la jambe.

L'appareil doit être laissé en place nuit et jour, jusqu'à ce que tous les symptômes aient disparu, souvent pendant un an ou deux.

Quand on permet au malade de marcher avec des béquilles, on doit placer sous le pied sain, une chaussure à semelles très-épaisse, afin que le pied malade ne touche pas à terre. — Un des grands avantages de cet appareil est qu'il peut être employé aussi bien à la campagne qu'à la ville: le squelette en fer peut être fait par tout forgeron, et la bourrure par tout selliers.

6° Appareils pour les pieds-bots.

Dans le pied-bot congénital, après avoir fait la ténotomie, le médecin doit faire appliquer un appareil, destinée à empêcher le pied de reprendre sa mauvaise position.

Souvent ces appareils ne sont que des chaussures d'une forme particulière, que l'on doit faire confectionner chez tout cordonnier un peu habile, sous la direction du médecin.

Chez les très-jeunes enfants, on emploie avec avantage un bandage au plâtre de Paris qu'on applique immédiatement après l'opération, pendant qu'un aide tient le pied dans la direction opposée à la difformité. L'enfant doit garder ce bandage pendant plusieurs mois.

Chez les enfants un peu plus vieux, jusqu'à 15 ans, après la ténotomie, l'on peut aussi appliquer un bandage au plâtre, pendant un certain temps, mais comme la déviation ne se

corrige que bien lentement, l'on doit toujours finir par se servir d'uns chaussure spéciale: voici les indications que doivent remplir ces appareils :—1° S'adapter le plus exactement possible à la forme du membre ;—2° Exercer leur action en un sens directement opposé à celui de la déviation. Si le cuir n'est pas fort, on peut y intercaler des lames de fer.

Ces appareils doivent être portés pendant des années soit continuellement, soit quelques heures par jour.

Au délà de 15 ans, si un pied-bot congénital n'a pas été traité, il est inutile de faire la ténotomie: le squelette du pied a alors pris une forme définitive: — toutefois, on peut se servir d'appareils redresseurs: ils peuvent corriger quelque peu la difformité.

ARTICLE SEPTIÈME

DES DIVERSES ESPÈCES DE PANSEMENTS.

Les médicaments employés dans les pansements s'appellent *topiques* : on les applique à la surface de la peau où à l'entrée des cavités naturelles, mais ils ne traversent jamais l'appareil digestif.

Les topiques remplissent plusieurs indications ; de là, leur division en plusieurs espèces: 1°—adoucissants ou antiphlogistiques; 2°—astringents; 3°—calmants; 4° —excitants; 5°—désinfectants ou antiseptiques ; 6° — suppuratifs ou irritants.

Voici les principales substances employées pour les pansements. Celles qui sont numérotées sont les plus en usage:

PANSEMENTS ADOUCISSANTS OU ANTIPHLOGISTIQUES.

1 Onguent simple.
1 " de Sureau blanc.
1 Cérat Simple.
1 " Cosmetique.
1 " de Galien.
1 " Amygdalin.
1 " Camphré.
1 Baume de Genièvre.
" de Chiron.
" de Lucatel.
Liniment Simple.
1 Glycerine.
Glycéré d'Amidon.
Crémee douce.
Beurre frais lavé.
1 Onguent de Glycérine.
1 Huile d'Amandes.
1 " d'Olive.
Huile de Pied de bœuf.
" de Pavots.
" de Sesame.
" de Foie de morue.

1 Onguent de Carotte ou de Navet sur les plaies enflammées, on le fait par le mélange de ces substances rapées avec de la graisse.
Emplâtre de cire.
Lotions de graine de Lin.
" de Tanaisie.
" de Guimauve.
" d'Orme rouge.
1 " d'Epinette rouge.
1 " de Houblon.
1 " de Camomille.
1 " de Sureau blanc.
" de Son.
" de Chardon bénit.
1 Cataplasmes de Carottes.
" de Navets.
1 " d'Herbe St Jean.
1 " d'Ecorce d'Epinette.
1 " de Plantain.
1 " de Feuilles de bois blanc.
1 " de Camomille.

PANSEMENTS SUPPURATIFS OU IRRITANTS.

1 Onguent Suppuratif.
" " de Cire Rouge.
Onguent Populeum.
Cérat Résineux Composé.
Onguent Résineux.
Onguent de la Mere

PANSEMENTS ASTRINGENTS.

Onguent Calaminaire.
" de Galle.
Onguent d'Oxyde de Zinc.
" de Calomel.
Onguent de Tannin.
" de Sulfate de Zinc

Cérat de Goulard.
Liniment de Chaux.
Eau de Goulard.
1 Green Wash.
1 Lotions de Tan.

Cérat de Plomb.
Glycéré de Tannin.
Eau de Roses.
Alun en Lotion.

Emplâtre de Keer.
Eau de Goudron.
Eau Noire.
Ratanhia.

PANSEMENTS EXCITANTS.

Mixture de Glycérine.
Onguent de Cèdre Rouge.
Huile de Foie de Morue.
1 Green Wash.

Onguent Citrin faible.
Lotion de Créosote.
Arnica.
1 Lotion Rouge.

Onguent d'Oxyde Rouge de Mercure.
Acide Carbolique.
1 Eau Noire.

PANSEMENTS CALMANTS.

1 Glycérine Laudanisé.
1 Onguent de Belladone.
1 Cérat Camphré et Laudanisé.
1 Cérat Camphré.
1 Cataplasmes de Ciguë.
1 " d'Aconit.

1 Onguent simple Laudanisé.
1 " d'Aconit.
1 Huile de Jusquiame.
1 Baume Nervin.
1 Cataplasmes de Belladone.
1 " de Têtes de Pavots.

1 Onguent de Sureau blanc Laudanisé.
1 " de Jusquiame.
1 Baume Tranquille.
1 Extrait de Belladone.
1 Cataplas. de graine de Lin (opiacés).

PANSEMENTS DÉSINFECTANTS OU ANTISEPTIQUES.

1 Cataplasme Antiseptique.
1 " avec chlorure de chaux.
Carbonate de Potasse.
1 Iodoforme.
Chlorure de Soude.
Lotion Creosotée.
Arnica.

1 Cataplasme de charbon.
1 " de Chlorure de Soude.
1 Acide Carbolique.
Chlorure de Chaux.
" de Soude (Liqueur.)
1 Sulphocarbolate de zinc.
1 Alcool.

Cataplasme de Levain.
1 Poudre Phéniquée.
Permanganate de Potasse.
Chlorure de Chaux (Liqueur).
1 Quinquina (en poudre et en lotions).
1 Camphre.
Suie en lotion (excellente).

Les pansements calmants, excitants, &c., présentent entre eux la plus grande analogie; ils ne diffèrent que par la nature du topique appliqué sur la partie malade. Une plaie est-elle trop irritée, cause-t-elle une douleur trop grande, une application émolliente ou narcotique rendra le repos au malade; quelques gouttes de laudanum ajoutées au cérat suffiront souvent pour empêcher la plaie d'être douloureuse. La plaie est-elle de mauvais aspect, la suppuration est-elle peu abondante, de mauvaise nature, un topique légèrement excitant lui rendra bientôt son aspect ordinaire; le pus deviendra épais, crêmeux, comme il convient, et le topique aura déterminé une inflammation que l'on pourrait appeler *cicatrisante*, car elle aura rendu la cicatrisation beaucoup plus facile. On arrive encore au même but au moyen de la cautérisation ou des caustiques.

Il arrive quelquefois que les plaies sécrètent du pus qui a contracté une mauvaise odeur. Les pansements qui ont pour but, soit de masquer cette odeur fétide, soit de la détruire, ou de modifier la surface de la plaie de manière à changer l'odeur du produit de la sécrétion, sont des *pansements désinfectants*; l'eau de Cologne, les essences, les huiles volatiles masquent seulement les odeurs; les injections et les lotions d'eau chargées d'un peu de chlorure de soude ou de chaux, les fumigations chlorurées, et surtout l'acide carbolique, l'iodoforme, non-seulement détruisent la mauvaise odeur, mais encore irritent la plaie, changent la nature de la suppuration et détruisent les miasmes. On emploie encore l'acide carbolique avec avantage pour diminuer les suppurations excessives. La suie en lotion est peut-être supérieure à tout autre désinfectant, et elle n'a pas d'odeur.

Les pansements *détersifs* sont ceux qui sont destinés à faire évacuer le pus ou tout autre liquide qui stagne dans les trajets fistuleux, dans les clapiers ou dans le fond des plaies. On remplit facilement ces différentes indications au moyen des injections de toute nature dans les trajets fistuleux, au moyen d'incisions faites à propos, celles qui sont désignées en particulier sous le nom de *contre-ouverture*. Enfin la compression latérale sur un trajet fistuleux fera couler le pus qui stagne dans un clapier; des mèches, des sétons, placés dans ces trajets, serviront de conducteurs à la matière purulente, et favoriseront la sortie de ce liquide.

Les pansements *suppuratifs* servent surtout à hâter la maturité des abcès.

Quelle que soit leur indication, les topiques sont: 1° gazeux, 2° liquides, 3° solides.

Les topique gazeux s'emploient en fumigations et en bains. V. bains d'étuve et bains gazeux.

Les topiques liquides s'emploient en irrigations, en fomentations, en embrocations, en affusions, en bains, etc.

Les solides sont les onguents, les emplâtres, les cataplasmes, les vésicatoires, les caustiques, les bougies, etc.

TOPIQUES GAZEUX

ARTICLE HUITIÈME

DES FUMIGATIONS ET DE LA PULVÉRISATION.

Des Fumigations.— On appelle fumigation, l'évaporation de certaines substances médicamenteuses. — Les fumigations agissent par leur température, l'état de sécheresse ou d'humidité du produit vaporisé, enfin surtout par la nature de ce produit.

Les *fumigations excitantes* sont fort souvent employées dans les affections chroniques de la peau.—Les *fumigations aromatiques* sont utilisées dans les maladies chroniques des articulations; les *fumigations mercurielles*, dans les affections syphilitiques. Il arrive fréquemment, surtout lorsque la substance employée pour les fumigations est très-énergique, qu'un membre, ou même une partie de membre soit seule exposée à l'action de la fumigation par exemple, dans les fumigations mercurielles: c'est qu'en effet, il est dangereux de mettre en contact trop grand un médicament qui peut causer des accidents très-graves.

On peut combattre les névralgies par des *fumigations narcotiques*, que l'on fait en brûlant des feuilles de jusquiame, de belladone, ou en faisant vaporiser la décoction de ces feuilles.

Dans le corysa, l'on se sert avec avantage de *fumigations camphrées*; voici comment on les fait: mettez une cuillerée à thé de camphre en poudre, dans un vase contenant environ une chopine d'eau bouillante, et recouvrez le vase au moyen d'un entonnoir renversé.— Toutes les 4 ou 5 heures, respirez par le nez, pendant environ 5 minutes, les vapeurs qui se dégageront de ce mélange bouillant.

Voici une autre espèce de fumigation très-employée dans la *diphthérie* et le *croup*, et qui donne de bons succès, combinée à une médication interne. On allume près du lit du malade, un mélange de térébenthine et de goudron. La chambre se remplit d'une fumée tellement noire et épaisse que les assistants ne peuvent se voir mais n'éprouvent aucune malaise. L'enfant aspire cette atmosphère de résine. Bientôt les fausses membranes se décollent et sont expectorées sous forme de crachats de rhume qui, retenus dans un verre, continuent à se dissoudre visiblement.

Ces fumigations sont un excellent désinfectant; tout en améliorant le malade, elles préservent les personnes qui en approchent.

Pour les asthmatiques, les fumigations de stramoine, de lobélie, les vapeurs de nitrate de potasse sont très-employées.

De la pulvérisation.—La pulvérisation consiste à appliquer les topiques liquides à l'état de poudre très- fine.—Il y a de nombreux appareils à pulvérisation; ils ont tous des avantages. — Le médecin doit choisir. On peut pulvériser des liquides sur toutes les parties du corps. V. Pulvérisateurs.

Les pulvérisations d'éther servent à produire l'anesthésie locale. Quand on fait des pulvérisations dans les voies respiratoires, le malade doit d'abord se tenir à une certaine dis-

tance et se rapprocher à mesure qu'il acquerra l'habitude et la tolérance; il en est de même de la durée des séances. Le malade doit respirer naturellement et par la bouche.

Dans certaines affections de la vessie, on se sert avec succès de vaporisations à l'intérieur de cet organe. Pour nettoyer les plaies, elles sont aussi très-utiles.

DES TOPIQUES LIQUIDES.

ARTICLE NEUVIEME.

DES IRRIGATIONS, DES INJECTIONS ET DES LAVEMENTS.

Irrigations. — C'est un mode de pansement et de traitement des plaies ; méthode qui consiste à faire couler sur la surface de la plaie ou sur la partie enflammée, une certaine quantité d'eau.—1° On entretient l'irrigation plus ou moins longtemps selon les cas.—2° L'eau simple suffit presque toujours, on n'y doit ajouter des remèdes que rarement.—3° On emploie l'eau froide ou tiède ; les irrigations d'eau tiède peuvent être continuées plus longtemps.—4° On peut employer les irrigations dans la vessie, le vagin, la gorge, &c.

L'appareil à irrigation se compose d'un vase qui doit contenir l'eau que l'on veut verser sur la partie malade, d'un tube qui amène l'eau à cette partie et aussi d'un second vase destiné à recevoir l'eau.

Le volume du jet doit être très-fin, l'eau ne doit tomber pour ainsi dire que goutte à goutte.— Les irrigations doivent être continuées jusqu'à ce que toute crainte d'inflammation ait disparu ; si l'on cessait trop tôt, la phlogose pourrait reprendre toute son intensité.

Les irrigations ont été préconisées dans les affections oculaires, et en particulier dans l'ophthalmie purulente, ainsi que dans l'inflammation du cerveau, &c.

Dans les maladies des fosses nasales, dans le catarrhe nasal, voici la manière de faire les irrigations : On introduit la canule dans la narine, en la dirigeant de manière à lancer le liquide dans la cavité pharyngienne: on oblitère complètement cette narine avec du linge. On ouvre alors le robinet, et le liquide lancé dans la cavité nasale, pénètre dans l'arrière-cavité et revient par l'autre narine. Tout d'abord le liquide passe un peu dans le pharynx, après une certaine habitude et en recommandant au malade de respirer par la bouche, le voile du palais oblitère complètement la partie supérieure du pharynx et permet au jet du liquide de s'écouler entièrement par la narine laissée libre.

Dans les fièvres cérébrales, chez les enfants, les irrigations sont la méthode de traitement le plus efficace.

On peut remplacer l'irrigation continue par un long tube en caoutchouc ou en plomb qu'on enroule autour de la partie malade, et dans lequel on fait circuler un courant d'eau froide: on a moins à craindre de mouiller le patient, et dans les inflammations, l'on obtient d'aussi bons résultats.

Des injections.—L'injection a pour but d'introduire, à l'aide d'une seringue ou d'un appareil analogue, un liquide dans une cavité naturelle ou accidentelle.

Les injections des conduits lacrymaux doivent être faites avec une seringue particulière dite *Seringue d'Anel*: c'est une petite seringue qui contient environ quatre drachmes de liquide et dont la canule, courbe, est terminée par un tube presque capillaire. Pour faire ces injections, on introduit l'extrémité de la canule dans un des points lacrymaux et l'on pousse doucement le liquide : ces injections demandent beaucoup de soin.

Les injections entre les paupières et l'œil se font simplement avec une petite seringue

Les injections dans le canal de l'urèthre se font au moyen d'une seringue qui contient environ cinq drachmes de liquide.

L'injection doit être gardée pendant une à deux minutes: il est bon de renouveler l'injection deux ou trois fois par séance, surtout si elle n'est pas très-active. Si l'on craint que ces injections ne pénètrent dans la vessie, il faut appliquer un corps dur sous le périnée.

Quand on emploie des médicaments qui peuvent attaquer la seringue, le nitrate d'argent par exemple, il faut se servir d'un instrument en verre ou en caoutchouc durci.

Pour faire les injections dans le *vagin*, on se sert d'une seringue pouvant contenir 4 oz. de liquide. La malade doit être couchée, le bassin plus élevé que l'épigastre. L'on fait d'abord 1 ou 2 injections pour laver le vagin et le col utérin; celles-ci doivent être rejetées immédiatement. L'injection qui doit agir par ses propriétés médicamenteuses doit être conservée quelque temps, afin de prolonger le contact du liquide avec les parois vaginales.

Les injections dans l'utérus se font ordinairement au moyen d'une sonde à double courant, afin de faciliter la sortie du liquide. Elles sont très-employées surtout après les accouchements, soit comme hémostatiques, soit surtout pour déterger la cavité utérine, lorsqu'on craint la septicémie. V. Injections.

Lavements.—Les lavements ou clystères sont des injections faites dans l'intestin par l'anus. On donne des lavements avec des seringues d'une capacité variant de 8 oz. à 16 oz.

Le lavement d'une chopine (16 onces) est un *lavement entier*; — celui de 8 oz. est un *demi-lavement*; — celui de 4 oz. est un *quart de lavement.*

Pour solliciter les garde-robes, il faut donner un lavement entier, émollient ou laxatif; souvent toutefois il est mieux d'administrer un quart ou un demi-lavement *froid* qui fait contracter l'intestin avec rapidité. Dans les cas de constipation opiniâtre, on emploie, avec le meilleur succès, un lavement d'un demi à un drachme de glycérine pure.

Les demi-lavements sont surtout indiqués comme lavements médicamenteux; on les prescrit souvent avec de l'eau d'amidon et quelques gouttes de laudanum pour arrêter les diarrhées. Si les liquides introduits dans le rectum doivent être absorbés, on donne un quart de lavement, l'intestin n'étant pas distendu, le malade peut le garder et de cette manière le liquide passe dans l'économie aussi facilement que s'il était ingéré dans l'estomac. Ce sont ces lavements qui sont chargés de principes médicamenteux actifs, tels que le laudanum, le musc, le quinquina, le camphre, le chloral, le bromure de potassium, &c.— Il est à remarquer que certaines substances, données en lavements, et parmi elles l'opium, sont portées plus directement et plus rapidement dans le torrent circulatoire que lorsqu'elles sont administrées par la bouche.

Enfin, on prescrit encore, sous la forme de quarts de lavement, des *lavements nutritifs* toutes les fois qu'une altération de l'œsophage ou de l'estomac empêche les aliments de pénétrer dans le tube digestif par sa partie supérieure. V. Alimentation forcée et lavage de l'estomac.

Pour donner un lavement, on doit introduire la canule à une distance de un à deux pouces dans l'anus.

Lorsque les lavements ne sont pas rendus parce que le rectum surdistendu ne peut se contracter, on introduit une sonde dans l'anus pour laisser couler le liquide. V. Lavements.

Eau chaude comme moyen thérapeutique.— M. Tripier, de Lyon, recommande les lavements d'eau bien chaude (45 et même 48 degrés) pour calmer les douleurs des coliques de plomb, du ténesme rectal ou vésical des tabétiques, et ceux de la dyssenterie.

Dans les métrorrhagies et les métrites congestives, on emploie, avec le plus grand succès, le même moyen (des irrigations très-chaudes).

D'après le même, les vomissements sont souvent arrêtés par les infusions très-chaudes, lorsque la glace a échoué.

M. Noël Gueneau est parvenu à arrêter des métrorrhagies rebelles par l'application d'un sac de caoutchouc rempli d'eau très-chaude sur la région lombaire et la colonne vertébrale.

Fomentations, embrocations, frictions, onctions, et affusions.

Fomentations.— Les fomentations sont de deux espèces, *sèches* ou *humides*. Les premières se font par l'application, sur la partie qu'on veut échauffer, de linges chauds ou sachets remplis de cendres chaudes, de sel en poudre rôti, ou de son, d'avoine, de millet, &c., rissolés. On prépare les dernières, en trempant dans la décoction chaude des plantes prescrites et qu'on a fait bouillir, des flanelles ou morceaux de laine, qu'on applique sur la partie à fomenter, après avoir garni de linge l'endroit sur lequel elle repose. Les fomentations doivent se faire aussi chaudes que possible; pour ne pas se brûler les mains, on met la flanelle dans une serviette pour la tordre.

Liniments ou Embrocations. — L'embrocation est un mode d'application qui consiste à imbiber d'un liquide toujours huileux, et ordinairement chaud, des compresses ou des morceaux de flanelle que l'on applique sur les parties malades du corps. On appelle aussi embrocation le liquide employé.

Frictions.—Action de frotter une partie quelconque du corps en exerçant une pression plus ou moins forte. C'est un moyen d'exciter les fonctions de l'organe cutané. Les *frictions* sont *sèches* ou *humides*: les premières se font avec les mains, une brosse, du linge ou de la flanelle; les autres avec des huiles, des liniments, des onguents, &c. V. Massage et onctions.

Onctions. — Elles consistent à oindre une partie quelconque du corps avec un corps huileux. Les onctions diffèrent des embrocations en ce que dans cette dernière opération on ne se contente pas de oindre d'huile la partie malade, mais on en imbibe des linges, flanelles, etc., dont on la recouvre.

Affusions. — Moyen thérapeutique qui consiste à verser en nappe, et seulement de quelques pouces de hauteur, une certaine quantité d'eau sur une partie quelconque du corps. L'affusion diffère de la douche en ce que, dans celle-ci, l'eau est versée d'un lieu plus élevé. Les affusions se font ordinairement avec l'eau froide c'est-à-dire de 54° à 65° Fah.; néanmoins la température du liquide doit être subordonnée à la chaleur du corps; et en général l'eau peut être d'autant plus froide et l'opération plus prolongée, que la température du corps est plus élevée. Or, l'affusion de 54° à 65° Fah suppose que le corps a une température 104° Fah. La durée varie de 2 minutes à 12 ou 15, selon la chaleur de la peau, la force du pouls et le degré de réaction qu'a éprouvé le malade après les premières affusions, ce moyen n'étant convenable qu'autant que la réaction se fait promptement. Les affusions sont employées pour modérer la chaleur fébrile, et surtout pour calmer les symptômes nerveux et opérer une révulsion salutaire.

Aspersions. — Elles ne diffèrent des affusions qu'en ce que la substance liquide ou pulvérulente est projetée sur la surface du corps sous forme de pluie V Pulvérisateur.

Ablutions et Arrosement.—V. Lotions.

DES TOPIQUES SOLIDES.

ARTICLE DIXIÈME

SINAPISMES, MOUCHES DE MOUTARDE. (A) SINAPISMS, MUSTARD POULTICES.

On appelle ainsi des emplâtres dont la base est la moutarde. On les prépare en mettant de la farine de moutarde avec une quantité d'eau suffisante pour former une pâte assez molle pour s'étendre et assez ferme pour ne pas couler à travers le linge. 1°— Prenez un morceau de toile, de coton ou de papier fort, de grandeur voulue. 2° — Etendez la pâte de l'épaisseur de deux lignes, laissant un bord libre tout autour. 3° — Chez les personnes faibles et nerveuses, il vaut mieux couvrir le côté de l'emplâtre qui doit être appliqué sur la peau avec un morceau de mousseline. 4° — Délayez votre sinapisme non avec du vinaigre ou de l'eau chaude, mais avec de l'eau tiède. 5° — On ne doit laisser ces emplâtres en place d'un quart d'heure, ou tout au plus une demi-heure. S'ils ne se font pas sentir après ce temps, on doit les changer de place, car si on les laisse plus longtemps, ils font beaucoup plus de mal que de bien. 6° — Les plaies causées par les sinapismes tendent toujours à creuser, sont difficiles à guérir et peuvent même amener la gangrène. 7° —Les sinapismes que l'on n'applique que le temps nécessaire ne demandent pas de pansements; si on a eu l'imprudence de les laisser trop longtemps, il faut les faire guérir en les pansant avec de la crême douce, du cérat, etc; enfin les traiter comme des plaies ordinaires.

On trouve aujourd'hui dans les pharmacies des sinapismes tout préparés: les mieux connus sont les Rigollot et les Wlinsi: ces sinapismes agissent sûrement et avec rapidité, surtout les Rigollot. L'on emploie les sinapismes, comme révulsif, dans les inflammations.

Chez les jeunes enfants, on emploiera la térébenthine qui a une bonne action révulsive et cause moins de douleur.

DES VÉSICATOIRES OU MOUCHES NOIRES. (A) *Vesicatories. Blisters.*

On donne le nom de vésicatoires à des topiques qui, appliqués sur la peau, déterminent une sécrétion séreuse par laquelle l'épiderme est soulevée de manière à former une ampoule. On appelle aussi vésicatoire la plaie produite par ces applications quand l'épiderme a été soulevé. Quelques praticiens les appellent encore *saignée blanche* parce que souvent, ils produisent les mêmes effets que la saignée. C'est le meilleur moyen de saigner les enfants, les vieillards et les personnes très-faibles, dans l'inflammation des poumons, etc.

On a appelé *vésicatoires volants* les vésicatoires qui ne doivent pas suppurer ou qu'on ne laisse pas assez longtemps en contact avec la peau pour produire des phlyctènes; et on donne le nom de *vésicatoires permanents* à ceux qui doivent suppurer plus ou moins.

La grandeur des vésicatoires doit varier selon les cas, ainsi: — 1° Pour l'épine dorsale, ils doivent avoir de 8 à 12 pouces de long sur 2 à 3 de large. — 2° Pour la nuque, les bras, &c. de 4 à 5 pouces sur $2\frac{1}{2}$ à 3. — 3° Pour la poitrine, l'estomac, les côtés, de 5 à 9 pouces sur 5 à 6. — 4° Pour derrière les oreilles, de 2 à 3 pouces sur $1\frac{1}{2}$ pouce et pour les tempes on les fait de la grandeur d'une piastre française (2 pouces sur 2).

On fait ces emplâtres sur du papier, de la toile, du chamois, &c., ayant soin de laisse tout autour un bord libre de $\frac{1}{2}$ à 1 pouce.

Applications des vésicatoires.- Pour appliquer un vésicatoire, on peut employer un épis

pastique quelconque (Voyez classe des irritants), mais les vésicants les plus en usage de nos jours sont les suivants:

1° — *L'ammoniaque liquide concentrée.* Voyez ce mot.

2° — *La pommade de Gondret.* Voyez ce mot.

3° — *La chaleur.* — Elle produit assez rapidement des vésicatoires, mais il est difficile d'en mesurer les effets. On l'emploie de diverses manières; tantôt on trempe un linge dans l'eau bouillante, et on l'applique sur la peau pendant quelques secondes. Mais si par ce procédé, on peut avoir très-vite un vésicatoire, il peut arriver que l'on produise des eschares. On peut encore appliquer un cautère nummulaire, chauffé au rouge-brun, sur un linge mouillé plié en quatre doubles, et placé sur la partie que l'on veut irriter. Ce moyen n'est pas plus sûr que le précédent. La vésication au moyen d'un *marteau* trempé dans l'eau bouillante et appliqué ainsi sur la peau, est un moyen plus sûr et il est plus commode; il ne faut le laisser appliqué que pendant un temps très-court.

4° — *La cantharidine.* — Appliquée sur la peau au moyen d'un papier ou d'un linge huilé; elle produit, d'une manière très-rapide et très-sûre, la vésication.

5° — *Le taffetas ou papier épispastique.* — On emploie un *papier vésicant* dont il suffit de tailler un morceau de la grandeur que l'on veut donner au vésicatoire. V. Papier.

6° — *La poudre de cantharide.* — On l'étend sur du levain.

7° — *Le collodion cantharidal.* — Voyez ce mot.

Mais le moyen le plus sûr et le plus communément employé est celui-ci: après avoir taillé un linge de la grandeur voulue, on étend dessus de l'emplâtre de cantharide tel qu'on le trouve dans les pharmacies (Voyez emplâtre de cantharide); la couche d'emplâtre doit être d'une à deux lignes d'épaisseur. On applique tout autour du linge ou de la toile, sur l'espace resté libre, une bandelette d'emplâtre collant afin de faire adhérer à la peau. Comme les cantharides ont l'inconvénient de causer l'irritation de la vessie, il faut avoir la précaution de recouvrir l'emplâtre avec de *l'éther suturé de camphre*; l'éther en s'évaporant laisse une couche de camphre qui est presque toujours suffisante pour empêcher les accidents; on doit surtout employer le camphre lorsque le vésicatoire est grand ou qu'il doit être appliqué près du bas-ventre. Les cantharides ont aussi l'inconvénient d'irriter les nerfs. On peut obvier à cela en recouvrant l'emplâtre, avant de l'appliquer, avec du papier de soie trempé dans de l'huile douce. Puis la peau étant convenablement nettoyée, rasée, frottée avec du vinaigre, si l'on veut obtenir une action plus prompte, on y applique l'emplâtre que l'on fixe soit avec une compresse et des bandelettes agglutinatives, soit avec un bandage approprié.

On décolle les vésicatoires avec précaution en y appliquant un linge chaud, et on enlève la gomme restée sur la peau au moyen d'un peu de graisse.

Le temps de laisser l'emplâtre varie depuis 8 jusqu'à 12 heures. Chez les sujets très-impressionnables et chez les enfants, il vaut mieux ne le laisser que 4 à 6 heures et appliquer des cataplasmes émollients pour faire sortir les sérosités.

Pansements des vésicatoires volants. — Il faut beaucoup de précautions et avoir la main bien assurée pour faire ce pansement sans faire souffrir le malade.

1° Prenez d'une main une soucoupe, et de l'autre une paire de ciseaux à bouts effilés; mettez la soucoupe au-dessous de la cloche, puis donnez, au bas de la cloche, deux ou trois coups de ciseaux de manière à faire évacuer toute la sérosité qu'elle contient, sans enlever l'épiderme.

2° Il ne faut pas laisser exposée à l'air une partie où l'on a mis un vésicatoire.

3° Prenez une feuille de betterave ou de chou assez grande pour couvrir tout le vésicatoire, ou prenez-en deux ou trois s'il en est besoin. Coupez avec des ciseaux la grosse nervure, ce qu'on appelle communément le cotat.

Pour aplatir les petites nervures, roulez sur les feuilles un corps rond et poli, une bouteille, par exemple. Il vaut mieux que la bouteille soit remplie d'eau chaude pour assouplir la feuille.

Appliquez les feuilles sur un linge qui doit servir de bandage, faites quelques points pour les tenir en place. Approchez-les un peu du feu pour que le contact ne soit pas trop réfrigérant.

Une fois que les feuilles sont suffisamment chauffées, étalez tout l'appareil sur une table; puis à l'aide d'un couteau, étendez sur les feuilles du beurre ou de la graisse bien lavés à l'eau froide, ou du cérat, ou encore de la crême.

4°— Appliquez sur la mouche cette espèce de tartine et renouvelez matin et soir. L'on peut aussi se servir de cataplasmes ou de coton huilé, que l'on change lorsqu'ils sont imbibés de sérosité.

5° — Au fur et à mesure que l'épiderme se détache de lui-même, un nouvel épidèrme se produit.

6° — Si, malgré les précautions prises, la vessie ou les nerfs souffraient, donnez les remèdes appropriés.

7°—A défaut de feuilles, on peut panser un vésicatoire avec un linge bien fin et même ne mettre sur le vésicatoire volant que de la ouate comme sur une brûlure simple.

Pansement des vésicatoires fixes. — Ces vésicatoires s'appliquent absolument comme les vésicatoires volants, mais la manière de les panser diffère dans les points suivants.

1°— Au lieu de cérat, de crême, &c., on met sur les feuilles ou sur le linge, de la pommade au garou ou un des onguents suivants: onguent de sabine, de mézéréum, de cantharide ou même de l'onguent résine faible.

Cependant le premier pansement peut se faire avec l'onguent simple.

2°— On ne coupe pas seulement les cloches, on les enlève. Cette opération peut se faire sans causer de douleur; on coupe la cloche tout autour avec précaution et on l'enlève avec la pointe des ciseaux sans toucher à la chair vive, puis on applique l'onguent qui doit être mis sur des feuilles ou sur du linge.

3°—Il n'est pas nécessaire d'enlever toutes les cloches, une ou deux suffisent et on peut même se contenter d'en replier seulement une moitié sur l'autre; les onguents épispastiques font le reste.

4°—On doit laisser une intervalle de 24 heures entre le premier et le second pansement; on panse ensuite toutes les 12 heures. Le vésicatoire perd après ce temps de sa sensibilité, et se couvre d'une couche de lymphe, couche qui prépare le travail de la cicatrisation.

5° — On applique le bandage et les compresses comme il a été dit plus haut, on peut même faire tenir l'appareil en place avec des bandelettes agglutinatives.

6°—De même que pour les cautères et les sétons, mettez de l'onguent épispastique si le vésicatoire ne rend pas suffisamment, et de l'onguent simple s'il rend bien. Quand la plaie devient pâle ou noirâtre, appliquez-y des cataplasmes saupoudrés de quinquina, de charbon ou de chlorure de chaux; si elle est douloureuse, humectez-la avec quelques gouttes de laudanum. S'il survient des boutons de chair, brûlez-les avec la pierre infernale, l'alun calciné, la charpie sèche, ou comprimez légèrement.

7° — Il faut une grande propreté pour toutes sortes de plaies, mais il faut éviter les lavages fréquents pour les vésicatoires, cela fait sécher trop vite; on doit éviter de les essuyer, on peut tout au plus étendre un linge très-fin sur la plaie et presser doucement afin d'étancher le pus, mais cela rarement, tous les trois ou quatre jours.

8° — On peut, quand on lave la plaie, le faire avec une infusion de graine de lin, de mauve ou de sureau, ou seulement d'eau ou de lait.

On emploie les substances suivantes, lorsque les vésicatoires ne coulent pas assez ou ne veulent pas guérir.

Suppuratifs.—Onguent de Cantharides.— Onguent de Sabine.—Onguent Résineux. — Cérat Résineux Composé. —Onguent de la Mère. — Onguent de Cèdre Rouge. &c.

Vésicatoires douloureux. — Glycérine. Cataplasmes émollients.— Camphre. &c.

Vésicatoires rebelles à guérir.—Collodion.—Onguent de Blanc de Céruse.— Acide Carbolique dilué. —Cérat de Goulard.—Onguent de Plomb Composé.—Onguent de Calamine.— Onguent d'Oxyde de Zinc.—Onguent de Tanin.—Liniment de Chaux.— Eau de Goulard.— Feuilles de Plantain, &c.

Emploi des vésicatoires. — Ils sont employés dans la paralysie ; dans la goutte sereine, appliqués sur le front au-dessus des nerfs sus-orbitaires; dans l'ophthalmie, appliqué derrière les oreilles, sur les tempes ou sur le front; dans la cynanche tonsillaire et la picote quand l'enflure de l'arrière bouche affecte la respiration : on les met sur le cou ou près du cou. Dans la phthisie, le catarrhe, la gastrite, la pneumonie ou autres inflammations, on les applique sur le point malade. Enfin on les emploie dans les fièvres adynamiques et nerveuses quand elles sont accompagnées de délire, de faiblesse, d'urines pâles, de soupirs fréquents, de surdité, de grande anxiété et de regard fixe, ainsi que dans le rhumatisme aigu, particulièrement celui appelé sciatique.

Dans les affections locales profondément situées, quand la diathèse inflammatoire est considérable, la force de la circulation doit être diminuée par la saignée ou les évacuants, avant que les vésicatoires puissent être appliqués avec avantage.

Il y a contre-indication dans les maladies accompagnées de grande débilité et qui ont une tendance à la gangrène, telles que les fièvres pétéchiales, la cynanche maligne, la variole confluente, la rougeole maligne, l'hydropisie ; dans ce dernier cas, ils sont sujets à occasionner de dangereux érysipèles et la gangrène. Voyez Cantharides.

ARTICLE ONZIÈME

DES CAUTÈRES, DES MOXAS ET DES SETONS,

Des cautères. (A) *Issue.*—On appelle *cautères* des exutoires que l'on place en différentes parties du corps et dont on entretient la suppuration plus ou moins longtemps selon le but que l'on veut atteindre. On peut établir simultanément plusieurs cautères.— On ouvre ces petits ulcères surtout dans les parties où abonde le tissu cellulaire, particulièrement à la région supérieure du bras, dans l'enfoncement qui correspond à l'insertion du deltoïde; ou à la cuisse à trois travers de doigt au-dessus du condyle interne du fémur, un peu au-devant du tendon du grand adducteur; ou à la jambe, à la partie supérieure interne, au-dessous de l'expansion aponévrotique connue sous le nom de patte-d'oie.

Dans les affections des vertèbres ou dans les irritations de la moelle, on peut en ouvrir sur toute la longueur de la gouttière vertébrale, en arrière de la masse sacro-lombaire.—On peut établir des cautères au niveau du foie, de l'estomac, du thorax.

Manière d'établir un cautère.— Souvent on établit le cautère avec un instrument tranchant en faisant à la peau, après l'avoir soulevée de manière à former un pli, une incision de 7 à 9 lignes de longueur qui pénètre jusqu'au tissu cellulaire sous-cutané. On place dans la petite plaie une boulette de charpie qu'on soutient au moyen d'une compresse et de quelques tours de bandes jusqu'à ce que la suppuration soit établie, c'est-à-dire pendant quatre à cinq jours. Au bout de ce temps, on met dans la plaie un poids enduit d'onguent. C'est le procédé le moins douloureux, mais il n'a pas l'avantage de causer une forte révulsion.

D'autres fois, on établit le cautère avec la potasse caustique (pierre à cautère); on en

met un petit morceau arrondi d'une ligne et demie de diamètre dans un trou de même grandeur pratiqué dans le milieu d'un petit morceau d'emplâtre adhésif; on applique cette emplâtre sur la peau et on met par-dessus un second emplâtre non fenêtré.

La potasse forme une eschare dont le diamètre est en général trois fois plus grand que le sien : cette eschare prend 5 à 6 heures à se former, et elle ne tombe qu'au bout de 10 à 15 jours. C'est alors que l'on doit appliquer le pois à cautère.

La pâte de Vienne (potasse caustique, 5 parties; chaux vive, 6 parties, Eau, Q. S. pour délayer) est souvent employée pour établir des cautères : elle agit plus rapidement que la potasse caustique. Pour l'appliquer, on taille sur un morceau de diachylon une ouverture de la grandeur que l'on veut donner à l'eschare. Cette eschare est formée dans l'espace d'une demi-heure au plus; elle tombe au bout de dix à douze jours. Il ne faut pas attendre pour enlever la pâte que l'eschare soit trop profonde, chez les adultes, dix minutes suffisent pour produire assez d'effet; chez les enfants, six minutes sont suffisantes.

Aussitôt que l'eschare est formée, on applique des cataplasmes émollients, puis quand l'eschare est tombée, on entretient l'ulcère au moyen des pois à cautère. Quand l'ulcère ne rend pas suffisamment, on graisse le pois d'onguents épispastiques; s'il rend bien, on ne met que le cérat simple; s'il est enflammé, on applique des cataplasmes émollients, et si la plaie devient blafarde, trop faible ou noirâtre, on applique des cataplasmes avec la poudre de charbon et de quinquina, ou l'onguent d'iodoforme. S'il survient des boutons de chair, on les brûle avec la pierre infernale ou on les saupoudre avec l'alun calciné, ou on les comprime avec du diachylon.

Pour maintenir en place ce petit appareil, il faut y appliquer des compresses et un bandage roulé; on peut aussi poser sur les plaies un petit emplâtre adhésif percé au milieu, c'est-à-dire juste sur la partie qui s'applique sur le pois. On coupe les quatre angles de l'emplâtre de manière à le faire coller exactement. Enfin quand on veut supprimer un cautère, on ôte le pois et on panse comme le vésicatoire volant. Il est bon dans ce cas de prendre quelques purgatifs.

On peut aussi établir le cautère en appliquant une petite mouche de cantharidine que l'on pose comme les mouches ordinaires, ayant soin de mettre au milieu de la plaie, un pois à cautère enduit de quelqu'onguent épispastique, afin que le vésicatoire étant guéri, il reste au milieu un petit ulcère formé.

Pois à cautères. (A) *Issue Peas.*— On nomme ainsi de petits corps globuleux et quelquefois hémisphériques ou applatis que l'on introduit dans la plaie d'un cautère pour la tenir ouverte et exciter la suppuration. Beaucoup de personnes emploient pour cet usage les pois ordinaires que l'on choisit mûrs, secs et bien ronds; mais le plus souvent aussi on les fabrique avec de la racine d'iris, de la racine de lierre et de petites oranges vertes séchées, auxquelles on donne une forme parfaitement sphérique à l'aide du tour. Les pois ordinaires n'agissent guère que comme corps étrangers dans la plaie, mais ceux d'iris et de lierre ont une action irritante et suppurative très-marquée; ceux d'oranges sont beaucoup plus doux, et n'ont pas l'inconvénient comme ceux d'iris de se gonfler outre mesure et de prendre une forme irrégulière; cependant ils sont moins usités.

Depuis quelques années, on a proposé de remplacer ces différents pois par de petites boules de cire faites avec un mélange de cire et de résine, auquel on ajoute une quantité variable d'extrait de garou.

On en fabrique en trempant plusieurs fois des pois d'orange dans une solution concentrée d'extrait alcoolique de garou, et les faisant sécher à chaque fois. Lorsqu'on les juge suffisament chargés, on les secoue dans un linge pour leur rendre le lustre qu'ils avaient perdu.

De quelque sorte de pois qu'on se serve, il faut les percer pour y passer un fil qui sert à

en retirer du cautère. Quand on se sert de pois ordinaires, on peut les enduire d'onguent épispastique ou d'onguent simple.

Du Moxa. — C'est un mot par lequel les Chinois et les Japonais désignent une étoupe cotonneuse retirée des feuilles desséchées et brisées de l'artemisia chinensis. Ils emploient cette étoupe cardée, à laquelle ils donnent la forme d'un cône pour produire, en y mettant le feu, une cautérisation sur la peau En Europe, on se sert plutôt du duvet cotonneux de l'armoise vulgaire, ou du coton cardé, ou de la moelle du grand soleil (helianthus annuus), auxquels on donne la forme d'un petit cylindre haut de 7 à 10 lignes, que l'on maintient, à l'aide d'une bande de toile, sur la place que l'on veut cautériser. On met le feu au bout du cylindre, la chaleur et la douleur augmentent graduellement jusqu'à ce que le feu étant arrivé sur la peau, l'eschare soit formée. On doit avoir soin de mouiller la bande qui soutient le moxa afin de ne pas brûler inutilement les parties environnantes.

C'est à tort que l'on a conseillé d'appliquer immédiatement quelques topiques propres à arrêter la marche de l'inflammation: ce serait neutraliser l'effet que l'on se propose par l'applicatiou du moxa.

Ce mode de cautérisation est spécialement employé pour exciter fortement le système nerveux, changer le siége de l'irritation, produire une dérivation, &c.

Le terme moxa s'étend à toute substance qui, par une combustion graduelle sur ou près de la peau, est employée comme contre-irritant, tels que le moxa ou *cautère galvanique, cautère électrique* dans lequel l'électricité voltaïque est employée comme l'agent cautérisant.

Du séton.— On appelle séton une mèche cylindrique de coton, qu'on passe avec une aiguille à séton à travers la peau et le tissus cellulaire, pour entretenir un exutoire. On donne aussi ce nom à l'exutoire lui-même. Pour pratiquer un séton, on fait à la peau un pli dont on traverse la base, soit avec un bistouri long sur lequel on fait ensuite glisser un porte-mèche, soit avec une large aiguille à séton. En même temps qu'elle fait l'ouverture, cette aiguille porte elle-même la mèche, préalablement enduite de cérat, et il n'y a plus qu'à recouvrir la plaie avec de la charpie, que l'on maintient avec un bandage peu serré. On ne lève cet appareil que lorsque la suppuration est établie (ordinairement le troisième ou le quatrième jour); cependant, s'il arrivait que le lendemain de l'opération, le malade éprouvât une trop vive inflammation, il faudrait lever l'appareil et appliquer des cataplasmes émollients, sans déranger la mèche. Les pansements que l'on fait ensuite tous les jours, consistent à oindre d'onguent simple la portion de la mèche qui est en dehors de la plaie, à tirer cette mèche par l'autre bout de manière à entraîner dans la plaie la partie enduite de cérat; enfin couper celle qui y a séjourné. Quand il est nécessaire de renouveler la mèche, on fixe la nouvelle à l'ancienne et on la fait entrer doucement dans la plaie. Quand la suppuration ne se fait pas, on enduit la mèche avec un onguent irritant, tel que l'onguent basilicum, &c.

Lorsqu'on veut supprimer un séton, il suffit de retirer la mèche et de panser avec de la charpie sèche.

Le séton peut-être appliqué sur toutes les parties du corps; mais le point où il est plus souvent pratiqué est à la nuque, au niveau de la quatrième ou de la cinquième vertèbre cervicale. On le place plus rarement sur la poitrine, quelquefois au pubis, dans les affections chroniques de la vessie ou de l'utérus, mais presque jamais aux membres, où cependant il pourrait être d'une grande ressource dans les engorgements chroniques des articulations.

Le séton n'est pas toujours appliqué comme exutoire: alors ce n'est pas à travers le tissu cellulaire sous-cutané que l'on fait passer la mèche à séton, mais à travers un organe que l'on veut dilater, ou bien un kyste dont on veut déterminer la suppuration: tels sont les sétons que l'on passe dans le canal nasal pour guérir la fistule lacrymale, ceux que l'on emploie pour guérir les hydrocèles de la tunique vaginale.

Le séton peut quelquefois causer des accidents: les plus fréquents sont l'inflammation

et les abcès, qu'il faut combattre par l'emploi des émollients, et qui ne cèdent souvent qu'à l'extraction de la mèche. Il arrive quelquefois que la peau se gangrène ; il faut alors retirer la mèche et combattre cet accident par un traitement approprié ; enfin il peut arriver, lorsque les deux incisions faites à la peau ne sont point assez distantes l'une de l'autre, que le travail de suppuration détruise les téguments, et qu'il ne reste plus qu'une large plaie avec perte de substances. On évitera cet inconvénient en faisant le pli de la peau très-épais ; et si l'on était menacé de cet accident, il faudrait supprimer la mèche, laisser cicatriser le séton et en refaire un autre plus large s'il était nécessaire. Enfin, souvent les bords de la plaie se recouvrent de bourgeons charnus fongueux ; il faut alors les réprimer par la cautérisation avec le nitrate d'argent.

DES CATHETERS ET DES SONDES.

ARTICLE DOUZIÈME

BOUGIES SUPPOSITOIRES. (L) CANDELA CEREA. CEREUM MEDICATUM. SPECILLUM CEREUM. (A) BOUGEES.

Sondes, Algalies, Cathéthers. (A) *Catheters, Sounds.*—On prépare les *Sondes flexibles* exactement comme les bougies, et elles ne diffèrent de ces dernières qu'en ce qu'elles sont creuses et ouvertes aux deux extrémités, ce qui les rend propres à procurer l'expulsion de l'urine quand on a soin que leur bout le plus petit parvienne dans la vessie.

Il y a aussi des *Sondes ou Cathéthers rigides*; ils sont en argent, en étain, &c.

Les sondes sont ou courbes ou droites.—Les sondes pour les hommes, appelées *Cathéthers mâles* sont plus longues et plus courbes que les sondes pour les femmes, *Cathéthers femelles*. Les bougies et les cathéters portent des numéros selon leur différente grosseur.

Les bougies sont des instruments cylindriques qu'on introduit dans l'urèthre, l'œsophage, la matrice, le rectum, etc., soit pour dilater, soit pour porter sur quelques points de leur surface un caustique quelconque. On les distingue en *bougies simples et en bougies médicamenteuses.* Elles sont ou *molles* ou *rigides.* V. Buginaria.

Les *bougies molles* sont de cire, de matières emplastiques et de gomme élastique.

Les *bougies de cire* sont faites avec une petite bandelette de linge fin, et serré avec des fils de soie ou de coton réunis en faisceau que l'on trempe dans la cire et que l'on roule, comme les cierges, entre deux planches bien polies. Elles sont ordinairement pleines, mais on peut les rendre creuses en roulant les bandelettes sur une sonde flexible, alors elles prennent le nom de *Bougies-Sondes.*

Les *Bougies emplastiques* pour lesquelles on substitue à la cire un mélange d'emplâtre de plomb, de cire et d'huile d'olive, sont peu usitées: elles n'ont pas comme les précédentes, l'avantage de prendre et de garder l'empreinte du rétrécissement que l'on veut corriger.

Les *Bougies de gomme élastique* sont faites avec l'huile de lin épaissie par une longue ébullition et rendue siccative au moyen de la litharge, après quoi on y ajoute du succin, de l'huile de térébenthine et du caoutchouc. Elles sont tantôt pleines, tantôt creuses; dans ce dernier cas, elles diffèrent des sondes du même genre en ce qu'elles n'ont pas d'yeux et que leur extrémité a une forme conique d'un pouce à deux de long.

Les *Bougies rigides* sont de métal, d'ivoire, et de cordes à boyaux; ces bougies sont peu usitées à présent parce qu'elles causent plus de douleurs que les molles. Par rapport à la forme, on distingue les *bougies coniques, cylindriques, fusiformes* ou *à ventre.*

Les *Bougies cylindriques* sont les meilleures et celles dont on se sert presque toujours.

elles sont cylindriques jusqu'à un pouce de leur extrémité, et là elles diminuent peu à peu de volume et se terminent par un bout lisse et arrondi. Les bougies suppositoires fusiformes ou à ventre, sont surtout employées pour le rectum; leur longueur est d'environ un pouce, leur largeur un quart de pouce. On s'en sert dans les hémorrhoïdes, dans les chutes du rectum. Dans la constipation opiniâtre, les bougies qui contiennent de la glycérine donnent d'excellents résultats.

La longueur des bougies uréthrales doit être de 6 pouces et 9 lignes, et leur volume doit varier depuis $\frac{1}{4}$ de ligne à $4\frac{1}{2}$ de diamètre.

Les bougies molles sont le meilleur moyen à employer contre le rétrécissement de l'urèthre; elles causent peu de douleurs, s'accommodent très-bien aux courbures du canal, ne l'irritent ni par leur séjour, ni par leur présence, et instruisent par les empreintes qu'elles rapportent, de l'épaisseur et de la longueur des points rétrécis ainsi que du degré de resserrement dont ils sont affectés. Elles permettent d'opérer avec lenteur et gradation une dilatation qui peu à peu change et modifie le mode de validité des parties et mettent le malade à l'abri des fausses routes, des rétentions d'urines, des crevasses de l'urèthre qu'entraînent si souvent les violences exercées par la sonde ou les caustiques.

Dans les cas ordinaires, le traitement se réduit à l'introduction journalière de bougies dont le volume croît depuis une $\frac{1}{2}$ ligne jusqu'à 4 lignes que l'on gradue de manière à exercer une dilatation régulière, méthodique et progressive, et qu'on laisse séjourner suivant les circonstances depuis trois minutes jusqu'à une demi-heure.

C'est la méthode qu'employait Civiale et qu'il a désignée sous le nom de *dilatation graduelle.*

Les *Bougies de Gélatine.* (A) *Gelatine Bougees*, se font avec: Gélatine blanche, 3 parties. Glycérine, 1 p. Eau, 1 p. Faites fondre au bain-marie et mêlez-y les remèdes prescrits puis mettez dans le moule ayant soin toujours de brasser pour que le remède soit également divisé.

ARTICLE TREIZIÈME.

DES ÉPONGES PRÉPARÉES, DES TIGES DE LAMINAIRE ET DE TUPÉLO.

Les éponges fines se préparent de deux manières. La plus ancienne consiste à les battre, d'abord avec un maillet pour en briser et en faire sortir les pierres sous la forme de poussière; ensuite on les lave à grande eau (ajoutant 1 partie d'acide muriatique pour 30 parties d'eau) jusqu'à ce que l'eau sorte parfaitement claire, puis on les fait sécher. Alors on les taille en cylindres; on les trempe dans de la cire fondue, et on les soumet à la presse entre deux plaques d'étain chauffées pour en faire sortir la plus grande partie du corps gras, mais non la totalité. Ce qui en reste oblige l'éponge à garder le petit volume auquel elle a été réduite et l'empêche de reprendre de l'humidité à l'air.

Quand on met un morceau de cette éponge dans une plaie, la chaleur ramollit la cire; l'éponge obéit à son élasticité, elle se dilate, l'humidité la pénètre, la gonfle et la fait servir comme moyen mécanique à l'écartement des parois de la plaie.

Pour faire la dilatation de l'utérus, on peut se servir d'éponge préparée, de tige de tupélo, ou de tige de laminaire. L'éponge, non seulement distend, mais encore amollit les parois de l'utérus; mais ce ramollissement est le résultat de l'irritation causée par la présence de l'éponge. Dans ces conditions, l'éponge peut, en très-peu de temps, devenir dangereuse par la décomposition des sécrétions. L'éponge peut devenir tellement adhérente à la muqueuse utérine qu'en l'enlevant, on enlève aussi des morceaux de la muqueuse. De mauvais résultats suivent rarement l'application d'une seule éponge, à moins que la patiente ne souffre de cellulites ou de péritonite, mais le danger augmente rapidement avec l'introduction de la

seconde ou de la troisième. — L'éponge a un pouvoir de dilatation d'environ trois fois son diamètre : elle acquiert ce volume en douze heures; on doit avoir soin de la transpercer de bout en bout et d'y introduire un fil de peur qu'il n'en reste des fragments qui infectent l'utérus.

Les tiges de tupélo se dilatent moins puissamment, mais plus rapidement que l'éponge, au double de leur volume, en 6 heures environ. Elles sont moins dangereuses que l'éponge, mais elles ont le défaut d'être inflexibles et ne s'introduisent pas facilement alors qu'il y a flexion aiguë.

La tige de laminaria se dilate plus que le *tupélo*, mais moins que l'éponge. L'expansion est très-lente et dure trente-six heures avant d'arriver à son maximum. Il faut avoir soin de la perforer de bout en bout afin d'augmenter la rapidité de sa dilatation. Ces tiges ont l'avantage d'être aisément flexibles, lorsqu'on a eu soin de les faire tremper quelques minutes dans l'eau chaude.

Avant d'introduire l'éponge ou la tige, il faut bien nettoyer le vagin; on doit aussi se servir d'un spéculum, afin d'exposer le col de l'utérus que l'on fixe avec un ténaculum, et l'on introduit la tige avec une pince. Il faut avoir soin de placer un bon tampon de coton antiseptique au col pour tenir la tige en place. On peut se server simultanément de plusieurs petites tiges au lieu d'une seule grande. On ne doit pas laisser les tiges en place plus de 12 heures, et lorsqu'on est parvenu au degré de dilatation requise, on doit faire une application de la *Teinture d'Iode de Churchill* sur toute la surface utérine.

La dilatation la plus sûre est celle que l'on fait avec des sondes graduées ou avec des instruments divergents. Chez les enfants, on peut porter la dilatation jusqu'à $\frac{3}{4}$ de pouce; dans les autres cas, on peut aller jusqu'à $1\frac{1}{4}$ pouce. Dans les cas où les parois sont rigides et ne cèdent pas, lorsque les dilatateurs rapides peuvent causer des déchirures, il faut mieux commencer la dilatation avec de l'éponge ou du tupélo afin de ramollir les tissus.

La dilatation quelque légère qu'elle soit doit toujours être regardée comme une opération chirurgicale, être toujours faite à la résidence du patient, jamais au bureau, et être suivie par le repos au lit pendant un temps qui varie de un à sept jours. La dilatation forcée, soit avec des sondes ou avec des intruments divergents demande l'emploi d'un anesthésique, à moins que la dilatation ne doive être légère. S'il y a sensibilité à l'utérus ou autres signes d'inflammation, on doit tenir de la glace sur l'hypogastre, donner la quinine à pleine dose et l'opium selon les douleurs, jusqu'à ce que le danger soit passé.

Après la dilatation préalable avec l'éponge, le laminaire ou le tupélo, lorsqu'il y a indication de faire l'accouchement prématuré, on emploie avec avantage le dilatateur de Barnes; on emploie aussi des tampons en caoutchouc que l'on gonfle en y insufflant de l'air.

Les tiges de laminaire et de tupélo sont en vente dans les pharmacies.

DEUXIÈME SECTION.

DES OPÉRATIONS DE LA PETITE CHIRURGIE.

ARTICLE I.

Observations sur l'extraction des dents.

Les instruments dont on se sert pour extraire les dents sont:

La *Clef de Garengeot* munie d'un de ses crochets. On l'emploie pour les grosses molaires.

La *Pince Courbe* (*Davier Courbe*) pour toutes les dents de la mâchoire inférieure.

La *Pince Droite* (*Davier Droit*) pour les dents incisives, les canines et les petites molaires de la mâchoire supérieure. La pince à deux courbes pour les grosses molaires de la mâchoire supérieure, mais surtout pour les dernières grosses molaires (dents de sagesse) des deux mâchoires.

Pour extraire les racines, il est nécessaire d'avoir trois pinces, une droite, une courbe et une à deux courbes dont les mors soient longs et très-effilés; enfin le pied-de-biche, la langue de carpe (fish-tongue), etc., aident beaucoup au besoin.

Le déchaussoir est un petit instrument à lame très-mince qui sert à détacher les gencives du bord alvéolaire. Les instruments pour nettoyer les dents, ou pour enlever le tartre, qui les recouvre quelquefois en partie, sont peu nombreux; en général, il suffit d'avoir deux ou trois grattoirs de différentes formes et une lame très-mince pour passer entre les dents.

Les instruments pour obturer (plomber) les dents sont au contraire très-nombreux, impossible de les décrire ici; ce sont: les brunissoirs, les curettes, les déchaussoirs, les drilles, fouloirs, fraises, limes, miroirs, perçoirs, pierre à aiguiser, porte-limes, seringue dentaire, sonde dentaire, spatule dentaire, etc.

Les instruments nécessaires pour l'enlèvement du tartre, le traitement des caries et des maux de dents, ainsi que pour l'obturation des dents, sont contenus dans la trousse dentaire du docteur Delaborde. Ces trousses se vendent de $ 3.00 à $ 10.00.

Il arrive quelquefois qu'on a extrait une dent permanente au lieu d'une dent de lait; pour éviter une méprise aussi fâcheuse, il faut bien étudier les différences qui existent entre ces diverses dents.

Il arrive aussi souvent chez les adultes que le mal de dent est si violent que le patient se trompe non seulement de dent, mais même de mâchoire, et qu'il fait ainsi extraire une dent pour une autre: il est facile d'empêcher cet accident en frappant légèrement sur la couronne de chaque dent et en mettant la sonde dans les cavités formées par la carie.

Si on se sert de la clef, il faut observer de mettre le point d'appui sur le collet de la dent et le bord alvéolaire, et non trop bas afin de ne pas fracturer l'os. Si les crochets sont trop grands, on est exposé à fracturer l'os; s'ils sont trop petits on brise la dent. Le point d'appui doit aussi être pris du côté de la joue et non du côté de la langue, au moins autant que possible, car il est plus facile de fracturer l'os dans le dernier cas que dans le premier.

Si on se sert de pinces, on doit les enfoncer aussi profondément que possible sous le col-

let de la dent, et ébranler cette dernière comme on ébranle un chou que l'on veut arracher sans le casser.

Avec les trois pinces dont nous avons parlé au commencement de cet article, il est presque toujours possible d'extraire les racines. Ou peut aussi au besoin se servir de la clef, mais le pied-de-biche et la langue-de-carpe ne doivent être maniés que par une main expérimentée.

Les accidents qui peuvent arriver sont les suivants :

1° — La meurtrissure et la déchirure des gencives.

2° — La fracture du bord de l'alvéole.

3° — L'ébranlement d'une dent voisine.

4° — La fracture de la dent à extraire ou d'une autre.

5° — La luxation de la mâchoire.

6° — L'extraaction complète d'une bonne dent.

7° — La fracture de la mâchoire.

8° — La syncope, les attaques de nerfs.

9° — L'hémorragie. Il arrive quelquefois que chez des sujets scrofuleux et chez ceux dont le sang est très-pauvre, l'extraction d'une dent est suivie d'une hémorragie qui dure plusieurs jours, au point de mettre la vie en danger.

10° — Le resserrement des mâchoires.

11° — La fluxion dentaire.

Lorsqu'il y a eu meurtrissure et déchirure des gencives, il suffit de couper les lambeaux de chair et de laver la bouche avec de la myrrhe ou de l'arnica mélangée d'eau, tous les $\frac{1}{4}$ d'heure, ou encore avec de l'eau salée, de l'alun.

S'il y a eu fracture du bord de l'alvéole, on se contente de retirer les esquilles et de laver la bouche pendant quelques jours avec la myrrhe comme on vient de le dire.

Si l'on a eu le malheur de casser la dent, il faut enlever la racine ou au moins ôter la sensibilité du nerf.

Lorsqu'il y a luxation, il suffit de saisir la mâchoire inférieure en plaçant le pouce enveloppé d'un linge dans la bouche du patient et en pressant avec les autres doigts au-dessous du menton : on appuie la main gauche au-dessous du nez ou du front, et avec la main droite on tire obliquement la mâchoire de haut en bas.

Il arrive quelquefois que tout en extrayant la dent carriée, on ébranle et quelquefois même on enlève entièrement une dent saine. Dans ces cas, il faut remettre la dent dans son alvéole, et l'y maintenir par tous les moyens possibles.

Il arrive quelquefois, très-rarement, que l'on fracture la mâchoire. Il faut alors replacer les fragments en juxtaposition et les maintenir au moyen d'un bandage (fronde du menton), sur lequel on applique une bonne couche de plâtre de Paris afin de le solidifier; on fait manger le malade au moyen d'un tube que l'on introduit entre ses lèvres.

Dans la crainte des attaques de nerfs qui pourraient les prédisposer à l'avortement, il faut éviter autant que possible d'extraire les dents aux femmes nerveuses, impressionnables, durant la grossesse, à moins toute-fois que la douleur elle-même ne soit assez vive pour causer ces crises nerveuses.

Dans les cas d'hémorragie, on fait gargariser avec du vinaigre, ou une solution d'alun, on applique dans l'alvéole saignante une boulette de ouate trempée dans la teinture de fer, ou dans une solution de perchlorure de fer : on peut appliquer de l'alun, de l'acétate de plomb, &c. Il suffit souvent de tenir de la glace dans la bouche.

Enfin quand ces moyens échouent on a recours à la compression ; après avoir rempli l'alvéole avec une boulette de ouate, comme il a été dit plus haut, on applique un morceau de

cire pardessus et on bande fortement en faisant passer la bande sous le menton et sur la tête, de manière à tenir les mâchoires serrées.

Lorsqu'il y a resserrement des mâchoires, ce qui est dû à une contraction tétanique des muscles, on doit remplir la cavité de la dent par des substances calmantes ; on emploie aussi avec avantage les figues bouillies dans du lait et trempées dans la teinture d'opium, que l'on applique sur la gencive.

Dans les cas de fluxion dentaire, on doit employer les antiphlogistiques au dedans de la bouche, surtout comme dans le cas précédent, les figues bouillies dans du lait. S'il se forme un abcès, il faut faire en sorte de le faire ouvrir à l'intérieur de la bouche plutôt que sur la joue, ce que l'on peut obtenir soit par les figues, soit par des incisions au bistouri.

Lorsque pour plomber une dent, il est nécessaire d'y appliquer de l'arsenic, de la strichnine, &c., pour faire mourir le nerf, il ne faut pas les y laisser plus de 3 ou 4 heures, car ces substances peuvent causer l'inflammation de la pulpe dentaire ou celle du périoste.

Il arrive souvent qu'en mettant une substance forte dans une dent cariée, on brûle les dents voisines et le dedans de la bouche. L'émail des dents étant détruit, celles-ci ne tardent pas à se carier ; et l'inflammation ou les ulcères qui suivent l'application de la créosote, de l'arsenic, de l'eau forte, &c., sont quelquefois très-difficiles à guérir. Il est facile d'éviter de si graves inconvénients en ne trempant qu'une très-petite boulette de ouate dans ces substances dangereuses ; on la place avec précaution dans le fond de la dent et on la recouvre de ouate sèche, de manière que ni les dents ni la muqueuse ne souffrent des émanations corrosives de ces substances.

Pour conserver les dents propres et prévenir la carie, il est nécessaire de les frotter tous les jours avec une poudre simple, telle que le quinquina, la craie, mais surtout le charbon de bois en poudre impalpable et mêlé d'un peu de sel. Les poudres qui blanchissent beaucoup les dents sont toujours plus ou moins nuisibles à l'émail.

Si le tartre qui recouvre quelquefois les dents n'est pas enlevé, il finit presque toujours par gagner les racines et causer l'ébranlement et la chute de dents, d'ailleurs parfaitement saines. Il communique aussi une odeur fétide à l'haleine, cause le ramollissement des gencives et leur donne l'apparence d'être attaquées par le scorbut. Du reste, il n'est pas nécessaire qu'il soit en grande quantité, il suffit qu'il soit près du collet de la dent. Il y a même des cas où il ne paraît pas du tout, étant caché sous le bord de la gencive. — Si l'on veut conserver ses dents, il faut aussi les faire examiner par un dentiste au moins tous les ans, afin de remplir celles qui commenceraient à se carier avant qu'elles fassent mal. Lorsque les dents sont ainsi obturées à temps, elles durent aussi longtemps que celles qui n'ont jamais souffert. Une dent obturée peut faire éprouver des douleurs pendant assez longtemps, mais elle finit souvent par devenir insensible, si on a le soin de suivre les avis donnés au mémorial thérapeutique. V. mal de dent.

Voici les principales préparations dont on se sert pour les dents :

Teinture éthérée de mastic et de gaïac. — Cette teinture que l'on obtient en mêlant parties égales de teinture de mastic et de teinture de gaïac, sert à panser les caries molles avant de les obturer. En renouvelant le pansement une ou deux fois par jour, on obtient l'insensibilité parfaite de la dent cariée.

Liqueur chloro-phénique de Brown. — C'est une solution d'acide carbolique en cristaux dans du chloroforme. Elle a la propriété de détruire le nerf dentaire mis à nu par la carie. Les pansements doivent être renouvelés tous les jours jusqu'à ce que la sonde ne rencontre plus aucune partie sensible au fond de la cavité.

On peut aussi détruire et faire tomber une dent au moyen de chaux vive.

Ciment de gutta-percha. — Les dents ayant été insensibilisées avec une des préparations précédentes, on les nettoie, et on les assèche avec de la ouate fine, puis on les emplit au

moyen de gutta-percha ramollie par la chaleur; on fait encore prendre au patient une gorgée d'eau très-froide, afin de le durcir.

Ciment pour les dents, ou pâte alumineuse acétique de Lefoulon. — Alun, 10 parties. Gomme Arabique. 10 p. Ether Acétique 2 p. Eau, Q. S. pour faire une pâte avec laquelle on enduit la cavité de la dent cariée, les interstices qui séparent des dents voisines et le collet de la dent.

Ciment pour les dents (Bernoth)—Mastic pulvérisé, 90 p. Ether sulfurique, 40 p. Alun en poudre fine, Q. S. pour faire un mastic plastique que l'on enfermera dans de petits flacons de 2 drachmes, dans chacun desquels on aura versé 30 gouttes d'alcool camphré, et 1 goutte d'huile de clou de girofle. Ce mastic introduit dans la cavité de la dent bien nettoyée et bien séchée, acquiert une grande solidité.

Contre le ramollissement des gencives dû au tartre. — On emploie d'abord un instrument ou canif pour ôter le tartre, puis on touche les gencives avec la teinture de myrrhe ou la Tr. de Tolu pur; on se lave souvent la bouche avec ces teintures diluées avec l'eau. On emploie le *philodonte* ou une solution d'alun.

Du tamponnement.

Les tampons sont ordinairement des bourdonnets de charpie que l'on introduit dans une plaie ou dans une cavité naturelle, telle que la matrice, le vagin, les cavités nasales, pour arrêter une hémorragie.

Depuis l'emploi du perchlorure de fer, le tamponnement proprement dit est devenu inutile. On se contente d'imbiber les bourdonnets d'une forte solution de ce sel.

Pour faire le tamponnement des fosses nasales postérieures, on se sert de la *sonde de Belloc.* On peut aussi se servir d'un cathéter en gomme élastique, au moyen duquel on introduit par le nez un fil que l'on fait ressortir dans le pharynx: on attache le tampon à ce fil et on le retire par le nez.

Pour les tampons vaginaux, que l'on emploie surtout dans les avortements, voici la manière dont Marion Sims les fait: on trempe du coton cardé dans une solution phéniquée faible. Après avoir exprimé le liquide en excès, on fait avec ce coton, un certain nombre de disques plats du volume d'environ un dollar. L'on rétracte alors le périnée par un spéculum de Sims, et les disques ainsi humectés sont introduits à l'aide d'une pince. On les dispose d'abord autour du col, puis on bouche l'orifice du col, et l'on garnit le vagin du haut en bas.— Ce tampon est solide et efficace.

On peut se servir de boulettes de charpie attachées à une ficelle de manière à former une queue de cerf-volant: ce tampon est facile à introduire et très-facile à retirer.

La nature des substances qui entrent dans la composition du tampon est chose indifférente: le point essentiel est qu'il remplisse le vagin dans sa plus grande capacité. Dans les cas d'urgence, une serviette fine, un mouchoir, des morceaux de coton, du coton cardé humide, &c., peuvent être employés pour parer à une nécessité immédiate.

Avant d'introduire le tampon, le vagin doit être parfaitement lavé. Jamais l'appareil ne doit être laissé en place plus de douze heures. Immédiatement après qu'on l'a retiré, et avant de procéder à l'examen de l'utérus, il faut nettoyer la cavité vaginale à l'aide d'une solution alcoolisée ou phéniquée tiède. — Si un seul tampon ne suffit pas pour obtenir le but que l'on se propose, on peut mettre un deuxième et même un troisième tampon. —Si alors le col n'est pas dilaté, il vaut mieux se servir d'une éponge préparée, qui doit être suffisamment longue pour aller au delà de l'orifice interne: on peut la laisser en place de 6 à 12 hrs.

Dans les fissures anales, on introduit tous les soirs sur l'endroit ulcéré, un petit tampon de charpie trempé dans une solution de chloral au cinquième: le lendemain, ce tampon

est rejeté avec la première garde-robe. Ce pansement répété, introduit plusieurs jours de suite, hâte singulièrement la cicatrisation et calme les douleurs.

ARTICLE DEUXIÈME.

De la réunion des plaies par les emplatres et les sutures.

Les principaux moyens d'obtenir la réunion des plaies sont les emplâtres agglutinatifs et les sutures. Les agglutinatifs s'emploient lorsque les plaies ne sont pas trop profondes, ni trop considérables. On doit recourir à la suture toutes les fois que les plaies intéressent une partie dans toute son épaisseur, par exemple aux paupières, aux joues, aux lèvres. On les emploie aussi lorsque les plaies sont décollées.

Règles générales des sutures. — 1° — La plaie doit-être lavée, débarrassée du sang ou de tout autre corps étranger qui s'opposerait à la réunion.

2° — Les lèvres de la plaie seront mises en contact, les tissus de même nature doivent, autant que possible, se correspondre.

3° — Les fils ne seront pas assez serrés pour opérer une constriction trop forte sur les tissus, afin que l'inflammation consécutive ne cause pas de symptômes d'étranglement.

4° — Les sutures doivent-être placées à une profondeur assez grande pour qu'il ne reste pas au-dessous de cavité dans laquelle le pus ou le sang pourrait s'accumuler.

5° — Si l'on supposait que la suppuration dût survenir, il faudrait laisser à la partie la plus déclive un intervalle qui pût permettre au pus de sortir facilement.

6° — Le nombre des points de suture sera toujours assez considérable pour que dans leurs intervalles les plaies ne puissent s'entr'ouvrir.

7° — La distance entre les points de suture variera donc avec la nature des tissus, la profondeur et le décollement de la plaie. Les sutures seront toutefois placées pour la même solution de continuité à une égale distance les unes des autres.

8° — La nature des tissus blessés, la profondeur de la plaie, déterminent la distance qui doit exister entre les lèvres de la plaie et les bords de la suture. C'est ainsi que dans les plaies superficielles elles seront placées de 1 à 3 lignes, et ne devront jamais, dans les plaies profondes, dépasser 4 à 6 lignes.

9° — En général, on appliquera le premier point de suture à la partie moyenne de la plaie; si cependant celle-ci intéressait le bord libre d'un organe, il faudrait placer le premier point de suture près du bord libre.

10° — On ne doit serrer les fils que lorsque tous les points de suture sont appliqués; des aides rapprocheront les bords de la plaie.

11° — Il faut avoir soin de ne pas blesser des vaisseaux ou des filets nerveux considérables, en traversant les tissus pour appliquer des sutures.

12° — On devra, autant que possible, éviter les fibres musculaires dans lesquelles la présence de corps étrangers pourrait déterminer des contractions violentes qui s'opposent à la réunion des plaies. Cependant, dans le bec-de-lièvre, elles traversent les parties charnues qui entrent dans la structure des lèvres, et n'y causent pas d'accidents.

13° — Les sutures doivent être enlevées le troisième, le quatrième et même le cinquième jour selon le degré d'accollement des bords; il suffit de couper le fil au niveau du nœud, de le tirer doucement pendant qu'on maintient solidement les lèvres de la plaie, de peur que les tractions ne les décollent.

Les principales espèces de suture sont: 1° la suture entortillée. — 2° la suture en surjet — 3° la suture faufilée — 4° la suture entrecoupée — 5° la suture enchevillée.

Suture entortillée. — Pour faire cette suture, on introduit plusieurs aiguilles métalliques transversalement à différents endroits de la plaie. Afin de les introduire plus facilement, on les enduit de cérat.

On fixe alors un fil à une des extrémités de l'aiguille, on conduit le fil à l'autre extrémité et on le ramène à son point de départ, en faisant un 8.

On décrit autant de 8 qu'il est nécessaire pour fixer solidement l'aiguille, et on passe à une autre.

S'il y a plusieurs aiguilles, on peut disposer le fil de manière qu'il passe de l'une à l'autre. Cette suture est employée dans les bec-de-lièvre, &c.

Suture continue en surjet. — On passe le fil transversalement à l'une des extrémités de de la plaie. Si on l'a introduit à droite, on le fait ressortir à gauche, puis on le ramène du côté droit, à une distance de 4 lignes environ du premier point, en passant par dessus les bords de la plaie ; on l'introduit de nouveau dans les tissus et l'on continue ainsi jusqu'à l'autre extrémité de la plaie. — Cette suture décrit des spirales depuis une extrémité de la plaie jusjusqu'à l'autre : il ne faut pas fixer les deux bouts avant d'être assuré qu'elle réunit bien les lèvres de la solution de continuité. Si la suture était trop lâche, il faudrait tirer sur les deux extrémités des fils; si elle était trop serrée et si elle faisait un pli aux téguments, on la relâcherait un peu. On arrête les deux extrémités en les fixant au moyen d'un nœud coulant à la spirale suivante.

Suture faufilée.–Comme dans la précédente, on passe le fil transversalement de droite à gauche à l'une des extrémités de la plaie. On enduit alors le fil à environ 4 lignes plus bas sur ce même côté gauche, et on introduit l'aiguille de gauche à droite, c'est-à-dire en sens inverse de la piqûre précédente. — On continue ainsi jusqu'à ce que les lèvres de la plaie soient rapprochées dans toute leur longueur.

Cette suture étrangle moins que les sutures en surjet, mais elle soutient moins bien les lèvres de la plaie.

Suture entrecoupée.— Elle a pour caractère d'être formée par un ou plusieurs fils passés perpendiculairement à l'axe de la plaie et dont les chefs sont ramenés et noués en avant.

Suture enchevillée.—De distance en distance, l'on passe transversalement des fils doubles dans les bords de la plaie.

Si on les introduit de droite à gauche, ces fils repliés se trouvent à sortir du côté gauche et y forment des anses. Dans ces anses, on passe un petit rouleau étendu sur toute la longueur de ce bord de la plaie, et on noue les extrémités des fils sur un cylindre semblable qu'on place sur le côté opposé ; ce cylindre peut être une plume, un morceau de bougie d'emplâtre : cette dernière substance a l'avantage de pouvoir prendre la forme des parties.

Cette suture exerce une pression égale sur tous les points qui doivent être en contact, elle est très-solide et ne déchire pas les parties: elle est avantageuse pour réunir les plaies très-longues et rectilignes.

Matières dont on forme les sutures.

Le fil qui sert aux sutures peut être en soie, en chanvre, en lin antiseptiques, en métal, en *catgut ou corde de boyaux*.

Les fils métalliques, argent, plomb, fer, platine. &c., développent dans leur trajet moins de suppuration que les fils de soie, de chanvre et de lin, leur séjour dans les tissus est plus longtemps toléré mais ils sont plus raides, et coupent plus facilement les tissus.

Les sutures en catgut sont surtout employées pour les organes profonds, ils n'irritent pas les tissus et peuvent être retirés et disparaître même, sans laisser de traces : quelques auteurs admettent que le catgut s'organise et devient partie intégrante de l'organisme.

On le fabrique avec des intestins de chats ou de moutons préparés de la même manière que pour faire des cordes de violons, les cordes doivent baigner pendant 4 à 6 mois dans le mélange suivant : Des cristaux d'acide carbolique sont fondus dans un dixième de leur poids d'eau ; on ajoute cinq parties d'huile d'olive et on mélange intimement le tout. La corde d'abord se gonfle, puis se ramollit, devient opaque, et plus tard transparente et solide.

Le catgut ainsi préparé peut rester plongé dans le liquide et y être conservé indéfiniment.

ARTICLE TROISIEME.

De l'hémostase ou des moyens chirurgicaux d'arrêter les hémorragies des plaies.

Par hémostase, on entend les divers moyens d'arrêter l'hémorragie.

Les principaux moyens pour parvenir à ce but sont les absorbants, les réfrigérants, les styptiques, la compression, la torsion, la ligature, l'acupression, les pinces hémostatiques.

Des absorbants : — La charpie, l'éponge, l'agaric, les toiles d'araignée et la chaux éteinte, en application, réussissent bien à arrêter le sang dans les hémorragies capillaires peu considérables. Ils forment avec le sang un caillot solide qui sert de digue à l'écoulement.

Des réfrigérants : — L'eau froide est souvent employée pour arrêter les hémorragies. Les réfrigérants ont le désavantage de causer une réaction très-vive qui peut déterminer une forte inflammation, mais leur plus grand inconvénient est de permettre à l'hémorragie de reparaître aussitôt qu'on en a cessé l'emploi.

Certains chirurgiens conseillent, après une opération, de laver la plaie avec l'eau tiède. Sous l'application d'une douce chaleur, les vaisseaux se dilateront, le sang s'écoulera et le chirurgien pourra facilement lier les vaisseaux, prévenant ainsi les hémorragies consécutives.

Des styptiques ou astringents. — Les principaux astringents sont : les solutions de sulfate de fer, le sulfate de cuivre, l'alcool, l'eau de Rabel, l'eau vinaigrée et le perchlorure de fer : on ne doit les employer que pour les hémorragies capillaires.

De la compression. — La compression, si elle n'est pas de bien longue durée, peut se faire par les doigts. Si elle doit être continuée, on emploie des compresses que l'on serre au moyen d'un fort bandage ; on peut aussi employer le garot ou le tourniquet.

Le garot est un lien circulaire fortement serré au moyen d'un bâton que l'on fait tourner, afin de diminuer la longueur du lien en le tordant. Il faut mettre une compresse au niveau du vaisseau.

Le *garot* a le désavantage de presser les téguments et d'arrêter la circulation veineuse ; toutefois il est très-utile dans les cas d'urgence : il peut être improvisé facilement.

Le *tourniquet* n'exerce de pression que sur l'endroit que l'on veut comprimer et sur un point opposé du membre : il se compose de deux pelotes réunies par un lien circulaire que l'on peut serrer à volonté.

Compression élastique — Méthode d'Esmarch. — Le procédé d'Esmarch consiste à refouler vers le tronc le sang du membre sur lequel on doit opérer. On l'entoure d'une bande de caoutchouc depuis son extrémité jusqu'à l'endroit où il faut agir ; le chef initial de la bande doit être laissé libre : les tours doivent être légèrement *serrés* sans renversés ni chiffre de huit ; ils doivent empiéter de moitié l'un sur l'autre. Au point où doit cesser la constriction, on fait deux ou trois tours circulaires. Sur ces derniers tours ou immédiatement au dessus, on met un tube de caoutchouc, de la grosseur du pouce : ce tube doit être serré fortement et

bien attaché.—Alors on enlève la bande de caoutchouc en commençant par son extrémité inférieure, et on laisse seul le tube de caoutchouc. Le membre se trouve alors anémié et l'on peut opérer sans hémorragie; toutefois, il est prudent de lier les grosses artères à mesure qu'on les rencontre.—Avant d'enlever le tube, on met sur la plaie des éponges trempées dans de l'alcool dilué ou une faible solution d'acide carbolique, jusqu'à ce que la peau ait repris sa couleur normale. On fait alors le pansement.

De la ligature, de l'acupressure, de la torsion, des pinces hemostatiques.

Ligature. — C'est le plus simple et le plus sûr des moyens hémostatiques. La ligature se fait au moyen d'un fil de chanvre, de lin ou de soie, assez solide pour qu'il ne se brise pas en serrant l'artère. Le *catgut* est très-employé: il ne cause pas beaucoup de suppuration et se résorbe. Il est démontré que le caillot tombe au plus tard, vers le 4ème ou le 5ème jour, tandis que la ligature ne tombe que du 10ème au 20ème jour. Si l'artère est saine, l'hémorragie n'est donc pas à craindre à la chute de la ligature. Les ligatures doivent être appliquées autant que possible sur les parois même des vaisseaux, ne pas comprendre de parties molles.

De la torsion. — Cette opération, applicable seulement aux artères, consiste à saisir l'extrémité du vaisseau et à le tordre plusieurs fois sur lui-même avec une pince.

Pour les petites artères, on peut les tordre jusqu'à ce que le bout saisi soit détaché complètement; pour les grosses artères, on fait la torsion limitée de la manière suivante: on saisit avec une pince l'extrémité du vaisseau, on l'attire au dehors de la plaie: on la saisit en travers à une certaine distance de son extrémité avec une autre pince, puis on tord toute la partie qui est au delà de cette seconde pince: on limite ainsi la déchirure des tuniques moyenne et interne du vaisseau.

De l'acupressure.—Ce moyen consiste à comprimer l'artère lésée avec la partie moyenne d'une aiguille, dont les deux extrémités traversent les tissus voisins.— On enfonce l'aiguille dans la plaie à certaine distance du vaisseau et perpendiculairement à lui; elle ressort immédiatement au côté de l'artère, passe en avant d'elle et est réintroduite dans les tissus de l'autre côté.

Une autre manière consiste à faire passer l'aiguille dans les tissus en arrière de l'artère que l'on veut comprimer, et à la maintenir par un fil métallique qui est tordu sur elle. Dans ce cas, l'artère est pressée entre la partie moyenne de l'aiguille et l'anse métallique.

Les aiguilles doivent être retirées au bout de 4 à 5 jours.—A l'Hôtel-Dieu de Montréal, l'acupressure est pratiquée par le Dr. Hingston, à l'exclusion de toute ligature. Parmi les principaux avantages, on peut compter: 1° — La facilité de l'appliquer; 2° — l'enlèvement de bonne heure: 3° — l'absence de tous les risques de suppuration ou de gangrène des vaisseaux.

Des pinces hémostatiques–Forcipressure.—Les pinces hémostatiques sont surtout utiles dans les opérations, lorsque le chirurgien ne peut faire la ligature immédiate. Quelquefois, lorsque les vaisseaux sont d'un volume peu considérable, on peut se dispenser de ligatures et laisser les pinces en place pendant douze à vingt quatre-heures.

ARTICLE QUATRIÈME

De la cautérisation.

La *Cautérisation* est une opération par laquelle on désorganise les tissus vivants, à l'aide de la chaleur et de certains agents chimiques.—Les corps qui désorganisent les tissus par leurs propriétés chimiques sont appelés *caustiques ou cautères potentiels.* Les instruments rougis au feu sont appelés *cautères actuels* ou simplement *cautères.*

Des Caustiques ou Cautères Potentiels.

Ils sont solides, mous ou liquides. *Caustiques liquides.*—Ils sont nombreux, ce sont: *les acides concentrés, le chlorure d'antimoine, l'azotate acide de mercure, la liqueur d'ammoniaque concentrée, la solution de potasse, la solution de nitrate d'argent, la solution caustique d'iode,* enfin *la solution de sulfate de cuivre, de deuto-chlorure de mercure, &c.* Les *Caustiques solides.*—Ce sont, entre autres, *la potasse caustique, le crayon de nitrate d'argent le sulfate de cuivre, la poudre de deuto-chlorure de mercure, l'acide arsénieux, le nitrate de mercure, l'alun calciné, le nitrate de potasse, &c. Caustiques Mous.* — Ce sont *les pâtes de Canquoin, de Rousselot, de Vienne, la pommade de deutoxyde de mercure, &c.* et le suivant: *Caustique Filhos.*— On fait fondre dans une cuillerée de fer 4 oz. de potasse caustique, on y ajoute, après la fusion, en 2 ou 3 fois, 1½ oz. de chaux vive en poudre. On mélange avec une tige de fer, on chauffe jusqu'à parfaite fusion et on coule dans des tubes de plomb fermés d'un bout, ayant environ ½ pouce de diamètre. On conserve dans des tubes de verre ayant au fond quelques fragments de chaux vive. Pour employer le caustique, on découvre la longueur que l'on désire, en entaillant le plomb avec un canif.

Remarques générales sur les Caustiques.—L'application des caustiques est toujours suivie d'une eschare. Cette eschare est le plus souvent humide, car la plupart des caustiques n'ont d'action qu'en se liquéfiant. Certains caustiques n'agissent pas, ou n'agissent qu'imparfaitement, s'ils sont appliqués sur une surface tout-à-fait sèche; l'azotate d'argent est dans ce cas: aussi faut-il toujours avoir soin de le mouiller quand on doit l'appliquer sur la peau. De même que les caustiques n'atteindraient pas le but s'ils ne se liquéfiaient pas, de même, ils l'atteindraient mal s'ils étaient trop étendus par du liquide, car ils deviendraient moins actifs. Il est à remarquer de plus que l'action de ces mêmes caustiques pourrait être neutralisée par la présence, à la surface des plaies, de pus, de sang, car leur action porterait d'abord sur les humeurs qui recouvrent les parties que l'on veut cautériser, et cette espèce d'eschare pourrait former une digue que le caustique aurait très-souvent peine à franchir: aussi faut-il avoir soin d'essuyer la surface de la plaie, soit avec un linge fin, soit avec de la charpie, afin d'enlever toutes les parties étrangères, liquides ou solides dont la présence pourrait apporter obstacle à l'action du caustique. Il arrive fort souvent que le caustique, en se liquéfiant, fuse sur les parties voisines, et produit une eschare plus étendue qu'il n'est nécessaire: aussi doit-on avoir la précaution de les préserver, soit avec la charpie, soit avec de l'emplâtre. Si l'emploi de quelques caustiques ne cause aucune douleur, il en est d'autres dont l'application est excessivement douloureuse: dans ce cas, l'eau froide a le double avantage de neutraliser le caustique porté sur l'organe malade en trop grande quantité, et de calmer les douleurs violentes par son action sédative.

Il est certains caustiques qui ne doivent être appliqués qu'avec la plus grande précau-

tion; tels sont ceux dans la composition desquels entrent des substances qui peuvent exercer sur l'économie une action toxique, comme certaines pâtes. D'autres caustiques, sans causer des accidents aussi formidables, doivent être surveillés avec soin: tels sont ceux dans lesquels il entre des sels de cuivre, le nitrate acide de mercure, &c. On a vu une seule cautérisation par cette dernière substance causer la salivation. Pour éviter les accidents, il ne faut jamais étaler ces divers caustiques sur une trop grande surface, ni sur des surfaces saignantes, qui absorbent beaucoup plus facilement que les surfaces en suppuration. M. le professeur A. Bérard, qui a souvent employé le caustique de sublimé corrosif, recommande d'abord d'enlever les tissus indurés à l'aide de l'instrument tranchant, de laisser suppurer la plaie qui résulte de cette incision pendant six à huit jours, et de faire alors l'application du caustique. Cette pratique n'a jamais, entre ses mains, été suivie d'accidents.

CAUTÈRES ACTUELS OU SIMPLEMENT CAUTÈRES.

Ce sont des instruments, le plus souvent en acier, composés d'un manche, d'une tige, et d'une extrémité terminée en roseau ou en cône, &c. Lorsqu'il s'agit de faire une révulsion rapide et sur une assez grande surface, on peut se servir d'un marteau trempé dans l'eau bouillante, qu'on applique sur la partie à cautériser.

Tous ces instruments demandent à être chauffés souvent, ce qui est un obstacle à la cautérisation continue. — Dans les hôpitaux, ils sont remplacés aujourd'hui par le *thermo-cautère*: cet instrument est pourvu à son extrémité d'une lame de platine que l'on peut tenir continuellement en combustion en y faisant arriver un courant d'air et de matières hydrocarburées.

On peut aussi faire la cautérisation au moyen d'un *Electro-cautère*. —On distingue plusieurs espèces de cautérisation par les cautères actuels: 1° *Cautérisation inhérente*. — Elle consiste à appliquer un cautère très-fortement chauffé sur une partie que l'on veut entièrement désorganiser. La cautérisation inhérente est employée pour arrêter les hémorragies, les progrès de la gangrène, la carie des os, pour désorganiser les produits de mauvaise nature, les cancers, par exemple; pour détruire les virus, les venins introduits dans les plaies. 2° *Cautérisation transcurrente*.— Elle consiste à promener légèrement et avec vitesse sur la surface de la peau un cautère à la pointe conique, de manière à ne brûler que la moitié de l'épaisseur du derme. On l'emploie dans les engorgements articulaires pour amener la résolution. 3° *Cautérisation objective*. — Elle se fait au moyen d'un charbon ardent ou d'une plaque de métal chauffé au rouge que l'on approche graduellement de la partie malade jusqu'à ce que la chaleur se fasse assez sentir pour procurer l'effet voulu. On l'emploie dans les névralgies, pour hâter la cicatrisation des plaies, &c.; il faut avoir soin de le tenir une heure et plus près de la surface à irriter.

Remarque sur la cautérisation par les cautères actuels. — Les phénomènes qui accompagnent la cautérisation sont: la douleur, la formation d'une eschare, par la destruction des parties cautérisées, la destruction des parties malades et des virus morbifiques, enfin l'inflammation qui détermine la chute de l'eschare.

La douleur est excessivement vive: toutefois, plus la température des cautères est élevée et plus la cautérisation est rapide, moins la douleur est considérable: aussi n'y a-t-il jamais d'inconvénient à porter la température du cautère au rouge-blanc; et si, au moyen d'un cautère échauffé de cette manière, on voulait avoir une cautérisation superficielle, il faudrait se contenter d'appliquer l'instrument pendant un court espace de temps. On a essayé d'empêcher la douleur d'être aussi intense en exerçant une constriction assez considérable sur la partie au-dessus du point qui doit être cautérisé; mais cette manœuvre ne sert en rien à calmer la douleur. La méthode anesthésique est bien préférable quand on veut

épargner au malade les douleurs que détermine la cautérisation. La douleur cesse presque aussitôt que le cautère n'est plus en contact avec les tissus, et l'on peut même la faire cesser immédiatement en versant un liquide froid sur l'eschare.

Le premier effet d'une cautérisation est de déterminer la destruction de toutes les parties qui sont en contact avec la chaleur, aussi l'emploie-t-on pour anéantir les virus inoculés à la suite de morsure d'animaux venimeux ou enragés; dans ces circonstances, l'action des caustiques est préférable; car non-seulement le liquide pénètre beaucoup plus facilement dans des plaies anfractueuses, mais encore neutralise le virus, soit en agissant avec plus d'énergie, soit au moyen de la réaction chimique. C'est surtout pour détruire des parties malades que l'instrument tranchant n'a pu enlever qu'on fait usage du cautère; tel est, par exemple, le cancer.

L'eschare qui succède à la cautérisation se détache plus rapidement que celle produite par les caustiques; en effet, l'action immédiate du cautère a déterminé vers la partie un afflux considérable de liquide qui doit nécessairement causer plus vite l'inflammation, et provoquer la chute de la partie morte.

La plaie qui résulte de la cautérisation guérit avec assez de rapidité, à moins que la suppuration ne soit entretenue artificiellement; mais il reste toujours une cicatrice plus ou moins apparente, en rapport avec l'épaisseur des parties qui ont été détruites.

La douleur que provoque la cautérisation imprime à l'économie une secousse violente, souvent très-favorable, surtout quand on veut se servir de la cautérisation comme moyen dérivatif. L'inflammation qui se développe autour de l'eschare agit de la même manière; mais son action dure beaucoup plus longtemps: c'est en général, l'inflammation qui agit avec le plus d'énergie pour déterminer la dérivation; elle est quelquefois même tellement intense qu'elle provoque des accidents généraux, de la fièvre que l'on est obligé de combattre par un traitement approprié. Quand à la suppuration, elle est quelquefois très-utile; mais le plus souvent on la supprime, sauf à réappliquer le cautère une seconde fois. Lorsque la cautérisation n'est employée que pour détruire des tissus morbides, ou pour oblitérer des vaisseaux dans les hémorragies, l'action dérivative est tout à fait inutile; il faut, dans ces circonstances, toujours calmer au moyen des réfrigérants la douleur qui succède à l'emploi du feu, et combattre l'inflammation qui en est la suite.

L'effet consécutif de la cautérisation est de donner du ton à la partie sur laquelle elle est appliquée, de changer son mode de vitalité par l'excitation nerveuse qui résulte du cautère et de l'afflux sanguin qu'il détermine.

Le lieu sur lequel on applique la cautérisation est nécessairement subordonné au point malade; il faut seulement faire attention à ne pas l'appliquer dans le voisinage des gros troncs artériels, veineux ou nerveux, dont la lésion pourrait entraîner à des accidents irréparables. Il est cependant des cas dans lesquels on ne peut pas même choisir: telles sont les morsures d'animaux venimeux, les hémorragies que la ligature, le tamponnement n'ont pu arrêter. Il faut, dans ces circonstances, cautériser, quel que soit le point où la lésion existe, à moins qu'il ne soit certain que la cautérisation entraînera la perte du malade.

On doit prendre beaucoup de précautions quand on applique le cautère sur un point quelconque de l'économie. On étanchera avec le plus grand soin les liquides qui s'écoulent d'une plaie, car la plus grande partie du calorique serait épuisée par la volatilisation de ces liquides, et le cautère serait refroidi avant qu'il put se produire une eschare suffisante: ces liquides échauffés par le cautère, pourraient, en s'écoulant sur les parties voisines, causer des brûlures très-douloureuses et complètement inutiles. Enfin, il faut préserver les parties environnantes de l'action du cautère; on peut y arriver facilement, si le trajet n'est pas fistuleux, en plaçant dans le voisinage du point où l'on veut pratiquer la cautérisation des linges imbibés d'eau contenant une certaine quantité d'alun en dissolution. Il faut, dans ce cas,

faire attention à ce que l'eau ne touche pas le cautère, car elle le refroidirait et celui-ci ne produirait pas tout l'effet désirable. Si le trajet était fistuleux, on pourrait se servir d'une canule métallique; mais celle-ci a l'inconvénient de s'échauffer assez vite et de brûler les parties que l'on veut protéger. Un tube de carton lisse, sec ou imbibé de solution d'alun, est bien préférable: en effet le carton est un mauvais conducteur de la chaleur et protége beaucoup mieux les parties environnantes. Il va sans dire que le carton est employé d'une manière tout aussi avantageuse quand on garantit de larges surfaces.

Enfin, on doit avoir soin, lorsqu'on pratique la cautérisation pour détruire des parties cancéreuses que l'on ne peut atteindre avec le bistouri, de cautériser jusqu'à ce que l'on suppose que le mal a été détruit entièrement; car s'il en restait encore quelques parcelles, on ne tarderait pas à le voir repulluler avec une nouvelle force.

ARTICLE CINQUIÈME

Du massage, de l'urtication, de la flagellation et de l'acupuncture, de l'electro puncture et de l'aquapuncture.

Massage.— On entend par massage, un froissement, une malaxation, un pétrissement des muscles exercés méthodiquement sur l'homme. On distingue deux sortes de massage: le *Massage par pression*, c'est le mode employé de tout temps; le *Massage par percussion*, inventé et pratiqué par le docteur Sarlandière.

Massage par pression. —Il consiste à pétrir ou à malaxer les muscles avec les doigts, à faire jouer en tous sens les surfaces articulaires, de manière à éloigner et à rapprocher mécaniquement les points d'attache des muscles et des ligaments, à frapper doucement avec le talon de la main les parties les plus charnues des membres, à exercer sur la peau des frictions manuelles et de légers pincements à l'aide desquels on fait sortir de la cavité des cryptes sébacées l'espèce de suif qu'elles contiennent.

Le massage s'exerce toujours à une température très-élevée, 90° à 110° Fah. soit dans une étuve sèche, soit dans une étuve humide, soit dans le bain. Le médecin peut varier à son gré la température de l'étuve, et modifier de mille manières le milieu dans laquel le malade se trouve pendant ou avant le massage.

La fatigue surtout qui résulte de l'abus de la marche, de la veille, &c., disparaît pendant l'acte même du massage. Il est difficile de croire qu'un appareil moyen n'ait pas une influence puissante sur l'homme malade. Aussi est-il d'expérience que dans les rhumatismes aigus non fébriles, dans les rhumatismes chroniques, dans les paralysies qui sont en voie de guérison, cette médication est suivie d'un heureux résultat.

Il est reconnu encore que certaines phlegmasies internes, celles surtout de l'estomac, des intestins et des muscles, qui se lient le plus souvent à un état d'atonie de la peau, et que bon nombre de gastro-entéralgies, accompagnées d'une constipation rebelle, sont avantageusement modifiées par le massage. On emploie aussi avec succès le massage dans les inflammations chroniques de l'utérus.

Massage par Percussion.— Le Dr Sarlandière, tenant compte de l'extrême fatigue que cause à celui qui exerce un massage bien fait, et sachant d'ailleurs combien il est difficile de trouver des gens assez habiles dans cet art, pensa qu'une percussion molle, plus ou moins forte, plus ou moins lente, à l'aide d'un corps non contondant placé au bout d'un levier, afin de moins fatiguer l'opérateur, atteindrait peut être le même but que le massage. Il fit donc fabriquer pour cet usage des battoirs élastiques dont la palette circulaire de quatre pouces de diamètre est adaptée à un manche de dix pouces de longueur. Ces palettes rembourrées de crin, sont recouvertes de flanelle pour les percussions à sec, et de feutre ou de caoutchouc pour les percussions au milieu de la vapeur aqueuse.

On se sert de deux battoirs que l'on tient dans chaque main, afin de frapper alternativement de la gauche et de la droite, et non de toutes les deux à la fois.

Cette forme de massage ne doit être employée que pour le cou, les épaules, le dos, les fesses, les lombes et les membres; on doit la rejeter pour le tronc, la face, et en un mot, pour toutes les parties où les os sont très-superficiels.

Les parties très-charnues, comme les mollets, les cuisses, etc., sont celles où l'on peut frapper les coups les plus forts.

Cette opération est mise en usage dans les mêmes cas que la précédente.

Flagellation. — Mot dérivé de *flagellum*, fouet. Médication qui consiste à fouetter différentes parties du corps pour éveiller une douleur assez vive. La flagellation se fait avec des verges, des lanières de cuir, des orties (urtication), ou enfin une brosse rude avec laquelle on frappe à plat, de manière à faire entrer superficiellement les soies dans le derme. L'affaiblissement des parties auxquelles l'extrémité de la moëlle fournit des nerfs, est heureusement combattue par la flagellation. Ainsi l'incontinence d'urine, la paralysie de la vessie, la constipation opiniâtre, les paraplégies anciennes et incomplètes se modifient avantageusement par ce moyen. Il est bon de combiner avec les préparations diverses de strychnos, avec l'électricité, le galvanisme, l'électro-puncture.

On peut, jusqu'à un certain point, se rendre compte du mode d'action de la flagellation. On comprend en effet comment une violente stimulation des extrémités nerveuses peut se communiquer à la moelle qui réagit à son tour sur les parties auxquelles elle distribue la sensibilité et le mouvement.

Acupuncture. — On donne ce nom à une ponction faite avec une aiguille qui traverse les tissus sans en rompre les fils.—Cette aiguille doit être très acérée, longue de 4 à 6 pouces, d'une substance métallique, or, argent, platine, acier, et assez forte pour ne pas se briser dans les tissus.—Il est utile de faire à cette aiguille une petite tête avec de la cire à cacheter. Voici les deux principales manières de pratiquer l'acupuncture.

1°— Simple piqûre: on fait pénétrer très-rapidement et comme pour une piqûre ordinaire la pointe de l'aiguille à travers les tissus. Ce procédé déchire les tissus, mais il l'emporte sur les autres par sa promptitude et sa simplicité, de plus il serait le moins douloureux.

2°— Pression unie à un mouvement de rotation: la peau est tendue; on tient l'aiguille comme une plume à écrire et on lui fait exécuter rapidement un mouvement de rotation pendant que l'on presse légèrement pour l'enfoncer. Ce procédé a l'avantage d'écarter les tissus sans les diviser et de ne laisser aucune trace de l'opération lorsque l'aiguille est retirée.

On peut aussi introduire l'aiguille par percussion, c'est-à dire en la frappant légèrement avec un petit stylet.

La profondeur à laquelle on doit faire pénétrer l'aiguille varie avec la profondeur du mal que l'on se propose de guérir. La profondeur ordinaire est de deux, trois et même quatre pouces. Il faut toutefois éviter, autant que possible, de pratiquer cette opération sur le trajet des gros vaisseaux, des gros troncs nerveux, dans le voisinage des cavités splanchniques et des centres nerveux.

Le nombre des aiguilles varie avec l'étendue de la maladie; il vaut mieux en employer plus que moins, surtout quand elles sont rapprochés les unes des autres. La durée de leur application est très-variable; quelquefois, on les retire au bout de quelques minutes; d'autres fois on les laisse plusieurs heures et même deux jours.

L'acupuncture agit surtout comme moyen révulsif. On l'a employée pour explorer le contenu des tumeurs (abcès, kystes); pour donner issue à la sérosité épanchée (œdème, hydrocèle); pour traiter des collections sanguines; enfin on en a préconisé l'usage dans la thérapeutique des maladies anévrysmales. — Carren a employé l'acupuncture avec succès pour ramener à la vie des noyés et à des asphyxiés.

Trousseau employait l'acupuncture pour produire une adhérence entre la paroi d'un kyste ovarique et la paroi abdominale. Il plaçait 25 à 30 aiguilles à 2 lignes l'une de l'autre et les laissait cinq jours; il attendait alors deux jours pour que les adhérences se raffermissent, puis il ponctionnait le kyste.

Electro-puncture.— Cette opération consiste à faire passer un faible courant galvanique sur les aiguilles enfoncées dans la peau: on l'emploie dans les asphyxies, les névralgies, les paralysies, les anévrysmes, les varices, les hydrocèles. On ne doit pas l'employer dans la période aiguë.

Aquapuncture. — L'opération consiste à traverser la peau au moyen d'un jet d'eau très-fin et lancé avec une force très-considérable. L'aquapuncture se fait au moyen d'appareils spéciaux. On l'employait dans les névralgies; elle est aujourd'hui très-avantageusement remplacée par les injections sous-cutanées d'eau simple.

ARTICLE SIXIEME.

DES INCISIONS, DES MOUCHETURES, DES SCARIFICATIONS, DES SECTIONS MOUSSES.

Incisions. —On donne le nomd'*incisio*aux*ns* solutions de continuité faites par un instrument tranchant. Les incisions constituent à elles seules plus de la moitié de la médecine opératoire, car il est rare de pratiquer une opération chirurgicale sans qu'il soit besoin d'inciser les parties molles. L'ouverture des abcès, l'ablation des tumeurs, les amputations, &c., ne sont autre chose que des *incisions* plus ou moins modifiées. On pratique les incisions avec un très-grand nombre d'instruments, mais les plus employés sont le bistouri et les ciseaux.

Règles à suivre dans les incisions. — 1° Le bistouri doit être bien tranchant, bien propre; sa pointe doit être très-acérée afin que la section des parties cause moins de douleur, et qu'il ne reste pas dans la plaie de corps étrangers qui pourraient augmenter l'irritation. Il est bon d'élever la température de l'instrument à la température du corps; s'il ne coupe pas mieux, du moins, il donne moins de douleur, car, outre l'action de l'instrument tranchant, le malade n'éprouve point celle du corps froid en contact avec ses tissus. — 2° Les parties sur lesquelles seront faites les incisions doivent être convenablement tendues. — 3° Les incisions doivent être dirigées de telle sorte que l'instrument tranchant ne blesse que le moins possible de vaisseaux ou de filets nerveux, que les cicatrices soient aussi peu difformes que possible, et qu'elles ne puissent être tiraillées par la contraction des muscles ou par les mouvements du malade. — 4° Le bistouri sera conduit en sciant, car il coupe plus facilement que si l'on se contentait de presser sur les téguments, et les incisions sont encore moins douloureuses. — 5° Les incisions doivent être faites aussi rapidement que possible sans compromettre la sûreté de l'opération, afin d'abréger la douleur qu'éprouvent les malades.—6° On donnera du premier coup aux incisions toute la longueur qu'elles doivent avoir; quant à leur profondeur, cela est souvent impossible, lorsqu'on opère en avant de parties dont la blessure pourrait causer au malade des accidents graves. D'ailleurs les incisions au-dessous de la peau sont bien moins douloureuses que celles qui sont faites aux téguments. Les incisions trop longues causent au malade des douleurs inutiles; celles qui sont trop courtes n'atteignent pas ou atteignent mal le but qu'on se propose en les pratiquant. — 7° Les incisions seront commencées sans queues et terminées de même, car celle-ci sont douloureuses et complètement inutiles. — 8° La lame du bistouri doit toujours couper la peau perpendiculairement à sa surface; les incisions en biseau sont inutiles, plus douloureuses et guérissent moins vite. — 9° Le bistouri sera dirigé de telle manière qu'il ne pénètre pas plus profondément que la maladie ne l'exige. — 10° Quand deux incisions doivent

se toucher par un point commun, la seconde doit toujours se terminer sur la première. Pour l'incision cruciale, on fait une première incision droite, puis une deuxième perpendiculaire à la première et dirigée vers elle; enfin une troisième, dirigée aussi vers la première incision et venant la rencontrer au même point que la deuxième. L'incision cruciale doit donc se faire en trois temps. Cependant lorsque la peau est indurée et ne recule pas devant le bistouri, on peut faire en une seule fois l'incision perpendiculaire à la première. —11° Quand deux incisions seront faites l'une au-dessous de l'autre, l'inférieure doit être pratiquée la première. —12° Lorsque l'on veut faire plusieurs incisions qui doivent se rencontrer et se terminer en une seule, on commencera par la plus longue; et les autres qui doivent rencontrer la première, devant être faites en plusieurs temps, seront par cela même considérablement raccourcies. —13° Les incisions qui sont pratiquées dans le voisinage d'organes importants doivent être faites lentement, couche par couche. S'il existait préalablement une ouverture, elle serait faite sur un conducteur. Si enfin on était trop près de l'organe qu'on voudrait ménager, il faudrait soulever les parties molles avec les pinces, et couper en dédolant. Pour les abcès, on se sert le plus souvent de la lancette à abcès.

Mouchetures. — Les mouchetures sont de petites incisions faites aux téguments dans le but de favoriser l'évacuation d'un liquide infiltré ou épanché. — On pratique les mouchetures sur toutes les régions du corps, sur la conjonctive affectée de chémosis, sur la langue, les amygdales, pour déterminer le dégorgement de ces organes en permettant au sang de sortir; on fait encore des mouchetures sur le scrotum infiltré, afin de faire évacuer la sérosité accumulée dans les mailles du tissu cellulaire. — Pour cette opération, il suffit d'une aiguille de fer ou d'une lancette que l'on plonge dans les tissus malades, perpendiculairement à la surface des téguments, et que l'on retire sans élargir la plaie; on peut se servir encore d'un bistouri à pointe très-acérée. Cette opération est très-facile à exécuter, ne cause aucune douleur, et doit être pratiquée très-rapidement. —Les accidents qui peuvent en résulter, tiennent non pas à l'opération elle-même, mais bien à l'état des tissus. Elle est souvent suivie d'érysipèles qui se terminent quelquefois par la gangrène de la peau. Celle-ci, amincie, ne reçoit plus de vaisseaux comme à l'état normal: c'est par cette raison qu'il faut éloigner autant que possible les mouchetures des surfaces œdématiées, afin de couper le moins possible de vaisseaux déjà beaucoup trop rares.

Scarifications. — Les *scarifications* présentent une très-grande analogie avec les mouchetures; il est important cependant de ne pas confondre ces deux espèces d'opérations. Les premières sont de simples piqûres faites avec un instrument tranchant, de manière à faire une incision très-petite; les secondes, au contraire, pénètrent dans les tissus à des profondeurs qui varient avec les lésions auxquelles on veut porter remède, et ont une longueur qui est très-différente et toujours proportionnée à l'étendue de la maladie — On fait des scarifications sur toutes les parties du corps et même sur les membranes muqueuses engorgées. Dans les érysipèles phlegmoneux, on pratique de larges incisions pour faire évacuer une certaine quantité de sang et avorter l'inflammation; on fait encore des scarifications pour faire évacuer des liquides infects accumulés dans l'épaisseur des parties sphacélées: on les pratique sur les membranes muqueuses, et surtout la langue, pour diminuer l'engorgement inflammatoire. Toutes ces scarifications doivent être faites d'une profondeur et d'une longueur variables avec l'intensité et l'étendue de la maladie. Les scarifications qui sont pratiquées avec le *scarificateur* sont principalement destinées à déterminer l'évacuation d'une certaine quantité de sang. Elles sont rarement employées seules; on les fait le plus souvent saigner au moyen de ventouses. Nous les décrirons plus loin. —V. *Ventouses scarifiées.*

Des sections mousses. — La section mousse consiste à étreindre une partie avec un fil métallique, soit pour la faire tomber en gangrène (section lente), soit pour la couper immédiatement (section instantanée).

Ces sections mousses ne causent pas d'hémorragies.

Section lente. — On attache une ligature élastique autour de la tumeur que l'on veut enlever: la section lente permet à la cicatrisation de se faire à mesure que la tumeur tombe On peut employer cette méthode pour les polypes du nez.

Section instantanée. — Elle se fait au moyen d'un instrument spécial appelé *écraseur linéaire de Chassaignac.* Cet instrument. très-facile à manœuvrer, permet d'enlever sans effusion de sang, des tumeurs hémorrhoïdales volumineuses, des tumeurs de la langue; on a pu ainsi pratiquer l'amputation de la langue, celle du testicule, extirper des polypes utérins, nasaux, &c.

ARTICLE SEPTIEME.

PONCTION. (A) TAPPING.

La ponction est une opération qui consiste à plonger un trocart ou la lame d'un bistouri au travers des parois d'une cavité naturelle ou accidentelle, afin d'évacuer un liquide qui y est épanché ou accumulé, par exemple dans l'hydropisie.

De la Paracentèse thoracique dans les épanchements pleurétiques. — Dans les épanchements pleurétiques, lorsque malgré l'emploi de révulsifs puissants, comme l'emplâtre de cantharides, l'épanchement semble ne pas vouloir diminuer, il est prudent de ne pas attendre plus de dix jours avant d'évacuer le liquide par la ponction. En effet, le poumon prendra d'autant plus de temps à recouvrer son élasticité première, qu'il aura été comprimé plus longtemps.

1° Une bonne position pour le patient pendant cette opération est d'être assis de travers sur une chaise.

2° L'opérateur peut enfoncer l'aiguille dans le 5, 6 ou 7ème espace intercostal (on l'enfonce ordinairement au 6ème espace) dans la partie externe d'une ligne qui descendrait verticalement de l'omoplate.

3° La peau ayant été lavée doit être attirée un peu en bas, l'opérateur, avec son pouce, presse fermement à l'endroit où il veut opérer, et enfonce immédiatement l'aiguille dans la dépression qu'il vient de faire.

4° L'entrée du trocart doit être plus près de la partie inférieure que de la partie supérieure de l'espace intercostal, afin d'éviter les vaisseaux.

5° L'instrument ne doit jamais être poussé à plus d'un pouce de profondeur, afin d'éviter les lésions du poumon ou du diaphragme.

6° Comme le malade peut tousser pendant l'opération, et ainsi casser l'aiguille, on doit avoir pour règle d'administrer une préparation opiacée, avant de commencer la paracentèse. Il est aussi de bonne pratique, afin d'éviter cet accident, d'appliquer un bandage autour de la poitrine pour prévenir les mouvements des côtes.

7° L'aiguille doit être d'un petit calibre, et l'on doit arrêter aussi tôt que le malade est menacé de syncope: alors il vaux mieux enlever la sérosité en plusieurs fois. La disparition même d'une petite quantité de liquide favorise l'absorption.

8° Dans l'empyème, surtout chez les enfants, la ponction simple donne de bons résultats, mais elle doit être répétée, car le pus se reproduit ordinairement.

9° Les intervalles qui séparent chaque ponction seront de 4 à 5 jours environ: il importe surtout que cet intervalle soit toujours le même, afin que l'opérateur puisse juger de la quantité du liquide purulent qui se reproduit dans un même nombre de jours.

10°— Pour que l'on soit autorisé à poursuivre l'emploi des ponctions simples, il est indispensable que la quantité de pus tirée à chacune des ponctions successives diminue dans des proportions notables. Si par exemple, la première ponction donne 3 demiards de pus, la deuxième, une chopine, la troisième, un demiard, on est autorisé à continuer. Si au contraire, la première ponction donne trois demiards de pus, la deuxième, deux demiards, et si la troisième ponction donne plus de pus que la seconde, il n'en faut pas faire une quatrième, mais on doit faire l'opération de l'empyème après avoir donné au pus le temps de se reproduire.

11°— Il est rare d'avoir à faire plus de 4 à 5 ponctions, parce qu'il est peu commun de voir une pleurésie purulente résister à une, deux, trois plus ponctions, lorsque le pus diminue notablement à chacune d'elles.

12° Lorsque l'opération est terminée, on ferme la plaie avec un morceau de diachylon.

13° Pour faire cette opération, chez certains malades pusillanimes, on peut faire l'anesthésie locale par des frictions, par des injections hypodermiques de cocaïne, ou par la vaporisation d'éther.

14° — On emploie beaucoup maintenant, pour faire ces ponctions, *les Aspirateurs de Potain et de Dieulafoy.*

Paracentèse Abdominale.—On la pratique dans l'ascite générale ou enkistée.—Cette opération est une des plus simples de la chirurgie, et se fait de la manière suivante: 1° Le chirurgien, après avoir vidé la vessie du patient, le fait asseoir sur le bord d'un lit ou d'une grande chaise, ou encore, s'il est très-faible, le fait coucher sur le côté, après lui avoir passé une bande autour de l'abdomen. Les deux bouts de cette bande qui se croisent dans le dos du patient, sont donnés à deux assistants, un de chaque côté du malade, qui doivent resserrer peu à peu la bande à mesure que le liquide s'écoule. La bande doit être trouée à l'endroit où l'on veut faire la ponction. — 2° Après s'être assurée qu'il existe une matité absolue à l'endroit où il veut opérer, le chirurgien lave soigneusement la partie et si c'est nécessaire, fait l'anesthésie locale. — 3° Les précautions prises, le trocart étant suffisamment graissé, après s'être assuré que le poinçon est mobile dans la canule et peut en être aisément retiré, on saisit le trocart qui doit être de moyen calibre et on l'enfonce rapidement dans la paroi abdominale jusqu'à ce qu'on ne sente plus de résistance.—4° En général, il n'est pas nécessaire d'imprimer à la canule aucun mouvement quelquefois cependant, il faut l'incliner en divers sens et aider à la sortie du liquide par une pression exercée sur le ventre, à l'aide des deux mains d'un aide.

5° Si le malade semble se trouver mal, on ferme la canule, pendant que les aides augmentent leur traction sur la bande.— 6° Après que le liquide a fini de couler, on doit fermer l'ouverture avec un morceau de diachylon, et entourer l'abdomen d'un bon bandage.—7° Le point d'élection pour faire la paracentèse, doit correspondre si rien ne s'y oppose, au milieu d'une ligne qui de l'ombilic aboutirait à l'épine iliaque antérieure et supérieure. Un certain nombre d'auteurs, cependant, conseillent de la faire sur la ligne médiane à deux pouces au-dessous de l'ombilic.—8° Les accidents qui surviennent quelquefois, mais rarement, sont la péritonite et les hémorragies—la syncope survient un peu plus souvent, mais ordinairement on peut s'en rendre maître avec assez de facilité par les moyens ordinaires.

Un médecin anglais pensant que l'écoulement graduel du liquide était plus avantageux, (permettant d'éviter le risque de la syncope, et la nécessité de mettre un bandage au patient) a inventé un petit trocart à drainage que l'on peut laisser en place jusqu'à ce que la distention des parois abdominales soit disparue. Le liquide s'écoule continuellement à travers un tube en caoutchouc, à raison de dix à vingt onces par heure. Cette méthode de soulager l'ascite est très-efficace: elle n'a pas de tendance à provoquer la péritonite, et elle est presque sans douleur.

Ponction de l'Hydrocele.

En ponctionnant un hydrocèle, quelques précautions sont indispensables : les principales sont d'éviter d'ouvrir les veines scrotales, ou de blesser le testicule. Dans la majorité des cas le testicule est situé en arrière de la tumeur, et par conséquent, ne se trouve pas sur le chemin du trocart. On doit toutefois s'assurer de sa position avant l'opération : à l'endroit où il se trouve, on remarque ordinairement un manque de transparence dans la tumeur.

L'opération doit se faire de la manière suivante :— 1° Le trocart doit être bien enduit d'une huile antiseptique. — 2° On doit faire coucher le patient, ou le faire asseoir si l'on ne craint pas une syncope. — 3° Le chirurgien saisissant la tumeur attire la peau du scrotum en arrière afin que la partie antérieure de la tumeur soit aussi mince et aussi lisse que possible.—4° Il choisit un endroit un peu plus bas que le milieu de la tumeur, où aucun vaisseau sanguin ne soit visible : c'est là qu'il doit ponctionner.— 5° Le trocart ne doit pas être lancé dans la tumeur par un mouvement brusque, cela est toujours douloureux et énerve le patient il faut, au contraire, l'enfoncer graduellement en même temps que l'on comprime l'hydrocèle sur sa pointe. De cette manière, si l'on évite les vaisseaux et leurs nerfs, l'opération est sans douleur. — 6° Le trocart doit être enfoncé directement en arrière, mais aussitôt qu'on a rétiré le stylet, l'on doit incliner en bas le bout extérieur de la canule, afin d'éviter que la partie qui a pénétré dans le scrotum ne vienne en contact avec le testicule.—7° Lorsque tout le liquide s'est échappé, on enlève la canule lentement ; on comprime les bords de la petite plaie et on la ferme avec du diachylon; on met alors un suspensoir et on fait reposer le malade au lit pendant quelques heures. — 8° Pour amener la guérison de l'hydrocèle, après avoir fait la ponction, on injecte dans le sac, la teinture d'iode (2 à 4 drachmes selon la grosseur de la tumeur) pure ou avec autant d'eau, et on frotte le scrotum afin de la faire diffuser dans toute l'étendue de la tumeur, puis on laisse ressortir environ la moitié de l'injection et on ferme la plaie. Cette injection amènera une assez forte inflammation, après la disparition de laquelle l'hydrocèle ne revient que rarement.

ARTICLE HUITIÈME

De la vaccination.

Vaccin. (A) *Vaccine matter.*— Virus particulier, doué de la propriété anti-variolique, ainsi appelé parce qu'il a été recueilli primitivement dans des pustules qui surviennent quelquefois au pis des vaches, et qu'on appelle *cowpox*. L'humeur que contiennent ces pustules, insérée dans la peau de l'homme, y produit le développement de pustules semblables, et le fluide séreux qui les gonfle vers le cinquième ou sixième jour a reçu le nom de vaccin de même que celui qu'on recueille dans le *cowpox*. Ce vaccin est employé pour transmettre, par l'inoculation, la maladie préservative connue sous le nom de *vaccine*.

Qualité du vaccin.—C'est un liquide transparent, incolore, visqueux, inodore. Liquide ou desséché, il se dissout facilement dans l'eau; exposé à l'air sur une surface plane, il se dessèche promptement sans perdre sa transparence et y adhère intimement. Le caractère essentiel du vaccin préservatif c'est la viscosité; lorsqu'on pique une pustule avec la pointe d'une lancette, il ne doit sortir que lentement et se rassembler en un globule. La lancette dont on a introduit la pointe dans le globule pour la charger d'une portion du vaccin doit éprouver un peu de résistance en se détachant; une goutte doit filer entre les doigts comme

un sirop, et, s'il se répand sur l'aréole, il doit prendre une couleur brillante comme argentée que l'on a comparée à celles des traces que laissent les limaçons. Tel est ordinairement le vaccin du septième au huitième jour après l'inoculation, époque où il convient de l'employer, si l'on veut vacciner d'autres individus, ou de le receuillir si on le veut conserver.

On peut employer deux sortes de vaccin avec également de succès, le vaccin humain et le vaccin animal. A présent on emploie davantage le vaccin animal, parce qu'il expose moins à la propagation de maladies constitutionnelles.

Du vaccin humain. — Lorsqu'on veut employer ce vaccin, il faut le prendre sur un enfant sain, que l'on a vacciné depuis 7 à 8 jours, lorsque le liquide de la pustule est déjà visqueux. On conserve ce vaccin entre deux plaques de verre, et on le protége du contact de l'air au moyen de cire. On peut aussi le conserver dans de très-petites fioles hermétiquement fermées. Ce vaccin doit toujours être pris sur un enfant que l'on vaccine pour la première fois, et non sur un enfant que l'on revaccine.

Du vaccin animal ou de la lymphe animale. — Pour se procurer du vaccin pur et en quantité, on peut vacciner soi-même une génisse de 6 mois à un an, en bon ordre, le poil fin, etc., avec du vaccin pris sur un enfant de bonne constitution, d'après le témoignage d'un médecin compétent. La lymphe recueillie avec soin sur des pointes en ivoire et dans le bon temps, ainsi que la gale, se conservent longtemps dans des fioles recouvertes en papier, bien bouchées, dans un lieu sec et obscur, ni trop chaud ni trop froid. La gale, si elle est transparente, est aussi bonne que la lymphe et se conserve plus facilement. On conserve le vaccin presqu'indéfiniment en gardant cachetée la fiole qui le contient, dans de la glycérine pure.

Manière de Vacciner.—1° Il faut avoir soin de laver et frotter parfaitement le membre et la partie qui doit être vaccinée, car de l'omission de cette précaution viennent peut-être des accidents. Il faut aussi avoir soin de tendre fortement la peau du bras. 2° — On vaccine ordinairement à la partie supérieure du bras. 3° — On égratigne avec la pointe d'ivoire chargée de lymphe ou de la gale réduite en poudre et détrempée d'un peu d'eau. 4° — On trempe la pointe d'ivoire dans l'eau et on secoue, puis on la frotte sur les piqûres qui doivent être au nombre de trois, en cas qu'elles ne prennent pas toutes; cependant, une seule piqûre pourrait suffire. Il faut que le vaccin se détache de la pointe et que la piqûre ne saigne pas. Si elle saignait, essuyez avant de frotter la pointe. On laisse sécher et tout est fait. 5° — S'il y a beaucoup d'enflure, il suffit d'envelopper le membre vacciné avec une serviette humectée avec de l'eau sédative et toujours tenir le linge humide; l'enflure disparaît bientôt. Il faudrait avoir soin de mettre un linge fin sur la plaie s'il y en a une. 6° — S'il se déclare une éruption de taches ou de boutons étendus, ne pas craindre, c'est une éruption vaccinale, ce n'est pas contagieux. 7° — Si les petites plaies deviennent noires, si elles coulent, si elles creusent, mettre dessus une mie de pain (dans une mousseline) trempée dans de la grosse bière. Cela suffit généralement pour guérir en peu de jours; sinon traiter comme les plaies ordinaires. 8° — Il faut que les linges appliqués sur les piqûres soient bien propres. 9° — Les pointes qui ont servi doivent être lavées et bouillies avec soin avant de les charger de nouveau. 10° — Il n'y a aucun danger avec ce vaccin. Les adultes devraient se purger légèrement, et même plus fortement selon le besoin. V. effet du bon vaccin.

Quand et qui faut-il vacciner?—1° Vaccinez à tous les âges, on n'est jamais trop jeune pour subir cette opération, ni trop vieux pour n'avoir pas besoin de cette protection : les non-vaccinés peuvent en tous temps et surtout en temps d'épidémie devenir un foyer de contagion.

2° Vaccinez ceux qui ont déjà eu la variole, car une attaque de variole n'empêche pas quelquefois d'en avoir une seconde.

3° Vaccinez ceux qui ont déjà été vaccinés, car le vaccin perd quelquefois sa propriété protectrice avec le temps. Revaccinez aussi souvent que le virus voudra prendre, et en temps de contagion au moins tous les cinq ans.

4° Ne vaccinez pas les personnes ayant des éruptions derrière les oreilles, celles dans un état fébrile, souffrant de maladies éruptives, rougeole, scarlatine, érysipèle, &c.

5° Ne vaccinez pas les enfants pendant la dentition, ni les femmes enceintes; à moins que ces enfants et ces femmes ne soient exposés à la contagion; il faut alors les vacciner, car la variole leur est spécialement fatale.

6° Certains médecins assurent qu'ayant vacciné des personnes au début d'une attaque de variole, ils ont pu atténuer cette maladie tellement, qu'ils pouvaient croire à une picote volante.

Effets du bon vaccin. — Pendant les 2 ou 3 premiers jours, on observe à peine un cercle rougeâtre et une petite élévation. A la fin du troisième ou quatrième jour, on sent au toucher un peu de dureté et bientôt se montre une petite élevure rouge, qui devient circulaire le cinquième, et prend la forme d'un ombilic. Le sixième jour, la teinte rouge de l'élevure s'éclaircit: le bourrelet, entouré d'un cercle rouge d'une demi-ligne de diamètre, s'élargit, et le centre de la pustule est plus déprimé. Le septième jour, le volume de la pustule augmente; le bourrelet circulaire s'aplatit et prend un aspect argenté; la teinte rouge se fond dans la dépression centrale et continue à en occuper, dans un très-petit espace, le bord intérieur. Le huitième jour, le bourrelet s'élargit; la matière contenue dans la pustule prend une teinte plus foncée; le cercle rouge très-étroit qui jusqu'alors a circonscrit la pustule prend d'abord une couleur moins vive; l'inflammation se propage au tissu cellulaire sous-cutané. Le neuvième jour, le bourrelet circulaire est plus large, plus élevé, plus rempli de matière; le cercle, dont les irradiations étaient semblables à des vergetures, prend une teinte plus uniforme et une belle aréole se dessine. Le dixième jour, le bourrelet circulaire s'élargit, l'aréole acquiert 1 à 2½ lignes de diamètre; la peau sur laquelle elle est développée est quelquefois tuméfiée; sa surface paraît granulée et légèrement pointillée, et l'on distingue à la loupe un grand nombre de petites vésicules remplies d'un fluide transparent. C'est alors que le vacciné éprouve souvent une chaleur mordicante, de la pesanteur, une vive démangeaison et un mouvement fébrile. Le onzième jour, l'aréole, le bourrelet, la dépression centrale, sont comme la veille; la pustule vaccinale qui dépasse d'une à deux lignes et demie le niveau de la peau ressemble à une grosse lentille de 2½ à 5½ lignes de diamètre, d'une couleur perlée, dure au toucher, et présentant la résistance d'un corps étroitement attaché à la peau. Pendant cette période, le *virus vaccin* est contenu dans une membrane cellulaire. Le douzième jour, la période de dessiccation commence; la dépression centrale prend l'apparence d'une croûte; l'humeur contenue dans le bourrelet circulaire, jusqu'alors limpide, se trouble et devient opaline, l'aréole pâlit, la tumeur vaccinale s'affaisse, l'épiderme s'écaille. Le treizième jour, la dessiccation s'opère au centre; la pustule, jusqu'alors celluleuse, ne forme plus qu'une cavité, et, si on l'ouvre, elle se vide en entier et fournit une matière jaunâtre, trouble, et puriforme. L'aréole prend une teinte légèrement pourprée. Le quatorzième jour, la croûte a la dureté de la corne et une couleur fauve analogue à celle du sucre d'orge; le cercle diminue de largeur. La croûte prend ensuite une couleur de plus en plus foncée, et devient de plus en plus proéminente; elle tombe du vingt-quatrième au vingt-septième jour.

Effets du mauvais vaccin. —Quelquefois au lieu de cette vaccine vraie et préservatrice, il ne se développe qu'une fausse vaccine. Tantôt, le lendemain ou le surlendemain des piqûres, il se forme des pustules inégales s'élevant en pointe dès leur naissance, jaunâtres à leur sommet, s'ouvrant à la moindre pression; le pus qu'elles contiennent s'écoule et se dessèche dès le troisième ou cinquième jour, et les croûtes qui résultent de cette dessiccation sont molles, jaunes et souvent humectées d'une matière ichoreuse; en résumé, ces pustules n'ont ni la marche ni la forme ombiliquée des pustules vaccinales, et ne sont nullement préservatrices. Tantôt la diagnostique des pustules est plus difficile, elles sont très-circonscrites, ombiliquées; elles apparaissent le quatrième jour comme la vaccine vraie : elles marchent comme elles

(mais avec moins d'inflammation) jusqu'au neuvième jour, et sont ordinairement desséchées vers le quatorzième ou le quinzième jour. On leur donne le nom de *vaccinelles* ou de *varioloïdes*; elles ne préservent pas sûrement de la picote. Il n'y a aucun inconvénient de se faire vacciner de nouveau après quelques années. Les personnes qui ont été vaccinées ont quelquefois, malgré cela, la petite vérole, mais cette maladie est alors toujours bénigne.

Des moyens de prévenir les marques de la variole ou Méthode ectrotique.

On appelle ainsi la méthode qui consiste à faire avorter les pustules de variole (picote) Le premier procédé consiste à ouvrir avec la pointe d'une aiguille toutes les pustules du visage les unes après les autres et à les cautériser avec le nitrate d'argent. Le second, à recouvrir toute la face avec des bandelettes d'emplâtre de *Vigo cum mercurio*. Si l'on veut réussir, c'est le premier jour de l'éruption qu'il faut appliquer le remède ou le second jour au plus tard. On met aussi un papier de soie huilé en forme de masque.

Il faut surtout surveiller les yeux, y tenir continuellement des compresses d'eau froide et faire avorter au plus tôt les pustules qui s'y développent.

Il y aurait du danger d'empêcher le développement de la variole sur tout le corps, mais il n'y en a pas à le faire pour la face seulement.

Lorsqu'on applique un vernis quelconque, le collodion par exemple, il faut une surveillance continuelle; on a vu la suppuration se faire au-dessous du masque; et des patients, atteints de varioles discrètes, succomber dans de grandes souffrances.

ARTICLE NEUVIÈME.

De la saignée.

On appelle *saignée* toute émission de sang faites dans le but de guérir. — Il y en a deux sortes: la saignée générale et la saignée locale: La *saignée générale* est faite pour diminuer la masse du sang. On la pratique sur une veine (*phlébotomie*) ou sur une artère (*artériotomie*). La *saignée locale* est celle qui est faite au niveau ou dans le voisinage de la partie malade, dans le but d'y diminuer la quantité du sang: on la fait au moyen de ventouses, sangsues, &c.

Aujourd'hui, les saignées qu'on faisait autrefois sont abandonnées, on ne saigne plus qu'au pli du coude et quelquefois aux pieds.

1°— Quelle que soit la veine que l'on choisisse, quand on veut pratiquer une saignée, il faut toujours exercer une compression plus ou moins grande entre le point qui doit être piqué et le cœur: on applique un bandage immédiatement au-dessus de l'endroit de la saignée: on fait faire des mouvements à la main pour augmenter la tension veineuse au-dessous du bandage.

2° Le malade ne doit pas avoir mangé depuis trois ou quatre heures au moins; il ne prendra de nourriture qu'une heure après l'opération. Mais dans les affections aiguës, la saignée peut être faite indifféremment à toute heure du jour: quelquefois même la saignée est tellement urgente qu'il faut la pratiquer, lors même que le malade aurait mangé depuis un temps moins long que celui que nous avons indiqué.

3° Après avoir tendu la peau, on saisit la lancette par le talon entre le pouce et l'index; on l'enfonce doucement dans une direction perpendiculaire jusque dans le vaisseau, puis on la retire en agrandissant un peu l'ouverture.

4° Les incisions doivent être parallèles à l'axe du bras.

5° Le vase destiné à recevoir le sang est une petite écuelle d'étain ou d'argent, à une oreille, d'une contenance de 4 onces: il a reçu le nom de *palette*. Ce vase est maintenant peu employé: une assiette creuse suffit au chirurgien qui a l'habitude de la saignée.

6° La quantité de sang que l'on doit tirer varie depuis 4 onces jusqu'à 32 onces, selon la nature de l'affection, l'état du sujet, etc.

7° L'endroit le meilleur pour pratiquer la saignée est le trajet de la médiane céphalique. Autant que possible, il faut éviter la veine basilique, vu que l'on pourrait blesser l'artère humérale.

8° Les principaux accidents qui peuvent survenir après une saignée sont: la syncope, les vomissements, des thrombus, des phlegmons, des érysipèles: mais l'accident le plus à craindre est la phlébite. Le traitement à apporter à la phlébite doit être très-énergique, et appliqué au début; car, dès que l'inflammation est étendue, elle est déjà au-dessus des ressources de l'art. On applique de nombreuses sangsues sur le point malade, des cataplasmes émollients, la compression, les frictions d'onguent napolitain, des vésicatoires assez grands pour dépasser les limites du mal.—Abernethy a conseillé de diviser totalement la veine, afin d'arrêter la maladie et d'empêcher le pus de se mêler au sang —Si par hasard on avait ouvert une artère, il faudrait fermer immédiatement la plaie et exercer une forte compression.

Indications de la saignée. — (*Bouchardat*). — L'emploi de la saignée dirigée par une main habile, a dans la plupart des maladies aiguës une efficacité généralement reconnue par les médecins de tous les temps et de tous les pays. Elle est utile dans presque toutes les inflammations des membranes et des parenchymes; parmi les phlegmasies, celle qui réclame le plus impérieusement peut-être l'emploi de la saignée est la pneumonie. On pourrait, sauf des exceptions tenant aux idiosyncrasies, dire: les saignées sont utiles dans toutes les maladies inflammatoires dans lesquelles le sang présente une prédominence constante de fibrine. Les congestions cérébrales, les épanchements, les commotions, trouvent encore dans l'emploi méthodique de la saignée le moyen le plus efficace: à présent on l'emploie surtout dans l'éclampsie puerpérale. Il faut éviter la saignée chez les personnes faibles, dans les cas où on prévoit que la maladie sera de longue durée.

ARTICLE DIXIÈME.

DE LA SAIGNÉE LOCALE.

On entend par saignée locale toute saignée faite dans le but de dégorger principalement la partie affectée, et pratiquée le plus près possible de l'organe malade. On lui donne aussi le nom de *Saignée capillaire*. Cette saignée s'obtient par les sangsues et les scarifications; mais, comme on ne peut agir que sur des vaisseaux d'une trop petite dimension, on est obligé de faciliter l'écoulement du sang en appliquant sur les incisions un appareil qui a reçu le nomde *ventouse*, dans lequel on raréfie l'air, et l'on procure ainsi au sang un écoulement beaucoup plus facile et plus abondant.

SANGSUES.

Sangsues (A) *Leeches.*—La sangsue est un animal de la famille des *Hirudinées*. Les espèces qui sont employées de préférence, car on pourrait à la rigueur se servir de toutes, sont au nombre de deux. — La sangsue verte (*sangsue officinale*).—La sangsue tachetée, (*sangsue médicinale*).

Une sangsue de petite taille peut absorber deux fois son poids, ou près de 4 drachmes; une grosse en absorbe la même quantité ou son poids ; mais il faut en outre tenir compte de la quantité de sang qui s'écoule après qu'elles sont tombées, car elle varie avec les prédispositions individuelles, la nature des vaisseaux blessés, la position que l'on donne aux malades après la chute des sangsues, &c. Les sangsues peuvent être posées sur toutes les parties du corps, excepté sur le trajet des gros vaisseaux et des gros troncs nerveux. On peut encore les appliquer sur quelques membranes muqueuses facilement accessibles, dans les fosses nasales, sur les amygdales, les gencives, le col de l'utérus, etc. Nous avons à signaler quelques particularités importantes dans l'application des sangsues sur diverses parties du corps: ainsi. lorsque la peau est fine, doublée d'un tissu cellulaire lâche, susceptible de s'infiltrer facilement de sérosité. leur morsure est le plus souvent suivie d'une infiltration considérable plus effrayante que dangereuse ; tels sont les paupières, le scrotum, &c.

Doit-on appliquer les sangsues sur des plaies enflammées?— On a craint, et avec plus de raison que dans le cas précédent. la gangrène des téguments : ainsi, comme la saignée locale faite autour de la partie malade dégorge aussi bien que si elle était pratiquée sur le mal lui-même, il vaut mieux s'abstenir, lorsque cela est possible, d'appliquer des sangsues sur un érysipèle ou sur un phlegmon. On doit, autant que possible, éviter d'appliquer des sangsues, principalement chez les femmes, sur des parties qui restent découvertes, comme le visage, le cou, la partie antérieure et supérieure de la poitrine, l'avant-bras, le dos de la main, car la morsure de ces animaux laisse des cicatrices d'un blanc mat, ineffaçables, et qui souvent deviennent difformes. Quand on applique les sangsues sur le col de l'utérus, on a pensé que des ulcérations pouvaient être la suite de cette pratique, surtout lorsqu'il y avait lieu de craindre une dégénérescence cancéreuse. Il arrive quelquefois que les sangsues placées aux environs des orifices naturels pénètrent dans l'interieur, il faut fermer ces orifices. La succion dure de trois quarts d'heure à deux heures ; mais elle n'est pas toujours également active, il existe fort souvent des intervalles de repos après lesquels elle reprend toute son activité première. Lorsqu'il est nécessaire de tirer une quantité de sang plus grande que celle qui a été sucée par la sangsue, on favorise l'écoulement en lavant sans cesse les piqûres avec de l'eau tiède, enlevant, en frottant doucement avec un linge mouillé, les caillots qui empêchent le sang de couler, et si besoin est, en appliquant les ventouses sèches. Comme les malades sont le plus souvent couchés, on applique presque toujours sur les plaies des cataplasmes émollients que l'on renouvelle au moins toutes les deux heures; on évite ainsi de mouiller le lit des malades. — Les cataplasmes n'empêchent pas toujours le sang de se coaguler.

Mode d'application. —Pour appliquer les sangsues, il faut :—1° Raser les poils s'il y en a, ou du moins les couper très-près avec des ciseaux, car d'une part les cheveux empêchent les sangsues de piquer, et de l'autre, les poils grattant la plaie laissée par les sangsues pourraient amener une inflammation inutile. — 2° Laver la peau avec de l'eau tiède.—3° Après avoir roulé les sangsues dans un linge doux légèrement chauffé, les appliquer soit dans un verre à moitié rempli de ouate sèche, soit dans un linge plié en plusieurs doubles et tenu dans la main de manière à ne pas presser les sangsues, soit dans un quartier de pomme creusée et dont les bords soient taillés de manière à s'adapter exactement à la surface sur laquelle on veut faire l'application. L'acide de la pomme force les sangsues à prendre en les irritant. De plus le récipient fourni par une pomme creusée a un avantage qui n'est pas à dédaigner, c'est qu'il peut avoir des bords concaves, convexes ou triangulaires, suivant les surfaces où il s'agit d'en faire l'application. — 4° Si les sangsues ne prennent pas, frictionnez la peau ou appliquez un sinapisme pendant quelques minutes, ayant soin de bien laver la partie après avoir ôté la moutarde. Mettez les sangsues dans un peu de vin ou de vinaigre mêlé à l'eau, ou humectez le linge ou le verre avec lequel vous les appliquez avec du vin pur. Ayez soin de les tirer de l'eau, dans laquelle vous les conservez, 1 à 2 deux heures avant de vous en

servir. Prenez-les avec un linge et tenez-les jusqu'à ce qu'elles prennent, ou roulez-les dans un papier un peu fort, ayant soin de boucher une des extrémités avec vos doigts et d'appliquer l'autre sur la partie où vous voulez faire piquer les sangsues: ce moyen réussit souvent.

Comment faire tomber les sangsues.—Généralement on laisse les sangsues se rassasier, se remplir, et quand elles sont bien repues, elles lâchent prise d'elles-mêmes; si elles restent attachées à leur proie, il suffit de leur mettre sur le dos un peu de sel ou de tabac à priser.

Comment arrêter le sang des piqûres de sangsues. — Les sangsues étant tombées, on laisse quelque temps le sang couler des piqûres; souvent l'hémorragie s'arrête toute seule dès qu'on ne la stimule plus. Mais d'autres fois, chez les enfants spécialement, le sang coule à outrance, il est urgent de l'arrêter. Il y a pour cela plusieurs manières d'agir: 1°—On peut essayer de la compression avec les doigts: on met le bout d'un doigt sur chaque piqûre qui saigne, on pèse dessus pendant quelques instants, et souvent ce seul moyen suffit pour arrêter le sang. On peut encore arrêter l'hémorragie en pinçant la piqûre de sangsue entre des coquilles de noisette ou de noix; mais il est plus facile de se servir d'une petite pince de bois. — Prenez un petit morceau de bois, fendez-le par un bout, de façon à simuler une petite pince; soulevez la peau où se trouve la piqûre de sangsue: saisissez avec la pince de bois la portion de peau juste au niveau de la piqûre, et puis serrez votre morceau avec du fil pour que l'étreinte soit suffisante. 2°—Un moyen employé par les médecins, moyen qui peut fort bien être mis en œuvre par des personnes étrangères à la médecine, c'est la cautérisation, soit par la pierre infernale (crayon de nitrate d'argent), soit par un petit morceau de fer rouge. L'important, pour réussir dans la cautérisation, est de bien étancher le sang avant de porter le caustique sur la piqûre. D'ordinaire on étanche le sang en appuyant sur la plaie avec un linge; mais dans une hémorragie causée par les sangsues, on soulève la peau, on la pince avec les doigts, des deux côtés de la piqûre: la piqûre se sèche et pâlit même sous cette étreinte; c'est alors qu'on doit appliquer la pierre infernale ou une grosse aiguille à tricoter, rougie au feu. Les bords de la plaie, légèrement cautérisés, se gonflent, boursouffient, ferment le passage ouvert, et l'hémorragie est arrêtée. 3°—Les vétérinaires ont, pour arrêter le sang, un moyen qu'il est bon de mentionner, parce qu'il est plus sûr que les autres, et que, dans un cas de péril, la première personne venue pourrait l'employer: il consiste à passer une épingle sous la piqûre, et sur cette épingle on tourne un fil qui serre et bouche la plaie, empêche le sang de couler. 4° On applique aussi généralement sur les piqûres un morceau d'amadou, de papier brûlé, ou du fil d'araignée.

Dégorgement des sangsues.—Aussitôt qu'elles sont tombées, les sangsues sont soumises à l'opération du dégorgement. A cet effet, on les prend et on les jette dans de l'eau salée faite avec seize parties de sel marin et cent parties d'eau. On les reprend une par une; la sangsue est saisie par son extrémité postérieure, et on la plonge dans de l'eau qui paraisse très-chaude à la main, mais pas assez cependant pour qu'on ne puisse l'y tenir; on presse alors la sangsue légèrement entre les doigts; elle rend sans effort tout le sang qu'elle a pris. Les sangsues dégorgées sont mises au repos dans des pots avec de l'eau fraîche, que l'on renouvelle toutes les vingt quatre heures. Au bout de huit ou dix jours, elles sont très-aptes à être appliquées de nouveau; elles prennent aussi vite que les meilleures sangsues du commerce, et tirent autant de sang.

Deuxième dégorgement. — Les sangsues qui ont ainsi fourni une deuxième piqûre sont dégorgées encore une fois; si elles sont en bon état, on les fait servir de nouveau; si elles paraissent fatiguées, on les porte dans de petits marais.

Conservation des sangsues.- V. à la table.

Accidents des sangsues. — Les accidents qui accompagnent l'application des sangsues, sont l'hémorragie et l'inflammation.

Hémorragies internes.—Il arrive aussi quelquefois que les sangsues s'introduisent dans

les ouvertures naturelles et y causent des hémorragies. Il faut donc remédier rapidement à cet accident. Une solution de sel marin suffira lorsque la sangsue aura pénétré dans les voies digestives ; mais si elle se trouvait dans la trachée, il ne faudrait pas hésiter à pratiquer la trachéotomie.

Inflammation. —Aussitôt que les sangsues sont tombées, il survient un léger gonflement ; au bout de quarante-huit heures, en général, la douleur et la tuméfaction disparaissent; on trouve autour de la piqûre une ecchymose violette qui ne tarde pas à s'effacer, et il reste une petite cicatrice blanchâtre indélébile. Mais les choses ne se passent pas toujours ainsi: les bords de la morsure s'enflamment, finissent par suppurer, et la plaie se trouve convertie en un petit ulcère qui est quelquefois long à cicatriser. D'autres fois enfin, l'inflammation s'étend aux environs, et chaque petite plaie devient le point de départ d'un érysipèle, et quelquefois même d'un phlegmon. Cette inflammation doit être combattue par des cataplasmes émollients, et si le phlegmon était trop considérable, il faudrait le combattre par un traitement approprié.

Effets thérapeutiques des sangsues. — Les sangsues sont employées: 1° Pour déterminer un dégorgement local; dans ce cas, elles doivent être appliquées tout près de la partie malade, en nombre assez considérable pour obtenir un écoulement de sang suffisant. 2° Les sangsues sont appliquées comme dérivatif; alors elles doivent être mises à une certaine distance du point malade: c'est ainsi qu'on les applique à l'anus dans les congestions cérébrales, à la partie interne des cuisses dans l'aménorrhée, etc. 3° Enfin, on emploie les sangsues à titre de saignée générale chez les sujets pléthoriques et qui redoutent la saignée. Dans ce cas, c'est à l'anus qu'elles sont mises de préférence.

DES VENTOUSES.

On donne le nom de ventouse à un récipient ordinairement en forme de cloche, qui est appliqué sur une partie plus ou moins étendue de la surface du corps, et dans lequel on raréfie l'air, de manière à faire affluer le sang dans toutes les parties qu'il recouvre. — Les *ventouses* sont dites *sèches* lorsque les téguments sur lesquels elles sont appliquées ne présentent point de solution de continuité; lorsque, au contraire, on a fait préalablement des incisions sur la partie qui doit être recouverte par les ventouses, celles-ci sont désignées sous le nom de *ventouses scarifiées.*

Ventouses sèches. — On donne ce nom à celles qui sont appliquées sur les téguments, de manière à rougir la peau, à déterminer une congestion en y appelant les fluides.

On se sert pour les ventouses d'un petit vase de verre en forme de cloche, ayant à sa base un diamètre de 4, 6 ou 8 lignes, et offrant à sa partie supérieure une moitié de sphère à diamètre plus grande que l'ouverture. — On peut se servir de tout autre vase, pourvu que ses dimensions ne soient pas trop grandes et que l'orifice ne soit pas trop large: un verre à boire pourrait, faute de mieux, être employé.—Il est facile, par la chaleur, de raréfier l'air dans les récipients ; on y arrive en faisant brûler, dans la ventouse ou dans le vase qui doit en tenir lieu, un morceau d'étoupe ou de charpie imbibé d'alcool, ou plus simplement en enflammant de l'alcool ou de l'éther, mis en petite quantité dans ce vase, ou bien en y plaçant un petit morceau de papier fin préalablement enflammé; mais ces différents procédés ont l'inconvénient d'échauffer les bords de la ventouse, ce qui pourrait, dans certaines circonstances, brûler les téguments jusqu'à produire des eschares. — Il vaut mieux placer l'ouverture de la ventouse sur une lampe à alcool, laisser pendant quelques secondes la flamme pénétrer dans l'intérieur du vase, et l'air se trouve suffisamment raréfié. Dès que le vide est fait, il faut appliquer le vase sur les téguments, ayant soin surtout que les bords soient parfaitement en contact avec la peau, car l'air pénètrerait dans l'intérieur et l'on serait obligé de recommencer.

Aussitôt la ventouse appliquée, la peau s'élève dans son intérieur, se congestionne, les vaisseaux capillaires s'injectent; elle devient violette. On laisse le verre deux ou trois miminutes en place, et pour le retirer, il suffit de déprimer les téguments sur un des côtés pendant que de l'autre main, on fait basculer le vase en sens inverse. L'air pénètre ainsi dans l'intérieur, et le verre se détache aussitôt; la peau reprend son niveau primitif, mais elle reste violette, et au bout de quelques jours l'ecchymose a complètement disparu.

Ventouses scarifiées. —Les ventouses scarifiées s'appliquent de la même manière que les ventouses sèches; elles ne diffèrent des précédentes que par les solutions de continuité qui ont été faites aux téguments. Pour appliquer des ventouses scarifiées, on place le vase sur les téguments, ainsi qu'il a été dit en décrivant les ventouses sèches; on l'enlève lorsque la peau est congestionnée; c'est alors qu'il convient de faire des scarifications. L'avantage qu'on retire de l'application préalable de la ventouse est celui-ci: d'abord la peau est congestionnée, engourdie par l'afflux de liquides que la raréfaction de l'air a appelés dans son tissu, par conséquent les incisions sont moins douloureuses; mais l'on a surtout limité parfaitement le siége des scarifications, et on n'a aucune crainte de faire des incisions inutiles. Les scarifications peuvent être faites avec le bistouri, la lancette ou le rasoir, ou bien avec des instruments spéciaux auxquels on a donné le nom de *scarificateurs*; elles doivent être à 1½ ligne de distance. Les plaies qui succèdent aux scarifications ne présentent pas de gravité; il suffit de les panser avec un linge ou du papier brouillard enduit de cérat; si cependant elles étaient très-douloureuses., on les couvrirait d'un cataplasme émollient. Elles se cicatrisent presque toujours très-rapidement. Il est rare que l'on ait à redouter une inflammation et la gangrène des téguments. Lorsque les ventouses sont appliquées sur un point où l'on doit exercer une compression assez forte, il faut toujours les surveiller attentivement, car la peau gorgée de sang, couverte de solution de continuité, est susceptible de se gangrener beaucoup plus facilement que lorsqu'elle est saine.

Ventouses Junod. — Depuis quelques années, on emploie des ventouses que l'on peut appliquer à une surface très-étendue, à tout un membre par exemple. Ces ventouses, dues à M. Junod, réprésentent un cylindre de cuivre dans lequel on peut emprisonner un ou même plusieurs membres; une manchette de caoutchouc très-souple occupe l'extrémité supérieure du cylindre, et doit être appliquée autour du membre, de manière que la cavité de la ventouse n'ait aucune communication avec l'extérieur; on raréfie l'air dans cette cavité, au moyen d'une pompe aspirante; le degré de la raréfaction est mesuré par un *manomètre*.

Ventouses à pompes.— Cet instrument se compose de la ventouse ordinaire surmontée d'une tubulure garnie d'un robinet de cuivre, que l'on peut ouvrir et fermer à volonté, d'un corps de pompe aspirante qui s'adapte à la tubulure. Pour appliquer cet instrument, il suffit de le placer sur la peau, de faire jouer le piston pour opérer le vide. Lorsqu'on veut enlever la ventouse, on ouvre le robinet: l'air entre par la partie supérieure, rétablit l'équilibre, et la cloche se détache facilement. Lorsqu'on se sert de cette ventouse pour tirer le sang des scarifications, on fait le vide au fur et à mesure que le sang pénètre dans la cloche, et lorsqu'elle est presque pleine, on la détache en ouvrant le robinet, on la nettoie et on la réapplique de nouveau. On peut remplacer la pompe aspirante par une boule en caoutchouc dans laquelle on a fait le vide (*Ventouse avec boule en caoutchouc*). —C'est la plus commode.

La *Sangsue Artificielle* est une ventouse à pompe très-ingénieuse t très-commode qui remplace les sangsues dans bien des cas.

ARTICLE ONZIÈME.

DU CATHETERISME.

On donne le nom de *cathétérisme* à l'opération par laquelle on fait pénétrer dans le canal de l'urèthre et dans la vessie un cathéter, une sonde, une bougie. Lorsque le mot cathétérisme est employé seul, il signifie toujours que l'instrument est introduit dans les voies urinaires. Mais cette dénomination est appliquée à d'autres opérations ayant avec celle-ci la plus grande analogie : ainsi l'exploration du canal nasal, de la trompe d'Eustache, de l'œsophage, est désignée sous le nom de cathétérisme du canal nasal, de la trompe d'Eustache, &c. Il est impossible de donner des règles applicables à ces diverses opérations, la forme des parties et celle des instruments nécessitant des indications toutes particulières.

Quel que soit néanmoins l'organe sous lequel on pratique le cathétérisme, cette opération est faite :

1° —Pour explorer les parois d'un canal dans lequel peuvent se rencontrer des rétrécissements, des fistules, ou pour constater l'existence ou la non existence d'un calcul ou de tout autre corps étranger dans la cavité qui termine ce canal. M. Roux l'a désigné sous le nom de *cathétérisme explorateur.*

2°—Pour servir de guide à un instrument, tel est le lithotome dans l'opération de la taille, ou bien pour faire pénétrer à l'aide d'une sonde creuse un liquide destiné à laver ou à distendre une cavité par des injections: tel que le cathétérisme de l'urèthre, du canal nasal, de la trompe d'Eustache, &c., dans quelques circonstances. Souvent à l'aide d'une sonde *œsophagienne*, le liquide est porté dans l'estomac, lorsqu'un rétrécissement de l'œsophage ou toute autre cause s'oppose à l'introduction des aliments: c'est le *cathétérisme conducteur.*

3°—Pour vider la vessie distendue par de l'urine, ou par tout autre liquide. Ce cathétérisme, désigné sour le nom de *cathétérisme évacuatif*, est appliqué presque exclusivement à la vessie.

4° —Pour détruire le rétrécissement des canaux et surtout le canal de l'urèthre: c'est le *cathétérisme désobstruant et dilatant.* Par ce moyen, on peut souvent rétablir la perméabilité d'un canal ; mais il est quelquefois nécessaire de faire des scarifications et des cautérisations sur le trajet des rétrécissements.

5°—On laisse quelquefois à demeure une sonde dans la vessie, afin d'empêcher l'urine de séjourner dans cette cavité et de sortir par des plaies de cette organe. Ce cathétérisme appelé *cathétérisme dérivatif de l'urine*, est fort souvent employé dans les fistules urinaires, à la suite d'abcès urineux, de l'opération de la taille, des fistules vésico-vaginales, &c.

MANIÈRE DE FAIRE LE CATHÉTÉRISME.

1°—Les cathéters et les sondes s'introduisent plus facilement en faisant coucher le patient sur le dos, le siége étant élevé.

2° —Le chirurgien introduit l'instrument après l'avoir chauffé et huilé.

3°—A mesure que l'instrument avance dans le canal, le chirurgien attire le pénis en haut, afin d'étendre la muqueuse uréthrale; lorsque le cathéter est parvenu à la prostate, on abaisse le manche et on le fait pénétrer dans la vessie.

Sondes a Demeure.

Les indications de la sonde à demeure sont de deux sortes. Dans la première, il s'agit de rétention d'urine s'accompagnant de difficultés du cathétérisme; dans la seconde, on a affaire à des lésions du canal.

Les *difficultés* du *cathétérisme* peuvent résulter d'une disposition spéciale de la partie profonde du canal. 1°—D'une déviation trop prononcée due à l'hypertrophie de la prostate. 2° — Ou encore des contractions spasmodiques du sphincter uréthral, si fréquemment observées dans les affections inflammatoires de la vessie et dans les rétentions d'urine: dans ces cas, la présence prolongée d'une sonde en gomme dans la région prostatique déformée, y trace un passage où chemineront ensuite avec plus de facilité, sinon l'urine, du moins les sondes en gomme ou même en caoutchouc que les malades ont tant de raisons de préférer. 3°— D'autres fois, le cathétérisme est facile; mais la prostate est si friable et si vascularisée qu'elle saigne au moindre contact, alors même que les sondes les plus douces pénètrent aisément: la sonde à demeure est alors indiquée. 4° — Lorsque le cathétérisme, d'abord facile, devient pénible et douloureux, si l'on ne réussit pas à soulager le malade en employant une sonde d'un calibre moindre, il faut recourir à la sonde à demeure. 5° — Si le malade ne peut se sonder seul, et que le médecin ne peut le voir toutes les fois qu'il faudrait évacuer l'urine, la sonde à demeure devient nécessaire.

Les *lésions* du canal qui exigent l'emploi de la sonde à demeure sont: 1° — Lorsque vous aurez fait fausse route, la sonde à demeure permet d'éviter la répétition du cathétérisme et les chances de pénétrer dans le trajet accidentel et de l'agrandir. 2° — Après l'uréthrotomie interne, la sonde à demeure permet d'éviter la fièvre urineuse. 3° — Après l'uréthrotomie externe, elle permet d'éviter le contact immédiat de l'urine avec la plaie opératoire. 4° — Dans les déchirures de l'uréthre et les fistules urinaires.

La sonde à demeure occasionne des accidents septiques et des accidents mécaniques.

Si l'on veut éviter les accidents mécaniques, il faut se rappeler le principe suivant: " L'instrument ne doit exercer nulle pression sur aucun point de l'urèthre ou de la vessie." Chez un rétréci, où la sonde serait serrée, il faut se rappeler qu'il suffit de placer dans l'urèthre un mince fil conducteur le long où l'urine s'insinuera.

Parmi les accidents septiques, la suppuration de l'urèthre est inévitable. Ce n'est pas là un accident grave dans les cas ordinaires, par ex: après l'uréthrotomie interne, ou dans les rétentions prostatiques. La suppuration provoquée par la sonde est surtout gênante après l'uréthrotomie externe et dans le traitement des fistules uréthrales: elle devient alors un obstacle à la cicatrisation rapide, aussi convient-il de ne pas la laisser, dans ces conditions, plus de huit jours en place.

On a accusé la sonde à demeure de faciliter la pénétration des microbes dans la vessie, mais les faits démontrent que la suppuration de l'urèthre ne gagne que rarement la vessie.

Le *choix* de *l'instrument est très-important.* — Il faut éviter de recourir aux sondes métalliques, ou dans tous les cas, ne pas les laisser en place plus de 24 heures.

1° — Les sondes en caoutchouc vulcanisé sont trop faciles à comprimer et leur calibre intérieur n'est pas assez grand. Il faut donc donner la préférence à la sonde en gomme: il serait mieux qu'elle eût deux ouvertures près de son extrémité.

2° — Quand au volume, on ferait bien de ne pas aller au-delà des numéros 17 à 20: il faut qne la sonde joue librement dans le canal; il vaut mieux employer une sonde trop petite que trop grosse. On évite ainsi les accidents qui surviendraient nécessairement si cette partie de l'urine qui chemine entre la paroi externe de la sonde et la muqueuse de l'urèthre,

ne pouvait se faire un libre passage au dehors : autrement l'urine étant pressée pénétrerait dans les plaies de l'urèthre et y causerait des accidents infectieux.

3°— Il faut qu'elle n'exerce aucune pression sur la vessie : elle pourrait y causer de l'inflammation. On reconnaît que la sonde est en bonne position lorsque le malade ayant uriné, l'urine n'en continue pas moins à tomber goutte à goutte.

4°— On fixe la sonde à l'aide d'une bandelette de diachylon. Deux liens de toile ou de coton sont attachés par leur milieu à la sonde, près du meat urinaire. Les 4 bouts sont disposés autour de la verge à intervalles égaux et fixés par les tours de la bandelette de diachylon. Après le 1er tour, les quatre bouts sont repliés et compris entre le 1er et 2ème tour de la bandelette. Cette bandelette, sans être trop lâche, ne doit pas exercer de striction sur la verge.

5°— Autant que possible, le malade doit garder le repos au lit, surtout si la sonde doit rester ouverte. Quand on veut la fermer, il n'est besoin que d'une immobilité relative ; on peut donc permettre au malade de se lever ; mais celui-ci ne pourra, en aucun cas, reprendre des occupations pénibles.

6°— Quand à la position à donner à la sonde, il faut conseiller au malade de maintenir la verge relevée sur le ventre ou sur l'une des cuisses.—Si la sonde doit rester ouverte, il faut placer un urinoir en dehors des cuisses, et y faire aboutir la sonde soit directement, soit indirectement à l'aide d'un tube.

7°—Lorsque le séjour de la sonde doit être de courte durée, comme dans l'uréthrotomie interne, il convient de la laisser ouverte dans l'urinoir, afin de prévenir l'issue de l'urine entre le canal et la sonde ; mais si la sonde doit être gardée plus longtemps, l'évacuation continue est contre-indiquée. On doit alors ouvrir la sonde toutes les 2, 3 ou 4 heures selon les sollicitations de la vessie. Si les besoins étaient trop fréquents, il serait bon de les modérer par divers moyens calmants : lavements laudanisés, bougies suppositoires opiacées, injections hypodermiques de morphine.

8°—Enfin, une sonde ordinaire ou d'une forme particulière est introduite dans les fosses nasales, afin d'appliquer à l'un des orifices postérieurs de cette cavité un bourdonnet de charpie qui puisse l'oblitérer.

Combien de temps la sonde doit-elle rester en place. ? — Dans l'uréthrotomie interne, il est de règle de ne la laisser en place que 48 heures. Dans l'uréthrotomie externe et les plaies de l'urèthre qui communiquent avec l'extérieur, il est prudent de la retirer au bout de 4 jours. Dans les autres cas, la sonde peut rester plus longtemps ; il faut se guider sur les sensations du malade ; lorsqu'on s'aperçoit qu'elle ne fonctionne pas bien, il faut la changer aussitôt. Ordinairement une bonne sonde peut rester en place une huitaine de jours : quelquefois l'urine incruste tellement les sondes qu'elle oblige à les renouveler même tous les deux jours.

Il faut laver la sonde et le gland plusieurs fois par jour avec une solution d'acide borique, et tenir la verge bien enveloppée.

ARTICLE DOUZIÈME.

DES INJECTIONS HYPODERMIQUES, DES INJECTIONS INTRA-VEINEUSES, ET DE LA TRANSFUSION DU SANG.

Injections Hypodermiques.— Ces injections qui sont très-employées maintenant, ont pour but de faire absorber les médicaments directement par les tissus, sans qu'ils passent par l'économie. On les fait au moyen d'une petite seringue pouvant contenir environ un drachme,

à laquelle on fixe une aiguille creuse destinée à conduire l'injection sous la peau. Lorsque l'on veut combattre un mal général et qu'il n'y a pas d'endroit précis où l'on soit obligé de faire la ponction, on doit la faire dans les endroits du corps où le tissus cellulaire est le plus abondant: ces endroits sont la fesse, le bras, vers la partie moyenne, &c. S'il s'agit de calmer la douleur, on doit autant que possible pratiquer l'injection près de l'endroit malade. Comme la quantité de médicament que l'on injecte n'est pas absorbée immédiatement, il se forme sous la peau une petite bosse qui disparaît peu à peu. — Pour faire une injection hypodermique, après avoir empli la seringue de l'agent requis, on pince la peau et on introduit l'aiguille seule sous le pli. — S'il s'écoule du sang par l'extrémité laissée libre, on la retire, car on se trouve tout probablement sur une veine; on l'enfonce ailleurs. — On y adapte alors le corps de la seringue et l'on pousse l'injection lentement. On doit enfoncer l'aiguille de toute sa longueur, afin que l'injection soit le plus loin possible de la piqûre d'entrée. Dans les cas de syncope prolongée, il y a quelquefois de véritable résurrection à opérer par l'injection hypodermique de quinze gouttes d'éther sulfurique: après un quart d'heure, on peut répéter la dose sans danger: l'efficacité de ce moyen est incontestable. V. Injections hypodermiques dans la 2ème partie de cet ouvrage.

Injections intra-veineuses. — La substance que l'on injecte ordinairement dans les veines est le lait.

1° L'injection de lait dans les veines est un procédé parfaitement acceptable et salutaire, qui permet d'éviter la plupart des difficultés et des dangers de la tranfusion du sang.

2° Dans ce procédé, on ne doit employer que du lait tiré, depuis quelques minutes, à une vache bien portante. Le lait altéré est un poison.

3° Un entonnoir de verre auquel est attaché un tube de caoutchouc terminé par une canule très-étroite est meilleur, plus sûr et plus facile à se procurer qu'un appareil plus compliqué qui peut laisser pénétrer de l'air dans la circulation.

4° On fait comme pour la saignée, une ouverture au bras avec le bistouri; ayant ouvert une veine, on y introduit la canule et l'on pousse l'injection tout doucement.

5° L'injection de lait est facile; un médecin habile peut la pratiquer sans crainte de rencontrer des obstacles insurmontables.

6° L'injection de lait, comme la tranfusion du sang, est ordinairement suivie d'un frisson et d'une élévation rapide et notable de la température, puis tout rentre dans l'ordre.

7. *L'injection veincuse lactée* convient très-bien dans les cas d'hémorragies abondantes; on l'emploie aussi avec succès dans tous les cas où le sang se trouve fortement altéré, comme dans le choléra asiatique, l'anémie pernicieuse, la fièvre typhoïde, etc. — C'est un agent précieux contre les maladies du sang, dans certaines affections qui réclament l'emploi de la saignée, comme les convulsions de la grossesse, etc.

8°. On ne doit pas injecter plus de huit onces de lait en une seule fois.

De la tranfusion du sang. — La tranfusion du sang est une opération qui consiste à introduire du sang frais dans les veines d'un homme. Cette opération, qui a eu sa vogue autrefois, n'est pas si employée aujourd'hui; mais il est reconnu que la tranfusion peut offrir au médecin, dans les cas extrêmes, une précieuse ressource surtout lorsque la mort est imminente par suite d'hémorragie. Pour que cette opération ne soit pas dangereuse par elle-même, il faut observer les conditions suivantes.

1° Le sang qu'on injectera dans les vaisseaux de l'homme doit être du sang humain.

L'expérience nous apprend que de petites quantités de sang peuvent être tranfusés impunément d'un animal mammifère à un mammifère d'une autre espèce ; cependant quand la quantité du sang injectée est considérable, la mort en est la conséquence, soit au bout de quelques heures, soit au bout de quelques jours.

2° L'expérience démontre que six à huit onces de sang représentent généralement les proportions d'une tranfusion suffisante.

3° La transfusion du sang doit être faite le plus tôt possible après qu'il a été extrait des vaisseaux.

Du sang pris sur un homme vivant et injecté immédiatement dans les veines d'un autre homme, ne détermine généralement pas d'accidents. Le sang retiré de ces vaisseaux se coagule en général au bout de 5 à 10 minutes chez l'homme; mais dès qu'il est à l'air, la coagulation commence par un travail intérieur, cela peut causer des accidents mortels.

Autrefois on battait le sang, afin de le défibriner, on le coulait et on n'injectait que la partie liquide, mais les accidents n'étaient pas moins nombreux.

4°—Il n'est pas nécessaire que le sang transfusé soit du sang artériel: le sang veineux agit aussi bien; mais on doit toujours l'injecter dans une veine afin qu'il soit soumis à l'action de l'hématose avant de passer dans la circulation.

5°—Il faut se mettre en garde contre l'introduction de l'air dans les vaisseaux veineux. Toutefois l'introduction de quelques bulles d'air ne constitue pas le véritable danger de la transfusion; dans un vaisseau aussi éloigné du cœur qu'une veine du bras, une petite proportion d'air est peu à redouter. La difficulté, il faut le répéter, tient exclusivement à la fâcheuse rapidité de la coagulation du sang.

6°—Voici comment il faut opérer: La personne qui donne le sang et celle qui le reçoit ne doivent pas être éloignées.

On pratique une saignée à une des veines de la personne saine, et on reçoit le sang dans un appareil au moyen d'un tube en caoutchouc.

L'appareil doit être chauffé à la température du sang — 99° Fah. —; le sang ne doit faire que le traverser, il doit entrer dans la veine du patient à mesure qu'il sort de la veine de celui qui le donne — avec un appareil convenable on ne prend pas plus de deux à trois minutes pour faire passer huit onces de sang de la personne saine au patient. V. Transfusion du sang dans la 2ème partie de cet ouvrage.

ARTICLE TREIZIÈME.

DE LA GREFFE ÉPIDERMIQUE.

Cette autoplastie en miniature a pris rang depuis quelques années dans la pratique usuelle.— Elle consiste à semer de l'épiderme sur de larges plaies en suppuration pour y faire germer du tissu cicatriciel.

1° On enlève à l'aide d'une lancette de petits morceaux d'épiderme sur une partie quelconque du corps. Lorsque le sujet est nerveux, on peut faire l'anesthésie locale.—2° On les applique de distance en distance sur toute l'étendue de la plaie.—3° On les maintient avec des bandes de diachylon, afin qu'ils puissent contracter adhérence avec les parties sous-jacentes. — 4° Lorsque la greffe est prise, on voit au bout de quelques jours un petit liséré pâle autour d'elle; ce liséré ne tarde pas à former un îlot cicatriciel. — 5° Si le médecin redoute pour son malade les conséquences de l'égratignure qu'il doit lui faire pour obtenir un morceau d'épiderme, il peut prendre le lambeau sur une autre personne à moins qu'il préfère l'emprunter à un animal. — 6° Pour éviter trop de douleur, on enlève d'abord un morceau d'environ un demi pouce carré; puis on le subdivise ensuite en morceaux de 1 à 2 lignes carrées que l'on applique sur la plaie. — 7° Cette opération est si simple et si inoffensive qu'il n'y a jamais d'inconvénient à la tenter; on doit employer un bon nombre de greffes vu qu'elles ne réussissent pas toutes.—8° On l'emploie surtout pour les plaies où la cicatrisation ne se fait pas, dans les brûlures étendues, &c. L'ophthalmologie a retiré les plus grands succès de cette pratique pour prévenir la rétraction cicatricielle des paupières. De-

Wecker, regardait la greffe comme un moyen à peu près infaillible d'empêcher l'ectropion de se produire à la suite des brûlures; elle a de plus, l'avantage de couper court à la suppuration si désagréable, lorsqu'il s'agit de plaies du visage.

ARTICLE QUATORZIEME

De l'anesthésie.

On entend par anesthésie l'emploi des différents moyens propres à produire l'insensibilité complète, de manière à pouvoir pratiquer sans douleur les opérations les plus douloureuses. Cette insensibilité peut être générale ou locale.

Anesthésie locale.—On emploie surtout les vaporisations d'éther, les injections hypodermiques de cocaïne (4 pour 100) et la réfrigération locale. V. Cocaïne.

Anesthésie générale.—Nul moyen n'a atteint aussi complètement ce but que l'éther et le chloroforme, que l'on fait respirer jusqu'à ce que le patient ne sente plus rien. Nous ne ferons que mentionner les autres agents anesthésiques: tels sont les éthers chlorhydrique, acétique, formique, nitreux, nitrique; l'aldéhyde, le chlorure d'hydrocarbone (liqueur des Hollandais), le formo-méthylal, la benzine, le bisulfure de carbone, le gaz hilarant.—V. Éther et Chloroforme dans la 2ème partie de cet ouvrage.

Mode d'administration du chloroforme ou chloroformisation. — On a employé des appareils plus ou moins compliqués pour faire respirer le chloroforme. Mais le moyen le plus facile et le plus sûr, est de verser le chloroforme sur une éponge ou une compresse pliée en plusieurs doubles et roulée en forme de cornet que l'on tient sous le nez du patient.

M. Sédillot donne les règles suivantes pour l'administration du chloroforme: le chloroforme est versé sur une compresse roulée, de manière à présenter une cavité assez large pour recouvrir facilement le nez et la bouche du malade. L'autre côté de la compresse est fermé et fixé lâchement par une épingle pour ne pas empêcher complètement le passage de l'air. Le malade ne doit pas être tenu, mais reste couché sur le dos, la tête légèrement soulevée par un oreiller. On verse d'abord sur la compresse ʒss. à ʒj. du liquide, et on approche le linge à quelque distance de la bouche, pour laisser au malade le temps de s'habituer à l'odeur et à l'impression du chloroforme. Le chirurgien s'efforce de tranquilliser ses opérés, leur parle doucement, leur demande quels effets ils éprouvent, leur explique qu'ils doivent respirer naturellement et sans effort, et qu'ils ne s'endormiront pas tout à coup, qu'il faut pour ce résultat un temps assez long. S'il voit les malades faire des inspirations précipitées, il retire entièrement la compresse et attend un peu plus de calme. Bientôt la respiration se régularise et on reprend l'usage de l'anesthésique. Lorsqu'on s'aperçoit que les inspirations sont bien supportées et que l'émotion est en partie dissipée, on verse largement le chloroforme sur le linge et on cherche à en faire inspirer les plus fortes quantités dans le temps le plus court, ce qui est le meilleur moyen de prévenir la période d'excitation et une anesthésie trop profonde. Le succès nous a paru moins prompt chez les individus vigoureux et habitués aux alcooliques. S'il survient des spasmes, de la gêne respiratoire, de la turgescence de la face, on s'arrête, puis on recommence dès que la normalité respiratoire se rétablit. S'il y a un peu d'excitation, des mouvements brusques, les signes d'une ivresse bruyante sans que la respiration ni la circulation soient gênées, on active l'action du chloroforme en imbibant abondamment la compresse. Souvent le patient s'alanguit, ses paroles deviennent plus lentes, sa voix plus faible, sa tête se penche sur sa poitrine, et il se renverse complètement endormi sur son oreiller. Dans d'autres cas assez rares, la compresse est repoussée. On attend que l'exaltation diminue. Puis on renouvelle les mêmes épreuves

Si l'on ne réussit pas et que le malade continue à se défendre, on essaie seulement alors de le maintenir et de le sidérer par de grandes doses de l'agent anesthésique. On n'en suspend l'usage qu'après l'apparition de la résolution musculaire lorsque les membres soulevés retombent inertes par leur propre poids. Le chirurgien commence alors l'opération et fait reprendre le chloroforme à la moindre trace de mouvement sous l'action de ses instruments.

L'indication consiste à maintenir cet état d'insensibilité et d'immobilité sans en exagérer le degré. Avec de l'intelligence et de l'habitude, l'aide accomplit cette délicate mission, d'après des signes qui le trompent rarement; dans tous les cas son erreur ne doit consister qu'à ne pas chloroformer assez, et jamais porter trop loin l'anesthésie. On éloigne la compresse tant que ne se manifeste aucune contraction musculaire, mais lorsqu'un mouvement de la bouche ou des paupières révèle le retour de la motilité, on revient à quelques inspirations de chloroforme, puis on les suspend momentanément, on écoute la respiration, on cesse lorsqu'elle faiblit pour recommencer après.

La quantité de chloroforme nécessaire pour obtenir l'anesthésie varie entre ʒjss. à ʒiv. le plus souvent elle ne dépasse pas ʒijss. Ces différences dépendent de ce que l'évaporation en entraîne toujours plus ou moins, et de ce que les aptitudes individuelles sont très-variables. En tenant compte de ce qui s'évapore et de ce qui reste dans la compresse ou l'éponge, on peut évaluer à ʒj. la quantité qui entre dans les voies aériennes et de là dans le torrent circulatoire.

Indications et Contre-Indications. Voyez Chloroforme et Ether.

Mode d'administration de l'éther ou éthérisation. — Comme l'éther est très-volatil et d'une odeur pénétrante désagréable pour beaucoup de personnes, il n'est pas possible de songer à le faire respirer sur un mouchoir, une éponge et même en plaçant un flacon sous les narines. Sans doute on arriverait encore ainsi à obtenir l'anesthésie, mais une grande quantité d'éther serait perdue inutilement; les assistants et surtout les aides placés autour du malade pourraient en être incommodés. Pour ces raisons, on emploie toujours divers appareils qu'il n'est pas possible de décrire ici.

Mode d'action de l'éther. — Remarquons qu'au moment où l'inhalation de l'éther commence, le malade ressent quelque picotement dans la gorge et tousse: les voies aériennes s'accoutumant peu à peu au contact des vapeurs irritantes, ces premiers accidents cessent au bout de trois à quatre minutes; le malade commence à ressentir une sorte de bien-être qu'il exprime par des signes, ou bien la physionomie prend un air d'étonnement; les yeux s'ouvrent largement, restent fixes, puis arrive souvent une grande excitation. Enfin, le malade ressent de la pesanteur de tête, des étourdissements, des tintements d'oreilles, la vue s'obscurcit, les idées s'embarrassent, la sensibilité devient de plus en plus obtuse; la peau finit par être insensible aux pincements et aux tiraillements de tout genre, et le sommeil par être profond, accompagné de ronflement.

On dit alors que l'anesthésie est complète. Le temps nécessaire pour arriver à ce résultat n'est jamais moins de dix à douze minutes; il peut être de vingt ou trente.

La succession de ces phénomènes permet de les rapporter à deux périodes distinctes; l'une d'*excitation*, pendant laquelle on voit surtout l'agitation; l'autre de *sommeil*, pendant laquelle les malades sont calmes et insensibles.

Pendant les deux périodes d'excitation et de sommeil, il y a suspension des fonctions de la vie animale: si l'on arrivait au contraire à l'anéantissement, ce serait par une suspension des fonctions organiques.

Bien que l'éther produise sûrement l'anesthésie, et qu'il ne soit pas plus souvent cause d'accidents que le chloroforme, il est maintenant peu employé; c'est au chloroforme qu'on a le plus souvent recours. Cette préférence se trouve justifiée par la plus grande facilité d'administrer le chloroforme. En effet, il est moins gênant pour l'appareil respiratoire, il ne

nécessite pas des appareils aussi lourds et aussi compliqués que ceux qu'exige l'administration de l'éther.

L'éther exige, pour donner l'anesthésie, un temps beaucoup plus long que le chloroforme.

L'éther donne lieu à une excitation en général violente, qui oblige à maintenir le malade, et nécessite la présence d'aides nombreux. L'excitation préliminaire donnée par le chloroforme est beaucoup moins grande et manque même assez souvent; il laisse donc moins à craindre les désordres et les accidents de tout genre qui peuvent résulter de mouvements désordonnés.

A l'Hotel-Dieu de Montréal, quand les opérations doivent être de longue durée, on emploie un mélange d'éther et de chloroforme (parties égales).

Accidents causés par les agents anesthésiques. — Un assez grand nombre de faits de mort causés par l'administration des agents anesthésiques ont éveillé l'attention des praticiens sur le danger de ces substances; aussi ne doivent-ils être employés qu'avec une certaine réserve et en usant de grandes précautions. M. Gosselin conseille de n'employer le chloroforme qu'avec les précautions suivantes. On doit:

1° — Se servir des moyens qui laissent entrer librement de l'air atmosphérique (éponge ou compresse).

2° — Ne pas retenir trop violemment les malades, pour qu'ils n'aient pas à lutter avec de grands efforts.

3° — Explorer le pouls attentivement pendant toute la durée de l'inhalation, et, s'il s'affaiblit notablement, comme cela aurait lieu par suite d'une syncope, suspendre immédiatement l'inhalation.

4° — Explorer de même la physionomie, et si la pâleur, la décomposition des traits devenaient frappantes, s'arrêter encore.

5° — Fixer son attention sur les mouvements du thorax: si les inspirations, après s'être succédé régulièrement, s'arrêtent tout à coup, retirer sur le champ l'appareil, réveiller le malade, en le secouant et le questionnant.

6° — Ne jamais administrer le chloroforme à la suite d'un repas; car le trouble de la digestion, les vomissements, peuvent contribuer à la suspension des mouvements du cœur.

7° — Ne continuer jamais les inhalations plus de quatre ou cinq minutes, surtout chez les femmes, chez les sujets naturellement faibles, ou prédisposés à la syncope par des souffrances antérieures, par des hémorragies répétées, ou par la perte de sang qui doit résulter de l'opération elle-même.

Maintenant, si les explorations que nous commandons font reconnaître que la figure pâlit ou que le pouls a perdu sa force; si surtout la suspension des mouvements respiratoires fait présager un danger imminent, d'abord, et avant tout, il faut retirer l'appareil et faire cesser l'inhalation. Ensuite la première chose qu'on doit faire est de suspendre le malade de manière qu'il ait la tête tout-à-fait en bas; on peut ensuite pratiquer la respiration artificielle, faire passer un courant électrique le long de la colonne vertébrale, faire respirer du nitrite d'amyle [50 gouttes sur un mouchoir] ou encore l'ammoniaque. On peut aussi faire l'attouchement du pharynx, l'insufflation bouche à bouche.

Il arrive quelquefois lorsque l'anesthésie est obtenue que la langue tombant en arrière par son propre poids vient boucher l'entrée du larynx. Il faut donc surveiller avec soin la respiration, et lorsqu'elle s'en barasse, exercer une forte compression au-dessous de l'angle de la mâchoire afin de prévenir la chûte de la langue. Lorsque, malgré ces précautions, elle bouche le larynx, il faut la saisir avec des pinces, l'attirer au dehors et l'y maintenir au besoin.

M. le professeur Rigaud, dans un cas où des accidents se manifestèrent après quelques inspirations de chloroforme, put rappeler sa malade à la vie par le procédé suivant; il introduisit le doigt dans la bouche et le fit glisser le long de la base de la langue: il accrocha l'épiglotte qu'il releva, puis il tira la langue hors de la bouche. Ce mouvement rapide fut

suivi d'une inspiration dont il profita pour faire respirer l'ammoniaque ; mais aussitôt qu'il eut abandonné la langue, la respiration cessa de nouveau ; mais cette fois, il maintint la langue hors de la bouche et la respiration continua. Bientôt elle s'établit normalement et toutes les fonctions reprirent leur activité.

On a pu voir dans les paragraphes précédents que les agents anesthésiques n'étaient pas sans danger. Aussi conseillons-nous de ne pas les employer sans une nécessité absolue ; nous les rejetterions encore quand l'opération sera extrêmement longue, et quand pour supprimer la douleur pendant toute la durée de l'opération, on sera obligé de revenir à plusieurs inhalations successives.

Ainsi l'ouverture des abcès, l'arrachement des dents, n'indiquent pas l'emploi des anesthésiques, car la douleur est de trop courte durée ; l'opération de la lithrotitie est trop longue et ne cause pas assez de douleur pour qu'il soit nécessaire de faire courir au malade les chances de plusieurs inhalations successives.

Anesthésie locale. — On obtient l'anesthésie locale 1° par la réfrigération ; 2° par la narcotisation de la partie que l'on veut insensibiliser.

La réfrigération locale. — Personne n'ignore que l'action du froid diminue la sensibilité. Cette propriété a été mise en pratique dans les opérations chirurgicales, mais malheureusement, on ne peut prolonger trop longtemps l'action de cet agent, qui pourrait complètement modifier les tissus. Il est encore une autre cause qui s'oppose à ce que les réfrigérants puissent être appliqués à toutes les opérations. En effet, ils n'agissent qu'à la surface ; aussi dès que la peau a été divisée, la couche organique sous-jacente, qui n'a pas subi l'action du froid, se trouve divisée par l'instrument tranchant sans avoir perdu sa sensibilité. Aussi les réfrigérants, et en particulier le mélange en parties égales de glace et de sel marin, ne pourront agir comme anesthésiques que quand on voudra pratiquer une opération peu profonde.

Pour faire les *vaporisations d'éther*, on se sert d'un pulvérisateur ordinaire. On les emploie surtout pour enlever les kystes séparés, les tumeurs de petite dimension, &c.

2° La *narcotisation locale.* — On l'obtient, surtout aujourd'hui, par des injections de cocaïne, dans les tissus que l'on veut anesthésier. La quantité ne doit pas dépasser 1 à 2 grains. C'est certainement le moyen le plus efficace pour les petites opérations—A défaut de cocaïne, on peut mettre des narcotiques (la morphine, la belladone, l'opium, &c.) en contact avec les tissus sur lesquels doit porter l'instrument.

Dans des cas de panaris, de phlegmons, &c., où les douleurs sont intolérables, on se trouve bien d'introduire un peu de morphine, $\frac{1}{8}$ ou $\frac{1}{4}$ de grain dans la plaie. Il y a d'autant moins de danger à le faire que la plaie est plus petite et que la matière et l'inflammation empêchent l'entière absorption du narcotique. Ce moyen est surtout applicable dans les cas de petites opérations très-douloureuses, telles que l'arrachement de l'ongle, la dilatation ou la scarification du canal de l'urèthre, etc. Pour arracher les dents, on emploie aussi la cocaïne en injection ou en frictions sur les gencives. V. page 279 à cocaïne.

ARTICLE QUINZIÈME.

De la Suspension.

Ce traitement donne de bons résultats dans un certain nombre de maladies de la moelle. Charcot en a retiré des succès, des arrêts, des phénomènes dans l'ataxie locomotrice, et en général dans toutes les maladies qui résultent d'un état d'irritation de la moelle. La suspension peut se faire au moyen d'un appareil quelconque muni de poulies : celui que l'on

emploie le plus généralement est *l'Appareil de Sayres* qui est très-simple et qui a l'avantage de pouvoir être transporté facilement. Il consiste en trois barres de bois longues de 8 à 9 pieds, que l'on réunit à une de leurs extrémités par du fer, de manière que l'on puisse les disposer en trépied. Au sommet de ce trépied, on attache une poulie; dans cette poulie, on passe une corde forte que soutient une barre de fer disposée transversalement. C'est à cette barre de fer qu'il s'agit de suspendre le malade. — On lui met un collier bien bourré autour de la tête et du menton; on attache ce collier à la barre de fer, au moyen de courroies; on passe séparément de bonnes courroies sous les bras: et on commence la suspension.

Ce trépied que nous venons de décrire n'est pas indispensable; on peut facilement fixer les poulies au plafond, mais ce trépied a l'avantage de pouvoir être transporté chez les malades.

On ne doit pas trop élever les patients: en général les orteils doivent toucher à terre.

Les suspensions doivent n'avoir lieu que tous les deux jours; on obtient ainsi des résultats meilleurs que si l'on pratiquait l'opération tous les jours.

La durée de chaque séance doit être progressive; d'abord une demi-minute; on augmente ensuite une demi-minute chaque fois, jusqu'à ce qu'on ait atteint quatre minutes, ce qui est ordinairement la durée *maximum*.

Pendant la suspension, le malade doit élever les bras fréquemment, afin qu'autant que possible le poids du corps ne repose que sur la colonne vertébrale et en fasse ainsi toute l'élongation possible. — Lorsque le patient a l'usage complet de ses bras, on lui conseille de se tenir lui-même suspendu.

Ce traitement est encore nouveau, mais les résultats qu'il a donnés dans le traitement de la moelle sont de nature à encourager le praticien à y recourir.

Pour appliquer le bandage de plâtre de Paris dans les maladies de la colonne vertébrale, il est essentiel que le patient soit suspendu.

ARTICLE SEIZIÈME.

De la Tenotomie.

Cette opération consiste à diviser les tendons. On l'emploie principalement dans les cas de rétraction musculaire, pour allonger les muscles (pieds-bots, fausses ankyloses, &c.). D'une manière générale, il faut pratiqueur la ténotomie en des points qui n'exposent pas à la blessure des organes importants, tels que vaisseaux, nerfs, synoviales Peu importe, pourvu que l'on prenne les précautions voulues, qu'on fasse passer le ténotome au-dessous ou au-audessus du muscle.

L'opération se fait ordinairement par la méthode sous-cutanée. Prenons par exemple la section du tendon d'Achille; on fait sur l'un des côtés du tendon, un pli cutané, on introduit la pointe du *ténotome* (bistouri à lame étroite) à la base de ce pli et on le porte à plat sur la face postérieure du tendon d'Achille. On fait alors décrire à l'instrument un quart de rotation, de manière à en placer le tranchant contre le tendon que l'on incise par de légers mouvements de scie, tout en appuyant légèrement sur le ténotome.

Pendant l'opération, il faut avoir soin de tendre le tendon à diviser, ce que l'on obtient ordinairement au moyen d'une position déterminée et maintenue par l'aide.

Après l'opération, il faut placer le membre dans l'immobilité et lui donner une position qui détermine l'écartement des deux extrémités du muscle.

ARTICLE DIX-SEPTIÈME.

Du lavage de l'estomac.

Cette opération qui est très-employée à présent dans le traitement des maladies de l'estomac, gastrites, ulcérations, dilatation, se pratique de la manière suivante:— 1° L'on se sert d'un tube long de 3 à 5 pieds, large d'environ $\frac{1}{3}$ de pouce et muni à l'une de ses extrémités d'un œil de diamètre assez grand. A l'autre extrémité, on adapte un entonnoir en verre.— 2° Le malade étant assis, on introduit le tube dans la bouche et on lui conseille de faire des mouvements de déglutition jusqu'à ce qu'il l'ait avalé.—3° On pousse le tube dans l'œsophage jusqu'à ce qu'il soit parvenu à l'estomac.—4° Alors on emplit l'entonnoir du liquide avec lequel on veut faire le lavage, et on l'élève de façon que son niveau soit plus haut que celui de l'estomac; l'eau passe dans l'estomac.—5° Lorsqu'on veut faire revenir le liquide, on n'a qu'à baisser l'entonnoir plus bas que le niveau de l'estomac et toute l'injection revient, selon la loi de physique qui regarde les syphons.—6° On doit veiller à ce que l'entonnoir ne soit jamais complètement vide; si cela arrivait on devrait ajouter un peu d'eau.—7° Ordinairement dans une même séance, on doit pratiquer le lavage tant que le liquide injecté ne revient pas pur.—8° On peut répéter cette opération tous les jours, quelquefois même deux fois par jour.—9° La température du liquide doit autant que possible être celle du corps. 99° Fab.

Le lavage de l'estomac est aujourd'hui chose classique et d'un usage journalier.

Dans les gastrites, les lavages au bicarbonate de soude donnent d'excellents résultats. Lorsqu'il y a des ulcérations et que le mieux ne se fait pas sentir bien rapidement, chaque matin après le lavage alcalin, on introduit dans l'estomac du malade une chopine (16 onces) d'eau tiède dans laquelle se trouve en suspension $2\frac{1}{2}$ drachmes de sous nitrate de bismuth.— Cette préparation est laissée dans l'estomac dix minutes, pour que le bismuth ait le temps de se précipiter; puis le liquide est évacué: le résultat est réellement merveilleux.

Dans les dilatations, on emploie avec succès les lavements d'eau froide, qui augmentent la tonicité de l'estomac et le forcent à se contracter. V. Pompe Stomacale.

Du lavage de l'estomac chez les nouveaux-nés.

Dans les dérangements d'estomac chez les nouveaux-nés, lorsque l'intolérance gastrique est absolue malgré l'emploi de l'eau de chaux, de l'eau de Vichy, de l'acide lactique, on emploie avec de magnifiques résultats le lavage de l'estomac, surtout le lavage alcalin.

1° Ce lavage se fait chez l'enfant comme chez l'adulte à l'aide d'un tube et d'un entonnoir de dimensions appropriées. Chez un enfant d'un mois, le tube présente à peu près les dimensions d'un cathéter français, No. 16.

2° L'enfant est tenu la tête penchée en avant de manière à permettre l'issue facile des matières qui peuvent refluer dans le pharynx; il faut éviter autant que possible de placer l'enfant dans le décubitus dorsal.

3° Les bras sont liés sous une serviettes nouée autour du cou.

4° Si on présente l'extrémité du tube à l'orifice buccal, l'enfant fait des efforts de succion et on profite des mouvements de déglutition pour franchir le pharynx.

5° Lorsque le point de repère marqué sur le tube est au niveau des lèvres, on fait maintenir le tube par la personne qui tient l'enfant, et on procède au lavage comme chez l'adulte.

6 ° Tant que dure la période aiguë, on doit faire ces lavages trois fois par jour; au bout d'une couple de jours, on peut se borner à deux lavages jusqu'à ce qu'arrive la convalescence; alors on n'en fait plus qu'un par jour, puis on éloigne les intervalles.

POMPE. (A) *Pump.*—En médecine, on appelle ainsi un appareil adapté aux canues ou aux troquarts et servant à aspirer les liquides morbides ou les gaz dans des cavités naturelles ou accidentelles, pour obtenir un vide relatif dans les ventouses, &c.

Pompe Laryngienne (il y a aussi le *Tube Laryngien*). V. Insufflation.

Pompe Stomacale. (A) *Stomach-Pump.*—Instrument qui sert à débarrasser l'estomac de liquides délétères et à y injecter de l'eau ou des liquides nutritifs, adoucissants, &c.

ARTICLE DIX-HUITIEME.

Laryngotomie.

La laryngotomie est une opération facile. — La membrane crico-thyroïde est presque sous-cutanée et on l'atteint facilement en faisant une incision verticale sur la ligne médiane d'environ un demi pouce de long; on transpercera, après avoir incisé la peau et le tissu cellulaire, la membrane avec un scalpel ordinaire. Le conduit aérien, ainsi ouvert, un tube d'argent aplati sur les côtés est introduit et retenu par un ruban autour du cou.

Le seul résultat fâcheux qui puisse survenir dans cette opération est la blessure d'une petite artère, mais l'hémorragie peut être facilement arrêtée par la compression, par une ligature ou par les pinces hémostatiques. Cette opération et la suivante portent aussi le nom de *Bronchotomie.* L'opération des deux canaux en même temps se nomme *Trachéo-laryngotomie.* (Littré).

ARTICLE DIX-NEUVIÈME.

Tracheotomie.

La trachéotomie est une opération qui consiste à ouvrir la trachée, en découvrant d'abord le conduit aérien, puis en sectionnant deux ou trois anneaux. Autant que possible, le patient doit être placé sur une table, dans un endroit bien éclairé. En opérant sur un adulte, il est suffisant, dans la plupart des cas, de supporter les épaules du patient avec des oreillers, pendant que la tête est rejetée en arrière. Chez les enfants, un petit coussin solide doit être placé sous le cou, de manière à faire provenir la trachée, autant que possible. — Un bas bourré de linge remplit convenablement cette indication.

Un assistant doit se tenir au-dessus de la tête du patient. Son rôle est de maintenir fermement la tête avec ses coudes, tandis qu'avec un crochet dans chaque main, il éloigne les bords de la plaie pendant l'opération. Il est mieux de ne confier ces crochets qu'au même assistant afin que la plaie soit en ligne droite.—S'il y a un autre assistant, il pourra pratiquer l'anesthésie et éponger la plaie.

L'opération peut se faire au-dessus ou au-dessous de la glande thyroïde.

Si l'on se propose d'ouvrir la trachée au-dessus de la glande thyroïde, l'incision doit être commencée au bord supérieur du cartilage cricoïde (pomme d'Adam) et descendre en droite ligne sur une longueur de 1 pouce à 1½ pouce, selon l'âge et la taille du patient.

Après avoir divisé les tégumemts, il faut chercher la séparation des sterno-hyoïdiens et écarter ces deux muscles. Toutes les veines que l'on rencontre doivent être évitées soigneusement et tenues de côté par l'assistant qui a charge des crochets mousses. Après la séparation des muscles, on aperçoit l'isthme de la glande thyroïde et au-dessus l'aponévrose qui la

supporte et qui recouvre la trachée. — On doit alors rechercher le bord inférieur du cartilage cricoïde: on le reconnaît à ce qu'il forme une légère projection en avant du niveau de la trachée: cette projection se sent facilement avec le doigt. Il s'agit maintenant de diviser l'aponévrose qui recouvre la trachée: vers le bord inférieur du cartilage cricoïde, on la saisit avec des pinces, et avec un grand soin, on la divise transversalement, sur une étendue assez longue pour permettre le passage d'un manche de scalpel: ce scalpel doit repousser en bas l'isthme de la glande thyroïde et mettre à découvert les trois premiers anneaux de la trachée. On fixe alors la trachée au moyen d'un crochet aigu: ce crochet doit être inséré à environ $\frac{1}{5}$ de pouce de la ligne médiane, parallèlement à l'incision proposée;—Sa pointe doit ressortir de manière à transpercer ainsi la trachée en deux endroits et à la maintenir solidement. On couvre alors une partie de la lame du scalpel, de manière à ce qu'il ne puisse pénétrer plus profondément qu'à un $\frac{1}{2}$ pouce, afin de ne pas blesser la paroi postérieure, et on ouvre la trachée. L'incision doit être faite de bas en haut et doit comprendre environ trois anneaux de la trachée. Le tube peut maintenant s'insinuer facilement en attirant une des lèvres de l'ouverture en avant, au moyen du crochet que l'on a placé parallèlement à ce bord. On déprime l'autre bord de la plaie avec le tube lui-même; si on agit ainsi, le tube glisse sans difficulté; il doit alors être retenu autour du cou par des rubans.

En bas de l'isthme de la glande thyroïde, l'opération se fait de la même manière; on doit commencer l'incision immédiatement au-dessous du cartilage cricoïde, &c., et la prolonger par en bas au moins un pouce et demi. Chez les jeunes enfants, on rencontre le thymus à la partie inférieure de l'incision, il faut le repousser en bas. Le chloroforme peut toujours être donné avec sûreté, excepté dans le cas d'extrême asphyxie syncopale; mais alors, comme la sensibilité n'existe plus, l'anesthésie n'est pas nécessaire.

Difficultés et Accidents.

Difficulté d'exposer la trachée. — Elle augmente d'autant plus que l'on fait l'incision plus près du sternum. Le point essentiel est de tenir la tête en ligne droite avec le corps, de manière que le corps thyroïde se trouve à la ligne médiane.

Hémorragie. — A moins qu'un tronc artériel ou un gros tronc veineux n'ait été lésé, et qu'il faille nécessairement arrêter l'hémorragie, il vaut mieux, pour la rapidité de l'opération, ouvrir de suite la trachée et y introdnire le canule. Alors, si le sang ne s'arrête pas, on se sert de pinces hémostatiques. Si par accident, le sang pénétrait dans la trachée en assez grande quantité pour menacer de suffoquer le patient, il faut le sucer, soit en appliquant la bouche au tube, ou encore, en employant un *aspirateur*.—Comme dans la diphtérie il est très-dangereux de sucer le tube, la prudence exige que le chirurgien ait un aspirateur lorsqu'il opère dans ces cas.

Difficulté d'ouvrir la trachée, à cause de la respiration convulsive du patient. — Dans ces cas, il faut prendre garde de n'ouvrir la trachée qu'après l'avoir bien saisie avec les crochets, il faut tenir son bistouri de manière qu'il ne puisse léser la paroi postérieure de la trachée, ne pas le laisser pénétrer plus d'un demi-pouce.

Afin d'éviter que la canule ne pénètre entre l'aponévrose et la trachée, il est bon de se servir d'un dilatateur qui maintient la plaie béante et facilite l'introduction de la canule.

Comme il faut nettoyer la canule souvent et qu'il ne serait pas facile de la retirer et de la remettre chaque fois, on se sert ordinairement d'une canule double: on retire seulement la canule intérieure.

Traitement consecutif a la tracheotomie.

1° Tenir constammant sur l'ouverture de la canule, un morceau de mousseline pliée en deux ou trois doubles pour empêcher la pénétration de l'air.

2° La chambre doit être tenue chaude et humide : on conseille d'y faire évaporer constamment de l'eau bouillante, contenant un peu d'huile d'eucalyptus ou d'acide carbolique.

3 ° Le tube doit être tenu propre. On enleve le tube intérieur toutes les deux ou trois heures, et l'on nettoye la partie intérieure avec une plume. Si ce tube contient du mucus desséché, celui-ci peut être enlevé facilement au moyen d'une solution de carbonate de soude.

4 ° Après le 4ème jour, le tube extérieur doit être enlevé et lavé une fois par vingt-quatre heures.

5 ° Le patient doit-être surveillé constamment nuit et jour : et tout mucus qui apparaît à l'orifice du tube pendant des efforts de toux doit être enlevé avec une éponge ou des pinces spéciales.

6 ° Pour faire disparaître la fausse membrane, l'on se sert de dissolvants : le meilleur est le carbonate de soude (10 grs. à l'once).

7 ° L'enlèvement du tube doit se faire aussitôt que possible : le retour de la voix (plus ou moins parfaitement) quand l'ouverture extérieure est fermée, est ordinairement un signe que le tube peut être enlevé en toute sûreté.

8 ° L'on ne doit pas négliger de nourrir le patient, même s'il fallait une persuasion considérable pour forcer l'enfant à avaler. La nourriture doit-être donnée toutes les 2 heures et les solides seront pris plus facilement que les liquides.

ARTICLE VINGTIÈME.

Intubation du larynx.

L'intubation du larynx, d'abord préconisée par Bouchut en 1855, a été récemment remis en honneur par O'Dwyer dans le traitement des rétrécissements du larynx. Les statistiques démontrent qu'elle offre moins de danger que la trachéotomie et qu'elle est d'une exécution plus facile.–Cette opération requiert les instruments suivants : tube, baillon, manche introducteur.

Manière d'introduire le Tube.–1 ° On ne se sert pas de chloroforme : après avoir choisi un tube convenable, on y attache un fil de soie d'environ dix-huit pouces de long.—2 ° L'enfant étant assis sur les genoux d'une garde, on insère le baillon à l'angle gauche de la bouche, entre les dents, et on l'ouvre largement.—3 ° Un assistant tient la tête rejetée quelque peu en arrière, pendant que l'opérateur insère l'index de la main gauche dans la bouche du patient pour élever l'épiglotte et diriger le tube dans le larynx.—4 ° Le manche de l'introducteur que l'on tenait près de la poitrine du patient au début de l'opération doit être relevé à mesure que la canule approche de la glotte.—On pousse le tube par en bas, sans employer beaucoup de force, et on détache *l'introducteur ou obturateur.*–5 ° Aussitôt que l'obturateur est enlevé et que l'on est assuré que le tube est bien dans le larynx, ou enlève le baillon, mais le fil doit demeurer jusqu'à ce que la dyspnée soit soulagée. — 6 ° Dans certains cas, peu d'irritation a suivi l'introduction du tube ; dans ces cas, on doit laisser le fil en place pendant 10 à 15 minutes, afin d'exciter la toux et de chasser les mucosités.–7 ° Pour enlever le tube, on tient l'enfant dans la même position, on introduit un doigt jusqu'au larynx et on s'en sert

pour guider l'extracteur, jusqu'à l'ouverture du tube. Les petites dimensions de l'ouverture du tube comparées à celle du larynx rendent cette partie de l'opération la plus difficile.—Si on sent de la résistance, il faut retirer l'extracteur et l'introduire ailleurs, car on n'est pas dans le tube.—8° Dans les cas favorables, on doit enlever le tube vers le cinquième jour. En règle générale, on peut l'enlever plus tôt dans les cas où le progrès de la maladie a été lent que dans ceux où il a été rapide.—9° S'il existe des membranes flottantes au-dessous du tube, ce que l'on reconnaît à un bruit particulier, le tube doit rester en position jusqu'à ce que la membrane soit disparue.—10° Le tube doit-être enlevé toute les fois qu'il y a une forte dyspnée, car il est souvent difficile de dire si l'obstruction est dans le tube ou plus bas.—11° Souvent une dyspnée spasmodique survient immédiatement aprés l'enlèvement du tube; cette dyspnée disparaît ordinairement dans l'intervalle d'une heure, surtout si l'on emploie un anodin.—12° Lorsque l'enfant vomit pendant que l'on cherche à insérer le tube l'opération doit-être suspendue et le baillon enlevé, afin que les matières rejetées n'entrent pas dans le larynx.

ARTICLE VINGT-ET-UNIEME.

Des Amputations.

Ces opérations ne font pas partie de la petite chirurgie; tout de même, nous en dirons quelques mots, vu que tout médecin peut avoir à les pratiquer dans un cas d'urgence.

On appelle amputation l'enlèvement d'une partie ou de la totalité d'un membre; on donne aussi ce nom à l'enlèvement d'un organe situé à l'extérieur du corps: amputation du sein, de l'oreille, etc. — Lorsque l'opération se fait au niveau d'une articulation, elle prend le nom de désarticulation.

L'amputation consiste: — 1° dans la section des parties molles; — 2° dans la section des os ou leur désarticulation.

Pour faire la section des parties molles, il faut toujours que le tranchant de l'instrument appuie perpendiculairement sur le tissu qu'il divise; sans cette précaution, la peau serait coupée obliquement et on formerait des biseaux.

Il ne faut pas oublier que la peau et les muscles doués d'une grande élasticité se rétractent considérablement après la section; la rétraction de la peau est plus grande que celle des muscles; il faut donc avoir soin de la faire attirer vers la racine du membre, afin que plus tard, elle puisse recouvrir facilement les muscles sectionnés.

Les os doivent être sciés perpendiculairement à leur axe, et la surface de section doit être tout à fait transversale et régulière. Selon la manière dont on divise les parties molles, on dit que l'amputation est faite par l'une des méthodes suivantes — 1° méthode circulaire, 2° méthode à lambeaux,—3° méthode ovalaire (méthode en raquette, méthode elliptique).

Méthode circulaire. — Cette méthode donne d'excellents résultats surtout dans les parties de membres où il n'y a qu'un seul os.

1er *temps. Incision de la peau et de l'aponévrose.* — Le chirurgien décrit autour du membre du patient une incision circulaire.

2ème *temps. Section des muscles superficiels.*—Un aide embrasse de ses deux mains les chairs au-dessus de l'incision et les tire en haut de manière à déplacer la peau dans une étendue d'environ un pouce et demi. — Le chirurgien coupe les muscles superficiels exactement au niveau de la peau en faisant encore une incision circulaire.

3ème *temps. Section des muscles profonds.* — L'aide rétracte davantage la peau et les muscles divisés, et le chirurgien continue la section jusqu'à l'os.

4ème *temps. Section de l'os.*—Lorsqu'il s'agit de la jambe ou de l'avant-bras, après avoir divisé les muscles profonds, le chirurgien fait pénétrer la scie dans l'os le plus fixe: cubitus ou tibia. Lorsque la voie est tracée, il incline la scie vers l'os voisin qu'il scie complètement sans quitter le premier os ; il termine en achevant la section qu'il avait commencée la première; ainsi la section des os commence et finit par l'os fixe, l'os mobile se trouvant scié en même temps. — Lorsque l'amputation est terminée, la surface de section a la forme d'un cône creux. Ce procédé, dit *procédé de Désault*, donne les meilleurs résultats. On peut toutefois pratiquer l'amputation circulaire par d'autres procédés :

1 ° Si dans le deuxième temps on coupe tous les muscles jusqu'à l'os, on imite le *procédé de Dupuytren.*

2 ° Un aide rétractant la peau dans une étendue de $1\frac{1}{2}$ à 2 pouces, le chirurgien pratique d'un seul coup, la section de tous les muscles, ainsi que celle de la peau rétractée: tel est *le procédé de J. L. Petit.*

3 ° Le chirurgien divise d'un seul coup la peau et les muscles jusqu'à l'os : un aide rétracte la peau en haut, un second coup de couteau coupe les muscles au niveau de la peau rétractée : c'est le *procédé de Louis.*

On peut aussi faire l'amputation circulaire, par le procédé de la triple incision. La peau et le tissu cellulaire sont d'abord coupés par un seul coup de couteau, et on les dissèque sur une longueur égale à la moitié du diamètre du membre. Les muscles sont divisés par une autre incision circulaire et rétractés sur une étendue qui varie de un à deux pouces selon l'épaisseur du membre; on scie l'os aussi haut que possible. Les bords de la peau sont alors réunis dans le sens transverse de la jambe, et l'on obtient ainsi un moignon avec un tissu abondant pour recouvrir l'os.

Méthode à lambeaux. — Cette méthode est aujourd'hui très-usitée. On peut faire un lambeau ou deux lambeaux.

Procédé à un lambeau.—Le chirurgien saisit d'une main les chairs qui doivent former le lambeau, il les traverse avec un couteau, et il taille un lambeau par transfixion; ensuite il réunit les deux extrémités de l'incision, par une incision semi circulaire sur le coté opposé du membre, après quoi il scie l'os : c'est *le procédé de Verduin.*

Procédé à double lambeaux.— Voici comment on pratique maintenant cette opération. Les deux lambeaux peuvent être faits soit de dehors en dedans, soit par transfixion, c'est-à-dire de dedans en dehors. La transfixion ne convient qu'aux parties charnues, comme la cuisse, le bras. — L'incision de dehors en dedans est certainement la méthode qui donne les meilleurs résultats, et de fait c'est la seule manière de faire le lambeau sur les parties où les os sont peu recouverts, comme sur la partie dorsale de l'avant-bras, la partie antérieure de la jambe, aux malléoles ou encore lorsque les parties molles ont été détruites par une maladie chronique.

Les lambeaux par transfixion doivent être faits par une incision ferme, de manière que les parties molles soient également divisées.

La longueur du lambeau doit être proportionnée à l'épaisseur du membre. S'il a fait un lambeau trop long, le chirurgien doit le raccourcir immédiatement: s'il en a fait un trop court, il doit rétracter les tissus et scier l'os le plus haut possible.

Un lambeau bien fait doit avoir une longueur égale à celle du diamètre de la partie qu'on ampute.

Quand on fait deux lambeaux, il vaut mieux si la chose est possible, les faire sur les cotés du membre, afin de faciliter l'écoulement du pus. On conçoit que pour donner à la cicatrice une position plus ou moins favorable, on puisse augmenter un des lambeaux aux dépens de l'autre. Quand un lambeau est terminé, on doit couper avec des ciseaux les tendons qui font saillie sur la plaie.

Méthode ovalaire (*en raquette*).—Cette méthode qui convient surtout pour l'amputation des doigts, des orteils, et pour les désarticulations de la hanche et de l'épaule, n'est autre que la méthode circulaire, avec une incision longitudinale que l'on fait sur un des côtés du membre pour faciliter la rétraction des parties molles, et pour permettre d'exposer plus facilement l'articulation. On obtient la forme ovale en arrondissant les angles formés par l'union de l'incision circulaire à l'incision longitudinale. Quand l'incision longitudinale est plus longue qu'il ne faut pour former un ovale, on dit qu'elle est en raquette.

TROISIÈME SECTION.

N. B. Dans cette troisième section, énoncée plus haut, et qu'on a dû renvoyer au Mémorial thérapeutique, on s'occupera de quelques affections dont le traitement est du ressort de la petite chirurgie.

CHAPITRE I.

NOTIONS D'HYGIENE

De l'hygiène.

"L'hygiène est l'art de conserver la santé et de prévenir les maladies; l'hygiène est l'étude de tout ce qui peut contribuer au bien-être de l'homme. Voisine de la morale, l'hygiène s'y rattache par un grand nombre de prescriptions. Elle est la sœur de la médecine proprement dite, car toutes les deux s'occupent exclusivement de la nature humaine: l'une et l'autre s'adressent au corps et à l'âme; seulement l'hygiène s'occupe de la santé, et la médecine ne s'occupe que de la maladie.

"Grâce à la science de l'hygiène, vous apprenez à perfectionner toutes vos facultés: facultés physiques et facultés intellectuelles; grâce à la science de l'hygiène, vous saurez user de tout ce qui vous entoure, sans tomber dans le principice des abus, et tout en jouissant des plaisirs attachés à chacun de vos besoins, vous saurez éviter les dangers de l'excès. Alors vous aurez une vie prospère, une longévité bienheureuse et tranquille. Vos organes s'useront sans doute; car, hélas! tout ici-bas commence, croît, stationne, décroît et finit; mais exempts des secousses imprimées d'ordinaire par les passions, par les fautes d'alimentation et de régime, vos organes, exempts de maladies, arriveront tout doucement à cette faiblesse donnée par les vieux jours, faiblesse qui semble l'avertissement salutaire de la Providence pour nous engager aux préparatifs du départ.

"Voilà donc le but de l'hygiène, but particulier, spécial, qui s'agrandit considérablement quand on veut le généraliser. La science de l'hygiène, en effet, appliquée aux masses, cherchant et recherchant sans cesse tous les perfectionnements de la société; la science de l'hygiène étudiant les moyens de conservation et les moyens de jouissance applicables aux populations, trace des lois aux gouvernements, et devient le guide précieux des législateurs vraiment philantropes. C'est ce qui constitue *l'hygiène publique.* (Massé)".

L'hygiène est donc adaptée à la vie humaine comme le thermomètre l'est à la température et le baromètre à la pression atmosphérique.

A chaque pas dans la vie, il faut la consulter sous peine de désastres. Pour retirer le plus d'avantages de la science de l'hygiène, il importe de l'appliquer aux fonctions de tous nos organes, qui constituent les rouages de la machine humaine.

Les enfants sont l'avenir de la famille, de la société et de la patrie. Ils méritent toutes les sollicitudes d'une hygiène bien comprise. C'est pourquoi les Sœurs de Charité, qui sont appelées à pénétrer dans toutes les classes de la société, étudieront avec profit ces notions hygiéniques. Elles pourront se guider plus sûrement dans leur sublime mission: prendre l'enfant à son entrée dans la vie, faire sa première éducation, le secourir plus tard sur son lit de douleur. Fidèles institutrices des saines notions de l'hygiène, elles contribueront à détruire les vieux préjugés qui, sous prétexte d'expérience, exercent encore de nos jours la plus néfaste influence sur l'existence du genre humain.

Premiere Partie.

Hygiène de l'enfance.

Article 1.—*Avant la naissance de l'enfant.*

La mère est l'âme du genre humain. Elle a reçu de Dieu la noble mission d'élever l'enfant, de développer en lui tous les principes de vie, de nourrir son corps, de nourrir son cœur, de nourrir sa raison. Telles sont les prérogatives de la maternité.

A partir du moment de la conception, la mère commence une vie nouvelle. Elle doit apprendre alors les devoirs qu'exige son état: se nourrir d'aliments fortifiants et substantiels, éviter les excès de la table, surtout les excitants de toutes sortes, épices, cafés, liqueurs; user modérément de vin, de bière, de cidre ou autre boisson alcoolique. Ses vêtements ne doivent gêner ni par leur poids ni par une compression dangereuse. Il faut éviter les exercices violents, les émotions vives, la frayeur, la colère; il faut s'abstenir de porter des fardeaux trop lourds, de monter sur une chaise, sur une table ou une échelle.

Les *envies* si fréquentes pendant le temps de la grossesse ne sont d'aucune influence sur la santé de l'enfant.

La femme enceinte évitera la constipation parce qu'elle provoque des congestions et, par suite, l'avortement, les fausses couches.

Dans le dernier mois de la grossesse, la mère se préparera à la fonction de l'allaitement. Deux ou trois fois par jour, elle frictionnera doucement le sein et le mamelon. Si ce dernier n'est pas suffisamment développé, il faudra avoir le soin de l'étirer un peu chaque jour en lui appliquant une ventouse en caoutchouc faite exprès. Ces préparatifs à l'allaitement sont indispensables surtout chez les *jeunes mères*.

Article 2ème. —*Premiers soins à donner au nouveau-né.*

L'enfant est né, il respire. L'accoucheur ligature et sectionne le cordon. Il remet le nouveau-né à la personne qui est chargée de le laver et de l'habiller. Celle-ci le reçoit dans un linge mou, bien sec et un peu chaud, et le place dans un endroit sûr.

L'enfant est rapidement lavé avec de l'eau tiède et du savon. Si la couche caséeuse qui recouvre son corps est adhérente, il convient de se servir de beurre non salé, d'huile d'olive, d'huile d'amande douce ou d'un jaune d'œuf. Une particularité ici c'est d'assécher parfaitement la peau. Pour prévenir tout érythème (rougeur à la peau) de la peau, il convient d'étendre sur toute sa surface, particulièrement dans les régions où il existe des plis, une légère couche de poudre de riz, d'amidon ou de lycopode.

Le pansement du cordon se fait au moyen d'une compresse de toile enduite d'une substance graisseuse, vaseline phéniquée ou autre. Ce pansement sera renouvelé une fois par vingt-quatre heures jusqu'au quatrième ou cinquième jour, époque de la chute du cordon mortifié. Une fois le cordon pansé, on le maintient en place à l'aide de deux à trois tours de bande.

Article 3ème. — *Les vêtements de l'enfant.*

Le vêtement doit protéger l'enfant contre le froid. Il doit aussi réaliser les qualités suivantes que nous empruntons d'un traité sur l'hygiène et l'éducation de la première enfance de la société Française d'hygiène de Paris.

" 1° — Une bande circulaire en toile ou en flanelle maintenant une compresse de toile pliée en plusieurs doubles et appliqué sur le nombril qui, jusqu'à l'époque de sa chute, sera pansé avec le plus grand soin. Le cordon sera incliné du côté gauche.

" 2° — Une chemise de toile à col, à coulisse, ne dépassant pas le bas du ventre, et à manches descendant jusqu'aux poignets.

" 3° — Une couche, pièce de toile ou de coton carrée ou triangulaire qui enveloppera les reins, le bas du corps ainsi que les jambes qui seront soigneusement isolées. Si la couche est triangulaire, la troisième pointe, relevée entre les jambes, sera attachée en avant avec les deux autres, au moyen d'une *épingle anglaise* (*épingle de sûreté*).

" 4° — Deux petites brassières en laine s'attachant par derrière et dont les manches couvriront les mains.

" 5° — Un lange de laine, de forme carrée. Il enveloppera l'enfant en le prenant sous les bras sans aller jusqu'aux aisselles, restant au dehors. Il sera suffisamment serré pour que l'enfant puisse être saisi et maintenu, mais pas assez pour apporter la moindre gêne à sa respiration. Il sera replié sur les jambes et attaché par derrière, mais il ne mettra aucun obstacle au libre mouvement des jambes de l'enfant.

" 6° — Sur la tête, un simple bonnet de toile. Tel est, dans son ensemble, le vêtement de l'enfant jusqu'à deux mois.

Vers cette époque, on lui fera subir les modifications suivantes.

" 1° — La chemise sera plus longue.

" 2° — L'enfant portera des bas de laine montant jusqu'aux genoux; aux pieds, des chaussons de laine tricotés.

" 3° — La couche prendra la forme triangulaire du fichu et la pointe sera relevée entre les jambes et fixée sur le ventre.

Un peu plus tard, pour laisser plus de liberté aux jambes de l'enfant, on lui mettra un petit corset de toile, lacé par derrière, autour duquel seront placés des boutons qui soutiendront la couche, le lange et le jupon.

Dès que l'enfant s'essaie à marcher, même à quatre pattes, il lui faudra un jupon moins long, une robe courte, des petits souliers ajustés. On ne devra pas oublier que, surtout durant les premiers mois, l'enfant a besoin de beaucoup de chaleur, et que cependant l'air doit se renouveler autour de son corps. Des étoffes moelleuses de laine et de coton, des vêtements larges réaliseront bien ces conditions.

L'habillement ainsi composé est d'une application facile; la mère devra changer les différentes parties toutes les fois qu'elles se trouveront humides ou mouillées. A tout âge la propreté est une des conditions nécessaires de la santé mais elle est indispensable chez le nourrisson. Les langes et autres vêtements devront être parfaitement lavés avant de servir de nouveau.

Article 4ème. — *La Couveuse " pour enfant. "*

Dans toutes les époques, les enfants débiles ou venant avant terme ont été l'objet de soins spéciaux pour leur procurer une existence qui leur échappait. Mais dans la plupart des cas,

ces précautions restaient insuffisantes. En 1857, De Nubé a eu une heureuse inspiration. Il réalisa un progrès. La *Couveuse pour enfant* fit renaître des espérances dans le cœur maternel. La chaleur en est le principe et le but. Cet appareil rendrait de grands services dans les Asiles des enfants trouvés.

Plusieurs modèles de cet appareil ingénieux ont été préconisés par des savants de l'art mais nous donnerons ici celui qui paraît le plus à la portée des bourses.

La *couveuse pour enfant* est une caisse en bois ayant à peu près les dimensions suivantes: longueur, deux pieds; largeur, un pied; hauteur, un pied et demi.

L'intérieur de la caisse est divisé en deux parties, par une cloison horizontale, incomplète, située à environ $\frac{1}{2}$ pied de la paroi inférieure [le fond].

Dans l'étage inférieur destiné à recevoir des boules ou des bouteilles d'eau chaude en grès ou encore en caoutchouc, sont pratiquées deux ouvertures, l'une latérale occupant toute la longueur de la paroi, fermée par une porte à coulisses, c'est la voie de l'introduction des boules; l'autre ouverture percée à l'une des extrémités, obstruée par une porte incomplète qui permet le passage d'une certaine quantité d'air.

A l'étage supérieur, en haut des parois latérales, sont deux orifices munies chacune d'une petite cheminée métallique. Elles servent à établir un tirage qui augmente le courant d'air. Cet étage, garni de coussins, est destiné à recevoir l'enfant. Il est muni d'un couvercle vitré dont la fermeture est aussi complète que possible.

L'enfant emmailloté est placé dans la *couveuse*, les vêtements et les linges entretiennent sur toute la surface de son organisme une température supérieure de deux à trois degrés à celle de la température extérieure. L'enfant est retiré de ce milieu toutes les deux ou trois heures pour être alimenté et recevoir des soins de propreté.

L'intelligence de cette innovation en médecine est saisie de tous: la nécessité absolue de la chaleur pour l'enfant débile ou venu avant terme. De là obligation de recourir à ce moyen chaque fois que le cas se présente.

ARTICLE 5ÈME — *L'allaitement.*

L'allaitement est une question toujours neuve, toujours intéressante et de toute actualité. Chaque jour le médecin est appelé à la résoudre conformément aux conditions très-variées de la vie individuelle; mais chaque jour aussi, surgissent autour de cette question nombre d'objections qui n'ont généralement d'autre valeur que celle du prétexte. La nouvelle accouchée ne veut pas allaiter son enfant, dans la crainte d'un étiolement précoce. Pourtant un allaitement méthodique et précis dès le début, loin de fatiguer, assure à la mère un état puerpéral régulier. C'est pourquoi une mère de cœur, qui jouit du don de la santé, doit nourrir son enfant; la nature et la raison le lui commandent.

Nous transcrirons ici les instructions sur l'hygiène des nouveaux-nés publiées dans le Bulletin de la commission d'hygiène, à l'académie de médecine de Paris en 1889.

"1° Pendant les deux premiers mois, on ne doit mettre l'enfant au sein que toutes les deux heures environ.

" 2° Lorsqu'on met un enfant trop souvent au sein, on ne lui donne pas le temps de digérer le lait qu'il a pris, et on le dispose à des indigestions; on le voit bientôt vomir une partie de son lait, et rendre des selles liquides et verdâtres.

" 3° Il ne faut pas réveiller un enfant pour le mettre au sein, à moins que son sommeil ne se prolonge au-delà de trois à quatre heures de suite pendant le jour.

" 4° Pendant la nuit, le sein doit être donné rarement, afin que l'enfant et la nourrice puissent avoir plusieurs heures de sommeil.

" 5° La nourrice ne doit jamais, sous aucun prétexte, faire coucher son nourrisson

avec elle, ni s'endormir en le laissant au sein : il est arrivé trop souvent que des enfants ont été ainsi étouffés par leur nourrice endormie.

" 6° Le lait de la nourrice doit composer la seule et unique nourriture de l'enfant pendant les cinq premiers mois. Si avant cette époque le lait de la nourrice vient à être insuffisant, elle doit être remplacée.

" 7° Dans le cas où le lait de la nourrice, par accident ou maladie, deviendrait momentanément insuffisant, les précautions suivantes doivent être prises pour donner une nourrice artificielle avec succès. Le lait de vache doit, dans les premiers temps, être coupé par tiers, puis, plus tard, par quart, avec de l'eau pure, laquelle est bien préférable aux décoctions d'orge, de gruau, &c., que l'on est trop souvent dans l'habitude de donner. Le lait ainsi coupé ne doit être que légèrement sucré ; on doit le faire tiédir au bain-marie, ou sur la cendre chaude.

" On ne doit mettre dans le vase dont on se sert à cet effet que la quantité de lait justement nécessaire pour être prise en une seule fois.

" Il faut que le lait soit renouvelé chaque fois qu'on veut le donner à l'enfant; on doit donc jeter ce qui peut rester dans le vase.

" Ce dernier (verre, *timbale ou biberon*), doit toujours être tenu extrêmement propre; il sera vidé, lavé et essuyé avec soin, chaque fois qu'on aura donné à boire à l'enfant.

" Si l'on se sert du biberon, ces soins seront encore plus nécessaires, et l'embout ou bout artificiel du biberon, devra être détaché, nettoyé et conservé dans l'eau propre jusqu'au repas suivant. Les bouteilles (*feeding bottles*) avec bout en caoutchouc seront entretenues avec soin.

" Il ne faut pas oublier, en effet, que les moindres parcelles de lait laissées dans les vases peuvent altérer, aigrir le nouveau lait qu'on y met et provoquer de mauvaises digestions et d'autres accidents tels que le muguet.

8° Par le même motif, il faut éviter l'usage pernicieux de ces suçons faits avec du linge ou des éponges imprégnés de lait ou d'eau sucrée, que l'on met entre les lèvres de l'enfant pour le calmer.

" Les vases dont on devra faire usage devront être surtout en verre; on évitera tous ceux en étain, qui renferment une certaine proportion de plomb.

9° Avant le cinquième mois révolu, on ne doit jamais donner à l'enfant d'autre nourriture que du lait.

Dans les cas où avant cette époque le lait paraît ne plus convenir ou être insuffisant, il ne doit être introduit aucun changement dans l'alimentation de l'enfant sans l'avis du médecin. C'est le médecin qui seul pourra décider s'il faut donner autre chose que du lait, comme des potages très-légers faits avec la fécule des pommes de terre, le tapioca, l'arow-root, la farine de riz, la fleur de farine séchée au four (*fleur pour bouillie*,), ou enfin, le pain bien cuit qu'on réduit en bouillie très-claire et qu'on passe à travers un linge fin.

Dans les premiers temps, ces substances seront cuites dans du lait ou dans de l'eau sucrée légèrement, et quelques semaines après, c'est-à-dire vers le sixième mois, avec du bouillon très-léger.

" Il faut varier et graduer la force de cette nourriture, selon la facilité avec laquelle l'estomac de l'enfant la supporte.

" En tous cas, il peut être dangereux de sevrer l'enfant avant la sortie des quatre premières dents, et pour le priver du sein d'une manière complète, il ne faut s'en rapporter qu'à l'opinion du médecin.

" Il faut néanmoins que l'enfant continue à prendre le sein, afin de conserver cette ressource jusqu'à la sortie des seize premières dents.

" 10° Vers sept ou huit mois, on peut laisser l'enfant mâcher une croûte de pain, soit sec, soit trempé dans du jus de viande, de l'eau sucrée et rougie avec du vin, ou sucer quel-

ques os de volaille; mais on doit rejeter avec soin de sa nourriture les gâteaux et les sucreries de toute espèce.

" 11° — La régularité qui a été commandée dans la nourriture de l'enfant est tout aussi nécessaire dans ses évacuations intestinales. Celles-ci, pendant les premiers mois, doivent avoir lieu ordinairement trois à quatre fois par jour, être demi-liquides, d'une couleur jaune-clair, sans mélange de trop de grumeaux blancs, ni surtout de matières vertes.

12° Lorsque les évacuations sont rares et trop compactes, qu'il y a constipation, l'enfant doit être baigné; on doit lui appliquer des cataplasmes de fécule ou de farine de lin sur le ventre, et lui donner des lavements d'eau simple ou de décoction de racine de guimauve.

ARTICLE 6ème.—*Les soins à donner aux enfants.*

La santé de l'enfant requiert des soins multiples et prescrits par l'hygiène. Citons encore à ce sujet les préceptes que nous trouvons dans le Bulletin de la commission d'hygiène à l'académie de médecine: (La toilette de l'enfant doit être faite chaque matin d'une manière complète, etc, avant de lui donner le sein ou son repas. La toilette faite après le repas troublerait beaucoup la digestion.)

" Après chaque évacution, les parties souillées doivent être non-seulement essuyées, mais lavées amplement.

" Ces soins de propreté sont tout aussi nécessaires pour la tête, qu'il faut débarasser de la crasse ou des croûtes qu'on y laisse accumuler par suite d'une erreur trop commune.

" On parvient à faire disparaître peu à peu ces croûtes, en les imprégnant d'un peu d'huile, quelques heures avant de les laver avec de l'eau de savon tiède, et en brossant légèrement les cheveux avec une brosse de chiendent à longs brins faite pour cet usage.

" Après le lavage et le nettoyage, il faut essuyer de suite avec un linge sec toutes les parties qui ont été mouillées, afin d'éviter les causes de refroidissement.

" L'usage des bains est très-utile aux enfants. Lorsque la saison et la santé de l'enfant le permettent, on peut les baigner deux fois par semaine. Le bain doit être à la température de la peau du bras plongé dans l'eau jusqu'au-dessus du coude. L'enfant peut y rester 2 à 3 minutes, lorsqu'il est très-jeune, 5 à 10 minutes lorsqu'il a 5 à 6 mois."

Dormir et manger sont les deux principaux actes de l'enfant dans les premières semaines de son existence. En effet, le nouveau-né dort continuellement, et il n'y a que la faim qui soit capable de le retirer du sommeil. Aussi, il importe de respecter le sommeil du nouveau-né, qui devient moins nécessaire à mesure que l'enfant avance en âge.

Il faut accoutumer, dès la naissance, l'enfant à s'endormir dans sa couchette sans qu'il soit nécessaire de le bercer, ni de le tenir sur le bras ou sur les genoux. Car l'enfant est très-apte aux habitudes qui lui ménagent plus tard bien des cris et des larmes. D'ailleurs, bercer un enfant n'est pas chose favorable à sa santé; c'est dangereux pour le cerveau.

Le manque de sommeil chez l'enfant indique la faim, le froid ou la maladie. Dans ces circonstances, il faut bien en chercher la cause pour pouvoir y remédier. Il ne faut jamais administrer, sans l'avis du médecin, des sirops calmants, des gouttes soporitives. Des milliers de victimes succombent chaque année sous l'influence de ces remèdes dangereux.

Dans la couchette de l'enfant est une paillasse de varech, de feuilles de fougère, de feuilles de maïs, de paille d'avoine ou de balle d'avoine. Cette paillasse ne doit pas dépasser en hauteur la moitié de celle des parois de la couchette pour ne pas exposer le bébé à des chutes. La laine, le duvet, la plume seront rejetés de la literie de l'enfant, car ces substances s'imprègnent trop facilement de l'odeur des urines.

Il faut à l'enfant un air pur en abondance. Cette prescription est obligatoire sous peine de voir ce petit être pâlir, s'étioler et mal-portant. La lumière solaire lui est aussi né-

cessaire. Mais, dans tous les cas, il faut lui épargner les courants d'air, il faut lui éviter une lumière trop vive et vacillante. Hâtons-nous de dire ici que les moyens préconisés dans les années passées pour préserver l'enfant du strabisme sont absolument inutiles, comme l'expérience l'a démontré.

Enfin, il faut laisser prendre à l'enfant l'habitude de marcher seul C'est une mauvaise méthode que de faire marcher l'enfant de bonne heure. Il vaut mieux le laisser se traîner à terre et se lever seul.

Article 7ème. —*La dentition.*

L'époque de la dentition varie en général du 6ème au 8ème mois. Nous donnerons le tableau suivant de Magitot qui démontre l'ordre, l'époque d'apparition des dents de lait.

"1°— Les incisives centrales inférieures apparaissent vers le 6 ou 8 mois.
"2°— Les incisives centrales supérieures apparaissent vers le 10 mois.
"3°— Les incisives latérales inférieures apparaissent vers le 16 mois.
"4°— Les incisives latérales supérieures apparaissent vers le 20 mois.
"5°— Les prémollaires inférieures (petites mollaires) apparaissent vers le 24 mois.
"6°— Les prémollaires supérieures apparaissent vers le 26 mois.
"7°— Les mollaires inférieures apparaissent vers le 28 mois.
"8°— Les mollaires supérieures apparaissent vers le 30 mois.
"9°— Les canines apparaissent du 30 au 33 mois.

Les dents temporaires sont au nombre de 20.

Le travail de la dentition s'effectue généralement sans troubler la santé de l'enfant, mais il n'en est pas toujours ainsi; des accidents nombreux peuvent l'entraver ou l'accompagner; les uns se manifestent sur les gencives ou sur la muqueuse buccale; les autres ont un retentissement sur des organes importants, tels que les centres nerveux, ou sur les voies gastro-intestinales et respiratoires.

Quand il y a difficulté ou exagération du travail normal de la dentition, l'intervention médicale est requise. Nous pouvons dire ici, cependant, que dans la majorité des cas, l'incision des gencives donne des résultats très-encourageants.

Tout enfant qui fait ses dents au milieu de condictions hygiéniques mauvaises, est un enfant pérdu. La seconde dentition a lieu vers la cinquième ou sixième année et dans l'ordre suivant: 1°—Les premières mollaires inférieures apparaissent vers la 5ème ou 6ème année; 2° — Les incisives centrales vers la 7ème année; 3° — Les incisives latérales vers 8½ ans; 4° — Les premières prémollaires vers 9 à 12 ans; 5° — Les deuxièmes prémollaires vers 11 ans; 6° — Les canines vers 11 ou 12 ans; 7° — Les deuxièmes mollaires vers 12 ou 13 ans; 8° — Les troisièmes mollaires vers 19 à 25 ans.

Les dents permanentes sont au nombre de trente-deux (32) chez l'adulte. V. au chapitre de la chirurgie.

Article VIIIème. — *Le Sevrage.*

Le sevrage est toujours une chose délicate pour la santé de l'enfant. Il s'impose à un moment donné: la sécrétion lactée a une durée forcément limitée; l'enfant arrive à une époque de développement où l'organisme maternel est incapable de fournir tous les aliments indispensables à son existence. L'état de bonne santé de l'enfant est aussi une des principales conditions à exiger pour le sevrage.

A part les circonstances exceptionnelles qui obligent de bonne heure à sevrer un enfant

il y a un âge où le sevrage se fait plus convenablement. C'est vers la fin de la première année. Mais il ne faut jamais choisir le temps de la sortie d'un groupe de dents, ni le temps des chaleurs pour sevrer l'enfant. Le printemps et l'automne sont les saisons les plus favorables.

La meilleure manière de sevrer l'enfant est d'accoutumer graduellement son estomac à supporter les autres aliments. A partir du sixième mois, on lui donne à manger, concurremment avec le lait, des aliments plus substantiels.—Si la diarrhée se manifeste et si l'enfant maigrit, on cesse de lui donner des aliments pour recourir à l'allaitement seul. Avec ces précautions, dans la majorité des cas, le sevrage s'effectue sans danger pour l'enfant.

La mère ou la nourrice a quelquefois de la peine à éloigner l'enfant du sein. Pour l'en dégoûter, on peut recourir à l'application sur le mamelon d'une solution de sulfate de quinine, de quassia amara ou de gentiane.

Enfin le sevrage tardif expose à des accidents d'inanition. A partir du dixième mois, le lait de la mère devient insuffisant pour nourrir l'enfant. De là la nécessité d'avoir recours à une autre alimentation, sans compter que plus on retardera l'époque du sevrage, plus on aura des difficultés à habituer l'enfant à un autre genre de nourriture.

Article 9ème. — *Exercice et promenade.*

L'exercice chez le jeune enfant, consiste à s'étirer et à agiter ses bras et ses jambes. Ce genre d'exercice lui fait du bien, et il ne faut l'en gêner d'aucune manière.

Jusqu'à l'âge d'un mois ou six semaines, le bébé gardera une position horizontale. L'oubli de cette règle est souvent la cause que beaucoup d'enfants ont une jambe, une cuisse ou la colonne vertébrale déformées.

Les petites voitures sont très-utiles durant les beaux jours du printemps, de l'été et de l'automne pour promener en plein air les enfants. A l'âge de quinze jours, l'enfant peut sortir tous les jours.

Vers huit à neuf mois, l'enfant se tient sur son séant, et essaie à se traîner. Quelques mois plus tard, il marche.

Quand l'enfant marche, il faut bien se garder de le soulever par un bras pour monter un escalier, sur une chaise, &c.; on risque ainsi de lui démettre l'épaule ou le poignet.

Les sorties du soir, les longs voyages en voiture ou en chemin de fer, sont dangereux pour le jeune enfant.

Enfin la mère doit exercer la plus vigilante sollicitude pour tout ce qui pourrait devenir un danger pour ses enfants, tant au point de vue physique que moral.

CHAPITRE TROISIÈME.

CARNET DE LA GARDE-MALADES.

Les fonctions de la garde-malade ne sont pas aussi faciles à remplir qu'on pourrait le croire. Il suffit, pour s'en convaincre, de prévoir tout le bien que peut faire au malade, au point de vue physique et moral, une atmosphère de sympathie et de tendresse. Les soins d'une garde salariée et indifférente ne pourrait remplacer ceux que prodigue une ingénieuse amitié, à moins qu'elle ne possède la vocation d'une Sœur de Charité. Pour l'enfant surtout, encore incapable de s'exprimer par le langage, l'intuition maternelle est indispensable: la mère seule peut interpréter l'attitude, le geste, la plainte, le regard de l'enfant; la mère ne doit pas plus déléguer ses devoirs qu'elle ne cèderait ses joies.

La garde-malade, outre sa bonne volonté et son intelligence, a besoin d'une certaine science pour bien faire, même les choses du cœur. La garde doit être convaincue que les " petites choses conduisent aux grands résultats ". C'est avec raison que nous disons que, dans les maladies surtout longues, la garde-malade est de compte à demi avec le médecin dans la guérison. De là l'utilité des conseils pratiques qui vont suivre.

ARTICLE PREMIER.

LA CHAMBRE ET LE LIT DU MALADE.

1° La chambre du malade doit être vaste, bien éclairée, exposée à la lumière solaire, meublée simplement, facile à chauffer et à ventiler ; elle sera située de préférence dans l'étage supérieur de la maison. En été, l'air extérieur doit y avoir libre accès, excepté dans les jours frais et humides.

2° Le lit, de préférence en fer, et muni d'un sommier, d'un matelas de crin et de laine, sera dépourvu de rideaux.

3° Les matelas et les couvertures de plumes sont anti-hygiéniques.

4° Il convient de placer le lit de manière qu'on y ait accès au moins de trois côtés, et que le malade puisse regarder la fenêtre.

5° Le lit sera fait tous les jours, à l'exception des cas prévus par le médecin.

6° Le matelas, les couvertures et surtout les draps seront tenus très-proprement et souvent changés.

7° Auprès du lit du malade, à la portée de la main, une petite table recevra seulement la boisson ordinaire, le remède à prendre, le livre permis, et quelques fleurs peu odorantes.

8° Lorsque les moyens du malade ne permettent pas de renouveler les objets de literie, il vaut mieux le faire coucher sur un lit de paille, qu'il faudra changer autant de fois que la propreté l'exigera.

9° Ne laissez jamais coucher deux malades dans le même lit, ni même, autant que possible, dans la même chambre.

10° Bassinez (chauffez) le lit du malade avec la bassinoire si vous en avez une, sinon vous pouvez vous servir avec autant d'avantage, de bouteilles remplies d'eau bouillante,

ou bien encore vous vous contentez de passer sur les draps des fers à repasser préalablement chauffés.

11° Il faut, quand la maladie se prolonge, faire placer au plafond un piton assez résistant pour y accrocher une corde, qui aidera au malade à se mouvoir dans son lit.

12° Il faudra trois ou quatre fois par jour, après avoir bien recouvert le malade, ventiler la chambre, pour renouveler complètement l'atmosphère et obliger l'air à en assurer les conditions hygiéniques.

13° Comprenant l'importance de l'air pur, vous éviterez naturellement de produire dans la chambre des vapeurs, des émanations, des odeurs quelconques.

14° La chambre du malade ne doit laisser percevoir aucune odeur, non-seulement à ceux qui l'habitent, mais à ceux qui arrivent du grand air.

Toutes ces précautions sur lesquelles nous insistons, sont indispensables pour la personne malade. Une chambre de malade encombrée, assombrie, mal tenue, devient un foyer d'infection qui porte souvent chez ceux qui vivent dans le voisinage les germes de la maladie.

15° Jamais les vases destinés à recueillir les urines ou les déjections ne doivent séjourner dans la chambre; ils doivent être, chaque fois qu'ils ont servi, nettoyés avec soin, ne jamais être imprudennent placés sous le lit ou dans une table de nuit, qui deviendrait rapidement un foyer d'infection.

ARTICLE DEUXIÈME.

Des soins envers les malades en général.

1° Le traitement des maladies exige d'autant plus de calme qu'elles sont plus aiguës: garnissez avec du linge le marteau de la porte, le battant des sonnettes; faites qu'on marche doucement dans la maison; empêchez le bruit, les émotions, les visites inutiles, etc.

2° Tous les malades ont des fantaisies, dont les unes sont indifférentes à la guérison, et les autres nuisibles. Sachez souvent les deviner; faites-en part au médecin, pour pouvoir satisfaire aux premières, et pour écarter les secondes avec adresse et persuasion.

3° Remarquez d'abord dans quelle attitude doivent être leurs membres, et quelle position dans le lit leur fait éprouver le plus de bien-être, pour pouvoir les leur rendre quand ils se sont dérangés.

4° Il a déjà été question de la propreté et de la nécessité de renouveler souvent les chemises, draps et autres linges; ajouter-y la propreté du corps du malade: profitez, soit dans les maisons particulières, soit dans les hôpitaux, du commencement de la maladie, pour lui laver les pieds, les bras, les mains, le cou, le visage, pour le tondre et le peigner, s'il a de la vermine. Il faut avoir soin de peigner et de natter les cheveux longs. Ces soins ne peuvent plus avoir lieu durant le cours de la maladie, et on ne doit se le permettre dans la convalescence que d'après l'ordonnance du médecin.

5° Rien ne soulage, ne rafraîchit et ne repose autant un malade, que de faire son lit et changer ses draps: vous devez le faire aussi souvent que sa situation et ses forces le permettent. On doit même éponger le corps des malades avec de l'eau sédative tiède, de l'eau et de l'alcool, ou du vinaigre, mais avec la permission du médecin.

6° Ne remuez jamais un malade qui est très-mal, et surtout évitez qu'il se redresse ou qu'il demeure couché la tête trop haute.

7° Les draps de lits, les chemises, doivent toujours être légèrement chauffés, et à une température qui varie suivant celle de la saison et suivant la chaleur du malade. Prenez garde que le feu qui est dans la bassinoire n'ait de l'odeur: et en général, il vaut mieux pour chauffer le lit, que vous vous serviez d'un moine ou de vases fermés remplis d'eau

bouillante ; la chaleur en est plus douce et plus égale. Il vaut mieux, pour chauffer la chemise et les autres linges, les repasser avec un fer chaud.

8° Quand vous changez les malades de chemise, mettez-les à l'abri des courants d'air, et faites-le le plus promptement possible. Elargissez l'ouverture de la chemise, pour y faire d'abord passer la tête, et le corps jusqu'au milieu du tronc, de manière que l'ouverture des manches se rencontre avec les mains du malade, ses bras étant à demi fléchis ; alors tirez doucement à vous de bas en haut. Il faut que les chemises des malades soient larges, bien fendues, et de linge à demi-usé. On les fend même entièrement par derrière.

9° Ne faites jamais aucune ligature dans les chemises et autres vêtements du malade ni au cou, ni à aucun endroit du corps.

Moyen de changer les draps du malade sans changer le malade de lit. — Il est un détail physiologique qui n'est point assez connu et qui devrait l'être de tout le monde ; c'est qu'un malade bien faible doit être tenu dans la position horizontale. Mis sur son séant, bien souvent le pauvre patient tombe en syncope, et cela est tout naturel.

Effectivement, tout est languissant chez un homme épuisé par la maladie, non seulement l'intelligence et les facultés digestives, mais encore la circulation. Or, quand cet homme s'assied, son cœur n'a pas assez de force pour lancer jusqu'au cerveau l'ondée sanguine qui le doit animer, et alors l'existence se trouve suspendue, toutes les forces vitales s'arrêtent, l'évanouissement se déclare, et nombre de malheureux succombent dans de pareils évanouissements. Malgré le besoin de laisser le malade dans la position horizontale, on est parfois dans la nécessité de changer ses draps, soit parcequ'ils sont mouillés, soit surtout parcequ'ils ont pris une mauvaise odeur. On peut les changer tout en laissant le malade dans son lit.

On glisse le malade sur le côté gauche, par exemple, et relevant le drap du côté droit, on roule ce côté du drap dans toute sa longueur, de façon à en faire un faisceau, un tuyau, une tige. Supposez un papier étendu et un papier roulé, ce dernier vous représentera notre moitié de drap mise en faisceau. Or ce faisceau, on le roule, on le colle tout le long du malade et l'on a ainsi la moitié du matelas mis à nu.

On recouvre cette moitié de matelas avec un drap blanc roulé dans sa moitié, absolument comme le drap sale. Seulement ces draps doivent être roulés par leurs côtés opposés : si le sale est roulé à droite, on roule le blanc à gauche, et on accole les deux rouleaux.

C'est alors que, soulevant un peu le malade, on lui fait franchir la barrière de linge qui le sépare du drap blanc, et, le couchant sur le linge propre, on peut retirer le drap sale, et dérouler, déplier, étendre complètement le drap blanc. Il va sans dire que pendant toute cette opération, comme on est oblige de découvrir le malade, on l'arrangera pour l'empêcher de prendre du froid.

Changement d'alèze. — Les draps d'un malade gravement atteint ne se changent pas tous les jours, mais il est urgent de renouveler souvent le drap mis en travers que nous avons appelé alèze.

L'opération est des plus simples : on plie l'alèze blanche, à peu près de la même largeur que l'alèze sale placée sous le malade ; avec de fortes épingles, on attache ces draps bord à bord, sur l'un des côtés droit ou gauche ; puis, tandis que le malade se soulève, on tire le drap sale par le bord opposé à celui où l'on a attaché le drap blanc. De cette manière, tout en tirant l'alèze mouillée, par le même mouvement on remet en son lieu et place une alèze nouvelle et parfaitement saine.

Lorsqu'il faut changer le lit d'un malade qui ne peut souffrir qu'on le touche, on peut le transporter dans une couverte double dont deux personnes tiennent les coins tandis qu'une autre soutient la tête.

12° Trois bons oreillers suffisent pour accomoder convenablement les malades les plus souffrants. Au lieu de placer les oreillers verticalement, l'un derrière l'autre, il faut les poser

horizontalement, les mettre à plat l'un sur l'autre en reculant le second relativement au premier, et le troisième relativement au second. De cette manière, l'oreiller du sommet soutient la tête, celui du milieu le dos, et celui de dessous soutient les reins.

Des cerceaux de lit. — Il est des maladies qui rendent certaines régions du corps si douloureuses, que le poids des couvertures devient à ces régions une cause de souffrances insupportables; tels sont les cas de fractures, &c. Dans ces cas, il faut protéger la partie malade par un petit berceau de fer ou d'osier qu'on appelle *cerceau*.. C'est une sorte de tunnel en treillage qui, recouvrant la région douloureuse, empêche les draps de la toucher. Ces petits appareils sont confectionnés d'ordinaire par les fabricants d'instruments de chirurgie. Ils préparent des *cerceaux pour les jambes, des cerceaux pour les bras, des cerceaux pour le tronc.* Mais à la campagne, dans nombre de petites villes, on n'a pas de fabricants sous la main, et il est bon d'apprendre à confectionner soi-même ces appareils protecteurs.

Un simple cerceau de baril coupé en deux; 3 ou 5 bâtons de bois, de même longueur (de la longueur qu'on veut donner au tunnel), un peu de ficelle ou du fil de fer; tels sont les objets nécessaires pour la fabrication du petit appareil.

Séjour au lit.—La grande faiblesse prédispose à demeurer sans cesse sur le dos; c'est la base de sustentation la plus large, l'assiette la plus commode; mais, trop longtemps prolongée, cette situation amène infailliblement des écorchures.— Il est donc urgent de mettre de temps en temps le malade sur le côté. L'y mettre n'est pas difficile, l'y maintenir n'est pas toujours aisé. —Dans ces circonstances, on doit avoir recours aux coussins de balle d'avoine.—On coud, en forme de sac, quelques morceaux de vieux linges, on remplit ces sacs avec de la paille légère qui entoure les grains d'avoine, paille qui se trouve à profusion dans les fermes, chez les marchands de fourrage ou chez les grainetiers. Or ces coussins ont le double avantage d'offrir une résistance pleine de douceur, et une fraîcheur bien préférable à la chaleur des coussins de plume.—Dès qu'on a tourné le malade sur le côté, on l'y fait rester sans fatigue, en le calant, en quelque sorte, de distance en distance, avec les petits coussins en question.—On prévient les écorchures en garantissant le malade, autant que possible, des plis du linge, du contact des surfaces humides et en avisant aux moyens de ne pas laisser le patient toujours couché dans la même position. — Quand un homme a passé par le pénible labeur de la maladie, quand toutes ses forces ont été dépensées, il faut que cet homme les répare et se soigne; il est urgent qu'il reste couché plus longtemps que les gens en bonne santé. Mais il est des abus qu'il faut éviter, des exagérations qu'il faut craindre.—Il est nécessaire qu'il garde le lit et la chambre; mais dès que reparaît l'aurore d'une bonne santé, dès que la convalescence s'établit et se confirme, il est indispensable qu'il s'affranchisse de la réclusion et du coucher.—Soulevez-vous, changez de linge, faites-vous habiller, appelez à votre aide tous ceux qui vous entourent; vous sentez votre corps qui vacille, vos jambes ploient, vos bras ne se meuvent qu'avec peine; du courage, du mouvement! on viendra à votre secours, on vous soutiendra s'il est besoin.— Nous voulons qu'un convalescent quitte son lit pendant une demi heure d'abord, puis une heure, deux heures, voir même trois heures de suite si les malaises d'une fatigue bien compréhensible ne le contraignent point à se recoucher plus tôt.—La première fois que se lève un convalescent, il se sent à peu près comme un homme ivre: tout semble tourner autour de lui, il craint les faux pas et les chutes.—Qu'il se mette sur une chaise ou dans un fauteuil; il n'a pas marché le premier jour, mais peut-être il marchera le lendemain, et bientôt, appuyé sur le bras d'un parent ou d'un ami, il perdra l'habitude du lit et n'y retournera que par prudence.—Le séjour au lit débilite. C'est une vérité parfaitement reconnue, la station couchée, prolongée outre mesure, détermine une faiblesse musculaire; et puis les articulations, ne jouant pas, semblent se déboîter ou se rouiller; en conséquence, pauvre convalescent, remuez-vous, agissez, levez-vous; vous retirerez de cet exercice un bénéfice considérable, qui vous récompensera de tous vos efforts.—

Au lit, je vous l'ai déjà expliqué, la transpiration est plus abondante qu'au grand air. Or, la transpiration est une dépense; un convalescent, c'est-à-dire un malheureux ruiné par la maladie, n'a pas les moyens de dépenser beaucoup, et c'est encore une considération qui doit l'engager à se lever le plus vite possible, et une raison qui doit le déterminer à se couvrir très-peu quand il est au lit.

Toutefois point d'excès, point de forfanterie, point de fatigue; un homme qui n'a que dix centimes dans sa poche ne saurait en dépenser vingt-cinq sans faire de dettes et sans se mettre dans de mauvaises affaires: un convalescent qui n'a de force que pour rester une heure debout, ne peut y rester trois heures de suite sans inconvénient et sans danger. (Masse).

ARTICLE TROISIÈME.

Précautions à prendre contre les maladies contagieuses.

Sous la dénominations de maladies contagieuses, nous rangeons toutes les maladies qui peuvent se transmettre d'un individu malade à un individu sain. Les principales maladies contagieuses sont: le choléra, la variole, la fièvre typhoïde, la scarlatine, la diphtérie, la rougeole, la coqueluche, la consomption, &c.

Les agents propagateurs des maladies contagieuses sont désignés sous le nom de microbes. Ces petits êtres sont répandus dans la nature, trouvent leur existence dans l'air que nous respirons, dans l'aliment que nous mangeons, dans l'eau que nous buvons, et ils pénètrent ainsi dans l'intérieur de notre corps. (V. Microbes).

Il est absolument nécessaire d'isoler les cas de maladie contagieuse, et d'éloigner d'eux tous ceux qui ne donnent pas de soins au malade.

Les moyens que l'hygiène fournit pour se protéger contre les microbes producteurs des maladies contagieuses, sont encore susceptibles de subir des modifications importantes avec l'avancement de cette science. Voici quelques moyens pratiques que nous inscrivons ici.

Dans les cas de maladies contagieuses, plus particulièrement, la chambre du malade doit être placée à l'étage supérieur, et autant que possible, au bout d'un corridor.

1° — On doit enlever de cette chambre tous les tapis, rideaux, linges, vêtements, tableaux et autres objets qui ne sont pas nécessaires au malade. La chambre doit recevoir la lumière solaire, être bien éclairée et facile à ventiler.

2° Les selles et les urines du malade doivent être reçus dans des vases contenant une solution de chlorure de chaux (1 partie pour 16 parties d'eau) ou de sublimé corrosif (1 partie pour 1000 p. d'eau) puis elles sont jetées sans délai dans les cabinets (*water closets.*)

3° Ne mangez ni ne buvez jamais dans la chambre du malade, et mettez toujours un intervalle de quatre heures entre vos repas, ayant soin, chaque fois, d'éviter de surcharger votre estomac. Faites choix d'aliments faciles à digérer, suivant l'expérience que vous en aurez faite, et rendez-les suffisamment nourrissants par le mélange de la viande avec les herbages et les racines; buvez aussi un verre de bon vin à chaque repas.

4° Les gens de l'art et les garde-malades sont souvent les porteurs de l'infection: lors donc que vous avez été auprès d'un malade atteint de rougeole, de petite vérole, de scarlatine, de coqueluche, ou de fièvre qui se communique, mettez au nombre de vos premiers devoirs le soin de vous laver tout le corps et même les cheveux, de changer complètement de linge et d'habits avant de communiquer au dehors et d'aller dans d'autres maisons.

5° La propreté exige le lavage journalier du malade et, si faire se peut, le changement de linge et de draps tous les jours, puis le lavage immédiat de ce linge et le nettoyage de la chambre avec des linges humides qui seront plongés aussitôt après, pendant une demi-heure, dans l'eau bouillante. L'aérage de la pièce occupée doit se faire par l'ouverture to-

tale et prolongée des fenêtres ; en cas de basse température, l'aération se fera par l'ouverture d'une fenêtre située dans une pièce voisine. Quant à la désinfection pour les étoffes de la chambre, elle aura lieu, soit par un courant de vapeur dans les appareils de désinfection municipaux, soit par une immersion dans l'eau bouillante ou dans une solution d'acide phénique à 5 pour 100.

6° Les meubles qui sont dans une pièce où s'est déclaré un cas d'affection transmissible ne doivent pas être transportés ailleurs, et s'il n'y a pas moyen d'isoler complètement la pièce, il faut en désinfecter les meubles. Tout le linge qui aura servi au malade et tout ce qui aura été en contact avec lui sera plongé, au moins pendant vingt-quatre heures, dans une solution phéniquée à 2 pour 100, puis pendant une demi-heure dans l'eau bouillante, et enfin lavé soigneusement avec un savon alcalin. Toutes les déjections des malades seront receuillies dans des vases remplis aux trois quart d'une solution d'acide phénique à 5 pour 100 et jetées dans les cabinets.

Il faut bien remarquer que ces prescriptions se rapportent au temps de la maladie ; mais, lorsque celle-ci est terminée, c est alors que la désinfection peut être pratiquée plus complètement encore, sans qu'on ait à craindre de gêner le traitement. Les effets d'habillement, la literie, les oreillers, les matelas, les couvertures, les étoffes de soie, tapis, fourrures, tenture sans boiseries, seront portés dans un linge humecté d'une solution phéniqué à 2 pour 100 dans un lieu convenable pour être désinfectés; seuls, les objets en cuir (chaussures et autres) seront lavés avec une solution phénique à 5 pour 100. Tous les objets sans valeur (paillasses, vieux vêtements) doivent être immédiatement brûlés et cela, autant que possible, dans un autre appareil que celui qui sert à préparer les aliments; cependant des objets de grand volume, tels que de grandes quantités de paille à paillasse, des objets divers de literie &c., et autres objets analogues, devront être portés à l'établissement public, où on les détruira. Les meubles polis ou sculptés, les tableaux encadrés, les bronzes et autres objets d'art seront fortement frottés avec des chiffons secs, les tapis avec du pain, après que le plancher aura été lavé avec une solution phéniquée à 5 pour 100; toutes les boiseries, planches, portes, fenêtres et tous les revêtements en bois non polis doivent être lavés avec une solution phéniquée à 5 pour 100 et ensuite lavés à grande eau. Les miettes de pain et les chiffons ayant servi seront brûlés : cependant pour les chiffons qui ne seraient pas encore usés, on peut les faire tremper pendant vingt-quatre heures dans une solution d'eau phéniquée à 2 pour 100, puis les laver à l'eau bouillante et avec du savon alcalin.

En cas de décès, on devra immédiatement envelopper le corps dans un drap imbibé d'une solution phéniquée à 5 pour 100, puis on sortira aussitôt le cadavre de la maison et on le transportera dans un dépôt mortuaire. Enfin, il va de soi que les malades ne doivent se vêtir, après leur maladie, que de linge de corps et de vêtements n'ayant pas servi pendant qu'ils étaient alités, ou qu'ils aient été préalablement désinfectés; ceux qui les ont approchés doivent, avant de se mettre en contact avec les personnes en bonne santé, se laver les mains, la tête et la barbe, avec une solution phéniquée à 2 pour 100. De même, les désinfecteurs sont astreints à des précautions spéciales.

Enfin les fumigations sulfureuses sont pratiquées (et ce sont les plus faciles à faire) dans presque tous les pays. Cette désinfection consiste à faire brûler du soufre pour développer un atmosphère de gaz acide sulfureux. M. Vallin demande qu'on brûle une once de soufre par mètre cube d'air. Avant de brûler le soufre, et pour rendre l'acide sulfureux plus actif, il est préférable d'y dégager de la vapeur au préalable. Il y a encore d'autres moyens de désinfection qui figurent en tête, et qui ont révolutionné la technique de la désinfection; ce sont les *systèmes d'étuves à air chaud, à vapeur sans pression, à vapeur surchauffée ou à vapeur sous pression*. Ces trois classes d'étuves sont en grande faveur en Europe, et pa-

raissent donner de très-bons résultats, surtout l'étuve à vapeur sous pression, qui semble l'emporter sur les autres.

Les *Cabinets* ou *Closets* ne doivent jamais servir aux malades ; si l'on n'en a défendu l'accès que pendant la maladie ou même plus tard, il convient alors de nettoyer les planches du siége et la cuvette avec une solution phéniquée à 5 pour 100 et il faudra y répandre trois à quatre litres de la même solution. Les aliments et les boissons ne devront pas séjourner dans la chambre du malade et ses gardiens devront prendre leurs repas hors de la chambre. Les bandages et les objets de pansement utilisés devront être brûlés tout de suite, les instruments seront lavés dans une solution à 5 pour 100. V. Désinfectants et Antiseptiques.

ARTICLE QUATRIEME.

Quelques signes et symptomes physiologiques et pathologiques.

Combien le médecin n'a-t-il pas de satisfaction et d'avantage à consulter la physionomie, celle des enfants en particulier.

La tête chez les enfants se développe plus rapidement que les autres parties du corps ; rien d'étrange donc qu'elle soit plus chaude que les autres parties, sans qu'il y ait pour cela maladie. A l'endroit de la *fontanelle antérieure*, on observe tantôt soulèvement, tantôt affaissement du cerveau. *L'impulsion perçue* à cet endroit, pendant la respiration, est ou forte ou faible (ces signes se correspondant réciproquement). Dans le premier cas, vous êtes en présence d'une maladie aiguë, fébrile ou inflammatoire ; dans le second cas, de débilité primitive ou consécutive, quel que soit d'ailleurs l'état d'assoupissement du cerveau ou d'irritabilité de l'enfant. La partie supérieure de la figure se rapporte pour l'expression aux affections de la tête, la partie moyenne, à celle du thorax, la partie inférieure aux maladies abdominales.

La sécheresse de la langue peut dépendre d'un manque de salive ou de mucus, et indique une tendance à la diminution de sécrétion des glandes salivaires ; elle se rencontre généralement dans les fièvres continues, dans les fièvres éruptives, dans les inflammations des viscères abdominaux, et leurs membranes séreuses, dans plusieurs autres affections aiguës et fébriles. L' *humidité de la langue* peut être regardée en général comme symptôme favorable. Quant à sa *couleur*, elle peut aussi fournir des signes de maladies : ainsi la *couleur pâle de la langue* annonce généralemement l'anémie, une affection de la rate, ou quelque maladie chronique. La *rougeur complète* se rencontre surtout dans le cours des exanthèmes. Dans les fièvres gastriques et bilieuses, la rougeur est limitée à la pointe et aux bords de cet organe. Une *langue chargée* est ordinairement l'indice d'inflammation des membranes muqueuses, d'affections du cerveau et de ses membranes, et de toutes variétés de fièvres. Une *langue blanche et épaisse* est généralement un signe de fièvre active, sans inflammation des organes internes, tandis que si elle est couverte d'un enduit jaunâtre, on doit soupçonner une affection du foie avec rétention de bile dans le sang. Dans les affections fébriles, la *langue est sèche, blanche, et jaunâtre* à sa base s'il y a fièvre gastrique : elle se couvre de fuliginosités brunâtres, si elle devient typhoïde. Lorsqu'elle est *ferme, étroite, effilée et sèche, rouge* aux bords et à la pointe, il y a inflammation ; est-elle *molle, large, pâle ou blanche* à la fois, elle indique la débilité d'une manière générale. Il ne faut pas conclure à la dyspepsie ou débilité de l'estomac si elle est pâle ou légèrement blanche le matin à jeûn. Mais une langue large et marquée de chaque côté par les dents annonce une grande faiblesse de l'estomac, une digestion difficile, de la dyspepsie.

Les crachats, d'après leur couleur et leur consistance, nous aident beaucoup dans la découverte des maladies des voies respiratoires ; ainsi l'expectoration de crachats *blancs* et

aérés sont des signes très-favorables; au contraire les crachats épais mélangés de sang ou les crachats *rouillés*, sont l'indice d'inflammation de poumons à sa première période. Les crachats *épais* et *striés* de *sang* nous indiquent un commencement d'inflammation de la muqueuse bronchique. Voir langue à l'article 8.

Les vomissements, quand nous n'avons pas d'autres symptômes pour nous guider dans la diagnostique des maladies, sont l'indice des désordres des organes digestifs, particulièrement de l'estomac, ils peuvent être dûs aussi à une affection cérébrale ou à quelques dérangements du système nerveux. Les vomissements se rencontrent particulièrement dans les maladies des membranes muqueuses de l'estomac et des intestins, au commencement des fièvres éruptives.

Ils peuvent cependant être dûs à certaines matières indigestes contenues dans l'estomac. Voir vomissements à l'article 8.

Les *selles naturelles* ont la couleur de la rhubarbe, elles ont une consistance molle. Les *selles bilieuses* sont plus brunes, verdâtres, plus délayées et accompagnées de coliques. Les *selles liquides, verdâtres* (bilieuses) sont ordinairement l'indice d'un dérangement du foie, ou de la membrane muqueuse intestinale, et surtout de l'inflammation de la muqueuse de la première portion de l'intestin. Les *selles sanguinolentes* et *peu abondantes* se rencontrent surtout dans la dyssenterie ou l'inflammation de la muqueuse du gros intestin et particulièrement du rectum. Les *selles blanchâtres, liquides*, muqueuses et ressemblant à de l'eau de riz nous font reconnaître une affection de la muqueuse intestinale, et surtout l'inflammation chronique de cet organe. V. selles à l'article 8.

Pour les urines. V. *Quelques signes qui annoncent le danger*, &c. et au mot *Urine*.

ARTICLE CINQUIÈME.

Du pouls.

Le pouls est ce léger soulèvement de la paroi des artères et que l'on sent au moyen du palper. Pour tâter le pouls, on applique la pulpe des extrémités du médius et de l'index sur la face interne du bras au-dessus du poignet, du côté du pouce.

L'exploration du pouls nous fournit des renseignements sur sa fréquence, son rhythme et ses qualités.

Variations physiologiques.	Heberden.	Summering.	Müller.
A la naissance	130 à 140	.....	11
A un mois	120	.....	.....
A un an	120 à 108	120	115 à 130
A deux ans	108 à 90	110	100 à 115
A trois ans	90 à 80	90	90 à 100
A sept ans	72	.....	85 à 90
A douze ans	70	.....	.....
A quatorze ans	.....	80	80 à 85
Chez l'adulte	.....	70	70 à 75
Dans la vieillesse	.....	.....	50 à 65
Chez les femmes, il est généralement de ..	.....	.....	75 à 80

1° — Le pouls bat plus rapidement chez la femme que chez l'homme.

2° — Toutes choses égales d'ailleurs, la fréquence est inversement proportionnelle à la longueur du corps.

3° Le pouls varie comme la température organique, c'est-à-dire qu'il offre un maximum de fréquence le soir et un minimum le matin.

4° Le pouls est plus lent à jeun et avant le repas, il s'accélère après qu'on a mangé.

5° Le pouls est plus lent dans le décubitus ordinaire, c'est-à-dire au repos, il devient plus rapide dans la station debout; enfin, tout exercice, même le plus léger effort l'accélère beaucoup; il suffit à un vieillard ou à un convalescent de passer de la position couchée à la position assise, pour accélérer les pulsations. De là l'importance de tâter le pouls à un malade lorsqu'il est couché, et alors qu'il n'a fait aucun effort, au moins depuis quelques minutes.

6° Toute excitation, même psychique, modifie sensiblement les pulsations quant à la fréquence; le plus souvent elle les augmente.

7° La température atmosphérique influe peu sur le pouls en temps ordinaire: mais cependant, d'une façon générale, la chaleur de l'été l'accélère et le froid le ralentit d'une manière sensible.

8° Un *pouls fréquent* est celui dont le nombre de pulsations est plus grand que d'habitude dans un temps donné.

9° Un *pouls vite* est celui dont chaque pulsation occupe un espace de temps moindre qu'à l'état normal, quoique le nombre de pulsations ne soit pas augmenté.

10° Le *pouls intermittent* est caractérisé par le manque d'une pulsation de temps à autre. Lorsque le pouls est *irrégulier*, les pulsations sont inégales, et continuent un temps indéfini.

11° Le *pouls* est *plein* lorsqu'il occupe un espace plus grand que d'habitude sous la pression du doigt; c'est le contraire pour un *pouls petit* ou *contracté*.

12° Lorsque le pouls résiste à la pression du doigt, on dit qu'il est *dur* ou *résistant*; lorsqu'il est *petit* et *dur* en même temps, on lui donne le nom de *filiforme*.

13° Le pouls est *mou* lorsqu'il offre peu de résistance à la pression du doigt.

14° Le *pouls dicrote* est caractérisé par une deuxième pulsation à la suite de la grande dans le même temps.

15° Plusieurs pulsations plus rapides que les autres dans le cours d'une minute, donnent l'idée du *pouls irrégulier*.

Un arrêt pour une, deux, trois pulsations, de temps en temps, constitue *l'intermittence*.

Le pouls fébrile est de 85 à 90. — 100 à 110, selon la gravité de la fièvre simple, inflammatoire ou typhoïde, résistant en proportion de sa fréquence si les maladies sont inflammatoires.

Le pouls est *petit*, *dur* et fréquent dans les maladies inflammatoires abdominales et des séreuses généralement; plus *développé*, plus *plein* dans les maladies du cerveau et des autres viscères.

Le pouls est ordinairement irrégulier et intermittent dans l'inflammation des enveloppes du cœur.

Un *pouls plein*, *fort*, *dur* et *fréquent*, allant jusqu'à 100 annonce, en général, un commencement de maladie inflammatoire, tandis qu'un *pouls petit*, *faible* et *fréquent*, est généralement l'indice d'une affection chronique et débilitante. Il y a cependant des exceptions, telles que les inflammations de l'estomac et des intestins, où le pouls est petit, dur et fréquent. Un *pouls vite* est généralement un signe d'affection nerveuse, indiquant une irritation quelque part avec débilité. Sa fréquence est un signe d'excitation artérielle, et souvent l'indice d'inflammation ou d'une grande dépression des forces vitales. L'irrégularité du pouls nous fait présumer un trouble de la circulation, de la respiration ou des fonctions cérébrales. L'intermittence annonce généralement une obstruction de la circulation, au cœur ou aux poumons, ainsi que des troubles au cerveau, particulièrement l'inflammation et le ramollissement de cet organe. Le pouls ordinairement est plein chez une personne pléthorique et dans la première

période des maladies aiguës. Si le pouls est petit, devenant quelquefois filiforme, ce sera un signe de grande prostration.

ARTICLE SIXIÈME.

La température de l'homme.

On disigne ici sous le nom de température le degré de chaleur qui existe dans le corps de l'homme, et qu'on apprécie généralement à l'aide du thermomètre. V. à la suite.

L'homme en santé possède une température constante d'environ 36. 5 à 37. 5 degrés. Toute modification durable de ce degré de température constitue un état pathologique ; l'écart en moins est rare ; mais l'écart en plus est la règle dans un grand nombre d'affections. A partir de 38° degrés, on dit que le malade a la fièvre.

Le lieu d'élection pour la mensuration de la température est le creux de l'aisselle. La durée du séjour du thermomètre dans le creux de l'aisselle ne doit pas être moins de dix minutes. Si on le place dans le rectum, cinq minutes suffisent. Ici il faut tenir compte que la température du rectum est d'environ 0, 2 à 0, 5 de degré plus élevée que dans l'aisselle.

On met aussi souvent le thermomètre dans la bouche (sous la langue).

Une particularité importante. Quand la peau est en sueur, il est urgent de bien essuyer le creux axillaire, parce que la transpiration cutanée peut abaisser la température de plusieurs dixièmes, ce qui constitue une erreur appréciable et, par conséquent, à éviter. — Dans les cas de maladies contagieuses, l'instrument doit être désinfecté avant de s'en servir pour les maladies ordinaires.

La connaissance de la température dans les maladies est très-utile. Le clinicien ne saurait s'en passer. Elle est souvent nécessaire pour le diagnostic d'une maladie. Le thermomètre tranche souvent la question. Le prognostic et le traitement sont des plus exigeants à l'égard du thermomètre. Dans un grand nombre de maladies, il est impossible de suivre l'action d'un certain nombre de médicaments sans les constatations thermométriques journalières.

Variations physiologiques et pathologiques.

La température normale oscille entre 36. 5 à 37. 5 degrés. Elle subit chaque jour des variations : il y a une élévation de température pendant le jour, et, entre cinq et huit heures, elle atteint son maximum.

Toute élévation durable de la température constitue un état fébrile. Dans ces conditions, les fonctions de la respiration, de la circulation, de la digestion, des sécrétions &c., sont altérées. Le thermomètre présente l'immense avantage de bien nous renseigner sur le fonctionnement organique : mais il ne faut pas croire que la température soit tout. Le clinicien ne doit dédaigner aucun signe, aucun symptôme quelque léger qu'il soit. Le pouls, la sécrétion urinaire, les fonctions respiratoires, digestives, &c., sont pour lui la source de notions très-précieuses.

Wunderlich a divisé la fièvre suivant son intensité :

Température	Subfébrile	37°5	38°
Fièvre	légère	38°	38°5
Fièvre	modérée	38°5 le matin	39°5 le soir
Fièvre	forte	39°5 le matin	40°5 le soir
Fièvre	très-forte, au-dessus de	39°5 le matin, au-dessus de	40°5 le soir.

Une température axillaire de 41°5, soutenue quelque temps, est mortelle; mais une hyperthermie momentanée n'est pas dangereuse.

Règle générale, la température fébrile présente un maximum le soir et un minimum le matin.

L'hypothermie est peu fréquente; elle dépasse rarement un ou deux degrés. Au delà de 35°, cet abaissement de température ne tarde pas à devenir mortel.

Quand un malade tombe et reste quelque temps au-dessous de 36°, on dit qu'il est dans le collapsus; cet état s'observe dans l'urémie, les affections cérébrales, les hémorragies abondantes, le choléra et les autres maladies graves.

TABLEAU DIFFÉRENTIEL DES THERMOMÈTRES.

Ce tableau donne la correspondance des thermomètres cliniques de Celcius et de Fahrenheit.

Fahrenheit.	Celcius.	Fahrenheit	Celcius.
85°	34°4	103°	39°2
96°	35°2	104°	40°
97°	36°½	105°	40°3
98°	36°3	106°	41°½
99°	37°1	107°	41°3
100°	37°4	108°	42°1
101°	38°1	109°	42°4
102°	38°4		

ARTICLE SEPTIÈME.

DES SOINS A DONNER DANS CERTAINS CAS DE MALADIES, ET AUX CONVALESCENTS.

1° Abondez plutôt dans le sens des malades en délire ou en frénésie; ne cherchez pas à les dissuader, car vous n'y parviendrez pas, et les irriterez: ôtez de la chambre tous les objets qui les épouvantent; faites des changements sur les murs ou le plancher où ils croient apercevoir des fantômes; donnez aux boissons et aux remèdes le nom des choses qu'ils désirent ou dont ils s'occupent; mais surtout veillez à ce qu'ils ne se nuisent pas; ne les faites pas boire dans des vases fragiles et qu'ils peuvent briser avec les dents; ayez toujours l'œil sur la porte et les fenêtres; retenez-les dans le lit par la voie de la douceur et de la persuasion, et n'employez la force qu'à la dernière extrémité. Une camisole à longues manches borgnes est préférable aux liens pour contenir les délirants; mais si vous êtes forcé de recourir aux liens, qu'ils soient placés de manière à ne pas les blesser, et qu'ils ne soient jamais ronds et d'un tissu dur, capable de faire des contusionss. Des draps de lit, des serviettes, des bandes de laine doivent suffire à cet usage.

2° Tenez à tous les malades qui sont dans l'assoupissement, la tête et les épaules plus hautes que le reste du corps, et comme ils retombent toujours vers le pied du lit, placez-y à demeure une planche qui les retienne. Avant de les faire boire, examinez s'ils avalent; car souvent, chez ces malades, la boisson tombe dans le canal de l'air, ce qui aggrave la maladie.

3° Lorsque durant la nuit et pendant son sommeil, votre malade se lève pour marcher dans la maison et faire des actes comme s'il veillait, ne le réveillez pas, accompagnez le en marchant devant lui, et en écartant les meubles et tous les corps durs contre lesquels il pourrait

se heurter; fermez soigneusement les portes et les fenêtres, de manière à empêcher qu'il ne les puisse ouvrir.

4° Les maladies de la poitrine imposent aux malades la loi du silence; vous éviterez donc de fatiguer cette partie en les faisant parler, et vous serez encore plus attentif à écarter d'eux les visites importunes et inutiles.

5° Lorsqu'il y a une telle gêne de respiration que les malades sont obligés de rester sur leur séant, vous emploierez chez ceux qui peuvent le faire, un châssis carré de bois, portant à plat sur le lit, creusé de distance en distance par des crans, avec deux montants droits, mobiles, qui s'engrènent dans les crans, et qui peuvent, en avançant et en reculant, procurer au malade une situation plus ou moins inclinée, suivant ses désirs et les circonstances; suppléez à cette machine chez ceux qui ne peuvent l'avoir, au moyen d'une chaise renversée, dont le siége se place en arrière et le dossier en avant, formant un plan incliné, sur lequel on place les oreillers. Cette chaise ainsi placée, réussit aussi bien que le *dossier* ou châssis de bois mentionné plus haut.

6° Lorsqu'ily a dévoiement, redoublez d'attention pour tenir le malade dans un état de propreté, pour empêcher que les matières, déjà âcres par elles-même, ne le deviennent encore plus par leur séjour et ne produisent des excoriations fâcheuses.

Il est bon de remarquer qu'on ne doit pas laisser des malades très-faibles ou frénétiques s'asseoir sur un bassin ordinaire, mais qu'il faut avoir une *chaise d'aisance*. Cette chaise, chez les pauvres, se fait facilement en perçant une chaise de bois, ou encore une boîte en bois.

7° Lorsque vous voulez remuer un malade qui a un membre luxé ou fracturé, faites-le de manière à lui conserver la position que le chirurgien lui a donnée; ayez un aide destiné uniquement à soutenir le membre dans cette position, et qui lui fasse suivre en même temps les mouvements que vous donnez au reste du corps. Quand il s'agit de remuer un goutteux, un rhumatisant, ou tout autre malade qui a des douleurs, commencez toujours par faire soutenir la partie qui souffre, et ne laissez jamais pendant un membre douloureux.

8° Lorsque le froid saisit un malade dans son lit, couvrez-le plus que de coutume, et particulièrement les jambes et les pieds; faites chauffer des linges usés, que vous étendrez sur les parties les plus froides; passez la bassinoire entre le drap et les couvertures; faites de légères frictions sur les cuisses et sur les jambes avec une brosse à poils doux ou avec de la flanelle; enfin, appliquez sous les pieds et entre les jambes des bouteilles remplies d'eau chaude et enveloppées de serviettes. V. Bouteilles chaudes.

9° Lorsqu'il survient inopinément de grandes pertes de sang par le nez, par la bouche, par la matrice, par les intestins ou par une saignée, de grandes évacuations par le haut ou par le bas, de grandes sueurs, des taches et des élevures à la peau, des défaillances ou tel autre accident extraordinaire, ou, dans des fractures, quand l'appareil se dérange, faites de suite appeler le médecin ou le chirurgien.

10° Dans quelque état que soit le malade, et lors même qu'il paraît tout à fait incapable de rien entendre, comprendre ni apercevoir, mettez néanmoins, vous et les assistants, la plus grande attention à ne rien dire ni faire qui puisse lui causer du chagrin ou lui ôter l'espérance. On doit savoir qu'en général *le sens de l'ouie est celui qui meurt le dernier*.

11° Ne perdez pas de vue les convalescents: sortez avec eux et accompagnez-les partout; la faim, le caprice et l'ennui leur font commettre des fautes irréparables. Amusez-les, et soyez ferme à ne leur donner que la qualité et la quantité d'aliments prescrites par le médecin.

12° Pour la nourriture des malades, V. au chapitre de la diète.

ARTICLE HUITIÈME.

QUELQUES SIGNES QUI ANNONCENT DU DANGER DANS LES MALADIES, ET LA MORT PROCHAINE.

(R. P. Debreyne, Religieux de la Trappe, M. D.)

Signes tirés de la respiration. 1° — La respiration froide est généralement un signe très-dangereux et presque toujours mortel. On dit que la respiration est froide, lorsqu'elle ne produit pas d'autre sensation, sur la main placée devant la bouche, que celle de l'air atmosphérique.

La respiration fétide — (Non la mauvaise haleine ordinaire). Si elle est cadavéreuse, annonce une mort prochaine.

Le pouls. — Si, dans les maladies aiguës, le pouls inégal est très-fréquent ou très-rare, petit et dur, ou faible, il est le signe certain d'un grand danger. V. Pouls.

Le baillement. — En général, le baillement continuel est un signe mortel, si, dans les maladies aiguës, surtout chez les femmes en couches, ou en travail d'enfantement, il existe en même temps une faiblesse considérable ou un épuisement de force de toute l'économie. Le baillement se manifeste aussi quelquefois après des évacuations excessives, de grandes blessures, &c. S'il existe en même temps d'autres mauvais symptômes, oppression de poitrine, pâleur, &c., il devient un signe très-fâcheux.

Le hoquet. — Nous ne considérons pas ici le hoquet comme maladie particulière, ni comme très-légère indisposition passagère, mais seulement comme symptôme survenant dans les maladies aiguës les plus graves. En général, dans les maladies aiguës, le hoquet est un signe fâcheux.

L'expectoration. — Généralement, lorsqu'elle cesse dans la consomption, la mort ne tarde pas.

La faim. — La faim peut être viciée de trois manières : 1° la faim est suspendue ou abolie ; 2° elle est excessivement augmentée ; 3° elle est pervertie ou dépravée. L'absence de l'appétit ou de la faim, ou l'anorexie, est fâcheuse à la fin d'une maladie aiguë. Dans la convalescence, elle doit faire craindre une rechute, surtout si elle est accompagnée de rapports fréquents et acides. Elle est également fâcheuse dans les maladies chroniques, si elle ne dépend pas d'une affection bilieuse appellée *embarras gastrique.* L'augmentation excessive de la faim pendant la santé, sans motif ni raison, est ordinairement un signe d'une maladie imminente. Une faim insolite, qui se manifeste à la suite de grandes évacuations ou de longues colliquations est mortelle, surtout si, après que les aliments ont été pris, l'estomac étant encore plein, il survient des syncopes qui, au lieu de diminuer la maladie, ne font que l'aggraver. On peut assurer alors que les facultés digestives, et plus généralement les forces vitales, sont dans un grand épuisement. D'après Gruner, dans les maladies aiguës, l'appétit dépravé, joint à une faiblesse extrême, précède les convulsions, le délire et la mort. Du moins, on peut dire, en général, que lorsque l'appétit se déprave dans les maladies aiguës, c'est un mauvais signe.

La soif. — La soif qui ne diminue pas entre les paroxysmes de la fièvre est un mauvais signe.

La langue. — La langue sèche est un mauvais signe, à moins que le malade ne dorme la bouche ouverte. — La rougeur excessive de la langue annonce ordinairement un état inflammatoire général et local ; cette rougeur, d'après Prosper Alpin, est très-mauvaise dans les inflammations de gorge et surtout des poumons. — Le volume excessif de la langue au point de ne pouvoir être contenue dans la bouche, est toujours un signe très-fâcheux dans

le cours des maladies aiguës, comme dans la petite vérole, le muguet, la pleurésie, la pneumonie, et surtout dans les angines très-intenses où cet accident peut amener la suffocation. Le mouvement continuel ou tremblement insolite de la langue est, d'après Boerhave, un signe très-fâcheux, surtout dans les maladies aiguës graves (fièvres ataxiques, malignes ou typhoïdes). Rien en effet de plus dangereux dans les fièvres malignes ou ataxiques, qu'une langue tremblante, sèche et âpre, surtout si en même temps on constate des signes de prostration des forces ou d'une grande faiblesse, avec un pouls irrégulier, petit et très-fréquent.

Vomissements. — Le vomissement est appelé critique ou symptômatique. Le vomissement critique est celui qui procure du bien-être et du soulagement. Le symptômatique ou l'acritique, qui doit seul nous occuper ici, est toujours plus ou moins fâcheux, parce que non-seulement il ne soulage pas, mais qu'il est encore souvent un signe de danger ou de grande perturbation, en ce sens que souvent le vomissement augmente l'intensité de la maladie, comme on le voit dans les violentes inflammations de poitrine, qui ne sont point accompagnées d'embarras gastrique ou de symptômes bilieux. Les vomissements qui surviennent dans les entérites ou inflammations des intestins et dans la dyssenterie, sont aussi fort dangereux, à moins que dans cette dernière, ils ne soient qu'une simple complication gastrique ou bilieuse, et non une extension de l'inflammation intestinale. Mais une autre espèce de vomissement bien autrement redoutable, et même toujours mortel, c'est le vomissement chronique qui est déterminé par la présence d'un squirrhe de l'estomac ou du pylore. On est assuré que ce squirrhe existe à un degré très-avancé et mortel, si les vomissements sont composés de matières alimentaires mêlées d'un liquide aigre ou fétide, ou de matières brunâtres ou noirâtres de couleur de lie de vin ou de chocolat, de café ou de suie détrempée; s'il existe des douleurs plus ou moins vives à la région de l'estomac; si l'on remarque une figure jaunâtre ou ce qu'on appelle le teint cancéreux, et surtout un amaigrissement général considérable ou le marasme. Alors il n'existe plus aucun espoir. Si les vomissements n'offrent pas les caractères sinistres que nous venons de signaler, et qu'ils soient seulement glaireux ou même alimentaires, sans teint jaunâtre et surtout sans marasme, ils sont infiniment moins graves et ne doivent être généralement regardés que comme l'effet d'une gastrite chronique, ou d'un état nerveux ou atonique de l'estomac. Le vomissement causé par la rentrée subite de la goutte, ou d'une éruption cutanée, aiguë ou chronique, est ordinairement un signe fort dangereux. Le vomissement qui est l'effet d'une inflammation des reins, du péritoine, de la matrice, du foie, de la présence de calculs biliaires, des phlegmasies du cerveau et de ses membranes ou d'une forte commotion cérébrale, est généralement un symptôme fâcheux, surtout lorsqu'il est lié à une affection aiguë du cerveau; le danger est alors fort grand. Le vomissement est également fâcheux lorsqu'il est déterminé par de graves blessures et surtout par des plaies de tête. Dans tous les cas de lésion cérébrale, la matière vomie est de la bile verte, porracée; c'est toujours un mauvais signe. Le *vomissement atrabilaire*, suivant Hyppocrate, annonce dans les maladies aiguës une mort prochaine. Le vomissement atrabilaire, qui est brun, noirâtre, plus ou moins foncé, à peu près de la couleur de la suie détrempée, survenant dans une maladie chronique mortelle, annonce une mort prochaine. Il ne faut pas confondre le vomissement atrabilaire avec le vomissement de sang. Ce dernier, tout grave qu'il est, est moins dangereux que le premier. Le vomissement de sang noir, soit liquide ou grumelé, quoiqu'accompagné d'un pouls très-mauvais, des signes de la plus grande faiblesse, n'est cependant pas, dans les maladies aiguës, d'un pronostic aussi funeste que le vomissement atrabilaire. Le vomissement de toute matière corrompue, fétide, livide, noire est de mauvais présage, surtout dans les maladies aiguës.

Selles.—Des selles très-fréquentes, verdâtres, porracées, extrêmement fétides, sont fort dangereuses dans la petite vérole, àquelque époque qu'elles surviennent. Une variole adynamique ou putride accompagnée d'une diarrhée fatigante et abondante est du plus mauvais

augure, et même constamment mortelle, si le dévoiement n'est que purement symptômatique. La diarrhée avec fièvre, soif et langue sèche, qui survient chez des malades qui ont subi de grandes opérations chirurgicales, est très-souvent funeste: il faut y prêter une attention toute spéciale. Les *selles atrabilaires*, c'est-à-dire liquides, brunes, livides, noires, annoncent une mort prochaine, ainsi que celles dont l'odeur est cadavéreuse. — Les selles d'un sang noir, caillé ou liquide, qui surviennent quelquefois dans les fièvres graves, adynamiques ou ataxiques (putrides ou malignes) sont en général fâcheuses, mais le sont beaucoup moins que les déjections atrabilaires. Dans quelques cas même, elles ont paru critiques et salutaires. Il est bon de faire remarquer que les selles sanguinolentes (surtout celles qui présentent du sang noir et caillé) qui se manifestent après des vomissements de sang ou de fortes hémorragies nasales, sont sans valeur pronostique. Les déjections alvines, qui ont la couleur et l'apparence du pus, sont généralement dangereuses, au moins dans la plupart des cas.—Les *selles grises ou blanches*, ressemblant à du lait, dit Landré-Bauvais, annoncent un grand danger dans les maladies aiguës et bilieuses, surtout quand il y a frénésie et délire. Des matières noires et acides, faisant effervescence sur la brique sont, suivant Hoffmann, mauvaises dans toutes les maladies aiguës.—Les *déjections liquides, jaunes, rougeâtres*, couleur de jaune d'œuf, symptômatiques, annoncent la violence, la brièveté et le danger de la maladie. Tout flux de ventre rougeâtre est bien mauvais dans toutes les maladies aiguës; mais il est pernicieux quand il y a insomnie et assoupissement, avec des douleurs aux lombes et à la tête.—Les *selles liquides, vertes, bilieuses, écumeuses*, sont très suspectes dans les maladies aiguës, surtout lorsqu'elles sont accompagnées de douleurs de reins. Les déjections bilieuses et hautes en couleur annoncent un fâcheux avenir, principalement quand elles paraissent telles dans un jour décrétoire (jour de crise).—Les *selles blanchâtres, grises, muqueuses ou visqueuses*, annoncent assez souvent la présence des vers dans les intestins. L'existence des vers est souvent une complication assez fâcheuse des maladies aiguës, et rarement leur expulsion procure du soulagement, surtout au début d'une maladie aiguë; il vaut mieux, dit avec raison Landré-Bauvais, qu'ils sortent morts et à la fin de la maladie que vivants et au commencement.

Quant à l'odeur des matières, il faut distinguer l'odeur fécale de la fétidité. L'odeur est désagréable, mais elle est naturelle, et n'annonce par conséquent rien de grave ni de fâcheux. La fétidité putride est assez semblable à celle des cadavres et de la chair pourrie. Elle semble dépendre d'une putréfaction commençante qui a lieu dans les intestins. Cette odeur infecte et cadavéreuse varie beaucoup suivant la nature et le caractère des maladies. L'odeur très-fétide et cadavéreuse des selles est toujours fâcheuse, mais elle devient un signe bien plus dangereux lorsque les déjections sont liquides et noires. Dans les maladies putrides et malignes, dans les fièvres pétéchiales, surtout lors de la période d'augment de la maladie ou vers la fin, les déjections exhalent une indicible fétidité. Elles sont vertes, livides, noirâtres, souvent mêlées de sang, et leur évacuation se trouve ou accompagnée ou précédée des plus violents ténesmes. Quelquefois aussi elles sont rendues sans aucune participation volontaire et tout-à-fait à l'insu du malade; et alors le danger est très-grand. Les déjections très-fétides avec diminution des forces, chez les phthisiques, sont très-fâcheuses, à quelque époque qu'elles se manifestent.

Les selles presque entièrement inodores sont en général un mauvais signe: elles annoncent l'excessive faiblesse ou l'inertie des organes digestifs, qui laissent passer sans élaboration suffisante les matières alimentaires; c'est ce qu'on appelle *lienterie*. Ce que l'on désigne sous le nom de *flux cœliaque*, ce sont des selles grisâtres ou blanchâtres rendues telles, dit-on, par leur mélange avec le chyle; on sent assez que ces sortes d'évacuations ne peuvent être que fâcheuses.

Les *déjections involontaires* et à l'insu des malades sans délire, survenant à la fin des maladies aiguës (les fièvres les plus graves, typhoïdes, adynamiques, typhus, &c.), sont un

très-mauvais signe et annoncent ordinairement une mort prochaine. — Dans les maladies aiguës, le ténesme qui marche avec le hoquet, est mortel. Ce pronostic grave ne doit s'appliquer qu'aux dyssenteries fort graves et arrivées à leur dernière époque. Les déjections indépendantes de la volonté et de la sensation du malade, sont mortelles dans la dyssenterie: on peut assurer alors qu'il existe une atonie paralytique portée au plus haut degré, la gangrène ou le sphacèle des intestins. — Nous terminerons l'article des déjections alvines par une remarque qui n'aura probablement pas échappé à l'observation clinique des praticiens: c'est que très-souvent les malades, quelques instants avant la mort, éprouvent un besoin irrésistible d'évacuer, et que même quelquefois ils expirent durant l'acte ou pendant qu'ils sont sur le bassin.

Urines. — L'écoulement involontaire des urines, qui a lieu à l'insu des malades qui ne sont pas dans le délire, est un très-mauvais signe. Dans les maladies aiguës, la diminution considérable de la quantité des urines, aux jours non critiques, et sans qu'elle ait été précédée d'abondantes sueurs, de diarrhée copieuse ou de la suppression des boissons, est de mauvais augure, surtout si les urines sont claires et ténues. — Les *urines sanguinolentes* sont, dans les fièvres adynamiques (putrides), un signe fort dangereux et souvent mortel. Ces mêmes urines, coïncidant avec de violentes douleurs des reins, annoncent également beaucoup de danger dans la petite vérole, et la maladie doit être réputée mortelle, si en même temps on observe des taches noires parmi l'éruption et quelque accident hémorragique. Les *urines mêlées de sang* sont aussi d'un mauvais présage, lorsqu'elles surviennent après les chutes et les coups violents. Dans tous les cas, le danger est toujours proportionné à la quantité du sang rendu. Les *urines noires* et surtout celles qui déposent un sédiment noir sont en général, dans les maladies aiguës, d'un mauvais présage. Cependant on rapporte quelques cas où elles ont été critiques et salutaires: et alors probablement elles étaient copieuses, rendues avec facilité et appuyées par plusieurs autres bons signes.

L'urine purulente qui provient ordinairement d'une affection organique de la vessie, des reins ou de la pierre, est toujours très-fâcheuse; son pronostic est entièrement subordonné à la maladie principale, qui est ordirement incurable. Les *urines glaireuses* ressemblant au blanc d'œuf, indiquent ordinairement l'existence du catarrhe de la vessie, maladie chronique incurable chez les vieillards. *L'urine grasse ou huileuse*, qui file à peu près comme l'huile quand on la verse, est fort dangereuse, si la couleur est très-foncée et surtout si elle tire sur le brun ou sur le noir.— On a observé quelquefois des *urines froides* durant le cours des fièvres malignes; et toujours dans ce cas la maladie a été mortelle.

Sensations diverses.—La diplopie ou vue double qui survient dans la fièvre hectique ou l'étisie, avec un grand épuisement de forces est le signe précurseur d'une mort prochaine.— La diminution ou l'affaiblissement considérable de la vue se manifeste souvent dans les maladies chroniques, plusieurs semaines avant la mort des malades; vers la fin, ils ne voient presque plus du tout ou ils voient mal les objets, les voient comme changés de nature ou remplacés par des objets fantastiques. Tout cela annonce une mort très-prochaine ou imminente. —C'est un signe dangereux quand les malades assurent qu'ils entendent des bruits qui n'existent pas. — Si un bourdonnement et un tintement d'oreilles surviennent au commencement d'une maladie intense, c'est un très-mauvais signe.— La dureté de l'ouïe ou la surdité complète s'observent quelquefois dans le cours des fièvres graves, typhoïdes, adynamiques et ataxiques (putrides et malignes); c'est presque toujours un très-mauvais présage, si la surdité survient au commencement de ces sortes de fièvres, et même de toutes les maladies aiguës en général; elle est alors symptômatique et par conséquent fâcheuse; elle ne pourrait être critique et salutaire qu'à la fin des maladies aiguës ou du moins à une époque avancée, c'est-à-dire au temps des crises.—La surdité qui coïncide avec un grand épuisement des forces,

une extrême faiblesse et d'autres mauvais symptômes, est le plus souvent un signe mortel, quelle que soit l'époque de la maladie.

Le délire dans les fluxions de poitrine ou dans la pneumonie et même la pleurésie, est très dangereux et très-souvent mortel; la respiration devient plus difficile, s'embarrasse, l'expectoration se supprime, et le plus souvent la terminaison est promptement funeste. La difficulté de respirer jointe au délire est toujours fâcheuse. Un délire violent suivi de surdité est souvent un signe de mort. Si on trouve le malade les mains et les pieds hors du lit quoique froids, s'il paraît indifférent à tout ce qui peut l'intéresser vivement, s'il répond, lorsqu'on l'interroge sur sa santé, qu'il se porte bien, à merveille, parfaitement, bien qu'il soit dans un état de stupeur somnolente, de prostration et d'abattement profond, on doit porter le pronostic le plus fâcheux et s'attendre à une mort prochaine. La diminution, l'affaiblissement ou même l'abolition des fonctions intellectuelles, se reconnaissent à une grande difficulté ou à une impuissance complète d'exercer la mémoire, l'imagination, le jugement. Cette faiblesse ou cette diminution de la puissance intellectuelle peut être portée, dans les maladies aiguës, depuis le premier degré de la stupeur jusqu'à la léthargie et le carus. Nous avons déjà vu combien est fréquente, dans les fièvres graves, la perte de la mémoire. La perte subite de cette faculté annonce le délire. Si l'imagination s'exalte quelquefois, on la voit bien plus souvent s'affaiblir et s'éteindre complètement. Quand au jugement, son affaiblissement et son abolition ne sont souvent que trop évidents dans les fièvres aiguës graves; ce sont toujours des signes fâcheux qui annoncent une faiblesse générale et radicale de toute l'économie.

Sommeil et assoupissement. — La stupeur est une sorte d'engourdissement des facultés intellectuelles, accompagné d'une expression d'indifférence ou d'étonnement dans la physionomie, et d'une diminution du sentiment et du mouvement. C'est la stupéfaction du cerveau. Le malade a le regard indécis, hébété et stupide; il comprend difficilement ce qu'on lui dit et y répond mal, avec peine ou point du tout: il ne se plaint d'aucun mal, est indifférent à tout, et paraît dominé, accablé par un sommeil irrésistible. Cet état est le prélude ou le prodrôme d'un grand danger. La léthargie est un sommeil très-profond, continu et très-prolongé. Si l'on parvient à réveiller les malades, ils retombent promptement dans leur funeste assoupissement; et si alors ils profèrent quelques mots, ils ne savent pas ce qu'ils disent; leurs facultés sont absolument nulles et oblitérées: cet état est l'indice du plus grand et du plus imminent danger. Le *carus* enfin est le dernier degré du coma ou de l'assoupissement pathologique ou morbide; c'est un état de complète insensibilité qu'aucune stimulation ne peut interrompre. Dans le carus, les malades conservent la respiration et la circulation ou le pouls; c'est par là que l'état carotique diffère essentiellement de la syncope, dans laquelle ces deux importantes fonctions sont suspendues. Le carus, que l'on peut regarder comme un commencement d'apoplexie, survient quelquefois dans la plus grande violence des fièvres dites typhoïdes. Il est inutile de dire que ce signe annonce un extrême danger, ou plutôt une mort extrêmement probable.

Un assoupissement excessif, extraordinaire et profond, est toujours à craindre au commencement des maladies aiguës, et surtout au début des fièvres intermittentes.

Les passions. — Nous n'avons à parler ici que des passions capables d'aggraver l'état des malades, et particulièrement des affections tristes, pénibles et dépressives. — En général, c'est un mauvais signe quand les affections, le caractère, les idées, les habitudes des malades changent tout-à-coup, de sorte qu'un homme doux et faible devient âpre et farouche, qu'il traite durement ses parents ou ses amis. Il est également fâcheux qu'il soit sombre, morose, triste contre son habitude, et que, fort sensible naturellement, il ne se plaigne pas et soit impassible dans les plus violentes douleurs ou dans les circonstances où les individus les moins sensibles expriment de vives souffrances. L'indifférence que l'on remarque quelquefois chez

des malades qui, en santé, s'occupent beaucoup d'eux-mêmes ou des choses qui les environnent ou les touchent, est souvent l'indice d'une maladie dangereuse, du délire et parfois la mort. Un chagrin subit et violent qui survient dans une maladie aiguë fait développer ordinairement des symptômes graves d'ataxie ou de malagnité. Le même accident moral, arrivant dans le cours même d'une fièvre maligne ou ataxique, ou typhoïde, ou dans le typhus, est souvent un signe mortel. Dans les maladies aiguës, dit Double, les frayeurs violentes et durables ou souvent répétées, sont presque toujours un signe fâcheux. Elles précèdent le délire et les convulsions: celles qui arrivent le jour sont bien plus dangereuses que celles qui ont lieu la nuit. On doit aussi redouter les frayeurs qui se manifestent pendant la veille, beaucoup plus que celles que le sommeil procure. Les premières annoncent un très-haut degré de malignité.

Douleurs. — Dans les inflammations intenses des viscères, la cessation subite de la douleur avec un pouls très-petit, très-faible, misérable ou insensible, la décomposition de la face, les extrémités froides, annoncent la gangrène et une mort prochaine. C'est un indice de mort, dit Hippocrate, lorsque, dans les cas très-graves, les malades se trouvent soulagés sans raison, contre toute attente ou avec de mauvais signes.

Anxiété.—C'est l'anxiété qui pousse les malades à passer d'une chambre ou d'un lit à un autre. C'est encore un effet de l'anxiété de la part des malades, de tenir les pieds hors du lit, sans qu'ils paraissent avoir besoin de les rafraîchir. Toutes ces circonstances sont des mauvais signes, comme tout le monde sait.

Une extrême, une inexprimable anxiété accompagnée d'une respiration très-difficile stertoreuse, et d'un pouls très-faible, très-petit, très-fréquent et misérable, est souvent l'annonce d'une mort très-prochaine. Et en effet comme le fait observer Double, aux approches de la mort on remarque souvent une agitation générale excessive : les malades poussent leurs extrémités hors du lit, et cependant ces membres sont froids : ils se redressent, se lèvent, sortent de leur lit et veulent s'en aller ; ces efforts extraordinaires usent le peu de force qui leur reste et déterminent des syncopes très-souvent mortelles. Les anxiétés qui surviennent à la suite d'évacuations considérables annoncent un affaiblissement et un épuisement souvent funestes.—Une grande anxiété qui a lieu à la suite de chutes graves ou de blessures, profondes, est généralement d'un mauvais présage. On doit craindre qu'un viscère très-essentiel à la vie ne soit lésé et très-gravement compromis.

Forces vitales. — La science du pronostique consiste à bien apprécier l'état des forces des malades. C'est là le point le plus important, et souvent aussi le plus difficile de la dynamique vitale. On ne doit jamais, dans les maladies aiguës, désespérer d'un malade tant que ses forces se conservent et s'harmonisent avec la nature et le caractère de la maladie. La résistance vitale ou les forces vives et radicales de toute l'économie, en vertu desquelles s'exécutent tous les mouvements volontaires et les fonctions de tous les organes du corps, sont donc la première et principale condition du rétablissement des malades.—Les syncopes fortes, fréquentes, courtes, et sans cause connue, doivent faire soupçonner une affection organique du cœur ou de l'aorte, et faire craindre une mort subite. —Toutes les syncopes qui surviennent chez des personnes affaiblies et épuisées par de longues et puissantes causes débilitantes, sont toujours d'un très-fâcheux pronostic, et peuvent devenir promptement mortelles. Il en est de même de celles déterminées par des métastases ou des répercussions subites, des éruptions cutanées graves et suppurantes.

Remarque très-importante.— Souvent les forces des malades paraissent entièrement perdues, et, dans la réalité, elles ne sont qu'opprimées, c'est-à-dire enchaînées et enrayées dans leur exercice. C'est la fausse faiblesse, la faiblesse indirecte ou la force en puissance et non en acte; tandis que dans la débilité véritable, les forces sont réellement épuisées, et elles n'existent ni en puissance ni en acte. Dans l'oppression des forces, que l'on constate surtout

chez les individus robustes dans la force de l'âge, les malades, loin d'être faibles, sont embarrassés de l'excès de leur forces et opprimés sous leur propre puissance. Les forces sont opprimées au début des fièvres inflammatoires, des phlegmasies aiguës, des hémorragies actives ; dans les violentes apoplexies où les malades sont incapables de se mouvoir, tant ils paraissent privés de forces motrices ou musculaires. Dans cette faiblesse apparente, le meilleur tonique, le meilleur fortifiant, ce sont les saignées. Il est fort rare qu'au commencement des maladies, les sujets sains et robustes, qui n'ont point été soumis à l'influence des causes débilitantes, soient d'une véritable débilité; leurs forces ne sont qu'opprimées et non encore épuisées. — La perversion des forces se fait particulièrement remarquer dans le système musculaire soumis à l'empire de la volonté: ce sont les convulsions ou contractions violentes et involontaires de ces muscles.

La Voix.—Une voix tremblante, persistante et coïncidant avec une diarrhée opiniâtre, est du plus mauvais augure ; c'est souvent un signe mortel. — L'aphonie ou extinction de la voix dans les maladies aiguës, est un symptômes très-fâcheux et presque toujours mortel, surtout si elle survient vers la fin de la maladie.

La sueur.—Toute sueur, en général, quelle qu'elle soit et à quelque époque de la maladie qu'elle survienne, est symptômatique et fâcheuse, si elle augmente la fatigue, l'accablement et l'anxiété du malade ; si elle augmente les douleurs, la chaleur, les crampes et l'insomnie; si le pouls devient plus fréquent, plus vite, plus dur, plus irrégulier, plus inégal; si en un mot le malade se sent plus affaibli et plus épuisé. Une pareille sueur est non-seulement mauvaise de sa nature, mais elle annonce encore du danger pour la marche ultérieure de la maladie. Les sueurs qui arrivent à la période d'accroissement ou au plus haut degré d'intensité des maladies, en augmentent encore la violence et la gravité; car alors aucune évacuation ne peut être critique.

Des Lèvres.—Les lèvres renversées et froides annoncent la mort. Dans les fièvres adynamiques, elles se recouvrent souvent d'un enduit brunâtre ou noir: c'est la fuliginosité des lèvres qui est toujours un signe fâcheux.

Ongles. — Les ongles se courbent chez la plupart des phthisiques arrivés au troisième degré, surtout lorsque la phthisie a parcouru lentement ses diverses périodes. On sait qu'un peu avant et pendant le frisson fébrile, les ongles deviennent pâles et bleuâtres ; mais on sent assez que ce signe est ordinairement sans valeur pronostique. Il n'en est pas de même dans les fièvres de mauvais caractère, dans les inflammations de poitrine, dans la phthisie, les hydropisies passives ou ordinaires, dans les affections organiques du cœur et des gros vaisseaux, les anévrysmes passifs, &. Lorsque dans ces diverses maladies déjà fort avancées, les ongles sont bleus, livides, noirs, accompagnés d'autres mauvais signes, on peut s'attendre à une mort prochaine.

La face.— Toute altération forte, extraordinaire, soit dans la couleur, soit dans les traits ou l'expression de la face, ou dans son état d'embonpoint se manifestant dès le principe d'une maladie, doit faire craindre qu'elle ne soit fort grave et ne revête un caractère d'ataxie ou de malignité. Une face pâle et un air triste annoncent ordinairement des maladies chroniques, graves, profondes, viscérales, qui ont ordinairement leur siège dans la cavité abdominale. Le *facies* qui, dans une maladie aiguë, conserve jusqu'à la fin son état naturel, est un mauvais signe parce que cela n'est pas naturel et annonce de la malignité. Ce signe devient encore plus fâcheux, si la tristesse s'y joint. Il est avantageux, dit Leroy d'après Hippocrate, que le visage du malade s'exténue à proportion de la maladie, mais si, les six, les huit premiers jours d'une fièvre aiguë, son visage paraît se soutenir, et même devenir plus plein que dans l'état de santé, on doit savoir que ce symptôme appartient aux fièvres malignes.

Face Hippocratique. — Enfin, le facies le plus mauvais de tous, c'est cet ensemble de

signes ou d'altérations de la figure que l'on a désigné sous le nom de *face hippocratique*, parce que apparemment Hippocrate l'a parfaitement décrite le premier. Voici donc ce fameux portrait assez peu flatteur pour la vaniteuse nature humaine : la peau du front tendue ou ridée, froide, glacée et aride ; des yeux caves, enfoncés, ternes, languissants, éteints, larmoyants, sales, et demi-fermés ; les paupières pâles, livides, affaissées, sans mouvements et ne recouvrant pas complètement les yeux pendant le sommeil, de manière à en laisser entrevoir le blanc ; les poils des cils, ainsi que ceux des narines, parsemés d'une sorte de poussière ; le nez allongé et pointu par le rapprochement des narines ; les tempes affaissées, creuses et ridées ; les pommettes saillantes et laissant à la place des joues un creux plus ou moins profond : les oreilles froides, sèches et retirées ; les lèvres pâles, décolorées, livides, plombées, flétries, froides, pendantes, tremblantes ; la peau faciale sèche, terreuse, couverte quelquefois d'une sueur froide ; le teint livide, plombé, d'un jaune-paille sale ; le menton ridé et racorni, etc. Ce facies effrayant, épouvantable, annonce presque toujours une mort prochaine, surtout dans les maladies aiguës, à moins toutefois que cet état de la face n'ait été précédé et occasionné par d'excessives et subites évacuations, de très-abondantes diarrhées ou des vomissements violents et cholériques, ou le choléra morbus proprement dit, comme on en a vu tant d'exemples dans la terrible épidémie de 1832. Une hémorragie foudroyante, une faim excessive, des veilles immodérées, une grande et subite frayeur, de violents chagrins, une douleur immense, intolérable, etc., peuvent produire en très-peu de temps une altération extrême de la face ; mais dans tous ces cas, ordinairement, cette apparence de face hippocratique disparaît dans les 24 heures et souvent plus tôt ; si elle subsiste pendant trois ou quatre jours, quoique produite par une de ces causes, elle devient un très-mauvais signe, et même un signe mortel, s'il s'y joint d'autres mauvais signes, comme un pouls fréquent, petit, faible, inégal, intermittent, une respiration très-difficile, fréquente, anxieuse, sueurs froides, etc.

Signes de la mort réelle. — Un grand nombre de faits prouvent l'incertitude des signes de la mort. L'absence de la circulation, de la respiration, de la chaleur et du sentiment ; un aspect cadavéreux, une teinte plombée, livide, jaunâtre, la couleur jaune de l'intérieur des mains et de la plante des pieds, une odeur de putréfaction, la pesanteur du corps, &c., les épreuves chirurgicales, les incisions à la plante des pieds, les piqûres, les cautérisations, les ustions, &c., tous ces signes et toutes ces circonstances réunies ne suffisent pas pour établir infailliblement la certitude de la mort. Il faut recourir nécessairement à d'autres signes plus certains.

Les auteurs en proposent quatre qu'ils donnent comme infaillibles, savoir : 1° un commencement de putréfaction ; 2° la rigidité cadavérique ; 3° la mollesse, la flaccidité, la flétrissure des yeux, l'obscurcissement de la cornée, et la pellicule glaireuse des yeux ; 4° le défaut de contractilité musculaire sous l'influence galvanique.

Quels sont les moyens de prévenir les enterrements prématurés ? — Nous répondons et nous affirmons *avec une certitude et une confiance entière*, que le moyen le plus sûr est la galvanisation des muscles d'un membre. Quel que soit l'état d'un sujet réputé mort, et quelque courte que soit la durée écoulée depuis cette mort apparente ou réelle, si la contractilité musculaire n'est pas excitée et réveillée par la *pile de Volta*, c'est-à-dire si elle est éteinte, c'est un signe certain de la mort réelle, générale et absolue.

Il y a des affections comateuses ou léthargiques où les malades semblent n'avoir aucune connaissance ; cependant ils entendent tout ce que l'on dit autour d'eux. On connaît assez le moyen vulgaire de se mettre en rapport avec ces sortes de malades : c'est tout simplement de se faire serrer la main par eux, en signe de réponse ou d'affirmation aux questions qu'on leur adresse.

Il est un autre moyen d'interroger ou de réveiller les sens de l'entendement, c'est-à-dire

de rendre momentanément et subitement la connaissance aux malades, alors même que tous les autres moyens d'excitation sont sans effet. Or ce moyen, entièrement inconnu aux ecclésiastiques et même à la plupart des médecins, le voici tel que nous l'a communiqué un de nos amis, médecin distingué à Paris.

Cet estimable praticien, fondé sur des faits curieux et nombreux, affirme donc que l'on rend instantanément la connaissance aux personnes qui en sont privées, soit par la syncope, l'hystérie, l'épilepsie (beaucoup plus difficilement sans doute dans ce dernier cas), ou autres affections soporeuses ou léthargiques, en exerçant ou en faisant exercer une forte compression sur l'épigastre ou la région de l'estomac. Les malades ouvrent aussitôt les yeux, entendent et parlent dans les cas même où ils ne serraient pas la main des assistants. (Debreyne)

ARTICLE NEUVIÈME.

Devoirs de la garde-malade.

Il est ordinairement du devoir des gardes-malades:

1° D'administrer les vomitifs, les purgatifs et autres remèdes prescrits par le médecin.

2° De faire les *tisanes*, *cataplasmes*, *fomentations*, *frictions*, *embrocations*, &c.

3° De donner les *bains locaux* et *généraux*, de faire les *lotions*, les *ablutions*, &c.

4° D'appliquer les *vésicatoires*, les *sinapismes*, de les panser ainsi que les *sétons*, les *cautères*, les *ulcères*, et autres plaies.—V. Pansements.

5° D'appliquer les *sangsues*, les *ventouses sèches* et même quelquefois les *bandes*.

6° De donner les *lavements*, les *injections*, de mettre les *suppositoires*.— V. ces mots.

7° Enfin de régler la température de la chambre du malade et de graduer le feu d'une manière proportionnée à la saison. En général, la chaleur ne doit jamais excéder 64° à 67° de Fah. et il est très-prudent d'avoir ce thermomètre dans la chambre d'un malade.

Pour la manière d'aérer les appartements et de désinfecter. — V. Hygiène.

Il faut avoir soin de couvrir les malades pendant que les fenêtres sont ouvertes, et tant que la température de l'appartement n'est pas revenue au degré ordinaire.

ARTICLE DIXIÈME.

Regles générales sur l'administration des remedes.

Narcotiques. — On ne doit les répéter que toutes les quatre heures, à moins toutefois que l'effet de la première dose soit dissipé avant ce laps de temps, ou que la douleur soit bien violente; dans ce dernier cas, on peut répéter la dose deux heures et même une heure après la première.

Toniques.— On les donne ordinairement trois fois par jour, $\frac{1}{2}$ heure avant les repas.

Les mixtures expectorantes.— Elles se prennent toutes les 2 ou 3 heures suivant l'effet.

Purgatifs. — On doit répéter les purgatifs après trois heures, quand ils n'ont pas fait d'effet. Quand ce sont des pilules, on les répète au bout de cinq heures.

Il est prudent, quand on prend du calomel ou des pilules bleues, la veille d'un purgatif, de prendre en même temps quelque poudre ou pilules purgatives; ou bien de ne prendre le mercure que cinq heures avant le purgatif du lendemain, à cause de l'absorption. — Il faut faire prendre du thé faible ou du bouillon faible pour aider l'effet du remède, mais seulement deux heures après l'avoir administré, et on répète toutes les demi-heures jusqu'à ce qu'il ait

cessé d'opérer. Cependant si le remède opérait beaucoup par lui-même, il ne faudrait pas boire autant. Il est préférable, le jour d'une médecine, de rester au lit, au moins jusqu'à ce qu'elle commence à opérer.

Huile de Castor.—On peut faire prendre l'huile selon le goût du malade, dans de l'eau chaude ou du bouillon salé, du café, de la bière, de la boisson forte, &c.,

Une cuillérée à thé de glycérine dans autant d'huile de castor et quelques gouttes d'essence fait une émulsion que les enfants et autres prennent facilement et avec de bons effets.

En battant l'huile avec de la grosse bière jusqu'à faire mousser, on la prend sans difficulté. Le café grillé et moulu déguise aussi le goût de l'huile de castor.

Poudres. — On fait prendre les poudres de jalap, de rhubarbe et autres de ce genre, délayées dans un peu d'eau froide ou de vin. On peut faire prendre les petites poudres insolubles sur du sucre, des confitures, de l'hostie, du sirop, &c.

Sel et Séné. — On ne doit pas faire infuser le séné dans plus d'un demi-verre d'eau, et on n'y ajoute le sel qu'après que l'infusion est un peu refroidie, mais assez chaude pour le dissoudre. —Quelques gouttes d'acide sulfurique masquent le goût du sel d'Epsom.

Manne.— On la fait dissoudre dans du lait sucré ou dans l'eau chaude.

Pilules. — On les enveloppe dans de l'hostie, de la pomme ou des confitures; on peut même les prendre avec du sucre en poudre un peu délayé, ou avec une gorgée d'eau.

Seidlitz. — On doit délayer chaque paquet séparément, dans un demi-verre d'eau; au moment de prendre la potion, on mêle les deux solutions que l'on prend immédiatement pendant l'effervescence.

Acides.—On doit faire prendre les acides, la teinture de fer, l'éther ou autres remèdes de ce genre dilués dans un demi-verre à vin d'eau froide, afin de ne pas irriter l'estomac.

Teintures.—On les fait prendre dans un peu d'eau, ou même pures.

Huiles essentielles. — On peut les prendre sur un morceau de sucre ou dans quelques gouttes de whisky ou de brandy auxquelles on ajoute un peu d'eau chaude ou froide.

Après avoir pris des remèdes désagréables au goût, on doit donner quelque boisson, soit acide, sucrée ou alcoolisée pour se rincer la bouche, ou on fait mâcher des fruits, du sucre, &c.; l'écorce de citron ou d'orange peut être employée avec avantage; bien des personnes préfèrent l'eau froide. Pour celles qui ne peuvent avaler les pilules rondes, on les coupe en très-petits morceaux et on les fait prendre comme les poudres. Il est nécessaire de conseiller aux malades qui prennent de l'opium ou de la morphine de se remuer le moins possible, afin de ne pas exciter le vomissement. Le remède fera un meilleur effet si la chambre est obscure et s'il n'y a pas de bruit.

Vomitifs, manière de les administrer. — Cette manière varie suivant l'espèce que l'on emploie. L'*émetique* doit être délayé dans 5 à 6 cuillerées à soupe d'eau froide; on en donne une cuillerée tous les quarts d'heure jusqu'à ce qu'il ait produit plusieurs vomissements.— On peut faire prendre l'*ipécacuanha* en une seule dose, mais souvent on préfère le donner en deux, trois et même quatre doses, laissant entre chaque, dix minutes d'intervalles. Il y a plusieurs règles très-essentielles qu'il est bon de connaître et d'observer en donnant un vomitif.—1° Quand c'est pour un enfant que le vomitif est prescrit, il est mieux de le donner d'une seule dose, si c'est l'Ipécac., car il est ordinairement difficile de lui en faire prendre plus d'une dose. Si ce sont de très-jeunes enfants, on réussit à les leur faire avaler de force en les mettant sur le dos et leur fermant le nez, ce qui les force d'ouvrir la bouche: on profite de ce moment pour leur faire prendre la cuillerée. —2° L'Ipécac. peut être délayé dans un peu d'eau froide, mais il vaut mieux l'envelopper dans de l'hostie comme les poudres ordinaires. 3° — Si, après les premières doses, le malade a vomi suffisamment, c'est-à-dire, s'il a vomi plusieurs fois, on doit cesser de donner le remède. — 4° Si, au contraire, le malade après avoir tout pris ne peut vomir, on lui fait prendre beaucoup d'eau tiède ou autre bois-

sons faible, afin d'aider l'action de l'émétique. On pourrait quelquefois faire prendre plus de vomitif, mais non sans l'avis du médecin. Quand on sait qu'une personne vomit difficilement, il vaut mieux ne pas donner d'émétique.—5° Il est absolument nécessaire de donner de l'eau tiède pour aider le vomissement, mais on ne doit commencer à en faire prendre que lorsque les nausées se font sentir, alors on donne toutes les cinq minutes une tasse d'eau tiède ou de tisane de camomille très-faible : plus on boit, moins on souffre.—6° Il faut qu'un vomitif soit pris à jeun, ou, si on le fait prendre dans l'après-midi, ce doit être 5 ou 6 heures après avoir mangé, à moins que ce ne soit pour débarrasser l'estomac de ce qu'il aurait reçu depuis peu, par exemple, dans un cas d'apoplexie causée par la digestion.—7° Pour abréger les angoisses qui précèdent le vomissement, on peut se mettre les doigts dans la bouche, dès qu'on éprouve l'envie de vomir.—8° Le malade doit être couché afin de moins se fatiguer, et aussi afin de favoriser la transpiration qui est toujours excitée par un vomitif.—9° On doit tenir la tête du malade, et lui aider à tenir le bassin.—10° Il est nécessaire de garder les substances vomies afin de les montrer au médecin.—11° Il faut faire attention à ce que le malade ne soit pas exposé dans un courant d'air, ni ne boive d'eau très-froide.—12° Chez certains sujets, il vaut mieux donner une infusion faible de camomille ou de bouillon faible que de l'eau tiède, car l'eau fatigue et distend trop les estomacs affaiblis.—13° Après que l'effet du vomitif est passé, on fait coucher le malade, et on le laisse parfaitement tranquille, afin de favoriser la transpiration et de remettre le système dans son état normal.—14° Lorsqu'il arrive que les nausées continuent après que l'estomac est suffisamment vide, il faut faire prendre, suivant les cas, quelques gorgées de potion effervescente, ou quelques gouttes de vin, de bouillon, de thé froid, du brandy dans de l'eau, quelques gouttes de teinture de colombo dans de l'eau, &c.. (V. anti-émétique.) On peut aussi, dans ce cas, appliquer sur l'estomac des cataplasmes, des sinapismes, du brandy chaud et même un vésicatoire.—15° On doit faire une grande attention au régime d'une personne qui a pris un vomitif; ne lui donner, pendant au moins 5 ou 6 heures, que du bouillon, et seulement par cuillerée, de demi-heure en demi-heure,. Après 7 ou 8 heures, on peut lui donner quelque nourriture légère.

Remarque.—Quoiqu'on doive scrupuleusement faire observer le régime et le traitement ordonné par le médecin, il est bien d'avoir certains égards aux répugnances et aux désirs du malade. Il y a des personnes, par exemple, qui ne peuvent prendre d'huile de castor sans la vomir, d'autres, à qui le sel cause des accidents nerveux, &c. Les remèdes rafraîchissants (les sels par exemple), font mieux pour certains tempéraments que les autres purgatifs; enfin, il y a des estomac rebelles aux plus forts vomitifs. Le médecin doit être averti de ces diverses circonstances.—Quand un malade ne peut être remué sans danger et sans souffrances, on peut le faire boire avec le chalumeau ou une plume d'oie coupée par les deux bouts, ou mieux encore avec la *pipette*, qui est un petit vase à demi-couvert muni d'un long bec et d'une anse.

Mesures. -- Quand, chez les malades, on ne peut se procurer les mesures graduées, on doit se servir des mesures approximatives. (V. Poids et Mesures).

Pour les gouttes, on les fait tomber de la fiole en mettant le doigt sur le goulot, ou, ce qui est plus sûr, en trempant dans le liquide une plume d'oie non taillée; on en retire ainsi autant de gouttes que l'on veut. Il y a des *compte-gouttes* qui sont très-sûrs.

ARTICLE ONZIÈME.

DANS QUEL TEMPS DOIVENT SE PRENDRE LES MEDICAMENTS.

1°— Généralement, tous les remèdes qui doivent se prendre plusieurs fois par jour, sont administrés une heure avant et deux ou trois après les repas; mais les amers et le fer peuvent se prendre à l'heure du repas. 2° — Pour les purgatifs, on ne doit prendre de la nourriture qu'après l'effet du remède; cependant, si le malade était trop faible, on lui donnerait du bouillon. 3° — Le sommeil qui survient pendant l'action d'un purgatif ne doit pas être troublé. Lorsque le sommeil est doux, tranquille, qu'il peut réparer les forces, il est nuisible de réveiller le malade pour le faire boire ou lui faire prendre des remèdes. 4° — Si les menstrues commencent à paraître, ou un saignement de nez, ou une sueur abondante et critique, ou une éruption cutanée quelconque, ou s'il survient un redoublement de fièvre, ou tout autre accident extraordinaire et imprévu, on préviendra de suite le médecin, et on suspendra, en attendant son avis, l'administration des remèdes prescrits. 5° — La qualité, la quantité, le temps et le degré de chaleur de la boisson, de la nourriture et des médicaments ayant été prescrits, on n'y doit rien changer, malgré le désir du malade et des assistants. —Certains médicaments doivent être pris de préférence *à jeun*; ce sont ceux qui peuvent troubler la digestion, comme l'huile de foie de morue, les vomitifs et la grande classe des agents purgatifs. Il en est de même des substances qui, devant être absorbées en quantité considérable, nécessitent l'état de vacuité de l'estomac: telles sont certaines eaux minérales. 7°—Un grand nombre de médicaments devront être prescrits ½ heure *avant les repas*. Ce sont tout d'abord ceux qui excitent l'appétit: les préparations toniques amères à base de quinquina, de gentiane, de colombo, de quassia, de simarouba, etc. Viennent ensuite les substances dites absorbantes, comme le charbon de peuplier, qu'on mélange souvent à certaines poudres, comme la magnésie décarbonatée, le bicarbonate de soude, la craie préparée et le sous-nitrate de bismuth, qui agissent si heureusement dans la plupart des formes de dyspepsie.— C'est aussi avant les repas qu'il faudra donner les préparations à base de strychnine, comme la teinture alcoolique de noix vomique, dans le but d'empêcher les nausées et vomissements, &c. Chez certains sujets, il existe un état d'impressionnabilité extrême de l'estomac, suffisant pour entraver le travail de la digestion; on y obviera en faisant prendre avant le repas une pilule d'Ext. thébaïque ou d'Ext. de belladone, ou de l'eau chloroformée. 8°—*Pendant le cours du repas*, on fera prendre de préférence les médicaments dont l'absorption doit être progressive, telles sont la plupart des eaux minérales alcalines (Vals, Vichy, Royat, &c.); de même pour les eaux simplement gazeuses et riche en acide carbonique (Seltz, Saint-Galmier, Condillac, &c.), ou ferrugineuses et carbonatées (Orezza, Spa, Bussang, &c.). Il faut faire encore rentrer dans le groupe des médicaments à prendre aux repas, quelques agents dont l'action topique est secondaire, mais qui, associés aux aliments, sont d'une assimilation plus facile: citons parmi eux, les solutions iodurées, dont les doses, en général petites et réitérées, ont besoin d'agir lentement, les phosphates et principalement le phosphate de chaux tribasique, le fer surtout l'Extrait de bœuf ferrugineux des Sœurs de la Providence, ainsi que le bioxyde de manganèse qui remplace avantageusement le fer dans les cas où l'estomac supporte difficilement les préparations martiales.— 9° On conservera, pour la *fin du repas*, la plupart des médicaments eupeptiques: la pepsine, la pancréatine et l'acide chlorhydrique qui augmente l'acidité du suc gastrique, de même pour l'alcool qui en exagère la sécrétion, lorsqu'il est ingéré en petite quantité.—10° Seront réservés pour les *intervalles séparant les repas*, les agents médicamenteux qui pourraient entraver l'appétit ou faire oublier

la digestion ; nous signalerons comme exemple la médication arsénicale à haute dose, ainsi qu'elle est formulée dans la liqueur de Boudin, la térébonthine, et la plupart des potions sucrées. Le sulfate de quinine sera donné avec avantage dans les mêmes conditions : mais si on le prescrit à titre d'antipériodique, dans l'intoxication paludéenne, le mode d'administration devra être appliqué de façon à épuiser toute action du médicament contre l'accès fébrile ; malheureusement les praticiens sont divisés sur la question de savoir à quelle distance de l'accès le sulfate de quinine doit être donné. Quelques médecins modernes regardent comme préférable de faire absorber le sulfate de quinine à des intervalles précédant l'accès fébrile d'un temps assez long. Un bon procédé consiste à prescrire le médicament en deux fois : la première, huit heures avant l'accès, la seconde, quatre heures seulement avant l'apparition de celui-ci ; ainsi un malade qui présente une fièvre quotidienne à huit heures du matin, devra prendre une dose à minuit et la seconde à quatre heures du matin. Les fièvres à type tierce, quarte, et surtout celles présentant un caractère pernicieux, nécessitent des indications spéciales sur lesquelles nous ne pouvons insister ici. 11° — Les médicaments qui doivent être pris le *soir* sont de deux sortes : Les *hypnotiques*, tels que les opiacés, les bromures, le chloral, la paraldéhyde, l'uréthane, etc., qui ont pour but de procurer au malade un sommeil réparateur, certains *agents purgatifs* qui, agissant avec lenteur, préparent pour le lendemain matin une sécrétion intestinale ; nous citerons comme exemple plusieurs résines, comme le *podophylline*, *l'évonymine*, ou encore *le mercure éteint*, pris à petites doses sous la forme pharmaceutique connue sous le nom de *pilules bleues*. Ces diverses substances seront prescrites à la dose de une à trois pilules le soir en se couchant ; puis le matin, au réveil, le malade prendra une petite quantité de séné ou d'huile de ricin qui expulsera la sécrétion catarrhale préparée pendant la nuit.

TISANES. (A) PTISAN.

Ce nom ne conviendrait, dans l'acception rigoureuse du mot, qu'à une boisson préparée avec l'orge perlé ou mondé ; mais aujourd'hui on l'emploie dans un sens beaucoup plus étendu, et on s'en sert généralement pour désigner l'eau chargée d'une très-petite proportion de principes médicamenteux et destinés à servir de boisson ordinaire aux malades. — La plupart des tisanes sont des infusions ou des décoctions édulcorées avec du sucre, du miel, de la réglisse ou un sirop approprié.

Les tisanes se font par infusion, par décoction ou par macération. Il y a des *tisanes astringentes*, *rafraîchissantes*, *sudorifiques*.

Température des tisanes.—Cette question est plus importante qu'elle ne le paraît au premier abord. Effectivement la température d'une tisane n'est point une chose indifférente. Donnée chaude dans une disposition hémorragique, la tisane peut déterminer de graves accidents ; donnée froide dans certaines maladies éruptives, elle peut faire rentrer le mal et occasionner une catastrophe.

Dans le plus grand nombre de cas, les tisanes doivent être seulement tièdes, c'est-à-dire un peu au dessus de la température extérieure du corps humain. Maintenant il est des cas où l'on peut les donner brûlantes, quand on veut déterminer d'autorité une abondante transpiration, par exemple ; mais il est des cas aussi où il faut les donner absolument froides : c'est quand les maladies sont compliquées d'accidents nerveux, de faiblesse ou de délire, &c.

Variété des tisanes.— De même qu'en bonne santé, l'estomac se fatigue de recevoir toujours le même aliment, de même en maladie, il s'ennuie quand on lui fait subir trop long temps la même tisane. Dès qu'un malade se dégoûte de sa boisson, il faut la lui changer. Il ne faut pas cependant passer d'une tisane excitante à une tisane délayante, mais on peut va-

rier en donnant une tisane analogue, on substitue par exemple l'infusion de violettes à celle des 4 fleurs, etc.

Quantité de tisane que doit boire un malade.— En général un malade peut boire à discrétion, il doit boire à sa soif; il n'y a guère que dans quelques cas d'hydropisie où l'on doive apporter certaine restriction à cette règle, parce que les liquides ingérés vont augmenter de suite l'amas des liquides intérieurs, au lieu d'être digérés et expulsés suivant le rythme ordinaire. Hors ces cas, le malade a le droit de boire dès qu'il a soif; le plus souvent, il ne doit pas attendre cet appétit, parce qu'il est utile d'ajouter des liquides abondants, doués de quelques facultés médicinales, à ceux du corps en souffrance. " Lavez, délayez-moi cela, " disait souvent M. Récamier à certains malades.. C'est-à-dire, buvez beaucoup afin de noyer la fièvre et de liquéfier un peu un sang trop compacte, un sang enflammé.

Sucre et Miel dans les Tisanes. — On fait prendre les tisanes sucrées ou non, selon le goût des malades, mais lorsque le médecin ordonne de sucrer avec le miel, on ne doit pas l'omettre, car l'action du miel et celle du sucre ne sont pas tout à fait semblables.

Tisanes Rafraîchissantes. — Ce sont les tisanes *délayantes, humectantes, rafraîchissantes.* On les appelle ainsi parce qu'en augmentant la partie aqueuse du sang, elles le délayent et calment son ardeur. Ce sont celles dont on fait usage dans le plus grand nombre des indispositions, particulièrement dans les fièvres, les maladies inflammatoires des intestins, du cerveau, des poumons, de la vessie, &c.—La série des tisanes rafraîchisssantes se compose de violette, de mauve, de guimauve, de tussilage, de coquelicot, tantôt séparées, tantôt réunies ensemble sous le nom de *fleurs béchiques* ou *quatre fleurs*; des fleurs douées d'une légère amertume, comme la chicorée, le pissenlit; des racines de guimauve, de réglisse; des décoctions de graine de lin, d'orge, de chiendent; des solutions de gomme ou d'amidon; enfin, du petit lait et des bouillons de veau, de poulet ou de colimaçon.

Tisanes Acidulées ou Astringentes.— Cette seconde série comprend les boissons acidulées lesquelles crispant la muqueuse en suspendant, jusqu'à un certain point, la circulation sanguine, sont, pour cette raison, appelés astringents. V. classe des remèdes.

Les tisanes acides sont encore rafrâchissantes, mais elles ont de plus des qualités que n'ont pas les simples boissons délayantes; elles servent à combattre les fièvres bilieuses, les hémorragies, les écoulements muqueux; elles modèrent les sueurs trop abondantes; elles arrêtent les diarrhées et les dyssenteries.—Il faut éviter de les donner lorsqu'il existe quelque irritation de la gorge et des voies aériennes, parce qu'elles déterminent souvent de la toux, et, alors, mécaniquement, elles augmentent l'inflammation.

Tisanes Sudorifiques. — Dans cette troisième série, on trouve les infusions de menthe, d'herbe à dinde, de tilleul, de fleurs de sureau blanc, de feuilles et de fleurs de bourrache, les feuilles de sauge, les semences de fenouil, de carotte, d'anis, &c.; les décoctions de racines de bardane, de patience, de tiges de douce-amère, et des bois et racines exotiques, tels que le gaiac, la squine, la salseparcille, le sassafras, dont la réunion forme ce qu'on appelle les *bois sudorifiques.* Ces tisanes conviennent dans tous les cas où il faut exciter la chaleur à la peau et y exciter la transpiration. Ces tisanes demandent à être bues chaudes, et très-probablement, elles doivent la moitié de leur quantité sudorifique à la chaleur dont elles sont imprégnées; la transpiration produite dépend aussi de la quantité de liquide que l'on boit.

Tisanes Toniques ou Excitantes.—Elles sont nécessaires dans les maladies qui proviennent du relâchement de quelques tissus. On les conseille et elles réussissent dans les pâles couleurs, dans les hydropisies, dans les paralysies et dans toutes les maladies de la vieillesse. Ce sont les infusions de camomille, de petite centaurée, d'armoise; les décoctions de quinquina, de racine de gentiane, enfin les boissons fermentées, vin, cidre ou bière, sont bien connues pour leurs effets toniques; on donne rarement ces boissons pures, on les étend d'eau, et on les mêle à quelques aromates.

Tisanes Antinerveuses ou Antispasmodiques.—Le nom seul en indique l'usage. "Connaissez-vous, dit le Dr Massé, rien de plus désolant que ces maladies appelées anomalies nerveuses. Point de fièvre, une figure de prospérité, des couleurs roses et fraîches, enfin toutes les apparences de la santé, et derrière tout cela des souffrances atroces. Les maladies nerveuses sont d'autant plus pénibles qu'elles n'excitent la compassion de personne. Et puis, comme ce vieux Protée, qui prenait à sa guise toutes les formes, toutes les tournures, elles renferment mille degrés, mille variétés, mille caractères. Depuis la simple vapeur jusqu'à la crise proprement dite, depuis le tic du visage aux plus horribles convulsions, on trouve bien des milieux, bien des différences, bien de pénibles détails. Les nerfs sont comme les langues d'Esope, ils ont leur côté excellent; c'est par eux que nous sentons, que nous apprécions l'existence, que nous vivons en quelque sorte; mais aussi, c'est par eux que nous arrivent les douleurs les plus cuisantes, les tortures les plus pénibles, les épreuves les plus difficiles. La médecine, devant les maladies nerveuses, est souvent contrainte d'avouer son impuissance. Elle les attaque avec courage, elle y déploie toute sa logique et la plus savante stratégie. Le mal, comme un diable malin, reste invulnérable et rit de toutes ces attaques. Parfois, pourtant, il fait la grimace, et, s'il n'est pas tué sur place, il est du moins contraint à la retraite; c'est que, par bonheur, on a trouvé le défaut de la cuirasse, c'est qu'on a frappé juste. Les tisanes anti-nerveuses sont les armes qui y réussissent assez souvent.

Cette dernière catégorie comprend les infusions de fleurs de tilleul, de fleurs et de feuilles d'oranger, de feuilles de mélisse et de menthe, de racines de valériane et de toutes les plantes aromatiques pourvues de principes huileux actifs.

Toutefois je ne veux pas être la cause de quelques fautes en fait de médicaments, et je dois faire remarquer que les boissons anti-nerveuses, dont je viens de donner la nomenclature ne conviennent point dans les maladies nerveuses compliquées de symptômes inflammatoires. Ayant de les administrer, il est bon de questionner le malade, d'examiner si sa langue est rouge, de tâter si le pouls est fébrile, de savoir enfin si, derrière les accidents nerveux ne se cachent pas quelques principes d'inflammation. Et, dans ce dernier cas, il conviendrait d'avoir recours aux simples tisanes délayantes.

Il existe sans doute bien d'autres sortes de tisanes: *les tisanes vermifuges, les tisanes emménagogues, les tisanes diurétiques, &c.* "

CHAPITRE III.

DIETE.

ARTICLE PREMIER.

RÈGLES GÉNÉRALES SUR LA DIÈTE.

Par diète, on entend ici l'usage raisonné et méthodique des aliments, et toutes les choses essentielles à la vie dans l'état de maladie. Elle peut être classée comme suit: 1° *Diète généreuse.* 2° *Diète lactée*; 3° *Diète sévère*; 4° *Diète absolue*; 5° *Diète sèche*; 6° *Diète végétale*; 7° *Diète au raisin.*

1° *Diète généreuse.* (A) *Full diet.*— On entend par ce nom l'usage de toute nourriture fortifiante ou stimulante, telle que viandes de toute espèce (surtout le bœuf), légumes (principalement les patates), soupes, fruits, vins, boissons alcooliques, &c; enfin, tout ce que l'on peut prendre à l'état de santé, pourvu que la personne n'en souffre pas. Les viandes rôties sont plus fortifiantes que les viandes bouillies. On ne doit faire cuire le bœuf que très-peu; dans certains cas, le bœuf cru doit être prescrit, mais la volaille, le veau et le mouton doivent être bien cuits pour n'être pas indigestes. Le *porc* surtout doit être bien cuit. V. Trichines. On entend par *viandes blanches*, la chair de volaille, de veau, &c. Les patates sont d'une facile digestion, on peut les donner à presque tous les malades.

On emploie la *diète généreuse* dans toutes les maladies où le système est affaibli par des écoulements ou pertes quelconques, par exemple: flueurs blanches, suppurations trop abondantes, hémorragies passives.

La Diète modérée (*half diet*) est une diète moitié moins généreuse que la précédente.

2 *Diète lactée.* (A) *Milk diet. Milk cure.* — (On emploie le plus souvent le *lait écrémé*. Elle consiste dans l'usage du *lait seulement* (plusieurs chopines par jour), ou quelquefois de substances légères, telles que sagou, tapioca, farine de riz, de blé-d'Inde (*corn starch*), &c. préparées avec du lait. Cette diète fait très bien dans certaines affections chroniques des organes digestifs et pulmonaires, dans la plupart des maladies inflammatoires. On l'emploie beaucoup aujourd'hui. Elle réussit dans la dyspepsie, la gastralgie, les ulcères gastriques, &c. ainsi que dans l'entérite, la dyssenterie, &c., le diabète, l'albuminurie, l'anévrysme, &c. V. Tyrotoxicon.

La *cure au lait de beurre* (*butter milk cure*) est substituée à la diète au lait dans les maladies de l'estomac, et surtout dans le diabète, l'albuminurie, &c., comme nourriture. Ce lait ressemble beaucoup au lait de la mère pour les petits enfants.

La cure au koumisse (*koumis cure.*) — Elle est employée avec un grand succès dans le traitement de plusieurs maladies, surtout lorsqu'il est nécessaire de combiner l'effet de l'alcool avec la nourriture, comme dans la consomption, l'état de prostration des fièvres, les convalescences, après des maladies aiguës, &c. V. Koumisse.

3° *Diète sévère.* (A) *Low diet*—On entend par cette diète l'abstinence complète de toute nourriture fortifiante ou stimulante, par exemple: viandes, soupes, bouillon, légumes, vins, ou autres boissons alcooliques; puis l'usage de la plus petite quantité possible de substances

légères, telles que lait, gruau, riz, mousse d'Irlande, empois de blé d'Inde, sagou, tapioca, pommes cuites, gélatine, etc.

4° — *Diète absolue.* — Par diète absolue, on doit comprendre l'abstinence complète de tout aliment. Cette diète convient surtout dans certaines affections de l'estomac, des voies digestives, etc.

5° — *Diète sèche.* (A) *Dry diet.* — Elle consiste dans la diminution des liquides, ou leur absence totale dans la nourriture des malades. On l'emploie avec succès dans l'*hydropisie*, les accumulations d'eau dans les cavités séreuses, le *diabète*, la *dyspepsie*, causée ou entretenue par l'eau à la glace, la dilatation de l'estomac, etc.

6° — *Diète végétale.* (A) *Vegetable diet.* — On emploie surtout les végétaux farineux et les fruits cuits, dans la goutte, les rhumatismes, &c.

Dans le diabète, au contraire, le pain, les patates, betteraves, fèves, pois, le sucre, les pâtisseries ou tout aliment sucré doivent être évités avec soin. Les tomates, le céleri, les choux crus peuvent être mangés. On emploie le *pain de son.* On fait aujourd'hui usage du *pain de gluten* et du *pain d'amandes.* On remplace les aliments farinacés par le beurre, l'huile d'olive, l'huile de foie de morue, la graisse, la crême, &c. (Bartholow).

7° — *Diète au raisin.* (A) *Grape diet.* — Elle consiste à manger du raisin jusqu'à satiété, et seulement du raisin plusieurs fois par jour. Il faut, cependant, prendre aussi du pain et de l'eau tous les jours.

Il est très-difficile de donner des règles par rapport à la diète que doivent observer les malades. Le même régime ne peut être recommandé à toutes les personnes affectées de la même maladie; il est modifié souvent par l'intensité de la maladie, sa période ou ses complications, le tempérament du malade, ses habitudes, &c. Cependant, comme règle générale, on doit prescrire une diète des plus sévères dans les inflammations du cerveau, et dans toutes les maladies inflammatoires sérieuses; dans les hémorragies actives, dans les dyssenteries, les diarrhées, puis enfin après les grandes opérations chirurgicales.

On ne doit pas priver entièrement le patient de substances nutritives, surtout pour un temps considérable, car il faut qu'il puisse conserver assez de force pour lutter contre la maladie; on doit tout simplement ne pas le nourrir de manière à entretenir la fièvre, l'irritation et à aider la maladie dans son œuvre de destruction.

" Car, dit le docteur Massé, nous sommes généralement si chétifs et si faibles, qu'afin de donner à l'organisation d'un malade le ressort nécessaire pour lutter avantageusement contre une maladie, il faut le soutenir. Sur dix malades aujourd'hui, il y en a trois, quatre, quelquefois cinq, qui sont incapables de supporter la diète. Au médecin seul appartient de juger la situation.

" Il est permis aux amis du malade, à ceux qui le soignent, le gardent et le connaissent depuis longtemps, de faire remarquer au médecin la faiblesse générale du patient, son impressionnabilité, son tempéramment lymphatique, son besoin d'ingérer quelques aliments; mais, dès que le médecin, renseigné sur toutes ces particularités, prescrit la diète quand même, il est urgent de lui obéir ponctuellement.

" Le pouls lui a sans doute révélé une inflammation intérieure qui couve encore, mais semble prête à faire explosion; l'examen de la tête, de la poitrine et du ventre, lui a fourni de dangereux symptômes. Au nom de la charité, dans l'intérêt du malade que vous soignez, ne commentez plus, obéissez." (Dr Massé.)

Comme la soif est toujours intense, il ne faut pas priver le malade, et s'il n'est pas bon de lui faire prendre de liquide en trop grande quantité à la fois, au moins on doit étancher la soif en lui donnant à boire souvent. (Voyez tisane.) Les liquides les plus convenables sont d'abord l'eau pure, plus ou moins froide selon les circonstances (généralement l'eau froide convient le mieux quand il n'y a pas de contre-indication par rapport aux remèdes ou à

d'autres complications), ensuite les boissons mucilagineuses, telles que la graine de lin, l'eau d'orge, le café de croûtes de pain (eau panée), la limonade, le vinaigre, les eaux acidulées, le jus de citron, d'orange, de raisin ou d'autres fruits acides, &c., étendus d'eau.

Après les grandes opérations chirurgicales et dans les hémorragies, on n'emploie généralement que des boissons froides.

Lorsque les forces diminuent, il faut savoir recourir à une nourriture plus abondante et plus substantielle, ainsi qu'aux boissons alcooliques plus ou moins fortes, quand même la fièvre ne serait pas disparue.

Lorsque le malade entre en convalescence, surtout après les fièvres, il faut être particulièrement sur ses gardes, et ne pas satisfaire tous ses caprices, ni ses goûts, ni son appétit. C'est pourquoi on doit augmenter graduellement sa nourriture, et en changer la nature avec prudence; un grand nombre de malades ont eu des rechutes, et sont morts par des imprudences de ce genre. Il y a cependant des exceptions, on a vu quelquefois des personnes désirer et ne pouvoir ou ne vouloir manger que des substances très-indigestes, et se trouver bien après en avoir pris. Généralement on doit suivre le goût du malade, et avoir égard à la préférence qu'il témoigne pour un mets plutôt que pour un autre. La nature est ordinairement le meilleur guide, mais encore une fois, il ne faut pas la suivre aveuglément ; et si l'on croit devoir se rendre au désir du malade pour un mets qui pouvait lui être contraire, il faut le faire avec discrétion, et prendre toutes les précautions pour qu'il n'en souffre pas.

Lorsque la maladie n'est pas sérieuse, la diète peut être moins sévère ; cependant dans toute maladie active, inflammation, irritation, congestion, &c. la diète est ce qui aide le plus le traitement médical, et bien souvent elle suffit seule pour guérir.

C'est surtout dans les maladies de l'estomac et des intestins qu'il faut être particulier quant au régime à suivre. Qu'il y ait gastrite, gastro-entérite, embarras gastrique, irritation simple de l'estomac ou des intestins, il faut faire la diète la plus sévère et ne choisir que des substances faciles à digérer, suivant les cas. Les substances les plus convenables dans ces cas, sont le gruau, la bouillie, le sagou, le tapioca, la gélatine, les gelées d'empois de blé-d'Inde, de patate, de riz, de pieds de veau, le thé de bœuf, le bouillon d'os, &c. —Dans la dyspepsie, il faut de plus prendre garde à l'état particulier du malade, et choisir les vivres qui lui conviennent le mieux ; un grand nombre ne se trouvent bien que de bœuf rôti, &c. Dans tous les cas, il faut éviter de distendre l'estomac, soit par des liquides, soit par des solides.

On doit, comme règle générale, diminuer la quantité de nourriture jusqu'à ce que l'estomac puisse la garder et la digérer sans souffrance : puis on augmente lentement et graduellement. C'est surtout chez les jeunes enfants que l'on voit le mal que peut faire une nourriture trop généreuse, et si on en voit tant mourir, on doit craindre que ce ne soit principalement dû à la nourriture qu'on leur donne. V. Hygiène de l'enfance.

Dans les pleurésies, la diète doit encore être très-sévère, ainsi que dans la première période de la pneumonie. Mais dans cette dernière maladie, les malades paraissent perdre leurs forces plus vite et exiger un traitement stimulant plus promptement ; c'est pourquoi il ne faut pas pousser la privation de la nourriture, ni des boissons stimulantes, au même degré, ni aussi longtemps. Il y a même des cas d'inflammation des poumons ou d'autres organes, ou de toute autre nature, surtout chez les personnes affaiblies par l'âge et d'autres causes, où on emploie, dès le début, une bonne nourriture avec boissons stimulantes.—D'ailleurs ce traitement nutritif peut et doit être employé dans toutes autres inflammations présentant les mêmes particularités. — Dans les fièvres, lorsqu'il n'y a pas d'inflammation de quelques organes importants, la diète doit être assez généreuse. — On emploie une nourriture liquide lorsque les vivres solides ne conviennent pas. V. *Aliments diététiques, breuvages propres aux malades et alimentation forcée.*

RÈGLES GÉNÉRALES. —1° Persuadez-vous bien que la diététique, ou la direction du régime des malades, est la première base du traitement des maladies, qui exige tout le savoir d'un médecin, par conséquent tenez-vous sur ce point, comme sur les autres, ponctuellement à l'ordonnance; et s'il n'y a pas de médecin, donnez plutôt moins que plus, et souvenez-vous bien que les meilleurs aliments sont un poison, lorsque le malade n'est pas en état de les digérer. —2° Faites-vous donner par le médecin l'indication des heures de jour et de nuit où vous devez nourrir le malade, afin de vous y conformer: cependant vous devez suspendre la nourriture, quelle qu'elle soit, s'il arrive un accès ou un redoublement de fièvre à l'heure où vous deviez la donner.—3° Plus la maladie a été aiguë, plus vous devez être attentif sur le régime dans la convalescence; car à cette époque, on a souvent des goûts bizarres, et il est parfois très-dangereux de satisfaire son appétit.—4° Si le malade a passé une mauvaise nuit, s'il a eu une indigestion, de la diarrhée, un accès ou un redoublement de fièvre, s'il a mauvaise bouche, des rapports ou des vents, suspendez votre régime et avertissez le médecin.— 5° Pour conclusion, vous devez savoir que la vue, l'odorat et le goût, étant pour ainsi dire les portes de la digestion, il faut chercher à les flatter pour solliciter l'appétit des malades, et pour rendre les aliments plus agréables à l'estomac: mettez par conséquent le plus grand soin à ce que les boissons et les aliments soient d'une saveur, d'une odeur et d'un aspect engageants; que les vases eux-mêmes et le linge par sa blancheur contribuent à l'agrément des substances alimentaires, et surtout, qu'il y ait dans toutes ces choses la plus grande propreté.

ARTICLE DEUXIÈME.

ALIMENTS DIÉTÉTIQUES OU ALIMENTS PROPRES AUX MALADES.

Arrowroot.—Délayez en consistance de pâte à pain de savoie une grande cuillerée d'arrowroot dans de l'eau froide. Après un quart d'heure de repos, ajoutez une chopine d'eau ou de lait bouillant, ayez soin de verser doucement et de brasser continuellement; faites bouillir 5 à 6 minutes, ajoutez du sucre et des essences au goût. Quand, pour donner un bon goût, on aime à mettre de la cannelle, des écorces d'oranges, des amandes amères, des pommes ou autres choses de ce genre, on fait bouillir ces substances avec l'eau ou le lait et on coule avant de le verser sur l'arrowroot délayée. Ainsi préparée, l'arrowroot a la consistance de la bouillie ordinaire; pour la faire en gelée, on met 3 grandes cuillerées pour une chopine d'eau ou de lait. Un peu de sucre blanc brûlé donne un goût agréable.

Barley au lait.— Faites bouillir une cuillerée à table de barley (pearl barley) avec une tasse de lait, jusqu'à consistance de crême, ajoutez du sel ou du sucre au goût.

Blanc-mange ou gelée de pieds de veau. — Faites bouillir sur un feu doux quatre pieds de veau dans 1½ gallon d'eau, jusqu'à réduction à 3 demiards. Ecumez pendant la cuisson, faites refroidir, dégraissez et pour 3 demiards de jus, mettez 3 demiards de lait, des amandes amères, de la cannelle, de la muscade, des écorces d'oranges, du vin blanc, &c., et du sucre au goût; laissez bouillir doucement jusqu'à ce qu'il ait pris le goût des épices, ensuite retirez du feu, passez dans un linge épais et faites refroidir dans un moule.

Remarque.—On empêche la gelée de se coller, en mouillant le moule dans de l'eau froide avant de le remplir de gelée.—Quand on emploie des essences, on ne doit les ajouter qu'après que le blanc-mange est coulé, mais pendant qu'il est chaud. — On doit toujours consulter le goût du malade pour les essences, vu qu'un grand nombre de personnes ne peuvent les digérer.

Blanc-mange ou gelée de pattes de poules.—On le prépare comme le précédent, excepté qu'il faut une plus grande quantité de pattes. Après les avoir ébouillantées et dépouillées de leur première peau, on les fait bouillir jusqu'à ce que le jus soit assez épais pour coller fortement aux doigts en refroidissant.

Blé bouilli. — Faites bouillir du blé dans de l'eau jusqu'à ce qu'il soit crevé, puis ajoutez sucre, vin, pommes, essences, &c., au goût, et séparez l'eau du blé. Celui-ci forme une excellente nourriture pour les personnes dyspeptiques ou celles atteintes de maladies inflammatoires, &c. L'eau forme un breuvage rafraîchissant, relâchant et adoucissant très-agréable, qui peut remplacer l'eau panée.

Bouillie. — V. Farina gruel et fleur bouillie.

Bouillon et Consommé. — Le meilleur bouillon pour les malades est celui de volaille, surtout de dinde et celui de bœuf; mais généralement on met un morceau de bœuf avec de la volaille. Les morceaux de bœuf qu'il faut préférer sont le jarret, le bas de la cuisse et la-longe.—Le veau, le mouton, les écrevisses, les pattes de grenouilles font aussi un bon bouillon.

Le *bouillon d'os* est le plus agréable et le plus digestif de tous les bouillons. Après avoir ôté presque toute la chair des os, on les brise en morceaux aussi petits que possible, puis on les fait bouillir dans de l'eau 8 à 10 heures, et on assaisonne au goût.

Quel que soit le bouillon que l'on fasse, il faut observer les règles suivantes:

1° — La viande doit être mise à l'eau bouillante (d'après les règles de la médecine, il vaut mieux mettre la viande à l'eau froide afin d'en avoir tous les principes nourrissants, mais le bouillon est moins agréable) et l'on doit ensuite entretenir une ébullition lente, mais soutenue. La quantité d'eau doit être proportionnée à celle de la viande et au degré de force qu'on veut donner au bouillon; mais comme règle générale, c'est à peu près une livre de viande pour une pinte d'eau ou 2½ pintes pour une poule. On laisse bouillir jusqu'à ce que la viande soit bien cuite et l'eau diminuée d'à peu près le quart ou la moitié.

2° — Le sel doit être mis en même temps que la viande. Les légumes, tels que oignons, poireaux, céleri, persil, etc., sont ajoutés un peu plus tard; il est préférable de les envelopper dans un sac afin de les retirer aussitôt que le bouillon en a assez pris le goût.

On ne doit mettre ni lard, ni viande salée, ni épicerie, ni oignons dans le bouillon destiné aux malades, à moins qu'ils ne le désirent et que ces substances ne leur soient pas nuisibles.

3° — Il faut se servir de chaudrons faïencés ou du moins d'un vaisseau qui ne puisse donner de mauvais goût au bouillon.

4° — On enlève l'écume à mesure qu'elle paraît, puis enfin, après avoir dégraissé le bouillon, on le coule dans un linge épais.

Il faut en général 6 heures pour faire du bouillon de bœuf, 4 pour celui de mouton, et 2 pour le veau, la volaille. Mais on peut faire un bon bouillon dans une ½ heure en coupant la viande par petits morceaux comme pour la fricassée, et en brisant les os. On fait aussi un bouillon très-bon et très-économique en faisant bouillir ensemble un petit morceau de bœuf et des carcasses de volaille bien brisées.

Le *Consommé* est fait comme le bouillon ordinaire, avec du bœuf et de la volaille, excepté que l'on met une bien plus grande quantité de viande et que l'on fait bouillir cinq ou six heures, afin de faire un bouillon très-fort qui se prend en gelée par le refroidissement.

Bouillon d'herbes. (Syn.) *Apozème d'oseille composé.*—R. Feuilles d'oseille, 2 poignées; laitue, choux-gras, céleri, aa. 1 poignée; persil et cerfeuil, ½ poignée (on peut mettre toute autre espèce d'herbes de ce genre); eau, 1 pinte. Faites bouillir jusqu'à ce que les herbes soient cuites, ajoutez beurre et assaisonnement au goût, puis coulez.

Propriétés. — Rafraîchissant et un peu relâchant. Bon pour aider l'effet des remèdes dans une purgation.

Bouillon de mouton ou de veau.—Mouton ou veau, 4 lbs, eau froide, 3 pintes; un peu de sel et riz, 4 onces. Laissez chauffer 4 heures, faites bouillir quelques minutes, passez.

Bouillon à la reine, ou Lait de poule.—Après avoir battu un œuf avec du sucre, versez dessus, en brassant, ½ à 1 tasse de lait bouillant. On peut mettre plus ou moins de lait suivant le goût, et râper un peu de muscade, etc.

Propriétés.—Fortifiant. Dans la faiblesse d'estomac, l'extinction de voix et les rhumes.

Biscuits au Gingembre.—Prenez 1 tasse de melasse, 1 de beurre fondu, 2 de sucre blanc ou brun, ½ de crême ou de lait, 1 ou 2 grandes cuillerées de poudre allemande, 2 ou 3 de gingembre (plus ou moins selon le goût), 3 œufs. Faites une pâte molle; coupez un petits biscuits minces.

Boisson adoucissante. —Mêlez ensemble 8 oz. de mucilage de gomme arabique, 8 oz. de lait d'amandes et 8 oz. de lait, sucrez avec sucre candi ou miel, et ajoutez 1 cuillerée à soupe d'une liqueur quelconque. Pour prendre dans la journée.

* *Usage.* — Dans l'amygdalite, l'ulcération de la gorge, la débilité et l'irritabilité de l'estomac avec tendance à la diarrhée, les rhumes, &c.

Bœuf cru. (A) *Raw meat. Raw beef.*— La viande de bœuf cru est un excellent nourriture pour les convalescents, les dyspeptiques, les enfants scrofuleux ou très affaiblis, etc. On peut la donner préparée de diverses manières, mais en général il vaut mieux l'ébouillanter ou la *blanchir*; elle est moins répugnante et peut-être plus sûre.

1° —Prenez 3 oz. du *Steak* ou du *filet* de bœuf, sans graisse ni tendons, triturez bien dans un mortier, et ajoutez ½ oz. de sucre, 10 à 15 grains de sel de table, et 7 à 8 grs. de chlorure de potassium. (1 cuillérée à thé toutes les 2, 3, ou 4 heures selon le besoin.

2° —Râpez du *Steak* ou *filet*, et mêlez avec de l'eau de vie.

3° —Prenez 1 oz. de *Steak*, 30 amandes douces, 5 amandes amères; blanchissez les amandes, et battez-les dans un mortier avec la viande, ajoutant de l'eau, ou mieux du lait graduellement jusqu'à ce que vous obteniez une pâte que vous sucrez au goût.

4° —On mêle le *Steak*, bien râpé ou trituré dans un mortier, avec un peu d'eau bouillante salée et poivrée au goût, ou avec du bouillon un peu épicé.

Bœuf au riz. (A) *Beef and rice.* — Lavez soigneusement le quart d'une tasse de riz, versez dessus une tasse d'eau bouillante, ajoutez un peu de sel. Faites bouillir 20 minutes, coulez et faites cuire de nouveau 15 minutes après l'avoir bien couvert. Faites griller un bon steak (*tenderloin*) une minute sur un bon feu, puis pressez fortement sur le riz bouilli.

Bœuf Rissollé. (A) *Browned Beef.* — Râpez du steak cru, avec un couteau qui coupe bien, et faites le griller légèrement sur un gril rouge.

Thé de bœuf à la glace. (A) *Ice beaf tea.* —Traitez du bon thé de bœuf comme pour faire des crêmes à la glace. Des malades peuvent garder le thé de bœuf ainsi glacé, quoiqu'ils ne puissent le prendre chaud.

Café au lait.—Prenez café, 1 grande cuillerée, lait, 1 chopine. Faites bouillir 15 à 20 minutes. Pour n'avoir pas à le clarifier, on enveloppe le café dans un sac.

Café à l'eau. — On le prépare comme le précédent, en remplaçant le lait par l'eau.

Café aux œufs. (A) *Egg coffee.* — Battez un jaune d'œuf avec une cuillerée à table de sucre blanc. Versez dessus une tasse de café bouillant, brassez jusqu'à ce qu'il épaississe doucement, et ajoutez du lait bouillant ou de la crême au goût. On peut préparer un *thé aux œufs* de la même manière.

Caramel.—On donne ce nom au sucre que l'on fait brûler pour certains desserts, comme la crême brûlée, &c. Le caramel donne un goût très-agréable à une foule de préparations.

Chocolat.—Délayez, dans un peu de lait ou d'eau froide, une grande cuillerée de chocolat, puis versez dessus, en brassant, une chopine ou plus ou moins de lait selon la force que vous voulez avoir, et faites bouillir 5 à 8 minutes. On peut remplacer le lait par de l'eau pour ceux qui le préfèrent. On peut le faire mousser avec un petit appareil appelé *Mousoir* ou même avec la machine à battre les œufs; il est plus agréable et plus digestif, on y ajoute alors un peu de blanc d'œuf, avant de le battre.

Chocolat Ferrugineux. —Chocolat Espagnol, 16 onces, Sesquioxide de fer hydraté ½

oz. Divisez en palettes d'une oz. Faites-en dissoudre une dans un demiard de lait et prenez matin et soir. —Dans l'anémie, l'aménorrhée, &c.

Chocolat au fer réduit de Quevenne.— Il se fait avec: fer réduit, 25 parties. Chocolat, 5000. Il rancit moins que le précédent.

Cossetarde. — Battez 3 œufs avec du sucre blanc; versez dessus, en brassant, une chopine de lait bouillant; ajoutez au goût des essences, de la cannelle, ou de la muscade; mettez le tout dans un plat (au bain-marie) et faites chauffer dans un fourneau jusqu'à ce que le mélange soit pris; si la cossetarde bout, il se forme une eau qui la gâte.

Crême blanche. — On la fait comme la crême jaune, excepté qu'on emploie le blanc des œufs seulement; on les bat en neige et on y ajoute un dessus de crême.

Crême jaune.—Battez 6 jaunes d'œufs avec des amandes amères ou des essences et du sucre au goût; versez ensuite dessus, une chopine de lait bouillant; placez la casserole sur un feu doux, et continuez à brasser toujours sur le même sens jusqu'à ce que la crême épaississe.—On fait bouillir la cannelle et la muscade dans le lait et on coule avant de verser sur les œufs.

Crême au café.–Prenez 3 demiards de café très-fort et bien clair, une chopine de crême, du sucre au goût, faites réduire de moitié, ajoutez ensuite, en brassant, 6 jaunes d'œufs délayés avec une cuillerée à dessert de farine, et brassez toujours sur le même sens jusqu'à ce que le tout épaississe: mettez des essences au goût.

Crême au thé.— Infusez du thé dans de la crême bouillante pendant une heure et procédez du reste comme pour la crême au café.

Crême de riz. — Prenez 3 grandes cuillerées de riz, une pinte d'eau ou de lait, 10 amandes douces, 5 ou 8 amandes amères, sucre, cannelle, muscade au goût. Faites réduire à une chopine, coulez et pressez. On la prend chaude.

Crême de pain.— On prend du pain très-cuit que l'on fait chauffer un peu au four. On le fait tremper dans de l'eau pendant quelques heures, puis on le fait bouillir dans une suffisante quantité d'eau, pendant environ sept à huit heures. De temps en temps, à mesure que le mélange épaissit, on y ajoute un peu d'eau chaude. Enfin, l'on sucre, et après y avoir projeté quelques gouttes d'eau de fleurs d'orange, on passe le tout à travers un tamis.

Essence ou thé de bœuf. — Prenez du bœuf de bonne qualité, ôtez la graisse, coupez-le par petits morceaux comme pour la fricassée et emplissez-en une grosse bouteille, moins de deux ou trois doigts, bouchez-la bien, placez-la dans un chaudron d'eau froide, puis faites bouillir 2 ou 3 heures, ou jusqu'à ce que la viande devienne blanchâtre; retirez du feu, coulez, pressez et assaisonnez au goût.

Un vase quelconque fermant hermétiquement remplace la bouteille avec avantage.

Autre essence ou thé de bœuf.—Prenez une livre de bœuf, sans graisse, hachez-la, ajoutez 16 oz. d'eau *froide*, chauffez très-lentement jusqu'à ébullition, laissez bouillir ½ d'heure, écumez ou passez à travers un linge, ajoutez un peu de sel. Quelquefois on ajoute un verre à pied de vin de porte et des épices au goût.

Egg Nog. — Battez un jaune d'œuf et ajoutez un verre à vin de sherry et une tasse de lait frais. Lorsque le tout est bien mêlé, ajoutez graduellement le blanc d'œuf bien battu. Le jaune d'œuf peut être battu avec du sucre au goût. On peut, au besoin, substituer le braudy au vin.

Farina Gruel.—Farine d'avoine. 1 cuillerée à soupe, Eau, 1 chopine. Faites bouillir jusqu'à ce qu'elle soit très-épaisse, ajoutez 1 oz. de lait, un peu de sel et laissez bouillir 10 ou 15 minutes; sucrez au goût.

Farine préparée (fleur pour bouillie) pour la bouillie des malades et des enfants.— On fait une bouillie excellente et de facile digestion pour les tout petits enfants et pour les malades, avec de la farine préparée de la manière suivante: prenez de la fleur de blé, at-

tachez-la dans un linge, mettez dans de l'eau bouillante, faites bouillir pendant 3 heures. Si vous le pouvez, faites cuire au-dessus de la vapeur 7 à 8 heures. Après ce temps, retirez le pain du linge, faites-le sécher après l'avoir cassé par morceaux, et râpez-en un peu pour faire la bouillie, qui n'a pas besoin de cuire beaucoup.

La bouillie n'est indigeste que lorsqu'elle est mal faite. Il est essentiel de veiller à ce que la cuisson de cet aliment soit suffisamment prolongée.

Il est nécessaire que la farine destinée à cet usage soit préalablement séchée non-seulement au soleil, mais au four.

Une fois que la bouillie est sur le feu, il ne faut pas l'en retirer avant qu'elle ne se soit levée et gonflée plusieurs fois de suite.

Enfin, la bouillie, comme bien d'autres mets, doit être préparée peu d'instants avant d'être prise. Froide, elle est désagréable; réchauffée, elle ne vaut plus rien. Comme la plupart des autres mets, elle perd son arôme en se refroidissant, et, de plus, elle se décompose.

Gélatine.—Prenez 2 onces de gélatine, un peu moins d'une pinte d'eau ou de lait bouillant; faites chauffer jusqu'à solution complète; retirez du feu, ajoutez du sucre, des essences au goût, et faites refroidir dans les moules.

On fait de très-beaux plats de gelée de différentes couleurs et de différents goûts, en mettant dans un plat un lit de gélatine à l'eau, un second de gélatine au lait, dans laquelle on mélange quelques jaunes d'œufs, quand on la retire du feu, puis un troisième de gélatine au lait sans œufs. Il faut laisser prendre chaque lit de gelée avant d'ajouter le suivant, puis celui-ci doit être froid sans être gelé, pour ne pas se mélanger avec l'autre lit, ainsi de suite jusqu'à la fin. Pour varier le goût, on met des essences différentes dans chaque lit.

Gelée d'Amandes.—Prenez 1 once d'amandes douces, 15 ou 25 amandes amères, 1 once de sucre blanc, 1 demiard d'eau. Réduisez les amandes en lait comme on le fait pour la mixture d'amandes [Voyez ce nom]. Faites ensuite fondre 1 once de gélatine dans 1 demiard d'eau bouillante, ajoutez le lait d'amandes, du sucre, des essences au goût, et mettez dans des moules. — Adoucissante et nutritive.

Gelée de Biscuits. — Faites bouillir 4 onces de biscuits au sucre blanc commun, dans 2 pintes d'eau, réduisez à 1 pinte, coulez et faites réduire à 1 chopine, sur un feu doux; ajoutez 1 livre de sucre blanc, 1 coquille de vin rouge, de la cannelle et de la muscade au goût. Très-nourrissante et très-digestive.

Gelée de Gloucester (A) *Gloucester gelly.* — Prenez du barley, du riz, du sagou, de la corne de chevreuil, de chaque une oz. et 2 pintes d'eau. Faites bouillir et réduire à une chopine, coulez. C'est une excellente nourriture pour les malades, surtout pour les consomptifs. On la fait fondre dans du lait, du bouillon ou du vin, puis on la sucre et on l'assaisonne suivant le liquide employé.

Gelée de corne de chevreuil. — Prenez 2 onces de cornes de chevreuil, 5 gallons d'eau et faites réduire à une chopine, coulez, sucrez et mettez du vin ou des essences au goût; remettez sur le feu et ajoutez ½ once de gélatine ou de mousse d'Irlande et faites chauffer jusqu'à solution complète, coulez et mettez dans des moules. — Tonique, adoucissante et nutritive. Employée dans la consomption, la faiblesse d'estomac, la dyspepsie, les toux opiniâtres, etc.— Comme nourriture, quantité voulue seule ou dans un peu de vin. Pour la consomption ou la toux, une grande cuillérée, dans un ½ verre de vin blanc, 3 fois par jour.

Gelée de mousse d'Irlande. — Faites bouillir jusqu'à parfaite solution, 1 once de mousse d'Irlande dans une chopine d'eau, de lait ou de chocolat (ces deux derniers liquides font une gelée très-agréable), sucrez au goût et pour rendre la gelée plus agréable, vous pouvez ajouter soit des écorces d'oranges ou de citrons, des essences, du vin ou des pommes. Quand on met des pommes, on les fait bouillir en même temps que la mousse. Pour avoir une gelée assez claire pour servir de breuvage, on ne met qu'une demi-once de mousse pour 1 chopine.

Gelée de mousse d'Islande ou Gelée de Carraguheen. — On la prépare comme la précédente, mais on fait tremper la mousse quelques heures dans de l'eau froide, pour lui enlever son amertume. V. Cetraria.

Mucilage. — Les mucilages de gomme sont quelquefois employés comme nourriture des petits enfants. Les patates sont aussi bonnes. V. Hygiène des enfants.

Panade au poulet. (A) *Chicken panada.* — Faites bouillir un jeune poulet ½ heure, enlevez la peau. Lorsqu'il est refroidi, coupez la viande blanche et pilez-la dans un mortier, ajoutant un peu de l'eau dans laquelle elle a cuit, pour lui donner la consistance de crême épaisse. Assaisonnez de sel et de muscade au goût. Ajoutez de nouveau un peu d'eau et faites bouillir 3 minutes.

Panade. — Faites bouillir de la mie de pain bien cuit dans une certaine quantité d'eau, laissez cuire pendant un temps raisonnable, tirez du feu, passez à travers un tamis ; si vous n'avez point de tamis, jetez dans un gros linge que vous tordrez de façon à retirer du mélange tout le liquide qu'il contient.

Ce liquide, sucré convenablement, auquel vous pourrez joindre un peu de lait bouilli, est une nourriture excellente et très-aimée des enfants.

Gelée de pain. — Faites rôtir des tranches de pain, ôtez la croûte, couvrez-les d'eau tiède; faites bouillir jusqu'à ce que le jus, en en versant un peu sur une assiette, devienne en gelée par le refroidissement; sucrez, coulez et ajoutez des écorces de citrons ou des essences au goût; on emploie généralement cette gelée chaude.

Gelée de pied de bœuf. — Faites bouillir un pied de bœuf jusqu'à ce que le jus soit assez fort pour faire une gelée très-ferme; coulez. Pour une chopine de jus, mettez un demiard de vin, du sucre, du jus de citrons ou des essences au goût, un ou deux blancs d'œufs fouettés; faites donner un bouillon, écumez, coulez dans un linge épais et faites refroidir dans des moules.

Gelée de poulet. — Après avoir coupé le poulet en petits morceaux et broyé les os, opérez comme pour le thé de bœuf, et faites bouillir 3 heures, coulez, pressez et assaisonnez au goût; ou suivant le désir du malade, au lieu de sel et de poivre, mettez du sucre, des essences, du vin.

Gelée de pommes. — Prenez des pommes fameuses ou des reinettes, ôtez la pelure, couvrez-les d'eau et faites-les cuire en marmelade; enfin coulez dans un linge. Pour 1 pinte de jus, mettez une livre de sucre et faites bouillir jusqu'à ce que la gelée paraisse cuite (ce que l'on reconnait en la faisant refroidir), ou que la surface plisse un peu.

Gelée de viande. — Prenez un jarret de veau, quelques tranches de bœuf, de veau ou de poulet, des pattes de poule, des oignons, des carottes, du persil, des navets, etc.; faites bouillir jusqu'à ce que le jus prenne en gelée par le refroidissement; coulez dans un linge; clarifiez en y jetant un blanc d'œuf fouetté; passez de nouveau et assaisonnez au goût.

Gelée de vin. — Prenez 1 chopine d'eau, 1 demiard de vin, 2 onces de gélatine (isinglass), du sucre au goût, faites chauffer jusqu'à solution complète. En retirant du feu, ajoutez du jus de citron ou des essences au goût. Mettez dans des moules, ayant le soin de mouiller ceux-ci avec de l'eau froide pour empêcher la gelée de coller. On peut aussi, et même avec plus d'avantage, faire la gelée de vin en prenant 1 chopine de jus de pied de veau ou de pattes de poules (préparée tel qu'il a été dit à blanc-mange), 1 demiard de vin, donner un bouillon, sucrer et ajouter des essences au goût.

Gelée de riz. — Prenez ¼ lb de riz, ½ lb de sucre blanc, 4 ou 5 pommes fameuses ou sucrées et une pinte d'eau: faites bouillir jusqu'à ce que le jus forme une gelée par le refroidissement; coulez et ajoutez du vin ou des essences au goût.

Gruau. — Délayez 2 cuillerées à soupe de farine d'avoine dans ½ tasse d'eau froide; versez ensuite dessus 3 demiards d'eau bouillante, en brassant, coulez dans un linge fin, puis

faites bouillir un quart d'heure en brassant de temps en temps et sucrez au goût. On peut le faire au lait et y ajouter des pommes, du vin, des essences, selon le goût des malades.

Gruau au riz. — Prenez une grande cuillerée de farine de riz, une pinte d'eau ou de lait et faites bouillir 40 minutes ; coulez et ajoutez des essences au goût.

Gruau et thé de bœuf. — Délayez 2 cuillerées à soupe de farine d'avoine dans 3 cuillerées d'eau froide, versez dessus une chopine de thé de bœuf bouillant, faites bouillir cinq minutes en brassant de temps en temps, et coulez dans un linge fin.

Gruau au vin. (A) *Caudle.* — Battez un œuf avec un verre à vin de sherry, et versez sur un demiard de gruau chaud. Ajoutez sucre et muscade au goût. — Le soir, dans l'insommie, chez les personnes faibles. On peut mettre ½ oz. de brandy au lieu de vin.

Gruau de fleur de blé-d'Inde au lait. (A) *Corn meal milk gruel.* — Sucrez une chopine de lait, et mêlez-y 2 cuillerées de fleur de blé-d'Inde. Laissez bouillir pendant une demi-heure, ayant soin de brasser toujours. On peut, selon le goût, jeter dessus de la muscade râpée.

Jus de bœuf. Beef Juice.—Grillez rapidement quelques morceaux de bœuf bien juteux et tendres, de la grosseur d'un citron; il faut les griller tout autour rapidement, afin d'empêcher le jus de couler. Chaque morceau devra ensuite être pressé dans le *Lemon Squeezer* préalablement chauffé ou trempé dans l'eau bouillante. Le jus, à mesure qu'il coule, doit être reçu dans un verre chauffé et après avoir été assaisonné au goût, il doit être pris chaud. Si on le préfère, le jus de viande peut être pris en gelée. Bartholow.

Huitres à la crême. (A) *Oysters in cream.* — Faites chauffer ½ tasse d'huîtres dans leur propre eau après en avoir enlevé la partie blanche. Faites bouillir les ⅔ d'une tasse de crême avec sel et quelques grains de poivre rouge. Epaississez avec un peu de crême froide et une cuillerée à thé de fleur. Lorsque cette crême est suffisamment épaisse et homogène, ajoutez-y les huîtres chaudes. Si vous faites bouillir un peu de macis et même d'oignon avec la crême, c'est encore plus agréable.

Lait d'amandes. V. à la deuxième partie de cet ouvrage.

Lait d'ânesse artificiel.—Prenez une demi-once de gélatine et faites dissoudre dans une chopine d'eau d'orge perlée, chaude. Ajoutez une once de sucre blanc et une chopine de lait.

Lait de chèvre artificiel. — Attachez légèrement dans un sac de mousseline une once de suif hâché bien fin, et faites bouillir lentement dans une pinte de lait. Sucrez au goût.

Lait ferrugineux.— Battez une cuillerée à soupe de fleur, un œuf, et à peu près 20 grs. de sesquioxyde de fer avec un demiard de lait, ajoutez de la muscade et du sucre au goût.

Pour prendre au repas du matin ou du soir, avec un biscuit. — Dans la phthisie commençante, &c., lorsqu'il n'y a pas d'inflammation.

Œufs battus. — Prenez 1 ou 2 œufs, du sucre blanc, du brandy ou du vin au goût, et battez le tout parfaitement.

Œufs, Crême et Thé de Bœuf. — Lavez ¼ ℔. de sagou jusqu'à ce que l'eau soit claire; faites bouillir dans une chopine d'eau jusqu'à ce qu'il soit fondu et bien épais, ajoutez une chopine de crême bouillante et six jaunes d'œufs; mêlez avec 2 pintes de thé de bœuf bouillant. — Dans la convalescence.

Œufs à la coque. — Pour que les œufs soient légers et de facile digestion, on les met dans l'eau froide, et on les laisse sur le feu jusqu'à ce que l'eau bout. Ils sont alors parfaitement et également cuits.

Oranges à la chilienne.—On prend une orange bien mûre, on la sépare en deux parties; on extrait de chaque moitié les graines et les pellicules; on détache et on mêle bien la pulpe dans l'écorce même, en y versant une cuillerée à thé d'eau de vie et du sucre au goût. Ces deux moitiés d'orange ainsi préparées sont agréables à voir et délicieuses au goût.

Oranges à la glace (A) *Ice oranges.* — Après avoir rempli un verre de tout petits

morceaux de glace, ajoutez le jus de 2 oranges sures, avec quantité suffisante de sucre.

Sagou. (A) *Sago.* — Prenez 2 cuillerées de sagou, après l'avoir lavé, faites-le bouillir dans 1 pinte d'eau ou de lait jusqu'à ce qu'il soit fondu ou que les graines deviennent brillantes; sucrez au goût. On peut mettre du vin, de la cannelle, des essences.

La gelée du sagou est préparée de la même manière, excepté qu'il faut mettre assez de sagou pour donner la consistance d'une gelée, le faire cuire jusqu'à ce qu'il soit fondu, et le couler dans un linge.

Salep.—La gelée de salep est faite comme la précedente en faisant bouillir ½ oz. de salep dans une chopine d'eau. La *tisane de salep* ne diffère de la gelée qu'en ce que l'on n'emploie que ʒij. de salep pour une chopine d'eau.

Soupe aux huîtres.—Lavez les huîtres dans leur propre jus, coulez celui-ci, et mettez dans du bon bouillon de poulet bouillant, mais sans bouillir: les huîtres bouillies sont indigestes. On fait aussi un bouillon avec du beurre, des crakers en poudre et de l'eau épicée que l'on verse bouillante sur les huîtres. C'est bien digeste et très-bon. On fait aussi cette soupe au lait.

Soupe au lait.—Tranchez du pain bien mince et jetez dessus assez de lait bouillant pour donner la consistance d'une soupe; assaisonnez ou sucrez au goût.

Soupe au pain, grasse. — Tranchez du pain bien mince et faites bouillir à peu près ½ heure dans du bon bouillon; assaisonnez au goût.

Soupe au pain, maigre.—On la prépare comme la précédente, excepté qu'il faut faire frire le pain avec un peu de beurre et d'oignons, et remplacer le bouillon par de l'eau.

Soupe au riz.—Prenez 3 grandes cuillerées de riz, 2½ chopines de bouillon chaud et faites bouillir à peu près une demi heure, assaisonnant au goût.

Soupe au vermicelle.—On la prépare comme celle au riz. On fait le *vermicelle canadien* en battant un œuf avec de la farine, faisant une pâte très-dure et laissant sécher un quart d'heure, après quoi on étend la pâte de l'épaisseur d'un papier, on la roule ensuite pour la couper.

Soupe de Leibig pour les malades.—Prenez ½ ℔. de bœuf ou volaille, hachez fin, ajoutez 1 chopine d'eau distillée froide, 4 gouttes d'acide muriatique pure, une cuillerée de sel de cuisine et brassez. Laissez reposer une heure et jetez sur un couloir, sans presser, pour que le liquide soit clair. Versez lentement 1 demiard d'eau distillée sur le résidu. On peut y ajouter un verre à patte de vin de porte ou des épices. On la prend froide, un verre à vin de temps en temps selon le besoin. — Cette soupe est plus nourrissante que le thé de bœuf, et est très-utile dans les fièvres typhoïdes, les dyssenteries et dans toutes les maladies accompagnées de grande prostration et de faiblesse des organes digestifs.

Soupe nourrissante. Nourishing soup.— Lavez une grande cuillerée à soupe de sagou perlé; versez dessus une tasse d'eau froide et laissez tremper 10 ou 15 minutes; mettez ensuite bouillir jusqu'à ce que le sagou soit bien tendre. Faites bouillir 1 tasse de crême douce, versez-y 1 jaune d'œuf bien battu, en brassant toujours, puis, ajoutez le sagou. Enfin, mêlez ce mélange chaud, avec 1 chopine de thé de bœuf, aussi chaud.

Soupe à la farine d'avoine. (A) *Oat-meal soup.*— Faites tremper 2 onces de farine d'avoine dans 1 chopine d'eau froide, brassez et laissez reposer 1 minute. Alors versez dessus rapidement, brassant vite et constamment, 1 chopine de bon bouillon. Enfin passez ce mélange dans un tamis fin ou un linge, et faites bouillir 10 minutes.

Tartine aux huîtres.—Mettez un morceau de pain rôti dans un petit vaisseau faïencé, mettez dessus les 2/3 d'une tasse d'huîtres crues avec beurre, poivre et sel au goût. Placez le plat dans un vaisseau, et laissez jusqu'à ce que les huîtres soient cuites: quelques minutes suffisent.

Soupe végétale. — Coupez en petits morceaux 1 patate, 1 oignon, du céleri, un peu de

beurre; faites bouillir à peu près une ½ heure dans une pinte d'eau, et assaisonnez au goût. C'est une bonne soupe pour les malades qui ne doivent pas manger de viande.

Tapioca.—Prenez 2 grandes cuillerées de tapioca, laissez-le tremper 6 à 8 heures dans un peu d'eau froide; faites bouillir dans 1 chopine d'eau ou de lait jusqu'à parfaite solution; sucrez et ajoutez cannelle, muscade, vin ou brandy au goût. V. Tapioca.—Quand on le fait au lait, on ne doit pas mettre de vin.

Tapioca en gelée. (A) *Tapioca gelly.*— Une tasse de meilleur tapioca. Faites tremper dans 1 chopine d'eau froide, laissez refroidir, versez dans une *saucepan*, ajoutez 1 tasse de sucre, l'écorce et le jus d'un citron, un peu de sel et 1 chopine d'eau. Brassez sur le feu jusqu'à ce qu'il commence à bouillir. Mettez en moule, faites refroidir. Si on le désire, on peut ajouter du vin.

Thé de bœuf solide. (A) *Fibrous beef tea.* — Coupez du steak très-tendre en petits morceaux d'un pouce carré au plus; faites sécher dans un fourneau pendant 36 heures. Lorsque cette viande est sèche, écrasez-la et passez au moulin à café, bien net. Cette poudre peut se conserver assez longtemps. On met une cuillérée à soupe de cette poudre dans un demiard d'eau bouillante (elle se dissout bien); ajoutez du sel, du beurre, etc.. au goût.

ARTICLE TROISIÈME.

BREUVAGES PROPRES AUX MALADES.

Eau Panée. (L) *Aqua Toastæ Panis.* (A) *Toast Water.*— Prenez deux ou trois tranches de bon pain, de l'épaisseur du petit doigt, ou des croûtes; faites-les rôtir sans être brûlées; versez dessus 1 ou 2 pintes d'eau bouillante; coulez, sucrez au goût et buvez à volonté. — V .Tisanes rafraîchissantes.

Eau de Riz.—Prenez 2 onces de riz, 2 pintes d'eau; faites bouillir une heure et demie avec de la cannelle et de la muscade; coulez, sucrez au goût et buvez à volonté. V. Riz.

Eau ou Thé de Son. (A) *Bran Tea.* — Prenez une chopine de son, 3 pintes d'eau; faites réduire à une pinte; coulez et sucrez au goût avec du sucre, du miel ou de la melasse.

Divers Breuvages.—Le *gruau*, le *tapioca*, le *sagou*, l'*arrowroot*, l'*amidon*, la *mousse d'Irlande*, *l'empois de blé-d'Inde ou de patates*, préparés clairs forment de bons breuvages adoucissants et nutritifs. — On emploie aussi comme excellents breuvages les *tisanes d'orge, de graine de lin, de mauve, d'orme, la tisane grasse*; *les sirops de gomme arabique, de vin, de navets, de gingembre, de citrons, de vinaigre*; *les vins de groseilles, de gadelles, le cidre, le brandy* dans de l'eau, *la mixture de brandy, le lait d'amandes, l'aqua caliente.*

Petit lait. (L) *Serum Lactis.* (A) *Whey, Rennet Whey, Cream of Tartar Whey.* Prenez une pinte de lait bouillant, et ajoutez-y par petites parties une quantité suffisante d'une dissolution faite avec une partie d'acide tartrique et 8 parties d'eau; quand le coagulum sera bien formé, passez avec expression; remettez le petit-lait sur le feu avec la moitié d'un blanc d'œuf que vous aurez d'abord délayé puis battu avec quelques cuillerées d'eau froide; portez à l'ébullition; versez un peu d'eau froide pour abaisser le bouillon; passez et filtrez sur un papier préalablement lavé à l'eau bouillante. On peut coaguler avec d'autres acides, avec du vinaigre, de la crême de tartre, ou avec la présure. — Le petit-lait est une boisson tempérante qu'on prescrit dans les maladies inflammatoires, et surtout dans celles du canal digestif. On l'associe souvent à des sirops, et il sert de véhicule aux médicaments plus actifs.

Petit lait au vin. (A) *Wine Whey.* —Faites bouillir une pinte de lait frais, dès qu'il est près de bouillir, ajoutez 2 oz. de vin de sherry ou de vin de Madère; faites bouillir en-

core quelques instants; retirez du feu, laissez reposer quelques minutes pour enlever le lait caillé, sucrez au goût. Ajoutez une cuillerée à soupe de sherry, écumez de nouveau.

Breuvages acidulés et rafraîchissants très-agréables.— Ces breuvages sont les suivants : 1° *L'Eau de Cerises* préparée en pressant et en coulant le jus de 2 livres de cerises, auxquelles on ajoute 1 pinte d'eau, le jus de 3 ou 4 citrons, du sucre au goût, le jus des noyaux broyés et infusés quelques heures dans un peu d'eau. On coule dans un sac de flanelle dans le fond duquel on met de la ouate. Quantité voulue pure ou dans l'eau. — 2° *L'Eau de fraises* se prépare comme la précedente, excepté qu'on ne met qu'une livre de fruits.—3° *La Limonade* (*Hydrolé de Citrons*), que l'on fait en versant une pinte d'eau bouillante ou froide sur deux ou trois citrons coupés, que l'on presse pour avoir tout le jus. On laisse tremper et on sucre au goût. Faite à l'eau chaude, elle prend le nom de *limonade cuite*; elle est moins agréable au goût, mais moins malfaisante pour les malades.—4° La *Limonade artificielle* (*Limonade sèche ou poudre d'acide citrique sucrée*), composée de ʒij. d'acide citrique, ʒiv. de sucre blanc, 3 gouttes d'huile de citron. Une cuillerée de cette poudre dans un verre d'eau fait une limonade agréable. — 5° La *Limonade d'acide citrique* avec acide, ℈ij. eau, 1 chopine, sucre et essence de citron au goût. —6° La *Limonade d'acide tartarique*, on la prépare comme la précédente.— 7° La *Limonade d'acide sulfurique* (*Limonade minérale*), avec acide, ʒss., pour 1 pinte d'eau sucrée au goût. On prépare de même les *limonades ou tisanes nitrique, chlorhydrique et phosphorique*, avec les acides correspondants. Comme ces limonades sont composées d'acides puissants, on ne doit pas les employer comme breuvage habituel.

Breuvages rafraîchissants et laxatifs.—1° *Eau ou thé de pommes.*— Coupez 4 ou 5 pommes, versez dessus 1 pinte d'eau bouillante; infusez 8 à 10 heures, sucrez au goût, quantité suffisante.—2° *Bière d'épinette.* —V. Essence d'épinette. —3° *Bière de racines.*—Prenez 1 chopine de *son*, 1 poignée de houblon, quelques branches d'épinette, de cèdre, de racine de plantain, de *bardane*, de pissenlit, 1 gallon d'eau, 1 cuillerée de gingembre ; faites bouillir, coulez, sucrez au goût avec de la mélasse, et ajoutez 1 tasse de levain. Si vous désirez vous en servir de suite, laissez-en quelques bouteilles à la chaleur, le reste fermentera au froid.

Limonade.— Le jus de citron dans une chopine d'eau et une cuillerée de sucre, ajoutez-y un blanc d'œuf et battez pour faire mousser. On peut y mettre de la glace.

Limonade de crême de tartre. —℞. Crême de tartre, ʒv. Eau bouillante, Oij. Faites dissoudre. Sirop de sucre, ʒiv. Breuvage agréable, rafraîchissant et laxatif.

Limonade purgative agréable. — ℞. Bitartrate de potasse, ʒvj. Borate de soude, ʒij. Eau bouillante, Oj. Un citron.

Liqueurs et boissons agréables, que l'on peut employer comme stimulants, digestifs et toniques pour les malades.—Les liqueurs d'anis, de vespétro, de menthe, de cassis, de cerises, de framboises, de noyaux, de cédrat, de zeste d'oranges, de gadelles, d'essence d'oranges, de pommes (on la prépare comme celle de cerise), d'absinthe, eau des carmes, liqueur de la Grande Chartreuse. Vin aromatique, vin amer. vin d'absinthe, de camomille, de gadelle, de Champagne, d'oseille. Alcoolat de coriandre, de carvi, de cannelle, de citron. Brandy, eau de cannelle. Infusions de mélisse, de tilleul, Curaçao. Sirop de vin. —On emploie aussi dans le même but les confits d'angélique, d'ache, de citron, de cerises, de fleurs d'orangers, de cannelle, l'eau de menthe. — On prépare aussi des breuvages agréables avec les essences de citron, d'orange, de clou, de pomme, d'ananas, de vanille, de poire.

Peptones et Lait peptonisé.— V. ces mots.

Sirops agréables pour les malades.—1° *Sirops adoucissants* : sirops de crême, d'amandes, de guimauve, de gomme arabique, de tolu, de cerises.

2° *Sirops acides et toniques.*—Sirops de marrube, de vinaigre, de framboises, d'oranges, de groseille, de roses, de vanille, de pomme, de citron, de gingembre, etc.

CHAPITRE CINQUIEME.

Considérations élémentaires sur quelques systèmes DU CORPS HUMAIN.

Nous ne pouvons, vu le manque d'espace, insérer ici un traité (même élémentaire) d'anatomie. Nous avons donc cru nécessaire de suppléer à cette lacune par des considérations générales et élémentaires, sur quelques-uns des systèmes qui composent l'anatomie du corps humain et sur la digestion.

ARTICLE PREMIER

Système Osseux.

Les os constituent la charpente intérieure du corps de l'homme et en déterminent la forme et les attitudes. Ces organes, solides et unis entre eux par des liens (*ligaments*) qui servent à leur articulation, sont au nombre de 203; la forme en est variable. Ils présentent à la surface des cavités, des coulisses, des apophyses (saillies) destinés aux insertions des muscles ou servant à l'articulation.

Le système osseux comprend 4 grandes classes: *os longs, os courts, os plats, os irréguliers.*

1° Les os longs (cuisse et jambes, bras, &c.) présentent un corps et deux extrémités (épiphyses). Les os longs forment tout un sytème de leviers mis en mouvement par les muscles. L'os de la cuisse (*fémur*), ceux de la jambe (*tibia et péroné*), soutiennent le poids du tronc et servent à la locomotion. Aussi, le fémur est-il le plus long des os et le plus fort; vient ensuite le tibia.

2° Les os courts (poignet et cou-de-pied) donnent la force et la solidité à ces articulations. De plus, ils sont admirablement disposés (*union ligamenteuse*) pour les mouvements peu étendus de ces régions.

3° Les os plats (tête, épaules, côtes, &c.) servent à protéger les parties sous-jacentes, tant par leur résistance que par leur conformation particulière. — Ils sont formés de deux lames de tissu osseux compacte entre lesquelles est une couche de tissu spongieux.—Les *os iliaques*, situés aux parties latérales du bassin, et le *sternum*, situé à la partie antérieure et médiane de la poitrine, sont aussi des os plats.

Les os irréguliers (colonne vertébrale, os des tempes, mâchoires, &c.) ont des formes très-variées. Les vertèbres, au nombre de 24, (au cou, 7—au dos, 12—aux lombes, 5) forment une tige osseuse flexible, très-forte, longue d'un peu plus de deux pieds et présentant de haut en bas une ouverture intérieure (*canal vertébral.*)

La *moelle épinière* est contenue dans ce canal, à partir de la 1ère vertèbre du cou jusqu'à la première des lombes. La colonne vertébrale offre trois courbures antérieures: une au cou et aux lombes (convexe), et une autre au dos (concave).

Fausses vertèbres.—Le *sacrum*, os impair, situé à la partie supérieure et postérieure du bassin, est formé par la soudure de 5 fausses vertèbres. Le *coccyx*, os terminal de la *colonne*

vertébrale, est aussi formé de la même manière. — L'os est enveloppé, durant la vie, d'une membrane fibreuse et vasculaire, le *périoste*, qui le recouvre presque en entier— A l'intérieur est un réseau de cavités contenant la moelle, des vaisseaux et des nerfs.—Les surfaces articulaires sont revêtues d'une couche cartilagineuse.— Les os et le périoste sont très-vasculaires : ces vaisseaux sont fournis par les *artères nourricières* de l'os. — Au crâne et dans les corps des vertèbres, les veines sont très-volumineuses.— En général des nerfs accompagnent les vaisseaux (artères et veines) dont nous venons de parler.

ARTICLE DEUXIEME.

Systeme Musculaire.

Nous venons de voir que les os constituent, comme leviers, l'appareil passif de la locomotion. Nous allons maintenant donner les caractères généraux des muscles, qui sont les organes actifs du mouvement. Les muscles sont formés de faisceaux de fibres rouges, (*chair musculaire*), et un de leurs caractères essentiels est la contractilité, c'est-à-dire la propriété de se raccourcir. On en compte 400.

La nomenclature des muscles ne repose pas sur un principe unique. On les a nommés d'après leur usage (*muscle adducteur*), leur forme (*muscle pyramidal*), ou d'après le volume et la position des muscles, (*muscles grands*) (*muscles pectoraux*).

Quelques muscles tirent leur nom de leurs insertions: v. g., le *sterno-cléido-mastoïdien*, qui s'insère au *sternum*, à la *clavicule* et à l'*apophyse mastoïde*.

Cette nomenclature semble être la plus parfaite; mais on peut difficilement l'appliquer aux muscles du corps humain dont les insertions sont nombreuses.

Les muscles sont remarquables par leur volume et leur force, surtout chez des personnes membrues et robustes. Le travail, l'exercice, etc., contribuent beaucoup à les développer: ceci explique pourquoi les muscles du côté droit sont plus volumineux que ceux du côté gauche. (C'est l'inverse pour les gauchers). Sous le rapport du volume et de la forme, les muscles présentent une foule de variétés. On les divise en trois grandes classes : muscles longs,—muscles courts, — muscles larges.

Les muscles longs se rencontrent surtout aux membres; passant sur plusieurs articulations, ils concourent à produire des mouvements successifs d'une grande force, et cela sans effort.

Les muscles courts servent à mouvoir les os courts : on les trouve aux endroits qui, tout en présentant peu d'étendue dans leurs mouvements, ont besoin de déployer une force considérable.

Les muscles larges forment les parois des grandes cavités de l'abdomen et du thorax.

Tous les muscles, les *muscles peauciers* exceptés, sont séparés de la peau par des aponévroses plus ou moins épaisses et par une couche de graisse, variable selon les individus.

Pendant leur contraction, les muscles superficiels se dessinent à travers la peau.

Si l'on veut se rendre bien compte des déplacements des os dans les fractures et les dislocations, il importe de connaître parfaitement les rapports des muscles avec les os.

La partie la plus volumineuse du muscle correspond au corps de l'os; les *tendons* correspondent aux extrémités osseuses. Toutefois, cette règle n'est pas sans exceptions.

Il importe aussi de connaître les rapports des muscles entre eux. Dans certaines régions, ces rapports présentent une importance toute particulière à cause du voisinage de certains vaisseaux. Alors, le muscle qui sert de point de repère pour la ligature d'une artère est appelé *muscle satellite*. L'artère de la cuisse a pour satellite le *muscle couturier*; celle du bras le *biceps*.

La gaîne des muscles est formée par une membrane celluleuse et élastique, qui les isol les unes des autres. Il arrive aussi que plusieurs muscles, munis de leur gaîne propre, son contenus dans une aponévrose de contention. Dans certains cas, cette aponévro seenvoi même des prolongements fibreux entre les muscles qu'elle entoure. La plupart des muscle s'insèrent directement aux os; d'autres, aux tendons, ou aux aponévroses d'insertion, q les rattachent solidement aux os. — L'union du tissu musculaire et de ces tissus fibreux es tellment forte qu'aucune violence extérieure, toute forte qu'elle peut être, ne peut la détruir Cette adhésion si remarquable de deux tissus, bien différents dans leur organisation, se vo assez souvent dans l'organisme.—L'attache fixe d'un muscle est désignée sous le nom d'or gine, et l'attache mobile, sous celui de terminaison ou d'insertion. Une même insertion pe être commune à plusieurs muscles.—Les gaînes des muscles servent à protéger et à soute les vaisseaux de ces organes; de plus, elles favorisent beaucoup la contractilité musculair

Après la mort, cette contractilité disparaît, et les muscles deviennent beaucoup plus r gides et plus durs: c'est ce qui constitue la *rigidité cadavérique.*

Les muscles reçoivent un grand nombre d'artères et de veines: ces vaisseaux se loge dans leur épaisseur même.

Les nerfs des muscles sont fournis par le système cérébro-spinal.

Les tendons sont des bandes fibreuses, blanches, luisantes, de forme ronde ou aplat Ils sont doués de peu d'élasticité et de beaucoup de résistance. La plupart des tendo sont dépourvus de vaisseaux et de nerfs.

Les tendons sont continus avec les extrémités des muscles, et ils s'insèrent aux os, po la plupart, comme nous venons de le voir.

Les *aponévroses* ou *fascia*, sont des membranes très-résistantes, et non élastiques q forment la gaîne des muscles et qui leur fournissent des surfaces d'insertion. On peut co sidérer les aponévroses comme un appendice du système musculaire.

Il existe deux classes d'aponévroses: les aponévroses d'insertion et les aponévroses de co tention. Les premières font généralement suite aux tendons. Les secondes enveloppent un plusieurs muscles, et quelquefois le membre en entier. On les rencontre surtout aux me bres, où elles sont proportionnelles au volume et à la force des muscles, ainsi qu'à leur t dance au déplacement.

Les aponévroses de contention envoient des prolongements fibreux vers les os, et prolongements servent à isoler les muscles les uns des autres. La peau est séparée de ce aponévrose par le tissu cellulaire sous-cutané.

Régle générale, la peau est mobile sur l'aponévrose: par exception, elle y adhère t intimement à la paume de la main et à la plante des pieds.

Aux endroits où des vaisseaux ou des nerfs ont à traverser les aponévroses, il ex des arcades, ou anneaux fibreux, destinés à protéger ces organes.

L'insertion des aponévroses sur la ligne médiane, si l'insertion osseuse fait défaut, a de la manière suivante: par continuité pure et simple entre les fibres aponévrotiques dr et celles du côté gauche; par entre-croisement des fibres supérieures de droite avec les fi inférieures du côté gauche, et réciproquement.

Les aponévroses peuvent résister aux distentions et aux violences extérieures. Cep dant, elles jouissent d'une certaine élasticité, mais elles sont peu extensibles.

Il existe très-peu de vaisseaux dans les aponévroses. Les nerfs manquent complètem

ARTICLE TROISIÈME.

LE CŒUR.

Avant d'étudier le système artériel, nous allons décrire brièvement le cœur.

Le cœur, organe central de la circulation, est un muscle creux placé obliquement entre les poumons et renfermé dans une enveloppe fibro-séreuse, le *péricarde*. La base du cœur est dirigée un peu à droite de la ligne médiane, dans l'espace compris entre la 6ème et la 9ème vertèbre dorsale; la pointe est située entre la 5ème et la 6ème côte, à deux pouces au-dessous du mamelon gauche, et à un pouce du *sternum* (os placé sur la ligne médiane de la poitrine; l'article en avant avec les côtes). La face antérieure, convexe, est séparée en deux parties égales, par un sillon rempli avec de la graisse et des vaisseaux; la face postérieure est presque plane, aplatie. La pointe du cœur est formée par le ventricule gauche. Le cœur est divisé en quatre cavités: deux oreillettes et deux ventricules.

L'oreillette droite est une cavité ovoïde, unie, pourvue de quatre ouvertures: le sinus de la *veine cave inférieure* et celui de la *veine cave supérieure*, le sinus de la *veine coronaire*, l'orifice *auriculo-ventriculaire*. Les parois sont garnies de nombreux petits trous qui servent à ramener le sang de la substance musculaire du cœur. La *valvule de Thébésius* ferme incomplètement l'ouverture de la *grande veine coronaire*. Sur la face interne est la *fosse ovale* dont le pourtour est garni de *l'anneau musculeux de Vieussens*. La partie inférieure du sinus de la veine cave inférieure est entourée d'une valvule incomplète, *valvule d'Eustache*.

L'oreillette gauche est un peu plus petite que l'oreillette droite. En haut existent les ouvertures des quatre *veines pulmonaires*, deux par deux. A la face inférieure se trouve l'orifice auriculo-ventriculaire. La fosse ovale et *l'anneau de Vieussens* offrent les mêmes caractères que dans l'oreillette droite.

Le ventricule droit forme une cavité triangulaire, dont les parois sont garnies de *colonnes charnues* et de *muscles papillaires*. Il existe deux variétés de colonnes charnues: les unes sont adhérentes dans toute leur étendue et forment relief; les autres sont détachées de la paroi par leur partie médiane. Les *muscles papillaires* font projection dans l'intérieur du ventricule droit et donnent attache, par leur extrémité libre, à de nombreux petits tendons, qui vont se souder aux bords de la valvule de l'orifice auriculo-ventriculaire.

Cet orifice est muni, à son pourtour, de la *valvule tricuspide*. Le bord supérieur de cette valvule est fixé à l'anneau fibreux de l'orifice auriculo-ventriculaire; le bord inférieur, divisé en 3 ou 4 pointes, donne attache aux tendons des muscles papillaires. *L'orifice pulmonaire*, situé en avant et à gauche, est muni de trois *valvules sigmoïdes*, dont le bord inférieur est adhérent à l'artère, tandis que le bord supérieur est libre. Celui-ci contient, vers le milieu, *la nodule fibro-cartilagineuse d'Arantius*; il en résulte trois petites poches, comparées à des nids de pigeons.

Le ventricule gauche ressemble au droit, mais les parois en sont plus épaisses et plus puissantes: les colonnes charnues et les muscles papillaires sont aussi plus développés. L'orifice auriculo ventriculaire est muni de la *valvule mitrale*, dont les deux pointes sont attachées aux tendons des muscles papillaires, tout comme au ventricule droit.

L'orifice aortique est garni de trois *valvules sigmoïdes* analogues à celles du ventricule droit.

Quelques mots sur le cours du sang. — Le sang veineux arrive à l'oreillette droite par les deux veines caves (supérieure et inférieure) et passe dans le ventricule droit par l'orifice auriculo ventriculaire, muni de la valvule tricuspide. De là, le sang est chassé aux poumons dans l'artère pulmonaire par la contraction du ventricule droit; et il en revient par les veines pulmonaires (sang artériel) pour pénétrer dans l'oreillette droite. Le sang passe ensuite au ventricule gauche par l'orifice auriculo-ventriculaire, muni de la valvule mitrale. Enfin, le sang est lancé dans l'aorte par le ventricule gauche. Le jeu des valvules tricuspide et mitrale empêche le sang de refluer vers les oreillettes durant la contraction des ventricules. Les

valvulessigmoïdes de l'aorte et de l'artère pulmonaire empêchent la régurgitation du sang dans les ventricules pendant leur dilatation.

Les bruits du cœur sont produits, presqu'entièrement, par le choc physiologique du jeu des valvules.

Les nerfs du cœur sont fournis par le pneumo-gastrique et les ganglions cervicaux du grand sympathique.

ARTICLE QUATRIEME.

SYSTÈME ARTÉRIEL.

Les artères sont des canaux membraneux, de forme cylindrique, destinés à contenir le sang chassé par le cœur dans toutes les parties du corps humain. Les parois des artères sont formées de trois tuniques, interne [séreuse], moyenne [musculeuse], externe [celluleuse].

Le système artériel est justement comparé à un arbre : *l'artère pulmonaire* et *l'aorte* constituent deux troncs. Le premier de ces troncs charrie le sang veineux du ventricule droit aux poumons seulement; le second, partant du ventricule gauche, distribue le sang artériel à tous les autres organes du corps humain.

Le tronc aortique fournit des branches; les branches, des rameaux; ceux-ci fournissent des ramuscules. Ces dernières ramifications communiquent avec les capillaires. La situation des artères varie beaucoup selon les différentes régions du corps. Au tronc, elles sont enfoncées profondément dans les cavités de la poitrine et de l'abdomen. Aux membres, les artères occupent le côté interne et se bifurquent au niveau des articulations [jarret et coude].

Le calibre des artères va toujours en diminuant, du cœur aux extrémités; il en est de même de l'angle formé par les branches à leur sortie du tronc. Celles-ci se logent entre les divers organes : le plus souvent, les rameaux pénètrent dans la substance même des organes.

Les principales artères ont une direction rectiligne. Mentionnons le cours tortueux des artères *carotide interne* et *vertébrale* avant leur entrée dans la cavité crânienne. Cette disposition a pour but d'empêcher le sang d'arriver avec trop de force dans la substances cérébrale.

Les artères communiquent les unes avec les autres par des anastomoses, qui facilitent beaucoup la circulation. Aux membres, ces anastomoses se font surtout dans le vosinage des articulations. On a compté jusqu'à trente-cinq branches anastomotiques faisant communiquer l'artère principale de la cuisse [fémorale] avec l'artère mammaire interne, branche de la sous clavière, située à quelques lignes de la première côte.

A la face, par exception, les artères forment des anastomoses avec les veines. — Le système artériel présente parfois des anomalies, qui portent, de préférence, sur le volume et la position des artères. On a remarqué, chose singulière, la coïncidence d'anomalies artérielles multiples sur le même sujet. Les artères sont entourées d'une gaîne celluleuse, qui a pour usage de les protéger et de les isoler; cette gaîne n'existe pas au cerveau. Les parois artérielles sont nourries par des vaisseaux sanguins (vasa vasorum), qui forment un réseau très-riche à la tunique externe. — Les nerfs qui se distribuent aux artères sont appelés *vaso-moteurs*. En général, les artères sont cotoyées par des veines et des nerfs. Artères, veines et nerfs sont entourés d'un tissu celluleux et sont contenus dans une gaîne *aponévrotique*, qui les isole des organes voisins. Cette gaîne est très-forte autour des grosses artères. Les artères ont une couleur grisâtre bien différente de la couleur rougeâtre des veines.

La résistance des artères est assez considérable, et en raison inverse de leur volume; de plus, ces vaisseaux sont extensibles, élastiques et contractiles. L'extensibilité porte presque exclusivement dans le sens longitudinal; et la contractilité, dans le sens transversal. Chez

le vieillard, les artères sont souvent flexueuses, durcies comme des grains de chapelet ; cela est dû à une lésion du cœur ou des tuniques mêmes des vaisseaux.— La sensibilité des artères n'est pas la même partout : la ligature des artères du cou et des membres n'est presque jamais douloureuse, tandis que cette opération provoque des douleurs très-vives aux artères viscérales. — La nomenclature des artères est tirée soit du nom des parties auxquelles se distribuent ces vaisseaux : *artères faciales, pharyngiennes, mammaires*, &c. ; soit de leur position : *artère occipitale, fémorale*, &c. ; soit de leur trajet : *artère coronaire, perforante*, &c.

ARTICLE CINQUIÈME.

Systeme veineux.

Les veines sont des canaux qui servent à ramener au cœur le sang de toutes les parties du corps. Il existe deux systèmes veineux principaux : le *système veineux pulmonaire* et le *système veineux général*. Celui-ci ramène à l'oreillette droite le sang de toutes les parties du corps ; celui-là conduit à l'oreillette gauche le sang des poumons.

Trois troncs veineux forment les aboutissants de toutes les veines : les deux veines caves et la veine coronaire. Il existe quatre veines dans le système pulmonaire ; deux pour chaque poumon. Les veines naissent des capillaires et s'anastomosent entre elles pour former des réseaux, ceux-ci forment des ramuscules, d'où se détachent des rameaux. Ces rameaux forment des branches, et celles-ci, des troncs. On voit que le système veineux général représente un arbre très-branchu, comme le *système artériel aortique*.

Les gros troncs artériels sont généralement accompagnés d'une veine *satellite* ; les artères plus petites, de deux.

On divise les veines en *veines profondes* et en *veines superficielles*.

Les veines profondes accompagnent les artères et sont contenues dans la même gaîne fibro-celluleuse. Les veines superficielles, placées entre l'aponévrose des muscles et la peau, communiquent avec les veines profondes. La position relative de ces vaisseaux varie suivant les régions.

Les anastomoses des veines sont beaucoup plus multipliées que celles des artères : le système veineux tout entier forme un immense réseau vasculaire.

Les grosses veines sont presque toutes rectilignes, et cette disposition contribue beaucoup à faciliter le cours du *sang veineux*. Il y a beaucoup plus de veines que d'artères.

Le calibre des veines est plus considérable que celui des artères, mais la forme en est moins cylindrique.

Il existe *trois tuniques* dans les veines : externe (celluleuse), moyenne (conjonctive), interne (tissu épithélial). La tunique externe est la plus épaisse des trois. Dans la cavité crânienne, les tuniques externe et moyenne font défaut ; elles sont remplacées par des feuillets creusés dans l'épaisseur même de la dure-mère.

Ces canaux veineux de l'encéphale, situés à la surface interne des os du crâne, sont appelés *sinus de la dure-mère* : ils reçoivent le sang du cerveau, des yeux et des os du crâne.

Les veines sont munies, à l'intérieur, de replis membraneux appelés valvules. Ces dernières sont très-minces, et présentent une forme semi-lunaire, comme les artères sigmoïdes de l'aorte. Le bord adhérent est épais, convexe et dirigé vers les extrémités ; le bord libre est très-mince et dirigé vers le cœur. Au niveau de ces valvules, les veines sont généralement dilatées : c'est ce qui donne à ces vaisseaux un aspect noueux et étranglé.

Plus la circulation du sang veineux rencontre d'obstacles, plus le nombre des valvules est considérable. C'est ainsi qu'il y en a beaucoup plus aux membres inférieurs et aux veines profondes qu'aux parties supérieures et aux veines superficielles.

Dans les veines de la tête et du cou, les valvules font défaut. La nomenclature des veines repose sur les mêmes principes que celle des artères.

Les parois des grosses veines reçoivent des artérioles et des filets nerveux très-ténus.

ARTICLE SIXIÈME.

SYSTÈME LYMPHATIQUE.

Les lymphatiques sont des vaisseaux transparents, destinés à charrier la lymphe ou le chyle, et formant un réseau d'une grande ténuité. Nés dans l'épaisseur même des tissus, ils traversent de petits corps arrondis (glandes, ganglions) et se jettent dans le système veineux.

Le système lymphatique ressemble beaucoup au système veineux, surtout quant à sa texture et à la présence des valvules.

Le développement des lymphatiques est en rapport avec celui des vaisseaux sanguins.

Il y a des lymphatiques profonds et des lymphatiques superficiels. Ceux-là suivent le trajet des vaisseaux profonds : ceux-ci accompagnent les veines superficielles, règle générale.

Les anastomoses des lymphatiques sont moins considérables que celles des artères et des veines.

Les lymphatiques viennent se jeter dans le canal thoracique et dans la veine lymphatique droite ; celle-ci aboutit à la veine sous-clavière droite, et le canal thoracique, à la veine sous clavière gauche. On voit que le système lymphatique peut être considéré comme appendice du système veineux.

Les parois des lymphatiques, quoique très-minces, offrent une résistance considérable. On y trouve trois tuniques : externe, moyenne et interne, pourvues d'artères et de veines.

Les lymphatiques sont munies de valvules, et en plus grand nombre que les veines.

Les *ganglions lymphatiques* sont des centres confluents où se réunissent plusieurs vaisseaux, appelés *afférents* ; ceux-ci, au sortir des ganglions, se reforment pour continuer leur trajet, sous le nom de *vaisseaux efférents*.

Les ganglions de l'extrémité inférieure sont surtout accumulés au pli de l'aîne ; ceux du bras, au creux de l'aisselle.

Le nombre des lymphatiques varie suivant les personnes : il en est de même de leur volume, selon les diverses régions.

Les ganglions ont une membrane d'enveloppe, formée de tissu conjonctif, et une substance propre, où circulent les canaux lymphatiques, et les vaisseux sanguins.

ARTICLE SEPTIÈME.

SYSTÈME CAPILLAIRE.

Les capillaires sont des vaisseaux très-fils qui font communiquer les dernières ramifications des artères et les premières radicules des veines. Les parois, très-minces, permettent l'échange de matériaux entre le sang et la substance de nos organes.

Les capillaires n'ont pas la forme arborescente des artères et des veines : ils communiquent librement entre eux, en constituant un réseau dont les mailles, plus ou moins serrées, sont situées dans l'intimité des tissus.

Le réseau est très-serré aux poumons, au foie et aux reins, ainsi qu'aux membranes muqueuses; il fait défaut dans l'épiderme, les tissus épithéliaux, &c.

Les parois des vaisseaux capillaires sont formées d'un tissu transparent, très-mince, pourvu de noyaux.

Le nombre des capillaires varie selon le degré de vascularité des organes.

ARTICLE HUITIÈME.

Système nerveux.

Non indispensable au fonctionnement de la vie, le système nerveux est un appareil de perfectionnement qui, faisant défaut dans les organismes inférieurs, apparaît dans les organismes plus développés ou organismes supérieurs.

Il est chargé, dans l'organisme complet, de tous les échanges de mouvement ou de force avec le monde extérieur; c'est pour ainsi dire le milieu intérieur dans lequel tous les tissus puisent la force, le mouvement dont ils ont besoin pour remplir leurs fonctions respectives.

De plus, chez l'homme, le système nerveux est l'instrument par lequel a lieu la manifestation des facultés de l'âme, mais il ne faudrait pas croire qu'il est le siège de ces facultés, celles-ci sont inhérentes à l'âme, dont elles sont des attributs.

Bien qu'il contribue à toutes les fontions et que son intervention soit nécessaire à tous les actes vitaux de l'organisme dont il fait partie, on ne peut dire que le système nerveux préside à tout; c'est l'âme, principe même de la vie, qui dirige tout.

L'action principale du système nerveux se résume dans son action sur la nutrition des éléments anatomiques, et ses autres actions ne sont que des corollaires de la première.

Constitué par des centres et des conducteurs, le système nerveux peut se réduire à deux éléments: *la cellule nerveuse et le tube nerveux.*

La cellule nerveuse est une masse de protoplasma avec un noyau, de dimension variable, et présentant des bras ou prolongements en nombre variable également. Sa forme varie suivant la disposition des prolongements qu'elle fournit.

Le tube nerveux, continuation probable des prolongements susdits, se compose d'une enveloppe mince, renfermant une substance médullaire, *la myéline*, au milieu de laquelle est un filament central, cordon axile mince appelé *cylindre-axe*.

D'une manière générale, les cellules se trouvent dans la substance grise et constituent les centres; les tubes se trouvent surtout dans la substance blanche et constituent les conducteurs.

Les cellules nerveuses n'existent pas seulement dans l'encéphale et la moelle; elles sont encore répandues sous forme de ganglions dans les diverses parties du corps, d'où il suit que les centres nerveux sont diffusés presqu'à l'infini dans l'organisme tout entier.

Grasset résume comme suit le mode général d'action du système nerveux:

"Il y a deux ordres d'action: des actions directes qui vont d'une cellule quelconque à la périphérie, ou de la périphérie à une cellule, et des actions plus courtes, qui vont d'une cellule à une autre cellule placée plus près de la périphérie.

La mise en action d'une cellule quelconque est provoquée par une excitation extérieure ou par une excitation intérieure. Le mouvement transmis peut ne représenter que le mouvement actuellement reçu (action réflexe); mais il peut aussi être simplement provoqué par l'excitation extérieure et représenter du mouvement antérieurement reçu et emmaganisé."

L'action particulière du système nerveux sur les différents organes dont il provoque le fonctionnement particulier, n'est qu'une preuve de son action générale sur la nutrition de ces mêmes organes. C'est en agissant sur la nutrition des muscles que ceux-ci se contractent; c'est en agissant sur la nutrition des glandes que celles-ci opèrent leur travail sécrétoire, etc.

Cette action sur la nutrition, ou action trophique, le système nerveux l'exerce sur tous les tissus: sur le système nerveux lui-même [action trophique des centres sur les conducteurs],

sur les muscles, sur les glandes, sur la peau tout entière et le tissu sous-cutané, sur les os, sur les viscères, &c.

Ce n'est pas à dire que le tissu privé de l'action trophique du système nerveux ne puisse plus se nourrir, mais ne vivant plus comme il devrait vivre, ne se nourrissant plus comme il devrait se nourrir, ne participant plus comme il devrait à l'ensemble, il devient une anomalie, presque un corps étranger indépendant. (Grasset).

Nous conserverons, dans l'étude de la distribution du système nerveux, la division, ordinairement suivie dans les traités d'anatomie, de l'appareil nerveux en deux systèmes: le *système cérébro-spinal et le système ganglionnaire ou du grand sympathique.*

Le centre commun de ces deux systèmes est l'axe cérébro-spinal, composé de l'encéphale enfermé dans le crâne, et de la moelle épinière contenue dans le rachis. A cet axe central se rattachent les rameaux nerveux, qui portent l'impression extérieure de la périphérie au centre, ou transmettent les déterminations de la volonté du centre à la périphérie, et les nerfs du grand sympathique, qui se distribuent aux viscères, en formant çà et là des amas de substance grise qu'on nomme ganglions.

L'axe cérébro-spinal est constitué par l'encéphale et la moelle épinière — L'encéphale présente à la surface des sillons profonds et se partage en trois segments: l'un supérieur, très-considérable, le *cerveau*; le second, inférieur, le *cervelet*; le troisième intermédiaire entre le cerveau, le cervelet et la moelle épinière, ou l'*isthme de l'encéphale.*

Portion la plus considérable de l'encéphale, le cerveau occupe toute la partie supérieure du crâne, depuis le front jusqu'à l'occiput, et présente la forme d'un segment d'ovoïde, dont la grosse extrémité regarde en arrière.

Le poids du cerveau varie entre deux et trois livres. " Il résulte d'un grand nombre de faits: 1° que le poids du cerveau est indépendant de la taille des individus; 2° que le poids absolu du cerveau est généralement plus considérable chez l'homme que chez la femme; 3° que chez le fœtus et l'enfant, le cerveau est proportionnellement beaucoup plus lourd que chez l'adulte, mais que le poids absolu du cerveau va toujours en augmentant, depuis la naissance jusqu'à une époque indéterminée; 4° que, chez le vieillard, le cerveau s'atrophie souvent comme les autres organes, et dans ce cas il ne remplit pas complètement la cavité du crâne, dont l'excédent est occupé par de la sérosité ". (Cruveilhier et M. Sée).

Toute la surface du cerveau est sillonnée par des dépressions ou anfractuosités, et les espèces de replis limités par ces sillons forment autant d'éminences dites circonvolutions cérébrales.

La face supérieure présente sur la ligne médiane un sillon profond, la *grande scissure du cerveau*, qui partage l'organe en deux hémisphères. La face inférieure est remarquable par son aspect inégal, anfractueux et comme accidenté; elle représente la base du cerveau. Latéralement on distingue la *scissure de Sylvius* et les *lobes du cerveau*, au nombre de deux; l'un antérieur au frontal, l'autre postérieur, séparés par cette scissure.

Sur la partie médiane de la base du cerveau, on remarque l'*extrémité antérieure de la grande scissure du cerveau*; au fond de cette scissure, *l'extrémité antérieure ou réfléchie, ou le genou du corps calleux avec ses deux pédoncules.* Le corps calleux est une traverse blanche, étendue d'un hémisphère à l'autre, qui se replie sur elle-même de haut en bas et d'avant en arrière, embrasse dans la concavité de sa courbure *l'extrémité antérieure du corps strié* et forme une sorte de genou qui ferme en avant les ventricules latéraux. Les *pédoncules du corps calleux*, ou prolongements des tractus longitudinaux de la face supérieure de ce corps, se voient sur cette portion réfléchie.

Le corps cendré, amas de substance grise, représente un cône dont le sommet se continue avec la base de la *tige pituitaire.*

Près de la ligne médiane, en arrière du corps cendré, en avant de l'espace interpédonculaire, en dedans des pédoncules cérébraux, sont placées deux éminences arrondies, les *tu-*

bercules mamillaires. La grande scissure du cerveau est occupée par la faux du même organe.

Le cerveau est formé de substance grise, qui en constitue l'écorce, et de substance blanche, qu'entoure de toutes parts la substance grise. Les tubes nerveux de la substance blanche se relient aux prolongements des cellules de la substance grise.

Le cervelet est cette portion de la masse encéphalique placée au-dessous de la partie postérieure du cerveau. Son volume n'est point dans un rapport constant avec le cerveau. Le rapport approximatif du poids du cervelet à celui du cerveau peut être évalué à $\frac{1}{8}$, d'après Cruveilhier et M. Sée. Moins volumineux chez la femme que chez l'homme, le cervelet est aussi proportionnellement moins volumineux chez l'enfant que chez l'adulte.

Organe symétrique qui pourrait être divisé en cervelet droit et en cervelet gauche, le cervelet présente dans son ensemble la forme d'un ellipsoïde, aplati de haut en bas. Il est formé de substance blanche et de substance grise, celle-ci enveloppant de toutes parts celle-là.

La surface du cervelet ne présente pas, comme le cerveau, des circonvolutions, mais des sillons concentriques et parallèles qui pénètrent à des profondeurs diverses. Le large sillon de la partie moyenne a reçu le nom de *scissure du cervelet.*

On croit que le cervelet est l'instrument d'équilibration, de coordination des mouvements. L'isthme de l'encéphale est cette portion de la masse encéphalique intermédiaire au cerveau, au cervelet et à la moelle épinière ; il présente : 1° le *bulbe rachidien*, renflement conoïde un peu déprimé, d'avant en arrière, qui s'étend de la moelle épinière à la protubérance et au cervelet; on y voit des saillies longitudinales, séparées par des sillons appelés pyramides; 2° la *protubérance annulaire*, occupant la base de l'encéphale, au point de convergence du cerveau, du cervelet et de la moelle épinière; 3° les *pédoncules cérébraux*, représentés par deux grosses colonnes blanches qui se portent, en divergeant, de la protubérance annulaire aux couches optiques; 4° les *pédoncules cérébelleux*, au nombre de trois de chaque côté, étendus du centre médullaire du cervelet aux pédoncules cérébraux et aux couches optiques; 5° la *valvule de Vieussens*, lame de substance blanche située dans l'intervalle des deux pédoncules cérébelleux supérieurs ; 6° enfin, les *tubercules quadrijumeaux*, régulièrement disposés à la surface supérieure des pédoncules cérébraux, de chaque côté de la ligne médiane.

La *moelle épinière* (*moelle rachidienne, moelle vertébrale*) occupe le canal rachidien. Elle se présente sous la forme d'un cordon cylindroïde, un peu aplati d'avant en arrière, renflé en deux points de sa longueur, et s'étendant depuis le trou occipital jusqu'à la première vertèbre lombaire.

Relativement à l'encéphale, la moelle est plus volumineuse. Dépouillée des racines nerveuses, elle pèse de 6 à 8 drachmes.

Inégalement volumineuse dans les divers points de sa longueur, elle présente *deux renflements*, l'un cervical, l'autre lombaire, au niveau desquels les communications nerveuses semblent plus multipliées qu'ailleurs.

Parfaitement symétrique par rapport au plan médian entéro-postérieur, la moelle pourrait être divisée en moelle droite et en moelle gauche.

Comme la masse encéphalique, la moelle épinière se compose de substance blanche et de substance grise, la première à la périphérie, la seconde au centre. Mais tandis que, dans l'encéphale, ces deux substances se séparent sur certains points et se mélangent sur d'autres, elles s'isolent complètement dans la moelle épinière.

On remarque dans la moelle les *racines des nerfs rachidiens*, dont les unes, motrices, pénètrent dans la partie antérieure, et les autres, sensitives, dans la partie postérieure.

Tout l'axe cérébro-spinal, dont nous venons de donner un aperçu, est entouré d'une triple enveloppe composée de membranes dites *méninges*. Ces membranes qui jouent, à l'égard de cet axe, le rôle d'organes protecteurs et nourriciers, sont de l'extérieur à l'intérieur : la

dure-mère, l'*arachnoïde* et la *pie-mère*. De plus, il existe entre la pie-mère et l'arachnoïde une couche de liquide alcalin, d'une saveur salée, nommée *liquide céphalo-rachidien*. Ce liquide est en communication avec le liquide contenu dans les cavités ventriculaires et baigne tous les nerfs jusqu'à leur sortie du crâne ou jusqu'aux trous de conjugaison des vertèbres.

Nous en sommes arrivés aux nerfs. Ici, nous rappellerons que l'on donne le nom de *moelle allongée* à l'ensemble des parties qui forment le plan inférieur de l'isthme de l'encéphale; ces parties sont: le bulbe, la protubérance, les pédoncules cérébelleux moyens, les pédoncules cérébraux. — Les nerfs se détachent symétriquement à droite et à gauche de la moelle allongée et de la moelle épinière, et vont se distribuer aux organes des sens, aux muscles, aux os, &c. Ils sont comme les agents de la sensibilité et du mouvement, et c'est par leur intermédiaire que les impressions sont transmises et perçues par le cerveau. Ils forment trois groupes:

1° *Les nerfs symphathiques ou ganglionnaires.*—Ils se portent en dedans et, se répandant dans les viscères du cou, de la poitrine et de l'abdomen, s'unissent et s'entremêlent pour former un vaste réseau, enlaçant dans ses mailles tous les appareils de la vie organique; nous en parlerons plus loin sous le nom de *système du grand sympathique.*

2° *Les nerfs crâniens.*—Au nombre de douze paires, qui naissent de l'encéphale et sortent au dehors à travers les trous de la base du crâne.

3° *Les nerfs rachidiens.*—Au nombre de trente-une paires, qui naissent de la moelle épinière et se dirigent en dehors par les trous de conjugaison de vertèbres.

Nerfs crâniens (12 paires). —Les *nerfs olfactifs* se rendent dans les fosses nasales; ce sont les nerfs de l'olfaction. Les *nerfs optiques* s'entre-croisent avant de sortir du crâne de sorte que le nerf gauche passe à droite et réciproquement, et vont former par leur épanouissement la rétine de l'œil; ce sont les nerfs de la vision. Les *nerfs moteurs oculaires communs* servent à tous les muscles de l'œil, moins le grand oblique et le droit externe. Les *nerfs pathétiques* sont exclusivement destinés au grand oblique de l'œil. Les *trijumeaux* se ramifient dans presque toute la face; ils servent à la fois à la sensibilité de la face et aux muscles de la mastication et innervent les *glandes sous-maxillaire, parotide et lacrymale.* Les *nerfs oculo-moteurs externes* sont exclusivement destinés au muscle droit externe ou adducteur de l'œil. Les *nerfs faciaux* animent tous les muscles peauciers de la face et du cou, ils agissent sur le sens de l'ouïe par l'intermédiaire du muscle interne du marteau et du muscle de l'étrier; ils protègent la vue en agissant sur le clignement, le froncement du sourcil et l'occlusion des paupières; ils agissent sur le sens de l'odorat par l'animation des muscles dilatateurs et constricteurs des narines, et protègent la muqueuse olfactive par le soulèvement du voile du palais pendant la déglutition; ils agissent sur le sens du goût par leur innervation des muscles de la face qui entourent la cavité buccale, et par leur action sur la sécrétion des glandes salivaires.

Les *nerfs acoustiques* se distribuent dans le conduit auditif interne; ce sont les nerfs de l'audition. Les *nerfs glosso-pharyngiens* se distribuent dans les muscles de la langue et dans les parties voisines; ils sont les agents de la sensibilité gustative de la base de la langue, et, par leurs rameaux collatéraux, donnent la sensibilité à la muqueuse de l'oreille moyenne, du pharynx, des amygdales, du voile du palais. *Les nerfs pneumogastriques* descendent de la moelle allongée le long du cou jusque dans la poitrine et l'abdomen et envoient des branches aux organes de la respiration et de la digestion; ils exercent aussi une influence sur les fonctions circulatoires. *Les nerfs spinaux* sortent du crâne par le trou déchiré postérieur et fournissent au *sterno-mastoïdien*, au *trapèze*, au *pharynx* et aux *muscles du larynx*. *Les nerfs grands hypoglosses* vont se terminer dans l'épaisseur des muscles de la langue, aux mouvements de laquelle ils servent.

Par rapport à la division des nerfs en nerfs du sentiment et en nerfs du mouvement, nous ferons remarquer que dans la catégorie des nerfs du sentiment se rangent: 1° — les nerfs sensitifs spéciaux: olfactif, optique et auditif; 2° — les nerfs sensitifs généraux: trijumeau (portion ganglionnaire), glosso-pharyngien et pneumogastrique. Dans la catégorie des *nerfs crâniens moteurs* rentrent le *nerf moteur oculaire commun*, le nerf pathétique, le trijumeau [portion non ganglionnaire], le facial, le moteur oculaire externe, *le spinal et le grand hypoglosse.*

Nerfs rachidiens [31 *paires*]. — Les nerfs rachidiens naissent de la moelle épinière par des racines ou digitations nerveuses, dont les unes, motrices, sont implantées sur les cordons antérieurs, les autres, sensitives, sur les cordons postérieurs. Ces nerfs présentent pour la plupart un renflement plus ou moins volumineux, nommé *ganglion rachidien.* On les divise en quatre ordres: *les huit paires cervicales, les douze paires dorsales, les cinq paires lombaires, les six paires sacrées.* L'étude de la distribution particulière à chaque paire de nerfs rachidiens serait trop longue à faire ici. Nous dirons seulement, d'une manière générale, qu'arrivés au dehors des trous de conjugaison, les nerfs rachidiens se divisent en deux branches: branche postérieure et branche antérieure. Les branches postérieures des nerfs rachidiens se dirigent immédiatement en arrière et vont se terminer dans les muscles de la nuque et du dos et dans la peau de ces mêmes régions, de l'épaule et de la partie postérieure du cuir chevelu. Les branches antérieures se dirigent en avant et en dehors; les unes se portent isolément vers les parties auxquelles elles se distribuent [*nerfs dorsaux*]; les autres se groupent et s'anastomosent pour former des plexus.

Ces branches antérieures des nerfs rachidiens fournissent aux parties latérales et antérieures du tronc, et aux membres thoraciques et abdominaux.

Des plexus, qui sont au nombre de quatre (cervical, brachial, lombaire et sacré), partent les nerfs qui vont définitivement se répandre dans toutes les parties du corps.

Nerfs grands sympathiques.—Les nerfs grands sympathiques se présentent sous l'aspect de deux chaînes ganglionnaires, ou longs cordons noueux étendus de chaque côté de la colonne vertébrale, depuis la première vertèbre cervicale jusqu'à la dernière vertèbre sacrée. Les ganglions de ces nerfs, représentés par des renflements au niveau de chaque vertèbre, communiquent, d'une part, avec toutes les paires rachidiennes et crâniennes, et donnent, d'autre part, tous les *nerfs viscéraux.* Ils constituent autant de centres nerveux (substance grise, cellules) où aboutissent et d'où émanent les nerfs, branches afférentes et branches efférentes.

Les branches afférentes forment les racines du grand sympathique; ce sont les filets nerveux que les nerfs crâniens et rachidiens lui envoient.

Les branches efférentes du grand sympathique sont les filets nerveux qui émanent de ce nerf et vont se perdre dans les viscères thoraciques, abdominaux et pelviens, au niveau desquels ils forment des plexus dont les uns sont pairs et les autres impairs. Ces branches efférentes forment également des plexus au niveau des artères qui leur servent de support.

Il y a quatre grands plexus viscéraux: 1° le *plexus pharyngien;* 2° le *plexus cardiaque;* 3° le *plexus solaire;* 4° le *plexus hypogastrique.* Dans ces plexus, il s'opère une sorte de fusion entre le système cérébro-rachidien et le grand sympathique, d'une part, et entre le cordon sympathique droit et le cordon sympathique gauche, d'autre part.

A la fois moteur et sensitif, le grand sympathique préside à la sensibilité douloureuse des parties auxquelles il se distribue exclusivement, et jouit, indépendamment du système encéphalo-médullaire, de fonctions motrices produisant des mouvements involontaires.

On remarque aussi dans le grand sympathique un grand nombre de *nerfs vaso-moteurs.*

ARTICLE NEUVIÈME.

De la Digestion.

La digestion est cette fonction par laquelle l'économie répare ses pertes; les matériaux qui servent à cette réparation portent le nom d'aliments.

Abstraction faite des sels minéraux que contiennent les divers aliments, on peut diviser ceux-ci en trois classes: les albuminoïdes, les féculents ou glycogènes, les graisses.

Un aliment est d'autant plus complet qu'il contient plus d'éléments histogénétiques, c'est-à-dire de substances susceptibles de devenir partie intégrante des divers tissus de l'économie.

Avant d'entrer dans l'organisme, ces éléments doivent subir une préparation indispensable, qui s'obtient par une série d'actions mécaniques et chimiques se passant successivement dans la bouche, l'estomac et l'intestin.

Dans la bouche, les aliments sont à la fois divisés par l'action mécanique des dents (*mastication*), et pénétrés, ramollis par les liquides salivaires (*insalivation*). De plus, les substances glycogènes (amidon, fécule) sont transformées en sucre par la salive mixte, au moyen de son ferment soluble, la ptyaline ou diastase animale. (V. ce mot). Les aliments ainsi triturés et insalivés prennent le nom de bol alimentaire.

La progression de ce dernier de la bouche dans l'estomac constitue le phénomène de la déglutition, dont le début est déterminé par l'influence de la volonté et qui se continue par action réflexe. Les fibres circulaires poussent le bol alimentaire en avant, tandis que les fibres longitudinales ramènent au-devant de lui la portion du canal dans laquelle il va s'engager.

Pendant l'accomplissement de ce phénomène, l'arrière-cavité des fosses nasales se trouve fermée par l'action des piliers postérieurs du voile, et l'épiglotte, repoussée sur le larynx par la base de la langue, produit l'occlusion de l'ouverture supérieure du larynx.

Arrivé dans l'estomac, le bol alimentaire se mélange aux boissons et au suc gastrique pour former une matière pâteuse qu'on appelle *chyme*. Ce mélange est facilité par les mouvements auxquels l'estomac devient soumis, par action réflexe, au contact des aliments.

Le suc gastrique, dont la sécrétion est aussi excitée par la présence des aliments, transforme les matières albuminoïdes du bol alimentaire en une substance qui devient absorbable et que l'on nomme *peptone* ou *albuminose*. On dit aussi que la salive introduite dans l'estomac avec le bol alimentaire continue son action saccharifiante sur les féculents.

Pendant leur séjour dans l'estomac, les aliments sont empêchés d'en sortir par la fermeture du pylore, qui a lieu par la contraction des fibres musculaires de l'organe, et par là, même du sphincter pylorique. Cette contraction est un acte réflexe amené par l'excitation produite sur la muqueuse. Il en est de même du cardia, qui se ferme lorsque le repas est terminé. Le pylore laisserait passer immédiatement, dit-on, les liquides dans l'intestin grêle où ils sont absorbés.

La *chymification* du bol alimentaire complétée, le pylore cesse d'être contracté et le laisse pénétrer dans le duodénum, où il se mélange à la bile, au suc pancréatique et au liquide intestinal, grâce à des mouvements vermiculaires de l'intestin.

Le suc pancréatique agit, en outre, à la fois sur les albuminoïdes qu'il convertit en peptone, sur les féculents qu'il transforme en glucose, et sur les graisses qu'il émulsionne.

La bile a aussi, pense-t-on, le pouvoir d'émulsionner les matières grasses, mais elle semble n'avoir aucune action transformante sur les féculents et les albuminoïdes. La partie excré-

mentielle de la bile passe, avec la portion non digestible des aliments, dans le gros intestin, pour être rejetée plus tard de l'économie avec les matières fécales.

On suppose que le suc intestinal agit de la même manière que le suc pancréatique sur les trois espèces d'éléments alimentaires.

Pendant le séjour des aliments dans l'intestin grêle, les substances réfractaires à la digestion se séparent des substances devenues absorbables par les transformations subies. Les premières s'en vont dans le gros intestin, tandis que les dernières, qui prennent le nom de *chyle*, sont absorbées à la surface de la muqueuse de l'intestin grêle. L'absorption se fait au moyen des cellules épithéliales qui s'incorporent le chyle et le transmettent au milieu intérieur sous-jacent. Les graisses sont surtout prises par les *vaisseaux chylifères*, et les autres substances le sont par la veine porte. Les substances ainsi absorbées se rendent au cœur droit, les unes arrivant par la veine cave inférieure, les autres par la veine cave supérieure, et de là passent au poumon, où elles sont soumises au phénomène de l'oxygénation, puis s'engagent dans les artères et dans les capillaires de la grande circulation, où vont se passer les phénomènes de la nutrition proprement dite.

Les matières réfractaires à la digestion, passant de l'intestin grêle dans le gros intestin, s'accumulent dans le cœcum, où elles prennent la consistance et la nature des fèces, passent insensiblement du cœcum jusqu'au côlon iliaque, où elles subissent un temps d'arrêt. En traversant ces diverses parties du gros intestin, ces matières, qui sont déjà de la nature des fèces, augmentent de densité et prennent une couleur noirâtre.

Il n'y a plus guère d'action digestive dans le gros intestin ; cependant les quelques substances qui pourraient avoir échappé à l'absorption dans l'intestin grêle sont prises par le courant sanguin dans la première moitié de la longueur du gros intestin.

Du côlon iliaque, les matières fécales se portent insensiblement, d'une manière intermittente, jusqu'au rectum, d'où elles sont expulsées au dehors de l'économie par l'acte de la défécation.

CHAPITRE SIXIÈME.

POISONS ET ANTIDOTES.

Orphila distingue deux époques dans le traitement de l'empoisonnement : *La première*, immédiatement après la prise du poison, et tout le temps qu'il est dans l'estomac ; *la seconde*, après l'expulsion du poison de l'estomac et des intestins.

Première époque. —Tous nos efforts doivent tendre à empêcher le poison de produire ses mauvais effets, soit en l'expulsant, soit en le neutralisant. On peut chasser le poison de l'estomac de plusieurs manières ; d'abord par le moyen des émétiques, ou bien en faisant boire une grande quantité de boissons tièdes, adoucissantes ; elles ont pour effet d'exciter les contractions de l'estomac et de faire vomir ; on obtient aussi parfois le même effet en titillant la luette ; enfin on peut se servir de la pompe pour l'estomac. Règle générale, cette pompe doit être employée aussitôt que possible. Quant aux émétiques, on ne doit pas les donner lorsque c'est un poison irritant qui a été pris, excepté, cependant, quand le poison n'a pas eu encore le temps de faire son effet, et que le remède pourra agir avant lui, ou au moins avant que son effet soit trop sérieux ; autrement, l'émétique serait dangereux, car son action irritante serait ajoutée à l'action irritante du poison, de sorte que la vie du malade serait doublement en danger. On doit choisir les émétiques les plus prompts. Ensuite, quelquefois dans le même temps qu'on les emploie, mais surtout lorsqu'on ne peut s'en servir, il faut se hâter de neutraliser les poisons aussi vite que possible, par le moyen des *antidotes*. Orphila les divise en deux sections : 1° ceux qui annulent complètement les qualités délétères des poisons tels que les sulfates solubles, pour les sels de barium et de plomb ; les chlorures solubles pour les sels d'argent, &c. 2° Ceux qui diminuent notablement les effets funestes des poisons ; tels sont l'albumine pour les sels de mercure et de cuivre, la noix de galle pour l'opium. Pour favoriser l'action de ces remèdes, on se sert de boisssons adoucissantes en abondance, elles affaiblissent le poison en le diluant, diminuent l'irritation et excitent les vomissements en distendant l'estomac ; s'il est nécessaire, on titille aussi la luette. Si les vomissements retardent trop ou si le malade ne peut pas avaler, on se sert de la pompe pour l'estomac. Comme on l'a déjà dit, il est généralement préférable de l'employer au commencement avant d'attendre les effets des remèdes ; mais quand on s'en sert, il faut le faire avec prudence, car elle produirait des accidents graves, suivis même de la mort. Ainsi, on l'a déjà introduite dans la trachée au lieu de l'estomac ; puis on a injecté les poumons, causant ainsi la mort par asphyxie ; d'autres fois, par la force de la succion, la membrane muqueuse de l'estomac a été introduite dans le tube, puis déchirée. Il faut avoir le soin de tenir toujours une certaine quantité d'eau dans l'estomac pour éviter ce dernier accident.

Seconde époque. — Après que le poison a été expulsé par le vomissement et les sels, qu'il n'y en a plus par conséquent dans l'estomac, que doit-on faire, si les vomissements continuent, si les douleurs ne diminuent point ? D'abord il ne faut plus employer ni vomitifs, ni antidotes, ce serait complètement inutile et même parfois dangereux. Nous avons à traiter une nouvelle maladie, le résultat de l'action irritante du poison, une inflammation de l'estomac et probablement aussi des intestins ; il faut donc traiter cette maladie d'après les regles générales données pour les maladies inflammatoires. V. Inflammations au mémorial

thérapeutique). Le traitement doit être plus ou moins énergique suivant la gravité de la maladie et la force du patient.

Si le malade se trouve dans un état de faiblesse, d'épuisement, il faut employer le traitement stimulant, ayant toujours le soin de se laisser guider par les symptômes présents. Comme la portion de poison qui a été absorbée peut se trouver en plus ou moins grande proportion dans la circulation, on favorise son expulsion par les autres moyens en usage; entre autres, par les urines, à l'aide de diurétiques aqueux et doux. Quelquefois, dans certains cas d'empoisonnement, il est nécessaire d'employer un purgatif, afin de chasser du canal intestinal les substances qui l'irritent: ce sont les symptômes, encore, qui nous guident par rapport au choix que l'on doit faire du remède à donner, et par rapport à l'opportunité de répéter ou non la dose.

Empoisonnement par les acides.

Dans les empoisonnements par les acides, en général, on donne au choix: une cuillerée à thé de bicarbonate de soude dans un verre de lait ou d'eau, ou une cuillerée à thé de savon mou, ou de magnésie, ou de craie (carbonate de chaux). On donne aussi un blanc d'œuf et du lait en grande quantité, liqueur d'ammoniaque. Jamais d'émétiques, ni l'emploi de la pompe stomacale.

Numéro 1. — *Abrine.*

Traitement.— Comme dans l'empoisonnement par les acides.

Numéro 2. — *Acide Carbolique.*

Traitement.— Sel de Glauber, d'Epsom; de l'huile de ricin ou d'olive.

Numéro 3. — *Acide Carbonique.*

Traitement.— Placer le sujet au grand air, administrer de l'eau de chaux.

Numéro 4. — *Acide Osmique.*

Traitement.— Comme au numéro 1.

Numéro 5. — *Acide Sulfhydrique.*

Traitement. — Placer le sujet au grand air, pratiquer au besoin la respiration artificielle, administrer des stimulants: tels que l'éther nitreux, l'eau de vie, le café.

Numéro 6. — *Acide Perchlorique.*

Traitement.— Procéder comme dans l'empoisonnement par les acides.

Numéro 7 — *Aceticum Gluciale.*

Traitement.— Comme au numéro 5.

Numéros 8–9. — *Acidum Arsenicum. Acidum Arseniosum* (*et les prép. arsenicales*)

Traitement.—De l'huile ou toute autre substance grasse, suivie du fer dyalisé à la dose d'une cuillerée à dessert souvent répétée (jusqu'à huit à dix doses); ou de dix à quinze grains de chlorure de sodium (sel de table), après chaque dose. Ou encore l'oxyde de fer hydraté à la dose d'une cuillerée à dessert toutes les cinq ou dix minutes. On peut également donner le charbon de bois en poudre, la magnésie calcinée, un mélange d'oxyde de fer et de magnésie. Au besoin, la respiration artificielle, les douches froides. V. Antidotum arsenicum.

NUMÉROS 10-11.—*Acidum Carbazoticum. Acidum Citricum.*

Traitement.—Procéder comme dans l'empoisonnement par les acides.

NUMÉRO 12. —*Acidum Hydriodicum Dilutum (et toutes les préparations d'Iode).*

Traitement.— Provoquer les vomissements, puis donner de l'amidon (empois) ou de la farine délayée en grande quantité, de l'arrow-root bouillie, suivie d'une mixture de vinaigre et d'eau (ou toute autre acide riche en oxygène), enfin évacuer les intestins.

NUMÉRO 13. — *Acidum Hydrochloricum Purum.*

Traitement.—Magnésie calcinée, bicarbonate de soude à fortes doses, lait et blanc d'œuf.

NUMÉRO 14. — *Acidum Hydrocyanicum Dilutum (Acide Prussique).*
(Et tous les composés de cyanogène.)

Traitement.—Un mélange de sulfure de fer, ou de protoxyde de fer hydraté et de magnésie tenus en suspension dans l'eau (Antidote de l'arsenic). Eau de chlore. Liq. d'ammoniaque, oxyde de fer récemment préparé, uni à un carbonate alcalin.

NUMÉRO 15—*Acidum Oxalicum.*

Traitement. — Eau de chaux, magnésie, lait ou charbon de bois en poudre.

NUMÉRO 16— *Acidum Phosphoricum glaciale (et toutes les préparations de phosphore).*

Traitement. — Magnésie calcinée, térébenthine, sulfate de cuivre à dose vomitive, pilules de charbon animal. Jamais d'huile.

NUMÉRO 17 —*Acidum Succinum.*

Traitement.—Procéder comme dans l'empoisonment par les acides.

NUMÉRO 18—*Acidum Sulphohydrocyanicum.*

Traitement.—Comme au numéro 14.

NUMÉRO 19—*Acidum Sulphuricum.*

Traitement. —Procéder comme dans l'empoisonnement par les acides. On ne doit pas laisser prendre d'eau, ou le moins possible.

NUMÉRO 20—*Acidum Sulphurosum.*

Traitement. — Placer le sujet au grand air, frictions, respiration artificielle, boissons stimulantes.

NUMÉRO 21—*Acidum Tartaricum.*

Traitement. — Procéder comme dans l'empoisonment par les acides. En outre, administrer le bicarbonate de soude ou de potasse.

NUMÉRO 22— *Aconitina (et ses préparations).*

Traitement.— Émétiques, stimulants externes (frictions d'alcool, de térébenthine) internes, (café, eau-de-vie éther nitreux), etc. Digitale en teinture ou en extrait.

NUMÉRO 23 — *Aconitum (et ses préparations).*

Traitement. — Comme le précédent.

NUMÉRO 24— *Adonis Vernalis.*

Traitement.—Comme au numéro 88.

NUMÉRO 25—*Æsculus Pavia.*

Traitement.— Comme au numéro 114.

NUMÉRO 26— *Æther.*

Traitement.— Comme aux numéros 30 et 31.

NUMÉRO 27 —*Æther Hydrocyanicus.*

Traitement.— Comme au numéro 14.

NUMÉRO 28—*Agaricine.*

Traitement.— Comme au numéro 22.

NUMÉRO 29 —*Akasga.*

Traitement. — Comme au numéro 79.

NUMÉRO 30–31—*Alcool. Alcohol amylicum.*

Traitement. — Thé ou café fort, application d'eau froide sur la tête, électricité le long de la colonne vertébrale, marche forcée.

NUMÉRO 32—*Ammonia* (*et toutes les préparations d'ammoniaque*).

Traitement. — Inhalations de vapeurs de vinaigre, d'eau chaude, suivies de lait et de blanc d'œuf. Jamais d'émétique ou l'emploi de la pompe stomacale.

NUMÉRO 33 — *Ammonii Arsenias.*

Traitement.—Comme le précédent; de plus, tenir compte de l'arsenic (Voir 8–9).

NUMÉRO 34—*Amyl Nitris.*

Traitement.—Comme les numéros 30–31.

NUMÉRO 35—*Andira Inermis.*

Traitement.— Boissons émollientes suivies de stimulants.

NUMÉRO 36— *Anémones.*

Traitement.—Emétique, eau tiède, suivis de lait en grande quantité.

NUMÉRO 37—*Angustura.*

Traitement. — Emétique, pompe stomacale, lait, suivi de stimulants.

NUMÉRO 38 — *Anilia.*

Traitement.— Comme le précédent.

NUMÉRO 39— *Antimonium.*

Traitement. — Donner du thé vert, une infusion d'écorce de chêne ou de tannin. Jamais de vomitifs.

NUMÉRO 40—*Antimonial* (*vin*).

Traitement.—Comme le précédent.

NUMÉRO 41—*Antimonii potassii tartras.*

Traitement.—Comme au numéro 39.

NUMÉRO 42 — *Apomorphina* (*et toutes les préparatins d'opium*).

Traitement. — Donner des vomitifs (tartrate de potasse et d'antimoine), sulfate de zinc ; faute de ces derniers, la moutarde à forte dose. (L'émétique est préférable à la pompe stomacale quand le narcotique a été pris en substance). En outre, marche forcée, douches d'eau froide sur la tête. — Si ces moyens font défaut: électricité, respiration artificielle. En dernier lieu, la belladone qui est l'antidote de l'opium comme l'opium est l'antidote de la belladone. Enfin, l'atropine en injections hypodermiques, le peroxyde d'hydrogène, la liqueur d'ammoniaque.

NUMÉROS 43 et 44 — *Aqua Ammoniæ fortior.*

Traitement. —Comme au numéro 32.

NUMÉRO 45— *Aqua Barytæ Muriatis (et toutes les préparations de Barium).*

Traitement.—Sels d'Epsom ou de Glauber, acide sulfurique dilué. Les huiles fixes sont employées lorsque le barium est à l'état simple ou d'oxyde.

NUMÉRO 46 — *Aqua Chlori.*

Traitement. — Albumine, blanc-d'œuf, lait, farine de blé.

NUMÉRO 47— *Aqua Potassæ.*

Traitement.—Donner deux ou trois cuillerées à dessert de vinaigre dans la moitié d'un verre d'eau ou le jus de deux ou trois citrons, suivi de deux ou trois cuillerées à dessert d'huile d'olive, accompagnée de beaucoup de lait.

NUMÉRO 48 — *Argenti Chloridum.*

Traitement.—Donner une grande quantité de chlorure de sodium (sel de table) en solution, suivi de lait et de blanc d'œuf.

NUMÉRO 49—*Argenti Cyanidum.*

Traitement.—Comme aux numéros 14–48.

NUMÉROS 50–51 —*Argenti Nitras. Argenti Nitras fusus.*

Traitement.—Comme au numéro 48.

NUMÉRO 52—*Arnica (et ses préparations).*

Traitement.—Emétique, opiacés.

NUMÉRO 53—*Arsenias (et ses préparations).*

Traitement.— Comme aux numéros 8–9.

NUMÉROS 54–55–56–57—*Arum Triphyllum. Arum Maculatum. Arum Dracontium. Arum Dracunculus.*

Traitement.— Emétique, lait et blanc d'œuf, fomentation chaude sur l'abdomen.

NUMÉROS 58–59–60–61— *Asclepias Curassavica. A. Decumbens. A. Gigantea. A. Vencetoxicum.*

Traitement. — Comme les numéros précédents.

NUMÉRO 62— *Atropina (et ses préparations).*

Traitement. — Emétique, principalement le sulfate de cuivre, douches froides sur la tête, cathartiques prompts, inhalation d'ammoniaque, opiacés.

NUMÉRO 63— *Atropiæ Valerianas*

Traitement. — Comme le précédent.

NUMÉRO 64— *Auri Chloridum.*

Traitement. — Comme au numéro 46.

NUMÉRO 65 — *Auri Cyanidum.*

Traitement. — Comme au numéro 14.

NUMÉROS 66-67 — *Adénine et Anhalonine.*

Traitement. — Comme au numéro 14.

NUMÉRO 68— *Baryta.*

Traitement. — Acide sulfurique dilué, blanc d'œuf, lait.

NUMÉROS 69-70-71-72— *Barytæ Carbonas. B. Hydriodas. B. Murias. B. Sulphas.*

Traitement. — Comme le précédent.

NUMÉRO 73. *Belladonna.*

Traitement. — Comme au numéro 62.

NUMÉROS 74-75-76 — *Brominii Chloridum. Brominium. Bromoforme.*

Traitement.—Inhalations d'ammoniaque et vapeur d'alcool, sulfate de fer avec boissons mucilagineuses.

NUMÉRO 77 — *Bromure d'Arsenic.*

Traitement.—Comme le précédent. De plus, tenir compte de l'arsenic (numéros 8 et 9).

NUMÉRO 78 — *Bromure d'Or.*

Traitement. — Comme au numéro 74-75-76.

NUMÉRO 79 — *Brucia et toutes les préparations de Noix Vomique, de Fève St Ignace.*

Traitement—Emétique, suppositoire de tabac, ou infusion de feuilles de tabac en lavement. Donner une demi once à une once d'eau chaude jusqu'à l'apaisement des spasmes, suivie d'une goutte de nicotine dans de l'eau ou du vin chauds. Bromure de potassium, atropine, en injections hypodermiques.

NUMÉRO 80 — *Bryonia Alba.*

Traitement.— Boissons émollientes, opiacés, fomentations chaudes sur l'abdomen.

NUMÉRO 81 — *Butyl Chloral Hydras.*

Traitement. — Emétique, charbon de bois en poudre, inhalation d'ammoniaque, thé ou café fort. Douches froides le long de la colonne vertébrale. Enfin respiration artificielle la tête en bas.

NUMÉRO 82 — *Beta Naphtol.*

Traitement.—Toutes les préparations de benjoin, émétique, eau tiède, lait, stimulants.

NUMÉRO 83.—*Cadmium.*

Traitement. — Lait et blanc d'œuf.

NUMÉRO 84. — *Calx viva.*

Traitement. — Lait et blanc d'œuf, acide sulfurique dilué, boissons émollientes.

NUMÉRO 85. — *Calx chlorata.*

Traitement. — Comme le précédent.

NUMÉRO 86. — *Camphora.*

Traitement. — Emétique, eau tiède. Après vomissements, lait en grande quantité.

NUMÉRO 87. — *Cannabis (et ses préparations).*

Traitement.—Eau de vie chaude, eau chaude, jus de citron, vinaigre. Procurer le sommeil au patient. Application des vésicatoires à la nuque.

NUMÉROS 88-89. — *Cantharis* et *Cantharidina.*

Traitement. — Emétique, boissons émollientes. Donner l'opium par la bouche ou le rectum.

NUMÉRO 90. — *Carbonei Bisulphidum.*

Traitement. — Emétique, blanc d'œuf, lait, suivis de laxatifs.

NUMÉRO 91 — *Catalpa.*

Traitement. — Pas d'antidote connu.

NUMÉRO 92 — *Cédron.*

Taitement. — Emétique, suivi de boissons adoucissantes, administrer le bicarbonate de soude.

NUMÉRO 93 — *Cerium.*

Traitement. — Voir numéro 84.

NUMÉRO 94—*Chélidonium.*

Traitement.—Emétique, eau tiède, suivis de boissons émollientes.

NUMÉRO 95—*Chloral (et ses préparations).*

Traitement.—Voir numéro 81.

NUMÉROS -96-97-98-99— *Chloropeptonate de fer. Chlorozone. Chlorum. Chlorure d'Ethyle Monochloruré. (Toutes les préparations de chlore.)*

Traitement. — Application d'eau froide sur la tête, fomentations chaudes à la région du cœur, inhalations d'ammoniaque, d'éther, d'alcool ou de vapeurs d'eau. Jamais de vomitifs.

NUMÉRO 100 — *Cocaïne.*

Traitement. — Stimulants internes, électricité, marche forcée, nitrite d'amyle.

NUMÉRO 101 — *Cocculus.*

Traitement. — Emétique, inhalations d'ammoniaque, boissons émollientes, respiration artificielle, la tête en bas.

NUMÉROS 102–103 — *Codamina et Codeina.*

Traitement. — Voir numéro 42.

NUMÉRO 104 — *Colchicum.*

Traitement. — Emétique, suivi de boissons émollientes. Si le coma se produit, eau-de-vie, ammoniaque, café.

NUMÉROS 105–106 — *Colchicine. Colchicéine.*

Traitement. — Voir le précédent.

NUMÉRO 107 — *Collodion.*

Traitement. — Lait, blanc d'œuf, boissons émollientes, opiacés, fomentations chaudes sur l'abdomen.

NUMÉROS 108–109 — *Conium. Conicine (et leurs préparations).*

Traitement. — Emétique, suivi de stimulants internes et externes.

NUMÉRO 110 — *Coriaria Myrtifolia.*

Traitement. — Lait, blanc d'œuf, boissons émollientes.

NUMÉRO 111 — *Créosote.*

Traitement. — Magnésie calcinée, eau de chaux, lait, blanc d'œuf.

NUMÉRO 112 — *Cuprum (et ses préparations).*

Traitement. — Blanc d'œuf, lait, ferrocyanure de potassium (au millième) souvent répété.

NUMÉRO 114 — *Datura Stramonium.*

Traitement. — Emétique, pompe stomacale, stimulants internes et externes, jus de citron. Marche forcée, respiration artificielle, pilocarpine en injection hypodermique.

NUMÉRO 115 — *Delphinine. Delphinium.*

Traitement — Voir Numéro 114.

NUMÉROS 116–117 — *Digitalis. Digitalinum.*

Traitement. — Émétique, position horizontale. Stimulants internes et externes.

NUMÉRO 118 — *Duboisine.*

Traitement — Émétique. Pompe stomacale. Stimulants internes et externes. Jus de citron. Respiration artificielle.

NUMÉROS 119–120 — *Dulcamarine. Dulcamara.*

Traitement. — Voir numéro 114.

NUMÉRO 121 — *Ergota (et ses préparations).*

Traitement. — Émétique, eau tiède, boissons émollientes, lait.

NUMÉRO 122 — *Euphorbia Drummondii.*

Traitement.—Lait, blanc d'œuf, magnésie.

NUMÉROS 123–124— *Erythrophleum Guineense. Erithrophléine. Erythroxylum Coca.*

Traitement.—Voir numéro 100.

NUMÉRO 125.— *Ether de Rhum.*

Traitement. — Marche forcée, respiration artificielle, la tête en bas, stimulants.

NUMÉRO 126.— *Ferri Ferro-Cyanuretum.*

Traitement.— Voir numéro 14.

NUMÉRO 127— *Ferri Sulphas.*

Traitement.—Lait, blanc d'œuf.

NUMÉRO 128—*Gelseminum Sempervirens Gelsémine.*

Traitement.—Comme au numéro 114.

NUMÉROS 129–130— *Guaco ou Huaco.*

Traitement.—Comme au numéro 128.

NUMÉRO 131 —*Haschiscine.*

Traitement.—Comme au numéro 87.

NUMÉRO 132—*Héliotropine.*

Traitement.—Comme le précédent.

NUMÉRO 133—*Helleborus.*

Traitement.—Comme au numéro 42.

NUMÉRO 134— *Heracleum.*

Traitement.—Comme au Numéro 42.

NUMÉRO 135 — *Hoang-man.*

Traitement.—Comme au numéro 42.

NUMÉRO 136 —*Homatropine.*

Traitement.—Comme au numéro 62.

NUMÉRO 137 — *Hura Crepitans.*

Traitement.— Comme au numéro 62.

NUMÉROS 138–139–140–141–142–143–144 — *Hydrargyri Bichloridum. Hydr. Cyanidum. Hydr. Iodidum Rubrum. Hydr. Subsulphas Flavus. Hydrargyri Biiodidum. Hydrargyrum Ammoniatum* (*et toutes les préparations de mercure*).

Traitement.—Blanc d'œuf, lait, suivi d'un émétique (l'ipécac. de préférence). Iodure de potassium.

NUMÉRO 145—*Hyosciamus Niger.*

Traitement.—Pompe stomacale, émétiques, stimulants internes et externes, jus de citron, vinaigre.

NUMÉRO 146—*Ignatia.*

Traitement.—Comme au numéro 79.

NUMÉRO 147—*Indicus Color.*

Traitement.—Voir numéro 87.

NUMÉROS 148–149–150—*Iode. Iodum. Iodoforme. Iodo-Chlorure de Mercure.*

Traitement.—Comme au numéro 12.

NUMÉRO 151—*Jatropha*

Traitement.—Emétique, pompe stomacale, suivis de stimulants.

NUMÉRO 151½—*Kairine. Terpine. Uréthane.*

Traitement.—Emétique, boissons stimulantes, marche forcée, respiration artificielle, électricité.

NUMÉRO 152—*Lauro-Cerasi Folia.*

Traitement.—Comme au numéro 14.

NUMÉRO 153—*Lobelia Inflata.*

Traitement.—Boissons émollientes suivis de stimulants, fomentations chaudes à la région du cœur, position horizontale.

NUMERO 154 — *Lolium Temulentum*

Traitement.— Boissons émollientes, stimulants internes, bromure de potassium.

NUMÉRO 156 —*Mandragora Officinalis.*

Traitement.— Pompe stomacale, émétique, thé, café, électricité.

NUMÉRO 157—*Mercurialis.*

Traitement.—Astringents, opiacés.

NUMÉRO 158 —*Mezereum.*

Traitement. — Comme au numéro 14.

NUMÉRO 159—*Morphia (et ses préparations).*

Traitement. — Comme au numéro 42.

NUMÉRO 160 — *Nicotina.*

Traitement. — Comme au numéro 14.

NUMÉRO 161 — *Nitrobenzine. Naphthaline. Petroleum.*

Traitement. — Lait, blanc d'œuf, magnésie calcinée.

NUMÉRO 162 — *Nitroglycérine.*

Traitement. — Comme au numéro précédent.

NUMÉRO 163 — *Nux Vomica.*

Traitement. — Comme au numéro 79.

NUMÉRO 164 — *Œnanthe*

Traitement. — Emétiques, pompe stomacale, boissons émollientes, fomentations chaudes sur l'abdomen.

NUMÉRO 165 — *Oignon Sauvage.*

Traitement. — Thym.

NUMÉRO 166 — *Oleatum Arsenici.*

Traitement. — Comme aux numéros 8 et 9.

NUMÉRO 167 — *Oleum Amygdalæ Amaræ.*

Traitement. — Comme au numéro 14.

NUMÉRO 168 — *Oleum Cornu Cervi.*

Traitement. — Comme au numéro 14.

NUMÉRO 169 — *Oleum Crotonis.*

Traitement. — Lait, blanc d'œuf, eau tiède, opiacés.

NUMÉRO 170 — *Oleum Euphorbiæ Lathyris.*

Traitement. — Comme au numéro 120.

NUMÉRO 171 — *Oleum Jatropha Curcadis.*

Traitement. — Comme au numéro 154.

NUMÉRO 172 — *Oleum Lauro-Cerasi.*

Traitement. — Comme au numéro 157.

NUMÉRO 173 — *Opium* [*et ses préparations*].

Traitement. — Comme au numéro 42.

NUMÉRO 174 — *Osmium.*

Traitement. — Comme au numéro 3.

NUMÉRO 174½ — *Papaya et Picrotoxicum.*

Traitement. — Comme au numéro 2.

NUMÉRO 175 — *Paramorphina.*

Traitement. — Comme au numéro 42.

NUMÉRO 176 — *Persica Vulgaris.*

Traitement. — Emétiques, boissons émollientes, sel d'Epsom ou de Glauber.

NUMÉRO 177 — *Phosphorus.*

Traitement. — Comme au numéro 16.

NUMÉRO 179 — *Physostigma. Eserine* [*et leurs préparations*].

Traitement. — Stimulants internes et externes, marche forcée, électricité, respiration artificielle.

NUMÉRO 180—*Phytolacca.*

Traitement.—Boissons émollientes, fomentation chaude sur l'abdomen, carbonates alcalins

NUMÉRO 181—*Piliganine.*

Traitement. —Boissons émollientes, bromure de potassium.

NUMÉRO 182—*Pilocarpus.*

Traitement.—Emétiques, pompe stomacale, boissons émollientes, opiacés, fomentations chaudes sur l'épigastre.

NUMÉRO 183—*Plumbum (et ses préparations).*

Traitement. —Lait, blanc d'œuf, boissons émollientes suivies de purgatifs salins, iodure de potassium.

NUMERO 184—*Podophyllum Peltatum.*

Traitement.—Boissons émollientes, cataplasmes de graine de lin sur l'épigastre et l'abdomen accompagnés d'opiacés.

NUMÉRO 185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196

Potassa. P. Caustica P. Cum calce. Potassii Bichromas. P. Bromidum. P. Chloras. P. Cyanuretum. P. Ferrocyanidum. P. Nitras. P. Permanganas. P. Sulphocyanuretum. P. Sulphuretum.

Traitement.—Lait, blanc d'œuf, acide tartrique dilué suivi d'opiacés.

NUMÉRO 197—*Quassine.*

Traitement.—Chloral.

NUMÉRO 198—*Quiniœ Arsenias.*

Traitement.—Comme aux numéros 8-9.

NUMÉRO 199—*Rattle-Snake Poison.*

Traitement.—Emétiques, stimulants internes et externes, belladone.

NUNÉRO 200—*Rhus Toxidendrum. Toxicodendrum (Sumac vénéneux).*

Traitement.—Emétiques, émollients, lait, opiacés.

NUMÉRO 201 — *Ruta.*

Traitement.—Emétiques, boissons émollientes, opiacés, bromure de potassium.

NUMÉRO 202—*Sabadilla.*

Traitement.—Comme à Vératrine.

NUMÉRO 203—*Sabina.*

Traitement.— Comme au numéro 205.

NUMÉRO 204—*Sanguinaria Canadensis.*

Traitement.— Boissons émollientes, opiacés; fomentations chaudes sur l'abdomen.

NUMÉRO 205 — *Saponine.*

Traitement.—Comme au numéro 206.

NUMÉROS 212-213—*Solanine. Solanum Tuberosum.*

Traitement.—Comme au numéro 14.

NUMÉRO 214—*Solution de Boudin.*

Traitement.—Comme au numéros 8 et 9.

NUMÉRO 216—*Spigelia.*

Traitement.—Boissons émollientes, stimulants, marche forcée.

NUMÉRO 217—*Spiritus Pyroxylicus.*

Traitement.— Comme aux numéros 30 et 31.

NUMÉRO 218—*Spartéine.*

Traitement. — Charbon de bois en poudre, émétique, inhalations d'ammoniaque, douches froides sur la colonne vertébrale, fomentation chaude à la région du cœur.

NUMÉRO 219—*Strychnia.*

Traitement. — Comme au numéro 79. De plus, nitrite d'amyle, fève de calabar, et surtout l'uréthane.

NUMÉRO 220—*Sulphibenzoate.*

Traitement.—Comme au numéro 82.

NUMÉRO 221—*Somnal. Chloraluréthane.*

Traitement.—Comme aux numéros 6 et 7.

NUMÉRO 222 — *Sulphonal.*

Traitement. — Comme aux numéros 6 et 7.

NUMÉRO 223 — *Sténocarpine.*

Traitement. — Emétique, stimulants, injections hypodermiques de nitrite d'amyle.

NUMÉRO 224 — *Tabacum.*

Traitement. — Emétique, douches froides sur la tête et sur la colonne vertébrale, fomentation chaude à la région du cœur, boissons chaudes à l'intérieur.

NUMÉRO 225 — *Tanghinine.*

Traitement.— Emétique, boissons émollientes opiacées. Bromure de Potassium.

NUMÉRO 226 — *Thalline.*

Traitement. — Comme au numéro 2.

NUMÉRO 227—*Thymol.*

Traitement. — Comme au numéro 1.

NUMÉRO 228 — *Tryméthylamine.*

Traitement — Inhalations d'ammoniaque suivies de boissons émollientes, opiacés, bromure de potassium.

NUMÉRO 229 — *Tulipine.*

Traitement. — Emétique, pompe stomacale, thé ou café suivi de fomentations chaudes sur l'abdomen.

NUMÉRO 230 — *Tyrotoxicon.*

Traitement. — Boissons émollientes, lait, opiacés, injection d'atropine.

NUMÉRO 231 — *Upas.*

Traitement. — Emétique, pompe stomacale, stimulant diffusible, bromure de potassium.

NUMÉROS 232-233-234 — *Vératrine. Veratrum Album. Veratrum Viride.*

Traitement. — Boissons émollientes, inhalation d'ammoniaque, fomentations chaudes sur l'abdomen, stimulants diffusibles.

NUMÉRO 235 — *Zinc.*

Traitement. — Provoquer les vomissements, donner des boissons émollientes suivies de lait et de blanc d'œuf.

NUMÉROS 236-237 — *Antipyrine. Antifibrine.*

Traitement. — Emétique, bromure de potassium, stimulants, laxatifs.

NUMÉRO 238 — *Curare et Curarine.*

Traitement. — Emétique, boissons émollientes, bromure d'ammonium.

CHAPITRE SEPTIÈME

HYDROTHÉRAPIE.

L'hydrothérapie s'est conquis, dans ces dernières années, grâce à ses nombreux et incontestables succès, une place importante dans la thérapeutique des maladie chroniques et des maladies nerveuses. C'est pourquoi nous lui donnons droit de cité dans cet ouvrage. Nous sommes persuadés que cette question scientifique intéressera tous ceux qui s'attachent au progrès de la science médicale et au soulagement des malades.

Il est nécessaire, pour pouvoir retirer les plus grands avantages possibles de l'hydrothérapie, d'acquérir des connaissances techniques. Elles permettent de remplir avec discernement les indications cliniques; car l'application irrationnelle de l'hydrothérapie peut déterminer bien des accidents.

DÉFINITION. — L'hydrothérapie est la médication par l'eau, sous diverses formes et à des températures variables, que l'on applique dans le traitement d'un grand nombre de maladies. Les principaux agents sont le froid et la chaleur.

Le froid et la chaleur n'ont qu'un sens relatif, exprimant les doses variables d'un même agent physique, le calorique. Appliqués dans un but médical, leurs effets s'exercent sur les principales fonctions de l'économie. Différents et très-marqués au point de vue de l'action physiologique qu'ils exercent, la chaleur et le froid veulent que nous les examinions isolément chacun dans leurs manifestations.

Action physiologique de la chaleur et du froid sur l'organisme. — Il est important de s'entendre sur la valeur des mots, de prendre pour point de départ une échelle thermométrique répondant aux expressions usuelles.

(THERMOMÈTRE DE CELSIUS. V. page 20).

	Froid excessif	de 0° à 6°	— Eau	Attiédie	de 20° à 30°
Eau	Très-froide	de 7° à 10°	— "	Chaude	de 31° à 35°
"	Fraîche	de 16° à 20°	— "	Très-chaude	de 36° à 40°
"	Dégourdie	de 21° à 25°	— "	Excessivement chaude	41° 50° 70°

La température des parties superficielles du corps de l'homme varie aussi sensiblement.

Voici les observations de M. Davy chez l'homme adulte et sain.

Sous la plante du pied	33° 22	— Au milieu de la cuisse sur le tra-	
Entre la malléole interne et le ten-		— jet de l'artère	34° 44
don d'Achille	33° 89	— Sur le milieu du muscle antérieur	
Sur le milieu du tibia	33° 06	— de la cuisse	32° 78
Sur le milieu du mollet	33° 89	— Au nombril	35° 44
Dans le pli du genou	35° 00	— Sur la sixième côte à gauche	34° 44
Sur la sixième côte à droite	33° 89	— Sous l'aisselle	36° 67

L'âge exerce une influence sur la chaleur du corps humain. En général, la température est un peu moins élevée chez les nouveux-nés et les vieillards.

De la peau.

La peau est un organe membraneux, dense, épais, résistant et flexible qui, chez les vertébrés, se compose de deux couches :

1° L'*épiderme* — qui est formé de cellules épithéliales (différentes de l'épithélium des muqueuses) ; son hypertrophie donne lieu aux cors, *durillons*, *verrues*, etc. (V. ces mots)

2° *Le derme* — tissu qui fait le corps de la peau et qui est recouvert à sa face externe, par l'épiderme. C'est le derme de certains animaux qui, préparé par le tannage, constitue le cuir.

La peau est l'intermédiaire obligé qui nous permet d'obtenir les effets que nous demandons à la médication hydrothérapique. La peau joue le rôle d'une soupape de sûreté dans le maintien de la chaleur propre au bon fonctionnement de l'organisme. Voulons-nous une preuve de l'incroyable énergie que peut déployer la peau pour maintenir la température intérieure toujours normale ? Considérez combien les sécrétions de la peau sont étroitement liées au degré de température de l'air ambiant. Dans une atmosphère très-chaude, la peau se distend, des millions de glandes, qui sont situées dans sa profondeur, versent sans cesse à la surface de notre corps une quantité variable de liquide, et dissipent ainsi le trop de calorique qui tend à envahir l'organisme. A une basse température, la peau se pare contre le refroidissement intérieur : elle se contracte, se ramasse sur elle-même. Elle agit ainsi pour diminuer les sécrétions cutanées, et pour concentrer davantage la chaleur humaine. Il est donc vrai de dire que la peau est un organe d'une importance capitale dont il faut assurer le bon fonctionnement. V. Dermatologie, page 1196.

Ainsi que nous le voyons par ces indications thermiques, la chaleur n'est pas uniformément distribuée dans l'économie humaine.

La chaleur atteint sa plus haute température dans les poumons, le cœur et les viscères voisins. La température du sang des cavités du cœur est de 38° à 39°. La température du rectum est oscillante ; elle varie entre 38° et 39°.

La peau constitue le siége du tact. — Des filets nerveux en nombre incroyable viennent s'épanouir et se terminer dans toute l'étendue de sa surface. La peau devient ainsi la source d'une grande richesse de sensibilité ; tout ce qui touche la peau atteint l'appareil nerveux, agit, par conséquent, en bien ou en mal sur l'économie. Des exemples feront mieux comprendre ces données physiologiques : une brûlure étendue, une éruption violente de scarlatine peuvent déterminer des convulsions, le délire, la paralysie. Un bain tiède ou frais peut calmer un cerveau excité, combattre avantageusement l'insomnie. Un bain de vapeur peut guérir des névralgies ; les frictions, le massage peuvent réveiller, chez un noyé, un pendu, un asphyxié, les mouvements du cœur ou des poumons, et l'arracher à une mort apparente. Enfin il ne faut pas perdre de vue ce principe physiologique : le mouvement de la vie est en nous sous la dépendance immédiate du système nerveux. La machine vivante tout entière a donc des liaisons étroites avec la santé de la peau, et est gravement compromise quand cette dernière vient à fonctionner incomplètement. — La peau et la santé nerveuse sont très-étroitement liées ensemble, et ces liaisons seraient suffisantes à démontrer l'importance de l'hydrothérapie.

Comme le poumon, la peau respire, absorbe de l'oxygène, exhale de l'acide carbonique et des vapeurs d'eau. Cette fonction est assez importante pour être considérée comme indispensable à la vie. La respiration pulmonaire ne suffit pas aux échanges gazeux ; il faut la participation de la respiration cutanée, sans laquelle la flamme de la vie pâlit et menace de s'éteindre. Ici l'hygiène a charge de cette activité fonctionnelle, qui ne peut ni se ralentir, ni s'exagérer, sans rompre l'équilibre vital dans ce qu'il a justement de plus délicat.

Une autre fonction tout aussi importante que les précédentes, par rapport à la santé, c'est la fonction de sécrétion de la peau.

La peau, comme toutes les autres parties de l'organisme, s'use et se renouvelle sans cesse. Les débris qui s'en détachent sous forme de petites écailles ou pellicules, ressemblent à du son. Mêlés à la matière grasse et à la sueur que la peau sécrète, aux poussières extérieures et au léger duvet des vêtements, ces débris constituent un enduit tenace, la crasse, qui, plus ou moins vieille, revêt la surface cutanée d'une couche imperméable, ce qui est extrêmement pernicieux. Alors une provocation à des malaises de plus d'une sorte, à des maladies de peau (V. maladies de la peau); d'où un accroissement anormal d'activité imposé à d'autres organes; d'où l'harmonie brisée dans le fonctionnement régulier de la machine humaine; d'où enfin une santé compromise.

Avec ces données physiologiques, on comprend que l'influence de l'hydrothérapie ne s'exerce pas seulement sur l'enveloppe extérieure du corps, en favorisant ses facultés d'absorption, en conservant l'intégrité du toucher, mais en facilitant la nutrition qui est véritablement la caractéristique de la vie.

Le temps le plus favorable pour l'usage du bain.

Des milliers d'individus ont trouvé la mort en se plongeant dans l'eau aussitôt après le repas, ou pendant que le corps était couvert de sueur. Pour éviter cette fatale imprudence, il est bon de savoir qu'il ne faut jamais prendre de bain que 3 ou 4 heures après le dernier repas; le meilleur temps de la journée est le matin avant le déjeuner.

Influence des bains sur l'organisme.

Les bains peuvent nuire à la santé si l'on n'observe pas certaines règles. L'étude des bains comporte des questions importantes relatives à la température, à la durée, aux indications, aux effets physiologiques. Nous ne pouvons que les résumer rapidement. Malgré les variétés des habitudes individuelles, de l'âge, de la constitution, on doit considérer qu'une température [degrés centigrades] de 15 à 25 degrés constitue un bain froid; de 25 à 30 degrés, un bain frais; de 30 à 37 degrés, un bain tiède, de 37 à 40°, un bain très-chaud. Il va sans dire que les effets physiologiques de ces bains varient naturellement avec la température.

ARTICLE PREMIER.

BAINS FROIDS.

L'action du bain froid sur l'organisme peut se diviser en trois périodes :

Première Période.—L'immersion soudaine du corps dans l'eau froide frappe l'organisme d'une sorte de stupeur : la température du corps s'abaisse, la peau se décolore, pâlit, mais ces troubles fonctionnels sont de courte durée; ils font bientôt place à la période de la réaction, qui est la deuxième période.

Deuxième période.—A cette période, l'activité vitale, un moment surprise, entre violemment en lutte contre l'envahissement de ce froid qui deviendrait mortel s'il se prolongeait. Les combustions respiratoires deviennent d'autant plus actives que la température du bain est plus basse. La peau se colore et la chaleur augmente. L'organisme entier est alors équilibré.

Troisième période. — La durée du bain froid est variable, et dépend de l'énergie du baigneur, des mouvements qu'il exécute. Cependant le bain ne doit pas se prolonger, car il arrive un moment où l'organisme perd sa force de résistance, s'avoue vaincu; la peau

se crispe et pâlit ; les dents claquent, le refroidissement s'empare de tout le corps, et la mort devient menaçante. La durée moyenne ne doit pas dépasser 20 minutes.— Les bains pris à l'eau courante peuvent durer plus longtemps, et il y a moins de danger.— Les *Bains de Mer* sont encore préférables.

En sortant du bain, il est indispensable de se sècher complètement la peau. Il est extrêmement dangereux de rester, après s'être baigné, exposé à l'air.

Le bain froid convient particulièrement aux adultes à tempérament lymphatique.

BAINS FRAIS.

Ces bains sont ceux qui conviennent au plus grand nombre d'individus. L'impression qu'ils font sur la peau est analogue à celle du bain froid, mais à un degré bien moindre. Ce sont ces bains que l'on voudrait voir se répandre dans nos habitudes nationales. Ils devraient faire partie de l'hygiène scolaire. Il n'y a pas à en douter, le goût et la pratique de l'hydrothérapie, joints aux exercices physiques, exercent sur le genre humain une action bienfaisante, et ralentissent la marche de décadence alarmante qu'il subit depuis le commencement du monde.

Comme le bain est une chose possible partout, dans la chaumière comme au château, nous devrions en faire une mesure nationale. Chaque famille devrait avoir son bain. Espérons que l'on en comprendra l'extrême importance, et que, partout, il sera en honneur comme il l'était dans l'antiquité, surtout chez les Romains.

BAINS TIEDES. (A) *Tepid Baths* (ordinairement appelés) *Bains chauds*.

Généralement, les bains dont la température est à peu près celle du corps, n'impressionnent nullement l'économie. Ils agissent cependant en relâchant la peau et en ouvrant ses innombrables pores. Quand on a pris un bain tiède, on éprouve un sentiment de bien-être agréable avec une augmentation d'appétit. Le bain tiède est le véritable *bain de propreté* : il facilite le nettoyage de la peau. Il convient plus particulièrement aux enfants, aux individus faibles, délicats, disposés à s'enrhumer facilement. Quand ce bain est prolongé, il devient débilitant. Il ne doit jamais durer plus d'une demi-heure.

Ces bains conviennent à tout le monde ; car, quels que soit le sexe, le tempérament, la profession d'un individu, la propreté lui est indispensable pour débarrasser la peau des produits exhalés que le linge du corps absorbe en partie, et de toutes les impuretés qui s'accumulent sur cette membrane ; mais c'est particulièrement aux tempéraments secs, irritables, aux vieillards, aux enfants, aux femmes et surtout celles qui sont dans l'état de grossesse ou qui nourrissent, que les bains tièdes sont avantageux. Ils ne conviennent pas aux personnes obèses (très grasses), à moins qu'elles n'ajoutent au bain 6 ou 7 onces de carbonate de soude.

L'espèce de bain que nous venons de mentionner convient dans les maladies caractérisées par un état d'éréthisme (exaltation des phénomènes vitaux dans un organe) ; dans les maladies nerveuses, dans les inflammations aiguës et chroniques. Ce bain est un des moyens les plus propres à produire la détente et le relâchement des tissus et à ramener le calme dans l'organisme. On l'emploie ordinairement dans cette vue, de concert avec les antiphlogistiques. Sa durée, surtout dans les inflammations externes, doit être de 4, 6 et même 10 heures.

Si l'on n'obtient pas toujours dans les phlegmasies (surexcitation morbide qui appelle le sang dans un organe) les résultats qu'on attend de ce bain, c'est parce que ses effets sont fréquemment neutralisés par l'une des circonstances suivantes : ou il est de trop courte durée, ou il est pris trop frais, ou il est pris trop chaud, ou enfin, les malades qui le prennent dans les hôpitaux surtout, se refroidissent en regagnant leur lit.

Lorsque les bains chauds se prennent en hiver, il faut user de toutes les précautions nécessaires pour n'y point éprouver de refroidissement. Il est des gens qui s'enfoncent dans l'eau jusqu'au menton ; il en est d'autres qui se sentiraient trop oppressés par une pareille manœuvre, et qui ne se mettent dans l'eau que jusqu'au milieu de la poitrine. A ces derniers, on conseille de couvrir les épaules avec une pélerine de flanelle. Aux premiers, on recommande de rester bien tranquilles dans la baignoire. Si, après être restés dans l'eau jusqu'au menton pendant quelques minutes, ils se replaçaient de manière à n'avoir de l'eau que jusqu'aux épaules, le cou, resté humide, se refroidirait presque instantanément par l'évaporation du liquide dont il est encore mouillé, et de là des rhumes, des maux de gorge, des fluxions dentaires, &c.

On ne doit pas oublier, quand on sort du bain, que la peau dépouillée de sa malpropreté, dilatée et préparée par l'opération qu'elle vient de subir, est plus impressionnable et plus sensible qu'en toute autre circonstance.

En conséquence, au sortir d'un bain chaud, il faut éviter de s'exposer aux courants d'air ; il faut se garantir, par des vêtements suffisants, contre le froid atmosphérique, et par une marche accélérée, il faut activer la chaleur vitale et naturelle, qui, dans cette circonstance, devient éminemment préservatrice.

Nous ne pouvons quitter ce sujet sans dénoncer les dangers des bains pris trop chauds [35 à 40 degrés centigrades, plus ou moins]. Les gens frileux y sont forts disposés. En y entrant, ils éprouvent une sensation qui leur est agréable ; mais bientôt la circulation du sang s'accélère, et on a vu souvent des *bains trop chauds* déterminer des hémorrhagies mortelles et des apoplexies foudroyantes.

Au reste, quelque modérée que soit la température d'un bain chaud, il est bon de prévenir que, pendant l'immersion du corps dans l'eau chaude, il se passe un travail tout particulier du côté de la tête. Le grand Récamier conseillait toujours, pendant les bains chauds, ce qu'il appelait *des affusions*: l'affusion en question se pratique de différentes manières. Le problème est celui-ci : laver la tête et le visage de haut en bas, et de temps en temps pendant la durée du bain chaud. Pour cela il faut employer de l'eau moins chaude que celle du bain ; on la met dans une cuvette, et alors on puise cette eau avec une éponge que l'on passe ruisselante sur le visage ; ou bien, soulevant cette cuvette avec les deux mains, on se verse de loin en loin une dose notable de l'eau contenue dans la cuvette sur le haut du front, à la racine des cheveux. Cette eau se dissémine, d'une part, dans tout le cuir chevelu ; de l'autre, sur le visage, et elle détermine ainsi ce que le grand maître ci-dessus mentionné appelait si pittoresquement une *saignée électrique*.

Il est cependant quelquefois nécessaire de donner des bains très-chauds ; dans ce cas, le médecin doit être près avec la lancette et l'eau froide pour remédier aux accidents qui peuvent survenir. Ces bains, du reste, ne doivent durer que 2 ou 3 minutes.

Remarques sur les bains généraux (*Docteur Massé*).

1°—La quantité de remède qui doit entrer dans la préparation d'un bain composé est mentionnée à la substance même.

2° — Selon plusieurs, le meilleur thermomètre pour toute espèce de bain consiste à plonger le coude dans l'eau. En effet, un bain qui ne serait pas frais pour un individu robuste peut être beaucoup trop froid pour une personne d'un tempérament lymphatique ou qui est affaiblie. De même un bain qui sera seulement tiède pour ce dernier individu sera trop chaud pour le premier.

3°—Les bains ne doivent pas être pris pendant le flux hémorrhoïdal, les règles, la diar-

rhée, une sueur abondante; ou lorsqu'on est échauffé par le travail, une course forcée, ou pendant le travail de la digestion.

4° —Les femmes peuvent prendre un bain 2 jours après que les règles sont finies; la même règle peut être suivie pour le flux hémorrhoïdal et la diarrhée.

5° —Le meilleur temps pour prendre un bain frais ou froid est le matin au lever. Le bain chaud peut se prendre dans le courant de la journée, mais seulement 3 ou 4 heures après les repas. Les bains tièdes et les bains frais peuvent se prendre plusieurs fois par jour.

6° — Quand on prend un bain de propreté, on emploie toujours l'eau tiède.

7° Les frictions après un bain tiède empêchent le refroidissement; après un bain froid elles aident la réaction.

8° —S'il y a refroidissement après un bain froid, il faut frictionner tout le corps avec des flanelles ou des brosses sèches.

9° —La chambre du bain doit être aérée, on ne peut y mettre ni brasier contenant du charbon ou des braises, ni fleurs, ni odeurs fortes.

10° —Les bains exigent quelques précautions, telles que de se mouiller la tête avant d'entrer dans le bain froid, de ne pas se refroidir après un bain chaud, de ne pas mettre les pieds sur le plancher, &c.

11° — Une personne qui prend un bain, même en bonne santé, ne doit pas rester tout-à-fait seule, car on a vu survenir des syncopes ou autres accidents pendant le bain.

12° —Les bains froids et les bains frais endurcissent la peau, les bains chauds et les bains tièdes la rendent plus impressionable.

13° —Les frictions que l'on pratique pendant les bains, soit avec une flanelle, soit avec un linge savonné ou avec une brosse, sont d'un bon effet non-seulement pour nettoyer la peau mais aussi pour lui donner du ton en la stimulant.

14° —On entend par *bains chauds* ceux qui sont au-dessus de la température normale du sang ou ceux qui, à quelque température que ce soit, font éprouver une impression de chaleur.

15° — On appelle *bains froids* ceux qui sont au-dessous de la température normale du sang, ou qui font éprouver une impression de froid.

16°—Les affusions d'eau fraîche pendant le bain chaud augmentent beaucoup son effet sédatif.

17°—Les bains chauds affaiblissent, mais la sédation qu'ils exercent fait plus que compenser cet inconvénient.

18° *Réaction.*—La réaction est le retour de la chaleur vers la peau après que celle-ci a été exposée à l'impression du froid. Cette réaction se fait plus ou moins vite, et est plus ou moins forte selon le froid expérimenté et la force de l'individu. Si elle est trop forte, il y aura irritation du sang, sécheresse de la peau, fièvre: si au contraire elle est très-faible, ou si elle se fait trop attendre, il y aura frisson, refroidissement, &c.

19°—Pour faire des frictions dans le dos, on se sert d'une brosse que l'on a adaptée à une bande assez longue pour pouvoir être facilement saisie avec les deux mains; on tire en haut puis en bas, faisant passer les bouts de la bande tantôt sous le bras droit, tantôt sur l'épaule gauche, tantôt sur la droite, et par ce mouvement de va et-vient, on frictionne et on sèche le dos le plus commodément possible. On peut aussi se servir d'une simple serviette que l'on fait passer en biais par derrière les épaules, et qu'on fait mouvoir absolument comme la brosse.

20°— Tout le monde devrait prendre fréquemment les bains. On devrait au moins se laver le corps 1 à 2 fois par mois: on peut le faire avec de l'eau froide, ayant soin de bien se sécher ensuite. Voyez lotions.

☞ Pour les maladies à traiter par *l'hydrothérapie*, et la manière de procéder, il faudra consulter le *Manuel d'hydrothérapie du Dr Beni-Barde*, ou autres ouvrages de ce genre.

ARTICLE DEUXIEME

BAINS DONNÉS DANS LES MALADIES GRAVES.

Les bains sont faciles à prendre quand on se porte bien, ou quand, malgré des souffrances chroniques, on garde la force et les habitudes de la bonne santé; mais quand un homme terrassé et torturé par une longue maladie, se trouve au lit depuis longtemps, et est obligé, sous peine de syncope, de garder la position horizontale, un bain devient pour lui toute une affaire, une grande et grave opération. Comment l'y transporter? Comment l'y faire rester? Comment surtout le sortir, l'essuyer et le remettre dans son lit? Tels sont les trois articles sur lesquels tous ceux qui s'occupent des malades doivent être instruits et minutieusement renseignés.

Transport dans le bain. — Avant d'expliquer cette manœuvre, nous nous croyons obligé de combattre un préjugé fort répandu.

On s'imagine trop généralement qu'un bain ne peut être pris par des gens gravement malades, et bien souvent, quand le médecin croit devoir en ordonner dans ces graves circonstances, il peut apercevoir l'épouvante de la famille, l'effroi et l'embarras de ceux qui gardent les malades. Souvent même on lui oppose une série d'objections.

Non, ni la faiblesse du malade, ni la gravité de sa situation ne doivent empêcher d'obéir, quand un médecin a cru devoir prescrire un bain.

Les précautions du transport sont faciles à prendre. Il ne s'agit que d'éviter les trop grandes secousses; il est essentiel surtout de laisser le malade autant que possible dans la position horizontale.

Pour cela, si le malade n'est pas lourd, si c'est un enfant ou une jeune fille, il suffit de deux personnes pour le mettre au bain; l'une prend le patient par-dessous les bras, l'autre par dessous les genoux; et, ayant soin d'agir toutes les deux ensemble, elles soulèvent le malade et le transportent dans sa baignoire aussi facilement qu'elles le placeraient sur un autre lit. Mais si le malade est pesant, embarrassant, exagérément faible, alors il faut quatre personnes pour le mettre commodément au bain. On a soin de placer sous le siége du malade une alèze [drap plié en plusieurs doubles]. On approche du lit, où se trouve le patient, une baignoire contenant le bain convenablement préparé, puis on découvre le malade.

Des quatre personnes, l'une se charge du tronc et passe ses mains sous les aisselles; l'une, des jambes, et passe ses bras sous les genoux; les deux autres doivent s'occuper de lever le siége, et c'est à l'aide de l'alèze qu'ils y parviennent le plus sûrement. Pour agir ensemble, il faut agir en mesure; on compte un, deux, trois, et, à ce troisième temps, chacun agit et remplit son office. Parmi ceux qui sont chargés de soulever le siége, l'un est obligé, une fois que le malade est soulevé, de monter sur le lit et de s'y mettre à genoux pour suivre tous les mouvements du transport. L'autre qui a pris soin de se placer par delà la baignoire, attire à lui et tend le drap avec le plus de vigueur qu'il lui est possible. De cette manière, on peut mettre dans un bain, sans le déranger de la position horizontale, le malade le plus lourd et le plus affaibli.

Séjour au bain — Quand un bain est bien indiqué, dès les premières minutes, il devient bienfaisant et par conséquent agréable, il en résulte que les malades les plus gravement atteints y éprouvent du bien-être et ne s'aperçoivent d'aucune fatigue; cela dure cinq,

dix minutes, bien souvent un quart d'heure, et même davantage. Il est tout naturel et tout simple de laisser les malades dans l'eau aussi longtemps qu'ils s'y trouvent bien; cependant à moins qu'il ne s'agisse d'une maladie franchement inflammatoire, il ne faudrait pas passer la limite d'une demi-heure, attendu que les bains prolongés sont manifestement affaiblissants.

Quelqnefois, avouons-le, malgré tous les bienfaits que l'on attendait du bain, ce moyen est mal supporté; le contact de l'eau est pénible au malade, la température du bain exaspère toutes les douleurs; il y étouffe, ou bien il se trouve prêt à tomber en syncope. Si tout cela est bien réel, il n'y a point d'entêtement profitable en médecine; ainsi, l'effet de chaque médicament doit être étudié avec autant de soin que les symptômes d'une maladie; en conséquence, si le bain, accepté et commencé, paraît contraire ou par trop débilitant, il faut en abréger la durée.

Pour qu'un malade très-faible reste convenablement dans une baignoire, il faut mettre dans cette baignoire, soit de gros sacs de son, qui servent à soutenir et à caler le patient, soit tout simplement un petit drap ou une grande nappe. Ces linges doivent être mis là à peu près comme on place un fond de bain, et l'on s'arrange pour qu'ils y soient disposés en plan incliné, afin que le malade puisse s'y coucher et s'y trouver appuyé à peu près comme il le serait dans un hamac.

Sortie du bain—C'est bien là le temps le plus difficile de toute notre opération. En effet, il ne s'agit pas seulement de retirer le malade de la baignoire et de le transporter dans son lit; il est mouillé, il faut l'essuyer promptement pour qu'il ne se refroidisse pas, et l'essuyer dans la position horizontale pour ne pas courir mauvaise chance d'un évanouissement, sinon dangereux, au moins fort embarrassant.

C'est sur le lit même du malade que doit se pratiquer l'essuyage. On ouvre ce lit comme s'il s'agissait d'y coucher le patient; sur le drap du lit ouvert on étend une couverture, puis un drap bien chauffé, il ne s'agit plus que de transporter le malade sur ce drap, attendu qu'une fois là-dessus, on l'entoure avec le drap chauffé, avec la couverture qui le double, et ainsi entouré, on le recouvre comme s'il était simplement revêtu de ses vêtements ordinaires, vêtements de lit, bien entendu: simple chemise et gilet de flanelle, ou bien grand peignoir de coton. Eh bien, pour retirer le malade de la baignoire, il faut procéder à peu près de la façon employée pour le mettre dans son bain, seulement on ne peut mettre une alèze au fond de l'eau, car elle s'y mouillerait immodérément, et placée ensuite sur le lit du malade, non-seulement l'alèze mouillerait le drap et la couverture préparés pour l'essuyage, mais elle pourrait mouiller le lit lui-même. Et cependant cette alèze nous a été d'un si grand secours pour mettre le malade au bain, qu'il faut voir au moyen de l'employer pour l'en sortir. On assied le malade dans son bain et derrière lui au-dessus de la baignoire, on tend l'alèze qui lui est destinée. Comme dans l'eau, chacun le sait, le corps humain, se trouvant soulevé, perd une partie de sa pesanteur, il est facile aux deux personnes chargées de prendre le malade, et sous les aisselles et sous les jambes, de le soulever à elles et de le faire sortir du liquide. C'est alors que les deux individus chargés de manœuvrer avec l'alèze la glissent sous le siège du patient retiré de l'eau, et, cette manœuvre exécutée, on porte le malade sur son lit de la même manière et avec autant de facilité qu'on l'a porté d'abord de son lit dans la baignoire.

ARTICLE TROISIÈME

Bains locaux, bains partiels.

Les bains locaux sont d'un usage très-fréquent en thérapeutique.

Capituluvium. Capituluves ou Bains de tête. (A) *Head Baths*— On appelle ainsi des bains qui ne sont que partiels, et lorsque c'est la tête seule qui doit être baignée.

Pediluvium. Pédiluves ou Bains de pieds (A) *Foot Baths*—Les pédiluves sont employés comme dérivatifs: dans ce cas, on les emploie très-chauds, de manière que le malade ne puisse y porter le pied sans ressentir un peu de douleurs; il vaut mieux cependant, mettre l'eau un peu moins chaude et ajouter graduellement de l'eau bouillante pour tenir le bain toujours très-chaud; souvent même encore on augmente l'activité des bains de pieds en y ajoutant une substance irritante soluble, telle que du carbonate de potasse ou de soude, du savon, du sel marin, du vinaigre, de la moutarde, de la cendre.

L'irritation que cause le bain de pieds doit être assez grande pour rougir fortement la peau et déterminer le gonflement des veines saphènes. Le bain de pieds révulsif doit durer de dix à vingt minutes; au-dela de ce temps, il devient inutile, tout l'effet qu'il doit produire est produit.

Pour disposer un bain de pieds, on se sert d'un seau ordinaire, dans lequel on verse de l'eau en assez grande quantité pour que les deux pieds plongent jusqu'au-dessus des malléolles; pour un *Bains de jambes* il faut qu'il y ait assez d'eau pour qu'elle arrive jusqu'au milieu du mollet.

On donne encore des bains de pieds avant la saignée du pied; dans ce cas, le bain doit être moins chaud que dans le cas précédent; il doit être de 40 à 45 degrés centigrades. Enfin, lorsque l'on donne un bain de pieds comme émollient dans les inflammations locales, ce bain ne doit pas être très-chaud. On peut le prolonger bien plus longtemps; dans ce cas, il n'agit plus comme dérivatif. Pour donner un bain de pieds, il faut asseoir le malade sur une chaise; on pose le vase à terre; on a soin d'envelopper le malade d'une couverture, afin qu'il ne se refroidisse pas, et l'on prend la même précaution pour le vase. Si le malade ne pouvait se lever, il faudrait le faire asseoir sur le bord de son lit, on placerait le vase assez près pour que le malade pût y mettre les pieds sans se fatiguer, et on le soutiendrait en arrière avec des oreillers.

Remarque sur les bains de pieds. — On doit suspendre un bain de pieds dès que le malade se trouve mal à l'aise.

2° — L'eau d'un bain de pieds ne doit pas dépasser les chevilles, autrement il devient un bain de jambes. Or le bain de jambes ne dérive pas, il fouette la circulation, c'est-à-dire qu'il l'excite, et toutes les petites souffrances pour lesquelles on prend d'ordinaire un bain de pieds, se trouvent aiguisées et surexcitées par un bain de jambes.

3° — La moutarde ajoutée au bain de pieds fait souvent monter le sang à la tête; il vaut beaucoup mieux employer le sel de cuisine (une ou deux poignées), ou de la cendre (1 ou 2 pelletées) ou enfin du vinaigre, du savon, du carbonate de potasse ou de soude. Lorsqu'on met de la moutarde, il faut que l'eau soit moins chaude, car l'eau très-chaude décompose la farine de moutarde et empêche son effet.

4° — Il est souvent nécessaire de prolonger les effets dérivatifs de l'eau chaude sur les extrémités; on le fait en mettant des cataplasmes aux pieds ou des bouteilles pleines d'eau chaude, ou enfin en frottant les pieds avec des flanelles et les enveloppant chaudement

5° — Toutes les fois que l'on veut retirer d'un bain de pieds un bénéfice réel, il est

urgent de se coucher immédiatement après. Effectivement, si l'on s'habille, si l'on sort surtout, on reste exposé à toutes les variations de la température atmosphérique.

6° — Il est inutile de démontrer ici que les bains de pieds ne peuvent être pris immédiatement après les repas ; la dérivation qu'il produisent dérangerait le grand travail de la digestion. Un bain de pieds, il ne faut pas l'oublier, est peut-être plus dangereux, quand on vient de manger, qu'un bain entier, chaud ou froid. Il est bien entendu que nous parlons du bain de pieds employé comme dérivatif, car il est évident que, pour se laver les pieds ou pour les tremper quelques instants dans une eau adoucissante, on peut le faire à toute heure sans scrupule et sans crainte.

7°—Pour entretenir un bain de pieds à la même température, il faut avoir la précaution d'avoir près de soi un vase plein d'eau bouillante que l'on ajoute au bain à mesure que l'eau refroidit.

8°—Nous avons spécialement considéré le bain de pieds comme un moyen de dérivation. Nous avons dit qu'il appelait le sang de la tête aux pieds. Nous ne voulons pas finir sans faire remarquer qu'il est un moyen d'assurer le résultat que l'on désire: vous mettez de la chaleur aux pieds, placez de la fraîcheur à la tête, c'est-à-dire placez sous le menton du malade, prenant un bain de pieds, un bassin rempli d'eau fraîche, et à l'aide d'une grosse éponge, puisant abondamment le liquide rafraîchissant, arrosez à grande eau la tête et le visage. Il ne faut pas que cette eau soit trop fraîche ; car elle produirait à la tête ce que l'eau très-froide fait aux pieds, c'est-à-dire qu'après avoir été refroidie, sous l'influence d'une réaction inévitable, la tête se rallumerait et les congestions recommenceraient de nouveau. Mais les ablutions faites avec de l'eau de 17° à 18° Réaumur seront toujours efficaces et aideront puissamment à la dérivation désirée. (Dr. J. Massé).

Bains de vapeur pour les pieds— Les bains de vapeur pour les pieds sont plus efficaces que tout autre moyen pour rétablir, activer ou entretenir la transpiration des pieds.

Il existe parmi les gens du monde une aversion malheureuse pour la transpiration spéciale qui se fait aux deux pieds. Cette transpiration, en effet, exhalant, quand elle s'accumule, une odeur désagréable, oblige à des soins continuels de propreté, à une espèce de servitude dont les moins paresseux ont peur. Aussi, sur dix personnes qui transpirent naturellement des pieds, il y en a bien la moitié qui font tout au monde pour tarir cette transpiration. Grave erreur, grande imprudence. Si telles ou telles personnes ont été victimes des plus affreuses maladies, maladies congestives, tumeurs, cancers, &c., c'est qu'elles ont volontairement ou imprudemment supprimé la sueur habituelle qu'elles avaient aux pieds.

M. Récamier guérissait en peu de temps des maladies de longue durée, tout simplement en rappelant aux extrémités les transpirations jadis habituelles, et que des imprudences de toute nature avait fait disparaître tout d'un coup.

La chaleur communiquée, les réchauffements artificiels effectués par les cheminées, les poêles et les chaufferettes, sèchent la peau des pieds, durcissent leur épiderme et bouchent en quelque sorte les pores à travers lesquels s'effectue la transpiration ; il en résulte que les fumigations viennent à point pour attendrir le feuillet externe de la surface cutanée et pour rouvrir des portes qui ne peuvent rester fermées sans de graves inconvénients.

Un excellent moyen pour attendrir l'épiderme trop dense est de s'arranger pour continuer aux pieds les bons effet d'une fumigation, immédiatement après cette fumigation terminée. Pour cela, on enveloppe les deux pieds (dès qu'ils sont essuyés) avec du coton cardé puis on recouvre ce coton avec une toile imperméable.

Résumé.—Pour administrer la fumigation des pieds, il faut: un petit baquet—de l'eau bouillante et une poignée de fleurs de sureau — trois bâtons : deux pour mettre dessus le

baquet, un pour remuer de temps en temps le liquide.—Une chaise et une couverture. —On verse de l'eau bouillante dans le baquet. — On jette de la fleur de sureau dans cette eau bouillante.—On dispose deux petits bâtons parallèles sur le baquet, et on y appuie les pieds nus. — Chaises, pieds et baquet, on entoure tout avec une couverture qui traîne par terre— Ces bains de vapeur peuvent être administrés le soir ou le matin, avant ou même après avoir mangé.—Ils doivent durer de quinze à vingt minutes, et, pour en retirer tous les avantages possibles, il est bon, au sortir du bain, d'envelopper les deux pieds avec du coton et du taffetas gommé.

Bains de pieds froids. — " De même qu'on prend des bains de pieds chauds, on peut prendre des bains de pieds froids et à la glace. Ce n'est plus là un moyen de dérivation, mais c'est un moyen d'action toute locale qui rend parfois de véritables services. "

" Priestnitz conseillait ces bains aux malades qui avaient toujours froid aux pieds, aux femmes qui sont obligées de se chauffer sans cesse sur des chaufferettes, des brasiers, &c. "

" J'admets parfaitement ces bains froids, mais je ne les conseille que dans les petites indispositions; je ne les crois admissibles que chez les gens à constitution vigoureuse. Il est évident que chez des sujets faibles, où les réactions sont lentes, ou bien chez des malades qui sortent de leur lit, chez des personnes enfin trop débiles pour hâter le retour de la chaleur par un peu d'exercice, le froid aux pieds deviendrait pernicieux. Des bains de pieds pris tout-à-fait froids, et qui ne sont pas suivis d'un prompt retour de chaleur, enrhument, frappent sur les entrailles, et déterminent la diarrhée. C'est absolument comme si l'on mettait ses deux pieds nus sur un carreau glacé; j'ai vu bien souvent cette imprudence suivie de catarrhe et même de fluxion de poitrine. " (Dr J. Massé).

Manuluvium. Manuluves. Bains de Mains. Hand Baths. — Les manuluves sont également employés comme dérivatifs, mais principalement dans les affections de la poitrine ou du cœur, tandis que les pédiluves sont plutôt employés dans les affections de la tête, de la gorge, la céphalagie, les angines. Les manuluves se donnent exactement de la même manière que les pédiluves, soit simples, soit composés, soit sinapisés.

Bain de siège—[A] *Hip Baths.—Sitz Baths.*

Ces bains sont souvent employés dans les inflammations des organes contenus dans le bassin, dans la cystite, l'uréthrite, dans les inflammations de l'utérus et de ses annexes, pour rappeler les menstrues arrêtées, etc. La température de ces bains est celle que nous avons déjà indiquée pour les bains chauds; ils sont toujours simples, rarement chargés de principes médicamenteux: encore ceux-ci ne sont que des principes émollients.

Pour donner un bain de siège, on se sert d'une cuvette ordinaire, ou bien d'un espèce de baignoire faite exprès, à laquelle on a donné le nom de *bain de siège*; on y verse de l'eau à la température voulue. On fait asseoir le malade dans la baignoire; le corps est presque entièrement hors de l'eau; les jambes sont pendantes hors de la baignoire. Il faut, comme dans les bains de pieds, envelopper complètement le malade et la baignoire pour qu'il n'y ait pas de refroidissement. Ils peuvent durer de 20 minutes à une heure.

Demi-bains. (A) *Half Baths.*

On appelle *demi-bains* des bains dans lesquels les extrémités inférieures et le tronc, jusqn'à l'ombilic, sont seulement plongés dans l'eau. Ces bains sont peu en usage.

Sponge bath ou ablutions.

C'est le lavage de tout le corps avec une éponge ou un linge doux chiffonné dans la main. On emploie le vinaigre, l'alcool dilué, mais ce qui est préférable, l'eau sédative. Rien de plus rafraîchissant dans les maladies longues, les fièvres, etc.; c'est aussi un préservatif dans les maladies contagieuses, surtout pour ceux qui soignent les malades.

ARTICLE QUATRIÈME.

BAINS DIVERS.

Enfin, il y a d'autres bains locaux qui sont prescrits suivant les diverses circonstances : tels sont les bains du bras et de l'avant-bras dans les phlegmons de ces organes, les bains de verge dans les blennorrhagies. Tous ces bains remplacent d'une manière avantageuse les fomentations, mais ne peuvent pas être donnés sur toutes les parties du corps.

Bains secs. (A) *Dry Bath.*

Les bains secs sont ceux qu'on fait avec de la cendre, du sable, du son, chauffés et renfermés dans des sachets de toile. Ces bains ne sont plus employés aujourd'hui; il n'y a plus que quelques chirurgiens qui en placent autour d'un membre dont on aurait lié l'artère principale.

BAINS DE VAPEURS. FUMIGATIONS. [BAINS GAZEUX].

On appelle *fumigation* le contact d'un gaz ou d'une vapeur sur le corps tout entier ou sur une des parties. On a réservé le nom de vapeur à la fumigation composée seulement de vapeur d'eau et dans laquelle le corps plonge tout entier.

Les substances volatilisées par la chaleur agissent ou par elle-mêmes ou bien servent de véhicule à d'autres substances. Les véhicules qui servent aux fumigations sont l'eau, l'alcool, les éthers; les principes auxquels l'eau en particulier sert de véhicule sont le plus souvent des principes aromatiques.

Enfin, il est d'autres substances qui sont solides à la température ordinaire et qui n'ont point besoin d'excipients, comme le cinnabre; d'autres, que l'on fait dégager de substances solides en favorisant des réactions chimiques, n'ont pas non plus besoin d'excipient; le chlore par exemple.

Les fumigations agissent par la température des vapeurs et des gaz, par leur état de sécheresse ou d'humidité, par la nature de la substance volatilisée.

Les fumigations peuvent être ou locales ou générales. Quoiqu'il en soit, dans les fumigations, la tête est toujours en dehors de l'appareil dans lequel on doit prendre la fumigation; au contraire, la plupart du temps, les malades sont plongés tout entiers dans les bains de vapeur. Il arrive fort souvent, surtout lorsque la substance employée pour les fumigations est très énergique, qu'un membre ou même une partie de membre soit seule exposée à l'action de la fumigation, comme les fumigations mercurielles; en effet, il est dangereux de porter inutilement sur une large surface un médicament qui peut quelquefois causer des accidents très graves. Enfin on peut employer dans les névralgies des fumigations narcotiques, que l'on

fait en brûlant des feuilles de jusquiame, de belladone, ou en faisant vaporiser la décoction de ces feuilles.

Les étuves sont constituées par des espaces clos renfermant de l'air ou de la vapeur d'eau dont la température est élevée au point de provoquer la transpiration cutanée.

Lorsque l'étuve ne contient que de l'air chaud, elle est dite *sèche*; renferme-t elle de la vapeur d'eau, l'étuve est dite *humide*.

Etuve Sèche.— Bain d'Air Chaud.—Pour l'administrer, on se sert d'une chaise où s'assied le patient, et au-dessous de laquelle on met une lampe à alcool à deux, trois ou quatre becs; on peut remplacer cette lampe par sept ou huit chandelles.

Le siége doit être suffisamment garni pour empêcher l'action trop vive ou trop directe du feu. Des couvertures de laine, attachées autour du cou et tombant jusqu'à terre, enveloppent le malade dont les pieds reposent sur un escabeau.

La température des bains d'air chaud peut varier de 85° à 160° F. (35° à 70° Cent.) toutefois il est prudent de ne pas dépasser 115° Fah.

La durée de ces bains varie d'une demi-heure à trois quarts d'heure, rarement une heure. On peut faciliter la transpiration pendant le bain, en buvant toutes les dix minutes, un demi-verre d'eau fraîche.

Ces bains sont utiles dans le rhumatismes chronique, dans le rhumatisme articulaire aigu, dans les affections chroniques des organes thoraciques et abdominaux, dans les hydropisies, dans le tétanos et en général toutes les fois qu'il y a indication d'exciter une sécrétion abondante de la sueur.

Etuve humide— Bain de vapeur. — Ce bain peut s'administrer de la même manière que le bain d'air chaud, excepté que l'on remplace la lampe par un vase rempli d'eau bouillante, soit pure, soit mêlée à des substances médicamenteuses.

La température du bain de vapeur ne peut être aussi élevée que celle du bain d'air chaud, l'évaporation de la sueur se faisant très-difficilement dans un milieu saturé d'humidité. Avec la température dépassant 115° F., l'on pourrait avoir des accidents et en particulier la syncope. — La durée ne doit pas dépasser trois quarts d'heure.

Ces bains peuvent être suivis de l'administration de frictions, massage, etc.

Les indications sont les mêmes que celles des bains d'air chaud.

Fumigations dans les cavités intérieures.

Les fumigations locales dans les cavités intérieures se donnent très-facilement au moyen de divers petits appareils. V. Pulvérisateur, &c. Pour les poudres à introduire, on se sert aussi de petits appareils exprès, très-commodes. Ceux qui n'ont pas d'appareils peuvent employer un petit cône en papier ou une plume d'oie dans lesquels on met la poudre à insuffler dans l'œil, le nez, la gorge, &c. V. Insufflation. — On peut disposer l'appareil fumigatoire d'une manière très-simple en plaçant au-dessus du vase un cornet dont la partie évasée recouvre le vase complètement et dont la partie rétrécie, percée d'un trou et muni d'un tube d'ajustage, permet à la vapeur de pénétrer dans la cavité malade. — Enfin on fait quelquefois fumer aux malades affectés d'asthme, des feuilles de *datura stramonium*, soit en roulant ces feuilles en cigarette, soit dans une pipe: ce n'est autre chose qu'une fumigation narcotique. — On fait aussi respirer par le nez, ou par la bouche, la fumée du papier non collé. (*V. Papier Nitré et Papier Antiasthmatique*).

Bains turcs.

En Russie et en Turquie, on prend communément les bains de vapeurs dans des chambres fortement chauffées au moyen de tuyaux qui en parcourent les parois, et portent la chaleur partout (*étuves sèches*) ; ou bien on fait arriver dans ces étuves des vapeurs d'eau en ébullition (*étuves humides*).

Moyen adjuvant des bains. — V. *Massage, frictions, caléfaction, lotions, affusions*, etc.

Douches. *Bains d'Orage.* (A) *Shower Baths.*

On appelle *douche* le courant d'une vapeur ou d'un liquide qui vient frapper une partie quelconque du corps. Les douches sont tantôt *descendantes*, tantôt *latérales*, tantôt *ascendantes*. Les douches déterminent sur la partie où elles sont appliquées une dépression subordonnée à la hauteur du liquide et au volume de la colonne d'eau.

Douches liquides. *Douche Ecossaise.* (A) *Scotch Douche.*

C'est l'emploi successif de l'eau chaude et de l'eau froide. L'appareil qui sert à donner les douches est construit de telle sorte que le liquide se meut par son propre poids. L'eau qu'on emploie pour les douches est ou froide ou chaude, simple ou chargée de principes médicamenteux, sulfureux ou salins. Les douches sont employées fréquemment dans le traitement de l'aliénation mentale ; mais elles doivent autant être regardées comme un moyen de répression que comme un moyen curatif. On les a encore employées dans le traitement des engorgements chroniques des articulations, des fausses ankyloses, etc. Les douches ascendantes ou à faible courant, en raison de la faiblesse de la colonne de liquide, n'agissent que très-lentement et doivent être prolongées davantage. On les emploie sur l'anus pour vaincre certaines constipations opiniâtres ; pour déterger certains abcès du périnée, pour évacuer le pus contenu dans l'intérieur du rectum à la suite d'abcès ouverts dans l'intestin ; dans le vagin et sur le col de l'utérus pour dissiper les engorgements de la matrice.

L'administration des douches exige quelques précautions, surtout lorsqu'elles sont froides. Les malades auxquels on administre des douches à fort courant doivent être placés dans une baignoire vide, si l'eau de la douche est chaude, et doit servir de bain ; si au contraire, l'eau est froide, la baignoire doit être remplie d'eau chaude et doit être couverte de telle sorte que l'eau de la douche ne puisse y pénétrer et rafraîchir le bain.

Douches de vapeur.

Les douches de vapeur s'administrent au moyen d'un long tuyau disposé de manière à être dirigé dans tous les sens, sur toutes les parties du corps : la vapeur est, ou d'eau simple ou chargée de principes médicamenteux émollients, aromatiques, etc. La vapeur doit être dirigée sur la partie malade ; le volume du tuyau, la force du courant, la température de la vapeur, la durée de la douche, sont subordonnés au genre d'affections que l'on veut traiter. Elles sont surtout employées dans les engorgements articulaires, et encore dans les affections de la peau. Lorsque l'action des douches à vapeur est trop prolongée, celles-ci déterminent la rubéfaction de la peau, la vésication et même la cautérisation. V. Collunaria.

ARTICLE CINQUIÈME.

Bains médicamenteux.

Les bains médicamenteux sont très-nombreux; nous donnons à la suite quelques-une de ces préparations.

Bain alcalin. — R. Carbonate de soude ou de potasse, ℥iv. Eau. Q. S. Employé dan les éruptions cutanées chroniques, tous les 2 ou 3 jours, pendant 30 à 45 minutes.

Bain sudorifique. — Selon le docteur Tribolet, de Berne, le plus sûr moyen d'obteni une prompte et abondante transpiration est de placer le malade dans une baignoire vide, d' allumer une lampe à alcool et de la recouvrir d'épaisses couvertures. La sueur se manifes aussitôt.

Bain acide. — R. Acide chlorhydrique, ℥ij. Eau, Q. S.

Employé dans le lichen et le prurigo chroniques, tous les 2 ou 3 jours, pendant 30 à 4 minutes.

Bain d'acide nitro-muriatique. — Voyez Acide nitro-muriatique.

Bain acide bitumineux de Goudron. — R. Acide chlorhydrique, ℥iv. Huile de naphth ʒj. Eau, Q. S.

Employé pour le rhumatisme musculaire et fibreux.

Bain amylacé. — R. Amidon, ℔j. Eau, ℥x. faites bouillir et ajoutez Q. S. d'eau.

Employé pour les affections aiguës de la peau, telles que l'eczéma, le lichen, l'impéti et autres affections semblables. Tous les jours pendant ½ heure à 2 heures.

Bain anti-nerveux. — V. Bains frais et Bain tièdes.

Bain aromatique. — R. Plantes aromatiques, ℥ij. à ℥iij. Eau bouillante, Oij. à Oi Eau, Q. S. Employé dans l'incontinence nocturne d'urine, dans l'atrophie mésenterique d enfants, &c. Un bain matin et soir pendant quelques minutes.

Bain de Barège artificiel. — R. Sulfure de Sodium cristallisé et Sel commun, aa, ℥ Carbonate de soude cristallisé, ℥ij. Eau, ℥x. Mettez dans une bouteille que vous bouch bien et versez dans Q. S. d'eau au moment de prendre le bain.

Employé contre les affections rhumatismales, la chorée, les maladies cutanées ch niques, &c.

Bain sulfureux. — R. Sulfure de potasse, ℥iv. Eau Q. S. — Employé dans les éruptio cutanées chroniques, &c. Tous les 2 ou 3 jours, pendant 30 à 45 minutes ou plus, à rais des effets obtenus.

Bain Gélatineux. — R. Gélatine ou colle forte, ℔j. Eau ou lait, Q. S. Faites fond la gélatine dans un peu d'eau bouillante et ajoutez graduellement Q. S. d'eau ou de l Employé dans les affections aiguës de la peau. pour combattre la grande faiblesse, le rac tisme des petits enfants, &c. Tous les jours, pendant ½ heure à 2 heures.

Bain ioduré. — Voyez Iode.

Bain de sel commun. — Voyez Sodii chloridum.

Bain de son. — Ebouillantez du son et mettez dans Q. S. d'eau.

Bain sinapisé. — Celui dans lequel on met de la moutarde.

Bain de sublimé. — R. Sublimé corrosif et sel ammoniaque, aa, 10 gram. Faites soudre dans 500 gram. Vous ajouterez cette solution dans l'eau du bain; vous emploie une baignoire de bois. Ces bains sont très-utiles contre les syphilides et autres maladies la peau. Leur emploi demande des précautions.

Bain d'eau de chaux contre la goutte et les rhumatismes les plus invétérés. — (Massé.) " Dans une baignoire contenant 24 à 30 seaux d'eau bien chaude, mettez un sac

ile renfermant 6 kilogrammes de chaux récemment calcinée ; le malade restera dans ce bain pendant trente à quarante minutes; il est ensuite placé dans un lit chaud, emmaillotté dans une couverture de laine durant trois heures, et on lui fait boire toutes les demi-heure une tasse d'infusion sucrée de mille-feuilles. Une sueur abondante s'établit. Ordinairement trois ou quatre de ces bains suffisent pour guérir ; il est quelquefois nécessaire d'en prendre six pour la goutte et les rhumatismes anciens les plus désespérés."

Il convient de tenir ouvertes les croisées de la salle de bain et de la chambre à coucher durant cette opération. C'est difficile pendant nos hivers.

Grand nombre de cholériques ont promptement guéri sous l'influence de ces bains et de l'eau froide prise par la bouche.

Remarque. — Les bains d'eau minérale sont des bains médicamenteux, ainsi que les bains de mer. Lorsqu'il est nécessaire de chauffer ces derniers (s'ils sont pris dans une baignoire), il suffit d'y jeter des pierrres rougies au feu.

Bain Electrique.

Etat d'un individu placé sur un isoloir, et communiquant, au moyen d'une tige métallique, avec le conducteur principal de la machine électrique, pendant que celle-ci est en action. Le bain électrique a été employé comme excitant général de toutes les fonctions.

MEMORIAL THERAPEUTIQUE.

OU

TABLE INDICATIVE DES REMEDES ET DES MOYENS A EMPLOYER DANS LE TRAITEMENT DES MALADIES.

Voir au commencemcnt de ce traité, les noms des Médecins distingués qui ont bien voulu prêter leur généreux concours pour cette troisième partie de notre ouvrage.

Sans vouloir donner l'histoire complète de chaque maladie, outre le traitement, nous avons cru devoir en mentionner ici les causes et les principaux symptômes. Nous avons divisé les maladies en seize sections:

SECTION.	I.	Maladies des yeux.
"	II.	Maladies du nez, de la gorge et des oreilles.
"	III.	Maladies de l'appareil nerveux.
"	IV.	Maladies de l'appareil circulatoire (Maladies du cœur).
"	V.	Maladies de l'appareil respiratoire (Maladies du poumon, &c.).
"	VI.	Maladies du tube digestif.
"	VII.	Maladie des reins.
"	VIII.	Maladies de la peau.
"	IX.	Maladies générales.
"	X.	Maladies des femmes.
"	XI.	Maladies des enfants.
"	XII.	Maladies chirurgicales.
"	XIII.	Fièvres.
"	XIV.	Aliénation mentale.
"	XV.	Hydrophobie.
"	XVI.	Ovariotomie.

Avant d'entrer dans le détail des maladies, nous donnons une table des remèdes, d'après leurs propriétés, afin d'éviter les répétitions dans le traitement des différentes affections.

Dans cette table nous ne donnons que le nom du remède, sans entrer dans le détail des circonstances et du temps où il doit être administré. Pour cela le lecteur devra voir à l'histoire du remède, dont il trouvera le nom dans la table.

ABSORBANTS ou ANTACIDES.

Les plus employés dans la dyspepsie, la gastralgie (le brûlement d'estomac), le pyrosis, &c., sont:

1° l'Eau de Chaux — le Bismuth (le Sous-Nitrate, la Liqueur ou l'Elixir) — la Mixture de Soude (sans la Rhubarbe) — La Mixture de Soude et de Rhubarde — le Charbon de Belloc — l'Eau de Vichy Célestin — la Craie préparée — le Bicarbonate ou le Carbonate de soude — la Magnésie calcinée — le Carbonate de Magnésie — les Pastilles de Vichy.

2° *Les moins en usage*: Liqueur d'Ammoniaque — le Bicarbonate ou le Carbonate d'ammoniaque — la Liqueur de potasse — l'Eau de Vichy artificielle — La Liqueur effervescente de potasse — le Carbonate de lithine — le Bromure d'ammonium — le Sous Carbonate, le Citrate ou l'Oxyde de bismuth — les Pastilles: de Craie — de Magnésie — le Bicarbonate ou le Carbonate de Potasse — le Citrate de Lithine.

Les plus employés dans les diarrhées et dyssenteries sont: le Sous-Nitrate de Bismuth seul ou avec l'Opium — la Poudre de craie comp. — la Mixture de Craie — la Poudre de Craie aromatique — la Poudre de Craie aromatique avec l'Opium — le Charbon de Belloc — le Tannate de bismuth — l'Eau de chaux en injection dans les diarrhées chroniques.

ADOUCISSANTS.

Employés dans les rhumes, les irritations ou inflammations des poumons, des intestins des voies urinaires, de la matrice, etc.

Les plus en usage sont: 1° Le lait — Le lait d'amandes — Les boissons mucilagineuses: Tisanes: de graine de lin — d'Orme rouge, de Mousse d'Irlande — Mucilages: de gomme arabique — de semences de Coing — de mousse d'Islande.

Les Boissons Aqueuses Amylacées (Sagou — Topioca — Arrowroot — Empois — Corn-Starch Empois de patates, préparé clair) — Eau panée — Tisane d'orge — Eau de riz — Gélatine — Bouillon à la reine — Egg-nog (œufs battus avec du lait et un peu de brandy et de sucre) — Œufs battus avec du sucre blanc jusqu'à consistance de crême fouettée très-épaisse. Sirop de gomme arabique — Julep gommeux — Glycérine.

2° *Les Infusions des substances suivantes seules ou mélangées.* — Les Infusions de pulmonaire — de Lichen pulmonaire — de Bouillon blanc — de Consoude — de Mauves — de Guimauves — de Cristalline (glaces) — de Verge d'or — de Cynoglosse — de Doradille — de Sceau de Salomon — Bamia.

Dans les Toux de toutes sortes (outre les précédents). Les sirops de réglisse — de Graine de lin — de Camomille — de Bourrache — de Capillaire — de Verge d'or — de Coquelicot — de Cerisier de Virginie — de Navet — d'Huile de Foie de morue — d'Orgeat — de Crême — de Tolu — de Lamouroux — Espèces béchiques — Espèces pectorales — Espèces émollientes — Sirop de violettes — de Bouillon blanc — Pastilles: de Guimauve — de Gomme arabique — de Réglisse — de Morphine — de Réglisse et d'opium — Pâte de jujube — Pâte de lichen.

ALTÉRANTS (*ou dépurateurs du sang et des humeurs*).

Employés dans les scrofules, la syphilis, les maladies chroniques ou rebelles de la peau, les engorgements glandulaires, &c. — Ce sont: Les Préparations d'Iode — de Brome — de Mercure — d'Or — de Platine — d'Arsenic.

Les plus puissants et les plus employés sont: l'Iodure de Potassium — l'Iodure de Sodium — les Iodures de Mercure et le Biehlorure (ces derniers, surtout dans les maladies compliquées de syphilis) — Les Bromures de Potassium — de Sodium — d'Ammonium — Liqueur d'Iodure de Quinine Iodurée — Les Eaux Minérales Iodurées ou Bromurées — L'Io-

doforme, l'Iodia, l'Acide Hydriodique — l'Iodhydrargyrate d'Iodure de Potassium — les Pilules ou Poudre de Plummer — l'Huile de Foie de morue — L'Arsenic dont les principales préparations sont : la liqueur arsénicale de Fowler — l'Arséniate de soude — la solution arsénicale de Valangin — la Liqueur de Donovan — La Liq. d'arséniate de soude — l'Arséniate d'ammoniaque — l'Arséniate de fer — l'Iodure d'arsenic, elles sont particulièrement indiquées dans les maladies de la peau et les affections cancéreuses — Le Calomel et les Pilules bleues (dans les dérangements fonctionnels du foie, &c). — Huile de chaulmoogra.

Les suivants, quoique puissants, sont moins employés : Le Chlorure d'or — l'Iodure et l'Oxyde d'or — le Chlorure d'or et de Sodium — le Bichlorure de platine — le Chlorure de platine et de Sodium — Cyanure de mercure — Sirop de Gibert — l'Iodure de soufre — l'Iodure de plomb (dans les affections glandulaires scrofuleuses) — l'Anthrakokalie et l'Antrakokalie sulfuré — le Bichromate et le Chromate de potasse — le Chlorure de barium.

Les altérants suivants sont employés seuls ou combinés avec les précédents dans toutes les maladies énumérées plus haut.

Les plus puissants et les plus employés sont : la Tisane de Salsepareille Iodurée — la Mixture de Smilax Composée — l'Elixir de Corydalis Composé. — Les Infusions, les Extraits Fluides ou les Sirops de Salsepareille — de Salsepareille Indienne — d'Anis Sauvage — de Salsepareille du pays — de Taraxacum (l'Elixir, le suc) — de Raisin de l'Orégon — de Patience — de Bardane — de Stillingia — de Cascara Amarga — de Fumeterre — d'Hydraste du Canada (surtout dans les maladies des membranes muqueuses) — de Phytolacca — de Plantain — de Vigne Sauvage — de Corypha Cerifera — de Jeffersonia Diphylla — de Racine de Bananier d'Asclepias Syriaca. — Le Caroba — Ephedra Antisyphilitica — la Mercuriale annuelle — le Thé de Jersey — le Manaca — sont plus particulièrement employés contre la Syphilis. — Le Mudar et le Trillium (dans les maladies obstinées de la peau) — L'Hélianthème du Canada — Ptérocaulon — Renouée amphibie — L'Epinette rouge — Saponaire — Sassafras.

ANESTHESIQUES.

Les principaux sont : le Chloroforme — l'Ether Sulfurique — la Mixture Triplex.

Tous les suivants sont proposés et ont été employés, mais l'Ether et le Chloroforme sont encore en tête : Liqueur des Hollandais — Bromure d'Ethyle — Chlorure d'Ethyle Monochloruré — Iodal — Amylène — Bromoforme — Aldéhyde (dangereux) — Chloramyle — Canadol ou Kanadol. Antipyrine comme anesthésique dans les accouchements. V. page 155.

Les suivants sont employés pour produire l'anesthésie locale : Ether Chlorhydrique Chloré — Ether Sulfurique — Cocaïne — Drumine — Iodoforme — Chlorure d'Ethyle Monochloruré. Sténocarpine ou Gléditochine — Rhigolène — Benzoyltropine.

ANTHELMINTIQUES.

Les plus employés pour les vers en général : La Santonine — le Thé à vers — l'Ansérine (Ol. Chenopodii) — l'Aurone Mâle — la Mousse de Corse — l'Huile de Térébenthine à l'intérieur et en injection — l'Acide carbolique en lavement — l'Acide Salicylique en lavement — l'Asafœtida en lavement — le Calomel seul, ou mieux avec de la Santonine.

Les suivants sont très bons, mais moins en usage : Poudre de Semencine — Persia Gratissima (très-recommandé) — Absinthe — Tanaisie — Semen Contra — Huile de Cèdre — Thé du Mexique — Fumeterre — Lavement de Suie — Napthaline — Yerba Buena — Ecorce de racine de Mûrier — Acétone — Ail bouillie dans du lait — Acide Prussique pour les vers ronds.

Les *Oxyures vermiculaires*, (Ascarides vermiculaires — Filaires (A) Thread Worms) sont expulsés et anéantis avec les lavements suivants : — R. Huile de Foie de morue, 10

drachmes, un jaune d'œuf, Eau, 4 oz. On donne encore des lavements d'huile pure (gazette médicale, Montréal).

Pour le *Tænia* (*Ver solitaire*). Le spécifique des Sœurs de la Providence—le Chloroforme—l'Huile de fougère mâle —le Grenadier—le Kousso —la Pellétiérine (Tannate ou Sulfate)—le Thymol–le Kamala—l'Huile de Térébenthine —l'Huile d'Ansérine — l'Huile d'Aiguilles de Pin (spécifique)–l'Acide Salicylique —l'Ailanthus Glandulosa.

ANTIEMETIQUES.

Adrue –Alcool Méthylique– Soda Water—Poudre pour l'eau de Seltz (très-efficace). Colombo — Potion Effervescente.

ANTIFERMENTICIDES ou ANTIZYMOTIQES.
(Syn. *Germicides.*)

Remèdes propres à combattre les maladies zymotiques (maladies supposées être dues à la présence d'un ferment, telles que choléra, fièvres contagieuses, picote, gale, etc.). Voir Vibrions.

Tous les Antiseptiques ont probablement cette propriété; les plus importants sont: Acide Salicylique, –Acide Carbolique—Résorcine—Benzoate de Soude —Pyridin Tricarboxylic Acid – Sulphocarbolate de Soude – les Sulfites, les Bisulfites et les Hyposulfites de Potasse – de Soude—et de Chaux.

ANTIODONTALGIQUES.

Menthol – Pipmenthol — Acide Phénique Alcoolisé — Les Huiles: d'Origan – de Clou de Cannelle – de Menthe—de Cajeput—Eugenol—Créosote – Piscydia Erythryna [en Teinture saturée à l'intérieur et dans la dent] il agit comme puissant calmant— Tr. d'Aralie Epineuse – Sulfure de carbone en friction – Delphinine dans la dent et sur les gencives – Paraguay Roux.

Inflammation du périoste: Eau chaude tenue dans la bouche.

Fluxion: Figues bouillies dans du lait, sur les gencives. Eau chaude.

Ulcères qui déchaussent les dents: Sol. Iodo-Tannique Iodurée – Tr. de myrrhe – Tolu.

Dentition difficile: Sirop de Cocaïne. Incisez les gencives.

Remarque. – On assure que le mal de dent se soulage, se guérit même, en se rinçant la bouche toutes les demi-heure, avec la solution suivante: Permanganate de potasse 20 p. Eau, 80 p. ayant soin de garder dans la bouche quelques minutes chaque fois.

Mixture pour le mal de dents. — Chloroforme, laudanum et créosote, de chaque, ʒj. Tr. de benjoin, ʒv. On met dans la dent cariée ce remède qui réussit ordinairement.

Pour extraire une dent sans douleur. – Injectez dans la gencive 2 ou 3 gouttes de la mixture suivante: muriate de cocaïne cristallisé, 8 grs. Chloral 15 grs. Acide carbolique pur, 3 grs. Eau distillée, 4 drachmes.

ANTIPHLOGISTIQUES OU EMOLLIENTS.
(Voir page 27).

Employés dans toutes les *inflammations*, internes et externes; les *excoriations*, les *maladies aiguës de la peau*, les clous, phlegmons, &c. A l'intérieur, les Adoucissants, p. 1063. A l'extérieur: les Ventouses— la Saignée— les Sangsues —les Fomentations — les bouteilles d'Eau chaude — les applications chaudes.

Les Cataplasmes émollients: Graine de Lin—Pain et lait—Orme en poudre—Sureau Blanc— Mauves— Guimauves—Houblon— Voyez les autres à page 912 et 252.

Lotions Emollientes: Page 912.

Gargarismes Emollients. Employés dans *l'amygdalite* et toutes les *inflammations* de la *gorge*: Gargarismes Adoucissant, Calmant, et Stimulant, page 413 — Gargarismes de Petite Consoude—d'Alun— d'Oxymel— de Chlorate de Potasse et d'Oxymel— de Miel Rosat—de Mellite de Borax— de Remède Indien des Sœurs de la Providence— de Teinture de Myrrhe—de Teinture de Tolu—d'Hydraste du Canada—de Chêne blanc—de Sauge et de Thym—Voir Gargarisme Antiseptiques, page, 1068.

Pansements émollients. Voir Pansements page, 1074

ANTIPYRETIQUES ou FEBRIFUGES.

[*Antithermiques. Antipériodiques.* Voir page 22.]

Employés dans les fièvres, surtout les fièvres intermittentes, et les affections périodiques, tic douloureux, etc.

Les plus employés et considérés les plus *puissants* sont: 1° — Le Quinquina, la Quinine et leurs sels dont le plus important est: le Sulfate de Quinine; les autres sont, la Cinchonine – la Cinchonidine – la Quinidine – la Quinoïdine – la Quinoléine – la Chinoidine (Quinine Amorphe).

2° – L'Antipyrine – l'Acide Salicylique [dont le salicylate de soude est employé de préférence] – l'Antifébrine.

3° *On recommande comme succédanés* de la Quinine: la Kaskine [The New Quinine] l'Artemisia Frigida – la Buxine – le Dita Bark – la Garryine – la Phloridzine – le Parthénium Integrifolium – Adansonia Digitata – la Parthénine – la Narcotine – l'Æsculine.

Comme succédanés de l'Acide Salicylique: le Salol [Salicylate de Phénol] – l'Hydroquinine – la Kairine – l'Hydroquinone.

Comme succédanés de l'Antipyrine: la Phénacétine – la Méthacétine – la Pyrodine.

Comme Succédanés du Quinquina: Garrya Fremontii – Prinos.

4° *Moins employés*, cependant efficaces: Salicine–Berbérine et son Sulfate – Add-Add. Quebracho –Antithermine – Acetphénétidine – Thermifugine – Acide Picrique ou ses sels: le Carbazotate de Fer et le Carbazotate d'Ammoniaque (comme remplaçant la Quinine). Eulyptol (dans les fièvres articulaires) – Pyridin Tricarboxylic Acid (on le dit supérieur à la Quinine pour la Malaria) – Yerba Manza (dans la malaria) — Apocynine – Chanvre Indien (dans les fièvres intermittentes, avant le paroxysme) — Chanvre du Canada – Apiol – Houblon (inférieur qu'à la Quinine) – Cédron – Fil d'Araignée (fièvres intermittentes). Cétrarine – Céphalanthe d'Amérique – Hydrastine – Hydraste du Canada – Eucalyptus — Ostrya Virginica – Wahoo – Arnica (fièvres typhoïdes) – Salycilate de Chinoline.

5° *Employés comme sédatifs* dans les fièvres en général, les fièvres éruptives, &c. Aconit – Digitale – Colchique – Gelsémine – Gelséminum – Vératrum Viride.

6° *Dans les affections fébriles, fièvres éruptives*: – Herbe à Dinde – Serpentaire – Cascarille–Achilléine – Camomille – Contrayerva (dans le typhus, fièvre de dentition) – Arnica Pariétaire – Sauge – Thym.

7° Dans les fièvres intermittentes rebelles à la Quinine: Chloroforme – Arsenic (Liq. Arsenicale de Fowler)– Lantanine – Arséniate de Soude – Arséniate de Quinine – Caféine Arséniate de Caféine – Iodure de Fer et de Quinine – Yerba Buena.

8° On dit que la Teinture de Warburg est employée avec grand succès dans les fièvres pernicieuses.

ANTISCORBUTIQUES.

1° Jus de Citron—Les Acides: Citrique—Gallique —Lactique–Nitrique–Oxalique–Sulphurique — les Toniques amers et analeptiques page 1078 — le Raifort (l'Esprit et le Sirop)—le Quinquina—le Cochléaria— le Gaillet—le Thlaspi — le Nitrate de Potasse dans du Vinaigre, P. 662—le Monésia–la Monésine–l'Agave Americana–l'Oxygène en inhalation.

2° L'Epine Vinette—l'Oseille—l'Acetosella — le Muriate d'Ammoniaque — l'Huile de Sassafras—le Cresson d'Eau—l'Eau Chlorée comme désinfectant.

3° Le Cresson d'Hiver—les Tomates— la Morelle—le Frêne sauvage — le Pourpier–les Atocas– *En gargarismes*: Jus d'Orange ou de Citron– Chlorate de Potasse–Eau Chlorée, Gargarisme astringent—Gargarisme camphré — Liq. Iodo-Tannique — Borax—Vinaigre—Ecorce de Chêne—Savoyane—Quinquina—Eau de Goudron.

Ulcères Scorbutiques — Cataplasmes de pulpe de carotte fraîche.

ANTISEPTIQUES ou DESINFECTANTS (Syn.) *Antiputrides.*

1° *Les plus employés sont:* le Bichlorure de Mercure — l'Acide Carbolique — l'Acide Salycilique – Permanganate de Potasse – Acide Sulphocarbolique – Iodoforme – Résorcine.

2° *On a proposé, depuis quelques temps, comme succédanés de l'Acide Carbolique*: le Naphthol– Hydro-Naphthol– Beta-Naphtol – les Sulphocarbolates de (Soude, Potasse, Ammoniaque, Magnésie, Zinc) – Kréoline — Pyridine Tricarboxylic Acid – Iodine Trichloride (plus puissant que l'Acide Carbolique dit-on)—Sulphobenzoate de Sodium—Aseptol —Phénate de Soude — Phénate de Potasse.

3° *Comme Succédanés de l'Acide Salycilique*– la Quinoline–le Salol –le Salycilate de Soude –le Tartrate de Chinoline—l'Eulyptol—le Sodium Dithioxalicylate.

4° *Comme Succédanés de l'Iodoforme*: le Sozoiodol de Soude—le Sozoiodol d'Ammonium—l'Iodol (On le dit supérieur à l'Iodoforme).

Les suivants sont plus ou moins employés: l'Eau Oxygénée — le Thymol — l'Acide Benzoïque — le Menthol — le Chloral — l'Eucalyptus — l'Acide Anisique — l'Anisate de Soude—le Chlorure de Chaux—l'Eugénol — le Chlorure de Fer (plaies gangrenées ou trop suppurantes.)

Ecoulements fétides de l'utérus et ulcères de mauvaise nature: Injections ou Lotions des Liqueurs: de Labarraque — de Chlorure de Zinc — de Ledoyen's Disinfecting Fluid. Lotion de Nitrate de Plomb du Dr Ward.

Nouveaux Antiseptiques: Antifugine — Flucosilate de Sodium — Tribromphenol — Sodium Chlorobarosum—Thiocamf.

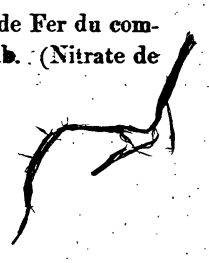
Désinfectants des chambres des malades: Vinaigre aromatique — Pot-Pourri — Ether Ozonique — Chlorozone (très-agréable) — Clous Fumants — Sulfate de Fer — Nitrate de Plomb (comme il est dit plus bas pour cabinets) — Ce dernier est un désodorant puissant le Chlorure de Chaux (désagréable mais très-bon). Liqueur de Labarraque — Liqueur de Chlorure de Zinc — Térébène — Voir désinfectants page 32.

Brûler sur des charbons, des graines de Café, surtout du Café vert; du Vinaigre, ou du vinaigre et du Sucre.

Désinfection des instruments: Laver avec une solution d'Acide Carbolique, ʒij. par chopine d'eau.

Pour le linge: Laver avec Chlorure de Chaux, 1lb par 5 gallons d'eau.

Pour Cabinets, Éviers, &c. 1lb de Chlorure de Chaux, ou de Sulfate de Fer du commerce, dans un seau d'eau, et encore mieux une solution de Nitrate de Plomb. (Nitrate de



Plomb, ʒj. Sel de Table ʒss. Eau Chaude, Oij. Eau Froide un seau). Cette préparation est un désodorant puissant, et sans odeur.

Pour l'eau: Mettre du Charbon de bois, ce qui ne gâte pas le goût.

Pour les chambres, après les maladies contagieuses: Brûler du Soufre dans l'appartement—Acide Nitrique en fumigation.

Gargarismes Antiseptiques (*dans les ulcérations, ou gangrène de la bouche et de la gorge*)—Gargarismes: de jus de Citrons—d'Acide Sulfurique—de Créosote—de Chlorure de Chaux—de Sulphocarbolate de Soude ou de Zinc—d'Acide Sulphocarbolique—d'Eau Chlorée—de Chlorate de Potasse et de Tr. de Fer (ʒij. par chopine d'eau)—Gargarisme Camphré—Gargarisme d'Infusion de Quinquina et d'Acide Muriatique (salivation mercurielle)—Gargarisme de Bichlorure de Mercure (mal de gorge syphitique).

Pansements Antiseptiques. Voir Pansements, page, 1073.

ANTISPASMODIQUES.

Employés dans toutes les *affections spasmodiques*: *hystérie, convulsion, chorée, épilepsie.*

1° — *Avant ou au moment de l'accès*: Tous les Ethers, spécialement l'Ether Sulfurique—Sirop ou Perles d'Ether—Inhalations de Nitrite d'Amyle—Liqueur d'Hoffmann—Esprit d'Ammoniaque Aromatique—Esprit Ammoniacal fétide—Chloroforme à l'intérieur et en inhalations—Mixture, Sirop et Esprit de Chloroforme—Ether Nitreux—Elixir de Valérianate d'Ammoniaque—Pipmenthol [très-agréable]—Liqueur d'Ammoniaque [avant l'accès dans l'épilepsie]—Tribromure d'Allyle [très-puissant]—Lavement d'Huile de Térébenthine ou d'Asafœtida—Mixture Antispasmodique—le Chloral—Camphre Monobromé. Célérina.

2° — *Les plus puissants* [*après l'accès*] *et de plus longue durée sont*: Les Pilules Sédatives des Sœurs de la Providence—la Scutellaire [l'Ext. Fl. l'Infusion, la Teinture, l'Ext. Fl. Co.] et la Scutellarine [précieuse dans les maux de tête nerveux]—l'Asafœtida [Teinture, Mixture, Pilules]—Valériane [Ext. Fluide, Teinture Composée, l'Huile] Teinture de Castoreum—les Valérianates: de Quinine,—de Zinc,—de Bismuth.—Phénacétine [dans les névralgies]—Huile de Cajuput—Acide Prussique—Quebracho—Igname Velue [Infusion, Extrait Fluide]—Cimicifuga [Poudre, Ext., Teinture]—Cypripède Pubescent [l'Infusion, l'Ext. Fl. le sirop ou la Teinture]—l'Oxyde, le Lactate, le Phosphate le Cyanure et le Sulfate de Zinc—Sulfate de Cuivre—Cyanure double de Fer et de Zinc. Sumbul [l'Ext. l'Elixir, la teinture]—Grindelia [l'Ext. Fl. la Teinture, l'Infusion] Teinture de Musc—Viburnum [précieux pour prévenir les fausses couches]—Rue et Huile de Rue [hystérie et convulsion des enfants].

3° — *Les moins puissants*, mais très-utiles: Fleurs de Tilleul ou d'Oranger—Camomille—Herbe à dinde—Ambrette—Sagapenum—Symplocarpe—Mélisse.

ASTRINGENTS. STYPTIQUES. HEMOSTATIQUES.

1° *Les astringents les plus employés* dans les *Diarrhées et les Dyssenteries* sont: Acide Tannique—Acide Gallique—Alun—Kino (Poudre, Poudre Co., la Teinture)—Catechu (Poudre, Infusion, Teinture)—Ratanhia (Infusion, Ext., Teinture)—Monésia et Monésine—Acétate de Plomb (avec Opium)—Geranium (Ext. Fl. Teinture, Infusion)—Statice (Infusion, Ext. Fl.)—Quercus (Ext. Fl., Infusion, Teinture)—Coto Bark (spécifique de la Diarrhée, dit-on.)—Laricis Cortex (Ext. Teinture)—Matico (Infusion, Ext. Fl. Teinture, Elixir)—Espèces Astringentes—Bistorte—Pil. Capuron—Pil. d'Opium Opiacées—Créosote (en injection)—Tannate de Bismuth—Tannate de Manganèse—Sirop de Racine de Ronce du Canada—Café et Caféine—Remède Indien des Sœurs de la Providence dans du

Café noir–Bael – Yerba Manza et Yerba Santa (très-utiles) – Eau Chlorée (diarrhées épidémiques ou dyssentérie).–Sassy Bark–Liqueur de Cassis–Euphorbe à Feuilles de Millepertuis.

2° *Dans les Diarrhées, les Dyssenteries Chroniques, les Hémorragies passives, les Leucorrhées.* Aux astringents mentionnés dans le N° 1, les suivants : Uva-Ursi – Ergot—Huile de Térébenthine—Terpinol—Dita Bark– Quassine–Merica Cerifera—Sumac doux—Vinaigrier – Liq. Ferri Nitratis (intérieur et en injection) — Plantain (très-utile dans les pertes) Mitchella Repens — Suppositoires Plumbi Co.— Herbe à Cochon (très-utile) — Prénanthe. Sulfate de Zinc – Euchère d'Amérique – Hélianthème du Canada – Mangostane.

3° *Les suivants*, moins puissants sont cependant très-utiles (seuls ou mêlés aux précédents), dans tous les cas qui requièrent les astringents — Eau de Cannelle — Eau de Rose. Bedegar – Bael – Arbre de Judas—Consoude — Herbe à Cochon — Manzanita — Potentille Ansérine – Potentilla Reptans – Prunelle – Pied de Lion– Amaranthe – Reine des Prés Rose. (bonne dans la diarrhée et le choléra des enfants) – Roses Rouges— Pied de Chat —Immortelle– Immortelle Blanche—Vergerole du Canada—Benoite Caryophyllée —Ben ite de Virginie — Bois de Campêche — Salicaire — Tormentille — Myrtus Chekan — Viburnum (comme préservatif de l'avortement).

4° *Astringents employés dans les Hémorragies en général: des intestins, des poumons, de l'estomac, le crachement de sang, &.* Ergot–Ergotine–Acide Gallique– Acide Tannique–Acide Sulfurique Arom. – Eau de Rabel – Lycope – Trillium – Chardon Marie – Thlaspi – Alun. Hamamelis de Virginie — Terpine (dans la première période de la tuberculose) — Nitrate de Potasse – Sel de table sec dans les vomissements de sang. — Monsel's Solution, Matico, Aigremoine et Petite Consoude dans le crachement de sang. — Acide Bursinique— Sulfate de Lamine.

Dans les hémorrhagies utérines —Ext. Fl. de Chanvre Indien—Ergot – Ergotine– Hémostatique de Pavesi – Créosote – Chardon Marie – Petite Ortie – Merica Cerifera – Plantain – Pot. Bitart. – Chlorure de Fer.

Dans la Ménorrhagie (Menstruation trop abondante)—Alun – Ergot–Michella Repens Chlorure de Fer (en Injection dans les derniers jours). –Euphorbe à feuilles de millepertuis.

Dans *les affections des muqueuses*: Yerba Buena – Yerba Santa.

Dans les Hémorragies Nasales: Antipyrine (puissante) – Suc de Citron (très-puissant) —Ether Sulfurique—Chlorure de Fer – Solution de Monsel – Huile de Térébenthine. Terpinol.

Dans les Hémorrhagies Dentaires; Antipyrine — Chlorure de Fer.

Hémostatiques: Outre ceux de la page 24: Hémostatique de Pavesi — Phénate de Soude—Phénate de Potasse—Eau Chloroformée surtout pour les opérations de la bouche– Collodion Styptique—Créosote—Sulfate de Cuivre—Chlorure de Fer – Pengawar Djambi. Eau de Binelli—Vinaigre—Arcanson.

Dans les congestions chroniques de l'utérus: Mitchella Repens.

Gargarismes Astringents, employés dans la chute de la luette, la Salivation Mercurielle: Gargarismes : d'Alun – d'Acide tannique—de Cachou – Gargarismes Antiseptiques p. 1068

CARMINATIFS.

Les plus employés sont: Tous les Stimulants Diffusibles, page, 1077.

Tous les Stimulants Aromatiques, page, 1078. De plus : Pipmen thol (très-agréable). Anisette – Eau d'Aneth – Eau d'Anis – Eau de Cannelle.

CAUSTIQUES.

(Voir page 26).

De plus: Acide Phénique Alcoolisé – Ethylate de Soude – Beurre d'Antimoine – Acide

Chromique – Acide Nitrique — Chlorure d'Or — Chlorure de Brome — Soude Caustique – Liqueur d'Ethylate de Sodium (pour taches de naissance) – Oléate d'Arsenic pour lupus, cors, oignons, verrues, taches de naissance.

DEPILATOIRES.

Hydrosulfate de Chaux – Sulfure de Calcium – Aiguille Electrique.

DIAPHORETIQUES OU SUDORIFIQUES.

(Voir page 30).

Les plus puissants: 1° Jaborandi — Piper Methysticum — Dover — Poudre de Morphine Comp.—Poudre Antimoniale – Ipecac. – Ether Nitreux — Champhre (Poudre – Eau de Camphre) —Liq. d'Ammoniaque – Liq. Ammon. Citratis —Liq. Ammon. Acet. — Nitrate d'Ammoniaque — Mixture Neutre.

2° Acétate de Potasse — Acétate de Soude — Huile de Cajeput — Buis — Verveine Marjolaine —Salsepareille — Sassafras — Douce-Amère — Bois de Guaiac — Cèdre Rouge Astragale – Atropine – Belladone – Safran—Safran bâtard— Millefeuille Musquée—Aralia Bark — Raifort — China Root— Ballota Lanata.

3° Poivre d'Eau — Cèdre Blanc – Asclépiade Incarnate – Asclépiade de Cornut – Asclépiade Tubéreuse — Aster Puniceus — Valeriane Grecqne — Marjolaine – Caroba– Verge d'Or – Pimprenelle – Les différentes Menthes—Franciscée.

Remarque. Pour obtenir une transpiration prompte et abondante, on emploie les moyens suivants: 1° Bain de pieds. 2° Coucher le malade, l'entourer de briques chaudes ou de bouteilles remplies d'eau chaude. 3° Le couvrir de plusieurs couvertes de laine. 4° Lui donner une poudre Antimoniale ou de Dower et une infusion très-chaude de Baume ou de Camomille, ou de Safran, ou d'Herbe à dinde ou des plantes mentionnées au N° 3. Toutes les tisanes simples ou émollientes, ainsi que les infusions, doivent être prises aussi chaudes que possible Les Boissons alcooliques chaudes vulgairement connues sous le nom de *Punch* (Ponce) font très-bien, surtout le Punch au Thé très-fort et très-chaud.

DIURÉTIQUES.

(Voir page 30.)

Les principaux sont; 1° – *Les Diurétiques Salins*: Bromure de Potassium – Acétate, Nitrate et Bicarbonate de Potasse – Acétate de Soude – Bicarbonate de Soude – Crême de Tartre – Benzoate de Lithium – Carbonate de Lithine – Citrate de Lithine – Soda Water. Ces sels se prennent généralement joints aux diurétiques suivants:

2° – Infusion de graine de Lin ou de graines de Citrouilles (Les graines de melon ou de concombre sont très-bonnes) – Ether Nitreux – Chiendent – Stigmata Maidis (Cheveux de Blé d'Inde)– Antihydropine – Racine de Persil – Chanvre du Canada – Apocynine. Aralie Hispide – Buchu– Buchu Co. – Uva-Ursi – Parcira Brava – Convolvulus Panduratus. Gaillet – Polytric – Poivre d'Eau – Physalis Alkekenge – Baume de Copahu — Gurgum Balsam – Tsuchiakabi – Huile de Térébenthine – Terpinol – Teinture de Cantharide – Cubèbe. Bourgeons et Ecorce de Sapin.

3° Moins employés: Ammon. Nit. – Petite Ivette – Cerfeuil – Artichaut – Graines de Carottes – Mitchella Repens – Bardane – Asperges – Asperagine – Cainca Radix. Callitriche – Cotylédon – Dierville Trifide – Liatris – Sénéçon Doré – Sium – Pourpier – Scorsonère d'Allemagne – Vergerole – Epigée Rampante – Fraisier – Houblon – Prêle d'Hiver. Douce-Amère — Acide Salicyleux.

Dans les hydropisies. – Outre les diurétiques précédents: Scille – Digitale – Colchique. Strophantus – Strophantine — Spartéine (spécifique de l'hydropisie du cœur)— Scoparine Genêt à Balais – Baies de Genièvre – Bois de Gaïac – Phylanthus Ninuri – Frène Sauvage. Frène Piquant – Reine des Prés blanche – Cèdre Rouge – Ol. Juniperis – Delphinine – Delphinum – Nénuphar blanc ou jaune (à l'intérieur et des feuilles fraîches pilées appliquées sur l'abdomen) — Raifort – Pariétaire — Chélidoine (très-efficace) — Manzanita.

ÉMÉTIQUES.

Outre ceux de la page 24, les suivants qui sont peu employés comme émétiques: Apomorphine — Narcisse des Prés — Acalypha Indica — Calicanthe – Euphorbe Pétaloïde — Euphorbe Vomitive — Emétine – Scille — Sanguinaire du Canada – Sanguinaire.

On propose comme succédanés de l'Ipecac: le Gillenia—Naregamia Alata.

EMETO-CATHARTIQUES.

L'Emétique ou l'Ipecac. joints à des purgatifs — Gamboge — Poudre de Goa—Acide Chrysophanique – Hura Brasiliensis – Hura Crepitans.

EMMENAGOGUES.

(Voir page 30).

Les plus efficaces sont: 1° Ergot de Seigle (Ext. Fl. Teinture, Vin)—Ext. Fl. d'Ecorce de Cotonnier – Aloës (Vin, Pilules ou Teinture d'Aloës et Myrrhe) – Ustilago (Ext. Fl. Teinture, Vin, Infusion)—Apiol (aménorrhée due à l'anémie)—Iode–Acide Hydriodique — Oléate de Manganèse appliqué sur l'abdomen – Gin — les Infusions de Sarriette – d'Herbe à chat—de Tanaisie—d'Herbe St Jean — d'Absinthe — de Marrube — d'Herbe à dindé —de Racine de Mauves—de Verveine— de Persil –très-utiles.

2° *Moins employés, mais très-bons:* Castoreum—Asafœtida—Blue Cohosh —Indigo— Uva-Ursi –Seneçon doré —Valériane—Yerba Buena – Aurone Mâle— Teinture de Cèdre Blanc – Agripaume – Elecampane— Juniperus Virginica – Leonorus Cardiaca—Huile Volatile de Succin – Marjolaine – Bidens Bipinnata.

EPISPASTIQUES.

Outre ceux à la page 26. Liniment d'Huile de Croton —Papier Épipastique—Vinaigre de Cantharides—Champhre Cantharidé — Anacardium—Emplâtre d'Antimoine

Pour entretenir la suppuration des Mouches: Les Onguents: de Sabine — de Cantharides—L'Onguent Résine.

EXPECTORANTS.

(Voir page 31).

Les plus employés dans toutes les *maladies des poumons*, les *rhumes*, sont: 1° — L'Emétique (Vin Antimonial, Emétique en Lavage) — Ipecacuanha (l'Ext. Fl. le Vin, le Sirop, la poudre) — la Scille (Ext. Fl. Teinture, Vinaigre, Oxymel, le Sirop Simple et le Sirop Co.) — Sénéga (l'Infusion, l'Ext. Fl., la Teinture, le Sirop) — Asclépiade – Asclépiade Tubéreuse [Ext. Fl. Infusion), surtout dans les inflammations de poumons – Lobelia (Ext. Fl. Teinture, Teinture Ethérée) très utile dans l'asthme, le croup, la coqueluche.

Les suivants aussi très-recommandés: Cimicifuga—Tr. de Benjoin Co. – Lippia Mexicana—Erythrone d'Amérique – Huamanripa — Yerba Santa — Myrtus Chekan (Bron-

chite Chronique) – Sanguinaire du Canada (Ext. Fl. Teinture, Vinaigre) – Aunée – Elephantopus, et Ballota Lanata [nouveaux] – Jeffersonia – Panicaut Aquatique – Euphorbia Pilulifera.

Expectorants Stimulants: Ammon. Mur. – Ammon. Carb. – Sénéga.

Proposés comme Expectorants. Naphtha – Naphthaline – Euphorbia Pilulifera [Spécifique dans l'asthme, la coqueluche et le croup]

Expectorants et Anodins les plus employés dans toutes les maladies des poumons, des bronches, etc., sont: Les Sirops et les Infusions adoucissantes, page 1063 seules ou combinés avec les suivants:

Les Sirops de: Scille– d'Ipecac. – de Sénéga – de Raifort – de Goudron – de Glycérine avec du Brandy – de Diacode – de Tolu– de Térébène – Mixture de Réglisse Co.– Parégorique– Sirop Calmant– Sirop Expectorant des Sœurs de la Providence– Lait Ammoniacal [très-utile dans l'Asthme] – Sirop de Cerisier de Virginie – Vaseline Blanche purifiée, à l'intérieur – Suif de Mouton [dans du Lait Chaud ; et en friction sur la poitrine] Liniment de Chaux [avec l'Huile d'Olive ou de Foie de morue]. *Pastilles*: de Morphine de Goudron – d'Ipecac.

La Paraldéhyde, la Jusquiame, la Codéine, la Conéine, la Narcéine sont très-employées pour calmer la toux, seules ou jointes aux Mixtures expectorantes – Pil. Conii Co. – Sirop Balsamique d'Aiguilles de Pin [dans les affections des voies respiratoires] – Cigarettes de Camphre – Hydrogemnine de Lacasse – Sirop de Gomme d'Epinette des Sœurs de la Providence.

Les substances suivantes sont aussi employées dans les maladies des poumons: Sirops: d'Ail – d'Oignons – Verge d'Or – Mouron – Petite Consoude – Pied de Veau – Angélique – Helianthella Tenuifolia [Ext. Fl.] – Verveine – Herbe aux Chantres.

Les Inhalations d'Eau bouillante soulagent beaucoup dans la toux.

HYDRAGOGUES.

Outre ceux mentionnés aux pages 25 et 33 – Elatérine – Jalapine – Poudre de Scammonée Co. – Cayaponine.

MYDRIATIQUES.

Duboisine – Homatropine – Bromhydrate d'Homatropine – Sulfate d'Hyoscyamine, Hyoscine – Tetrahydronaphthylamine – Scopoleïne – Belladone.

Pour contracter la pupille: – Physostigmine (sulfate, salicylate).

NARCOTIQUES.

(Voir page 28).

Les plus puissants calmants de la douleur sont: 1° La Morphine– l'Opium (la Poudre, le Laudanum, le vin, les pilules, la teinture acétique)– Antipyrine– Narcéine– Exalgine, Chlorodyne– Chlor-anodyne– Chanvre Indien (l'Ext.), l'Ext. Fl., la Teinture)– Solanine (Chlorhydrate)– Papine– Belladone– Somniférine– Jusquiame – Stramonium – Cannabine.

2° Conium– Conicine– Codéine – Lactucarium. – Ces 4 derniers, plus particulièrement employés comme calmant de la toux dans les affections des poumons– Pulsatille.

Dans les douleurs nerveuses de l'utérus: anémonine. Douleurs des fumeurs : Antifébrine.

Remarque. – Pour procurer le sommeil avec l'Opium sans causer de nausées on conseille de le donner avec de la Liqueur d'Hoffmann.

Hypnotiques des plus efficaces dans l'insomnie nerveuse, les névralgies, le delirium tremens, et tous les cas où l'Opium ne peut être donné: Chloral (Elixir, Sirop) – Hypnone.

Bromidia – Sulfonal—Ural—Somnal—Bromure de Lithine—Bromure de Potassium – Bromure de Sodium (ces deux derniers souvent joints au Chloral) – Phénacétine – Butyl-Chloral – Ethoxycaféine – Camphre Bromé – Alcoolat de Chloral – Méthylal – Bromal—Paraldéhyde – Tannate de Cannabine – Uréthane – Antipyrine. Le Chloroforme et la Liqueur d'Hoffmann aident souvent au sommeil.

Insomnie et douleurs des enfants: Parégorique — Sirop Calmant.

DOULEURS *rhumatismales, goutteuses, névralgiques, spasmodiques ou nerveuses, à l'intérieur.* Outre les Narcotiques précédents: Chloroforme — Parégorique — Liqueur d'Hoffmann—Houblon.

A l'extérieur: Camphre et Chloral – Les Liniments: de Camphre – de Camphre Co. d'Aconit – de Belladone – de Chloroforme – d'Opium – de Savon – de Térébenthine – Lin. Volatil—Liniment pour le Rhumatisme—Les Baumes: Acétique Camphré— de Cajeput (enflure et raideur des jointures) – Baume Tranquille — British Oil (Foulures contusions) Esprit de Camphre – Les Huiles d'Oie, d'olive ou de Pied de Bœuf camphrées — Onguent de Chloral – Gelée de Chloroforme – Les Huiles de Briques – de Cire – d'Origan – de Cajeput – de Térébenthine – Laudanum – Chloroforme – Chlorure de Methyl (surtout la goutte, sciatique,) — Pipmenthol. – Application de cataplasmes de Feuilles ou d'Extrait de Ciguë – de Belladone — Ongt. de Feuilles de Cèdre (rhumatisme) — Cataplasme de Tabac (dans la sciatique.) Herbe St. Jean en bain.

Les emplâtres: de Belladone – d'Opium – Suppositoires de Chloral – Onguent de stramonium. Voyez pansements anodins, page 1074.

PANSEMENTS.

ARTICLES NÉCESSAIRES DANS LES PANSEMENTS: – Outre ceux à la page 888, &c. Cotons Préparés 427—Jute — Oakum – Collodion — Papier Huilé — Papier Iodé — Gauze Antiseptique — Gaze au Sublimé Corrosif—Le Photoxylon et la Liqueur de Gutta Percha sont employés comme le Collodion — Phormium — Papier à Cautère — Plâtre de Paris — Café (employé comme le Plâtre de Paris).

PANSEMENTS SECS.— Employés dans les *excoriations*, les *inflammations superficielles* de la peau, les *ulcères* ou les *plaies suppurantes*, et les *opérations chirurgicales*: — Sous-Nitrate de Bismuth — Oxyde de Bismuth— Amidon — Calamine – Subérine — Idoforme. Carbonate de plomb — Oxyde de Zinc — Calomel — Méthachloral — Poudre de Lycopode Borax – Poudre de Riz – Sozoïodol de Soude, et Sozoïodol d'Aluminium.

Pulvis Bismuthi C. Amylo. — R. Bismuth, Amidon, aa. $\frac{1}{2}$ oz.

Pulvis Iodoform C. Amylo. — R. Iodoforme — Amidon, aa. $\frac{1}{2}$ oz.

Pulvis Iodoform C. Calamina. —R. Iodoforme, 30 grs. Calamine, 10 grs. Amidon, 1 oz.

Pulvis Iodoform et Lycopodii. — R. Iodoforme, 1 p. Lycopode, 2 p.

PANSEMENTS ASTRINGENTS. — *Employés sur les surfaces saignantes ou spongieuses, les ulcères.* &c. — Outre ceux de la page 912, les suivants: Glycéré d'Acide Gallique—Glycéré d'Alun,— Oléate d'Aluminium—Pommade de Carbonate de plomb— Oléate de zinc — Oléate de fer — *Injections ou Lotions* de: Chêne blanc – de Noix de Galle – de Ratanhia – de Kino — de Plomb— d'Alun — de Bois de Campèche.

PANSEMENTS SUPPURATIFS. — Outre ceux de la page 912, les suivants: Onguent de Sabine — Onguent de Cantharides.

PANSEMENTS ANTISEPTIQUES OU DÉSINFECTANTS. — Employés dans la plupart des *opérations chirurgicales*, les *plaies*, les *ulcères*, la *gangrène* et presque toutes les *maladies de la peau*. — V. page 913.— Tous les antiseptiques de la page 1067. De plus: Sozoïodol de Soude — Sozoïodol d'Aluminium.

LISTERINE. R — Thymol, Acide Salicylique, aa. ʒss. Alcool, ʒviij. Glycérine, ʒij. Eau, ʒvj. — Huile de Gaulthéria, 15 gouttes.

PANSEMENTS ANODINS OU CALMANTS: V. page 913 — De plus: Onguent d'Atropine (névralgies) — Cataplasme de Scrofulaire seul ou laudanisé.

PANSEMENMS EMOLLIENTS OU ADOUCISSANTS: *Employés dans les inflammations externes, les phlegmons, les plaies, les ulcères enflammés.* — Outre ceux de la page 912, les suivants: Arbolène — Vaseline — Oléate de Bismuth — Cosmoline — Huile de semences de Coton — Ongt. d'Oxyde de Zinc — Oléate de Zinc — Glycéré de Zinc — Bakusine — Glycéré de Borax.

PANSEMENTS SICCATIFS. Tous les pansements secs ci-dessus. De plus: Les Onguents: de Calamine — de Calomel — d'Oxyde de Zinc — Cébu Balsam.

PANSEMENTS DES PLAIES ET ULCÈRES: Vaseline — Huile ou Glycérine Carbolique — Baume du Pérou (1 p. pour 4 de Vaseline) ce dernier guérit très-vite — Vaseline (avec Bismuth — Iodoforme — Acide Borique, &c.) Liniment de Chaux — Pansements Siccatifs ci-dessus. *S'il y a inflammation*: Pansements Adoucissants, ci-dessus.

Ulcères et Plaies de mauvaise nature: Pansements Antiseptiques page 1073. Acide Borique — Acide Nitrique — Eau Noire — Eau Jaune — Green Wash — Eau Divine de M. Côté. Chloroforme — Baume de Genièvre — Liq. Iodo-Tannique — Hydraste du Canada — Sulfate de Cuivre — Melianthus major.

Ulcères Scrofuleux: Antrakokali — Fuligokali — Peroxyde d'Hydrogène — Chaulmoogra. Iodoforme — Iode — Polymnie — Iodure de Zinc — Guano.

Avec complication de Syphilis: Ongt. d'Iodure ou de Proto-Iodure de Mercure — Emplâtre d'Ammoniaque (sur les tumeurs scrofuleuses)

ULCÈRES SYPHILITIQUES: Eau Jaune — Eau Noire — Ongt. d'Iodure de Mercure — Ongt. d'Oxyde Rouge de Mercure — Iodoforme — Chaulmoogra — Condurango (spécifique) — Pansements Antiseptiques, page, 1073.

ULCÈRES INDOLENTS OU VIEILLES PLAIES: Tr. Benjoin Co. — Tr. Myrrhe — Acide Formique — Peroxyde d'Hydorgène — Ongt. d'Iodure Rouge de Mercure — Hydraste du Canada — Sisymbre — Eau Divine de M. Côté (spécifique).

PLAIES DE LIT: Voir pages 124-132 — Eau de Goulard — Ongt. de Tannate de Plomb — Oléate d'Argent — Oléate d'Aluminium — Liqueur de Gutta-Percha — Collodion — Emplâtre Adhésif.

MALADIES DE LA PEAU, EN GÉNÉRAL: Vaseline — Glycérine (Mixtures diverses, page 423) — Ichthiol — Ichthyolsulfate d'Ammonium — Ichthyolsulfate d'Iodium, ces trois derniers surtout dans l'*eczéma* — Huile de Cade — Ichthyol Alemand — Acide Carbolique — Iodoforme — Iode — Oléate de Bismuth — Huile de Foie de Morue — Oléate de Zinc — Ongt. Antidartreux — Ongt. d'urate d'Ammoniaque [dans les maladies chroniques] — Eau de Goudron — Ongt. d'Iodure de Soufre [dans les maladies chroniques] — Ongt. de Créosote — Guano — Glycéré de Goudron — Savon de Goudron — Carbonate de Potasse — Carbonate de Soude — Carbure de Fer — Onguent de Sulfate de Fer — Anthrarobine — Alizarine — Purpurine — Suie — Eau Noire — Eau Jaune — Acide Muriatique — Cérésine — Ongt. Diachylon (*Hebra Salve*) cet onguent est très-efficace — Savon de Cacao.

ONGUENT POUR LES DARTRES (R. P. Hylibos). — R. Beurre frais lavé, 4 oz. liquéfiez et mêlez, Carbonate de Plomb, 1lb, ajoutez ensuite graduellement, Huile d'Olive, 4 oz. Précipité Rouge, une cuillerée à thé. Cet Onguent est un spécifique pour les dartres, la teigne, et en général toutes les maladies de la peau et les bobos de tout genre.

Dans les maladies Chroniques: Huile de Pin — Scabieuse — Oléate de Zinc.

CONTRE LA GALE: Huile de Térébenthine — Huile de Cade — Solution de Sulfure de Calcium (spécifique) — Ongt. Soufre — Pommade d'Helmerick — Savon Vert — Chlorure

de Chaux—Ongt. Staphisaigre—Liq. Labarraque—Sulfurette de Potasse—Clematis Vitalba—Chlorure de Chaux—Sulfure de Potasse.

ONGUENT DE SOUFRE COMPOSÉ (L) *Unguentum Sulphuris Compositum.*—(A) *Compound Sulphur Ointment*—(Syn.) *Pommade de Jasser—Jackson's Itch Ointment.*—R. Soufre, 1 oz. Axonge, 1lb. Nitrate de Potasse, ½ oz. Précipité Blanc, ʒj. Employé contre les maladies de la peau, surtout la gale, la teigne, &c.

TEIGNE, DARTRES, ECZÉMA, LÈPRE, &c. Ongt pour les Dartres de R. P. Hylibos (spécifique)—Ongt. Antidartreux—Ongt. Diachylon (*Hebra Salve*)—Ongt. de Goudron—Glycéré de Goudron—Ongt. Citrin—Ongt. Soufre—Ongt. d'Iodure de Soufre—Ongt. d'Iodure de Potassium—Pommade d'Helmerick—Huile de Cade—Naphthaline—Siegesbeckia Orientalis—Ongt. d'Oxyde Rouge de Mercure—Glycéré de Borax (dartres de la tête)—Liq. de Labarraque—Acide Sulfureux—Huile Russe (Eczéma chronique)—Huile de Cajeput—Anthrakokali—Fuligokali—Oléate de Nickel (eczéma des extrémités)—Oléate d'Aluminium—Oléate de Cuivre (dartres vives)—Eau Chlorée—Chaulmoogra—Pâte contre l'Eczéma—Lotion de Bichlorure de Mercure (lèpre, et éruptions squammeuses).

Teigne. Outre les précédents: Coque du Levant—Pommade de Berton—Tabac—Guano.

ERUPTIONS AIGUES: *lichen, herpes, eczéma, impétigo, acnée, &c.* Pansements Siccatifs, et Pansements Emollients, page 1074—Solution de Caoutchouc.

EXCORIATIONS, *Gerçures*: Collodion—Glyconine—Ongt de Tannate de Plomb—Ongt. d'Acide Tannique—Glycérine diluée—Liq. Gutta-Percha—Liq. Labarraque.

PARASITICIDES.

(Voir page 33.)

PARFUMS.

Huiles ou Essences: d'Ambre Gris—de Myrce—de Rose—de Romarin Bergamote—Limette—de Lavande—Eau de Cologne—Eau de Lavande—Pastilles à parfum—Bay-rum Ammoniaque—Baume Acétique Camphré—Vinaigre Aromatique—Géranium Rose—Santal Rouge—Rose pâles—Abelmoschus Moschatus.

PURGATIFS.

[VOIR PAGE 25 et HYDRAGOGUES, PAGE 33.]

Cathartiques les plus employés: Calomel, Pilules Bleues (généralement suivis d'Huile de Castor ou des autres purgatifs suivants: — Pilules Cathartiques — Improved Cathartic Pills—Les Pilules: de Jalap Co.—de Gamboge Co.—de Coloquinte Co.—Anderson's Scotch Pills—Pilules de Herrick—Jalap (Poudre, Poudre Co., l'Ext., l'Ext. Fl., la Teinture)—Séné (l'Infusion, l'Infusion Co. appelée Black Draught, l'Ext. Fl., la Teinture)—Séné joint au Sel d'Epsom—Podophylline—Aloès (Pilules, Décoction, Vin, Teinture Ext., Ext. Fl.)—Rhubarbe (Poudre, Pilules, Ext. Fl. Teinture)—Huile de Castor—Huile de Croton (violent).

Cathartic Powder [R. Ipecac., 8 grs. Calomel, 6 grs, Sucre blanc, ʒv. Dose: 3 à 10 grs, toutes les heures, pendant 4 heures, ensuite toutes les 3 heures jusqu'à effet. (Agit très-bien].

Pulv. Magnesiæ Co. ou Laxative Powder [R. Magnes. Sulp. Magnes Carb. Soufre, Sucre de Lait, aa ½ oz. Poudre d'Anis, ʒij. 1 à 2 cuillérées à thé au coucher, dans du lait ou de l'eau de menthe. L'Anis peut-être remplacée par de la Crême de Tartre, ½ oz. Mais alors, il ne faudrait pas le donner dans du lait]; très-employée dans les hopitaux.

Cathartiques Salins les plus employés sont 1° —Sel d'Epsom—Sel de Glauber—Sel

de la Rochelle – Tartrate de Potasse – Seidlitz Chanteaud – Tartrate de Soude – Sulfate de Potasse.—2° Potassa Sulphas cum Sulphure — Ethylsulfate de Soude —Sodium Sulphomethylate — Chlorure de Magnesium — Chocolat à la Magnésie [très-agréable].

Laxatifs les plus employés: Huile de Castor – les Teintures, le Vin ou les Sirops de Rhubarbe – Manne–Mannite — Thé Purgatif des Sœurs de la Providence — Poudre de Réglisse Co.—Huile d'Anda—Conserves de Figues – Conserves de Séné – Conserves de Noix – Cascara Sagrada — Pilules d'Aloès — Pilules de Rhubarbe.

Laxatifs Salins les plus employés: Seidlitz – Eno's Fruit Salt — Carlsbad Sprudel Salt—Magnésie (Citrate, Citrate granulé, Acétate) — Liqueur de Citrate de Magnésie – Lemon Kali—Chlorure de Magnésium — l'Acétate, le Bisulfate et le Bitartrate de Potasse [ce dernier surtout dans les hémorragies utérines, etc.] — Phosphate de Soude [préservatif des coliques hépatiques] — Citrate de Soude—Soda Citro-Tartras Effervescens — Choléate de Soude [dans la dyspepsie].

Lavement Purgatif 343 — Injection d'une cuillérée à thé de Glycérine au moyen d'une petite seringue comme pour les oreilles.

Purgatifs les plus employés dans les cas de diarrhées et de dyssenterie – Huile de castor. Teinture, Vin ou Sirop de Rhubarbe —Poudre de Rhubarbe Co. —Sulfate de Soude (dans la dyssenterie) —Mercure et Craie—Liqueur au Citrate de Magnésie—Poudre de Réglisse.

Constipation habituelle: Hydraste du Canada—Ext. Fl. de Wahoo—Ext. Fl. de Cascara Sagrada – Fiel de Bœuf—Glycérine et huile de Castor — Tr. de Séné Co.—Pil. Aloès et Asafœtida— Graines de Moutarde—Vaseline Blanche purifiée (à l'intérieur)—Pil. Aloès et Fer—Pil. Aloès et Mastic—Casses —Tamarin—Prunaux—Eaux Minérales – Injections de Glycerine comme il est dit à Laxatif – Lavement de Térébenthine ou de Terpinol (Constipation opiniâtre). Ext. Fl. de Juglandis — Belladone.

Les purgatifs suivants sont peu employés.

1° *Très-violents*: Vératrine—Ellébore Blanc— Podophyllotoxine—Euphorbe—Leptandrine.

2° *Actifs*: Anagyrine – Conserve de Scammonée – Bryone –Huile d'Epurge – Gratiole– Sirop de Nerprun — Nerprun— Ext. Fl. de Bourgène — Baptisie des Teinturiers (dans la gangrène) — Huile de Jatropha- Curcas.

3° *Cathartiques*: Séné d'Amérique—Faux Séné — Méchoacan – Turbith Végétal – Azedarach (dans les fièvres rémittentes vermineuses) — Globulaire (comme le Séné) — Juglans (Ext. Fl.) — Iris Versicolor — Irisine.

REFRIGERANTS.

[Voir page 29.]

Outre ceux à page 29, les Acides: Lactique —Oxalique — Phosphorique — Soda Water – Mixture Neutre – Poudre pour l'eau de Seltz – Acetosella – Bioxalate de Potasse – Andromède – Les Sirops: de Citron – de Vinaigre – de Framboises – d'Ananas – de Gingembre – de Mûres, dans de l'eau froide – Bière – Bière d'Epinette 352 – Bière de Gingembre – Citrate de Potasse — Oxycrat (Eau et vinaigre). – Acétate de potasse – Acétate de soude – Chlorate de potasse – Chlorate de soude.

REPERCUSIFS.

Outre ceux de la page 33 — Atropine — Belladone — Eau de Goulard — Liqueur de Sous-Acétate de Plomb – Arnica – Conium.

RESOLUTIFS, DISCUSSIFS ou *Fondants.*

Outre ceux de la page 34. Les *Onguents*: d'Iodure de Potassium—d'Iode—d'Iodure de Cadmium—Onguent Mercuriel — Liniment Mercuriel — Les *Emplâtres*: Mercuriel—de Vigo—d'Iodure de Plomb—Acide Hydriodique à l'intérieur.

RUBÉFIANTS.

Outre ceux de la page 26: Teinture ou Emplâtre de Capsicum — Liniment de Térébenthine— Liniment de Térébenthine et d'Acide Acetique— Huile Essentielle de Moutarde—Terpinol—Emplastrum Picis—Emp. Calefaciens.

SÉDATIFS.

[Voir page 29]

Outre ceux de la page 29, les suivants: Amylamine – Kalmia – Les Bromures de Potasse – de Soude – Convallamarine—Digitale— Gelsémine — Pyridin tricarboxylic Acid – Chloralcyanhydrate –Cyanure de Potassium—Chlorure d'Amylum –Les Chlorates: de Potasse – de Soude – Eau de Laurier Cerise – Eau d'Amandes Amères – Alcool Méthylique – Pencil Flower (sédatif de l'utérus) – Feuilles de Pêcher— Prunus Virginiana (Ext. Fl. Sirop). Chloral.

Sédatifs de la Moelle Epinière ou Tétaniques: Fève de Calabar – Physostigmine – Sophora Speciosa—Ethoxycaféine (sédatif Cérébro-Spinal).

SIALAGOGUES OU MASTICATOIRES.

(Voir page 31)

Le Mercure—le Mastic—l'Ionidium Marcussi— l'Iris des Marais — le Gingembre – l'Herbe à le Cire— la Pimprenelle.

STERNUTATOIRES OU ERRHINS.

[Voir page 31]

Sulfate Jaune de Mercure (Puissant) – Poudre Sternutatoire— Merica Cerifera— Feuilles d'Arnica – Camphre Iodé—Sanguinaire du Canada— Hélénie Automnale — Iris des Marais.

STIMULANTS.

Alcool—Les Boissons fortes: Brandy—Whisky–Rum – Gin–Vin—Vin de Champagne—Braudrye – Nitro-Glycérine (comme le Brandy) – Glycérine (comparée au Brandy comme Stimulant)—Café—Arnica – Pipmenthol (agréable).— Les Liqueurs de: Menthe–de Cerises—de Vespétro—de Noyaux.

Stimulants Diffusibles: Les Ethers—Ether Sulfurique – Ether Acétique –Ether Nitreux – Esprit d'Ammoniaque Aromatique – Liqueur d'Ammon. –Ether Chlorhydrique Alcoolisé—Liqueur d'Hoffmann —Sirop de Chloroforme.

Stimulants du Système Nerveux. – Coca (Ext Fl. Teinture, Elixir, Vin) – Caféine et ses Sels (Citrate, Lactate, Valérianate, Bromhydrate, l'Elixir de Caféine) – Sumbul (Ext. Fl. Elixir) — Noix Vomique (Ext. Fl. Teinture)— Strychnine (Liqueur et Sulfate).

Fève de St Ignace (Extrait, Teinture) — Brucine — Phosphore — Phosphure de Zinc — Guarana (Ext. Fl. Poudre, Elixir) — Kola Nuts — Congo Root — Thé — Maté.

Stimulants Aromatiques.—Eau des Carmes — Elixir d'Orange — Elixir Simple — Les Huiles Essentielles ou les Esprits ou les Teintures des Huiles Essentielles de: Cajeput de Cannelle — de Clou — de Carvi — d'Anis — de Cumin — de Peppermint — de Monarde — de Gaulthéria — de Juniper — de Coriandre — d'Orange — de Citron — Les Liqueurs de Menthe, de Vespétro — Cardamome (Ext. Fl Teinture, Oléorésine) — Gingembre (Ext. Fl. Teinture, Vin, Sirop) — Capsicum (Teinture, Oléorésine) — Cubèbe (Teinture Ext. Fl. Huile, Oléorésine) — Culilawan — Frêne Piquant (Ext. Fl. Teinture, Infusion) — Impératoire — Benjoin Odorant — Pimento (Huile, Aqua Pimento) — Winter Aromatique — Raifort Infusion, Teinture, Sirop) — Thym (Ext. Fl. Infusion, Huile) — Sauge — Osmorrhiza (Ext. Fl.) — Poivre Noir (oléorésine) — Pipérine.

TONIQUES.

[Voir pages 22 et 26.]

1° *Les stimulants* qui agissent comme toniques, page, 1077

2° *Toniques Analeptiques:* Les préparations de Fer, dont les plus importantes sont: les Citrates de Fer — de Fer et Quinine — de Fer, Quinine et Strychnine — le Tartrate de Fer et de Potasse — Les Pilules: de Blancard — de Vallet — de Blaud — de Fer et de Myrrhe — d'Aloës et de Fer — Les Sirops: d'Iodure de Fer — de Phosphate de Fer — de Phosphate de Fer, Quinine et Strychnine — de Persulfure de Fer — d'Iodure de Fer et de Manganèse — de Bromure de Fer — de Citrate de Fer — l'Extrait de Bœuf Ferrugineux des Sœurs de la Providence — Les Mixtures: de Griffith — de Fer Aromatique — Les Vins de Fer — de Fer Amer — de Quinquina Ferrugineux — Les Elixirs: de Quinquina — de Quinquina et de Fer — de Quinquina, Quinine et Fer — de Fer et Quinine — de Gentiane et de Fer — de Fer, Quinine et Strychnine — Elixir Beef, Wine and Iron — La Teinture de Fer — le Carbonate de Fer Sucré — le Carbonaté de Fer — le Sulfate de Fer.

Toniques Nutritifs: Employés dans la *Comsomption*, les *maladies débilitantes*, l'*amaigrissement*, &c. Sang frais — Sang de Bœuf Sec — Huile de Foie de Morue — Maltine (Diastase) et ses préparations: Malto-Yerbine — Maltine with Hypophosphites — Malto Viburnin — Maltine with Cod Liver Oil — Huile de Foie de Morue aux Hypophosphites — Peptone (Lait Peptonisé — Gruau au Lait Peptonisé — Tablettes Peptonisées) — la Conserve, le Vin, et la Poudre de Peptone de Chapoteaut — Sucre de Lait — Sang défibriné — Sirop de Lacto-Phosphate de Chaux — Vin de Gadelles noires — Peptogenic Milk Powder — Pancréatine — Bovinine — Canna.

Comme Succédanés de l'Huile de Foie de Morue: Huile de Pied de Bœuf — Huile de Raie — Hydroléine — Stéarate Benziné d'Iodoforme Sucré — Morrhuol — Vin de Chevrier — Dugon Oil — Eulochon Oil.

Toniques facilitant la digestion, dans la *dyspepsie* et les *maladies de l'estomac* ou des *intestins*:

1° Pepsine — Lacto-Peptine — Malto-Pepsine — Papaïne — Papayotine — Pancréatine — Papoïde — Peptosine — Les *Elixirs:* de Bismuth — de Pepsine et de Bismuth — de Pepsin. Bismuth et Strychnine.

Toniques Amers. — Quassine — Elixir de Longue Vie — Stoughton's Bitters — Vin Stomachique des Sœurs de la Providence — *Les Infusions, les Extraits Fluides, les Teintures, les Vins, les Elixirs* ou *les Sirops:* de Gentiane — de Quassia — de Colombo — de Savoyane — d'Ecorces d'Oranges ou de Citrons — de Camomille — de Houblon — de Chirette — de Simaruba — de Guachacota — de Centaurée — de Chardon bénit — de Chimaphile — de Gouania

Domingensis—de Matricaire—de Boldo—de Byttera Febrifuga—de Cassamuniar—de Xanthorriza — de Grande Centaurée—Byttérine—d'Aurone Mâle — d'Aletris — Fiel de Bœuf.

Toniques Cardiaques. — Spartéine — Nitro-Salicylate de Caféine.

Toniques du cerveau, des nerfs: Horsford's Acid Phosphate – Liq. Acidi Phosphorici.

Toniques de l'utérus: Viburnum Prunifolium—Mitchella Repens—Vin de Comfrey.

Toniques stomachiques. Tous les Toniques Amers – Rhubarbe –Aloès – Hydraste du Canada–Armoise Chinoise—Acore Vraie – Psoralea Glandulosa—Remède pour les personnes faibles, dyspeptiques, page 695 —Tous les Stimulants Aromatiques, page 1078. Sirop de Vin Cascarille — Thé du Mexique — Marrube — Monésia — Monésine— Magnolia — Zédoaire – Prunus Virginiana — Ptelea Trifoliata.

Toniques Névrosthéniques: *Les principaux* sont: Strychnine – Noix Vomique (l'Ext. Fl. Teinture) – Fève de St Ignace– Brucine—Quinquina (Ext. Fl. les Teintures, l'Elixir, l'Infusion, le Vin) — Quinine [le Vin, la Teinture, l'Elixir, le Valérianate, l'Iodure] Liqueur d'Iodure de Quinine Iodurée — Quinium de Labarraque — Quina Laroche — Vin de Quinium — Les Sulfates: de Cinchonine — de Cinchonidine — Vin de Cinchonine.

Comme Succédanés du Quinquina: Tulipier — Pinckneya Pubens— Garrya Fremontii. Prinos.

Comme Succédanés de la Quinine: Kaskine—Artemisia Frigida—Buxine—Dita bark. Garryine — Adansonia Digitata — Parthénine — Gentiana Quinqueflora — Phloridzine — Physalis Alkekengi — Picrate de Potasse — Moradéine.

Les Toniques suivants sont moins employés: Cornouiller—Chlorure de Calcium—Chataigner—Collinsonia—Uva-Ursi—Manzanita—Chélonine—Serpentaire—Galane Glabre—Scutellaire en Casque—Corniine—Malambo—Sida Floribunda—Pereira—Péréirine—Peuplier—Populine—Salix—Salicine—Sabbatie—Myrrhe—Matico.

Toniques Antipériodiques: Arsenic (Liq. Arsénicale de Fowler)—Arséniate de Strychnine— Arséniate de Potasse—Tous les Antipyrétiques à page 1066.

VULNÉRAIRES.

Outre ceux de la page. — Persicaire — Absinthe.

SECTION I.

MALADIES DES YEUX.

Blépharite aiguë simple.
Blépharite ciliaire.
Orgelet.
Chalazion.
Trichiasis et Distichiasis.
Entropion.
Ectropion.
Ptosis.
Dacryocystite
Conjonctivite aiguë simple.
Conjonctivite catarrhale.
Ophthalmie purulente.
Ophthalmie blennorrhagique.
Ophthalmie purulente des nouveaux-nés.
Conjonctivite phlycténulaire et pustuleuse.
Conjonctivite granuleuse.
Conjonctivite diphthéritique.
Kératites.
Taches de la cornée.
Staphylômes.
Iritis.
Glaucôme.
Cataracte.
Rétinite.
Cyclite et Irido-Cyclite.
Ophthalmie Sympathique.
Amaurose.
Hypermétropie et Asthénopie.
Myopie.
Astigmatisme.
Presbytie.

BLÉPHARITE AIGUE SIMPLE.

Hypérémie du bord des paupières.

Causes. —Froid, humidité, scrofules, mauvaises conditions hygiéniques, travaux excessifs, exposition continue aux poussières dans les manufactures, amétropie, &c.

Symptômes. — Rougeur du bord des paupières, sensation de picotement, de brûlure, augmentant après des repas copieux, sensibilité à la lumière et au froid.

Traitement.—Faire disparaître les causes; onguent d'oxyde rouge de mercure.—pommade jaune — 10, 15, 20 grains d'oxyde jaune de mercure par oz. de vaseline blanche— onguent citrin dilué (1 partie pour 8 p.) —verres fumés ou bleus— corriger l'amétropie, &c.

BLÉPHARITE CILIAIRE.

Inflammation du bord des paupières.

Causes. — Cette maladie se rencontre souvent chez les enfants scrofuleux et à la suite des fièvres éruptives. Chez l'adulte, elle peut être le résultat de l'ophthalmie catarrhale, ou bien être causée par le froid, l'humidité, l'intempérance, la faiblesse, le dérangement des voies digestives, &c.

Symptômes.— Gonflement et rougeur du bord des paupières ; sécrétion par les glandes

d'une matière jaunâtre, épaisse, qui agglutine les cils et colle les paupières ensemble le matin ; démangeaison, cuisson et raideur des paupières. Si la maladie existe depuis longtemps, les cils tombent et de nouveaux se forment, quelquefois, en produisant le trichiasis.

Traitement. — Altérants, toniques. — Fomentations émollientes chaudes (graine de lin, camomille) cataplasmes d'écorce d'orme (*Slippery elm*). Enlever les gales, raser les cils, les extraire quelquefois. — Onguent d'Oxyde rouge de Mercure — Onguent Citrin dilué — Pommade de Nitrate d'Argent. — Dans l'inflammation chronique, cautérisation du bord libre des paupières avec le nitrate d'argent ou le sulfate de cuivre, vésicatoires derrière les oreilles.

ORGELET. (*Orgueilleux*). (A) STYE.

C'est un petit furoncle des paupières qui s'observe plus souvent à la paupière supérieure, et qui est dû à l'inflammation des glandes ciliaires.

Traitement. — Cataplasmes d'écorce d'orme rouge (Slippery Elm). — de pain et de lait — de camomille — de graines de lin. — Lotions d'acétate de plomb pour empêcher les récidives. Ouvrir l'abcès.

CHALAZION.

Petite tumeur dans le cartilage tarse, due à l'inflammation d'une des glandes de Méibomius.

Causes. — Irritation des glandes de Méibomius. Blépharites, en provoquant une congestion autour des ouvertures de ces glandes et empêchant par là leur sécrétion régulière.

Traitement. — Onguent d'iode composé, mais le plus souvent, il faut enlever la tumeur.

TRICHIASIS ET DISTICHIASIS.

Déviation des cils qui poussent en dedans et irritent la conjonctive.

Le *distichiasis* est caractérisé par l'existence de plusieurs rangées de cils, avec direction vicieuse.

Traitement. — Arracher les cils ; mais comme ils repoussent toujours, avoir recours à la chirurgie.

ENTROPION.

Renversement en dedans de la paupière, accompagné d'irritation de la conjonctive, de pannus, d'ulcération de la cornée.

Causes. — Trachôme — plaies — brûlures, &c.

Traitement. — Chirurgical.

ECTROPION.

Renversement des paupières en dehors.

Causes. — Brûlures, plaies, &c. excoriations de la peau, ophthalmie chronique, &c.

Traitement. — Guérir la conjonctive par des collyres astringents, puis intervention chirurgicale.

PTOSIS.

Chute de la paupière supérieure produite par la paralysie du muscle releveur de cette paupière. C'est quelquefois un symptôme précurseur de l'apoplexie. Si la maladie persiste sans causes connues, il faut recourir à la chirurgie.

DACRYOCYSTITE ou TUMEUR et FISTULE LACRYMALE.

Causes. — Tout ce qui peut ralentir ou empêcher le cours des larmes dans le canal nasal, telle que l'inflammation chronique de l'œil, des paupières, ou de la membrane pituitaire, des fractures des os du nez, des exostoses, des polypes, des corps étrangers, des concrétions calculeuses du canal nasal, etc.

Symptômes. — La maladie débute par un sentiment d'humidité à la surface du globe de l'œil et de sécheresse dans la narine du même côté; puis une tumeur circonscrite, molle, indolente, sans changement de couleur à la peau, siégeant au grand angle de l'œil [*Tumeur Lacrymale*] se forme lentement. Elle est formée par l'accumulation des larmes et des mucosités dans le canal nasal et dans le sac lacrymal; par la pression elle se vide, soit que la matière reflue par les points lacrymaux, soit qu'elle s'écoule dans la cavité nasale; ce fluide est tantôt visqueux et transparent, d'autres fois, il est épais, trouble, puriforme; l'épiphora [larmoiement] augmente de jour en jour, la tumeur se vide plus difficilement, se durcit, s'enflamme; cet état inflammatoire peut s'étendre à toute la paupière, au nez, aux parties voisines et se terminer par la formation d'un abcès, puis d'une fistule [*Fistule Lacrymale*]. Cette fistule située à l'angle interne de l'œil, est souvent couverte de granulations fongueuses et la peau environnante est rouge, calleuse, ulcérée, par l'écoulement continuel des larmes.

Traitement. — Si l'inflammation du sac est aiguë : sangsues— purgatifs—lotions froides ou fomentations chaudes et cataplasmes ordinaires. Ouverture de l'abcès. — Contre la tumeur et la fistule chronique — sangsues de temps en temps — topiques émollients — collyres astringents placés dans l'angle interne de l'œil — [Pierre Divine, Alun, Sulfate de Zinc] — aspiration par les narines, de vapeurs émollientes. — Pour les applications astringentes ou émollientes. V. Ophthalmie. Le plus souvent, il faut recourir à une opération dans le but de rétablir le cours des larmes par les voies lacrymales.— On ne laisse plus comme autrefois les sondes ou tubes dans le canal nasal, on se contente d'y introduire une sonde en argent pendant une heure environ tous les jours.— Ce cathétérisme peut se pratiquer pendant quelques semaines.

CONJONCTIVITE AIGUE SIMPLE.

Inflammation de la conjonctive.

Causes.—Présence de corps étrangers sous les paupières—coups — piqûre, opérations sur l'œil — vapeurs irritantes — lumière solaire très-vive — couleur éclatante de la neige — impression du froid sur la tête ou sur le corps échauffé, dérangement des voies digestives, &c.

Symptômes.— Sensations de petits grains de sable existant sous les paupières— chaleur, cuisson — sécheresse — rougeur de la conjonctive— légère intolérance à la lumière—un peu d'épiphora [larmoiement], &c.

Traitement.—Légers collyres astringents froids [sulfate de zinc, $\frac{1}{2}$ gr.; acide borique, grs. x. par oz. d'eau] —onguent citrique dilué le soir sur le bord des paupières—usage d'une visière, &c.

CONJONCTITIVE CATARRHALE.

Causes.—Les mêmes que pour la conjonctivite simple; de plus, contagion.

Symptômes. — Les mêmes que ceux de la conjonctivite simple, mais plus marqués; en outre, il y a sécrétion plus ou moins abondante.

CONJONCTIVITE PURULENTE. (Syn.) OPHTHALMIE PURULENTE.

Causes. —Influence épidémique, contagion, malpropreté, encombrement, &c.

Symptômes.—La douleur est très-vive, la chaleur brûlante, la lumière insupportable, les paupières tuméfiées et fermées, la conjonctive palpébrale est très-fortement congestionnée et infiltrée, surtout dans les culs-de-sacs; la conjonctive oculaire, entièrement rouge, se gonfle à son tour, se boursouffle et forme autour de la cornée un bourrelet circulaire qui la fait paraître enfoncée (*Chémosis*); sécrétion d'une grande quantité de pus épais, jaunâtre. Ces phénomènes locaux sont accompagnés de symptômes généraux: fièvres, céphalalgie, insomnie, &c.—Cette affection marche rapidement, et si la résolution ne s'opère pas, elle finit par amener des abcès et des ulcères dans la cornée, quelquefois une rupture de cette membrane, des staphylômes, et enfin la cécité.

Traitement. — Au commencement, saignée locale et dérivative sur les intestins, puis aussitot que la sécrétion a lieu, application de *nitrate d'argent*, soit en solution de 10, 15, 20 grs. par once d'eau distillée, ou au *crayon mitigé*, une fois par jour, généralement. Quand l'œdème des paupières est considérable, et que les papilles conjonctivales sont fortement hypertrophiées, il faut pratiquer des scarifications sur la conjonctive. Compresses glacées jour et nuit, de manière à maintenir toujours la même température. Quand un seul œil est affecté, il faut protéger l'œil sain contre le danger de la contagion, au moyen d'un verre de montre entouré de caoutchouc ou de diachylon.

Avoir soin d'enlever la matière purulente à mesure qu'elle se forme: lotions fréquentes de bichlorure de mercure [au 2000*ème.*] ou acide boracique en solution concentrée.

Quand il y a complication du côté de la cornée, employer l'*atropine* [4 grs. à l'once] si l'infiltration occupe les parties centrales; ou l'*ésérine* [2 à 4 grs. à l'once], si les parties périphériques sont atteintes.

OPHTHALMIE BLENNORRHAGIQUE.

Cause.—Application sur la conjonctive de la matière blennorrhagique.

Symptômes. — Ce sont les mêmes que dans l'ophthalmie purulente, excepté qu'ils sont plus intenses.

Traitement.—Le même que pour la maladie précédente, mais plus énergique; solution plus forte de *nitrate d'argent*; il faut l'appliquer quelquefois toutes les 12 heures.

OPHTHALMIE PURULENTE DES NOUVEAUX-NÉS

Causes.— Contact des sécrétions leucorrhéiques ou blennorrhagiques lors de la naissance, défaut de propreté—exposition à l'air froid, &c.

Symptômes. —La maladie débute dans les premiers jours après la naissance, par un gonflement de la paupière supérieure, la rougeur et l'agglutination du bord des paupières;

l'enfant tient les yeux fermés ; l'injection s'étend de la muqueuse palpébrale à celle du globe de l'œil. La sécrétion est de même nature que dans l'ophthalmie purulente des adultes et les complications du côté de la cornée sont les mêmes.

Traitement. — Le même que celui de l'ophthalmie purulente des adultes ; seulement on emploie une solution plus faible de nitrate d'argent: commencer par 5 grains à l'once jusqu'à 10 grains.

Il faut surtout débarrasser soigneusement les paupières, au moyen d'une éponge fine ou d'un linge imbibé d'une solution de *sublimé* (au 3000 *ème*) ou d'acide borique concentré.

Cette maladie est éminemment contagieuse. Il faut donc, dans les soins qu'on donne aux enfants qui en sont atteints, prendre les plus grandes précautions, il ne faut jamais se servir de linges ou d'éponges qui ont été employés pour les malades. De même si un seul œil est affecté, il ne faut pas se servir du même linge pour essuyer l'autre. Les mêmes précautions sont nécessaires dans l'ophthalmie catarrhale intense, l'ophthalmie purulente et l'ophthalmie biennorrhagique.

CONJONCTIVITE PHLYCTENULAIRE ou PUSTULEUSE.

Cette maladie est caractérisée par l'apparition d'une ou de plusieurs phlyctènes ou pustules sur la conjonctive oculaire. C'est une affection spéciale à la conjonctive oculaire; on ne la rencontre pas sur la conjonctive palpébrale.

Causes. — Variation brusque de température, quelquefois scrofules, lymphatisme, herpétisme ; cette maladie se rencontre plus souvent chez les enfants.

Symptômes.— Congestion partielle de la conjonctive à l'endroit où se trouve la pustule, de nombreux vaisseaux, partant généralement du cul-de-sac, se dirigent vers cette pustule. Sensation de poussière, larmoiement, photophobie, et blépharospasme lorsque les phlyctènes envahissent la cornée.

Traitement. — Insufflation de calomel à la vapeur, 1 à 2 fois par jour, pommade jaune (1 à 2 grs. d'oxyde jaune de mercure par ʒj. de vaseline blanche), compresses tièdes d'infusion de camomille, de guimauve. Un traitement tonique altérant peut devenir nécessaire.

CONJONCTIVITE GRANULEUSE.

Sous ce titre on pourrait ranger: 1° —*la conjonctivite folliculaire*; 2°— *l'hypertrophie papillaire.* 3°—*les granulations* proprement dites ou *le trachôme*, parce que ces trois affections, tout en n'étant pas de même nature, sont souvent confondues ensemble, et souvent aussi se rencontrent ensemble dans le même œil.

1°.— La *Conjonctivite folliculaire* est caractérisée par la présence de petites saillies vésiculeuses plutôt ovalaires que rondes, diaphanes, disposées généralement en rangées horizontales ; on les rencontre le plus souvent dans les culs-de-sacs, le cul-de-sac inférieur surtout.

Causes. — Chambres trop étroites, mal ventilées, où l'air est vicié.

Traitement —Hygiénique, compresses de sous-acétate de plomb (neutre), de 5 à 6 grains par ʒj. d'eau distillée ou bouillie, appliquées 2 ou 3 fois par jour sur les yeux fermés, ou faire de temps en temps de légères cautérisations avec le même liquide au moyen du pinceau de poils de chameau ; une solution de 3 à 4 grs. de nitrate d'argent (cristallisé) peut aussi être employée de la même manière. Les fortes cautérisations au nitrate d'argent ou au sulfate de cuivre doivent être mises absolument de côté.

Les instillations prolongées d'atropine ou d'ésérine peuvent produire une affection dans le genre de la conjonctivite folliculaire.

2° — L'*Hypertrophie papillaire* est due à l'infiltration du corps papillaire.

Causes.—Conjonctivite catarrhale, ophthalmie purulente, trachôme, &c.

Symptômes. — La conjonctive est rouge, très-foncée, épaissie; elle se recouvre de petites élévations de forme allongée, quelquefois pédiculées.

Traitement. — Collyres astringents comme pour la conjonctivite catarrhale ; de plus, glycérolé de tannin (20 grains de tannin pour ℥j. de glycérine pure) 2 à 3 fois par semaine, ou légères cautérisations par le sulfate de cuivre.

3° Le *Trachôme* (granulations chroniques) est le produit de véritables *néoplasies* infiltrées dans le tissu conjonctival, et se conduisant à la manière des tubercules dans les poumons. Ces néoplasies, en se développant, détruisent le tissu conjonctival qui les entoure.

Le trachôme est une maladie beaucoup plus sérieuse que les deux précédentes, et d'une opiniâtreté quelquefois désespérante.

Symptômes.— Au commencement, absence de phénomènes inflammatoires; il existe tout au plus un léger ptosis qui donne un air endormi au malade; cet état peut durer plus ou moins longtemps.— Si l'on examine la conjonctive, on aperçoit un grand nombre de petites saillies arrondies, grisâtres, séjournant de préférence sur la conjonctive, qui recouvre le tarse supérieur; la partie correspondante de la conjonctive oculaire se vascularise à mesure que les granulations se développent; cette vascularisation envahit le limbe conjonctival, puis peu à peu la cornée, et finit par produire le *pannus.*— Quand les granulations s'infiltrent profondément dans la conjonctive, elles font subir une déformation au tarse qui s'incurve sur lui-même, et amène par là un entropion.

Traitement.—Hygiénique— changement d'air, régime tonique, cautérisation au crayon de sulfate de cuivre, alternée avec crayon mitigé de nitrate d'argent (1 p. de nitr. d'argent pour 1, 2 ou 3 p. de nitrate de potasse).

Dernièrement on s'est servi avec beaucoup de succès de la cautérisation au bichlorure de mercure (1 p. pour 100), une couple de fois par semaine, et de l'emploi simultané d'un collyre de sublimé (1 p. pour 1000) tous les jours.

Dans certains cas graves où la maladie a duré bien longtemps, et lorsque la cornée est recouverte en grande partie ou en totalité d'un pannus épais, ce traitement par les cautérisations peut être insuffisant, alors il faut recourir à des moyens plus énergiques, et aujourd'hui l'emploi du *jéquirity* vient en premier lieu; on l'applique soit en poudre fine sur la conjonctive, soit après l'avoir laissé macérer pendant 24 heures (20 à 30 graines de jéquirity concassées pour une once d'eau froide).— Ce remède provoque une ophthalmie spéciale ressemblant un peu à l'ophthalmie purulente, mais moins dangereuse que celle ci pour la cornée.

Avant l'introduction du jéquirity dans la thérapeutique oculaire, on conseillait dans les mêmes cas, l'inoculation du pus de l'ophthalmie purulente, et de très-bons résultats avaient été obtenus par ce traitement. — Quand le pannus persiste en dépit de tout traitement, et qu'il recouvre toute la cornée, on a alors recours à la *péritomie* ou *abrasion* de la conjonctive autour de la cornée.

CONJONCTIVITE DIPHTHÉRITIQUE et CONJONCTIVITE CROUPALE.

Ces deux maladies ont été longtemps confondues ensemble. L'ophthalmie diphthéritique est peut-être la maladie d'yeux la plus grave qui puisse se rencontrer; heureusement, elle est fort rare, du moins dans ce pays. Ce qui caractérise cette terrible affection, c'est une infiltration fibrineuse du tissu même de la conjonctive, lequel est rapidement envahi dans toute son étendue. Dans la conjonctivite croupale, maladie beaucoup moins grave, il n'y a pas d'infiltration fibrineuse, c'est seulement une sécrétion particulière, très-coagulable, qui est produite par la conjonctive.

Les symptômes de la conjonctivite diphthéritique sont les suivants: paupières violacées et tuméfiées à l'excès, conjonctive épaissie, exsangue, parsemée de petites ecchymoses qui lui donnent une apparence marbrée, sécrétion d'un liquide sanieux, peu abondante généralement, chémosis épais et grisâtre; les douleurs sont atroces et incessantes; les troubles profonds de la nutrition, résultant de l'infiltration fibrineuse, aboutissent presque toujours à la destruction de la cornée. La conjonctivite croupale offre quelque ressemblance avec l'ophthalmie purulente, mais il sera facile de ne pas la confondre avec cette dernière à cause de la nature de la sécrétion (coagulable), de la partie généralement affectée (cul-de-sac conjonctival supérieur), et de l'absence de chémosis dans la plupart des cas de croup conjonctival.

Traitement de la conjonctivite diphthéritique — S'abstenir de cautérisations et de scarifications; si la cornée n'est pas atteinte, compresses froides avec solutions antiseptiques (sublimé, acide salycilique, acide borique, acide phénique), mais quand il survient des troubles du côté de la cornée, il vaut mieux avoir recours aux compresses chaudes avec les mêmes solutions; préparations mercurielles à l'intérieur et en frictions; le jus de citron appliqué sur la conjonctive a paru donner d'assez bons résultats. Mais il faut avouer que le succès fait bien souvent défaut.— *Le traitement de la conjonctivite croupale*, qui est à peu près le même que pour l'ophthalmie diphthéritique, est beaucoup plus satisfaisant; ici, cependant, le traitement mercuriel n'est pas nécessaire; —précautions à prendre à cause du caractère extrêmement contagieux de la maladie. V. Diphthérie.

KÉRATITES. (Syn.) CORNÉITES.

On désigne sous ce nom toutes les maladies inflammatoires de la cornée Les principales sont: 1° La Kératite *superficielle*, 2° *phlycténulaire*, 3° *parenchymateuse*. 4° *suppuratife*, 5° *ulcéreuse*.

1° Dans la *Kératite superficielle*, les couches les plus superficielles sont seules atteintes.

Causes.—Fièvres éruptives, lymphatisme, traumatisme, corps étrangers, trichiasis, &c.

Symptômes. — Opacité légère circonscrite, sur la surface cornéenne, avec soulèvement de l'épithélium, quelquefois injection périkératique (anneau rougeâtre autour de la cornée dû à la vascularisation des vaisseaux sous-conjonctivaux qui entourent cette membrane) — sensation de corps étrangers sous la paupière, photophobie, larmoiement.

Traitement.—Atropine (2 grs. par ℥j. d'eau dist.), compresses tièdes d'infusion de camomille, de guimauve, &c.

N. B. Le *pannus* peut être considéré comme une kératite superficielle.

2° La *Kératite phlycténulaire* (*Kératite vésiculeuse, pustuleuse, Herpès de la cornée.* (A) *Strumous Ophthalmia*) est caractérisée par l'apparition de phlyctènes, de vésicules, sur la surface de la cornée. C'est une maladie spéciale à l'enfance.

Causes.—Mauvaises conditions hygiéniques, chambres mal aérées, encombrées, où le soleil n'entre jamais, nourriture trop substantielle chez les jeunes enfants, scrofules.

Symptômes.—Vascularisation en forme de triangle dont le sommet part de la phlycténe cornéenne et la base se dirige vers les culs-de-sac; hypérémie conjonctivale, larmoiement, quelquefois conjonctivite catharrhale, érosions angulaires, éruptions autour du nez, à d'autres endroits de la face, et même au cuir chevelu; mais les deux symptômes les plus caractéristiques sont une *photophobie* intense et le *blépharospasme* qui en est la conséquence.

Traitement. — Traitement hygiénique avant tout; toniques, altérants, sirop d'iodure de fer, huile de foie de morue, sirop de Gibert, &c. Pommade jaune, atropine, cocaïne, bandeau. Dans quelque cas, il faut avoir recours à la canthoplastie (section du muscle orbiculaire à l'angle externe.)

3° *Kératite parenchymateuse.* (Syn.) *Kératite profonde diffuse.*—Dans cette affec-

tion, le processus inflammatoire envahit profondément le tissu de la cornée, et quelquefois dans toute son étendue.

Causes.—Scrofules, mauvaises conditions hygiéniques, très-souvent syphilis héréditaire.

Symptômes. — Apparence diffuse de la cornée, les opacités n'ont pas toutes la même teinte, quelques-unes sont grisâtres, d'autres blanchâtres, la cornée présente un aspect de verre dépoli. Malgré cette infiltration profonde de la cornée, les douleurs sont généralement peu vives, il y a peu de photophobie et l'injection périkératique est presque nulle. C'est une maladie d'une longueur à décourager et le malade et le médecin; aussi il est à propos pour ce dernier d'en bien avertir son patient, et de lui recommander avant tout la patience. Chez les enfants, il est rare qu'on n'arrive pas à une guérison complète avec un traitement approprié. On ne pourrait pas dire tout-à-fait la même chose lorsque la maladie est un héritage syphilitique des parents.

Traitement. — Atropine (4 grs. par ℥j.), 3 ou 4 fois par jour et compresses chaudes chaque fois pendant une ½ heure: — tout collyre astringent ou irritant doit être absolument banni.—A l'intérieur: toniques altérants associés à l'iodure de potassium; cette dernière préparation, avec mercure, dans les cas de syphilis héréditaire.—Vers la fin de la maladie, quand les opacités persistent à ne pas disparaître, l'emploi de la pommade jaune est très-avantageux.

4° *Kératite suppurative.* [Syn.] *Abcès de la cornée.*—Comme le nom l'indique, c'est une inflammation suppurative de la cornée qui se manifeste par l'apparition d'un ou de plusieurs abcès, ou d'une infiltration purulente entre les lames de la cornée.

Causes.— Traumatisme, corps étrangers, variole, ophthalmie purulente, diphthéritique, kératite pustuleuse, scrofules, maladies débilitantes, etc.

Symptômes.— A l'endroit où la cornée est affectée, le poli habituel disparaît avec perte de transparence, puis survient un point blanchâtre entouré d'une auréole grisâtre, ce point augmente graduellement en étendue et devient jaunâtre, c'est-à-dire prend la couleur du pus; c'est l'abcès qui est alors formé (toujours entouré de son auréole). — Quand l'abcès occupe le centre de la cornée, il est généralement arrondi; s'il occupe les parties périphériques, il prend alors une forme allongée et plus ou moins irrégulière. En gagnant en profondeur, l'abcès peut donner lieu à une infiltration de pus entre les lames de la cornée à sa partie inférieure, et constituer ce qu'on appelle l'*onyx* (à cause de sa ressemblance avec l'espèce de croissant qui existe à la base des ongles du pouce), ou à former un *hypopion* (pus dans la chambre antérieure) ou enfin à amener une perforation de la cornée avec toutes les conséquences fâcheuses qui en résultent: hernie de l'iris, staphylômes, &c. L'abcès de la cornée est toujours accompagné de photophobie, de douleurs périorbitaires, de larmoiement et d'injection périkératique; cependant ces derniers symptômes font généralement défaut quand la kératite suppurative se présente sous la forme d'infiltration purulente entre les lames de la cornée.

Traitement.—Instillations d'atropine plus ou moins souvent répétées, suivant la gravité des cas, et compresses chaudes pendant ½ heure, chaque fois, avec infusion de camomille ou de guimauve, ou solution de bichlorure au 3 à 4000; dans l'intervalle, appliquer un bandeau pour protéger la cornée, éviter le frottement des paupières, et protéger en même temps l'œil contre la lumière. — Si l'abcès occupe les parties périphériques de la cornée, on peut substituer l'ésérine à l'atropine.

N. B. — Employer indifféremment l'atropine ou l'ésérine dans une même maladie peut paraître paradoxal, puisque ces deux préparations sont antagonistes l'une de l'autre, mais si l'on considère que l'ésérine a la propriété de diminuer la pression intra-oculaire, on conçoit que ce doit être avantageux de l'employer dans une affection où la cornée, n'ayant plus la même force de résistance par suite de la suppuration, est si exposée à se perforer.—De plus l'ésérine en faisant contracter la pupille, éloigne du danger d'enclavement le sphincter iridien en cas de perforation à la suite d'abcès périphérique.

Quand il y a *hypopion*, il faut pratiquer la paracentèse de la chambre antérieure, c-à-d. ouvrir la cornée pour évacuer le pus. — Après cette opération, ne pas manquer d'appliquer le bandeau.

5° *Kératite ulcéreuse.* (*Syn.*) *Ulcères de la cornée.*—Cette maladie est à peu près semblable à la précédente, et présente les mêmes symptômes; seulement, au lieu d'abcès, ce sont des ulcères qui se forment d'emblée sur la cornée. Le traitement est aussi le même.

Il existe cependant une espèce d'ulcère rongeant (*ulcère serpigineux*) de forme irrégulière, accompagnée de trouble dans l'humeur aqueuse et d'hypopion, qui a une marche très-rapide et contre lequel il faut recourir promptement à une opération si l'on veut prévenir la perforation imminente de la cornée ou sa destruction plus ou moins complète. Cette opération consiste à ouvrir l'ulcère dans toute son étendue au moyen du couteau à cataracte de Græfe, en ayant le soin de faire la ponction et la contreponction dans le tissu sain tout près des bords de l'ulcère.

TACHES DE LA CORNÉE. (Syn.) *Taies.*

Toutes les opacités cicatricielles de la cornée, résultant d'abcès ou d'ulcères sont connues sous le nom commun de *taies*, mais lorsque ce sont des taches superficielles peu apparentes, elles portent le nom *d'albugo*, et quand elles sont complètement opaques et d'un blanc nâcré, on les appelle *leucômes*.

L'albugo peut disparaître quelquefois complètement, surtout chez les enfants, par les insufflations de calomel à la vapeur ou par l'emploi de la pommade jaune continué longtemps. Quelques médecins disent avoir eu de bons succès avec les insufflations de sulfite de soude, de sucre blanc mêlé au calomel à la vapeur en parties égales, et d'iodure de potassium: toutes ces préparations doivent être en poudre impalpable. Mais ce traitement ne peut convenir au leucôme. On n'a ici qu'à recourir au *tatouage de la cornée*, et dans un but cosmétique seulement. Cependant si le leucôme masque le champ pupillaire totalement, et que les parties périphériques de la cornée soient transparentes, on doit pratiquer l'opération de la pupille artificielle (*iridectomie*) après avoir fait le tatouage Le résultat de ces deux opérations est quelquefois brillant, au point de vue optique et cosmétique.

Traitement. — Collyres astringents— sulfate de zinc—sulfate de cuivre—alun, acétate de plomb—acétate de zinc—nitrate d'argent—[1 à 2 grains par once d'eau distillée], &c. Onguent citrin dilué —pommade au précipité rouge sur le bord des paupières, le soir.— Dans les cas les plus graves: sangsues, purgatifs, diète.

STAPHYLOME DE LA CORNÉE.

Toutes les anomalies de courbure de la cornée avec augmentation de convexité de cet organe, qu'elles soient régulières ou irrégulières, transparentes ou opaques, portent le nom de *Staphylômes.*

On distingue le *Staphylôme pellucide* ou *Kératocone*, et le *Staphylôme cicatriciel* ou *opaque.*

Causes.—Celles de la première affection sont peu connues, mais le staphylôme cicatriciel est dû à la perforation de la cornée à la suite d'abcès, d'ulcères, de nécrose, &c.; il peut être total ou partiel selon l'étendue de la perforation. Il se forme un tissu cicatriciel (où les fibres iridiennes contractent des adhérences avec les débris de la cornée), d'une apparence plus ou moins irrégulière, bosselée, de couleurs variées où le gris et le bleu noirâtre prédominent. C'est cette apparence particulière de la cornée qui a fait donner ce nom de *Staphylôme*, dont l'origine est un mot grec qui veut dire grain de raisin.

Traitement.—Contre le staphylôme pellucide, qui est toujours accompagné d'amincisse-

ment de la cornée, l'ésérine et la pilocarpine doivent être employées pour diminuer la pression intra-oculaire, mais il faut tôt ou tard recourir à une opération dont le but est de corriger le plus possible l'astigmatisme produit par cette affection.

Quant au staphylôme cicatriciel, qu'il soit total ou partiel, il faut l'intervention chirurgicale; dans le premier cas, ablation de l'ectasie; dans le second cas, paracentèse et iridectomie, avec bandeau compressif.

IRITIS.

Inflammation de l'iris. Les diverses formes de cette maladie peuvent être rangées comme suit: 1° Iritis simple, 2° Iritis séreuse, 3° Iritis parenchymateuse, 4° Iritis syphilitique, 5° Iritis rhumatismale.

Cause de l'Iritis. — Kératites suppuratives et diffuses, ophthalmie purulente, traumatisme, syphilis, rhumatisme.

Iritis Simple ou Plastique. — Symptômes. — Injection périkératique, pupille paresseuse, ne réagissant que très-peu sous l'influence de la lumière et se prêtant difficilement à l'action de l'atropine, changements de couleur plus ou moins prononcés, les yeux bruns ont une teinte roussâtre, et les yeux bleus ou gris deviennent verdâtres ou jaunâtres; exsudations dans le champ pupillaire, synéchies (adhérence de l'iris à la capsule du cristallin), la pupille se dilatant alors irrégulièrement sous l'influence de l'atropine; lorsque les synéchies ont envahi tout le pourtour de la pupille, celle-ci est contractée et devient tout-à-fait rebelle à l'action des mydriatiques; aspect terne de l'œil, larmoiement, vision plus ou moins diminuée suivant la quantité des exsudations du champ pupillaire, douleurs vives, photophobie.

Traitement. — Emploi des mydriatiques et en premier lieu l'atropine, pour prévenir la formation des synéchies et les détruire, si possible, quand elles sont formées; application de sept à huit sangsues sur la tempe, compresses chaudes, contre les douleurs, injections hypodermiques de morphine, ou chloral à l'intérieur.

Il arrive quelquefois que les instillations d'atropine souvent répétées, comme cela doit être dans l'iritis, finissent par provoquer une conjonctivite folliculaire, il faut alors renoncer au moins temporairement à ce précieux mydriatique, et le remplacer par un autre comme la duboisine, ou par des frictions autour de l'œil avec la pommade de belladone [1 p. pour 10]; la cocaïne pourrait être aussi employée avantageusement à titre de calmant et de mydriatique; dérivatifs sur les intestins, éviter les refroidissements, injections hypodermiques de pilocarpine pour provoquer la transpiration.

2° *Iritis séreuse.* — Quelques auteurs refusent de classer cette forme d'iritis parmi les maladies inflammatoires de l'iris. Ce qui caractérise spécialement cette affection, c'est l'augmentation de sécrétion de l'humeur aqueuse.

Symptômes. — Chambre antérieure plus profonde, formation de petits dépots sur la membrane de Descemet (membrane la plus interne de la cornée), pupille dilatée, absence d'exsudats plastiques, injection périkératique généralement peu prononcée, vision très-défectueuse, douleurs, &c.

Traitement. — A cause de la tendance glaucomateuse de cette maladie, l'atropine devrait être mise de côté et remplacée par les instillations de pilocarpine; paracentèses répétées, injections hypodermiques de pilocarpine pour obtenir d'abondantes transpirations, iodure de potassium à l'intérieur, vésicatoires sur la nuque.

3° *Iritis parenchymateuse.* — Dans cette variété d'iritis, l'inflammation et les exsudations affectent profondément le tissu de l'iris.

Symptômes. — Augmentation d'épaisseur de l'iris. Troubles circulatoires caractérisés par l'apparition de vaisseaux tortueux à la surface de cette membrane, épanchement puru-

lent dans le tissu même de l'iris, dans le champ pupillaire et dans la chambre antérieure [hypopion]; l'iris paraît terne et d'une coloration jaunâtre, injection périkératique fortement prononcée, conjonctive hypérémiée, chémosis, œlème de la paupière supérieure, douleurs très-vives augmentant le soir, réaction fébrile, dérangements gastriques, enfin troubles visuels considérables.

Traitement. — Instillations fréquentes d'atropine (8 grs. par ℥j.), mercuriaux à l'intérieur et en frictions, compresses chaudes et bandeau. — Pour donner à l'œil le repos (dont il a tant besoin dans cette affection), on pourrait employer l'atropine de la manière suivante: une à deux gouttes toutes les 5 minutes pendant ½ heure environ, matin et soir, ou peut-être trois fois par jour, et appliquer les compresses chaudes pendant que l'on fait ces instillations puis tenir un bandeau sur l'œil le reste du temps; contre les douleurs, injections hypodermiques de morphine, ou chloral à l'intérieur.

4° *Iritis syphilitique.*— Cette forme d'iritis offre généralement tous les caractères de l'iritis parenchymateuse et en plus, il se forme une ou plusieurs nodosités (*gommes*) d'une coloration jaunâtre bien tranchée, et souvent entourées d'un anneau brun-rougeâtre.

Traitement. — Antisyphilitique. —Le traitement local est le même que pour la maladie précédente.

5° *Iritis rhumatismale.*—L'iritis rhumatismale prend le plus souvent la forme d'iritis plastique, avec la seule différence que l'injection périkératique est plus forte.

Traitement. — Même que pour l'iritis plastique: iodure de potassium à plus fortes doses, salycilate de soude et autres médicaments employés contre le rhumatisme.

GLAUCOME.

On définissait autrefois le glaucôme : " Une maladie essentiellement chronique dont le " point de départ est absolument inconnu, à marche toujours fatale, et constamment au-dessus " des ressources de notre art. " Aujourd'hui, grâce à l'*Ophthalmoscope*, cette affection est mieux connue, et de plus elle est souvent traitée avec succès ; mais il y a encore quelques points obscurs à éclaircir dans cette grave maladie. Le glaucôme est caractérisé par une exagération de la tension intra-oculaire, et peut se présenter sous diverses formes :—1° Glaucôme aigu, 2° Glaucôme chronique, 3° Glaucômes secondaires.

1° *Glaucôme aigu.— Symptômes.* — Le plus souvent la maladie éclate brusquement et pendant la nuit ; douleurs très-vives dans l'œil atteint, principalement dans les régions sus-orbitale et temporale ; paupières congestionnées, conjonctive bulbaire fortement injectée et chémosis, cornée trouble et insensible au toucher, iris projeté en avant, chambre antérieure diminuée, pupille dilatée, cristallin présentant une teinte glauque verdâtre particulière (qui a valu le nom de *glaucôme* à cette maladie), globe oculaire devenant très-dur;- vision très- confuse, quelquefois même abolie temporairement, apparition d'ares-en-ciel autour des lumières, et champ visuel rétréci. —La maladie fait quelquefois des progrès si rapides que dans trois ou quatre jours la cornée éclate et l'œil se vide en partie ; c'est ce qu'on appelle le *glaucôme foudroyant.*

Traitement. —Pendant l'accès, ésérine ou pilocarpine, saignées locales par les sangsues ou l'appareil de Heurteloup, paracentèses, ponction du corps vitré ; et recourir au plus tôt à l'*iridectomie* (ablation d'une partie de l'iris) ou à la *sclérotomie* (double section de la sclérotique de chaque côté de la cornée), pour prévenir le retour de nouveaux accès.

2° *Glaucôme chronique, Simple, Inflammatoire ou Irritatif.* — *Symptômes.*— Dans le glaucôme chronique simple, les symptômes inflammatoires font défaut; pas de douleur ni de trouble du côté de la cornée, conjonctive oculaire non congestionnée, mais pupille dilatée et chambre antérieure diminuée, tension oculaire augmentant insensiblement, pres-

bytie prématurée, champ visuel rétréci du côté nasal d'abord, apparition d'arcs-en-ciel autour des lumières. Mais le *Symptôme Pathognomonique* de cette affection—qui ne peut être reconnu que par l'examen ophthalmoscopique—est l'excavation tout-à-fait caractéristique de la pupille optique, que l'on pourrait comparer pour la forme à une soupière dont le pourtour de l'ouverture surplombe le fond du vase, puis les vaisseaux, au lieu d'occuper, comme dans l'état normal, le centre de la pupille, sont refoulés du côté interne.

Traitement.—Esérine ou pilocarpine, iridectomie ou sclérotomie; mais ces deux opérations ne pourront tout au plus qu'arrêter la marche de la maladie, et pas toujours, malheureusement.

Le glaucôme chronique inflammatoire ou irritatif est accompagné de tous les symptômes à peu près du glaucôme aigu, mais à un moindre degré, et avec cette différence qu'entre les attaques il n'y a pas d'intermittences complètes comme dans le glaucôme aigu; à l'ophthalmoscope on constatera qu'il existe une excavation de la papille optique avec pulsation de l'artère centrale de la rétine.

Traitement.—Le même que pour le glaucôme aigu, recourir au plus tôt à l'iridectomie.

3° *Glaucômes secondaires.*—Toutes les affections de l'œil avec augmentation de tension intra-oculaire survenant à la suite d'autres maladies d'yeux, sont considérées comme des glaucômes secondaires. L'iritis, certaines formes de choroïdite, la luxation du cristallin, les cataractes traumatiques, les staphylômes cicatriciels avec enclavement d'iris, les tumeurs intra-oculaires provoquent souvent des glaucômes secondaires.

Traitement.—Le même que pour le précédent.

CATARACTE.

On donne le nom de cataracte à une altération que subit le cristallin, et qui finit par faire perdre la transparence de cet organe et de la capsule qui l'enveloppe, souvent des deux à la fois. De là des cataractes *lenticulaires*, *capsulaires* et *capsulo-lenticulaires*. Quand l'opacité n'affecte qu'une partie du cristallin, la cataracte prendra le nom, d'après la partie affectée, de cataracte *polaire antérieure*, *polaire postérieure*, *centrale* ou *zonulaire*. Si les jeunes enfants en sont atteints, on l'appelle cataracte *congénitale*; chez les personnes âgées elle porte le nom de cataracte *sénile*; et quand elle est produite par une blessure du cristallin, c'est une cataracte *traumatique*.

Les limites assignées dans cet ouvrage aux descriptions des maladies oculaires, ne permettent pas d'entrer dans les explications nécessaires sur chacune des variétés de cataractes qui viennent d'être mentionnées. Contentons-nous d'indiquer les principaux symptômes qui accompagnent cette affection, les causes qui la produisent et le traitement à suivre.

Causes—Abondantes transpirations habituelles, travail à une chaleur vives, blessures du cristallin, diabète, hérédité.

Symptômes.—Quand la cataracte commence, la vue baisse, il se déclare quelquefois une espèce de myopie qui est due aux changements de courbure que subit le cristallin affecté, d'autrefois il y a polyopie [c'est-à-dire que l'objet regardé est vu double, triple, quadruple,] la vue est meilleure dans l'ombre ou lorsque le malade tourne le dos à la lumière; si l'on examine la pupille attentivement, on remarque des stries grisâtres sur le cristallin [cet examen est préférable à l'éclairage latéral au moyen d'une lentille et d'une lampe, dans une chambre noire]; à mesure que la cataracte avance, ces stries se réunissent les unes aux autres et produisent à la fin une opacité grisâtre uniforme, présentant toutefois une teinte jaune ambrée au centre [ceci s'applique aux cataractes séniles], la cataracte est alors complète; la vue est abolie, il ne reste plus qu'une simple perception lumineuse, c'est-à-dire que le malade saura toujours indiquer où sont les ouvertures dans une maison, et distinguer la lumière de la

lampe ou de la bougie. Si cette perception lumineuse venait à manquer, c'est qu'il y aurait quelque maladie profonde de l'œil.

Traitement. — Les essais par l'électricité, par l'emploi de l'ammoniaque et du phosphore, n'ont réussi qu'à démontrer qu'il faut renoncer à tout traitement médical. C'est donc à la chirurgie que l'on doit s'adresser.

Pour les cataractes congénitales ou les cataractes molles, chez les jeunes sujets, on pratique la *discision* (incision dans la cataracte avec des aiguilles spéciales dans le but d'en provoquer la résorption par l'humeur aqueuse); quand aux autres cas de cataracte, il faut avoir recours à *l'extraction*. — Ce serait trop long de décrire ici les diverses méthodes opératoires préconisées jusqu'aujourd'hui; qu'il suffise de dire que, grâce à la perfection des méthodes actuelles, et aux moyens antiseptiques mis en usage, les résultats de l'opération de cataracte par extraction sont des plus satisfaisants.

Il est à propos toutefois de mentionner que dans les cataractes polaires antérieures ou postérieures, l'extraction n'est pas nécessaire de suite, et qu'une simple opération de pupille artificielle est suffisante pour un temps plus ou moins long.

RÉTINITE.

L'inflammation de la rétine est assez souvent accompagnée de quelque trouble du nerf optique.

Il faudra donc diriger l'examen sur la rétine et le nerf optique en même temps, à l'aide de l'*ophthalmoscope*.

Symptômes. — Les symptômes subjectifs de la rétinite sont les suivants: *obscurcissement* de la vue plus ou moins prononcé; *rétrécissement* du champ visuel; *micropsie* (les objets sont vus plus petits qu'ils ne sont); *métamorphopsie* (les objets paraissent changés de forme et de grandeur); apparition de phosphènes, scintillements, lueurs étranges, &c.

L'extérieur de l'œil n'offre aucun changement, ni dans les vaisseaux sanguins, ni dans l'action de la pupille, à moins que la rétinite ne soit accompagnée d'autre maladie de l'œil.

A l'ophthalmoscope, on trouve une variété de symptômes en rapport avec les différentes secrétions et altérations du tissu et des vaisseaux sanguins.

Etiologie. — Il est rare de rencontrer une rétinite qui ne soit le symptôme de quelque grave maladie de la constitution ou du cerveau, ou encore de quelques lésions d'autres parties de l'œil.

Les causes principales sont les maladies des reins, le diabète, la syphilis, la dysménorrhée, etc.

De là les noms des différentes sortes de rétinite que nous rencontrons: *rétinite néphrétique, diabétique, syphilitique, pigmentaire*, &c.

Traitement. — Le traitement doit surtout s'attaquer aux causes. (Voir le chapitre des différentes maladies ci-dessus mentionnées.)

Quant au traitement local, on doit chercher à protéger les yeux contre tout travail prolongé et contre tout ce qui peut les irriter. Les verres fumés (*grands verres plans fumés*, N° 3 ou 4) et le séjour dans un air pur et peu éclairé sont recommandés. Eviter les saignées et tout ce qui pourrait affaiblir la constitution. On doit aussi viser à améliorer, par des verres appropriés, le peu de vision qui reste.

CYCLITE ET IRIDO-CYCLITE.

L'inflammation de la région ciliaire est presque toujours compliquée de celle de l'iris.

A l'examen à l'ophthalmoscope, on remarque une certaine quantité de liquide séreux

dans la chambre postérieure et derrière le cristallin. Cette exsudation est quelquefois visible dans la chambre antérieure.

Symptômes. — L'iris est décoloré, verdâtre, son tissu est atrophié et adhérent au cristallin. La chambre antérieure est profonde, la cornée petite et la vision extrêmement défectueuse. Le symptôme principal de la cyclite, compliquée ou non de l'iritis, est la sensibilité excessive au moindre toucher. Lorsque ce symptôme de sensibilité est très-prononcé, l'œil est alors voué à l'énucléation sous le plus court délai, pour conjurer le danger imminent d'une ophthalmie sympathique.

Etiologie. — Les causes de la cyclite sont généralement dues à des blessures de l'œil, avec ou sans la pénétration de corps étrangers : parcelles de verres ou de métal. Des coups violents, avec le poing ou le bâton, peuvent aussi causer une blessure profonde de la sclérotique à l'endroit de la région ciliaire, provoquant la luxation du cristallin, la déchirure de l'iris à sa périphérie, et l'hémorragie dans la chambre antérieure et dans le corps vitré. Lorsqu'un corps étranger pénètre dans l'œil et va se loger dans la région ciliaire, il provoque des lésions graves et finit par faire éclater, tôt ou tard, une ophthalmie sympathique.

Traitement. — Dans ces cas d'une gravité aussi terrible, on doit recourir soit à la névrotomie optico-ciliaire, ou mieux, à l'énucléation.

Dans certains cas privés, on pourrait essayer d'abord une large iridectomie. Cette opération, suivie de soins tout particuliers et d'une surveillance très-attentive pendant des semaines et des mois, a quelquefois réussi à triompher de l'irido-cyclite. Mais cette affection se rencontrant presque toujours dans la classe pauvre, il est difficile alors que le patient puisse s'entourer de soins aussi délicats et aussi coûteux et renoncer, pour un si long temps, aux bénéfices indispensables de son travail quotidien. Il devra donc se soumettre au traitement radical : l'énucléation.

OPHTHALMIE SYMPATHIQUE.

Cette terrible affection qui entraîne si souvent " la désorganisation sympathique d'un œil sain après une blessure de l'autre " se présente sous deux formes différentes : *irritation sympathique et inflammation sympathique.*

Les *symptômes* de l'irritation sympathique sont les suivants : trouble de l'accomodation, photophobie, phosphènes, larmoiement, et rétrécissement du champ visuel.

Les *symptômes* de l'inflammation sympathique sont tantôt ceux de l'iritis, de l'irido-cyclite, de l'irido-cyclo-choroïdite, ou de la rétinite et de la névrite optique. Les symptômes de l'irido cyclite sont les plus fréquents : une légère injection périkératique, synéchies postérieures de l'iris avec décoloration de son tissu. Quelquefois hypopion, exsudation séreuse derrière le cristallin, douleurs violentes augmentant sous le moindre toucher, acuité visuelle sensiblement diminuée. — Les nerfs ciliaire et optique sont le siège de cette maladie.

Etiologie.—Les blessures d'un œil dans la région ciliaire occasionnent presque toujours l'ophthalmie sympathique. Les corps étrangers, tels que des paillettes de fer et d'acier, des grains de poudre, de petits morceaux de verre, des éclats de pierre, etc, lorsqu'ils pénètrent dans l'œil et s'y logent profondément, sont une cause permanente d'irritation de l'œil blessé et une menace d'ophthalmie sympathique de l'autre. Les corps étrangers qui se logent dans le cristallin n'exposent pas toujours aux mêmes dangers; mais ils provoquent généralement une cataracte traumatique.

Il arrive parfois que des corps étrangers séjournent des mois et des années sans amener aucune complication; puis, tout à coup, les symptômes d'une inflammation des plus violentes apparaissent dans l'œil blessé et ne tardent pas à s'emparer de l'autre, si l'on n'intervient pas à temps.

Des opérations pratiquées sur l'œil peuvent être quelquefois suivies de troubles sympathiques. L'iridectomie, entre autre, expose au danger de cette affection, lorsqu'on n'a pas eu soin d'éviter l'enclavement de l'iris dans les angles de la plaie.

Traitement. — Assurément, le traitement radical (c'est-à-dire l'énucléation de l'œil blessé) est généralement le plus sûr. Pourtant, il est arrivé que des cas d'irido-cyclite sympathique ont pu être guéris sans énucléation; de même que dans d'autres cas, il est aussi arrivé que l'énucléation n'ait pas réussi à prévenir l'ophthalmie sympathique; c'est qu'alors probablement, l'opération avait été faite après que les symptômes sympathiques eurent été franchement déclarés dans l'œil sain.

Il est donc urgent de pratiquer l'énucléation aussitôt que l'irritation sympathique s'est déclarée, et à plus forte raison, dès que l'inflammation sympathique commence. Une fois que cette inflammation est dans la période aiguë, il vaut mieux s'abstenir d'énucléer; car toute tentative opératoire ne servirait qu'à provoquer l'ophthalmie sympathique.

La névrotomie optico-ciliaire est aussi recommandée, comme plus acceptable de la part des patients. Cette opération ne donne pas un percentage de succès aussi considérable que celui de l'énucléation.

Règle générale. — Lorsqu'un œil blessé devient enflammé au point de montrer des synéchies de l'iris rebelles aux plus forts mydriatiques, ou lorsque déjà il existe un commencement de névro-rétinite, il est plus prudent de recourir sans délai à l'énucléation.

AMAUROSE. [Syn.] *Goutte Sereine.*

Ce terme *Amaurose* n'a plus sa raison d'être en oculistique; il servait avant la découverte de l'ophthalmoscope, à indiquer toutes les affections oculaires profondes, à part la cataracte, dont le résultat était l'amblyopie et la cécité. En un mot, toutes les affections du fond de l'œil, sans symptômes objectifs apparents, où le médecin n'y voyait pas plus clair que le malade, étaient classées sous le titre *d'Amaurose.* — Il reste encore cependant quelques auteurs qui réservent le nom d'amaurose à l'atrophie du nerf optique.

HYPERMETROPIE et ASTHENOPIE.

L'œil hypermétrope est celui dans lequel les rayons lumineux parallèles [c-à-d. venant d'objets éloignés], au lieu de faire foyer sur la rétine, vont se réunir en arrière de cette membrane. Pour cet œil, la vision nette, même des objets éloignés, est impossible sans le secours de l'accommodation, ce qui n'est pas nécessaire pour l'œil emmétrope [*œil normal quant à la réfraction*], car ce dernier n'a pas besoin de mettre en jeu son pouvoir d'accommodation pour voir au loin.—L'œil emmétrope regardant au loin, peut être considéré comme étant en repos. On ne peut en dire autant de l'œil hypermétrope auquel l'accommodation est toujours nécessaire pour la vision distincte des objets, même éloignés, comme on vient de le dire, à plus forte raison quand les objets sont rapprochés.—Il en résulte que l'accommodation, n'étant jamais en repos, devient insuffisante, pour permettre le travail de près. — C'est ce qui constitue l'asthénopie [Kopiopie]. Dans cette affection, la vision est bonne, mais le malade ne peut fixer un objet rapproché sans éprouver des douleurs telles, parfois, qu'au bout de quelques instants il lui faut fermer les yeux et interrompre l'ouvrage commencé.

Causes de l'Hypermétropie.—La plus fréquente de beaucoup est due à ce que l'axe antéro-postérieur de l'œil est plus court qu'à l'état normal; il en résulte que la rétine se trouve en avant du foyer des rayons lumineux parallèles; l'aplatissement de la cornée, le déplacement en arrière du cristallin, l'extraction du cristallin, comme dans l'opération de la cataracte, sont aussi des causes d'hypermétropie.

Traitement. — Usage des verres convexes appropriés au degré de l'hypermétropie. — Dans l'asthénopie, le repos complet de l'œil peut devenir nécessaire pour tout travail de près ; en tout cas, travail modéré et surtout emploi des verres convexes.

MYOPIE. (Syn.) VUE COURTE.

L'œil myope est celui dans lequel les rayons lumineux parallèles vont se réunir en avant de la rétine.

Causes. — Dans la grande majorité des cas, la myopie est due à la conformation de l'œil, qui est plus volumineux et surtout plus long dans son diamètre antéro-postérieur, ce qui fait que, la rétine se trouve placée en arrière du foyer des raisons lumineux parallèles ; l'habitude de regarder des objets petits et rapprochés, les lectures prolongées, &c., peuvent aussi produire la myopie.

Symptômes. — Le myope rapproche les objets de ses yeux pour les bien distinguer, il a une écriture fine et préfère lire de petits caractères ; il cligne des yeux, quand il veut regarder au loin.

Traitement. — Il consiste en l'usage de verres concaves appropriés. Il faut toujours choisir les verres concaves les plus faibles avec lesquels le malade peut voir à distance, et ne jamais s'en servir pour lire. Si la myopie est assez forte pour obliger le malade de porter des verres concaves dépassant quatre dioptries, c'est-à-dire si le myope ne peut voir nettement qu'en dedans de 8 pouces environ, il devra, pour la lecture, employer d'autres verres, aussi concaves, mais les plus faibles avec lesquels il pourra lire, à une distance de 10 à 12 pouces. Les personnes affectées de myopie forte doivent éviter de lire et de coudre la tête basse, et aussitôt après les repas.

ASTIGMATISME.

Dans l'astigmatisme, la lumière ne se réfracte pas de la même manière dans tous les méridiens de l'œil.

Ainsi l'œil peut être emmétrope dans le méridien horizontal, et hypermétrope ou myope dans le vertical ; d'autres fois c'est le contraire qui arrive ; quelquefois même l'œil est myope dans un méridien et hypermétrope dans l'autre.

L'œil astigmate est un œil qui ne peut jamais *mettre au point*, de là ce nom d'astigmatisme que l'on donne à cette anomalie de réfraction (du grec a privatif et *stigma* point). Une croix, par exemple, ne pourra être vue distinctement dans son entier par un œil astigmate ; quand celui-ci s'accommodera pour les bras de la croix, le tronc sera vu d'une manière confuse, et vice-versâ ; de même pour le cadran d'une horloge marquée en chiffres romains, certains chiffres seront très-distincts et les autres confus.

Traitement. — Emploi des verres cylindriques.

PRESBYTIE. [Syn.] PRESBYOPIE.

La presbytie n'est pas à proprement parler une anomalie de réfraction, c'est l'état physiologique de l'œil chez une personne avançant en âge. Ce n'est donc pas, comme on le croyait autrefois, l'antagoniste de la myopie. Le véritable antagoniste de la myopie, c'est l'hypermétropie. La presbytie est due à l'augmentation de densité du cristallin, lequel, très-élastique chez les enfants, se durcit de plus en plus à mesure que les individus avancent en âge.

Etant admis que l'accommodation [*faculté que possède l'œil de voir à diverses dis-*

tances] est due aux changements de courbure que subit le cristallin sous l'influence du muscle ciliaire, on comprend que, plus le cristallin se durcit, moins il se prête à l'action de ce muscle, conséquemment l'accommodation devient de plus en plus insuffisante; ou, ce qui revient au même, la vision des objets rapprochés est de plus en plus difficile; c'est ce qui constitue la presbytie.

Traitement. — Usage de verres convexes.—On doit porter des lunettes aussitôt qu'on s'aperçoit que la lecture fatigue à la distance ordinaire, prenant le soin de choisir les verres qui permettent de lire à la distance de dix à douze pouces.

SECTION II.

MALADIES DU NEZ, DE LA GORGE ET DES OREILLES.

DU NEZ.

Catarrhe Aigu des fosses nasales.
Catarrhe Purulent des fosses nasales.
Rhinite Traumatique.
Coryza Chronique.
Coryza Sec.
Epistaxis.
Papillômes des fosses nasales.
Tumeurs bénignes.
Tumeurs Malignes.
Morve.
Corps Etrangers dans les fosses nasales.
Maladies du nez dans les fièvres éruptives, &c.
Larves dans les fosses nasales.
Anosmie.
Parosmie.

ANATOMIE DES FOSSES NASALES.

Les fosses nasales forment des cavités anfractueuses limitées *en haut* par la face inférieure du tiers antérieur de la base du crâne, *en bas* par la face supérieure de la voute palatine, *en dehors* par la paroi orbitaire et le maxillaire supérieur, tandis qu'*en dedans* elles sont séparées l'une de l'autre par une cloison en partie osseuse, en partie cartilagineuse. En avant, on y trouve aussi des artères et des veines.—Les artères qui nourrissent les fosses nasales viennent de deux sources: la branche nasale postérieure, de la maxillaire interne, la branche ethmoïdale antérieure de l'ophthalmique. Les veines des fosses nasales, comme c'est la règle, accompagnent les artères.

Les nerfs sont de deux ordres: ceux de la sensibilité générale et ceux de la sensibilité spéciale.

CATARRHE AIGU DES FOSSES NASALES.

(Coryza ou rhume de cerveau).

Définition. — Inflammation catarrhale aiguë de la membrane de Schneider produisant l'éternuement, une obstruction plus ou moins grande des cavités nasales et une hypersécrétion de liquide séreux ou séro-muqueux.

Etiologie. — Comme la plupart des autres maladies, il existe des causes prédisposantes et des causes occasionnelles. Parmi les premières, la jeunesse en est une des principales.

Les enfants sont plus particulièrement sujets au coryza. L'immunité des gens âgés à été reconnue dans tous les temps depuis Hippocrate.

Les rhumatisants, et tous ceux chez qui la transpiration cutanée se fait mal, sont plus particulièrement exposés au catarrhe nasal. Les courants d'air froid sur la tête sont une cause banale du coryza, et sur ce rapport les chauves y sont plus particulièrement exposés.

L'influence de la chaleur, ainsi que l'influence des vapeurs irritantes des particules solides tenues en suspension dans l'air, sont souvent des causes de coryza qui semble se manifester quelquefois sous des influences épidémiques; on a vu plusieurs personnes dans la même maison, les habitants d'un même quartier et d'une même ville, en être atteints en même temps.

Symptômes. — Le rhume de cerveau est une maladie si commune qu'une courte description des symptômes qui le caractérisent sera très-suffisant; il y a lassitude, abattements, et parfois frisson, douleur à la région frontale, puis survient une série d'éternuement; les narines sont oblitérées par le gonflement de la muqueuse et quelques heures après, apparaît l'hypersécrétion caractéristique, puis la maladie disparaît après quatre ou cinq jours. Cependant il y a des coryza qui durent plusieurs semaines.

Pronostique. — Sans être dangereux, le rhume de cerveau ne doit pas être négligé, car souvent il aboutit à un catarrhe chronique avec épaississement de la membrane muqueuse, ou bien il devient le point de départ des polypes du nez.

Traitement. —On se trouvera bien des inhalations de vapeurs d'iode, ou bien de quelques gouttes d'ammoniaque liquide et d'acide phénique, versées dans un cornet de papier buvard, et en respirer la vapeur jusqu'à complète évaporation, et cela toutes les trois ou quatre heures. Inhalations de camphre, V. p. 695. — Inhalation de camphre et de Térébenthine— Bougies nasales, p. 221—Vaseline blanche—Ongt. de menthol, p. 548—Hydraste du Canada—(à l'intérieur et à l'extérieur) Pipmenthol — Belladone — (spécifique) — Priser la poudre de Basilic.

Le laudanum, cinq à sept gouttes prises au commencement d'une attaque, suffira souvent à le guérir, surtout s'il est pris à jeun; on peut répéter la dose à six ou huit heures d'intervalle; on peut aussi donner la morphine unie au bismuth, en prises, pour que l'intérieur des narines soit constamment tapissé. On donne, avec grand succès, 2 ou 3 gouttes d'esprit de camphre sur du sucre. Il suffit de 2 ou 3 doses. On aspire aussi la vapeur de camphre mis dans de l'eau bouillante.

Enfin les diaphorétiques, les diurétiques, les purgatifs rendront de grands services. Inutile d'ajouter que le malade devra rester chez lui, prendre une nourriture légère, éviter les stimulants alcooliques, s'il veut que les remèdes agissent bien.

CATARRHE PURULENT DES FOSSES NASALES.

L'inflammation purulente de la muqueuse des fosses nasales peut, dans des cas fort rares, être simplement la suite de l'aggravation d'un catarrhe aigu ordinaire. Elle peut sur-

venir aussi à la suite d'un traumatisme, ou résulter du séjour prolongé d'un corps étranger dans la cavité nasale.

Symptômes.—La *rhinite purulente* s'annonce d'ordinaire par des symptômes généraux, tels que frisson, &c., en un mot par tous les symptômes fébriles ordinaires.

L'écoulement quelquefois abondant et âcre produit des excoriations et des ulcérations sur les bords des narines et des lèvres.

Traitement.—Nettoyer les parties avec des pulvérisations ou irrigations alcalines ou légèrement astringentes. V. Mangostane.

RHINITE TRAUMATIQUE.

Etiologie.— Les vapeurs irritantes et les particules solides, en suspension dans l'atmosphère, amènent fréquemment le catarrhe nasal, et il est hors de doute que certains coryzas inexplicables sont dus à cette cause.

L'influence des poussières irritantes s'observe chez les meuniers, les tourneurs d'ivoire, les scieurs de long. Les vapeurs de chlore — d'ammoniaque — d'Iode, &c., peuvent aussi déterminer une inflammation de la muqueuse nasale.

Traitement.— Toutes personnes que leur profession expose à respirer des substances ayant sur la muqueuse nasale une action nuisible, doivent constamment tenir dans leurs narines des tampons de ouate.

CORYZA CHRONIQUE.

Définition.— Le coryza chronique est caractérisé par un gonflement de la muqueuse des fosses nasales, une augmentation de la sécrétion normale, un degré plus ou moins considérable de sténose, une voix nasonnée et une diminution plus ou moins grande de l'odorat. La maladie détermine parfois un écoulement aqueux, et lorsqu'on la néglige, il survient quelquefois une hypertrophie considerable des cornets.

Etiologie.— Le coryza chronique succède le plus souvent à des attaques successives de coryza aigu. Les personnes atteintes de diathèse strumeuse ou de syphilis constitutionnelle sont plus sujettes à en être les victimes, et dans ces cas la cure est difficile.

Traitement.— Les lotions, les irrigations et les pulvérisations astringentes constituent la meilleure médication.

CORYZA SEC ou OZÈNE.

Inflammation chronique de la muqueuse nasale, dans laquelle le liquide clair sécrété au lieu de s'écouler hors des fosses nasales, se dessèche à la surface, et donne lieu à des masses de mucus concrété sous forme d'écailles ou de croûtes verdâtres ou brunes; la facilité avec laquelle elles se décomposent, donne naissance à une odeur dégoûtante caractéristique connue sous le nom *d'ozène*.

Etiologie.—L'ozène est généralement considéré comme une affection d'origine constitutionnelle, et ceux qui veulent être plus précis le rattachent aux diathèses strumeuse ou constitutionnelle.

Diagnostic.—Il est important de distinguer *l'ozène véritable*, c'est-à-dire, le coryza sec avec sécrétions fétides, des cas où il existe des ulcérations de la muqueuse ou une maladie des os. L'examen minutieux à l'aide du *speculum*, permettra d'ordinaire à l'observateur de découvrir une altération morbide du squelette. Des corps étrangers, comme pois, noyaux de cerise, introduits dans la cavité, peuvent simuler l'ozène.

Pronostic. — Le coryza est toujours une affection très-rebelle ; à tel point que l'ozène vrai est rarement curable, si toutefois il l'est jamais, sauf chez les jeunes enfants. L'ozène peut, cependant, être complètement annulé par un traitement approprié, qui n'incomode en rien ni le malade ni les personnes qui vivent en sa compagnie.

Traitement. — La première indication dans le coryza et l'ozène est de chasser les croutes de l'intérieur des fosses nasales, puis injecter des liquides désinfectants. V. Douches nasales, page 286—Solutions de Dobel—Ouate tanninée—Glycéré de tannin—Sulphocarbolate de soude—de Zinc—Bismuth—Iode—Bougies nasales, p. 221.

EPISTAXIS.

Hémorragie nasale, prenant naissance soit dans les fosses nasales elles-mêmes, soit dans les sinus avec lesquels elles communiquent.

Etiologie. – L'épistaxis est certainement plus commune chez l'homme que chez la femme ; peut-être, ainsi que le fait remarquer Hoffmann, parce que chez cette dernière, le flux menstruel est une déplétion du système vasculaire.

Traitement. — L'épistaxis constitue rarement une maladie, comme le fait observer Sir Thomas Watson ; il est parfois un remède, parfois un symptôme prémonitoire.

Priser des poudres astringentes, comme l'alun, lever les bras, des applications froides sur le nez, le front ; renifler de l'eau froide, des vapeurs d'acide tannique ou de perchlorure de fer. Enfin, comme dernier et plus sûr moyen, le tamponnement des fosses nasales, au moyen de ouate ou de charpie.

Traitement général.—Chez les individus pléthoriques, on emploiera les purgatifs salins deux ou trois fois la semaine — On donne la teinture de digitale à la dose de dix à quinze gouttes avec un peu d'eau.

PAPILLOMES DES FOSSES NASALES.

Ils consistent en de petites tumeurs verruqueuses qui se divisent en deux variétés à savoir : le *papillome épithélial* ou excroissance bénigne en forme de chou-fleur, et le *papillome mou.*

Définition. — Tumeurs osseuses de structure ordinairement très-dense, dont le volume varie de la grosseur d'un haricot à celle d'un œuf de poule, quelquefois même plus considérable. La cause de ces ostéomes est absolument inconnue.

TUMEURS BÉNIGNES DU NEZ.

(*Polypes du nez*).

Pour les polypes dont les causes sont absolument inconnues, le traitement chirurgical paraît le seul qui réussisse. Il consiste en trois méthodes : *l'arrachement, l'excision, le galvano-cautère.* On emploie cependant des injections hypodermiques de cocaïne — de sulfate de Zinc.

TUMEURS MALIGNES DU NEZ.

Affections syphilitiques du nez qui est une manifestation locale, dans l'intérieur des fosses nasales, de la syphilis sous ses diverses formes primaire, secondaire, tertiaire et congénitale, donnant lieu, dans les cas bénins, à une légère obstruction des cavités nasales par le

gonflement de la muqueuse ; et dans les cas graves, à des ulcérations et à la nécrose des os qui peut se terminer par une destruction plus ou moins complète de la charpente osseuse du nez.

MORVE.

Définition. — Maladie contagieuse, engendrée par l'introduction dans l'organisme d'un poison spécifique, provenant directement ou indirectement d'un animal, surtout d'un cheval atteint de cette même affection. Elle est caractérisée par la formation de pustules, suivie d'ulcération de la peau en différentes parties du corps (*farcin*) ; ulcérations qui se produisent aussi sur la muqueuse du nez et de la gorge, d'où s'écoule en grande abondance une sécrétion visqueuse, muco-purulente ou sanieuse ; accompagnée des symptômes constitutionnels ordinaires de l'empoisonnement du sang, et se terminant généralement par la mort.

Etiologie. — On est absolument d'accord sur les causes de cette maladie rare chez l'homme, bien que l'on ne s'entende pas au sujet des conditions nécessaires à sa production. Lorsqu'elle survient chez le cheval, elle affecte deux formes différentes : le farcin et la morve. La première est caractérisée par une inflammation qui suit le trajet des lymphatiques, amenant un gonflement douloureux des ganglions qui supurent et s'ouvrent, produisant des ulcérations qui secrètent un liquide virulent. La morve, d'autre part, se manifeste par la production, dans les fosses nasales, de petites tumeurs nodulaires, accompagnées d'ulcération de la muqueuse et d'un écoulement qui se produit par une ou par les deux narines. Ces deux formes ont été constatées chez l'homme avec cette différence toutefois que le système lymphatique se laisse moins facilement attaquer par le poison chez l'homme que chez le cheval.

Symptômes. — La morve peut affecter la forme chronique ou la forme aiguë qui, dans le cours normal de l'affection, précède souvent la seconde. On remarque un gonflement, une légère rougeur des fosses nasales souvent sans écoulement ; mais la muqueuse est recouverte de croûtes épaisses, elle est ulcérée par place. La bouche et la gorge sont aussi affectées mais rarement à un haut degré. L'ouverture des nodules peut cependant donner lieu à des ulcérations de la langue, de l'arrière-gorge et du larynx ; il peut en résulter de l'aphonie. Les crachats sont parfois striés de sang. La maladie suit une marche absolument chronique et dure d'ordinaire 4 à 6 mois.

La forme aiguë de la morve est presque toujours mortelle ; le début est marqué par un frisson, l'élévation subite de la température, et les symptômes ordinaires d'une forte fièvre. Une éruption (rash) érysipélateuse apparait à la face, débutant le plus souvent par le nez mais s'étendant bientôt et laissant écouler un liquide séreux, fluide. Le malade éprouve en même temps une sensation de douleur à la gorge et dans les fosses nasales. A mesure que la maladie fait des progrès la sécrétion devient plus épaisse, visqueuse et fétide. Le malade est saisi par le délire ou tombe dans un état de prostration qui caractérise l'état typhoïde. Peu à peu survient le coma et la mort après, en moyenne, vingt jours de maladie.

Traitement. — Quoique, d'après tous les auteurs, le traitement de la morve soit sans effet, néanmoins, des stimulants lorsque les forces commencent à faiblir, des calmants lorsqu'il y a douleurs, insomnie et de l'excitation, rendent de grands services. On a préconisé aussi les préparations iodées ou sulfureuses et des injections crésotées pour arrêter les écoulement des fosses nasales.

CORPS ÉTRANGERS DANS LES FOSSES NASALES.

Les cas de ce genre sont fréquents chez les enfants qui s'amusent à s'introduire dans le nez, des perles, des pois, des fèves et autres petits objets.

Le diagnostic ne présente aucune difficulté. Si le corps étranger y a séjourné longtemps, il y a écoulement fétide des fosses nasales, qui nécessite un examen du nez. Si le corps introduit est un végétal, comme pois, haricot, etc., sous l'influence de l'atmosphère chaude et humide, il peut germer, et donner naissance aux symptômes les plus désagréables. On cite un cas où un haricot poussa 10 à 12 racines, ce qui lui donnait l'aspect d'un polype avec lequel il fut de fait confondu. Si le corps étranger est rugueux, angulaire, il détermine une très-grande irritation, et l'on voit survenir fréquemment des accès de rhinite aiguë.

Traitement. — Extraire aussitôt que possible le corps étranger; si le corps étranger est fait, une prise de poudre énergique suffira. Mais plus souvent, il faut se servir des pinces pour atteindre le but.

MALADIE DU NEZ DANS LES FIÈVRES ERUPTIVES ET AUTRES MALADIES AIGUES.

On remarque, dans plusieurs maladies, que les fosses nasales sont plus ou moins affectées par des écoulements, des congestions, &c.—notamment dans la rougeole, la scarlatine, la variole les fièvres typhoïdes, le rhumatisme, la grippe, et la diphthérie nasale.

LARVES DANS LES FOSSES NASALES.

(*Myase du nez*).

Définition. — Destruction des parties molles, et parfois même des os du nez par des larves, issues d'œufs déposés dans l'intérieur ou au voisinage des narines, par des insectes diptères, déterminant une douleur térébrante, de l'insomnie, et quelquefois des convulsions, le coma et la mort.

Bien que cette affection fasse des ravages considérables chez les habitants des immenses possessions anglaises des tropiques, les ouvrages anglais en font à peine mention.

ANOSMIE.

Définition. — Perte ou affaiblissement de l'odorat, primitivement causée par une affection des nerfs ou des lobes olfactifs, ou de leurs centres cérébraux.

PAROSMIE.

Cette maladie consiste à percevoir des mauvaises odeurs, alors qu'elles n'existent pas.

MALADIES DU LARYNX, DU PHARYNX ET DE LA TRACHÉE.

Laryngite catarrhale.
Laryngite chronique.
Syphilis du larynx.
Phthisie laryngée.
Pharyngite catarrhale.
Uvulite.
Angine rhumatismale.
Amygdalite.
Hypertrophie des Amygdales.
Maux de gorge ordinaires.
Cancer du larynx.
Aphthes.
Angine Syphilitique.
Angine Maligne.
Diphthérie

LARYNGITE CATARRHALE.

Définition. — L'inflammation catarrhale aiguë de la membrane muqueuse du larynx est rarement dangereuse pour la vie ; elle donne lieu à une légère dyspnée, à de l'aphonie et à de l'enrouement.

Etiologie. — Les causes qui provoquent l'inflammation catarrhale du larynx sont l'exposition du corps au froid, se mouiller les pieds ; aussi un violent effort de la voix, comme pour commander, prêcher et chanter. Parmi les causes excitantes on peut encore citer les boissons chaudes alcooliques, l'abus du tabac, un air chargé de poussières ou de vapeurs irritantes, &c.

Symptômes. — Le malade se plaint d'un peu de sécheresse et de douleur dans la gorge, d'une disposition à la toux. La voix est rauque.

Traitement. — Il faut tenir le malade dans des appartements d'une température uniforme ; on lui fera prendre des inhalations chaudes. On lui défendra de parler, et il devra éviter les aliments ou boissons irritantes. Lorsqu'il y a fièvre, une transpiration ou un purgatif salin sera d'un grand secours. Un peu d'opium calmera la toux.

LARYNGITE ŒDÉMATEUSE ou ŒDÈME AIGU DE LA GLOTTE.

On désigne sous ce nom l'infiltration aiguë du tissu aréolaire du larynx par un liquide séreux ou purulent ; cette affection est caractérisée, dans les cas graves, par l'orthopnée, la respiration striduleuse, la dysphonie ou l'aphonie.

Symptômes. — Le symptôme principal de l'œdème laryngé est la gêne croissante de la respiration. Le malade ressent d'abord, dans la gorge, la sensation d'un corps étranger, puis survient de la difficulté pour respirer, difficulté qui va jusqu'à la suffocation. En même temps la déglutition devient de plus en plus difficile, suivant le degré de gonflement de l'épiglotte, la voix est de plus en plus faible. Ordinairement, il n'y a pas de toux ni d'expectoration, mais le malade fait de continuels efforts pour désobstruer la gorge, et il arrive quelquefois à cracher un peu de mucus écumeux.

Traitement. — Il faut agir promptement, pour éviter l'obstruction du larynx. Les sangsues et les saignées locales, de chaque côté du larynx, l'application de cataplasmes, les inhalations de liquides pulvérisés, particulièrement d'une solution de tannin ; de la glace à l'intérieur, de petites doses de bromure de potassium, sont les moyens auxquels on peut recourir avec le plus d'avantage. Enfin, comme dernier moyen, on peut pratiquer, avec un bistouri pointu et effilé, des scarifications sur le larynx. Si toutefois la scarification ne répondait pas à l'attente, il faudrait recourir à la trachéotomie. V. ce mot.

Laryngite Striduleuse. — Colinsonia — Quinine.

Spasme de la glotte. — Chloral.

LARYNGITE CHRONIQUE.

Définition. — On donne le nom de laryngite chronique à une inflammation de la muqueuse laryngée, caractérisée par l'enrouement ou par la perte de la voix, et par une toux plus ou moins marquée. Cette affection produit un épaississement de la membrane atteinte et conduit quelquefois à l'ulcération.

Etiologie. — Les causes sont les mêmes que celles de la laryngite aiguë, dont elle est souvent la conséquence. Elle survient quelquefois chez ceux qui ont abusé de leur voix, surtout chez les prédicateurs et les maîtres d'école.

Une atmosphère imprégnée de poussière atomique, a aussi une grande influence sur la production de la laryngite chronique.

Symptômes.— Les symptômes subjectifs de la laryngite chronique varient suivant les différentes circonstances. Lorsque le malade ne fait point usage de sa voix, les sensations locales ne sont pas trop sensibles, il se plaint seulement d'un peu de sécheresse et d'irritation à la gorge, et de temps en temps d'une toux fatigante; mais si le malade parle pendant un certain temps, ces symptômes s'aggravent, et il est bientôt obligé de chercher un soulagement dans le silence.

Dans quelques cas, outre les symptômes signalés plus haut, il existe une sensation de brûlure ou de picotement, et un besoin fréquent de dégager la gorge. On remarque aussi une sorte d'enrouement, une altération notable et quelquefois une perte complète de la voix.

La toux est généralement assez fréquente, et consiste en un simple "hem". A moins d'être compliquée de bronchite, la laryngite ne produit pas une expectoration bien abondante. Le mucus qui s'échappe du larynx est d'une couleur gris blanc, et d'une consistance visqueuse. Dans les cas où les mucosités ont séjourné longtemps dans cet organe, elles sont plus jaunes, et elles peuvent être striées de sang, à la suite de violentes exacerbations.

Traitement.—Les remèdes locaux astringents sont les plus importants dans la laryngite chronique, comme le sulfate de fer—le perchlorure de fer—l'acétate de zinc—l'alun, etc.

SYPHILIS DU LARYNX.

Définition.— Sous le nom de *Syphilis laryngée*, on comprend les manifestations de la syphilis constitutionnelle dans le larynx, c'est-à-dire les accident secondaires, tertiaires ou héréditaires qui occasionnent de la dysphonie, de l'aphonie et quelquefois de la dyspnée.

PTHISIE LARYNGÉE.

On désigne sous ce nom une affection chronique du larynx accompagnée de tuméfaction, d'ulcération des tissus mous, et fréquemment de périchrondrite et de carie des cartilages, par suite d'un dépot local de tubercule, qui, d'après les faits connus, est invariablement précédé par la même affection du côté des poumons.

Etiologie.—La cause déterminante réside presque toujours dans l'existence antérieure de la phthisie pulmonaire.

PHARYNGITE CATHARRALE.

(*Angine Inflammatoire Superficielle.*)

Définition. — C'est une inflammation aiguë de la membrane muqueuse du pharynx, se terminant ordinairement par la résolution, mais ayant, chez les personnes cachectiques, une tendance à récidiver, et conduisant au relâchement de la membrane muqueuse du pharynx.

Etiologie.—Cette maladie atteint indifféremment tout le monde. Elle est commune à tous les âges, mais plus fréquente chez les jeunes personnes. Ceux qui mènent une vie sédentaire, ou qui habitent les villes, sont plus sujets à cette affection que ceux qui ont une vie active à la campagne. L'angine catarrhale est plus fréquente dans les saisons de l'année où les changements soudains de température et le mauvais temps sont habituels. Le plus souvent, cette affection est due au froid et à l'humidité.

Symptômes. — Le début de l'angine catarrhale est le plus souvent accompagnée d'un peu de fièvre, et d'une sensation générale de langueur et de lassitude. Ces phénomènes peuvent entièrement faire défaut, et le premier symptôme, être alors un sentiment de sécheresse et de gêne dans la gorge pendant la déglutition; la voix devient enrouée et nasillarde. D'ailleurs, le caractère des symptômes est en rapport avec l'étendue et le siège de l'inflammation.

Traitement.—Peu de malades réclament les conseils du médecin pour cette maladie; les meilleurs moyens sont un repos à la maison.—Eviter les stimulants. — Appliquer des cataplasmes de farine de lin sur la gorge.—Un bain chaud de pieds, de petits morceaux de glace sucés lentement, des boissons acidulées — des pastilles de chlorate de potasse, favoriseront la guérison.

UVULITE.

(*Inflammation de la luette*).

Dans certains cas d'inflammation du pharynx, la violence de l'action morbide semble se concentrer sur la luette ; alors elle devient d'un rouge intense, elle se gonfle et s'allonge ; ou bien elle devient fortement œdématisée, et peut atteindre l'épaisseur du doigt, et rester comme suspendue entre l'épiglotte et la langue, ou même descendre jusque dans le larynx donnant lieu à d'affreuses attaques de dyspnée. V. Chute la luette.

Traitement.— Le traitement consiste à scarifier ou à amputer l'organe.

ANGINE RHUMATISMALE.

Définition. — On désigne sous ce nom une affection de la gorge, qui atteint les sujets à constitution rhumatismale. Elle est caractérisée par la rapidité de l'attaque, une douleur lente, et les allures apparentes d'une inflammation locale. Les symptômes sont passagers, et cèdent souvent le pas à des manifestations rhumatismales localisées, telle que torticolis lumbago, ou inflammation articulaire subaiguë.

AMYGDALITE.

(*Esquinancie, angine tonsillaire.*)

Définition. — Cette affection consiste en une inflammation des amygdales, limitée à la surface, ou atteignant le parenchyme de la glande, et susceptible de se terminer soit par résolution, soit par un abcès, soit enfin par une hypertrophie chronique.

Symptômes.—Les symptômes locaux et généraux de l'amygdalite varient en raison de l'intensité de l'action morbide, qu'on peut diviser en *amygdalite érythémateuse* et *amygdalite parenchymateuse*; c'est-à-dire en superficielle et en profonde.

Les symptômes qui annoncent l'attaque de l'esquinancie, consistent en un malaise général avec soif, chaleur de la peau, frisson, quelquefois vomissements.

Ces phénomènes sont accompagnés, et rapidement suivis d'un sentiment de gêne et de sécheresse de la gorge, qui obligent le malade à faire des efforts constants de déglutition. Ce dernier souffre de plus en plus en avalant, et à mesure que l'enflammation locale s'accroit, la fièvre symptômatique augmente. Dans l'amygdalite parenchymateuse, il y a non-seulement une forte congestion et de l'hyperthrophie des amygdales, mais les portions adjacentes du pharynx et du voile du palais participent aussi à l'enflammation. La bouche et la gorge des malades sont embarrassées par une sécrétion épaisse et une salive visqueuse ; la voix est nasonnée, la respiration gênée ; le malade peut à peine ouvrir la bouche, et il ne remue la tête qu'avec la plus grande difficulté ; son haleine est fétide.

Marche, durée, terminaison. – L'angine tonsillaire se termine ordinairement d'elle-même par résolution en 3 ou 4 jours. Dans l'inflammation parenchymateuse, ou *abcès de l'amygdale*, les organes ne prennent leur aspect normal qu'au bout de 10 à 15 jours et plus.

Lorsque l'amygdale marche vers la suppuration, le malade se plaint ordinairement de douleurs lancinantes locales, et des frissons bien marqués qui précèdent généralement la for

mation d'un abcès. — L'inflammation aigüe des amygdales laisse souvent après elle une hyperthrophie chronique.

Traitement. — Il consistera en moyens simples: garder la chambre — des purgatifs, des gargarismes émollients. Application sur l'amygdale — d'iodure d'ammonium — de fiel de bœuf — d'origan — d'Iode. Cataplasmes d'oignons.

Dans les cas d'amygdalite compliquée d'abcès, tous les efforts doivent tendre à hâter la suppuration. Dans ce but, on mettra des cataplasmes chauds, on se servira de gargarismes émollients chauds.—Dès que le pus est formé, on ouvrira l'abcès avec le bistouri pharyngien, on peut aussi mettre une couple de sangsues à l'angle de la mâchoire.

HYPERTROPHIE DES AMYGDALES.

Définition. — On appelle hypertrophie des amygdales une inflammation chronique de ces glandes, donnant lieu à un engorgement chronique, à une augmentation de volume de la partie malade, et à un dérangement de ses fonctions.

Symptômes. — L'hypertrophie peut atteindre jusqu'à la grosseur d'un œuf de poule. La maladie frappe généralement les deux amygdales.

Lorsque le gonflement des tonsilles est considérable, il existe une gêne de la respiration, le souffle est bruyant, quelquefois comme ronflant, pendant le sommeil. Par suite du gonflement des glandes, comme l'ouverture postérieure des narines est plus ou moins bouchée, la respiration ne peut pas s'effectuer avec facilité par le nez; le malade est par là même, constamment obligé de tenir la bouche ouverte. Outre le défaut de prononciation, qu'on observe chez les enfants de 8 à 12 ans qui souffrent du gonflement des amygdales, on remarque encore l'altération du sens de l'ouie, et même la surdité complète.

Traitement. Applications astringentes d'alun, de nitrate d'argent, d'acétate de plomb le perchlorure de fer, les badigeonnages de teinture d'iode, mais le plus sûr est le traitement chirurgical.

MAUX DE GORGE ORDINAIRES.

Donner à l'intérieur. —Aconit—Pot. chloras. (mal de gorge chronique)—Oxalate d'Ammoniaque—Hydraste du Canada (garg:)—Vaseline blanche—Yerba santa (garg.)—Myrtus cheken — Pastilles de chlorate de potasse — d'Acide benzoïque — d'Acide carbolique— d'Acide tannique—de Cachou—de Cubèbe—de Chlorure d'ammonium — Polymnia uvadula en gargarisme.

A l'extérieur. — Gargarismes émollients — Astringents — Antiseptiques — Vinaigrier en gargarisme — Inhalations d'eau chaude — de Vinaigre—de Liq. d'Ammoniaque—Cataplasmes d'oignons cuits dans la cendre—Nitrate d'argent (ulcération) —Liniment camphré.

CANCER DU PHARYNX.

On a donné ce nom à une tumeur maligne et primitive du pharynx, amenant généralement la mort par inanition et quelquefois par hémorragie.

APHTHE (*Muguet*).

On désigne dans cette dénomination une inflammation de la bouche et de la gorge, caractérisée par la présence de vésicules blanchâtres ou d'ulcérations qui sont fréquemment le foyer de parasites végétaux.

Pour *l'étiologie, symptômes, traitement*, on devra s'en rapporter à la partie consacrée aux maladies de l'enfance.

ANGINE SYPHILITIQUE.

Définition.—L'angine syphilitique est une manifestation de cette diathèse sur le pharynx susceptible de présenter les trois périodes que l'on observe, lorsqu'elle envahit les surfaces muqueuses.

ANGINE MALIGNE.

Donner—Carbolate de Glycérine — Statice — Gargarismes antiseptiques.

DIPHTHERIE.

Définition.—La diphthérie est une maladie spécifique contagieuse, qui se montre épidémiquement ou isolément: elle est caractérisée par une inflammation de la membrane muqueuse du larynx ou des voies respiratoires, par la formation à la surface de ces parties, spécialement sur la membrane muqueuse de la gorge et de la trachée-artère, d'une ou de plusieurs couches de dépots ou fausses membranes contenant, en général, des traces de mycosis bactéroïdien.

Etiologie.—La cause première de la maladie est la contagion. L'enfance est particulièrement prédisposée à cette affection. Les opinions sont très-différentes au sujet de la manière dont le virus se propage. La maladie peut être communiquée, soit par une personne actuellement atteinte, soit par un convalescent.

Les germes diphthéritiques semblent avoir une certaine affinité pour les murs des chambres, et selon quelques observateurs, ils peuvent s'attacher aux vêtements et aux meubles. Le virus peut envahir l'organisme, directement à travers l'air ambiant, au moyen des boissons ou des aliments; de plus il est possible qu'il puisse s'y introduire accidentellement par inoculation, soit par des portions de fausses membranes, soit par le sang d'un malade atteint de cette affection.

Le virus renfermé dans les sécrétions et dans les exhalaisons d'un malade peut se mélanger à l'air atmosphérique et s'introduire ensuite dans un organisme sain, soit par l'appareil pulmonaire, soit par la muqueuse de la gorge; ou bien encore les sécrétions des malades tombent dans les égoûts, et les gaz des fosses d'aisance tiennent en suspension les germes de la maladie qui sont ensuite absorbés par la respiration.

Le virus peut aussi être transporté par les aliments, par l'eau, ou tout autre liquide servant de boissons, comme dans les cas analogues de fièvre typhoïde.

La durée de la période d'incubation est bien variable, quoique généralement elle soit courte; deux ou trois jours suffisent.

Symptômes.—Les symptômes de la diphthérie varient depuis le simple mal de gorge, jusqu'aux signes les plus sérieux d'une infection générale grave.

Entre ces deux extrêmes, on observe tous les degrés. La fausse membrane est le symptôme caractéristique; mais dans les cas bénins, la maladie peut évoluer sans provoquer la moindre exsudation membraneuse; d'autres fois le sujet meurt avant qu'elle se soit développée.

Aussi, d'après Morelle Mac-Kenzie, on pourrait décrire plusieurs formes de diphthérie. 1° la forme type: 2° la forme légère ou catarrhale; 3° la forme inflammatoire; 4° la forme maligne; 5° la forme gangreneuse; 6° la forme chronique. Il ne faut guère s'attendre à trouver aux trois premières formes de l'affection des caractères bien tranchés; elle peuvent en effet se combiner entre elles; on divisera, d'après les points où elle se localise, la diphthérie en *diphthérie nasale* et en *diphthérie laryngée* ou croup. (V. ce mot).

Forme type. — Après une période d'incubation, qui varie entre 2 et 5 jours, pendant esquels le malade éprouve un malaise général, une sorte d'abattement accompagné de frisson, la maladie s'annonce enfin par des troubles fonctionnels bien tranchés. La température s'élève rapidement, le pouls devient plus fréquent. Le malade a quelques frissons, point

d'appétit, des nausées, des vomissements, de la diarrhée. La gorge est sèche, la déglutition difficile, le cou est raide, gonflé, et sensible à la pression. Si on examine la gorge à ce moment, on trouvera très-probablement les piliers du voile du palais, la luette et l'arrière gorge gonflés et enflammés.

Si les fausses membranes (signe pathognomique de l'affection) n'existent pas encore, elles peuvent se développer en quelques heures.

Alors commence la seconde période. En surveillant avec soin le progrès de l'affection, on voit apparaître une sécrétion jaune, visqueuse, s'accumulant peu à peu, dans les dépressions d'une ou des deux amygdales. Plus tard, les couches superficielles des membranes muqueuses s'infiltrent en certains points d'une substance jaunâtre, faisant saillie au-dessus des tissus voisins.

Les plaques infiltrées, plus ou moins transparentes au début, deviennent bientôt opaques, et passent du jaune au blanc grisâtre, puis elles s'étendent sur leurs bords et se réunissent bientôt aux plaques voisines, de telle sorte qu'une portion considérable du gosier et du pharynx se recouvre de fausses membranes. Ces dernières augmentent d'épaisseur par leur partie adhérente et prennent la consistance du cuir et un aspect lardacé. Il est assez facile d'arracher quelques lambeaux de ces plaques membraneuses, et parfois même, en procédant avec précaution, on peut les enlever tout entière. La membrane muqueuse sous-jacente, dépourvue de sa couche épithéliale, est d'un rouge vif, et offre en plusieurs points un aspect hémorragique.

Extérieurement, le cou est plus ou moins tuméfié et induré; les glandes parotides, sous-maxillaires, et les ganglions lymphatiques sont fréquemment augmentés de volume, durs et sensibles à la pression.

La déglutition est toujours difficile, le malade fait des efforts continuels d'expectoration pour se débarrasser de la sécrétion tenace qui s'écoule de la muqueuse.

La faiblesse extrême du sujet, le caractère du pouls qui est généralement petit et dépressible, souvent très-rapide ou extraordinairement lent, enfin la présence de l'albumine dans les urines indique qu'il s'agit d'une véritable septicémie de nature spéciale.

C'est à cette période que le processus diphthéritique, au lieu de se limiter au pharynx, s'étend en bas vers le larynx et la trachée qu'il atteint bientôt, exposant ainsi le malade au danger de la mort par asphyxie. Lorsque cette explosion se produit, elle survient ordinairement dans les 3 ou 4 jours qui suivent l'invasion de la maladie; elle s'annonce, généralement par des symptômes caractéristiques. La voix devient rauque, éraillée, la respiration est plus ou moins sifflante. La toux est sèche et éteinte; à ces symptômes succèdent la gêne de la respiration, ou dyspnée intense; une cyanose croissante, un gonflement de la face, et un assoupissement qui se change bientôt en un coma mortel. On a alors le véritable tableau de la diphthérie, ou du croup vrai, une des affections les plus redoutables qui puissent affliger l'humanité.

Si l'extension se fait vers la cavité nasale, il y a sécrétion fétide aqueuse, de couleur foncée, qui se produit par les narines qui souvent rejettent des lambeaux fribrineux, qui amènent des hémorragies capables d'entraîner la mort. Si l'extension et l'inflammation se portent vers les trompes d'Eustache, le malade se plaint d'un bruit de mugissement dans les oreilles, de douleurs lancinantes et de surdité, parfois accompagnée d'une perforation de la membrane du tympan. Alors commence la troisième stade de la maladie qui peut évoluer de deux manières bien différentes; ou elle diminue d'intensité, et le malade guérit lentement ou elle se termine rapidement par la mort. Si la terminaison doit être favorable, vers la fin du premier, ou au commencement du second septénaire, tous les symptômes s'amendent et le malade revient à la santé. Si au contraire, la mort doit s'en suivre, la maladie s'aggrave, il tombe dans un coma plus ou moins profond qui amène une fin prochaine. Cependant, lors

que le malade est convalescent, il n'est pas tout-à fait hors de danger, l'affection est sujette à récidiver et elle peut être suivie d'une nouvelle exsudation pseudo-membraneuse et du retour des symptômes les plus graves, ou bien l'action du cœur devenant plus faible, le malade meurt par syncope. S'il échappe à tous ces dangers, il court le risque d'éprouver un peu plus tard les ennuis de la paralysie diphthéritique.

Forme légère.—Dans la forme légère ou catarrhale de la diphthérie, les symptômes sont quelquefois si insignifiants que le médecin hésite à les attribuer à une affection dont le seul nom provoque la consternation.

Les symptômes sont ceux de l'angine catarrhale, et par le fait, la diphthérie semble s'être arrêtée à la première phase de son évolution. Ce qui éveillerait alors l'attention du médecin, c'est la maladie qui règnerait dans le voisinage.

Forme inflammatoire.—La forme inflammatoire est caractérisée par l'hypérémie active qui précède et accompagne l'exsudation diphthéritique. A l'examen on trouve tous les signes d'une pharyngite aiguë, la membrane muqueuse de la luette et de la gorge paraît très-enflammée. Les parties enflammées se recouvrent dans les 24 heures de fausses membranes épaisses. La déglutition est difficile, la peau chaude, le malade est altéré.

Forme maligne. — Dans cette forme, la diphthérie offre, dès le début, une gravité exceptionnelle ; on observe de la céphalalgie, des vomissements et quelquefois des épistaxis. Le malade est comme anéanti par la violence du mal. Les symptômes du côté de la gorge sont ordinairement peu graves. Mais les sécrétions subissent une décomposition rapide et donnent à l'haleine une odeur insupportable. La température n'est pas élevée, le pouls est petit, serré, irrégulier. Le malade, d'abord agité, tombe dans une apathie et un assoupissement marqué, sa figure est pâle, sa peau froide et visqueuse. Les dents sont recouvertes d'un enduit sale. Le malade délire et meurt, soit dans le coma, soit par syncope.

Forme gangréneuse.— Cette forme est rare.

Paralysie due à la diphthérie.—Les caractères des paralysies sont rarement les mêmes; c'est ainsi qu'elles sont partielles ou complètes. La paralysie se déclare en général après le troisième septenaire de la convalescence. Les muscles les plus souvent atteints sont ceux des parties molles du palais, du pharynx, des yeux et des extrémités; même la vessie et le rectum sont affectés.

La voix prend un timbre nasonné très-prononcé; il y a dysphagie. La déglutition est difficile et les liquides refluent par le nez ou tombent dans le larynx. Viennent ensuite les muscles des yeux qui se paralysent quelquefois en même temps que les muscles du palais. Le malade éprouve de la difficulté pour lire, il voit des éclairs passer devant ses yeux, mais il peut encore distinguer les objets éloignés. Plus tard on observe de la diplopie, des étourdissements, du strabisme, par la paralysie des muscles moteurs.

Les muscles inférieurs sont frappés à leur tour d'engourdissement, fourmillement, &c. Si le malade essaye de marcher, ses jambes commencent à trembler. Souvent la paralysie augmente au point que le malade devient complètement impotent et ne peut plus faire un pas ni se tenir debout. Enfin, après avoir frappé le tronc, les muscles intercostaux, le diaphragme, &c., la paralysie peut encore amener l'incontinence d'urine et des matières fécales résultat de la paralysie de la vessie et du rectum.

Traitement. — Il faudra s'efforcer de ménager et de soutenir les forces du malade par tous les moyens appropriés; on le placera dans une grande chambre bien ventilée; on maintiendra la température tempérée. On donnera au malade une nourriture à la fois nutritive et facile à digérer, comme des gelées, du lait avec de l'eau de chaux, le cognac qui rend souvent des services signalés, surtout s'il y a menace de syncope; car il n'est pas rare de voir survenir brusquement une faiblesse cardiaque dangereuse pour le malade.

Les patients que la diphthérie a plongé dans un état de faiblesse et de prostration, supportent de très-fortes doses de stimulants.

Quand au traitement médical, il doit être actif; on emploiera la quinine, la teinture de de fer à hautes doses [30 gouttes toutes les 2 ou 3 heures] chez l'adulte. Il est préférable d'y ajouter un peu de glycérine. La morphine et le chloral sont indiqués quelquefois pour combattre l'insommie qui épuise tant les malades. Une telle affection devait indubitablement avoir de prétendus spécifiques; aussi le mercure, le sulfure de potasse, le brome, et les baumes de copahu et de cubèbe, après avoir donné des résultats plus ou moins satisfaisants, sont tombés peu à peu en discrédit. Cependant les médecins Suisses regardent le sulfure de potasse comme un remède souverain, mais il produit des vomissements et de la diarrhée, ce qui empêche de l'employer convenablement.

Tour à tour l'acide salycilique, l'acide phénique, le chlorate de potasse, le sulfo-phénate de soude, le senega polygala, les carbonates d'ammoniaque comme expectorants ont été mis à contribution pour vaincre cette terrible maladie.

Traitement local. — On recommande un mélange d'acide chlorhydrique et de miel, ou une solution de nitrate d'argent, avec lesquels on badigeonne les surfaces atteintes. D'autres vantent les lavages avec une solution au nitrate acide de mercure, ou au sulfate de cuivre; mais après s'être assuré que ces différents moyens ne faisaient qu'aggraver la maladie, les médecins les abandonnèrent, non sans protestations de la part de médecins célèbres.

Le soufre en gargarisme et pris à l'intérieur rendra de grands services, ainsi que le permanganate de potasse, le chlorure de sodium, le glycérolé de borax, l'hydrate de chloral.

Enfin, comme dernier moyen, on conseille deux sortes de topiques, la glace et la vapeur. Tous deux à l'intérieur et à l'extérieur calmeront les douleurs, la dysphagie, la tention des glandes du cou, et auront un effet très-salutaire sur le processus local. Au moyen d'une lampe ou d'un irrégulateur, on pourra charger l'atmosphère de sa chambre d'atômes, de solutions phéniquées ou mercurielles, qui rendent de grands services.

Quant à conseiller de détacher les fausses membranes, hormis une absolue nécessité, on ne devra pas le faire.

En général, si on les enlève, elles reparaîtront rapidement, souvent même avec une activité croissante et en prenant de l'extension.

Bref, pour une maladie aussi mortelle, on a préconisé avec enthousiasme une foule de remèdes qu'on ne peut passer en revue ici, la place étant limitée; nous avons mentionné les plus usités.

Il va sans dire que les complications exigent des remèdes spéciaux, et la convalescence doit être attentivement surveillée. A ce moment, le fer, la quinine, l'huile de foie de morue. le vin, une nourriture nutritive, le séjour à la campagne ou au bord de la mer, &c. doivent être mis en jeu pour aider, le plus possible, le malade à revenir à la santé.

On se trouve aussi très-bien de faire prendre, dès le début de la maladie, 1 drachme à 4 drachmes d'huile de charbon : souvent le mal est détourné par ce médicament.

Il ne faut pas omettre d'isoler le malade, éloigner de lui les autres enfants, et les tenir éloignés trois semaines après la guérison, ne pas enlever de force les plaques diphtéritiques, mais les toucher légèrement avec l'acide citrique, le jus de citron, soude caustique dissoute dans quatre parties de glycérine. Comme antiseptique, attouchement de la partie affectée avec un tampon de charpie imbibée dans une solution de sublimé au centième, les préparations salycilées, le chloral, l'acide phénique.

On emploie, ici, à Montréal, dans la diphtérie, la pulvérisation du peroxide d'hydrogène toutes les heures. Brandy et eau à haute dose toutes les heures ou 2 heures. Chlorate de potasse et teinture de perchlorure de fer, la dose selon l'âge, toutes les 2 heures; ce traitement continué pendant 36 ou 48 heures donne de beaux résultats).

On doit s'efforcer de soutenir les forces du malade par le bouillon, le lait, les viandes blanches, le café, le rhum, le cognac, les vins généreux proportionnés à l'âge du malade.

On ne doit laisser boire le malade qu'un quart d'heure après. — Si le nez coule, ce qui prouve que sa membrane interne est infectée, il faut injecter dans les narines, toutes les 3 ou 6 heures, la même lotion, mêlée à une égale partie d'eau chaude, au moyen d'une seringue: ½ cuillerée à thé suffit pour chaque narine. Il faut coucher le malade sur le dos, et préserver les yeux.

Il faut toucher deux fois de suite, la tache de la gorge du malade avec un pinceau trempé dans la mixture suivante ou autre semblable: Acide carbolique, 10 gouttes, Liq. Ferri Subsulphatis, ʒiij. Glycérine, ℥j. On répète ensuite l'application toutes les 2 heures.

Une dose de quinine, 1 à 2 grains, selon l'âge et la force de la maladie, doit être donnée toutes les 4 heures; et toutes les heures, dans l'intervalle, 1 cuillerée à thé du sirop suivant:—℞. Potasse Chlor, ʒij. — Teinture de fer, ʒj. — Sirop Simple, ℥jv.—Il ne faut pas laisser boire le malade trop tôt. Il faut continuer ce traitement jusqu'à ce qu'il y ait un mieux sensible, ce qui prend 3 à 4 jours. On peut, dans un mieux manifeste, administrer ce remède à des intervalles plus éloignés, mais on ne peut cesser que lorsque les fausses membranes et l'enflure de la gorge sont complètement disparues. Il faut avoir soin d'examiner la gorge, car même après plusieurs jours, les fausses membranes peuvent reparaître.

On emploie encore: Perchlorure de Fer (spécifique) Vaseline blanche purifiée—Menthol (à l'intérieur et dans le nez) — Pyrictin tricarboxylique Acid—Benzoate de soude—Papayoline—Papaïne—Trypsine de Fairchild — (ces trois derniers dissolvent les membranes)—Bromure de potassium —Acides salicylique Borique — Philopaidia (remède patenté) — Teinture de Fer et Quinine.

Remarque.—Il faut prendre un pinceau neuf pour chaque malade, le laver chaque fois qu'il s'en sert; ne mettre dans un verre que juste ce qu'il faut pour chaque application. Chaque malade doit avoir ses pots, bols, cuillers, &c., à son usage particulier.

Le médecin ou les garde-malades devront être bien prudents lorsqu'ils nettoieront ou laveront la bouche du patient. L'oubli de cette précaution a été suivie de résultats terribles.

Outre l'isolement du malade atteint de la diphthérie, il faut encore employer les désinfectants (V. à Antiseptiques et désinfectants), à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Examiner chaque jour la gorge des garde-malades et autres. Leur donner une bonne nourriture, de la quinine, quelques stimulants, bien ventiler, &c.

Il faut tenir le malade au lit, même pendant la convalescence, soutenir ses forces par une diète généreuse, &c.

MALADIES DES OREILLES.

Maladie du pavillon de l'oreille.
Lésions vitales du pavillon de l'oreille.
Tumeurs sanguines de l'oreille.
Corps étrangers dans l'oreille.
Lésions du conduit auditif.
Otite externe aiguë.
Otite interne chronique.
Vice de conformation du conduit auditif externe.
Oblitération complète.
Lésion traumatique de la membrane du tympan.
Myringite.
Maladie de la trompe d'Eustache.
Maladies de la caisse du tympan.
Otite moyenne.
Polypes des oreilles.
Tumeurs diverses.
Maladies de l'apophyse mastroïde.
Inflam. des cellules mastoïdiennes.
Otite labyrinthique.
Otalgie.
Bourdonnement d'oreille.
Diplacousie.
Surdité et Surdi-mutité.

ANATOMIE DE L'OREILLE.

L'appareil auditif se compose de trois parties: — L'oreille externe—L'oreille moyenne. L'oreille interne.

L'OREILLE EXTERNE.

L'oreille externe comprend le pavillon de l'oreille et le conduit auditif externe.

Le pavillon de l'oreille a la forme d'une coquille irrégulière attachée par sa partie antérieure et interne aux parties latérales de la tête et présente deux faces, deux bords et deux extrémités.

La face externe et antérieure généralement concave, présente des saillies et des dépressions caractéristiques. Les saillies sont au nombre de quatre—l'hélix, l'anthélix, le tragus et l'antitragus.

L'Hélix est ce repli qui entoure et limite le pavillon en arrière, en haut et en avant; là il s'enfonce profondément dans la cavité de la conque, qu'il divise en deux parties.

L'Anthélix est une saillie concentrique à l'hélix, en dedans duquel elle est située. Elle est divisée en avant en deux branches, qui interceptent la fossette scaphoïde.

Le *tragus* est une sorte d'opercule, court, triangulaire, couvert de poils à sa face interne, et situé en avant du conduit auditif et de la conque au-dessous de l'hélix, dont il est séparé par une petite échancrure.

L'antitragus est placé vis-à-vis et en arrière du tragus, dont il est séparé par une échancrure assez profonde.

CAVITÉS DE L'OREILLE.

Les cavités sont au nombre de trois, la *conque*, la *gouttière de l'hélix* et la *fossette scaphoïde*. 1° — La conque est une cavité limitée en haut et en arrière par l'anthélix; elle est divisée par la terminaison de l'hélix en deux cavités secondaires, une supérieure plus petite, une inférieure plus large, qui donne accès dans le conduit auditif externe. 2° — La

gouttière de l'hélix est concentrique à l'hélix, et placée entre lui et l'anthélix. 3° — La fossette scaphoïde est placée entre les deux branches de bifurcation de l'anthélix.

Conduit auditif externe.—Le conduit auditif externe est un canal à peu près transversal, ouvert en dehors dans la partie inférieure et antérieure de la conque, et terminé en dedans par un cul-de sac, formé par la membrane du tympan.

L'oreille moyenne.

L'oreille moyenne comprend une portion osseuse et des parties molles. La partie osseuse se compose, 1° de la caisse du tympan avec les cellules mastoïdiennes et le canal musculo-tubaire, 2° les osselets de l'ouïe. Les parties molles comprennent 1° les ligaments et les muscles des osselets, 2° la muqueuse de la caisse ou tympan, 3° la trompe d'Eustache, 4°la membrane du tympan, 5° la membrane de la fenêtre ronde.

La Caisse du Tympan.—La caisse du tympan constitue une dilatation qui s'ajoute au conduit auditif externe à peu près comme le chapeau d'un champignon à son pédicule.

Cellules Mastoïdiennes.—Ce sont des cavités, communiquant toutes entre elles, creusées dans l'épaisseur de l'apophyse mastoïde.

Osselets de l'ouïe.— Ces osselets qui forment une chaîne articulée, allant de la membrane du tympan à la fenêtre ovale, sont au nombre de quatre, *le marteau, l'enclume, l'os articulaire et l'étrier.*

Muqueuse de la Caisse du Tympan.—Une muqueuse mince, blanc-rosé tapisse les parois de la caisse du tympan et se prolonge dans les cellules mastoïdiennes et dans la trompe d'Eustache.

Trompe d'Eustache. — La trompe d'Eustache se compose de deux parties: une cartilagineuse et l'autre osseuse. La longueur a à peu près un à un pouce et demi, allant du pharynx au tympan.

Membrane du tympan.—La membrane du tympan est une membrane très mince, transparente, et d'une couleur gris perle ou rose pâle, réfléchissant fortement la lumière.

L'oreille interne.

Le *labyrinthe* comprend le *labyrinthe osseux* avec le conduit auditif interne, et le *labyrinthe membraneux.*

MALADIE DU PAVILLON DE L'OREILLE.

Des contusions du pavillon de l'oreille ne sont pas rares à la suite de chute ou de coups appliqués sur le côté de la tête. Dans l'un et l'autre cas, le pavillon se trouve pris entre l'agent contondant et le plan osseux résistant, qui est fourni par les régions temporale et mastoïdienne. Ces contusions s'accompagnent d'ecchymoses et quelquefois d'épanchement de sang. Parfois la violence du coup détermine la rupture du cartilage.

Les plaies par instruments tranchants n'offrent, en général, aucune gravité. La mode a même consacré chez la femme cette coutume de perforer le lobule, pour y suspendre des boucles d'oreilles.

Traitement. — Les contusions du pavillon de l'oreille réclament l'emploi des topiques résolutifs ordinaires. S'il y a rupture du cartilage, on pourra maintenir le pavillon appliqué sur les parties latérales du crâne avec une simple bande ou un bonnet garni de ouate.

LESIONS VITALES ET ORGANIQUES DU PAVILLON DE L'OREILLE.

Inflammation et érysipèle du pavillon de l'oreille. — Elle peut succéder aux plaies et aux contusions de cet organe. La maladie se présente avec les caractères habituels à l'érysipèle. Il est cependant assez rare que l'inflammation devienne flegmoneuse et qu'il se développe des abcès sous-cutanés.

Traitement. — Il ne présente aucune indication particulière. V. Erysipèle.

Erythème du pavillon de l'oreille. Il n'est pas rare, et s'observe de préférence chez les sujets lymphatiques et scrofuleux. Il reconnaît quelquefois pour cause un léger traumatisme, tel que la perforation du lobule pour porter des boucles d'oreilles. L'humidité, le froid, principalement de l'hiver, sont les principales causes de son développement, et il persiste souvent avec une ténacité opiniâtre.

Dans sa forme légère, l'érythème ne consiste qu'en un gonflement superficiel et d'un sentiment de prurit qui force les malades à se gratter. Mais si la maladie revêt la forme suppurative, la rougeur est plus marquée et peut même devenir violacée, noirâtre. Le gonflement est considérable et rend l'oreille comme une masse informe qu'on a comparée à une tomate. De larges phlyctènes, remplies de sérosité brunâtre ou noirâtre, ne tardent pas à apparaître. Dans ces cas la suppuration est ichoreuse, fétide ; des croûtes incessamment détachées, sous l'influence du grattage, se forment à la surface des ulcérations et la maladie tend à se perpétuer indéfiniment.

Traitement.—L'érythème qui reconnaît pour cause la diathèse scrofuleuse devra être combattue par l'huile de foie de morue— l'iode—les iodures —la bonne hygiène, etc. Chez les jeunes filles, on devra favoriser l'établissement des règles, etc.

Quant au traitement local, on se trouvera bien des applications d'alcool—d'émollients— glycérolé ou borate de soude— de Glycérine— (8 parties) et de résorcine-(1 partie)

Si le gonflement est considérable, il sera avantageux d'appliquer quelques sangsues derrière l'oreille.

L'Eczéma du pavillon de l'oreille est très-fréquent comme l'érythème. Il s'attaque aux sujets scrofuleux et il est très-tenace. Le traitement est à peu près le même. V. aux maladies de la peau.

TUMEURS SANGUINES.

On désigne sous les noms d'*othématôme, d'hématocelles ou d'hématômes du pavillon de l'oreille*, certaines tumeurs liquides constituées par un épanchement de sang entre le périchondre, et le cartilage du pavillon de l'oreille. Au début, on observe une tuméfaction générale de l'oreille qui devient rouge, luisante, chaude, douloureuse, ce qui simule l'érysipèle, puis la tumeur se développe et vient combler toute l'excavation de la conque et se mettre au niveau de la bordure de l'hélix. On sent une fluctuation manifeste à son centre, et si on ouvre la tumeur, on la trouve constituée par une sérosité visqueuse, sanguinolente, inodore.

Traitement.—Il consiste, au début, par des applications astringentes et plus tard, à ouvrir largement la tumeur à l'aide d'un bistouri.

MALADIES DU CONDUIT AUDITIF EXTERNE.

Corps étrangers.

Parmi les corps étrangers de l'oreille, les uns sont introduits accidentellement, les autres se forment sur place et résultent d'un trouble dans la sécrétion normale des glandes du con-

duit. On voit quelquefois des insectes pénétrer dans le conduit auditif externe, et déterminer des accidents très-graves. Dans le plus grand nombre des cas, cet accident s'observe chez des individus atteints depuis longtemps de suppuration de l'oreille, et le plus souvent il s'agit de larves de mouche qui se sont développées dans l'intérieur du conduit après avoir été déposés à l'état d'œufs, au voisinage de son orifice externe. Dans d'autres cas, on a vu des perce-oreilles, des grillons, des punaises, des puces, etc., s'insinuer pendant le sommeil, dans le conduit, où ils séjournent, retenus probablement par la viscosité du cérumen.

Les corps étrangers inanimés se rencontrent surtout chez les enfants qui se font un jeu de s'introduire dans l'oreille des cailloux, des perles, des graines, etc. Quelquefois les corps étrangers restent un temps fort long sans produire d'autre trouble qu'une surdité légère, accompagnée ou non de faibles bourdonnements; si bien que, lorsque le malade a perdu le souvenir de l'introduction du corps étranger (comme de la ouate ou coton), on est tenté d'attribuer la surdité et les bourdonnements à une affection spontanée de l'oreille. Mais il faut bien l'avouer, les corps étrangers introduits accidentellement dans l'oreille, déterminent presque constamment des accidents plus ou moins graves qui parfois même peuvent devenir mortels.

Les accidents les plus graves sont ceux de l'otite aiguë, caractérisée par des douleurs vives, le gonflement et la rougeur du conduit, des écoulements de sang et de pus. Cette otite traumatique peut offrir une intensité variable.

La membrane du tympan ne tarde pas à s'enflammer, à s'ulcérer et à se perforer; la caisse s'enflamme à son tour et l'on peut voir survenir des accidents cérébraux comme méningite, etc. Chez certains malades, ces corps étrangers ont produit des vomissements violents, ou des toux opiniâtres rebelles à tout traitement, et qui ne cessèrent qu'avec l'extirpation du conduit, de la cause d'irritation.

Traitement. — Après avoir, au moyen du speculum auris, bien constaté la présence du corps étranger, on devra, avec des instruments appropriés et avec beaucoup de précaution, s'en saisir et l'extraire. Il faut remarquer que bien des fois, soit par incapacité, soit par maladresse ou faute d'instrument délicats, l'intervention chirurgicale a été plus nuisible au malade que la présence même du corps étranger.

Quelquefois des injections d'eau tiède poussées avec force dans le conduit auditif, au moyen d'une grosse seringue, déterminent la sortie du corps étranger.

LÉSIONS VITALES ET ORGANIQUES DU CONDUIT AUDITIF EXTERNE.

Troubles de la sécrétion. Concrétion cérumineuse

La diminution de la sécrétion du cérumen est très-souvent liée à l'existence d'une maladie chronique de l'oreille moyenne, et un grand nombre de sujets atteints de surdité signalent, comme un phénomène qui les a frappés, la sécheresse anormale du conduit auditif. On s'est longtemps mépris sur la valeur de ce symptôme, et l'on a cru que le défaut de sécrétion du conduit était la cause de la surdité. Il n'en est rien, et l'on doit admettre que la sécheresse anormale du conduit, coïncidant avec une diminution de l'ouïe, n'est qu'un épiphénomène, une sorte de trouble sympathique reconnaissant pour cause une lésion profonde de l'oreille.

Par contre, il est fréquent d'observer l'accumulation du cérumen qui finit par obstruer le conduit auditif externe. Cet état peut reconnaître pour cause, soit une augmentation de la sécrétion normale, soit une altération des produits sécrétés, soit enfin un obstacle à l'élimination de ces produits. Ces trois ordres de causes se trouvent souvent réunis chez le même sujet.

Traitement. — Il faut, pour l'extraction de bouchons cérumen, comme pour l'extraction des corps étrangers, être très-sobres de l'usage d'instrument, que l'on doit proscrire d'une manière presque complète. Mieux vaut donner des injections d'eau tiède, et si les corps sont durs, les ramolliir, pendant plusieurs jours, au moyen de corps gras chauds, et injecter les oreilles. Puis lorsque le tout est sorti, on doit conseiller au malade de garantir son oreille contre le froid, et contre l'impression de bruits extérieurs. L'oubli de ce précepte a été quelquefois cause d'inflammation violente de l'oreille.

INFLAMMATION AIGUE DE L'OREILLE

Otite Externe Aiguë.

L'otite externe aiguë s'observe à tous les âges; elle est très-fréquente chez l'enfant et même chez le nouveau-né. Souvent elle paraît se développer sous l'influence de l'évolution dentaire.

Les causes de l'otite externe aiguë sont très-variables. Au premier rang nous devons ranger les traumatismes, tels que les corps étrangers introduits accidentellement dans l'oreille, ou même les corps étrangers développés sur place.

L'introduction de substances liquides dans l'oreille est encore une cause fréquente d'otite externe. Les liquides agissent tantôt par leur température trop basse ou trop élevée, tantôt par leurs propriétés chimiques, irritantes ou caustiques. L'action directe, sur l'oreille, d'un courant d'air froid, doit être rapprochée des causes précédentes.

Symptomatologie.—Le début de cette maladie est généralement marqué par une démangeaison, une sensation de sécheresse et de chaleur, qui ne tardent pas à faire place à une douleur d'abord sourde, puis bientôt vive, lancinante, augmentant par le moindre attouchement de l'oreille et par le mouvement de la mâchoire, s'irradiant au voisinage de l'organe malade, et même à tout le côté correspondant de la tête. Les douleurs sont quelquefois tellement violentes qu'elles empêchent tout sommeil, déterminent une agitation continuelle, et même du délire. Il existe alors presque toujours un mouvement fébrile.

En général, les malades se plaignent d'une surdité plus ou moins marquée, de pulsations continuelles. Si l'on examine à cette période le conduit auditif (ce qu'il faut faire avec ménagement), on constate un rétrécissement marqué produit par le gonflement de la peau qui présente, surtout vers les parties profondes du conduit, une rougeur intense.

Après une durée moyenne de deux ou trois jours, les symptômes s'amendent, en un temps qu'il se produit par l'oreille, un écoulement séro-purulent, puis franchement purulent.

Après une durée variable, mais qui ne dépasse pas généralement deux ou trois septenaires, l'écoulement diminue, puis cesse complètement; la douleur, les bourdonnements, la surdité disparaissent entièrement.

La marche de l'otite externe aiguë n'est malheureusement pas toujours aussi simple et aussi bénigne; on voit parfois la maladie se prolonger indéfiniment et passer à l'état chronique, qui est une terminaison des plus fréquentes. Dans d'autres cas, l'inflammation s'étend aux parties profondes, gagne la membrane du tympan qui se perfore de dehors en dedans, en sorte que l'otite externe se complique de catarrhe purulent de la caisse.

Il se peut aussi que l'inflammation se propage de la peau au périoste et aux couches superficielles de l'os.

Traitement.— Au début, le traitement doit être franchement antiphlogistique. Des sangsues appliquées au devant du tragus, et non derrière l'apophyse mastoïde, des bains chauds pour l'oreille, des cataplasmes chauds, rendront de grands services. On fera bien d'y joindre un purgatif et un régime diéthétique. Puis calmer les douleurs, soit avec l'opium

ou les injections de morphine faites aux environs du mal (injections hypodermiques).

Lorsque la première période d'acuité est passée, et que l'écoulement est survenu, l'indication principale consiste à prévenir l'accumulation du pus et à faciliter son écoulement à l'aide d'injections tièdes.

INFLAMMATION CHRONIQUE DE L'OREILLE.

Otite Externe Chronique.

Etiologie. — L'otite externe chronique est une terminaison fréquente de l'otite aiguë. Cependant elle se montre souvent d'emblée, et reconnaît alors pour cause habituelle une influence diathésique comme le scrofule, l'herpétisme, la syphilis.

Marche, Durée, Terminaison.— L'otite externe chronique est généralement d'une grande ténacité; elle peut même durer toute la vie, en présentant des alternatives d'améliorations et de rechutes, provoquées par quelques circonstances occasionnelles, comme l'action du froid et de l'humidité.

Il faut bien reconnaître que souvent la maladie est entretenue par la négligence des malades, ou par l'ignorance des médecins, qui partagent ce préjugé, répandu dans le public, qu'il faut respecter un écoulement d'oreille. La suppression d'une otorrhée par des moyens rationnels ne peut être nuisible; car laisser la maladie à elle même, c'est laisser les lésions acquérir une plus grande activité, au point qu'elles peuvent devenir incurables, et souvent mettre en danger les jours du malade.

Complications. — L'inflammation chronique du conduit auditif externe peut se propager à l'oreille moyenne. Le pus séjournant dans le fond du conduit s'altère, se décompose; la membrane du tympan, macérée dans le liquide, finit par se détruire en tout ou en partie, et le pus pénétrant dans la caisse ne tarde pas à déterminer une inflammation de l'oreille moyenne avec toutes ses conséquences.

Une des plus funestes conséquences est la formation de polypes qui remplissent peu à peu le conduit, augmentent la sécrétion purulente ainsi que la surdité, et deviennent la source d'hémorragies.

On trouve encore comme complication, la *périostéite* et *l'ostéite*, qui causent d'abord des douleurs sourdes et profondes, et deviennent bientôt très-vives, térébrantes avec exacerbations nocturnes; et cette inflammation, s'étendant de plus en plus, peut déterminer, du côté des méninges et du cerveau, des accidents graves et même mortels.

Le diagnostic de l'otite externe et chronique est très-facile. Son pronostic est grave. Sa durée est longue et laisse le plus souvent, à sa suite, diverses lésions.

Traitement.—Le traitement général a certainement une grande importance chez les lymphatiques et les scrofuleux; les toniques—les amers —l'huile de foie de morue, etc., devront être prescrits.

Un traitement spécifique conviendra aux sujets syphilitiques. Les préparations arsénicales à ceux qui souffrent de l'eczéma.—Mais c'est principalement sur le traitement exact, trop négligé malheureusement, qu'on devra appuyer.

Au premier rang, il faut placer les lavages fréquents à l'eau tiède ou avec des décoctions légèrement astringentes comme Alun —Sulfate de zinc — Tannin — Eau sulfureuse—Eau de goudron— Lavages abondants, mais non violents.

Lorsqu'il y a inflammation ostéopériostéite, il faut avoir recours à quelques révulsifs énergiques, comme les ventouses — les vésicatoires — les frictions irritantes derrière les oreilles—et même, au besoin, deux ou trois larges cautères, que l'on entretiendra pendant le temps nécessaire.

VICE DE CONFORMATION ET DIFFORMITES DU CONDUIT AUDITIF EXTERNE.

Le conduit auditif externe est sujet à plusieurs difformités congénitales ou acquises qu'il serait trop long d'énumérer dans ce travail, mais nous ne pouvons passer sous silence une difformité plus fréquente, c'est l'oblitération complète.

OBLITERATION COMPLETE.

L'oblitération congénitale ou l'imperforation du conduit auditif est assez rare.

Le plus souvent, ce vice de conformation qui résulte d'un trouble survenu dans l'occlusion de la première branche, n'existe que d'un seul côté. Cependant on connaît des exemples dans lesquels il y avait imperforation des deux conduits auditifs. Lorsqu'on se trouve en présence d'une semblable anomalie, on doit avant tout s'assurer que le conduit auditif existe réellement, et que la difformité extérieure ne coïncide pas avec un vice de conformation des parties profondes de l'organe auditif.

De plus, on devra chercher à l'aide d'un instrument délicat, quelle est l'épaisseur de la membrane qui ferme le conduit. D'ailleurs, cette exploration et opération, s'il y en a à faire, est entièrement du domaine de la chirurgie.

MALADIE DE LA MEMBRANE DU TYMPAN.

Lésions traumatiques de la membrane du tympan. Plaie. Déchirure—Les plaies et les occlusions de la membrane du tympan ne sont pas rares, et peuvent survenir dans des circonstances variées. L'introduction brusque et accidentelle dans l'oreille d'un objet pointu, comme cure-oreille, épingle à tricoter, paille, petite branche d'arbre &c., détermine souvent une perforation; quelquefois les tentatives maladroites d'un médecin inexpérimenté, pour extraire des corps étrangers, sont la cause de la rupture de la membrane.

On rapporte des cas où des nageurs, se jetant de fort haut, la pression de l'eau qui pénétrait avec force dans l'oreille faisait céder la membrane. — Le déplacement d'une forte colonne d'air, comme un coup de poing, un soufflet appliqué sur l'oreille, une violente détonation, comme chez les artilleurs, refoule violemment l'air renfermé dans le conduit auditif et peut déchirer le tympan.

Symptomatologie. — Les déchirures du tympan s'accompagnent d'une douleur extrêmement vive et qui peut même déterminer la syncope; mais cette douleur est en général de peu de durée.

L'Hémorragie par l'oreille ou l'otorrhagie est un phénomène à peu près constant.

La quantité de sang qui s'écoule est très-variable, tantôt à peine appréciable, tantôt, au contraire, très-considérable. L'abondance de l'écoulement sanguin dépend évidemment de l'étendue de la déchirure, mais surtout de son siège. On sait en effet, que la vascularité de la membrane tympanique est loin d'être égale partout, et que les vaisseaux les plus volumineux occupent le voisinage du manche du marteau.

Traitement. — Le traitement est des plus simples — on devra débarrasser le conduit auditif du sang qui l'obstrue, puis injecter des émollients, avec une grande précaution. Immobiliser autant que possible la partie malade—comme ne pas se moucher, chanter, crier; et porter dans l'oreille, du coton, pour diminuer les vibrations de l'extérieur.

S'il y a une hémorragie assez considérable pour nécessiter une intervention, on pourrait toucher légèrement le point d'où s'échappe le sang avec un petit pinceau imbibé d'une solution de perchlorure de fer.

MYRINGITE.

Inflammations.

Symptomatologie.—La myringite aiguë débute généralement d'une manière subite, au milieu de la nuit, par des douleurs extrêmement vives au fond de l'oreille, accompagnées de pulsations et de bourdonnements violents; quelquefois les phénomènes nerveux sont les plus prononcés: il y a de l'agitation, du délire, de la fièvre.

L'examen de l'organe malade montre la membrane du tympan fortement injectée, puis, l'inflammation gagne le conduit auditif.

La myringite aiguë peut se terminer par résolution, suppuration ou par ulcération.

Les douleurs s'apaisent au bout de quelques heures, ou au plus après trois ou quatre jours. Lorsque la myringite, parvenue à la période de suppuration, guérit sans perforation, les douleurs qui ont diminué au moment où l'écoulement s'est montré, disparaissent complètement; l'écoulement peu abondante, se tarit peu à peu, les bourdonnements cessent, et l'ouïe recouvre son acuité. Cependant, la membrane du tympan conserve longtemps encore les traces de la maladie.

Traitement.—Il est à peu près le même que pour l'otite.

MYRINGITE CHRONIQUE.

Elle succède à la myringite aiguë mal soignée, et peut aussi survenir d'emblée; c'est principalement chez les sujets scrofuleux et pendant la première enfance qu'on la remarque.

Traitement. — On doit y porter plus d'attention que pour la myringite aiguë par rapport au danger de perforation qui est plus fréquent dans ce cas. Le traitement général doit tenir une grande place. Il consiste dans l'emploi des médicaments anti-scrofuleux (huile de foie de morue – iodure de potassium – amers – fer &c.); et dans la prescription des moyens hygiéniques. Le traitement local est à peu près le même que celui de l'otite chronique.

MALADIES DE LA TROMPE D'EUSTACHE.

Intermédiaire entre la *cavité naso-pharyngienne* et la caisse du tympan, revêtue par une membrane muqueuse qui se continue de l'une à l'autre, la trompe d'Eustache doit nécessairement participer aux affections de ces cavités. Aussi les affections de cette partie se rencontrent très-rarement à l'état complet d'isolement. Mais il est un état pathologique qui, existant quelque temps, peut donner lieu à un appareil symptômatique spécial, et réclamer une thérapeutique particulière: c'est l'obstruction de la trompe.

OBSTRUCTION DE LA TROMPE D'EUSTACHE.

On sait qu'à l'état pathologique, la trompe d'Eustache est perméable et sert au renouvellement de l'air contenu dans la cavité de la caisse. Cette communication entre le pharynx et l'oreille moyenne, indispensable à l'exercice régulier de l'ouïe, peut être interrompue plus ou moins complètement et constituer l'obstruction.

Les causes en sont nombreuses: elles siègent le plus souvent à l'orifice pharyngien de la trompe. Pendant longtemps on a pensé que les amygdales hypertrophiées pouvaient obstruer la trompe. C'est une erreur dont on a fait justice, et si l'ablation des amygdales hypertrophiées agit souvent d'une manière favorable dans quelques cas de surdité, c'est en contribuant à améliorer le catarrhe naso-pharyngien et le catarrhe de l'oreille moyenne qui en est

la conséquence. On a vu quelquefois aussi des amas de mucus concret et durci obstruer complètement le pavillon de la trompe.

Fleisham cite le fait, peut-être unique, d'un homme qui se plaignait depuis plusieurs années de bourdonnements, et d'une sensation dans le pharynx analogue à celle que produit la présence d'un cheveu dans la gorge, et chez lequel on trouva à l'autopsie une barbe d'orge sortant de l'embouchure pharyngée de la trompe, et s'étendant jusque dans la portion osseuse du canal.

Indépendamment de ces différentes causes, on trouve encore les granulations, les ulcérations, surtout syphilitiques, les cicatrices, etc.

L'obstruction de la trompe, quelle qu'en soit la cause, détermine constamment une surdité plus ou moins complète, et souvent accompagnée de bourdonnements, d'une sensation de plénitude dans l'oreille, de vertiges et d'étourdissements.

L'inspection de la membrane du tympan fournit aussi d'importants et d'utiles renseignements sur l'existence de l'obstruction de la trompe, à l'observateur attentif. Elle est plus concave qu'à l'état normal, le manche du marteau est plus oblique, le triangle lumineux est allongé et rétréci.

Tels sont les signes qui permettent de soupçonner l'existence d'une obstruction simple de la trompe. Le diagnostic, cependant, ne pourra être vigoureusement établi que par l'exploration directe de la trompe, à l'aide d'un des procédés reconnus, qui se résume au cathétérisme suivi d'insufflations qui font souvent disparaître l'obstruction comme par enchantement.

Il va de soi que l'examen rhinoscopique seul peut nous faire découvrir les polypes, les granulations, les ulcérations, etc.

Traitement. — Lorsque l'on a reconnu la présence d'une tumeur obstruant l'ouverture de la trompe, la première indication est d'enlever la tumeur. Mais, comme dans la majorité des cas, l'obstruction simple est due au catarrhe naso-pharyngien, c'est contre cette dernière maladie qu'il faut diriger le traitement, qui consistera en *douches naso-pharyngiennes* et en cautérisations légères appliquées au voisinage des orifices tubaires. Si le sujet est en la puissance d'une maladie constitutionnelle, on devra songer au traitement spécifique.

MALADIES DE LA CAISSE DU TYMPAN.

Un instrument vulnérant introduit avec force, dans le conduit auditif, peut, après avoir perforé la membrane du tympan, pénétrer dans la caisse, et léser les organes qui y sont contenus, et les muqueuses qui tapissent la cavité. Ces lésions s'accompagnent souvent d'un écoulement sanguin plus ou moins abondant, qui se fait par l'oreille et quelquefois en même temps par la trompe d'Eustache, c'est-à-dire par le nez ou par la bouche.

INFLAMMATION.

Otite Moyenne.

Les inflammations de la caisse sont d'une excessive fréquence; et selon Follin et Duplay, la plupart des surdités ne reconnaissent pas d'autres origines.

POLYPES DES OREILLES.

Sous le nom de polypes de l'oreille, on a confondu des productions morbides, différentes par leur nature et leur point d'origine, et qui présentent comme caractères communs de faire une saillie plus ou moins considérable dans l'intérieur du conduit auditif extérieur, et de s'accompagner d'un écoulement de pus.

Etiologie. — Les polypes de l'oreille se rencontrent assez fréquemment dans la pratique et comme ils s'accompagnent toujours d'un écoulement purulent par le conduit auditif externe.

on s'est demandé quelle relation existait entre le développement des polypes et celui de l'otorrhée. Les uns ont pensé que le polype était la cause de la suppuration; les autres ont soutenu que le développement des polypes était toujours précédé d'une otorrhée plus ou moins ancienne. Il paraîtrait, selon Follin et Duplay, que chacune de ces opinions est vraie. Sans pouvoir affirmer laquelle des deux doit prévaloir, ces médecins pensent néanmoins que les polypes de l'oreille se développent le plus souvent à la suite de longues suppurations affectant l'oreille externe et moyenne, et reconnaissent par conséquent pour cause, l'otite externe purulente, la myringite chronique, le catarrhe purulent de la caisse, etc.

Les polypes peuvent tous se diviser en trois classes: *les polypes muqueux*, *les polypes fibreux ou fibromes*, *les myxomes*.

Leurs caractères anatomiques, hystologiques, etc., étant décrits dans les auteurs d'anatomie, nous ne nous en occuperons pas ici.

Symptomatologie et Diagnostic. — Comme nous l'avons dit plus haut, dans l'immense majorité des cas, les malades atteints de polypes de l'oreille sont affectés, depuis un temps plus ou moins long, d'un écoulement de pus fétide souvent mêlé de sang, parfois même compliqué de véritable otorrhagie.

Le système nerveux peut aussi être affecté, tel que nous l'avons déjà mentionné en parlant des corps étrangers; il peut y avoir douleurs névralgiques, vertiges, syncopes, vomissements; on rapporte même des cas d'hémiplégie faciale causée par la présence d'un polype que l'ablation a suffi pour faire disparaître.

Les polypes de l'oreille peuvent acquérir rapidement un volume considérable et très-rapide, mais ce sont des exceptions, car la marche est fort lente et ce n'est qu'après plusieurs mois que la tumeur envahit tout le conduit.

Traitement.— Comme on divise les polypes en deux classes, ceux qui sont volumineux, c'est-à-dire, ceux qui remplissent une partie, ou la totalité du conduit auditif externe, et ceux de petite dimension, que l'on peut confondre au point de vue thérapeutique avec les granulations, les fongosités de l'oreille, on doit appliquer un traitement approprié à chacune de ces classes. Ainsi, du moment qu'un polype a atteint un volume assez considérable pour remplir le conduit auditif externe, on ne doit plus songer à obtenir sa disparition à l'aide des styptiques, des astringents, ou même des caustiques légers. Il est absolument indispensable d'enlever la tumeur ou de la détruire sur place par une cautérisation profonde et énergique.

Follin et Duplay, de qui nous empruntons beaucoup, écrivent pour ce chapitre des lignes que nous nous empressons de copier; "quoique la cautérisation, disent-ils, semble avoir donné de bons résultats, entre les mains de quelques spécialistes, alors même qu'il s'agissait de polypes très-volumineux, c'est un procédé douloureux, assez lent dans son action, et qui ne laisse pas de présenter des inconvénients et même des dangers, je le repousse donc comme premier et unique moyen de traitement des polypes volumineux, le réservant pour achever plus tard la guérison".

L'ablation de la tumeur, lorsqu'elle est convenablement pratiquée, est préférable à la cautérisation.

L'arrachement doit être proscrit comme dangereux, car on peut dans cette manœuvre aveugle, produire des désordres graves du côté de la membrane du tympan et de la chaîne des osselets. La section avec un petit bistouri ou avec des ciseaux courbes sur le plat est fort difficile à pratiquer. Aucun procédé n'égale, par la simplicité, la rapidité d'exécution et l'innocuité celui de la ligature extemporanée, et nul instrument, malgré les modifications diverses qu'on lui a fait subir, n'est supérieur au *polypotôme de Wilde*.

L'hémorragie qui suit cette opération est variable, quelquefois assez abondante, mais sans jamais offrir le moindre caractère inquiétant, il suffit de quelques injections pour arrêter l'écoulement du sang et pour permettre d'examiner les parties avec le speculum. Lors-

que l'oreille est débarrassée en tout ou en partie, et qu'il ne reste plus qu'une petite portion de la tumeur correspondant à son point d'implantation, il importe d'en prévenir la reproduction qui ne tarderait pas à se faire.

Cette indication sera remplie d'une part, en cautérisant directement le pédicule ; d'autre part en instituant le traitement que nous avons déjà conseillé contre l'otorrhée, dépendant d'une otite externe, d'une myringite chronique, pour lequel le lecteur est renvoyé aux articles consacrés à ce sujet.

TUMEURS DIVERSES.

Parmi les diverses tumeurs de cette partie, on signale le *cancer de l'oreille* qui est assez rare Il y a aussi les *exostoses*, qui n'atteignent pas un développement considérable, et qui sont formées de tissus compacte.

Enfin les *cholestéatomes* signalés dans quelques auteurs. L'excessive rareté de ces tumeurs, dont on n'a observé aucun exemple, sur le vivant, ne permet pas d'en donner une description pathologique.

MALADIES INFLAMMATOIRES.

MALADIES DE L'APOPHYSE MASTOIDE.

Ostéo-périostéite de l'apophyse mastoïde.

Il n'est pas très-rare d'observer cette complication, lorsqu'une violente inflammation survient dans le cours d'un ancien catarrhe purulent de la caisse. L'inflammation se propage du périoste de la caisse et du conduit auditif au périoste des parties avoisinantes, et principalement de l'apophyse mastoïde et de la fosse temporale.

La maladie est constamment précédée d'un écoulement purulent, par l'oreille, de date plus ou moins ancienne; puis sous l'influence du froid, le malade est pris de douleurs extrêmement violentes dans l'oreille et tout le côté correspondant de la tête, souvent accompagnées de fièvre, délire, agitation. Puis apparaît derrière l'oreille un gonflement œdémateux, qui bientôt tend à devenir phlegmoneux et gagne la fosse temporale. Enfin, après une duré variable. mais qui ne dépasse guère un septenaire, la fluctuation devient évidente; alors la collection purulente s'ouvre spontanément, ou le chirurgien pratique une incision.

En général, dès que l'abcès est ouvert, tous les phénomènes locaux et généraux s'amendent, la suppuration diminue de jour en jour: il reste seulement une ou plusieurs fistules qui mettent quelquefois un temps fort long à se fermer et qui, le plus souvent, ne guérissent qu'après l'expulsion de quelques petits séquestres.

Traitement. —Le traitement consiste dans les moyens antiphlogistiques au début— sangsues—cataplasmes— &c. — Une large incision, dès que la suppuration est manifeste.

INFLAMMATION DES CELLULES MASTOIDIENNES.

L'inflammation aiguë ou chronique des cellules mastoïdiennes paraît être toujours consécutive à celle de la muqueuse tympanique, ou du moins, elle coïncide toujours avec cette dernière.

L'inflammation suppurative des cellules mastoïdiennes s'annonce par les signes ordinaires du catarrhe purulent de la caisse, auquel viennent bientôt se joindre d'autres symptômes objectifs du côté de l'apophyse mastoïde. Puis, après un temps variable, on peut percevoir une fluctuation, qui indique que la lame osseuse, qui ferme à l'intérieur les cellules mastoïdiennes, a été ramollie ou même détruite, et que le pus s'est fait jour au dehors.

Dans ces circonstances, il suffit quelquefois de donner issue au pus collecté sous la peau pour que tous les accidents se calment. Mais dans d'autres cas plus malheureux, soit que le pus se soit fait jour en même temps vers l'extérieur et vers l'intérieur, soit que l'inflammation ait uniquement suivi cette dernière voie, les symptômes, au début, loin de s'améliorer, subissent une constante aggravation; il survient une forte fièvre, de l'agitation, des vomissements, des convulsions, enfin tous les signes habituels d'une *méningo-encéphalite*. D'autres fois il y a frissons, fièvres, diarrhée, ictère; l'on ne tarde pas à reconnaître les signes évidents de l'infection purulente dont la cause réside dans une phlébite du sinus latéral.

MALADIE DE L'OREILLE INTERNE.

Otite labyrinthique aiguë et chronique.

On possède très-peu d'observations pathologiques sur ce sujet.

OTALGIE.

L'otalgie, ou névralgie de l'oreille, qu'il faut distinguer de la douleur qui accompagne l'otite, n'est pas extrêmement fréquente. Elle est caractérisée par une douleur vive qui se déclare subitement, pour cesser de même après avoir duré un temps variable, en affectant le type intermittent. L'otalgie est très-souvent liée à la carie d'une dent molaire; elle disparaît avec l'avulsion de la dent malade.

Si la névralgie n'est pas sous la dépendance d'une cause que l'on peut faire disparaître aisément, comme l'extraction d'une dent, il faut employer les moyens internes et externes prescrits contre le symptôme *douleur*.

Les opiacés à l'intérieur ou à l'extérieur, les injections sous-cutanées de morphine au pourtour de l'oreille sont plus particulièrement indiqués. V. à Narcotiques.

BOURDONNEMENT, TINTEMENTS D'OREILLES.

Les sensations subjectives de l'ouïe accompagnent la plupart des maladies de l'oreille, mais peuvent cependant exister indépendamment de toute lésion appréciable de l'organe auditif; tantôt ces sensations subjectives dépendent d'une irritation pathologique des nerfs acoustiques et se montrent dans une foule d'affections. Le plus souvent ils reconnaissent pour cause un état morbide appréciable de l'oreille, aussi les observe-t-on communément dans le cours des affections du conduit auditif de la membrane du tympan, de l'oreille moyenne et du labyrinthe.

Les maladies du labyrinthe déterminent, elles, des bourdonnements extrêmement intenses; c'est sans doute aussi à des troubles de la circulation intra-labyrinthique (anémie ou congestion) qu'il faut rattacher ces bourdonnements que l'on observe dans une foule de cas, indépendamment de toutes lésions appréciables du côté de l'oreille; tels sont les bourdonnements qui se montrent dans les affections cérébrales, dans la syncope, les maladies du cœur, l'anémie, la chlorose, les intoxications, et en particulier celles produites par le sulfate de quinine.

DIPLACOUSIE OU PARACOUSIE DOUBLE.

Ce curieux phénomène consiste dans la perception simultanée de deux sons par une oreille seule, ou par les deux oreilles à la fois. Il est fort difficile de se rendre un compte exact du mode de production de ce phénomène.

SURDITÉ ET SURDI-MUTITÉ.

La surdité ou la perte de la faculté d'entendre, peut être complète ou incomplète. Elle peut être unilatérale ou bilatérale.

La surdité est un symptôme d'une foule d'affections ayant leur siége dans l'oreille externe moyenne ou interne, ou dans les origines des nerfs acoustiques. La surdité existant au moment de la naissance, ou survenant dans les premières années de la vie, entraîne comme conséquence la surdi-mutité.

On peut admettre, avec Troltsch, trois formes de cette infirmité. 1° — une *surdi-mutité congénitale*, l'enfant n'ayant jamais entendu et par conséquent jamais parlé. 2° — une *Surdi-mutité précoce*, l'enfant ayant entendu, mais n'ayant pas parlé à l'âge où il devait le faire. 3° —enfin, une *surdi-mutité tardive*, l'enfant ayant entendu et parlé pendant quelque temps, mais ayant graduellement perdu la parole après avoir perdu l'ouïe.

La surdi-mutité congénitale reconnaît quelquefois pour cause des vices de conformation de l'appareil auditif, ou des anomalies des parties profondes du cerveau.

On sait combien les nouveau-nés et les jeunes enfants sont exposés à la phlegmasie de l'oreille, que cette affection survienne au moment de la naissance, ou pendant la vie intra-utérine. L'enfant frappé de surdité presque en venant au monde, et ne pouvant apprendre à parler, sera fatalement muet. Si cette maladie fait son apparition au moment où l'enfant doit parler ou quand il a commencé de le faire, cet enfant n'entendant plus alors sa propre voix, ne comprenant plus la signification des mots, oubliera ce qu'il a appris, prononcera d'une manière inintelligible et deviendra complètement muet.

En somme, la surdité et la surdi-mutité ne constituent pas, comme on a tendance à le croire, un état spécial, une sorte d'entité morbide. Cette infirmité est la conséquence d'altération organique soit congénitale, soit acquise de l'appareil conducteur du son ou de l'appareil nerveux destiné à le percevoir.

L'influence de l'héridité sur la production de la surdi-mutité n'est pas douteuse. Les statistiques ont montré que cette infirmité est relativement fréquente dans les unions consanguines.

SECTION III.

MALADIES DE L'APPAREIL NERVEUX.

Encéphalite.
Ramollissement du cerveau.
Hydrocéphale aiguë.
Hydrocéphale chronique.
Apoplexie, Congestion célébrale, &c.
Commotion du cerveau, et Coup de soleil.
Coma.
Ivresse.
Delirium tremens.
Alcoolisme chronique.
Délire traumatique, etc.
Maladies de l'épine dorsale : Méningite, etc.
Myelite.
Hydrorachis.
Tumeurs de la moelle épinière.
Rachialgie
Paralysie.
Hémiplégie.
Paraplégie.
Paralysie de la face
Paralysie mercurielle.
Paralysie saturnine.
Convulsions.
Contractions spasmodiques.
Catalepsie.
Névroses.
Douleurs.
Hystérie.
Hypochondrie.
Syncope.
Chorée.
Epilepsie.
Vertiges, etc.
Somnolence, &c.
Cauchemar.
Agrypnie.
Céphalalgie.
Névralgies.
Névralgies sciatiques.
Névralgies faciales.

ENCÉPHALITE.

Inflammation du Cerveau. Fièvre Cérébrale.
Méningite. Arachnitis cérébrale. Inflammation du Cerveau et des Membranes.
(A) *Brain Fever. Pachymeningitis. Meningitis. Acute Nontubercular Hydrocephalus.*

Causes.—Insolation, anxiété de l'esprit, abus des boissons spiritueuses, froid, émotions morales vives, veilles prolongées, contusion du crâne, érysipèle du cuir chevelu, suppression de flux habituel, otite interne.

Le cerveau, comme la moelle épinière, a trois membranes qui l'entourent, que l'on nomme la dure-mère, l'arachnoïde, et la pie-mère, qui est située intérieurement et qui est en contact avec la substance blanche du cerveau. Il y a plusieurs anatomistes qui regardent le feuillet *pariétal*, ou externe de l'arachnoïde comme faisant partie de la *dure-mère* et le feuillet interne ou viscéral, comme la couche externe de la *pie-mère*. Quoiqu'il en

soit, il est certain qu'il peut y avoir inflammation d'une seule de ces membranes, ou bien qu'elles peuvent être affectées simultanément.—Il est toutefois bien difficile si non impossible de différencier par les symptômes une inflammation de l'une ou de l'autre de ces membranes, de sorte que nous en parlerons collectivement. V. Système nerveux.

Si maintenant la congestion est suivie de rupture des parois artérielles avec épanchement de sang dans la pulpe cérébrale, nous avons ce que l'on nomme apoplexie. V. ci-dessous.

Symptômes.—1*re. Période.*—Fièvre inflammatoire intense, céphalalgie très-forte, yeux étincelants. pupille contractée, nausées, vomissements et constipation, pouls dur et fréquent, intolérance de la lumière et au bruit, quelquefois convulsions, insomnie, palpitation continue, propensité au suicide, délire furieux, rigidité des muscles, rétraction de l'abdomen.

Traitement. —Bromure de potasse, avec Extrait fluide d'ergot —Aconit à petites doses repétées souvent, hydrate de chloral pour calmer les convulsions — Diète liquide, bouillon, lait, &c.

2*me période*—Au bout de trois ou quatre jours, disposition au sommeil, le délire disparait, surdité, amaurose plus ou moins complète, hébétude de la face. articulation difficile des mots, pupille dilatée, strabisme, pouls petit et fréquent, respiration irrégulière, stertoreuse, rétention d'urine, déjections involontaires, peau froide, convulsions, paralysie, coma plus profond, mort.

Traitement. — Saignées — sangsues et ventouses au cou, aux tempes et à la nuque — froid sur la tête—lotions d'hydrochlorate d'ammoniaque—pédiluves sinapisés—bains tièdes —affusions fraîches sur la tête —sinapismes sur les jambes —vésicatoires à la nuque et aux cuisses—tisanes rafraîchissantes—lavements purgatifs—camphre—éther— purgatifs drastiques—jamais d'opium. Dans la seconde période, stimulants à l'intérieur et à l'extérieur.

Si l'épanchement séreux n'est pas trop abondant, iodure de potasse.

Alimentation. — *Nutrition rectale.* Si l'estomac refuse de retenir les aliments dans la première période, l'on peut aussi employer les injections nutritives.

Tenir le malade dans une chambre obscure, et aussi tranquille que possible. Que la tête soit élevée, et que l'on évite toute cause d'excitation mentale, comme les visites, &c.

RAMOLLISSEMENT DU CERVEAU.

(A) *Softening of the Brain.*

Causes.—Celles de l'encéphalite, la vieillesse.

Symptômes.—On distingue le *ramollissement inflammatoire* qui succède quelquefois à l'encéphalite et qui a produit un dérangement dans l'esprit, une contraction permanente de quelque muscle, et la paralysie avec rigidité, et le *ramollissement non inflammatoire* qui dépend souvent chez les vieillards d'une maladie des artères cérébrales et amène une diminution plus ou moins sensible des facultés intellectuelles et morales, des fourmillements, engourdissement dans les membres, de la gêne dans l'exercice des fonctions des sens, ensuite la paralysie, le coma, la mort.

HYDROCEPHALE AIGU.

Méningite Tuberculeuse. (A) *Scrofulous Meningitis. Acute Hydrocephalus. Dropsy of the Brain. Tubercular Meningitis.*

Causes.— Débilité constitutionnelle, scrofules, dentition difficile. On l'observe surtout chez les enfants au-dessous de cinq ans.

Symptômes.— Céphalalgie, lenteur des mouvements, inquiétude, malaise, irritabilité

de la vue, pupille contractée, nausées, vomissements, constipation, tendance à l'assoupissement avec agitation, cependant sommeil léger, plaintes, grincements de dents, cris, réveil en sursaut, fièvre présentant des exacerbations et des rémissions marquées. Alors il peut survenir des convulsions, ou le délire, la vue et l'ouïe sont très-sensibles. Il y a agitation continuelle, renversement de la tête en arrière, l'enfant pousse des cris perçants en portant les mains à la tête. Alors le pouls de fréquent devient lent, l'enfant reste endormi, mais si on le dérange, il peut encore vomir, se jeter la tête en arrière et se porter les doigts aux yeux comme s'il voulait les enfoncer dans leur orbite, la stupeur augmente, le coma est interrompu par des convulsions momentanées, strabisme, renversement de l'œil en haut, pupilles dilatées. Si la maladie continue, le collapse survient, peau froide et couverte de sueur, refroidissement des extrémités, pouls très-fréquent, coma plus profond, respiration stertoreuse, mort. La maladie peut durer de huit jours à trois semaines.

Traitement.—L'on doit combattre la tendance vers cette maladie, qui se manifeste assez longtemps avant son invasion. L'exercice au grand air, de bonnes conditions hygiéniques, éviter les émotions violentes, ne permettre à l'enfant que peu d'étude. Eviter aussi la constipation, et administrer des toniques ferrugineux, tartrate de potasse et de fer, iodure de fer, iodure de potasse, huile de foie de morue, etc.

Période active. — Traitement d'une méningite ordinaire adapté à l'âge du malade, et aux symptômes.

HYDROCEPHALE CHRONIQUE.

Hydropisie de la tête. Hydropisie du cerveau. (*A*) *Water on the Brain. Hydrocephalus.*

C'est une accumulation de sérosité dans les ventricules du cerveau et la cavité des méninges.

Causes.—Défaut de développement du cerveau, scrofules.

Symptômes. — Quand la maladie n'est pas congénitale, elle débute lentement vers l'âge de six mois par quelque dérangement qui amène le marasme; le volume de la tête est augmenté avec écartement des sutures et fluctuation sensible à la pression, l'intelligence est ordinairement diminuée ou nulle, les mouvements sont faibles ou tout-à-fait anéantis, quelquefois des convulsions ont lieu; la tête ne peut être soutenue et retombe continuellement sur les épaules ou sur la poitrine.

Traitement. — Purgatifs—Calomel à petites doses et Onguent napolitain—Diurétiques. Cautères—Séton—Iodure de potassium—Iodure de fer—Huile de foie de morue—Compression de la tête—Ponction.

CONGESTION CÉRÉBRALE.

Hypérémie Cérébrale. (A) *Cerebral Hyperæmia. Congestion of the Brain.*

Accumulation du sang dans l'encéphale sans rupture des vaisseaux sanguins. Cette accumulation est de deux sortes: *Active*, lorsqu'il y a surtout dilatation des artères, et *Passive* lorsque le retour du sang est empêché.

Causes. — Age avancé, tempérament sanguin, brièveté du cou, conformation héréditaire, maladie des reins, du foie, du cœur, des artères du cerveau, alimentation excitante, écarts de régime, abus des alcooliques, insolation, les grands efforts de mouvement, de vomissement, de défécation, de parturition, la joie ou la colère excessive, les coups ou chutes sur la tête, les suppressions du flux habituel, les répercussions d'exanthèmes, les métastases, la constriction du cou par la cravate, etc.

Symptômes. — Sensation de tension dans la tête, céphalalgie, vertige, augmentation d'irritabilité des sens spéciaux, telle que photophobie (crainte de la lumière), etc. Si la congestion continue, délire, hallucinations, et mouvements convulsifs. Dans tous les cas de congestion active, il y a élévation de la température de la tête, et distention visible des artères, manifestée par la congestion de la face, de la conjonctive, &c. Dans la congestion passive, ces symptômes sont bien moins marqués. L'attaque peut venir sous trois formes.—1° Le malade tombe privé de sentiment et de mouvement, face injectée, respiration stertoreuse, pouls plein, sans fréquence, quelquefois convulsions, rigidité des muscles.—2° D'autres fois le malade éprouve une douleur violente et subite à la tête, il tombe dans un état voisin de la syncope, il y a étourdissement, yeux hagards, face pâle, nausées et vomissements, pouls faible, les idées deviennent incohérentes, le coma survient, et la mort, le plus souvent.—3° D'autres fois enfin le malade est subitement paralysé d'une moitié du corps, et perd la parole, sans perdre connaissance. Le coma de l'apoplexie se termine soit par un retour graduel à la santé, soit par une guérison incomplète (l'intelligence reste attaquée, et il y a paralysie de quelque partie du corps), soit par la mort.

Traitement. — (Congestion active). — Ergot, aconit, bromure, applications froides, révulsifs, saignée, laxatifs. — Le malade doit occuper une chambre fraîche, obscure, et éviter toute excitation. — (Congestion passive). — Ergot, bromure de potasse, iodure, etc.

APOPLEXIE.

Hémorragie Cérébrale. Coup de Sang. (A) *Apoplexy. Cerebral Hemorrhage. Paralytic Stroke.*

Causes. — Symptômes. — Traitement. — Les mêmes que ceux de l'encéphalite.

Un signe prémonitoire qui s'observe assez souvent chez ceux qui sont prédisposés à l'apoplexie, est un changement de caractère, de dispositions. Ces personnes sont plus sensibles qu'avant, pleurent et rient facilement, entrent dans une colère violente pour peu de chose, &c.

COMMOTION DU CERVEAU.

(A) *Concussion of the Brain.*

C'est l'ébranlement communiqué au cerveau par un coup ou une chute produisant la syncope, le vomissement, l'insensibilité ou la mort immédiate.

Symptômes.— Si la secousse est légère, le malade reprend bientôt connaissance et se plaint d'étourdissement, d'un sentiment de défaillance, de nausées, de tendance au sommeil et de tintements d'oreilles. Si la secousse est plus forte, l'assoupissement et la perte du mouvement durent plus longtemps, le malade, pâle, froid, semble dormir d'un profond sommeil, sa respiration est à peine perceptible, le pouls est petit, faible, fréquent ou irrégulier, les pupilles sont insensibles à la lumière ; il y a nausées, vomissements. La réaction survient après un intervalle plus ou moins long, le pouls devient fort et dur, la peau chaude et sèche, la face et les yeux injectés, céphalalgie, agitation, délire. Ces symptômes d'affaiblissement sont quelquefois suivis de paralysie ou de perte de la mémoire, de la vue, de l'ouïe, de l'odorat. Dans certains cas, le choc est suivi de mort immédiate.

Traitement. — Ne rien faire avant la réaction, excepté peut-être des frictions avec la main, et des applications chaudes aux pieds. Après la réaction, saignée, froid sur la tête, purgatifs drastiques, boissons tempérantes et acidulées. V. réfrigérants et boissons acidulées. Contre les suites, régime simple, repos de l'esprit et du corps, mercuriaux, contre-irritants (vésicatoires, cautères, sétons), douches froides, &c. Traitement des inflammations en général, à l'exception qu'on emploie toujours le froid.

COUP DE SOLEIL.

(A) *Sun Stroke. Thermic Fever. Heat Apoplexy. Heat Apnœa.*

L'*Insolation* ou *Fièvre Thermique* peut avoir lieu à l'ombre et même pendant la nuit.— Elle s'observe surtout lorsque les malades ont été exposés à une température élevée, avec humidité — Elle est bien plus rare dans un air sec.

Causes.—Température élevée, insolation, fatigue, vêtements trop chauds, abus de boissons alcooliques, et les mêmes que celles qui produisent la congestion.

Symptômes.—Quelquefois le malade tombe sans connaissance, pousse deux ou trois soupirs et meurt. D'autres fois l'insensibilité vient graduellement, la chaleur et la rougeur de la peau sont très-marquées; il y a vertiges, céphalalgie, nausées, sentiment de constriction à la poitrine (il y a congestion des poumons par la dilatation des capillaires); le coma augmente, la respiration devient difficile, les pupilles sont contractées, les conjonctives injectées, le pouls d'abord rapide et plein devient faible, très-fréquent et irrégulier, les pupilles se dilatent; alors la respiration devient de plus en plus difficile, et il peut survenir des convulsions avant la mort. — La température du corps peut monter à 108° Fah.

Traitement.—La saignée demande de très-grandes précautions et est souvent contre-indiquée. On doit placer le malade dans un lieu frais, aéré, dans une position horizontale; eau glacée et ammoniaque à l'intérieur, inspiration d'ammoniaque. Si la respiration paraît vouloir s'arrêter, les douches froides et la respiration artificielle. Affusions d'eau froide, si la respiration est faible et languissante. Si elle est rapide et laborieuse, envelopper le corps dans une couverture trempée dans l'eau froide, éventer ou faciliter l'évaporation avec un soufflet.

Voir le traitement de la commotion. — Dans les cas où le malade souffre d'une céphalalgie intense, la saignée est essentielle.

COMA. — LETHARGIE. — CARUS.

Assoupissement plus ou moins profond de l'intelligence, avec perte plus ou moins complète du sentiment et du mouvement. C'est ordinairement le symptôme d'une autre affection, comme apoplexie, inflammations aiguës et chroniques du cerveau, etc.

Dans le *coma*, le malade répond juste aux questions qu'on lui fait et retombe dans l'assoupissement.

Dans la *léthargie*, le malade parle quand on le réveille, mais il oublie aussitôt et ne sait ce qu'il dit.

Dans le *carus*, le malade n'entend pas, ne répond pas et n'ouvre pas les yeux, lors même qu'on le secoue et qu'on lui parle à haute voix.

Dans le coma qui résulte d'une affection rénale, où il y a urœmie, la saignée produit des résultats très-satisfaisants. Il faut surtout chercher la cause de l'état d'insensibilité.

Un moyen de diagnostic entre un coma véritable et quelques autres états, est de presser fortement sur l'échancrure sus-orbitale de manière à comprimer le nerf de ce nom. Dans l'hystérie, l'ivresse, &c., cette pression cause une douleur qui réveille immédiatement le malade. Nous avons constaté, par nous-mêmes, l'efficacité de ce moyen.

Traitement. — Café — Huile de Valériane — Boisson anti-narcotique — Teinture de Musc—Camphre—Lavement émétisé— Huile de croton — Poivre rouge — Révulsifs énergiques sur la peau — faire respirer de l'ammoniaque, mais avec précaution.

IVRESSE.

Ensemble des phénomènes que détermine l'abus des boissons fermentées, à partir du

moment où elles commencent à troubler la raison, à étourdir la volonté, jusqu'à celui où elles amènent le délire, un sommeil involontaire et même la mort. On distingue le coma de l'ivresse de celui de l'apoplexie par l'histoire du cas, l'apparence général et l'âge, et la présence ou l'absence de l'odeur des boissons dans l'haleine.

Traitement. — Vomitif — Ammoniaque liquide — Ether Sulfurique — Café — Glace sur la tête — Ether acétique — Ether nitreux — Boisson anti-narcotique.

DELIRIUM TREMENS.

Délire tremblant. Folie des ivrognes. Délire des ivrognes.

Causes. — Abus des boissons alcooliques, anxiétés morales, inquiétudes, chagrins.

Symptômes. — Agitation, affaiblissement, dégoût des aliments, insomnie, tremblement général, puis le délire, tantôt calme, tantôt bruyant, surtout loquace, roulant sur les affaires de l'individu, et qui consiste en des hallucinations, des visions de toutes sortes; le malade semble voir des fantômes, ou différentes espèces d'animaux, il est soupçonneux, il a peur, il ne peut répondre et il ne dort point. Le pouls est fréquent et mou, la figure pâle ou injectée, la peau humide de sueur, la langue humide et blanche. Au bout de trois ou quatre jours, un sommeil critique survient après lequel le malade se réveille guéri mais faible; ou bien l'agitation, le délire marmotant, les soubresauts des tendons et la prostration indiquent une terminaison fatale.

Traitement. — Placer le malade dans un appartement aéré, sombre et tranquille, et soutenir les forces par le thé de bœuf, bouillon et quelquefois les stimulants, glace le long de l'épine dorsale, Belladone — Bromure de potassium — Digitale — Chloroformisation — Hydrate de Chloral — Stramonium — Liqueur d'ammoniaque — Succinate d'ammoniaque — Extrait de chanvre Indien — Houblon — Sumbul — Scutellaire — Scutellarine — Affusions fraîches — Emissions sanguines — Oléorésine de Lupulin — Hydraste du Canada et Hydrastine — Acide Hydrobromique — Arnica — Carbonate d'ammoniaque — Quand le délire est accompagné d'inflammation cérébrale, le traitement est le même que pour l'encéphalite. V. Narcotiques.

Selon les meilleurs auteurs, l'opium dans le delirium tremens, doit être administré avec beaucoup de précaution. Il est souvent très-nuisible et parfois fort dangereux. Les meilleurs calmants sont les bromures, le chloral, en combinaison avec de petites doses de digitale. L'hyoscyamus est aussi très-utile, ainsi que la paraldéhyde. Il faut faire bien attention à la condition du malade, et au besoin, administrer des stimulants. Les injections nutritives sont parfois nécessaires. — Dans les cas légers, la teinture de houblon a souvent un effet excellent.

ALCOOLISME CHRONIQUE.

La *Dipsomanie* ou le goût insatiable pour les liqueurs fortes n'est pas une maladie, mais un vice dégradant qui amène différentes lésions, telles que le foie gras, des indurations de quelque partie des centres nerveux, la congestion des organes respiratoires, les maladies de la substance du cœur et des reins (maladie de Bright).

L'alcoolisme chronique survient chez les personnes qui font un abus des boissons alcooliques. Au bout d'un temps variable, l'appétit est troublé, le malade mange peu et boit de plus en plus; puis viennent des tremblements de main et un peu d'affaiblissement des forces; il y a hésitation de la langue, le matin surtout, et même du bégaiement, des mouches ou taches volantes devant les yeux. Le sommeil devient, plus tard, agité; on observe des fourmillements et des crampes d'abord dans les membres inférieurs, ensuite au tronc et aux membres supérieurs, la débilité augmente, il survient de fréquents vertiges, de l'hébêtude,

de l'abrutissement, quelquefois des hallucinations, des terreurs soudaines, surtout le soir. Des vomituritions acides succèdent à des douleurs gastralgiques, ainsi qu'un dégoût marqué pour les aliments; l'amaigrissement, l'état terreux de la peau, des secousses convulsives des membres, même des attaques d'épilepsie surviennent, enfin l'œdème et le délire, généralement calme, précèdent la mort.

Traitement. — Cessation des boissons alcooliques, bonne nourriture, occupations et distractions, antispasmodiques (surtout l'oxyde de zinc), l'huile empyreumatique de pomme de terre, à la dose de 1 à 2 grains en lotions ou pilules 5 ou 6 fois par jour — l'ammoniaque liquide — les toniques, les préparations de quinine et de quinquina, surtout l'extrait fluide de quinquina jaune — les acides minéraux et la gentiane — le citrate de fer et de quinine — la noix vomique — la pepsine — l'ipécacuanha — la rhubarbe et la magnésie.

DÉLIRE TRAUMATIQUE.

Délire nerveux. Délire à la suite de blessures ou d'opérations graves.

Causes. — Ebranlement moral par l'effet de la douleur, de la crainte, de l'espérance ou d'une résolution trop forte.

Symptômes. — Agitation extrême avec prostration, anxiété, oppression, pouls rapide, mou, figure injectée, et surtout délire exactement semblable au *delirium tremens.*

Traitement. — Opium, 2 à 3 grains, ou $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ grain. toutes les heures ou 2 heures. Lavements laudanisés — Brandy — Thé de Bœuf — Laxatifs.

MALADIES DE L'EPINE DORSALE.

MÉNINGITE SPINALE.

Arachnitis Spinale. Inflammation des Membranes de la Moelle Epinière.
(A) *Acute Spinal Meningitis. Lepto-Meningitis.*

Causes. — Froid et humidité chez les rhumatisants, chutes, coups sur la colonne vertébrale, existence d'arachnitis cérébrale.

Symptômes. — La maladie commence généralement subitement, par un frisson intense et une forte fièvre. Il s'ensuit une douleur violente le long de la colonne vertébrale, ou dans certaines régions, selon l'étendue de la maladie. Tout mouvement devient douloureux, mais une pression appliquée le long des apophyses épineuses ne donne que peu ou point de douleur. Au bout de quelques heures, il y aura des contractions musculaires, selon la partie de la moelle qui est affectée; par exemple si c'est la région cervicale, la tête est entraînée en arrière. L'irritabilité réflexe est augmentée, et le sujet aura toujours plus ou moins de dyspnée si les muscles de la respiration sont affectés. Il y a aussi constipation et rétention des urines, et parfois hyperæsthésie par plaques.

Si maintenant la maladie prend une mauvaise tournure, la paralysie et l'anesthésie surviennent, la température s'élève à 106 ou 108 Fah., et le malade meurt d'asphyxie ou de débilité cardiaque. La durée de la maladie est d'environ une semaine.

Traitement. — Contre irritation — ventouses le long de l'épine — purgation par calomel et Jalap (10 grs. calomel. 15 grs. jalap) — Pour la douleur, l'opium avec bromure, et jusquiame — Dans la deuxième période, l'iodure de potassium administré souvent — Diète liquide.

MYELITE.

Inflammation et Ramollissement de la Moelle Épinière.

Causes. — Contusions, plaies, corps étrangers, froid humide, et parfois syphilis.

Symptômes.—Suivant la région: *Portion crânienne*—mouvements de la tête à droite et à gauche, aphonie, trismus, paralysie de tout le corps avec embarras de la respiration. *Portion cervicale*—déglutition difficile, rigidité du col, impossibilité de lever la tête, contractions permanentes ou convulsions des membres supérieurs, paralysie, dyspnée. *Portion dorsale*: douleur, secousses convulsives du tronc, palpitations, gêne de la respiration. *Portion lombaire*: douleur comme si une corde était serrée autour du ventre, paralysie des membres inférieurs — constipation, rétention d'urine, évacuations involontaires.

Traitement. — Le même que pour les inflammations et l'encéphalite. Sangsues et ventouses le long de la colonne vertébrale — Vésicatoires — Sinapismes aux membres inférieurs—Calomel—Propreté—Drastiques—Camphre—Lavements purgatifs —Cathéter.

HYDRORACHIS.

Hydropisie du Canal Rachidien.

Collection de liquide dans la colonne vertébrale, ordinairement congénitale, et qui produit une ou plusieurs tumeurs généralement à la région lombaire, où les lames et apophyses épineuses des vertèbres manquent.

Traitement. — Contenir la tumeur par une pelote concave. Toniques, altérants. On a essayé la ponction suivie de la compression, et les injections iodées.

TUMEURS DE LA MOELLE ÉPINIÈRE ET DE SES ENVELOPPES.

Causes. — Diathèse syphilitique, cancéreuse, scrofuleuse, tuberculeuse.

Symptômes.—Douleur au point affecté, mouvements convulsifs et paralysie au-dessous.

Traitement. — Traitement de la diathèse syphilitique — contre-irritants.

RACHIALGIE.

Douleur du Rachis. Irritation Spinale. (A) *Spinal Irritation. Neurasthenia.*

On appelle ainsi toute douleur qui occupe un point quelconque de la colonne vertébrale. C'est un symptôme nerveux que l'on rencontre chez les personnes faibles, épuisées ou hystériques qui se plaignent de diverses sensations douloureuses de la peau, fourmillements, engourdissements, faiblesses, même paralysie des extrémités, douleurs des seins, des jointures, de la matrice, vertige, palpitations, flatuosités et douleurs dans l'abdomen, et dont on découvre la source en pressant sur quelques-unes des apophyses épineuses de la colonne vertébrale. Cette pression excite une douleur vive dans l'endroit affecté, et augmente les autres sensations douloureuses.

Un endroit où la douleur se fait le plus souvent sentir par pression est vers la sixième ou septième vertèbre dorsale.

Traitement.—Sangsues à l'endroit affecté—Vésicatoire—Liniments stimulants ou onguent de tartre émétique—Emplâtre de belladone—Repos —Exercice modéré —Diète généreuse—Fer—Quinquina — Huile de foie de morue. V. Toniques analeptiques et toniques antipériodiques. —Aussi traitement des névralgies — des névroses et douleurs.

PARALYSIE.

La paralysie est une diminution ou abolition soit du mouvement, soit de la sensibilité, soit de ces deux ordres de fonctions. Les formes les plus ordinaires de la paralysie sont: la *Paralysie Générale* quand elle envahit les deux côtés du corps en tout ou en partie; *l'Hémiplégie*, quand elle occupe tout un côté du corps; la *Paraplégie*, quand elle en affecte la

moitié inférieure; la *Paralysie Locale*, quand elle est bornée à quelques muscles ou à un sens. On appelle *Amaurose*, la paralysie de l'œil; *Ptosis palpebræ*, celle du muscle élévateur de la paupière supérieure; *Cophose* (*Surdité*) celle de l'ouïe; *Anosmie*, celle de l'odorat; *Ageüstie*, celle du goût. On distingue aussi *la Paralysie Musculaire Atrophique*, *la Paralysie Tremblante*, *la Paralysie Saturnine*, *la Paralysie Mercurielle*. V. Aliénation mentale.

Causes. — Lésion de l'appareil nerveux, par exemple, l'apoplexie, les abcès, le ramollissement, l'induration, les maladies de la moelle épinière, l'inflammation, les tumeurs, l'atrophie, les solutions de continuité, &c., l'épilepsie, l'hystérie, la chorée, la syphilis, les maladies des reins, l'épuisement par excès vénériens, la compression du cerveau, de la moelle, ou d'un nerf, l'intoxication saturnine, mercurielle, &c.

Traitement.—Aconit—Aconitine—Petite Ivette—Acide prussique—Agaricus Muscarius – Liq. Ammoniaque—Arnica—Azareum (errhin)—Atropine – Belladone – Vératrine – (paralysie de la face)—Ergot—Strychnine—Guarana—Hyoscine (agitante)—Brucine—Tabac (lavement) Moutarde (comme émétique)—Phosphore (certaines paralysies)—Noix vomique—Cowage (sur le peau)—Fève de St Ignace—

Paralysie des membres.— Sumbul— Huiles de Lavande — de Cajuput — de Térébenthine (à l'extérieur).

HEMIPLEGIE.

(*Paralysie de toute une moitié du corps*).

Elle est souvent la conséquence d'une attaque d'apoplexie et plus souvent encore elle la précède. Quelquefois l'attaque est soudaine, mais elle est ordinairement précédée des symptômes précurseurs de l'apoplexie, et accompagnée d'une attaque incomplète de cette maladie. D'autres fois la maladie vient plus lentement et affecte d'abord un doigt, la main, le bras, les muscles de la langue, des paupières, avant de s'étendre à d'autres régions. Il y a alors incapacité d'exécuter aucun mouvement volontaire. Ordinairement la sensibilité n'est pas affectée, quoiqu'elle puisse être exaltée ou diminuée. Il y a distortion à la figure, ptosis, relâchement des traits, la bouche est tirée d'un côté, difficulté de la déglutition et de la parole, bredouillement; la langue se porte du côté paralysé; les fonctions naturellement peu affectées, les muscles s'atrophient, les membres paralysés ne peuvent supporter le degré de chaleur ou de froid des parties saines. Quelquefois il survient de l'œdème, la mémoire se perd, le malade est irritable et tombe en enfance.

La lésion qui a causé la paralysie peut être le point de départ d'une dégénérescence nerveuse, et alors il y a rigidité subséquente dans les muscles paralysés. Lorsque ceci arrive, c'est un très-mauvais signe et la paralysie peut-être considérée comme permanente.

Dans la paralysie par ramollissement inflammatoire, les muscles affectés sont raides et contractés; dans celle par ramollissement non inflammatoire, ils sont relâchés.

L'hémiplégie est généralement le résultat de lésions organiques du cerveau siégeant du côté opposé à la paralysie. Elle est moins grave quand elle est due à l'épilepsie, la chorée, l'hystérie.

En chatouillant la plante des pieds, les membres paralysés exécuteront certains mouvements. Ces mouvements sont *réflexes*, et n'ont pas de rapport avec l'action de la volonté non plus qu'avec le prognostic du cas.

Traitement. — Il y a d'abord à protéger le malade contre les attaques, lorsque les signes précurseurs, tels que des engourdissements, des vertiges, etc., se manifestent.

C'est ainsi qu'il est très-nécessaire de tenir les intestins libres, et de régulariser autant que possible la circulation cérébrale; une bonne préparation pour ceci serait un laxatif salin, tel que le sel d'Epsom combiné avec l'ergot et un peu de bromure de potasse. Il faut aussi

éviter au malade les émotions mentales violentes, une trop grande chaleur, et il est essentiel qu'il prenne une quantité suffisante de sommeil. La diète doit être frugale, et le soir un souper très-léger sans viande. Au moment de l'attaque, s'il y a pléthore: saignée générale et locale, ventouses scarifiées, jalap, scammonée et calomel, vésicatoires. Lorsque le malade recouvre sa connaissance et que le premier choc est passé, le traitement dépend beaucoup de la cause de l'attaque.

Dans les cas d'apoplexie, l'iodure de potasse, en combinaison avec l'ergot, à doses modérées et fréquemment répétées, est de la plus grande utilité. De cette manière l'on arrive à faire absorber parfois le sang extravasé, et en même temps la compression de la substance cérébrale est de beaucoup diminuée.

Dans l'hémiplégie qui résulte d'embolise cardiaque, il faut aussi s'occuper de l'état du cœur, car c'est de cet organe que sortent les petites masses de fibrine qui causent la paralysie.

Dans l'un ou l'autre cas, quand les symptômes de la paralysie commencent à diminuer, c'est le temps d'administrer des stimulants nerveux et des toniques. Avant cette amélioration, il est bon d'entretenir la nutrition des muscles par la friction, le massage, et l'électricité.

Dans certains cas d'hémiplégie, le malade, à cause de l'implication du centre de la parole articulée, reste aphasique (sans parole). Il faut lui apprendre de nouveau à parler.

A l'extérieur. — Frictions avec la flanelle ou la main, avec les liniments de térébenthine – Ammoniaque – Teinture de cantharides – Huile de croton – Cautères – Sétons – Bains. Voyez stimulants externes.

PARAPLEGIE.

Paralysie de la partie inférieure du corps.

La paralysie des extrémités inférieures et du bassin commence ordinairement d'une manière lente par une faiblesse et un engourdissement des extrémités inférieures qui finissent par une paralysie complète du mouvement et de la sensibilité; l'urine devient alcaline et passe involontairement, ainsi que les selles; il se forme des plaies au sacrum et sur les hanches, enfin le malade meurt épuisé.

Causes. — Lésion de la moelle épinière ou de ses membranes, par inflammation, congestion, hémorragie, ramollissement non-inflammatoire, tumeurs, affections des os ou cartilage de la colonne vertébrale, ou par action réflexe, c'est à-dire dépendant de la maladie d'un autre organe, comme les organes génitaux urinaires, les viscères de l'abdomen, du thorax.

Traitement. — S'il y a irritation, indiquée par les spasmes, les crampes, le priapisme, les démangeaisons, les sensations de chaud ou de froid, l'atrophie des muscles, les plaies de lit, l'alcalinité des urines: ergot de seigle [5 grs. 2 fois par jour]. emplâtre de belladone, iodure de potassium—huile de foie de morue—jusquiame—ciguë—chanvre indien—pas d'opium—diète généreuse—vésicatoires—cautères—séton—frictions sur la colonne vertébrale —courant galvanique – liniments stimulants – frictions pour empêcher l'atrophie des muscles. – S'il n'y a pas de congestion—strichnine—opium—bains sulfureux—fer et quinine et leurs préparations — toniques — diète généreuse — teinture de cantharides.

PARALYSIE LOCALE DE LA FACE.

(A) *Paralysis of the face. Facial Paralysis. Bell's Paralysis.*

Cette paralysie se rencontre très-souvent et se manifeste par une immobilité de tous les muscles d'un côté de la face. La sensibilité persiste, mais le malade ne peut ni fermer l'œil

ni sourire de ce côté, ni rider le front, ni manifester ces changements de physionomie que l'on nomme l'expression.

Causes. — Froid, débilité, carie des dents, otorrhée, compression, lésions ou maladies affectant la portion dure de la septième paire de nerfs.

Comme il est très-important de pouvoir différencier entre les lésions profondes de la septième paire et les résultats d'une simple compression de ce nerf au moment où il laisse le crâne, voici le moyen de diagnostic :

Faites ouvrir la bouche au malade, et si le voile du palais est paralysé nous saurons que la lésion est située profondément dans le rocher de l'os temporal. Si en même temps il y a dérangement du sens du goût, la lésion sera aussi profonde. D'un autre côté, si tous les muscles de la figure sont inégalement affectés, et que le palais et le sens du goût souffrent, nous aurons lieu de craindre une lésion cérébrale. Finalement, une absence de paralysie du palais et du sens du goût, mais une affection égale de tous les muscles de la face, nous portera à croire que nous avons affaire seulement à une compresion du nerf à sa sortie du crâne.

Traitement. — Saignée générale ou locale.—Fomentations.—Vapeurs d'eau chaude sur l'oreille.—Dans une paralysie locale qui provient ordinairement du froid, un bain chaud suivi d'une bonne transpiration suffit ordinairement pour faire disparaître le mal sous peu. En même temps un vésicatoire d'un pouce carré, en arrière de l'apophyse mastoïde est aussi très-utile.—Ces malades ont encore besoin de toniques ferrugineux.—L'électricité peut être employée avec avantage.

Dans les cas plus graves, cherchez à déterminer le site de la lésion, et traitez en conséquence. Dans les cas de lésion cérébrale, il faut des doses assez fortes d'iodure de potasse.

Les autres paralysies locales (*paralysie de la langue, paralysie des mains*) sont plutôt des symptômes d'un mal central qu'une maladie locale, et se rattachent généralement à quelque affection cérébrale ou rachidienne.

Disons seulement que dans les cas de *paralysie du rectum et de la vessie*, l'ergot, en combinaison avec la strychnine, est très-utile, bien entendu, où il n'y a pas de lésion grave de la moelle.

PARALYSIE MERCURIELLE

Tremblement Mercuriel. (A) *Mercurial Paralysis.*

Causes.—Exposition aux vapeurs du mercure comme dans certains métiers, doreurs sur métaux, &c.

Symptômes.—Agitation convulsive des muscles comme dans la chorée, amenant progressivement de la difficulté dans l'articulation, la mastication, et le mouvement.

Traitement.—Enlever la cause—Bains chauds—Bonne nourriture – Iodure de Potassium Fer, Quinine et leurs préparations. Voir Hydrargyrum.

PARALYSIE SATURNINE.

Causes.—Absorption du plomb par les muqueuses et par la peau, surtout chez les ouvriers des fabriques de blanc de céruse, les peintres, les broyeurs de couleurs, les plombiers, &c.

Symptômes.—Le premier effet est la colique des peintres, puis la paralysie des muscles extenseurs de l'avant-bras; ensuite des accidents nerveux tels que l'amaurose, la surdité, le délire, le coma, les convulsions (*Encéphalopathie Saturnine*). Une ligne bleuâtre autour des gencives indique l'intoxication saturnine. V. Plumbum.

Traitement.— Iodure de Potassium—Galvanisme—Bains Sulfureux—Bains chauds—Frictions—Exercice en plein air— Strychnine— Comme prophylactique : Limonade d'acide sulfuri que.

CONVULSIONS.

Maladies convulsives.

Mouvement violent, alternatif, involontaire et peu durable, d'un ou plusieurs muscles soumis à la volonté. On les divise en tétaniques, lorsque les contractions musculaires sont permanentes, comme dans le tétanos; et en cloniques quand il y a alternative de contraction et de relâchement, comme dans l'hystérie. L'enfance, le sexe féminin et les tempéraments nerveux sont disposés aux convulsions qui sont ordinairement symptomatiques d'une autre affection. V Eclampsie.

Traitement.— Convulsions des adultes. Froid sur la tête—Bains chauds— Antispasmodiques—Éther sulfurique—Electricité—Ambre gris—Essence de térébenthine—Chloroformisation— Hydrate de Chloral— Extrait de chanvre Indien— Liniment de térébenthine et d'Acide acétique—Seneçon commun—Belladone. V. Convulsions des enfants.

Convulsions dépendant de l'utérus.—Bromure de potassium—Valérianate d'atropine—Acide hydrobromique—Huile de térébenthine sur l'épine dorsale.—V. les autres névroses.

CONTRACTIONS SPASMODIQUES. (Syn.) CRAMPES.

Contraction involontaire, spasmodique et douloureuse de certains muscles, quelquefois sympathique d'autres affections comme le choléra, les affections du cerveau, &c.

Traitement.— Stimulants à l'intérieur et à l'extérieur, frictions alcooliques ou de liniments stimulants (Essence de Térébenthine, &c.)—Compression sur les membres affectés. De plus, dans les *Crampes de l'Estomac:* Ether—Cigarettes de camphre—Sirop de chloroforme — Elixir de chloroforme — Brandy — Essence de Menthe — Esprit d'ammoniaque Aromatique —Liqueur d'Hoffman—Eau des Carmes—Boissons alcooliques— Viburnine, Parégorique— Chloral— Sumbul— Noix vomique—Strychnine— Fève de St Ignace.

Remarque.—Un moyen efficace pour arrêter les crampes des membres consiste à entourer le membre, au-dessus de la crampe, avec un fort cordon que l'on tire en sens inverse de manière à causer de la douleur.

Constriction ou contractions spasmodiques de l'anus, de l'urèthre, du col utérin, &c. Bains tièdes — Onguent de belladone —Injections émollientes opiacées—Opium—Introduction d'une mèche de charpie dont on augmente le volume tous les jours.

TÉTANOS.

Le tétanos est une affection spasmodique caractérisée par une contraction des muscles, et surtout des muscles de la vie de relation, avec des intervalles de relâchement, sans aucun trouble du côté de l'encéphale. Cette maladie a reçu différents noms d'après la situation de la contraction. On le divise encore en idiopathique et symptômatique: lorsque ce dernier a pour cause une injure locale, on lui donne le nom de traumatique.

Causes.—Tétanos Idiopathique: Impression prolongée du froid humide. *Tétanos Traumatique:* toute espèce de plaies ou de blessures, particulièrement les piqûres ou déchirures des nerfs et tendons des extrémités. Ce dernier est plus grave que le premier.

Symptômes.— Raideur dans le cou, gêne dans la déglutition, serrement des mâchoires, impossibilité d'ouvrir la bouche (*Trismus. Lockjaw*), douleur violente à l'épigastre s'étendant jusqu'au dos, spasmes violents et contractures des muscles du cou et du tronc, et ensuite des extrémités. Le spasme et les douleurs violentes ne cessent jamais, mais prennent à peu près tous les quart d'heure une intensité nouvelle, et produisent des douleurs atroces.

Le corps se trouve plié en arc, le malade ne reposant que sur les talons et la tête; la maladie prend alors le nom *d'Opisthotonos*, ou en avant [*Emprosthotonos*] ou d'un côté ou de l'autre [*Pleurothotonos*]. Face pâle, physionomie horriblement contractée, yeux fixes, rire sardonique, respiration gênée, soif, peau couverte de sueur, pouls faible et fréquent. La mort peut arriver du premier au cinquième jour par épuisement ou par suffocation.

Traitement. — Il faut d'abord enlever toute cause d'irritation en appliquant des cataplasmes émollients laudanisés sur la partie affectée. Saignée générale ou locale selon les indications. Si la maladie est accompagnée de symptômes inflammatoires, emploi des purgatifs. L'opium à hautes doses pour diminuer la susceptibilité nerveuse : lavements de tabac; la teinture d'aconit à l'intérieur—les bains froids. — On doit soutenir les forces du malade au moyen d'une diète généreuse, du vin et des cordiaux (liqueur sitmulantes — nitro-glycérine).

Purgatifs — Chloroforme — Quinine — Belladone — Fèvre de Calabar — Jusquiame— Hydrate de Chloral [on pense que c'est un des remèdes les plus efficaces]. — On a aussi essayé les moyens suivants : Digitale—Essence de térébenthine — Asafœtida —Tabac—Musc. Sesquioxyde de fer—Acide prussique —Ether— Extrait de chanvre indien — Ciguë— Aconit—Bains chauds—Bains froids—Glace le long de l'épine dorsale—Strychnine— Camphre. —Vésicatoires—Emétique—Bains de vapeur—Alcalins—Acupuncture— Electricité—Castoreum—Stramonium—Colchique—Phosphore — Vératrine — Atropine — Ammoniaque liquide— Morphine— Potasse caustique—Calabarine—Esérine — Lobélia — Strophantus — Inhalations d'amyle-nitrite — d'Hydrate d'amylène — Tertiary amyl Nitrite — &c.

CATALEPSIE.

Causes.—Tempérament nerveux, mélancolique, émotions vives.

Symptômes.—Suspension subite du sentiment, du mouvement et de l'entendement, s'accompagnant d'une immobilité complète des différentes parties du corps, de telle sorte qu'elles conservent la position qu'elles avaient avant l'attaque, ou qu'on leur donne pendant son cours.

La circulation et la respiration ne sont pas troublées, quelquefois seulement elles sont ralenties. L'accès peut durer de quelques minutes à plusieurs jours.

Traitement.—Pendant l'attaque—Saignée s'il y a pléthore—Affusion froides—Ventouses sèches—Révulsifs—Électricité. Dans les intervalles des accès, antispasmodiques, spécialement le valérianate de zinc—Bains froids—Purgatifs—Vomitifs — Toniques analeptiques et toniques amers — Préparation de quinine et de quinquina — Friction.

Catalepsie Symptomatique — Traitement de la maladie principale.

NÉVROSES.

Maladies Nerveuses. Affections Spasmodiques.

Nom générique des maladies qu'on suppose avoir leur siège dans le système nerveux, et qui consistent en un trouble fonctionel, le plus souvent sans lésion matérielle appréciable.

Ces maladies ont pour caractère, d'être de longue durée, apyrétiques, difficilement curables; d'offrir un appareil de symptômes graves en apparence et d'être cependant peu dangereuses. Presque toutes sont intermittentes, c'est-à-dire se présentent par accès, telles que *l'hystérie*, la *coqueluche*, *l'épilepsie*, les *névralgies*, *etc.* On désigne aussi sous le nom de *Névroses*, de *Maux de nerfs*, d'*état Nerveux*, de *Vapeurs*, de *Névropathie protéiforme*, de *Spasmes essentiels*, d'*Affections nerveuses et spasmodiqves*, de *Mobilité nerveuse*, de *Débilité nerveuse*, d'*Énervation*, un ensemble d'accidents et de troubles très-variés que l'on observe surtout chez les personnes faibles, et qui font le desespoir des médecins.

Traitement.—*Moyens moraux*–distractions—consolations—culture des sciences et des arts, etc.—*Moyens hygiéniques:* Exercice modéré —voyages—air de campagne—régime peu

excitant—éloignement des causes, etc—*Moyens Pharmaceutiques*: Antispasmodiques—Narcotiques—Bromure de potassium—Acide phosphorique—Ess. de gingembre et de camomille. Teinture d'aloès étherée — Oxyde de zinc — Lactate de zinc — Sumbul — Pilules de galbanum composées—cédron—asafœtida—gomme ammoniaque—cypripède—lait d'ammoniaque. Lactucarium—Valériane (la poudre, la teinture, l'extrait, l'extrait fluide)—Pilules d'atropine—Vératrine—Colchique—Liqueur d'Ammoniaque — Eau d'amandes amères—Eau de camphre—Acide carbonique — Café joint au brandy — Lavement de tabac (dangereux)—Morelle tubéreuse (l'Extrait)—Bromure d'ammonium—Phosphate de zinc—Toniques, &c. Acide prussique. — Inhalation d'Amyle nitrique — Phosphore—Valérianate d'ammoniaque. Eau d'amandes amères — Eau de Laurier cerise — Chloralcyanhydrate — Fève de Calabar. Calabarine — Esérine — Liq. Acide phosphorique — Horsford's Acid phosphate. — Arséniate d'or—Camphre — Nitro-Glycérine—Capparis cornicea—Huile de Succin.

DOULEURS.

Rhumatismales, Névralgiques, Goutteuses, Spasmodiques ou nerveuses. V. à Narcotiques.

HYSTÉRIE.

Attaques de nerfs. Vapeurs.

L'hystérie est une maladie chronique, intermittente et irrégulière; elle vient par accès, et affecte surtout les personnes nerveuses et impressionables.

Causes. — L'hystérie survient souvent lorsqu'il y a suppression ou diminution des menstrues chez les personnes d'un tempérament nerveux ou irritable. Les veilles, la tristesse, l'abus des plaisirs défendus, la lecture des romans, une vive émotion, le trouble de la menstruation, etc., sont les principales causes.

Symptômes.— Dans la forme la plus légère, sans aucune cause apparente, la patiente se met à pleurer, et ces pleurs sont bientôt suivis de rires convulsifs qui durent quelques minutes, puis elle éclate en sanglots: plusieurs accès peuvent se suivre jusqu'à ce que la personne affectée tombe dans le sommeil. L'accès commence quelquefois par des baillements et un engourdissement des extémités, rires et cris involontaires, pâleur et rougeur de la face alternativement, sensation d'une boule qui part de l'hypogastre (*Boule hystérique*), traverse l'abdomen et le thorax, et se rend à la gorge où elle produit un sentiment de constriction à la gorge. Dans une forme plus sévère, il y a des mouvements convulsifs particuliers des mains, de la face, des mâchoires et des muscles de la respiration; les pupilles sont dilatés. Ces paroxysmes ressemblent beaucoup à ceux de l'épilepsie, seulement l'insensibilité n'est pas complète dans l'hystérie. L'attaque se termine ordinairement par un écoulement d'urine pâle et limpide. L'hystérie est une maladis véritable et non feinte.

Traitement.—Traitement préventif: Distractions — Exercice Gymnastique — Voyages —Occupations multipliées—Bains froids— Bains de mer ou d'eau salée — Pilules sédatives des Sœurs de la Providence.

Pendant l'attaque: desserrer les vêtements, coucher la malade sur le plancher un oreiller sous la tête, bannir de la chambre toute personne du sexe masculin et même aussi du sexe féminin, excepté une personne de la maison; donner accès à un air frais. Affusions d'eau froide sur la figure, glace sur la tête, faire respirer de l'éther, de la Liq. d'ammoniaque, du chloroforme, des odeurs fortes; si le malade peut avaler lui donner des antispasmodiques (Ether—Chloroforme—Camphre—Liqueur d'Hoffmann—l'Asafœtida).—Infusion de Camomille—d'Herbe à dinde—de Mélisse—de Safran — d'Herbe à chat — Ammoniaque liquide — Lavements d'essence de térébenthine et d'asafœtida — Eau froide — Aloès — Fric-

tions et ligature des membres où les mouvements convulsifs se montrent d'abord. On recommande l'inspiration de l'acide carbonique, ventouses sèches, émissions sanguines. Chloral. Camphre monobromé — Bromure et Valérianate d'ammoniaque — Nitro-glycérine — Jusquiame — Opium — Morphine — Belladone.

Traitement curatif. — C'est ici qu'il importe de combattre les causes, c'est-à-dire les affections de l'utérus, la chlorose, les dérangements de menstruation, &c. En même temps, on prescrit les antispasmodiques — les toniques, surtout les préparations de quinquina — et les ferrugineux s'il y a chlorose — les narcotiques.

Pour la douleur, V. page 1073. Les purgatifs, surtout l'huile de castor avec essence de térébenthine, sans compter les moyens suivants: Acide phosphorique dilué — Viburnine Alliaire — Eaux Minérales — Nitrate d'Argent — Conserve de Rue — Sulfate de Cuivre — Fraxinelle — Extrait de Chanvre Indien — Emplâtre d'asafœtida — Cypripède pubescent — Cypripédine — Indigo — Noix vomique — Strychnine — Brucine — Huile de rue — Fil d'araignée — Vanille — Cyanure de zinc — Iodure de zinc — Armoise chinoise — Bromure de calcium — Atropine — Belladone.

Traitement des symptômes. — Ces symptômes qui peuvent réclamer des soins à part sont: des douleurs névralgiques, la paralysie, les coliques, le hoquet, le météorisme, la syncope.

HYPOCHONDRIE.

L'hypochondrie est une espèce de monomanie qui reconnaît pour causes le sexe masculin, un tempérament nerveux, l'oisiveté, le célibat, la perte d'un être chéri, un dérangement fonctionnel du foie ou du tube digestif; elle accompagne ordinairement la dyspepsie.

Symptômes. — On remarque chez le patient une espèce de langueur et de nonchalance, un manque de résolution et d'activité au sujet des entreprises; il est sérieux, triste et timide, et croit qu'il va lui arriver quelque malheur: il s'occupe d'une manière toute particulière de l'état de sa santé, et à la moindre indisposition, il croit qu'il est dangereusement malade et qu'il va mourir. Ses organes digestifs sont toujours l'objet de son attention, et il devient alors une plaie pour son médecin et pour lui-même.

Traitement. — Distractions variées — Absence d'émotions fortes ou de contrariétés — Travaux corporels — Repos de l'esprit — Diète généreuse — Tenir les intestins libres — Eaux minérales — Bains tièdes — Bains d'eau courante ou d'eau de mer — Affusions fraîches. Froid — Ether — Asafœtida — Chloroforme — Décoction d'aloès — Noix vomique — Strychnine. Valériane — Castoreum — Jusquiame — Acide valérianique — Magnésie liquide de Murray — Eau magnésienne — Eau magnésienne gazeuse — Colchique — Décoction d'aloès composée — Cypripède — Mélisse — Savon dur — Brucine — Esprit de chloroforme — Contenter le malade en tout, par exemple lui donner des remèdes inertes ayant l'air d'y attacher une grande importance, afin de ne pas le contrarier, etc.

SYNCOPE.

Défaillance. Lipothymie. Evanouissement.

Interruption de l'action cérébrale causée par un manque d'afflux de sang au cerveau.

Causes. — Emotions vives, certaines odeurs, douleur vive, digestion difficile, trouble de la circulation, saignée, pertes de sang, épuisement, affections débilitantes, tempérament nerveux, grossesse, état puerpéral.

Symptômes. — La *Lipothymie* consiste dans la suspension presque complète de toutes les fonctions, avec pâleur du visage et résolution des membres, la respiration et la circulation continuent encore. Ce symptôme, lorsqu'il est très-léger, porte le nom de *défaillance.* La

syncope présente les mêmes phénomènes, et de plus la suspension complète de la respiration et de la circulation.

Traitement.— Coucher horizontal, la tête très-basse—desserrer les vêtements—exposer le malade à l'air libre ou renouvelé — Aspersion d'eau froide ou vinaigrée — Inspirations d'odeurs pénétrantes telles que—Liqueur d'ammoniaque—Les éthers, surtout l'éther sulfurique aromatique — Vinaigre aromatique — Vinaigre aromatique anglais — Vinaigre des 4 voleurs — Acide acétique concentrée—Acide pyroligneux — Teinture ammoniacale composée—Teinture de lavande composée — Esprit de myrce—Eaux spiritueuses aromatiques. Lotionner les tempes, les narines, les lèvres avec des liquides alcooliques — Frictionner l'estomac et les membres avec de l'alcool camphré, alcool chaud, etc. V. Stimulants. Lorsque la connaissance commence à revenir, faire prendre un peu d'eau froide, de vin ou d'une potion antispasmodique: éther, liqueur d'Hoffmann, teinture ammoniacale composée. Le meilleur traitement est de chercher les causes, et ne rien négliger pour les faire disparaître.

CHORÉE.

Danse de St. Guy. (A) *Chorea. St. Vitus' Dance.*

Causes.—Age de six à quinze ans, hérédité, sexe féminin, constitution nerveuse, frayeur, colère, jalousie, coups, chutes sur la tête, vers intestinaux, suppression des règles, rhumatisme.

Symptômes.—Mouvements continuels désordonnés, involontaires, d'une partie ou de la totalité des muscles soumis à la volonté, ce qui donne lieu à des grimaces et à des contorsions singulières. Cette agitation plus ou moins considérable cesse pendant le sommeil et augmente quand les malades s'aperçoivent qu'on les observe. Les fonctions digestives sont ordinairement dérangées. La maladie peut amener à la longue, l'affaiblissement de l'intelligence, de la mémoire (*Démence chorétique*) et une paralysie incomplète d'un côté du corps (*Paralysie chorétique*).

Traitement. — Une prescription très-utile dans la chorée est la liqueur de Fowler combinée avec la noix vomique — Purgatifs, surtout le calomel et le jalap — Huile de térébenthine—Bains froids—Bains sulfureux—Affusions froides—Bains par surprise et d'ondées—Toniques ferrugineux — Fer et strychnine — Fève de St. Ignace—Quinine—Solution Arsénicale de Valangin—Les antispasmodiques. Valériane—Valérianate d'ammoniaque — Narcotiques, spécialement opium, belladone—Arsénic et ses préparations — Zinc (oxyde valérianate, iodure)—Nitrate d'argent—Pilules d'oxyde d'argent—Cuivre ammonical—Acétate neutre de cuivre —Hydrate de chloral—Extrait de chanvre indien — Chlorate de potasse—Iodate de potasse — Iode —Emétique à haute dose — Colchique — Vinaigre de Colchique et autres préparations—Sulfate d'Aniline—Jasmin odorant—Sanicle du Canada — Scutellaire. Serpentaire noire—Fève du Calabar —Thé du Mexique — Plantain—Esérine —Valérianate d'atropine — Chlorure d'argent et d'ammoniaque — Cimicifuge — Agaricus muscarius — Sanicle du Canada—Calabarine—Teinture de chanvre Indien —Indigo—Chloroformisation. Gymnastique—Diète généreuse—Exercice régulier en plein air—Repos de l'esprit— Changement de climat et d'habitudes—Empêcher que les enfants soient maltraités par leurs parents ou leurs maîtres. — Antispasmodiques.

Les chorées d'origine rheumatique demandent que la maladie originelle soit traitée.

ÉPILEPSIE.

Mal Sacré. Mal Caduc. Haut Mal. (A) *Epilepsy. Fits.*

Causes. — Période de la vie qui précède la puberté, hérédité, frayeur subite, grande

colère, chagrins profonds, excès vénériens, abus des boissons alcooliques, coups, tumeurs, corps étrangers comprimant quelque partie du cerveau, dérangement des intestins, vers, dentition difficile.

Symptômes.—L'attaque est quelquefois précédée de céphalalgie, nausées, vertiges, hallucinations, trouble de la vue, idées confuses, troubles nerveux divers et particulièrement de *l'aura épileptica* (sensation variable émanant d'une partie du corps et se dirigeant vers le cerveau); s'annonce ordinairement par un cri perçant; le malade tombe sans connaissance et en convulsions. Yeux fixes et renversés, pupilles insensibles à la lumière, turgescence violacée de la figure, grincement des dents, écume à la bouche, quelquefois sanguinolente, respiration laborieuse, bruyante et inégale, pouls tranquille. Les convulsions durent deux minutes à ½ heure avec des intervalles et sont suivies d'un sommeil profond, d'un brisement de tout le corps, et le facies conserve quelque temps encore un air d'hébétude.

Dans le petit mal, il n'y a que vertiges, éblouissements, ou la perte de connaissance n'est que momentanée, avec des convulsions légères des yeux, de la bouche, d'un bras ou d'un doigt, pouvant s'accompagner ou non de chute.

Les accès se rapprochent ordinairement de plus en plus, et entraînent la perte de la mémoire, la paralysie et la folie.

Dans *l'épilepsie feinte*, les yeux sont fermés, les pupilles sensibles à la lumière, la peau chaude, la langue n'est pas mordue, les selles et l'urine ne sont pas rendues involontairement; et en proposant d'appliquer le fer rouge, de couper les cheveux, ou en soufflant du tabac dans le nez, on mettra fin à l'accès. V. Aliénation mentale.

Traitement.—Durant l'accès: —Desserrer la cravate et les vêtements — tête élevée — air — applications froides sur la tête — morceau de bois mou ou de liège entre les dents. — Dans l'intervalle, selon le tempérament et la cause: Saignée—Ventouse—Purgatifs—Huile de croton—Vomitifs— Vésicatoire—Séton —Moxa—Cautère— Onguent d'émétique. — Le plus souvent Toniques — Antispasmodiques — Toniques analeptiques — Bleu de Prusse — Arsenic— Douches froides ou tièdes — Iodure de potassium — Mercure—Huile de térébenthine—Electricité—Galvanisme—Berce laineuse— Castoreum— Opium— Jusquiame—Stramoine—Belladone—Camphre—Valériane—Asafætida—Huile de Cajeput— Musc—Ether—Strychnine et surtout le Bromure de potassium—Bromure d'ammonium—Chlorure d'argent Ammoniaque liquide—Bicarbonate d'ammoniaque — Chlorure d'argent et d'ammoniaque— Nitrate d'argent—Sulfate de cuivre—Hydrate de chloral—Digitale— Symplocarpe—Herbe St. Jean — Elixir de Valérianate d'ammoniaque — Gaillet — Atropine — Oxyde de zinc— Lactate de zinc—Sulfate de zinc—Indigo—Racine de pivoine—Sumbul—(Extrait)—Persil des marais—Calabarine—Fève de calabar—Capparis conicea—Agaricus muscarius— Acide hydrobromique—Nitro-glycérine. Le remède qui est aujourd'hui employé avec le plus de succès est la mixture antiépileptique.

Une bonne indication pour le traitement des cas d'épilepsie est de voir à ce que les reins fonctionnent régulièrement. La *Mixture de Bromure-Sequard* est basée en partie sur ce point. V. Mixture antiépileptique.

Dans le petit mal, la nitroglycérine en granules est de la plus grande utilité.

VERTIGE. (Syn.) ETOURDISSEMENT.

Causes.—Il peut être essentiel, c'est-à-dire n'être qu'un simple trouble nerveux ou sympathique de la dyspepsie, de l'hypochondrie, des excès vénériens, de la spermatorrhée, de l'ivresse, des affections cérébrales, du coup de sang, de l'apoplexie, des maladies aiguës graves, de la congestion du cerveau, de l'anémie de cet organe, comme chez les convalescents et après de grandes pertes de sang. La rotation sur soi-même, une course rapide dans un

wagon de chemin de fer; l'ascension sur un point élevé, le redressement brusque du corps lorsqu'on est resté quelque temps accroupi, l'oscillation des viscères, comme dans le mal de mer, causent aussi le vertige.

Symptômes. — C'est un tournoiement illusoire, pénible et subit, qui semble entraîner la personne elle-même et les objets extérieurs, et où le corps chancelle et est près de tomber; des battements de cœur et un sentiment de défaillance accompagne presque toujours cet état.

Traitement. — Si le vertige est nerveux; repos, infusions aromatiques. Aussi dans l'intervalle, Mélisse—Sauge—Menthe–Valériane—Asafætida—Bromure de potassium—Poivre de cubèbe–(Oléroésine, Huile, Teinture), Musc —Castoreum—Camphre— Opium—Oxyde de zinc— Carbonate de fer— Quinquina - Bains froids— Affusions sur le front et la face— Lavements d'eau froide. V. Mal de mer.

Etourdissements par pléthore. — Régime alimentaire débilitant, exercice modéré, boissons délayantes ou laxatives. V. aussi apéritifs, saignés générales et locales, bains tièdes, pédiluves sinapisés, lotions froides sur le front.

Etourdissements par pertes de sang, faiblesse., etc. — Analeptiques, vins généreux, toniques. V. Maladies de l'oreille interne.

Prendre un bon repas le soir est, paraît-il, le meilleur remède contre l'insomnie surtout pour les jeunes gens, les femmes faibles, &c. Mais il faut aussi cesser le travail intellectuel, au moins une heure avant le coucher, prendre de l'exercice, &c.

SOMNOLENCE. (Syn.) ASSOUPISSEMENT.

Etat intermédiaire entre le sommeil et la veille; assoupissement peu profond, mais pénible et insurmontable.

Traitement.—Si quelques maladies en sont la cause, telle que pléthore, etc. V. les traitements de ces maladies. Café—Liqueur de café— Vinaigre—antinarcotiques.

CAUCHEMAUR.

Oppression Nocturne. Incube. (A) *Nightmare.*

Causes. — Digestion difficile, décubitus dorsal, pléthore, présence de vers intestinaux, affections vives de l'âme, études sérieuses et opiniâtres.

Symptômes. — Sentiment d'un poids incommode sur la région épigastrique, pendant le sommeil, avec impossibilité de se mouvoir, de parler, de respirer; état qui finit par un réveil en sursaut, après une anxiété extrême.

Traitement.—Alimentation légère –Boissons acidulées— Distractions variées—Bains tièdes— Lait d'amandes— Pilules savonneuses aloétiques. — Antispasmodiques.

AGRYPNIE.

Insomnie (A) *Insomnia. Sleeplessness.*

Causes.—Affections nerveuses, inflammatoires, fièvres, dypsnée, passions vives et profondes, anxiétés morales, forte contention intellectuelle, veilles prolongées, et un grand nombre d'autres états morbides.

Symptômes.—La privation du sommeil amène la lassitude, l'amaigrissement, les caractères de la vieillesse prématurée, la fièvre, la cachexie, du trouble dans les fonctions digestives, le marasme, l'irritabilité du caratère, la diminution de l'intelligence, l'aliénation mentale.

Traitement. — Ether (pris ou respiré) —Tribromure d'allyl — Pipmenthol— Opium—

Vin d'Opium—Morphine—Jusquiame—Lactucarium — Fil d'araignée—Phosphore—Bromure de Potassium—Extrait de chanvre Indien. V. Hypnotiques, p. 1073.

Insomnie des personnes nerveuses ou qui ne peuvent prendre l'opium : Chloroforme — Lupuline — Mixture de Chloroforme— Hydrate de Chloral—Bromure d'Ammonium—Ether-Camphre—Eau de Camphre — Liqueur d'Hoffman — Valériane—Cypripède — Houblon—Parégorique—Sinapismes à l'épigastre—Bains chauds—Eau froide sur la tête—Dormir sur un oreiller de houblon— Narcotiques— Antispasmodiques — Liq. acidi phosphorici—Horsford's Acid Phosphate.

Insomnie des vieillards (avec crampe musculaire, étourdissement, tremblement) : Phosphore.

Insomnie des petits enfants : Parégorique — Sirop Diacode — Sirop calmant — Sirop d'éther — Bromure de potassium.

CEPHALALGIE.

Migraine. Hémicranie. Mal de tête. (A) *Sick-Headache. Headache.*

On rencontre la céphalalgie dans presque toutes les maladies aiguës et chroniques. Quand elle n'est pas un symptôme d'une autre maladie, on en distingue trois variétés :

CEPHALALGIE PLETHORIQUE.—Symptômes de la pléthore, vertiges, somnolence, pulsations des artères et dans les oreilles, yeux injectés, épistaxis.

Causes. — Abus dans le boire et le manger, manque d'exercice, sommeil trop prolongé, suppression des règles, chaleur.

CEPHALALGIE BILIEUSE.— Elle peut être accidentelle ou habituelle. La première résulte d'un excès dans le boire ou le manger. La seconde se rencontre chez les personnes dyspeptiques dont l'estomac est dérangé ; langue chargée, mauvaise haleine, vent, nausées, débilité.

CEPHALALGIE INTERMITTENTE, MIGRAINE, HEMICRANIE.—L'accès vient tous les jours ou tous les deux jours à la même heure, et produit ordinairement une douleur très-violente.

Causes.—Débilité, lactation trop prolongée, perte de sang, hystérie, manque d'exercice, anxiétés morales.

La migraine est probablement celle de toutes les maladies qui cause le plus d'embarras au praticien. Sans oublier que certains cas, à cause de la longueur de leur durée, semblent être presqu'incurables, nous avons cependant un grand nombre de migraines qui disparaissent ou ne reviennent que très-rarement sous une médication appliquée avec patience et intelligence.

Voyez d'abord à la condition générale du malade, car bien souvent ces sujets sont anémiques, les fonctions s'accomplissent avec difficulté ou bien ils sont épuisés par le travail, la préoccupation ou les excès. Dans ces circonstances il faut bien d'abord s'occuper de l'état du système en général avant d'avoir recours au traitement de la maladie elle-même.

Nous avons aussi des maux de tête qui proviennent d'une condition toxæmique. Tels sont les céphalalgies d'origine uræmique, malariale, &c.

Les défauts dans l'appareil visuel sont très-souvent la cause de céphalalgies intenses qui cèdent immédiatement lorsque le malade est muni de lunettes convenables. Dans tous les cas de maux de tête habituels, il est bon d'avoir recours au conseil de l'oculiste.

Nous avons enfin les maux de tête d'origine organique, où nous ne pouvons tout au plus que palier le mal.

Traitement. — Les premières indications sont d'agir sur le foie au moyen de quelque préparation mercurielle. — Un laxatif peut être ensuite employé avec un régime convenable.

Les médicaments qui semblent avoir les meilleurs effets sont : Le guarana—le chanvre indien —le bromure—la quinine à doses modérées—la caféïne—le valérianate de zinc—l'antipyrine—l'aconit, &c—Nous ne faisons ici que nommer ces remèdes, car chaque cas présentera des caractères qui indiqueront le besoin de l'une ou de l'autre de ces préparations.

Si la céphalalgie est très-intense, ce serait bien d'employer des applications fraîches sur la tête, avec chaleur aux pieds — Un laxatif puissant est très-utile, et le bromure de potassium, à doses suffisantes, fera probablement disparaître la douleur. Les malades ont généralement le soin de tenir les intestins libres; et une bonne dose de sulfate de magnésie, combiné avec quelqu'infusion amère, peut être donnée avec avantage pendant quelque temps Les eaux minérales purgatives sont aussi très-utiles dans ces cas.

Migraine — Une tasse de café vert—Caféïne — Ethoxycaféïne — Fiel de bœuf (avant l'accès)—Guarana — Guaranine—Antipyrine— Chloral — Liq. Ammon. — Bromure d'or—Belladone — Valérianate de zinc — Saracenia Flava.

Migraine périodique – Liq. Arsenicale – Antipyrine – Fil d'araignée—Sulfate de nickel

Mal de tête en général. —A l'intérieur : Bromal— Bromure de potasse — Bromure d'or Acide hydrobromique — Pipmenthol—Ergot—(congestion)—Hypnotiques.

Mal de tête nerveux — Célérine—Valérianate d'Amm.— Scutellaire — Scutellarine.

A l'extérieur : Chloroforme—Ether sulfurique — Esprit d'Ether Co.— Muriate d'ammoniaque—Cyanure de potassium—Menthol—Pipmenthol—Inhalations d'Acide acétique.

NÉVRALGIES. (A) *Neuralgias.*

Nom générique d'un certain nombre de maladies dont le principal symptôme est une douleur extrêmement vive, qui suit le trajet d'une branche nerveuse et de ses ramifications, sans rougeur, chaleur, tension, ni gonflement, et qui se manifeste par accès irréguliers ou périodiques.

Causes. — Age adulte, sexe féminin, tempérament nerveux, hystérie, air froid et humide, lésions mécaniques des nerfs telles que piqûres, contusions, compression par une tumeur voisine, abus du mercure, syphilis, anémie, chlorose, dents cariées, dérangement du canal alimentaire ou d'autres organes internes, miasmes des marais, disparition du rhumatisme, de la goutte, rétrocession d'exanthèmes, veilles prolongées, peines profondes.

On distingue plusieurs espèces de névralgies :

Névralgie faciale, tic douloureux, névralgie frontale.

Douleurs fixées sur les branches faciales de la cinquième paire de nerfs, partant des trous sourcilliers, se répandant au front, à la paupière supérieure, au sourcil et parfois à tout le côté de la face ; ou bien du trou sous-orbitaire se porte à la joue, à la lèvre supérieure, à l'aile du nez, à la paupière inférieure, etc., ou bien du trou mentonnier se porte au menton, aux lèvres, à la tempe, aux dents, à la langue. La douleur parcourt avec rapidité ces diverses ramifications, se faisant sentir successivement dans les unes et les autres, dans toutes ensemble ou dans un ou deux filaments seulement. Tantôt elle consiste en froid glacial, une chaleur brûlante, un engourdissement pénible, une espèce de commotion électrique : tantôt elle fait éprouver une sensation de déchirement, des fourmillements passagers, des élancements rapides et instantanés, des pulsations permanentes, des mouvements convulsifs des muscles de la face. Elle est souvent intermittente, passe avec rapidité d'un nerf à un autre, est souvent atroce et insupportable, et est plutôt diminuée qu'augmentée par la pression. Un courant d'air, le moindre choc, le souvenir d'un accès suffit quelquefois pour amener un paroxysme

Névralgie cervico-occipitale.

Douleur disséminée sur la partie postérieure de la tête et du cou, et même sur l'épaule

Névralgie cubito-digitale.

Douleur qui part du coude et se porte aux faces dorsale et palmaire de la main.

Névralgie dorso-intercostale.

Douleur qui affecte les espaces intercostaux et se porte du dos à l'épigastre.

Névralgie iléo-scrotale.

Douleur qui part de la crête de l'os des îles, se propage aux cordons spermatiques et au scrotum dont elle détermine la rétraction.

Névralgie sciatique. sciatique. goutte sciatique.

Douleur qui s'étend de l'échancrure ischiatique au jarret, en suivant la face postérieure de la cuisse, puis se répand autour du genou, et de là se propage sur le côté externe de la jambe ou se perd dans le mollet.

Névralgie fémoro-prétibiale.

Douleur qui part de l'aine, se répand sur le devant de la cuisse s'étend sur le côté interne de la jambe, et au dos du pied. — Enfin la plupart des nerfs du corps peuvent être affectés.

Traitement des névralgies. — Il y a quatre manières de traiter la névralgie.

1° — *Traitement constitutionnel.* — D'abord sous le rapport du régime alimentaire. Il est maintenant reconnu que les névralgies ont besoin d'une alimentation abondante et généreuse, surtout où les matières grasses entrent. Tel serait l'administration d'huile de foie de morue et d'autres préparations semblables.

Il y a souvent dans le système un principe toxique dont il faut délivrer le malade. Cherchez par exemple s'il n'y a pas chez lui quelque trait syphilitique, quelqu'empoisonnement malarial, etc., et appliquez à ces conditions morbides les remèdes voulus.

Il y a aussi généralement chez ces malades un état de débilité qui demande une médication tonique. Parmi les agents thérapeutiques qui semblent donner les meilleurs effets sont: la quinine, le phosphore, le fer, l'arsenic, la noix vomique, et les sels de zinc. — Ces médicaments doivent être administrés à des doses qui conviennent au sujet.

2° — *Traitement narcotico-stimulant.* — Le but de ces remèdes est de calmer les douleurs, surtout pour le moment, en attendant que le traitement constitutionel puisse en faire disparaître la cause—Parmi ceux-ci, nous trouvons les narcotiques. V. ce mot.

Les *opiacés*, administrés pour calmer les douleurs et pour provoquer le sommeil. L'opium peut être administré, ou bien ses alcaloïdes, soit par la bouche, soit par injection hypodermique. Bien entendu, en indiquant cette classe de médicaments, nous désirons prévenir ceux qui doivent s'en servir qu'ils doivent les administrer avec prudence et veiller surtout à ce que le malade n'en contracte pas une habitude.

La *belladone* dont l'alcaloïde, *l'atropine*, est d'une très grande utilité dans les névralgies viscérales et la sciatique. Comme la morphine, elle peut être administrée en injection hypodermique.

Les remèdes hypnotiques dont l'effet est de produire le sommeil, ce qui est souvent suivi, comme dans la migraine, par une cessation totale des douleurs. Tels sont: le Chloral—le Bromure—le Sulphonal—l'Antipyrine—et plusieurs autres. V. à la suite.

3° *Les applications locales.* — Parmi celles-ci, nous avons les sinapismes, les vésicatoires, les anæsthésiques locaux tels que la cocaïne — le chloroforme — l'éther — l'aconit — la vératrine et les divers liniments — Enfin le galvanisme — surtout le courant négatif.

4° *La prophylaxis.* — Elle varie avec chaque cas, ce qui exige une attention spéciale de la part du médecin.

Les médicaments employés dans la névralgie étant très-nombreux, nous laissons au praticien de choisir ceux qui semblent être appropriés au cas qu'il traite.

Outre ceux que nous venons de mentionner, nous avons le guarana —le nitrite d'amyle pour les névralgies du cœur — le chanvre indien — l'acide salycilique — le chlorure d'ammonium—le croton-chloral—le gelsemium—l'acide hydrocyanique dilué (pour les gastralgies) la valériane, et autres.

V. les remèdes mentionnés à douleurs, page 1073 — Quinine— Tribromure d'Allyle— Nitro-Glycérine—Pipmenthol—Chloroforme—Camphre—Café—Caféine – Les Valérianates de Bismuth—d'Atropine—d'Ammoniaque—de Zinc—Scutillaire—Cypripède (surtout névralgie des yeux)—Narcotiques, 1072, surtout l'Opium—le Chanvre Indien—Stramoine— Atropine—Bromure de Potassium—Colchique— Ext. Fl. de Tonga —Liqueur des Hollandais—Huile de Croton à l'extérieur—Huile de térébenthine—Iodoforme à l'extérieur comme anesthésique — Delphinine — Vératrine.

Tic douloureux: Antipyrine — Quinine—Atropine—Belladone — Cocaïne—Sulfure de Carbone—Cédron—Cypripède—Delphinine—Vératrine—Scutellaire –Chlorate de Potasse – Chlorate de Soude.

Névralgie intercostale. — Persea Gratissima (puissant).

Névralgie de l'estomac. — Acide Prussique.

Névralgie dorsale intercostale. — Quinine.

Névralgie de l'utérus. — Apiol.

SECTION IV.

MALADIES DU CŒUR.

(*Position et dimension du cœur.* V. p. 1020)

Cardite.
Péricardite.
Péricardite Chronique.
Hydropéricardite.
Pneumopéricardite.
Endocardite.
Maladies des valvules du cœur.
Rétrécissement de l'orifice auriculo-ventriculaire.
Rétrécissement de l'orifice aortique.
Insuffisance des valvules aortiques.
Angine de poitrine.
Maladies Mitrales.

CARDITES

C'est l'inflammation de la substance musculaire du cœur qui peut être générale ou partielle.

Selon Hope, il n'y a eu à sa connaissance qu'un seul cas de cardite avec effusion de pus dans le tissu musculaire. Tout le cœur, dit-il, était teint avec du sang noirâtre, et sa substance était ramollie. Ce cas était le résultat de l'inflammation aiguë et rapide, où la mort arriva après deux jours de maladie.

Quant aux symptômes et au traitement, ils sont les mêmes que ceux de la péricardite et de l'endocardite.

PERICARDITE AIGUE.

L'apparence morbide est la même que celle des autres inflammations séreuses, comme dans la pleurésie.

Le mode le plus convenable est de diviser cette maladie en degrés. Le 1er degré s'étend jusqu'au temps où l'épanchement est assez considérable pour être découvert par les signes physiques. Le 2ème degré ou degré d'épanchement, continue jusqu'à ce que l'épanchement soit absorbé. Le 3ème s'étend de l'absorption à la guérison, et en est généralement le degré de convalescence.

Symptômes. — Les symptômes que l'on rencontre dans la péricardite aiguë sont presqu'invariablement composés de ceux des affections co-existantes, parce que le plus souvent cette maladie est associée avec le rhumatisme, la maladie de Bright, la pleurésie, avec ou sans pneumonie. Le patient éprouve une sensation de poids, d'embarras, de douleur à la région du cœur, augmentée par la toux et les grands efforts respiratoires, par le decubitus sur le côté gauche. *Battements du cœur* tumultueux, intermittents, irréguliers; accès de palpitations, se renouvelant de huit à quinze fois dans les 24 heures, quelquefois après la marche, les émotions; d'autres fois, sans causes connues, plus fréquemment la nuit que le jour; voussure précordiale avec élargissement des espaces intercostaux, et tuméfactions à la région épigastrique.

A la percussion, matité précordiale, pyriforme, à gauche, changeant avec les déplacements du malade.

A l'auscultation, bruit respiratoire nul, au milieu de l'épanchement, et insensiblement perceptible du centre à la circonférence; *bruits du cœur* lointains quelquefois intermittents, irréguliers, affaiblis, avec turgescence des veines jugulaires; bruit de cuir neuf, de frottement péricardique au début avant que l'épanchement soit considérable, toujours superficiel, accompagnant les deux bruits, plus marqué au premier temps; sorte de frémissement perceptible à la main placée sur le cœur.

Causes.—Rhumatisme, inflammation de la poitrine, maladie de Bright, maladies éruptives, telles que rougeole, scarlatine, traumatisme, etc.

Traitement.—Antiphlogistiques—saignée — sangsues — mouches—calomel et opium—diurétique et digitale.

PERICARDITE CHRONIQUE.

Les caractères de cette maladie sont les mêmes que ceux de la péricardite aiguë auxquels il faut joindre l'existence d'adhérences celluleuses partielles ou générales, résultant plutôt d'une inflammation ancienne que d'une phlogose récente—La péricardite chronique est consécutive ou primitive.

Symptômes.—Ils sont très-variables: 1° quand elle est partielle et peu étendue et qu'elle s'accompagne d'un faible épanchement, les symptômes sont nuls; 2° lorsqu'ils existent, ils se groupent diversement suivant la nature de la lésion et la disposition du cœur. Ainsi, chez les uns, on n'observe qu'une simple douleur continue ou intermittente, s'exaspérant par intervalles, et faisant naître des palpitations; douleur plus ou moins intense, souvent d'une dur

trop longue et fort pénible, simulant une névralgie, pouvant durer des mois et des années, et être néanmoins suivie de santé. Chez d'autres se montrent, en même temps, des signes d'affection organique du cœur. Dans certains cas, la douleur s'accompagne de palpitations. De plus, le pouls peut être irrégulier et très fréquent. Lorsque les palpitations et la dyspnée persistent plus ou moins longtemps, il peut survenir de grands troubles dans la circulation veineuse qui produisent des collections séreuses, la teinte violacée de la face, &c. Du reste, les signes tirés de la percussion et de l'auscultation sont les mêmes que dans la péricardite aiguë, et peuvent manquer comme dans celle-ci. Dans le cas d'adhérence entre les deux feuillets du péricarde, on observe un mouvement d'ondulation au-dessus du point où le cœur bat normalement. La mort est la terminaison la plus fréquente de la péricardite chronique ; elle peut cependant se terminer par le retour à la santé, ou bien par une affection organique du cœur tôt ou tard mortelle.

Traitement.— Révulsifs énergiques, et spécialement un séton à la région du cœur ; badigeonnage à la teinture d'iode ; repos absolu, régime doux, frictions ; toniques au besoin, si les forces se déprimment, quinquina, bains alcalins sulfureux. Si l'épanchement de liquide est très-considérable et menace l'existence, pratiquer la paracentèse du péricarde.

HYDROPERICARDITE.

Dans cette affection, il y a un épanchement séreux clair, limpide et transparent, dont la quantité est variable. Le liquide de l'hydropéricardite est d'une limpidité parfaite, tantôt incolore, tantôt fauve. La couleur jaune offre quelquefois la teinte qui caractérise la dissolution d'or.

Le péricarde est quelquefois épaissi, en même temps que distendu, proportionnellement à la quantité de sérosité épanchée. On le trouve souvent sensiblement plus blanc qu'à l'état normal, comme s'il eut été lavé, ou pour mieux dire, macéré par la sérosité.

La tumeur qui résulte de l'énorme quantité de sérosité dans le péricarde, agit aussi mécaniquement sur les organes voisins, tels que les poumons, le diaphragme, la rate et le foie ; elle les refoule, usurpe pour ainsi dire leur place, et soulève la région précordiale.

Causes.—Cette affection est primitive ou consécutive à l'inflammation du péricarde. Dans le premier cas, elle est le résultat mécanique d'un trouble dans la circulation veineuse.

Symptômes.— De la dyspnée, des palpitations, une douleur précordiale légère, un son mat, perçu surtout vers le tiers inférieur du sternum, les battements du cœur obscurs et lointains, quelquefois irréguliers, un pouls irrégulier, petit, concentré, et si l'épanchement est considérable, une hydropisie générale comme complication.

Cette maladie est ordinairement suivie de la mort produite par une augmentation continuelle de l'hydropisie, ou par la suffocation.

Traitement.— On ne peut lui opposer que des révulsifs cutanés ; à l'intérieur, préparations mercurielles ou iodurées—diurétiques. On propose aussi la paracentèse du péricarde.

PNEUMOPÉRICARDITE.

La présence de gaz au sein du péricarde, soit seuls, soit accompagnés de liquides, constitue cette maladie.

Dans les deux cas, on obtient les signes d'une hydropéricardite ; mais dans le cas où les gaz sont seuls, il y a de plus une sonorité remarquable. S'il y a plus de liquide que de gaz, le son est muet, il est clair dans les circonstances inverses ; il y a gargouillement quand on imprime des mouvements au tronc du malade, enfin, il y a production de bruits tout particuliers. Ces gaz, comme tous les gaz épanchés, peuvent se résorber.

Traitement. V. Hydropéricardite.

ENDOCARDITE.

L'endocardite peut reconnaître des causes traumatiques, comme les coups, une chut sur le sternum. On sait que Bouillaud a insisté pour faire admettre une loi de coïncidenc entre le rhumatisme articulaire généralisé et l'endocardite ; cette maladie, comme la pleuré sie, la pneumonie, serait donc sous l'influence des variations atmosphériques, et le passag du chaud au froid en serait la cause la plus fréquente. Ce qui est certain, c'est que l'endo cardite primitive et dégagée de toute complication, est une affection très-rare. Elle s'ob serve, au contraire, assez fréquemment comme terminaison de certaines phlegmasies, ou d quelques affections fébriles générales. Ainsi on l'a vue succéder à la pneumonie, à la métr péritonite, à la fièvre typhoïde, à la variole, à la scarlatine, etc. On l'a observée aussi dan les cas de résorption purulente. Quelques auteurs admettent qu'elle peut être le résultat d l'infection syphilitique.

Symptômes.— L'endocardite donne très-rarement lieu à une douleur locale ; on ne l'o serve guère que dans les cas de complication, de pleurésie ou de péricardite. La voussu de la région précordiale, signalée par Bouillaud, n'a été observée que dans le cas d'épanch ment dans le péricarde, et était évidemment due à cette altération. Les battements c cœur présentent des altérations notables ; l'impulsion est forte, et la paroi antérieure de poitrine est soulevée avec force dans une étendue assez considérable. La main, appliqu sur la région précordiale, sent quelquefois un frémissement vibratoire. Le pouls fort, d et fréquent, au début, devient à la fin petit, intermittent, sans néanmoins perdre de sa f quence. L'auscultation ne fournit que des signes incertains : tantôt les bruits du cœur p raissent lointains et étouffés, tantôt on entend un bruit de souffle, tantôt un bruit de râp et du côté de la respiration, dyspnée, qui peut aller jusqu'à la suffocation. Les symptôm généraux sont ceux de l'affection qui coïncide avec l'endocardite.

Marche, durée, terminaison.— La marche de l'endocardite est toujours progressive, s tout quand un obstacle s'est formé au niveau des orifices du cœur. La durée est en gé ral courte : Bouillaud lui a assigné, en moyenne, une période de six jours. Il n'est pas r pourtant de lui voir atteindre une durée de 11 à 20 jours.

La maladie se termine souvent par la mort. Elle peut se terminer aussi par son p sage à l'état chronique, c'est-à-dire en déterminant des lésions diverses des valvules et orifices.

On distingue l'endocardite de la péricardite par l'absence presque constante de vo sure précordiale, par une matité moins étendue, par l'absence du bruit de frottement.

Il est fort difficile, sinon impossible, de distinguer l'endocardite de la cardite; si l se rappelle, en effet, les signes de cette maladie, on doit voir qu'ils sont à peu près les mê que ceux de la phlegmasie de l'endocarde, de sorte qu'ils se confondent.

Pronostic. — L'endocardite est une maladie grave, grave par elle-même, par sa c cidence avec d'autres maladies, par les lésions qu'elle laisse après elle.

Traitement.—L'endocardite est une des maladies inflammatoires qui réclame le p impérieusement l'emploi des émissions sanguines. Aux saignées générales, il faut unir saignées locales sur la région précordiale, de larges vésicatoires, la diète et les boissons phlogistiques. Tel est le traitement prescrit par les auteurs français. Flint, auteur am cain, ne croit pas la maladie aussi grave qu'on la décrit ici. Il ne croit pas que la saig soit souvent nécessaire : il se sert de purgatifs salins ou de laxatifs, de manière à ne pas a blir le malade ; la continuation des murmures ne prouverait pas que l'inflammation n'a cessé. Hope suit le même traitement que dans la péricardite.

MALADIES DES VALVULES DU CŒUR.

Induration de la valvule mitrale. C'est tantôt un simple épaississement, tantôt une dégénération cartilagineuse ou osseuse des lames valvulaires. Cette induration simple est rare; elle donne presque toujours lieu à des déformations ou à des adhérences qui produisent, soit une insuffisance, soit un rétrécissement des valvules.

Causes.—Progrès de l'âge, inflammation de l'endocarde.

Symptômes.—Il est difficile de rapporter à cette lésion des phénomènes caractéristiques ; car elle est presque toujours accompagnée d'autres altérations. Ainsi, on a noté un bruit de souffle ou de râpe, des bruits du cœur forts et éclatants, une impulsion violente et double, le pouls tantôt fort, tantôt faible, intermittent; des palpitations revenant par accès, dyspnée plus ou moins intense; vertige, stupeur, somnolence, perte même de connaissance, en un mot les signes d'une congestion cérébrale. V. Traitement des lésions valvulaires, p. 1150.

RÉTRÉCISSEMFNT DE L'ORIFICE AURICULO-VENTICULAIRE.

Cette lésion est une des plus fréquentes de la lésion interne du cœur, mais elle est si souvent compliquée d'autres lésions, que son étude est très-difficile

Causes.—Les mêmes que pour l'induration : progrès de l'âge, résultat de l'endocardite.

Symptômes. — Impulsion précordiale, frémissement cataire coïncidant avec le second temps. Pouls petit, irrégulier, intermittent; congestion pulmonaire, dyspnée, orthopnée, veines jugulaires dilatées, pouls veineux, cyanose, anasarque. L'impulsion du cœur est forte étendue, dans le plus grand nombre de cas ; mais il faut remarquer que la lésion qui nous occupe est très-souvent accompagnée d'hypertrophie du cœur, et c'est à cette complication qu'il faut rapporter l'existence de l'impulsion.

La matité de la région précordiale est plus ou moins considérable, et en rapport avec l'hypertrophie. Par l'auscultation, on trouve le frémissement cataire, tous les bruits anormaux depuis le simple bruit de souffle jusqu'au bruit de râpe, de scie, des murmures musicaux divers, des sifflements, des frémissements vibratoires; et tous ces bruits sont d'autant plus prononcés que l'orifice est plus rétréci, et que ses parois sont plus rugueuses. Ils sont produits par le frôlement vibratoire du sang gêné dans son cours contre les bords rugueux entre lesquels il passe avec force. V. Traitement des lésions valvulaires, p. 1150.

RÉTRÉCISSEMENT DE L'ORIFICE AORTIQUE.

Après le rétrécissement mitral et l'insuffisance des valvules, le rétrécissement de l'orifice aortique est la lésion valvulaire qui se rencontre le plus fréquemment.

Les caractères anatomiques sont à peu près les mêmes que dans la lésion précédente.

Causes. — Les mêmes que dans les autres maladies valvulaires.

Symptômes.— Le premier bruit du cœur est marqué par un bruit morbide, assez superficiel, sifflant, rapproché de l'oreille. Les palpitations sont constantes, la dyspnée est moins fréquente que dans le rétrécissement de l'orifice mitral, à moins que la lésion soit très-considérable et n'ait déterminé une hypertrophie du ventricule. La face est rouge, violacée, l'œdème presque constant, tantôt partiel, tantôt général. La marche de cette maladie est irrégulière, sa durée indéterminée, la terminaison toujours fatale, par le résultat même de la maladie. V. Traitement des lésions valvulaires, p. 1150.

INSUFFISANCE DES VALVULES AORTIQUES.

L'insuffisance des valvules aortiques est cet état des valvules qui permet au sang déjà lancé dans l'aorte de refluer dans le ventricule. Cette lésion a été désignée par Hope: "régurgitation à travers les valvules aortiques."

Causes. — Existence antécédente d'un rhumatisme articulaire (Bouillaud).

Symptômes. — En général, la maladie débute lentement par les symptômes communs aux diverses maladies du cœur. On cite néanmoins quelques cas où l'irruption de la maladie a été soudaine. Le pouls présente des caractères importants: il est large, vibrant, ou bondissant; il est visible sur les principales artères du corps. Selon Henderson, il existe un intervalle entre les battements du cœur et les pulsations des artères. Il y a suffocation, orthopnée; la face est bouffie, livide, bleuâtre. Il existe quelquefois des éblouissements, des bourdonnements, des vertiges, de l'insomnie, d'autres fois au contraire, du coma. L'œdème est presque constant; plus souvent aux extrémités inférieures que général.

Marche, durée, terminaison.—De toutes les lésions valvulaires, l'insuffisance aortique a la marche la plus lente et la plus régulière. La durée peut être très-longue. On a cité des cas où elle a été de 14 ans. La terminaison est toujours fatale; elle est due, soit au progrès de la maladie, soit à des maladies intercurrentes, parmi lesquelles on a surtout observé la pneumonie, la pleurésie, l'apoplexie pulmonaire, &c.

Traitement des lésions valvulaires dont il vient d'être question.— Une différence essentielle doit exister entre le traitement des rétrécissements et celui de l'insuffisance valvulaire. Dans le premier cas (le rétrécissement), les émissions sanguines doivent être prescrites: par elles, en effet, on se propose de dégorger les cavités du cœur ainsi que le système circulatoire en général, et de ralentir le cours du sang. Dans l'insuffisance, au contraire, quelques auteurs recommandent d'être très-sobres d'émissions sanguines. Mais dans la pratique, cette règle posée d'une manière générale, paraît souvent trop absolue, et il arrive qu'on se trouve obligé de l'enfreindre.

ANGINE DE POITRINE.

L'insuffisance aortique est de toutes les maladies du cœur celle qui détermine le plus considérable développement de cet organe. Cette distention énorme du cœur, (cœur de bœuf de Corrigau) détermine dans les nerfs qui embrassent la base de cet organe, c'est-à-dire dans le plexus cardiaque, des phénomènes nerveux donnant naissance à l'apparition d'un ensemble de symptômes décrits sous le nom d'angine de poitrine. Il ne faut pas oublier les relations qui existent entre le plexus cardiaque, et le plexus pulmonaire; les nerfs du médiastin étant aussi comprimés, donnent lieu à la dyspnée.

Traitement. — Liqueur arsénicale — Perle et Nitrite d'amyle, en inhalations — Tibromure d'allyle — Quinine—Nitro-Glycérine.

MALADIES MITRALES.

M. Dujardin Beaumetz dit qu'il n'y a pas à distinguer, au point de vue clinique, l'*insuffisance* du *rétrécissement*, car l'un entraîne toujours l'autre, et l'on est encore à chercher des cas isolés de l'une et de l'autre de ces affections.

Le premier effet de cette double altération est de produire une distention de l'oreillette gauche d'une part, parce que le liquide sanguin, passant lentement de cette dernière dans le ventricule, s'y accumulera; d'autre part, parce que à chaque systole du ventricule, une partie

du sang refluera dans cette oreillette. Au bout d'un certain temps, cette distention atteindra les veines pulmonaires, puis, de proche en proche, il se fera une stase sanguine dans la petite circulation du côté droit du cœur.

Pour vaincre l'obstacle qui est ainsi opposé à ses fonctions, le ventricule droit, chargé de régler cette petite circulation pulmonaire, augmentera son action musculaire et l'hypertrophiera en même temps qu'il se dilatera. Ce trouble réagira bientôt sur l'oreillette correspondante, et tout le système veineux qui y aboutit partagera à son tour cette distention. Alors le ventricule gauche commencera à modifier son mécanisme, parce que la grande circulation étant atteinte à son tour, il devra s'efforcer de compenser et de lutter contre l'obstacle apporté à son fonctionnement. Il s'hypertrophiera et se dilatera.

Traitement.—Il faut, d'après Dujardin Beaumetz, faire une attention particulière aux règles de l'hygiène—à l'alimentation—l'habitation—aux changements brusques de température, &c. Il faut éviter l'excès de fatigue—l'abus des alcooliques et du tabac. Ne pas s'appliquer au jeu—aux spéculations—à la politique afin d'éviter toute fatigue ou toute émotion trop violente.

Indication de la digitale.—Si le cœur suffit à sa tâche, la digitale est nuisible, dangereuse même; tandis que si le cœur n'est pas suffisant, l'indication de ce médicament devient nécessaire, et les résultats thérapeutiques sont des plus favorables. Or, à quels caractères reconnaître, dans la longue évolution des maladies mitrales, le moment où le cœur devient insuffisant?

Du pouls.—Il faut bien savoir que le pouls traduit à la main de l'observateur d'une façon très-fidèle, l'état du muscle cardiaque. L'irrégularité du pouls ne dépend pas de la lésion, mais de l'état du cœur; et cela est si vrai que la lésion restant toujours la même, on peut, par des agents thérapeutiques, ramener le pouls à son type normal.

Lorsque chez un malade, la digitale administrée méthodiquement, maniée avec soin, ne produira aucune amélioration du côté du cœur, ou du pouls, il faut demeurer persuadé qu'il existe une altération graisseuse du cœur et faire cesser de suite l'emploi du médicament.

La digitale n'est pas le seul tonique du cœur; il existe en effet d'autres médicaments qui, s'ils ont une action moindre, n'en sont pas moins aptes, dans une certaine mesure, à augmenter les contractions du muscle cardiaque.

Nous citerons premièrement le bromure de potassium qui agit directement sur le cœur et sur la circulation. En effet, le bromure a pour effet de régulariser la circulation, et si on y joint ses propriétés sédatives sur l'axe cérébro-spinal, et en particulier sur le bulbe, on comprendra les grands services qu'il peut rendre dans les affections du cœur et surtout dans les affections mitrales.

A côté du bromure de potassium prend place le café. Le café est manifestement un tonique et un excitant du cœur. V. Digitale—Bromure de potassium—café.

Strychnine.—Plusieurs praticiens ont donné ce médicament à des cardiaques et en ont retiré de bons effets.

Sparthéine.—La sparthéine donne aussi de très-bons résultats; elle produit trois effets caractéristiques et constants: le premier est le relèvement du cœur et du pouls, plus marqué, plus prompt et plus durable que la digitale; le deuxième, c'est la régularisation immédiate du rythme cardiaque troublé; le troisième, c'est l'accélération des battements. Tous ces phénomènes apparaissent au bout d'une heure à deux, se maintenant trois ou quatre heures après la suppression du médicament. On la donne à la dose de 1/5 à 2/5 de grain. Parmi les autres médicaments dans cette maladie, il y a la ciguë, l'iodure de potassium, l'adonis vernalis, le strophantus, etc. Le sirop de scille peut être ajoutée à la digitale pour les enfants; le nitrate et l'acétate de potasse, le nitrate de soude, les baumes et les résines, les vins et les tisanes diurétiques, le bromhydrate et le citrate de caféine, l'antipyrine, le cac-

tus Glandiflora — Peroxyde d'hydrogène — Nitro-Salicylate de caféine — Sel double de Merck—Colchique — Veratrum viride — Quand aux sudorifiques, ils sont beaucoup moins employés aujourd'hui, à cause de l'affaiblissement causé par la sédation. V. Jaborandi.

TRAITEMENT DES HYDROPISIES DUES AUX MALADIES DU CŒUR.

Un des premiers symptômes des troubles mécaniques apportés à la circulation par les affections mitrales non-composées, c'est l'apparition de la sérosité dans le tissu celluiaire et et dans les différents organes.

Pour combattre l'œdème et les hydropisies qui prennent une trop grande proportion, le médecin peut employer différents moyens; tantôt il s'efforcera d'augmenter la quantité d'urine; tantôt s'adressant au tube digestif, il tentera de faire disparaître par cette voie le liquide accumulé dans le tissu cellulaire; tantôt, enfin, il se servira de la peau en activant ses fonctions.

A chacune de ces indications thérapeutiques répond un groupe de médicaments spéciaux: les diurétiques, les purgatifs, les sudorifiques. V. à Ascite.

Parmi les diurétiques, nous avons la digitale, donnée en infusion à doses décroissantes afin de ne pas accumuler le médicament et d'en conserver la tolérance. Le lait et les aliments préparés au lait. On augmente la propriété diurétique du lait en y ajoutant des eaux alcalines; l'eau de Vichy, par exemple, huit onces par pinte de lait. Le lait combat ici un des phénomènes les plus constants de la congestion du rein: l'albuminurie. On peut encore y ajouter le nitrate de potasse, ou l'acétate de potasse.

Les vins diurétiques sont très répandus: un des plus employés est le vin de Trousseau à la dose de ℥j à ℥ij par jour. Feuilles de digitale, ʒij. Vin blanc, ℥xxiv. — Macerez 4 jours et filtrez.

Parmi les purgatifs nous avons la scammonée — l'élatérine — la scille — les baies de genévrier — le jalap Co. — Le vin majeur de Debreyne ainsi que son vin mineur.

Des sudorifiques, un des plus populaires est le jaborandi; mais c'est un médicament qui provoque du dégoût et des vomissements. La fatigue excessive produite par la diaphorèse prolongée, due au jaborandi, est une contre-indication à l'emploi de ce remède, surtout chez les enfants.

Traitement local des hydropisies.—Ces hydropisies distendent le tissu celluiaire des membres inférieurs d'une façon effrayante, les exposant aux érysipèles, à la gangrène. Leur grande effusion dans les cavités séreuses gêne et empêche le fonctionnement des différents viscères.

Lorsque la peau des membres inférieurs est rouge et luisante, distendue et prête à se rompre, il est urgent de favoriser, de provoquer l'évacuation de la sérosité, par les mouchetures et l'acupuncture.

La *ponction aspiratrice* aura l'effet de dégager les différents viscères comprimés par l'effusion séreuse, en permettant à ces organes de reprendre leur jeu normal. On a pu, par elle, non seulement soulager le malade, mais même prolonger sa vie pendant longtemps encore. V. Hydropisie et Paracentèse.

SECTION V.

MALADIES DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE.

MALADIES DES BRONCHES.

Bronchite aiguë.
Bronchite chronique.
Dilatation des bronches.
Grippe ou Influenza.
Bronchite capillaire.
Bronchite fétide.
Asthme.

MALADIES DES POUMONS.

Emphysème pulmonaire.
Pneumonie catarrhale.
Phthisie pulmonaire.
Congestion des poumons.
Atélectasie.
Pneumonie fibrineuse.
Gangrène du poumon.
Hémorragies broncho-pulmonaires.

MALADIES DE LA PLEVRE.

Pleurésie.
Hydrothorax.
Hydro-pneumothorax.
Hémopthysie.
Pneumothorax.
Pyo-pneumothorax.

BRONCHITE AIGUE.

Inflammation aiguë de la trachée et des grosses bronches (*trachéo-bronchite*).

Causes. — Elles sont diverses: l'inspiration du froid humide, de gaz irritants, de poussières, ainsi que de produits infectieux (rougeole, coqueluche et diphthérie).

Symptômes. — Ils varient selon les formes, suivant qu'elles sont plus ou moins accentuées, les symptômes seront plus ou moins prononcés.

Les principaux sont: douleur de la poitrine, toux, fièvre, expectoration, dyspnée, &c.

Forme légère. — Le tout se réduit à un peu de malaise et de toux (rhume).

Traitement. — Surtout hygiénique; diète légère, se tenir chaudement, ne pas laisser la chambre. — Les enfants ne doivent pas toujours garder le lit; on pourra, à l'occasion, leur donner un diaphorétique.

Forme intense. — Il y a fièvre, courbature, toux opiniâtre, fatiguante, quinteuse même. La percussion ne révèle rien; mais à l'auscultation on entend des râles sonores, ronflants ou sibilants. La résolution est généralement la règle, sauf quelquefois chez les vieilles personnes déjà affaiblies.

Prophylaxie. — S'éloigner des causes: froid, humidité, poussière, &c. Pour ceux qui sont sensibles au froid, surtout les enfants, il est bon de les endurcir en leur faisant des lotions froides, sur la poitrine et le dos, matin et soir. Pour empêcher les bronchites secondaires, dans les maladies infectieuses, il serait urgent de bien nettoyer la bouche et l'arrière-gorge.

Traitement externe. — Révulsifs—ventouses sèches — mouches de moutarde—quelquefois même ventouses scarifiées ou sangsues.

Médication interne.—Pour calmer la toux fatigante qui empêche de dormir, on pourra donner les opiacés, la poudre de Dover, &c.; si l'expectoration est difficile, on se trouvera bien de l'Ipécac. ou des sels ammoniacaux. Voir les remèdes indiqués à expectorants, page 1071—Aussi les suivants: Aconit—Apomorphine—Yerba Santa—Euphorbia—Pilulifera—Grindelia—Huile de Térébenthine—Terpinol—Inhalations de Chloroforme—Nitrate de Potasse—Dans les bronchites secondaires, on conseille les bains tièdes avec ablution d'eau froide.

Aphonie des chantres.—Borax—Pastilles des Hôpitaux de Paris—Pastilles d'Ipécac. et de morphine—Sirop de vinaigre—Bouillon blanc (fumer)—T[illegible] (en inhalation)—Camphre iodé (en prise)—Atropine.

BRONCHITE CAPILLAIRE.

Inflammation des dernières ramifications bronchiques.

Causes. — Rarement primitive, cette bronchite, vient à la suite de la rougeole, de la coqueluche, de la diphthérie, &c. On l'observe souvent chez les sujets tuberculeux et rachitiques, surtout chez les enfants à l'époque de la dentition.

Symptômes.—Toux fréquente, respiration accélérée de 60 à 80 par minute chez les enfants, et de 40 à 50 chez l'adulte; en outre elle est incomplète, superficielle, irrégulière; il y a dépression à l'épigastre. La température est élevée; le pouls monte de 120 à 140.

Signes physiques.— La percussion donne des résultats négatifs, sauf quand il y a broncho-pneumonie. L'auscultation nous révèle des râles sibilants, fins, aigus, unis à des râles sous-crépitants. Le bruit vésiculaire est généralement conservé, sauf les cas où l'on rencontre des foyers de pneumonie lobulaire.

Traitement.— On appliquera des vésicatoires volants, successifs, sur la poitrine; des ventouses sèches, au nombre d'une trentaine, à la base de la poitrine, ainsi que sur les membres inférieurs. On pourra donner au patient 3 fois par jour, des bains tièdes en versant un peu d'eau froide sur le tronc pour aider l'expectoration et empêcher, si possible, la pneumonie lobulaire. Il est aussi très-recommandé d'envelopper 3 à 4 fois par jour les enfants dans un linge, préalablement trempé dans l'eau froide et tordu, et le recouvrir d'une couverte de laine; il faut laisser les bras libres pour ne pas empêcher le jeu des muscles respirateurs. Il faut soutenir les forces du patient par une forte nourriture sous la plus petite quantité possible, lui donner du vin et du quinquina, une potion cordiale additionnée de 40 grammes d'alcool.

S'il y a accumulation de mucosité dans les bronches, les vomitifs ne devront pas être négligés. Comme expectorants, page 1071, il y a le polygala sénéga, le benjoin, etc. V. Classes des remèdes. Chez les vieilles personnes, il faut soutenir les forces par tous les moyens et faciliter l'expectoration par la liqueur d'ammoniaque, aussi le sénéga, etc. Les bains tièdes seront utiles, mais il faut les donner avec beaucoup de précautions.

BRONCHITE CHRONIQUE.

La bronchite chronique peut s'installer d'emblée dans les maladies du cœur, les maladies des reins, etc.; mais plus généralement à la suite d'attaques répétées de bronchite aiguë.

Nous la rencontrons quelquefois chez les adultes; mais elle est surtout l'apanage de la vieillesse.

Symptômes.—La toux est plus ou moins forte et s'accentue surtout le matin, le soir et durant la nuit. L'expectoration est en plus ou moins grande quantité. Parfois il s'établit aussi de la dyspnée quand la bronchite a une grande étendue.

Signes physiques.—Il n'y a pas de changement à la percussion, si ce n'est dans certains cas où il y a accumulation de mucus dans les bronchites; alors le son devient quelque peu tympanique.

L'auscultation révèle, selon l'étendue du catarrhe, la quantité des sécrétions, des râles ronflants et sibilants, des râles muqueux et sous-crépitants. Si nous avons affaire à un catarrhe sec, alors nous entendons des râles sibilants aigus. Cette forme de catarrhe est généralement accompagnée d'emphysème.

La durée des différentes bronchites est indéterminée, avec des moments de rémission et d'exacerbation; enfin après plusieurs années le caractère s'aggrave, puis les malades finissent soit par la tuberculose, l'emphysème aigu, la dilatation du cœur droit, et ses conséquences.

Traitement.— Dans les bronchites chroniques, quand il y a exacerbation, il faut agir comme dans la bronchite aiguë; toutefois ne pas faire usage de médications débilitantes. Les contre-irritants, les inhalations de vapeur d'eau tout simplement, ou bien de térébenthine; changer de climat. Pour la médication interne, faire usage d'eau minérale saline. Dans le catarrhe sec, les expectorants, v. g. l'ipécacuanha, les balsamiques, &c. Ce qui a le meilleur effet, c'est l'huile de térébenthine prise en capsules ou la terpine qui, dit-on, est encore supérieure. On peut la faire prendre en pilules ou en solution. Si la bronchite est due à une maladie des reins ou du cœur, il faudrait alors s'attaquer à la cause.

Dans les bronchites chroniques. — Tous les remèdes mentionnés plus haut, de plus : Sirop d'ipécacuanha composé du Dr. Coderre.—Mixture sédative, expectorante—Exercice en plein air—Mouches—Emplâtre réchauffant—Onguent d'émétique ou huile de croton, sur la poitrine—Sirop de raifort—Stimulant— Eau de goudron— Eau distillée de Laurier-cerise. Mixture antiasthmatique— Les Baumes— Les préparations d'huile de foie de morue— Essence de térébenthine—Esprit de cajeput—Rangoon Tar.—Iode en inhalation—Iodhydrargyrate d'iodure de potassium — Teinture de gomme d'épinette.—Quand il y a expectoration débilitante—Quinquina, Tannin.—Baume de Tolu (la teinture et le sirop)—Aunée— Chèrrefeuille (le sirop, l'infusion). — Lycopode de Virginie. — Consoude—Panicaut aquatique —Xantorrhée.—Kermès minéral. — Bière de goudron,— Eau de goudron— Capillaire—(Infusion et Sirop).— Serpentaire noire — Créosote et mixture de créosote quand l'expectoration est trop abondante. — Eau de chaux — ou Sirop de chaux avec de l'huile d'olive ou de foie de morue — une grande cuillerée de chaque, 3 fois par jour. — Teinture de benjoin. — Véronique aquatique—Sucre de lait.—Electuaire de soufre.—Tussilage — Sirop d'amandes. Quinine — Ether hydriodique — Peroxyde d'hydrogène — Ammon carb. — Quebracho— Aspidospermine—Terpine—Suc d'ananas — Huiles de santal — Opium — Copahu—(expectoration débilitante) — Yerba santa — Myrtus checken — Eau de goudron.

Toux et rhumes opiniâtres.—Belladone—Remède pour les bronchites—Gelée de corne de chevreuil—Mousse marine—Cigarettes de camphre—Hépatique des jardins—Aigremoine —Ecorce de sapin — Mixture de blanc de baleine — Oxymel. —Voir aussi les remèdes plus haut. Huile de pétrole—Huile de naphte—Mixture pour la toux —Remèdes pour la consomption—Sirop de gomme d'épinette des Sœurs de la Providence.

Toux nerveuse. — Acide prussique — Ether sulfurique — Liqueur d'Hoffman—Chloroforme—Cèdre blanc—Huile de laurier-cerise—Cyanure de potassium — Sirop d'acide prussique—Sirop d'éther — Hydrate de chloral — Lait d'ammoniaque — Asafœtida — Benzoate d'ammoniaque.

BRONCHITE FETIDE.

Dans cette forme de catarrhe, comme son nom l'indique d'ailleurs, les sécrétions de la muqueuse bronchique sont en véritable décomposition putride, due à l'inhalation et à la mul-

tiplication des bactéries de la putréfaction, sauf dans les cas de gangrène pulmonaire. C'est surtout dans la *bronchectasie pulmonaire* que vient se greffer cette fétidité.

Symptômes.—Quant aux signes physiques de la bronchite fétide, ils sont les mêmes que dans la bronchite chronique ordinaire. Dans un certain nombre de cas, nous rencontrons de la sclérose pulmonaire; mais elle n'appartient pas seulement à cette affection. Au cours de cette maladie, il y a souvent des pneumonies qui deviennent gangreneuses, et des pleurésies purulentes. Le début du catarrhe fétide est souvent marqué par de la fièvre, point de côté, toux et crachats avec leur odeur caractéristique dont nous avons déjà parlé plus haut. Les extrémités digitales prennent la forme de massue, il y a souvent des douleurs rhumatoïdes dans les muscles et les jointures; on remarque encore la perte d'appétit et des nausées, que l'on impute à ce que les malades avalent quelquefois leurs crachats.

Traitement. — Les inhalations d'acide carbolique, à 2 par 100, plusieurs fois par jour, pendant 5 à 10 minutes, ou bien acide carbolique et alcool, parties égales. On emploie aussi la térébenthine ou la créosote, soit en inhalation ou à l'intérieur, ainsi que la terpine. L'acétate de plomb a donné quelquefois de très-bons résultats, à la dose de 5 à 10 centigrammes toutes les 2 heures. Les mesures d'hygiène seront les mêmes que pour la bronchite chronique ; il faudra désinfecter les crachats en jetant de l'acide carbolique ou autres désinfectants dans le crachoir.

DILATATION DES BRONCHES. BRONCHECTASIE.

Etiologie. — La bronchectasie prend naissance à la suite de l'emphysème, ou d'un catarrhe prolongé, de la coqueluche et quelquefois dans les cas de tuberculose pulmonaire, &c.

Symptômes.—Les signes physiques donnent, à l'auscultation, des râles humides gros et fins selon la grosseur des bronches affectées ; on les entend surtout dans les lobes inférieurs. La percussion ne révèle rien, sauf dans certains cas très-avancés de dilatation ampullaire, alors il peut y avoir les signes cavitaires. L'expectoration est considérable et les crachats puriformes. Les bronches se vident en une seule fois, surtout le matin, c'est une véritable vomique.

Traitement. — Il faut traiter les différents états qui ont amené cette affection v. g. bronchite chronique, emphysème, &c.

ASTHME. ASTHME NERVEUX. ASTHME HUMIDE.

Difficulté de respirer se manifestant sous forme intermittente. C'est une dyspnée que l'on croyait presque toujours essentielle autrefois (*Asthme Nerveux*), mais qui, le plus souvent au contraire, est symptomatique d'une autre maladie des poumons, du cœur, ou des gros vaisseaux. Elle s'expliquerait, suivant la plupart des auteurs, par un resserrement spasmodique des tubes aériens.

Causes.—Elles diffèrent suivant la nature de l'affection. Peu connues en général ; ce serait une grande susceptibilité des bronches et des nerfs du système respiratoire, mis en jeu par des influences variables et souvent très-légères, comme l'air, les odeurs, les variations atmosphériques, une émotion, une contrariété, le séjour loin de sa demeure. Quant à l'asthme symptomatique, c'est dans les maladies des bronches, des poumons, du cœur et des gros vaisseaux, qu'il faut en chercher les causes. Aucune affection ne le produit aussi souvent que l'emphysème pulmonaire.

Symptômes. — Invasion précédée quelquefois d'éructations, de pandiculations, de malaise, mais plus souvent subite au milieu de sommeil. Dans ce dernier cas, réveil en sursaut par une dyspnée qui augmente rapidement d'intensité. Le malade est inquiet, sa face est

pâle ou injectée, sa voix brève et anxieuse, sa respiration bruyante; un sifflement très-prononcé se produit à chaque inspiration, tandis que l'expiration est silencieuse. Il se cramponne aux corps résistants qui sont à sa portée pour augmenter la puisssance des muscles respirateurs, demandant de l'air à toute force. Il éprouve un sentiment de resserrement et de strangulation incommode. A l'auscultation, rien de bien particulier, râle sibilant, battements de cœur peu prononcés, le pouls est resserré, peu développé, à peine fréquent. L'accès se termine par une expectoration épaisse, filante, ou plus aqueuse et très-abondante (*Asthme humide*), quelquefois par des urines copieuses.

Traitement. — Nitrate de soude — nitro-glycérine — (solution alcoolique ou autre) — la quinine — le bromure de potassium — la belladone — l'atropine — l'arsenic — &c. Dans certains cas, l'inspiration d'air comprimé et l'électricité, avec le traitement hydrothérapique.

Gomme Ammoniaque — Pyridine — Quebracho — Aspidospermine — Oxygène — Spartheïne (asthme cardiaque) - Grindelia - Euphorbia Pilulifera (soulage promptement) — Iodate et Iodure de potassium (spécifique) — Cigarettes de belladone - de camphre - Papier nitré — Liq. amm. — Fil d'araignée - Atropine — Valérianate d'atropine — Inhalations d'oxygène de Liq. ammon. — de Gazéol — Mixture antiasthmatique — Jusquiame — Asclépiade Incarnate — Caruba Di guiden — Carton Antiasthmatique — Tr. Benjoin Co. — Cimicifuge — Eau azotée — Piper methysticum — Naphthaline — Ail — Oignons.

Traitement des accès : les narcotiques et surtout la morphine; mais se mettre en garde contre les abus, faire aspirer du nitrite d'amyle — de la pyridine — de la térébenthine — air frais — position assise — absence de vêtements qui chargent la poitrine — saignée locale s'il y a pléthore — chloroformisation — Iodure d'ammonium — V. les Antispasmodiques — les Expectorants — Liqueur d'ammoniaque — Hydrate de chloral — Noix vomique — Strychnine — Brucine — Fève de St Ignace — Opium — Lactucarium — Ether — Acide Sulfurique aromatique — Acide carbolique — Chloroforme — Conicine — Acide oxalique — Nitrate de potasse — Baume du Pérou — Goudron des Barbades — Café dans le brandy — Aspirations de chlore Gazeux — de Vapeurs aqueuses.

Iodure de potassium (5 grs. répété au besoin) — Iodate de potasse — Sulfure de potassium — Cigarettes antiasthmatiques — de Belladone — de Stramoine — d'Ether — de Digitale — de Jusquiame — Mixture antiasthmatique — Carton fumigatoire — Papier nitré — Mélange pour fumer — Iodure de barium.

A l'extérieur. — Mouche — Sinapisme — Frictions sèches ou alcooliques ou aromatiques — &c. V. Stimulants externes.

Asthme chronique. — Acide sulfurique arom. — Eau ou sirop de goudron - Café — Cafeine. Ansérine botrys — Chloroforme.

Asthme des foins. — Sol. de brombydrate de quinine, pour peinturer la gorge.

Remarque. — Dans l'asthme humide, il faut mettre beaucoup de circonspection dans l'emploi des substances douées de propriétés toniques ou astringentes très-prononcées, par exemple le quiquina, car elles pourraient supprimer tout-à-coup les crachats, et faire naître des symptômes de suffocation.

GRIPPE ou INFLUENZA.

Etiologie. — C'est une affection catarrhale, contagieuse, épidémique, des voies respiratoires.

Symptômes. — La maladie débute par beaucoup de fièvre, prostration, frisson le long de la colonne vertébrale, douleurs dans tous les membres, sensation de brûlement dans le dos

et les membres, et quelquefois des vomissements. Avec ces symptômes viennent s'associer les manifestations catarrhales, oppression, toux, éternuments, inflammation de la muqueuse nasale, qui gagne les sinus frontaux, maux de tête. Il peut y avoir, dans les cas sévères, des bronchites capillaires, pneumonies lobulaires et lobaires, et quelquefois de la pleurésie. Il peut y avoir aussi des complications gastro-intestinales.—Cette maladie, sans gravité apparente, laisse quelquefois une grande faiblesse.

Traitement. — Hygiénique des affections fébriles ordinaires. Comme nous ne sommes pas encore édifiés sur la cause de la maladie, et qu'il n'y a pas par conséquent de traitement spécifique, alors il faut traiter symptomatiquement contre les névralgies : l'antipyrine semble bien trouver sa place contre l'élément catarrhal des voies respiratoires ; révulsifs, puis émollients et expectorants. Dans l'irritation gastro-intestinale — purgatifs doux — diète lactée, étancher la soif avec du thé faible—de la limonade, etc. Pour les complications de la bronchite capillaire et de la pneumonie. V. le traitement de ces maladies. Si le malade est débile, donner des stimulants. — On a employé avec succès, la quinine à haute dose pendant quelques jours, ou l'hydrochlorate de quinine (10 grs.), 2 ou 3 prises, suivies d'autres toniques.

EMPHYSÈME PULMONAIRE.

Dilatation anormale et morbide des vésicules pulmonaires par l'introduction de l'air.

Causes.—Tout ce qui demande une action violente et longtemps continuée des poumons peut produire une dilatation graduelle et permanente des vésicules pulmonaires. Ainsi, la dyspnée, la bronchite chronique, l'asthme spasmodique, les maladies organiques du cœur, les tubercules dans le poumon, la présence d'une tumeur sur les bronches, le jeu des instruments à vent, &c., peuvent produire cet effet.

Symptômes physiques. — Poitrine bombée, le thorax n'a plus l'expansion ordinaire de l'inspiration.

Percussion. — Modification de qualité et d'étendue. Le son est clair, plein, plus élevé que le son normal.

Auscultation.— Diminution du murmure vésiculaire dans les parties emphysémateuses : dans les cas intenses, il y a abolition complète.

Symptômes.—Dyspnée habituelle qui, au commencement de la maladie, disparaît durant l'été et revient au commencement de l'hiver avec augmentation d'intensité : le teint est livide, l'anxiété et la mélancolie sont peintes sur la figure du malade, les narines sont épaisses et dilatées ; la lèvre inférieure est plus large, et sa membrane muqueuse est tournée en dehors et livide. Les mouvements du thorax sont irréguliers et inégaux ; l'inspiration est courte et rapide, au contraire l'expiration est lente, incomplète et graduelle ; ainsi il y a une différence marquée dans la durée de ces deux mouvements. Les épaules sont élevées et rejetées en avant ; et lorsque l'orthopnée est considérable, le malade s'asseoit sur son lit, ses mains reposent sur ses genoux, et sa tête est penchée en avant. Durant les accès, la respiration devient convulsive ; il y a toux continuelle, ordinairement sèche, mais quelquefois accompagnée d'expectoration d'un liquide visqueux et grisâtre.

Traitement.— Si la maladie existe depuis l'enfance, ou si les causes qui l'ont produite agissent depuis la naissance, le traitement consiste tout simplement dans l'emploi des palliatifs. D'un autre côté, si la maladie est le résultat d'une obstruction causée par les maladies que nous avons énumérées plus haut, nous devrons nécessairement diriger notre attention sur la cause de la maladie. Le malade devra porter des habits chauds, et éloigner de lui tout travail manuel ou intellectuel ; on lui donnera une nourriture saine et légère, et on lui recommandera l'habitation d'un climat tempéré. On pourra calmer les accès de dyspnée au moyen de

l'opium—de l'éther—de la teinture de lobélie—On a vanté la noix vomique—la strychnine. La fève de St Ignace—Voir le taitement de l'asthme — brucine—quebracho, etc.

ATÉLECTASIE PULMONAIRE.

C'est justement l'opposé de l'emphysème; dans cette affection, le poumon est affaissé sur lui-même, sans air dans les alvéoles, dans les petites bronches; et dans les cas avancés, l'air peut faire défaut, même dans les bronches moyennes.

Etiologie.—Cet état est produit par des bouchons muqueux dans la bronchite capillaire; par la compression du poumon, dans l'épanchement pleurétique, hydrothorax, pneumothorax, hypertrophie du cœur, anévrysme de l'aorte, &c.

Symptômes.—Dans les cas prononcés, la respiration est accélérée; à la percussion il y a matité. L'auscultation est parfois muette, ou bien on entend des râles fins pendant que le malade fait une inspiration forcée, ces râles sont dus au décollement des parois alvéolaires.

Traitement Prophylactique.—Empêcher le décubitus autant que possible—Les malades devront faire de profondes aspirations de temps à autre—les bains tièdes avec douches seront quelquefois d'une grande utilité—Dans les cas d'affection cardiaque, les toniques du cœur—En outre, le traitement symptomatique ne devra pas être négligé—expectorants, &c.

PNEUMOMIE CATARRHALE.

Etiologie.—Affection secondaire venant généralement à la suite d'une bronchite aiguë ou chronique, ou soit quand l'organisme entier est débilité par une longue maladie. Les bronchioles s'enflamment, puis, par continuité, les alvéoles pulmonaires, et forment ainsi la pneumonie catarrhale, ou *broncho-pneumonie, ou pneumonie lobulaire.*

Symptômes.—Respiration rapide, superficielle mais pénible, comme le jeu des ailes du nez en font foi. La toux est douloureuse. L'expectoration est la même que dans la bronchite capillaire. Les patients, surtout les enfants, n'ont pas de repos, délirent quelquefois, leur figure est pâle, cyanosée, le pouls est très-rapide, et il y a presque toujours de la fièvre; l'augmentation de la température sera une forte présomption de l'affection. *Signes physiques*: la percussion donne un peu de matité à la base des poumons ou un peu de tympanisme.

L'auscultation nous donnera de la bronchophonie, souffle bronchique, des râles fins, muqueux, crépitants, cela se rencontre surtout aux bases.

Traitement Prophylactique.—Comme cette maladie est secondaire, il ne faut pas négliger de nettoyer la bouche, le nez, le pharynx des jeunes patients affectés soit de la rougeole, de la scarlatine, ou de toute autre maladie qui mettrait le patient en danger de contracter cette pneumonie catarrhale. Les bains sinapisés—les bains tièdes, avec ablution d'eau froide, sont recommandés par les Allemands. On pourra, en outre, appliquer les ventouses sèches sur la poitrine. A l'intérieur, des stimulants. V. Page 1077—des expectorants, V. Page 1071—sénéga etc. Il sera bon quelquefois de donner un vomitif.—La chose la plus importante est sans contredit la diète la plus généreuse.

PNEUMONIE FIBRINEUSE.

Pneumonie Croupeuse. Pleuro-Pneumonie. Inflammation de Poumons.

Etiologie.—Cette maladie est causée par un agent infectieux qui envahit les voies respiratoires, et donne naissance à cette inflammation.

Symptômes: 1re période.—Frissons suivis de chaleur, douleur dans un point de la

poitrine; cette douleur est plus souvent aiguë lorsque l'inflammation est accompagnée de pleurésie. Respiration fréquente, et pour ainsi dire haletante; la douleur est augmentée par les efforts de toux et de respiration, et par la pression. La toux est d'abord sèche; mais elle est bientôt accompagnée de crachats sanguinolents auxquels on a donné le nom de *crachats rouillés.* La matière expectorée est d'abord gluante et coriace; décubitus dorsal, à moins qu'il y ait en même temps pleurésie, céphalalgie; le pouls est plein, fort et fréquent, et il y a chaleur et sécheresse de la peau, etc. — ***Signes physiques.*** Il y a peu de matité à la percussion; affaiblissement du murmure respiratoire, qui est bientôt remplacé par le *râle crépitant.*

2ème *Période.* — Augmentation des symptômes de la 1ère période. Nous avons en outre: Matité à la percussion; respiration *bronchique ou bronchophonie*; souvent on entend en même temps le *râle crépitant* dans les parties adjacentes. Si la maladie s'arrête à la seconde période, on entend à l'auscultation un râle auquel on a donné le nom de *râle crépitant de retour.*

3ème *Période.* — A la troisième période, il y a infiltration purulente du poumon affecté; on entend un râle connu sous le nom de *râle muco-crépitant.* Cette période est généralement annoncée par la réapparition du frisson, et l'expectoration de crachats "*jus de pruneaux*"; nous avons prostration complète des forces. S'il s'est formé un abcès dans le poumon hépatisé, on entend un espèce de gargouillement ou de râle caverneux produit par le passage de l'air à travers le liquide purulent; et si la cavité ne contient plus de pus, nous aurons alors la *pectoriloquie* et la *respiration caverneuse.*

Traitement. — Des bains tièdes pour faciliter la respiration. Contre le point de côté, les révulsifs—sinapismes—ventouses sèches ou même ventouses scarifiées.

Pour les médicaments internes, si le cœur faiblit, on donne la digitale — le café, etc. Dans les cas de fièvre intense, on pourrait donner l'antipyrine. — Chez les ivrognes, ne pas oublier de leur donner de l'alcool en assez grande quantité. Dans les cas de delirium tremens, bains avec injections sous-cutanées de strychnine.

A la 1*ère Période*:— Saignée selon les indications; on pourra la faire suivre de sangsues ou de ventouses — Cataplasmes émollients laudanisés — fomentations sur la poitrine — Boissons adoucissantes. (V. antiphlogistique)—diète sévère—purgatifs salins — l'antimoine (kermès minéral, oxyde d'antimoine) à dose nauséeuse, surtout l'émétique en lavage — Nitrate de potasse — Aconit et jusquiame — comme calmant. Après 2 ou 3 jours de ce traitement: calomel uni à l'opium à dose altérante — V. le traitement des inflammations.

A la 2*ème Période*: —Révulsifs—Mouches—Sinapismes — Huile de croton — Onguent d'émétique sur la poitrine.

A l'Intérieur:—Poudre de Dover unie au calomel; plus tard, emploi des expectorants. Tisane pectorale, ou de mousse d'Irlande — Sirop de graine de lin — Sirop d'ipecacuanha du Dr Coderre—Sirop de navet—Tisane d'espèce béchique. — On emploie aussi les préparations suivantes; Opium et ses préparations — Bicarbonate de soude — Eau de Vichy artificielle—Eau de camphre—Sanguinaire du Canada — Polygala de Virginie (la décoction, le sirop et l'extrait) — Musc artificiel — Teinture et émulsion de musc — Ellébore vert — les Baumes.

Les remèdes mentionnés à expectorants, page 1071 — Nitrate de potasse — Digitale — Musc (s'il y a délire)—Opium (à la 2ème période)—Génepi noir—Cimicifuge—Chloroforme en inhalation.

Pneumonie typhoïde. — Ammon. Carb.— Ammon. Mur.—Sénéga—Sanguinaire—Fomentations de térébenthine.

Pour la fièvre hectique. — Acide sulfurique—Hydroquinone—Mudar—Colombo.

PTHISIE PULMONAIRE.

Causes.—Hérédité, froid, humidité, air vicié, habitations mal aérées et mal éclairées, abus des boissons alcooliques, fatigues, chagrins, privations, nourriture insuffisante, etc.

Vraie cause.— L'infection par le bacille de Koch.

Symptômes.— Cette maladie commence ordinairement par une toux sèche qui devient ensuite muqueuse; les crachats sont d'abord clairs, puis opaques; le pouls devient accéléré, douleur à la poitrine, à la région scapulaire; l'émaciation commence à s'emparer du malade: d'autres fois la maladie commence par l'hémoptisie: ceci constitue à peu près les symptômes de la 1re période.— A la 2me période la fièvre s'empare du patient; c'est une fièvre paroxysmale, survenant surtout vers le soir, et qui est suivie de transpirations abondantes. L'expectoration change, au lieu de crachats muqueux, ou muco-purulents, nous avons des crachats épais, dans lesquels se trouve une substance grisâtre, de consistance de fromage; ceci prouve le ramollissement des tubercules; la fièvre augmente et prend le caractère hectique: sueurs nocturnes dues à la débilité. Généralement à cette période, il y a hémoptysie; les ongles deviennent recourbés, et chez les femmes les règles sont supprimées; il y a soif, perte d'appétit et douleurs abdominales; diarrhées colliquatives; le patient s'aperçoit qu'il peut se coucher plus facilement sur un côté que sur l'autre; respiration haletante au moindre effort; amaigrissement considérable, et rougeur des pommettes des joues.— A le 3me période la débilité et l'amaigrissement augmentent, le malade est obligé de garder le lit; survient l'œdème des extrémités inférieures; la dyspnée est excessive, la toux cesse, et la mort vient bientôt mettre un terme à la maladie.

Signes physiques.—Au commencement de la maladie, il y a matité à la percussion; affaiblissement sinon absence complète du murmure respiratoire; dépression de l'espace sous-claviculaire du côté affecté; bronchophonie, s'il se trouve une partie des grosses bronches dans la partie du poumon malade. A mesure que la 2me période approche, nous entendons une espèce de gargouillement produit par le passage de l'air à travers le liquide purulent, si les vomiques se vident, nous aurons la respiration caverneuse et la pectoriloquie.

Traitement.—Prophylaxie—Bien désinfecter les crachats avec une forte solution d'acide phénique, désinfecter aussi tout ce qui sert au malade; ainsi on pourra éviter beaucoup de contagion.

Médication interne.—Arsenic sous forme de pilules, la créosote, associée à l'huile de foie de morue, &c. La suralimentation qui a été préconisée par les médecins français semble donner de très-bons résultats. Le traitement consiste particulièrement dans les moyens hygiéniques tels que: nourriture saine (beaucoup sous un petit volume), légère et fortifiante, usage modéré de vin; exercice en plein air, et surtout l'exercice à cheval; faire éviter au malade les courants d'air, l'humidité, séjour dans un climat sec et tempéré; usage constant d'habits en laine. Toniques spécialement les préparations de fer, de quinine et d'huile de foie de morue—expectorants—narcotiques—adoucissants—toutes les préparations adoucissantes et antiphlogistiques—Bœuf cru—Sang frais—Marmelade musculine—Sirop de vin—Iode—Iodure de fer—Inhalation de chlore—d'Iode—d'Iodoforme—d'Arcanson—d'Eau chaude (très-bonne)—Gelée de corne de chevreuil—Mixture sédative, expectorante—Sirop calmant. Ether hydriodique—Acide carbolique—Caoutchouc—Phosphate de chaux—Sulfite de chaux. Digitale—Digitaline—Sirop d'émétine—Emulsion pancréatique—Iodure de manganèse Myrrhe—Goudron (en vapeur)—Liq. Sirop et bière de goudron—Bourgeon de sapin—Hypophosphites (d'Ammoniaque, de Fer, de Quinine, de Potasse, de Soude)—Gutta-Percha. Beurre bromo-iodé—Huile de pied de bœuf—Huile de foie de raie—Dugong Oil—Solution,

Sirop et Pilules d'iodure Hydrargyro-potassique—Solution de phosphore dans l'huile de foie de morue — Iodosulfate dequinine— Sirop de Tolu—Sulpho-carbolate (de soude— de cuivre—de fer—de magnésie—de manganèse—de potasse—de chaux—d'ammoniaque)-Alcernoque—Eau de goudron—Balsamiques—Baume de Tolu—Jusée—Uva-Ursi—Calament—Eau de chaux et Sirop de chaux dans de l'Huile d'Olive—Tisane d'Orme—Glycérine—Sucre de lait—Alcool méthylique—Brandy saturé de sel de table (efficace) —Huile de Cade. Esprit de Mindérérus, etc.

A l'extérieur.— Mouches— Onguent d'émétique— Urate d'ammoniaque— Friction— Stimulants pour calmer les douleurs— Huile de croton — Onguent d'émétique. (V. les remèdes employés à *Douleurs.*)

Sueurs Nocturnes: (*sueurs des consomptifs ou sueurs colliquatives*)— Acide sulfurique dilué ou aromatique—Tannin— Acide gallique—Alun— Sulfate de fer— Acétate de plomb. Ferrocyanure de potassium— Ecorce de grenadier (décoction)— Sulfate de zinc — Oxyde d'argent—Sauge—Phosphate de zinc—Thym—Serpolet—Agaric blanc—Agaricine, &c.

Diarrhée des consomptifs ou diarrhée colliquative.— Tannin—Kino—Acide sulfurique dilué ou aromatique—Opium—Teinture de fer—Protochlorure de fer— Sucre de plomb—Pilules de plomb opiacées — Sirop calmant–Remède pour le choléra—Remède pour la diarrhée. Mixture pour la diarrhée.

Le traitement prophylactique consiste dans la stricte observance de l'hygiène.

GANGRÈNE DU POUMON.

Etiologie. — La seule cause de la gangrène pulmonaire, c'est l'introduction des bactéries de la putréfaction dans les poumons, soit qu'ils pénètrent avec des corps étrangers, des parcelles d'aliments, &c., ce qui arrive généralement chez les gens très-faibles, ceux qui sont sans connaissance, les fous, ceux qui ont de la paralysie bulbaire, &c.

Symptômes. — Le plus frappant des symptômes est sans contredit les crachats fétides qui sont en grande quantité. A l'examen microscopique, on y voit des fibres du tissu élastique, des parties du parenchyme pulmonaire avec sa pigmentation, des cellules détruites, des masses chargées de cristaux, des acides gras.

Il y a généralement fièvre adynamique, douleurs de poitrine vagues, l'haleine fétide. Les signes physiques seront nuls, ou étendus selon le siége et la grandeur du foyer gangréneux: matité, souffle bronchique, avec râles sous-crépitants, &c. Aussitôt l'expectoration commencée on aura les signes cavitaires, gargouillements, souffle caverneux, pectoriloquie, &c. Il peut aussi y avoir des hémorragies à cette période, par l'ulcération d'un vaisseau.

Traitement.— Prophylaxie.—Nourrir les malades qui ont de la difficulté à avaler, avec la sonde œsophazienne. V. alimentation forcée.

Quand la maladie est constituée, les inhalations désinfectantes, les mêmes que dans la bronchite fétide. — La térébenthine en inhalation et à l'intérieur. Peut-être la terpine, qui a été recommandé dernièrement par Lépine, agirait-elle mieux. L'acide carbolique—l'acide borique—le bromure—le créosote à l'intérieur, etc. enfin tous les désinfectants. Avant tout, il faut soutenir les forces du malade par une bonne nourriture. Quant à la douleur, la toux, traitement symptomatique. les narcotiques et les toniques auront sans doute leur place. V. Classe des remèdes.—Expectorants mentionnés à 1071. Les toniques, surtout les toniques nutritifs, ceux facilitant la digestion, page 1078. De plus: Peroxyde d'hydrogène– Quebracho — Aspidospermine — Iodure de Calcium— Térébène — Emulsion de Glyconine et d'Huile de Foie de Morue — Lacto-phosphate de Calcium — Les Hypophosphites de chaux, de Potasse — d'Ammoniaque — Les Phosphates de chaux — de Soude– Hamamelis de Virginie— Iodoforme — Acides Prussique, Carbolique, Sulphocarbolique — Alcool amylique —

Ether hydriodique — Goudron (l'eau, le sirop, le glycéré, les vapeurs) — Digitale — Ergot — Gaiacol — Inhalations d'Iode — d'Eucalyptus — de chlore — de Caruba Di Guiden. Sulphocarbolate de soude — Urate d'amoniaque en frictions — Tr. benjoin Co. — Iodhydrargyrate d'iodure de potassium — Air sous-oxygéné — Uva-ursi — Manzanita — Sulfide de calcium — Sulfate de zinc — Camphre iodé.

Diarrhée colliquative. — Acide sulfurique — Cerisier de Virginie — Chlorure de calcium — Guarana — Absorbants, page 1063.

Sueurs nocturnes. — Atropine — Agaric blanc — Agaricine — Acides gallique — Tannique — Sulfurique — Alun — Sulfate de fer — Sauge — Thym — Sulfate de zinc — Acétate de plomb.

Expectoration débilitante. — Acide tannique — Aigremoine — Copahu — Créosote.—

Catarrhe des poumons.—Napthaline—(avec dyspnée) Liq. Ammon.—Ammon. Mur.

CONGESTION DU POUMON.

La *Congestion active* ou *fluxion de poumons* est causée par une irritabilité quelconque, les fatigues de l'appareil respiratoire, transitions brusques de température, inhalations de vapeurs irritantes, gaz ou poussière, un tubercule, etc.

La *Congestion passive* est le plus souvent due aux maladies du cœur, au rétrécissement et à l'insuffisance mitrale et aortique, à la dégénérescence graisseuse du cœur, dans les maladies adynamiques.

Symptômes.—Il y a oppression, douleur dans la poitrine, accélération de la respiration; il peut y avoir aussi un frisson au début. La toux n'apporte aucun crachat significatif, quelquefois des stries de sang à travers le mucus.

Signes physiques. — Sub-matité, augmentations des vibrations thoraciques. Le murmure vésiculaire est affaibli, respiration ronflante, on entend des râles fins sous-crépitants.

Dans la congestion passive, il y a accélération des mouvements respiratoires, sub-matité et quelquefois même matité, généralement à la base des poumons.

Traitement.—Repos—Diète—Tisanes délayantes—(V. Antiphlogistiques)–Sangsues–Saignée— Purgatifs — surtout la Coloquinte— la Podophylline et l'huile de Croton— Pédiluves et Maniluves sinapinés—Sinapismes—Ventouses—Vésicatoires—Cautère.

HÉMORRAGIES BRONCHO-PULMONAIRES.

Causes.—Symptômes.—Traitement—V. Hémopthysie.

PLEURÉSIE.

Phlegmasie de la plèvre; elle peut être aiguë ou chronique.

Etiologie. — La pleurésie est divisée en primaire et secondaire, cette dernière est de beaucoup la plus fréquente. La première a pour cause les refroidissements et le trauma. Les pleurésies secondaires sont la conséquence de l'inflammation d'un organe voisin, qui vient faire irruption dans la plèvre; en ceci les poumons ont la plus grande part.

Symptômes. — Frissons suivis de chaleur, de fièvre, douleur aiguë dans le côté; cette douleur est augmentée par la toux, la pression et la respiration; elle est souvent très-intense et le côté affecté est sans mouvement. La respiration est accélérée ainsi que le pouls; chaleur au dedans de la poitrine; le point douloureux est ordinairement au-dessous du sein. Le malade ressent quelquefois des douleurs dans l'épaule, l'aisselle, et la région lombaire:

la douleur dure à peu près deux ou trois jours, et cesse ordinairement lorsqu'il commence à se faire un épanchement dans la cavité de la plèvre. Dans la 1ère période le malade a de la peine à rester couché sur le côté affecté. A la 2ème période, l'épanchement est quelquefois assez considérable pour remplir toute la cavité pleurale, et amener par là même un déplacement des viscères thoraciques.

Signes physiques. — Au commencement de la maladie, nous avons à l'auscultation le bruit de frottement, entendu pendant les mouvements d'inspiration. Ce bruit cesse aussitôt que commence l'épanchement séreux; on découvre l'effusion par la matité à la percussion, et à mesure que l'épanchement augmente, la matité devient plus prononcée: la respiration est ordinairement bronchique. La voix nous donne aussi un signe pathognomonique de l'épanchement dans la plèvre; à l'auscultation on entend un frémissement produit par le passage de l'air à travers la couche de liquide épanché, auquel on a donné le nom *d'égophonie*; il y a augmentation des espaces intercostaux. L'absorption du liquide s'annonce par le retour graduel du murmure respiratoire.

Traitement. — Soutenir les forces du malade par une bonne diète, les toniques; traiter symptomatiquement. Ensuite, s'il y a épanchement purulent, il faut faire l'opération de l'empyème. On doit faire des lavages antiseptiques dans la plèvre avec les antiseptiques ordinaires, sauf l'acide carbolique, pour éviter les empoisonnements.

A l'intérieur, le traitement est à peu près le même que celui de la pneumonie, seulement dans la 2ème période, si l'épanchement continuait toujours à se faire, on emploierait les contre-irrants, les diurétiques, les diaphorétiques, et si l'affusion était trop considérable, on devrait avoir recours à la paracentèse. V. le traitement des inflammations — Camphre — Eau de camphre—Chlorure d'ammonium— Huile de croton par inoculation—Houx d'Amérique.

HÉMOPTYSIE.

Crachement de sang. Hémorragie Pulmonaire.

Le sang expectoré peut venir de trois sources: 1° — de la membrane muqueuse des bronches; 2° — d'un vaisseau ulcéré dans une excavation tuberculeuse du poumon; 3° — enfin d'un anévrysme de l'aorte, ou d'un des gros troncs qui prennent origine à l'arche transverse.

Causes. — Certains cas d'hémoptysie dépendent d'une suppression des menstrues, et ne sont pas ordinairement dangereux; mais la plupart du temps, on doit rechercher la cause dans les maladies du cœur, ou dans l'irritation des tubercules. L'hypertrophie du ventricule droit est une cause fréquente d'hémorragie pulmonaire.

Symptômes. — Douleur, chaleur et oppression à la poitrine avec toux accompagnée d'expectoration de sang fluide ou coagulé. La quantité varie beaucoup, et quelquefois elle est assez considérable pour amener la suffocation. On doit examiner la poitrine avec le stéthoscope afin de s'assurer du lieu et de l'étendue de l'hémorragie.

Traitement. — Lorsque le pouls est plein, fort et vibrant, on emploie la saignée, et la quantité de sang à enlever dépendra nécessairement de la force du malade. Si nous avons des contre-indications pour l'emploi de la saignée du bras, nous pourrons appliquer les sangsues, les ventouses, vésicatoires sur le thorax. L'appartement doit être bien aéré, et on devra agir sur les intestins au moyen des purgatifs salins suivis de l'emploi de l'acide sulfurique dilué, de l'acétate de plomb et de l'opium — Repos absolu — diète sévère — Boissons froides et acides — Au contraire, si l'hémorragie est passive, on administrera l'alun — l'acide sulfurique dilué—&c. Dans les cas légers, les boissons alcalines, et la digitale à petites doses suffiront pour arrêter l'hémorragie. On pourra aussi employer ce qui suit, ayant soin toujours

l'étudier chaque remède avant de l'administrer. Chlorure de fer — Teinture éthérée de perchlorure de fer — Nitrate de potasse (à haute dose) — Acide cyanhydrique — Monésia (Extrait) — Cynogloss — Podophylle (Extrait et Résine) — Matico — Vit-toujours — Seneçon commun—Orpin commun—Bourse à Pasteur—Vinaigrier—Ergot de seigle—Iodosulfate de quinine— Amaranthe — Eau de chaux — Sel de cuisine.

HYDROTHORAX.

Hydropisie de poitrine.

L'Hydrothorax doit être regardé comme un symptôme plutôt que comme une maladie. Les causes de cette accumulation de liquide dans la cavité de la poitrine sont tout obstacle mécanique à la circulation, les maladies du cœur, et le plus souvent, on peut le regarder comme une conséquence de l'inflammation de la plèvre. Quand aux symptômes qui peuvent nous faire connaître la présence d'un épanchement de liquide dans la cavité pleurale, nous devons les rechercher dans ce que nous avons dit de la pleurésie.

Traitement.—V. Hydropisie.

PNEUMOTHORAX.

Etiologie. — On entend par pneumothorax un épanchement d'air dans la cavité de la plèvre; ceci peut être le résultat d'une blessure du thorax par un instrument tranchant ou piquant; l'ulcération de la plèvre pulmonaire et l'extension d'une excavation tuberculeuse amènent aussi le pneumothorax.

Symptômes. — Le pneumothorax est caractérisé par une douleur subite dans le côté, avec une dyspnée croissante, il peut y avoir collapse, il y a un abaissement de la température, élération du pouls. Le côté affecté est généralement distendu. Par la palpation des espaces intercostaux, on à la sensation d'un coussin d'air. La percussion donne un son grave mais non tympanique.

L'auscultation révèle l'absence du murmure vésiculaire, on entend des bruits métalliques qui sont caractéristiques de cette affection, la respiration amphonique, les vibrations vocales sont diminuées. S'il y a épanchement dans la plèvre, par une secousse brusque du malade, on entend un bruit de clapotement: succussion hippocratique.

Traitement. — Il s'agit surtout de calmer les douleurs au moyen des opiacés à hautes doses. Quand le malade a encore assez de force, on tente l'opération de la ponction s'il y a du liquide; si c'est du pus, il faudra faire l'empyème. Dans les cas où il n'y a que de l'air, on en fait l'aspiration.

HYDRO-PNEUMOTHORAX.

Pneumo-Hydrothorax.

Causes.—Les mêmes que celles de l'hydrothorax et du pneumothorax, réunies.

Symptômes et Traitement. — V. pleurésie et pneumothorax.

PYO-PNEUMOTHORAX.

V. Pneumothorax.

ASPHYXIE PAR STRANGULATION.

(*Asphyxie des Pendus*).

Frictions alcooliques ou ammoniacales sur toute la surface du corps. Sternutatoires.

Titillation de la luette. Electro-puncture aux parois du thorax et au diaphragme. Ingestion de potions excitantes aussitôt que la déglutition peut s'opérer. V. asphyxie par submersion.

ASPHYXIE PAR SUBMERSION.

(*Asphyxie des Noyés*).

Traitement. — Envoyer chercher un médecin. Couvrir le patient avec des couvertes et des vêtements secs le plus promptement possible, mais commencez le traitement tout de suite. On doit chercher 1° à rétablir la respiration 2° à rétablir la chaleur naturelle et la circulation. On continuera le traitement jusqu'à l'arrivée du médecin, au moins une heure après que le pouls et la respiration auront cessé tout-à-fait.

1° *Rétablir la respiration.* — Pour favoriser l'entrée de l'air dans les voies aériennes, nettoyez la bouche et les narines, ouvrez la bouche, tirez la langue du patient et tenez-la en avant avec une attache ou une bande élastique passée sur la langue et en dessous du menton, desserrez tous les vêtements au cou et à la poitrine.

Couchez le patient sur le dos sur une surface un peu inclinée en montant des pieds à la tête; élevez et supportez la tête et les épaules avec un oreiller dur ou un habit plié. Pour imiter les mouvements de la respiration (*respiration artificielle*) : saisissez les bras du patient juste au-dessus des coudes et élevez-les lestement et graduellement jusqu'à ce qu'ils se touchent au-dessus de la tête, et laissez les deux secondes dans cette position, (ce mouvement fait rentrer l'air dans les poumons). Faites retomber les bras et pressez les doucement mais fermement pendant deux secondes sur les parois de la poitrine. Ceci chasse l'air des poumons; la pression sur le devant de la poitrine en même temps peut aider à obtenir ce résultat. Répétez ces mouvements alternativement et avec persévérance, quinze fois par minute jusqu'à ce que la respiration se rétablisse, cessez alors la respiration artificielle, et cherchez à rétablir la chaleur naturelle. Placez le corps dans un bain chaud s'il est possible, continuant toujours la respiration artificielle, faites des aspersions d'eau fraîche sur la figure et faites respirer de l'ammoniaque. On ne doit pas laisser dans le bain plus de cinq à six minutes. En même temps que l'on pratique la respiration artificielle, on doit exciter la membrane muqueuse du nez avec (Tabac en poudre — Ammoniaque liquide — Acide pyroligneux — Acide acétique — Vinaigre aromatique — Vinaigre des 4 voleurs — Liqueur de chlorure de soude, ou des sels) — et celle de la gorge en titillant la luette avec une plume. Frottez vivement la face et la poitrine, et faites des aspersions multipliées d'eau fraîche et d'eau chaude alternativement sur les mêmes parties.

2° Pour rétablir la chaleur naturelle et la circulation, enlevez tous les vêtements, sécher le corps, enveloppez-le dans des draps bien chauds et frottez vivement le corps avec la main ou des flanelles chaudes. Ces frictions doivent se faire sous les couvertures ou en-dessus, sans découvrir le patient. Mettez des briques chauffées ou des bouteilles d'eau chaude, &c. sur le creux de l'estomac, sous les aisselles, entre les cuisses, et sous la plante des pieds. Saignée générale, si la face est rouge-violette, et le corps très-chaud et souple.

Lorsque la vie est rappelée, faites prendre une cuillerée à thé d'eau chaude, et si la faculté d'avaler est recouvrée, donnez un peu de vin chaud ou d'eau de vie faible et mêlée d'eau chaude. Faites garder le lit et favoriser toute disposion à dormir. Durant la réaction appliquer de grands sinapismes à la poitrine et entre les deux épaules pour soulager l'oppression et la dyspnée. Ingestion de potion alcolique (Ponche), lorsque la déglutition devient possible. Lavement de tabac. Lavement de sel de table.

On peut employer les moyens précédents dans l'asphyxie par strangulation, par des vapeurs gazeuses, et dans l'empoisonnement par les narcotiques.

Remarque. — Il est absurde de supposer qu'on ne doit pas toucher à un corps, et de le transporter sans permission du coroner ou de l'officier de justice.

ASPHYXIE (par le *Gaz acide carbonique*).—V. Gaz acide carbonique, et asphyxie par submersion.

ASPHYXIE (par le *Gaz des fosses d'aisance*)—V. Gaz Hydrogène sulfuré et asphyxie des noyés.

ASPHYXIE (par défaut d'air).—V. Syncope.

SECTION VI

MALADIES DES VOIES DIGESTIVES.

Stomatite Mercurielle.
Stomatite Diverses.
Haleine fétide.
Odontalgie.
Glossite.
Ptyalisme.
Parotides.
Angines.
Prolapsus de la luette.
Maladies de l'Œsophage.
Goître
Hématémèse.
Gastro-Entérite.
Gastrite.
Diverses affections de l'estomac.
Gastrite ulcéreuses, &c.
Dyspepsie.
Mal de Mer.
Gastrodynie.
Dilatation de l'estomac.
Hoquet.
Cancer de l'estomac, &c.
Melœna
Péritonite aiguë.
Péritonite puerpérale.
Péritonite chronique.
Entérite aiguë
Entérite chronique.
Colite sèche.
Colique saturnine.
Coliques, &c.
Diarrhées.
Choléra épidémique.
Choléra sporadique.
Lienterie.
Constipation.
Hémorrhoïdes.
Prolapsus du rectum.
Tænia.
Ascite.
Fissure de l'anus.

STOMATITE MERCURIELLE.

Salivation Mercurielle. Ptyalisme Mercuriel.

On désigne sous ce nom l'inflammation de la muqueuse buccale qui se développe successivement après l'absorption du mercure.

Symptômes. — Gonflement des gencives, avec rougeur, ramollissement et saignement

des bords libres, salivation fétide et gonflement des glandes salivaires, tuméfaction de la langue avec difficulté de parler ou d'avaler.

Traitement. — Toucher le bord des gencives avec un pinceau légèrement imbibé d'acide-chlorhydrique—gargarisme avec alun —le borax—le chlorure de chaux—Le meilleur remède à employer est le chlorate de potasse à l'intérieur et à l'extérieur en gargarisme—Contre la salivation mercurielle, la préparation suivante agit bien : eau de laitue, ℥vii. acide chlorhydrique, grs. xviij. miel rosat, ℥ij. Gargarismes astringents, page 1069.

STOMATITES DIVERSES.

V. Stomatites dans les maladies des enfants.

HALEINE FÉTIDE.

Causes. — Certaines maladies de la bouche, carie des dents, malpropreté de la bouche, dérangement des voies digestives.

Traitement. — Enlever la cause. Soins de propreté—Tablettes de chlorure de chaux—Tablettes de charbon au chocolat—Pastilles de cachou—Philodonte—Se gargariser plusieurs fois par jour et avaler une cuillerée à thé d'une solution de permanganate de potasse (gjss. pour Oj. d'eau)—ou d'acide phénique (8 grains pour Oj. d'eau).—Collutoire alumineux—Liqueur de Labarraque—Solution de chlorure de chaux—Chlorate de potasse—Iodate de potasse—Chlorate de soude—Iris de Florence mêlé aux poudres dentifrices— (V. ce mot) —Cardamome—Suie—Tr. de Tolu.

ODONTALGIE.

L'odontalgie est un symptôme appartenant à un grand nombre d'affections dentaires; quand elle est causée par une périostite alvéolo-dentaire, elle est caractérisée par une douleur franchement inflammatoire. Elle est souvent une névralgie du nerf dentaire.

Lorsqu'elle est causée par la carie des dents, on peut employer les traitements suivants,

Traitement.— Collutoire anti-odontalgique—Collutoire narcotique—Mettre dans la dent es substances suivantes: Acide carbolique—Acide Thymique—Créosote—Chloroforme—Liqueur des Hollandais—Morphine avec l'huile de clou—Potasse caustique—Sulfate de vératrine—Tr. d'Iode—Sel de table, camphre et morphine — Ammoniaque liquide—Essence de Piment de la Jamaïque —Conicine—Pyrèthre—Solution de mastic—Huile de cade—Pimprenelle —Philodonte—Ecorce de frêne piquant—Dentelaire— Hédérine —Camphre

Electricité — Magnétisme — Obturation de la dent —Fer rouge — Solution concentrée de camphre dans le chloroforme—Hydrate de chloral. V. Anti-odontalgiques, page 1065.

Lorsqu'elle est causée par la périostite alvéolo-dentaire, le malade éprouve une douleur continue, s'exaspérant par le choc de la dent.

On peut employer les sangsues, ou scarifications sur la gencive, émollients opiacés, l'eau chaude, etc. Lorsqu'elle est symptomatique d'une tumeur du périoste alvéolo-dentaire, on éprouve une douleur tensive sourde, souvent intermittente. On doit faire l'extraction de la dent.

Lorsque la névralgie dentaire est symptomatique d'une carie ou une périostite, elle présente les caractères de la névralgie faciale, éclatement périodiques, souvent aussi dans les dents voisines.

Le traitement suivant est employé avec succès: émollients—narcotiques—vésicatoire moyen—morphine—extrait de belladone —jusquiame — menthol—pipmenthol—sulfate de quinine. V. page 927 et suivantes.

GINGIVITE.

Inflammation des Gencives.

Causes.—La *pyorrhée alvéolo-dentaire*, la carie dentaire, la *périostite alvéolo-dentaire*, ou même la simple accumulation de tartre peuvent causer l'inflammation des gencives.

Symptômes. — La rougeur, le gonflement, la douleur, les hémorragies de la gencive au moindre contact, avec mouvement fébrile, sont les principaux symptômes de cette maladie ; l'examen des dents indique l'origine du mal. Il n'est pas rare que l'on rencontre de petites ulcérations étroites et transversales, sur le bord des gencives, près des dents.

Traitement.—Traiter les maladies qui ont causé la gingivite et prescrire les gargarismes suivants : eau 200 grammes—miel rosat 30 grammes —alun 4 grammes —en gargarisme plusieurs fois dans la journée.

Si la maladie existe depuis longtemps, et s'il y a des ulcérations, on touchera légèrement avec le nitrate d'argent ou l'acide chlorhydrique. A l'intérieur, eau ordinaire 100 gram.— syrop de cerise, 30 gram. chlorate de potasse, 3 à 4 gram. Faire dissoudre. A prendre par cuillerées dans les 24 heures tous les jours jusqu'à guérison.

La mixture suivante dont on touchera plusieurs fois la gencive malade, agit très-bien : miel rosat, 50 gram. alcoolat de cochléaria, teinture de quinquina, parties égales, 10 gram.

PAROTIDITE.

Inflammation de la Glande Parotide.

Causes.—Contusions, plaies, action du mercure, du tabac, de la pyrèthre ; elle survient quelquefois dans le cours de certaines fièvres graves.

Symptômes. — Tumeur sur l'angle de la mâchoire, rougeur, douleur obscure. Terminaison par résolution, suppuration, gangrène, induration chronique.

Traitement. — Fomentations chaudes — cataplasmes émollients. Contre l'induration : emplâtre de Vigo — liniment volatil — teinture et onguent d'iode — liqueur d'acétate d'ammoniaque — sangsues.

GLOSSITE.

Inflammation de la Langue.

Causes.— La stomatite mercurielle, la morsure de la langue dans l'épilepsie, les substances âcres, corrosives, un liquide bouillant, le venin de certains animaux mis dans la bouche, produisent la glossite.

Symptômes—Tuméfaction rapide, douloureuse, considérable de la langue, difficulté et impossibilité de respirer, de parler, d'avaler.

Traitement. — Saignée — Sangsues — Cataplasmes — Gargarismes émollients — Gargarismes acidules— Purgatifs. Mais surtout si le danger est sérieux, incision longitudinale et profonde des deux côtés de la ligne médiane. Voyez les gargarismes employés dans l'amygdalite aiguë et les aphthes.— On emploie avec succès la teinture de myrrhe et la teinture de Tolu pour guérir les petits ulcères dans la bouche.

PTYALISME.

Salivation. Sialorrhée. Flux Salivaire.

Grande sécrétion de salive insipide ou styptique, inodore ou fétide sous la peau de la muqueuse buccale.

Causes.—Etat de grossesse, l'état nerveux chronique, névralgie de la cinquième paire de nerfs, la rage, les préparations mercurielles, l'irritation de l'estomac.

Traitement.– Le ptyalisme intermittent causé par la névralgie de la cinquième paire – Sulfate de quinine, 18 à 30 grains par jour. — Vésicatoires volants, saupoudrés de morphine — Contre le ptyalisme nerveux, préparations de fer et de quinquina—antispasmodiques—hydrothérapie—opium—collutoires astringents et alcalins —purgatifs et sudorifiques. Liqueur de sous-nitrate de plomb, ʒj. Eau distillée, ʒviij. En gargarisme, 3 ou 4 fois par jour.

ANGINES.

Le mot angine sert à désigner toute maladie inflammatoire qui s'oppose à la déglutition et à la respiration.

Les angines, d'après leur siége et leur mode de terminaison, ont reçu différents noms. Les principales sont: 1 ° — Les angines simples érythémateuses, 2 ° —les angines glanduleuses. 3 ° —les angines tonsillaires. 4 ° —les angines ulcéreuses. 5 ° —les angines gangréneuses. 6 ° — les angines couenneuses ou diphthériques. V. Diphthérie.

ANGINE SIMPLE.

Symptômes.—Douleur et sècheresse du gosier. Douleur pendant la déglutition, expulsion de mucosités pharyngées avec douleur dans l'arrière-gorge.

ANGINE SIMPLE CHRONIQUE ou GRANULEUSE.

Symptômes. — Douleur et sécheresse du gosier, expulsion de mucus et granulation du pharynx, constituent l'angine chronique ou granuleuse. Ces deux maladies récidivent fréquemment.

Traitement (*Angine simple*). — Gargarisme émollient avec la décoction d'orge, guimauve, miel; — gargarisme artringent avec la décoction de feuille de ronce, le miel rosat et 36 grs. d'alun par litre — Collutoire avec une cuillérée de vinaigre et 3 cuillérées de miel. Bain de pieds sinapisé et tartre stibié.

(*Angine granuleuse et chronique*) Les mêmes que le précédent, de plus: cautérisation avec le nitrate d'argent — la teinture d'iode — gargarisme avec l'eau camphrée.

PROLAPSUS DE LA LUETTE.

Chute de la Luette— Allongement de la Luette.

Luette basse. — La luette s'allonge quelquefois démesurément et frotte la base de la langue, ce qui cause souvent des nausées. Ce n'est pas une hypertrophie de la luette, mais seulement une atonie de l'organe.

A l'état chronique, elle produit une toux fatigante, de l'expectoration et même de la dyspnée. V. Uvulite.

Traitement.— Contre le prolapsus de la luette, il faut faire l'incision ; on applique l'alun. Application, au moyen d'une cuiller, de poudre de gingembre, de nitrated'argent— de poivre—d'acétate de plomb—de vinaigre poivré — de poivre rouge. — Petits morceau de cachou dans la bouche—statice— pastilles d'acide tannique — géranium maculé — gargarisme de sauge — de thym ou de serpolet — de romarin des marais — d'acide carbolique.

MALADIES DE L'ŒSOPHAGE.

INFLAMMATION DE L'ŒSOPHAGE. ŒSOPHAGITE AIGUE.

L'œsophage peut être le siége d'une inflammation aiguë ou chroniqne.

Causes.—Les boissons brûlantes, les caustiques acides ou alcalins introduits dans l'organisme, l'abus de l'iode, du mercure ou du tartre stibié, sont les causes ordinaires de l'œsophagite aiguë.

Symptômes. — Rougeur générale ou partielle de la muqueuse œsophagienne, épaississement du tissu cellulaire sous-muqueux, ulcération arrondie d'un certain nombre de follicules des glandes de l'œsophage ; malaises, fièvre, dyspnée, douleur en bas du pharynx, augmentée par les mouvements du cou ou par l'émission de la parole, hoquet, spasmes de l'œsophage, vomissements glaireux ou bilieux, amaigrissement rapide.

Traitement.—Sa ignée du bras, sangsues, ventouses scarifiées le long de l'épine dorsale ou au creux de l'estomac. Ventouses sèches sur le dos et à l'épigastre Vésicatoires volants sur les mêmes parties, boissons féculentes, mucilagineuses, lactées, calmantes.

Si l'œsophagite est assez grave pour amener l'épuisement par inanition, il faut alimenter les malades au moyen de la sonde œsophagienne, en injectant dans l'estomac du lait ou du bouillon. V. Alimentation forcée.

ŒSOPHAGITE CHRONIQUE.

Causes.— Les mêmes que celles de l'œsophagite aiguë.

Symptômes.— Les accidents de la dysphagie qui persistent avec des phénomènes d'œsophagite aiguë, la douleur sous-sternale et inter-scapulaire ou des vomissements muqueux et alimentaires, sont les symptômes de l'œsophagite chronique.

Traitement.—Application de cautères— de moxas—de pointes superficielles—de feu le long du rachis, et donner des boissons émollientes—mucilagineuses— féculentes— lactées — s'il y a impossibilité de manger, on fera le cathétérisme œsophagien. V. alimentation forcée.

GOITRE.

Bronchocèle. Grosse Gorge.

C'est une hypertrophie de la glande thyroïde, ne produisant aucune douleur ou inconvénient, excepté la difformité, et dans certains cas gênant la respiration et la déglutition.

Causes.—On l'a attribué à l'usage de certaines eaux calcaires, et on l'observe beaucoup plus souvent chez la femme, en rapport avec quelque dérangement des fonctions menstruelles.

Traitement.—Iode à l'intérieur et à l'extérieur—iodure de potassium—bromure de potassium—iodure de barium —iodure d'ammonium — injections hypodermiques d'acide iodique, on peut employer à l'intérieur avec avantage la préparation suivante: iodhydrate de

potasse, grs. viij. eau, ℥iv. sirop, ℥jss. teinture de cannelle. ℥ss. Une cuillerée à soupe tous les matins à jeun.—Iodoforme, 1 partie. Ether, 5 p. Huile d'olive, 9 p. En injection hypodermique tous les 3 jours; cinq injections suffisent ordinairement.

HÉMATÉMÈSE.

Gastrorrhagie. Hémorragie de l'Estomac. Vomissement de Sang.

C'est le sang épanché à l'intérieur de l'estomac, et rejeté par le vomissement.

Causes. — Coups, chûte sur l'épigastre, ingestion de substances irritantes (verre, vomitif), accès de colère, suppression des menstrues, ulcération simple ou cancéreuse de l'estomac, anémie, scorbut, fièvre jaune, obstructions mécaniques du cours du sang, maladie du cœur, du foie, etc., abus des boissons alcooliques.

Symptômes — Douleur, gêne, tension, chaleur à l'épigastre, vertige, pâleur à la face, refroidissement, lipothymie, nausées, vomissements d'un sang plus ou moins foncé, quelquefois presque noir, liquide ou coagulé, en masse ou en grumeaux.

Traitement. — 1° *L'hématémèse intermittente pernicieuse* doit être traitée par 1 à 2 grammes de sulfate de quinine. Les *hématémèses supplémentaires* d'un flux sanguin supprimé, exigent l'emploi des moyens capables de rétablir les règles, le flux hémorrhoïdal ou l'hémorragie, dont la suppression a causé le mal. (V. aménorrhée). Contre la gastrorrhagie elle-même, on donnera des morceaux de glace ou de petites cuillerées de glace pilée à avaler, du suc de citron par cuillerée à café—du suc de grenade—de l'eau de seltz —de la limonade nitrique ou sulfurique — du perchlorure de fer, 8 à 10 gtts dans de l'eau sucrée.—2° Combattre l'acidité de la bouche et les régurgitations acides —Eau de vichy par petits verres, et mieux, eau de chaux (1 à 3 onces dans du lait).—3° Empêcher le retour des hémorragies: Dans les hématémèses sans lésion de l'estomac, bonne nourriture, séjour à la campagne, préparations de fer et de quiquina. — En cas d'hématémèse causée par un cancer ou un ulcère simple de l'estomac, diète lactée, séjour à la campagne, cautères de l'estomac, ou bien viande crue pulpée, ℥ij. à ℥ijss.—pepsine neutre (18 grs à ½ gros par jour). — 4° Guérir l'anémie qui résulte des hématémèses à l'aide d'un régime fortifiant, préparations de quiquina et préparations ferrugineuses.—Ergot et noix vomique (très-bon).

GASTRO-ENTÉRITE.

Inflammation de l'Estomac et des Intestins.

Traitement. — Acide oxalique — Iodure hydrargyro-potassique — Noix vomique. — Strychnine — Liqueur de strychnine — Brucine.

GASTRITE AIGUE.

Inflammation de l'Estomac.

On désigne sous ce nom l'inflammation soit aiguë, soit chronique de l'estomac.

Causes. — Dans la plupart des cas, l'inflammation de l'estomac succède à une cause traumatique, comme une plaie, un coup sur l'épigastre, l'introduction d'un corps étranger, ou de substances irritantes et corrosives, boissons très-froides.

Symptômes. — Douleur parfois obtuse, plus souvent vive, lancinante, siégeant au creux épigastrique, augmentant par la pression, par les mouvements du tronc et par l'ingestion des liquides, inappétence complète, soif vive, langue couverte d'un enduit blanc ou jaunâtre, collante, sèche et rouge à la pointe et à ses bords, nausées et vomissements difficiles, douloureux, pouls accéléré, céphalalgie, insomnie, dyspnée, respiration saccadée, toux sèche.

Traitement. — Une ou deux applications de sangsues ou de ventouses scarifiées au creux de l'estomac sont très-utiles.

Les cautères—les vésicatoires volants—les emplâtres stibiés — les frictions à l'huile de croton sur l'épigastre—les bains tièdes—les cataplasmes sur le ventre et l'application d'une ceinture de flanelle sont très-utiles. S'il y a constipation, il faut la combattre par des lavements émollients ou purgatifs.

GASTRITE CHRONIQUE.

Causes. — C'est le résultat d'écarts dans le régime ou l'effet d'une nourriture ou trop excitante, ou insuffisante.

Symptômes. — Digestion difficile, malaise, douleurs épigastriques et céphalalgie, renvois acides, vomissements, amaigrissement.

Traitement. — Lait froid avec eau de chaux ʒss. par tasse — lait coupé d'eau de gruau — fruits cuits — bouillon — gelée de viande — pepsine, 9 grains — cautères au creux de l'estomac. S'il y a douleur vive à l'estomac, 1 à 2 grains d'extrait d'opium. — Chlorure d'argent et d'ammonium — Collinsonia.

GASTRITE ULCÉREUSE.

Ulcère Simple de l'Estomac. Ulcère Perforant.

Causes. — L'ulcère simple est plus fréquent chez les femmes que chez les hommes; appartient à l'âge adulte et avancé. La chlorose, l'alcoolisme, la tuberculose ont été accusés sans preuves suffisantes. Le traumatisme [coups, contusions à l'épigastre] a paru jouer le rôle de cause occasionnelle ou déterminante dans un certain nombre de cas.

Symptômes. — Douleurs et vomissements. La douleur, généralement circonscrite à la région xiphoïdienne du sternum, est presque toujours accompagnée d'une douleur correspondante au rachis, au niveau de la première vertèbre lombaire. Sous l'influence de douleurs, de vomissements, le malade ne tarde pas à dépérir. Amaigrissement, perte des forces, anémie.

Traitement. — Le plus efficace est le régime lacté: le malade doit prendre le lait cuit ou cru, chaud ou froid à son gré, par grandes tasses, à intervalles égaux, toutes les deux heures par exemple, de façon à boire graduellement 2, 3 ou 4 litres de lait par 24 heures. Au début, si le lait n'est pas bien toléré, on fait prendre avant chaque tasse une cuillerée à café d'eau de chaux additionnée de 1/50 gr. de chlorhydrate de morphine.

Le nitrate d'argent à la dose de 3/5 à 2 grs. par jour—le sous-nitrate de bismuth—les alcalins à très-haute dose sont efficacement employés.

S'il y a hémorragie, on opposera les astringents—le perchlorure de fer—l'ergotine—les boissons glacées — Liqueur arsenicale — Bismuth — Charbon.

DIVERSES AFFECTIONS DE L'ESTOMAC.

DYSPEPSIE. DIGESTION DIFFICILE.

Définition.—La dyspepsie est une névrose de l'estomac caractérisée par la lenteur et la difficulté habituelle des digestions.

Causes.—Aliments de mauvaise qualité ou pris en trop grande quantité. Mastication incomplète, manque d'exercice, travaux intellectuels excessifs, anxiété morale.

Symptômes. — Digestion lente et pénible, **pesanteur, malaise, baillements**, éructations **fréquentes**, souvent des renvois acides, borborygmes, **gonflement épigastrique** après les repas, **constipation ou alternatives de constipation et de diarrhée, du ptyalisme, de la** céphalalgie, **des vertiges**, des palpitations, de l'insomnie, **faiblesse et décoloration de la peau**, crampes et **brûlements** d'estomac, hypochondrie.

Traitement. — Il doit être hygiénique — **Travail corporel en rapport avec** les forces — **Eviter une trop grande variété d'aliments pendant le même repas — Eviter ceux** difficiles à digérer, principalement le porc frais, les oies rôties, **les aliments fumés, salés,** les ragoûts, le fromage, les légumes, les boissons fortes. **Selon les cas, on peut permettre le lait** et l'eau de **chaux**—le gruau—le sago—l'arrowroot— **le pain bis—les patates—le beurre frais**—la volaille, certains poissons — le bœuf et le mouton — **la bière et le porter en petite quantité** et à des **heures réglées.** Le repos et un exercice **modéré dans l'intervalle sont très-importants.**

On donne encore les médicaments suivants : **Les absorbants, page 1063** — les toniques **facilitant la digestion** — les toniques amers et **les toniques névrosthéniques**, page 1078 — les **acides : muriatique**—nitrique— prussique — **phosphor. dil.—sulfurique arom.**— lactique— **acid phosphate**—poudre pepsinée Co.—liq. **arsenical—eau azotée —lacto-pepsine**—laburnum, raifort—saracenia purpurea — hydraste du **Canada— oxygène—boldo—quassine**—pipmenthol (avec douleur) — cascara sagrada (**constipation**) — **apocyn amer—poudre de** rhubarbe **Co.**—graines de moutarde—sulfate de fer—**houblon — Tr. lavande Co.—angustura**—camomille—absinthe—acide borique (éructations acides)—**térébène - iodide trichloride** (dyspepsie due aux microbes)—aunée— élecampane—**eau de goudron—infusion de suie** (acidité)— **eau de cannelle**— eau des carmes — armoise chinoise — **buis — Tr. capsicum** — wahoo.

Douleurs après les repas. — Ess. de gingembre **et camomille — Ess. de** menthe — acide carbolique—eau des Carmes.

INDIGESTION. DYSPEPSIE ACCIDENTELLE.

Causes—L'impossibilité de garder les aliments **à cause de leur abondance**, de leur mauvaise **qualité**, de leur matière ou de l'absence **du suc gastrique, occasionnée par une** forte émotion **morale**, constitue l'indigestion.

Symptômes.—La gêne, la pesanteur **épigastrique, les éructations inodores** et nidoreuses, **le mal de cœur**, les hoquets et les vomissements.

Traitement—Infusion de thé noir—alcoolat **de mélisse, ℥ss. dans de l'eau** sucrée—1 gr. de tartre stibié dans ½ verre d'eau — camomille — **Après vomissements, liqueurs** agréables.

EMBARRAS GASTRIQUE.

Saburres de l'Estomac. Embarras Bilieux. Besoin de Purgation (vulg.)

Causes. — L'embarras gastrique n'est **qu'une gastrite aiguë légère produite** par la chaleur, la fatigue, les excès de table ou **l'hypersécrétion hépatique.**

Symptômes.— Malaise avec fièvre, **courbature et céphalalgie frontale**, de l'inappétence, **du dégoût des aliments**, de la plénitude **gastrique, de la saveur pâteuse, amère** ou bilieuse **de l'estomac**, des nausées, de la **constipation ou des selles régulières, le tout** indépendant **d'une lésion** de l'estomac ou d'une autre **maladie.**

Traitement.—Diète absolue, boissons **acidulées, gommeuses, tartre stibié** (1 grain dans **un demi** verre d'eau), seul ou **associé à** 18 **grains de poudre d'ipécacuanha**, administrés à **jeun. Laxatifs.** Calomel et jalap— Capsules **purgatives, toniques et digestives**, des Sœurs **de la Providence.**

ANOREXIE.

Manque d'Appétit. Inappétence.

Causes.—La plupart des maladies aiguës et beaucoup de chroniques ; fatigues, jeûnes prolongés, émotions morales, peur, chagrin, travail intellectuel, atonie des voies digestives.

Symptômes.—Faiblesse, amaigrissement, soif.

Traitement.— Il faut donner la macération de quinquina ou de quassia — suc d'ananas (plusieurs verres par jour,) —le vin d'aunée — de gentiane ou de quinquina— la poudre de colombo, 9 grains par jour—la poudre de rhubarbe, 6 grains avant chaque repas.

MAL DE MER. VERTIGE NAUTIQUE.

Sous l'influence des mouvements de roulis, tangage d'un navire en pleine mer, il se produit chez un grand nombre de personnes des vertiges, des éblouissements, de la pâleur, des nausées et des vomissements, avec refroidissement de la peau, une petitesse du pouls, etc., qui caractérisent le mal de mer.

Traitement. — Position horizontale en plein air — Quinine —Brandy—Ammoniaque— Antipyrine (spécifique). — Un sac de sel sur l'estomac, assez pesant pour produire une compression, soulage le mal de mer—Chloral à petite dôse [5 grs.]—Mâcher de la gomme est, paraît-il, un remède certain — Appliquez 2 ou 3 couches de collodion sur l'estomac — Prendre quelques purgatifs avant de prendre la mer—V. Homéopathie.

FLATUOSITÉ.

Flatulence— Tympanite —Colique Venteuse—Vents.
Météorisme—Ballonnement du Ventre—Gonflements du Ventre par les Vents.

Causes. —L'hystérie, la fièvre typhoïde, le typhus, les invaginations, les hernies étranglées, les accès de la colique néphrétique, la dyspnée flatulente, la mauvaise alimentation, l'atonie de l'estomac et des intestins.

Symptômes. — Lorsque des gaz se développent dans le ventre, ils occupent toujours l'estomac et les intestins de façon à produire un ballonnement plus ou moins considérable, susceptible de produire le refoulement du diaphragme, la gêne de la respiration, et dans quelques cas, l'asphyxie.

Traitement. — Magnésie calcinée, une cuillérée à café dans de l'eau — poudre de charbon à la même dose — bicarbonate de soude, ½ à 1 gros — cinq gouttes d'ammoniaque toutes les deux heures dans de l'eau sucrée — lavements à l'eau froide. Ess. de gingembre et camomille— frêne piquant — cardamome— cardamome du pays— liqueurs cordiales— esprit d'ammoniaque aromatique, V. Coliques nerveuses.

CARDIALGIE.

Acidités de l'Estomac. Aigreurs. Brûlement d'Estomac. (A) Heart-Burn.

Causes.—Aliments indigestes, boissons trop chaudes, abus de boissons alcooliques, cidre, bière, état nerveux, maladies de l'estomac, du foie, des reins, des intestins, vers, goutte remontée, troubles de la menstruation, grossesse, hypochondrie, émotions morales.

Symptômes. —Sensation de chaleur brûlante qui, de l'épigastre, se prolonge dans l'œsophage, suivie d'éructations souvent âcres ou acides.

Traitement. — Esprit d'ammoniaque aromatique—Eau de chaux, ℥ij.—Eau de Vichy Antacides — Bicarbonate de soude.

PYROSIS

Pituite (A) Water-Brash.

Le pyrosis s'accompagne toujours de gastralgie, de flatuosités, de salivation, de malaise plus ou moins considérable, et d'une sensation brûlante de l'œsophage.

Traitement. — Diète végétale et lactée — boissons mucilagineuses et alcalines — prendre la mixture suivante : Craie préparée, 2½ gros, Sucre blanc, 2½ gros, Gomme arabique en poudre, 1½ gros—triturez dans un mortier en ajoutant peu à peu : Eau, ℥xiij. *Dose*—℥j. à ℥ij. par jour—Absorbants, p. 1063. Liqueur de sous-acétate de plomb, ℥j. Eau distillée, ℥viij. Pour laver la bouche 3 ou 4 fois par jour.

FAIBLESSE D'ESTOMAC.

Débilité ou Atonie des Voies Digestives.

Causes. —Toutes les causes débilitantes, pertes, catarrhes chroniques, leucorrhée, allaitement trop prolongé, chlorose.

Symptômes.— Le malade éprouve un sentiment de défaillance et tiraillement au creux de l'estomac, douleur à la même région et dans le dos, surtout 2 ou 3 heures après le repas, baillement, appétit suivi, après quelques bouchées, d'une satiété invincible, ou bien la faim se fait sentir tout de suite après un repas copieux, digestion intacte, vertiges, troubles de la vue, pouls faible.

Traitement. — Toniques, tels que les préparations ferrugineuses insolubles, seules ou combinées avec la Belladone—Bismuth—Magnésie—Opium—Eau de St Léon— Frictions avec l'onguent de stramoine — Onguent de belladone — Régime modéré — Viandes rôties— Bouillons—Eviter de manger des pois et des fèves—Pilules de rhubarbe composées — Gentiane et Colombo.—Capsules digestives des Sœurs de la Providence.

PICA. MALACIA.

Les appétits bizarres et les goûts singuliers pour des choses non comestibles, telles que la craie, le charbon, le café cru, les cornichons, les fruits verts, constituent le pica, qui est l'une des formes de la dyspepsie chlorotique.

Traitement.— Le boublon—la gélatine—l'aunée et les amers; les préparations de quinquina—les ferrugineux et les réconfortants empruntés à l'hygiène générale.

BOULIMIE.

Faim Canine. Gloutonnerie.

C'est un appétit exagéré qui oblige les malades à manger dans l'intervalle ordinaire des repas, et même quelquefois à se lever la nuit pour prendre des aliments. C'est une perversion de la sensibilité gastrique en rapport avec le catarrhe chronique des intestins, avec la gastrite chronique et avec la gastralgie ou le tænia. Il y a chez ces malades une douleur d'estomac qui simule la sensation de la faim, et c'est ce faux besoin mal compris qui les engage à manger continuellement.

Traitement. — *Morphine* à l'intérieur, 1/10 à ½ grain par jour au moment des crises— *Opium.* de 1 grain à 8 grains par 24 heures. Ces malades doivent manger très-modérément et se mettre à un régime très-sévère, un peu relâchant, de laitage et de légumes verts cuits.

La maladie principale sera traitée par les eaux minérales de St Léon, de Plantagenet et de Vichy.

GASTRODYNIE.

Gastralgie. Douleurs Nerveuses de l'Estomac. Crampes de l'Estomac.

Causes. — La chlorose et l'anémie sont les causes les plus ordinaires de la gastralgie. Toutes les émotions fortes et prolongées, surtout le chagrin, la fatigue des veilles, les travaux excessifs de l'esprit, les préoccupations vives, peuvent produire la gastralgie. L'allaitement prolongé au-delà du temps nécessaire, est une cause d'anémie et de gastralgie.

Symptômes.—Des douleurs épigastriques vagues, sans fièvre, avec pincements, contractions, élancements, brûlure et malaise pouvant aller jusqu'à la défaillance, revenant par accès, indiquent une gastralgie ; elle se fait sentir dans les hypochondres et jusque dans le dos, produit des éructations, des nausées et des vomissements de matières glaireuses, inodores, neutres ou acides. Le pouls est faible, les extrémités se refroidissent.

Traitement.—Calmer la douleur par 10 à 12 gouttes de laudanum dans un verre d'eau sucrée— lavement laudanisé. — ℞. Oxyde de zinc ½ gros, sucre 1½ gros, mêlez et divisez en 12 prises. — Une toutes les deux heures dans un peu d'eau sucrée. — ℞. Magnésie 1 gros. Cannelle ½ gros. Opium brut ½ gros. Mêlez, divisez en 12 paquets. A prendre un ou deux chaque jour avant le repas.—On donne encore—Pipmenthol— Parégorique — Alun—Acide Prussique—Acide Muriatique—Valérianate de Bismuth—Charbon de Belloc—Chloroforme Collinsonia — Iodoforme—Cyanure de zinc— Quinine— Nitro-glycérine — Noix vomique — Strychnine—Fève de St Ignace—Brucine—Bicarbonate de soude.

DILATATION DE L'ESTOMAC.

Définition. — La dilatation de l'estomac est un état morbide qui se rencontre dans un grand nombre d'affections stomacales.

Causes. — Rétrécissement de l'orifice pylorique (cancer du pylore, cicatrices consécutives à l'ulcère simple) altérations des parois de l'estomac, atonie des fibres musculaires (catharrhe chronique, nervosisme, épuisement général, reliquat de fièvres typhoïdes) gloutonnerie.

Symptômes. — Suivant les cas, l'appétit est diminué ou exagéré et la soif est ardente. La constipation est la règle, digestion lente et pénible, et fréquemment accompagnée de vomissements. A la constipation succèdent par moment de la diarrhée, des débâcles, rarement il y a douleur vive. L'estomac dilaté fait souvent saillie à la région épigastrique ; la percussion doit être pratiquée à jeun. Lorsque la maladie a fait des progrès, les troubles dyspeptiques de nutrition provoquent un amaigrissement considérable, le malade dépérit, tombe dans le marasme, prend une teinte cachectique. Chez certains individus, la dilatation de l'estomac entraîne une série d'accidents et de complications, — Hypochondrie, vertige, palpitations, les intermittences cardiaques, douleurs d'angine de poitrine.

Traitement.—On obtient d'excellents résultats du lavage de l'estomac. Les médications conseillées pour les dyspepsies sont souvent applicables à la dilatation stomacale. On prescrit suivant les cas, ou la diète lactée, ou la diète sèche.—Acide Salycilique. V. Dyspepsie.

HOQUET. (A) HICCOUGH.

Un mouvement convulsif et bruyant d'inspiration constitue le hoquet. Le hoquet n'est qu'une convulsion du diaphragme.

Il y a un *hoquet idiopathique* qui se produit dans l'état de santé, sans qu'on en connaisse la cause, chez les personnes nerveuses, et un *hoquet symptomatique* qui accompagne les maladies aiguës et chroniques.

Le hoquet idiopathique est une maladie souvent très-gênante, qui dure quelques mi-

nutes, quelques heures, quelques jours, plusieurs années et constitue une névrose semblable à la chorée.

Le *Hoquet chronique* peut être envisagé comme une *chorée diaphragmatique.*

Le hoquet idiopathique s'observe souvent chez les hystériques, et il est transmissible par imitation.

Dans le hoquet symptomatique existe, soit une maladie du cerveau ou des méninges, soit une lésion organique de l'estomac, de l'intestin, du péritoine ou de l'utérus, soit enfin une maladie aiguë grave. A la fin des maladies aiguës, le hoquet est un indice de la mort.

Traitement.—(*Idiopathique*) surprise, ingurgitation rapide d'un verre d'eau froide. (*Symptomatique*) acupuncture de l'épigastre, extrait de valériane, ½ à 1 gros par jour, vésicatoire au cou. R. Huile d'amandes douces, ℥jss. chloroforme, 20 gtts. sirop de menthe 3 gros. Sirop diacode, ℥ss. *Dose.*—1 cuillerée à café toutes les 3 heures—chloral— Pipérine.

Fermer avec le bout de ses doigts, les oreilles; boire en même temps, à petites gorgées, un liquide quelconque. Le hoquet cesse instantanément (hoquet idiopathique).

CANCER DE L'ESTOMAC.

Squirrhe de l'Estomac.

Causes.—Age mur, abus des boissons alcooliques, hérédité, privations, misère, chagrins.

Le *squirrhe, l'encéphaloïde, les végétations épithéliales ou cancroïdes et la matière colloïde*, en plus ou moins grande abondance, constituent anatomiquement le cancer de l'estomac.

Symptômes.— De la gastralgie et des douleurs dans le dos, de la pesanteur à l'épigastre, des éructations inodores ou sulfurées, des régurgitations glaireuses, neutres ou acides, des vomissements noirs formés de sang à demi digérés, et une tumeur épigastrique annoncent sûrement un cancer de l'estomac.

Traitement.— Diète lactée— Eau de chaux — Cautères épigastriques— Eau glacée— Eau de seltz—Opium, ½ à 2 grains. Belladone—Carbonate de magnésie — Sirop de pepsine. Charbon—Suie — Liqueur arsénicale.

MELŒNA.

Entérorrhagie. Hémorragie d'Intestins.

Causes.—Inflammations ulcéreuses simples de l'intestin; celles qui sont causées par les tubercules, le cancer, la mélanose, la fièvre typhoïde, la dyssenterie, la fièvre pernicieuse.

Symptômes.—Coliques plus ou moins vives avec sentiment de faiblesse et de défaillance, évacuation d'un sang plus ou moins abondant, plus ou moins noirâtre, évanouissement du pouls, refroidissement et mort.

Traitement.— L'hémorragie intestinale avec mélanose accompagnée de phénomènes fébriles, intermittents, pernicieux, doit être traitée par le Sulfate de quinine à haute dose.

Une hémorragie intestinale avec entérite simple exige un traitement émollient, et l'usage du sous nitrate de bismuth, 1 gros à 2½ gros et même ℥ss.

Les hémorragies intestinales de la fièvre typhoïde exigent la diète, le repos et les hémostatiques.

INFLAMMATIONS D'INTESTINS.

PÉRITONITE AIGUE. INFLAMMATION DU PÉRITOINE.

Causes. — Traumatisme, perforation d'un organe (ulcère de l'estomac, de l'appendic

iléocæcal, du duodenum,) passage de matière dans la cavité péritonéale, refroidissement subit, suppression d'une évacuation habituelle, abus des purgatifs, intempérance.

Symptômes. — Douleur violente avec ou sans frisson. La douleur d'abord localisée s'étend rapidement à tout l'abdomen; elle est aiguë, terrible, intolérable, le moindre mouvement, le contact des couvertures augmente la douleur, la toux, le hoquet, le vomissement sont fréquents. Les matières vomies sont d'abord muqueuses, puis elles deviennent bilieuses et sont constituées par un liquide extrêmement amer et verdâtre. Il y a aussi constipation, dysurie, et rareté des urines. Le pouls devient très-fréquent, filiforme, la face est amaigrie, grippée, les yeux se cavent, prostration excessive, refroidissement des extrémités, respiration saccadée la voix est grêle et cassée, collapsus imminent.

Traitement. — Emissions sanguines (sangsues). Révulsifs (vésicatoires). Compresses d'eau glacée sur le ventre, on combat la douleur avec des injections sous-cutanées de morphine à la dose de 1/5 à 3 grs. en 24 heures. On donne l'antipyrine, soit en potion, 12 à 36 grs. par jour, soit en injection sous-cutanée, 3 ou 4 injections en 1 heure. Dans les cas de perforation, il est bon d'administrer l'opium à haute dose (1/5 à 2/5 grs. toutes les heures). Le malade doit prendre quelques fragments de glace, ou quelques gorgées de boissons glacées (vin de Champagne, punch glace) — Huile de térébenthine — Terpine (Extérieur).

PÉRITONITE CHRONIQUE.

A la suite d'une péritonite aiguë générale ou partielle, d'une inflammation d'un des organes du ventre, ou des tubercules du péritoine, il survient souvent une péritonite chronique.

Dans la péritonite chronique, succédant à une péritonite aiguë, il y a quelquefois du pus enkysté dans le ventre, mais souvent il n'y a que des adhérences intestinales ou des brides entre les différents viscères de la cavité abdominale.

L'épanchement de sérosité dans le péritoine, qui forme l'ascite, est la conséquence d'une péritonite chronique sans suppuration, et il en résulte une augmentation plus ou moins considérable du volume du ventre.

Traitement. — Régime lacté — Application de teinture d'iode sur le ventre, tous les quatre jours — vésicatoires volants— pommade d'Anteurieth — cautères et moxas sur l'abdomen — frictions sèches, aromatiques, ou mercurielles—bains et douches de vapeurs aromatiques — bains sulfureux — pommade iodurée — cataplasmes de ciguë et de farine de lin.— Teinture de scille, de digitale, 20 à 40 gouttes par jour — poudre de digitale — vin blanc nitré—nitrate de potasse—acétate de potasse, (2½ gros à 1 once par litre de tisane) — diète lactée.

PERITONITE PUERPÉRALE.

Elle ne diffère pas beaucoup de la péritonite simple. (V. Fièvre puerpérale).

ENTÉRITE AIGUE.

Définition.—L'entérite est l'inflammation de la muqueuse de l'intestin. Quand l'estomac participe à l'inflammation, il y a gastro-entérite. Ce mot entérite, sans autre désignation, s'adresse à l'inflammation de *l'intestin grêle.*

Causes. — L'entérite est souvent le résultat d'un *refroidissement.* Elle est plus fréquente dans les saisons chaudes. L'usage des mets épicés, l'abus des boissons froides, des fruits verts sont les causes plus directes.

Symptômes.— L'entérite legère n'est pas accompagnée de fièvre. Il n'en est pas de même de l'entérite intense. Les coliques et la diarrhée sont les premiers symptômes. Les

douleurs se concentrent au pourtour de l'ombilic d'où elles irradient. Les coliques viennent souvent par accès, elles sont parfois très-douloureuses, accompagnées de borborygmes et suivies d'évacuation. Les évacuations, plus ou moins délayées, sont d'abord formées des matières contenues dans l'intestin, puis elles deviennent liquides, jaunâtres, et sont constituées par de la sérosité, des mucosités et de la bile Perte d'appétit, soif vive, langue saburrale, ventre ballonné et douloureux.

Quand il y a *gastro-entérite*, aux symptômes précédents, ajoutez des douleurs gastriques, nausées, vomissements. Quand il y a *entéro-colite*, les selles diarrhéiques sont parfois sanguinolentes.

Traitement.—On prescrit un purgatif salin de ʒvi. de sulfate de soude—Eau de Pullna—de Birmenstorff, etc,— qu'on répète, si nécessaire, plusieurs jours de suite. L'action des évacuants une fois produite, on donne les opiacés en potion ou en lavements. — La diète doit être sévère; les boissons se composent d'eau de riz ou d'eau albumineuse édulcorée avec du sirop de gomme.—Si les coliques sont très-vives, on pratique des injections sous-cutanées de morphine; on applique sur le ventre des cataplasmes laudanisés.

ENTÉRITE CHRONIQUE.

Causes. — Les mêmes que celles de l'entérite aiguë. On peut leur adjoindre l'urémie qui détermine probablement la phlegmasie intestinale par l'élimination de l'urée ou du carbonate d'ammoniaque.

Symptômes. — L'entérite chronique atteint presqu'exclusivement le gros intestin; c'est donc bien plus une *colite chronique* qu'une entérite chronique. Elle est rarement chronique d'emblée, elle est presque toujours précédée d'une phase aiguë ou de poussées subaiguës. Les coliques sont moins vives que dans la forme aiguë. Les douleurs peuvent même ne pas exister, et la diarrhée est le symptôme dominant. La diarrhée avec ou sans borborygmes survient surtout après les repas; il y a plusieurs garde-robes par 24 heures. Les évacuations plus ou moins liquides et associées ou non à des mucosités visqueuses. Souvent elles sont bilieuses, jaunâtres ou verdâtres, et d'une horrible fétidité. Parfois on constate des mucosités gélatineuses, striées de sang, et des rubans membraniformes.

COLITE SÈCHE. COLITE CHRONIQUE,

A côté de l'entéro-colite chronique, où la diarrhée est le symptôme dominant, il y a une forme chronique de colite qui a pour caractère principal la *constipation : (Colite sèche*. Les douleurs sont quelquefois vives, elles apparaissent 3 ou 4 heures après les repas, tantôt tous les jours, tantôt de loin en loin, et se localise de préférence à la région du colon transverse. La constipation est si tenace qu'elle peut durer 8 ou 15 jours sans garde-robes. Les selles sont habituellement dures, marronnées, souvent recouvertes de matières muqueuses ou sanguinolentes. Parfois les déjections contiennent des matières pseudomembraneuses, rubanées, blanchâtres, résistantes, épaisses, que les malades prennent pour le ver solitaire (Tœnia). Ces matières sont muqueuses et non fibrineuses.

Causes. — *La colite sèche* est causée par la vie sédentaire, les travaux intellectuels exagérés, &c. Elle s'observe aussi chez les personnes nerveuses.

Traitement. — Il varie suivant la forme sèche ou diarrhéique de l'entérite. Dans la forme diarrhéique : régime lacté; si le lait est mal supporté, on y adjoint quelques alcalis (eau de chaux), &c. Dans certains cas, la viande crue peut être associée au régime lacté ou le remplacer. Purgatifs salins à petite dose, 1 à 2 gros de sulfate de soude tous les matins. Bismuth à haute dose, 1½ à 3 gros par jour, les opiacées, les astringents, le nitrate d'

gent en pilules, à la dose de 5 à 10 centigrammes par jour. En même temps, appliquez sur l'abdomen des vésicatoires de petite dimension, souvent répétés.

Contre la *Colite sèche*— Huile de ricin, et mieux, avec huile d'olive (8 à 10 grammes) à répéter plusieurs fois par semaine—mercure comme laxatif – les pilules bleues— le calomel—On conseillera le massage—l'hydrothérapie—les révulsifs à la région abdominale.

COLIQUES.

La colique est caractérisée par une sensation de tortillement autour de l'ombilic ou dans le trajet du colon, revenant par paroxysme avec borborygmes, constipation, pouls petit, resserré, anxiété et quelquefois vomissement. Cette douleur survient sans fièvre, elle est soulagée à la pression et n'est pas continue.

COLIQUE ACCIDENTELLE.

Causes.— Aliments indigestes ou irritants, fruits acerbes.

Traitement.— Brandy chaud, suivi d'un purgatif – lavements.—compresses, etc.

COLIQUE NERVEUSE. COLIQUE SPASMODIQUE.

Des coliques sans phénomènes inflammatoires, plus ou moins douloureuses, constituent la colique nerveuse et dépendent souvent d'une entéralgie ou d'une névralgie du grand sympathique.

Causes. — Des gaz emprisonnés dans une anse de l'intestin, où ils sont retenus par des matières stercorales, des excréments durcis qui ne sont pas évacués, les émotions vives qui troublent instantanément le travail de la digestion.

Traitement. — La colique nerveuse qui résulte de la constipation doit être traitée par les lavements simples et purgatifs, par les douches ascendantes rectales d'eau ordinaire ou saline, par l'alimentation végétale et lactée relâchante, par des suppositoires belladonés du rectum. On donne encore la nitro-glycérine—l'éther sulph.—le chloroforme—l'opium, &c.

COLIQUE BILIEUSE.

Causes. — Eté et automne, température chaude et humide.

Symptômes. — Céphalalgie, couleur jaune des yeux et de la peau, sensibilité à la région du foie, et vomissement de matières bilieuses.

Traitement. — Vomitif quelquefois—ensuite purgatifs — suivis ou accompagnés d'une dose d'opium—Igname velue.

COLIQUE DE PLOMB. COLIQUE SATURNINE. COLIQUE DES PEINTRES—INTOXICATION SATURNINE.

Causes. — Introduction du plomb dans l'organisme, fabrication et maniement du minium et blanc de céruse, boire de l'eau ayant coulé par des conduits de plomb.

Symptômes. — Des douleurs de ventre plus ou moins vives, quelquefois atroces, accompagnées d'anorexie, de constipation opiniâtre avec réaction du ventre, parfois de vomissement, chez un individu qui est pâle, sans fièvre et dont les gencives offrent une lisière noirâtre, indiquant une colique de plomb.

Traitement.— Purgatifs afin de vaincre la constipation – neutraliser le plomb renfermé dans l'économie – électuaire de soufre — limonade sulfurique — bains sulfureux— sédatifs

pour calmer la douleur—extrait de belladone, 9 grains, poudre de gomme, Q. S. pour 10 pilules, 1 à 3 pilules par jour—chloral (injections)—calomel—Esp. térébenthine — noix vomique—strychnine—fève de St Ignace—brucine.

COLIQUES MISERERE.

Iléus. Coliques Cordées. Passion Iliaque.

Causes. — Hernies étranglées, intussusception ou invagination de l'intestin l'un dans l'autre, entortillement des intestins, adhésion, tumeurs, corps étrangers.

Symptômes. — Constipation opiniâtre, ballonnement du ventre, vives coliques, douleur au ventre, nausées, hoquet, vomissement de mucosités, de bile et de matières stercorales.

Traitement.—On essaie d'abord les purgatifs—ensuite les drastiques —lavements abondants—massage du ventre— insufflation de l'air par l'anus—injections de tabac —strychnine, belladone—jusquiame—camphre —éther—eau à la glace pour étancher la soif, etc.

COLIQUE VENTEUSE.

Les gastralgiques et les personnes atteintes de dyspepsie ont souvent des douleurs aiguës du ventre, ou des coliques violentes dues à la rétention des gaz intestinaux entre les excréments ou au cheminement de ces gaz dans l'intestin. V. flatuosités.

Traitement.—Cataplasmes chauds, arrosés de 10 à 30 gouttes de laudanum, sur le ventre. — Des applications continues de serviettes chaudes sur l'abdomen. — Un lavement simple suivi, après son expulsion, d'un quart de lavement laudanisé qu'il faudra garder. Ether sulfurique, 10 à 15 gtts, répétées de temps en temps, sur du sucre. —Feuilles de laurier en poudre, $\frac{1}{2}$ à 1 gros. Argémone du Mexique — Cardamome — Lavement de térébenthine.

COLIQUE CAUSÉE PAR LE FROID.

V. Colique nerveuse.

DIARRHÉES. DÉVOIEMENT.

Le *flux de l'intestin*, caractérisé par de fréquentes évacuations stercorales liquides, constitue la diarrhée.

Causes.—Dans l'âge adulte, les causes morales dépressives, principalement la frayeur et les chagrins prolongés, le froid aux pieds ou sur le ventre, l'entéralgie, etc. déterminent souvent le *flux intestinal*; il en résulte un affaiblissement progressif, de la fièvre lente et quelquefois un état de malaise très-prolongé.

Symptômes.—Des évacuations de matière liquide, plus ou moins fréquentes, sans fièvre, avec inappétence, faiblesse, pâleur et amaigrissement du corps, caractérisent la diarrhée.

La diarrhée envisagée comme flux se montre à l'état aigu et à l'état chronique, entraînant l'atonie intestinal et un notable amaigrissement des sujets.

Traitement.—La diarrhée chronique qui est continue ou qui alterne avec de la constipation devra être traitée par les substances aromatiques, astringentes et toniques indiquées dans les quelques préparations suivantes. — Sous-nitrate de bismuth, 1 à 6 gros par jour dans de l'eau, en potion dans du sirop, ou en pastilles de 5 grains.—Teinture de cascarille, 10 gouttes toutes les 3 heures dans une cuillerée d'eau de gomme.—Vieux vins de Bordeaux.

une demi bouteille par jour aux repas avec de l'eau et quelquefois à l'état pur, dans la diarrhée chronique.—Diète modérée—soupe au riz avec bœuf ou mouton—lait—riz au lait—œufs crus—volaille—chambre aérée—température égale—flanelle sur la peau—bande de flanelle sur l'abdomen. S'il y a des ulcères au pourtour de l'anus, les toucher avec le nitrate d'argent. Perchlorure de fer.

Les Absorbants page 1063— Les astringents 1063— Les adoucissants 1063— de plus Chlorodyne—Elixir de chloroforme—Opium—Narcotine—Parégorique—Anticholéra—Mixture de Dwyte—Salol—Calomel—Acide carbolique—Quebracho—Asclépiade tubéreuse—Acalypha indica—Narcisse des prés—Cerisier de Virginie.

Diarrhée Epidémique.—Eau chlorée.

Diarrhée atonique et bilieuse.—Angusture—Rhubarbe—[teinture, sirop]—Poudre de rhubarbe composée—Mercure et craie.

Entéralgie.—Acide prussique—Jusquiame—Hyoscine—Quinine.

VOMISSEMENTS.

Vomissements acides. — Carbonate d'ammoniaque — Bicarbonate de soude.

Vomissements fermentiscibles.—Acide salicylique—Sulfite de soude ou de potasse.

Vomissements opiniâtres, nerveux et chroniques. — Solution chloroformée d'atropine Chloral—Cocaïne—Solanine—Potion effervescente à page 667—Acide prussique.

CHOLERA SPORADIQUE.

Choléra du Pays.

Causes.—Eté et automne, grandes chaleurs, boissons froides, glacées, aliments indigestes.

Symptômes.—Douleur épigastrique intense, nausées, vomissements bilieux et abondants, vives coliques, selles fréquentes, âcres, fétides, verdâtres, crampes dans les muscles du ventre et des extrémités, langue sèche, soif ardente, urines rares et foncées, pouls faible, filiforme, accéléré, voix affaiblie, refroidissement, anxiété, prostration, syncope; la mort arrive quelquefois, mais rarement.

Traitement.—Boissons émollientes en abondance—bouillon de poulet—lavements répétés de gruau et d'empois—opium soit seul, soit combiné au calomel, à l'acétate de plomb, au camphre—Sinapismes à l'épigastre—fomentations ou sac de sel chaud sur le ventre—frictions sur l'abdomen et les membres avec des liniments stimulants—Ensuite contre la prostration, stimulants et carminatifs—camphre—liqueur d'ammoniaque—brandy—diète modérée pendant la convalescence. V. Traitement du suivant.

CHOLERA EPIDEMIQUE.—ASIATIQUE.—ALGIDE.

Causes.—Les habitations malsaines, l'encombrement, la malpropreté, la misère, la débauche, les privations, les excès de tous genres, les fortes chaleurs jointes à une grande humidité, surtout lorsqu'il existe une grande différence entre la température des jours et celle des nuits, prédisposent au choléra. Les causes occasionnelles sont quelquefois les excès alcooliques, l'usage de substances indigestes, de purgatifs drastiques, de boissons froides, glacées, la peur de la maladie, mais avant tout, l'influence de la constitution épidémique et suivant beaucoup d'observateurs, la contagion.

Symptômes.—L'incubation du choléra a une moyenne de 36 à 56 heures; et l'évolution des symptômes, dans les cas ordinaires, peut être divisée en trois périodes.

Diarrhée prémonitoire. — Cette diarrhée débute sans coliques, ni ténesme. Les selles sont d'abord pécaloïdes, puis bilieuses et séreuses, accompagnées de borborygmes. Presque pas de fièvre, l'appétit est conservé, selles fréquentes, lassitude vive; cette période dure de 3 à 7 jours. Le choléra prémonitoire n'est pas constant, il manque dans un tiers des cas.

Période algide. — Les déjections extrêmement fréquentes (c'est une sorte de flux intestinal). Les selles ne sont pas d'odeur fécaloïde, elles sont séreuses et constituées par un liquide aqueux, incolore, dans lequel nagent des flocons blanchâtres qu'on a comparés à des grains de riz (*selles riziformes*). Il y a crampes douloureuses, vomissements fréquents accompagnés d'anxiété précordiale; soif ardente, ventre affaissé, pouls petit la figure se creuse, les yeux se cavent, le nez s'effile et se refroidit, la voix devient grêle, la peau des mains pâlit, se dessèche et se plisse, les extrémités se refrodissent, marbrures violacées sur les pieds et les mains. La respiration s'embarrasse et le malade, plongé dans la somnolence et dans la stupeur, s'éteint dans le collapsus.

Période de réaction ou réparation. — Lorsque le cholérique n'a pas été emporté dans la période précédente, la cyanose disparaît, la peau se réchauffe, la température rectale s'abaisse, la sécrétion urinaire se rétablit, les premières urines rendues sont albumineuses, pauvres en urée et en chlorures. Peu à peu, les différentes fonctions se régularisent, et la guérison survient en quelques jours. Il peut y avoir rechute.

Formes rares du choléra. — Il y a le *choléra foudroyant*, et le *choléra sec*.

Traitement. — Mesures *prophylactiques* prises pour s'opposer à l'importation et à la dissémination du choléra. V. Désinfectants et Antiseptiques.

Les moyens destinés à empêcher la dissémination du choléra sont les suivants : isolement absolue des malades et du personnel qui leur est attaché — désinfecter au moyen d'une solution de sulfate de fer au huitième, et d'acide sulfurique au centième, les vases qui reçoivent les déjections cholériques, les fosses d'aisance, les linges, les literies.

Traitement à l'intérieur. — Pendant la première période : combattre énergiquement la diarrhée. On donne le sous-nitrate de bismuth — l'opium —le laudanum—l'eau de riz albumineuse pour boisson— Contre les vomissements, boissons glacées — le thé—le rhum—le vin de Champagne. — Dès la première alerte d'algidité, on fait des lotions froides aromatiques et frictions avec des tampons de laine imbibée d'un liniment légèrement chloroformé — Cocaïne— Ext. de chanvre indien — Huile de cajeput — Cédron — Igname velue (pour les crampes)—Guaco (préservatif et curatif)—Eau azotée— Inhalations d'Oxygène— Potion anticholérique—anticholéra. L'eau froide, prise en quantité, dit-on, a sauvé des cholériques. Les injections hypodermiques de morphine et d'atropine sont excellentes.

Traitement externe.—Entourer le malade avec des briques chaudes, imbibées de brandy ou de vinaigre, et enveloppées de flanelle. On réussit quelquefois ainsi à calmer les crampes et à réchauffer les malades.

DYSSENTERIE. FLUX de SANG.

La diarrhée fréquente, qu'accompagnent le ténesme au rectum et à la vessie, des épreintes, l'impossibilité de retenir les matières glaireuses ou ensanglantées et de la fièvre, constitue la dyssenterie.

La dyssenterie s'observe habituellement à l'état aigu, mais de temps à autre on la rencontre à l'état chronique.

Dyssenterie aiguë—Causes.—Comme tous les typhus, la dyssenterie peut naître de l'encombrement, &c. C'est pourquoi elle se développe si aisément dans les camps, dans les prisons et dans les villes assiégées sous l'influence des miasmes et des effluves organiques produits par l'agglomération humaine; elle a des propriétés contagieuses. Les grandes cha-

leurs de Juillet, d'Août et de Septembre, jointes à l'usage des fruits, à l'abus des boissons aqueuses, à la mauvaise nourriture, sont les causes de la dyssenterie.

Symptômes. — Douleurs, tiraillements dans le ventre, coliques plus ou moins vives, besoin fréquent d'aller à la selle, ténesmes, épreintes, déjections de quelques mucosités filantes, sanguinolentes ou mêlées de concrétions membraniformes, chaleur vive et brûlante à l'anus, faiblesse, sensibilité au froid, anxiété, soif, pouls fréquent, petit, mouvement fébrile.

Traitement.—Diète modérée—farineuse—lait—légers bouillons—boissons mucilagineuses—purgatifs—potion astringente—acide gallique—acide sulfurique—glycérine en injection. Sulfate de soude et miel en parties égales à prendre par cuillerée à table 3 fois par jour. Calomel, 2 grs. ipécac. 3 grs. opium, 2 grs. nitrate de potasse, 3 grs. 3 fois par jour.

Contre les ténesmes.— Opium — Chloroforme — Angusture — Urucu (spécifique) — Jus de citron—Guarana—Naregamia alata —Ixova — Colombo — Soda nitras — Charbon (gangrène)—Salol—Vaseline blanche—Suppositoires d'acétate de plomb opiacés—Ammon. Mur.— Arnica — Copahu. — Injection d'empois opiacée, avec quelques grains—d'ipécac.

DYSSENTERIE CHRONIQUE.

C'est souvent la suite de la dyssenterie aiguë, mêmes symptômes avec moins d'intensité.

Traitement.— Chlorure et iodure d'argent— Faux colombo— S'il y a ulcération, lavements de sulfate ou acétate de zinc avec opium — Extrait de Ratanhia, 18 grains, Alcool, 10 grains. Eau, 4 onces.— Samboul, Injections d'Iode — Noix vomique — Strychnine — Fève St Ignace—Brucine

LIENTERIE.

La diarrhée dans laquelle les malades rendent par les selles leurs aliments peu de temps après les repas, à peu près tels qu'ils ont été avalés et n'ayant subi qu'un commencement d'élaboration, constitue la lienterie. La lienterie s'observe surtout dans l'entérite des jeunes enfants.

Traitement.—A part le traitement de l'entérite, la lienterie exige l'emploi de la pepsine neutre ou acide, en poudre, 18 grains à ½ gros par jour —Papaïne — suc de citron.

CONSTIPATION.

La difficulté et la rareté des évacuations excrémentielles constituent la constipation.

Causes. – La constipation résulte de causes très-nombreuses et très-variées, qui sont: 1° l'atonie intestinale résultant de l'alimentation insuffisante, de la chlorose, de l'hypochondrie, de l'excès de nourriture azotée, de l'entérite chronique érythémateuse, de l'abus de lavements tièdes, de la paresse du rectum occasionnée par la négligence apportée à la défécation; 2° l'altération ou le défaut de sécrétion intestinale, biliaire ou pancréatique qui accompagne la gastralgie, les maladies du foie ou du pancréas; 3° le spasme du rectum produit par les hémorrhoïdes ou une fissure à l'anus; 4° les maladies aiguës ou chroniques du cerveau produisant la paresse de l'intestin; 5° les corps étrangers, les rétrécissements, les invaginations, les tumeurs du tube intestinal, l'imperforation de l'anus et les hernies étranglées; 6° la paralysie de l'intestin produite par les coliques de plomb ou toute autre cause.

Symptômes. — Les excréments sont durs, ovillés, plus ou moins bruns et couverts de mucosités épaisses, les évacuations n'ont lieu que tous les deux, trois, quatre ou six jours. La plénitude dans le petit bassin, avec des douleurs vagues aux lombes et dans le ventre,

la teinte plombée du visage, des malaises, la pesanteur de la tête et la dyspepsie sont les conséquences ordinaires de la constipation ; elle produit souvent des hémorrhoïdes, des fissures à l'anus, de l'entérite aiguë et le cancer du rectum.

Traitement.—Dans le traitement de la constipation il faut : 1° remédier aux occlusions de l'intestin ; 2° remédier à la paralysie saturnine de l'intestin ; 3° Combattre les phlegmasies chroniques et l'atonie de la muqueuse gastro-intestinale, et évacuer les matières du rectum.

Pour débarrasser l'intestin, il faut prescrire des lavements froids ou émollients avec la graine de lin et la racine de guimauve—des suppositoires de savon médicinal additionnés de 1/5 à 1 grain de belladone, devront être introduits tous les soirs pendant vingt jours dans le rectum. — Les purgatifs tels que : huile de ricin, 1 once à jeun, dans du thé ou bouillon d'herbe — Sulfate de soude — Citrate de magnésie — Magnésie calcinée—Teinture de scammonée (10 à 30 gouttes) dans une tasse de bouillon d'herbe—Huile d'olive sucrée, 3 onces à jeun tous les jours.

Un moyen inoffensif et sûr de provoquer des selles, même dans les cas les plus opiniâtres, est d'injecter dans le rectum, ʒss. à ʒj. de glycérine. – On donne un mélange de figues, de séné et de melasse — des conserves de noix longues — la cascara sagrada, etc.

HEMORRHOIDES. (A) PILES.

Définition.—Les hémorrhoïdes sont des tumeurs que forment les veines du rectum lorsqu'elles viennent à se dilater.

Causes. — Age mûr, vie sédentaire, constipation, équitation, aliments échauffants et boissons excitantes, abus des purgatifs, efforts pour aller à la selle.

Symptômes. — Sentiment de tension, de pesanteur, de petits élancements et de démangeaison dans le voisinage de l'anus, besoin fréquent d'aller à la garde-robe et d'uriner, malaise, morosité, troubles digestifs, tantôt sans aucun écoulement sanguin, tantôt avec un écoulement muqueux (hémorrhoïdes blanches), tantôt avec une hémorragie plus ou moins abondante ; formation de petites tumeurs à l'anus soit au dehors (hémorrhoïdes externes) soit en-dedans du rectum (hémorrhoïdes internes), variables en nombre, en volume et en forme, sèches ou saignantes, douloureuses, tendues et chaudes, d'autres fois indolentes et flasques.

Traitement. — Régime doux — s'abstenir d'une alimentation trop copieuse— des boissons excitantes — bains tièdes ou froids suivant la saison — lotions froides sur la région anale, éviter la constipation — purgatif doux (v. g. huile de ricin, magnésie calcinée). Acide thymique — onguent de galle Co. — pommade antihémorrhoïdale. — copahu — Injection de tannin — S'asseoir au-dessus de la vapeur de sarriette bouillie dans du lait. Si les tumeurs sont engorgées et très-douloureuses, bains — cataplasmes — pommade et lotion de stramoine, onguent et cataplasmes de belladone — Suppositoires d'iodoforme — antipyrine — onguent de menthol — Ongt. de tomates et de piment — huile de castor chaude (en appl.) — Sangsues à la surface ou au voisinage des tumeurs.

Hémorrhoïdes rentrées.—Aloès lorsqu'il y a un flux hémorrhoïdal abondant—repos absolu, diète—bains de siège froids — réduction de la tumeur par la compression, si elle est étranglée.

Traitement chirurgical. — Ligature — excision — cautérisation — écrasement linéaire — jus de la plante d'Ipécac blanc de St Domingue — vesse de loup — capsicum. Si le flux, devenu habituel, vient à se supprimer, solliciter son retour par des bains—fomentations cataplasmes émollients — purgatifs aloétiques — sangsues.

CHUTE DU RECTUM.

Prolapsus ou Renversement du Rectum.

La chute du rectum est surtout une maladie de l'enfance, mais elle existe aussi à l'âge adulte, et elle consiste dans la sortie de la muqueuse de l'intestin à travers l'anus.

Causes.—Toutes les causes qui affaiblissent les forces des muscles du périnée, la paralysie du sphincter anal, les diarrhées fréquentes chez certains enfants sont la cause de la chute du rectum. Les hémorrhoïdes internes, ou bien un polype, en sortant pendant la défécation, déterminent quelquefois une chute du rectum.

Symptômes. — La chute du rectum est caractérisée par une tumeur rouge, ouverte au centre et laissant écouler les excréments au moment de la défécation, elle est molle et saigne facilement. La chute du rectum tend toujours à augmenter ; lorsqu'elle existe depuis peu de temps, il n'y a pas de douleurs ; plus tard la muqueuse s'enflamme et des douleurs vives apparaissent.

Traitement.—Les malades font quelquefois rentrer eux-mêmes la muqueuse herniée de leur intestin rectum — réduire la tumeur — sangsues — lotions d'eau froide ou d'acétate de plomb—injections astringentes—supporter les parties par des compresses et un bandage en T. suppositoire astringent — tamponnement de l'anus.

Irritation ou abcès du rectum. — Injection hypodermique de cocaïne — vapeur d'herbe St Jean — suppositoire de morphine — ou d'acétate de plomb opiacé — onguent de menthol.

TÆNIA.

On en distingue deux : *Tænia inerme* et *Tænia armé* ou *solium.* (*Ver solitaire* (A) *Tape Worm*). Le premier a l'aspect d'un ruban de 4 à 5 centim. de longueur. Une de ses extrémités est très-effilée et terminée par un renflement, c'est la tête. Le second est plus grêle que le tænia inerme, sa tête est munie de quatre ventouses et de crochets en double couronne. Les *cucurbitains* sont des bouts de ver solitaire et non une espèce de ver.

Traitement. — Huile éthérée de fougère mâle, à la dose 4 à 6 grammes en capsules — La racine du grenadier sauvage à la dose de 60 grammes en décoction — le kousso et la pelletiérine—le kamala—le remède préparé par les Sœurs de la Providence (spécifique).

Trichocéphale.—C'est un petit ver de 3 à 5 centimètres de long, extrémité postérieure renflée, siège dans le cœcum, n'offre aucun symptôme spécial.

ASCITE.

Hydropisie Abdominale. Hydropisie du Bas-Ventre.

L'ascite est une hydropisie du péritoine, qu'on appelle hydropéritonite.

Causes. — On voit souvent l'ascite survenir après l'entérite, les purgatifs violents, les maladies de l'utérus ou du foie. L'ascite est souvent le résultat d'une maladie du foie qui gêne le cours du sang, d'une oblitération de la veine porte, d'une tumeur du pancréas ou des organes voisins comprimant la veine cave inférieure, et de tous les obstacles à la circulation de l'abdomen.

Symptômes. — Le développement exagéré du ventre dont la peau est amincie, fendillée, marbrée de nombreuses veines bleuâtres, avec matité iliaque et hypogastrique mobile, résonnance à l'épigastre, se déplacant par le décubitus, annonce une hydropisie ascitique; respiration difficile, peau sèche, terreuse, urines rares et épaisses, soif, émaciation générale, visible surtout à la figure.

Traitement. — Enlever la cause s'il est possible— Diurétiques. Quand les reins ne sont pas affectés, les purgatifs drastiques et les sudorifiques. Aussi, selon les cas, mercure — muriate d'ammoniaque—iodure de potassium — quinine — onguent d'iode — liniment — stimulants huile de croton. — Les diurétiques, principalement ceux indiqués à hydropisies. De plus: Elaterium — Caféine—Caroba—Iodhydrargyrate d'iodure de potassium — Benzoate d'ammoniaque—Aconit—Ext. Fl. de wahoo—Nitro-glycérine — Huile de cajeput— Erodium cicutarium — Adonis vernalis — Acide nitrique— Ext. de feuilles de bouleau — Muriate d'ammoniaque — Trompatila — Mouron — Cimicifuge—Alétris — Ampelopside—Mudar — Ibéris amara—Médéole de Virginie—Iodure de soude ou de potasse.

FISSURES ou GERÇURES DE L'ANUS.

Définition. —C'est une ulcération longitudinale, étroite, à la marge de l'anus, occupant les plis de la muqueuse située au niveau du sphincter dont les bords peu indurés laissent suinter une sérosité rousse peu abondante.

Symptômes. — Douleurs vives pendant la défécation se prolongeant longtemps après. Contraction énergique du sphincter. Rétention involontaire des selles et ballonnement du ventre.

Traitement. — Repos absolu— bains de siège au début, et cautérisation avec le nitrate d'argent — Extrait de belladone, 8 gram.— eau miellée, 60 gram.—aconit, 60 gram., qu'on porte dans l'anus à l'aide d'une mèche ; en augmentant graduellement le volume des mèches, on parvient à vaincre la résistance du sphincter. Mixture—extrait de ratanhia, 15 gram. Teint. de rathania, 125 gram. Mêlez par trituration. En application — pommade contre la fissure anale— Onguent de chloroforme.

Ulcères des fistules.—Créosote—menthol.

SECTION VII.

MALADIES DES REINS.

Il est très-difficile d'adopter une classification qui réponde exactement aux besoins d'un résumé comme celui que nous donnons ici, car les affections des reins sont très-nombreuses et les pathologistes ont multiplié les maladies selon l'endroit de la lésion. Nous pourrions cependant, je crois, nous contenter dans ce livre de la division suivante.

1° — Maladies ou inflammations des tubules urinifères, des capsules de Muller, et des tissus qui les avoisinent.

2 — L'affection du bassinet et des tissus environnants, qui se termine par suppuration.

Dans cette catégorie nous pourrions réunir plusieurs maladies, connues sous les noms suivants: *Néphrite. Néphrite Albumineuse. Albuminurie. Maladie de Bright. Typhoïde.* (A) *Inflammation of the Kidneys. Bright's Disease. Nephritis. Albuminuria.*

Ces maladies sont aiguës ou chroniques.—

NEPHRITE AIGUE.

Maladie Aiguë de Bright. (A) *Acute Bright's Disease. Acute Dropsy. Acute Nephritis.*

Causes.—Froid avec suppression brusque de la transpiration, scarlatine, diphthérie, etc. Les causes les plus fréquentes sont le froid et la scarlatine.

Symptômes. — Ce qui frappe généralement d'abord le malade est un œdème général commençant par la face, montant ensuite aux mains et aux pieds, et s'étendant parfois à tout le corps. Il y a en même temps douleurs aux reins, céphalalgie, anorexie, et une légère élévation de température. Les urines sont peu abondantes, et il y a besoin d'uriner souvent; les urines sont d'une couleur foncée, contiennent parfois du sang, et toujours de l'albumine. Si le cas est grave, le malade présentera des symptômes d'urœmie, qui peut aller jusqu'aux convulsions, le coma, et la mort.

Traitement. — La première indication est de placer le malade dans une chambre d'une température convenable, et d'essayer à soulager la congestion rénale par la voie de la peau et des intestins. Ainsi on peut, avec avantage, administrer un purgatif tel que le jalap, ou autre préparation semblable — Il est très-utile, en même temps, de provoquer une diaphorèse par la pilocarpine, ou le jaborandi, ou par quelque préparation sudorifique — Diète sévère, le lait surtout est préférable — repos au lit — évitez les boissons alcooliques et les diurétiques — Quand l'urœmie produit des symptômes alarmants, tels que les convulsions, la saignée devient nécessaire.

Après la disparition de la maladie il faut, pendant longtemps, exercer la plus grande prudence quant au régime et aux influences de la température. —Les malades ont généralement besoin, pendant la convalescence, de préparations ferrugineuses.

NÉPHRITE CHRONIQUE.

Maladie Chronique de Bright. (A) *Chronic Néphritis. Chronic Bright's Disease.*

Causes.—Les mêmes que pour la néphrite aiguë.

Symptômes.—Débilité, anémie, vomissement, anorexie, douleurs névralgiques, céphalalgie. bronchite avec dyspnée, convulsions et œdème général. Les urines varient en quantité, mais contiennent généralement plus ou moins d'albumine.

1ere PÉRIODE.—Débilité, peau rude, sèche, pâle, appauvrissement du sang, dyspepsie. L'urine contient des particules d'épithélium en petite quantité.

2e PÉRIODE.—Diarrhée, douleurs rhumatismales, épistaxis, amaigrissement, le teint est comme terreux, vertiges, somnolence, nausées, vomissement le matin, palpitations du cœur. Un symptôme caractéristique de cette maladie, c'est que le malade est obligé de se lever plusieurs fois la nuit pour uriner. L'urine est albumineuse et contient quelquefois un peu de sang; sa densité est moindre qu'à l'état normal.

3e PÉRIODE.—Elle est caractérisée par l'apparition de l'hydropisie sous forme d'anasarque, surtout à la figure et aux pieds, et ensuite d'ascite par la tendance aux inflammations des membranes séreuses; par les maladies organiques du cœur, des poumons, et des centres nerveux. La quantité d'urine sécrétée varie beaucoup; elle est quelquefois très-abondante, d'autres fois presqu'entièrement supprimée. La débilité augmente, la sécrétion de l'urine devient anormale, l'urée s'accumule dans le sang et l'assoupissement et le coma qui en sont la conséquence, sont les signes précurseurs d'une mort certaine.

Traitement.—Il y a trois indications à suivre: 1° Retarder, autant que possible, la

marche de la maladie en améliorant la santé et l'entourage du malade — 2° Traiter les symptômes qui viennent directement de la maladie —3° Traiter les symptômes qui viennent indirectement de la maladie.

A l'intérieur. — Les diaphorétiques — les purgatifs — quelquefois les diurétiques — certains calmants (V. à Narcotiques) —les toniques —les préparations de potasse —le nitrite d'amyle— la nitro-glycérine — la digitale — le fer — le jaborandi — la spartéine —le chloral — le strophantus — le convallaria — la scille — le jalap — les purgatifs salins, etc.

Les aliments doivent être propres à la condition du malade, et les conditions hygiéniques les plus propices.

PYELITE.

Pyélo-Néphrite. (A) *Pyelitis. Pyelo-Nephritis.*

Affection du bassin ou des tissus du rein; elle se termine par suppuration.

Causes. — Violences, tels que coups, etc. embolie, cystite, stricture de l'urèthre, calcul rénal et vésical, paraplégie, opérations sur l'appareil génito-urinaire, gonorrhée, etc.

Symptômes. — Fièvre, vomissements, pesanteur, douleur profonde, quelquefois lancinante dans les lombes, augmentée à la pression, se prolongeant jusqu'à la vessie, à l'aine; sensations abnormales dans les cuisses, tels qu'engourdissement, &c. — Il y a généralement rareté ou suppression des urines, qui peuvent être sanguinolentes et purulentes. — Si les deux reins sont affectés, il peut y avoir suppression complète des urines avec coma.

Dans les cas graves, le patient tombe dans une condition typhoïde, et peut mourir dans le délire. Dans d'autres cas, le malade meurt d'épuisement.

Le pus peut se frayer un passage à travers les tissus, ou paraître par les voies urinaires; la maladie peut aussi guérir par résolution.

Traitement. — Régime antiphlogistique — diaphorétiques—saignée générale et locale— ventouses— purgatifs — boissons mucilagineuses — adoucissantes —bains chauds—bains de vapeur — fomentations chaudes—lavements émollients— Chez les goutteux—bicarbonate de soude. Eviter les diurétiques, les vésicatoires de cantharides, les purgatifs salins — arnica— décoction de guimauve — buchu.—Le traitement de ces maladies appartient aussi au domaine de la chirurgie.

GRAVELLE.

Lithiasis. Calculs Urinaires. Pierre. (A) *Stone.*

On désigne sous ces noms la formation dans l'urine de concrétions de diverses natures que l'on appelle spécialement *gravelle* quand elles sont très-petites; *graviers* quand elles sont un peu plus grosses; et *calculs* (pierre), lorsqu'elles sont assez volumineuses pour ne pouvoir plus traverser l'urèthre.—On distingue trois variétés de gravelle.

DIATHÈSE URIQUE.

L'acide urique et les urates sont en excès. Le dépot est sablonneux, sous forme de petits corps granuleux, jaunes-rougeâtres, composés d'acide urique ou lithique ou des urates de soude, de potasse, de chaux. L'urine est rare et foncée.

La déposition d'urates est souvent amenée par un dérangement temporaire, tandis que la déposition de l'acide urique indique que la constitution est profondément affectée.

Causes.—Excès d'acides dans le sang, excès dans le boire et le manger, fièvres et maladies inflammatoires, surtout la goutte et le rhumatisme.

La cause directe de la formation des urates est celle-ci : le foie forme l'urée au dépens des matières azotées des aliments. Or, si l'organe en question ne fonctionne pas bien, ou si l'oxygène lui fait défaut (tel qu'apporté par le sang), ou dans certaines autres circonstances, l'acide urique se forme à la place de l'urée. C'est alors que cet acide se combine avec les bases qu'il rencontre dans le sang ; les sels se déposent aussitôt que l'urine se refroidit sous la forme indiquée plus haut.

Traitement.— Alcalis—(liqueur de potasse, bicarbonate de potasse)—Sel de soude—(bicarbonate—carbonate)—Carbonate de magnésie—Eau de Vichy— Benzoate de soude. Benzoate de chaux—Sirop de chaux—Eau de chaux— Eau de chaux saccharine—Acétate de potasse — Liqueur d'acétate de potasse — Purgatifs salins—Légers diurétiques—Diète végétale—Boissons adoucissantes —Exercice —Bains chauds —Éviter les boissons alcooliques, les aliments indigestes et acides. Il faut souvent aussi s'appliquer à débarrasser le foie par des purgations mercurielles suivies de laxatifs salins.

DIATHÈSE PHOSPHATIQUE.

Les phosphates (phosphate de chaux, phosphate ammoniaco-magnésien) se déposent lorsque l'excès d'acide dans l'urine est neutralisé sous forme de poudre amorphe, blanchâtre (urine ammoniacale).

Causes.—Maladies nerveuses, dyspepsie, débilité, maladie de la vessie et de la prostate, excès en tous genres, affections aiguës du cerveau et de la moelle épinière, paralysie, etc.

Traitement. — Acides minéraux—acides nitro-muriatique — phosphorique—sulfurique dilué—lactique—sulfate de quinine—fer — opium — aussi les bicarbonates alcalins qui dissolvent les phosphates, tels que bicarbonate de soude—carbonate de soude —carbonate et citrate de lithine—benzoate de soude—grande joubarbe—pareira brava—sisymbre parviflore. Hydrangée de Virginie—diète généreuse—vin en quantité modérée—repos de l'esprit.

DIATHÈSE OXALIQUE. OXALURIE.

L'acide oxalique forme ordinairement un calcul dans le rein ou la vessie. On a alors les symptômes de la pierre.

Causes. — Peu connues, abus de l'oseille.

Traitement. — Toniques—préparations de fer—acide nitro-muriatique—sulfate de zinc colchique—bains froids ou tièdes— diète généreuse—voyages, etc. Eviter les substances sucrées et les aliments contenant de l'acide oxalique tels que la rhubarbe des jardins, etc.

COLIQUES NÉPHRÉTIQUES.

Néphrite Calculeuse. Névralgie. Attaque de Gravelle. (A) *Renal Colic.*

Causes.— Passage d'un calcul dans l'urèthre vers la vessie.

Symptômes. —Douleurs vives, quelquefois intolérables dans la région des reins, accompagnées de rétraction du testicule, de crampes, de nausées et de vomissements. Le malade sent quelquefois descendre dans la région des lombes un corps qui le déchire ; alors survient l'envie d'uriner, puis, après trente ou quarante heures, les souffrances vives cessent tout-à-coup et l'urine entraîne quelquefois avec elle de petits graviers, ou ceux-ci restent dans la vessie et viennent à former des calculs (la pierre). Si les graviers sont assez petits, ils peuvent descendre dans la vessie sans causer aucune douleur.

Traitement.—Le traitement le plus efficace pour la colique néphrétique est la morphine en injection hypodermique qui calme la douleur, et qui permet au sujet d'attendre la des-

cente du calcul.— Des bains chauds, des applications chaudes et émollientes sont aussi nécessaires, et aident à relâcher les parois des uretères.

DIABÈTE.

Diabète Sucrée. Glycosurie. Glycohémie. (A) *Diabetes. Diabetes Mellitus.*

Causes. — Elles sont inconnues. On a donné les suivantes : froid humide longtemps prolongé, âge adulte, vieillesse; affaiblissement par chagrin, par hémorragie, par accès: abus des liqueurs chaudes (thé) ou acides (bière, cidre), des diurétiques (cantharides), rétrocession d'exanthèmes.

Le *diabète sucré* consiste essentiellement dans le dégagement d'une trop grande quantité de *glycogène* qui est emmagasiné dans le foie; et en même temps probablement dans le passage immédiat de matières féculentes dans le sang sous forme de glycose.

Symptômes. — Augmentation considérable des urines (15, 20, 30 chopines par jour) qui sont claires, blanchâtres, sucrées, d'une odeur de violettes; peau sèche, rugueuse, constipation, soif inextinguible, faim canine, impuissance, maigreur et faiblesse considérables, souvent la phthisie survient et emporte le patient. — Le malade meurt aussi souvent dans un état comateux appelé *coma diabétique.*

Traitement.—La diète sert surtout pour l'amélioration de ces cas, c'est ainsi qu'il faut que *le malade évite*: le pain ordinaire — les pâtisseries — les pommes de terre — le riz — la farine d'avoine—le blé-d'inde—le sago— le tapioca, etc. Tous les fruits—les betteraves — les tomates — les navets — les carottes, &c.

Il peut prendre: Bouillon de bœuf ou de volaille — toutes espèces de poissons — toutes les viandes—et du pain de *gluten* —V. Pain de son, et Pain de gluten.

Parmi les légumes, il peut manger les asperges—les salades—le céleri—les oignons, &c.

Comme *breuvage*, l'eau tient la première place; le thé et le café sucrés avec la *saccharine* sont inoffensifs. Si le vin est nécessaire, que ce soit celui de Bordeaux; mais les vins d'Espagne et d'Italie qui contiennent beaucoup de sucre sont à éviter.

Traitement médical. — La codéine, administrée à doses de $\frac{1}{6}$ à $\frac{1}{4}$ de grain trois fois par jour, un certain temps, a un effet marqué sur la quantité du sucre excrété.

L'ergot et la strychnine sont aussi d'une grande utilité, ainsi que les toniques ferrugineux.— L'huile de foie de morue et les phosphates sont parfois aussi nécessaires — L'acide lactique—l'iodoforme — l'iodure de potasse et le salycilate de soude, sont recommandés par certains auteurs. Aujourd'hui, on emploie le Jambul et la créosote (4 à 6 gouttes par jour).

ANURIE.

Suppression d'urine. (A) *Anuria.*

Dans cette maladie, l'urine n'est pas sécrétée et la vessie est vide. Il faut bien la distinguer de la *rétention d'urine*, dans laquelle la sécrétion n'est que suspendue, mais éprouve quelque obstacle à sa sortie au dehors. V. Ischurie.

Causes.—Vieillesse, inflammation aiguë des deux reins, maladies organiques des reins. On l'observe aussi dans le choléra et les fièvres, particulièrement la scarlatine.

Symptômes.—La suppression *complète* est une maladie très-dangereuse qui amène par l'accumulation des éléments de l'urine dans le sang, l'assoupissement, le coma, les convulsions et la mort en peu de jours.

Traitement. — Selon les cas—saignée— ventouses—sudorifiques —purgatifs—crême de tartre—digitale—scille— peut-être térébenthine et cantharides—tisanes adoucissantes.

HÉMATURIE.

Hémorragie des Voies Urinaires. (A) *Hematuria.*

Causes. — Toutes les lésions mécaniques des reins, des uretères, de la vessie ou de l'urèthre par un instrument acéré ou par des calculs; coups sur les lombes, sur l'hypogastre, équitation forcée, efforts violents, etc., cantharides, huile de térébenthine, purgatifs drastiques; néphrite albumineuse aiguë, inflammation des reins, de la vessie, suppression du flux hémorrhoïdal ou menstruel.

Symptômes. — *Hématurie rénale.* —Douleur et chaleur aux lombes, ordinairement d'un seul côté, rétraction du testicule correspondant, sang intimement mêlé aux urines qui sont diminuées ou presque nulles, et contiennent de petits morceaux cylindriques de fibrine moulés dans les uretères. *Hématurie vésicale* (*Hémorragie de la vessie*). —Douleurs dans la vessie et dans le gland, sentiment d'ardeur à l'anus et dans l'urèthre, ténesmes, envie fréquente d'uriner. L'urine coule d'abord presque pure, et l'émisson est suivie d'une plus ou moins grande quantité de sang. *l'Hématurie urèthrale* — Le sang expulsé sans effort, est sans mélange d'urine; la douleur et la chaleur siègent dans la longueur du canal et ne sont point accompagnées d'envie d'uriner.

Traitement. — Selon la cause. S'il y a des calculs — astringents — teinture de fer muriatée — acide sulfurique dilué — acide gallique — éviter la térébenthine — S'il y a néphrite albumineuse ou empoisonnement du sang — bains d'air chaud — de vapeur — purgatifs — Dans l'hématurie vésicale — ammonio-sulfate de fer et injections dans la vessie d'une solution d'alun ou d'acide tannique — matico — Dans l'hématurie uréthrale, applications froides, glace — passer une grosse sonde et la laisser quelques heures dans le passage. Ext. fl d'ergot.

CYSTITE AIGUE.

Inflammation de la Vessie. (A) *Cystitis. Inflammation of Bladder.*

Causes. —Coups, chutes, plaies, calculs, rétention d'urine, huile de térébenthine, cantharides, boissons alcooliques chaudes, usage exclusif de viandes très-azotées; suppression brusque de la transpiration, introduction du cathéter, gonorrhée, accouchements laborieux.

Symptômes. —Douleur et chaleur continues et vives dans la région hypogastrique, pesanteur et tension du périnée, douleur à l'extrémité du passage; efforts réitérés, pénibles et souvent inutiles pour uriner, érection fréquentes et douloureuses; urines claires d'abord, puis devenant troubles, rougeâtres et s'accompagnant d'une chaleur brûlante; fièvre concomittante, souvent avec sueurs urineuses.

Traitement.—Régime antiphlogistique — fomentations chaudes — repos au lit — alcalis avec jusquiame — surtout citrate ou bircarbonate de potasse — des suppositoires d'opium et de belladone — infusion de graine de lin — de soie de maïs — de chiendent — de buchu — etc. tisanes émollientes.

CYSTITE CHRONIQUE.

Catarrhe Chronique de la Vessie. (A) *Chronic Cystitis.*

Causes. — Vieillesse, maladies de la prostate, etc.

Symptômes. — Pesanteur, gêne au périnée, besoin fréquent d'uriner qu'on ne satisfait pas, ou qu'avec peine; urine jaune, déposant un mucus semblable au blanc d'œuf, quelquefois du pus; dépots phosphatiques, urine ammoniacale, amaigrissement, teinte jaune de la peau, etc.

Traitement.—Diète lactée, ou du lait avec l'eau de Vichy; surtout abstention de toute substances irritantes. Dans les cas ordinaires, les préparations de potasse avec la jusquiame, sont très-utiles, ainsi que l'extrait fluide de cheveux ou soie de maïs, et de chiendent. L'acide benzoïque en capsules, et les diurétiques.

Chez les vieillards et autres, où la maladie est grave, il est parfois nécessaire de laver la vessie, et de se servir du cathéter. Chez beaucoup de personnes, une médication tonique est nécessaire, et le sujet doit éviter avec soin le froid et l'humidité, surtout aux pieds.

Irritation de la vessie. —V. Cystite.

RETENTION D'URINE—RETENTION OF URINE.

Accumulation de l'urine dans les organes qui servent à son excrétion. Elle est *complète* ou *incomplète*. De là trois degrés de cette affection: *Dysurie*, simple difficulté d'uriner; le jet est affaibli, contourné en spirale ou bifurqué; *Strangurie*, difficulté plus grande d'uriner, les urines coulent goutte à goutte malgré les plus grands efforts; *Ischurie*, impossibilité absolue de l'expulsion des urines. V. Anurie.

Causes.—Paralysie de la vessie soit par lésions de ses nerfs, soit par lésions de la moelle épinière et du cerveau; altération organique de ce viscère, obstacles au cours de l'urine; distention énorme du rectum, tumeur osseuse des os voisins, fractures, hernies, abcès, épanchements, volume énorme de l'utérus, distension du vagin par des pessaires, etc., calculs, caillots de sang et de tous les corps étrangers arrêtés soit dans la vessie, soit dans l'urèthre, maladies de la prostate, rétrécissements spasmodiques ou permanents de l'urèthre, etc.

Symptômes.—L'invasion peut être soudaine, d'autre fois elle est lente et insensible. Si nous supposons le cas d'une rétention complète par la présence d'un calcul ou d'un rétrécissement spasmodique de l'urèthre chez un individu d'ailleurs sain, la vessie se développe rapidement; bientôt elle forme, dans la région hypogastrique, une tumeur ovoïde, rénitente et douloureuse, ainsi que dans le rectum et dans le vagin. La pression exercée sur cette tumeur augmente les douleurs et les envies d'uriner et permet quelquefois d'y reconnaître la fluctuation, surtout lorsqu'on comprime alternativement sur l'hypogastre et sur le vagin et le rectum. Le malade est en proie aux ténesmes et à de fréquentes envies d'uriner; ces violents efforts ne donnent lieu à aucun résultat; une fièvre intense s'allume, la figure devient anxieuse, l'agitation, les efforts pour uriner augmentent, la sueur est urineuse: souvent il y a des vomissements de matières urineuses, du délire, des convulsions ou du coma. Ou bien au bout de trois ou quatre jours, les parois de la vessie s'ulcèrent; des crevasses permettent un épanchement dans l'abdomen, ou plus souvent l'urèthre se rompt: de là épanchement dans le périnée et les bourses: la mort en est souvent la suite. D'autres fois, ces différents phénomènes ne se développent que très-lentement. Dans certains rétrécissements, dans les maladies de la prostate, dans l'inertie de la vessie qui arrive très-souvent dans les fièvres typhoïdes, dans les congestions cérébrales, l'ivresse, après l'accouchement et dans les paralysies, etc., la rétention simule l'*incontinence d'urine*, le malade rend une assez grande quantité d'urines, souvent l'hypogastre est soulevé, mais sans tension ni douleur; les urines s'échappent par *regorgement*, goutte à goutte, et le malade peut parvenir par la contraction des muscles abdominaux à en forcer une certaine quantité au dehors, et penser que la vessie est vide, tandis que la distension de ce viscère est énorme.

Traitement.—Il consiste à évacuer par le cathétérisme le liquide accumulé, et à remédier ensuite à la cause de la maladie. Quand le cathétérisme est impossible, on emploie différents remèdes, selon les cas: gomme de pruche — éther nitreux — eau de camphre — buchu — buchu composé — huile de térébenthine — pastille de nitrate de potasse — lait d'amandes douces — conserves d'amandes douces — poudre de gomme adraganthe — baies de frêne sauvage — baies de cormier — infusion de cheveux de blé-d'inde — diurétiques. S'il y a beau

coup de douleur et pléthore, saignée — ventouses — suppositoires de morphine — sangsues au périnée. Si la maladie résulte d'un excès de table, purgatifs et lavements suivis de narcotiques — opium — bains chauds. Si elle est périodique, sulfate de quinine. On emploie aussi la teinture de fer muriaté (gtts. x. toutes les 10 minutes), les affusions d'eau froide sur les parties génitales — l'eau de chaux à haute dose — l'extrait de belladone en frictions sur le péritoine — la cautérisation d'un rétrécissement — l'opium — le chloroforme.

Enfin, si tous ces moyens sont inutiles, et s'il n'est pas possible de pénétrer par l'urèthre de la vessie, on pratique la ponction de cette organe soit à travers les parties molles de la région périnéale, soit par le rectum, soit au-dessus du pubis.

INCONTINENCE D'URINE.

Incontinence of Urine.

Absence ou perte de la faculté de retenir l'urine pendant quelques heures, et écoulement involontaire de ce liquide sans que la vessie se trouve pleine, soit qu'il y ait paralysie de son col, soit que son corps éprouve un état de contraction permanente. Les femmes y sont sujettes lorsqu'elles approchent du terme de la grossesse ou après de nombreux accouchements. On reconnaît plusieurs autres causes, telles que lésions mécaniques et organiques du corps et du col de la vessie, inflammations fréquentes, spasmes réitérés, excès vénériens, gravelle, abus des boissons diurétiques, accès convulsifs, attaques d'épilepsie, syncopes, débilité. phthisie, toux violente, peur et vifs éclats de rire, particulièrement chez les femmes.

Cette maladie est incomplète ou complète. Dans le premier cas, il reste assez de force au col et au sphincter pour s'opposer à ce que le liquide s'écoule goutte à goutte et d'une manière continue. Aussi l'évacuation a-t-elle lieu brusquement avant que le besoin s'en soit fait sentir. Dans l'incontinence d'urine chez les enfants, l'évacuation a lieu la nuit pendant le sommeil; elle dépend de la paralysie ou de l'exaltation des propriétés vitales du corps de l'organe. On a aussi affirmé que l'incontinence nocturne des enfants dépend d'une paralysie momentanée et localisée du bulbe rachidien, par suite d'un sommeil trop profond, cette paralysie affaiblissant la partie lombaire de la moelle.

L'incontinence complète est au contraire permanente; on l'observe surtout chez les vieillards par suite de la paralysie des fibres musculaires de la vessie ou des maladies de la prostate. Dans ce cas, on observe un écoulement continuel et goutte à goutte d'urine qui mouille les vêtements, leur donne une odeur insupportable et produit un érysipèle pustuleux aux parties génitales et aux régions voisines. La seule ressource est alors la compression de l'urèthre.

Traitement. — L'incontinence nocturne chez les enfants est souvent combattue par une mixture de belladone et de noix vomique, qui a pour effet de diminuer la profondeur du sommeil et en même temps de stimuler la partie lombaire de la moelle épinière. Il y a aussi les précautions citées plus bas. Dans d'autres cas, une stimulation de la moëlle lombaire suffit, ce qui est effectué facilement par l'ergot avec la strychnine.

SECTION VIII.

DERMATOLOGIE.

MALADIES DE LA PEAU.

Affections Cutanées. Maladies Cutanées. Dermatoses.

La dermatologie était connue du temps d'Esculape et d'Hyppocrate. Dans ces temps reculés, on basait souvent son diagnostic sur l'examen que l'on faisait des parties externes du corps et surtout de la peau. Aujourd'hui encore, quand on examine attentivement la peau, on s'aperçoit qu'elle est d'un grand secours pour nous faire connaître l'état général de santé chez un individu, et l'état pathologique de ses organes. Il est curieux de voir que par son aide on découvre s'il y a un vice de conformation du cœur, que l'on peut juger de la richesse ou de la pauvreté du sang, ainsi: La *cyanose* ou *maladie bleue* nous montre que la structure du cœur est imparfaite, et qu'il existe une communication rudimentaire entre les deux oreillettes.

La coloration *jaune* de la peau, *ictère* (*jaunisse*), nous apprend qu'il se fait une distribution anormale de la bile, et qu'il existe probablement une maladie du foie.

La *blancheur* de la peau, *chlorose*, *chloro-anémie*, nous indique qu'il y a *leucocythémie* ou augmentation des globules blancs du sang, accompagnée d'un manque de nutrition.

La teinte *bronzée* indique qu'il existe une maladie des capsules supra-rénales ou *maladie d'Addison*, ou que l'on a fait un usage prolongé du nitrate d'argent à l'intérieur.

La coloration *noire*, *mélanose*, *mélanémie* se rencontre ordinairement dans les fièvres paludéennes graves (Frerick), où le sang devient altéré, dans le *collapsus* du choléra et aussi dans l'asphyxie. Dans les fièvres typhoïdes, les joues du malade deviennent pourpres.

Dans les fièvres scarlatines, la peau prend une couleur *rouge vinée*, et dans la rougeole et la roséole, elle devient *rouge-pâle* et *rose*.

Souvent les *éruptions cutanées* sont dues à un défaut d'élimination par les divers émonctoires, surtout par les reins, le foie, etc. Il y a des *éruptions vésicales*, *gastro-intestinales*, *hépatiques*, etc.

Dans toutes les affections cutanées, il est nécessaire de veiller au fonctionnement des reins, de l'estomac, du foie, des intestins, etc. En faisant disparaître *la cause*, qui est le mauvais état ou le mauvais fonctionnement de ces viscères, on guérit vite ces maladies, généralement.

Causes. — Faiblesse de constitution, scrofules, syphilis, mercure, aliments indigestes, débilité, cachexie, mauvaise nourriture, manque d'air et d'exercice, pléthore, dentition, dérangements des voies digestives, irritabilité et délicatesse de la peau, malpropreté, irritation locale, contagion.

Le *Pronostic* des maladies de la peau est en général favorable quant à ce qui regarde la vie du patient, mais défavorable quand il s'agit de la durée de ces affections.

Elles sont souvent chroniques et tenaces, en partie parce qu'elles se développent sous l'influence d'une mauvaise assimilation ou d'une nutrition défectueuse, et en partie parce qu'elles sont exposées à des irritants externes, tels que le froid, la chaleur, l'air, l'humidité.

Plusieurs suivent une marche régulière, commencent et finissent d'après un mode particulier, déterminé; d'autres apparaissent seulement dans une certaine période de la vie.

Quelques-unes enfin s'identifient avec l'individu et deviennent une partie intime de lui-même.

Traitement. — Il diffère selon que la maladie dépend de causes *constitutionnelles* ou *locales*. Dans le premier cas, on emploie le traitement général et local en même temps; dans le second, ce dernier seulement. Mais même alors il peut devenir nécessaire de recourir au traitement général, lorsque l'économie s'est habituée à porter cette maladie.

Il est quelquefois dangereux de guérir trop vite certaines maladies de la peau, parce qu'alors, il peut se produire des maladies internes, telles que l'hydrocéphale chez les enfants, l'apoplexie, l'asthme, etc., chez les adultes.

En général, dans le traitement des maladies cutanées, on doit d'abord remédier à l'état général par les *fébrifuges*, *les diaphorétiques*, *les altérants*, *les toniques*, *les antacides*, *les purgatifs*, *les apéritifs*, selon qu'il y a fièvre, cachexie, débilité ou pléthore.—On doit aussi guérir les dérangements de l'estomac et des intestins.—Enfin si la *cause* est enlevée, et que la maladie persiste, ou s'il n'y a pas de cause évidente, on emploie certains remèdes qui exercent une action particulière sur la peau, tels que le *soufre* et ses préparations (iodure de soufre, sulfure de potassium, électuaire de soufre) :—le *goudron* (le sirop, l'eau, la bière, la liqueur)—la douce-amère—le *mercure* (spécialement les iodurés) — *l'antimoine* (spécialement le kermès minéral, et le sulfate d'antimoine préparé) —*l'arsenic* (liqueur arsénicale de Fowler, arséniate d'ammoniaque, arséniate de fer, solution de Donovan, solution arsénicale de Valangin)—les *alcalins* (carbonate de soude ou de potasse, etc.), joints aux infusions amères—les *acides minéraux* (sulfurique, nitrique, muriatique)—l'iode—l'iodure de potassium—l'iodure d'or—l'iodure de soude — l'iodure de barium — les eaux minérales. — Vaseline—Glycérine—Mixtures diverses, p. 423—Sulfate d'ammonium.

Les remèdes suivants sont employés pour aider l'effet des précédents: Décoction de Douce-amère — Tisane de salsepareille comp —Tisane de salsepareille iodurée— Tisane de racine d'anis sauvage — Tisane de salsepareille acidulée — Tisane de houblon et de salsepareille — Extrait fluide de salsepareille — Décoction de gaïac — Caille-lait — Diclytrie du Canada—Corydalis distingué—Sassafras — Cerfeuil — Baies de sureau blanc — Violette — Feuilles de bouleau blanc — Berle à feuilles étroites — Sirop de raifort composé. Les préparations suivantes ont été successivement employées avec plus ou moins de succès: Antrakokali — Fuligokali sulfuré — Chlorure d'or et de sodium—Chlorure de calcium—Bromure de fer—Chlorure de mercure et de quinine— Iodure d'or—Oxyde d'or — Carbure de fer— Liqueur d'iodure de quinine quand il y a faiblesse.

A l'extérieur. — Bains sulfureux, ou d'eaux minérales. — Les applications locales peuvent être *adoucissantes*, *calmantes*, ou légèrement *astringentes* : — Eau de Goulard—Vinaigre—Sulfate de zinc—Hydrochlorate d'ammoniaque — Liniment d'eau de chaux—Nitrate de plomb—Onguents de sulfate de zinc—d'Acétate de plomb—de Carbonate de soude ou de potasse—Anti-dartreux—Citrin—d'Iode—d'Oxyde rouge de Mercure — d'Ellébore blanc— d'acide nitrique ou sulfurique—de Goudron— de Créosote — de Sulfure de potassium — de Tabac—de Vératrine—de Tannate de plomb — Eau de goudron — Pommade de borax avec glycérine—Acide prussique—Huile d'amandes amères— *Applications irritantes*, telles que: Lotions contenant de l'alcool, du nitrate d'argent, du sublimé corrosif, &c. Acide muriatique avec de la glycérine — Eau noire— Plasma de pétroleum—de goudron—Plasma d'oxyde de zinc—Eau phagédénique—Green wash—Sulfate de fer—Naphtaline—Huile de cade —

Huile de cajeput— Huile de Gabian—de charbon— Goudron des Barbades— Rangoon tar— Seneca oil — Muriate de baryte — Iodure de cadmium —Pommade sulfureuse — Acide carbolique — Pommade soufrée de Helmerick — Guano — Emplâtre ioduré — Lotions de saumure de lard — Liniment d'iodure de potassium — Carbure de fer — Urate d'ammoniaque l'Ichthyol— la Lanoline—la Chrysarobine—le Napthol. — La cocaïne, en solution ou en onguent, est une des meilleures applications antiprurigineuses. — Pour le régime. V. Diète généreuse.

Le malade ne doit point porter de flanelle sur la partie affectée. Les ablutions d'eau tiède sont très-utiles, et si l'éruption est irritable, l'empois, la fleur de riz, la glycérine au lieu de savon. Pour nettoyer le cuir chevelu, on se sert d'un jaune d'œuf et d'eau chaude, ou bien de savon. V aussi pansements adoucissants, calmants, astringents et vaseline.

Si une éruption dénotant un état cachectique ou constitutionnel tel que l'ecthyma, le rupia, le pemphigus, l'éléphantiasis, le lupus, les syphilides, etc., se montre pendant l'allaitement, la femme doit sevrer son enfant.

CLASSIFICATION DES MALADIES DE LA PEAU.

Comme classification clinique des maladies de la peau, la suivante, qui est une modification de celle de Willan et de Squire, est la plus appropriée à la description et au traitement de ces maladies, et se divise en douze grandes classes ou ordres qui se subdivisent ensuite en plusieurs groupes.

1er Ordre. *Exanthèmes :* Érythème, Érysipèle, Roséole, Urticaire.
2eme Ordre. *Vésicules :* Miliaire, Herpès, Eczéma.
3eme Ordre. *Bulles :* Pemphigus, Rupia.
4eme Ordre. *Pustules :* Ecthyma, Impétigo.
5eme Ordre. *Papules :* Lichen, Prurigo, Strophulus.
6eme Ordre. *Squammes :* Lèpre, Psoriasis, Pityriasis, Ichthyose, Pellagre, Lèpre des Hébreux.
7eme Ordre. *Tubercules :* Acné, Elephantiasis des Grecs, Molluscum, Framboesia, Lupus, Chéloïde.
8eme Ordre. *Macules :* Nævus, Lentigo, Ephélis, Vitiligo.
9eme Ordre. *Hypertrophies :* Verrues, Cors, (corns) Elephantiasis des Arabes, Sclérodermie.
10eme Ordre. *Névroses :* Pruritus—Anesthésie de la peau, Névralgie de la peau.
11eme Ordre. *Syphilides :* Exanthémateuses, Papuleuses, Squammeuses, Tuberculeuses, Vésiculeuses, Bulleuses, Pustuleuses.
12eme Ordre. *Parasites :* Teigne tonsurante, Teigne faveuse (Porrigo), Mentagre (sycosis), Plique polonaise, Chloasma (Pityriasis versicolor).

1er. ORDRE.

EXANTHÈMES.

Cet ordre comprend l'érythème, l'érysipèle, la roséole, l'urticaire. Ces diverses affections sont caractérisées par une rougeur plus ou moins vive des couches superficielles de la peau donnant lieu à des taches irrégulières, d'étendue variable, disparaissant sous la pression du doigt et se terminant par résolution et par desquamation.

ÉRYTHÈME. TACHES ROUGES.

L'érythème est une efflorescence cutanée caractérisée par des rougeurs légères, superficielles, irrégulièrement circonscrites, de forme et d'étendue variables, affectant surtout la face, la poitrine et les membres, sans phénomènes généraux. On distingue *l'érythème fugace* dû à quelque dérangement du canal alimentaire, au baume de copahu; *l'intertrigo ou échauffement* qui est dû au frottement de deux surfaces contiguës du corps, au contact des fleurs blanches, des urines, du lit, à l'action du soleil, du froid; *l'érythme œdémateux* qui se développe sur les membres dans l'anasarque, produit quelquefois des ulcères qui laissent suinter le sérum et peuvent quelquefois devenir gangreneux; *l'érythème noueux*, éruption de taches ovalaires un peu élevées, douloureuses, formant des espèces de nodosités surtout sur la partie antérieure de la jambe, qui paraissent d'abord vouloir suppurer, mais qui se résolvent vers le 10me ou 12me jour.

Traitement. — Enlever la cause — Laxatifs—Apéritifs — surtout les tisanes de salsepareilles — Bains chauds — Lotions adoucissantes — (Sureau blanc, — &c. — adoucissants— Safran—Son—Solution de borax dans la glycérine— Pommade de borax — Toniques—spécialement la quinine et le quinquina. S'il s'agit d'un intertrigo, application des remèdes suivants: Empois—Farine—Alcool avec du blanc d'œuf battus ensemble—Glycérine—Collodion—Décoction ou cataplasmes de têtes de pavots—Emplâtres de plomb—Eau de Goulard crême de glycérine camphrée—Solution de nitrate d'argent—V. pansements adoucissants, calmants, astringents.—Le Bismuth à l'extérieur, dans l'érythème des parties génitales des petits enfants, calme l'irritation et amène une guérison rapide. — On emploie aussi dans le même cas la poudre de lycopode et de sarrasin.

Pour les plaies de lit—Eau de Goulard—Ong. de tannate de plomb— Oléate d'argent. Oléate d'aluminium—Application d'alcool—de blanc d'œuf—d'huile de castor.

ERYSIPELE.

Cette maladie est caractérisée par une inflammation particulière de la peau, tantôt superficielle, tantôt profonde, se développant sous forme de plaques d'un rouge tirant sur le jaunâtre, légèrement élevées et prurigineuses, s'accompagnant de symptômes généraux très-prononcés. Cette inflammation montre une grande tendance à s'étendre, à amener de l'infiltration séreuse et de la suppuration du tissu aréolaire voisin et à affecter les vaisseaux et les glandes lymphatiques.

Elle se manifeste sous plusieurs formes très-distinctes; il importe donc d'établir une division qui en facilite l'étude. Nous distinguerons *l'érysipèle simple*, *phlegmoneux*, *gangreneux*, et celui des *nouveaux-nés*.

Causes prédisposantes et occasionnelles.—Nous trouvons pour les premières, le printemps et l'automne, une certaine constitution particulière indéterminée, un état maladif, tel que l'embarras gastrique par exemple, une prédisposition héréditaire ou personnelle ; pour les secondes, l'insolation, l'action des irritants sur la peau, les excavations, les plaies chirurgicales, surtout la contagion. L'érysipèle se montre souvent épidémique, particulièrement comme complication des solutions de continuité, dans les hôpitaux, les lieux encombrés. Il affecte principalement la face chez les adultes, les membres inférieurs chez les vieillards, et l'abdomen chez les nouveaux-nés.

Symptômes. —*Erysipèle simple.* Début souvent précédé de frissons, horripilations, soif, courbature, mouvement fébrile, parfois gonflement douloureux des ganglions lymphatiques, auxquels se rendent les vaisseaux blancs de la partie affectée. Bientôt apparaît une rougeur

variant du rose clair au rouge foncé tirant sur le jaune, accompagné de douleur et de chaleur fière et prurigineuse, avec une légère tuméfaction de la peau, apparente surtout aux limites de la plaque érysipélateuse. En même temps fièvre, anxiété, agitation, insomnie ou somnolence; quelquefois nausées, vomissements et tendance à la constipation. La plaque érysipélateuse peut être unique, mais le plus souvent, elle est suivie d'une ou plusieurs autres qui se développent successivement sur ses confins. Quand plusieurs existent simultanément dans l'érysipèle de la face, celle-ci est énormément tuméfiée, méconnaissable: l'oreille, le cuir chevelu sont entrepris, et comme ces parties ont des tissus assez serrés, la douleur y est vive; il y a aussi très-souvent du délire, causé par une irritation sympathique du cerveau, ou ce qui est plus grave et plus rare, par une véritable métastase.

L'Erysipèle simple offre des particularités qu'il faut mentionner. Ainsi l'on voit quelquefois de véritables phlyctènes ou bulles se former sur les parties enflammées et donner lieu à des croûtes noirâtres (*Erysipèle Bulleux ou Phlycténoïde*); dans d'autres cas, ce sont des vésicules plus ou moins fines remplies d'un liquide séro-purulent (*Erysipèle Vésiculeux, Pustuleux*). Chez certains individus, lymphatiques surtout, le gonflement des parties prend l'aspect œdémateux (*Erysipèle Œdémateux*). Enfin, l'érysipèle peut se porter successivement sur toutes les parties du corps (*Erysipèle Ambulant*).

Erysipèle phlegmoneux.—Ici les symptômes précurseurs sont constants et plus intenses, les symptômes généraux plus prononcés. La rougeur, au lieu de s'étendre en nappe, s'étend plutôt en stries; les ganglions voisins sont très-engorgés, la douleur est plus vive, le gonflement plus prononcé, la chaleur plus intense. Le tissu cellulaire sous-cutané est le siége de l'inflammation aussi bien que la peau, et la suppuration ne tarde pas à s'y établir, d'où abcès, décollements, clapiers, et les divers accidents des vastes suppurations qui intéressent spécialement la pathologie externe.

Erysipèle gangreneux.—Cette forme n'est-elle qu'un mode de terminaison de l'érysipèle phlegmoneux ou de l'œdémateux? est-elle quelquefois aussi une affection distincte, primitivement gangréneuse? Les avis ne sont pas unanimes sur ce point. Toutefois, la gangrène des parties envahies est à craindre chez les sujets profondément détériorés.

Traitement. – Dans *l'érysipèle simple*, peu étendu et non accompagné d'un trouble général très-marqué, le repos, les tisanes apéritives peuvent suffire. Mais s'il existe une vive réaction, que la personne soit forte, on a recours à la saignée, aux sangsues, dans un point rapproché du mal; Purgatifs — Vomitifs — Tisanes apéritives — Boissons Adoucissantes — Boissons Acidulées — Pédiluves Sinapisés — L'Iodure de Potassium; l'Antipyrine contre la fièvre — l'Aconit — La pilocarpine $\frac{1}{8}$ gr. en injections hypodermiques, agit très-efficacement, si elle est employée dès le début, de même que le jaborandi, surtout l'extrait. Quand on peut obtenir une grande transpiration, la maladie est généralement subjuguée, et ceci pour toute espèce d'érysipèle.

A l'extérieur.—Fomentations tièdes de sureau blanc — de graine de lin — de laitue — de pavots — des cataplasmes de fécule tièdes — glycérine — On vante la teinture de fer à l'intérieur ainsi que le bromure de fer et l'ammonio-tartrate de fer — saupoudrer la partie malade de farine — d'empois — de bismuth — d'oxyde de zinc — de poudre de camphre avec un peu d'amidon, ou tenir dessus un papier de soie graissé de saindoux — d'huile de foie de morue — d'huile de pieds de bœuf, etc. — glycérine, — lotions de sulfate de fer — de créosote — d'aconit — de bromure de fer — de sulfate de zinc — d'eau de Goulard. Le remède qui paraît le plus efficace est le collodion, surtout le collodion élastique — la résorcine, ʒj. dans glycérine, ℥j. en applications — Pour l'érysipèle simple, on se trouve bien de saupoudrer la partie affectée avec la poudre de carmin, pendant 2 ou 3 jours. — l'infusion de digitale — l'extrait fluide d'ergot à l'intérieur. V. remèdes pour les brûlures et les érysipèles.

Il faut bien nourrir les patients et leur donner plusieurs chopines de lait par jour.

Erysipèle Phlegmoneux : — Sangsues — Cataplasmes émollients — Incision — Onction d'onguent napolitain. V. Saignée — Traitement des phlegmons, etc.

Erysipèle gangreneux : — Bismuth — Antiseptiques à l'intérieur et à l'extérieur. V. Antiseptiques — pansements antiseptiques — Toniques, surtout les préparations de quinine et de quinquina.

ÉRYSIPÈLE DES NOUVEAUX-NÉS.

V. Maladies des enfants. Inflammation des vaisseaux de l'ombilic.

ROSÉOLE. FAUSSE ROUGEOLE.

Exanthème caractérisé par des taches roses, non proéminentes, diversement figurées, distribuées plus ou moins sur la surface du corps, et dont l'apparition est en général précédée et accompagnée de symptômes fébriles et de mal de gorge, comme dans la scarlatine; il est alors très-difficile de la distinguer de celle-ci; sa durée est d'un à sept jours: on l'observe principalement en été chez les enfants et chez les femmes. Elle est quelquefois épidémique et contagieuse.

Traitement. — Repos — Température douce — Apéritifs — Tisanes antiphlogistiques. Légers diaphorétiques — Laxatifs — Régime un peu sévère.

URTICAIRE. (A) NETTLE-RASH.

Affection non contagieuse caractérisée par des plaques proéminentes plus rouges et plus blanches que la peau saine, de durée variable, accompagnées de chaleur et d'un prurit très-intense; les plaques apparaissent et disparaissent rapidement sur toutes les parties du corps; en se grattant, le malade peut les faire apparaître. On distingue l'*urticaire fébrile*, aigu, ou *fièvre ortiée*, qui dure peu, et l'*urticaire chronique* qui dure longtemps, soit continu, soit intermittent.

Causes. — Souvent, usage des moules, champignons, concombres, homards; contact des feuilles d'ortie; dentition, émotion vive, etc.

Traitement. — S'il y a embarras gastrique — émétiques et purgatifs — bains tièdes — boissons rafraîchissantes — réfrigérants. Dans l'*urticaire chronique* : régime doux — laxatifs — antacides — bains alcalins ou de vapeur — toniques — narcotiques — aconit — lotions acidulées de vinaigre — d'acide muriatique — d'acide acétique — d'acide sulfurique — d'acide nitrique; une solution très-diluée arrête la démangeaison et empêche les plaques de se développer, de même avec les applications de Tr. de benjoin Co. — lotions d'eau blanche — de bichlorure de mercure — d'eau noire — de saumure — de glycérine avec du borax. — Le salicylate de soude, 2 grs. toutes les demi-heure, agit très-efficacement à l'intérieur.

2eme ORDRE.

VÉSICULE. ERUPTIONS VÉSICULEUSES.

Cet ordre comprend la *miliaire*, *l'herpès*, *l'eczéma*.

Les vésicules sont formées par une collection d'un liquide séreux, transparent, quelquefois jaunâtre, qui soulève l'épiderme: il est tantôt résorbé, tantôt il s'épanche et forme des

excoriations ou des croûtes minces et jaunâtres. Les plus petites vésicules se rencontrent dans la suette miliaire ou sudamina, les plus grosses dans l'herpès, et les moyennes dans l'eczéma.

MILIAIRE.—SUETTE MILIAIRE.

Sudamina.

On a désigné sous ce nom une maladie épidémique et contagieuse accompagnée de symptômes fort graves. Mais celle que l'on rencontre ordinairement est symptomatique et se présente soit sous forme de petites vésicules du volume d'un grain de millet sur une surface d'un rouge vif, le liquide devenant jaune et opaque (*miliaire rouge*), soit sous forme de vésicules parfaitement transparentes, ressemblant à une foule de petites gouttes d'eau limpide, siégeant principalement sur la poitrine (sudamina).

Causes. — Elle se présente le plus souvent comme épiphénomène d'une autre affection plus ou moins grave, surtout de phlegmasie gastro-intestinale, dans les fièvres typhoïdes, le rhumatisme aiguë, chez les femmes en couches, dans la consomption, etc.

Traitement. — Dans la suette, selon le génie particulier de chaque épidémie: antiphlogistiques—vomitifs—toniques—spécialement la quinine et le quinquina — purgatifs — narcotiques — antispasmodiques — révulsifs. Pour les *sudamina*: applications de poudre de maïs (corn starch), et de poudre de riz.

HERPÈS.

Dartres. Dartres Furineuses.

Ce genre est caractérisé par une éruption de vésicules constamment rassemblées en groupes sur une base enflammée, de manière à présenter une ou plusieurs surfaces parfaitement circonscrites, séparées par des intervalles plus ou moins grands de peau saine. Marche aiguë, dure de 1 à 2 et 3 septenaires.

On distingue l'*Herpès labialis* qui occupe les lèvres et qui est pour cela vulgairement appelé *Mal de lèvres*; il se développe sous l'impression du froid, pendant le coryza, à la suite d'accès de fièvre; l'*Herpès Præputialis*; *l'Herpès Iris*, rare et caractérisé par de petits groupes vésiculeux, exactement entourés de quatre anneaux érithémateux de nuances différentes, représentant une sorte de cocarde; *l'Herpès circinatus*, vésicules formant un cercle complet sur une base enflammée, suivies de lamelles farineuses, enfin *l'Herpès zoster* ou *zona* ou *ceinture de feu* (*feu de St. Antoine, feu sacré*), dans lequel les plaques enflammées, recouvertes de vésicules agglomérées, forment une demi-ceinture oblique presque toujours sur le côté droit du tronc, sans presque jamais dépasser la ligne médiane, formant ensuite des croûtes qui tombent dans l'espace de dix à douze jours, en laissant souvent à leur suite des douleurs assez vives et opiniâtres.

Traitement. — Régime doux — apéritifs — laxatifs — toniques — L'herpès zoster demande le repos au lit; quand les douleurs sont très-grandes, il faut avoir recours aux anodins. L'arséniate de fer à la dose 1/8 gr. pour un adulte, est très-utile dans l'herpès, sous n'importe quelle forme.

A l'extérieur. — Onctions et lotions adoucissantes—astringentes — pansements adoucissants—astringents et calmants—onguent antidartreux — savon de cacao — huile de foie de morue— onguent de calomel—lotion ou onguent de carbonate de soude— hydrothérapie—bains tièdes—bains de son—bains sulfureux—baume de cajeput (efficace) — lotions d'huile de castor—d'huile de cajeput— savon de cacao— eau chlorée— eau de laurier-cerise— eau noire—vinaigre de sanguinaire— acide carbolique— suie— cérat émulsio-mercuriel. Les lo-

tions de carbonate de potasse (xxx grs. pour eau, Oj.), d'alun (ʒi. pour eau ʒiv.), sont très-efficaces dans l'herpès labialis et l'herpès præputialis.—Résorcine, 1 partie. glycérine, 8 p. en application.

Contre le mal de Lèvres.— Huile de cade—glycérine—baume de genièvre—collodion. solution de gutta-percha—crême de glycérine camphrée—onguent de rose.

ECZÉMA.

Dartres Squammeuses. Dartres Vives. (A) *Humid Tetter. Running Scall.*

Eruption non contagieuse de vésicules très-petites, très-nombreuses, et agglomérées sur des surfaces irrégulières, enflammées, non circonscrites; éruption suivie quelquefois d'un suintement de sérosité plus ou moins abondant et accompagnée de squammes et d'excoriations.

Causes.— Irritation de la peau, calorique. *Causes internes*, émotion morale, troubles fonctionnels. Il peut être aigu ou chronique. On distingue l'*eczéma simple*, petites vésicules prurigineuses sans rougeur à la peau ni prodrôme :—*eczéma rubrum*, la peau est enflammée, d'un rouge vif—*eczéma impétigineux*, vésicules pustuleuses, et peau très-enflammée; on l'appelle *eczéma solaire*, lorsqu'il est dû à l'action de la chaleur— *eczéma mercuriel*, lorsqu'il est dû à l'absorption du mercure—*eczéma infantile ou rifle—crusta lactea, croûte de lait*, lorsqu'il attaque les enfants; la maladie étant alors souvent très-forte et compliquée d'autres affections de la peau. L'*eczéma chronique* produit des excoriations très-profondes, avec suintement et démangeaisons très-vives, siège souvent au cuir chevelu (*teigne furfuracée*), aux oreilles, aux organes génitaux, aux cuisses, à l'anus, aux mains.

Traitement.— Dans l'eczéma aigu: Boissons acidulées.— Réfrigérants—Laxatifs—Apéritifs —Cataplasmes de fécule — Empois — Résorcine — Glycérine — Liniment de chaux—Lotions ou onguents de carbonate de potasse ou de soude — Amidon.

Dans *l'eczéma chronique*: Apéritifs—Laxatifs—Boissons acidulées—Soufre—Iodure de potassium —Arsenic —Ongt. de zinc—de Calomel — Onguent et eau de goudron. — Bismuth—Glycérat d'acide carbolique—Glycérat d'acide thymique—Huile d'écorce de bouleau —Iodoforme—Onguent de carbolate de cuivre—Iodochlorure de mercure—Bains gélatineux, mucilagineux, alternant avec les bains sulfureux—bains alcalins—bains d'eau de son ou de guimauve —fomentations —cataplasmes émollients —huile de bouleau — onguent citrin — lotions d'eau de goulard — d'alun — de sublimé — vinaigre — nitrate d'argent — onguent sulfureux — onguent de précipité blanc — d'ichthyol — lotion noire — lotion jaune — l'acide salicylique localement, surtout dans l'eczéma des mains—le sulfure de calcium—l'iodure de potassium, s'il y a des traces de syphilis.— On fait un excellent pansement avec de la fleur de sarrasin—bains turcs employés avec avantage.

L'arsenic est l'altérant par excellence, dans l'eczéma comme dans presque toutes les maladies de la peau.—La liqueur de Fowler, à la dose de 5 gouttes 2 fois par jour, en augmentant graduellement jusqu'à dix gouttes; mais il faut être prudent et surveiller ses effets. D'après Unna, l'ichthyol donné quotidiennement à la dose de 2 gouttes, agit bien dans l'eczéma chronique. S'il y a des traces de syphilis, on donnera de preférence la liqueur de Donovan à la dose de 3 gtts. 3 fois par jour.

Dans l'eczéma, l'eau froide est très-injurieuse, il faut éviter de s'en servir et recommander au patient de toujours se laver avec de l'eau chaude. V. traitement des maladies de la peau.

3eme ORDRE.

BULLES.

Cet ordre comprend le *pemphigus* et le *rupia*. — Les bulles sont formées par une sérosité transparente qui soulève l'épiderme, et ne se distinguent des vésicules que parce qu'elles sont d'un volume plus grand, variant de celui d'un pois à un gros œuf.

PEMPHIGUS.

Bulles très-volumineuses, d'un diamètre quelquefois de deux pouces et plus, renfermant une sérosité d'abord très-limpide et qui ne tarde pas à devenir rougeâtre; le plus souvent isolées, nombreuses, se prolongeant par des éruptions successives et ne donnant lieu qu'à des croûtes brunes peu épaisses et à des excoriations superficielles. On distingue le *pemphigus aigu* (bulles reposant sur un fond enflammé; fièvre, durée 1 à 3 semaines), et le *pemphigus chronique ou pompholix* (fond non enflammé, pas de fièvre, durée illimitée, par éruptions successives) —En Irlande, le *pemphigus gangreneux* porte le nom de *white blisters—eating-hine, burnt holes.*

Causes.— Cachexie, intempérance. Le froid, l'humidité, la mauvaise nourriture, la misère, les chagrins, la grossesse. Cette maladie est considérée comme contagieuse.

Traitement. Dans l'aigu, traitement antiphlogistique. Pour le pompholix—laxatifs—bonne nourriture—altérants et toniques—les amers—la quinine—les acides minéraux et surtout l'arsenic; l'huile de foie de morue et une nourriture fortifiante aident au traitement.

A l'extérieur.—Cérat simple—Lotions émollientes-opiacées — eau de Goulard. Quelquefois dans les cas rebelles, on a guéri le pemphigus par des applications de nitrate d'argent sur les surfaces dénudées. Il faut percer les bulles aussitôt qu'elles se forment, faire évacuer le liquide et ensuite saupoudrer avec quelques poudres absorbantes, comme l'oxyde de zinc, la fleur de maïs ou de sarrasin.

RUPIA.

Bulles peu volumineuses, aplaties, remplies d'un fluide séreux ou purulent, quelquefois noirâtre, auxquelles succèdent des croûtes très-épaisses, et des ulcérations profondes, lentes à guérir; elles se développent principalement sur les membres inférieurs et ont une marche chronique. Variétés: *Rupia simplex*, ou forme légère; *Rupia prominens*, dont les cônes sont plus élevés et plus irréguliers; *Rupia escharotica*, quand l'ulcération est profonde et étendue; *Rupia syphilitica*, qui est très-fréquent et demande un traitement spécifique.

Causes.—Syphilis, scrofules, excès, débilité, à la suite de la picote, rougeole, &c.

Traitement.—Changement d'air, un bon régime—Bains tièdes—Altérants— Toniques. V. traitement des maladies de la peau. Quinine—huile de foie de morue—Iod. de Potasse.

4eme ORDRE.

PUSTULES.

Cet ordre comprend: l'*ecthyma*, *l'impétigo*. Les pustules sont de petites tumeurs circonscrites, formées par l'épanchement à la surface du derme enflammé d'un fluide purulent qui soulève l'épiderme.

ECTHYMA.

Consiste en de pustules larges, arrondies, ordinairement discrètes, à base enflammée, auxquelles succède une croûte plus ou moins épaisse qui laisse à sa chute quelquefois une cicatrice, et le plus souvent une tache rouge ou une excoriation sanieuse qui persiste plus ou moins longtemps. L'éruption peut être aiguë ou chronique; partielle, mais le plus souvent, générale.

Causes.— Fatigues, veilles, mauvaises nourriture. Ce sont des pustules d'ecthyma que provoque la pommade stibiée, l'huile de croton, &c en frictions.

Traitement. — Laxatifs — boissons acidulées — régime doux — altérant — toniques — lotions émollientes — lotions alcalines — de carbonate de soude ou de potasse — de chlorure de chaux—d'acétate de plomb—onguent de zinc—pansements adoucissants ou astringents—calmants et excitants — La chrysarobine à l'intérieur, à la dose $\frac{1}{4}$ de gr. dans l'eau ou en pilules, donne de bons résultats. —Dans les cas obstinés on emploie l'arsenic comme dans les autres maladies de la peau. Solution de Fowler ou de Donovan.

IMPETIGO.

Dartre Crustacée ou Crouteuse. Gourmes. Rifle. Croutes de Lait.

L'impétigo consiste en des pustules le plus souvent très-rapprochées les unes des autres, qui forment des croûtes épaisses, rugueuses et jaunâtres, produisant une chaleur et une démangeaison insupportable: ces pustules sont tantôt agglomérées, occupent une surface plus moins étendue mais assez exactement circonscrite, soit circulaire, soit ovale, ce qui constitue l'*Impétigo figurata* que l'on observe le plus souvent à la face, la couvrant quelquefois comme d'un masque (*Rifle, Croûtes de lait*); tantôt les pustules sont disséminées, sans forme régulière et constituent l'*Impétigo Sparsa* qui affecte surtout les membres et les plis des articulations. Tous deux peuvent être aigus ou chroniques. Le rifle est souvent compliqué d'eczéma, et bien que la maladie se montre quelquefois très-intense, produisant des crevasses d'où le sang et le pus ruissellent, elle ne laisse jamais de cicatrice. V. Eczéma.

Causes.—Le sucre brut, la chaux, les poussières métalliques, état maladif général, misère, malpropreté. On l'observe surtout chez les enfants à l'époque de la dentition, et chez les femmes à l'époque critique.

Traitement.—Dans l'*impétigo aigu*: Diète—boissons acidulées—Réfrigérants—Purgatifs salins — Apéritifs. A l'extérieur — V. pansements adoucissants et calmants. Dans l'*impétigo chronique :* Laxatifs—Apéritifs—Alcalins—Toniques, spécialement les préparations de fer et de quinine— Altérants—Liqueur de potasse—Eau de chaux — Iodure de potassium—Soufre—Lotions sulfureuses alcalines—Amidon—Sous-nitrate de bismuth—Glycérat carbolique—Iodure d'arsenic—Liqueur arsénicale de Donovan— Glycérat thymique—Glycérine—Liqueur d'iodure de quinine iodurée du Dr. Coderre.—Oxyde de zinc. Onguent de précipité blanc—Voir le traitement des maladies de la peau—Pansements adoucissants, astringents, calmants et excitants—Bains de vapeurs—douches—collodion—nitrate d'argent—chlorure de calcium.

Il existe encore un *impétigo contagieux* qui cède généralement à un faible onguent de précipité blanc ou à une solution d'acide carbolique au 20ème.—Pour calmer la démangeaison, on applique de l'eau de laurier-cerise. Kaposi préconise contre l'impétigo le naphthol en solution très-étendue.

Pour le rifle, on emploie, avec assez de succès, comme remède domestique, l'application de beurre salé, le lavage avec le sel dans de l'eau, légère friction avec la glycérine, &c. V. plus haut, Eczéma et Impétigo.

5eme ORDRE.

PAPULES.

Cet ordre comprend le *Lichen, le Prurigo, et le Strophulus.*—Les papules sont de petites élevures solides et résistantes; elles ne contiennent jamais de sérosité ni de pus; elles s'accompagnent constamment d'un prurit plus ou moins vif, et quelquefois intolérable.

LICHEN.

Dartre Lichénoïde.

Caractérisé par de petites élévations pleines, solides, quelquefois de la couleur de la peau, mais le plus souvent rouges, avec prurit. On distingue le *Lichen Simple, et le Lichen Agrius*, dans lequel la peau se trouve enflammée et les excoriations forment des croûtes.

Traitement.—Bains tièdes— laxatifs — régime doux — lotions émollientes — boissons acidulées— légers purgatifs — citrate de potasse— diurétiques légers — lotions de carbonate de potasse ou de soude. — de borax — de liqueur de potasse affaiblie— sublimé corrosif— eau noire phagédénique — glycérine — glycérat carbolique —glycérat thymique — empois, lotions d'acétate de plomb avec acide prussique —glycérolé d'aloès (dans le lichen agrius).

PRURIGO.

Eruption cutanée, caractérisée par des papules plus larges que celles du lichen, sans changement de couleur à la peau, développées le plus souvent au cou, à la partie externe des membres, au visage, au dos, constamment accompagné d'un *prurit* (*démangeaison*) insupportable; et quand les papules sont déchirées par les ongles, elles présentent une petite croûte noire centrale; il est toujours chronique durant des mois et des années. On distingue le *Prurigo Mitis* (*modéré*), *le Prurigo formicans*, (comme la piqûre d'insectes ou fourmillement), le *Prurigo senilis* (chez les vieillards), le plus obstiné de tous. Comme variété, on rencontre le *Prurigo Podicis* (anus), *Prurigo Pudendi* (prurit de la vulve). Le prurigo est quelquefois classé parmi les névroses et comme synonymes de pruritus. (V. Pruritus).

Traitement du Prurigo:—Bains chauds—éviter les aliments échauffants et les boissons stimulantes— Laxatifs—Alcalis—Iodure de potassium — Douce-amère — Toniques. Dans les cas obstinés—Liqueur arsénicale de Fowler— *A l'extérieur*: Lotions alcalines de borax avec glycérine —de Vinaigre—de Saumure—de Sulfate de zinc—d'Eau de chaux—de Sublimé corrosif—de Chlorure de soude—d'Acide prussique—de Teinture d'aconit—de Créosote, d'Acide carbolique—Plasma carbolique — Lotion alcaline sulfureuse— d'Iode—Topique de Hanke—Lotions d'huile d'amandes amères—de suie— d'alun.

Il ne faut pas confondre le prurigo avec la démangeaison produites par les insectes:

PRURIGO PÉDICULAIRE. — Il y a trois espèces de poux: *le Pediculus Capitis* (pou de tête); le *Pediculus Corporis* (pou de corps), plus gros et plus plat que le pou de tête et qui adhère à la peau; le *Pediculus Pubis* (Morpion). On les détruit avec les moyens suivants: Onguent Gris ou Napolitain — Onguent de tabac — Onguent de picrotoxine ou de Coque du Levant —Poudre des Capucins —Teinture de Cévadille —Pyrèthre—Actée blanche Onguent, Vinaigre ou Pommade de staphisaigre—Onguent de Jaser—Application d'éther ou de chloroforme pour le morpion.

Les courants galvaniques, quand le prurigo est dû à l'altération des nerfs cutanés—

les bains turcs fréquemment répétés — la quinine à fortes doses (5 à 10 grs.) arrête quelquefois les plus violentes exacerbations—Les bains alcalins suivis d'onctions d'onguent d'acide carbolique soulagent beaucoup dans toutes les formes de prurigo où la démangeaison est intense. Les lotions d'acide boracique sont aussi très-recommandées.

STROPHULUS.

Le *strophulus* est une affection que l'on rencontre chez les enfants au dessous de cinq ans, et surtout à l'époque de la dentition, et qui est caractérisée par une éruption de petites papules du volume d'un grain de millet à une tête d'épingle, tantôt rouges, tantôt blanches et accompagnée d'une forte démangeaison. Quelquefois les papules sont éparses: *Strophulus Intertinctus*; (confluentes) *S. Confertus*; (ou blanches) *S. Albidus*; (ou rouges) *S. Violaticus.*

L'éruption paraît généralement sur la face et sur le tronc, et est souvent causée par un manque de propreté, par une mauvaise digestion, ou par une nourriture trop abondante ou trop forte pour l'âge de l'enfant.

Traitement.—Le même que pour le lichen—De plus, bains émollients ou légèrement alcalins—poudre d'amidon—de bismuth—d'oxide de zinc, &c.—légers purgatifs.

6eme ORDRE.

SQUAMMES.

Cet ordre comprend: *Lèpre, Psoriasis, Pityriasis, Ichthyose, Pellagre, Lèpre des Hébreux.* Affections cutanées dans lesquelles la peau se soulève comme par écailles ou lamelles ou plaques altérées, d'un blanc grisâtre, qui tombent et se reproduisent, laissant la peau rouge.

LEPRE.

Dartre Furfuracée Arrondie. Dartre Écailleuse. Dartre Squammeuse Orbiculaire.

Plaques écailleuses, sèches, d'un blanc chatoyant, arrondies, élevées sur les bords, déprimées au centre et pouvant se confondre de manière à former une plaque continue; ces plaques tombent et se renouvellent sans cesse, laissant de la rougeur et la peau saine au centre. La lèpre affecte principalement les membres, surtout les coudes et les genoux; elle n'est pas contagieuse.

Traitement.—Bains chauds—Alcalins —Bromure de mercure — Précipité jaune—Onguent de soufre, de calomel — Iodure de soufre—Goudron— Acide carbolique—Glycérine—Le repos—le changement d'air. V. le traitement des maladies de la peau.

A l'intérieur. — Les alcalis — liqueur de potasse ou arésical, quelquefois la liqueur de Donovan—la douce-amère—la salsepareille et le sublimé —les capsules de goudron—la teinture de cantharides — l'iodure de potassium. — Eviter avec soin tout aliment échauffant et boissons spiritueuses—diète généreuse—légumes en quantité— huile de foie de morue à l'extérieur et à l'intérieur, surtout si le sujet est scrofuleux.

PSORIASIS.

Dartre Squammeuse Lichénoide. Psora Leprosa. (A) *Dry Tetter.*

Il se manifeste par des plaques plus ou moins étendues, affectant différentes parties du

corps, irrégulières, non déprimées au centre, recouvertes de squammes minces, d'un blanc chatoyant et souvent accompagnées de fissures de la peau. Il ressemble à la lèpre, n'est pas contagieux, mais comme elle se transmet par hérédité. C'est une des maladies de la peau des plus difficiles à guérir. Il se divise en *psoriasis vulgaris, gyrata,* et *inveterata,* et se distingue de la lèpre par la forme variée et irrégulière de ses plaques desquamatives.

Traitement.—Le même que pour la lèpre—les altérants et les toniques— des onguents de calomel—de nitrate de mercure —de goudron — d'ichthyol (1 p. vaseline, 10 p.)— de naphthaline.—On se sert aussi avec avantage d'une solution aqueuse de sulfure de potasse pour le psoriasis chronique, et du nitrate d'argent pour le psoriasis de la langue et des muqueuses buccales; si ce dernier était syphilitique, des applications mercurielles feraient mieux. D'après Buckley, la chrysarobine a un effet très-marqué dans le psoriasis (ʒss. à ʒij. pour ℥j. d'onguent d'eau de rose); il faut toutefois l'employer avec précaution, car elle paraît quelquefois irriter la peau, surtout pendant les premières applications.

PITYRIASIS.

Dartre Furfuracée Volante. (A) *Dandriff.*

Inflammation chronique de la peau, dans laquelle l'épiderme aminci se présente sous forme de squammules blanches, extrêmement minces, qui se détachent et se reproduisent avec une facilité et une abondance extraordinaires ; on l'observe le plus souvent à la tête et sur les parties habituellement garnies de cheveux ou de poils.

Pour le *chapeau* chez les enfants, on le prévient en leur lavant la tête tous les matins, avec de l'eau tiède ou du savon, asséchant bien et brossant légèrement. Pour le faire disparaître, on applique le soir l'onguent simple, et le matin on lave avec une forte solution tiède de borax. Si la peau est enflammée, avec sécrétion purulente, on applique ensuite l'onguent de goudron. V. pansements adoucissants. On ne doit jamais se servir de peigne fin pour enlever le *chapeau.* On peut frotter légèrement avec de la vaseline.

Traitement.—Eviter de tirailler les cheveux—d'irriter la peau—couper la barbe avec des ciseaux et non avec un rasoir—soins de propreté—lotions émollientes d'eau de savon et surtout alcalines — la glycérine — onguent de calomel, ou citrin dilué — onguent de précipité blanc —de soufre—lotions d'acide boracique—de sulfure de potasse, (ʒss. pour eau de chaux Oj). bains répétés. On emploie aussi avec grand succès: résorcine, ʒj. pour ℥j. de glycérine.

A l'intérieur.— Laxatifs— Apéritifs—Infusions amères. V. Toniques amères.

ICHTHYOSE.

(Fish-skin Disease).

Elle est caractérisée par le développement d'écailles plus ou moins épaisses quelquefois de $\frac{3}{4}$ de pouce d'épaisseur, dures, sèches, comme imbriquées, ne s'accompagnant d'aucune chaleur, douleur ou démangeaison. Tantôt elles sont d'une couleur blanc-grisâtre et nacrée, ressemblant aux écailles de la carpe ou du serpent (*Ichthyose Nacrée*) ; tantôt dures, noires (*Ichthyose Cornée*) ; tantôt sous forme de piquants comme des porcs-épics (*Ichthyose Epineuse*). Le plus souvent générale, congénitale et héréditaire ; elle peut être accidentelle et partielle, surtout sur la face externe des membres.

Traitement.— Peu efficace. Comme palliatif: Bains chauds— alcalins — lotions émollientes. On peut essayer le goudron à l'intérieur et à l'extérieur—la solution de Donovan—l'huile de foie de morue—glycérine—graine et huile de gynocardia—l'onguent ou le glycérolé d'oxyde de zinc auquel on ajoute un peu de camphre — l'ongt. de sulfate de zinc (ʒj. vaseline, ℥j.)— le bicarbonate de soude, en lotions (ʒij. à ʒiij. pour eau, Oj.) Ung. sam-

buci—décoctions d'orme à l'intérieur—frictions à l'huile de foie de morue—bains de vapeur.
V. Pansements adoucissants et traitement des maladies de la peau.

PELLAGRE.

(*Mal de Misère.*)

Maladie constitutionnelle, caractérisée par un épaisissement du derme et par des plaques desquamatives qui prennent la couleur d'un rouge chocolat, se rencontrant surtout en France, en Espagne et dans le Nord de l'Italie, accompagnée souvent de symptômes généraux, fièvre et diarrhée, et d'une grande prostration. Quelques auteurs prétendent qu'elle est amenée par l'usage constant du maïs, mais il est plus probable qu'elle vient d'un parasite du maïs analogue à celui de l'ergot de seigle. Cette maladie est toujours incurable, si ce n'est dès le début.

Traitement.— Toniques—Altérants—Bains alcalins—Onguent mercuriel—Goudron.

LEPRA HEBRÆORUM.

(*Morphée.*)

Cette lèpre est la lèpre ancienne ou lèpre de la bible, et se rencontre encore en Orient. Elle est caractérisée par une desquamation blanche, luisante, sur une base élevée, cherchant à s'étendre, couvrant une partie du corps et formant quelquefois des ulcérations profondes. Elle est héréditaire et incurable.

7eme ORDRE.

TUBERCULES.

Cet ordre comprend: — *L'Acné — l'Eléphantiasis des Grecs. — Le Molluscum. — Le Framboesia.—Le Lupus—Le Chéloïde.*

Les tubercules sont de petites tumeurs solides, persistantes, circonscrites, plus ou moins volumineuses, se terminant quelquefois par suppuration ou ulcération.

ACNÉ.

Couperose. Bourgeons de la Face.

L'acné est une affection tuberculeuse dont le principal phénomène est un excès ou une altération dans le caractère de la sécrétion sébacée de la peau ou un état inflammatoire de ses follicules sébacées. (Raynolds, Squire).

Cette maladie est caractérisée par de petites élévations dures, rouges, circonscrites, presque indolentes et dont la résolution ne s'effectue que lentement. On l'observe depuis la puberté jusqu'à l'âge de trente cinq à quarante ans, et ordinairement à la face et sur la partie postérieure et supérieure du tronc. On distingue l'*Acné simple* qui affecte surtout les jeunes gens et qui n'offre quelquefois que des points noirâtres sur le nez, etc., l'*Acne Indurata* (*Acné induré*) dans lequel l'inflammation de la peau est plus profonde, la suppuration s'établit plus lentement et laisse des indurations partielles qui persistent davantage. L'*Acne Rosacea* s'observe en général dans l'âge mûr, attaque surtout le nez et s'accompagne d'une rougeur érythémateuse de la peau du visage; c'est cette variété qui est nommée *couperose*; elle affecte souvent les femmes à l'époque critique et ceux qui s'adonnent à la boisson et à la bonne chair.

Il y a aussi *l'acne punctata* (*varus comedo*) dans lequel la peau paraît être recouverte de petits points noirâtres, ressemblant à des grains de poudre à fusil qui se seraient incrustés dans la peau.

Traitement.—Bains—eaux minérales sulfureuses à l'intérieur et à l'extérieur—régime doux—abstinence de la boisson et du café—purgatifs—apéritifs—bains de vapeurs—douches lotions d'alun—de carbonate de soude—de borax avec de la glycérine—d'eau de son—d'émulsion d'amandes amères—de lait tiède—de décoction de graine de coing—de graine de lin de bichlorure de mercure—d'eau de Cologne—de whisky—lotions sulfurées ou camphrées liqueur de nitrate de mercure—empois—pommade phénatée—pommade d'acide thymique huile de cajeput—iodochlorure de mercure—onguent de calomel—Voir pansements adoucissants—toniques ferrugineux—altérants—bromure de potassium à doses modérées—arsenic le phosphore—l'ext. fluide d'ergot (10 gtts. 3 fois par jour à l'intérieur):—applications de belladone—de sulfure de calcium—de bismuth—Percer chaque papule avec la pointe d'une lancette et ensuite les baigner dans de l'eau très-chaude, puis appliquer de l'onguent d'iodure de soufre ou de précipité blanc.

ELEPHANTIASIS DES GRECS.

Lèpre Tuberculeuse. Lèpre Léontine.

Il est caractérisé par des tubercules irréguliers, assez mous, rouges ou livides d'abord, d'une teinte fauve ou bronzée plus tard; ils sont accompagnés d'un boursoufflement du tissu cellulaire sous-cutané, et impriment un aspect hideux auxpar ties qui en sont le siège, surtout la face (*Face d'Eléphant, Face de Lion*).

Traitement.—Peu efficace, lotions excitantes— bains alcalins ou sulfureux.—Mudar—Gynocardia odorata—Hura Brasiliensis—Hura crepitans—Bevilaqua—Ionidium marcuccie pilules asiatiques—Ellébore blanc—Ellébore vert.

MOLLUSCUM

Tubercules très-nombreux de volume variable, tantôt arrondis, pédiculés, tantôt aplatis, bruns ou de la couleur de la peau et ressemblant aux proéminences qui se développent sur l'écorce de l'érable. Quelquefois contagieuse.

Traitement.—Peu efficace—mercuriaux—teinture de cantharides—arsenic—Percer ces petits tubercules ou les enlever en coupant leurs pédicules, ou faire des applications irritantes.

FRAMBŒSIA. PIAN. (A) YAWS.

Maladie caractérisée par des tumeurs semblables pour la forme, la couleur et quelquefois même le volume à des framboises ou des mûres. Contagieuse.

Traitement.—Peu efficace—diète généreuse—salsepareille—quinquina—acides.

Les quatre maladies que nous venons de décrire s'observent presqu'exclusivement dans les pays chauds, en Afrique, etc.

LUPUS. D'ARTRE RONGEANTE. LUPUS VORAX.

Il s'annonce quelquefois par des taches d'un rouge violacé mais le plus souvent par des tubercules livides et indolents, détruisant les parties environnantes sous forme d'ulcères ichoreux de mauvaise nature qui s'étendent tantôt en surface (*lupus non exedens*), tantôt en

profondeur (*lupus exedens, noli me tangere*) et dont le siége le plus fréquent est la face, surtout le nez.

Traitement.—Liqueurs arsénicales de Donovan—de Fowler—deuto-iodure de mercure. iodure de potassium — apéritifs — tisane de salsepareille iodurée — huile de foie de morue, diète généreuse — caustiques — acide — pâte arsenicale — nitrate d'argent— chlorure d'or, chlorure de zinc — potasse caustique — et pommades résolutives — onguents de calomel — d'iodure de soufre — d'iodure de mercure — huile de cade — iodure d'arsenic — liqueur de nitrate de mercure—biiodure de mercure—Les applications de jequirity sont très utiles, de même que celles d'acide chromique—Les cautérisations au cautère actuel sont très efficaces, surtout si on a la pécaution de gratter auparavant autant de parties malades que possible, afin de briser les cellules du lupus.

CHÉLOIDE

Cancroïde. (A) *Keloid.*

Tumeur aplatie, saillante, de quelques lignes, résistante au toucher, d'un à deux pouces de diamètre, d'une forme variable, recouverte d'un épiderme un peu ridé, ce qui lui donne l'aspect d'une cicatrice de brûlure, n'étant le siége d'aucune douleur sérieuse, se montrant le plus souvent unique, sur le milieu de la poitrine.

Traitement. — On a conseillé les frictions iodurées à l'extérieur, et l'arsenic à l'intérieur — Les cautérisations — l'excision et quelquefois la compression ont amené quelques bons résultats dans cette maladie, qui d'ailleurs est fort rare et n'a aucune gravité.

9eme ORDRE.

MACULES.

Ces affections sont caractérisées par des colorations et des décolorations dépendant d'une altération du pigment de la peau.—On distingue dans cet ordre le *nœvus, le vitiligo, l'éphélis, le lentigo.*

NÆVUS.

Le *nœvus* est une décoloration permanente, congénitale de la peau avec ou sans élévation de la surface. Les *nœvi materni* peuvent être pigmentaires ou vasculaires, ils prennent le nom de *taches de naissance, taches de vin* (mother's marks), et sont considérés comme incurables. Cependant on parvient parfois à les faire disparaître par l'usage des caustiques, chlorure de zinc, collodion caustique, etc.; par la vaccination ou par des incisions linéaires que l'on répète dix à douze fois, tous les trois ou quatre jours. V. Aiguilles électriques et acupuncture.

VITILIGO

Affection caractérisée par des décolorations blanches de la peau, quelquefois congénitales, ordinairement par plaques, quelquefois générales et s'étendant par tout le corps. On l'appelle alors *Albinisme.*

Traitement. — Cette décoloration de la peau est presque toujours incurable et le seul traitement consiste dans les toniques, les ferrugineux. On fait aussi des applications de térébenthine ou de lotions d'acide tannique.

EPHELIS. MASQUE.

Cette maladie consiste dans une décoloration de la peau qui devient brun-jaunâtre, sans induration de sa substance ni desquamation. On la rencontre plutôt chez les femmes, surtout à l'époque menstruelle et pendant la grossesse. Les rayons du soleil peuvent aussi produire cette décoloration que l'on voit souvent chez les cultivateurs à l'époque des moissons.

Traitement.—V. Lentigo et Taches hépatiques.

LENTIGO.

Taches de Rousseur.

Elles sont généralement congénitales et sont aussi souvent causées par l'exposition aux rayons du soleil ; elles se montrent sous forme de petits points jaunâtres, surtout à la face.

Traitement.—Eau de Guerlain—huile de ben—pimprenelle—sanguisorbe—lotions d'alun—d'eau de Goulard—de sublimé corrosif—lanoline et agnine.

Contre le Masque : Laxatifs—Apéritifs—Bains sulfureux—Teinture d'ellébore blanc mais pas d'applications actives. —Eaux minérales et sulfureuses—Eau de Vichy—Eau de Pougues.

A l'extérieur.— Lotions de sublimé corrosif (1 gr. ℥j. alcool) — de sulfure de potasse d'acétate de plomb—d'eau chlorinée—de fumigations benzoïques.

9eme ORDRE.

HYPERTROPHIES.

Cet ordre comprend les *Verrues*, les *Cors*, *l'Elephantiasis des Arabes*, la *Sclérodermie.*

VERRUES. CORS.

V. Maladies chirurgicales.

ELEPHANTIASIS DES ARABES.

Intumescence plus ou moins volumineuse de la peau et du tissu cellulaire sous-jacent, résultant d'inflammations successives des vaisseaux et ganglions lymphatiques, se montrant souvent au cou, mais surtout au scrotum et aux jambes, et produisant de la douleur et un gonflement énorme *(jambe d'éléphant).*

Traitement.— Peu efficace.— Antiphlogistiques—Pansements adoucissants—Compression. — La ligature d'un gros tronc artériel a quelquefois empêché le développement de ce gonflement.

SCLÉRODERMIE.

Hypertrophie du tissu conjonctif, se présentant sous forme d'épaississement diffus de la peau. Cette maladie ressemble beaucoup à l'élephtantiasis des Arabes, mais elle est moins localisée. Son invasion est lente et graduelle, et la santé en général ne paraît pas trop en souffrir. La pression du doigt ne laisse pas de dépression persistante, mais la peau paraît

dure, rigide froide et fait penser à la sensation que l'on éprouve en touchant la peau d'un cadavre. Cette maladie est généralement incurable.

Traitement.—Le fer— le quinquina—l'huile de foie de morue et tous les toniques.—Les bains sulfureux—ferrugineux—les bains chauds et les bains de vapeur—l'électricité.

10eme ORDRE.

NÉVROSES DE LA PEAU.

Cet ordre comprend: Le *Pruritus*, *l'Anesthésie de la peau*, la *Névralgie de la peau*.

PRURITUS.

Le *Pruritus* est une maladie causée par l'irritation des nerfs cutanés et caractérisée par une démangeaison très-intense, sans éruption. Beaucoup d'auteurs ne font du prurigo et du pruritus qu'une seule et même maladie; mais dans le prurigo nous avons une éruption papuleuse qui n'existe pas dans le pruritus, et c'est ce qui distingue ces deux maladies qui d'ailleurs ont les mêmes divisions et presque le même traitement. La démangeaison qui caractérise le pruritus est quelquefois si intense que la personne qui en est affectée endure des souffrances atroces, se déchire le corps avec ses ongles jusqu'à ce que le sang ruisselle, vient à perdre tout sommeil et tombe dans le marasme; souvent aussi cette démangeaison est causée par la présence de parasites; et le *pruritus ani* dénote la présence de vers, surtout des ascarides.

Traitement. — Laxatifs — toniques nervins — noix vomique — quinine — arsenic — aconit — injections hypodermiques de morphine — bains alcalins suivis d'applications d'onguent d'acide carbolique — carbonate de soude en solution (ʒiij. pour eau ℥iv). — lotions d'acide carbolique — de bichlorure de mercure — d'eau de laurier-cerise — d'alun — d'acide borique (ʒij. pour eau chaude ℥viij.) — onguent d'iodoforme — de goudron — bains sulfureux—bains turcs — La cocaïne en solution (5 p. pour eau 100 p.) enlève rapidement la démangeaison —Le camphre et le chloral broyés ensemble forment un liquide qui, ajouté à de la vaseline forme, d'après Buckley, un onguent qui a des propriétés antiprurigineuses très-remarquables (V. traitement du prurigo).

Prurit des parties génitales.—Prurit de la *vulve*: Amidon—poudre de camphre, glycérine - bains de son—lotions de borax avec glycérine—de sulfate de zinc avec alun—lotions d'alun, d'acide boracique, d'acétate de plomb, de bichlorure de mercure (1 p. pour 2500 p. d'eau) — l'acide salycilique en onguent. On fait dans le *prurit de la vulve* des applications très-efficaces avec une solution de nitrate d'argent (10 grs pour ℥j. d'eau). On emploie avec avantage la cocaïne et aussi les remèdes recommandés précédemment pour les autres espèces de prurits.

ANESTHÉSIE DE LA PEAU.

Cette affection est caractérisée par une perte complète de la sensibilité de la peau et se rencontre principalement dans certaines maladies de la peau, l'éléphantiasis des grecs, le vitiligo, etc. et aussi quelquefois dans le cours des fièvres typhoïdes, du typhus, du choléra.

Traitement.— Il consiste en des frictions stimulantes — application de courants galvaniques.

NEVRALGIE DE LA PEAU.

La peau est quelquefois affectée par des douleurs névralgiques très-intenses, qui sont en partie causées par le froid et l'humidité.

Traitement.—Injections hypodermiques de morphine, de cocaïne, de caféine. Applications de contre-irritants:—moutarde—cantharides— huile de menthe. — Liniment de camphre et d'opium.

11eme ORDRE.

SYPHILIDES.

On désigne sous ce nom toute éruption proprement dite, survenue à la peau sous l'influence du virus vénérien. Les syphilides présentent en général une *teinte cuivrée*, une *forme circulaire*, et sont accompagnées d'*engorgement ganglionnaire*, surtout à la nuque; elles sont *chroniques*, *sans fièvre* et ne produisent pas un *prurit* aussi intense que les maladies correspondantes de la peau. Elles peuvent présenter toutes les formes de maladies de la peau, et être *exanthémateuses*, *vésiculeuses*, *bulleuses*, *pustuleuses*, *papuleuses*, *squammeuses et tuberculeuses*. V. ces affections.

Traitement.—C'est celui des accidents secondaires de la syphilis. Les ulcérations seules demandent un traitement local, qui consiste en des cautérisations plus ou moins fortes, selon le cas.

12eme ORDRE.

PARASITES.

Maladies produites par des parasites soit du règne végétal, soit du règne animal. Ces maladies sont contagieuses et comprennent la teigne tonsurante, la teigne faveuse (porrigo), le mentagre (sycosis), la plique Polonaise, le chloasma, la gale.

TEIGNE TONSURANTE.

Teigne Décalvante. Porrigo Scutulata. Teigne Tondante. Herpès Tonsurant. Herpès Circinnatus.

Plaques arrondies couvertes de très-petites vésicules, formant des croûtes minces; les cheveux étant rompus près de la racine forment une tonsure. Elle peut se montrer sur toutes les parties du corps.

TEIGNE FAVEUSE. FAVUS. PORRIGO FAVOSA.

Croûtes épaisses, d'un jaune fauve, ayant la forme de tubercules plus ou moins larges, et offrant à leur centre une dépression en godet, ce qui leur donne l'aspect des alvéoles des ruches. Ces croûtes sont enchassés dans le derme; souvent elles sont entourées de gerçures du cuir chevelu, d'où suinte une humeur épaisse, purulente qui répand une odeur comparable à celle de l'urine de chat: cette teigne peut occuper le front, le cou, les membres, etc.

On a appelé *Teigne granulée*, l'impétigo du cuir chevelu; *Teigne furfuracée*, le pityriasis, le lichen ou l'eczéma de cette partie; *Teigne amyantacée* le pityriasis et le psoriasis; *Teigne muqueuse*, l'eczéma ou l'eczéma impétigineux. Ces teignes réclament le traitement des différentes maladies auxquelles elles se rapportent.

MENTAGRE. TINEA SYCOSIS. SYCOSIS MENTI.

Pétites pustules acuminées siégeant dans les parties recouvertes par la barbe.

PLIQUE POLONAISE. PLICA POLONICA. TRICHOSIS PLICA.

C'est une espèce de teigne qui paraît être due au même parasite qui produit la teigne tonsurante ; on la rencontre à l'état endémique en Pologne, en Russie et en Tartarie.

TRAITEMENT GÉNÉRAL DES TEIGNES.

Il est le même dans toutes les espèces de teigne que nous venons de décrire: Couper les cheveux très-courts, lotions et cataplasmes émollients, cataplasmes de graine de lin avec un peu de carbonate de soude; on cesse l'application des cataplasmes aussitôt que les gales sont tombées; lotions d'eau et de savon de Castille, 1 ou 2 fois par jour, de bicarbonate de potasse (ʒj. eau, Oj.) — épilation méthodique (Bazin),— Appliquer la *Lotion parasiticide* avec un linge, une éponge fine ou une petite brosse douce. La meilleure lotion se compose de sublimé, 10 grs. eau distillée, 2 chopines. On a aussi employé avec succès les lotions d'acide sulfureux — d'acétate de cuivre —la pommade au turbith minéral— l'onguent de créosote. Il paraît que la saumure de lard agit comme puissant parasiticide ; plusieurs cas de teignes ont été guéris par des lotions, 2 ou 3 fois par jour.

Après que les gales sont tombées, les remèdes suivants sont employés : huile de foie de morue — huile de cade — coque du Levant (dangereux), lédon des marais (à l'intérieur et à l'extérieur), onguent de goudron —de sabine—d'iodure de soufre—iodure de soufre mêlé à la glycérine— pommade sulfureuse— onguent de calomel — de vert-de-gris — de poivre noir — d'iodure de potassium — de bromure de potassium — de sulfure de potasse onguent de bichlorure de mercure— de picrotoxine— de tabac— de poivre noir— pommade soufrée d'Helmerick — suie — acide carbolique — oxyde de manganèse —acide pyroligneux brut—stramoine—lotions d'écorce d'orme rouge—guano—pommade de Berton—de Jaser— cataplasmes de chlorure de soude. —Quoique cette maladie soit externe, on a fréquemment à combattre les complications ordinaires des teignes : la scrofule—la syphilis—la chlorose et l'état dartreux—par des altérants et des toniques. V. traitement des maladies de la peau.

CHLOASMA.

Pityriasis Versicolor. Taches Hépatiques.

Taches petites s'agrandissant graduellement, jaunâtres ou jaune-brunâtres avec surface pulvérulente, occupant surtout la poitrine et l'abdomen.

Traitement. — Lotion de sublimé — d'acide sulfureux— ellébore blanc, et tous les remèdes recommandés dans les différentes teignes, l'arsenic à l'intérieur ainsi que les alcalins et les toniques. A *l'extérieur*: lotions de sulfure de potasse (ʒss. pour eau de chaux Oj.) ou la pommade de Barèges (R. sodæ sulphuratæ, sodii carbonatis, aa. ʒi. axungiæ, ʒiiss.) bains chauds, bains sulfureux, frictions prolongées.

Les petites taches jaunes (V. Ephélis) que l'on observe quelquefois sur la face et sur les mains de certaines personnes, sont souvent dues au mauvais fonctionnement du foie ou de l'estomac. On les appelle aussi taches hépatiques. V. Maladies du foie.

SCABIE PSORA. GALE. (A) ITCH.

Vésicules discrètes, acuminées, transparentes au sommet, tantôt très-petites (*gratelle*) tantôt plus volumineuses (*grosse gale*), accompagnées d'un prurit intense qui oblige les malades à se gratter, et à déchirer les vésicules qui sont alors remplacées par une foule de petits

points rouges, pouvant se montrer partout, mais affectant surtout les doigts, le poignet et en général le sens de la flexion; elle apparaît de huit à quinze jours après le contact d'un galeux et peut se compliquer de pustules d'impétigo ou d'ecthyma, de papules de lichen et de prurigo, même de furoncles. En examinant bien les vésicules, on peut suivre une petite ligne rougeâtre, terminée par une petite élévation dans laquelle se trouve l'animalcule *acarus scabie*— Le diagnostic est difficile lorsque toutes les vésicules sont déchirées et transformées. On la distingue du *prurigo* en ce que celui-ci appartient à l'ordre des papules, qu'il se développe du côté de l'extension (dos, épaules); les papules déchirées présentent à leur sommet un petit caillot desséché et noirâtre, le prurit est plus âcre, plus brûlant; le prurigo n'est pas contagieux. Le *lichen simple* appartient également aux papules: occupe la face dorsale des mains, la face externe des membres, le prurit est peu sensible; il n'est pas contagieux. Dans l'*eczéma simple*, les vésicules sont aplaties, agglomérées avec cuisson générale sans exacerbation; cette affection n'est pas contagieuse.

Cause. — Un insecte appelé *Acarus Scabie.*

Traitement. — La gale peut être guérie en 2 heures au moyen du *Sulfure de calcium*, V. Solution de sulfure de calcium. Il faut détruire les vêtements qui ont servi, ou les exposer aux fumigations d'acide sulfureux que l'on obtient en allumant une guénille trempée dans du soufre fondu. Tous les remédes suivants sont employés contre la gale: — Bains sulfureux — Eau phagédénique — Eau noire — Acide thymique — Onguent de soufre — Acide carbolique—Solution de chlorure de chaux — Herbe aux gueux — Suie — Onguent de cinabre — de Précipité blanc — Huile de charbon — Saumure de lard — Huile de cade —Huile de Gabian — Rangoon tar — Goudron des Barbades — Dauphinelle — Chlore liquide — Ess. de térébenthine — Pommade de Cyrillo — Sulfure de potassium en bains et en onguent — Lotions de savon du pays — Carbonate de soude—Onguent de coque du Levant Onguent d'iode — Acide thymique — Huile de naphte — Onguent pour la gale — Le baume du Pérou est une des meilleures préparations pour détruire l'acarus et calmer la démangeaison et l'inflammation du derme. Il faut en frotter tout le corps après avoir pris un bain chaud, ou bien on fait un onguent comme suit: R. Sulphur sublimé, ʒj. Balsam. Peruv. ʒss. adipis, ℥j. (Duhring)

Fox se sert de la lotion suivante: R. Hydrarg. chlor. corr. grs. iv. alcoholis, ʒvi. ammonii chloridi, ʒss. Aqua Rosæ, ad. ℥vi.

Cette lotion peut servir aussi pour les autres maladies parasitaires et le strophulus.

SECTION IX.

GYNECOLOGIE.

MENSTRUATION.

La menstruation est une fonction de l'organisme féminin; fonction temporaire et intermittente qui se manifeste par deux ordres de phénomènes: internes et externes.

Evolution de la vésicule de Graaf.—Ecoulement sanguin à travers les voies génitales.

Fonction temporaire. — C'est-à-dire n'existant que depuis la puberté jusqu'à la ménopause. Elle est dite intermittente parce qu'elle se manifeste par une série de phénomènes qui se reproduisent à peu près tous les mois. Cet écoulement est dû à l'hypérémie, qui se produit dans tout le système génital de la femme (ovaire, trompe, utérus, ligaments larges). Le liquide menstruel est composé de sang, de lamelles épithéliales et de produits de sécrétion.

La muqueuse du vagin, plus colorée, plus foncée, plus gonflée, donne en abondance une sécrétion plus ou moins odorante. La vulve est souvent le siège d'un prurit léger.

La congestion qui a lieu dans tout le système génital de la femme à cette époque fait qu'elle éprouve dans le bas-ventre un sentiment de pesanteur, et dans tout le système une fatigue et une lassitude non ordinaires; souvent les seins se gonflent, se durcissent et deviennent sensibles. L'époque des règles amène une foule de désordres, tels que: météorisme, diarrhée, douleurs névralgiques, migraines, gonflement du corps thyroïde, congestion fugace, mouvement fébrile, éruptions cutanées. Beaucoup de femmes, cependant, n'éprouvent alors aucune altération dans leur santé.

Habituellement, la menstruation s'établit de 12 à 18 ans; mais l'âge moyen est de quatorze ans et demi.

Cependant il y a des femmes qui ne sont réglées qu'à 20, 24 et même 26 ans, et qui parfois ne le sont jamais.

L'hérédité, le régime alimentaire, la constitution, le climat, les excitations génitales, &c., exercent une influence sur l'apparition des premières menstrues.

Déviation des Règles.— Règles supplémentaires. – Elles ont lieu de deux manières. Dans le premier cas, le flux menstruel apparaît, mais en quantité minime, et il se produit sur une autre organe une hémorragie supplémentaire qui remplace celle qui devrait avoir lieu dans la matrice. La deuxième forme est celle qui a lieu lorsque l'hémorragie utérine manque complètement, et qu'elle est remplacée par une exhalation sanguine qui se fait par le poumon, l'intestin, le nez, la bouche, la surface d'une plaie, d'une tumeur érectile, etc.

Les hémorragies, comme l'écoulement menstruel normal, disparaissent pendant la grossesse. Le retour des règles a lieu vers la septième semaine après l'accouchement; chez les femmes qui ne nourrissent pas, après la lactation.

AMÉNORRHÉE.

Supression des Règles. Suppression des Menstrues.

Il y a *rétention des règles* lorsque cet écoulement n'a jamais paru, quoique la femme présente tous les signes de la puberté; et *suppression*, lorsque les règles, ayant été bien établies, ont cessé de couler par une cause quelconque, soit peu à peu, soit brusquement avant l'époque de leur disparition naturelle.

La rétention ne constitue pas une maladie par elle même: certaines femmes ont leurs règles fort tard, d'autres n'en ont jamais. Lorsqu'on n'observe aucun effort de la nature pour rétablir ce flux périodique et que la santé générale est bonne, on ne doit rien faire et attendre patiemment.

Remarque. — Quelquefois le sang est retenu dans l'utérus par une cloison vaginale ou imperforation de l'hymen. Tout vice de conformation du col externe du vagin peut devenir la cause d'accidents très-graves. Il faut avoir recours au chirurgien dans ces cas.

Causes.—Anémie, faiblesse, défaut de sang (surtout à la suite de chagrins, du manque de nourriture, de graves maladies, d'émissions sanguines copieuses, ou d'autres évacuations considérables, de travaux pénibles, ceux de la moisson, par exemple, chez les villageoises, de flueurs blanches, &c.), résidence dans les lieux bas, humides, manque d'exercice, abus des purgatifs, constitution débile, scrofuleuse, chlorose, émotions morales vives, saignée intempestive, trop grande plasticité du sang, pléthore, écarts de régime, refroidissement, immersion des pieds et des mains dans l'eau froide; mais le plus souvent, toutes les affections aiguës ou chroniques capables de déranger l'ordre ordinaire des fonctions, principalement les maladies consomptives et les cachexies. En outre, *pour la rétention*: vices de conformation, absence de l'utérus, des ovaires, ou du vagin.

Symptômes.— La suppression subite des règles peut avoir lieu sans causer d'accidents. Le plus souvent, la femme éprouve des douleurs dans le bassin, des coliques utérines, une pesanteur vers le périnée, du malaise, de la tristesse, des flatuosités, un état inflammatoire, de la fréquence et de la plénitude du pouls, ou de différents accidents se rapportant moitié à l'état inflammatoire, moitié à l'état nerveux. L'aménorrhée s'établit souvent peu à peu par des retards de quelques jours et de la diminution dans l'écoulement. La chlorose, différentes formes de névroses et d'affections mentales accompagnent cet état. Dans la rétention, s'il y a des symptômes très-marqués, tels que maux de reins, tuméfaction notable du ventre, et douleurs expultrices; on peut alors soupçonner quelque obstacle mécanique qu'il faudra enlever s'il est possible.

Traitement.— Dans la *suppression subite*: sangsues au périnée—sangsues et ventouses à la partie interne des cuisses —antiphlogistiques à l'intérieur et à l'extérieur — pédiluves sinapisés ou avec une infusion de chélidoine — bains généraux — bains de siège — bains de vapeur dirigés sur les parties génitales — cataplasmes chauds — émollients et narcotiques sur les parties génitales et la région hypogastrique vements émollients—sudorifiques—excitants—(menthe—sauge—romarin—tanaisie—acétate d'ammoniaque).

A l'intérieur, thé purgatif des Sœurs de la Providence (surtout si le sang se porte à la tête) — les antiphlogistiques — les antispasmodiques — les narcotiques pourront trouver leur indication fréquente.

Dans l'*aménorrhée chronique*, s'il y a pléthore—saignée—bains de siège—diète sévère—purgatifs salins — exercice au grand air — changement de climat. — *S'il y a anémie*, V. le traitement de cette maladie—exercice modéré—diète généreuse—bains froids, l'été — toniques amers et névrosthéniques—laxatifs —pilules d'aloès et myrrhe.—*S'il y a éréthisme nerveux*, belladone—jusquiame—aconit, etc.

On ne doit recourir aux emménagogues directs qu'après avoir remédié à toutes les causes connues de suppression, et se rappeler que l'aménorrhée n'est souvent que le symptôme d'une autre affection, et qu'elle n'est pas la cause directe de la maladie, mais la maladie est la cause de l'aménorrhée. Les remèdes les plus employés sont les suivants : sabine — armoise — safran — rue — sauge — teinture d'iode — injections ammoniacales — cyanure d'or — électricité — irritation des mamelles par les sinapismes — teinture d'ellébore — teinture de cantharides — galbanum — ergot de seigle — huile de térébenthine, etc. Les suivants sont employés avec beaucoup d'avantage : chlorure d'or et d'ammonium — iodure hydrargyro-potassique — brome — mixture tonique et purgative — cèdre rouge — lavements d'aloès — borax — teinture de gaïac composée — pilules toniques apéritives — liq. d'iodure de quinine iodurée du Dr Coderre. Quand il y a faiblesse, le citrate de fer ammoniacal est efficace. Décoction d'aloès, eaux minérales ferrugineuses et salines — teinture de suie — teinture d'aloès et de myrrhe. — arséniate d'or — sumbul — chélidoine — petite ivette — arnica — quinquina — piper parthenium — saracenia purpurea. V. Emménagogues.

N. B. On ne doit jamais donner aucun emménagogue, sans s'assurer d'abord des causes de la suppression. Dans le doute, on ne prescrit que des substances inertes.

DYSMENORRHÉE.

Écoulement Difficile et Douloureux des Règles. Menstruation Difficile et Douloureuse.

Causes. — Constitution nerveuse, habitudes sédentaires, anémie, affections de l'âme, congestion, inflammation, névralgie et maladies organiques de l'utérus, déviation de cet organe, fermeture du col; rarement pléthore.

Symptômes. — A chaque période menstruelle, douleurs semblables à celles de la parturition, migraine, névralgies diverses, tension douloureuse aux seins, nausées, vomissements, syncopes, accidents hystériques, écoulement peu abondant et souvent élimination de fausses membranes.

Traitement. — Pendant le paroxysme — opium — jusquiame — ipécacuanha — fomentations chaudes — bains de siége tièdes — lavements émollients et narcotiques (graine de lin — guimauve — lait et eau — avec 15 à 20 gouttes de laudanum). Frictions stimulantes avec brandy chaud — extrait fluide ou teinture d'ergot de seigle joint à la teinture de jusquiame (très-efficace) — teinture de gaïac composée — chloroforme — liqueur d'acétate d'ammoniaque — mixture de chloroforme — infusion de sureau blanc ou de safran — de racine de mauve ou de sarriette. — Dans l'intervalle, s'il y a pléthore : régime antiphlogistique — alcalins. Contre la névralgie utérine — opium — camphre — castoreum — éther — Contre l'état hystérique — les antispasmodiques. Contre la faiblesse, V. le traitement de l'anémie. Enfin certains remèdes sont conseillés, surtout la teinture de gaïac ammoniacale — l'électricité — teinture de capsicum — ammoniaque liquide — cyanure de zinc — ferro-cyanure de zinc — baies de sureau blanc — vératrine à l'intérieur et à l'extérieur — belladone — apiol — sanguinaire du Canada — oxyde d'argent — chlorure d'or et d'ammonium — borax — emplâtre de belladone sur le bas-ventre ou les reins — extrait de cévadille — sumbul. — La *dysménorrhée symptomatique* ne pourra céder qu'à la disparition de la maladie qui l'entretient. V. Métrite chronique, Déviations de la matrice, Aménorrhée.

Anémonine — pulsatille — inhalation de nitrite d'amyl — camphre — chloral — injection hypodermique de morphine et d'atropine (excellente) — cyanure de zinc — sumbul — borax — arnica — ergot et jusquiame — Liq. d'acétate d'ammoniaque — safran — belladone.

S'il y a occlusion du col, on est obligé de pratiquer une ouverture artificielle. Mais si l'orifice de ce col est rétréci, que ce rétrécissement soit morbide ou anatomique, on devra recourir à la dilatation au moyen des tiges de laminaria digitata, ou par les éponges préparées; ici encore le couteau pourra devenir nécessaire.

MENORRHAGIE et METRORRHAGIE.

On appelle plus particulièrement *Ménorrhagie* (*Menstruation trop abondante*) un écoulement de sang menstruel trop abondant ou trop fréquent, porté au point de déranger la santé; et *Métrorrhagie* (*Hémorragie de la matrice, pertes*), toute autre espèce *d'hémorragie utérine.*

Causes.—Cours de la menstruation et surtout à l'époque où elle cesse (âge critique), constipation, violences extérieures, secousses, efforts, exercices violents, danse, anémie, émotions vives, abus des boissons excitantes, de purgatifs âcres, d'emménagogues, de bains chauds, présence de corps étrangers, d'un pessaire, &c. Elle peut aussi être *symptomatique*, de la congestion utérine, de la métrite, des déviations de matrice, d'un polype, d'un fongus, du cancer de matrice, &c. Nous ne parlons pas ici des *hémorragies ou pertes* qui se montrent pendant l'état de grossesse, pendant et après l'accouchement, car les causes, les symptômes et le traitement diffèrent beaucoup à chacune de ces périodes, et outre le traitement des hémorragies en général, elles réclament certains moyens spéciaux.

Symptômes. — Ecoulement plus ou moins abondant par le vagin, de sang liquide ou coagulé, ayant lieu d'une manière continue ou avec des intervalles, survenant lors de la menstruation ou à d'autres époques, s'accompagnant de pesanteur à l'hypogastre, dans les lombes et aux cuisses, et de contractions très-douloureuses lors de l'expulsion du sang, et amenant les effets ordinaires des pertes sanguines et différents troubles nerveux. Survenant chez une femme pléthorique, surtout sur le retour de l'âge, l'hémorragie peut être salutaire, si elle ne s'accompagne pas de troubles marqués des différentes fonctions.

Traitement. — Repos — calme — diète modérée — position horizontale sur un lit presque dur, où le bassin soit maintenu élevé—astringents, surtout l'ergot de seigle à l'intérieur et en injections — boissons froides et acidulées, de plus, extrait de chanvre indien. Ce dernier médicament étendu de partie égale d'eau est très-efficace. Si l'hémorragie est *active*, saignée — ventouse et sinapisme autour du bassin, au dos, etc., et si elle est *passive*, on emploie les révulsifs, en outre les astringents — les toniques ferrugineux et les préparations de quinine et de quinquina — Si l'hémorragie est considérable, applications froides — glace sur le ventre et dans le vagin— injections d'eau créosotée — de perchlorure de fer; même compression de l'aorte — tamponnement. Lorsque l'hémorragie est peu considérable, les astringents à l'intérieur et à l'extérieur peuvent suffire, et l'acide sulfurique. Lorsque, chez les femmes mariées, il y a menstruation trop abondante, des bains de siége froids, matin et soir, sont utiles.

LEUCORRHÉE

Flueurs Blanches. Pertes Blanches. Catarrhe Vaginal. Catarrhe Utérin.

Ecoulement de matière muqueuse provenant de l'utérus ou du vagin, en général blanc ou transparent, quelquefois jaune-verdâtre ou sanguinolent, et de consistance variable. Différentes maladies telles que la métrite, les déviations de matrice, la vaginite, les granulations et les ulcérations du col de la matrice, blennorrhagie vaginale, etc., peuvent produire des écoulements à peu près semblables, mais nous considérons ici la leucorrhée idiopatique.

Causes. — Tempérament lymphatique, scrofuleux, constitution faible, débilité, air froid et humide des grandes villes, accouchement, abus des boissons fermentées, des bains, abus des boissons chaudes, du thé, du café au lait, usage des chaufferettes, injection de substances irritantes, irritation gastrique, etc.

Symptômes. — L'écoulement venant de l'utérus est généralement plus fluide, tandis

que celui qui provient du col présente une consistance gélatineuse, ressemblant à du blanc d'œuf à moitié coagulé, revient par intervalle et en petite quantité à la fois. L'écoulement vaginal est blanc, crémeux ou caséeux, d'autres fois jaunâtre, verdâtre, puriforme: dans beaucoup de cas, dénué d'âcreté et dans d'autres tellement âcre qu'il corrode les parties voisines. Lorsque la leucorrhée est abondante et ancienne, elle amène un état de langueur et de pâleur, et divers troubles, soit des fonctions digestives tels que gastralgies, goûts bizarres, anorexie, palpitation, irritabilité; comme irrégularité de la menstruation, diminution, suppression même des règles, chlorose, etc.

Traitement.—Moyens locaux: Injections astringentes de sulfate de zinc — d'acétate de plomb — de borax — de liqueur d'alumine composée—de décoction de grenadier — de noix de galle — d'eau de goudron — d'écorce de chêne — de ratanhia — d'acétate de zinc — de baume de copahu— d'eau de chaux— de matico— d'eau de Goulard faible— de kino —de chlorate de potasse — d'infusion de quinquina — de quassia — de savoyane — de perchlorure de fer — de bismuth — de sulfate de fer — cautérisation du col (lorsque cette partie offre des rougeurs et des érosions) avec le nitrate d'argent — le nitrate acide de mercure ou le cautère actuel.

Moyens généraux. — Voyez le traitement de l'anémie — balsamiques — térébenthine — baume du Canada — iode — ergot de seigle — acide phosphorique — uva-ursi — liqueur d'iodure de quinine iodurée du Dr. Coderre — alun joint au cubèbe — oxyde d'argent—cubèbe acide sulfurique dilué —acide sulfurique aromatique — nitrate de potasse — absinthe — baume de Tolu — iodure hydrargyro-potassique (la solution, les pilules, le sirop) alun-ferri-potassique—Piper parthenium—Acide phosphorique dilué—Acide sulfurique—copahu, sulfate de fer — huile de térébenthine — oxalate d'ammoniaque— nitrate de potasse et alun.

La teinture de fer muriatée, associée au muriate d'ammoniaque et à la quinine, agit promptement, ainsi que la Tr. de noix vomique et la Tr. d'ergot, 3 fois par jour.

Ecoulements fétides. — Injections d'alun — de bismuth — de charbon de bois — de nitrate de plomb — chlorure de fer — chêne blanc — borax— chlorure stanneux (écoulement purulent) — Liq. de plomb—Liq. de Labarraque —bismuth—quinquina— eau de chaux — oxyde de zinc — alun — acide tannique — créosote.

BLENNORRHAGIE CHEZ LA FEMME.

Vaginite Blennorrhagique. Catarrhe Vaginal. (A) *Gleet.*

Causes.— Elle a pour point de départ la blennorrhagie aiguë, pour causes prédisposantes le tempéramment lymphatique, le vice scrofuleux, l'habitation dans un lieu humide, &c., et pour causes occasionnelles, les excès vénériens, la prostatite chronique, la gravelle, le rétrécissement de l'urèthre.

Symptômes.—Sensibilité, chaleur aux parties, douleurs dans la marche, écoulement d'abord clair, puis épais, abondant, émission douloureuse des urines si l'urèthre est affecté. Ce catarrhe arrive souvent aussi chez les enfants, amené par la constipation, les vers, la malpropreté, &c.

Traitement.— Le copahu, le cubèbe ne sont employés que quand l'urèthre est affecté. Dans la blennorrhagie vulvaire, lotions astringentes et peu irritantes — cautérisation avec le nitrate d'argent, &c. — Dans la vaginite, régime antiphlogistique, si l'inflammation est intense— ensuite injections astringentes —usage de charpie sèche— de tampons imbibés de solutions astringentes—pansements secs avec la poudre d'amidon—de bismuth, d'oxyde de zinc. Irrigations continues d'eau froide, &c.—Cautérisation du vagin avec le nitrate d'argent solide ou une solution concentrée, d'après Ricord — ou avec teinture d'iode — Injections vaginales

d'eau chaude—Les injections astringentes de sulfate de zinc—d'acétate de plomb—de teinture de kino produisent un bon effet — Sulfate de zinc et tannin — Sublimé corrosif—Sulfate de cuivre—Proto-iodure de fer—Sulfate de zinc et acétate de plomb—Décoction de quinquina—de matico — de quassia — de kino — de ratanhia — Infusion d'ergot de seigle — de noix de galle — copahu —Injection d'eau froide — Mèches—Bougies —Sondes—Cautérisation—Vésicatoires sur le périnée—Toniques—Fer—Bonne nourriture—Bains de mer—bains sulfureux Copahu—Uva-Ursi—Teinture de cantharides — Aloès — Noix vomique, etc.— Oléorésine et huile de cubèbe—Teinture de cubèbe—Sirop—Bière — Eau de goudron—Bourgeons de Sapin—Balsamiques—Baumes—Pipérine —Monésia—Saponaire — Teinture de fer—Liqueur d'alumine composée—Sulfate de fer —Iodure de zinc — Liqueur de chlorure de zinc— Xantorrhée.

HYSTERALGIE.

Métralgie. Utéralgie. Utérus Irritable. Irritabilité de la Matrice.

Douleur vague, plus ou moins vive, mais non inflammatoire, dont le siége est la matrice. C'est à cette affection, ainsi qu'au déplacement de la matrice, qu'on donne vulgairement le nom de *mal de matrice.*

Causes.—Tempérament nerveux, âge adulte, vie élégante, allaitement prolongé, efforts durant la menstruation, injections astringentes, avortements, descente de la matrice, suppression subite des règles.

Symptômes.—Douleur dans le bas des reins s'étendant au périnée, à la cuisse et jusqu'au genou, soulagée par une légère pression, mais augmentée par une forte pression ainsi que par les émotions, l'exercice, la station, les vents, la constipation, la diarrhée et les efforts pour uriner ou pour aller à la selle. La pression du doigt sur le col cause une douleur aiguë semblable à celle d'un dard qu'on y enfoncerait. C'est une affection pénible, fatigante, se prolongeant souvent pendant des années.

Traitement. — Narcotiques — opium — jusquiame — quinine— &c., à l'intérieur et en lavements—dilatation du col par les bougies—scarification—application du nitrate d'argent, d'onguent narcotique, spécialement d'onguent d'aconit sur cette partie.—S'il y a descente, introduction d'un pessaire—injections anodynes— repos du corps et de l'esprit— distractions, bains froids—douches—diète généreuse— toniques.

OVARITE.

Inflammation des Ovaires.

Causes.— Suppression des règles, coups, chutes, plaies, fausses couches, excès vénériens, extention d'une métrite, état puerpéral.

Symptômes.—Dans l'ovarite *aiguë*, douleur vive, profonde, circonscrite dans l'une ou les deux régions iliaques, et s'irradiant souvent dans les lombes, dans les aines et dans les cuisses, augmentant par la pression et la station prolongée ; tumeurs sur les côtés de la ligne médiane, plus ou moins mobile et arrondie ; sensibilité au toucher, tuméfaction des seins, réaction fébrile. Dans l'ovarite *chronique*, douleur sourde, tumeur indolente.

Traitement.—Saignées—sangsues—purgatifs — calomel et opium—fomentations émollientes.— Dans l'état chronique—frictions mercurielles—iodurées, &c. — collodion — vésicatoires—iode — bromure d'ammonium—iodure de potassium, &c.

Ovaralgie.— Quinine.

HYDROPISIE ENKISTÉE DES OVAIRES.

Tumeurs Ovariennes.

Symptômes.—Gonflement d'abord partiel de l'abdomen occupant un des côtés de l'hypogastre, s'étendant ensuite à tout le ventre; tumeur inégale, bosselée, sentiment de fluctuation, son mat à la percussion. Le liquide n'est pas susceptible de se déplacer lorsque l'on fait prendre au malade des positions variées; gêne des fonctions digestives et circulatoires, amaigrissement, dyspnée, &c.

Traitement.—Peu efficace—iode—mercuriaux à l'extérieur et à l'intérieur—ponctions suivies ou non d'injections iodées— de la compression — sétons — incisions—extirpations—V. Ovariotomie.

MÉTRITE AIGUE.

Inflammation de la Matrice.

V. Accidents puerpéraux.

MÉTRITE CHRONIQUE.

Causes.—Fausses couches, manque de précautions après l'accouchement, abus des injections, des emménagogues, des purgatifs aloétiques, déviation de la matrice, descente, &c,.

Symptômes.—Pesanteur dans le bassin et au périnée, tiraillements dans les lombes et les aines, quelquefois douleurs obtuses, gravatives, surtout aux époques menstruelles, marche et station fatigantes, écoulement muqueux variable. Par la palpation et le toucher, on trouve l'utérus augmenté de volume, plus ou moins descendu, souvent avec antéversion ou rétroversion; trouble de la santé en général, langueur, névralgie, gastralgie, dysménorrhée.

Traitement.— Sangsues à l'hypogastre ou aux cuisses—à l'anus—bains alcalins — irrigations et douches sur le col ou le bassin. Bains entiers ou de siège, prolongés. Contre-irritants. Les vésicatoires volants sur les parties latérales de la région hypogastrique et sur la région lombaire correspondante—les applications d'iode—la teinture d'iode au même lieu; en avant et en arrière alternativement—injections émollientes ou narcotiques—repos— diète modérée—selon l'état général—toniques, spécialement les préparations de fer et de quinine, altérants mercuriaux—pilules de Plummer—iodure de potassium — alcalis — cigüe — saponaire— etc. laxatifs(rhubarbe, bitartrate de potasse, etc.). — Contre les déviations concomitantes: réduction — ceinture hypogastrique — pessaires — bains.

POLYPES DE LA MATRICE.

Tumeurs ordinairement fibreuses, très-rarement charnues, de consistance et de volume variables, occupant le corps ou le col de la matrice.

Symptômes. — Irrégularité et abondance des menstrues, gêne, tension, tiraillements, douleurs expultrices passagères, écoulement blanchâtre, hémorragies, excrétion difficile des urines et des fèces, tumeur lisse et polie au travers du col utérin dilaté.

Traitement. — Ligature —résection—ergot de seigle.

CANCER DE L'UTERUS.

Irrégularités de la menstruation, quelquefois pertes effrayantes, hors du temps de la menstruation, et même après la cessation complète de cette fonction; ténesme, douleurs erra-

tiques dans les seins; douleurs pongitives ou lancinantes dans le col de l'utérus, écoulement sanieux ou sanguinolent par le vagin, ou des fleurs blanches très-abondantes et très-fétides. Au toucher, l'organe est immobile, il paraît fixé dans le petit bassin. Par le toucher et au moyen du speculum, on reconnaît les bosselures et le ramollissement du col et l'augmentation du volume de l'utérus. Puis survient la cachexie cancéreuse, l'altération profonde de l'économie par les douleurs intenses et les pertes abondantes, puis la mort.

Traitement.—Il n'est que palliatif.—On emploiera le traitement général des affections cancéreuses, et aussi les bains de siège soir et matin — injections, deux fois par jour, d'eau froide —d'eau de chaux— d'une solution de chlorure de chaux— de décoction de pavots, etc. Contre l'hémorragie (V. métrorrhagies.) —opium— morphine — jusquiame— belladone— cigüe — préparations de fer — toniques analeptiques.

Cohosh bleu —hydraste du Canada— solution d'iodo-tannique iodurée, à l'intérieur— suppositoires d'acide carbolique—d'acide tannique—d'alun—d'alun et de zinc—d'atropine et de morphine—de belladone—de belladone et de zinc—crayon d'iodoforme.

DEVIATIONS DE MATRICE.

Déplacement de la Matrice. Prolapsus de la Matrice. Chute de l'Utérus. Descente de Matrice. Mal de Matrice.

Causes.—Tempérament lymphatique, âge adulte, vieillesse, excès d'amplitude du bassin, grossesse, accouchement, avortement, repos insuffisant après les couches, polypes, kystes de l'ovaire, tumeurs fibreuses, adhérences, leucorrhée, corsets très-serrés, marche, danse, fatigues, efforts trop prolongés ou trop répétés de quelque genre qu'ils soient: toux, chutes, etc. La maladie est quelquefois congénitale, surtout lorsqu'elle se montre chez les vierges et les femmes qui n'ont pas eu d'enfants.

Symptômes. — Gêne dans le bas-ventre, douleurs occupant les aines, le sacrum, pesanteur vers le périnée, l'anus ou l'hypogastre suivant la déviation; puis difficulté de la marche, faiblesse, trouble de la digestion, douleur provoquée par la marche, le toucher, le palper abdominal, douleur spontanée produite principalement par la pression qu'exerce le corps dévié sur les parties voisines; leucorrhée, menstrues difficiles et douloureuses, ménorrhagies, état anémique, envies fréquentes d'uriner, constipation, parfois au contraire défécation plus fréquente, douleurs dans les membres inférieurs, faiblesse, tiraillement d'estomac ou dans les aines lorsqu'a lieu la station debout, prolongée, douleurs névralgiques diverses, état nerveux, palpitations, hystérie.

Prolapsus.—Dans le premier degré ou *abaissement*, le col est plus rapproché de la vulve et l'utérus presse sur le rectum et la vessie. Dans le second degré ou *Chute de la Matrice*, cet organe s'engage dans l'orifice de la vulve sous forme de tumeur oblongue dont l'extrémité inférieure présente une fente transversale par laquelle s'écoule le liquide menstruel; troubles généraux très-marqués et gêne de la marche. Dans le troisième degré ou *précipitation*, l'utérus se porte tout à-fait au dehors; alors la compression du rectum et de la vessie est diminuée, mais les tiraillements sont douloureux et il y a plus de gêne dans la marche.

Antéversion de la Matrice. — L'utérus est porté en avant vers le pubis, et le col en arrière et en haut.

Antéflexion de la Matrice. — La matrice est pliée, son corps se porte en avant et le col conserve sa position normale.

Rétroversion de la Matrice. — L'utérus est renversé en arrière dans la concavité du sacrum, et le col vers le pubis.

Rétroflexion de la Matrice — La matrice est pliée, son corps se porte en arrière et le col conserve sa position normale.

Les symptômes généraux ci-dessus décrits, et le toucher vaginal et rectal, la palpation hypogastrique et l'examen au speculum feront reconnaître ces divers déplacements.

Traitement. — Réduction — repos — position horizontale — injections froides — bains de siége froids — bains de mer ou de rivière — injections astringentes d'écorce de chêne — de cachou — de tannin — de sulfate de zinc — de quinquina — de quassia. — Introduction d'onguent de tannin — d'éponge — de tampons — de pessaires. *S'il y a anémie.* V. les remèdes employés dans cette maladie. — Teinture de castoreum — verveine paniculée. Contre les *douleurs nerveuses* de la matrice — esculine. *A l'extérieur* : Frictions stimulantes — chloroforme liniment de chloroforme — emplâtre roborant — emplâtre de poix de Bourgogne — emplâtre souverain — emplâtre de gomme de sapin avec de l'opium — cataplasmes de graine de lin et d'herbe à chat. Usage de la ceinture hypogastrique (bandage). Voyez Métrite.

ACCIDENTS DE LA GROSSESSE.

1° *Nausées et vomissements.* — Ils se montrent presque constamment peu de temps après la conception, et durent habituellement jusqu'après le troisième ou le quatrième mois, mais quelquefois jusqu'au moment de l'accouchement, ils sont plus ou moins fréquents et opiniâtres, et souvent ils constituent une maladie sérieuse.

Traitement. — Tisanes et potions aromatiques — liqueurs et boissons agréables — opiacés — éther — boissons froides — eaux gazeuses — toniques — vin de colombo — vin de quinquina. Dans d'autres cas, adoucissants — alimentation légère — saignée — café le matin, avant le lever — application d'un tampon belladoné sur le col utérin. Cautérisation du col au nitrate d'argent, même avec le fer rouge, dilater le col et décoller partiellement les membranes. Bismuth — colombo — nitrate et oxalate de cérium — créosote — charbon de bois — xanthorrhiza. L'acide prussique, 1 gtt. 3 fois par jour — l'acide bromhydrique 20 gtts 3 fois par jour — l'iodure de potassium à la dose de 5 à 10 gtts. peut aider dans quelques cas. Le bromure de potassium 30 à 40 grs. par jour. La noix vomique — petites doses de chloral — la pepsine — le calomel à petites doses — l'éther à l'intérieur et en pulvérisation sur le creux épigastrique, le long de la colonne vertébrale. — Les injections sous-cutanées d'éther paraissent très-efficaces.

2° *Anorexie.* — Acidités, Pyrosis, Pica, Dyspepsie, Gastralgie. V. ces mots.

3° *Constipation.* — Elle résulte des troubles sympathiques ci-dessus, ou de la compression du gros intestin par la matrice. Elle devient cause d'insomnie, de céphalalgie, de dyspepsie, de vomissements, d'hémorrhoïdes, et même elle peut déterminer l'avortement.

Traitement. — Lavements — laxatifs très-doux (huile de ricin — huile d'olive — huile d'amande — seidlitz). — V. Constipation.

4° *Ptyalisme.* — Ce phénomène se remarque durant les premiers mois de la grossesse, et accompagne souvent les nausées et les vomissements.

Traitement. — Infusions de menthe — de mélisse — de camomille — magnésie — gargarismes d'alun — tenir dans la bouche un morceau de gomme arabique ou de sucre candi.

5° *Pléthore.* — Elle s'annonce par la force et la plénitude du pouls, par des pesanteurs et des maux de tête, des étourdissements, des vertiges, de l'insomnie ou de la disposition au sommeil. Il ne faut pas confondre les maux de tête et les étourdissements chroniques avec la pléthore. La pléthore locale de la matrice est caractérisée par une sensation de pesanteur, de tension dans les aines et dans la partie inférieure de l'abdomen, par des douleurs dans ces parties, dans les reins et quelquefois un écoulement de sang par le vagin.

Traitement. — Régime antiphlogistique — saignée — boissons délayantes — V. Tisanes rafraîchissantes. Dans le cas de pléthore locale, en outre, position horizontale sur un lit dur, couvertures légères surtout sur le bassin et sur les extrémités inférieures — lavements opiacés,

opium à l'intérieur — injections froides — toutes les boissons et tous les aliments froids — repos physique et moral. Lorsque cette congestion revient tous les mois, on doit saigner et adopter les précautions ci-dessus quelque temps avant le temps de la période menstruelle.

6° *Œdème.* — L'anasarque est le résultat de l'obstruction de vaisseaux amenée par la compression de l'utérus ou de quelque affection des reins. Elle prédispose à l'éclampsie et peut produire, lorsqu'elle est considérable, des troubles sérieux.

Traitement. — Si l'œdème est peu considérable, il n'y a rien à faire. Dans le cas contraire, excepté les purgatifs drastiques, on emploie le traitement de l'hydropysie.

7° *Hémorrhoïdes.*—Très-connues chez les femmes enceintes parce qu'elles reconnaissent pour cause la compression des vaisseaux hémorrohïdaux, par l'utérus ou la constipation.

Traitement.—Entretenir la liberté des intestins au moyen de lavements huileux, de légers purgatifs ou de laxatifs—faire des onctions avec l'onguent de galle composé — de belladone, etc. huile de foie de morue. On est quelquefois obligé d'inciser ou de moucheter les tumeurs avec la lancette. V. p. 1186.

Toux.— Dyspnée, sans parler du rhume ; ce symptôme existe souvent chez les femmes comme phénomène sympathique, ou comme se rattachant soit à la pléthore soit à la gêne de la circulation, soit enfin à l'action mécanique de l'utérus gravide sur le diaphragme.

Traitement.— Boissons émollientes — parégorique — morphine — position convenable, saignée, etc. V. Bronchite.

9° *Rétention d'urine.*— Causée par la compression de l'urèthre par l'utérus ; il faut soulever celui-ci avec la main, le soutenir à l'aide de la ceinture ventrière (bandage), etc. *L'incontinence d'urine* est due au contraire à la compression du corps de la vessie. Position convenable — ceinture (bande) — liberté des intestins. V. p. 1194.

Céphalalgie. — Elle peut dépendre d'un etat nerveux, de l'hystérie, d'une chlorose, mais elle est souvent due à la pléthore. V. p. 1142

11° *Odontalgie des femmes enceintes.* — C'est ordinairement une douleur nerveuse sans lésion matérielle des dents. Collutoires anodins — sulfate de quinine — morphine par méthode endermique. V. Tic douloureux au mot : *moyens locaux.* On doit éviter autant que possible d'arracher les dents des femmes enceintes, surtout dans les premiers mois, à cause du danger de l'avortement. V. p. 1168.

12°—*Vertiges, Syncope, Palpitations, Coliques, Douleurs d'estomac.* — V. chacune de ces maladies en particulier.

13° *Eclampsie* — V. ce mot.

14° *Douleurs de reins.*—Elles sont fréquentes chez les femmes enceintes. Bains—position horizontale—frictions alcooliques—aromatiques— ammoniacales. V. Stimulants et narcotiques. En cas de phléthore, saignée—L'usage de la ceinture ventrière (bande) est utile tout à la fois pour soutenir la matrice et soulager les reins.

15° *Spasmes de l'utérus.*— Agitations et mouvement du globe utérin—petites saignées, antispasmodiques,—tels que le camphre—l'opium, etc. V. Antispasmodiques.

16° *Rhumatisme de l'utérus.*—Douleur sans contraction de la matrice augmentant à la pression, se portant quelquefois rapidement sur d'autres organes—saignée—laxatifs—lavements laudanisés — sinapisme sur le bras — sur les parties occupées ordinairement par le rhumatisme.

17° *Douleurs des mamelles*— La tension douloureuse des mamelles arrive surtout dans les premiers mois.—Cataplasmes émollients—embrocations huileuses—liniments opiacés.—

ALBUMINURIE DES FEMMES ENCEINTES.

Elle consiste dans un trouble de la sécrétion rénale, caractérisé par la présence de l'al-

bumine dans les urines —pronostic généralement grave.

Divisions. — 1° *Albuminurie gravidique* avec lésions rénales préexistantes. 2° *Albuminurie gravidique* proprement dite. 3° *Albuminurie de travail.*

Symptômes. — Présence de l'albumine dans l'urine, pâleur mate qui présente un aspect tout particulier; d'abord œdème, puis anasarque; mais ce qu'il y a de remarquable, c'est la bouffissure de la face. Le pouls est petit, dur, serré, fréquent, douleur à l'épigastre, constipation alternant avec la diarrhée, dyspnée, toux, céphalalgie, trouble de la vue, parfois cécité, surdité, lenteur de l'intelligence; ces symptômes déterminent l'éclampsie.

Traitement. — Purgatifs salins employés de préférence — ventouses sèches sur les reins fréquemment employées — les bains turcs — les vins et le fer employés chez les sujets débilités — diète lactée — le bitartrate de potasse associé au jalap, stimulent la sécrétion urinaire et diminuent la congestion rénale — bromure de potassium le soir.

VARICES DES FEMMES ENCEINTES.

C'est la dilatation permanente et morbide de plusieurs veines, par l'accumulation du sang dans leur cavité. Elles peuvent avoir leur siège sur les membres inférieurs, dans les organes génitaux internes et externes, sur l'anus et le rectum, et même sur la vessie et l'urèthre. Elles peuvent être superficielles ou profondes.

La veine se présente sous forme de cordon dur; quelquefois ces capillaires veineux superficiels forment des taches bleuâtres, rougeâtres; le membre est pesant, paresseux et le siège de fourmillement. Les varices apparaisssent surtout chez les multipares; il n'est pas rare cependant de voir les primipares affectées de varices.

Les varices et l'œdème qui les accompagnent, disparaissent dans la position horizontale pour reparaître pendant la marche.

Causes.—(Pesanteur) L'action de la pesanteur, le nombre des grossesses, la profession, la direction de l'utérus, le développement exagéré du ventre, les vices exagérés de conformation du bassin, les affections cardiaques et thoraciques, l'âge de la femme, la tension vasculaire et l'affaiblissement des parois veineuses. Mais ce qui semble le plus rationnel, c'est la compression qu'exerce l'utérus développé sur les gros troncs veineux.

Complications chez les femmes enceintes. —Les varices peuvent s'ulcérer, se compliquer d'eczéma, d'érysipèle, de phlébite. Ils peuvent encore se rupturer, ruptures qui peuvent être suivies d'hémorragies graves et mortelles.

Traitement.—Repos—élévation du membre— emploi d'un bas élastique—bandage du corps appliqué de manière à relever l'utérus dans la cavité abdominale et l'empêcher ainsi de comprimer les vaisseaux—collodion—chlorure de fer — liqueur iodo-tannique.

MALADIES DU SEIN.

GALACTORRHEE.

Polygalacite. Surabondance du lait.

Causes.—Pendant l'allaitement, avidité de l'enfant, irritations des glandes mammaires, nourriture trop abondante, mais plutôt diathèse laiteuse. Dans le cas contraire, grossesse, aménorrhée, métrite, stimulation des seins par une succion intempestive, &c.

Symptômes.—Seins continuellement pleins de lait, distendus, sensibles, sans autre incommodité ou avec affaiblissement et épuisement, tiraillement dans la poitrine, le dos, l'esto-

mac. Les seins des vierges peuvent présenter une sécrétion lactiforme, mais elle est rarement assez abondante pour avoir des inconvénients.

Traitement. — Régime végétal—tisanes délayantes—exercice — allaitement moins fréquent—diurétiques—purgatifs—fomentation de sauge ou de thym—sulfate de potasse—iodure de potassium—bromure de potassium— emplâtre d'iodure de potassium—belladone et aulne à l'extérieur—ainsi que géranium robertin — application, sur le sein, d'étoupe trempée dans du beurre salé chaud.

Pour arrêter le lait ou la perte du lait — Cataplasmes de feuilles d'aulne (rouge, noir ou européen)—atropine—belladone— ditania digitifolia — galattofore— géranium robertin, sulfate de potasse—potassii iodidi.

AGALAXIE.

Agalactie. Manque de lait chez les Nourrices.

Causes.—Mauvaise conformation ou absence du mamelon, squirrhe ou atrophie des seins, lochies trop abondantes, diarrhée, diurèse, transpiration abondante, mauvaise nourriture, inflammation de quelque viscère important, excès de tous genres, affections vénériennes ou autres; allaitement trop prolongé, jeunesse ou âge trop avancé de la femme, apparition des règles, grossesse. De la part de l'enfant, vices de conformation ou grande faiblesse l'empêchant de faire les efforts de succion nécessaires.

Traitement.—S'il y a pléthore ou inflammation, régime antiphlogistique. S'il y a débilité, toniques—diète généreuse—frictions chaudes d'huile de castor—ventouses sur les mamelles—antispasmodiques —poudre d'orange et de magnésie.

GERÇURES ET ULCERES DU MAMELON.

Crevasses ou Fissures du Mamelon. (A) *Sore Nipples.*

Les excoriations et les ulcérations au mamelon se développent chez les femmes qui nourrissent pour la première fois, ou qui ont le mamelon sensible, et causent d'excessives douleurs. Elles sont, en outre, un empêchement à l'allaitement et une cause d'inflammation du sein.

Traitement.—Lotions de tannin—de teinture de catéchu—de galle—de benjoin—de borax —d'alun —de sulfate de zinc. Voir pansements adoucissants et calmants — onguent d'oxyde de zinc—onguent populeum—collodion—solution de gutta-percha—crème de glycérine camphrée.—baume de genièvre.

Mastite. Inflammation des seins. Poil (Vulg.) *Engorgement laiteux. Abcès laiteux.* —Cataplasmes de cerfeuil – de sureau blanc – de stramon— de petites mauves – de lampsane —fiel de bœuf (extérieur)—emplâtre de canet—Potassii Iodidi—Acide tannique—glyconine collodion—glycéré d'acide tannique. V. Phlegmons et ulcères.

ECLAMPSIE.

Convulsion des Femmes Enceintes.

Causes. — Grande distension de l'utérus, vives émotions morales, douleurs fortes, constitution nerveuse ou apoplectique, albuminurie.

Symptômes. — Début tantôt inopiné, tantôt précédé de céphalalgie intense, douleur à l'épigastre, trouble de la vue, mouches volantes, vertiges, tintements d'oreilles, embarras dans la parole, perte de connaissance, face contractée, vultueuse, livide, pupilles dilatées,

strabisme, respiration gênée. Il peut y avoir ensuite paralysie et perte de la mémoire, mouvements convulsifs et raideurs alternatives de tous les muscles du corps, suivis de stupeur et de coma. L'accès est rarement unique ; en général il y en a plusieurs se succédant tantôt à plusieurs heures d'intervalle, tantôt séparés seulement par quelques minutes et durant depuis quelques secondes à une demi-heure. L'éclampsie se montre avant, pendant ou après l'accouchement.

Traitement préventif. — Recourir au traitement indiqué contre l'albuminurie — diète lactée — absolue — continuée pendant des semaines et même des mois, bien que la malade ait beaucoup de répugnance.

Traitement curatif. — Purgatifs — diurétiques — bromure de potassium — chloral — chloroforme — bromure en lavement — saignée — Il faut aérer la chambre, relâcher les vêtements. Si la grossesse est à terme et que la femme soit en convulsions, le traitement est le même : saignée — chloral — chloroforme — bromure de potassium (25 à 30 grs. par la bouche ; 40 à 60 grs. par le rectum) — chloral, (15 à 20 grs. par la bouche ; 30 à 40 par le rectum).

Ces doses peuvent être répétées toutes les deux heures au besoin. La morphine peut aussi être employée. Enfin traitement obstétrical.

ACCIDENTS PUERPERAUX.

FIÈVRE PUERPÉRALE.

Il se divisent en trois : 1° accidents inflammatoires ; 2° accidents infectieux ; 3° les accidents semi-inflammatoires et semi-infectieux, c'est-à-dire qui tiennent des deux.

La fièvre puerpérale revêt la forme épidémique.

Causes. — Lésions du col, du vagin, de la vulve, lésions produites par la présence des lochies et des corps en décomposition provenant de détritus du placenta. Le changement de température, c'est-à-dire le refroidissement. La suppression brusque de la transpiration. Le contact avec une matière septique. Les troubles de la sécrétion lactée. La constipation. Le tempérament (lymphatique). Les écarts de régime. Les efforts physiques prématurés. L'application des instruments, la rétention du placenta, la suppression des lochies. Les impressions morales vives.

MÉTRITE.

Elle débute généralement du 3ème au 4ème jour.

Symptômes. — Frisson, douleur dans le petit bassin et les parties avoisinantes, fièvre — La douleur débute quelquefois d'une manière insidieuse, elle est sourde, gravative ; d'autres fois elle débute brusquement avec une acuité extrême. Le pouls bat de 90 à 110. Quant à la fièvre, la température monte de 101° à 104°.

Les lochies cessent ou diminuent notablement, il y a constipation. Au toucher, le vagin est chaud, douloureux, et le contact du doigt avec l'utérus détermine une douleur très-vive. — L'utérus plus volumineux, remplit le petit bassin et s'élève au-dessus du pubis.

L'inflammation, quelle qu'elle soit, finit toujours par résolution ou par suppuration. — Si elle se termine par suppuration, et que cette suppuration soit abondante et prolongée, la malade pourra finir par succomber à la fièvre hectique.

Traitement. — Prophylactique — Si c'est pendant une épidémie, isolement — éviter l'encombrement — et toute cause prédisposante — faire de l'antiseptie avant, pendant et après l'accouchement — injection vaginale au 40ème, au 60ème, et au 100ème d'acide carbolique —

Pendant le travail, propreté plus que minutieuse—après l'accouchement (2 à 3 hrs.), toilette antiseptique de la patiente et injection intra-utérine ou vaginale de l'une des préparation suivantes: acide carbolique 2 p.—acide salycilique 1 p. pour 300 ou pour 600, et mieux pour 1000 p. d'eau — Ce traitement est pour toutes les formes de fièvre puerpérale.

Traitement curatif.—Contre le frisson: boissons aromatiques et alcoolisées chaudes, couvertures — bouteilles d'eau chaude, etc Pour combattre la douleur— opium — morphine etc. — émissons sanguines locales — ventouses scarifiées — sangsues (10 loco dolente) en même temps, on donne 5 à 10 grains de quinine pour combattre la fièvre — onguent napolitain — belladone — vésicatoires — térébenthine — cataplasmes. Contre l'embarras gastrique, émétique, surtout l'ipécac., et les laxatifs salins.

PÉRITONITE.

La péritonite succède parfois à la métrite ou vient la compliquer; mais le plus souvent, elle débute vers le 2ème ou 3ème jour qui suit l'accouchement.

Causes.—Mêmes que celles de la métrite.

Symptômes.— Si la péritonite succède à la métrite ou la complique, ses prodrômes sont confondus avec les symptômes de la première; mais si elle se déclare d'emblée, elle présente l'ordre régulier de symptômes: frissons violents et prolongés, fièvre intense, pouls 116 à 120, température, 103° à 107°, pas d'oscillation; douleur constante débutant par la région hypogastrique et envahissant progressivement tout l'abdomen.

La douleur peut disparaître avec l'aggravation de la maladie: ballonnement énorme du ventre, respiration anxieuse, fréquente, oppression, dyspnée, complication thoracique, pulmonaire et cardiaque. Troubles excessifs, énormes, nausées, vomissements, diarrhée incoercible succédant à la constipation, trouble de l'intelligence et des sens, dans les dernières 24 heures; à la fin, le coma.

Aspect général.—Altération des traits, amaigrissement, facies hippocratique, souvent teinte ictérique, lochies quelquefois conservées, pas de sécrétion lactée. Au toucher, l'utérus est gros, douloureux, mobile au début, puis immobile, quelquefois métastase, abcès arthrite.

Pronostic.—Excessivement grave.

Traitement. — Le même que celui de la métrite (V. p. 1229) Calomel—Jalap— &c. Contre les vomissements: la glace — l'opium ou l'extrait thébaïque— l'eau de Seltz — le vin de Madère— les douches d'éther à l'épigastre.— Contre le tympanisme, on peut recourir au trocart. — A l'extérieur, outre l'onguent mercuriel—belladone— cataplasmes—térébenthine.

INFECTION PUTRIDE.

Celle-ci se manifeste presque toujours à la suite d'avortement, de délivrances incomplètes, de traumatisme, en un mot lorsqu'il y a décomposition putride d'un corps étranger retenu dans les parties génitales, &c.

Le 1er phénomène qui se manifeste est la modification profonde ou lochiale.

Les lochies deviennent moins abondantes, brunâtres, noirâtres, mélangées de débris plus ou moins sanieux. La fétidité caractéristique des lochies, disparue pendant quelques heures après des lavages antiseptiques, ne tarde pas à reparaître, et persiste ainsi tant que le corps étranger n'a pas été expulsé ou enlevé. Rien du côté du ventre, de la poitrine, du cœur, ne semble pouvoir expliquer ces accidents qui ne compromettent pas moins gravement la santé de la malade. Le premier signe qui apparaît est la fétidité des lochies, puis viennent des frissons très-violents—la fièvre Le pouls oscille entre 96 à 120 degrés par minute. La température entre 101 à 103, quelquefois 104 degrés. Rien, presque rien du côté des

organes génitaux; presque pas de sensibilité du ventre, peu ou pas de vomissements, quelques nausées et diarrhées persistantes et fétides. Il n'y a pas de ballonnement du ventre. La langue est chargée. En un mot ce qui domine c'est l'état général sans manifestation locale.

Pronostic.—Plus grave que la péritonite, quelquefois la femme est emportée promptement, d'autres fois la maladie dure 15, 20, 30 jours ou plus. Rarement la guérison arrive.

Traitement. — Injections désinfectantes intra-utérines et vaginales — quinine, 1 à 2 grammes par jour pendant 2 jours, ensuite 1 gramme alcool — Extraction du placenta — curage de la matrice. — Contre l'inflammation locale — cataplasmes laudanisés saupoudrés de camphre.—Voir le traitement de la métrite.

INFECTION PURULENTE.

Pyémie.

L'infection purulente puerpérale est identique, comme cause et comme manifestation, à l'infection putride puerpérale.

Règle générale, le début de la pyémie est tardif. Elle apparaît vers le 8 ou 10ème jour, quelquefois plus tard. Au début, grand frisson persistant, dépression thermique considérable, suivi d'une réaction fébrile excessive—Pouls 120 à 130 degrés, thermomètre 105 à 106 degrés, puis retour à 100, 99 et même à 95; sueurs profuses; ces accès fébriles peuvent alterner pendant quelques jours, puis la fièvre survient et continue son exacerbation le soir.

Les lochies se tarissent, mais sans fétidité, puis apparaissent les manifestations métastatiques aux articulations, au foie, aux poumons, &c. C'est dans l'infection purulente surtout, que surviennent les pleurésies cardiaques et pulmonaires. Comme dans l'infection putride, les phénomènes locaux sont masqués par les manifestations générales.

Pronostic.— Très-grave; la guérison est tout-à-fait exceptionnelle.

Traitement. — Alcool — quinine à haute dose—Tr. d'aconit— acide salycilique — salycilate de soude — acide phénique à l'intérieur et en injection. Outre le traitement général, médication symptomatique.

PHLEGMATIA ALBA DOLENS.

Cette maladie est l'inflammation des veines des membres inférieurs surtout.

Symptômes.— De toutes les complications puerpérales, le phlegmatia alba dolens est la plus tardive. Il ne débute presque jamais avant la fin de la 2ème semaine, et même dans la 3eme ou 4eme semaine qui suit l'accouchement. Spontané ou succédant à un autre accident puerpéral.

Prodrôme.— Frissons répétés, malaise général, fièvre, anorexie. Ordinairement le premier phénomène qu'on observe est la douleur au mollet, au creux poplité ou au pli de l'aine envahissant ensuite tout le membre. Elle correspond au gros vaisseau que l'on sent sous le doigt comme un cordon dur et douloureux.

Les mouvements sont impossibles, ou au moins très-pénibles. Ensuite apparaît le gonflement du membre. La peau tendue devient molle, luisante et comme transparente. La pression du doigt y laisse une impression notable.

Pronostic. — Le *phlegmatia alba dolens* fait parfois quelques victimes, mais il n'est pas considéré comme grave. La guérison est de règle, guérison plus ou moins radicale, il est vrai, puisqu'on voit des cas où le membre affecté est plus ou moins impotent.

Durée variable, rarement moins de 3 à 4 semaines. Elle peut durer 4, 5, 6 mois et plus.

Traitement. —Repos absolu —élévation du membre affecté — cataplasmes émollients—

pommade belladonée ou mercurielle—liniment de chloroforme—sulfate de fer (30 grs. à ℥j.) en application—quinine s'il y a fièvre—pot. nitras.—chlorate de potasse—laxatif.

AGE CRITIQUE.

Turn of life.

On appelle temps ou âge critique l'époque de la vie des femmes à laquelle cesse la menstruation. Dans nos climats, elle a lieu de quarante cinq à cinquante ans; cependant l'époque varie comme celle de la première apparition des règles, suivant la constitution, le climat et le genre de vie. Tantôt les menstrues s'arrêtent brusquement, tantôt elles diminuent peu à peu, revenant à des intervalles irréguliers, souvent de plusieurs mois, ce qui fait croire à la femme qu'elle est enceinte. L'abdomen se gonfle, des symptômes nerveux et dyspeptiques, souvent des métrorrhagies plus ou moins abondantes, plus ou moins fréquentes et régulières se manifestent. Certaines femmes éprouvent des congestions vers la tête (céphalalgie, insomnie, vertiges), le poumon ou l'estomac (dyspnée, palpitations, plénitude du pouls, douleur d'estomac, dyspepsie), des hémorragies, principalement des vomissements de sang, des flux muqueux et séreux, des maladies nerveuses (hystérie, spasmes, cardialgies), elles sont aussi sujettes aux éruptions cutanées (couperose, &c.), aux cancers, aux squirrhes, aux polypes utérins; d'autres au contraires, commencent alors à jouir d'une bonne santé, à prendre des forces, à acquérir de l'embonpoint et semblent rajeunir, pour ainsi dire.

Traitement. — L'exercice et un régime régulier suffisent chez les femmes dont la ménopause n'altère point la santé. Dans le cas contraire, le traitement varie selon la nature des symptômes; mais en général, le régime antiphlogistique est indiqué, surtout les petites saignées—les ventouses —sangsues—les purgatifs—le sulfate de magnésie—tous les mois, le *thé purgatif* — l'usage fréquent de la crême de tartre (1 cuillerée à thé dans un verre d'eau sucrée)—quelquefois les exutoires —spécialement les cautères.—On évitera les purgatifs aloétiques. D'autres cas plus rares requièrent un traitement tonique, les ferrugineux — le sulfate de quinine— les amers et les légers laxatifs. On emploie aussi avec avantage la salsepareille—tisane de salsepareille iodurée —Anis.

MASTITE. ABCÈS LAITEUX.

Causes— Impression du froid, irritation amenée par la compression du sein, gerçures du mamelon, irritation amenée par la succion, nourriture trop généreuse, cessation subite de l'allaitement, violences extérieures, dérangement des sécrétions biliaires et urinaires, etc.

Symptômes.—Frissons suivis de chaleur, mamelle très-gonflée, dure, sensible, douleur aiguë, profonde, lancinante, fièvre très-intense, quelquefois avec délire, suppression de la sécrétion du lait. Au bout d'une quinzaine de jours, la fluctuation devient manifeste et il se forme un ou plusieurs abcès.

Traitement.— Sangsues—purgatifs —émétique—antimoine — diaphorétique—fomentations chaudes—cataplasmes—antiphlogistique —diaphorétique — bains chauds.—Dégorgez le sein, si c'est possible sans trop de douleurs. Faire porter le bras en écharpe—ouvrir les abcès et ensuite supporter et comprimer le sein par des bandages et des bandes de dyachilon. Cette compression est aussi utile lorsqu'on pense pouvoir obtenir la résolution. V. Engorgement du sein.

SECTION IX.

MALADIES DES ENFANTS.

MALADIES CONGENITALES.

Asphyxie des nouveaux-nés.
Arrachement du cordon.
Inflam. des vaisseaux de l'ombilic.
Hémorragie de l'ombilic.
Sclérème.
Ophthalmie purulente.
Gonflement des glandes mammaires.
Céphalématome.
Tétanos des nouveaux-nés.
Ictère des nouveaux-nés.
Atélectasie pulmonaire.
Cyanose.
Accidents de la dentition.
Rubéole.
Rougeole.
Scarlatine.
Oreillons.
Gale.
Teigne.
Stomatites.
Muguet.
Dyspepsie des nouveaux-nés.
Diarrhée simple.
Diarrhée catarrhale.
Choléra infantile.
Carreau.
Vers.
Incontinence d'urine.
Croup.
Diphthérie.
Faux croup.
Coqueluche.
Broncho-pneumonie.
Chorée.
Convulsions.
Spasmes de la glotte.
Tétanie.
Terreurs nocturnes.
Méningites.
Hydrocéphale.
Rachitisme.
Scrofules.

MALADIES DES NOUVEAUX-NES.

ASPHYXIE DES NOUVEAUX-NÉS.

Causes.—Mucosité dans les voies respiratoires, enroulement du cordon autour du cou, accouchement long, laborieux. Chute rapide du placenta.

Symptômes.—C'est la mort apparente. L'enfant ne respire pas, parce que la contraction des muscles respirateurs ne se fait pas, ou se fait d'une manière incomplète. L'auscultation révèle les battements du cœur. Tantôt la figure est cyanosée, la langue pendante, les yeux proéminents; tantôt il y a pâleur cadavérique, flaccidité des membres, abaissement de la mâchoire inférieure sur le thorax.

Traitement.—Nettoyer les cavités buccales et nasales.—Si l'enfant est cyanosé, laisser couler, par le cordon ombilical sectionné, une ou deux cuillerées de sang.—Si au contraire l'enfant est exsangue, lier promptement et solidement le cordon.— Bains chauds d'une ou 2 minutes—Frictions sur le corps avec des liquides irritants, alcool, vinaigre, &c. – Insuffla-

tion d'air bouche à bouche, ou au moyen d'un tube laryngien —Respiration artificielle—Electricité—Flagellation— continuer le traitement tant que les battements du cœur seront perçus —Ce n'est qu'après des heures de soins et de lutte que l'on parvient à triompher de cette maladie.

MALADIES DE L'OMBILIC.

ARRACHEMENT DU CORDON.

L'arrachement du cordon entraîne des déchirures qui donnent lieu à des hémorragies plus ou moins abondantes, et qui mettent la vie en danger. Dans les cas de brièveté du cordon, il faut éviter les tractions brusques et trop vives.

INFLAMMATION DES VAISSEAUX DE L'OMBILIC.

On l'observe surtout dans les maisons d'accouchement. Les caillots sanguins, accumulés sous les muscles abdominaux, en sont la cause. Il y a fièvre, érysipèle ou phlegmasie purulente, et la mort survient quelques jours après la naissance.

L'ombilic peut être le siège d'ulcérations, même de gangrène. Dans ce cas, on conseille des compresses imprégnées d'un liquide désinfectant, des toniques et des stimulants à l'intérieur.

HEMORRAGIE DE L'OMBILIC.

C'est une affection toujours sérieuse, puisqu'elle entraîne le plus souvent la mort. Elle est heureusement rare.

Causes.—Hémorraphilie, tractions intempestives sur le cordon. Inflammation des vaisseaux. Le sang commence à s'échapper quelques jours après la naissance. Il se coagule difficilement, et suinte continuellement.

Traitement.—Applications de collodion—d'emplâtres—de liquides styptiques. On conseille aussi la *transfixion* au moyen d'épingles pour faire la ligature, la compression digitale prolongée, la cautérisation.

SCLÉRÈME.

Sclêroderma. Xéroderma.

Le sclérème est une maladie des premiers jours de la vie, que l'on rencontre plus souvent chez les garçons que chez les filles. Il atteint surtout les enfants qui naissent avant terme, qui sont mal nourris, mal vêtus. On considère le froid comme la cause déterminante de la maladie.

Symptômes. — Cette affection présente comme caractères, le refroidissement, la dureté générale de la peau, avec ou sans œdème. Elle peut être partielle ou générale. La diarrhée, la pneumonie, l'ictère sont des complications presque constantes.

Traitement. — Bains simples ou aromatiques — bains de son — de vapeur — frictions stimulantes avec huile de camomille camphrée — huile de lavande et de romarin— glycérine en frictions et en bains — massage méthodique des parties atteintes. A l'intérieur, on donne des stimulants diffusibles — lavements nutritifs — lait tiède à la cuillerée, si l'enfant ne peut téter.

CÉPHALÉMATOMES.

Tumeurs Sanguines — Thrombus Neo-natorum.

Ce sont des épanchements sanguins qui se forment au moment de la naissance entre les os du crâne et le périoste. Cette affection est due aux tractions violentes exercées pendant l'accouchement.

Traitement. — Favoriser la résolution par des applications de compresses ou bandages imbibés d'arnica étendue d'eau—En dernier ressort, ponction ou incision du céphalématome.

TÉTANOS DES NOUVEAUX-NÉS.

Causes. — Cette maladie est rare aujourd'hui. Elle a son point de départ dans des pansements malpropres et irritants de la plaie ombilicale ; dans les changements brusques de la température, dans la viciation de l'air.

Symptômes. — Le tétanos se montre peu d'heures après la naissance et rarement après la première semaine. L'enfant refuse le sein, crie continuellement, sa bouche remplie d'écume paraît gênée dans ses mouvements. Les convulsions sont violentes et irrégulières, les mâchoires sont fortement serrées, les pouces pressent la paume des mains. Le corps entier présente une coloration livide. La mort arrive en peu d'heures.

Traitement.—Quelle que soit l'issue de la maladie, il faut combattre—Un grand nombre de médicaments ont été employés.—La prophylaxie, par une hygiène bien comprise et bien appliquée, sera toujours supérieure au traitement médical. —On a employé à tour de rôle, les sangsues—les vésicatoires—les bains chauds prolongés — les frictions stimulantes — térébenthinées—le calomel—le musc—le cannabis indica—le chloral— le bromure de potassium—le gelsemium—la morphine —l'opium—l'asafœtida—l'extrait de fève de Calabar—le tabac—&c. — Aucun de ces médicaments n'a eu de succès constants. Le chloroforme et l'éther ont rendu des services en calmant les douleurs.

On cite quelques cas de guérison, par le *curare* à la dose de trois milligrammes (gr. 1/16) en augmentant jusqu'à six milligrammes (gr. 1/8). Il faut soutenir les forces par des lavements nutritifs, une alimentation tonique, stimulante, si la déglulition est possible.

ICTERE DES NOUVEAUX-NES.

Icterus Neo-natorum. Jaunisse des Nouveaux-nés.

Causes. — Erysipèle de l'ombilic, syphilis infantile, embarras gastro-intestinal. Refroidissement par les lavages, par l'exposition à une température basse. Bains trop chauds ou trop froids. L'arthrite et la phlébite ombilicale le déterminent, toutes les mauvaises conditions d'hygiène peuvent l'entraîner.—L'ictère peut être bénin ou grave.

Symptômes.—L'ictère bénin s'observe chez le tiers des nouveaux-nés, et se reconnaît par la coloration jaunâtre de la peau, des conjonctives. L'urine tache le linge en jaune. La coloration grisâtre des matières fécales existe rarement, ce qui est le contraire à un âge plus avancé. La paroi abdominale, au niveau de la région hépatique, est légèrement tendue, la pression révèle de la douleur. A la percussion, on constate que le foie déborde les côtes. La digestion est normale et la fièvre peu vive. Cette teinte jaunâtre disparaît du sixième au dixième jour. La guérison dans ces cas est la règle.

Traitement.—Très-simple — couvrir chaudement l'enfant — lui donner quelques bains tièdes, faire sur la région de l'hypochondre droit, des frictions alcooliques légères.

Ictère grave. — Il est, en général, la conséquence de l'inflammation des vaisseaux ombilicaux.

Symptômes.—Tous les symytômes de l'ictère bénin acquièrent une intensité considérable. De plus il y a nausées, vomissements. La respiration est difficile, les traits expriment l'anxiété, la souffrance. Dans quelques cas, il y a des convulsions et l'enfant succombe dans le collapsus. Quelquefois il existe à la peau des rougeurs et de petits abcès sous-cutanés.

Traitement. — Ordonner le repos complet. Eviter les changements brusques de la température par des vêtements chauds —cataplasmes sur la région hépatique— frictions stimulantes—laxatifs et purgatifs—onguent napolitain, en frictions sur l'hypochondre droit — La thérapeutique dans ces cas est malheureusement presque toujours impuissante.

ATELECTASIE PULMONAIRE DES NOUVEAUX-NÉS.

Collapsus—Collapsus of the Lungs.

L'atélectasie pulmonaire est un état non inflammatoire du poumon, dont l'expansion est incomplète dans sa totalité ou dans des portions isolées, circonscrites. — Il y a affaissement alvéolaire. —L'atélectasie est congénitale ou acquise.

Atélectasie congénitale.

Celle-ci n'est que la continuation de l'état fœtal.

Causes. — Faiblesse congénitale, obstruction des voies respiratoires par les eaux de l'amnios ou par du mucus.

Symptômes. — Les enfants naissent en état de mort apparente; la respiration s'établit d'une manière difficile et pénible. Les mouvements du thorax sont superficiels, irréguliers, lents ou rapides. Les enfants ne font entendre que des gémissements, des plaintes; ils ne peuvent crier. Ils refusent ou prennent le sein avec peine. Leur sommeil est profond et presque continuel. Le visage est décoloré, le pouls petit, la peau refroidie. Si le traitement reste inactif, les enfants meurent quelques heures ou, tout au plus, quelques jours après l'accouchement. Si au contraire le traitement réussit, les symptômes d'anxiété respiratoire disparaissent sensiblement de jour en jour, et les enfants reprennent leur état normal.

Atélectasie pulmonaire acquise.

Causes. — Bronchites, pénétration de corps étrangers dans les bronches, épanchement dans la plèvre ou dans le péricarde; les maladies débilitantes telles que l'entérite chronique, la fièvre typhoïde, le choléra, le rachitisme, &c.

Symptômes.—Les mêmes que ceux de l'atélectasie congénitale.—Ils sont plus ou moins prononcés suivant l'étendue et la marche de la lésion pulmonaire. Lorsqu'il n'y a pas de complications, la fièvre fait défaut.

Traitement.—Enlever les mucosités ou les corps étrangers qui pourraient obstruer les voies aériennes. — Donner des vomitifs (ipécac.)— faire boire le lait de la mère au moyen d'une cuiller, si l'enfant ne peut téter.—Donner des stimulants (vin — cognac— Liq. ammoniacale)—sinapismes—frictions alcooliques vinaigrées—térébenthine sur la poitrine— Bains chauds et froids, alternativement— massage—électricité.—*A l'intérieur*, les expectorants— Traiter les maladies qui sont en cause. Dans tous les cas, soutenir les forces par un régime tonique, fortifiant.

CYANOSE.

Causes.—Malformations du cœur, persistance du trou de Botal, persistance du canal artériel, rétrécissement ou oblitération de l'artère pulmonaire, ouvertures anormales dans les cloisons ventriculaires.

Symptômes. — La peau est bleuâtre, de là le nom de *maladie bleue.* Cette coloration peut s'étendre par tout le corps, mais ordinairement elle siége à la face, aux membres inférieurs et supérieurs, aux parties génitales. Cette coloration est plus intense durant les cris, les efforts de défécation, le travail de la digestion, les émotions vives. Le froid et la chaleur ont la même influence. Cette coloration apparaît à la naissance, quelquefois à un âge plus avancé.—La peau est généralement froide; il y a respiration irrégulière, dyspnée continue. De là, difficulté pour les nourrissons de téter. On observe des accès de suffocation durant lesquels les enfants succombent souvent.

Les doigts prennent une conformation particulière, que l'on a appelée *doigts en baguettes de tambour.* Les enfants sont débiles et présentent de la faiblesse des jambes.

L'évolution dentaire est retardée. Ils sont sujets aux hémorragies (épistaxis, hémoptysie, &c.). Ils sont apathiques, irascibles, paresseux.

Les enfants meurent presque toujours dans le bas âge; cependant la vie peut se prolonger.

Traitement. — Il ne peut être que palliatif. Éloigner toute cause d'excitation — tenir l'enfant dans une chambre chaude — éviter les refroidissements—Contre la dyspnée, on donnera la digitale — Contre les accès, le Brom. de potassium. On aura recours aux frictions stimulantes, camphrées, laudanisées — sinapismes aux extrémités inférieures.

Une alimentation saine et facile à digérer, ainsi que les toniques généreux (vin, quinquina, amers), compléteront le traitement.

ACCIDENTS DE LA DENTITION.

On peut les diviser en accidents locaux et en accidents généraux. V. p. 976.

Accidents locaux. — Tuméfaction des gencives accompagnée de chaleur, de prurit, de douleur, de salivation et de fièvre, tels sont les accidents locaux de la première dentition.

Dans la seconde dentition, ces accidents sont plus sérieux: telles sont la stomatite aphtheuse, la stomatite ulcéro-membraneuse, l'inflammation et le gonflement des ganglions lymphatiques du cou, l'inflammation du périoste maxillaire.

Accidents généraux. — Ils comprennent de l'inappétence, de l'agitation, des cris continuels, de la fièvre accompagnée d'abattement et de somnolence. —Les convulsions, les maladies de peau, la diarrhée, se présentent fréquemment durant cette période de la vie enfantine. Cependant il ne faut pas toujours attribuer ces accidents à la dentition, car ils peuvent alors exister sans elle. Il faut donc ne porter un diagnostic qu'après un examen sérieux du petit malade. Ces accidents quoiqu'alarmants ne sont pas toujours graves et cèdent le plus souvent à un traitement approprié.

Dans quelques cas, à chaque éruption d'une dent, on observe une bronchite qui disparaît après sa sortie.

Traitement. — *Contre les accidents locaux*: collutoires boratés — astringents, quand l'inflammation est disparue — défendre les hochets durs qui retardent plutôt la dentition — leur substituer les racines de guimauve, de réglisse — les petits cataplasmes laudanisés sur les mâchoires—les frictions sur les gencives avec des préparations calmantes, adoucissantes, le débridement des gencives quand elles sont rouges, tendues, douloureuses, gonflées, et que la dent est prête à sortir. Le grattement avec l'ongle, dans ces cas, est plus facile, plus rapide, et plus satisfaisant — Contre les accidents érythémateux, diarrhéiques, bronchiques convulsifs, instituer le traitement ordinaire de ces maladies. Les convulsions devront être seules promptement arrêtées; on ne doit que modérer la diarrhée et les maladies de la peau.

RUBÉOLE.

Roséole Épidémique. Rotheln. (All.)

Causes. — Contagion médiate et immédiate. La rubéole est épidémique. Elle atteint également les enfants des deux sexes, agés de huit mois à dix ans. Elle précède ou accompagne quelquefois la rougeole ou la scarlatine, sans ajouter à leur gravité, et sans leur conférer d'immunité.

Symptômes. — *L'incubation* est de deux à trois semaines. Les *prodrômes* sont légers et consistent en quelques frissons, un peu de fièvre, un peu de céphalagie. *L'éruption* se fait d'une manière prompte et générale. Elle se présente sous forme de taches rouges arrondies, sans élevures ni rudesse, disparaissant sous la pression du doigt mais reparaissant aussitôt. Ces taches se rapprochent les unes des autres, ou sont disséminées par tout le corps. La durée de l'éruption est de vingt-quatre à quarante-huit heures. Il y a peu ou point de desquamation.

Traitement. — La rubéole, dans la plupart des cas, n'exige aucun traitement. S'il y avait fièvre, ordonner le repos au lit et quelques boissons diaphorétiques.

ROUGEOLE.

(L) *Moibilli.* (A) *Measles.*

Etiologie. — Contagion. La rougeole se propage surtout et le plus souvent par la contagion immédiate. Elle est contagieuse à toutes ses périodes, mais plus particulièrement à la période d'invasion, et durant l'éruption.

Causes prédisposantes.—Age.—On cite quelques cas de rougeole chez l'enfant nouveau-né, la mère étant elle-même atteinte de la maladie dans les derniers jours de sa grossesse. En réalité elle est peu fréquente jusqu'à l'âge de six mois, augmente à partir d'un an, et atteint son maximum d'intensité de trois à cinq ans. De cinq à dix ans, le nombre des malades est encore très-considérable; la fréquentation des écoles à cette époque est une cause puissante de diffusion de la rougeole.

Maladies intérieures.—La rougeole frappe indistinctement les enfants vigoureux et sains, et les enfants chétifs et affaiblis; elle survient assez souvent dans le cours d'autres affections aiguës: fièvre typhoïde, érysipèle, oreillons, variole, scarlatine, &c.

Symptômes. — La maladie présente quatre périodes: incubation, invasion, éruption, desquamation.

Première période ou Incubation.

L'incubation est d'une durée moyenne de dix à quinze jours, mais peut être plus courte.

Deuxième période ou Invasion.

Cette période est caractérisée par de la fièvre, par le catarrhe des muqueuses, larmoiement, éternument, coryza, toux, par des douleurs dans les membres, par des vomissements. Les épistaxis se rencontrent quelquefois. Le mal de gorge est rare, et lorsqu'il se rencontre, il est toujours moins intense que dans la scarlatine. Dans quelques cas, il y a inflammation du larynx déterminant des accès de suffocation qui ne diffèrent pas de ceux de la *Laryngite striduleuse.* On rencontre souvent les convulsions chez les petits enfants au quatrième jour, alors la fièvre est vive; elles n'entraînent généralement pas de conséquences fâcheuses, et disparaissent avec l'éruption. Dans la majorité des cas, les symptômes nerveux

se présentent plus rarement dans la période d'invasion de la rougeole que dans celles de la variole et de la scarlatine. La fièvre continue pendant deux ou trois jours, et puis tombe en apparence. Il y a des alternatives d'agitation et de tranquillité. Si à ce moment on soulève la paupière supérieure, on trouve le cartilage tarse fortement congestionné. Ce signe (*coup de pinceau de carmin*) ne s'observe jamais ni dans la bronchite ni dans la grippe, ni dans la conjonctivite. Trois ou quatre jours après, apparaît l'éruption.

Troisième période ou éruption.

Elle débute par la face, à la racine des cheveux, sur les parties latérales du cou, puis s'étend sur les membres. Elle est caractérisée par de petites taches rouges, rudes au toucher, qui s'agrandissent peu à peu, laissant entre elles des plaques de peau saine. Ces taches en se multipliant, se rapprochent et prennent la forme circulaire. Cette disposition est caractéristique de la rougeole. Ces taches, disparaissent sous la pressiou du doigt, mais pour reparaître aussitôt; elles déterminent généralement de la démangeaison. Pendant l'éruption, les signes de la deuxième période augmentent d'intensité vers le 4ème, 5ème ou 6ème jour; la fièvre tombe, les taches pâlissent et prennent une coloration brune (couleur de crasse), puis survient la desquamation qui dure 7 ou 8 jours.

Desquamation.—Elle n'a aucune importance dans la rougeole et ne se borne qu'à la présence de quelques lamelles furfuracées à la face et sur le cou. — Elle commence le 4ème jour et dure 7 ou 8 jours.

Variétés.—Dans quelques cas, la rougeole est appelée *rougeole boutonneuse*, en ce qu'elle détermine à la face une éruption de véritables papilles, saillantes au toucher. On constate quelquefois la présence de vésicules miliaires et même de bulles pemphigoïdes. On observe, mais rarement, de petites extravasations sanguines qui du reste n'annoncent pas l'existence d'une diathèse hémorragique grave. —*Rechutes.* —Les rechutes sont plus rares que dans les autres fièvres infectieuses.

Forme maligne. — Ce n'est pas dans les premiers jours que la rougeole est le plus à craindre, c'est à son déclin; cependant dans les épidémies on observe des cas présentant d'emblée des symptômes graves, intenses. La fièvre est très-vive, le catarrhe est alarmant. L'éruption chez les enfants diathésiques prend la forme hémorragique. Non seulement la peau, mais les muqueuses revèlent la malignité de la maladie par des épistaxis, des hématémèses, du mœlena, de l'hématurie et des métrorrhagies.

Le malade dès le début est très-affaibli, l'éruption se fait mal et disparaît rapidement, si ces hémorragies apparaissent après sa sortie. Plus les accidents hémorragiques sont tardifs, moins le pronostic est sévère. Dans d'autres cas les symptômes nerveux domineront; quelques enfants présenteront des convulsions, du délire; d'autres, un état typhoïde avec prostration des forces; ces symptômes ne sont vraiment graves qu'après la sortie de l'éruption. Enfin la rougeole à forme pulmonaire d'emblée, est mortelle dans la majorité des cas.

Complication.—Les complications sont la conjonctivite, l'otite, qui ne sont graves que chez les enfants scrofuleux. L'entéro-colite se développe généralement dans le cours ou à la fin de l'éruption, se présente sous la forme de selles bilieuses abondantes, ou décolorées, choléiformes; dans d'autres cas, on observe du ténesme et des selles renfermant du sang. L'entérite de la rougeole peut passer à l'état chronique et par là devenir dangereuse chez les enfants prédisposés à la tuberculosité. La laryngite ulcéreuse complique quelquefois la rougeole. De toutes les complications, la broncho-pneumonie est de beaucoup la plus fréquente et la plus à redouter. Au-dessous de 2 ou 3 ans, la mort est inévitable.

Maladies consécutives. — La gangrène est une maladie d'hôpital; elle atteint la bouche puis la vulve et la peau. Les affections scrofuleuses (eczéma, othorrée) et tuberculeuses

prennent aujourd'hui, après la rougeole, des caractères de ténacité et de gravité considérables.

Maladies accidentelles.—La coqueluche et la diphthérie accompagnent assez souvent la rougeole, et même la variole et la scarlatine.

Traitement hygiénique.—Le premier point important est de prévenir les complications et de les combattre énergiquement lorsqu'elles se présentent. Dans les cas de rougeole ordinaire sans complication, le traitement consistera surtout dans une hygiène bien entendue. L'enfant sera mis au lit dans une chambre à température douce; cette chambre sera aérée plusieurs fois par jour en ayant soin d'éviter les courants d'air. Le petit malade n'aura autour de lui que les personnes indispensables. Eloigner les autres enfants et les visites intempestives.

Propreté du corps, des vêtements, du lit—Porter une attention particulière sur les yeux, les laver souvent avec de l'eau tiède. Pour combattre la stase pulmonaire, coucher les enfants sur le côté et les changer souvent de position.

Traitement médical.—Un léger laxatif, des boissons diaphorétiques chaudes, additionnées de quelques gouttes de cognac, quand l'éruption tarde à se faire. Des inhalations de vapeur chaude ou des compresses autour du cou contre la laryngite, délire, convulsions que détermine la fièvre vive.

On se sert de sulfate de quinine et des bains tièdes. Faire des onctions huileuses sur tout le corps, c'est un bon moyen à employer. Il préserve la peau du conctact de l'air, diminue la chaleur, la démangeaison sans être préjudiciable à l'éruption. Si la fièvre est vive, sulfate de quinine. Dans la rougeole hémorragique, limonade, vieux vins, perchlorure de fer, 2 à 4 gtts. toutes les 2 hrs suivant l'âge, si convulsion, bain tiède prolongé; en même temps, eau froide ou glace pilée sur la tête. Le traitement des complications sera exposé dans le ours e ce travail.

Vulvite aphtheuse—Elle peut survenir principalement à la suite de la rougeole, chez les petites filles de 2 à 5 ans, et se complique parfois de gangrène de la vulve; on recommande le pansement suivant: à l'aide d'un pinceau de blaireau chargé d'iodoforme, et sans détersion préalable, on couvre la région entamée d'une épaisse couche de cette poudre, puis on interpose entre les grandes lèvres, une certaine quantité de charpie. Le pansement est renouvelé de la même manière toutes les vingt-quatre heures, jusqu'à guérison.— Traitement général approprié à l'état du sujet.

SCARLATINE.

Fièvre Rouge— Fièvre Pourprée —(A) *Scarlet Fever.*

Cause déterminante.—Contagion, la seule connue. Se transmet surtout par les voies respiratoires; par les vêtements, draps, objets qui servent aux malades; peut être transmise par les garde-malades, instruments, etc.—Elle est surtout contagieuse dans la période de desquamation, mais l'est aussi dans la période d'éruption.—La scarlatine peut être sporadique, mais elle est le plus souvent épidémique. Ces épidémies sont tantôt bénignes, tantôt malignes par les complications qui se développent; ces épidémies se développent lentement et durent longtemps. Dans les grandes villes, la scarlatine est endémique.—Peu d'individus échappent à la rougeole, tandis que la scarlatine en épargne un grand nombre.—La scarlatine sévit dans la seconde enfance, de 5 à 12 ans. Les très-jeunes enfants y sont moins exposés. Les adultes et même les femmes enceintes en sont quelquefois atteints.

Symptômes.—La scarlatine peut être régulière ou peut présenter des anomalies dans sa marche.

Scarlatine régulière.—Comme dans la rougeole, on la divise en quatre périodes.

PREMIÈRE PÉRIODE.

Incubation. — Elle est de courte durée, généralement de 24 heures ; mais elle peut être de 2 ou 3 jours.

DEUXIÈME PÉRIODE.

Invasion.— Elle est aussi très-courte : 18 ou 24 heures avant l'éruption, les malades sont pris d'une fièvre vive, de frisson, de nausées, de vomissements. Ils accusent de la céphalalgie et de la constipation. Ils se plaignent de sécheresse, de chaleur dans la bouche. A l'examen, on constate une rougeur pointillée de la gorge, des amygdales, qui sont quelque peu gonflées.

TROISIEME PERIODE.

L'éruption.—Elle apparaît dès le premier jour, rarement après le second jour. Lorsqu'elle est retardée, il y a anomalie. Elle se fait d'abord à la poitrine, au tronc, à l'abdomen, puis s'étend rapidement sur toute la peau. Elle est caractérisée par une rougeur vive pointillée, surtout aux endroits où la peau est fine (l'aine, l'abdomen). En traçant avec le doigt ou l'ongle un sillon sur la peau, il se produit une trace blanche qui ne tarde pas à s'effacer. L'éruption augmente pendant 2 ou 3 jours, prend une teinte plus foncée et se maintient ainsi pendant 1 ou 2 jours, puis disparaît peu à peu. Elle persiste assez rarement au-delà du sixième jour. Après sa disparition, la peau reste rude et sèche au toucher. Quand l'éruption est très-intense, on peut observer le gonflement de la face, des paupières, des mains, gonflement qui cesse après l'éruption. Durant l'éruption, les symptômes énumérés ci-dessus augmentent d'intensité ; l'angine s'affirme davantage, les amygdales s'enflamment, la déglutition est douloureuse. Ce dernier signe peut toutefois faire défaut. La langue couverte, au début, d'un enduit jaunâtre épais, se dépouille et présente une rougeur framboisée, due à la saillie des papilles. La perte d'appétit et la constipation persistent, tandis que les vomissements cessent. La fièvre qui, dès le début, s'élève à 39° à 40° Cent. se maintient avec de légères rémissions matinales durant l'éruption. On peut dire qu'il est rare d'observer en dehors de la scarlatine, une fièvre aussi intense, aussi continue sans que pour cela le pronostic soit absolument fatal. La défervescense se fait par degrés, et la température ne devient normale que lentement, le pouls suit en général la marche de la fièvre, l'urine est rouge et peu abondante. Lorsque la fièvre est intense, on observe de l'anxiété, de la céphalalgie, de l'agitation, du délire, même des convulsions.

Quatrième période. Desquamation.—Elle commence par les parties qui ont été les premières envahies par l'éruption. Elle se fait par larges lambeaux surtout aux endroits où l'épiderme est épais (plante des pieds, paume des mains). Ceci est spécial à la scarlatine. La durée de la desquamation est de 10 à 30 jours, mais elle peut se prolonger plus longtemps et être même excessive. La desquamation de l'épiderme est accompagnée du dépouillement de l'epithelium de la gorge et de la langue. L'état général s'améliore rapidement. Les rechutes sont exceptionnelles.

Anomalies. — Dans l'*éruption* (scarlatine maligne), quelquefois l'érythème se presente sous forme de taches plus ou moins larges, au lieu de s'étendre, d'une manière uniforme sur tout le corps, taches qui restent isolées pendant toute la durée de l'éruption. Quelquefois elle s'accompagne de la formation de petites papules d'un rouge sombre. Tantôt l'éruption est tout-à-fait passagère, tantôt elle manque complètement (forme fruste de Trousseau). La scarlatine ne sera reconnue alors que par la fièvre, les vomissements, les conditions du milieu ou se trouve le malade, et surtout par l'angine. En temps d'épidémie, le mal de gorge est

assez souvent le seul symptôme de la scarlatine maligne. L'éruption peut être accompagnée ou précédée d'une poussée de purpura, et en même temps d'épistaxis, d'hématurie (scarlatine hémorragique). Cette scarlatine est plus rare que dans les formes analogues de la rougeole et de la variole. La scarlatine maligne peut revêtir plusieurs formes : Forme convulsive—comateuse—mixte (convulsion, coma)—délirante—pectorale—typhoïde.

Forme convulsive. — Mal de tête, vue double, vomissements; convulsions le plus souvent *épileptiforme*: l'attaque dure deux ou trois minutes, puis l'enfant revient à lui (le plus ordinairement) ou tombe dans le coma (forme mixte.) Ces convulsions sont le plus souvent partielles (bras, jambes, etc.) et peuvent persister après l'éruption.

Forme comateuse. — Elle succède à la forme convulsive. Insensibilité, perte de l'intelligence, chez la plupart. La pupille est dilatée, tandis que dans la forme convulsive elle est contractée. Le coma est plus dangereux que les convulsions.

Forme délirante.—Le délire s'accompagne de convulsions, de soubresauts, persiste pendant l'éruption, et même jusqu'à la mort quand elle a lieu.

Forme pectorale.—Vomissements intenses, porracés, s'ajoutant aux autres symptômes, tous exagérés.

Forme typhoïde.—Hébétude de la face, tremblement des lèvres, de la parole, langue sèche, fulligineuse, fièvre.

Anomalies dans l'angine.—L'angine dans certaines conditions peut être maligne. On l'a aussi appelée *angine scarlatineuse.* Le mal de gorge grave peut se montrer dès le début de la scarlatine, mais le plus souvent il ne revêt alors que les caractères ordinaires (gonflement, rougeur, etc.); ces symptômes s'accentuent de plus en plus pour aboutir à une angine couenneuse, gangreneuse. L'angine couenneuse est la plus commune. Les couennes ne se prolongent généralement pas dans le larynx, les malades meurent avant. Il y a en même temps gonflement des ganglions du cou, suppuration, perte de substances (*bubons scarlatineux*).

Complications.—Le rhumatisme, le torticolis, la chorée, l'endocardite, la péricardite, la pleurésie, la méningite, la péritonite ont été observées; mais de toutes les complications, la plus fréquente est la néphrite.

Néphrite scarlatineuse.—Dans certains cas de scarlatine, il peut se développer une néphrite tellement forte qu'elle détermine de l'albuminerie, l'anasarque, œdème pulmonaire. L'anasarque apparaît le plus souvent dans le décours de la maladie, quand la fièvre tombe. Cette anasarque se montre chez ceux dont la scarlatine a été méconnue ou mal traitée, et tue plus de garçons que de filles.

Causes occasionnelles.— La principale, c'est le refroidissement, même le plus simple. L'anasarque n'est pas en rapport avec l'intensité de l'éruption, car on peut la voir apparaître dans une scarlatine très-faible, même *fruste.*

Symptômes. — La néphrite se manifeste en générale dans la deuxième ou troisième semaine de la desquamation. Elle s'annonce par de la fièvre, perte d'appétit, quelquefois des vomissements, douleurs de reins, maux de tête, œdème de la face, des malléoles. L'œdème de la scarlatine est actif, dur, et conserve l'impression du doigt. Cet œdème limité aux pieds, aux jambes, à la face, n'est pas grave en lui-même, il faut chercher sa gravité dans l'œdème pulmonaire, dans les épanchements de la plèvre du péricarde, dans les symptômes cérébraux.

Traitement. — *Forme bénigne.* — Très-peu de thérapeutique. Tenir le malade à la chambre, au lit, ne pas le surcharger de couvertures, ordonner les boissons et les limonades adoucissantes, en un mot, soins hygiéniques.

Forme grave.— On préconise les lotions, les draps mouillés, les bains. Au-dessous d'une température de 40°, il n'y a pas lieu d'employer l'eau froide. Cependant lorsqu'il y a menace d'accidents cérébraux, convulsions, coma, on peut donner des bains tièdes, 2 ou 3

fois par jour. Contre les troubles nerveux, eau froide—toutes les fois que le pouls, le cœur ne se contractent pas bien, que les extrémités se refroidissent, pas de bains froids; mais donner alors des stimulants (ammoniacaux, alcoolique, &c). Ce traitement hydrothérapique est loin de rencontrer l'opinion de tous les auteurs.

Si le malade est très-agité, on peut donner le bromure de potassium — le chloral — le sirop de codéine — l'aconit. — Favoriser l'éruption par des stimulants (ammoniacaux alcooliques). Une fois l'éruption faite—faire par tout le corps, des onctions huileuses ou des applications de poudres inertes. On doit soutenir les forces du malade par le quinquina, bouillon, lait, &c. Traiter les complications suivant le cas. On doit tenir les enfants longtemps à la chambre, afin d'éviter les complications dangereuses.

Désinfection de l'appartement, du linge et de la chambre.— V. Antiseptiques, Désinfectants et Aseptiques.

OREILLONS. (A) MUMPS.

Pour cette maladie et le traitement qui lui est propre, Voir plus bas.

STOMATITE SIMPLE.

Stomatite Erythémateuse, Catarrhale. Inflammation de la Bouche.

C'est une inflammation simple de la cavité buccale.

Symptômes. — Elle est caractérisée par une rougeur plus ou moins diffuse, quelquefois pointillée, d'autrefois disposée ça et là sous forme de plaques plus ou moins étendues. Ces ulcérations sont superficielles. Chez les petits enfants, l'écoulement d'un liquide transparent et glaireux caractérise l'irritation de la bouche. Le goût est émoussé, l'haleine mauvaise. Voilà pour les symptômes locaux. Quant aux accidents généraux, ils n'existent que dans les cas d'inflammation très-aiguë, par exemple chez les enfants durant la période de dentition; on constate souvent alors une fièvre vive et des accidents nerveux.

Causes.—La stomatite simple est tantôt secondaire, tantôt primitive; dans le premier cas, c'est la manifestation d'une maladie générale telle que la diphthérie, la variole, la rougeole, la scarlatine, &c. Dans le second, elle est provoquée par l'ingestion de liquide trop chaud, de substances irritantes; par le travail de dentition ou par des opérations pratiquées dans le voisinage des dents.

Traitement. —Le traitement est simple et efficace. Des lotions émollientes, tièdes, suffisent en général. On aura recours au besoin au borate de soude, de potasse, à l'alun sous forme de collutoire. On conseille de donner aux enfants une racine de guimauve en guise de hochet: c'est un bon adoucissant pour les gencives. Dans les cas exceptionnels où la réaction fébrile est très-intense, on pourrait appliquer sur les gencives une ou deux sangsues — Des lavements nutritifs seront donnés chez les petits enfants qui refusent tous les aliments à cause de la douleur qu'ils déterminent — Le traitement de la stomatite secondaire sera en rapport avec la maladie générale qui l'a déterminée.

STOMATITE ULCÉRO-MEMBRANEUSE.

Causes. — La stomatite ulcéro-membraneuse se voit plus fréquemment chez les garçons que chez les filles, et apparaît surtout de 5 à 10 ans. Les conditions hygiéniques mauvaises, la débilité causée par les maladies antérieures, le scrofule, le rachitisme y prédisposent; elle est souvent observée à la suite des fièvres éruptives et typhoïdes, de l'entéro-colite, et de la pneumonie; on l'observe le plus souvent dans les temps humides, l'automne et le printemps. D'après certains auteurs, elle serait contagieuse, et se propagerait par différents ob—

jets, servant aux mêmes enfants (cuillers, verres). Cette contagion est loin d'être démontrée. La stomatite ulcéro-membraneuse est tantôt sporadique, tantôt épidémique; dans certaines salles d'asile et d'hôpitaux, elle est endémique; enfin la dentition, la fracture des maxillaires, leur nécrose, la carie des dents peuvent en être le point de départ.

Symptômes.— Cette stomatite qui, habituellement procède de la stomatite simple, est caractérisée par une chaleur vive, une rougeur prononcée, une tuméfaction rapide, en certains points de la muqueuse buccale. Puis apparaissent des érosions occupant la langue, le voile du palais, les gencives, la face interne des joues, les lèvres ou leurs commissures; elles sont rondes ou allongées, d'une teinte grisâtre à leur centre et d'un rouge violacé à leur circonférence, et saignent facilement. Leur partie centrale se recouvre d'un enduit blanc sale, qui tantôt ressemble à du mucus, tantôt à une membrane d'une nouvelle formation, s'enlevant aisément. Au-dessus de ces érosions, la muqueuse est totalement ou partiellement détruite, elle est le siège d'induration.

Les enfants sont alors irritables, maussades; ils ont de la fièvre et de l'inappétence. Ils se plaignent de sécheresse et de brûlure dans la bouche, et ces signes s'accentuent à mesure que la maladie fait des progrès. Lorsque les ulcérations se produisent, la mastication devient extrêmement douloureuse, presqu'impossible; l'haleine est alors fétide et la salivation abondante, de mauvaise odeur et parfois sanguinolente. Quoique les troubles généraux soient assez modérés, en proportion des troubles locaux, il ne faut pas oublier que, chez l'enfant, on peut observer une fièvre élevée, des accidents nerveux, des désordres gastro-intestinaux et entre-autres, un état saburral s'accompagnant de diarrhée.

Traitement.— Le traitement doit être préventif et curatif. La prévention sera facile si on éloigne des enfants les causes occasionnelles et prédisposantes par une hygiène bien comprise, par des soins de propreté minutieux; ces moyens exerceront aussi une influence salutaire sur le développement de la maladie, une fois confirmée; ils empêcheront les récidives et aideront efficacement à la guérison.

Le traitement curatif nous fournit bien des indications qu'on doit étudier. Procurer tout d'abord à l'enfant une alimentation convenable et le placer dans un milieu sain. Prendre un soin minutieux de la bouche par des lavages fréquents et éloigner soigneusement tout ce qui pourrait déterminer l'irritation. Si cette dernière est augmentée par les aliments, ce qui est habituel, nourrir le petit malade par le rectum. Dans l'inflammation légère, ordonner des lotions émollientes (eau de guimauve, graine de lin, &c.) Les ulcérations ont été souvent traitées avec succès par le nitrate d'argent, le nitrate acide de mercure, l'acide chlorhydrique en application locale. A la suite de ces cautérisations, on saupoudre les parties mortifiées, d'alun en poudre ou de tannin, mais le remède qui prime tous les autres est le chlorate de potasse à l'intérieur et à l'extérieur. On le donnera à la dose de 10 à 60 grains par jour suivant l'âge, à l'intérieur; et à des doses analogues en lotion, en collutoire et en gargarisme si l'enfant est assez âgé. On peut employer aussi le permaganate de potasse que l'on porte au moyen d'un pinceau sur la partie affectée. Dans les cas très-rares où la fièvre est intense, et l'inflammation buccale vive, on pourra, suivant le conseil de Rilliet et Barthy, appliquer les sangsues au voisinage des parties malades. A cette médication buccale, on ajoutera les purgatifs et dans tous les cas à la fin de la maladie, on aura soin de prescrire les toniques. Lorsqu'on sera appelé au début de la stomatite, on s'efforcera de débarrasser la cavité buccale des matières sécrétées à la surface des ulcérations. Pour cela on se servira d'une petite seringue remplie d'une eau émollientè (eau de guimauve, graine de lin). L'influence du grand air est salutaire même durant la maladie. L'alimentation doit être substantielle et réparatrice, dès que l'enfant peut assez facilement absorber les aliments; prescrire alors les laitages, les bouillons, les soupes, les vins vieux, &c. Le bicarbonate de soude en potion, ou mieux l'eau de Vichy pourra être alors de grande utilité.

STOMATITE PSEUDO-MEMBRANEUSE.

V. Diphthérie. p. 1106.

STOMATITE APHTHEUSE.

Causes. — Cette stomatite se montre à tout âge; mais elle est surtout fréquente pendant les trois premières années.

Elle se montre tantôt durant des troubles gastriques ou intestinaux, tantôt sans cause apparente appréciable. Cette stomatite, d'après Magitot, est tout-à-fait locale, et occasionnée par l'irritation directe d'un corps irritant, ou de la dentition; c'est pour cette raison que les aphthes siègent alors sur la crête des gencives; elles récidivent fréquemment.

Symptômes. — Cette stomatite est caractérisée par la formation de petites vésicules siégeant sur toutes les parties de la bouche; en général le nombre de ces vésicules dépasse rarement de 10 à 20. Elles sont indurées, de teinte grisâtre, de dimension variant de la tête d'une épingle à la grosseur d'un poids; elles sont entourées d'une auréole rouge. L'éruption des aphthes peut déterminer chez les petits enfants un léger mouvement fébrile, un peu de salivation.

Lorsque les vésicules crèvent, il se forme des ulcérations qui peuvent déterminer de la douleur dans les mouvements de succion, de mastication, et par là entraver l'alimentation.

La stomatite aphtheuse chez les nourrissons peut être compliquée de muguet.

Traitement.—Souvent aucune médication; la maladie s'éteint d'elle-même; s'il y a embarras gastrique, vomitif ou purgatif, lavage de la bouche avec une solution légère de borate de soude, ou application d'un collutoire émollient— éviter les cautérisations de nitrate d'argent, elles ne font qu'irriter davantage.

Worms recommande l'application de quelques gouttes d'éther qui auraient pour effet de hâter la guérison.

STOMATITE GANGRENEUSE.

Gangrène de la Bouche.

Causes.—Cette stomatite est rare avant 2 ans et après 12 ans; elle se montre le plus fréquemment entre 3 et 5 ans; on en cite quelques exemples chez les nouveaux-nés.

On l'observe dans les pays froids et humides, durant le printemps et l'automne. Elle n'est pas contagieuse et peut quelquefois récidiver. Les enfants misérables, affaiblis, vivant dans l'encombrement ou dans des logements malsains, sont de préférence les premiers atteints. Cette maladie n'est jamais spontanée, elle ne se développe qu'à la suite d'autres maladies, telles que la coqueluche, la pneumonie, la dyssenterie, la fièvre intermittente, la variole, la scarlatine et surtout la rougeole. Elle est quelquefois consécutive à la stomatite simple. Le traitement mercuriel peut la déterminer.

Symptômes.—La stomatite gangreneuse s'annonce par une ulcération siégeant, la plupart du temps, à la face interne de la joue, ou sur la lèvre inférieure, et plus rarement sur la lèvre supérieure.

Cette ulcération indolente, grisâtre à son centre, ne tarde pas à se mortifier et à s'étendre ensuite au voisinage.

Du côté de la peau, au niveau de l'ulcération, on observe une tuméfaction œdémateuse qui est souvent le premier symptôme de la maladie. En 24 ou 48 heures, il se produit un engorgement dur et profond, la peau qui le recouvre est tendue, marbrée, puis apparaît une

tache noire ou violacée, due à la mortification de la peau. L'eschare se montre du 3 au 6ème jour et plus rarement au 9ème jour. La salivation est considérablement augmentée, le liquide qui s'échappe de la bouche est d'abord transparent, mêlé de sang et de matière pustuleuse; les lambeaux mortifiés pendent à l'intérieur de la bouche, les enfants les arrachent presque sans douleur. La fétidité de l'haleine est horrible, et cela parfois dès les premiers jours de la maladie. Si la gangrène n'est pas arrêtée dans sa marche, l'eschare gagne la peau du visage et peut atteindre le nez, les paupières, le menton, le cou. Elle n'occupe, en général, qu'un seul côté de la face, elle peut détruire parfois une partie de la langue, de la gencive, frapper les maxillaires de nécrose, mais la mort n'attend pas généralement ces lésions désastreuses. Si toutefois la vie se prolonge, les tissus atteints se détachent et ces pertes de substances laissent voir l'intérieur de la bouche. D'autres fois il se fait un travail de cicatrisation qui rapproche plus ou moins les bords de la plaie.

L'état général des enfants, pendant l'évolution de la maladie, n'est pas en proportion avec les symptômes qu'elle représente. Les forces sont assez vivaces, il y a peu de douleur, et le pouls peu accéléré; cette apparence trompeuse de la maladie n'empêche pas que ces enfants succombent au bout de 8 à 15 jours, épuisés par une diarrhée coliquative, due à l'absorption des matières putrides développées dans la bouche. Dans d'autres cas, c'est une complication, le plus souvent une entéro-colite, une broncho-pneumonie ou la gangrène d'un autre organe qui amène l'issue fatale. La terminaison par hémorragie est rare, à cause de l'oblitération des petits vaisseaux par l'eschare. Dans les cas les plus heureux, l'enfant reste à jamais défiguré.

Traitement.— Le traitement sera d'abord prophylactique, alimentation saine, reconstituante, hygiène générale des plus minutieuses. Eviter les mercuriaux chez les enfants atteints de rougeole. La maladie étant confirmée, employer de suite et hardiment les cautérisations, toucher les parties mortifiées jusqu'aux tissus sains avec le fer rouge ou les acides minéraux, combattre la fétidité de l'haleine par des lotions désinfectantes fréquemment répétées (solution d'acide phénique, d'acide salicilique, acide borique, permanganate de potasse), par des applications locales de chlorure de chaux sèche. Un régime tonique dans toute l'acception du mot sera de rigueur.

MUGUET.

Stomatite Crémeuse. Blanchet. Millet. (A) *Thrushes.*

Etiologie. — Le muguet est une affection fréquente de l'enfance; mais à cet âge, il n'est pas aussi fâcheux que chez l'adulte, car chez ce dernier, il n'apparaît qu'a la fin des maladies longues et épuisantes.

Il se développe surtout dans les premiers jours de la vie chez les enfants mal nourris (qualité inférieure du lait de la nourrice) ou chez ceux soumis à l'allaitement artificiel trop précoce. Les aliments féculents, ainsi que le sucre dont on se sert pour édulcorer certains aliments, sont des causes prédisposantes du muguet. Il peut compliquer la plupart des maladies infantiles, mais surtout l'entéro-colite.

On l'observe le plus souvent durant la saison chaude. Il sévit épidémiquement dans les salles d'asile d'enfants abandonnés, dans les hôpitaux Il est contagieux mais n'attaque que des sujets affaiblis, prédisposés. La maladie se propage probablement par l'air, mais la contagion peut être aussi directe, par exemple par le mamelon de la nourrice, par les biberons, verres, cuillers, etc.

Symptômes.— " Le muguet. dit Simon, est une affection spéciale de la cavité buccale, " caractérisée par la production d'une substance blanchâtre [illegible] composée par les élé- " ments d'un parasite végétal (*oïdium albi* [illegible] épithéliale, dont le dé-

« veloppement est soumis à certaines conditions particulières ". Il se développe chez l'enfant, « l'adulte et le vieillard, et résulte toujours d'un trouble léger ou grave de la santé. Au « début il y a gêne suivie plus tard de douleur assez marquée dans les mouvements de suc- « cion, douleur révélée par les cris de l'enfant lorsqu'il prend le sein. La langue est d'un « rouge vif et ses papilles font saillie; d'autres fois elle est lisse, saignante, très-sensible au « toucher. La salive, qui à l'état normal est alcaline, devient acide. Cette modification de la « salive, dit Gubler, est plus constante que la rougeur et l'état papillaire de la muqueuse, et « facilite la prolifération des spores et des tubes de l'oïdium. "

Au bout de deux ou trois jours, on remarque à la surface de la langue de petits points blancs de consistance crémeuse, qui se rapprochent peu à peu, gagnent les bords de la langue puis tapissent la surface interne des lèvres, des gencives, de la voute palatine; ces concrétions sont plus ou moins épaisses, plus ou moins adhérentes au contact de l'air, la couleur blanchâtre du début s'altère et jaunit. Si on enlève ce produit, on trouve la muqueuse rouge, le plus souvent lisse, non ulcérée. Cette matière caséeuse n'a ni la consistance, ni l'élasticité des fausses membranes; elle s'écrase facilement sous les doigts. Plus l'acidité de la salive est considérable, plus la prolifération de l'exsudat crémeux est rapide et abondante. L'état général est en rapport avec les causes qui ont fait naître la maladie. Ainsi par exemple, le muguet qui sera sous la dépendance d'une entérite présentera, durant l'évolution de cette maladie, des caractères plus ou moins prononcés, suivant que celle-ci sera plus ou moins grave. On ne doit pas alors attribuer au muguet les symptômes: diarrhées, vomissements, fièvre, etc, il n'est alors qu'un symptôme de plus, dénotant un désordre sérieux de l'économie.

Dans le cas très-rare où le muguet est idiopathique, ces symptômes n'existent pas. Il est dû alors à la malpropreté et disparaît avec elle; ce n'est qu'un mal local qui n'a que peu de retentissement sur l'économie et qui est facile à enrayer.

Traitement. — Soins de propreté de la mère — ou des biberons — verres — ou cuillers si l'alimentation est artificielle — lavages, après chaque repas — de la bouche de l'enfant et du mamelon de la mère — ne pas laisser dormir l'enfant sur le sein de sa mère. Défendre le sucre, les bonbons, tels sont les moyens préventifs à employer. Si le muguet se développe, mettre en pratique, d'une manière encore plus sérieuse, les soins hygiéniques — de plus, faire des applications de borate de soude uni à la glycérine — éviter les collutoires au miel pour les raisons mentionnées plus haut — eau de Vichy ou eau de chaux à l'intérieur et à l'extérieur — Si ces moyens échouent, on peut toucher l'intérieur de la bouche avec une solution légère de nitrate d'argent — appliquer un traitement général approprié aux maladies durant lesquels se développe le muguet.

DYSPEPSIE DES NOUVEAUX-NÉS.

Elle peut être intestinale, gastro-intestinale ou stomacale. Habituellement, c'est l'intestin qui est le premier atteint. Le début d'emblée par l'estomac est plus rare, et se rencontre chez les enfants soumis à une nourriture grossière donnée sans discernement.

Causes. — Les causes de la dyspepsie résident dans les *ingesta* : le lait, les aliments et souvent dans l'abus des médicaments. Il y a trois genres d'allaitement. L'allaitement par la mère, ou par le lait de vache, ou l'allaitement mixte. V. à Hygiène de l'enfance.

Système nerveux. — L'excitation nerveuse produite par la digestion difficile, les brûlures, l'eczéma étendu, par une vive lumière, par les chants, les cris, les odeurs, les longues veillées, etc., est encore une cause fréquente. La fièvre intermittente, la syphilis, causent souvent la dyspepsie. On la trouve au début des fièvres éruptives, de la pneumonie, des éry- sipèles, d[illegible]hitisme, l'anémie.

Soi[illegible] satiété, somnolence et abattement après l'ingestion du lait, som-

meil très-léger; éveillé, l'enfant pleure, crie, témoigne de la douleur; il est tourmenté par de la dyspnée, des nausées, quelquefois des vomissements. Les selles, non digérées, sont composées de lait grumuleux, mêlées de glaires, de mucosités, et rendues avec des gaz très-abondants parfois, et très-fétides. Le corps est sensible à la pression et plus ou moins météorisé. Le visage est pâle; les extrémités se refroidissent, et la tête au contraire paraît plus chaude.

Complications.—Du côté de la peau: des érythèmes, herpès, eczéma, furoncles, impétigo, &c Du côté du système nerveux: insomnie, agitation, mouvements convulsifs plus ou moins marqués, et même de l'éclampsie. Ces complications nerveuses sont plus fréquemment observées après ou pendant les indigestions.

Traitement.— Il porte surtout sur les causes qui ont développé la maladie. Il faut s'enquérir dans quelles conditions est fait l'allaitement, de la qualité, de la quantité du lait, exiger une grande régularité dans les repas de l'enfant, les distances convenables pour permettre à la digestion de se faire entièrement. Ne pas oublier que le nourrisson doit avoir 2 ou 3 selles par jour et traiter la constipation quand elle existe par de légers laxatifs, des lavements. On peut, dans le même but, donner des laxatifs à la mère. Si l'enfant ne peut être nourri par elle, on donne de préférence du lait de vache. V. Allaitement, page 973.

Traiter les hernies par des bandages appropriés. Eloigner toutes causes d'excitation, veilles prolongées, bruits, lumière vive, parfums, et surtout *condamner sans miséricorde, les sirops opiacés habituellement donnés.* Contre l'état nerveux, l'eau de fleurs d'orangers, —le bromure de potassium à petites doses. Les causes étant éloignées, traiter la dyspepsie—le bismuth uni à la magnésie calcinée—au bicarbonate de soude—à la craie préparée, donnée dans le lait—ou la lactopepsine —la maltopepsine—la pepsine — la rhubarbe—l'eau de Vichy—l'eau de chaux—l'eau de riz — la potion de Rivière—la glace rapée mêlée à du sucre—Les amers, quand il y a atonie de l'estomac — Contre la diarrhée compliquant la dyspepsie, donner des lavements d'amidon — à l'intérieur des poudres astringentes et absorbantes. — bismuth — quinquina — cachou, &c. Ces poudres sont données dans des potions mucilagineuses, dans lesquelles on peut faire entrer, suivant l'âge des enfants, quelques gouttes de laudanum—de parégorique—ou d'élixir de Dover.—Dans les cas de vomissements, appliquer sur le creux épigastrique des mouches de moutarde, de petits vésicatoires volants. Tenir les membres inférieurs chaudement — pratiquer sur ces derniers des frictions stimulantes—alcooliques ou vineuses.

DIARRHEE SIMPLE DES ENFANTS.

Diarrhée Spasmodique. Diarrhée Lientérique. Diarrhée non-Inflammatoire.

Causes.—Nourriture indigeste; lait de mauvaise qualité, émotions vives, de quelque nature qu'elles soient, exposition au froid, dentition, sevrage, vers.

Symptômes.—Un sommeil troublé, des douleurs abdominales passagères, des nausées, des vomissements, puis survient la diarrhée. Les selles sont plus ou moins nombreuses, et renferment des aliments à peine digérés; elles sont vertes et acides. Elles déterminent de l'érythème des fesses. Il y a parfois ténesme. La diarrhée diminue durant la nuit, faute d'aliments. Il y a plus ou moins de fièvre, de soif, de météorisme, la face est pâle, et si la diarrhée continue il y a amaigrissement.

Traitement.—Eloigner les causes; si les selles sont acides ou vertes (*diarrhée verte*), huile de ricin—purgatif alcalin (sulf. de magnésie, magnésie calcinée)—Tr. de rhubarbe unie à la magnésie—au bicarbonate de soude—Si l'état diarrhéique persiste, recourir aux astringents—aux opiacés à petites doses—lavement d'amidon.

DIARRHEE CATHARRALE DES ENFANTS.

Entérite. Entéro-colite.

Causes — Se rencontre plus fréquemment durant l'été; peut se montrer durant les autres saisons et est alors généralement due au froid. Viciation de l'air par l'encombrement, la malpropreté. Alimentation défectueuse, sevrage, dentition, etc. Elle est plus fréquente de six mois à deux ans.

Symptômes. — Le catarrhe intestinal débute par du malaise, de la fièvre suivie de diarrhée. Les selles sont aqueuses, vertes et renferment des grumeaux. L'enfant est tourmenté par des coliques. La langue est chargée, et dans les cas sérieux, rouge, sèche, et les gencives quelquefois ulcérées. Le vomissement est un symptôme fréquent. Les matières vomies sont acides et contiennent des grumeaux caséeux. Ces vomissements durent plus ou moins longtemps et sont, quant à leur fréquence et à leur abondance, en rapport avec l'intensité de la diarrhée. Le pouls est vite. La température de la peau au début est assez élevée, mais elle s'abaisse avec la diarrhée. Les extrémités se refroidissent. La face prend une pâleur cadavérique. Les urines diminuent de quantité et sont chargées; il y a érythème des fesses et des cuisses. La maladie peut se compliquer de toux, d'urémie, de convulsions terminales qui entraînent la mort. Lorsque l'entéro-colite passe à l'état chronique, l'amaigrissement est considérable, la peau est froide, sèche, se plisse sous la pression des doigts; il y a des alternatives de mieux et d'aggravation avant l'issue fatale qui ne tarde pas.

Traitement.— Tenir l'enfant au lit, dans une chambre à température douce—changer l'alimentation si elle est défectueuse—s'il y a embarras gastrique, administrer un vomitif (ipécac. uni au sirop d'ipécac.), sinon employer le bismuth en potion à laquelle on peut ajouter le laudanum à petites doses—lavements d'amidon deux ou trois fois par jour—huile de camomille camphrée en frictions sur l'abdomen, puis cataplasme légèrement saupoudré de moutarde. Ne donner que du lait—du bouillon faible—de l'eau de riz alcoolisée—le bismuth uni à la lacto-pepsine et au Dover rend service.

CHOLÉRA INFANTILE.

Diarrhée Cholériforme.

Causes. — Cette maladie appartient exclusivement à l'enfance. Elle apparaît durant la saison chaude (juillet et août particulièrement). Dentition, sevrage, encombrement, mauvaise nourriture, malpropreté, etc.

Le choléra atteint de préférence les enfants au-dessous de deux ans.

Symptômes. — Diarrhée abondante, aqueuse, suivie de vomissements continuels, langueur, prostration, amaigrissement rapide, pouls petit, fréquent, peau sèche et rude, soif intense, plaintes, cris, agitation, gonflement et sensibilité du ventre, fièvre le soir, tendance à l'assoupissement, yeux à demi- ouverts, ou bien délire. Le vomissement cesse, les selles continuent plus ou moins abondantes, semblables à de l'eau de vaisselle et mêlées avec les aliments non digérés, yeux enfoncés, ternes, face pâle, hippocratique, nez effilé, lèvres sèches et ridées, peau froide et brune, stupeur augmentée, extrémités bleuâtres, froides ou œdémateuses, sudamina. Le malade peut rester dans cet état de quelques jours à plusieurs semaines, et si les symptômes ne s'amendent pas, il cherche à s'arracher quelque chose de dedans la gorge, roule la tête de côté et d'autre, pousse de faibles cris plaintifs, tombe dans le coma ou les convulsions, et meurt.

Traitement. — Soutenir les forces — vin, brandy dans l'eau glacée — café — bains de vin comme stimulants de la peau — frictions sèches — frictions alcooliques — contre les vo-

missements, glace pilée — potion de Rivière — lacto-pepsine, etc. — sinapisme sur l'épigastre vésicatoires volants — cataplasmes. Contre la diarrhée, les astringents par la bouche et par le rectum. Les opiacés ne doivent être donnés, dans ces cas, que dans les lavements et encore à petites doses.—Contre la fièvre, sulfate de quinine à l'intérieur ou mieux sous forme de pommade, en frictions.

CARREAU.

Entérite Tuberculeuse. Tubes Mésentérique.

Causes. — Causes générales des diathèses (tuberculose, scrofule, syphilis), cachexie paludéenne, empoisonnement lent par le phosphore, le mercure, l'alcool, présence des vers — athrepsie.

Symptômes. — La diarrhée est persistante, rebelle, les selles sont vertes, acides, puriformes, fétides, nombreuses. Il y a douleur abdominale et météorisme marqué, alternative de diarrhée et de constipation, pâleur, maigreur, affaiblissement, fièvre, sueurs nocturnes alternant avec poussées diarrhéiques. Les enfants succombent dans le marasme ou sont emportés par la tuberculose pulmonaire ou par la péritonite (plus rarement).

Traitement. — Traitement des causes et traitement tonique général— frictions stimulantes—cataplasmes—vinaigre sur l'abdomen—vésicatoires au besoin—nourriture appropriée, air de la campagne—toniques altérants. V. Hygiène des enfants.

VERS INTESTINAUX — ENTOZOAIRES.

1° *Vers Lombrics. Ascarides Lombricoïdes.*— L'ascaride lombricoïde ressemble par sa grosseur à un ver de terre, de six à quinze pouces de longueur, lisse, luisant, demi-transparent et de couleur rosée. Il habite les petits intestins, peut passer par les selles, l'estomac et même quelquefois entrer dans le larynx et produire l'asphyxie.

Causes. — Mauvaise nourriture, âge de 3 à 10 ans, usage des crudités, prédisposition individuelle, habitation d'un lieu froid et humide.

Symptômes. — Dégoûts instantanés, appétit vorace, nausées, coliques, hoquet, flatuosités, ténesme, prurit des ailes du nez et de l'anus, haleine fétide, dilatation des pupilles, agitation et grincement des dents pendant le sommeil, accès de fièvre, toux sèche, strabisme, amaigrissement, symptômes cérébraux et convulsions chez les jeunes enfants. Le seul symptôme certain est la présence de vers dans les selles ou ailleurs.

Traitement. — Anthelmintiques —santonine—semen contra—mousse de Corse—mucuna—sel de cuisine — spigélie, &c., suivis de purgatifs — huile de ricin — calomel et jalap — toniques minéraux— sulfate de fer—teinture de fer muriatée.—Voir Anthelmintiques.

L'usage le plus fréquent est de prendre une prise de santonine le soir, une autre le matin à jeun ; on y mêle du calomel [3 à 5 grs. selon l'âge] ; puis on donne, une heure après cette dernière, une dose d'huile de castor.

2° *Oxyures vermiculaires. Filaires.* (A) *Thread worm.*—Vers blancs, très-petits, d'un quart de pouce de longueur. Ils siègent dans le rectum où ils causent un prurit très-intense autour de l'anus, particulièrement aux approches de la nuit.

Traitement.—Lavements d'eau froide — d'eau salée—d'infusion de quassia—de tanaisie—d'armoise—d'absinthe— d'eau de chaux— d'éther sulfurique dilué—de teinture de fer muriatée diluée—d'une décoction de suie—d'ail—de sulfate de fer—d'asafœtida—d'aloès—de sublimé corrosif —d'une solution d'arsenic. Frictions sur l'anus avec l'onguent mercuriel. Application d'une compresse d'eau froide sur le fondement. V. Anthelmintiques.

Il y a encore le ver solitaire ou tænia. V. page 1187. —Les vers du tissu cellulaire, ou

filaires de Médine. — Les vers trouvés dans les bronches ou *filaria bronchialis.* — Les vers du cristallin ou *filaria occuli humani*, et un grand nombre d'autres.—V. Trichines.

INCONTINENCE D'URINE.

Voir page 1195.

CROUP.

Laryngite Pseudo-membraneuse. Croup Vrai.

Causes.—Prédisposition héréditaire, exposition brusque au froid. Encombrement, air vicié, surtout à la suite d'angine couenneuse diphthéritique. Le croup est plus fréquent chez les garçons que chez les filles. On l'observe à l'état sporadique et à l'état épidémique. Il est alors diphthéritique. Il est plus fréquent en hiver, et dans les saisons à température variable.

Symptômes.— La toux est le premier symptôme caractéristique; elle est sèche, rauque, comprimée, aboyante. L'expectoration est généralement rare et lorsqu'elle se fait, les crachats sont composés de mucus purulent et de fausses membranes. La plupart du temps, ce sont les efforts de vomissement qui en déterminent l'expulsion. La respiration devient au début, accélérée, mais à la fin elle est ralentie. Elle est abdominale; il y a dyspnée tellement prononcée que les enfants font des efforts considérables pour respirer. Dans les accès, le malade se jette de côté et d'autre dans son lit, ou dans les bras de sa mère. La face est pâle, anxieuse, gonflée, souvent violacée. Dans les intervalles des accès, la respiration est moins difficile mais toujours embarrassée, fatigante. La peau est chaude, marbrée. Le pouls est dur, fréquent au début (100 à 130 pulsations par minute), et devient encore plus fréquent mais affaibli aux approches de la mort.

Il faut toujours se défier, dans ces cas, des améliorations passagères; la prudence et la vigilance sont de rigueur. Les cas fatals peuvent se terminer en deux ou trois jours. La mort est due à l'obstruction des bronches et de la trachée par les fausses membranes, et par le pus qui y sont amassés.

Traitement. — Il doit être énergique et prompt—vomitif (ipécac. sulfate de cuivre) au début; ne pas en abuser à cause de la dépression des forces, surtout quand la diphthérie est en cause.—Révulsifs intestinaux et cutanés.—Traitement de la diphthérie (Voir à la suite), soutenir les forces de toute manière—trachéotomie s'il y a menace de suffocation, cautérisation des membranes — se défier de l'anémie—des syncopes et du refus des aliments.

FAUX CROUP.

Laryngite Striduleuse — Croup Spasmodique.

Etiologie.—Hérédité, âge, 2 à 5 ans, exposition au froid. Début de la rougeole, de la coqueluche. Etat nerveux comme cause prédisposante.

Symptômes—La maladie débute généralement sans prodrôme. L'enfant est éveillé brusquement la nuit (entre dix heures et minuit, jamais plus tôt). La voix est sonore, la respiration paraît plus anxieuse, plus difficile. L'enfant a peur d'étouffer; il s'assied sur son lit et rejette la tête en arrière, ses yeux sont hagards, sa face est pâle et couverte de sueurs. Le pouls est fréquent, agité, la fièvre est nulle, l'accès dure environ une heure ou deux, tout rentre peu à peu dans l'ordre. L'accès subséquent ne survient généralement que la nuit suivante; il est toujours moins fort que le premier, et dure moins longtemps La maladie s'éteint sans danger pour l'enfant.

Traitement—Vomitifs—expectorants—sédatifs—antispasmodiques—pédiluves sinapisés—lavements d'asafœtida—de valériane— surveiller l'état nerveux.

COQUELUCHE.

Causes — C'est une maladie essentiellement épidémique et contagieuse, elle est rare chez les enfants à la mamelle, surtout avant le sixième mois, on la rencontre plutôt d'un an à cinq ans, elle devient de plus en plus rare à mesure que l'on approche de la puberté ; elle atteint parfois cependant les adolescents, les adultes et plus rarement les vieillards. Les filles en sont plus souvent atteintes que les garçons, de même que les enfants délicats, nerveux, prédisposés aux affections laryngo-bronchites. On l'observe plus fréquemment le printemps que dans les autres saisons.

Symptômes. — Cette maladie présente trois périodes bien tranchées: —1ère. période catharrale; — 2ème. période spasmodique, convulsive ou d'état;— 3ème. période de déclin.

Période catharrale — L'enfant est pris d'une toux sèche, fréquente, surtout la nuit, il y a coryza, larmoiement des yeux, légère congestion des conjonctives. Le sommeil troublé par la toux rend les enfants capricieux. L'expectoration ressemble en tout point à celle d'un rhume ordinaire. La fièvre accompagne cet état catarrhal et dure plus longtemps que dans un simple rhume. La toux est aussi plus violente et plus fréquente Les enfants accusent dans le larynx une sensation désagréable de chatouillement qui les pousse à tousser, et un point douloureux derrière le sternum, et le tout accompagné de dyspnée ; cette période dure 8 à 15 jours ; elle est d'autant plus courte que les enfants sont plus jeunes. On a même vu, dans un temps d'épidémie, de très-jeunes enfants présentant d'emblée les caractères spasmodiques de la 2ème. période.

Période convulsive — La toux change de caractère, elle devient férine, la dyspnée nocturne augmente, et peu à peu apparaissent des quintes de toux suivies de sifflement. La période spasmodique est alors commencée, la toux est réellement quinteuse ; en revanche, la dyspnée de la nuit disparaît ordinairement.

" Chaque accès de toux, dit Steiner, consiste en de nombreuses expirations saccadées, " spasmodiques, suivies d'une profonde inspiration qui donne lieu à un sifflement strident " ou un cri rauque et pénétrant semblable au chant du coq. Ce genre de toux se renouvelle " une ou plusieurs fois à de courts intervalles de repos; et l'accès se termine par l'expec- " toration ou le vomissement de matières muqueuses épaisses. "

Durant la quinte, la figure devient turgescente, rouge et même cyanosée, le corps est couvert de sueurs, le pouls petit et l'anxieté considérable. L'accès terminé, le calme renaît, l'enfant retourne à ses jeux. Le nombre des quintes est variable, elles sont le plus souvent au nombre de 8 à 15 par 24 hrs; dans les cas très-sérieux, elles peuvent être de 40 à 80 par 24 hrs. Les quintes sont plus fréquentes la nuit que le jour. Leur nombre suit la marche de la période spasmodique c'est-à-dire qu'elles augmentent tout d'abord, restent stationnaires, puis diminuent assez rapidement; si durant cette période les quintes cessent, on doit craindre une complication. La durée de cette période est ordinairement de 30 à 40 jours ; elle peut être cependant de plus courte et de plus longue durée.

Période de déclin.— Les symptômes de la période précédente s'amoindrissent progressivement ; les quintes de toux sont de moins en moins fréquentes et diminuent d'intensité. Les crachats sont plus opaques et d'une teinte plus ou moins jaunâtre, et le sifflement disparaît.

Complications.—Elles apparaissent surtout durant la période convulsive et sont causées par les quintes: ce sont des nausées, des vomissements alimentaires qui, par leur fréquence quelquefois, aggravent sérieusement la maladie. Les hémorragies compliquent souvent la

coqueluche et sont dues aux efforts de toux: les épistaxis sont les plus fréquentes. Lorsqu'elles sont légères, elles n'offrent aucun danger; si elles deviennent fréquentes et abondantes, elles sont cause d'affaiblissement.; l'hémoptysie est de beaucoup plus rare, on a cité quelques cas d'hémorragie du conduit auditif externe. On observe aussi quelquefois des taches ecchymotiques sous-cutanées. Dans certains cas et toujours dans la période convulsive, on note des convulsions qui sont d'abord partielles, qui se généralisent et qui sont en rapport avec l'intensité de la coqueluche. Elles peuvent survenir avant, durant et après les quintes. La production des hernies ombilicales, l'incontinence d'urine, la chute du rectum que l'on observe quelquefois ont pour point de départ l'effort de toux. Les complications pulmonaires sont les plus fréquentes et les plus dangereuses, inflammation des poumons, inflammation des bronches, apparaissant tantôt au début, tantôt durant la période spasmodique de la coqueluche. On observe aussi assez souvent la tuberculose pulmonaire chez les sujets déjà prédisposés.

Traitement. — Période catharrale.—Vomitifs—expectorants—révulsifs intestinaux et cutanés.

Période spasmodique. — Belladone—Brom. potassium—chloral—quinine—acide phénique—benzoate de soude—oxymel scillitique—cochenille—chlorhydrate de cocaïne en badigeonnage—narcotiques—vomitifs tous les deux jours (ipécacuanha)—purgatifs—alimentation substantielle, etc. On donne avec succès, dans cette période, le sirop pour la coqueluche, des Sœurs de la Providence —acide prussique —Liq. Amm.—Bromid. d'amm—oxyde et valérianate de zinc—persil des marais—oignons—ail—stramoine—mauve—valérianate d'atropine — conicine— tartrate de chinoline—Ext. fl. de fève de Tonka—grindelia. caféine — peroxyde d'hydrogène — gazéol en vapeur

Période terminale—Expectorants— toniques —changement d'air (c'est merveilleux).

BRONCHO-PNEUMONIE.

Chez les enfants.

Etiologie. — La broncho-pneumonie est une affection que l'on rencontre très-fréquemment dans la pratique infantile. Elle attaque de préférence les enfants âgés de moins de deux ans, puis devient avec les années de plus en plus rare. Elle est presque toujours secondaire, se développant dans un grand nombre d'états morbides, entre-autres: dans la bronchite, la grippe, la rougeole, la fièvre typhoïde, la coqueluche, le croup et plus rarement dans la variole. Elle est fréquente chez les enfants atteints de sclérème, de muguet, de rachitisme, de scrofules, d'érysipèle. L'encombrement, l'air vicié peuvent la déterminer. D'après certains auteurs, l'altération du sang, le décubitus dorsal prolongé, l'action du froid humide contribueraient dans certains cas au développement de la broncho-pneumonie.

Symptômes.—Le début est insidieux et passe souvent inaperçu. La broncho-pneumonie se présente sous deux aspects différents. Dans le premier cas, c'est la *dyspnée* qui domine, dans l'autre, c'est un état *inflammatoire* offrant quelques points de ressemblance avec la pneumonie franche primitive.

Forme dyspnéique. — Cette première variété appelée aussi *bronchite suffoquante*, bronchite capillaire, a pour caractère essentiel la dyspnée. La respiration dès le début devient difficile. L'inspiration et l'expiration sont pénibles. On compte 50 à 60 et même 80 respirations chez les jeunes malades. La température s'élève d'une manière assez notable, mais n'atteint que rarement 40° cent. (104 Fah.) Dans quelques cas, il y a transpiration. Le pouls est plein, tantôt rapide, tantôt ralenti à certaines heures du jour. La toux plus ou moins intense, s'observe dans tous les cas. Elle est courte, sèche, douloureuse, quelquefois quinteuse sans que la voix soit rauque, excepté toutefois dans le croup. La douleur de côté manque

le plus souvent chez les enfants au-dessus de deux ans. D'après Barrier, on ne l'observe que de 6 à 15 ans. Dans ces cas, selon Damaschino, il faut songer à l'existence possible d'une pleurésie. Les enfants ressentent cependant des douleurs, mais elles sont dues à la dyspnée, à la toux, et ont pour siège l'épigastre et les hypochondres. L'expectoration est rare; les enfants avalent leur crachat; ce n'est qu'à la suite de quintes violentes, qu'ils rejettent parfois des mucosités épaisses et jaunâtres. En général, les crachats diffèrent peu de ceux de la bronchite. A l'auscultation, on entend des râles sous-crépitants, ronflants, sibilants, dans toute l'étendue de la poitrine ou seulement à la base. Ces râles, dans la même journée, augmentent ou diminuent d'abondance et souvent à plusieurs reprises. Il y a diminution du murmure vésiculaire et parfois une légère submatité. On observe quelquefois, mais rarement, du souffle et de la matité en un point limité. Le plus souvent, on ne constate pendant la durée de la maladie que les râles sous-crépitants et les ronchus des grosses bronches. Le souffle est très-mobile. Chaque examen le revèle tantôt dans un point, tantôt dans un autre. Cette mobilité est caractéristique de la broncho-pneumonie. On ne la rencontre jamais dans les autres affections pulmonaires. Dans certains cas, au milieu du jour, et durant les intervalles d'accès de suffocation, les enfants paraissent moins souffrants, et même joyeux; mais le soir, la fièvre s'allume, l'oppression devient plus forte, et l'agitation peut aller même jusqu'au délire. Chez les plus jeunes, la somnolence domine le plus souvent: ils arrivent plus vite à la période d'asphyxie. La marche de la maladie est rapide, quelle qu'en soit l'issue. Lorsque la maladie tend à la guérison, la dyspnée décroît, la toux augmente de force et de fréquence, le pouls se relève, et les enfants reviennent à la santé d'autant plus promptement qu'ils ont été plus brusquement frappés.

Forme inflammatoire. — Dans cette variété, ce sont les symptômes fébriles qui occupent le premier rang. Le début est toujours marqué par une élévation considérable de la température qui peut même dépasser 40° cent. (104° Fah). La respiration est rapide, mais ne dépasse pas 40 à 50 respirations par minute; par conséquent, la dyspnée est beaucoup moins forte que dans la forme capillaire; de plus, on rencontre rarement les accès de suffocation qui se présentent dans cette dernière. Pendant les premiers jours, la température se maintient élevée, mais bientôt on observe de fortes rémissions le matin, et la fièvre prend le type rémittent qu'elle conserve pendant tout le cours de la maladie. Le pouls est plein, vibrant, rapide; sa fréquence est de 120. 140, et même 150 par minute. Dans cette forme, il n'y a pas de défervescence véritable, mais il peut arriver que le niveau de la courbe thermique s'élève et s'abaisse plusieurs fois pendant la durée de l'affection. Le retour de la température à l'état normal est lent quand l'issue doit être favorable, à tel point qu'un brusque abaissement, une subite élévation du thermomètre assombrissent alors d'une manière sérieuse le pronostic. La toux, qui est d'abord sèche, ne tarde pas à devenir humide et grasse, et l'expectoration se fait plus facilement que dans la forme suffocante. L'examen stéthoscopique donne des râles sous-crépitants plus nombreux à la respiration; de plus, râles sibilants et ronflants. On les entend, soit disséminés dans l'un ou l'autre poumon, soit dans les deux, soit dans toute leur étendue, ou bien à la base ou en arrière. Le souffle, en général succède aux râles; il est accompagné de bronchophonie et de submatité. Ces signes stéthoscopiques s'entendent de bas en haut et sont plus internes d'un côté que de l'autre. Le souffle peut faire défaut dans les cas où la maladie n'occupe qu'une petite portion du poumon, ou qu'elle est séparée de l'oreille par une lame de poumon sain.

Marche. — Dans la broncho-pneumonie à forme inflammatoire ou à l'état aigu, la maladie évolue plus lentement que la pneumonie franche, et ne présente pas, comme elle, de jours critiques; sa durée est d'une à deux semaines, on constate des rémissions suivies d'exacerbations fébriles qui correspondent à de nouvelles poussées inflammatoires dans le poumon. A l'état subaigu, la durée peut être de deux mois et plus. On observe surtout cette

marche languissante à la suite de la coqueluche. La fièvre est peu vive, l'appétit est nul, l'enfant maigrit considérablement, ses membres sont grêles, tandis que la figure est bouffie; la peau sèche et dure est souvent le siège de pustules d'ecthyma qui peuvent se transformer, par le grattage, en ulcérations rebelles au traitement, et qui occupent de préférence le pourtour du nez et des lèvres. L'issue fatale est lente à venir, et ce n'est qu'au bout de plusieurs semaines que les enfants succombent ou dans le marasme, ou par asphyxie progressive. Lorsque la maladie doit se terminer par la guérison, cette dernière n'arrive que fort lentement à cause des fréquentes rechutes qui surviennent. Les enfants renaissent à la vie par degrés presque insensibles, et restent longtemps faibles.

Traitement. — Prophylactique. Ainsi, chaque fois que dans le cours d'une coqueluche, d'une bronchite simple même, la respiration s'accélère notablement, devient embarrassée, un vomitif est de rigueur. Employer de préférence chez les enfants l'ipécacuanha sous forme de sirop auquel on peut ajouter la poudre d'ipécac.

Précautions hygiéniques. — Chambre bien aérée, température douce, uniforme, éviter l'encombrement, proscrire les visites inutiles. Les enfants devront être fréquemment changés de position afin d'empêcher la stase sanguine à la base des poumons. Régime doux, régulier, consistant en lait, bouillon, chocolat, œufs, &c. Si malgré ces moyens, la broncho-pneumonie se déclare, adopter un traitement en rapport avec la marche capricieuse de la maladie. D'abord, ne rien faire qui puisse déprimer les forces du malade : pas de saignées, pas de contro-stimulants tels que le tartre stibié, le kermès; pas de vomitifs, car la plupart du temps, ils n'agissent qu'imparfaitement chez les enfants déja affaiblis par une maladie antérieure. La digitale à haute dose que l'on a considérée comme antipyrétique ne convient pas. Les narcotiques ne sont indiqués que dans les cas où l'anxiété, la souffrance est telle qu'il serait inhumain de n'y pas apporter quelque soulagement. On peut encore employer le laudanum de Sydenham, goutte par goutte, chaque fois qu'il y a urgence. Le chloral est considéré comme très-dangereux dans cette maladie. Certains auteurs préconisent les bains tièdes et l'enveloppement dans un drap mouillé. Si la fièvre est forte et la toux difficile, employer la quinine, l'aconit, en même temps que les stimulants de la respiration, tels que le polygala sénéga, carbonate d'ammoniaque uni aux expectorants. Dans les cas où il y a fièvre lente et menace d'asphyxie, on a conseillé le musc à la dose de 6 à 10 grs. par jour, dans une potion. De tous les stimulants l'alcool donné en temps opportun est celui qui rend le plus de services. C'est surtout quand l'asphyxie se montre, qu'il faut le prescrire à fortes doses souvent répétées. La médication externe consistera en vésicatoires volants appliqués chaque fois que l'auscultation révèlera de la matité et du souffle à la base des poumons. On peut se servir dans le même but de sinapismes, de liniments térébenthinés, de cataplasmes saupoudrés de moutarde etc. Dans la convalescence, soutenir les forces par le quinquina, les ferrugineux, l'huile de foie de morue, les viandes saignantes, etc. Changement d'air, et soins hygiéniques.

OREILLONS.

Erypiaux. (A) *Mumps.*

Etiologie. — C'est une affection épidémique contagieuse; les cas sporadiques sont exceptionnels.

Peu fréquents de 3 à 5 ans. Maximum de fréquence de 5 à 15 ans. Surtout chez les garçons. Le froid humide, les saisons pluvieuses à température variable favorisent leur développement.

Symptômes. — C'est une affection générale, aiguë, spécifique, analogue aux fièvres éruptives. Les prodrômes peuvent manquer. Quand ils existent, on constate du malaise, de la

courbature, de la lassitude, de la fièvre, de l'inappétence, de la diarrhée, parfois des vomissements, de l'agitation. Après 24 à 36 heures, les symptômes locaux apparaissent; mais le plus généralement, ces symptômes généraux accompagnent ou suivent de près l'état local. Douleur fixe au niveau de l'articulation temporo-maxillaire. Cette douleur est augmentée par la pression, par les mouvements de mastication. Puis au même endroit survient un gonflement plus ou moins marqué, étalé, qui a son maximum en avant du lobule de l'oreille. Ce gonflement débute le plus souvent du côté gauche, il est rarement double d'emblée. Il le devient 9 fois sur 10. Il gêne quelquefois la déglutition et produit par compression une surdité plus ou mois considérable. Cette tuméfaction offre au toucher une résistance molle, pâteuse, peu élastique. La peau qui la recouvre est lisse, tendue, chaude, et de teinte généralement normale. La suppuration est très-rare. Diminution et même parfois absence de sécrétion de la salive.

Cette affection dure de 8 à 15 jours. Quand les ganglions, chez les petits enfants, restent durs à la suite d'oreillons, cela indique qu'ils ont participé à l'inflammation. La terminaison est plus souvent heureuse. Quelquefois cependant il y a abcès et suppuration. On signale des déplacements ganglionnaires: chez les jeunes gens (15 à 18 ans), dans les testicules (orchite), chez les jeunes filles, dans les seins. Au dessous de 8 à 10 ans, ces déplacements n'existent pas.

Traitement. — Repos à la chambre— lit pendant deux ou trois jours et plus, si les phénomènes généraux sont prononcés — application de chaleur sur les parties gonflées (ouate— embrocation chaude—camomille—pommade belladonée, etc.) — laxatifs légers — boissons rafraîchissantes. Pour prévenir les métastases, ne pas permettre aux jeunes gens de sortir avant plusieurs jours après la maladie. Quand elles existent, leur appliquer le traitement habituel.

CONVULSIONS DE L'ENFANCE.

Eclampsie de l'Enfance.

Causes prédisposantes. Etiologie.— Age.— Les convulsions sont fréquentes depuis la naissance jusqu'à deux ans à cause du peu de développement du cerveau, à cause de la dentition, des fièvres éruptives, de la grande excitabilité du système cérébro-spinal, à cet âge.

Hérédité.—Les enfants qui naissent de parents alcooliques, ou atteints de maladies nerveuses sont plus prédisposés aux convulsions.

Causes occasionnelles.—Quelques-unes ont pour siège le *cerveau*, d'autres la *périphérie*:

Cerveau.—L'excitation peut être matérielle ou fonctionnelle:

1° *Matérielle.*—Tous les traumatismes: plaies, fracture du crâne, corps étrangers, coups, chute, commotions, les tumeurs de toute sorte, surtout celles de nature tuberculeuse qui sont les plus fréquentes à cet âge. La congestion, l'anémie, les méningites aiguës et chroniques, &c.

2° *Fonctionnelle.*— Emotions, crainte, frayeur, jalousie, colère, &c.

Périphérie.—Les impressions peuvent venir des sens spéciaux: vue d'objets effrayants, bruits éclatants subits. L'odorat et le goût sont rarement en cause. Les causes peuvent provenir de la *sensibilité générale. Du côté de la peau*, brûlures étendues (surtout du ventre), piqûres, sinapismes, vésicatoires, fièvres éruptives au début, eczéma mal soigné, impression de froid ou de chaleur excessive, corps étrangers dans l'oreille, &c.

Du côté des muqueuses. — Mauvaise alimentation, troubles digestifs, (diarrhée, constipation, indigestion); cette dernière est très-fréquemment la cause. L'absorption de médicaments violents, v. g. la belladone, même en application externe — vers intestinaux — dentition.

Affections viscérales.— Entérite, bronchite, pneumonie, coqueluche, rétention d'urine, albuminurie, urémie, hernies ombilicales, hémorragies de l'ombilic.

Symptômes. — Les accès, le plus fréquemment, surviennent d'emblée. Dans les cas où il y a des prodrômes, on observe de l'insomnie, une plus grande irritabilité, de l'anxiété, parfois de l'accablement, de l'assoupissement durant le jour, puis l'accès éclate.

Le début est brusque; l'attaque s'annonce par un cri bref plus ou moins fort, et l'enfant tombe; il y a cessation des mouvements respiratoires, les muscles du thorax et de l'abdomen sont en contraction. Cette contraction déterminante détermine une respiration sifflante, et les lèvres se couvrent d'écume. Le visage est d'abord pâle, puis il prend une coloration d'une rougeur violette. Cette pâleur peut être de très-courte durée, et passer parfois inaperçue. Les membres supérieurs sont fléchis et en rotation interne. Les mains sont fléchies sur les pouces. Les orteils sont tendus et séparés. En général, ces symptômes sont plus marqués d'un côté que de l'autre. Cette période de tonicité dure très-peu de temps (de quelques secondes à 1 ou 2 minutes) et est suivie de la période de *clonicité*. Agitation des lèvres en haut et en dehors, agitation des yeux en haut, en bas, et de côté.

Les membres sont agités de mouvements saccadés plus ou moins forts et devenant de plus en plus lents. Cette agitation fait ensuite place à un sommeil profond, comateux.

Pendant la période convulsive la pupille est dilatée, dans la période comateuse elle est contractée. La durée de l'attaque, quand elle est générale, ne dépasse jamais quelques minutes, mais peut se renouveler à de courts intervalles et former des séries d'accès subintrants, ou l'attaque se renouvelle quelques jours après.

Convulsions partielles. — Les convulsions peuvent ne se faire sentir que dans une partie du corps, v. g.:

Du côté de la face. — Même, seulement que dans quelques muscles de la face: orbiculaires des paupières, globe de l'œil (en haut, en bas, latéralement).

Du côté des membres. — Les convulsions succèdent aux grandes attaques. Elles commencent quelquefois dans un bras, sans se généraliser, plus rarement dans une jambe, plus rarement encore dans le tronc. La plupart du temps, ces convulsions sont toniques et passagères.

Du côté de la tête, mouvements en avant, en arrière et souvent de côté. Quand la convulsion est générale, le pouls est rapide; dans les convulsions partielles, le pouls n'éprouve pas de changement notable. — Si la convulsion est idiopathique, les phénomènes consécutifs disparaissent rapidement; si, au contraire, elle est sous la dépendance d'une affection cérébrale on voit persister du strabisme, des contractures ou paralysies partielles de certaines parties du corps (face, membre), de l'obtusion intellectuelle, etc.—On peut observer aussi à la suite des convulsions, des douleurs vives, des ecchymoses, surtout à la face et aux paupières.

Traitement.—Avoir toujours présente à l'esprit la cause déterminante.

Pendant l'accès.—Veiller à la respiration, mettre l'enfant dans la position horizontale, lui tenir le cou libre— eau froide sur la tête, en même temps bains de pieds légèrement sinapisés—flanelle imbibée d'eau chaude et légèrement saupoudrée de moutarde—bains tièdes—chloroforme — éther en inhalation, jusqu'à cessation des convulsions, en veillant de près sur le pouls et la respiration — Si les convulsions sont dues à des troubles gastro-intestinaux — vomitifs — titillation de la luette — purgatifs — lavements huileux salés, d'huile et jaune d'œuf, ou de glycérine, ou d'eau savonneuse — Si la *dentition* est en cause, frictions calmantes sur les gencives, incisions des gencives — veiller à l'alimentation et à la digestion durant la dentition; s'il y a des vers *intestinaux*, les anthelmintiques.

Dans l'intervalle des accès.—Chloral—brom. potassium—oxyde de zinc—valérianate de zinc— musc, etc. — Si les convulsions sont dépendantes d'une maladie cérébrale, diriger le traitement de ce côté. — Les convulsions au début des maladies ne sont pas graves, tandis que celles de la fin annoncent une issue fatale.

SPASME DE LA GLOTTE.

Phreno-glottisme — Laryngismus Stridulus — Convulsion Interne.

Causes prédisposantes — Le spasme de la glotte s'observe avant l'âge d'un an, surtout de 4 à 10 mois. Plus fréquent chez les garçons que chez les filles. Chez les enfants mal nourris, affaiblis, et surtout rachitiques. Plus fréquent en hiver que dans les autres saisons.

Causes occasionnelles — Froid, quintes de coqueluche, cris stridents, prolongés. Les attaques peuvent être provoquées par l'examen de la gorge, par la déglutition alimentaire précipitée, par un réveil brusque, etc.

Symptômes—Le spasme de la glotte est caractérisé par des accès de suffocation courts, subits, apyrétiques, se terminant par une série d'inspirations sonores ressemblant au hoquet. La contracture des extrémités accompagne habituellement le spasme; elle peut même le précéder de quelques heures, de quelques jours. Le spasme est souvent suivi de convulsions généralement mortelles. Les attaques se renouvellent habituellement pendant quelques jours ou quelques semaines à intervalles irréguliers, et la mort frappe souvent durant un de ces accès.

Traitement de l'accès — Air frais — jeter de l'eau sur la figure — faire respirer quelques gouttes de chloroforme ou d'éther — petits vésicatoires volants sur les côtés du cou avec 1/20 gr. de morphine ou 1/5 gr. de belladone. — Dans l'intervalle — Hygiène alimentaire rigoureuse — toniques — antispasmodiques — chloral — brom. potassium — musc — bains tièdes, bains de tilleul, de valériane, etc. Chez les rachitiques — huile de foie de morue — toniques généraux.

TÉTANIE.

Contracture des Extrémités.

Etiologie. — Maximum de fréquence: de 1 à 3 ans et à la puberté, s'observe dans les deux sexes d'une manière à peu près égale. Elle peut être idiopatique, mais est généralement symptomatique. Les causes de la tétanie symptomatique, aux âges sus-mentionnés sont: troubles digestifs, surtout la diarrhée, dentition, exposition au froid, présence des vers, des maladies cérébrales, les troubles de la menstruation; on l'observe dans la convalescence des maladies longues, débilitantes: pneumonie, fièvre typhoïde, entérite chronique. — On cite des épidémies de tétanie.

Symptômes. — La contracture est apyrétique et occupe le plus souvent, d'abord les doigts, puis les orteils. Les doigts sont allongés, raides, tantôt rapprochés, tantôt quelque peu écartés, mais se portant toujours en masse du côté du pouce qui est rétracté dans la paume de la main. Il y a souvent engourdissement et douleur marquée dans les parties atteintes. L'intelligence est conservée, mais il y a agitation, irritabilité et céphalalgie. La tétanie peut être accompagnée de convulsion. La durée est plus ou moins longue, de quelques heures, de quelques jours à quelques mois, avec des intervalles de repos et d'exacerbation. La terminaison est généralement heureuse, excepté dans les cas où la contracture est liée à des maladies cérébrales.

Traitement.—Traiter les causes signalées plus haut — antispasmodiques — brom. de potassium — le chloroforme — l'éther — la belladone sous forme de sirop — l'hydrate de chloral, à la dose de 10 à 30 grains suivant l'âge — les bains — frictions d'huile camphrée — de baume tranquille sur les membres contracturés — toniques — hygiène.

TERREURS NOCTURNES.

Etiologie. — Elles s'observent de préférence dans les premières années de la seconde en-

fance et frappent les enfants nerveux et dyspeptiques (diarrhée, constipation). On attribue aux vers, à la dentition, une certaine influence; la surexcitation nerveuse occasionnée par le récit de contes fantastiques, effrayants, les déterminent très souvent; de même la privation de la lumière chez les enfants qui ne sont pas habitués de dormir sans elle.

Symptômes—Dès les premières heures du sommeil, l'enfant s'éveille en poussant des cris en pleurant. Son regard égaré ne reconnaît personne. La frayeur, l'épouvante est peinte sur sa figure couverte de sueurs; sa tête est chaude et son pouls agité, sans que pour cela la température générale soit plus élevée qu'à l'état normal. Il cherche à éloigner les objets qui le terrifient; l'hallucination porte sur des animaux (chiens, chats), sur des fantômes à figures grimaçantes, etc.

Cette anxiété dure un quart d'heure, vingt minutes, et même plus, puis l'enfant reconnaissant ses parents, se jette dans leurs bras en les suppliant de ne pas le laisser, d'apporter de la lumière. Peu à peu le calme se fait et l'enfant s'endort. Si on l'interroge le lendemain matin, il ne se souvient pas de ce qui s'est passé.

Ces terreurs réapparaissent d'une manière irrégulière et ne présentent pas toujours la même intensité, la même durée. Tout disparaît avec l'âge.

Traitement.—Surveiller l'alimentation—traiter les troubles digestifs—défendre les histoires effrayantes—accoutumer les enfants à dormir sans lumière—antispasmodiques—bains tièdes—bromure de potassium — chloral.

HYDROCEPHALUS.

V. page 1125.

RACHITISME.

Étiologie. — Se montre fréquemment avant l'âge de deux ans. La syphilis, la tuberculose, la scrofule des parents peuvent être les causes prédisposantes; le froid humide, la mauvaise aération, l'alimentation vicieuse sont des causes puissantes de développement du rachitisme.

Symptômes. — Période prodrômique.—Changement de caractère, tristesse, abattement, de l'enfant qui répond aux caresses par des mouvements d'impatience, des pleurs, des cris. Hyperesthésie douloureuse de tout le corps; si l'enfant a commencé à marcher, il ne le peut ou ne le veut plus. Appétit capricieux, diarrhée, urine pâle, laissant déposer un précipité abondant, composé de phosphate de chaux. La face pâlit, la peau est terne, tantôt sèche, tantôt couverte de sueurs générales profuses, ou localisées à la tête. Accès de fièvre fréquents, sommeil agité et souvent interrompu. Après deux ou trois mois, ces symptômes s'accompagnent des déformations osseuses caractéristiques du rachitisme. La tête est grosse, les fontanelles ouvertes, l'évolution des dents irrégulière, retardée. Le thorax est déformé, aplatie ou bombée; les extrémités costales sont grossies et forment, chaque côté de la poitrine, ce que l'on a appelé le *chapelet rachitique.* Les os longs se courbent, et leurs extrémités augmentent de volume; la colonne vertébrale est courbée en avant, en arrière, ou latéralement, le ventre est gros, globulaire. Tous ces symptômes, toutes ces déformations sont plus ou moins prononcés suivant la gravité plus ou moins considérable de la maladie.

Complications. — Les fractures sont fréquentes et quelquefois multiples au moindre choc. Bronchite, broncho-pneumonie, pneumonie, affections cardiaques rhumatismales.

Traitement médical.—Séjour à la campagne—air pur—habitation saine—alimentation adaptée à l'âge de l'enfant. — Veiller sur les fonctions digestives — ne pas forcer l'enfant à marcher — Toniques généraux (quinquina — fer, &c.) — les préparations de phosphate de chaux—les hypophosphites—l'huile de foie de morue.

Bains sulfureux —salés—bains de mer. —Recourir aux moyens chirurgicaux et orthopédiques suivant les cas et selon les indications. Les appareils doivent être légers, bien adaptés et appliqués avant la consolidation des os, si on veut obtenir des résultats pratiques. Traitement particulier à chaque complication.

SCROFULE.

Humeurs froides. Ecrouelles (populaire).

Etiologie.—Hérédité. Encombrement, mauvaise alimentation, froid humide, air vicié, tempérament lymphatique, *scrofule latente primitive.* Habitus extérieur dénotant des prédispositions à la scrofule: peau épaisse, empâtée, grosses lèvres, mâchoires élargies, carie des dents précoce, tête volumineuse, poitrine rétrécie, ventre proéminent, troubles digestifs, nature précoce, intelligente.

Manifestations scrofuleuses secondaires.—Du côté de la peau : eczéma, impétigo, lupus. Du côté des muqueuses: coryza, ophthalmie, blépharites, othorrée, bronchites, diarrhée. — Du côté du système glandulaire: engorgement des glandes du cou, des bronches, de l'abdomen allant jusqu'à l'ulcération, l'abcédation et laissant des cicatrices.—Du côté du système osseux: périostites, caries, nécrose, tumeurs blanches, gibbosités de la colonne vertébrale.— Manifestations tertiaires: tuberculation, tubercules des glandes, des poumons, de l'intestin, du cerveau, des séreuses, des os.

Traitement général.—Campagne—bords de la mer—bonne nourriture - exercice—gymnastique—bains froids—toniques amers—toniques généraux— toniques altérants. — Outre ce traitement général, instituer un traitement spécial à chacune des manifestations scrofuleuses.

SECTION XI.

MALADIES GENERALES.

Hydropisie.
Cancers.
Anémie—Chlorose.
Purpura.
Torticolis.
Pleurodynie.
Lumbago.
Rhumatisme musculaire.
Rhumatisme secondaire.
Rhumatisme noueux.
Rhumatisme syphilitique.
Rhumatisme articulaire chronique.
Rhumatisme articulaire aigu.
Obésité.
Scorbut.
Syphilis.
Goutte.
Hépatite aiguë.
Hépatite chronique.
Calculs biliaires.
Cirrhose du foie.
Splénite.

HYDROPISIE.

Définition. — Epanchement de sérosité dans le tissu ou la cavité d'un organe. Presque toutes les hydropisies sont symptomatiques, c'est-à-dire qu'elles sont le résultat d'une altération dans la texture de certa ns organes ou d'un changement survenu dans la quantité et dans la composition du sang. Quelques-unes sont idiopathiques, c'est-à-dire qu'elles dépendent d'un travail particulier, limité à l'organe même qui est devenu le siège de l'exhalation séreuse, mais dont les causes sont presque toutes inconnues.

L'hydropisie se divise en locale et en générale.—1° *Hydropisie locale* s'il y a arrêt ou empêchement de la circulation veineuse dans une partie quelconque, telle que le *phlegmatia alba dolens, &c.*—2° *Hydropisie générale*, quand la cause est due à une maladie de quelques organes, tels que le cœur, le foie, les reins, &c.

Si l'hydropisie est causée par une maladie du cœur, les premières manifestations apparaissent aux pieds ; si c'est au foie, on a l'ascite ; si c'est dans les reins, l'hydropisie se présente aux paupières.

Traitement.—Dans le traitement de toute hydropisie, il y a deux indications à remplir: 1° Combattre la cause de la maladie—2° favoriser l'évacuation du liquide épanché par des purgatifs, des diurétiques, des sudorifiques. Mais il faut se rappeler qu'elles sont, dans presque tous les cas, un symptôme d'une lésion primitive, et que le traitement en est surbordonné à l'affection principale. Si la ponction est nécessaire, V. à Paracenthèse.

CANCERS.

Définition.—On donne ce nom à toute production de nature maligne, constituée par du tissu de nouvelle formation sans analogue dans l'économie, avec tendance à s'étendre, à

envahir les parties voisines et à se reproduire presque invariablement après l'extirpation.

Division.—Deux formes fondamentales qui sont le *squirrhe* et l'*encéphaloïde*; le *colloïde ou gélatiniforme* et le *mélanique* sont plutôt des variétés des deux premiers types, dont ils ne diffèrent que par l'aspect et la texture du tissu morbide.

Symptômes.— Quand la tumeur cancéreuse siége à la superficie, le diagnostic s'établit assez facilement par les signes suivants: bosselures irrégulières et de consistance spéciale, douleurs à caractère lancinant, térébrant (surtout à la période de ramollissement), engorgement des ganglions voisins, hémorragies abondantes, amaigrissement rapide, teinte jaune paille, et quand la cachexie arrive, infiltration des membres, et mort dans un extrême marasme.

Signalons en outre les nombreux désordres survenus dans le peu d'organes directement atteints par la maladie, ou gênés dans leur fonctionnement par la compression immédiate du néoplasme.

Traitement—Presque exclusivement chirurgical et le seul pouvant présenter quelqu'utilité, les agents médicamenteux en général ne s'employant que comme moyen palliatif et de soulagement.

Traitement chirurgical ou curatif—Destruction par le bistouri, les caustiques, le thermo-cautère, pâte de Canquoin, pâte de Vienne, acide arsénieux, chlorure de zinc, acide sulf., etc.

Traitement médical ou palliatif.—L'indication ici est de soulager la douleur par la morphine—les opiacés en général—le chloral—la belladone—le chloroforme—l'éther—arrêter les hémorragies par les hémostatiques à notre *portée*; le fer rouge—l'ergot de seigle—la digitale—la teinture de fer—les différents astringents (tannin, acide gallique, acétate de plomb)—onguent de glaise—l'infusion de suie pour combattre l'odeur putride—résorcine remède de Féburc—alveloz—kaoline—condurango—crayon de métachloral, etc.

ANÉMIE—CHLOROSE.

Dénominations synonymes servant indistinctement à désigner un affaiblissement général accompagné de troubles divers dans les fonctions du tube digestif, l'utérus, le système nerveux et circulatoire, caractérisés par une altération notable de la quantité et de la qualité des globules rouges.

L'anémie est dite idiopathique quand l'altération qui précède paraît constituer toute la maladie; elle est dite au contraire, symptomatique quand elle se rattache à des lésions organiques évidentes. Faisons remarquer en passant que l'anémie prend, chez la femme plus spécialement, *les noms de chlorose, chloro-anémie, pâles couleurs.*

Etiologie.— Affectant de préférence les jeunes sujets, les femmes et les filles, l'anémie ou chlorose reconnaît pour causes divers facteurs, par exemple: une alimentation insuffisante, grossière, l'habitation dans des milieux malsains, les hémorragies de toute nature, la diète prolongée, les souffrances morales, les maladies débilitantes telles que le cancer, tuberculose, mal de *Bright*, cirrhose, fièvres intermittentes, syphilis, grossesse, allaitement prolongé, &c.

Symptômes—1° *Troubles circulatoires.* Les sujets anémiques et chlorotiques ont le teint pâle, maladif, les muqueuses décolorées, les yeux bistrés; essoufflement au moindre exercice. pouls faible et généralement fréquent; on remarque chez eux, comme phénomène constant à l'auscultation, un bruit de souffle [bruit de diable]; il y a des palpitations, syncopes, lypothymies. 2°—*Troubles utérins.* Les règles s'établissent difficilement, elles sont pâles, peu abondantes, déterminent de vives douleurs lombaires, aménorrhée, dysménorrhée, souvent leucorrhée. Quelquefois les règles sont remplacées par de véritables métrorrhagies. 3°—*Troubles nerveux.*—Les névralgies sont fréquentes: de l'estomac, des nerfs intercostaux et de la face. Maux de tête, éblouisssements, vertiges, tintements d'oreilles, &c. 4°—Du côté

de l'estomac, gastralgie, appétit capricieux et quelquefois dépravé, pyrosis, flatulence, nausées, vomissements. La constipation est habituelle.

Traitement. — La première indication consiste à modifier les conditions dans lesquelles s'est produite la chloro- anémie. Régime analeptique, nourriture substantielle, exercice au grand air, distraction, &c; user de substances toniques, parmi lesquelles le fer vient en premier lieu. On le donne sous toutes les formes, mais surtout le sous-carbonate de fer, limaille, de fer réduit, sulfate [Pil. de Vallet et de Blaud], citrate—tartrate—lactate de fer—Tous les toniques amers. L'arsenic réussit souvent dans le cas où le fer a échoué. Les préparations de phosphore [hypophosphites, phosphates], l'huile de foie de morue — le manganèse—l'hydrothérapie et les eaux minérales ferrugineuses—les acides minéraux—les thés de bœuf ferrugineux.— L'extrait de bœuf ferrugineux des Sœurs de la Providence est un des plus puissants toniques pour réparer les forces après les maladies débilitantes et dans l'anémie.

PURPURA.

On donne le nom de purpura (pourpre) à une maladie caractérisée par l'éruption spontanée, à la surface du corps, de *pétéchies* c'est-à-dire de petites taches lenticulaires, noirâtres, formées par du sang extravasé dans l'épaisseur de la peau.

Divisions.—1° Purpura simplex, 2° urticans, 3° sénilis, 4° hémorragica, 5° contagiosa.

1° PURPURA SIMPLEX.

Le purpura simplex apparaît sans cause apparente et ne se rencontre que pendant la jeunesse. Il se distingue par de petites taches d'un rouge vif au début, ressemblant pour la forme à des piqûres de puce et ne disparaissant pas à la pression du doigt. Ces taches sont surtout nombreuses aux jambes. On y constate aussi quelquefois des ecchymoses qui se montrent de préférence sur le dos, aux pieds, à la face interne des membres. Quelquefois le sang s'infiltre ou s'épanche dans le tissu cellulaire et dans les muscles. Le purpura simplex disparaît généralement après quelques jours; mais il peut persister pendant des semaines et même des années.

2° PURPURA URTICANS.

Le purpura urticans ne diffère du précédent que par l'aspect de l'éruption, qui commence d'abord par de petites taches rougeâtres, lenticulaires et saillantes, qui sont le siège d'une cuisson à peu près semblable à celle que donne l'urticaire. Après quelques jours seulement ces taches s'effacent.

3° PURPURA SENILIS.

Le purpura sénilis ne mérite pas une description spéciale. Il n'est caractérisé que par une éruption pétéchiale d'un rouge lie de vin.

4° PURPURA HÉMORRAGICA.

Cette forme est également caractérisée par des pétéchies et par des ecchymoses semblables à celles du purpura simplex. Ces taches hémorragiques ne surviennent qu'après que les malades ont éprouvé, pendant quelques jours, des frissons, de la céphalalgie, de la courbature, des nausées et des vomissements. Le sang s'exhale quelquefois par la peau elle-même, surtout derrière les oreilles. Chez les enfants, les épistaxis prédominent; chez les adultes

les hémoptysies et les hémorragies gastro-intestinales. Cette maladie est de nature assez grave.

Étiologie.—Les enfants et les femmes en sont spécialement affectés. Les maladies antérieures, les individus d'une constitution molle. Mauvaise nourriture, les veilles, les chagrins, l'habitation des lieux bas et malsains, enfin toutes les causes débilitantes. Le purpura a quelquefois régné épidémiquement ou d'une manière endémique.

Traitement.—Le purpura simplex guérit en général seul.— Les acides minéraux — les toniques ferrugineux — les amers sont indiqués chez les individus débiles.

Le purpura hémorragica réclame un traitement difficile. — Les purgatifs — la saignée, le repos — la diète — les vins vieux, etc.

RHUMATISME ARTICULAIRE AIGU.

Le mot rhumatisme sert à désigner une maladie essentiellement mobile très-sujette à se déplacer et à récidiver, paraissant siéger principalement dans les parties fibreuses et musculaires, et dont le principal symptôme est une douleur plus ou moins vive.

Symptômes. — Le sujet éprouve quelques douleurs erratiques avec ou sans pression, la fièvre s'allume et la localisation articulaire se confirme. Le *cou-de-pied* et les *genoux* sont généralement pris les *premiers*, puis surviennent les *coudes*, les *épaules*, le *poignet*, etc., lorsque les petites articulaires sont envahies, c'est une preuve incontestable que l'attaque rhumatismale sera longue et intense. Dès le début, la douleur est le symptôme dominant, elle se déplace avec la flexion rhumatismale, elle passe d'une jointure à une autre. Le moindre mouvement de la jointure malade, la pression des couvertures, l'ébranlement du lit, tout réveille la douleur.

RHUMATISME ARTICULAIRE CHRONIQUE.

Le rhumatisme articulaire chronique est une affection plus commune que la forme aiguë, à laquelle elle succède presque toujours; on n'observe pas ici comme dans les formes aiguës, des douleurs intenses et une fièvre vive, mais les articulations sont douloureuses à la pression, les mouvements sont difficiles, pénibles, et souvent accompagnés de *craquements intra-articulaires.* Le sujet se plaint de douleurs *musculaires* et de *névralgies.* Il n'y a ni fièvre, ni chaleur, un peu de rougeur. Les malades ont la prétention d'être des espèces de baromètres vivants, et de prédire à l'avance des changements atmosphériques.

Parfois le rhumatisme chronique guérit après une durée de plusieurs mois; dans quelques cas, il est entrecoupé de poussées subaiguës et fébriles.

Étiologie — Les causes sont à peu près les mêmes que celles du rhumatisme aigu.

Il ne faut jamais le confondre avec la goutte, l'arthralgie saturnine, les tumeurs blanches, les accidents tertiaires de la syphilis.

Traitement. — L'iodure de potassium — la teinture de guaiac — l'huile de térébenthine et l'huile de foie de morue — le colchique — l'huile de cajeput — le salycilate de soude — l'acide salycilique — les toniques ferrugineux. Si le rhumatisant est faible, les altérants — les alcalins — l'opium — la morphine — bains chauds ou bains à la vapeur — le carbonate de lithine à la dose de cinq grains, trois fois par jour — salsepareille — nitrate de potasse régime — exercice — eaux minérales sulfureuses.

Les articulations atteintes par le rhumatisme sont déformées et tuméfiées. La face dorsale des mains est œdématiée et arrondie. La température locale est plus élevée au niveau des articulations malades. Le rhumatisant a la figure d'un blanc mat, les sueurs sont généralement très-abondantes, persistantes et empreintes d'une odeur aigre. L'œdème est fré-

quent aux mains et aux pieds. La fièvre a une intensité variable, le pouls est large et résistant, il se maintient entre 90 et 100, les urines sont rares, foncées, riches en urée et en urates. L'appétit est souvent conservé. La langue reste humide. Le rhumatisant n'a pas de *céphalalgie*, ni *délire*. Les épistaxis sont fréquents. Les uns ont de la constipation, d'autres ont de la diarrhée.

Complications.—Le cœur est l'organe de prédilection du rhumatisme: *péricardite, endocardite*, et aussi, *pneumonie, pleurésie, angine, méningite et péritonite*, peuvent compliquer le rhumatisme.

Etiologie.—L'humidité. L'habitation d'un milieu malsain, une maison récemment construite, un appartement fraîchement replâtré, le rhumatisme, une entorse, l'hérédité, les tempéraments sanguins, les contrées tempérées et la saison d'été, le froid, surtout le froid humide est la cause occasionnelle la plus habituelle. Les fatigues, les excès sont des causes prédisposantes, etc.

Traitement.—Chez les sujets forts et vigoureux, on peut donner l'émétique en lavage, les purgatifs — les saignées — le salicylate de soude et l'acide salicylique sont généralement employés dans la généralité des cas. L'opium—la morphine quand le rhumatisme est extrêmement douleureux—la quinine —le colchique—les alcalins—les sudorifiques—la tongaline les frictions mercurielles — éviter les causes de refroidissement du côté de la peau—protéger les parties affectées avec de la ouate—les liniments calmants—S'il y a complication, traiter d'après les maladies.

TORTICOLIS.

Le torticolis est le rhumatisme des muscles du cou. Quelquefois il survient après une position vicieuse prise pendant le sommeil. Dans cette affection, le cou est comme tordu, la tête est inclinée du côté malade. Les mouvements qu'on imprime à la tête excitent les douleurs les plus vives. Le torticolis est une affection douloureuse, mais qui se dissipe en quelque jours.

Traitement. — Frictions avec des liniments calmants — chloroforme — frictions avec la pommade camphrée—l'essence de térébenthine — onguent de cocaïne (6 grains à l'once) — Si le sujet est vigoureux, émissions sanguines— ventouses — eau sédative — liniment ammoniacal et camphré —massage— douches de vapeur —endormir le malade et étendre brusquement le muscle.

PLEURODYNIE.

La pleurodynie est le *rhumatisme des muscles thoraciques*. Elle est plus communément bornée à un seul côté. Cette affection a généralement son siège du côté gauche. Elle se révèle par une douleur vive, très-lancinante, augmentant par les grandes inspirations, la toux, l'éternument, l'anxiété. La plus faible pression sur la partie atteinte arrache des cris au patient, tandis qu'une forte pression lui donne du soulagement. Il n'y a jamais de fièvre, excepté quelquefois au début. La toux est rare ou nulle. Rien à la percussion, rien à l'auscultation. C'est cette maladie qu'on appelle vulgairement *fausse pleurésie*.

Etiologie.— Celles des rhumatismes ordinaires.

Traitement.— Sangsues ou ventouses scarifiées — frictions excitantes — teinture d'iode simple ou morphinée—injections narcotiques. (hypodermiques) —emplâtres de belladone et de thapsia—huile de croton—pommade stibiée — essence de térébenthine — vésicatoires volants—opium—boissons chaudes—morphine—onguent de cocaïne—tongaline.

RHUMATISME MUSCULAIRE.

Le rhumatisme musculaire est une affection presque toujours apyrétique, caractérisée par une douleur plus ou moins vive, fixe ou mobile, siégeant dans un ou plusieurs muscles.

Symptômes. — 1° *A l'état aigu.* Douleurs musculaires sourdes, intenses, exacerbantes, mobiles, augmentant par la pression, par les mouvements, par les contractions, par certaines positions, accompagnées quelquefois d'horripilations, de céphalalgie et d'accélération du pouls. 2° — *A l'état chronique.* Douleurs plus étendues, plus vagues, sentiment de fraîcheur à la peau, exacerbation.

Siège. — Muscles épicraniens et péricraniens (céphalalgie rhumatismale); sterno-mastoïdien (torticolis); pectoraux (pleurodynie); lombaires (lumbago), etc.

Etiologie. — Les fatigues, les excès, les mauvaises habitations, l'humidité; et les changements subits de température, le vieil âge.

Traitement. — 1° A l'état aigu: cataplasmes émollients — bains — sangsues ou ventouses, cautères — ventouses sèches — injections morphinées — onguent de cocaïne (quatre grains pour une once de vaseline). 2° — A l'état chronique: vésicatoires morphinés — frictions sèches — aromatiques — faradisation — badigeonnage à la teinture d'iode morphinée — injections hypodermiques — envelopper de ouate les parties affectées — les bains de vapeur — les toniques, iodure de potassium — la liqueur d'acétate d'ammoniaque.

LUMBAGO.

Tour de Reins — Mal de Reins.

Le mot lumbago sert à désigner le rhumatisme des muscles de la région lombaire. Cette affection est caractérisée par une douleur qui occupe un seul côté des lombes ou les deux côtés à la fois. Elle s'exaspère par la flexion et par le redressement du tronc, ou lorsqu'on veut soulever un corps pesant. La douleur est tellement intense que quelquefois elle peut arracher des lamentations aux personnes les plus robustes. Quand le lumbago est violent, le malade ne peut exécuter aucun mouvement, et il est forcé de rester au lit, couché sur le dos et dans une immobilité complète. Cette maladie est une des plus opiniâtres, une de celles qui récidivent le plus souvent, et qui passe le plus communément à l'état chronique. Le lumbago reconnaît les mêmes causes que les autres espèces de rhumatismes musculaires.

Traitement — Repos — ventouses scarifiées — emplâtre de belladone — sangsues — applications émollientes — camphre — cautères — acupuncture — massage — liniments excitants et narcotiques — électricité — injections morphinées et de cocaïne — toniques — iodure de potassium — iodure de fer — liqueur iodurée de quinine du Dr. Coderre — tongaline.

RHUMATISME SECONDAIRE.

Sous le nom de rhumatisme secondaire, on décrit les accidents de nature ou d'apparence rhumatismale qui surviennent dans le cours de maladies générales et infectieuses: scarlatine, dyssenterie, &c.

Rhumatisme blennorrhagique. — Le rhumatisme blennorrhagique survient dans le cours ou le déclin de la blennorrhagie. Ses manifestations articulaires se traduisent quelquefois par une hydarthrose simple ou double des genoux. Souvent le rhumatisme blennorrhagique frappe plusieurs articulations; mais le mal se fixe habituellement sur une seule articulation. La fièvre est assez vive, mais passagère, la douleur est souvent très-aiguë, et peut durer plusieurs semaines: Le rhumatisme blennorrhagique peut déterminer une névralgie sciatique.

Il peut provoquer des accidents oculaires, iritis et conjonctivite. Il peut se montrer quatre ou cinq mois après la guérison de la gonorrhée. Il est produit par l'absorption du pus dans l'organisme. Le pronostic est grave, suivant le tempérament, l'intensité et les complications.

Traitement.—Le salicylate de soude—l'acide salycilique —l'iodure de potassium de 10 jusqu'à 36 grains à la dose. — Localement on met des réfrigérants — potasse—soude, &c.— des révulsifs — onguent d'iodure de potasse—d'iode—de mercure— compression avec du diachylon— des bandes élastiques— les toniques altérants—la térébenthine à la dose de 10 gtts. avec l'éther, pour agir sur le rein et exciter la transpiration, si la peau est sèche ou s'il y a des phosphates dans l'urine. Le calomel à doses fractionnées—la quinine —les cataplasmes.

RHUMATISME NOUEUX.

Le rhumatisme noueux s'observe particulièrement de 40 à 50 ans, il est plus fréquent chez la femme, surtout à l'époque de la ménopause. L'action lente et prolongée du froid humide favorise son développement.

Description.—Le rhumatisme noueux débute d'emblée sous forme chronique. Il a une marche *progressive* ; il débute par les petites articulations des mains et des pieds ; il est souvent *symétrique* — *déformant.* La maladie est quelquefois précédée de douleurs fugaces et erratiques qui suivent le trajet d'un cordon nerveux. Les douleurs envahissent quelques jointures, surtout celles des mains. Ces crises douloureuses durent plus ou moins longtemps. Plus tard de nouvelles atteintes surviennent, les crises douloureuses se prolongent, les déformations articulaires, d'abord passagères, s'accentuent, deviennent persistantes, et le rhumatisme noueux est constitué. C'est aux *doigts* et à la *main* qu'on observe les déformations les plus considérables ; l'*index* et le *médius* sont le siège de prédilection. Les autres articulations du membre supérieur sont progressivement envahies ; le *poignet* est en *flexion*, l'*avant-bras* est en *promotion*, le *coude* est plus ou moins *fléchi*, l'*épaule* est *rigide* et le membre supérieur est comme fixé au thorax. A part quelques exceptions, l'évolution de la maladie est très-lente.

Le rhumatisme noueux ne menace pas immédiatement l'existence, s'il ne survient pas de complications telles que péricardite, albuminurie, néphrite interstitielle et phthisie pulmonaire.

Traitement.— Le traitement du rhumatisme noueux consiste à donner à l'intérieur les préparations iodurées et arsénicales, la teinture d'iode à la dose de quelques gouttes. Les préparations mercurielles sont quelquefois indiquées. A l'extérieur, des badigeons à la teinture d'iode sur les articulations malades ; les bains de vapeur aromatiques, alcalins, sulfureux.

RHUMATISME SYPHILITIQUE.

Le rhumatisme syphylitique accuse à peu près les mêmes symptômes que ceux du rhumatisme blennorrhagique.

Traitement.—Le traitement consiste dans l'emploi de l'iodure de potassium et des préparations mercurielles, &c.

OBÉSITÉ.

Définition.— L'accumulation du tissu adipeux, devenue assez considérable pour gêner quelques-unes des fonctions de l'économie, constitue l'état morbide connue sous le nom d'obésité. Lorsque l'obésité est générale, le corps a acquis un volume énorme, et ses diverses parties sont déformées. Les mouvements de ces individus se font assez difficilement. Le

moindre exercice leur procure des palpitations, des essoufflements et des transpirations. Les uns ont peu d'appétit, mais la plupart sont voraces ; chez un grand nombre la tête se congestionne après chaque repas, et ils sont naturellement portés au sommeil. Les femmes obèses ont des menstruations irrégulières et sont souvent stériles. Ces individus sont généralement emportés par des congestions cérébrales ou par des apoplexies viscérales ; la plupart meurent d'hémorragie cérébrale ou de maladies du cœur. Les maladies aiguës sont plus funestes chez ces sujets que chez d'autres autrement constitués.

Etiologie.—Héréditaire. Elle commence vers la 30ème année et augmente surtout après quarante ans. Elle s'acquiert par l'usage trop exclusif des féculents avec peu d'exercice, le sommeil prolongé, la vie confinée dans les appartements, les grands buveurs d'eau. Elle est parfois, consécutive à la grossesse, et aux maladies infectieuses et virulentes chez quelques sujets. Elle est aussi l'effet d'un trouble de la désassimilation nutritive. Les climats humides, froids y prédisposent, ainsi que l'usage des boissons, bière, vin, la perte d'un membre, etc.

Traitement.—On entrave son développement par des exercices physiques prolongés ; en buvant peu d'eau surtout, et prenant plutôt du vin, de l'eau-de-vie et du café ; en réduisant le plus possible l'usage des aliments gras, féculents et sucrés ; en menant une vie très-active et en se portant très-peu au sommeil. Quelques purgatifs salins sont quelquefois indiqués. Les sudations fréquentes sont un puissant moyen de diminuer le poids du corps sans altérer la santé et cela fera disparaître le tissu adipeux. Quelques gouttes de teinture de fer et de teinture de capsicum pour un pot d'eau ont pour effet de diminuer la soif. Prendre de l'exercice en plein air. Eviter les causes, etc.

SCORBUT.

Le scorbut sert à désigner une maladie caractérisée par l'affaiblissement général, par des hémorragies diverses, par des ecchymoses livides sur la peau, par la tuméfaction et le saignement des gencives.

Causes. — Assimilation insuffisante, l'individu rejette plus qu'il n'absorbe. Mauvaise nourriture, lieux bas et humides, veilles prolongées, peines morales, nostalgie, toutes les causes débilitantes, le froid humide, les aliments salés. Il y en a deux variétés : le scorbut de *terre* et celui de *mer* ; ce sont les mêmes causes qui les produisent ; l'hérédité est aussi une cause.

Symptômes — Engourdissement à l'épigastre, dégoût de la nourriture, stupeur, figure abattue, inaptitude au travail. Tendance au sommeil, lassitude, constipation, refroidissement général. Pouls petit, fréquent et quelquefois lent. Haleine d'une fétidité repoussante, ébranlement et chute des dents, œdème des pieds, de la face, due à l'appauvrissement du sang, ulcération des gencives.

Traitement— Hygiénique et curatif. —1° Hygiénique. Tenir le malade au bon air bonne nourriture—lait—bouillons—légumes verts—Vin de St. Raphaël, de St. Michel et de Chevrier — salade — viandes fraîches ; éviter les viandes salées, l'humidité, le froid, l'exercice au soleil. Tonifier le sang. Défendre les alcooliques. 2° Curatif — les toniques amers — le fer —iodure de fer—quinine—Lavez la bouche avec une solution de perchlorure de fer — borate de soude — chlorate de potasse — sel de citron — acide citrique — tannique — alun, brandy — Tr. de myrrhe. S'il y a grande douleur, les calmants : opium — morphine.

SYPHILIS.

La syphilis est une maladie purement constitutionnelle, accompagnée d'exanthème à la peau, et de troubles de tout l'organisme. Elle a pour principe un *virus*. Ce *virus* est un principe morbide qui affecte toutes les parties de l'économie.

Etiologie.— Virus syphilitique, héréditaire. Le lait d'une mère ou d'une nourrice syphilitique. Acquise par le contact d'un ulcère, éponges, verres, pipes, serviettes, brosses, peignes, etc.

Symptômes.—1ère *Période*: Chancre induré, développement lent, indolent, le plus souvent solitaire, lisse, déchiqueté, grisâtre, lardacé, aspect uni, net, brillant, à bords lisses, luisants, durs avec engorgement indolent et multiple des ganglions voisins qui ne suppurent pas. —2ème *Période*: *Syphilis érythémateuse, papuleuse, vésiculeuse, squammeuse, pustuleuse, bulleuse, tuberculeuse, plaques syphilitiques.*—3ème *Période*: Altération des tissus profonds: gommes, sarcocèle syphilitique, douleurs rhumatoïdes, iritis, douleurs ostéocopes; altération viscérale et cachexie.

Traitement.—1° *Local:* brûler avec le crayon de nitrate d'argent, etc.—2° *Général*: mercure à l'intérieur, à moins de contre-indication des voies digestives — liqueur de Van-Swienten—Le sirop de Gibert —biiodure de mercure — iodure de potassium—Suspendre le mercure, s'il donne lieu à des accidents.— Toniques altérants —sirop d'iodure de fer — bromure de potassium — quinine —belladone—jusquiame— huile de foie de morue — liqueur de quinine iodurée du Dr. Coderre —sirop de tryfolium Co.—acide nitro-mur. — Chez l'enfant on donne aussi le mercure, mais à des doses très-minimes. La nourriture doit être en grande partie composée de lait, bouillons; faire éviter autant que possible les alcooliques. Pour les ulcères de la bouche, du nez, de la gorge, on emploie avec succès le sulfure rouge de mercure en fumigation, ou en onguent.

GOUTTE.

Podagre—Arthrite.

La goutte est une diathèse ou un désordre constitutionnel, plus ou moins persistant, avec affections locales, inflammation, et ayant des attaques paroxystiques.

Causes.—Héréditaire dans la moitié des cas. Plus fréquent chez l'homme que chez la femme. Elle est l'apanage des classes riches. L'absence d'exercice, la bonne chère, les excès de vin, excès d'acide urique dans le sang, mauvaise assimilation.

Symptômes. — Goutte aiguë, Goutte régulière. — A peu près vers l'âge de quatorze, quinze, seize ans, le goutteux est sujet aux *migraines*, aux *épistaxis*; un peu plus tard surviennent des *hémorrhoïdes*, des éruptions eczémateuses, des troubles *dyspeptiques*, avec flatulence, pesanteur stomacale, balonnement du ventre, renvois *aigres* et *acides*, constipation, *fièvre*, prurit *anal*. Certains sujets ont des accès d'*asthme*, chez d'autres, des *coliques hépatiques, néphrétiques*, des *poussées furonculeuses*. Le sujet devient *morose, susceptible, irascible, inapte au travail*, enclin au *vertige*; l'économie est pour ainsi dire imprégnée. Le sujet se couche et s'endort, mais entre minuit et trois heures du matin, il est réveillé par une vive douleur qui siége à l'articulation du *gros orteil* de l'un des pieds. En moins de deux heures, cette douleur est devenue intolérable. Le malade ne peut supporter le contact des draps, il redoute les vibrations imprimées à son lit par les personnes qui marchent dans sa chambre. Vers le matin, la douleur diminue pour reprendre vers le soir avec intensité.

GOUTTE CHRONIQUE—GOUTTE IRRÉGULIÈRE.

La goutte chronique, cette cruelle et désolante maladie, n'atteint généralement que les sujets âgés; elle est précédée par des attaques plus ou moins fréquentes de goutte aiguë. La goutte chronique atteint plusieurs articulations à la fois, et les engorgements articulaires persistent indéfiniment. Après une attaque de goutte aiguë, le malade retrouve la liberté de ses mouvements; le contraire existe pour celui qui est en proie à la goutte chro-

nique. A la goutte chronique appartient l'histoire des *tophus*. Le tophus est une concrétion formée d'urate de soude, d'urate et de phosphate de chaux. Ces concrétions tophacées se développent dans le tissu cellulaire sous-cutané, de préférence aux mains, au voisinage des jointures, des doigts qu'elles contribuent à déformer. La goutte chronique est redoutable parce qu'elle place l'organisme dans des conditions d'affaiblissement et de dépression. Cette maladie est sujette à des complications multipliées telles que le diabète, l'albuminurie, les troubles dyspeptiques et les altérations des reins, du cœur et des gros vaisseaux.

Goutte remontée—Métastase goutteuse.

On donne le nom de goutte remontée, rétrocédée, déplacée, métastase goutteuse, aux accidents plus ou moins brusques, et souvent terribles, qui surviennent dans le cours d'une attaque articulaire.

Traitement. — Durant l'attaque, le colchique et les alcalins sont les meilleurs remèdes.

Il faut bien remarquer que le colchique ne doit être employé que chez les sujets pléthoriques — le bicarbonate de potasse — l'aconit — le muriate d'ammoniaque — l'atropine — la morphine — l'iodure de potassium — la quinine — l'urate de lithium — les opiacés — laudanum—morphine—chloroforme—liqueur d'Hoffmann — sinapisme à l'épigastre—diète réglée — exercice à cheval — chez les débiles, les toniques — tenir les intestins libres — les eaux minérales durant les intervalles entre les paroxysmes—teinture de gaïac — le salicylate de soude à doses élevées — l'acide salicylique. Il faut éviter les purgatifs au début d'une attaque, de même que les moyens locaux; sangsues — injections morphinées — vésicatoires.

Les boissons alcooliques — les vins généreux sont interdits — liqueur d'acétate d'ammoniaque, d'acétate de potasse — corriger l'acidité de l'estomac par les antacides, et tenir la sécrétion du foie aussi normale que possible au moyen des pilules bleues — du calomel — de la podophylline et des apéritifs. A l'extérieur: bains alcalins — sulfureux — de vapeur, liniments calmants.

HEPATITE AIGUE.

Le mot hépatite désigne l'inflammation aiguë du tissu du foie.

Symptômes.- Cette maladie débute tantôt brusquement, tantôt elle a quelques prodrômes. Cette affection se caractérise par une douleur obtuse, quelquefois vive et lancinante. Cette douleur occupe tout l'hypochondre droit, quelquefois elle se fait sentir à l'épigastre ou vers. Le rebord des fausses côtes, et s'irradie souvent plus ou moins loin. La douleur est continue, exacerbante et s'exaspère à la pression. Le foie acquiert quelquefois un volume considérable, mais cela n'est pas toujours constant; les malades ont parfois des nausées, des vomissements, de la toux, du hoquet, de la constipation et plus souvent de la diarrhée, l'urine est rare et d'une couleur foncée. Le pouls a beaucoup de force et d'ampleur, et la température est généralement très-peu élevée.

Etiologie. — Le climat.—Les miasmes marécageux, l'usage des eaux stagnantes, l'abus des alcooliques, les passions tristes et les coups. Cette maladie est aussi souvent consécutive à d'autres affections, surtout celles des maladies intestinales, &c.

Traitement.—Les antiphlogistiques—les sangsues sur l'hypochondre droit et les onctions mercurielles —les révulsifs—les purgatifs salins— le chlorure d'ammonium—le calomel et la podophylline. Si la suppuration se déclare, on pourra recourir aux antiphlogistiques et aux mercuriaux, &c.

HEPATITE CHRONIQUE.

Les individus atteints d'une hépatite chronique éprouvent pour la plupart une douleur

obtuse, gravative. L'auscultation et la percussion font reconnaître, presque toujours, une augmentation du volume du foie. La digestion se fait souvent très-péniblement et il y a tantôt constipation, tantôt diarrhée. La peau est blanchâtre, grisâtre, quelquefois ictérique. Les malades maigrissent par défaut de nutrition, et le ventre se développe à cause d'un épanchement séreux qui se forme dans le péritoine.

Etiologie.—A peu près les mêmes causes que celles de l'hépatite aiguë.

Traitement.—Si le foie est volumineux, on tâchera de résoudre l'engorgement par l'emploi des topiques fondants et des résolutifs. On devra aussi employer le calomel à doses fractionnées, ne s'arrêtant que lorsqu'on aura provoqué la salivation. L'iodure de potassium est quelquefois indiqué. Les toniques amers—l'acide nitro-muriatique—et l'acide citrique. Les purgatifs salins, &c.

CALCULS BILIAIRES.

Les calculs biliaires ont généralement leur siège dans la vésicule du *fiel*, et dans les conduits excréteurs de la bile.

Symptômes. — Des calculs peuvent exister dans les voies biliaires d'un individu durant toute son existence, sans se révèler par aucun phénomène morbide.

Lorsqu'un calcul s'engage dans un des conduits biliaires, de manière à les oblitérer tout à fait, et si ses parties sont plus ou moins saillantes, naturellement elles irritent et déchirent les parois des conduits et par cela même causent des douleurs lancinantes, atroces, qui presque toujours arrachent des cris et des gémissements aux personnes les plus courageuses et les plus endurcies aux souffrances. La douleur a généralement son siège à l'épigastre et à l'hypochondre droit, et s'irradie souvent dans l'épaule et le cou, et la pression l'exaspère toujours. Quelques patients ont des nausées continuelles et des vomissements. Il y a presque toujours de la constipation. L'ictère est un des premiers symptômes. Le pouls et la température ne sont presque jamais accélérés.

Etiologie. — Plus commune chez la femme que chez l'homme. La vie sédentaire. Une nourriture succulente, etc.

Traitement. —La première indication est d'engourdir la douleur par les opiacés ou mieux encore par une bonne injection morphinée— de larges cataplasmes de graine de lin. Dans tous les cas, il convient de plonger les malades dans un bain tiède et de les y maintenir le plus longtemps possible — les purgatifs doux — huileux ou salins sont seuls utiles. Lorsque les douleurs sont calmées — les alcalins sont très-efficaces— les eaux de Vichy — eaux minérales de Pougues—l'éther sulfurique—quassine—huile de térébenthine—terpinol, mixture de Durande. On prescrira les légumes frais — herbacés ou féculents, et on devra interdire l'usage des corps gras. On devra aussi conseiller l'exercice, etc.

CIRRHOSE DU FOIE.

La cirrhose est une altération spéciale du tissu du foie.

Symptômes. — Nausées, indigestion, vomissements, constipation, langue chargée, débilité, ictère, ascite avec ou sans hydropisie et un élargissement des veines superficielles de l'abdomen. Ce qui frappe tout d'abord, c'est l'amaigrissement des malades, la pâleur et la perte des forces. Le foie dépasse rarement le rebord des fausses côtes. Lorsque l'épanchement est devenu considérable, les membres inférieurs s'infiltrent. Il peut aussi arriver que des hémorragies viennent compliquer cette maladie; et dans ces, cas la mort survient toujours lentement.

Etiologie.—Les causes principales sont l'abus des alcooliques et les suites de la syphilis.

Traitement. —L'abstinence des liqueurs fortes — les purgatifs salins — les diurétiques, les toniques — le mercure — l'iodure de potassium — une diète nourrissante — l'acide nitro-muriatique — l'acide citrique et l'acide muriatique.

SPLÉNITE.

L'inflammation de la rate (*Spleen*) est une affection très-rare.

Symptômes. — La splénite peut débuter brusquement ou après quelques prodrômes. Elle est caractérisée par une douleur presque toujours obtuse, dans l'hypochondre gauche; elle s'irradie quelquefois vers l'épaule et la région mammaire correspondante. La rate est le plus souvent augmentée de volume et dépasse ordinairement le rebord costal. Lorsque l'organe a acquis un volume considérable, il se forme quelquefois un peu d'épanchement ascitique. Il y a quelquefois de la toux, de la dyspnée et des vomissements qui sont le résultat de la compression que la rate exerce sur les organes voisins. En général, la splénite ne s'accompagne d'aucun accident grave, à moins qu'elle n'envahisse tout l'organe et qu'elle ne se termine par suppuration.

Les signes de la suppuration de la rate sont extrêmement obscurs. De même que pour le foie, l'abcès se vide dans l'estomac, dans le colon, dans l'urèthre gauche, dans le péritoine, dans la plèvre et dans les bronches.

Etiologie.—La splénite provient des coups portés à l'hypochondre gauche, par l'habitation des milieux malsains, elle est rarement primitive.

Traitement. — Les antiphlogistiques—les cataplasmes— les laxatifs—les bains. S'il y a des accès intermittents, ou même rémittents on devra donner le sulfate de quinine. Les purgatifs — les frictions mercurielles — les révulsifs cutanés et les iodures—la chélidoine.

Hypertrophie de la rate.—Pot. bromidum—acide hydrobromique —quinine.

Spleen [maladie]. V. Hypochondrie.

SECTION XII.

MALADIES CHIRURGICALES.

MALADIES qui peuvent affecter PLUSIEURS TISSUS A LA FOIS.

Ces maladies sont de trois sortes: ce sont d'abord les lésions traumatiques; puis les lésions inflammatoires; et enfin les lésions de nutrition.

LÉSIONS TRAUMATIQUES.

Les lésions traumatiques les plus ordinaires sont: 1° contusions, 2° plaies ou blessures, 3° brûlures et congélation.

DES CONTUSIONS.

Les contusions sont des blessures dans lesquelles la peau n'est pas déchirée, bien que les tissus sous-cutanés soient lacérés.

Les contusions peuvent être divisées en quatre degrés; 1° Contusions de la peau seulement—2° Contusions avec extravasation dans le tissu cellulaire—3° Contusions avec lacérations sous-cutanées des parties molles—4° Contusions avec désorganisation sous-cutanée des parties molles et des parties solides.

Dans le premier degré, il n'y a qu'une légère effusion de sang dans le derme; ce qui forme une ecchymose dont la couleur varie du rouge pourpre au brun vert, selon les changements qui se passent dans le sang épanché.

Dans le second degré, on peut quelquefois sentir une masse de sang fluide sous la peau. Il y a ordinairement fluctuation de ce sac. Le sang ainsi épanché peut demeurer des semaines et des mois, sans subir aucun changement, pourvu que l'air n'y pénètre pas; il forme alors une espèce de tumeur que l'on appelle *hématôme*. — D'autres fois au contraire, le sang se résorbe peu à peu. Dans les 3ème et 4ème degrés, la lacération et la désorganisation des tissus causent des eschares et de la suppuration; quelquefois une gangrène rapide, ou une hémorragie qui peut se terminer par une syncope mortelle.

Diagnostic. — Il n'est pas toujours facile. Les deux derniers degrés peuvent être confondus avec une gangrène commençante; la coloration n'étant pas très-différente; la ressemblance est quelquefois augmentée par la formation, sur la peau blessée, de papules contenant un fluide séreux ayant plus ou moins la couleur du sang. Mais lorsqu'il n'y a que contusion, la peau conserve sa température et sa vitalité. Dans les cas anciens, l'histoire du malade, l'examen des parties avec une aiguille creuse, aideront à former un diagnostic précis.

Traitement. — Dans les deux premiers degrés, le grand objet doit être d'amener la résorption la plus rapide possible du sang épanché. Les applications froides sont d'un grand service, de même que l'eau de Goulard—la Tr. d'arnica étendue—l'eau blanche—des lotions composées d'une partie d'alcool pour huit ou dix parties d'eau doivent être constamment ap-

pliquées—Les sangsues, fréquemment employées dans ces cas, ne devraient jamais être appliquées sur une partie meurtrie; elles ne peuvent enlever le sang épanché, mais elles causent une irritation qui peut amener une plaie suppurante. —La poche sanguine ne doit pas être ouverte tant que l'on peut espérer la résolution, quand même il y aurait fluctuation; il vaut mieux exercer une légère compression au moyen d'un bandage.

Le sang fluide peut être enlevé en toute sûreté au moyen d'un aspirateur. On doit fermer l'ouverture au moyen de collodion. — S'il survient des signes d'inflammation, on doit faire sur la peau des incisions avec toutes les précautions antiseptiques; on évacue le sang et on laisse guérir la plaie par granulation.

Dans les 3ème et 4ème degrés, ce ne sont pas tant les lacérations et les désorganisations sous-cutanées qu'il faut craindre que la déchirure de la peau, et la pénétration de l'air dans la partie malade. Il faut donc, autant que possible, conserver la peau et préserver la partie du contact de l'air; pour arriver à ce but, on doit faire de fréquents lavages avec une solution d'acide carbolique au vingtième. On tient le membre dans un bandage antiseptique, afin que les eschares, en tombant, amènent le moins de suppuration possible.

L'ulcère qui résulte doit être traité selon les principes généraux.

DES PLAIES ET DES BLESSURES.

On appelle *plaie*, une solution de continuité des parties molles, y compris la peau. Les plaies sont de six sortes:—1° celles qui sont produites par un instrument tranchant.—2° par un instrument contondant.—3° par un instrument piquant. — 4° les plaies par arrachement. —5° les plaies par armes à feu.—6° les plaies empoisonnées.

PLAIES PAR INCISIONS OU PAR INSTRUMENTS TRANCHANTS.

Les plaies par incision présentent trois symptômes principaux: la douleur, l'hémorragie et l'écartement des lèvres de la plaie. Ces symptômes varient en intensité selon le siège de la blessure.

Dans le traitement de ces blessures, il faut toujours chercher à obtenir la réunion par première intention. Cette réunion ne s'obtiendra qu'en autant que la constitution du sujet sera bonne; il est donc important de donner un traitement constitutionnel tonique, et veiller avec soin à l'état des organes digestifs et urinaires. Autant que possible, on tiendra le malade dans un repos complet: on le mettra à un régime modéré, et surtout on évitera avec le plus grand soin, l'usage des stimulants qui pourrait causer de l'inflammation dans la plaie.

Quant au traitement local, il doit remplir six indications principales: 1° arrêt de l'hémorragie; 2° enlèvement des corps étrangers; 3° adaptation des parois de la blessure; 4° drainage parfait; 5° repos de la partie malade: 6° antisepsie, soit pour prévenir la décomposition des sécrétions, soit pour prévenir l'infection venant du dehors.

Pour arrêter l'hémorragie, on doit autant que possible employer des moyens qui n'empêchent pas la réunion par première intention; ainsi, parmi les styptiques, le froid sous forme de glace, ou des linges imbibés d'eau froide seront employés de préférence aux agents irritants. Si les artères sont lésées, on devra, si on peut le faire avec sûreté, recourir à la torsion; si cela ne suffisait pas, on ferait la ligature en ayant soin d'employer des substances susceptibles d'être absorbées, comme le *catgut*.

Pour nettoyer la plaie, on emploie, au moyen d'un irrigateur ou d'une éponge, un courant d'eau dans laquelle on a mis d'abord un agent antiseptique: acide carbolique, teinture d'iode, chlorure de zinc, alcool, etc. Pour ôter les corps fixés dans la blessure, on se sert de pinces. Il faut tout enlever afin qu'il n'y ait pas de foyers de suppuration.

Il s'agit maintenant de réunir les bords de la plaie: cette réunion ne doit s'opérer que

lorsque toute hémorragie a cessé et qu'il n'y a plus qu'un léger suintement. Pour tenir les bords en position, on emploie les sutures, les emplâtres agglutinatifs et les bandages. V. Petite chirurgie.

Le choix de fil à suture n'est pas indifférent. Si on peut prévoir que les sécrétions de la plaie se décomposeront, on doit faire usage de sutures métalliques (fil d'argent et de fer), et de sutures qui n'absorbent pas, comme le crin de cheval: cette dernière convient surtout aux opérations délicates de la face.

Si l'on emploie un traitement antiseptique, les meilleures sutures sont en fil de soie, que l'on a préalablement fait tremper pendant 24 heures dans une solution d'acide carbolique au 20ème. Les sutures au catgut ont l'avantage d'être absorbées, mais elles ne durent guère plus de trois jours. Règle générale, les sutures doivent être enlevées vers la troisième journée. Les emplâtres agglutinatifs les plus employés sont le diachylon (surgeon's plaster); on le découpe en bandelettes d'une longueur et d'une largeur convenables, et on les dispose transversalement sur la plaie, puis on recouvre d'un bandage la partie affectée.

Au lieu de diachylon, on peut aussi se servir de collodion, de résine; employer du savon de colle de poisson, un morceau de linge trempé dans du sang ou dans de la teinture de benjoin composée. L'union sous ces différentes applications se fait sans suppuration, comme sous une eschare. Toutefois, si le chirurgien s'aperçoit qu'il se forme du pus, il doit immédiatement enlever ces appareils.

Le chirurgien doit veiller attentivement, lorsqu'il ferme une plaie, à ce qu'il y ait un passage facile pour le suintement séreux qui arrivera nécessairement dans les douze ou vingt-quatre premières heures. Cette sortie du pus devra se faire à la partie la plus déclive de la plaie, et entre les sutures. Dans les blessures profondes et irrégulières, le tube de drainage est d'une très-grande valeur: il prévient l'accumulation du sang et du pus.

On doit le laisser en place depuis quarante-huit heures jusqu'à plusieurs jours, selon l'abondance et la nature de la sécrétion.

Pour prévenir la décomposition septique de l'écoulement et l'infection de la plaie par les germes extérieurs, différentes méthodes antiseptiques ont été préconisées. V. Antisepsie et Asepsie. p. 879.

Plaies contuses et plaies lacérées

Ces plaies présentent des caractères communs. Leurs bords sont irréguliers, déchirés, moins béants que ceux des plaies par incisions, mais ils sont entourés de plus ou moins d'ecchymose et de contusion. Il y a ordinairement peu d'hémorragie, et la douleur revêt un caractère sourd. Dans la marche de ces plaies, il y a deux périodes: 1° séparation de l'eschare; 2° réparation des tissus par granulation.—La grandeur de l'eschare varie selon la profondeur des meurtrissures des tissus. La chute d'une eschare peut léser les parois d'une artère et causer une hémorragie secondaire. Dans les plaies par arrachement, au lieu d'être déchirées à l'endroit blessé, elles le sont à leur insertion.

Le plus grand danger des plaies contuses et lacérées est la gangrène et l'érysipèle.

Traitement.—Il faut avant tout nettoyer la plaie, enlever les corps étrangers. Quelle que soit la blessure des téguments, tant qu'un morceau de peau présente un peu de vitalité, on doit le conserver; on le maintient en place par quelques points de suture. Règle générale, l'hémorragie peut être contrôlée facilement par l'application du froid et par des bandages convenables. Ces blessures doivent être traitées de la même manière que les plaies par incision; mais c'est surtout dans ces cas que l'on doit employer la méthode antiseptique dans toute sa rigueur, à cause de l'irrégularité des bords de la plaie. S'il n'y a pas de chance d'union, il est mieux de ne pas mettre de sutures qui ne serviraient à rien, vu la chute de l'eschare et

qui préviendraient un drainage suffisant. Il faut répéter souvent les lotions à l'acide carbolique, éviter les cataplasmes de graine de lin qui favorisent la putréfaction.

Entre le 6ème et le 12ème jour, l'eschare tombe ; il peut alors survenir des hémorragies secondaires, promptement fatales : on les traite selon les principes de l'hémostase. Après la chute de l'eschare, la plaie sera pansée selon les principes généraux.

PLAIES OU BLESSURES PAR INSTRUMENTS PIQUANTS.

Ces blessures, lorsqu'elles sont profondes, peuvent être dangereuses, vu le peu de grandeur de leur ouverture. Elles sont dangereuses parce que par leur profondeur, elles peuvent léser des vaisseaux, des viscères ou d'autres parties importantes, que le pus ne peut avoir une libre issue, et que le tétanos en est souvent la suite.

Traitement. — Les deux principales indications sont d'arrêter l'hémorragie et d'amener l'union des surfaces.—L'hémorragie peut être arrêtée par la compression, par l'application du froid ou des astringents ; enfin, si un gros vaisseau a été sectionné, on dissèque les tissus et on fait une ligature en haut et en bas de l'endroit lésé.

Dans la grande majorité des cas, il y a suppuration, et l'union ne se fait que par seconde intention. — Si le pus n'a pas une libre issue, il faut ouvrir la plaie et la traiter comme les plaies par incision, au moyen de lavages antiseptiques et du drainage.

Lorsque la plaie n'est pas considérable, on peut se borner à faire des applications à l'ouverture : il ne faut jamais faire d'application de collodion ; l'on doit au contraire employer des substances absorbantes et antiseptiques. — Si un corps étranger est resté dans la plaie, il faut l'extraire.

PLAIES OU BLESSURES PAR ARMES A FEU.

Ces blessures sont remarquables par la sévérité du choc, le caractère de la douleur, le peu d'hémorragie et l'intensité de l'inflammation consécutive.

Voici la marche ordinaire d'une blessure par armes à feu : aussitôt que le patient est revenu du *choc*, la température commence à s'élever au-dessus de la normale. Vers le second jour, l'inflammation commence à se manifester : elle est causée par l'irritation des matières putrides et par la tension due à l'exsudat fibrineux. La douleur devient extrêmement aiguë. La suppuratione commenc au troisième jour, profuse et abondante, elle provient du trajet du projectile, mais aussi des tissus voisins qui commencent à se désorganiser. Si l'ouverture de la plaie n'est pas suffisante, il peut y avoir infection purulente ; et, en réalité c'est ce qui emporte un grand nombre de malades. — Si l'on agrandit l'ouverture, la suppuration se fait librement, la fièvre tombe vers le dixième jour et les granulations commencent à se former. Une période de grand danger est celle de la chute de l'eschare, qui survient ordinairement entre le sixième et le vingtième jour : elle peut amener une hémorragie secondaire fatale, vu l'état débilité du sujet.

Traitement.—Le choc et la douleur doivent être combattus par l'administration à l'intérieur d'un peu de brandy et d'eau, et de quelques doses d'opium. Le patient doit toujours avoir à sa porté une quantité d'eau froide suffisante pour étancher sa soif. Quand au traitement local immédiat, si le sujet a été blessé dans les parties molles d'un membre, sans lésion des os ni des vaisseaux, la partie doit être bien lavée et la blessure injectée avec une solution d'acide carbolique au vingtième, ou avec du chlorure de zinc à la dose de 20 grains à l'once ; ensuite on recouvre la plaie avec un bandage antiseptique sec, et on place le membre dans une position facile. Si l'os a été blessé, il faut maintenir le membre au moyen d'attelles. On ne doit pas essayer d'examiner la blessure ni avec le doigt, ni avec un stylet, à moins qu'on puisse le faire avec les précautions antiseptiques. S'il y a hémorragie veineuse,

on élève le membre; si cela ne suffit pas, on fait une légère compression; si l'hémorragie est artérielle, si les muscles ont été déchirés, on emploie un tourniquet. On entoure alors le membre de draps humides.

Si la blessure siége à la tête ou au cou, on arrêtera l'hémorragie par la compression des doigts — Si c'est à la poitrine, on couchera le malade sur le côté blessé, et l'on fera des applications froides. S'il y a emphysème, si l'air pénètre librement dans la plaie, l'on devra appliquer un bandage de corps et le serrer fortement.

Si c'est l'abdomen qui est blessé, le patient sera aussi couché sur le côté blessé. Si l'ouverture est centrale, on le tiendra sur le dos, les jambes élevées—Si les intestins sont sortis, il faut les bander et les rentrer immédiatement.

Après avoir pris ces précautions, l'on fait transporter le malade chez lui ou dans un hôpital, et l'on institue un traitement convenable.

Les blessures des membres peuvent être divisées en deux classes: 1°—celles qui ne requièrent pas l'amputation: 2°—celles où l'amputation est nécessaire.

Dans les cas qui ne demandent pas l'amputation, il faut: 1°— arrêter l'hémorragie, 2°—extraire le corps étranger; 3°—traiter la plaie— Si une grosse artère est lésée et que le blessé ne soit pas mort à l'arrivée du chirurgien, celui-ci doit ligaturer l'artère en haut et en bas de la blessure.

L'examen de la partie et l'extraction des corps étrangers doivent être faites le plus tôt possible avant qu'il y ait inflammation et gonflement trop considérable de la partie.—Pour bien réussir, il faut essayer de donner au patient la posture qu'il avait lorsque la balle l'a atteint:—ainsi le trajet se trouve redressé, et le projectile peut être atteint plus facilement. Lorsque la balle a traversé le membre, les corps étrangers, esquilles d'os, morceaux de vêtements se trouvent ordinairement près de l'ouverture de sortie. —Si elle est restée dans les tissus, on peut quelquefois la sentir par la palpation; si cela ne réussit pas, on se sert d'un stylet— Pour faire l'extraction, on peut pratiquer une contre-ouverture, ou se servir de l'ouverture d'entrée.

Lorsque de petits grains de plomb sont logés sous la peau, on peut les sortir en disséquant la peau jusqu'à eux au moyen d'un scalpel. — Quant aux esquilles d'os, si elles sont complètement détachées du périoste, on les enlève; sinon, on peut les repousser vers l'os et essayer de les faire reprendre.

Si un corps étranger est trop solidement fixé pour pouvoir être enlevé, on attend que la suppuration permette de le déloger facilement. — Quand au traitement de la blessure elle-même, il doit être fait selon les règles ordinaires. Le principal objet doit être de limiter l'inflammation par le repos, le drainage et l'emploi des antiseptiques; on doit faciliter la séparation des eschares à mesure qu'elles se forment; il faut aussi veiller à la propreté et aux conditions hygiéniques du patient. Lorsque la tension est très-forte, il faut faire de larges incisions dans le tissu enflammé, cela a aussi pour effet de diminuer l'étendue de l'eschare. Si le chirurgien prévoit le jour de la chute de l'eschare, il doit appliquer un tourniquet, de manière à pouvoir faire une compression immédiate si l'hémorragie se déclarait

On doit faire l'amputation dans plusieurs cas; ce sont à peu près les mêmes que ceux que nous énumérons plus bas. Sur un champ de bataille, il faut amputer immédiatement pendant que le soldat est encore sous le coup de l'excitation.

PLAIES EMPOISONNÉES.

Les poisons qui s'introduisent dans les plaies sont infectieux ou non infectieux — Les poisons infectieux sont ceux qui ont la propriété de se multiplier dans l'économie: par exemple le virus inoculé par une morsure d'animal — Les plaies par morsures d'insectes, de

serpent ou de vipères ; et celles par projectiles empoisonnés sont non infectieuses, et agissent par la dose même du poison.

Traitement.—Après une piqûre *d'insecte*, pour détruire l'effet du poison, on peut appliquer de la liqueur forte d'ammoniaque ou de potasse ; on doit aussi faire des frictions d'huile d'olive avec de la morphine, ou de la cocaïne pour soulager la douleur.

Les morsures de vipères ont pour symptôme l'état typhoïde dans lequel elles plongent le malade après quelques heures, l'inflammation diffuse et la gangrène des bords de la plaie. Le traitement est local et général. Le traitement local doit remplir deux indications : 1° prévenir l'absorption du poison dans l'économie ; on peut y parvenir de trois manières : en serrant fortement le membre un peu au-dessus de la partie malade de manière à arrêter la circulation ; on doit aussi faire la cautérisation avec un fer rouge ; on peut encore faire des incisions sur la plaie et appliquer les ventouses, ou encore sucer la plaie avec la bouche : ce que l'on peut faire sans inconvénient, vu que le poison n'est pas absorbé par une muqueuse saine. Les Indiens pincent la partie blessée et l'enlèvent avec un couteau ; puis ils remplissent la plaie d'une pâte faite avec du sang et de la poudre à fusil. — On combat l'inflammation par les fomentations et les incisions profondes.

Le traitement constitutionnel consiste dans l'administration, par la bouche ou en injections hypodermiques, de brandy, de vin, d'éther, d'ammoniaque. Si la respiration faillit, on doit avoir recours au galvanisme. — On agira de même pour les blessures par armes empoisonnées ou *piqûres anatomiques*. et pour les plaies de dissection V. Hydrophobie.

Doit-on faire l'amputation ?

Dans les cas les plus graves, le chirurgien se pose ces questions : Faut-il amputer ? — Quand faut-il amputer ? Il est difficile de dire quels sont les cas qui requièrent l'amputation : tout dépend de la constitution, de l'âge et des habitudes du sujet. Voici certaines conditions dans lesquelles le chirurgien ne doit jamais hésiter à faire l'amputation :

1° Si un membre a été déchiré par une machine, emporté par un boulet de canon, ou coupé par un train de chemin de fer, le moignon irrégulier et conique doit être amputé, de manière à en former un qui soit sain et utile au patient. 2° Si toute l'épaisseur d'un membre, les parties molles et les os, ont été complètement broyés, ce membre doit être amputé. 3° Quelquefois, bien que l'os soit sain, les parties molles peuvent avoir été séparées dans une telle étendue que leur suppuration amènera bientôt la mort du sujet. Ces cas sont difficiles. Dans les blessures du membre inférieur, lorsque toute la peau et les parties molles en bas de la blessure sont attaquées, il faut ordinairement amputer, à moins que le sujet ne soit très-jeune et très-fort. Pour les blessures du membre supérieur, le chirugien est plus justifiable d'espérer la réparation des tissus, surtout lorsqu'il fait usage des antiseptiques. 4° Si le genou est largement ouvert avec lacération des parties molles et fractures des os, il faut amputer. Si la plaie est au coude, à l'épaule ou aux malléoles, l'on fera au plus tôt la résection. 5° Si une artère principale, comme la fémorale, a été sérieusement blessée, s'il y a lacération des parties molles et fracture, il faut amputer pour prévenir la gangrène. 6° Lorsque la gangrène envahit la plaie, l'amputation est d'ordinaire le seul moyen de salut. Quant au temps où l'on doit faire l'amputation, dans les cas où l'on ne voit pas d'autres chances, il faut agir immédiatement dans les 24 premières heures ; le choc nerveux n'est guère augmenté.

Il y a des circonstances où un membre est tellement lacéré, que l'on ne doit pas espérer pouvoir le conserver ; le patient peut avoir reçu des lésions internes tellement graves que l'amputation ne serait pas justifiable le blessé n'ayant que quelques heures à vivre, alors on se contente d'appliquer fermement un tourniquet pour arrêter l'hémorragie et la douleur causée par les soubresauts des muscles — on enveloppe ensuite le membre dans des draps mouillés. Si toutefois le membre ne tient qu'par des lambeaux de chair, on l'enlève. V. p. 967.

DES BRULURES.

La brûlure est une lésion résultant de l'application de la chaleur ou d'agents caustiques sur les tissus de l'organisme.

Il y a six degrés de brûlures (Dupuytren) : 1° Rougeur de la peau. 2° Rougeur de la peau avec phlyctènes : la douleur est très-intense. 3° Destruction des couches superficielles du derme : la douleur n'est pas très-forte, les eschares sont molles. 4° Destruction de toute l'épaisseur du derme : les eschares sont sèches et noires. 5° Mortification de la peau et d'une partie des tissus sous-jacents. 6° Combustion de toute l'épaisseur du membre : les parties sont entièrement carbonisées.

Les effets constitutionnels des brûlures sont la dépression du système nerveux et la congestion des organes internes, la suppuration et l'épuisement.

Traitement.— Il ne faut pas négliger le traitement constitutionnel. Dans les blessures un peu sérieuses, pour prévenir l'effet du choc, on doit donner une forte dose de laudanum dans un peu de brandy chaud ou d'eau tiède : on peut répéter la dose toutes les deux heures et même toutes les heures au besoin. Quand tout le corps est brûlé, mais d'une manière superficielle, l'immersion du patient dans un bain chaud donne un soulagement immédiat.

Lorsque la réaction s'est produite, il faut favoriser les sécrétions du côté de l'intestin : on administre de temps à autre un léger purgatif salin.

Pendant toute la durée du traitement, il faut empêcher les congestions par l'administration des stimulants ; soutenir les forces du patient par les toniques et une bonne nourriture, calmer la douleur par l'opium ou l'antipyrine.

Quant au traitement local, les blessures du 1er degré guérissent ordinairement seules. Dans le second degré, l'on peut ouvrir la vésicule de manière à en faire sortir le sérum, mais il faut bien se garder d'enlever l'épiderme ; on recouvre la partie d'un mélange d'huile d'olive et d'eau de chaux, en quantités égales ; puis on l'enveloppe dans de la ouate pendant quelques jours. Ces deux premiers degrés ne laissent ordinairement pas de cicatrices.

Dans les autres degrés, il se forme des eschares qui amènent la suppuration. Le traitement dans ces cas doit surtout consister en applications antiseptiques dans de l'huile — il faut éviter les antiseptiques qui s'absorbent facilement, comme l'acide carbolique ; on emploiera plutôt l'acide borique, l'acide salicylique ou l'huile d'eucalyptus ; quelquefois l'iodoforme. L'on recouvrira la partie de ouate, afin de retarder autant que possible la décomposition des sécrétions par l'air. Lorsque les eschares sont tombées, on traite la plaie selon les règles ordinaires. Si la peau ne se reforme pas assez vite, on peut employer la greffe épidermique.

Il faut toujours placer le membre affecté de manière qu'il ne se forme pas de cicatrice vicieuse. Si toutefois il s'en formait, on ne devrait pas hésiter à la briser, soit en la divisant, soit en transplantant un lambeau cutané : cette dernière opération donne souvent d'excellents résultats.

Remarque—Dans toute espèce de brûlure, on se trouve bien de recouvrir immédiatement la partie brûlée, de ouate, puis on prépare du liniment calcaire que l'on verse librement par-dessus de manière à recouvrir toute la blessure, mais sans décoller la ouate. Ce traitement calme la douleur, n'est nullement dangereux et il guérit.

CONGELATION — ENGELURES.

De même que la chaleur, le froid peut produire sur l'économie des effets locaux et des effets généraux.

Le premier effet local du froid est la contraction des artérioles : le sang ne pouvant plus circuler dans la peau, celle-ci devient d'un blanc mat.

Les engelures sont classées en trois degrés: 1° Rougeur de la peau: cette rougeur persiste pendant quelques jours et s'accompagne de démangeaisons assez vives. 2° Vésication et ulcération: il se forme des phlyctènes; lorsqu'elles crèvent, il reste des ulcères grisâtres. 3° Formation d'eschares: les parties sont profondément atteintes et se gangrènent.

Les effets constitutionnels d'un froid intense et prolongé sont d'abord un sentiment de pesanteur et de stupeur, puis peu à peu une tendance invincible au sommeil qui, si l'on y cède, conduit au coma et à une mort rapide, bien que probablement sans douleur.

Traitement.—On place le malade dans une chambre sans feu; on frictionne doucement la partie affectée avec de la neige ou de l'eau glacée. On peut ensuite placer le malade dans un bain à la température de 12° à 15° Cent. que l'on élève graduellement à 25°—on peut continuer les frictions dans le bain—Lorsque la réaction commence à se faire, on peut faire prendre au malade un liquide chaud, de l'eau et du brandy, ou encore la potion suivante.

℞.—Tr. cannelle ʒij.—Sirop simple ℥j.—Vin rouge ʒiv. 1 cuillerée à dessert selon les indications.

Pour prévenir la douleur causée par les engelures, le pansement par occlusion réussit très-bien. Si la personne est dans un état de mort apparente, on applique le même traitement auquel on ajoutera la respiration artificielle. Ces moyens seront continués pendant longtemps, même s'il n'y a aucun signe de vie: l'on a vu de véritables résurrections s'opérer après plusieurs heures de soins.

LESIONS INFLAMMATOIRES.

Les lésions inflammatoires sont:—1° l'inflammation et la congestion—2° les abcès—3° les fistules —4° la pustule maligne et le charbon.

DE L'INFLAMMATION ET DE LA CONGESTION.

L'inflammation est une altération morbide des tissus, caractérisée anatomiquement—1° par la contraction des vaisseaux due à l'irritation—2° par leur dilatation paralytique et l'afflux de sang—3° par la stase du sang et l'exsudation de sérum. Au troisième degré, l'inflammation est dans sa période d'état. Les symptômes extérieurs qui correspondent à ces différents changements sont :—1° la douleur;—2° la chaleur;—3° la rougeur;—4° le gonflement.

L'inflammation peut se terminer: 1° par résolution; 2° par suppuration; 3° par induration.

Si elle doit se terminer par résolution, les vaisseaux reprennent peu à peu leur contractilité, la circulation se rétablit et la fibrine est résorbée.

Si les vaisseaux ne reprennent pas assez de vigueur pour résorber le sérum, celui-ci s'accumule ou fuse dans les tissus; et ces globules manquant de nutrition, se changent peu à peu en pus; il y a alors suppuration. Quelquefois les vaisseaux absorbent la partie liquide de l'exsudat: les parties solides demeurent hors des vaisseaux, s'indurent et sont le point de départ de différents néoplasmes.

Les symptômes correspondant à ces divers modes de terminaison de l'inflammation varient. Dans la résolution, tous les symptômes diminuent peu à peu; dans l'induration, il reste toujours un certain gonflement. Dans la suppuration, les douleurs deviennent lancinantes, le gonflement augmente, et si le pus doit se faire jour à la peau, l'on peut sentir la fluctuation.

Les symptômes constitutionnels varient selon le siége et l'étendue de l'inflammation. Dans bon nombre de cas, il y a fièvre, caractérisée: 1° par le frisson; 2° par l'accélération du pouls; 3° par l'augmentation de température; 4° par l'émaciation et la perte de forces; 5°

par la soif, la sécheresse de la langue et de la peau; 6° délire, sommeil agité; 7° l'urine est rare et fortement colorée; elle contient un excès d'urée et d'urates, et une diminution des chlorures. L'albumine dans les urines n'est pas rare dans toutes les formes de fièvres.

Il faut d'abord enlever la cause et donner du repos à la partie blessée.

La deuxième indication consiste à dimimuer la tension sanguine dans la partie; pour y parvenir, on emploie le traitement antiphlogistique; ce traitement est constitutionnel et local.

Traitement constitutionnel. — Chez un sujet sanguin, il ne faudra pas hésiter à pratiquer la saignée à la veine médiane basilique; l'effet produit sur le pouls doit guider le chirurgien sur la quantité de sang à tirer.

Les purgatifs, surtout un purgatif mercuriel, un léger salin, répétés de temps à autres, seront d'un grand avantage.

Les diurétiques et les diaphorétiques les plus fréquemment employés sont le citrate de potasse, l'acétate d'ammoniaque et le nitrate de potasse. Si la peau est chaude et sèche, on peut administrer le tartrate d'antimoine et de potasse à petites doses; il ne faut pas dépasser l'action nauséeuse.

L'aconit, à la dose de une goutte de teinture toutes les demi-heure pendant quatre heures, puis toutes les heures, exerce une influence très-marquée sur les fièvres inflammatoires simples avec température élevée, mais sans complication viscérale.

Le calomel combiné à l'opium produit d'excellents effets dans le traitement de l'inflammation chirurgicale active — un demi à un grain de calomel avec un demi à un grain d'opium, ou cinq grains de dover avec trois grains de mercure et de craie toutes les six ou huit heures tranquillisent le système et diminuent remarquablement la force du cœur, surtout dans les inflammations aiguës affectant les articulations, les yeux et les membranes séreuses.

Traitement local. — Cette partie du traitement est très-importante et comprend différents moyens dont voici les principaux :

La saignée locale est le moyen le plus efficace. Elle n'agit pas toujours directement sur la partie : dans l'inflammation de l'oreille moyenne, par exemple, on obtient de magnifiques résultats; et cependant, on la pratique sur les vaisseaux cutanés au-dessus de l'apophyse mastoïde. Dans l'orchite aiguë, on obtient quelquefois un grand soulagement en ponctionnant les veines distendues du scrotum, qui cependant n'ont aucune relation directe avec la glande inflammée.

On peut pratiquer la saignée locale par des ponctions — des scarifications — des incisions — par l'application des sangsues ou des ventouses.

Le froid et le chaud sont deux importants moyens de contrôler l'inflammation. Le froid est un des moyens les plus puissants de prévenir l'inflammation : il amène la contraction des vaisseaux et limite l'exsudation. Il ne doit pas être assez intense pour diminuer la vitalité de la partie blessée; son application doit être continue jusqu'à ce que le danger de l'inflammation soit passé; car si on l'applique d'une manière intermittente, dans les intervalles, il se produira une hypérémie qui détruira le bien obtenu : on peut appliquer le froid sous forme d'irrigation ou de compresses froides très-souvent répétées. Quand l'inflammation est complètement établie avec ses symptômes principaux : la rougeur, la chaleur, le gonflement et la douleur, le froid peut rarement être appliqué sans faire du tort; car bien qu'il active la contraction artérielle, il abaisse cependant la vitalité des tissus; on ne doit jamais employer le froid lorsque la suppuration s'annonce, encore moins lorsqu'il y a mortification de la partie.

Lorsque la période aiguë est passée, le froid est un agent puissant pour donner de la tonicité à la partie malade : l'emploi de l'éponge ou de douches d'eau froide salée, donne de bons résultats dans ces cas.

La chaleur et l'humidité combinées, rendent les plus grands services pendant la période aiguë, alors que l'eau froide est contre-indiquée. Elles sont utiles surtout lorsqu'il y a une

forte tension accompagnée de douleur; on emploie surtout les cataplasmes de graine de lin dans lesquels on a ajouté quelques gouttes d'huile d'olive.—Sur une blessure, un ulcère ou une surface en granulation, on ne doit jamais appliquer de cataplasme; on emploiera plutôt un pansement humide consistant en deux ou trois couches de toile trempée dans une solution d'acide carbolique ou d'acide borique. On recouvre cette toile de ouate et on applique un bandage.—Tenir la partie élevée.

Traitement de l'inflammation asthénique.—Lorsque le patient est âgé ou affaibli, il ne faut pas recourir aux antiphlogistiques, on emploiera plutôt les stimulants; la saignée sera remplacée par les purgatifs et les diaphorétiques salins.—Règle générale, dans les premiers jours qui suivent le début d'une inflammation, le traitement stimulant n'est pas bien supporté, surtout lorsqu'il y a irritation gastrique; mais lorsque les symptômes les plus actifs s'apaisent, lorsque les intestins ont été évacués et que la peau commence à se recouvrir de sueurs, on peut y recourir avec toute probabilité de succès.

On emploie avec succès le carbonate d'ammoniaque à la dose de 3 à 5 grains, et même davantage en combinaison avec le quinquina, ou encore dans une mixture effervescente avec le bicarbonate de potasse et l'acide citrique, toutes les 3 ou 4 heures. Voici la manière de préparer cette mixture: on met dans un verre, quinze grains de bicarbonate de potasse et autant de carbonate d'ammoniaque; dans un autre verre, on met 25 grains d'acide citrique, on remplit chaque verre jusqu'à 4 onces. — Puis on mêle les solutions; il faut les prendre pendant l'effervescence. Le vin, le brandy, le porter doivent être administrés librement; la diète consistera surtout en thé de bœuf, farinacées, œufs en grande quantité.—S'il survient une inflammation congestive des poumons et bronchite, la potion suivante répétée toutes les 3 ou 4 heures est très-avantageuse.—R. Tr. camphre composée, 25 à 30 gouttes—carbonate d'ammoniaque, 5 grains—infusion de senega, une once et demie—la diarrhée sera combattue par les opiacés.

DES ABCÈS.

On appelle abcès, toute collection de pus que l'on rencontre dans les tissus ou dans les organes de l'économie. Lorsque l'abcès succède à une inflammation aiguë, on lui donne le nom d'*abcès phlegmoneux* ou d'*abcès chaud*; s'il succède à une inflammation chronique, ou s'il s'est développé sans travail inflammatoire manifeste, on l'appelle *abcès froid ou symptomatique*; si l'abcès est formé par une lésion des os, et que son siège soit loin de l'organe primitivement lésé, on lui donne le nom d'*abcès par congestion*; enfin, les *abcès métastatiques* sont ceux qui se développent dans les organes à la suite de l'infection purulente.

Abcès chauds ou abcès phlegmoneux.

Lorsqu'un phlegmon commence à suppurer, on trouve dans les mailles du tissu cellulaire de petites masses purulentes; peu à peu les brides celluleuses se brisent par l'accumulation du pus et les progrès de l'inflammation; le pus se réunit au foyer; c'est à ce foyer qu'on a donné le nom d'abcès.—Le pus est d'un jaune verdâtre, épais, crémeux; c'est ce pus qu'on appelle *pus phlegmoneux*, *pus de bonne nature*; il diffère essentiellement du pus des abcès froids.

Action des abcès sur les parties qui les environnent. — Lorsqu'un abcès marche lentement, les parties qui l'environnent et surtout les membranes fibreuses, résistent à son action; mais lorsque sa marche est rapide, celles-ci ne tardent pas à être détruites par les progrès du mal. C'est ainsi que l'on voit des abcès froids rester pendant longtemps renfermés dans un foyer sans qu'on puisse voir le pus fuser au loin, tandis que les abcès à marche très-aiguë

décollent très rapidement les aponévroses, le périoste lui-même, et causent des accidents que l'on prévient facilement en donnant une large issue à la suppuration. — L'action des abcès sur les membranes séreuses est importante à étudier. Lorsque la maladie marche lentement, le tissu cellulaire sous-séreux s'épaissit, devient dur, résistant, et apporte une digue que le foyer ne peut franchir. Si elle marche rapidement, au contraire, la séreuse pariétale s'enflamme, contracte avec le feuillet viscéral des adhérences qui oblitèrent sa cavité; de cette manière le pus, dans le cas où le foyer s'ouvrirait à l'intérieur, ne peut pénétrer dans la cavité séreuse. C'est ainsi que des abcès des parois thoraciques se sont ouverts dans les bronches, etc.; mais la terminaison n'est pas toujours aussi favorable.— Dans ces cas, si un épanchement se développe dans la cavité de la séreuse, les deux feuillets ne peuvent plus contracter d'adhérence, et le pus fuse dans la cavité: aussi faut-il ouvrir de bonne heure les foyers purulents qui se développent dans les parois du thorax et de l'abdomen, sans crainte d'avoir à déplorer un accident qui entraîne presque toujours la perte du malade.

Diagnostic. — Le diagnostic des abcès est d'une grande importance; car cette maladie est très-fréquente, et des erreurs pourraient être fort préjudiciables au malade. La *fluctuation* est le signe à l'aide duquel on peut toujours reconnaître un abcès; très-facile à percevoir lorsque les abcès sont superficiels, dans les abcès profonds, elle présente au contraire de grandes difficultés. Nous allons exposer les moyens de la sentir, et signalerons les causes d'erreur contre lesquelles le chirurgien devra se mettre en garde. Lorsqu'un foyer purulent est très-étendu, que ses parois sont minces, il est facile, en appliquant une des mains sur une des parois du foyer, en donnant de l'autre main un coup un peu sec, de sentir un flot de liquide; mais rarement les abcès sont assez étendus pour qu'il soit possible d'user de ce moyen; il faut employer un procédé à peu près analogue, mais beaucoup plus minutieux. On applique une main sur un des côtés de la tumeur, tandis que de l'autre main, appliquée sur l'autre côté, on dirige le liquide vers la première; les doigts éprouvent alors un soulèvement graduel dû à la pression du liquide sur la paroi interne du foyer. C'est à cette sensation que l'on donne le nom de *fluctuation*. Avec un peu d'habitude, ce signe est facile à percevoir; mais il faut se mettre en garde contre une sensation analogue qui pourrait être causée par le déplacement des parties molles; c'est ainsi qu'il faut presser alternativement des deux côtés; qu'il faut, quand on veut diagnostiquer un abcès situé dans l'épaisseur d'un membre, chercher, ainsi que le conseille M. Nelaton, la fluctuation parallèlement à l'axe du membre, afin de ne pas être trompé par le déplacement des masses musculaires; qu'il faut placer les deux mains à la plus grande distance possible, afin de déplacer une plus grande quantité de liquide, et de reconnaître autant que possible l'étendue du foyer. Lorsque la fluctuation a fait reconnaître la présence d'un liquide dans la tumeur, on cherchera, à l'aide des signes commémoratifs, sur lesquels nous allons revenir tout à l'heure, s'il n'y aurait pas lieu de soupçonner une autre affection, car des kystes, des lipomes peuvent souvent donner la sensation de la fluctuation.

Terminaison. — Les abcès peuvent se terminer par absorption ou par l'évacuation de la matière purulente. Dans le premier cas, l'abcès s'est développé; mais bientôt après avoir acquis son maximum de développement, il reste pendant quelques temps stationnaire; peu à peu, il diminue de volume, les parois du foyer se recollent, et la maladie disparaît complètement. Cette terminaison, assez rare, est la plus favorable de toutes, parce que la résorption de ce pus, qui n'a pas été en contact avec l'extérieur, n'exerce aucune action fâcheuse sur l'économie. Le plus souvent le pus sort au dehors; quel que soit le moyen que l'on ait mis en pratique pour lui donner issue, la cicatrisation du foyer se fait de deux manières différentes: tantôt, et c'est le cas le plus rare, cette terminaison ne se présente que quand le foyer est peu étendu; l'abcès se vide entièrement, les deux faces de la membrane pyogénique se mettent en contact, il y a pour ainsi dire réunion par première intention. Il ne faut pas en

général compter sur cette terminaison : la guérison est à la vérité plus rapide, mais il pourrait arriver qu'il y eut recollement partiel des parois du foyer, qu'il y eut réunion des bords de la solution de continuité pratiquée dans le seul but de donner issue au pus; alors, si les parois ne se réunissaient pas immédiatement, il faudrait recommencer : aussi conseille-t-on de mettre entre les lèvres de la plaie une mèche de linge afin d'empêcher la réunion.—Le second mode de cicatrisation est un peu plus long : la réunion des parois du foyer se fait de la partie profonde vers les tégumens, la quantité de pus sécrété diminue, les bourgeons charnus en contact se réunissent petit à petit; de cette manière le foyer devient chaque jour moins grand et ne tarde pas à s'oblitérer complètement.

Abcès froids.

Les abcès froids sont ceux qui se sont développés lentement sans avoir été précédés d'un travail inflammatoire bien manifeste.

Anatomie pathologique.—Le pus des abcès froids n'est pas homogène, bien lié comme celui des abcès phlegmoneux; il se compose d'un liquide visqueux, demi transparent, au milieu duquel nagent des grumeaux blancs caséeux. La membrane pyogénique est bien mieux organisée que celle des abcès phlegmoneux; elle est plus épaisse, ressemble davantage à une membrane muqueuse. Les abcès froids peuvent rester très-souvent en contact avec les parties environnantes sans les altérer.

Symptômes.— Les abcès froids ne sont, ainsi que nous l'avons vu, précédés d'aucun travail inflammatoire apparent. Quelquefois, il survient un peu d'engorgement dans le tissu cellulaire, et sans que le malade ressente la moindre douleur, la tumeur devient molle, fluctuante. Il n'est pas rare que la formation de l'abcès ne soit pas même précédée de l'engorgement préalable du tissu cellulaire. Une fois l'abcès développé, il augmente le plus souvent de dimension sans qu'il y ait douleur. Il peut acquérir de cette manière jusqu'au volume de la tête d'un fœtus; la peau qui le recouvre s'amincit, devient luisante, violacée, et il survient un peu d'inflammation; la peau se perce et le pus coule à l'extérieur. Quelquefois les bords de la solution de continuité se recollent pour s'ouvrir plus tard, et donner passage à une nouvelle quantité de pus qui est rapidement sécrété par la membrane pyogénique; mais le plus souvent la peau s'ulcère, devient fistuleuse, donne toujours passage au pus, car le foyer purulent n'a aucune tendance à se cicatriser.

Il y a une autre terminaison plus favorable; l'abcès, après avoir acquis un volume assez considérable, diminue tout-à-coup, et disparaît même complètement sans laisser aucune trace. Il peut même quelquefois disparaître lorsque la peau est amincie; mais alors il existe au centre du foyer une dépression analogue à une cicatrice.

Le pronostic des abcès froids n'est pas grave par lui-même; mais il ne faut pas oublier qu'il se développe souvent chez les individus de mauvaise constitution, et que ce n'est pas l'abcès lui-même qui présente de la gravité, mais bien l'altération qui en a été la cause.

Abcès par congestion.

Il ne faut pas s'attendre à trouver ici une description complète des abcès par congestion, car nous n'exposerons pas les causes de ces abcès, dont le point de départ existe dans les os ou les parties fibreuses qui les environnent : nous supposerons l'abcès formé, et nous n'examinerons que les différences qu'il présente avec les abcès froids.

Les abcès par congestion se développent constamment loin du point qui est le siége primitif de la lésion; ils sont toujours symptomatiques : aussi sont-ils précédés d'une douleur fixe, n'augmentant point par la pression vers le point dont l'affection a été la cause de l'abcès.

Le pus de ces abcès est séreux, mal lié comme celui des abcès froids; le foyer est tapissé

par une membrane pyogénique; mais il existe toujours vers un des points de la circonférence du foyer une ouverture fistuleuse qui communique par un trajet plus ou moins tortueux avec les parties malades; aussi ne doit-on jamais, à moins que la maladie des os ne guérisse, espérer obtenir la cicatrisation du foyer sans avoir obtenu la guérison de la maladie primitive.

Le pus des abcès par congestion est encore plus susceptible que celui des abcès froids, de contracter une odeur infecte par suite du contact de l'air.

L'abcès par congestion ne reste pas sédentaire comme un abcès froid; il augmente, au contraire, plus ou moins rapidement de volume, de telle sorte que la peau s'amincit, et ne tarde pas à se perforer; l'orifice devient fistuleux, l'air pénètre dans le foyer, de là des accidents qui enlèvent rapidement les malades.

Traitement des abcès.—Il y a trois points qui doivent attirer l'attention: —1° d'abord prévenir la formation du pus; — 2° évacuer le pus lorsqu'il s'est formé; — 3° enfin fermer la cavité qui en résulte. Le traitement préventif doit consister dans l'emploi des moyens antiphlogistiques les plus énergiques: applications de glace, lotions froides, évaporantes. Le gonflement qui résulte de l'exsudation sera diminué par l'application de liqueurs résolutives. La lotion suivante est extrêmement utile: iodure de potasse ʒj.; eau jusqu'à ʒviij. Dans certains cas, l'absorption peut être favorisée par l'application d'onguents mercuriels. Lorsque malgré les moyens préventifs appropriés, il est évident que le pus se forme, l'on emploie les cataplasmes émollients (graine de lin — farine de blé d'Inde — carotte — navet — pain et lait, &c.) Incision — Après l'ouverture de l'abcès, on continue les cataplasmes jusqu'à la disparition de la douleur, et on panse ensuite avec l'onguent basilicum—l'onguent de la mère —l'onguent simple—l'onguent digestif, &c. Les abcès sont quelquefois résorbés, surtout ceux des glandes lymphatiques et les abcès vénériens (bubons) — les lotions froides — les emplâtres et les onguents mercuriels—l'iode à l'extérieur—les vésicatoires volants—les purgatifs et les toniques pourraient aider à obtenir ce résultat. —Lorsque l'abcès est ouvert, on traite la plaie selon les principes antiseptiques.

Traitement des abcès froids. — 1° Air pur, régime approprié, &c. Si le sujet est scrofuleux, V. traitement des scrofules—2° Produire l'absorption s'il est possible au moyen des onguents et emplâtres mercuriels (emplâtre de Vigo—onguent napolitain avec camphre, &c.), des applications de teinture ou d'onguent d'iode—de vésicatoires volants—2° Si l'abcès est petit: ouverture, compression par un pansement approprié, injections stimulantes avec une solution alcaline ou de sulfate de zinc ou de vin aromatique. Lorsque l'abcès est considérable, on fait une petite ouverture oblique avec une lancette ou un trocart pour empêcher l'introduction de l'air; on panse avec l'emplâtre diachylon ou le collodion pour obtenir la réunion de la petite plaie par *première intention*, et l'on répète ces ouvertures de temps en temps (tous les dix jours par exemple). Mais lorsque l'air s'est introduit et que des symptômes typhoïdes se manifestent, il faut faire une large ouverture, des injections d'eau tiède contenant une petite quantité de chlorure de soude ou d'acide carbolique, et adopter le traitement de la fièvre typhoïde adynamique—vin, nourriture fortifiante, opium, &c.

Traitement des abcès par congestion. — C'est le même que pour les abcès chroniques considérables, mais on doit en retarder l'ouverture autant que possible, car souvent l'introduction de l'air amène une mort prompte.

DES FISTULES ET SINUS.

On appelle fistules un petit trajet étroit et suppurant, n'ayant pas de disposition à guérir. La différence entre un *sinus* et une fistule est celle-ci: un sinus est un trajet suppurant pénétrant à une plus ou moins grande profondeur et dans les tissus, mais fermé à son

extrémité profonde ne s'ouvrant qu'à la surface. Une fistule est une communication anormale entre deux des cavités du corps, ou entre une cavité et la surface, ou encore c'est un trajet à travers lequel la sécrétion de quelque glande prend un cours anormal. Les causes qui empêchent ces fistules et sinus de se refermer peuvent être rapportées aux suivantes : 1° la présence d'un corps étranger, comme un morceau d'os nécrosé au fond; 2° le passage de sécrétions irritantes, comme l'urine, les fèces, la salive, à travers l'abcès; 3° la contraction des muscles voisins; 4° la présence d'une cavité mal drainée au fond de la fistule.

L'orifice d'une fistule ou d'un sinus, lorsqu'il est situé dans un tissu dur et condensé, est quelquefois très-petit, déprimé et même recouvert par une gale; dans les tissus mous, au contraire, l'ouverture est grande et largement ouverte.

Traitement. — Le traitement doit d'abord se rapporter à la cause; il faudra donc enlever les corps étrangers et assurer un drainage convenable; ensuite on peut chercher à fermer la fistule par un des moyens suivants:

1° Par la pression au moyen d'un rouleau et d'une compresse graduée, de manière à amener l'adhésion des parois. Ce procédé est utile lorsque le sinus est récent et situé dans un endroit où l'on peut facilement exercer la compression.

2° On peut donner plus de vitalité aux parois d'un sinus ou d'une fistule en faisant dans leur trajet, des injections, soit avec la lotion rouge, soit avec la teinture d'iode; ou encore en introduisant de l'iodoforme en cristaux soit au moyen du cathéter, soit au moyen de bougies solubles, comme on en emploie dans le traitement de la gonorrhée. On peut encore passer une sonde enduite d'onguent de nitrate d'argent.

3° On peut gratter, au moyen d'une petite curette tranchante, les parois où la granulation ne se fait qu'imparfaitement. On peut encore détruire ces parois au moyen du fer rouge ou du thermo-cautère. Le cautère galvanique a l'avantage de pouvoir être introduit froid et chauffé sur l'endroit même.

4° Une autre méthode consiste à ouvrir le trajet dans toute sa longueur: on peut faire cette opération, soit au moyen d'un bistouri, soit au moyen d'une ligature élastique: ce dernier moyen est surtout employé lorsque l'on craint une hémorragie ou que le patient a peur du couteau. Il réussit bien dans les fistules à l'anus et ne cause pas de douleur.

5° Certaines fistules ne guérissent pas, à moins d'opérations plastiques.

PUSTULE MALIGNE ET CHARBON MALIN.

Pustule maligne. — La *pustule maligne* est une affection de nature gangréneuse, produite par l'application sur un point de l'économie d'un virus particulier provenant des animaux. Elle ne naît pas spontanément chez l'homme. Quoique dans certaines circonstances l'inoculation de cette maladie n'ait produit aucun résultat, il existe cependant des cas incontestables de transmission de l'homme à l'homme. Cette affection se rencontre principalement chez les individus qui touchent des animaux affectés de pustules malignes. Toutes les parties du corps de l'animal peuvent déterminer cette affection, même longtemps après la mort; aussi voit-on des tanneurs, des mégissiers, contracter quelquefois la pustule maligne, pour avoir touché la peau ou la laine d'animaux malades. Deux ou trois jours après l'inoculation, quelquefois plus tôt, l'affection apparaît sous la forme d'un petit bouton auquel le malade ne fait pas attention. Aucun autre symptôme caractérise la première période de cette maladie. Il se forme sur le petit bouton, une petite vésicule que le malade déchire le plus souvent en la grattant; un peu de démangeaison accompagne cette éruption. Au bout de vingt-quatre à trente-six heures, la démangeaison devient plus forte; elle s'accompagne d'un sentiment de chaleur et de cuisson: la deuxième période commence, de petites phlyctènes rem-

plies de sérosité roussâtre se forment. Dans la troisième période le mal dépasse la peau, envahit le tissu cellulaire sous-cutané; l'eschare centrale gagne en surface. Elle dure environ de 4 à 5 jours sur un sujet robuste; sur un sujet faible, au contraire, la maladie fait des progrès beaucoup plus rapides. Dans la quatrième période, tous les accidents s'aggravent; l'eschare centrale se détache et il s'écoule un liquide séreux. Mais c'est principalement à cette époque que s'annoncent des symptômes d'infection générale: le pouls devient petit, faible, inégal; la peau est brûlante, la soif est extrêmement vive; la langue est sèche, des vomissements se manifestent, rarement on trouve de la diarrhée; l'accablement est extrême, la respiration est gênée, anxieuse; bientôt surviennent des hémorragies, des sueurs colliquatives, des syncopes, du délire et le malade ne tarde pas à succomber. La marche est tellement rapide que le malade succombe au bout de 24 heures après l'invasion; elle peut cependant durer jusqu'à douze ou quinze jours. Abandonnée à elle-même, elle parcourt en général ses quatre périodes, mais si les symptômes s'arrêtent à la fin de la seconde, le malade guérit.

Pronostic.—Quoique la pustule maligne se puisse guérir d'elle-même, elle doit être considérée comme une maladie fort grave; car, outre qu'elle compromet la vie des sujets qui en sont atteints, elle laisse souvent après elle une déformité très-grande. D'ailleurs son pronostic varie avec la constitution des malades; elle est plus grave chez les sujets faibles que chez ceux qui sont robustes; lorsqu'elle se montre sur des parties qui contiennent une grande quantité de tissu cellulaire, elle présente plus de dangers. Il en est de même lorsqu'elle siége sur des points où la moindre perte de substance est la cause de déformités considérables.— La température, lorsqu'elle est très-élevée, rend encore la pustule maligne plus dangereuse.

Charbon Malin.

Le charbon est une tumeur gangréneuse, de couleur noire, se développant spontanément par contagion, mais dont l'apparition et le développement sont précédés de symptômes généraux. Le charbon présente la plus grande analogie avec la pustule maligne; mais il existe entre ces deux maladies des différences assez tranchées pour qu'on ne puisse les confondre. Nous emprunterons au *Compendium de Chirurgie* le tableau des différences entre ces deux affections. 1° — La pustule maligne est le résultat d'une action externe locale; le charbon, au contraire, se développe, ou spontanément, ou par l'introduction d'un virus septique par les voies digestives ou les voies respiratoires. 2° — La pustule maligne attaque les parties du corps habituellement découvertes; le charbon peut indistinctement se développer partout. 3° —La pustule maligne marche de dehors en dedans, c'est-à-dire qu'il se développe à l'extérieur une petite vésicule qui peu à peu devient une eschare, laquelle est accompagnée bientôt de la gangrène des parties sous-jacentes; enfin des symptômes généraux très-violents viennent mettre un terme à la maladie. Le charbon marche de dedans en dehors; des symptômes généraux se manifestent d'abord, et lorsque la tumeur gangréneuse paraît, elle a déjà acquis un volume considérable. Celle-ci semble être le résultat de l'infection générale, tandis que la pustule qu'on laisse arriver à son maximum de développement est véritablement la cause de cette infection. L'eschare de la pustule maligne est chagrinée, citronnée; la peau environnante est gonflée, tendue. Dans le charbon, la tumeur est mieux circonscrite; elle présente à son centre une eschare noire, lisse; la peau est également tendue et luisante autour de l'eschare; mais la tumeur est plus régulière.

Le pronostic du charbon est beaucoup plus grave que celui de la pustule maligne; en effet, au début de la maladie, l'organisme tout entier est déjà attaqué: aussi, la plupart du temps, les remèdes ont été impuissants pour guérir cette affection.

On conçoit parfaitement que c'est principalement sur le traitement interne que le chirurgien doit diriger toute son attention.

Le traitement local sera le plus souvent impuissant. Cependant il faudrait toujours y avoir recours en même temps qu'au traitement interne; il sera le même que celui des pustules malignes.

Traitement.—Il faut traiter la fièvre (d'abord un vomitif, puis le sulfate de quinine et les plus puissants antiseptiques et excitants) – recourir aux moyens chirurgicaux : on applique des antiseptiques et des balsamiques énergiques — le quinquina — l'arnica—la myrrhe —le camphre (voir pansements antiseptiques); en un mot. le traitement de la gangrène. écorce et feuilles de noyer—chlorure de zinc—acide carbolique—lotions créosotées.—La cautérisation est le seul moyen efficace : on pratique d'abord une incision cruciale pénétrant jusqu'au vif, puis on cautérise avec le fer rouge ou les cautères potentiels (potasse caustique— sublimé corrosif, etc.).

LESIONS DE NUTRITION.

DE LA GANGRÈNE.

On appelle gangrène la mortification d'une des parties du corps. La gangrène peut être spontanée ou traumatique, constitutionnelle ou locale.

Le *Sphacèle* est une gangrène qui occupe toute l'épaisseur d'un membre.

Symptômes.— Il y a les symptômes locaux et les symptômes généraux.

Symptômes locaux.—1° La partie affectée devient plus froide, la température tombe au degré de l'air extérieur. 2° La sensibilité de la partie est abolie; on peut faire des piqûres et des incisions sur la partie sans que le malade s'en aperçoive. Quelquefois cependant, avant le début de la gangrène, la sensibilité est grandement exagérée : il y a des douleurs névralgiques, brûlantes, très-fortes. 3° Les fonctions normales de la partie sont abolies. Les muscles cessent de se contracter et le mouvement cesse dans la partie, excepté toutefois lorsque les muscles viennent d'une autre partie et ne sont pas affectés. 4° Il y a des changements dans les tissus: ces changements peuvent être de deux sortes : d'où la division. *gangrène sèche—gangrène humide.* Dans la variété *humide*, la mort de la partie survient lorsque les tissus sont engorgés, soit par suite d'inflammation ou d'obstruction veineuse. La peau se décolore, devient grisâtre ou même verdâtre, l'épiderme s'enlève; lorsque l'on pince la peau, la couleur devient de plus en plus noire; il y a des craquements qui indiquent l'emphysème dû à l'accumulation des gaz dans les tissus. l'odeur devient putride.

La gangrène sèche est le résultat du manque de sang dans la partie. La peau commence par pâlir, puis elle brunit, elle se couvre de taches; elle se ride. devient sèche, écailleuse, demi-transparente.

Symptômes constitutionnels. — Ils varient selon la partie affectée. — Pour peu que la gangrène soit considérable, l'on remarque toujours une grande dépression du système: le maintien est hébété et anxieux. le pouls est faible, rapide, et facilement compressible; la langue est brunâtre, les lèvres et les dents sont recouvertes de fuliginosités. Dans la gangrène humide. les troubles constitutionnels peuvent être aggravés par l'absorption des produits de la putréfaction, et la mort peut survenir par empoisonnement septique. Dans la gangrène sèche, ces symptômes sont ordinairement moins marqués.

GANGRÈNE PAR INFLAMMATION.

Lorsqu'une inflammation est très-violente. elle se termine souvent par la gangrène.

Gangrène par contusion.

Lorsque les contusions sont très-violentes, tantôt la gangrène est bornée aux téguments et au tissu cellulaire sous-cutané, d'autres fois elle envahit toute l'épaisseur d'un membre. La pourriture est bientôt le résultat de cette lésion ; mais comme la contusion ne peut être égale sur toute la surface blessée, il en résulte un engorgement inflammatoire sur les limites de la partie malade, lequel peut être assez considérable pour déterminer la mortification des tissus ; dans ces circonstances, la gangrène s'étend avec une effrayante rapidité.

Gangrène par compression.

La compression peut déterminer la gangrène lorsqu'elle est assez forte pour arrêter la circulation du sang. Nous ne reviendrons pas sur la gangrène qui est causée par des bandages mal appliqués ; mais il en est une autre espèce qui est due à la compression permanente des téguments immédiatement appliqués sur les os. Telles sont les eschares que l'on rencontre au sacrum, au grand trochanter, au calcanéum.

Cette lésion est souvent produite par une inflammation primitive : ainsi le contact incessant des téguments avec des matières irritantes, telles que les urines, les matières stercorales, déterminent une rougeur érysipélateuse et fait détacher l'épiderme. Le corps muqueux étant exposé aux mêmes agents, l'affection marche avec une grande rapidité ; la peau dans toute son épaisseur, le tissu cellulaire sous-cutané, se mortifient ; la peau se décolle au-delà des parties mortes, les os mêmes participent à la désorganisation. Cette espèce de maladie peut surtout se développer sous l'influence de quelques lésions particulières ; c'est ainsi qu'on la rencontre fréquemment dans la fièvre typhoïde. Dans cette circonstance, l'inflammation qui détermine la gangrène des téguments peut être considérée comme spécifique. Enfin la compression seule peut déterminer la gangrène des téguments : alors la peau prend une teinte d'abord érysipélateuse ; bientôt un petit point noirâtre se développe au centre ; la lésion grandit chaque jour, si le sujet se trouve exposé aux causes qui ont déterminé la gangrène.

Gangrène par congélation.

Cette espèce de gangrène survient lorsque des parties vivantes sont exposées pendant un temps plus ou moins long à un froid intense ; elles peuvent être frappées de mort. Il faut bien se garder de réchauffer brusquement une partie gelée, car on serait toujours exposé à la voir tomber en gangrène ; on doit la plonger dans de l'eau aussi froide que possible ; les bains de neige, que l'on renouvelle au fur et à mesure qu'elle fond, sont les meilleurs remèdes à apporter à la congélation. Peu à peu, sous l'influence de cette médication, la peau devient molle, rouge, sensible, elle reprend sa chaleur ; c'est alors que des frictions avec des flanelles chaudes, des fomentations spiritueuses et alcooliques, peuvent être employées avec succès.

Gangrène sénile.

C'est la gangrène des vieillards. Elle résulte ordinairement de l'athérome, de la calcification des parois artérielles. Les artères devenues rigides, ne peuvent nourrir suffisamment toutes les parties du corps. Le diabète est aussi une cause fertile de gangrène spontanée. Le vieillard éprouve d'abord une sensation de pesanteur, de froid, quelquefois des démangeaisons et des engourdissements dans un membre ; il se plaint de crampes dans les mollets ; la pulsation des artères tibiales est à peine perceptible.

La gangrène sénile peut commencer sans cause apparente ; elle peut survenir d'une ma-

nière spontanée ou à la suite d'un coup. L'affection commence ordinairement par le gros orteil, elle peut se limiter aux orteils ou envahir tout le pied. — Lorsque la gangrène atteint une partie dont la vitalité est trop grande pour être détruite, il s'établit une ligne de démarcation et le mal s'arrête.

Diagnostic.—Le diagnostic est facile lorsque la gangrène est complètement établie, mais dans la première période, il n'est pas toujours aisé de déterminer son existence. L'ecchymose et la décoloration qui suivent une contusion, la lividité qui résulte d'une engelure, la teinte rouge foncée qui résulte d'une congestion peuvent être confondues avec une gangrène commençante. Dans ces cas douteux, le chirurgien ne doit pas se hâter avant d'énoncer une opinion défavorable, encore moins avant d'opérer.

Pronostic.—Quant à ce qui regarde la partie affectée, le pronostic est toujours défavorable. Quant à la vie du patient, le pronostic varie selon les causes.

Traitement.—Il doit être local et constitutionnel.

Traitement local.— On parvient souvent à prévenir la gangrène à la suite d'une inflammation aiguë en faisant des incisions dans les tissus enflammés. Les ponctions ne suffisent pas; on doit faire des incisions de deux ou trois pouces de long; ceci est surtout le cas pour les inflammations du pénis et du scrotum.

Dans les formes non inflammatoires, aussitôt qu'il est évident que la gangrène menace une partie quelconque, il faut la laver soigneusement avec une solution chaude d'acide carbolique au 40 ème. Après avoir ainsi rendu la surface du membre aseptique, on l'enveloppe dans de la ouate iodoformée: ce pansement est moins irritant que l'acide carbolique. On ne doit pas enlever ce pansement, à moins que l'odeur n'indique que la décomposition se fait au-dessous. Plus tard on peut continuer le même traitement, ou encore envelopper les parties dans des linges trempés dans la créosote, ou bien les saupoudrer de charbon et les recouvrir de ouate.

On ne doit pas employer de cataplasmes si l'eschare est considérable, car la chaleur et l'humidité accélèrent la décomposition; mais si elle est petite, les cataplasmes de levain ou de charbon seront appliqués avec avantage. Autant que possible, la séparation de l'eschare doit être laissée à la nature; toutefois les parties qui sont mortes, mais qui ne se séparent pas facilement, comme les tendons, les ligaments et les os, doivent être coupés avec des ciseaux ou des scies.

Une mie de pain enveloppée dans de la mousseline et trempée dans de la grosse bière produit un effet surprenant si on en recouvre la plaie gangrenée.

La ligne de démarcation doit être pansée avec quelques lotions ou quelque onguent antiseptique doux, pour tenir la surface propre et prévenir l'absorption des matières septiques. — Lorsque les eschares ne tombent pas assez vite, le baume du Pérou, soit pur, soit dilué, les lotions opiacées sont les préparations les plus utiles.

Traitement constitutionnel. — Le traitement constitutionnel est de la plus haute importance. Il doit remplir trois indications principales: 1° éloigner la cause; 2° supporter les forces; 3° diminuer l'irritabilité du système nerveux.

La cause prédisposante de la gangrène peut être le mauvais état de la circulation, ou différentes maladies constitutionnelles: diabète, mal de Bright, fièvres, etc. Autant que possible, même lorsque la fièvre est très-forte, il faut éviter l'usage des sédatifs: ils ne peuvent qu'augmenter l'atonie circulaire déjà existant. Pour supporter les forces, on emploiera les toniques et les stimulants, surtout l'éther, le camphre et le quinquina. L'écorce de quinquina combinée au chlorate de potasse et à l'ammoniaque est d'une valeur indiscutable. Pour remplir la troisième indication, l'opium est d'une très-grande utilité: on peut administrer un grain toutes les six, huit ou douze heures selon l'effet; il faut veiller à ce que les intestins soient libres. Pour combattre le hoquet, qui est souvent fatigant, on peut administrer une mixture de camphre et de chloroforme. Chez les vieillards, on doit veiller à l'état des

organes digestifs, afin que l'assimilation se fasse bien et que le sang n'appauvrisse pas trop. Pour arriver à ce résultat, on peut permettre une diète nourrissante, partie animale et partie végétale; on donnera même une certaine quantité de vin, de bière ou de brandy. Les intestins seront vidés de temps à autre par un léger purgatif. Le mercure affaiblit le patient et ne doit être employé que lorsque l'état du foie le réclame impérieusement.

Si la digestion se fait mal, un stomachique, comme l'infusion de cascarille ou de gentiane avec un peu d'ammoniaque, peut être administré. L'emploi de l'opium dans ces cas a reçu la sanction de tous les chirurgiens pratiques: on donne de deux à quatre grains par vingt-quatre heures, en doses divisées.

Amputation dans la gangrène.—Cette question est d'une grande importance et les opinions sont partagées: toutefois dans la généralité des cas, il semble qu'il est prudent d'amputer lorsque la gangrène s'est manifestée d'une manière définitive, sans même attendre qu'il se forme une ligne de démarcation: cette règle convient surtout pour les cas de gangrène traumatique et locale. De cette règle d'opérer avant la formation d'une ligne de démarcation, nous ferons deux exceptions: 1° pour les cas de gangrène par congélation; 2° pour les cas de gangrène à la suite de brûlures graves. Dans ces sortes de blessures, il est mieux d'attendre la chute de l'eschare et ensuite de façonner le moignon de manière que le patient puisse s'en servir avec le plus d'avantage possible.

Dans les cas de gangrène spontanée par maladie des artères, c'est une règle d'art de ne jamais opérer avant que la ligne de démarcation soit formée depuis un certain temps, (quelques jours). Quelquefois l'amputation se fera d'elle-même, et le chirurgien n'aura plus qu'à réaliser le moignon.

Dans la gangrène sénile, on a proposé d'amputer la cuisse très haut. Plusieurs chirurgiens ont adopté cette pratique et en ont retiré de bons résultats.

DES ULCERES.

On appelle ulcères une solution de continuité avec perte de substance, tendant à se perpétuer, ou par un travail de désorganisation progressif, ou faute d'un travail réparateur.

Il est en général facile de distinguer les plaies des ulcères; car, à moins que des pansements mal faits n'empêchent la circulation, les plaies tendent toujours à guérir; les ulcères, au contraire, font toujours des progrès ou restent stationnaires.

Parmi les ulcères, les uns sont produits par les progrès mêmes de l'affection qui les entretient, tels sont les *ulcères cancéreux*, *syphilitiques*, *scorbutiques*, *scrofuleux*. Il est évident que dans ces diverses circonstances, les ulcères ne constituent pas une maladie à part; ils ne sont que le résultat d'une affection particulière, et ne guériront qu'avec la maladie qui leur a donné naissance.

Ulcères Simples.

On appelle ulcères simples ceux qui ne sont ni symptomatiques ni diathésiques. Ils siegent le plus souvent aux membres inférieurs, presque toujours à la jambe. Le côté gauche est plus souvent affecté que le droit. Ces ulcères sont, en général, peu douloureux; ils sont même complètement indolents. Mais sous l'influence du moindre excès, ou d'une complication, les douleurs deviennent extrêmement vives.

Ulcères Variqueux.

Les ulcères variqueux sont ceux qui sont entretenus par des varices.

On les rencontre très-souvent chez des gens qui restent habituellement debout ou qui font souvent de longs voyages.

Ulcères Calleux.

Les ulcères calleux présentent un aspect particulier. La perte de substance paraît être faite comme par un emporte-pièce. Les bords sont taillés à pic, irréguliers, très-durs, ainsi que le fond, qui présente la consistance et l'aspect du squirrhe et ne donne au lieu de pus, qu'une assez grande quantité d'un liquide blanc jaunâtre, d'une odeur infecte. La peau aux environs de l'ulcère participe à cette dureté considérable, laquelle s'étend même très-loin. Ils sont peu douloureux, à moins d'accidents particuliers.

Ulcères Scrofuleux.

Écrouelles—Humeurs Froides.

Nous décrirons, non pas les ulcères qui surviennent après la fonte purulente des tumeurs scrofuleuses, mais bien ceux qui se rencontrent sans causes appréciables chez les sujets présentant tous les signes de la diathèse scrofuleuse.—Ces ulcères apparaissent sur toutes les parties du corps, mais principalement au cou, autour des ganglions lymphatiques et des articulations.

Ils succèdent souvent à une inflammation chronique du tissu cellulaire, ou des ganglions lymphatiques sous-cutanés ; ils sont souvent aussi précédés par la formation d'un foyer purulent. Le fond de l'ulcère est d'un rouge violet, couvert de bourgeons charnus, mous, aplatis, sécrétant, non pas du pus, mais une sérosité sanieuse quelquefois très-abondante et mêlée à des débris floconneux. Les bords sont mous, souvent décollés dans une étendue considérable ; ils sont violacés, exempts de callosités et découpés très-irrégulièrement.

Ces ulcères ont une marche essentiellement chronique; leur guérison ne se fait qu'avec une lenteur extrême, et ils laissent après eux une cicatrice bleuâtre très-difforme, et une apparence toute particulière.

Outre la longueur de cette affection, la nature des cicatrices, que tout le monde reconnaît facilement, rend cette maladie très-fâcheuse ; aussi quelques chirurgiens n'ont-ils pas hésité à faire disparaître par une opération ces cicatrices difformes. V. Scrofules.

Ulcères Vénériens.

Les uns sont de cause locale, ce sont les *chancres* ; les autres sont consécutifs à l'absorption du virus syphilitique et constituent les ulcères proprement dits.

Ces ulcères sont plus ou moins profonds, leur surface est d'un rouge foncé, avec une couche peu abondante de pus grisâtre. Les bords sont taillés à pic et décrivent un cercle souvent très-régulier. Rarement décollés, ces bords ont une couleur *cuivrée* spéciale, qu'on a comparé à la teinte du jambon fumé. Ils existent ordinairement en même temps que d'autres symptômes syphilitiques. Dans les cas douteux, on peut faire, à la surface des ulcères, des applications d'onguent napolitain qui les amélioreront rapidement, s'ils sont syphilitiques.

Traitement. —Lorsque l'ulcère a une tendance à guérir, le traitement sera aussi simple que possible : une légère pression et un bandage à l'eau suffisent ordinairement. Voici la manière d'appliquer ce pansement: un morceau de coton, exactement de la même dimension que l'ulcère, est humecté avec de l'eau et appliqué sur la surface malade. On recouvre ce coton d'un morceau de soie huilée qui doit dépasser les bords de la plaie de $\frac{1}{2}$ de pouce sur tous les côtés. On recouvre le tout d'un bandage. L'on doit changer ce bandage trois fois par jour. Pour prévenir la mauvaise senteur de l'écoulement, l'on peut mêler un antiseptique à l'eau : l'acide tannique convient bien, de même l'acide carbolique en solution à 2 %. Lorsque la granulation ne se fait pas assez vite, on peut remplacer l'eau par la *lotion rou*

dont voici la formule : sulfate de zinc, 16 grains ; teinture de lavande composée, deux drachmes; eau, huit onces. On peut aussi toucher les granulations avec le crayon de nitrate d'argent.—Pour la guérison des ulcères, la position est un élément important; autant que possible, il faut tenir le membre élevé, afin que la circulation veineuse s'y fasse facilement——

Dans les ulcères calleux, il faut d'abord chercher à ramollir les tissus environnants et à déprimer les bords : la compression est ce qui réussit le mieux. On peut aussi appliquer des cataplasmes de graine de lin, ou passer un crayon au nitrate d'argent; puis lorsque la plaie commence à acquérir de la vitalité, on la traite comme les ulcères simples. Lorsque l'ulcère est enflammé, les applications émollientes et calmantes rendent des services. — Pour traiter l'ulcère variqueux, il faut commencer par faire disparaître les varices; on y réussit ordinairement par le repos du membre et l'application d'un bandage ou d'un bas élastique; la cicatrisation de l'ulcère se fait en général assez vite. Dans certains cas, toutefois, la guérison ne se fait pas, et on est obligé d'opérer sur les veines, en faire soit la ligature, soit l'excision.

Si l'ulcère est d'origine constitutionnelle, il faut donner un traitement général : tonique et quelquefois altérant, antisyphilitique.

DES TUMEURS.

Cornil et Ranvier définissent une tumeur : " une masse composée de tissus de nouvelle formation (néoplasme), ayant une tendance à persister ou à augmenter. Certains auteurs divisent les tumeurs en bénignes et en malignes.

Les caractères des *tumeurs bénignes* sont les suivants : 1° ce sont des productions entièrement locales; 2° leur croissance est lente; 3° elles n'ont pas de tendance à envahir les tissus voisins; 4° elles ne récidivent ordinairement pas, après qu'elles ont été enlevées.—Les *tumeurs malignes* ont les caractères suivants : 1° Elles reconnaissent ordinairement une cause générale, hérédité, &c. 2° Elles ont de la tendance à envahir les tissus voisins; 3° La rapidité de développement de la tumeur et de l'infiltration des tissus voisins est en rapport avec la malignité du néoplasme. 4° Les ganglions lymphatiques les plus proches sont ordinairement pris. 5° Elles récidivent après ablation; 6° Lorsqu'elles ont acquis un certain volume, elles s'ulcèrent et produisent un écoulement fétide; 7° La cachexie survient rapidement : le malade maigrit, la digestion se fait mal; la peau prend une couleur jaune paille. — Entre ces deux classes, il y a des *tumeurs semi-malignes*, c'est-à-dire bénignes à l'origine, mais qui peuvent devenir malignes par les circonstances.

DES KYSTES.

On appelle kyste une cavité de nouvelle formation, ou résultant de la distention anormale d'un espace naturel; il est ordinairement entouré par une paroi plus ou moins épaisse et rempli de matière fluide ou demi solide.

En appliquant le doigt sur le bord de la tumeur, si c'est un kyste il ne remuera pas, et l'on pourra enfoncer le doigt assez profondément; si au contraire, c'est un lipome, il roulera sous le doigt.

Traitement.— Il consiste à en faire l'ablation : il ne se reproduit jamais.

S'il est situé sur la tête, on peut l'enlever très-facilement, en le transperçant avec un scalpel; on fait alors sortir son contenu, puis saisissant la paroi avec la pince, on l'attire au dehors. Dans cette petite opération, il y a deux points qui requièrent l'attention : d'abord, le kyste ne doit jamais être transpercé à sa base; ensuite on ne doit pas essayer à le disséquer: sans ces précautions, il peut survenir des hémorragies. Le pansement consiste à ap-

pliquer sur la plaie, un morceau de coton absorbant, ou un morceau de toile antiseptique; la guérison se fait généralement par première intention. Lorsque ces tumeurs sont sur le crâne, on peut en enlever plusieurs en une seule séance. Toutefois, comme il y a toujours un certain danger d'érysipèle après des opérations dans cet endroit, il est prudent de choisir une occasion favorable et de n'opérer que sur des personnes en bonne santé.

Si le kyste est situé sur le visage, sur le tronc ou sur les membres, ses parois sont ordinairement minces et adhérentes aux parties voisines; il faut alors nécessairement le disséquer jusqu'à ce qu'il n'en existe plus aucune partie; autrement l'on pourrait avoir un trajet fistuleux désagréable. Si on ne pouvait pas tout extraire la paroi, on pourrait la cautériser avec du nitrate d'argent. Lorsque ces tumeurs sont situées entre les deux épaules ou sur le dos, et que le patient refuse de se soumettre à l'opération, on a réussi à faire disparaître le kyste, de la manière suivante. On agrandit avec un stylet, le petit point noir qui conduit à l'intérieur du kyste; on le vide, soit par la compression, soit au moyen d'une pompe aspirante; alors on y introduit incomplètement deux ou trois fils de soie: ceux-ci agissent comme des sétons et déterminent une inflammation qui amène l'adhérence des parois du kyste.

Dans certains cas, l'on peut aussi entourer la tumeur d'une ligne tracée avec une solution concentrée de potasse caustique, ou avec de l'acide nitrique fumant. Lorsque l'eschare tombe, le kyste vient avec elle, ou au moins peut être enlevé très-facilement.

DES LIPOMES OU TUMEURS GRAISSEUSES.

Ces tumeurs forment un groupe important de maladies chirurgicales, vu qu'elles peuvent se rencontrer dans presque toutes les parties du corps. La plupart du temps, le lipôme naît sans cause appréciable. Il forme un gonflement lisse, indolent, sans élasticité, pâteux; quelquefois, à la palpation, on peut sentir un mouvement qui ressemble à de la fluctuation.

Ces tumeurs croissent très-lentement, et ont ordinairement une forme ronde ou ovale, quelquefois cependant elles sont lobulées. Une curieuse circonstance, touchant ces tumeurs, c'est qu'elles peuvent changer de place, glissant lentement jusqu'à une certaine distance de leur lieu d'origine: l'on en a vu qui sont descendues de l'épaule jusqu'au sein. Lorsqu'elles sont superficielles, ces tumeurs peuvent avoir un pédicule. Elles peuvent acquérir de grandes dimensions. On peut en rencontrer un très-grand nombre sur la même personne. Elles ne s'ulcèrent ou ne s'enflamment que rarement.

Le diagnostic d'une tumeur graisseuse est ordinairement facile. Elle n'est pas adhérente aux muscles au-dessus desquels elle est située. On peut s'en assurer en faisant faire au patient des mouvements de manière qu'il contracte ces muscles: la tumeur demeurera immobile. On peut confondre un lipôme avec un *sarcôme mou* ou un abcès chronique. Les sarcômes commencent ordinairement aux aponévroses ou aux muscles, ou y deviennent adhérents de bonne heure. En pinçant la peau au-dessus d'un lipome, elle fera des *creux* (fossettes) à plusieurs endroits, bien qu'elle ne soit pas adhérente à la tumeur: ce signe manque dans le sarcôme. On distingue la tumeur graisseuse d'un kyste ou d'un abcès chronique en pressant sur ses bords: la tumeur solide roulera sous le doigt; dans une collection de liquide, le doigt s'enfonce et n'éprouve pas la sensation d'un corps glissant au-dessous. Si la tumeur est lobulée, on ne saurait avoir de doute quant à sa nature: si toutefois il y en avait, une ponction exploratrice permettrait de préciser le diagnostic.

Traitement.—Le traitement consiste dans l'ablation par le couteau. On fait une incision transversale sur toute l'étendue de la tumeur et on l'enlève par énucléation. Il faut avoir soin de ne rien laisser, car cela pourrait devenir le point de départ de nouvelles excroissances. La plaie guérit souvent par première intention. On peut réunir les bords par des sutures,

DES FIBROMES.

Les fibrômes sont des tumeurs formées surtout par du tissu fibreux: à l'état normal, le tissu fibreux se présente sous deux formes: 1° — il est dense et ferme comme dans les tendons; 2° — il est relâché et filamenteux comme dans le tissu cellulaire; de là deux sortes de fibrômes: les fibrômes *mous et les durs*.

Traitement.— Le traitement des fibrômes est surtout palliatif; mais lorsqu'il sont situés de façon à pouvoir être enlevés, comme au cou, à la mâchoire inférieure, au sein, dans le tissu sous-cutané, ils doivent toujours être enlevés. Les fibrômes purs ne reviennent jamais après l'extirpation. Aujourd'hui on emploie beaucoup l'électricité dans ces sortes d'excroissances.

DES ENCHONDROMES.

Chondrômes — Tumeurs cartilagineuses — Ces tumeurs forment un groupe très-intéressant, d'abord à cause de leur occurrence passablement fréquente; ensuite à cause du volume qu'elles peuvent acquérir. Comme le nom l'indique, ce sont des tumeurs formées par du tissu cartilagineux. Un enchondrôme peut n'être formé que d'une masse unique de cartilage ou être composé d'un nombre infini de lobules unis ensemble par des bandes vasculaires de tissu fibreux; c'est cette vascularité qui forme quelquefois la différence la plus frappante entre le cartilage normal et l'enchondrôme. La densité de ces tumeurs n'est pas toujours la même; elle est d'autant moins forte que la croissance en a été plus rapide: quelquefois les enchondrômes subissent une dégénéressence osseuse. — Il est un fait curieux, c'est que les enchondrômes ne se développent pas ordinairement dans un endroit où il y a déjà du tissu cartilagineux; on les rencontre ordinairement sur les os, surtout sur le métacarpe et les phalanges des doigts, il est rare de ne trouver qu'un seul os ou qu'une seule phalange qui soit attaquée; ces tumeurs sont ordinairement multiples. Elles forment des nodosités dures, arrondies, quelquefois élastiques, rarement plus considérable qu'une noisette ou un œuf de pigeon.

Traitement.—Le traitement consiste soit dans l'excision de la tumeur, soit dans l'amputation de la partie affectée. L'excision peut être pratiquée lorsque la tumeur n'est pas en rapport avec des os. Quand un enchondrôme forme partie du tissu osseux, on ne peut le détruire qu'en amputant l'os: mais on doit se rappeler que surtout sur les doigts, l'enchondrôme est une excroissance toujours bénigne. L'ablation d'un enchondrôme pur est toujours suivie d'une cure permanente.

DES OSTÉOMES—EXOSTOSES.

On appelle ainsi les tumeurs osseuses; elles peuvent survenir spontanément ou être le résultat de l'ossification d'un enchondrôme. Les symptômes sont ceux produits par une tumeur dure et croissant lentement: ces tumeurs repoussant les tissus peuvent causer des ulcérations à la peau.

Le traitement consiste dans l'extirpation; si l'endroit où est située la tumeur ne permet pas de l'enlever, on a conseillé des applications de potasse caustique ou d'acide nitrique.

DES MYXOMES.

Ce sont des tumeurs formés par du tissu muqueux. Chez l'adulte, le corps vitré est la seule partie susceptible de devenir le siège d'un myxôme pur. La forme de ces tumeurs est ronde, ovale, quelquefois lobulée; elles sont denses, élastiques, gélatineuses, entourées d'une capsule de tissu conjonctif. Ces tumeurs sont généralement bénignes.

Traitement. — Le seul traitement consiste dans l'ablation, lorsqu'elle est possible.

DES MYOMES.

Ce sont des tumeurs formées par le tissu musculaire. Elles sont rarement pures: le tissu musculaire est ordinairement unie à une quantité plus ou moins grande de tissus fibreux, comme dans les tumeurs fibroïdes de l'utérus et de la prostate. Les myômes n'ont pas ordinairement un caractère malin.

DES NEUROMES.

En clinique, ce terme s'applique à toute tumeur croissant sur un nerf, que ce soit un fibrôme ou un sarcôme. Ce terme ne devrait s'appliquer qu'aux tumeurs formées par du tissu nerveux pur; mais ces tumeurs sont rares et ne peuvent être distinguées, sur le vivant, des autres tumeurs solides, siégeant sur les nerfs. Elles sont douloureuses et sensibles à la pression. Lorsque le nerf est tendu, on ne peut les remuer que transversalement. Ces tumeurs ne sont pas malignes, et on ne doit pas les enlever à moins qu'elles ne donnent naissance à des accidents graves.

DES ANGIOMES.

Ce sont des tumeurs formées par du tissu vasculaire de nouvelle croissance. Les angiômes sont de deux sortes, les plexiformes et les caverneux. Les plexiformes sont formés d'une masse de capillaires dilatés et tortueux unis par du tissu conjonctif; c'est ce qu'on appelle le nœvus superficiel, les taches de vin; ils sont congénitaux. Les angiômes caverneux ou tumeurs érectiles sont composés d'espaces communiquant librement entre eux. Les parois de ces espaces ressemblent aux parois des veines. On peut traiter un nœvus de différentes manières: 1° par des injections de manière à exciter à l'intérieur une inflammation qui oblitèrera les canaux et les espaces dont ils sont composés; 2° on peut détruire la tumeur par les caustiques, lorsqu'elle est petite; 3° on peut l'enlever par le thermo-cautère; 4° on peut consolider son contenu au moyen de l'électrolyse, et ainsi amener une atrophie progressive de la tumeur; 5° on peut l'enlever par le couteau: 6° par une ligature élastique ou un écraseur. V. page 1211.

DES ADÉNOMES.

On donne ce nom à des tumeurs ordinairement petites, formées par l'hypertrophie des glandes. Le début est lent, la pression ne détermine pas de douleur vive. Quelquefois surtout, lorsqu'elle siége au sein, la tumeur se ramollit, les veines sous-cutanées se dilatent et s'ulcèrent. On admet comme possible la disparition spontanée de ces tumeurs. La tumeur est bénigne.

Le traitement consiste surtout dans l'administration des altérants, dans les onguents iodurés, etc. Si cela ne réussit pas et que la tumeur cause de l'embarras, on peut l'extirper.

DES PAPILLOMES.

Cors—Verrues.

Ces tumeurs ne sont que de simples hypertrophies des papilles normales recouvertes par un épithélium. Les principes formés de papillômes sont *les cors*, *les verrues*, *les condilômes*, *les tubercules muqueux*. &c. — Les cors sont formés par un développement excessif de l'épiderme, avec un léger accroissement dans la vascularité des tissus sous-jacents

conséquemment les papilles s'hypertrophient, surtout lorsque l'irritation a été prolongée ou considérable. Les verrues sont le résultat d'une hypertrophie primitive des papilles, accompagnée par la formation de nouveaux vaisseaux et un accroissement considérable dans le développement de l'épiderme. Les verrues se rencontrent ordinairement sur la peau, elles sont dures et cornées. Les variétés molles, végétations se rencontrent sur les surfaces muco-cutanées, au prépuce, à la vulve, et sont ordinairement de cause spécifique.

Dans les condylômes et les tubercules muqueux, les papilles hypertrophiées sont molles et contiennent une multitude de petites cellules rondes, ce qui indique leur croissance rapide. On les rencontre ordinairement au pourtour de l'anus, au périnée, aux plis fessiers; elles dépendent toujours de l'infection syphilitique. Lorsqu'elles sont situées sur une surface muqueuse, elles sont souvent pointues, pendantes, nodulées, très-vasculaires et saignent facilement. Sur les surfaces muco-cutanées, elles sont aplaties, étendues, molles et blanches, constituant le vrai condylôme, ou tubercules muqueux.

Traitement. — Le traitement de ces affections consiste à les enlever soit par excision, ligature, ou application de caustiques. L'excision est ordinairement préférable lorsque l'excroissance a un certain volume. Si elle est située sur une surface muqueuse et est pédiculée, la ligature est le moyen le plus sûr. Dans beaucoup de cas le thermo-cautère sera très-utile; les petites excroissances verruqueuses de la peau seront détruites par les caustiques.

Les Oignons. [A] *Bunion.* [L] *Tubera Verrucosa*, sont des tumeurs dures et douloureuses qui viennent généralement sur l'articulation du gros orteil. On y applique de la Tr. d'iode mêlée avec partie égale de Tr. d'aconit. V. Hygroma, page 1305.

DES SARCOMES.

Ce sont des tumeurs formées par du tissu embryonnaire; elles peuvent croître dans toutes les parties du corps; elles présentent de grandes variétés de consistance, de couleur et de forme, et ont de la tendance à croître indéfiniment. Ces tumeurs peuvent devenir malignes; elles infectent l'économie par les vaisseaux sanguins, contrairement aux carcinômes qui l'infectent par les lymphatiques. Les sarcômes subissent ordinairement une dégénérescence précoce et laissent des plaies, quelquefois d'une grandeur considérable.

Traitement—Ablation—traitement général, altérant et tonique.

CARCINOMES—TUMEURS MALIGNES.

Tumeurs formées de tissu épithélial, disposée dans un stroma fibreux abondant. Les tumeurs de ce groupe sont les cancers ou carcinômes, et sont de nature maligne. On appelle *cancers* des tumeurs à marche rapide, à surface irrégulière et souvent bosselée, déterminant l'engorgement des ganglions lymphatiques correspondants et une altération générale de l'économie, donnant lieu à des douleurs spontanées et à la pression, se généralisant et récidivant sur place ou à distance après leur ablation. Les cancers les plus fréquents sont le cancer squirrheux, l'encéphaloïde et le colloïde. V. Cancer.

Le squirrhe a reçu ce nom à cause de sa dureté, il est formé par une trame très-dure à cloisons très épaisses; il renferme peu de vaisseaux, aussi la cachexie survient elle lentement et l'ulcération n'est-elle point aussi rapide que dans l'encéphaloïde. La tumeur est ordinairement petite, et au lieu de s'accroître, elle se rétrécit souvent, en attirant la peau qui se déprime en forme de godet. Quand elle s'ulcère, elle ne donne point lieu à des hémorragies inquiétantes.

Les cancers encéphaloïdes rappellent l'aspect de la pulpe cérébrale. Ce sont des tumeurs molles, volumineuses, très-vasculaires, s'ulcérant rapidement et donnant lieu à des hémor-

ragies graves. Elles amènent rapidement la cachexie, détruisent les tissus sains et s'y substituent. L'évolution est très-rapide, peut parcourir toutes les périodes en moins d'une année. Il siége surtout dans les glandes, mamelle, testicule, foie. Le cancer colloïde ou gélatiniforme, ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec de la gélatine, se rencontre surtout dans la cavité abdominale, sous le péritoine, dans la paroi de l'intestin, etc. Ces tumeurs sont en général moins malignes et évoluent moins rapidement que les précédentes.

Traitement — Le traitement sera surtout constitutionnel; on fera l'ablation lorsque l'état cachectique ne sera pas trop marquée.

MALADIES DU SYSTEME ARTICULAIRE.

1° Les entorses; 2° les luxations; 3° les arthrites; 4° les hydarthroses; 5° les tumeurs blanches; 6° les ankyloses.

DES ENTORSES—FOULURES.

Distention violente de l'appareil fibreux et musculaire et des ligaments qui entourent les articulations: elle peut être portée jusqu'à la déchirure d'un des ligaments latéraux. Toujours due à l'action d'une cause qui tend à faire exécuter à l'articulation quelque mouvement faux ou forcé, l'entorse est accompagnée d'une douleur vive qui peut produire la syncope, de gonflement et d'ecchymose, avec faiblesse subséquente de l'articulation et raideur dans les mouvements. La fièvre, l'inflammation, le ramollissement des cartilages, la carie des os et d'autres accidents graves en sont quelquefois le résultat.

Traitement.—Repos absolu—répercussifs— Application—eau froide—acétate de plomb —sulfate de zinc — et d'hydrochlorate d'ammoniaque — vinaigre— esprit de Mindérérus— teinture d'arnica — fomentations de saumure de lard — fleurs d'arnica— eau de Goulard— cataplasmes de son faits avec de la saumure froide. S'il se manifeste des symptômes inflammatoires: régime antiphlogistique.—Quand il ne reste plus que l'engorgement — liniments ou onguents stimulants—et lotions de même nature —exercice modéré—bandages— vésicatoires — baume de cajeput — glycérine — onguent de vératrine. Voyez contusion—onguent de savon — gutta-percha — liniment camphré — liniment chloroformé—liniment de savon— huile de camphré—huile d'origan— huile de thym—esprit de camphre.

LUXATIONS.

Tout déplacement permanent de deux surfaces articulaires est une luxation.

Les symptômes sont: 1° Douleur au niveau de l'articulation, elle est vive surtout à la pression et pendant les moindres mouvements; 2° mouvements altérés: certains mouvements normaux sont supprimés, il en existe d'anormaux; 3° déformation du membre, se traduisant soit par un changement de longueur, allongement ou raccourcissement, soit par l'exagération de certaines dépressions ou saillies osseuses et par leur changement de situation. Souvent pendant les deux ou trois premiers jours, la déformation caractéristique est masquée par le gonflement.

Traitement. — Il faut réduire la luxation, puis immobiliser le membre, pour donner aux tissus déchirés, détruits, le temps de se cicatriser. Pour opérer la réduction, on fait l'extension et la contre extension, voyez page 903. Après la réduction, on emploie le traitement que nous avons indiqué à la page 906.

DES ARTHRITES.

L'arthrite est l'inflammation des articulations.

Les symptômes locaux sont: 1° rougeur et chaleur de la peau autour de l'articulation; 2° douleur spontanée; 3° gonflementdû à la tuméfaction des parties molles qui entourent l'articulation et à la présence d'un épanchement; 4° position spéciale du membre que le malade place dans la demi-flexion, position qui semble amoindrir la douleur; 5° les fonctions de l'articulation sont supprimés. *Les symptômes généraux* sont ceux qui accompagnent toute inflammation.

Durée. — Rarement moins d'un mois; si elle suppure, elle peut durer 5 ou 6 mois.

Traitement. — Il faut obtenir la résolution et empêcher la suppuration — D'abord, immobilité absolue de l'articulation. Pour obtenir la résolution, on peut employer les ventouses scarifiées autour de l'endroit malade, ou envelopper l'articulation avec des cataplasmes émollients. Lorsque la résolution paraît se montrer, on prévient la raideur par des frictions d'onguent napolitain, le massage, les bains sulfureux, l'emplâtre de Vigo. On place le membre de manière qu'il ne puisse gêner le malade, s'il survient de l'ankylose. On peut calmer la douleur avec les narcotiques à l'intérieur et sous forme de topiques. Régime tonique.

S'il y a suppuration, on ouvre l'articulation afin que le pus ait une issue facile.

HYDARTHROSE—HYDROPISIE ARTICULAIRE.

L'inflammation chronique de la membrane synoviale est caractérisée par une tuméfaction molle, fluctuante, circonscrite par les attaches de la synoviale, sans changement de couleur à la peau, et sans douleur bien marquée dans les cas indolents. Si l'irritation continue, le liquide devient purulent, brun ou même noirâtre et la maladie peut amener l'érosion des cartilages ou même la caric des os.

Traitement.—Celui de la goutte, du rhumatisme ou de la syphilis selon le cas. Dans l'arthrite traumatique s'il y a encore de l'inflammation — attelles ou appareils inamovibles — lotions froides—sangsues—ventouses—altérants.

Contre-irritants — vésicatoires volants, pas trop près de l'articulation. Si le genou est affecté, teinture d'iode—onguent de tartre émétique—liniment mercuriel—liniment de cantharides—d'ammoniaque—de térébenthine—d'huile de croton—etc. douches d'eau chaude, bains de vapeur. On peut étendre sur un linge une couche épaisse de cérat de mercure composé, et le retenir au moyen de bandelettes d'emplâtre adhésif et d'un bandage. Si le pus est formé, il faut lui donner issue, administrer des toniques, des altérants, une bonne nourriture, favoriser l'ankylose par le repos absolu du membre dans une position convenable.

TUMEURS BLANCHES.— ENFLURES BLANCHES.

Causes. — Les articulations du genou en sont le plus ordinairement atteintes; quelquefois cependant, celles du coude et les os du tarse et du carpe en sont affectés. Elles se rencontrent principalement chez les personnes scrofuleuses entre l'âge de la puberté et trente-cinq ans, sont attribuées au froid humide, aux entorses, aux contusions de la partie.

Symptômes. — Il y a douleur profonde souvent bornée à un point fort limité de l'articulation, augmentée par le mouvement et par la pression des surfaces articulaires, l'une sur l'autre; gonflement peu prononcé survenant plusieurs semaines, quelquefois plusieurs mois après le commencement de la maladie, et n'altérant pas la forme de l'articulation; les téguments sont d'un blanc mat et comme vernissés, l'articulation reste le plus souvent dans une demi-flexion, le membre s'atrophie, et si la maladie ne guérit pas par ankilose, il se forme autour de l'articulation tuméfiée un ou plusieurs abcès d'où résultent des fistules intarissables

et une suppuration plus ou moins abondante. La continuité et l'intensité des douleurs, l'inaction et la suppuration amènent le dépérissement des malades qui finissent par succomber si l'on ne fait à temps l'amputation du membre affecté.

Traitement — Repos absolu, obtenu au moyen d'attelles ou d'appareils inamovibles — Quelquefois sangsues et cataplasmes ou fomentations émollientes (v. V. à antiphlogistiques). Le plus souvent on emploie les contre-irritants — (mouches — huile de croton, etc.), mais d'abord frictions stimulantes ou mercurielles — pommade de nitrate d'argent — emplâtre de Vigo — douches alcalines ou sulfureuses — vésicatoires ou onguent d'émétique — mais plutôt cautère, ou mieux encore — moxa et cautérisation transcurrente — tannate de plomb pur ou en onguent — à l'intérieur, mercure jusqu'à salivation ou bien l'iodure de potassium mercure à petites doses — traitement des scrofules — opium — narcotiques — enfin si l'on échoue, on fait l'amputation.

ANKYLOSE.

Raideur des Articulations.

Diminution ou impossibilité absolue d'une articulation naturellement mobile. L'ankylose est souvent la conséquence des maladies séreuses des articulations. Lorsqu'une articulation est blessée ou enflammée, on doit donc placer les membres dans la position la moins gênante, ainsi le coude à angle droit, le poignet droit, la hanche et le genou légèrement fléchis, le cou-de-pied à angle droit avec la jambe. Elle est dite fausse (*fausse anhylose*) lorsqu'elle résulte d'une adhérence de la membrane synoviale, ou de la rigidité des muscles.

Traitement. — Frictions vigoureuses avec des liniments stimulants (voir à stimulants externes) — exercice gradué de l'articulation — cataplasmes et lotions émollientes — huile de lavande — huile d'aspic — huile et baume de cajeput — baume acétique camphré — onguent de vératrine — division des tendons. *L'ankylose ligamenteuse* n'admet pour traitement qu'un léger mouvement passif et l'extension ménagée du membre. *L'ankylose osseuse* est incurable, excepté peut-être par une opération.

COXALGIE.

Mal de Hanche—Morbus Coxarius-- Hip Desease.

La maladie dépend généralement d'un vice scrofuleux ou de coups, chutes, contusions.

Symptômes. — Douleur peu marquée, rapportée au genoux, claudication, sensibilité de la hanche et douleur dans cette partie en pressant brusquement la tête de l'os contre l'articulation, allongement du membre; ensuite par la destruction de la tête de l'os, raccourcissement plus ou moins considérable avec tous les signes de la luxation en dehors et en haut; les genoux et les pieds sont tournés en dedans ou en dehors; des abcès se forment et le malade succombe souvent.

Traitement. — Repos le plus absolu — sangsues — ventouses — mercure — puis les révulsifs (vésicatoires, séton, cautère)—les toniques — l'huile de foie de morue.

LESIONS DU TISSU CONJONCTIF des bourses sereuses.

PHLEGMON.

Le phlegmon est l'inflammation du tissu cellulaire placé immédiatement au-dessous des téguments qui environnent nos organes. Lorsque cette inflammation est bien limitée, le

phlegmon est appelé *Phlegmon circonscrit*; si, au contraire, elle est très-étendue, le phlegmon a reçu le nom de *Phlegmon diffus*.

PHLEGMON CIRCONSCRIT.

Le phlegmon circonscrit peut être sous-cutané, c'est-à-dire superficiel (*Fronde, Furoncle, Clou*), ou bien sous-aponévrotique ou profond.

Le *Phlegmon superficiel* est caractérisé par une tension douloureuse et une tuméfaction bien limitée; la peau est chaude, douloureuse à la pression, se colore en rouge plus ou moins foncé; cette rougeur disparaît à la pression du doigt. A mesure que l'affection fait des progrès, la douleur prend plus d'intensité; elle devient pulsative, c'est-à-dire que chaque pulsation artérielle augmente la violence de la douleur; bientôt elle est lancinante, et le malade éprouve de légers frissons; plus tard la douleur disparaît en grande partie; le sommet de la tumeur blanchit, la peau s'amincit et ne tarde pas à donner issue à du pus dont la quantité varie avec l'étendue de la maladie. Souvent il faut ouvrir les *furoncles*, mais les clous (*boil*) ont toujours une petite pointe au sommet, par où le pus s'écoule.

Le *Phlegmon profond* ne présente pas de tuméfaction ni de changement de coloration à la peau au début; la température au niveau du point malade n'a presque pas augmenté, mais il existe de la douleur; celle-ci est beaucoup plus profonde que dans le phlegmon superficiel, et plus souvent n'augmente pas à la pression. Les autres symptômes, tels que les douleurs pulsatives, lancinantes, les frissons, existent comme dans le cas précédent.

Le phlegmon superficiel, peu étendu, ne détermine le plus souvent pas de réaction sur l'économie; mais dans le cas contraire, le malade éprouve de la fièvre; le pouls est dur, fréquent, plein; la soif est vive; il y a céphalalgie; quelquefois même la langue devient rouge, se couvre d'un enduit blanchâtre; il y a embarras du côté des voies digestives. Lorsque l'inflammation est très-intense, le pouls est faible, serré, concentré; mais par un traitement approprié, il ne tarde pas à reprendre sa force; aussi doit-on ne pas s'en laisser imposer par ce dernier symptôme, et ne pas craindre de pratiquer des émissions sanguines, malgré la faiblesse du pouls, car ce n'est point une contre-indication de la saignée.

Le phlegmon se termine le plus souvent par *résolution* ou par *suppuration*, rarement par *gangrène*.

Lorsqu'un phlegmon doit se terminer par résolution, les symptômes, au bout de deux ou trois jours, s'amendent, la douleur est moins vive, la peau moins rouge; celle-ci se couvre de petites écailles furfuracées, le gonflement disparaît complètement, et la maladie guérit. Il arrive quelquefois qu'il reste au centre de la tumeur un noyau plus dur; on dit alors que le phlegmon s'est terminé par *induration*. Cette terminaison est assez rare; d'ailleurs, cette induration disparaît au bout de quelques semaines.

Mais lorsque les symptômes inflammatoires persistent au delà de quatre ou cinq jours, malgré un traitement actif, on ne doit plus compter sur la résolution; l'apparition des douleurs lancinantes indique que la suppuration commence; l'apparition des frissons, une rémission notable dans les symptômes, indiquent que le pus est réuni en foyer.

La gangrène termine rarement le phlegmon circonscrit; cependant, lorsque celui-ci est assez étendu, qu'il est profond, on trouve souvent du tissu cellulaire sphacélé au milieu du foyer.

Le phlegmon sous-cutané est en général peu grave; sa gravité est d'ailleurs en rapport avec l'importance des parties qui sont le siége de l'inflammation. Quand au phlegmon profond, il est infiniment plus dangereux; et si on ne le combat énergiquement, il peut entraîner la perte des malades.

Les causes du phlegmon sont quelquefois très-incertaines; la malpropreté, la présence

de corps étrangers dans les tissus, des écorchures, peuvent déterminer le développement de cette affection.

Traitement.—Cataplasmes émollients (graine de lin, farine de blé d'Inde, carotte, navet, pain et lait, etc).— Incision.—Après l'ouverture de l'abcès, on continue les cataplasmes jusqu'à disparition de la douleur et on panse ensuite avec l'onguent basilicum — l'onguent de la mère—l'onguent simple— l'onguent digestif — le baume de genièvre surtout. — Pour les abcès qui sont quelquefois absorbés, surtout ceux des glandes lymphatiques et les abcès vénériens (bubons)— les lotions froides— les emplâtres et les onguents mercuriels — l'iode à l'extérieur—les vésicatoires volants— les purgatifs et les toniques pourraient aider à obtenir ce résultat.— Le meilleur moyen (il réussit toujours) est d'appliquer du mastic avec de l'huile de lin (crue), sous forme d'emplâtre; ce remède empêche les furoncles de récidiver. Les vaporisations d'éther sulfurique sur les frondes, les détournent en peu de jours et les guérissent si elles sont déjà avancées. — Enfin on emploie avec beaucoup d'avantage, sur les plaies ulcérées, une mie de pain enveloppée dans un morceau de mousseline et trempée dans de la bière.

PHLEGMON DIFFUS.

Le *Phlegmon diffus* désigné encore sous le nom d'*érysipèle phlegmoneux*, de *phlegmon érysipélateux*: le phlegmon diffus diffère du phlegmon circonscrit par la rapidité avec laquelle il s'étend à travers le tissu cellulaire, et par la facilité avec laquelle celui-ci et la peau se mortifient. Nous distinguerons, avec M. Nélaton, trois périodes dans le phlegmon diffus. Nous étudierons les symptômes et les caractères anatomo-pathologiques dans chacune de ces trois périodes.

PREMIÈRE PÉRIODE — *Inflammatoire.* — Le tissu cellulaire parait épaissi par suite de l'accumulation d'une très-grande quantité de sérosité qui en distend les mailles (cette sérosité d'abord transparente, devient lactescente); plus tard la sérosité perd sa fluidité et sa transparence, adhère aux cloisons celluleuses, ne peut plus sortir au dehors par les incisions.

DEUXIÈME PÉRIODE. — *De mortification* — Le liquide contenu dans les mailles cellulaires devient de véritable pus; celui-ci est tantôt de bonne nature, d'autres fois il est séreux; il baigne les vacuoles du tissu cellulaire, qui se réunissent en masse pelotonnée, jaunâtre, analogue à des écheveaux de fil; ces masses se séparent les unes des autres, se détachent par lambeaux. La peau décollée, amincie, ne tarde pas à devenir noirâtre.

TROISIÈME PÉRIODE. — *Elimination des eschares.* — A moins que le pus ne puisse se faire jour à l'extérieur, la maladie se limite, les eschares des téguments se détachent très-vite et donnent passage au pus, aux lambeaux de tissu cellulaire; toutes les parties dénudées se recouvrent de bourgeons charnus. Si, au contraire, le pus ne trouve pas de passage au-dehors, il fuse dans les gaînes aponévrotiques, passe de l'une à l'autre à travers les trous ménagés aux aponévroses pour donner passage aux nerfs et aux vaisseaux; alors les muscles baignés de pus participent à la mortification, les tendons sont détruits, et quand les parois du foyer sont ouvertes, ils sortent au dehors sous la forme de filaments blancs; le pus décolle également le périoste, et les accidents ne cessent qu'à la mort du malade. C'est ainsi que les phlegmons s'étendent depuis l'extrémité inférieure d'un membre jusqu'à sa racine; car si les aponévroses s'opposent à la migration du pus, il ne faut pas oublier qu'elles sont percées d'orifices à travers lesquels le pus peut se faire jour et que fort souvent, toutes les gaînes aponévrotiques d'un membre peuvent être disséquées et détruites par la suppuration.

Le phlegmon diffus est une affection excessivement grave, car le malade se trouve exposé à des causes nombreuses de mort. Dans la première période, l'intensité du mal, son étendue, peuvent être assez considérables pour causer la perte du malade. Mais s'il résiste aux

accidents de cette première période, l'infection purulente peut être la cause de sa mort; enfin, il périt quelquefois épuisé par l'abondance de la suppuration. Mais quand bien même le malade robuste pourrait résister à tous ces dangers, les vastes pertes de substance qu'entraîne la gangrène du tissu cellulaire, des téguments, des muscles mêmes, causent des délabrements tellement grands, que la cicatrisation est souvent très-difficile à obtenir, et que l'atrophie, et même la perte du membre, sont les résultats de cette affreuse maladie. Le phlegmon diffus arrive souvent sans causes connues; lorsqu'il existe des prédispositions particulières sous l'influence d'une plaie simple et surtout d'une plaie contuse, on ne tarde pas à le voir se développer avec une grande intensité; le défaut de soin, la malpropreté, l'action de pommades irritantes, la présence de corps étrangers dans les tissus, sont les causes les plus fréquentes de phlegmons diffus.

Traitement. — Vomitifs — purgatifs — lavements de térébenthine — boissons rafraîchissantes — thé de bœuf — bouillon — lait — sulfate de quinine — vin — brandy — opium sangsues — fomentations chaudes — onguent mercuriel — incisions profondes et faites de bonne heure. Pour obtenir une bonne granulation, le pansement avec le baume de genièvre (sous forme de cataplasme) est un sûr moyen.

ANTHRAX BENIN.—ANTHRAX FURONCULEUX.

L'anthrax bénin n'est autre chose qu'un furoncle très-étendu, c'est-à-dire dans lequel un grand nombre d'aréoles du derme sont malades; aussi nous décrirons en peu de mots cette maladie, ce que nous avons dit du furoncle pouvant parfaitement lui être appliqué.

L'anthrax se présente sous la forme d'une tumeur beaucoup plus considérable que le phlegmon; sa base est plus large; son sommet, au lieu de se terminer en pointe, est hémisphérique; la peau est rouge, violacée, et se recouvre quelquefois de phlyctènes remplies de sérosité sanguinolente; bientôt elle se perfore en presque autant de points qu'il existe de bourbillons, c'est-à-dire de paquets cellulo-graisseux malades; les ouvertures qui leur livrent passage donnent à la tumeur à peu près l'apparence d'une pomme d'arrosoir. Lorsque ces ouvertures sont très-rapprochées les unes des autres, la peau se détruit ainsi que les chairs et après l'élimination du produit pseudo-membraneux, la plaie se présente sous la forme d'un véritable ulcère, mais qui guérit facilement; d'autres fois, au contraire, la peau est décollée, les aponévroses sont mises à nu, et l'anthrax est le point de départ d'un phlegmon diffus; il suit alors la même marche que cette dernière maladie. — L'anthrax, lorsqu'il a un volume assez considérable, donne lieu à des symptômes généraux quelquefois assez intenses, tels que la fièvre, des nausées, des vomissements.

Traitement —V. Phlegmons circonscrits.

ANTHRAX MALIN—CHARBON NOIR

V. Charbon malin, page 1287.

POURRITURE D'HOPITAL.

On a donné improprement le nom de pourriture d'hôpital à une altération particulière des plaies que l'on rencontre dans les hôpitaux encombrés de malades. Cette complication se présente sous deux formes; l'une la *forme ulcéreuse*; l'autre la *forme pulpeuse*.

L'encombrement dans les hôpitaux malsains, peu aérés, prédispose au développement de cette maladie, devenue très-rare chez nous par l'amélioration du régime des hôpitaux. Mais ce qui ne doit jamais être oublié, c'est que cette affection est épidémique, qu'un seul malade

peut la communiquer à toute une salle, qu'elle est contagieuse. C'est ainsi que l'on se gardera bien de panser des malades sains avec des linges ou de la charpie qui aurait séjourné dans une salle où la pourriture d'hôpital existe, ou laver des plaies saines avec des éponges qui auraient servi à nettoyer des plaies affectées de pourriture d'hôpital; qu'on fera attention à ne pas se blesser avec des instruments qui auraient servi au pansement; que le chirurgien doit prendre garde s'il n'a pas d'écorchures aux doigts lorsqu'il fait les pansements. Bien différente de la gangrène, la pourriture d'hôpital s'arrête rarement seule, et emporte les malades très-rapidement si l'on ne vient à leur secours.

Traitement. — V. Gangrène.

PANARIS.

Mal d'Aventure—Tourniole– Tour d'ongle.

On appelle panaris l'inflammation des parties molles des doigts.—On l'appelle *fourchette* lorsqu'il se trouve près de l'articulation métacarpo-phalangienne (entre les doigts).

Le panaris est l'inflammation phlegmoneuse des doigts. Tous les doigts peuvent être affectés de cette maladie; mais le médius, l'indicateur et le pouce sont ceux qui en sont le plus souvent le siége. Le panaris n'attaque en général qu'un seul doigt. Heister rapporte qu'un soldat a eu tous les doigts attaqués en même temps. On distingue quatre espèces de panaris, d'après les profondeurs de l'inflammation. La première espèce, *panaris érysipélateux*, réside sous l'épiderme; c'est à celle-ci que le nom de *panaris* (paronychia) convient spécialement, car son siège existe surtout autour de l'ongle. Le siége de la seconde espèce désignée sous le nom de *panaris phlegmoneux*, est dans le tissu cellulaire sous-cutané, entre la peau et la gaîne des tendons. La troisième espèce consiste dans l'inflammation de la gaîne des tendons. La quatrième espèce est caractérisée par l'inflammation du périoste. A l'exception de la première espèce, qui fait fort souvent le tour de l'ongle, et qui, pour cette raison, a reçu le nom de *tourniole*, *tour-d'ongle*, le panaris siége sur la face palmaire des doigts. Cependant le panaris de la seconde espèce se montre quelquefois sur la face dorsale et sur les parties latérales des doigts: c'est cette variété qui a été designée sous le nom de *panaris anthracoïdes*.

Traitement. — Aussitôt que la douleur se fait sentir, plonger le doigt dans l'eau aussi chaude qu'il est possible de l'endurer. Ensuite entourer le doigt d'onguent napolitain (le moyen le plus sûr), seul ou combiné à l'opium pour calmer les douleurs, et donner un purgatif. Il faut que l'onguent mercuriel soit mis en couches très-épaisses, et maintenu en place jusqu'à ce que le mal soit *détourné*, ce qui arrive toujours. Le mastic avec l'huile de lin (*crue*) sous forme d'emplâtre épais, est un excellent remède pour détourner ces cruels bobos. C'est un rémède sûr et peu couteux. Si la résolution ne s'opère pas au bout de 24 à 48 heures, cataplasmes et incisions. Mais après l'incision, mettre encore l'onguent de mercure ou le mastic. Lorsque le panaris attaque la gaîne des tendons ou le périoste, les incisions doivent être profondes et faites de bonne heure, même avant la suppuration, car la matière peut fuser le long des muscles jusqu'à l'avant-bras, causer la mortification des tendons, un érysipèle phlegmoneux de ces parties, et la perte du membre.—Après l'ouverture, on peut introduire $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ grain de morphine dans la plaie pour calmer les douleurs. — Il est aussi d'un grand soulagement pour les malades de laver et de laisser tremper le doigt, 3 fois par jour, l'espace de 15 à 20 minutes, dans l'eau chaude ou dans une infusion émolliente (graine de lin, sureau blanc &c.). Quelques médecins disent avoir détourné des panaris profonds en appliquant dessus de la glace ou en tenant le doigt dans l'eau froide jusqu'à sensation de douleurs. Lorsque la matière est formée, il faut traiter comme il est dit à abcès chaud. S'il se forme des boutons de chair. V. Fongosités. Pour la *fourchette*, le traitement est le même.

FONGOSITÉS.

Boutons de Chair—Chair Fongueuse—Fongus.

Végétation charnue, mollasse, spongieuse, en forme de champignon, qui se développe souvent à la surface des plaies et des ulcères.

On appelle aussi *fongus* des tumeurs ayant plus ou moins la disposition saillante et la forme des champignons: tels sont les *fongus* de la dure-mère, etc.

Traitement—Cautérisation avec l'alun calciné—le nitrate d'argent—l'acétate de cuivre, le chlorure de zinc—charpie sèche appliquée sur le bouton.

HYGROMA.

Enflure du Genou.—Ganglion du Genou.—Housemaid's Knee.

On donne ce nom à l'hydropisie des bourses séreuses sous-cutanées qui se développent sur les points où la peau, recouvrant immédiatement l'os, se prête à un glissement fréquent, ou est exposée à des frottements ou pressions habituelles (rotule, olécrâne, trochanter, omoplate, malléoles, etc). Cette affection s'observe particulièrement au genou, devant la rotule (la palette), chez les personnes qui restent longtemps agenouillées. Elle paraît résulter le plus souvent de la contusion de ses membranes capsulaires. Dans ce cas, l'épanchement ne devient manifeste que longtemps après la cause qui l'a déterminée; la tumeur ne s'accroît que fort lentement; il s'écoule quelquefois plusieurs années avant qu'elle ait un volume considérable. Il paraît certain que l'hygroma peut être aussi produite par une cause interne, et qu'alors son développement est très-rapide. Souvent aussi la tumeur disparaît avec la même vitesse pour reparaître sous l'influence de la moindre cause. La tumeur située près de l'articulation du gros orteil, et que l'on nomme vulgairement *oignon*, est de même nature. Elle est causée par la pression d'une chaussure trop étroite et contient une substance visqueuse, semi-liquide. Les parties environnantes s'épaississent et s'indurent, la jointure elle même se gonfle et éprouve une espèce de sous-luxation, la bourse de plus en plus proéminente, s'épaissit et finit même par suppurer.

Traitement. — Il consiste dans l'emploi des topiques résolutifs (iode) employés avec persévérance. L'application de vésicatoires volants, d'une lotion de muriate d'ammoniaque, les frictions avec des liniments stimulants, particulièrement mercuriels, le cérat de mercure composé, la teinture d'iode, tous ces moyens combinés avec une compression égale et soutenue favoriseront l'absorption du liquide épanché. Il est évident que ces moyens ne conviennent qu'autant que la tumeur est indolente et sans inflammation. Si le sac est épais et induré, ce traitement est souvent infructueux; alors il faut inciser la tumeur à sa partie la plus déclive; et lorsque la matière de l'épanchement est écoulée, un vésicatoire ayant été appliqué, et pansé avec l'onguent mercuriel camphré ou l'onguent d'iode, les parois affaissées doivent être maintenues en contact avec elles-mêmes, à l'aide de la compression et d'un bandage approprié. Quelquefois à part du liquide, le sac est épaissi et présente des franges ou bandes fibrineuses allongées et pédiculées. On trouve aussi de petits corps détachés, de la grosseur d'un grain de millet à celle d'une fève, de couleur jaune ou brune. Dans ce cas, l'incision devra être assez grande pour donner passage à ces corps, d'ailleurs le traitement sera le même. Si la maladie résiste à des moyens plus doux, on peut dilater l'ouverture du sac, appliquer le caustique à sa surface, ou bien exciser une portion du kyste. D'autres fois, il suffit de pratiquer une ponction, et de faire ensuite des injections avec un liquide stimulant, comme dans l'opération de l'hydrocèle. Mais s'il y a des bandes fibrineuses traversant la cavité, et que les moyens résolutifs n'ont pas réussi, il ne reste plus qu'à choisir entre l'excision et la cautérisation.

Ferguson dit avoir vu dans quelques cas les bourses du genou communiquer l'une avec l'autre d'une manière extraordinaire et quelquefois même avec l'articulation du genou; il conseille donc de la prudence dans l'emploi des instruments tranchants, parce qu'il dit avoir vu des inflammations dangereuses dans l'articulation, être déterminées de cette manière.

MALADIES DU SYSTEME OSSEUX.

Nous parlerons: 1° des fractures, 2° des périostites et ostéo-myélites; 3° de la carie 4° de la nécrose, 5° du rachitisme, 6° de l'ostéomalacie, 7° des scoliôses. Nous ne reviendrons pas sur les tumeurs osseuses dont nous avons déjà dit un mot.

DES FRACTURES.

On entend par fracture la solution de continuité d'un ou d'un plus grand nombre d'os, opérée par l'action des corps extérieurs, ou par une forte contraction musculaire. Elle est transversale ou en rave, oblique ou en bec de flûte, longitudinale selon la direction suivant laquelle l'os est cassé. La fracture est *simple* quand il n'y a qu'un os fracturé sans plaie extérieure communiquant avec le siège de la fracture; *composée*, lorsqu'une plaie extérieure communique avec la fracture; *comminutive*, lorsque l'os est réduit en plusieurs fragments ou esquilles; *compliquée*, toutes les fois qu'il y a en même temps ouverture d'un gros vaisseau, luxation, &c.

Causes prédisposantes.—Vieillesse, ostéomalacie, vices syphilitiques et cancéreux, conformation congénitale. On a mis l'hiver au nombre des causes prédisposantes, mais ce ne peut être que parce que les chutes sont plus fréquentes et les corps sur lesquels on tombe, plus durs.

Causes prochaines.—Contraction musculaire, violence extérieure qui peut agir de deux manières, soit *directement* au lieu fracturé, soit *indirectement* loin de l'endroit fracturé.

Symptômes. — Difformité (racourcissement, déviation suivant la direction), inégalité sentie par le toucher à l'endroit de la fracture, mobilité non naturelle; crépitation opérée par le frottement des deux bouts correspondants des fragments. De plus, douleur, gonflement et impuissance de mouvoir la partie.

Consolidation des fractures.— La nature seule l'opère; elle se nomme *formation du cal* et la substance qui réunit les bouts fracturés est appelée *cal ou callus*. Le cal se forme dans l'espace de vingt à soixante-dix jours; mais cette durée peut être influencée par l'âge, le tempérament du malade, l'épaisseur de l'os, le poids qu'il a à soutenir, la saison et la santé du sujet.

Traitement. — Replacer les pièces osseuses dans leur rapport naturel au moyen de la réduction qui s'opère par l'extension, la contre-extension et la coaptation. Les maintenir en rapport par la situation, le repos, les bandages, les fanons, les faux fanons, les attelles, les remplissages, les liens, les machines à extension continuelle, les appareils inamovibles, &c.

Prévenir les accidents et y remédier, s'ils surviennent, en suivant les indications médicales et chirurgicales — hydrochlorate d'ammoniaque — cérat de savon—huile d'aspic—V. Ankylose et le traitement interne de la carie des os.

On met une jambe dans une boîte, et le bras sur une planche. Les éclisses sont imprégnées de boisson forte. On laisse 30 à 40 jours, puis on enlève les éclisses, on lave au savon et à l'eau tiède, on met de la boisson sur le mal et on remet l'appareil pour 8 ou 10 jours. V. Antiseptiques et Aseptiques.

On met aussi les membres fracturés dans du plâtre de Paris soit à nu, soit avec des bandelettes. On ôte facilement le plâtre en faisant de chaque côté une rainure avec un couteau et en versant dans ces rainures, goutte à goutte, une solution de soude caustique.

CARIE DES OS.

C'est un mode de terminaison de l'ostéite ou inflammation des os.

Causes.—Elles sont externes ou internes. Pour les premières, une forte contusion sur la partie spongieuse d'un os est la plus commune ; les secondes sont les vices scrofuleux, vénériens, l'abus du mercure.

Symptômes.—Douleur profonde suivie du ramollissement de la partie malade, transformation de la matière animale du tissu osseux en matière grasse, suppuration aveo friabilité et destruction de ce tissu, accompagnée de rougeur et de ramollissement des couches environnantes, de conservation de la sensibilité et de la facilité à verser du sang.

Traitement. — Si elle est superficielle, ouvrir largement les foyers où s'amasse le pus, afin de découvrir le point carié. On essaye alors [s'il n'y a plus aucune irritation] les bains et les douches d'eaux alcalines—ferrugineuses — hydrosulfureuses — iodurées.—Pansements avec la charpie imbibée d'huile essentielle de térébenthine—de myrrhe—d'aloës— acide carbolique —asafætida—esprit ammoniacal fétide — acide salicylique—acide thymique —sagapenum. S'ils sont inefficaces, on a recours à la cautérisation par le cautère actuel— les acides minéraux concentrés—le nitrate d'argent et le mercure—l'oxyde rouge de mercure, &c. Enfin lorsque l'os est tellement carié que tout traitement est impossible, il reste à faire la résection de la portion malade ou l'amputation si la carie n'a pas son siége au tronc.

A l'intérieur—Toniques—Altérants, selon la cause—Tous les remèdes suivants sont employés : phosphate de chaux—hypophosphite de chaux—sirop d'hypophosphite de chaux, sulfate de chaux—bisulfite de chaux. —Les hypophosphites d'ammoniaque—de fer—de fer et de quinquina — de quinine—de potasse— de soude — préparations d'huile de foie de morue—*l'élixir aux hypophosphites des Sœurs de la Providence*—huile de foie de raie—huile de pieds de bœuf— beurre bromo-iodé—iodure de potassium—glycérolé d'hypophosphite de potasse—bromure de potassium—iodure de barium—iodure d'ammonium—sirop d'hypophosphites composé—sirop d'hypophosphite de soude—pastilles phosphatiques.

NECROSE.

Elle est aux os ce que la gangrène est aux parties molles ; la nécrose est donc la mort d'une portion osseuse résultant de l'inflammation de l'os. On ne l'observe que là où la substance compacte est en plus grande abondance. Elle est accompagnée de gonflement et d'un écoulement de pus qui se fait jour par des trous ou *cloaques* dans le nouvel os, au fond desquels on peut sentir ou faire vaciller la portion osseuse détachée (*séquestre.*) Si la nécrose est bornée à quelques lames osseuses superficielles, l'opération de la nature par laquelle se séparent ces lames nécrosées est appelée *exfoliation.* La douleur qu'accompagne la nécrose est profonde, de longue durée et très-intense.

Traitement. — Il consiste à enlever le séquestre —Dans l'exfoliation, une lotion faible d'acide nitrique peut aider à détacher les lames nécrosées. — *A l'intérieur* : les antiphlogistiques — les toniques —les narcotiques — les altérants — selon que l'inflammation est aiguë, chronique ou spécifique—V. plus haut : *traitement interne de la carie.*

PERIOSTÉITE — PÉRIOSTITE.

Inflammation du Périoste.

On l'observe généralement sur les os peu recouverts de parties molles comme le tibia, l'ulna, les clavicules, le crâne. Les causes principales sont 1°—la syphilis qui produit des tumeurs ovales appelées *nodus*, *nodosités* et accompagnées de *douleurs ostéocopes* très vio-

lontes la nuit; 2°—le rhumatisme, surtout chez les personnes qui ont fait abus du mercure; 3° —les scrofules qui produisent ordinairement un gonflement du périoste de toute la circonférence d'un ou plusieurs os. L'inflammation du périoste peut se terminer par suppuration, carie ou exfoliation, mais le plus souvent, elle cause une déposition de matière osseuse ou une expansion de la surface de l'os (*périostose*).

L'ostéomyélite, d'après Littré, serait la *Médullite* ou inflammation de la moelle des os.

Traitement. —Sangsues—*purgatifs—diaphorétiques—fomentations*—iodure de potassium—mercuriaux.—*A l'état chronique*: toniques et altérants—pilules de Plummer—et surtout l'iodure de potassium—onguent mercuriel—teinture d'iode —iodure de barium—iodure d'ammonium — bromure de potassium — emplâtre d'iodure de potassium. — *Contre les douleurs ostéocopes*: sangsues—vésicatoire— morphine.—V. Douleur.

OSTEOMALACIE.—RAMOLLISSEMENT DES OS.

Causes.—C'est une affection dans laquelle les os, et notamment les os longs, sont privés de sels calcaires, et où ils acquièrent une souplesse qui les rend impropres à remplir leurs fonctions. Cette maladie que l'on observe presqu'exclusivement chez les femmes, se montre dans l'âge adulte par suite de troubles dans la nutrition et est accompagnée de douleurs très-vives dans les os, d'amaigrissement et de faiblesse; l'urine devient trouble et contient une énorme proportion de phosphate de chaux. Les malades sont réduits à la nécessité de rester étendus horizontalement.

Traitement.—On emploira l'opium pour calmer les douleurs—les toniques— les hypophosphites—les préparations de chaux—les frictions—le massage—l'électricité—régime fortifiant.

DÉVIATION LATÉRALE DU RACHIS—SCOLIOSE.

Causes. — Cette affection est extrêmement fréquente chez les jeunes gens et surtout chez les jeunes filles qui fréquentent les écoles, depuis l'âge de dix à seize ans. Elle dépend de la faiblesse des os, des ligaments et des muscles du dos, amenée par le manque d'exercice, ou d'air pur, une mauvaise nourriture. Sous ces circonstances, des occupations ou une position qui forcent un côté du corps plus que l'autre, amènent nécessairement cette difformité. La même chose arrive chez les adultes qui marchent sur une jambe de bois ou qui ont une jambe plus courte que l'autre.

Symptômes. — Le signe caractéristique de cette déviation à son début, consiste dans l'existence d'une saillie d'un des omoplates, d'un côté de la poitrine, ou l'élévation de l'épaule. En examinant, on trouve l'épine courbée en forme de la lettre italique *S*, et l'épaule d'un côté soulevée et arrondie, tandis que c'est le contraire pour l'autre côté. De même une hanche forme une projection, tandis que l'autre est courbée en dedans.

Traitement — On doit d'abord chercher l'attitude particulière qui a amenée la déviation.—L'habitude de se tenir sur la jambe droite, de lever l'épaule droite en écrivant, en dessinant ou en couchant toujours sur le même côté, la tête élevée; ou de s'appuyer la tête d'un côté sur la main pour étudier, ou de porter des robes décolletées, etc., en sont souvent la cause, et on devra les défendre strictement.—On prescrira ensuite l'exercice en plein air—les promenades à pied—les jeux, etc.—mais non pas jusqu'à fatiguer —on recommandera en de hors de ces exercices la position horizontale ou assise sur une chaise large avec un bon dossier.—En outre les toniques—spécialement les préparations ferrugineuses — huile de foie de morue avec hypophosphites — ou phosphate de chaux — une nourriture généreuse— l'air de la campagne— les douches,—les frictions sur le dos, etc.— aideront à amener la guérison des cas légers et à soulager les cas sérieux.

CARIE DU RACHIS—MAL VERTÉBRAL DE POTT.

Déviation angulaire du rachis. La carie des vertèbres attaque particulièrement les individus scrofuleux.

Symptômes.—Faiblesse, engourdissement dans les jambes, démarche embarrassée, sentiment de constriction au creux de l'estomac, dérangement des voies digestives et urinaires, douleur sourde dans le dos, augmentée par le mouvement de la pression, l'action de s'asseoir brusquement. A mesure que la maladie avance, le corps des vertèbres attaquées se ramollit de plus en plus, le dos se courbe en avant, les épines des vertèbres font saillie en arrière, la moelle se trouve comprimée, et de cette compression résultent des soubresauts, des spasmes dans les jambes et la paralysie. Des abcès par congestion se forment et sont quelquefois le premier symptôme de l'affection. Si la maladie ne s'arrête pas, le malade peut mourir subitement par la compression de la moelle épinière ou l'épanchement de pus dans les cavités, ou plus souvent, d'une manière lente par l'épuisement amené par la formation et l'ouverture des abcès.

Traitement.—Position horizontale—contre-irritants—moxa—cautères—vésicatoires, quelquefois sangsues—*Diète généreuse*—huile de foie de morue—eau de chaux—préparations ferrugineuses—autres toniques altérants employés dans les scrofules—bandages au plâtre de Paris—attelles—repos de la partie malade.

MALADIES DU SYSTEME CIRCULATOIRE.

DES ANÉVRYSMES.

Ce sont des tumeurs sanguines formées par la dilatation d'une artère ou par sa rupture. Ils se divisent en *vrai* et en *faux*. Le premier est la simple dilatation d'une artère. Le second est la rupture de l'artère et l'infiltration du sang dans le tissu cellulaire. — *Faux consécutif*: sang épanché dans un kyste formé par le tissu cellulaire et plus ou moins longtemps après la division artérielle. — *Faux variqueux*: passage du sang artériel dans une veine voisine par une ouverture commune parallèle, avec dilatation de la veine dans cet endroit, comme cela peut arriver dans la saignée du bras.

ANÉVRYSME VRAI.

Ce sont des tumeurs formées par l'accumulation d'une plus ou moins grande quantité de sang contenue dans une portion d'artère dont les tuniques sont dilatées. Ils se divisent en externes et internes; les premiers sont aux membres, au cou, à la tête; les secondes dans les trois cavités splanchniques.

Causes. — Altération organique du tissu artériel, âge adulte, débilité générale causée par une mauvaise nourriture, par l'abus des liqueurs spiritueuses, par la syphilis, par l'abus du mercure; efforts violents, contusions, compressions soit mécaniques soit organiques, et diverses autres causes.

Symptômes. — Tumeur s'effaçant à la pression, indolente, susceptible de disparaître [avant la formation de caillot] lorsque l'on comprime au-dessus d'elle, et d'augmenter si l'on comprime au-dessous, ayant des battements isochrônes à ceux du pouls. La rupture s'annonce par une sensation de déchirement dans la tumeur, qui devient moins circonscrite, moins dure, inégale, ne disparaissant pas par la compression; battements de plus en plus obscurs, dégénérant en un frémissement difficile et même impossible à distinguer; douleur dans la tumeur, engorgement du membre, mouvements pénibles, élévation en pointe, du

centre de la tumeur; la peau qui la recouvre brunit et s'amincit, ouverture; mort du malade, par hémorragie, si l'on ne porte aucun secours.

Diagnostic.— On distinguera les tumeurs ou abcès situés au-dessus des artères et recevant l'impulsion de ces vaisseaux par les signes suivants : un anévrysme est mou et compressible d'abord, et devient dur ensuite, tandis qu'un abcès commence par l'induration et finit par le ramollissement. Une tumeur quand elle est petite ne donne pas d'abord de pulsation, un anévrysme présente ce symptôme dès le commencement; en soulevant ou en rangeant de côté une tumeur, elle cesse de battre. On ne peut vider les tumeurs par la pression; leur consistance et leur volume ne changent pas par la compression de l'artère.

Traitement palliatif. — Repos — saignée — diète modérée — digitale — tartre émétique, à petites doses — acétate de plomb — applications froides et astringeantes — purgatifs drastiques—iodure de potassium — éviter les émotions morales — les efforts musculaires.

Traitement radical. — Compression — ligature.

ANÉVRYSME FAUX PRIMITIF.

Il résulte de l'infiltration du sang dans le tissu cellulaire par la plaie d'un artère causée par un corps étranger, un instrument vulnérant quelconque, quelques esquilles d'os dans les fractures.

Traitement. — V. *Hémorragie traumatique* — deux ligatures l'une au-dessus — l'autre au dessous de la partie blessée.

ANÉVRYSME FAUX CONSECUTIF.

Il résulte d'une tumeur formée par le sang échappé d'un artère et contenu dans une poche ou kyste formé par le tissu cellulaire environnant où il forme un caillot, épanchement résultant d'une plaie artérielle dont l'ouverture s'est renouvelé plus ou moins de temps après que la plaie des téguments a été cicatrisée.

Traitement. — Ligature — compression au-dessus et au-dessous de la partie blessée.

VARICES.

Ce sont des tumeurs noueuses formées par la dilatation permanente des veines. Les vaisseaux les plus exposés à ces dilatations sont les veines superficielles, particulièrement celles des membres inférieurs, du scrotum, et du rectum.

Causes. — Les vieillards, les personnes obligées par état à se tenir debout y sont spécialement prédisposées. La grossesse est une des principales causes qui donnent naissance à cette maladie chez les femmes; l'embonpoint excessif, l'obésité, la compression exercée par les jarretières, les contusions, enfin toutes les causes débilitantes.

Symptômes. — Développement des veines, pesanteur, fatigue après la marche ou la station, douleurs quelquefois intolérables, souvent formation d'ulcères variqueux, quelquefois perforation des veines et hémorragie, d'autres fois, abcès, phlébite.

Traitement. — Bandage — bas lacés — bas de caoutchouc — liniment mercuriel — perchlorure de fer — onguent d'iode — teinture d'iode — vésicatoires volants — électricité, position élevée du membre — laxatifs — oblitération de la veine par la ligature — par la section sous-cutanée — par excision — la cautérisation avec la poudre de Vienne — par la compression — par la suture entortillée — par l'injection du perchlorure de fer — collodion — liqueur iodo-tannique.

MALADIES DIVERSES.

DES HERNIES.

On appelle *hernie* toute tumeur formée par le déplacement d'un viscère qui vient faire saillie au dehors, mais on entend plus communément par hernies les tumeurs produites par la sortie d'un anse intestinale, d'une portion d'épiploon (*omentum*) ou d'une partie d'un viscère abdominal,

Causes.—Faiblesse naturelle des parois abdominales, grossesse, hydropisie, plaies, cicatrices; quelquefois la faiblesse des parois est héréditaire; efforts, sauts, ténesmes, jeu des instruments à vent, toux, vomissement, vêtements trop serrés, efforts de l'accouchement, de la défécation, chutes. On les divise en *hernies inguinale directe, inguinale indirecte, ombilicale, ventrale, crurale, vaginale*, &c. On distingue aussi les hernies réductibles, irréductibles, étranglées.

Hernie réductible.

Tumeur sur les parois abdominales ou sur le scrotum, sans changement de couleur à la peau; tendue et volumineuse, lorsque le malade est debout ou qu'il tousse; molle et diminuant ou disparaissant dans des cas contraires.

Traitement. — Réduction par le *taxis* et rétention au moyen d'un bandage herniaire à pelote convexe. Pour opérer le taxis, on peut faire tousser le malade.

Hernie irréductible.

La hernie est irréductible lorsque le contenu du sac ne peut être retourné dans l'abdomen et qu'il n'y a aucun obstacle à la circulation ou au passage du contenu des tumeurs. Elle est ordinairement accompagnée de flatuosités, de coliques, de constipation, &c.

Traitement.—Bandage à pelote concave pour supporter la tumeur et s'opposer à son accroissement.—Lorsque la hernie est difficile à réduire, on peut employer l'onguent de belladone en friction.—On donne la belladone à l'intérieur.—On fait aussi des vaporisations d'éther sulfurique.

Hernie étranglée.

Il y a *étranglement* lorsque l'ouverture qui a donné passage à la partie herniée vient à se resserrer de manière à opérer sur cette partie une constriction plus ou moins forte, qui empêche le passage libre du contenu de la tumeur et la circulation de la partie.

Causes.—Sortie soudaine d'une anse intestinale ou d'une portion d'épiploon, accumulation de vents, de matières alimentaires ou stercorales, gonflement et congestion des parties, tuméfaction du collet, ou contraction spasmodique des fibres musculaires, etc.

Symptômes.—Flatuosités, coliques, constipation opiniâtre aussitôt que la portion intestinale inférieure à l'étranglement a été vidée, douleur dans l'abdomen et dans la tumeur qui est dure, tendue, douloureuse et irréductible; météorisme, hoquet, nausées, vomissement d'abord de matières alimentaires, puis de mucosités bilieuses et de matières stercorales; face pâle, grippée, front couvert d'une sueur froide; pouls petit, vif, serré, concentré; au bout d'un temps variable, *gangrène*; alors disparition des douleurs, tumeur molle, pâteuse, emphysémateuse, livide et affaissée; décomposition des traits, prostration générale, sueur froide, pouls d'une petitesse extrême, mort.

La peau peut s'enflammer, se perforer et donner passage aux parties gangrénées mêlées de pus, de gaz et de matières stercorales, et le malade peut guérir avec un anus contre nature.

Si la tumeur est petite, récente, et l'étranglement très-marqué, peu d'heures peuvent suffire pour amener la mort, tandis que si elle est ancienne, très-considérable et distendue seulement par des vents ou des matières stercorales *(engouement)* plusieurs jours peuvent s'écouler avant que l'inflammation ne survienne.

Traitement.—On doit d'abord chercher à réduire la hernie à l'aide d'une pression méthodique appelée *taxis*. Si ce moyen ne réussit pas, on emploie le chloroforme, la saignée, les bains chauds, l'opium, les applications froides et l'on tente de nouveau le *taxis*.

Ordre dans lequel il faut employer ces moyens et quand il faut faire l'opération.—Il faut agir aussi vite que possible, pendant que l'on essaye un moyen, en faire préparer un autre, on a vu la gangrène survenir en 2 heures, assez rarement il est vrai.

On essaye d'abord le taxis pendant $\frac{1}{4}$ d'heure à 20 minutes ; si cela ne réussit pas, si le malade est fort, on le saigne, on le met dans un bain tiède et on lui donne le chloroforme. On recommence le taxis : tout cela ne doit pas durer plus d'une heure. Si le bain chaud n'est pas à la main, on passe à d'autre chose. On applique le froid — (même après le bain tiède) et l'on ordonne une injection de tabac : tout cela ne doit pas durer plus de 4 heures : cela fait 5 heures et c'est déjà long : l'opération doit être faite plutôt trop tôt que trop tard : il faut se guider sur la violence des accidents inflammatoires.

Les purgatifs et les lavements sont inutiles lorsque l'étranglement est aigu, mais ils sont indispensables dans le de simple engouement ; enfin il faut se hâter de débrider la tumeur si ces moyens n'ont aucun succès. Ether —sulfure de carbone—lavement de tabac —électropuncture—iode—jusquiame—noix vomique—lavements d'eau froide—onguent—liniment et lavements de belladone — antispasmodiques.

Hernie Congénitale.

On la rencontre chez les jeunes enfants par suite de la persistance du canal de communication de la tunique vaginale avec le péritoine. Elle a son siége dans l'aine et le scrotum.

Traitement. — Un bandage herniaire, ou des compresses graduées, retenues au moyen de bandelettes adhésives, amèneront le plus souvent la guérison radicale de cette variété de hernies.

Hernie Ombilicale.

Elle est commune chez les enfants dont l'ombilic est resté ouvert. Les cris habituels de l'enfant, les langes trop serrés, les convulsions peuvent la produire. On la rencontre aussi chez les femmes après des grossesses répétées, mais dans ce cas, elle est presque toujours dans le voisinage de l'anneau.

Traitement. — Il faut appliquer un corps hémisphérique (comme la moitié d'une balle, d'une muscade, etc.) couvert de peau de chamois, et le retenir au moyen de bandelettes d'emplâtres adhésifs qui doivent faire le tour du ventre de l'enfant. On peut se procurer aussi différents bandages adaptés à cette infirmité. Avec de la persévérance et du soin, les hernies congénitales se guérissent rapidement. Chez l'adulte, le traitement est palliatif et consiste dans l'application d'un bandage.

POLYPES DES FOSSES NASALES.

POLYPES VÉSICULEUX.—POLYPES GÉLATINEUX.

Vésicules pédiculées, légèrement jaunâtres, demi-transparentes, grossissant pendant les temps humides, attachées par un pédicule à la muqueuse, surtout du bord libre des cornets ; elles sont ordinairement multiples et se régénèrent avec la plus grande facilité. Au commencement, on observe les symptômes du coryza ; peu à peu le nez change de forme : il est épaté, oblique, la difformité de la joue survient ; la respiration est difficile et ne se fait guère que par la bouche qui reste ouverte et devient sèche, de même que le pharynx. Si les polypes se développent en arrière, ils compriment le voile du palais, pénètrent dans le pharynx, rendent la déglutition difficile et déterminent quelquefois la surdité par compression du pavillon de la trompe d'Eustache ; il y a un éphiphora continuel ; la voix est nasillarde ; et pendant le sommeil, il y a un ronflement très-fort, quelquefois des accès de suffocation.

Traitement.—On doit les arracher avec le forceps, ou cautérisation—ligature—excision. Si l'hémorragie est considérable, il faut faire le tamponnement des narines — Ensuite les injections d'alun ou de sulfate de zinc mêlé au sucre — les toniques à l'intérieur pourront peut-être empêcher leur reproduction.

Polypes Granuleux — Hydatides.

Petits grains blanchâtres, pédiculés, remplis d'un liquide séreux ; ils se crèvent par la moindre pression. On peut empêcher leur reproduction en touchant souvent le pédicule avec un pinceau trempé dans le beurre d'antimoine.

Polypes Fibreux.

Ils sont susceptibles de prendre un volume énorme et de déformer horriblement les parties ; ils ne sont souvent que des tumeurs squirrheuses du nez. On les reconnaît par leur texture, l'âge des malades, la cachexie cancéreuse, leur dureté et les douleurs lancinantes.

Polypes Fongueux.—Polypes Charnus.

Tumeur molle, rouge, croissant avec rapidité, saignant très-facilement et poursuivant le cours ordinaire des fongus hématodes. Le traitement de ces deux derniers ne peut être que palliatif.

ONYXIS.

Ongles Incarnés. Ongles entrés dans la Chair.

Lésion fort douloureuse qui affecte surtout le gros orteil, débutant d'une manière lente ou aiguë. Le derme s'ulcère et devient fongueux : il semble que l'ongle s'enfonce dans les parties molles, tandis que ce sont au contraire les parties molles qui se boursoufflent autour de son bord. L'habitude de couper les ongles en rond, ou d'enlever les coins et de porter des chaussures étroites en est le plus souvent la cause. On doit user les coins des ongles avec une petite lime.

Traitement. — 1° Si la maladie est considérable, on doit amincir le côté affecté de l'ongle— enlever les chairs jusqu'au vif avec le couteau—appliquer le nitrate d'argent s'il y a ulcération à l'intersection de l'ongle et de la chair— ensuite mettre de la charpie trempée

dans la glycérine entre l'ongle et la chair. —Si l'ongle est large, enlever un triangle au milieu, l'angle se trouvant vers le milieu de l'ongle.—S'il y a ulcération considérable, irritation et gonflement à la matrice de l'ongle, enlever le tiers interne. 2° — Appliquer une solution de liqueur de potasse (℥ij. à ℥j. d'eau) avec de la charpie entre la chair et l'ongle—enlever le tissus ramolli de l'ongle tous les matins—continuer jusqu'à ce que l'ulcération soit guérie. Si l'on cesse trop vite, l'ongle durcit et le traitement devient inutile. 3°—Enlever une bande très-étroite, du côté affecté, avec les ciseaux et le forceps, ensuite charpie pressée—Lotion de sulfate de cuivre ou de nitrate d'argent (grs. ij. à ℥j. d'eau). 4° — Couper les ongles carrés et laisser les coins — appliquer un crayon très-pointu de nitrate d'argent à la base ou sous-surface des granulations — ensuite charpie avec lotion noire, et lotion astringente (perchlorure de fer), ou encore mieux, sucre de plomb en poudre avec de l'opium. Il ne sert à rien de toucher le dessus des granulations. 5° — Détruire le bourrelet cutané par la pâte de Vienne—ou l'enlever par le couteau, et panser avec de la charpie. 6° —Avulsion complète de l'ongle —lame de ferblanc ou d'étain engagée sous le bord de l'ongle—on obtient souvent la guérison en tenant sous le bord de l'ongle un morceau de toile ou de charpie.

ONYCHIA MALIGNA.

C'est un ulcère de mauvaise apparence situé à la matrice des ongles des orteils ou plus fréquemment des doigts, et laissant suinter un liquide sanieux et fétide. Il y a gonflement du doigt et même des os, et douleur, surtout la nuit.

On peut facilement guérir cette pénible affection en désinfectant la plaie, puis peinturant les parties environnantes avec 1 p. de gutta-percha et 2 p. de chloroforme. On applique plusieurs fois par jour, puis moins souvent. L'ongle se soulève et on l'enlève facilement.

Traitement. — Altérants — mercure et toniques — enlèvement de l'ongle — application de la solution de Fowler (℥ij. à ℥j. d'eau) — lotion noire—liqueur de Van-Swieten—nitrate d'argent — fumigations de cinnabre — potasse caustique — excision de l'ulcère.

ALOPÉCIE.

Chute des Cheveux.—Calvitie.

Chute des cheveux, qu'elle soit accidentelle ou prématurée, sénile, partielle ou totale. Elle a souvent lieu après les fièvres, et est souvent accompagnée alors de pityriasis et de sécrétion morbide des follicules sébacées. C'est aussi un symptôme des scrofules, de la phthisie, ou des affections herpétiques du cuir chevelu. Quand la calvitie est héréditaire, quand elle survient par les progrès de l'âge, quand elle s'accompagne de l'atrophie du bulbe pileux, elle est incurable.

Traitement.—Il varie suivant la cause.—Quand il n'y a pas d'inflammation de la peau ou du bulbe pileux, on peut employer les stimulants: décoction de feuilles de noyer— moutarde—lotions spiritueuses et aromatiques — whisky— ou une décoction concentrée de bardane ou de sauge avec moitié de whisky — huile de lavande — de genièvre—de camomille— Quand elle tient à une affection herpétique du cuir chevelu — pommade irritante avec les cantharides, etc. — On emploie aussi: hydrochlorate d'ammoniaque — onguent kino-balsamique—pommade de Dupuytren—pommade de Berton—glycérine —liniment crinéal.—Tous les cosmétiques que l'on vend en quantité énorme sous le nom de Hair Vigor, Regenerator, Zylobalsanum, &c., pour faire pousser les cheveux et en même temps leur donner une teinte naturelle, sont des composées analogues aux suivants:—℞. (Dr Robichaux).—Soufre ℥j., Sucre de Plomb, ℥jss. Nitrate d'Argent, 25 grains. Eau ℥iij. Glycérine, ℥jss. Eau de Cologne, ℥jss. Mêlez. Appliquez légèrement avec une éponge, de temps en temps. — En lo-

tion, Teinture de noix vomique 15 parties — Teinture de cantharides 10 parties — Lanoline 10 parties—Acide acétique 15 parties—Eau de roses 180 parties.–Tremper son peigne dans de la vaseline, cela nettoie le cuir chevelu et fait pousser les cheveux.

GRENOUILLETTE.

Tumeur molle, fluctuante, semi-transparente contenant un liquide visqueux semblable à celui du blanc d'œuf, située au-dessous de la langue et formée par la dilatation du canal de Warthon ou conduit excréteur de la glande sous-maxillaire.

Traitement.— Ponction ou incision de la tumeur.—Excision de la partie supérieure du kyste avec ou sans cautérisation de l'intérieur—séton à travers le sac.

BÉGAYEMENT.

Embarras plus ou moins grand dans la parole, hésitation, répétition saccadée, suspension pénible et même empêchement complet de la faculté d'articuler, soit toutes les syllabes, soit quelques syllabes en particulier.

Traitement. — Faire une profonde inspiration avant de commencer à parler, puis porter la langue vers le palais, et prononcer lentement et en séparant bien les syllables les unes des autres—tirer et retirer la langue hors de la bouche pendant 20 minutes 2 ou 3 fois par jour—retirer la langue dans le pharynx et relever la pointe de cet organe vers la luette ; — écarter les lèvres transversalement de manière à éloigner leurs commissures comme si on voulait rire.

CREVASSES OU GERÇURES DES MAINS—DES PIEDS.

Les onguents et les cérats mentionnés à pansements adoucissants — collodion — glycérine — crême de glycérine camphrée — onguent de glycérine — solution de gutta-percha — onguent populeum — momordique balsamine.

ENFLURES.

Enflures de caractère inflammatoire. — Lotions d'eau de Goulard — d'absinthe — d'acétate de plomb — d'hydrochlorate d'ammoniaque — d'eau vulnéraire — d'eau sédative — vinaigre — décoction de têtes de pavots — de ciguë — infusion de sureau blanc — de houblon, etc.

Enflures indolentes. — Baume acétique camphrée — esprit de camphre — liniments de savon — eau sédative — onguent d'iode — huile de pied de bœuf — cérat mercuriel composé. V. Ankylose.

Enflures des jambes. —Causées par la faiblesse, le rhumatisme, l'hydropisie—Frictions stimulantes — bains d'herbe St. Jean.

Enflures chroniques des jointures. — Baume de cajeput — baume nervin —baume tranquille — cérat mercuriel composé — liniment mercuriel — huile de charbon — huile de Gabian — onguent d'iode — glycérine iodée — onguent d'iodure de plomb — de bromure de potassium — d'iodure de potassium — emplâtre de galbanum composé — onguent populeum — iodure de cadmium — emplâtre d'iodure de potassium.

INSTRUMENTS.

Instruments que doit avoir un médecin.

Instruments pour les pansements. — Les instruments dont le chirurgien a le plus sou-

vent besoin sont renfermés dans un portefeuille appelé *trousse*. La trousse doit renfermer deux paires de *ciseaux* à pointes mousses, *une droite, l'autre courbée sur le plat*, une *pince à anneaux*, une *spatule*, un *stylet aiguillé*, un *stylet cannelé*, un *porte-mèche* ; une *pince à disséquer*; une *sonde cannelée*, une *sonde d'homme* et une *sonde de femme*, trois *bistouris*: *un droit, un convexe, un boutonné*; un *porte-pierre* garni de nitrate d'argent fondu, un *rasoir*. Les chirurgiens ont aussi généralement dans la poche de leur trousse du fil, du fil ciré, de la soie, des aiguilles, des épingles, des aiguilles à sutures, un morceau de taffetas d'Angleterre, etc.

Lancettes. — La *lancette* est un petit instrument composé de deux parties: la lame et la châsse. La lame est d'acier bien trempé, pointue, tranchante des deux côtés et parfaitement polie. La châsse se compose de deux plaques d'écaille, de corne ou de nacre, plus longue que la lame, et fixées, ainsi que celle-ci, au talon de la lancette par un pivot, de telle sorte que l'on peut facilement découvrir et recouvrir à volonté la lame de la lancette en faisant rouler les valves de la châsse autour de cet axe. On se sert de trois espèces de lancettes. L'une large et ne diminuant que vers la pointe: c'est la *lancette à grain d'orge*. Presque toujours cette lancette doit être préférée, car elle permet souvent de faire une ouverture suffisante en la plongeant dans la veine. D'autres fois la lancette est moins large et va en diminuant de sa partie moyenne vers le sommet: c'est la *lancette à grain d'avoine*; elle est préférable quand les veines sont profondes. Quand on fait usage de cette lancette, il faut pratiquer la saignée en deux temps. Le premier temps est la *ponction*, le second temps, l'*élévation*. Dans ce second temps, on élargit l'ouverture de la veine.

La troisième espèce de lancette est la *lancette à langue de serpent;* elle est beaucoup plus étroite que les deux autres, la lame de la lancette va en diminuant de la base au sommet: elle est peu employée. On se sert quelquefois pour l'artériotomie d'une lancette dite à *abcès*; elle est beaucoup plus grosse que les lancettes ordinaires. Les lancettes sont conservées dans un petit étui de métal ou d'ébène, qu'on appelle *lancetier*.

Cathéters ou *Sondes* et *Bougies.* V. page 924.

Stéthoscope.—Employé pour sonder les poumons.

Abaisseur de la langue. — Instruments de forme variée destinés à abaisser et à maintenir la langue lorsqu'on veut mettre à découvert le fond de la bouche.

Tonsillitome (*sécateur des amygdales, amygdalotome* ou *guillotine*)—Instrument pour couper les amygdales.

Forceps. — Pinces de toute espèce.

Trocart ou Trois quarts. —Pour faire la ponction.

Serres fines. — Petits intruments employés pour rapprocher les bords d'une plaie.

Bistouris.—On donne ce nom à des instruments ayant à peu près la forme d'un couteau qui se ferme. Les plus employés sont les bistouris droits, boutonnés et convexes. *Les bistouris* qui ne sont pas fermés sont appelés *scalpels* ou couteaux à amputations.

Ventouses diverses. — *Sangsues* artificielles. — *Scarificateur.* — *Batterie Electrique.*

INSTRUMENTS NECESSAIRES DANS UN HOPITAL.

1° Instruments nécessaires pour pratiquer les incisions.
2° " " " " les amputations.
3° " " " opérer la ligature des artères.
4° " pour les résections.
5° " de perforation.
6° " pour les opérations qui se pratiquent sur les yeux.
2° " pour les opérations qui se pratiquent sur l'oreille.

8° Instruments pour la laryngotomie et la trachéotomie.
9° " pour les ligatures des polypes des fosses nasales.
10° " pour les opérations qui se pratiquent sur les amygdales et le voile du palais.
11° " pour les opérations qui se pratiquent sur le pharynx et le larynx.
12° " pour les opérations sur les intestins, plaies, hernies, anus contre nature, etc.
13° " pour le phimosis, la fistule à l'anus et les hémorrhoïdes.
14° " pour le traitement des maladies de l'urèthre et de la prostate.
15° " de lithrotritie et de taille.
16° " pour les maladies des femmes.
17° " pour les opérations obstétricales.
18° Pompe laryngienne et pompe stomacale.

Nettoyage des instruments.—On les nettoie de la rouille en les mettant tremper quelques heures dans une solution saturée de chlorure d'étain. On les rince ensuite dans de l'eau claire, puis on les sèche et on les frotte avec le chamois. Pour désinfecter les instruments après les opérations, le meilleur moyen et le plus facile consiste à les jeter tout de suite dans l'eau froide, les laver plusieurs fois dans plusieurs eaux, puis les faire bouillir 5 minutes dans un vaisseau couvert. Avant de les employer de nouveau, on doit, de même que pour les instruments neufs, les faire bouillir de la même manière, on les assèche bien, mais on les emploie sans les tremper dans un désinfectant.

APPAREIL OU PLATEAU POUR PANSEMENTS.

On donne ce nom, en chirurgie, à l'assemblage méthodique de tous les instruments et objets nécessaires pour pratiquer une opération ou faire un pansement.

On appelle aussi appareil (*capsa chirurgica*), le plateau à compartiments sur lequel sont placées les diverses pièces d'appareils nécessaires pour les pansements, tels que *instruments, bandes, lacs, compresses, bandelettes agglutinatives, fil ciré, éponges préparées, attelles, fanons, coussins, plumasseaux, gateaux de charpie, bourdonnets, tentes, mèches, mèches à séton, etc.* V. à ces mots et Désinfectants, Antiseptiques et Aseptiques.

SECTION XIII.

DES FIEVRES.

Le mot fièvre, d'après Neil et Smith, est employé dans deux sens différents: l'un qui dénote un état maladif du système, caractérisé par l'accélération du pouls, et une augmentation de la chaleur animale, l'autre signifie certaines affections dans lesquelles les symptômes précédents sont associés à d'autres. C'est ainsi que nous avons les fièvres *éphémères*, *intermittentes*, *rémittentes*, *continues*, *typhoïdes*, &c., comme maladies spécifiques, tandis que dans le sens le plus général du mot, nous disons d'un individu qu'il a la fièvre comme symptôme concomitant de la pleurésie, de la pneumonie ou de toute autre inflammation. Il est important de ne pas perdre cette distinction de vue; car il faut se rappeler que dans plusieurs maladies désignées sous le nom de fièvre, le symptôme fièvre peut être tout-à-fait nul; car on sait qu'il en est ainsi dans la période algide des fièvres intermittentes, ou dans les cas sévères de fièvres adynamiques ou pernicieuses.

Dans les fièvres, il y a plus ou moins de dérangement de toutes les fonctions: le phénomène le plus remarquable étant une irrégularité de sensation, chaleur augmentée de la peau, pouls plus fréquent et perte d'appétit. Il y a une sensation de lassitude, douleur générale un peu de frisson et de mal de tête. Ces symptômes peuvent continuer quelques jours, ou manquer tout-à-fait. Après le frisson vient la chaleur du corps; la température peut monter à 107 °; le pouls, plus fréquent, oscille entre 100 et 150 pulsations. Le facies est animé il y a céphalalgie et sensibilité augmentée par le bruit et la lumière. Les sécrétions sont généralement dérangées, habituellement diminuées, ou tout-à-fait suspendues. La période de déclin est souvent marquée par des sueurs abondantes, des évacuations des reins, des intestins, etc., et porte le nom de déjections *critiques*.

La durée de la fièvre varie: Si elle parcourt toutes ses stades en un jour, elle s'appelle *fièvre éphemère*; quand, après un intervalle de durée variable, où il n'y a plus de fièvre, elle reparaît, elle prend le nom de *fièvre intermittente*; si elle décroît graduellement pour revenir avec son intensité initiale, elle prend le nom de *rémittente*. Quand elle marche avec peu ou point de tendance à la rémission, elle porte le nom de fièvre continue. Il existe deux grades bien opposés de fièvre: l'un inflammatoire, marqué par une activité vitale bien prononcé, l'autre qui est caractérisé par un état faible des forces vitales, comme on le voit dans les *fièvres lentes adynamiques*.

La division des fièvres en *fièvres idiopathiques* et *symptomatiques* amène une différence dans la cause qui les produit. La fièvre idiopathique origine sans cause locale apparente; la symptomatique dénote quelqu'inflammation active ou un agent local.

Les *fièvres idiopathiques* sont le plus ordinairement causées par l'absorption de quelque poison. Elles sont *intermittentes*, *rémittentes*, *continues*, ou *exanthémateuses*, et présentent des variétés.

Les fièvres symptomatiques peuvent prendre le type *inflammatoire*, *hectique* ou typhoïde. Quelquefois une fièvre intermittente est symptomatique d'une maladie de l'urèthre; comme la fièvre rémittente fera croire à la présence des vers, d'ulcérations de l'intestin.

CLASSIFICATION DES FIÈVRES.

Fièvres Ephémères.	Typhus.
" Intermittentes.	Picote.
" Rémittentes.	Peste.
" Jaunes.	Fièvres Hectiques.
" Typhoïdes.	" de Foin.

FIÈVRE EPHÉMÈRE.

Fièvre de Courbature—Lassitude—Fièvre Irritative.

C'est une fièvre qui n'a pas de prodrôme. Son apparition se fait longuement. Débutant quelquefois par un léger frisson, bientôt suivi de chaleur, les symptômes sont: face animée et rouge, mais avec une expression naturelle; il y a du lumbago, douleurs dans les membres et céphalalgie; la peau est chaude, mais douce au toucher; la soif est vive, la langue blanche et large. Il n'y a pas de douleurs du côté du ventre, les selles sont rares, les urines rouges et peu abondantes; les cavités abdominales ne font rien découvrir qui puisse expliquer ce mouvement fébrile. Il est rare que ces symptômes durent plus de 24 heures. On les a vus durer cependant jusqu'à trois jours. Dans ce cas, elle porte le nom de *fièvre éphémère prolongée.* La diminution de la fièvre coïncide avec des sueurs abondantes, ou une sécrétion urinaire copieuse et briquetée. Le plus souvent, il se fait une éruption de vésicules sur les lèvres ou sur le nez. La convalescence est rapide. Le repos au lit, les boissons acidulées, aidées de laxatifs faibles, auront vite raison de cette maladie.

Il est reconnu que dans toute espèce de fièvres, éruptives ou autres, surtout s'il y a embarras gastrique, un vomitif (l'ipécacuanha) et quelques purgatifs font un très bon effet, *mais seulement au début.*

FIEVRES INTERMITTENTES ou MIASMATIQUES.

Affections fébriles caractérisées par des accès et des apyrexies plus ou moins complètes, revenant à des intervalles plus ou moins longs et réguliers. Elles sont considérées comme des névroses du système ganglionnaire, dues à l'action des émanations ou miasmes marécageux. On les divise en *simples, pernicieuses, rémittentes et larvées.*

FIÈVRE INTERMITTENTE SIMPLE.

Fièvre d'Accès. Fièvre Paludéenne ou des Marais. Fièvre Tremblante.

(A) *Ague—Malaria.*

Fièvre caractérisée par des paroxysmes de fièvre, suivis d'une apyrexie complète.

Causes. — Effluves miasmatiques qui se dégagent des marais, des étangs vidés. Elle est endémique dans les contrées marécageuses, humides et chaudes, où elle attaque tous les âges et sexes. On l'observe quelquefois dans des localités où il n'y a ni marais, ni même de cours d'eau, et sur les terres nouvellement défrichées. Quelquefois, il y a des cas qui proviennent évidemment de quelqu'irritation temporaire, telle que l'introduction d'un instrument dans l'urèthre, une nourriture indigeste dans l'estomac, des vers dans le canal intestinal.

Symptômes. — Il y a trois périodes ou stades dans cette maladie: 1° *Stade de froid.* Frissons intenses, tremblement, claquement des dents, horripilation de la peau (chair de poule), pouls peu développé, accéléré, figure pâle, céphalalgie, dyspnée, nausées accompagnées de vomissement. Durée: ½ à 2 heures.

2° *Stade de chaleur.* — Transition du froid au chaud, céphalalgie, pouls fort, la figure se colore, chaleur âcre et brûlante, urines foncées, anorexie, soif, agitation. Durée : 2, 4, 6, 8 heures.

3° *Stade de transpiration.* — Les symptômes précédents diminuent, le pouls se calme, une sueur plus ou moins abondante s'établit, les urines deviennent plus abondantes et briquetées, le malade s'endort, et après un sommeil de quelques heures, il se réveille plus ou moins affaibli et se trouve parfaitement bien jusqu'à un nouveau paroxysme; c'est ce qu'on peut nommer techniquement exacerbation. De tous les symptômes de la fièvre intermittente, les plus opiniâtres sont les nausées et les vomissements. Ils sont aussi les plus fatigants.

Diagnostic. — La fièvre rémittente seule peut être confondue avec la fièvre intermittente que l'on distingue par la régularité des symptômes, l'existence d'une période complète d'apyrexie. Dans les cas douteux, le thermomètre nous aidera, car dans les fièvres intermittentes, la température monte soudainement à 100° et 106° Fah. pour descendre aussi rapidement, jusqu'au paroxysme suivant.

Prognostic. — Favorable dans les cas non compliqués. Le danger dans les cas compliqués vient de l'importance de l'organe affecté.

Marche.—Durée.— Les accès reviennent à des époques plus ou moins éloignées, ce qui donne lieu aux *types* dont les plus fréquents sont le quotidien (accès revenant tous les jours) le tierce (tous les deux jours, le midi), le quarte (le matin tous les trois jours), d'où les noms de *fièvre tierce, de fièvre quarte, de fièvre quotidienne.* On distingue aussi les fièvres *double-quotidiennes, double-tierces, double-quartes, &c.*

Complication. — Hypertrophie de la rate et du foie, ascite, cachexie, hépatite, splénite.

Traitement. — Dans la stade de froid : applications chaudes — bains de pieds— stimulants à l'intérieur et à l'extérieur —chloroforme—éther sulfurique—éther nitreux—huile de cajeput—boissons aromatiques. Quelquefois, au début seulement,— vomitifs—[émétique—ipécacuanha] et purgatifs — tisanes chaudes de quelques-unes des plantes suivantes : camomille — herbe a dinde — safran des Indes — herbe St. Jean — tanaisie — charbon bénit — benoite du Canada— houx d'Amérique— hydraste du Canada—millepertuis—menthe—&c.

Dans la stade de chaleur.— Découvrir le malade graduellement—boissons acidulées—jus de citron ou d'orange— opium— &c.

Dans le stade de sueur. — Eponger le corps du malade, le tenir chaudement. Pour prévenir le collapse lorsqu'il y a des sueurs très-abondantes, on aura recours aux stimulants. Une fois le paroxysme fini, les efforts doivent tendre à enrayer les effets du poison, et prévenir, s'il y a moyen, une autre attaque. La quinine donnée avec habileté est ici un remède trés-précieux [V. à quinine].

Traitement Curatif. — Toniques antipériodiques [V. à quinine] —solution arsénicale 5 à 10 gouttes 3 fois par jour — carbazotate d'ammoniaque — acide picrique — ammoniaque liquide—aconit—opium—ail—jus de persil—ache—apiol—écorce de chêne—tremble—faux tremble—acide valérianique—valériane—belladone—scutellaire en casque—café non torréfié —poivre rouge — noyer — iodure de fer et de quinine — cyanure de fer—extrait de chanvre indien [avant le paroxysme] — iodure de fer et de quinine— aulne européen— aulne rouge —bourgène—serpentaire de virginie—fil d'araignée—jus de citron — scutellaire—plaguemi-nier —cypripède—bains d'écorce de chêne—gingembre sauvage— benjoin odorant—castanea viel homme—dictame—achiléine—canchalagua—sulfate de cuivre — digitale—vin de quinium de Labarraque—mahogan fébrifuge—lilas—sanicle du Canada—céphalante—magnolia—lamambo—noix vomique—strychnine—fève de St. Ignace.

Traitement des diverses complications.—Pour ce qui est des complications, l'expérience enseigne qu'il faut d'abord faire face aux paroxysmes avant de traiter la complication, se

rappelant l'axiôme "*Sublata causa, tollitur effectus* ". Quand la rate est bien hypertrophiée, l'onguent de biiodure de mercure, appliqué au-desssus de cette glande vasculaire sans conduit. est un moyen héroïque et efficace pour en provoquer la réduction.

FIÈVRES INTERMITTENTES PERNICIEUSES.

(A) *Pernicious Intermittent Fevers.*

Fièvres intermittentes dont les symptômes sont si graves, et la marche si insidieuse qu'elle se termine par la mort dès les premiers accès. On l'observe en Europe, surtout chez les sujets qui ont eu depuis longtemps la fièvre intermittente simple ou paludéenne, ou quelquefois aussi de prime abord. Il y a aussi la *fièvre ictérique de Madagascar, fièvre hémorragique, fièvre pernicieuse bilieuse, fièvre pernicieuse ictéro-hémorragique* ou *fièvre jaune.*

FIÈVRES LARVÉES.

Ce sont des affections fébriles ou apyrétiques caractérisées par des accès périodiques dépendant de l'action des miasmes des marais. Ce sont ordinairement de simples troubles fonctionnels, commes des névralgies, des convulsions, de la céphalée, du hoquet dont la périodicité est plus ou moins marquée sans accompagnement des stades (froid, chaud et sueur), ce qui leur a fait donner le nom de fièvre larvées ou masquées.

Traitement.—Le même que celui des fièvres intermittentes.

FIEVRES REMITTENTES.

Dans ces fièvres, les phénomènes démontrent des exacerbations et des rémissions frappantes, un paroxysme dans les 24 hrs. Elles sont causées par quelque poison atmosphérique. Elles sont plus communes au milieu et dans le sud des Etats-Unis; cependant, elles se rencontrent dans toutes les parties qui se trouvent entre les Lacs du Nord et le Golfe du Mexique. Les localités où elles sont plus fréquentes sont près des marais, des ruisseaux, dans les prairies occidentales. Les saisons où elles arrivent sont l'été, et les mois d'automne.

Symptômes.— Plusieurs jours avant l'invasion, le patient se plaint d'un malaise dans l'épigastre, lassitude, douleurs dans le dos, les membres, la tête, et insomnie la nuit. D'abord il y a froideur et souvent des frissons; cette froideur est bientôt remplacée par la chaleur, par des rougeurs fébriles ou par des alternatives de chaud et de froid, par des nausées et quelquefois le vomissement. Alors les douleurs dans la tête, le dos et les membres augmentent, la bouche est sèche, la langue blanche ou chargée, la face animée, quelquefois délire, le pouls est plein, dur et fréquent, la soif est ardente, il y a constipation, l'urine est peu abondante et très-colorée.

Il y a généralement plus ou moins de sensibilité à l'épigastre, avec nausées et souvent vomissement; ces symptômes continuent généralement de 10 ou 12, jusqu'à 18 heures; lorsque la transpiration survient, le pouls diminue en vitesse et en force ; le délire disparaît et l'irritabilité de l'estomac subsiste; il y a purement rémission ou abattement, mais pas d'intermission de symptômes fébriles. La rémission varie extrêmement quant à sa durée. Dans quelques cas, elle ne dure pas plus de 2 ou 3 hrs., en d'autres cas, tout le jour; elle est plus courte ou plus longue selon que le type de la fièvre est quotidien ou tierce. Un autre paroxysme arrive alors, suivant le même cours, et se terminant de la même manière; chaque exacerbation successive devenant généralement plus sévère et prolongée, et chaque rémission moins prononcée.

Les symptômes alors devenant plus violents, les rémissions disparaissent; la peau

devient sèche et rude, ou est noire et épaisse; les vomissements et la chaleur à l'épigastre sont plus constants. Dans les cas les plus défavorables, la peau devient ordinairement jaune. Les intestins sont irrités, les évacuations sont liquides, verdâtres et enfin presque noires. L'urine est peu abondante et très-colorée ou quelquefois d'une couleur jaune-brun. Le mal de tête est intense, accompagné souvent de vertiges, tintements d'oreilles et de délire. La maladie peut durer ainsi pendant un temps variant de 7 à 15 jours, alors qu'elle décline avec une transpiration abondante, une diarrhée ou une disparition générale de tous les symptômes, ou qu'elle se termine en une fièvre intermittente, d'autres fois en une fièvre continue.

FIÈVRE RÉMITTENTE BILIEUSE INFLAMMATOIRE.

Bilious Remittent Fever.

Cette espèce diffère, mais légèrement, de la précédente dans les symptômes de sa marche. Une violente détermination au cerveau caractérise le commencement de la réaction dans cette variété, ainsi qu'une affection déréglée du foie et de la surface muqueuse.

FIÈVRE RÉMITTENTE CONGESTIVE OU MALIGNE.

Pernicious Fever.

Elle est une des fièvres endémiques des plus sévères et des plus fatales. Tel que son nom l'indique, la maladie est d'un type malin dès le commencement. Le plus grand danger, peut être c'est que le patient pouvant se lever, avec de grands efforts probablement, et hors du paroxysme, le médecin peut regarder cela comme le commencement de la convalescence et négliger les précautions nécessaires pour prévenir le paroxysme suivant qui peut être fatal.

Caract. Anat. — L'inflammation de l'estomac et des intestins est peut-être la lésion la plus fréquente. Les glandes de Brunner sont souvent beaucoup développées, mais les glandes de Peyer ne changent point. Les membranes du cerveau sont quelquefois enflammées, et parfois il y a congestion. Le foie est souvent hypertrophié, plus ou moins ramolli, et selon le Dr. Stuvardson, d'une couleur bronzée ou ardoisée. La rate est aussi hypertrophiée et ramollie.

Complications. — La *gastro-duodénite* est au nombre des premières complications des fièvres rémittentes; dans les périodes les plus avancées, la dyssenterie a communément lieu. La maladie du foie et de la rate accompagne généralement les fièvres rémittentes. Dans les formes les plus sévères, souvent il y a au commencement détermination du sang au cerveau. Dans les climats chauds, les fièvres rémittentes sont souvent accompagnées d'affections pulmonaires ou bronchiques.

Traitement. — Dans la forme légère avant la réaction, on peut administrer avec avantage un émétique, s'il n'y a aucun indice qui l'empêche; après son entière opération, on peut donner une forte dose de calomel, ou de calomel et d'opium, et agir sur les intestins par des purgatifs et des lavements cathartiques. Ces moyens sont répétés jusqu'à ce que les sécrétions morbides et les accumulations fécales soient disparues; la quinine peut être prescrite si les rémissions sont distinctes, et s'il n'y a aucun signe d'inflammation cérébrale ou gastrique. Lorsqu'un paroxysme d'une grande violence a été maîtrisé, et lorsqu'il y a danger que le suivant soit fatal, on a recours au sulfate de quinine, quelque courte ou imparfaite que puisse être la rémission. La quantité doit être suffisante pour mettre le système sous son influence avant le paroxysme suivant. Le remède doit être continué jusqu'à ce que deux paroxysmes quotidiens aient été prévenus, après lesquels le patient peut être considéré sauvé. Dans quelques cas, si le malade est assez fort, une légère saignée, dans l'état d'excitation, abrègera la maladie et rendra les rémissions plus parfaites. Pendant la réaction, dans

les premières exacerbations, les poudres de *James* avec calomel ou antimoine tartarisé, données à doses répétées, amèneront souvent une fin favorable. Les boissons effervescentes sont considérées par certains auteurs comme applicables particulièrement à la fièvre rémittente bilieuse. Lorsqu'elles sont données froides, elles diminuent les nausées et les vomissements, mieux que toute autre chose. Si elles causent des douleurs, on peut y ajouter un peu de laudanum. On recommande aussi fortement la *mixture neutre* et l'esprit d'acétate d'ammoniaque. Si on éponge le patient avec de l'eau froide ou mieux avec l'eau sédative, on devra discontinuer s'il se plaint de frissons.

Toutes les complications demandent un traitement distinct, selon l'organe qui est affecté.

FIÈVRE JAUNE (A) YELLOW FEVER.

Typhus Jaune ou Ictéroïde. Fièvre de la Martinique. Fièvre Bilieuse d'Amérique.

Causes.—Action des effluves maritimes, rendue plus intense par un certain degré de chaleur et d'humidité, par les grandes émotions, fatigues, excès, l'encombrement, la peur. La fièvre n'attaque qu'une fois et surtout les étrangers, elle est endémique et infectieuse.

Symptômes. — Ce sont ceux d'une fièvre intense qui dure de quelques heures à trois jours; ensuite rémission, couleur jaune de la peau, urine jaune, douleurs épigastriques, pouls lent et faible, vomissements noirs, symptômes de réaction ou de collapsus selon que la maladie doit se terminer par la guérison ou la mort.

Traitement. — Vomitifs — affusions froides—mercuriaux—surtout le calomel et les pilules bleues—glace à l'intérieur—sinapisme—mouches à l'épigastre—les astringents, spécialement: acétate de plomb—pilules d'acétate de plomb opiacées—teinture de fer muriatée—les toniques amers—et les préparations de quinquina—les stimulants internes et externes.

FIÈVRE TYPHOIDE. (A) TYPHOID FEVER.

Fièvre Putride. Fièvre Adynamique. Fièvre Ataxique. Fièvre Gastro-Entérite. Fièvre Angioténique. Fièvre Méningo-gastrique. Fièvre Muqueuse. Fièvre Bilieuse. Fièvre Adéno-méningée. Fièvre Entéro-Mésentérique. Dothiénentérie. Entérite Folliculeuse. Fièvre Nerveuse. Fièvre Lente. Typhus Mitior. Typhus Abdominal.

La fièvre typhoïde est un état fébrile continu dont la durée est incertaine et variable. Elle est accompagnée de dérangements marqués des intestins, et invariablement associée de lésions des glandes solidaires des follicules intestinaux. Il y a aussi augmentation, injection, ramollissement, et parfois même suppuration des ganglions mésentériques correspondants. Cette maladie commence par l'anorexie, avec nausées et vomissements, et est marquée par une diarrhée aqueuse, sensibilité de l'abdomen et tympanisme. Si l'issue est fatale, la fièvre se termine par l'épuisement, l'hémorragie ou la perforation intestinale. La mort enlève le malade ordinairement la 4ème semaine. Dans le commencement de cette maladie, il y a plus ou moins de pyrexie; quand elle est tout-à-fait developpée, on y remarque un état hectique prononcé.

A l'apogée de la maladie, il se fait une éruption caractéristique sur l'abdomen et le thorax; l'affection intestinale est souvent marquée par ces symptômes du côté des poumons et du cerveau.

Aucune maladie ne présente dans son invasion, dans ses symptômes, dans sa marche, et sa terminaison, autant de variétés, d'irrégularité, de complications et d'accidents que la fièvre typhoïde.

Nous voyons dans la gazette des Hôpitaux deux cas bien tranchés relatés dans les cliniques de Hardy, à l'hôpital de la charité. Laissons parler ce clinicien distingué.

" Au N° 1 de notre salle des hommes, nous avons un garçon de vingt ans qui est à " Paris depuis six ans, c'est-à-dire dans les conditions d'âge et de santé voulues pour con- " tracter la fièvre typhoïde. Lorsqu'il est entré dans le service, il était malade depuis trois " jours ; il se plaignait de céphalée frontale, de courbature et avait perdu l'appétit ; sa tem- " pérature était de 38° et quelques dixièmes, et le pouls avait dépassé 100. Le lendemain " nous étions surpris de voir le pouls tombé à 76, et la température à 37° 9/10 ; la langue " était couverte d'un léger enduit blanchâtre, sans sécheresse aucune ; l'intelligence était par- " faitement nette, le malade avait bien dormi et nous ne trouvions aucun phénomène parti- " culier du côté du ventre ou de la poitrine. C'est ainsi que, bien que ce jeune homme nous " donnât lieu de penser qu'il pouvait être au début d'une fièvre typhoïde, nous réservâmes " notre diagnostic tant que les accidents ne s'accentuèrent pas ; l'état dans lequel il se trou- " vait pouvait parfaitement dépendre d'une simple synoque. Les jours suivants ont justifié " notre réserve, si bien qu'aujourd'hui la fièvre a parfaitement cessé, l'appétit est revenu, " et notre malade est assez bien remis et en état de partir. Il faut donc se rappeler que dans " les trois ou quatre premiers jours, la fièvre synoque présente souvent toutes les allures de " la fièvre typhoïde ; de là le sage précepte de réserver le diagnostic pendant ce temps et jus- " qu'à ce que les phénomènes se dessinent assez nettement pour se prononcer. Ce que l'on " fait à Paris, on ne le fait pas à l'étranger ; aussi ne saurait-on comparer sans danger d'une " erreur grave nos statistiques avec celles de l'Allemagne, de la Russie, etc, pays où dès que " la température dépasse 38°, on conclut à la présence de la fièvre typhoïde ; on a recours au " traitement par les bains froids, et on vient dire que grâce à cette méthode, le chiffre des " guérisons, dans la fièvre typhoïde, est beaucoup plus considérable à l'étranger qu'en France. " Nous aussi nous pourrions facilement enfler le chiffre des guérisons, si nous classions des " faits analogues à celui dont je viens de rapporter l'observation dans la catégorie des fièvres " typhoïdes.

" Ceci dit, je veux m'occuper d'un autre cas, et celui-là était véritablement un cas " de fièvre typhoïde. Il s'agit d'une femme de 22 ans, qui nourrissait depuis 6 mois un " enfant, lorsqu'elle est tombée malade. Le début a été marqué par de la céphalalgie, de " l'insomnie, de l'agitation nocturne, des douleurs de ventre, de la diarrhée, une courbature " générale.

" Huit jours après, elle est entrée dans nos salles, et en l'examinant nous avons constaté " de la diarrhée, du gargouillement dans la fosse iliaque droite, une rate hypertrophiée, des " taches rosées lenticulaires, des râles sibilants dans la poitrine, enfin un certain état de " stupeur, en même temps que la température s'élevait à 41° le soir, 40° le matin ; le pouls " oscillait entre 100 et 110, en un mot, les signes caractéristiques d'une fièvre typhoïde avérée. " Pendant les dix jours qui ont suivi son entrée à l'hôpital, cet état avait persisté sans de " grandes oscillations, lorsque tout à coup nous avons été appelé auprès d'elle par la reli- " gieuse nous annonçant que cette femme succombait. En effet, nous rendant aussitôt à son " lit, nous la trouvâmes couchée sur le côté droit, la face pâle, les lèvres violacées, et après " deux inspirations séparées par un assez long intervalle, elle était morte. Cependant la " nuit avait été bonne, à son réveil elle s'était sentie beaucoup mieux que les jours précé- " dents, elle causait encore très-bien quelques instants avant la syncope léthale qui l'a em- " portée subitement. Pendant sa maladie, elle n'avait présenté d'autres symptômes graves " que de l'albumine, ce qui est un signe fâcheux, et qu'une élévation persistante de la tem- " pérature, élévation contre laquelle nous avions essayé de réagir en lui administrant pen- " dant 3 jours un gramme d'acide salycilique, et encore avons-nous cessé de lui en faire " prendre trente-six heures avant sa mort, à cause de la faiblesse et de la petitesse du pouls.

" L'autopsie a été pratiquée et nous a donné les résultats suivants: dans l'intestin grêle " tous les signes anatomo-pathologiques de la fièvre typhoïde parvenue au septième septenaire " sans perforation; rate hypertrophiée, congestionnée et ramollie; ganglions mésentériques aug- " mentés de volume; reins congestionnés, décoloration et dégénérescence graisseuse de leur " substance corticale; cerveau intacte; poumons seulement emphysémateux. De plus, le cœur " a une coloration bleuâtre, sa consistance est anormale; en un mot il est le siége d'une myo- " cardite, et d'une dégénérescence graisseuse marquée, circonstance importante pour nous ex- " pliquer la mort subite de cette malade. Pendant la vie, cependant, nous n'avions trouvé " rien du côté du cœur, si ce n'est une certaine faiblesse d'impulsion, un pouls petit, mou et " peu résistant. "

Il arrive quelquefois des cas de mort subite dans les fièvres typhoïdes, mais rarement. Dans cette maladie, la mort peut reconnaître des causes diverses qui sont: 1°—l'adynamie, 2°—des accidents ataxiques, 3°—complication du côté du cœur, ou broncho-pneumonie étendue, mais dans ces divers cas la mort peut être prévue quelques jours d'avance. 4°— La mort peut survenir accidentellement par hémorragie intestinale, mais elle n'est encore que rapide et non subite; il en est de même d'une perforation intestinale donnant lieu à une péritonite suraiguë. 5° — Enfin nous avons la mort subite foudroyante. Cette dernière est peu signalée par les auteurs; Andral en rapporte une observation; Chomel indique un seul fait de mort foudroyante; Zenker, en Allemagne, qui décrit avec beaucoup de soins la dégénérescence du cœur, a signalé un cas de mort subite par cette dégénérescence chez un typhoïdique. Enfin, en France, M. Dieulafoy a prouvé des cas de mort subite dans les fièvres typhoïdes.

Cet auteur explique la mort subite dans la fièvre typhoïde par une action réflexe, l'irritation intestinale se transmettant au bulbe par les filets du pneumo-gastrique, d'où l'arrêt de la respiration et de la circulation, quelquefois du bulbe gagnant les ganglions spinaux, d'où les convulsions des membres. Si ce fait était vrai, nous devrions observer la mort subite dans bien d'autres affections intestinales où jamais, jusqu'à présent, elle n'a été signalée.

Quelques médecins ont attribué la mort subite à l'anémie cérébrale; cela serait peut-être un peu plus plausible; et pourtant, combien de malades sont autrement anémiés qu'un typhoïdique, et n'ont pas de syncope léthale.

La mort subite, quand elle s'est produite, a presque toujours eu lieu à l'époque où le malade entrait en convalescence, c'est-à-dire du 18 au 24ème jour. Elle est généralement arrivée par syncope, sauf dans un cas où l'on a constaté des phénomènes convulsifs.

La mort subite chez les typhoïdiques n'est pas parfaitement définie; en réalité elle se produit surtout chez les personnes dont le cœur est altéré dans ses fibres. Or ce qui se passe chez les individus atteints de maladie du cœur peut également se reproduire chez les typhoïdiques atteints de dégénérescence graisseuse de l'organe central de la circulation, surtout quand cette dégénérescence se complique de myocardite. De tout ce qui vient d'être dit, il résulte un enseignement clinique. " Ce n'est qu'exceptionnellement chez ma malade, " dit le même auteur, que j'ai prescrit l'acide salycilique; la dose a été d'un gramme seu- " lement pendant trois jours, et le médicament a été supprimé 36 heures avant la mort, en " raison de l'état du pouls. Y a-t-il eu ici une corrélation de cause à effet? Toujours est-il " que pour moi, si la mort subite dans la fièvre typhoïde est plus fréquente depuis quelques, " années cela pourrait tenir au traitement actuel: d'où je conseillerai de se méfier de ces mé- " dicaments: acide salycilique — acide phénique — et sulfate de quinine à haute dose. "

Symptômes.—Ils se divisent en trois classes: 1° —Celle où les symptômes d'irritation gastro-intestinale demeurent à l'état latent quelques jours et même quelques semaines après que le patient s'est senti malade. 2° — Celle où le dérangement gastro-intestinal constitue la physionomie principale de la maladie, du commencement à la fin. 3° — Celle dans laquelle

la sévérité des symptômes et leur marche rapide ferait ressembler la maladie à un cas d'empoisonnement narcotico-âcre. Un très-grand nombre de cas de fièvre typhoïde appartiennent au 1er *groupe* où les symptômes gastro-intestinaux sont latents. Ici la maladie commence d'une manière insidieuse, et sans indication de désordre du côté de l'intestin. L'affaiblissement s'est fait ici d'une manière si lente et si uniforme que le malade ne peut dire au juste quand sa maladie a commencé. Il se rappelle que depuis plusieurs jours, même plusieurs semaines il se sent faible, n'a pas d'appétit; il est incapable de tout travail corporel et intellectuel. Il se plaint de mal de tête, de frisson, de douleurs dans les membres. La langue est humide, assez nette; la peau est moite et ne présente pas d'éruption; le pouls est petit et légèrement accéléré, l'intelligence est libre et la physionomie naturelle; les intestins ont été vidés par un laxatif, mais sont réguliers et peut-être un peu constipés; les organes sont dans leur état physiologique régulier. Le malade peut rester dans cet état quelque temps encore, mais les signes pathognomomiques de la maladie arrivent. D'abord il y a augmentation des symptômes précédents; il y a nausées, vomissements de matières verdâtres, la peau devient chaude et sèche; le pouls augmente en vitesse; le saignement de nez est fréquent, la toux bronchique manque rarement. La langue est couverte, sale et présente des papilles rouges proéminentes au bout; il y a de l'agitation et de l'insomnie, avec céphalalgie intense; les intestins sont relâchés, tendus, ballonnés et sensibles, particulièrement vers la fosse iliaque droite où la pression produit le gargouillement. Quelques papules roses, arrondies, apparaissent sur l'abdomen, le cou et le dos. Ces papules qui disparaissent à la pression, ressemblent fortement aux papules initiales de la variole; mais elles ne sont pas tout-à-fait aussi larges ni si dures. Le nombre de ces papules varie beaucoup, et n'est pas en rapport avec la nature ni la sévérité de la maladie. Il est assez fréquent qu'on n'en trouve que trois ou quatre; d'autres fois le ventre et le cou sont littéralement couverts. On a vu des cas où ces papules choisissaient les cuisses, les jambes et les pieds comme lieu d'élection. Quand la diarrhée est dans toute sa force, on voit apparaître des taches fraîches tous les jours, et après quarante-huit heures, les plus vieilles disparaissent. Il y a souvent diarrhée en même temps que vomissement bilieux; le ventre devient distendu, et il y a plus ou moins de tympanisme; les déjections alvines sont claires et ont une odeur repoussante. Dès lors les symptômes s'aggravent, le pouls bat entre 120 et 130; la peau peut acquérir une température de 107 ° à 108 ° vers le soir. Durant cette période, il y a beaucoup d'irritabilité, et quelquefois, vers le soir, le délire. Dans d'autres cas, le délire manque, et l'intelligence est libre. Il peut y avoir des symptômes d'une congestion pulmonaire marqués par l'accélération de la respiration, douleurs dans le thorax, râles muqueux, et expectoration avec stries sanguines. L'apparence générale est celle de la souffrance; la face est animée; les yeux sont brillants comme dans la fièvre scarlatine; l'urine claire et abondante: elle est quelquefois retenue. Le malade peut demeurer dans cet état pendant plusieurs jours, mais il survient un amaigrissement considérable. La langue peut rester humide; dans ce cas, elle devient large et pâle, et il peut se former des ulcérations sur les bords, de même que de profondes fissures sur le dos de cet organe. Dans plusieurs circonstances, la langue devient rouge, sèche, contractée, fissurée; souvent il y a saignement des gencives, épistaxis, fuliginosités sur les dents. Voici l'époque critique de la maladie, si on peut contrôler l'irritation gastrique, amener la tolérance des aliments, et mettre une digue au dévoiement intestinal, les symptômes prendront une tournure favorable, la douleur abdominale cessera, la langue reprendra son état d'humidité, les ulcères guériront.

Quelquefois la sueur reparaît soudainement, et une éruption abondante de sudamina sur l'abdomen et la poitrine. La diarhée peut continuer; mais les selles sont plus noires, plus verdâtres. Ici, il y a souvent une rechute; la diarrhée, le vomisssment et la fièvre hectique revenant avec leur intensité première. Tant que les selles ne prennent pas de consistance,

on doit craindre une rechute. Le mieux est lent et insensible; l'amaigrissement persiste longtemps; à mesure que l'appétit revient, les forces et l'embonpoint reparaissent.

Quand la maladie doit se terminer d'une manière fatale, la diarrhée est incontrôlable; les douleurs abdominales et le tympanisme vont en augmentant. Le malade est épuisé, et reste sans mouvement sur le dos ou sur le côté. Il est assoupi, sans force, et fait entendre des gémissements faibles. Ses jambes sont repliées, et son facies contracté exprime la souffrance au moindre dérangement. La peau est très-chaude, le pouls très-rapide et filiforme. La langue et les dents sont recouvertes de fuliginosités noirâtres; il y a aussi plus ou moins de surdité. Après avoir persisté longtemps, le délire est remplacé par le coma, il y a des selles liquides et involontaires, le malade baisse sensiblement, et expire tranquillement.

Dès l'apparition de la diarrhée, et dès qu'elle continue, le malade est exposé aux hémorragies intestinales. Le sang peut venir d'une manière répétée et en grande quantité, jour par jour, dans les selles, ou bien il devient tout-à-coup exsangue, sans apprence d'écoulement de sang par l'anus. Dans ce dernier cas, on trouvera l'intestin fortement distendu et tout rempli de sang.

L'hémorragie n'est pas le seul accident redoutable. Le malade peut être enlevé rapidement par la perforation intestinale (*Dothiénentérie de Bretonneau*). On devra redouter cet accident, si avec une diarrhée persistante, il y a sensibilité et tympanisme du ventre, avec vomissement et hoquet. La perforation est ordinairement précédée par les symptômes d'une péritonite généralisée, accompagnée d'une tympanite considérable, un hoquet persistant, et du vomissement. Ce symptôme fatal est annoncé par un paroxysme intense de douleur dans l'abdomen.

Le *second groupe* est en somme plus fréquent. Ici la nature de la maladie se manifeste dès le commencement. Le malade peut avoir été légèrement indisposé auparavant; mais il est au milieu de ses occupations usuelles, ou en voyage, lorsqu'il est surpris par le mal de tête, la diarrhée et le frisson, suivis de douleurs générales et de pyrexie; il y a une anorexie marquée de même que des nausées et vomissements avec les symptômes initiaux. Il y a douleur dans l'abdomen, et beaucoup de soif. La prostration est très-prononcée, le malade affaiblit rapidement; il se fait deux évacuations dans la journée; les symptômes fébriles persistent de même que la sensibilité abdominale; la langue est humide et souvent couverte d'un enduit blanchâtre; les bords et le sommet sont rouges et font voir des papules proéminentes. Vers le 7ème jour, il se fait une éruption de papules rougeâtres sur l'abdomen, la poitrine ou les bras; il y a beaucoup de sensibilité et de gargouillement dans la fosse iliaque droite. Le malade ne peut prendre aucune nourriture et est épuisé par des vomissements fréquents de matières bilieuses. La pyrexie augmente, il y a de l'agitation, de l'insomnie et du délire le soir. Il y a presque toujours de la surdité, beaucoup de douleurs dans tout le corps; les régions hépatiques et spléniques sont sensibles; il y a beaucoup de matité vis-à-vis de la rate indiquant une hypertrophie de cet organe. Souvent il y a toux, et la respiration est accélérée. C'est à cette période que se font remarquer les signes évidents d'une congestion active ou d'une inflammation. Ici la vessie est exposée à la distension. Ces symptômes peuvent persister avec plus ou moins de sévérité pendant le septenaire ou les dix jours suivants, le malade passant tous les jours plusieurs selles contenant des débris d'épithélium. La langue devient sèche avec des bords et un sommet rouges, tandis qu'ailleurs se fait remarquer un enduit jaune-brunâtre et crevassé. Si le malade a échappé au danger de l'hémorragie et de la perforation, il pourra, à la fin de ce septenaire, entrer en convalescence; ou si les choses prennent une mauvaise tournure, la mort viendra l'enlever, car quand la diarrhée persiste plusieurs semaines, le pronostic est défavorable.

Dans le *troisième groupe*, les symptômes font leur apparition d'une manière si soudaine et si sévère que l'on pourrait croire à un cas d'empoisonnement par un poison narcotico-âcre.

Le malade a une fièvre intense, la tête est brûlante, le délire est furieux, le vomissement et la diarrhée sont abondants; la langue est rouge et sèche, l'abdomen tendu et douloureux. Ici le malade tombe dans un état comateux; la diarrhée persiste, et le malade meurt au bout de 8 à 10 jours, même plus rapidement.

Causes.—Lorsqu'un individu est soumis à un refroidissement suivi d'un mouvement fébrile, cette fièvre, en certaines saisons, a beaucoup de tendance à se transformer en fièvre continue, typhoïde; c'est ce qui a lieu lorsque la maladie règne épidémiquement. Sa transformation s'opère sous l'une des causes suivantes: 1° Un individu a été exposé à la contagion; mais celle-ci n'eut pas eu d'effet appréciable si l'individu ne se fut trouvé sous l'influence d'un refroidissement fébrile. 2° Dans beaucoup de cas, il n'y a pas de contagion antérieure, et pourtant, un refroidissement finit par déterminer l'invasion de la fièvre, sans doute par suite de l'influence épidémique. 3° Les individus affaiblis par les excès, les veilles et les fatigues corporelles sont plus que les autres exposés à passer du refroidissement fébrile à la fièvre typhoïde; s'ils ont en outre à supporter le poids accablant des anxiété morales, des travaux intellectuels, la fièvre revêt chez eux sa forme la plus sévère, se manifestant dès le début par l'insomnie, l'agitation et souvent un violent délire.

Dans notre pays, la fièvre typhoïde présente une grande variété de caractères; bien plus, on peut constater des différences remarquables dans les modifications morbides. C'est une maladie qui attaque toute l'économie; elle affecte la tête, le tronc et les membres; elle trouble la circulation, l'absorption et le système nerveux; elle attaque à la fois et le corps et l'esprit. Il ne s'ensuit pas que toutes les parties doivent être uniformément atteintes; au contraire, il arrive qu'une partie est plus affectée qu'une autre.

Traitement.—La fièvre typhoïde exige une surveillance active. Qu'on se garde de penser qu'il suffise de voir le malade une fois par jour. Combien de fois la nécessité du cas n'a-t-elle pas obligé de modifier, le soir, le traitement du matin. Des médicaments qui n'ont été que mentionnés le matin ont été énergiquement employés avant la fin du jour. Un grand nombre de malades devront la vie à cette sollicitude de tous les instants. On ne devrait jamais se charger d'un cas de fièvre typhoïde sans avoir des adjoints convenables; il doit y avoir près du patient une garde-malade intelligente qui doit observer toutes les modifications de la journée. La chambre doit être bien aérée, mais non pas en plein air; autant que possible, on choisira une chambre tranquille et éloignée de la rue; elle sera assez grande pour contenir deux lits, afin que le malade puisse en changer toutes les 12 ou 24 heures: on ne peut se faire une idée du bien-être qu'il en éprouve.

Dans une maladie comme la fièvre typhoïde qui dure souvent, de deux à six et sept septenaires, et même plus, la question du régime et de l'alimentation est extrêmement importante.

Autrefois le système de l'inanition a été porté bien souvent à un dangereux excès, et beaucoup de malades atteints de fièvre typhoïde ont été victimes d'une abstinence prolongée. Ainsi la langue était-elle rouge, le ventre tendu, toute espèce de nourriture, même la plus légère, était sévèrement interdite. Quels sont les effets de l'abstinence prolongée chez l'homme bien portant? La faim se fait sentir d'abord; lorsqu'une journée, deux et plus se sont passées, cette faim prend un caractère morbide; ce n'est plus simplement un besoin, c'est une aspiration ardente et désordonnée pour les aliments, à laquelle viennent se joindre des crampes, des douleurs d'estomac, une soif insatiable, de la diarrhée, de la fièvre et du délire. Si l'on parcourt les récits des tortures qu'ont endurées les malheureux qui sont morts de faim dans les naufrages célèbres, on recule d'horreur devant les conséquences de l'abstinence prolongée. On a vu plusieurs de ces infortunés devenir fous furieux, et offrir tous les symptômes d'une irritation cérébrale. Or un malade qui souffre à la fois de la fièvre et de la diète, dont la sensibilité est obtuse, qui a peut-être du délire et de la stupeur, pourra fort bien ne pas demander d'aliments, bien qu'il en ait besoin. Si alors vous ne lui en imposez pas à titre de médicaments, vous pourrez voir survenir une gastro-entérite, ou une affection cérébrale;

en un mot, vous pourriez voir tous les symptômes identiques avec ceux que fait naître l'inanition chez le sujet bien portant.

On pourra peut-être croire qu'il n'est pas nécessaire de donner des aliments puisque le malade n'en demande pas; autant vaudrait-il croire qu'il est inutile d'évacuer l'urine de la vessie, parce que le patient n'exprime pas le désir d'uriner. Si vous parcourez les statistiques des hospices d'aliénés, vous verrez la fréquence des gangrènes des poumons chez les fous qui refusent obstinément toute nourriture; cette gangrène est amenée par la tendance à la putréfaction qu'ont les tissus par suite de l'abstinence trop prolongée.

Alimentation.—Il faut apporter une grande circonspection dans le choix des aliments; la crainte de voir tomber le malade d'inanition ne doit pas conduire à un excès contraire, et faire surcharger l'estomac, car il y aurait pour conséquence l'irritation de cet organe, la tympanite, l'inflammation et l'exaspération du mouvement fébrile. On surveillera donc l'alimentation avec la plus vive sollicitude. Pendant les trois ou quatre premiers jours, surtout si le sujet est jeune et robuste, de l'eau, de l'eau d'orge, des boissons acidulées, la limonade avec un peu d'acide nitro-muriatique dilué, voilà tout ce qui est nécessaire. Pour ce qui regarde les gruaux, on se rappellera qu'ils ont de la tendance à produire des coliques et de la diarrhée.

Pendant la dernière partie de la 1ère période, et au commencement de la seconde, on peut donner une panade très-claire. S'il n'y a pas de diarrhée, on peut ajouter un peu de jus de citron et de sucre. Lorsque la maladie sera plus avancée, on aura recours à une légère gelée de viande ou au bouillon de poulet. Il faut bien se rappeler qu'on ne doit pas donner de nourriture la nuit; quelques boissons très-étendues suffisent.

Quand aux boissons, ce sont les plus douces qui doivent être préférées, et encore en petite quantité; car l'usage continuel des liquides amènera bientôt de la pesanteur d'estomac, des nausées, de la douleur, de la flatulence, et disposera à la congestion et à l'irritation intestinale. Il est pénible, il est vrai, d'empêcher un malade de boire quand il est tourmenté de la fièvre et d'une soif ardente; mais au moins ne doit-on jamais permettre qu'il boive beaucoup à la fois. Lorsque la tympanite survient dans la période de déclin d'une fièvre prolongée, elle peut être un phénomène d'inflammation. Dans cette condition, l'intestin grêle regorge de sang; il devient livide; et il secrète, entr'autres produits, une grande quantité de gaz. La tympanite est souvent précédée de sensations pénibles dans les intestins. Dans ce cas, il sera bon de commencer par 10 ou 15 grs. de magnésie avec autant de rhubarbe dans ℥j. d'eau de menthe ou de cannelle; puis on lotionnera et on frictionnera l'abdomen avec un liniment excitant de térébenthine. On pourra en outre, prescrire l'acétate de plomb dans les dernières périodes de la fièvre, lorsque le météorisme est causé ou accompagné de diarrhée; car l'expérience prouve que ce sel agit non-seulement sur les sécrétions gazeuses, mais qu'il est bon de se rappeler que ce sel possède, outre ses propriétés astringentes, une influence antiphlogistique. Il produit de très-bons effets dans les hémorragies actives et dans les palpitations du cœur: on le donne alors à doses très-élevées. Un autre moyen, usité dans la tympanite, est l'application des sangsues. On se trouve très-bien de faire enduire d'onguent mercuriel une grande partie de la paroi abdominale, préalablement dénudée par un vésicatoire. La térébenthine est très-utile pour combattre le délire dans cette période. La valeur de cet agent est véritablement considérable; non-seulement il rétablit le cours des matières intestinales, mais il diminue la tympanite, et exerce une action sédative des plus remarquables sur le système nerveux. On a vu des patients arrachés à la mort, grâce à quelques doses de ce médicament. Voici la formule générale employée: térébenthine, ℥j., huile de ricin, ℥j. p. eau. ℥j. faire une potion qu'on répète toutes les six heures. Lorsqu'il y a possibilité de traiter un malade dès les premiers jours, on se trouve bien de l'administration d'un vomitif, sur-

tout si l'on a affaire à une forme légère. Cette médication débarrasse l'estomac des matières nuisibles qu'il renferme.

Il arrive souvent que le médecin n'est appelé que plusieurs jours après l'invasion de la maladie. Or, à ce moment, il faut qu'il se résigne à laisser la maladie suivre son cours, elle est désormais trop avancée dans l'économie pour être expulsée d'un coup de main. On s'imagine quelquefois réussir au moyen d'un traitement décidé et hardi; on s'empresse d'administrer un vomitif suivi de purgatifs énergiques et répétés. Le même but peut être obtenu par le moyen des apéritifs doux. Les intestins seront ici suffisamment évacués par des laxatifs et par des lavements.

L'abus des purgatifs énergiques chez les sujets dont les intestins sont impressionnables peut amener l'irritation de la muqueuse gastro-intestinale ; et à sa suite une diarrhée profuse, indomptable, souvent même des lésions de la muqueuse digestive. Le médecin qui se borne à l'usage des laxatifs doux et aux lavements, n'aura point à se préoccuper, dans le cours de son traitement, d'un météorisme dangereux, ou d'une diarrhée persistante; il n'aura point le chagrin de voir survenir une inflammation du tube digestif.

Lorsqu'une diarrhée persistante a nécessité l'emploi des astringents, il survient souvent une constipation opiniâtre et prolongée qui se rattache quelquefois à l'impuissance des muscles de l'intestin. Dans ce cas, il faut être prudent et ne pas accumuler coup sur coup les médicaments dans l'estomac et les intestins du malade. La décoction d'aloès composée avec de petites doses de magnésie, réussira souvent à exciter les intestins paralysés là où d'autres agents plus énergiques auront échoué.

Au commencement de la fièvre typhoïde, on peut employer les sangsues contre les accidents cérébraux, thoraciques ou abdominaux. Lorsqu'on fera appliquer les sangsues sur la tête, on ne les mettra pas sur les deux tempes ou derrière les deux oreilles à la fois, cela est fort incommode pour le malade qui ne peut se coucher sur le côté.

Mercuralisation.—Doit-on administrer le mercure dans la fièvre typhoïde? On ne parle pas ici de l'action purgative du mercure, mais de son action générale sur l'économie ; en d'autres termes, devons-nous placer un malade atteint de fièvre typhoïde sous l'influence de la saturation mercurielle? Devons-nous pousser l'usage du médicament jusqu'à produire la stomatite et la salivation? Nous l'avons vu faire autrefois, et la majorité des médecins avaient la plus entière confiance en cette pratique ; mais il faut avouer que nous ne sommes point disposés à adopter cette méthode et que nous avons de bonnes raisons pour ne pas en conseiller l'emploi. En premier lieu, nous avons pu observer que les malades ont fréquemment contracté la fièvre typhoïde par contagion, alors qu'ils étaient en pleine influence mercurielle. D'autre part, nous avons vu que les sujets qui sont touchés par l'épidémie pendant la salivation n'échappent pas plus que les autres; la maladie fournit chez eux sa course toute entière, elle paraît plutôt aggravée qu'atténuée par la saturation mercurielle prexistante. Ainsi donc, la *mercuralisation* ne met pas l'homme à l'abri de la contagion de la fièvre typhoïde, et ne modifie ni la marche, ni la forme de la maladie ; mais ce n'est pas tout ; on a vu bon nombre de personnes atteintes de cette maladie, et on ne peut se rappeler un seul cas dans lequel cette méthode ait paru enrayer la maladie, adoucir ses manifestations ou amener une crise favorable.

TYPHUS.

Typhus Gravior. Fièvres des Camps. Fièvres des Armées, des Prisons, des Hôpitaux, des Villes Assiégées. Fièvre Pétéchiale. Fièvre Putride.

(A) *Typhus Fever. Spotted Fever. Petechial Fever.*

Affection pyrétique et contagieuse, caractérisée par des symptômes généraux graves, une éruption pétéchiale et l'absence de toute lésion importante du tube intestinal.

Causes. — Encombrement, appartements mal aérés et malpropres, misère, contagion, souvent épidémique. Elle règne dans toutes les saisons et dans tous les climats, mais surtout en hiver et dans les climats froids et tempérés.

Symptômes. — Ce sont à peu près les mêmes que dans la fièvre typhoïde intense. Abattement, céphalalgie très-intense suivie de délire, sécrétions diminuées, nausées et vomissements, constipation, urine rouge et foncée, pouls petit et fréquent, 120 à 150 pulsations à la minute, face anxieuse avec une expression particulière, insomnie, rêvasseries, somnolence, stupeur, délire, abattement des forces, rapide et prompt. Du 4me au 8me jour éruption particulière de taches nombreuses d'un rouge foncé, devenant violettes et noires, non saillantes, ne disparaissant pas sous la pression (pétéchies). La langue est sèche, brune, noirâtre, fuliginosités des dents, enfin symptômes de prostration et de la mort qui arrive bien plus vite que dans la fièvre typhoïde.

Diagnostic Différentiel.

Fièvre Typhoïde.	*Typhus*
Ordinairement endémique.	Ordinairement épidémique.
Attaque les jeunes gens.	Tous les âges exceptés les enfants.
Dure presque toujours plus de 3 semaines.	Se termine quelquefois du 7e au 14me jour
Epistaxis fréquent.	Epistaxis très-rare.
Diarrhée, tympanite.	Constipation, pas de tympanite.
Pouls moins fréquent.	Pouls plus fréquent.
Odeur acide.	Odeur ammoniacale.
Eruption, taches roses lenticulaires.	Eruption de pétéchies.
Attaque les glandes de Peyer.	N'a pas de lésion constante.
Bronchite plus commune.	Pneumonie plus fréquente.
Pas de crise par les sueurs.	Crise par les sueurs.
Attaque une seule fois.	Peut attaquer plusieurs fois.
Moins grave.	Plus grave.
Le malade meurt ordinairement vers la fin de son cours.	Le malade meurt ordinairement vers le milieu de son cours.

Pronostic favorable du typhus. — La langue se couvre d'une petite pellicule claire, elle s'humecte, les sécrétions deviennent plus naturelles, absence de chaleur mordicante de la peau, peu ou point de délire, urine moins forte, le malade peut se tourner assez facilement dans son lit, enfin tous les symptômes s'amendent; la surdité est un signe indifférent, mais indique plus souvent une maladie intense.

Traitement. — Appartement aéré, changement de linges fréquent, éponger le corps du malade, enlever tous les tapis, rideaux, ainsi que les évacuations, chlorure de chaux, liqueur de Labarraque, et acide phénique dans l'appartement.

Le traitement médical consiste à parer aux symptômes. Quelquefois vomitifs et purgatifs *au commencement*, froid sur la tête, sangsues et mouches sur la nuque. S'il y a détermination aux poumons, ventouses et mouches, sénéga. En même temps, s'il y a grande faiblesse : stimulants à l'intérieur et à l'extérieur. De plus: Carbonate d'ammoniaque — Solution de carbonate d'ammoniaque — Acide nitrique — Acide phosphorique — Chlorure de chaux — Liqueur de Labarraque — Le vin est le meilleur stimulant — les Antispasmodiques, surtout le camphre — Antiseptiques — Toniques antipériodiques, spécialement la Quinine — le Quinquina et ses préparations — Camphre — Eau camphrée — Quelquefois l'opium, s'il y a délire, sans congestion de cerveau. V. Fièvre Typhoïde.

FIÈVRES ÉRUPTIVES. FIÈVRES EXANTHÉMATIQUES.

Ce sont des fièvres éruptives, épidémiques, continues et contagieuses. Elles ont pour caractère commun de n'attaquer une personne qu'une seule fois dans sa vie, et de produire une éruption particulière à un temps fixe, après le commencement de la fièvre. — Ce sont la *variole, la varicelle, la rougeole, la scarlatine.*

VARIOLE. (A) SMALL POX.

Picote. Fièvre Varioleuse. Petite Vérole.

Produit d'un poison morbide, la variole est une maladie fébrile, éruptive et contagieuse qui, après une période d'incubation, provoque le développement d'une éruption sur la surface du corps. Cette éruption de papules se transforme en vésicules, pustules et squammes. La variole met ordinairement le patient à l'abri d'une seconde éruption.

La plupart des variolés qui succombent, sont emportés par des complications du côté des organes thoraciques et encéphaliques.

Diagnostic. — Le diagnostic de la variole paraît devoir être très-facile; la présence de pustules en nombre variable, ordinairement ombiliquées, dont l'apparition est précédée de fièvre et de symptômes généraux internes et externes, jointe à la marche particulière de cette éruption, suffit dans la généralité des cas, pour distinguer la variole de toute autre affection cutanée.

Pronostic.—Il est favorable lorsque l'éruption est légère et la marche régulière; dans la variole confluente il faut être prudent dans son pronostic, parcequ'ici on rencontre des accidents qui font périr promptement les malades. A l'époque de la dentition, le pronostic est fâcheux. De même, chez les femmes enceintes ou nouvellement accouchées.

Au nombre des signes favorables, Sydenham rangeait la salivation, le gonflement de la face, de même que celui des mains et des pieds.

Il est admis que la période la plus critique, c'est la quatrième. Si la fièvre secondaire est bénigne, le pronostic est en faveur du malade; si elle est violente, il faut se tenir sur ses gardes.

Symptômes.— La variole comprend 4 périodes: 1e Période. *Latente ou d'incubation*, c'est à dire, lorsque le virus court dans le système. Elle commence au moment où le contact a lieu, et se continue jusqu'au commencement de la fièvre. Elle dure 7 à 21 jours.—2me *Période.*—Période fébrile ou Invasion.—3me *Période.*—Eruption.— 4me *Période*—Desquammation. La variole est discrète ou confluente.

VARIOLE DISCRÈTE. — 2me *Période*— *Fébrile ou Invasion.* —Symptômes de la fièvre avec douleurs remarquables dans les reins et dans le dos, dans l'estomac, nausées et vomissement, constipation, céphalalgie, agitation, insomnie, parfois délire, chez les enfants, quelquefois convulsions. 3me *Période*— Eruption: Le troisième jour, l'éruption commence par des papules ou points rouges solides qui se développent d'abord à la face au cou, puis au tronc et aux extrémités inférieures, alors la fièvre diminue et disparaît quelquefois entièrement. Le lendemain ou surlendemain les papules se transforment en vésicules qui contiennent un fluide d'abord séreux et incolore, puis trouble et d'un blanc jaunâtre, et qui deviennent ombiliquées ou déprimées à leur sommet, le 4me jour de l'éruption. Du quatrième au septième jour, les vésicules grossissent et le liquide se change en pus. C'est alors qu'on dit que l'éruption est pustuleuse, après avoir été d'abord papuleuse, puis vésiculeuse. Les pustules sont entourées d'une auréole rouge et le tissu cellulaire sous-cutané participe à l'inflammation; alors la face surtout est plus ou moins tuméfiée. Le neuvième ou dixième jour, les

pustules se dessèchent, deviennent brunes ou se crèvent et forment une gale ou croûte irrégulière. 4me *Période*— La desquammation commence alors et dure du 10me au 15me et 20me jour, laissant des taches d'un rouge brun qui viennent à disparaître, ou une cavité cicatricielle. La fièvre disparue après l'éruption, reparaît au 8me ou 10me jour au moment de la suppuration, c'est alors la *fièvre secondaire* ou de *suppuration.*

Variole Confluente.—Dans celle-ci tous les symptômes prennent un caractère plus grave, l'éruption vient plus tôt, est irrégulière, les papules forment des plaques, les pustules se forment plus vite, sont moins proéminentes et leurs bords rentrent les uns dans les autres. Elles attaquent les muqueuses avec plus d'intensité, surtout la bouche, la gorge, le larynx, le nez, les yeux, produisant de la difficulté dans la déglutition, voix rauque, crachement continuel et l'ophthalmie. La fièvre ne cesse pas comme dans la variole discrète, et la fièvre secondaire est intense et souvent dangereuse. Dans la période de desquammation, il survient souvent des inflammations pseudo-membraneuses de la gorge, du larynx, des pneumonies, pleurésies, encéphalites, entérites, l'ulcération et l'opacité de la cornée, etc.

La variole discrète n'est pas dangereuse, à moins d'être *compliquée* avec les maladies ci-dessus ou autres.

La variole confluente est beaucoup plus dangereuse. Dans la variole *maligne*, il y a collapsus tout d'abord sans réaction ou symptômes nerveux ou adynamiques, et dans *la variole hémorragique* il y a du sang dans les pustules, des pétéchies, des ecchymoses, des hémorragies: alors la maladie est mortelle.

Traitement.—Il n'y a pas de spécifique connu contre cette maladie. Une des premières choses à faire, c'est de placer le patient dans une chambre spacieuse et bien aérée; on fera ôter les tapis, rideaux et tout ce qui pourrait absorber le poison variolique. On ventilera souvent l'appartement; il n'est pas bon de tenir les pauvres variolés trop ensevelis dans la chaleur sous leurs couvertures. Il faut les tenir propres en lavant et changeant leur linge. Au début de la maladie, il est bon de provoquer quelques évacuations au moyen des salins, on se trouve bien du citrate de magnésie. Quand la picote est confluente, il est sage de raser les cheveux.

La diète devra être de pain rôti, sans beurre, de pain et de lait, de gruau, du raisin et surtout, ce que les malades aiment beaucoup, des pommes cuites, le jus d'oranges. Comme breuvage, l'eau froide, les limonades. Règle générale, ce qui convient dans le délire de la variole, ce sont les stimulants.

Dans la picote, il y a presque toujours mal de gorge dû à l'éruption qui s'y fait aussi bien que sur la peau. On les combattra en lavant et nettoyant la gorge au moyen d'un pinceau ou d'une lavette trempée dans quelque gargarisme, par exemple, la teinture de myrrhe, la teinture de Tolu — solution de chlorate de potasse etc., dans de l'eau. Quand il y a trop de dévoiement, on emploie la mixture de craie aromatisée. Quand les patients sont agités et affectés d'insomnie, on donne le muriate de morphine. Lorsque la période de suppuration est commencée, on ordonne le thé de bœuf et le vin. Quand le patient est faible et qu'il ne se sent pas d'appétit, on peut prescrire 2 grs. de quinine 2 fois par jour, et permettre la volaille, les œufs bouillis, le brandy. Quand la langue a repris sa couleur naturelle, on permet la bière, le porter. Quelquefois, il se forme des furoncles dans le tissu cellulaire avec de larges collections de pus, il faut les ouvrir. Il se forme aussi de vastes clapiers sous le cuir chevelu. Ici, il ne faut pas hésiter, ouvrir pour empêcher le pus de se fixer. Le fer et la quinine seront très-utiles chez les personnes faibles et prédisposées à la tuberculose. La sortie du pus dans la forme confluente est quelquefois irritante; contre la démangeaison on peut saupoudrer la peau de la face et des mains avec de l'empois, le lycopode (on conseille même d'en saupoudrer sur les draps.— Eau et glycérine, parties égales, vaseline, etc.

Quelquefois l'érysipèle se met de la partie, précédé par la diarrhée et les vomissements, donnez alors le vin avec libéralité; s'il se fait des gangrènes partielles, application de charbon de bois en poudre — recouvrir par des cataplasmes.

La pleurésie est une des complications les plus formidables de la variole: ici on recouvrira le thorax d'un large vésicatoire, et les opiacés à l'intérieur. La pneumonie sera traitée de la même manière, ainsi que la bronchite, en y ajoutant les inhalations de vapeur d'eau. Quand il se déclare des ophthalmies avec ulcération à la cornée, on cautérisera au nitrate d'argent, instillant immédiatement après une goutte ou deux d'huile d'olive. Pour prévenir les cicatrices, on peut appliquer l'onguent d'oxyde de zinc très-faible. Un grand moyen de soulagement pour les pauvres variolés, c'est d'éponger la peau doucement avec des lotions d'eau tiède, d'eau sédative faible, ou de whisky étendu d'eau. Ces lotions générales sont aussi très-efficaces dans toute espèce de fièvres. Quand la picote est finie, il est bon de faire prendre quelques bains chauds au patient.

Pour empêcher les marques de la variole, V. méthode Ectrotique.

VARIOLOIDE.

Variole Bâtarde. (A) *Varioloid.*

C'est une *variole modifiée ou variole bénigne* qui se manifeste chez les sujets vaccinés.

Symptômes. — Prodrôme peu marqué, éruption papuleuse ou vésiculeuse et en partie pustuleuse, sans rougeur à la base et sans gonflement de la peau, sans suppuration ni fièvre secondaire, et se desséchant après le 5me ou 6me jour. Elle dure toujours moins de temps que la variole et ne présente pas l'odeur caractéristique de cette maladie. Elle peut communiquer la vraie variole aux sujets non-vaccinés.

Traitement.—Comme dans les cas très-légers de variole.

VARICELLE.

Picote Volante. (A) *Chicken Pox.*

C'est une fièvre éruptive vésiculeuse et contagieuse.

Symptômes. — Un peu de fièvre qui dure de quelques heures à 2 jours suivie d'une éruption tout d'abord vésiculeuse et qui apparaît sur le dos, les extrémités et le tronc. Ces vésicules sont plus grosses que dans la variole, peu nombreuses, deviennent purulentes de bonne heure, se dessèchent bientôt et tombent le 9me ou 10me jour.

Causes. — Contagion spécifique, différente de la variole.

Traitement.—Cette maladie ne requière aucun traitement. On la distingue de la variole et de la varioloïde par la fievre très-légère qui souvent passe inaperçue, et par la conformation des vésicules qui ne sont pas organisées de la même manière, mais de simples élevures de l'épiderme.

FIEVRE HECTIQUE.

Fièvre des Consomptifs. Fièvre Colliquative. (A) *Hectic Fever.*

Elle est quelquefois *essentielle,* plus *souvent symptomatique.*

Causes Morales. —Passions, chagrins prolongés, étude opiniâtre, &c.

Causes Physiques.—Jeûne rigoureux, nourriture mauvaise, travaux excessifs, abus des plaisirs, accroissement trop prompt.

Causes de la symptomatique. — Phthisie, cancer, syphilis, rachitisme, plaies, ulcères,

suppuration, toute irritation chronique, pertes des humeurs, leucorrhée, allaitement prolongé, flux muqueux, &c., maladie chronique d'un viscère quelconque.

Symptômes.—Première période. — Diminution encore peu marquée de l'embonpoint et des forces, digestions stomacales laborieuses, diminution dans l'activité, alternatives de frisson et de chaleur.

Deuxième période. — L'affaiblissement, l'amaigrissement surtout augmente; le visage est alternativement pâle et animé aux pommettes; la peau est sale, terreuse, le malade est triste, irascible; il dort peu, son sommeil est interrompu; l'appétit persiste, mais la digestion est accompagnée d'un mouvement fébrile très-marqué; la bouche est sèche, la soif augmentée, les sels sont rares ou fréquentes; la respiration est gênée, le pouls fréquent, souvent il survient une toux sèche; la chaleur est surtout élevée à la paume des mains, à la plante des pieds; la peau est sèche pendant le jour; le matin, pendant le sommeil, elle se recouvre partiellement de sueurs.

Troisième période.—L'amaigrissement est extrême, les yeux renfoncés mais brillants et remplis d'expression; le malade conserve toujours de l'espoir; la peau est jaunâtre ou plombée, quelquefois parsemée d'une poussière grisâtre; le dévoiement est constant (*Diarrhée Colliquative*); le pouls très-accéléré et très-faible, le mouvement fébrile présente, chaque soir, une exacerbation marquée; des sueurs colliquatives se montrent au déclin des redoublements, la faiblesse est extrême, l'anasarque survient, les cheveux tombent, les ongles se recourbent et deviennent livides, la respiration devient de plus en plus courte, la physionomie se décompose, et le malade meurt subitement en faisant quelques légers efforts, ou bien la vie s'éteint par degrés.

Traitement.— 1° Eloigner les causes, générales ou locales; — 2° diminuer la fièvre; — 3° fortifier et restaurer sans augmenter cette fièvre — acide sulfurique — acide sulfurique aromatique — vin de quinium de Labarraque — vin de quinquina — écorce de cerisier à grappes—fil d'araignée — mudar — colombo — charbon de bois — lait d'amandes — mixture de fer composée — poudre de gomme adraganthe — cerisier sauvage — céraséine — prunine—pepsine —toniques amers — carminatifs — chocolat — café de glands — apozème amer—huile de foie de morue — ferrugineux — stimulants — gelée de corne de chevreuil — toniques — antipériodiques.

PESTE. (A) PLAGUE.

Typhus d'Orient — Fièvre Pestilentielle.

Causes. — Exhalaisons de matières animales et végétales en putréfaction dans les terrains marécageux de la Turquie, Syrie, Egypte.

Symptômes. — Taches à la peau qui, s'agrandissant forment des eschares, bubons, soit aux aines, soit au cou; de plus tous les symptômes du typhus, très-graves. La mort survient en 2, 3, 4 jours. Dure en moyenne 5 à 6 jours.

Traitement. — Antiphlogistiques — antiseptiques — les toniques — De plus: camphre, noix vomique (extrait, teinture), — fève de St Ignace (extrait) — strychnine.

FIÈVRE DES FOINS.

Asthme des Foins. Catarrhe d'Été. Bronchite d'Eté. [A] *Hay-Fever.*

Affection dont les symptômes sont ordinairement les suivants: coryza avec fréquents éternuments, inflammation de la conjonctive et du pharynx, toux, asthme, fièvre légère. La maladie débute brusquement vers la fin de mai ou dans les premiers jours de Juin; les con-

ditions atmosphériques n'exercent qu'une faible influence; il s'agit d'une cause saisonnière et non d'une cause atmosphérique.

Causes.—Elle se montre à l'époque de la fenaison; les symptômes qui la caractérisent sont momentanément exaspérés par l'odeur du foin coupé. Elle disparaît vers la fin de Juillet. Le foin n'est pourtant pour rien dans la production de la maladie; car elle se manifeste aussi chez les citadins.

Symptômes.—La maladie suit visiblement une marche descendante: elle commence par les yeux, se propage aux fosses nasales, et de là gagne le pharynx et les bronches. Le cours de la maladie est essentiellement intermittent et irrégulier: les accidents disparaissent et reparaissent brusquement sous l'influence d'un agent atmosphérique; souvent une course au soleil, une promenade dans les prairies de foin coupé suffisent pour les produire; un temps sombre, pluvieux, froid, le séjour dans une chambre fraîche et obscure, les dissipent souvent. Parfois la disparition des phénomènes morbides est complète, et le malade se croit, pendant un, deux, trois ou quatre jours, entièrement guéri; d'autres fois, on voit persister, entre les périodes d'exacerbation, quelques légers symptômes du côté des yeux, des fosses nasales et des bronches. Cette marche démontre qu'il ne s'agit pas ici de véritables phlegmasies. La maladie a une durée de 4, 5, 6, 7, 8 semaines, au bout desquelles tous les accidents disparaissent spontanément et brusquement.

Traitement. — Arsenic à l'intérieur et en cigarettes— Atropine (lorsque la transpiration est copieuse)—Acide carbolique et camphre (en inhalations) — Brome (employé avec précaution, très-bon)— Quinine au début (en rosée), et plus tard à l'intérieur, comme tonique—Iodure, combiné à l'arsenic (on doit aller jusqu'à l'iodisme) — Iodure d'éthyle, pyridine, etc. (en inhalations), —Grindelia— Muscarine (si la membrane est sèche) dans l'état asthmatique —Morphine, &c. — Pilocarpine—Nitro-Glycérine — Cocaïne (pour le nez) ce dernier alcaloïde est aujourd'hui le plus sûr remède. (Bartholow).

L'hydrothérapie paraît être aujourd'hui le moyen le plus efficace, soit pour prévenir le retour annuel des accidens chez certains malades, soit pour en atténuer l'intensité et la durée. (Littré.)

SECTION XIV.

ALIENATION MENTALE.

Sous le nom *générique d'aliénation mentale* ou de *folie*, on entend une affection cérébrale, ordinairement chronique, sans fièvre, caractérisée par des désordres de la sensibilité et de l'intelligence, dont le malade n'a pas conscience, ou par laquelle il est entraîné à des actes que sa volonté est impuissante à réprimer.

Etiologie. — Il est rare qu'une seule cause produise la folie : celle-ci est ordinairement le résultat d'un ensemble d'influences qui originent soit dans le milieu social où se meut l'individu, soit dans une prédisposition spéciale du sujet lui-même.

Causes prédisposantes.—Parmi les principales, il faut compter les abus qu'entraîne la civilisation, la lutte pour l'existence, les idées religieuses poussées jusqu'à l'exagération ; mais la plus importante de toutes, c'est l'hérédité. Quelques aliénistes prétendent que, dans les 9/10 des cas de folie, on trouve un antécédent quelconque.

L'hérédité est dite *similaire*, lorsque l'affection mentale des enfants est identique à celle des parents ; elle est *transformée*, lorsqu'elle se modifie en passant d'une génération à une autre. L'hérédité peut aussi être directe ou collatérale.

Causes déterminantes ou occasionnelles. — On peut noter, dans l'ordre moral, les passions, les chagrins, la frayeur, les émotions fortes ; dans l'ordre physique, l'usage excessif des boissons alcooliques, les coups et les chocs sur la tête, l'insolation, la fièvre typhoïde, les maladies convulsives, la syphilis, etc.

Symptomatologie — Le délire, qui est un trouble fonctionnel des facultés intellectuelles, morales et affectives, est un symptôme presque constant de la folie. Les principales conceptions délirantes sont les idées de persécution, de grandeur, de richesse ; les idées de ruine, de culpabilité imaginaire, de désespoir : les idées religieuses ou délire mystique ; les idées hypochondriaques, les idées érotiques. Un autre symptôme fréquent de la folie, ce sont les illusions, les hallucinations des différents sens et les troubles de la sensibilité générale, lesquels consistent dans une certaine sensation périphérique que les malades interprètent dans le sens de leur délire. Celui-ci, presque invariablement, revêt la forme soit expansive ou maniaque, soit dépressive ou mélancolique. La folie est *continue, rémittente ou intermittente* ; le type rémittent est le plus commun. La rémission est une atténuation des symptômes de la folie. L'intermittence est un retour complet à l'état normal, compris entre deux accès de folie. L'intervalle lucide est une suspension temporaire des symptômes de la folie.

Marche, terminaison, complication. — La marche de la folie est rarement rapide. La guérison, si elle doit survenir, se manifeste généralement du deuxième au douzième mois. Elle se termine soit par la guérison, soit par l'incurabilité, soit par la mort.

Les maladies intercurrentes qui peuvent compliquer les affections mentales sont : la fièvre typhoïde, la dyssenterie, la diarrhée, les maladies du cœur et des organes respiratoires, &c.

Diagnostic. — Il est généralement facile de distinguer le délire propre à l'aliénation men-

tale de celui qui accompagne une maladie fébrile. Le désordre intellectuel, chez l'aliéné, n'est jamais accompagné de fièvre; chez le fébricitant, le délire est presque toujours généralisé, tandis que chez l'aliéné, il est souvent partiel.

Pronostic. — Les folies que l'on peut considérer comme curables, sont les suivantes: la *manie, la mélancolie* (*lypémanie*), certaines folies liées à des névroses convulsives, telles que *l'épilepsie, l'hystérie, la chorée*; *les folies par intoxication* (alcool, morphine, plomb, &c.); *le délire non systématisé* qui se développe chez les *héréditaires dégénérés*. Les affections mentales suivantes sont généralement incurables: *la paralysie générale des aliénés, la démence sénile*, et les démences liées à des lésions cérébrales organiques, telles que *ramollissement du cerveau*, &c.; toutes les folies à délire systématisé, comme *le délire des persécutions, la folie circulaire ou à double forme.*

Plus la maladie mentale dure, moins elle est curable; c'est dans les premiers mois que les chances de guérison sont le plus favorables. Plus le sujet est jeune, plus facilement, en général, il peut guérir.

Traitement. — Le traitement varie avec les différentes formes de folies. Cependant, il y a certaines indications générales propres à l'ensemble des maladies mentales. Il y a le traitement moral et le traitement pharmaceutique.

Le traitement moral consiste surtout dans l'isolement, la discipline, la direction morale, les occupations, les distractions.

L'isolement, c'est-à-dire le placement du malade dans un établissement spécial, constitue presque toujours la base même du traitement de la folie. Un aliéniste distingué a dit: " la folie ne guérit jamais bien dans le milieu et l'entourage où elle a pris naissance. " A l'asile, le malade subit presque malgré lui les bons effets d'une règle fixe et d'une sage discipline, en même temps qu'il bénéficie de soins hygiéniques appropriés à son état.

Le traitement médical proprement dit se compose de tous les agents pharmaceutiques connus: purgatifs pour combattre la constipation si fréquente chez les aliénés — toniques, tels que quinquina — arsenic — alcool — ferrugineux — alimentation substantielle, chez ceux qui sont faibles et anémiques — hydrothérapie sous toutes ses formes — médication hypnotique pour procurer le sommeil.

Parmi les agents hypnotiques, les plus employés sont: opium, morphine, belladone, jusquiame, chloral, bromures alcalins, paraldéhyde, uréthane, sulphonal.

ALIMENTATION FORCÉE.

Alimentation forcée.—Il arrive assez souvent que des aliénés refusent toute nourriture au point qu'ils sont exposés à mourir d'inanition. Dans ces cas, il faut recourir à l'alimentation forcée au moyen de la sonde œsophagienne. Cette opération consiste dans l'introduction par le nez, jusque dans l'estomac, d'une sonde en gomme que l'on adapte à un irrigateur déjà rempli des aliments qu'on veut faire prendre. Ces aliments doivent être liquides et consister en bouillons, lait, œufs, huile de foie de morue; on y ajoute, suivant les cas, des toniques ferrugineux.

CLASSIFICATION.

On peut faire entrer toutes les formes de folie dans le cadre suivant:

1° *Manie.*
2° *Mélancolie* [*lypémanie*].
3° *Délire chronique* [*synthèse du délire des persécutions et de la mégalomanie*].
4° *Folie circulaire ou à double forme.*

5° *Paralysie générale des aliénés.*
6° *Démence.*
7° *Folies liées aux névroses convulsives* [*épilepsie, &c.*]
8° *Folies par intoxication* [*alcoolisme, &c.*].
9° *Dégénérescence physique et mentale* [*Idiotie, imbécilité, débilité mentale, folie des dégénérés*].

MANIE.

La manie est une affection mentale caractérisée par un trouble général des facultés intellectuelles et affectives, avec incohérence dans les idées et désordre dans les actes.

Le maniaque est perpétuellement en mouvement; il frappe, brise, déchire tout ce qui est à sa portée; son langage est aussi violent et aussi déraisonnable que ses actes. Les hallucinations de la vue et de l'ouïe sont fréquentes. Un des symptômes les plus habituels et les plus opiniâtres est l'insomnie.

La manie n'a pas d'étiologie spéciale: toutes les causes énumérées à l'étiologie de la folie en général peuvent déterminer la manie. Le diagnostic est généralement facile, et le pronostic favorable, dans le plus grand nombre des cas. Sa durée est de quelques semaines à plusieurs mois. Lorsque la guérison ne s'opère pas, elle passe à l'état chronique pour aboutir à la démence.

Traitement — Isolement du malade dans un établissement spécial — bains tièdes prolongés pendant une heure et plus, avec applications froides sur la tête. Contre l'insomnie, le chloral — les bromures — la paraldéhyde — l'uréthane, etc.

MÉLANCOLIE OU LYPÉMANIE.

La mélancolie est une affection mentale caractérisée par des idées délirantes de nature triste, et par un état général de dépression.

Les causes morales représentent la plus large part dans la production de cette affection, et de toutes, la plus active et la plus fréquente est le chagrin provenant de différentes sources, perte de personnes chères, préoccupations de toutes sortes, querelles de ménage, contrariétés d'amour, perte d'argent, jalousie sous toutes ses formes, ambition déçue.

Les causes physiques qui peuvent engendrer la mélancolie sont les maladies chroniques, qui déprime l'économie tout entière et qui ont un retentissement douloureux sur les fonctions cérébrales.

L'invasion est généralement lente. Les symptômes prémonitoires se traduisent par de l'abattement, de la tristesse, de l'indifférence. Bientôt l'état s'aggrave; il survient des idées de ruine, d'impuissance, de damnation, de déshonneur, et surtout de culpabilité et de criminalité imaginaires. Les mélancoliques ont offensé Dieu, commis des sacrilèges, mérité la mort. Leur sommeil est toujours troublé, douloureux, pénible. Quelques-uns se lamentent, soupirent, pleurent (mélancolie anxieuse); d'autres restent immobiles, inertes, semblent insensibles à tout ce qui les entoure (mélancolie avec stupeur). Chez presque tous, il y a des illusions et des hallucinations, principalement de l'ouïe. C'est surtout chez ces aliénés que l'on rencontre les idées de suicide. Du côté physique, les symptômes suivants se voient fréquemment: respiration ralentie, abaissement de la température, extrémités refroidies, cyanosées, haleine fétide lorsqu'il y a refus de nourriture.

L'accès de mélancolie peut durer de quelques mois à une année et plus. La terminaison habituelle est la guérison. Si la maladie se prolonge au-delà de ce temps, elle aboutit à la démence.

Diagnostic. — La mélancolie avec stupeur peut être confondue avec la démence, et la mélancolie anxieuse, avec le délire des persécutions.

Les mélancoliques s'accusent eux-mêmes pour tous les maux dont ils souffrent, tandis que les persécutés rapportent leurs tourments au monde extérieur. L'histoire des antécédents empêchera de confondre la stupeur avec la démence.

Traitement. —Le traitement devra être physique et moral.

Traitement physique. — Hydrothérapie, principalement douches; révulsifs tels que vésicatoires à la nuque, bains de pieds sinapisés; médication tonique. S'il y refus de nourriture, alimentation forcée au moyen de la sonde œsophagienne. Contre l'insomnie, on emploie du chloral à la dose de 20, 30 jusqu'à 60 grains. Le laudanum à doses progressives a été préconisé lorsqu'il y a ischémie cérébrale.

Traitement moral. — Distractions, occupations variées, consolation, encouragement, surveillance continue lorsqu'il y a idée de suicide.

DÉLIRE CHRONIQUE.

Le délire chronique, tel qu'il a été décrit par Magnan dans ses leçons cliniques, n'est que la synthèse du délire des persécutions et du délire des grandeurs, considérée comme entités distinctes par les auteurs.

Son évolution qui est absolument typique, comprend quatre périodes : 1° période d'inquiétude; 2° période de délire des persécutions; 3° période de délire des grandeurs; 4° période de démence.

Ces quatre périodes se succèdent invariablement dans cet ordre. Au début, les malades sont inquiets, sombres, soucieux; ils s'isolent du monde extérieur. Après une année ou deux, apparaissent les hallucinations de l'ouïe. Ils entendent des voix qui les injurient; on les regarde de travers; on se moque d'eux; les gens font des signes à leur adresse; on leur envoie de mauvaises odeurs; leurs aliments ont un goût particulier, on cherche à les empoisonner (hallucinations de l'odorat et du goût); ils interprètent tout dans le sens de leur délire; ils accusent l'électricité, le magnétisme. La systématisation des idées délirantes progressant de plus en plus, le persécuté voit le cercle de ses ennemis se resserrer; il ne désigne bientôt plus que quelques personnes. C'est alors qu'il commence à réagir et qu'il devient dangeureux. Cette période peut durer de 10 à 15 ans.

Insensiblement les idées se transforment; les hallucinations deviennent moins pénibles. Aux idées de persécutions viennent se joindre des idées ambitieuses qui, avant longtemps, domineront la scène. Le délirant entend dire qu'il est riche, qu'il est un grand personnage, qu'il est Dieu, etc.

Les idées de persécution finissent par s'effacer complètement pour faire place à une existence heureuse, qui le conduit parfois à un âge très-avancé. L'intelligence commence alors à s'affaiblir; les idées se désassocient, deviennent incohérentes, la mémoire s'en va, et peu à peu les malades arrivent à la démence terminale.

Diagnostic — Il est facile de voir que le caractère dominant de cette grande vésanie est la *systématisation du délire* et que la maladie est essentiellement constituée par des troubles hallucinatoires. Le délire chronique, à la période des persécutions, peut être confondu avec la mélancolie. Le persécuté s'en prend au monde extérieur des misères qu'il endure, tandis que le mélancolique s'accuse d'être lui-même la source de tous ses malheurs.

Les idées de grandeur et de persécution peuvent se rencontrer dans presque toutes les maladies mentales, mais alors elles ne se présentent que d'une façon passagère, fugace; elles se dissipent bientôt, et ne laissent plus de trace lorsque les autres symptômes de la maladie ont disparu, comme dans l'alcoolisme, par exemple.

Pronostic.— Tout-à fait défavorable. On ne peut compter que sur des rémissions plus ou moins longues.

Traitement. — Il n'est que palliatif. L'isolement s'impose dans presque tous les cas, surtout à la période du délire des persécutions. L'agitation, l'insomnie seront combattues par les moyens ordinaires.

FOLIE CIRCULAIRE ou à DOUBLE FORME.

C'est une espèce de folie caractérisée par des périodes distinctes d'excitation et de dépression. Toutes les variétés de manie et de mélancolie peuvent se combiner pour composer l'accès de folie à double forme.

Lorsqu'un accès a eu lieu, il est habituel de voir les accès suivants lui ressembler exactement. Quelquefois la transition d'une période à l'autre est brusque, instantanée, mais le plus souvent elle se fait par gradations insensibles, de sorte qu'il arrive un moment où l'équilibre des facultés paraît s'établir. L'accès peut durer de quelques mois à un an et plus. Cette vésanie se termine habituellement par la démence, mais au bout d'un temps très-long. Essentiellement héréditaire, elle est à peu près toujours incurable. Conséquemment, le traitement ne pourra être que palliatif, et n'aura pour but que de modérer l'intensité de l'excitation et de la dépression. La séquestration s'impose surtout pendant la période d'excitation.

PARALYSIE GÉNÉRALE DES ALIÉNÉS.

Paralysie Musculaire Chronique. Arachnitis ou Méningite Chronique. Folie Paralytique. Méningo-Périencéphalite Chronique Diffuse. Démence Paralytique.

Symptomatologie. — De découverte relativement récente, la paralysie générale est une affection chronique caractérisée par la déchéance du pouvoir musculaire et par de la démence. Le délire, qui le plus souvent l'accompagne, n'est qu'accessoire. Son début, généralement insidieux, ne nous permet d'observer, avant son éclosion évidente, que de simples lacunes de mémoire, un léger affaiblissement intellectuel et certaines modifications du caractère qui devient mobile et bizarre.

Les symptômes physiques consistent surtout en troubles de la motilité, de la sensibilité, des fonctions organiques, et en troubles oculaires.

Les muscles, s'affaiblissant graduellement, sont pris d'un tremblement dit *fibrillaire*, lequel va pour ainsi dire jusqu'à l'ataxie. La parole est hésitante; la langue et les lèvres tremblent; la main trace difficilement les caractères, ou porte difficilement les objets à la bouche; la marche est vacillante; les sphyncters de la vessie et du rectum participent au trouble, ou retiennent les urines et les fèces, ou les laissent passer trop facilement; enfin, tous ces symptômes augmentant, survient une déchéance complète de toutes les fonctions de la vie de relation. La sensibilité elle-même s'émousse avec le progrès de la maladie et finit par s'éteindre. Souvent du côté de la circulation, il se produit des poussées congestives qui déterminent de véritables attaques soit épileptiformes, soit apoplectiformes, lesquelles précipitent invariablement le dénouement fatal. La nutrition est altérée et donne lieu à une véritable fonte paralytique. Quelquefois, cependant, un certain embonpoint peut apparaître au début, mais il ne tarde généralement pas à faire place à l'amaigrissement. L'on remarque aussi souvent des troubles oculaires consistant dans une inégalité non constante de dilatation des pupilles, ou quelquefois dans un rétrécissement considérable des deux pupilles.

Les troubles intellectuels consistent dans un affaiblissement qui, d'abord léger, aboutit à une démence complète: la mémoire est perdue et le jugement est absent.

Aux symptômes déjà décrits vient s'ajouter, le plus souvent, le délire sous différentes formes : délire expansif, maniaque, délire mélancolique, hypochondriaque, etc.

Ou les malades (ce qui est le plus fréquent), sont heureux, satisfaits, riches à l'extrême, forment des projets ambitieux et absurdes, ont tous les talents; ou ils sont tristes, abattus, se croient en proie à toutes sortes de maux; certains mêmes ont des hallucinations qui développent quelquefois chez eux des idées de suicide ou d'empoisonnement, et occasionnent le refus de nourriture.

Marche. — La marche de la maladie est progressive. Sa durée, de 2 ou 3 ans chez les hommes, est un peu plus longue chez les femmes. La mort est la terminaison inévitable. Les rémissions qui pourraient survenir durant son cours ne vont pas au-delà de quelques mois.

Diagnostic. — L'hésitation de la parole, le tremblement fibrillaire des muscles, l'affaiblissement intellectuel, l'inégalité pupillaire, le délire ambitieux ou de satisfaction : voilà des indices certains de la paralysie générale.

Cette dernière sera distinguée du délire alcoolique avec idées ambitieuses par la durée généralement courte de celui-ci.

Les gommes syphilitiques du cerveau produisent quelquefois des symptômes qui pourraient prêter à confusion, mais dont la nature sera révélée par la connaissance des antécédents du malade.

Anatomie pathologique. — L'adhérence, par place, des méninges à la substance corticale sous-jacente; des plaques grisâtres, des ulcérations et certains foyers de ramollissement dans la substance cérébrale, de la prolifération nucléaire du tissu interstitiel : telles sont les lésions constantes qu'on observe.

Etiologie. — L'étiologie de la paralysie générale peut se réduire aux termes suivants : faiblesse relative du cerveau congénitale ou acquise, et *Surmenage.*

Traitement. — Il faut se borner à la médication des symptômes. Hypnotiques et bains généraux contre l'insomnie.—Bromure de potassium—digitale—ergot —révulsifs cutanés—lavements purgatifs contre les poussées congestives. Soins hygiéniques et thérapeutiques appropriés contre les complications.

DEMENCE.

La démence est une affection cérébrale caractérisée par la perte plus ou moins complète des facultés intellectuelles, morales et affectives. Elle peut survenir graduellement sans maladie cérébrale proprement dite, par les seuls progrès de l'âge; c'est alors la *démence sénile.* Lorsqu'elle est consécutive aux diverses variétés de folies sans lésions apparentes, elle est désignée sous le nom de *démence vésanique.* La démence est fréquemment aussi la phase terminale des névroses convulsives, telles que l'épilepsie, &c.

Les maladies organiques du cerveau, hémorragies, tumeurs, ramollissement, produisent souvent un affaiblissement des facultés intellectuelles, désigné sous le nom de *démence par affection cérébrale organique.* Il y a aussi la *démence par intoxication,* consécutive à l'action toxique de certaines substances sur le cerveau, comme l'alcool, l'opium, le plomb, le mercure.

La mémoire est, en général, la première faculté atteinte; viennent ensuite l'attention la réflexion, le jugement, la volonté, enfin les sentiments affectifs et moraux.

Diagnostic.—La démence peut être confondue avec l'idiotie et la stupeur. Dans celle-ci, les facultés ne sont qu'obnubilées, tandis que dans la démence elles sont irrémédiablement perdues; l'histoire du cas peut seule nous mettre sur la voie.

On rencontre presque toujours chez les idiots quelques infirmités physiques, ce qui est exceptionnel dans la démence.

Pronostic et traitement.—La perte des facultés intellectuelles est irrémédiable. Le trai-

tement se bornera à une bonne hygiène, physique et morale: occupations diverses, amusements, &c.

FOLIE ÉPILEPTIQUE.

Les épileptiques sont fréquemment sujets à des attaques de délire violent et quelquefois furieux, principalement après la crise convulsive. Ce délire est produit par des hallucinations de la vue, et de nature terrifiante. Il y a de l'incohérence, et surtout des impulsions soudaines à la destruction, au meurtre et à l'incendie. Ils brisent, détruisent, frappent avec une fureur aveugle, tout ce qui se trouve à leur portée. Ce sont les aliénés les plus dangereux. Ces accès sont généralement de courte durée. La caratéristique de ce délire est l'inconscience absolue et la perte du souvenir, ce qui ne se rencontre dans aucun autre genre de folie. Quelquefois l'attaque convulsive est remplacée par une impulsion subite, instantanée à l'homicide, au suicide, au vol, à un acte obscène. La folie épileptique se termine au bout d'un temps plus ou moins long par la démence.

Pronostic.—Généralement grave.

Traitement.—L'indication capitale consiste à séquestrer les malades, qui, dans ces cas, sont toujours dangereux. Comme moyen thérapeutique, l'atropine à hautes doses, administrée pendant quelques jours, a semblé donné certains succès. Dans l'intervalle des accès, les bromures alcalins, administrés régulièrement, ont pour effet de diminuer beaucoup la violence du délire. Le bromure d'or, à la dose d'un sixième de grain par jour, a été préconisé par un aliéniste français, le docteur Emile Joubert.

DÉLIRE ALCOOLIQUE.

Caractères généraux. — Les phénomènes intellectuels consistent principalement en hallucinations des différents sens, mais surtout de la vue, lesquelles sont le plus souvent pénibles, mobiles et se montrent plutôt la nuit. Les malades ne réagissant pas tous de la même manière contre ces hallucinations, le délire alcoolique revêt soit la forme maniaque, soit la forme mélancolique, soit la forme stupide.

Les troubles physiques se résument en un tremblement de tout le corps, en un frémissement de la masse musculaire.

Division. — Le délire alcoolique se présente sous trois aspects: alcoolisme sub-aigu ou *delirium tremens* simple, sans fièvre et sans complication; *delirium tremens* fébrile ou alcoolisme aigu; alcoolisme chronique.

L'alcoolisme sub-aigu, *delirium tremens* simple, sans fièvre et sans complication, se termine le plus souvent par la guérison. Quelques purgatifs, des tisanes diurétiques, apéritives, amères, constituent le traitement. La séquestration s'impose chez les malades à convalescence lente et à rechutes faciles, et chez les malades prédisposés.

Le *delirium tremens* fébrile est caractérisé par l'intensité des phénomènes de l'alcoolisme et par de la fièvre. L'alcoolisme aigu est toujours grave, et la gravité augmente avec l'accroissement ou la persistance de l'élévation de la température. La généralisation du frémissement musculaire et la paralysie sont aussi de mauvais signes. Le traitement consiste à séquestrer le malade, à l'empêcher de se nuire et de nuire à son entourage, à favoriser l'élimination du poison au moyen de tisanes apéritives et diurétiques prises abondamment, et à relever les forces par des toniques et une alimentation réparatrice.

L'alcoolisme chronique est caractérisé par l'affaiblissement des facultés intellectuelles, morales et affectives, et par l'altération de la nutrition. La stéatose frappe l'organisme tout

entier. Cette forme d'alcoolisme se termine quelquefois par la paralysie générale. Le traitement se borne à des soins hygiéniques et à une alimentation réparatrice et tonique.—Iodure de potassium, arsenic dans les cas de tendance à la paralysie générale. Les alcooliques chroniques doivent éviter un soleil ardent ou un froid rigoureux. V. Delerium tremens, p. 1129.

DEGENERESCENCE PHYSIQUE ET MENTALE.

Les signes physiques de la dégénérescence consistent dans des malformations, des arrêts de développement, des atrophies, des hypertrophies, des difformités crâniennes, comme l'hydrocéphalie, la microcéphalie, l'asymétrie faciale, etc. Les signes psychiques consistent dans l'absence ou l'insuffisance du développement des facultés intellectuelles et morales.

La dégénérescence reconnaît pour cause soit une tare héréditaire, soit une maladie du fœtus ou de la première enfance.

Les dégénérés peuvent être classés en trois grandes catégories suivant le degré de déchéance dont ils sont atteints, savoir: les *idiots*, les *imbéciles* et les *débiles ou faibles d'esprit*. Une quatrième catégorie, création du Dr Magnan, comprend les *dégénérés supérieurs*: ce sont les individus intelligents, mais mal pondérés, déséquilibrés. C'est chez cette classe de dégénérés que l'on remarque souvent les différents *syndrômes* connus autrefois sous le nom de *monomanies*, et qui étaient alors considérés comme autant d'entités morbides. Ces syndrômes épisodiques se présentent constamment avec les caractères suivants: 1°—obsession; 2°—impulsion; 3°—irrésistibilité; 4°—conscience complète de l'état; 5°—angoisse concomitante; 6°—satisfaction consécutive.

Ainsi le *dipsomane* est *syndromique*, parce qu'il est *obsédé* par l'idée de boire; tout en étant parfaitement *conscient* de son état, il est poussé *irrésistiblement* à cet acte; il éprouve une *angoisse indicible* tant qu'il n'a pas *satisfait* son appétit morbide.

Le nombre des syndrômes est illimité. Les principaux sont les suivants:

1° *Folie du doute.*

2° *Aichmophobie.*—Peur des pointes—épingles, &c.

3° *Agoraphobie.*— Etat d'angoisse qui s'empare du malade dès qu'il se trouve en présence d'un espace vide.

4° *Dipsomanie.* V. Alcoolisme chronique, page 1129.

5° *Pyromanie.*— Etat mental que possèdent momentanément certains dégénérés qui sont *obsédés* par l'idée de mettre le feu.

6° *Pyrophobie.*—Etat du malade *obsédé* constamment par la crainte du feu.

7° *Kleptomanie.*—*Obsession* du vol.

8° *Oniomanie.*—Manie des achats.

9° *Manie du jeu.*

10° *Impulsion à l'homicide.*

11° *Impulsion au suicide.*

12° *Onomatomanie.*—Recherche angoissante du nom; les malades sont *obsédés* de trouver ou de retrouver un nom ou un mot qu'ils ont entendu.

13° *Coprolalie.*— *Obsession* de mots orduriers, suivie d'une impulsion irrésistible à les répéter.

14° *Arithmomanie.*—*Obsession* des nombres, des chiffres.

Tel ce malade *obsédé* par le nombre 3; s'il cueillait des pommes, il en mettait 3 de côté: s'il mangeait des fraises, il en mettait 3 de côté. Les exemples de ce genre abondent.

15° *Amour exagéré des animaux.*—Ces malades sont *obsédés* nuit et jour par l'idée de faire le bonheur des animaux

16° *Aboulie.*—C'est un syndrôme qui consiste dans un phénomène d'arrêt dont souffrent cruellement les malades, et qui les empêche d'exécuter leur volonté, alors qu'aucun obstacle ne s'oppose à l'accomplissement de l'acte.

DE L'ÉTAT DÉLIRANT CHEZ LES DÉGÉNÉRÉS.

Outre l'état de déséquilibration et l'état syndrômique, sous lesquels apparaît le dégénéré, celui-ci se présente fréquemment avec l'état délirant. Le terrain de dégénérescence le rend plus que tout autre accessible aux délires de toute nature, hypochondriaque, ambitieux, mystique, mélancolique, maniaque, délire de persécution.

Diagnostic et pronostic.—Le diagnostic de la folie des dégénérés est basé principalement sur la connaissance exacte de l'état mental, sur celle des antécédents héréditaires, et surtout sur l'évolution du délire. Les dégénérés ne délirent pas comme les autres aliénés ; on retrouve dans leur délire l'influence d'un état mental bien particulier ; leurs idées délirantes sont mobiles, illogiques, excentriques, originales. Un délire survenant brusquement, d'emblée, évoluant très-vite et se terminant le plus souvent par la guérison à bref délai est pathognomonique de l'état de dégénérescence. "Un délire évoluant chroniquement, mais affectant une marche plus irrégulière, présentant des formes multiples (polymorphismes) dans le même temps ou successivement, interrompu parfois par des bouffées subites d'idées délirantes s'évanouissant presque aussitôt, enfin se terminant par la guérison et quelquefois par la démence, est un indice d'une prédisposition héréditaire. Les dégénérés seuls offrent un semblable aspect clinique. (Legrain)."

Un délire survenant dans le jeune âge est l'indice d'un état de dégénérescence. Les démences précoces et les démences arrivant prématurément chez des sujets jeunes sont dans le même cas. La guérison est une terminaison très-fréquente du délire des dégénérés. Le pronostic est donc souvent favorable, mais les rechutes ne sont pas rares.

Traitement.— Les idiots et les imbéciles ne sont justiciables que de mesures hygiéniques et morales. Pour le délire des dégénérés supérieurs, la principale indication est l'isolement. A l'asile, il s'opère souvent une détente aussitôt après l'entrée, et la guérison est assez prompte si les facultés ne sont pas déjà trop altérées.

En raison même du peu de fondement de ses idées délirantes, le dégénéré est l'aliéné le plus susceptible d'être influencé par une bonne direction et par un traitement moral bien ordonné.

DE L'ELECTRICITE MEDICALE.

AFFECTIONS DU SYSTÈME NERVEUX.

L'Électricité a été employée, dès le début, contre les affections nerveuses, soit périphériques, soit centrales.

Dans les affections nerveuses *périphériques*, on emploie les courants induits, surtout lorsqu'il existe de *l'anesthésie.* S'il y a *hypéresthésie*, on peut également employer les courants induits, mais dans les névralgies, il faut toujours donner de préférence les courants continus, vu leur action sédative.

Dans les *paralysies périphériques*, il est également préférable d'employer les courants continus. Mais lorsqu'il y a de l'atrophie, musculaire en même temps que de la paralysie, il est bon d'employer simultanément les courants continus et les courants induits.

On peut retirer des avantages de l'emploi des courants électriques, dans les *spasmes* [*tic de la face, tic convulsif des muscles du cou, crampes des écrivains*].

Les états morbides du système nerveux central dans lesquels les courants sont employés avec avantage, sont les maladies *chroniques* de la moelle, le *tétanos*, *l'hystérie*, la *chorée*, &c.

Dans les affections chroniques de la *moelle*, les courants continus constituent un moyen thérapeutique des plus efficaces. Mais il ne faut pas croire que *l'électro-thérapie* puisse complètement guérir l'ataxie locomotrice, l'atrophie musculaire progressive, la paralysie infantile, ni les diverses scléroses. Dans certains cas, l'agent électrique reste aussi impuissant que les autres remèdes.

AFFECTIONS DU SYSTEME MUSCULAIRE.

Les courants continus procurent souvent des guérisons rapides dans la paralysie de la vessie, dans les spasmes et les contractures de cet organe.

Dans l'atrophie simple, c'est-à-dire, dans celle qui survient sans lésion du système nerveux central, il est préférable d'employer les courants induits.

USAGES FONDÉS SUR L'ACTION EXERCÉE PAR LES COURANTS SUR LA CIRCULATION.

L'action des courants sur la circulation est des plus actives. Tantôt le courant agit directement sur le vaisseau sanguin dont il amène la contraction, tantôt il agit sur les centres vaso-moteurs. Aussi peut-on employer ces courants pour produire une excitation et une dérivation, soit vers un tissu érectile, soit vers une glande. De fait, l'électrisation cutanée locale, obtenue à l'aide des courants induits, est avantageuse dans certaines formes d'impuissance, et a aussi pour but d'augmenter et de faire revenir la sécrétion lactée chez les nourrices.

C'est probablement parce qu'ils modifient la circulation, que les courants continus agissent dans certains cas de rhumatismes, soit musculaires, soit articulaires.

USAGES FONDÉS SUR L'ACTION EXERCÉE PAR LES COURANTS SUR LA NUTRITION.

Sous l'influence de courants continus, on voit la nutrition renaître et la vie des tissus reprendre une énergie nouvelle. Les derniers peuvent procurer la guérison dans les cas d'*atrophie généralisée* ou de *parésie* qui surviennent à la suite de maladies aiguës, de cachexies ou d'intoxications.

Le Fort a reconnu que des courants continus faibles, appliqués constamment sur les tempes, peuvent amener la guérison de la cécité due à l'opacité du corps vitré, et la guérison des *névrites optiques*.

D'après les expériences de Déjérine, on devrait employer les courants induits pour prévenir l'*atrophie musculaire* dans les cas d'interruption nerveuse, jusqu'à ce que la régénération des nerfs soit obtenue autant que possible.

Les principales maladies dans lesquels les gynécologistes emploient l'électricité sont: les fibrômes — métrite chronique—polypes intra-utérins—kystes uniloculaires des ovaires, au début — phlegmons chroniques du ligament large—les périmétrites sub-aiguës et chroniques — kystes hématiques péri-utérins — grossesse extra-utérine — dysménorrhée—aménorrhée — hémorragies utérines—ovarites chroniques—névralgies ovariennes—troubles gastriques et douleur de l'hystérie — troubles gastriques réflexes de la grossesse; enfin toutes les

dyspepsies, tous vomissements réflexes ou purement nerveux. — Mais c'est surtout dans le traitement des fibrômes par l'électricité et en particulier par la *Méthode Apostolli* qu'on obtient de brillants succès. Cet auteur emploie le courant continu à haute dose, 100-200-250 et même 300 milliampères.—D'après lui, il y a amélioration dans tous les cas. L'hémorragie, qui est ordinairement le symptôme le plus grave et souvent le seul inquiétant, cesse le plus souvent dès les premières séances. La douleur et les symptômes de compression disparaissent et la tumeur elle-même diminue et finit par disparaître presque complètement. — Enfin il y a guérison symptomatique, au moyen d'un traitement à peu près inoffensif entre des mains expérimentées.

SECTION XV.

LA RAGE CHEZ L'HOMME.

La rage ne peut se transmettre à l'homme que par inoculation; or les chiens enragés obéissant à une tendance irrésistible, se jettent sur les personnes qui se trouvent à leur portée et les mordent: la morsure offre au virus contenu dans la bave une voie d'absorption.

La rage n'a pas de caractère anatomique spécial. A l'autopsie, on rencontre des congestions dans les centres nerveux et les organes respiratoires, mais elles se rattachent aux efforts convulsifs du malade et à l'asphyxie qui a mis un terme à son existence.

Symptômes.—Entre le moment de la morsure et la première manifestation des symptômes, il s'écoule ordinairement 40 jours; par exception, cette période peut se prolonger jusqu'à 6 mois—La rage confirmée présente trois périodes. 1° Période de mélancolie; 2° période d'hydrophobie; 3° période de paralysie ou d'asphyxie.

1° *Période de mélancolie.*—Le changement de caractère est la première manifestation de la rage. Le malade inquiet sur son sort, en proie à une vague terreur, cherche vainement à écarter ses sombres pensées; les cauchemars les plus affreux, les angoisses les plus vives ne lui laissent pas un seul instant de repos; bientôt la respiration devient saccadée, entrecoupée; le malade éprouve un sentiment de tension ou de poids sur la paroi antérieure de la poitrine: c'est là le premier indice de l'excitation anormale de la moelle allongée; elle marque le début de la 2ème période. La période de mélancolie ne dure que deux ou trois jours.

2° *Période d'hydrophobie* — Dans cette période l'angoisse augmente; mais le phénomène le plus remarquable, celui qui a valu à la maladie le nom d'hydrophobie, et qui est vraiment pathognomonique, c'est à la fois l'épouvante et l'horreur qu'inspire au malade la vue des liquides et en même temps la soif inexprimable; à chaque instant, il renouvelle ses tentatives; mais au moment où il porte le liquide à ses lèvres, ses traits et ses membres se contractent, ses yeux expriment la terreur la plus profonde; une affreuse constriction étreint sa gorge, et il ne peut avaler une seule goutte de liquide; il est pris d'un crachottement continuel que l'on a précisément attribué à cette difficulté de déglutition.

Bientôt surviennent des accès convulsifs comparables à ceux du tétanos ou de l'épilep-

sie; ces accès se produisent soit à la vue de l'eau, à la suite d'une tentative de déglutition ou même par le seul souvenir d'une crise passée. D'abord courts et éloignés, au bout de quelques heures, les accès se rapprochent et se prolongent; il s'y joint souvent des irritations vénériennes, de la dysurie, de la constipation; bien que le pouls soit fréquent, il y a rarement de la fièvre.

L'état moral des malades est assez variable; les uns sont pris d'une tendresse extrême pour leur famille; d'autres sont furieux, leur face est congestionnée, les yeux brillent, ils veulent quitter leur lit et se précipiter sur ceux qui les entourent; mais c'est là une exception assez rare, bien que le public soit porté à croire qu'il en est toujours ainsi. La durée de ce stade est de un à deux jours.

3° *Période de paralysie.* — Epuisé par les convulsions, le malheureux patient tombe anéanti; la peau est couverte d'une sueur visqueuse, les yeux sont éteints, une écume blanchâtre s'écoule de ses lèvres, il est pris d'un léger tremblement et bientôt, il succombe dans le coma, ou bien, il meurt asphyxié à la suite d'un spasme.

Chez l'homme, la mort arrive constamment dans les quatre jours qui suivent la difficulté de la déglutition.

Diagnostic. — La connaissance des antécédents, la succession des trois périodes de mélancolie, d'hydrophobie et de paralysie permettent de distinguer la rage de la dysphagie liée à l'hystérie, à l'alcoolisme, à certaines maladies cérébrales, etc.

On a vu des personnes nerveuses qui, par terreur de la rage, éprouvaient des crises de dysphagie; mais le début brusque des accidents, leur durée qui se prolonge au delà de quatre jours, l'absence des convulsions générales feront éviter l'erreur.

L'horreur des liquides a aussi été observée chez certains maniaques; mais chez le maniaque, il y a perte de la raison, tandis que chez l'individu enragé l'intelligence reste intacte.

Traitement.—Lorsque la rage est déclarée nous sommes impuissants à la guérir, tout doit donc être mis en jeu pour prévenir son développement. Il faut donc:—1° Cautériser la blessure le plus promptement et le plus profondément possible. —2° Laisser suppurer la plaie—La cautérisation doit être faite avec le fer rougi à blanc, le beurre d'antimoine ou la pâte de Vienne. Alors même que la morsure date de plusieurs jours, il faut encore cautériser, car nous avons vu que, par une exception toute spéciale, le virus rabique mettait un temps long et variable avant d'agir; il est donc probable qu'il reste localisé dans la plaie et qu'il est pendant longtemps susceptible d'être détruit par le feu.

Lorsque la rage est déclarée, on doit calmer la douleur et modérer les spasmes par l'administration du chloral, du bromure de potassium et par les inhalations de chloroforme.—L'électricité a aussi été employée, mais n'a donné que des succès douteux.

En 1885, Pasteur pensant qu'on pouvait, par des inoculations successives de virus atténuées pendant l'incubation, rendre l'homme réfractaire à la rage, mit en pratique un système de vaccinations préventives et curatives. Ses statistique sont bonnes; toutefois, l'expérience n'a pas encore prononcé.

SECTION XVI

OVARIOTOMIE.

TUMEURS OVARIENNES.

Depuis quelques années, la chirurgie abdominale a dépassé presque toutes les branches de l'art de guérir. Il n'y a que quarante ans que la première tumeur ovarienne a été enlevée par McDowel, de Kentucky, et à peine vingt années qu'une première opération de ce genre a été faite en Canada. Il y a vingt ans, le peu de succès des chirurgiens allemands était de nature à décourager les plus hardis opérateurs. La France elle-même ne comptait pas plus de succès. Il était réservé à Keith, d'Edimbourg et à Spencer Wells de Londres, de montrer comment ces excroissances anormales pouvaient être enlevées, avec un certain degré de sûreté.— Le chiffre des mortalités, qui d'abord fut énormément grand, a depuis graduellement diminué, tellement que le nombre des décès est à présent beaucoup au-dessous de celui que donne l'amputation de la jambe. Les progrès de la science permettent aujourd'hui, non-seulement d'opérer avec plus de sûreté, mais même de décider quels cas sont propres ou non à l'opération.

Il y a peu d'années, on ne pouvait rien préciser, sinon que la croissance anormale était au-dedans de la cavité abdominale. Maintenant, il y a tant de précision dans le diagnostic, qu'un médecin, familier avec cette partie de l'art chirurgical, peut prévoir l'origine précise de la tumeur, son adhérence à d'autres parties, et la liberté des organes voisins.

L'opérateur qui, par hardiesse ou par une opération hasardée, réussirait à extirper une tumeur, ne peut être considéré comme un chirurgien abdominal. Celui-là seul a droit à ce titre qui, par le diagnostic, peut dire quelles sont les chances de guérison, quelle partie doit être enlevée, quelle autre est en danger, la grandeur et les difficultés de l'opération, le soin nécessaire pour y réussir, &c. Ceci est rendu plus facile par le livre du Dr Hingston, intitulé "Note Book for cases of ovarian and other abdominal tumors. "By W. H. Hingston M. D. &c." L'auteur y donne les fruits de son expérience dans la pratique chirurgicale de ces sortes d'opérations, faites par lui-même à l'Hotel-Dieu de Montréal.

Dans ce livre ne se trouvent pas moins de 20 questions touchant la condition dans la quelle se trouve la malade au moment de l'opération; 46 ont trait au système respiratoire, circulatoire, digestif et cutané; (24) à l'histoire du cas (92) à l'examen local; (61) au diagnostic et au prognostic savoir: 1° (196) La durée probable de vie si l'opération n'a pas lieu; 2° (197) la probabilité de guérison si l'opération a lieu. La solution de ces deux dernières questions doit être communiquée à la malade. Le manque d'espace nous empêche de reproduire toutes ces questions, nous ne croyons pas, cependant, devoir passer sous silence, celles sous titre de diagnostic. L'énumération de celles-ci montrera quelles maladies ou troubles peuvent possiblement être confondus avec les tumeurs ovariennes.

Questions d'inspection: (92) Le gonflement est-il entier ou partiel? (93) symétrique ou irrégulier? (94) L'ombilic est-il déprimé ou proéminent? (95) Y a-t-il quelque changement dans la peau? (96) La ligne blanche *linea alba* est-elle changée de couleur? (97) Les veines sont-elles grossies? (98) Au toucher y a-t-il douleur? (99) La tumeur a-t-elle un contour défini? (100) Est-elle dure, molle ou élastique? (101) Les parois abdominales

glissent-elles sur la tumeur ? (102) Les parois abdominales sont-elles minces ou épaisses ? (103) La pulsation de l'aorte est-elle sentie ?

Par la percussion on obtient les suivantes : (104) Quels sont les sons produits à la région ombilicale ? (a) quand la patiente est couchée sur le dos, (b) quand elle est sur le côté droit, (c) sur le côté gauche, (d) debout ou assise ? Quel degré y a-t-il de résonnance épigastrique ? (108) Quand la patiente est sur le dos ? (109) Qu'elle est assise ? Quel est le degré de matité (*dullness*) à la région lombaire ? (110) Sur le côté droit ? (111) sur le gauche ? (112) Comment le son est-il affecté par le changement de position ? (113) Quel degré de matité y a-t-il à la région hypogastrique ? Quels sons donne la percussion entre les régions précédentes ? (114) Quels sons donne la percussion sur les différentes parties de la tumeur ? (115) couchée, (116) assise ou debout ? Quel est le caractère de l'ondulation (*fluctuation*) ? (117) Est-elle distincte ou obscure ? (118) Est-ce dans toute, ou une partie seulement de la tumeur ? (119) Est-elle limitée et en sections, ou étendue ?

L'auscultation donne les suivantes : (120) Y a-t-il borborygme des intestins ? (121) crépitus ? (122) souffle placentaire (123) cœur fœtal (124) murmure aneurismal ? Quel est l'état des glandes mammaires ? (125) Y a-t-il élargissement ? (126) sensibilité ? (127) des aréoles ? (128) des papilles ? (129) de la sécrétion ?

(130) Quelle est la mesure du corps à l'ombilic ? (131) la plus grande circonférence au-dessus et au-dessous de l'ombilic ? (132) Depuis le cartilage ensiforme à l'ombilic ? (133) Depuis le symphyse du pubis à l'ombilic (*symphysis pubis to umbilicus* ? (134) Depuis la partie droite antérieure supérieure de l'apophyse épineuse à l'ombilic ? (135) Depuis la partie gauche antérieure supérieure de l'apophyse épineuse à l'ombilic.

(136) Où la tumeur peut-elle être sentie, *pervaginam* ? (137) L'ondulation peut-elle être sentie ? (138) Y a-t-il plénitude vaginale ? (139) Quelle est la couleur du vagin, de l'utérus ? Quelle est la position de l'utérus (141) Y a-t-il déviation ? (142) Y a-t-il mobilité ? (143) Est-il attaché à la tumeur ? (144) Quel est l'état du col de la matrice ? (145) Y a-t-il ballottement ? (146) Quelle est la longueur de la cavité utérine (établie par la sonde, seulement dans les cas où on ne soupçonne pas la grossesse) ?

Après de nombreuses questions relatives à l'examen du fluide aspiré, viennent les importantes questions du diagnostic. (155) Le gonflement (*enlargement*) est-il au-dedans de la cavité abdominale ? (156) La tumeur est-elle solide ou liquide ? (157) Contient-elle du liquide ou des gaz ; ou les deux ? (158) Ce liquide est-il clair ou épais ? (159) Y a-t-il du pus ? (160) de la tympanite ? (161) de l'ascite ? (162) de la dilatation de la vessie ? (163) Y a-t-il maladies des os du pelvis ? (164) Tumeur pelvique ? (165) Suppression des menstrues ? (166) Grossesse ? (168) Hydropisie amniotique ? (169) Tumeur fantôme ? (170) Tumeur ou abcès du foie ? (171) Tumeur ou abcès de la rate ? (173) Rein flottant ? (174) Hydatides dans la cavité péritonéale ? (175) Accumulation limitée dans le péritoine ? (176) Kyste sous-péritonéal ? (177) Tumeur autre que plus haut mentionnée dans la cavité abdominale ? (178) Développement et dilatation des viscères abdominaux ? (179) Logement et induration de matière fécales ? (180) Tumeur de la matrice (fibroïde, fibrocytique ou maligne) ? (182) Hydropisie ? (183) Maladie kystique dans d'autres parties de l'abdomen ? (184) Tumeur de l'ovaire, kystique, fibreuse ou fibrokystique ? (186) Dégénérescence cancéreuse ou tuberculeuse de l'ovaire ? (187) Kyste dermoïde de l'ovaire (188) Le kyste est-il simple, ou y a-t-il un ou plusieurs kystes ? (189) Est-ce que le pédicule est long ou court ? (190) Y a-t-il adhérence ? (191) Rupture du kyste ? (192) Hémorragie au dedans du kyste ? (193) Inflammation aiguë ou chronique ?

Toutes les questions et les réponses doivent être écrites dans un cahier de notes (un cahier pour chaque cas). Les deux dernières seulement (196 et 197) concernant la prognostic, sont lues à la malade. L'opération une fois décidée, on fixera la date, le lieu, le

nombre des assistants et des personnes qui devront être présentes. On désignera l'anesthésique à employer; le nom de celui qui devra l'administrer; le nom de la première garde-malade. L'incision, sa place, sa dimension, la quantité de fluide ascitique trouvé; l'adhérence et chaque circonstance accompagnant l'enlèvement de la tumeur. Le contenu du kyste, son caractère physique et chimique. L'hémorragie survenue durant l'opération, sa quantité, sa source principale et comment combattue; l'état du pédicule, s'il est long ou court, étroit ou large. L'état de l'ovaire opposé. La condition de la matrice, ses rapports avec la tumeur. Comment la plaie a été fermée, et toutes les autres particularités de l'opération. Puis il y a description de la tumeur, la quantité de fluide, le poids des parois du kyste, et de matière solide, leur poids combiné, et enfin l'état trouvé durant l'opération, comparé avec le diagnostic antérieur. Toutes ces choses sont écrites en encre comme le furent les questions du diagnostic.

Quant à l'opération : la partie qui doit être opérée est soigneusement nettoyée avec des ablutions, des lavages souvent réitérés de savon carbolique et d'eau. Les mains et les bras de l'opérateur et des assistants sont lavés, les ongles des doigts examinés, et les instruments aussi nets que possible. Le chloroforme, l'éther ou la *mixture triplex* est administrée par une personne qui ne prend aucune part à l'opération. Tout doit être prêt pour le cas de suspension de vie par quelque cause que ce puisse être. Les intestins doivent être complètement vidés par l'huile de castor, la veille, et par un lavement d'eau savonnée, le matin même de l'opération; la vessie doit être vidée par le cathéter quelques instants avant l'opération. Le nombre des personnes présentes doit être limité à quatre, à part les aide-chirurgien, qui sont au nombre de trois.

Tous les instruments et les éponges doivent être comptés avant l'opération.

L'incision est faite dans la ligne médiane, partie entre l'ombilic et le pubis, et variant de longueur depuis 2 à plusieurs pouces, selon la qualité, la capacité de la tumeur et son contenu. L'incision est continuée entre les deux muscles recti de l'abdomen, jusqu'à ce que le péritoine soit atteint. En l'ouvrant, et même pendant l'opération entière, les pinces de Koeberle sont employées en nombre suffisant pour empêcher le moindre suintement de sang. Alors le péritoine est retenu avec des forceps, et divisé de la grandeur voulue. Si le kyste est entièrement liquide, un gros trocart (Spencer Wells) est introduit dans le kyste à l'angle supérieur de la plaie, et son contenu retiré; beaucoup de soins étant pris par les assistants, et non par l'opérateur lui-même, de ne laisser une seule goutte s'introduire dans la cavité péritonéale. Ceci est la partie de l'opération qui demande le plus de soins. Si la tumeur n'est que partiellement liquide, et les parois épaisses, il faut que l'incision soit conduite en bas vers le pubis, et en haut dirigée vers l'ombilic. Si la tumeur est solide et de forte dimension, alors l'incision doit être conduite en haut, parfois même jusqu'au cartilage ensiforme, et en bas, jusqu'au pubis. Les adhérences sont maintenant séparées, et ordinairement avant de vider le kyste de son contenu, les attaches pédiculaires de la tumeur sont reconnues.

Si l'adhérence est forte, l'hémorragie peut être considérable, et dans bien des circonstances. des ligatures sont nécessaires. Alors la tumeur est retirée en entier ou en partie, et le pédicule ligaturé, le repassant plusieurs fois s'il est largue. Quelques chirurgiens emploient la cautérisation, d'autres la ligature, avec la division antérieure à la cautérisation. La cavité abdominale est laissée aussi nette que des éponges douces et convenablement préparées peuvent le faire. La plaie est rapprochée par plusieurs profondes sutures métalliques, et un plus grand nombre de sutures superficielles : ces dernières étant faites avec du fil, du crin ou de la soie. Quand la plaie est refermée, beaucoup de soin ayant été pris pour amener un parfait rapprochement des bords du péritoine, des compresses de charpie en feuilles sont placées sur l'abdomen, et une bande, ordinairement de flanelle, est passée autour du

corps. La patiente, encore sous l'effet du chloroforme, doit être mise au lit, les genoux élevés et ployés, puis attachés ensemble. Un repos absolu est ordonné, et la malade n'est dérangée de temps à autre que pour l'emploi du cathéter. Elle est restreinte à ne prendre pour nourriture que de la glace ou de l'eau glacée. Dans les cas de fortes douleurs, et jamais autrement, la morphine doit être donnée. Le Dr Hingston emploie le sulfate de soude, souvent répété, quand il y a trouble gastrique. Les grands points de suture sont ordinairement enlevés vers le 5ème jour, et les superficiels, trois ou quatre jours plus tard. Trois heures après l'opération, et toutes les trois heures pendant la convalescence de la patiente, le pouls est pris par le chirurgien interne, ou par une garde-malade expérimentée. La température de la bouche, des aisselles et du vagin, est notée ainsi que l'état général toutes les trois heures, et quelquefois beaucoup plus souvent. Les remèdes employés, s'il y en a, et toute ingestion sont notés, même une seule goutte d'eau, et les déjections, même jusqu'au moindre échappement de flatus. Inutile d'ajouter que tout accès auprès du malade est interdit aux parents, &c., avant que le chirurgien déclare la convalescence assurée.

Une question se présente: Une grosse tumeur doit-elle être retirée par une petite ouverture, ou si l'ouverture doit être suffisamment grande pour permettre de la retirer sans force?

De fait, toutes choses étant égales, le succès de l'opération dépend, en quelque mesure, de la longueur de l'incision.

L'opinion d'hommes savants est que là où il n'est pas prudent d'user de beaucoup de force, il n'est pas permis de faire l'incision une fraction de pouce plus grande que ce qui est absolument nécessaire.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

Abaisseur de la langue 1316
Abcès 1282
" chauds 1282
" par congestion 1282
" froids 1282
" laiteux 1232
" phlegmoneux, 1282
Abelmoschus Esculentus 83
" moschatus 83
Abelmusk 83
Abiétène 640
Abiétine 64
Abies Balsamea 83
" Canadenssis Balsamica 1355
" Canadensis 83–643
" Communis 643
" Excelsa 643
" Larix 498
" ou Pinus Balsamea 200
" Turiones 83
Abietis Résina 84
Ablutions 917–1057
Abréviations 1
Abri Radix 84
Abrine 84–1033
Abroma agustum 1353
Abrotanum 183
" Cathsum 183
" Fœmina 183
" Mars 183
Abortifs ou Amblotiques 33
Abrus Precatorius 84
Abcess Root 651
Absinthe 84
" Commune 84
" Maritine 84
" Officinale 84
" Pontique 85
Absinthum 84
" Maritinum 84
Absintum Ponticum 85
" Santonicum 84–184
" Vulgare 84
Absolute Alcohol 124
Absorbants 23–933–1063
Absorbant Cotton 427
Abstracta 85
Abstracts 85
Abstract of Aconite 85
" " Belladonna 85
" " Conium 85
" " Digitalis 85
" " Hyoscyamus 85
" " Ignatia 86
" " Jalap 86
" " Nux Vomica 86
" " Podophyllum 86
" " Senega 86
Abstractum Aconiti 85
" Belladonnæ 85
" Conii 85
" Digitalis 85
" Hyoscyami 85
" Ignatiæ 86
" Jalapæ 86
" Nucis Vomicæ 86
" Podophylli 86
" Senegæ 86
" Valerianæ 85
Abstraits 85
Abstrait d'Aconit 85
" de Belladone 85
" " Ciguë 85
" " Digitale 85
" " Fève de St. Ignace 86
" " Jalap 86
" " Jusquiame 85
" " Noix Vomique 86
Abstrait' " Podophylle 86
" " Sénéga 86
" " Valériane 86
Abula Rufescens 610
Acacia 86
" Catechu 255
" " Mimosa 255
" Vera 86
Acaciæ Arabicæ Gummi 86
Acajou à bois 768
" à-Pommes 143
Acajuba Occidentalis 143
Acalypha Hispida 87
" Indica 87
Acaulescent Ladies Slipper 307
Accidents de la grossesse: 1225
Accidents puerpéraux 1229
" de la dentition 1237
Accipenser Huso 415
Acer Saccharinum 87
Acet. Para-Anisidine 541
Aceta 88
Acétanilide 150
Acétaphénone 459
Acetas Ammoniæ Liquidæ 506
" Morphiæ 550
" Morphicus 550
" Potassicus 656
" Plumbicus 647
" Sodicus 731
" Zincicus 871
Acétates 35
Acétate d'Ammoniaque Liquide 506
" Basique de Plomb 516
" de Codéine 282
" " Cuivre Brut 304
" " " Bibasique 304
" " " (neutre) 303
" Cuivrique 303
" de Fer 388

Acetate Ferreux 389
" Ferrique 388-510
" Magnésie 525
" Manganèse 530
" Morphine 550
" Pepsine 614
" Peroxyde de Fer 388-510
" de Pilocarpine 628
" " Plomb 647
" " " Cristallisé 647
" " " Liquide 516
" " " Neutre 647
" " Potasse 656
" " " Liquide 656
" " Quinine 685
" " Soude 731
" " " " Cristallisée 731
" " Strychinine 758
" " Vératrine 855
" " Zinc 871
Acetate of Copper 303
" " Iron 388
" " Lead 647
" " Magnesium 525
" " Manganèse 530
" " Pepsina 550
" " Pilocarpine 628
" " Potash 656
" " Potassium 656
" " Quinine 685
" " Soda 731
" " Sodium 731
" " Zinc 871
Acetated Tincture of Opium 817
Acétène 87
" Bioxé 126
" Mono Iodé 120
" Monocyané 120
" Monobromique 219
Acetic Acid 91
" Ether 120
" Extract of Colchicum 369
Acetica 88
Acétol Normal 126
Acétolés 88
Acétomel 536
Acétone 87-751
" Méthylnomylique 706
Acetosa 88
Acétophénone 620
Acetortho 1353
Acetosella 88
Acetphénétidine 620-88
Acetum 88
" Aromaticum 89
" Britannicum 88
Acet. Cerevisiæ 88
" Colchicum 89
" Distillatum 89
" Epispasticum 89
" Gallicum 88
" Lobeliœ 89
" Plumbicum 516
" Purum 91
" Opii 89
" Sanguinariæ 90
" Saturni 516
" Scillœ 900
" Vini 88
Acétylamidophénol 620
Acétylethylène 1353
Acétylodiphénilène 1354
Acétylphénylhydrazine 679
Achat des Remèdes 78
Ache 156
" Doux 156
" des Marais 156
" " Montagnes 500
Achillea 90
" Atrata 91
" Genepi 91
" Millefolium 90
" Moschata 91
" Nana 91
" Nobilis 91
Achilleinum 90
Achillée Millefeuille 90
Achiléine 90-91
Achote 851
Acid Carbonate of Potassium 656
" Infusion of Cinchona 467
" " of Roses 470
" of Commerce 91
" " Milk 101
" Phosphate 506
" Sodium Carbonate 732
" Solution of Nitrate of Mercury 513
" " of Pernitrate of Mercury 513
" Sulphate of Potassium 657
" Sulphite of Calcium 231
" Tartrate of Potash 657
" " of Potassium 657
Acides 34-55
Acide Acétique 91
" " Concentré 91
" " du Com. 91
" " Dilué 91
" " Fort 91
" Agarique 1353
" Alantique 475
" Aldéhydique 126
" Amylique 111
Acide Anémonique 146
" Anhydre 100
" Anisique 148
" Arsénieux 92
" " du Commerce purifié 92
" Aurique 197
" Azotique 102
" Baldrianique 111
" Benzoïque 93
" Boracique 93
" de Borax 93
" Borique 93
" Bromhydrique 99
" Bursinique 797
" Butyrique 353
" Caféique 224
" Caïncique 226
" Camphérique 1353
" Camphorique 1353
" Caprique 706
" Carbazotique 94
" Carbolique 94-1033
" " Alcoolisé 95
" " Impur 96
" Carboneux 104
" Carbonique 97
" Caryophyllique Hydraté 355
" Catéchutique 256
" Cétrarique 262
" Chlorhydrique 99
" " dilué 100
" Chlorohydrocyanique 101-108
" Chromique 96
" Chrysinique 654
" Chrysolipique 94
" Chrysophanique 301-700-705
" Citrique 97
" de Citron 97
" Cyanhydrique Dilué 100
" Delphinique 111
" Di-iodparaphénolsulfurique 744
" Elaïque 103
" Ellagique 111
" Embélique 1353
" Ergotinique de Robert 347
" Ergotique 345
" Ethyloxychlorocarbonique 849
" Europique 835
" Eugénique 355
" Fluorhydrique 404
" Formique 98

Acide des Fourmis 98
" Gallique 98
" Gallo-tannique 110 411
" de Haller 328
" Hydriodique 98
" Hydrobromique Dilué 99
" Hydrochlorique 99
" " Dilué 100
" Hydrocyanique Concentré 100
" Hydrocyanique Dilué 100
" Hydrocyanique Médicinal 100
" Hydrocyanique Pur 100
" Hydrosulfurique 40
" Hypophosphoreux 461
" Igasurique 461
" Ilicique 462
" Iodhydrique Médicinale 98
" " Dilué 98
" Kinique 101
" Lactique 101
" " Pur 101
" Lampique 126
" Larixinique 498
" Lithique 111
" Malique 101–743
" Marin Diphlogistiqué 271
" Méphitique 97
" Métaphosphorique 105
" Métogallique 111
" Méthyl-benzoi-sulfurique 1353
" Mimotannique 256
" Monohydraté 108
" Muriatique 99
" " Concentré 99
" " Dilué 100
" " Médicinale 100
" " Oxygéné 271
" Myronique 728
" Nitrique 102
" " Dilué 102
" " Médicinale 102
" Nitro-Hydrochlorique 103
" " " Dilué 103
" " Muriatique 103
" " " Dilué 103
" Nitrophénisique 94
" Nitropicrique 94
" Nitroxantique 94
" Oléique 103
" Ortoxylphénylsulfureux 190
Acide Osmique 103-598-1033
" Oxalique 104
" Oxymuriatique 271
" Paracrésotinique 1353
" Paraphénolsulphonique 744
" Parillinique 719
" Pectique 101
" Perchlorique 104-1033
" Phénique 94
" " Alcoolisé 96
" " Impur 96
" " Liquide 96
" " Trinitré 94
" Phocénique 111
" Phosphorique Concentré 104
" " Dilué 104
" " Médicinal 104
" " Officinal 104
" Picrique 94
" Picropodophyllique 650
" Pimarique 792
" Pipitzahoïque 616
" Plombique 649
" Polygallique 726
" Prussique 100–1034
" Pyrogallique 111
" Pyrogéné 407
" Pyroligneux Brut 105
" " Purifié 91
" Quercitannique 411
" Quinopicrique 627
" Rhéique 700
" Rhubarbarique 700
" Rutine 706
" Rutique 706
" Rutinique 706
" Saccharin 104–105
" Saccharique 105
" Sacchulmique 105
" Salicyleux 105
" Salicylique 105–727
" Santonique 715
" Sclérotinique 345
" Silicique 524–727
" Sorbinique 743
" Sorbique 101–743
" Sozolique 190
" Sphacédinique 347
" Spiréique 105
" Stéarique 106
" Succinique 106
" Sulfohydrique 1033
" Sulfocarbolique 107
" Sulfocarbonique 296
" Sulfophénique 107
" Sulfohydrocyanique 101–107
Acide Sulfo-Naphtalique 557
" Sulfureux 110
" " Officinal 110
" Sulfurique 108
" " Alcoolisé 328
" " Anglais 108
" " Anhydre 108
" " Aromatique 109
" " Dilué 109
" " Dulcifié 328
" " Fumant 108
" " Glacial de Nordhausen 108
" Sulfureux Liquide 110
" " Médicinal 109
" " Officinal 108
" " Pur 108
" " de Saxe ou d'Allemagne 108
" Sumbulique 766
" Sylvique 407
" Tanaisique 790
" Tannique 110
" Tartarique 111
" Tartareux 111
" Tartrique 111
" du Tartre 111
" Tellurique 792
" Thymique 797
" Trichloracétique 111
" Trihydraté 105
" Trinitrophénique 94
" Tropique 141
" Ulexique 835
" Urique 111
" Valérianique 111–711
" Valérique 111
" Valérylique 111
" Vanillique 853
" Viburnique 711
" Vitriolique 108
Acidités de l'estomac 1175
Acidulous Solution of Carbonate of Soda 165
" mineral waters 168
Acidum Aceticum 91
" " Aromaticum 89
" " Dilutum 91
" " Ligno Venale 91
" " Glaciale 91
" " Scilliticum 90
Acetocellœ 104
Arsenicum 91–1033
Arseniosum 92–1033

Acid. Azoticum 102
Acidum Benzoicum 93
" " Sublimatum 93
" Boricum 93
" Bromohydricum 99
" Bromydricum Dilutum 99
" Cantharidis 89
" Carbazoticum 34–1034
" Carbolicum 94
" Crudum 96
" Carbonicum 97
" Chlorohydrocyanicum 101
" Chromicum 96
" Citricum 97–1034
" Citris 97
" Fluorhydricum 404
" Formicum 98
" Gallicum 98
" Gallo tannicum 110
" Hydriodicum Dil. 98
" Hydrobromicum Dil. 99–1034
" Hydrochloratum 99
" Hydrochloricum Dil. 100–1034
" Hydrochloricum Purum 99
" Hydrocyanicum Dil. 100
" Hypophosphoricum 105
Acidum Lacticum 101
" Limonis 97
" Limonorum 97
" Malicum 101
" Muriaticum 99
" " Dil. 100
" " nitroso-oxygenatum 103
" Nitri 102
" Nitricum 102
" " Dil. 102
" Nitro-Hydrochloricum 103
" Nitro Hydrochloricum Dil. 103
" Nitro-muriaticum 103
" " " Dil. 103
" Oxalicum 104–1034
" Oxalinum 104
" Perchloricum 104
" Phosphoricum Dil. 104
" " Glaciale 104
" " Officinale 104
" Picricum 94
" Pinique 407
" Prussicum 100
Acid. Pyroligneum Crudum 105
" Pyroligneum 91
" Rhodanicum 101
" Saccharum 104-105
" Salicylicum 105
" Succinum 106-1034
" Sulphocarbolicum 107
" Sulphohydrocyanicum 101-107
" Sulphophenicum 107–1034
" Sulphuricum 108–1034
" " Alcoholisatum 328
" " Aromaticum 109
" " Dil. 109
" " Purum 108
" Sulphuris volatile 110
" Sulphurosum 110–1034
" Valerianicum 111
" Vitriolicum 108
" " Dil. 109
" Tannicum 110
" Tanninum 110
" Tartaricum 111–1034
" Tartarosum 111
" Thymicum 797
Acidus Vogleri 109
Acidités de l'estomac 1175
Acné 1209
" indurata 1209
" induré 1209
Acné simple 1209
Acnea rosacea 1209
Acolyctine 113
Aconelline 113
Aconilline 113
Aconine azotée 113
Aconit 113
" Anthore 113
" Féroce 113
" à Grandes Fleurs 113
" Napel 113
" Salutaire 113
" Tue-Loup 113
Aconite 113
Aconiti Folia 113
" Radix 113
Aconitia 112
Aconitin 112
Aconitine 112–1034
" Cristallisée 112
" de Hottot 113
Aconitina 112
Aconitum 113–1034
" Anthora 113
" Cammarum 113
" Ferox 113
Aconitum Heterophyllum 113
" Lycoctonum 113
" Salutiferum 113
" Napellus 113
" Paniculatum 113
Acor Boracicus 93
Acore Odorant 227
" Vrai 227
Acorine 114
Acorus 227–683
Acorus Calamus 227
" Verus 227
Actœa Alba 115
" Americana 115
" Racemosa 114
" Rubra 115
" Spicata 115
Actée d'Amérique 115
" blanche 115
" en Epi 115
" à grappe 115
" Rouge 115
Actinomeris Helianthoïdes 1353
Acupressure 34
Acupuncture 939
Acute Bright's disease 1189
" Dropsy 1189
" Hydrocephalus 1125
" Nontubercular hydrocephalus 1124
" Nephritis 1189
" Spinal meningitis 1130
Adansonia Digitata 115-757
Add–add. 117
Adénine 116-1037
Adenium bæhmianum 1356
Adenomes 1296
Adeps 116
" Benzoatus 116
" Benzoinatus 116
" Ovillus 116
" " Præparatus 116
" Præparatus 116
" Suillus 116
Adhatoda 117
Adhesive Plaster 339
Adianthe 117
Adiantum 117
" Album 192
" Capellus Veneris 117
" Pedatum 117
Adinamie 117
Adipocera cetosa 261
Adipocire de baleine 261
Adonides 117
Adonis Æstivalis 117
" Anomala 117
" Autumnalis 117

Adonis Capensis 117
" Glaciale 117
" Vernalis 117–1034
" Vesicatoria 117
Adoucissants 1063
Adoxa Moschatellina 552
Adragantine 433
Adrue 301–307
Ægeiros 654
Ægle Marmelos 207
Ærial acid 97
Ærugo 304
Æsculine 117
Æsculus Glabra 118
" Hippocastanum 118
" Pavia 118–1035
Æther 118–1035
" Aceticus 120
" Anæstheticus aranii 353
" Bromidicus 120
" Chloricus 749
" Fortior 118
" Hydriodicus 120
" Hydrochloricus 121
" Hydrocyanicus 120–1035
" Muriaticus 121
" Nitricus 121
" " Alcoholisatus 747
" Nitrosus 121
" Phosphoratus 121
" Purus 118
" Sulphuricus 118
" " " Acidus 328
" Sulph. alcoholatus 328
" Vitriolicus 118
Ætheris Sulphuricus cum alcohole arom. 747
Æthiops Vegetalis 407
Æthusa Cynapium 292
" meum 542
Affections cutanées 1196
" nerveuses 1136
" spasmodiques 1136
" du système musculaire 1346
" " " nerveux 1345
Affusions 917
African False Saffran 248
" " Pepper 642
Afium. 593
Agalactie ou agalaxie 1228
Agar-agar. 407
Agari-Bai 122
Agaric acid 1353
Agaric 216
" Blanc 216–409
" de Chêne 216
" des Chirurgiens 216
Agaric Mouche ou 216
" Moucheté 122
" of the Oak 216
Agaricine 122–1035
Agaricum 216
Agaricus 216
" Laricis 216
" Muscarius 122
Agaraphobie 1344
Agathophyllum Aromaticum 122
Agathosina Crenatum 220
Agathotes Chirayta 264
Agave Americana 122
" Virginica 122
" d'Amérique 122
" de Virginie 122
Agédoite 191
Age critique 1032
Agnine 497
Agrifolium 461
Agrimonia 122
" Eupatoria 122
" Odorata 122
Agrimony 122
Agrion 461
Agripalma Gallis 499
Agripaume 499
Ague 1319
Agrostemma Githago 561
Agrostemnine 718
Agrypine 1141
Ague Weed 418
Aiault 558
Aichmophobie 1344
Aigremoine 122
Aigreurs 1175
Aiguilles Electriques 316
" Hypodermiques 473
" de Pin 640
" " " Sylvestre 640
Ail 127
" Cultivé 127
" Doux 127
Ailanthus Glandulosa 123
Air acide Vitriolique 110
" Déphlogistiqué 41
" de Feu 41
" Phlogistiqué 39
" Pur 41
" Sous-Oxygéné 763
" Vicié 39
" Vital 41
Air tight corks 217
Airelle 852
" Myrtille 852
Ajuga Chamœpitys 123
" Pyramidalis 123
" Reptans 123
Akasga 123–1035
Alambic 63
Alantine 475
Alantol 375
Aleterne 699
Albæ Ceratum Galeni 259
Albin d'œuf 124
Albizzia Anthelmintica 124
Album Ceti 261
Albumen 124
" Ovi 124–600
Albuminate Ferrique 400
Albumine 600
Albuminimètre 16
Albuminurie 1188
Albuminurie des femmes enceintes 1226
Alcaline Sulphur Ointment 897
Alcaligènes 39
Alcalins 35
Alcali Ammoniacum Acetatum 506
Alcalis 35
" Aéré 35
" Ammoniacum 162
" Caustique 35
" Volatil 162
" " Concret 135
" " Fluor 160–162
Alcaloïdes 36
" Azotés ou animaux 36
" Cadavériques 36
Alcana Vera 499
Alcedo Hispida 676
Alchemilla Vulgaris 126
Alcohol 124–125
" Ammoniatum Aromaticum 748
" Ammoniatum Fœtidum 748
" Amylicum 125
" Camphoratus 803
" cum Aromatibus sulphuricus 109
" Dilutum 125
" Fortius ou Fortior 109
" Purum 124
" Sulphuris 246
" Vini 125
Alcoholatum Aromaticum Ammoniale 748
Alcoholatum Fragrans 166
Alcoholic Ext of Belladon. 364
" " of Conium 370
" " " Digitalis 371
" " " Hemlock (fruit) 370
" " " Henbane 375
" " " Hyoscya-

mus 375
Alcoholic ext. of Rhubarb 381
" Sol. of Chloroform 749
Alcocalum 307
Alcoline 286
Alcoléine 286
Alcool 124
" Absolu 124
" Amylique 125-1034
" " des Esprits 244
" Anhydre 124
" Camphrée 803
" de Cannelle 749
" Caustique 126
" Dilué 125
" " ou à preuve 124
" D'Éther 746
" D'Éthyle 124
" Ferré 392
" Fort 124
" de Jalap et de turbith 814-818
" Mésitique 87
" Méthylique 751
" Pur 124
" Rectifié 124
" de Soufre 246
" Sulfurique 328
Alcoolats 746-799
Alcoolat ammoniacal Fétide 748
" amm. aromatique 748
" d'Anis 748
" Antiscorbutique 748
" de Cerises 694
" " Citron 352
" " " Comp. 166
" " Cochléaria 748
" " Cologne 166
" d'Ecorce d'Orange 352
" de Gaulthérie 750
" " Genièvre 750
" " " Comp. 750
" d'huile d'Orange 749
" de Lavande 750
" " " Comp. 814
" " Mélisse comp. 167
" " Menthe 750
" " " Poivrée 750
" " Morphine 515
" " Muscade 751
" " Noyaux 694
" de Romarin 752
" d'Ess. de Térébenthine 590
" Sucré 694
Alcoolate de Chloral 265
Alcoolatures 811
Alcoolature d'anémone Pulsatille 146
" Vulnéraire 862
Alcoolés 746-799
Alcoolé d'amoniaque Vineux 747
" de Chloroforme 749
" de Fer Chloruré 809
" de- Gaulthérie 750
" Tannique 810
Alcoolisme Chronique 1129
Alcoolomètre 16
Alcornoque 126
Alcornaca Cortex 126
Alcyonium 676
Aldéhyde 126-609
" Acétique ou Vinique 126
" Ethalique 261
" Méthylprotocatéchique 853
" Trichloré 264
" Vanillique 853
Aldehyd 126
Alder Buckthorn 698
Alembroth 126
Aletris 126
" Alba 126
" Farinosa 126
Aleurites Gomesii 491
" Triloba 491
Algalies 924
Algides 1183
Algarobilla 1353
Algues 406-407
" Commun 878
" de Java 407
" Marine 878
" des Verriers 878
Alhauna 499
Aliénation mentale 1337
Aligator Pear Seeds 617
Aliments propres aux malades 1008
Aliment Chimique 397
" Diététique 1008
Alimentation forcée 677-1338
" par le rectum 677
" Iodique 481
Alisma Aquatica 127
" Plantago 127
" Plantain 127
" Trivialis 127
Alizarine 301-704
Alkanna Tinctoria 144
Alkanet 144
" Dyer's Bugloss 144
Alkekenge 623
Alkermes Aurificum minerale 152
Allaitement 973
Allataïme du Harem 693
Alleluia 88
Alliaire 127
Alliaria 127
" Officinalis 127
Allii Sativi Bulbus 127
Allium 127
" Canadense 128
" Cepa 128
" " Bulbus 128
" Porrum 128
" Sativum 127
Allongement de la luette 1170
Allspice 639
Almond Meal 426
" Emulsion 543
" Mixture 543
" Oil 572
" Soap 717
Alnus 128
" Betula 128
" Communis 128
" Frangula 128
" Glutinosa 128
" Nigra 128
" Rubra 128
" Serrulata ou Serratula 128
" Urcana 128
Aloe 129
" Anima 124
" Barbadensis 129
" Hepatica 129
" Lucida 129
" Socotrina 129
" Spicatæ extractum 129
" Vulgaris 129
" " extractum 129
" Zocotorina 129
Aloès 122-129
" des Barbades 129
" en Calebasses 129
" Hépatique 129
" Socatrin 129
" Sucotrin 129
Aloésine 130
Aloétic Pills 632
Aloétine 130-307
Aloïnes 130
Aloins 130
Alopécie 1314
Alphaoxinaphthoic acid 558
Alpinia Galanga 533
Alstonia constricta 322
" scholaris 322
Alstonidine 322
Alstonine 322

Altérants 23–1063
Althœa 131
" Officinalis 131
Althœæ Folia 131
" Radix 131
Althéine 191
Alum 131
" Poultice 254
" Root 440
" Whey 132
Alumen 124–131
" Calcinatum 132
" Exsiccatum 132
" Scissille 228
" Siccatum 132
" Ustum 132
Alumina 132
Aluminæ et Ammoniæ Sulphas 131
" Sulphas 132
" Sulphas Fusus 132
" Tannas 133
Alumine 132
Aluminii Hydras 133
" et Potassii Sulphas 131
" Oleatis 568
Alun 131
" Ammoniacal 131
" Calciné 131
" de Fer Ammoniacal 389
" Officinal 132
" de Roche 131
" Sodique 131
Alveloz 357
" Milk 357
Alyon's Ointment 847
Amadou 216–409
" Hémostatique 392
Amadouvier 216
Amandes 140
" Amères 139
" Douces 140
Amandier 139
Amandine 140
Amanite 122
Amanitine 122
Amaranthe 133
" Paniculée 133
Amara Dulcis 324
Amaranthus Hypochondriacus 133
" Paniculatus 133
Amaurose 1094
Ambar 134
Ambarum 134
" Cinereum 134
" Cineretium 134
Amber 134
Amber Malt 528
Ambergris 134
Amblotiques 33
Ambra Ambrosiaca 134
" Cineracea 133
" Grisea 133
Ambre 134
" Animé tendre du Brésil en sorte 134
" Blanc 261
" " du Brésil 134
" " de Cayenne 134
" Gris 134–261
Ambréine 134
Ambrette 26
Ambrina Botrys 83
Ambrosia Absinthifolia 1334
" Artemisiæfolia 134
" Elatior 134
" Trifide 134
Ambroisie 263
" à Feuilles d'Armoise 134
" du Mexique 263
" Trifide 134
Ambroisienne 263
Aménorrhée 1218
Amer de Fiel de Bœuf 388
Amer d'Indigo 94
" ou jaune de Rhubarbe 700
" de Welter 94
American Agave 122
" Aloe 120
" Arbor Vitæ 173
" Aspen 654
" Balsam 203
" Columba 405
" Centaury 707
" Greek Valerian 601
" Dittany 303
" Gentian 405
" Hellebore 856
" Hemp 238
" Holly 462
" Ipecacuanha 359–419
" Ivy 139
" Larkspur 315
" Maidenhair 117
" Mountain Ash 744
" Papaw 192
" Pellitory 610
" Pennyroyal 436
" Poplar 520
" Rose Bay 701
" Sanicle 440
" Spikenard 172
" Senna 250
" Wormseed 263
Améthystine 220
Amiante 524
Amicos ou amicraseptine 249
Amidide d'Hydrogène 162
Amidobenzine 148
Amidochlorure de mercure 454
Amidogène 154
Amidon 142
" de Canne 238
Amidoquinoline 1353
Amiduline 134
Amidum 142
Ammi 729
" des Boutiques 729
" Visnaga 1353
Ammomum Curcuma 305
Ammonia 134–1034
" Alum 131
" Caustica 162
" Liniment 501
" Liquida 162
Ammoniac Plaster with mercury 334
Ammoniacum 139
" Benzoicum 135
" Plaster 234
" and mercury Plaster 334
" Mixture 543
Ammoniæ Benzoas 135
" Bicarbonas 135
" Carbonas 135
" Hydrochloras 136
" Hydrosulphuretum 136
" Hypophosphis 136
" Liquor 160
" Mixture 543
" Murias 136
" Nitras 137
" Nitro-Sulphas 137
" Oxalas 137
" Phosphas 137
" Sesquicarbonas 135
" Succinas 137
" Valerianas 138
Ammoniaque 55–134
" Composée 135
" Liquide 160
" Liquide Concentré 163
Ammoniated Alcohol 747
" Copper 304
" Glycyrrhizin 426
" Iron 402
" Mercury 454
" Tr. of Guaiac 811
" " " Opium 817
" " " Quinine 818
" " " Valérian 822
Ammonii Arsenias 138-1035

Ammon. Benzoas 135
" Bromidum 138
" Carbonas 135
" Chloridum 136
" Formias 138
" Iodidum 137
" Nitras 137
" Phosphas 137
" Sulphas 139
" Uras 139
Ammonine 1351
Ammonio Aqua Soluta 160
Ammonio Chloride of iron 402
" Ferri Citrate 389
" Ferric Alum 389
" " Sulphate 389
" " Tartrate 389
" Sulphate of Copper 304
" " of Iron 389
Ammonio Chlorure de fer 402
" Citrate de Fer 389
" Tartrate de Fer 386
Ammonium 134
" Bromidum 138
" Carbonicum 135
" Icthyolsulphate 461
" Nitricum 137
" Phosphoricum 137
" Sulphuricum 139
Ammoniure de Cuivre Composé 305
" de Fer 402
Ammoniuretum Cupri 303
Amomées 247
Amomum Cardamomum 247
" Galanga 533
" Zingiber 877
Amorphous Hyoscyamin 458
" Phosphorus 622
" Quinia 684
Ampelodesmos Tenax 348
Ampeloprasum 127
Ampélopside 139
Ampelopsis Hederacea 139
" Quinquifolia 139–790
Amphibious Knot-Weed 651
Amputations 967
Amygdala Amara 139
" Dulcis 140
Amygdalæ Persicæ Folia 617
Amygdaline 140
Amygdalis Communis 139
Amygdalite 1104
Amygdalus Persica 617
Amyl nitris 140–1035
Amylamide 141
Amylamine 135-141
Amylæther Nitrosus 140
Amylen Hydrate 142
Amylène 141
Amyli Iodidum 482
Amyliaque 141
Amylic Acid 101
" Alcohol 124
Amylo-nitrosus Ether 140
Amylopsine 602
Amylum 142
" Americanum 532
" Canaceum 238
" Iodatum 482
" Marantæ 532
" Nitrosum 140
" Triticeum 142
" Tritici 142
Amyrine 327
Amyris Caranna 244
" Elemifera 327
" Gileadensis 202
" Icica Caranna 327
" Tomentosum 789
Anacarde Occidentale 143
Anacardium Occidentale 143
Anacyclus Pyrethrum 143
Anæsthetics 23
" Mixture 271
Anagallis 144
" Arvenses 144
" Cœrulea 144
" Phœnicea 144
Anagyrine 144
Anagyris Fœtida 144
Analgésine 600–1354
Anamirta Cocculis 281
Analyse des urines 850
Anaphronieli 536
Anatomie 1018
" des fosses nasales 1096
Anatomie de l'oreille 1111
Anarcotine 559
Anatron 664
Anchusa Italica 143
" Officinalis 144
" Tinctoria 144
Ancolie Commune 171
Anda-Acu 487
" de Pison 442
Andassou 442
Andersou's Scotch Pills. 638
Andira 144
" Anthelmintica 144
" Inermis 144–1035
" Racemosa 144
" Retusa 145
Andirine 145
Andromeda Arborea 145
" Mariana 145
" Nitida 145
Andromède 145
Andromédier 145
Andropogon Muricatu 494
Anebium 144
Anémie 1262
Anemona Hepatica 440
Anémones 145–1035
Anemone Hepatica 440
" Nemorosa 145
" Pratensis 145
" Pulsatille 145
Anémonine 146
Anemopsis Californica 146
Anesthésines 23–1063
Anesthésie 958
" Générale 958
" locale 958–911
" de la peau 1213
Aneth 146
" Odorant 146
Anethi Fructus 146
Anéthol 146
" Liquide 146
" Solide 146
Anethum 146
" Fœniculum 404
" Graveolens 146
" Hortense 146
Anévrysme de l'aorte 1309
Angelic 146
Angelica 146
" Atropurpurea 147
" Hispana 146
" Sativa 146
" Sylvestris 147
" Triquinata 147
Angelica Tree 172
Angelim Amargosa 301
Angelin à grappes 144
Angélique 146
" noire pourprée 147
" officinale 146
" Sauvage 147
Angelocacos 556
Angines 1170
" chronique 1170
" granuleuse 1170
" de poitrine 1150
" inflammatoire superficielle 1103
" maligne 1106
" rhumatismale 1104
" Simple 1170
" Syphilitique 1106
" Tonsillaire 1104
Angiomes 1296
Angræcum Carinatum 147
" Fragrans 147
Angular stemmed star flower 707

Angustura 147–1035
" Ferruginea 147
" Spuria 147
Angustura Bark 147
Angusture 147
" Fausse 219
" Vraie 147
Angustirine 219
Anhalonine 554–1037
Anhalonium 554
Anonymus Aquatica 721
Anhydride Santonique 715
Anhydrous Alcohol 124
" Arsenious acid 92
" Chloral 264
" Chromic acid 96
Anilia 148–1035
Aniline 148
Animal charcoal 244
" soap 716
Anis 148
" de la Chine 148–463
" Doux 146
" Etoilé 148–463
" de Flavigny 323
" Sauvage 172
" des Vosges 249
Anise 148
" Camphor 146
" Water 163
Aniseed 148
" Tree 148–463
Anisi Semina 148
Anisic Acid 148
Anisophillum Ipecacuanha 357
Anisum Sinense 148
" Stellatum 148–463
" Officinale 148
Ankylose 1300
Annatta 851
Annato 851
Anodins 28
Anodyne Enema 343
" Liniment 503
Anona Odoratissima 848
Anosmie 1101
Anorexie 1175–1226
Anserina 666
Ansérine 263
" Anthelmintique 263
" Botrys 263
" Vermifuge 263
Ant 405
Antacides 23-1063
Antéflexion de la matrice 1224
Antenaire des jardins 426
" Perlée 426
Antennaria Dioica 426
" Margaritacea 426
Antéversion de la matrice 1224
Anthelmintiques 31-1063
Anthemis 148
" Arvensis 149
" Cotula 149
" Fœtida 149
" Nobilis 148
" Odorata 148
" Pyrethrum 143
" Vulgaris 534
" Tinctoria 149
Anthos Sylvestris 499
Anthracène 1356
Anthracite 244
Anthriscus Cerefolium 150
Anthrakokali 149
" Sulfuré 150
Anthrarobine 301
Anthrax 1303
" bénin 1303
" malin 1302
Anthrisque Cerfeuil 150
Antibilious Pills 634
Anti-Chlore 231
" Punaise 475
Anti-Zimotiques 82
Anticholera 547
Antiarine 848
Antiaris Toxicaria 848
Antidartreux 32
Antidotaire de l'arsenic 403
Antidotes 32
" de l'arsenic 395
" de l'acide arsénieux 512
Antidote of Arsenious Acid 395
Antiodontalgiques 32
Antidotum Arsenici 395
Antidyssentériques 32
Antiémétiques 32–1064
Antifermenticides 1064
Antiépileptiques 32
Antifibrine 151–1045
Antifungine 151
Antihémorrhagiques 1353
Antiherpétiques 32
Antihydropia 151
Antihydropine 151
Antilaiteux 32
Antilythiques 32
Antimonial Ointment 838
" Plaster 335
" Powder 671
" Wine 862
Antimoniate de Quinine 685
Antimoine 55–151
" Cru 154
" Diaphorétique 151
" " Rouge 155
" Métallique 151
Antimoine Noir 154
" Sulfuré 152–154
" Tartarisé 153
Antimonious Acid. 151
Antimonii Iodidum 151
" Murias 151
" Oxydum 152
" Oxysulphuratum 154
" Oxysulphuretum 152
" Potassii Tartras 153–1035
" Potassio Tartras 153
" Sesquichloridum 151
" Sulphidum 154
" " Purificatum 154
" Sulphuretum 154
" " Aureum 154
" " Rubrum 152
Antimonium 151-1035
" Calcinatum 151
" Crudum 154
" Diaphoreticum 151
" Muriaticum 151
" Nigrum 154
" " Purificatum 154
" Sulphuratum 154
" Tartaratum 153
" Tartarizatum 153
Antimony 151
Antiodontalgique 1064
Antipériodiques 33
Antiphlogistiques 22–1064
Antypirine 155–1045
Antiputrides 21–23–1067
Antipsoriques 33
Antipyritine 600
Antipyrétiques 22–1066
Antirrhinum Hederaceum 156
" Linaria 156
Antisepsie 880
Antiseptiques 21-879-800-1067
Antiscorbutiques 32–1067
Antispasmodiques 1068
Antisypyilitiques 24
Antithermine 88–149
Antithermique 150
Antitoxiques 32
Antizimotiques 32–1064
Anurie 1192
Apalachine 462
Apalanche 462
" Cassine 463
" Vert 462
" Verticillée 462

Aparine 410
" Hispida 410
Aperient Salt of Frederick 736
Apéritifs 31
Aphonie des chantres 154
Aphthes 1105
Apiol 156
Apioline 165
Apium 156
" Graveolens 156
" Hortense 156
" Officinarum 156
" Petroselinum 156
" Sium 730
" Vulgare 156
Aplopappus 309
Apoaconitine 113
Apocodéine 1354
Apocyn 157
" Amer 157
" Chanvrin 157
" Cannabinum 239
Apocynéine 158
Apocynine 158
Apocynum Antrosæmifolium 157
" Cannabinum 157
Apomorphina 158–1036
Apomorphine 158–586
" Hydrochloras 158
Apone 159
Apoplexie 1127
Apothicary-weight 10
Apozène 159
" Amer 159
" d'Oseille Comp. 1009
" Purgatif 470–546
Appareil de fractures 900
" à extention 901
" Limousin 617
" pour déplacements 906
" " hernies 909
" " les déviations utérines 906
" " luxations 906
" " le traitement de la coxalgie 910
" " les pieds-bots 911
" orthopédique 897-908
" de Sayres 962
" ou plateau pour pansements 1317
Appendice 1353
Apple Essence 351
" of Peru 309
Aquapuncture 940
Aqua 159
" Acidi Carbonici 160
" Ammoniæ 160
Aqua Ammon. Causticæ 162
" " fortior 162-1036
Ammonii Caustici 160
Amygdalæ Amaræ 162
Anethi 163
Anisi 163
Aurantii 163
" Floris 163
" Florum 163
Balsamica Arterialis 164
Barytæ Muriatis 163–1036
Binelli 164
Bulliens ou fervens 159
Calcariæ 164
Calcis 164
" Saccharatus 777
Caliente des Chiliens 272
Camphoræ 164
Camphorata 164
Carbonatis Sodæ Acidula 164
Carui 165
Cassiæ 165
Chalybeata 165
Chlorata 165
Chlori 165–1036
Chlorini 165
Chloroformi 166
Cinnamomi 165
Coloniensis 166
Creasoti 166
Distillata 167
Florum Naphæ 163
Fluvialis 159
Fœniculi 167
Fontana 159
Fortis 102–747
Goulardi 516
Juniperi Composita 750
Lauro-Cerasi 167
Lithæ Effervescens 167
Magnesia Bicarbonatis 167
Marina 159
Mediante Paratum 395
Melissæ Comp. 167
Menthæ Piperitæ 167
" Pulegii 168
" Viridis 168
Mercurialis Nigra 169
Naphæ 163
Nigra 169
Nivata 159
Oxymuriatica 165
Paludosa 159
Phagedenica 169
" Flava 169
" Nigra 169
Picea 170
Aqua Picis Liquidæ 170
" Pimentæ 179
" Plumbi 516
" Pluvialis 159
" Potassæ 170–1036
" " Effervescens 171
" Rabellii 103
" Raphani Comp. 748
" Regia 103
" Rosæ 171
" Sambuci 171
" Sedativa 171
" Sodæ Effervescens 164
Aquæ 160
" Medicata 160
" Minerales 168
" " Acidulæ 168
Aqueous and Deodorized Opium Fluid 816
" Ext. of Aloes 1356
Aquifolium 461
Aquila Alba 448
" Metigata 448
Aquilegia 171
" Alpina 171
" Canadensis 171
" Sylvestris 171
" Vulgaris 171
Arabine 86–431–433
Arachide 643
Arachis Hypogœa 643
Arachnitis 1341
Arachnitis cérébrale 1124
" spinale 1130
Araignée de mer 598
Aralia Bark 172
" Canadensis 602
" Hispida 172
" Nudicaulis 171
" Racemosa 172
" Spinosa 172
Aralie 602
" Epineuse 172
" à Fleurs en Grappes 172
" Hispide 172
" à Tige nue 171
" Triphylle 602
Araneæ Tela 791
Araroba 301
" Powder 301
Arbolène 172
Arbor Maris 296
" Vitæ 173
Arbouses 852
Arbousier en Arbre 852
" Trainant 852
Arbre à la Cire 555
" aux Anémones 255
" à la Fièvre 354
" à la Frange 264

Aqua de Judas 260
" aux maux de dents 270
" à la Neige 264
" de la Sagesse 211
au Suif 756
" de Vie 178
Arbutine 490–852
Arbutus Unedo 852
" Uva Ursi 852
Arcanson 84
Arcanum Duplicatum 664
" Tartari 656
Archangelica 146
" Officinalis 146
Archangélique 146
Arctii Lappæ Radix 173
" " Semina 173
Arctium Lappa 173
Arctostaphylos 852
" Glauca 174–852
" Uva-Urvi 852
Arctuvine 457
Areca Catechu 174
" Nut ou Betel nut 174
Arécaïne 1354
Arékane 174
Arenaria 174
" Rubra 174
Arécoline 1354
Aréomètres et Hydromètres 16
" et Thermomètres 16
Argemone Mexicana 174
Argémone du Mexique 174
Argent 180
" Raffiné 180
Argenti Ammoniæ Chloridum 175
" Chloridum 174–1036
" Cyanidum 175–1036
" Iodidum 175
" Nitras 175–177–1036
" " Cristalli 175
" " Dilutus 179
" " Fusus 177–180–1036
" Oxydum 179
Argentic Oxyde 179
Argentine 666
Argentum 180
" Chloratum 174
" Cyanatum 175
" Cyanuretum 175
" Foliatum 180
" Iodatum 175
" Muriaticum 174
" Nitratum 177
" Nitricum cristallisatum 175
" " Fusum 177
Argentum Oxydatum 179
" Purificatum 180
" Vivum 445
Argilla Sulphas 132
" Sulphurica Usta 132
Arguel 726
Argyritis 649
Aricine 276–691
Arisœma Atrorubens 186
Arisœma Dracontium 187
Aristol 1354
Aristoloche 180
Aristolochia Clematitis 181
" Cymbifera 429
" Longa 181
" Reticulata 180
" Rotunda 181
" Serpentaria 180
" Sipho 181
" Trilobata 181
Arithmomanie 1034
Armature Métallique 541
Armoise 184–185
" du Canada 184
" Chinoise 184
" Commune 185
" Indienne 184
" de Judée 184
Ammoniacum 139
Armoracia 181
" Rusticana 181
" Sativa 181
Armoraciæ Radix 181
Arnica Mollis 182
" Montana 181
" Nudicaulis 182
Arnica 181–1036
Arnica 181
" Plaster 335
" Root 181
Arnicæ Radix 181
Arnicine de Walz 181
Arnique 181
" Douce 182
Aroma Philosophorum 402
Aromatic Confection 290
" Electuary 290
" Elexir of Vitriol 109
" Fluid Extract 363
" Mixture of Iron 544
" Powder 672
" " of chalk 672
" " of chalk and opium 673
" Spirit of Ammonia 748
" " of Ether 747
" Sulphuric Acid 109
" Sugar 708
" Syrup of Rhubarb 783
" Tinct. of " 819
Arom. Wine of Rhubarb 862
Aron 185
Arrachement du cordon 1234
Arrack 281
Arrosement 917
Arrow Poison 756–849–1355
Arrow Root 388–532–1008
Arsenias Ammoniacus 138
" Kali 182
" Natricus 732
" Potassæ 182
" Sodicus 732
Arséniates 36
Arséniate d'ammoniaque 138
" de Caféine 226
" Dynamique d'Or 197
" de Fer 389–395
" d'Or 197
" de Potasse Liquide 508
" " Quinine 685
" " Soude 732
" " Strychnine 757
Arseniate of Ammonia 138
" " Iron 389
" " Potassa 182
" " Protoxide of Potassium 182
" " Quinia 685
" " Soda 732
" " Sodium 732
Arsenic 92
" Acid 91
Arsenic 92–1036
" Métallique 183
" Noir 183
Arsenical Paste 611
Arsenical Solution 308
Arsenici Iodidum 183
" Ioduretum 183
" Oleatis 568
Arsenicum Album 92
" Iodatum 183
" Metallicum 183
" Rubrum Factitium 183
Arsenicus Potassicus 182
Arsenious Acid 92
" Anhydride 92
" Iodide 183
Arsenite 36
" de Potasse 182
" de Strychnine 183
Arsenium 183
Artanthe Elongata 524
Artériotomie 947
Artemisia Abrotanum 183
" Botrys 263
" Campestris 184–185
" Chinensis 184

Artemi. Frigida 184
" Glomerata 184
" Indica 184
" Judaica 184
" Ludoviciana 185
" Ramosa 184
" Rubra 185
" Santonica 184
" Vulgaris 185
Arthamanta Cretensis 311
Arthanita Cyclamen 306
Arthanitine 306
Arthemesia Absinthium 84
Arthrite ou arthitis 1269-1299
Artichaut 307
" Commun 307
Articocalus 307
Articles nécessaires dans les pansements 1073
Artificial Fruit Essence 351
" Musk 552
" Oil of Bitter almonds 562
" Seltzer Water 160
" Sulphuret of Antimony 154
Artiscocus Lævis 307
Arum 185
" des Antilles 232
" d'Ethiopie 187
" Tacheté 185
Arum Dracontium 187–1036
" " Dracanculus 187–1036
" Esculentum 187–791
" " Maculatum 185–186–1036
" Triphyllum 185–186–1036
" Vulgare 185
Asafœtida Mixture 543
Asagrœa Officinalis 706–854
Asarabacca 187
Asaret du Canada 187
" Cabaret 187
Asarine 187
Asarite 187
Asarone 187
Asa Dulcis 209
Asa-Fetide 193
Asarum 187
" Atrifolium 187
" Canadense 187
" Carolinianum 187
" Europœum 187
" Officinale 187
" Virginicum 187
Asbeste 108–134–524
Asboline 408
Ascarida Anthelmintica 858
Ascarides lombricoïdes 1250
Ascarides vermiculaires 1250
Ascite 1187
Asclépiadine 187
Asclepias Alba 190
" Amœna 189
" Asthmatica 188
" Cornuti 189
" Curassavica 188–1036
" Decumbens 188–1036
" Gigantea 188–1036
" Incarnata 189
" Obovata 189
" Pseudosarsa 439
" Pulchra 189
" Sullivantii 189
" Syriaca 189
" Tomentosa 189
" Tuberosa 189
" Verticillata 190
" Vencetoxicum 190–1036
Asclepiade de Cornut 189
" Dompte Venin 190
" Incarnate 189
" Tubéreuse 189
" Verticillée 190
Asepsie 879
Aseptiques 879
Aseptol 190
Ashanter Pepper 642
Asiatique 1183
Asiyouni 239
Asinima Triloba 192
Asmine 192
Asparagin 191
Asparagine 190–191–610–725
Asparagus 190
" Officinalis 190
Asparamide 191
Aspérule à l'Esquinancie 191
" Odorante 191
Aspedium 403
" Félix Fœmina 192
" " Mas 403
Asperge 190
" des Cosaques 835
Aspersions 917
Asperula Odorata 191
" Rubia Cynanchica 191
" Tinctoria 191
Asphalte 215
Asphaltum 215
Asphodelus bulbosus 1354
Asphyxie 1167
" des nouveau-nés 1233
" des noyés 1166
" des pendus 1165
" par le gaz 1167
" par strangulation 1165
" par submersion 1166
Aspidol 191
Aspidosamine 792
Aspidosperma quebracho 191
Aspidospermine 191
Aspidospermatine 192
Asplenium Aureum 192
" Adiantum Nigrum 117
" Ceterach 192
" Filix Fœnima 192
" Scolapendrium 192
" Trichomanoïde 117
Aspirateur de Potain ou de Dieulafoy 943
Asprèle 345
Asafœtida 198
Assation 61
Assayed Extracts 799
" Tinctures 799
Assoupissement 1141
Assourou 639
Aster Cordifolius 193
" Paniculatus 193
" Puniceus 193
Astère à Feuilles Cordées 193
Asthma Paper 606
Asthénopie 1094
Asthme 1156
" humide 1156
" nerveux 1156
" des foins 1335
Astigmatisme 1095
Astragale 194
" à Gousses velues 194
Astragalus Creticus 433
" Exscapus 194
" Gummifer 433
" Verus 433
Astringents 24–933–1068
Astringent Root 288
Atees 113
Atélectasie congénitale 1236
" pulmonaire 1159
" pulm. acquise 1236
" des nouveaux-nés 1236
Athanasia 790
Atherosperma Moschata 194
Atis 113
Atomizer 471–491
Atonie des voies digestives 1176
Atropa Belladonna 207
" Mandragora 530
Atropia 194
Atropiæ Sulphas 195
" Valerianas 196–1037
Atropina 194–1037
Atropinæ Sulphas 195
Atropine 194–670
Atropinum 194

Atropium 194
Atrosine 207
Attaques de nerfs 1137
" " gravelle 1191
Attar of Roses 587
Attelles 900
Aubergines 742
Aubours 308
Audifoin 258
Aulne 128
" Blanc 211
" Commun 128
" Européen 128
" Noire 128–698–699
" Rouge 128
Aumure 610
Année 475
" Antidyssentérique 475
" Commune 475
" Iodique 476
" Officinale 475
Aurantii Aqua 163
" Cortex 278
" Folia 278
Aurantium 278
" Hispanum 278
Aureliana Canadensis 602
Auri Chloridum 196–1037
" Cyanidum 197–1037
" Cyanuretum 197
" Iodidum 197
" Ioduretum 197
" Nitro-Murias 197
" Sodii Chloridum 196
" Tercyanidum 197
" Teroxydum 197
Auric Acid 197
Aurone des Champs 184
" Femelle 183
" des Jardins 183
" Mâle 183
Aurum Foliatum 196
" Muriaticum 196
" " Natronatum 196
" Nitrico-Murias 197
Australian Sassafras 194
Avellana Cathartica 487
Avena 197
" Sativa 197
Avenæ farina 198
Avenéine 854
Avoine 197
Axonge 116
" Benzoïné 116
Axungia 116
Ayapana 356
Azadirine 198
Azarum 187
Azedarach 198
Azedaracha Amœna 198
Azotas Argenticus 175
" Baryticus 205
" Cupricus 304
" Hydrargyricus Acido-nitrico Solutus 451
" Hydrargyricus Liquidus 513
" Hydrargyrosus 451
" Plumbicus 648
" Potassicus 662
" Sodicus 735
Azotate d'Aconitine 113
" d'Argent 175–177
" de Baryte 205
" de Cuivre 304
" de Fer Liquide 511
" de Mercure 451
" Mercureux 452
" " Bibasique 451
" " Cristallisé 451
" Mercurique fl. 451
" de Pilocarpine 628
" de Plomb 648
" de Potasse 662
" Protoxyde de Mercure 451
" de Quinine 687
" de Soude 735
" de Strychnine 757
Azadirachta Indica 537

B

Baba Vanilla 853
Baboul Gum 432
Baccæ Juniperi 489
" Piperi Glabri 301
Baccarine 1354
Baccharis coridifolia 1354
Bacchica 436
Bacilli 858
Bacillum 858
Bacillus 198–858
Bactéries 198–858
Bacterium 198
Badiane 463
Badiana 148
Bael 207
Baguenadier 287
Baies de Coqueret Visqueux 623
" de Genièvre 489
Baïcuru 705
Bailahuen 1354
Baisonge 711
Bains 1057
Bain d'air chaud 1058
" acide 1060
" alcalin 1060
" amylacé 1060
" anti-nerveux 1060
" aromatique 1060
" chaud 1063–1049
" électrique 1061
" froid 1048–1062
" frais 1063
" gazeux 1057
" gélatineux 1060
" Iodé 480
" Ioduré 1060
" de mains 1056
" médicamenteux 1060
" d'orage 1059
" de pieds, chaud 1056
" " froid 1056
" rafraîchissants et laxatif 1017
" sinapisé 1060
" secs 1057
" de siége 1056
" de sublimé 447
" sudorifique 1060
" sulfureux 1060
" tiède 1063
" turc 1059
" de vapeur 1057–1058
Bakusine 198
Balata 1354
Balaustes 677
Baldmoney 542
Ballonnement du ventre 1175
Ballota Lanata 198
Ballote Cotonneuse 198
" Noire 198
" Odorante 198
Balm 538
" of Gilead 202
Balmony 262
Balsams 200
" Apple 548
" of Copaïba 201
" of Fir 201
" of Peru 203
" of Poplar 654
" of Tolu 203
" of Weed 463
Balsamina 548
" Hortensis 463
" Suaveolens 539
Balsamine des Bois 463
" des Jardins 463
Balsamiques 198
Balsamo-Negro 203
" Saccharum 572
Balsamodendron Myrrha 556
Balsamum 200
" Aceticum Camphoratum 200
" Benevivum 209
" Canadensis 200
" Cajuputi 200

" Capavi 201
" Carpathicum 201
" Commandatoris 802
" Copaïba 201
" Copaiva 201
" Diptérocarpi 202
" Gileadense 202
" Gurjunæ 202
" Judicum 203
" Libani 201
" Nervinum 203
" Opodeldoch 596
" Peruvianum 203
" Tolutanum 203
" Tranquillans 204
Bamboo-Brier 547
" " Compound 542
Bamia 83
" Moschata 83
Banana Essence 351
" Tree 554
Bananier 554
Bandage 892
" à l'amidon 904
" au plâtre de Paris 904
" contentif 897
" divisif 897
" expulsif 897
" de l'épaule 893
" pour le cou 898
" pour les membres 900
" pour le tronc 899
" préservatif 897
" simple 897
" suspensif 898
" unissant 897
Bandelettes agglutinatives 892
" découpées 892
" à séton 892
Bandeau 897
Bandes 892
Bane Berry 115
Bang 238
Baobab 115
Baptisia Alba 204
" Leucantha 204
" Tinctoria 204
Baptisie Blanche 204
" des Teinturiers 204
Barba Aaronis 185
Barbadoes Aloes 129
" Nuts 487
" Tar 619
Barbaloïne 130
Barbe de Capucin 561
Barbeau 258
Barberrey 210
Barbotine 184
Barclay's Antibilious Pills 639
Bardana 173
Bardane 173–547
Barii Bromidum 204
" Chloridum 205
" Iodidum 205
Bark 274
Barilla 731
Barium 205
" Iodatum 205
Barley au lait 1008
Barley 442
" Meal 442
Barosma Crenata 220
Barren Savin 707
Barynum 205
Baryta 205–1036
" Muriatica 205
Barytæ Carbonas 305–1036
" Hydriodas 205–1036
" Murias 205–1036
" Nitras 205
" Sulphas 206–1036
Baryte 56–205
Barytum 205
Bases 36
Bases pour Pessaires 618
Bases for Pessaries 618
Basic mercuric Sulphate of mercury 453
Basilic 565
" Commun 565
" Romain 565
" Très-Petit 565
Basilicon Ointment 846
Basilicum 565
Basilicum majus 565
Basis Pro-Pessi 618
Bassora Galls 1354
Bassora Gum 433
Bassorine 232–431–433–461
Basswood 798
Bastard Dittany 317
Bastard Ipecacuanha 188
Bateman's Pectoral Drops 206
Batiator 484
Battitures de Fer 395
Baumes 200–548
" Acétique Camphré 200
" Acoustique de Mindererus 405
" Arcœus 840
" Blanc 203
" de Cajeput 200
" Camphré 840
" du Canada 793–200
" de Carpathe 201
" de Carthagène 203
" de Cèdre 443
" de Chiron 206
" du Commandeur 802
Baume de Copahu 201
" " " de l'Inde 202
" de Coq 539
" en Coques 203
" Diptérocarpe 202
" d'Eau à Feuilles ridées 539
" Focot 654–789
" des Funérailles 215
" de Genièvre 206
" de Gilead 202
" de Gurgum 202
" des Jardins 539
" de Judée 202
" de Jurgum 202
" de Lucatel 206
" Marie 789
" de la Mecque 202
" de Minjaklabam 203
" de Momie 215
" du Mont Carpathe 201
" Nerval 203
" Nervin 203
" de Notre Dame 539
" Opodeldoch Anglais 596
" Opthalmique Rou. 843
" Ormeau 336
" de Pin 442–640
" du Pérou 200–203
" du Samaritain 206
" de Savon 596
" de St Thomas 203
" Tacamahaca 654
" de Tolu 200–203
" Tranquille 204
" Traumatique 802
" de Turlington 206
" Universel du Dr Récamier 204
" de Vanille 853
" Vert 539–789
" " Oriental 789
" de Vie 504
Bauracon 738
Bay-berry 555
" Rum 751
" Tree 498
Bdellium 206
Beach Drops 598
Beaked Hazel 298
Bean of St Ignatius 461
Bear's Foot 439–652
" Weed 349
Bearberry Leaves 852
" " Uva-Ursi 852
Bébéerine 560
Bebeeru 559
" Bark 559
Beberiæ Sulphas 206

Beberinæ Sulphas 206
Bec de Grue Robertin 419
Bec de Grue Tacheté 418
Béchiques 32
Bédégar 207
Bedegaur 207
Beechdrops 344
Beef and rice 1010
Beef Tea 367
Beef's marrow Soap 716
Beef juice 1014
Beer 211
" Yeast 260
Bégayement 1315
Behen Rouge 755
Behen Rubrum 755
Béla 207
Belæ Fructus 207
Belvédère 263
Belgaum Walnut Oil 491
Belladone 207
Belladonna 207
Belladonnæ Folia 207
Belladonnæ Radix 207
Belladonine 207
Belle Angélique du Can. 227
Belle Dame 207
Belle Eclaire 262
Belle de Nuit 486
Bellitulvine 583
Bell's paralysis 1133
Bendee 83
Bengal Quince 207
Benges 239
Benjoin 209-200
" Amygdaloïde 209
" en larmes détachées 209
" Odorant 209
" en Sorte 209
" de Vanille 209
Benne 727
" Leaves 727
Benoite 419
" Aquatique 419
" du Canada 419
" Caryophillée 419
" des Ruisseaux 419
Benzène 208
Benzin 209
Benzine 208–209–619
" de Pétrole 209
Benzinum 209
Benzoardica Radix 293
Benzoates 37
Benzoate d'Ammoniaque 135
" de Chaux 228
" de Quinine 685
" de Sodium et de Caféine 226
Benzoate de Soude 732
" of Ammonia 135
" of Lime 228
" of Lithia 520
" of Lithium 520
" of Quinine 685
" of Soda 732
" of Sodium 732
Benzoated Lard 116
Benzoic Acid 93
" " Lozenges 828
Benzoin Odoriferum 209
Benzole 208
Benzoylméthyltriacétonalkamin 210
Benzoyltropine 210
Berbéride 210
Berberin Tree 848
Berbérine 210
Berberis Aquafolium 210
" Canadensis 210
" Vulgaris 210
Berce 440
Berce Laineuse 440
Bergamot Pear Essence 351
Bergamotier 278
Berle 730
Berle à feuilles étroites 730
Berle nodiflore 730
Bertholletia Excelsa 140
Berula 730
Berula Augustifolia 730
Besoin de purgation 1174
Beta Naphthol 457–558–1038
Beta Naphthol Ether 210
Bête Puante 460
Bétine 210
Bétoine 210
" d'Eau 723
" ou tabac des Montagnes 181
Bétol 210
Bétonica Aquatica 723
" Officinalis 210
" Pauli 858
" Purpurea 210
Betony 208
Betta Cicla 263
Betula Alba 211
" Emarginata 128
" Lenta 211
" Papyracea 211
" Rugosa 128
Betulum 211
Beurre d'Antimoine 151
" de Bambara 567
" de Bambouc 567
" Bromo-Iodé 1354
" " Cacao 567–592
Beurre de Canara 524
" " Coco 281
" " Galam 567–585
" " Galé 555–567
" " Mahwah 567
" " Muscade 584
" " Palme 567
" " Zinc 872
Bévilaques 116
Bi 456
Biarséniates 93
Bibasic Phosphate of Calcium (Dicalcic Orthophosphate) 208
Bibasic Phosphate of Calcium (Dimetaphosphate) 209
Bibasiques 210
Bibiru 848
Biborate de soude 210
Bibromide of Mercury 210
Bibromure de mercure 210
Bicarbonas Kalicus 440
" Potassicus 440
" Sodicus 351
Bicarbonates 278
Bicarbon. d'Ammoniaque 730
" de Potasse 730
" de Soude 730
" de Soude du Commerce 140
" of Potash 730
" of Potassium 730
" of Soda 1174
" of Sodium 1038
Bicarbure d'Hydrog. 460
Bichloride of Carbon 210
" of Mercury 210
" of Platinum 210
Bichloro-iodure de Mercure 181
Bichlorures 210
Bichlorure de Carbone 723
" d'Ethylène 858
" de Mercure 210
" de " Ioduré 210
" de Méthylène 263
" de Platine 211
" de Platine et de Soude 211
Bichromate de Potasse 128
Bichromate of Potassium 211
Bicolorine 151
Bicyanide of Mercury 567
Bicyanures 567
Bicyanure de Mercure 1354
Bicyanuret of Mercury 567–592

Bident 211
Bident Bipinnata 211
Bière 211
" Amère 211
" Blanche 211
" Domestique 212
" Double 211
" d'Epinette 212–352
" Flamande 211
" Forte 211
" de Gingembre 212
" de Gingembre Sèche 212
" Médicinale 212–211
" Petite 211
Bigelowia Veneta 309
Bignone toujours Verte 416
Bignonia Catalpa 252
" Copaïa 248
" Leucantha 744
" Sempervirens 416
Bihydrate d'Amylène 125
Bihydrate de Cajeputène 575
" de Méthylène 751
" de Paramylène 125
" de Térébentène 793
Bihyposulphite de Soude 735
Biiodochlorure Mercurique 482
Bi-iodures 37
Biiodure de mercure 450
Bile de Bœuf 388
" " " Purifiée 388
Biline 731
Bilious remittent fever 1322
Binelli's Styptic 164
Bindwood 436
Biniodide of Mercury 450
Binioxalate of Potassa 212
Binitrobenzole 561
Binitrate de Strychnine 757
Binitrate–Diadidophényl-acridine 1359
Biole 211
Binoxide of Manganese 531
Bioxalates 37
" de Potasse 212
Bioxydes 37
Bioxyde de Baryum 616
" de Cuivre 304
" d'Hydrogène 616
" de Mercure 452
Birdlime 867
Bird Manure 430
Birthroot 824
Biscuits de Mer 598
" au Gingembre 1010
" Médicamenteux 828
" de Viande 677
Bi-sels 37
Bismark's Infant Powder 672
Bismuth 55–212
" Lozenges 829
Bismuthi et Am. Citras 212
" Bromidum 213
" Carbonas 214
" Citras 213
" Oxydum 213
" Subcarbonas 214
" Sub-iodidum 214
" Salicylas 213
" Valerianas 215
Bismuthum 212
" Album 213
" Citricum 213
" Hydrico Nitricum 213
" Oxydatum 213
" Subnitras 213
" Subnitricum 213
" Valerianicum 215
Bistorta 215
Bistorte 215
Bistouris 1316
Bistort 215
Bisulfates 37
Bisulfate de Quinine 685
" de Quinicine 685
" of Quinine 685
Bisulfites 37
Bisulfite de Chaux 231
" de Magnésie 528
" de Potasse 657
" de Soude 738
Bisulfhydrate de Soude 741
Bisulfures 37
Bisulfure de Carbone 246
" de Fer 400
" de Mercure 453
Bisulphate of Potassa 657
" of Quinine 685
Bisulphide of Carbon 246
Bisulphis Sodicus 738
Bisulphite of Calcium 231
" of Potassa 657
" of Sodium 738
Bisulphuret of Carbon 246
" of Iodine 765
Bitartrates 37
Bitartrate de Potasse 657
Bitartrate of Potassium 657
Biting Stone Crop 724
Bitter Almonds 139
" " Water 162
" Ash 222
" Candy-Tuft 460
" Cucumber 287
" Orange Peel 278
" Polygala 651
" Sweet 324
" Wine of Iron 864
Bitter Wood 680
Bitumes 215
Bitume Glutineux 215
" de Judée 215
" Liquide 215
" Mou 215
" Solide 215
Bitumen 215
Bixa Orellana 851
Bixine 851
Black Alder 128–462–699
" Alder Tree 698
" Antimony 154
" Ash 406
" Berry 705
" Bottle 470
" Boy Gum 869
" Cohosh 115
" Currant 702
" Currant Wine 865
" Dose 470
" Draught 470
" Drops 89
" Haw 859
" Hellebore 438
" Lead 390–646
" Locust 702
" Maidenhair 117
" Malt 529
" Mercurial Lotion 161
" Nightshade 742
" Oak Bark 683
" Oxide of Iron 395
" " of Manganese 531
" " of Mercury 452
" Pectoral Lozenges 831
" Pepper 641
" Pitch 645
" Poplar 654
" Root 500–670
" Snakeroot 115–714
" Soap 717
" Spruce 626
" Sulfide of Mercury 454
" Sulphur 764
" Walnut 488
" Wash 169
Bladder Senna 287
" Wrack 407
Blanc manger 1008
Blanc de Baleine 261
" de Bismuth 213
" de Céruse 648
" d'Espagne 300
" de Fard 213
" d'Œuf 124–600
" de Perles 213
" de Plomb 648
" de Rouen 300
" de Zinc 874

Blancard's Pills 635
Blanchet 1246
Blanchets 70
Blatta Lappanica 151
Blavette 258
Blazing Star 126–500
Blé bouilli 1009
Blé Cornu 345
" d'Inde 870
" Noir 651
" de Sarrazin 651
Bleaching Liquid 517
" Powder 234
Blende 871
Blennorrhagie 1221
Blennorrhée 1221
Blépharite aiguë 1080
" ciliaire 1080
Blessures 1274
Blessed Thistle 257
Blisters 918
Blistering Cerate 336
" Collodion 285
" Liquor 502
" Paper 605
" Plaster 336
Blood Root 712
" Weed 128
" Wort 441–712
Bleu de Berlin 393
" de Prusse 393
Blue Berry Root 256
" Bottle 258
" Cardinal Flower 522
" Cohosh 256
" Flag 484
" Flower of Luce 484
" Fringed Gentian 418
" Gentian 418
" Litmus Paper 495
" Mass 636
" Ointment 841
" Pill 636
" Stone 305
" Violet 867
" Vitriol 305
Bluet 258
Boatam-paijang 789
Bocco 220
Bœuf cru 1010
" au riz 1010
" rissollé 1010
Bog head 644
Bois amer 680
" amer de St. Martin 222
" Blanc 798
" Bouton 259
" du Brésil 224
" de Calumet 297
" de Campêche 435
" de Cerf 297
" de chien 642
" de Cuir 322
" Doux 426
" Dur 600
" de Fer 600
" Franc 461
" de Gaïac 321–429
" de Garou 542
" Gentil 542
" des Iles 435
" de l'Inde 435
" Jaune 684
" à Lardoire 356
" de Malte 462
" de Nicaragua 435
" d'Oreilles 542
" Piquant 875
" de Plomb 322
" Pourri 523
" de Quassia 680
" de Réglisse 426
" de Sandal 714
" de Sang 435
" de Santal Blanc 714
" de Santal Jaune 714
" de Sappan 224
" Sudorifique 429
" de Surinam 680
Boissons 215
" Adoucissantes 1010
" Alcooliques 215
" Aqueuses 215
" Aromatiques 215
" Effervescentes chalybées 390
" Fermentées 215
Boîte à Goudron 644
Bol d'Arménie 216
" Arménien 216
" Oriental 216
Bolbida 218
Boldoa Fragrans 216
Boldine 216
Boldo 216
Bolet des Kamchadales 122
Boletus Igniarius 216
" Laricis 216
" Purgans 216
Bolgan Leaves 497
Bolus Orientale 216
Bombax 427–580
Bombay Aloes 129
Bombilla 462
Bombyx Cinthia 123
Bon homme 857
Bone Ash 599
Bone Black 244
Bonelyax 427
Boneset 356
Bonduc seeds 1354
Bonnet de prêtre 356
Bonnet frontal occipital 897
Bonplandiæ Trifoliata 147
Booardia Triphyl
Borage 216
Borago Officinalis 216
Boras Sodicus 737
Borates 37
Borate de Bismuth 213
" de Magnésie 151
" de Soude 738
" Double de Soude et de Chaux 233–738
Borate of Bismuth 213
" of Sodium 738
Borated Cocaine Cotton 280
Borax 738
" Honey 537
Boraxatus Cremor Tartari Solubilis 657
Boric Acid 93
" " Soluble cream of Tartare 657
Bornéol 853
Borocalcite 233
Boroglycéride 424–738
Boronatrocalcite 233
Borrago 216
Botride 263
Botrys 263
Boucage mineur 639
Bouchons 77
" Imperméables 77–217
Boudin's Solution 743
Bougies 1316
Bougies emplastiques 924
" de gélatine 925
" molles 924
" suppositoires 924
" nasales 221
" " d'acétate de plomb 221
" " d'acide carbolique 221
" " de bismuth 221
" " d'Iodoforme 221
" " de sulfate de cuivre 221
" " de sulfate de zinc 221
" " de thymol 221
Bouillie 1009
Bouillon Blanc 858
Bouillon 1009
" à la reine 600–1009
" d'herbes 1009
" de mouton 1009
" d'os 1009

Bouillon de veau 1009
Bouleau 211
" à Canot 211
" à Papier 211
Boules de Mars 403
" de Nancy 403
Boulettes 890
Boulimie 1176
Boullus thermophilus 859
Bouncing Bet 717
Boundou 123–848
Bourane des Floupes 350
Bourdaine 688
Bourdane 128
Bourdonnets 890
Bourdonnement d'oreilles 1122
Bourgène 128–698
Bourgeons de la face 1209
Bourguépine 698
Bourrache 216
Bourre de bœuf 229
Bourreau des arbres 257
Bourse à Berger 797
" à Pasteur 747
Bouteilles Chaudes 217
Bouteilles Séphoïdes 414
Boutons de chair 1305
Bouton d'argent 693
" d'Or 693
" rouge 260
Bou-Nefaà des Arabes 796
Bovinine 217
Bowdichia Major 1354
Box Berry 413
Box Tree 222
Brai gras artificiel 645
" Gras naturel 645
" Liquide 645
" Sec 645
Brain fever 1124
Brau 387
" tea 1016
Braudrioli 217
Brandrye 752
Brandy 752
" d'Armagnac 752
" de Cognac 752
" de Hennessy 752
Brandy mixture 547–752
Brassica Eruca 217
" Napus 217
" Oleracea 217
Brazelian Cacao 431
Brazil Nuts 140
Brazilian Arrow-Root 790
Brayera 217
" Anthelmintica 217
Brayère Anthelmintique 217
Breast Weed 721
Bréine 1354
Brembelle 852
Breuvages acidulés et rafraichissants 1017
" " propres aux malades 1016
Brazil Wood 224
Brésillet 224
Brinvillière 745
British Oil 218
" Vinegar 88
Bristly Sarsaparilla 172
Broad Leaf Asarabacca 187
" Leaved Laurel 490
" " Lavander 499
Broma 218
Bromal 218
Bromated Camphor 237
Brôme 55–218
Brométhéride 219
Bromhydrate 37
" d'Ammoniaque 138
" de Caféine 224
" de Cicutine 293
" de Duboisine 323
" d'Homatropine 441
" de Mercure 448
" Neutre d'Ésérine 625
" de Physostigmine 625
" de Quinine 686
" de Soude 739
Bromides 37
Bromide of Ammonia 138
" of Arsenic 219–508
" of Barium 204
" of Bismuth 213
" of Calcium 227
" of Ethyl 120–219–353
" of Iron 389
" of Lithium 520
" of Mercury 448
" of Morphine 551
" of Potassium 658
" of Sodium 739
" of Zinc 871
Bromidia 218
Bromine 218
" Water 218
Bromineum 218
Brominii Chloridum 218–1037
Brominium 218–212
Bromoform 219–1037
Bromum 218
Bromures 37
Bromure d'Ammonium 138
" d'Arsenic 219–1037
" de Baryum 204
" de Bismuth 213
" de Calcium 227
" de Camphre 237
" de Cinchonidine 277
" d'Ethyle 120–353
" de Fer 389
" Ferrique 389
" Formique 219
" de Lithium 320–1037
" de Mercure 448
" Mercureux 448
" Mercurique 448
" de Morphine 551
" de Méthyle Bibromé 219
" d'Or 219–1037
" de Potassium 608
" de Quinine 686
" de Soude 759
" de Zinc 871
Bromuret 37
Bromuretum Potassicum 658
Bronchite 1153
" aiguë 1153
" capillaire 1154
" chronique 1154
" fétide 1155
" d'été 1335
Bronchocèle 1171
Bronchéotosie 1156
Broncho-pneumonie 1159–1253
Brooklime 858
Broom 417–418
" tops 417
Brou de Noix 488
Broussonettia Tinctorum 684
Brown's Mixture 545
" Stout 211
Browned beef 1610
Brucea antidyssenterica 147
219
Brucia 219–1037
Brucina 219
Brucine 147–219
Brucinum 219
Brucite 524
Brucium 219
Brûlements d'estomac 1175
Brûlures 1279
Brunella 669
Brunelle 669
Bryone 220
Bryone Blanche 220–1354
Bryone noire 485–790
Bryonia Alba 220–1037–1354
" Antihemorrhagica 1354
" Dioïca 220
Bryonine 220
Brytolatures 212
Brytolés 212
Buaycuru 755

Bucail 651
Bucco 220
Buchu 220
" Composé 221
Buchu 220
" Leaves 220
Buckbean 540
Buckthorn 698
" Juice 698
Buginaria 221
Buginarium Acidi Carbolici 221
" Bismuthi 221
" Cupri Sulphatis 221
" Iodoformi 221
" Plumbi Acetatis 221
" Thymol 221
" Zinci Sulphatis 221
Bugle Pyramidale 123
" Rampante 123
Bugle Weed 524
Buglosse 144
" des Teinturiers 144
Buglossum Latifolium 216
" Tinctorum 144
" Verum 216
Bugula 123
" Chamœpitys 123
" Reptans 123
Buis 222
" Nain 222
Bulbes de Colchique 854
Bulbocodium 558
Bulby 235
Bull Fists 523
Bulles 1204
Bullytree 1354
Bunias 643
" Kakile 217
Bunium Bulbocastanum 643
Bulphthalmi Herba 149
Buphthalmum Creticum 143
Bur Weed 869
Burdock 173
Burgundy Pitch 643
Burgundy Pitch Plaster 338
Burnetts Desinfecting Fluid 519
Burnet Saxifrage 714
Burning Bush 355
Burnt Alum 132
" Hartshorn 297
" Lime 233
" Sienna 794
Bursera Gummifera 244
Bush Honeysuckle 317
Bush's fluid food 217
Bursine 797
Busserole 852
Butter of Antimony 151
Butter of Cacao 592
" of Nutmeg 584
" Zinc 872
" and Eggs 156
Butterfly root 188
" Weed 189
Buttercups 693
Butternut 487
Butternut Tree 487
Button Bush 259
" Snake Root 349–500
Butyl Chloral 267–221
" " Hydras 221–1037
Butyle Chloral 221–267
" " Hydraté 221
Butylamine 135
Butyrate d'Oxyde d'Ethyle 353
Butyrate of Ethyl 353
Butyric Ether 353
Butyrospermum Parkii 434
Butyrum Antimonii 151
Buxine 222
Buxus 222
" Sempervirens 222
Byttera Febrifuga 222
Bytterine 222

C

Caa-Roba 222
Caapeba 222
Cabaret 854
Cabbage Tree 558
" " Bark 235
Cabinet ou closets 523
Cabots 1204
Cacao 1354
" Caraque 643
Cacao de Maragnan 217
" de la Martinique 643
" non terrés 149
" de Para 143
" terrés 869
" Trinité 173
Cacaotier 643
Cacaoyer 338
Cacavata 519
Cacavi 714
Cachelot 355
Cachets Cuillers 132
" Médicamenteux 297
" de Pain Azyme 233
" de Pain 794
Cachibou 244
Cahinca 317
Caladium Seguinum 217
Cachou 797
" brun 852
" " Siliceux 151
" Cashcuthe 255
" Cubique 584
" Orbiculaire 872
" Pâle 156
" du Pégu 188
" Plat 189
" Résineux 693
Cacoa 487
Cacothéline 487
Cactus Grandiflora 259
Cactus à grandes Fleurs 349–500
Cacuo 267–221
Cadavérine 221–1037
Cadmia 221–267
" Lapidosa Aerosa 221
Cadmie des Fourneaux 135
Cadmii Iodidum 353
" Sulphas 353
Cadmium 353
" Iodatum 353
" Sulphuricum 434
Cæsalpina 151
" Brasiliensis 222
" Echinata 222
" Sappan 222
Café à l'eau 222
" au lait 222
" aux œufs 222
" Citrin 248
" de Glands 610
" non torréfié 187
" du Soudan 144
" à la Sultane 144
" Vermifuge 984
" comme Antiseptique 217
Caféier 222
Caféine 222
Cafier 222
Caffa 222
Caffea 222
" Arabica 222
" Vulgaris 222
Caffeia 222
Caffein 222
Cail-Cédrat 222
Cail-Cédrine 222
Caille-Lait 222
Cainca 223
Caincæ Radix 223
Caiput Oil 223
Cajeput " 223
Cajéputol 671
Calabar Bean 243
Calabarine 226
Calabarized Paper 232
Caladium Esculentum 255
Calamandrie 255
Calamina 255
Calam. Præparata 256
Calamine 255
" Préparée

592 Cachou Léger 255
584 " Orbiculaire 255
872 " Pâle 256
156 " du Pégu 256
188 " Plat 255
189 " Résineux 255
693 Cacoa 222
487 Cacothéline 220
487 Cactus Grandiflora 223
259 Cactus à grandes Fleurs 223
349–500 Cacuo 223
267–221 Cadavérine 670
221–1037 Cadmia 226
221–267 " Lapidosa Aerosa 226
221 Cadmie des Fourneaux 874
135 Cadmii Iodidum 223
" Sulphas 224
353 Cadmium 223–1038
353 " Iodatum 223
353 " Sulphuricum 224
434 Cæsalpina 224
151 " Brasiliensis 224
222 " Echinata 224
222 " Sappan 224
222 Café à l'eau 1010
222 " au lait 1010
222 " aux œufs 1010
" Citrin 224
248 " de Glands 683
610 " non torréfié 224
187 " du Soudan 755
144 " à la Sultane 224
144 " Vermifuge 408
984 " comme Antiseptique 225
217 Caféier 224
222 Caféine 225
222 Cafier 224
222 Caffa 235
222 Caffea 224
222 " Arabica 224
222 " Vulgaris 224
222 Caffeia 225
222 Caffein 225
222 Cail-Cédrat 769
222 Cail-Cédrine 769
222 Caille-Lait 668
222 Cainca 226
223 Caincæ Radix 226
223 Caiput Oil 575
223 Cajeput " 575
223 Cajéputol 575
671 Calabar Bean 624
243 Calabarine 624
226 Calabarized Paper 605
232 Caladium Esculentum 187
255 Calamandrie 795
255 Calamina 226
255 Calam. Præparata 227
256 Calamine 226–114–231
255 " Préparée 227

Calamine Ointment 839
Calaminaris 226
Calamint 227
Calamintha 227
" Hederacea 420
" Officinarum 227
" Vulgaris 227
Calamus 227
" Aromaticus 227
" Draco 713
" Rotang 713
Calcaria 233
" Carbonas præcipitata 229
" Carbonica 300
" Hypophosphorosa 229
" Muriatica 227
" Phosphorica 230–297
" Usta 233
Calcarious Acid 97
Calcinated Hartshorn 297
Calcination 74
Calcined Alum 32
" Magnesia 525
Calcii Bromidum 227
" Carbonas Præcipitatus 229
" Chloridum 227
" Hypochloris 234
" Hypophosphis 229
" Hyposulphis 230
" Iodidum 228
" Phosphas Præcipitatus 230
" Sulphas 228
Calcis Benzoas 228
" Carbonas 300
" Carbonas Præcipitata 229
" Chloridum 233
" Hydras 229
" Hypophosphis 229
" Hyposulphis 230
" Iodas 228
" Phosphas 230
" " Præcipitata 230
" Sulphas 228
" Sulphis 231
Calcium 231
" Bromatum 227
" Muriaticum 227
" Oxydatum Hydratum 229
" Sulphosulphate 230
Calculs biliaires 1271
" Urinaires 1190
Cal ou Calus 1306
Calefaciens Plaster 335
Calendula 231
" Officinalis 231
Calend. Sativa 231
Calendulated Boric Acid 93
California Bay Laurel 498–597
" Buckthorn 250
" Laurel 498
" Nutmeg 556
Californian Buckthorn 699
" Fever Bush 413
" Mountain Holly Tree 699
Cali Nuts 624
Calico Bark 490
Cahinca 226
Cainca 226
" Root 226
Calla Ethiopica 187
Calla d'Ethiopie 187
Callabase 302
Calladium Seguinum 232
Callapiscium 415
Callitriche 232
" Printanière 232
" Aquatica 232
" Autumnalis 232
" Heterophylla 232
" Intermedia 232
" Terrestris 232
" Verna 232
Calomel 443
" Pulvérulent 449
" à la Vapeur 447–449
Calomelas 448
Calophyllum Calaba 789
" Inophyllum 789
" Mariæ 789
Calotropis Gigantea 188
Calumba 232
Calumbæ Radix 282
Calvitie 1314
Calx 233
" Antimonii 151
" Chlorata 233
" Chlorinata 233–1038
" Extincta 229
" Oxymuriatica 233
" Sulphurata 235
" Usta 233
" Viva 233—1038
Calycanthine de la Floride 235
Calycanthine 235
Calycanthus Floridus 235
" Glaucus 235
Calysaya Bark 275
Calysayan 274
Cambium 431
Cambogia 412
Caméléon Violet 663
Camomille 148
" d'Allemagne 534
Camomille des Champs 149
" des Chiens 149
" Noble 148
" Puante 149
" Pyrèthre 143
" Romaine 148
" Sauvage 149
" des Teinturiers
" Vulgaire 534
Campho-phénique 1355
Camphor 235
" Cerate 260
" Liniment 502
" of Peppermint 539
" Ointment 260
" Water 164
Camphora 235–1038
" Monobromata 237
" Officin. 235–575
Camphorata Irsuta 237
" Monspeliensium 237
Camphorate de Quinine 692
Camphorated Alcohol 803
" Cerate 260
" Chloral 1355
" Cotton 428
" Salol 710
" Naphthol 1354
" Soap Liniment 504
" Tinct. of Soap 504
" Tinct. of Opium 803
Camphorette 557–597
Camphoric acid 1353
Camphorosma Monspeliaca 237
Camphorosma Perennis 237
Camphre 235–237
" d'Anis 146
" Artificiel 236
" d'Asarum 187
" d'Aulnée 475
" de Bornéo 235
" Bromé 237
" Iodé 481
" de Menthe 539
" Monobromé 237
" Naphthol 1355
" de Montpellier 237
" de Patchouly 613
" phéniqué 1355
" de Tabac 789
" de Valériane 853
Canada Balsam 200
" Burnet 714
" Maidenhair 117
" Pitch 643
" " Plaster 338
" Root 189

Canada Turpentine 200
Canadian Fleabane 348
" Hemp 157
Canadol 238
Cananga Oil 1561
Canca Root 598
Cancer " 344
Cancers 1261
Cancer de l'estomac 1178
" du pharynx 1105
" de l'utérus 1223
Cancroïdes 1211
Candle Berry Myrtle 555
" Fish 584
Candis 238
Candissoirs 238
Cane Brimstone 264
Canella 238
" Alba Bark 238
" Bark 238
Canellæ Albæ Cortex 238
Camiramine 219
Canna 238
" Edulis 238
" Starch 238
Cannabène 436
Cannabin 436
Cannabine 238–436
Cannabinone 239
Cannaberge à gros fruits 600
Cannabis 238–1038
" Americana 238
" Indicum 238
" Indicus 238
" Sativus 238
Cannabis Indicus du Commerce 239
Cannarium Communum 327
Canne à Sucre de la Chine 744
Cannelle 277
" Blanche 238
" de Cayenne 277
" de Ceylan 277
" de Chine 277
" Giroflée 238–277
" de Magellan 323
" Mate 277
Canoe Birch 211
Canquoin's Caustic Paste 611
Cantharidal Collodion 285
Cantharidates 24
" de Potasse 24
Cantharides 239
" Américaines 246
Cantharide Cerate 336
" Paper 605
Cantharidated Chloral Camphor 267
Cantharidine 240
Cantharidina 241–1038
Cantharis 239–1038
" Vesicatoria 239
" Vitata 241
Canutillo 344
Caoutchène 242
Caoutchine 242
Caoutchouc Soufré 242
" Vulcanisé 242
Caoutchouc 241
Caoutchoucine 242
Capeline 897
Caper Bush 242
Capers 242
Caphopicrite 700
Caphura 235
Capillaire 117
" du Canada 117
" Commun 117
" de Montpellier 117
" Noir 117
Capita Papaveris 604
Capituluvium 1054
Capnomore 643
Capituluves 1054
Capnos 408
Capour Carras 235
Capparis Conicea 242
" Sativa 242
" Spinosa 242
Câpres 242
Câprier 242
Capsella Bursa Pastoris 797
Capsici Fructus 242
Capsicine 243
Capsicum 242
" Annuum 242
" Fastigiatum 242
" Plaster 336
Capsules 243
" Anglaises 202
" de Chloroforme 243
" de Copahu 243
" d'Essence de Térébenthine 243
" d'Ether 118–243
" de Gélatine 243
" Gélatineuses 243
" de Goudron 828
" de Pavots 604
" de Pin 442–640
" de Raquin 295
" de Santal Médey 352
" Solubles de Matico 534
" de Teintures éthérées 243
Capsule Filler 243
" of Gelatin 243
Capucaya 140
Capuchons de Moine 113
Capuli 623
Carabin 651
Caragna 243
Caragne 243
Caraïba 248
Caramel 242–1010
" Brown 242
Caramina Gum 433
Caranna 242
Carannæ Gummi 241
Carapa Guyensis 242
Carapa Touloucouna 897
Carapine 242
Carapucha 242
Carapulla 700
Carara 235
Caraway 117
" Seed 117
" Water 117
Carbazotate de Fer 117
Carbazotate of Ammonia 117
Carbazotate of Iron 604
Carbazotic Acid 1054
Carbide de Soufre 643
Carbo Azotate de Fer 1054
Carbo Crystals 408
Carbo Spongiæ 235
Carbo 242
" Animalis 242
" Animalis Purificatus 242
" e Ligni 242
" Ligni Præparatus 242
Carbolate de Caféine 797
" de Cuivre 242
" de Glycérine 243
" de Potasse 242
" de Quinine 242
" de Soude 242
Carbolate of Caffein 336
" of Glycerin 243
" of Potassa 202
Carbolated Cotton 243
" Chloral 243
Carbolic Acid 243
" " Suppositories 243
" Oil 243
" Puff Ball 243
Carbonaccous Acid 243
Carbon 828
" Tetrachloride 604
Carbonas Calcicus Præcipitatus 640
" " Friabilis 295
" " Præparatus 352
" Cupricus 534
" Ferrosus Saccharatus 534
" Magnesicus 534
" Natricum 534
" Plumbicus 534

Carbonas Potassæ Venale 659
" Potassicus 658
" Sodicus 733
" Zinci Impurus 871
Carbonated Gazeous Waters 168
Carbonates 37
Carbonate d'Ammoniaque 135
" de Baryte 205
" de Bismuth 215
" de Chaux 300
" de Chaux Préparée 300
" de Chaux Précipité 229
" de Cuivre 304
" de Cuivre ammoniacal 304
" Hydraté Natif 226
" d'Ethyle 849
" de Fer 396
" " " Effervescent 390
" Fer sucré 390–396
" de Fer et de Manganèse Saccharin 530
" Ferreux 396
" Lithine 520
" de Lithine 520
" de Lithine Effervescent 521
" de Magnésie 526
" Manganeux 580
" Neutre 136
" Neutre de Potasse 658
" de Plomb 648
" de Potasse 658
" de Pot. Brute 659
" de Potasse Acide 656
" de Potasse Saturé 656
" de Protoxyde de Fer 396
" de Soude 733
" de Soude Acide 732
" de Soude Desséché 734
" de Soude Neutre 733
" de Soude Saturé 732
" de Soude Sèche 734
" de Strychnine 758
" de Zinc 871
" de Zinc Précipité 871
" of Ammonia 135
" of Baryta 205
" of Bismuth 215
Carbonate of Calcium 300
" of Copper 304
" of Ethyl 849
" of Iron with sugar 390
" of Lead 648
" of Lime 300
" of Lithia 520
" of Lithium 520
" of Magnesia 526
" of Magnesium 526
" of Manganèse 530
" of Potash from Perlash 658
" of Potassium 658
" of Soda 733
" of Sodium 733
" of Zinc 871
Carbone 244
Carbonei Bisulphidum 246–1038
" " 96
Carbonic Acid 160
Carbonii Bisulphidum 246
Carbonis Bichloridum 353
Carbonium 244
Carbonum Sulphuratum 246
Carbures 37
Carbure de Caoutchouc 242
" de Chlore 268
" de Fer 390–646
" d'Hydrogène 215
" de Soufre 246
Carburet of Carbon 246
" of Iron 390–646
Carburine 246
Carcajou 316
Carcinômes 1297
Cardamine 247
" Pratensis 247
Cardamome 247
" du Bengale 247
" du Canada 316
" en grappes 247
" de Java 247
" de Madagascar 247
" Rond 247
Cardamomum 247
" Majus 247
" Medium 247
" Minus 247
" Semina 247
Cardes 263
Cardiaca Trilobata 499
Cardialgie 1175
Cardinal Flower 522
Cardite 1145
Cariba di Guiden 248
Carica Papaya 247
Carie des dents 1168
Carie des os 1307
" du rachis 1309
Carmantica 247
Carmin 281
" des Confiseurs 248
" en Liqueur 248
Carminatifs 27–1069
Carnation 317
Carnaulia 248
" Root 248
Carnet de la Garde malade 978
Caroba 248
Carolina Allspice 235
" Jasmine 416
" Pink 745
Carota 310
" Dauci Semina 310
Carotine 311
Carottes 310
" à Moreau 292
Caroube 248
" de Judée 248
Caroubier 248
Carouges 248
Cardius Benedicta 257
" Marianus 258
" Sativus 248
Carpathian Balsam 201
Carpinus Ostrya 600
Carrara Water 509
Carrageen 272
Carragahen 272
Carreau 1250
Carrés 70
Carron Oil 502
Carrot 310
" Seed 310
Carthagine 276
Carthamum Officinarum 248
Carthamus 248
" Tinctorius 248
Carthame 248
" des Teinturiers 248
Carton Antiasthmatique 248
" Cataplasme 253
" Fumigatoire 248
" ou Soie des Montagnes 134
Carui 249
Carui Fructus 249
" Semina 249
Carus 1128
Carum Carvi 249
Carvi 249
Carya 488
Caryca Papaya 603
Caryer 488
Caryophyllata 419

Caryophylline 249
Caryophyllum 249
" Rubrum 317
Caryophyllus 249
" Aromaticus 249
Casamunar 252
Casca 249
" Assacou 444
" Doce 549
Cascara Amarga 249
" Morada 549
" Sagrada 249–699
Cascarilla 250
" Arrollada 276
" Cortex 250
" Bark 250
Cascarille 250
Cascarilline 250
Cascarine 249
Caséine Végétale 790
Cashew 142
Cashgar 712
Casmina 252
Casmonar 252
Cassave 790
Casse 250
" Américaine 250
" en Baton 250
" en Bois 277
" des Boutiques 250
" du Maryland 250
" Odorante 277
" Officinale 250
Casse-Lunettes 258–358
Cassia Acutifolia 726
" Caryophyllata 277
" Fistula 250
" Ligna 277
" Ligustrina 250
" Marilandica 250
" Obovata 726
" Senna 726
Cassia Pulp 250
Cassida Galariculata 723
Casside Bleue 723
Cassine 262
Cassine Conguba 462
Cassis 702
Casso 217
Castanea 251
" Americana 251
" Pumilla 251
" Vesca 251
Castile Soap 717
Castor 251
" Oil 702
" Plant 702
Castoreum 251
" Canadense 251
" Rossicum 251
Castoreum 249
" du Canada 317
Castorine 249
Cassumunar 249
Cassuvium Pomiferum 252
Cat's foot 549
Cat Thyme 444
Cat-tail flag 549
Cataire 549
Catalepsie 549
" symptomatique 699
Catalpa 250
" Arborea 276
" Cordifolia 250
Catalpa 252–1038
" Bignonioïde 250
" de Virginie 250
Catalpa Tree 250
Catane 249
Cataplasma Aluminis 790
" Carbonis 142
" " Ligni 712
" " Conii 252
" Fermenti 252
" " Cerevisiæ 790
" Lini 250
" Sinapis 250
" Sodæ Chloratæ 277
Cataplasmes 250
" d'Alun 250
" à la minute 250
" Anodins 250
" de Charbon 277
" de Chlorure 250
" de Soude 277
" de Ciguë 250
" Désinfectants 250
" entre 2 linges 726
" Emollients 726
" Froids 250
" Galvaniques de Récamier 723
" de Graine de Lin 262
" d'Hamilton 462
" Instantanés de Lelièvre 702
" Laudanisés 217
" de Levure 251
" Maturatifs 251
" d'Orme Rouge 251
" Résolutifs 251
" Secs 702
" Sinapisés 252–702
Cataplasmata 251
Canchalagua 251
Catapuce 357–702
Cataputia Major 702
Catapuza Minore 358
Cataria Vulgaris 253
Cataracte 1091
Catarrhe aigu 1153
" aigu des fosses nasales 1197
" bronchique 1153
" chronique 1154
" chronique de la vessie 1193
" d'été 1385
" pulmonaire 1153
" pulvérulant des fosses nasales 1197
" utérin 1220
" vaginal 1220–1221
Catawba-tree 252
Catechin 252
Catéchine 256–492
Catechinic acid 254
Catechu 256
" Pallidum 255–256
Catechu 254
Catha Edulis 255
Cathagine 350
Cathartic Clyster 691
" powder 254
Cathartine 1075
Cathartiques 726
" salins 25–1075
Catherinettes 255
Cathétérisme 704
Cathéters 253
" femelles 924–1316
" mâles 252
" rigides 924
Catmint 924
Catnep 255
Catramine 255
Cauchemar 252
Caudel 1355
Caulophyllum 252
" Thalictroïdes 1141
Caustic Alcohol 1073
" Collodion 254
" Paste of Vienna 256
" Potash 611
" Soda 655
Caustici Dzondii 731
Causticum commune Mitius 747
Causticum lunare 252
Caustiques 836
" de Chlorure de Brome 26–170–177–1069
" de Filhos 217
" liquides 253
" mous 218
" potentiels 655
" solides 935

Caustique de sulfate de zinc sec 877
" de Vienne 611–655
Cautères 921–936
" potentiels 655–935
Cautérisation 935
Cay-Cay butter 116
Cayapona 256
" Globulosa 256
Cayaponine 256
Cayenne Pepper 242
Céanothe Américaine 256
Ceanothus Americanus 256
" Cœlucus 256
" Trinervis 256
Cebu 256
" Balsam 256
Cedar Apple 489
" Balsam 443
Cèdre 173
" Americain 443
" Blanc 173
" Rouge 489
" de Virginie 443
Cedrela Febrifuga 768
Cédrine 257
Cédrirète 643
Cédron 257–1038
Célandine 262
Célastre Grimpant 257
Célastrus 256
" Obscurus 117
" Scandens 257
Célastus 256
Célenduline 232
Céleri ou Ache odorant 156
Célérina 596
Céline 538
Celery 156
Cellulose 760
" Trinitré 679
Cendre d'Alcyon 676
" d'Éponge 754
" de Hérisson 676
" de Roitelet 676
" de Taupes 676
Centaurea Benedicta 257
" Centaurium 258
" Cyanus 258
" Jacea 258
Centaurée 258
" Bleue 723
" Jacée 258
" Officinale 258
Centaurine 258
Centaurite 258
Centaurium 258
" Magnum 258
Centaury 258
Centifoliæ Petale 708
Cepa Vulgaris 128
Céphaëlis Ipecacuanha 483
Céphalalgie 1142–1226
Céphalanthe d'Amérique 259
Cephalantus Occidentalis 259
Céphalématômes 1235
Capulla 128
Cera 259
" Alba 259
" Flava 259
Céraséine 669
Cérasine 431
Cerasus Cerotina 669
" Lauro Cerasus 498
" Virginiana 669
Cerata 259
Cerates 259
Cerate of Acetate of Lead 845
" of Subacetate of Lead 260–845
Ceratonia Siliqua 248
Cérats 55–259–837
Cérat Amygdalin 259
" de Blanc de Baleine 839
" de Calamine 839
" Camphré 260
" de Cantharides 336–839
" Cosmétique Van de Mons 260
" Epulotique 844
" de Galien 259–839
" de Goulard 260
" de Plomb Composé 260
" de Résine Anglais 846
" de Saturne 260–845
" de Saturne Camphré 260
" Simple 837–839
Ceratum 259
" Calaminæ 839
" Camphoræ 260
" Cantharidis 336–839
" Cetacei 839
" Cum Subacetate Plumbico 845
" Plumbi Acetatis 845
" Plumbi Compositus 260
" Plumbi Subacetatis 260–845
" Plumbi Resinæ 846
" Sabinæ 846
" Saponis Compositum 340
" Simplex 259–837–839
Cercifis 723
Cercis Canadensis 260
Céréaline de M. Mouriés 387
Cerebral Hemorrhage 1127
" Hyperœmia 1126
Cerefolium 150
Cerefolium Sativum 156
Cérésine 259–601
Cereum 261
" Oxalicum 261
Cereus Bonplandii 223
" Mc Donaldii 223
Cerevisiæ Fermentum 260
Cerfeuil 150
" d'Espagne 555
Cerises d'Hiver 623
" de Juif 623
Cerisier du Canada 669
" à grappes 669
" de Virginie 669
Cerii Oxalas 261
Cerium 261–1038
Céroxyline 254
Ceroxylon Andicola 259
Céruse 648
Cerussa 647
" Acetata 647
Cetaceum 261
Cétérach 192
Cétine 261
Cetraria 261
" Islandica 261
Cetrarin 262
Cétrarine 261–262
Cetrarinum 262
Cetrarium 262
Cevadilla 706
Cévadille 706–854
Cévadilline 706
Cévadine 706
Ceylan Moss 406
Chacrille 250
Chair fongueuse 1305
Chalcanthum Album 876
Chalazion 1081
Chalcus 303
Chalk 300
" Mixture 544
Chalybeate Bread 394
" Plaster 336
" Water 165
Chambre et lit du malade 978
Chamœ Cyparissus 183
Chamœdrys 858
Chamœlerium Luteum 439
Chamœlia 542
Chamœmelæ Vulgare 534
Chamœmili folius 91
Chamœmilum 148
Chamœpitys 123
Chamomile 148
Chamomilla Fœtida 149
Champagne 863
Champignons 400
" Microscopiques 858
Chancre 1268–1269

Chandelle d'eau 835
Chanvre Américain 238
" Bâtard 410
" du Canada 157
" Indien 158–238
Chapeau 1208
Chaperon de Moines 113
Charbon 1287–1303
" Malin 1286–1287
" Noir 1303
Charbon 245
" Animal 244
" " Purifié 244
" de Belloc 262
" de Bois 245
" Brun 244
" des Chimistes 244
" d'Eponge 754
" de Peuplier 262
" de Seigle 345
" Végétal 245
Charcoal 245
" Poultices 254
" Quilt 245
Chardon Bénit 257
" Marie 258
Chardonnette 307
Charpie brute 888
" rapée 888
Charqui 677
Charquican 677
Chars de Venus 113
Charta 333
" ad Cautere 605
" Cantharidis 605
" Epispastica 560
" Picata 606
" Potassii nitratis 606
" Sinapis 607
Chartæ 607
Chaschisch 238
Chasse-douleurs 358
" Fièvres 795
" Punaise 115
Châtaignes 140–251
Châtaignier Nain 251
Chataire 255
" Lierre Terrestre 420
Chaulmoogra 434
" Oil 435
Chausse 70
Chavicine 641
Chaux 233
" Carbonatée 229
" Délitée 229
" Éteinte 229
" Hydratée 229
" Vive 233
Checkerberry 413–548
Cheese Rennet 411
Chequen 556
Cheken 556
Chelæ Cancrorum 262
Chélérythrine 262
Chélidoine 262
Chélidonine 262
Chelidonium 1038
Chelidonium Hœmatoïdes 262
" Majus 262
Chelidonium Minus 693
Chéloïde 1210
Chelone Glabra 262
Chelonie 262
Chemical Food 397–779
Chêne 683
" Blanc d'Europe 683
" de Bosnie 683
" Commun 683
" de Liège 683
" Marin 407
" Noir 683
" Rouge 683
" des Teinturiers 683
Chênette 795
Chénevie 238
Chénopode 263
" Anthelmintique 263
" à Grappes 263
Chenopodium 263
" Ambrosioïdes 263
" Anthelminticum 185–263
" Bon Henri 263
" Botrys 263
" Scoparia 263
Cherries 436
Cherry Birch 211
" Ladies Slipper 307
" Laurel Leaves 498
" Liquor 694
" Liquor Tree 498
" Liquor Water 1671
Chervi 730
Chervil 150
Chestnut 251
Cheveux de Blé d'Inde 870
Cheveux de Vénus 561
Chèvrefeuille 522
Chewing Gum 433
Chewstick 428
Chia 711
Chian Turpentine 792
Chibou 432
Chicken Pox 1334
Chicorée 272
" Endive 273
" Frisée 273
" des Jardins 273
" Sauvage 272
Chicorium Endivia 273
" Intibus 272
Chicory 272
Chiendent 826
" des Indes 494
" Officinal 826
Chilblain Pencils 237
Chilbing blearing nuts 758
Chili Pepper 242
Chimaphila 263
" Corymbosa 263
" Umbellata 263
Chimaphile Maculée 264
" à Ombelle 263
Chimaphiline 264
China Grass 730
" Root 730
Chinca Pin 251
Chincapin 251
Chinese Cinnamon 277
" Wormwood 184
Chininum Bimuriaticum 692
" Ferro-Citricum 398
" Sulphuricum 687
" Valerianicum 691
Chinoïdine 276–684
Chinoidin 684
Chinoline 264–692
Chiococca Anguifuga 226
" Racemosa 226
Chiococcine 226
Chiogène 414
Chiogène Hispidula 414
" Hispide 414
Chionanthus 264
" Virginica 264
Chirata 264
Chiretta 264
Chirette 264
Chironia Angularis 707
" Centaurium 258
" Chilensis 258
Chistes bitumineux 644
Chittem Bark 249–699
Chloasma 1215
Chlor 38–55
" Liquide 165
Chlor-Anodyne 268–330
Chloracétisation 271
Chloral Butylicum 221
" Hydras 265
Chloral 264–265–1038
" Anhydre 264
" Antipyriné 1357
" Buthylique 221
" Camphre 1355
" Camphre Cantharidé 672
" Carbol 1555

Chloral Concret 265
" Crotonique 221–267
" Formamidate 1355
" Hydraté 278
" Insoluble 264
" Pur 564
" Sulfuré 265
Chloral 265
" Hydrate 265
Chloralamide 1355
Chloralcyanhydrate 163
Chloralisme 266
Chloralum Hydratum Cristallisatum 265
" Formamidatum 1355
Chloraluréthane 849–1044
Chloramyle 141
Chloramidure de Mercure 454
Chloras Potassicus 659
" Sodicus 734
Chlorates 37
Chlorate de Potasse 659
" de Soude 734
" of Potassa 659
" of Potassa Lozenges 833
" of Potassium 659
" of Sodium 734
Chlorazol 268
Chlore 271–1038
Chloretum Hydrargyricum 447
Chlorydrates 37
Chlorhydrate d'Amm. 136
" d'Antimoine 151
" d'Apocodéine 1354
" de Chlorure d'Acétyle 619
" de Codéine 282
" d'hydrastinine 1354
" d'Impérialine 1357
" de Kairine 496
" de Méthylène Monochloruré 353
" de Morphine 550
" Double de morph. et Codéine 282
" d'orthine 1357
" de Quinine 687
" de Solanine 741
" de Strychnine 757
" de Triméthylamine 668–825
" de Zinc 872
" of Ammonia 136
" of Morphia 550
" of Quinina 687
Chlorhydrargyrate de Morphine 448
Chlorhydr. de Quinine 448–453
Chlorhydric Acid 99
Chlorhydro-Phosphate 230
Chloric Ether 749
Chloride of Ammonia and Silver 175
" of Ammonium 136
" of Barium 205
" of Bromine 218
" of Calcium 227
" of Copper 304
" of Ethyl 121–353
" of Ethyliden 271
" of Gold 196
" of Gold and Sodium 196
" of Iron 391
" of Lead 648
" of Lime 234
" of Magnesium 527
" of Mercurethyl 448
" of Mercury 448
" of " and Quinia 453
" of Methyl 272
" Monochlorinated 353
" of Pilocarpine 628
" of Potassa 659
" of Potassium 659
" of Silver 175
" of Sodium 739
" of Tin 754
" of Trimethylamine 668–825
" of Zinc 872
Chloride Antimonique 38
" Hydrique 38
Chloridum Calcicum 227
Chlorinated Chlorohydric Ether 353
" Lime 234
" Muriatic Ether 353–271
Chlorine 271
Chlorine Poultice 255
" Water 165
Chlorinum 271
Chlorites 38
" Décolorants 41
" de Soude Liquide 517
Chloro-anémie 1262
Chloro-Carbone 353
Chloro-Carbone 268
" Platinate de Sodium 466
Chloroaurate of Ammonia 196
Chlorodyne 268–330
Chloroform 268
" Paregoric 271–330
" Water 166
Chloroforme 268
" du Commerce 268
" Gélatinisé 271
" Purifié 268
Chloroformisation 269–958
Chloroformum 268
" Purificatum 268
" Venale 268
Chlorohydric Ether 121
Chlorohydrocyanic Acid 101
Chloroplatinate of Sodium 646
" of Iron 271
Chloropeptonate de Fer 271–616–1038
Chlorose 1262
Chlorozone 1038
Chlorum 271–1038
Chlorures 38–56
Chlorure d'alumine 133
" d'ammonium 136
" d'amylium 141
" d'antimoine 151
" " Liquide 152–408
" antimonique 38–151
" d'argent 175
" " et d'ammoniaque Cristallisé 175
" de Barium 205
" de Brôme 218
" de Calcium 227
" de Carbone 269
" de Chaux 234
" de Chaux Liquide 234
" de Chaux Sec 234
" de Cuivre 304
" de Cuivre Ammoniacal 304
" de Cuivre et d'ammoniaque 304
" Décolorant 41
" Désinfectant 41
" Double de Mercure et de Morphine 448
" Double de Mercure et de Quinine 448
" Double d'Or et d'antimoine 196
" " de Platine et de Soude 646
" d'Elcylique 519
" d'Ethyle 121
" " Monochloruré 271–353–1038
" de Fer 391
" de Fer et d'ammoniaque 402

Chlor. de Fer Hémostatique
" du Dr Pravaz 510
" de Fer Liquide 510
" de Fer et de Soude 392
" Ferreux 392
" Ferrique 396
" Ferroso-Ammon. 402
" de Gelsémine 417
" d'Hydrogène Bicarboné 519
" Magnésique 527
" de Magnesium 527
" de Mercure et d'Amm. 454
" de Mercure et de Quinine 453
" Mercureux 448–482
" Mercurique 447
" de Méthyl 272
" de Méthyl Bichloré 268
" de Méthylène Monochloré 353
" d'Or 196
" d'Or et d'antimoine 196
" d'Or et de Sodium 196
" d'Oxyde 41
" d'Oxyde de Calcium 234
" d'Oxyde de Sodium 417
" de Pilocarpine 628
" de Platine et de Soude 646
" de Plomb 648
" de Potasse 659
" de Potassium 659
" de Sodium 739
" de Sodium Décrépité 739
" de Sodium liquide 517
" Stanneux 754
" de Strychnine 757
" de Zinc 872
Chloruret of Silver 175
Chloruretum Argenti 175
" Argenti et Ammoniæ 175
" Auri et Natrii 196
" Auricum 196
" Baryticum 205
" Calcicum 234
" Calcicus 234
" Calcis 234
" Cupricum 304
" Ferricum 391
" Ferroso-Ammoniatum 402
Chlorur. Ferrosum 392
" Hydrargyricum 447
" Hydr. et Ammoniacum 454
" Hydr. et Ammoniatum 454
" Hydrargyrosum 448
" Potassicum 659
" Sodicum 739
" Stibicum 151
Chocolat 222–1010
" ferrugineux 1010
" à la Cannelle 222
" à la Vanille 222
" au fer réduit de Quevenne 1011
Chocolate Nuts 222
" Root 419
Chœrophyllum Sativum 150
Choice Diclytra 298
Choke Cherry 669
Choléate de Soude 731
Cholénate de Soude 731
Choléra 1183
" Algide 1183
" Asiatique 1183
" des enfants 1249
" épidémique 1183
" du pays 1183
" sporadique 1183
Choline 670
Chondodendron Tomentosum 609
Chondrus 272
" Crispus 272
" Polymorphus 272
Chorée 1139
Chou Caraïbe 187
" Marin 295
" Rouge 217
Christmas Rose 438
Cristallised Ammonio-Chloride of Silver 175
Christophoriane 115
Christusthrœnen 282
Chromate de Potasse 660
Chromate of Potassa 660
Chromic Acid 96
" Anhydride 96
Chromium Trioxide 96
Chronic Bright's Desease 1189
" Cystitis 1193
" nephritis 1189
Chrysanthemum 231
" Leucanthemum 535
" Parthenium 535
Chrysanthème Leucanth. 535
" Matricaire 535
Chrysarobin 301
" Ointment 301
Chrysarobine 301
Chrysarobinum 301
Chrysine 654
Chrysistis 649
Chrysocolle 738
Chrysophyllum Glycyphlæum 549
Chrysorhamnine 698
Churrus 436
Chute des cheveux 1314
" de la luette 1170
" de la matrice 1224
" du rectum 1187
" de l'utérus 1224
Chymosine 613
Chichorium 272
Cicuta Maculata 292
" Major 292
" Virosa 292
" Vulgaris 292
Cicutaire 292
Cicutine 292
Cider 273
Cidre 273
" Iodé 481
Cigares 273
Cigars Iodés 481
Cigarettes 273
" de Belladone 273
" de Camphre 273
" de Digitale 273
" d'Ether 273
" Iodées 481
" de Jusquiame 273
" de Stramoine 273
Ciguës 34
Cigue d'eau 292
" Officinale 292
" Vireuse 292
Ciment pour Bouchons 274
" de Gutta-Percha 274–929
" inaltérable à l'eau 274
" pour objets de verre 274
" pour les dents 930
Cimicifuga 114
" Racemosa 114
" Serpentaria 115
Cimicifuge 115
Cimicifugine 115
Cinchona 274
" Bark 274
" Cinerea 274
" Flava 274
" Rubra 274
Cinchonæ Cinereæ Cortex 274
" Cordifolia Cort. 274
" Flavæ Cort. 274
" Lancifoliæ Cort. 274
" Rubræ Cort. 274
Cinchonamine 696

Cinchonia 276
Cinchoniæ Sulphas 276
Cinchonidina 277
Cinchonidinæ Sulphas 277
Cinchonidine 276–277
" Bromhydraté 277
" Hydrobromaté 277
" Monobromaté 277
Cinchonina 276
Cinchoninæ Sulphas 276
Cinchonine 276
Cinchovatine 276
Cinchunchilli 482
Cinchunchulle 482
Cinco Folhas 744
Cineraria Folium 475
Cinnabar 453
Cingulum Sancti Joannis 185
Cinnabaris 453
" Græcorum 713
Cinnabre 453
" Factice 453
" Préparé 453
Cinnamon 277
" Water 165
Cinnamomum 277
" Album 238
" Aromaticum 277
" Cortex 277
" Culilawan 302
" Kiamis 720
" Xanthoneuron 720
" Zeylanicum 277
Cinq Racines Apéritives 156–350
Cipipa 790
Cinquefoil 666
Cire 259
" Blanche 259
" de la Cochenille du figuier 555
" Fossile de Gallicie 651
" de galé 555–641
" Jaune 259
" de Myrte 555
" de Pétrole ou Paraffine 209
" Végétale 259
" Vierge 259
Cirier de la Caroline 555
Ciroëne 336
Cirrhose du foie 1271
Cissampéline 609
Cissampelos Pareira 609
Cistus Canadense 437
Citodificic Acid 110
Citras Ferricus 303
" Potassicus 660
Citrates 38
Citrate d'Ammoniaque concentré 507
" Liquide 507
" d'Aspidospermine 192
" de Bisumth 213
" de " et d'Ammoniaque 212
" de Caféine 295
" de Fer 343
" de Fer Ammoniacal 389
" de Fer et d'Amm. 389
" de Fer Effervescent 521
" de Fer et de Mag. 394
" de Fer Liquide 511
" de Fer et Potasse 521
" de Fer et de Quin. 398
" de Fer et de Quinine Liquide 511
" de Fer et de Strych. 399
" de Fer et de Zinc 400
" Ferreux 394
" Ferrique 393
" de Lithine 521
" de Lithine Efferv. 521
" de Magnésie 526
" de Mag. efferv. 526
" de Mag. Granulée 526
" de Mag. Officinale de Dorvault 514
" de Mag. Solide 514
" Normal 97
" de Protoxyde de Fer 394
" de Potasse 660
" de Potasse Liq. 517
" de Quinine 685
" de Sesquioxyde de Fer 393
" de Soude 734
" of Bismuth and Ammonium 212
" of Bismuth 213
" of Iron 394
" of Iron and Amm. 389
" of Iron and Mag. 394
" of Iron and Quinia 398
" of Iron and Strych. 399
" of Iron and Zinc 400
" of Lithia 521
" of Magnesia 526
" of Potassa 660
" of Potassium 660
" of Quinine 685
" of Soda 734
" of Sodium 734
Citric Acid 97
Citrin Ointment 843
Citris Aurantium 278
Citrophosphate 230
Citro-Borate de Bismuth 213
Citro-Tartrate de Soude Effervescent 734
Citrothymate de Quinine 692
Citrons 278
" Sauvages 650
Citronnier 278
" Limettier 278
Citrouille 302
Citrullus Colocynthi 287
Citrus Aurantium 278
" Bergamia 278
" Bigaradier 278
" Decumina 441
" Limetta 278
" Limonum 278
" Medica 278
" Vulgaris 278
Civet 279
Civetta 279
Civette 279
Clajeux 484
" des Marais 484
Clandestine 344
Claret 863
Clarification 69
" du Sirop 769
Clarified Cotton Oil 589
" Honey 536
Clary 711
Classification des médicaments 21
" des fièvres 1319
Clavelier 870
" jaune 870
Cleavers 410
Clef de Garengeot 927
Clematis Erecta 279
" Flammula 279
" Virginiana ou Virginica 279
" Vitalba 279
Clematite 279
" Droite 279
" Flammette 279
" Odorante 279
" de Virginie 279
Clemens' Solution 508
Climbing Stafftree 257
Clisses 900
Cloportes 593
Clot-bur 869
Clous 1301
Clous Aromatiques 249
" Fumants 832
" de Girofle 249
Cloves 249
Clove Bark 277
" Pink 317
Club-Moss 523
Clysma 341
Clyssette 341
Clysso-pompe 341

Clyssoir 341
Clystère 341
Clysterium 341
Cnicine 258
Cnicus Bénit 257
Cnicus Benedictus 257
" Sylvestris 257
Coagulation 69
Coagulum 668
Coal Oil 619–620
" Tar 644
" Tar Camphor 557
Cobalt 183
Cobolt 183
Cobweb 791
Cocash 193
Coca Nucifera 281
Cocain 279–1038
" Cotton with morphine 280
" Teething Syrup 280
Cocaine 279–280
" dans le mal de mer 280
Cocamine 280
Coccognidum 542
Coccognine 542
Cocculine 281–627
Cocculus 280–1033
" Caapeba 610
" Crispus 538
" Chondodendron 609
" Indicus 280
" Officinarum 280
" Palmatus 232
Coccus 281
" Cacti 281
" Ilicis 281
" Lacca 281–495
Cochêne 743
Cochenille 281
" Kermès 281
" Laque 281
" de Naple 281
Cochineal 281
Cochléamine 281
Cochlearia 281
" Armoracia 181
" Hortensis 281
" Officinalis 281
" Vulgaris 281
Cocillana 1355
Cockle Bur 869
Cockroach 147
Cockup Hat 756
Coco-oléine 281
" Purgatif 487
Coco-Nut-Butter 231
" Nut-Oil 281
" Nut-Tree 281
Cocotier 282
Cod Liver Oil 582
" Liver Oil with Lacto-Phosphate of Lime 584
" Oil 582
Codagam 456
Codamia 281
Codamine 281–596
Codamina 1039
Codeia 282
Codein 282
Codeina 282–1039
Codéine 282–596–670
Cœlocline Polycarpa 848
Cœruleum Borussicum 393
Cœsium 795
Coffea 224
Cohosh Bleu 256
Cohobation 62
Cohuchu 241
Cognassier 306
Coing 306
" du Bengale 207
Coix Lacryma 282
Coke 644
Cola Acuminata 755
Colature 69
Colchicacées 34
Colchicéine 282–1039
Colchici Cornus 282
" Radix 282
" Semen 282
" Semina 282
Colchicine 834–1039
Colchicum 282–1039
" Autumnale 282
" Bulb 282
" Corm 282
" Illyricum 440
" Root 282
" Seed 282
Colchique d'Automne 282
Colcothar 396
Cold Cream 838
Colette 415
Colic Root 321–500
Colimaçons 53
Coliques 1181–1226
" accidentelles 1181
" bilieuses 1181
" causées par le froid 1182
" cordées 1182
" hépatiques 1181
" miserere 1182
" néphretiques 1191
" nerveuses 1181
" des peintres 1182
" de plomb 1181
" saturnines 1181
" spasmodiques 1181
Coliques venteuses 1175–1182
Colite chronique 1180
" sèche 1180
Collapsible-Tubes 759
Collapsus 1236
" of the lungs 1236
Colle du Bengal 416
" de la Chine 416
" de la Flandre 415
" Forte 415–421
" de Givet 415
" Liquide 415
" Liquide Inaltérable 415
" de Paris 415
" de Poisson 415
" de Poisson en ℔. 415
" de Rouen de Bouxwiller 415
" Végétale 420
Colle-Chair 718
Colle-Colle 727
Collicocca Ipecacuanha 483
Collidine 670
Collier de Morand 754
Collinsonia Canadense 283
Collinsonie 283
Collodion 284–1039
" à l'Aconit 286
" à l'acide Phénique 286
" à l'Arnica 286
" au Baume du Canada 286
" à la Belladone 286
" Cantharidal 285
" Caustique 285
" Créosoté 300
" Elastique 285
" Ferrugineux 285
" Iodé 285
" Iodoformé 285
" Hémostatique 285
" Mercuriel 285
" Styptique 285
" au Sulphophénate de zine 286
" de Thapsia 796
" Vésicans 285
Collodium 284–285
" Cantharidatum 285
" Elasticum 285
" Flexile 285
" Stypticum 285
Collunaria 286
Collunarium Acidi Carbolici 286
" Acidi Carb. cum Soda et Borax 286
" Bituminus Comp. 286
Collutoires 286
" Alumineux 281

Collutorium 286
Collyres 286
" de Chlorure de zinc 873
" Gazeux 286
" Liquides 286
" Mous 286
" Pulvérulents 286
" Secs 286
" des Sœurs de la Providence 287
" de Mr. Coffin 287
" Vaporeux 286
Collyrium 286
Colocase 791
Colocasia Esculenta 791
Colocynth 287
" Pulp 287
Colocynthidis Pulpa 287
Colocynthine 287
Colocynthis 282
Cologne Spirit 166
" Water 166
Colombo 232
" Américain 405
" de Mariette 405
Colombine 171–232
Colophane 84–703
Coloquinte 287
Colored Elixir 329
" Simple Syrup 774
Colorless Tincture of Iodine 813
Colt's Foot 834
Colubrina 215
" Virginiana 180
Colombo 232
Colutea 287
" Arborescens 287
" Hirsuta 287
Colymbifera Minor 539
Coma 1128
Combustion 74
Comfrey 769
Commercial Bicarbonate of Sodium 737
" Oxide of Zinc 875
Common American Alder 128
" " Turpentine 793
" Avens 419
" Bead Tree 198
" Black Ginger 377
" " Mustard 728
" Bugle 123
" Cinquefoil 823
" Cranberry 600
" Clyster 343
" Dogwood 298
" Elder 711
" European Ash 405
" European Birch 211
" European Centaury 258
" European Holly 461
" European Oak 683
" European Turpentine 793
" European Yew 791
" Evening Primrose 566
" Fennel Flower 561
" Fleabane 349
" Frankincens 793
" Garden nightshade 792
" Groundsel 725
" House Leek 725
" Hyssop 460
" Iris 484
" Juniper Tree 489
" Lavender 498
" Lilac 769
" Lungwort 670
" Mallow 530
" Manna 532
" Marjoram 597
" Motherwort 499
" Nettle 851
" Orris 484
" Orpine 724
" Peach Tree 617
" Polypody 652
" Rue 706
" Sage 711
" Salt 739
" Savine 707
" Scurvy-grass 281
" Silkweed 189
" Simple Syrup 774
" Sun-Flower 437
" Virgin's Bower 279
" White Lily 501
" Winter Cherry 623
" Yellow Resin 84
Commotion de cerveau 1127
Compass Plant 728
Compound Buchu 221
" Calomel Pills 633
" Camphor Liniment 592
" Cathartic Pills 634
" Confection of Senna 291
" Decoction of Aloes 312
" Decoction of Barley 313
" Decoction of Sarsaparilla 314
" Effervescing Powder 673
" Electuary of Senna 291
" Elixir of Cinchona 330
" Elixir of Coriandalis 331
" Ext. of Colocynth 370
" Fluid Ext. of Sarsaparilla 383
" Infusion of Flaxseed 468
" Inf. of Orange Peel 466
" Inf. of Peruvian Bark 467
" Inf. of Roses 470
" Inf. of Senna 470
" Iron mixture 544
" Iodine Oint. 844
" Lead Suppositories 768
" Lin. of mustard 504
" Mercurial Oint. 842
" Mixture of Glycyrrhiza 545
" Mix. of Senna 546
" Oint. of Galls 841
" Oint. of Mercury 842
" Oint. of Subacetate of Lead 260–845
" Pills of Antimony 633
" Pills of Asafœtida 636
" Pills of Colocynth 634
" Pills of Galbanum 636
" Pills of Gamboge 633
" Pills of Hemlock 634
" Pills of Iron 635
" Pills of Jalap 637
" Pills of Rhubarb 638
" Pills of Scammony 138
" Pills of Soap 638
" Pills of Squill 638
" Pills of Subchloride of mercury 633
" Pitch Plaster 338
" Plaster of mercury 337
" Powders 671
" Powder of Ca-

techu 672
Compound Powder of Chalk " 672
" Powder of Chalk and Opium 673
" Powder of Cinnamon 672
" Powder of Damiana 309
" Powder of Elaterin 674
" Powder of Glycyrrhiza 674
" Powder of Jalap 675
" Powder of Kino 675
" Powder of Morphine 675
" Powder of Opium 675
" Powder of Rhubarb 675
" Powder of Scammony 676
" Powder of Tragacanth 657
" Resin Ointment 847
" Solution of Iodine 514
" " of Phosphoric Acid 506
" Spirit of Ether 747
" Spirit of Horse-Radish 748
" Spirit of Juniper 750
" Spirit of Lavender 814
" Syrup of Phosphate 779
" Syrup of phos. of Iron 397–779
" Spirit of Sarsaparilla 784
" Spirit of Squill 784
" Tincture of Aloes 800
" Tr. of Bark 806
" Tr. of Camphor 803
" Tr. of Cardamom 804
" Tr. of Castor 805
" Tr. of Catechu 805
" Tr. of Chloroform 805
" Tr. of Cinnamon 807
" Tr. of Gentian 810
" Tr. of Guaiac 811
" Tr of Iodine 812
" Tr. of Lavender 814
Compound Tr. of Opium 803
" Tr. of Senna 820
" Tr. of Valerian 822
Compresses 891
Compresse fenétrée 892
" fendue 892
" graduée 891
" longuette 891
Compressed Pills 639
Compression 933
" élastique 933
Compte-Gouttes 286
Comptonia Asplenifolia 288
Comptonie à feuilles d'Asplénie 288
Concassation 57
Concentrated Pepsin Glycerole 615
" Phosphoric acid 104
Concentration 73
Concombre 302
" Sauvage 327
Concrétion cérumineuse 1144
Concussion of the brain 1127
Condits 52–288
" d'angélique 288
" de Gingembre 288
Condurango 878
" Redivivus 288
Cônes Fumigatoires 832
" Médicamenteux 833
" Fumants 292
Conéine 869
Conessine 290
Confectio Aromatica 290
" Cynosbati 290
" Opii 290
" Piperis 290
" Rosæ 290
" Rosæ Gallicæ 290
" Scammonii 291
" Sulphuris 291
" Terebenthinæ 289
Confectiones 289
Confections 52–289
" Aromatiques 290
" de Cynorrhodons 290
" de Damocrate 868
" de Mithridate 868
" d'Opium 290
" de Poivre Noir 290
" de Rose 290
" de Séné 250
" de Séné Composé 291
" de Soufre 291
" de Térébenthine 291
Confections 289
" of black Pepper 290
" of Hips 290
Confections of Opium 290
" of Roses 290
" of Scammony 291
" of Sulphur 291
" of Turpentine 291
Confits secs 892
Congélateur 891
Congélation 891
Congestions 639–1279
" 933 1280
" cérébrale 933 1126
" du foie 286 1270
" du poumon 288 1163
" pulmonaire 1165
Congestion of the brain 1126
Congo Root 288 669
Congouba 57 462
Conhydrine 462
Conia 615 296
Coniceine 104 292
Conicine 73–1039
" Allemande 73 293
" Artificielle 302 293
Coniférine 327 293
Conii Folia 1144 291–292
" Fructus 1127 292
" Semen 52–288 292
Coniine 288 292
Conine 878 292
Conium 288 292
" maculatum 288–1039 292
Conjonctivite 832 292
" aiguë 1082
" catarrhale 833 1082
" chronique 292 1082
" croupale 869 1082
" diphthéritique 290 1085
" granuleuse 290 1085
" phlycténulaire 290 1084
" purulente 290 1084
" pustuleuse 290 1083
Conseils aux garde-malades 291 1084
Conservation au moyen du caoutchouc 291 978
" des fleurs, fruits 289 52
" viande, beurre 290 51
" du lait 290 51–494
" des médicaments chimiques, 290 55
" des sirops, sucs, vins 290 50–52
" des substances sèches 290 50
Conservas 250 289
Conserva Cynorrhodi 291 290
" Opii 291 290
" Piperis Nigri 291 290
" Rosæ Rubræ 289 290
" Sulphuris 290 291
Conserves 290 52–289

Conserves aromatiques 290
" de cynorrhodons 290
" d'opium 290
" de peptones 615
" de roses canines 290
" de roses rouges 290
" de scammonée 291
" sèches 288
" de séné composées 291
" de térébenthine 290
Consolida Major 769
Consommé 1009
Consomption 1161
Consoude 769
" officinale 769
Constipation 1185–1225
Consumption weed 349
Contractions spasmodiques 1135
" de l'anus 1135
" du col utérin 1135
" de l'urèthre 1135
Contracture des extrém. 1258
Contrayerva 293
Contre la gale 1074
Contre le hoquet 267
Contre-irritants 25
Contre le mal de mer 267
Contusions 1273
Convulsions 1135–1256–1228
Convulsions internes 1258
Conyza anthelmintiqué 295
Conyza 295
" Anthelmintica 358
" Pycnostachya 670
" Squarrosa 295
Conyse 295
Convallamarétine 293
Convallamarine 293–294
Convallarétine 293
Convallaria 293
" Maïalis 293–294
" Majalis 294
" Polygonatum 294
Convolvuline 486
Convolvulus Mechoacan 294
" Orizabensis 486
" Panduratus 294
" Scammonia 721
" Soldanella 295
" Turpethum 295
Cooper's Pills 638
Copaïba 201
Copaïba Capsules 243
Copahivate de soude 295
Copahu 201
" du Brésil 201
" du Commerce 201
" de Cayenne 201
" Magistral 202
Copahu Officinal 202
" Solidifié par la Magnésie 202
" Solidifié par la Chaux 202
Copal 295–432
" de l'Inde 432
Cophose V. paralysie
Copper 303
Coprolalie 1344
Coptide à trois feuilles 296
Coptine 296
Coptis 296
" Anemonæ folia 296
" Mahmira 296
" Teeta 296
" Trifolia 296
Coq du Levant 280
Coque d'œuf 600
Coquelicot 604
Coquelourde 145
Coqueluche 1252
Coquerelles 147
" Russes 151
Coral 296
" Root 296
Corail 296
" Blanc 296
" des Jardins 242
" de Mer 709
" Rose 296
" Rouge 296
Coralina Corsicana 406
" Officinalis 296
" Rubra 406
Coralline Blanche 296
" de Corse 406
Corallium 296
Corallinum 296
Corallorhiza Innata 296
" Odontorhiza 296
" Verna 296
Corallorhize Printannière 296
Cordiaux 27
Cordial de Menthe 694
Cordial of Peppermint 694
Coriander 296
" Fruit 296
Coriandre 296
Coriandri Fructus 297
Coriandrum 296
" Sativum 296
Coriaria Myrtifolia 297–1039
" Ruscifolia 297
" Sarmentosa 297
Coriamirtine 297
Coriarine 297
Corn 870
Corn Chamomile 149
" Meal milk gruel 1014
Corn Poppy 604
" Smut 851
Corne 229
" de Cerf 297
" de Cerf Calcinée 297–699
" de Cerf Préparée 599
" de Cerf Rapée 297
" de Chevreuil 297
Cornéites 1086
Cornu Cervi 397
" Cervi Calcinatum 297
" Cervi Cervinum 297
" Cervi Raspatum 297
" Elaphi Cornu 297
" Ustum 297
Cornichon de cerf 297
Cornine 113
Corniine 113
Cornouiller 298
" à Feuilles arrondies 297
" à Feuilles Bleues 298
" à Grandes Fleurs 298
" Soyeux 298
Cornue 62
Cornus 297–298
" Amomus 298
" Circinata 297
" Florida 298
" Rugosa 297
" Sericea 298
" Tomentosa 297
Cornutine 347
Cornutino-Sphacelenicum Koberti 347
Coronilline 1355
Coronilla Scorpioïdes 1355
Coronilléine 1355
Corroborants 27
Corroboratifs 27
Corrosive Chloride of Mercury 447
" Sublimate Gauze 414
Corps étrangers dans les fosses nasales 1100
Corps étrangers dans le conduit auditif 1113
Cors aux pieds 1212–1296
Corsican Moss 406
" Worm-seed 406
Cortex Astringens Brasiliensis 549
" Aurantii 278
" Beberu 559
" Buraham 549
" Caryophyllata 277
" Cassiæ 727
" Chinæ Regius 274
" Cinchonæ 274
" Frangulæ 698
" Limonis 278

Cortex Limonium 278
" Magellanicus 323
" Mezerei 542
" Pruni Virginianæ 669
" Thymeleæ 542
" Winteranus 323
Corydalia 298
Corydaline 248
" des Eclectiques 298
Corydalis Canadensis 298
" Formosa 298
" du Canada 299
" Distinguée 298
" Européenne 298
Corylus Rostrata 297
Coryza 1098
" chronique 1098
" sec 1098
Cosmoline 618
Cossetarde 1011
Costus des jardins 539
Cotarnine 596
Coto Bark 326
Cotoïne 326
Cotton 427
" Plant 427
" Root Bark 247
" Wool 427
Cotonnier 189–427
Cotons 427–889
Coton Absorbant 427–889
" Antiseptique 427
" Azotique 676
" Boraté 889
" Camphré 428
" Cardé 427
" Cocaïné avec Borax 280
" Cocaïné avec Morphine 280
" Fulminant 679
" Iodé 428
" Iodoformé 428
" Minéral 420
" Phéniqué 428
" Poudre 679
" Préparé 427–428
" Purifié 427
" Salicylé 428
" Styptique 428
" de Verre 420
Cotula 149
Cotula Fœtida 149
Cotylédon Umbellicus 299
Cotylet 299
Couaque 790
Coudrier d'Amérique 298
Coulen 670
Couleuvrée 220
Couleuvrine 180–215
Coumarine 147–191–309
Coumarina 321–537
Coumarouna Odorata 321
Couperose 1209
Couperose Blanche 876
" Bleue 305
" Verte 399
Coup à la tête 1273
Coup de sang 1127
" de soleil 1128
Coupe de Quassia 680
" Indienne 719
Couronne des blés 561
" de St. Jean 184
Court Plaster 337
Coussins 900
Coussinet 600
Cousso 217
Couveuse pour enfants 972
Cow-bane 292
" Foot 418
" Parsnep 440
Cowdie 432
" Resin 432
Cowhage 554
Cow's Lungwort 857
Cowthwort 535
Coxalgie 1300
Coxe's Hive Syrup 785
Crab's eyes 262
Crabstones 262
Crachement de sang 1164
Craie 229–300
" Barotique 205
" Blanche 300
" de Briançon 789–524
" Précipitée 220
" Préparée 229–300–524
" ou Terre Magnésienne 526
Cramp Bark 859
Crampes 1135
" de l'estomac 1177–1135
" des écrivains 1345
Cran des Anglais 181
Cranberry Tree 859
Cranesbill 418
Cranson Armoricain 181
" Rustique 181
Crapaudine 671
Crayons 299
" d'Iodoforme 299
" Médicamenteux 299
" de Métachloral 229
" de Menthol 540
" de Mine 646
" Noir 390
" Pour les engelures 237
" de Sulfate de Cuivre 299
" de Tannin 299
Cream Nuts 140
" Syrup 787
" of Tartar 657
" of Tartar Whey 657
Creasote 299–1039
" Mixture 544
" Water 166
Creasotum 299
Creeping Water Parsnep 730
" Snow-Berry 414
Crême d'Amidon 425
" Blanche 1011
" de Chloral 267
" au Café 1011
" de Glycérine 425
" Jaune 1011
" de Soufre 764
" de Riz 1011
" de Tartre 657
" de Tartre Soluble 657
" au Thé 1011
Cremor Tartari 657
Créoline 494
Créosol 409
Créosote 299
" de Goudron de Hêtre 409
" de " de Houille 300
Cresson d'Eau 559
" Elégant 247
" de Fontaine 556
" d'Hiver 729
" Officinal 559
" des Prés 300
Creta 300
" Alba 309
" Præcipitata 229
" Præparata 300
Crevasses des mains 1365
" du mamelon 1228
" des pieds 1315
Crève-Chien 742
" Yeux d'Epervier 345
Cribration 60
Crin Végétal 878
Criptopia 301
Criptopianine 596
Criptopine 596–668
Crisped Leaved Mallow 529
Cristalba 557
Cristalbane 434
Cristalline 541
Cristallisation 73
Cristalloïdes 316
Cristaux de Lune 165
" de Saturne 647
" de Venus 303
" de Wiggers 703
Crocata 565
Crocus 300

Crocus Ferri 395
" Martis Aperiens 395
" Metallorum 152
" Officinalis 300
" Sativus 300
" Solis 197
" Veneris 304
Crommyon 128
Crotale 695
Croton Cascarilla 250
" Chloral 267
" " Hydras 221
" Eleutaria 250
" Tiglium 487
Croton Oil 577
" Tiglium 577
Croup 1251
" vrai 1251
" pseudo-membraneux 1251
" spasmodique 1251
Croûte de lait 1205
Crowfoot 693
Cruche du Chasseur 719
Crude Antimony 154
" Carbolic Acid 96
" Pyroligneous Acid 105
" Sulphur 764
" Turpentine 793
Crust lactea 1205
Crust Pepsin 614
Cryolite 731
Cryptopine 301
Cryptopianine 301
Crystals of Tartar 657
" of Venus 303
Cubal sini 301
Cubber 495
Cubeb 302
Cubeba 301
" Officinalis 302
Cubèbe 302
Cubébine 302
Cubebs 302
Cubic Nitre 735
Cuckoo Flower 247
Cucumber 302
" Root 536
" Tree 528
Cucumis Colocynthis 287
" Melo 302
" Myriocarpus 223
" Sativus 302
Cucuphes 709
Cucurbita Citrullus 302
" Lagenaria 302
" Pepo 302
Cuir 134
Cuite du Sirop 769
Cuivre 303
" Ammoniacal 304–305
Culilaban Cortex 302
Culilawan 302
Cullen 670
Culver's Physic 500
" Root 500
Cumin 304
" Noir 561
" des Prés 249
Cuminum 303
" Cyminum 303
" Nigrum 561
" Pratensis 249
Cunila Mariana 303
Cunila Pulegoïdes 436
Cunile d'Amérique 303
Cupréine 695
Cupri Acetas 303
" Ammonio-Sulphas 303
" Ammoniæ Sulphas 303
" Carbolas 95
" Carbonas 304
" Chloridum 304
" Diacetas 304
" Nitras 304
" Oleatis 569
" Oxydum 304
" Phenas 95
" Rubigo 304
" Subacetas 304
" Sulphas 305
Cupric Nitrate 304
Cuprum 303–1039
" Aluminatum 303
" Ammoniatum 303
" Sulphuricum 305
" " ammoniatum 303
" Vitriolatum 305
Cupules 683
Curaçao 695
" Mondé 695
" Rouge 695
Curage 651
Curango 723
Curara 848
Curare 308–848–1045
" Animal 848
" Végétal 849
Curarine 441–848–1045
Curcas Multifida 847
" Purgans 487
Curcuma 305
" Aromatica 871
" Longa 305
" Tinctoria 305
Curcuma 305
" Rond 305
Curcumæ Longæ Radix 305
Cure-all 419
Curled Mallow 529
" Mint 529
Currents 868
Currier's Sumack 297
Cursed Crowfoot 693
Cusconine 276
Cusparia Bark 147
" Cortex 147
Cusso 217
Cuttle Fish Bone 598
Cyanhydrates 38–577
" de Potasse 660
Cyanide of Ethyl 120
" of Gold 196
" of Mercury 450
" of Potassium 660
" of Silver 175
" of Zinc 873
Cyanoferrate Ferrique 393
Cyanoferrure de Potassium 660
" de Potassium et d'Urée 849
Cyanogène 306
Cyanol 148
Cyanose 1236
Cyanure 38
" d'Argent 175
" Basique de mercure 450
" de Fer 393
" de Fer et de Quinine 686
" Ferroso-Ferrique 393
" Double de Fer Hydraté 393
" Double de Fer et de zinc 873
" de Mercure 450
" d'Or 197
" de Potassium 660
" de Zinc 873
Cyanuret of Ethyl 120
" of Mercury 450
" of Potassium 660
" of Silver 175
" of Zinc 873
Cyanuretum Kalicum 666
" Potassicum 660
" Ferroso-Potassicum 660
" Hydrargyricum 450
Cyclame 306
Cyclamen Europœum 306
Cyclamine 306
Cyclamose 306
Cyclite 1092
Cydonia Vulgaris 306
Cydonium 306
Cyminum 303
Cynanchum Arguel 726

Cynanchum Ipecacuanha 188
" Vencetoxicum 190
" Vomitorium 188
Cynara 307
" Scolymus 307
Cynarine 307
Cynocrambe 541
Cynoglosse 307
" Officinale 307
Cynoglossum 307
" Bicolor 307
" Officinale 307
Cynorrhodon 702–703
Cyparisias 357
Cyperus Articulatus 307
Cyphomandra Betacea 742
Cypripède Acaule 307
" Pubescent 307
" Remarquable 307
Cypripédine 308
Cypripedium 307
" Acaule 307
" Canadense 307
" Humile 307
" Parviflorum 307
" Pubescens 307
" Spectabile 307
Cypress 305
" Spurge 357
" Turpentine 792
Cystites 1193
Cystite aiguë 1193
" chronique 1193
Cytisine 308
Cytisus Hypocistis 460
Cytisus Laburnum 308
" Scoparius 417

D

Dacryocystite 1032
Daffodil 558
Daffy's Elixir 826
Dajaksch 1355
Dahline 475
Dalléochine 691
Damiana 309
Danaïdine 309
Danaine 309
Danais Fragrans 309
Dandelion 791
Dandruff 1208
Danewort 712
Danse de St Guy 1139
Daphne Candicans 542
" Gnidum 542
" Mezerei Cortex 542
" Mezereon 542
" Tarton-raira 542
Daphnétine 542
Daphnine 542
Darnel 522
Dartres 1075–1202
" croûteuses 1205
" crustacées 1205
" écailleuses 1207
" farineuses 1202
" furfuracées arrondies 1207
" furfuracées volantes 1208
" lichenoïdes 1206
" pustuleuses 1205
" rongeantes 1210
" squammeuses lichénoïdes 1207
" squammeuses 1203
" squammeuses orbiculaires 1207
" vives 1203
Datiscine 475
Dattes 309
Datura Ferox 310
" Méthel 310
" Sanguinea 823
" Stramonium 309–1039
" Tatula 310
Daturine 310
Dauci Radix 310
Daucus Carota 310
" Sativus 310
" Sylvestris 310
" Vulgaris 310
" de Crête 311
Dauphinelle 315
Davier courbe 927
" droit 927
Dawanesk 239–436
De l'action chimique 74
De l'électricité médicale 1345
De l'état délirant chez les dégénérés 1345
Deadly night-shade 207
Débilité 1176
" nerveuse 1136
Décantation 69
Decocta 311
Décoctés 311
" de Quinquina jaune 312
Decoctio 311
Décoctions 311
Déc. d'Aloès Composée 312
" d'Asclépiade Tubéreuse 189
" de Baptisie 294
" de Benoite 419
" de Bistorte 215
" de Bois de Campêche 312
" de Bouillon Blanc 857
" de Busserole 315
" Capsules de Pavots 313
" de Chardon Bénit 258
Déc. de Chélidoine 262
" de Chêne 313
" de Chicorée 273
" de Cimicifuge 115
" de Cotonnier 427
" de Dent de Lion 314
" d'Ecorce d'Orange 314
" d'Ellébore Fétide 439
" Noir 439
" de Frêne Piquant 870
" de Gaïac 429
" de Gênet à Balais 417
" de Graine de Lin Co. 314
" de Mousse d'Islande 312
" de Myrtus Checken 556
" d'Orge 313
" Composée 313
" de Pareira Brava 313
" de Pivoine 601
" de Polini 488
" de Polygala de Virginie 314
" de Racine de grenadier 312
" de Racine de Tormentille 823
" de Réglisse 426
" de Salsepareille 313
" de Salsep. Comp. 314
" de Salsep. Indienne 439
" de Salsep. du Pays 172
" de Savoyane 296
" de Stillingie 756
" de Sureau Blanc 712
" de Têtes de Pavots 313
" de Thym 798
" d'Ulmaire 746
" d'Uva-Ursi 315
Decoction of Barley 313
" of Bearberry Leaves 315
" of Broom Tops 314
" of Cetraria 312
" of Creeping Couch Grass 826
" of Dandelion 314
" of Elm Bark 314
" of Iceland Moss 312
" of Linseed 469
" of Logwood 312
" of Oak Bark 313
" of Pareira Brava 313
" of Pomegranate Root 312
" of Poppies 313
" of Sarsaparilla 313
" of Senega 314
" of Uva-Ursi 315
Decoctum 311
" aloes 312

Decoctum Aloes compositum 312
" Cetrariæ 312
" Chinæ Regiæ 312
" Cinchonæ 312
" Cinchonæ flavæ 312
" Granati 312
" Granati radicis 312
" Guaiaci 428
" Hæmatoxyli 312
" Hordei 312
" Hordei comp. 313
" Lini. Comp. 469
" Papaveris 313
" Pareiræ 313
" Quercus albæ 313
" Quercus 313
" Sarsæ 313
" Sarsæ compositum 313
" Sarsaparillæ 313
" Sarsaparillæ comp. 313
" Scoparii 314
" Scoparii comp. 314
" Senegæ 314
" Taraxaci 314
" Tritici 826
" Ulmi 314
" Uvæ-ursi 315
Décoloration 71
" du Sirop 769
Défaillance 1138
Déflegmation 62
Dégénérescence physique et mentale 1344
Degutt 211
Dejaksch 849
Deiamba 310
Délayants 25
De la digestion 1030
Délire à la suite des blessures 1130
Délire à la suite d'opérations graves 1130
Délire alcoolique 1140
Délire chronique 1340
Délire des ivrognes 1129
Delire nerveux 1130
Délire traumatique 1130
Délire tremblant 1129
Delirium tremens 1129–1343
Delphin 315
Delphine 315–670
Delphinia 315
Delphinic Acid 111
Delphinine 315–1039
Delphinoïdine 754
Delphinum 315–1039
" Ajacis 315
Delphinum Consolida 315
" Exaltatum 315
" Segetum 315
" Staphisagria 316
" Tridactylum 315
Delphisine 754
Démangeaison 1206
Démence 1342
" choréique 7139
" paralytique 1341
Demerara Pinkroot 745
Demulcents 27
Demi-bains 1056
Denarcotized Laudanum 716
" Opium 596
" Tinctures 799
" Tincture of Opium 816
Densité spécifique 16
Dent de Lion 791
Dentaire à deux feuilles 316
Dentaria 143
" Diphylla 316
Dentition 976
" difficile 1065–1237
Densoline 620
Dentelaire 646
Dentelaria 646
Dentifrices 33
Déodorante 619
Deodorizer 471
Deodorized Tinctures 799
Dépilatoires 316–1070
Depilatories 316
Déplacement de la matrice 1224
Dépuratifs 32
Dépuration 69
Dérivatifs 25
Dermophylla Pendulina 220
Dermatologie 1196
Dermatophille 425
Dermatose 1196
Descente de matrice 1224
Désinfectants 21–32–1067
" des chambres des malades 1067
Désobstruants 31
Despumation 69
Dessiccation 48
Detanned Tinctures 799
Détergents 33
Détersifs 33
Deuto 38
" Acétates 40
" Azotates 40
" Carbonates 37
" Carbures 39
" Chlorures 38
" Iodures 38
" Nitrates 38
Deuto Oxydes 40
" Sulfates 37
" Sulfures 43
Deutoazotate Acide de Mercure Liquide 451–513
Deutoiodure de Mercure 450
Deutobromure de Mercure 448
Deutochlorure d'Etain 754
" de Mercure 447
Dentoioduretum Hydrargyricum 450
Deutonitrate Acide de mercure Liquide 513
Deuto-Sulfate de Mercure 453
Deuto-Phosphate de Mercure 452
Deuto-Séléniure 38
Deuto-Sulfure d'Antim. 154
" de mercure 154
Deutoxyde de fer 396
" d'Antimoine 152
" de Manganèse 531
" d'Arsenic 92
" de Cuivre 304
" de Fer 38
" de Fer noir 395
" de Mercure 452
" de Plomb 649
Deutoxidum Plumbi Rubrum 649
Devil's Bit 721
Devil in the Bush 561
Déviation de la matrice 1224
" latérale du Rachis 1303
Dévoiement 1182
Devoirs de la garde-malade 998
Dewberry 704
Dewees' Carminative 545
Dextrine 316–529
Dextro-Saccharin 708
Dextrinum 316
Diabetes weed 1553
Diabète 1192
" Mellitus 1192
" Sucré 1192
Diable dans le Buisson 561
Diacrydium Cydoniatum 697
" Glycyrrhizatum 697
Diagrède 697
Dializer 316
Dialiage 524
Dialysates 316
" d'Aconit 316
" de Belladone 316–310
" d'Opium 316
Dialyse 316
Dialized Iron 403
Dialyseur 316
Diamide 134
Diamant 244

Diamond Fig-Marygold 541
Diana 180
Dianthus Caryophyllus 317
Diapalme 339
Diapensia Cortusa 714
Diaphoretic antimony 151
Diaphorétiques 30–1070
Diarrhées 1182
Diarrhée aiguë 1182
" atonique et bili-euse 1183
" catarrhale des enfants 1249
" cholériforme 1249
" chronique 1182
" colliquative 1335
" des consomptifs 1335
" des enfants 1248
" épidémique 1183
" lientérique 1248
" non-inflamma-toire 1248
" spasmodique 1248
Diastase pancréatique 602
Diathèse oxalique 1190
" phosphatique 1190
" urique 1190
Dicentra Canadensis 298
" Eximia 298
Dicalcic Ortophosphate 231
Dichloride of Carbon 353
Dicloro-Méthane 353
Diclytris Distinguée 298
" du Canada 298
Dictame Blanc 317
Dictamus Albus 317
" Fraxinella 317
Diervilla 317
" Canadensis 317
" du Canada 317
" Humulis 317
" Lutea 317
" Trifide 317
Diète 1005
" absolue 1006
" au raisin 1006
" généreuse 1005
" lactée 494–1005
" modérée 1005
" sèche 1006
" sévère 1005
" végétale 1006
Diethyl sulphonic 768
Diffusion 316
Digallic Acid 110
Digestion 68
" difficile 1173
Digestine de Wheeler 317
Diggers' Pine 640
Digitale 317
Digitale pourpre 317
Digitaléïne 321
Digitaline 321
" amorphe 318
" cristallisée 320
" de Merck 320
" médicinale 321
" pure 320
Digitalis 317–1039
" minima 429
" purpurea 317
Digitalium 318–1039
Dihydroxytoluol 1359
Dill 146
" fruit 146
" water 163
Dilatation du cœur V. maladies du cœur
" des bronches 1156
" de l'estomac 1177
Diluted acetic acid 91
" alcohol 125
" cyanhydric acid 100
" hydriodic acid 98
" hydrobromic Acid 99
" hydrocyanic acid 100
" hydrochloric acid 100
" muriatic acid 100
" nitrate of Silver 179
" nitric acid 102
" nitro-muriatic acid 103
" ointment of nitrate of mercury 840
" phosphoric acid 104
" sulphuric acid 109
" solution of subacetate of lead 516
Diluents 25
Dilution 58–442
Diméthyl Carbinol 141
" méthane 763
Diméthyloxyquinisine 155
Dinamite 561–562
Dioscorea Paniculata 321
" Villosa 321
Dioscorine 321
Diosma 220
" Crenata 220
Diosmée Crénelée 225
Diosmine 220
Diospyros 321
" Virginiana 321
Dioxide of Lead 649
" of manganese 531
Déoxynaphthalène 321
Diplacousie 1122
Diphényl-méthyl pyrazole 1355
Diphthérie 1106
Diplopie 1094
Dipsomanie 1129–1344
Dipterix odorata 321
Dirca Palustris 322
Dirca des marais 322
Discussif 34–1077
Discs 497
" of Atropine 497
" of Cocaïne 497
" of Physostigmine 497
Disque Hypodermique 473
" d'Atropine 497
" de Cocaïne 497
" de Physostigmine 497
" Styptiques 1555
Dissolution 74
Distichiasis 1081
Distillation 62
" des huiles volatiles 65
Distilled Oils 568
" Vinegar 89
" Water 159
" Waters 169
Disulphate of Quinina 687
Disuiphide of Carbon 246
Dita 322–692
" Bark 322
Ditaïne 322–692
Ditamine 322
Ditania Digitifolia 322
Diuretic Salt 656
Durétine 1356
Diurétiques 30–1070
Diverses affections de l'estomac 1173
Diverses espèces de Pansements 912
Divers degrés de Pulvérisation 60
Divers remèdes contre la transpiration des pieds 93
Dividivi ou Libidibi 224
Division mécanique 57
Dobell's Solution 743
Dock 705
Dog's Bane 157
Dog Chamomile 149
" Fennel 149
" Grass 826
" Mercury 541
Dogwood 297–298
Dog's Tooth Violet 349
Doigtier 317
Doliarine 322
Dolichos Pruriens 554
Dolomie 524
Donovan's Solution 507
Doradilla 192
Doradille 192
" Fougère Femelle 192
" Polytric 117

Dorema Ammoniacum 139
Doronie d'Allemagne 181
Dorstenia Contrayerva 293
Dosimétrie 322
Double Chloride of Platinum and Sodium 646
Double-meadow Sweet 746
" Spruce 626
Douce-Amère 324
Douches 1059
" Ecossaises 1059
" nasales 286
" de Vapeur 1059
Dothiénenterie 1323
Douleurs 1037–1073
" de dents 1168
" goutteuses 1137
" nerveuses 1137
" de l'estomac 1177–1226
" névralgiques 1137
" du rachis 1131
" de reins 1188
" rhumatismales 1137
" spasmodiques 1137
Dovers Powder 674
Dover Egg-beater 838
Draconthœma 713
Dracontium 322
" Fœtidum 322
Dragées 323
" d'Ergotine 348
" Vermifuges 833
Dragon 447
" Mitigé 448
Dragon's Claw 296
" Blood 713
" Root 186
Drastiques 25
Draught 666
Drèche 442–529
Dried Alum 132
" Carbonate of Soda 734
" Carbonate of Sodium 734
" Ferrous Sulphate 399
" Sulfate of Iron 399
Drimys Chilensis 323
" Winteri 323–528
Drop Wort Hemlock 565
Dropsy of the brain 1125
Drosera Americana 323
" Longifolia 323
" Rotondifolia 323
Drumine 324–356
Dry Blood of Bullocks 713
" Ext. of malt 378
" Wines 860
" Tetter 1207
" Diet 1006
" Bath 1057
Drying Oils 567
Duboisia Hopwoodii 324
" Myoporoïdes 323
Duboisine 310–323–1039
Dugong Oil 324
Dulcamara 324–1039
Dulcamarine 324–1039
Durchwachsæl 459
Dutchman's Breeches 298
Dutch Liquid 519
Dwarf Elder 172–712
" Ginsing 602
" Iris 484
" Nettle 851
" Spleenwort 117
Dyer's Broom 417
" Chamomile 149
" Saffron 248
" Weed 417–696
Dyspeptones 615
Dysménorrhée 1219
Dyspepsie 1173
" accidentelle 1174
" des nouveaux-nés 1247
Dyspnée
Dyssenterie 1184
" chronique 1185
Dysurie 1194

E

Earth 794
Ear ache 1111
East India Aloes 129
" " Kino 492
Easton's Syrup 779
Eaux 160
Eau 159
" acidule simple 160
" albumineuse 124
" alcaline gazeuse 171
" d'Aix 169
" ammoniacale 171
" d'ammoniaque 161
" " forte 162
" d'amandes amères 162
" d'aneth 163
" d'anis 163
" d'ange 557
" d'Armagnac 807
" d'Arquebusade Thédon 328
" artificielle 165
" azotée 40-325
" de baryte 205
" " Bar 168
" bénite de Ruland 862
" de Binelli 164
" blanche 516
" de Bonferme 807
Eau bouillante 159
" bromée 218
" de camphre 164
" de cannelle 164
" de " spiritueuse 49
" de Castel Nuova 169
" des Carmes 167
" céleste 305
" chalibée 165
" de chaux 56–164
" de " saccharine 777
" chlorée 165
" chloroformée 166
" chloroformique 166
" chloroformisée 166–270
" de citerne 159
" " créosote 166
" créosotée 166
" de Cologne 166
Eaux distillées 167–159–54
Eau distillée d'aneth 163
" " de carvi 165
" " de laurier cerise 167
" divine de Fernel 169
" d'érable 87
" d'Epsom 168
" de fenouil 167
" ferrée 165–398
" ferrugineuse 165
" de fleurs d'oranger 163
" de fontaine 159
" froide 159
" forte 102
" " double 102
" " simple 102
" gazeuse simple 160
" de Goulard 516
" de goudron 170
" hémostatique de Binelli 164
" d'Husson de Wants 863
" de Javelle 517
" jaune 169
" de lavande 750
" de magnanimité 405
" magnésiénne 167–514
" " gazeuse 167
" " saturée 117
" des marais 159
" de mélisse 167
" de menthe poivrée 167
" de menthe Pouliot 168
" de menthe verte 168
" de mer 159
" médicinale 160–807–835
" du mont d'Or 168
Eaux minérales 168–119
" minérales acidulées 111
" minérales alcalines 168

" minérales artificielles 169
" minérales de Ballston 168
" minérales de Bourbonne 168
" minérales Bromurées 169
" minérales de Carlsbad 168
" minérales Chalibées 168
" minérales Chateldon 168
" minérales Cheltenham 169
" minérales ferrugineuses 168
" minérales Friedrichshall 168
" minérales gazeuses 168
" minérales hépathiques 169
" minérales iodurées 169
" minérales martiales 168
" minérales de Plantagenet 168
" minérales salines purgatives 168
" minérales sulfurées 169
" minérales de St Léon 168
" minérales de Ste Geneviève 168
" minérales Toniques 168
" de Naphe 163
" naturelles 165
" de neige 159
" de Néris 168
" noire 169
" oxygénée 616
" " gazeuse 616–617
" oxygénatée 616–617
" oxygénatée faible 617
" d'oxyde nitreux 40–325
" oxyazotique lithinée 40–325
" d'orme 836
" de Passy 169
" phagédénique 169
" phagédénique jaune 169
" phagédénique noire 169
" phéniquée concentrée 96
" de piment 170
" de pluie 159
" de potasse concentrée 663
" de puits 159
" de Rabel 328
" régale 103
" régale diluée 103
" résineuse balsamique 140–442
" de rivière 159
" de riz 1016
" de Roger 514
" de rose 163–171
" de rosée 159
" de Saratoga 168
" sans-pareille 166
" sédative de Raspail 171
" de Seltz artificielle 160
" de Seltz ou selter 168
" de son 1016
" de source 159
" de soude carbonatée 165
" de soude effervescente 168
" de Spa 169
Eaux spiritueuses 746
" stagnantes 159
" styptique de Loofs 402
" de sureau blanc 171
" de Vals 168–169
" végétales minérales 516
" de Vichy artificielle 168
" de vie 752
" de vie de Genièvre 489
" de vie allemande 814–818
" de vie de grain 749
Ecailles de fer 398
" d'huitres 599
" d'œufs 794
Ecbali fructus 327
Ecbalium elaterium 327
" officinarum 327
Ecbolies 33
Ecboliques 33
Ecbolina 348
Ecboline 348
Ecchymoses 1273
Eccoprotiques V. Laxatifs 25
Ecgonine 279
Echelle de Jacob 651
Echicérine 322
Echinococcea angustifolia 326
Echitéine 322
Echitine 322
Echujine 1356
Echujon 1356
Eclampsie 1228
" des enfants 1256
Eclectiques 326
Ecorces d'Amandier 432
" Amères du Mexique 249
" d'Azédarach 198
" de Barbatimao 549
" de Bebéeru 559
" de Bouleau 211
" du Brésil 549
" de Caryocostine 323
" de Cascarille 250
" de Cerisier 432
" de Coto 326
" de Dita 322
" d'Eleutarienne 250
" d'Epinette rouge 626
" de Frêne piquant 547
" de Giroflée 302
" de Grenadier 677
" de Margousier 198
" de Margosa 537
" de Mélèze 498
" d'Oranges amères 278
" d'Orme 835
" " Pyramidal 835
" d'Orme Rouge 314
" de Panama 684
" du Pérou 274
" de Prunier 432
" de Quercus Suber 683
" de Quillaia 684
" de Quinquina 274
" Sacrée 249
" de Saule 710
" de Winter 323
Ecraseur pour Citrons 852
Ecrevisses 53
Ecraseur linéaire de Chassaignac 942
Ecrouelles 1260–1292
Ecthyma 1205
Ectropion 1081
Ecume de mer 524–535
Ecussons 607
Eczéma 1073–1203
Edible Moss 406
" Swallow's nests 676
Edinburg Ale 211
Effervescence 74
Effervescent Citro-Tartrate of Soda 527–734
" Draught of Riverius 667
" Draugth 546
" " Powders 673–674
Effervescing Cit. of Magnesia 526
" Solution of Cit. of magnesium and Potassium 514
Effervescing solution of Lithia 167
Effervescing Solution of Potassa 171
" Solution of Soda 165
Effets physiologiques du mercure 445
Egg 600
" Coffee 1010
" Nug 600–1011
" Shells 794
Eglantier 702

Eglantier odorant 702
Eglantine 702
Elæolés V. huiles
Elæocérolés 259
Elaïne 567
Elaphrium Tomentosum 789
Elastic Gum 241
" Resin 241
Elatérine 326
Elaterium 327
" de Malte 327
Elaterinum 326
Elatine 326–645
Elayle 39
Election 46
Elécampane 475
Electricité 1345–33
Electro-punctures 948
Electuaires 52–289
Electuaire Antisyphilitique de Carneiro 248
" de Casse 250
" Opiacé 230
" d'Opium 290
" de Poivre 290
" Polyamique 780
" Polypharmaque 780
" de Scammonée 291
" de Séné 291
" " composé 291
" de Soufre 291
" de Térébenthine 291
" de Thériaque 780
Electuaria 289
Electuarium 289
" Aromaticum 290
" Opii 290
" Piperis 290
" Rosæ Caninæ 290
" Scammonii 291
" Sennæ Comp. 291
" Terebinthinæ 291
" Theriaca 290
Electuary 289
" of Opium 290
" " Scammony 291
" " Sulphur 291
" " Turpentine 291
Elder 711
" Flower 711
" Water 711
Elemi 327
" du Brésil 327
" de Manille 327
" du Mexique 322
" en Pain 327
" Résina 328
Eleo-Saccharum 572
Elephantiasis
Elephantiasis des Arabes 1212
" des Grecs 1209
Elephant's foot 328
Elephantope 323
Elephantopus Tomentosus 328
Elépizone 328
Elixirs 328
Elixir Acide 328
" " de Mynsicht 109
" Americain de Courcelles 117
" de Bismuth 229
" de Bœuf, Vin et fer 329
" de Bromure d'Ammonium 330
" de " de Potasse 335
" de " de Sodium 330
" de Calisaya 330
" de " et fer 330
" de Chloral Hydraté 331
" de Chloroforme 330
" de Chloroforme composé 271
" de Codéine 331
" Coloré 328
" Composé 328
" de Diclytrie Composé 331
" de Dippel 328
" de Damiana 309
" de Fer et Quinine 313
" de Feuilles de Coca 331
" de Gentiane 331
" de Gentiane et Fer 331
" de Guarana 331
" de Houblon 331
" de Longue Vie 328
" de Mynsicht 328
" d'Orange 329
" de Pepsine 331
" de Pepsine et de Bismuth 331
" de Pepsine, de Bismuth et Strych. 332
" aux Phosphates de fer et Quinine 332
" aux Phosphates de fer, Quinine et strychnine 332
" de Pyrophosphate de fer 332
" de Pyrophosphate de fer, Quinine et strych. 332
" de Pancréatine 603
" de Parégorique 803
" de Propriété 800
" Purgatif officinal de Lavolley 814–818
" de Québracho 192
Elixir de Quinine, Quinquina et Fer 330
" Quinine, Fer et Bismuth 330
" de Quinquina composé 330
" de Réglisse aromatique 332
" Rouge 329
" Sacré 819
" de Salut 820
" de Schults 328
" Simple 328–329
" Stomachique de Stoughton 329
" de Taraxacum Composé 332
" de Taillotte 411
" Ton. antiglaireux de Guillée 814–818
" de Turnera 309
" de Valérianate d'ammoniaque 329
" de Vitriol 109
" de Vitriol aromatique 109
Elixiria 328
Elixir Acidum Dippelii 328
" Acidum Halleri 328
" Aurantii 329
" Calysayæ 330
" Cinchonæ Compositum 330
" Cinchonæ Ferri et Quiniæ 330
" Proprietatis paracelsi 800
" Sacrum 819
" Salutis 820
" Traumaticum 802
" Vitrioli 109
" Aromaticum 109
" de Mynsichti 109
" Dulci 747
" de Vigani 747
Elixirs 328
Elixir of Aromatic Liquorice 382
" of Beef Iron and wine 328
" of Calisaya 330
" of Gentian with iron 331
" of Guarana 331
" of Hops 331
" of Long Life 328
" of Orange 329
" of Pepsin and Bismuth 331
" of Phosphate of Iron and Quinine 332

Elexir of Phosphate of Iron, Quinine and Strychnine 332
" of Pyrophosphate of Iron 332
" of Pyrophosphate of Iron, Quinine and Strychnine 332
" of Quinia, Cinchona, and Iron 330
" of Quinia, Cinchona Iron and Bismuth 330
" of Valerianate of Ammonium 329
Elk Tree 145
Elkwood 145
Ellébore blanc 854–855
" du Canada 856
" fétide 439
" noir 34–438
" vert 438–856
Elléborine 438
Elleboris viridis 856
Ellis' magnesia 525
Elm 835
Elm Bark 835
Emanateur Hygiénique 644
Embarras bilieux 1174
" du foie 1174
" gastrique 1174
Embelia Ribes 1353
Emblica officinalis 556
Eme-morphine 158
Embrocations 917
Emeri, Emeril 332
Emery 332
Emetia 333
Emetina 333
Emétine 333–483
" colorée 333
" médicinale 333
" pure 333
Emetinum 333
Emétiques 24
Emétique 153–1071
" en lavage 153
Emeto-cathartiques 33–1071
Emménagogues 30–1071
Emollients 24 1065
Emplastra 76–333
Emplâtre agglutinatif 339
" Adhésif Anglais 337-340
" Adhésif des chirurgiens 339
" d'Antimoine 335
" Anti-hystérique 335–340
" d'Arnique 335
" Arsénicale 511
" d'Asafœtida 335
" de Belladone 335
" Brun 593
" Calmant 338
" de Canet 593
" de Cantharides 336–605
" Céphalique 338
" de Chloral 267
" Collant 339
" Commun 338
" Composé 336
" Diachylon 338
" en Écussons 607
" d'Émétique 335
" de Fer 336
" Fortifiant 336
" de Galbanum composé 339
" Gommé 337
" de Gomme ammon. 334
" de Gomme ammon. et de mercure 334
" Homéopatique 340
" d'Iodure de plomb 339
" d'Iodure de potassium 662
" Mercuriel 336
" Mercuriel Comp. 337
" Odontalgique 338
" d'Opium 337
" d'Opium Composé 338
" d'Oxyde de Plomb Semi-vitreux 338
" du Pauvre homme 606
" de Plomb 338
" de Poivre Rouge 335
" de Poix 338
" de P. de Bourgogne 338
" de P. du Canada 338
" de P. Composée 338
" de P. Noire 338
" pour les cors 340
" Réchauffant 330
" Roborans 336
" de Savon 340
" " " Camphré 340
" " " Composé 340
" Saturné 340
" Simple 338
" Souverain 340
" Temporal 338
" de Thapsia 796
" Troués 334
" de Vigo 337
" de Woodstock 340
Emplastrum adhœsivum 337
" Ammoniaci 334
" Ammoniaci et hydrargyri 334
" Anglicanum 337
" Antihystericum 335-340
" Arnicæ 335
" Antimonii 335
" Assafætidæ 335
" Belladonnæ 333
" Burgundicæ 338
" Calefaciens 335
" Cantharidis 336
" Cantharidis Vesicatorii Comp. 336
" Capsici 336
" Cephalicum 337
" Cerati Saturnis 340
" Cerusæ 338
" Commune 338
" Diachylon 338
" Epispasticum 336
" Ferri 336
" Fuscum 593
" Gummosum 337
" Hydrargyri 336
" Hydrarg. comp. 337
" Ichthyocollæ 337
" Lithargyri 336–338
" Lyttæ 336
" Odontalgicum 338
" Opii 337
" Picatum 338
" Picis 338
" Picis burgundicæ 338
" Picis comp. 338
" Picis cum cantharide 335
" Plumbi 338
" Plumbi Iodidi 338
" Potassi iodii 662
" Resinæ 339
" Resinosum 339
" Roborans 336
" Saponis 340
" Saponis comp. 340
" Saponicum 340
" Simplex 338
" Stibiatum 334
" Vigo cum mercurio 337
Emphysème pulmonaire 1158
Empois 142–553
Empoisonnements par les:
" Acides 1033
" Alcool 1035
" Argent 1036
" Arsenic 1036
" Baryte 1037
" Chaux 1038
" Chloral 265
" Fer 1040
" Gaz 1042
" Huiles volatiles 1042
" Iode 1041
" Mercure, ses sels 1040

Empoisonnement par les :
" Métaux 1037
" Phosphore 1040
" Plomb et ses sels 1040
" Potasse 1043
" Préparations d'or 1037
" Sels de cuivre 1039
" Zinc 1045
Emprosthotonos 1136
Empyreumatic Oils 566
Emulsine 140
Emulsio 543
" Ammoniaci 543
" Amygdalæ 543
" Antihysterica 543
" Chloroformi 544
" Purgans cum Scammonia 546
" Resinæ Guaïaci 545
" Simplex 543
Emulsions 76–543
Emulsion d'Amandes 543
" de Chloroforme 544
" de Gaïac 545
" de Glyconine 425
" Pancréatique 603
" Phosphorée
" d'Huile de foie de morue 621
" Purgative avec Scammonée 546
Enallochrome 117
Encens d'Afrique 592
" Commun 592
" de Demerari 593
" de l'Inde 592
" de Village 592
Encéphalite 1124
Encéphalopathie Saturnine 1134
Enchondrômes 1295
Encre au Chlor. de Platine 340
Encre de Chine 999
" d'Horticulture 340
Encrivore 341
Endivia Angustifolia 273
" Crispa 273
" Latifolia 273
Endocardite 1148
Enema 341
" Aloes 343
" Assafætidæ 343
" Anodynum 343
" Catharticum 343
" Commune 343
" Fætidum 343
" Magnesiæ Sulphatis 343
" Nicotianæ 343
" Opii 343
" Tabaci 343
" Terebenthinæ 344
" of Aloes 343
" of Assafætida 343
" of Opium 343
" of Sulphate of Magnesia 343
" of Tobacco 343
" of Turpentine 344
Enepidermatic 45
Enfleurage 567
Enflures 1315
" Blanches 1219
" De caractère infl. 1315
" Chroniques des jointures 1315
" du Genou 1305
" Inflammatoire 1315
" Indolentes 1315
" des Jambes 1315
Engelures 1279
English Court Plaster 337
" Garlic 127
" Ivy 436
" Pepper 639
" Saxifrage 725
Engrais pour les plantes 344
Ens Martis 402
Ens Veneris 304
Entéralgie 1183
Entérite 1179–1180–1249
" Tuberculeuse 1250
Entéro-colite 1249
Entérorrhagie 1178
Entorses 1298
Entozoaires 1250
Entropion 1081
Enula 475
Epervier 898
Ephedra antisyphilitica 344
" Distrachia 1356
" Fragilis 1356
" Trifurca 1356
" Vulgaris 344
Ephédrine 344
Ephélides ou Ephélis 1212
Epidendron vanilla 853
Epidermatic 45
Epifagus Americanus 344
" Virginianus 344
Epigœa repens 344
Epigée rampante 344
Epilepsie 1139
Epilepsy fits 1139
Epilatoires 316
Epilobe en épi 345
Epilobium augustifolium 345
" Spicatum 345
Epinards des Indes 625
" Sauvages 263
" de Virginie 625
Epine de cerf 698
" du Christ 699
" Vinette du Canada 210
Epinette 626
" Blanche 626
" Jaune 626
" Noire 626
" Rouge 626
Epiphagus Americanus 598
Epispastic Vinegar 89
Epispastiques 26–1071
Epistation 57
Epistaxis 1099
Eponge 754
" Brûlée 754
" à la Ficelle 407
" Calcinée 754
" d'Églantier 207
" Préparée 925
" Torréfiée 754
Epreuve du Lait 52
Epreintes 1185
Epsom Salt 527
Equisetum Arvense 345
" Hyemale 345
" Linosum 345
" Uiliginosum 345
Erable 87
" à Sucre 87
Eranthine 438
Erechthitis Hieracifolia 345
Ergot 345
" de blé d'Inde 871
" de Diss 348
" de Froment 347
" de Seigle 404–345
Ergot of Rye 345
Ergota 345–1039
Ergotin 347
Ergotine, Ergotina 345–347
" de Bonjean 347
" de Wiggers 347
Ergotinine 345–348
Eridine 485
Erigeron Ambiguum 349
" Annuum 349
" Canadense 348
" Heterophyllum 349
" Integrifolium 349
" Philadelphicum 349
" Pusillum 348
" Strigosum 349
Eriophthalmia hieracifolia 345
Eriodictyon Californicum 349
" Glutinosum 349
" Tomentosum 349
Erisine 485
Erodium Cicutarium 349
Erosine 698
Errhins 31–1077

Eruca barbarea 729
Eryngium 349
" Aquaticum 349
" Yuccæfolium 349
Erypiaux 1255
Eruptions 1075
" Vésiculeuses 1201
Erysimum Alliaria 127
" Barbarea 729
" Cordifolium 127
" Officinale 730
Erysipèle 1199
" Bulleux 1200
" Gangréneux 1200–1201
" des Nouveaux-Nés 1201
" Œdémateux 1200
" Phlegmoneux 1200–1201
" Phlycténoïde 1200
" Pustuleux 1200
" Simple 1200
" Vésiculeux 1200
Erythræa Centaurium 258
" Chilensis 258
" Douglasii 258
" Venusta 259
Erythrone d'Amérique 849
Erythronium Americanum 349
" Dens canis 349
" Flavum 349
" Lanceolatum 349
" Longifolium 349
Erythroxylon Coca 279 350–1040
Erythème (tache rouge) 1199
" Fugace 1199
" Noueux 1199
" Œdémateux 1199
Erythro-Centaurine 707
Erythrophléine 350–1040
Erythrophleum Guinense 350–1040
" Judiciale 350
Escargot 438
" de Mer 438
Escarole 273
Escharotiques 26
Escholtzia Californica 540
Esculine 117–118
Esculin 117
Eséré 624
Ésérine 624–625–1042
Espèces 351
" Apéritives 250
" Aromatiques 250
" Astringentes du Codex 351
" Béchiques 351
" Carminatives 351
" Emménagogues du Codex 351
" Émollientes du Codex 351
" Pectorales 351
" Pulvérulentes 671
Esquinancie 1104
Esprits 746
Esprit d'Alun 133
" d'Ammoniaque aromatique 748
" Ammoniacal fétide 748
" d'Ammon. Vineux 747
" d'Anis 748
" Anti-ictérique 590
" de Bois 751
" de Camphre 803
" de Cajeput 749
" de Cannelle 749
" de Chloroforme 749
" de Citron 352
" de Concombre 302
" de Corne de Cerf 106
" d'Ether aromatique 747
" d'Ether composé 747
" d'Ether Nitrique 747
" " Sulfurique 746
" " " Composée 747
" de Gaïac 409
" de Genièvre 750
" " composé 750
" d'Iva 91
" de Lavande 750
" " composé 814
" de Menthe poivrée 750
" de Mindérérus 507
" de Muscade 751
" de Myrce 751
" de Nitre 102
" d'Orange 352
" de Piment 751
" à Preuve 125
" Pyroligneux 85
" Pyro-acétique 751
" Pyroxylique 751
" " rectifié 751
" de Raifort composé 748
" Recteur 568
" de Romarin 752
" de Sel 99
" de Sel Ammoniac 161–162
" de Sel Vineux 121
" de Térébenthine 589
" de Vin 124
" de Vitriol Doux 746
" de Whisky 749
Essences 352
Essence d'Ananas 351
" d'Anis 748–573
Essence Artificielle de Coing 706
Artificielle de Fruits 351
Artificielle de Pommes 211
Antihystérique 748
d'Ambregris 352
d'Aneth 573
de Banane 351
de Bergamotte 531
de Bouleau 211
de Camomille 352
de Camomille Romaine 573
de Cannelle 749
de Carvi 575
de Citron 352
de Clou de Girofle 576
de Coing 351
de Cubèbe 578
d'Epinette 352
d'Eucalyptus 557–579
de Fenouil 579
de Fruit naturel 353
de Gingembre 823
de Girofle oxygéné 355
de Houille 557
Légère 619
Légère de Naphte 209
de Malt 351
de Mars 402
de Menthe 750
de Menthe poivrée 750
de Menthe Verte 750
Minérale 619
de Mirbane 561
de Moutarde 729
de Musc 815
de Muscade 751
de Myrcia 584
d'Orange 352
de Pétrole 209-619
de Piment de la Jamaïque 586-751
de Poire Berga. 351
de Poire Jargo. 351
de Pin 442
de Pomme 351
de Pomme de terre 125
de Rose 587
de Rue 587-706
de Sabine 587
de Santal Citrin 351
de Santal Jaune 351
de Sassafras 588
de Spie 499
de Thé de Bœuf 1011
de Térébenthine 589
de Thym 798

Essence de Wintergreen 750
" of Allspice 751
" of Ambergris 352
" of Chamomile 352
" of Ginger 823
" of Lemon 352
" of Musk 815
" of Orange 352
" of Peppermint 750
" of Spearmint 750
" of Spruce 352
" of Yellow Santal 351
Essentiæ 352
Essentia 352
" Abies nigræ 352
" Ambragriseæ 352
" Anthemidis 352
" Aurantii 352
" Carui 575
" Cinnamomi 749
" Fœniculi 579
" Limonis 352
" Menthæ piperitæ 750
" Menthæ viridis 750
" Moschi 815
" Zingiberis 823
Essential oils 568
Essential Oil of Orange Peel 573
" Salt of Lemon 212
Etain 55–754
" de Glace 212
" Granulé 754
Etat de l'estomac 46
Ethène 39
Ethene Dichloride 519
Ether 38–56–118
" Acétylacétique 155
" Acétique 120
" Acétique Cantharidé 285
" Amydophénol Formyle 1356
" Amylazoteux 140
" Amylnitreux 140
" Anæsthetieus de Wiggers 353
" Azoteux 121
" Azoteux Alcoolisé 247
" de Beta-Naphtol 210
" Bichloré 519
" Bromhydrique 120–219 353
" Butyrique 353
" Camphré 241
" Chlorhydrique 121
" Chlorhy. Alcoolisé 121
" Chlorhy. Chloré 121–353
" Chlorique 121–749
" Chlorique Fort 118
" Cyanhydrique 120
Ether Cyanhydrique Fort 749
" Formyl amido Phénol 1356
" Formique 354
" Gélatinisé 117
" Hydriodique 120
" Hydrique 118
" Hydrobromique 120
" Hydrochlorique 121
" Hyponitreux 131
" Iodhydrique 120
" Méthylène 353
" Méthylchlorhydrique Bichloré 268 752
" Méthyle Iodhydrique 353
" Méthylique 353
" Muriatique 121
" Nitreux 121-747
" Nitreux Alcoolisé 121-747
" Nitrique 121-747-561
" Œnantique 860
" Officinal 118
" Ozonique 601
" Ozonisé 601
" de Pétrole 209-620
" Phénylique de l'acide Salicylique 210
" Phosphoré 121
" Pyro-Acétique 87-751
" Pyroligneux 751
" de Rum 354-1040
" Saturé de Camphre 241
" Sulfurique 118
" Sulfurique Pur 118
" Sulfurique Alcoolisé 746
" Sulf. Aromatique 747
" Styptique 354
" Triéthylique 353
" Valérianique 112
" Valérique 112
" Vineux 121
" Vinique 118
Ethereal Ext. of Mezereon 378
Ethereal Solution of Gun-Cotton 284
Ethereal Oil 747–572
Ethereal Tinct. Lobelia 815
Ethérène 40
Ethérisation 959
Éthérolés 798
Éthérolé de Phosphore 121
Ethiops Calcaire 454
" Magnésien 454
" Martial 395
" Minéral 454
" Narcoticus 454
" Per se 445–452
" Végétal 407
Ethiopian Pepper 848
" Calla 187
Ethoxycaféine 226
Ethyl Bromide 120–219–353
" Ether of Carbonic Acid 849
" Iodide 120
" Nitrate 121
Ethylamine 135
Ethylchloraluréthane 849
Ethylate d'Ethyle 261
" de Potassium 665
" de Sodium 665
" de Soude 126
Ethyle de Cocaïne 853
Ethyl Hydrate 124
Ethylène perchloré 269–1353
" Phényl hydrazinosuccinique 1353
Ethyleden Chloride 271
Ethylidène 353
Ethylsulphas Sodicus 737
Ethylsulfate de Soude 737
Etourdissements 1140
Eucalyle 354
Eucalyptène 354–579
Eucalyptine 354
Eucalyptol 354–579
Eucalyptolène 354–579
Eucalyptus Globulus 354
Eugenia Caryophyllata 249
" Jambolana 1358
" Pimenta 639
Eugenic Acid 355
Eugénine 249
Eugénol 354–358
Eulachon Oil 584
Eulyptol 355
Euonymine 355
Euonymus 355
" Atropurpureus 355
Eupatoire 356
" d'Avicenne 356
" Fistuleux 356
" Maculée 356
" Percefeuille 356
" Perfoliée 356
" Pourpre 356
Eupatorine 356
Eupatorium 356
" Ayapana 356
" Cannabinum 356
" Connatum 356
" Fistulosum 356
" Maculatum 356
" Perfoliatum 356
" Purpureum 356
" Saturæfolium 429
Euphorbe Epurge 357
" Maculée 357
" Pétatoïde 351
" à Feuilles de

millepertuis 357
Euphorbe Réveil matin 356
" Vomitive 357
Euphorbia 357
" Chilensis 356
" Corollata 356
" Drummondii 324
356–1040
" Helioscopia 356
" Hypericifolia 357
" Ipecacuanha 357
" Latiride 356
" Latyris 357
" Maculata 357
" Obdurata 356
" Philantros 357
" Pilulifera 357
" Prostata 357
Euphorbiæ gummi resinæ 358
Euphorbium 358
Euphragia 358
Euphrasia Imbricata 358
" Minima 358
" Officinalis 358
Euphraise 358
Euphrasie 358
European Alder 128
" Aspen 954
" Linden 728
" Silver fir 793
" Scullcap 723
" Sweet Cicely 555
Eupione 643
Euribali 768
Euryangium Sumbul 766
Evacuants 24
Evanouissement 1138
Evaporation 72
Evodia Aromatica 122
Evonymine 355
Evonymus 356
" Americanus 356
" Europeus 356
" Sempervirens 356
" Vulgaris 356
Exalgine 358
Exanthèmes 1198
Exanthalose 736
Excitants 31
Excitateurs 31
Excoriations 1075
Exhilarants 33
Exogonium Purga 485
Exostoses 1295
Expectorants 31–1071
Expectoration 1154
Expression 68
Expressed Oils 567
" Oil of Almonds 572
" Oil of Nutmeg 584
Extinction 57
Extinction de voix 1154
Extraction et opérations qui en dépendent 61
Extracts 53–358
Extract of Aconite root 362
" of Barbadoes Aloes 362–363
" of Belladonna 364
" of Chamomile 363
" of Cinchona 368
" of Colchicum root 369
" of Colocynth 369
" of Conium 370
" of Coca 369
" of Columbo 365
" of Dandelion 385
" of Ergot 347–371
" of Gentian 373
" of Hemlock 375
" of Henbane 375
" of Hœmatoxylon 374
" of Hops 377
" of Hyoscyamus 375
" of Indian hemp 366
" of Iris 376
" of Jaborandy 376
" of Jalap 376
" of Krameriæ 376
" of Logwood 374
" of Lettuce 377
" of Leptandra 377
" of Nux vomica 379
" of Pareira 379
" of Physostigma 380
" of Pink root 384
" of Podophyllum 380
" of Poppy 379
" of Quassia 381
" of Rhamnus Frangula 381
" of Rhubarb 381
" of Rhatany 376
" of Stramonium 385
" of White roses 490
Extracta 358
Extractum 358
" Aconiti 362
" Aconiti Radicis 362
" Aloes Acido sulfurico Correctum 1356
" Aloes Aquosum 1356
" Aloes Barbadensis 362
" Aloes Socotrinæ 363
" Anthemidis 363
" Arnicæ radicis fl. 363
Ext. Aromaticum fl. 363
" Aurantii amari fl. 364
" Belæ liquidum 364
" Belladonnæ 364
" Belladonnæ alcoholisatum 364
" Belladonnæ fluidum 364
" Belladonnæ Radicis fludum 364
" Brayeræ Fluidum 364
" Buchu Fluidum 365
" Calami fl. 365
" Calumbæ 365
" Calumbæ fl. 366
" Cannabis 366
" Cannabis Indicæ 366
" Cannabis Indica fl. 367
" Capsici fl. 367
" Carnis 367
" Cascaræ Sagradæ fl. 368
" Castanæ fl. 368
" Catechu 255
" Chamœmeli 363
" Chinæ 362
" Chinæ Calisayæ fl. 363
" Chimaphilæ fl. 368
" Chiratæ fl. 368
" Cinchonæ 368
" Cinchonæ fl. 368
" Cinchonæ fl. Flavæ 368
" Cimicifugæ Liquidum 368
" Cocæ fl. 368
" Colchici 369
" Colchici Aceticum 369
" Colchici Radicis 369
" Colchici Radicis fl. 369
" Colocynthidis 369
" Colocynthidis Comp. 370
" Conii 370
" Conii Alcoholicum 370
" Conii fl. 370
" Cornuti Secalis 347
" Cornus Floridæ fl. 371
" Cubebæ fl. 370–371
" Cypripedii fl. 371
" Digitalis 371
" " Alcoholicum 371
" " fl. 371
" Dulcamaræ fl. 371
" Elaterie 372
" Ergotæ 371–347
" Ergotæ fl. 372
" Erythroxylum fl. 372
" Eucalypti fl. 355–372
" Euonymi 372
" Eupatorii fl. 372
" Euvonymi 372
" Fellis Bovini 388

Ext. Fabœ Calabaricæ 380
" Filicis Liquidum 571
" Frangulæ fl. 372
" Gelsemii fl. 373
" Gentianæ 373
" Gentianæ fl. 373
" Geranii fl. 373
" Glycyrrhizæ fl. 374
" Glycyrrizæ Depuratum 373
" Glycyr. Purificatum 373
" Gossipii Radicis fl. 374
" Grindeliæ fl. 374
" Guaranæ fl. 374
" Hamamelidis fl. 375
" Hæmatoxyli 377
" Humuli 375
" Hydrastis fl. 375
" Hyoscyami 375
" Hyoscyami Alcoholicum 375
" Hyoscyami fl. 375
" Ipecacuanhæ fl. 375
" Iridis 376
" Iridis fl. 376
" Jaborandi 376
" Jaborandi Liquidum 380
" Juglandis 376
" Krameriæ 377
" Krameriæ fl. 374
" Lactucarii fl. 377
" Lactucæ 377
" Lactucæ Virosa 377
" Leptandræ 377
" Leptandræ fl. 377
" Ligni Campechiani 374
" Lobeli 377
" Lupulini Æthereum 571
" Lupuli 377
" Lupulinæ fl. 378
" Malti 378
" Matico fl. 377
" Mezerei 378
" Mezerei Æthereum 378
" Mezerei fl. 378
" Nucis Vomicæ 379
" Nucis Vomicæ fl. 379
" Opii 379
" Opii Liquidum 379
" Papaveris 379
" Pareiræ 379
" Pareiræ fl. 379
" Phisostigmatis 380
" Pilocarpi fl. 380
" Piperis fl. 571
" Podophylli 380
" Podophylli fl. 380
" Pruni Virginianæ fl. 380
" Quassiœ 381
" Quassiæ fl. 381
Ext. Ratanhæ 376
" Rhamni 381
" Rhamni Frangulæ 381
" Rhamni Frangulæ Liquidum 381
" Rhamni Purchiani fl. 368
" Rhei 381
" Rhei Alcoholicum 381
" Rhei fl. 381
" Rhois Glabræ fl. 382
" Rosæ fl. 382
" Rubi fl. 382
" Rumicis fl. 386
" Sabinæ fl. 382
" Sanguinariæ fl. 383
" Sarsaparillæ fl. 383
" Sarsaparillæ Comp. fl. 383
" Sarsæ Liquidum 383
" Scillæ fl. 383
" Scutellariæ fl. 384
" Senegæ fl. 384
" Sennæ fl. 384
" Serpentariæ fl. 384
" Spigeliæ 384
" Spigeliæ fl. 384
" Spigeliæ et sennæ fl. 335
" Stillingiæ fl. 385
" Stramonii 385
" Stramonii fl. 385
" Stramonii Seminis 385
" Strychni Spirituosum 379
" Taraxaci 385
" Taraxaci fl. 385
" Tritici fl. 386
" Uvæ-Ursi fl. 386
" Valerianum fl. 386
" Veratri Viridis fl. 387
" Viburni fl. 387
" Xanthoxyli fl. 387
" Zingiberis Æthereum 571
" Zingiberis fl. 387
Extraits 358
" Alcooliques 358
" Aqueux 358
" Ethérés 358–570
" Fluides 358–361
" Mous 358
" Secs 358
" Solides 358
Ext. Alcoolique de Belladone 366
" Alc. de Ciguë 370
" Alc. de Digitale 371
" Alc. de Jusquiame 375
" Alc. de Mézéréon 378
" Alc. de Quinquina par la Chaux 691
" Alc. de Rhubarbe 381
" Alc. de Suie 408
" d'Aconit (racine) 362
Ext. d'Aloès des Barbades 362
" d'Aloès Socotrin 363
" Antiphthisique 490
" Aqueux d'Aloès 1356
" d'Aulne Noire 381
" de Baleine 868
" de Belladone 364
" de Belladone (Racine) 364
" de Bœuf 367
" de Bois de Campêche 374
" de Camomille 363
" de Campêche 374
" Complet de Quinia 692
" de Chanvre Indien 366
" de Ciguë 370
" de Ciguë (fruit) 370
" Colchique 369
" de Colchique Acétique 369
" de Cholchique (racine) 369
" de Coloquinte 369
" de Coloquinte Comp. 370
" de Colombo 365
" de Dent de Lion 385
" d'Ecorce de Cerisier (Sauvage 380
" d'Ecorce de Noyer gris 376
" d'Elaterium 327
" d'Ergot de Seigle 372
" Ethérés 570
" Ethéré de Capsique 570
" Ethéré de Mézéréon 378
" de Fève de Calabar 380
" de Fiel de Bœuf 388
" of Fir wood 586
" de Fusain 372
" de Goulard 516
" Hémostatique de Bonjean 397
" de Houblon 377
" d'Iris Varié 376
" d'Iris Versicolore 376
" de Jalap 376
" de Jalape Résineux 696
" de Jaborandi 376
" de Jusquiame 375
" de Kino 491
" de Leptandrie 377
" de Malt 378
" de Malt Sec 378
" de Mars 388–402–510
" de Noix Vomique 379
" d'Opium 379
" d'Opium dénarcotisé 279
" d'Opium du Codex 816
" d'Orge 378
" Polychrest de Quinia 692
" Sucré d'Ecorce de Coto 326
" Thébaïque 379

Ext. de Tige de Laitue 377
" Tsuchiakabi 834
" de Varaire Vert 387
" de Viande 367
Extraits Fluides 361
" fl. d'Aconit (racine) 362
" fl. d'Acore vrai 365
" fl. d'Arnica (racine) 363
" fl. d'Actée à grappe 368
" fl. de Bael 364
" fl. de Belladone 364
" fl. de Berberis Aquifolium 210
" fl. de Bourdaine 372
" fl. de Buchu 365
" fl. de Busserole 386
" fl. de Cascara Sagrada 250
" fl. de Chirette 368
" fl. de Ciguë 370
" fl. de Cimicifuge 368
" fl. de Coca 369–372
" fl. de Colchique (Bulbes) 369
" fl. de Col. (Semences) 369
" fl. de Cornouiller de Floride 371
" fl. de Cubèbe 371
" fl. de Cypripède jaune 371
" fl. de Damiana 309
" fl. de Dent de lion 385
" fl. de Digitale 371
" fl. de Douce-Amère 371
" fl. d'Ecorce de Cotonnier 374
" fl. d'Ellébore vert 387
" fl. de Fougère mâle 571
" fl. de Frêne Epineux 387
" fl. de Garrya 413
" fl. de Gentiane 373
" fl. de Geranium maculé 373
" fl. de Gingembre 387
" fl. de Grindelia 347
" fl. de Guarana 374
" fl. d'Hamamelis 375
" fl. d'Helianthella 437
" fl. d'Hydraste 375
" fl. d'Ipécacuanha 375
" fl. d'Iris varié 376
" fl. de Jasmin jaune 373
" fl. de Jusquiame 375
" fl. de Kousso 364
" fl. de Lactucarium 377
" fl. de Leptandrie 377
" fl. de Lobélie 377
" fl. de Lupulin 378
" fl. de Matico 378
" fl. de Mézéréon 378
" fl. d'Opium 379
Ext. fl. de Podophylle 380
" fl. de Persica Gratissima 617
" fl. de Poivre de Cubèbe 371
" fl. de Poivre noir 571
" fl. de Poivre rouge 367
" fl. de Quassia 381
" fl. de Quinquina jaune 368
" fl. de Ratanhia 377
" fl. de Rhubarbe 381
" fl. de Sabine 382
" fl. de Salsepareille 383
" fl. de Salsepareille Comp. 383
" fl. de Sang de Dragon 383
" fl. de Sanguinaire 383
" fl. de Scille 383
" fl. de Scutellaire 384
" fl. de Seigle Ergoté 372
" fl. de Sénéga 384
" fl. de Séné 384
" fl. de Serpentaire de Virginie 384
" fl. de Spigélie 384
" fl. de Spigélie et de Séné 385
" fl. de Stramoine (Semences) 385
" fl. de Stylosanthe 758
" fl. de Turnera 309
" fl. de Vanille 822
" fl. de Valériane 386
" fl. de Yerba Buena 542
" fl. de Yerba Manza 146
" fl. de Yerba Reum 405
" fl. de Gentiane 373
" Liquide Aromatique 363
" Liq. de Cascara Sagrada 368
" Liq. de Chanvre Indien 366
" Liq. de Chimaphile 368
" Liq. de Chiendent 386
" Liq. de Colombo 366
" Liq. d'Ecorce d'Orange amère 364
" Liq. d'Ecorce de Ronces 382
" Liq. d'Eucalyptus 372
" Liq. d'Eupatoire 372
" Liq. de Feuilles de Châtaignier 368
" Liq. de Frêne Piquant 387
" Liq. de Garou 378
" Liq. de Jaborandi 380
" Liq. de Pareira 379
Ext. Liq. de Patience Frisée 382
" Liq. de Poivre de Cubèbe 371
" Liq. de Polygala de Virginie 384
" Liq. de Pyrole Ombellée 368
" Liq. de Réglisse 374
" Liq. de Rose rouge 382
" Liq. de Stillingie 385
" Liq. de Sumac 382
" Liq. de Viburnum 387
" Liq. d'Uva-Ursi 386
" Liq. Pareira Brava 379
" Liq de Pavots 379
" Liq. de Phytolaque 626
" Liq. de Podophylle 380
" Liq. de Quassia 381
" Liq. de Quinquina 368
" Liq. de Quinq. jaune 368
" Liq. de Ratanhia 376
" Liq. de Réglisse Pure 373
" Liq. de Rhubarbe 381
" Liq. de Rose Blanche 490
" Liq. de Saturne 516
" Liq. de Spigélie 389
" Liq. de Stramoine 385
" Liq. de Stram. (graines) 385
Eyebright 357–358
Eymonnet's Iodine Paper 606

F

Faba Calabarica 624
" Cathartica 487
" Ignatii 461
" Sancti Ignatii 461
Fabiana Imbricata 626
Face hyppocratique 996
" d'Eléphant 1209–1210
" de Lion 1209–1210
Facial paralysis 1133
Fagara Octandra 789
Fagopyrum Esculentum 651
" Vulgare 651
Faham 147
Fahnestock's Vermifuge 858
Faiblesse d'estomac 1176
" de reins V. maladies des reins
Faim (signe de la) 1176
" Canine 1176
Faire blanchir 288
False Acacia 702
" Aloes 122
" Grape 139
" Hellebore 117

False Jacob's Ladder 651
" Japan Varnish 123
" Unicorn Plant 439
Fanons 900
Farigoule 798
Farina 387
" Tritici 387
" Gruel 1011
Farine 387
" d'Avoine 198
" Emolliente 388
" de Fleur de Lin 504
" de Moutarde 728
" Préparée 1011
" d'Orge 442
Faro de Bruxelles 211
Fat Manna 532
Fausse pleurésie V. pleurodynie
" Rougeole 1201
Fausse Angusture 147
" Ecorce de Winter 238
" Orange 122
Faux Acacia 702
" Acore 484
" Baume de Gilead 200
" Colombo 455
" Ebénier 308
" Fenouil 296
" Garou 542
" Hellebore noir 115–117
" Indigo 410
" Jalap 486
" Narcisse 558
" Nard 499
" Sapin 642
" Séné 287
" Tremble 654
" Vernis du Japon 123
Faux Croup 1251
Favus 1214
Feather few 535
Fébrifuges 33–1069
Fébrifuge français 418
" de Sylvius 660
" Swietenia 768
Febrifugum Specificum cranii 155
Fébriline 684
Febure's Remedy for cancers 93
Fecula 388
" Amylacea 142
" Arrow-root 55
" Marantæ 532
Fécules 388–354
Fécule Amylacée 142
" Analeptique 693
" d'Eau 565
" Officinale 404
Fécule Orientale 490
" d'Ours 542
" de Porc 724
" de Portugal 729
" Puante 146
" Verte 388
Fehling's Solution 1366
Fel Bovinum 388
" Bovinum Purificatum 388
" Bovis 388
" Bovis Inspissatum 388
" Tauri 388
" Tauris Depuratum 388
Felouque 262
Felix Florida 598
Felt Paper 253
Female fern 192
" Pills 639
" Southernwood 183
Fenouil 404
" des Alpes 542
" Doux 404
" Commun 404
Fennel 404
" Flower 561
" Seed 404
" Water 167
Fenu Grec 824
Fenu Greek 824
Fermentation Alcoolique 124
Ferments 260–858
Ferments ou Parasites microscopiques 231
Fermentum 260
Fernambuco Wood 224
Fer 401
" Ammonié 402
" Dialysé 871
" Diaphorétique 402
" Galvanisé 871
" Granulé 400
" Magnétique 123
" Métallique 394
" Oxydulé 395
" Réduit 397
" " par l'Hydrogène 397
" " de Quevenne 397
Fer donné en injections sous-cutanées 1356
Ferrated Elixir of Cinchona 330
Ferrated Elixir of Quinine 330
Ferrated Maltine 529
Ferri Acetas 388
" et Ammoniæ citras 389
" et Ammonio-citras 389
" Ammonio chloridum 402
" et Ammoniæ sulphas 389
Ferri Ammonio-sulphas 389
" et Ammoniæ tartras 389
" Ammonio-tartras 389
" Arsenias 389
" Bromidum 389
" Carbonas effervescens 390
" " cum saccharo 390
" " saccharata 390
" Carburetum 390–646
" Citras 393
" " cum strychnia 399
" Chloridum 391
" Cyanuretum 393–1040
" Ferro-cyanuretum 393–1040
" Filum 393
" Iodidum 393
" Iodidum sacch. 394
" Lactas 394
" Limatura 394
" et Magnesiæ citras 394
" Oxalas 395
" Oxydum hydratum 395
" Oxydum magneticum 395
" Oxydum rubrum 395
" Perchloridum 391
" Peroxydum humidum 395
" Peroxydum hydratum 395
" Phosphas 396
" Potassæ tartras 397
" Potassio-tartras 397
" Pulvis 397
" Pyrophosphas 398
" et Quininæ citras 398
" et Quiniæ sulphas 398
" Ramenta 394
" Sesquioxydum 395
" Squamæ 398
" Subcarbonas 395
" Sulphas 399–1040
" Sulphas exsiccatum 399
" Sulphas granulatum 400
" Sulphas siccatum 400
" Sulphuretum 400
" Tannas 400
" Valerianas 400
" Sodæ pyrophosphas 398
" Strychniæ citras 399
" Zinci citras 400
Ferric Albuminate 400
" Chloride 391
" Citrate 393
" Hydrate 395
" Oxide 396
" Phosphate 396
" Pyrophosphate 398
" Valerianate 400
Ferrocyanate de Potasse 660
" of Potassa 661

Ferrocyanate de Quinine 686
" of Quinia 686
Ferrocyanhydrate de Quinine 686
Ferrocyanide of Potassium 661
" of Iron 393
" of Zinc 873
Ferrocyanure de Fer 393
" de Potassium 660
" de Zinc 873
Ferrocyanuret of Potassium 660
" of Iron 393
Ferrohydrocyanate of Zinc 373
Ferronia Elephantum 207
Ferroprussiate of Potassa 661
Ferroso Chloride 392
Ferroso-Ferric Phosphate 396
Ferrous Arseniate 389
" Chloride 392
" Iodide 393
" Lactate 394
" Oxalate 395
" Sulphate 399
Ferrugenous Collodion 285
Ferrugo 395
Ferrum 401–393
" Ammoniatum 402
" Ammonio Sulphuricum 389
" Arseniatum 389
" Borrussicum 393
" Bromatum 389
" Cataliticum 403
" Citricum Ammoniatum 389
" Citricum Oxydatum 393
" Dialysatum 403
" Hydrogenii Paratum 397
" Hydrogenio Reductum 397
" Iodatum 393
" Iodatum Saccharum 394
" Lacticum 394
" Muriaticum Oxydatum 391
" Oxalicum 395
" Oxydatum Fuscum 395
" Oxydatum Hydratum 395
" Oxydatum Magneticum 395
" Phosphoricum 396
" Purissimum 397
" Pyrophosphoricum cum Ammonio-Citrico 398
" Redactum 397
" Reductum 397
" Sesquichloratum 391
" Sulphuricum Purum 399
" Sulphuricum Siccum 399
" Sulphuricum 389
" Tartaratum 397
" Tartarisatum 397
" Vitriolatum 399
" Vitriolatum Purum 399
" Zooticum 393
Fertilizer 344
Ferula Assafœtida 193
" Galbaniflua 409
" Gommosi 409
" Graveolens 146
" Orientalis 193
" Persica 709
" Rubricaulis 409
" Sumbul 766
Fetid Clyster 343
" Spirit of Ammonia 748
Fétidité d'Haleine 1168
Feu de St Antoine 1202
" Sacré 1202
Feuilles 50
Feuilles de Chataîgnier 251
" de Laurier Cerise 498
" de Marronnier 251
" d'Oranger 278
" Pectorales 351
" de Rose pâle 703
" de Zinc 871
Fève de Calabar 624
" d'Epreuve 624
" du Méxique 222
" d'Odeur 321
" de St Ignace 461–1037
" de Tonka 321
" de l'Yemen 224
Fever Bush 209
" Few 535
" Root 825
" Tree 640
" Wort 825
Fibra Aurea 296
Fibrine Végétale 421
Fibrômes 1295
Ficaire 693
Fici 403
Ficus 403
" Passa 403
Field Horse tail 345
" Southernwood 184
" Sorrel 88
Fiel de Bœuf 388
" de Bœuf Epaissi 388
" de Bœuf Epaissi Puri. 388
" de Terre 408
" de Verre 664
Fièvres 1318
" d'Accès 1319
" Adéno-méningées 1323
" Adynamiques 1323
" Angioténiques 1323
" des Armées 1330
" Ataxiques 1323
" Bilieuses d'Amérique 1323
" des Camps 1330
" Cérébrales 1124
" Colliquatives 1334
" des Consomptifs 1334
" de Courbature 1319
" Ephémères 1319
" Eruptives 1332
" Entéro-mésentériques 1323
" Exanthématiques 1332
" des Foins 1335
" Gastro-entérite 1323
" Hectiques 1334
" des Hôpitaux 1330
" Idiopathiques 1318
" Inflammatoires 1318
" Intermittentes 1319–1321
" Irritatives 1319
" Jaunes 1323
" Larvées 1321
" Lentes 1323
" des Marais 1319
" de la Martinique 1323
" Méningo-gastrique 1323
" Miasmatiques 1319
" Muqueuses 1323
" Nerveuses 1323
" Paludéennes 1319
" Pestilentielles 1335
" Pétéchiales 1330
" Pourprées 1240
" Puerpérales 1229
" des Prisons 1330
" Putrides 1323–1330
" Quartes 1330
" Quotidiennes 1330
" Rémittentes 1321–1322
" Rouges 1240
" Tierce 1330
" Tremblantes 1319
" Typhoïdes 1323–1331
" Varioleuses 1332
" des Villes assiégées 1330
Figwort 723
Figs 403

Figues 403
Fil de fer 393
" d'Araignée 791
Filaments de Blé d'Inde 870
Filaires 1250
Filasse 889
Filicis aspidii radix 403
Filicula Dulcis 652
Filix 403
" Mass 403
Filtering Paper 606
Filtration 69–70
" au papier non collé 71
" du Sirop 769
Filtre Taylor 70
Fine leaved Hemlock 565–566
Fir 83
" Extract 640
" Wadding 640
" Wool 640
" Wood Oil 586–640
Fireweed 345
Fish Glue 415
" Isinglass Plaster 339
" Skin disease 1208
Fissures à l'anus 1188
" du Mamelon 1228
Fistule et sinus 1283
" Lacrymale 1082
Five flowered gentian 418
Fixed Oils 567
Flagellation 938
Flake Manna 532
Flambe 484
Flanelle végétale 640
Flatulences 1175
Flatuosités 1175
Flax 504
Flaxseed 504
Flax Meal 504
" Oil 582
" Weed 730
Fleabane 349
Fleawort 646
Flemingia Grahamina 868
Flesh coloured Asclepias 189
Fleurs et Sommités 50
" Ammoniacales Cuivrées 304
" Ammo. Martiales 402
" d'Arnica 182
" d'Arsenic 92
" Béchiques 351
" de Benjoin 93
" de Borax 93
" de Café 224
" de Coquelicot 904
" des Dames 145
" de Froment 387
" de Graine de lin 504
Fleurs de Margraff 622
" de Moutarde 728
" de Muscade 555
" d'Oranger 278
" de Pâques 145
" de Soufre 764
" de Ste Catherine 561
" de Sureau Blanc 711
" de Tilleul 798
" de Tous les Mois 231
" de Vent 145
" de Zinc 874
" de Viande 367
Flexible Collodion 285
Florentine Iris 484
Flores Anthemidis 149
" Arnicæ 181
" Aurantii 278
" Auri Hœmatitis 402
" Benzoas 93
" Carthamæ 248
" Camomillæ 149
" Macis 555
" Rosarum Incarnatum 703
" Sulphuris Loti 764
" Tilliæ 798
Florida Anise Tree 463
" Bark 640
Flour 387
" Meal 367
" of Meat 367–677
Flowers of Benjamen 93
" " Sulphur 764
" " Zinc 874
Flowering Dogwood 298
Fluavil 434
Flucosilate de Sodium 404
Fluctuation (V. abcès)
Flueurs blanches 1220
Fl. Ext. of Aconite Root 362
" " of American Hellebore 387
" " of Arnica Root 363
" " of Bael 364
" " of Belladonna 364
" " of Bellad. root 364
" " of Bitter orange Peel 364
" " of Bitter Sweet 371
" " of Black pepper 571
" " of Blood root 383
" " of Brayera 394
" " of Buchu 365
" " of Calamus 365–366
" " of Capsicum 367
" " of Cascara Sagrada 368
" " of Castanea 368
" " of Chirata 368
Fl. Ext. of Chimaphila 368
" " of Cimicifuga 368
" " of Cinchona 368
" " of Coca 372
" " of Colchicum root 369
" " Common Dogwood 371
" " of Conium 370
" " of Cotton root 374
" " of Couch grass root 386
" " of Cubebs 371–570
" " of Cypripedium 371
" " of Dandelion 385
" " of Digitalis 371
" " of Ergot 372
" " of Erythroxylon 372
" " of Eucalyptus 372
" " of Euonymus 372
" " of Eupatorium 372
" " of Frangula 372
" " of Gelseminium 373
" " of Gentian 373
" " of Geranium 373
" " of Ginger 387
" " of Glycyrrhiza 374
" " of Grindelia 374
" " of Guarana 374
" " of Hamamelis 375
" " of Henbane 375
" " of Hydrastis 375
" " of Hyoscyamus 375
" " of Indian Cannabis 367
" " of Ipecacuanha 375
" " of Iris 376
" " of Jaborandi 380
" " of Krameria 377
" " of Lactucarium 377
" " of Leptandra 377
" " of Lobelia 377
" " of Lupulin 378
" " of Matico 378
" " of Mezereon 328
" " of Nux Vomica 379
" " of Opium 379
" " of Pareira 379
" " of Podophyllum 380
" " of Prickly Ash 387
" " of Quassia 381
" " of Roses 381
" " of Rhubarb 381
" " of Rhus Glabra 382
" " of Rubes 382
" " of Rumex 382
" " of Sanguinaria 383
" " of Savine 382
" " of Sarsaparilla 383
" " of Scullcap 384
" " of Scutellaria 384
" " of Senega 384

Fl. Ext. of Serpentaria 384
" " of Spigelia 384
" " of Spigelia and Senna 385
" " of Squill 383
" " of Stillingia 335
" " of Stramonium 385
" " of Triticum 386
" " of Uva-Ursi 386
" " Valerian 386
" " Vanilla 386
" " Viburnum 822
" " Wild Cherry-Bark 387
" " Xanthoxylum 387
" " Yellow Dock 382
" " Zingiberis 387
Fluid Magnesia 514
Fluor 38–404
Fluorescéine 698
Fluorine 404
Fluorure de Calcium 404
Fluteau 127
Flux 1182
" Hémorrhoïdal 1186
" Salivaire Ether
" de Sang 1170
Flux weed 1184
Fluxion 730
" Dentaire 1065
" de Poitrine 1168
Fly Fungus 1159
Fly Trap 122
Foal Foot 718
Fœniculi Semina 834
Fœniculum 404
" Dulce 404
" Officinale 404
" Vulgare 404
Foie d'Antimoine 152
" Liquide 655
" Martial 655
" de Soufre 665
" de Soufre Calcaire 235
" de Soufre Mercuriel 654
Foirolle 540
Folia Apalachines 462
" Castaneæ 251
" Nicotianæ 788
" Paraguay 462
" Rosmarini 703
" Salviæ Herba 711
Foliæ Vitis 867
Folie 1337
" Circulaire ou à double forme 1341
" des Ivrognes 1129
" du Doute 1344
" Epileptique 1343
" Paralytique 1341
Follicules de Séné 727
Fomentations 917
Fondants 33–1077
Fongosités 1305
Fongus 1305
Font d'Artichaut 307
Fontaine Filtrante 71
Fontana Pancheri 358
Foot Bath 1054
Forcipressure 934
Formène 40
" Triiodé 476
" Trichloré 268
Formiate of Ammonium 138
Formiate d'Ammoniaque 138
" Normal 98
" d'Oxyde d'Ethyle 354
" de Soude 266
Formic Acid 98
Formic Ether 354
Formica Rufa 405
Formoiodide 476
Formobromide 219
Formyl amidophenol
Ether 1356
Formylene Trichloratum 268
Formules d'ordonnances 6
Forceps 1316
Fossoline 620
Fougère Douce 652
" Fleurie 598
" Femelle 192
" de Java 878
" Mâle 403
Foulures 1298
Fourchette 1282
Four Chlorides 448
" O'Clock 486
Fourmi 405
Fousel Oil 125
Foxglove 317
Fowler's Solution 508
Fracticornitannic 111
Fractures 1306
Fragaria 405
" Anserina 666
" Pentaphyllum 666
" Semperflorens 405
" Vulgaris 405
" Visca 405
Fragrant Life Everlasting 427
Fraisier 405
Fraise en Arbre 852
Framboisia 1210
Framboises 705
Framboisiers 704
Franciscea Uniflore 405
Franciscea Uniflora 405
Franciscée 405
Franciscéine 405
Franciscérine 405
Frangula 698
" Bark 698
Franguline 698
Frankensense 592
Frankenia 405
Frankenia Grandiflora 405
Frasera 405
" Carolinense 405
" Officinalis 405
" Walteri 232–405
Frasérine 405
Frascétine 118
Fraxine 118
Fraxinella 317
" Dictamus 317
Fraxinelle 317
Fraxinus Americanus 406
" Europœa 532
" Excelsior 405
" Ornus 405–532
" Rotundifolia 406
" Sambucifolia 406
" Sylvestre 405
French Lavender 499
" Mercury 540
" Rose 703
Frêne Amer 222
" Blanc 406
" Commun 405
" Epineux 870
" Européen 405
" à Feuilles de Sureau 406
" Gras 406
" de Grève 406
" Noir du Canada 406
" Piquant 870
" Sauvage 743
Friar's Balsam V. baume du commandeur
Frictions 917
Fringe Tree 264
Froid. V. Anesthésie
Fromageon 529
Froment Rampant 826
Frondes 1301
Fronde du menton 897
Frost Plant 437
" Weed 437
" Wort 437
Fructus Cardamomi 247
" Carica 405
" Chenopodi Anthelmintici 265
" Colocynthidis 287
" ou Baccæ Cubeba 302
" Cynobasta 703
" Fœniculi 404
" Juniperi 489
" Sabadillæ 706

Fructus Tamarindorum 789
Fruits Béchiques 351
Fruits Pectoraux 351
" Phosphatés 406
Fruit of the Dog-Rose 703
Fucus 406–407
" Amylaceus 406
" Crispus 272
" Doliaria 322
" Gigartina 406
" Helminthocorton 406
" Inflatus 407
" Islandicus 272
" Lichenoïde 406
" Spinosus 407
" Vesiculosus 407
" Saccharin 407
" Spinosus 407
Fucus Digité 407
Fucusine 407
Fugoglycine 1356
Fuligine 408
Fuligo 407
" Ligni 407
" Splendens 407
Fuligokali 408
" Simple 408
" Sulfuré 408
Fulmi-Coton soluble 679
Full diet 1005
Fultons Decorticated pepper 641
Fumaria 408
" Media 408
" Officinalis 408
Fumarina Officinalis 409
Fumarine 409
Fumeterre 408
Fumigations 914–1057
Fuminella 300
Fumitory 403
Fumigating pastilles (V. clous fumants)
Fumus terræ 408
Fungi 409
" Igniarius 216
" Quercinus 216
" Rosarum 207
Funk 216
Fungus 409
Fungus Igniarius 216
" Quercinus 216
" Rosarum 207
Furfur 387
Furfurol 387
Furfuramide 387
Furoncles 1301
Furze 835
Fusain d'Amérique 356
" d'Europe 356
Fusain Pourpre 355
Fused nitrate of Silver 177
Fusel Oil 125
Fusion 61
Fusiform Jalap 486

G

Gadelles Noires 702
Gadellier Noir 702
Gadinine 670
Gadnine 583
Gadus Æglifunis 586
" Merlucius 586
Gaïac 942
Gaïac (bois) 424
" (Gomme) 430
" (Résine) 430
Gaïacène 409
Gaïacol 409
Gaillet 410
Gallic Acid 411
Galls 411
Gallon de Hongrie 411
" de Turquie 411
Gambogia 411
Gamboge 411
Gaînes 900
Gainier 260
Gainier du Canada 260
Galactorrhée 1227
Galane Glabre 262
Galanga 533
" Major 533
" Minor 532
Galazina 410
Galazyme 492
Galbani Gummi resina 409
Galbanum 409
" Præparatum 410
" Plaster 336
Galbanum 409
" Préparé 410
Galbules 305
Galega 410
" Toxicaria 410
" Officinalis 410
" Persica 410
" Virginiana 410
" Vulgaris 1215
Galé 641
Galé Odorant 410
Galéopside 410
Galeopsis Grandiflora 410
" Ochroleuca 410
" Villosa 410
Galettofore des Italiens 322
Galiote 419
Galipœa Cusparia 147
Galium 411
" Album 411
Galium Aperine 410
" Caucasicum 411
" Luteum 411
" Mollugo 411
" Palustre 411
" Odoratum 191
" Rigidum 411
" Tinctorium 411
" Verum 411
Galla 411
" Quercina 411
" Turcica 411
" Tinctoria 411
Galle de Chêne 411
" de Chine 412
" de Khiva 412
" Noire 411
" Noire de Tartarie 412
" Verte d'Alep 411
Gall Weed 418
Gallic Acid 98
Galls 411
Gallon de Hongrie 412
" de Turquie 412
Gambogia 412
Gamboge 412
Ganglions 1299
" du genou 1305
Gangrène 1288
" de la bouche 1245
" du poumon 1162
" par compression 1289
" par contusion 1284
" par inflammation 1288
" par congélation 1289
" Sénile 1289
Ganjah 238
Gantéine 412
Gant de Notre Dame 171–317
Gantelée 317
Garance 704
" des Teinturiers 704
Garde-malades 978
Garde-robes 985
Garde-robe 183
Garden Angelica 146
" Artichoke 307
" Endive 273
" Lettuce 495–496
" Spurge 357
" Thym 798
" Valerian 853
" Verbena 857
Gardenia Campanilata 413
" Grandiflora 413
Garcenia Hanburii 412
" Mangostana 207–412–532
" Morella 412

Garfield Tea 1360
Gargles 412
Gargarisma 412
Gargarismes 412
Gargarisme Adoucissant 413
" Astringent 413
" Calmant 413
" Camphré 403
" de Gedding contre la Salivation mercurielle 592
" Secs 413
" de Sel de Table 413
" Stimulant 413
Garget 625
Gargles 412
Garlic 127
Garot 933
Garou 542
Garrya 413
" Fremontii 413
Gastralgie 1177
Gastrite 1172
" Aiguë 1173
" Chronique 1173
" Ulcéreuse 1173
Gastrodynie 1177
Gastro-entérite 1172
Gastrorrhagie 1172
Gas Sulphuris. V. Acidum Sulphuricum
Gâteau de Charpie 696
Gaude 890
Gaultheria 413–548
" Hispidula 414
" Procumbens 413
Gaulthérie 211
Gauzah 238
Gay feather 500
Gayac 429
Gaz Azoticum 39
" Sulphuris 110
Gaz 39
" Acide Carbonique 59–97
" des Acétates 40
" Ammoniac 162
" Ammoniacal 134
" Azoté 39
" des Fosses d'aisance 40
" Inflammable Mophétisé 40
" Hilarant 40
" Hydrogène 39
" Hydrogène Antimonié 39
" Hydrogène Bicarboné 39
" Hydrogène Protocarboné 40
" Hydrogène Sulfuré 40
" des Marais 40–763
" Oléifiant 39
" Oxygéné 40
Gaz Oxyde de Carbone 41
Gazoline 619–620
Gaze ou Gauze au Sublimé Corrosif 414
Gaze Iodoformée 477
Gazéfacteurs 414
Gazéification 62–75
Gazéol 414
Gazeous Enemata 343
Gazeous Mineral Waters 171
Geissospermine 616
Geissospermum Villosii 616
Gélatine 415–416–1012
" pour Bains 415
" des Os 451
" Pure 415
Gelatinized Chloroform 271
" Ether 118
Gelato-Glycérine 221–416
Gelatinous Capsules 243
Gelatine Pessary Mass 618
Gelée d'Amande 1012
" Animale 102
" de Biscuits 1012
" de Caragaheen 1012
" de Chloroforme 271
" de Corne de Chevreuil 1012
" d'Ether 118
" de Gloucester 1012
" de Mousse d'Irlande 1012–1013
" de Mousse d'Islande 1012–1013
" de Pain 1013
" de Pattes de Poule 1008
" de Pied de Bœuf 1013
" de Pied de Veau 1008
" de Poulet 1013
" de Pommes 1013
" de Riz 1813
" de Vin 1013
Gelidium 415
" Corneum 407
Gélose 415–416
Gélosine 416
Gelsémine 417–1040
" des Eclectiques 417
Gelsemium 416
Gelsemium Sempervirens 416
1040
Gemma 654
" Populi 654
Génestrolle Spargelle 417
Génévrier 489
" Commum 489
" d'Europe 489
" de Virginie 489
Génepi 91
" noir 91
Génévrier des Savoyards 91
Genêt à Balais 417
" Herbacé 417
" Purgatif 317
" des Teinturiers 417
Gengeli 727
Genièvre des Allemands 489
Genista Purgans 417
" Sagittalis 417
" Scoparia 417
" Tinctoria 417
Genistoïdes Tinctoria 417
Genouillet 294
Ginseng 602
" Asiatique 602
" à Trois feuilles 602
" à Cinq feuilles 602
Gentian 417
" Mixture 545
Gentiana 417
" Amarylloïdes 418
" Canchalagua 258
" Lutea 417
" Major 417
" Quinquefolia 418
" Radix 417
Gentiane 417
" Acaule 418
" Bleue 418
" Catesbœi 418
" Chirette 264
" Crinière 418
" à Cinq fleurs 418
" Grandiflora 418
" Jaune 417
" Ochracée 418
" Officinale 418
" Pulmonaire des marais 418
" Pneumonanthe 418
" Saponaire 418
Gentianine 417
Gentisine 417
Geoffræa Inermis 144
" Racemosa 144
Geoffrée 144
Georgia Bark 640
Geranium 418
" Maculatum 418
" Robertianum 419
Geranium Maculé 418
" Robertin 419
" Rose 419
Gerçures à l'anus 1188
" des mains 1315
" des pieds 1315
" et ulcères du mamelon 1228
German Chamomile 537
" Dovers powder 674

German Soft Soap 717
" Liniment 505
Germander 795
Germandré 795
" Aquatique 795
" du Canada 795
" du Levant 795
" Maritime 795
" Officinale 795
Germanium 419
Germicides 21
Geum 419
" Album 419
" Canadense 419
" Caryophyllatum 419
" Rivale 419
" Strictum 419
" Urbanum 419
" Virginianum 419
Gilla Vitriola 876
Gigantic Lettuce 495
Gigartina Helminthocorton 406
Gill over the ground 420
Gillenia 419
" Stipulacea 420
" Trifoliata 419
Gillénie 419
Gillon 867
Ginger 877
" Beer Powder 676
Gingembre 877
" Blanc 877
" du Canada 187
" Gris 877
" de la Jamaïque 877
" Sauvage 187–252
Gin de Genièvre 489
" de Hollande 489
Ginsing 602
" Asiatique 602
" à Trois Feuilles 602
" à Cinq Feuilles 602
" Ninsing 602
Gingivite 1169
Girasol 249
Girofle 249
" Anglais 249
" de Bourbon 249
" de Cayenne 249
Girole 730
Giromia 536
Githagine 718
Givre 853
Glaciale 541
Glacial Acetic Acid 91
" Phosphoric Acid 104
Glaïadine 421
Glaïeul 484
" Bleu 484
Glaïeux 484
Glands 680
Glande Pancréatique 602
Glans Unguentaria 556
Glass of Antimony 155
" Wool 420
Glauber's Salt 736
Glaubérite 736
Glaucôme 1090
Glechoma Hederacea 420
Gléditochine 755
Gleet 1221
Gliadine 421
Globularia Alypum 420
Globulaire 420
" Purgative 420
" Turbith 420
Globularine 420
Globulaire 420
Globules 442
Glonoin 561
Glonoïne 561
Gloriosa Superba 421
Glossite 1169
Gloucester Jelly 1012
Glouteron 173–879
Gloutonnerie 1176
Glucose 529
Glue 415
Glu 462–867
Glutier 462
Gluten 421
" Granulé 421
" Pur 421
Glutine 421
Glycerata 423
Glycerina 421–422
Glycérine 421
" Iodée 482
" Fulminante 561
Glycérés 423
" d'Amidon 424
" d'Atropine 424
" de Brome 424
" de Brucine 424
" de Chlorure Mercurique 424
" Concentré de Pepsine 615
" avec des Extraits 424
" d'Iode 424
" d'Iodure Mercurique 424
" d'Iodure de Potassium 424
" d'Iodure de Soufre 424
" Phosphoré 424
" de Sels de Morphine 424
" de Sous-Azotate de Bismuth 424
Glycérés de Sulfate de Quinine 424
" de Sulfure de chaux et de Potasse 424
" de Strychnine 424
" de Tannate de Quinine 424
" de Tannin 424
" de Tartrate d'Antimoine et de Pot. 424
" de Vératrine 424
Glycerine 421
" of Alum 424
" of Borax 425
" of Carbolic Acid 424
" of Gallic Acid 424
" of Subacetate of Lead 425
" of Yolk of Egg 425
Glycérine 421
" Impure 421
" Pure 421
Glycerinum 421–423
" Acidi Carbolici 424
" Aci. Gallici 424
" Aci. Tannici 424
" Aluminis 424
" Amyli 425
" Boracis 425
" Picis Liquidæ 425
" Plumbi Subacetatis 425
" Vitelli 425
Glycerita 423
Glyceritum 423
" Acidi Carbolici 424
" Aci. Gallici 424
" Aci. Tannici 424
" Picis Liquidæ 425
" Plumbi Subacetatis 425
" Sodii Boratis 425
" Vitelli 425
Glycerites 423
Glycerite of Tar 425
Glycéroborates 738
Glycéroborate de Calcium 424
" de Soude 424
Glycérolés 423–646
Glycérolé d'Amandes 426
" d'Acide Carbolique 424
" d'Acide Gallique 424
" d'Acide Tannique 424
" d'Alun 424
" d'Amidon 425
" d'Acétate de Plomb 425

Glycérolé de Borax 425
" Goudron 425
" Jaune d'œuf 425
Glycœum 426
Glycohémie 1192
Glyconine 425
Glycose 529
Glycosurie 1192
Glossite 1169
Glycyrrhiza 426
" Glabra 426
" Radix 426
Glycyrrhizine 426
" Ammoniacale 426
Glycyrrhisinum Ammoniatum 426
Glyzino 426
Gnaphale Polycéphale 427
Gnaphalium Dioïcum 426
" Margaritaceum 426
" Polycephalum 427
Gnoscopine 541
Gnospine 427
Goa Powder 301
Goat's Gut 410
Goat's Rue 410
Gobelet de Vénus 299
Gobe-mouches 157
Goëmons 406
Goître 1171
Golden Rod 742
" Seal 455
" Senecio 725
" Sulphur of Antimony 154
Gold Foil 196
" Leaf 196
" Thread 296
Gollindrinera 358
Goltua 1356
Gombo 36
Gommes 43
Gom. Acaroïde 869
" Acroïde 869
" Adraganthe 433
" d'Amar 433
" Ammoniaque 139
" Amrad 432
" Animée 433
" Arabique 86–87
" Arabi. artificielle 1356
" Artificielle 432
" Artifi. d'Amidon 432
" Artifi. de Blé 432
" Artifi. de farine 432
" Artifi. de maïs 432
" Artifi. de Sagou 432
" Assafœtida 193
" de Barbarie 432
" Bassora 433
Gom. Benjoin 209
" Caragne 243
" du Cap 432
" Caramine 433
" Copal 432–295
" Dammar 432
" Élémi 327
" Élastique 241
" d'Épinette 433–626
" d'Eucalyptus Rostrata 1358
" d'Euphorbe 358
" de Gaïac 430
" Ghati 432
" de Genévrier 712
" de Gettania 433
" Gutte 412
" Hédérine 436
" Indigène 432
" de l'Inde 432
" Kauri 432
" de Kino 491
" Hutera 433
" Laque 495
" Lavée 86
" Lecca 566
" de Lierre 536
" en Masse 412
" Mastiche 532
" Mondée 86
" Nostras 432
" d'Olivier 566
" d'Oomra Whatti 432
" d'Opoponax 597
" de Pin 640
" du Pays 432
" de Pruche 643–792–793
" Pseudo adragante 433
" Québracho 192
" Résine 432
" Résine d'Euphorbe 558
" Résine Ombellifère 432
" Résine Pulvérisée 432
" Rouge 1358
" de Salabreda 432
" de Sadabreida 432
" de Sapin 200
" Sassa 433
" Séraphique 709
" en Sorte 412
" du Sénégal 433
" de Sumatra 433
" de Tolu 433–626
" Turique 87
Gommes 431
Gommeline 432
Gommier Bleu de Jasmanie 354
Gonflement de l'abdomen par les vents 1175
Gonolobus Condurango 288
Gorvisartia Helenium 475
Gossypia Medicata 427
Gossypii Radicis Cortex 427
Gossypium 427
" Acidi Carbolici 428
" Acidi Salicylici 428
" Acidi Tannici 428
" Aluminis 428
" Barbadense 427
" Camphoræ 428
" Cubebæ 428
" Ferri Perchloridi 428
" Hamamelidis 428
" Herbaceum 427
" Iodatum 428
" Iodoformi 428
" Krameriæ 428
Gouamia Domingensis 428
Goudron 643
" des Barbades 619
" de Houille 644
" Liquide 643–644
" Officinal 643–644
" Pulvérulent 645
" Végétal 643
" des Végétaux 644
Goudronnière 644
Gouet 185
" Triphylle 186
Goulard's Cerate 845
" Extract 516
Gourd 302
Gourme 1205
Gourou Oui-Béné 755
Gouttes blanches de Ward 451
" de Lancaster 89
" Noires 89
" des Quakers 89
Goutte chronique 1269
" Irrégulière 1269
" Remontée 1270
" Sereine 1094
Grain d'Orge 1081
Grain Oil 125
Grains 632
Graine d'Anis 148
" d'Alger 184
" des Capucins 754
" de Coing 306
" de Colchique 282
" de Citrouille 302
" de Concombre 302
" Ecarlates 281
" de Lin 504
" de Lin moulue 504
" de Melon 302
" de Médicinier 487
" du Mexique 702

Graines des Moluques 577
" de Moutarde 728
" de Musc 83
" de Paradis 247
" de Perroquet 248
" aux Poux 280
" de Tilly 577
" de Zédoaires 184
Graisse 116
" Balsamique 116
" Benzoïnée 116
" Minérale 618
" Préparée 116
" Neutre de Dannecy 116
" Populinée 836
Grana Moschata 83
" Orientalis 280
Granata Radix 677
Granati Fructus cortex 677
" Radicis cort. 677
" Radix 677
Granatum 677
Grand Baume 539
" Cardamom 247
" Galanga 533
" Ginsing 602
" Haricot du Pérou 487
" Plantain 645
" Raifort 181
" Soleil 437
Grande Absinthe 84
" Centaurée 258
" Chélidoine 262
" Ciguë 292
" Consoude 769
" Gentiane 417
" Herbe aux puces 646
" Joubarbe 725
" Mauve 530
" Marguerite 535
" Médication 21
" Ortie 851
" Orpin 724
" Oseille 88
" Pervenche 859
" Valériane 853
Granules 442–632
" Effervescentes 526
" de Digitaline 318–321
Granulation 57–754
Granulation V. page 1084
Granulated Effervescing
" Carb. of Iron 390
" Citrate of Mag- nesium 526
" Powders 676
" of Sulphate of Iron 400
" of Zinc 873
Grape Diet 1006
Grape Vine 867
Grapes 867
Graphites 390–244–646
Gravité Spécifique 16
Grass Tree 869
Gratiole 429
Gratiola 429
" " Centaurioïdes 429
" " Officinalis 429
Gratioline 429
Gratiasoline 429
Gratiolacrine 429
Gratelle 1215
Grateron 410
Gravelle (variété) 1190
Gravel Root 356
" " Weed 1353
Gray Bark 274
Great Fleabane 295
" " Laurel 701
" " Night Shade 486
" " Ragweed 134
" " Wild Valerian 853
Greater Centaury 253
" " Monkshood 113
" " Periwinkle 859
" " Solomon's Seal 294
Greenheart Bark 559
Green Dragon 187
" " Hellebore 856
" " Soap 717
" " Vitriol 399
" " Wash 325
" " Weed 417
Greffe Épidermique 957
Gregory's Mixture 673
" " Powder 675
Gremil Officinal 521
" " Tincturial 144
Grenade 677
Grenadier 677
Grenadine 415–678
Grenatine 373
Grenailles de Zinc 1315
Grenouillettes 544
Griffith's Mixture 635
" Pills 875
" Zinc White 1157
Grippe 429
Grindelia Robusta 429
" Squarosa 429
Grillage 61
Grisou 40
Grosse-Gorge 1171
Grosse Cannelle 277
Grosse Épinette 626
" Bière Domestique 212
Grossularia Nigra 702
Ground Sherry 623
" Ivy 420
Grande Nut 602–643
" Pine 123
" Pink 727
" Laurel 344
" Squirrel pea 487
Gros Cordon 415
" Mille 744
" Rotombel 542
Gruau 1013
" de Fleurs de blé 429
d'Inde 1014
" au Lait peptonisé 615
" au Vin 1014
" de Riz 1014
" Peptonisé 616
" et Thé de bœuf 1014
Guachacata 429
Guaco ou Huaco 429–1040
Guafine 1356
Guaïac 430
" Mixture 545
" Resin 430
Guaïci Lignum 429
" Resina 430
Guaïacine 430
" de Deveaux 430
Guaiacum 430
" Mixture 545
" Officinale 430–429
" Resin 430
" Sanctum 430
" Wood 429
Guaicol 409
Guanine 430
Guano ou Huano 430
" d'Amérique 430
" Ammoniacal 430
" Artificiel 430
" Ferreux 430
" de Patagonie 430
Guarana 225–431
" Bread 431
Guaranine 225–431
Guaranhem 225
Guaycuru 755
Guaza 238
Guêtres 485
Guêtres de grenouilles 719
Guérit-vite 117–727
Gueules noires 852
" de lion noires 852
Gui 867
" de Chêne 347–867
Guillotine 1316
Guimauve 131
" Veloutée 83
Gum ammoniac 139
" Arabic 86
" Benzoic 209
" Caranna 243

Gum Chicle 1354
" Elémi 327
" Lozenges 828
" Résin 432
" Troches 828
Gummi 431
" Abietis 83
" Acaciæ 86
" Ammoniacum 139
" Anime 433
" Elasticum 240
" Euphorbiæ 358
" Gambiense 491
" Ghati 87–432
" Juniperi 712
" Laccæ 495
" Mimosæ 86
" Nostras 432
" Resina Galbanum 409
" Resinæ 432
" Tragacantha 433
Gums 431
Gun Cotton
Gurjum Balsum 202
Gutta 434
" Percha 434–433
" Percha Depurata 433
" Percha Pure 434
" Percha Rose 434
" Percha Rouge 434
" Tuban 434
Guttæ Nigræ 89
Gymnema Sylvestre 434
Gynécologie 1217
Gynoscardia Odorata 434
Gypse 228
Gypsophilla Struthium 711
Gyromia 536

H

Habbi 217
Habitudes 45
Hablitsalin 218
Habyelia Ethiopica 302
Hachisch 238–239
Hachiscine 238
Haddeck Liver Oil 586
Hæmatoxyli Lignum 435
Hæmatoxylon 435
" Campechianum 435
Hæmatoxylum 435
Hake Oil 586
Haircap Moss 652
Hairy Camphorasma 237
Half Diet 1005–1056
Haleine Fétide 1168
Halicacabum 623
Halidrys Vesiculosa 407
Halli-tchogo 217
Halorrhena Antidysenterica 435
Haloxyline 562
Hamamelis 435
" Macrophylla 435
" Virginica 435
" Virginiana 435
" de Virginie 435
Hard Soap 716
Hardhach 746
Harmel 706
Haofoch 463
Hardwickia Pinnata 202
Hartshorn 297
" Shavings 297
Hart's pennyroyal 538
" Tongue 192
Hartwort 727
Haschich 239
" des Péruviens 350
Haschiscine 436–1040
Hasseltia Arborea 1356
Haustus Niger 470
Hay Fever 1335
Haut Mal 1139
Hayésine 233
Hazel Nut 298
Hazique 1356
Head Ache 1142
Head Bath 1054
Heal-All 283–669
Healing Salve 839
Heart's Ease 867–652
Heart Leaved aster 193
" Snake root 187
Heart Burn 1175
Heat Apnœa 1128
" Apoplexy 1128
Heavy Magnesia 525
" Oil of Wine 572
Hectic Fever 1334
Hedeoma 436
Hedeoma pulagioïdes 436
Hedera 436
" Arborea 436
" Helix 436
" Quinquefolia 139
" Terrestris 420
Hédérine 436
Hedge garlic 127
" Hyssop 429
" Mustard 730
Hedyosmum Mutans 1357
Hedysarum gangeticum 1357
Hélénine 475
Helenium autumnale 437
" Pubescens 437
" Tenuifolium 437
Hélénie Automnale 437
Helenol 475
Helianthella Tenuifolia 437
Hélianthe 437
Hélianthème 437
Hélianthème du Canada 437
Helianthemum 437
" Canadense 437
" Corymbosum 437
Helianthus annuus 437
" Lenticularis 438
" Petiolaris 438
" Tuberosus 769
Hélicine 438
" de Lamarre 438
Héliotrope 438
Heliotropia 438
Héliotropine 438–1040
" Artificielle 438
Heliotropium Europœum 438
" Peruvianum 438
Helix Pomatia 438
Helléboréine 438
Helléborétine 438
Hellébórine 438
Helléborus 438–1040
" Albus 855
" Fœtidus 439
" Grandiflorus 438
" Niger 438
" Officinalis 438
" Viridis 438
Helmerick's Ointment 847
Helmet Pod 487
Helminthocorton 406
Helonias Dioica 439
" Lutea 439
" Officinalis 439–706
Helonias Dioïque 430
Hélonine 439
Helxine 610
Hématine 435
Hématuries 1193
Hématémèse 1172
Héméralopie V. Amaurose
Hemidesmi Radix 434
Hemidesmus 439
" Indicus 439
" Root 439
Hémicranie 1142
Hémiopie 1094
Hémiplégie 1131–1132
Hemlock 643–292–565
" Poultice 254
" Fruit 292
" Spruce 83–643
Hémoglobine 439
" Amorphre 439
" Oxygénée 439
" Réduite 439
Hémoptisie 1164

Hémorragies Cérébrales 1127
" Dentaires 1039
" d'Estomac 1172
" d'Intestins 1178
" Nasales V. Epistaxis
" de l'Ombilic 1234
" des Poumons 1163-1164
" Pulmonaire 1163-1164
" de la Vessie 1193
" des Voies Urinaires 1193
Hémorrhoïdes 1186
" Externes 1186
" Internes 1186
" Rentrées 1186
Hémostase 933
Hémostatiques 24-1068
" de Pavesi 109
" de Trousse 392
Hemp agrimony 356
Hemp seed 238
Henbane 457
Henna Plant 499
Hennée 499
" Epineux 499
Henry's Magnesia 525
Hep tree 702
Hepar Antimonii 152
" Sulphuris 665
" Sulphuris Calcareum 235
Hepatic Aloes 129
Hepatica 440
" Americana 440
" Stellata 191
" Triloba 145-440
Hépatique 33-440
" Étoilée 191
" des Jardins 440
" à trois Lobes 440
Hépatite Aiguë 1270
" Chronique 1270
Heracleum 440-1040
" Lanatum 440
Heptaphyllum 823
Herb Robert 419
" Sophia 730
Herba Cannabis Indicæ 238
" Cerefolia 555
" Cidrata 858
" Eupatorii Perfoliata 356
" Hispanica 555
" Hyosciami 458
" Lobeliæ 521
" Melissæ 538
" Menthæ Piperitæ 539
" Odorata 555
Herba Pulsatilla 145
" Salivaris 143
" Sabina 707
" Scoparii 417
" Trinitatis 440
Herbaceous Samphire 709
Herbe aux Aulx 127
" d'Amour 696
" Bénite 419
" aux Cancers 646
" Caniculaire 457
" au Cardinal 769
" à la Clef 263
" aux Charpentiers 90
" aux Chantres 730
" aux Anes 566
" à la Puce 701
" St Marc 790
" Chaste 601
" au Citron 538
" à Cloque 623
" à Chat 255
" à Cochon 651
" à Coq 797
" à la Coupure 724
" aux Cuillers 281
" du Diable 647-309
" à Dindes 90
" Divine 727
" de la Dame des Forêts 91
" à Dindes
" à l'Epine 309
" aux Ecrouelles 723
" Empoisonnée 207
" à Fromage 530
" à la Fièvre 258
" de Grâce 706
" aux Gueux 279
" aux Hémorrhoïdes 793
" d'Hirondelles 262
" au Lait 651
" au Lait de Notre Dame 670
" du Lion 598-344
" à la Laque 625
" aux Ladres 858
" aux Magiciens 309
" à Mille-feuilles 90
" de Mort 316-538
" More 742
" aux Murailles 610
" à la Ouate 189
" aux Oies 666
" des Nonnes 610
" au Pauvre homme 429
" du Paraguay 853
" à Paris 610
" aux Perles 521
" au Printemps 263
Herbeaux Poumons 670
" aux Poux 134-316
" aux Puces 538-646
" à la Reine 788
" Robert 419
" Royale 565
" Sacrée 711
" Sainte 183-184
" Ste Barbe 729
" St Benoit 419
" St Christophe 115
" de Ste Croix 788
" de St Guérin 834
" St Jean 185-459
" Ste Rose 601
" de la Squinancie 419
" du Siége 723
" du Soldat 533
" Sophia 730
" à Suif 555
" au Tannin 296
" aux Taons 204
" aux Teigneux 173
" aux Tonneliers 499
" à Tous les Maux 788
" de la Trinité 400
" Turque 440
" aux Vers 790
" aux Verrues 262-438
" aux 7 Voleurs 112
Hérapathite 987
Hercules Club 172
Herniaria Glabra 440
Herniarine 440
Hermodacte 440
Hermodate 440
Hermodactyle 440
Hermodactyli 440
Hermodactyls 440
Hermodactylus 440
Hernies 1311
" Congénitales 1312
" Étranglées 1311-1312
" Irréductibles 1311
" Ombilicales 1312
" Réductibles 1311
Herniole 440
Herpès 1202
" Circinnatus 1214
" Labialis 1202
" Tonsurant 1214
Herundinaria 190
Hespéridine 441
Hesperis Alliaria 127
Heuchera 440
" Acerifolia 440
" Americana 440
" Caulescens 454
" Cortusa 440
" Pubescens 440

Heuchère 440
" d'Amérique 440
Hévéène 242
Hibiscus Abelmoschus 83
" Esculentus 83
Hiccough 1177
Hickory 488
High Cranberry 859
High Mallow 530
" Taper 857
Hièble 712
Hieracium Venosum 441
Hilex Maté 462
Hilo de Hierro 393
Hippocras 277
Hippuris Vulgaris 345
Hip Bath 1056
Hip disease 1300
Hips 703
Hippocolle 415
Hirundo Esculenta 676
Hispidula 426
Hoang-Nan 441
Hoarhound 532
Hoary Alder 128
Hoffman's Anodine 747–746
Hog's Gum 433
" Lard 116
" Weed 134
Holy Herb 349–857
Hokia 415
Holcus Saccharatus 744
Holly 461
Homatropine 441-1040
Homéodynamie 441–1040
Homeopathic Plasters 340
Homéopathie 441
Home Made beer 212
Honey 536
" of Borax 537
" of Roses 537
" Suckle 522
Hoolakius 584
Hooper's Pills 638
Hop Hornbeau 600
Hops 443
Hopéine 444
Hoquet 1177
Hordei 442
" Mistura 313
" Semina 442
Hordeum 442
" Decorticatum 442
" Denudatum 442
" Excorticatum 442
" Mundatum 442
" Perlatum 442
Horsfords Acid Phosphate 506
Horn Poppy 174
Horse Balm 283
Horse Brimstone 764
" Chesnut 118
" Mint 538–548–549
" Radish 181
" Weed 283
Houblon 443
Houille 244
Hounds' Tongue 307
Houque Saccharine 744
Houx 461
" d'Amérique 462
" Apalanchine 462
" Commun 461
House Maid's Knee 1305
Howards' Hydrosublimate of Mercury 450
Huaco. 429
Huacacachu Bovachevo 823
Huamanripa 442
Huiles 566
" Distillées 568
" Empyreumatiques 566
" Essentielles 568
" Ethérées 568
" Exprimées 567
" Fixes 54–567
" Grasses 567
" Médicinales 568
" Minérales 209
" Pyrogénées 566
" Siccatives 567
" Volatiles 54–568
Huile d'Absinthe 572
" d'Amandes douces 573
" d'Amandes amères 523
" d'Aman. amères artificielles 573
" d'Acajou 143
" d'Aiguilles de pin 442
" d'Anda 442
" Animale de Dippel 576
" d'Anis 573
" d'Aneth 573
" d'Ansérine 576
" d'Aspic 499–581
" d'Antimoine 508
" Azotée 568
" de Badiane 573
" de Ben 574
" de Bergamotte 574
" de Bête Puante 568
" de Bois 202–619
" de Briques 580
" de Cade 574
" de Cajeput 575
" de Camomille 573
" de Camphre 575
" de Cannelle 576
" de Cantharides térébenthinées 502
Huile de Caoutchouc 242
" Carbolique 96
" Carbolisée 232
" de Cardamome 570
" de Carvi 575
" de Casse 576
" de Castor 586
" de Cédrat 581
" de Cèdre 344
" de Cèdre du Liban 443
" de Cèdre rouge 490
" de Charbon 619–620
" de Chaulmoogra 434–435
" de Chanvre Indien 436
" de Citron 581
" de Clou de Girofle 576
" de Coriandre 576
" de Copahu 576
" de Croton 577–580–487
" Douce 567
" " de Vin 572
" d'Épurge 579
" d'Érigéron du Canada 576
" d'Ergot de Seigle 346
" Essentielle de Bois 442
" " de Copahu 576
" d'Éther 572
" Éthérée de Fougère 571
" Éthérée de Pin 442
" Eucalyptus 579
" de Fenouil 579
" de Fer 402
" de Foie de Morue 582
" de Foie de Morue Iodée 589
" de Foie de Morue aux Phosphates de Chaux 584
" de Fougère Mâle 571
" de Gabian 576–619
" de Gaïac 409
" de Galé 641
" de Gaulthérie 579
" de Gaz Oléifiant 519
" de Génevrier 574
" de Genièvre 580
" de Girofle 576
" de Goudron 585–643
" de Grains 125
" d'Hédéoma 580
" de Houille 557
" Hydratée 456
" Iodée 481
" de Jatropha Curcas 580
" de Kerva 586
" de Lavande 581
" de Lavande Aspic 581
" de Laurier 581
" de Laurier Cerise 581

Huile de Limette 581
" de Lin 582
" de Macis 585
" de Maïs 443
" de Menthe 582
" de Menthe Poivrée 582
" de Menthe Pouliot 582
" de Menthe Verte 582
" du Millepertuis 459
" de Mirbane 561
" de Monarde 582
" de Morue 582
" de Moutarde 588
" de Muscade 584
" de Naphte 557
" de Neroli 511
" de Noyau de Pêche 694
" d'Œillette 443
" " Blanche 443
" " Rousse 442
" d'Œuf 600
" d'Oie 568
" d'Olive 585
" d'Orange 573–574
" d'Origan 585–592
" d'Ours 567
" de Palme 567–585
" de Palma Christi 586
" de Papier 679
" de Pavots 443
" Petits Grains 573
" de Pétrole 619
" de Pétrole Blanc 557
" de Pétrole Brut 579
" Phosphorée 585
" de Pierre 619
" de Pignons d'Indes 577
" de Piment de la Jamaïque 583
" de Pied de Bœuf 574
" de Pin 586
" de Poix 643
" de Pomme de Terre 125
" de Pruche 643
" Pyrogénée de Corne de Cerf 576
" de Raie 586
" de Ricin 585
" de Ricin d'Amérique 580
" de Romarin 587
" de Roses 587
" de Rue 587
" Russe 211
" de Sabine 587
" de Santal 588
" de Sassafras 588
" de Semences de Coton 580
" de Sésame 588
" de Spic 581
" de Succin 588
Huile Sulfurée 568
" de Térébenthine 589
" de Terre 619
" de Thym 585–592
" de Tourbe 645
" de Valériane 592
" de Vergerolle du Canada 579
" de Vers 568
" Vierge 582
" de Vin pesante 572
" de Vipère 568
" de Vitriol 108–118
" Volatile d'amandes amères 572
" Volatile d'Asafœtida 193
Huîtres 599
" à la Crème 1014
Humectation 62
Humeurs froides 1260–1292
Humid tetter 203
Humuli Strobili 443
Humuline 443
Humulus 443
" Lupulus 443
Hura 444
" Brasiliensis 444
" Crepitans 444–1040
Husband's Magnesia 525
Huxham's Tincture of Bark 806
Hydarthrose 1299
Hydatide 1313
Hydragen 134
Hydragogues 33–1072
Hydramide 162
Hydrangea 444
" Arborescens 444
" Vulgaris 444
Hydrangée 444
" de Virginie 444
Hydrargyri Ammonio-Chloridum 454
" Bichloridum 447–1040
" Bicyanidum 450
" Biiodidum 450–1040
" Biniodidum 450
" Bisulphuretum 453
" Bromidum 448
" Chloridum 443
" Chlor. Corrosivum 447
" Chloridum Mite 448
" Cyanatum 450
" Cyanidum 450–1040
" Cyanuretum 450
" Iodidum 450
" Iodidum Flavum 450
" Iodi. Rubrum 450–1040
" Iodi. Viride 450
" Murias 448
Hydr. Nitras 451
" Nitratum Rubrum 452
" Nitrico-Oxydum 452
" Nitricum 451
" Oxymurias 447
" Oxydum Cinereum 452
" Oxydum Flavum 451
" Oxydum Nigrum 452
" Oxydum Rubrum 452
" Oxydum Humidavia Paratum 451
" Perchloridum 447
" Persulphas 453
" Phosphas 452
" Præcipitatum Album 454
" Præcipit. Flavum et Quiniæ Chloridum 453
" Subchloridum 448
" Sublimatum Corrosivum 347
" Sublim. Corrosivus 447
" Subsulphas 453
" Subsul. Flavus 453–1040
" Subsulphuretum Nigrum 454
" Subsulphu. Rubrum 453
" Sulphuricum 453
" Sulphuricum Flavum 453
Hydrargyre 445
Hydrargyrum 445
" Ammoniatum 454–1040
" Borussicum 450
" Corrosivum Sublimatum 447
" Cum Creta 454
" " Magnesia 454
" Muriaticum Antiquorticum 448
" Muriaticum Corrosivum 447
" Oxydum Benzoicum 1357
Hydraste du Canada 455
Hydrastis 455
" Canadense 455
Hydrastine 455
" des Eclectiques 455
Hydrastinine 1357
Hydras Ferricus 395
" Magnesicus 525
Hydrates 41
Hydrate d'Alumine 133
" d'Amylène 141–142
" de Chaux 229
" de Chloral 264

Hydrate de Chloral Crotonique 268
" d'Ethérine 118
" de Fer Dialysé Liquide 403
" Ferrique 395
" d'Oxyde d'Ethyle 124
" d'Oxyde de Glycéryle 421
" d'Oxyde de Lépile 421
" d'Oxyde de Méthyle 751
" d'Oxyde de Phényle 94
" de Peroxyde de Fer 395
" de Potasse 654
" de Soude 1360
" de Strychnine 758
" de Terpinol 794
" de Vinyle 126
" of Aluminium 133
" of Calcium 229
" of Chloral 265
" of Ethylen 118
" of Menthol 539
" of Potassa 659
Hydrated Alumina 133
" Oil of Amyle 125
" Oxide of Iron 395
" Oxide of Iron with Magnesia 395
" Oxide of Phenyl 94
" Peroxide of Iron 395, 396
" Selicate of Magnesium 535
" Sesquioxide of Magnesium 395
" Sulphate of the Oxide of Phenol 107
Hydric Ether 118
Hydride of Nitrogen 134
Hydriodates 41
Hydriodate d'Ammoniaque 138
" d'Amidon 482
" de Fer et de Quinine 686
" d'Hyoscine 458
" de Potasse 661
" de Quinine Iod. 692
" of Ammonia 138
" of Hyoscine 458
" of Iron and Quinine 686
" of Potassa 691
" of Quinine 692
Hydriodic Ether 120
Hydrobromates 41
Hydrobrom. d'Amm. 138
Hydrob. de Cinchonidine 277
" de Fer 389
" d'Hyoscine 458
" de Mercure 448
" de Morphine 551
" de Pilocarpine 628
" de Potassium 665
" de Quinine 686
" de Soude 739
" of Ammonia 136
" of Hyoscine 458
" of Iron 389
" of Mercury 448
" of Morphia 551
" of Pilocarpin 628
" of Potassa 665
" of Quinine 686
" of Soda 739
Hydrobromic Ether 120
Hydrocarbonate de Zinc 874
Hydrocarbonated Zinc 871
Hydrocarbure de Chlore 519
Hydrocéphale aiguë 1226
" Chronique 1126
Hydrocephalus 1326
Hydrochlorates 37–41
Hydrochlorate d'Ammoniaque 136
" d'Amylium 141
" d'Antimoine 151
" d'Apomorphine 158
" d'Aspidospermine 192
" de Baryte 205
" de Calcium 234
" de Cocaïne 279
" de Conicine 293
" de Magnésie 527
" d'Or 196
" d'Or et de Soude 196
" de Morphine 550
" de Peroxyde de fer 391
" de Pilocarpine 627
" de Potasse 659
" de Protoxyde de fer 392
" de Quinine 687
" de Quinine et d'Urée 692
" de Soude 739
" of Ammonia 136
" of Apomorphine 152
" of Gold 196
" of Gold and Soda 196
" of Lime 227
" of Morphia 550
" of Pilocarpine 627
" of Potassa 659
" of Quinia 692
" of Quinia & Urea 692
Hydrochlore 165
Hydrochloric Acid 99
Hydrochloric Solution of Arsenic 506
Hydrochinon 455
" Incolore 455
" Vert 455
Hydrocollidine 670
Hydrocotarnia 456
Hydrocotarnine 456–596
Hydrocotoïne 326
Hydrocotyle Asiatica 456
Hydrocotyle Asiatique 456
" Vulgaire 299
Hydrocyanates 41
Hydrocyanate Ferrurée de Quinine 686
" de Fer 393
" de Mercure 450
" de Morphine 551
" de Potasse 660
" de Potasse et d'Urée 849
Hydrocyanate of Ethyl 120
Hydrocyanic Ether 120
Hydroferrocyanate de Quinine 686
Hydrocyanoferrate of Quinine 686
Hydrogala 494
Hydrogène 39
Hydrogène Carboné 577
" Bicarboné 39
" Deuto-Carboné 39
" Phényle 208
" Sulfuré 577
Hydrogemmine de Lagasse 456
Hydrolats 159
" de Fleurs d'orangers 163
" Simples 167
Hydrolatum Floris Citri aurantii 163
Hydrolés 311
Hydroléine 456
Hydromeli 456
Hydromel 456
" Vineux 456
Hydromellés 536
Hydromètre 17
Hydromètre de Baumé 17
Hydro-Naphthol 558
Hydronaphthylamine 795
Hydrophylla Asiatica 457
Hydropiper 651
Hydropéricardite 1147
Hydrophobie 1347
Hydropisie 1261
" Abdominale 1187

Hydrop. Articulaire 1299
" du Bas ventre 1187
" du Canal rachidien 1131
" du Cerveau 1126
" Enkystée des Ovaires 1223
" de Poitrine 1165
" de la Tête 1126
Hydro-Pneumothorax 1165
Hydroquinone 852–697–457
Hydroquinine 457
" de Lagasse 456
Hydrorachis 1131
Hydrosulfates 41
Hydrosulfate d'Antimoine 152
" de Chaux 229
" de Soude 740
Hydrosulphate of Antimony 152
" of Calcium 229
" of Lime 229
" of Soda 740
Hydrosulfite de Chaux 230
Hydrosulfure d'Ammoniaque 136
Hydrosulphas Stibicus 152
Hydrosulphuret of Ammonia 136
Hydrothérapie 1146–1062
Hydrothorax 1163
Hydroxyde de Fer 395
Hydroxylamine 715
Hydrous Butyl-Chloral 221
" Chloral 265
Hydrure d'Acétyle 40–126
" d'Amyle 162
" de Cannabène 436
" de Gaïacyle 409
" de Naphtyle 557
" de Salicyle 105
" de Soufre 764
" de Trichloracétyle 264-268
" de Trichlorocrotonyle 268
Hygiène 970
" de l'Enfance 971
Hygrine 457
Hygroma 1305
Hyoscine 458
Hyoscyami Folia 458
" Semina 457
Hyoscyamine 458–310
" Amorphe 458
Hyoscyaminæ Sulphas 459
Hyoscyamus 458
" Leaves 458
" Niger 457–1041
Hyper 41
Hypérémie Cérébrale 1126
Hyperæsthésie 1345
Hypericum 459
" Officinale 459
" Perforatum 459
" Virginiacum 459
" Vulgare 459
Hypermanganas Kalicus 663
" Potassicus 663
Hypermanganate de Potasse 663
Hypermétropie 1094
Hypersthène 524
Hypertrophies 1212
Hypertrophie des amygdales 1105
Hypertrophie du cœur V. maladie du cœur
Hypnal 1352
Hypnone 459–620
Hypnotiques 28
Hypo 41
Hypochloris Calcicus Aqua Salutis 509
Hypochlorites 41
Hypochlorite de chaux V. Calx Chlorata
" de Potasse 517
" de Potassium 665
" de Soude Chlorurée 517
" de Soude Liquide 517
Hypochlorure d'Alumine 133
Hypochondrie 1138
Hypodermic Discs 497–473
" Injection of Apomorphine 474
" Inj. of Ergotin 474
" Inj. of Morphine 474
" Tablets 473
Hypodermical Injections 472
Hypoiodite of Potassium 665
Hypophosphis Calcicus 229
" Kalicus 661
" Potassicus 661
" Sodicus 134
Hypophosphites 41
Hypophosphite d'Ammoniaque 136
" de Chaux 229
" de Magnésie 528
" d'Or et de Soude 731
" de Potasse 661
" de Quinine 686
" de Soude 734
" de Soude et 734
" d'Argent 732
" of Ammonia 136
" of Calcium 229
Hypophos. of Potassium 661
" of Quinia 686
" of Soda 734
" of Soda and Silver 732
Hyppomane Manzanillo 1357
Hypoquébrachine 192
Hypociste 460
Hyposulfites 41
Hyposulfite de Chaux 230
" de Soude 734
" of Calcium 230
" of Soda 734
Hyraceum 460
Hysope 460
Hyssop 460
" Leaved Mint 538
Hyssope 460
Hyssopin 460
Hyssopine 460
Hyssopus Officinalis 460
" Spicata 460
Hystéralgie 1222
Hystérie 1137

I

Iambul 1358
Iberis Amara 460
Ibéride Amère 460
Ica 848
Ice Beef Tea 1010
" Oranges 1514
" Plant 541
Iceland Moss 261
Ichthyol 460
" Allemand 797
" Artificiel 797
Ichthyose 1208
" Cornée 1208
" Epineuse 1208
" Nacrée 1208
Icica Caranna 327
" Icicariba 327
Icterus Neo-Natorum 1235
Ictère des Nouveaux-Nés 1235
Icthyocolla 415
Icthyocolle 415
" en Cœur 415
" en Livre 410
" en Lyre 415
Icthyolsulfate d'Amm. 461
" d'Iodium 461
Idiosyncrasie 46
Idiotisme V. Aliénation mentale
Igasurine 441–461–562
Igname Velue 321
Ignatia 461–1041
" Amara 461

Icica Heptaphylla 593
Ignatiana Philippinica 461
Ignatia 461
Iguition 75
Ilang-Ylang 848
Ileus 1182
Ilex Aquifolium 461
" Casine 463
" Dahoon 463
" Mate 462
" Opaca 462
" Paraguæensis 462
" Verticilla 462
" Vomitoria 462
Ilexanthine 462
Ilicine 461
Illicin 461
Illicium 436
" Anisatum 148
" Floridanum 463
" Parviflorum 463
" Religiosum 463
" Skekimi 463
Imbricaria parietina 272–851
Immersion 68
Immortelle 426–427
Impatiens balsamina 463
" Biflora 463
" Fulva 463
" Maculata 463
" Noli-me-tangere 463
" Pallida 463
Impatiente 463
" Jaune 463
" N'y touchez pas 463
Impératoire 463
Imperatoria Lucida 147
" Ostruthium 463
Impératorine 463
Impétigo 1205
" Aigu 1205
" Chronique 1205
" Figurata 1205
" Sparsa 1205
Imperial Beverage 657
Impérialine 1357
Improved Cathartic Pills 639
Impure Carbonate of Potassium 639
" Emetia 333
" Oxide of Zinc 874
" Potasse 659
" Soda 731
" Subacetate of Copper 304
" Sulphate of Quinia 684
" Sulphur 764
Inacine 756
Inappétence 1175
Incandescence. V. Ignition
Incisions 940
Incinération 74
Incitants 28
Incontinence d'Urine 1195–1251
Incompatibilités 464
Incube 1141
Index Thérapeutique 1062
Indian Arrowroot 355
" Cannabis 238
" Dye 455
" Gum Nuts 758
" Hemp 158–238
" Liquorice 84
" Nard 559
" Paint 712
" Poke 856
" Physic 419
" Quinine 418
" Sage 356
" Sarsaparilla 439
" Tabacco 526
" Turmeric 455
" Turnip 186
" Wheat 870
" Wormwood 184
India Rubber Porous Plas. 340
Indican 485
Indicus Color 464–1041
Indigenous Gum 432
Indigestion 1174
Indigo 464
" Blanc 464
" Sauvage 464
Indigotine 464–485
Indigofera Anil 464
" Argentea 464
" Disperma 464
" Tinctoria 464
Inée 756
Inflammation 1280
" des Amygdales 1104
" de la Bouche 1243
" des Bronches 1153
" of the Bladder 1193
" du Cerveau 1124
" du Cœur V. Maladies du Cœur
" de la Conjonctive 1082
" de l'Estomac 1172
" de l'Estomac et de l'Œsophage 1171
" de l'Estomac et des Intestins 1172
" de la Glande Parotide 1269
" d'Intestins 1178
" de l'Iris 1089
Inflam. de la Langue 1169
" du Larynx 1102
" de la Luette 1104
" de la Matrice 1222–1223
" de la Mœlle Epinière 1130
" de l'Oreille 1115–1116
" des Ovaires 1220
" des Paupières 1083
" des Poumons 1152
" du Périoste 1065–1307
" du Péritoine 1178
" de la Plèvre 1163
" des Reins 1188
" des Seins 1227
" des Vaisseaux de l'Ombilic 1234
" de la Vessie 1193
Influenza 1157
Influenzine 1357
Infusa 68
Infusés 465
Infusions 68–465
Infusion d'Absinthe 84
" Acide de Roses 470
" Acide de Quinquina 467
" d'Acore vrai 227
" d'Alcornoque 126
" d'Angusture 465
" d'Anis 148
" d'Ansérine 263
" d'Asclépiade 189
" d'Aulne Noire 129
" de Badiane 463
" de Baies de Genièvre 468
" de Belladone 206
" de Bouillon Blanc 357
" de Buchu 466
" de Cachou 467
" de Café 225
" de Camomille 466
" de Capillaire 117
" de Cascarille 466
" de Cerisier Sauvage 469
" de Chardon Marie 258
" de Chirette 467
" de Clou de Girofle 466
" de Cohosh 256
" de Colombo 466
" de Consoude 769
" de Coquelicot 604
" de Digitale 318–417
" de Douce Amère 467
" d'Écorce d'Oranges 466
" Épaissie 465
" d'Ergot 346
" " de Seigle 467
" d'Erythroxylon 350

Infusion d'Eupatoire 468
" de Fenouil 404
" de Frêne 406
" de Frêne piquant 870
" de Garance 704
" de Gentiane 468
" de Gen. Composée 545
" de Goudron 170
" de Graine de lin 468–469
" de Graine de lin Composée 468
" de Guaco 429
" de Houblon 468
" de Jaborandi 468
" de Kousso 467
" de Liane à Réglisse 84
" de Matico 469
" de Ményanthe 540
" de Millefeuille 90
" de Myrtus Cheken 556
" d'Origan 597
" de Pareira 464
" de Polygala de Virginie 470
" de Pariétaire 610
" de Quassia 469
" de Quinquina 467
" de Quinquina Composé 467
" de Quinquina Jaune 467
" de Ratanhia 468
" de Renouée douce 152
" de Rhubarbe 469
" de Roses Comp. 470
" de Roses acidulée 527
" de Sabbatie 707
" de Sanguinaire 713
" de Sauge 711
" de Sassafras 725
" de Scutellaire Latériflore 824
" de Séné 408–470
" de " Composée 470
" de Sénéga 470
" de Serpentaire de Virginie 470
" de Tamarin 289
" de Tanaisie 790
" d'Uva-Ursi 470
" de Valériane 471
" of Angustura 465
" of Bearberry Leaves 470
" of Brayera 467
" of Buchu 466
" of Calisaya Bark 467
Infusion of Calumba 466
" of Cascarilla 466
" of Catechu 467
" of Chamomile 466
" of Chiretta 467
" of Cloves 466
" of Cusparia 465
" of Digitalis 467
" of Dulcamara 467
" of Ergot 467
" of Foxglove 467
" of Gentian 468
" of Hops 468
" of Jaborandi 468
" of Jequirity 84
" of Juniper 468
" of Kousso 467
" of Linseed 468–469
" of Orange peel 466
" of Pareira brava 469
" of Quassia 469
" of Rhatany 468
" of Rhubarb 469
" of Senega 470
" of Senna 470
" of Serpentaria 471
" of Slippery Elm bark 554
" of Thoroughwort 468
" of Tar 170
" of Valeriana 471
" of Wild Cherry bark 469
" of Yellow-bark 467
Infusum 465
Infusum Angusturæ 566
" Anthemidis 466
" Aurantii 466
" Aurantii Comp. 466
" Brayeræ 467
" Buchu 466
" Calumbæ 466
" Caryophylli 466
" Cascarillæ 466
" Catechu 467
" Catechu Comp. 467
" Chiratæ 467
" Cinchonæ Acid. 467
" Cinchonæ Comp. 467
" Cinchonæ Flavæ 467
" Cuspariæ 465
" Cusso 467
" Digitalis 467
" Dulcamaræ 467
" Ergotæ 467
" Eupatorii 468
" Gentianæ 468
" Gentianæ Comp. 545
" Humuli 468
" Jaborandi 468
Infusum Juniperi 468
" Krameriæ 468
" Laxativum 470
" Lini 468
" Lini Compositum 468
" Lupuli 468
" Maticæ 469
" Pareiræ 469
" Picis Liquidæ 170
" Pruni Virginianæ 469
" Quassiæ 469
" Rhei 469
" Rosæ Acidum 470
" Rosæ Compositum 469
" Senegæ 470
" Sennæ 470
" Sennæ Comp. 470
" Serpentariæ 470
" Ulmi 554
" Uvæ-Ursi 470
" Valerianæ 471
Inga 549
Ingluvine 603
Inhalater 471
Inhalateur 471
Inhalations 854
" d'Acide Prussique 854
" de Chlor. de Chaux 854
" de Conine 854
" de Créosote 854
" d'Eau Bouillante 471
" de Gaz Acide Carbonique 471
" d'Iode 854–481
" d'Iodure d'Ethyle 678
" d'Oxygène 617
" de Pyridine 471
" of Chlorine 854
" of Conine 854
" of Créasote 854
" of Iodine 854
" of Prussic Acid 854
Injectio 471
" Apomorphinæ hypodermica 474
" Ergotini hypodermica 474
" Morphinæ hypodermica 474
Injections 341–471–915
" de Chlorure de zinc 873
" d'Eau très-chaude 343
" de Glycérine 343
" Hypodermiques 472–955
" Hypoder. d'Apomorphine 474
" Hypoder. d'Ergotine 474

Injections Hypoder. de Morphine 474
" Hypoder. de Quinine 690
" Intra-veineuses 956
" Intra-parenchymateuses 22
" Iodées 480
" d'Iodure de zinc 874
" de Nitrate de plomb du Dr Ward 649
" Sous-cutanées 472
" Vaginales 472
Inosite 708
Insolation 62–1128
Insecticides 474–475
" de Ferrand 475
Insomnie 1141
Inspissation 73
Inspissated infusions 465
" Ox gall 388
Insuffisance des valvules aortiques 1150
Instruments 1315
Instruments pour les pansements 888–1315
Insufflatio 475
Insufflation 475
" Bouche à bouche 475
" Diverses 475
" Pulmonaire 475
Intoxication saturnine 1181
Intubation du larynx 966
Inula 475
Inula Campana 475
" Dyssenterica 475
" Helenium 475
Inule 475
Inuline 475
Iodal 475–478
" Liquide 475
" Solide 475
Iodates 42
Iodate de calcium 228
" de Fer 394
" de Potasse 659
" of Calcium 228
" of Iron 394
" of Potassa 659
Iodated Phenol 96
Iode 478–55–1041
Iodia 476
Iodhydrargyrate d'iodure de Potassium 476
" of Potassium 476
Iodhydrate d'Amm. 138
" Basique de Cinchonine 687
" de Méthylène 352–752
" de Quinine 686–692
Iodhy. de Quinidine Cristallisée 759
" de Soude 740
Iodéthéride 476
Iodide of Ammonia 138
" of Antimony 151
" of Arsenic 183
" of Barium 205
" of Cadmium 223
" of Calcium 228
" of Calomel 482
" of Ethyl 120
" of Gold 197
" of Iodhydrate of Quinia 686
" of Iron 393
" of Iron and Quinina 686
" of Lead 648
" of Lithium 521
" of Manganese 531
" of Mercury 450
" of Potassium 661
" of Quinia 686–692
" of Silver 175
" of Sodium 740
" of Starch 482
" of Sulphur 765
" of Sulphate of Quinia 686
" of Zinc 873
Iodine 478
" Ointment 844
" Trichloride 476
Iodidum Cadmicum 228
" Quiniæ 686
Iodinium 478
Iodium 478
Iodisme 480
Iodized Camphor 481
" Cigarette 481
" Cod Liver Oil 584
" Collodion 285
" Cotton 428–482
" Glycerin 482
" Hydriodate of Quinine 692
" Oils 481
" Phenol 96
Iodo-Arsénite de mercure 183
Iodo-Calomel 482
Iodochloride of mercury 482
Iodochlorures 42
Iodochlorure de Mercure 482–1041
" Mercureux 482
Iodoformum 476–1041
Iodoforme 476
Iodof. Collodion 285
" Cotton 428
" Gauze 477
" Nazal Bougies 221
Iodof. Ointment 844
" Suppositories 768
Iodo-Oxyde de Bismuth 1358
" " de Calcium 1358
Iodosulfate de Quinine 687
Iodo-tannate de Plomb 481
Iodo-tannin 482
Iodum 478–1041
Iodures 42–56
Iodure d'Amidon 482
" " Soluble 482
" d'Ammonium 138
" d'Antimoine 151
" d'Argent 175
" d'Arsenic 183
" d'Arsenic et de Mercure 183
" de Barium 205
" de Cadmium 223
" de Calcium 228
" de Chlorure Mercureux 482
" d'Ethyle 120
" de Fer 393
" de Fer Liquide 394
" de Fer et de Quinine 686
" de Fer Sucré 394
" de Formyle 476
" Hydrargyro-potassique 476
" d'Iodhydrate de Quinine 682–686
" d'Iodhydrate de Strychnine 658
" de Lithium et de Colchicine 521
" de Manganèse 531
" de Mercure Jaune 459
" de Mercure Rouge 450
" de Mercure Vert 450
" Mercureux 450
" Mercurique 450
" Métallique 42
" d'Or 197
" de Plomb 648
" Plombique 648
" de Potassium 661
" Potassique 661
" de Quinine 686
" Sodique 740
" de Sodium 740
" de Soufre 765
" de Zinc 873
Ioduret of Lead 648
" of Quinia 686
" of Silver 175
" of Sulphur 765
" of Zinc 873
Iodueetum 478

Ioduretum Amyli 482
" Argenti 175
" Auricum 197
" Ferrosum 393
" Hydrargyricum 450
" Hydrargyrosum 450
" Plumbicum 648
" Quiniæ 686
" Sodicum 740
Ionidium Marcucci 482
" Ipecacuanhæ 482
" Parviflorum 482
Ipe Tobacco 430
Ipecac. 483
Ipecacuanha 483
" Annelé 483
" Blanc de St Domingue 188
" Blanc de l'ile de France 188
" Radix 483
" Spurge 357
Ipomea Orizabensis 486
Ipomea Turpethum 295
Irido Cystite 1092
Iris Fœtida 484
" Fœtidissima 484
" Florentina 484
" Germanica 484
" Hexagona 484
" Lacustris 484
" Nostras 484
" Palustris 484
" Pseudo-acorus 484
" Pumila 484
" Sambucina 484
" Tinctoria 485
" Tuberosa 440
" Versicolor 484
" Virginica 485
Iris 484
" de Florence 484
" Jaune 484
" des Jardins 484
" des Marais 484
" Naine 484
" à Odeur de sureau 484
" Puant 484
" Varié 484
" de Virginie 485
Irisine 485
Irish Berries 538
Irish Moss 272
Iritis 1089
" Arthritique 1089
" Rhumatismale 1089
" Syphilitique 1089
Iron 401
" Chloropeptonate 616
" Filings 394
Iron Plasters 336
" Reduiced by hydrogen 397
" Scales 398
" Wire 393
" Wood 600
Irritabilité de la Matrice 1222
Irritation des Intestins V. Coliques
" du Rectum 1187
" Spinale 1131
" de la vessie V. Cystite
Irrigateur 341
Irrigation 915
Irritants 22-25
Isatis Tinctoria 485
Ischurie Rénale 1194
Isinglass 415
" Plasters 337
Isis Nobilis 296
Isomandra Gutta 433
Isopellétiérine 678
Isopyrine 485
Isopyrum Thalictroïdes 485
Isoquinoline 1357
Issacu 444
Issue 921
" Paper 605
" Peas 922
Itch 1215
Ivaïne 91
Ivaol 91
Ivette 123
Ivoire Végétal 551
Ivory Black 244
Ivraie 522
Ivresse 1128
Irvingia Olivera 116
Ixi V. Vixum Album
Ixora Dandxuca 485

J

Jaborandi 628
Jaborandine 628
Jaborandy 628
Jaborine 628-630
Jacée des prés 258
Jack in the pulpit 186
Jacaranda Brasiliana 248
" Procera 248
Jaffna 406
Jaguarandy 628-629
Jalap 485
" Blanc 294
" Digité Majeur 486
" Fusiforme 486
" Léger 486
" Lourd 486
Jalap Mâle 486
" à Odeur de Roses 486
" Tampico Fusiforme 486
" de Vera-Crux 486
Jalapa 486
" Flore Purpurea 486
Jalapæ Resina 696
Jalapine 486
Jamaïca dogwood 642
" Ginger 877
" Pepper 639
" Sarsaparilla 719
" Wild Liquorice 84
Jamaïcine 145
Jamaica Pepper 639
Jambes d'Éléphant 1212
Jambu Assu 600
Jambul 486-1358
James' Powder 671
Japaconine 113
Japaconitine 113
Japan Tea 796
" Isinglass 416
Japanese Pepper 870
Jarnott 536
Jargonelle Pear Essence 351
Jasmin d'Afrique 429
" de la Caroline 416
" Jaune 417
" Odorant Jaune 416
Jasminum Arabicum 224
Jatamansi 766
Jatropha 1041
Jatropha Curcas 487
" Méthyle 353-752
" Multiflora 487
" Urens 487
Jatropha Manihot 790
Jaune Amer 94
" de Coing 701
Jaunisse V. Calculs biliaires
" des Nouveaux-Nés 1235
Java Tea 598
Jayet 215-244
Jeffersonia Bartoni 487
" Diphylla 487
Jequirity 84
Jervine 856
Jerusalem Oak 263
" Oak of America 263
Jerubeba 742
Jesuits Bark 274
" Drops 802
Jewell's Hydrosublimate of Mercury 449
Jewel Weed 463
Jobs tears 282
Johanesia Princep 487

Johanéséine 487
Johnny jump up 867
Joubarbe âcre 724
" Brûlante 724
" des Toits 725
" des Vignes 724
Judas Tree 260
Jugéoline 727
Juglans 488
Juglans Cinerea 487
" Catharticæ 487
Juglandine 487
Juices 761
Juice of Broom 762
" Dandelion 762
" Hyoscyamus 762
Jujube 488–878
" Paste 612–878
Jujuba 488
Jujubæ 878
Jujubier 878
Julapium 489
Julep 489
" Camphré 164
" Volatil 136
Julepus 489
Julienne 127
Junipérus 489
Juniperus Communis 489
" Sabina 707
" Virginiana 443–489
" Vulgaris 489
Juniper 489
" Berries 489
Junipérine 489
Juribali 768
Jus 761
" de Bœuf 1014
" de Citron 278
Jusée 490–683
Jusquiame
" Potelée 457
Jute 490
" Carbolisé 490
" Salicylé 490
Justicia Adhatodæ 117
" Pectoralis 117
" Panniculata 117

K

Kaiffa 490
Kairine 795–1041
Kairoline 490
Kaoline 490
Kakerlacs 151
Kaladana 1358
Kali Aceticum 656
" Arsenicosum Solutum 508
" Bicarbonicus 656
Kali Bitartaricum 657
" Carbonicum 658
" Carbonicum Acidi 656
" Carbonicum Crudum 659
" Causticum 654
" Chromicum Rubrum 656
" Citricum 660
" Ferro-Borussicum 660
" Hydricum Fusum 655
" Hydri. Solutum 170–616
" Hydriodicum 661
" Hypermanganicum 663
" Hypophosphorum 661
" Muriaticum Oxygenatum 659
" Nitricum 162
" Oxymuriaticum 659
" Purum 655
" Sulphuricum 664
" Sulphurosum 664
" Vitriolatum 664
" Tartaricum 657–665
" Tartaricum Martiatum 397
Kalium 665
Kalium Bromatum 658
" Ferrocyanatum 660
" Iodatum 660
" Muriaticum 659
" Sulphuratum 665
Kalmie 490
Kalmia Angustifolia 491
" à Feuilles Étoilées 491
" Glauca 491
" Glauque 491
" Latifolia 490
Kamala Reeroo 704
Kamalæ Rottiera 709
Kameela 704
Kameri 491
Kanadol 491
Kaoline 559
Kapur 215
Karabé de Sodôme 187
Karo 769
Karson Khaji 228
Karsténite 491
Kaskine 350
Katine 641
Kavaïne 641
Kawa 239
Kawanesk 641
Kawine 491
Kekune Oil 281
Kermès Animal 1211
" Minéral 731
" Officinal 239
" Végétal 641
Keloid 491
Kelp 491
Képhir 492
Kératine 491
Kératite 1086
Kérosène 209
Kérosine 209
Kérosoline 620
Kérosoforme 620
Kethmie Musquée 83
" Odorante 83
Khaya Senegalensis 769
Kianol 148
Kiésérite V. Magnésie
Kinderpulver 684
Kinium 684
Kinnic Acid 101
Kinoïne 492
Kino 491
" d'Amboine 492
" de l'Inde 492
" de Malabar 492
" Vrai 492
Kinol 148
Kininum 684
Kionanthe de Virginie 264
Kleptomanie 1344
Knot Grass 651
" Root 283
" Weed 651
Kola Acuminata 755
" Africain 755
" Nuts 755
Kombé 492
Kombée 756
Kora 492
Kordelestris Antisyphilitica 248
Koosso 217
Kosine 217
Kossala 492
Kossola 218
Koumiss 492
Koumys 492
Koussine 217
Kopiopie 1094
Krameria 493
" Radix 493
" Triandra 493
Krameriæ Radix 493
Kreasotum 299
Kréoline 494
Kryolite 731
Kukui Oil 491
Kulitlawan des Marais 302
Kurchicine 869
Kus-Kus 494
Kystes 1293

L

Labdamen 494

Labdanum 494
" Purifié 494
Labarraque's Desinfecting Liquid 517
Laburnum 308
" Bean 308
Laburnine 308
Lac 494–495
" Ammoniaci 543
" Asafœtidæ 543
" Asinium 494
" Caprinum 494
" Dye 495
" Laque 495
" Scammonii 596
" Sulphuris 764
" Vaccinum 494
Lacca 495
" Cerulea 495
Lacmus 495
Lacques 495
Lactart 120
Lactas Ferrosus 394
Lactates 42
Lactate de Caféine 225
" de Fer 394
" Ferreux 394
" de Manganèse 531
" de Quinine 687
" de Zinc 874
" of Iron 394
" of Manganese 531
" of Quinine 687
" of Zinc 874
Lactated Pepsin 615
Lactic Acid 101
Lacticine 496
Lactin 708
Lactine 708
Lacto-Pepsine 529
Lacto-Phosphate 230
Lacto-Preparata 1358
Lactose 708
Lactuca Altissima 495
" Campestris 496
" Capitate 496
" Graveolens 496
" Sativa 596
" Scariola 496
" Virosa 496
Lactucarium 495
Lactucin 496
Lactucine 496
Ladanum 494
Lady Webster's Dinner Pills 633
Ladies Mantle 126
" Slipper 307
" Thistle 258
" Thumb 652
Lager Beer 211
Lait 494
Laine de bois 640
" de Forêts 640
" Fossile 134
" Minérale 420
" Végétale 640
" de Verre 420
Lait 494–543
" d'Alveloz 357
" Aluminé 132
" d'Amandes 543–1014
" d'Ammoniaque 543
" d'Anesse Artificiel 1014
" d'Asafœtida 543
" de Chèvre Artificiel 1014
" de Champagne 492
" Effervescent 495
" Fétide 543
" Ferrugineux 1014
" de Gomme Amm. 543
" Mousseux 492
" de Moutarde 729
" Peptonisé 615
" de Poule 600–1009
" de Soufre 764
" de Terre 526
Laitue des Champs 486
" Cultivée 495
" Gigantesque 495
" des Jardins 495–496
" Vireuse 496
Lalo 116
Lame de fer V. ferri squamæ
Lamella 497
Lamellæ Atropinæ 497
" Cocainæ 497
" Physostigminæ 497
Lamier 410
Laminium Album 410
Laminaria Digitata 407
" Saccharina 407
Laminaire Digitée 407
Lamp Black 245
Lampoudre 869
" Glouteron 868
Lampsana 497
Lampsane 497
Lana 427
Lana Philosophica 844
Lanaria 717
Lancaster Black Drop 89
Lancettes 1316
Langue (signes de la) 984
" de Bœuf 144
" de Cerf 192
" de Chiens 307
Lan-Hoa 566
Lanoline 497–620
Lantanine 497
Lanthopia 497
Lanthopine 497–596
Lanugo 427
Lapathine 700–705
Lappa 173
" Major 173
" Officinalis 173
" Radix 173
Lapilli Cancrorum 262
Lapis Calaminaris 226
" Calaminus Preparatus 227
" Causticum Chirurgorum 658
" Divinus 303
" Heraclius 123
" Infernalis 177
" Ophthalmicus 303
" Pumicis 677
Laque en Bâtons 495
" Bleu 495
" en Écailles 495
" en Grains 495
" en Tablettes 495
Larch 498
" Bark 498
Lard 626
" Oil 582
Large Flowering Spurge 356
" Spotted Spurge 357
Laricine 292–498
Laricis cortex 498
Larinus nidificans 824
" Subrugosus 824
Larix 626
Larix Americana 626
Larkspur 315
Larmes de Job 282
Larmille de Job 282
Laryngotomie 964
Laryngite 1102
Laryngismus Stridulus 1251
" Aiguë 1102
" Chronique 1102
" Pseudo-membraneuse 1251
" Striduleuse 1251
Larves dans les fosses nasales 1161
Laser des Romains 796
Laserpitum des Romains 796
Lassitudes 1319
Lathræ Clandestina 344
Laudania 498
Laudanine 498–596
Laudanosia 498
Laudanosine 498–596
Laudanum 865–816
" Abbatis Rousseau 866

Laudanum Dénarcotisé 816
" Minéral corrosif 447
" de Rousseau 866
" de Sydenham 866
Laughing gaz 40
Laurel 490
" Water 167
Lauréolé Femelle 542
Laurier 498
" de Californie 498
" Camphrier 575
" Commun 498
" des Montagnes 490
" Noble 498
" Rose 560
" Thym 277
Lauro-Cerasi folia 498–1041
Laurose 560
Laurus Benzoin 209
" Camphora 235–575
" Cassia 277
" Cinnamomum 277
" Culilawan 498
" Nobilis 720
" Sassafras 859
Lavage de l'estomac 963
Lavande Aspic 499
" Commune 498
" Française 499
" Mâle 499
" de Mer 755
" Officinale 498
" Stœchas 499
" Triste 755
Lavandula 498
" Latifolia Spica 499
" Officinalis 498
" Spica 499
" Stœchas 499
" Vera 498
Lavandulæ Spicæ Flores 498
Lavender 448
" Drops 814
" Water 750
Lavanèse 410
Lavements 341
Lavement d'Aloès 343–915
" d'Amidon Laudanisé 343
" Anodin 343
" d'Asafœtida 343
" au Chloral 267
" Domestique 342
" d'Empois 343
" Fétide 343
" Gazeux 343
" d'Huile de Castor 342
" d'Huile de Térébenthine 343
" d'Iode 480
Lavem. Nutritif 343
" d'Opium 343
" Peptonisé 343
" Purgatif 343
" de Sel d'Epsom 343
" Simple 343
" de Suie 408
" de Tabac 343
" de Térébenthine 343
Lawsonia Alba 499
" Inermis 499
" Spinosa 499
Laxatifs 25
Laxatif Policrest 525
Laxative Powder 1075
Lead 647
" Cup 652
" Plaster 338
" Water 516
" Wort 646
Leather Wood 322
Leche de Popa 1354
Lédon des Marais 499
Ledoyen's Desinfecting fl. 640
Ledum Latifolium 499
" Palustre 499
Leeches 948
Leek 128
Légumine 790
Lemons 278
Lemon Balm 538
" Juice 278
" Peel 278
" Squeezers 852
" Syrup 781
" Tree 278
Lentigo 1212
Leonina Herba 344–598
Leonorus Cardiaca 499
Léontice 256
" Pigamoïde 256
" Thalictroïdes 256
Leontondon Taraxacum 791
Leontopodium Pes Leonis 126
Leopold's Bane 181
Lepra Hebrœrum 1209
Lèpre 1075–1207
" Léontine 1210
" Tuberculeuse 1210
Leptandra Virginica 500
Leptandrine 500–377
" des Eclectiques 500
Lepto-Méningites 1130
Lésions du Conduit Auditif Externe 1114
" Inflammatoires 1280
" de Nutrition 1288
" Traumatiques 1280
" Vitales et Organiques du Pavillon de l'Oreille 1113
Lesser Cardamom 247
" Celandine 693
" Centaury 258
" Inula 475
" Perywinkle 854
Lessive Caustique 170–655
" Caustique des Savonniers 731–517
" Liquide 516
Léthargie 1128
Lettuce 495
" Opium 496
Leucorrhée 1220
Leucoline 692
Leucotine 326
Leucoma 1088
Leukol 692
Levant Wormseed 184
Lévigation 58
Levure 260
Lévogyre Terpilène 500–793
Liane du Canada 288
" à Réglisse 84
Liatris 508
" Odoratissima 500
" Scarosa 509
" Serratula 500
" Spicata 500
" Squarosa 500
" Vernonia 500
" Raboteuse 500
Lichen 1206
" Agrius 1206
" Strophulus 1206
" Blanc 272
" Carrageen 272
" Entrelacé 272
" Faginus 272
" des Hêtres 272
" d'Islande 261
" des Murs 272–850
" Officinale 717
" Pulmonaire 671
" de Rennes 272
Lichénine 261–416
Lieber's Pectoral Phthisical Herbs 410
Liége 683
Lienterie 1185
Lierre 436
" Commun 436
" Grimpant 436
" Terrestre 420
Life Everlasting Cudweed 426
Life For ever 724
" Root 425
Ligatures 934
Light Calcined Magnesia 525

Light Carbonate of Magnesia 526
" Magnesia 525
" Red Wines 860
Lignite 224
Lignum Campechianum 435
" Quassiæ 680
" Sandalium Rubrum 714
" Sanctum 429
" Vitæ 429
Liguline 500
Ligusticum Levisticum 500
" Meum 542
" Officinale 500
Ligustine 501
Lilac 769
" Vulgaris 769
Lilas 769
" Commun 769
" des Indes 197
Lilium Album 501
" Candidum 501
" Convallium 294
Lily 501
Lily of the Valley 294
Limaçons 438
Limaille d'Etain 754
" de Fer 394
Limatura Martis 394
Limes Chimiques 305
" Sulfuriques 305
Lime 233
" Juice 278
" Liniment 502
" Tree 278
" Water 164
Limettes 278
Limettier 278
Limonade 1017
" Artificielle 514
" Magnésienne 514
" Sèche du Codex 514–527
Limons 278
Limons Doux 278
Limonis Cortex 278
Limonum Succus 278
Lin 504
" Ordinaire 504
" Purgatif 505
Linaire 156
" Commune 156
Linaria Vulgaris 156
Linctus 522
Linden 1358
Linen lined filtering paper 606
Linges 888
" Pour les plaies 888
" Fenêtrés 888
Linges Troués 888
Lingua Canina 307
Lini Farina 504
" Semmia 504
Linine 504
Linum 504
Linum Catharticum 504
" Usitatissium 504
Liniments 501–917
Liniment d'Aconit 501
" Allemand 505
" Ammoniacal 501
" Anodin 503
" Aristocratique 502
" de Belladone 502
" Camphré 502
" Comp. 502
" de Cantharides 502
" de Chaux 502
" de Chloral 267
" de Chloroforme 503
" Crotoné 503
" Excitant 501
" d'Huile de Croton 503
" d'Iode 503
" d'Iodure de Potassium 503
" Mercuriel 503
" de Moutarde Composé 504
" Opiacé 503
" d'Opium 503
" Pour les Rhumatismes 505
" Rubéfiant 501
" de Savon 504
" Savonneux Iodure 503
" Sinapisé Composé 504
" de Térébenthine 504
" de Thérébenthine et d'Acide Acét. 504
" Volatil 501
" of Aconite 501
" of Ammonia 501
" of Belladonna 502
" of Chloroform 503
" of Croton Oil 503
" of Iodide of Potassium & Soap 503
" of Iodine 503
" of Mercury 503
" of Opium 503
" of Spanish Flies 502
" of Turpentine 504
" of Turpentine and Acetic Acid 504
Linimentum Aconiti 501
" Ammoniæ 501–502
" Ammoniatum 501
" Belladonnæ 502
" Calcis 502
" Camphoræ 502
" Camphoræ Comp. 502
" Cantharidis 502
" Chloroformi 503
" Crotonis 583
" Hydrargyri 503
" Hydrar. Comp. 503
" Iodi 503
" Opii 503
" Potassii Iodidi cum sapone 504
" Saponis 504
" Saponis Camphor. 504–597
" Simplex 504
" Sinapis Comp. 504
" Terebinthinæ 504
" Terebinthinæ Aceticum 504
Linitifs 33
Linseed 504
" Meal 504
" Poultice 254
" Oil 582
Lint 888
Linum 504
" Catharticum 505
Lion's Foot 667
Lip Salve 838
Lipanine 505
Liparoïdes 259
Liparolés 652
" de Deutochlorure Mercuriel 653
Liporétinolés 836
Lipothymie 1138
Lippia Citriodora 838
" Mexicana 505
Liquéfaction 75
Lipômes 1294
Liqueurs 160–506–694
" Agréables 1017
Liqueur d'Absinthe 84
" d'Acétate d'Ammoniaque 506
" d'Acétate de Fer 510
" d'Acétate de Fer concentré 510
" d'Acétate Ferrique 510
" d'Acétate de Morphine 515
" Acide de Hallar 328
" d'Acide Phos. 506

Liq. d'Alcool Caustique 518
" d'Ammoniaque 160
" d'Ammoniaque Diluée 161
" d'Amm. Forte 162
" d'Amm. Officinale 161
" d'Amm. Vineuse 747
" Anodyne d'Hoffman 756
" Anodyne Minérale 756
" Anodyne Nitreuse 747
" Aqueuse et Désodorisée d'Opium 816
" d'Arséniate de Soude 517
" Arsenicale de Fowler 508
" Arsenicale de Boudin 743
" Arsenicale de Donovan 507
" Arsenicale Hydrochlorique 510
" Arsenicale de Pearson 517
" Arsenicale de Bièle V. Arseniate d'Ammoniaque.
" à l'Arsénite de Brom. de potassium 508
" d'Atropine 509
" de Bicarbonate de Chaux 509
" de Bichlorure d'Hydrargyre 513
" de Bichlorure de Mercure 513
" de Biméconate de Morphine 515
" de Bismuth 509
" Calcaire iodée 1357
" de Carbonate de Magnésie 514
" de Cassis 694
" de Cerises 694
" de Chaux 164
" de Chaux Saccharine 511
" de Chaux Sucrée 510
" Chloro-phénique de Rivière 929
" de Chlorure d'Arsenic 506
" de Chlo. de Chaux 509
" de Chlo. de Calcium 510
" de Chlo. de Soude 517
" de Chlo. de Zinc 519
" de Citrate de Bismuth 509
Liqueur de Citrate de Fer 511
" de Citrate de Magnésie 514
" de Cit. de potasse 546
" de Clémens 219-503
" de Corne de Cerf 161
" Effervescente de Potasse 171
" d'Ecorce d'Oranges Amères 695
" Éthérée Vineuse 572
" d'Epreuve de Descroizilles 464
" d'Ethylate de Sodium 518
" de Fer (Citrate) 512
" de Fer Dialysé 402-511
" de Framboises 694
" de Framboises et de Gadelles 694
" de Fowler 508
" Fumante de Libarius 754
" de Gutta-Percha 434-512
" de Goudron Concentré 519
" Hémostatique de Mosei 512
" d'Hoffman 746
" des Hollandais 519
" d'Iode Ammoniacale 813
" d'Iode Composée 514
" d'Iodure de Fer 778
" d'Iod. de Potassium Iodurée 514
" Iodo-Tannique 486-483
" de Labarraque 517
" Lampadius 246
" de Muriate de Fer 512
" de Menthe 694
" Minérale de Fowler 508
" de Morphine 515
" de Muriate de Morphine 515
" Nervine de Bang 747
" de Nitrate de Mercure 513
" de Nitrate de Fer 511
" de Noyaux 694
" Officinale de Perchlorure de Fer 512
" d'Opium Composée du Dr Squibb 516
" Pancréatique 603
" de Pepsine 516
" de Perchlorure de Fer 512
" de Plomb 516
Liqueur de Permanganate de Potasse 663
" de Potasse 170
" de Potasse Concentrée 516
" de Quinine Iodurée du Dr Coderre 519
" de Sous-Acétate de Plomb 516
" de Sous-Sulfate de Fer 512
" de Sulfate d'Atropine 509
" de Sulfate de Morphine 515
" de Strychnine 518
" de Sublimé Corrosif 513
" de Trisulfate de Fer 512
" de Van-Swieten 513
" de Vespétro 694
" Volatile de Corne de Cerf 160
Liquid Acid Phosphate 506
" Butter of Antimony 509
" Ext. of Cinchona 368
" " of Coca 369
" " of Fern 571
" Hemostatic 392
" Pepsin 516
" Storax 759
" Tar 643
" Vaseline 619
Liquidambar 200
" Oriental 759
Liquide Atomisé 471
" Nibulisé 471
" Pulvérisé 471
" de Rodet 351
Liquores 506
Liquor Acetatis Plumbi Basici 516
" of Acetate of Iron 510
" Acidi Arseniosi 506
" " Phosphorici 506
" Acidus Halleri 328
" Æthereus Oleosus 572
" Ammoniæ 160
" Ammoniæ Acetatis 506
" Ammoniæ Caustici 747
" Ammoniæ Citratis 507
" Ammoniæ Citratis Fortior 507
" Ammoniæ Fortis 161-507
" Ammoniæ Iodidi 813
" Ammonii Acetatis 506
" Ammonii Acetatis Fortior 506

Liq. Anœstheticus 353
" Antimonii Chloridi 508
" Antimonii Terchlor. 508
" Argenti Nitratis V. Solution Arg.
" Arsenicalis 508
" Arsenici Chloridi 506
" " et Hydrargyri Iodidi 507
" Arsenici Hydrochloricus 506
" Arsenii et Hydrargyri Iodidi 507
" Atropiæ 509
" Atropinæ Sulphatis 509
" Barii Chloridum 163
" of Bicarbon. of Lime 509
" Bismuthi 509
" Bismuthi et Ammonii 509
" Bismuthi et Amm. Citratis 509
" Calcis 164
" Calcis Bicarbonatis 509
" Calcis Chloratæ 509
" Calcis Chloridi 509
" Calcis Chlorinatæ 509
" Calcis Saccharatus 777–511
" Calcii Chloridi 509
" Epispasticus 502
" Ferri Acetatis 510
" Ferri Acetatis Fortior 510
" Ferri Acetici 510
" Ferri Chloridi 510
" Ferri Citratis 511
" Ferri Citrici 511
" Ferri Dialysatus 511
" Ferri Nitratis 511
" Ferri Perchloridi 510-512
" Ferri Perchloridi Fortior 510
" Ferri Pernitratis 511
" Ferri Persulphatis 512
" Ferri et Quiniæ Citratis 511
" Ferri Sesquichlorati 510
" Ferri Sesquinitratis 511
" Ferri Subsulphatis 512
" Ferri Sulphurici Oxydati 512
" Ferri Ternitratris 511
" Ferri Tersulphatis 512
" Gutta-Perchæ 512
" Hydrargyri Bichloridi 513
" Hyd. Chloridi Corrosivi 513
" Hyd. Nitratis Acidus 513
" Hyd. Perchloridi 513
" Iodi 514
" Iodi Compositus 514
" Iodini Compositus 514
" Kali Arseniosi 508
" Kali Caustici 516
" Kali Citrici 517
" Lithiæ Effervescens 167
" Magnesiæ Carbonatis 514
" Magnesiæ Citratis 514
" Magnesii Citratis 514
" Magnesii Citrici 514
" Morphiæ Acetatis 515
" Morphiæ Bimeconatis 515
" Morphiæ Hydrochloratis 515
" Morphiæ Muriatis 515
" MorphiæSulphatis 515
" Morphinæ Acetatis 515
" Natri Caustici 517
" Natri Chlorıdi 517
" Natri Hypochlorosi 517
" Opii Compositus 516
" Pancreaticus 603
" Pepsini 516
" Plumbi Acetatis Dilutus 516
" Plumbi Diacetatis 516
" Plumbi Diacetatis Dilutus 516
" Plumbi Lithargyri Compositus 516
" Plumbi Subacetatis 516
" Plumbi Subacetatis Dilutus 516
" Potassæ 170–516
" Potas. Arsenitis 508
" Potas. Causticæ 170
" Potas. Chlorinatæ 517
" Potas. Citratis 517
" Potas Effervescens 171
" Potas. Permanganatis 663
" Potassii Citratis 517
" Potassii Iodidi compositus 514
" Sodæ 517
" Sodæ Arseniatis 517
" Sodæ Causticæ 517
" Sodæ Chlorinatæ 517
" Sodæ Chloratæ 517
" Sodæ Effervescens 165
" Sodii Arseniatis 517
" Sodii Ethylatis 518
" Sodii Salicatis 518
" Stibii Chlorati 508
" Strychninæ 518
" Strychninæ Hydrochloratis 518
" Zinci Chloridi 519
Liquors 526
Liq. of Acétate of Iron 510
" of Ammonia 160
" Bicarbonate of Lime 509
" of Black Currants 694
" of Pepsin 516
" of Peppermint 694
Liquorice 373
" Root 426
" Troches 831
" With opium 831
Liriodendron Tulipifera 520
Liriodendrine 520
Lis 501
" Blanc 501
" des Étangs 564
" d'Eau 564
" d'Eau, Jaune 565
" d'Eau d'Europe 565
" Jaune des Étangs 565
" de Mai 294
" de la Vallée 294
" de la St. Jean 485
Lisbon Contrayerva 293
Liseron Méchamec 294
" Sauvage 295
Listérine 1258
Lithanthrakokali 149
Litharge 649
" Argentée 649
" Jaune 649
" d'Or 649
" Rouge 649
Litharge Plaster 338
Lithargyrum 649
Lithia 520
" Water 167
Lithiasis 1190
Lithine 520
" Effervescente 167
Lithiæ Benzoas 520
" Bromidum 520
" Carbonas 520
" Citras 521
" Salicylas 521
Lithii Benzoas 520
" Bromidum 520
" Carbonas 520
" Citras 521
" Salicylas 521
Lithium Carbonicum 520
" Citricum 520
Litmus 495
" Paper 495
Litho Fracteur 562
Lithontriptiques 32
Lithospermum Officinale 521
Littorine 438
" au Sucre de Lait 438
Livèche 500
Liver of Sulphur 665

Liver Weed 440
" Wood 600
" Wort 440
Lixiviation 67
Lixivium Causticum 516–170
Lixivus Cinis 659
Lizards Tail 721
Lobélacrine 521
Lobélia 521
" Cardinalis 522
" Inflata 521–1041
" Nicotianæ Folia 522
" Syphilitica 522
Lobélie 521
" Antisyphilitique 522
" Cardinale 522
" Enflée 521
Lobéline 521–522
" des Eclectiques 522
Locked Jaw 1135
Locust Tree 702
Logwood 435
Lolium Temulentum 522-1041
Long Leaved Sun-dew 323
" Pepper 641
Lonicera Caprifolium 522
" Diervilla 317
" Xylos 522
Loochs 522
Loofahs 522
" Soles 522
Loosestrife 524
Losanges 826
Lotio 522
" Flava 169
" Hydrargyri Nigra 169
" Nigra 169
" Plumbi 516
Lotions 66–522
Lotion Alcaline Sulfureuse 523
" Astringente Alcoolisée 523
" Calmante de Trousseau 660
" Jaune 169–447
" de Nitrate de Plomb du Dr. Ward 649
" Noire 449
" de Sublimé 447
" de Suie 408
Lotus Virgiana 321
Lovage 500
Lovely Bleeding 133
Low Mallow 529
" Blackberry 704
Lower forms of animal or vegetable life 231
Loxopterygium Lorenzii 192
Low Diet 1005
Lozenges 826
Lozenge of Catechu 830
" of Chalk 830
" of Citric Acid 829
" of Cubeb 830
" of Ginger 834
" of Ipecacuanha 831
" of Marsh Mallow 829
" of Magnesia 832
" of Morphia 832
" Morphia and Ipecacuanha 832
" of Opium 831
" of Peppermint 832
" of Soda 834
Luciline 620
Luette Basse 1170
Luffa Bendax 522
" Egyptica 522
Lugol's Solution 514
Lumbago 1266
Luna 180
Lunar Caustic 175
Lune ou Argent Corné 175
" d'Eau 564
Lupanine 1358
Lupigénine 1358
Lupin 523
Lupunine 1358
Lupinus Albus 523
" Luteus 1358
Lupulin 443
Lupulina 443
Lupuline 443–523
Lupulus 443
Lupunidine 5138
Lupinine 1358
Lupus 1210
" Excedens 1211
" non Excedens 1211
" Densiflorus 523
" Hirsutus 523
" Metallorum 154
" Polyphyllus 523
" Vorax 1210
Lupusine 1358
Lutéoléine 696
Lutéoline 696
Lutidine 577
Lutus Luteus 523
Luts 66
Luxations 1298
Lycium Barbarum 524
Lycine 524
Lycope 524
" de Virginie 524
" Rouge 704
Lycoperdon 523
" Bovista 523
" des Bouviers 523
" Proteus 523
Lycopersicum Esculentum 742
Lycopode 523
Lycopodine 523
Lycopodium 523
" Clavatum 523
" Officinalis 523
Lycopus Europœus 524
Lycopus Virginicus 524
Lymphe Animale 945
Lypémanie 1339
Lys d'Eau Jaune 565
" Jaune des Etangs 565
Lysimachia Purpurea 524
Lytta Vesicatoria 239
" Vittata 240
Lythrum Salicaria 524

M

Macadossins 294
Mace 555
Macération 68
Machine Galvanisée 852
Macropiper Methisticum 641
Macrosolin 218
Macules 1210
Madarii Indico Orientalis 188
Madarius 188
Madder 704
Madeira Wine 865
Madjoun 239
Mador 188
Madweed 723
Mafurra Tallow 524
Magendie's solution 715
Magistère de Bismuth 213
" de Plomb 648
" de Saturne 648
" de Sulfate de Fer 395
Magisterium Bismuthi 213
" Sulphuris 764
" Vitrioli Martis 398
Magnesia 525
" Alba 526
" Calcinata 525
" Lœvis 525
" Nigra 535
" Opalina 151
" Usta 525
Magnésiæ Acetas 525
" Carbonas Lævis 326
" Citras 526
" Citras Granulatum 526
" Subcarbonas 526
" Sulphas 527
Magnésie 36–524–525
" Anglaise 526
" Blanche 526

Magn. Calcinée 525
" " Carbonatée 526
" " Caustique 525
" " Décarbonatée 525
" " de Henry 525
" " Effervescente 526
" " Eteinte 525
" " Granulée 526
" " Hydratée 525
" " Liquide 167
" " Liquide de Barruel 514
" " Liq. de Dinneford 514
" " Liq. de Murry 167
" " Mercurielle 454
" " Noire 525–531
" " Pure 525
Magnesii Carbonas 526
" Chloridum 527
" Sulphas 527
" Sulphis 528
Magnesium 524
" Sulphoricum 527
Magnet 123
Magnetic Oxide of iron 395
Magnolia 528
" Acuminata 528
" Acuminé 528
" Glauca 528
" Glauque 528
" Tripelata 528
Magnolier 528
Maguey 122
Mahatita 117
Mahogan 768
" Fébrifuge 768
Mahogony Tree 768
Maidenhair 112
Mairamia Uva-Ursi 852
Maïs 870
Maize 870
" Oil 443
Maïaline 293
Majorana Hortensis 597
Malabar Kino 492
" Nuts 117
Malacia 1176
Mal d'Aventure 1304
" Caduc 1139
" de Dents V. Odontalgie
" de Gorge 1105
" de Hanche 1300
" Imaginaire V. Hypochondrie
" de Matrice 1224
" de Mer 1175–1358
" de Misère 1209
" de Nez V. Maladies du Nez
" d'Oreille. V. Maladies des Oreilles
Mal de Reins 1266
" Sacré 1139
" de Tête 1142
" Vertébral de Pott 1309
" d'Yeux. V. Maladies des Yeux
Malades, (lit des) 978
" (Evacuations des) 991
" (Régime des) 1005
" (Soins des) 978
Maladies Aiguë de Bright 1189
" de l'Apophyse Mastoïde 1121
" de l'Appareil Nerveux 1124
" de l'Appareil Respiratoire 1153
" des Bronches 1153
" de la Caisse du Tympan 1119
" Chirurgicales 1273
" Chronique de Bright 1189
" du Cœur 1145
" du Conduit Auditif Externe 1113
" Congénitales 1233
" Convulsives 1135
" Diverses 1311
" des Enfants 1233
" de l'Épine Dorsale 1130
" des Femmes 1217
" Générales 1261
" de la Gorge 1096
" Inflammatoires 1121
" du Larynx 1101
" du Pharynx 1101
" de la Trachée 1101
" de la Membrane du ympan 1117
" Mitrales 1150
" qui peuvent affecter plusieurs tissus à la fois 1273
" Nerveuses 1136
" du Nez 1096–1101
" des Nouveaux-Nés 1233
" de l'Œsophage 1171
" de l'Ombilic 1233
" des Oreilles 1096–1111
" de l'Oreille interne 1122
" du Pavillon de l'Oreille 1112
" de la Peau 1196–1074
" de la Plèvre 1153
" des Poumons 1153
" des Reins 1188
" de la Trompe d'Eustache 1118
Maladies des Valvules du Cœur 1149
" des Voies Digestives 1167
" des Yeux 1080
" du Sein 1227
" du Système Articulaire 1298
" du Système Circulatoire 1309
" du Système Osseux 1306
Malaguette 247
Malambo 528
" Bark 528
Malamide 191
Malaria 1319
Malates 42
Malate Acide d'Althéïne 191
" de Caféïne 225
" de Chaux 42
" de Magnésie 42
" de Manganèse 532
" de Potasse 42
Mala Insania 742
Male Fern 403
" Jalap 486
Malherbe 542–646
Malicorium 677
Mallotoxine 528–704
Mallow (common)
Malt 528–442
" Brun 528
" Vinegar 88
Maltese Elaterium 327
Malthe 215
Maltine 529–442
" Ferrée 529
Malto-Pepsine 529
Malto-Yerbine 529
Maltum 528
" Hordei 528
Malum Cydonium 207
Malva Crispa 529
" Moschata 552
" Rotundifolia 529
" Sylvestris 530
Malvaviscum 131
Man Root 536
Manaca 405
Manacine 405
Mancona Bark 350
Mancone 350
Mandragora 530
" Acaulis 530
" Officinalis 530–1041
Mandragore Officinale 530
Mandragorine 530
Mandrake 530–650

Manganèse 55–530
Manganesii Acetas 530
" Carbonas 530
" Iodidum 531
" Lactas 531
" Oxydum Nigrum 531
" Peroxydum 531
" Sulphas 531
" Tannas 531
Manganesium 530–531
Mangani Oxydum Nigrum 531
" Sulphas 531
Manganum Sulphuricum 531
Mangeur d'Opium 595
Mangifera Indica 532
" Domestica 532
Mango Tree 532
Mangostana 412
Mangosteen 412
Manguer 532
Manière de faire prendre les remèdes 998
" de remplir les ordonnances 76
" de faire les extraits 359
" de faire un pansement 835
" d'appliquer le bandage au Plâtre de Paris 910
" de faire les emplâtres 334
Manie 1339–1344
Maniguette 247
Manihot Utilitissima 790
Manilla Elemi 327
Manioc 790
" Doux 791
Manitum 532
Manna Canado 532
" Incrassata 532
" Lacrymata 533
" Pinguis 532
" Sordida 532
" in Sortis 532
" Tabulata 532
" Thuris 593
" Vulgata 532
Manne 532
" d'Encens 593
" Grasse 532
" en Larme 532
" des Métaux 448
" en Sortes 532
Mannine 532
Mannite 532
Manque d'Appétit 1175
" de Lait chez les Nourrices 1228
Manteaux des Dames 126
Manuluves 1072
Manuluvium 1072
Manzanita 174
Maranta 532
" Arundinacea 532
" Galanga 532
" Judica 532
Marble 532
Marbre 532
" Blanc 532
" des Statuaires 532
Marcassite Blanche 212
Marcory 756
Margarates 568
Margarin 116
Margarine 567
Margosa Oil 537
Marguerite Blanche 535
" Jaune 693
Marine Acid 99
" Moss 406
Marjolaine 597
" Bâtarde 597
" Sauvage 597
Marjorana Hortensis 597
Marmefades 52–289
Marmor 532
" Album 532
Maroute 149
Marron d'Inde 118
" Ordinaires 251
Marronnier d'Inde 117–118
Marrube 533
" Blanc 533
" Fétide 198
Marrubium Album 533
" Germanicum 533
" Vulgare 533
Marseilles Vinegar 89
Marsh Horse tail 345
" Mallow 131
" Mallow paste 612
" Parsley 724
" Rose-Mary 755
" Tea 489
" Trifoil 540
Mars Solubilis 397
Martial Ethiops 395
Maruta 149
Marvel of Peru 486
Marygold 231
Masclou 440
Maskou 744
Maskwabina 744
Masque 1212
Mass of Carbonate of Iron 635
Mass of Copaiba 634
Massa Cerulea 636
Massa de Extracto Glycyrrhiza 613
" Ferri Carbonatis 635
" de Gummi Arabico 612
" Hydrargyri 636
" Pro Pessi 618
Massage 938
" par Percussion 938
" par Pression 938
Masse 835
" à Grande Feuille 835
" Bleue 636
" de Copahu 634
" pour Pessaires 618
Massette 835
Massicot 649
Massoï Bark 720
Masterwort 147–463–440
Mastic 533
" Divers 533
" Ethéré 533
" Ellsner pour coller les objets 534
" Pour les Dents 533
" à la Gutta-Percha de Defays 434
" Pour les Arbres 534
" Oblitérique de Laveau 534
" Odontoïde de Bellard 534
Masticatoires 1077
Mastiche 533
Mastichina 532
Mastite 1232
Mata 534–350
Maté 462
Matéine 225
Matelas 836
Mater Herbarum 185
Matias Bark 528
Matica 534
Maticæ Folia 534
Maticine 534
Matico 534
Matière Médicale 183
Matorium 139
Matras à Sublimation 62
Matricaire 534–535
Matricaria 534
" Chamomilla 534
" Leucauthemum 535
" Parthenium 535
" Suaveolens 534
Matrimony Vine 524
Matrisylva 191
Ma-tye-yeou 588
Mauve de France 530
" à Feuilles rondes 529
" Crépue 529
" Frisée 529
" Musquée 552

Mauve Sauvage 530
Maux de gorge 1105
Maux de nerfs 1136
Maw-seed 604
May Apple 650
" Flower 244
" Weed 149
Mayenne 742
Maynard's Adhesive liquid 284
Meadow Cress 247
" Saffron 282
Mead's Adhesive Plaster 389
Mealy Starwort 126
Meat Biscuits 677
Measles 1238
Méchamec 294
Mèche 890
" à Séton 892
Méchoacon 294
" Noir 485
" du Canada 625
Méconarcéine 558
Méconate 42
" Acide de Morphine 42
" de Quinine 692
Meconate of Narceine 558
Meconium 593
Méconidine 535–596
Méconine 535
Méconoïosine 535
Merschaum 535
Mecrococcus 858
Medeola Virginica 536
Médéole de Virginie 536
Médecine Noire 470
" Purgative 667
Médicaments Tétaniques 33
Medicated Cottons 427
" Vinegars 88
" Waters 160
" Wines 859
Médication Antiphlogistique 1062
" Secondaire 22
Medicinal Draught 667
" Oils 568
" Soap 717
" Sulphuric Acid 109
" Tribasic Phos. of Sodium 735
Médicinier 487
" Multifide 487
Megarrhiza Californica 536
Mel 536
" Acetatum 536
" Boracis 536
" Boraxatum 537
" Depuratum 537
" Despumatum 537
" Rosatum 537
Mel Rosæ 537
" Scillæ 537
" Sodii Boratis 537
" Subboracis 537
Mélamine 438
Melampodium 1339
Mélancolie 29–30
Mélanges Frigorifiques 537
Mélanine 575
Melaleuca Cajeput
Mélanique V. Cancer 561
Melanthium Sativum 779
Melasse 536
Méléolés 626
Melèse d'Amérique 706
Mélétine 706
Melianthus Majore 706
Mélin 537
Mélilot 537
Melilotus Officinalis 537
" Vulgaris 538
Melissa 227
" Calamintha 538
" Officinalis 436
" Pulegioïdes 538
" Romana 538
Mélisse Citronnelle 198
Melia Azedarache 362
Mellago 536
Mellita 536
Mellites 52–536
Mellites de Borax 537
" de Roses 537
" Scillitique 537
" Simple 536
Mellitum Rosatum 537
Melœ Vesicatorus 239
Mélongène 742
Melon 302
" d'Eau 302
" Français 302
Mémorial Thérapeutique 1062
Méningite 1124
" Spinale 1130
" Tuberculeuse 1125
" Chronique 1341
Meningitis 1124
Menisperme 538
" du Canada 538
Menispermum 538
" Angulatum 538
" Canadense 538
" Cocculus 281
" Tuberculatum 538
" Verrucosum 538
Mentha Aquatica 538
" Balsamea 539
" Borealis 539
" Canadense 539
" Cervina 539
Mentha Crispa 539
" Gentilis 539
" Hercynica 539
" Hirsuta 538
" Lævigata 539
" Officinalis 539
" Palustris 538
" Piperita 531
" Piperitis 539
" Pulegium 436
" Romana 539
" Rotundifolia 538
" Saracenia 539
" Sativa 539
" Spicata 539
" Viridis 539
" Vulgare 538
Menthe Aquatique 538
" du Canada 538
" Cervine 538
" de Cheval 548
" de Chât 255
" Crépue 539
" Frisée 539
" de Coq 539
" Poivrée 539
" de Pouliot 436
" Romaine 539
" Sauvage 538
" Verte 539
Menthène 539
Menthol 539
Mentholène 539
Mentonnière 897
Ménorrhagie 1220
Mentagre 1214
Menstruation Difficile et Douloureuse 1217–1219
" Trop Abondante 1220
Menthylic Alcohol 539
Mentartre 538
Menyanthes 540
" Trifoliata 540
Ményanthine 540
Mephitic Acid 97
" Air 97
Mercurammonium Chloride 454
Mercure 55–445
" Alcalisé 454
" Doux 448
" Doux à la Vapeur 449
" Doux Lavé 559
" et Craie 454
" Cru 445
" Corné 449
" avec la Magnésie 454
" Muriaté 449
" Sol. d'Hahnemann 451

Mercure Végétal 405–188
" de Vie 152–454
Mercurial Collodion 285
" Liniment 503
" Ointment 841
" Pills 636
" Plaster 336
" Suppositories 767
" Paralysis 1034
Mercuriale 540
" Annuelle 540
" des Bois 541
" des Chiens 541
" Vivace 641
Mercurialis 540
" Annua 540
" Perennis 540
Mercurialine 540
Mercuric Bromine 448
" Chloride 447
" Cyanide 450
" Iodide 450
" Sulphate 453
Mercurious 445
" Corrosivus Rubra Vel Præcipitatus 452
" Dulcis 448
" Emeticus Flavus 453
" Iodatus Ruber 450
" Vitriolatus 452
Mercurous Chloride 448
" Phosphate 542
" Proto-Bromide of Mercury 448
" Brom. of Mercury 448
Mercury 445
" With Chalk 454
" With Magnesia 454
Merléon 542
Merisier Rouge 211
Merveilles du Pérou 486
Mesembryanthemum Crystallium 641
Mesembryanthemum Ficoïdes 541
Mesenna 124
Mespilus 743
" Acuparia 743
Mesures Approximatives 15
" d'Apothicaire 15
" de Vin 10
" Impériale Adoptée en Angleterre 11
Métabisulphite de Potassium 665
Métabisulfite de Sodium 665
Métachloral 264
Métaleucine de Niaouly 55
Metallic Arsenic 183
Métallothérapeutique 541
Métallothérapie 541
Métapeptone 615
Métastase 1270
Métatartrate de Magnésie 515
Méthacétine 541–1358
Météorisme 1157
Méthel 310
Méthode Anesthésique 44
" Anglaise 276
" Apostoli 1357
Bretonneau 276
" de Déplacement 67
" Ectrotique 44–947
" Enépidermique 45
" Endermique 44
" Epidermique 45
" Esmarch 933
" Française 276
" d'Infusion ou introduction des médicaments dans les veines 45
" Diverses pour l'administration des remèdes 44
" Dialytique 316
" Hypodermique 45
" Iatraliptique 45
de Sydenham 276
Méthol 751
Methyl 87
" Alcohol 751
" Brucine 758
" Strychnine 758
Méthylacétyle 87
Méthylaconicine 293
Méthyl-Trihydroxiquinoline Sodium Carbonate 796
Méthylal 541
Méthylamine 135–225
Methylated Spirit 752
Méthyle 87
Methylen Dichloride 353
Methylic Alcohol 751
" Ether 353
" Ethylic Ether 352
Méthylhydrure d'Oxyquinoline 490
Méthyhydrure de Quinoline 490
Méthylpellétiérine 678
Métralgie 1222
Métrite 1229
" Aiguë 1223
" Chronique 1223
Métrorrhagie 1220
Méthysticine 641
Meum 542
" Athamanticum 542
Meum Mutellina 542
Meurtrissures. V. Contusions
Mexican Goose Foot 263
Mexico Tea 263
Mézéréon 542
Mezereum 542–1041
" Bark 542
" Germanicum 542
" Ointment 844
Miasme 859
Mica Panis 388
Microbes 21–858
Micromeria Douglassii 542
Middle-Consound 123
Mie de Pain 388
Miel 536
" Boraté 537
" Clarifié 536
" Dépuré 536
" de Maguey 122
" Médicinal 536
" de Mercuriale 541
" Térébenthiné 589
" Rosat 537
" Scillitique 537
" Vierge 536
Migraine 1142
Mignonettes 323–696
Mild Chloride of Mercury 448
Mild Weed Pepper 651
Milder Mercury 448
" Mercurial Ointment 842
" Ointment of Nitrate of Mercury 840
Milfoil 90
Milium Solis 521
Milk 494–543
" of Almonds 543
" of Ammoniac 543
" Cure 1005
" Diet 1005
" Purslane 357
" of Sulphur 764
" Shake 495
" Weed 651–356–189
Miliaire 1202
" Rouge 1202
Milkania Guaco 429
Millefeuille 90
" Aquatique 565
" Deuil 91
" Musquée 91
" Noire 91
Millepertuis 459–185
" du Canada 459
Mille Fleurs 797
Millet de la Caféine 744
Millet 1246

Millfoil 90
Milligrane 440
Mimulus Moschatus 552
Mine de Plomb 390
" de Plomb Rouge 649
Mineral Water 168
Minium 649
Minoratifs. V. Purgatifs
Mio-Mio 1354
Mirabilis Jalapa 486
Mistletoe 867
Misturæ 542
" Acaciæ 553
Mistura Ammoniaci 543
" Amygdalæ 543
" Asafœtidæ 543
" Camphoræ 164
" Chloroformi 544
" Creasoti 544
" Cretæ 544
" Ferri et Ammonii Acetatis 545
" Ferri Aromatica 544
" Ferri Composita 544
" Gentianæ 545
" Glycyrrhizæ Composita 545
" Guaïaci 545
" Magnesiæ et Asafœtidæ 545
" Neutralis 546
" Potassii Citratis 546
" Rhei et Sodæ 546
" Scammonii 546
" Sennæ Composita 546
" Smilacis Compositum 546
" Spiritus Vini Gallici 547–752
" Thielmanni 547
Mitchella Repens 548
Mixtion 73
Mixtures 542
Mixture A. B. C. 271
" 1. 2. 3. 271
" d'Amandes 543
" " Amères 543
" Anesthésique 271
" Antiasthmatique 547
" Anticholérique 547
" Antiépileptique 547
" d'Asafœtida 543
" de Brandy 752
" de Camphre 164
" de Chloroforme 544
" de Cognac 547
" de Craie 544
" de Créosote 544
" de Dwite 548
" de Durand 520
Mixt. d'Eau de vie 547–752
" de Fer et d'Acétate d'Amm. 545
" de Fer Traumatique 544
" de Fer Composée 544
" de Gentiane Comp. 544
" de Griffith 544
" d'Heberdeen 544
" de Gomme Ammoniaque 543
" de Gom. Arabique 553
" de Magnesie et d'Asafœtida 545
" Neutre 546
" Pour le mal de dents 1065
" de Réglisse Composée 545
" de Rhubarbe et de Soude 546
" de Scammonée 546
" de Séné Composée 546
" de Smilax Comp. 547
" de Soude 546
" de Thielmanne 547
Mixture of Acetate of Ammon. and Iron 545
" of Chloroforme 544
" of Citrate of Potassium 546
" of Gum Arabic 553
" of Magnesia and Asafœtida 545
" of Rhubarb and Soda 546
" of Spirit of French Wine 547
Mobilité Nerveuse 1136
Moccassin Plant 307
Moibilli 1238
Moist Peroxide of Iron 395
Mokica des Brésiliens 549
Molask 239
Molasses 779
Molène 857
" Commune 857
Molette 797
Mole Tree 357
Mollin 548
Molluscum 1209–1210
Momordica Balsamica 548
" Elaterium 327
Momordique 327
" Balsamine 548
Monarda Allophylla 549
" Clinopodia 549
" Coccinea 548
" Didyma 548
" Fistulosa 549
Monarda Kalmaina 548
" Oblongata 549
" Purpurea 548
" Rugosa 548
Monarde 548
" Didyme 548
" Fistuleuse 549
Monesia 549
Monésie 549
Monésine 549
Monkshood 113
Monnayère 797
Monninca Polystachia 684
Monochlorinated Chloride of Ethyl 271
Monohydrate de Carbure d'Hydrogéne 118
Monobromure de Camphre 237
Monomanie (V. Aliénation Mentale)
Monosulfure de Sodium 741
Monsel's Solution 512
Moonseed 538
Moorgrass 666
Mophette 39
Moradéine 549
Moraska 705
Morbus Coxarius 1300
Morelle 742
" à Fruits Noirs 742
" Furieuse 207
" Grimpante 324
" en Grappes 625
" Tubéreuse 742
Mori Succus 551
Morphia 549
Morphiæ Acetas 550
" Chlorhydras 550
" Hydrochloras 550
" Murias 550
" Sulphas 551
" Tartras 551
Morphil 491–551
Morphina 549
Morphinæ Sulphas 551
Morphine 549–596–670–1041
Morphine Suppositories 768
Morphine Sup. With Soap 768
Morphinisme 266
Morphinum Phtalicum 551
" Sulphuricum 551
Morrhuol 551
Mors du Diable 721
Morsules 826
Morsures d'Animaux Enragés. V. Rage
Mort aux Chiens 282
" aux Mouches 183
" aux Poules 457

Mort aux Rats 92
Morto-insecto de Julien 475
Morus Alba 552
" Laciniata 551
" Nigra 551
" Rubra 552
Moschatine 91
Moschus 552
" Factitius 552
Motherwort 535
Mouches d'Espagne 239
" à (Patates) 241
" de Moutarde 918
" Noires 839
Mouchetures 940
Moulded Nitrate of Silver 177
Mountain Ash 743
" Balm 349
" Grape 210
" Laurel 490–700
" Mint 548
" Roseberry 414
" Sage 184
" Sorrel 880
" Tea 413
Mouron Rouge 144
Moussage 790
Mousenine 218
Mousse de Ceylan 406
" de Corse 406
" d'Irlande 272
" d'Islande 261
" Marine 406
" Marine Perlée 272
" de Mer 406
" Terrestre 523
" Vésiculeuse 407
Moutarde Blanche 728–588
" Française 1358
" Noire 728–588
Mouth Root 296
Mouth Wash 826
Moxa 184–921–923
Moyen Cardamome 247
Moyen d'éviter la Casse des Capsules de Verre 63
Mucilages 553–432
Mucilage d'Amidon 553
" de Coing 553
" d'Empois 553
" de Gom. Arabique 553
" de Gom. Adraganthe 554
" d'Orme 554
" de Sassafras 553
" of Cydonium 553
" of Elm 554
" of Gum Arabic 553
" of Sassafras Pith 553
" of Starch 553
" of Slippery Elm 554
" of Slippery Bark 554
" of Tragacanth 554
Mucilagines 553
Mucilago 553
" Acaciæ 553
" Amyli 553
" Cydonii 553
" Sassafras Medullæ 553
" Tragacanthæ 554
" Ulmi 554
Mucuna 554
Mucuna Pruriens 554
Mudar 188
Mudarine 188
Mugwort 185
Muguet 1105–1246
Muguet 294
" des Bois 191
Mulberry-tree 551
" Juice 551
Mullein 857
Mumps 1243–1255
Mûres 705
" Blanches 552
" Rouges 552
" Sauvages 552
Mûrettes 704
Mûrier 705
" Blanc 552
" Noir 551
" Rouge 552
Muriates 42
Muriate Ammoniaco-Mercuriel Insoluble 454
" Amm. Mercuriel Soluble 454
" d'Ammoniaque 136
" d'Amm. et de Fer 402
" d'Antimoine 151
" de Baryte 205
" de Caféine 225
" de Chaux 227
" de Cuivre 304
" de Fer Ammoniacal 402
" de Fer Liquide 402
" de Fer au Max 391
" de Fer Oxydulé 392
" de Magnésie 527
" de Mercure 448
" de Mercure Sous-Oxygéné 449
" de Morphine 550
" d'Or 196
" d'Or et de Soude 196
" de Plomb 648
" de Quinine 687
Muriate de Soude 739
" Suroxygéné de Chaux 234
" Suroxygéné de Mercure 447
" de Triméthylamine 668
" de Zinc 872
" of Baryta 205
" of Ethylen 121
" of Gold 196
" of Iron 391
" of Lime 227
" of Morphine 550
" of Quinine 687
" of Silver 175
" of Soda 739
Muriatic Acid 99
" Ether 121
Muride 218
Murina 218
Murray's Fluid Magnesia 167
Musa Sapientium 554
Muse 552
" Artificiel 552
" Kabardin 552
" Végétal 552
Muscatelline 552
Muscaveticum 211
Muscade 555
" de Californie 556
Muscadier 555
Muscæ Hispanicæ 239
Muscale Buttons 554
Musculine 455
Muscarine 122–324–558
Muscus Clavatus 523
" Islandicus 261
" Pulmonaria 671
Musenna 218
Musénine 218
Musk 552
" Root 766
" Seed 83
Mushrooms 409
Muslûn 640
Mustard 728
" Paper 607
" Poultices 254–918
" Whey 729
Mutelline 542
Mutton Suet 116
Myase du Nez 1101
Myélite 1130
Mydriatiques 33–1072
Myômes 1296
Myopie 1095
Myrica Cerifera 555
" Gale 555–641
" Palustris 555

Myricine 555
Myringite 1118
" Chronique 1118
" Tuberculeuse 1125
Myrique Cirier 555
" Galé 555
Myristica 555
" Aromatica 555
" Fragrans 555
" Moschata 555
" Officinalis 555
Myrobolani 556
Myrobolans 556
" Emblica 556
Myrobolanus 556
Myrosine 728
Myroxyli Peruiferi Balsamum 203
" Peruvianum 203
Myroxyllon 203
" Perieræ 203
" Toluiferum 203
Myrospermum Peruiferum 203
Myroxocarpine 203
Myrrh 556
Myrrha 556
" Rubra 556
Myrrhe 556
Myrrhis Claytoni 598
" Dulcis 555
Myrrides Odorata 555
Myrte 557
" d'Australie 557
" Bâtarde 641
Myrtille 852
Myrtus Caryophyllata 277
" Cheken 556
" Communis 555
" Latifolia 557
" Pimenta 639
Myrtle 557
Myrtol 587
Myxômes 1295

N

Nabula Alba 667
Nævi Materni 1211
Nævus 1211
Nangoué 755
Napelline
Naphta 557
" Aceti 120
" Vitrioli 118
Naphtalène 455–557
Naphtaline 557–1041
Naphtalina 557
Naphtha 457–751
Naphte 557-215–619
Naphte Américain 491
Naphthol 558
Naphthol Camphor 1035
" Camphré 1354
Naphrodium Filix Max 403
Narcéia 558
Narcéine 596–558
Narcissine 558
Narcisse d'Automne 282
" des Prés 558
" Sauvage 558
Narcissus Pseudo-Narcissus 558
Narcotia 559
Narcotina 559
Narcotine 559–596
Narcotiques 28–1072
Narcotisation Locale 911
Nard 559
" Celtique 559
" de Crète 853
" Indien 559
" Indique 559
" Sauvage 187
Nardus 559
" Americanus 171
" Indica 559
" Montana 187
" Rustica 187
Naregania Alata 559
Naréganine 559
Narghilé 617
Narrow Léaved Laurel 491
Nasel Bougies 221
" of Acetate of Lead 221
" of Bismuth 221
" of Carbolic Acid 221
" Douches 286
" of Sulphate of Copper 221
" of Sulphate of Zinc 221
" of Thymol 221
Nasitorine 1358
Nasturtium Aquaticum 247
" Officinale 559
Native Sulphur
" Soda 731
Natricus 740
Natrium 741
Natro-Kali Tartaricum 736
Natron 731
Natronium 741
Natrum Aceticum 731
" Biboricum 738
" Bicarbonicum 732
" Boracicum 738
" Carbonicum Acidulum 732
" Causticum 731
" Chloratum Purum 739
" Hydricum 731
" Hydricum solutum 517
" Hypophosphorosum 734
" Iodatum 740
" Iodidum 750
" Muriaticum 739
" Phosphoricum 733-735
" Salicylas 740
" Sulphuricum 736
" Sulphurosum 740
" Tartarisatum 736
" Vitriolatum 736
Naucléine 492–130
Nausées V. Anorexie
Navel Wort 299
Navet 217
" du Diable 220
" Galant 220
Neat's foot oil 574
Nébuliseur 471
Nebulizer 471
Nécrose 1307
Neeklace Weed 115
Nectandra 559
" Cortex 559
" Rodieri 559
Nectandrine 206–560
Nénuphar 564–565
" Blanc 564
" Jaune 564
Nepeta Cataria 255
" Glechoma 420
" Hederacea 420
" Vulgaris 255
Néphogène 471
Néphrine 849
Néphrogène 471
Néphrite Aiguë 1189
" Calculeuse 1190
" Chronique 1189
Néphrode 403
Nérion 561
Nerium 560
" Antidyssentericum 869
" Oleander 560
Nervous Balsam 203
Nerprun 690
" de Californie 258
" Cathartique 698
" Purgatif 698
Nervin 150
Nettle 851
" Leaved Vervain 857
Nettle Rash 1201
Nettoyage 77
" des Instruments 1317
Neufaline 412
Neuralgia 1113
Neurasthenia 1131

Neuridine 630
Neurine 670
Neurome 1296
Neutral Mixture 546
Neutralisants 23
Névralgies 1143–1191
Neuvralgie Cervico-Occipitale 1143
" Cubito-Digitale 1144
" Dentaire 1168
" Dorso-Intercostale 1144–1145
" de l'Estomac 1145
" Faciale 1143
" Femoro-Prétibiale 1144
" Frontale 1143
" Iléo-Scrotale 1144
" Intercostale 1145
" de la Peau 1213
" Sciatique 1144
" de l'Uterus 1145
Névroses 1136–1213
Névropathie Protéiforme 1136
New Era Coffee 226
New Jersey Tea 256
New York Petroleum 619
Niccoli Sulphas 560
Niccolum 560
Nickel 560
Nicotia 560
Nicotiana Tabacum 788
Nicotiane 788
Nicotina 324–560–1041
Nicotine 560–1041
Nids d'Alcyon 676
" d'Hirondelles 676
Nielle des Blés 561–718
" des Champs 561
Nigella Sativa 561
Nigelle des Blés 561
" des Champs 561
" de Crète 561
" Cultivée 561
" de Damas 561
Night Blooming Cereus 223
Night-Mare 1141
Nihil Album 874
Nihilum Griseum 874
Nindsin 730
Ninsing 602
Ninzi 730
Ninzin 602
Nirmali 758
Nitras Argenti 175
" Argenti Fusa 177
" Hydrargyricus Acido-nitrico Sol. 513
" Hydrar. Liquidus 513
" Hydrargyroso-Ammoniacus 451
" Kalicus 662
" Plumbicus 648
" Sodicus 735
Nitrate Acide soluble 451
" d'Ammoniaque 137
" Ammoniaco-Mercuriel 451
" d'Amyle 140
" d'Argent 175–177
" " Cristallisé 175
" " Dilué 179
" " Fondu 177
" de Baryte 205
" Basique de Bismuth 213
" de Cerium 261
" de Cuivre 304
" de Cuivre Ammoniacal 304
" de Deutoxyde de Mercure Dissous 451
" de Fer Liquide 511
" de Gelsémine 417
" de Mercure 451
" de Mercure Liquide 513
" de Mercure Rouge 452
" Mercureux 451
" d'Oxyde d'Ethyle 121
" " de Glycéryle 561
" de Pilocarpine 628
" de Plomb 648
" de Potasse 662
" de Quinine 687
" de Soude 735
" de Strychnine 757
" d'Urée 849
" of Ammonia 137
" of Ammonium 137
" of Amyl 140
" of Baryta 205
" of Copper 304
" of Ethyl 121
" of Lead 648
" of Mercury 451
" of Pilocarpine 628
" of Potash 662
" of Potassium 662
" of Potassium Paper 606
" of Quinine 687
" of Silver 175–177
" of Silver in Crystals 175
" of Soda 735
" of Sodium 735
Nitre 662
" Ammoniacal 137
" Barotique 205
" Cubique 735
" du Chili 735
Nitre Fixe de Shrader 664
" Inflammable 637
" Lunaire 175
" des Mers du Sud 735
" Mercuriel 451–513
" du Pérou 735
" Prismatique 662
" Quadrangulaire 735
Nitre Drops 747
Nitric Acid 102
" Ether 121
Nitrite d'Amyle 280–562
" d'Ether 121
" d'Oxyde d'Ethyle 121
" de Sodium 731
Nitrobenzine 561–1041
Nitrobenzole 561
Nitrobenzul 561
Nitrocriptopine 596
Nitrogenium 38
Nitro-glycérine 561–1041
" " en Injection hypoder. dans l'asthme 1358
Nitro-Hydrochloric acid 103
Nitro-Lignine 679
Nitro-Muriate of Gold 197
Nitro-Muriate d'Or 197
Nitro-Muriatic Acid 103
Nitro-Saccharate of Lead 649
Nitro-Saccharate de Plomb 649
Nitro-Salycilate de Caféine 226
Nitro-Sulfate d'Ammoniaque 137
Nitro-Sulphate of Ammonia 137
Nitrogène 38–39
Nitrolène 760
Nitrous Ether 121
" Oxide 40
" Powder 663
Nitrum Depuratum 662
" Saturninum 648
Njimo Wood 1359
Njissa Grandidentata 1359
Nœvus 1211
Noir d'Ivoire 244
" de Lampes 245
" d'Os 244
Noisettes 40–298
" Purgatives 487
" Purgatives Américaines 487
Noix 140
Noix d'Anda 487
" Amères 488
" de Bancoul 491
" de Banda 555
" de Cali 624
" Cathartiques 487
" de Chandelle 491

Nôix de Cyprès 305
" Douces 488
" de Galle 411
" de Girofle 122
" de Gourou 755
" Igasurique 461
" de Kola 755
" Longues 487
" de Méthel 310
" des Moluques 491
" de Muscade 555
" de Palmier 551
" de Pin 640
" Purgatives Américaines 487
" de Ravendsera 122
" de Terre 634
" Vomique 1036–562
Noma (V. Stomatite)
Normal Liquids 562–799
Norway Spruce 643
Nourrices (manque de lait) 1228
" Surabondance de Lait 1227
Nouûre. V. Rachitisme
Noyer 487–488
" de Ceylan 117
" Dur 488
" Gris 487
" des Indes 117
" Noir 488
" Tendre 487
Noyés (Soins aux) 1166
Nuages (sur les yeux) V. Maladies des yeux
Nuces Quercus 683
Nucine 488–695
Nuphar Americana 565
" Advena 565
Nut Gall 411
" Gall Ointment 841
Nutmeg 555
" Flower 555
" Pine 640
" Tree 555
Nutritient Enemata 340
Nutrition Rectale 1125
Nux Moscata 555
" Vomica 562
" Vomicæ 562-1043
Nyctage 486
Nyctago Jalapa 486
Nyctalopie V. Amaurose.
Nymphæa Alba 565
" Americana 565
" Advena 565
" Lutea 565
Nymphéa Odorata 564

O

Oak 683
" Cups 683
" Lungs 671
Oats 197
Obésité 1267
Oblitération des Oreilles 1117
Observation sur l'Extraction des dents 927
Obstructions de la Trompe d'Eustache 1118
Ochra Veneris 1304
Ochraleucous Gentian 418
Ocre 794
" Anhydre 794
" Argileux 794
" Hydraté 794
" Jaune 794
" Rouge 794
Ocularia 358
Oculi Populi 654
Ocymum Adscendens 565
" Basilicum 565
" Minimum 565
" Racemosum 565
Odontalgie 1168
Odorateur Atmosphérique 471
Œdème V. Hydropisie
" Aiguë de la glotte 1102
" des femmes en couches 1226
Œil de Bœuf 149
" de Cheval 475
Œillet Girofle 317
" à Bouquet 317
" des Fleuristes 317
Œgagropiles de Mer 878
Œnanthe 565–1042
" Chærophylli Foliis 565
" Crocata 34–565
" à Feuilles de Persil 565
" Fistulosa 566
" Phellandrium 565
" Safranée 565
Œnanthine 566
Œnocyanine 860
Œnolé d'Opium 866
Œnoline 860
Œnothera Biennis 566
Œnylamine 135
Œsypes 497
Œsophagite Aiguë 1171
" Chronique 1171
Œufs 600
" à la Coque 1014
" Battus 1014
Œuf, Crême et Thé de Bœuf 1014
Officinal Alcohol 125
" Centaury 258
" Cromwell 521
" Ether 118
" Phosphoric Acid 104
" Saffran 300
" Soap 716
" Solution of Amm. 161
" Speedwell 858
" Sulphuric Acid 108
" Tar 643
Ogkert 218
Ohio Buckeye 118
Oidium 857
Oignons 128
" Doux 186
" de nos Jardins 128
" Sauvage 186–1042
Oil of Aleurites Triloba 491
" of Almonds 572–573
" of Amber 588
" of American Penny Royal 580
" of Anda 442
" of Anise 573
" of Bay Rum 584
" of Ben 574
" of Bergamot 574
" of Bitter Almonds 572–573
" of Black Pepper 570
" of Bricks 580
" of Cade 574
" of Camphor 575
" of Canada Fleabane 579
" of Caper Spurge 579
" of Caraway 575
" of Cardamom 570
" of Cashew Nut 143
" of Cassia 576
" of Cedar 443
" of Chamomile 573
" of Chenopodium 576
" of Cherry Laurel 581
" of Cinnamon 576
" of Cloves 576
" of Copaiba 576
" of Coriander 576
" of Cubeb 578
" of Dill 573
" of Eucalyptus 579
" of Euphorbia 579
" of Evodia 478
" of Fennel 579
" of Gaultheria 579
" of Hedeoma 580
" of Hemlock 643
" of Horse Mint 582
" of Juniper 580
" of Lavender 581
" of Lemon 581

Oil of Mace 585
" of Male Fern 571
" of Marjoram 585
" of Mirbane 561
" of Myrcia 584
" of Naphtha 557
" of Nut 487
" of Nutmeg 584
" of Orange 573–574
" of Origanum 585
" of Partridge Berry 579
" of Peppermint 582
" of Pine Needles 442
" of Roses 587
" of Red Cedar 490
" of Rue 587
" of Santal 588
" of Sassafras 587
" of Savine 588
" of Sesame 588
" of Spearmint 582
" of Spike 581
" of Spruce 643
" of Tar 585
" of Theobroma 592
" of Thyme 585–592
" of Turpentine 589
" of Valerian 589
" of Vitriol 108
" of Wax 581
" of Wintergreen 579
" of Wormseed 576
" of Wormwood 572
Oiled Paper 606
Oils 566
Ointments 836–837
Ointment of Acetate of Lead 260–845
" of Aconite 838
" of Aconitia 838
" of Atropia 838
" Basilicon 846
" of Belladonna 838
" of Black Pitch 845
" of Boric Acid 837
" of Cadmium 839
" of Calamine 839
" of Calomel 843
" of Cantharides 839
" of Carbolic acid 837
" of Carbonate of Lead 845
" of Creasote 840
" of Diachylon 840
" of Elemi 840
" of Galls 841
" of Gallic Acid 837
" of Iodide of Lead 845
" of Iodide of Potassium 846
Ointment of Iodide of Sulphur 847
" of Iodine 844
" of Iodoform 844
" of Mezereon 844
" of Nitrate of Mercury 843
" of Nitrate Oxide of Mercury 843
" of Nut Gall 841
" of Oxide of Zinc 844
" of Red Iodide of Mercury 842
" of Red Precipitate 843
" of Resin 846
" of Rose 838
" of Salicylic Acid 837
" in Sticks 758
" of Stramonium 847
" of Sulphur 847
" of Sulphuret of Potassium 846
" of Tannic Acid 837
" of Tar 845
" of Tartarated Antimony 838
" of Tartarized Antimony 838
" of Turpentine 847
" of Veratrina 848
" of White Precipitate 842
" of Yellow Oxide of Mercury 843
" of Zinc 844
Okra 83
Old Man 183
Old Man Gray Beard Root 264
Oleander 560
Oléandre Laurier Rose 560
Oléandrine 560
Olea 566
" Distillata 568
" Empyreumatica 560
" Europea 566
" Fixa 567
" Fragrans 566
" Infusa ou Medicinalia 568
" Pingua 567
" Sativa 565
" Volatilia 568
Oleaster 566
Oleasterium 566
Oleata 568
Oléates 568
Oléate d'Argent 570
" d'Aluminium 568
" d'Arsenic 569
" de Bismuth 569
" de Cuivre 568
Oléate de Fer 569
" d'Etain 570
" de Manganèse 569
" de Mercure 569
" de Morphine 570
" de Nickel 570
" de Quinine 569
" de Vératrine 569
" de Zinc 570
" of Aluminium 568
" of Arsenic 569
" of Bismuth 569
" of Copper 569
" of Iron 569
" of Manganese 569
" of Mercury 569
" of Quinine 569
" of Silver 570
" of Tin 570
" of Veratrine 569
" of Zinc 570
Oleatum Aluminii 568
" Arsenici 569–1042
" Bismuthi 569
" Cupri 569
" Ferri 569
" Hydrargyri 569
" Mangani 569
" Quinquinæ 569
" Veratriæ 569
" Zinci 569
Oleic Acid 103
Olein, Soap 717
Oléine 584
Oléocérolés Résineux 836
Oléolats 568
Oléols 567
Oléolés 567
Oléomètre 16
Oléo Calcaire 502
" Cérolés 259
" Margarates 715
" Saccharolés 572
" Saccharures 572
" Stéarates 333–715–568
" Sucre 572
Oleoresins 570
Oleoresin of Aspidium 571
" of Black Pepper 571
" of Capsicum 570
" of Cardamom 570
" of Fern 571
" of Ginger 571
" of Lupulin 571
Oleoresina Aspidii 571
" Capsici 570–243
" Cardamomi 570
" Cubebæ 570
" Filicis 571
" Lupulinæ 571

Oleoresina Lupulini 571
" Piperis 571
" Zingiberis 571
Oleoresinæ 570
Oléorésines 570–201
Oléorésine de Cardamone 570
" de Cubèbe 570
" de Cypripède 571
" de Fougère Mâle 571
" de Gingembre 571
" de Lupulin 571
" de Poivre Noir 751
" de Poivre Rouge 570
Oleracea Sativa 654
Oléules 572
Oleum Absinthii 568
" Adipis 572–584
" Ætherеum 572
" Amygdalæ 572
" Amyg. Amaræ 573–1042
" Amyg. Communis 572
" Amyg. Dulcis 572
" Amyg. Expressum 572
" Amygdalarum 572
" Amygdalarum Æthereum 573
" Anacardii 143
" Anethi 573
" Animali Dippelii 576
" Anisi 573
" Anonæ 1361
" Anthemidis 573
" Anthos 587
" Aurantii Corticis 573
" Aurantii Florum 574
" Badiani 573
" Balanium 574
" Bergamii 574
" Bergamottæ 574
" Bubulum 574
" Cacao 592
" Cadinum 574
" Cajuputi 575
" Camphoræ 575
" Camphoratum 502
" Carui 575
" Caryophylli 576
" Cassiæ 576
" Cataputiæ Minoris 579
" Cedrinum 581
" Chamœmeli 578
" Chartæ 679
" Chenopodii 576
" Cinnamomi 576
" Citri 581
" Copaibæ 576
" Coriandri 576
" Cornu Cervi 576–1042
" Cornu Cervi Rectificatum 576
" Crotonis 577
" Crotonis Tiglii 577
" Cubebæ 578
" Cubebarum 578
" Erigerontis Canadensis 579
" Eucalypti 579–355
" Euphorbiæ Lathyris 579–1042
" Filicis-Maris 571
" Fœniculi 579
" Gabianum 579
" Gaultheriæ 579
" Gossypii Seminis 580
" Hedeomæ 580
" Hepatis Morrhuæ 582
" Hyperici 459
" Infernale 580
" Jatrophæ Curcadis 580–1042
" Jecoris Aselli 582
" Juniperi 580
" " Baccæ 580
" " Communis 580
" Fructus 580
" Kervinum 586
" Lanæ 497
" Lateritium Philosophorum 580
" Lauri 581
" Lauri Nobilis 581
" Laurinum 581
" Lauro Cerasi 1042
" Lavandulæ 581
" Spicæ 581
" Limonis 581
" Lini 582
" Macis 585
" Menthæ Piperitæ 582
" Menthæ Pulegii 582
" Menthæ Viridis 582
" Monardæ 582
" Morrhuæ 582
" Myrciæ 584
" Myristicæ 584
" " Expressum 584
" Nucistæ Ætherеum 584
" Nucistæ Expressum Adeps 584
" Olivæ ou Olivarum 585
" Origani 585
" Palma Christi 586
" Palmæ 585
" Petræ Album 557
" Phosphoratum 585
" Picis Liquidæ 585
" Pimentæ 586
" Pini Sylvestris 586
Oleum Pulegii 582
" Raiæ 586
" Ricini 586
" Rosæ 587
" Rosmarini 587
" Rusci 211
" Rutæ 587
" Sabinæ 587
" Sambuci 711
" Santali 588
" Sassafras 588
" Sesami 588
" Sinapis 588
" Spicæ 581
" Succini 588
" Succini Rectificatum 588
" Tabaci 788
" Tartare per Deliquium 658
" Terebenthinæ 589
" Theobromæ 592
" Thymi 585–592
" Tiglii 577
" Valerianæ 592
" Vini 572
" Vitrioli 108–118
Oliban 592
Olibanum 592
Olive Oil 585
" Oil Soda Soap 717
" Tree 866
Olivier 566
" de Bohême 499
" Cultivé 566
Olivine 566–592
Olivite 566
Onagre 566–256
" Commune 566
Onaye 756
Onctions 467
Ongles 229
Ongles dans la chair 1313
" Incarnés 1313
Onguents 836–55
" Emplastiques 333
Onguent d'Acétate de Plomb 260–845
" d'Acide Borique 837
" " Carbolique 837
" " Gallique 837
" " Phénique 837
" " Salycilique 837
" " Sulfurique 109
" d'Aconit 838
" d'Aconitine 838
" Antidartreux du Dr Dufresne 593
" Antimonial 838
" Antiseptique 593

Ongt. d'Anthrakokali 150
" d'Arcœus 840
" d'Atropine 838
" Basilicum Jaune 846
" " Noir 845
" en Bâtons 758
" de Belladone 838
" de Biiodure de Mercure 842
" de Blanc de Baleine 839
" Blanc Rhazes 845
" Brun 593–846
" Calaminaire 839
" de Calamine 839
" de Calomel 843
" Camphré 260
" de Canet 593
" de Cantharides 839
" de Cantharidine 240
" de Céruse 845
" de Cétine 839
" de Chloral 267
" Citrin 843
" Citrin faible 840
" de Concombre 302
" de Créosote 840
" de Diachylon 840
" d'Eau de Rose 838
" d'Elémi 840
" d'Emétique 838
" d'Eucalyptus 840
" de Foie de Soufre 846
" de Galle 841
" de Galle Composé 841
" de Galle et d'Opium 841
" de Garou 844
" de Glycéré d'Acétate de Plomb 841
" de Goudron 845
" Gris 842
" d'Hydriodate de Pot. 846
" d'Iode 844
" d'Iode Composé 844
" d'Iodoforme 844
" d'Iodure de Cadmium 839
" d'Iodure de Potassium 846
" d'Iodure de Plomb 845
" d'Iodure Rouge de Mercure 842
" d'Iodure de Soufre 847
" d'Iodure de Zinc 874
" Kino-Balsamique 593
" de la Mère 593
" de Lanoline 593
" Mercuriel 841
" Mercuriel Double 841
" Mercuriel Faible 842
" Mercuriel Fort 841
" de Mézéréon 844
" de Naphte 557
" de Nitrate d'Argent 179
Ongt. de Nit. de Mercure 843
" Noir 593
" d'Oléate de Zinc 844
" d'Oxyde Jaune de Mercure 843
" d'Oxyde Rouge de Mercure 843
" d'Oxyde de Plomb
" d'Oxyde de Zinc 844
" Pédiculaire 842
" de Pétrole 618
" de Piment 742
" Pour les Dartres 1076
" de Poix Noire 845
" Populeum 659
" de Précipité Blanc 842
" de Précipité Rouge 843
" Résine 846–847
" de Sabine 846
" Simple 837
" de Soufre 847
" de Soufre Composé 1075
" de Soufre et de Potasse 847
" de Staphisaigre 847
" de Stéadines 116
" de Stramoine 847
" de Sublimé Corrosif 653
" Suppuratif 485
" de Térébenthine 847
" de Tomate 742
" de Tannin 837
" de Tarnamira 845
" de Tuthie 844
" de Vératrine 848
Oniomanie 1344
Onions 128
Oniscus Asellus 593
Onomatomanie 1344
Onychia Maligna 1314
Onyxis 1313
Opacité de la Cornée. V. Maladies des yeux.
Ophelia Chiretta 264
Ophthalmie 1083
" Blennorrhagique 1083
" Purulente 1083
" Purulente des nouveaux-nés 1083
" Sympathique 1095
Opianine 596
Opiats 289
Opiats Dénarcotisés 608
Opiates 289
Opiatum 289
Opisthotonos 1136
Opium 593–1042
" Brut 593
" de Constantinople 594
" Cru 593
Opium Dénarcotisé 596
" d'Egypte 594
" de l'Inde 594
" de Laitue 496
" de Perse 594
" de Smyrne 594
" Denarcotisatum 596
" Plaster 338
Opobalsamum 202
Opodeldoch 596
" Anglais 596
" Chloroformisé 597
" de Cajeput 200
" Liquide 597
" Opiacé 597
Opopanax 597
Oppresssion Nocturne 1141
Or Blanc 646
Or en Feuilles 196
Oranges 278
" Amères 278
" à la Chilienne 1014
" à la Glace 1014
Orange Berries 573
" Flowers 278
" Flower Water 163
" Peel 278
" Root 454
" Tree 278
" Wine 863
Orangers 278
" à Fruits amers 278
" à Fruits doux 278
Orangettes 278–573
Orantia Curassavica 278
Orbicules 826
Orcanette 144
Orchil ou Archil 495
Orcina ou Orcine 272–1359
Ordeal Bean 624
Ordonnances (formule d') 6
" (manière de les remplir)
Ore of Zinc 226
Oregon Grape 210
Oreilles d'Homme 187
Oreillers de Houblon 443
Oreillettes 187
Oreillons 1243–1245
Oreodaphne Californica 597–498
Oréodaphnène 498
Oréodaphnine 597
Oréodaphnol 597
Oréodaphorol 498
Orexine 1359
Orge 442
Orge Perlé 442
" Mondé 442
Orgelet 1081

Orgueilleux 1081
Origan 547
" Marjolaine 597
" ou Pied de Lit 597
Origanum 597
" Marjorana 597
" Vulgare 597
Orleana 851
Orme 835
" Blanc 836
" Champêtre 835
" Fauve 835
" Pyramidal 835
" Rouge 835
" à Trois Feuilles 670
Ormeau 835
Ornithogallum Salloides 597
Orobanche 598
" Major 598
" Virginiana 344
Orpiment 183
Orpin 724
" Brûlant 724
" Commun 724
Orris Root 484
Ortie 851
" Argentée 730
" Blanche 410-730
" Brûlante 851
" Buissonneuse 851
" Dioïque 851
" Morte 410
" Naine 851
" Romaine 851
" Utile 730
Orseille 495
Orsina 272
Orthine 1359
Ortho-oxybenzoïc Acid 105
Ortoxyphon Staminens 598-1359
Ortoxylphenylsulphurous Acid 190
Ortoxyphonine 598-1359
Orysa Sativa 598
Oseille 88
" des Brebis 88
" des Champs 88
" Commune 88
Os 599
" Calciné 599
" Desséché 598
" Sepiæ 598
" Ustum 599
Osha Root 1359
Osier 710
Osmic Acid 598-103
Osmium 598-1042
Osmonda 598
" Regalis 598
Osmonde Royale 598
Osmorrhiza Brevistylis 598
" Longistylis 146-598
" à Longs Styles 598
" à Styles Courts 598
Ossa Sepium 598
" Usta Alba 599
Ostéine de Mouriès 668
Ostéomalacie 1308
Ostéômes 1295
Ostrea Edulis 599
Ostrya Virginica 600
Ostryer de Virginie 600
Oswego Tea 548
Otalgie 1122
Otite Chronique 1116
" Chronique et Aiguë 1122
" Labyrinthique Aiguë 1122
" Externe 1115
" Moyenne 1119
Otoba 585
Otorrhée. V. Maladies des Oreilles
Otto de Roses 587
" of Roses 537
Ottonia Jaborandi 600
Ouabaïne 790
Ouate 889-427
" Tannisée 111
Oued Allah 852
Ovariotomie 1349
Ovarite 1222
Ovules Médicinaux 600
Ovum 600
" Gallinaceum 600
Ox Bile 388
Ox Eye Daisy 533
Ox Gall 388
Ox Tongue 144
Oxalates 42
Oxalate Acide 42
" Acide de Potasse 212
" Acidulé 42
" d'Ammoniaque 137
" Basique 42
" de Cérium 261
" de Fer 390
" de Laudanine 498
" Ferreux Neutre 395
" Neutre 42
" Normal 104
" de Potasse 212
" Quadroxalate 42
Oxalas Cericus 261
" Ferrosus 393
Oxalate of Ammonia 137
" of Cerium 261
" of Iron 393
Oxalhydric Acid 105
Oxalic Acid 104
Oxalide 88
" Oseille 88
Oxalis Acetosella 88
Oxalurie 1191
Oxéolats 88
Oxéolés 88
Oxicantine 210
Oxicarbonate of Bismuth 215
Oxichloric Acid 104
Oxichlorure d'Antimoine 152
" Ammoniacal
" de Mercure 454
Oxides 42
Oxide of Antimony 152
" of Barium 205
" of Bismuth 123
" of Copper 304
" of Ethyl 118
" of Gold 197
" of Lead 649
" of Manganese 531
" of Potassium 654
" of Silver 179
" of Zinc 874
Oxidum Antimonicum 152
" Auricum 197
" Bismuticum 213
" Calcicum 233
" Cupricum 304
" Ferricum 395
" Ferricum Hydratum 395
" Ferroso-Ferricum 395
" Hydrargyricum 452
" Hydrargyri Rubrum 452
" Hydrargyri Nitricum 452
" Manganicum 531
" Plumbi Fusum 649
" Plumbicum Rubrum 649
" Stibii-Sulphuratum 152
" Zincicum 874
Oxigenized Water 616
Oxycoccus Macrocarpus 600
Oxydes 42
Oxyde d'Ammonium 162
" d'Antimoine Blanc 151
" d'Atimoine Brun 152
" d'Argent 179
" de Baryum 205
" de Bismuth 213
" Blanc d'Antimoine 151
" Blanc d'Arsenic 92
" Blanc de Bismuth 213
" des Battitures 395
" Brun de Fer Rouillé 395
" de Calcium 233

Oxide de Carbone 40
" de Cuivre 304
" d'Ethyle 118
" d'Ethylène 126
" de Fer Hydraté 395
" de Fer Magnétique Artificiel 595
" de Fer Noir 395–398
" de Fer Rouge 396
" Ferrique Dialysé 403–395
" de Fer Dialysé 403
" Jaune de Bismuth 1358
" de Lithium 520
" de Magnésie 525
" de Magnesium 525
" de Manganèse 531
" de Manga. Officinal 531
" Mercurique 452
" Mercurique Jaune 451
" Mercureux 452
" de Mercure Gris 542
" de Mercure Noir 452
" de Mercure Précipité 451–452
" de Mercure par Voies Sèches 452
" de Mercure Rouge 452
" de Mercure Officinal 845
" Nitreux 40
" Noir de Manganèse 531
" d'Or 197
" de Plomb 648
" de Plomb Rouge 649
" de Plomb Semi-vitreux 649
" Potassique 654
" Puce 649
" Rouge de Bismuth 1358
" Rouge de Mercure 452
" de Silicium 727
" de Zinc 874–226
" de Zinc du Com. 875
" de Zinc Impur 874
" de Zinc Officinal 875
Oxydo-Chlorure d'Antimoine. V. Poudre d'Algaroth
Oxydo-Cyanure de Mercure 450
Oxydum. V. Oxidum
Oxygène 41
Oxyhémoglobine 439
Oxyiodide of Bismuth 214
Oxyiodure de Bismuth 214
Oxyleucotine 326
Oxymel 536
" Apomeli 536
" Scillæ 537
" Scilliticum 537
" of Squill 537
Oxymellite Simple 536
Oxyméthylacétinilide 1357
Oxyméthylquinizine 600
Oxymuriate de Plomb 648
Oxymuriate of Lime 234
Oxymuriatic Acid Gaz 271
Oxysulfure d'Antimoine Hydraté 152
Oxysulphuret of Antimony 152
Oxythymoquinone 1359
Oxytoluyltropéine 441
Oxywrightine 869
Oysters 599
" in Cream 1014
Oyster Shells 599
Ozène 1098
Ozocérite 601
Ozokérite 601
Ozomic Ether 601
Ozone 601
" Liquide 663

P

Pachimeningitis 1124
Pahon Upas 848
Pahong 209
Pakhanber 640
Pæonia 601
" Officinalis 601
Pain de Coucou 88
" de Couleuvre 115
" Ferré 394
" de Gluten 421
" de Guarana 431
" d'Oiseau 88
" de Perdrix 548
" de Pourceau 306
" de Son 388
Pain Killer 601
Pale Ale 211
" Bark 274
" Catechu 256
Paleæ Cibolti 613
Pâles Couleurs 1220
Palettes 948
Paliure 699
Palladium 796
Palliatifs 33
Palm Oil 585
Palma Unguentarium 556
Palma Christi 702
Palmarine 693
Palmatine 116
Palmier à la Cire 248
" Dattier 309
Palmitate 568
Palmitate de Myricile 555
Palommier 413
Palpitation de Cœur. V. Maladies du Cœur 1357
Paltochine 600
Pa-Ma-Tzé 648
Pampelmousse 234
Panacea Duplicata 271
Panacea Universalis 152
Panacée Anglaise 152
" Mercurielle 152
Panacon 1359
Panaguilon 441
Panais 869
Panaris 599
Panax 1014
" Pusilla 599
" Quinquefolium 1098
" Schinseng 601
" Trifolium 601
Panama Quillay 601
Panastica 601
Pancaga 663
Pambotano 1359
Panchymagogue de Quercétan 448
Pancréatine 602
" Sucrée 1124
Panicaut Aquatique 848
Panis Porcinus 209
Pansements 384–1073
" Adoucissants 601
" Antiphlogistiques 601
" Astringents 88
" Calmants 115
" Désinfectants 394
" Excitants 421
" Irritants 431
" Suppuratifs 88
Pansy. V. Viola Tricolor 548
Pao-Pareira 388
" Bark 601
Papain 211
Papaïne 274
Papaiva 256
Papaver 613
" Album 1220
" Corniculatum 948
" Rhœas 699
" Rubrum 796
" Somniferum 33–585
Papaverina 556
Papavérine 702
Papaveris Capsules 693
Papavérosine 116
Papaw Juice 248
Papaya 309
" Digitata 568
" Juice 555
" Picrotoxicum 413

Papayer 247
Papayotine 605
Papers 607
Papiers 607–333
Papier Antiasthmatique 606
" Atropiné 605
" de Belladone 607
" de Bouleau 211
" Bleu de Tournesol 495
" Brouillard 606
" Buvard 606–697
" de Calabar 605–624
" Calabarisé 605–624
" à Calquer 608
" de Cantharides 605
" à Cautères 605
" de Curcuma 306
" Epispastique 605
" Epispastique d'Albespeyre 605
" Epispastique Français 605
" Epispastique de Vee 605
" à Filtre 606
" à Filtrer 606
" Feutre 253
" Gélatiné 608
" Goudronné 606
" Huilé 606
" Hydrargyré 607
" Hygienico-Iodoformisé 477
" Imperméable 606
" Increvable de Malapert 606
" Iodé 606
" Ioduré 607
" Joseph 606
" de Jusquiame 607
" Litmus 495
" Mousseline 606
" Moutarde 607
" Nitré 606
" d'Opium 607
" Parchemin 607
" Pour détruire les Taches 607
" à Réactifs 495
" Rigollot 607
" Rouge de Tournesol 495
" Sensible 607
" Sinapisé 607
" Sparadrapique 607
" Sulfurique 607
" Transparent 608
" Vésicatoire 605
Papillômes 1296
Papillôme des Fosses Nasales 1099
Papine 608
Papoïde 605
Papoma 608
Papoose Root 256
Papulles 1206
Papyrine 607
Para-Amidobenzol Sulphinid 608
Paraconine 293
Paracotoïde 326
Paracousie Double 1122
Paracresotinic Acid 1353
Paraffin 608
" Wax 608
Paraffine 608–643
" Dure 608
" Molle 618
" Solide 608
Paraffinum Durum 608
" Molle 618
Paraguay 608
" Roux 608
" Tea 462
Paraldéhyde 1359–609
Paranaphtaline 1354
Paralysie 1131
" Choréique 1139
" de la Face 1133
" Générale des Aliénés 1341
" Mercurielle 1134
" Musculaire Chronique 1341
" Périphérique 1345
" Saturnine 1134
Paralysis of the Face 1133
Paralytic Stroke 1127
Parameria Vulneraria 256
Paramorphia 609
Paramorphine 596–609–1042
Para-nitro-phénol 541
Paraplégie 1131–1133
Parapeptones 615
Parasites 1114
" Invisibles 231
Parasiticides 33–1075
Parchemin Animal 607
" Végétal 607
Parchment Paper 607
Paregoric 803
" Elexir 803
" Root 146
Parégorique 803
" de Chloroforme 330
Parette 705
Parfums 1075
" de Fruits 353
Parenchymatous Injections 480
Pareira 609
" Blanc 610
" Brava 609
" Root 609
Paricine 609
Parietaria 610
" Officinalis 610
" Pensylvanica 610
Pariétaire Américaine 610
" Commune 610
" Officinale 610
Parigline 719
Pariparoba 641
Paris Quadrifolia 610
Parisette 610
Parmelia Parietina 272–851
" Pulmonacea 671
Parosmie 1101
Parotidite 1169
Parsley 156
" Oil 156
Parsnep 601
Parténine 610
Parthenine 610
Parthenium Hysterophorum 610
" Fibrifugum 535
" Integrifolium 610
Partridge Berry 413–54
Parvoline 680
Parvules 632
Pas d'Ane 834
Passerage 247
Passion Iliaque 1182
Passæ Minores 868
Passe-Pierre 709
Passerina 542
Pasta 610
" de Althœa 612
" Amygdala Emulsiva 140
" Glycyrrhizæ Gummata et Anisata 613
" Guarana 431
" de Jujubis 612
" Zinci Chloridi 611
Pastel 485
Paste 610
" of Chloride of Zinc 611
" of Ext. of Liquorice 613
" of Iceland Moss 612
" of Jujubes 612
Pastilli 826
Pastilles 826
" d'Acide Benzoïque 828
" d'Acide Carbolique 828
" d'Acide Citrique 829
" Tannique 829
" Aromatiques au Citron 828
" Arom. à la Rose 828

Past. de Bicarbonate de Soude 833
" de Bismuth 829
" de Cachou 830
" de Carbonate de Chaux 830
" Cardialgiques 830
" de Charbon au Chocolat 830
" Chalybées 831
" de Chlorate de Potasse 833
" de Chlorure d'Ammonium 829
" Contre le Croup 833
" Contre la Mauvaise Haleine 833
" de Craie Préparée 830
" de Cubèbe 830
" de Fer 831
" de Fer Réduit 831
" Fumigatoires du Sérail 832
" de Gingembre 834
" de Guimauve 829
" de Gomme Arabique 827
" d'Ipecacuanha 831
" de Magnésie 832
" de Menthe Poivrée 832
" de Morphine 832
" de Morphine et d'Ipecacuanha 832
" d'Opium 831
" des Orateurs 828
" d'Oxyde de Fer 830
" à Parfums 832
" Pour l'enrouement 830
" Pour les vers 833
" de Ratanhia 831
" de Réglisse 831
" de Rég. et d'Opium 831
" de Rég. Opiacées 831
" de Santonate de soude 833
" de Santonine 833
" de Sel de Bertholet 835
" de Soude 834
" Vermifuges 833
" de Vichy 834
" de Viande de Guichon 554
Pastinaca Anethum 146
" Graveolens 146
Patates 742
" Peptonisées 613
" Sauvages 294
Patchouly 613
Pâtes 610
Pâte Antimoniale de Canquoin 611
Pâte Arsenicale 611
" Ars. de Dubois 611
" Ars. du Frère Côme 611
" Ars. de Patrix 611
" Ars. de Rousselot 611
" Antiépileptique de Larnage de l'Hermitage 411
" Caustique de Vienne 611
" du Frère Côme 611
" de Canquoin 611
" Contre l'Eczéma 611
" Escharotique de Canquoin 611
" de Guarana 431
" de Guimauve 612
" de Jujube 488-612-878
" d'Italie 421
" de Lichen 612
" de Lichen Opiacée 612
" de Réglisse 613
" de Réglisse Noire 613
" de Vienne 655
Patience 705
" Crépue 705
" d'Eau 705
" Frisée 705
" Rouge 705-706
Pattes d'Araignées 561
" d'Ours 439
" de Sorciers 499
Paltochine 691
Paul's Betony 858
Paullinia 431
" Pinnata 431
" Sorbilis 431
Pauvreté du Sang. Voir Anémie
Pavana 720
Pavéitine 118
Pavesi's Hemostatic 109
Paviine 118
Pavot Blanc 603-604
" Coquelicot 604
" Epineux 174
" des Jardins 604
" Noir 604
" Officinal 603
" des Pourceaux 604
" Rouge 604
" Somnifère 585-604
Paytine 691
Pea-Nuts 643
Pearl Barley 442
" Moss 272
" Sago 709
" Tapioca 791
Pearlash 658
Pearls of Ether 118
Pêcher 617
Pectine 102
Pectose 416
Pecrorhiza Kuerva 613
Pedalium Murex 1359
Pediculus Capitis 1206
" Corporis 1206
" Pubis 1206
Pédiluves 1070
Peganum Harmala 706
Pelargonium 418
" Odoratissimum 419
Pellagre 1209
Pellétiérine 627-678
Pellitory 148
" of Spain 143
Pélosine 609-206
Pelote 891
" de Mer 878
Peltondon Radicans 608
Pemican 677
Pemphigus 1204
Pencil Flower 758
Pendus (Soins à donner aux) 1165
Penicillum 858
Penny Cress 797
" Royal 736
" Royal Water 168
" Wort 299-456
Penetrating Oil 459
Pengawar Djambi 613
Pennsylvania Sumach 701
Pencea Mucronata 718
" Sarcocolla 718
Pensées 867
" Sauvages 867
Pentaphyllum 666
Pentylène 141
Peony 601
Pepo 302
Pepper 641
" Root 316
Peppermint 539-750-832
" Water 167-168
Pepsin 613
" Glycerole 615
Pepsine 613
Pepsine Amylacée de Boudeault et Corvisart 614
" Commerciale 614
" Extractive 615
" Lactée 615
" Liquide 516
" Médicinale 614
" Officinale 615
" Sucrée 326-115
" Végétale 603
Pepsinum 613
Pepsinum Saccharatum 615
Peptogenic Milk Powder 614

Peptonates de Fer Ammo. 616
" de Mercure 616
Peptones 247–603–615
" Pepsiques 615
Peptonized Beef Tea 616
" Enemata 344
" Gruel 615–616
" Milk 615–616
" Potatoes 613
" Tablets 616
Peptosine 614
Perbromure de Fer 389
Percemuraille 610
Perchloric Acid 104
Perchloride of Iron 391
" of Mercury 447
Perchlorures 42
" d'Étain 754
" de Fer 391
" de Mercure 447
" d'Or 196
Percolation 67
Percolateur 67
Perdiscesca 548
" Repens 548
Perdisque 548
" Rampante 548
Pereira 616
Péreirine 616
Perezia Root 1359
Pérézone 616
Perforation de l'Oreille. V. Maladies des Oreilles
Perfumed Spirit 166
Péricardite Aiguë 1146
" Chronique 1146
Périodure de Formyle 471
Périostéite 1307
Périostite 1307
Périostose 1307
Periploca Indica 439
" Scammone 721
Periparoba 641
Péritonite Aiguë 1178–1230
" Chronique 1179
" Puerpérale 1179–1229
Perlasse 658
Perles d'Ether 119
" de Nitrite d'Amyle 141
" de Pin 442–640
Permanganate de potasse 663
" of Potassium 663
Pernambuco Wood 224
Pernicious Fever 1322
" Intermittent Fever 1321
Peroxydes 43
Peroxyde de Fer 396
" de Fer Hydraté ou Humide 395
Peroxyde d'Hydrogène 616
" de Manganèse 531
" de Mercure 452
" d'Or 197
" of Hydrogen 616
Peroxide of Iron 396
" of Manganese 531
Perphosphate de Fer 397
Persea Gratissima 617
Persica Vulgaris 617–1042
Persicaria 652
" Ureus 651
Persicaire 652
" Acre 651
" Douce 652
" Poivrée 651
Persil 156
" des Fous 565
" des Marais 156–724
Persimmon 321
Personia Touloucouna 244
Persulfate de Fer Liquide 512
" de Potasse 657
Persulfure 43
" de Mercure 453
Persulphate of Mercury 453
Pertes Blanches 1220
Peruvian Balsam 203
" Bark 274
Pes Alexandrius 143
" Cati 426
Pesanteur spécifique 16
Pèse-Acides 16
Pèse-Esprits 16
Pèse Ether 16
Pèse-Huile 16
Pèse-Lait 16
Pèse-Liqueur 16
Pèse-Sirop 16
Pèse-Sel 16
Pèse-Urine 16
Pesequinus 456
Pessaires 618
Pessaire d'Acide Carb. 618
" d'Acide Tannique 618
" d'Alun 618
" d'Alun et de Zinc 618
" d'Atropine et de Morphine 618
" de Belladone 618
" de Zinc 618
Pessary of Alum 618
" of Alum and Zinc 618
" of Atropia and Morphine 618
" of Belladonna 618
" of Carbolic Acid 618
" of Tannic Acid 618
" of Zinc 618
Pesse 143
Pessi 618
Pessus Acidi Carbolici 618
" Acidi Tannici 618
" Aluminis 618
" Alumin is et Zinci 618
" Atropiæ et Morphiæ 618
" Belladonnæ 618
" Zinci 618
Peste 617 1335
Petechial Fever 1330
Petit Argent 646
" Bardane 869
" Cardamome 247
" Chiendent 526
" Chêne 795
" Cyprès 183
" Damas Noir 669
" Galanga 533
" Glouteron 869
" Lait 494
" Lait d'Alun 127
" Lait au Vin 1016
" Nard 172
" Pignons d'Inde 487
" Savoie 852
" Thé 413
Petite Absinthe 83
" Casse d'Amérique 258
" Cantaurée d'Europe 258
" Chirurgie 879
" Ciguë 292
" Consoude 123
" Digitale 429
" Douve 643
" Eclaire 693
" Endive 273
" Epinette 626
" Flambe 484
" Garance 185
" Ivette 123
" Mauve 529
" Ortie 851
" Oseille 88
" Pervenche 759
" Sauge 711
" Vérole 1132
Pétréole 619
" Rouge 619
Petréoléine 618–1041
Pétréoline 618–619
Petrolatum 618
Pétrole 619
" des Barbades 619
" Noir 619
" de New-York 619
" Rouge 619–579
Petroleum 619–1057
" Benzin 209
" Barbadense 619
" Ether 209

Petroleum Jelly 618
" Ointment 618
Petrolina 619
Pétroline 209
Petro- Baseline 619
Petroselinum 156
" Sativum 156
Petum 788
Peucedan 724
" des Prés 724
" Officinal 724
Peucedane 724
Peucédanine 724
Peucedanum 724
" Montanum 724
" Officinale 723
" Palustre 734
" Sylaus 725
Peuplier Baumier 654
" Franc 654
" Noir 654
Pewter 754
Phœnix Dactylifera 309
Phalerocarpus Serpyllifolia 414
Pharmacie 1
Pharmacologie 1
Pharyngite Catarrhale 1103
Pharbilis Nil 1358
Phellandre Aquatique 565
Phellandrium Aquaticum 565
Phénacétine 620
Phénate de Cuivre 95
" de Mercure 95
" d'Oxyde de cuivre 95
" d'Oxyde de Mercure 95
" de Potasse 95
" de Quinine 96–692
" de Soude 95–731
" Sodique 95
" Trinitrique 94
Phenic Acid 94
Phénol 94–95–731
" Iodé 96
Phénorésorcine 698
Phenyl Acetamide 150
Phénylamine 148
Phenylhydrazine 655–1353
Phénylidihydrochinazolin 1360
Phenylic Acid 94
Phénylméthylacétone 620
Phénylénédisulfite de Sodium 697
Phényluréthane 1359
Philadelphia Fleabane 349
Philippium 796
Philopaidia 621
Phlébotomie 947
Phlegmatia Alba Dolens 1231
Phlegmons 1300
" Circonscrits 1301
" Diffus 1301
" Erysipélateux 1302
Phloridzina 621
Phloridzine 621
Phologène ou Naphta 209
Phoradendron Flavescens 347
Phormium 621
" Tenax 621
Phosphas Ammoniaco-Sodicus 736
" Ferro-Ferricus 396
" Calcicus 230
" Calcicus Præcipitatus 735
" Nitricus 735
" Sodicus 735
Phosphates 42
Phosphate Acide ou Monocalcique 231
" Ammoniacal 736
" d'Ammoniaque 137
" Basique des Os 230
" de Blé 388
" de Chaux des Pharmaciens 599
" de Chaux Précipitée 230
" de Fer 396
" de Fer Officinal 396
" Ferrique 396
" Ferroso Ferrique 396
" de Manganèse 432
" de Mercure 542
" Mercureux 452
" Neutre 230
" de Pilocarpine 128
" de Potasse 663
" de Quinine 768
" Sirupeux 231
" de Soude 735
" de Soude et d'Ammoniaque 736
" de Soude Concassé 736
" de Strychnine 758
" Tri-Calcique 231
" de Zinc 875
" of Ammonium 137
" of Iron 396
" of Lime 230
" of Potassium 663
" of Quinine 689
" of Soda 735
" of Sodium 735
" of Zinc 875
Phosphide of Zinc 875
Phosphine 1359
Phosphites 42
Phosphorated Ethers 121
" Oil 585
Phosphorized Cod Liver Oil 584
Phosphore 621
" Amorphe 621
" Rouge 622
Phosphoric Acid 622
Phosphorole 104
Phosphorum 621
Phosphorus 621
Phosphorous Pills 621–1042
Phosphure de Calcium 637
" de Chaux 623–876
" de Zinc 623–876
Photophobie. V. Maladies des Yeux 622–875
Photophore 735
Photoxyline 876
Photoxylinum 623
Photoxylon 679
Phreno-Glottisme 623
Phthisie Laryngée 1258
" Pulmonaire 1103
Phthore 1111
Phyllanthus Emblica 404
" Niruri 556
Phyllérée 623
Phyllobates Chocœnsis 623
Phylométine 848
Phylygénine 706
Phylyrea Latifolia 623
Physale Alkekenge 623
Physyrine 623
Physaline 623
Physalis Alkekengi 623
" Obscura 623
" Pensylvanica 623
" Pubescens 623
" Viscosa 623
Physcia Islandica 623
" Nivalis 261
Physeter Macrocephalus 272
Physic Nuts 261
Physostigma 487
" Venenosum 624
Physostigmatis Faba 624
" Semen 624
Physostigmina 624
Physostigminæ Salicylas 625
Physostigmine 624
" Purifiée de Hesse 625
Phytelephas Macrocarpa 491–551
Phytolacca Baccæ 625–1043
" Berry 625
" Decandra 625
" Radix 625
" Root 625

Phytolacca Vulgaris 625
Phytolaccine 626
Phytolaque 626
" Commune 625
Pian 1210
Pica 1176
Picamare 643
Picea 626
" Alba 626
" Nigra 626
Pichi 626
Picoline 577
Picote 1382
" Volante 1334
Picraconine 113
Picraconitine 113
Picramnia 249
Picrana Excelsa 680
Picrates 627
Picrate d'Ammoniaque 94
Picrate de Potasse 663
Picrate de Quinine 627
Picrate of Ammonia 94
Picrate of Potassium 663
Picrate of Quinine 627
Picric Acid 94
Picro-Aconitine 113
Picroballotine 198
Picrolichinine 272
Picropodophylline 650
Picrotoxin 627
Picrotoxine 281–627–1360
Picrotoxicum 627
Pièces de Linge S91
" de Pansements S88
Pied d'Alexandre 143
" d'Alouettes des Champs 315
" d'Alouettes des Jardins 315
" d'Alouettes Vivaces 315
" de Chat 426
" de Coq 797
" de Corneille 418
" de Griffon 439
" de Lion 126
" de Loup 523
" de Veau 185–187
" de Veau Triphylle 186
Pierre (dans la vessie) 1190
Pierre d'Alun 131
" Calaminaire 226–870
" à Cautères 655
" Divine 303
" d'Ecrevisse 262
" Infernale 177
" Ollaire 524
" Ophthalmique 303
" Ponce 627
" de Vin 657
Pierlot's Solution 138
Pigmentum Indicum 464
" Urica 851
Pignons des Barbades 487
" d'Inde 487
Pila Marina 878
Piles 1186
Pilewort 693–133
Pili Cibolti 613
" Gossypii 427
Piligan 627
Piliganine 1043–627
Pills 630
" of Aloes and Assafœtida 632
" of Aloes & Cinchona 639
" of Aloes & Colocynth 634
" of Aloes & Iron 632
" of Aloes & Myrrh 633
" of Aloes & Soap 632
Pils. of Assafœtida 633
" of Carbonate of Iron 635
" of Colocynth and Hyoscyamus 634
" of Copaiba 634
" of Iodide of Iron 635
" of Lead and Opium 637
" of Mercury 636
" of Opium 637
" of Phosphorus 637
" of Rhubarb 637
Pilocarpi 627
Pilocarpi Foliola 628
Pilocarpinæ Hydrochloras 627
Pilocarpinæ Nitras 628
Pilocarpine 628–630
Pilocarpus 628–1043
Pilocarpus Pinnatus 629
Pilulæ 630
" Aloes 632
" Aloes et Assafœtida 632
" Aloes Compositæ 636
" Aloes et Ferri 632
" Aloes et kinæ kinæ 639
" Aloes et Mastiches 633
" Cum Myrrhæ 633
" et Myrrha 633
" Aloeticæ 632
" Assafœtidæ 633
" Ante Cibum 639
" Antibilliosæ 639
" Antimonii Compositæ 633
" Asiaticæ Compositæ 633
" Cœruleæ 636
" Cambogiæ Compositæ 633
" Catharticæ Compositæ 634
" Cochii 634
Pil. Colocynthidis Comp. 634
" Colocynthe et Hyoscyami 634
" Conii Compositæ 634
" Copaibæ 634
" Ferrate Valleti 635
" Ferri Carbonatis 635
" Ferri Compositæ 635
" Ferri Iodidi 635
" Ferri Cum Myrrha 635
" Galbani Compositæ 636
" Hydragogæ 633
" Hydrargyri 636
" Hydrargyri Chloridi Comp. 633
" Hydrargyri Subchloridi Compositæ 633
" Italicæ Nigræ 632
" Opii et Plumbi 637
" Opii 637–638
" Phosphori 637
" Plumbi Comp. 637
" Plumbi Cum Opio 637
" Rhei 637
" Rhei Compositæ 638
" Ruffi 633
" Saponis Compositæ 638
" Scammonii Comp. 638
" Scillœ Compositæ 638
Pilules 54–77–630
" d'Acétate de Plomb et d'Opium 637
" d'Aloès 632
" d'Aloès et d'Asafœtida 632
" d'Aloès et de Gomme Mastic 633
" d'Aloès et de Fer 632
" d'Aloès et de Myrrhe 632
" d'Aloès et de Savon 632
" Aloétiques 632
" Altérantes Comp. 633
" Alunées Opiacées 633
" d'Anderson 638
" Antibilieuses 639
" Antihystériques 636
" Apéritives 632
" d'Asafœtida 633
" Astringentes de Récamier 633
" Bénites de Fuller 639
" de Blancard 635
" Bleues 636
" de Calomel Comp. 633
" Carbonate Ferreux 635
" Capuron 633
" Cathartiques Comp. 634
" Catholiques 634
" de Ciguë Composées 634
" Cochées 634

Pil. de Coloquinte Comp. 634
" de Coloquinte et de Jusquiame 634
" de Cooper 638
" de Copahu 634
" Diverses 638
" Emménagogues 632
" d'Ergotine 348
" de Fer Composées 635
" de Fer et de Myrrhe 635
" Ferrugineuses de Vallet 635
" de Fremint 682
" de Galbanum Comp. 633
" de Gamboge Comp. 633
" Gourmandes 639
" de Griffith 635
" d'Hahnemann 451
" de Hooper 638
" Hydragogues 633
" Iodoformo-Ferriques 477
" d'Iodure de Fer 635
" de Jalap Composées 637
" de Mercure 636
" Mercurielles 636
" Opiacées 637
" d'Opium 638–637
" Panchimagogues 634
" de Plummer 633
" Phosphorées 637
" de Phosphore 637
" Pressées 639
" de Radius 634
" de Ruffus 633
" de Rhubarbe 637
" de Rhub. Composée 637
" de Savon Composées 638–637
" de Scammonée Colocynthées 634
" de Scille Composées 638
" Sédatives des Srs de la Providence 193
" de Soufre Doré Mercurielles 633
" Universelles 634
" de Vallet 635–396
Piluliers 631
" Circulaires 631
Pimbina 859
Piméléine 618
Piment 242
" des Abeilles 538
" Anglais 639
" de la Jamaïque 639
" Royal 555–641
" Tabago 683
Pimenta 639
Pimentæ Baccæ 639
Pimento 639
Pimento Water 170
Pimpinella Anisum 148
" Maxima Canadensis 714
" Saxifraga 639
Pimprenelle des Jardins 639
Pin 640
" Blanc du Canada 640
" d'Ecosse 640
" Sylvestre 640
Pinces Courbes 927
" Droites 927
" Hémostatiques 934
Pinckneya Pubens 640
" Pubescens 640
Pine Apple Essence 351
" Apple Juice 762
" Nuts 640
Ping-war-har-Jumby 878
Pinite 640
Pink Root 745
Pinus Alba Canadensis 640
" Balsamea 83–200
" Balsamifera 83
" Canadensis 83–643
" Cembra 201–640
" Lambertiana 640
" Palustris 201
" Picea 640
" Sabiniana 640
" Sylvestris 640
" Virginiana 640
Pione 601
Piony 601
Piper 641
Piper Aromaticum 641
" Angustifolium 534
" Caudatum 301
" Cayennensis 242
" Citrifolium 629
" Claussii 642
" Cubeba 302
" Ethiospicum 848
" Guineense 242
" Hispanicum 242
" Indicus 242
" Longum 641
" Methysticum 641
" Nodosum 629
" Odoratum 639
" Parthenium 641
" Reticulatum 628–629
Pipéridine 302–642
Pipérina 642
Pipérine 642
Piperoide of Ginger of Beral 571
Pipéroïde de Gingembre 571
Pipéronal 438
Piriclase 524
Pipmenthol 642
Pipsissewa 263–548
Pisasphalte 215
Piscidia Carthagenesis 642
" Erythrina 642
Piscidie 642
Piscidine 642
Pissenlit 791
Pistacia Vera 642
Pistaches 642
" de Terre 643
Pitamine 577
Pitch 585
" Plaster 338
" Plaster with Cantharides 335
Pitcher Plant 719
Pitcheri 324
Pitchery 324
Pit Wel 559
Pite 122
Pitjecor 1360
Pitta 122
Pittacale 643
Pituri 324
Piturine 324
Pituite 1176
Pityriasis 1208
" Versicolor 1215
Pivoine Femelle 601
" Mâle 601
Pix Abietina 643
" Alba 643
" Arida 645
" Atra 645
" Burgundicæ 643
" Canadensis 643
" Liquida 643
" Nigra 645
" Sicca 645
Plague 1335
Plaies 1274
" Contuses 1275
" Empoisonnées 1277
" de Lit 1074
" Lacérées 1275
" par Armes à Feu 1276
" par Incisions 1274
" par Instruments Piquants 1276
" par Instruments Tranchants 1274
Plantago 645
" Cinops 646
" Major 645
" Latifolia 645
" Psyllium 646
" Vulgaris 645
Plantain 645
" d'Eau 127

Plantain à Grande Feuille 645
" Trillium 824
Plantano Vanilla 853
Plasmœ 646
Plasters 333
Plaster of Ammoniac 335
" of Antimony 335
" of Assafœtida 335
" of Belladonna 335
" of Cantharides 336
" of Lead 339
" of Iodide of Lead 339
" of Paris 228
Plateau pour Pansements 1317
Platina 646
Platine 646
Platini Bichlor idum 646
Platinum 646
Pleurésie 1163
Pleurisy Root 189
Pleurodynie 1265
Pleuro-Pneumonie 1159
Pleurothotonos 1136
Plica Polonica 1215
Plique Polonaise 1215
Plocaria Candida 406
Plomb 647
" Brûlé 649
" Cendré 212
" Corné 643
Plombage de Chaux 649
Plombagine 646
Plombago 646–390
" Europæa 646
" Lapathifolia 646
" Scandens 647
" Undulata 646
" Zeylanica 647
Plumasseaux 889
Plumbi Acetas 647
" Aceticum 647
" Carbonas 648
" Chloridum 648
" Diacetatis Solutio 516
" Hydriodas 648
" Iodhydras 648
" Iodidum ou Iodu-retum 648
" Nitras 648
" Oxydum 649
" Oxydum Rubrum 649
" Oxydum Semivi-treum 649
" Saccharas 649
" Subacetatis 648
" Subcarbonas 648
" Tannas 650
Plumbite de Chaux 649
Plumbum 647–1043
Plumbum Carbonicum 648
" Hydrico-Aceti-cum Solutum 516
" Iodatum 648
" Nitricum 648
" Oxydatum Ru-brum 648
Plummer's Pills 633
Pneumis Boldo 216
Pneumonie 1159
Pneumonie Catarrhale 1159
" Croupeuse 1159
" Fibrineuse 1159
" Typhoïde 1160
Pneumothorax 1165
Pneumo-hydrothorax 1165
Pneumopéricardite 1147
Pod Pepper 242
Podagre 1269
Podalyria Tinctoria 204
Podophylle 650
" Peltée 650
Podophylli Resina 697
Podophyllin 697
Podophylline 697
Podophylloquercétine 650
Podophyllotoxine 650
Podophyllum 650
" Canadense 650
" Emodi 650
" Peltatum 650–1043
Pogostemon Patchouly 613
Poids et Mesures 9
Poil 1228
Pointes d'Asperges 190
Poireau 128
Pois à Cautères 484–554–914
" à Gratter 554
Poisons et Antidotes 1032
Poison Berry Tree 198
" Ivy 701–702
" Nut 562
" Oak 701–702
" Parsley 292
" du Serpent à Sonnettes 695
Poivre 641
" Blanc 641
" de Cayenne 242
" Commun 641
" de Cubèbe 302
" d'Eau 651
" Enivrant 641
" d'Ethiopie 848
" de Guinée 242
" d'Inde 242
" de la Jamaïque 639
" Japonais 870
" Long 641
" Noir 641
Poivre du Pays 296
" à Queue 302
" Rouge 242
" de Singes 848
Poivrée 263
Poivrette Commune 561
Poix 585
" Bâtarde 643
" Blanche 643
" de Bourgogne 643
" du Canada 648
" Commune 643
" Grasse 643
" Jaune 643
" Liquide 643
" Minérale 215
" " Scoriacé 215
" Noire 643–645
Poke 625
" Berry 625
" Root 625–856
Polémoine 650
Polemonium Reptans 651
Pollychrome 697
Polygala Amara 651
" Polygama 650
" Rubella 651
" Senega 650
" Virginiana 650
" Vulgaris 650
Polygalacite 1043–1227
Polygalactie 1227
Polygale Vulgaire 9
Polygaline 1228
Polygonatum Multiflorum 190
Polygonum 128
" Acre 651
" Amphibium 554
" Aviculare 651
" Barbatum 1032
" Bistorta 651
" Centinodium 198
" Coccineum 651
" Hydropiper 651
" Hydropipero-ïdes 695
" Mite 641
" Minor 641
" Persicaria 641
" Punctatum 641
Polymnia Uvedalia 302
Polymnie 651
Polypes Charnus 641
" Fibreux 848
" Fongueux 242
" des Fosses Nasales 242
" Gélatineux 639
" Granuleux 870
" de la Matrice 641
" des Oreilles 641
1313
1313
1313
1313
1313
1313
1123
1119

Polypes Vésiculeux 1313
Polypodium Filix Fæmina 192
" Filix Mas 403
" Pinnatifidum 652
" Virginianum 652
" Vulgare 652
Polypody 652
Polypore de Chêne 216
Polyporus Igniarius 216
Polysolve 652
Polysulfure de Potassium 665
Polytric 652–115
Polytrichum Juniperum 652
Pomegranate 677
" Rind 677
Pommades 55–652
" d'Acide Chrysophanique 301
" d'Acide Gallique 837
" d'Acide Phénique 837
" d'Albano 452
" Anti-Hémorrhoïdale 653
" Antimoniale 151
" d'Autenrieth 838
" de Berton 653
" de Calomelas 343
" Camphrée 260
" de Carbonate de Plomb 845
" de Cazenave 27
" de Cirillo 653
" Citrine 843
" Contre la Calvitie 653
" Contre la Fissure Anale 653
" Contre l'Ophthalmie 653
" Contre la Thrombose Veineuse 653
" de Desault 653
" de Deutochlorure de Mercure 653
" de Deutoiodure de Mercure 842
" de Diachylon 840
" de Dupuytren 653
" Epispastique 839
" Epispastique du Codex 605
" Epispastique de Garou 844–378
" de Foie de Soufre 846
" d'Helmerich Angl. 235
" d'Iodure de Cadmium 839
" d'Iodure de Soufre 847
" Iodurée 844–846
" Mercurielle Comp. 842
" Mercurielle Double 841
" Mercurielle Simple 842
Pom. Ophthalmique 179
" d'Oxyde Jaune de Mercure 843
" de Poudre de Goa 839
" pour les Lèvres 838
" du Régent 653
" Simple 837
" Soufrée 842
" d'Helmerick 847
" Stibiée 838
" de Sublimé Corrosif 653
" de Suie 408
" de Térébenthine 847
Pommatum Hydrarygyrosum 841
" Nervinum 203
Pomme d'Amour 742
" de Cèdre 489
" Épineuse 309
" de Mai 650
" Mousseuse 207
" de Sauge 711
" de Terre 742
Pommela 439
Pompadoura 235
Pompes 964
" Laryngienne 964
" Stomacale 472–964
Pompholex 874
Pomum Amoris 942
" Spinosum 309
Ponce 677
Ponction 942
" Aspiratrice 1152
Poor Man's Plaster 606
Poplar 654
Poppy 604–605
" Capsules 604
" Heads 604
Populine 654
Populus 654
" Balsamifera 654
" Nigra 654
" Tremula 654
" Tremuloïdes 654
Porcelet 457
Porphyrine 322
Porphyrisation 58
Porphyroxine 654–712
Porreau 128
Porret 128
Porridge 870
Porrigo 1214
" Favosa 1214
" Scutulata 1214
Porrum 128
" Sativum 128
Port-Wine 866
Porte-Attelle. V. P. Chirurgie 92
Portland Arrowroot 186
" Sage 186
Porter des Anglais 211
Portulaca Oleracea 654
Posidonia Mediterranea 878
Position du Cœur 1120
Pot-Pourri 654
Potalia Amara 654
Potalie Amère 153
Potash Water 171
Potassa 654–655–1043
" Caustica 655–1043
" Cum Calce 655–1043–611
" Fusa 655
" Hydras 655
" with Lime 655
" Sulphurata 665
Potassæ Acetas 656
" Alumino-Sulphas 131
" Arsenias 182
" Biantimonias 151
" Bicarbonas 656
" Bichromas 656–1043
" Bitartras 697
" Bisulphas 657
" Carbolas 95
" Carbonas 658
" " Impurus 659
" Carbazotas 663
" Chloras 659–1043
" Chromas 660
" Citras 600
" Hypophosphis 661
" Nitras 662–1043
" Picras 663
" Permanganas 663–1043
" Phenas 95
" Phosphas 663
" Prussias Flava 660
" Sodæ Tartras 736
" Sulphas 664
" Sulphus Cum Sulphure 664
" Sulphis 664
" Tartras 665
" Tartras Acida 657
Potasse 654
" à l'Alcool 655
" à la Chaux 655
" Caustique 655
" Caustique Liquide 516
" du Commerce 659
" Fondue 655
" Liquide 150
" Liquide Caustique 655
" Vitriolée 664

Potassii Acetas 656
" Bicarbonas 656
" Bichromas 656
" Bromidum 658–1043
" Chloridum 658–1043
" Cyanuretum 660–1043
" Cyanidum 660–1043
" Ferrocyanidum 660–1043
" Iodidum 661
" Sulphocyanidum 664
" Sulphocyanuretum 664–1043
" Sulphuretum 665–1043
Potassio-Cobaltic Nitrate 665
Potassio-Ferric Alum
Potassio-Tartrate de Fer 397
Potassio-Tartrate de Soude 736
Potassium 55–665
" Hydrate 665
" Hypoiodite 665
" Lozenges 833
Potato 742
" Cure 613
" Fly 241
" Spirit Oil 125
Potentilla 666–823
" Anserina 666
" Canadense 823
" Argentina 666
" Reptans 666
" Tormentilla 666
" Sarmantosum 823
Potentille 666
" Ansérine 666
" du Canada 666–823
" Canadienne 666
" de Norwège 666
" Rampante 666
Poterium Sanguisorba 639
Pothos Fœtida 322
Potio 666
" Effervescens Anti-Emetica 667
Potions 666
Potion Anti-Cholérique 666
" Anti-Émétique de Rivière 667
" du Dr Castel 667
" Effervescente 546–667
" d'Ergotine 349
" Fébrifuge 667
" Gazeuse 546–667
" Neutre 546
" Noire 470
" Purgative 667
" Saline 546
Potion of Riverius 667
Potus Imperialis 657
Poudres 54–76–350–671
Poudre Aérophore 673
" d'Alcyon 676
" d'Algaroth 152
" Antimoniale 671
" Antimoniale Comp. 671
" Aromatique 672
" Arsenicale du Frère Côme 676
" Arsenicale du Codex 676
" Arsen. de Rousselot 676
" aux Mouches 183
" de Bahia 301
" de Blanchiment 234
" de Cachou 672
" de Cannelle 672
" de Canneile Comp. 672
" des Capucins 707
" de Castillon 532
" Cathartique Comp. 675
" du Caucase 475
" Caustique du Frère Côme 676
" des Chartreux 152
" Composée 1360
" de la Comtesse 274
" Contre les Punaises 475
" de Coton 679
" de Craie Aromatique 672
" de Craie Composée 673
" de Craie Opiacée 673
" de Craie et d'Opium 673
" de Damiana Composée 309
" Dessiccative 683
" de Dover 674
" de Dover Allemande 674
" d'Écailles d'Huitres 599
" Effervescente 673
" d'Élaterine Composée 674
" de Fer 397
" du Frère Côme 676
" Gazifère 673–674
" Gazifère Ferrugineuse 674
" Gazogène 673
" Gazogène Alcaline 674
" de Gingembre 676
" de Goa 301
" de Gomme Adragante Comp. 676
" Granulée 676
" de Gregory 675
" Grise 454
" Hypnotique de Jacobi 454
" d'Ipécacuanha 674
" " Comp. 674
" d'Iris 484
Poudre de Jalap 675
" de Jalap Composée 675
" de James 671
" des Jésuites 274
" de Kino 675
" de Kino Composée 674
" de Knox 234
" de Kraille 475
" de Lycopode 523
" de Mercure Crayeuse 454
" de Mismaque 475
" de Morphine et Atropine 473
" de Morphine Comp. 675
" Nitrée 663
" Nutrimentive 614
" d'Opium et d'Ipecac. Comp. 674
" de Peptones de Chapoteault 615
" Picrique 760
" Persanne 475
" Pour les Enfants 523
" Purgative d'Alhiaud 408
" Purgative de Roger 514
" de Réglisse Comp. 674
" de Rhubarbe 675
" de Rhubarbe Comp. 675
" de Santinelli 526
" de Scammonée 675
" de Scammonée Composée 675
" de Seidlitz 673
" de Semencine Comp. 674
" de Soda 673–737
" de Sympathie de Digby 400
" de Sucre 674
" de Talc 525
" de Tan 683
" de Tennant 234
" Ternaire 562
" Thériaque 780
" de Valentini 526
" Vermifuge sans Mercure 674
" de Viande 677
" de Vienne 611–655
" de Vieux bois 523
Poule Grasse 497
Pouliot 436
Pouls 985
Poultices 252
Pound Extract 699
Pour Extraire une Dent sans Douleur 1065
" le Mal de Mer 270
" Perforer les Emplâtres 334
" Substituer à l'Iodo. 1360

Pour le Tænia 270–1065
Pour le Ver Solitaire 270–1065
Pourcelaine 654
Pourpier 654
Pourriture d'Hôpital 1303
Poux 1206
" de Corps 1206
" de Tête 1206
Powders 671
Powder of Ipecacuanha and Opium 674
" of Iron 397
" of Tin
" Wafers 223
Præcipitatum Album 454
Prairie Dock 610
" Indigo 204
Prasum 128
Preaser 668
Précaution contre la Contagion 982
Precipitated Carbonate of Lime 229
" Carb. of Zinc 871
" Extract of Bark 684
" Ferrous Sulph. 400
" Oxyde of Mercury 451
" Phos. of Lime 230
" Phos. of Calcium 230
" Sulphate of Iron 400
" Sulphur 764
" Sulphuret of Antimony 154
Précipitation 74
Précipité Blanc 454
" " Ammoniacal 454
" Jaune 453
" Jaune de Mercure 453
" Noir de Mercure 454
" Rose de Lemery 453
" Rouge 452
" Vert 304
" Violet de Mercure 454
Prêle d'Hiver 345
" des Champs 345
" des Tourneurs 345
" des Vases 345
Premiers Soins à donner aux Nouveaux-nés 1233
Prénanthe 667
" Blanche 667
Prenanthes 667
" Alba 667
" Serpentaria 667
Prepared Calamine 227
Prepared Chalk 300
" Galbanum 410
" Lard 116
" Oyster Shells 599
" Storax 759
" Suet 116
Préparations Chimiques 34
" Expectorantes 6
" Héliciées 438
" de Mr Renaud 526
" des Sucs Acides 761
Preparation of Honey 536
Presbyopie 1095
Presbytie 1095
Preserved Ginger 878
" Juice of Colchicum 369
" Pulp 789
" Vegetable Juices 799
Présure 668
Prickly Ash 870
" Poppy 174
Pricræna Excelsa 222
Pride of China 198
" of India 198
Prince's Feather 133
" Pine 263
Principes généraux de Pharmacie 46
" Digestif 613
" Doux des Huiles 421
" Obstétrical du Seigle Ergoté 348
Prinos 462
" Verticillatus 462–699
Privet 601
Procédé pour conserver les Fruits 51
" les Légumes 51
Prolapsus de la Luette 1170
" de la Matrice 1224
" du Rectum 1187
Proof Spirit 125
Propepsine 614
Prophylactiques 33
Propyl-Phenol 1360
Propolis 555
Propylamia 299–668–825
Propylamine 299–668–825
Protéine 668
" de Muddar 668
Proto 38
Proto-Acetates 43
" Arseniate of Potas. 182
" Citrates 43
" Carbonate de Fer 396
" Cyanure Jaune de Fer et de Potas. 660
Proto-Iodures 43
Proto-Iodure de Fer 393
" Iodure de Mercure 450
" Iodure d'Or 197
Protobromure de Fer 390
" de Mercure 448
Protocarbure d'Hydrogène 40
Protochlorure de Carbone 269
" d'Antimoine 151
" d'Etain 754
" de Fer 392
" de Mercure 448
Protocitrate de Fer 394
Protoiodide of Mercury 451
Protonitrate Ammoniaco-Mercuriel 451
Protonitrate de Mercure 451
Protopia 668
Protopine 668
Protosulfate de Fer 399
" de Mercure 453
Protosulfure d'Antimoine 154
" de Fer 400
" de Sodium 741
Protoxide of Nitrogen 40
" of Mercury 452
Protoxydes 42
Protoxyde d'Antimoine 152
" de Barium 205
" de Cuivre 304
" de Fer 38
" de Mercure 452
" de Potassium 654
" de Plomb 649
" de Zinc 874
Pruche 83
" du Canada 643
Pruna 669
Pruneaux 669
Prunes 669
Prunella 668
" Officinalis 669
" Vulgaris 669
Prunelle 668
Pruni Domesticæ Fructus 669
Pruniers 669
" de Damas 669
Prunum 668
Prunus Cerotina 669
" Domesticæ 669
" Lauro-Cerasus 498
" Virginiana 669
Prurigo 1206
" Formicans 1206
" Mitis 1206
" Podicis 1206
" Pudendi 1206
" Senilis 1206
Prurit de l'Anus 1206

Prurit Modéré 1206
" des Parties Génitales 1201
" des Vieillards 1206
" de la Vulve 1206
Pruritis 1213
Prussian Blue 393
Prussiates 43
Prussiate de Fer 393
" Jaune de Potasse 659
" de Mercure 450
" de Potasse Sulfuré 664
" de Quinine 686
Prussiate of Mercury 450
" of Potassa 661
Prussic Acid 100
Pseudaconitine 113
Pseudo Acacia Odorata 702
" Isopyrine 485
" Jervine 856
" Mechoacana 294
" Morphia 669
" Morphine 596–669
" Narcissine 558
" Pellétiérine 678
" Quinine 276–691
Psora Leprosa 1207
Psorale 669
Psoralea 669
" Eglandulosa 669
" Glandulosa 670
" Mitilotoïde 669
Psoraléine 670
Psoriasis 1207
Ptéléine 670
Ptelia Trifoliata 670
Ptéride 192
Pteris Aquilina 192
Pterocarpi Lignum 714
Pterocarpus Marsupium 492
" Santalinum 714
Pterocaulon Pycnostachyum 670
Ptisane. Ptisan V. Tisane
Ptomaïnes 670
Ptosis 1082
Ptyalisme 1169
" Mercuriel 1167
Ptychotis Ajowan 729
" Fœniculifolia 729
Pucélage 859
Puccoon 712
Puff-Ball 523
Puku-Kidang 613
Pulegium Cervinum 538
Pulicaria Annua 349
Pulmonaria 670
" Arborea 671
" Maculata 670
" Officinalis 670
Pulmonaire 670
" en Arbre 671
" de Chêne 671
Pulp 671
" of Tamarinds 669
Pulpa 671
" Cassiæ 250
Pulpation 58
Pulpe 671
" de Casse 250–671–789
" de Coloquinte 287
" de Pruneaux 669
Pulpoire 671
Pulque 53–122
Pulsatilla 145
" Pratensis 145
Pulsatille Vulgaire 145
Pulveres 671
" Aperientes 673
" Effervescentes 673
Pulvérisateur 471
Pulvérisation 58–60
" des Liquides 471
" au Tamis 59
Pulverised Silex 728
Pulverizer 471
Pulvérolés 671
Pulverulent Tar 645
Pulvis 671
" Aerophorus Anglic. 674
" Aerophorus Laxans 673
" Aerophorus Seidlitzensis 673
" Ad Partum 346
" Antacidus 675
" Antimonialis 671
" Antiphlogisticus Infantum 672
" Aromaticus 762
" Antimonii Comp. 671
" Carbonatis Calcis Comp. 673
" Catechu Comp. 672
" Catharticus 675
" Causticus cum Calce 655
" Viennensis 655
" Cinnamomi Comp. 672
" Cretæ Aromaticus 672
" Cretæ Aromaticus cum Opio 673
" Cretæ Compositus 673
" Cretæ Comp. cum Opio 673
" Effervescens Comp. 673
" Elaterini Comp. 674
" ex Helminthocorton Comp. 674
" Glycyrrhizæ Comp. 674
" Glycyrrhizæ cum Sulphure 674
Pulv. Hydrargyri Cinereum 452
" Hypnoticus 454
" Infantum 675
" Ipecacuanha Comp. 674
" Ipecacuanha et Opii 674
" Ipecacuanha Opiatus 674
" Jalapæ 675
" Jalapæ Compositus 675
" Kino Comp. 675
" Kino cum Opio 675
" Licopodii 523
" Liquiritiæ Comp. 674
" Magnesiæ cum Rheo 675
" Morphinæ Comp. 675
" Opii 593
" Opii Comp. 675
" Parturientes 346
" Pectoralis Kurella 674
" Pepsini Comp. 317
" Principis 452
" Quercus Marinæ 407
" Rhei 675
" Rhei Comp. 675
" Scammonii Comp. 675
" Taracanæ 151
" Tragacanthæ Comp. 675
Pumex 677
Pumice 677
" Stone 677
Pumicine 677
Pump 964
Pumpkin 302
Punch 677
Puneria Coagulans 1360
Punica Granatum 677
Pure Alcohol 124
" Charcoal 244
" Emetia 333
" Ext. of Liquorice 373
" Sulphuric Acid 108
Purgatifs 25–1075
Purgative Draught 667
Purging Agaric 216
" Buckthorn 698
" Cassia 250
" Croton 577
" Flax 508
" Nuts 487
Purified Animal Charcoal 244
" Arsenious Acid of Commerce 92
" Black Antimony 154
" Chloroform 268
" Cotton Wool 427
" Ox Bile 388
" Ox Gall 388
" Pyroligneous Acid 91
" Sulphide of Antimony 154

Purple Avens 419
" Willow Herb 524
Purpura 1263
Purpurine ou Flavo-Purpurine 301–704
Purslane 654
Pustules 1204
" Malignes 1286
Putamen Ovi 600–794
Putrescine 670
Pyélite 1190
Pyelo-Néphrite 1190
Pyémie 1231
Pyrélaïne 566–143
Pyrèthre 143
" Germanique 144
Pyrethrum 143
" Caucassicum 475
" Officinalis 144
" Parthenium 535
" Verum 143
Pyridine 753–794–577
Pyridin-Dicarbonic Acid. V.
Pyridin-Tricarboxylic Acid
Pyridin-Tricarboxylic Acid 678
Pyrite 400
Pyritine ou Résine Empyreumatique 407
Pyro-Acetic Ether 87–751
" " Spirit 751
Pyrocatéchine 256–697
Pyrodine 679
Pyrogaïacine 40
Pyroglycérine 561
Pyrola 263
" Maculata 263
" Umbellata 263
Pyrole 263–548
" à Ombelle 263
Pyroligneous Acid 751
" Spirit 751
" Vinegar 91
Pyrolusite 531
Pyromanie 1344
Pyromel 779
Pyrophobie 1344
Pyrophosphas Ferricus cum Citrate Ammoniaco 398
Pyrophosphate de Fer 398
" de Fer Citro-Ammoniacal 398
Pyrophosphate de Fer et de Soude 398
Pyroquinole 455
Pyrosis 1176
Pyrosulphites 665
Pyrotechnie 627
Pyrotonide 679
Pyroxyle 679
Pyroxylic Alcohol 751
" Spirit 751
Pyroxyline 679
" Ammoniacale 679
Pyroxylinum 679
Pyroxylon 679
Pyrus Americana 744

Q

Quahoil 222
Quai 123
Quassia 680
" Amara 680
" Excelsa 680
" Simaruba 680
" Amer 680
" Cups 680
Quassine 680–1043
" du Commerce 682
" Pure de Fremint 681
Quassite 680
Quatre Epices 561–683
" Semences Chaudes 156–351
" Semences Froides 725
Quebrachine 191
Quebrachinine 192
Quebracho Bark 191
" Blanco 191
" Colorado 192
" Gum 192
Quebracol 192
Queen of the Meadow 746
Queen's Root 756
Quenouille d'Eau 835
Quercitrin 684
Quercitrine 684–706
Quercitron 684–683
Quercus 683
" Ægilops 683
" Alba 683
" Cortex 683
" Infectoria 411
" Marina 407
" Pedunculata 683
" Robur 683
" Rubra 683
" Tinctoria 683
Quevenne's Iron 397
Quelques Notions sur la Botanique 78
Quelques Signes qui annoncent du danger dans les maladies 290
Quelques Signes de mort prochaine 290
Quelques Signes Physiologiques et Pathologiques 984
Queue de Cheval 345
" de Pourceau 724
" de Rat 345
" de Renard 345
Quick Lime 233
" Silver 445
" Grass 826
Quickens 829
Quillaia 684
Quillaya Saponaria 684
Quince 306
" Essence 351
" Seed 306
" Tree 306
Quinamine 276–691
Quinhydrone 455
Quinétine 691
Quina 184
" Amorpha 684
Quinia 684
" Amorpha 684
" Bimuriatica Carbamidata 692
Quiniæ Acetas 685
" Antimonias 685
" Arsenias 685–1043
" Arsenis 685
" Benzoas 685
" Bisulphas 685
" Citras 685
" Disulphas 687
" et Ferri Iodii 686
" Ferrocyanas 686
" Hydriodas 686
" Hydrobromas 686
" Hydroferrocyanas 686
" Hypophosphis 686
" Iodidum 686
" Iodosulphas 687
" Ioduretum 686
" Lactas 687
" Murias 687
" Nitras 687
" Phosphas 687
" Sulphas 687
" Sulphas Impurus 684
" Tannas 691
" Tartras 691
" Valerianas 691
Quinicia 691
Quinicine 691
Quinidine 692–276
Quinidinæ Sulphas 692
Quinina 684
Quininæ Bisulphas 685
" Hydrobromas 686
" Hydrochloras 687
" Sulphas 687
" Valerianas 691
Quinine 684–276

Quinine Douce 684
" Insipide 684
" Purifiée 684
Quinine Flower 707
Quinio du Brésil 684
Quinobaume de Gosselin 691
Quinoïdine 684
Quinium de Labarraque 691
Quininum 684
Quinoïde d'Armand 210
Quinoléine 692
Quinoline 692
Quinquefolium 666
Quinquina 274
" Aromatique 250
" de Bogota 276
" Calisaya Fibreux 276
" Calisaya Jaune 274
" Carabaya 275
" Carthagena 276
" Condaminea 276
" Cuprœa 696
" Faux 274
" Ferrugineux 276
" Gris 274
" de Havane 276
" Huanuco 276
" Jaën Pâle 276
" Jaune 274
" Jaune Royal 274
" Java 276
" Javanica 276
" Ledgeriana 276
" de Lima 276
" Loxa 276
" Maracaybo 276
" Pitaya 275–276
" Santa Maria 276
" Rouge 274
" Rouge de Cuzco 276
" du Sénégal 769
" Succurubra 276
" Vrai 274
Quintefeuille 666
Quintescences 568
Quintisulfure de Potasse Concret 665
Quitch 826

R

Racahout des Arabes 692
Rachialgie 1131
Rachitisme 1259
Racines 50
Racine d'Arnica 182
" Brésilienne 483
" de Cainca 226
" au Chocolat 419
" de Colchique 282
Racine de Chine 730
" de Contrayerva 293
" de Cypripède Jaune 307
" de Dictame 317
" Douce 426
" de Drake 293
" de Femmes Battues 790
" Française 699
" de Hedvadji Tchœni 684
" d'Iris 484
" Jaune 455
" de Juan Lopez 823
" de Kavaggi 684
" Musquée 766
" Noire 670
" d'Osier 298
" des Philippines 293
" de Ratanhia 483
" de Rhapontic 699
" de Safran des Indes 305
" Salivaire 143
" de Salsepareille 719
" du St-Esprit 146
" de Somboul 766
" de Tormentille 823
" de Turbith
" Vierge 790
Radical Vinegar 91
Radis de Cheval 181
Radix Apii Petroselini 156
" Bardanæ 173
" Braziliensis 483
" Cainanæ 226
" Caryophyllæ 419
" Chiococcæ 226
" Colchici 232
" Europœa 498
" Filicis Maris 404
" Glycyrrhizæ Hispanicæ 426
" Graminis 826
" Ipecacuanha 483
" Iridis Florentinæ 484
" Lapathi 705
" Liquiritiæ Glabræ 426
" Ninsi 602–730
" Rumicis 705
" Sassafras 720
Rafraîchissants 29
Rage chez l'Homme 1347
Rag Oil 679
Ragweed 134
Raideur des Articulations 1300
Raifort 181
" Officinal 281
" Sauvage 181
Raisin d'Amérique 625
" Bleu 139
" des Bois 852
Raisin en Caisse 867
" de Corinthe 868
" de Couleuvre 538
" de Mer 407
" de l'Orégon 210
" d'Ours 852
" de Renard 610
" Sauvage 139
" des Tropiques 407
Ramberge 540
Rameh 730
Rami 730
Ramollissement du Cerveau 1125
" des Gencives, V. Scorbut
" des Os 1308
" de la Moelle Epinière 1130
Ramsted 156
Rangoon Petroleum 619
" Tar 619
Ranunculo 693
Ranunculus 693
" Acris 693
" Ficaria 693
" Flammula 693
" Sceleratus 693
Rapace 173
Rapport Approximatif du Poids d'Apothicaire et des Poids Décim. 13
Rapure de Gaïac 430
Rasberry 705
Rasion 57
Raspatura Cornu Cervi 297
Rasura Cornu Cervi 297
Ratafia 694
Ratafia d'Angélique 694
" d'Écorces d'Oranges Amères 695
" de Framboises 694
" de Gadelles 694
" de Noyaux 694
" de Zestes d'Oranges 695
Ratanhia 493–494
Ratanhine 493
Rattle-Snake's Master 500–122
Rattle-Snake Poison 695-1043
Rattle-Snake Root 667
Rattle-Snake Weed 441
Ravensera Aromatica 122
Raw Beef 1010
" Lint 888
" Meat 1010
Réactifs 56
" des Urines 850
Realgar 183
Récolte des plantes et de leurs parties 46

Recrementa Vitri 664
Rectification 62
Rectified Alcohol 125
" Oil of Amber 588
" Pyroxylic Spirit 752
" Spirit 125
Red Amaranth 123
" Bane Berry 115
" Bark 274
" Behen 755
" Buckeye 118
" Bud 260
" Cedar 409
" Chromate of Potash 656
" " of Potassa 656
" Cinchona Bark 274
" Cockcomb 133
" Cohosh 115
" Curaçao Cordial 693
" Currant Wine 865
" Elixir 329
" Elm 835
" Head 188
" Iodide of Mercury 450
" Larch 626
" Lead 649
" Litmus Paper 495
" Meadow Sweet 746
" Mercuric Oxide 452
" " Sulphide 453
" Oak 683
" Oil 459
" " of Thyme 592
" Oxide of Iron 396
" Oxide of Lead 649
" Oxide of Mercury 452
" Pepper 241
" Pimpernel 144
" Poppy 604
" Poppy Petals 604
" Precipitate 452
" Precipitate Ointment 843
" Root 256
" Rose 703
" Sanders 714
" Saunders 714
" Shanks 652
" Spruce 626
" Sulphuret of Arsenic 183
" Sulphuret of Mercury 453
" Sulphide of Mercury 453
" Veined Dock 705
" Vitriol 109–867
Reduced Iron 397
" " Lozenges 831
Réduction 75
Redoul 34–297
Reed Mace 835
Refined Cotton Oil 580
Refined Silver 180
Refrigérants 29–933–1076
Réfrigération Locale 961
Régianine 695
Régime. V. Diète.
Règles. V. Menstruation
Règles Générales pour l'administration des remèdes 998
" Générales sur les doses 45
" Générales pour faire les extraits liquides 361
" Générales pour faire les infusions 465
Réglisse 426
Régule d'Antimoine 151
" d'Arsenic 183
Reine des Prés 746
Reinette du Choco 848
Remarques générales sur la manière de faire les électuaires 289
Remarques générales sur la distillation 64
Remarques générales sur la pulvérisation 54
Remèdes (manière de les prendre) 998
Remède pour les Crampes 695
" pour la Consomption 695
" pour les Brûlures 695
" pour les Erysipèles 695
" pour le Rhume de Cerveau 695
" pour le Mal de Mer 442
" pour Combattre l'Opiisme 596
" de Durande 590
" de Fébure 93
" Homéopathique 441
" Infaillible ponr le ver solitaire 578
" de Noufler 405
" Contre l'Inflammation d'intestins 695
" Contre l'ivresse 1360
Remigia Pedunculata 695
" Purdiæna 695
Renal Colic 1191
Rennet 768
" Whey 1016
Renoncules 693
Renoncule Aconit 693
" Acre 693
" Flammette 693
" Petite Chélidoine 693
" Scélérate 693
Renouée Acre 651
" Amphibie 651
" Aviculaire 651
" Douce 651
" Persicaire 652
" Vivipare 215
Renversement des Paupières en dehors 108
Renversement des Paupières en dedans 1081
Repercolation 362
Répercussifs 33–1076
Reprise 724
Reseda 696
" Gaude 696
" Luteola 696
" Odorata 696
Resin 696
" Cerate 846
" Copaiba 696
" of Jalap 696
" Plaster 339
" of Podophyllum 697
" of Scammony 697
Resina 84–696
" Alba 84
" Cayennensis 240
" Copaibæ 696
" Copallina 295–432
" Elastica 240
" Empyreumatica Liquida 643
" Flava 84
" Gommart 432
" Jalapæ 696
" Juniperi 712
" Leutiscinia 532
" Liquida Pini balsamea 200
" Liquida Pini Laricis 793
" Liquida Pistaciæ Terebinthina 792
" Liquida Podophylli 697
" Liquida Scammonii 647
" Thapsiæ 687
Resinæ 696
Résines 84–696
Résine d'Alveloz 557
" Animée 134–433
" d'Asafœtida 193
" Cachibou 432
" Chibou 432
" de Copahu 696
" Copale du Brésil 295
" de Cayenne 241
" de Courbaril 433
" Elastique 241
" Elemi 327
" de Gaïac 430
" de Gausar 436

Résine Gommart 432
" de Hachisch 436
" de Jalap 696
" Jaune 84
" de Mastic 533
" d'Olivier 566
" de Podophylle 697
" de Scammonée 486–697–721
" de Turbith 295
" de Tacamahaca 654
" de Xantorrhea 869
Résolutifs 34–1077
Résorcine 697–1360
" Phthaléine 698
Rétention d'urine 1194
Rétinite 1092
" Aiguë 1092
" Chronique 1092
Rétinolés 836
Rétinolés Solides 333
Rétrécissement de l'Orifice Aortique 1149
" de l'Orifice Auriculo-Ventriculaire 1149
Rétroflexion de la Matrice 1224
Rétroversion de la Matrice 1224
Réveil-Matin 356
Révulsifs 22–25
Reynold's Specific for gout 863
Rhabarbarine 700
Rhabarbarum 699
Rhamni 698
" Frangulæ Cortex 698
" Purchiani Cortex 699
" Succus 698
Rhamnéine 698
Rhamnine 698
Rhamnétine 698
Rhaminus Alaterinus 699
" Californica 699
" Catharticis 698
" Crocca 699
" Frangula 128–698
" Paliarius 699
" Purchiana 250–699
" Wightii 699
" Ziziphus 878
Rhamnoxanthéine 698
Rhaponticine 699–700
Rhatany 493
" Root 493
Rhei Palmatum 699
" Radix 699
" Undulatum 699
Rhéine 699–700
Rheum 699
Rheum Compactum 699
" Officinale 699
" Palmatum 699
" Rhaponticum 699
Rhamnine 700
Rhénite Traumatique 1098
Rhigolène 700
Rhizoma Calami 227
" Cypripedis 307
" Filicis Aspedium 404
" Graminis 6826
" Hydrastis 455
" Kempferia Rotunda 871
Rhodéorétine 486
Rododendron 700
" Crysanthemum 700
" Maximum 701
" à Grandes Fleurs 701
Rhododaphnis 560
Rhodomel 573
Rhodon 703
Rhodosaccharum 783
Rhœados Petala 604
Rhœas 604
Rhœadine 596–701
Rhœagénine 596
Rhubarb Pills 637
" Wine 866
Rhubarbarine 705–699
Rhubarbe 699
" Blanche 294–699
" Brûlée 700
" des Capucins 699
" de Chine 699
" de la Couronne 699
" Française 699–700
" de France 699
" Grillée 700
" des Indes 699
" Impériale 699
" des Moines 699
" Mondée au Vif 699
" de Moscovie 699
" de Palme 699
" de Perse 699
" Platte 699
" Sauvage 705
" de Tartarie 699
" Torréfiée 700
Rhumacine 705
Rhumatism-Root 487
Rhumatisme Articulaire Aigu 1264
Rhumatisme Articulaire Chronique 1264
" Chronique 1264
" Goutteux 1269
Rhumat. Inflammatoire 1264
" Musculaire 1266
" Noueux 1267
" Secondaire 1266
" Syphilitique 1267
" de l'Utérus 1226
Rhume de Cerveau 1097
Rhus Aromatica 701
" Diversiloba 702
" Elegans 701
" Glabra 701
" Glabrum 701
" Gunsh 412
" Pumila 702
" Radicans 702
" Semialata 412
" Toxicodendron 701–1043
" Venenata 702
" Vernix 702
Rob 489
" Root 669
Robin's Rye 652
Robinia Pseudo-acacia 702
Robinier 702
Robinine 702
Roborants 27
Roboratifs 27
Rochelle Salt 736
Rock Brake 652
Rock Maple 87
" Oil 579–619
" Rose 437
" Sulphur 764
Rocou 851
Rod Wax 619
Roi des Amers 117
Rokejeka 684
Roll Brimstone 764
" Sulphur 764
Rollers 892
Rhusine 702
Ribes Olidum 702
" Nigrum 702
Ribesia Nigrum 702
Rice 598
Richweed 115–283
Ricin 702
Ricine 586
Ricinus Communis 586–702
Rifle 1205
Riga Balsam 201
Rieble 410
Rind of Lemon 278
Riz 598
Roman Vitriol 305
" Wormwood 85–134
Romarin 703
" des Marais 755
" Sauvage 499
Rompte Pierre 640

Ronce du Canada 704
" Mûre 705
" Noire 705
Rondelle 187
Rondette 420
Roquette 217
" Maritime 217
Rosa Canina 703
" Centifolia 703
" Damascena 703
" Gallica 703
" Pallida 703
" Rubra 703
" Sylvestris 702
Rosage 560–700
" Crysanthe 700
Rosago 560
Roseau Aromatique 227
" de la Passion 835
Rosée 275
" du Soleil 323
Roses Bénites 601
" à Cent Feuilles 703
" de Feu 438
" Marines 703
" de Noël 438
" de Notre-Dame 601
" Pâles 703
" de Provins 703
" Rouges 703
" Royales 601
" de Sibérie 700
Rose Bay 500
" Tree 560
" Water 171
Rosemary 703
Rose Poppy 604
Rosella 323
Roséole 1201
Rosiers des Chiens 702
" des Haies 702
Rosin 84
" Weed 728
Rosmarinus 703
" Officinalis 703
" Sylvestris 499
Rosolis 323
" à Feuilles Rondes 323
Rosolène 703
Rothln 1238
Rotten Stone 794
Rottlera Tinctoria 703
Rottlérine 704
Rotoïne 723
Roucou 851
Rougeole 1238
Rough Leaved Elm Tree 835
" Stemmed Aster 193
Rouleaux 890
Rousseau's Laudanum 866
Round Cornel 297
Royal Flowering Fern 598
" Preventive 156
Rubéfiants 25–26–1077
Rubéole 1238
" Epidémique 1238
Rubia 704
" Major 704
" Peregrina 704
" Sylvestris 704
" Tinctorium 704
Rubigo 395
Rubijérvine 856
Rubine d'Antimonine 155
Rubiole 191
Rubrésérine 624
Rubus Canadensis 704
" Cæsius 704
" Chamœmorus 705
" Fructicosus 705
" Trivialis 704
" Villosus 705
Rue 706
" de Chèvre 410
" des Jardins 706
" des Murailles 192
" Odorante 706
" Sauvage 706
Rufus' Pills 633
Rugulus of Antimony 151
Ruizia Fragrans 216
Rum Ether 354
Rumex 705
" Acetosa 88–85
" Acetosella 88
" Acutus 705
" Aquaticus 705
" Britannicus 705
" Britannique 705
" Crépu 705
" Crispus 705
" Lapathi 705
" Patientia 705
" Sanguineus 705
Rumicine 705
" des Eclectiques 705
Rumine 706–1043
Running Scall 1203
Rupia 1204
Russian Cockroach 151
Rust of Iron 396
Ruta 706–1043
" Capraria 410
" Graveolens 706
" Hortensis 706
" Muraria 192

S

Sabadilla 706–1043
Sabadille Officinale 706
Sabadilline 706
Sabal Serrulata 721
Sabbatia Angularis 707
" Campestris 707
" Elliothii 707
Sabbatie 707
" Anguleuse 258–707
Sabatrine 706
Sabina 707
Sabinæ Cacumina 707
Sabine 707
Sabinier 707
Sablier 444
Sabline 174
Sabots Jaunes de Vénus 307
" de la Vierge 307
Saburres de l'Estomac 1174
Saccharates de Carbonate de Fer 390
" de Chaux 705
" de Plomb 649
" of Lead 649
" Soluble de Magnesium 525
Saccharated Carbonate of Iron and Manganese 530
" Ferrous Carbonate 390
" Ferrous Iodide 394
" Ext. of Coto Bark 326
" Iodide of Iron 390–394
" Oxide of Iron 390
" Pancréatine 603
" Pepsin 615
" Solution of Lime 511–777
" Sugar of Milk 708
Saccharic Acid 105
Sacchari Fæx 779
Saccharine 707
Saccharine de Plomb 649
Saccharolés 709
" Liquides 536
" Mous 289
" Solides 226
Saccharomètre 16
Saccharose 708
Saccharum 708
" Ferruginum 390
" Lactis 708
" Saturni 647
Saccharures 709
" de Proto Carbonate de Fer 390
Sacchulmine 105
Sacculus 709

Sachets 709
" de Sel de Cuisine 709
Sacred Bark 699–249
Safflower 248
Saffron 300
Safran 300
" d'Automne 300
" Bâtard 248
" du Gatinais 300
" des Indes 305
" de Mars Apéritif 395
" de Mars à la Rosée 396
" de Mars Astringent 396
" de Mars de Limery 395
" des Métaux 152
" de Vénus 304
Safranum 248
Safrène 588
Safrida 755
Safrol 588
Sagapenum 709
Sage 711
Sagesse des Chirurgiens 730
Sago 709
Sagou 709–1015–388
" Perlé 709
Sahlep 708
Saignée 947
" Blanche 418
" Capillaire 948
" Locale 948–949
Saignement de Nez. Voir Epistaxis
Sainbois 542
Saindoux 116
Sal Æratus 732
" Alembroth 126
" Amarum 527
" Ammoniacum Martiale 402
" Ammonium 136
" Ammonium Secretum Glauberi 139
" Artis 126
" Auri Philosophicum 657
" Catharticus 736
" Communis 739
" Culinare 739
" Diureticum 650
" Duobus 664
" Enixine 657
" Epsomense 527
" Mirabile Glauberi 736
" " Perlatum 735
" Petræ 662
" Polychrestus Glaseri 664
" Sedlicense 257
" Saturni 647
" Sapientiæ 126
" Scientis 126
Sal Sodæ 733
" Soda 733
" Succini 106
" Vitæ 126
Salap 709
Salep 709–1015
Salep des Indes 532
Sélicates Composés 524
" de Magnésie 789
" de Magnésie Hydratée 535
" de Potasse 664
" de Soude 736
" de Soude Liquide 518
Salix 710
" Alba 710
Salicaire Commune 524
Salicina 710
Salicine 710
Salicinium 710
Salicis Cortex 710
Salicon 709–94
Salicorne 731
" Herbacée 709
Salicornia 731
" Fructicosa 709
" Herbacea 709
Salicot 709
Salicyl Aldehyd 105
Salicylas Sodicus 740
Salicylate Acide de Bismuth 213
" d'Ammoniaque 106
" d'Arékan 174
" Basique de Bismuth 213
" de Bismuth 213
" de Chinoline 710
" de Cinchonidine 277
" d'Ésérine 625
" de Fer 399
" de Lithia 521
" de Mercure 448
" de Phénol 710
" de Physostigmine 625
" de Pilocarpine 628
" de Potasse 105
" de Quinine 692
" de Sodium et de Caféine 226
" de Soude 740
" de Soude et de Théobromine Double 1356
" of Bismuth 213
" of Lithium 521
" of Pilocarpin 628
" of Sodium 740
Salicylated Cotton 428
" India Rubber adhesive Plaster 339
" Jute 490
Salicylic Acid 105
Salicylite de Soude 105
Saline Mineral Waters 168
" Mixture 546
Salivaire 143
Salol 710
" Camphré 716
Salivation 1169
" Mercurielle 1167
Salomon's Great Seal 294
Salomon's Seal 294
Salsepareille 719
" du Brésil 719
" Caraque 718
" de Honduras 719
" de la Jamaïque 719
" Indienne 439
" du Pays 719–172
" du Pérou 719
" du Portugal 710
Salseparine 719
Salsifis 723
" Noir 723
Salsolas 731
Salts 43
" of Sorrel 212
" of Tartar 658
" of Wisdom 126
Salt Wort 709
Saltpetre 662
Salutary Monks Hood 113
Salvia Hispanica 711
" Horminum 711
" Hortensis 711
" Minor 711
" Mexicana 711
" Officinalis 711
" Pomifera 711
" Sclarea 711
Salves 652
Samadera Bark 711
Samaritan Balsam 206
Sambucus 711
" Canadensis 711
" Ebulus 712
" Nigra 712
Sambuci Flores 711
Sampsucus 597
Samson's Snakeroot 669
San Palmetto 721
Sandal 714
" Blanc 714
" Wood 714
Sandalum 714
" Citrinum 714
" Freycinetianum 714
" Rubrum 714
Sandaraca 712

Sandarach 712
Sandaraque 712
Sanders Red 714
" White 714
" Yellow 714
Sang-Dragon 712–713
Sang comme Aliment 713
" de Bœuf Sec 713
" Défibriné 713
Sangsues 53–948
" Artificielles 952
" (Accidents des) 550
Sanguinaire 712
" du Canada 712
Sanguinaria 712
" Acaulis 712
" Canadensis 712–1043
" Grandiflora 712
Sanguinarine 712
Sanguis Draconis 712
" Bovinis Exsiccatus 713
Sanguisorba Canadensis 714
" Officinalis 639
Sanguisorbe 714
Sanicle 714
" du Canada 714
Sanicula 714
" Canadensis 714
" Europæa 714
" Officinarum 714
" Marilandica 714
Santal Citrin 716
" à Feuilles de Myrte 714
" Jaune 714
" Rouge 714
Santaléine 715
Santaline 715
Santalum 714
" Palidum 714
" Rubrum 714
Santolina Incana 183
Santolme 103
Santonate de Soude 740
Santonica 184–715
Santonici Semen 184
Santonicum 84–184
Santonine 715
Santoninate of Sodium 740
Santoninum 715
Sapin 8
" Baumier 83
" du Canada 83
Sapium Acuparium 491
" Acuparia 462
Sapo 715–716
" Amygdalinus 717
" Animalis 716
" Castiliensis 717
Sapo Coconeus 716
" Cacaotinus 716
" Durus 716
" Hispanicus 717
" Medicinalis 717
" Mollis 717
" Niger 717
" Officinalis 716
" Unguinosis 717
" Viridis 717
Saponaria 717
" Officinalis 717
Saponaire d'Egypte 718
" Officinale 717
Saponis 715
Saponimenta 718
Saponine 718–1043
" à Gants 412
Saponulés 716
Saponule Ammoniacal de Steers 596
Saponures 710
Sarcina Ventriculi 110–859
Sarcine 859
Sarcocolla 718
Sarcocolle 718
Sarcocolline 718
Sarcôme 1297
Sarothamnus Scoparius 417
Sarracenia 718
" Flava 718
" Heterophylla 719
" Purpurea 719
" Variolaris 719
Sarracénie 718
" Jaune 718
" Pourpre 719
Sarracénine 718
Sariette des Jardins 720
Sarsa 719
Sarsæ Radix 719
Sarsaparilla 719
" Indica 439
Sarsaparillæ Radix 719
Sarsaparilliné 719
Sarza 719
Sassafras 720
" d'Australie 194
" Gœsianum 720
" Medulla 720
" Officinalis 720
" Pith 720
" Radicis Cortex 720
Sassafrid 720
Sassey Bark 350
Saponification 715
Saturea Hortensis 720
" Origanoïdes 303
" Sativa 720
Satureia Hortensis 720
" Sativa 720
Saturné de Goulard 845
Sauge 711
" Amère 795
" de Jérusalem 670
" Hormin 711
" Officinale 711
" Sclarée 711
Saule 710
Saumure de Lard 739
" pour Saler le Bœuf 720
Saunders, Red 714
" White 714
" Yellow 714
Saurure Penchée 721
Saururus Cernus 721
Sauve-vie 192
Savine 707
" Cerate 846
" Ointment 846
" Tops 707
Savons 717
Savon d'Alcaloïdes 568
" Ammoniacal 501
" Amygdalin 717
" Animal 716
" Blanc 717
" Blanc de Marseille 717
" des Bottiers 789
" de Cacao 716
" Calcaire 502
" de Castille 717–504
" Dur 716
" de Goudron 717
" Médicinal 717
" Mercuriel 569
" à Base de Potasse 717
" Métallique 716
" de Moelle de Bœuf 716
" Mou 717
" Noir 717
" Officinal 716
" de Toilette 716
" Transparent 716
" de Vératrine 569
" Vert 717
" des Verriers 531
Savonnière 717
Savonules 715
Savoyane 296
Savory 720
Saxifraga 659
" Granulata 640
" Legulata 640
Saxifrage 659
" Granulé 640
Scabées 1215
Scabie Psora 1215
Scabieuse 721

Scabieuse des Prés 721
Scabiosa 721
" Arvensis 721
" Succesa 721
" Succis 721
Scalpels 1316
Scammonia 721
Scammonæ Gummi Resina 721
" Radix 721
" Resina 721
Scammonée 721
" d'Alep 721
" en Coquille 721
" en Galettes 721
" de Montpellier 721
" Skillip 721
" de Smyrne 271
" Vierge 721
Scammonine 721
Scammonium 721
Scammony 721
" Ipecacuanha 188
" Mixture 546
Scandix Cerefolium 150
" Odorata 555
Scapulaire 899
Scarificateur 1316
Scarification 941
Scarlatine 1040
" Maligne 1240
" Régulière 1240
" Simple 1240
Scarlet Fever 1240
" Pimpernel 144
Scarole 273
Sceau de Notre-Dame 790
" d'Or 455
" de Salomon 294
Schœnocaulon 706
Sciatique 1144
Scilla 722
" Maritima 722
Scillaïne 722
Scille 722
Scillipikine 722
Scillitoxine 722
Science des Chirurgiens 730
Scleratum Clavus 345
Sclérène 1234
Scleroderma 1234
Sclérodermie 1212
Scléromusine 345
Sclérophthalmie. V. Blépharite Ciliaire
Sclerotic Acid 345
Scobs Ferri 394
Scoliose 1208
Scolopendria 192
Scolopendre 192
Scolopendrium Officinarum 192
Scoparine 417
Scoparius 417
Scopoléine 723
Scopolia Japonica 723
Scorbut 1268
Scorsonera Hispanica 723
" Humilis 723
Scorsonère d'Allemagne 723
" d'Espagne 723
Scotch Broom 417
Scotch Douche 1059
" Pine 640
Scouring Rush 345
Scrofulaire 723
" Aquatique 723
" Noueuse 723
Scrofules 1260
Scrofulous Meningitis 1125
Scrophularia 723
" Aquatica 723
" Fœtida 723
" Nodosa 723
Scrophuline 723
Scullcap 723
Scutellaire 723
" en Casque 723
" Latériflore 723
Scutellaria 723
" Caroliniana 723
" Galerigulata 723
" Hyssopifolia 723
" Lateriflora 723
" Integrifolia 723
" Indica 723
Scutellarine 724
Sea Bind weed 295
" Convolvulus
" Girdles 407
" Lavender 755
" Oak 407
" Salt 739
" Tangles 407
" Weed 406
" Wormwood 84
" Wrack 407
Seal's Patent Oxigenous Aerated Water 40–325
Secale Cornutum 345
Secalia 345
Sécaline 348
Sécateur des Amygdales 1316
Sèche 598
Sécheresse de la Bouche 984
" de la Langue 984
Séchoir 49
Section 57
Sédatifs 22–28–29–1077
Sedative Water 171
Sedhee 238
Sédine 724
Sédon 724
" Brûlant 724
" Reprise 724
Sedum 724
" Acre 724
" Glaciale 724
" Minus 724
" Telephium 724
" Vermiculare 724
Seed Lac 495
Seidlitz 673
" Powders 673
Seigle 345
" Ergoté 355
" Noir 345
Seignette's Salt 736
Selago 247
Sels 43–56
Sel Admirable Perlé 735
" Ammoniac 136
" Ammoniacal 136
" Ammoniacal Nitreux 137
" à Détacher 202
" Alembroth 454
" d'Angleterre 527
" Arsenical de Macquer 182
" de Berthollet 659
" de Boutigny 482
" Cathartique Perlé 735
" de Chrétien 196
" de Citron 212
" de Cuisine 739
" Digestif 660
" de Vichy 732
" Double de Merck 226
" de Duobus 664
" d'Egra 527
" d'Epsom 527–736
" d'Epsom de Lorraine 736
" de Fer Insipide 394
" de Gabelle 739
" de Fordos et Gélis 731
" Gemme 739
" de Glauber 737
" de Gregory 882
" Haloïde 42
" Indien 708
" Marin 739
" Marin Décrépité 739
" Marin Barotique 205
" de Mars 400
" Martial de Lagrésie 400
" Microscopique 664
" Natif de l'Urine 664
" Narcotique de Homberg 93
" de Nitre 662
" d'Oseille 88–212
" de Perse 738
" Polychreste de Glaser 736–664

Sel Réfrigerant Anglais 30
" de Rivière 400
" de la Rochelle 736
" de la Sagesse 454
" Sédatifs 93
" de Seidchutz 527
" de Seidlitz 527
" de Seignette 736
" de Tartre 111–658
" Végétal 665
" Volatil 135
" Volatil d'Ammoniaque 135
" Volatil d'Angleterre 135
Self Heal 669
Sélicades 254
Sélicates 43
Sélénine 38
Selinum
" Palustre 724
Selles 991
Semen Amonii 639
Semen-Contra 184
Semen-Contra d'Alep 184
Semen-Contra d'Alexandrie 184
Semen-Contra de Barbarie 184
Semen-Contra Indigène 185
Semen Badianæ 248
" Cardamomi 47
" Carui 249
" Colchici 282
" Coriandri 297
" Ignatiæ 461
" Lycopodii 523
" Myristicæ 555
" Nigellæ 561
" Nucis Vomicæ 562
" Papaveris 604
" Psyllii 646
" Sabadillæ 706
" Strychni 762
Semences d'Alep 727
" Anthelmintiques 263
" Carminatives 351
" de Chénopodes 263
" de Coing 306
" de Colchique 282
" Froides 725
" d'Italie 72
" Majeures 725
" Mineures 725
Semencine 184
Semina Cannabis 238
Semivitrified Oxide of Lead 649
Sempervivum Majus 725
" Tectorum 725
Semoule de Protéine 668
Senda Germanica 287
Séné 726
Séné d'Alep 727
" d'Alexandrie 727
" d'Amérique 727
" d'Italie 726
" de la Palte 429
" des Prés 727
" de Tripoli 727
Seneca Oil 619
Sénécine 726
Senecio Aureus 725
" Gracilis 725
" Hieracifolius 345
" Vulgaris 725
Sénéçon Commun 725
" Doré 725
Senega 725
Senegæ Radix 725
Sénégine 726
Sénéguine 824
Sénegrin 725
Seneka 725
" Snake Root 725
Sénégrain 725
Sénévé 728
Senna 726
" Americana 250
" Alexandrina 726
" Germanica 726
" Indica 726
Sepia 599
" Officinalis 598
Sépirine 560–206
Septfoil 823
Septon 316
Septum 316
Sericum Anglicum 340
Seringues 341
" d'Anel 915
" Graduées 473
" à Injections Hypodermiques 473
" de Pravaz 473
" Uréthrale 472
" Vaginale 472
Serpentaire 180–524
" Commune 187
" Noire 115
" Rouge 215
" de Virginie 180
Serpentaria 180
" Gallorum 180
" Minor 1277
" Virginiana 797
Serpentarine 500
Serpents Venimeux 1316
Serpolet 608
Serre-fines 600
" Bras
Serronia Jaborandi
Sésames 727–588
" Orientales 727–588
Sesami Folium 727
Sesamum 727
" Indicum 727
" Orientale 727
Seseli 727
Séséli de Crète 727
" Officinal 727
" d'Ethiopie 727
" des Prés 727
Seseli Marsiliense 727
" Tortuosum 727
" Tordylium 727
Sesquicarbonates 43
Sesquicarbonate d'Ammoniaque 135
Sesquichloride of Iron 391
Sesquichlorure de Fer 391
Sesquinitrate de Fer 511
Sesquioxide of Iron 396
Sesquioxydes 43
" de Fer 396
" de Fer Gélatineux 395
" de Fer humide et de Magnésie 395
Sesquioxyde d'Or 197
Sesquisulfure de Fer 400
Séton 921–923
Sève 867
" de Bouleau 444
" d'Erable 87
Sevrage 976
Sevum 116
Sexe 45
Shave Grass 345
Sheep Sorrel 88
Sheet Zinc 871
Shepherd's Purse 797
" Sun Dial 144
Shell 600
Shell-Lac 495
Sherry 811
" Wine 811
Short Styled Cicely 598
Shot Bush 172
Shower Baths 1059
Shrubby Trefoil 670
Shunk Bush 413
Sialagogues 31–1077
Sialorrhée 1069
Sick-Headache 1142
Sida Floribunda 727
Side Saddle Flower 719
" Saddle Plant 718
Sienna 794
Sienne Brulée 794
Sierra Salvia 184
Siegesbeckia Orientalis 727
Sigillum Solomonis 294

Signes de dangers dans les Maladies 290
Signes Indiquant les Poids dans les Formules 9
Silena Virginica 727
Silène 218
Silénie de Virginie 727
Silex 727
" Contritus 728
" Pulvérisé 728
Silica 727
Silice 727
Silicon 728
Silicum 728
Siliguastrum Cordatum 260
Siliqua Hirsuta 554
Silkweed 189
Silphium Gummiferum 728
" Lacinatum 728
Silver 184
" Leaf 180–756
" Root 756
" Weed 666
Simaruba 680
" Amara 680
" Excelsa 680
" Officinalis 680
" Waldivia 257
Simaba Cedron 257
Simple Elixir 329
" Cerate 837
" Ointment 837
" Plaster 338
" Syrup 772
Simple's Joy 857
Simulo 242
Sinapine 728
Sinapis Alba 728
" Cernua 728
" Nigra 728
Sinapismes 918
Sinum Ninsi 602
Sinus 1285
Siphonia Elastica 240
Siphons 414
Sipiri 559
Siren Boom 848
Sir Walter Raleigh's Cordial 290
Sirops 52–769
" Agréables pour les malades 1017
" Composés 772
" Médicamenteux 772
Sirop d'Acide Carbolique 95
" d'Acide Citrique 775
" d'Acide Cyanhydrique 775
" Hydriodique 775
" d'Acide Hydrocyanique 775
" d'Acide Phénique 95
" d'Acide Prussique 775
" d'Ail 776
" d'Amande 776
" Anodin 729
" Balsamique 786
" " d'Aiguilles de Pin 442
" de Baume de Tolu 786
" de Berberis 785
" de Biiodure de Mercure Ioduré 450
" de Bourrache 785
" de Bromure de Fer 778
" de Bromure de Zinc 871
" Calmant 729
" de Camomille 787
" de Canne 780
" de Capillaire 776
" de Cassonade 774
" de Cerfeuil 785
" de Cerises 785
" de Chaux 777
" de Chèvrefeuille 787
" de Citrons 785
" de Chimaphille 264
" de Chloral 778
" de Chloroforme 270
" de Citron 781
" de Chou Rouge 785
" de Cocaïne 280
" de Cochléaria 785
" de Coing 785
" de Coquelicot 783–787
" de Crême 787
" de Cresson 785
" de Dextrine 516
" Diacode 781
" à la Minute 787
" aux Extraits 787
" d'Ecorce de Cérisier à Grappe 782
" d'Ecorce de Cerisier Sauvage 782
" d'Ecorce d'Oranges 777
" Emulsif 776
" Epicé 819
" d'Erable 87
" d'Ergotine 348
" d'Ether 775–776
" d'Ether Acétique 775
" d'Ether Chlorhydrique 776
" d'Ether Sulfurique 775–776
" de Fleurs d'Oranger 777
" de Fleur de Pêcher 785
" de Fraises 785
" de Framboises 783–785
Sirop de Gibert 450
" de Gingembre 787
" de Gomme Arabique 774
" de Goudron 782
" de Goudron Composé 729
" de Guimauve 776
" de Groseille 785
" d'Hélianthe 437
" d'Hemidesmus 780
" aux Hyppophosphites de Chaux 230
" aux Hyppophosphites 780
" aux Hyppophosphites avec Fer 780
" d'Hyssope 726
" d'Iodure de Fer 778
" d'Iodure de Zinc 874
" d'Ipecacuanha 780
" de Lactophosphate de Chaux 777
" de Lactucarium 781
" de Lierre Terrestre 786
" de Limon 781
" de Lis d'Eau 565
" de Marrube 786
" de Menthe 786
" de Miel 536
" Monoïamiques de Guibourt 772
" de Mûres 781
" de Musculine de Réveil 554
" de Myrthe 786
" de Myrtus Cheken 557
" de Narcisse des Prés 787
" de Nerprun 782
" de Nymphœa 787
" d'Œillets 787
" d'Oranges 785
" d'Orgeat 776
" de Pavot Blanc 781
" de Pepsine 614
" de Phosphate de Fer 778
" de Phosphate de Fer Composé 397–779
" de Phosphate de Fer de Quinine et de Strychnine 779
" de Pin 640
" de Pivoine 787
" de Pointes d'Asperge 785
" Polyamique de Guibourt 772
" de Polygala 785

Sirop de Pommes 785
" de Pyrole 264
" de Racine de Catherinette 783
" de Racine de Ronces du Canada 783
" de Raifort 184
" de Ratanhia 781
" de Rhubarbe 783
" de Rhubarbe Aromatique 783
" de Rose 783
" de Rose Rouge 783
" de Salsepareille Composé 784
" de Salsep. Indienne 780
" de Scille 784
" de Scille Composé 784
" de Scordium 786
" de Séné 785
" de Séné et de Salsepareille Comp. 784
" de Sénéga 785
" Simple 771–774
" de Sucre 771
" de Sucre Blanc 774
" de Verge d'Or 787
" de Viande 555
" de Vin 787
" de Vinaigre 775
" de Vinaigre Framboisé 775
" de Violette 787
" de Tolu 786
" de Tussilage 787
" de Varech Vésiculeux 407
" de Yerba Santa 349
Sison Ammi 729
Sisymbre Parviflore 730
" Sophia 730
Sisymbrium 730
" Alliaria 127
" Barbarea 729
" Nasturtium 554
" Officinale 730
" Parviflorum 730
" Sophia 030
Sits Baths 1056
Sium 730
" Angustifolium 730
" Graveolens 730
" Latifolium 730
" Ninsi 730
" Nodiflorum 730
" Sisarum 730
Sizygium Jambolanum 1358
Skirret 730
Skullcap 723
Skunk Cabbage 322
Skunk Bush 701
Slaked Lime 229
Sleeplessness 1141
Slender Blue Flag 485
Slippery Elm 314–835
Sloe 859
Sloe-Leaved Viburnum 859
Slovenwood 183
Small Boncwort 729
" Burnet Saxifrage 639
" House Leek 724
" Spearwort 693
" Spikenard 172
Small Pox 1332
Smallage 156
Smilacine 719
Smilax 730
" China 730
" Officinalis 719
" Pseudo-China 730
" Sarsaparilla 719
Smooth Lawsonia 499
" Milkweed 189
" Sumach 701
Snake-Root 187–275
" Head 262
" Weed 215
Snapping Hazel Nut 435
Snap-Weed 463–214
Sneezeweed 437
Sneezewort 437
Soap 715–716
" Bark 684
" Cerate Plaster 340
" Cocoa Nut Oil 716
" Liniment 504
" Plaster 340
" Stone 789
" Wort 717
" Wort Gentian 418
Socaloïne 130
Socotrine Aloes 139
Soda Acetata 731
" Aerata 733
" Caustica 731
" Phosphorata 735
" Powders 673–674–737
" Sal Aeratus 733
" Tartarata 736
" Water 165–160
Sodæ Acetas 731
" Arsenias 732
" et Argenti Hyposulphis 732
" Benzoas 732
" Biboras 738
" Bicarbonas 732
" Boras 738
" Carbonas 733
" " Exsiccata 734
Sodæ Corbonas Impura 731
" " Venale 731
" Chloras 734
" Chloridum 739
" Citras 734
" Citro-Tartras Effervescens 527
" Hydras 731
" Hypophosphis 734
" Hyposulphis 735
" Murias 739
" Nitras 735
" Phosphas 735
" Potassio-Tartras 736
" et Potassæ Tartras 736
" Santoninas 740
" Silicas 736
" Sulphas 736
" Sulphis 740
" Sulphocarbolas 107
" Sulphophenas 107
" Sulphovinas 737
" Tartras 737
" Valerianas 737
Sodii Auro Terchloridum 196
Sodii Acetas 731
" Arsenias 738
" Benzoas 732
" Bicarbonas 732
" Bicarbonas Venale 737
" Bisulphas 738
" Bromidum 739
" Carbonas 733
" Carbonas Exsiccatus 734
" Carbonas Venale 737
" Chloridum 739
" Chloro-Platina 646
" Citras 734
" Citro-Tartras Effervescens 734
" Hypophosphis 734
" Hyposulphis 735
" Iodidum 740
" Salicylas 740
" Sulphas 736
Sodio-Benzoate of Caffein 226
Sodio-Cinnamate of Caffein 226
Sodio-Salicylate of Caffein 226
Sodium 55–741
" Choleate 731
" Chloroborosum 731
" Dithiosalicylate 741
" Flucosilate 404
" Ethylate 126
" Hydrocarbonate 732
" Olea Palmitate 568
" Sulphibenzoate 764
" Sulphomethylate 731
Soft Paraffin 618
" Soap 717

Soft Sulphur 765
Softening of the Brain 1125
Soins à donner dans certaines maladies 988
" à donner aux enfants 975
" à donner aux nouveaux-nés 971–1233
" à donner aux malades 979
Solanées 842
Solanine 741–1044–324
Solanum 742
" Dulcamara 324
" Esculentum 742
" Licopersicum 742
" Nigrum 742
" Paniculatum 742
" Tuberosum 742–1044
" Vulgare 742
Soldanelle 295
Soleil 437
Solidago 742
" Odora 742
" Virgaurea 742
Solid Sulphuric Acid 108
Solidification 73
Solixirs 743
Salomon's Seal 294
Soluble Glass 664
" Citrate of Iron 389
" Gun Cotton 679
" Mercury of Hahnemann 451
" Saccharate of Magnesium 527
Solutés 506
Soluté Alcoolique de Morphine 515
" de Citrate de Bismuth Ammoniacal 509
" Ferrugineux 398
" d'Iodo-Arsenite de Mercure 507
" Normal de Protoiodure de Fer 394
" Officinal 393
" de Perchlorure de Fer Concentré 510
" de Potasse Concentré 516–655
" de Sulfate d'Atropine 309
" de Strichnine 518
Solutio Arsenicalis 508
" Arseni. Fowleri 508
" Barytæ Muriatis 163
" Potassii Iodidi 514
Solutions 54–66–506
Sol. d'Acétate de Fer 510
" d'Acétate de Morphine 515
Sol. d'Acide Sclérotinique 347
" d'Alcool Caustique 518
" Alcoolique de Chloroforme 749
" Alcoolique de Nitro-Glycérine 562
" Antiseptique de Van-Swieten 513
" Aqueuse Concentrée d'Acide Borique 151
" d'Atropine 509
" de Bichlorure de Mercure 513
" de Boudin 743–1044
" de Carbonate de Magnésie 514
" Caustique de Lugol 481
" de Chloral 267
" Chloroformée d'Atropine 194–195
" de Chlorure de Chaux 509
" de Chlorure d'Or et d'Ammonium 196
" de Citrate de Fer 511
" Concentrée de Sonde Caustique 517–731
" de Cyanure de Potas. 660
" à Epreuve 1360
" d'Ethylate de Sodium 518
" de Fer Dialysé 516
" de Fehling 1360
" de Gutta-Percha 434–512
" Iodo-Tannique Iodurée 483
" Iodurée de Lugol 514
" d'Iodure de Potassium Iodurée 514
" d'Iodure d'Arsenic et de Mercure 507
" d'Iodure de Zinc 874
" Minérale Solvente de Valangin 506
" de Morph. de Magendie 515
" de Muriate de Baryte 163
" de Mur. de Morphine 515
" de Nitrate de Fer 511
" Officinale de Perchlorure de Fer 512
" de Pepsine 516
" de Permanganate de Potasse 663
" Rubéfiante de Lugol 481
" de Soude Liquide 518
" de Sous-Sulf. de Fer 512
" de Sulph. de Calcium 235
" de Sulfate de Morphine 515
" de Strychnine 518
" de Tri-Sulfate de Fer 512
Solutions par les Huiles 568
Sol. of Acetate of Ammonium 507
Sol. of Iron 510
" of Morphia 515
" of Ammonia 161
" of Arseniate of Potassium 508
" of Arseniate of Sodium 517
" of Arsenious Acid 506
" of Basic Ferric Sulphate 512
" of Barium 163
" of Bichloride of Mercury 513
" of Bihydrosulphate of Ammonia 136
" of Bimeconate of Morphia 515
" of Calcium 510
" of Carbonate of Mag. 514
" of Caustic Alcool 518
" of Chloride of Antimony 509
" of Chloride of Iron 510
" of Chloride of Zinc 519
" of Chlorinated Lime 506
" of Chlorinated Soda 517
" of Chlorine 165
" of Citrate of Ammonia 507
" of Citrate of Bismuth and Ammonium 509
" of Citrate of Iron 511
" of Citrate of Iron and Quinine 511
" of Citrate of Mag. 514
" of Citrate of Potas. 517
" of Dialysed Iron 403–511
" of Ethylate of Sodium 518
" of Ferric Acetate 510
" of Ferric Chloride 510–512
" of Ferric Citrate 511
" of Ferric Nitrate 511
" of Ferric Sulphate 512
" of Gutta-Percha 512
" of Hydriodate of Arsenic and Mercury 507
" of Hydrochlorate of Morphine 515
" of Hydrochlorate of Strychnine 518
" of Iodide of Arsenic and Mercury 507
" of Iodine 514
" of Lime 164
" of Mercuric Chloride 513
" of Mercuric Nitrate 513
" of Muriate of Baryta 163
" of Muriate of Morphia 415
" of Nitrate of Mercury 513
" of Normal Ferric Sulphate 512
" of Pepsin 516

Sol. of Peracetate of Iron 510
" of Perchloride of Iron 512
" of Perchloride of Mercury 513
" of Permanganate of Potassium 693
" of Pernitrate of Iron 511
" of Pernitrate of Mercury 513
" of Persulphate of Iron 512
" of Phosphoric Acid 506
" of Potash 516
" of Potassa 170–516
" of Sclerotic Acid 347
" of Selicate of Sodium 518
" of Soda 517
" of Strychnine 518
" of Subacetate of Lead 516
" of Sulphate of Atropine 509
" of Sulphate of Iron 512
" of Sulphate of Morphine 515
" of Terchloride of Antimony 509
" of Tersulphate of Iron 512
" of Zinc 519
Somboul 766
Somnal 849–1044
Somniférine 743
Somnolence 1141
Son 387
Sondes 624
" à Demeure 954
" de Belloc 930
" Flexibles 924
" Laryngienne 475
Soot 407
Sophia Chirurgosum 730
Sophora Speciosa 743
" Tinctoria 204
Sophoria 743
Sophorine 743
Soponine 561
Soporatifs 28
Soporifiques 28
Sorbates 42
Sorb-Tree 744
Sorbier d'Amérique 447
" des Oiseleurs 743
Sorbus Acuparia 743
" Americana 744
" Domestica 744
Sore Nipples 1228
Sorgho 744
" à Sucre 744
Sorghum 744
" Saccharum 744
Sorrel 88
" Tree 145
" Wood 145
Souchet des Indes 305
" Articulé 306–301
Souci 231
Soude 731
Soude à l'Alcool 731
" Aérée 733
" Barotique 738
" Carbonatée 733
" Caustique 731
" Caustique Liquide 517
" du Commerce 731
" Crayeuse 733
" Effervescente 733
" Impure 731
" Liquide 517
" Purifiée à l'Alcool 731
" Sulfatée 736
" Tartarisée 736
" Vitriolée 736
Soufre 764
" Antimonié Tartarisé 152
" Brun 765
" Brut 764
" en Canon 764
" Doré d'Antimoine 154
" Épuré 764
" Impur 764
" Iodure 765
" Lavé 764
" Natif 764
" Précipité 764
" Sublimé 764
" Végétal 525
" Visqueux 765
Souliers de Vénus 307
Sounds 924
Soupe aux Capsules de Viande 744
" à la Farine d'Avoine 1015
" aux Huitres 1015
" au Lait 1015
" de Leibeg pour les Malades 1015
" Nourrissante 1015
" au Pain (Grasse) 1015
" au Pain (Maigre) 1015
" au Riz 1015
" Végétale 1015
" au Vermicelle 1015
Sour Dock 88
" Leaf 145
" Tree 145
" Wood 145
Sous-Acetate 43
" " de Cuivre 364
Sous-Acetate de Plomb 648
" " de Plomb Liquide 648–516
Sous-Azotate de Bismuth 213
" " Mercureux 451
" Borates 43
" Borate de Soude 738
" Carbonates 43
" Carbonate d'Ammoniaque 135
" " de Bismuth 215
" " de Chaux 229
" " de Cuivre 304–300
" " de Fer 399
" " de Lithine 520
" " de Magnésie 526
" " de Potasse 658
" " de Soude 73
" Chlorure de Carbone 269
" Hydrosulfate d'Antimoine 152
" Hypochlorite de Chaux 234
" Iodure de Bismuth 214
" Nitrate de Bismuth 213
" Nitrate de Protoxyde de Mercure 451
" Oxalates 43
" Phosphate de Soude 735
" Sulfates 42
" Sulfate de Bioxyde de Mercure 453
" Sulfate de Quinine 687
South Sea Tea 462
Southernwood 183
Sowbread 306
Soymida Febrifuga 768
Sozoiodol 744
" d'Aluminium 744
" d'Ammonium 744
" d'Argent 744
" de Mercure 744
" de Plomb 744
" de Potassium 744
" de Sodium 744
" de Zinc 744
Sozolic Acid 190
Spanish Broom 745
" Chamomile 143
" Chervil 555
" Fly 239
" Needles 211
" Soap 717
" Tea 263
" Walnut Oil 491
" Wine 861
Sparadrapier 744
Sparadraps 337–744
" Adhésif 340

Sparadraps d'Angleterre 340
" de Colle de Poisson 337
Sparadrapum 333–744
" Adhæsivum 340
" Anglicanum 340
Sparatthosperma Leucantha 744
Sparatthospermine 744
Spargelle 417
Spargine 100
Sparkling Milk 495
Sparrow Grass 190
Spartéine 417–753–1044
Spartium Junceum 745
" Tinctorium 417
Spasmes de la Glotte 1258–1345
Spathe Fluor 404
" Pesant 206
Spathulæ Fœtida 484
Spearmint 539
Speciæ Bechicæ 351
Spécialés 350
Specificum Paracelsi 664
Spécifique Anti-Goutteux de Reynold 863
" Astringent de Colbatch 392
Sperm 261
Spermaceti 261
" Cerate 839
Sphacèle. V. Gangrène
Sphærococcus Crispus 272
Sphæra Marina 878
Spic 499
Spica 499
" Indica 559
" Nardi 559
Spice Bush 209
" Wood 209
Spiced Syrup 819
Spigelia 745–1044
" Anthelmia 745
" Marilandica 745
Spigélie 745
" Anthelmintique 745
" du Maryland 745
Spigéline 745
Spikenard 559
Spina Cervinæ 698
Spinal Irritation 1131
Spiræa Alba 745
" Denudata 746
" Salicifolia 745
" Tomentosa 746
" Ulmaria 746
Spirée à feuilles de Saules 745
" Cotonneuse 746
" Ulmaire 746
Spirits 746
Spirit of Acetate of Ammonia 507
" of Ammonia 747
" of Anise 748
" of Aniseed 748
" of Cajeput 749
" of Camphor 803
" of Caraway 748
" of Chloroform 749
" of Cinnamon 749
" of Ether 746
" of French Wine 752
" of Gaultheria 750
" of Hartshorn 161
" of Juniper 750
" of Lavander 750
" of Lemon 352
" of Mindererus 507
" of Myrcia 751
" of Nitre 102
" of Nitrous Ether 747
" of Nutmeg 751
" of Orange 749
" of Peppermint 750
" of Pimento 751
" of Rosemary 751
" of Sea Salt 99
" of Spearmint 750
" of Turpentine 589
" of Whisky 749
" of Wine 125
Spiritus 746
" Ætheris 746
" Ætheris Aromaticus 747
" Ætheris Compositus 747
" Ætheris Nitrici 747
" Ætheris Nitrosi 747
" Ætheris Oleosus 572
" Ætheris Sulph. Comp. 747
" Vitriolici 746
" Ammoniæ 747
" Ammoniæ Aromaticus 748
" Ammoniæ Fœtidus 748
" Anisi 748
" Anthos 752
" Armoraciæ Compositus 748
" Aurantii 352–749
" Cajeputi 749
" Camphoræ 803
" Camphoratus 803
" Carui 748
" Chloroformi 749
" Cinnamomi 749
" Formicarum 98
" Frumenti 749
" Gaultheriæ 750
" Juniperi 750
" Juniperi Compositus 750
" Lavandulæ Comp 750–814
" Limonis 352
" Lethalis 97
" Mindereri 506
" Menthæ Piperitæ 750
" Menthæ Pulegii 750
" Menthæ Viridis 750
" Myrciæ 751
" Myristicæ 751
" Nitri Dulcis 747
" Nucis Moschatæ 751
" Odoratus 166
" Olei Menthæ Viridis 750
" Pimentæ 751
" Pyro-Aceticus 87–751
" Pyroxylicus 751–1044
" Pyroxylicus Rectificatus 752
" Raphani Comp. 748
" Rectificatus 125
" Rosmarinus 752
" Salis Ammoniaci Causticus 160
" Sulphuris Volatilis 110
" Tenuior 125
" Vini Gallici 752
" " Rectificatus 125
" Vitrioli 109
" Vitriolis Fortis 108
" Spiroïle 105
Spitta's Lozenges 830
Spleenwort 192
Splénite 1272
Spongéopoline Imperméable 254
Sponge 754
" Bath 1057
Spongia 754
" Officinalis 754
" Marina 754
" Usta 754
Sponsa Solis 231
Spotted Eupatorium 356
" Geranium 417
" Spurge 357
" Winter Green 264
Spotted Fever 1330
Spray 471
Spray Producer 198–471–601
Spruce 626
" Beer 351
" Chewing Gum 433
" Fir 643

Spruce Gum 626
Spuma Cerevisiæ 260
Spunk 216
Spurred Rye 345
Spyrol 94
Squammes 1207
Squaw Mint 436
" Root 256–725
Squill 722
Squine 730
Squirrel Corn 298
Squirrhe de l'Estomac 1178
Squirting Cucumber Fruit 327
St John's Wort 459
Saint Vitus' Dance 1139
Stachys Anatolica 745
Stagger Weed 315
Stanni Limatura 754
Stannum Granulatum 754
Stannus Chloride 754
Staphisagria 754
Staphisagrine 754
Staphisaigre 315–754
Staphisaïne 754
Staphylôme de la Cornée 1088
Star Anise 148–463
" Aniseed 148
" Grass 126
" of the North 419
" Root 126
" Wort 439
Starch 142
" Sugar 708
" Wheat 142
Statice 755
" Antartica 755
" Brasiliensis 755
" Caroliniana 755
" Limonium 755
" Macronata 755
" Maritimum 755
Stavesacre 316–754
Stéadine 116
Stéarates 568–715
Stéarate Benzoiné d'Iodoforme 477
Stearic Acid 106
Stéarine 116–718–567
Stéarolates 755
Stearolatum 755
Stéaroptène 475
" of Peppermint 539
Stéatite 524
Stenactis Annua 349
Sténocarpine 755–1044
Stéopsine 602
Sterculia Acuminata 755
" Scaphigera 789
Sternutatoires 1077
Stéthoscope 1316
Sthéniques 22
Stibium 151
" Oxydatum 152
" Sulphuratum Crudum et Lœvigatum 154
" Sulpuhratum 495
" Wort 122
Sticking Plaster 339
Stillingia 756
" Sebifera 756
" Sylvatica 758
Stillingie 547–756
Stillingine 756
Stimulants 22–28–1077
" Diffusibles 22
" Généraux 22
" Spéciaux 22
Stinking-Ground Pine 237
" Crane's Bill 410
" Iris 484
Stink Bush 701
Stomach Pump 964
Stomach Tincture 804
Stomachiques 31
Stomatite Aphtheuse 1245
" Crémeuse 1246
" Diverses 1168
" Erythémateuse 1243
" Gangréneuse 1245
" Mercurielle 1167
" Pseudo-membraneuse 1245
" Simple 1243
" Ulcéreuse 1245
" Ulcéro-membraneuse 1243
Stœchas Arabique 499
Stone 1190
Stone Root 283
" Pine 640
Storax 759
" Liquide 200
" Préparé 159
Storksbill 349
Stoughton Bitters 329
Stramoine 309
" Endormie 309
Stramonia 309
Stramonii Folia 309
" Radix 309
" Semen 309
Stramonine 310
Stramonium 309
" Spinosum 847
" Ointment 1194
Strangurie 405
Strawberry 356
" Tree
Strengthening Plaster 336
Strobili Humuli 443
Strong Chloric Ether 749
" Liquor of Ammonia 162
" Solution of Acetate of Ammonium 506
" Solution of Acetate of Iron 510
" Solution of Ammonia 162
" Solution of Citrate of Ammon. 507
" Solution of Perchloride of Iron 510
" Tincture of Ginger 823
" Water of Ammonia 162
Stronger Alcohol 124
" Ether 118
" White Wine 862
Strontiane 56
Strophantate de Calcium 757
Strophanthine 756–790
Strophantus 756
" Hispidus 756
" Kombé 472
Strophulus 1207
Struthium Lanaria 717
Strychnate de Fer 399
Strychnia 757–1044
Strychinæ Sulphas 758
Strychnina 757
Strychnine 461–562–757–441
" Hydratée 758
Strychnos Ignatii 461
" Gaultheriana 441
" Triplinerva 848
" Nux Vomica 147–562–219
" Potatorum 758
" Tieutes 848
Strychnol 758
Strychninum 727
" Sulfuricum 758
Stupéfiants 28
Stye 1081
Stylosanthes Elatior 758
Stylus 758
Styptic Colloid 285
" Collodium 285
" Cotton 428
" Discs 1355
" Ether 354
Styptiques 29–933–1068
Styrax 759
" Benjoin 209
" Præparatus 759
" Liquide 759
Styracine 759
Styrol 759

Styrone 1360
Subacetas Plumbicus Liq. 516
Subacetate of Copper 304
" of Lead 648
Subazotas Bismuthicus 213
Subcarbonate of Bismuth 215
Subchloride of Mercury 448
Subcutaneous Injections 472
Subérine 683
Subhce 238
Sublimation 61
Sublimatum Corrosivum 447
Sublimé Corrosif 447
" Corrosif Doux 448
Sublimed Sulphur 764
Subnitrate of Bismuth 213
Subnitras Bismuthicus 213
Sub-oxide of Bismuth 214
Suboxygenated Air 763
Subphosphate of Soda 735
Substances Explosibles 759
Subsulphas Cinchonidicus 759
" Cinchoninus 795
" Quinidicus 759
Subsulphate of Quinidine 759
" of Quinine 687
" of Deutoxide of Mercury 453
Sucs Altérants 547
" Aqueux 53–761
" de Fruits 53
" Huileux 567
" Végétaux 761
Suc d'Ananas 762
" de Bourrache 761
" de Chicorée 761
" de Ciguë 761
" de Citron 278–763
" de Dent de Lion 762
" Gastrique 763
" de Genet à Balais 762
" de Jusquiame 762
" de Kino 491
" de Laitue 496
" de Manioc 791
" de Réglisse 373
Succi 761
Succinates 43
Succinate of Ammonia 137
" d'Ammon. 106–137
Succinic acid 106
Succory 272
Succinum Cinereum 133
" Griseum 134
Succus Limonis 278
" Alterens 547
" Hyoscyami 762
" Scoparii 762
" Thebaïcus 593
" Conii 762
Succus Taraxaci 762
Sucre dans les Urines 708–1192
Sucre 708
" d'Amidon 708
" Aromatique 708
" de Canne 708
" Couleur 243
" Couleur Chiffons 708
" des Confiseurs 674
" Cristallisable 708
" de Diabète 708
" de Fécule 708
" de Fruits 708
" Incristallisable 708
" Interverti 708
" de Lait 708–494
" de Manne 532
" du Pays 87
" de Plaine 87
" de Plomb 647
" de Raisin 708
Sucupira 1354
Sudamina 1202
Sudorifiques 30–1070
Sueurs Colliquatives 122–195–1353
" des Consomptifs 122–195–1353
" des Mains 1360
" Nocturnes 122–195–1353
Suet 116
Suette Miliaire 1202
Sugar 708
" House Molasses 780
" of Lead 647
" of Maple 708
" of Milk 87
Suie 407
" de Bois 407
Suif de Mouton 116
" de Canara 524–567
Sulfates 764
Sulfate Acide d'Alumine et de Potasse 131
" Acide de Cinchonidine 277
" Acide de Quinine 685
" Acide de Potasse 657
" d'Alumine 132
" d'Alumine et de Potasse 131
" Ammoniacal 305
" d'Ammoniaque 139
" d'Aniline 148
" d'Aspidospermine 192
" d'Atropine 195
" d'Atropia 195
" de Barium 206
Sulfate de Baryte 206
" de Bébéerine 206
" de Berbérine 210
" de Bioxyde de Mercure 453
" de Cadmium 224
" de Chaux 228
" de Cinchonidine 277
" de Cinchonine 276
" Commercial de Bébéerine 207
" Cristallisé 876
" de Cuivre 305
" de Cuivre Ammoniacal 394
" de Cuivre Alumineux 303
" de Cuivre Fondu 305
" de Duboisine 323
" de Deutoxyde de Cuivre 305
" d'Eau 108
" d'Ether 572
" de Fer 399
" de Fer et d'Ammoniaque 389
" de Fer Desséché 399
" de Fer Granulé 400
" de Fer et de Quinine 398
" Ferreux 399
" Ferreux Desséché 399
" Ferrique 305
" de Gelsémine 417
" d'Hyoscyamine 459
" " Cristallisé 459
" Hydraté d'Oxyde de Phényle 107
" Impur de Bébéerine 207
" d'Iodo-Cinchonidine 759
" d'Iodo-Cinchonidine Basique 759
" d'Iodo-Quinine 687
" Jaune de Mercure 453
" de Lamine 41
" de Magnésie 527–528
" de Mag. et de Soude 737
" de Manganèse 531
" Manganeux 531
" Mercureux 453
" Mercurique 453
" de Morphine 551
" Neutre d'Esérine 625
" Neutre de Laudanine 498
" Neutre de Physostigmine 625
" Neutre de Potasse 657
" Neutre de Nickel 565
" Niccolique 560
" d'Oxyde d'Ethyle 572
" de Pellétiérine 678

Sulfate de Potasse 664
" de Potasse avec le Soufre 664
" de Quinidine 692
" de Quinidine Basique 759
" de Quinine 687
" de Spartéine 753
" de Soude 736
" de Strychnine 758
" de Thalline 795
" Trimercurique 453
" de Vératrine 855
" de Zinc 876
" de Zinc du Commerce 877
Sulfhydrates 577
Sulfhydrate de Chloral 265
" de Chaux 229
" de Soude 741
Sulfides 763
Sulfide Antimonieux 154
" de Calcium 763
" de Carbone 246
Sulfites 41–43
Sulfite Acide de Calcium 231
" " de Soude 738
" de Chaux 231
" de Potasse 664
" de Soude 110–740
" Sulfuré de Chaux 230
" " de Potasse 655
" " de Soude 735
Sulfo-Arsénite de Quinine 759
Sulfocyanure d'Allyle 728
Sulfocyanure de Potassium 664
Sulfométhylate de Soude 731
Sulfonal 763–1044
Sulfosalicylate de Quinine 692
Sulfovinates 737
" de Quinine 692
" de Soude 737
" of Soda 737
Sulfures 56–764
Sulfures Alcalins 43
Sulfure d'Antimoine 154
" d'Antimoine Hydraté 152
" d'Antim. Précipité 154
" d'Antim. Préparé 154
" d'Antim. Sulfuré 154
" d'Arsenic 183
" Calcaire Liquide 235
" de Calcium 235
" de Calcium Sulfuré 229
" de Carbone 246
" de Fer 400
" Hypo-Arsénieux 183
" d'Iode 765
" de Mercure Noir 454
Sulfure de Mercure Rouge 453
" de Potasse 235
" de Potasse Liquide 655
" de Potassium 665
" de Potassium Hyposulfité 655
" de Potassium Impur 665
" Sulfuré de Sodium 741
" de Sodium Cristallisé 740
Sulfuret de Potasse 665
Sulfurine 1360
Sulphas Aluminii 132
" Aluminico-Potassicus 131
" Aluminicus 132
" Ammonico-Ferricus 389
" Baryticus 206
" Cadmicus 224
" Cuprico-Ammoniacus 305
" Cupricus 305
" Ferrosus 399
" Hydrargyricus Flavus 453
" Hydrargyrosus 453
" Magnesicus 527
" Magnesiæ Purificata 527
" Manganosus 531
" Mercurius 453
" Morphicus 551
" Natricus 736–740
" Niccolicus 560
" Potassicus 664
" Quinicus 687
" Sodicus 736–740
" Zincicus 896
Sulphate of Alumina and Potassa 132
" of Aluminium 132
" of Ammonia 139
" of Atropia 195
" of Baryta 207
" of Bebeerina 206
" of Cadmium 224
" of Calcium 228
" of Cinchonidia 277
" of Cinchonidina 277
" of Cinchonine 276
" of Copper 305
" of Hyoscyamine 459
" of Iodo-Quinine 687
" of Iron 399–512
" of Iron and Amm. 389
" of Lime 228
" of Manganese 431
" of Magnesia 527
Sulph. of Mercury 453
" of Morphia 551
" of Nickel 560
" of Potassa 664
" of Potassa with Sulphur 664
" of Quinia 637
" of Quinia and Iron 398
" of Quinidine 692
" of Quinine 687
" of Soda 736
" of Strychnine 758
" of Veratria 855
" of Zinc 876
Sulphibenzoates 1044
Sulphibenzoate de Sodium 764
Sulphides 763
" of Carbon 246
" of Calcium 235
Sulphis Kalicus 664
" Potassicus 664
Sulphite of Antimony 154
" of Calcium 231
" of Magnesium 528
" of Potassium 664
" of Sodium 740
Sulphocarbolates d'Ammoniaque 107
" de Chaux 107
" de Cuivre 107
" de Fer 107
" de Magnésie 107
" de Potasse 107
" of Soda 107
" de Soude 107
" de Zinc 107
Sulphocarbolic Acid 107
Sulphocyanure de Potassium 664
Sulphocyanide of Potassium 664
Sulphydrate of Calcium 229
Sulphohydrocyanic Acid 101–107
Sulphophénate de Soude 107
" of Soda 107
" de Zinc 107
" of Zinc 107
Sulphophenic Acid 107
Sulpho-Sulphates 41
Sulphovinate de Soude 737
" of Soda 737
Sulphuretum Calcicum 235
Sulphuris Carburetum 246
Sulphur 764
" Auratum Antimonii 154
" in Baculis 764
" Depuratum 764

Sulphur Lotum 764
" Nigrum 764
" Ointment 847
" Præcipitatum 764
" in Rotulis 764
" Rotundum 764
" Stibiatum Aurantiacum 154
" Stibiatum Rubrum 152
" Sublimatum 764
" Vivum 764
Sulphurated Antimony 154
" Hydrogen 40
" Lime 235
" Potassa 665
Sulphuret of Antimony 154
" of Calcium 235
" of Carbon 246
" of Iron 400
" of Lime 235
" of Potassium 665
Sulphuretum Carbonicum 246
" Hydrargyricum 453
Sulphuric Acid 108
" Ether 118
Sulphuris Iodatum 765
" Iodidum 765
" Ioduretum 765
Sulphurous Acid 110
Sulphurwort 724
" Mineral Water 169
Sumac 701
" Doux 701
" à la Galle 701
" Glabre 701
" Vénéneux 701–1043
Sumach 701
Sumbul 766
Sumbuli Radix 766
Summer Savory 720
Summitates Tanaceta 790
" Sabina 707
Sun Dew 323
Sun Flower 437
Sun Spurge 356
Sun Stroke 1128
Superbine 421
Superphosphate de Fer 397
" of Iron 397
Supersulfate de Potasse 657
Supersulphate of Potassa 657
Supertartrate de Potasse 657
" of Potassa 657
Supplementary Rectal Alimentation 677
Suppositoires 766
" d'Acétate de Plomb Comp. 768
Suppositoires d'Acide Carbolique 767
" d'Acide Tannique 767
" d'Acide Tannique et de Savon 767
" de Chloral 267
" d'Ergotine 348
" d'Iodoforme 768
" de Mercure 767
" de Morphine 768
" de Morphine avec Savon 768
" Opiacés 768
" Phéniqués 767
" de Savon 716
Suppositoria Acidi Carbolici Cum Sapone 767
" Acidi Tannici 767
" Acidi Tannici cum Sapone 767
" Hydrargyri 767
" Iodoformi 768
" Morphinæ 768
" Morphinæ cum Sapone 768
" Plumbi Composita 768
Suppositories 766
Suppression des Menstrues 1228
" des Règles 1228
" des Urines 1192
Suppuratifs 25–921
Surabondance de Lait 1227
Sur-Arséniates 43
Surdi-Mutité 1123
Surdité 1123
Sureau Blanc 711
" du Canada 711
Surelle Acide 88
Surette 88
Surfatted Soap 717
Surgeon's Adhesive Plaster 339
" Antiseptic " 339
" Plaster " 339
" Roll " 892
Suroxalas Kalicus 212
" Potassium 212
Sur-Sulfates 43
Suspension 68–961
Suspensoires du Nez 893
Suterberry 870
Suture 931
Swallow-wort 190
Swamp Dogwood 298–670
" Hellebore 856
" Laurel 491
" Sunflower 437
Sweet Almonds 140
Sweet Anise 146
" Balm 538
" Basil 565
" Bay 528
" Brier 702
" Cicily 146–598
" Elixir of Vitriol 747
" Fennel 404
" Fern 118–288
" Flag 227
" Gale 555
" Marjoram 597
" Oil 585
" Oil of Vitriol 572
" Principle of Oils 421
" Scented Golden Rod 742
" Scented Life Everlasting 427
" Scented Shrub 235
" Scented Virginia's Bower 279
" Scented Water Lily 564
" Scented Woodroof 191
" Sumach 701
" Spirit of Nitre 747
" Tincture of Rhubarb 819
" Violet 867
Swietenia Febrifuga 768
" Sonida 768
" Senegalensis 769
Swietenia Mahogoni 768
Sycosis Menti 1214
Sydenham's Laudanum 866
Sylphium 796
Symphytum 769
" Minus 669
" Officinale 767
Symplocarpe 322
" Fétide 322
Symplocarpus Fœtidus 322
Synanthrose 769
Syncope 1138
Syphilides 1214
Syphilis 1268
Syphilis du Larynx 1103
Syringa Baccifera 769
" Vulgaris 769
Syringine 501
Syrup of Almond 776
" of Black Berry Root 783
" of Bromide of Iron 778
" of Bromide of Zinc 871
" of Buckthorn 782
" of Carnation 787
" of Chamomile 787
" of Chloral 778
" of Citric Acid 775
" of Colt's Foot 787
" of Daffodil 787
" of Ether 775

Syrup of European Lily 787
" of Garlic 776
" of Ginger 787
" of Golden Rod 787
" of Ground Ivy 786
" of Gum Arabic 774
" of Hemidesmus 780
" of Honeysuckle 787
" of Horehound 786
" of Horse-Radish. 181
" of Hydrocyanic acid 775
" of Hypophosphite of Iron 780
" of Hypophosphite of Lime 780
" of Hyssop 786
" of Indian Sarsaparilla 780
" of Iodide of Iron 778
" of Iodide of Zinc 874
" of Ipecacuanha 780
" of Krameria 781
" of Lactophosphate of Calcium 777
" of Lactucarium 781
" of Lemon Peel 781
" of Lime 777
" of Maidenhair 771
" of Marsh Mallow 776
" of Mint 786
" of Mulberries 781
" of Orange Peel 777
" of Orgeat 776
" of Peony 787
" of Phosphate of Iron 778
" of Phosphate of Quinine and Strychnine 779
" of Poppies 781
" of Quince 785
" of Red Poppy 783–787
" of Rhatany 781
" of Rhubarb 782
" of Roses 783
" of Rasberry 783
" of Sarsaparilla 784
" of Senega 785
" of Seneka 785
" of Senna 785
" of Shoots of Asparagus 785
" of Squill 784
" of Tar 782
" of Tolu 786
" of Vinegar 775
" of Violets 787
" of Water Germander 786
" of Wild Cherry Bark 782
Syrupi 769
Syrups 769

Syrupus Acaciæ 774
" Aceti 775
" Acidi Acetosi 775
" Acidi Citrici 775
" Acidi Hydriodici 775
" Allii 776
" Althææ 776
" Amygdalæ 776
" Anthemidis Nobilis 787
" Armoraciæ Comp. 181
" Aurantii 777
" Aurantii Corticis 777
" Aurantii Florum 777
" Balsamo Tolutano 786
" Boraginis Officinalis 785
" Calcii Lactophos. 777
" Calcis 777
" Cerasi 782
" Cochleariæ 785
" Chloral 778
" cum Acido-Cyanhydrico 775
" cum Adianthe 776
" cum Æthere Sulphurico 775
" cum Aqua Naphe 777
" cum Gummi Arabico 774
" cum Ipecacuanha 780
" cum Papavere 781
" cum Petalis Violarum 787
" Ratanhia 781
" cum Succo Asparagorum 785
" cum Succo-Cydoniorum 785
" cum Summitatibus Hysopi 786
" Diacodium 781
" Dianthi Caryophili 787
" Domesticus 782
" Empyreumaticus 77
" Emulsivo 776
" Ferri Bromidi 778
" Ferri Iodati 778
" Ferri Iodidi 778
" Ferri Phosphatis 778
" Fuscus 779
" Glechomæ Hederaceæ 786
" Gummosus 774
" Hemidesmi 780
" Hypophosphitum 780
" Hypophosphitum Cum Ferro 780

Syrupus Hyssopus 786
" Ipecacuanhæ 780
" Krameriæ 781
" Lactucæ 781
" Lactucarii 781
" Limonis Corticis 781
" Loniceræ Caprifolii 787
" Marrubii 786
" Menthæ 786
" Mori 781
" Mororum 781
" Narcissi Pseudo-Narcissi 787
" Nasturtii 785
" Niger 779
" Nymphææ Albæ 787
" Pæonia Officinalis 787
" Papaveris 781
" Persicæ Vulgaris 787
" Picis Liquidæ 782
" Phosphatis 778
" Phosphatis Compositus 779
" Phosphatis Cum Quinia et Strychnia 779
" Pruni Virginianæ 782
" Quiniæ et Strychniæ Phos. 779
" Rhæados 787–783
" Rhamni 782
" Ratanhæ 781
" Rhei 782
" Rhei Aromaticus 783
" Rosæ 783
" Rosarum Rubrarum 783
" Rubi 783
" Sarsaparillæ 784
" Sarsa. Comp. 784
" Sarsæ 784
" Scandicis Cerefolii 785
" Scillæ 784
" Scillæ Comp. 784
" Senegæ 785
" Sennæ 785
" Simplex 774
" Simplex Albus 774
" Sodæ Hypophosphitis 780
" Spinæ Cervinæ 782
" Strœchade Comp. 499
" Succus Citri 781
" Teucrii Scordii 786
" Tolutanus 786
" Tripolium Compositus 786

Syrupus Tussilaginis Farfaro 787
" Uvæ Ursi
" Violæ 787
" Zinci Iodidi 874
" Zingiberis 787
Système Artériel 1022
" Capillaire 1024
" Décimal de France 11
" Lymphatique 1024
" Métrique 11
" Musculaire 1019
" Nerveux 1025
" Osseux 1018
" Veineux 1023

T

Tabac 788
" du Congo 310
" du Diable 457
" en Feuilles 788
" Indien 521
Tabaci Folia 788
Tabacco 788
" Leaf 788
" Plant 788
Tabacum 788–1044
Tabellæ 826
" Cum Catechu 830
Tabouret 797
Tablettes 826
" Pressées d'Oxyde Jaune de Mercure 352
" Peptonisées 616
Tacamahac 789
Tacamahaca 789
" in Testis 789
Tacamaque 789
" de l'Ile Bourbon 789
Tacamahaque 244
Taches d'Acides 789
Taches d'Alcalis 789
" de la Cornée 1088
" d'Encre 789
" de Fruits 789
" Hépatiques 1215
" de Naissance 1211
" Rouges 1199
" de Rousseur 1212
" de Vin 787
Tænia 1187
Tænifuges 31–1064
Taies 1588
Tailed Pepper 302
Taffetas d'Angleterre 337
" Epispastique Français 605
" Gommé 337
Taffetas Rafraîchissant 605
" Sparadrapiqué 607
" de Thapsia 796
" Vesicant 605
Tag-Alder 128
Tagulaway Balsam 256
Talc 524–789
" de Venise 789
Tali 350
Tall white False Indigo 204
Tallow Tree 756
Tamari Indi 789
Tamarin 789
" d'Egypte 789
" Rouge 789
Tamar Indien 789
Tamarind 789
Tamarindi Indica 789
" Pulpa 789
Tamarindus 789
Tambayang 789
Tamier 790
Tampicine 486
Tampico Jalap 486
Tamus Communis 790
Tamponnement 930
Tampons 890
Tan 683
Tanaceti Folia 740
Tanacetum 790
Tenacetum Alpinum 91
Tanacétine 790
Tanacetum Balsamita 539
Tanaisie 79
Tanakoob 693
" Vulgare 790
Tanghinia Venenifera 790
Tanghinine 790–1044
Tannates 40
Tannate d'Alumine 1334
" de Fer 400
" de Bismuth 214
" de Cannabine 790
" de Manganèse 531
" de Mercure 448–452
" de Pellétiérine 608
" de Plomb 950
" de Quinine 691
" de Sesquioxyde de Fer 400
" of Alumina 133
" of Bismuth 214
" of Iron 400
" of Lead 650
" of Manganese 531
" of Quinina 691
Tannic Acid 110
" Acid Suppositories 760
Tannin 110
" Animal 111
Tannin Végétal 111
" de Noix de Galle 110
" Lozenges 829
" Wool 117
Tanninum 110
Tansy 790
Tao-Foo 790
Tape Worm 1187
Tapioca 790–388
" Meal 790
Tapioca 790–1016–388
" en Gelée 1016
" Factice 791
Tapioka 790
Tapping 942
Tar 643
" Ointment 845
" Water 170
Taracamine 151
Taraxaci Radix 791
Taraxacérine 791
Taraxacine 791
Taraxacum 791
" Dens Leonis 791
" Officinalis 791
Taro 187
" Taro Flour 791
Tartar Emetic 153
" Emetic Ointment 838
Tartaras Stibiatus 153
Tartarian Southernwood 184
Tartari Depuratus 657
Tartaric Acid 111
Tartarous Acid 111
Tartarized Antimony 153
" Iron 397
" Soda 726
Tartarum Vitriolatum 664
Tartarus Boraxatus 656
" Solubilis 665
" Tartarisata 665
Tartine aux Huitres 1015
Tartron-Raira 542
Tartras Borico Potassicus 657
" Ferrico Potassicus 397
" Potassico Sodicus 736
" Potassicus 665
Tartrates 44
Tartrate Acide de Potasse 657
" Borico-Potassique 657
" de Chinoline 791
" de Fer et d'Ammoniaque 389
" de Fer et de Potasse 397
" Ferrico-Potassique 397–398
" de Laudanum 498
" de Manganèse 532
" de Morphine 551
" de Potasse 665

Tart. de Potasse et d'Acide Borique 657
" de Potasse et d'Antimoine 153
" de Potasse et de Fer Liquide 402
" de Potasse et de Magnésie 736
" de Potasse et de Soude 736
" de Quinoline 693
" de Soude 737
" de Strychnine 758
" de Thalline 795
" de Vératrine 855
" of Antimony and Potassium 153
" of Iron and Ammonia 389
" of Iron and Potassium 397
" of Morphia 551
" of Potash 665
" of Potassium 665
" of Potassium and Sodium 736
" of Potassium and Soda 736
" of Soda 739
" of Soda and Potassa 736
Tartre Boraté 657
" Brut 657
" Chalybé 397
" Émétique 153
" Martial 397
" Stibié 153
Tasteless Chloride of Iron 394
" Iodide of Iron 394
" Quinine 684
" Salts of Iron 394
Tatzé 218
Taurocholate of Sodium 731
Taxus Baccata 791
Tayuya 229
Tea 796
Teamster's Tea 344
Tecoma Ipe 430
Tectochrysine 654
Teigne 1075
" Amiantacée 1214
" Décalvante 1214
" Faveuse 1214
" Furfuracée 1214
" Granulée 1214
" Muqueuse 1214
" Tondante 1214
" Tonsurante 1214
Teintures 799
" Alcooliques 799
Teint. Ammoniacales 799
" Composées 799
" Désodorisées 799
" Détannisées 799
" Dénarcotisées 799
" Ethérées 799
" Mères 799-442
" Mères par Expression 799
" Mères par Macération 799
" Monoïamiques 799
" Poligamiques 799
" Simples 799
Teinture d'Acétate de Fer 809
" d'Aconit 799-800
" d'Aconit (Feuilles) 800
" d'Aconit (Racine) 799
" d'Aconit du Dr Fleming 800
" d'Actée à Grappes 806
" d'Aloès 800
" d'Aloès et Myrrhe 800
" d'Ammonio-Chlorure de Fer 809
" d'Andromaque 780
" Antispasmodique 822
" Antispasmodique de Chrétien 803
" Antispasm. de Dumas 803
" d'Arnica 800
" Aromatique 807
" Arom. Sulfurique 109
" d'Aristoloche 821
" d'Asafœtida 801
" Astringente de Boutiguy 810
" Balsamique 802
" de Belladone 801
" de Bellad. de Blacket 801
" de Benjoin 801
" de Benjoin Composée 802
" de Bestuchef 391-808
" de Bryone 802
" de Buchu 802
" de Cachou 805
" de Camphre 802
" de Camphre Comp. 802
" de Camomille 352
" de Cannelle 807
" de Cannelle Comp. 807
" de Cantharides 804
" de Capsicum 804
" de Cardamome 804
" de Cardamome Comp. 804
" de Castoreum 805
" de Castoreum Ammoniacale 805
" de Castoreum Comp. 805
" de Cascarille 805
Tr. de Chiratta ou Chiretta 805
" de Chloroforme 749-805-806
" de Chloroforme Comp. 855
" de Ciguë 807
" de Cimicifuge 806
" de Cochenille 807
" de Colchique 807
" de Colc. de Williams 864
" de Colombo 802
" de Cubebe 808
" de Curcuma 306
" de Digitale 808
" d'Écorce de Citron 815
" d'Écorce de Mélèze 814
" d'Écorce d'Orange 815
" d'Ergot de Seigle 808
" Étherée de Mastic et de Gaïac 929
" Éthérée de Lobélie 815
" de Perchlorure de Fer 808
" de Phosphore 121
" d'Ellébore Vert 822
" d'Ext. de Chanvre Indien 803
" de Fève de St. Ignace 812
" de Fève de Calabar 818
" de Fleurs de tous les Mois 802
" de Fer 809
" de Fer Ammoniée 809
" de Fer Muriatée 809
" de Gaïac 811
" de Gaïac Ammoniacale 811
" de Gaïac Comp. 811
" de Gelsemium 810
" de Gentiane 810
" de Gentiane Comp. 810
" de Germanique 814-818
" de Gingembre 822
" de Gomme d'Épinette 811
" de Houblon 811
" d'Iode 812-813
" d'Iode Comp. 812
" d'Ipecacuanha et d'Opium 813
" de Jaborandi 813
" de Jalap 813
" de Jalap Comp. 813
" de Jusquiame 812
" de Kino 814
" de Klaporth 808
" de Lavande Comp. 814
" de Lobélie 815
" de Lobélie Ethérée 815
" de Lupuline 812
" de Lupulus 811
" de Mars 809
" de Mars de Mynsight 809
" de Mars de Paracelse 809
" de Mars Saline 402

Tr. de Mars Tartarisée 409
" de Matico 815
" de Menthe Poivrée 750
" de Menthe Verte 750
" de Muriate de Fer 809
" de Musc 815
" de Myrrhe 816
" de Noix de Galle 810
" de Noix Vomique 816
" d'Opium 816–803
" d'Opium Ammoniacale 817
" d'Opium Ammoniatée 803
" d'Opium Anisée 803
" d'Opium Balsamique 803
" d'Opium Camphrée 803
" d'Opium Dénarcotisée 816
" d'Opium Muriatée 816
" d'Orange (Ecorces) 801
" de Perchlorure de Fer 809
" de Piment des Jardins 804
" de Pin Blanc 817
" de Podophylle 818
" de Polygala de Virginie 820
" de Poivre Rouge 804
" de Poivre et de Cantharides 804
" Pour les Planchers 817
" de Protochlorure de Fer 392
" Purgative 814–818
" de Pyrèthre 818
" de Quassia 818
" de Quinine 818
" de Quinine Comp. 818
" de Quinquina 806
" de Quinquina Comp. 806
" de Quinquina Jaune 806
" de Ratanhia 814
" de Rhubarbe 819
" de Rhubarbe Aromatique 819
" de Rhubarbe Comp. 819
" de Rhubarbe Douce 819
" de Rhubarbe et d'Aloès 819
" de Sabine 819
" de Safran 808
" de Sanguinaire 806
" de Savon 804–820
" de Scille 820
" de Senega 820
" de Séné 820
" de Serpentaire de Virginie 821
" de Souci 802
" de Stramoine 821
" de Sumbul 821
" Thébaïde 816
" de Tolu 821
Tr. de Tournesol 495
" de Valériane 821
" de Valériane Amm. 822
" de Vanille 822
" de Vératrine 822
" Vésicante Anglaise 1136
" de Warbourg 868
" de Zeste de Citron 815
" de Zwelfer 809
Tela 333
" Araneæ 791
" Emplastica 744
" Vesicatoria 605
Teli 350
Tellurates 792
Tellurites de Potassium 792
Tellure 792
Tellurium 792
Tempérants 29
Température de l'Homme 987
Ténia 1187
Ténifuges 31–1064
Ténotomie 962
Tentes 890
Téphrosie de Virginie 310
Tepid Bath 1047
Tepopote 344
Térébène 792
Térébinthina 792
" Canadensis 200
" Chia 792
" Veneta 793
" Vulgaris 792
Térébenthine 793
" d'Alsace 793
" Blanche du Canada 793
" de Bordeaux 792
" de Boston 793
" de la Caroline 793
" du Canada 200–792
" au Citron 793
" de Chio 792
" Commune 792
" Commune d'Amérique 792
" Fine 793
" de Mélèze 793
" de la Mecque 202–792
" de Pin Argenté 793
" de Pin Tœda 793
" de Pin Maritime 792
" de Strasbourg 793
" de Venise 793
" des Vosges 793
Teroxide of Antimony 152
Teroxide of Gold 197
Terpin 793
Terpine 793–1057
Terpin Hydrate 794
Terpipol 794
Terpinoli 794
Terra 794
" Cariosa 794
" Di Sienna 794
" Osmium 230
" Foliata Mineralis 731
" Tripolitana 794
Terre 794
" Alcaline 233
" Amère 526
" Animale 230
" Calqueuse 526
" Foliée Minérale 731
" Foliée Végétale 656
" Glaise 491
" Glaise Purifiée 491
" du Japon 256
" Noix 643
" de la Nouvelle-Orléans 851
" des Os 230
" Pesante 205
" de Sienne 794
Tertianaria 723
Tertionaire 723
Teriaki 230
Terreurs nocturnes 1258
Tertiary Amyl-nitrite 141
Testa Ovi 600–794
" Præparata 599
Test Paper 495
Tétanie 1258
Tétanos 1134
" Idiopathique 1135
" des Nouveaux-Nés 1235
" Traumatique 1135
Têtes de Pavots 604
Tetrahydro-Bétanaphthylamine 795
Tetrahydronaphthylamine 795
Tétrahydroparaquinanisol 795
Tétrahydroparaméthyloxyquinoline 795
Tetrachlor-Methane 353
Tetroxide of Osmium 598
Tetoxyde d'Osmium 103
Tetter Wort 262
Teucrium 795
" Chamædrys 795
" Chamæpitys 123
" Marum 795
" Canadense 795
" Creticum 795
" Polium 795
" Scordium 795
Teuto-Chlorure de Fer 391
Thaleichthys Pacificus 584
Thalline 795–1044

Thallin Sulphate 795
" Tartrate 795
Thallium 795
Thapsia Garganica 697–796
" Resin 697
Thapsie 796
Thao 407
Thé 796
" d'Abeilles 151
" des Apalaches 462
" Blankerheim 410
" de Bœuf 367–1016
" de Bœuf à la Glace 1010
" de Bœuf Peptonisé 616
" de Bœuf Solide 1016
" de Bourbon 147
" du Canada 413–745
" de Chine 745
" Composé 350
" d'Europe 888
" de Framboise 705
" de Garfield 1360
" de la Grâce 711
" d'Hyswen 796
" de James 499
" du Japon 796
" de Java 598
" de Jersey 256
" des Jésuites 462
" du Labrador 499
" de Madagascar 147
" Maté 462
" de la Mer du Sud 462
" du Mexique 263
" Noir 746
" du Paraguay 462
" de Pensylvanie 548
" Perlé 796
" Peko 796
" Poudre à Canon 796
" de Soutchoug 796
" de Spigélie 745
" Tchoulan 796
" de Terreneuve 413
" à Vers 745
" Velouté 499
" Vert 796
The Liniment 502
Thea 796
" Germanica 858
Thebaïa 596
Thébaïne 596–609
Thébaïcine 596
Théine 225
Thénardite 736
Theobroma Cacao 222
Théobromine 223
Théophylline 226
Thérapeutique 1
Theriaca 779
Therica Communis 779
" Rusticorum 127
Theriakis 595
Thériaque 779
" Céleste d'Hoffmann 780
" Commune 779
" du Codex 780
" des Allemands 489
Thermifugine 796
Thermomètres 20
" de Celsius 1062
Thermic Fever 1128
Thévérésine 797
Thevetia 797
" Neriifolia 797
" Yecolti 797
Thévétie 797
Thévétine 797
Thick Leaved Pennywort 456
Thielman's Mixture 547
Thiocamf 797
Thiol 797
Thlaspi 797
" Bourse à Pasteur 797
" Bursa Pastoris 797
" des Champs 797
" de la Petite Espèce 460
Thieve's Venegar 89
Thoroughwort 356
Thorn Apple 309
Thread Worm 1251
Thridace 377–495–496
Three Leaved Arum 186
Throat Root 419
Thrush 1246
Thrombus Neo-Natorum 1235
Thuja Articulata 712
" Occidentalis 173
Thujénine 173
Thujétine 173
Thujigénine 773
Thujine 273
Thus 592
Thus Americanum 793
Thuya d'Occident 173
Thymate Alcalin 798
Thym 798
Thymic Acid 797
Thymol 729–797–1044
Thymol-Méthyl 1360
" Liquide 797
" Solide 797
Thymus 798
" Calamintha 227
" Serpyllum 797
" Vulgaris 798
Tic Douloureux 1143–1145
Tick Weed 436
Tigline 577
Tilia 798
" Americana 798
" Europea 798
Tilleul 798
" d'Amérique 798
" Argenté 798
" d'Europe 798
Timbonine 431
Tin 754
" Filings 754
Tincturæ 799
" Actææ 806
" Aconiti 799
" " Folii 800
" " Radicis 799
" Ætherea 533
" Aloe 800
" Aloe Comp. 800
" Aloe et Myrræ 800
" Aloe cum Myrrha 800
" Aromatica Acida 109
" Aristolochiæ Serpentariæ 821
" Arnicæ 800
" Assafœtidæ 801
" Asafœtidæ Ammoniata 748
" Aurantii 801
" Balsami Tolutani 821
" Balsamica 802
" Belladonnæ 801
" Benzoini 801
" Benzoini Composita 802
" Bryonia 802
" Buchu 802
" Calendulæ 802
" Calumbæ 802
" Camphoræ 803
" Camphoræ Composita 802
" Camphoræ Cum Opio 803
" Cannabis 803
" Cannabis Indicæ 803
" Cantharidis 804
" Cantharidum 804
" Capsici 804
" Capsici et Cantharidum 804
" Cardamomi 804
" Cardamomi Composita 804
" Cascarillæ 805
" Cassiæ 807
" Castorei 805
" Castorei Comp. 805
" Castorei Ammoniata 805

Tincturæ Castorei Rossici 805
" Catechu 805
" Chinæ 806
" Chinæ Flavæ 806
" Chloroformi 805
" Chloroformi Composita 805
" Chloroformi et Morphinæ 806
" Chiratæ ou Chirettæ 805
" Cicutæ 807
" Cimicifugæ 806
" Cinchonæ 806
" Cinchonæ Comp. 806
" Cinchonæ Flavæ 806
" Cinnamomi 807
" Cinnamomi Composita 807
" Cocci 807
" Cocci Cacti 807
" Colchici 807
" Colchici Seminum 807
" Conii 807
" Croci 808
" Croci Sativi 808
" Cubebæ 808
" Cum Ext. Opii Camphorata 803
" Digitalis 808
" Digitalis Purpurea 808
" Ergotæ 808
" Ferri Acetatis 809
" Ferri Ammoniata 809
" Ferri Ammonio-Chloridi 809
" Ferri Chloridi 809
" Ferri Muriatis 809
" Ferri Perchloridi 809
" Ferri Sesquichloridi 809
" Gallæ 810
" Gallarum 810
" Gentianæ Comp. 810
" Guaiaci 811
" Guaiaci Ammoniata 811
" Guaiaci Composita 811
" Guaiaci Volatilis 811
" Herbarum Recentium 799–811
" Humuli 811
" Hydrastis 812
" Hyoscyami 812
" Ignatiæ 812
" Iodini 812
" Iodini Composita 812
" Iodini Decolorata 813
" Ipecac. et Opii 813
" Jaborandi 813
" Jalapæ 813
" Kino 814
" Krameriæ 814
Tinct. Laricis 814
" Lauri Cinnamomi 807
" Lavandulæ Comp. 814
" Limonis 815
" Lobeliæ 815
" Lobeliæ Æthereæ 815
" Lupuli 811
" Lupulinæ 812
" Lyttæ 804
" Matico 815
" Martis Tartarisata 402
" Meconi 816
" Moschi 815
" Myrrhæ 816
" Nucis Vomicæ 816
" Olei Menthæ Piperitæ 750
" Olei Menthæ Viridis 750
" Opii 816
" Opii Acetata 817
" Opii Ammoniata 817
" Opii Benzoica 803
" Opii Camphorata 803
" Opii Crocata 865
" Opii Deodorata 817
" Physostigmatis 818
" Podophylli 818
" Purgans 818
" Pyrethri 818
" Quinæ 818
" Quinina 818
" Quinina Ammoniata 818
" Ratanhæ 814
" Rhei 819
" Rhei Aromatica 819
" Rhei et Aloe 819
" Rhei Darelii 866
" Rhei Dulcis 819
" Rhei Vinosa 866
" Sanguinariæ 820
" Saponis Camphorata 504
" Saponis Viridis 820
" Scillæ 820
" Senegæ 820
" Sennæ 820
" Sennæ Comp. 820
" Serpentariæ 821
" Stramonii 821
" Strychni 816
" Sumbul 821
" Thebaica 816
" Toluifera Balsami 821
" Tolutani 821
" Valerianæ 821
" Valerianæ Ammon. 822
" Valerianæ Comp. 822
" Vanillæ 822
" Veratri Viridis 822
" Zingiberis 822
" " Fortior 823
Tinctures 799
Tincture of Acetate of Iron 809
" of Aconite Leaves 800
" of Aconite Root 799
" of Actea 806
" of Aloes 800
" of American Hellebore 822
" of Ammonio-chloride of Iron 809
" of Ammoniated Iron 809
" of Arnica 806
" of Assafœtida 801
" of Bark 806
" of Bloodroot 820
" of Belladonna 801
" of Benzoin 801
" of Bryonia 802
" of Buchu 802
" of Calabar Bean 818
" of Calendula 802
" of Calumba 802
" of Camphor 803
" of Cantharides 804
" of Capsicum 804
" of Capsicum and Cantharides 804
" of Cayenne Pepper 804
" of Castor 805
" of Cardamom 804
" of Cascarilla 805
" of Catechu 805
" of Chiretta 805
" of Chloroform 749
" of Chloroform and Morphine 806
" of Cimicifuga 806
" of Cinchona 806
" of Cinnamon 809
" of Chloride of Iron 809
" of Cochineal 807
" of Colchicum 807
" of Conium 807
" of Cubeb 808
" of Digitalis 808
" of Ergot 808
" of Ferric Acetate 809
" of Fresh Herbs 811
" of Foxglove 808
" of Gentian Comp. 810
" of Galls 810
" of Ginger 822
" of Gelsemine 810
" of Green Soap 820
" of Green Hellebore 822
" of Guaiac 811
" of Hemlock 807

Tr. of Hemp 803
" of Henbane 812
" of Hops 811
" of Hydrastis 812
" of Hyoscyamus 812
" of Ignatia 812
" of Indian Hemp 803
" of Iodine 812
" of Ipecacuanha and Opium 813
" of Jaborandy 813
" of Jalap 813
" of Kino 814
" of Krameria 814
" of Lemon Peel 815
" of Litmus 895
" of Larch 814
" of Lobelia 815
" of Lupulin 812
" of Marygold 802
" of Matico 815
" of Muriate of Iron 809
" of Musk 815
" of Myrrhe 816
" of Nut Gall 810
" of Nux Vomica 816
" of Opium 816
" of Orange Peel 801
" of Pellitory 818
" of Peppermint 750
" of Perchloride of Iron 809
" of Peruvian Bark 806
" of Physostigma 818
" of Podophyllum 818
" of Pyrethrum 813
" of Quassia 818
" of Quinia 818
" of Rhatany 814
" of Rhubarb 819
" of Saffron 808
" of Savine 819
" of Senna 820
" of Seneka 820
" of Serpentaria 821
" of Serpentary 821
" of Spearmint 750
" of Spruce Gum 811
" of Squill 820
" of Stramonium 822
" of Tolu 821
" of Valerian 821
" of Vanilla 822
" of Veratria 822
" of Virginian Snakeroot 821
" of White Pine 817
Tinder 216
Tinea Sycosis 1214
Tinkal 738
Tinkalzite 738
Tintement d'Oreilles 1122
Tintiana 640
Tipha Angustifolia 825
" Latifolia 835
Tisanes 311–465–1002
" Acidulées 1003
" Antinerveuses 1004
" Antispasmodiques 1004
" Astringentes 1003
" de Chiendent 826
" Diurétiques 1004
" Emménagogues 1004
" Excitantes 1003
" de Gentiane Comp. 595
" de Graine de Lin 468
" Grasses 313
" d'Orge 313
" d'Orge Composées 313
" d'Orme Rouge 554
" Rafraîchissantes 1003
" de Riz 598
" de Salsepareille 313
" de Salsepareille Acidulées 314
" de Salsep. Iodurées 314
" Sudorifiques 1004
" de Tamarin 789
" Toniques 1003
" Vermifuges 1004
" de Wort 442
Tissu Cataplasme de Blatin 254
" Electro Magnétique 434
" Charpie 888
Tjintiow 416
Toad Flax 156
Toast Water 1016
Toddy 281
Toddalia Aculeata 823
Toiles de Caoutchouc Vulcanisé 242
" d'Araignées 791
" d'Hôpital 242
" Emplastiques 333
Tolomane 238
Tolu 203
" Chewing Gum 433
Tolutanum 203
Tomate 742
" de la Paz 742
Tomato 742
Toniques 22–26–1078
" Analeptiques 26
" Antipériodiques 27
" Astringents 27
" Fébrifuges 27
" Névrosthéniques 27
" Radicaux 27
" Spécifiques 27
Tonga 823
Tongaline 823
Tonka Bean 321
" " Tree 321
Tonsilite, V. Amygdalite
Tonsillitômes 1316
Topiques 912
" de Hanckes 481
" Solides 918
Tooth-ache Tree 172–870
Tootplant 297
Toque 723
Tordus en Spirale 824
Tormentil 823
Tormentilla 666–823
" Erecta 666–823
" Officinalis 666–823
" Potentille 823
Tormentille 666
" du Canada 666
Toronquil 538
Torréfaction 61
Torreya Californica 556
Torsion 934
Tortelle 730
Torticolis 1265
Tortues 53
Touch-Me-not 463
Touchwood 216
Tour d'Ongle 1304
Tour de Reins 1226
Tournesol 437–485
" en Drapeaux 495
" en Pains 495
Toulouconnine 244
Tourniole 1304
Tourniquet 933
Tous-les-mois 238
Toute-épice 639
Toute Saine 714
Toux, V. Bronchite
" Nerveuse, V. Bronchite
Towel Gourd 522
Toxaptérigine 192
Toxicodendron 701–1043
Trachéotomie 964
Trachôma 84–1084
Tragacanth 433
Tragacantha 433
Tragopogon Porrifolium 723
Trailing Arbutus 344–852
Trainasse 651
Traitement des Varices 483
Traitement des Accidents Mercuriels 445
Traitement des Hydropisies dues aux Maladies du Cœur 1152
Traitement Général des Teignes 1215
Traitement du Rhumatisme Chronique 1360

Transfusion 823
" du Lait 823
" du Sang 956
Traumaticine 434
Traveller's Joy 279
Treacle 779
Tree Primrose 566
" Lungwort 671
" of Soudan 848
Trèfle d'Eau 540
" de Castor 540
" des Marais 540
Trefoil Tree 308
Trefusias 824
Trehala 824
Tremble Européen 654
Tremblement Mercuriel 1134
Triacétylène 208
Triastase 736
Tribasique 37
Tribromide of Allyl 824
Tribromure d'Allyl 824
Tribromphenol 824
Tribromrésorcine 698
Trichiasis 1078
Trichina Spiralis 824
Trichines 825
Trichloracetic Acid 111
Trichlorure de Carbone 353
" de Formyle 268
" d'Or 196
Trichosis Plica 1215
Tridacine 377
Trifolia Spireæ 419
Trifolium Aquaticum 540
" Febrinum 540
" Paludosum 540
" Palustra 540
Trigonella Fœnum 824
" Fœnugræcum 824
Triiodine of Caféin 1361
Triiodure de Formyle 476
Trille 824
" à Fruits Rouges 824
Trilliacées 824
Trilline 824
Trillium 824
" Erectum 824
" Latifolium 824
" Pendulatum 825
" Pictum 824
Triloba 491
Triméthylamine 825–668-1044
Trinitrate of Glyceryl 561
Trinitrine 561
Trintanelle 542
Trinitrocellulose 679
Trinitrophenic Acid 94
Trinitrophénol 94
Triosulphates 41
Trioxyde de Manganèse 53
Tribromure de Formyle 219
Trichlorure de Formyle 268
Trioste Perfolié 825
Triosteum 825
" Majus 825
" Perfoliatum 825
Triplex Mixture 271
Triphera Magna 780
Tripoli 794
Trisulfure de Potassium 665
Trichlorure de Carbone 268–353
Trisulfuretum Potassicum 665
Trismus 1135
Triticine 421
Triticum Arvense 826
" Glaucum 826
" Hybernum 387
" Repens 826
Trito 38–44
Tritochlorure de Fer 391
Tritoxyde de Fer 38
Tritoxyde de Manganèse 531
Trituratio Elaterini 826
Trituration 57–441–826
" d'Elatérine 826
" of Elaterina 826
Trocart 1316
Troches 826
" of Bicarbonate of Sodium 834
" of Bismuth 829
" of Carbolic Acid 828
" of Corbonate of Lime 830
" of Catechu 830
" of Chlorate of Potas. 833
" Chloride of Amm. 829
" of Cubeb 830
" of Glycyrrhiza and Opium 831
" for Heartburn 830
" of Iron 830
" of Ipecac. 831
" of Krameria 831
" of Morphine and Ipecac. 832
" of Rhatany 831
" of Santonin 833
" of Santoninate of Sodium 833
" of Tannic Acid 829
Trochiscation 58
Trochisques 821
" Antichlorotiques 831
" de Charbon au Chocolat 830
" Martiales 831
" Odorants 832
" de Spita 830
Trochisques Thébaïques 831
Troëne 501
Trompatila 834
Trois-quarts 1316
Tropéine 441
Tropédine 441
Tropine 441
Trousse de Chirurgie 1316
Troy Weights 10
Trumpet Plant 718
Trumpet Weed 356
Trypsine 614–834
Tsinisse 1354
Tsuchiakabi 834
Tube Laryngien 464
Tube de Faucher 677
Tube Mésentérique 1250
Tubercular Meningitis 1125
Trochisci 826
Trochisci Acaciæ 828
" Acidi Benzoici 828
" " Carbolici 828
" " Citrici 829
" " Tannici 829
" Althææ 829
" Ammonii Chlor. 829
" Bechici Nigri 831
" Bismuthi 829
" Carbonatis Calcis 830
" Catechu 830
" Cretæ 830
" Cubebæ 830
" Ferri 830
" " Redacti 831
" Glycyrrhizæ 831
" Ipecacuanhæ 831
" Krameriæ 831
" Magnesiæ 832
" Menthæ Piperitæ 832
" Morphiæ 832
" " et Ipecacuanhæ 832
" Opii 831
" Potassæ Chloratis 833
" Potassii Chloratis 831
" Santonini 833
" Sodæ Bicarb. 833
" Sodii Santonitatis 833
" Thebaici 831
" Zingiberis 834
Tubercules 1209
Tuber-Root Asclepias 189
Tue-Chiens 282
Tue-Loup 282
Tulip-Tree 520
Tulipier 520–834
" de Virginie 520
Tulipine 1044
Tully's Powder 675
Tumbeki 834

Tumeurs 1293
" Bénignes du Nez 1099
" Blanches 1299
" Cancéreuses V. Cancers
" Diverses 1121
" Fongueuses V. Fongosité
" Graisseuses 1294
" Lacrymales 1082
" de la Moelle Epin. 1131
" Malignes 1296
" de la Matrice V. Polype de la matrice
" Ovariennes 1223
" Sanguines 1113–1235
Tungstate de Sodium 731
Tuno Gum 1360
Tupelo 1359
Tupelo Root 1359
Tunica 317
Turbith (racine) 295
" Blanc 420
" Nitreux 451
" Nitreux des Anciens 451
" Minéral 453
" Végétal 295
Turfol 645
Turious 190
Turkey Aloes 129
" Corn 298
" Pea 298
Turlington's Balsam 206–802
Turmeric 305
" Paper 306
Turn of Life 1232
Turnip 217
Turnera Aphrodisiaca 309
" Macrophylla 309
Turner's Cerate 889
Turpeth 295
" Ipomea 295
" Mineral 453
Turpéthine 295
Turpethum 295
Turpentine 589
Turquette 440
Turtle Head 262
Tussilage 834
Tussilago 834
" Farfara 834
" Vulgaris 834
Tuthia 874
Tuthie 874
Tutty 874
" Ointment 844
Twin Leaf 487
Tympanite 1175
Typha 835–889
" Angustifolia 835
Typhacées 835
Typhoid Fever 1319
Typhus 1330
" Abdominal 1319
" Gravior 1330
" Fever 1330
" Jaune 1323
" Ictéroïde 1323
" Mitior 1319
" d'Orient 1335
Tyrotoxicon 670–835

U

Ulcération du Méat Extérieur de l'oreille 1114
Ulcères 1291
" Calleux 1292
" Cancéreux 1291
" de la Cornée 1088
" de la Bouche. V. Stomatite Gangr.
" Fistuleux 1188
" Fongueux V. Fongosités
" Gangréneux. V. Gangrène
" Indolents 1074
" de la Matrice. V. Polype de la matrice
" de Mauvais Caractère 1292
" du Mamelon 1228
" Perforants 1173
" Scorbutiques 1291
" Simples 1291
" " de l'Estomac 1173
" Scrofuleux 1292
" Syphilitiques 1074-1292
" Variqueux 1291
" Vénériens 1292
Ulexine 835
Ulexite 233
Ulex Europeus 835
Ulmacées 835
Ulmaria 746
Ulmaire 246
" Spirée 746
Ulmus 835
Ulva Crispa 272
" Americana 836
" Alata 382
" Campestris 828
" Flava 835
" Rubra 835
Umbellaturia Californica 498
Umbella Tree 528
Ungula Combalina 834
Unguenta 836
Unguentum 837
Ungt. Acidi Carbolici 837
" Acidi Gallici 837
" Acidi Salicylici 837
Ungt. Aconitiæ 838
" Aconiti 838
" Adipis 837
" ad Fenticulos 839
" Antimoniale 838
" Antimonii 838
" Arcœi 840
" Basilicum 846
" Belladonnæ 838
" Cadmii Iodidi 889
" Calaminæ 839
" Calomelanos 843
" Camphoræ 260
" Cantharides 839
" Cantharidinæ 240
" Cantharidum 839
" Cera 259
" Ceræ Albæ 259
" Ceræ Flavæ 259
" Cetacei 839
" Chrysarobini 839
" Citrinum 843
" Citrinum Mitius 840
" cum Oxydo Ferrico 593
" Creasoti 840
" Diachylon 840
" Elemi 840
" Eucalypti 840
" Fuscum 593
" Gallæ 841
" Gallæ Compositum 841
" Gallæ et Opii 841
" Gallæ Cum Opio 841
" Gallarum 841
" Glycerini Plumbi Subacetatis 941
" Gynocardium 435
" Hydrargyri 841
" Hydr. Ammoniati 842
" Hydr. Ammonio-Chloridi 842
" Hydr. Biniodidi 842
" Hydr. Chloridi 845
" Hydr. Cinereum Fortius 841
" Hydr. Compositum 842
" Hydr. Citrinum 943
" Hydr. Fortius 841
" Hydr. Iodidi Rubri 842
" Hydr. Mitius 842
" Hydr. Nitratis 843
" Hydr. Nitratis Dil. 840
" Hydr. Nitratis Mitius
" Hydr. Oxydi-Flavi 843
" Hydr. Oxydi Rubri 843
" Hydr. Oxydi Rubrum 843
" Hydr. Precipitati Albi 842

" Hydr. Subchloridi 843
" Hydr. Sub-muriatis 843
" Iodi 844
" Iodi Compositum 844
" Iodini 844
" Iodini Compositum 844
" Iodoformi 844
" Irritans 839
" Kalii Iodati 846
" Leniens 838
" Lyttæ 839
" Mercuriale 841
" Mezerei 844
" Napolitanicum 841
" Nihilo-Albo 844
" Oleati 844
" Oleati Oxydi Zinci 844
" Paraffini 618
" Petroli 618
" Picis 845
" Picis Liquidæ 845
" Picis Nigræ 845
" Plumbi Acetatis 845
" Plumbi Carbonatis 845
" Plumbi Iodidi 845
" Plumbi Subacetatis Comp. 845
" Plumbi Subacetatis 845
" Plumbi Subcarbonatis 260–845
" Potassæ Iodidi 846
" Potas. Sulphuratæ 846
" Potassio Tartratis 838
" Potassio Tartarizati 838
" Tannici 837
" Precipitati Albi 842
" Precipitatum Rubrum 843
" Resinæ 846
" Resinæ Compositum 847
" Resinæ Nigræ 845
" Resinosum 846
" Sabinæ 846
" Simplex 259–837
" Spermaceti 839
" Staphisagriæ 847
" Stramonii 847
" Sulphuratum Alcalinum 847
" Sulphuratum Simplex 847
" Sulphuris 847
" Sulphuris Iodidi 847
" Terebenthinæ 847
" Tuthiæ 844
" Veratri 848
" Veratriæ 848
" Zinci 844
" Zinci Oxidi 844
Unicorn Root 439
Upas 1045
Upas Tiute 757
Upland Cranberries 859
" Sumach 701
Upright Bugloss 123
" Virgin Bower 279
Uranine 698
Uraspernum Claytoni 598
" Hirsuta 598
Urate d'Ammoniaque 139
" de Lithium 1361
" de Quinine 692
" of Ammonia 139
Urates dans l'Urine 850
Urea 849
Urechites Suberecta 849
Urée 849
Uréthane 849–1057
" Etyloxydocarbomide 849
Urenium 849
Urgenia Scilla 722
Urica 851
Uricum 849
Urinaria 156
Urine 850
" de Blaireau 460
Urinomètre 16
Urtica 851
" Canadensis 851
" Gigas 851
" Dioica 851
" Major 851
" Minor 851
" Nivea 730
" Pilulifera 851
" Urens 851
" Utilis 730
Urtication 851–938
Urticaire 1201
" Chronique 1201
" Fébrile 1201
Usnea Plicata 851
Usnée du Crâne Humain 851
Ustensiles de Pharmacie 77
Ustilagine 851
Ustilago 851
" Maydis 851
Utees 113
Utéralgie 1222
Utérus Irritable 1222
Uva-Passa 867
Uva-Ursi 852
Uvæ 867
Uvæ Corinthiacæ 868
" Passæ Majores 867
Uvulite 1104

V

Vaccin 944
" Animal 945
" Humain 945
" (Effets du Bon) 946
" (Effets du Mauvais 946
Vaccine Matter 944
Vaccination 944
Vaccinium Macrocarpum 600
Vaccinium Crassifolium 600
Vaccinium Myrthyllus 852
Vaginite Blennorrhagique 1221
Vaisseaux Galvanisés 852
Valérate de Soude 737
Valérène 141
Valeriana 853
Valeriana Celtica 559
" Dioica 853
" Elatior 853
" Jatamansi 559
" Major 853
" Mimosa 853
" Officinalis 853
" Phu 853
Valerian 853
Valerianæ Radix 353
Valériane 853
" Américaine 307
" Dioïque 853
" Grecque 651
" Officinale 353
Valerianates 44
" d'Ammoniaque 138
" d'Ammoniaque de Pierlot 138
" d'Atropine 196
" de Bismuth 215
" de Caféine 225
" de Fer 400
" d'Oxyde d'Ethyle 112
" de Quinine 691
" de Soude 732
" de Zinc 877
" of Ammonia 138
" of Bismuth 215
" of Iron 400
" of Quinine 691
" of Soda 737
" of Zinc 877
Valerianic Acid 111
Valeur Relative de la Mesure d'Apothicaire à la Mesure Impériale 11
Valérol 853
Vallet's Ferruginous Pills 635
" Mass 635
Vandelia Diffusa 853
Vanilla 853

Vanilla Aromatica 853
" Cimarrona 853
" Mansa 853
" Plani Folia 853
" Pompona 853
" Sylvestris 853
" Vezacate 853
Vanille 853
" Artificielle 854
" Givrée 853
Vanilline 853
Vapeurs 1136–1137
Vapeurs d'Ether 854
Vaporales 854
Vapores 854
Vapors 854
Vapor Acidi Hydrocyanici 854
" Chlori 854
" Coniæ 854
" Creasoti 854
" Iodi 854
Vaporisateur 471
Vaporisation d'Éther 961
Varaire Vert 856
Varechs 406
" Nageur 407
" Vermifuge 406
" Vésiculeux 407
Varengeane 742
Varices 1227–1296
Varicelle 1334
Variolaria Amara 272
" Dealbata 272
Variolarine 272
Variole 1332
" Bâtarde 1334
" Bénigne 1334
" Confluente 1334
" Discrète 1334
Varioloïde 1334
Vaseline 618
" Blanche 619
" Iodoformée 478
" Liquide 619
" Pure 619
" Purifiée 619
Vegetable Casein 790
" Charcoal 245
" Diet 1005
" Ethiops 407
" Gluten 790
" Pepsin 603
" Rennet 1360
" Sulphur 523
Veiny Hawk Weed 441
Velar 730
Vélanède 412
Vellarine 456
Vencetoxicum Officinale 190
Ventouses 948–951
" à Pompes 953
" Diverses 1316
" Junod 953
" Scarifiées 951
" Sèches 951
Vents 1175
Vipérine 180
Veratria 854
Vératre Blanc 855
" Vert 856
Veratriæ Sulphas 855
Veratri Viridis Radix 856
Veratrina 854
Vératrine 854–834–282–34–706–1045
" Ointment 848
Veratrum Album 855–1045
" Sabadilla 706
" Officinale 706
" Viride 856–1044
Verbascum Album 857
" Alatum 857
" Nigrum 857
" Thapsus 857
Verbena Jamaicensis 858
" Hastata 857
" Officinalis 857
" Paniculata 857
" Triphylla 858
" Urticifolia 857
Verdet Cristallisé 303
Verdigris 304
Verge d'Or 742
" d'Or Odorante 742
Vergerette 349
Vergerolle Annuelle 349
Vergerolle du Canada 348
" de Philadelphie 349
Verjus 867
Vermiculaire Brûlante 724
Vermifuges 1064
" de Fahnestock 858
Vermillon 453
" Français 453
Vermoulure de vieux Bois 523
Vernonia Anthelmintica 858–295
Vernonie Anthelmintique 858
Vernis Gras 432
" au Goudron de Houille 341
" à Panneaux 432
" Transparent 608
" Sec 712
Vernix Sicca 712
Vernonine 1361
Vernonia Nigritana 1361
Vérole 1132
Veronica Beccabunga 858
" Officinalis 858
" Purpurea 210
" Virginica 500
Véronique 858
" d'Amérique 858
" Aquatique 858
" de Virginie 500
Verre d'Antimoine 154
" Durci 420
" Soluble 664
" Trempé 420
Verrues 1212–1296
Vers Intestinaux 1250
" Lombrics 1250
Ver Solitaire 1187
Vertige 1140
" Nautique 1175
Vert de Quinine 691
" Minéral 304
Vert-de-Gris 304
" du Commerce 304
" Naturel 304
Vervaine 857
" Blanche 857
" à Bouquet 857
" d'Europe 857
" à Feuilles d'Ortie 857
" de Miquelon 857
" Odorante 858
" Paniculée 857
Vervain 857
Vésicants 23–26
Vesicating Collodion 285
Vesicatoires 918
" Douloureux 918
" Volants 919
" Liquides 1361
" Permanants 918
Vésicules 1201
Vespetro 694
Vesse de Loup 523
Vétiver 494
Vétyvier 494
Vibrions 858
" Linéaire 858
Vibrioniens 858
Viburnine 859
Viburnum 859
" Edule 859
" Opulus 859
" Prunifolium 859
" Trilobum 859
Vice de Conformation et Difformités du Conduit Auditif Externe 1117
Vieil Homme 183
Vieilles Plaies 1074

Vienna Caustic 655
" Paste 655
Vif-Argent 445
Vigne Byrone 790
" du Canada 868
" de Judée 324–742
" du Nord 443
" des Rivages 868
" Sauvage 868
" Vierge 790–139–220
" Vinifère 867
Vignoble 540
Vigo's Plaster 337
Vigorite 760
Vina 859
" Medicata 859
Vins 84–859
" Médicinaux 859
" Simples 859
" de Table 859
Vin d'Absinthe 861
" d'Aloès 862
" Aloétique 862
" Aloétique Composé 862
" Alicante 860
" Anthelmintique 861
" Antimonial 862–1035
" Antimonial d'Huxham 862
" d'Antimoine 862
" Aromatique 862
" Aromatique Amer 863
" Aromatique Onctueux 862
" Aromatique Opiacé 862
" Aromatique Tannisé 862
" d'Artichaut 307
" Astringent 860
" Blanc 861
" Blanc d'Espagne 861
" Blanc, Fort 862
" de Bordeaux 860–863
" de Bulbes de Colchique 863
" Canadien 861
" Chalybé 864
" de Chateau Margaux 860
" de Champagne 860–863
" de Cinchonine 863
" de Citrate de Fer 864
" de Claret 860
" de Colchique 863
" de Colchique de Williams 864
" de Digitale 861
" Diurétique 860
" d'Ecorce d'Orange 863
" Emétique 862
" d'Ergot de Seigle 864
" d'Espagne 860
" de Fer 864
" de Fer Amer 864
" Ferrugineux 864
Vin de Frène 406
" de Gadelles 865
" de Gadelles Noires 865
" de Gadelles Rouges 865
" de Genièvre 489
" de Guaco 861
" d'Huxam 806
" Iodé 481
" d'Ipécacuhana 865
" de Liqueurs 860
" de Madère 860–865
" de Malaga 865
" de Marsala 865
" Martial 864
" de Médoc 860
" Mousseux 860
" d'Opium 865
" d'Opium Composé 866
" d'Orange 863
" de Peptones 615
" de Porte 860–866
" de Portugal 866
" de Présure 668
" de Quinine 866
" de Quinquina 863
" de Quinquina Ferrugineux 864
" de Racine de Colchique 863
" de Rhubarbe Composé 866
" Rouge 866
" de Seigle Ergoté 864
" de Semence de Colchique 864
" Secs 860
" de Sicile 865
" Stibié 862
" Sucrés 860
" de Ténériffe 860–863
Vinaigre 54–88
Vinaigre Ammoniacal de Boerhaave 506
" Anglais 88
" Antiseptique 89
" Aromatique 89
" de Bois 91
" de Cantharide 89
" de Cédron 257
" Chalybé 388–510
" de Colchique 89
" Distillé 89
" Épispastique 89
" Français 88
" de Lobélie 89
" Martial 388–510
" d'Opium 89
" d'Orléans 88
" des Quatre Voleurs 89
" de Sang de Dragon 89
Vinaigre de Sanguinaire 90
" de Scille 90
" Scillitique 90
" de Vin 88
Vinaigres Médicinaux 88
Vinaigrier 701
Vinca Major 859
" Minor 859
" Rosa 859
Vinegar 88
" of Bloodroot 90
" of Cantharides 89
" of Colchicum 89
" of the Four Thieves 89
" of Lobelia 89
" of Opium 89
" of Squill 90
Vinétine ou Berbine 210
Vinettier 210
Vinum 54
" Absinthii 861
" Album 861
" Album Fortius 862
" Album Hispanicum 861
" Album Hispanum 261
" Aloe 862
" Aloeticum 862
" Antimonii 862
" Anti. Tartarisatum 862
" Antimoniale 862
" Aromaticum 862
" Aurantii 863
" Benedictum 864
" Campanaceum 363
" Campanum 863
" Canarium 863
" Chalybeatum 364
" Cinchonæ 863
" Cinchoniæ 863
" Claretum 863
" Colchici 863
" Colchici Seminum 864
" Colchici Radicis 862
" Ergotæ 864
" Emeticum 864
" Ferri 904
" Ferri Amarum 864
" Ferri Citratis 864
" Ipecacuanhæ 865
" Martiatum 864
" Opii 865
" Opii Fermentatione Paratum 866
" Oporto 866
" Portensis 866
" Portugallicum 866
" Quininæ 866
" Rhei 866
" Rhei Compositum 866
" Rubrum 866

Vinum Stibiatum 862
" Xericum 861
Viola 867
" Digitata 867
" Odorata 867
" Pedata 867
" Tricolor 867
Violata Flabellif olia 867
Violet 767
Violette 867
" Odorante 867
" Pédalée 867
" de Sorcier 359
Violine 867
Viorne Comestible 859
" à Feuilles de Pruniers 859
" Obier 859
Vipères 53
Virgin Mary's Thistle 257
Virginia Creeper 139
Virginia Snake Root 180
Virginian Catch Fly 727
Viride Montanum 303
Viride Nucis Putamen 488
Viscaoutchine 867
Viscid Sulphur 765
Viscosine 867
Viscum Album 867
" Flavescens 347–867
" Phoradendron 867
" Quercinum 867
Visine 867
Vitiligo 1211
Vit-Toujours 724
Vitis Corinthium 868
" Idœa 852
" Odoratissima 868
" Quinquefolia 139
" Reparia 868
" Sativa 687
" Vinifera 867
Vitriol Blanc 876
" Bleu 305
" Chalybé 399
" de Chypre 305
" de Cuivre 305
" de Fer 399
" de Goslar 876
" Martial 399
" Vert 399
Vitriolated Soda 336
" Tartar 664
Vitriolum-Album 876
" Cupri 305
" Martis Purum 399
Voice Lozenges 828
Volant d'Eau 564
Volatile Julep 136
" Liniment 501
Voiatile Oils 568
" Oil of Mustard 588
" " of Nutmeg 584
Volet 564
Vomicine 147–219
Vomiquier Officinale 562
Vomitifs 24–999
Vomitine 333
Vouède 485
Vraie-Caille-Lait 411
Vue Courte 1095
" Longue 1095
Vulnéraires 34–1079
Vomissements 1185
" Acides 1183
" Chroniques 1183
" Fermentiscibles 1183
" Nerveux 1183
" Opiniatres 1183
" de Sang 117

W

Wade's Balsam 802
Wadding 427
Wafer Ash 670
" Capsules 223
Wahoo 355
Wake Robin 186
Wall Pellitory 610
" Rue 192
Waldivine 257
Walnut 487
Wanika 737
Waukenia Grandiflora 405
Waras 868
Warburg's Tincture 868
Ware House Tea 344
Warming or Warm Plaster 335
Warus 868
Warrus 868
Washed Sulphur 764
Washing Soda 731
Water Brash 1176
" on the Brain 1126
Waters 159–160
Water of Ammonia 161
" of Amm. (Strong) 162
" Avens 419
" Betony 723
" of Caustic Potash 170
" Chickweed 232
" Cress 559
" Cup 719
" Dock 705
" Drop Wort 565
" Eryngo 349
" Germander 795
Water Hemlock 292
" Horehound 524
" Lily 564
" Melon 302
" Mint 538
" Parsley 156
" Parsnep 730
" Pepper 651
" Plantain 127
" Starwort 232
" Trifoil 540
Wax 257
Wax Myrtle 555
" Palm 248
West Pepper 642
Whale Extract 868
Wheat Flour 387
" Phosphate 388
Whey 1016
Whisky 749
White 419
" Arsenic 92
" Agaric 216
" Avens 419
" Baneberry 115
" Bay 528
" Betony 1354
" Bismuth 213
" Bryony 220
" Canella Bark 238
" Cedar 173
" Cohosh 115
" of Egg 124
" Elm 836
" Ginger 876
" Essence of Mustard (Whitehead's) 729
" Hellebore 835
" Hemp 134
" Hoarhound 532
" Lead 648
" Lettuce 667
" Maidenhair 190
" Mustard 728
" Nettle 410
" Oak 683
" Oil of Thyme 592
" Oxide of Arsenic 292
" Oxide of Bismuth 213
" Pitch 643
" Pareira 610
" Pine 640
" Poppy 603
" Precipitate 454
" Rosen 84
" Sanders 714
" Saunders 714
" Spruce 526
" Swallow-Wort 190
" Turpentine 793

White Vervain 857
" Vitriol 876
" Walnut 487
" Wash 516
" Wax 259
" Weed 349–535
" Wood 520
Wholesome Wolfbane 113
Whorled Milkweed 190
Wild Angelica 147
" Bergamot 549
" Brier Tree 702
" Chamomile 149
" Cherry 669
" Cherry Bark 669
" Coffee 699–825
" Colombine 171
" Fraxinella 317
" Germander 795
" Ginger 187
" Hydrangea 444
" Indigo 204
" Ipecac. 357–825
" Lemon 650
" Liquorice 172
" Lettuce 496
" Marjoram 597
" Pine 640
" Pink 727
" Potato 294
" Rue 706
" Sarsaparilla 172
" Senna 250–420
" Succory 272
" Thyme 797
" Turnip 186
" Valerian 725
" Woodbine 139
" Yam-root 321
Willow Bark 710
" Herb 345
Winchell's Paste 868
Wines 859
Wine of Aloes 862
" of Antimony 862
" of Bark 863
" of Champagne 863
" of Cinchona Bark 863
" of Cinchonia 863
" of Colchicum 864
" of Colchicum Root 863
" of Colchicum Seed 864
" of Ergot 864
" of Iron 864
" of Ipecacuanha 865
" of Opium 866
" of Quinia 866
" of Rhubarb 866
" of Tartrate of Antimony 862
Wine of Teneriffe 863
" of Vinegar 88
" of Whey 1016
" of Wormwood 861
Wingseed 670
Wintera 323
Wintera Aromatica 32
Winteranus Spurius 238
Winter Aromatique 323
" Bark 528–323
" Bark Tree 323
" Berry 462
" Bleached Oil 580
" Bloom 435
" of Cloves 584
" Cress 729
Wintergreen 113
Wismuth 212
Wistar's Lozenges 831
Witch-Hazel 435–743
Withania Somnifera 743
Witherite 205
Woad Pastel 485
Wolfsbane 113
Wolfsclaw 523
Wollige Ballote 198
Wood Alcohol 751
" Apple 207
" Betony 210
" Bine 139
" Charcoal 245
" March 714
" Naphtha 751
" Oil 202
" Soot 407
" Sorrel 88
" Spirit 751
" Vinegar 91
" Wax 417
" Waxen 417
Woody Nightshade 324
Wood Fat 497
Woorara 848
Woorari 848
Wormit 84
Wormwood 84
Worm 1250
" Seed 184
" Tea 745
Wort 723
Wrightia Antidyssenterica 869
Wrightie Antidyssentérique 869
Wrightine 869

X

Xanthinine 226
Xanthium 869
" Speciosum 869
Xanthium Spinosum 869
" Strumarium 869
Xanthopicrite 870
Xanthopicrin 875
Xanthopuccine 455
Xanthopicrine 870
Xanthorrhæa 869
Xanthorrhée 869
Xanthorriza 869
" Apiifolia 869
Xanthoxylène 875
Xanthoxyline 870
Xanthoxylon Alatum 870
" Carolinianum 870
" Clava Hercules 875
Xanthoxylum Americanum 870
" Fraxyneum 870
Xantoline 184
Xeres 861
Xeroderma 1234
Xyris 485

Y

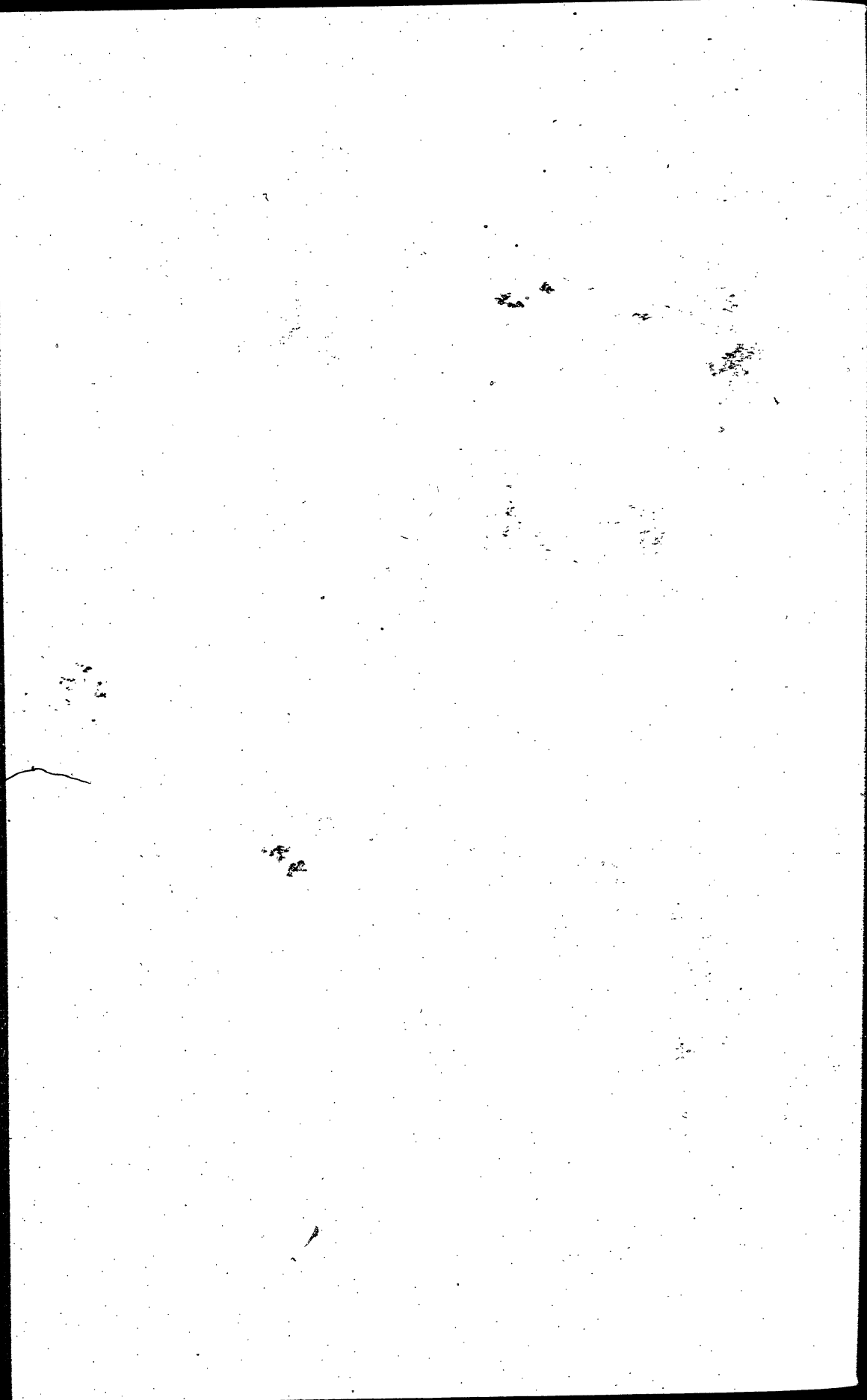
Yaguaranda Jaborandiæ 600
Yallhoy 684
Yaupon 463
Yarrow 90
Yaws 1210
Yaw 756
Yeast 260
" Lake 492
" Poultice 254
Yèble 712
Yellow Avens 419
" Bark 274
" Cinchona 274
" Dock 705
" Dye 848
" Erythronium 349
" Fever 1323
" Flowered rhododendron 700
" Gentian 405
" Helmet flower 113
" Henbane 623
" Iodide of mercury 451
" Jasmine 416
" Ladies Bedstraw 411
" Melilot 537
" Mistletoe 867
" Mercurial Lotion 169
" Mercuric Oxide 451
" Oxide of Mercury 451
" Parilla 538
" Pond Lily 565
" Prussiate of potash 661
" Puccoon 455
" Root 455–487–869

Yellow Rosen 84
" Sanders 714
" Snake-leaf 349
" Subsulphate of mercury 453
" Thistle 174
" Wash 169
" Water flag 484
" Water lily 565
" Wax 259
Yerba Buena 542
" de Lombrices 745
" Luisa 858
" Manza 146
" Mate 225–462
" Reuma 405
" Sagrada 497
" Santa 349
" del Soldado 533
Yeux d'Ecrevisse 262
Ylang Ylang Oil 1361

Z

Zanaloïne 130
Zanthoxilon Fraxinum 876
Zapoto Gum 1354
Zea 870
" Mays 870
Zedoaria 871
Zédoaire 871
Zédoaire Longue 871
" Officinale 871
" Ronde 871
Zédoarine 871
Zedoary 871
Zédoiares 252
Zerumbet 252
Zestes de Citrons 48–278
Zetrogala 494
Zibéthine 279
Ziboticum Glaucescens 878
Zimone 421
Zimotiques 33
Zincage Electrique de Fer 371
Zinc 1045–871–55
Zinc Granulé 873
Zinci Acetas 871
" Carbonas 871
" Carb. Præcipitata 871
" Chloridum 872
" Chloruretum 872
" Cyanidum 873
" Cyanuretum 873
" Ferrocyanidum 873
" Iodidum 873
" Ioduretum 873
" Lactas 874
" Muriaticum 872
" Oxydum 874
" Oxydum Impurum 874
" Phosphydum 875
Zinci Phosphas 875
" Prussias 873
" Sulphas 876
" Sulphocarbolas 107
" Sulphophenas 107
" Valerianas 877
Zincolith 875
Zincum 871
" Aceticum 871
" Bromidum 871
" Calcinatum 874
" Chloratum 872
" Cyanogenatum 873
" Granulatum 873
" Iodatum 873
" Oxydatum 874
" Valerianicum 877
" Vitriolatum 876
Zingiber 877
" Germanicum 185
" Officinale 877
Zingiberis Condita 878
Zinziphus Jujuba 878
" Lotus 878
" Sativa 878
" Vulgaris 878
Zœreh 218
Zostera Marina 878
" Oceanica 878
Zouzinette 558

APPENDICE



AVERTISSEMENT

A la demande des médecins, nous avons cru devoir ajouter à notre TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE MATIÈRE MÉDICALE ——— *édition de* 1890 ——— un appendice des remèdes nouveaux introduits depuis cette époque. Nous avons aussi donné plus de détails sur certains de ces remèdes déjà mentionnés dans le dit ouvrage.

ABROMA AGUSTUM. — Le fluide blanc trouvé dans l'écorce de la racine charnue de cette plante, qui est native de l'Inde, est recommandé par B. B. Mohun Sicor dans le cas de dysménorrhée. *Dose.* — ½ drachme.

ABSINTHINE. — Principe amer de l'absinthe. En cristaux incolores, très amers, solubles dans l'alcool et le chloroforme, à peu près insolubles dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Employée à l'intérieur dans les mêmes cas que l'absinthe (V. Absinthium, p. 84), mais surtout comme stimulant et antidiarrhéique. Elle augmente l'appétit ou le rétablit et combat la constipation d'une façon marquée ; elle est précieuse dans la chloro-anémie, la convalescence des maladies graves avec dérangement des voies digestives.

Dose. — 2 grains en globules ou capsules, 10 minutes avant les deux principaux repas.

ABUTILON INDICUM. — Les graines sont recommandées comme diurétiques.

ACERATES DECUMBENS. — Cette plante du Nouveau-Mexique est employée comme spécifique contre la morsure des serpents.

ACETAL. (Syn.) *Acétal diéthylique. Ether-Ethylen diéthylique.* (A) *Ethylidene Diethylic Ether.*— Liquide d'odeur éthérée, de saveur amère et brûlante, soluble dans l'alcool. A la dose d'une drachme, c'est un narcotique. 10 grammes produisent un sommeil profond. Sous l'influence de doses élevées, le sommeil est tellement profond qu'il ressemble à la mort (Manquat). Il se produit des effets secondaires sérieux : congestion cérébrale, nausées, vomissements.

Sous le nom *d'acétal*, on a mis dans le commerce un remède composé, préconisé contre les douleurs de la migraine. Cette drogue renferme des essences diverses, mélangées avec de l'éther acétique et de l'alcool, il ne faut pas la confondre avec le véritable acétal.

L'Acétal diméthylique est deux fois moins actif.

ACETANILIDUM. (F) *Acétanilide ou Antifébrine.*—L'acétanilide est un dérivé de l'aniline. Décrite à la page 150 comme antipyrétique puissant, analogue à l'antipyrine, mais à doses moindres. Utile dans les pyrexies de la fièvre typhoïde, de l'érysipèle, du rhumatisme aigu, de la variole, etc. Cependant, comme antithermique, on la considère en

France dangereuse, en raison de la cyanose qui effraie, et traduit une altération du sang. Très employée comme analgésique dans les douleurs rhumatismales, musculaires et même articulaires ; dans la céphalalgie, la migraine, les névralgies sciatiques, intercostales, névralgies par compression ; dans les névrites des nerfs optiques et dentaires ; dans les douleurs liées à la compression des nerfs ou de la moëlle épinière, etc. Utile dans les vomissements opiniâtres. Employée aussi dans le pansement des blessures, des ulcères, etc., en poudre ou en onguent à 10 ou 50 p. 100. L'usage externe trop abondant a, dit-on, produit des empoisonnements.

Dose. — 2 à 10 grains. D'après Manquat et le Dispensaire des E. U., il importe de fractionner les doses par prises de 5 à 10 grains, répétées toutes les 4 heures, jusqu'à production de l'effet thérapeutique voulu. Ils considèrent 10 grs, la dose maximum. Comme antipyrétique, on peut donner 3 grains, toutes les ½ heure jusqu'à ce que 12 à 15 grains aient été pris. On la donne en capsules, en cachets ou dans un liquide alcoolique faible.

D'après un rapport du comité de la *British Medical association*, l'acétanilide serait plus dangereuse que l'antipyrine, pouvant, à doses fortes, produire outre des sueurs profuses, le collapsus et le coma. Mais il peut se faire que les mauvais effets signalés aient été causés par des doses injustifiables. Donner à la dose de 5, 6, 8 et même 10 grains, répéter à de courts intervalles, est très imprudent, ces doses étant excessives. (*Companion to the British Pharmacopœia*).

Semmritzki dit avoir vu le collapsus après une dose de 5 grains. Le Dr W. H. Thomas rapporte un cas de syncope du cœur après une dose de 5 grains. Dans un bon nombre de cas, une drachme a été suivie de collapsus. Cependant, J. Wolf rapporte un cas de recouvrement de la santé après l'ingestion d'environ un once. Il est prudent de commencer par de petites doses.

ACETATE DE THALLIUM. (*V. Thallium p. 795*). — Remède efficace contre les sueurs nocturnes. *Dose.* —2 grains en pilules, au coucher, pendant 4 jours seulement.

ACETO-ORTHOTOLUID. — Cristaux incolores, solubles dans l'eau chaude. Puissant antipyrétique, peu toxique. *Dose.* — Non indiquée.

ACETOPHENONE-ORTHO-OXIQUINOLINE. — Cette substance est douée de propriétés antinévralgiques et hypnotiques énergiques. Ce qui la différencie, à son avantage, de l'acétophénone, c'est qu'elle est inodore, à peu près insipide, et n'irrite point les muqueuses. *Dose.* — 4 grains en cachets ou capsules, 1 à 5 fois par jour.

ACETYLPHENYLHYDRAZINE. (Syn.) *Hydracétine* (A) *Acetylphenylhydrazin.* Cette substance fut d'abord introduite dans la médecine sous forme impure, et sous le nom de *pyrodine.*

Qualités. — Poudre cristalline, blanche, inodore, presque insipide, soluble dans 50 parties d'eau, dans l'alcool et le chloroforme.

Propriétés. — Usage. — Antipyrétique puissant mais dangereux à cause de son action sur le sang. Le Dr Georges Lemoine la trouve d'une grande valeur dans le traitement de la fièvre hectique des phthisiques ; à la dose de ¾ de grain, elle abaisse la température et arrête les transpirations nocturnes.

Dose. — Ne pas dépasser 2 grains par jour, en deux doses, et ne pas continuer l'emploi plus de trois jours.

ACIDE CAMPHORIQUE. (A) *Camphoric Acid.* Combinaison de camphre et d'acide azotique. — En paillettes ou aiguilles incolores, peu solubles dans l'eau, même chaude,

mais solubles dans l'alcool et les huiles. Préconisé comme antihydrotique supérieur à l'atropine, contre les sueurs des phthisiques, à la dose de 10 à 30 grains, au coucher, ou vers le milieu de la nuit quand les sueurs se montrent le matin. Employé aussi comme antiseptique dans l'antisepsie de la vessie et de l'intestin : en applications locales, 1 p. 100, dans les maux de gorge ordinaires et la laryngite. Il a été fortement recommandé à l'intérieur et localement dans la bronchite et la phthisie.

Dose. — 10 à 30 grains 3 fois par jour, en capsules.

ACIDE DIIODOSALICYLIQUE. — Poudre cristalline, soluble dans l'alcool et l'éther. Analgésique, antiseptique, antithermique comme l'acide salicylique. Employé contre le rhumatisme articulaire à la dose de 4 grains 1 à 4 fois par jour.

ACIDE DITHIO-SALICYLIQUE. (A) *Dithio-Salicylic Acid.* — Cet acide, proposé comme substitut de l'acide salicylique, est en poudre jaune pâle, soluble dans l'alcool, la benzine et l'acide acétique glacial. Le sel de soude de cet acide : le DITHIOSALICYLATE DE SOUDE (A) *Sodium Dithio-Salicylate*, est préféré à l'acide salicylique dans les rhumatismes, étant plus énergique et mieux supporté par l'estomac. Comme antiseptique, on le dit égal au salicylate de soude.

Dose. — 3 grains, répétés selon les circonstances. 10 grains ont produit des nausées, de la transpiration, du *Tinnitus aurium* (tintement d'oreilles).

ACIDE EMBELIQUE. — Retiré des fruits de l'*Embelia Ribes.* — Il donne, par l'action de la liqueur d'ammoniaque forte, un sel d'ammonium cristallin, de couleur jaunâtre. On l'emploie surtout, contre le tænia, à la dose de 3 grains pour enfants ; 6 grains et plus pour adultes, dans un peu de miel ou de sirop. On donne ensuite une dose d'huile de castor. Il a un grand avantage sur l'Ext. de fougère mâle : il est insipide.

ACIDE GALLO-TANNIQUE. (A) *Gallo-tannic acid.* — Synonime d'acide tannique.

ACIDE GYMNÉMIQUE. — Principe actif retiré du *Gymnema Sylvestris.*

Qualités. — Poudre brune, cristalline, très soluble dans l'alcool, moins dans l'eau ; insoluble dans l'éther et le chloroforme.

Propriétés. — Usage. — Emétique. Il jouit aussi de la propriété de dissimuler la saveur amère des médicaments.

Dose. — Comme émétique, 6 à 8 grains. Comme *Rince-bouche*, avant l'administration de médicaments amers, une solution de 1 à 2 p. 100.

ACIDE GYNOCARDIQUE. — Retiré de l'huile de chaulmoogra (V. Chaulmoogra, p. 434). — Employé à la place de l'huile de chaulmoogra, à la dose de $\frac{1}{2}$ à 2 grains. A l'extérieur mêlé à de l'huile douce, 1 p. 10.

ACIDE IODIQUE. (A) *Iodic Acid.* — Obtenu en chauffant l'iode avec l'acide nitrique. — Proposé par Lutton, comme remède dans le goître et les engorgements glandulaires chroniques, en injectant dans la partie malade, 30 gouttes d'une solution à 2 p. 100. — Une solution à 5 p. 100 est recommandée comme hémostatique, astringente et altérante dans la gonorrhée. Dans l'hématémèse, il peut être donné à la dose de 1 à 2 grains, 3 fois par jour, dans du lait.

ACIDE OSMIQUE. (Voir p. 103). — Employé dans la sciatique et les affections rhumatismales. Dans l'épilepsie, en doses de $\frac{1}{64}$ de grain, répétées jusqu'à ce que la dose journalière atteigne $\frac{1}{4}$ de grain. En injections parenchymateuses contre les excroissances

morbides. Stekoulis affirme avoir obtenu un grand succès dans un cas de sciatique obstinée, avec 15 gouttes d'une solution à 1 p. 100, en injections hypodermiques, près du nerf sciatique. Les injections sont d'abord répétées tous les jours, puis tous les 2 ou 3 jours, le long du nerf, évitant d'introduire l'aiguille au même endroit. Une douleur intense mais de courte durée suit l'injection.

ACIDE OXYNAPHTHOIQUE. (A) *Alphanaphtol-carboxylic acid.* — Antiseptique énergique, désinfectant, employé en poudre ou en pommade. Il est vanté contre le scabies, en pommade à 5 p. 100.

ACIDE PHÉNYLACÉTIQUE. — Cristaux brillants, très solubles dans l'eau bouillante, l'alcool et l'éther, peu dans l'eau froide.

Propriétés. — Usage. — Il diminue l'expectoration chez les phthisiques.

Dose. — 4 à 8 grains par jour.

ACIDE SALICYBORIQUE. *Salicylate de bore. Borosalicylate de Soude. Salicyborate de Soude.* (A) *Borosalicylic Acid* (mélange à parties égales d'acide borique et d'acide salicylique). — Peut remplacer le phénol pour le pansement des plaies. 100 parties d'eau, 3 d'acide salicylique et 3 de borax ou d'acide borique, constituent la *Solution d'acide salicyborique.*

ACIDE SALICYLIQUE. (Syn.) *Acide Amibenzoïque. Acide Ortho-oxybenzoïque. Acide Ortho-hydroxybenzoïque.* — Ces noms sont des synonymes de l'acide salicylique. V Acide Salicylique, p. 105.

ACIDE SCYTODEPH. — Synonyme d'acide tannique.

ACIDE SPHACÉLINIQUE. (A) *Sphacelic acid.* — Principe actif retiré de l'ergot de seigle. Il a un aspect résineux. Son action sur l'utérus est douteuse ; à forte dose, il paralyse le cœur.

ACIDE SULFANILIQUE. (Syn.) *Acide amidophénylsulfureux.* — Obtenu par dissolution d'une partie d'aniline dans 2 parties d'acide sulfurique.

Qualités. — Cristaux rhombiques brillants, solubles dans 115 parties d'eau, insolubles dans l'alcool et l'éther.

Propriétés. — Usage — Il agit favorablement dans le catarrhe aigu, la laryngite aiguë, l'otite moyenne. La douleur diminue rapidement, mais la guérison ne survient pas. Son action n'est que passagère. Dose non déterminée.

ACIDE THIOLINIQUE. (A) *Thiolinic acid.* — Masse d'un vert foncé, rappelant l'odeur de la moutarde, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool ; il a été appelé *Sulphurated linseed oil.* Ses combinaisons alcalines, principalement avec le sel de soude, sont recommandées comme substituts du thiol et de l'ichthyol.

ACIDE TRICHLORACETIQUE. (Syn.) *Acide acétique trichloré.* — Cristaux incolores, solubles dans l'eau et l'alcool. C'est un caustique employé (en solution au centième) en badigeonnages dans les affections du nez et du larynx.

ACIDUM BETA-NAPHTOLINSULPHONICUM. (A) *Beta-naphtol Sulphonic Acid.* — Écailles blanches, solubles dans l'eau et l'alcool. Employé pour l'épreuve de l'albumine dans l'urine. La réaction est si délicate qu'elle fait voir une partie d'albumine con.

tre 40,000 d'eau. L'albumine n'est pas précipitée par la chaleur. Il s'emploie en solution à 5 p. 100.

ACIDUM HYPOPHOSPHOROSUM DILUTUM. (F) *Acide Hypophosphoreux dilué.* (A) *Diluted Hyphosphorous acid.* (V. p. 105) — Hypophosphite de potasse, 208 grammes; acide tartarique, 300 grammes; eau distillée, 588 grammes; alcool dilué, 600 grammes. — Dissoudre l'hypophosphite de potasse dans l'eau distillée et l'acide tartarique dans l'alcool dilué. Mêler les deux solutions dans un flacon, bien boucher et placer dans un endroit frais pendant 12 heures. Alors décanter et filtrer, prenant soin d'empêcher l'évaporation. Mesurer le liquide filtré, qui contient 10 p. 100 d'acide hypophos phoreux, dans une bouteille à large goulot, évaporer l'alcool au bain-marie à une température n'excédant pas 60o C (140o F.). Laisser refroidir le liquide, ajouter de l'eau distillée, quantité suffisante pour atteindre la quantité primitive du liquide filtré. Conserver en bouteilles bien bouchées.

ACIDUM METAPHOSPHORICUM. Dilutum. (Syn:) *Acidum Phosphoricum Glaciale dilutum.* (F) *Acide Métaphosphorique dilué.* (A) *Diluted Metaphosphoric acid Diluted glacial Phosphoric acid.* Voir p. 105.

Acide phosphorique glacial, 100 grammes; eau distillée, 900 grammes. Dissoudre l'acide dans l'eau, sans chaleur. Conserver dans un endroit frais et obscur; il ne se conserve que quelques mois.

ACIDUM NAPHTYLAMINSULFONICUM. (A) *Sulphonaphtylaminic acid. Naphtionic acid.* — Poudre blanche, soluble dans 4000 parties d'eau froide. — Antidote dans les empoisonnements causés par les nitrites, et l'iodisme aigu. Recommandé dans les affections vésicales, la cystite chronique.

Dose. — 7 ¼ grains, mêlés à l'amidon, en capsules, toutes les 3 ou 4 heures.

ACIDUM ORTHOAMIDOSALICYLICUM. — Poudre grise, amorphe, inodore, de saveur sucrée; insoluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Employé avec succès dans le rhumatisme sub-aigu.

ACIDUM PHENYLO-BORICUM. (F) *Acide Phénylborique.* (A) *Phenylo-Boric Acid.* — Poudre blanche, difficilement soluble dans l'eau froide. Molinari l'a préconisé comme un puissant bactéricide: une solution à ¾ de grain p. 100 arrêtant la putréfaction. Il agit spécialement en applications locales, sur les ulcères spécifiques, et est moins toxique que l'acide phénique.

ACIDUM PHENYLO-SALICYLICUM. — Poudre blanche soluble dans l'alcool, l'éther et la glycérine, difficilement soluble dans l'eau. Ses propriétés bactéricides égalent celles de l'acide salicylique, mais ses sels sont moins toxiques.

ACODINE. — Employé dans l'art dentaire, composé d'aconit, d'iode, d'acide tannique et de glycérine.

ACOINE. (A) *Dipara-anisyl-mono-phenetol-guanidin-chlorhydrate.* — Ce nouvel anesthésique local a été proposé par Tralldenier pour remplacer la cocaïne. On croit que l'acoïne est moins toxique que la cocaïne, mais sa solution concentrée est corrosive. Pour les injections hypodermiques, on doit employer une solution composée d'acoïne, 1 partie; chlorure de sodium; 8 parties, eau distillée, 1000 parties.

ACTINOMERIS HELIANTHOIDES. (A) *Gravel Weed. Diabetes Weed.* — Plante de la Georgie, de la famille des *Composées*, dont la racine est employée dans l'hydropisie, la cystite chronique, les affections calculeuses, la gravelle, le diabète et autres affections des organes urinaires. De la teinture éthérée, 1 à deux drachmes par jour; de l'infusion (1 once pour une pinte), 1 once.

ACTOL. (Syn.) *Lactate d'Argent.* — Poudre blanche, soluble dans l'eau, 1 pour 15.

L'actol, d'après les expériences du Dr Credé, a une action bactéricide très-intense sur les *staphylococcus*, les *streptococcus*, et la *bactérie charbonneuse*. D'après les recherches de M. Bayer, une solution à 1/1000 tue ces microbes en cinq minutes.

Propriétés. — Usage. — L'Actol, en injection sous-cutanée, provoque une sensation légère de cuisson, que l'on peut prévenir en injectant préalablement une solution de cocaïne. Ce qu'il importe surtout de remarquer, c'est que, contrairement aux effets du sublimé, l'actol ne donne pas de composés insolubles avec les sécrétions de la plaie, ni le suc des tissus. Mais ce qui rend son action plus difficile, c'est qu'il se prend en masse, ce qui empêche de le prescrire en insufflations; de plus, il irrite un peu les muqueuses nasales et laryngées, d'où, éternuement et toux.

Mode d'emploi. — On peut employer l'actol en injections sous-cutanées pour les affections locales et générales. La dose du début sera 1/5 de grain par dose et par jour. En lavages et en gargarismes, on peut mêler une cuillerée à soupe de la *Solution d'actol* à 2 p. 100, à un demiard d'eau. Conserver dans des flacons bruns.

ADEPS LANÆ HYDROSUS. (F) *Lanoline. Anaspaline.* (A) *Hydrous Woolfat.*

La lanoline est un type de graisse unique. On l'extrait du suint de la laine de mouton, V. p. 497.

Qualités. — C'est une substance blanchâtre, qui fond par la chaleur; elle s'incorpore à 2 fois son poids d'eau et au double de son poids de glycerine. En lui ajoutant 10 p. 100 d'axonge, on évite qu'elle communique à la peau une certaine rudesse turgescente.

Proprietés. — Usage. — C'est une excellente base pour les onguents et les suppositoires.

ADHATODA VASICA. — Plante des Indes de la famille des *Acanthacées*.

Cette plante contient un alcaloïde, la *Vasicine*, en combinaison avec *l'Acide adhatodique*. La *Vasicine*, isolée par Hooper est soluble dans l'eau, peu soluble dans la benzine et le bisulfite de carbone, très soluble dans l'éther et le chloroforme. Ce médicament est un puissant microbicide.

ADONIDINE. — Glycoside amorphe, retiré de l'Adonis Vernalis. V. p. 117.

Qualités. — D'après Cervello, qui l'a isolée en 1882, l'adonidine a la consistance et la couleur du caramel épais, inodore, très amère, soluble dans l'alcool, très peu soluble dans l'eau et dans l'éther. Racetti a obtenu une *Adonidine cristallisable*.

D'après le Disp. E. U., l'adonidine est en poudre jaune. La *Picroadonidine* est le principe actif de l'Adonis Vernalis; c'est un glycoside amorphe, d'un goût très amer, possédant les propriétés d'un poison cardiaque au plus haut degré. Tahara assure que le glycoside de l'adonis autumnalis est distinct et doit être nommé *Adonine*.

Propriétés. — Usage. — L'adonidine doit être employée à l'exclusion de la plante.

Ces indications sont les mêmes que celles de la digitale; mais, comme le médicament ne s'accumule pas dans l'économie et qu'il est parfaitement toléré, il peut être prescrit plus longtemps.

Dose. — De l'adonidine, 1/5 de grain en pilules. Une, trois ou quatre fois par jour jusqu'à six (Huchard). D'après Dujardin-Beaumetz et autres auteurs déjà cités, la dose

moyenne serait de 2/5 de grain. Le *Tannate d'adonidine* se donne à la dose de 1 à 2 centigrammes, 1/5 à 2/5 de grain par jour.

ÆCORCINE. — Un dérivé du Marronnier d'Inde. Employée pour aider à former le diagnostic de la cornée.

AGARICINE. (Syn.) *Acide Agaricique* ou *Agaricinique*. (A) *Agaricin: Agaricic* or *Agaricinic Acid* (V. p. 122) Très employée comme antisudorifique certain, contre les sueurs nocturnes.

Dose. — 1/10 à 1/3 de gr. en pilules ou en injection hypodermique.

AGATHINE. (Syn.) *Salicylate de méthylphénylhydrazine. Salicylal-phaméthylphénylhydrazine.* (A) *Salicyl-a-méthylphényl-hydrazone.* — Produit sous forme de paillettes blanches donnant sur le vert pâle, insipide, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et l'éther, non toxique.

Propriétés. — *Usages* — Le Dr Rosenbaum dit qu'elle agit comme l'acide salicylique Elle est considérée un analgésique puissant dans le traitement des névralgies, de la sciatique des affections rhumatismales (rhumatisme articulaire aigu). Le Dr Lœwenthal dit qu'il l'a employée avec succès dans ces mêmes cas qui avaient été rebelles au salicylate de soude.

AGERATUM CONYZOIDES. — Plante du Brésil, employée comme emménagogue.

AGOPYRINE. — Mixture de salicine, de chlorure d'ammonium, de sulfate de cinchonine. Reconnue comme antipyrétique. Employée contre la grippe.

AÏROL. (Syn.) *Oxyiodogallate de Bismuth.* — C'est une combinaison de gallol et d'iode. (Ludy).

Qualités. — Poudre d'un vert grisâtre très fine, sans odeur ni saveur, insoluble dans les dissolvants ordinaires. Sous l'influence de l'air humide, il se transforme peu à peu en une poudre rouge, moins riche en iode. La formation de ce dernier produit est rapide sous l'influence de l'eau bouillante. Mélangé à l'eau et à la glycérine, il forme une émulsion, qui conserve sa couleur pendant un certain temps. Avec la lanoline anhydre et la vaseline (mais pas avec l'axonge), il donne des pommades assez stables.

Propriétés. — *Usage.* — Employé comme succédané de l'iodoforme dans les brûlures au 2me degré ; il produit une douleur intense les premières heures.

Il a été employé avec succès dans le cas d'ulcères de la jambe, par le Dr Howald, en Suisse. On l'emploie en badigeonnages, en le mélangeant avec la glycérine et l'eau, parties égales, à 10 p. 100. En poudre, servant à saupoudrer les plaies. Il y a aussi la *Gaze aïrolée* à 20 par 100.

Dose. — A l'intérieur, on a préconisé l'aïrol dans l'entérite tuberculeuse, à la dose de 4 grains dans les 24 heures.

ALAMANDA CATHARTICA — Plante de la famille des *Apocynées* ; elle vient du Brésil.

Parties usitées. — L'écorce de la tige et le suc.

Prop. — *Usages.* — Le suc est cathartique à petites doses et vénéneux. Desportes conseille l'écorce comme hydragogue.

Doses. — Extrait aqueux, 1 à 2 grains, suc, 8 à 10 gouttes, infusion des feuilles, 10 parties pour 1000.

ALANGINE. — Alcaloïde trouvé dans l'écorce de la tige et de la racine de l'*Alangium Lamarkii*. Il est très amer et non cristallisable ; soluble dans le chloroforme, l'alcool, l'éther acétique, insoluble dans l'eau. Cet alcaloïde est fébrifuge à faible dose. — A la dose de 50 grs, il est fortement émétique.

ALLYLTRIBROMIDE. (Syn.) *Tribromidrine.* — Cette substance, incorrectement nommée, est un liquide jaunâtre. On donne 5 gouttes en capsules dans l'asthme et l'hystérie.

ALUMNOL. — C'est probablement un *Naphtol sulphonate d'Aluminium.*

Qualités. — Poudre blanchâtre, non hygroscopique, soluble dans l'eau et la glycérine, peu soluble dans l'alcool. Non irritante.

Propriétés. — Usage. — L'alumnol est astringent, dessicatif, antiseptique. Il a été employé avec succès dans les affections catarrhales inflammatoires.

En dermatologie, solution de 10, 20 et même 50 p. 100. Pour abcès, 10 p. 100. En gynécologie : 2 à 10 p. cent.

Le *Boroformate d'Aluminium* possède des avantages sur l'alumnol, et s'emploie dans les mêmes cas que ce dernier.

AMIDOANTIPYRINE. — Ce médicament est semblable à l'antipyrine, il n'en diffère que par une plus grande solubilité.

AMIDOPHENOLS. — (Dérivés de p.-amido-phénol.) La plus importante de ces substances est la DULCINE, qui est aussi appelée *Para-phénétolcarbamide, Valzin, Sucrol, Phénétolurée.*

Qualités. — La dulcine est en cristaux incolores, faiblement solubles dans l'eau, plus solubles dans l'alcool ; saveur sucrée 200 fois plus énergique que celle du sucre. Elle est dépourvue de toute propriété nocive. Son pouvoir sucrant est le même que celui de la saccharine, d'un goût plus agréable. Elle a été employée comme substitut pour le sucre dans le diabète et aussi pour aromatiser l'huile de foie de morue, l'huile de ricin et autres huiles. Elle ne cause aucun trouble dans l'organisme.

Autres dérivés de p.-amido-phénol : *Lactylamidophénolethylcarbonate, Benzol-acétamidophénol.* (A) *Ethyldiacetamidophenol, Oxyphenacetinsalicylate.*

AMINOL. — Liquide antiseptique, obtenu du hareng fumé. L'aminol est incolore, ayant l'odeur de la triméthylamine. — On l'emploie en gargarisme (1 cuillérée à soupe dans deux cuillérées d'eau) ainsi qu'en lotions ou en pulvérisations.

AMMI VISNAGA. — Plante ombellifère. Le fruit contient un principe actif cristallisé, la KELLINE, qui a une action spéciale sur le cœur et la moëlle épinière. Le fruit a de faibles propriétés antipyrétiques et antilithiques.

AMMONIUM EMBELLICUM. — Anthelmintique, ténifuge. Dose : 1/15 de grain, en pilules, 3 fois par jour pour un enfant, 7 fois par jour pour un adulte.

AMMONOL. — Les manufacturiers de ce remède le donnent pour du *Phénylacétamide ammonié.* (A) *Ammoniated phénylacetamide.* — L'Ammonol, d'après M. Georges M. Beringer, qui en a fait l'analyse, est un composé d'acétanilide, 10 p. ; de bicarbonate de soude, 5 p. ; de bicarbonate d'ammonium, 5 p.

Dose — Employé, comme analgésique, à la dose de 5 à 10 grains.

AMYGDOPHÉNINE. (Syn.) *Ethylamygdophénine.* — L'amygdophénine est un dérivé du paramidophénol.

Qualités. — Corps cristallin, grisâtre, difficilement soluble dans l'eau.

Prop. — Usages. — Antipyrétique, analgésique et antirhumatismal. D'après le Dr Stüve, ces propriétés sont incontestables, même dans le rhumatisme articulaire aigu.

Doses. — On l'administre sous forme de cachets, capsules, pastilles comprimées, 15 grains 3 fois par jour. Elle peut être supportée jusqu'à la dose de 75 grains.

AMYLOFORME. — Remède patenté. — (Mélange d'amidon et de formol). Employé en diapasme (saupoudrer) antiseptique, comme succédané de l'iodoforme. — Le DEXTROFORME est un composé analogue dans lequel l'amidon est remplacé par la dextrine. Ce dernier est soluble dans l'eau et la glycérine.

AMYLOIODOFORME. — Composé d'iode, d'amidon et de formaldéhyde. Succédané de l'iodoforme.

AMYLUM IODATUM, *Iodized Starch.* — R. E. U. — Amidon, 95 grammes, Iode, 5 grammes. Triturer l'iode avec un peu d'eau distillée ; ajouter l'amidon graduellement en triturant jusqu'à ce que le composé prenne une couleur bleue uniforme, approchant le noir. Sécher à une température ne dépassant pas 40° C. (104° F.) et réduire en poudre fine. Conserver dans une bouteille avec bouchon à l'émeri. Voir page 482.

AMYTINE. (A) *Amytin.* — Sous le nom d'amytine, Unna a introduit en médecine une solution aqueuse à 33 p. 100 *d'Acide ichthyol-sulphonique*, qui a la propriété de dissoudre l'ichthyol, plusieurs huiles éthérées, le phénol, le camphre, formant des solutions sous le nom *d'Amytoles.* Plusieurs de ces amytoles, principalement celles préparées avec le phénol, sont de puissants antiseptiques. L'amytine est quelque peu irritante pour la peau. Une *Solution de crésol amytole* à 3 p. 100 est un bon désinfectant pour les mains et extrêmement toxique pour le bacille diphtéritique.

ANALGÈNE. (Syn.) *Ortho-ethoxy-anamonobenzoylam-ido-quinoline. Benzanalgue Quinalgène. Labordine.* Dérivés de la quinoline.

Qualités. — Cristaux incolores, insolubles dans l'eau, solubles dans l'alcool chaud.

Propriétés. — Usage. — Antipyrétique, analgésique, antirhumatismal. Maass a trouvé qu'en doses suffisantes. elle déprime le cœur et les réflexes, amenant les convulsions et la mort. Dans les cas de fièvres, elle abaisse la température, souvent avec transpiration et ordinairement diminue la sécrétion urinaire. Elle colore l'urine en rouge. Elle agit bien, sans nuire à la digestion, dans la céphalalgie et autres dérangements chez les malades chloro-neurasthéniques.

Doses. — 7½ grains, jusqu'à 15 grains, augmentant jusqu'à 75 grains, par jour, si nécessaire. Il est préférable de l'administrer en capsules ou dans de l'eau acidulée.

ANALGÉSINE ou ANTIPYRINE. — (Syn:) *Phénazone. — Dimethylphénylpyrazolone. — Phényldiméthylpyrazolone.* (Voir antipyrine page 155). — L'analgésine a été primitivement employée comme un puissant succédané de la quinine. Elle est aujourd'hui en grand usage, surtout comme analgésique, dans les névralgies, le mal de tête, la migraine, l'angine de poitrine, les douleurs fulgurantes des ataxiques et comme calmant du système nerveux. En injections hypodermiques, on la dit de force égale à la morphine dans les coliques hépatiques et néphrétiques, les coliques aiguës des cardiaques, la dyspnée chez les asthmatiques. L'analgésine est indiquée dans le rhumatisme articulaire aigu, elle est supérieure au salicylate de soude dans les cas de complications cardiaques. Elle réussit égale-

ment dans le rhumatisme musculaire, le rhumatisme chronique, la pneumonie, les fièvres typhoïdes, la fièvre des tuberculeux et toutes les fièvres en général. Elle a donné des résultats favorables dans la polyurie du diabète sucré. Lécorché juge l'antipyrine, dans le diabète, un médicament transitoire, qui, à la longue, provoque l'albuminurie et des troubles digestifs. On l'a employée avec succès dans le goître exophthalmique, elle serait alors avantageusement associée à la trinitrine. Suivant G. Sée, l'antipyrine est impuissante à guérir la chorée ; au contraire, J. Simon trouve avantageux de l'administrer ; il fait prendre 7 grains le premier jour, puis il augmente de 7 grains par jour jusqu'à 60 grains, chez les enfants de quatorze à quinze ans. Il recommande d'agir toujours par doses fractionnées, de façon à pouvoir surveiller l'action du médicament.

L'antipyrine à dose forte, 20 à 30 grains, produit la dilatation des pupilles, une forte transpiration, quelquefois une grande dépression qui a déjà causé la mort.

AMYGDALATE D'ANTIPYRINE. (Syn.) *Phénylglycolate d'Antipyrine. Tussol. Cyanhydrate d'Antipyrine. Antipyrine mandélate.* Poudre blanche soluble dans l'eau, préconisée contre la coqueluche et comme analgésique infantile.

Dose. — Enfant au dessous d'un an, $\frac{3}{4}$ à $1\frac{1}{2}$ gr. 3 fois par jour ; de 1 à 2 ans, $1\frac{1}{2}$ gr. ; de 2 à 4 ans, 4 à 6 grs, quatre ou plusieurs fois par jour ; au dessus de cet âge on peut atteindre 30 grs. par jour, et plus chez l'adulte ; on ne peut le donner ni dans le lait, ni dans les alcalins.

ANCHIETA SALUTARIS. (Syn.) *Cipo Suma. Cipo carneiro. Pirageia.* — L'écorce de la racine de cette plante du Brésil contient un alcaloïde : *l'Anchiétine*, qui est employée contre l'érysipèle, scrofule et eczéma. L'alcaloïde donné à la dose de deux drachmes, agit comme apéritif, tandis que 3 drachmes produisent des vomissements.

ANDROGRAPHIS PANICULATA. (Syn.) *Justicia paniculata. Burm. Kariyat.* Plante de l'Inde, famille des *Acantacées*. Elle contient un principe amer. C'est un tonique amer et stomachique analogue au quassia, préconisé dans la débilité générale, la convalescence qui suit les fièvres, et dans la période avancée de la dyssenterie. — Employé comme stimulant dans la dyspepsie.

Dose. — De la teinture (3 onces par chopine d'alcool à 80°), une cuillérée à thé à une cuillérée à soupe.

ANEMONINE. — Principe actif de l'anémone. Anticatarrhale, calmant de la toux, emménagogue. Toxique à dose élevée. 1 à 2 grains au plus en 24 heures.

ANESINE. (Syn.) *Aneson. Anasine. Remède patenté.* — C'est une solution aqueuse de 1 pour 100 de *Trichol-pseudo-buthyl-alcool* ou *Acéto-chloroforme*. — On la donne comme un puissant anesthésique local, équivalant à une solution à $2\frac{1}{2}$ p. 100 de cocaïne et ayant l'avantage de n'être ni toxique ni irritant, et sans action mydriatique. A l'intérieur, on assure que donnée à la dose de 8 à 15 grains, elle a le même effet que le chloral.

L'Anisate de soude est une poudre blanche, cristalline, soluble dans l'eau. — Antiseptique et antirhumatismal, succédané du salicylate de soude.

ANHALONIUM LEWINII. (Syn.) *Pellote.* (A) *Mescol Buttons.* — Plante du Mexique, famille des *Cactacées*. Lewin en a retiré *l'Anhalonine*, corps qui renferme trois alcaloïdes, dont le principal est la *Pellotine*.

Prop. — Usages. — Morgana a employé le mescol button, à la dose de 7 à 15 grains ; l'extrait fluide, 10 à 15 gouttes ; la teinture (à 10 p. 100), 1 à 2 cuillérées à thé. On a

quelquefois employé le mescol button dans les maladies suivantes : l'hystérie, la neurasthénie, l'insomnie, la dyspepsie asthmatique.

Hefter s'est assuré de l'action narcotique incontestable de la pellotine. Joly a, dans quarante cas environ, essayé la pellotine (surtout le chlorhydrate), et, lui aussi se prononce pour l'action hypnotique du *chlorhydrate de Pellotine* ; on peut prescrire ce dernier en injections hypodermiques.

Dose.— 1 grain de pellotine équivaudrait, comme hypnotique, à 15 grains de trional et à 15 à 30 grains de chloral. On peut donner 4/5 de grain en injections hypodermiques.

ANIDROTIQUES. (Syn) *Antisudorifiques.* — Substances qui restreignent la sécrétion de la sueur.

ANILINE CAMPHORÉE. — Composé qui a été employé par Tomaselli, comme antispasmodique, à la dose de 8 à 12 grains.

ANILIPYRINE. — Gilbert et Ivon ont donné ce nom à une substance obtenue en faisant fondre ensemble 1 p. d'antifébrine et 2 p. d'antipyrine. Employée dans les migraines, névralgies et rhumatismes, à la dose de 7½ grains 3 ou 4 fois par jour.

ANONA MURITICA. (Syn.) *Corossolier. Cachiman épineux. Sappadille.*

Arbrisseau de la famille des *Anonacées* qui croit aux Antilles.

Prop. — Usages. — Les fruits mûrs sont antiscorbutiques : quand ils sont verts, séchés, et réduits en poudre, ils sont employés pour combattre la dyssenterie. Les fleurs sont pectorales, les feuilles antispasmodiques, les graines émétiques. La racine, en décoction, est un antidote dans les empoisonnements par les stupéfiants. Enfin, le fruit entier détruit la vermine et les moustiques.

ANTHRACÈNE, — *Acétylodiphénilène. Paranaphtaline.* —Produit de la distillation sèche du charbon de houille : insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool, très soluble dans l'Ess. de térébenthine. Antiprurigineux.

ANTIARTHRINE. — Ce médicament, composé en grande partie de salicine, est employé dans la goutte et le rhumatisme.

ANTIBACTERINE. — Le nom indique son usage, c'est un mélange de suie et de sulfate d'aluminium brut.

ANTIDIPHTERINE. — Préparée avec le bacille de la diphtérie, employée par inoculation.

ANTIDYSSENTERINE. — Employée contre la dyssenterie, sous forme de pilules. La masse est un composé de pelletiérine, d'extraits de grenadier, de rose, de myrobolans, et de gomme arabique.

ANTIKAMNIA — Antipyrétique, calmant. Employé dans l'insomnie, les maux de tête, la grippe, la dysménorrhée, etc.

Dose. — 5 grains en capsules. On peut donner 10 grains.

ANTIKOL. — Mélange qu'on dit contenir 750 parties d'antifébrine, 175 p. de bicarbonate de soude et 75 p. d'acide tartarique.

ANTIMONIATED HYDROCENE. — Substance gazeuse, employée en inhalation. Ne doit être préparée qu'au moment de l'administrer.

ANTINERVINE. (Syn.) *Salbromalid. Salicylbromanilide.* — Prétendue combinaison nouvelle qui est un simple mélange de bromure d'ammonium, 1 partie ; acide salicylique, 1 partie ; acétanilide, 2 parties. Cette préparation a été recommandée par Maragliano comme antipyrétique, antirhumatismale.

Dose. — Environ 15 grains 3 ou 4 fois par jour.

ANTINONNINE. (Syn.) Orthodinitrocrésol. — Cette préparation est connue en chimie comme étant un insecticide du bois. C'est une très bonne drogue pour faire croître les plantes, surtout lorsqu'elles sont attaquées par la vermine. Une partie pour 1000 d'eau de savon.

ANTINOSINE. *Sel sodique de nosophène.* — Poudre bleue qui se dissout facilement dans l'eau. Ni caustique, ni irritante.

Prop. — Usages. — L'Antinosine est un antiseptique plus puissant que le chloroforme et tous les autres composés iodés, employés jusqu'à présent. Elle donne les mêmes résultats que le nosophène dans les cas où il est préférable d'employer une préparation liquide. L'absence d'odeur et de propriétés toxiques ou irritantes est spécialement appréciée dans les affections du nez, de l'oreille, de la bouche et de la gorge ; on emploie pour ces cas, la solution de 2 à 3 p. 100. Pour les lavages de la vessie, dans la cystite, solution de $\frac{1}{2}$ à 1 p. cent ; pour lavages de l'estomac, dans le catharre et le cancer, solution à 1 pour 500 ou 1 pour 1000. Les solutions doivent être préparées fraîchement. — Voir nosophène.

ANTIPHTHISINE. — Liquide préparé avec les bacilles de la tuberculose. Employée, dit-on, dans le traitement de la phthisie.

ANTIPYONINE. (Syn.) *Polyborate de Soude.* (A) *Sodium tétraborate.* — L'antipyonine s'obtient en faisant bouillir du borax et de l'acide boracique dans l'eau.

Qualités. — Elle est en poudre fine, blanche, onctueuse au toucher, très soluble dans l'eau. Ce sel est supérieur à l'acide borique comme antiseptique. Il n'est ni toxique, ni caustique.

Prop. — Usages. — Très appréciée par quelques oculistes dans la chirurgie oculaire ; s'emploie en diapasme plutôt qu'en solution.

ANTIRHUMATINE. — Mélange, paraît-il, de salicylate de sodium et de bleu de méthylène. Ce produit est sous forme de cristaux, solubles dans l'eau. Employé dans les affections rhumatismales.

ANTISEPTINE ou ANTISEPSINE. (Syn.) *Asepsine. Monobromacétanilide Parabromacètanilide.* — Cette substance a été employée par Cattani comme antipyrétique, mais son emploi n'est pas sans danger.

L'antiseptine est un nouveau composé exploité comme de l'*Iodoboro-thymolate de Zinc.* D'après Squibb, c'est une mixture de sulfate de zinc, d'acide borique, d'iodure de zinc et de thymol.

Dose. — 6 à 7 grains.

ANTISEPTOL. — (Syn.) *Idosulfate de Cinchonine.* (A) *Cinchonine Idosulphate.* — Poudre brune, employée comme succédané de l'Iodoforme aux mêmes indications et aux mêmes doses.

ANTISPASMINE. — En poudre blanche, légèrement hygroscopique qui contient 50 p. 100 de narcéine. C'est la préparation de narcéine qui se mêle le mieux à l'eau avec laquelle elle forme une solution presque permanente.

Propriétés. — Usages. — Antispasmodique, sédative. D'après le Prof. Demme, elle est hypnotique et analgésique de quelque valeur. Beaucoup employée dans les crampes, surtout celles très douloureuses.

Dose. — ½ grain à 1 grain.

ANTITHERMINE. (Syn.) *Acide phénylhydrazine lévulinique.* — (A) *Phényl hydrazine levulinic acid.* — Obtenue par l'action de la phénylhydrazine sur l'acide acétopropianique.

Qualités. — Cristaux incolores, insolubles dans l'eau froide, solubles dans l'éther et l'alcool chaud.

Propriétés. — Usages. — Antipyrétique ; introduit par Nicot en 1887. Drobner, après plusieurs expériences, la trouve très active à la dose de 7½ à 10 grains. Elle produit cependant de la pâleur, du malaise céphalique, des sueurs excessives, etc. Elle doit être employée avec précaution, et on ne doit pas donner plus de 3 grains lorsqu'il y a de la faiblesse.

THERMINE. — Remède français qui combat les frissons, sensations de froid aux pieds, la sciatique, les névralgies, etc, etc, par quelques mouchetages.

ANTITOXINE. — Produit retiré du bacille de la fièvre typhoïde. Employée dans le traitement de ces fièvres.

ANURIQUES. (Syn.) *Anurétiques.* — Agents qui possèdent la propriété de diminuer l'excrétion urinaire.

ANUSOL. — Suppositoire (patenté) supposé contenir : oxide de zinc, résorcine, oxiiodure de bismuth, baume du Pérou et beurre de cacao.

Employé dans le traitement des hémorrhoïdes.

APIOLINE. — Employée dans l'aménorrhée et la dysménorrhée. V. Apiol.

APOLYSINE. (Syn.) *Monophénétidine.* (A) *Monophenetidin citrate.*

On désigne ainsi une combinaison d'acide citrique et de phénétidine qui a beaucoup d'analogie avec le *Citrophène.* Elle est en tout comparable à la phénacétine.

Qualités. — Poudre d'un blanc jaunâtre, cristalline, peu odorante, à saveur acide, soluble dans l'eau froide, 1 p. 50 ; plus soluble dans l'eau chaude, l'alcool et la glycérine.

Propriétés. — Usage. — Antithermique et analgésique. Employée avec succès par les Docteurs Nencki et Javorski, dans plusieurs cas de pneumonie, scarlatine, fièvres typhoïdes, influenza, fièvre puerpérale, pyémie, érysipèle, migraine, sciatique, angine folliculaire, etc.

Dose. — 8 à 24 grains, 3 ou 4 fois par jour. En suppositoires, apolisine, 1 grain, beurre de cacao, 15 grains.

ARBUTINE. — L'arbutine est le principe actif de l'*arbutus urva ursi* (v. p. 852).

Quatités. — C'est un glycoside qui cristallise en longues aiguilles, d'une saveur amère inodore, peu soluble dans l'eau froide, très soluble dans l'eau chaude, l'alcool et l'éther. La *Binitro-arbutine* serait plus soluble dans l'eau que dans l'alcool. L'arbutine n'est pas toxique.

Propriétés. — Usages. — L'action de l'arbutine résultant de sa décomposition en hydroquinone, on aurait pu croire qu'il y aurait avantage à prescrire celle-ci directement ; il n'en est rien, et l'action de l'arbutine tient, ainsi que l'a démontré Leudin, à ce que cette décomposition a lieu dans l'économie. Par suite de cette décomposition, elle jouit de propriétés antiseptiques, antiputrides, antizymotiques remarquables, et est en même

temps notablement diurétique. Comme son élimination a lieu surtout par l'urine, c'est naturellement sur les reins et sur la vessie que s'exerce plus spécialement son action antiputride et antiseptique.

Dose. — 12 à 18 grains dans les 24 heures. Les doses devront être répétées toutes les heures et toutes les deux heures, pendant le jour et la nuit, chaque fois que le malade en ressent le besoin.

ARECOLINE — L'arécoline est un des alcaloïdes trouvés dans la ***noix catécu***, *noix bétel*, *noix d'arec*, *areca nut*, *betel nut*. Elle s'y trouve avec *l'arécaïne*, *la choline*, *l'arécoïdine* et la *guracine*. Elle a été isolée pour la première fois en 1886, par Bombelon, sous le nom d'*Arécaine*. V. p. 174.

Qualités. — L'arécoline est un liquide huileux incolore, inodore, à réaction fortement alcaline ; soluble en toute proportion dans l'eau, l'éther, le chloroforme. C'est un violent poison. Elle forme avec les acides des sels neutres solubles, la plupart cristallisables.

Propriétés. — Usage. — Très peu usitée en thérapeutique : la noix d'arec, ou plutôt *l'arécoline*, mériterait mieux, d'après quelques auteurs, que la place qu'elle occupe actuellement. Elle serait surtout employée avec succès dans la constipation opiniâtre, en raison de son action sur la contractilité de l'intestin.

La posologie du médicament n'étant pas bien établie, il est prudent d'employer le *Granule d'arécoline* à un demi milligramme répété plusieurs fois, suivant l'âge du sujet et sa tolérance jusqu'à ce que l'on obtienne les résultats désirés.

Marmé affirme que l'arécoline ressemble à la *muscarine* dans son action sur le cœur.

ARCAINE.—D'après Jahns (Disp. des E.-U.), ce serait le principe actif de la noix d'arec. C'est un poison violent, $\frac{1}{2}$ grain pouvant tuer un chien. C'est un puissant tœnicide, son action ressemble à celle de la pelletiérine.

D'après Frohmer, qui a expérimenté l'emploi pratique du *Bromhydrate d'arécoline*, ce serait un médicament sialagogue de premier ordre, qui, non seulement est comparable à la pilocarpine, mais la dépasse même. La salivation débute environ cinq minutes après l'injection et atteint son maximum au bout d'une demi-heure environ. L'arécoline, pour le même auteur, est également un laxatif, à peu près équivalent à l'ésérine.

ARGENTAMINE. (Syn) *Solution argento æthylendiamin.* — Cette dissolution de sels d'argent, égale à une solution à 10 p. 100 de nitrate d'argent, est utilisée dans toutes les affections où on emploie du nitrate d'argent, mais elle agit bien supérieurement à celui-ci.

ARGENTI FLUORIDUM. (Syn.) *Argentum fluoratum.* (F) *Fluorure d'argent.* (A) *Fluoride of silver.* Antiseptique puissant d'après Lazzara, mais il est bien peu connu et employé.

ARGENTI SULPHOPHENAS. (F) *Sulfocarbolate d'argent* (A) *Silver Sulphocarbolate.*

Poudre cristalline contenant 28 p. 100 d'argent métallique, soluble dans l'eau ; elle subit la décomposition spontanée, mais elle est plus stable que l'étrol.

D'après Zanardi, il a les propriétés des sels solubles d'argent et n'est pas corrosif.

ARGENTOL. (Syn.) *Argentiquinaseptolas.* — Poudre jaune, peu soluble dans l'eau. Ce sel est employé dans les mêmes maladies que les autres sels d'argent. D'après Crédé, c'est un composé incertain dans ses effets.

ARGENTUM SOLUBILE. — (F) *Argent soluble.* (A) *Soluble silver* — Découvert par Carey Lea en 1891. Il contient 97. 2 p. cent d'argent. Crédé affirme que cet argent soluble est un antiseptique qui peut être pris à l'intérieur dans la septicémie, la diphtérie et la tuberculose. Plusieurs grammes de solution à 1 p. 100 peuvent être injectées hypodermiquement sans causer de douleurs. Selon le Disp. des E.-U., cet argent est probablement sans aucune valeur médicinale.

ARGONINE. (Syn.) *Caséinate d'argent.* — Ce sel est obtenu en traitant le caséinate de soude par le nitrate d'argent.

Qualités. — Poudre blanche, fine, facilement soluble dans l'eau chaude, difficilement dans l'eau froide. La solution doit être conservée à l'abri de la lumière, dans des flacons noirs.

Propriétés. — Usages. — L'argonine possède les mêmes propriétés bactéricides que le nitrate d'argent, mais s'en distingue en ce qu'elle n'est pas caustique.

ARISTOL. (Syn) *Diiododithymol. Biiodure de dithymol. Dithymol biiodé.* (A) *Dithymol biiodide.*

Qualités. — Poudre d'un rouge brun, amorphe, inodore, insoluble dans l'eau et la glycérine, peu soluble dans l'alcool, très soluble dans l'éther, le chloroforme et les huiles fixes; ni toxique, ni irritant. D'après Manquat, l'aristol serait de couleur chamois claire.

Propriétés. — Usages. — Ceux de l'iodoforme. Le pouvoir antiseptique de l'aristol paraît faible. Sous forme de poudre, il ne tue pas les bacilles; il est également inefficace en pommade. En solution éthérée à 10 p. 100, il est plus actif. Employé par Eichoff dans le traitement de quelques maladies de la peau. Il a donné de bons résultats, sous forme de pommade dont l'application était suivie d'enveloppement avec des feuilles de gutta-percha; mais il est inférieur aux acides chrysophanique et pyrogallique.

L'aristol s'est montré supérieur à l'acide borique, à l'iodol et à l'iodoforme dans l'otorrhée (Rhorer); dans les formes chroniques de la rhinite, même dans la tuberculose des fosses nasales. (Hughes). — Il est employé dans l'épithélioma, les brûlures, les plaies, les ulcères variqueux et eczémateux des jambes.

Les *Crayons d'Aristol* sont employés dans l'endométrite. On peut faire des suppositoires avec la poudre, 7½ à 15 grains; de la *Gaze d'aristol* avec la solution éthérée d'aristol.

Annidaline. — Ancien nom de l'aristol.

L'*Iodo-thymol* et *Thymol biiodé* se forment dans certaines préparations de l'aristol. Ils sont irritants pour les plaies.

Le *Biiodure de thiophène* se rapproche de l'aristol. Il passe pour antiseptique, mais il irrite légèrement les plaies; il s'emploie comme l'iodoforme, en poudre et en onguent.

ARISTOLOCHIA CYMBIFERA. — (Syn.) *Icipo. Milhombre.* Plante des Antilles, du Brésil et de la Guyane.

Parties usitées. — La racine et les feuilles.

Propriétés. — Usages. — La racine est antihystérique, emménagogue, excitante. Employée dans l'hydropisie, la dyspepsie, la paralysie, les maux d'estomac, les ulcères, etc. Préconisée par les Drs Butti et Quinquaud contre les douleurs parfois intolérables des maladies cutanées. Ils emploient des lotions tièdes dans le prurit et l'eczéma sec; le lendemain les douleurs sont calmées.

Dose. — Poudre de racine, 12 à 15 grains, 4 à 5 fois par jour. De la décoction, 30 p. 1000 d'eau, un demiard à une chopine par jour. La même décoction en lotions.

ARMERIA VULGARIS. — Cette plante est un puissant diurétique.

ARSENIATES. — Ces substances (V. page 36) sont employées dans les mêmes cas que l'arsenic. Les arséniates d'ammoniaque, de bismuth, de caféine, de fer, de manganèse, d'or de potasse, de strychnine, de quinine et de soude (Voir ces mots), se donnent à la dose de 1/10 à 1/5 de grain. Comme reconstituant et fébrifuge, on doit donner la préférence aux arséniates de caféine, de quinine, de strychnine; dans les maladies de la peau, à ceux de fer, de soude, de potasse Ces deux derniers s'emploient aussi en lotions. (4 à 30 grains par chopine d'eau).

ARSENIATE D'ANTIMOINE. (A) *Antimony Arseniate.* — Poudre blanche contenant 56 p. 100 d'oxide d'antimoine et 44 p. 100 d'acide arsénieux. Altérant.

Dose. — 1/50 de grain, 4 fois par jour.

ASAPROL ou ABRASTOL. (Syn.) *Naphtol-monosulphate de calcium.* (A) *B-Naphtol monosulphate of calcium. Calcium-a-monosulphate of B-naphtol.*

L'asaprol est *l'éther sulfurique du naphtol B* à l'état de sel de calcium. Poudre blanchâtre, soluble et neutre.

Propriétés. — Usage. — Antiseptique, antithermique, antirhumatismal. Dans le rhumatisme articulaire aigu, il est considéré égal, sinon supérieur au salicylate de soude. Il a paru avantageux dans l'influenza, l'amygdalite, la fièvre typhoïde, le malaria infantile, les vers intestinaux. Très employé dans l'antisepsie intestinale et de la vessie, dans l'antisepsie des voies respiratoires supérieures et dans l'antisepsie laryngée, en badigeonnages. On le vante comme antiseptique, hémostatique et cicatrisant, en applications locales.

Dose. — 15 à 60 grs par jour. A l'extérieur, solution de 1 à 4 p. 100.

ASBOLIN. — Braconnat a introduit sous ce nom un liquide sirupeux, brun jaunâtre, préparé d'une solution aqueuse de noir de fumée. Employé dans le traitement de la tuberculose.

ASEPTOL. — (Syn.) *Acide Sozolique. Acide Ortho-phénylsulfureux. Acide Sulfobenzidique. Sulfo-carbol.* (A) *Sozolic Acid. Ortho-phenolsulphonic Acid.* — En aiguilles déliquescentes, donnant un liquide sirupeux, soluble dans l'eau et dans l'alcool. L'aseptol est un antiseptique analogue à l'alcool, mais moins toxique. — *Mode d'emploi :* à l'extérieur, en solution de 3, 5 ou 10 p. 100; à l'intérieur, en limonade. 1 p. 1000 d'eau.

ASPIDOSPERMINE. — Un des principes actifs du quebracho (V. pages 191 et 192). Cet alcaloïde est en fines aiguilles solubles dans l'alcool et l'éther, peu solubles dans l'eau, possède le goût, l'action physiologique, et presque la composition de la quinine. Elle fournit des sels amorphes avec les acides. Toxique.

Propriétés. — Usages. — Les mêmes que ceux du quebracho. Fébrifuge et tonique au même degré que le quinquina. *L'aspidospermine du commerce* est employée, mais *l'aspidospermine pure* est seule antidyspnéique.

Dose. — En solution de 3 à 6 p. cent (employer avec prudence), 15 gouttes, en injections hypodermiques.

ASSELTIA ARBOREA (famille des *Apocynées*). Le suc laiteux de cet arbre est un drastique puissant, beaucoup employé à Java comme tœnifuge; il détermine une violente inflammation de l'intestin, et peut même causer la mort (Bardet).

ASTEROCANTHA LONGIFOLIA. — Plante de l'Inde reconnue comme diurétique et hydragogue énergique.

ATROPINE. — (Voir page 194). Nous donnons à la suite la liste des Tropéines artificielles, préparées par Ladenburg ; *Benzoyl-tropéine.* (V. page 210) — *Salicyltropéine.* — Forte base, action toxique faible. —— *M-oxybenzoyl-tropéine.* ——*P-oxybenzoyl-tropéine.* —— *Phénil-acet-tropéine.* —— *Oxytoluyl-tropéine.* — V. Homatropine p. 441. —— *Cinnamyl-tropéine.* — Forte base, mais sans action mydriatique. —— *Atropyl-tropéine.* —— *Atrolactyl-tropéine.* — Produit les mêmes effets que l'atropine. —— *Phthalyl-tropéine.*

BACCHARIS CORIDIFOLIA. *Mio-Mio.* — Plante de l'Amérique du Sud, reconnue comme un poison qui détruit les moutons et les bestiaux. Dom Pedro N. Arata y a découvert un alcaloïde qu'il nomme *Bacchoïne.*

BAILAHUEN. — Au Chili, cette plante, dont le nom scientifique est *Haplopappies Bailahuen*, s'emploie avec succès, dans les diarrhées, dyssenteries, etc. Elle agit comme l'ipécac ; mais ne provoque pas de vomissements, et son action est plus durable. On la donne sous forme d'extrait fluide, de teinture, etc. La dose n'est pas mentionnée.

BALATA. *Gum Chicle. Tuno Gum. Leche de Popa.* (*Esp.*) *Zapoto Gum.* — Jus séché du *Sapota Muelleri ou Bully Tree.* C'est un hydrocarbone oxidé contenant un peu de résine : il tient le milieu entre le caoutchouc et la gutta-percha par ses propriétés physiques. Beaucoup employé en Angleterre comme substitut et falsification de la gutta-percha, et aux Etats-Unis pour faire de la gomme pour mâcher.

BALSAM OF St THOME. (Syn) *Pau oleo. Belam bo.* Baume obtenu du *Santiriopsis balsamifera.* — C'est un jus résineux que l'on obtient en faisant des incisions dans le tronc de l'arbre. — Employé comme vulnéraire, dans les maladies de la vessie et des organes respiratoires.

BASSORA GALLS. — Ces noix, cultivées en Perse et en Asie-Mineure, sont exportées de Smyrne pour l'usage des tanneurs. Elles nous viennent broyées et pressées sous forme de briques ; elles contiennent environ 27 par cent de tannin.

BENZACETINE. (Syn) *Acide Acétamidométhyl-salicylique.* (A) *Acet-amydoethyl-salicylic Acid.* — La benzacétine est un composé blanc cristallin, soluble dans l'alcool, peu soluble dans l'eau. Recommandée comme analgésique précieux dans les cas de migraines, les névralgies, etc. ; elle produit son effet calmant au bout d'un demi-heure. Employée comme sédatif dans l'insomnie et l'excitation neurasthénique.

Dose. — 8 à 15 grains, 2 ou 3 fois par jour, ou répéter, une heure après la première dose, s'il y a besoin. On dit qu'elle a calmé les douleurs dans des cas graves de tabès-dorsal.

BENZANILIDE. (A) *Phenylbenzamide.* — Résultat de l'action du chlorure du benzoïle sur l'aniline, ou de celle de l'acide benzoïque sur l'aniline. Poudre blanche, cristalline, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, difficilement soluble dans l'éther.

Propriétés. — Usages. — Antipyrétique, dans la thérapeutique infantile, pneumonie, méningite, phthisie, bronchites.

Dose. — Il se donne aux enfants, à la dose de $\frac{1}{2}$ à 6 grains.

BENZCAINE. (Syn.) *Ether gaïcolbenzilique. Ether Pyrocatéchineméthyl benzylique.* — Cristaux incolores, solubles dans l'alcool, l'éther, et surtout dans le vasogène. Employée comme anesthésique local à la place du gaïacol ; moins caustique que ce dernier. Elle possède tous les avantages du gaïacol sans en présenter les inconvénients.

Mode d'emploi. — Badigeonnages locaux avec une solution alcoolique.

BENZEUGÉNOL. (Syn.) *Ether benzoïque de l'Eugénol.* (A) *Benzoyl-Eugenol.*— Cristaux incolores, inodores, peu solubles dans l'eau, très solubles dans l'alcool chaud, dans le chloroforme, l'éther. Employé comme succédané du gaïacol et aux mêmes doses.

BENZOATE DE BISMUTH. (Syn.) *Benzoate bazique de bismuth. Sous-benzoate de bismuth. Sub-benzoas bismuthicus.*—Poudre blanche. Antiseptique intestinal. Employé à l'extérieur, comme l'iodoforme. A l'intérieur, 8 à 15 grains.

BENZOATE DE CINCHONIDINE. (V. Cinchonidine, p. 277). Recommandé dans le diabète avec excès d'acide urique.

Dose.— 8 à 15 grains.

BENZOIL-TROPEINE. *Tropsine. Tropacocaïne.*— Il n'a aucune relation avec le groupe de la cocaïne, mais se rapproche, au point de vue clinique, de l'atropine. Pour les expériences, on a employé le *Chlorhydrate* qui est soluble dans l'eau. Une solution à 3 p. 100 produit une anesthésie complète de la cornée, plus rapidement que la cocaïne. On peut pratiquer sans douleur l'iridectomie deux minutes après l'instillation de deux gouttes de solution dans l'œil. Le docteur Silex a pu faire, sans douleur, la ténotomie une demi-minute après l'instillation d'une solution à 3 p. 100.

BENZO-IODO-HYDRINE. (Syn). *Chloro-iodo-benzoic-glycerincster.*— Masse huileuse, d'un brun jaunâtre, soluble dans l'alcool, l'éther et la benzine, insoluble dans la glycérine. Il est employé comme substitut pour l'iodure de potassium, parce qu'il est dénué de propriétés irritantes, et de tendance à produire l'empoisonnement par l'iode.

BENZOL. (Syn). *Benzène.* (A) *Benzole. Phenyl hydride. Benzen.*— Mixture d'hydrocarbones homologues obtenus de l'huile de goudron légère. Elle contient 70 p. 100 de benzène et 20 à 30 p. 100 de toluène.

Cette substance ne doit pas être confondue avec l'article de commerce, la *Benzine*, qui est un mélange de différents hydrocarbones de gravité spécifique légère, obtenus dans la distillation du pétrole. Primitivement, les deux noms de benzol et de benzine étaient appliqués à la même substance, mais, après la découverte du pétrole, il fut reconnu que le liquide obtenu par la distillation du goudron de houille, était tout-à-fait différent de celui obtenu du pétrole. Dans les États-Unis, la coutume est d'appeler benzine, le liquide obtenu par la distillation du pétrole. Il est malheureux qu'en Europe, et sur le Continent principalement, le mot benzine soit employé pour ces deux liquides. Les deux substances sont essentiellement différentes, quoique se ressemblant dans leurs pouvoirs dissolvants. Le benzol est un hydrocarbone défini, de constitution fixe ; la benzine est un corps composé, de constitution variable. Le benzol gèle, tandis que la benzine ne congèle pas. Le benzol peut être converti en nitro-benzol, la benzine ne le peut. La benzine secouée à froid avec un tiers de son volume d'acide carbolique absolu en cristaux, ne le dissout pas, tandis que le benzol est miscible en toutes proportions avec l'acide carbolique absolu. Quoique le terme *benzène* soit donné plus haut comme synonyme de benzol, son emploi est limité à l'hydrocarbone pure, pendant que *Benzol* est appliqué aux mélanges de benzène avec ses homologues *Toluène, Paraxylène, Métaxylène, Mésitylène, Pseudo-cumène*, etc.

Le benzol est un bactéricide puissant. Selon M. Reynal, un mélange de 10 parties de benzol, 5 de savon et 85 parties d'eau est employé avec succès contre les parasites du corps humain et n'irrite ni la peau ni le système en général.

Dose.— 10 à 30 gouttes. Selon Chassevaut, le toluène agit comme le benzol, mais le xilène est plus toxique.

BENZO-PHENONEID. (Syn.) *Tetra-methyl-diapsido-benzo-phenoid.* — Cette substance, soluble dans 100 parties d'eau, a été proposée par M. Galezonski, comme bactéricide non irritant ; employé en applications locales sur les ulcérations des membranes muqueuses et sur la peau.

BENZOYL ECGONINE. — Cette substance est préparée en chauffant une solution aqueuse de cocaïne jusqu'à décomposition. Son action ressemble à celle de la caféine, mais elle est plus faible.

BEURRE BROMO-IODÉ. — R. (Trousseau) : Beurre frais, 125 gram. Iodure de potassium, 5 centigr. Bromure de potassium, 20 centigr. Chlorure de sodium, 2 gram. On étale sur le pain et on prend comme nourriture.

BICHETIA OFFICINALIS. — Le *Murere Juice* est extrait de la plante de ce nom qui vient du Brézil. C'est un liquide épais, rougeâtre qui contient un alcaloïde. Employé dans le rhumatisme et les maladies spécifiques. La dose du suc est de 60 gouttes dans de l'eau. A plus fortes doses, c'est un drastique.

BISMAL. (Syn.) *Méthylénédigallate de bismuth.* — Poudre gris bleuâtre. Astringent puissant, préconisé dans les diarrhées chroniques, par exemple, dans celles qui se produisent chez les tuberculeux.

Dose. — 1 à 5 grains, 3 à 4 fois par jour.

BISMUTAN. — Poudre jaune, inodore, composée de bismuth, de résorcine, de tannin. Recommandé dans le catarrhe intestinal, en doses, pour les adultes, de 8 à 15 grains.

BISMUTHI BORAS. (F) *Borate de bismuth.* (A) *Bismuth borate.* — Poudre d'un blanc gris employée comme antiseptique intestinal à la dose de 7 à 15 grains.

BISMUTHI BOROPHENAS. (F) *Markasol.* (A) *Bismuth borophenate.*

Poudre inodore, faiblement astringente. Employé comme antiseptique local, de la même manière que l'iodoforme et dans les mêmes cas.

BISMUTH-CERIUM SALICYLATE. — Poudre d'un blanc rouge, insoluble dans l'eau et l'alcool. Ce sel est recommandé dans les diarrhées, l'entérite et la dyssenterie.

Dose. — 5 grains.

BISMUTHI LACTAS. (F) *Lactate de Bismuth* (A) *Bismuth lactate.* — Poudre blanche, faiblement soluble dans l'eau et insoluble dans l'alcool.

BISMUTHI OXYBROMIDUM. (A) *Bismuth oxibromide.* — Poudre jaune, employée dans la dyspepsie avec dérangements nerveux, douleurs gastriques et vomissements.

BISMUTHI OXYIODIDUM. (A) *Subiodide of Bismuth.* — Antiseptique local, substitut de l'iodoforme. Employé à l'intérieur dans l'ulcère gastrique et autres affections gastriques. *Dose.* — 5 à 10 grains.

BISMUTHI SUBSALICYLAS. — Poudre blanche, amorphe, inodore, insipide, contenant 63 p. 100 de bismuth. Employé dans la diarrhée, la fièvre typhoïde, etc., comme antiseptique intestinal à la dose de 7 à 15 grains ; répéter la dose plusieurs fois, au besoin.

BISMUTHOL. (Syn.) *Bismutol.* (A) *Bismuthum Phosphate Salicylate.* — Cette substance qui est probablement une simple mixture de phosphate de bismuth et de salicy-

late de soude, est une poudre blanche cristalline, inodore, soluble dans l'eau ; recommandée comme antiseptique, dans le traitement des plaies et inflammations de la membrane muqueuse. — Il peut être employé en poudre, mêlée au talc (1 partie p. 2 à 1 p. 5), en pommade de 10 à 20 p. 100 ou encore, en solution aqueuse de 1 à 4 p. 100, dans le traitement des plaies infectées, ulcères spécifiques et autres ; en injection dans la gonorrhée. Il a été spécialement recommandé contre la transpiration excessive des pieds.

BISMUTHUM CHRYSOPHANICUM. (Syn.) *Dermol.* — Poudre jaune, amorphe, insoluble, employée dans le traitement de différentes maladies de la peau.

BISMUTHUM LORETINICUM. (Syn.) *Loretin bismuth. Bismuth iodo-oxyquinoline sulphonate.* — Ce composé est employé à la dose de 10 grains dans la diarrhée tuberculeuse et autres diarrhées obstinées. La dose se répète toutes les 4 heures. Il a donné de bons résultats, en application locale dans l'épithélioma, les ulcères spécifiques et autres de mauvaise nature. Une pommade à 10 p. 100 de lanoline est efficace dans l'eczéma et le psoriosis.

BISMUTHUM PHOSPHORICUM SOLUBILE. (F) *Phosphate de Bismuth soluble.* (A) *Soluble bismuth phosphate.* — Préparé par le mélange de bismuth, de soude, et d'acide phosphorique. Poudre facilement soluble dans l'eau, contient 20 p. 100 de bismuth. Employé comme antiseptique intestinal dans les diarrhées aigües.

Dose. — 3 à 8 grains, 3 fois par jour.

BISMUTHUM PYROGALLICUM (F) *Helcosol.* (A) *Bismuth pyrogallate.* — Poudre amorphe, vert jaunâtre, insoluble dans l'eau et l'alcool, soluble dans les solutions acides et alcalines, et dans le suc gastro-intestinal. Antiseptique intestinal. Il peut se produire des effets désagréables après son emploi.

BLENNOSTASINE. — La blennostasine est un dérivé de l'écorce de quinquina et s'emploie comme succédané de la quinine dans les maladies caractérisées par l'hypersécrétion des muqueuses : bronchites, fièvres des foins, grippe, laryngite, etc.

Dose. — 3 à 5 grains.

BOERHAAVIA DIFFUSA. (Syn.) *Ipeca.* — Plante de la Guyanne et des Antilles : famille des *Nygtoginacées.*

Propriétés. — Usage. — Laxative et stomachique. Employée dans la jaunisse, l'ascite, la rétention d'urine, la goutte, l'anasarque ; expectorante dans l'asthme. Elle est aussi émétique.

Dose. — Une cuillérée à café de l'infusion.

BOLDINE. — Alcaloïde retiré du boldo (V. page 216). On trouve aussi dans le boldo un glycoside, *Boldo-glucine.*

Propriétés. — Usage. — Employée dans les maladies du foie, la boldine, d'après Dujardin-Beaumetz, augmente d'une façon notable l'élimination de l'urée et tout particulièrement la sécrétion de la bile. La boldine est un spécifique des maladies du foie en général. Elle est aussi employée avec succès, dans les affections du tube intestinal.

Dose. — Le meilleur moyen de l'administrer est *la granule de 1/65 de Boldine de Houdé ;* six granules seulement au début augmentant graduellement à 10 par jour, et, même dans le traitement des affections du foie et du canal intestinal, il faut donner cette dose dans les 24 heures.

Selon M. Rochbrune, le *Monimia,* arbre d'Australie, donnerait une huile, un alcaloïde et un glycoside que l'on pourrait employer dans les mêmes cas que le boldo.

BONDUC SEEDS. — Ce sont des graines obtenues de différentes espèces du genre *Guillandina*, employées dans l'Inde comme tonique fébrifuge et antipériodique. MM. Heckel et Schlagdenhauffen y ont trouvé un principe amer probablement identifique avec celui qu'a isolé le Proff. Fluckiger.

BORATE D'AMMONIUM. (A) *Ammonium borate. Ammonium biborate.*— Ce sel est en cristaux ; son goût est alcalin, soluble dans 12 parties d'eau. Il a été employé avec succès, d'après M. Beeker, contre les calculs vésicaux et les coliques néphrétiques.

Dose.— 10 à 20 grains, toutes les heures, dans de l'eau sucrée.

BORATE DE QUININE.—Employé comme la quinine. *Dose.*— 1 à 2 grains.

BORICINE.— Combinaison de borax et d'acide borique en parties égales. Poudre blanche, soluble dans l'eau, dans la glycérine. C'est un antiseptique des muqueuses, ni toxique, ni irritant ; rend service dans tous les cas où il y a inflammation des muqueuses et formation de pus. Il est employé dans la chirurgie générale et est appliqué soit en poudre, soit en solution (1 à 5 cuillérées à soupe par litre d'eau) pour injections, irrigations, lavages, gargarismes.

BOROGLYCERINUM. (V. page 738). — Acide borique en poudre, 2 parties, glycérine, 3 parties. Chauffer la glycérine dans une capsule à une température n'excédant pas 150° C. (302° F.), ajouter l'acide borique graduellement, brassant constamment. Quand le tout est mêlé et dissous, maintenir la chaleur au même degré, brasser toujours, jusqu'à ce que la mixture soit diminuée d'un tiers ; verser sur une surface, préalablement enduite de vaseline, laisser refroidir, puis couper en morceaux, mettre en bouteille et bien boucher.

BOROL. — Fragments irréguliers, incolores, inodores, solubles dans 5 fois leur poids d'eau. Selon H. Jager, le borol est un antiseptique 3 fois plus puissant que l'acide phénique ; une solution à 2 p. 100, détruit les germes pathogénés. Employé à l'intérieur dans les maladies infectieuses ; à l'extérieur dans la diphtérie, la gonorrhée, l'ozène, le psoriasis, etc.

Dose.—30 à 50 gouttes d'une solution à 20 p. 100, bien diluée ; une solution de 1 à 2 p. 100 pour l'emploi local.

BORO-PHENOL.— Combinaison de borax et de phénol. Soluble dans l'eau, d'odeur agréable ; s'emploie dans les mêmes cas que l'acide phénique.

BOUSSINGAULTIA BASELLOIDES. — Plante des Antilles, famille des *Chénopodées baselliacées.*

Partie usitée. — La racine.

Propriétés.— Usage.— Styptique énergique dans les cas d'hémorrhagies utérines après les accouchements.

Dose.— De la décoction (3 onces pour 16 onces), une petite tasse 3 fois par jour dans les cas graves ; une fois seulement, le soir, dans les cas ordinaires.

BOWDICHIA MAJOR. — Sous le nom de *Sucupira*, l'écorce dure, jaune et très-amère de cet arbre est employée dans le Brésil contre les fièvres et le rhumatisme.

BRAGANTIA WALLICHII. —Les racines de cette plante contiennent un alcaloïde, qui ressemble à l'*Aristolochine*, une résine douce et un acide résineux.

BROMAL.— Liquide huileux, très irritant ; il produit une vive excitation avec hypersécrétion des muqueuses oculaires et respiratoires. Il ressemble au chloral dans ses effets.

Le Dr Steinauer l'a donné à plusieurs patients, avec succès, pour calmer les douleurs et procurer le sommeil. Il semble éloigner les accès d'épilepsie. Il peut aussi rendre l'expectoration plus facile. *Dose.*— 2 à 4 grains, au coucher.

BROMALINE. (Syn) *Bromethylformine. Hexaméthylènetétramine-bromethylate.*

Qualités. — En paillettes cristallines incolores, très solubles dans l'eau. Elle n'a aucun goût désagréable.

Propriétés. — Usage. — Sédatif nerveux. Employée par le Dr Bardet, chez les épileptiques ; elle a donné de bons résultats, mais elle a moins d'énergie que les bromures.

Dose — 30 à 60 grains dans l'eau.

BROMAMIDE. (A) *Tribromanuline. Hydrobromate.* — Cette substance contient 75 p. 100 de brome.

Qualités.—En petites aiguilles incolores, inodores, insipides, insolubles dans l'eau, solubles dans l'alcool bouillant, l'éther, le chloroforme et les huiles.

Propriétés — Usaye. — Le bromamide est antipyrétique, antirhumatismal et analgésique. Employé dans les névralgies et les douleurs menstruelles.

Dose. — 10 à 15 grains chez les adultes, 1 à 4 grains pour les enfants.

BROMOL. (Syn) *Tribromphénol.* — On l'obtient en saturant de brome l'acide phénique.

Qualités. — Poudre jaunâtre, astringente, odeur spéciale et désagréable, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, la glycérine, les huiles fixes et essentielles.

Propriétés. — Usaye. — Antiseptique. Employé dans le traitement de la diphtérie, le pansement des ulcères et des plaies. A l'intérieur dans le choléra infantile, la fièvre typhoïde et les abcès du poumon. Donné aussi comme désinfectant intestinal.

Dose.— 1/12 à ¼ de grain. Le Disp. des E. U. donne 3 à 7 grains.

BROMURE D'ETHYLÈNE.—(Syn.) *Brom-éthylène. Ethylenum Bromatum. Dibrométhane.*

Qualité.— Liquide volatil, d'odeur agréable, soluble dans l'alcool.

Propriétés.—Usaye.— Anesthésique et antinervin préconisé contre l'élpilepsie. Très actif.

Dose.— 15 à 50 gouttes d'une solution alcoolique à parties égales, par jour en 2 ou 3 doses ; ou donné en capsules contenant 3 gouttes mêlées à 6 gouttes d'huile douce.

BROMURE D'OR.— Masse jaune rougeâtre. Antiépileptique et antinévralgique Donné à la dose de 1/12 à ¼ de grain.

BROMURE DE RUBIDIUM. (A) *Rubidium bromide.* — Il est employé dans les mêmes cas et aux mêmes doses que le bromure de potassium, mais il est mieux supporté par l'estomac.

BROMURE DE RUBIDIUM ET D'AMMONIUM. (A) *Rubidium et ammonium bromide.*— Poudre d'un blanc jaunâtre, soluble dans l'eau.

Propriétés.— Usage.— Antiépileptique, sédatif, hypnotique.

Dose.— Contre l'épilepsie, 1 à 2 drachmes. Comme hypnotique 60 à 75 grains.

BRUCINE.—(Poison violent. V. page 219) Excitant du système musculaire.

Dose.— 1/64 à 1/16 de grain.

BRYONIA ALBA *ou Antihemorrhagica.* (F) *Bryone Blanche.* (A) *White Bryony.* D'après le Dr Petresco de Bucharest, cette plante serait différente de la bryone dioïque (V. page 120). Il en a retiré un glycoside, *Bréine.* C'est un hémostatique ou antihémorragique puissant. D'après le même médecin, on pourrait combattre efficacement avec ce remède, des métrorrhagies, des hématuries, des hématémèses, des épistaxis, etc. De l'extrait aqueux ou alcoolique de la racine, 1, 2, 3 grammes par jour, en potion, pilules, liqueur.

BURRA COOKEROO. — Sous ce nom, on emploie dans les Indes le fruit et quelquefois toute la plante du *Tribulus lanuginosus.* Ce serait un diurétique et un anaphrodisiaque. *Dose.* — De l'extrait fluide, 20 à 60 gouttes.

BUTEA FRONDOSA. — Plante des Indes orientales dont on retire une résine. Il est employé comme anthelmintique.

BUTYLHYPNAL. — Composé cristallisé, formé de butylchloral et d'antipyrine. Hypnotique ; soluble dans l'eau chaude.

BUXINE. — (V. page 222). Fébrifuge ; à hautes doses, purgative.

Dose. — Comme fébrifuge, 10 à 20 grains, à doses fractionnées.

CACTINE. — Principe actif du Cactus grandiflorus.

Propriétés. — Usage. — Tonique cardiaque. La cactine a été employée par plusieurs praticiens, contre les palpitations du cœur et autres affections de ce viscère de la même manière que la digitale. Elle peut cependant être administrée d'une manière continue sans danger d'accumulation et sans produire de dérangements gastriques. Elle agirait aussi sur le système nerveux, et surtout sur la substance grise de la moëlle, dont elle exagèrerait l'excitabilité réflexe ; sous ce rapport, elle se rapprocherait de celle de la strychnine. La cactine rendrait également de grands services dans les accidents cardiaques liés à l'intoxication nicotinique.

Dose. — 1/12 de grain, au maximum.

CACUR. — Le Dr Atkinson a retiré du *Cucumis myriocarpus*, un corps neutre résineux, la *Myriocarpine.* Il a trouvé qu'une dose de 20 grains de la pulpe fraiche produisait des nausées et était légèrement purgative.

CADMII SALICYLAS. (F) *Salicylate de Cadmium.* (A) *Cadmium Salicylate.* — Sel obtenu par l'action de l'acide salicylique sur l'oxide de cadmium.

Qualités. — Cristaux blancs, de saveur douce, solubles dans 24 parties d'eau bouillante, dans l'alcool, l'éther et la glycérine, insolubles dans le chloroforme et la benzine.

Propriétés. — Usage. — Antiseptique. Il donne de bons résultats dans le traitement des ophthalmies purulentes, des engorgements vasculaires de la conjonctive, dans l'épaississement de la cornée. Employé comme astringent dans les écoulements muqueux, contre les syphilides, etc.

CAFFEINÆ SODIO-SALICYLAS. (F) *Sodio-Salycylate de Caféine.* (A) *Caféin. Sodio-Salicylate.* — Mélange à parties égales de caféine et de salicylate de soude, soluble dans 2 parties d'eau. Pour usage, V. caféine. Cette substance a aussi été employée dans le mal de mer.

CAJU. — *Anacardium Occidentale. Cajuero. Écorce antidiabétique. Acajou à pomme* Plante de la famille des *Térébinthacées*, qui croît aux Antilles, au Brésil et aux Indes.

Parties usitées. — L'écorce, la noix ; le péricarpe de la noix contient une huile, Cardol.

Propriétés. — Usage. — L'infusion de l'écorce (1 partie d'écorce pour 8 parties d'eau, est employée dans le diabète insipide. La noix est employée en application contre les dermatoses rebelles, eczéma, psoriasis, etc. Le Dr de la Roche se sert de la teinture de la noix (1 partie pour 5 parties d'alcool,) contre la débilité consécutive aux grandes maladies. Le *Cardol* est caustique et vésicant ; recommandé, en application externe contre la lèpre et les ulcères graves. Il doit être manié avec prudence. On en fait une teinture à 1 p. 10 employée comme vermifuge.

Dose. — De *l'infusion de l'écorce*, un petit verre à vin 3 à 4 fois par jour ; de la *teinture de noix*, 30 gouttes ; de la *teinture* de *cardol*, 2 à 10 gouttes.

CALCII BENZOAS. (F) *Benzoate de chaux.* (A) *Calcium Benzoate.* — Cristaux brillants, obtenus du carbonate de chaux et de l'acide benzoïque, solubles dans 18 parties d'eau froide et dans 6 parties d'eau bouillante.

L'*Hippurate de chaux* est identique à ce sel par sa composition, son apparence et son emploi. Poulet recommande hautement ce dernier sel dans la diathèse urique acide, contre le scrofule, dans les écrouelles et la cirrhose du foie à son début.

Dose. — 5 à 10 grains.

CALCII BORAS. (F) *Borate de chaux.* (A) *Calcium Borate.* — Préparé par le mélange des solutions de borate de soude et de chlorure de chaux. Poudre blanche, inodore, insipide. Employé à l'intérieur dans les diarrhées, et, à l'extérieur comme un antiseptique et un désodorisant.

CALCII SALICYLAS. (F) *Salicylate de chaux.* (A) *Calcium Salicylate.* — Poudre blanche, peu soluble, presque insoluble dans l'eau. Employé en Autriche, à la dose de 7 à 20 grains, dans la diarrhée et la gastro-entérite.

CAMPHOIDE. — Combinaison de coton-poudre, de camphre et d'alcool. Employé comme le collodion.

CAMPHRE NAPHTHOL. *Naphthol Camphré.* (A) *Camphorated-Naphthol. Naphthol Camphor.* — Liquide sirupeux possédant des qualités antiseptiques remarquables. Il a été employé localement avec succès sur les furoncles, dans le coryza et l'angine diphtéritique, tandis que dans la stomatite tuberculeuse locale ses effets sont, dit-on, sans parallèle.

CAMPHO-PHÉNIQUE (A) *Camphorated Phénol.* — Acide Phénique, 51 parties. Camphre, 49 parties. Antiseptique puissant, employé avantageusement dans les pansements, pouvant être laissé en place plus longtemps que toute autre préparation. On en imprègne de la charpie, de la ouate, de la gauze, &c.

On a employé avec d'excellents résultats, dans plusieurs cas d'érysipèle, la préparation suivante : Campho-phénique, 2 oz., huile d'olive, 1 oz. On badigeonne les parties malades 3 fois par jour.

CAMPHO-THYMOL. — Substance transparente, huileuse, insoluble dans l'eau : obtenue par fusion de parties égales de camphre et de thymol. Cette substance pourrait trouver une application en dermatologie, car elle n'est pas irritante. Elle est employée en solution dans l'éther ou dans le chloroforme.

CANTHARIDATE DE COCAINE. — Mélange de cantharidate de soude avec 1 p. 100 de chlorhydrate de cocaïne.

Qualités.— Poudre blanche, amorphe, inodore, de saveur âcre et piquante, peu soluble dans l'eau froide, soluble dans l'eau chaude, insoluble dans l'alcool, l'éther et la benzine.

Propriétés.— Usage. — Cette préparation de Hennig est employée en injections hypodermiques contre la tuberculose laryngée et les affections catarrhales chroniques.

CAPTOL.— Produit de la condensation du tannin et du chloral.

Qualités.— Poudre fine, hygroscopique, plus facilement soluble dans l'eau bouillante Il est facile d'enlever, à l'aide d'un acide étendu, les taches produites par le captol en solution avec le fer.

Propriétés.— Usage. — Prophylactique : employé, avec succès, contre la *Séborrhée de la tête*, maladie qui se constate par la formation de *pellicules du cuir chevelu*, et chute des cheveux. On l'emploie, en frictions, matin et soir, en solution alcoolique de 1 à 2 p. 100.

CARBOLATE DE CAFÉINE. (A) *Carbolate of caffein.* — Composé obtenu de parties égales de caféine et d'acide carbolique. C'est une poudre cristalline, soluble dans l'eau. Une solution même concentrée de ce composé n'irrite pas les membranes muqueuses et on pourrait l'employer hypodermiquement.

CARBONATE DE GAIACOL. (Syn.) *Acide gaïacol carbonique. Ether carbonique de gaïacol. Duotal. Acide gaïacol carboxilique. Carbone de gaïacol pur médicinal.* (A) *Guaïacol carbonate.*— Poudre blanche, cristalline, inodore, insipide, insoluble dans l'eau, l'alcool froid, soluble dans l'éther, le chloroforme, la benzine et l'alcool bouillant, faiblement soluble dans les huiles fixes et la glycérine.

Propriétés.— Usage. — Antiseptique, antipyrétique, remplace avantageusement le gaïacol. Contrairement au gaïacol, il n'irrite pas les muqueuses. Recommandé chez les phthisiques.

Dose.— 3 à 8 grains.

CARISSINE. — Glucoside isolé de l'écorce du *Carissa orata*, plante de la famille des *Apocynées*. Il est excessivement amer et très toxique. La carissine ressemble à la strophantine dans ses relations chimiques

CARVACROL. — Huile épaisse obtenue de l'Origan. Elle jouit de puissantes propriétés antiseptiques.

CASEARIA ESCULENTA. — Plante de l'Inde que l'on dit être un remède sûr dans la torpeur hépatique. Elle contient un acide organique ressemblant à l'acide cathartique.

CASIMIROA EDULIS. (Syn.) *Zapote blanc. White Sapota.*— Arbre de la famille des *Rutacées*, qui croît au Mexique. Le feuilles sont employées dans la diarrhée, et les semences sont réputées narcotiques.

CASSIA OCCIDENTALIS. (Syn.) *Fedégosa. Café nègre.* — Plante qui croît en Cochinchine, aux Antilles, etc. familles des *Légumineuses*. Les graines sont employées. On n'y a pas trouvé d'autres principes que le tannin et une matière colorante, *l'Achrosine* (Clouet).

Propriétés.— Usage.— Ces graines jouissent au plus haut degré de propriétés fébrifuges et antipériodiques. On s'en sert, avec succès, quand la quinine a échoué ou qu'elle n'est pas supportée. Les feuilles sont aussi fébrifuges ; la racine est tonique et diurétique. Enfin cette plante est reconstituante et antidysménorrhéique.

Dose. —Macération des graines (3½ drachmes p. 8 oz. d'eau), en 4 fois. *Infusion de café nègre*, prendre au goût.

CASTELLA NICHOLSONI. — Cette plante, de la famille des *Simarubées*, jouit de propriétés antiseptiques, probablement dues à un principe résineux, découvert par Putegnat et nommé par lui *Amargosine*.

CATARRHE. — Inflammation d'une muqueuse avec augmentation de la sécrétion de ses follicules. V. les différents catarrhes.

CATAPLASMES FROIDS. — V. Avena.

CATRAMINE. —(Essence obtenue de l'Abies Canadensis balsamica). Stimulant, expectorant, diurétique, son action se rapproche de celle de la térébenthine.

Recommandée dans la tuberculose. Les crachats des tuberculeux, mélangés à un quart de leur volume de cette essence, perdent complètement leurs propriétés contagieuses. Casatis s'en servit avec succès dans le cas de lupus et de tumeurs blanches. Il l'a prescrite en frictions et en injections sous-cutanées ou parenchymateuses.

CEARINE. — La base de cette substance est la *Cire de Carnoba* (*cire fossile*, V. p. 601) avec un mélange de cire d'abeilles ou de cérésine. C'est une pommade de blancheur de neige, de consistance de cérat ; elle est très stable ; elle peut absorber 18 p. 100 d'eau. La céarine sert d'excipient à des pommades formées avec des sels chimiques qui se décomposent en présence de l'axonge. Par exemple, les onguents d'iodure de potassium et d'acétate de plomb, se conservent bien, faits avec cette base.

CERBERA THEVETIA. (Syn.) *Noix de Serpent. Bagage à Collier. Aoui des Antilles.* — Plante de la famille des *Apocynacées*. Les graines et l'écorce sont émético-cathartiques. Son glycoside, la *Thévétine*, est un poison cardiaque. L'écorce est employée dans les fièvres intermittentes, comme antipyrétique.

Dose. — De l'extrait aqueux, 1/5 de grain. A fortes doses, c'est un poison stupéfiant.

CHAMPACOL. (A) *Champa-Camphor.* — Camphre obtenu du bois de champacol.

CHÉLIDONINE. — Cette substance est retirée de la chélidoine (Voir p. 262). Les sels de la chélidonine sont seuls employés : *Phosphate de Chélidonine, Sulphate de Chélidonine, Tannate de Chélidonine.* Les deux premiers sont sous forme de cristaux blancs, facilement solubles dans l'eau ; le tannate est une poudre d'un blanc jaunâtre, presque insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool.

Propriétés. — Usage. — Ces sels ont été employés depuis quelques années, en raison de leur action faiblement narcotique, dans les douleurs de l'estomac et de l'intestin, chez les malades atteints d'ulcère de l'estomac, de carcinomes gastriques et d'entéralgie. C'est surtout dans la pratique infantile que la chélidonine paraît devoir être préférée à l'opium, à cause de son inocuité. *Dose.* — 2 à 4 grains.

CHINAPHTOL. *B-Naphtol-a-monosulphonate of Quinine.* — Poudre jaune cristalline, de saveur amère, insoluble dans l'eau froide, faiblement soluble dans l'eau chaude et l'alcool ; elle contient 42 p. 100 de quinine. Proposé par Riegler comme antipyrétique et antiseptique intestinal ; il l'a employé avec succès à la dose de 75 grains par jour dans le rhumatisme aigu et dans la fièvre typhoïde.

CHINOL. (Syn.) *Quinine mono-hypochlorite.* — Poudre blanche cristalline, inodore,

de saveur cuisante, mais non désagréable ; presqu'insoluble dans l'eau chaude et l'eau froide, soluble dans l'alcool. Antipyrétique puissant et analgésique, employé dans les mêmes cas que l'antipyrine. *Dose.* — 3 à 5 grains.

CHLORAL ACÉTOPHÉNOXINE. — En prismes incolores, facilement solubles dans l'alcool et l'éther, peu dans le benzol.

Propriétés. — *Usage.* — Hypnotique. On l'emploie dans l'épilepsie, l'éclampsie, le tétanos et la chorée. Il a l'action du chloral et de l'acétophénone.

Dose. — 5 grains en cachet, capsules, etc., 1 à 4 par jour.

CHLORAL-AMMONIUM. *Trichloramido-ethylic Alcohol.* — Le Dr Nesbit dit que cette substance agit comme le chloral, mais qu'elle stimule la circulation à la dose de 5 à 20 grains.

CHLORALAMIDE. (Syn.) *Chloral Formamide.* (A) *Chloral Formamidate.*

Qualités. — Cristaux brillants, incolores, de saveur légèrement amère. Solubles dans 9 parties d'eau froide ; ils se décomposent dans une solution chaude.

Propriétés. — *Usage.* — Hypnotique analogue au chloral, indiqué dans l'insomnie des vieillards et l'insomnie simple. Il est sans valeur lorsque l'insomnie est causée par la douleur. Indiqué dans la manie chronique, la mélancolie, l'hystérie, la neurasthénie, la gastralgie, l'asthme. Il doit être évité dans les affections cardiaques.

Dose. — Adultes, 20 à 45 grains, en paquets, en cachets ou en potion. Enfants : 5 à 10 grains.

CHLORAL CAFÉINE. — Combinaison moléculaire de chloral et de caféine, soluble dans l'eau. *Dose.* — 3 à 6 grains, deux à trois fois par jour. (Merck).

CHLORAL-CAMPHRE. (A) *Camphorated Chloral.* — Liquide épais, huileux, obtenu en triturant ensemble partie égale de camphre et de chloral jusqu'à mélange et liquidité complète. — Employé en application dans la névralgie et comme contre-irritant et anesthésique local,

CHLORAL CARBAMIDE. — Masse cristalline, soluble dans l'eau chaude et dans l'alcool. Selon Kobert, cette substance agit comme le chloral, mais son action est trop lente et trop incertaine pour être de quelque valeur dans la pratique.

CHLORAL CARBOL. (A) *Carbolated Chloral.* — Obtenu, selon M. Bouriez, du chloral et de l'acide carbolique mêlés ensemble dans la proportion de 1 p. 40. Employé comme contre-irritant et anesthésique local.

CHLORAL CYANHYDRATE. — Poudre cristalline, soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther, recommandée par Hermes comme un substitut pour l'acide hydrocyanique, 6½ parties de chloral cyanhydrate correspondant à 1 partie d'acide hydrocyanique anhydre.

CHLORALIMIDE. — Corps incolore, inodore, insipide, insoluble dans l'eau, soluble dans l'éther, l'alcool, le chloroforme. Ses propriétés semblent analogues à celles du chloralamide, mais elles sont mal connues. Préconisé comme hypnotique.

Dose. — De 15 à 60 grains.

CHLORAL-MENTHOL. (A) *Mentholated Chloral.* — Obtenu en triturant parties égales de chloral et de menthol ; chauffer légèrement au bain-marie, jusqu'à liquéfaction. Liquide huileux, incolore, à odeur de menthe, soluble dans l'alcool, le chloroforme et la

benzine. Employé comme contre-irritant et anesthésique local dans les névralgies faciales et autres.

CHLORALOSE. (Syn.) *Anhydro-gluco-chloral.* — Poudre cristalline, blanche, soluble dans l'alcool, peu dans l'eau froide, soluble dans l'eau bouillante, saveur amère et nauséeuse. Il est hypnotique et sédatif, mais il doit être employé avec précaution et seulement dans l'insomnie simple, l'épilepsie, etc. car son emploi habituel demande d'augmenter toujours les doses, ce qui devient dangereux.

Dose.— 3 à 10 grains. A 4 grains, il a produit l'intoxication.

CHLORHYDRATE D'HYDRASTINE. (A) *Hydrastine Hydrochlorate.*

Poudre jaune cristalline, soluble dans l'eau. Astringent efficace dans la leucorrhée, la conjonctivite, etc. : employé en dermatologie dans l'acné, la séborrhée, l'hyperhidrose. *Mode d'emploi :* dans la leucorrhée, une solution de $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ p. 100; dans la conjonctivite, 1/10 à 1/5 p. 100 ; dans les affections cutanées, lotion ou onguent à 1 p. 100.

CHLORYDRATE DE NARCÉINE. (A) *Narceine Hydrochlorate.*— Cristaux brillants, solubles dans l'eau bouillante ou alcoolisée. Hypnotique, sédatif, anodin, comme la morphine à la dose de $\frac{1}{8}$ à 1 grain.

CHLORYDRATE D'OXYSPARTEINE. (A) *Oxyspartein Hydrochlorate.*

Obtenu de la spartéine par légère oxidation. Larges aiguilles transparentes, solubles dans l'eau et dans l'alcool. Tonique cardiaque ; administré en injections sous-cutanées.

Dose.— Pour injection : $\frac{1}{4}$ à $1\frac{1}{2}$ grain.

CHLORHYDRO-SULFATE DE QUININE.—Ce n'est pas un mélange de sulfate et de chlorydrate, mais un sel double. C'est une poudre blanche, cristalline, inodore, amère, soluble dans son poids d'eau ; elle contient 74.2 p. 100 de quinine.

Mêmes usages et mêmes doses que le sulfate de quinine.

CHLOROBROM.— Préparation contenant 30 grains de chloralamide et 30 grains de bromure de potassium par once d'eau.

Employé dans le mal de mer, les vomissements incoercibles, les ulcères gastriques ; aussi dans l'insomnie et le *delirium tremens. Dose.*— $\frac{1}{2}$ à 1 once.

CHLORPHENOLS.— Par l'action du chlore sur le phénol, il se produit un mélange *d'Orthochlorphénol* et de *Parachlorphénol*, et, si cette action se continue, le *Trichlorphénol.* L'Orthochlorphénol est un liquide, le parachlorphénol est en cristaux. Ces deux substances ont une odeur désagréable, pénétrante. Le Trichlorphénol est en aiguilles cristallines, solubles dans l'alcool et l'éther.

Prop.— Usage.— Antiseptiques plus puissants que l'acide carbolique. Une solution des chlorphénols à 2 p. 100 est plus forte que la solution phéniquée à 5 p. 100, et elle est un peu plus faible que la solution de sublimé à 1 p. 100. Spengler affirme que le parachlorphénol agit énergiquement sur le bacille de la tuberculose ; en solution glycérinée, à 10 p. 100, il est employé en badigeonnages dans la laryngite tuberculeuse. Les chlorphénols ont été employés dans l'ozène, la gonorrhée, les ulcérations, etc. D'après Girard, une solution à 2 p. 100 fournit un excellent moyen de stériliser les instruments et les mains du chirurgien.

CHLORSALOLS. (A) *Salicylic Esters of Chlorphenols.* — Antiseptiques qui surpassent le salol. Girard les a administrés avec de bons résultats à la dose de 60 à 90

grains par jour, dans la cystile et la diarrhée. Passerini s'en est servi avec des résultats remarquables dans la phthisie et la bronchite. Il se sert d'un inhalateur dans lequel il verse quelques gouttes de la substance sur un gâteau de coton ; ces inhalations lentes se continuent pendant 5 à 10 minutes par jour.

CHLORURE DE METHYL. (Syn.) *Monochlorméthan.* (A) *Methyl chloride. Chloro-methyle.*

Anesthésique local. Employé par pulvérisation, il produit la réfrigération ; il est quelquefois appliqué de cette manière sur le trajet du nerf sciatique.

CHOPARRO AMARGOSO. — Plante de la famille des *Simarubées*, qui croît au Texas. Recommandée comme un excellent tonique amer et un antipériodique.

CHRYSAROBINI OXIDUM. (F) *Oxyde de Chrysarobine.* (A) *Chrysarobin Oxide.* Poudre d'un brun foncé, obtenue de la chrysarobine et du peroxide de soude. Unna a recommandé ce composé en onguent de 5 à 10, p. 100, quand la chrysarobine est trop irritante, dans l'eczéma de la face et des parties génitales : elle n'a aucune influence sur les éruptions sèches.

CINCHONIDINÆ SALICYLAS. (F) *Salicylate de Cinchonidine.* (A) *Cinchonidine Salicylate* (V. p. 277). — Spécifique dans le rhumatisme sub-aigu et le rhumatisme chronique à la dose de 15 à 20 grains, par jour, administré préférablement en pilule ou en capsule.

CINNAMATE DE GAIACOL. (Syn) *Styracol.* (A) *Guaiacol Cinnamate.*

Employé contre la phthisie et la catarrhe chronique des voies gastro-intestinales et génito-urinaires.

CISSUS ALATA. (Syn.) *Vitis nili. Mae-hoa. Achit-ailé.* — Plante du Brésil, famille des *Ampélidacées*. Les indigènes l'emploient, sous forme de bains, dans le rhumatisme (4 livres pour bain général). A l'intérieur, de l'extrait fluide, 15 à 60 gouttes ; extrait pilulaire, 1 à 2 grains, 3 fois par jour.

CITROPHÈNE. — Composé d'acide citrique et de phénétidine. Poudre blanche, cristalline, soluble dans 40 parties d'eau. Employée comme antipyrétique, aussi dans la migraine et la névralgie. *Dose.* — 10 à 15 grains. V. Apolysin.

CITRULLINE, — Substance résinoïde qu'on a isolé de la coloquinte : elle est sous forme d'nne poudre jaune brunâtre, insoluble dans l'eau ordinaire, mais soluble dans l'eau alcaline et dans l'alcool.

Colocynthine. — Glycoside obtenu de la coloquinte. Il se présente sous la forme d'une poudre amorphe, fine, gris jaunâtre, extrêmement amère, soluble dans l'eau et dans l'alcool insoluble dans l'éther. Ces deux substances données à la dose de 1/12 à 1/5 de grain, soit à l'intérieur ou en injections hypodermiques, produisent, au bout de 4 à 8 heures, des effets purgatifs intenses : les selles, d'abord pulpeuses, deviennent aqueuses si la dose est répétée. (Hiller).

CNICUS ARVENSIS (A) *Canada Thistle.* — Plante indigène, de la famille des *Composées*. On lui attribue des propriétés toniques, émétiques et diaphorétiques.

COCILLANA.— Écorce d'un arbre de la famille des *Méliacées*, originaire de la Bolivie. Employée dans la phthisie, la bronchite aiguë et sub-aiguë. Son action expectorante

ressemble à celle de l'Ipéca, quoique plus stimulante. *Dose.*— De l'extrait fluide, 10 à 25 gouttes toutes les 3 ou 4 heures.

CODEINÆ PHOSPHAS (F) *Phosphate de codéine*.(A) *Codein Phosphate.*

Le plus soluble des sels de la codéine. Cristaux blancs, de saveur faiblement amère. Les propriétés sont les mêmes que celles de la codéine, V. p. 282. La dose est de ¼ à 2 grains.

COLCHICINE. (V. p. 282). — Les sels de cet alcaloïde sont employés dans le traitement des affections rhumatismales. Le *Tannate de Colchicine* est une poudre jaune, contenant 38 p. 100 de colchicine. *Dose.* — 1/65 à 1/16 de grain.

COLCHICINÆ SALICYLAS. (F) *Salicylate de Colchicine. Colchisal.* (A) *Colchicine Salicylate.* - Poudre jaune, amorphe, soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Il a été affirmé qu'il est de grande valeur dans le traitement de la goutte et du rhumatisme. La dose est de 1/130 à 1/32 de grain, 3 ou 4 fois par jour.

COLCHICINE CRISTALLISEE. (Syn.) *Chloroformo-colchicine.* — Combinaison du chloroforme avec la colchicine amorphe.

Qualités. — Cristaux prismatiques à saveur amère, très solubles dans l'alcool et le chloroforme, peu dans l'éther et la glycérine insolubles dans l'eau froide. Elle se dissout dans l'eau chaude en perdant son chloroforme.

Propriétés. — *Usage.* — Antigoutteux, antirhumatismal. *Dose.* — 1/16 à 1/10 de grain.

COLLODIUM TIGLII. (Syn.) *Collodion à l'Huile de Croton.* (A) *Croton Oil Collodion.*

Huile de croton, 10 parties, collodion flexible, 90 parties, mêler.

COMMELINA. (Syn.) *Commelina Tuberosa Yerba del Pollo.*—Employé au Mexique dans les hémorragies, spécialement les hémorragies utérines.

Dose. — De l'extrait fluide, 30 à 60 gouttes. — Une espèce de l'Amérique du Nord, *Commelina communis*, possède aussi des propriétés hémostatiques.

COMBRETUM RAIMBAULTII.— Plante de la famille des *Combretacécs*, elle croît au Rio Nunes.

Partie usitée.— Les feuilles. Cette plante est tonique cholagogue, émétique, diurétique. Elle a donné les meilleurs résultats dans la fièvre bilieuse hématurique.

Dose.—De la décoction (½ oz p. 2 chopines d'eau), un verre toutes les 10 minutes.

CONNARUS AFRICANUS. *Seribèle.*— Les graines et l'écorce des racines de cette plante de la Guinée française, sont employées comme ténifuge ; on emploie 2 onces de semences, en décoction.

CORDOL (A) *Salol Tribromide.*— Poudre blanche, inodore et insipide, insoluble dans l'eau, l'éther et l'alcool, soluble dans le chloroforme et l'acide acétique glacial. Le *Cordyl* ou *Acetyl tribromsalol* est insoluble dans l'eau et se présente en fines aiguilles blanches. La *Cordéine* ou *Methyl tribromsalol* est en petits cristaux blancs, insolubles dans l'eau, solubles dans l'alcool et le chloroforme. Ces trois substances sont hypnotiques et ont l'avantage d'être presque insipides. *Dose.*— 8 à 15 grains.

CORNUTINE. (L) *Cornutinii Citras.* (F) *Citrate de Cornutine.* (A) *Cornutine Citrate.*—Poudre d'un brun foncé. Selon Kobert, l'alcaloïde cornutine est le principe actif de l'ergot. Dans la pratique, le citrate est préféré à cause de sa solubilité. Lewitzky

affirme qu'à la dose de 1/12 à 1/6 de grain, administrée par la bouche, la cornutine est très active et d'une influence certaine sur les contractions utérines et dans la métrite congestive et hémorragique. Le citrate de cornutine peut être injecté hypodermiquement.

CORONILLINE.—Glycoside nouvellement découvert dans le *Coronilla scorpioïdes*, plante légumineuse de la France, famille des *Papilionacées*, réputée poison. Traitée avec les acides minéraux, la coronilline donne un dérivé nommé *Coronilléine*. Le glycoside *Coronilline* est un poison du cœur, étant dans son action semblable à la digitale ; tandis que son dérivé, la *coronilléine*, en vertu de sa stabilité constitutionnelle, passe dans l'économie sans altération et conséquemment n'exerce aucune action toxique quelconque. La poaologie est encore incertaine. *Dose.* — 4 à 5 grains. (Manquat.)

CORYL.— Mélange de chlorure de méthyl et de chlorure d'éthyl. Employé, comme anesthésique, dans l'art dentaire et la petite chirurgie.

COSAPRINE. — Dérivé acétyl du sulfanilate de soude. Poudre cristalline, blanc verdâtre, de saveur faiblement saline, soluble dans l'eau, difficilement soluble dans l'alcool. Vamossy et Fenyvessy ont trouvé que la cosaprine ressemble beaucoup à la phénacétine dans son action, mais son influence est prompte et de courte durée.

COW TREE. *Palo de Vaca. Palo de Leche.* — Suc laiteux du *Brosimum galactodendron*, arbre de la famille des *Urticées*. Il est obtenu en faisant des incisions dans l'arbre. Employé dans l'Amérique du Sud, au lieu de crême, dans le thé et le café. Selon l'analyse de Boussingault, sa composition varie beaucoup, mais il contient ordinairement 32. 2 p. 100 de matières grasses, et beaucoup moins de caséine, d'albumine, de sucre et de phosphates.

CRAB ORCHARD SALT. — Purgatif salin faible, obtenu par l'évaporation de l'eau des sources de Crab Orchard, dans le Kentucky. Selon Peter, ce sel contient : sulfate de magnésie, 63. 19 p. 100 ; chlorure de soude, 4.77 ; sulfate de soude, 4.20 ; sulfate de potasse, 1.80 ; sulfate de chaux, 2.54 ; de silice, des carbonates de chaux, de magnésie, de fer, 0.89. *Dose.* — 1 à 2 cuillérées à thé.

CRÉOSOLIDE. — Combinaison des phénols diatomiques de la créosote avec le magnésium. Poudre blanche, non caustique. 30 grains de créosolide équivalent à 15 grains de créosote. *Dose.* — 7½ grains en cachets ou capsules, 1 à 4 fois par jour.

CRÉOSOTAL, (Syn.) *Créosote carbonatée. Carbonate de Créosote. Creosotum Carbonicum.* — Liquide visqueux à froid, fluide à chaud, neutre, de couleur ambrée, soluble dans l'alcool. 100 parties de créosotal contiennent 90 parties de créosote. Employé comme la créosote (pouvant être donné à plus fortes doses), dans la tuberculose et en général dans toutes les affections des voies respiratoires.

Dose. — ½ drachme à 2 drachmes dans du vin, du brandy ou de l'huile de foie de morue.

CREOSOTUM ALBUMINATUM. (A) *Nutrin Créosote.* — Poudre gris jaunâtre, contenant 40 p. 100 de créosote pur, que l'on dit être dépourvue de toute action irritante.

CRESCENTIA CUJETE. — Plante de la famille des *Solanées*. Les feuilles fraîches sont laxatives. L'extrait alcoolique se donne à la dose de 2 à 10 grains.

CRÉSYLOL ou CRÉSOL. (Syn.) *Acide Crésylique. Hydrate de Crésyl. Phénol Crésylique.* — Le crésol, dérivé du *toluène*, existe aussi dans la créosote du goudron de houille et dans le goudron de bois. C'est un mélange de trois crésols isomériques : *l'Ortho-crésol, le Métacrésol, et le Paracrésol.*

Qualités.— Liquide incolore, soluble dans l'acool, l'éther, l'ammoniaque en solution aqueuse, et dans la glycérine.

Propriétés.— *Usage.*— Antiseptique plus actif et moins toxique que le phénol. Le crésylol combiné avec la soude forme le *Crésylate de Soude.*

En raison de l'insolubilité du crésol dans l'eau, on s'est efforcé de le rendre soluble. On a essayé à cet effet l'acide sulfurique, le crésylate de soude, les savons résineux, le crésolinate de soude, et l'on a ainsi constitué des produits que nous retrouvons ci-après sous les noms de tricrésol, solutol, solvéol, lysol, paracrésol, créoline, etc.

Crésalol. (Syn.) *Paracrésalol. Salicylate de Crésol ou de Crésylol.* — Poudre blanche, cristalline, non toxiqne. Il présente des propriétés analogues à celles du salol dont il est l'homologue supérieur. *Dose.*—15 grains à 2 drachmes en cachets ou capsules.

Acide Paracrésotique. Les crésylols en présence du sodium donnent naissance à de nouveaux composés, les *Acides Crésotiques* ou *Crésotiniques* (*ortho*, *méta*, et *para*) qui ne diffèrent des crésols que par CO^2 en plus. [1] Seul l'acide para-crésotique est employé en médecine. Il est cristallisé en longues aiguilles blanches, peu solubles dans l'eau. Le *Para-crésolate de soude* (*Crésotinate de Soude, Sodium Paracresolate*) sur lequel ont porté surtout les expériences, est en poudre blanche, soluble dans l'eau chaude. Ses propriétés sont analogues à celles de l'acide salicylique. Il a été employé avec succès dans le catarrhe aigu gastro-intestinal des enfants.

Dose.— ½ drachme à 2 drachmes ; enfants, 5 à 40 grains par jour, en doses fractionnées.

Le *Salutol* (*Solution de crésol* dans le crésylate de soude) et le *Solvéol* (*Solution de crésylol* dans le crésotinate de soude) solubles dans l'eau, sont, d'après le Dispensaire des E. U., aussi toxiques que l'acide carbolique, et plus puissants germicides que celui-ci, en solution à 5 p. 100. Le solvéol en solution de ½ à 5 p. 100 est un puissant antiseptique spécialement employé dans les grandes opérations gynécologiques. Pour la désinfection des déjections cholériques (6 p. 1000), et des cas de typhus (10 p. 1000).

Créoline ou *Crésyl.* —La créoline est un composé de naphtoline, de créosote, d'huiles lourdes de crésol, etc. C'est un liquide épais, brun noirâtre, soluble dans l'alcool et l'éther, insoluble dans l'eau chaude, mais s'y émulsionne en donnant une solution d'apparence laiteuse. Sous le nom de créoline, le commerce offre plusieurs produits de compositions différentes. La créoline employée en France sous le nom de *Cresyl de Jeyes*, No 2 est parfaitement soluble dans l'eau.

La créoline n'attaque pas les instruments ; elle rend rugueux les instruments de caoutchouc, n'est pas caustique et n'irrite pas la peau. Elle coagule l'albumine du sang, agit comme astringent hémostatique.

Propriétés. — Antiseptique puissant, employé 1o comme antiseptique, en chirurgie ou en obstétrique, solution à ½ ou 2 p. 100 ; 2o comme désinfectant, dans les métrites et cystites ; 3o comme topique, dans l'eczéma chronique, les affections prurigineuses ; 4o dans les maladies du nez, des oreilles et de la gorge, il agit comme désodorisant (ozène, ulcérations, othorrhée fétide), il diminue les sécrétions pathologiques (pharyngo-rhinite atrophique, rhinite fibrineuse, otorrhée). Stokvis la déconseille fortement comme antiseptique intestinal. Le crésyl est un des meilleurs agents de désinfection des déjections cholériques. Les crachats tuberculeux sont neutralisés après une minute d'immersion dans la créoline à 10 p. 100 et même à 5 p. 100.

Dose. — A l'intérieur, 7 à 15 grains. Pour les pansements, *Ouate et Gaze Créolinée* par solutions alcooliques, 1 p. 5 à 10. En pommade, 1 p. 10 à 30.

Tricrésol. — Liquide clair. incolore, rappelle l'odeur de créosote, soluble dans l'eau

froide. Plusieurs chirurgiens ont trouvé le tricrésol un puissant bactéricide, trois fois plus actif que le phénol, et employé dans les mêmes cas. Il irrite moins la peau que celui-ci ; dans les plaies, il est moins irritant que les solutions phéniquées ou bichlorurées. Il n'affecte pas les instruments de chirurgie. Employé en solution à 1 p. 100.

CRISTALLOSE. (Syn.) *Ortho-toluol-sulfonate de Soude.* — C'est le nom donné au sel de soude cristallisé de la saccharine chimiquement pure. Son pouvoir sucrant est 400 fois plus fort que celui du sucre, tandis que dans la saccharine, le pouvoir sucrant est 500 fois plus développé. *Dose.* — En tablette, solution, 1 à 2 grains.

CROTONOL. (Syn.) *Acide crotonolique.* — Partie active de l'huile de croton.

Prop. — *Usage.* — Drastique énergique, mais dangereux.

Dose. — 1/20 à $\frac{1}{2}$ grain par jour.

CUPROHŒMOL. — Poudre d'un brun chocolat qui ressemble beaucoup, par ses propriétés chimiques, au zincohæmol. L'*Hæmol cuivreux* contient ce métal sous une forme non caustique et doit être mieux toléré que les autres préparations de cuivre.

Prop. — *Usage.* — L'action tonique du cuivre sur les plantes étant bien connue, on a supposé qu'il agirait aussi bien sur l'organisme animal. On l'a donc employé dans l'anémie, dans le scrofule, les maladies spécifiques, la dyssenterie, le choléra, les diarrhées infantiles, etc.

Dose. — 2 grains dans une capsule 3 fois par jour. — Ou en pilules (150 grains, mucilage, Q. S. ; faire 100 pilules), prendre 2 pilules, 3 ou 4 fois par jour.

CURRY POWDER. — Mélange d'épices et des feuilles pulvérisées du *Murraya Koenigii*, arbre de l'Inde, de la famille des *Rutacées.* Employé comme assaisonnement dans l'art culinaire et aussi dans la dyspepsie, la diarrhée et même la dyssenterie. Les feuilles sont employées comme aromatiques et stimulantes stomachiques. Selon Prebble, ces feuilles cèdent, par la distillation, une petite quantité d'huile volatile ; elles contiennent aussi une résine noire verdâtre, et un glucoside, le *Koenigin.* L'huile des semences est connue sous le nom de *Simabolee Oil.*

DAPHNANDRA. — L'écorce de plusieurs espèces d'arbres de l'Australie de la famille des *Monimiacées.* Le Dr Bancroft croit que l'alcaloïde est en quelque sorte antagoniste de la strychnine.

DERMATOL. (Syn.) *Bismuthum gallicum basicum. Bismuthi gallas.* (A) *Bismuth Subgallate.*

Qualités. — Poudre jaune, incolore, insoluble dans l'eau, l'alcool et l'éther.

Prop. — *Usage.* — Astringent, antiseptique. Il est employé dans le traitement de l'eczéma, des furoncles, dans le pansement des blessures avec le même avantage que l'iodoforme. Il tarit rapidement la sécrétion des plaies indolentes, des plaies cancéreuses, des plaies d'origine spécifique. On l'a trouvé avantageux dans le rhumatisme chronique, en pommade à 4 p. 100 ; à l'intérieur, dans la diarrhée, en particulier, celle des phthisiques.

Dose. — 7 à 30 grains par jour.

DESINFECTOL. — Liquide huileux, brun noir, insoluble. Composition analogue à celle de la créoline.

Prop. — *Usage.* — Antiseptique énergique. En émulsion dans l'eau, à 2 ou 7 p. 100.

DIABÉTINE. — Autre nom donné à la lévulose ou sucre interverti, recommandé aux diabétiques.

DIAPHTOL. (Syn) *Quinaseptol. Acide Orthoquinolinmétasulfonique.* (A) *Orthoxyquinolinemetasulfonic acid.* — Le diaphtol est en cristaux jaunâtres peu solubles dans l'eau froide. Antifermentescible, peu toxique, et n'irrite pas les muqueuses. M. Guinard le croît un bon agent pour l'antisepsie interne, l'antisepsie génito-urinaire en particulier. Dissous dans des solutions alcalines, le diaphtol transformé en diaphtolate est plus actif. La solution de *Diaphtolate de soude* est jaune clair; à 2 p. 100, elle tue les microbes en 35 à 50 minutes.

DI-ETHYL-KETONE. (Syn.) *Propione.*— La propione est un liquide transparent, soluble dans 24 parties d'eau, se mêlant avec l'eau, l'alcool et l'éther.

Elle a été recommandée par Albanèse et Barbarini en 1892, comme pouvant provoquer le sommeil chez les animaux. Employée par Giovani dans le traitement des maniaques et des hystériques, à la dose de 8 à 20 grains. Elle doit être administrée en solution diluée.

DIGITALEINE.— Glucoside amorphe, soluble dans l'eau, dans l'alcool, insoluble dans l'éther et le chloroforme. Elle agit comme tonique cardiaque et diurétique. Selon toute probabilité, elle ne représente pas la digitale. Non cumulative et non irritante quand elle est donnée en injections sous-cutanées.

Dose.— 1/100 à 1/32 de grain, 2 ou 4 fois par jour.

DIGITALINE CHLOROFORMIQUE AMORPHE.— Poudre d'un blanc jaunâtre, soluble dans le chloroforme et l'alcool, presque insoluble dans l'eau, insoluble dans l'éther. Elle ralentit les battements du cœur; antiaphrodisiaque, diurétique.

Dose.— 1/240 à 1/65 de grain.

Remarque.— En cas de non-indication, le pharmacien doit toujours délivrer la digitaline amorphe chloroformique du Codex.

Digitaline chloroformique cristallisée.— Soluble dans le chloroforme et l'alcool, presque insoluble dans l'eau, insoluble dans l'éther. Elle jouit des mêmes propriétés que la précédente et est employée aux mêmes doses.

DIGITOXINE.— (Voir digitale, pages 317 et 320) Poudre cristalline, soluble dans l'alcool, peu soluble dans le chloroforme et dans l'éther, insoluble dans l'eau. C'est le plus toxique des glucosides de la digitale. Puissant tonique cardiaque, prompt et d'une action certaine.

Doses.— 1/250 à 1/125 de grain, 3 fois par jour, dans de l'eau chloroformée. En lavement, 1/80 de grain, dissous dans 10 gouttes d'alcool et 4 onces d'eau. — Dose maximum 1/32 de grain.

DJAMBOE.— Arbre originaire de Java. Les feuilles sont efficaces contre la diarrhée.

Dose. —De l'infusion (5 p. pour 100 p. d'eau), chez les enfants, 1 à 2 cuillérées à soupe toutes les 2 heures.

DIIODO FORME. (Syn.) *Tétraiodéthylène.*—Poudre jaune, qui brunit à la lumière. Succédané de l'iodoforme; il en a tous les avantages sans en avoir l'odeur désagréable.

DINITROCRÉSOL.— Substitut du *Safran du commerce.* C'est une mixture qui a été vendue au lieu du safran, avec des résultats fatals.

DIONINE. (A) *Hydrochlorate of mono-ethyl-ester of morphine.*— Poudre blanche, cristalline, un peu amère, soluble dans 7 parties d'eau, 1½ p. d'alcool, 20 p. de sirop, insoluble dans l'éther et le chloroforme.

Propriétés. — Usage. — Antispasmodique, analgésique, sédative. Succédané de la morphine, surtout dans la phthisie, la toux, l'emphysème, l'asthme et le morphinisme. Son action ressemble à celle de la codéine, mais elle est plus forte et dure plus longtemps.

Dose. — ¼ à 1 grain, en tablettes ou solutions sucrées. Dans le morphinisme, 1 à 2 grains en une fois, ou 3 à 15 grains, en injections sous-cutanées, diminuant graduellement selon que l'état morbide diminue.

DI-PHÉNYL-MÉTHYL-PYRAZOLE. — Substance grandement vantée comme succédanée de l'antipyrine, mais distinguée de cette dernière par son caractère basique tranchant et par une réaction moins énergique avec le chlorure de fer. Il se trouve sous forme d'aiguilles blanches, peu solubles dans l'eau et l'éther, mais solubles dans l'alcool et l'acide acétique glacial.

DISQUES STYPTIQUES. (A) *Styptic Discs.* — On peut préparer ces disques en trempant du papier non collé dans une solution alcoolique d'acide tannique (45 grains d'acide pour 1 drachme d'alcool absolu); faire sécher, couper et appliquer au besoin, sur les coupures, piqûres, etc. pour arrêter le sang.

DITHIO-CARBONATE DE CHAUX. (A) *Dithio-carbonate of Lime. Dithio-calcium Carbonate.* — Poudre d'un rouge orange, cristalline, hygroscopique, peu soluble dans l'alcool, à peine plus dans l'eau. Employée, en applications locales, par Tommasoli et Vicini, dans l'eczéma, le psoriasis, le lupus, etc. sous la forme d'une pommade à 5 p. 100 ou d'une solution à proportion un peu plus forte. Une solution à 20 p. 100 a produit beaucoup d'irritation et même de la suppuration.

DITIOCARBONATE DE POTASSE. (A) *Potassium dithiocarbonate.*

Qualités. — Masse cristalline, déliquescente, rouge orange, très soluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool.

Propriétés. — Usage. — Employé contre l'eczéma avec croûtes pustuleuses, en pommade à 10 p. 100. Dans le lupus, la teigne tondante, les plaies scrofuleuses, etc., plutôt en solution à 5 p. 100.

DITHION. (Syn.) *Sodium Dithio Salicylicum.* — Un antiseptique puissant pour les plaies. Employé sous forme de solution, onguent ou poudre.

DIURÉTINE. *Salicylate de Théobromine et de Soude.*

Qualités. — C'est un salicylate double de soude et de théobromine (V. théobromine). La diurétine est en poudre blanche, soluble dans l'eau chaude. Elle contient jusqu'à 50 p. 100 de théobromine.

Propriétés. — Usage. — Tonique cardiaque et diurétique. Employée dans la maladie de Bright tant chronique que aiguë. *Dose.* — 10 à 20 grains 3 fois par jour.

DOUNDAKÉ. *Sarcocephalus Esculentus. Quinquina Africain. Kina du Rio Nunes.* Plante du Sénégal, famille des *Rubiacées.*

Qualités.—L'écorce de cette plante contient un alcaloïde, la *Doundakine*, et une résine

Propriétés.—Usage.— Astringent et tonique fébrifuge. Recommandé dans l'anorexie, les troubles gastro-intestinaux, l'anémie, etc.

Dose. —Poudre de l'écorce, 30 à 60 grains; de la doundakine, 4 à 10 grains.

EIGONE. (Syn.) *Eigon.* (A) *Iodine Albuminate.*— Substances albuminoïdes iodées, renfermant l'iode en proportion assez considérable.

Alpha-eigon. Eigon. Albumen Iodatum. (A) *Iodo-albumin.*—Poudre brune, inodore, insipide, insoluble dans l'eau, renfermant 20 p. 100 d'iode. Utilisé pour le pansement des plaies; cicatrisant, desséchant, désinfectant; non toxique, ne détermine pas d'érythème.

Alpha-eigon-sodium. Eigon natrium. Natrium iodo-albuminatum. (A) *Sodium iodo-albuminate.* — Poudre blanche inodore, presque insipide, soluble dans l'eau. Sa teneur en iode est de 15 p. 100. L'iode est combinée à l'albumine et non au sodium. Succédané pour l'iodure de potassium.

Dose. — 15 grains, augmentant graduellement jusqu'à 50 grains, 3 fois par jour; administrés préférablement dans du vin ou de l'extrait de malt.

Beta-eigon. Peptonum Iodatum. (A) *Iodized Peptone.* — Poudre jaunâtre, inodore, insipide, soluble dans l'eau et contenant 15 p. 100 d'iode. Cette substance a l'avantage sur l'iodure de potassium en ce qu'elle est facilement assimilable et ne cause pas d'irritation; elle est réservée aux malades ayant l'estomac débilité. La dose est de 15 à 150 grains par jour. A petites doses, A et B eigon peuvent remplacer les préparations thyroïdiennes.

ELIXIR AROMATICUM. (F) *Elixir Aromatique.* (A) *Aromatic Elixir.*

Esprit d'orange composé, 195 gouttes; sirop, 12 onces, et 326 gouttes; phosphate de chaux précipitée, 231 grains; alcool et eau distillée, de chaque, quantité suffisante pour compléter 33 onces et 6½ drachmes; carbonate de magnésie, 2 drachmes. Triturer la magnésie et le phosphate de chaux avec l'esprit d'orange composé, mêler l'eau graduellement, en très petite proportion, ajouter l'alcool, filtrer et ajouter le sirop. Donner la couleur avec le caramel ou la teinture de cochenille.

ELIXIR DE PEPSINE, QUININE ET STRYCHNINE.— Ajouter 1 grain de sulfate de quinine et 1/100e de grain de strychnine par dose d'élixir de pepsine.

ELIXIR PHOSPHORI. (F) *Elixir de Phosphore.* (A) *Elixir of Phosphorus.*

R. Br.— Teinture de Phosphore composé, 1 p.; Glycérine, 4 p.; mêler la teinture à la glycérine, en agitant; il faut le conserver à l'abri de la lumière. Chaque drachme fluide contient 1/50 de grain de phosphore. *Dose.*— 15 à 60 gouttes.

EMBÉLATE D'AMMONIAQUE.— Obtenu de l'acide embélique.

Qualités.—Petites aiguilles rouges, insipides, solubles dans l'alcool dilué.

Propriétés.—Usage.— Ténifuge. Proposé aussi comme antiseptique interne énergique, n'agissant pas sur les ferments solubles. *Dose.*—Adultes, 8 grains; enfants, 4 grains.

EMOL.—Poudre ressemblant au talc, employée pour panser les blessures.

EMPLASTRUM MENTHOL. (Syn.) *Emplâtre de Menthol.* (A) *Menthol plaster.*—

R. Br.—Menthol, 1½ p. cire jaune, 1 p. résine, 7½ p. mêler la cire et la résine, quand la température de ce mélange est près de 160° à 170° F., incorporer le menthol, brasser jusqu'à solution. C'est un faible contre-irritant indiqué dans les névralgies localisées et les douleurs rhumatismales.

ENTADA GIGALOBIUM (Syn.) *Liane à bœuf. Châtaignier de mer. Calibeau.*

Plante de la famille des *Légumineuses mimosées*, qui croît à la Martinique et à Madagascar. Les graines sont employées. Elles contiennent un principe actif qui est un poison assez violent. Employé comme vomitif. Il est aussi tonique, fébrifuge et vermifuge.

ENTÉROL. — Antiseptique ; administré sous forme de pilules et de capsules. 15 à 75 gouttes, d'une solution à 1 partie pour 375, peuvent être administrées sans danger.

EPHEDRINE. — Kinnosuke Nimra a remarqué qu'une solution de 10 p. cent d'éphédrine, principe actif de l'*ephedra vulgaris*, cause de la mydriase d'une durée variant de 5 à 20 heures. Son usage n'est suivi d'aucun inconvénient.

EPHEDRA TRIFURCA. — Plante originaire du Texas, famille des *Gnétacées*. Il y a aussi *l'Ephedra flava* en Chine, *l'Ephedra monostachia* en Hongrie ; *l'Ephedra fragilis*, en Crète ; *l'Ephedra distrachia*, au Japon. (V. Ephedra antisyphilitica, page 344.) Employée comme astringent, narcotique, etc., contre les diarrhées, hémorrhoïdes, goutte, syphilis, etc.

EPIDERMINE. — Cire blanche, ½ once ; poudre de gomme arabique, ½ once ; eau, ½ once ; glycérine, ½ once. Chauffer la cire ; triturer dans un mortier chaud avec la gomme arabique jusqu'à consistance uniforme ; ajouter le mélange bouillant de glycérine et eau ; brasser jusqu'à refroidissement. Employée pour pansement en chirurgie. Valentine et Schwarz ont donné le nom d'épidermine à un véhicule pour onguent, que l'on dit être composé de fluorxylol et de difluordiphényl.

ERGOTINE D'YVON. — Extrait aqueux, couleur ambrée, odeur agréable. Il correspond à son poids d'ergot. Il est très efficace, employé en injections hypodermiques.

L'ergotine lamarre est deux fois plus active que la précédente ; 15 gouttes de solution représentent 30 grains de seigle ergoté.

ERGOTINOL. (Syn.) *Liquor Amonii Ergotinatis.* — Préparation d'ergot faite par Vosswinkel ; 16 gouttes correspondent à 8 grains d'extrait d'ergot. Recommandé dans les ménorrhagies excessives. *Dose.* — Pour injections sous-cutanées, 16 gouttes.

ERYTHRINA CORALLODENDRON. (Syn.) *Colorine.* — Plante de la famille des *Légumineuses*, qui croît au Mexique et au Brésil. M. Rio de la Loza en a extrait un alcaloïde, *l'Erythrocoralloïdine.*

Propriétés. — Usage. — Hypnotique, sédatif du système nerveux. Cette plante réussit bien contre l'épilepsie et la chorée ; c'est un antidote précieux du tétanos et de l'empoisonnement par la strychnine. C'est aussi un purgatif énergique et un diurétique.

Dose. — 7½ grains, 2 ou 3 fois la nuit, de 2 heures en 2 heures, procurent un sommeil calme. 15 gouttes d'une solution (1 p. d'extrait alcoolique pour 15 d'eau chaude) en injection. On peut faire jusqu'à 6 injections hypodermiques en 24 heures.

ERYTHROL. (Syn.) *Iodure double de bismuth et de cinchonidine.* — Poudre jaune rougeâtre, insoluble. L'Erythrol est préconisé par le Dr Robin dans le traitement de certaines formes de dyspepsies acides.

Dose. — 1/5 à 1 grain, à la fin du repas : on peut lui associer 2 à 4 grains de magnésie hydratée.

ESCHSCHOLZIA CALIFORNICA. (Syn.) *Chamisso.* — Plante de la Californie, famille des *Papavéracées*. Puissant soporifique et analgésique, ne possédant pas les désavantages de l'opium. L'extrait alcoolique a été employé par Dujardin-Beaumetz, par doses initiales de 12 grains augmentant jusqu'à 185 grains par jour. Il l'a trouvé un hypnotique et analgésique inoffensif.

ETHER FORMYL-AMIDOPHENIQUE. (Syn.) *Ether Formyl Amidophénol.* — Précieux antidote de la strychnine, paraît-il. Il est en cristaux, insipide, soluble dans l'eau chaude, l'éther et l'alcool.

ETHER MENTHACETIQUE. (Syn.) *Ether Acétique du Menthol.* — Obtenu par l'action de l'acide acétique sur le menthol. Employé de même façon que le menthol contre les névralgies faciales. Analgésique et anticéphalalgique, appliqué en léger badigeonnage sur le point douloureux.

ETHYL. — Préfixe servant à désigner les produits de substitution du radical *éthyl* et les dérivés de l'hydrocarbure *Ethylène.*

ETHYLCARBONATE DE PARACÉTAMIDOPHÉNOL. — Poudre cristalline incolore, insipide, soluble dans l'alcool, insoluble dans l'eau. D'après le Dr Treupel, c'est un antithermique, un analgésique et un hypnotique. *Dose.* — 4 grains, 1 à 3 fois par jour.

ETHYLE FORMIQUE. (Syn.) *Formiate d'Ethyle. Ether Ethylformique.* (A) *Ethyl Formate. Formic Ether. Ethyl-formic Ether.* — Liquide d'une odeur d'amandes de pêcher, soluble dans 10 p. d'eau. Cette préparation peut être avantageusement employée dans les maladies infectieuses des organes de la respiration ; elle ne provoque aucun effet nuisible par l'inhalation.

EUCAINE. (Syn.) *Alpha-Eucaïne. Hydrochlorate d'Alpha-Eucaïne.* (A) *N-méthyl-benzoyltetramethyl-y-oxypiperidinecarboxylicmethylester.* — Poudre blanche, cristalline, soluble dans 10 p. d'eau, dans 3 p. d'alcool à 90°.

Propriétés. — Usage. — Anesthésique local comme la cocaïne, mais moins toxique. Elle est de peu d'emploi dans la pratique ophtalmique, elle produit une sensation de cuisson. Dans l'art dentaire, on se sert d'une solution de 4 à 9 p. 100 en injection dans la gencive, avant l'extraction d'une dent ; pour les maladies du nez, de la gorge et des oreilles, on emploie une solution de 2 à 8 p. 100. Son action sur les vaisseaux sanguins est différente de celle de la cocaïne : elle produit la dilatation plutôt que la contraction et n'est pas hémostatique.

L'hydrochlorate de Beta-Eucaïne. (Syn.) *Beta-Eucaïne. Benzoylvinyldiacetonalkamine.* Poudre cristalline, blanche, soluble dans 20 p. d'eau, dans 14 p. d'alcool à 90°. Cette substance est supérieure à l'hydrochlorate d'eucaïne A en ophtalmologie, elle est dépourvue des effets irritants de cette dernière ; anesthésique local de même force. Employée en solution aqueuse de 1 à 5 p. 100.

EUCALYPTEOL. — Obtenu de l'essence d'eucalyptus par l'acide chlorhydrique. Lamelles micacées, blanches, d'odeur aromatique, de saveur faible, presque insolubles dans l'eau, solubles dans l'éther, le chloroforme, l'alcool, les huiles. Ce corps possède, selon Lépage, les avantages de l'eucalyptol, sans en avoir les inconvénients.

EUCALYPTI GUMMI. (F) *Gomme de l'Eucalyptus.* (A) *Eucalyptus Gum. Red Gum.* — Exsudation de l'écorce de l'*Eucalyptus Rostrata*, arbre de l'Australie. La gomme rouge se présente dans le commerce, en masse rouge, ressemblant au Kino, quoique plus brillante, de saveur amère, astringente, n'égale pas le kino. Employée dans la diarrhée, la dyssenterie. Quand elle est mâchée, elle teint la salive en rouge. *Dose.* — 2 à 5 grains.

EUCALYPTOL. — C'est la partie la plus active de l'eucalyptus, obtenu par distillation de l'essence d'eucalyptus. Liquide mobile incolore, très fluide, d'une odeur aromatique

analogue à celle du camphre, d'une saveur amère et brûlante : peu soluble dans l'eau, soluble dans l'éther, l'alcool et les huiles grasses.

Propriétés. — Usage. — L'eucalyptol a été employé avec de bons résultats, à la place de l'huile d'eucalyptus, comme un stimulant expectorant dans la pneumonie catarrhale, la bronchite chronique, la bronchorrhée, la phthisie apyrétique, au début. Sous son influence, la toux diminue, l'expectoration devient moins abondante, l'appétit se relève, les forces augmentent en même temps que le poids. Employé aussi dans les inflammations de la membrane muqueuse génito-urinaire. A l'extérieur, en pansement antiseptique des ulcères comme le phénol. Contre-irritant dans la névralgie, le rhumatisme. Sa solution dans les huiles grasses a été employée hypodermiquement.

Dose. — 5 à 10 gouttes, en capsules, 4 à 6 fois par jour.

EUCALYPTUS MANNA. (F) *Manne d'Australie.* (A) *Australian Manna.* — Substance obtenue par incisions dans l'écorce et les feuilles de l'*Eucalyptus mannifera*, arbre d'Australie. Masse opaque, arrondie, ressemble à la manne ordinaire.

EUCASINE. — Obtenue par l'action du gaz ammoniaque sur la caséine. Poudre d'un blanc grisâtre, soluble dans l'eau chaude. Salkowski l'a préconisée comme nourriture très digestible. Elle peut être administrée dans les bouillons ou autres breuvages ; recommandée dans les digestions lentes ou pénibles. 30 à 40 grains d'eucasine correspondent à 24 à 32 grains d'albumine.

ECHUJINE. *Exjuga*.... Ce *poison des flèches* provient de *l'Adenium boehmianum* et se présente sous forme d'une masse cassante, inodore, amère.

L'Echujon, corps résineux de la même plante, est cristallin, non toxique ; *l'Echujine* est en cristaux, et toxique au plus haut degré ; son action ressemble à celle de la digitaline.

EUDERMOL. (A) *Nicotine Salicylate.* — Sel cristallin, incolore, inodore, soluble dans l'eau; contient 54 p. 100 de nicotine. Employé sous forme d'onguent dans les affections cutanées.

EUDOXINE. — Sel de bismuth du nosophène.

Qualités. — Poudre d'un brun rougeâtre, sans odeur ni saveur, insoluble dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — L'eudoxine est dépourvue de toute action caustique et peut être administrée à l'intérieur, même dans les cas de troubles gastriques ou intestinaux, dans les diarrhées, cancers gastriques, etc.

Dose. — En cachets ou en capsules, 5 grains. de 3 à 9 par jour. Enfant d'un mois, 1/5 de grain. Enfant de 4 mois, 4/5 de grain.

EUGALLOL. *Pyrogallol-mono-acetate.* — Masse sirupeuse épaisse, transparente, couleur jaune foncé, soluble dans l'eau. Employé dans le psoriasis comme substitut pour le pyrogallol.

EUGÉNOL ACÉTAMIDE. — Aiguilles soyeuses, solubles dans l'alcool et dans l'eau. Anesthésique local, sans action irritante. Antiseptique indiqué dans le pansement des plaies. Employé aussi à la place de la cocaïne.

EUGENOL IODIDE. (F) *Iodo-Eugenol.* Poudre jaune, inodore, insoluble. Employée comme antiseptique ; elle ressemble à l'aristol.

EUMÉNOL. (A) *Fluid Extract Tang Kui, Kan-Kui, Schan-ki.* — Emménagogue, sédatif utérin; employé principalement dans l'aménorrhée et la dysménorrhée.

Dose. — 60 gouttes 3 fois par jour.

EUPHTHALMINE HYDROCHLORIDE. — C'est l'acide mandelique dérivé de l'Eucaïne B., comme l'homatropine est l'acide mandelique dérivé de la base tropine. Poudre blanche cristalline, soluble dans l'eau et dans 2 parties d'alcool absolu bouillant. L'*Hydrochlorate* de *n-méthyl-vinyl-diacétone-alkamine* est une poudre cristalline incolore, soluble dans l'eau. C'est un puissant mydriatique local; 2 à 3 gouttes d'une solution à 2 p. 100 produisent la mydriase en 20 à 30 minutes, sans effets secondaires fâcheux.

EUQUININE. (Syn.) *Ethylcarbonate de Quinine.* (A) *Quinine Ethyl carbonic Ether.* — Obtenue par l'action du chlorocarbonate d'éthyle sur la quinine.

Qualités. — L'euquinine est en cristaux blancs, elle est insipide, peu soluble dans l'eau, soluble dans l'éther et le chloroforme.

Propriétés. — Usage. — Succédané de la quinine. Comme elle est insipide, elle est préférée dans la médication infantile.

Dose. — Elle s'emploie à doses plus fortes que la quinine. Dans les affections aiguës, on peut administrer 30 grains par jour, en cachets, capsules, poudres; pour les enfants, on peut l'associer au lait, à la soupe, etc.

EURESOL. (A) *Resorcin monoacetate.* — Masse jaune, transparente. Succédané pour la résorcine, principalement dans l'acné, la séborrhée, etc.

EUROBINE. (A) *Chrysarobin triacetate.* — Substance soluble dans le chloroforme, l'éther, insoluble dans l'eau. Employée comme substitut pour la chrysarobine.

EUROPHÈNE. (Syn.) *Crésoliodide. Iodure d'isobutylorthocrésol.* (A) *Diisobutylorthocresol-iodide.*

Qualités. — Poudre amorphe, jaune pâle, insipide à odeur safranée légère; soluble dans l'éther, le chloroforme, le collodion, l'alcool et les huiles fixes, insoluble dans l'eau et la glycérine. L'europhène contient 28 p. 100 d'iode, et il est incompatible avec les oxydes métalliques et les sels de mercure.

Propriétés. — Usage. — Remplace l'iodoforme. Employé par beaucoup de cliniciens, avec de bons résultats, pour le pansement des chancres mous ou indurés, des plaies scrofuleuses, des brûlures, du psoriasis, de l'eczéma, des dermatoses humides, des ulcères variqueux. Employé aussi dans les inflammations des voies respiratoires, la rhinite et la laryngite tuberculeuse. En pommade à 1 à 10 p. 100. *Dose.* — $\frac{1}{2}$ à 1 grain.

Remarque. — Il se vend, sous le nom *d'Europhen-aristol*, un mélange d'europhène et d'aristol.

EXALGINE. (Syn.) *Méthylacétanilide.* L'exalgine ne diffère de l'acétanilide que par la substitution du groupe méthyle à un atome d'hydrogène. Poudre cristalline inodore, insipide; soluble dans 50 p. d'eau, dans 2 p. d'alcool à 90°, dans 4 p. d'alcool à 60°, dans 2 p. de chloroforme, dans 10 p. d'éther.

Propriétés. — Usage. — A faibles doses, l'exalgine agit comme analgésique avec les meilleurs résultats dans les névralgies faciales dentaires, brachiales, intercostales, la sciatique, dans les douleurs du tabes, le rhumatisme musculaire, les troubles articulaires douloureux. Selon Moncorvo, l'exalgine est très bien supportée par les enfants: il l'a largement employée dans la chorée, la polyurie. Il donne $1\frac{1}{2}$ grain à un enfant de cinq ans.

Dose. — Pour adultes, 3 à 6 grains. On conseille de ne pas dépasser 12 grains par jour, et de toujours commencer par une faible dose : ½ à 1 grain a été jugé une dose suffisante par Fraser.

EXODINE.—Antipyrétique que Goldman dit être préparé avec 90 p. 100 d'acétanilide, 5 p. 100 de bicarbonate de soude et 5 p. 100 de salicylate de soude.

EXTRACTUM ALOES AQUOSUM. (F) *Ext. Aqueux d'Aloès.* (A) *Aqueous Ext. of Aloes.*—C'est un extrait qui n'a pas sa raison d'être si on peut se procurer de l'aloès purifié. L'*Etractum Aloes Acido-Sulfurico Correctum* est aussi fait à l'eau et à l'acide sulfurique. Les deux se donnent aux mêmes doses que l'aloès purifié.

EXTRACTUM APOCYNI FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Chanvre du Canada.* (A) *Fluid Extract of Apocynum.*

Propriétés.—Usage.— V. Chanvre du Canada, p. 157.

Dose.— 5 gouttes ; comme émétique 15 à 20 gouttes.

EXTRACTUM ARNICÆ RADICIS. (F) *Extrait de Racine d'Arnique.* (A) *Extract of Arnica Root* —En consistance de masse pilulaire. Cet extrait possède les qualités thérapeutiques de l'arnica, et présente une forme facile de l'administrer.

Dose.—3 à 5 grains.

EXTRACTUM ASCLEPIADIS FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide d'Asclépiade.* (A) *Fluid Extract of Asclepias*— Liquide de couleur brun rougeâtre.

Dose.— 20 à 60 gouttes.

EXTRACTUM ASPIDOSPERMATIS FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Quebracho.* (A) *Fluid Extract of Aspidosperma. Dose.*— 15 à 60 gouttes.

EXTRACTUM BELLADONNÆ VIRIDE. (F) *Extrait de Belladone Vert.* (A) *Green Extract of Belladonna.*

Propriétés. — *Usage.* — V. Belladone, p. 207. *Dose.* — ¼ à 1 grain.

EXTRACTUM CASCARÆ SAGRADÆ. (Syn.) *Extractum Rhamni Purshiani.* (F) *Extrait de Cascara Sagrada.* (A) *Extract of Cascara Sagrada.* — Cet extrait sec représente les vertus de l'écorce et fournit le moyen d'administrer ce purgatif sous la forme de pilule. *Dose.*— 2 à 8 grains.

EXTRACTUM CIMICIFUGÆ (F) *Extrait d'Actée à grappes.* (A) *Extract of Cimicifuga.* — En consistance de masse pilulaire. *Dose* — 3 à 10 grains.

EXTRACTUM CONVALLARIÆ. (F) *Extrait Fluide de Convallaria.* (A) *Fluid Extract of Convallaria.*

Propriétés. — *Usage.* — V. Convallaria majalis, p. 294. *Dose.* — 5 à 15 gouttes.

EXTRACTUM ERIODICTYI FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide d'Eriodictyon.* (A) *Fluid Extract of Eriodictyon.* — Liquide d'un vert brunâtre foncé ; possède les propriétés de l'ériodictyon. *Dose.* — 20 à 60 gouttes.

EXTRAIT ÉTHÉRÉ DE FOUGÈRE MALE. (Syn.) *Huile éthérée de Fougère mâle.* V. p. 571.

Cette huile *est d'autant moins active qu'elle est plus ancienne,* parce que une partie de *l'acide filicique* est changée en *Félicine* qui est inactive.

Propriétés. — Usage. — Ténifuge des plus actifs. Voici la manière de s'en servir d'après MM. Créquy et Limousin : capsules contenant 8 à 10 gouttes de l'huile éthérée de fougère mâle, et 1 grain de calomel ; no 14 à 16. On en prend à jeun 2 toutes les 10 minutes ou 1 toutes les 5 minutes. L'expulsion du ver a lieu ordinairement deux heures après les dernières capsules.

Comme avec les autres ténifuges, il faut prescrire la diète lactée le jour ou la moitié du jour qui précède l'administration du remède. Il faut aussi se présenter à la selle sur un seau plein d'eau tiède afin d'éviter que la tête du ténia ne soit séparée et perdue. Il est rationnel de ne pas donner de l'huile de ricin qui dissout l'acide filicique (Poulsson).

Pour les enfants, on prescrit une potion avec l'extrait éthéré (45 gouttes pour un enfant de 6 ans dans un cas traité par Baumel), en l'associant ou en le faisant suivre par un purgatif.

Le *Remède pour le ténia* des Sœurs de la Providence a toujours un succès complet, lorsqu'il est pris selon la direction. Il est absolument inoffensif.

EXTRACTUM LAPPÆ FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Bardane.* (A) *Fluid Extract of Lappa.*

Qualités. — Liquide rouge brunâtre foncé.

Propriétés. — Usage. — V. Arctium Lappa. *Dose.* — 30 à 60 gouttes, bien diluées.

EXTRACTUM MENISPERMI FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Ménisperme du Canada.* (A) *Fluid Extract of Menispermum.* — Cet extrait est rarement employé ; ses effets sont incertains. *Dose,* — 30 à 60 gouttes.

EXTRACTUM PHYTOLACCÆ RADICIS FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de racine de Phytolaque.* (A) *Fluid Extract of Phytolacca Root.* — V. Phytolacca Decandra.

Dose. — Comme altérant, 1 à 5 gouttes ; comme émétique, 30 gouttes.

EXTRACTUM SCOPARII FLUIDUM. (F) *Extrait Fluide de Genêt à Balais.* (A) *Fluid Extract of Scoparius. Fluid Extract of Broom.*

Propriétés. — Usage. — V. Genêt à Balais. — *Dose.* — 20 à 40 gouttes.

EXTRACTUM STROPHANTI. (F) *Extrait de Strophantus.* (A) *Extract of Strophantus.*

Propriétés. — Usage. — Voir Strophantus.

Dose. — $\frac{1}{4}$ à 1 grain. 1 grain représente 10 gouttes de la teinture de strophantus. E.U.

EXTRACTUM UVÆ-URSI. (F) *Extrait d'Uva-Usi.* (A) *Extract of Uva-Ursi.*

Qualités. — En consistance de masse pilulaire.

Propriétés. — Usage. — V. Uvæ-Ursi. *Dose.* — 5 à 10 grains, en capsules.

EXTRACTUM VIBURNI PRUNIFOLII FLUIDUM. (F) *Extrait liquide de Viburnum.* (A) *Fluid extract of Viburnum prunifolium. Fluid extract of Black Haw.*

Qualités. — Liquide brun foncé.

Propriétés. — Usage. — V. Viburnum, p. 859. — Depuis quelques années, le viburnum a été mis en vogue, comme remède, dans le traitement des maladies des femmes : la dysménorrhée, la ménorrhagie et comme préventif des fausses couches. Dans la ménorrhagie, il se donne plusieurs jours avant, et l'usage peut être continué pendant le cours du flux menstruel. *Dose.* — De l'extrait fluide, 1 à 4 drachmes fluides.

Remarque. — *L'Extractum Viburni Opuli Fluidum, Fluid Extract of Viburnum Opulus. Fluid Extract of Cramp Bark*, n'était pas nécessaire, d'après le Disp. E. U.

Dose. —½ à 1 drachme fluide.

FABIANA IMBRICATA. — Outre ce qui est dit à la page 626, le pichi est considéré comme antiseptique et sédatif daus le catarrhe aigu et chronique de la vessie ; il est utile dans l'hydropisie. C'est aussi un stimulant du foie ; employé contre la jaunisse et contre toutes les affections causées par une sécrétion insuffisante de bile.

Dose.— De l'Extrait fluide, 2 drachmes dans un verre d'eau, 3 fois par jour.

FELLITINE.— C'est un savon fait avec la bile, que l'on emploie pour guérir les engelures (*chilblains*).

FERRI ALBUMINAS. (F) *Albuminate de Fer.* (A) *Ferric Albuminate.*—Poudre de couleur cannelle, soluble dans l'eau, légèrement acidulée d'acide hydrochlorique. Recommandé comme tonique du sang, étant mieux absorbé que les autres ferrugineux, dans la cholorose, l'anémie, les ulcères gastriques, etc

Dose — 3 à 10 grs en capsules, pilules, ou mieux dans de l'eau légèrement acidulée avec l'acide hydrochlorique.

La *Ferratine* est une poudre brune contenant 6 à 8 p. 100 de fer ; c'est un produit albumineux autrefois retiré du foie du porc, et aujourd'hui composé d'albumine et de tartrate de fer. On croit qu'elle représente le fer naturel tel qu'il existe dans le sang.

Dose. —20 à 30 grains par jour, en 3 ou 4 doses ; enfants, 5 à 15 grains.

FERRIC IODATE.— *Iodate of Iron. Iodate of Sesqui-oxide of Iron*, (F) *Iodate de fer.*—Proposé comme substitut de l'Iodure de fer. Il est insipide et ne gâte pas les dents. *Dose.*— 2 à 5 grains.

FERRIC SACCHARATE. (F) *Saccharate de Fer. Sa charure d'Oxide de Fer soluble.*—C'est le *Ferrum Oxidatum Saccharatum solubile* de la Pharmacopée allemande. Employé comme antidote de l'arsenic. V. p. 390.

FERRI ET BISMUTHI CITRAS. (F) *Citrate de Fer et de Bismuth.* (A) *Iron and Bismuth Citrate.*—Employé dans la dyspepsie.

FERRI ET QUINIA CITRAS SOLUBILIS. (F) *Citrate de Fer et de Quinine soluble.* (A) *Soluble Iron and Quinine Citrate.*—La seule différence entre ce nouveau sel et le Citrate de fer et de quinine, est qu'il est soluble dans l'eau. Il est sous forme de lamelles jaune verdâtre, déliquescentes à l'humidité.

FERRI HYPOPHOSPHIS. (Syn.) *Hypophosphis Ferricus. Ferrum Hypophosphorosum.* (F) *Hypophosphite de Fer.* (A) *Ferric Hypophosphite. Hypophosphite of Iron.* — Poudre grisâtre. Cette préparation de fer est un tonique du sang. Employée dans l'anémie, la phthisie, etc. *Dose.* — 5 à 10 grains en capsules.

FERRIPYRINE. *Ferropyrine.*—Composé d'antipyrine et de chlorure ferrique qui contient 64 p. 100 d'antipyrine, 12 p. 100 de fer, 24 de chlorure.— Poudre rouge orange, soluble dans l'eau.

Propriétés. — *Usage.* —Employée dans la chlorose et l'anémie, surtout lorsque ces affections sont accompagnées de maux de tête, migraines, etc.—En solution de 20 p. 100, on l'emploie avec succès comme styptique ou hémostatique, dans les hémorrhagies utérines, ainsi que dans l'épistaxis, l'hémorrhagie dentaire, dans la diarrhée des tuberculeux, etc.

Dose. — 5 à 10 grains. En solution (12 grains pour 14 onces d'eau), 3 cuillérées à table par jour. *A l'extérieur*, en solution de 20 p. 100. Comme styptique, 1 p. 5.

FERRI PHOSPHAS SOLUBILIS. (F) *Phosphate de fer soluble.* (A) *Soluble Ferric Phosphate.* — Ce sel, en écailles, ne diffère du phosphate que par sa solubilité.

FERRI PYROPHOSPHAS SOLUBILIS. (F) *Pyrophosphate de Fer soluble* (A) *Soluble Ferric Pyrophosphate.* — Ces noms sont des synonymes de Ferr Pyrophosphas, à p. 398.

FERRI SUCCINAS. (F) *Succinate de fer.* (A) *Ferric Succinate. Succinate of Iron.* — Sel jaunâtre qui noircit en vieillissant. Introduit comme remède dans la jaunisse résultant de l'obstruction des voies biliaires, et aussi employé comme ferrugineux.

Dose. — 5 grs 3 fois par jour.

FERROSO-ALUMINIC SULPHATE. *Sulphate of Aluminium and Iron.* — Recommandé, par Sir James Murray, comme astringent, styptique et vermifuge, dans la diarrhée et la dyssenterie chroniques, la leucorrhée, les sueurs et la diarrhée colliquatives.

Dose. — 5 à 10 grs, dans de l'eau aromatisée. *A l'extérieur*, comme styptique, en gargarisme dans la salivation, la chute de la luette, l'amygdalite ; en injection dans les hémorrhagies, et en lotions dans les ulcères indolents.

FERROSOL. — Le ferrosol est un saccharate double d'oxyde ferreux et de chlorure de sodium. Il contient 0.77 pour 100 de fer et est employé dans l'anémie et la chlorose.

FERRO-SOMATOSE. — Préparation de somatose et de fer (2 p. 100 de fer).

Employé dans les mêmes cas que le fer, mais il n'a pas son goût spécifique, et il n'affecte pas les dents, toujours parfaitement toléré. Cette poudre se prend à la dose de 1 à 2 cuillérées à soupe par jour, dans lait, bouillon, thé, tisane, café, &c. (éviter le vin).

FERROSTYPTINE. — Introduit par le Dr A. Eichengrun comme antiseptique hémostatique, sous forme de cristaux jaune foncé, solubles dans l'eau ; la solution se coagule par la chaleur. *Dose.* — 4 à 8 grains.

FILMOGÈNE. (A) *Liquor Adhesivus.* — Le Filmogène est un véhicule pour l'application des médicaments sur la peau, il forme une couche élastique imperméable.

FLACOURTIA CATAPHRACTA. — Plante de la famille des *Bixacées*, de l'Inde et de l'Indo-Chine. Les feuilles sont recommandées comme toniques et astringentes contre l'enrouement, surtout chez les bilieux, dans la diarrhée et la débilité générale.

Dose. — Teinture (à 1 p. 5) 30 gouttes. Infusion (1 oz. p. chopine), $\frac{1}{2}$ verre à vin.

FLINDERSIA MACULOSA. (A) *Leopard tree.* — Arbre de la Nouvelle-Galle, qui fournit une gomme très agréable au goût (*Leopard-tree gum*). Cette gomme est employée contre les diarrhées.

FLUORESCEINE. (A) *Fluorescin.* — Poudre jaune rouge (V. p. 698), soluble dans l'alcool. Employée par les oculistes, dit-on, pour colorer la cornée, etc. La solution aqueuse (10 grs à l'once) contenant un peu de bicarbonate de sodium, n'est pas irritante.

FLUO-SILICATE DE SOUDE. — Sel blanc cristallin, peu soluble dans l'eau. Antiseptique, non caustique, en solution à 2 p. 100.

FLUORURE DE MÉTHYLE. (A) *Methyl Fluoride.*— Anesthésique. Employé comme l'Iodure de méthyle.

FLUORURE de SODIUM. (V. Fluor, p. 404).—Antiseptique important, soluble dans l'eau. Il possède la propriété de liquéfier la sécrétion de certaines cystites, sécrétion tellement épaisse qu'elle ne peut passer à travers la sonde. Employé en lavage de la vessie, jusqu'à ce que la sécrétion devienne liquide, en solution de $\frac{1}{4}$ à 1 p. 100.

FORMALBUMINE ou FORMALDÉHYDE CASÉINE. (A) *Formaldehyde-Protoid.* (*Merck*).— Poudre blanc jaunâtre, inodore. Employée comme antiseptique faible pour les plaies purulentes granuleuses. Elle exerce sur les granulations une action astringente. On l'emploie en poudre, en tampon et en gaze. Celle-ci est préparée en saupoudrant la gaze humide, avant chaque emploi.

FORMANILIDUM. (F) *Formanilide.* — Produit d'acide formique et d'aniline. Corps blanc cristallin, soluble dans l'eau bouillante, l'alcool, l'éther, le chloroforme.

Prop.— Usage.— Elle a été employée comme antipyrétique et antinévralgique à la dose de 2 à 5 grains, mais elle produit souvent la cyanose et la dépression cardiaque. Parfois, comme analgésique, elle ne le cède en rien à la morphine.—*A l'extérieur*, comme anesthésique local, en insufflations (1 partie pour 1 de craie) dans l'amygdalite, et autres inflammations douloureuses de l'arrière-gorge et des fosses nasales ; en solution à 2 p. 100, dans l'inflammation de la muqueuse uréthrale.

FORMOL ou FORMALINE. (Syn.) *Formaldéhyde. Aldéhyde formique. Méthanal.* (A) *Formic Aldehyde. Methyl Aldehyde.*

Le Formol est produit par l'oxydation des vapeurs alcooliques de l'alcool méthylique sur le platine chauffé. C'est un corps gazeux qui se trouve dans le commerce en solution aqueuse à 40 p. 100. Cette solution incolore, d'odeur piquante et de saveur poivrée, est soluble dans l'eau. Elle coagule l'albumine.

Propriétés.— Usage.— Antiseptique puissant non toxique, détruisant entièrement les microbes de la putréfaction, de la fièvre typhoïde, de la diphtérie de la scarlatine, de la variole, etc. C'est le désinfectant le plus puissant. Selon Walter, le lavage des mains avec une solution à 3 p. 100, suivi d'alcool, les rend tout à fait aseptiques ; une solution à 2 p. 100 rend instantanément les instruments aseptiques, et sans les endommager ; la solution à 1 p. 100 est assez forte pour le lavage des vases et elle désodore complètement les fèces. La formaline est fortement irritante pour les plaies ; cependant, en solution à $2\frac{1}{2}$ p. 100, elle a été employée avec succès dans le psoriasis et autres affections cutanées. Dans les opérations chirurgicales, on emploie le *Catgut à la formaline*. Une solution à 10 p. 100 est employée en cautérisation du col et de la muqueuse intra-utérine. Une cuillérée à soupe d'une solution (10 p. 100 dans une pinte d'eau) est employée en injection vaginale dans le traitement des vaginites et endométrites.

Comme désinfectant des chambres, meubles, matelas, habits, livres, linge et autres articles que la vapeur endommage, la formaline est le plus puissant désinfectant, et d'après le Dispensaire des E. U. le seul qui devrait être employé, ayant l'avantage de n'être pas toxique comme le sublimé, de n'avoir qu'une odeur très fugace, de ne laisser aucune trace, parce qu'il ne gâte pas.

Mode d'administration.—En chirurgie, on emploie des solutions aqueuses depuis 1 p. 4000 jusqu'à 1 p. 1000, mais ces dernières sont déjà assez concentrées pour être très irritantes, surtout sur les muqueuses oculaires.

Comme désinfectant, on fait évaporer dans les pièces (dans des vases plats) une pinte de formaline étendue à 1 p. 10 d'eau. Pour la désinfection, on peut pulvériser dans les pièces suspectes des solutions de 1 p. 150 par les procédés ordinaires, mais le mieux est de faire dégager des vapeurs de formol au moyen de la *Lampe à la formaline*, ou encore mieux des " *Régénérateurs* " (appareils spéciaux), ces derniers donnent de bons résultats. Ces appareils doivent être placés de manière à éviter les dangers du feu. La chambre à désinfecter doit être fermée hermétiquement, les meubles ouverts et le linge déployé ; on peut aussi, pour augmenter l'action des vapeurs gazeuses, arroser les oreillers et les matelas.

Les vapeurs ne sont toxiques que lorsqu'on les respire pendant plusieurs heures et en grande quantité. La tension des vapeurs de formol est telle que tous les objets contenus dans le local, meuble, étoffes, tentures, etc., sont pénétrés au bout de 2 à 4 heures.

FORMULES et DOSES pour la MÉDICATION HYPODERMIQUE. (V. p. 472).

Injection d'Apomorphine. — R. Apomorphine, 1 grain ; eau distillée, 150 gouttes. Dissoudre. Une goutte représente 1/150. *Dose.* — 5 à 20 gouttes.

Injection d'Atropine. — R. Sulfate d'atropine, 1 grain ; eau distillée, 15 drachmes. Dissoudre. Une goutte représente 1/900 de grain. *Dose.* — 5 à 20 gouttes.

Injection de Caféine. — R. Caféine, 10 grains ; alcool et eau distillée, de chaque 90 gouttes. Dissoudre. *Dose.* — 4 à 18 gouttes. La caféine est aussi soluble à l'aide du double de son poids de benzoate de soude, *Benzoate double de soude et de caféine*, ou avec partie égale de salicylate de soude.

Injection de Camphre. — R. Camphre, 5 grains ; alcool, 60 gouttes. Dissoudre. *Dose.* — 6 à 30 gouttes.

Injection de Conine. — R. Conine, 1 grain ; alcool et eau distillée, de chaque 300 gouttes. Dissoudre. Une goutte représente 1/600 de grain. *Dose.* — 5 à 15 gouttes.

Injection de Chloral. — R. Hydrate de chloral, 60 grains ; eau distillée, 120 gouttes. Dissoudre. *Dose.* — 4 à 16 gouttes.

Injection de Daturine. — R. Daturine, ½ grain ; eau distillée, 1 once. Une goutte représente 1/960 de grain. *Dose.* — 4 à 10 gouttes.

Injection de Digitaline. — R. Digitaline, ½ grain ; alcool et eau distillée, de chaque 120 gouttes. Dissoudre. Une goutte représente 1/480 de grain. *Dose.* — 4 à 8 gouttes.

Injection d'Ergotine — R. Ergotine, 15 grains ; alcool et glycérine, de chaque, 150 gouttes. Mêler. Une goutte représente 1/20 de grain. *Dose.* — 5 à 30 gouttes.

Injection d'Extrait fluide d Ergot. — R. Extrait fluide d'Ergot. Filtrer soigneusement. *Dose.* — 10 gouttes.

Injection de Bichlorure de Mercure. — R. Bichlorure de mercure, chlorure d'ammonium, de chaque, 3 grains. Mêler et dissoudre dans 90 gouttes d'eau ; ajouter blanc d'œuf 90 gouttes ; eau distillée, 300 gouttes. Filtrer et ajouter eau distillée Q. S. pour compléter 10 drachmes. Une goutte représente 1/200 de grain. *Dose.* — 3 à 10 gouttes.

Injection de Morphine. — R. Sulphate de morphine, 24 grains ; sulphate d'atropine, 1 grain ; huile d'amande amère, 1 goutte ; eau distillée, 2 onces. Dissoudre. 10 gouttes contiennent ¼ de grain de morphine et 1/96 de grain d'atropine (*Solution de Didama*).

Injection de Pilocarpine. — R. Muriate ou nitrate de pilocarpine, 3 grains ; eau distillée, 240 gouttes. Dissoudre. Une goutte représente 1/80 de grain, *Dose.* — 10 à 20 gouttes.

Injection d'Iodure de Potassium. — R. Iodure de potassium, 1 drachme ; eau distillée, 4 drachmes. Dissoudre. *Dose.* 6 à 20 gouttes.

Injection de Quinine. — R. Sulfate de quinine, 15 grains ; acide sulfurique aromati-

que, Q. S. pour dissoudre le sel de quinine ; eau distillée, Q. S. pour compléter 150 gouttes. Faire une solution. *Dose.* — 5 à 30 gouttes. — Le chlorhydrate neutre de quinine est le sel préférablement employé dans les injections hypodermiques, à cause de sa solubilité. Il n'est pas caustique. L'antipyrine augmente la solubilité de la quinine et prévient la douleur que cause toujours une injection de quinine : 30 gouttes d'eau dissolvent 15 grains de chlorhydrate de quinine avec l'aide de 8 à 10 grains d'antipyrine. Le bromhydrate de quinine se dissout dans l'eau alcoolisée, mais cette solution donne lieu à des accidents locaux.

Injection de Strychnine. — Sulfate de strychnine, 1 grain ; eau distillée, 1 once. Dissoudre. Chauffer cette solution dans un tube à épreuve, ou triturer dans un mortier jusqu'à ce que tous les cristaux disparaissent. Une goutte représente 1/480 de grain.

Dose. — 4 à 15 gouttes.

FUCOGLYCINE. — C'est le *produit Iodo-bromo phosphore végétal*, retirée par le Dr Gressy (France) des *Algues Thalassiophytes* et autres plantes marines, pour remplacer l'huile de foie de morue ; c'est un médicament précieux dans tous les cas qui demandent l'huile de foie de morue. La *fucoglycine* agit tout spécialement sur le *grand sympathique*. Après quelques jours d'usage, l'appétit reparait ou augmente ; l'assimilation devient plus active, la nutrition plus complète. — Ce remède, d'un goût agréable, d'une efficacité réelle, etc., a l'inconvénient de n'être pas à la portée de toutes les bourses.

Dose. — Pour enfant, 1 cuillerée à café, délayée dans 2 cuillerées d'eau, matin et soir, 10 minutes avant le repas. Pour adulte, 1 grande cuillérée dans un peu plus d'eau. — Au besoin, la dose peut être doublée.

GADUOL. — C'est un extrait alcoolique de l'huile de foie de morue, qui, dit-on, en possède toutes les propriétés, sans en avoir le mauvais goût.

GAIACOL ou GUAIACOL. (Syn.) *Methyl pyrocatechine. Métyl-orthodioxy-benzol. Hydrure de Gaïacyle.* (A) *Monomethyl Ether.*

Le gaiacol est le principal élément de la créosote dans laquelle il se trouve en proportion de 25 p. 100. Séparé de la créosote par distillation fractionnée, il se présente comme un liquide d'agréable odeur, et, toujours fortement mélangé avec divers phénols, notamment avec les crésylols et le crésol. Le gaïacol est soluble dans l'alcool, l'éther, miscible avec son poids de glycerine et dans l'huile de foie de morue. Obtenue par synthèse. (*Gaïacol synthétique*), il est solide.

Propriétés. — Usage. — Employé comme succédané de la créosote dans le traitement de la phthsie (attaquant le bacille de la tuberculose), et dans toutes les formes de la tuberculose. Mieux supporté que la créosote par les organes digestifs, il accroit même l'appétit et rend les digestions plus faciles ; il diminue les quintes de toux, surtout la nuit, facilite et améliore l'expectoration, qui, de purulente devient muqueuse et moins abondante.

Dose. — 3 à 5 gouttes dans du lait, du vin, 4 fois par jour ; enfants, 2 à 3 gouttes. En inhalations (solution aqueuse 1 p. 600), dans le catarrhe tuberculeux. En applications comme analgésique dans les douleurs névralgiques, rhumatismales, la sciatique, les arthralgies, les douleurs intercostales des tuberculeux, etc. Pour ces cas, on emploie soit le gaiacol pur, soit en pommade (5 à 10 p. 100 de vaseline), soit mêlé en parties égales à la glycérine. Dans les brûlures, la pommade calme les douleurs très vite, elle est cependant inférieure à l'acide picrique.

Comme antipyrétique dans les fièvres (en badigeonnages sur l'abdomen) 20 à 40 gouttes ; recouvrir d'un protectif pour empêcher l'évaporation ; la température baisse rapidement de plusieurs degrés. Mais ces badigeonnages causent souvent le collapsus, ainsi ils sont formellement contre-indiqués chez les phtisiques,

Vin de Gaïacol. — R. Gaïacol, 13½ grammes ; teinture de gentiane, 30 grammes ; alcool, 250 grammes ; vin Xérès, 700 grammes. Une cuillerée à soupe dans de l'eau, 3 fois par jour.

GAIACOL BENZOIQUE. (Syn.) *Benzosol. Benzoate de Gaïacol. Benzoïl Gaïacol.* (A) *Guaiacol Benzoate.* — Cristaux incolores, solubles dans le chloroforme, l'éther l'alcool bouillant, presqu'insolubles dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Préconisé comme substitut pour le gaïacol, dont il n'a pas le goût désagréable, ni la saveur caustique. Employé aux mêmes usages et aux mêmes doses que le gaïacol. De bons résultats ont été obtenus dans huit cas de diabète : la quantité d'urine, son poids spécifique et le sucre ont diminué. La disparition complète du sucre n'a pas été obtenue, mais le poids du corps a augmenté et l'état général s'est amélioré.

GAIACOL ETHYLÉNÉ. (Syn.) *Ether éthylénique de Gaïacol.* — Cristaux en aiguilles d'un blanc jaunâtre, solubles dans l'alcool chaud, difficilement solubles dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Le gaïacol éthyléné, par ses propriétés thérapeutiques, est identique au gaïacol. Il est plus énergique que les autres dérivés du gaïacol, son action est plus rapide et il est mieux supporté par l'estomac.

Dose. — Contre la tuberculose, 15 à 30 grs, en capsules ou cachet en deux ou trois doses dans la journée.

GAIACOL IODOFORMÉ. (A) *Guaiacol Iodoform.* — Liquide sirupeux, brun rougeâtre, c'est une solution d'iodoforme dans le gaïacol. Employé hypodermiquement en doses de 45 gouttes contre seize parties d'huile d'olive.

GAIACOL SALOL. (A) *Guaiacol salol.* — Antiseptique intestinal. Employé dans la diarrhée, la dyssenterie, la phthisie et le rhumatisme.

Dose. — 15 grains, répéter à de courts intervalles ; 150 grains par jour.

GAIACYL. (Syn.) *Guaiacyl.* — Poudre de nuance gris mauve, soluble dans l'alcool, l'eau distillée, insoluble dans les huiles fixes. Employé comme analgésique, sous forme d'injections. La quantité à injecter est de 10 à 25 gouttes d'une solution à 5 p. 100 ou 15 gouttes d'une solution à 10 p. 100. L'anesthésie est complète en 5 à 6 minutes.

GALLACÉTOPHÉNONE. (Syn.) *Gallacétophénol. Trioxy-acétophénone. Trioxybenzol. Alizarine. Jaune d'alizarine.* — Poudre jaune, dérivée du pyrogallol, soluble dans l'eau chaude, l'alcool, l'éther, la glycérine. Le gallacétophénol est employé avec succès dans le psoriasis, en pommade (10 p. 100), ou en solution : gallacétophénone, 4 p. acétate de soude, 30 p., eau chaude, 100 p.

GALLATE DE MERCURE. — Poudre d'un vert foncé, renfermant 37 p. 100 de mercure.

Propriétés. — Usage. — Employé contre les affections spécifiques, à la dose de 2 à 4 grains par jour.

GALLICINE. (Syn.) *Ether méthylique de l'acide Gallique.* — Elle se présente sous l'aspect de petites aiguilles blanches. Préconisée dans la conjonctivite folliculaire ou catarrhale, dans la kératite phlycténulaire, surtout lorsqu'il y a coexistence d'eczéma des paupières. On l'applique en poudre à l'aide d'un pinceau.

GALLOBROMOL. (Syn. *Acide Dibromogallique.* (A) *Dibromogallic Acid.*

Produit du brome et de l'acide gallique ; il se présente sous l'aspect d'aiguilles blan

ches très fines, solubles dans l'alcool, l'éther, et dans l'eau bouillante. Il a donné d'excellents résultats dans l'épilepsie et la chorée chronique. Il est antiseptique et peu toxique. Il peut être employé en solution à 1 p. 100 pour lavages antiseptiques.

Dose. — A l'intérieur, pour produire le sommeil, 45 grains ; dans l'épilepsie, 35 grains par jour, à doses fractionnées.

GALLANOL. (Syn.) *Gallol. Gallinol. Gallanilide.* — C'est l'anilide de l'acide gallique.

Qualités. —En cristaux ou en poudre blanche, soluble dans l'eau chaude. Le gallanol en excès arrête complètement la vie des microorganismes. En solution de 1 à 2 p. 1000, sans arrêter toute leur végétabilité, il anéantit presque complètement leur pouvoir pathogène. Son application ne tache pas et ne détermine ni rougeur, ni inflammation ; mais sur des parties dénudées ou sur des plaies, il produit de l'irritation, et dans l'intertrigo, il peut occasionner des dermites.

Propriétés. — Usage. — C'est un agent préconisé dans certaines maladies de la peau : psoriasis, eczéma, etc. ; surtout pour les affections du cuir chevelu, de la face, du cou. Il est un bon remède pour le favus, les trichophyties, le prurigo, sur lesquels son action antiparasitaire est manifeste. Il ne faudrait pas s'effrayer d'une poussée (éruption) souvent rapide, dont presque tous les malades qui l'ont ressentie, ont retiré un grand avantage, comme accélération ultérieure de la guérison.

Mode d'administration. — Employé surtout en pommade à la vaseline, 1/30, 1/10, ou même $\frac{1}{4}$. On peut aussi incorporer le gallanol à la traumaticine et dans quelques cas l'appliquer en poudre pure, ou mélangée de talc.

GÉLANTE. (A) *Gelanthum. Gelanth.* — Combinaison de parties égales de tragacanthe et de gélatine. C'est une espèce de vernis, employé en dermatologie, qui se dessèche vite en laissant une couche lisse. Elle est supérieure aux autres préparations analogues parce qu'on peut lui incorporer des corps gras et qu'elle peut être appliquée à froid. Les substances insolubles doivent être triturées avec un peu d'eau, en consistance de pâte molle : les corps gras, émulsionnés avant d'être mêlés à la gélante. On peut lui incorporer des quantités relativement considérables de substances médicamenteuses : jusqu'à 50 p. 100 d'ichthyol ; 40 p. 100 d'acide salicylique, de résorcine, de pyrogallol ; 5 p. 100 d'acide phénique ; 1 p. 100 de sublimé.

GELÉES. (A) *Jellies.* — Les gelées sont une forme commode pour administrer certains remèdes tels que : l'huile de foie de morue, l'huile de castor, les gommes résines, le copahu, etc. La formule suivante est recommandée par les professeurs Parrish et Bakes : Prenez de l'huile fixe ou du liquide résineux, 1 once troie ; miel et sirop, $\frac{1}{2}$ once troie, de chaque ; gomme arabique en poudre, 2 drachmes ; colle de poisson, 40 grains ; eau de fleurs d'oranger (l'eau de cannelle diluée, ou autre eau aromatique peut remplacer l'eau d'oranger), 6 drachmes. Faites dissoudre la colle de poisson dans une $\frac{1}{2}$ once d'eau, en chauffant à une douce chaleur et ajoutez de l'eau d'oranger à mesure qu'elle s'évapore. Triturez les autres ingrédients avec le reste de l'eau d'oranger, dans un mortier chaud, en une masse homogène, ajoutez la colle de poisson chaude, brassez le mélange et mettez en un lieu frais pour prendre en gelée. Pour l'huile de foie de morue, quelques gouttes d'essence d'amandes amères, donnent un goût agréable.

GEOSOTE. (Syn.) *Eosote. Valérianate de Gaïacol. Guaiacol Valerianate.* — Employé dans les mêmes cas que les préparations de gaïacol, et aux mêmes doses que le carbonate.

Il est surtout de grande valeur dans les maladies tuberculeuses des os, en applications locales ou en injections.

GERMOL.—Antiseptique du même genre que le lysol ou le crésyl. Il s'emploie de la même manière.

GLACIALINE.—Mélange de 40 parties d'acibe borique et de 60 parties de bicarbonate de soude. Employé pour la conservation du lait; quelques grs sont ajoutés au lait et l'on fait bouillir 15 minutes; il sert aussi pour les viandes, les sucs de fruits, etc. Sous le nom de *glacialine*, il se vend en Angleterre une substance qui n'est autre que le borglycéride.

GLAUCIUM LUTEUM.—Plante européenne de la famille des *Papavéracées*. Le Glaucium est recommandé contre le diabète.

Dose. —De l'extrait fluide de la plante entière, ½ cuillerée à thé diluée, avant chaque repas.

GLUTOL. (Syn.) *Glutoforme. Formaldéhyde gélatine.—La Gélatine à la formaldéhyde* forme une masse dure, transparente, que l'on réduit en poudre fine. Le glutol est recommandé, comme un antiseptique et cicatrisant rapide. Il peut être saupoudré sur les plaies de mauvaise nature.

GLYCO-THYMOLINE.— Antiseptique, composé, dit-on, de sodium, d'acide borique, de benjoin, d'acide salicylique, d'eucalyptol, de thymoline, de betula lenta, de menthol, de *Pini pumilionis* et de glycérine.

GLYCÉROPHOSPHATES.— (Syn.) *Phosphoglycérates. Glycérinophosphates.*

Le phosphore entre dans la constitution de trois substances organiques très importantes: la *lécithine* ou matière nerveuse phosphorée, un des constituants de tous les tissus nerveux, la *nucléine*, et *l'acide glycérophosphorique* ou *phosphoglycérique* (glycérine qui existe dans la lécithine.)

Les Glycérophosphates sont des combinaisons de l'acide glycérophosphorique avec diverses bases: chaux, soude, potasse, fer, etc. Découverts en 1846 dans le jaune de l'œuf, ils ont été étudiés par Jacquemaire qui est parvenu à les préparer industriellement sous le nom générique de " *Phosphate Vital.* "

Expérimentés cliniquement par le Dr Albert Robin, ce savant médecin les a choisis comme les agents les plus aptes à rendre à l'organisme le phosphore organique, à cause de leur constitution chimique qui les rapproche de la lécithine dont ils représentent un des éléments.

Les Glycérophosphates sont donc des agents puissants, qui accélèrent la nutrition générale par l'intermédiaire de leur action sur le système nerveux: ils reconnaissent la dépression nerveuse comme indication essentielle. De là, leur emploi dans les maladies des enfants, l'anémie, la neurasthémie, les convalescences, la tuberculose, la cachexie, l'albuminurie, etc.

Variétés des glycérophosphates; ceux de Jacquemaire sont:
Le Phosphate Vital de Chaux. (A) *Phosphate Vital of Lime.*
" " " *Soude.* " " " " *Soda.*
" " " *Fer.* " " " " *Iron.* (*Fer Vital*).
" " *Composé.* Combinaison des Glycérophosphates de chaux, de magnésie, de soude, de potasse et de fer.

Ces Glycérophosphates se présentent aussi en *Solution gazeuse* contenant 10 grains par once ; en Granules, contenant 5 grains par cuillerée à thé ; en Comprimés (Effervescing Tablets.), contenant 5 grains par tablette : en Sirop, contenant 10 grains par once.

Dose. — Les Glycérophosphates se prescrivent par la voie buccale à la dose de 10 à 15 grains (2 à 3 cuillérées à thé) par jour, dans la boisson, au repas. Demi dose pour les enfants. En solution, 2 cuillérées à soupe au commencement des deux principaux repas : même dose pour le sirop ; des comprimés, 1 à 2, deux fois par jour.

D'une façon générale, sauf les indications contraires du médecin, la glycérophosphate de chaux convient aux enfants, aux adolescents, aux convalescents, toutes les fois qu'il y a un développement, une reconstitution du corps à attendre : le glycérophosphate de soude aux personnes d'un âge mûr, aux vieillards ; le glycérophosphate de fer aux femmes, dont le sang a besoin d'être régénéré périodiquement ; tous les glycérophosphates réunis, aux malades dont le système nerveux doit être remonté.

Les glycérophosphates, en injection sous-cutanée, exercent sur la nutrition de tous les organes une puissante accélération. C'est le glycérophosphate de chaux en solution à 5 p. 100, et celui de soude à 20 p. 100 qui sont employés. On peut injecter par jour 1 à 10 centimètres cubes de ces solutions.

La *Nécrosthénine*, employée comme tonique du système nerveux dans les mêmes cas que le phosphate Vital, est un remède patenté que l'on dit contenir par 20 gouttes, 20 centigrammes de glycérophosphate de soude, 10 de glycérophosphate de potasse et autant de glycérophosphate de magnésie. *Dose.* — 10 gouttes, aux repas, dans le breuvage.

Les *Glycérophosphate de Freyssinge* sont des préparations analogues au phosphate vital, ou du moins employés dans les mêmes cas, ce sont : les glycérophosphates de chaux, de craie et iode, de soude, le *Phosphate Freyssinge* ou *Polyglycérophosphate granulé ; le Freyssinge glycérophosphate pour injection* (*Injection Freyssinge*). Solution contenant 20 centigrammes par centimètre cube.

GOLTUA. — C'est un remède employé par les indigènes d'Afrique. Il est altérant puissant, tonique et laxatif ; il posséderait les propriétés combinées de la cascara sagrada et du berberis aquifolium. Une infusion faite avec 4 feuilles suffirait pour produire un effet purgatif. On donne aussi 10 à 15 gouttes de l'extrait fluide.

GOUTTES AMÈRES de BEAUMÉ. — Alcool, 1000 grammes ; carbonate de potasse, 5 grammes, suie, 1 gramme ; Fèves de Saint-Ignace râpées, 500 grammes. Elles sont employées dans les mêmes cas que la noix vomique, à la dose de 1 à 3 et jusqu'à 8 gouttes dans un verre d'eau.

GOSSYPIUM PURIFICATUM. (F) *Coton hydrophile. Coton absorbant.* (A) *Absorbent cotton. Cotton Wool. Purified cotton.* — Par ces noms, on entend la ouate ordinaire rendue absorbante par des lavages méthodiques. Employé pour les pansements. Voir Gossypia medicata, p. 427.

GUAFINE. — Résine retirée du *Psidium Pyreiferum*, arbre de la famille des *Myrtacées*, qui croît aux Indes occidentales, dans l'Amérique du Sud, etc. Cette substance agit paraît-il, très énergiquement dans le cas de fièvres intermittentes, même lorsque la quinine a échoué. *Dose.* — Non déterminée, on la donne en pilules.

GUAIPEROL. (Syn.) *Gaïacolate de Pipéridine.* (A) *Piperidin Guaiacolate.*

Nouveau produit du gaïacol, en cristaux. Cette substance a sur le gaïacol pur et le carbonate de gaïacol l'avantage d'être soluble dans l'eau jusqu'à la proportion de 3 à 5 p.

100. Le Dr A. Chaplin l'ayant expérimenté dans les cas de tuberculose pulmonaire, a constaté que, à la dose de 6 à 16 grains (en cachets) 3 fois par jour, le gaïacolate de pipéridine est bien supporté par l'estomac et qu'il exerce un effet favorable sur l'appétit et l'état général. *Dose.* — 5 à 10 grains, en capsules, 3 fois par jour.

GUAIAMAR. — Nouveau médicament proposé, pour employer dans les mêmes cas que la créosote et le gaïacol. C'est une poudre blanche, cristalline, soluble dans le chloroforme, l'éther, la glycérine et dans 20 parties d'eau.

GUAIAQUINE. (Syn.) *Guaiaquin. Guaicol bisulphonate of quinine.*

Poudre jaune cristalline, acide et amère, très soluble dans l'eau, l'alcool et les acides diluées. Proposée contre la malaria et comme un stimulant antiseptique *gastro-intestinal.*

Dose.—Comme tonique, 3 à 6 grains ; comme antipériodique, 10 grains, 3 fois p. jour.

GUARAE PURGANS. (Syn) *Gito.* — Plante du Brésil que l'on dit être un purgatif énergique.

GUAZUMA ULMIFOLIA. — L'écorce de cette plante, de la famille des *Malvacées* est un astringent mucilagineux employé dans les fièvres, et comme dépuratif dans les affections cutanées. Au Brésil on l'emploie sur les plaies et les blessures.

Dose. — En sirop, en décoction, 1 partie pour 16 parties.

GUÉTHOL ou GUÉTOL. (Syn) *Ether Monéthylique de la pyrocatéchine.*

C'est un dérivé du gaïacol dans lequel le groupe méthyl est remplacé par un groupe éthyl. Liquide huileux, cristalisable à basse température, soluble dans l'alcool, l'éther et le chloroforme, insoluble dans l'eau et la glycérine.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux du gaïacol. M. Von Mering dit que son action analgésique est plus marquée : contre les douleurs, en badigeonnages, en pommade à 5 p. 30.

Dose. — En capsules de 2 grains, 2 à 3 capsules, 3 fois par jour. — *Vin de Guéthol* (10 grammes p. 160 d'alcool, et assez de vin p. 1000) une cuillerée à soupe 2 à 3 fois par jour.

HAZIGUE. — Nom malgache du *Symphonia zasciculata*: plante de la famille des *Clusiacées.* Les graines (principe actif) et la graisse sont employées contre les rhumatismes et les contusions, en frictions.

HEADINE. — Ce nom est donné à un remède pour le mal de tête qui est un mélange d'antifébrine et de bicarbonate de soude.

HEDYOSMUN NUTANS. — Plante de la famille des *Pipéracées.* Les feuilles sont antinévralgiques ; on emploie à l'intérieur l'huile volatile ; à l'extérieur les feuilles en applications locales.

HEDYSARUM GANGETICUM — Plante de la famille des *Légumineuses Papilionacées ;* la racine est antidyssentérique. — 5 à 10 gram, en décoction, 4 à 5 fois par jour.

HÉMOGLOBINE. — Principe ferrugineux naturel réparateur des globules du sang. Son emploie est indiqué dans l'anémie, l'affaiblissemeut. *Dose.* — 1 cuillerée à soupe.

Le *Ferrohémol* est une poudre brune, insipide, contenant 3 p. 100 de fer. — *Le fer Crémol* est une substance analogue.

L'Hémol est une poudre d'un brun foncé. — *L'Hémogallol*, est une poudre insipide, d'un

brun rouge. Tous ces dérivés du sang peuvent être pris à la dose de 5 à 10 grains. Il n'y a aucune raison de croire à la supériorité de ces préparations de fer sur les autres.

Le Bromure d'hémol est indiqué contre l'insomnie, l'hystérie, la neurasthénie, à la dose de 1 à 4 grains plusieurs fois par jour.

HÉMOTHÉRAPIE. *Infusion sous-cutanée de sang. Transfusion sous-cutanée.*

Par l'hémothérapie, on cherche à remplacer la transfusion intraveineuse, difficile et délicate à exécuter, par l'injection sous-cutanée, exempte de danger et efficace.

Le sang défibriné en lavement est employé pour remplacer l'injection sous-cutanée.

HEROIN. (A) *Diacétyl-morphine. Diacetic Esther of morphine.*

Qualités. — Poudre cristalline, incolore, inodore, saveur amère, insoluble dans l'eau, soluble dans les acides dilués.

Propriétés. — Usage. — Dreser et Strube ont trouvé qu'elle agit de la même manière que la codéine : elle calme les accès de toux et est antipasmodique. Elle n'est ni analgésique ni hypnotique. *Dose.* — 1/10 à $\frac{1}{4}$ de grain, en capsules ou en solution

HOLOCAINE. (Syn.) *Chlorhydrate d'holocaïne.* (A) *p. Diethoxyethenyl-diphenyl-amidinehydro Chloride.*

L'holocaïne est une combinaison de la phénacétine et de la p. phénétidine obtenue par divers procédés. Le *Chlorhydrate d'holocaïne* est employé dans le traitement des maladies des yeux, mais il est *cinq fois plus toxique* que la cocaïne et il ne peut être injecté hypodermiquement. Une solution de 1 p. 100 a une puissance comme anesthésique, égale à la solution de 3 p. 100 de cocaïne.

HOLZINE. — Liquide qui contient 35 p. 100 d'aldéhyde formique, 5 p. 100 de menthol, et 60 p. 100 d'alcool méthylique.

Propriétés. — Usage. — Il est employé comme désinfectant des chambres, des instruments, etc.

HOMATROPINÆ HYDROBROMIDUM. (E) *Bromhydrate d'Homatropine.* (A) *Homatropine Hydrobromide.*

Qualités. — Poudre cristalline, incolore, inodore, saveur amère ; soluble dans 6 parties d'eau et dans 18 parties d'alcool à 90°.

Propriétes. — Usage. — Mydriatique qui a l'avantage sur l'atropine : elle dilate la pupille plus rapidement et pour un temps moins long. Elle est aussi moins irritante pour la conjonctive et la cornée, ne provoque pas de larmoiement. *Dose.* — En solution à 1 p. 100 *Remarque.* — On connait aussi le *Sulfate*, le *Clorhydrate* et le *Salicylate d'Homatropine*

HOPÉINES. — *L'hopéine blanche* est un alcaloïde retiré du houblon sauvage d'Amérique. Poudre blanche cristallisée, possédant une forte odeur de houblon. L'hopéine ressemble à la morphine dans ses effets thérapeutiques.

Dose. — 1/5 à 3/5 de grain pour les adultes.

L'hopéine brune est obtenue en traitant le lupulin par l'éther de pétrole. Poudre brune, résineuse, rappelant l'odeur de la bière. Hypnotique procurant un sommeil calme et paisible. *Dose.* — 2/5 de grain.

HOUTTUYNIA CALIFORNICA. (Syn.) *Anemopsis Californica.* — La racine de cette plante est employée par les indigènes dans les diarrhées et la dyssenterie, contre le rhumatisme, la malaria chronique, etc. *Dose.* — De l'extrait fluide, 15 à 60 gouttes.

HUILE DE CYPRÈS. (A) *Cypress OIL.*—Huile dérivée du *Cupressus sempervirens*, fortement recommandée par Bravo dans la coqueluche; on en répand sur les vêtements et sur le lit du malade.

HUILE DE TORTUE. (A) TURTLE OIL.—Dans l'Amérique du Sud, il se prépare une huile avec les œufs des tortues, et dans la Jamaïque, avec le corps gras de la tortue. Ces huiles, parait-il, sont égales en valeur à l'huile de foie de morue, pour les personnes scrofuleuses et les rachitiques.

HYDRARGYRI CARBOLAS. (F) *Carbolate de Mercure. Phénylate de Mercure.* (A) *Mercuric Carbolate. Mercuric Phenylate.*

Qualités. —En aiguilles cristallines, incolores, insolubles dans l'eau et l'alcool froid, mais solubles dans l'alcool chaud, l'éther et un mélange d'alcool et d'éther.

Propriétés.—Usage.—Employé dans les maladies spécifiques.

Dose. — $\frac{1}{3}$ à $\frac{1}{2}$ grain, pris par la bouche.

HYDRARGYRI IODOTANNAS. (F) *Iodotannate de mercure.* (A) *Iodotannate of mercury.* — Composé soluble et non irritant. Employé en injections hypodermiques, avec la solution suivante: mercure, $\frac{1}{8}$ de grain, iode, 3/5 de grain, *Kramerotannic acid*, 4/5 de grain, glycérine, 15 gouttes.

HYDRARGYRI OXYCYANIDUM. (F) *Oxycyanure de mercure.* (A) *Oxycyanide of mercury.* — Hautement recommandé par M. Chilbret comme bactéricide dans les maladies des yeux, étant même mieux supporté que le bichlorure de mercure. Employé en solution de I p. 1500.

HYDRARGYRI PEPTONAS. —Ce *Peptonate de mercure* a été proposé comme une bonne préparation pour injections hypodermiques, ne produisant pas de douleurs. 15 gouttes de ce liquide jaunâtre équivalent à 1/6 de grain de chlorure mercurique.

On a aussi proposé le *Gluten-peptone sublimate* en injections sous-cutanées. C'est une poudre blanche, mais on emploie plutôt une solution à 1 p. 100.

HYDRARGYRI PYROBORAS. (F) *Pyroborate de mercure.* (A) *Pyroborate of mercury* — Poudre amorphe, brune, insoluble, qui a été recommandée en applications locales, dans le traitement des ulcères spécifiques et autres.

HYDRARGYRI SALICYLAS. (F) *Salicylate de mercure basique. Salicylate de mercure dissimulé.* (A) *Salicylate of mercury. Neutral salicylate of mercury.* — Le salicylate neutre de mercure enferme 59. 52 p. 100 de mercure.

Qualités. — Poudre blanche, amorphe, insipide, inodore, à peine soluble dans l'alcool et dans l'eau. Ce remède a été introduit par le Dr Arango, de Rio Janeiro, qui assure qu'il affecte moins le canal intestinal, qu'il est mieux supporté que les autres mercuriaux.

Il y a quatre salicylates de mercure, deux *Salicytes mercuriques* et deux *Salicylates mercureux.* Voilà pourquoi il est conseillé aux médecins de spécifier le salicylate de mercure dissimulé.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux des autres préparations mercurielles. Il a été employé avec succès contre la teigne.

Dosé. — $\frac{1}{4}$ à 1 grain, 2 ou 3 fois par jour. En injections hypodermiques, à la dose de 1/5 de grain, tous les huit jours; le salicylate basique a une action rapide dans les maladies spécifiques. On a proposé l'emploi du salicylate dissimulé comme antiseptique en chirurgie. Il est certain que le sel normal ne peut être employé à d'aussi fortes doses.

HYDRARGYRI SUCCINIMIDUM. (F) *Succinimide de Mercure.* (A) *Succinimide of mercury.*

Qualités. — Aiguilles longues, soyeuses, incolores, inodores, très solubles dans l'eau, assez solubles dans l'alcool.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux du mercure.

Dose. — Administrer en injections hypodermiques, injecter une seringue de Pravaz d'une solution à 1 p. 500 d'eau distillée. Pour atténuer la cuisson, ajouter 1/5 de grain de cocaïne par seringue. En pilules, de 2/5 à 3/5 de grain de succinimide de mercure, 2 fois par jour. Elles n'ont jamais provoqué la stomatite.

HXDRARGYRI TANNAS. (Syn.) (F) *Tannate de Mercure.* (A) *Tannate of Mercury.*

Propriétés. — Usage. — Ceux des préparations mercurielles. Employé avec avantage, n'étant pas absorbé par l'estomac, mais décomposé par les sucs alcalins du duodenum ; il n'irrite pas le canal alimentaire.

Dose. — Un adulte peut prendre 3 grains par jour, augmentant graduellement jusqu'à 5 grains et même plus. Le malade peut ainsi en quelque temps, prendre jusqu'à 100 à 150 grains.

HYDRARGYRI ZINCI CYANIDUM. (F) *Cyanure de Mercure et de Zinc.* (A) *Mercuric and Zinc Cyanide.*

Qualités. — Poudre blanche, insoluble dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Recommandé par Sir J. Lister comme antiseptique, sans propriétés irritantes ou toxiques.

HYDRARGYRO-IODATE d'HÉMOL. — Ce nouveau composé mercurique contient 12,35 p. 100 de mercure métallique, 28,68 p. 100 d'iode et 58, 97 p. 100 d'hémol.

Propriétés. — Usage. — Ceux des préparations mercurielles. Outre l'iode et le mercure, ce composé contient encore du fer facilement assimilable, ce qui le fait préférer dans les cas où l'affection à traiter se complique d'anémie, de troubles de la nutrition, etc.

Dose. — Pilules de 1½ grain, 1 à 2 fois par jour.

HYDRARGYROL. (F) *Paraphénylthionate de Mercure.* (A) *Mercury Paraphenylthionate.*

Qualites. — Ecailles d'un rouge brun. L'hydrargyrol est soluble dans l'eau et dans la glycérine, insoluble dans l'alcool. Sa teneur est de 53 p. 100 de mercure. Il n'est pas caustique.

Propriétés. — Usage. — Il a été préconisé par Gautrelet comme substitut pour le sublimé dans l'antisepsie chirurgicale ; il n'endommage nullement les métaux. Son action toxique est 75 fois plus faible que celle du sublimé. *A l'intérieur*, il est toxique à forte dose.

HYDRARGYROSEPTOL. — Combinaison de quinosolate de mercure et de chlorure de sodium.

Qualités. — Masse jaune, se dissolvant complètement dans 20 parties d'eau, donnant un liquide clair, doué d'une odeur particulière, d'une saveur d'abord fade, puis brûlante.

Propriétés. — Usage. — Antisyphilitique.

HYDRARGYRUM AMIDOPROPIONICUM. (F) *Amidopropionate de Mercure.* (A) *Alanin Mercury.*

Qualités. — Poudre blanche, cristalline, sans saveur, soluble dans 3 fois son poids d'eau

Propriétés. — Usage. — Ceux du mercure. Employé, dans ces derniers temps, en injections hypodermiques à la dose de 1/12 à 1/4 de grain. D'après Lucca, il peut être donné par la bouche ou hypodermiquement, à la dose de 2 grains.

HYDRARGYRUM ASPARAGIN. (F) *Asparaginate de Mercure. Aspartate de Mercure.* (A) *Asparagin mercury.* Sa solution constitue un liquide clair, incolore, inodore, de saveur métallique, un peu caustique. Elle se conserve bien.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux du mercure. Ce qui distingue cette préparation de mercure, employée pour injections hypodermiques, c'est son passage dans la circulation, ce qui rend possible d'agir promptement sur le processus morbide. Son élimination par les reins s'effectue de même en très peu de temps.

Dose. Pour injection sous-cutanée, 1/5 de grain pour 15 gouttes d'eau.

HYDRARGYRUM OXHUM BENZOICUM. — Nouvelle préparation de mercure, contenant 45, 15 par cent du métal. C'est une poudre cristalline, blanche, inodore, insipide, peu soluble dans l'eau, plus dans l'alcool. Antisyphilitique. V. Mercure.

HYDRASTININE. — Nouveau sel officinal. Alcaloïde artificiel, obtenu de l'hydrastine par oxydation,

Qualités — Le *Chlorhydrate d'hydrastinine* est une poudre cristalline, jaune citron, inodore, de saveur amère ; soluble dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Tonique cardiaque, moins puissant et moins certain que la digitale, peut cependant lui être substitué dans certains cas. Hémostatique utérin, vaso-constricteur, employé dans les hémorrhagies, les dysménorrhées, les métrorrhagies ; souvent indiqué dans le traitement des femmes faibles, de tempérammment hystérique, avec tendance aux flux utérins. Sabadini et Nothnagel mettent l'hydrastinine au premier rang dans le traitement de l'hémoptysie.

Dose. — 3/8 de grain à 1½ grain, 4 ou 5 fois par jour, sur du sucre ou en capsules. En injections hypodermiques, 8 à 16 gouttes d'une solution à 10 p.100, une fois par jour.

Remarque. — *L'Hydrochlorate d'Hydrastinine* obtenu de l'hydrastinine, est une poudre blanche soluble dans l'eau. La dose dans les hémorrhagies utérines est de 1/3 de grain, en capsules.

HYDRATE d'AMYLE. (A) *Amylen hydrate. Dimethyl-Ethyl-Carbinol.*

Hypnotique précieux qui tient le milieu entre le chloral et la paraldéhyde, mais plus agréable au goût et moins dangereux. *Dose.* — 30 à 40 gouttes dans de l'eau sucrée.

HYDRIDE d'AMYLE. (Syn) *Pentane.* (A) *Amyl Hydride.* — Liquide volatil inodore, insipide, d'un goût agréable de fruit : insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et dans l'éther.

Ce produit a été préconisé par le Dr Simpson comme anesthésique, mais il n'a pas donné satisfaction dans tous les cas.

HYDROCHLORATE d'HYDROXYLAMINE. (A) *Hydroxylamine hydrochlorid.*

En cristaux hygroscopiques, solubles dans l'eau, dans l'alcool et dans la glycérine.

Propriétés. — Usage. — Dans les maladies de la peau : il a donné de bons résultats dans le traitement du psoriasis chronique, de la teigne, du lupus, etc. On l'a substitué au pyrogallol et à la chrysarobine parce qu'il ne tache pas la peau. Cependant, quelques praticiens le trouvent trop irritant pour certaine peau. Une solution à 10 p. 100 serait trop forte pour tous les cas. La solution avec eau et alcool à 2 p. 100 suffit. Il faut le triturer avec de la craie, avant de faire la solution, pour neutraliser l'excès de l'acide.

HYGROL. — Nom donné au mercure réduit en poudre très fine. On a proposé de l'employer pour préparer l'onguent napolitain.

HYMENÆA COURBARIL. (Syn.) *Copaubier de l'Inde. Copalier.* — Plante de la famille des *Légumineuses*, qui croit dans l'Inde, la Guyanne, les Antilles. L'écorce, dont est fait l'extrait fluide, est un astringent dans les cas d'hémoptysie, d'hématurie, de diarrhée et de dyssenterie. *Dose.* De l'extrait fluide, 10 à 20 gouttes.

HYOSCINE. (V. Hyoscyamine, p. 458). L'hyoscine est un alcaloïde retiré des feuilles de la jusquiame, de différentes espèces de *Scopola* et d'autres plantes de la famille des *Solanées*. Le sel d'hyoscine préféré dans la thérapeutique est l'hydrobromate. *L'Hydrobromate d'Hyoscine* (L) *Hyoscinæ Hydrobromidum.* (A) *Hydrobromate of Hyoscine. Scopolamine Hydrobromide. Hyoscine Hydrobromide.* Schmidt, Hesse et la Pharmacopée britannique définissent que l'hydrobromate d'hyoscine est essentiellement l'hydrobromate de scopolamine.

Qualités. —Cristaux rhombiques, incolores, inodore, de saveur âcre et amère : solubles dans 4 parties d'eau, dans 14 parties d'alcool à 90°, faiblement solubles dans le chloroforme et l'éther.

Propriétés.—Usage. —C'est un mydriatique de haute importance : 7 à 10 minutes sont suffisantes pour que la dilatation pupillaire soit arrivée à son maximum. Ce sel est recommandé dans l'excitation cérébrale, l'épilepsie de caractère hystérique, dans la manie aiguë, dans la manie chronique et dans l'insomnie. Il a aussi exercé une influence favorable dans l'asthme, la coqueluche, les névralgies, les paralysies agitantes. Les Drs Bruce et Tirard disent que c'est un remède sûr dans les maladies graves des reguions, quand la morphine est contre-indiquée. Fucher dit qu'il ne faut l'employer comme hypnotique qu'après l'insuccès de tous les autres médicaments, parce que ses effets déprimants agissent sur tout l'organisme. Son ingestion produit parfois de la céphalalgie et de la sécheresse à la gorge. Il se prend bien par la bouche, mais son action est plus prompte et plus efficace par injections hypodermiques ; il ne produit jamais d'irritation locale.

Dose.—En oculistique, une solution de 1 grain à l'once. *A l'intérieur*, 1/120 à 1/60 de grain ; en injections sous-cutanées, 1/150 à 1/100 de grain.

HYOSCYAMINE. (V. p. 458). - Elle agit comme l'atropine, mais elle est employée surtout comme hypnotique, dans l'aliénation mentale. Anodine et antispasmodique, dans l'asthme, l'épilepsie, les coliques, la chorée, etc.

Dose. — 1/120 à 1/60 de grain : comme hypnotique, chez les aliénés, $\frac{1}{3}$ à $\frac{1}{4}$ de grain. Pour les antidotes, voir Atropine.

HYOSCYAMINÆ HYDROBROMAS. (F) *Bromhydrate d'Hyoscyamine.* (A). *Hyoscyamine Hydrobromate.* - Cristaux prismatiques, d'un blanc jaunâtre, saveur âcre, amère et nauséeuse. Les propriétés thérapeutiques et les doses de ce sel sont précisément les mêmes que celles du sulfate. V. p. 459.

HYPNAL. (Syn.) *Chloral-Antipyrine. Monochloral antipyrine. Trichloracétyl-diméthylphenyl-pyrazolone.* — L'hypnal se forme, par le mélange du chloral et de l'antipyrine.

Qualités. — En cristaux, soluble dans l'alcool et soluble dans 5 ou 6 fois son poids d'eau chaude.

Propriétés. — Usage. — Il n'a ni la causticité du chloral, ni l'amertume de l'antipyrine.

C'est un hypnotique et un analgésique préconisé contre l'insomnie, surtout l'insomnie due à la douleur ou à la toux.

Dose. — 15 à 30 grains dans 1 à 2 cuillerées d'eau sucrée et d'alcool, ou d'élixir. 15 grains ont suffi pour procurer un sommeil de plusieurs heures. On a très rarement donné jusqu'à 30 grains.

HYPNONE. (Syn.) *Acétophénone. Phénylméthylkétone. Phénylmétkyl-acétone. Méthyle-benzoile. Méthylphénylacétone. Phénylméthylcarbonyle.* — Liquide incolore, volatil, soluble dans l'alcool, l'éther l'huile d'amandes douces, ce qui permet de le mettre en capsules. Recommandé comme hypnotique surtout dans l'insomnie de l'alcoolisme et les insomnies nerveuses.

Dose. — 5 à 10 gouttes, en potion, sirop ou capsule, *en une seule fois.* Cette dose provoque toujours de 4 à 6 heures d'un sommeil réparateur. Les doses fractionnées échouent.

HYPAPHORINE. — Alcaloïde tétanisant retirée de *l'Hypaphorus Subumbrans.*

HYPOSULFITE de MERCURE et de POTASSE. — Ce sel est en cristaux incolores, facilement solubles dans l'eau. 31.4 p. 100 de mercure, 15 grains de chlorure de mercure correspondent à 30 grains d'*Hyposulfite de mercure et de potassium.* — Employé dans les mêmes cas que les autres mercuriaux. On emploie la solution suivante (1 p. par 30) à la dose de 7 à 15 gouttes en injection hypodermique.

HYPPOMANE MANZANILLO. (Syn.) *Manzanillo.* — Plante originaire des Indes, famille des *Euphorbiacées.* — Le suc laiteux de cette plante appliqué sur la peau, provoque des inflammations et des bulles. — Ce suc mélangé avec du miel (1 partie p. 3 de miel) et pris à la dose de 2 à 3 gouttes de ce mélange, provoque 10 à 12 selles non douloureuses. Une plus forte dose peut causer la mort. C'est un poison violent. Son antidote est l'alcool. C'est un remède contre le tétanos.

ICHTHALBINE, (Syn). *Albuminate d'ichthyol.* (A) *Ichthyol albuminate.* — Mélange d'une solution aqueuse d'ichthyol à une solution aqueuse d'albumine.

Qualités. — Poudre fine, brun grisâtre, presque inodore et insipide. Elle contient 40 p. 100 d'ichthyol. Insoluble dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Préférée à l'ichthyol pour l'usage interne. Ce dernier agit plus sûrement à l'extérieur (V. ichthyol.)

Dose. — Cachets ou capsules d'ichthalbine contenant 8 à 10 grains, 2 à 6 par jour avant les repas.

ICHTHYOL (Syn.) *Ichthyosulfonate d'Ammonium.* (A) *Ammonium Ichthyosulphonate.* — C'est un médicament introduit dans la thérapeutique des maladies cutanées, principalement dans l'eczéma, par le Dr M. Unna, de Hambourg. On l'obtient par la distillation d'une roche bitumineuse trouvée près de Seefield Tyrol, le bitume de cette roche n'étant autre chose que le résidu de matières animales décomposées, provenant de poissons et d'animaux marins préhistoriques.

Qualités. — L'ichthyol est sous forme d'une mousse molle, de consistance analogue à celle de la vaseline, et d'un aspect qui rappelle celle du goudron. Il diffère cependant des goudrons végétaux et minéraux connus, non-seulement par son odeur toute spéciale, mais surtout par ses propriétés physiques. Il s'émulsionne avec l'eau ; soluble en partie dans l'éther ou dans l'alcool ; un mélange de ces deux derniers liquides le dissout complètement : il est miscible, en toutes proportions, avec la vaseline et les huiles. Il est caractérisé surtout par sa richesse en soufre.

Propriétés. — Usage. — A l'extérieur, dans les maladies cutanées, surtout l'eczéma, dans l'érysipèle traumatique, les ulcères indolents, les affections utérines (tampons *d'ich.*

thyol glycériné, 1 à 2 p. 100) ; en badigeonnages contre les phlyctènes des pieds ; dans le catarrhe vaginal, en injections de 10 p. 100 ; dans la petite vérole, (ichthyol, 10 p. graisse 60 p. lanoline, 20 p.) Une solution à 2 p. 100 est employée pour les injections uréthrales. Il a rendu service pour les brûlures et en gargarisme. A l'intérieur, il est administré dans le rachitisme, le scrofule, l'anémie, les dégénérescences tuberculeuses et syphilitiques, les affections rhumatismales et catarrhales.

Dose.— A l'intérieur, 3 à 10 gouttes, 3 fois par jour, dans de l'eau, ou en pilules, capsules, &c. En onguents ou en solutions, 5 à 50 p. 100. (V. Ichthalbine). Incompatible avec les alcaloïdes.

Ichthyol inodore.— On est encore à rechercher l'action thérapeutique de cette préparation.

IMPÉRIALINE.—Alcaloïde découvert dans le bulbe d'une plante, la *Fritillaria Imperialis*. Elle est en aiguilles cristallines ; peu soluble dans l'eau, incolore, soluble dans l'éther, le benzole, l'éther de pétrole, l'alcool amylique, le chloroforme, &c.— Le *Chlorhydrate d'Impérialine* se dissout bien dans l'eau et dans l'alcool. Cet alcaloïde agit sur le cœur.

INFLUENZINE.— Substance neutre obtenue de l'écorce de quinquina. Elle se dissout dans l'eau chaude, moins dans l'eau froide. On la conseille contre la grippe ou influenza.

INGESTOL.— Sorte d'eau minérale chlorosulfatée, carbonique, magnésienne aromatisée.

IODAMYLUM. (Syn.) *Iodure d'amidon insoluble.*— On malaxe 2 parties d'amidon et 1 partie de teinture d'iode et on abandonne le tout à la dessication.

Qualités. — Poudre bleu foncé, très hygroscopique, quoiqu'insoluble dans l'eau, odeur faible d'iode et saveur douce ; on doit le conserver dans un lieu sec et obscur.

Propriétés.=Usage.—L'emploi de ce composé parait donner les meilleurs résultats, d'après plusieurs praticiens. Il serait un succédané de l'iodoforme et aurait des propriétés supérieures. Il ne conviendrait pas, cependant, dans les pansements qui doivent rester longtemps en place sans être renouvelés, car dans ce cas, il dégage une odeur âcre qui ne s'observe pas dans le pansement iodoformé. Il favorise la granulation normale d'une façon durable dans les grandes solutions de continuité, etc.

Mode d'emploi.Gaze à l'iodamylum que l'on obtient en triturant 1 p. d'iodure d'amidon avec 4 p. d'alcool : on en humecte la gaze hydrophile stérilisée (75 de ce liquide pour 1 mètre carré), et on laisse sécher. *Pommade d'Iodamylum* : parties égales d'iodamylum et de lanoline.

IODANTIFÉBRINE. *Iodoéthanilide.*—Les résultats obtenus de l'emploi de ce médicament ont été tout à fait négatifs.

IODANTIPYRINE. (Syn.) *Iodopyrine.*—Dérivé iodé de l'antipyrine.

Qualités.— Aiguilles brillantes, incolores, inodores et insipides, solubles dans l'eau et l'alcool à chaud, peu à froid.

Propriétés. —Usage.— Antipyrétique. *Dose.* 8 à 15 grains en une dose.

IODATES *Métalliques et Alcaloïdiques.*—En poursuivant ses recherches sur les effets thérapeutiques de l'acide iodique, le Dr J. Ruhemann a trouvé, que divers sels formés

par cet acide avec les métaux et les alcaloïdes, constituent des médicaments d'une valeur incontestable. C'est le cas pour les iodates qui suivent

IODATE ACIDE D'ATROPINE. (A) *Acid* iodate of *Atropine.* — En solution de 1 p. 150, il rend des services signalés en ophtalmologie; il est préférable à d'autres préparations d'atropine de par sa stabilité plus grande. De plus, son action mydriatique apparait plus rapidement et dure moins de temps.

IODATE D'ARGENT. — (A) *Iodate of Silver.* — L'Iodate d'argent serait un excellent astringent et antiseptique intestinal qui exercerait une action rapide dans les diarrhées aigues, les entérites chroniques et les hémorrhagies intestinales. Il n'entraverait pas les fonctions digestives, et même les influencerait favorablement Il est insoluble. Employé à la dose de 1/10 à 1/5 de grain.

IODATE de CODEINE. (A) *Iodate of Codeia.* — Ce serait un calmant et un amalgésique plus puissant que les autres sels du même alcaloïde. M. Ruhemann l'a employé avec succès en injections hypodermiques, contre les névralgies et la toux quinteuse, ainsi qu'en qualité de succédané de la morphine chez les morphinomanes.

Employé en injections sous-cutanées à la dose de 3/5 à 1 grain. Il est soluble dans l'eau.

IODATE D'HYOSCYNE. (A) *Iodate of Hyoscin* . — Il aurait une intensité d'action double ou même triple de celle du *Chlorydrate*, de l'*Iodhydrate* et du *Bromhydrate d'Hyoscine*, et sans provoquer de phénomènes d'irritation oculaire, soluble dans l'eau. Employé en injections hypodermiques à la dose de *un décimilligramme* ou *un décillimigramme et demi*, il donne tous les effets de l'hyoscine. Une solution d'iodate d'hyoscine (1 ou 1 et 1/5 p. 1500), peut être employée avec avantage en qualité de mydriatique dans le traitement des iritis et des keratites.

IODATE de LITHINE (A) *Iodate of Lithia.* — Il a été employé par M. Ruhemann en injections hypodermiques à la dose 2 grains dans les cas de diathèse urique et de coliques néphrétiques. Quelques injections ont suffi pour empêcher la production de précipité d'acide urique dans les urines. M. Ruhemann administra aussi à des goutteux cet iodate à l'intérieur, en pilules, à la dose de 3 à 4 grains, répétée 3 fois par jour. Il est soluble dans l'eau.

IODATE d'OXYDE de MERCURE. (A) *Iodate of Oxide of Mercury.* — Employé comme les autres prépations de mercure : mais il aurait moins de tendance à provoquer la stomatite et n'exercerait aucune action nocive sur les reins. Il est toujours bien supporté. Administré par M. Ruhemann en injections hypodermiques à la dose de un 5/6 de grain d'oxyde de mercure, 2 grains d'iodure de potassium pour 150 gouttes d'eau distillée, c'est-à-dire, 1/5 de grain de sel de mercure par seringue de Pravaz. Ce sel se dissout aisément en présence de l'iodure de potassium.

IODATE de QUININE. (A) *Iodate of quinine.* — Administré à l'intérieur ou par voie hypodermique, à des doses variant de 1 à 15 grains, il produirait une action névrosthénique et antinévralgique. Les injections seraient peu douloureuses et n'occasionneraient jamais d'abcès. Soluble dans l'eau.

IODATE de STRYCHNINE. (A) *Iodate of Strychnia.* — Il ne doit pas être employé en injections sous-cutanées à des doses dépassant 1/10 de grain. Soluble dans l'eau.

IODÉTHYLFORMINE.—En longues aiguilles incolores. Cet iodure est entièrement soluble dans l'eau. On est à faire des expériences sur ce composé.

IODIPINE.—Fluide jaune, huileux, que Winternitz dit être de l'huile de sésame contenant 10p. 100 d'iode. Tonique altérant dans le scrofule et les maladies spécifiques.

Dose.— 60 gouttes, soit pure soit en émulsion, dans de l'eau de menthe ou du sirop.

IODOCASÉINE (Syn.) *Caséoïodine.* — Poudre blanche, renferme 8, 7 p. 100 d'iode, soluble à chaud dans l'alcool étendu et insoluble dans les dissolvants ordinaires. Elle jouit de propriétés analogues et même supérieures à celles de l'iodothyrine.

IODOCROL. (A) *Carvacrol Iodide.*— Poudre amorphe, jaune grisâtre, de faible odeur aromatique ; insoluble dans l'eau, faiblement soluble dans l'alcool, soluble dans l'éther, le chloroforme, la benzine, les huiles fixes et les huiles volatiles.

Propriétés.—Usage. On affirme qu'il joint les propriétés antiseptiques du carvacrol à celles de l'iode, et a l'avantage sur l'iodoforme en ce qu'il est inodore ou à peu près. Cohn l'a employé avec beaucoup de succès dans les pansements antiseptiques de l'eczéma, du prurit, des chancres et des chancroïdes.

IODOFORME. (V. ce nom, p. 476). — Composés divers à l'Iodoforme :

Collodion Iodoformé. (A) *Iodoform Collodion.*— 1 partie d'Iodoforme pour 10 de Collodion flexible.

Vaseline Iodoformée. — 2 à 4 parties pour 30 de vaseline.

Bitumate d'Iodoforme.— Mélange de 10 à 20 p. d'Iodoforme pour 100 de Goudron.

Ether Iodoformé.—La solution usuelle est de 5 parties d'Iodoforme pour 100 d'éther. Employé en injection dans le traitement de la tuberculose, des adénopathies, des abcès, etc.

Huile Iodoformée.—Emulsion d'Iodoforme 10 à 20 p. 100 d'huile d'olive.

Glycérine Iodoformée.—Emulsion d'Iodoforme 10 p. 100 de glycérine.

Iodoforme Vasogène. Iodoformovasogène. Solution d'Iodoforme dans le vasogène. On l'emploie de préférence à l'éther iodoformé.

IODOFORMINE.(Syn.) *Iodoformoline.*—Dérivé de la méthylène-diamine-méthane. Poudre blanche très fine, qui contient 80 p. 100 d'iodiforme, absolument inodore ; elle jaunit à la lumière. Employée comme succédané de l'iodoforme ; fort utile dans le traitement des chancres, des plaies de mauvaise nature. L'Iodoformine stimule les plaies sans provoquer d'irritation.

IODOFORMOGÈNE.—Composé d'albumine et d'iodoforme. Poudre jaune clair, insoluble dans l'eau. Succédané de l'iodoforme, possédant sur celui ci l'avantage d'être inodore, moins pesant ; il stimule les granulations saines et provoque une rapide épidermisation.

Dose.—A l'intérieur, 2*g*5 à 3*g*5 en capsules ou pilules. *A l'extérieur*, saupoudrer sur les plaies.

IODOGALLICINE. — Poudre légère, amorphe, gris foncé, insoluble dans les dissolvants ordinaires. On la dit supérieure à l'iodoforme. Antiseptique. On l'emploie en poudre sur les plaies, ou en badigeonnages (mélangée avec la glycérine).

IODO-HEMOL.—Poudre brune, insoluble, contenant 16. 6. p. 100 d'iode. Altérant, succédané pour l'iodure de potassium dans le scrofule, le saturnisme, la syphilis tertiaire, le psoriasis, l'asthme. *Dose.*— 3/10 de grain, 3 fois par jour en pilules.

IODOL. (Syn.) *Tétra-iodure de-Pyrrol.* (V. Iodol, p. 478).

Dose.— 2 à 3 grs par jour. Manquat et le Dispensaire des E. U. disent qu'on peut le donner jusqu'à 15 grs. *A l'extérieur*, en poudre sur les plaies ; en solution dans l'alcool, l'éther et les huiles.

Solution de Schmidt : Iodol, 1 partie, Alcool à 95°, 16 p. Glycérine, 34 p.— *Pommade d'iodol*, 2 pour 10 de vaseline.

IODOLINE.—Employée comme antiseptique.

IODO-OXYDE DE BISMUTH.—Il est indiqué : 1o contre les ulcères et plaies quelle qu'en soit la nature. Il est à noter qu'il faut se servir de *l'oxyde rouge* toutes les fois que l'on a besoin d'une action antiseptique énergique. Néanmoins, dans le cas de plaies très étendues, c'est à l'oxyde jaune qu'il faut donner la préférence, l'emploi de l'oxyde rouge pouvant être suivi d'iodisme. 2o — Dans l'eczéma, l'intertrigo, la sueur des pieds, les gerçures des mains. 3o *l'oxyde rouge de Bismuth* agit efficacement contre les affections parasitaires de la peau. 4o *L'oxyde jaune de Bismuth* (à la dose de 6 à 15 grains) pris par la bouche, rend d'excellents services dans la gastrite chronique, le cancer et l'ulcère simple de l'estomac.

IODO-OXYDE DE CALCIUM.—(*Liqueur calcaire iodée.*)— Recommandé comme pouvant remplacer, avec avantage, les iodures de potasse et de soude dans toutes les maladies où ces derniers sont indiqués : rhumatisme chronique, goutte, syphilis, scrofule, goitre, etc. Pour l'usage externe on peut le prescrire surtout dans le cas de cancer et d'ulcère, sous forme de compresses ; dans l'amygdalite et la diphthérie, en badigeonnage ; dans la dégénérescence scrofuleuse des glandes et le goitre, en injections parenchymateuses. L'iodo-oxyde se décomposant rapidement au contact des tissus, il est un aussi bon antiseptique et désodorant que l'iode, sans toutefois être irritant comme ce dernier.

Dose.— 5 à 20 gouttes de cette liqueur (30 grammes de la préparation contiennent environ 1 gramme d'iode), à prendre de préférence après les repas.

IODOPHÉNINE. (Syn.) *Iodophénacétine. Phénacétine iodée.*

Qualités.—Poudre rouge brun, cristalline, presqu'insoluble dans l'eau, soluble dans l'acide acétique concentré, peu soluble dans le benzol et le chloroforme.

Propriétés.—Usage. — D'après le Dispensaire des E. U. l'iodophénine n'est pas d'une valeur pratique : cependant, on la dit douée de propriétés antiseptiques très développées et d'une action bactéricide remarquable. Elle irrite le tube digestif quand on la donne à l'intérieur, et en injections hypodermiques, elle cause des inflammations. Employée en poudre ou en émulsion glycérinée étendue sur de la ouate, dans le traitement des plaies et des ulcères de mauvaise nature, des plaies purulentes et infectieuses. Dans ces cas, le Dr Schuller dit qu'elle vaut le bichlorure de mercure et l'iodoforme ; mais, comme l'iode est mis en liberté très facilement, l'iodophénine semble contre-indiquée en application directe sur les plaies récentes.

IODOTERPINE.—Combinaison directe de l'iode et de la terpine.

Qualités.—Liquide brun, renfermant environ 50 pr 100 d'iode et facilement absorbé par la peau.

Propriétés. — Usage. — Liévin la préconise comme antiseptique pouvant remplacer l'iodoforme et la propose comme substitut de la teinture d'iode. Pour l'appliquer sur les plaies sous forme pulvérulente, on la mélange avec du kaolin (*Porcelaine Clay*) dans la proportion de 1 à 20 p. 100.

IODOZONE.— Solution d'iode dans l'ozone.

IODOTHÉOBROMINE. — C'est un diurétique.

IODURE d'AMYLE. (Syn.) *Ether amyl-iodhydrique.*

Qualités. — Liquide éthéré incolore.

Propriétés. — Usage. — Accélérateur des battements du cœur ; il congestionne le foie et le cerveau. Employé en inhalations dans la syncope et la migraine.

IODURES de CAFÉINE. — Il y a trois composés bien définis contenant de l'iode et de la caféine : 1o l'*Hydriodate normal*, en cristaux incolores ; 2o l'*Hydriodure en cristaux*, brun rougeâtre ; 3o le *Tri-iodure* ou le *Di-iodo-Hydriodure*, en cristaux prismatiques.

Dose. — 1 à 3 grains, en pilules, avec glucose et poudre de gomme arabique.

IODURE de MÉTHYL. (Syn.) *Iodhydrate de Méthylène.* (A) *Methyl Iodide.* — Employé comme anesthésique.

IODURE DE RUBIDIUM. (A) *Iodide of Rubidium.*—En cristaux blancs, stables, inodores, solubles dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Ceux de l'iodure de potassium. C'est un succédané de ce dernier sel, mais il est mieux supporté par l'estomac. Son emploi est surtout indiqué chez les personnes qui ont une tendance à l'asthénie cardiaque.

Dose. — La même que celle de l'iodure de potassium. Employé en solution, onguents, etc. On le prend dans du lait.

IPADO. — *Hayo, Cuca, Cochuco, Synonymes de Coca.*

IRIDINE. (Syn.) *Irisin.* — Oléorésine obtenue de l'iris. Purgatif, cholagogue, moins irritant pour les intestins que la podophylline et plus purgatif que l'euonymine.

Dose. — 1 à 5 grains.

ITROL. (Syn.) *Citrate d'argent.* (A) *Silver Citrate.*

Qualités. — Poudre fine, sèche, inodore, très difficilement soluble dans l'eau (1 p. 3500).

Propriétés. — Usage. — Ce sel a été recommandé par Crédé comme une poudre antiseptique qui peut être saupoudrée sur les plaies sans produire aucune irritation ; elle peut même être employée en injections sous-cutanées dans les tissus environnants. L'itrol est préférable à l'iodoforme, n'ayant pas d'odeur. Il a l'avantage de séjourner longtemps dans les plaies, grâce à son peu de solubilité ; ce qui garantit une action bactéricide et entravante de longue durée.

Mode d'action. — L'itrol ne doit être insufflé qu'en couches minces, une seule fois, ou après plusieurs jours d'intervalle.

En pommade, 1 p. 50 ou 1 p. 100 de lanoline, axonge benzoïnée ou vaseline, dans le traitement des plaies et des affections cutanées. En solutions aqueuses à 1 p. 5000, il sert pour la désinfection des mains, des instruments, de la peau et des plaies, et pour les cavités du corps. En solution à 1 p. 5000 à 10000, pour gargarismes, compresses, bains, etc. Il faut veiller à préparer ces solutions chaque fois avant de s'en servir : dans ce but, mettre dans 2 chopines d'eau, une pincée d'itrol, on agitera jusqu'à obtention de la solution désirée.

IZAL. — Désinfectant possédant des propriétés à peu près semblables à celles de l'acide carbolique. Soluble dans l'eau.

JACARANDA CAROBA. — (V. Caroba, p. 248). *Dose.* — De l'infusion (feuilles 4 oz. eau, 2 chopines), une cuillérée à café, 3 fois par jour ; extrait fluide, 15 à 60 gouttes 3 fois par jour.

JAMBOL.—(Syn.)*Jambul. Iambul.*— On appelle ainsi les semences d'un arbre (*Eugenia jambolana*, *Sizygium jambolanum*, famille des *Myrtacées*, qui croît dans l'Amérique tropicale, les Indes, etc., Dans les Indes, on emploie les feuilles, les fruits et l'écorce en médecine ; le jus exprimé des feuilles se donne dans la dyssenterie et la diarrhée. En Amérique, la poudre des semences est recommandée pour le diabète, et se donne à la dose de 5 grains, fréquemment répétée. M. Gerrard a retiré du jambul une substance cristalline, la *Jambosine*.

JAMBOSA ROOT.— Racine du *Myrtys Jambos* (*Eugenia Jambo. Rose Apple*) La décoction de l'écorce de la racine est employée comme astringente, dans la dyssenterie, la leucorrhée, etc.

KAIRINE. (chlorydrate de) V. p. 490.— Antithermique dangereux, on ne doit pas dépasser 30 grains.

KALADANA.—Graines du *Pharbitis Nil*, famille des *Convolvulacées*. La résine, qui est le principe actif, est un cathartique succédané du jalap. — De l'extrait alcoolique, 30 à 40 centigr. Teinture, 4 à 6 gram. Poudre composée (graines de kaladana 5 p., Bi tartrate de potasse, 6 p.), 3 à 4 grammes.

KANDOL. (Syn.) *Candahol. Éther de Pétrole.* — Ces deux noms sont des synonymes de Canadol (V. p. 238) et Kanadol.

KAYA SENEGALENSIS. — C'est un synonyme du khaya senegalensis. V. p. 769.

KOLA. (V. p. 755.) — Le Kola est aujourd'hui d'un usage presque général, comme tonique cardiaque, stimulant nerveux et antidiarrhéique. Employé dans tous les cas suivants : fatigue, indigestion, anémie, neurasthénie, convalescence, troubles de la circulation, diabète, surmenage physique et intellectuel, etc. — *Formes d'administration et Dose:*

Poudre de Kola, 10 à 25 grs 2 à 3 fois par jour.
Extrait " " 1½ à 8 grs 2 à 3 " " "
Ext. fl. " " 10 à 30 gttes 2 à 3 " " "
Pilules " " (10 grammes p. 100) 8 à 15 par jour.
Teinture " " (1 partie p. 5 d'alcool dilué), ʒj. à ʒij.
Elixir " " (Tr. Kola, ʒiv. Elixir simple, ʒx, sirop, eau, aa ʒj.), 4 cuillerées à table par jour.

Vin de Kola. (Tr. de Kola, ʒiv. sirop, ʒiv vin de sherry, ʒxxii.) ½ à 1 verre à vin, 3 fois par jour.

Le commerce offre aujourd'hui une foule de préparations au Kola telles que : *Bière de Kola* ; le *Kola-food*, qui se prend au lait, comme le cacao, ou à l'eau, ou au vin, etc. Le *Kola-pausodun* (*Elixir de noix fraîches de Kola*), ainsi que les suivants : les *Comprimés de Koladone* (représentant vin de noix fraiches de Kola), sont des remèdes patentés pour le diabète.

Le chirurgien Hamilton a remarqué qu'en mâchant 25 à 45 grs de noix de Kola fraiches, le mal de mer cesse au bout d'une demi-heure.

KRESAMINE. — Combinaison de trikrésol et d'éthylène-diamine, 10 parties de chaque, eau 500 p. Antiseptique de grande valeur dans le lupus et autres maladies de la peau.

KRYOFINE. (Syn.) *Cryophine. Phénétidine de l'acide méthylglycolique.* (A) *Methoxacet-p-Phenetidin. Methyl-glycollic-phenetidin.* — C'est, d'après le Dr Bischler, un dérivé de la paraphénétidine.

Qualités.—Cristaux blancs, solubles dans 52 p. d'eau bouillante, dans 600 p. d'eau froide et dans l'alcool.

Propriétés.—Usage.—Ses propriétés se rapprochent de celles de l'antipyrine. C'est un fébrifuge, un analgésique et un antinévralgique puissant. Elle est en général très bien supportée ; cependant elle peut, comme les autres antithermiques, analgésiques, provoquer chez les fébricitants des transpirations abondantes et parfois aussi de la cyanose.

Dose.— 7½ à 10 grains, en cachets, 3 ou 4 fois par jour ; on peut augmenter jusqu'à 20 grains chez les sujets robustes. 60 grains ont été administrés dans les 24 heures sans effets fâcheux.

LACTOL. (Syn.). *Lacto-naphtol. Lactate de Naphtol.*— Ce corps est analogue au benzo-naphtol ; c'est l'*Ether lactique du naphtol*. M. Lemoine le propose dans la diarrhée des tuberculeux, contre laquelle l'acide lactique agit bien alors que le benzo-naphtol ne réussit pas. *Dose.*— 4 à 8 grains, 1 à 4 fois par jour, en cachet ou dans de l'eau sucrée.

LACTOPHÉNINE. (Syn.) *Lactylphénétidine. Ether Lactique de la paraphénétidine.* Poudre blanche cristalline, peu soluble dans l'eau. La lactophénine diffère de la phénacétine par la substitution de l'acide lactique à l'acide acétique.

Propriétés.— Usage.—Antithermique, analgésique, sédative, et suivant Landowski, hypnotique. Employée dans la migraine, l'érysipèle, le mal de tête nerveux, le rhumatisme articulaire, la scarlatine, la septicémie et quelques autres maladies infectieuses. Le Dr Strauss a trouvé la lactophénine favorable dans le delirium tremens, la sciatique, surtout, dans les fièvres typhoïdes. Elle se distingue des autres antithermiques et analgésiques par ce qu'elle n'est suivie d'aucun effet fâcheux.

Dose.— 12 grains, 3 fois dans les 24 heures, en capsules ou cachets.

LACTO-PREPARATA.— Lait préparé avec le lait de vache ordinaire, mais privé de graisse, qui est en partie remplacée par le beurre de cacao. Les jeunes enfants de quelques mois s'en accomodent bien.

LAGAM BALSUM. — Liquide épais, jaunâtre, d'odeur aromatique, d'un goût âcre et amer ; il ressemble au copahu.

LAMIUM ALBUM. — Le Dr Florain assure que cette plante est un hémostatique puissant et qu'elle contient un alcaloïde, la *Lamine*.

LARGINE. (Syn.) *Albuminate d'Argent. Albuminate of Silver.*

Qualités. — Poudre grisâtre contenant 11 p. 100 d'argent, soluble dans l'eau et la glycérine, insoluble dans l'éther, l'alcool, le sulfure de carbone.

Propriétés. — Usage. — La largine n'exerce sur les muqueuses aucune action irritante. Sa solution aqueuse, qui est alcaline, transparente et jaune, n'est pas précipitée par les chlorures et l'albumine. A cause de ces avantages, le Dr Pezzoli a employé, en injections, la largine, (en solution, de 10 à 25 p. 100) dans les cas où les injections d'argent sont nécessaires.

LÉGUMINE. — Matière azotée alimentaire, retirée des pois et des haricots. On en fait du pain et des biscuits.

Propriétés. — Usage. — Employée dans le diabète et la dyspepsie, pour remplacer le pain.

LENIGALLOL. (Syn.) *Pyrogallol triacétate.* — Poudre blanche, insoluble dans

l'eau. Le lénigallol n'est ni irritant, ni toxique, et ne tache pas la peau. C'est un succédané faible du pyrogallol. Appliqué en onguent de ½ à 5 p. 100.

LÉNIROBINE. (A) *Chrysarobin tetracetate.* — C'est un faible succédané de la *chrysarobine* qui ne tache pas la peau, n'est ni irritante, ni toxique. Employée comme la chrysarobine, surtout pour les dartres.

LIGROINE. *Ligroine.* — Ce nom a été donné à un produit du pétroleum. Elle n'est employée que comme dissolvant.

LIPANINE. — Produit allemand composé d'huile d'olive à 6 p. 100 d'acide oléique. Employée comme l'huile de foie de morue, à la dose de 1 cuillerée à thé à 1 cuillerée à soupe 3 fois par jour.

LIQUORES. — La Pharmacopée britannique, en 1898, a introduit sous ce titre, dix infusions concentrées, dans le but de fournir un moyen facile de préparer les infusions ordinaires, par dilution. Selon le Disp. E. U. ce titre est mal approprié, et ces préparations devraient être nommées "*Infusions concentrées.*"

LIQUOR ACIDI CHROMICI. (F) *Solution ou Liqueur d'Acide Chromique.* (A) *Solution of Chromic Acid.*

R. Br. — Acide chromique, 1 once (Imp.); eau distillée, 3 onces (Imp.). Dissoudre. — Liqueur fortement acide, couleur rouge orange, inodore, caustique.

Propriétés. — Usage. — Employée comme caustique, en application locale.

LIQUOR ATROPINE SULPHATIS. (F) *Solution ou Liqueur de Sulfate d'Atropine.* (A) *Solution of Atropine Sulphate.* — Cette liqueur est officinale dans la Pharmacopée britannique de 1898 et dans le Disp. E. U. de 1899.

R. Br. — Sulfate d'atropine, 17½ grains (Imp.); acide salicylique, 2 grains (Imp.); eau distillée, 4 onces (Imp.) Dissoudre le sulfate d'atropine et l'acide salicylique dans de l'eau distillée, bouillie et refroidie. 110 gouttes contiennent un grain de sulfate d'atropine. La dose est de ½ à 1 goutte.

LIQUEUR BISMUTHI ET AMMONII CITRATIS. (F) *Solution ou Liqueur de citrate de Bismuth et d'Ammoniaque.* (A) *Solution of Bismuth and Ammonium Citrate. Liquor Bismuthi.*

B. Br.— Sous-Nitrate de Bismuth, 7 p.; citrate de potasse, 7 p.; carbonate de potasse, 2 p.; acide nitrique, 5 p.; liqueur d'ammoniaque et eau distillée, quantité suffisante. Dissoudre le sous-nitrate de bismuth dans l'acide nitrique dilué dans un poids égal d'eau distillée; ajouter l'eau distillée, brassant constamment jusqu'à ce que le liquide soit opalescent; ajouter le citrate et le carbonate de potasse dissous dans un peu d'eau distillée; chauffer le liquide jusqu'à ébullition; laisser refroidir; séparer le précipité; le laver à l'eau distillée jusqu'à ce qu'il soit libre de nitrates. Ajouter graduellement de la liqueur d'ammoniaque au précipité jusqu'à solution complète; diluer avec l'eau distillée pour obtenir 100 p.; filtrer.

Dose.— ½ à 1 drachme dans les diarrhées atoniques.

LIQUOR CALUMBÆ CONCENTRATUS. (F) *Solution ou Liqueur Concentrée de Colombo.* (A) *Concentrated solution of Columba.*— Cette infusion est dix fois plus forte que l'infusion ordinaire. *Dose.* — ½ à 1 drachme fluide.

LIQUOR CHIRATÆ CONCENTRATUS. (F) *Solution ou Liqueur Concentrée de Chirette.* (A) *Concentrated Solution of Chiretta.* — Vingt fois plus forte que l'infusion ordinaire. *Dose.*— ½ à 1 drachme fluide.

LIQUOR CUSPARIÆ CONCENTRATUS. (F) *Solution ou Liqueur Concentrée d'Angusture.* (A) *Concentrated solution of Cusparia.* — Elle est dix fois plus forte que l'infusion ordinaire. *Dose.*— ½ à 1 drachme fluide.

LIQUOR HAMAMELIDIS. (F) *Solution ou Liqueur d'Hamamélis.* (A) *Solution of Hamamelis.* — Hémostatique très puissant.

Dose. — A l'intérieur 1 cuillérée à thé. A l'extérieur, en embrocations.

LIQUOR KRAMERIÆ CONCENTRATUS. (E) *Solution ou Liqueur Concentrée de Ratanhia.* (A) *Concentrated Solution of Krameria.* — Cette préparation représente le ratanhia à l'état brut. *Dose.* — ½ à 1 drachme fluide.

LIQUOR MAGNESII BISULPHITIS. (F) *Liqueur de bisulfite de magnésie.* (A) *Solution of magnesium bisulphite.* — Employée dans la cardialgie (*heart burn*), les gazes causés par les acides, etc.

LIQUOR MORPHINÆ TARTRATIS. (F) *Solution ou Liqueur de Morphine* (A) *Solution of Morphine Tartrate.*

R. Br. — Tartrate de morphine, 17½ grains (Imp.), alcool à 90°, 1 once, (Imp.), eau distillée, Q. S. Mêler l'alcool à un égal volume d'eau distillée ; dissoudre le tartrate de morphine dans le mélange ; ajouter de l'eau suffisamment pour produire 4 onces de solution. 110 gouttes de la solution contiennent 1 gr. de tartrate de morphine. Cette solution est préférée pour les injections hypodermiques. *Dose.* — 10 à 60 gouttes.

LIQUOR PICIS CARBONIS. (F) *Solution ou Liqueur de Goudron de Houille.* (A) *Solution of Coal Tar.*

R. Br. — Goudron de houille, 4 p. ; écorce de quillaia, 2 p. ; alcool à 90°, Q. S. Humecter l'écorce de quillaia pulvérisée avec 1 p. d'alcool, puis procéder par percolation comme les teintures ; mettre de l'alcool pour obtenir 20 p. A ce liquide obtenu, mêler le goudron de houille et laisser macérer pendant deux jours, agitant fréquemment. Décanter ou filtrer.

Renarque.— Cette solution de la Pharmacopée britannique est identique aux préparations connues sous le nom de *Liquor Carbonis Detergens, Coal Tar Saponine,* et employées par les dermatologistes.

Ces préparations de goudron sont stimulantes, et sont employées, diluées dans 10 à 50 p. d'eau, en lavages dans l'eczéma, le psoriasis, le prurit, etc.

LIQUOR QUASSIÆ CONCENTRATUS. (F) *Solution ou Liqueur concentrée de Quassia.* (A) *Concentrated solution of Quassia. Dose.* — ½ à 1 drachme fluide.

LIQUOR RHEI CONCENTRATUS. (F) *Solution ou Liqueur concentrée de Rhubarbe.* (A) *Concentrated Solution of Rhubarb.*— Elle représente la rhubarbe à l'état brut. *Dose.*— ½ à 1 drachme fluide.

LIQUOR SARSÆ COMPOSITUS CONCENTRATUS. (F) *Solution ou Liqueur composée concentrée de Salsepareille.*(A) *Concentrated Compound Solution of Sarsaparilla. Dose.*— 2 à 8 drachmes fluides.

LIQUOR SENEGÆ CONCENTRATUS. (F) *Solution ou Liqueur concentrée de Sénéga.* (A) *Concentrated Solution of Senega. Dose.*—½ à 1 drachme fluide.

LIQUOR SENNÆ CONCENTRATUS. (F) *Solution ou Liqueur concentrée de Séné. Concentrated Solution of Senna. Dose.*—½ à 1 drachme fluide.

LIQUOR SERPENTARIÆ CONCENTRATUS. (F) *Solution ou Liqueur concentrée de Serpentaire.* (A) *Concentrated Solution of Serpentary.*

Dose.— ½ à 2 drachmes fluides.

LIQUOR SODII OLEATIS. (F) *Liqueur d'Oléate de Sodium.* (A) *Solution of Sodium Oleate.*—Cette solution d'oléate de soude sert à la préparation des oléates.

LIQUOR THYROIDEI (F) *Liqueur de glandes Thyroïdes.* (A) *Thyroid Solution.* Cette *Solution de glandes thyroïdes* est préparée avec des glandes thyroïdes du mouton ; il faut que ces glandes soient saines et fraiches. C'est un liquide rosé, trouble, sans aucune odeur putride. On ne doit l'employer que nouvellement préparée : on la conserve dans des bouteilles stérilisées et bien bouchées ; 100 minimes représentent une glande thyroïde entière.

Propriétés.— Usage et doses.— V. Thyroideum Siccum.

LISTERINE.—Acide borique, 128 grains ; Thymol, 16 grains ; Menthol, 16 grains ; Huile d'eucalyptus, 4 gouttes ; Huile de Gaultheria, 4 gouttes ; Huile de monarde, 4 gouttes ; Eau, 12 onces ; Alcool, 4 onces ; Caramel, 1 ou 2 gouttes. Dissoudre l'acide borique dans l'eau, les autres ingrédients dans l'alcool. Laisser macérer un jour ou deux, brasser souvent : filtrer.

LITHII CITRAS EFFERVESCENS. (F) *Citrate de Lithine effervescent.* (A) *Effervescent Lithium citrate.*

Propriétés.—Usage.— Ceux du citrate de lithine. *Dose.*—60 à 120 grains.

LORÉTINE. (Syn.) *Acide métaiodorthoxyquinolinasulfonique.*— Ce composé organique d'iode est en poudre cristalline, jaune, peu soluble dans l'eau et l'acool, insoluble dans l'éther et les huiles, mais il forme une émulsion avec les liquides éthérés ou huileux, surtout le collodion. C'est un succédané de l'iodoforme. On emploie la loretine pure ou mélangée à la magnésie calcinée pour saupoudrer les plaies ou les trajets fistuleux. La solution de 2 à 5 p. 100 peut remplacer l'eau phéniquée. On prépare *une Gaze loretinée.*

LOSOPHANE. (Syn.) *Triiodo-crésol.* (A) *Tri-iodo-meta-Cresol.*

Qualités.—Aiguilles blanches insolubles dans l'eau, solubles dans l'éther, la benzine et le chloroforme.

Propriétés.— Usage.—Succédané de l'iodoforme et de l'aristol dans les maladies de la peau.

Mode d'emploi.— En solution ou en onguent. Solution de 1 à 2 p. 100, dans 3 parties d'alcool et 1 partie d'eau. Onguent, de 1 à 10 p. 100 avec vaseline, ou 4 p. de lanoline et 1 partie de vaseline.

LYCÉTOL. (Syn.) (F) *Tartrate de diméthylpipérazine.* (A) *Dimethyl-piperazine Tartrate. Lupetazine.*

Qualités.— Poudre blanche, soluble dans l'eau, de saveur acide agréable.

Propriétés.— Usage.— Diurétique, n'affectant pas les organes de la digestion, même

après un long usage à fortes doses. C'est le dissolvant le plus énergique de l'acide urique. Employé dans la goutte aiguë et chronique, la cystite purulente et dans toutes les manifestations de la diathèse urique.

Dose. — 15 à 30 grains par jour dans 1 à 2 chopines d'eau.

LYSIDINE. (Syn.) *Ethylène éthényldiamine. Méthylglyoxalidine.*

C'est un liquide épais, de couleur blanc rosé, dégageant une odeur de souris, soluble dans l'eau.

Propriétés. Usage. Dissolvant de l'acide urique, diurétique.

Dose. — 15 à 30 grains dans de l'eau gazeuse froide.

LYSOL. — Antiseptique à base de crésylol, il en contient environ 50 p. 100.

Qualités. — Liquide brun, épais, d'odeur de créosote, miscible à l'eau avec laquelle il forme de l'écume comme les savons.

Propriétés. Usage. — C'est un microbicide plus énergique que le phénol et moins toxique. On l'emploie en solution de 1 à 5 p. 100. Le lysol est-il irritant pour la peau? Les assertions sont contradictoires à cet égard. On dit que à 1 à 2 p. 100 il produit sur les muqueuses une faible sensation de brûlure. Il n'affecte pas les instruments ni les mains. Szaman affirme qu'une solution plus forte que 1 p. 100 produit de l'irritation et que même 2 p. 1000 est irritant pour la vessie.

Le lysol est un désinfectant puissant : pour la stérilisation des mains (sans savon) une solution à 1 p. 100 ; pour les murailles 3 p. 100 ; suivant Cramer, il suffit d'un séjour d'une heure dans une solution à 2 p. 100 pour stériliser des éponges imbibées de pus, et il ne faudrait pas plus de 5 secondes pour désinfecter les mains et les instruments avec une solution à 5 p. 100 ; pour les déjections, 60 grains à la chopine.

MAGNESII SALICYLAS. (F) *Salicylate de Magnesium.* (A) *Magnesium Salicylate.* Ce sel est en aiguilles hygroscopiques, incolores, goût amer, soluble dans l'eau et l'alcool.

Propriétés. — Usage. Il a été fortement recommandé par Huchard dans les fièvres typhoïdes. Il l'a donné à la dose de 50 à 100 grains par jour, plusieurs jours sans interruption. La diarrhée n'est pas une contre-indication.

MALACINE ou MALAKINE. (Syn.) *Salicylparaphénétidine.* — Ce composé est obtenu par la combinaison de l'aldéhyde salicylique avec la paraphénétidine.

Qualités. — En aiguilles soyeuses, jaune clair, insolubles dans l'eau, peu solubles dans l'alcool froid, soluble dans l'alcool chaud, d'une saveur douce.

Propriétés. — Usage. — Antipyrétique et analgésique. Employée de préférence à l'acide salicylique, surtout pour les sujets faibles. Elle n'a pas d'effets désagréables, comme céphalalgie, vertiges, etc.

Elle a donné de bons résultats dans le rhumatisme articulaire aigu, la chloranémie, etc. : ou chez les malades déjà affaiblis, dans les fièvres tuberculeuses, les dernières stades des fièvres typhoïdes, etc. Elle agit plus lentement que l'antipyrine et l'antifébrine, et son action est moins énergique.

Dose. — 15 grains 4 à 6 fois par jour, dans des capsules, cachets, etc. Les enfants la prennent dans des gelées.

MAL DE MER. — *La Gomme Rouge* (*l'Eucalyptus rostrata*) est employée pour le mal de mer avec le plus grand succès. On prend une pastille (contenant un grain de gomme) chaque fois qu'on se sent incommodé : ordinairement 3 ou 4 pastilles suffisent Pas *d'effets secondaires* fâcheux. V. p. 1175.

Granules Antinausine de C Chanteaud. C'est un véritable spécifique, paraît-il, pour cette désolante affection, appelée le mal de mer. Ces granules se composent de: Sulfate de Strychnine 1/120 de grain, Hyoscyamine, 1/240 de grain et Bromhydrate de morphine, 1/65 grain. Voir aussi *Chlorobrom*, et noix de Kola.

MALOUETIA NITIDA. *Spruce. Guachamaca.* — Cette plante de la famille des ***Apocynées***, croît au Vénézuéla. On y a trouvé un alcaloïde qu'on croit identique à la curarine, c'est la *Guachamacine.*

MAMMEA AMERICANA.— Plante de la famille des *Guttifères* qui croît aux Antilles.—L'eau distillée des fleurs est rafraîchissante; la gomme résine est antiparasitaire. L'écorce bouillie est émolliente, on l'applique sur les plaies, les blessures; les graines en décoction, sont vantées dans les fièvres intermittentes.

MÉCONARCEINE. — (Syn.) *Méconate de narcéine.* Combinaison de narcéine et d'acide méconique.

Qualités. — Poudre blanche, fusible à 110, soluble dans l'eau bouillante et dans l'alcool faible.

Propriétés. — ***Usage.*** —Sédatif, calmant, hypnotique. *Dose.*— 1/10 à ¼ de gr. en pilules. En solutions hypodermiques stérilisées.

MÉLASTOMA ACKERMANNI.— Plante de la Colombie, famille des ***Mélastomacées.*** Elle est employée dans l'Amérique du Sud, contre les névralgies.

MENTHIODOL.— Mélange de menthol et d'iodol par divers procédés. Employé localement dans les névralgies. On le trouve en cônes ou en crayons.

MENTHOL. (V. p. 534).— La Br. Ph. donne ½ à 2 grains ***à l'intérieur.*** ***A l'extérieur***, en pulvérisations, dans la pharyngite tuberculeuse (5 à 20 p. 100). Pour pansements, parties égales de menthol et d'iodoforme.

Le menthol a été prescrit à l'intérieur, comme antituberculeux (Rosenberg). Contre la gastralgie, l'entéralgie, les vomissements incoercibles (Schmitz). Blondel a insisté sur ses propriétés antiémétiques. *Dose.*— 2 à 5 grains. Infusion, 10 p. 1000. (Manquat.)

MERCAURO. (Syn.) *Liq. Auri Arsen. et Hydrarg. Bromidi.*—Cette liqueur contient, par 10 gouttes, 1/32 de grain des bromures d'or, d'arsenic et de mercure.

MÉTHACÉTINE. (Syn.) *Pharaacétanisidine. Paraoximéthylacétanilide. Acet-paraanisidine.*—Ce composé diffère de l'antifébrine. Il est en cristaux, incolore, inodore, à peine soluble dans l'eau froide, très soluble dans l'eau chaude, soluble dans l'alcool, l'acétone, le chloroforme, la glycérine et les huiles grasses.

Propriétés. — ***Usage.*** —Antipyrétique, analgésique. Employée avec succès dans les fièvres thyphoïdes ; son emploi est suivi de sueurs copieuses, ce qui empêche de la donner aux phthisiques, car elle augmente les sueurs nocturnes. Comme analgésique, dans les névralgies, etc. ; elle est très inférieure à l'antipyrine et à la phénacétine. *Dose.*— 7½ grains.

MÉTHETHYL.— On trouve, sous ce nom, dans le commerce, un liquide neutre, incolore. On croit que c'est du chlorure d'éthyl avec un peu de chlorure de méthyl et de chloroforme.

MÉTHYLAL. *Diméthylate de méthylène.* (A) *Methylene dimethyl Ether.* V. p. 541.

Propriétés. — ***Usage.*** —Hypnotique puissant, mais on s'y habitue facilement. Cette

accoutumance est moins rapide dans les aliénations mentales par lésion organique que dans la folie simple. *Dose.* — 1 à 2 drachmes.

METHYLCHLOROFORME. — Il est analogue au chloroforme sur lequel il ne présente aucun avantage appréciable. L'effet irritant serait un peu moindre, mais l'action est plus lente.

METHYLÈNE BLEU. — Le *bleu de méthylène* se présente sous forme de poudre amorphe, d'un bleu foncé, mat, sans odeur ni saveur, soluble dans 15 fois son poids d'eau.

Propriétés. — Usage. — Comme sédatif de la douleur. Ce médicament serait susceptible de calmer les douleurs de rhumatisme, les névralgies, les névrites, etc, etc. Il est vanté par Berthier dans l'hyperchlorydrie. Employé encore avec assez de succès dans l'angine de poitrine, la blennorrhagie, les douleurs ostéocopes et l'hydarthrose. Il est non seulement un calmant mais un excitant du système nerveux.

Dose. — Dans ces cas divers, on emploie 4 à 8 grains.

METHYLETHYLCARBINOL. TRIMÉTHYLCARBINOL.—Ces composés sont isomères. Le premier est un liquide d'une odeur forte, le second est en cristaux. Les deux, paraît-il, sont vaso-moteurs et antipyrétiques.

MÉTHYLPHOSPHINE et *Diméthylphosphine* sont des poisons violents. Le second a été donné dans la *malaria*, mais il est inférieur à la quinine.

METHYL SALICYLAS. (F) *Salicylate de Méthyl. Huile artificiel de Gaulthéria.* (A) *Methyl Salicylate. Artificial Wintergreen. Synthetic Oil of Wintergreen.* — Liquide incolore, ou jaunâtre. Les propriétés physiologiques et thérapeutiques de cette huile, jusqu'à ce jour, ne diffèrent en rien de l'huile de gaulthéria obtenue de la plante. V. Oleum gaultheria, p. 579.

MÉTHYLSALOL. (Syn.) *Paracrésotate de phénol. Ether phénylique de l'acide paracrésotique.*

Qualités. — Aiguilles incolores, solubles dans l'alcool, l'éther et le chloroforme, insolubles dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Antirhumatismal.

Dose. — 10 à 15 grains.

MICROCIDINE. (A) *Microcidin. Sodium Naphtol. Sodium Naphtolate.* — Composé de naphtol et de plusieurs antiseptiques.

Qualités. — Poudre blanche ou grisâtre, inodore, soluble dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Employée comme antiseptique supérieur aux acides phénique et borique, mais inférieur au bichlorure et au naphtol.

Dose. — En solution forte à 5 p. 100 ; en solution faible 3 p. 100.

MIGRAININE.— Poudre blanche, qui se trouve dans le commerce. On la croit composée de 89.4 p. 100 d'antipyrine, 8.2 p. 100 de caféine, acide citrique, 0.56. Employée dans les névralgies, migraines, etc. *Dose.*— 15 grains.

MIGRAINATOR. — Instrument pour comprimer les artères temporales dans les maux de tête.

MISTURA OLEI RICINI. (F) *Mixture d'huile de Castor.* (A) *Castor Oil mixture.* R. Br.— Huile de castor, 3 onces. (M. I.) Mucilage de gomme acacia, 1½ once. (M. I.) Eau de fleurs d'oranger du commerce, non diluée, 1 once. (M. I.) Eau de cannelle, 2½ onces. (M. I.) Mettez le mucilage dans un mortier, versez-y *alternativement* l'huile et les eaux (mêlées), triturant continuellement. Le Disp. des E. U. dit que ce produit devrait s'appeler : une dose d'huile de castor parfumée. *Dose.*— ½ à 2 onces.

MOLLINE.— Base pour onguent ou savon. Employée pour les maladies de la peau.

MONOCHLORPHÉNOL.— Liquide incolore, d'odeur non désagréable. C'est un antiseptique de l'appareil respiratoire. Employé en inhalations.

MONSONIA. — Dans l'Afrique du Sud, on emploie les plantes *Monsonia ovata* et du *Monsonia Bourkeana* dans le traitement des dyssenteries aiguës et chroniques. Sous le nom de *l'Namie* on fait aussi usage du *Pelargonium antidissentericum* dans les mêmes affections ; les premiers dans les ulcérations de l'estomac et les derniers dans celles des intestins. On croit que ces plantes ne sont pas toxiques.

Dose. — D'une teinture saturée, 1 à 2 drachmes toutes les 3 ou 4 heures.

MORINGA PTERYGOSPERMA. *Ben ailé.* — Plante de la famille des *Capparidacées*, qui croit au Sénégal, aux Antilles et aux Indes.

Propriétés.— Usage. — Diurétique et apéritif. La teinture a donné d'heureux résultats dans l'ascite et l'anasarque ; dans ces cas, le moringa est supérieur à la digitale et à la nitroglycérine. Les racines fraîches sont rubéfiantes.

Dose. — 10 à 60 gouttes de la teinture, toutes les 3 heures.

Remarque. — La *Morindine* est retirée du *Morinda Citrifolia.*

MOUTARDE FRANÇAISE. — R. Crême douce, 8 onces, moutarde en poudre, 8 onces, sucre blanc, 4 onces, cannelle en poudre, 1 once, clou de girofle en poudre, 1 once vinaigre de cidre, 3 chopines, salez au goût.

MUIRAPUAMA. (Syn.) *Muyrapuama. Murapuama.* — Plante du Brésil, attribuée à une *Acanthacée.* Employée dans les maladies nerveuses, dans l'ataxie locomotrice, les névralgies anciennes, les rhumatismes chroniques, les paralysies partielles, etc. Extrait fluide de la plante, 10 à 20 gouttes avant chaque repas.

MUTISIA VICIAEFOLIA.— Ce composé est antispasmodique ; il est employé avec succès dans l'hystérie et le croup.

MYDRINE ou MYDRIN.— Poudre incolore composée de 100 parties d'*Ephédrine.* (principe actif de la *Gentiane Japonaise*), et 1 p. *d'homatropine.* Mydriatique employé en solution de 10 p. 100. Son action dure peu.

MYDROL. (Syn.) *Iodomethylphénylpyrazolone.* — Poudre blanche, inodore, amère, soluble dans l'eau et l'alcool, insoluble dans l'éther

Propriétés. — Usage. — Employé pour ralentir les battements du cœur et dilater la pupille ; la mydriase est plus faible qu'avec l'atropine. Il n'est pas toxique. Solution de 5 à 10 p. 100.

MYÉLÈNE. *Extrait glycériné de Moelle. Medulladen.* (A) *Medullary Glyceride Carnogen.*— Côtes de veaux, ou têtes des os longs (d'animaux fraîchement tués) finement broyés, 1½ livre ; glycérine, 32 onces. Macérer plusieurs jours, agiter fréquemment ; couler dans un coton à fromage.

Prendre une à quatre cuillerées à thé par jour, ou prendre étendu sur du pain. Cette préparation a été essayée avec d'excellents résultats dans le scrofule, le rachitisme, la nécrose, l'hémophilie, l'hématémèse et l'anémie.

MYRONINE.—Nouvelle base pour l'onguent.

MYRTOL.— Huile essentielle retirée, par distillation, des feuilles du myrte commun. C'est une essence jaune foncé, d'odeur agréable. Employé dans les bronchites chroniques, la vaginite, etc. C'est un sédatif et un antiputride. Le myrtol est aussi donné pour stimuler l'appétit. *Dose.*—15 grains en capsules gélatineuses.

NANDHIROBA. (Syn.) *Concouron.*— Produit par le *Fevillea cordifolia*, famille des *Cucurbitacées-Nandhirobées*, qui croit au Brésil et aux Antilles. Les semences sont purgatives, fébrifuges, vermifuges et vomitives. Employées comme contre-poison des substances toxiques végétales. Elles s'administrent préparées en émulsion.

NAPELLINE. - Ce principe amorphe, soluble, qui existe dans l'aconit napel, ne doit pas être confondu avec *l'Aconitine anglaise* ou *Pseudo-aconitine* qu'on désigne quelquefois sous le nom de *Napaline* ou Napelline. Selon Laborde et Daudin, la napelline est beaucoup moins active que l'aconitine, mais elle possède des propriétés hypnotiques. Ils ont pu la donner en injections hypodermiques à la dose de 1 grain dans les 24 heures sans provoquer d'accidents. Cependant, comme elle est encore peu connue, il vaut mieux l'employer avec réserve.

NAPHTALAN. (Syn.) *Naftalan.*— Masse neutre onctueuse, noire verdâtre, odeur ampyreumatique : soluble dans les corps gras, les huiles, l'éther, le chloroforme, insoluble dans l'eau et la glycerine. Analgésique, antiphlogistique, parasiticide. Succédané pour l'huile de cade dans les maladies de la peau, les brûlures, les contusions, etc. Il peut être appliqué en couches épaisses sur la partie malade, puis recouvert d'un tissu protectif.

NAPHTOL. Syn.) *Naphtolum. Naphtylol.* - Les naphtols sont les phénols de la naphtaline. Il en existe deux isomères : le *Naphtol A* ou *Alpho-naphtol* et le *Naphtol B* ou *Beta-Naphtol* (A)*Isonaphtol. Beta mono-hydroxynaphtalene.* Les deux s'écrivent naphtol, mais dans une prescription, à défaut d'indication spéciale, le Codex et le Disp. E.-U. disent de donner le Naphtol B : c'est le *Naphtol officinal.*

Qualités.—Ces deux naphtols sont en cristaux ou en poudre cristalline blanche ou blanc jaunâtre, soluble dans 75 p. d'eau bouillante. La saveur du naphtol A est piquante, il a une odeur de phénol ; le naphtol-B produit sur les muqueuses de la bouche et du pharynx une sensation de brûlure et de picotement désagréable. Il est parfois mal toléré par l'estomac, son odeur est un peu nauséeuse.

Propriétés.—Usage. – Le naphtol B est employé comme désinfectant puissant. A l'intérieur, dans l'antisepsie gastro-intestinale, et en général pour s'opposer à l'action des ferments organiques ; aussi comme vermifuge, 4 grains, 3 fois par jour. Dans la fièvre typhoïde, Teissier donne la préférence au naphtol A à la dose de 14 à 20 grains par jour, en cachets de 8 grains. M. Maximovitch dit que le naphtol A est un antiseptique puissant : 1 p. 4000 arrêtant la germination du bacille de la tuberculose. Il serait, d'après lui, supérieur, aux mêmes doses, au naphtol B ; cependant, c'est ce dernier qui est officinal.

Dose.—Comme désinfectant intestinal, dans les diarrhées, la dyssenterie, 3 à 10 grains, en capsules. Dans la dilatation de l'estomac, 3 à 5 grains, une heure après les repas. Dans les affections cutanées : eczéma, psoriasis, pityriasis, gale, etc. et dans l'antisepsie chi-

rurgicale, en pommade à 10 p. 100 ou en solution de 1 à 5 p. 100. On dissout le naphtol dans quelques gouttes d'éther avant de le mêler à la vaseline, et on laisse évaporer l'éther. Pour les solutions, il faut dissoudre le naphtol à l'aide d'un peu d'alcool ou de glycérine avant d'incorporer à l'eau. Comme désinfectant et désodorisant des excrétions, solution à 1 p. 1000.

Le Benzo-Naphtol (Syn.) *Benzoate de Naphtol B. Benzoas Naphtolicus. Benzoate de Naphthyle*, s'obtient par l'action du chlorure de benzoïle sur le naphtol B. C'est une poudre blanchâtre, inodore, insipide, presque insoluble dans l'eau et l'éther, soluble dans le chloroforme. Antiseptique intestinal et désinfectant. Il a été utile dans les fièvres typhoïdes, dans la dyssenterie. D'après Gilbert, ce n'est pas un antiseptique stomacal : ce même praticien l'a aussi donné comme diurétique.

Dose. —30 à 60 grains. par jour, par doses fractionnées.

Remarque. — D'après le Disp. E. U. la substance connue dans le commerce sous le nom de *Hydronaphtol*, (Syn.) *Oxynaphtol*, *Oxynaphtoline*, est le Beta-naphtol. Merck affirme que ces deux préparations sont identiques. V. Hydronaphtol, p. 456 et 558.

NAPHTOLATE DE BISMUTH. (Syn.) *Orphol. Bismuth naphtolé.* (A) *Naphtol Bismuth, Beta-naphtol Bismuth.*

Poudre neutre, non irritante, inodore, insipide, insoluble dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Il est en général indiqué dans le choléra asiatique, dans les diarrhées douloureuses, dans les gastro-entérites des enfants, dans l'entérite aiguë ou chronique, dans différentes formes de dyspepsies. Antiseptique local, dans les ulcérations, l'inflammation des muqueuses, l'impétigo, etc. On emploie pour le lavage de l'estomac, une solution de 5 p. 1000.

Dose. —De 7 à 15 grains plusieurs fois par jour. Son emploi peut être continué longtemps sans danger, même pour les enfants. En pommades, 1 pour 10 parties.

NASROL. (A) *Sodium Sulpho-Caffeate. Sodium Caffeine Sulphonate. Symphoral-sodium.* — Poudre très amère, recommandée comme diurétique dans l'hydropisie.

Dose. — 1 grain en capsules.

NATRIUM SULPHO-ICHTHYOLICUM. (F) *Ichthyosulfonate de Sodium.* (A) *Sodium Ichthyosulphonate.* — Masse d'un brun noirâtre, ressemblant au goudron, d'une odeur bitumineuse, peu soluble dans l'eau, soluble dans le benzol et dans parties égales d'alcool et d'éther.

Propriétés. — Usage. —Les mêmes que ceux des sels d'ammonium.

NEURODINE. (Syn.) *Acétylparaoxyphénylurethan.* (Merck,)

Qualités. — Poudre cristalline, incolore, inodore, soluble dans l'eau à 100° Cent.

Propriétés. — Usage. — Prompt antinévralgique. Employée dans les migraines, les douleurs rhumatismales, la sciatique, l'ataxie locomotrice, etc. Antipyrétique, dans la pneumonie, la scarlatine, les fièvres thyphoïdes.

Dose. — Comme antinévralgique, 15 à 20 grains. Comme antipyrétique, 7½ grains.

NIAOULI. — *L'essence de Niaouli* est une huile légère, très mobile, jaune citron. Elle est retirée par distillation des feuilles et des fleurs du *Melaleuca Viridiflora*, famille des *Myrtacées*, grand arbre de la Nouvelle-Calédonie. Son odeur est vive, pénétrante et agréable. Elle semble donner, par oxydation, des produits identiques à l'eucalyptol.

NICCOLI BROMIDUM. (F) *Bromure de Nickel* (A) *Nickel Bromide.*

Antiépileptique et antihystérique. *Dose.* —4 à 6 grains.

NICCOLIUM.— Nom latin du nickel. (V. p. 560) *Niccoli Bromidum.* (F) *Bromure de Nickel.* (A) *Nickel Bromide.* Sédatif recommandé contre l'épilepsie.

Dose.—1 à 5 grains dans de l'eau ou en pilule.

Syrupus Niccoli Bromidi.— Chaque drachme contient 5 grs de bromure de nickel.

NIRVANINE.—Un nouvel anesthésique local introduit par les Drs Einhorn et Heinz. Elle est en cristaux incolores, solubles dans l'eau. Elle ressemble à l'orthoforme comme anesthésique. Elle est généralement employée en solution de 2 à 5 p. 100 ; et en injections hypodermiques, à la dose de 5 à 8 grains. (Merck).

NITRITE de POTASSIUM. (A) *Potassium Nitrite.* — Masse blanche, non cristallisée, déliquescente. Cette substance possède les propriétés des nitrites et peut les remplacer dans le traitement des maladies ; son influence est comparativement lente et permanente. *Dose.* — 3 grains.

NJIMO WOOD.—Le njimo fut introduit en Allemagne comme ayant des propriétés analogues à la pepsine. Il a l'odeur du musc et le goût purement amer.

NOSOPHÈNE. (Syn.) *Tétraiodophénolphthaleine.* — Ce corps est obtenu en faisant agir l'iode sur les solutions de phénolphthaléine.

Qualités.—Poudre faiblement jaunâtre (le Disp. des E. U. dit que c'est une poudre jaune rougeâtre), inodore, insipide, insoluble dans l'eau. Les deux sels du nosophène, *l'Eudoxin* et *l'Antinosine*, sont employés en médecine.

Propriétés.— Usage.— Le nosophène étant de 3½ à 4 fois supérieur à l'iodoforme, est d'un usage moins dispendieux. Employé comme l'iodoforme, mais avec plus d'avantage, pour la cicatrisation des blessures de toute espèce : contre le catarrhe de l'intestin et de l'estomac ; dans le traitement consécutif des opérations du nez et de l'oreille ; contre l'otite moyenne purulente chronique, les affections locales (d'origine spécifique) de la bouche, la rhinite fétide, etc.

Dose.—Pour adultes, de 5 à 8 grains. La *Gaze de Nosophène*, à 3 p. 100, est un succédané inodore de la gaze iodoformée à 10 p. 100. Elle peut être stérilisée sans décomposition.

NUCLÉINE.—Poudre incolore, insoluble dans l'eau froide, l'acool, l'éther, soluble dans l'eau bouillante. Elle améliore la nutrition et est de grande valeur dans la tuberculose, les pneumonies graves, l'anémie, la débilité générale, la neurasthénie et même dans les maladies microbiennes aiguës, telles que la diphtérie. Elle n'est pas toxique.

Dose. —60 gouttes, 3 fois par jour, d'une solution à 5 p.100.

NUTROSE (Syn.) *Caséinate de Soude.*— Préparation nutritive renfermant 13. 8 p. 100 d'azote. C'est une poudre facilement digestive, soluble dans le lait chaud, dans l'eau et dans le bouillon. Elle présente une valeur nutritive égale à celle de la peptone et a un goût très agréable. *Dose.* — 1 à 2 onces par jour.

ODONTODOL. Composé de 1 partie d'hydrochlorate de cocaine, 1 partie d'eau de laurier cerise, 10 p. de teinture d'arnica et 20 p. de solution d'acétate d'ammoniaque.

OLÉATES. *Oléates d'Alcaloïdes.* (V. Oleata, p. 568).— La plupart des oléates se préparent aujourd'hui par simple mélange du remède avec l'acide oléique, vu que cet acide est facilement absorbé par la peau.

Oleatum Aconitinæ. (F) *Oléate d'Aconitine.*—R. Aconitine amorphe, 2 grammes, Acide oléique, 98 grammes. En friction contre les névralgies.

Oleatum Atropinæ. (F) *Oléate d'Atropine.*— R. Atropine, 2 grammes, Acide oléique, 98 grammes. En frictions. Très actif.

Oleatum Cocainæ (E) *Oléate de Cocaïne.*— R. Cocaïne, I partie, Acide oléique, 3 parties. Onctions calmantes.

Oleatum Morphinæ (F) *Oléate de Morphine.*— R. Morphine, 2 grammes, Acide oléique, 98 grammes. En onctions calmantes.

Oleatum Quininæ. (V. p. 569).— R. Quinine, 1 partie, Acide oléique, 3 parties. Employé à l'extérieur comme fébrifuge, en frictions ; à l'intérieur, 25 grains d'oléate de quinine dans 2 chopines d'huile de foie de morue ; à prendre par cuillerées à soupe, comme antipériodique et reconstituant, 2 à 3 fois par jour.

Oleatum Veratrinæ. R. Vératrine, 2 grammes, Acide oléique pur, 98 grammes. En frictions contre les névralgies.

Oleatum Sodii (Syn.) *Eunatrol.*— Combinaison de soude et d'acide oléique.

Qualités.— Poudre blanche, soluble dans l'eau.

Propriétés.— Usage. Puissant cholagogue ; employé contre les calculs biliaires et la torpeur du foie. *Dose.*— 30 à 80 grains par jour ; en injection sous-cutanée, 15 à 30 grs.

Oleatum plumbi. (F) *Oléate de plomb.* (A) *Lead Oleate.*— Pour la préparation, V. Disp. des E. U. Il est de la consistance de l'emplâtre de plomb. Il peut être mis en onguent en le mélangeant avec un peu d'acide oléique.

OLÉITE. (Syn.) *Sodium Sulphoricinoleate.*—Cette substance est préparée de l'huile de castor, traitée par l'acide sulfurique. Ce produit donne un liquide de consistance de gelée transparente, d'un goût âcre, soluble dans l'eau, l'alcool, le chloroforme et les huiles essentielles. Le pouvoir dissolvant de l'oléite sur les substances médicinales est extraordinaire : il en est peu qui ne lui cèdent leurs propriétés à un plus ou moins haut degré. Il est adoucissant pour les membranes muqueuses, sur la peau saine ou malade, sur les coupures ou brûlures. Il peut être pris à l'intérieur, ou absorbé abondamment par la peau sans danger. Il sert de base pour les onguents ; il serait préférable alors d'y mêler 50 p. 100 de corps gras, car il durcit et devient cassant.

Le *Sulphoricinate de Phénol* est préparé par l'addition de phénol pur à l'acide sulphoricinique ; liquide jaunâtre employé dans les affections tuberculeuses.

Le *Phenol and Sodium ricinate*, 20 p. 100 de phénol et 80 p. 100 de sulforicinate de soude. Il est employé comme antiseptique ; une solution aqueuse à 20 p. cent détruit les membranes diphtéritiques.

OLEUM BETULÆ VOLATILE. (A) *Volatile Oil of Betula. Oil of Sweet Birch.* Huile volatile, obtenue par la distillation de l'écorce du *Betula lenta*. Elle est identique au Salicylate de méthyl et presque identique à l'huile de Gaulthéria. Employée dans les mêmes cas. *Dose.*— 5 à 30 gouttes.

OLEUM CHENOCETI (F) *Huile de Rorqual Rostré.* (A) *Dregling Oil. Dregling Thran.*— Cette huile est fournie par la baleine de la Norwège. Gustave Guldberg affirme que cette huile, mêlée à partie égale de chloroforme, agit comme anesthésique local dans le prurit et la névralgie. Mêlée à la cire, elle sert de base pour les onguents.

ONGUENT SALICYLIQUE *Composé.*— Acide salicylique, 1 p. ; Oxyde de Zinc et Amidon, aa 10 p. ; Vaseline, 24 p. Employé dans les affections cutanées, notamment dans les plaies de lit.

OPHIOXYLON SERPENTINUM. — Dans la racine de cette plante, qui est employée dans les Indes Orientales, comme purgatif et anthelmintique, Wefers-Bettink a trouvé l'*Ophioxyline*, principe jaune, cristallin.

ORCINE. *Dihydroxytoluol.* — Poudre blanche d'un goût sucré et d'une odeur aromatique, soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Elle ressemble à la *résorcine* et est efficace dans les mêmes cas de maladies de la peau. Elle est antiseptique, et à dose narcotique, elle produit la mort par l'action directe sur les muscles du cœur.

ORÉXINE. (Syn.) *Chlorhydrate de Phényldihydroquinazoline.* (A) *Phenyldihydroquinazoline hydrochlorate.* — Corps cristallin, de saveur amère et brûlante. L'Oréxine paraît avoir la propriété de stimuler l'appétit, surtout chez les phthisiques, les anémiques et les convalescents.

Dose. — 2 ou 3 pilules de 2 grains avant les repas, suivies d'une tasse de bouillon chaud. On peut prendre 4 à 7 grains, en capsules, 2 ou 3 fois par jour.

Le *Tannate d'Oréxine* (Syn.) *Tannate de Phényldihydroquinazoline*, est une substance pulvérulente, d'un blanc jaunâtre, insipide et inodore, insoluble dans l'eau, faiblement soluble dans les acides dilués, plus dans l'acide chlorhydrique.

Il est employé dans les mêmes cas et aux mêmes doses que l'oréxine. Il cause, paraît-il, moins d'irritation gastrique.

ORGANOTHÉRAPIE. (Syn.) *Extraits d'Organes d'animaux. Opothérapie. Séquardisme. Méthode de Brown-Séquard. Médication générale par les extraits organiques.*

Principe général de la méthode. — Dès 1869, Brown-Séquard, à son cours officiel à l'école de médecine de Paris, posait en principe que, scientifiquement, toutes les glandes, avec ou sans conduits excréteurs, possédaient une sécrétion interne, une récrémentition. Il montrait de plus que ce produit, sur la matière duquel on ne pouvait encore que faire des hypothèses, avait pour l'organisme une utilité manifeste. Il donnait comme preuve, qu'on n'avait qu'à considérer les changements frappants qu'imprime à tout l'organisme l'ablation de certaines glandes, comme par exemple, la privation du corps thyroïde, qui crée la *Cachexie strumiprive* ou *Myxœdème, etc.* (Manquat.)

Principaux extraits organiques essayés jusqu'à aujourd'hui : — Cérébrine. — Cardine ... Néphrine. — Ovarine. — Extrait ovarique. — Séquardine. — Suc Splénique. — Suc médullaire. — Suc pancréatique. — Suc pulmonaire. — Suc surrénal. — Suc thyroïdien. — Suc thymique. — Transfusion nerveuse. — Transfusion médullaire, etc, etc.

Un certain nombre d'organes n'ont pas été essayés jusqu'ici, par exemple, les muscles, les ganglions lymphatiques, le foie, etc. etc. V. Thyroden et Thyriodine.

Remarque. — Il y a encore la *Cancroïne* qui est obtenue des tissus cancéreux, et autres. La *Créatine* serait un remède pour les muscles.

OROXYLUM INDICUM. — Tonique, astringent, utile dans les diarrhées : c'est aussi un puissant sudorifique. Naylor et Chaplin ont obtenu de cette écorce une substance jaune cristalline, l'*Oroxyline*.

ORTHINE. (Syn.) *Acide orthohydrazine-para-oxybenzoïque.* — Nouveau dérivé de l'hydrazine. Elle ne peut être employée à l'état pur à cause de son instabilité extrême : mais le *Chlorhydrate d'Orthine* peut se conserver pendant des mois : il est sous forme de poudre blanche. L'Orthine est un *antipyrétique* inutile et dangereux.

ORTHOBROMOPHÉNOL. — C'est un liquide de couleur violette. Employé en onguent à 1 à 2 p. 100 dans l'érysipèle, et dans les éruptions.

ORTHOFORME. (SYN.) *Methyl-para-amido-meta-oxybenzoate*

Qualités. — Poudre incolore, inodore, insipide, faiblement soluble dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Anesthésique local, antiseptique. Employé dans les ulcérations du nez et du pharynx, en pulvérisations (solution de 5 p. 100 d'alcool dilué), dans les ulcérations de la cornée, Boisseau recommande l'emploi de cet onguent : 1 partie d'orthoforme, 2½ d'axonge, 2½ de lanoline. Il peut être employé en poudre sur les brûlures, les ulcères, les abcès, etc. A l'intérieur, il est donné dans la gastrodynie dépendant d'ulcération. *Dose.* — 5 à 10 grains, 3 ou 4 fois par jour.

Remarque. — Une variété d'orthoforme, sous le nom d'*Orthoform new*, défini chimiquement : *Meta-amido-para-oxy-benzoic-acid methyl ester*, a été employée par F. Klaussner dans les fissures, les blessures et les brûlures.

ORTHOPHOSPHATE D'ARGENT. — Employé dans les mêmes cas que les autres préparations d'argent.

ORTHOSIPHON STAMINENS. — Plante originaire de Java, famille des *Labiées*. Les feuilles et les extrémités des jeunes rameaux constituent la drogue. Les feuilles contiennent un glycoside, *l'Orthosiphonine*, peu soluble dans l'eau. Les feuilles sont souvent colorées artificiellement en noir. La teinture et l'extrait fluide sont employés dans les maladies des voies urinaires, l'ascite, etc. *Dose.* — De la drogue, 15 à 50 grains par jour.

OUABAINE. — Glycoside découvert par Arnaud dans le bois et l'écorce de *l'Ouabaio* (*Acocanthera ouabaïo*), arbre de l'Afrique orientale.

Qualités. — L'ouabaïne est en cristaux blancs, inodores, peu amers, très solubles dans l'eau bouillante ; son meilleur dissolvant serait l'alcool pur.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux de la strophantine. Elle est *très dangereuse* et moins sûre que la digitaline.

Dose. — Les enfants de 6 à 12 ans peuvent prendre un granule de 1/10 de milligramme. D'après son action physiologique, dit M. W. Gemmel, elle semblerait indiquée chez les cardiaques, comme ultime ressource de l'asystolie ; quand plus rien n'agit, le granule au 1/10 de milligramme répété de 3 heures en 3 heures, surveillé pour l'arrêter au premier trouble respiratoire, pourrait peut-être réveiller la vitalité mourante du cœur.

OXOLES. (Syn.) *Camphoroxol. Menthoxol. Naphthoxol.* — Ces nouveaux produits médicamenteux sont simplement des mélanges d'une solution de peroxide d'hydrogène à 3 p. 100, avec 32 à 38 p 100 d'alcool, mélange dans lequel se trouve dissout, selon la désignation, 1 p. 100 de menthol, 1 p. 100 de camphre ou 2 p. 100 de naphtol. (Merck.)

Propriétés. — Usage. — Antiseptiques qui donnent de très bons résultats. Employés dans le traitement des plaies purulentes ; ils excitent la formation des granules sans trop irriter les tissus ; ils empêchent la décomposition, etc. Enfin, d'après M. Wagner, les oxoles sont des antiseptiques qui correspondent à toutes les exigences qu'on est en droit d'attendre de ces médicaments.

Mode d'emploi. — Il consiste à imbiber d'une solution aqueuse de 10 p. 100 d'oxoles, un bourdonnet de gaze, à le placer sur la plaie, ou s'il y a lieu, dans la cavité de la plaie et à la recouvrir d'un pansement stérilisé. Les oxoles sont absolument inoffensifs.

OXYCHINASEPTOL. (Syn.) *Diaphtérine.* — Cette substance apparaît en cristaux jaunâtres, solubles dans l'eau et l'alcool dilué. Sa solution est décomposée par les alcalis. Selon Emmerich, c'est un antiseptique beaucoup plus puissant que le phénol. Employé dans la chirurgie pratique, spécialement par Kronacher, qui se servait d'une solution de 1/2

à 1 p. cent, dans le traitement antiseptique des plaies. Il est recommandé, en application locale, dans les maladies de la membrane muqueuse nasale. La solution ne tache pas les mains, mais sur les instruments d'acier, elle forme un dépôt noir qui s'enlève facilement.

OXYDENDRUM ARBOREUM. (A) *Sour wood. Elk-tree. Sorrel-tree.* — Les feuilles de cet arbre indigène sont employées par les médecins éclectiques, comme un puissant diurétique qui a donné beaucoup de succès dans le traitement de l'hydropisie. Un extrait demi-solide peut être fait avec une partie représentant 5 parties de la drogue.

Dose. — 5 à 15 grains. La dose de l'extrait fluide est de 1/2 à 2 drachmes.

OXYPROPYLENDIISOAMYLAMINE. — Liquide incolore, soluble dans l'alcool, l'éther et les huiles, insoluble dans l'eau. D'après Louise (Disp. E. U.), ce remède ressemble à l'atropine dans son action sur le cœur. Il augmente la tension artérielle et élève la température du corps.

OXYTETRAHYDROMETHYLQUINOLINE. (Syn.) *Kairine.* V. page 490.)

PAIN de SOYA. — Recommandé aux diabétiques. Ce pain ressemble au pain de seigle, il se conserve frais 4 à 5 jours. Le *Soya* ou *Soja* ou *Glycine hispida* est une légumineuse de la Chine, qui contient beaucoup de matières azotées.

PALICOURCA RIGIDA. — Arbre du Brésil dont les feuilles sont employées comme diurétiques et diaphorétiques, en infusion.

PANBOTANO. (Syn.) *Calliandra Houstoni. Feuillea Houstoni. Anneslea Houstoni.* — Arbre du Mexique, famille des *Légumineuses.* On emploie l'écorce de cet arbre comme succédané de la quinine. La *Calliandrine* est un glucoside isolé de cette plante.

Dose. — De la décoction (écorce, 2 onces ; eau, 32 onces ; réduire à 1 chopine), prendre cette quantité dans les 24 heures. De la teinture (racine, 2 onces ; alcool dilué, 4 onces), prendre en 4 doses dans les 24 heures.

PAPAVÉRINE. — (V. p. 604). Alcaloïde retiré de l'opium.

Qualités. — Aiguilles incolores, solubles dans l'alcool chaud et l'éther, peu dans l'alcool froid, insolubles dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Narcotique. *Dose.* — 2/5 de grain par jour, pour enfant.

PARALDEHYDUM. *Paraldehyde.* (V. p. 609). *Contre-indications.* — Dans les affections dyspnéiques, l'emphysème en particulier, en raison de son action sur la respiration.

Dose. — 30 à 60 et même 90 gouttes, dans une cuillerée à thé de sirop, de whisky, etc.

Méthaldéhyde. — Elle est formée un peu comme la paraldéhyde ; elle est en cristaux incolores, insolubles dans l'eau, peu solubles dans l'alcool et l'éther. C'est un hypnotique à la dose de 2 à 8 grains.

PARKIA BIGLOBOSA. — Arbre d'Afrique, famille des *Légumineuses.* Les indigènes font avec la pulpe de ses fruits une préparation farineuse dont ils se nourrissent.

De Rochebrune y a trouvé un alcaloïde cristallin, qu'il a nommé *Parkine.* Cet alcaloïde aurait les propriétés de la physostigmine.

PASSIFLORA INCARNATA. (F) *Fleur de la Passion.* (A) *Passion Flower.*

Employée par beaucoup de praticiens dans les névralgies, les dysménorrhées, diarrhées, dyssenterie, etc., mais surtout contre l'insomnie.

Dose. — 10 à 30 gouttes d'une *teinture saturée.*

PEDALIUM MUREX. — Plante originaire des Indes ; famille des *Pédaliacées*. Elle a une odeur de musc très prononcée. Agitées avec l'eau, les feuilles et les tiges fraîches rendent l'eau mucilagineuse. On emploie les fruits en infusion aqueuse (30 parties pour 500 d'eau, dans les 24 heures) pour l'incontinence d'urine.

PELLETIÉRINE. (V. p. 678). — Ténifuge. Pour l'employer, il est nécessaire d'y ajouter du tannin. Dujardin-Beaumetz prescrit 5 grains de *Sulfate de pelletiérine* dans une solution contenant 10 grains de tannin. La dose du *Tannate de pelletiérine* est de $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ de grain, d'après le Disp. E. U.; d'autres auteurs prescrivent jusqu'à 8 grains. On ne doit pas prescrire la pelletiérine chez les enfants.

PENTAL. (A) *Tri-methyl-ethylene. Isoamylene.* — Liquide incolore, inflammable ; il a été recommandé comme un anesthésique général, pour les opérations de courte durée. Whitla affirme qu'il a causé la mort plusieurs fois, et qu'il provoque l'albuminurie.

PEPTONE HYDRARGYRIQUE AMMONIQUE. (Syn.) *Peptonate de Mercure.*

Mélange de bichlorure de mercure, de chlorhydrate d'ammoniaque et de peptone sèche, dissous dans l'eau additionnée de glycérine. Même usage et mêmes doses que la liqueur de Van-Swieten.

PERCHLORATE de POTASSIUM. (A) *Potassium Perchlorate. Hyperchlorate of Potassium.* — Ce sel est faiblement soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool. Ses effets diffèrent absolument de ceux du chlorate de potassium. Il est recommandé dans les fièvres intermittentes.

PEREZIA ROOT. — Racine obtenue de différentes plantes mexicaines, *P. Nana et P. Dugesii*. Elle contient *l'Acide pipitzahoïc* qui cristallise en de belles aiguilles jaune d'or. R. Anschütz et J. W. Leather obtinrent des racines séchées du *Triris pi-pitzchoac*, en moyenne 3.6 par cent de cet acide, qui est soluble dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, le benzol et l'acide acétique glacial. C'est un *Quinone* ; il ressemble beaucoup à l'*Oxythymoquinone* qui, lorsqu'il est recristallisé par le même liquide (l'alcool dilué), peut rarement en être distingué.

PERIPLOCA GRACCA. — Plante qui croît dans le voisinage de la Mer Noire, familles des *Asclépiadées*. On a trouvé dans son écorce un glycoside cristallin, incolore, *Périphocine*, qui est soluble dans l'alcool et dans 125 p. d'eau. D'après M. M. Lehmann et Burschinski, ce serait un poison cardiaque très actif appartenant au groupe de la digitale.

PERMANGANATE de CHAUX. (Syn.) *Monol. Acerdol.* — On l'obtient par fusions du bioxyde de manganèse et de chaux.

Propriétés.— Usage.— Antiseptique. Employé, en solution chaude, dans les opérations chirurgicales pour laver les instruments, les mains de l'opérateur, le champ opératoire, etc. etc. Les instruments ne sont pas attaqués, si on a la précaution de les bien essuyer tout de suite après l'opération. Dans la gynécologie, on l'emploie en injections dans le vagin, etc, à 3 p. 1000 d'eau. Dans la *Bromidrose* (*sueurs fétides*) des pieds, par des bains peu prolongés avec 7 grains du sel par pinte d'eau. Dans le cas d'haleine fétide, en lavage de la bouche, et après extraction de dents. Emploi ordinaire, solution variant de 15 à 75 grains pour 1000 p. d'eau chaude.

PÉRONINE. (Syn.) *Chlorhydrate de benzoylmorphine.* (A) *Hydrochloride of*

Benzylic Ester of Morphine. — Poudre blanche, légère, insoluble dans lecholoforme et l'éther, soluble dans l'eau et l'alcool faible.

Propriétés. — Usage. — Narcotique. Elle tient le milieu entre la morphine et la codéine. Dose. — $\frac{1}{3}$ de grain, 2 à 3 fois par jour. On peut aller jusqu'à un grain.

PETIVERIA ALLIACEA. (SYN) *Racine du Congo. Herbe aux poules.* — Arbuste de la famille des *Phytolaccacées* qui croit au Congo, dans l'Amérique du sud, etc.

Propriétés. — Usage. — Diurétique, sudorifique, antispasmodique. Les feuilles sont données, en décoction, dans l'ischurie, l'hystérie. l'hydropisie, les fièvres jaunes. La racine est odontalgique. *Dose.* —Un verre de la décoction tous les quarts d'heure.

PETROLATUM SPISSUM (A) *Petrolatum. Hard Petrolatum. Hard Petroleum Ointment.* (V. p. 618). ...Ce petrolatum est officinal dans le Disp. E. U.

PHARBITIS TRILOBA. (Syn.) *Ipomœahederacea.* —Plante du Japon, famillle des *Convolvulacees.* Les graines de cette plante examinées par MM. Hirano et Inoko, ont donné une quantité de matière résineuse qui parait identique avec la *Convolvuline.* Cette résine agit bien comme *cathartique* à la dose de 7 à 10 grains.

PHASEOLUS VULGARIS. (A) *Common bean.* — Solstsien a trouvé dans les *fèves communes, Phaséoline* ; cette nouvelle substance n'est pas cristallisable, mais son chlorhydrate cristallise. Ce fut dans le cours d'une analyse toxicologique qu'il trouva cet alcaloïde dans les fèves que contenait l'estomac.

PHÉNALGINE. (Syn.) *Ammonio-Phénylacétamide.* — Sel blanc ayant une odeur faible d'ammoniaque, formant avec l'eau une solution alcaline. Recommandée dans la dysménorrhée, les rhumatismes, etc. *Dose.* 3 à 20 grains par jour.

PHÉNATE DE COCAINE. (A) *Phenococaine. Cocaine phenate. Cocaine carbolate.* —C'est un anesthésique local qui paraît être mieux supporté que la cocaine, quoiqu'a dose plus forte (Druggist Circular).

PHÉNATE DE MERCURE.—Sel rouge obtenu en traitant le sublimé par un phénate alcalin.

Propriétés. —Usage. —Recommandé contre les affections d'origine spécifique.

Dose.— 1/5 à 2/5 de grain par jour, en pilules.

PHÉNATOL — Antipyrétique qu'on dit être une mixture d'antifébrine, caféine, bicarbonate de soude, chlorure et sulfate de soude.

PHÉNOCOLLE. (Syn.) *Amido-Acet-paraphénetidine. Paramido-Acétylphénétol. Glycocolle-para-phénétidine.* Combinaison de phénécétine et de glycocolle.

Qualités.— C'est le *Chlorhydrate de Phénocolle* (A) *Hydrochloride of Phenocolle* qui est employé. C'est une poudre blanche cristalline, très peu toxique, soluble à 17°C . dans 16 parties d'eau. La solution est neutre, incolore, devient alcaline au bout de quelques jours.

Propriétés. —Usage. —Antithermique et analgésique. Préconisé dans la fièvre des phthisiques, le rhumatisme articulaire aigu, les névralgies. Comme antithermique, le Dr Mering a obtenu d'aussi bons effets qu'avec l'antipyrine ou la phénacétine.

Dose.—10 à 15 grains en cachets. Un gramme équivaut, au point de vue des effets, à 1½ à 2 grammes d'antipyrine. Peut s'administrer en injection hypodermique (1 gramme pour 2 de glycérine chaude.)

L'abaissement thermique s'accompagne de sueurs plus ou moins profuses. L'ascension thermique consécutive s'accompagne d'un frisson plus ou moins violent (Herzog).

Chez les sujets affaiblis, des doses même faibles (10 grains) peuvent provoquer de la cyanose et un affaiblissement du cœur. (Manquat)

Le *Salicylate de phénocolle* ou *Salocolle* jouit des mêmes propriétés que le chlorydrate de phénocolle, sa saveur est sucrée, il est peu soluble dans l'eau. Antipyrétique, antinévralgique, antirhumatismal, et considéré comme un spécifique de l'influenza.

Dose.— 15 à 30 grains en poudre.

PHENOL-BISMUTH.—Poudre blanche, insipide, inodore, non irritante, non toxique, contenant 80 p. 100 de bismuth, en combinaison chimique avec 19 p. 100 de phénol.

Propriétés. — *Usage.* — Antiseptique dans le catarrhe gastro intestinal, les dyspepsies avec fermentations, et autres désordres semblables. Employé aussi en application locale dans les inflammations des muqueuses. *Dose.*— 7 à 30 grains.

PHENOPYRINE.—Mélange de parties égales de phénol et d'antipyrine : liquide huileux, incolore, insoluble dans l'eau froide.

PHENOSALYL. — Mixture antiseptique composée de phénol, d'acide salicylique, d'acide lactique, de menthol, d'eucalyptol en solution dans la glycérine.

Employé en solution aqueuse pour stériliser les expectorations tuberculeuses. Son pouvoir antiseptique n'est dépassé que par les sels de mercure.

PHÉNYLCHINOLINE Selon Tappeiner, l'action de cette substance sur les micro-organismes est presque identique à celle de la quinine, et de force égale.

PHÉNYLHYDROXYLAMINE. —Cette substance n'est pas employée en médecine, mais elle doit être mentionnée à cause des empoisonnements qu'elle provoque chez ceux qui travaillent à certains produits chimiques. Les symptômes qui se déclarent, très-subitement, sont le coma, la cyanose, l'arrêt du pouls, le sang couleur de chocolat, les lèvres bleues, les surfaces des membres d'un rouge bleu extraordinaire, etc, etc.

PHÉNYLMÉTHANE. (Syn.) *Diphénylméthane.*

Qualités.— Cristaux incolores, à odeur de néroli.

Propriétés. Usage.— Antipyrétique, analgésique.

Dose.— 8 grains équivalent, comme effet, à 15 grains d'antipyrine.

PHÉNYLPILOCARPINE. (Syn.) *Phénate de pilocarpine.*

Qualités.— Liquide huileux, incolore, soluble dans l'eau et dans l'alcool.

Propriétés. — *Usage.* — Elle a été préconisée par le Dr Cyrus Edson pour le traitement de la phthisie et de la fièvre intermittente.

PHÉNYLQUINALDINE. (Syn.) *Phénylchinoldine.* (A) *Phenylchinaldin. Methylchinol.*— Obtenu par l'action de l'acide hydrochlorique sur une mixture d'aniline, d'acétophénone et d'aldéhyde. L'Hydrochlorate est en cristaux incolores, facilement solubles. Il forme avec l'acide sulfurique un sel cristallin, soluble dans l'eau, à faible réaction acide. Employé dans la malaria à la dose de 7½ grains, 3 fois par jour. Il est inférieur à la quinine.

PHÉNYLURETHANE. (Syn.) *Euphorine. Ether Carbamilique. Phénylcarbonate d'Ethyle.* (A) *Phenylcarbamate of Ethyl. Carbamilic Ether.*

Qualités. — Poudre blanche, cristalline, d'odeur aromatique, saveur rappelant le clou de girofle, soluble dans l'eau bouillante, l'alcool, l'éther.

Propriétés. Usage. — Antithermique, analgésique, antirhumatismal. L'euphorine agit à la façon des salicylates et de l'antipyrine. Elle a été employée en pansements antiseptiques dans plusieurs ulcérations comme l'iodoforme, en poudre, en solution, dans l'huile d'amandes douces, à 5 p. 100, ou dans l'alcool, 2½ p. 100.

Dose. — Comme antipyrétique, 15 à 20 grains, contre le rhumatisme, 7 à 15 grains en cachets.

PHÉSINE. (A) *Acet-p-phenetidine-sodium sulphonate.*—Dérivée de la phénacétine. Poudre amorphe, insipide, d'un brun rougeâtre, soluble dans l'eau. Elle ressemble à la phénacétine dans son action, mais cette action est plus prompte et son influence de courte durée.

PHOSPHATE DE CRÉOSOTE. — C'est une huile dense, insoluble dans l'eau, la glycérine, les solutions alcalines et les huiles (ce caractère la distingue de la créosote), soluble dans l'alcool et l'éther. L'absence de causticité et d'action toxique le rend préférable à la créosote, puisqu'il est impossible d'administrer celle-ci à hautes doses, sans produire des inconvénients. Le phosphate contient 75 p. 100 de créosote.

Dose. — 7 à 15 grains par jour, en capsules ou pilules.

PHOSPHERGOT. — Le Dr Luton a préconisé, dans un grand nombre d'affections, un mélange fait, dans des conditions déterminées, de phosphate de soude et d'ergot de seigle qu'il considère comme une source d'énergie qui se communique à tous les cas de débilité, sans être le remède d'une maladie en particulier.

Ce remède peut se donner aux névropathes, hypocondriaques, mélancoliques, etc. Il peut être très utile pour l'anémie et l'algidité névrosique des hystériques, même dans la torpeur cérébrale sénile, etc. Le Dr Luton prescrit le phosphergot de plusieurs manières. En poudre : phosphate de soude effleuri et poudre d'ergot récente, 5 grains de chacun, en capsules ou cachets. En pilules : phosphate de soude effleuri et ergotine, de chacun 30 grains. Faire 20 pilules, 1 ou 2, à jeun.

PHOSPHO-GAIACOL. (Syn.) *Guaïacol phosphite.* (A) *Phosphite of Guaiacyl-ether.*— Poudre blanche cristalline, soluble dans l'eau, l'alcool, l'éther, le chloroforme, difficilement soluble dans la térébenthine et la glycérine. Le phospho-gaïacol est faiblement toxique ; il agit probablement aussi bien que les autres préparations de gaïacol.

PHTHEIRIUM.— Synonyme de Staphisaigre, V. p. 754.

PHYLLANTUS NIRURI. (Syn.) *Yerba de Quinine. Quinine créole.* — Plante de l'Amérique du sud, de la famille des *Euphorbiacées.* Ottow en a isolé la *Phyllantine.*

Propriétés.— Usage. — Tonique amer, diurétique, désobstruant, réputé comme spécifique et préventif des fièvres intermittentes. Le suc est usité contre les plaies de mauvaise nature et les maladies parasitaires de la peau.

Dose.— De la poudre, 60 grains, de la teinture (force 1 p. 5), 2 drachmes le matin.

PHYTOLACCA ACINOSA.— Plante employée au Japon comme diurétique, mais on la dit très vénéneuse. Nagai en a isolé une résine amorphe, la *Phytolaccotoxine.*

PHYTOLACCINE. (V. p. 626).— Remède éclectique employé dans le rhumatisme et les affections spécifiques. Le Dr Rutherford le définit comme étant un puissant stimu-

lant hépatique ; stimulant aussi faiblement les glandes intestinales. Elle est altérante et sialagogue à la dose de $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ grain ; purgative à la dose de 2 à 4 grains.

PICROL. *Di-iodo-resorcin-potassium. Monosulphonate.* — Substance antiseptique contenant 52 p. 100 d'iode. Cristaux incolores, inodores, de saveur très amère, solubles dans l'eau, l'éther, la glycérine. Employé comme substitut pour l'iodoforme et le sublimé corrosif.

PICRORHIZA KURROA.— Plante de l'ordre des *Scrofularinées.* Dans l'Inde, la racine de cette plante est employée sous le nom de *kali-kutki* : elle est un tonique de grande valeur.

PICROTOXINE.— Employée contre les sueurs nocturnes des consomptifs, à la dose d'un milligramme en capsule de gélatine, 1 le matin et 1 le soir. Elle serait plus sûre que l'agaricine, surtout à la fin des fièvres prolongées. V. page 627.

PIERIS JAPONICA. (Syn.) *Andromeda Japonica.* (F) *Andromède du Japon.* — C'est un arbre du Japon. Il fournit à l'analyse un glycoside toxique, *Asébotoxine*, une matière cristallisable, aussi toxique, *Andrometoxine.* V. page 145.

PILIGAN. (Syn.) *Lycopodium Saussurus.* — On a trouvé dans cet arbre du Brésil, un alcaloïde, *Piliganine*, qui agit sur les animaux comme émétique puissant, cathartique et tétanisant.

PILULÆ CATHARTICÆ VEGETABILES. (F) *Pilules Cathartiques Végétales* (A) *Vegetable Cathartic Pills.*

R. E.-U. — Extrait de coloquinte composé, 2 oz av., 51 grains ; extrait de jusquiame, 1 once av., 25 grains ; extrait de Jalap, 1 once av., 25 grains ; extrait de leptandra, 231 grains ; résine de podophylline, 231 grains ; huile de menthe poivrée, 130 gouttes ; eau, quantité suffisante, faire 1000 pilules. Mêler l'extrait de coloquinte à la résine de podophylline et incorporer l'huile de menthe poivrée. Triturer les extraits de jusquiame, de jalap et de leptandra avec assez d'eau pour les rendre plastiques, puis incorporer au premier mélange, ajoutant assez d'eau pour former une masse, à être divisée en 1000 pilules.

Ces pilules ont été introduites dans le but de fournir une pilule cathartique ne contenant pas de mercure. L'huile de menthe poivrée et l'extrait de jusquiame sont ajoutés aux cathartiques pour prévenir les coliques. *Dose.* — 3 pilules.

PILULA IPECACUANHÆ CUM SCILLA. (F) *Pilules d'Ipecacuanha et de Scille.* (A) *Pill of Ipecacuanha with Squill.*

R. Br.— Poudre d'ipecacuanha composée, 3 onces (imp.) ; scille, en poudre, 1 once (imp.) ; gomme ammoniaque en poudre, 1 once (imp.) ; sirop de glycose, quantité suffisante. Mêler, pour former une masse. Cette pilule contient 5 p. 100 d'opium. Expectorante, employée dans la bronchite chronique avec ou sans expectoration.

Dose.— 5 à 10 grains.

PILULA QUINIÆ SULPHATIS. (F) *Pilule de Sulfate de Quinine.* (A) *Pill of Quinine Sulphate.*

R. Br.— Sulfate de quinine, 30 grains ; acide tartarique, en poudre, 1 grain ; glycérine, 4 gouttes ; tragacanthe, en poudre, 1 grain. Triturer l'acide tartarique avec le sulfate de quinine ; ajouter ce produit à la glycérine et à la tragacanthe préalablement mêlées ; faire une masse. *Dose.* — 2 à 8 grains.

PINUS PUMILIO. *Extractum pini pumilionis.*—On trouve sous ce nom, un extrait fluide de couleur brune. Il se prépare avec les jeunes tiges du Pinus Pumilio. Employé en bains.

PIPÉRAZINE. (Syn.) *Pipérazidine. Ethyléimine. Arthriticine Diéthylènediamine.* Produit par l'action de l'ammoniaque sur le bromure ou le chlorure d'éthylène.

Qualités. — Cristaux incolores, déliquescents, solubles dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Dissolvant de l'acide urique, médicament de grande valeur dans la gravelle urique, les calculs rénaux et vésicaux. Diurétique puissant, recommandé dans l'hydropisie, dans les affections goutteuses en général, la sciatique, le rhumatisme, le diabète.

Dosé. — En injections hypodermiques, une solution à 2 p. 100 ; à l'intérieur, 15 grains dans une chopine d'eau simple ou d'eau Seltz, dans les 24 heures. Une solution de 1 à 2 p. 100 est employée pour les lavages de la vessie.

PIPER NOVÆ HOLLANDIÆ. Plante de la famille des *Pipéracées.* Les baies contiennent une huile volatile, utile dans les blennorrhagies et autres affections semblables.

PIPI ROOT. Racines du *Peticeria Hexaglochin.* Elles sont recommandées comme expectorantes et diurétiques.

PITJECOR.—C'est une huile de foie de morue très pure, dégraissée et non émulsionnée, préparée par le chimiste *Pitta* et additionnée de catramine qui se dissout bien dans les huiles et n'est pas modifiée par elles. 1 cuillerée de pitjecor correspond à 2 cuillerées d'huile de foie de morue ordinaire. Employé, paraît-il, avec de plus grands succès que l'huile de foie de morue et dans tous les cas où celle-ci est recommandée. V. Catramine.

PIX CARBONIS PRÆPARATA. (F) *Goudron de Houille préparé.* (A) *Prepared Coal Tar.* — Introduit dans la Br. Pharm. en 1898. Il ne sert qu'à la préparation de la liqueur de goudron.

PIXOL. — Obtenu en chauffant ensemble 3 parties de goudron de houille et une partie de savon vert, ajoutant graduellement, en agitant, 3 parties d'une solution d'hydrate de potassium à 10 p. 100. Liquide sirupeux, brun foncé, soluble dans l'eau. Substance désinfectante au même degré que le phénol et s'emploie au même titre.

PLANTAGO HISPIDULA. (Syn.) *Plantago Recumbens.* Graines de l'Inde, famille des *Plantaginées,* elles donnent beaucoup de mucilage. Employées contre la toux et les rhumes.

Dose. — 150 grains de poudre de semences, dans de l'eau sucrée.

PLUMBAGO ZEHLANICA. (Syn.) *Dentelaire.* — Plante de la famille de *Plumbaginées* originaire de l'Inde.

Propriétés. — Usage. A l'état frais, les tiges sont vésicantes. Après dessiccation, elles activent la digestion, provoquent l'appétit et sont utiles contre la diarrhée, les hémorrhoïdes, la dyspepsie, les maladies de la peau. C'est paraît-il, un puissant diaphorétique et antipériodique.

PLUMERIA ALBA (Syn.) *Frangipanier. Bois de lait.* Plante des Antilles, famille des *Apocynées.*

Propriétés. — Usage. — Altérant, dépuratif, etc. L'écorce agit efficacement dans la blennorrhagie. Le suc laiteux est toxique et irritant.

Dose.— En décoction, comme boisson ordinaire, et même au repas. 1 chopine par jour.

PODOPHYLLOTOXINE. (Syn.) *Picropodophyllate de picropodophylline.*— Principe actif de la podophylline.

Qualités.— Substance amorphe, soluble dans l'alcool, peu dans l'eau froide.

Propriétés.— Usage.— Purgatif irritant. *Dose.*— 1/10 à 1/6 de grain.

POINSETTIA PULCHERRIMA.—(Syn.) *Fleur de feu. Poinsettie éclatante. Cataline.*—Plante de l'Amérique centrale, famille des *Euphorbiacées.*

Propriétés. — Usage. —Le suc est caustique, les fleurs, galactogènes, la plante, émeto-cathartique. On emploie aussi la plante entière en cataplasmes résolutifs ou en fomentations pour guérir l'érysipèle. On utilise le suc en collyres, contre les affections des paupières. *Mode d'emploi.*—Suc, dilué au 10me. Infusion des fleurs, 2 drachmes pour 16 oz. d'eau. Prendre au besoin.

POLYFORMINE.— Il y a deux sortes de *polyformines* dans le commerce, l'une soluble et l'autre insoluble. La forme soluble, *Di-résorcine-hexa-methylène-tétramine*, est en cristaux incolores, solubles dans l'eau et l'alcool, insolubles dans l'éther et les huiles. Employée comme antifermentescible et diurétique. La *Polyformine insoluble* est amorphe, inodore et de couleur brun jaunâtre. Le nom de polyformine est appliqué particulièrement à celle qui est employée comme bactéricide.

POLYMNIA UVEDALIA. (A) *Bear's-foot.*— Plante de l'Amérique du Nord. Remède de grande valeur dans les engorgements spléniques.

PONGAMIA GLABRA. (A) *Pongamia* ou *Kerung Oil.*— Cette huile est exprimée des semences de cet arbre des Indes Orientales. Principalement recommandée contre le pityriasis versicolor et autres affections cutanées parasitaires.

POTASSII CITRAS EFFERVESCENS. (F) *Citrate de potasse Effervescent.* (A) *Effervescent Potassium Citrate.*—Acide citrique, 2 onces av., 97 grains; bicarbonate de potasse, 3 onces av., 76 grains; sucre, 1 once av., 288 grains. C'est un nouveau sel effervescent officinal: il fournit un mode agréable d'administrer le citrate de potasse.

Dose.—1 à 2 cuillerées à thé, dans de l'eau froide.

PRASOIDE.— Solution de globularine et de globulartine employée dans la goutte et le rhumatisme. *Dose.* — 15 à 20 gouttes, 2 fois par jour.

PRÉPARATIONS DE TROUSSEAU.— *Cataplasmes de Trousseau.*

R. no 1.—Pain, 2 livres, trempé dans l'eau pendant un quart d'heure, exprimé, laissé au bain-marie pendant trois heures, puis ramolli par addition d'alcool camphré jusqu'à consistance de pâte molle. On peut étendre sur sa surface, avant de l'appliquer, une mixture composée de camphre, 105 grains; extrait de belladone, extrait d'opium, de chacun de 75 grains; alcool faible, quantité suffisante.

R. no 2—. Poudre de ciguë, 6 onces; eau chaude, quantité suffisante.

Vin de Trousseau.— Racine de scille, 1 oz. 36 grains; digitale, 2 drachmes, 36 grs; baies de genièvre, 12 drachmes, 36 grains; acétate de potasse, 3 onces et 2 drachmes; alcool, 7 onces; vin blanc, 3 chopines et 10 oz. Faites macérer 7 jours et filtrez.

PROTARGOL.— Combinaison d'argent avec les protéines.

Qualités. — Poudre fine, jaunâtre, facilement soluble dans l'eau froide ou tiède. Ses solutions n'irritent pas et sont très claires. Il contient 8. 3p. 100 d'argent.

Propriétés. — Usage. —Les mêmes que les préparations d'argent. En ophtalmologie, il semble être préféré au nitrate d'argent. Il a été employé avec succès, dans beaucoup de cas : ophtalmies purulentes, conjonctivites printanières, blepharites ciliaires, affections conjonctivales les plus variées.

Dans les blennorrhagies diverses, il a donné les meilleurs résultats, en injection, avec solution de $\frac{1}{4}$ à 1 p. 100. En oculistique, solution, $\frac{1}{4}$ p. 100. Pour l'uréthrite (chez les femmes), solution de 5 à 10 p. 100.

Il a été beaucoup employé en France, dans les hôpitaux, et tous s'accordent pour lui reconnaitre deux qualités essentielles : indolore et inocuité absolue.

PHOTO-OXALATE de FER.— Préparation de fer insoluble, très employée aujourd'hui. Il est en poudre jaune. On le donne à la dose de 3 à 5 grains, 3 fois par jour.

PUNERIA COAGULANS. (A) *Vegetal rennet.* — Arbuste de l'Afghanistan ayant la propriété de coaguler le lait, et employé comme présure végétale pour faire fermenter le fromage.

PULVIS AMYGDALÆ COMPOSITUS. (F) *Conserve d'Amandes.* (A) *Compound Powder of Almonds.*

R. Br.—Amandes douces, 8 onces (imp.) ; sucre raffiné, en poudre, 4 onces (imp.) ; gomme arabique, pulvérisée, 1 once (Imp.). Tremper les amandes dans l'eau jusqu'à ce que leur pellicule puisse être facilement enlevée ; quand elles sont ainsi blanchies, les sécher autant que possible avec une toile douce et les exposer dans un endroit chaud pendant 24 heures ; les triturer dans un mortier jusqu'à consistance uniforme ; mêler la gomme arabique et le sucre, ajouter graduellement ce mélange aux amandes broyées ; triturer le tout en poudre grossière. C'est l'ancienne conserve d'amandes sous un nouveau nom. Elle est proposée pour fournir un moyen expéditif de faire le lait d'amandes, qui ne peut être préparé à l'avance.

PYRAL.—Cette nouvelle substance est un antiseptique composé de charbon de bois pulvérisé et imprégné d'acide phénique, de menthol et d'acide benzoïque, auquel la compression dans un cylindre donne la forme commerciale requise. On l'emploie en allumant le charbon, puis on le pose, le côté incandescent en bas, sur une assiette : aussitôt les vapeurs sont émises et assainissent les locaux contaminés.

PYCNANTHEMUM LINIFOLIUN. *Dyssentery Weed.*— Cette menthe de l'Amérique est employée dans les troubles intestinaux ; son infusion chaude est diurétique.

PYOCTANNATE de MERCURE. (Syn.) *Pyoctanin mercurique.*

Qualités.—Précipité moins coloré que le pyoctanin, contenant 55 p. 100 de mercure.

Propriétés.— Usage.—On l'emploie en solution de 1 p. 150 à 1 p. 100 contre le favus et la gonorrhée chronique. Il peut aussi être employé comme succédané de l'iodoforme et pour le traitement des brûlures graves. Pour préparer la *Gaze pyoctannate de mercure*, on prend 100 p. de gaze non amidonnée et 60 p. d'une solution contenant 15 grains de sublimé et 75 grains de chlorhydrate d'ammoniaque ; on imbibe la gaze avec cette solution; on laisse sécher, et on humecte de nouveau avec la solution de pyoctanin. Finalement on laisse sécher.

PYOKTANINE. (Syn.) *Pyoktanin. Pyoctène. Bactérioktène. Auramine. Violet de Méthyle. Couleur d'auramine.*

Qualités. — Poudre inodore, soluble dans 30 parties d'eau bouillante, dans 75p. d'eau froide, dans 12 p. d'alcool à 90 p. 300, formant alors une solution qui peut être diluée avec de l'eau sans former de précipité : insoluble dans l'éther et le collodion.

Propriétés. Usage. — Bactéricide puissant, désinfectant, analgésique, cicatrisant, non toxique. Employé avec succès, dans la chirurgie, dans l'ophtalmologie et l'otologie. D'après Stillino et autres auteurs, ce produit serait supérieur au sublimé. Le *pyoctanin bleu* sert en chirurgie, et le *Pyoctanin jaune* (*Auramine*) en oculistique ; cette dernière substance est moins active que la première. Il est surtout employé dans les suppurations de la conjonctive et dans toutes les inflammations de la cornée : aussi dans les cancers, ulcères, tumeurs malignes et dans les maladies spécifiques. Il est appliqué en poudre dans les grandes blessures et les ulcères ; les *Gros crayons de pyoctanin* servent pour les petites plaies et les brûlures, et les *Petits crayons de pyoctanin*, pour les ulcères cornéens. La poudre à 1 p. 1000 d'acide borique est employée dans les cas bénins de conjonctivite ; dans la blennorrhagie, à 2 p. 100. A ce titre, la poudre est recommandée comme sternutatoire dans les affections de la membrane muqueuse nasale. Les pommades se préparent de 2 p. 100 à 1 p. 10 ; les solutions de 1 p. 1000 à 1 p. 100. La solution à 1 p. 1000 sert dans les cas ordinaires de kératites et de conjonctivites. Ces solutions doivent êtres filtrées, conservées en fioles d'un verre couleur foncée, et renouvelées tous les 8 jours.

PYRAMIDON. (Syn) *Diméthyl-amido-phényldiméthyl-pyrazolone. Diméthyl amidon-antipyrine.*

Qualités. — C'est un des dérivés de l'antipyrine. En poudre blanche, jaunâtre, cristalline, presque insipide, soluble dans 10 p. d'eau.

Propriétés. Usage. — Analgésique comme l'antipyrine, et employé dans les mêmes cas. Son action, cependant, est plus progressive et persiste plus longtemps. On le donne aussi à plus faibles doses. *Dose.* 5 à 20 grains dans la journée.

PYRANTINE. (Syn.) *Phénosuccine. Paraéthoxylphényl succinimide.* (A) *P. ethoxy-phenyl-succinamide.*

Qualités. — Ce dérivé de paraphénétidine et d'acide succinique, est en aiguilles cristallines, incolores, insolubles dans l'éther, mais solubles dans 83. 6 p. d'eau bouillante.

Propriétés. Usage. — Antipyrétique dont l'action est à peu près semblable à celle de la phénacétine mais qui n'a pas ses inconvénients.

La pyrantine a surtout été recommandée dans les rhumatismes aigus, les fièvres rhumatismales, etc. *Dose.* — 5 à 10 grains, en capsules, cachets, 2 ou 3 fois par jour.

PYROGALLOL. (Syn.) *Acidum Pyrogallicum* (F) *Acide Pyrogallique.* (A) *Pyrogallic Acid.* — Obtenu de l'acide gallique.

Qualités. — En cristaux blanchâtres qui noircissent à la lumière, solubles dans l'eau et l'alcool.

Propriétés. Usage. — Escharotique, antiseptique et désinfectant. Employé en onguent à 10 p. 100, dans le psoriasis. Pas plus de 15 à 25 grains doivent être employés dans les 24 heures, parce que de violents symptômes d'empoisonnement peuvent survenir à la suite de son absorption. Son emploi demande de la prudence ; il tache les doigte et le linge. Pour enlever les taches sur les mains, frottez-les avec un peu de persulphate d'ammonium, et rincez à l'eau. Employé aussi sous forme de Collodion (40 grains p. once de Collodion flexible appliqué avec un pinceau), dans le psoriasis ; aussi en poudre (20 p. 80 d'Amidon) sur les ulcères spécifiques.

L'Unguentum Acidi Pyrogallici. Javisch's Ointment.—Contient 60 grains à l'once d'axonge.

Unna's Pyrogalli Plaster Mull. (V. Plaster Mull.) — Contient 40 p. 100 ($\frac{1}{4}$ de grain, par pouce carré).

Les Sels de Pyrogallol sont le *Lénigallol* et le *Saligallol.*

QUINA MORADA. — Ce produit du *Pagonopus febrifugus*, famille des *Rubiacées*, est réputé avoir les propriétés thérapeutiques du cinchona. Arata et Canzoneri en ont retiré un alcaloïde, la *Moradéine.*

QUINAPHTOL. (A) *Quinine Beta-naphtol sulfonate.* — C'est une poudre jaune. Employé comme antiseptique intestinal. *Dose.* 8 à 10 grains 3 fois par jour.

QUININÆ HYDROCHLORAS. (Syn.) *Quinia Hydrochloridum.* (F) *Chlorhydrate de Quinine.* (A) *Quinine Hydrochlorate.*

Qualités. — En aiguilles cristallines, blanches, soyeuses, légères, inodores, très amères, solubles dans 1 partie d'eau bouillante, dans 9 parties de chloroforme et très solubles dans l'alcool bouillant. Il doit être gardé dans des fioles bien bouchées et à l'abri de la lumière.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux du sulfate de quinine ; mais il est préféré à cause de sa solubilité plus grande ; cependant, le chlorhydrate acide est encore plus soluble. *Dose.* — La même que celle du sulfate.

QUININÆ HYDROCHLORIDUM ACIDUM. (F) *Hydrochlorate de Quinine Acide.* (A) *Acid Quinine Hydrochloride.* — Ce sel de quinine a été introduit dans la thérapeutique en 1898, à cause de sa grande solubilité : il se dissout dans son poids d'eau. De là vient qu'on l'emploie en injections hypodermiques et en lavements. Ses propriétés médicinales et les doses sont les mêmes que celles du sulfate de quinine.

QUINOCHLORAL. (Syn.) *Chironal.* — Combinaison du chloral et d'un sel de quinine.

Qualités. — Substance huileuse, facilement soluble dans l'eau et les liquides alcooliques : saveur très amère.

Propriétés. — Usage. — Antiseptique. La *Quinine Chloralée* n'aurait pas les propriétés irritantes de la quinine et du chloral, et n'influencerait en rien l'énergie cardiaque. C'est surtout en qualité d'antiseptique que le quinochloral est indiqué comme succédané des sels métalliques antiseptiques et des préparations de phénols, si toxiques.

Dose. — 1 à 15 grains par jour, en cachets ou en capsules. A doses élevées, il serait donné comme hypnotique, surtout dans le délire des alcooliques.

QUINOSOL. (Syn.) *Chinosol.* (A) *Potassium Oxyquinoline Sulphonate.* — Composé neutre d'oxyquinoline. C'est une poudre cristalline, jaune, très soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool et l'éther, d'une odeur aromatique faible, très faiblement toxique.

Propriétés. — Usage. — Antiseptique puissant. Très recommandé par plusieurs praticiens. Employé dans les *vaginites* et autres affections de ce genre. Il serait, d'après le Dr Kossmann, de grande utilité aux sages-femmes. Appliqué localement dans la *lèpre*, il donne de bons résultats. En poudre, mêlé à 5 ou 10 p. 100 d'acide borique, il peut être substitué à l'iodoforme. D'après le Dr Schifferdecker, une solution à 5 p. 100, injectée dans les artères, serait efficace pour la préservation des cadavres.

Comme désinfectant des mains, de la peau, des ligatures on peut, d'après Hobday, employer une solution de 1 p. 60, sans provoquer d'irritation, mais il attaque les instru-

ments. Il serait plus toxique qu'on ne l'avait d'abord supposé. Enfin, A. G. Cypriani l'a donné par la bouche et en injections hypodermiques, dans les affections tuberculeuses. A l'extérieur, on emploie la solution de $\frac{1}{2}$ à 1 grain par once d'eau. Mais on pourrait se servir, sans danger, plusieurs fois par jour, de la solution à 1 p. 500 et même au-dessus pour laver, brosser les mains, la peau, etc.

RANDIA DUMETORUM. — Le fruit de cet arbuste des Indes Orientales, famille des *Rubiacées*, est un émétique irritant. La teinture a été employée par Sir James Sawyer comme antispasmodique.

REMÈDE CONTRE L'IVRESSE. — Glinski a employé une mixture de Liq. d'ammoniaque officinale (1 p. de Liq. pour 2 à 6 d'eau) en injections hypodermiques, dans la région de l'épigastre ou de l'épine dorsale. Il assure que dans un cas d'ivresse, où le coma paraissait sans remède, le patient recouvrit sa connaissance parfaite 3 minutes après l'injection. V. Delirium tremens.

REMÈDE POUR LES CORS. (L) *Collodium Salicylatum Compositum.* (A) *Compound Salycilated Collodion. Corn Collodion.* — Acide salicylique, 11 p.; extrait de chanvre indien, 2 p.; alcool, 10 p.; collodion flexible, Q. S. pour compléter 100 p. Dissoudre l'extrait de chanvre indien dans l'alcool; l'acide salicylique dans 50 p. de collodion, mêler les deux solutions et ajouter du collodion pour obtenir 100 p. de produit.

REMÈDE *excellent pour les cors* (*Cornu*). — Faire tremper le cors dans du peroxyde d'hydrogène; le cor s'enlève ensuite facilement; puis, appliquer de l'acide borique mêlé à de l'antifébrine. Tenir quelque temps sur le cor de la ouate trempée dans le peroxyde d'hydrogène.

RÉSALGINE. (Syn.) *Resorcylalgin. Resopyrin.* — Anodin, antipyrétique, composé de résorcine et d'antipyrine.

RÉSINE D'EUPHORBE. (V. p. 358). — Le Dr Pénières a expérimenté la résine d'euphorbe dans quelques cas de tuberculose chirurgicale avec d'heureux résultats. Elle a été employée en injections sous-cutanées.

RÉSINE DE KAORI. (A) *Kauri Gum.* — Cette résine est obtenue du *Dammara australis*, conifère originaire de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Calédonie. Cette substance, administrée à l'intérieur, a une action favorable sur le catarrhe vésical. Le *Baume Calédonien* se prépare par une solution à parties égales de gomme de Kaori et d'alcool à 90°. Employée comme substitut pour le collodion et la traumaticine, dans le pansement des plaies, des blessures, des ulcères, de l'eczéma, et autres affections cutanées. La résine remplace la teinture de benjoin dans la carie dentaire.

RÉSOL. — C'est un désinfectant que l'on dit être composé de goudron de bois saponifié par la potasse caustique et l'addition d'alcool méthylique. Employé comme bactéricide.

RÉSORBINE. — Ce nom est donné à un mélange de cire, gélatine, savon, huile d'amandes douces et eau. C'est une excellente base pour onguent; elle facilite l'absorption des médicaments.

RESORCINUM. (F) *Résorcine.* (V. p. 697). *Métadioxybenzolum. Metadioxybenzol. Metadioxybenzene. Métadiphenol.* — Antifermentescible. Elle rend de grands services

dans les maladies du canal alimentaire, les affections gastriques, les vomissements, le choléra infantum et les diarrhées. Bactéricide local et stimulant dans les ulcères, dans la pharyngite et la rhinite chronique, l'otite chronique et la leucorrhée. Dans la cystite, elle peut être administrée par la bouche ou par l'injection d'une solution faible ; dans les maladies utérines, elle est préférablement appliquée en pommade, sur un tampon : la solution occasionne des contractions utérines,

Dose.— A l'intérieur, 1 à 5 grains ; en pommade, 5 p. 30 ; en solution, de 1 à 20 p. 100 ; en gargarisme, 20 grains à l'once.

Préparations.— Glycerinum resorcini : 1 p. de résorcine, 4 p. de glycérine. *Lotio resorcini* : Résorcine 40 grains, eau, 1 once : antiseptique et stimulant dans les ulcérations syphilitiques et calmant pour l'irritation locale dans l'eczéma chronique et le psoriasis.— *Resorcin Camphor* ; liquide obtenu en chauffant ensemble parties égales de résorcine et de camphre. Cette préparation est supérieure à l'onguent mercuriel contre le pédiculi.

Résorcinol.— Poudre brune, soluble dans l'éther ; obtenue par le mélange, à parties égales, de résorcine et d'iodoforme. Elle a été introduite comme substitut pour l'iodoforme, dans les pansements.

RETINOL. (Syn.) *Codol.*— Huile jaunâtre tirée de la colophane ; employé comme véhicule pour diverses substances antiseptiques qu'il a le pouvoir de dissoudre. Il dissout : le salol, 1 p. 10 ; l'iodol, 1 p. 50 ; le naphtol, 1 p. 50 ; l'aristol, 1 p. 50 ; le camphre, 1 p. 20 ; l'acide chrysophanique, 1 p. 40 ; la cocaïne, 1 p. 30 ; la codéine, 1 p. 40 ; et la strychnine, 1 p. 40. Il est miscible en toutes proportions avec l'huile de genièvre, l'acide phénique, la térébenthine, l'acool et l'éther. Il se mêle aussi facilement à tous les corps gras et peut être employé en onguent. Comme stimulant et antiseptique, le rétinol a été employé avec succès dans l'otite, la vaginite, la rhinite, la gonorrhée et autres maladies des muqueuses.

ROBS.—Les robs sont des extraits préparés avec le suc des fruits.

RUBIDIUM.— Métal découvert par Bunsen et Kirchhoff au moyen de l'analyse spectrale ; il se trouve dans une foule de substances minérales et végétales ; il présente une grande analogie avec le potassium et donne naissance à des composés analogues. Il fond à 38°, 5 ; à 10° il est encore mou comme la cire. Il s'oxyde rapidement à l'air et décompose l'eau en prenant feu. *Les Sels de Rubidium*, introduits dans le sang, n'y exercent aucune action toxique.

SACCHARINE. (Syn.) *Acide anhydro-orthosulfamide-benzoïque. Sulfimide-benzoïde* (A) *Glucusimide. Glukusin. Benzoyl-sulphonicimide. Anhydro-orthosulphaminbenzoic acid. Neo-saccharin.* (V. p. 707). Cette substance a la propriété de masquer le goût amer de la quinine. Un grain équivaut à un morceau de sucre ordinaire ; additionnée de son poids de bicarbonate de soude, elle n'a aucune influence nuisible sur la digestion.

Glusidum. Gluside. Benzoyl-sulphonimide. — Ce sont les noms de la Saccharine préparée d'après le Dispensaire des E. U.

La *Dextro-saccharine* est un mélange de glucose et de saccharine.

SALACTOL.— C'est une solution à 1 p. 100 dans l'eau oxigénée de lactate et de salicylate de sodium. Topique contre la diphthérie.

SALANTOL. (Syn.) *Salantol-Salantol. Salacetol. Salicyl-acetol.*

Composé d'acide salicylique et d'acétone. Indiqué dans les diarrhées cholériformes et dans les mêmes cas que le salol.

Dose.—Adultes, 15 à 30 grains ; enfants, 4 à 8 grains par jour.

SALBOROL.— Combinaison de salol et d'acide borique. Antiseptique et antirhumatismal. *Dose.*— Non déterminée.

SALHYPNONE. (A)*Benzoyl-methyl-salicylic Ester.*— En aiguilles incolores, insolubles dans l'eau, peu solubles dans l'alcool et l'éther. Antiseptique faible.

SALICYLAMIDE.—Obtenue par l'action de l'ammoniaque concentrée sur le salicylate de méthyl. En écailles transparentes solubles dans l'alcool, l'éther, le chloroforme et 200 p. d'eau. Le Dr W. B. Nesbitt croit cette substance supérieure à l'acide salicylique, parce qu'elle est plus soluble, qu'elle agit plus vite et à plus faibles doses. Elle est aussi analgésique et antipyrétique.

Dose. — 3 grains. La plus haute dose qui ait été donnée est 15 grains en 9 heures.

SALICYLAMINE.— Employée, comme succédané de l'acide salicylique, à la dose de 8 à15 grains par jour. Peu étudiée.

SALICYLATE de NAPHTOL.— (Syn.) *Alphol. Ether salicylique du Naphtol A.* (A) *Salicylic Ether Alpha-Naphtol.*

Qualités. —En écailles incolores, insipides, insolubles dans l'eau froide.

Propriétés.—Usage. — Antiseptique, antirhumatismal, ressemblant au Salol dans son action. *Dose.*— 8 à 15 grains, en cachets.

SALICYLATE de THÉOBROMINE. (A) *Theobromine Salicylate.* (Le vrai sel).

En aiguilles blanches, permanentes, amères, acides ; ne se décomposant pas dans l'eau; peu solubles. Diurétique puissant comme la diurétine.

Dose. — 15 grains plusieurs fois par jour, en cachets, en capsules ou mêlé à la saccharine.

SALIFÉBRINE. (Syn.) *Salicylanilide.*—Poudre blanche insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool. C'est un antipyrétique. *Dose.*—Non déterminée.

SALIFORMINE. (Syn.) *Salicylate de Formine. Salicylate d'Urotropine. Salicylate d'Hexaméthylène-tétramine.* (A) *Saliformin. Formin Salicylate. Utropin Salicylate. Hexamethylene-tetramin-salicylate.*

Qualités.—Poudre cristalline blanche, soluble dans l'eau.

Propriétés. — Usage.—Employée comme antiseptique et puissant dissolvant de l'acide urique, dans les calculs vésicaux, et dans les affections chroniques des voies urinaires.

Dose. — 12 à 30 grains dans la journée, en cachets.

SALIGALLOL.— (Syn.) *Pyrogallol Disalicylate.*—C'est une substance résineuse, soluble dans 2 p. d'acétone et 15 de chloroforme. Sa solution dans l'acétone a été employée localement dans les maladies de la peau.

SALIGENINE. (A) *Ortho-oxybenzylic Alcohol. Salicylous Alcohol.* — Recommandé dans le rhumatisme aigu et la goutte.

Dose.— 4 grains toutes les 2 ou 3 heures, en poudre ou dans de l'eau alcoolique.

SALINAPHTOL. (Syn.) *Bétol. Naphtosalol. Naphtalol. Salicylate de Naphtol B.* (A) *Salicylate of B. Naphtol. Salicylic-naphtyl Ether.*

Qualités. — Cristaux incolores, inodores, insipides, insolubles dans l'eau froide.

Propriétés. — Usage. — Succédané du salol, ne produisant aucun effet désagréable.

Dose. — 6 à 8 grains, en cachets, 4 fois par jour.

SALIPYRINE. (Syn.) *Salicylate d'Antipyrine.* (A) *Antipyrin Salicylate.* Poudre blanche, cristalline, presque insoluble dans l'eau, soluble dans 4 parties d'alcool.

Propriétés.— Usage. — C'est un spécifique contre l'influenza. Employée aussi dans les hémorrhagies utérines. D'un bon effet, comme analgésique, contre les douleurs dues à une origine rhumatismale, dans les névralgies.

Dose. — 7 à 15 grains toutes les 3 ou 4 heures.

SALITANNOL. — Produit condensé d'acide salicylique et d'acide gallique. Poudre incolore, insoluble dans l'eau, l'éther, le chloroforme, faiblement soluble dans l'alcool, soluble dans les solutions des alcalis caustiques. Employé comme antiseptique chirurgical.

SALITHYMOL. *Salicylate de Thymol.* (A) *Thymol Salicylate. Thymol Ester of Salicylic Acid.* — En poudre cristalline, blanche, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool. Antiseptique pour l'usage interne. *Dose.* — 15 à 30 grains.

SALOL-CAMPHRE. (A) *Salol Camphor.*

R. — Camphre, 1 p. (humecter de quelques gouttes d'alcool) ; Salol, 1½ p. triturer jusqu'à liquéfaction. Employé comme anesthésique local, et comme antiseptique dans les cas d'anthrax, de furoncles, etc.

SALOPHÈNE. (Syn.) *Ether Salicylique de l'Acétylparamidophénol. Ether Acétol-para-amidophénol salicylique.* (A) *Salophen. Salicylic Ester of Acetylpara-amidophenol.* Il renferme 50 p. 100 d'acide salicylique.

Qualites. — Cristaux lamellaires, incolores, insipides, insolubles dans l'eau, solubles dans l'alcool et l'éther.

Propriétés. — Usage. — Analgésique et antipyrétique. Recommandé par le Dr Guttman dans le rhumatisme aigu et subaigu ainsi que dans les névralgies. Dans 10 cas de céphalalgie habituelle, rebelles à tous les antinévralgiques, le Dr Caminer a eu de bons résultats en donnant 15 grains en cachets, toutes les 2 heures jusqu'à effet. Même succès dans deux cas de névralgie faciale, dans la migraine. La sphère d'action du salophène est surtout le rhumatisme articulaire aigu et les névralgies.

Dose. — 10 à 20 grs en cachets. (60 à 75 grains p. jour.)

SALUBRINE.— Remède préparé en Suisse. On le dit être un composé de 2 parties d'acide acétique, 25 d'éther acétique, 50 d'alcool, et 23 d'eau. Puissant antiseptique, hémostatique. Employée dans le pansement des blessures.

SALUBROL. (A) *Tetra-bromo-methylene-di-antipyrin.* — Poudre inodore, non toxique. Hémostatique et antiseptique. Employé localement comme substitut de l'Iodoforme.

SALUMINE. (Syn.) *Salicylate d'Aluminum.* (A) *Aluminum Salicylate.* — Poudre d'un blanc rougeâtre. Employée dans les affections catarrhales du nez et du pharynx. On peut obtenir une *Salumine soluble* en combinant l'ammoniaque avec la *Salumine inso-*

luble, c'est alors le ***Salicylate d'Aluminum ammoniacal.*** Il est employé comme lotions astringentes et antiseptiques en solution dans l'eau.

SAMBUCINE. — Extrait sirupeux de Sureau. (*Sambucus nigra*) qui contient 10 grammes de l'écorce. M. Lecoq l'a employé à la dose de 2 à 4 drachmes. On pourrait, d'après lui, l'employer comme succédané de la caféine et de la digitaline ; elle a réussi dans des cas ou celles-ci avaient échoué. On peut en prolonger l'usage sans danger.

SANAL. — Antiseptique chirurgical.

SANGUINAL. — Remède pour rendre au sang ses qualités, spécialement ses globules rouges. Indiqué dans l'anémie.

SANOFORME. — *Diiodosalicylate de méthyle. Sénoformé. Ether méthyldiodosalicylique.* (A) *Diiodomethylsalicylate.* — On l'obtient en faisant agir l'iode sur l'essence de Wintergreen. Il contient 62.7 p. 100 d'iode.

Qualités. — Poudre blanche inodore, soluble dans l'alcool, l'éther, la vaseline ; il est inoffensif et non irritant.

Propriétés. — Usage. — C'est un succédané de l'iodoforme, et préférable à celui-ci, n'ayant pas d'odeur. On l'emploie en poudre sur les plaies, ou en pommade (*Vaseline sanoformée*).

SANONE. — Produit diététique contenant 80 p. 100 de caséine, et 20 p. 100 d'albumine. C'est une poudre blanche, insipide, fournissant une émulsion avec l'eau et le lait.

SANTOGÈNE ou SANATOGÈNE. (A) *Santogen.* — C'est un glycérophosphate. Il est offert comme substance diététique, d'un goût agréable, contenant 10 p. 100 d'azote.

Dose. — 1 cuillerée à thé et plus, dans un peu d'eau, ensuite mêlé à la soupe, à la boisson, etc. selon le goût.

SANTOLINA. (Syn.) *Santolina chamæcyparissus.* — Cette plante est employée comme anthelmintique, en décoction (½ oz. eau, 1 chopine) à la dose de 5 onces pour adultes, et 2½ oz. pour enfants, donnée 4 matins, et suivie d'une forte dose d'huile de castor.

SANTONINOXINE. — Substitut de la santonine, à doses trois fois plus fortes.

SAPROL. (A) *Disinfection Oil.* — Désinfectant. Il est inflammable.

SCHINUS MOLLE. — Plante de la famille des *Térébinthacées-Anacardiées* (*Peppertree.* — Les fruits produisent une huile qui ressemble à la térébenthine de Venise.

La résine (*Mastic américain*) est purgative. Les fruits pulvérisés ont les mêmes usages que le cubèbe.

SECALE CEREALE. (F) *Seigle.* (A) *Rye.* — La farine de seigle est une excellente application (en poudre) contre les inflammations érysipélateuses et autres éruptions cutanées, elle calme la démangeaison.

La *Soupane* (*Porridge*) de seigle (sucrée avec de la melasse), est une bonne nourriture dans les hémorrhoïdes et la chute du rectum avec constipation.

SEDATINE. *Paravalérylphénétidine.* (A) *Sedatin.* — Obtenue par l'action du chlorhydrate de phénétidine sur le valérianate de soude. En petits cristaux solubles dans l'alcool chaud. On dit qu'elle agit comme l'antipyrine.

SEL ARTIFICIEL DE CHELTENHAM.— Plusieurs formules ont été essayées pour imiter les sels de l'eau chalybée de Cheltenham. Une de ces formules fréquemment employée contient : parties égales de sulfate de magnésie, de sulfate de soude et de sel marin. Quelques formules contiennent du fer. Ces préparations sont employées comme laxatives dans les obstructions glandulaires, principalement celles du foie ; dans les affections scrofuleuses, acccompagnées de pâleur, de digestion atonique, de paresse de l'intestin ; et aussi dans la constipation et les hémorrhoïdes.

SELPHIUM LACINIATUM. (A) *Polar Plant. Rosin Weed. Compass Plant.*— Contient une oléorésine employée pour faire de la gomme pour mâcher ; elle aide à la digestion.

SÉNÉ et ACIDE CATHARTIQUE. (A) *Cathartic acid.* (V. séné).— Principe actif du séné : Glycoside non cristallisable. Poudre d'un brun verdâtre, amorphe, inodore, saveur acide, soluble dans l'eau. Purgatif à la dose de 4 à 8 grains. Il donne lieu à des coliques, comme le séné, et à des contractions péristaltiques de l'intestin. A dose élevée, cette action gagne les fibres musculaires de l'utérus et de la vessie; donc, pendant la grossesse, il peut en résulter des décollements placentaires, des hémorrhagies utérines et même des fausses couches.

Le séné et son acide sont contre-indiqués dans l'entérite, la péritonite, la grossesse, chez les hémorrhoïdaires, et chez les femmes sujettes aux ménorrhagies, ou affectées de prolapsus utérin ou rectal.

SENECIO CANICIDA. (Syn.) *Yerba de la Puebla*. On emploie toute la plante, ou la poudre.

Propriétés.— Usage.— Dans l'hystérie, l'éclampsie et les troubles intellectuels. Dans l'épilepsie, la poudre a été employée à la dose 30 à 60 grains 2 fois par jour, avec succès. On peut même augmenter la dose graduellement en observant la tolérance des malades.

SENECIO JACOBEA (F) *Jacobée. Grande Jacobée. Herbe de St Jacques.*

Plante de la famille des *Composées-Sénécionidées.* Contient un principe actif, la *Sénécine.* Emménagogue puissant, au même rang que le permanganate de potasse.

Dose.— Extrait, 1 grain 4 fois par jour. Extrait fluide, 20 gouttes. De la teinture (au cinquième), 15 gouttes 3 fois par jour, en augmentant à 2 drachmes. De la Sénécine, 3 grains 3 fois par jour. Toutes ces doses doivent être prises pendant 10 à 15 jours avant l'époque de la menstruation.

Senecio vulgaris (V. ce nom), de l'extrait mou, 30 grains, en pilules ou capsules ; de l'extrait fluide, 30 à 60 gouttes 3 fois par jour.

SÉROSINE (Syn.) *Bromo-Aniline.*— Remède patenté. C'est un antipyrétique, aseptique, et antispasmodique.

SÉROTHÉRAPIE. (Syn.) *Sérumthérapie.*— Méthode de traitement par les *Sérum antitoxiques*, ou traitement d'une maladie infectieuse par le sérum de sujets vaccinés ou immunisés contre la même infection.

Nous donnons à la suite le nom seulement de différents sérums employés ou essayés depuis quelques années.

Sérum anticancéreux——Sérum anticharbonneux——Sérum anticholérique——Sérum antidiphtérique (Antitoxine)—Sérum antidiphtérique artificiel ou Electrolytique——Sérum antidiphtérique desséché——Sérum antiphoïdique——Sérum tuber-

culiné ——Sérum antivariolique——Sérum antisyphilitique——Sérum antistreptococcique ——Sérum antipneumonique——Sérum antitétanique etc., etc.

Sérum artificiel(Eau salée).—Sous ce nom, on emploie, en injections sous-cutanées, des solutions salines à base de chlorure de sodium ; leur emploi constitue un mode spécial de sérothérapie.

On a l'intention de compenser ainsi les pertes de sérum sanguin ou d'en diluer la toxicité. La même solution est employée en *injections intraveineuses* et même en lavements.

Il n'entre pas dans le cadre de cet ouvrage de donner les méthodes à suivre, ni de décrire les intruments à employer, etc.

SETHIA ACUMINATA.—Le jus (ou les feuilles en poudre), à la dose de 15 grains, est un excellent vermifuge.

SHEPHERDIA ARGENTEA ou LAPARGYREA. (F) *Grains de bœuf.* (A) *Bull or Buffalo Berry.*—Le fruit de cette plante du Missouri est employé comme nourriture. Il contient plus d'acide que les gadelles ; il est rafraichissant.

SIDA. SIDA RHOMBIFOLIA. (A) *Queensland Hemp. Jelly Leaf.*— Employé en Australie comme mucilagineux, émollient. Le *Sida Floribunda* du Pérou contient aussi une grande quantité de mucilage. C'est un vermifuge actif.

SILICATE de POTASSIUM. (A) *Potassium Silicate Silicate of Potassium. Soluble glass.*—Ce sel fournit un excellent substitut pour l'amidon, la dextrine, le plâtre de Paris, dans les pansements chirurgicaux. La solution, de consistance sirupeuse, est appliquée aux bandages au moyen d'un pinceau. Elle sèche rapidement ; le résultat s'obtient en 5 ou 6 heures. Il est facile d'enlever ces pansements au moyen de l'eau chaude, ce qui est encore un avantage qu'ils possèdent sur les autres pansements.

SIMULO. (V.Cappariscorriaceæ, p. 242).— Plante de la famille des *Capparidacées.* Attribuée suivant quelques auteurs au *Capparis oléoides.* Les fruits (Simulo) séchés sont hautement recommandés comme palliatifs dans l'épilepsie, la chorée, etc. On les dit antiscorbutiques, stimulants. Le Dr Poulet recommande le simulo comme calmant et emménagogue, surtout dans les cas *d'ovaro-salpingite.*

Dose.—De la teinture (à 1/8), ½ à 2 drachmes. De l'extrait fluide, ½ à 1 drachme.

SIROLIN.—Préparation du *goudron de hètre* (*Beech Tar*) contenant beaucoup de gaiacol. Il a été employé, comme la créosote, dans les affections pulmonaires.—

Dose.—Pour adulte, une cuillerée à thé.

SIROP DE FIGUES. (A) *Syrup of Figs.*—R.— Séné, 4 onces ; Coriandre, 3 onces: Figues, 12 onces ; Poudre de gomme arabique, 9 onces ; Pruneaux, 6 onces ; Ext. fl. de Réglisse, 6 drachmes ; Sucre, 4 lbs. Après avoir tranché les figues et les pruneaux, placez le tout, rang par rang. mettant le sucre entre chacun ; ajoutez au dernier une chopine d'eau ; couvrez d'une assiette et d'un poids pesant. Après 48 heures de pression, ajoutez une chopine d'eau, laissez fondre à une douce chaleur, coulez et ajoutez : Essence de menthe poivrée, 6 drachmes. Purgatif doux, contre la constipation.

Dose.— 1 à 2 cuillerées à soupe au coucher ou à jeun.

SODII NITRIS (F) *Nitrite de Sodium.*— Poudre blanche, cristalline, soluble dans l'eau. On le trouve dans le commerce sous la forme de crayons.

Propriétés.— Usage.—C'est un vaso-dilatateur. C'est aussi un antipasmodique. Em-

ployé comme préventif des attaques d'angine pectorale et d'asthme. On le donne aussi pendant les accès, ainsi que dans l'hémicrânie, la migraine, accompagnées de pâleur de la face. Son action, se rapproche de la nitroglycérine, mais sans ses inconvénients. Il est préféré an nitrite d'Amyle, parce qu'il se donne facilement dans l'eau. *Dose.* — 1 à 2 grains.

SODII ou SODÆ PHOSPHAS EFFERVESCENS. (F) *Phosphate de Soude effervescent.* (A) *Effervescent Sodium Phosphate. Effervescent Phosphate of Soda.* — Ce sel offre une manière agréable d'administrer le Phosphate de Soude. *Dose.* — ¼ à ½ once.

SODII PYROPHOSPHAS. (F) *Pyrophosphate de Sodium.* (A) *Sodium Pyrophosphate.* — Ce sel agit probablement sur l'économie physique comme le phosphate. Il a été introduit dans la pharmacopée à cause de son emploi dans la préparation du pyrophosphate ferrique.

SODII SULPHOBENZOAS. (F) *Sulphobenzoate de Sodium.* (A) *Sodium Sulphobenzoate.* — Recommandé comme antiseptique ; supérieur à l'acide carbolique et égal au bichlorure dans le traitement des plaies. En solution, à peu près 50 grains à la pinte d'eau.

SODII SULPHORICINICUM. (F) *Sulforicinate de Soude. Sulfoléine. Acide Sulforicinique.* (A) *Sodium Sulphoricinate. Solvine. Polysolve.*

Liquide sirupeux, jaune brun, employé pour dissoudre le phosphore, l'iode, le phénol, la résorcine, la naphtoline, et autres substances, formant des solutions fortement antiseptiques. De ces préparations, la seule importante est le *Phenol Sodium Sulphoricinicum*, incorrectement connu sous le nom de *Phenol sulphoricinum.* Il est mis dans le commerce sous deux formes : l'une à 25, l'autre à 30 p. 100 de phénol. Recommandé comme caustique, sur les papillomes, les ulcères. Plus dilué, dans les inflammations des muqueuses du nez et de la gorge.

SODII VALERIANAS. (F) *Valérianate de Sodium.* (A) *Sodium Valerianate.* (V. Sodæ Valerianas, p. 737). — Il n'était pas employé en médecine ; mais aujourd'hui, il a été donné comme stimulant du système nerveux, à la dose de 1 à 5 grains.

SODIUM ACETSULPHANILATE. — Antipyrétique.

SODIUM ARSENO-TARTRATE. (F) *Arséno-Tartrate de Soude.* — C'est un sel d'argent stable et soluble.

SODIUM BETA-DITHIOSALICYLATE. (F) *Beta dithiosalicylate de sodium.*

Poudre d'un blanc grisâtre hygroscopique, soluble dans l'eau. Antirhumatismal prompt et certain à la dose de 1 à 3 grains, 2 à 4 fois par jour. C'est un antiseptique. Employé aussi par les médecins vétérinaires.

SODIUM BORO SALICYLATE. — Combinaison d'acide borique et de salicylate de sodium. Employé comme antiseptique et préservatif.

SODIUM CACODYLATE. (F) *Cacodylate de Soude.* — Employé comme altérant substitut de l'*Acide Cacodylique*, dans le psoriasis, etc. *Dose.* — 4 grains par jour.

SODIUM CINNAMATE. (F) *Cinnamate de Sodium.* — Poudre blanche, cristalline, soluble dans l'eau. Employé en solution stérilisée à 5 p. 100, à l'intérieur et en injections hypodermiques.

SODIUM ETHYLATE. (V. p. 126). — Gamberini affirme qu'un liniment (20 p.

100 d'huile d'olive) en frictions tous les jours, guérit le psoriasis en 20 jours, et qu'en solution aqueuse (10 p. 100), il est de grande valeur dans le traitement des lupus.

SODIUM FORMATE. (F) *Formate de Soude.* — Petits cristaux blancs déliquescents, solubles dans l'eau et la glycérine. Vanté depuis quelque temps dans la tuberculose chirurgicale, en injectious pararenchymateuses.

Dose. — 3 grains ; chez les enfants, 2/5 à 1 et 1/5 de grain.

SODIUM HYDROXIDE. — Un des synonymes de Soda. (V. p. 731).

SODIUM NITROPRUSSIDE. — Ce sel est le plus intéressant de la série des *Sels Nitroprussides*, employés comme agents délicats dans l'épreuve des sulfides alcalins ; produisant une couleur violette.

SODIUM OSSALINATE. — C'est un sodium composé de l'acide de moëlle de bœuf. Substitut de l'huile de foie de morue.

SOLANINE. (V. p. 741). — *Dose* de *l'Acétate de Solanine*, 1/5 à 1/10 de grain, 3 ou 4 fois dans les 24 heures.

SOLANUM CAROLINENSE. (A) *Horse Nettle.* — Krauss a trouvé dans cette plante deux principes actifs, correspondant probablement à la *solanine*, et à la *solanidine* joint à un acide organique bien prononcé, auquel il a donné le nom d'*Acide solanique* (A) *Solanic Acid.* Mais le professeur Lloyd croit que l'alcaloïde, dans cette plante, n'est pas identique à la solanine et propose de l'appeler *Solnine.* Un autre alcaloïde a été trouvé dans le *Solanum Grandiflorum*, c'est la *Grandiflorine.* Ce Solanum est employé contre l'épilepsie. *Dose.* — ʒj de l'extrait fluide, 3 fois par jour.

SOLPHINOL. — Combinaison de borax, d'acide borique et de sulfites alcalins. Employé comme antiseptique chirurgical, en solution. Cette poudre est soluble dans 10 parties d'eau et 20 de glycérine.

SOLUTION DE FEHLING. (Syn.) *Solution à Epreuves.* (A) *Fehling's Solution.* Faites dissoudre 40 grammes de sulfate de cuivre cristallisé dans 200 centimètres cubes d'eau. Faites dissoudre, à part, 160 grammes de tartrate de potassium neutre (tartrate de potasse soluble), et 130 grammes *d'hydrate de soude* dans 600 cent. cubes d'eau. Mêlez les deux solutions, ajoutez assez d'eau pour faire 32 onces et faites bouillir quelques minutes.

SOMATOSE. — Matière alimentaire qui contient 88 p. 100 d'*Albumose*, extrait de la viande, et 12 p. 100 de peptone.

Qualités. — Poudre jaune, inodore et presque sans saveur, soluble dans l'eau ; contenant beaucoup d'azote et ne produisant aucun dégoût.

Propriétés. — Usage. — Recommandée dans l'anémie, la dyspepsie, les troubles intestinaux, et dans tous les cas de débilité où une suralimentation s'impose, tel que : chlorose, convalescence, phthisie, vomissements incoercibles. Elle stimule l'appétit et provoque une augmentation de poids.

Dose. — 1 cuillérée à café à 1 cuillérée à soupe par jour. Enfants, 40 à 90 grains, dans un véhicule quelconque, associée à un régime non complètement dépourvu d'albuminoïdes. On peut l'aromatiser. Eviter les vins.

SOMNAL. (Syn.) *Ethyl-chloral-Uréthane.* — Le somnal est dit être un mélange de

chloral, d'alcool et d'uréthane. C'est un corps déliquescent, incolore, soluble dans l'eau et l'alcool. Excellent hypnotique qui, à doses moyennes, produit plusieurs heures de sommeil accompagné d'aucun effet fâcheux. Il n'agit pas sur le cœur. Inefficace dans les insomnies douloureuses. *Dose.* — ½ à 1 drachme dans un peu de sirop ou de whiskey.

SONCHUS OLERACEUS. (A) *Sow Thistle.* — La gomme brune qui reste après l'évaporation du jus de cette plante, est un purgatif hydragogue puissant, à la dose de 2 à 4 grains. Combinée avec des aromatiques ou la belladone, elle peut être donnée à la place de l'élatérium dans l'hydropisie.

SOZALBUMOSE. — Ce nom doit être ajouté à *Autiphthisine*, comme synonyme.

SOZOBOROL. — Mixture d'aristol, de soxiodolates et de borates. Employé dans le coryza.

SOZOIODOL. (Syn.) *Acide diiodoparaphénylsulfurique.* (A) *Soziodolic Acid. Diiodparaphenolsulphonic Acid.* — C'est un puissant antiseptique, succédané inodore de l'iodoforme, non toxique. Il a une action rapide dans les ulcérations tuberculeuses et scrofuleuses, dans la myringite chronique sèche, dans les maladies invétérées de la peau, le catarrhe chronique du nez, l'ozène, la laryngite. Comme antiseptique, il accélère la guérison sans produire d'accidents, qu'on l'emploie pur ou mélangé avec l'amidon, la vaseline et l'axonge.

Différents sels à base de soziodol sont usités (V. p. 744). Le *Sozoiodolate de mercure*, insoluble dans l'eau, soluble dans l'eau salée. Il est recommandé dans la syphilis, dans les maladies de la peau, l'intertrigo, les ulcères variqueux. Employé en poudre, pommade, à 1 p. 100, en solution, à 8 p. 100.

Le *Sozoiodolate de potassium* remplace avantageusement l'iodoforme. Il est inodore, soluble et non toxique. Employé dans les pansements post-opératoires, les engelures, les brûlures. La poudre et la pommade se préparent à 10 p. 100. Employé en pulvérisations de 10 à 25 p. 100, dans les rhinites, les laryngites, et comme hémostatique dans les hémorrhagies capillaires.

Le *Sozoiodolate de zinc* : sans odeur, facilement soluble. Employé dans les maladies du nez et des oreilles, en dermatologie. On l'emploie de 1 à 5 p. 100, en poudre, pommade.

Le *Sozoiodolate de soude* : non toxique, sans odeur, soluble, bon antiseptique, en poudre à 1 p. 10, en solution à 1 p. 12.

Les composés de sodium, d'aluminium, de magnesium, de plomb et de zinc se dissolvent aisément dans l'eau et dans la glycérine, tandis que les sels de potassium, d'ammonium, de baryum, de mercure et d'argent sont difficilement solubles.

SOZOL. (Syn.) *Para-phénol sulfanate d'Aluminium.* (A) *Sozal. Aluminum Paraphenolsulphonate.*

Qualités. — En petits grains cristallins, solubles dans l'eau, l'alcool, la glycérine; faible odeur de phénol ; goût très astringent. Il forme des solutions permanentes. A été employé comme substitut de l'iodoforme. Solutions à 1 p. 10.

SPARTEINÆ SULPHAS. (F) *Sulfate de Spartéine.* (A) *Sparteine Sulfate.* (V. Spartéine, p. 753). — Le Disp. des E. U. ne donne la dose qu'à 1/6 à ½ grain.

SPHACELOTOXINE. (Syn.) *Spasmotine. Spasmotoxine.* — Poudre jaune cristalline isolée de l'ergot. On affirme que c'est le constituant actif de l'ergot. Insoluble dans l'eau, soluble dans l'éther, l'alcool. Elle forme des sels avec les alcalis. Ces sels, avec le soude, sont recommandés pour les injections hypodermiques.

Dose. — 1/30 à 1/2 de grain. 1 grain a été donné sans danger.

SPHÆRANTHUS INDICUS, — Plante de l'Inde. Employée comme altérant, désobstruant et tonique général sous les noms de *Mundi. Gorakhmundi. Murmuria- Kottak karandai.*

SPILANTHES OLERACEA. (Maintenant, *Spilanthes Acmella*). (A) *Para Cress.* (F) *Cresson de Para.*—Plante de l'Inde, employée comme masticatoir, contre le mal de dents. Mastiquée, elle produit une abondante salivation.

SPIRITUS AMYGDALÆ AMARÆ. (F) *Esprit ou Essence d'Amandes Amères* (A) *Spirit or Essence of Bitter Almond.*

R. E. U.— Huile d'amandes amères, 162 gouttes; Alcool 27 onces, 24 gouttes, mêler; ajouter, eau distillée, Q. S. pour 33 onces et 390 gouttes. Employé seulement pour aromatiser les préparations, etc.

SPIRITUS AURANTII COMPOSITUS. (F) *Esprit d'Orange Composé.* (A) *Compound Spirit of Orange.*

R. E. U.— Huile d'écorce d'orange, 6 onces et 366 gouttes; Huile de citron, 1 once et 331 gouttes; Huile de coriandre, 325 gouttes; Huile d'anis, 81 gouttes; Alcool désodoré, Q. S. pour 33 onces et 390 gouttes. Employé comme aromatique dans les prescriptions.

SPIRITUS GLONOINI. (Syn.) *Liquor Trinitrini. Liquor Nitroglycerini. Liquor Glonoini.* (F) *Esprit ou Solution de Glonoïne. Esprit de Nitroglycérine.* (A) *Spirit of Nitroglycerin. Solution of Trinitrin. Solution of Nitroglycerine.*— C'est une solution alcoolique de nitroglycérine contenant 1 p. 100. Très dangereux; doit être gardé à l'abri de la lumière et du feu.

Propriétés. — Usage.— V. Nitroglycérine, p. 561.

SPIRITUS PHOSPHORI. (F) *Esprit ou Teinture de Phosphore.* (A) *Tincture or Spirit of Phosphorus.*— Ce nouveau remède officinal est la base de l'Elixir de Phosphore. Un drachme contient 1/15 de grain de phosphore. (V. Phosphore).

STÉRÉSOL.— *Vernis antiseptique.*

R. Berlioz.— Gomme laque purifiée, 270 grammes; benjoin, tolu, aa, 10 grammes; acide phénique cristallisée, 100 grammes; ess. de cannelle de Chine, saccharine, aa, 6 grammes; alcool, Q. S. pour 1 litre.

Propriétés.— Usage.— Si l'on badigeonne une muqueuse avec ce genre de collodion, il se forme une pellicule jaune, adhérente, qui reste plusieurs heures. C'est un topique précieux pour toutes les régions où il est difficile de maintenir un pansement. Employé dans les érosions de la face, du tronc, des organes génitaux, le coryza chronique, les lupus non ulcérés, les ulcérations tuberculeuses de la langue, l'ecthyma et l'eczéma anciens. Utile surtout dans la diphtérie, parce qu'il laisse en permanence un antiseptique sur les fausses membranes. Legroux, avec le stérésol, a obtenu 36 guérisons sur 121 cas d'angine et de croup opérés, et 22 guérisons sur 22 cas d'angine et de croup non opérés.

STÉRISOL ou STÉRIOSOL.— Ce liquide, selon Anfrecht, contient: formaldéhyde, phosphate de potasse, chlorure de sodium, sucre de lait et eau. Employé comme antiseptique.

STOMATOL.— Remède patenté. C'est un antiseptique et un préservatif composé de terpinol, de savon, d'alcool, de glycérine, d'eau et d'aromatiques.

STRONTIUM.—Métal trés analogue au baryum : il existe dans la nature à l'état de carbonate (*Strontianite*) et de sulfate. Son oxyde est la *Strontiane*. On a employé jusqu'ici les sels solubles de strontium. Ces sels doivent être gardés dans des flacons bouchés à l'émeri.

STRONTII BROMIDUM. (E) *Bromure de Strontium.* (A) *Strontium Bromide.*

Qualités.—En cristaux incolores, solubles dans l'eau, l'alcool.

Propriétés.— Usage.— C'est un antispasmodique hautement recommandé comme substitut du bromure de potassium dans l'épilepsie et autres affections de ce genre, ne produisant pas l'effet dépressif de celui-ci, à la dose de 30 grs 3 fois par jour ; la même dose dans la gastrite chronique, la dilatation de l'estomac. D'après le dispensaire des E. U. son influence sur la nutrition en général est plus favorable que celle des sels de potassium, et il est un puissant antiseptique intestinal. Enfin il est employé dans l'entérite, dans le traitement des vomissements, dans le goitre des enfants, et dans tous les cas ou les bromures alcalins sont indiqués. Le professeur Sée dit qu'il a une grande influence sur la réduction du sucre dans le diabète.

Dose. — 5 à 30 grains. Trois drachmes ont été donnés par jour, sans aucun inconvénient.

STRONTII IODIDUM.(F) *Iodure de Strontium.* (A) *Strontium Iodide.* — En lamelles incolores, déliquescentes, solubles dans l'eau, saveur un peu amère. Emploi et dose, comme l'iodure de potassium. Garder dans des flacons bien bouchés.

STRONTII LACTAS. (F) *Lactate de Strontium* (A)*Strontium Lactate.*

Qualités.—Poudre blanche granulée, soluble dans l'eau.

Propriétés.—Usage.— Antinéphrétique, réduisant la quantité de l'albumine dans l'urine, sans produire de diurèse. Employé dans l'albuminurie, et comme excellent diurétique dans beaucoup de cas de diabète. D'un bon effet dans le rhumatisme et la goutte.

Dose. — 10 à 30 grains 3 fois par jour. Dose maximun, ʒij. ss. par jour.

STRONII SALICYLAS. (F) *Salicylate de Strontium.* (A) *Strontium Salicylate.*

Qualités.— Poudre ou sel blanc peu soluble dans l'eau.

Propriétés.— Usage— Recommandé comme antiseptique intestinal ; supérieur au salol et au naphtol, à la dose de 5 à 6 grains. Dans le rhumatisme articulaire aigu, on le croit moins efficace que les préparations salicyliques, et de plus, les doses élevées qu'il faut donner produisent des phénomènes d'intoxication salicylique : bourdonnements d'oreilles, vertiges, etc. Par contre, c'est le meilleur remède à employer dans le rhumatisme et la goutte chronique accompagnés de troubles digestifs.

Dose. — 5 à 15 grains, 3 fois par jour.

STROPHANTUS.—Il est traité de cette substance à la page 756. Mais d'après l'expérience, les doses indiquées à cet endroit seraient trop fortes. Voici les doses prescrites dans la dernière édition du Dispensaire et de la British Pharmacopœia. Les préparations suivantes sont aujourd'hui officinales :

Extractum Strophanti. (A) *Extract of Strophantus* *Dose.*— ¼ à 1 grain.

Tinctura Strophanthi (F) *Teinture de Strophantus.* — R. Br. Strophantus (les graines) ½ once alcool (70 p. 100) Q. S. Opérer par la percolation. Ajouter alcool pour 0j. (Imp.) *Dose.*— 5 à 15 gouttes.

STROPHANTINE.—*Alcaloïde du Strophantus.* Elle est très employée comme tonique cardiaque, mais très dangereuse.

Dose. — 1/300 à 1/200 de grain. Le *Tannate de Strophantine* (A) *Strophantine Tannate*, se donne à la dose de 1/100 à 1/60 de grain.

STRYCHNINE.—Nous donnons à la suite les noms latins et anglais des sels de Strychnine dont les noms français et les qualités sont décrits à la p. 757, et les doses sont ordinairement celles de la strychnine.

Dose de la Strychnine.—Le Disp. des E. U. donne 1/30 à 1/40 de grain ; la B. Ph. 1/60 à 1/15, Le Dispensaire ajoute que, comme stimulant dans les grandes dépressions, les doses peuvent être beaucoup plus fortes ; ainsi, en injections hypodermiques, jusqu'à ¾ de grain ont été donnés par jour, à doses fractionnées toutes les 4 à 6 heures.

STRYCHNINÆ ARSENIAS. (A) *Strychnine Arseniate.*—(V. Arseniate de Strychnine, p. 757). Hautement recommandé comme moyen d'obtenir promptement les effets de ses deux constituants : l'arsenic et la strychnine. *Dose.*— 1/64 à 1/16 de grain.

STRYCHNINÆ HYDROCHLORIDUM. (F) *Chlorure ou Chlorhydrate de Strychnine.* (A) *Strhychnine Hydrochloride.*—Employé comme la strychnine, aux mêmes doses.

STRYCHNINE HYDRIDE.— C'est un nouvel alcaloïde de la strychnine, que l'on dit posséder des propriétés directement opposées à celles de cette substance. Ainsi, au lieu de stimuler violemment, elle produit une action narcotique.

STYLOPHORUM DIPHYLLUM. (A) *Nuttal.*—Selon le Prof. Schmidt, la racine de cette plante américaine contient de la *Chélidonine*, avec un second alcaloïde qui lui est rapproché, sinon identique, la *Chélérythrine.*

STYLOSANTHES ELATIOR.—Plante de la famille des *Légumineuses.*

Propriétés. —Usage.—Tonique et calmant de l'utérus dont elle soulage les douleurs, dans les derniers mois de la grossesse et aussi pendant la parturition.

Dose.—De l'ext. fl., 10 à 20 gouttes 3 fois par jour.

STYPTICINE ou CHLORHYDRATE de COTARNINE. (A) *Stypticine Hydrochlorate of Cotarnine.*—C'est un produit par oxydation de la narcotine.

Qualités.— La stypticine est en cristaux ou en poudre jaune, solubles dans l'eau.

Propriétés.— *Usage.*— Hémostatique puissant, préconisé dans les hémorrhagies en général, mais spécialement dans les hémorrhagies utérines.

Dose.—Selon le besoin ¾ de grain 6 ou 8 fois par jour. Comme préventif dans les très fortes hémorrhagies menstruelles, 4 à 5 jours avant leur apparition, on donne ½ grain 5 fois par jour, en capsules. Dans les cas urgents de métrorrhagies, injection sous-cutanée dans la région fessière, 2 à 3 grains.

Contre-indiquée dans l'hémorrhagie qui précède les fausses couches, et en général dans celles qui se produisent dans le cours de la grossesse, car elle excite les contractions utérines.

STYRONE. R.— Styrax liquide, Baume du Pérou, aa, 5 grains ; Eau distillée, Alcool, aa, 150 grains. Recommandé par M. Bolt, en instillation dans l'otite moyenne suppurée avec perforation.

SUBLIMOPHÉNOL. (A) *Phénolated Mercuric chloride. Chloro-phenolate of Mer-*

cury.—Mélange des solutions aqueuses de phénolate de potasse et de chlorure de mercure (par la chaleur). Cristaux incolores, solubles dans une solution aqueuse ou alcoolique bouillante de phénol. C'est un antiseptique de grande valeur employé pour ses propriétés bactéricides.

SUCCUS BELLADONNÆ. (F) *Suc de Belladone.* (A) *Juice of Belladonna.*

R. Br.— Le suc des feuilles et des jeunes branches fraîches, pressées, 3 p; Alcool 1 p. Filtrez après 7 jours de repos. V. Belladonna. *Dose.*—5 à 15 gouttes.

SUEURS DES MAINS.—Les personnes qui souffrent de cette sérieuse incommodité peuvent se badigeonner les mains avec la préparation suivante: Eau de Cologne, 120 gram. Tr. de Belladonne, 15 gram. C'est d'un très bon effet.

SULFATE de DUBOISINE. (V. p. 323.) Sédatif et hypnotique dans les maladies mentales. Dujardin-Beaumetz l'a employé avec succès dans le goître exophtalmique, en injection hypodermique. Comme l'atropine, la duboisine est employée pour provoquer la mydriase, en solution aqueuse de $\frac{1}{2}$ à 2 grains par once d'eau. La dose à l'intérieur est de 1/160 à 1/64 de grain, 2 ou 3 fois par jour. Il est prudent de ne pas prescrire ce médicament plus de 8 à 10 jours de suite, pour éviter l'accoutumance et ses effets fâcheux sur la nutrition.

SULFATE de QUINACÉTINE. (A) *Quinacetine Sulphate.* — Poudre incolore, insipide, soluble dans l'eau acidulée. Antipyrétique et anodin.

SULFHYDRAL.— Les effets de ce remède dans les maladies infectieuses ont été démontrés par le Dr Fontaine (France). Il a été employé avec le plus grand succès dans l'érysipèle, même le plus violent, les fièvres typhoïdes, les fièvres éruptives, la diphtérie, le croup, etc. Enfin, partout où il y a des microbes à détruire, il est en quelque sorte indispensable. D'après ce médecin distingué, c'est, paraît-il, le complément nécessaire du traitement du D. Roux par le sérum de cheval immunisé. On peut l'employer même avant l'arrivée du médecin.

Dose.— 6 à 12 *Granules de sulfhydral* du Dr Chanteaud, par jour. On doit les donne jusqu'à saturation.

SULFONAL. (Syn). *Sulphonal. Acétone-di-éthyl-sulfone. Diméthyl-méthane-diéthylsulfone.* (A) *Diethylsulphon-dimethylmethane.*

Le sulfonal est un produit par oxydation du *Mercaptol,* obtenu de l'acétone et du *Mercaptan.* Il appartient au groupe des disulfones auxquels appartiennent aussi le *Tétronal* et le *Trional.* Ces deux substances sont analogues, en composition, au sulfonal; mais le tétronal contient deux groupes d'éthyl de plus que le sulfonal, et dans le trional, le groupe méthyl y est remplacé une fois par le groupe éthyl.

Qualités.—Ce sont des poudres blanches cristallines, inodores, et presque sans saveur (le trional est un peu amer), presqu'insolubles dans l'eau froide, solubles dans l'alcool, l'éther, les liquides chauds.

Propriétés.—Usage.— Hypnotique précieux, produisant un sommeil réparateur ordinairement suivi d'aucun effet désagréable. Le sulfonal, le tétronal et le trional possèdent à peu près les mêmes qualités, et sont employés dans les mêmes cas; mais le tétronal, comme hypnotique, est plus puissant que le trional, et celui-ci est plus certain et plus prompt dans son action que le sulfonal. Le tétronal est aussi sédatif, mais aucun d'eux n'est calmant de la douleur. Cependant, comme hypnotiques, ils sont supérieurs à la morphine,

chez les opérés, quand les douleurs chirurgicales ont cessé. Il en est de même dans les ébranlements traumatiques ou nerveux. Enfin, la propriété essentielle de ces trois agents est de procurer le sommeil dans les insomnies de quelque cause que ce soit, surtout celles de causes nerveuses (neurasthénie, hystérie, énervations), dans les maladies fébriles, les maladies du cœur, etc. Très utile chez les maniaques.

Quelquefois, mais rarement, le sulfonal et le trional produisent des effets secondaires: nausées, vomissements, céphalalgie, lourdeur de tête, faiblesse, etc. Mais ce n'est qu'après l'ingestion de fortes doses et l'usage prolongé que ces phénomènes d'intoxication se manifestent, ce qui semble prouver qu'il y a possibilité d'effets cumulatifs. La dépression se porte surtout du côté de la motilité : incoordination des mouvements, marche chancelante, extrême faiblesse des jambes, aussi confusion dans les idées. Quelques cas d'empoisonnement ont été signalés par le sulfonal. Jusqu'à ce jour, le tétronal n'a jamais produit aucun accident fâcheux.

On affirme que le Trional et le Tétronal peuvent être pris longtemps sans danger de s'y accoutumer, et sans aucun effet fâcheux. (Dispensaire des E. U.).

Dose du Sulfonal.— Son action étant lente, on doit le donner 1 ou 2 heures avant l'heure du coucher ou du sommeil. Pour adultes, 15 à 30 grains, et même 45 grains, en cachet, ou mieux dans un breuvage *chaud* (thé, lait, café, eau chaude sucrée, bouillon). Chez les aliénés qui ne veulent pas prendre de remèdes, on peut le leur donner dans leur nourriture. On a remarqué que l'effet est plus certain et le sommeil plus rafraîchissant en le donnant à petites doses de 5 grains, toutes les ½ heure, jusqu'à l'assoupissement. Enfants, selon l'âge, 2, 3, 4, 5, et même 9 grains.

La *dose ordinaire du Trional et du Tétronal* est 15 à 20 grains, au coucher, en une seule dose, dans un cachet, ou mieux, dans un liquide chaud, du lait de préférence. On peut donner jusqu'a 30 grains. Dans la méningite, Moncorvo donne 2 à 4 grains de trional aux nourrissons, 4 à 5 aux enfants plus âgés, et quelquefois jusqu'à 9 grains. Malgré que l'on conseille de donner ces remèdes en une seule dose, cependant le sommeil est souvent produit en donnant le trional par doses de 5 grains, comme il est dit ci-dessus pour le sulfonal.

SULFITE DE BISMUTH. — Poudre jaune sale; employée comme antiseptique interne et anthelmintique. *Dose.*— 10 grains à la fois, en cachets ou capsules.

SULFURINE.— Elle possède les propriétés des bains sulfureux dits de Barèges. Elle est sans odeur, peut se prendre à domicile, sans altérer les baignoires.

SULPHALDÉHYDE. — Le Dr Lusini dit que cette substance est un puissant hypnotique des organismes inférieurs.

SULPHAMINOL. (Syn.) *Thio-oxydiphénylamine*— Obtenu par l'action du soufre sur le *Métaoxydiphénylamine.*

Qualités.— Poudre jaune pâle, inodore, insipide, insoluble dans l'eau, non toxique.

Propriétés.— Usage. —Il a été employé comme substitut de l'iodoforme, à l'intérieur, à la dose de 4 à 5 grains en capsules; à l'extérieur, en poudre ou en suspension dans l'huile. Plusieurs solutions de sulphaminol ont été employées localement sur les muqueuses du nez et du larynx; tels sont le *Sulphaminol Menthol*, le *Sulphaminol Créosote*, le *Sulphaminol Gaïacol*, et le *Sulphaminol Eucalyptol.*

SUPPOSITORIA BELLADONNÆ. (F) *Suppositoires de Belladone.* (A) *Belladonna Suppositories.*

R. Br.—Extrait alcoolique de Belladone, 18 grains ; beurre de Cacao, 9. ,3 pour 12 suppositoires. Opérer comme pour les suppositoires d'acide tannique.

Propriétés. — Usage. —Calmants et antiphlogistiques.

SUPPOSITORIA GLYCERINI, (F) *Suppositoires de Glycérine.* (A) *Suppositaries of Glycerin.*

R. E. U.—Glycérine, 1 once et 299 gouttes ; Carbonate de soude, 46 grains ; Acide Stéarique, 77 grains. Faire dissoudre (au bain-Marie) dans une capsule, la glycérine et la soude ; ajouter l'acide et chauffer avec précaution jusqu'à dissolution complète, et cessation de fermentation. Verser dans les moules, comme il est dit à suppositoires (p. 766). Employés contre la constipation.

R, Br.—Gélatine, ½ once av. ; Glycérine, 2½ onces, liquide. Mettre la gélatine dans un plat à évaporation, la couvrir d'eau distillée ; laisser deux minutes ; jeter l'excès de l'eau ; quand la gélatine est devenue bien molle, ajouter la glycérine : faire dissoudre au bain-marie, puis laisser évaporer, jusqu'à ce que le mélange pèse 1563 grains (pour faire 10 suppositoires) et verser dans des moules appropriés. La première formule offre des avantages sur la seconde, la masse étant plus ferme, et les suppositoires contenant plus de glycérine. Envelopper chaque suppositoire de papier d'étain. D'après le Disp. des E. U., il est mieux de les mettre dans un tube de verre de la grosseur nécessaire, et les deux bouts bien bouchés.

SYCOSE.—Ce nom est appliqué à la saccharine et à ses préparations.

SYMPLOCOS RACEMOSA.—L'écorce de cet arbre est, dit-on, un astringent faible, utile dans la ménorrhagie.

SYRUPUS AROMATICUS —(F) *Sirop Aromatique.* (A) *Aromatic Syrup.*
R. Br.— Tr. d'Orange, 5 p., Eau de Cannelle, 5 p., Sirop 10 p.
Dose.— ½ à 1 cuillerée à thé.

SYRUPUS CASCARÆ SAGRADÆ. (F) *Sirop de Cascara Sagrada.*
R. Br.—Ext. fl. Cascara, 4 p. ; Ext. fl. Réglisse, 3 p. ; Tr. d'Orange, ¼ p. ; Sirop pour 20 onces. Laxatif. *Dose.*—1 à 4 cuillerées à thé.

SYRUPUS CASCARÆ AROMATICUS, (F) *Sirop de Cascara Aromatique.*(A) *Aromatic Syrup of Cascara.*

R. Br.—Ext. fl. Cascara Sagrada, 8p ; Tr. d'Orange, 2 p. ; Alcool, 1 p. ; Eau de Cannelle, 3 p. ; Sirop, 6 p. *Dose.*— ½ à 2 cuillerées à thé, comme laxatif.

SYRUPUS CODEINÆ. (F) *Sirop de Codéine* (A)*Syrup of Codein.*— Ce sirop, d'après le Disp. des E. U. et la British Pharmacopée, se fait par simple mélange de la Codéine ou du *Phosphate de Codéine* (*Codeinæ Phosphas*), dans la proportion de 2 grains à l'once (¼ de grain à la drachme) de sirop de sucre blanc. On fait d'abord dissoudre la Codéine dans un peu d'alcool *Dose.*— ½ à 2 cuillerées à thé.

SYRUPUS FERRI BROMIDI. (F) *Sirop de Bromure de Fer.* (V. p. 778).

R. E. U.—Fil de fer coupé en petits bouts, 1½ oz. av., brome, 1 oz. et 60 grains, sucre blanc, 28 oz. av., eau distillée, Q. S. pour faire 32 onces de sirop. Après avoir mis le fer dans un flacon de verre (placé dans un bassin d'eau froide), verser dessus, 9 onces d'eau, ensuite, le brome. Agiter souvent le mélange, jusqu'à ce que la réaction cesse, que la solution soit devenue verte et qu'elle ait perdu l'odeur de brome ; alors filtrer la solution

sur le sucre, placé dans un flacon approprié ; rincer le flacon et le fer avec 4 onces d'eau et filtrer encore sur le sucre ; verser le tout dans un vaisseau faïencé, et faire chauffer jusqu'à ébullition, au bain de sable ou au bain-marie ; couler dans une bouteille à large goulot. Enfin, conserver au frais et à l'abri de la lumière, dans de petites fioles bien pleines et bien bouchées.

On le prépare aussi à la minute en mêlant 1 partie de *Liquor Ferri Bromidi fortis*, avec 7 parties de sirop de sucre blanc.

Dose.— 30 à 60 gouttes. Cette dose contient 4 à 8 grains de bromure de fer.

SYRUPUS GLUCOSI. (F) *Sirop de Glucose.* (A) *Syrup of Glucose.*

R. Br.— Glucose du commerce, 1 p. au poids ; sirop, au poids, 2 p. Mêler par la chaleur. Employé comme substitut de la melasse et du sirop ordinaire.

TABARZET.— Le sucre double raffiné porte ce nom.

TACHIA GUIANENSIS. (Syn.) *Caferana.*— Racine de la famille des *Gentianées*. Tonique et antipyrétique efficace.

Dose.— De la poudre, 15 grains ; de l'infusion (60 grains p. 8 onces d'eau), 2 onces; de la teinture, 1 à 2 cuillerées à thé.

TAKA-DIASTASE.— Ce ferment est produit par l'action d'un champignon, le *Moyashi Aspergillus Oryzæ*, *Eurotium Oryzæ*, sur du riz exposé à la vapeur.

Il est employé au Japon dans la préparation d'une boisson enivrante appelée Koji.

Qualités.— Poudre d'un blanc jaunâtre très hygroscopique, presqu'insipide, soluble dans l'eau.

Propriétés.— Usage.— Le Taka Diastase aide à la digestion des fécules, mais il est de nul effet dans les dyspepsies nerveuses. Dans l'excès d'acide de l'estomac, il est d'un très bon effet.

Dose.—Il faut prendre, pendant le repas, 5 à 10 grains en capsules, ou après le repas, dans une solution légèrement alcalinée.

TALAUMA MEXICANA. (Syn.) *Yoloxochilt. Parties usitées.*— Fleurs, écorce, graines. On en a retiré un alcaloïde, la *Talaumine*. La décoction augmente l'amplétude du pouls, régularise et retarde les contractions du cœur. Les fleurs sont employées en teinture ou en vin contre les affections nerveuses et cardiaques.

Dose.— Décoction (écorce, 5 grammes, eau 140 grammes) à prendre en 3 fois.

TANNALBINE. (Syn.) *Albumine de Tannin. Tannate d'Albumine.* (A) *Tannalbin. Tannin Albuminatë.*— Poudre brunâtre, inodore, insipide.

Propriétés.— Usage.— Astringent de grande valeur. La tannalbine est employée dans les diarrhées, même avec catarrhe et ulcération intestinal ; recommandée aussi dans l'albuminurie chronique, pour diminuer l'albumine.

Dose.— 15 à 30 grains, 4 à 6 fois par jour. Enfants de 4 ans ou au-dessous, 8 grains.

TANNALUM. (Syn.) *Tannal. Tannate d'Aluminium basique.* (A) *Basic Aluminium Tannate.*— Poudre jaune brunâtre, insoluble daus l'eau. Employée par Neyman, en insufflation, dans les affections de la membrane muqueuse du nez et du larynx. C'est un astringent doux. Par l'action de l'acide tartrique, il est converti en *Tannal soluble*, (A) *Soluble Tannal.*

TANNIGÈNE. (A) *Diacetyl Tannic Acid. Acethyltannin.* — Composé chimique

de tannin et d'acétyle. C'est une poudre jaune grisâtre, insipide, recommandée comme astringent faible, mais de bon effet, dans les diarrhées aiguës et chroniques et le choléra infantile.

Dose. —10 à 15 grains 3 fois par jour ; enfants, 2 à 6 grains sur du pain beurré. En insufflation dans la laryngite et la rhinite. En badigeonnage (solution de phosphate de soude à 5 p. 100, contenant 3 p. 100 de tannigène).

TANNOFORME. (Syn.) *Méthylène Ditannin*— Poudre légère, blanc rougeâtre, insoluble dans l'eau et les dissolvants organiques usuels, à part l'alcool.

Propriétés. —Usage. — Astringent, antiseptique. Employé dans le traitement de l'entérite aiguë et chronique, dans différentes formes de diarrhée, etc. Utilisé surtout localement (pur ou mêlé, au quart, avec de l'amidon), dans l'eczéma, les plaies de lit, le prurit des parties génitales des diabétiques. Il combat, sans danger, *l'hyperhydrose* (excès de la sécrétion des sueurs) sous toutes ses formes. Excellent aussi contre l'ozène, etc., etc.

TANNONE (Syn.) *Tannopin.*— La composition de cette substance correspond à 87 p. 100 de tannin et 13 p. 100 d'urotropine Poudre d'un brun clair, légère. Le Dr Schreiber préconise son emploi dans certaines formes d'inflammation et de catarrhe de l'intestin. *Dose.*— 15 grains 3 à 4 fois par jour ; enfants, 2 à 8 grains.

TANNOSAL. (L) *Creosatum Tannicum.* (A) *Tanosol. Creosote tannate. Creosal. Tannic acid ester.*

Le tannosal est en poudre brune, amorphe, très hygroscopique. Il se vend en solution aqueuse, ou en pilules (5 grains de tannosal, 3 de créosote). La *Solution commerciale de Tannosal* contient 15 grains de tannosal par cuillerée à soupe.

Dose. — 15 à 60 grains par jour.

TAYUYA.—Sous ce nom sont désignées les racines du *Trianosperma ficifolia* et du *Dermophylla pendulina.* (*Cayapoina martiana*). Employé comme purgatif hydragogue, dans l'hydropisie, la paralysie grave, les affections cutanées incurables, les accidents tertiaires de la syphilis. On a trouvé dans ces racines un alcaloïde. la *Trianospermine* et *Trianospermutine ;* aussi, une résine, la *Tayuyine.*

TEGMINE.—On donne ce nom à une émulsion qui est employée dans les pansements après les opérations. Elle se prépare avec : cire jaune, 1 p. ; gomme arabique, 2 p. ; eau, 3 p.

TELLURATE de POTASSE.—Employé contre les sueurs nocturnes des phthisiques, en pilules à la dose de 1/6 à ½ grain par jour. Il donne à l'haleine l'odeur de l'ail.

Le *Tellurate de Soude*, en masse gommeuse, ou en poudre blanchâtre, soluble dans l'eau, est employé dans le même cas, à la dose de 1 grain par jour.

TERRALINE.—Mélange de plâtre calciné, de kaolin, de silice, de lanoline, de glycérine et *d'un antiseptique quelconque.* Ce nouveau véhicule, proposé par Tschhoff, a surtout la propriété de se garder longtemps de ne pas irriter les surfaces sur lesquelles il est appliqué et de ne pas arrêter la sécrétion des plaies. Si elle se durcit, on ajoute un peu de glycérine.

Remarque. — Il ne faut pas confondre cette *terraline* avec la *Terroline ou Terraline* dont parle le Disp. des E. U., qui est une médecine patentée qu'on prend à l'intérieur, à la dose de 60 à 120 gouttes.

TETRAETHYLAMMONIUM HYDROXIDE. (Merck). —C'est un liquide alcalin, incolore, amer ; dissolvant de l'acide urique. Employé dans le traitement de la goutte, des rhumatismes, etc., etc.

Dose.—10 à 20 gouttes, 3 fois par jour, bien diluées. En injections hypodermiques, 1 à 2 gouttes, 4 à 5 fois par jour.

TÉTRONAL. (Syn.) *Tétraéthylsulfondiméthylméthane. Diéthylsulfone-diéthylméthane.* (A) *Tétronal. Diethylsulphon-diethylmethane.*

Pour ses propriétés et ses doses, V. Sulfonal.

THANATOL. (Syn.) *Guæthol. Ajacol. Pyro-catechin-mono-ethyl-ether.*— Liquide huileux, homologue au gaïacol, possédant les mêmes propriétés thérapeutiques.

THERMODINE. (Syn.) *Acétyléthoxyphényluréthane.* (A) *Thermodin.*

Cristaux blancs, inodores, solubles dans 450 p. d'eau bouillante.

Propriétés.—*Usage.*— Antipyrétique certain, suivi d'aucun effet fâcheux. Employé dans la fièvre thyphoïde, la pneumonie, la pleurésie, l'influenza, la tuberculose, l'érysipèle, la diphtérie, etc. La thermodine n'est pas aussi bon antinévralgique que la neurodine.

Dose.—5 à 15 grains.

THIALION.— C'est un sel de lithine.

Propriétés.—Usage.— Employé pour la goutte et autres affections rhumatismales, la torpeur hépatique, l'obésité, la prédisposition à l'apoplexie. Direction donnée sur les fioles.

THILANIN. (Syn.) *Thilamine.*— Substance obtenue par l'action du soufre sur la lanoline ; elle contient 3 p. 100 du principe actif du soufre. Elle a la consistance de la lanoline, une couleur brune, une odeur particulière. Non irritante, employée, non diluée avec d'excellents résultats dans les mêmes cas que le soufre : l'eczéma chronique et autres éruptions cutanées.

THIOCOL. (A) *Potassium Guaïacol Sulfonate.* — Sel contenant 60 p. 100 de gaïacol. En poudre blanche, légèrement amère puis sucrée, soluble dans l'eau, inodore.

Propriétés.— Usage.— Antituberculeux, anticatarrhal. Employé comme succédané du gaïacol. Il n'irrite pas les muqueuses, et est d'une absorption très facile. Dans la consomption, le catarrhe, etc., il offre de bons résultats.

Dose. — 45 à 200 grains par jour, dans des capsules, cachets, ou dans du sirop d'orange.

THIOFORME. (Syn.) *Dithiosalicylate basique de Bismuth.* (A) *Bismuth dithiosalicylate.* (L) *Bismuthi dithiosalicylas.*—Poudre jaune grisâtre, inodore, insipide, insoluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Employée comme siccative, dans les maladies de la peau et dans la chirurgie : elle agit comme le dermatol et n'est pas irritable. Le Thioforme est un antiseptique intestinal employé dans les diarrhées.

Dose. — 5 grains, 3 ou 4 fois par jour.

THIOL. *Sulfothyolate d'Ammonium.*—Le *Thiol sec* est une poudre d'un brun noir : soluble dans l'eau ou dans un mélange d'alcool et d'éther. Sa solution aqueuse à 40 p. 100, représente le *Thiol liquide* du commerce. Il possède les mêmes propriétés que l'ichthyol, mais il est préférable à ce dernier en ce qu'il possède une odeur agréable. Employé avec

succès par M. Gothchalk, dans le traitement gynécologique. (Solution glycérinée de 20 p. 100).

Dose.— A l'intérieur, la même que celle de l'ichthyol. A l'extérieur, pommade à 1 p.20.

THIOPHENE.— Huile incolore, d'odeur faible. Comme la benzène, elle est accompagnée dans le goulot de houille par le toluène et le xylène ; de même, le thiophène est accompagné de *Thiotolène* (*Méthyl-thiophène*) et de *Thioxène* (*diméthyl-thiophène*). Le Dr E Spiegler a employé, dans les affections cutanées, le *Sodium thiophène sulfonate* et le *Thiphenediiodide.* Le premier de ces composés est une poudre blanche cristalline, contenant 33 p. 100 de soufre ; elle a une odeur désagréable.

Employé avec succès, en pommade de 5 à 10 p. 100, dans le prurigo avec l'eczéma. Le *thiophenediiodide*, est en cristaux, d'odeur caractéristique, non désagréable ; insolubles dans l'eau, faiblement solubles dans l'éther, le chloroforme et l'alcool chaud ; contient 75 5 p. 100 d'iode et 9.5 p. 100 de soufre. Antiseptique suggéré comme substitut pour l'iodoforme.

THIOSAPOL.— Savon contenant 5 à 10 p. 100 de soufre, en combinaison; employé dans les affections cutanées.

THIOSINNAMINE. (Syn.) *Allylsulfocarbamide. Allylsulfo-urée.* (A) *Rhodalline. Allylsulpho-urea.*— Obtenue par l'action de l'ammoniaque sur l'essence de moutarde

Qualités.— En cristaux blancs, saveur amère, peu solubles dans l'eau froide, plus dans l'eau chaude, très solubles dans l'alcool et dans l'éther.

Propriétés. — Usage. — Employée contre les carcinomes, lupus, etc ; mais elle est surtout de grande valeur pour faire disparaître les contractions cicatricielles qui sont la conséquence d'un lupus ou d'une perte de substance.

Hebra se servait de la solution alcoolique de 15 p. 100, injectée dans le dos en quantité suffisante pour que le patient reçut de 4½ à 7 grains de thiosinnamine ; répétant l'injection tous les 3 ou 4 jours. Une solution peut être faite en dissolvant 10 parties de cette drogue dans 100 parties d'une mixture stérilisée d'eau et de glycérine ; elle se conserve bien et n'est pas irritante.

Dose.— Au maximum, 12 à 15 gouttes injectées dans un muscle tous les 3 jours.

THIURET.— C'est une base faible qui se présente en cristaux légers, inodores, insolubles dans l'eau, solubles dans l'alcool et l'éther.

Propriétés. — Usage. — Antiseptique puissant, nullement vénéneux. Il est substitué à l'iodoforme.

THYMACÉTINE.— Poudre blanche cristalline, faiblement soluble dans l'eau, ayant les mêmes relations chimiques avec le thymol que la phénacétine avec le phénol. Selon Jolly, c'est un hypnotique et un analgésique de grande valeur.

Dose.— 3 à 15 grains, préférablement administrés en capsules.

THYMOL NITRATE DE MERCURE. (Syn.) *Thymol Acétate de Mercure. Thymol Sulfate de Mercure.*

Ces préparations mercurielles ont toutes été employées en injections hypodermiques, contre les maladies spécifiques, à la dose de 1/12 à 1/6 de grain. Elles ont donné de bons résultats.

Le *Naphtolate de mercure* est en poudre jaune contenant 30.8 p. 100 de mercure. Le *Formamidate de mercure* et le *Tribromphenol acetate of mercury* contiennent 30 p. 100 de mercure.

THYMO-NAPHTOL-SALOL. (Syn.) *Saponine. Thymo-Cruzel.* — Désinfectant et antiseptique très puissant. Il n'est ni toxique, ni fortement caustique, d'une odeur agréable. Employé, dans la grande et la petite chirurgie, dans le pansement des plaies, les accouchements, les injections vaginales, la désinfection des chambres. Il sert bien comme gargarisme et dentifrice dans la toilette, etc. Remplace avantageusement toutes les préparations phéniquées.

Il n'attaque pas les instruments et ne tache pas le linge. En solution faite avec une cuillerée à café à une cuillerée à soupe par pinte d'eau.

THYRADEN.— *Extrait sec de la glande thyroïde* (*Knoll*). Une partie de cette substance représente 2 parties de la glande fraîche. Poudre permanente, brun clair, de saveur sucrée. Altérant ; employé dans le myxœdème, le crétinisme, certaines affections cutanées.

Dose. — 2 à 4 grains, 3 fois par jour, augmenter graduellement jusqu'à 8 grains ; chez les enfants, $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ grain. (Merck).

THYROIDINE.— Extrait sec de la glande thyroïde. Une partie représente les constituants actifs de 6 parties de la glande fraîche. Employé dans le myxœdème, le crétinisme, le psoriasis, l'obésité, le lupus, etc.

Dose.— $1\frac{1}{2}$ à 3 grains par jour, augmenter graduellement jusqu'à 6 grains par jour. (Merck).

THYROIODINE. (Syn.) *Iodothyrine. Iodothyroiodine. Thyrein.* (Merck).

Substance organique, extraite du corps thyroïde par Baumann. Cliniquement, elle s'est montrée d'une valeur égale à l'ingestion du corps thyroïde dans le myxœdème.

On a imaginé de faire prendre le corps thyroïde en pilules, dragées, capsules, etc. Ces préparations offrent l'avantage d'un dosage exact, mais aussi l'inconvénient d'une altération possible (fermentation ou putréfaction), qui n'est pas sans dangers.

Dangers. — L'emploi de ces différents extraits organiques demande de grandes précautions ; ils causent quelquefois de bien graves accidents.

Le *thyroïdisme* se manifeste par les symptômes suivants : troubles circulatoires consistant en tachycardie, palpitations, etc., élévation de la température, troubles nerveux, céphalalgie, agitation, insomnie ; plus tard, faiblesse excessive, perte de connaissance, tremblement, parésies, hystérie, troubles du côté de l'urine : polyurie, albuminurie, etc. (V. organothérapie.)

THYROANTITOXINE. (Frankel). — Cette substance demande d'être étudiée davantage.

TINCTURA ERGOTÆ AMMONIATA. (F) *Teinture d'Ergot Ammoniacale.* (A) *Ammoniated Tincture of Ergot.*

R. Br.— Ergot, 5 p. ; solution d'ammoniaque, 2 p. : alcool à 60 p. 100, quantité suffisante. Mêler la liqueur d'ammoniaque avec 18 parties d'alcool ; humecter la poudre avec deux parties de ce mélange et procéder par la percolation avec le reste ; presser le marc ; mêler ce liquide à celui qui est obtenu par le percolateur ; ajouter assez d'alcool pour obtenir 20 parties de teinture ; laisser reposer pendant 24 heures ; filtrer.

Dose. — 30 à 60 gouttes.

TINCTURA FERRI CITRO-CHLORIDI.(F) *Teinture de Fer Insipide.* (A) *Tincture of Ferric Citro-Chloride- Tasteless Tincture of Chloride of Iron- Tasteless Tincture of Iron.*

R. E. U:—Solution de chlorure de fer, 250 p. ; citrate de soude, 460 p. ; alcool, 160 p. ; eau, quantité suffisante pour compléter 1000 p. Mêler la solution de chlorure de fer avec 250 p. d'eau et dissoudre dans le mélange le citrate de soude, à l'aide d'une douce chaleur. Ajouter l'alcool ; quand cette solution est refroidie, compléter le volume de 1000 p. avec l'eau. Placer ce produit dans un endroit frais pendant quelques jours, puis filtrer. Chaque drachme fluide contient environ 7½ grains de chlorure de fer sec.

TINCTURA HAMAMELIDIS. (F) *Teinture d'Hamamelis.* (A) *Tincture of Hamamelis.*

R. Br.—Ecorce d'hamamelis, 2 p. : alcool à 45%, quantité suffisante. Humecter la poudre avec une partie d'alcool et compléter le procédé par la percolation. Il faut obtenir 24 onces de teinture. *Dose.* — 30 à 60 gouttes.

TINCTURA LACTUCARII. (F) *Teinture de Lactucarium.* (A) *Tincture of Lactucarium.*

R. Br.— Lactucarium, 1 p. ; alcool à 60 p. 100, 10 parties ; macérer 7 jours et filtrer. *Dose.*— 20 à 60 gouttes.

TINCTURA PHOSPHORI COMPOSITA. (F) *Teinture de Phosphore Composée.*

R. Br.— Phosphore, 12 grains ; chloroforme, 2½ onces fluides ; mettre dans une bouteille bien bouchée, soumettre à la chaleur au bain-marie jusqu'à solution. Ajouter cette solution à 12½ onces d'alcool éthylique. Bien secouer. Conserver à l'abri de la lumière, dans des bouteilles bien bouchées. Chaque drachme contient 1/10 de grain de phosphore *Dose.*— 3 à 12 gouttes.

TINCTURA PRUNI VIRGINIANÆ. (F) *Teinture d'Ecorce de Cerisier Sauvage.* (A) *Tincture of Virginian Prune.*

R. Br.— Ecorce de cerisier sauvage, 4 p. ; alcool à 90°, 12½ p. ; eau distillée, 7½ p. Mêler la poudre à l'eau distillée, laisser reposer dans un vase clos pendant 24 heures ; ajouter l'alcool, continuer le procédé par la macération. *Dose.*— 30 à 60 gouttes.

TINCTURA QUILLAIÆ. (F) *Teinture de Quillaia.* (A) *Tincture of Quillaia,*

R. Br.— Ecorce de quillaia, 1 once ; alcool à 60 p. 100, Q. S. Humecter la poudre avec ½ once de l'alcool, et compléter le procédé par la percolation. Il faut obtenir 20 onces de teinture. *Dose.* — 30 à 60 gouttes.

TODDALIA ACULEATA. (Syn.) *Lopes root.* — Plante de la famille des *Rutacées* qui croit dans les Indes

Propriétés. — Usage.— C'est un tonique puissant contre la débilité constitutionnelle et la diarrhée chronique, ainsi que dans la convalescence des fièvres graves ; on peut lui adjoindre les ferrugineux.

Dose.— Infusion des feuilles (10 p. 100), 1 à 2 onces, 2 ou 3 fois par jour.

TOLUOL. (Syn.) *Toluène. Méthyl-Benzine. Hydrure de Benzyle.*

Le toluol est le premier homologue de la benzine ; il est retiré du goudron de houille.

Qualités. —Liquide incolore, très réfrigérant, odeur moins désagréable que celle de la benzine, à peine soluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et l'éther.

Propriétés.—Usage.— Microbicide. Employé on badigeonnage sur les fausses membranes de la diphtérie.

TOPIQUES de UNNA.— On désigne sous ce nom un certain nombre d'emplâtres introduits par Unna pour le traitement des maladies de la peau.

1o *Colles médicamenteuses.*— Elles sont dures et molles.

	COLLE MOLLE.	COLLE DURE.
Célatine	15 gram.	30 gram.
Glycérine	25 gram.	30 gram.
Eau	45 gram.	30 gram.
Oxyde de Zinc	15 gram.	10 gram.

2o *Mousselines Onguents.*—— 3o *Mousselines Emplâtres.*

On en prépare avec l'acide pyrogallique, l'acide salicylique, l'iodoforme, l'aristol, le salol, la créosote, etc., etc.

TOLYPYRINE. (Syn.) *Tolyantipyrine. Paratolyldiméthylpyrazolon.*

La tolypyrine est de l'antipyrine dont le groupe phényl a été méthylé en position para.

Qualités.— Cristaux incolores, saveur âcre et amère, solubles dans 10 p. d'eau, plus solubles dans l'alcool. Quatre grammes de tolypyrine équivaudraient à 6 grammes d'antipyrine.

Propriétés. — Usage. — Les mêmes que ceux de l'antipyrine.

Dose.— 10 à 30 grains. On en a pris jusqu'à 60 grains par jour, en doses de 10 grs. (Manquat).

TOURBE de RÉDON. — Cette tourbe est souple, élastique, très légère, absorbe bien les liquides. Employée dans les pansements.

TRAITEMENT *du rhumatisme chronique.*— En Russie, on traite ces rhumatismes par le sel de cuisine. On frictionne les parties douloureuses ou enflées, avec du sel légèrement mouillé ; ces frictions se font pendant 15 minutes, 2 ou 3 fois par jour. On enveloppe le membre malade dans de la flanelle. On applique aussi (au lieu de frictions) des compresses humides sur lesquelles on étend du sel, aussi humecté puis on recouvre de flanelle. Il faut changer toutes les 4 heures. La guérison est obtenue au bout de 3 semaines généralement. Il n'y a pas d'irritation de la peau.

TRAUMATICINE.— On donne ce nom à un *Soluté chloroformique de Gutta-percha* composé de 10 p. de gutta-percha et 90 p. de chloroforme. Cette solution étendue sur la peau avec un pinceau, forme une pellicule brune, résistante.

TRAUMATOL. (Syn.) *Iodocrésine. Iodocrésol. Iodo-Crésylol.*

Poudre jaune ou rouge poupre, obtenue par l'action de l'iode sur le crésol. Employée comme substitut pour l'iodoforme.

TRÈFLE ROUGE (la fleur). (A) *Red Clover.*—Un remède très précieux pour les personnes qui souffrent d'affections cancéreuses ou de tumeurs, c'est l'*Infusion de trèfle rouge.* On en prend par verrée plusieurs fois par jour. Il faut continuer longtemps ; mais, paraît-il, la guérison récompense la persévérance.

TRIBROMSALOL. (Syn.) *Cardol.*— Substance obtenue par l'action du brome en excès sur le salol. Rosenberg propose ce remède comme étant un sédatif remarquable.

Utile dans les malaises gastriques, les crampes, etc ; hémostatique, dans la ménorrhagie. *Dose.*— 8 à 30 grains.

TRIONAL. (Syn.) *Diéthyl-sulfone-méthyl-éthyl.méthane.*

Propriétés. — Usage. — Dose. — V. Sulfonal.

TRIOXYMÉTHYLÈNE. (Syn.) *Paraforme. Triformol. Aldéhyde formique polimérisé. Paraformaldehyde.*

Substance blanche, cristalline, insoluble dans l'eau, l'alcool et l'éther.

Propriétés. — Usage. — Antiseptique intestinal, astringent. C'est un des plus puissants de tous les antiseptiques connus. Employé dans le choléra, la diarrhée, etc. A l'extérieur, comme désinfectant, on emploie la préparation suivante : *Paraforme cristallisé* et chlorure de calcium, aa, parties égales ; eau, Q. S. pour faire une pâte qu'on étend sur des bandelettes que l'on suspend dans les appartements.

Dose. — En cachets ou capsules de 2 grains à la dose, prendre 2 à 10 par jour. Solution à 1 p. 1000. En poudre, pour saupoudrer les plaies.

TRIPHÉNINE. (Syn.) *Propionyl-phénétidine.* — Obtenue en chauffant une mixture de paraphénétidine et d'acide propianique.

Qualités. — En cristaux inodores, incolores, faiblement amers, solubles dans 2000 parties d'eau.

Propriétés. — Usage. — Antipyrétique. Employée quelquefois dans la pneumonie, la fièvre typhoïde et autres affections aiguës, et comme analgésique dans les affections nerveuses. Son action est à peu près celle de la phénacétine. Elle n'a pas de mauvais effets secondaires. *Dose.* — 7 à 15 grains par jour.

TRITOL. — Ce nom est donné à des émulsions composées d'huiles et d'extrait de malt diastasique ; 25 parties de l'extrait suffisent pour émulsionner 75 parties d'huile. C'est ainsi que Dieterich prépare un *Tritol à l'huile de foie de morue*, un *Tritol à l'huile de ricin*, etc.

TUBERCULINE. — Les *nouvelles tuberculines* de Koch sont au nombre de trois : *Tuberculine A., Tuberculine O., Tuberculine R.* C'est cette dernière seulement qui est employée en thérapeutique.

TULIPÉRINE. (Syn.) *Tulipiférine.* — Cet alcaloïde est retiré du *Tiriodendron tulipifera.* V. p. 520.

TUMÉNOL. — Il représente trois produits, dérivés des huiles minérales obtenues de la distillation sèche des schistes bitumineux (Spiegel). Ce sont : 1o *Tuménol commun*, masse odorante, de consistance presque solide ; mélange des deux produits suivants : 2o *Tuménosulfone, Huile de tuménol*, liquide épais, jaune foncé, insoluble dans l'eau, soluble dans l'éther et le benzol ; 3o *Acide Sulfotuménolique, Poudre de tuménol.* (A) *Tumenol Sulphonic acid*, poudre jaune foncé, saveur amère, soluble dans l'eau.

Propriétés. — Usage. — Employé à l'extérieur dans *l'eczéma suintant*, dans les brûlures au 1er et au 2me degré, dans l'eczéma prurigineux, surtout dans les affections prurigineuses (prurit périnéal, etc., etc.). On emploie la lotion suivante : parties égales d'éther, d'alcool, d'eau et de glycérine et 10 p. 100 de tuménol. On applique la poudre en diapasme (saupoudrée) sur les plaies et en onguent, 2 à 5 p. 100.

TYLOPHORA ASTHMATICA. — Plante des Indes, de la famille des *Asclépiadacées* dont les feuilles sont employées comme succédané de l'ipécac, dans le traitement de la dyssenterie. La racine de cette plante contient de la *Tylophorine.* On a aussi utilisé le feuilles comme diaphorétiques et expectorantes ; aussi pour fumer, dans l'asthme.

Dose.— Comme émétique, 15 à 30 grains ; comme expectorant, 7 à 15 grains.

ULEXINE. (V. p. 835). — L'ulexine et la *cytisine* sont identiques. L'ulexine est employée dans l'hydropisie cardiaque. *Dose.*— 1/15 à 1/20 de grain.

UMBELLULARIA CALIFORNICA. (A) *California Laurel. Spice-tree.*

Propriétés.— Usage.— Les feuilles de cet arbrisseau de la Californie sont employées dans les névralgies, les céphalalgies, les coliques intestinales et les diarrhées atoniques. A l'extérieur, c'est un faible contre-irritant. Les feuilles contiennent encore une huile volatile, ayant un goût rappelant celui du camphre. Burse a obtenu, par distillation, une huile, du nom de *Umbillol*, qui est un narcotique. Selon Schimmel & Co., elle contient aussi le *Cinéol*. *L'acide Umbellutique* est obtenu des semences. Il est probable que l'huile volatile est un anesthésique local puissant ; elle agit rapidement quand elle est appliquée sur la pulpe dentaire exposée, ou sur la dentine sensible.

UNGUENTINE,— On nomme ainsi un *Onguent d'alun*, contenant 2 p. 100 d'acide carbolique, et 5 p. 100 d'ichthyol. Employée dans le traitement externe de l'inflammation des plaies. brûlures, etc.

UNGUENTUM ACIDI BORICI. (F) *Pommade d'acide Borique.* (A) *Boric Acid ointment.*— Acide borique, 1 once, onguent de paraffine, 9 onces. Mêler.

UMGUENTUM COCAINÆ. (F) *Onguent de Cocaïne.* (A) *Cocaine Ointment.*

R. Br. — Cocaïne, 20 grains ; acide oléique, 80 grains ; axongé, 400 grains. Triturer la cocaïne avec l'acide oléique, chauffer légèrement jusqu'à solution ; ajouter l'axonge ; mêler.

UNGUENTUM CAPSICI. (F) *Onguent de poivre Rouge.* (A) *Capsicum Ointment.*

R. Br.— Baies de capsicum écrasées, 120 grains ; spermaceti, 60 grains ; huile d'olive, 1 once (Imp,). Chauffer au bain-marie pendant une heure, brassant souvent; couler; laisser refroidir sans brasser.

UNGUENTUM CONII. (F) *Onguent de Ciguë.* (A) *Conium Ointment.*

R. Br.— Suc de ciguë, 2 onces (Imp.) ; lanoline, ¾ once. Evaporer le suc de ciguë au bain-marie à un huitième de son poids, à une température n'excédant pas 140° F. (60° C). ajouter la lanoline, mêler par trituration.

Appliquer localement sur les ulcères cancéreux ou douloureux. Il a peu de valeur thérapeutique.

UNGUENTUM HAMAMELIDIS. (F) *Onguent d'Hamamelis.* (A) *Hamamelis Ointment.*

R. Br. Extrait fluide d'hamamelis, ¼ once ; lanoline, 2¼ onces. Mêler. Employé pour les entorses.

UNGUENTUM HYDRARGYRI OLEATIS. (F) *Onguent d'Oléate de Mercure.* (A) *Mercuric Oléate Ointment.*

R. Br.— Oléate de Mercure, 1 once ; axonge benzoïnée, 3 onces. Mêler.

UNGUENTUM NAPHTOLI. (F) *Onguent de Kaposi.* (A) *Kaposi's Ointment.*

R. Br.— Beta-Naphtol, 60 grains ; axonge, 1 once.

Propriétés.— Usage.— V. Beta-Naphtol.

URAL ou CHLORAL URÉTHANE. (Syn.) *Uralium.*—Combinaison d'hydrate de chloral et d'uréthane. C'est un hypnotique faible, inférieur au chloral, selon Schmitt et Parisot, et selon Poppi, supérieur au chloral. Il provoque souvent des troubles digestifs. On croit que les cardiaques le supporteraient bien.

Dose. — 15 à 55 grains en potion ou en cachets. (Manquat.)

URANIUM.— Les sels de ce métal sont violents toxiques produisant non seulement une néphrite ou une gastro-entérite, mais agissant spécialement sur l'hémoglobine du sang. Le *Nitrate d'uranium* est utile dans le diabète sucré. (West.) Un a deux grs. 3 fois par jour ; augmenter jusqu'à 30 grains.

URATE de LITHIUM.—Employé dans le traitement de la goutte, des rhumatismes, etc. *Dose.* — 3 à 10 grains

URÉTHANE. (Syn.) *Carbamate d'Éthyle. Ether Carbamique. Ethyluréthane. Ether éthylique de l'acide carbamique.* V. Urethane, p. 849.

Suivant Coze, l'uréthane est un antagoniste fonctionnel de la strychnine ; ce qui devrait encourager à essayer son emploi chez l'homme dans les convulsions en général, et en particulier dans le tétanos. Il n'est toxique qu'à doses élevées (50 grains).

Dose. — 15 à 60 grains. (Manquat.)

Le Dispensaire des E. U. dit 15 à 30 grs, et 45 comme dose maximum, mais 75 grs ont été donnés. La plupart des auteurs conseillent de donner la dose en une seule fois. Sticker préfère aux doses massives, 15 grs toutes les demi-heures ou toutes les heures.

URICEDINE.— Ce composé contient les sulfate, chlorure et citrate de soude avec le citrate de lithine. Employé dans la goutte et le rhumatisme.

URISOLVINE.—Combinaison d'urée chimiquement pure et de citrate acide de lithine. Poudre blanche, soluble dans l'eau.

Propriétés.— Usage ;—Employée avec succès contre la goutte, la gravelle, les calculs rénaux et vésicaux. Le Dr Mohl l'a donné dans le rhumatisme articulaire et la cirrhose du foie. *Dose.*— En solution ou en tablettes, 3 grains toutes les 2 heures.

UROPHÉRINE. (Syn.) *Lithion diurétine. Salicylate de théobromine et de lithine.* (A) *Lithium-diuretin. Theobromine-lithium-salicylate.* (Merck).

Composé analogue à la diurétine, le lithium étant substitué au sodium. (Disp.) D'après Merck, ce corps est obtenu par la saturation à équivalents égaux de l'acide salicylique par la théobromine et la lithine. Elle est plus assimilable que la lithine ordinaire.

Propriétés. — Usage. — Diurétique. Elle n'a pas d'action anormale sur le cœur. Si on craignait pour le rein, Merck conseille de remplacer le salicylate par l'acide benzoïque. Il nomme ce *Benzoate de théobromide et de lithine* du même nom d'*Urophérine.*

Dose.— Des deux préparations, 15 grains, 3 fois par jour. On l'associe quelquefois à la digitale. (Infusion de 1 p. 100 de digitale.)

UROTROPINE. (F) *Hexaméthylène-tétramine.* (A) *Urotropin hexamethylene tetramine. Eormin- Aminoform.*

Combinaison de l'aldéhyde formique avec l'ammoniaque. Elle apparait en cristaux rhombiques, solubles dans l'eau, faiblement solubles dans l'alcool, insolubles dans l'éther.

Propriétés. — Usage.—Employée dans le traitement de la pyélite, de la cystite et de la phosphaturie parce qu'elle arrête les fermentations et modifie l'inflammation de la membrane muqueuse. Elle égale la pipérazine comme un succédané des salicylates dans la dia-

thèse urique ; mais, d'après les expériences de Casper, elle lui est inférieure comme dissolvant de l'acide urique.

Dose. — 5 à 15 grains, dans un demi verre d'eau simple ou effervescente, 4 fois par jour.

URSAL. (Syn.) *Salicylate d'Urée.* — On dissout dans de l'alcool, parties égales d'urée et d'acide salicylique, on chauffe, et on laisse évaporer l'alcool. Il est en cristaux blancs, solubles dans l'alcool.

Employé comme le salicylate de soude dans les affections rhumatismales.

Dose. — 8 grains, 1 à 4 fois par jour.

VALERIANATE D'AMYLE. (A) *Amyl Valerianate. Valerianate of Amyl.* — Le Dr Wade dit que ce médicament agit de la même manière que la valériane, sous forme plus agréable. Il fait dissoudre une partie de valérianate d'amyle dans 19 parties d'alcool et 2 p. 100 d'esprit d'acétate d'amyle (1 p. 20). *Dose.* — 6 à 8 gouttes.

VALERYDINE. (Syn.) *Valeridin. Sedatin. Iso-valeryl-p-phenetidine.* — Produit à base d'acide valérianique et de phénacétine.

Qualités. — Cristaux brillants solubles dans l'alcool et le chloroforme, presque insolubles dans l'éther et l'eau.

Propriétés. — *Usage.* — Sédatif, antipyrétique, antinévralgique. Spécifique des différentes affections nerveuses. Succédané pour l'acide valérianique dans la migraine, la névralgie et l'hystérie. *Dose.* — 8 a 15 grains par jour.

VALIDOL. (Syn,) *Valérianate de Menthol.* (A) *Valeric-acid-menthol-ester.*

C'est un composé chimiquement pur de menthol et d'acide valérianique contenant 30 p. 100 de menthol à l'état libre.

Qualités. — Liquide incolore, de la consistance de la glycérine, odeur agréable, goût légèrement amer ; il n'a pas la saveur âcre et brûlante du menthol ; il est très bien toléré par la peau et les muqueuses.

Propriétés. — *Usage.* — Recommandé comme stomachique et carminatif, surtout dans l'hystérie et la neurasthénie. Dans ces mêmes affections, donné à la dose de 10 à 15 gouttes dans une cuillérée de vin ou sur du sucre, c'est un bon analeptique.

On l'emploie à l'extérieur, en badigeonnages, dans les amygdalites et la désinfection des téguments ; aussi, en pulvérisations, dans le nez, la gorge, etc.

Dose. — 10 à 15 gouttes dans du vin ou sur du sucre.

VANADINE. — Liquide de couleur jaune, inodore et limpide.

Employée par M. Weber, avec de bons effets, dans des cas de dilatation de l'estomac avec fermentation. Donnée à la dose de 6 à 30 gouttes, elle n'a produit aucun phénomène fâcheux.

VASELINE LIQUIDE. (Syn.) *Pétrovdseline. Huile de Vaseline. Paraffine liquide.* — C'est la vaseline privée des 25 p. 100 de paraffine qu'elle renferme. Elle doit être neutre au tournesol. La vaseline liquide ne sert que de véhicule à des corps qui conservent leurs propriétés thérapeutiques.

VASELINE OXYGÉNÉE ou VASOGÈNE. (L) *Vaselinum Oxygenatum.* (A) *Vasogen.* — Substance huileuse, jaune brun, qui sert de véhicule pour des onguents, dont les ingrédients actifs sont, dit-on, rendus plus rapidement absorbables par la peau. Il dissont l'iodoforme. Il n'y a pas de raison cependant, d'après le Disp. des E. U., de croire

que les onguents au vasogène sont supérieurs à ceux à la vaseline. On offre plusieurs préparations :

Vasogène Iodé. (A) *Iodine Vasogen.*— 3 à 10 parties d'iode p. 100 *Menthol Vasogène.* 2 parties de menthol p. 100. *Vasogène Camphré.* 33½ p. de camphre p. 100.

VASO-DILATATEURS. (Syn·) *Dilatateurs Vasculaires. Stimulants Vasculaires* (A) *Vascular Stimulants.* — Les stimulants vasculaires sont des agents qui produisent la dilatation des vaisseaux périphériques et augmentent la rapidité de la circulation. En régularisant ainsi la pression sanguine, ils empêchent les congestions internes. Les agents les plus utiles de cette médication sont l'alcool et l'éther, qui produisent la dilatation vasculaire et une action stimulante sur le cœur.

Il existe beaucoup de dilatateurs vasculaires : les *Iodures*, le *Nitrite d'Amyle*, la *Trinitrine*, etc. et les deux suivants :

Tétranitrate d'Erythrol. (A) : *Erythrol Tetra-nitrate.* — Corps solide, incolore, soluble dans l'alcool et l'éther, mais peu dans l'eau. Les expériences qui ont été faites de cet agent sur la pression sanguine ont montré que son action est moins énergique que celle de la nitro-glycérine, mais qu'elle est plus prolongée.

Dose. —1/65 à 1/10 de grain, par jour, en solution ou en pilules. V. Hexanitrate de mannithol ci-après.

Hexanitrate de Mannithol (A) *Mannitol Hexanitrate.* — Aiguilles cristallisées insolubles dans l'eau, solubles dans l'alcool. Ces deux substances, *tétranitrate d'érythrol* et *l'hexanitrate de mannitol*, peuvent être employées comme la trinitrine, dans les douleurs cardiaques, les maladies des reins, les anévrismes, certaines dyspnées, les douleurs de tête, la migraine et les maladies nerveuses.

Dose. — ½ à 2 drachmes d'une solution alcoolique à 1 p. 100.

VERNONINE.— C'est un glycoside trouvé dans le *Vernonia Nigritana, Batiator, Batentijor*, plante d'Afrique dont la racine est employée par les indigènes, comme fébrifuge. C'est une poudre blanche, peu soluble dans l'éther ou dans l'alcool ; sa solution dans l'eau est d'un jaune pâle. Elle a les propriétés de la digitaline, mais 25 fois moins active. Peu connue. Poison violent.

VÉSICATOIRE LIQUIDE.— Cette préparation est supérieure à la *Teinture Vésicante Anglaise, Tr. Acétique de Cantharides* employée quelquefois au lieu d'emplâtre de cantharides.

VIBURNUM et VIBURNINE (V. p 859). Employé contre la dysménorrhée et pour prévenir les fausses couches. C'est un sédatif nervin et utérin.

Dose.— De l'extrait fluide, 2 à 4 drachmes ; de l'extrait solide, 3 à 10 grs. ; de la viburnine, 1 à 3 grains.

VICIA FABA. (F) *Fève des Marais.*— Préconisée contre les coliques téphrétiques, et les douleurs des voies urinaires. Une pincée des fleurs par tasse d'eau bouillante Les fèves en bouillie claire, sont utiles dans les diarrhées. Les gousses sont un excellent diurétique (8 oz. eau, 4 chopines, faire bouillir jusqu'à réduction de moitié) a prendre en une ou deux fois.

VIEIRIN.—Substance obtenue de l'écorce du *Remijia Vellozii*, famille des *Rubiacées.* Employé au Brésil, comme tonique et antipériodique en place de la quinine.

Dose.— 1 à 4 grains, au besoin.

XANTOXYLUM CARIBÆUM. (F) *Epineux ou Clavelier jaune.* — Plante de la famille des *Xanthoxylées* (V. Frêne piquant). Employé dans les mêmes cas. Il croît à la Guyanne et aux Antilles.

XÉROFORME. (A) *Tribromphenol-Bismuth.* — Poudre fine, jaune, insoluble, presqu'inodore, insipide.

Propriétés.— Usage. — Antiseptique, antizymotique et dessiccant, non toxique. Employé dans l'antisepsie intestinale, dans l'entérite, le choléra, les brûlures, les plaies infectieuses, les ulcères, et autres cas où on emploie l'iodoforme. Il peut être stérilisé.

Dose.— 8 à 15 grains. A l'extérieur, en poudre ; et en émulsion dans la glycérine, ou en onguent, à 10 et 20 p. 100.

ZINCI BORAS. (F) *Borate de Zinc.* (A) *Zinc Borate.*—On le prépare en mêlant une solution de sulfate de zinc (1 p. 10) et une de borax, 1 p. 25.

Antiseptique. Saupoudrer sur les plaies.

ZINCI SUBGALLAS.— Poudre inodore contenant 44 p. 100 d'oxyde de zinc et 56 p. 100 d'acide gallique. C'est un antifermentescible. Employé dans les désordres intestinaux. *Dose.* — ½ à 4 grs. A l'extérieur, en onguent, dans les affections cutanées.

ZINCOHEMOL. (Syn.) *Hémol Zincique.*— C'est une poudre couleur de chocolat qui se dissout dans les alcalis étendus ; presqu'inodore, sans action irritante. Le zincohémol est surtout recommandé dans les diarrhées et la chlorose.

Dose.— 1 grain 3 fois par jour, mêlé à une poudre aromatique.

ZYMOIDIN.— Antiseptique. C'est un composé d'iode, des acides borique, salicylique, carbolique, et des oxydes d'aluminium, de bismuth de zinc, et autres ingrédients. Employé en diapasme (saupoudrer) sur les plaies.